

---

# COMMENTAIRE BIBLIQUE DU CHERCHEUR

---

Une exégèse approfondie  
des Écritures par des professeurs  
du Séminaire de Dallas

**NOUVEAU TESTAMENT**

---

John F. Walvoord  
Roy B. Zuck

# Contenu

	P11ge		
Préface	s	Philippiens	647
Éditeurs	7	Colossiens	667
Auteurs contributeurs	8	1 Thessaloniens	687
Abréviations	9	2 Thessaloniens	713
Translittérations	dix	1 Timothée	727
		2 Timothée	749
		Tite	761
Matthieu	13	Philémon	769
Marquer	9s	Hébreux	777
Luc	199	James	81S
John	267	1 Pierre	837
Actes	349	2 Pierre	859
Romains	43S	1 Jean	881
1 Corinthiens	SOS	2Jean	90S
2 Corinthiens	S51	3 Jean	911
Galates	S87	Jude	917
Éphésiens	613	Révélation	925

## Cartes, graphiques et diagrammes

	P.R.G.
Regroupements de livres du Nouveau Testament	11
Théorie des documents	14
Carte, Palestine au temps de Jésus	19
Carte, les voyages de Jésus de Bethléem à l'Égypte à Nazareth	21
Carte, début du ministère de Jésus	26
Les tentations d'Ève et de Jésus par Satan	27
Les paraboles de Jésus	35
"Proverbes" de Jésus	36
"Mystères" du Nouveau Testament	48
Paraboles du Royaume dans Matthieu 13	52
Carte, Galilée et environs	58
La zone des temples	68
Les six épreuves de Jésus	84
Harmonie des événements à la crucifixion de Jésus	88
Quarante jours - de la résurrection à l'ascension	91
Carte, Lieux mentionnés dans l'Évangile selon Marc	97
Mots du Nouveau Testament pour la rédemption	153
La zone des temples	157

Carte, lieux mentionnés dans l'Évangile selon Luc Hérode le Grand et ses descendants Empereurs romains à l'époque	200
du Nouveau Testament Les sept « signes » de Jésus	203
dans l'Évangile de Jean Les sept « Je suis » de Jésus	207
dans l'Évangile de Jean Les miracles de Jésus Le Zone	269
du temple Contrastes entre	277
Nicodème et la femme	279
samaritaine Carte, deux routes entre la Judée et la Galilée Emplacement	284
de la piscine de Bethesda Nombre d'occurrences de	285
"Témoignage" et "Témoigner" (en gr.)	289
dans les écrits de Jean La zone du temple Emplacement de la piscine de	
Miracles de Siloé par	291
Pierre et Paul Sermons	303
et discours en actes Localisation de la	307
famille d'Akeldama Anne Carte,	349
Palestine, Syrie, Cilicie et Chypre Carte,	355
premier voyage missionnaire	356
de Paul Épîtres de	362
Paul, écrites pendant ses voyages et pendant ses	376
emprisonnements Carte, deuxième voyage	386
missionnaire de Paul Carte, Troisième Voyage Missionnaire de Paul Le Parler	
en Langues dans	389
les Actes La Carte de la Zone du Temple, la Carte	397
du Voyage de Paul à Rome, les Endroits Clés du	406
Ministère de Paul Lieux et Dates des	408
Écrits du Nouveau	416
Testament	425
	433
Épîtres	434
Introductions de Paul à ses épîtres	439
Contrastes entre Adam et Christ dans Romains 5:15-21	461
Les bénédictions finales de Paul dans ses épîtres	500
Références à la nature dans le livre de Jacques	817
Les références de Jacques au sermon de Jésus sur la montagne	818
Les Sept "Béatitudes" dans l'Apocalypse	929
Carte, emplacements des sept églises	932
Les lettres aux sept églises	941
Quatorze doxologies dans le livre de l'Apocalypse	944
La relation entre les sceaux, les trompettes et les bols	950

# Préface

Le commentaire de la connaissance biblique est une exposition des Écritures écrite et éditée uniquement par les membres du corps professoral du Séminaire de Dallas. Il est conçu pour les pasteurs, les laïcs, les enseignants de la Bible, les étudiants sérieux de la Bible et d'autres qui veulent un commentaire complet mais bref et fiable sur l'ensemble de la Bible.

Pourquoi un autre commentaire biblique alors que tant de commentaires sont déjà disponibles ? Plusieurs caractéristiques font de ce volume un outil d'étude biblique distinctif.

Premièrement, The Bible Knowledge Commentary est rédigé par des membres du corps professoral d'une école, le Dallas Theological Seminary. Ce volume interprète les Écritures de manière cohérente à partir de l'approche grammaticale-historique et de la perspective prétribulationnelle, prémillénaire, pour laquelle le Séminaire de Dallas est bien connu. Dans le même temps, les auteurs présentent souvent diverses vues de passages où des différences d'opinion existent au sein de l'érudition évangélique.

Deuxièmement, il s'agit du premier commentaire en un seul volume basé sur la nouvelle version internationale de la Sainte Bible (éd. 1978). La NIV est largement acceptée comme une traduction qui restitue fidèlement le texte biblique dans un anglais clair et moderne. Le Commentaire de la connaissance biblique devient ainsi immédiatement utile en tant que compagnon de l'étude biblique personnelle.

Troisièmement, ce commentaire a des caractéristiques que tous les commentaires en un volume n'incluent pas. (a) Dans leurs commentaires sur le texte biblique, les auteurs discutent de la façon dont le but du livre se déroule, comment chaque partie s'accorde avec le tout et avec ce qui le précède et le suit. Cela aide les lecteurs à voir pourquoi les auteurs bibliques ont choisi le matériel qu'ils ont fait alors que leurs paroles étaient guidées par l'inspiration du Saint-Esprit. (b) Les passages problématiques, les coutumes déroutantes de l'époque biblique et les prétendues contradictions sont soigneusement examinés et discutés. (c) Des aperçus des dernières études bibliques conservatrices sont incorporés dans ce volume. (d) De nombreux mots hébreux, araméens et grecs, importants pour la compréhension de certains passages, sont discutés. Ces mots sont translittérés pour le bénéfice des lecteurs ne maîtrisant pas les langues bibliques. Pourtant, ceux qui connaissent ces langues apprécieront également ces commentaires. (e) Des dizaines de cartes, graphiques et diagrammes sont inclus; ils sont placés commodément avec les passages bibliques en cours de discussion, et non à la fin du volume. (f) De nombreuses références croisées à des passages connexes ou parallèles sont incluses dans les passages.

Le contenu de chaque livre biblique comprend une introduction (discussion

d'éléments tels que la paternité, la date, le but, l'unité, le style, les caractéristiques uniques), le plan, le commentaire et la bibliographie. Dans la section Commentaire, des résumés de sections entières du texte sont donnés, suivis de commentaires détaillés sur le passage verset par verset et souvent phrase par phrase. Tous les mots cités de la NIV apparaissent en caractères gras, tout comme les numéros de versets au début des paragraphes. Les entrées de la Bibliographie, suggérées pour une étude plus approfondie, ne sont pas toutes approuvées dans leur intégralité par les auteurs et les éditeurs. Les auteurs et les éditeurs ont répertorié à la fois les ouvrages qu'ils ont consultés et d'autres qui seraient utiles aux lecteurs.

Les pronoms personnels faisant référence à la divinité sont en majuscules, ce qui aide souvent à préciser que le commentateur écrit sur un membre de la Trinité. Le mot **LoRD**, comme dans la NIV, est la traduction anglaise de l'hébreu YHWH, souvent rendu Yahweh en anglais. Seigneur traduit (at:loni). Lorsque les deux noms se tiennent ensemble comme un nom composé de Dieu, ils sont rendus "Souverain SEIGNEUR", comme dans la NIV.

Le rédacteur consultant du Nouveau Testament, le Dr Stanley D. Toussaint, a ajouté à la qualité de ce commentaire en lisant les manuscrits et en offrant des suggestions utiles. Son travail est très apprécié. Nous exprimons également nos remerciements à Lloyd Cory, éditeur de référence de Victor Books, à Barbara Williams, dont l'édition soignée a sensiblement amélioré le matériel, à la coordinatrice de production assidue Myrna Jean Hasse, et aux nombreux dactylos de manuscrits de Scripture Press et du Dallas Theological Seminary pour leur diligence.

Ce volume est une exposition de la Bible, une explication du texte de l'Écriture, basée sur une exégèse minutieuse. Il ne s'agit pas principalement d'un commentaire de dévotion ou d'un travail exégétique donnant des détails sur la lexicologie, la grammaire et la syntaxe avec des discussions approfondies sur des questions critiques relatives aux données textuelles et contextuelles. Puisse ce commentaire approfondir votre compréhension des Écritures, alors que vous cherchez à avoir « les yeux . . . de votre cœur illuminés » (Éph. 1 :18) par le ministère d'enseignement du Saint-Esprit.

Ce livre est conçu pour enrichir votre compréhension et votre appréciation des Écritures, la Parole inspirée et infaillible de Dieu, et pour vous motiver "non seulement [à] écouter la Parole", mais aussi à "faire ce qu'elle dit" Oames 1:22) et "aussi . . . pour enseigner les autres" (2 Tim. 2:2).

John F. Walvoord  
Roy B. Zuck

## Éditeurs

John F. Walvoord, BA, MA, TH.M., Th.D., DD, Litt.D.  
Chancelier émérite

Professeur émérite de théologie systématique

Roy B. Zuck, AB, Th.M., Th.D.

Professeur principal émérite de la rédaction de l'exposition  
biblique, Bibliotheca Sacra

## Rédacteurs-conseils

Donald K. Campbell, BA, Th.M., Th.D.  
Président émérite

Professeur émérite d'exposition biblique

Stanley D. Toussaint, BA, Th.M., Th.D.

Professeur principal émérite de l'exposition biblique

Machine Translated by Google  
**Auteurs contributeurs\***

Louis A. Barbieri, Jr., BA, Th.M., Th.D.

Professeur de théologie  
Moody Bible Institute  
Chicago, Illinois  
Matthew

J. Ronald Blue, BA, Th.M., Ph.D.,

Président émérite CAM  
International Dallas,  
Texas James

Edwin A. Blum, BS, Th.M., Th.D., D.Theol.

Traducteur et éditeur  
Fondation Philologos  
Dallas, Texas  
John

Donald K. Campbell, BA, Th.M., Th.D.

Président émérite  
Professeur émérite d'exposition biblique  
Galates

Thomas L. Constable, BA, Th.M., Th.D.

Président et professeur principal de Bible  
Exposition 1  
et 2 Thessaloniciens

Edwin C. Deibler, BA, Th.M., Ph.D.

Professeur émérite de théologie historique  
Philémon

Kenneth O. Gangel, BA, MA, M.Div., STM, Ph.D.,

Litt.D.  
Chercheur en résidence  
Toccoa Falls College  
Toccoa Falls, Géorgie 2  
Peter

Norman L. Geisler, Th.B., BA, MA, Ph.D.

Provost  
Southern Evangelical Seminary  
Charlotte, Caroline du Nord  
Colossiens

John D. Grassmick, BA, Th.M., Ph.D.

Professeur agrégé de Nouveau Testament  
Études  
Marquer

Zane C. Hodges, BA, Th.M.

Scénariste Kerygma, Inc.  
Dallas, Texas  
Hébreux, 1, 2 et 3 Jean

Harold W. Hoehner, BA, Th.M., Th.D., Ph.D.

Directeur de doctorat Président  
des études et professeur émérite d'études du  
Nouveau Testament sur les  
éphésiens

Robert P. Lightner, Th.B., MLA, Th.M., Th.D.

Professeur émérite de théologie  
systématique  
Philippiens

A. Duane Litfin, BS, Th.M., Ph.D.

Président  
Collège Wheaton  
Wheaton, Illinois 1 et  
2 Timothy, Titus

David K. Lowery, BA, Th.M., Ph.D.

Professeur d'études du Nouveau Testament  
1 et 2 Corinthiens

John A. Martin, BA, Th.M., Th.D.

Prévôt  
Collège Roberts Wesleyan  
Rochester, État de New York  
Luc

Edward C. Pentecôte, BA, MA, Th.M., D.Miss.

Le regretté professeur des missions mondiales  
Jude

Roger M. Raymer, BA, Th.M.

Pasteur principal  
Église biblique de Lake Ridge  
Dallas, Texas  
1 Pierre

Stanley D. ToUSllint, BA, Th.M., Th.D.

Professeur principal émérite d'actes  
biblique

John R Walvoord, BA, MA, Th.M., Th.D., DD,

Petit.D.  
Chancelier émérite  
Professeur émérite de théologie  
systématique  
de la révélation

John A. Witmer, BA, MA, MSLS, Th.M.,  
Th.D.

Professeur agrégé émérite de théologie  
systématique Romains

\* Chaque personne est actuellement associée au Dallas Theological Seminary, sauf indication contraire. Lorsque le Commentaire a été publié pour la première fois, chaque auteur était membre du corps professoral du Séminaire.

# Abbreviations

## A. Génér1d

loi.	actif	n., n. etc.	note(s)
Akk.	akkadien		sans date
Apoc.	apocryphe	neutre.	neutre
Aram.	araméen	<small>par exemple.</small>	pas d'éditeur, pas de numéro de
ca.	vers, environ		lieu de
cf. conférer, comparer chap., chap.		Non.	publication
chapitre(s) compilé(s), compilation,		NT	Nouveau Testament
comp.	compilateur édité, édition,	OT	Ancien Testament
	éditeur	pp., pp.	page(s)
éd.	éditeurs exempli gratia, par	par., pars.	paragraphe(s)
éd.	exemple	partie.	participe
<small>par exemple</small>	anglais et alii, et autres féminin	passer.	passif
Ing. et	grec	perf.	passé
coll.	hébreu ibidem, au	PL.	pluriel
Nous faisons	même	prés.	présent
Gr.	endroit	qv	quod vide, qui voit
Ont.	id est,	Qui.	Sémitique
idem.	c'est-à- dire impératif littéral	chanter.	singulier
<small>voir à dire</small>	imparfait,	sv	sub verbo, sous le mot traduction,
commande	littéralement	trans.	traducteur, videlicet traduit, à
imparfait	marge de la		savoir
allumé.	Septante, lecture	à	volume(s) verset(s)
LXX	marginal	savoir. vol., vol.	
marg.	manuscrit(s) masculin(s)	V., VV.	
masc.		<small>contre.</small>	contre
Mme, mss.		Ouah!	Vulgate
MT	Texte massorétique		

## B. Abbré"Di11tions des Livres de la Bible Gen.

	Ruth Job 1, 2 Sam.		Lam.	Jonas
Ex.		Ps., Pss. (PL.)	Ces.	Micah
Lév.	1, 2 Rois Prov.		Et.	Nahum
Sur une.	1, 2 Chron.	Etc.	Osée	Hab.
Chanson Deut.			Joël	Zéph.
Josh.	Esdras Neh.	Un.	Amos	<small>Videlicet scilicet.</small>
Jud.	Est.	<small>Parce que.</small>	Obad.	Zech.
				Juste.
Mat.	Actes	Éph.	1,2 Tim.	James
Marc	Rom.	Phil.	Titus	1, 2 Pierre
Luc	1, 2 Cor.	Col.	Philé	1, 2, 3 Jean
Jean	Fille.	1, 2 Thes.	Ont.	Jude
				Tour.

## C. Abbre"Di11tions of Bible Versions, Tr11ns1"tions, ,in,l P11r11phr11ses

ASV	Version standard américaine Bible de
JB	Jérusalem Version
KN	King James Nouvelle Bible
NASB	standard américaine Nouvelle Bible
NEB	anglaise Nouvelle version
NIV	internationale Nouvelle version King
NKJV	James Nouveau Testament en
Ph.	anglais moderne O.B. Phillips)
RSV	Version standard révisée Nouvelle
Seo.	Bible de référence Scofield Le Nouveau
Wms.	Testament (Charles B. Williams)



## Translittérations

## hébreu

## Consonants

M- 'i -y Cl jesJb Mh -k u=-	, -	,r
w -k !-p - l Zp lg )-g l'i-	0' (	ws
-m -\$ ":1 -d = - t :-n r, - q l		RZ, - s
T-z		M-t
		r, - t

D11ghesh forte est représenté en doublant la lettre.

## V ot1dizition

:i; -	je -ba	l-bot l	je -sois
bah ;:	= -bo .:	-mais	; -l:
-bo 1:	-bu	je	b' ; ii -bah
-bu		-être ;-	ml - non
"	-be ;	bi1 ;	Mi-bien
-be " ; -be " ;	-bbi -ba	-ba -bo	Eh bien

1 En syllabes fermées

## grec

aa -a -b	t -x	'AA - de
<b>β</b>	0 -0	YK -nk yt -nx
y -g 8 -d	7T -pp -r rr,	
Et -et	je -s	YX -nch
' -z ,,,, ,,,	T -t	avoir _
-e -th	V -y cf, -ph	de <sup>2</sup> -au
(J t-i	X -ch "	Vous ne - non
K -k -1	-ps avec	E <sup>2</sup> - moi
λ	avec -0	'l'JV -eu
μ. -m JI -n	p-rh-h	OL -oi
		sur -OU
		V <sup>1</sup> _

## Regroupements de livres du Nouveau Testament

### I. Histoire A..

Quatre Evangiles

B. Actes

### II. Épîtres A.

Pauline

Épîtres de voyage { 1 et 2 Thessaloniens  
1 et 2 Corinthiens  
Romains

Épîtres de prison { Philippiens  
Éphésiens  
Colossiens  
Philémon

Épîtres pastorales { Tite  
1 et 2 Timothée

B. Général \_

Chrétiens hébreux { Hébreux

Autres { 1, 2 et 3 Jean  
Jude  
1 et 2 Pierre

III. Révélation  
de visions



# MATTHIEU

Louis A. Barbieri, Jr.

## INTRODUCTION Il convient

que le Nouveau Testament commence par quatre récits de la vie de Jésus-Christ. Ces récits présentent la "bonne nouvelle" concernant le Fils de Dieu, racontant sa vie sur terre et sa mort sur la croix pour le péché de l'humanité. Les trois premiers évangiles adoptent une vision similaire des faits entourant cette personne, tandis que le quatrième évangile est unique dans sa présentation. En raison de cette vision commune de Jésus-Christ, les trois premiers livres du Nouveau Testament sont appelés les évangiles synoptiques.

Le problème synoptique 1.

Le problème énoncé. "Synoptique" vient de l'adjectif grec *synoptikos*, qui est composé de deux mots *syn* et *opsis*, "voir avec ou ensemble". Bien que Matthieu, Marc et Luc aient des objectifs distincts, ils voient néanmoins la vie de Jésus-Christ d'une manière commune.

Cependant, certaines différences dans les récits évangéliques doivent également être prises en compte. Ces similitudes et ces différences posent la question des sources des Évangiles, posant ainsi un « problème synoptique ».

La plupart des érudits conservateurs reconnaissent que les auteurs des évangiles se sont servis de diverses sources. Par exemple, les registres généalogiques de Matthieu et de Luc peuvent provenir des registres du temple ou de la tradition orale. Luc a déclaré au début de son Évangile (Luc 1:1) que beaucoup avaient écrit les faits concernant le Seigneur Jésus. Cela implique que Luke aurait pu puiser dans un certain nombre de comptes rendus écrits. Le fait que les auteurs individuels aient pu utiliser différentes sources pour leur matériel est une conclusion valable. Cependant, ce n'est pas ce que veulent dire les chercheurs critiques lorsqu'ils parlent de sources. La plupart des érudits critiques considèrent les « sources » comme des écrits volumineux qui ont été réunis par des éditeurs qualifiés pour produire

leurs propres comptes. Cette conclusion a conduit à plusieurs explications de ces sources.

un. La théorie de l'Urevangelium, Certains érudits concluent qu'un évangile original (connu en allemand sous le nom d' Urevangelium) maintenant perdu, était la source des éditeurs bibliques lorsqu'ils compilaient leurs récits.

L'objection majeure à ce point de vue est qu'aucune trace d'une telle écriture n'a jamais été découverte. Aucun érudit ne peut désigner un document comme l' Urevangelium possible.

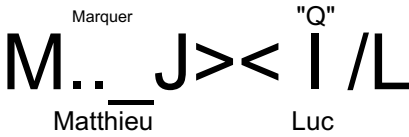
De plus, alors qu'une telle explication rendrait compte de la similarité, elle n'explique en aucun cas les différences dans les récits évangéliques des mêmes événements.

b. La théorie de la tradition orale Certains ont conclu que les sources fondamentales des évangiles provenaient de la tradition orale, un témoignage oral qui s'est développé autour de Jésus-Christ. Normalement, un tel témoignage comportait quatre étapes : (1) L'événement s'est produit. (2) L'événement a été raconté et répété assez souvent pour qu'il soit largement connu. (3) L'événement est devenu fixe de sorte qu'il a ensuite été raconté exactement de la même manière. (4) L'événement a été consigné dans un compte rendu. Une objection à ce point de vue est similaire à la théorie de l' Urevangelium : ce point de vue tient compte des similitudes dans les histoires mais ne tient pas compte des différences. De plus, pourquoi un témoin oculaire des événements se limiterait-il aux récits de tradition orale ?

c. La théorie du document v. Une opinion populaire aujourd'hui est que les éditeurs bibliques ont utilisé diverses sources écrites pour compiler leurs récits. Ce point de vue postule généralement ce qui suit : (1) Le premier récit écrit était l'Évangile de Marc. L'une des principales raisons de cette position est que seulement 7 % de l'Évangile de Marc est unique, car 93 % de Marc se trouvent dans Matthieu et Luc. (2) En plus de

Notez qu'il existait un deuxième document écrit qui contenait essentiellement du matériel de discours. Ce document est connu sous le nom de "Q", une forme abrégée du mot allemand pour source, Quelle. Les quelque 200 versets communs à Matthieu et Luc qui ne se trouvent pas dans Marc doivent provenir de "Q". (3) Les éditeurs ont utilisé au moins deux autres sources.

Une source reflète des versets dans Matthieu et non quatre dans Marc ou Luc, et l'autre source reflète des versets dans Luc qui ne se trouvent ni dans Matthieu ni dans Marc. Cette théorie avec ses lignes de dépendance pourrait être schématisée de cette manière :



Cette théorie pose plusieurs problèmes.

D'abord, il a du mal avec la tradition. Les érudits conservateurs ont généralement soutenu que Matthieu était le premier des évangiles écrits. Bien que tous les conservateurs ne soient pas d'accord, cette tradition a un certain poids derrière elle et ne doit pas être ignorée comme une "simple tradition" car parfois la tradition est correcte. Deuxièmement, cette théorie ne peut pas expliquer le fait que Marc a parfois fait un commentaire que ni Matthieu ni Luc n'ont inclus.

Marc a écrit que le coq a chanté une deuxième fois (Marc 14:72), mais ni Matthieu ni Luc n'ont inclus ce fait.

Troisièmement, si Marc était le premier évangile, écrit après la mort de Pierre vers AO 67-68, alors Matthieu et Luc auraient probablement été écrits plus tard après la destruction de Jérusalem en Ao 70. On s'attendrait alors à ce que la destruction ait été mentionnée comme un point culminant approprié aux paroles du Seigneur dans Matthieu 24-25 ou à la déclaration de Luc dans 21: 20-24; cependant, aucun des deux n'a mentionné l'événement. Quatrièmement, le plus gros problème est toute la spéculation sur l'existence de "Q". Si un tel document existait et était si apprécié par Matthieu et Luc qu'ils l'ont cité abondamment, pourquoi l'église ne l'a-t-elle pas également tenu en haute estime et ne l'a-t-elle pas préservé ?

d. La théorie critique de la forme. Ce point de vue largement répandu suppose la théorie des documents, mais va plus loin. Quand le

Les récits évangéliques ont été compilés, une multiplicité de documents existaient, pas simplement quatre documents (Matthieu, Marc, Luc et "Q"). Les interprètes d'aujourd'hui cherchent à découvrir et à classer ces documents, appelés « formulaires », et aussi à aller au-delà des formulaires et à découvrir exactement ce que l'Église du premier siècle cherchait à communiquer à travers eux. Les faits littéraux communiqués dans les formulaires ne se suffisent pas à eux-mêmes ; la vérité est découverte en allant derrière l'histoire littérale. Les faits dans les histoires sont considérés comme des "mythes" que l'église a construits autour de Jésus-Christ. En grattant les mythes ou en "démystifiant", des noyaux de vérité concernant Jésus sont découverts.

Bien que cette théorie soit largement répandue, elle présente de sérieux problèmes. Il est pratiquement impossible de classer les "formes" en catégories exactes. Il est douteux que deux interprètes soient d'accord sur les classifications. De plus, ce point de vue dit que l'église du premier siècle a fait que ces histoires soient racontées telles qu'elles étaient, mais le point de vue n'explique jamais de manière adéquate ce qui a causé l'église. En d'autres termes, ce point de vue a délibérément négligé le témoignage vivant de Jésus-Christ et le véritable impact que sa vie et sa mort ont eu sur les croyants du premier siècle.

2. Une solution proposée. Les similitudes et les différences dans les récits évangéliques peuvent être résolues par un point de vue composite. Premièrement, les évangélistes du premier siècle avaient une connaissance personnelle approfondie d'une grande partie du matériel qu'ils ont enregistré. Matthieu et Jean étaient des disciples de Jésus-Christ qui ont passé beaucoup de temps avec le Seigneur.

Le récit de Marc peut être les réflexions de Simon Pierre vers la fin de sa vie, et Luc aurait pu apprendre de nombreux faits grâce à sa relation avec Paul et d'autres. Ces faits auraient servi à écrire les quatre récits.

Deuxièmement, la tradition orale était impliquée. Par exemple, Actes 20:35 fait référence à une parole de Christ qui n'est pas enregistrée dans les Évangiles. Paul dans 1 Corinthiens 7:10 a donné une citation du Seigneur ; quand Paul a écrit cela, peut-être qu'aucun des Évangiles n'avait encore été écrit. Troisièmement, des documents écrits racontaient certaines des histoires de Jésus-Christ. Luc a reconnu ce fait lorsqu'il a commencé son évangile (Luc 1:1-4). Aucun de ces faits, cependant, ne donne la dynamique

nécessaire pour enregistrer un récit inspiré de la vie de Jésus-Christ qui soit exempt de toute erreur. Quatrièmement, un autre élément doit être inclus pour aider à résoudre le problème synoptique, à savoir la dynamique du ministère d'inspiration du Saint-Esprit lorsque les auteurs des évangiles ont enregistré les récits.

Le Seigneur a promis aux disciples que le Saint-Esprit leur enseignerait toutes choses et leur rappellerait tout ce que Jésus leur avait dit (Oohn 14:26). Cette dynamique garantit l'exactitude, que l'auteur fasse appel à sa mémoire, aux traditions orales transmises ou aux écrits dont il disposait. Quelle que soit la source, la direction du Saint-Esprit assurait un texte exact. Mieux on comprend les diverses histoires sur le Seigneur, plus les "difficultés" deviennent claires, car il y avait une surveillance divine sur les auteurs, quelles que soient les sources qu'ils utilisaient.

La paternité du premier évangile.

Quand on traite de la question de savoir qui a écrit un livre biblique particulier, la preuve est normalement double : une preuve extérieure au livre (« preuve externe ») et une preuve à l'intérieur du livre lui-même (« preuve interne »). Des preuves externes soutiennent fortement l'opinion selon laquelle l'apôtre Matthieu a écrit l'Évangile qui porte son nom. De nombreux pères de l'Église primitive ont cité Matthieu comme auteur, notamment Pseudo Barnabas, Oement de Rome, Polycarpe, Justin Martyr, Clément d'Alexandrie, Tertullien et Origène.

(Pour plus d'attestation, voir Norman L. Geisler et William E. Nix, *A General Introduction to the Bible*. Chicago : Moody Press, 1968, p. 193.) Matthieu n'était certainement pas l'un des apôtres les plus éminents. On pourrait penser que le Premier Évangile aurait été écrit par Pierre, Jacques ou Jean. Mais la longue tradition que Matthieu l'a écrite le recommande fortement comme son auteur.

Des preuves internes soutiennent également le fait que Matthieu était l'auteur du premier évangile. Ce livre contient plus de références aux pièces de monnaie que n'importe lequel des trois autres évangiles. En fait, cet évangile comprend trois termes pour les pièces de monnaie qui ne se trouvent nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament : "L'impôt de deux drachmes" (Matt : 17:24) ; "une pièce de quatre drachmes" (17:27) et des "talents" (18:24). Étant donné que l'occupation de Matthew était la collecte des impôts, il s'intéressait aux pièces de monnaie

et noté le coût de certains articles. La profession de receveur des impôts nécessiterait une capacité à écrire et à tenir des registres.

Matthieu avait évidemment la capacité, humainement parlant, d'écrire un livre tel que le premier évangile.

Son humilité chrétienne transparaît également, car Matthieu seul se réfère continuellement à lui-même tout au long de son évangile comme « Matthieu le collecteur d'impôts ». Mais Marc et Luc n'utilisent pas continuellement ce terme de mépris en parlant de Matthieu. De plus, lorsque Matthew a commencé à suivre Jésus, il a invité ses amis à un "dîner" (Matthieu 9:9-10). Luc, cependant, a appelé le dîner "un grand banquet" (Luc 5:29). Les omissions du premier évangile sont également importantes, car Matthieu a omis la parabole du pharisien et du collecteur d'impôts (Luc 18 : 9-14) et l'histoire de Zachée, un collecteur d'impôts qui a restitué au quadruple ce qu'il avait volé (Luc 19 : 1-10). Les preuves internes concernant la paternité du premier évangile indiquent Matthieu comme son auteur le plus probable.

La langue originale du premier évangile. Alors que tous les manuscrits existants du premier évangile sont en grec, certains suggèrent que Matthieu a écrit son évangile en araméen, semblable à l'hébreu. Cinq individus ont en effet affirmé que Matthieu écrivait en araméen et que des traductions suivaient en grec : Papias (AD 80-130), Irénée (Ao 130-202), Origène (Ao 185-254), Eusèbe (IVe siècle Ao), et Jérôme (VIe siècle Ao). Cependant, ils ont peut-être fait référence à un écrit de Matthieu autre que son récit évangélique. Papias, par exemple, a dit que Matthew a compilé les paroles (logia) de Jésus.

Ces "paroles" auraient pu être un deuxième récit plus court des paroles du Seigneur, écrit en araméen et envoyé à un groupe de Juifs pour qui cela aurait été plus significatif. Cette écriture a ensuite été perdue, car aucune version de ce type n'existe aujourd'hui.

Le premier évangile, cependant, a probablement été écrit par Matthieu en grec et a survécu jusqu'à aujourd'hui. La logia de Matthieu n'a pas survécu, mais son Évangile l'a fait. C'est parce que cette dernière, qui fait partie du canon biblique et donc de la Parole de Dieu, a été inspirée et préservée par l'Esprit de Dieu.

La date du premier Évangile. Identifier l'écriture du Premier Évangile à un

année spécifique est impossible. Diverses dates pour le livre ont été suggérées par des universitaires conservateurs. C1 Scofield dans la Scofield Reference Bible originale a donné Ao 37 comme date possible. Peu de savants donnent une date après Ao 70, puisque Matthieu n'a fait aucune référence à la destruction de Jérusalem. De plus, les références de Matthieu à Jérusalem comme la "Sainte Oty" (Matthieu 4:5; 27:53) impliquent qu'elle existait toujours.

Mais un certain temps semble s'être écoulé après les événements de la Crucifixion et de la Résurrection. Matthieu 27 : 7-8 fait référence à une certaine coutume qui perdure « jusqu'à ce jour » et 28 : 15 fait référence à une histoire diffusée « jusqu'à ce jour même ». Ces phrases impliquent le passage du temps, et pourtant pas tant de temps que les coutumes juives avaient cessé. Étant donné que la tradition de l'église a fortement préconisé que l'Évangile de Matthieu était le premier récit évangélique écrit, peut-être qu'une date quelque part autour de Ao SO satisfierait toutes les exigences mentionnées. Ce serait également assez tôt pour permettre à Matthieu d'être le premier récit évangélique. (Pour une discussion plus approfondie et un autre point de vue [que Marc était le premier des quatre évangiles] voir "Sources" sous l' introduction à Marc.)

L'occasion d'écrire le premier évangile. Bien que l'occasion précise de la rédaction de ce récit ne soit pas connue, il semble que Matthieu ait eu au moins deux raisons pour écrire. Premièrement, il voulait montrer aux Juifs incrédules que Jésus est le Messie. Matthieu avait trouvé le Messie, et il voulait que d'autres entrent dans la même relation. Deuxièmement, Matthieu a écrit pour encourager les croyants juifs. Si en effet Jésus est le Messie, une chose horrible s'est produite. Les Juifs avaient crucifié leur Messie et Roi. Que deviendraient-ils maintenant? Dieu en avait fini avec eux? À ce stade, Matthieu avait un mot d'encouragement, car bien que leur acte de désobéissance amènerait le jugement sur cette génération d'Israélites, Dieu n'en avait pas fini avec Son peuple. Son royaume promis serait encore institué avec son peuple à une époque future. En attendant, cependant, les croyants sont responsables de communiquer un message de foi différent en ce Messie alors qu'ils vont dans le monde entier pour faire des disciples parmi toutes les nations.

Quelques caractéristiques remarquables du premier

évangile 1. - Le livre de Matthieu accorde une grande importance au ministère d'enseignement de Jésus-Christ. Parmi les récits évangéliques, Matthieu possède les plus grands blocs de matériel de discours. Aucun autre Evangile ne contient autant d'enseignements. Matthieu 5-7 est communément appelé le sermon sur la montagne ; le chapitre 10 comprend les instructions de Jésus à ses disciples alors qu'ils étaient envoyés pour servir ; le chapitre 13 présente les paraboles du royaume ; au chapitre 23 se trouve la dénonciation "chaude" de Jésus des chefs religieux d'Israël; et les chapitres 24-25 sont le discours d'Olivet, une explication détaillée des événements futurs relatifs à Jérusalem et à la nation.

2. Certains éléments de Matthieu sont arrangés logiquement plutôt que chronologiquement. A titre d'exemples, les tableaux généalogiques sont divisés en trois groupes égaux, un grand nombre de miracles sont donnés ensemble, et l'opposition à Jésus est donnée dans une section. Le propos de Matthieu est évidemment plus thématique que chronologique.

3. Le Premier Evangile est rempli de citations de l'Ancien Testament. Matthieu comprend environ 50 citations directes de l'Ancien Testament. De plus, environ 75 allusions sont faites à des événements de l'Ancien Testament. C'est sans doute à cause du public auquel le livre était destiné. Matthieu avait principalement à l'esprit les Juifs lorsqu'il écrivait, et ils auraient été impressionnés par les nombreuses références aux faits et événements de l'Ancien Testament. De plus, si cet évangile a été écrit vers Ao 50, peu de livres du Nouveau Testament étaient disponibles pour que Matthieu puisse les citer. Ces livres n'étaient peut-être pas connus de ses lecteurs ou même de Matthew lui-même.

4. Le Premier Evangile montre que Jésus-Christ est le Messie d'Israël et explique le programme du royaume de Dieu (Stan ley D. Toussaint, Voici le Roi : Une étude de Matthieu, pp. 18-20). "Si en effet Jésus est le Messie", demanderait un Juif, "qu'est-il arrivé au royaume promis ?" L'Ancien Testament enseignait clairement que le Messie introduirait un glorieux règne utopique sur la terre dans lequel la nation d'Israël aurait une place prépondérante.

position. Puisque la nation a rejeté son vrai roi, qu'est-il arrivé au royaume ?

Le livre de Matthieu comprend quelques

"mystères" sur le royaume, qui n'avaient pas été révélés dans l'Ancien Testament. Ces

« mystères » montrent que le royaume a pris une forme différente à l'époque actuelle, mais que le royaume davidique promis sera institué à une époque future, lorsque Jésus-Christ reviendra sur terre pour établir son règne.

5. Le premier évangile contient une déclaration sommaire dans son premier verset : "Un récit de la généalogie de Jésus-Christ, le Fils de David, le Fils d'Abraham." Pourquoi le nom de David apparaît-il avant celui d'Abraham ? Abraham, le père de la nation, ne serait-il pas plus important pour un esprit juif ? Peut-être que Matthieu a énuméré le nom de David en premier parce que le roi qui régnerait sur la nation devait passer par David (2 Sam. 7:12-17). Jésus-Christ est venu avec un message pour sa propre nation. Mais dans le plan de Dieu, son message a été rejeté. Par conséquent, un message universel atteint le monde entier. La promesse de bénédictions pour toutes les nations du monde est venue par Abraham et l'alliance que Dieu a faite avec lui (Gen. 12:3). Il est significatif que Matthieu ait inclus des Gentils, tels que les mages d'Orient (Matthieu 2 : 1-12), le centurion avec sa grande foi (8 : 5-13) et la femme cananéenne qui avait une plus grande foi que Christ. avait vu dans tout Israël (15:22-28). De plus, le livre se termine par la Grande Commission "d'aller faire des disciples de toutes les nations" (28:19).

## CONTOUR

### I. Présentation du Roi (1:1-4:11)

- A. Présentation par ascendance (1:1-17)
- B. Présentation par l'avenant (1:18-2:23)
- C. Présentation par un ambassadeur (3:1-12)
- D. Présentation par approbation (3:13-4:11)

### II. Communications du Roi (4:12-7:29)

- A. Début des proclamations (4:12-25)
- B. Déclarations continues (chap. 5 à 7)

### III. Créances du Roi (8 :1-11 :1)

- A. Son pouvoir sur la maladie (8:1-15)
- B. Son pouvoir sur les forces démoniaques (8 :16-17, 28-34)
- C. Son pouvoir sur les hommes (8 :18-22 ; 9 :9)
- D. Son pouvoir sur la nature (8:23-27)
- E. Son pouvoir de pardonner (9:1-8)
- F. Son pouvoir sur les traditions (9:10-17)
- G. Son pouvoir sur la mort (9:18-26)
- H. Son pouvoir sur les ténèbres (9:27-31)
- I. Son pouvoir sur le mutisme (9:32-34)
- J. Son pouvoir de déléguer l'autorité (9:35-11:1)

### IV. Défi à l'autorité du roi (11:2-16:12)

- A. Vu dans le rejet de Jean le Baptiste (11:2-19)
- B. Vu dans la condamnation de la villes (11h20-30)
- C. Vu dans les controverses sur son autorité (chap. 12)
- D. Vu dans le programme de changement du royaume (13:1-52)
- E. Vu dans divers rejets (13:53-16:12)

### V. Cultivation des Disciples du Roi (16:13-20:34)

- A. La révélation en vue du rejet (16:13-17:13)
- B. L'instruction en vue du rejet (17:14-20:34)

### VI. Oïmax de l'offre du roi (chap. 21-27)

- A. La présentation officielle du Roi (21:1-22)
- B. La confrontation religieuse avec le Roi (21:23-22:46)
- C. Le rejet national du Roi (chap. 23)

### D. L'anticipation prophétique du Roi (chap. 24-25)

### E. Le rejet national du Roi (chap. 26-27)

### VII. Confirmation de la vie du roi (chap. 28)

- A. Le tombeau vide (28:1-8)
- B. L'apparence personnelle (28:9-10)
- C. L'explication "officielle" (28:11-15)
- D. La mise en service officielle (28:16-20)



# COMMENTAIRE

## I. Présentation du Roi (1:1-4:11)

### A. Présentation par ascendance (1:1-17) (Luc 3:23-38)

1:1. Dès les premiers mots de son Evangile, Matthieu a enregistré son thème central et son personnage. Jésus-Christ est le personnage principal de la présentation de Matthieu, et le verset d'ouverture le relie à deux grandes alliances de l'histoire juive : la davidique (2 Sam. 7) et l'abrahamique (Gen. 12 ; 15). Si Jésus de Nazareth est l'accomplissement de ces deux grandes alliances, est-il apparenté à la lignée légitime ? C'est une question que les Juifs auraient posée, alors Matthieu a retracé la lignée de Jésus en détail.

1:2-17. Matthieu a donné la lignée de Jésus par son père légal, Joseph (v. 16). Ainsi, cette généalogie a retracé le droit de Jésus au trône de David, qui doit passer par Salomon et ses descendants (v. 6). D'intérêt particulier est l'inclusion de Jeconiah (v. 11) dont Jeremiah a dit, « Enregistrez cet homme comme s'il n'avait pas d'enfant » (Jer. 22h30). La prophétie de Jérémie concernait l'occupation réelle du trône et la réception de la bénédiction sur le trône. Bien que les fils de Jeconiah n'aient jamais occupé le trône, la ligne de conduite les a traversés. Si Jésus avait été un descendant physique de Jéconias, Il n'aurait pas pu occuper le trône de David. La généalogie de Luc a clairement indiqué que Jésus était un descendant physique de David par un autre fils nommé Nathan (Luc 3:31). Mais Joseph, un descendant de Salomon, était le père légal de Jésus, donc le droit de Jésus au trône a été retracé à travers Joseph.

Matthieu a retracé la lignée de Joseph depuis Jéconias jusqu'au fils de ce dernier Shealtiel et au petit-fils de Zorobabel (Matt. 1:12). Luc (3:27) fait également référence à Shealtiel, le père de Zorobabel, dans la lignée de Marie. Le récit de Luc signifie-t-il donc que Jésus était un descendant physique de Jéconias, après tout ? Non, parce que Shealtiel et Zorobabel de Luc étaient probablement des personnes différentes de ces deux-là dans Matthieu. Dans Luke Shealtiel était le fils de Neri, mais Shealtiel de Matthew était le fils de Jeconiah.

Un autre fait intéressant sur la généalogie de Mat thew est l'inclusion de quatre

Femmes de l'Ancien Testament : Tamar (Matt. 1:3), Rahab (v. 5), Ruth (v. 5) et la mère de Salomon (v. 6), Bethsabée. Toutes ces femmes (ainsi que la plupart des hommes) étaient discutables d'une certaine manière.

Tamar et Rahab étaient des prostituées (Gen. 38:24 ; Josh. 2:1), Ruth était une étrangère, une Moabite (Ruth 1:4), et Bathsheba a commis l'adultère (2 Sam. 11:2-5).

Matthieu a peut-être inclus ces femmes afin de souligner que les choix de Dieu dans ses relations avec les gens sont tous de Sa grâce. Peut-être aussi a-t-il inclus ces femmes afin de remettre la fierté juive à sa place.

Lorsque la cinquième femme, Marie (Matthieu 1:16), a été mentionnée dans la généalogie, un changement important s'est produit. La généalogie répétée constamment, le père de, jusqu'à ce qu'il s'agisse de Marie. À ce moment-là, Matthieu a changé et a dit de qui est né Jésus. Le "de qui" est un pronom féminin relatif (ex hes), indiquant clairement que Jésus était l'Enfant physique de Marie mais que Joseph n'était pas Son père physique. Cette conception et cette naissance miraculeuses sont expliquées dans 1:18-25.

Matthieu n'a évidemment pas énuméré chaque individu dans la généalogie entre Abraham et David (w. 2-6), entre David et l'Exil (vv. 6-11), et entre l'Exil et Jésus (w. 12-16).

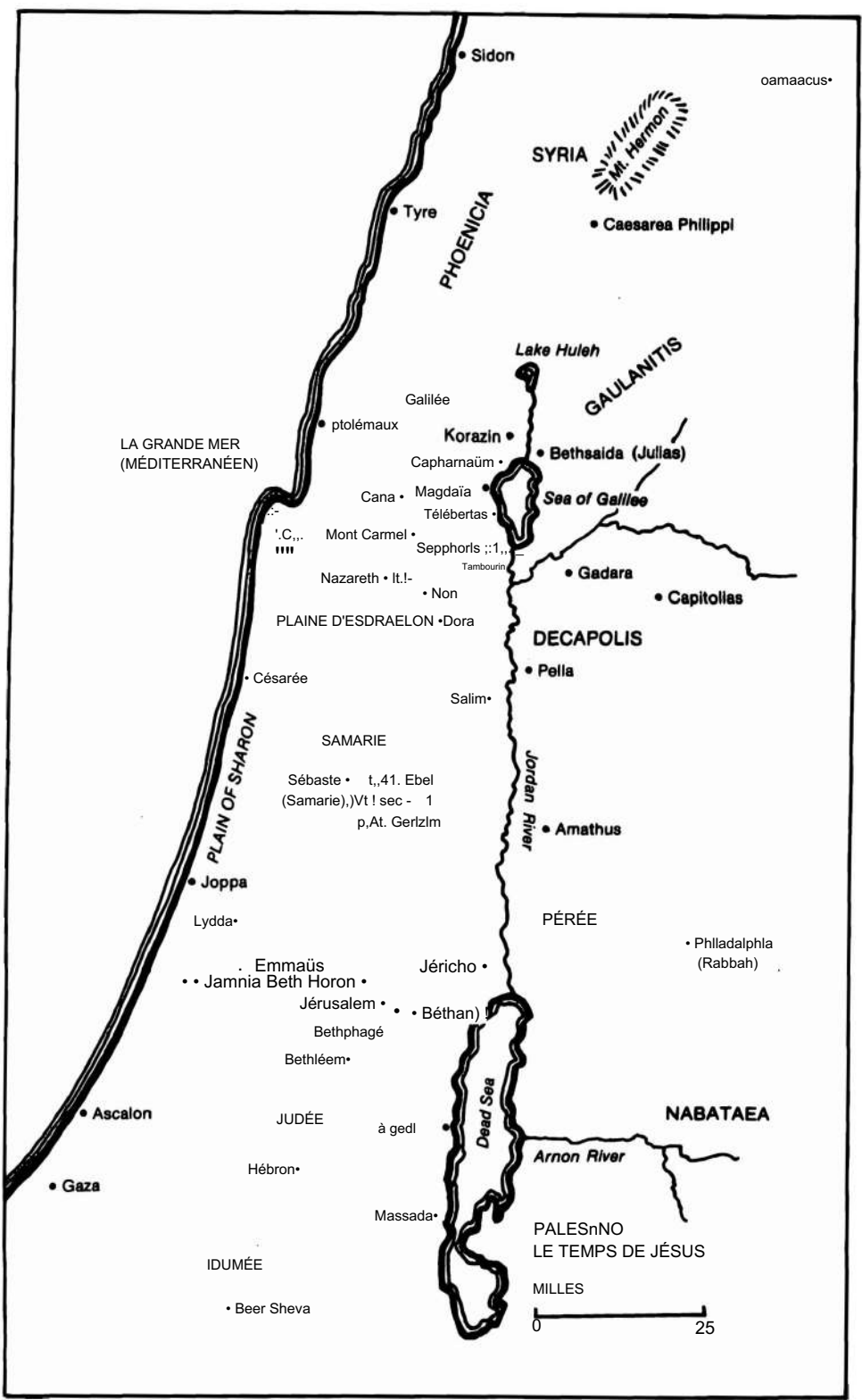
Au lieu de cela, il a énuméré seulement 14 générations dans chacune de ces périodes (v. 17). Le calcul juif n'exigeait pas tous les noms pour satisfaire une généalogie. Mais pourquoi Matthieu a-t-il sélectionné 14 noms à chaque période ? Peut-être la meilleure solution est-elle que le nom "David" dans la numérologie hébraïque totalise 14. Il convient de noter que dans la période allant de l'exil à la naissance de Jésus (vv. 12-16), 13 nouveaux noms sont apparus. De nombreux érudits estiment que Jeconiah (v. 12), bien que répété à partir du verset 11, fournit le 14<sup>e</sup> nom dans cette dernière période.

La généalogie de Matthieu a répondu à la question importante qu'un Juif poserait à juste titre sur quiconque prétendait être le roi des Juifs. Est-il un descendant de David par la lignée légitime de succession ? Mathieu a répondu oui !

### B. Présentation par l'avent (1:18-2:23) (Luc 2:1-7)

#### 1. SON ORIGINE (1:18-23)

1:18-23. Le fait que Jésus soit né "de Marie" seulement, comme indiqué dans le registre généalogique (v. 16), exigeait



plus d'explications. L'explication de Matthieu peut être mieux comprise à la lumière des coutumes matrimoniales hébraïques. Les mariages étaient arrangés pour les individus par les parents et les contrats étaient négociés. Après cela, les individus étaient considérés comme mariés et étaient appelés mari et femme. Ils n'ont cependant pas commencé à vivre ensemble. Au lieu de cela, la femme a continué à vivre avec ses parents et l'homme avec les siens pendant un an. La période d'attente devait démontrer la fidélité du gage de pureté donné concernant la mariée. S'il s'est avéré qu'elle était enceinte pendant cette période, elle n'était évidemment pas pure, mais avait été impliquée dans une relation sexuelle infidèle. Le mariage peut donc être annulé. Si, cependant, la période d'attente d'un an démontrait la pureté de la mariée, le mari se rendrait alors chez les parents de la mariée et, dans une grande marche processionnelle, ramènerait sa mariée chez lui. Là, ils commenceraient à vivre ensemble en tant que mari et femme et à résumer physiquement leur mariage.

L'histoire de Matthieu doit être lue avec ce contexte à l'esprit.

Marie et Joseph étaient dans la période d'attente d'un an lorsqu'il a été découvert que Marie était enceinte. Ils n'avaient jamais eu de relations sexuelles et Marie elle-même avait été fidèle (vv. 20, 23). Bien que l'on parle peu de Joseph, on peut imaginer à quel point son cœur a dû se briser. Il aimait sincèrement Mary, et pourtant le mot est venu qu'elle était enceinte. Son amour pour elle a été démontré par ses actions. Il a choisi de ne pas créer de scandale public en exposant son état aux juges à la porte de la ville. Un tel acte aurait pu entraîner la mort de Marie par lapidation (Deut. 22:23-24). Au lieu de cela, il a décidé de divorcer discrètement.

Puis Dans un rêve (cf. Matth. 2:13, 19, 22), un ange a dit à Joseph que la condition de Marie n'était pas causée par un homme, mais par le Saint-Esprit (1:20 ; cf. v. 18). L'Enfant que Marie portait dans son sein était un Enfant unique, car Il serait un Fils que Joseph nommerait Jésus car Il sauverait Son peuple de ses péchés.

Ces paroles ont dû rappeler à l'esprit de Joseph les promesses de Dieu d'apporter le salut par l'intermédiaire de la Nouvelle Alliance. 31:31-37). L'ange sans nom a également dit à Joseph que cela était conforme au plan éternel de Dieu, pour le

Le prophète Isaïe avait déclaré 700 ans auparavant que la vierge serait enceinte (Matthieu 1 : 23 ; Ésaïe 7 : 14). Tandis que les érudits de l'Ancien Testament contestent si l'hébreu 'almah doit être rendu par « jeune femme » ou « vierge », Dieu a clairement voulu qu'il signifie ici vierge (comme l'implique le mot gr. parthenos).

La conception miraculeuse de Marie a accompli la prophétie d'Isaïe, et son Fils serait vraiment Emmanuel... Dieu avec nous. À la lumière de cette déclaration, Joseph ne devait pas avoir peur de prendre Marie dans sa maison (Matt. ;1:20). Il y aurait des malentendus dans la communauté et beaucoup de commérages au puits, mais Joseph connaissait la véritable histoire de la grossesse de Marie et la volonté de Dieu pour sa

## 2. SA NAISSANCE (1:24-25)

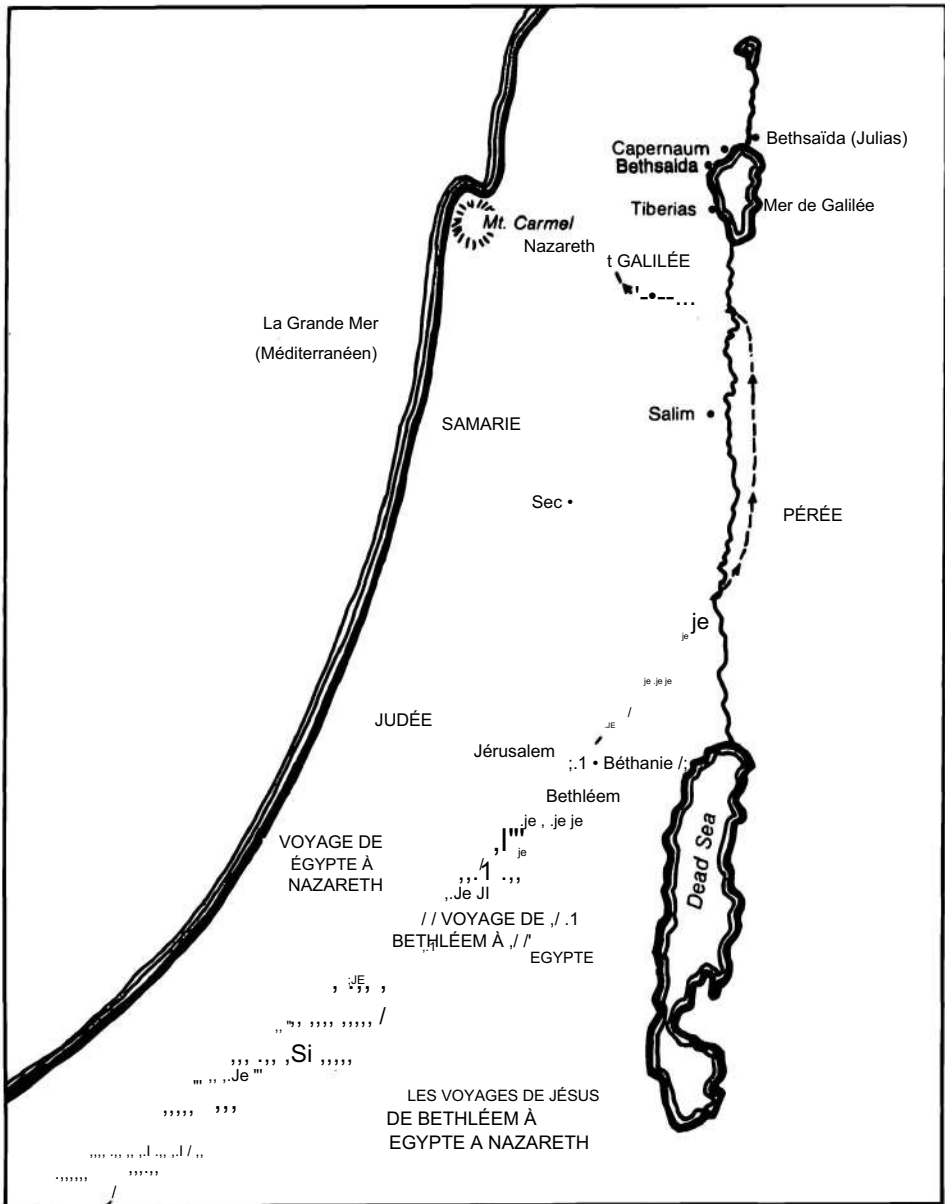
1:24-25. Dès que Joseph s'est réveillé de ce rêve, il a obéi. Il a violé toutes les coutumes en emmenant immédiatement Mary chez lui plutôt que d'attendre que la période d'un an de fiançailles soit passée. Joseph pensait probablement à ce qui serait le mieux pour Marie dans son état. Il l'a ramenée à la maison et a commencé à prendre soin d'elle et à subvenir à ses besoins. Mais il n'y a pas eu de relation sexuelle entre eux jusqu'à la naissance de cet enfant, Jésus. Matthieu a simplement noté la naissance de l'Enfant et le fait qu'il s'appelait Jésus, tandis que Luc, le médecin (Col. 4:14), a enregistré plusieurs détails entourant la naissance (Luc 2:1-7).

## 3. SON ENFANCE

(CHAPITRE 2) a. À Bethléem (2 : 1-12)

2:1-2. Bien que tous les érudits ne soient pas d'accord sur le moment de l'arrivée des mages d'Orient, ils sont apparemment venus quelque temps après la naissance de Jésus. Jésus, Marie et Joseph, bien que toujours à Bethléem, étaient maintenant dans une maison (v. 11), et Jésus était appelé un enfant (paidon, vv. 9, 11) plutôt qu'un nouveau-né (brephos, Luc 2:12) .

L'identité exacte des mages est impossible à déterminer, bien que plusieurs idées aient été suggérées. Ils ont reçu des noms traditionnels et sont identifiés comme des représentants des trois groupes de peuples qui descendent des fils de Noé, Sem, Cham et Japhet. Plus probablement, il s'agissait de Gentils de haute position d'un pays, peut-être la Parthe, au nord-est de Babylone, à qui l'on avait donné un



révélation par Dieu de la naissance du roi des Juifs. Cette révélation spéciale a peut-être simplement eu lieu dans le ciel, comme pourrait l'indiquer leur titre "Mages" (spécialistes en astronomie) et le fait qu'ils faisaient référence à une étoile qu'ils ont vue. Ou cette révélation aurait pu provenir d'un contact avec des érudits juifs qui avaient émigré en Orient avec des copies de manuscrits de l'Ancien Testament. Beaucoup pensent que les commentaires des mages reflétaient une connaissance de la prophétie de

"étoile" qui "sortait de Jacob" (Nombres 24:17). Quelle que soit la source, ils sont venus à Jérusalem pour adorer le nouveau-né Roi des Juifs. (Selon la tradition, trois mages se sont rendus à Bethléem. Mais la Bible ne dit pas combien il y en avait.)

2:3-8. Il n'est pas surprenant que le roi Hérode ... ait été troublé lorsque les mages sont venus à Jérusalem à la recherche de Celui qui était "né roi" (v. 2). Hérode n'était pas le véritable roi de la lignée de

David. En fait, il n'était même pas un descendant de Jacob, mais descendait d'Ésaü et était donc un Édomite. (Il régna sur la Palestine de 37 av. J.-C. à 4 av. pays. Si quelqu'un était né roi à juste titre, alors le travail d'Hérode était en danger. Il a donc réuni les savants juifs et a demandé où le Christ devait naître (Matthieu 2:4).

Il est intéressant de noter qu'Hérode a établi un lien entre le "né roi des Juifs" (v. 2) et "le Christ", le Messie. De toute évidence, Israël avait une espérance messianique et croyait que le Messie naîtrait.

La réponse à la question d'Hérode était simple, car Michée le prophète avait donné le lieu précis des siècles auparavant : le Messie naîtrait à Bethléem (Michée 5 :2). Cette réponse des principaux sacrificateurs du peuple et des enseignants de la Loi (scribes, x1v) a apparemment été rapportée aux Mages par Hérode lui-même. Alors Hérode leur a demandé quand ils avaient vu leur étoile pour la première fois (Matthieu 2:7).

Cela est devenu critique plus tard dans le récit (v. 16); elle montrait qu'Hérode envisageait déjà un plan pour se débarrasser de ce jeune roi. Il a également demandé aux mages de revenir et de lui dire où se trouvait ce roi afin qu'il puisse venir l'adorer. Ce n'était pourtant pas ce qu'il avait en tête.

2:9-12. Le voyage des mages de Jérusalem a opéré un autre miracle. L'étoile qu'ils avaient vue à l'Est réapparut alors et les conduisit à une maison spécifique à Bethléem où ils trouvèrent l'Enfant Jésus. Bethléem se trouve à environ huit kilomètres au sud de Jérusalem. Les "étoiles" (c'est-à-dire les planètes) voyagent naturellement d'est en ouest à travers les cieux, et non du nord au sud. Se pourrait-il que "l'étoile" que les mages ont vue et qui les a conduits à une maison spécifique était la gloire Shekinah de Dieu ? Cette même gloire avait conduit les enfants d'Israël à travers le désert pendant 40 ans comme une colonne de feu et de nuée.

C'est peut-être ce qu'ils ont vu en Orient et, faute d'un meilleur terme, ils l'ont appelé une « étoile ». Tous les autres efforts pour expliquer cette étoile sont insuffisants (comme une conjonction de Jupiter, Saturne et Mars ; une supernova ; une comète ; etc.).

Néanmoins, ils ont été conduits à l'Enfant et en entrant, ils l'ont adoré. Leur adoration était rehaussée par l'offre de cadeaux. . . or . . . encens et ... myrrhe. C'étaient des cadeaux dignes d'un roi et cet acte des dirigeants Gentils illustre la richesse des nations qui sera un jour entièrement donnée au Messie (Ésaïe 60 :5, 11 ; 61 :6 ; 66 :20 ; Soph.

3:10 ; Vieille sorcière. 2:7-8).

Certains croient que les dons avaient une signification supplémentaire en réfléchissant sur le caractère de la vie de cet enfant. L'or pourrait représenter sa divinité ou sa pureté, l'encens le parfum de sa vie et la myrrhe son sacrifice et sa mort (la myrrhe était utilisée pour l'embaumement). Ces dons étaient évidemment le moyen par lequel Joseph emmena sa famille en Égypte et les y fit vivre jusqu'à la mort d'Hérode. Les sages ont été avertis par Dieu de ne pas revenir et de faire rapport à Hérode, alors ils sont retournés chez eux par un autre itinéraire.

#### b. En Egypte (2:13-18)

2:13-15. Après la visite des Mages, Joseph fut averti par un ange du Seigneur de prendre Marie et Jésus et de fuir en Égypte. Cet avertissement a été donné dans un rêve (le deuxième des quatre rêves de Joseph : 1 :20 ; 2 :13, 19, 22). La raison était qu'Hérode chercherait l'Enfant pour Le tuer. Sous le couvert des ténèbres, Joseph obéit et sa famille quitta Bethléem (voir carte) et se rendit en Égypte. Pourquoi l'Égypte ? Le Messie a été envoyé et est revenu d'Égypte afin que les paroles du prophète : Hors d'Égypte, j'ai appelé mon fils, puissent s'accomplir. Il s'agit d'une référence à Osée 11:1, qui ne semble pas être une prophétie au sens d'une prédiction. Osée écrivait que Dieu avait appelé Israël hors d'Égypte pour l'Exode. Matthieu, cependant, a donné une nouvelle compréhension à ces mots. Matthieu considérait cette expérience comme le Messie identifié avec la nation. Il y avait des similitudes entre la nation et le Fils. Israël était le "fils" choisi par Dieu par adoption (Ex. 4:22), et Jésus est le Messie, le Fils de Dieu. Dans les deux cas, la descente en Égypte était pour échapper au danger, et le retour était important pour l'histoire providentielle de la nation. Alors que la déclaration d'Osée était une référence historique à la délivrance d'Israël, Matthieu l'a liée plus complètement à l'appel du Fils, le Messie, d'Égypte. En ce sens, comme

Matthieu "a élevé" les paroles d'Osée à un événement plus significatif - le retour du Messie d'Égypte - elles ont été "accomplies". 2:16-18. Dès qu'Hérode a appris que les

Mages n'avaient pas obéi à ses ordres de lui donner l'emplacement exact du roi nouveau-né, il a mis en œuvre un plan pour tuer tous les enfants mâles de Bethléem. L'âge de deux ... et moins a été choisi en conformité avec le moment où les mages ont vu "l'étoile" à l'Est. ...

Peut-être que cette référence temporelle indiquait également que lorsque les mages ont rendu visite à Jésus, il avait moins de deux ans.

Ce massacre des enfants mâles n'est mentionné qu'ici dans le récit biblique. Même l'historien juif Jose phus (Ao 37-7100) n'a pas mentionné cet acte ignoble de mettre à mort des bébés et des jeunes enfants innocents. Mais il n'est pas surprenant que lui et d'autres historiens laïcs aient négligé la mort de quelques enfants hébreux dans un village insignifiant, car les crimes infâmes d'Hérode étaient nombreux. Il mit à mort plusieurs de ses propres enfants et certaines de ses femmes qui, selon lui, complotaient contre lui.

L'empereur Auguste aurait dit qu'il valait mieux être la truie d'Hérode que son fils, car sa truie avait plus de chances de survivre dans une communauté juive. Dans la langue grecque, comme en anglais, il n'y a qu'une seule lettre de différence entre les mots "sow" (huos) et "son" (huios).

Cet événement était également considéré comme l'accomplissement d'une prophétie de Jérémie. Cette déclaration (Jér. 31:15) se référerait initialement aux pleurs de la nation à la suite de la mort d'enfants au moment de la captivité babylonienne (586 av. J.-C.). Mais le parallèle avec la situation à cette époque était évident, car de nouveau des enfants étaient massacrés aux mains de non-juifs. De plus, la tombe de Rachel était près de Bethléem et Rachel était considérée par beaucoup comme la mère de la nation. C'est pourquoi on l'a vue pleurer sur la mort de ces enfants.

### c. À Nazareth {2:19-23}

2:19-23. Après la mort d'Hérode, . . . Joseph fut de nouveau instruit par un ange du Seigneur. C'était la troisième fois sur quatre qu'un ange lui apparaissait dans un rêve (d. 1 :20 ; 2 :13, 19, 22). Il fut mis au courant de la mort d'Hérode et dit de retourner dans le pays (v. 20). Joseph suivit docilement les instructions du Seigneur et

prévoyait de retourner en terre d'Israël, peut-être à Bethléem. Cependant, un fils d'Hérode, Archelaus, régnait sur les territoires de Judée, de Samarie et d'Idumée. Archelaus, connu pour sa tyrannie, son meurtre et son instabilité, était probablement fou à la suite de mariages familiaux proches. (Il a régné de 4 Bc à Ao 6.

Voir le tableau sur les Hérodes dans Luc 1 : 5). L'avertissement de Dieu à Joseph (encore une fois dans un rêve, Matt. 2:22; d. 1:20; 2:13, 19) n'était pas de retourner à Bethléem, mais plutôt de retourner dans le district nord de la Galilée jusqu'à la ville de Nazaré. Le dirigeant de cette région était Antipas, un autre fils d'Hérode (d. 14:1 ; Luc 23:7-12), mais il était un dirigeant capable.

Le fait que la famille ait déménagé à Nazareth a été dit une fois de plus comme étant l'accomplissement de la prophétie (Matthieu). Cependant, les mots Il sera appelé un Nazaréen n'ont été prononcés directement par aucun prophète de l'Ancien Testament, bien que plusieurs prophéties se rapprochent de cette expression. Isaïe a dit que le Messie serait "des racines [de Jesse]" comme "une branche" (Ésaïe 11:1). "Branche" est le mot hébreu netzer, qui a des consonnes comme celles du mot "Nazaréen" et qui porte l'idée d'avoir un début insignifiant.

Puisque Matthieu a utilisé le pluriel des prophètes, peut-être que son idée n'était pas basée sur une prophétie spécifique mais sur l'idée qui est apparue dans un certain nombre de prophéties concernant le caractère méprisé du Nazareth était la ville qui abritait la garnison romaine pour les régions du nord de la Galilée. Par conséquent, la plupart des Juifs n'auraient aucune association avec cette ville. En fait, ceux qui vivaient à Nazareth étaient considérés comme des conciliateurs qui s'entendaient avec l'ennemi, les Romains. Par conséquent, appeler quelqu'un "un Nazaréen" était utiliser un terme de mépris. Ainsi, parce que Joseph et sa famille se sont installés à Nazareth, le Messie a ensuite été méprisé et considéré comme méprisable aux yeux de beaucoup en Israël. Ce fut la réaction de Nathanaël lorsqu'il apprit que Jésus était de Nazareth (Jean 1:46) : "Quelque chose de bon peut-il venir de là ?" Ce concept correspond à plusieurs prophéties de l'Ancien Testament qui parlent du caractère humble du Messie (par exemple, Ésaïe 42:1-4). De plus, le terme « Nazaréen » aurait rappelé aux lecteurs juifs le mot similaire « Nazirite » (Nombres 6 : 1-21). Jésus était plus dévoué à Dieu que le

## C. Présentation par un ambassadeur

(3:1-12)

(Marc 1 :1-8 ; Luc 3 :1-9, 15-18 ;  
Jean 1 :19-28)

3:1-2. Dans l'histoire de Matthieu sur le Messie-Roi, il a sauté les 30 prochaines années environ de la vie de Jésus. Mathew a repris l'histoire avec le ministère d'introduction de Jean-Baptiste, "l'ambassadeur sador" du roi. Dans les Écritures, plusieurs hommes portaient le nom de Jean, mais un seul portait le nom distinctif de Jean-Baptiste, c'est-à-dire le Baptiseur. Alors que le baptême de prosélyte auto-imposé était connu des Juifs, le baptême de Jean était inhabituel car il était la première personne à venir baptiser les autres.

Le ministère de Jean s'est déroulé dans le désert de Judée, une terre stérile et accidentée à l'ouest de la mer Morte. Son message était direct et comportait deux parties : (1) un aspect sotériologique, repentez-vous, et (2) un aspect eschatologique, car le royaume des cieux est proche. Le concept d'un royaume à venir était bien connu dans les Écritures de l'Ancien Testament. Mais l'idée que la repentance était nécessaire pour entrer dans ce royaume était quelque chose de nouveau et est devenue une pierre d'achoppement pour de nombreux Juifs. Ils pensaient qu'en tant qu'enfants d'Abraham, ils seraient automatiquement autorisés à entrer dans le royaume du Messie.

Le message de Jean, cependant, était qu'un changement d'esprit et de cœur (metanoëite, "se repentir") était nécessaire avant qu'ils puissent se qualifier pour le royaume. Ils ne réalisaient pas à quel point ils s'étaient éloignés de la Loi de Dieu et des exigences établies par les prophètes (par exemple, Mal. 3:7-12).

L'aspect eschatologique du message de Jean a causé de plus grands problèmes aux commentateurs modernes. Tous les érudits ne sont pas d'accord sur la signification de John; en fait, même les universitaires conservateurs sont divisés.

Que prêchait Jean ? Il a annoncé un royaume à venir, ce qui signifie simplement "une règle à venir". Cette règle devait être la règle du ciel : « le royaume des cieux ». Cela signifie-t-il que Dieu commencerait alors à régner dans les 'sphères célestes' ? Évidemment non, car Dieu a toujours régné sur les sphères célestes depuis la Création. Jean doit signifier que le règne céleste de Dieu était sur le point d'être étendu directement aux sphères terrestres. Le règne de Dieu sur la terre s'était approché et était sur le point d'être institué par la personne du Messie pour qui Jean

préparait le chemin. Personne n'entendant Jean prêcher ne lui a demandé de quoi il parlait, car le concept du règne du Messie sur le royaume de la terre était un fil conducteur dans la prophétie de l'Ancien Testament. L'exigence pour cette institution, cependant, était que la nation se repente.

3:3-10. Le message de Jean était un accomplissement de la prophétie d'Ésaïe 40:3 avec des réflexions de Malachie 3:1. Les quatre évangiles relient Jean-Baptiste aux paroles d'Ésaïe (Marc 1 : 2-3 ; Luc 3 : 4-6 ; Jean 1 : 23). Ésaïe 40:3, cependant, fait référence aux "ouvriers de la construction de routes" qui ont été appelés à ouvrir la voie dans le désert pour le retour de l'Éternel alors que son peuple, les exilés, retournait en Juda depuis la captivité babylonienne en 537 sc. Ainsi, Jean-Baptiste était dans le désert préparant le chemin du Seigneur et de son royaume en appelant les gens à revenir à lui.

Jean était donc la voix de celui qui appelait dans le désert pour préparer un reste à recevoir le Messie. Sa prédication "dans le désert de Judée" (Matthieu 3:1) suggère qu'il est venu séparer les gens des systèmes religieux de l'époque. Il s'habillait de la même manière qu'Elie (des vêtements... en poil de chameau et... une ceinture en cuir ; cf. 2 Rois 1:8 ; Zach. 13:4). Et il mangea des sauterelles et du miel sauvage. Les sauterelles étaient mangées par les pauvres (Lév. 11:21). Comme Elijah, il était un amateur de plein air avec un message franc.

Un grand nombre de personnes ... de Jérusalem et de toute la Judée sont allés entendre Jean-Baptiste. Certains acceptèrent son message et confessèrent leurs péchés, se soumettant au baptême d'eau, signe d'identification du ministère de Jean. Le baptême de Jean n'était pas le même que le baptême chrétien, car c'était un rite religieux signifiant la confession du péché et l'engagement à une vie sainte en prévision de la venue du Messie.

Cependant, tous n'y croyaient pas. Les pharisiens et les sadducéens, qui sont venus voir ce qu'il faisait, ont rejeté son appel. Leurs sentiments ont été résumés dans les paroles que Jean leur a adressées (Matthieu 3:7-10). Ils croyaient qu'en tant que fils physiques d'Abraham, ils étaient automatiquement qualifiés pour le royaume du Messie. Jean a complètement répudié le judaïsme pharisaïque et a dit que Dieu, si nécessaire, pourrait soulever... des pierres pour devenir ses enfants. Dieu pourrait prendre des étrangers, des Gentils, si nécessaire-

saire de trouver des individus pour le suivre. Le judaïsme risquait d'être supprimé.

À moins qu'il n'y ait des fruits productifs en accord avec la repentance (v. 8), Dieu enlèverait l'arbre.

3:11-12. La relation de Jean-Baptiste avec le Messie à venir était clairement visible. Jean croyait qu'il n'était même pas digne de porter (ou de dénouer) les sandales de Celui qui vient. Jean était simplement un introducteur qui préparait un reste pour le Messie, et qui baptisait dans l'eau ceux qui répondaient. Celui qui vient les baptiserait du Saint-Esprit et d'amour. Ceux qui entendent les paroles de Jean se seraient souvenus de deux prophéties de l'Ancien Testament : Joël 2 :28-29 et Malachie 3 :2-5. Joël avait donné la promesse de l'effusion du Saint-Esprit sur Israël. Une véritable effusion de l'Esprit s'est produite dans Actes 2 le jour de la Pentecôte, mais expérimentalement Israël n'a pas profité des bénéfices de cet événement. Elle expérimentera encore les bénéfices de cette œuvre accomplie lorsqu'elle se repentira lors du Second Avènement du Seigneur. Le baptême "de feu" faisait référence au jugement et à la purification de ceux qui entreraient dans le royaume, comme prophétisé dans Malachie 3. Ce symbolisme a été réalisé par Jean qui a parlé de la séparation qui se produit lorsqu'une fourche à vanner jette le grain, le blé est puis ramassé dans la grange, et la balle est brûlée. Jean disait que le Messie, quand Il viendrait, préparerait un reste (du blé) pour le royaume en renforçant et en purifiant le peuple.

Ceux qui Le rejettent (paille) seraient jugés et jetés dans un feu éternel inextinguible (cf. Mal. 4:1).

## D. Présentation par approbation (3:13-4:11)

1. PAR LE BAPTEME (3:13-17)

(MARC 1:9-11; LUC 3:21-22)

3:13-14. Après des années de silence à Nazareth, Jésus est apparu parmi ceux qui écoutaient la prédication de Jean et s'est présenté comme candidat au baptême. Seul Matthieu a enregistré l'opposition de Jean à cet acte : j'ai besoin d'être baptisé par Toi, et tu viens à moi ? Jean a reconnu que Jésus ne remplissait pas les conditions pour son baptême, puisque son baptême était pour se repentir du péché. De quoi Jésus devait-il se repentir ? Il n'avait jamais péché (2 Cor. 5:21 ; Hébr. 4:15 ; 7:26 ;

1 Jean 3:5), donc Il ne pouvait pas entrer officiellement dans le baptême de Jean même s'Il cherchait à être baptisé par Jean. Certains pensent que Jésus confessait les péchés de la nation comme Moïse, Esdras et Daniel l'avaient fait à d'autres occasions. Cependant, une autre possibilité est suggérée dans Matthieu 3 :15.

3h15. La réponse de Jésus à Jean fut qu'il était approprié pour lui de prendre part au baptême de Jean à ce moment afin d'accomplir toute justice. Que voulait dire Jésus ? La loi n'incluait aucune exigence concernant le baptême, de sorte que Jésus ne pouvait avoir en vue quoi que ce soit concernant la justice lévitique. Mais le message de Jean était un message de repentance, et ceux qui en faisaient l'expérience attendaient avec impatience la venue d'un Messie qui serait juste et qui sonnerait dans la justice. Si le Messie devait fournir la justice aux pécheurs, il doit être identifié avec les pécheurs. Il était donc dans la volonté de Dieu qu'il soit baptisé par Jean afin d'être identifié (le vrai sens du mot "baptisé") avec les pécheurs.

3:16-17. La chose importante au sujet du baptême de Jésus était l'authentification du ciel. Lorsque Jésus est sorti de l'eau, l'Esprit de Dieu est descendu sur lui sous la forme d'une colombe. Alors que l'un montait, l'autre descendait. Une voix du ciel, la voix de Dieu le Père, a dit : Celui-ci est mon Fils, que j'aime ; avec Lui je suis bien content (cf.

Éph. 1:6 ; Col. 1:13). Dieu a répété ces paroles au sujet de Christ sur le Mont de la

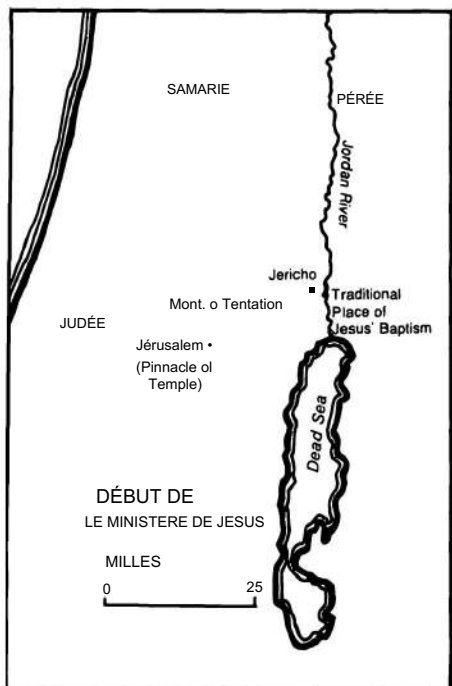
Transfiguration (Matthieu 17 :5). Les trois Personnes de la Divinité étaient présentes à cet événement : le Père qui a parlé de Son Fils, le Fils qui était baptisé et l'Esprit qui est descendu sur le Fils comme une colombe. Cela a vérifié pour Jean que Jésus est le Fils de Dieu (Jean 1:32-34). C'était également en accord avec la prophétie d'Isaïe selon laquelle l'Esprit reposerait sur le Messie (Ésaïe 11:2). La descente du Saint-Esprit a habilité le Fils, le Messie, pour Son ministère parmi les gens.

2. PAR TENTATION (4:1-11)

(MARC 1:12-13; LUC 4:1-13)

4:1-2. Après avoir été baptisé, Jésus a été conduit immédiatement par l'Esprit de Dieu dans le désert (traditionnellement près de Jéricho ; voir carte) pour une période d'épreuve. Cette période de temps était une période nécessai





sous la direction de Dieu - un temps pendant lequel le Fils a obéi (Héb. 5:8). Après avoir jeûné 40 jours, alors que le Seigneur avait faim, les tests ont commencé. Du point de vue de Dieu, les tests ont démontré la qualité du Seigneur. Il était impossible pour le Fils divin de pécher, et ce fait a en fait aggravé les épreuves. Il ne pouvait pas céder aux tests et au péché, mais Il devait endurer jusqu'à ce que les tests soient terminés.

4:3-4. Le premier test concernait la question de la filiation. Satan supposait que s'il était « le Fils », il pourrait peut-être être persuadé d'agir indépendamment du Père. Le test de Satan était subtil car puisqu'Il est le Fils de Dieu, Il a le pouvoir de transformer les pierres tout autour de Lui en pain. Mais ce n'était pas la volonté de son Père pour lui. La volonté du Père était qu'Il ait faim dans le désert sans nourriture. Se soumettre à la suggestion de Satan et satisfaire sa faim aurait été contraire à la volonté de Dieu. Jésus a donc cité Deutéronome 8:3, qui affirme que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de la Parole de Dieu. Il vaut mieux obéir à la Parole de Dieu que de satisfaire les désirs humains. Le fait que Jésus ait cité le Deutéronome a montré qu'il reconnaissait l'autorité infaillible de ce livre, souvent critiquée par les érudits.

4:S-7. Le deuxième test de Satan faisait appel à l'étalage personnel ou à la popularité. Cette épreuve s'appuyait sur la première, car s'il est le Fils de Dieu et le Messie, rien ne pouvait lui nuire. Satan l'a emmené au... point culminant du temple. Que ce soit réel ou simplement une vision ne peut pas être déterminé dogmatiquement. Ici, Satan a fait une suggestion subtile à Jésus en tant que Messie. En effet, il rappelait à Jésus la prophétie de Malachie (Mal. 3:1), qui avait conduit à une croyance commune parmi les Juifs que le Messie apparaîtrait soudainement dans le ciel, descendant dans Son temple.

Satan disait, en substance, "Pourquoi ne faites-vous pas ce que les gens attendent et ne faites-vous pas de merveilleuses démonstrations? Après tout, l'Écriture dit que ses anges te protégeront et que tu ne te feras même pas mal au pied quand tu descendras." Satan a peut-être pensé que si Jésus pouvait lui citer l'Écriture, il pourrait aussi la citer. citez le Psaume 91:11-12 avec précision. Il a omis une phrase importante, "dans toutes tes voies." Selon le psalmiste, une personne n'est protégée que lorsqu'elle suit la volonté du Seigneur. Pour que Jésus se précipite du sommet du temple dans une exposition dramatique pour s'adapter à la pensée du peuple n'aurait pas été la volonté de Dieu. Jésus a répondu, encore une fois à partir de Deutéronome (6:16), qu'il ne serait pas approprié de tester ... Dieu et de s'attendre à ce qu'Il le fasse. faire quelque chose quand on est hors de Sa volonté.

4:8-11. Le test final de Satan concernait le plan de Dieu pour Jésus. C'était et c'est le dessein de Dieu que Jésus-Christ règne sur le monde. Satan montra à Jésus les royaumes du monde dans toute leur splendeur. Ces royaumes appartiennent actuellement à Satan, car il est "le dieu de cet âge" (2 Cor. 4:4) et "le prince de ce monde" (Jean 12:31 ; d. Éph. 2:2). Il avait le pouvoir de donner tous ces royaumes à Jésus à ce moment-là, si seulement Jésus se prosternait et l'adorait. Satan disait : « Je peux accomplir la volonté de Dieu pour toi et tu peux avoir les royaumes de ce monde dès maintenant. Cela aurait bien sûr signifié que Jésus ne serait jamais allé à la croix. Il aurait soi-disant pu être le Roi des rois sans la croix. Cependant, cela aurait contrecarré le plan de salut de Dieu et aurait signifié que Jésus adorait un inférieur. Sa réponse, une fois de plus du Deutéronome (6:13 et 10:20), était que Dieu seul devrait être

## Les tentations d'Ève et de Jésus par Satan

Tentation	Genèse 3	Matthieu 4
Appel à l'appétit physique	Vous pouvez manger de n'importe quel arbre (3:1).	Vous pouvez manger en changeant des pierres en pain (4:3).
Appel au gain personnel	Vous ne mourrez pas (3:4).	Vous ne blesserez pas Votre pied (4:6).
Appel au pouvoir ou à la gloire	Vous serez comme Dieu (3:5).	Vous aurez tous les royaumes du monde (4:8-9).

adoré et servi. Jésus a également résisté à cette tentation.

Il est intéressant de noter que les tentations d'Eve par Satan dans le jardin d'Eden correspondent à celles de Jésus dans le désert. Satan a fait appel à l'appétit physique (Gen. 3:1-3 ; Mat. 4:3), le désir de gain personnel (Gen. 3:4-5 ; Matt. 4:6) et un chemin facile vers le pouvoir ou la gloire (Gen. 3:5-6 ; Matt. 4:8-9). Et dans chaque cas, Satan a altéré la Parole de Dieu (Gen. 3:4 ; Matt. 4:6). Les tentations de Satan sur les gens d'aujourd'hui tombent souvent dans les mêmes trois catégories (cfr. 1 Jean 2:16). Celui qui s'était identifié aux pécheurs par le baptême et qui apporterait la justice a prouvé qu'il est juste et a révélé son approbation par le Père. Satan a alors quitté Jésus. À ce moment-là, Dieu envoya des anges pour subvenir à ses besoins.

temps. Ésaïe avait prophétisé (Ésaïe 9:1-2) que la lumière viendrait dans cette région, et Matthieu a vu ce mouvement de Jésus comme l'accomplissement de cette prophétie. L'une des œuvres du Messie était d'apporter la lumière dans les ténèbres, car Il serait une lumière à la fois pour les Juifs et les Gentils (cf. Jean

4:17. Lorsque Jean a été emprisonné, Jésus a commencé à prêcher. Ses paroles avaient une résonance familière : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche (cf. 3, 2). Le double message de Jean était maintenant proclamé par le Messie. L'œuvre de Dieu progressait rapidement vers l'établissement du glorieux royaume de Dieu sur terre. Si quelqu'un voulait faire partie du royaume, il devait se repentir. La repentance était obligatoire si la communion avec Dieu devait être appréciée.

b. Sa convocation {4:18-22}

(Marc 1 :16-20 ; Luc 5 :1-11)

4:18-22. Puisque Jésus est le Messie promis, il avait le droit d'appeler les hommes à quitter leurs activités normales pour le suivre. Ce n'était pas la première fois que ces hommes rencontraient Jésus, car le quatrième évangile relate la première rencontre de Jésus avec certains des disciples (Oohn 1:35-42). Jésus a maintenant appelé ces pécheurs à abandonner leur profession et à commencer à le suivre de façon permanente. Il les retirerait de la pêche au poisson et en ferait des pêcheurs d'hommes. Le message du royaume à venir devait être proclamé largement afin que beaucoup puissent l'entendre et devenir, par la repentance, des sujets de son royaume. La vocation a un coût, car elle implique de renoncer non seulement à sa profession mais aussi à ses charges familiales. Matthew a appelé les hommes à abandonner non seulement

## II. Communications du Roi (4:12-7:29)

### A. Début des proclamations {4:12-25}

1. PAR PAROLE {4:12-22}

(MARC 1:14-20; LUC 4:14-15)

un. Son sermon {4:12-17}

4:12-16. Matthieu a présenté un facteur temporel important dans son récit lorsqu'il a noté que Jésus n'avait officiellement commencé son ministère public que lorsque Jean-Baptiste avait été mis en prison. La raison de l'emprisonnement de Jean n'a pas été présentée ici, mais elle a été énoncée plus tard (14:3). Lorsque Jésus a appris l'emprisonnement de Jean, il est parti de Nazareth et s'est installé à Capharnaüm (Luc 4:16-30 explique pourquoi il a quitté Nazareth). Cette région était la zone colonisée par les tribus de Zabulon et de Nephthali.

leur pêche, mais aussi leur père pour commencer à suivre Jésus.

2. PAR DES ACTES (4:23-25)  
(LUC 6:17-19)

4:23. L'œuvre du Seigneur ne se limitait pas à la prédication. Ses actes étaient aussi importants que Ses paroles, car une grande question dans l'esprit des Juifs serait : « Celui qui prétend être le Messie peut-il accomplir les œuvres du Messie ? Matthieu 4:23 est une déclaration récapitulative importante cruciale pour le thème de Matthieu (cf. 9:35, presque identique à 4:23). Plusieurs éléments importants sont inclus dans ce verset.

(1) Jésus parcourait la Galilée, enseignant dans leurs synagogues. Le ministère de Celui qui prétendait être le Roi des Juifs s'est déroulé parmi les Juifs. Il exerça son ministère dans les synagogues, lieux de rassemblements juifs pour le culte.

(2) Celui-ci était impliqué dans "l'enseignement" et la prédication. Il était ainsi impliqué dans un ministère prophétique car Il est "le Prophète" annoncé dans Deutéronome 18:15-19. (3) Il annonçait la bonne nouvelle du royaume. Son message était que Dieu se déplaçait pour accomplir son programme d'alliance avec Israël et pour établir son royaume sur la terre. (4)

Il guérissait toutes les maladies et infirmités parmi le peuple (cf. « enseigner », « prédication » et « guérison » dans Matt.

9h35). Cela authentifiait qu'Il était bien le Prophète, car Ses paroles étaient étayées par des signes d'authentification. Toutes ces actions auraient dû convaincre le peuple juif que Dieu se déplaçait dans l'histoire pour accomplir ses desseins. Ils étaient responsables de se préparer en se repentant de leurs péchés et en reconnaissant Jésus comme le Messie.

4:24-25. Le ministère de Jésus - et probablement aussi le ministère des quatre hommes qu'il a appelés (vv. 18-22) - a été dramatique pour des multitudes de personnes qui ont entendu parler de Jésus et ont commencé à affluer vers lui. La nouvelle à son sujet se répandit dans toute la Syrie, la région au nord de la Galilée. Au fur et à mesure que les gens arrivaient, ils en amenaient beaucoup qui étaient affligés de diverses maladies et Jésus les a tous guéris. Pas étonnant que de grandes foules aient commencé à suivre Jésus de Galilée, de la Décapole (lit., "10 villes" ; une zone à l'est et au sud de la mer de Galilée), de Jérusalem et de Judée, et de la région à travers (à l'ouest) le Jourdain Rivière (voir carte, p. 19),

## B. Déclarations continues (chap. 5 à 7)

### 1. LES SUJETS DE SON ROYAUME (5:1-16)

a. Leur caractère (5:1-12)

(Luc 6:17-23)

5:1-12. Alors que les multitudes continuaient à affluer vers Jésus (cf. 4:25), il monta sur le flanc d'une montagne et s'assit. C'était la coutume des rabbins de s'asseoir pendant qu'ils enseignaient. Ses disciples vinrent à lui et il commença à les enseigner. Matthieu 5-7 est communément appelé "le sermon sur la montagne" parce que Jésus l'a prononcé sur une montagne.

Bien que l'emplacement exact de la montagne soit inconnu, il se trouvait sans aucun doute en Galilée (4:23) et était apparemment près de Capernaüm sur un endroit qui était "de niveau" (Luc 6:17). "Disciples" ne se réfère pas aux Douze, comme certains suggèrent, mais aux foules qui Le suivaient (cf. Matth. 7:28, "les foules étaient étonnées de Son enseignement").

Jésus les a instruits en vue de son annonce du royaume à venir (4:17). Les questions naturelles dans le cœur de chaque Juif auraient été : « Suis-je éligible pour entrer dans le royaume du Messie ? Suis-je assez juste pour me qualifier pour y entrer ? La seule norme de justice que le peuple connaissait était celle établie par les chefs religieux actuels, les scribes et les pharisiens. Est-ce que quelqu'un qui suivait cette norme serait acceptable dans le royaume du Messie ? Le sermon de Jésus doit donc être compris dans le contexte de son offre du royaume à Israël et de la nécessité de se repentir pour entrer dans ce royaume. Le sermon n'a pas donné une "Constitution" pour le royaume ni présenté la voie du salut. Le sermon a montré comment une personne qui est en bonne relation avec Dieu devrait mener sa vie. Alors que le passage doit être compris à la lumière de l'offre du royaume messianique, le sermon s'applique aux disciples de Jésus aujourd'hui car il démontre le niveau de justice que Dieu exige de son peuple. Certaines des normes sont générales (par exemple, "Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent" [6:24]); certains sont spécifiques (par exemple, "Si quelqu'un vous force à faire un mile, faites avec lui deux miles" [5:41]); et certains se rapportent à l'avenir (par exemple, "beaucoup me diront ce jour-là : 'Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ?' [7:22]).

"

Jésus a commencé son sermon par "les Béatitudes", des déclarations commençant par

Bienheureux soyez. "Béni" signifie "heureux" ou "fortuné" (cfr. Ps. 1:1). Les qualités mentionnées par Jésus dans cette liste, « les pauvres en esprit », « ceux qui pleurent », « les doux », etc., ne pouvaient évidemment pas être des produits de la justice pharisienne. Les pharisiens s'intéressaient principalement aux qualités externes, mais les qualités mentionnées par Jésus sont internes. Ceux-ci viennent seulement quand on est correctement relié à Dieu par la foi, quand on place sa confiance totale en Dieu.

Les pauvres en esprit (Matt. 5:3) sont ceux qui dépendent consciemment de Dieu, non d'eux-mêmes ; ils sont "pauvres" intérieurement, n'ayant aucune capacité en eux-mêmes à plaire à Dieu (cf. Rom. 3:9-12). Ceux qui pleurent (Matthieu 5:4) reconnaissent leurs besoins et les présentent à Celui qui peut les aider. Ceux qui sont doux (v. 5) sont vraiment humbles et doux et ont une juste appréciation de leur position. (Prais, le mot gr. rendu par « doux », est traduit par « doux » dans ses trois autres usages dans le NT : 11 :29 ; 21 :5 ; 1 Pierre 3 :4.) Ceux qui ont faim et soif de justice (Matt . 5:6) ont un appétit spirituel, un désir constant de justice personnelle. Les miséricordieux (v. 7) accordent la miséricorde aux autres, démontrant ainsi la miséricorde de Dieu qui leur a été accordée. Les cœurs purs (v. 8) sont ceux qui sont intérieurement purs du péché par la foi en la provision de Dieu et une reconnaissance continue de leur condition pécheresse. Les artisans de paix (v. 9) montrent aux autres comment avoir la paix intérieure avec Dieu et comment être des instruments de paix dans le monde. Ils désirent et possèdent la justice de Dieu même si elle leur apporte la persécution (v. 10).

Ces qualités contrastent fortement avec la « droiture » pharisienne. Les pharisiens n'étaient pas « pauvres en esprit » ; n'ont pas « pleuré » en reconnaissance de leurs besoins ; étaient fiers et durs, pas humbles et doux ; ils sentaient qu'ils avaient atteint la justice et n'avaient donc pas un appétit ou un désir continu pour cela ; ils étaient plus préoccupés par les « légalités » de Dieu et leurs propres lois que par la miséricorde ; étaient purs cérémonieusement mais pas intérieurement ; a créé une rupture, pas la paix dans le judaïsme ; et ne possédait certainement pas la vraie justice. Les disciples de Jésus qui possèdent ces qualités deviennent héritiers du royaume (vv. 3, 10) sur terre (v. 5), reçoivent un réconfort spirituel (v. 4) et

satisfaction (v. 6), recevoir miséricorde de Dieu et des autres (v. 7), verra Dieu (v. 8), c'est-à-dire Jésus-Christ, qui est Dieu « en corps » (1 Tim. 3:16 ; cf. Jean 1:18; 14:7-9). Ses disciples étaient connus comme les fils de Dieu (Matt. 5:9 ; cf. Gal 3:26) car ils participaient à Sa justice (Matt. 5:10).

Les personnes possédant ces qualités se démarqueraient naturellement dans la foule et ne seraient pas comprises par les autres. Ainsi, ils seraient persécutés ; d'autres diraient du mal d'eux (v. 11). Cependant, les paroles de Jésus encourageaient ses disciples, car ils marcheraient à la suite des prophètes, eux aussi mal compris et persécutés (v. 12 ; cf. 1 Rois 19 :1-4 ; 22 :8) ; Jr. 26 :8-11 ; 37 :11-16 ; 38 :1-6 ; Dan. 3 ; 6 ; Amos 7 :10-13).

#### b. Leur cercle d'influence (5:13-16) (Marc 9:50 ; Luc 14:34-35)

5:13-16. Pour démontrer l'impact que ces personnes auraient sur leur monde, Jésus a utilisé deux illustrations courantes : le sel et la lumière. Les disciples de Jésus seraient comme du sel en ce sens qu'ils créeraient une soif d'informations plus complètes. Quand on voit une personne unique qui possède des qualités supérieures dans des domaines spécifiques, on désire découvrir pourquoi cette personne est différente. Il est également possible que le sel signifie que ces personnes servent de conservateur contre les maux de la société. Quel que soit le point de vue que l'on adopte, la qualité importante à noter est que le sel doit conserver son caractère de base. S'il n'est pas salé, il a perdu sa raison d'être et doit être jeté.

Une lumière est censée briller et donner une direction. Les individus que Jésus décrit dans les versets 3 à 10 rayonneraient évidemment et dirigeraient les autres vers le bon chemin. Leur influence serait évidente, comme une ville sur une colline ou une lampe. . . sur son stand. Une lampe cachée, placée sous un bol (un récipient en argile pour mesurer le grain) serait inutile. Les personnes qui rayonnent de lumière vivent de manière à ce que les autres voient leurs bonnes actions et ne les louent pas, mais à leur Père céleste. (V. 16 inclut la première des 15 références de Jésus dans le sermon sur la montagne à Dieu comme Père céleste, "votre Père céleste", "votre Père". Voir aussi versets 45, 48 ; 6:1, 4, 6, 8-9, 14-15, 18, 26, 32 ; 7:11, 21. Celui qui se tient dans la justice de Dieu par la foi en lui a une relation spirituelle intime avec lui, comme celle d'un enfant avec son père aimant.)

## 2. LA SUBSTANCE DE SON MESSAGE (5:17-20)

5:17-20. Cette section présente le cœur du message de Jésus, car il démontre sa relation avec la loi de Dieu. Jésus ne présentait pas un système rival de la loi de Moïse et des paroles des prophètes, mais un véritable accomplissement de la loi et des prophètes, en contraste avec les traditions des pharisiens.

"La loi et les prophètes" se réfèrent à tout l'Ancien Testament (cfr. 7:12; 11:13; 22:40; Luc 16:16; Actes 13:15; 24:14; 28:23; Rom. 3: 21). Je vous dis que la vérité est littéralement, "Sûrement (ou en vérité, KJV) je vous le dis." "Sûrement" rend le mot "Amen" (Gr. amen, translittéré de l'hébreu 'taman, "être le bras, vrai"). Cette expression, « Je vous dis la vérité », indique une déclaration solennelle que les auditeurs doivent noter. Cela se produit 31 fois dans Matthieu seul. (Dans l'évangile de Jean, ce mot gr. apparaît toujours deux fois : "Amen, Amen." a. commentaires sur Jean 1:51.)

L'accomplissement de Jésus s'étendrait à la plus petite lettre hébraïque, le "jot" (lit., yot !), et même au plus petit trait d'une lettre hébraïque, le "titre". En anglais, un point correspondrait au point au-dessus de la lettre "i" (et ressemblerait à une apostrophe), et un titre serait vu dans la différence entre un "P" et un "R". La petite ligne inclinée qui complète le "R" est comme un titre. Ces choses sont importantes car les lettres constituent des mots et même un léger changement dans une lettre peut changer le sens d'un mot. Jésus a dit qu'il accomplirait la loi en y obéissant parfaitement et qu'il accomplirait les prédictions des prophètes sur le Messie et son royaume. Mais la responsabilité du peuple a été précisée. La justice qu'ils recherchaient actuellement - celle des pharisiens et des docteurs de la loi - était insuffisante pour entrer dans le royaume que Jésus offrait. La justice qu'il exigeait n'était pas simplement extérieure ; c'était une vraie justice intérieure basée sur la foi en la Parole de Dieu (Rom. 3:21-22). Cela ressort clairement de ce qui suit.

## 3. LA JUSTIFICATION DE SON MESSAGE

(5:21-7:6)

a. Rejet des traditions pharisaïques

(5:21-48)

Jésus a rejeté les traditions des Pharisiens (vv. 21-48) et leurs pratiques (6:1-7:6). Six fois, Jésus a dit : « Tu as

entendu qu'il a été dit Mais je vous le dis" (5:21-22, 27-28, 31-32, 33-34, 38-39, 43-44). Ces paroles montrent clairement que Jésus présentait (a) ce que le Phari voit et les enseignants de la Loi disaient au peuple et, par contraste, (b) quelle était la véritable intention de Dieu concernant la Loi. dans le royaume à venir.

5:21-26. La première illustration de Jésus concernait un commandement important, Ne tuez pas (Ex. 20:13). Les pharisiens enseignaient que le meurtre consiste à ôter la vie à quelqu'un. Mais le Seigneur a dit que le commandement s'étendait non seulement à l'acte lui-même mais aussi à l'attitude intérieure derrière l'acte. Bien sûr, le meurtre est mal, mais la colère qui provoque l'acte est aussi mal que de De plus, se mettre en colère et assumer une position de supériorité sur un autre en l'appelant d'un nom péjoratif (comme Aram. Raca ou You idiot !) démontre le péché du cœur. Une personne avec un tel cœur pécheur est évidemment un pécheur et se dirige donc vers le feu de l'enfer ("l'enfer" est allumé, "Géhenne" ; cf. Mat. 5:29-30 ; 10h28 ; 18:9 ; 23:15, 33 ; 7 des 11 références à la Géhenne sont dans Matt.). "Géhenne" signifie vallée de Hinnom, la vallée au sud de Jérusalem où un feu continu brûle les ordures de la ville. Cela est devenu un nom approprié pour le châtiment éternel des méchants.

De telles attitudes fautives doivent être traitées et corrigées. La réconciliation entre frères doit être accomplie, que le frère "innocent" (5:23-24) ou le frère "offenseur" (vv. 25-26) fasse le premier pas. Sans une telle réconciliation, les cadeaux présentés à l'autel ne signifient rien : même sur le chemin d'un procès, un accusé devrait chercher à éclaircir un tel problème. Sinon, le Sanhédrin, le tribunal juif de 70 membres, l'enverrait en prison et il serait sans le sou.

5:27-30. Une deuxième illustration pratique traitait du problème de l'adultère (Ex. 20:14). Encore une fois, l'enseignement des pharisiens ne concernait que l'acte extérieur. Ils disaient que la seule façon de commettre l'adultère était par un acte d'union sexuelle. Ils ont correctement cité le commandement, mais ils ont raté son propos. L'adultère commence dans le cœur

(regardant avec convoitise) et suit l'acte. Le désir lubrique, dans le cœur, aussi mauvais que l'acte, indique que l'on n'est pas correctement lié à Dieu.

Les paroles de Jésus enregistrées dans Matthieu 5:29-30 ont souvent été mal comprises. De toute évidence, Jésus n'enseignait pas la mutilation physique, car un aveugle pouvait avoir autant de problèmes de luxure qu'une personne voyante, et un homme avec une seule main pouvait aussi l'utiliser pour pécher. Jésus préconisait l'élimination de la cause intérieure de l'offense. Puisqu'un cœur lubrique conduirait finalement à l'adultère, son cœur doit être changé. Ce n'est que par un tel revirement que l'on peut échapper à l'enfer ("Géhenne"; cf. v. 22).

5 : 31-32 (Matthieu 19 : 3-9 ; Marc 10 : 11-12 ; Luc 16 : 18). Parmi les dirigeants juifs, il y avait deux écoles de pensée concernant la question du divorce (Deut. 24:1). Ceux qui ont suivi Hillel ont déclaré qu'il était permis à un mari de divorcer de sa femme pour quelque raison que ce soit, mais l'autre groupe (ceux qui ont suivi Shammaï) a déclaré que le divorce n'était autorisé que pour une infraction majeure. Dans sa réponse, le Seigneur a fermement enseigné que le mariage est considéré par Dieu comme une unité indissoluble et que les mariages ne doivent pas être résiliés par le divorce. La « clause d'exception », à l'exception de l'infidélité conjugale (porneias), est comprise de plusieurs manières par les spécialistes de la Bible. Quatre de ces manières sont : (a) un seul acte d'adultère, (b) l'infidélité pendant la période des fiançailles (Matthieu 1 : 19), (c) le mariage entre proches parents (Lév. 18 : 6-18), ou (d) promiscuité continue. (Voir les commentaires sur Matt. 19:3-9.)

5:33-37. La question de faire des serments (Lévitique 19 : 12 ; Deut. 23 : 21) fut ensuite abordée par le Seigneur. Les pharisiens étaient connus pour leurs serments, qui étaient prononcés à la moindre provocation. Pourtant, ils ont tenu compte des réserves mentales dans leurs serments. S'ils voulaient être relevés des serments qu'ils avaient faits par le ciel... par la terre... par Jérusalem, ou par leur propre chef, ils pourraient soutenir que puisque Dieu lui-même n'avait pas été impliqué, leurs serments n'étaient pas contraignants.

Mais Jésus a dit que les serments ne devraient même pas être nécessaires : Ne jurez pas du tout. Le fait que les serments aient été utilisés accentuait la méchanceté du cœur de l'homme. De plus, jurer "par le ciel", "par la terre" ou "par Jérusalem" est obligatoire, puisqu'ils sont le trône de Dieu ... marchepied,

et la ville, respectivement. Même la couleur des cheveux sur leurs têtes était déterminée par Dieu (Matthieu 5:36). Cependant, plus tard dans sa vie, Jésus a répondu à un serment (26 :63-64), tout comme Paul (2 Cor. 1 :23). Le Seigneur disait que sa vie devrait être suffisante pour étayer ses paroles. Un oui doit toujours signifier oui, et un non doit signifier non. James semble avoir repris ces paroles du Seigneur dans son épître Oames 5:12).

5:38-42 (Luc 6:29-30). Les mots Œil pour œil et dent pour dent proviennent de plusieurs passages de l'Ancien Testament (Ex. 21:24 ; Lév. 24h20 ; Deut. 19:21) ; on les appelle la lex talionis, la loi du talion. Cette loi a été donnée pour protéger les innocents et pour s'assurer que les représailles ne se produisaient pas au-delà de l'infraction. Jésus a souligné, cependant, que si les droits des innocents étaient protégés par la loi, les justes n'avaient pas nécessairement besoin de revendiquer leurs droits. Un homme juste serait caractérisé par l'humilité et l'altruisme. Au lieu de cela, il pourrait faire « un effort supplémentaire » pour maintenir la paix. Lorsqu'il était lésé en étant frappé sur une joue, ou poursuivi pour sa tunique (sous-vêtement; une cape était le vêtement extérieur), ou forcé de voyager avec quelqu'un un mile, il ne riposterait pas, n'exigerait pas de remboursement ou ne refuserait pas de se conformer. Au lieu de se venger, il ferait le contraire et confierait également son cas au Seigneur qui mettra un jour toutes choses en ordre (cf. Rom. 12:17-21). Cela a été vu dans sa plus grande mesure dans la vie du Seigneur Jésus lui-même, comme Pierre l'a expliqué (1 Pierre 2:23).

5:43-48 (Luc 6:27-28, 32-36). Les pharisiens enseignaient qu'il fallait aimer ceux qui lui étaient proches et chers (Lév. 19:18), mais que les ennemis d'Israël devaient être haïs.

Les pharisiens laissaient ainsi entendre que leur haine était le moyen de Dieu pour juger leurs ennemis. Mais Jésus déclara qu'Israël devait démontrer l'amour de Dieu même à ses ennemis

– une pratique même pas commandée dans l'Ancien Testament ! Dieu les aime; Il fait lever Son soleil sur eux et Il envoie la pluie pour produire leurs récoltes.

Puisque Son amour s'étend à tout le monde, Israël devrait aussi être un canal de Son amour en aimant tout le monde. Un tel amour démontre qu'ils sont fils de Dieu (cfr. Matt. 5:16).

N'aimer que ceux qui t'aiment et ne saluer que tes frères, ce n'est pas plus que le font les collecteurs d'impôts et les païens - une remarque tranchante pour les pharisiens !

Jésus a conclu cette section en disant :  
Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. Son message a démontré la norme juste de Dieu, car Dieu lui-même est vraiment la « norme » de la justice. Si ces individus doivent être justes, ils doivent être comme Dieu est, « parfaits », c'est-à-dire mûrs (teleioi) ou saints.

Meurtre, convoitise, haine, tromperie et représailles : ation ne caractérisent évidemment pas Dieu. Il n'a pas abaissé Son standard pour s'adapter aux humains ; au lieu de cela, il a établi sa sainteté absolue comme norme. Bien que cette norme ne puisse jamais être parfaitement respectée par l'homme lui-même, une personne qui, par la foi, fait confiance à Dieu, apprécie que sa justice soit reproduite dans sa vie.

#### b. Rejet des pratiques pharisaïques {6:1-7:6}

Le Seigneur s'est alors détourné des enseignements des pharisiens pour examiner leurs actes hypocrites.

6:1-4. Jésus a d'abord parlé de l'aumône du Phari voit. La justice n'est pas principalement une affaire entre une personne et les autres, mais entre une personne et Dieu. Ainsi, ses annonces ne devraient pas être démontrées devant les autres car alors sa récompense devrait venir d'eux (vv. 1-2). Les pharisiens faisaient grand étalage de leurs dons aux nécessaires.dans les synagogues et dans les rues, pensant qu'ils prouvaient ainsi à quel point ils étaient justes. Mais le Seigneur a dit qu'en donnant, on ne devrait même pas laisser savoir à sa main gauche ce que fait sa main droite, c'est-à-dire que cela devrait être si secret que celui qui donne oublie facilement ce qu'il a donné. De cette façon, il démontre la vraie justice devant Dieu et non devant les gens, alors Dieu à son tour le récompensera. On ne peut pas être récompensé, comme les pharisiens s'y attendaient, à la fois par l'homme et par Dieu.

6:5-15 (Luc 11:2-4). Jésus a ensuite parlé de la pratique de la prière, que les pharisiens aimaient pratiquer publiquement. Plutôt que de faire de la prière une affaire entre un individu et Dieu, les pharisiens en avaient fait un acte devant être revu par les hommes, pour démontrer leur prétendue justice. Leurs prières n'étaient pas adressées à Dieu mais à d'autres hommes, et consistaient en de longues phrases répétitives (Matthieu 6:7).

Jésus a condamné de telles pratiques. La prière doit être adressée à votre Père, qui est invisible (cf. Jean 1:18; 1 Tim. 1:17) et qui sait ce que vous

besoin (Matthieu 6:8); ce n'est pas « pour être vu des hommes ». Mais Jésus a également présenté un modèle de prière à suivre pour ses disciples. Cette prière est communément appelée "la prière du Seigneur", mais c'est en fait "la prière des disciples". Cette prière, répétée par de nombreux chrétiens, contient des éléments importants pour toute prière : (1)

La prière doit commencer par l'adoration. Dieu est appelé Notre Père dans les cieux.

L'adoration est l'essence de toute prière. (Dans les versets 1 à 18, Jésus a utilisé le mot "Père" 10 fois ! Seuls ceux qui ont une véritable justice intérieure peuvent s'adresser à Dieu de cette manière dans l'adoration.) (2) La révérence est un deuxième élément de la prière, car le nom de Dieu est de être sanctifié, c'est-à-dire vénéré (hagiasthito). (3) Le désir que le royaume de Dieu - que ton royaume vienne - est basé sur l'assurance que Dieu accomplira toutes les promesses de son alliance envers son peuple. (4) La prière doit inclure la demande que Sa volonté soit accomplie aujourd'hui sur terre comme elle s'accomplit au ciel, c'est-à-dire pleinement et volontairement. (5)

La pétition pour les besoins personnels tels que la nourriture quotidienne doit également faire partie de la prière. "Quotidien" (epiousion, utilisé uniquement ici dans le NT) signifie "suffisant pour aujourd'hui". (6) Les demandes concernant les besoins spirituels, tels que le pardon, sont également incluses. Cela implique que le pétitionnaire a déjà pardonné à ceux qui l'ont offensé. Les péchés (cf. Lc 11, 4), en tant que dettes morales, révèlent nos manquements devant Dieu. (7) Les croyants reconnaissent leur faiblesse spirituelle lorsqu'ils prient pour être délivrés de la tentation du mal (cf. Jacques 1:13-14).

Les paroles de Jésus dans Matthieu 6:14-15 expliquent Sa déclaration sur le pardon au verset 12. Bien que le pardon des péchés de Dieu ne soit pas basé sur le fait de pardonner aux autres, le pardon d'un chrétien est basé sur la réalisation qu'il a été pardonné (cf. Eph. 4:32). La communion personnelle avec Dieu est en vue dans ces versets (pas le salut du péché). On ne peut pas marcher en communion avec Dieu s'il refuse de pardonner aux autres.

6:16-18. Le jeûne était un troisième exemple de « justice » pharisenne. Le Phari voit aimé de jeûner afin que les autres les voient et les pensent spirituels. Le jeûne mettait l'accent sur le reniement de la chair, mais les pharisiens glorifient leur chair en attirant l'attention sur eux. Les paroles du Seigneur ont souligné une fois de plus que de telles actions doivent être faites en secret devant Dieu. Il ne fallait pas non plus suivre la

Coutume des pharisiens de retenir l'huile d'olive de sa tête pendant le jeûne. En conséquence, Dieu seul le saurait et récompenserait en conséquence.

Dans les trois exemples de "justice" pharisaïque - l'aumône (vv. 1-4), la prière (vv. 5-15) et le jeûne (vv. 16-18)-Jésus a parlé des hypocrites (vv. 2, 5, 16), de l'ostentation publique (vv. 1-2, 5, 16), recevant leur récompense en totalité lorsque leurs actions sont faites devant les hommes (vv. 2, 5, 16), agissant en secret (vv. 4, 6, 18), et être récompensé par le Père, qui voit ou "sait", quand ses actions sont faites en secret (vv. 4, 6, 8, 18).

6 :19-24 (Luc 12 :33-34 ; 11 :34-36 ; 16 :13). L'attitude d'une personne envers la richesse est un autre baromètre de la droiture. Les pharisiens croyaient que le Seigneur bénissait matériellement tout ce qu'il aimait. Ils avaient l'intention de construire de grands trésors sur terre. Mais les trésors construits ici sont sujets à la pourriture (la mite détruit le tissu et la rouille détruit le métal ; d. Jacques 5 : 2-3) ou au vol, alors que les trésors déposés dans le ciel ne peuvent jamais être perdus.

Les Pharisiens avaient ce problème parce que leurs yeux spirituels étaient malades (Matthieu 6:22). Avec leurs yeux, ils convoitaient l'argent et la richesse. Ainsi, ils étaient dans les ténèbres spirituelles. Ils étaient esclaves du maître de la cupidité, et leur désir d'argent était si grand qu'ils échouaient dans leur service à leur vrai Maître, Dieu. L'argent est la traduction du mot araméen signifiant "richesse ou propriété", mamona ("mammon", ICJV), 6:25-34 (Luc 12:22-34). Si une personne est

occupée par les choses de Dieu, le vrai Maître, comment subviendra-t-elle à ses besoins ordinaires dans la vie, tels que la nourriture, les vêtements et le logement ? Les pharisiens dans leur poursuite des choses matérielles n'avaient jamais appris à vivre par la foi. Jésus leur a dit, ainsi qu'à nous, de ne pas s'inquiéter de ces choses, car la vie est plus importante que les choses physiques. Il a cité plusieurs illustrations pour prouver son point. Les oiseaux du ciel sont nourris par le Père céleste, et les lys des champs poussent de telle manière que leur splendeur dépasse même celle de Salomon.

Jésus disait que Dieu a intégré dans sa création les moyens par lesquels toutes choses sont prises en charge. Les oiseaux sont nourris parce qu'ils travaillent avec diligence pour maintenir leur vie. Ils ne stockent pas de grandes quantités de nourriture, mais travaillent continuellement. Et les croyants sont beaucoup plus précieux pour Dieu

que les oiseaux ! Les lys poussent quotidiennement grâce à un processus naturel. Par conséquent, un individu n'a pas besoin de s'inquiéter de son existence (Matthieu 6:31), car en s'inquiétant il ne peut jamais ajouter de temps, pas même une seule heure, à sa vie. Plutôt que d'être comme les païens qui se préoccupent des besoins physiques, les disciples du Seigneur devraient se préoccuper des choses de Dieu, de son royaume et de sa justice. Alors tous ces besoins seront pourvus au moment choisi par Dieu. C'est la vie de la foi quotidienne. Il ne sert à rien de s'inquiéter ne s'inquiète pas se produit trois fois (vv. 25, 31, 34; cf. vv. 27-28) - ou s'inquiéter du lendemain car il y a suffisamment de choses à régler chaque jour. L'inquiétude montre qu'on a "peu de foi" en ce que Dieu peut faire (v. 30; cf. toi de peu de foi en 8:26; 14:31; 16:8). Comme un disciple s'occupe chaque jour des choses que Dieu lui a confiées, Dieu, son Père céleste (6:26, 32), s'occupe de ses besoins quotidiens.

7:1-6 (Luc 6:41-42). Une dernière illustration des pratiques pharisiâques concerne le jugement. Les pharisiens jugeaient alors Christ et le trouvaient inadéquat. Il n'offrait pas le genre de royaume qu'ils anticipaient ou ne demandait pas le genre de justice qu'ils exhibaient. Alors ils L'ont rejeté. Jésus les a donc mis en garde contre les jugements hypocrites.

Ce passage n'enseigne pas que les jugements ne doivent jamais être portés ; Matthieu 7:5 parle d'enlever la paille de l'œil de ton frère. Le point du Seigneur était qu'une personne ne devrait pas habituellement critiquer ou condamner un grain de sciure dans l'œil de quelqu'un d'autre quand elle a une planche - une forte hyperbole pour l'effet - dans son propre œil. Une telle action est hypocrite (Tu es hypocrite, v. 5; cf. "hypocrites" en 6:2, 5, 16). Bien que le jugement soit parfois nécessaire, ceux qui font les distinctions (krino, juge, signifie "distinguer" et donc "décider") doivent d'abord être certains de leur propre vie.

De plus, lorsqu'on cherche à aider autrui, on doit faire attention à faire ce qui serait apprécié et bénéfique. On ne devrait jamais confier des choses saintes (ce qui est sacré) à des gens impies (chiens; cf. "chiens" dans Phil. 3:2) ou jeter ... des perles aux cochons. Les chiens et les porcs étaient méprisés à cette époque.



#### 4. L'INVOCATION AUX AUDITEURS (7:7-29)

7:7-11 (Luc 11:9-13). Plus tôt dans ce sermon, Jésus avait donné aux disciples une prière modèle (Matthieu 6:9-13). Maintenant, il les assura que Dieu accueille la prière et les exhorta à venir à lui continuellement et avec persévérance. Ceci est souligné par les temps présents dans les verbes : « continuez à demander » ; "continuer à chercher" ; "continuez à frapper" (7:7). Pourquoi? Parce que votre Père qui est aux cieux (v. 11) se plaît à donner de bons dons (cf. Jacques 1:17) à ceux qui persistent dans la prière. (Luc substitue "le Saint-Esprit" aux "bons dons", fils ... Luc 11:13.) Aucun père décent ne lui donnerait une pierre au lieu d'un pain rond (qui ressemblait à une pierre), ou un serpent au lieu d'un semblable - poisson apparaissant. Si un père terrestre, avec sa nature pécheresse (mauvaise), prend plaisir à faire le bien matériellement pour ses enfants, il est logique que le Père céleste juste récompensera beaucoup plus spirituellement ses enfants pour leur persévérance.

7h12. Ce verset est communément appelé « la règle d'or ». Le principe est que ce que les gens veulent habituellement que les autres fassent pour eux devrait être ce qu'ils pratiquent envers ces autres. Ce principe résume les enseignements essentiels de la Loi et des Prophètes. Mais un tel principe ne peut être appliqué de manière constante par une personne physique. Seule une personne juste est capable de pratiquer cette règle et de démontrer ainsi le changement spirituel qui s'est produit dans sa vie. Un individu qui est capable de vivre ce genre de vie possède évidemment la justice que Jésus a exigée (5 :20). Les actes justes d'une telle personne ne le sauvent pas, mais parce qu'il a été délivré, il est capable de démontrer la vraie justice envers les autres.

7:13-14 (Luc 13:24). Élaborant sur la règle d'or, Jésus a présenté la voie claire d'accès à la justice. La justice qu'il a exigée (Matthieu 5:20) ne passe pas par la porte large et la route large. Cela passe plutôt par le petit . . . porte et la route. À la lumière de tout le sermon, il était évident que Jésus comparait la large porte et la large route à la justice extérieure du siège de Phari. Si ceux qui écoutaient Jésus suivaient les enseignements des Pharisiens, leur chemin conduirait à la destruction (apoléen, "ruine"). Le

la porte étroite et la route faisaient référence à l'enseignement de Jésus, qui mettait l'accent non pas sur les exigences extérieures mais sur la transformation intérieure. Même le Seigneur Jésus a reconnu que peu trouveraient le vrai chemin, le chemin qui mène à la vie (c'est-à-dire au ciel), contrairement à la ruine en enfer).

7 :15-23 (Luc 6 :43-44 ; 13 :25-27). Après avoir présenté la véritable voie d'accès à Son royaume anticipé, Jésus a donné un avertissement concernant les faux prophètes. Il a qualifié ces défenseurs de la voie large de loups féroces qui semblent inoffensifs comme des moutons. Comment peut-on déterminer le caractère des faux docteurs ? Il n'a qu'à regarder les fruits qu'ils produisent. Les raisins et les figues ne poussent pas sur les buissons épineux ou les chardons. Les bons arbres fruitiers produisent de bons fruits, mais les mauvais arbres fruitiers produisent de mauvais fruits. Dans l'éloge de Jésus, les pharisiens produisaient manifestement de mauvais fruits ; la seule chose à faire avec les mauvais arbres est de les abattre et de les détruire. S'ils ne remplissent pas leur raison d'être, i

Ceux qui ont entendu ce sermon ont dû s'interroger sur les chefs religieux, qui semblaient être de bons hommes, enseignant des vérités spirituelles sur le Messie et son royaume. Jésus a précisé qu'ils n'étaient pas bons car ils égaraient les autres. Même s'ils accomplissaient des actes surnaturels - prophétisant en son nom, chassant des démons et accomplissant de nombreux miracles, ils n'obéissaient pas au Père, faisant continuellement sa volonté (Matthieu 7:21). On leur refuserait l'admission au royaume parce que Jésus n'avait aucune relation personnelle avec eux (w. 21, 23).

7:24-27 (Luc 6:47-49). En conclusion, Jésus a présenté les deux options ouvertes à ses auditeurs. Ils sont maintenant responsables de ce qu'ils ont entendu et doivent faire un choix. Ils pourraient construire sur l'une des deux fondations. Une fondation était assimilée à un gros rocher et l'autre à du sable. La fondation détermine la capacité d'une structure à résister aux éléments (pluie et vents). La fondation rocheuse représentait le Seigneur lui-même et les vérités qu'il avait présentées, en particulier la vérité concernant la transformation intérieure. Le sable parlait de la justice pharisaïque que le peuple connaissait et sur laquelle beaucoup fondaient leurs espoirs. Dans les tempêtes, le premier donnerait de la stabilité ; la seconde entraînerait

## Les paraboles de Jésus

1. Les deux maisons	Matthieu 7:24-27 (Luc 6:47-49)
2. Le nouveau tissu et les nouvelles outres	Matthieu 9:16-17
3. Le semeur	Matthieu 13:5-8 (Marc 4 :3-8 ; Luc 8 :5-8)
4. Les mauvaises herbes	Matthieu 13:24-30
5. La graine de moutarde	Matthieu 13:31-32 (Marc 4:30-32; Luc 13:18-19)
6. La levure	Matthieu 13:33 (Luc 13:20-21)
7. Le trésor caché	Matthieu 13:44
8. La perle de grand prix	Matthieu 13:45-46
9. Le filet de pêche	Matthieu 13:47-50
10. Le serviteur impitoyable	Matthieu 18:23-35
11. Les ouvriers de la vigne	Matthieu 20:1-16
12. Les deux fils	Matthieu 21:28-32
13. Les méchants vigneron	Matthieu 21:33-46 (Marc 12 :1-12 ; Luc 20 :9-19)
14. Le banquet de mariage	Matthieu 22:1-14
15. Les deux serviteurs	Matthieu 24:45-51 (Luc 12:42-48)
16. Les 10 Vierges	Matthieu 25:1-13
17. Les Talents	Matthieu 25:14-30
18. La graine qui pousse secrètement	Marc 4:26-29
19. Le portier	Marc 13:34-37
20. Les enfants impolis	Luc 7:31-35
21. Les deux débiteurs	Luc 7:41-43
22. Le Bon Samaritain	Luc 10:25-37
23. L'ami de minuit	Luc 11:5-8
24. Le fou riche	Luc 12:16-21
25. Le figuier stérile	Luc 13:6-9
26. Le grand banquet	Luc 14:15-24
27. La tour inachevée et la guerre impétueuse du roi	Luc 14:28-33
28. La brebis perdue	Matthieu 18:12-14 (Luc 15:4-7)
29. La pièce perdue	Luc 15:8-10
30. Le fils prodigue	Luc 15:11-32
31. Le gestionnaire astucieux	Luc 16:1-9
32. La récompense du serviteur	Luc 17:7-10
33. Le juge injuste	Luc 18:1-8
34. Le pharisien et le publicain	Luc 18:9-14
35. Les livres	Luc 19:11-27

## "Proverbes" de Jésus

### Déclarations

"Une ville sur une colline ne peut être cachée" (Matthieu 5:14).

"Ce n'est que dans sa patrie et dans sa propre maison qu'il y a un prophète sans honneur" (Matthieu 13:57).

"Si un aveugle conduit un aveugle, tous deux tomberont dans une fosse" (Matthieu 15:14).

"Un étudiant n'est pas au-dessus de son maître" (Luc 6:40).

"L'ouvrier mérite son salaire" (Luc 10:7).

« Partout où il y a un cadavre, là s'assemblent les vautours » (Matthieu 24:28).

### Questions

"Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa salinité, comment peut-il redevenir salé" (Matthieu 5:13)

« Apportez-vous une lampe pour la mettre sous un bol ou un lit ? (Marc 4:21)

"Est-ce que les gens cueillent des raisins sur des thombushes ou des figues sur des chardons?" (Mat. 7:16)

### Commandez

"Médecin, guérissez-vous !" (Luc 4:23)

destruction. Ainsi, entendre et tenir compte des paroles de Jésus est sage; celui qui ne le fait pas est insensé. Seuls deux modes d'action sont possibles - deux types de routes et de portes (Matt. 7: 13-14), deux types d'arbres et de fruits (vv. 15-20), deux types de fondations et de bâtisseurs (vv. 24-27 ).

7:28-29. Après avoir enregistré le « Sermon sur la montagne » de Jésus, Matthieu écrit : Quand Jésus eut fini de dire ces choses. Matthieu a écrit cinq fois une telle déclaration (mots identiques ou similaires), à chaque fois en suivant un recueil de paroles de Jésus : v. 28 ; 11:1 ; 13:53 ; 19:1 ; 26:1. Ceux-ci servent de tournants ou de changements dans la structure du livre.

À la suite de ce sermon, les nombreuses personnes qui suivaient Jésus furent étonnées de son enseignement. "Étonné" (exeplassonto, lit., "rayé") signifie "submergé". Il suggère un sentiment fort et soudain d'être étonné, et est plus fort que thaumazo ("s'émerveiller ou être étonné"). Matthieu a utilisé exeplassonto quatre fois (7:28 ; 13:54 ; 19:25 ; 22:33). Jésus venait de démontrer les insuffisances du système religieux des pharisiens. La justice qu'ils connaissaient n'était pas suffisante pour entrer dans son royaume. L'autorité de Jésus est ce qui les a étonnés, car Il enseignait en tant que porte-parole de Dieu, et non en tant qu'enseignants de son temps qui reflétaient simplement l'autorité de la Loi. Le contraste entre Jésus et les chefs religieux était le plus prononcé.

## III. Créances du Roi (8 :1-11 :1)

En paroles et en actes, Jésus-Christ s'était authentifié comme le Messie (chapitres 3-4). Dans un long sermon, Il annonça les normes d'entrée dans Son royaume et présenta clairement la voie d'accès (chapitres 5-7). Mais les Juifs avaient encore des questions en tête. Celui-ci pourrait-il être le Messie ? Si oui, pourrait-il apporter les changements nécessaires pour instituer le royaume ? Avait-il le pouvoir d'apporter des changements ? Matthieu a donc présenté un certain nombre de miracles pour authentifier le Roi à Israël et prouver qu'Il est capable d'accomplir Sa Parole. Ces miracles ont démontré divers domaines dans lesquels Christ a autorité.

### A. Son pouvoir sur la maladie {B:1-15)

#### 1. LÈPRE (8:1-4)

(MARC 1:40-45; LUC 5:12-16)

8:1-4. Il est significatif que la première guérison enregistrée par Matthieu ait été celle d'un homme atteint de la lèpre. Mais Jésus avait accompli plusieurs miracles avant cela (voir la liste des miracles de Jésus dans Jean 2 :1-11). Il est venu à Jésus, reconnaissant son autorité en tant que Seigneur (cf. 7:21 ; 8:6). Jésus l'a guéri - Il a touché le lépreux ! (v. 3) - puis lui a dit d'aller ..• chez le prêtre et d'offrir le sacrifice approprié pour la purification de la lèpre, comme Moïse l'avait prescrit (Lév. 14 ; deux oiseaux, du bois, du fil et de l'hysope sur le

premier jour [Lév. 14:4-8] ; et le huitième jour deux agneaux mâles, une brebis, de la farine et de l'huile [Lév. 14:10]). Jésus lui a dit de ne rien dire à personne avant d'aller voir le prêtre. Apparemment, Jésus voulait que le prêtre soit le premier à l'examiner.

Jésus a dit que ce serait un témoignage pour les prêtres. Et il en fut ainsi, car dans toute l'histoire de la nation, il n'y avait aucune trace d'un Israélite guéri de la lèpre autre que Miriam (Num. 12:10-15). On peut imaginer l'impact dramatique quand cet homme est soudainement apparu au temple et a annoncé aux prêtres qu'il avait été guéri de la lèpre ! Cet événement aurait dû conduire à un examen des circonstances entourant la guérison, Jésus présentait en effet sa "carte de visite" aux prêtres, car ils devaient enquêter sur ses affirmations.

(Cependant, l'homme guéri a désobéi aux ordres de Jésus de ne le dire à personne, car il "a commencé à parler librement" [Marc 1:45]. On peut supposer que l'homme a fini par se rendre au temple.)

## 2. PARALYSIE (8:S-13) (LUC 7:1-10)

8:5-13. Le deuxième miracle traitant de la maladie reflétait également l'autorité de Jésus. Lorsqu'il est entré à Capharnaüm, un . . . d'un centurion romain (voir demander l'aide Luc 7: 2 pour des commentaires sur les centurions). Ce Gentil s'est approché de Jésus en tant que Seigneur (comme l'a fait le lépreux, Matt. 8: 2) et a demandé la guérison d'un de ses serviteurs. Luke a doulos ("esclave"), tandis que Matthew a pais ("garçon"), ce qui peut suggérer que l'esclave était jeune. Il était paralysé et souffrait intensément, et il était proche de la mort (Luc 7:2).

Lorsque Jésus a dit qu'il irait le guérir, le centurion a répondu que ce ne serait pas nécessaire. En homme habitué à donner des ordres, il comprenait le principe d'autorité. Celui qui a autorité n'a pas besoin d'être présent pour accomplir une tâche. Les commandes peuvent être exécutées par d'autres, même à distance. Jésus s'émerveillait de la grande foi du centurion (cf. Matth. 15:28), car c'était le genre de foi qu'il recherchait vainement en Israël.

Une telle foi a rendu possible l'entrée dans son royaume, indépendamment de la nationalité, de la race ou de la résidence géographique (l'Orient et l'Occident). (Manger à un banquet souvent représenté dans le royaume ; cf. Isa. 25:6 ; Mat. 22:1-14 ; Luc 14:15-24.) Mais

ceux qui pensaient qu'ils seraient automatiquement admis en raison de leurs origines religieuses (ils se considéraient comme des sujets [lit., "fils"] du royaume) n'y seraient pas admis (Matt.

8:12}. Au lieu de cela, ils seraient jetés en jugement (jetés dehors, dans les ténèbres ; cf. 22:13). Concernant les pleurs et les grincements de dents, voir les commentaires sur 13:42. À la lumière de la foi de ce centurion, Jésus a guéri son serviteur à cette heure même.

## 3. FIÈVRE (8:14-15) (MARC 1:29-31; LUC 4:38-39)

8:14-15. Lorsque Jésus est entré dans la maison de Pierre à Capharnaüm, il a vu la belle-mère de Pierre allongée dans son lit avec de la fièvre. Le toucher de Jésus a apporté la guérison de la fièvre, mais un autre miracle était également évident. La femme a également reçu la force de se lever de son lit et de s'impliquer immédiatement dans le travail, en attendant (dielconeï, «servir») le Seigneur et les nombreux disciples qui le suivaient encore activement. Habituellement, quand la fièvre s'en va, le corps est faible pendant un certain temps, mais ce n'était pas vrai ici.

## B. Son pouvoir sur les forces démoniaques (B:16-17, 28-34)

Jésus était capable non seulement d'apporter la guérison des maladies physiques, mais aussi d'exercer son pouvoir sur les forces démoniaques.

8 :16-17 (Marc 1 :32-34 ; Luc 4 :40-41). Alors que Jésus séjournait dans la maison de Pierre, de nombreuses personnes possédées par des démons lui furent amenées. Matthieu a simplement enregistré que Jésus les a tous guéris, en accomplissement des paroles prononcées Ésaïe (Ésaïe 53:4). Sa prise de nos infirmités (astheneias) et le portage de nos maladies (nosous) ont finalement été accomplis sur la croix dans sa mort. Mais en prévision de cet événement, Jésus a accompli de nombreux actes précis de guérison dans son ministère. En chassant les démons, Jésus a démontré son pouvoir sur Satan, chef du monde des démons (cf. Matt. 9:34 ; 12:24).

8:18-27. Ces versets sont discutés plus tard, après le verset 34.

8 :28-34 (Marc 5 :1-20 ; Luc 8 :26-39). Un récit plus détaillé de l'autorité de Jésus dans le royaume démoniaque se trouve dans ces versets. Jésus est arrivé dans la région des Gadaréniens. Le nom "Gadarenes" vient de la ville de Gadara, la capitale de la région à environ huit milles

au sud-est de la pointe sud de la mer de Galilée. Marc et Luc ont écrit que l'endroit était "la région des Gerasenes"

(Marc 5:1; Luc 8:26). Pour une explication de cette différence, voir les commentaires sur ces deux versets. Là, Jésus a rencontré ...deux hommes possédés de démons. Marc et Luc ont parlé d'un homme possédé par un démon, mais ils n'en ont pas dit un seul. Vraisemblablement, l'un des deux était plus violent que l'autre.

L'influence des démons sur ces hommes était évidente car c'étaient des hommes sauvages et violents, chassés de la ville et vivant dans un cimetière (tombeaux). Les deux questions des démons impliquaient qu'ils savaient qui est Jésus - le Fils de Dieu - et aussi que sa venue signifierait finalement leur perte (Matthieu 8:29). Plutôt que d'être forcés de devenir des esprits désincarnés, les démons ont demandé la permission d'entrer dans un grand troupeau de porcs à proximité.

Marc a déclaré que ce troupeau comptait "environ 2 000" (Marc 5:13).

Dès que les démons sont entrés en eux, tout le troupeau s'est précipité sur la rive escarpée dans le lac, la mer de Galilée, et s'est noyé. De toute évidence, ceux qui gardaient le troupeau ont eu peur et se sont rendus dans la ville voisine pour rapporter cet événement incroyable. Les habitants de la ville sortirent, et à cause de la peur (Luc 8:37), plaidèrent Jésus. . . quitter leur région.

C. Son pouvoir sur les hommes (8 : 18-22 ; 9 : 9)

Dans cette section, Matthieu a donné trois illustrations pour démontrer le droit du roi de demander aux serviteurs de le suivre et de refuser les demandes de ceux qui étaient mal motivés.

8:18-20 (Luc 9:57-58). Un enseignant de la Loi (un scribe) vint à Jésus et, apparemment sans réfléchir, laissa échapper : Maître, je te suivrai partout où tu iras. Bien que Jésus désirait des disciples qui le suivraient et travailleraient dans ses champs de moisson, il ne voulait que ceux qui étaient correctement motivés. La réponse de Jésus à ce scribe a démontré son caractère humble car, contrairement aux animaux tels que les renards et les oiseaux, il n'avait même pas d'endroit où il pouvait reposer sa tête la nuit. Il n'avait pas de domicile permanent. Le Seigneur connaissait évidemment le cœur de cette personne et vit qu'il désirait la renommée en suivant un enseignant éminent.

Tel n'était pas le caractère de Jésus. C'est le

première de nombreuses fois Jésus s'est référé à lui-même ou a été appelé par d'autres le Fils de l'homme (29 fois dans Matt., 14 dans Marc, 24 dans Luc, 13 dans Jean). Il désigne Jésus comme le Messie (cfr. Dan. 7:13-14).

8:21-22 (Luc 9:59-60). Un deuxième homme, déjà disciple de Jésus, demanda qu'il lui soit permis de rentrer chez lui et d'enterrer son père. Le père de cet homme n'était pas mort ni même sur le point de mourir. Ce disciple disait simplement qu'il voulait rentrer chez lui et attendre la mort de son père. Puis il reviendrait et suivrait Jésus. Sa demande a démontré qu'il pensait que le discipulat était quelque chose qu'il pouvait acquérir ou abandonner à volonté. Il a fait passer les préoccupations matérielles avant Jésus, car il voulait apparemment recevoir la succession à la mort de son père.

La réponse de Jésus, Laissez les morts enterrer leurs propres morts, a montré que le suivre était la priorité la plus élevée. Jésus a dit que les morts physiques pouvaient être pris en charge par ceux qui sont spirituellement morts.

8:23-9:8. Ces versets sont discutés après 9:9.

9:9 (Marc 2:13-14; Luc 5:27-28). Alors qu'il n'est pas clair d'après l'une ou l'autre des deux illustrations précédentes si ces hommes ont suivi Jésus, la troisième illustration est parfaitement claire. Le Seigneur a rencontré un homme du nom de Matthieu assis dans la cabine d'un collecteur d'impôts. Il percevait les taxes sur les douanes payées dans les ports, en l'occurrence Capharnaüm. Pour lui, Jésus a donné l'ordre, suivez-moi. Immédiatement, Matthieu se leva et commença à suivre Jésus. En tant que Roi, Jésus avait le droit de choisir Ses disciples. Matthieu a sans aucun doute été profondément impressionné par la personne, l'enseignement et l'autorité de Jésus.

D. Son pouvoir sur la nature (8:23-27)  
(Marc 4 :35-41 ; Luc 8 :22-25)

8:23-27. Un autre domaine sur lequel Jésus a autorité est la nature. Cela a été prouvé lorsque Jésus et ses disciples ont commencé à traverser la mer de Galilée, une mer connue pour les tempêtes soudaines qui l'ont balayée. Cependant, au milieu d'une tempête furieuse (lit., "grand tremblement de terre", c'est-à-dire, grande turbulence), Jésus dormait. Les disciples, craignant une mort imminente, ont réveillé Jésus. Il les a d'abord réprimandés : Homme de peu de foi (cf. 6:30), pourquoi avez-vous si peur ? Puis Il menaça les vents et les vagues et il y eut

calme absolu. Ses disciples qui étaient des pêcheurs aguerris avaient traversé des tempêtes sur cette mer qui avait soudainement cessé. Mais après le passage du vent, les vagues continuaient à claquer pendant un moment. Pas étonnant que Matthieu ait enregistré leur étonnement alors qu'ils se demandaient quel genre d'homme il était. Ils s'étonnaient (ethaumasane ; cf. 9, 33) du caractère surnaturel de Celui dont la réprimande suffisait à ramener la nature dans une paix parfaite. C'est ce que fera le Messie lorsqu'il instituera son royaume, comme il l'a fait lorsqu'il s'est révélé à ses disciples.

8:28-34. Voir les commentaires sur ces versets sous "B. Son pouvoir sur les forces démoniaques (8:16-17, 28-34)."

E. Son pouvoir de pardonner (9:1-8)  
(Marc 2 :1-12 ; Luc 5 :17-26)

9:1- 8. De retour du côté oriental de la mer de Galilée, Jésus se rendit dans sa propre ville, Capharnaüm. Là, la foi de certains hommes était évidente lorsqu'un paralytique, allongé sur une natte, fut amené à Jésus. Marc a expliqué que quatre hommes l'ont descendu à travers le toit (Marc 2:3-4). Plusieurs chefs religieux étaient présents et ont entendu Jésus dire à cet homme : Prends courage, fils ; tes péchés sont pardonnés.

(Les mots "Prenez courage" sont du mot gr. *tharseo*, utilisé ici pour la première des sept fois dans le NT (Matt. 9:2, 22; 14:27; Marc 6:50; 10:49; Jean 16:33 ; Actes 23:11). Cela signifie "prendre courage ou remonter le moral". Apparemment, la maladie résultait de son péché. Jésus revendiquait l'autorité divine, car seul Dieu peut pardonner les péchés (Marc 2:7 ; Luc 5:21). Les chefs trébuchèrent là-dessus et se dirent : Jésus blasphème ! Ce fut la première opposition des chefs religieux à Jésus. Connaissant leurs pensées, Jésus leur demanda s'il était plus facile de dire que ses péchés sont pardonnés, ou de lui dire de se lever et de marcher. Alors que l'une ou l'autre déclaration pouvait être prononcée avec facilité, la première serait "plus facile" en ce qu'elle ne pourrait pas être réfutée par les spectateurs. Si, cependant, Jésus avait d'abord dit : Lève-toi et marche, et l'homme est resté paralysé sur sa natte, il serait clair que Jésus n'était pas celui qu'il prétendait être. Jésus a donc prononcé non seulement les mots les plus faciles, mais il a également parlé de guérison, prouvant ainsi qu'il a le pouvoir d'accomplir les deux actes, la guérison et le pardon. péché. En conséquence, la foule était remplie de crainte (ce mot ephobethisan diffère

du mot pour "étonné" [ethaumasane, de thaumazo], la réaction des disciples après la tempête [Matt. 8:27] ). Ils ont reconnu l'autorité derrière de telles actions, et ils ont loué Dieu.

9:9. Voir les commentaires sur ce verset sous "C. Son pouvoir sur les hommes (8:18-22; 9:9)."

F. Son pouvoir sur les traditions (9:10-17)

9 :10-13 (Marc 2 :15-17 ; Luc 5 :29-32). Après que Matthieu ait commencé à suivre le Seigneur (Matthieu 9:9), il a organisé un dîner chez lui. Puisqu'il avait invité plusieurs de ses associés à ce dîner, de nombreux publicains et "pêcheurs" étaient présents. C'était peut-être pour les présenter au Sauveur. Les Juifs détestaient les collecteurs d'impôts, car ils collectaient de l'argent pour soutenir les Romains, et les collecteurs d'impôts prenaient souvent plus que nécessaire et empochaient la différence. Ainsi les pharisiens, qui ne mangeraient jamais avec de telles personnes, ont demandé aux disciples de Jésus pourquoi il mangeait avec eux. La réponse du Seigneur a démontré que son ministère s'adresse à ceux qui réalisent qu'ils ont un besoin : Seuls les malades ont besoin d'un médecin. Les Pharisiens ne pensaient pas qu'ils étaient des pécheurs (malades) donc ils n'auraient jamais cherché le Seigneur (le Médecin). Les pharisiens apportaient toujours les sacrifices appropriés, mais ils manquaient totalement de compassion envers les pécheurs. Lorsque la miséricorde fait défaut, les formalités religieuses n'ont plus de sens (cf. Osée 6:6).

9:14-17 (Marc 2:1 8-22; Luc 5:33-39).

Non seulement les pharisiens ont remis en question la participation de Jésus à cette fête avec les collecteurs d'impôts et les « pécheurs », mais les disciples de Jean-Baptiste sont également venus et ont posé à Jésus une question sur la participation à de telles fêtes. Il était juste que Jean et ses disciples jeûnent, car ils appelaient les gens à la repentance et au royaume à venir. Mais les disciples de Jean ont demandé pourquoi les hommes de Jésus ne jeûnaient pas aussi.

Jésus a répondu que le royaume est comme une grande fête (cf. Matth. 22:2; Isa. 25:6), dans ce cas un banquet de noces. Puisque le roi était maintenant présent, il était inapproprié pour lui ou ses disciples de jeûner. Lors d'un mariage, les gens sont heureux et mangent, pas en deuil ou en jeûne. Jésus a cependant anticipé son rejet car il a ajouté qu'un temps viendrait où l'époux serait enlevé.

Puis Il a décrit la relation entre Son ministère et celui de Jean-Baptiste. Jean était un réformateur cherchant à provoquer la repentance parmi ceux qui étaient imprégnés des traditions du judaïsme.

Jésus, cependant, n'était pas là pour réparer un vieux système, comme coudre un nouveau tissu non rétréci sur un vieux vêtement, qui se déchirerait alors, ou verser du vin nouveau dans de vieilles outres, qui éclateraient alors. Son but était d'apporter quelque chose de nouveau. Il était venu pour conduire un groupe hors du judaïsme dans le royaume basé sur lui et sa justice.

La vraie justice n'est pas fondée sur la Loi ou sur les traditions pharisaïques.

### G. Son pouvoir sur la mort {9 : 18-26} (Marc 5 :21-43 ; Luc 8 :40-56)

9:18-26. Dans cette section, deux miracles sont décrits. Un dirigeant (de la synagogue [Marc 5:22] probablement à Capharnaüm), appelé Jairus dans Marc et Luc, vint à Jésus et demanda la guérison de sa fille qui, ajouta Luc, avait 12 ans (Luc 8:42). Elle venait de mourir, dit Jairus, mais il croyait que Jésus pouvait lui donner la vie. Dans les récits évangéliques parallèles, le père a dit qu'elle était "mourante", et non "morte"

(Marc 5 :23 ; Luc 8 :42). Cette contradiction apparente s'explique par le fait que pendant que Jésus parlait à Jairus, quelqu'un est venu de sa maison pour lui dire que la jeune fille était morte. Matthew n'a pas mentionné ce détail et a donc inclus le rapport de la mort de la jeune fille dans la demande de Jairus.

Alors que Jésus ... continuait à s'occuper de la fille de Jairus, il fut interrompu par une femme qui fut guérie alors qu'elle, dans la foi, tendait la main et touchait le manteau de Jésus. Fait intéressant, la durée de son hémorragie était la même que celle de la fille de Jairus, âgée de 12 ans. La femme était cérémonieusement impure (Lév. 15:19-30).

Jésus s'est arrêté et l'a appelée Fille (thygatar, un terme affectueux; cf. "la fille" [Matt. 9:24], korasion, peut-être aussi un mot affectueux comme l'Eng. "jeune fille"). Jésus a dit que sa foi était la raison pour laquelle elle avait été guérie. Sans aucun doute, le cœur de Jairus a dû être encouragé par cet acte, car lui aussi avait foi en Jésus.

Sur les mots "prenez courage" (de tharseo) voir les commentaires sur le verset 2.

Lorsque la fête arriva chez Jairus, les joueurs de flûte et les bruyants

foule (des personnes en deuil, Luc 8:52) s'était déjà rassemblée pour pleurer la famille. Ils croyaient que l'enfant était mort, car quand Jésus a dit que la fille était simplement endormie... ils ont ri. Jésus ne niait pas qu'elle était réellement morte. Il comparait simplement son état de mort au sommeil. Comme le sommeil, sa mort était temporaire et elle s'en relèverait.

Après le départ de la foule, Jésus a rendu la jeune fille à la vie. Un tel pouvoir n'appartient vraiment qu'à Dieu, et la nouvelle de l'événement s'est répandue dans tout le pays (cf. Mat. 9h31).

### H. Son pouvoir sur les ténèbres {9:27-31}

9:27-31. Alors que Jésus voyageait, il était suivi de deux aveugles qui l'appelaient sur la base du fait qu'il était le Fils de David (cf. 12:23; 15:22; 20:30-31). Ce titre reliait clairement Jésus à la lignée messianique (cfr. 1:1). La persistance des aveugles a été vue alors qu'ils suivaient Jésus dans une maison où il leur a miraculeusement rendu la vue.

Leur foi était authentique car ils croyaient vraiment qu'il était capable de les guérir (9:28). Ils ont affirmé sa divinité car ils l'ont reconnu comme Seigneur. Leur vue a été restaurée conformément à leur foi. Malgré l'avertissement de Jésus de ne parler à personne de cet événement, sa renommée a continué à se répandre dans toute la région (cfr. v. 26; 12:16). Son avertissement a probablement été donné pour empêcher les multitudes de se presser vers lui simplement dans le but de guérir physiquement. Alors que Jésus a guéri beaucoup de maladies physiques, Ses miracles avaient pour but d'authentifier Ses affirmations.

Jésus est venu principalement pour la guérison spirituelle, pas pour la guérison physique.

### I. Son pouvoir sur le mutisme {9:32-34}

9:32-34. Alors que les deux anciens aveugles quittaient la maison, un démoniaque fut amené à Jésus. Le démon avait empêché l'homme de parler. Jésus l'a immédiatement guéri.

Lorsque le muet parla, la foule s'émerveilla (ethaumasán ; cf. 8:27) et dit : Rien de tel n'a jamais été vu en Israël. Cependant, les chefs religieux n'ont pas tiré la même conclusion. Ils croyaient que Jésus accomplissait Ses miracles par la puissance de Satan, le prince des démons (cf. 10 :25 ; 12 :22-37).

## J. Son pouvoir de déléguer l'autorité (9:35-11:1)

1. LE TRAVAIL OBSERVE (9:35-38)

9:35-38. Au verset 35, Matthieu résume

le triple ministère de Jésus (voir les commentaires sur 4:23, avec sa formulation presque identique). Jésus avait traversé toutes les villes et tous les villages d'Israël, enseignant et prêchant au sujet du royaume. Son ministère de guérison avait pour but d'authentifier Sa Personne.

La nature spectaculaire du ministère de Jésus a attiré de grandes foules.

Alors que Jésus observait les foules, il avait de la compassion envers elles. Le verbe "avoir pitié" (*splanchnizomai*) n'est utilisé dans le Nouveau Testament que par les évangélistes synoptiques : cinq fois dans Matthieu (9 :36 ; 14 :14 ; 15 :32 ; 18 :27 ; 20 :34), quatre dans Marc (1 :41 ; 6 :34 ; 8 :2 ; 9 :22) et trois dans Luc (7 :13 ; 10 :33 ; 15 :20 ; voir les commentaires sur Luc 7 :13). Suggérant une émotion forte, cela signifie "ressentir une profonde sympathie". Le nom apparenté *splanchna* ("sympathie, affection ou sentiments intérieurs") est utilisé une fois par Luc (1:78), huit fois par Paul et une fois par Jean (1 Jean 3:17).

Jésus vit que le peuple était harcelé et impuissant, comme des brebis sans berger. Comme des brebis gênées par les loups, couchées et incapables de s'aider elles-mêmes, et n'ayant pas de berger pour les guider et les protéger, les gens étaient calomniés par les chefs religieux, secouraient moins avant eux et erraient sans aucune direction spirituelle. Les chefs religieux, qui auraient dû être leurs bergers, empêchaient les brebis de suivre le vrai Berger. En réponse à la condition « d'impuissance » du peuple, Jésus a encouragé Ses disciples à implorer le Maître de la moisson, à savoir Dieu le Père, d'envoyer des ouvriers supplémentaires (cf.

Luc 10:2). La moisson était prête ; car le royaume était proche (Matthieu 4:17). Mais des ouvriers supplémentaires étaient nécessaires pour achever la récolte.

2. LES OUVRIERS NOTÉS (10:1-4)

(MARC 3 :13-19 ; LUC 6 :12-16)

10:1-4. Il n'est pas surprenant qu'une liste d'ouvriers suive l'injonction de Jésus en 9:38 de demander au Père des ouvriers.

Douze des disciples (10:1) qui suivaient Jésus (un "disciple", *mathlts*, était un apprenant; cf. 11:29) ont été désignés comme "apôtres". Ces douze étaient spécifiés

appelé (« apôtre » signifie « celui qui est envoyé pour représenter un fonctionnaire ») par Jésus et qui a reçu Son autorité pour chasser les démons et guérir toutes sortes de maladies et d'infirmités. Les 12 apôtres ont été ici nommés par paires et ont probablement été envoyés de cette façon ("Il les envoya deux par deux" [Marc 6:7] ).

Chaque fois que les 12 Apôtres sont listés, Pierre est mentionné en premier (en raison de sa notoriété) et Judas en dernier. Jésus avait changé le nom de Simon en Pierre (Jean 1:42). Peu de temps après que les frères Pierre et André aient suivi Jésus, un autre groupe de frères - Jacques et Jean - a fait de même (Matthieu 4 :18-22). Philippe, comme André et Pierre, était de Bethsaïda près de la mer de Galilée (Jean 1 : 44). On ne sait rien de Barthélemy, sauf qu'il était peut-être connu sous le nom de Nathanaël (Jean 1:45-51). Thomas était appelé "Didyme" (jumeau) dans Jean 11 :16 ; il était celui qui a remis en question la résurrection de Jésus (Jean 20:24-27). Matthew s'est référé à lui-même par son ancienne occupation douteuse de collecte d'impôts (alors que Mark et Luke l'ont simplement répertorié comme Matthew). Jacques fils d'Alphée n'est mentionné que dans les listes d'apôtres ; Thaddée est peut-être le même que Judas, fils de Jacques (Luc 6 : 16 ; Actes 1 : 13). Simon le Zélote avait été membre des Zélotes juifs révolutionnaires, un parti politique qui cherchait à renverser l'Empire romain. Et Judas Iscariote, bien sûr, trahit plus tard le Seigneur (Matt. 26:47-50). "Iscariote" peut signifier "de Keriath", une ville de Judée.

3. LES OUVRIERS INSTRUITS (10:5-23) a. Le

message approprié (10:5-15)

(Marc 6 :7-13 ; Luc 9 :1-6)

10:5-15. Le message que les 12 Apôtres devaient donner concernant le royaume (v. 7) était identique au message de Jean-Baptiste (3:1) et au message de Jésus (4:17). De plus, Jésus leur a dit de limiter leur proclamation à la nation d'Israël. En fait, Il leur a spécifiquement dit de ne pas aller chez les Gentils ou chez les Samaritains. Ces derniers étaient des métis, en partie juifs et en partie gentils, dont l'origine a commencé peu après 722 sc lorsque l'Assyrie a conquis le royaume du Nord et déplacé les peuples conquis du nord de la Mésopotamie en Israël où ils se sont mariés. Les apôtres devaient aller seulement vers les brebis perdues d'Israël (cfr. 15:24) parce que le message du royaume était pour le peuple de l'alliance de Dieu.



Elle devait accepter son roi, qui était arrivé. Si elle le faisait, les nations seraient alors bénies par elle (Genèse 12 :3 ; Ésaïe 60 :3).

Le message des apôtres, comme celui de leur Seigneur, serait authentifié par des miracles (Mt 10, 8 ; cf. 9, 35). Ils ne devaient pas prendre de dispositions élaborées pour leur voyage, évitant ainsi l'impression qu'ils étaient engagés dans une entreprise commerciale. Inclus dans la liste des objets qu'ils ne devaient pas prendre était un bâton (cfr. Luc 9:3). Marc, cependant, a noté que les apôtres pouvaient prendre un bâton (Marc 6 : 8). Ce problème est résolu en observant que Matthieu a dit qu'ils ne devaient pas "se procurer" (ktisis) des objets supplémentaires (Matt. 10:9), mais Marc a écrit qu'ils pouvaient "prendre" (airosen) tous les bâtons qu'ils avaient déjà.

Au fur et à mesure que les apôtres servaient, ils devaient à leur tour être servis par leurs destinataires. Dans chaque ville ou village, ils devaient trouver une personne digne... et rester avec cette personne. Une telle "dignité" serait évidemment déterminée par une réponse favorable au message prêché. Ceux qui ont rejeté le message et n'ont pas accueilli les apôtres devaient être ignorés. Secouer la poussière de leurs pieds en quittant un lieu inhospitalier symbolisait leur rejet de la ville juive comme s'il s'agissait d'une ville païenne méprisée, dont la poussière même était indésirable. Le Seigneur a dit que le jugement sur de telles personnes serait plus grand que celui sur Sodome et Gomorre (Genèse 19) lorsque le dernier jour du jugement viendrait. (Je vous dis que la vérité se trouve dans Matt. 10:15; 23, 42; cf. commentaires sur 5:18.)

b. La réponse attendue {10:16-23}  
(Marc 13:9-13; Luc 21:12-17)

10:16-23. Les paroles du Seigneur aux apôtres concernant la réponse à leur ministère n'étaient pas encourageantes. Leur tâche serait difficile car ils seraient comme des brebis parmi les loups (cf. 7:15, où les faux prophètes sont qualifiés de « loups féroces »). Il serait essentiel qu'ils soient aussi rusés que des serpents et aussi innocents que des colombes, c'est-à-dire sages pour éviter le danger, mais inoffensifs pour ne pas s'opposer avec force à l'ennemi. "Innocent" traduit akeraioi (lit., "sans mélange, pur").  
Il n'est utilisé que deux fois ailleurs dans le Nouveau Testament : Romains 16 :19 et Philippiens 2 :15. Dans l'exercice de leurs ministères, les apôtres seraient pris avant les leurs.

dirigeants juifs et flagellés (cf. Actes 5:40) et amenés devant les gouverneurs romains et les rois hérodiens. Mais les messagers n'ont pas à s'inquiéter, car le Saint-Esprit, appelé ici l'Esprit de votre Père, leur donnerait des paroles à dire qui les libéreraient de l'arrestation.

Même si les persécutions allaient jusqu'à la trahison des membres de la famille (Matt. 10:21) et la haine extrême (v. 22), Jésus leur a promis la délivrance ultime. Les apôtres devaient continuer leurs ministères, se déplaçant d'un endroit à l'autre. Mais même s'ils se déplaçaient pour le Seigneur, ils ne pourraient pas atteindre toutes les villes d'Israël avant la venue du Fils de l'homme.

Ces paroles du Seigneur avaient probablement une application au-delà de sa propre vie. Ce qui a été proclamé ici a été plus pleinement démontré dans la vie des apôtres après le jour de la Pentecôte (Actes 2) dans la propagation de l'évangile dans l'église (par exemple, Actes 4 :1-13 ; 5 :17-18, 40 ; 7 :54-60). Mais ces paroles trouveront leur manifestation la plus complète aux jours de la Tribulation lorsque l'évangile sera porté dans le monde entier avant que Jésus-Christ ne revienne en puissance et en gloire pour établir son royaume sur la terre (Matthieu 24 :14).

4. LES OUVRIERS RECONFORTES (10:24-33)  
(LUC 12:2-9)

10:24-33. Jésus a rappelé aux apôtres qu'il ne leur demandait pas quelque chose qu'il n'avait pas déjà expérimenté lui-même. En réaction à sa chasse d'un démon, les chefs religieux avaient affirmé qu'il travaillait par le prince des démons (cf. 9:34). S'ils accusaient Jésus (le chef de la maison) de pouvoir démoniaque, ils diraient certainement la même chose de ses serviteurs (les membres de sa maison). Beelzebub (le Gr. a Beezeboul) était un nom pour Satan, le prince des démons, peut-être dérivé de Baal-Zebub, dieu de la ville philistine d'Ekron (2 Rois 1:2).  
"Beelzebub" signifie "seigneur des mouches" et "Beezeboul" ou "Beelzeboul" signifie "seigneur du haut lieu".

Cependant, les apôtres n'ont pas à craindre les chefs religieux qui ne peuvent détruire que le corps physique (Matthieu 10 :28). Les vrais motifs des dirigeants seront révélés dans le jugement (v. 26). L'obéissance à Dieu, qui est finalement responsable de la vie physique aussi bien que spirituelle, est bien plus cruciale.

Le message qu'ils avaient reçu du Seigneur en privé (dans l'obscurité . . . chuchoté), ils devaient le proclamer publiquement sans crainte (parler à la lumière du jour . . . proclamer sur les toits (plats)), car leur Père était vraiment concerné pour eux et conscient de leur situation. Il est au courant de la mort d'un moineau qui vaut si peu. Deux moineaux ont été vendus pour un sou (assaron, une pièce de cuivre Gr. valant environ 1/16 d'un denier romain, un jour). Dieu le Père connaît aussi le nombre de cheveux sur la tête d'une personne (v. 30). Les apôtres ont reçu l'ordre de ne pas craindre car, étant bien plus précieux pour Dieu que les moineaux, ils ont été vus et connus de Lui. Au lieu de cela ils devaient confesser fidèlement (reconnaître, homologiser) Jésus devant les hommes (v. 32), ce qui aurait pour résultat que le Seigneur reconnaîtrait ses serviteurs devant son Père, mais ne pas le confesser aurait pour résultat qu'il les renierait. Parmi les apôtres, un seul, Judas Iscariote, est tombé dans cette dernière catégorie.

#### 5. LES OUVRIERS AVERTIS (10:34-39)

(LUC 12:51-53; 14:26-27)

10:34-39. Jésus a dit qu'il n'était pas venu à ce moment-là. . . apporter la paix sur la terre... mais une épée qui divise et tranche. À la suite de sa visite sur terre, certains enfants seraient opposés à leurs parents et les ennemis d'un homme pourraient être ceux de sa propre maison. C'est parce que certains qui suivent le Christ sont haïs par les membres de leur famille. Cela peut faire partie du coût du discipulat, car l'amour de la famille ne devrait pas être plus grand que l'amour pour le Seigneur (v. 37 ; cf. commentaires sur Luc 14:26). Un vrai disciple doit prendre sa croix et suivre Jésus (cf. Matt. 16:24). Il doit être prêt à affronter non seulement la haine familiale, mais aussi la mort, comme un criminel portant sa croix à sa propre exécution. De plus, à cette époque, un criminel portant sa croix admettait tacitement que l'Empire romain avait eu raison d'exécuter sa condamnation à mort contre lui. De même, les disciples de Jésus admettaient son droit sur leur vie. Ce faisant, on retrouverait sa vie en retour de l'avoir donnée à Jésus-Christ (cf. commentaires sur 16, 25).

#### 6. LES OUVRIERS RÉCOMPENSÉS (10:40-11:1)

(MARC 9:41)

10:40-11:1. Ceux qui ont fidèlement servi le Seigneur et qui ont fidèlement

reçu ces travailleurs ont été promis des récompenses. Recevoir un prophète et son message revenait à recevoir Jésus-Christ. (Ici les apôtres étaient appelés prophètes car ils étaient les destinataires et les communicateurs du message de Dieu ; cf.

10:27.) Donc même une tasse d'eau froide donnée à l'un de ces petits, ces disciples insignifiants de Jésus, serait détectée par Celui qui tient les comptes. La récompense est à la mesure de l'acte accompli. Avec ces paroles d'instruction, Jésus partit pour enseigner et prêcher en ... Galilée (11:1). Les Douze ayant reçu l'autorité déléguée du Seigneur, on peut supposer qu'ils sont partis et ont exécuté les instructions de Jésus. Les mots, Après que Jésus eut fini d'instruire, indiquent un autre tournant dans le livre (cfr. 7:28; 13:53; 19:1; 26:1).

## IV. Défi à l'autorité du roi (11:2-16:12)

### A. Vu dans le rejet de Jean le Baptiste (11 :2-19)

(Luc 7:18-35)

#### 1. L'ENQUETE DE JEAN (11:2-3)

11:2-3. Matthieu avait enregistré (4:12) que Jean-Baptiste avait été mis en prison. La cause de son emprisonnement a été énoncée par Matthieu plus tard (14:3-4). Quand Jean a entendu parler de tout ce que faisait Jésus, il a envoyé quelques-uns de ses disciples pour demander à Jésus : Es-tu celui qui devait venir, ou devrions-nous attendre quelqu'un d'autre ? Les mots « Celui qui devait venir » sont un titre messianique basé sur les Psaumes 40 :7 et 118 :26 (cf. Marc 11 :9 ; Luc 13 :35). Jean a dû penser : Si je suis le précurseur du Messie et que Jésus est le Messie, pourquoi suis-je en prison ? Jean avait besoin d'être rassuré et clarifié, car il s'était attendu à ce que le Messie surmonte la méchanceté, juge le péché et introduise son royaume.

#### 2. LA REPONSE DE JESUS (11:4-6)

11:4-6. Jésus n'a pas répondu à Jean par un oui ou un non direct. Au lieu de cela, Il a dit aux disciples de Jean : Retournez et rapportez à Jean ce qu'ils ont entendu et vu se produire. Parmi les événements notables qui se sont produits, il y avait les aveugles qui recevaient la vue ... les boiteux qui marchaient, les lépreux guéris, les sourds entendants, les morts qui recevaient la vie et la bonne nouvelle prêchée aux pauvres. Ces travaux seraient, de

bien sûr, indiquent que Jésus est bien le Messie (Ésaïe 35 :5-6 ; 61 :1). Ceux qui n'ont pas manqué le vrai caractère du Seigneur seraient vraiment bénis. Bien qu'il amènera finalement le jugement sur ce monde en jugeant le péché lorsqu'il amènera son royaume, le moment n'était alors pas approprié. Le rejet d'Israël à son égard provoquait un ajournement dans l'établissement du royaume physique. Mais tous, y compris Jean, qui ont vraiment perçu la personne et l'œuvre de Christ seraient bénis.

### 3. LE DISCOURS DE JESUS (11:7-19)

11:7-15. La question de Jean incita Jésus à faire un discours à la foule.

Peut-être que certains ont commencé à s'interroger sur l'engagement de Jean envers le Messie à la lumière de sa question. Alors Jésus a expliqué que Jean n'était pas faible et hésitant. Il n'était pas un roseau de papyrus qui pouvait être secoué par chaque brise qui soufflait. Ce n'était pas non plus un homme vêtu de beaux vêtements, comme ceux que l'on porte dans les palais des rois. En fait, Jean-Baptiste portait le contraire (3:4). Jean était un vrai prophète qui a proclamé le message selon lequel Dieu exigeait la repentance.

En fait, il était même plus qu'un prophète, car, conformément à Malachie 3:1, il était le propre messager ou précurseur de Jésus.

Marc dans son Evangile (Marc 1:2-3) a combiné cette prophétie de Malachie 3:1 avec la prophétie d'Esaïe (Esaïe 40:3) concernant celui qui préparerait le chemin de Jésus. Jésus a ajouté que de tous les hommes qui avaient vécu sur terre, aucun n'était plus grand que Jean-Baptiste. Et pourtant celui qui est le plus petit dans le royaume sera plus grand que Jean. Les privilèges des disciples de Jésus partageant le royaume seront bien plus grands que tout ce que n'importe qui pourrait expérimenter sur terre.

Mais le royaume avait été soumis à la violence et des hommes méchants essayaient de le prendre par la force (Matthieu 11:12). Les chefs religieux de l'époque de Jésus (des hommes énergiques) résistaient au mouvement introduit par Jean, Jésus et les apôtres. Avancer avec force (biazetai) pourrait être rendu au passif, "est violemment traité". (Le verbe s'emparer de [harpazousin] signifie "saisir" dans le sens de résister ou de s'en réclamer). Ces dirigeants voulaient un royaume, mais pas celui que Jésus offrait. Ils résistaient donc au message et essayaient d'établir leur propre règle. Mais le message de Jean était vrai, et si la nation l'acceptait, et

accepterait donc Jésus, Jean accomplirait les prophéties d'Elie. Ce n'est que s'ils acceptaient le message que Jean-Baptiste serait l'Elie qui devait venir (cf. Mal. 4:5). Parce que la nation a rejeté le Messie, la venue d'Elie est encore future (cfr. Mal. 4:6 avec Actes 3:21).

11:16-19. Jésus a comparé cette génération à un groupe de petits enfants assis sur les marchés et qui ne pouvaient être satisfaits de rien. Comme des enfants rejetant les suggestions de "jouer" de la musique de mariage (flûte... danse) ou de funérailles (dirige... deuil), le peuple a rejeté à la fois Jean et Jésus. Ils n'étaient pas satisfaits de Jean-Baptiste parce qu'il ne mangeait ni ne buvait, ni de Jésus qui mangeait et buvait avec les pécheurs. Ils ont dit que Jean avait un démon, et ils ont rejeté Jésus comme un glouton et un ivrogne et un ami des collecteurs d'impôts et des « pécheurs ».

Bien que cette génération ne soit satisfaite de rien, la sagesse de l'approche de Jean et de Jésus serait prouvée juste par les résultats, à savoir que de nombreuses personnes seraient amenées dans le royaume.

### B. Vu dans la condamnation des villes (11 :20-30) (Luc 10:13-15, 21-22)

11:20-24. Bien que ce n'était pas l'objectif principal de Jésus lors de son premier avènement de prononcer un jugement, il a dénoncé le péché. Ici, il prononça spécifiquement la condamnation des villes dans lesquelles certains de ses miracles les plus significatifs s'étaient produits : Korazin • • • Bethsaïda et Capharnaüm, toutes trois situées près de la rive nord-ouest de la mer de Galilée. En revanche, trois villes des Gentils terriblement méchantes - Tyr et Sidon (v. 22), des villes sur la côte phénicienne à 35 et 60 miles, respectivement, de la mer de Galilée (cf. 15:21), et Sodome (11:23) , plus de 100 milles au sud se seraient repentis s'ils avaient vu les miracles de Jésus. Leur jugement, quoique terrible, est moindre que celui des cités juives. Les trois cités galiléennes, malgré leur plus grande « lumière », ont rejeté le Messie et sont aujourd'hui en ruines. Bien que Jésus ait vécu à Capharnaüm pendant un certain temps, il ne serait pas élevé aux cieux ou exalté. Au lieu de cela, ses habitants descendraient dans les profondeurs, littéralement, au hadès, le lieu des morts.

11:25-30, en contraste avec sa condamnation des trois villes galiléennes

(vv. 20-24), Jésus lança un grand appel à ceux qui, dans la foi, se tourneraient vers lui.

Jésus avait précédemment condamné cette génération pour ses réactions puéres (vv. 16-19). Ici, il a déclaré que la véritable condition de disciple ne peut être appréciée que par ceux qui viennent à lui avec une foi d'enfant. Dieu, dans Son bon plaisir (cfr. Eph. 1:5) avait caché les grands mystères de Ses sages actions aux sages et aux savants (les dirigeants de ce jour) mais les avait révélés aux petits enfants. Cela a été possible parce que Dieu le Fils et Dieu le Père se connaissent parfaitement dans l'intimité de la Trinité (Matt. 11:27). ("Père" apparaît cinq fois aux vv. 25-27.) Par conséquent, les seuls qui peuvent connaître le Père et les choses qu'il a révélées sont ceux que le Fils choisit (cf. Jean 6:37).

Par conséquent, Jésus a lancé un appel à tous ... qui sont fatigués (hoi kopiontes, "ceux qui sont fatigués par un dur labeur") et chargés (pephortismenoi, "ceux qui sont chargés" ; cf. phortion, "charge", dans Matt. 11:30) pour venir à Lui. La lassitude des gens vient du fait qu'ils endurent leurs fardeaux, probablement les fardeaux du péché et de ses conséquences.

Au contraire, ils devraient venir et s'atteler à Jésus. En se plaçant sous son joug et en apprenant de lui, ils peuvent trouver du repos pour leurs âmes contre le fardeau des péchés. En attelant, ils deviennent de vrais disciples de Jésus et se joignent à lui dans sa proclamation de la sagesse divine. Apprendre (mathete) de lui, c'est être son disciple (mathitis). Les gens peuvent échanger leurs fardeaux lourds et fatigants contre Son joug et Son fardeau (phortion, "charge"), qui en revanche sont faciles et légers. Le servir n'est pas un fardeau, car lui, contrairement à ceux qui le rejettent, est doux (praus ; cf. 5, 5) et humble.

C. Vu dans les controverses sur son autorité  
(chap. 12)

### 1. LES CONTROVERSES DU SABBAT

(12:1-21) a. Travailler le jour du sabbat (12:1-8)  
(Marc 2 :23-28 ; Luc 6 :1-5)

12:1-8. Alors que Jésus et ses disciples traversaient les champs de céréales le jour du sabbat, ses disciples ont commencé à cueillir le blé et à manger le grain. Le Phari voit aussitôt sauté sur cette "violation" de la Loi (Ex. 20:8-11) et accusa les disciples de travailler le jour du sabbat.

Selon les pharisiens, arracher le blé de sa tige, c'est récolter, froter

les épis de blé entre les paumes c'est battre, et souffler la paille c'est vanner !

Jésus, cependant, a contesté l'affirmation du Phari voit, en utilisant trois illustrations. D'abord, il a cité un événement dans la vie de David (Matthieu 12:3-4). Alors qu'il fuyait Saül, David reçut le pain consacré qui avait été retiré du tabernacle (1 Sam. 21:1-6), et était normalement réservé aux seuls prêtres (Lév. 24:9). David croyait que préserver sa vie était plus important que d'observer un détail technique. Deuxièmement, les prêtres du temple étaient impliqués dans le travail le jour du sabbat (Matt. 12:5 ; cf.

Num. 28:9-10, 18-19), pourtant ils étaient considérés comme irréprochables. Troisièmement, Jésus a soutenu qu'il était lui-même plus grand que le temple (Matt. 12: 6; cf. "Un plus grand" aux vv. 41-42), car il est le maître du sabbat, c'est-à-dire qu'il contrôle ce qui peut être fait dessus, et Il n'a pas condamné les disciples (les innocents) pour leur action. Les pharisiens se fendaient les cheveux avec leurs techniques sur la récolte, le battage et le vannage. Ils ne comprenaient pas la compassion pour les besoins fondamentaux des gens (dans ce cas, la faim des disciples ; cf. Deut. 23:24-25), mais étaient intenses dans leur préoccupation pour les sacrifices. Jésus leur a rappelé les mots d'Osée 6: 6, je désire la miséricorde, pas le sacrifice, c'est-à-dire la vitalité spirituelle intérieure, pas une simple formalité extérieure.

b. Guérison le jour du sabbat (12:9-14)  
(Marc 3 :1-6 ; Luc 6 :6-11)

12:9-14. La première controverse (vv. 1-8) était à peine terminée lorsque Jésus arriva dans la synagogue. Puisque c'était le jour du sabbat, on s'attendrait à ce que Jésus soit dans la synagogue. Un homme à la main ratatinée était là. Puisque les pharisiens cherchaient continuellement un moyen d'accuser Jésus, ils ont sans aucun doute planté cet homme dans la synagogue pour créer un incident. Les pharisiens ont posé la question : Est-il permis de guérir le jour du sabbat ? Jésus répondit à leur question, comme il le faisait souvent, par une autre question. Si une brebis tombait dans une fosse le jour du sabbat, ne ferait-il pas... sortir la brebis de la fosse, même si cela pouvait être interprété comme un travail ? Un acte de miséricorde envers un animal était parfaitement de mise.

Étant donné que les gens ont beaucoup plus de valeur que les animaux, la miséricorde devrait être étendue

envers eux même les jours de sabbat. Jésus a ainsi levé toute objection possible à ce qu'il allait faire, car l'Écriture ne l'interdisait pas et sa logique était sans faille. Sa guérison de l'homme, cependant, n'a pas suscité la foi dans les pharisiens car ils sont sortis et ont complété comment ils pourraient tuer Jésus.

c. La réaction de Jésus (12:15-21)

12:15-21. Jésus savait ce que les pharisiens essayaient de faire à travers ces controverses sur le sabbat. Comme beaucoup de gens continuaient à Le suivre, Il a guéri tous leurs malades mais les a avertis de ne pas dire qu'Il est (cf. 9:30). Publier qu'Il est le Messie ne ferait qu'inviter plus d'opposition. C'était pour accomplir la prophétie d'Isaïe (42:1-4), manifestement un passage messianique. «Cela convient bien à l'argument de Matthieu. Premièrement, cela montre comment le retrait du roi correspond à l'œuvre du Messie. Il ne se disputera pas ou ne criera pas dans les rues. C'est aussi une image appropriée de sa compassion, car il ne brisera pas un roseau battu ou éteindre une mèche qui brûle. Le deuxième argument présenté par la prophétie est l'approbation divine du Messie. Bien qu'Il ne crie pas ou ne s'engage pas dans des conflits ouverts, Il est toujours le Serviteur de Dieu qui exécutera le programme de Dieu » (Toussaint, Voici le Roi, p. 161).

La Trinité apparaît dans Matthieu 12 :18 (citant Ésaïe 42 :1). Dieu le Père a parlé de Christ comme de Mon Serviteur, et Son Esprit était sur le Messie, qui a proclamé la justice. En Christ les nations. . . espérance (Matthieu 12:21).

2. CONDAMNATION SATANIQUE (12:22-37)  
(MARC 3:20-30; LUC 11:14-23; 12:10)

12:22-24. Bien que le texte ne précise pas qui a amené ce démoniaque à Jésus... ils (v. 22) peuvent se référer aux pharisiens (cf. v. 14). Les pharisiens ont probablement découvert cet homme et réalisé la nature difficile de son cas. Il était à la fois aveugle et muet, de sorte que la communication avec lui était presque impossible. L'homme ne pouvait pas voir ce que quelqu'un pourrait vouloir qu'il fasse, et bien qu'il puisse entendre des instructions, il ne serait pas en mesure de répondre. Jésus l'a immédiatement guéri en enlevant le démon, et l'homme a à la fois parlé et vu. Les gens (litt., "toutes les foules") étaient étonnés (existanto, "étaient hors d'eux" ; cf. commentaires

sur 7:28 sur d'autres mots pour l'étonnement) et a demandé: Serait-ce le Fils de David? En d'autres termes, "N'est-ce pas le Messie promis, le Descendant de David (cf. 2 Sam. 7:14-16) qui est venu régner sur nous et apporter la guérison à notre nation ?" Pendant que le peuple posait cette question, les pharisiens concluaient que la puissance de Jésus devait être attribuée à Belzébuth, le prince des démons (cf. Mat. 9h34 ; sur le sens de "Beelze bub" voir commentaires sur 10:25; Marc 3:22).

12:25-29. Sachant ce que le Phari voit pensait, Jésus a défendu son autorité. C'était l'une des rares fois où Il l'a fait, mais le problème était clair. Jésus a donné trois arguments pour répondre à l'affirmation selon laquelle Il travaillait par la puissance de Satan. Premièrement, il a dit que s'il chassait un démon par le pouvoir de Satan, alors Satan travaillerait contre lui-même (w. 25-26). Pourquoi Satan aurait-il laissé Jésus chasser un démon et libérer un homme qui était déjà sous son contrôle ? Agir ainsi diviserait le royaume de Satan et le conduirait à la destruction.

Deuxièmement, Jésus leur a posé des questions sur les exorcistes juifs contemporains, ceux qui étaient capables de chasser les démons par la puissance de Dieu (v. 27). Les apôtres avaient reçu cette autorité (10:1) et on pensait que d'autres possédaient un tel pouvoir. Jésus disait en substance : « Si vous croyez que les exorcistes agissent par le pouvoir de Dieu pour chasser les démons, pourquoi ne pensez-vous pas que j'ai ce même pouvoir divin ?

Troisièmement, en chassant les démons, il prouvait qu'il était plus grand que Satan. Il a pu entrer dans le royaume de Satan (la maison de l'homme fort), le monde démoniaque, et repartir avec le butin de la victoire (12:29). Puisqu'il a pu le faire, il a pu instituer le royaume de Dieu parmi eux (v. 28). S'il chassait les démons par la puissance de Satan, il ne pourrait certainement pas offrir au peuple le royaume de Dieu. Ce serait contradictoire. Le fait qu'il vienne établir le royaume montrait clairement qu'il travaillait par la puissance de l'Esprit de Dieu, et non par la puissance de Satan.

12h30-37. Jésus a ensuite invité le peuple à prendre une décision claire. Ils doivent être soit avec lui, soit contre lui. Il a donné un avertissement fort à ceux qui s'éloignent de lui. Naturellement, certains ne comprendraient pas qui Jésus

est. Une Personne divine vivant parmi les hommes ne serait naturellement pas pleinement appréciée. C'est pourquoi des tolérances pour de telles actions ont été faites : Quiconque dit un mot contre le Fils de l'homme sera pardonné. Mais alors que la personne de Jésus n'était pas pleinement comprise, la puissance manifestée à travers lui n'aurait jamais dû être mal comprise, en particulier par les chefs religieux.

La nation, à cause de ses dirigeants, était sur le point de prendre une décision aux conséquences irréversibles. Ils étaient sur le point d'attribuer à tort à Satan la puissance du Saint-Esprit exercée par Jésus et de commettre ainsi le blasphème contre l'Esprit. Ce péché spécifique ne peut pas être reproduit aujourd'hui, car il exigeait la présence de Jésus sur terre avec ses miracles accomplis par la puissance de l'Esprit. Si, cependant, les dirigeants, agissant au nom de la nation, concluaient que Jésus était habilité par Satan, ils commettraient un péché qui ne trouverait jamais le pardon national ou individuel (dans cet âge ou dans l'âge à venir). Les conséquences entraîneraient le jugement de Dieu sur la nation et sur tout individu qui persisterait dans ce point de vue.

Les contrastes que Jésus a faits entre le bon arbre et ses fruits et le mauvais arbre et ses fruits ont démontré les choix (cf. 7:16-20). Jésus a condamné les pharisiens comme une couvée de vipères qui ne pouvaient jamais rien dire de bon parce que leurs cœurs étaient mauvais. Les gens sont responsables de toutes leurs actions et paroles, qui les acquitteront ou les condamneront le jour du jugement.

### 3. CHERCHEURS DE SIGNES (12:38-50)

12:38-42 (Luc 11:29-32). Bien que Jésus venait d'accomplir un signe-miracle significatif, les chefs religieux ont demandé un signe miraculeux (cf. Matt. 16:1). Leur déclaration impliquait qu'ils rejetaient les nombreux signes donnés jusqu'à présent. En effet, ils disaient : « Nous aimerions juste voir un bon signe de ta part. Le Seigneur a suggéré que les signes ne soient pas nécessaires pour la foi, même s'il leur avait donné de nombreux signes. Seule une génération méchante et adultère a demandé des signes (cf. 16:4). ("Adultère" [moichalis] suggère qu'Israël était spirituellement infidèle à Dieu par sa formalité religieuse et son rejet du Messie.)

Mais plus aucun signe ne serait donné à cette génération sauf le signe du prophète Jonas (cfr. 16:4). Comme Jonas était dans le ventre d'un énorme poisson pendant trois jours et trois nuits ... le Fils de l'homme serait au cœur de la terre pendant trois jours et trois nuits. (Puisque les Juifs comptaient une partie d'un jour comme un jour complet, les "trois jours et trois nuits" pouvaient permettre une crucifixion le vendredi.) Bien sûr, en donnant ce signe, Jésus démontrait qu'ils avaient déjà décidé de Le rejeter. Pour qu'il accomplisse ce signe, il devrait être rejeté, mourir et être enterré. Au moment où ce signe serait accompli, il serait trop tard pour eux d'accepter son droit de régner sur la nation en tant que roi.

La génération à laquelle il s'adressait avait un privilège inhabituel, accordé à aucune génération précédente. Les hommes de ... Ninive se sont repentis à la prédication d'un simple homme, Jonas. La Reine du Sud (c'est-à-dire la Reine de Saba; 1 Rois 10:1-13) est venue. ... écouter la sagesse d'un homme, Salomon. La réponse des Ninivites et de la reine fut louable. Mais Un plus grand que Jonas et Salomon (cf. Mat. 12:6) était avec cette génération, et au lieu de L'accepter, ils Le rejetaient. (Les mots Un plus grand que devraient être trans. "quelque chose de plus grand que", se référant au royaume, car le mot pleion ["plus grand que"] est neutre, pas masculin.) Leur jugement sera certain lorsqu'ils se tiendront devant le Juge en le dernier jour. Encore une fois, les peuples païens étaient plus réactifs que la nation juive elle-même (cfr. 11:20-24).

12:43-45 (Luc 11:24-26). Cette génération de chercheurs de signes a été condamnée lors du jugement final. Pour montrer quelle serait leur condition sur terre s'ils persistaient dans l'incrédulité, Jésus les compara à un homme qui avait trouvé la délivrance d'un démon (un mauvais esprit), peut-être par l'intermédiaire d'un exorciste juif (cf. Mat. 12:27). Après que l'homme eut été délivré, il essaya par tous les moyens naturels de nettoyer sa vie et de mettre les choses en ordre. Mais la simple "religion" n'est jamais efficace et il manquait donc à l'homme une conversion surnaturelle. Par conséquent, il était à nouveau soumis à la possession avec des ramifications plus graves. Au lieu d'être possédé par un seul démon, il est devenu possédé par sept autres esprits. Son dernier état était pire que le précédent. Les Pharisiens

## "Mystères" du Nouveau Testament (vérités auparavant inconnues, mais maintenant révélées)

Matthieu 13:11 - "les secrets [mystères] du royaume des cieux"

Luc 8:10 - "les secrets [mystères] du royaume de Dieu"

Romains 11:25 - "ce mystère... Israël a connu en partie un durcissement"

Romains 16:25-26 - "le mystère caché depuis longtemps, mais maintenant révélé"

1 Corinthiens 4:1 - "serveurs de Christ ... chargé des choses secrètes [mystères] de Dieu"

Ephésiens 1:9 - "le mystère de sa volonté"

Ephésiens 3:2-3 - "l'administration de la grâce de Dieu ... le mystère qui m'a été révélé par révélation"

Éphésiens 3:4 - "le mystère du Christ"

Ephésiens 3:9 - "ce mystère, qui pendant des siècles a été gardé caché en Dieu"

Éphésiens 5:32 - "Un profond mystère... Christ et l'Église"

Colossiens 1:26 - "le mystère ... gardé caché pendant des siècles et des générations, mais ... maintenant divulgué"

Colossiens 1:27 - "ce mystère, qui est Christ en vous"

Colossiens 2:2 - "le mystère de Dieu, à savoir, Christ"

Colossiens 4:3 - "le mystère du Christ"

2 Thessaloniens 2:7 - "le pouvoir secret [mystère] de l'anarchie est déjà à l'œuvre"

1 Timothée 3 : 9 : »

1 Timothée 3:16 - "le mystère de la piété est grand"

Apocalypse 1:20 - "Le mystère des sept étoiles est celui-ci : [ce sont] les anges"

Apocalypse 10:7 - "le mystère de Dieu s'accomplira"

Apocalypse 17:5 - "Mystère, Babylone la Grande"

et d'autres chefs religieux risquaient que cela leur arrive car leurs tentatives de réforme, sans la puissance de Dieu, étaient stériles. Ils ne comprenaient manifestement pas la puissance de Dieu, car ils venaient de confondre la puissance de l'Esprit avec la puissance de Satan (w. 24-28). Ainsi, ils étaient des cibles ouvertes pour Satan.

12:46-50 (Marc 3:31-35; Luc 8:19-21).

Alors que Jésus terminait ses déclarations, sa mère et son frère désiraient communiquer avec lui. L'apôtre Jean a précisé que ses frères (en fait des demi-frères, nés de Marie après la naissance de Jésus) ne croyaient pas en lui avant sa résurrection (Jean 7 : 5).

Peut-être essayaient-ils ici de s'attacher à Jésus et de recevoir des faveurs spéciales à travers les liens familiaux. Jésus a déclaré que le véritable discipulat ne vient pas par des relations physiques mais seulement par l'obéissance à la volonté du Père. La simple religion (Matthieu 12:43-45) et les relations familiales (vv. 46-50) ne peuvent obtenir de mérite devant Dieu. Suivre la volonté de Dieu fait de quelqu'un un disciple (cfr. 7:21).

D. Vu dans le programme de changement dans le royaume {13 : 1-52)

Le chapitre précédent (12) est probablement le tournant majeur du livre. Le roi avait authentifié sa puissance par divers miracles. Mais l'opposition croissante au roi a culminé lorsque les dirigeants d'Israël ont conclu que Jésus n'agissait pas par la puissance divine mais par la puissance satanique (9 : 34 ; 12 : 22-37). Alors que leur rejet total de Lui ne s'est produit que plus tard, les dés ont été jetés. Par conséquent, Jésus s'est tourné vers ses disciples et a commencé à les instruire de différentes manières. C'est l'un des nombreux discours majeurs de l'Évangile de Matthieu (d'autres sont dans les cha

1. LA PARABOLE DU SEMEUR (13:1-23)

13:1-9 (Marc 4:1-9; Luc 8:4-8). Alors que Jésus continuait à servir des foules de gens, il a fait quelque chose qu'il n'avait pas fait auparavant. Pour la première fois dans l'évangile de Matthieu, Jésus raconta des paraboles. Le mot "parabole" vient de deux mots grecs (para et ballo), qui signifient ensemble "jeter à côté". Une parabole,

comme une illustration, fait une comparaison entre une vérité connue et une vérité inconnue ; il les jette les uns à côté des autres. Dans la première des sept paraboles de ce chapitre, Jésus parle d'un fermier qui a semé des graines dans son champ. L'accent est mis dans l'histoire sur les résultats de l'ensemencement, car la semence est tombée sur quatre types de sol : le long du chemin (Matt. 13:4), sur des endroits rocailleux (v. 5), parmi les épines (v. 7), et sur une bonne terre (v. 8). Ainsi, le fermier avait quatre types de résultats.

13:10-17 (Marc 4:10-12; Luc 8:9-10), Les disciples remarquèrent immédiatement un changement dans la méthode d'enseignement de Jésus. Ils sont venus lui demander directement pourquoi il parlait en paraboles. Le Seigneur a donné trois raisons. Premièrement, Il communiquait à travers des paraboles afin de continuer à révéler la vérité à Ses disciples (Matthieu 13:11-12a). Le Seigneur a dit qu'il leur faisait connaître les secrets du royaume des cieux. Le mot "secrets" est traduit par "mystères" dans d'autres versions de la Bible et dans la plupart de ses autres occurrences NN. Ce terme dans le Nouveau Testament faisait référence à des vérités non révélées dans l'Ancien Testament, mais qui étaient maintenant connues de ceux qui étaient instruits.

Pourquoi Matthieu a-t-il fréquemment utilisé le terme "royaume des cieux" alors que Marc, Luc et Jean n'ont utilisé que "royaume de Dieu" et jamais "royaume des cieux" ? Certains érudits répondent que le "ciel" était une référence adoucie à Dieu par les Juifs qui, par révérence, évitaient de dire le mot "Dieu". Cependant, Matthieu écrivait occasionnellement « royaume de Dieu » (12 : 28 ; 19 : 24 ; 21 : 31, 43). Et il a utilisé le mot "Dieu" près de 50 fois. Une distinction semble voulue : le "royaume de Dieu" n'inclut jamais les personnes non sauvées, mais le "royaume des cieux" inclut à la fois les personnes sauvées et aussi d'autres qui professent être chrétiens mais ne le sont pas. Cela se voit dans la parabole du blé et des mauvaises herbes (voir commentaires sur 13:24-30, 36-43), la parabole de la graine de moutarde (voir commentaires sur vv. 31-35), et la parabole du filet (voir commentaires sur vv. 47-52).

De manière significative, Jésus n'a parlé d'aucun "mystère" concernant le royaume des cieux jusqu'à ce que la nation ait pris sa décision à son sujet. Cette décision a été prise par les dirigeants lorsqu'ils ont attribué son pouvoir divin à Satan

(9:34; 12:22-37). Maintenant, Jésus a dévoilé certains faits supplémentaires non donnés dans l'Ancien Testament concernant Son règne sur terre. De nombreux prophètes de l'Ancien Testament avaient prédit que le Messie délivrerait la nation d'Israël et établirait Son royaume sur la terre. Jésus est venu et a offert le royaume (4:17), mais la nation l'a rejeté (12:24). Compte tenu de ce rejet, qu'advierait-il du royaume de Dieu ? Les "secrets" du royaume révèlent maintenant qu'un âge entier s'intercalera entre le rejet du roi par Israël et son acceptation ultérieure de celui-ci.

Deuxièmement, Jésus a parlé en paraboles pour cacher la vérité aux incroyants. Les secrets du royaume seraient donnés aux disciples, mais seraient cachés aux chefs religieux qui l'ont rejeté (13:11b, mais pas à eux). En fait, même ce qu'ils savaient auparavant ne leur serait plus clair (v. 12). L'instruction parabolique de Jésus comportait donc un aspect de jugement. En utilisant des paraboles en public, Jésus pouvait prêcher à autant de personnes qu'auparavant, mais Il pouvait alors écarter les disciples et leur expliquer pleinement le sens de Ses paroles.

Troisièmement, Il a parlé en paraboles afin d'accomplir Ésaïe 6:9-10. Alors qu'Ésaïe commençait son ministère, Dieu lui dit que les gens ne comprendraient pas son message. Jésus a éprouvé le même genre de rejet. Il a prêché la Parole de Dieu et beaucoup de gens ont vu mais ils n'ont pas vraiment perçu ; ils ont entendu mais n'ont pas compris (Matthieu 13:13-15).

En revanche, les disciples ont été bénis parce qu'ils ont eu le privilège de voir (comprendre) et d'entendre ces vérités (v. 16), vérités que les gens de l'Ancien Testament aspiraient à connaître (v. 17 ; cf.

1 Pierre 1:10-11). Les disciples de Jésus ont entendu les mêmes vérités que les dirigeants nationaux, mais leur réponse a été entièrement différente. Les disciples virent et crurent ; les dirigeants ont vu et rejeté. Puisque les dirigeants se sont détournés de la lumière qui leur avait été donnée, Dieu ne leur a donné aucune lumière supplémentaire.

13 :18-23 (Marc 4 :13-20 ; Luc 8 :11-15).

Dans l'interprétation de Jésus de la parabole du semeur, il a comparé les quatre résultats de l'ensemencement à quatre réponses au message du royaume. C'était le message prêché par Jean, Jésus et les apôtres. Premièrement, quand on entend le message mais ne le comprend pas, le diable (le malin ; cf. Matth. 13:38-39 ; 1 Jean



5:19) arrache la Parole qui a été semée. C'est une graine semée sur le chemin. Les deux résultats suivants - représentés par la graine sur des endroits rocheux qui n'avaient pas de racine, et par la graine parmi les épines (les soucis et la richesse) qui l'étouffent - parlent de l'intérêt initial des auditeurs, mais sans véritable réponse sincère. La semence sur un sol rocailleux parle d'une personne qui entend la Parole mais tombe (litt., "est défendu," skandalizetai; cf. Matth. 13:57; 15:12) quand il rencontre des problèmes pour avoir exprimé son intérêt. Seule la graine tombée sur un bon sol a eu un résultat durable et la production d'une récolte qui a augmenté de 100, 60 ou 30 fois ce qui avait été semé. Celui qui croit la parole de Jésus (l'homme qui entend la Parole et la comprend) recevra alors et comprendra encore plus (cf. 13:12).

La différence dans ces résultats n'était pas dans la graine mais dans le sol sur lequel la graine est tombée. Alors que l'évangile du royaume était présenté, la bonne nouvelle était la même. La différence était dans les individus qui ont entendu cette Parole. Le Seigneur ne disait pas qu'exactement 25% de ceux qui entendraient le message croiraient. Mais Il disait qu'une majorité ne répondrait pas positivement à la bonne nouvelle. Dans cette parabole, Jésus a démontré pourquoi les pharisiens et les chefs religieux ont rejeté son message.

Ils n'étaient pas "un sol préparé" pour la Parole. Le "mystère" concernant le royaume que Jésus présentait ici était la vérité que la bonne nouvelle était rejetée par la majorité. Cela n'avait pas été révélé dans l'Ancien Testament.

## 2. LA PARABOLE DU BLÉ ET DU

MAUVAISES HERBES (13:24-30, 36-43)

13:24-30. Dans la deuxième parabole, Jésus a de nouveau utilisé la figure du semeur, mais avec une tournure différente. Après qu'un fermier ait semé ses graines de blé, un ennemi est venu la nuit et a semé de la mauvaise herbe sur le même sol. En conséquence, le blé et les mauvaises herbes ont poussé ensemble et continueraient à le faire jusqu'au moment de la récolte, car enlever les mauvaises herbes tôt aurait pour résultat de détruire le blé (w. 28-29). Par conséquent, ils doivent pousser ensemble jusqu'à la récolte, lorsque les mauvaises herbes seront d'abord cueillies et détruites. Ensuite ... le blé serait rassemblé dans la grange.

13:31-35. Ces versets sont discutés plus tard, après le verset 43.

13:36-43. Lorsque Jésus et ses disciples entrèrent dans une maison loin de la foule, ils demandèrent une explication de cette parabole du « blé et de la mauvaise herbe ». Premièrement, dit-il, le semeur de la bonne semence est le Fils de l'homme, le Seigneur lui-même. Ce fait est un point de départ important pour comprendre les paraboles. Les paraboles couvrent le temps commençant avec le Seigneur lui-même sur terre administrant et proclamant la bonne nouvelle.

Deuxièmement, le champ est le monde dans lequel la bonne nouvelle est propagée.

Troisièmement, la bonne semence représente les fils du royaume. La bonne semence dans cette parabole correspond à la semence de la première parabole qui a produit une récolte fructueuse. Les mauvaises herbes sont les fils du malin (cf. v. 19) qui avaient été semés parmi le blé par l'ennemi... le diable.

Cette condition du royaume n'a jamais été révélée dans l'Ancien Testament, qui parlait d'un royaume de justice dans lequel le mal serait vaincu.

Quatrièmement, la moisson est la fin de l'Âge, et les moissonneurs sont des anges (cf. v. 49). Ce fait donne la fin de la période de temps suggérée par ces paraboles. "La fin de l'Age" représente la conclusion de l'Age actuel avant que le Christ n'établisse le royaume messianique. Ainsi, les paraboles de Matthieu 13 couvrent la période de temps depuis l'œuvre de Christ sur terre jusqu'au moment du jugement à Son retour. Lors de sa seconde venue, les anges rassembleront les méchants et les jetteront en jugement (w. 40-42; cf. w. 49-50; 2 Thes. 1:7-10; Apoc. 19:15).

À ce moment-là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. Matthieu a fréquemment mentionné cette réaction au jugement (Matthieu 8:12; 13:42, 50; 22:13; 24:51; 25:30), et Luc l'a mentionné une fois (Luc 13:28). Chaque fois qu'il est utilisé, il fait référence au jugement des pécheurs avant que le Millénium ne soit établi. "Pleurer" suggère le chagrin et le chagrin (agonie émotionnelle des perdus en enfer), et grincer des dents parle de douleur (agonie physique en enfer). Ce sont quelques-unes des nombreuses références dans Matthieu au jugement. Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père (Matt. 13:43; cf. Dan. 12:3).

Dans cette période entre le rejet de Jésus et son retour futur, le roi est absent, mais son royaume continue, bien que sous une forme nouvellement révélée. Ce

L'âge est plus large que mais inclut l'âge de l'Église. L'église n'a commencé qu'au jour de la Pentecôte, et elle se terminera à l'Enlèvement, au moins sept ans avant la fin de cet Age. Cette "période du mystère" se caractérise par une profession de foi mais aussi par une contre-profession indissociable jusqu'au jugement dernier. Cette période de mystère n'implique pas un triomphe universel de l'évangile, comme l'affirment les post-millénaristes, et n'inclut pas non plus le règne terrestre du Christ.

C'est simplement le temps entre ses deux avènements, avant qu'il ne revienne pour instituer le royaume promis à David par son plus grand Fils.

### 3. LA PARABOLE DE LA GRAINE DE MOUTARDE

(13:31-32)

(MARC 4:30-32; LUC 13:18-19)

13:31-32. Une autre parabole que Jésus a présentée à la foule a comparé le royaume des cieux à une graine de moutarde. Cette graine était en fait la plus petite des graines de jardin connues. (Les graines de verger, bien que plus petites, étaient inconnues dans cette partie du monde.) Aussi "petit comme une graine de moutarde" était un proverbe par lequel les gens se réfèrent alors à quelque chose d'inhabituellement petit (par exemple, "la foi aussi petite qu'une graine de moutarde," 17h20).

Bien que sa graine soit si petite, une plante de moutarde pousse à une grande hauteur (12 à 15 pieds !) en une saison, et est un lieu de nidification pour les oiseaux du ciel. Jésus n'a pas directement interprété cette parabole. Cependant, sa signification peut être que la sphère des disciples professants, parfois appelée la chrétienté, que Jésus a mentionnée dans la deuxième parabole, aurait un petit début mais se développerait rapidement en une grande entité. Ce groupe pourrait comprendre à la fois des croyants et des non-croyants, comme l'indiquent les oiseaux logés dans les branches de l'arbre. D'autres interprètes estiment cependant que la présence des oiseaux n'est pas une indication du mal mais simplement une expression de prospérité et de générosité.

### 4. LA PARABOLE DE LA LEVURE (13:33-35)

(MARC 4:33-34; LUC 13:20)

13:33-35. Dans cette quatrième parabole, Jésus a comparé le royaume des cieux à la levure (levain) qui, lorsqu'elle est mélangée à une grande quantité de farine, continue de travailler jusqu'à ce que toute la pâte soit imprégnée. De nombreux exposants enseignent que la levure ici

représente le mal présent dans l'intervalle de temps entre les Avènements du Roi. Dans la Bible, la levure représente souvent le mal (par exemple, Exode 12 : 15 ; Lévi. 2 : 11 ; 6 : 17 ; 10 : 12 ; Matt. 16:6, 11-12 ; Marc 8:15 ; Luc 12:1 ; 1 Cor. 5:7-8 ; 1 Tim. 5:8-9). Cependant, si le levain dans cette parabole représente le mal, l'idée serait redondante car le mal était déjà représenté par les mauvaises herbes dans la deuxième parabole. C'est pourquoi certains pensent que Jésus avait à l'esprit ici le caractère dynamique du levain. La nature de la levure est telle qu'une fois le processus de levée commencé, il est impossible de l'arrêter. Peut-être que Jésus sous-entendait que ceux qui professent appartenir au royaume augmenteraient en nombre et que rien ne pourrait arrêter leur progression. Cette idée correspond à la nature de la levure et prend tout son sens dans le déroulement de ces paraboles.

Matthieu a ajouté (Matthieu 13:34-35) qui est en accord avec les déclarations antérieures de Jésus (cf. vv. 11-12). En parlant en paraboles, Jésus accomplissait l'Écriture (Ps. 78:2) et en même temps enseignait des vérités qui n'avaient pas été révélées auparavant.

13:36-43. Voir les commentaires sur ces versets sous "2. La parabole du blé et des mauvaises herbes (13:24-30, 36-43)."

### 5. LA PARABOLE DU TRÉSOR CACHÉ

(13:44)

13h44. Dans une cinquième parabole, Jésus compare le royaume des cieux à un trésor caché dans un champ. Un homme ayant découvert le trésor, acheta alors ce champ afin d'avoir le trésor pour lui-même.

Puisque le Seigneur n'a pas interprété cette parabole, une variété de points de vue interprétatifs sont tenus. Dans le déroulement de ce chapitre, il semble préférable de comprendre qu'il s'agit d'une référence à Israël, le "bien précieux" de Dieu (Ex. 19:5 ; Ps. 135:4). L'une des raisons pour lesquelles Jésus est venu dans le monde était de racheter Israël, afin qu'il puisse être considéré comme celui qui a vendu tout ce qu'il possédait (à savoir, les gloires du ciel ; cf. Jean 17 : 5 ; 2 Cor. 8 : 9 ; Phil. 2:5-8) afin d'acheter le trésor.

### 6. LA PARABOLE DE LA PERLE (13:45-46)

13:45-46. Cette parabole, également non interprétée par le Seigneur, peut être liée à la précédente. La perle de grande valeur peut représenter l'église, l'épouse de Jésus-Christ. Les perles ont une forme unique. "Sa formation se produit à cause d'une irritation du côté tendre d'un

Paraboles du Royaume dans Matthieu 13 Significations La bonne

Paraboles	Les références	nouvelle de
1. Le Semeur	13:1-23	l'évangile sera rejetée par la plupart des gens.
2. Le blé et les mauvaises herbes	13:24-30, 36-43	Des personnes avec une foi authentique et des personnes avec une fausse profession de foi existeront ensemble entre les deux avènements du Christ.
3. La graine de moutarde	13:31-32	La chrétienté, y compris les croyants et les non-croyants, se développera rapidement à partir d'un petit début.
4. La levure	13:33-35	Les gens qui professent appartenir à Dieu grandiront en nombre sans être arrêtés.
5. Le trésor caché	13:44	Christ est venu pour acheter (racheter) Israël, le bien précieux de Dieu.
6. La perle	13:45-46	Christ a donné sa vie pour procurer la rédemption à l'église.
7. Le Net	13:47-52	Les anges sépareront les méchants des justes lorsque Christ viendra.

huître. Il y a un sens dans lequel l'église a été formée à partir des blessures de Christ et a été rendue possible par sa mort et son sacrifice" Oohn F. Walvoord, *Matthew: Thy Kingdom Come*, p. 105).

Le marchand qui a vendu tout ce qu'il avait pour acheter la perle de grande valeur représente Jésus-Christ qui, par sa mort, a fourni la rédemption à ceux qui croiraient. Ces deux paraboles proches - le trésor et la perle - enseignent que pendant la période de temps où le roi est absent, Israël continuerait d'exister et l'église grandirait.

#### 7. LA PARABOLE DU FILET (13:47-52)

13:47-50. La septième parabole de Jésus compare le royaume des cieux à un filet qui a été jeté dans le lac de sorte qu'une grande prise de poisson a été transportée.

Les pêcheurs tiraient le filet plein jusqu'au rivage et triaient les poissons, ramassant les bons dans des paniers et jetant les mauvais. Jésus a dit que ce tri représente la séparation angélique des méchants des justes à la fin de l'âge (v. 49; cf. vv. 37-43). Cette séparation se produira lorsque Jésus-Christ reviendra pour établir son royaume sur terre (cf. 25:30).

ils avaient compris tout ce qu'il leur avait dit. Leur réponse positive est surprenante, car ils ne pouvaient pas connaître toutes les implications de ces paraboles. En fait, les questions et actions ultérieures des disciples prouvèrent qu'ils ne comprenaient pas vraiment les paraboles. Jésus, cependant, remplissait la fonction d'un propriétaire de maison qui pouvait sortir de son magasin des trésors nouveaux et anciens.

Dans ces sept paraboles, il a présenté certaines vérités dont ils étaient bien conscients et d'autres qui étaient nouvelles pour eux. Ils connaissaient un royaume sur lequel le Messie régnerait et régnerait, mais ils ne savaient pas qu'il serait rejeté au moment où il serait offert. Ils savaient que le royaume inclurait la justice, mais ils ne savaient pas qu'il inclurait également le mal. Jésus a souligné une nouvelle vérité selon laquelle la période entre son rejet et sa seconde venue serait caractérisée par des disciples professant, à la fois bons et mauvais.

Cette ère aurait un début modeste, mais elle deviendrait un grand "royaume" de professeurs. Une fois que ce processus a commencé, il ne pouvait pas être arrêté, et à l'intérieur de celui-ci, Dieu maintient Son peuple Israël et crée Son église. Cette période interviendra se terminera par un temps de jugement au cours duquel Dieu séparera les méchants des justes et les justes

13:51-52. Jésus a demandé aux disciples si

entrer dans le royaume terrestre pour gouverner et régner avec Christ. Par ces paraboles, Jésus a répondu à la question : qu'est-il arrivé au royaume ? La réponse : le royaume de Dieu sera établi sur terre à la seconde venue de Jésus ; pendant ce temps, le bien et le mal coexistent.

## E. Vu dans divers rejets (13:53-16:12)

### 1. REJET DANS LA VILLE DE NAZARETH

(13:53-58)

(MARC 6:1-6)

13:53-58. Après avoir instruit ses disciples, Jésus retourna dans sa ville natale (Nazareth ; Luc 1 :26-27 ; Mat. 2 :23 ; 21 :11 ; Jean 1 :45) et enseigna le peuple dans sa synagogue. Lors d'une précédente visite à Nazareth, la population avait rejeté son enseignement et avait tenté de le jeter par-dessus une falaise (Luc 4:16-29). Cette fois, les gens ont été impressionnés par ses pouvoirs et ses enseignements, mais ils l'ont rejeté.

Ils se sont souvenus de lui comme du Fils du charpentier (Matthieu 13:55). Ils ont mentionné quatre (demi) frères (pas cousins) de Jésus, enfants nés de Marie et Joseph après la naissance de Jésus-Christ. Trois de ces fils - Jacques... Simon et Judas - ne doivent pas être confondus avec trois des Douze portant les mêmes noms. Les habitants de Nazareth ont refusé de croire en Jésus-Christ et ont entravé son ministère là-bas.

Le problème de Nazareth était le danger du familier car les habitants de la ville ne pouvaient pas voir au-delà du jeune homme qui avait grandi parmi eux. Certes, quelqu'un d'aussi "ordinaire" ne pouvait pas être le Messie promis. Par conséquent, ils ont rejeté le Messie et se sont offusqués de Lui. Jésus n'a pas été surpris, car il a cité ce qui est devenu un proverbe courant, à savoir qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre ville natale et sa famille. En raison de leur manque de foi, Jésus y fit peu de miracles.

### 2. LE REJET DANS LES ACTIONS D'HERODE (CHAPITRE

#### 14) a. L'exécution de Jean le Baptiste

(14:1-12)

(Marc 6 :14-29 ; Luc 3 :19-20 ; 9 :7-9)

14:1-12. Alors que les nouvelles concernant Jésus et ses œuvres puissantes se répandaient, Hérode entendit parler de Jésus et de ses pouvoirs miraculeux. C'était Hérode Antipas, qui régnait sur un quart de la Palestine (d'où le titre de tétrarque), y compris

Galilée et Pérée. Il a régné de 4 sc à AD 39. Son père Hérode le Grand avait tué les bébés de Bethléem (2:16). Hérode Antipas a jugé Jésus lors de son procès (Luc 23 : 7-12). (Voir le tableau sur les Hérodes dans Luc 1:5.)

Hérode a conclu que Jésus était Jean-Baptiste ... ressuscité des morts (cf. Luc 9:7). La dernière référence de Matthieu à Jean-Baptiste était l'envoi par Jean de messagers à Jésus pour s'enquérir de Lui (Matthieu 11:2-14). L'histoire concernant Jean était maintenant complétée par Matthieu.

Hérode Antipas avait arrêté Jean. . . à cause d'Hérodiad. Jean avait publiquement condamné Hérode, qui vivait avec Hérodiad, sa belle-sœur. Elle était la femme de son frère Philip, donc c'était une relation immorale. Hérode Antipas voulait exécuter Jean mais avait peur, car le peuple aimait Jean et le considérait comme un prophète. Par conséquent, il n'a retiré John du public qu'en le plaçant en prison. Mais lors d'une fête d'anniversaire, Salomé, la fille d'Hérodiad. . . dansé. Elle a tellement ravi Hérode qu'il lui a sottement promis tout ce qu'elle voulait. Sa demande, Donnez-moi ici sur un plateau la tête de Jean-Baptiste, n'était pas son idée, car elle a été incitée par sa mère Hérodiad. Bien que cette demande ait beaucoup affligé (lypithis signifie être affligé ou triste au point de détresse ; cf.

18h31 ; 19:22) Hérode, il a été pris au piège car son serment était en jeu (14:9). Il a donc exaucé le vœu et Jean a été décapité.

Les disciples de Jean ont donné à son corps une sépulture décente et ont rapporté à Jésus ce qui s'était passé. L'acte d'Hérode était une autre illustration du rejet de Jésus, car Matthieu reliait tellement les ministères de ces deux hommes que ce qui arrivait à l'un était considéré comme ayant un effet direct sur l'autre. Hérode, en repoussant le précurseur du Roi, repoussait le Roi qui le suivait.

#### b. La sortie de Jésus (14:13-36)

Lorsque Jésus apprit la mort de Jean-Baptiste, il se retira avec ses disciples dans un endroit éloigné. À partir de ce moment, le ministère de Jésus s'adressa principalement à ses disciples. Son but semblait être de les instruire à la lumière du fait qu'il allait les quitter.

Il n'a presque rien dit de plus à la nation pour les convaincre qu'il est le Messie.

14:13-2 1 (Marc 6:3 0-44; Luc 9:10-17;- Jean 6:1-14). Les gens anticipaient où Jésus et ses disciples allaient. Les foules, en marchant le long de la rive nord de la mer de Galilée, rejoignent Jésus. Éprouvant de la compassion (esplanchnisthe ; cf. commentaires sur Mt 9, 36), Jésus... a guéri leurs malades. Le soir venu, les disciples voulurent chasser les foules car il n'y avait pas de vivres dans ce lieu reculé (cf. un lieu solitaire, 14:13) pour nourrir tant de gens. Mais le Seigneur dit : Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Vous leur donnez quelque chose à manger. Cependant, ils n'avaient que cinq pains et deux poissons. Avec ces éléments entre les mains de Jésus, un miracle s'est produit. Le pain et le poisson se multipliaient continuellement de sorte que tous les présents mangeaient et étaient rassasiés. Plus qu'il n'en fallait, car il restait 12 paniers pièces ... de brisures. Environ 5 000 des hommes ont été nourris à cette occasion, ainsi que de nombreuses femmes et enfants, peut-être 15 000 à 20 000 en tout.

Ce miracle a eu lieu à Bethsaïda (voir commentaires sur Luc 9:10) juste avant la Pâque (Oohn 6:4). C'est le seul miracle de Jésus qui est enregistré dans les quatre évangiles. La signification de ce miracle était destinée principalement aux disciples. Jésus illustrait le genre de ministère qu'ils auraient après Son départ. Ils seraient impliqués dans l'alimentation des gens, mais avec de la nourriture spirituelle.

La source pour leur alimentation serait le Seigneur lui-même. Lorsque leur provision était épuisée, comme pour le pain et le poisson, ils devaient retourner vers le Seigneur pour en avoir plus. Il les fournirait, mais l'alimentation se ferait à travers eux. Les gens que Jésus a nourris ont senti qu'il était le Prophète attendu Oohn 6:14-15; Deut. 18:15) et a essayé de le faire roi. Assurément, Celui qui pourrait guérir leurs maladies physiques et fournir de la nourriture si abondamment doit être le Roi. Mais le moment n'était pas correct, car les dirigeants de la nation avaient décidé contre Jésus (Matthieu 12:24), et son rejet officiel allait bientôt arriver.

14:22-36 (Marc 6:45-56 ; Jean 6:15-21). Jésus a renvoyé les disciples dans une barque. Après avoir renvoyé la foule, il monta seul sur les collines pour prier (cf. Jean 6:15). Envoyer les disciples dans la barque a fait deux choses : cela les a éloignés de la foule et cela leur a donné l'occasion de réfléchir à la signification de ce qui venait de se passer à travers eux.

Mais bientôt ils étaient dans une tempête. Quelque part entre 3 et 6 heures du matin (la quatrième veille de la nuit), Jésus les rejoignit, marchant sur le lac jusqu'à leur barque - une distance de "trois ou trois milles et demi" (Oohn 6:19). Son pouvoir sur les éléments était évident, mais il y avait aussi une leçon de foi pour les disciples dans cette expérience. Leur peur de voir un fantôme (Matthieu 14:26) a été soulagée lorsque Jésus a annoncé que c'était Lui.

Mais Pierre voulait une plus grande assurance que c'était vraiment le Seigneur. Il a dit : Seigneur, si c'est Toi, dis-moi de venir à Toi sur l'eau. La réponse du Seigneur fut un simple Viens. La première réponse de Pierre a démontré sa foi car il est sorti du bateau et a commencé à marcher vers le Seigneur (Seul Matthieu a enregistré la marche de Pierre sur l'eau.) Dans toute l'histoire enregistrée, seuls deux hommes ont jamais marché sur... l'eau, Jésus et Pierre. Mais la foi de Pierre a été mise à l'épreuve lorsqu'il a vu le vent, c'est-à-dire lorsqu'il a vu son effet sur l'eau. Alors qu'il coulait, il cria au Seigneur pour lui demander Immédiatement, le Seigneur l'a attrapé. Jésus a réprimandé Pierre pour son manque de foi (cfr. 6:30; 8:26; 16:8), qui l'avait fait couler.

Lorsqu'ils arrivèrent à la barque, la tempête se calma et les disciples émerveillés l'adorèrent. Leur conception de Jésus s'était élargie et ils Le reconnaissaient comme le Fils de Dieu. Leur point de vue sur Jésus était en contraste direct avec les hommes de Génésareth (14:34), une plaine fertile au sud-ouest de Capharnaüm. Quand ces hommes ont appris que Jésus était arrivé, ils ont amené tous leurs malades pour les guérir. Leur toucher Son manteau rappelle une femme en hémorragie dans cette région qui avait touché Son vêtement (9:20). Bien qu'ils aient reconnu Jésus comme un grand Guérisseur, ils n'ont pas pleinement compris qui Il est. Les disciples, cependant, progressaient continuellement dans leur compréhension de sa véritable identité.

### 3. REJET DANS LES CONTROVERSES AVEC LES CHEFS RELIGIEUX (15:1-16:12)

un. La première controverse et son résultat (chap. 15)

15:1-9 (Marc 7:1-13). La nouvelle de l'enseignement de Jésus et de ses actes puissants s'était répandue dans tout le pays. Les fonctionnaires de Jérusalem étaient au courant de tout ce que faisait Jésus, car une délégation est arrivée en Galilée de Jérusalem pour interroger.

matière de tradition juive. Leur attaque était dirigée contre les disciples de Jésus, qui étaient accusés de ne pas avoir observé la tradition des anciens du lavage cérémoniel des mains avant de manger. Cette tradition (rabinique, pas mosaïque) était un rituel de lavage élaboré impliquant non seulement les mains, mais aussi des tasses, des pichets et des bouilloires (Marc 7 : 3-4).

Jésus a immédiatement pris l'offensive contre les chefs religieux et a demandé pourquoi ils continuaient à enfreindre le commandement direct de Dieu. Il a cité le cinquième commandement concernant le fait d'honorer son père et sa mère (Matt. 15:4 ; Ex. 20:12). Les Juifs considéraient qu'honorer ses parents était si important que quiconque maudissait ses parents devait être mis à mort (Ex. 21:17 ; Lévit. 20:9).

Jésus a montré comment ces chefs religieux avaient en fait annulé ce commandement (Matt. 15:6). Ils pouvaient simplement affirmer qu'un objet particulier avait été un don consacré à Dieu. Ensuite, l'article ne pouvait pas être utilisé par un individu mais était conservé séparément. C'était simplement une façon astucieuse d'empêcher que des choses ne passent à ses parents. La personne continuerait bien sûr à garder ces choses dans sa propre maison où elles auraient été soi-disant mises de côté pour Dieu. Une telle action a été condamnée par Jésus comme étant hypocrite (v. 7), car bien qu'elle ait semblé être spirituelle, elle a en fait été faite pour garder ses biens pour soi. Ainsi, cette incapacité à aider ses parents a délibérément violé le cinquième commandement du Décalogue. Une telle action avait été décrite par Isaïe des siècles auparavant (Isaïe 29:13). Leur religion était devenue une question d'action et de règles établies par l'homme. Leurs cœurs étaient éloignés de Dieu et par conséquent leur culte était vain (matin, "infructueux, futile", un adjectif utilisé seulement ici [Mat. 15:9] et dans le passage parallèle, Marc 7:7; c'est une variation de l'adjectif plus commun mataios, "sans résultat, futile").

15:10-20 (Marc 7:14-23). Jésus s'est alors retourné et a mis en garde la foule contre les enseignements des chefs religieux. Il a dit qu'un homme n'est pas souillé par ce qui entre dans sa bouche, mais plutôt que son état souillé est mis en évidence par ce qui sort de sa bouche. Les pharisiens avaient tort de penser que leurs lavages les maintenaient spirituellement purs.

Les disciples rapportèrent à Jésus que

les pharisiens furent offensés (cf. Mt 13, 21, 57) par ce qu'il venait de dire, sentant que ses paroles étaient dirigées contre eux. Jésus a ajouté que puisque les pharisiens n'avaient pas été plantés par son Père céleste (une autre des nombreuses fois dans Matt. où Jésus se référait à Dieu comme "Père"), ils se dirigeaient vers le déracinement (jugement). Jésus a dit de les laisser tranquilles, car ils avaient choisi leur chemin et rien ne les découragerait. Ils étaient des guides aveugles, essayant de guider les aveugles ; ils tomberaient dans une fosse.

Pierre a demandé des éclaircissements supplémentaires sur l'enseignement de Jésus (la parabole fait référence aux paroles de Jésus dans 15:11; cf. Marc 7:15-17). Alors Jésus a élargi sa déclaration précédente. La souillure d'une personne ne vient pas de l'extérieur. Ce qui vient de l'extérieur passe simplement par le système digestif et est finalement éliminé. Mais ce qui sort de la bouche représente ce qui est réellement à l'intérieur de son cœur, et ceux-ci peuvent le rendre (ou le montrer comme) impur (koinoi, "commun, cérémonieusement impur"). Les mauvaises pensées (poniroi), le meurtre, l'adultère (moicheiai), l'immoralité sexuelle (porneiai), le vol, le faux témoignage, la calomnie - de telles actions et paroles naissent de l'intérieur d'un cœur mauvais. Il ne s'agit pas de savoir si l'on mange des aliments sans s'être lavé les mains, cela révèle l'impureté spirituelle.

15:21-28 (Marc 7:24-30). Pour échapper aux interrogations des chefs religieux, Jésus se retira d'Israël et se dirigea vers le nord dans la région de Tyr et de Sidon, la région côtière des Gontiles de Phénicie. Tyr était à 35 milles de la Galilée et Sidon en avait 60. Là, Jésus rencontra une femme cananéenne. Des siècles plus tôt, les habitants de cette région étaient appelés Cananéens (Nombres 13:29). Elle l'a supplié d'avoir pitié de sa fille possédée par un démon. Elle s'est adressée à Lui comme Seigneur, Fils de David (cf. Matth. 9:27; 20:30-31), un titre messianique. Mais même cet appel ne pouvait pas l'aider, car le moment n'était pas approprié. Lorsque Jésus ne lui a pas répondu et qu'elle a persisté dans son appel, les disciples ... ont exhorté Jésus à la renvoyer. Ils semblaient demander : « Seigneur, pourquoi n'allez-vous pas aider cette femme ? Elle n'abandonnera pas jusqu'à ce que vous le fassiez.

Jésus leur a rappelé, je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël (cf. 10:6).

Il était venu offrir à son peuple le royaume promis par David des siècles auparavant. Ainsi, il était inapproprié pour lui d'apporter des bénédictions sur les Gentils avant que les bénédictions ne tombent sur Israël. Mais la femme ne se décourageait pas facilement. Elle a vu en Jésus la seule chance d'obtenir de l'aide pour son enfant. A genoux, elle a supplié : Seigneur, aide-moi ! La réponse de Jésus l'a amenée à réaliser sa position, car Il a dit qu'il ne serait pas juste de prendre le pain des enfants et de le jeter à leurs chiens. Il imaginait une famille réunie à l'heure des repas autour d'une table, mangeant la nourriture fournie par le chef de famille. La femme gentille s'est vue sur cette image. Elle n'était pas une enfant de la famille (d'Israël) éligible aux meilleurs morceaux de nourriture.

Mais elle se considérait comme un chien domestique (un Gentil ; les Juifs appelaient souvent les Gentils des «chiens») éligible pour recevoir les miettes qui pourraient tomber de la table du maître. Elle ne voulait pas priver Israël des bénédictions de Dieu. Elle demandait simplement qu'une partie de la bénédiction lui soit accordée dans son besoin. À la lumière d'une si grande foi (cfr. 8:10), le genre de foi que Jésus recherchait en Israël, Il a accordé sa demande. Sa fille a été guérie... à l'heure même. La foi de cette femme païenne contrastait avec les dirigeants d'Israël qui rejetaient Jésus.

15:29-39 (Marc 7:31-8:10). Jésus, revenant de Tyr et de Sidon, s'est rendu près de la mer de Galilée ... dans les collines (cf. Matth. 14:23) où il s'est assis.

De grandes foules de gens lui ont amené une multitude de malades. Compte tenu de Marc 7:31-37, les foules mentionnées dans Matthieu 15:30-31 peuvent avoir été des tuiles Gen (cf. également Marc 8:13 avec Matt. 15:30). Jésus a guéri leurs maladies physiques et les gens ont loué le Dieu d'Israël. Jésus démontrait ainsi ce qu'Il fera pour les Gentils ainsi que pour les Juifs lorsque Son règne millénaire légitime sera établi sur terre.

Ce ministère a duré environ trois jours. Jésus avait de la compassion pour eux (splanchnizomai ; cf. commentaires sur 9,36 ; Luc 7,13). Il ne voulait pas les renvoyer chez eux sans nourriture. Les disciples se sont demandé comment, dans cet endroit reculé (cf. Matth. 14:15), ils pouvaient acheter assez de nourriture pour tous les nourrir. Quand Jésus les a interrogés sur leurs ressources actuelles, ils ont dit qu'ils avaient sept pains et quelques petits poissons. Les disciples ont dû prévoir que Jésus allait utiliser

à nouveau pour nourrir cette multitude, comme Il l'avait fait auparavant (14:13-21). Jésus dit à la foule de s'asseoir, rendit grâce pour les sept pains et les poissons, et répartit la nourriture entre les disciples, qui la distribuèrent au peuple. Après la foule - estimée cette fois à 4 000 hommes, sans compter les femmes et les enfants - mangèrent et furent rassasiés. . . sept paniers de morceaux brisés ont été ramassés.

Ce miracle a démontré que les bénédictions du Seigneur à travers Ses disciples tomberaient non seulement sur Israël (14:13-21) mais aussi sur les Gentils. Ceci est peut-être le plus clairement vu dans Actes 10-11 lorsque Pierre a partagé la bonne nouvelle du salut avec Corneille et sa famille Gen. Après que Jésus eut congédié la foule, il retourna sur la rive ouest de la mer de Galilée dans la ville de Magadan, une variante orthographique de Magdaia, juste au nord de Tibériade. Marie-Madeleine (Matthieu 27 : 56) était originaire de Magdaia, également appelée Dalmanu tha (Marc 8 : 10).

b. La deuxième controverse et résultat (16:1-12)

16:1-4 (Marc 8:11-13 ; Luc 12:54-56). Lorsque Jésus est retourné en Israël, il a de nouveau été confronté à des chefs religieux, les pharisiens et les saducéens. Ils l'ont testé en demandant un signe du ciel. Par cela, ils disaient encore qu'ils rejetaient tous les signes que Jésus avait accomplis sous leurs yeux (cf. Matth. 12:38). Ils demandaient en effet à Jésus de leur donner un signe plus spectaculaire que des guérisons, afin qu'ils puissent croire. La réponse de Jésus fut à nouveau condamatoire. Il les appela une génération méchante et adultère (16:4; cf. 12:39). Ils étaient des observateurs attentifs des signes météorologiques et pouvaient assez bien prévoir si le temps serait bon ou menaçant. Pourtant, ils avaient été entourés de signes spirituels relatifs à la personne de Jésus-Christ et les avaient tous manqués. Une telle génération méchante ne recevrait aucun traitement spécial. Jésus n'était pas un faiseur de signes simplement pour faire des signes. Il n'était pas une marionnette sur des cordes à exécuter à leur commande. Le seul signe qu'ils recevraient était le signe de Jonas, qu'Il leur avait précédemment donné (12:38-42), mais ils ne reconnaîtraient pas ce signe avant qu'il ne soit trop tard.

16:5-12 (Marc 8:14-21). Alors que Jésus quittait les chefs religieux, il avertit son

disciples. . . contre le levain des pharisiens et des sadducéens auxquels il venait de parler. La mention de la levure par Jésus a amené les disciples à penser qu'il faisait référence au fait qu'ils avaient oublié d'apporter du pain. Mais Jésus a expliqué qu'il ne faisait pas référence à leur manque de pain. Il leur a rappelé les occasions précédentes où il avait multiplié les pains et les poissons afin qu'il reste de la nourriture (Matthieu 14 :13-21 ; 15 :29-38). La quantité de nourriture n'était pas le problème, car Jésus pouvait subvenir à un tel besoin s'il se présentait. Parce qu'ils ne lui faisaient pas confiance pour cela, ils étaient, dit-il, de peu de foi (16: 8; trois autres fois dans Matt. Jésus a parlé de «peu de foi»; 6:30; 8:26; 14:31). Il a alors simplement répété Son avertissement : Méfiez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens (cf. 16:6). Leur enseignement était comme une levure omniprésente, pénétrant et corrompant la nation.

#### V. Cultivation des Disciples du Roi (16:13-20:34)

### A. La révélation en vue du rejet (16:13-17:13)

#### 1. LA PERSONNE DU MESSIE (16:13-16) (MARC 8:27-30; LUC 9:18-21)

16:13-16. Jésus et les disciples se sont retirés de la région autour de la mer de Galilée et se sont dirigés vers le nord à environ 30 milles jusqu'à Césarée de Philippe, c'est-à-dire Césarée dans la tétarchie d'Hérode Philippe, le frère d'Antipas. Là, Jésus a interrogé les disciples sur leur foi en lui. Il leur a demandé ce que les gens disaient de lui. Leurs réponses étaient toutes flatteuses, car les gens identifiaient Jésus avec Jean-Baptiste... Élie... Jérémie, ou l'un des prophètes. Ses enseignements étaient certainement similaires aux leurs. Toutes ces réponses, bien sûr, étaient fausses. Il demanda alors aux disciples : Mais qu'en est-il de vous ? Qui dites-vous que je suis ?

Parlant pour les disciples, Pierre prononça ses paroles désormais célèbres : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. En tant que « Christ », Il est le Messie. Ho christos est l'équivalent dans le Nouveau Testament de *mtisia* de l'Ancien Testament, qui signifie « l'oint ». En Lui s'accomplissent toutes les promesses de Dieu à la nation. Et comme l'Ancien Testament le précise, le Messie est plus qu'un être humain ; Il est Dieu (Ésaïe 9 :6 ; Jér. 23 :5-6 ;

Michée 5:2). Pierre a ainsi reconnu la divinité de Jésus comme le Fils du Dieu vivant.

Les disciples étaient arrivés à cette conclusion alors qu'ils observaient le Seigneur Jésus pendant un certain temps, étaient témoins de ses miracles et entendaient ses paroles.

#### 2. LE PROGRAMME DU MESSIE (16:17-26)

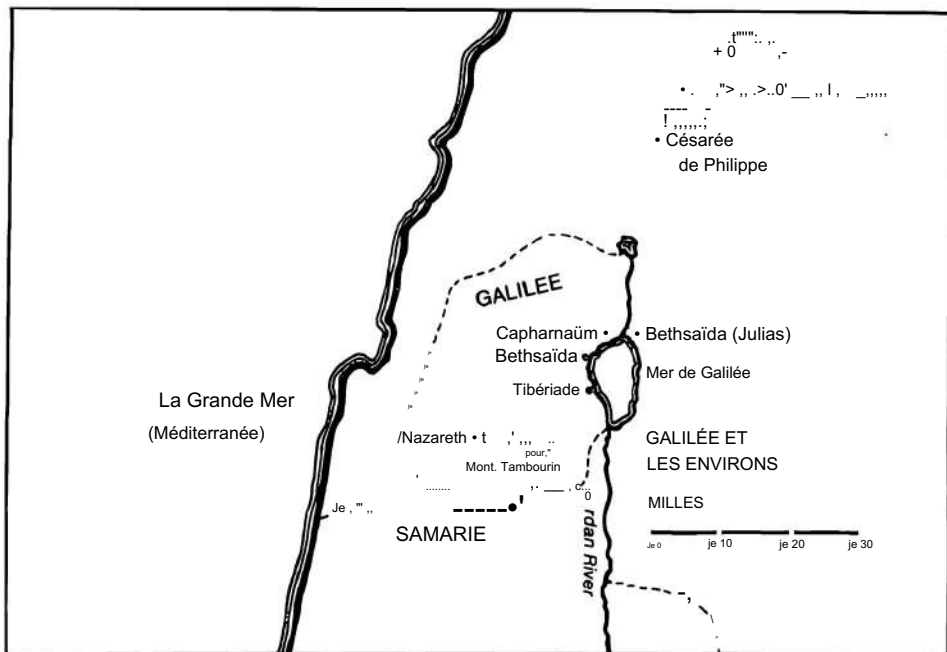
16:17-20. Les paroles de Pierre ont apporté une parole de louange de la part du Seigneur. Pierre a été béni parce qu'il était arrivé à une conclusion correcte sur la personne de Christ et parce qu'une grande bénédiction serait apportée dans sa vie. Le Seigneur a ajouté, cependant, que ce n'était pas une conclusion que Pierre avait déterminée par sa propre capacité ou celle des autres. Dieu, le Père céleste, le lui avait révélé. Péter était à la hauteur de son nom (cela signifie "rock") car il se montrait être un rock.

Lorsque le Seigneur et Pierre se sont rencontrés pour la première fois, Jésus avait dit que Simon s'appellerait Céphas (Aram. pour "rocher") ou Pierre (Gr. pour "rocher"; Jean 1:41-42).

Mais sa déclaration sur la personne du Messie a conduit à une déclaration sur le programme du Messie. Pierre (Petros, masc.) était fort comme un roc, mais Jésus a ajouté que sur ce roc (petra, fem.) Il construirait Son église. En raison de ce changement dans les mots grecs, de nombreux érudits conservateurs pensent que Jésus est en train de construire son église sur lui-même. D'autres soutiennent que l'église est bâtie sur Pierre et les autres apôtres comme pierres de fondation de l'édifice (Éph. 2 :20 ; Apoc. 21 :14). D'autres érudits disent encore que l'église est construite sur le témoignage de Pierre. Il semble préférable de comprendre que Jésus louait Pierre pour sa déclaration précise à son sujet, et présentait son œuvre de construction de l'église sur lui-même (1 Cor. 3:11).

La construction de son église était une œuvre encore future de Jésus-Christ, car il n'avait pas encore commencé le processus. Il a dit, Je vais construire (au futur) Mon église, mais Son programme pour la nation d'Israël devait être conclu avant qu'un autre programme puisse être mis en branle. C'est probablement pourquoi Jésus a dit que même les portes d'Hadès ne surmonteraient pas ce programme. Les Juifs comprendraient que les portes d'Hadès se réfèrent à la mort physique. Jésus disait ainsi aux disciples que sa mort n'empêcherait pas son travail de construction de l'église. Plus tard (Matt. 16:21) Il a parlé de Sa mort imminente. Il anticipait donc Sa mort





et Sa victoire sur la mort par la Résurrection.

Son église commencerait alors à être construite, à partir du jour de la Pentecôte, et Pierre et les autres apôtres y auraient des rôles importants. Il a déclaré que Pierre recevrait une autorité significative, les clés du royaume des cieux. Une "clé" était un signe d'autorité, car un intendant de confiance gardait les clés des biens de son maître et les distribuait en conséquence (cf. "les clés de la mort et de l'enfer" [Apoc. 1:18] et "la clé de David" [Apoc. 3:7], que Jésus possède).

On a dit à Peter qu'il posséderait les clés et qu'il serait capable de lier et de détacher les gens. C'étaient des décisions que Pierre devait mettre en œuvre lorsqu'il recevait des instructions du ciel, car le lien et le déliement se produisaient là en premier. Pierre a simplement exécuté les directives de Dieu. Ce privilège de lier et de délier a été vu dans la vie de Pierre car il a eu le privilège le jour de la Pentecôte de proclamer l'évangile et d'annoncer à tous ceux qui ont répondu par la foi salvatrice que leurs péchés avaient été pardonnés (Actes 2). Il a pu faire la même chose avec la maison de Corneille (Ac 10-11 ; cf. Ac 15, 19-20). Le même privilège a été donné à tous les disciples Oohn 20:22-23).

Après avoir fait cette grande déclaration sur Son futur programme d'église, Jésus

dit aux disciples de ne dire à personne qu'il est le Christ, le Messie. Le Seigneur savait qu'il était trop tard pour que la nation réponde à son offre, et son rejet approchait. Il n'y avait aucune raison pour que ses disciples essaient de convaincre une nation qui s'était déjà détournée de lui.

16:21-26 (Marc 8:31-38; Luc 9:22-25). Jésus a expliqué à ses disciples que sa mort était proche. Il lui faudrait aller à Jérusalem et y souffrir beaucoup de la part des chefs religieux. Finalement, il serait tué, mais il ressusciterait des morts le troisième jour. C'est la première prédiction de Matthieu sur la mort de Jésus.

D'autres prédictions suivent dans Matthieu 17:22-23 et 20:18-19.

Pierre, entendant ces paroles, prit le Seigneur à part et commença à le réprimander. Le disciple qui venait d'être béni par le Maître ne comprenait manifestement pas pleinement le plan du Maître. Pierre ne pouvait pas comprendre comment Jésus pouvait être le Messie et pourtant mourir aux mains des chefs religieux. Pierre a probablement été tellement choqué d'entendre Jésus parler de sa mort qu'il ne l'a pas entendu mentionner sa résurrection. La réprimande de Pierre, cependant, a amené une réprimande du Seigneur, car Pierre jouait le rôle de Satan. Jésus s'adressa directement à Satan, qui cherchait à utiliser Pierre comme son instrument.

Jésus avait précédemment dit à Satan de s'éloigner de lui {4:10} ; Il a maintenant répété cet ordre. Pierre essayait d'empêcher le Seigneur de mourir, mais c'était la principale raison pour laquelle Jésus est venu au monde. Essayer de contrecarrer la Crucifixion, comme Satan avait essayé de le faire auparavant (4:8-10), résultait du fait de ne pas penser du point de vue de Dieu.

Bien que Pierre veuille que Jésus suive son plan, le Seigneur a montré que la vie de disciple a un coût. Être disciple ne signifie pas que l'on jouit immédiatement de la gloire. Une personne qui suivrait Jésus doit renoncer à elle-même et à toutes ses ambitions. Il doit prendre sa croix et suivre Jésus (cf. 10:38). Dans l'Empire romain, un criminel condamné, lorsqu'il était emmené pour être crucifié, était forcé de porter sa propre croix. Cela montrait publiquement qu'il était alors sous et soumis à la règle à laquelle il s'était opposé. De même, les disciples de Jésus doivent démontrer leur soumission à Celui contre qui ils se sont rebellés. Le chemin que Jésus et ses disciples emprunteraient serait une route de chagrin et de souffrance. Mais en perdant ainsi sa vie, on trouverait vraiment une vie meilleure. Des paroles similaires de Jésus (dans 10:38-39) ont été énoncées en rapport avec les attitudes d'une personne envers sa famille ; ici (16:24-25) Jésus a parlé de l'incompréhension de Pierre au sujet de Son programme et du coût de la formation de disciple.

S'il était possible pour un individu, en préservant sa propre vie, de gagner le monde entier, mais en même temps de perdre son âme, de quelle valeur seraient alors les possessions du monde ? La vraie vie de disciple implique de suivre le Christ et de faire sa volonté, où que ce chemin mène.

### 3. L'IMAGE DU ROYAUME DU MESSIE {16:27-17:13}

16:27-28 (Marc 9:1; Luc 9:26-27). Alors que Jésus continuait à instruire ses disciples, il a parlé prophétiquement de sa seconde venue lorsque lui, le Fils de l'homme, reviendrait dans la gloire de son Père avec ses anges (cf. Matt. 24:30-31; 2 Thes. 1:7) . En tant que "Fils de Dieu" (Matt. 16:16) Il possède une nature divine, et en tant que "Fils de l'homme", Il possède une nature humaine (cf. commentaires sur 8:20). À ce moment-là, le Seigneur récompensera ses serviteurs pour leur fidélité. Parler de son retour l'a conduit à déclarer que certains disciples se tenant là avec lui seraient autorisés à voir son

royaume à venir avant de connaître la mort. Cette déclaration a amené beaucoup de gens à mal comprendre le programme du royaume, car ils se demandent comment les disciples ont vu le Seigneur venir dans son royaume. L'explication se trouve dans l'événement suivant, la transfiguration {17:1-8}.

17:1-8 (Marc 9:2-13; Luc 9:28-36). Cette division de chapitre dans Matthieu est une rupture malheureuse dans le flux de ce passage biblique. Jésus venait de dire que certains se tenant avec lui ne mourraient pas avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son royaume (Matthieu 16:28). L'histoire continue s'est produite six jours plus tard lorsque Jésus a pris . . . Pierre, Jacques et Jean avec Lui sur une haute montagne, seuls. Luc a écrit que cet événement s'est produit "environ huit jours après" (Luc 9:28), ce qui comprend les jours du début et de la fin ainsi que les six jours entre. La haute montagne était peut-être le mont Hermon, près de Césarée de Philippe (voir carte), car Jésus se trouvait dans cette région (Matthieu 16 :13).

Là, Jésus a été transfiguré (mete morphothe, « changé de forme » ; cf. Rom. 12:2 ; 2 Cor. 3:18) avant ce cercle intérieur de disciples (Matthieu 17:2). C'était une révélation de la gloire de Jésus. L'éclat de sa gloire se manifesta sur son visage et dans ses vêtements qui devinrent aussi blancs que la lumière. Moïse et Elie sont apparus du ciel sous une forme visible et ont parlé avec Jésus (démontrant ainsi que l'existence consciente suit la mort). Luc a écrit que Moïse et Elie ont parlé avec Jésus de sa mort prochaine (Luc 9 : 31).

Pourquoi Moïse et Elie, de tous les peuples de l'Ancien Testament, étaient-ils présents à cette occasion ? Peut-être que ces deux hommes et les disciples suggèrent toutes les catégories de personnes qui seront dans le royaume à venir de Jésus. Les disciples représentent des individus qui seront présents dans des corps physiques. Moïse représente les individus sauvés qui sont morts ou qui mourront. Elie représente des individus sauvés qui ne connaîtront pas la mort, mais seront enlevés vivants au ciel {1 Thes. 4:17}. Ces trois groupes seront présents lorsque Christ instituera Son royaume sur terre. De plus, le Seigneur sera dans sa gloire comme il l'était à la transfiguration, et le royaume aura lieu sur la terre, comme cela s'est manifestement produit.

appréciant un avant-goût du royaume promis par le Seigneur (Matthieu 16:28).

Pierre a semblé sentir la signification de l'événement car il lui a suggéré d'ériger trois abris, pour Jésus, Moïse, ... Élie. Il a vu dans cet événement l'accomplissement de la fête juive Tabernacles qui regardait de deux manières : en arrière vers les errances dans le désert pendant 40 ans, et en avant vers la pleine jouissance par Israël des bénédictions de Dieu quand Il rassemblerait Son peuple sur la terre. Pierre avait raison dans sa compréhension de ce qui se passait (il a vu le royaume) mais il s'est trompé dans son timing.

Pendant que Peter parlait encore, une voix plus importante parla d'un nuage lumineux qui les avait enveloppés. Cette voix a dit : Celui-ci est mon Fils, que j'aime ; avec Lui je suis bien content. Ecoute le! (cf. 3:17) Cette authentification du Fils de Dieu par la voix de Dieu avait une grande signification pour les disciples.

Des années plus tard, lorsque Pierre écrivit sa deuxième épître, il fit référence à cet événement (2 Pierre 1 :16-18). Cette authentification de Jésus par le Père a fait tomber les disciples terrifiés sur leurs faces. Lorsque le Seigneur lui-même a dit aux disciples de se lever... ils n'ont vu personne d'autre que Jésus, car Moïse et Élie étaient partis.

17:9-13. Alors que ce petit groupe revenait de la montagne, Jésus a dit aux trois de ne dire à personne ce dont ils avaient été témoins jusqu'à ce qu'il soit ressuscité des morts (cf. 16:20). Certaines personnes avaient déjà essayé de faire de Jésus Roi par la force, et si la nouvelle de cet événement était devenue publique, peut-être que d'autres auraient tenté de faire de Jésus Roi.

Cet événement était un avant-goût du royaume, mais les disciples étaient perplexes. Beaucoup enseignaient qu'avant que le Messie puisse venir, Elie devait revenir. Jésus a expliqué qu'Elie devait en fait venir restaurer toutes choses (cf. Mal. 4:5), mais Elie était déjà venu en la personne de Jean-Baptiste et son ministère n'était pas reconnu. Au lieu de recevoir Jean-Baptiste, les chefs religieux l'avaient rejeté. Comme ils refusaient de reconnaître le ministère de Jean et le rejetaient à la place, Jésus aussi serait rejeté. Lors de la première annonce concernant la naissance de Jean, on avait dit à Zacharie, son père, qu'il irait devant le Seigneur "avec l'esprit et la puissance d'Elie" (Luc 1:17).

(Matt. 11:14) a affirmé qu'il aurait été l'Elie prédit si la nation avait répondu par la foi salvatrice. Tout ce qui était nécessaire pour amener le royaume du Messie avait été accompli. La seule éventualité était l'acceptation par la nation de son roi légitime.

## B. L'instruction en vue du rejet (17:14-20:34)

### 1. INSTRUCTION CONCERNANT LA FOI

(17:14-21)

(MARC 9:14-29; LUC 9:37-43A)

17:14-21. Lorsque Jésus et le cercle intérieur sont revenus vers les autres disciples, une foule s'est rassemblée parce qu'un homme avec un fils épileptique avait demandé l'aide de guérison des neuf disciples. Cependant, ils n'avaient pas réussi à chasser le démon (v. 18) qui possédait le garçon et causait son épilepsie. Le père a fait appel à Jésus, s'agenouillant devant lui et s'adressant à lui en tant que Seigneur. L'épilepsie du garçon lui avait causé beaucoup de souffrance et de danger physique ; les convulsions le firent même tomber incontrôlablement dans le feu et dans l'eau. Marc a mentionné l'écume du garçon à la bouche (Marc 9:18, 20). Jésus a demandé que le garçon lui soit amené, et il a réprimandé non seulement les disciples mais aussi toute la foule pour leur manque de foi. Il a immédiatement chassé le démon du garçon et l'a complètement restauré à partir de ce moment (cf. Matth. 15:28).

Quand les disciples ont demandé pourquoi ils n'avaient pas pu guérir le garçon, Jésus a dit que leur problème était leur peu de foi (cf. la "grande foi" du centurion romain [8:10] et de la femme cananéenne [15:28]). Même une petite quantité de foi, aussi petite qu'une graine de moutarde (cf. commentaires sur la graine de moutarde en 13:31), est suffisante pour déplacer une énorme montagne, en supposant, bien sûr, que le "déplacement" est dans la volonté de Dieu. Rien n'est impossible à Dieu (cf. 19:26; Luc 1:37). (Certains mss. Gr. ajoutent Matt. 17:21, "Mais cette espèce ne sort que par la prière et le jeûne", basé sur Marc 9:29.) Jésus instruisait les disciples sur leurs futurs ministères. Leur problème était souvent le manque de foi et l'incapacité de rechercher la direction de leur Seigneur. Sa Parole serait suffisante pour produire la guérison souhaitée, mais leurs actions nécessiteraient une grande foi et un contact constant avec le Seigneur par la prière. Lorsque ces éléments sont

combinés, il n'y a pas de limite aux œuvres que les disciples pourraient accomplir, suivant Sa volonté.

## 2. INSTRUCTION CONCERNANT SON MORT

(17:22-23)

(MARC 9:30-32; LUC 9:43-45)

17:22-23. Encore une fois, le Seigneur a rappelé aux disciples qu'il devait être trahi et que des hommes méchants le tueraient. On ne pourrait jamais dire que la mort a pris Jésus par surprise. Il était maître de sa vie et par personne ne la lui a prise (0ohn 10:11, 15, 17-18). Il a également dit aux disciples que la mort ne serait pas la fin pour lui.

Encore une fois, Il a dit qu'Il ressusciterait le troisième jour. Contrairement à avant (Matthieu 16:21-23), cette annonce de sa mort n'a

rencontré aucune opposition enregistrée de la part des disciples. Mais ils étaient remplis de chagrin à cause des paroles du Seigneur. On se demande s'ils ont entendu le message complet ou simplement la partie concernant sa mort.

## 3. INSTRUCTIONS CONCERNANT

RESPONSABILITÉ ENVERS LE GOUVERNEMENT

(17:24-27)

17:24-27. Lorsque Jésus et les disciples arrivèrent à Capharnaüm, les collecteurs d'impôts les attendaient. Selon la coutume, chaque Juif âgé de 20 ans et plus devait payer une taxe du temple d'un demi-shekel ou deux drachmes chaque année pour aider à soutenir le temple (cf. Ex. 30:13-15 ; Néh. 10:32). Pierre et Jésus n'avaient apparemment pas encore payé leur impôt (Matthieu 17:27b) pour cette année-là, alors les percepteurs ont cherché Pierre. Leur question sur le fait que le Seigneur ne payait pas son impôt impliquait qu'il n'observait pas la loi. Pierre a répondu que le Seigneur paierait l'impôt conformément à la loi.

Avant que Pierre ne parle au Seigneur à ce sujet, Jésus lui a demandé si les rois ... prélèvent des droits et des impôts sur leurs propres fils ou sur d'autres. Pierre a répondu que les rois ne perçoivent pas d'impôts sur les membres de la famille, car ils en sont exemptés, mais qu'ils perçoivent des autres. Le Seigneur démontrait à Pierre que non seulement Lui, en tant que Roi, devait être exempt d'impôts, mais aussi que Ses disciples, en tant que fils du royaume, devaient être exemptés de tels impôts (v. 26). Eux aussi avaient une position privilégiée et le roi devait leur fournir tout ce dont ils avaient besoin. Cependant, le Seigneur n'avait pas l'intention à ce moment de faire un problème (les offenser, v. 27) sur un si petit point. Le religieux

les dirigeants cherchaient des accusations à utiliser contre Jésus. On a dit à Pierre de faire quelque chose qu'il aimait vraiment : le Seigneur l'a envoyé pêcher. Il devait lancer sa ligne et une prise spéciale serait ramenée. Ce poisson aurait dans sa bouche une pièce spécifique de quatre drachmes qui serait le montant exact dont Pierre avait besoin pour payer la taxe pour lui-même et pour le Seigneur.

Bien que Matthieu n'ait pas enregistré le reste de l'histoire, on peut supposer que Pierre a fait ce qu'on lui avait commandé, attrapé le poisson, trouvé l'argent et payé la taxe. Le Seigneur a ainsi démontré sa soumission à l'autorité dirigeante.

## 4. INSTRUCTION CONCERNANT L'HUMILITÉ

(18:1-6)

(MARC 9:33-37, 42 ; LUC 9:46-48)

18:1-6. Alors qu'ils étaient encore dans la ville de Capharnaüm, les disciples posèrent à Jésus une question qu'ils avaient sans aucun doute réfléchi entre eux : qui est le plus grand dans le royaume des cieux ? Les disciples anticipaient toujours un royaume terrestre et se demandaient quelles grandes positions ils occuperaient. En réponse, Jésus prit un petit enfant (paidion), qui n'avait aucun droit selon la loi, et le plaça au milieu d'eux. Il a dit aux disciples qu'un changement dans leur façon de penser était nécessaire.

La grandeur dans le royaume n'était pas basée sur de grandes œuvres ou de grandes paroles, mais sur une humilité d'esprit enfantine.

La réponse de Jésus indiquait qu'ils posaient la mauvaise question. Ils auraient dû se soucier de servir le Seigneur, et non de poser des questions sur les positions dans le royaume. Leur service devait être dirigé vers les gens, car Jésus parlait d'accueillir un petit enfant en son nom. On pensait peu à l'époque aux enfants, mais Jésus ne les négligeait pas. En fait, Il a donné un avertissement sévère concernant quiconque pourrait placer une pierre d'achoppement devant l'un de ces petits qui croient en Lui. (Ce qui est intéressant, c'est que les petits enfants peuvent croire en Jésus et le font !) Causes to sin traduit le verbe skandalisi, « offenser ou faire tomber », un verbe que Matthieu a utilisé 13 fois. Il vaudrait mieux pour un tel délinquant avoir une grosse pierre accrochée autour du cou et être noyé dans les profondeurs de la mer. Une personne vraiment humble ne se préoccupe pas de sa position ou de son pouvoir, mais se préoccupe du service actif,

surtout envers ceux qui en ont le plus besoin.

#### 5. INSTRUCTIONS CONCERNANT LES INFRACTIONS

(18:7-14)

18:7-11 (Marc 9:43-48). Jésus a poursuivi la discussion précédente en parlant de ceux qui commettent des offenses. Il était évident que de tels individus étaient présents à l'époque de Jésus, mais le jugement de Dieu (malheur, deux fois, Matt. 18:7; le feu éternel, v. 8; le feu de l'enfer, v. 9; cf. 6:22) tomberait sur eux parce qu'ils ne parvenaient pas à traiter la cause fondamentale de leur péché. Jésus n'enseignait pas l'automutilation, le fait de se couper la main ou le pied ou de s'arracher l'œil (cf. 5:29-30). Faire cela n'enlèverait pas la source de l'offense, qui est le cœur (cf. 15:18-19). Jésus disait qu'il faut enlever tout ce qui offense. Pour ne pas offenser, des changements radicaux sont souvent nécessaires. Il a été rappelé aux disciples la valeur que le Seigneur accorde à ces petits (mikron touton ; cf. 18, 6, 14). Les enfants sont importants pour Dieu. Il se peut que Dieu ait confié la garde des petits enfants à un groupe spécifique de Ses êtres angéliques (leurs anges) qui sont en contact constant avec le Père céleste (cf. Ps. 91 :11 ; Actes 12 :15). (Certains Gr. mss. ajoutent les mots de Matt. 18:11, "Le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui était perdu", peut-être inséré de Luc 19:10.)

18:12-14 (Luc 15:3-7). Afin de démontrer l'importance que Dieu attache aux petits enfants, le Seigneur a donné aux disciples une illustration. Supposons qu'un homme qui possède 100 moutons découvre soudainement qu'il n'y en a que 99. Ne les quittera-t-il pas et ne cherchera-t-il pas celui-là jusqu'à ce qu'il le trouve ? De même Dieu (votre Père qui est aux cieux; cf. Mt 18, 10) se soucie de ces petits (cf. vv. 6, 10) et ne veut en perdre aucun. Un grand soin doit être exercé pour éviter toute offense.

#### 6. INSTRUCTION CONCERNANT LA DISCIPLINE

(18:15-20)

(LUC 17:3)

18:15-20. Le Seigneur venait de parler d'offenses; maintenant, Il a parlé de ce qui devrait être fait quand un péché connu se produit. Quand un frère pêche contre un autre, les deux doivent discuter de la question. Si la question peut être réglée à ce niveau, il n'est pas nécessaire d'aller plus loin. Mais si le frère pécheur refuse d'écouter

... deux ou trois témoins doivent être emmenés pour un témoignage cher. Cela était conforme aux précédents de l'Ancien Testament, comme dans Deutéronome 19:15. Si le frère pécheur ne reconnaissait toujours pas son erreur, la situation devrait être racontée devant toute l'église, ou "l'assemblée".

Les disciples auraient probablement compris que Jésus signifiait que l'affaire devait être portée devant l'assemblée juive. Après l'établissement de l'église, le jour de la Pentecôte, ces mots auraient eu plus de sens pour eux. Celui qui refuse de reconnaître son péché doit alors être traité comme un étranger (un païen ou un collecteur d'impôts).

Cette action sociale a été confiée à l'ensemble de la délie apostolique. Leurs actions de lier et de délier devaient être dirigées par le ciel (Matthieu 18 :18 ; cf. commentaires sur 16 :19). Il est clair que tous sont adressés car les pronoms vous sont au pluriel. En plus de lier et de délier, ils devaient également s'engager dans la prière collective. Chaque fois qu'ils se réunissaient au nom du Seigneur, il était avec eux. Et si deux ou trois s'entendaient sur quoi que ce soit, cela serait fait pour eux par le Père céleste.

#### 7. INSTRUCTION CONCERNANT LE

PARDON (18:21-35)

18:21-22. Pierre demanda alors à Jésus...

Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère quand il a péché contre moi ? Jusqu'à sept fois ? Peter était généreux ici, car l'enseignement rabbinique traditionnel était qu'une personne offensée n'avait besoin de pardonner à un frère que trois fois. La réponse de Jésus était que le pardon doit être exercé dans une bien plus grande mesure. Pas seulement 7 fois, mais "70 fois 7" (N1v marg.), c'est-à-dire 490 fois. Jésus voulait dire qu'aucune limite ne devrait être fixée. Puis, pour compléter l'idée, Il raconta une parabole.

18:23-35. Jésus a parlé d'un roi qui voulait régler ses comptes avec ses serviteurs. Un serviteur devait une grosse somme, 10 000 talents. Cela équivalait probablement à plusieurs millions de dollars, car un talent était probablement une mesure d'or, entre 58 et 80 livres. Quand il ne pouvait pas... payer, le maître ordonna que le serviteur et sa femme... ses enfants et ses biens soient vendus afin qu'il puisse rembourser le plus de dette possible. Le serviteur suppliait son maître, implorant du temps pour rembourser son

maître. Le maître eut pitié du serviteur, annula la dette et le libéra.

Mais peu de temps après, ce serviteur est sorti et a trouvé un autre serviteur qui lui devait une somme beaucoup plus petite, 100 deniers. Un denier était une pièce d'argent romaine, d'une valeur d'environ 16 cents ; il représentait le salaire journalier d'un ouvrier. Le premier serviteur a exigé le paiement et a refusé de faire preuve de miséricorde envers son débiteur. En fait, il fit jeter le deuxième serviteur en prison jusqu'à ce qu'il ait payé la dette. Les autres serviteurs, conscients de tout ce qui s'était ... passé, furent très affligés (elypithisan, « attristés ou attristés jusqu'à la détresse » ; cf. 14, 9 ; 19, 22) par cette tournure des événements et racontèrent à leur maître ce qui s'était passé. Le maître a rappelé le premier serviteur et l'a emprisonné pour avoir omis de faire preuve de miséricorde envers un compagnon de service alors qu'il avait été remis d'une dette beaucoup plus importante.

Le Seigneur enseignait que le pardon devait être directement proportionnel au montant pardonné. Le premier serviteur avait tout pardonné, et il aurait dû tout pardonner à son tour. Un enfant de Dieu a eu tous ses péchés pardonnés par la foi en Jésus-Christ. Par conséquent, quand quelqu'un pèche contre lui, il doit être disposé à pardonner ... du fond du cœur, peu importe le nombre de fois que l'acte se produit (cf. 18:21-22; Eph. 4:32).

## 8. INSTRUCTIONS CONCERNANT LE DIVORCE

(19:1-12)

### (MARQUE

le 19:1-12, Jésus a quitté la Galilée pour la dernière fois et se dirigea vers Jérusalem à travers la région de Judée à l'est du Jourdain. Cette région était connue sous le nom de Perea. Là, comme souvent auparavant, il a été suivi par de grandes foules de personnes dans le besoin, et il les a guéries. Mais certains pharisiens ont cherché à tester Jésus par une question : Est-il permis à un homme de divorcer de sa femme pour n'importe quelle raison ? La nation était divisée sur cette question. Les partisans de Hillel estimaient qu'un homme pouvait divorcer de sa femme pour presque n'importe quelle raison, mais d'autres, à la suite de Shammai, pensaient qu'on ne pouvait pas divorcer de sa femme à moins qu'elle ne soit coupable d'un délit sexuel. Sans s'impliquer dans la controverse Hillel-Shammai, Jésus a rappelé aux chefs religieux le but originel de Dieu dans l'établissement du lien conjugal. Dieu a fait les gens homme et femme (v. 4 ; Gen.

1:27). Dans le mariage, Il les unit dans un lien inséparable. Ce lien est une vocation plus élevée que la relation parent-enfant, car un homme doit quitter son père et sa mère et s'unir à sa femme dans une relation d'une seule chair (Gen.

2:24). Par conséquent, ce que Dieu a uni, les hommes ne doivent pas le séparer (chori zeto ; dans 1 Cor. 7 :10, ce mot signifie « divorcer »).

Les pharisiens, réalisant que Jésus parlait de la permanence de la relation conjugale, ont demandé pourquoi Moïse avait prévu le divorce pour les gens de son temps (Matthieu 19:7). La réponse du Seigneur fut que Moïse accorda cette permission parce que le cœur des gens était dur (cf. Deut. 24:1-4). "Parce que vos cœurs étaient durs" est littéralement, "vers votre dureté de cœur" (sklirokardian; de skiros, "dureté", vient l'anglais "sclérose", et de kardian vient l'anglais "cardiaque"). Mais ce n'est pas l'intention de Dieu pour le mariage. Dieu voulait que les maris et les femmes vivent ensemble en permanence. Le divorce était mauvais sauf pour l'infidélité conjugale (cf. Matt. 5:32).

Les spécialistes de la Bible ne s'entendent pas sur la signification de cette "clause d'exception", que l'on ne trouve que dans l'Évangile de Matthieu. Le mot pour "infidélité conjugale" est porneia.

(1) Certains pensent que Jésus l'a utilisé comme synonyme d'adultère (moicheia). Par conséquent, l'adultère commis par l'un ou l'autre des partenaires dans un mariage est le seul motif suffisant pour qu'un mariage se termine par un divorce. Parmi ceux qui partagent ce point de vue, certains pensent que le remariage est possible, mais d'autres pensent que le remariage ne devrait jamais se produire.

(2) D'autres définissent la porneia comme une infraction sexuelle qui ne pouvait se produire que pendant la période des fiançailles lorsqu'un homme et une femme juifs étaient considérés comme mariés mais n'avaient pas encore consommé leur futur mariage avec des rapports sexuels. Si pendant cette période la femme était trouvée enceinte (comme Marie; 1:18-19), un divorce pourrait se produire afin de rompre le lien.

(3) D'autres encore croient que le terme porneia faisait référence aux mariages illégitimes dans des degrés de parenté interdits, comme dans Lévitique 18: 6-18. Si un homme découvrait que sa femme était un parent proche, il serait en fait impliqué dans un mariage incestueux. Ce serait alors un motif justifiable de divorce. Certains disent cela

le sens de porneia se trouve dans Actes 15:20, 29 (cfr. 1 Cor. 5:1).

(4) Un autre point de vue est que la porneia fait référence à un style de vie d'infidélité sexuelle implacable, persistant et impénitent (différent d'un acte ponctuel de relations illicites). (Dans le NT porneia est plus large que moicheia). Une telle pratique continue serait donc la base du divorce, car une conduite aussi infidèle et implacable aurait rompu le lien conjugal.

(Au sujet du divorce et du remariage, voir les commentaires sur 1 Cor. 7:10-16.)

Quelle que soit l'opinion que l'on porte sur la clause d'exception, Jésus a évidemment affirmé la permanence du mariage. Ceux qui ont entendu ses paroles l'ont compris de cette façon, car ils ont estimé que s'il n'y avait pas de motif de divorce, il valait mieux ne jamais se marier. Mais ce n'était pas ce que Jésus voulait, car Dieu a donné le mariage aux gens pour leur bien-être (Gen. 2:18). Le mariage devrait être un moyen de dissuasion au péché de luxure et à l'infidélité (1 Cor. 7:2). Mais quelques-uns n'ont pas de désirs sexuels normaux (ils sont nés eunuques ou ont été castrés), ou sont capables de contrôler ces désirs pour l'avancement du programme de Dieu sur la terre (Matt. 19:12 ; cf. 1 Cor. 7 :7-8, 26). Mais tous ne sont pas capables d'accepter le rôle unique (Matthieu 19:11). Beaucoup se marient et réalisent les desseins de Dieu, étendant Son œuvre dans le monde.

#### 9, INSTRUCTIONS CONCERNANT LES ENFANTS

(19:13-15)

(MARC 10:13-16; LUC 18:15-17)

19:13-15. De nombreux parents amenaient des enfants à Jésus pour qu'il leur impose les mains et prie pour eux.

Mais les disciples ont estimé que c'était une perte de temps pour Jésus. Ils ont commencé à réprimander ceux qui amenaient leurs enfants. Apparemment, les disciples avaient déjà oublié ce que Jésus a dit plus tôt sur la valeur des enfants et la gravité de les faire tomber (cf. 18:1-14). Jésus a réprimandé les disciples, leur disant de laisser venir les petits enfants et de ne pas les en empêcher. Le royaume des cieus ne se limite pas aux adultes qui pourraient être considérés comme valant plus que les enfants. Quiconque vient au Seigneur avec foi est un sujet digne du royaume. Cela implique (19:15) que Jésus a eu du temps pour tous les enfants, car Il n'a pas quitté la région avant de les avoir tous bénis.

#### 10. INSTRUCTION CONCERNANT LES RICHESSES

(19:16-26)

(MARC 10:17-31; LUC 18:18-30)

19:16-22. Un homme qui était jeune (v. 20), riche (v. 22) et dirigeant (Luc 18:18 ; peut-être du Sanhédrin) est venu et a demandé à Jésus, Maître, quelle bonne chose dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? Ce dirigeant ne demandait pas comment il pourrait gagner le salut. Au lieu de cela, il se demandait comment il pouvait être assuré d'entrer dans le royaume du Messie. Il voulait savoir quelle "bonne chose" (travail) démontrerait qu'il était juste et donc qualifié pour le royaume. Jésus répondit : Il n'y a qu'un seul qui soit bon, c'est-à-dire Dieu. La perfection est requise (Matt. 5:48; cf. 19:21); par conséquent, il faut être aussi bon que Dieu. Il doit avoir la justice de Dieu, qui vient par la foi en Lui (Rom. 4:5).

Peut-être que Jésus a alors attendu une réponse du souverain pour voir s'il affirmerait sa conviction que Jésus est Dieu, que Jésus, étant un avec le Père, est bon (agathos, "intrinsèquement bon").

Lorsque l'homme n'a pas répondu, Jésus a indiqué que la vie (c'est-à-dire la vie dans le royaume de Dieu) ne peut être entrée que si l'on donne la preuve qu'il est juste. Puisque la norme officielle de justice était la loi de Moïse, Jésus a dit à l'homme d'obéir aux commandements. Le dirigeant était perspicace car il a immédiatement demandé, Lesquels ? D'autres normes de justice étaient promues par les pharisiens, qui avaient ajouté aux commandements de Moïse bien au-delà de l'intention de Dieu. Le jeune homme demandait en effet à Jésus : « Dois-je garder tous les commandements des pharisiens ? Jésus a répondu en répétant plusieurs des commandements de la deuxième table de la Loi, du 5e au 9e commandements interdisant le meurtre... l'adultère, le vol, le faux témoignage, et aussi le commandement positif d'honorer ses parents (Ex.

20:12-16). Jésus n'a pas mentionné le 10e commandement (Ex. 20:17) concernant la convoitise, mais Il a ajouté la déclaration récapitulative, Aime ton prochain comme toi-même (cf. Lévi. 19:18 ; Matt. 22:39 ; Rom. 13:9 ; Fille. 5:14 ; Jacques 2:8).

Le jeune homme a affirmé qu'il avait gardé toutes ces choses, mais il sentait toujours un manque (Matt. 19:20). S'il avait vraiment observé ces commandements, Dieu seul le sait. Le jeune homme croyait qu'il avait et pourtant il

savait qu'il manquait quelque chose dans sa vie. Jésus a mis le doigt sur son problème quand il lui a dit d'aller vendre tous ses biens et de les donner aux pauvres, et il aurait alors un trésor dans le ciel. Une telle miséricorde envers les pauvres démontrerait la justice intérieure. S'il était juste (basé sur la foi en Jésus comme Dieu), il aurait dû donner sa richesse aux pauvres et suivre Jésus. Mais au lieu de cela, l'homme s'en alla triste (lypoumenos, « attristé ou attristé jusqu'à la détresse » ; cf. 14, 9 ; 18, 31) car il possédait une grande richesse. Sa réticence à renoncer à sa richesse montrait qu'il n'aimait pas son prochain comme lui-même. Ainsi, il n'avait pas observé tous les commandements et il manquait de salut. Rien de plus n'a été écrit sur ce jeune homme; probablement il n'a jamais tout quitté et a suivi Jésus. Il aimait son argent plus que Dieu, et ainsi il a violé même le premier commandement (Ex. 20:3).

19:23-26. L'incident avec le jeune

souverain a suscité un bref message de Jésus à ses disciples. Il a fait remarquer à quel point il est difficile pour un homme riche d'entrer dans le royaume des cieux. En fait, Jésus a dit qu'il est plus facile pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille. Puisque l'homme faisait confiance à ses richesses plutôt qu'au Seigneur pour le sauver, il ne pouvait pas plus entrer dans le royaume qu'un chameau (l'un des plus gros animaux utilisés par les juifs) ne pouvait passer par "le chas d'une aiguille" (rhapidos, une machine à coudre) . aiguille ; pas une petite porte à l'intérieur d'une autre porte comme on le suggère parfois). Le chas de cette aiguille était une ouverture extrêmement petite. Les disciples étonnés ont demandé, qui alors peut être sauvé? Cela montrait l'influence des pharisiens sur eux, car les pharisiens disaient que Dieu accorde la richesse à ceux qu'il aime. Donc, si une personne riche ne peut pas entrer dans le royaume, apparemment personne ne le peut ! Jésus a répondu que le salut est une œuvre de Dieu. Ce qui semble impossible aux hommes, c'est

d'autres disciples avaient (4:18-22; 9:9; cf. 16:25). Sûrement alors, raisonna Pierre, Dieu les bénirait car ils ne faisaient pas confiance à leur richesse ! Le Seigneur a expliqué qu'il y aurait un renouveau (palin genesia, "renaissance") de toutes choses. Bien que la nation rejetait alors Son offre du royaume, le royaume viendrait, avec sa vaste refonte des choses spirituelles (Ésaïe 2 :3 ; 4 :2-4 ; 11 :9b), politiques (Ésaïe 2 :4 ; 11:1-5, 10-11; 32:16-18), et géographique et physique (Esaïe 2:2; 4:5-6; 11:6-9; 35:1-2). Christ s'assiera alors sur son trône glorieux (cf. Matt. 25:31; Apoc. 22:1).

Les disciples auront une place spéciale dans le royaume, assis sur des trônes et jugeant les 12 tribus d'Israël (cf. Apoc. 21:12-14). En fait, tous ceux qui quittent leur foyer et leurs proches à cause du Seigneur recevront des bénédictions physiques qui compenseront largement leurs pertes (Matthieu 19 :29). Ce sera en plus de leur vie éternelle dans son royaume. Bien qu'il puisse sembler qu'ils abandonnent tout maintenant et qu'ils sont les derniers, ils recevront tout éternellement et seront les premiers. Inversement, ceux qui, comme le jeune dirigeant riche, semblent avoir tout maintenant (le premier) découvriront un jour qu'ils ont tout perdu (ils seront les derniers ; cf. 20:16).

20:1-16. Poursuivant cette discussion, Jésus raconta une parabole dans laquelle un ... propriétaire terrien sortait tôt le matin et engageait des hommes pour travailler dans sa vigne pour la journée, à un prix convenu d'un denier, le salaire journalier normal d'un ouvrier. Plus tard, vers la troisième heure (vers 9 heures du matin), le propriétaire a encouragé d'autres personnes présentes sur la place du marché à travailler également dans la vigne, non pas pour un salaire stipulé, mais pour ce qui est juste. Le propriétaire employait plus d'ouvriers vers la sixième heure (vers midi) et vers la neuvième heure (15 heures), et même ~~quelques heures à la fin de la journée (20:7 heures)~~ alors qu'il ne restait qu'une heure de travail.

Quand vient le temps (le soir, c'est-à-dire 18 heures) pour le propriétaire de payer les ouvriers, il commence par ceux qui ont travaillé le moins longtemps et leur verse à chacun un denier. Quand ceux qui avaient travaillé toute la journée sont venus pour leur compte, ils ont pensé qu'ils recevraient plus qu'un denier.

Ils avaient travaillé toute la journée et supporté le fardeau du travail et la chaleur du

#### 11. INSTRUCTIONS CONCERNANT LE SERVICE ET RÉCOMPENSES (19:27-20:16)

19:27-30. Dans l'incident précédent, Jésus a dit au jeune homme riche de vendre tout ce qu'il avait et de le suivre. C'était exactement ce que les disciples avaient fait, comme l'a exprimé Pierre. Nous avons tout quitté pour Te suivre ! Qu'y aura-t-il donc pour nous? Alors que le jeune chef ne quittait pas ses biens (v. 22), Pierre et le



jour. Ils avaient accepté, cependant, de travailler pour un montant stipulé et c'est ce qu'ils ont reçu (v. 13). Le propriétaire a fait valoir qu'il avait le droit de faire ce qu'il voulait avec son argent. Il leur a rappelé qu'ils ne devaient pas être envieux de sa générosité envers ceux qui n'avaient travaillé que brièvement.

Par cette illustration, Jésus enseignait que la question des récompenses est sous le contrôle souverain de Dieu, le "propriétaire de la terre" dans la parabole. Dieu est Celui devant qui tous les comptes seront réglés.

Beaucoup de ceux qui ont des places importantes se retrouveront un jour rétrogradés. Et beaucoup de ceux qui se retrouvent souvent en bout de ligne se retrouveront promus en tête de file : les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. (Cela confirme ce que Jésus avait dit dans 19:28-30.) Dans le compte rendu final, l'analyse du Seigneur aura le plus grand et le seul poids important.

#### 12. INSTRUCTION CONCERNANT SON MORT

(20:17-19)

(MARI < 10:32-34; LUC 18:31-34)

20:17-19. On ne pourrait jamais dire que Jésus n'a pas préparé ses disciples à sa mort. Au moins trois fois déjà, Il avait annoncé qu'Il allait mourir (12:40; 16:21; 17:22-23). Il était maintenant sur la route de Jérusalem (cf. déplacements géographiques de Jésus : 4 :12 ; 16 :13 ; 17 :24 ; 19 :1 ; 21 :1). Une fois de plus, il dit aux disciples que la mort l'attendait dans cette ville. Ici, il a parlé pour la première fois de sa trahison, de ses moqueries, de sa flagellation et de sa crucifixion. Mais Il leur a également rappelé que la mort n'était pas la fin pour Lui, car Il ressusciterait le troisième jour (cf. 16:21 ; 17:23). Les disciples n'ont donné aucune réponse aux paroles du Seigneur. Peut-être ne pouvaient-ils pas se résoudre à croire que le Seigneur allait effectivement être traité de cette façon.

#### 13. INSTRUCTION CONCERNANT L'AMBITION

(20:20-28)

(GRAND < 10:35-45)

20:20-23. La discussion récente de Jésus sur "le renouvellement de toutes choses" (19:28) a provoqué l'incident suivant. La mère de Jacques et de Jean vint à Jésus avec ses deux fils et se prosterna devant lui. Lorsque Jésus s'enquit de sa requête, elle demanda que ses deux fils obtiennent des places de faveur dans son

royaume, un assis à sa droite et un à sa gauche. Peut-être avait-elle entendu Jésus dire que ses disciples seraient assis sur des trônes (19:28), et elle, avec une fierté maternelle typique, estimait que ses fils méritaient les deux meilleurs emplacements.

Jésus ne l'a pas corrigée quant au fait de son royaume à venir. Sa seule question s'adressait aux deux fils (you est pl.), qui apparemment avaient pressé leur mère d'en faire la demande. Il a demandé s'ils pouvaient boire la coupe qu'il était sur le point de boire. Jésus parlait de ses épreuves à venir et de sa mort alors qu'il serait trahi et mourrait sur une croix (26:39, 42). Ils ont tous deux répondu, nous le pouvons. Jésus a indiqué qu'ils partageraient en effet la coupe de la souffrance et de la mort avec lui. James a débuté de l'ère de l'Église aux mains d'Hérode Agrippa I (Actes 12: 1-2), et on pense que Jean est mort en martyr vers la fin du premier siècle.

Cependant, accorder des positions d'honneur à sa droite et à sa gauche dans le royaume n'est pas sa prérogative. Ces places seront occupées par ceux que le Père, le Juge gracieux et généreux (cf. Matth. 20:1-16), nommera (v. 23). Ce récit illustre à nouveau que les disciples n'ont pas compris l'enseignement de Jésus sur l'humilité (cfr. 18:1-6).

La question de Peter (19:27) a également démontré un désir de position. Les disciples ont continué à en discuter, même jusqu'à la mort du Seigneur.

20:24-28. Lorsque les 10 disciples ont entendu parler de la demande de la mère de Jacques et Jean, ils se sont indignés. Ils étaient probablement désolés de ne pas y avoir pensé en premier ! (cf. 18:1) Jésus était bien sûr conscient des frictions évidentes au sein du groupe. Il a donc réuni les Douze et leur a rappelé quelques principes importants. Alors que certaines personnes (dirigeants et hauts fonctionnaires) dominent les autres, les disciples ne devaient pas le faire. La grandeur dans le royaume du Seigneur ne vient pas de la direction ou de l'autorité mais du service (20:26-27). Leur objectif devrait être de servir, pas de gouverner. Les plus estimés seront ceux qui servent, ceux qui sont humbles.

Il n'y avait pas de plus grand exemple de ce principe que le Seigneur lui-même. Il a fait . n'est pas venu dans le monde pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs. C'était là le premier indice de ce que la mort de Christ entraînerait.

plisser. Il leur avait dit à plusieurs reprises qu'il mourrait. Mais il n'avait pas indiqué la raison de sa mort. Maintenant, il était clair que Sa mort servirait à fournir une

"rançon" (lytron, "paiement") "pour" (anti, "à la place de") "beaucoup" (voir le tableau, "Paroles du Nouveau Testament pour la Rédemption" à Marc 10:45). Sa mort remplacerait de nombreuses morts, car seule Sa mort pourrait vraiment expier le péché (Oohn 1:29; Rom. 5:8; 1 Pierre 2:24; 3:18). Il était le Sacrifice parfait, dont la mort substitutive a payé le prix du péché.

#### 14. INSTRUCTIONS CONCERNANT L'AUTORITÉ

(20:29-34)

(MARC 10:46-52; LUC 18:35-43)

20:29-34. Dans une dernière démonstration de son autorité avant d'atteindre Jérusalem, Jésus a guéri deux aveugles près de la ville de Jéricho. Les autres auteurs synoptiques (Marc et Luc) répètent cette histoire avec quelques différences. Matthieu a parlé de deux hommes; Marc et Luc en ont parlé. Mark a inclus le nom de l'aveugle, Bartimée. Sans aucun doute, deux hommes étaient là et Bartimée était le plus remarquable des deux. Matthieu et Marc ont dit que les hommes ont été guéris lorsque Jésus a quitté Jéricho, mais Luc a dit que la guérison s'est produite lorsque Jésus s'est approché de Jéricho. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il y avait alors deux Jérichos, une vieille ville et une nouvelle. Jésus quittait l'ancienne Jéricho (Matthieu et Marc) et s'approchait de la nouvelle Jéricho (Luc) lorsque le miracle s'est produit.

Les aveugles ont crié à l'aide quand ils ont entendu... Jésus passait. Leur appel à Lui était basé sur le fait qu'Il est le Seigneur, le Fils de David.

Auparavant, deux autres aveugles appelaient Jésus "Fils de David" (Matt. 9:27; cf. 15:22). En utilisant ce titre, ils faisaient appel à Lui en tant que Messie. Ils ont persisté malgré les reproches de la foule jusqu'à ce que Jésus s'arrête et les appelle. Quand Il a demandé ce qu'ils voulaient, ils ont simplement répondu qu'ils voulaient voir. Jésus eut compassion (splanchnistheis; cf. commentaires sur 9:36) d'eux et exerçant Son autorité de Messie, le Fils de David, Il les guérit immédiatement. Il est intéressant de noter que cette longue section (17 :14-20 :34), dans laquelle Jésus enseignait aux disciples ce dont ils auraient besoin après sa mort, se terminait par une démonstration de

Son autorité. Il faut vraiment le croire car il est le Fils de David, le Messie d'Israël.

#### VI. Point culminant de l'offre du roi (chap. 21-27)

### A. La présentation officielle du Roi (21:1-22)

#### 1. L'ENTRÉE TRIOMPHALE (21:1-11)

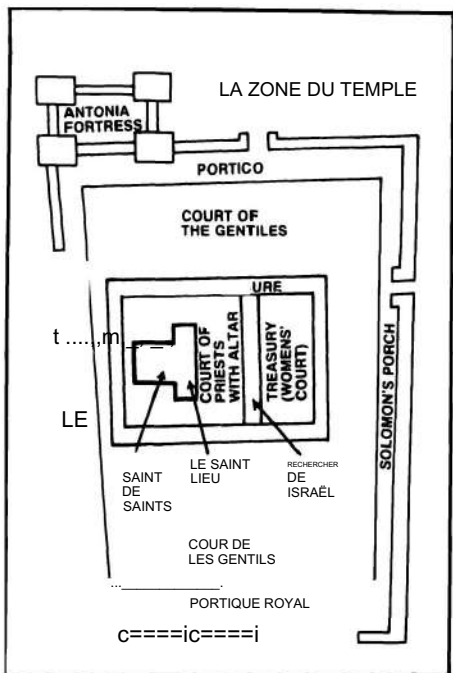
(MARC 11 :1-11 ; LUC 19 :28-42 ; JEAN 12 :12-14)

21:1-S. Jésus et les disciples s'approchaient de Jérusalem par l'est alors qu'ils remontaient la route de Jéricho. Lorsqu'ils atteignirent la ville de Beth Phage sur le versant oriental du mont des Oliviers, Jésus envoya deux disciples en avant pour trouver une ânesse et son ânon. Bien que les quatre récits évangéliques incluent l'entrée du Trium phal, seul Matthieu a mentionné un âne avec le poulain. Une explication simple de ce que certains appellent une contradiction est que lorsque Jésus montait l'ânon, la mère âne le suivait naturellement. Peut-être a-t-il chevauché chaque partie animale de la distance (v. 7).

Jésus a dit aux disciples de lui amener les animaux. Si quelqu'un remettait en question leurs actions, ils devaient dire que le seigneur en avait besoin. En tant que Messie, Il avait le droit de demander tout ce dont Il avait besoin. Matthieu a mentionné (w. 4-5) que cet acte accomplissait une prophétie, à savoir, Zacharie 9: 9 (cf. Isa. 62: 11), qui parlait à la nation de la venue de son roi d'une manière douce chevauchant un poulain, le poulain (lit., fils) d'un âne. Ce n'était pas la manière normale dont les rois arrivaient, car ils venaient généralement en tant que conquérants à cheval. Un poulain était un symbole de paix.

21:6-8. Les disciples prirent les animaux, leur jetèrent leurs vêtements pour en faire des selles, et les gens de la grande foule étendirent leurs manteaux (cf. 2 Rois 9:13) et des branches d'arbres sur le chemin. La plupart de ces personnes étaient des pèlerins de Galilée en route pour Jérusalem pour célébrer la Pâque. Ils connaissaient bien Jésus et les nombreux miracles qu'il avait accomplis en Galilée.

21:9. Pendant que les gens marchaient, certains devant Jésus et d'autres derrière lui, ils chantaient probablement certains des psaumes des pèlerins. Matthieu a noté qu'ils (y compris les enfants, v. 15) ont crié les paroles du Psaume 118:26, Béni soit-Il



prophétie significative de Daniel concernant le moment de la venue du Messie et qu'il était arrivé à Jérusalem au moment même prédit par Daniel plus de 500 ans auparavant (Dan. 9:25-26). Cet événement a marqué la présentation officielle de Jésus-Christ à la nation d'Israël en tant que Fils légitime de David.

## 2. L'AUTORITE MESSIANIQUE (21:12-14) (MARQUE II:1S-19 ; LUC 19:4S-48)

21:12-14. Alors que le récit de Matthieu semble impliquer que Jésus est entré dans le temple immédiatement après son entrée à Jérusalem, les autres récits indiquent que Jésus est retourné à Béthanie après son entrée. La purification du temple a probablement eu lieu le lendemain matin lorsque Jésus est revenu de Béthanie à Jérusalem (Marc 11 : 11-16).

Alors que le Messie Jésus entra dans la zone du temple, son indignation était dirigée contre ceux qui avaient changé le caractère du temple d'un lieu de prière en un lieu de mercantilisme corrompu. Beaucoup vivaient du temple et des sacrifices qu'on y achetait. Ils ont insisté sur le fait que dans le temple, les gens ne pouvaient pas utiliser l'argent qui avait circulé dans la société, mais devaient d'abord changer leur argent en argent du temple, moyennant des frais, puis utiliser l'argent du temple pour acheter des animaux pour le sacrifice, à des prix gonflés. Puisqu'une telle extorsion était complètement contraire aux objectifs du temple, le Seigneur a renversé leurs tables et leurs bancs dans la cour extérieure des Gentils (voir croquis) tout en citant des extraits de deux versets de l'Ancien Testament, Isaïe 56:7 et Jérémie 7:11. (Jésus avait précédemment nettoyé le temple au début de son ministère Uohn 2: 14-16].)

Jésus a en outre démontré son autorité en guérissant les aveugles et les boiteux qui venaient à lui au temple. (Seul Matthieu a enregistré ce fait.) Normalement, ces personnes étaient exclues du temple, mais l'autorité de Jésus apporta de nombreux changements.

## 3. L'INDIGNATION OFFICIELLE (21:1S-17)

21:15-17. Alors que Jésus guérissait ceux qui venaient à lui dans le temple, les enfants le louaient en criant . . . Hosanna au Fils de David, titre clairement messianique (cf. commentaires du v. 9). Les principaux sacrificateurs et les docteurs de la Loi furent irrités par les oeuvres de Jésus et les

qui vient au nom du Seigneur. A lui ils crièrent Hosanna au Fils de David. "Hosanna vient de l'hébreu hōsāf'ah na', "Sauvez-nous, nous vous prions", tiré du Psaume 118:25. C'est devenu une note de louange ainsi qu'une pétition.

Alors que la foule ne comprenait pas pleinement la signification de cet événement, ils semblaient reconnaître que Celui-ci était la semence promise de David qui était venue leur accorder le salut. Leurs actions et leurs paroles rendirent honneur à Celui qui entra dans la ville, se présentant enfin publiquement comme leur Roi.

21:10-11. Lorsque Jésus est entré à Jérusalem, toute la ville a été émue et a demandé : Qui est-ce ? Puisque Jésus avait habituellement évité la ville, ses habitants ne le connaissaient pas. Ceux qui accompagnaient Jésus de l'extérieur de la ville répondaient sans cesse : C'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée (cf. v. 46). En tant que prophète , il est celui que Moïse a promis (Deut. 18h15). Luc a rapporté que Jésus a pleuré sur la ville (Luc 19:41) et a dit aux chefs religieux que ce jour était un moment important pour la nation : « Si vous, même vous, aviez su ce jour-là ce qui vous apporterait la paix, mais maintenant il est caché à tes yeux" (Luc 19:42) : Jésus peut bien avoir eu à l'esprit le

louanges des enfants. Étaient indignés vient d'un verbe signifiant «être agité de colère», utilisé uniquement dans les évangiles synoptiques (d. 20:24; 26:8; Marc 10:14, 41; 14:4; Luc 13:14). Leur question à Jésus, Entendez-vous ce que ces enfants disent ? impliquait une demande que Jésus les fasse arrêter. Probablement beaucoup des "enfants" du temple étaient là pour la première fois, célébrant leur devenir des hommes dans la société. Une telle influence sur les jeunes esprits n'était pas considérée comme étant dans l'intérêt supérieur de la nation. Jésus a répondu en citant le Psaume 8:2, qui parlait de la louange sortant des lèvres des enfants et des nourrissons. En recevant leurs louanges, Jésus déclarait qu'il était digne de louanges en tant que leur Messie. Les chefs religieux, en rejetant Jésus, n'avaient même pas la perspicacité des enfants qui Le recevaient (cf. Matth. 18:3-4). Par conséquent, Jésus quitta les dirigeants et quitta le temple. Il est retourné à la ville de Béthanie, à environ deux milles de marche sur le mont des Oliviers, où il a passé la nuit, probablement dans la maison de Marie, Marthe et Lazare.

#### 4. LE REJET SYMBOLIQUE (21:18-22) (MARC 11:12-14, 20-25)

21:18-22. Alors que Jésus retournait à la ville de Jérusalem le lendemain matin...

Il avait faim. Il a vu un arbre au bord de la route et a remarqué qu'il était couvert de feuilles. Alors qu'il s'approchait, il découvrit qu'il n'y avait pas de fruit sur l'arbre. Les figuiers portent d'abord des fruits, puis les feuilles apparaissent, ou les deux apparaissent à peu près en même temps. Puisque l'arbre était en feuilles, il aurait dû y avoir des figues. Quand Jésus n'en trouva pas, Il maudit l'arbre et le maudit immédiatement. . . flétri. Marc indiqua que les disciples entendirent Jésus maudire l'arbre, mais ne remarquèrent pas l'état desséché jusqu'à leur retour à Jérusalem le lendemain matin (Marc 11:13-14, 20). Les disciples s'étonnèrent (ethaumasán) que l'arbre sèche si vite.

Jésus a utilisé cet événement pour enseigner une leçon de foi, car s'ils avaient une foi authentique en Dieu, non seulement ils seraient capables de faire des miracles comme maudire l'arbre, mais ils pourraient déplacer des montagnes (cf. Matt. 17 : 20). S'ils croyaient vraiment, ils recevraient tout ce pour quoi ils priaient. Le Seigneur enseignait l'importance de la foi plutôt que de douter ou simplement de s'émerveiller. Par contre

la nation d'Israël n'avait pas réussi à exercer sa foi en lui.

Cependant, cet événement peut avoir un sens au-delà de la leçon de foi. Beaucoup croient que Jésus a vu ce figuier comme un symbole d'Israël à cette époque. Eux aussi professaient être fructueux, mais un examen plus approfondi de la nation a révélé qu'ils étaient stériles. En maudissant cette génération, Jésus montrait qu'il les rejetait et prédisait qu'aucun fruit ne sortirait jamais d'eux. En quelques jours, cette génération rejetterait son roi et le crucifierait. Cela a finalement conduit à un jugement sur cette génération. En 70 après JC, les Romains sont venus, ont démolé le temple, ont envahi le pays d'Israël et ont mis fin à l'entité politique d'Israël (Luc 21:20). Peut-être qu'en maudissant le figuier, Jésus mettait de côté cette génération. Bien sûr, la nation entière n'a pas été mise de côté (cfr. Rom. 11:1, 26).

## B. La confrontation religieuse avec le Roi (21 :23-22 :46}

### 1. CONFRONTATION AVEC LES PRÊTRES ET LES ANCIENS (21:23-22:14) (MARC 11:27-U:12; LUC 20:1-19)

#### un. L'attaque (21:23)

21h23. Jésus retourna dans les cours du temple qu'il venait tout juste de réclamer pour son Père. Dans ces tribunaux, il a affronté divers groupes religieux de la nation. Le débat a commencé lorsque les principaux sacrificateurs et les anciens ont demandé à Jésus : Par quelle autorité fais-tu ces choses ? Et qui t'a donné cette autorité ? Par "ces choses", ils entendaient probablement HisTriumph phal Entrée dans la ville, Sa réception des louanges du peuple, Son nettoyage du temple, Sa guérison des aveugles et des boiteux (vv. 8-14) et Son enseignement (vv. 8-14). . 23). Les dirigeants ont compris que Jésus revendiquait l'autorité en tant que Messie et voulaient savoir d'où il tenait cette autorité. Il ne l'avait certainement pas reçu d'eux !

#### b. La réponse {21:24-22:14)

(1) Le baptême de Jean (21:24-32). 21:24-27 (Marc 11:29-33; Luc 20:3-8). En réponse à la question des chefs religieux, Jésus posa une autre question, promettant que s'ils répondaient à sa question, il répondrait à la leur. Il a demandé, le baptême de Jean-d'où venait-il? Était-ce du ciel, ou du

Hommes? Bien que cette question ait semblé assez simple, elle a suscité un débat parmi les chefs religieux. S'ils répondaient que le baptême de Jean venait du ciel, ils savaient que Jésus répondrait. Alors pourquoi ne l'avez-vous pas cru ? D'un autre côté, s'ils répondaient que le baptême de Jean venait d'hommes, ils savaient que les gens seraient mécontents d'eux. Jean était considéré comme un grand prophète par la population. Jésus les a ainsi mis dans une position dans laquelle ils avaient essayé de le placer à plusieurs reprises. Ils ont finalement répondu qu'ils ne connaissaient pas la réponse à la question de Jésus. Conformément à sa parole, Jésus a donc refusé de répondre à leur question. Au lieu de cela, Il a donné une parabole.

21:28-32. Dans la parabole de Jésus, un homme demanda à ses deux fils d'aller travailler à la vigne. Le premier fils a dit qu'il n'irait pas, mais plus tard, il a changé d'avis et est parti. L'autre a immédiatement dit qu'il irait travailler mais il ne s'est jamais présenté. Jésus demanda alors : Lequel des deux a fait ce que son père voulait ? La réponse évidente était que le premier fils avait obéi.

Jésus a immédiatement appliqué cela aux chefs religieux. Alors que certains ont apparemment accepté le ministère de Jean-Baptiste (Luc 7:29-30) ont prouvé qu'ils étaient comme le deuxième fils. D'autre part, de nombreux percepteurs d'impôts et prostituées ont reçu le message de Jean et ont fait la volonté du Père. Par conséquent, ils seraient autorisés à entrer dans le royaume de Dieu. Mais les chefs religieux qui ne se repentiraient pas et ne croiraient pas se verraient refuser l'entrée.

Ces chefs religieux ont été condamnés. Ils ont dû être stupéfaits par les paroles de Jésus qui méprisaient, les gens immoraux tels que les collecteurs d'impôts et les prostituées entraient dans le royaume et eux, les chefs religieux, ne l'étaient pas !

(2) Le Pirlable du propriétaire foncier (21 :33-46 ; Marc 12 :1-12 ; Luc 20 :9-19). 21:33-39. Dans une autre parabole, Jésus a continué à démontrer la réponse de la nation à son ministère. Il a parlé d'un propriétaire terrien qui a fait de grandes dépenses pour rendre un vignoble productif. Il loua le vignoble à des fermiers qui devaient en prendre soin. Au moment de la récolte, le propriétaire terrien envoya ses serviteurs ... pour recueillir ce qui lui revenait de droit. Mais les métayers ont maltraité les serviteurs, en battant l'un, en tuant un autre et en lapidant un troisième.

D'autres serviteurs ont été envoyés avec les mêmes résultats. Finalement, le propriétaire a envoyé son fils, pensant qu'ils le respecteraient. Les fermiers, cependant, ont estimé que s'ils tuaient le fils, la terre leur appartiendrait. Ils le jetèrent donc hors de la vigne et le tuèrent.

Il semble clair que Jésus parlait de la nation d'Israël qui avait été soigneusement préparée par Dieu pour être sa vigne fructueuse (cf. Esaïe 5:1-7). Le soin de la vigne avait été confié aux chefs religieux de la nation. Mais ils n'avaient pas reconnu le droit du Maître sur eux et avaient mal traité Ses messagers et prophètes. Ils finiraient même par tuer Son Fils, Jésus-Christ, hors de Jérusalem (cfr. Hébr. 13:12).

21:40-46. Jésus a posé une question naturelle lorsqu'il a demandé à ses auditeurs ce qu'ils pensaient que le propriétaire ferait à ces fermiers infidèles. Évidemment, il ne les laisserait pas continuer à exploiter la vigne, mais il apporterait un jugement sur eux. La terre leur serait enlevée et utilisée par d'autres locataires qui lui donneraient sa juste part de la récolte. Cela était conforme aux Écritures, car Jésus a cité le Psaume 118:22-23, qui fait référence à la pierre rejetée qui deviendra la pierre angulaire.

En guise d'application, Jésus a dit que le royaume de Dieu était enlevé à ceux qui l'entendaient, et qu'il serait donné au peuple qui en produirait le fruit. Le mot pour «peuple» (ethnei) est généralement traduit par «nation». (Il apparaît ici sans article.) Deux interprétations de ce verset sont souvent présentées. La première est que Jésus disait que le royaume avait été enlevé à la nation juive et serait donné aux nations païennes qui produiraient le fruit approprié d'une foi authentique. On soutient que puisque ethnei est au singulier et non au pluriel, le mot fait référence à l'église qui est appelée une nation dans Romains 10:19 et 1 Pierre 2:9-10. Mais le royaume n'a pas été complètement enlevé à Israël pour toujours (Rom. 11:15, 25). Et l'église n'hérite pas maintenant du royaume.

Une meilleure interprétation est que Jésus disait simplement que le royaume était enlevé à la nation d'Israël à ce moment-là, mais qu'il serait rendu à la nation un jour futur lorsque cette nation démontrerait une véritable repentance.

position et la foi. De ce point de vue, Jésus utilisait le terme "nation" dans le sens de génération (cfr. Matt. 23:36). A cause de leur rejet, cette génération d'Israël ne pourra jamais connaître le royaume de Dieu (cf. commentaires sur 21:18-22). Mais une génération future en Israël répondra par une foi salvatrice à ce même Messie (Rom. 11:26-27), et à cette génération future le royaume sera donné. En rejetant Jésus la Pierre, ces bâtisseurs (Matt. 21:42) ont subi le jugement (celui sur qui elle (la Pierre) tombera sera écrasé). v. 23) se rendirent compte que les remarques de Jésus leur étaient destinées, et ils firent de leur mieux pour l'arrêter. Mais ils avaient peur du... peuple (cf. v. 26), qui pensait que Jésus était un prophète (cf. v. . 11), ils n'ont donc pas pu agir.

(3) La parabole du festin de noces (22 :1-14 ; Luc 14 :15-24). 22:1-7. Dans une troisième parabole adressée aux chefs religieux (cf. les deux autres paraboles en 21:28-32 et 21:33-44) Jésus se réfère à nouveau à l'œuvre de Dieu en offrant le royaume. La figure d'un banquet de mariage dépeint ici l'Age Millénaire (cfr. 9:15; Isa. 25:6; Luc 14:15). Le roi dans cette parabole avait fait des plans pour un banquet de mariage pour son fils. Ses serviteurs avaient dit aux invités qu'il était temps pour le banquet, mais l'invitation a été ignorée et les invités ont refusé de venir. Des efforts supplémentaires ont été déployés pour étendre l'invitation, mais le même résultat a suivi. Puisque l'offre a été rejetée au point de maltraiter et de tuer les serviteurs, le roi était furieux. Il a envoyé son armée et a détruit ces meurtriers et a brûlé leur ville.

Jésus avait à l'esprit l'effet du rejet de la nation envers lui. Dieu avait fait des plans pour le règne millénaire de Son Fils et l'invitation avait été étendue. Mais la prédication de Jean-Baptiste, de Jésus et des disciples avait été largement ignorée. La nation tuerait même ceux qui feraient l'offre. Enfin, en AO 70, l'armée romaine viendrait, tuerait la plupart des Juifs vivant à Jérusalem et détruirait le temple.

22:8-14. Le banquet de mariage, cependant, était préparé. Étant donné que ceux qui avaient été invités en premier avaient rejeté l'invitation, la possibilité d'y assister a ensuite été donnée à un groupe plus large.

Bien que l'invitation ait été lancée à la fois aux bons et aux mauvais, le roi a accusé d'être un rebelle qui s'oppose à l'auto-

mauvais, une préparation individuelle était encore nécessaire. Cela a été démontré par le fait qu'un invité au banquet n'avait pas fait une préparation adéquate. Il n'avait pas réussi à s'approprier ce que le roi avait prévu car il ne portait pas les vêtements de mariage appropriés. (Apparemment, le roi leur a donné tous les vêtements de mariage à leur arrivée, car ils sont sortis des rues [v. 10]. Une personne doit répondre non seulement extérieurement, mais aussi elle doit être liée à juste titre à Dieu le Roi en s'appropriant tout ce que le Roi fournit.) Par conséquent, cet invité a été jeté dans un lieu de séparation et de souffrance. (Pour des commentaires sur les pleurs et les grincements de dents, voir 13:42.) Alors que le royaume a maintenant été élargi pour inclure des individus de toutes races et origines (beaucoup sont invités), il y a une élection (peu sont choisis). Et pourtant, la réponse individuelle est essentielle.

## 2. CONFRONTATION AVEC LES PHARISIENS ET LES HERODIENS (22:15-22)

(MARC 12:13-17; LUC 20:20-26)

22:15-17. Cet incident illustre que la controverse fait souvent d'étranges compagnons de lit. Les chefs religieux d'Israël avaient un seul objectif : se débarrasser de Jésus de Nazareth. Ils le feraient par tous les moyens possibles, même si cela signifiait coopérer avec des ennemis de toujours. Les pharisiens étaient les puristes de la nation qui s'opposaient à Rome et à toutes les tentatives de Rome de s'immiscer dans le mode de vie juif. Mais les Hérodiens soutenaient activement le règne d'Hérode le Grand et favorisaient les changements avec le temps dictés par Rome. Mais ces questions étaient moins importantes pour eux que la question urgente de se débarrasser de Jésus. Ils ont donc envoyé une délégation pour essayer de tromper Jésus.

Ils ont commencé par dire plusieurs choses gentilles à Son sujet, mais leur hypocrisie était évidente car ils ne croyaient vraiment pas en Lui. Leur question était : est-il juste ou non de payer des impôts à César ? Leur question intelligemment conçue semblait n'avoir pas de réponse claire. Ils pensaient avoir piégé Jésus. S'il répondait qu'il était juste de payer des impôts à César, il se rangerait du côté des Romains contre Israël et la plupart des Juifs, y compris les pharisiens, le considéreraient comme un traître. Si, cependant, il disait que les impôts ne devaient pas être payés à Rome, il pourrait être accusé d'être un rebelle qui s'oppose à l'auto-

de Rome, et les Hérodiens seraient contre lui.

22:18-22. Jésus était conscient de l'hypocrisie de leur approche et aussi des implications de sa réponse. Il a donc répondu à leur question en démontrant que le gouvernement a bien sa place dans la vie de chacun et qu'on peut être soumis au gouvernement et à Dieu en même temps. Il leur a demandé, pour lui donner une pièce utilisée pour payer l'impôt. Un denier romain, avec son image de César, l'empereur romain, indiquait clairement qu'ils étaient sous l'autorité et la fiscalité romaines. (Une inscription sur une pièce indique : « Tibère César Auguste, fils du divin Auguste. ») Par conséquent, les impôts doivent être payés : Donnez à César ce qui est à César.

Mais Jésus leur a également rappelé qu'une sphère d'autorité appartient à Dieu : Donnez à Dieu ce qui est à Dieu. Les individus doivent également être soumis à son autorité. L'homme a des responsabilités à la fois politiques et spirituelles. Stupéfaits de la réponse de Jésus, les pharisiens et les hérodiens furent réduits au silence.

### 3. CONFRONTATION AVEC LES SADDUCÉENS

(22:23-33)

(MARC 12:18-27; LUC 20:27-40)

22:23-28. Les sadducéens ont été le prochain groupe religieux à essayer de discréditer Jésus et son ministère. Les Sadducéens étaient les "libéraux religieux" de leur époque car ils disaient qu'il n'y a pas de résurrection ni d'anges ni d'esprits (Actes 23:8). À dessein, leur question était centrée sur la doctrine de la résurrection et ses implications dans un cas particulier. Ils ont cité l'histoire d'une femme qui a épousé un homme qui est décédé plus tard. Conformément à la loi du lévirat (Deut. 25:5-10), le frère de son mari l'a prise pour épouse (afin de perpétuer la lignée du frère décédé). Mais lui aussi mourut peu de temps après. Cela s'est produit avec sept frères.

La question des sadducéens était donc : À la résurrection, de qui sera-t-elle l'épouse des sept, puisque tous étaient mariés avec elle ? Mais si cette femme avait sept maris, comment sa relation conjugale pourrait-elle être possible ?

ble? Les sadducéens essayaient de rendre la résurrection ridicule.

22:29-33. Les problèmes des sadducéens ont surgi, dit Jésus, parce qu'ils ne connaissaient pas les Écritures ni la puissance de Dieu. C'était une forte dénonciation des chefs religieux, car de tous les peuples, ils auraient certainement dû connaître la Parole de Dieu et Sa puissance. La Parole de Dieu a enseigné la résurrection, et Sa puissance peut ramener les gens à la vie. Jésus a ensuite corrigé les deux fausses notions des sadducéens : (1)

Le ciel, a-t-il dit, n'est pas simplement une extension des plaisirs dont les gens jouissent sur terre. En fait, dans l'état éternel, le mariage sera inutile. Une fois que les individus auront reçu des corps glorifiés qui ne seront plus soumis à la mort, le besoin de procréation, l'un des buts fondamentaux du mariage, n'existera plus. Les croyants aux corps glorifiés seront comme les anges à cet égard, car les anges ne se reproduisent pas. (Il n'a pas dit que les gens deviendraient des anges.) Jésus n'a pas répondu à toutes les questions sur l'état éternel et la relation éternelle des personnes mariées dans cette vie. Mais Il a répondu à la question immédiate soulevée par les Sadducéens. (2)

Une question plus importante soulevée par les sadducéens concernait la résurrection. S'ils avaient lu et compris les Écritures de l'Ancien Testament, ils auraient clairement vu qu'il y a une vie future et que lorsqu'une personne meurt, elle continue d'exister. Pour les sadducéens, la résurrection était ridicule parce qu'ils croyaient que la mort mettait fin à l'existence de l'homme. Mais Jésus a cité une déclaration que Dieu avait faite directement à Moïse au buisson ardent : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob (Ex. 3:6). Si les sadducéens avaient raison et qu'Abraham, Isaac et Jacob étaient morts et n'étaient plus présents nulle part, les mots « je suis » auraient dû être « j'étais ». L'utilisation du présent, "je suis", impliquait que Dieu est toujours le Dieu de ces patriarches car ils sont vivants avec Dieu et participeront finalement à la résurrection des justes. À la suite de cette rencontre, les foules ... ont été d'autant plus étonnées (exemples sont; cf. commentaires sur Matt. 7:28; et cf. ethaumasen en 22:22) de son enseignement. Jésus a ainsi vaincu et vaincu avec succès ces experts religieux.

## 4. CONFRONTATION AVEC LES PHARISIENS

(22:34-46)

(MARC 12 :28-37 ; LUC 10 :25-28)

a. Leur interrogatoire de Jésus (22:34-40)

22:34-40. Lorsque les pharisiens ont appris que Jésus avait répondu aux sadducéens, ils ont rapidement envoyé un représentant, un expert bien versé dans la loi, à Jésus avec une question. . . Quel est le plus grand commandement de la Loi ? Cette question était débattue parmi les chefs religieux à l'époque et divers commandements étaient défendus comme les plus grands. La réponse rapide de Jésus résume tout le Décalogue. Il a répondu que le plus grand commandement est d'aimer le Seigneur. . . Dieu de tout son cœur, âme et esprit . . . (cfr. Deut. 6:5). Il a ajouté que le deuxième commandement est d'aimer son prochain comme soi-même (cf. Lévit.

19:18). Le premier résume le premier tableau de la Loi, et le second résume le deuxième tableau. Jésus a dit : Toute la Loi et les Prophètes reposent sur ces deux commandements, c'est-à-dire que tout l'Ancien Testament développe et amplifie ces deux points : l'amour de Dieu et l'amour des autres, qui sont faits à l'image de Dieu.

Marc a rapporté que l'enseignant de la Loi a dit que Jésus avait correctement répondu à la question, et que l'amour pour Dieu et son prochain est plus important que les holocaustes et les sacrifices (Marc 12:32-33). La lumière commençait à briller dans son cœur. Il n'était pas loin, dit Jésus, du royaume de Dieu. Marc a également ajouté : « Désormais, personne n'osa plus lui poser de questions » (Marc 12 :34). La raison était évidente. Jésus leur répondait comme personne ne l'avait jamais fait. En fait, dans ce dernier incident, l'interrogateur était sur le point de quitter les pharisiens et d'accepter Jésus. Peut-être ont-ils senti qu'ils devaient arrêter avant de perdre d'autres personnes au profit de Jésus. cause.

b. L'interrogatoire de Jésus (22:41-46)

(Marc 12:35-37; Luc 20:41-44)

22:41-46. Puisque les pharisiens ont refusé de poser d'autres questions à Jésus, il a pris l'offensive et leur a posé une question. Sa question cherchait à solliciter leurs opinions concernant le Messie.

Il a demandé : Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? Leur réponse est venue rapidement car ils savaient que le Messie devait venir de la lignée de David. La réponse de Jésus (vv. 43-45) a démontré que le

Le Messie devait être plus qu'un simple fils humain de David, comme beaucoup le pensaient à cette époque. Si le Messie était simplement un fils terrestre de David, pourquoi David lui a-t-il attribué une divinité ? Jésus a cité un psaume messianique (Ps. 110:1), dans lequel David s'est référé au Messie comme étant mon Seigneur. "Seigneur" traduit l'hébreu (adont), U!led uniquement de Dieu (par exemple 18:27 ; Job 28:28). Si David a appelé ce Fils "Seigneur", Il doit certainement être plus qu'un fils humain.

Les complexités de cette discussion théologique étaient trop pour les Pharisiens qui n'étaient pas prêts à reconnaître la divinité de ce Fils de David. Personne n'a osé . . . répondre à sa question ou débattre des points de pratique ou de théologie avec Jésus. Tous ses adversaires avaient été réduits au silence, y compris les principaux sacrificateurs et les anciens (Matt. 21:23-27), les pharisiens et les hérوديens ensemble (22:15-22), les Sadducees (vv. 23-33) et les Pharisiens (vv. 34-36).

## C. Le rejet national du Roi (chap. 23)

(Marc 12 :38-40 ; Luc 11 :37-52 ; 20 :45-47)

## 1. SON AVERTISSEMENT AUX MULTITUDES

(23:1-12)

23:1-12. L'hypocrisie et l'incrédulité des chefs religieux de la nation, mises en évidence au chapitre 22, ont suscité un message fort de la part de Jésus. Il se tourna vers la foule et vers ses disciples, qui étaient dans le temple pour écouter ses débats avec les différents chefs religieux. Il les avertit de leurs enseignements en disant que leur autorité devait être reconnue (ils s'assoient sur le siège de Moïse, c'est-à-dire qu'ils enseignent la Loi), mais leurs pratiques, étant hypocrites, ne devaient pas être suivies. Ils plaçaient de lourds fardeaux sur les gens mais n'étaient pas justes eux-mêmes (23:4). Toutes leurs œuvres ont été exécutées pour être observées par les hommes. Leurs phylateries, de petites pochettes en cuir contenant des bandes de parchemin avec des versets de l'Ancien Testament (Ex. 13:9, 16 ; Deut. 6:8 ; 11:18), attachées à leurs bras et fronts gauches, étaient larges et donc bien visibles. Et les glands de leurs châles de prière (Nombres 15:38) étaient longs et perceptibles. Ils aimaient les places d'honneur et se faire appeler rabbin, ce qui impliquait qu'ils étaient des érudits. Telle ne devait pas être l'attitude des disciples de Jésus. Titres (tels que



la position n'était pas à rechercher; il devrait plutôt y avoir une relation fraternelle entre les disciples (Matthieu 23:8).

Jésus ne disait pas qu'il n'y aurait pas de lignes d'autorité entre eux. Mais Il insistait sur le fait que le service pour Lui, l'unique Maître (didaskalos, litt., « enseignant ») et un seul Enseignant (kathigitis, « un guide faisant autorité », utilisé seulement ici dans le NT) était plus important que les positions humaines de Les postes de direction ne devraient jamais être un but en eux-mêmes, mais devraient toujours être considérés comme des opportunités de servir les autres. serait un jour exalté.

## 2. SES AVERTISSEMENTS AUX DIRIGEANTS (23:13-39)

23h13. En avertissant les maîtres de la Loi et les Pharisiens de leur destruction ultime s'ils continuaient dans leur voie actuelle, Jésus a prononcé sept dénonciations, chacune commençant par Malheur à vous. "Ces malheurs, contrairement aux Béatitudes, dénoncent la fausse religion comme totalement odieuse à Dieu et digne d'une condamnation sévère" (Walvoord, Mat thew: Thy Kingdom Come, p. 171). Dans six des sept, Jésus a traité les dirigeants d'hypocrites.

Sa première dénonciation concernait le fait que les pharisiens empêchaient les autres d'entrer dans le royaume. Leur antagonisme envers Jésus en avait poussé beaucoup à se détourner de lui. De nombreux Juifs se tournaient vers leurs dirigeants pour savoir où ils en étaient. Leur refus d'accepter Jésus comme Messie avait placé une pierre d'achoppement sur les chemins de leurs compatriotes. Pour cela, ils ont été condamnés.

23h14. La NIV et certains manuscrits grecs omettent ce verset. Il a peut-être été ajouté à cause de Marc 12 :40 et Luc 20 :47. S'il est authentique ici, le nombre de malheurs est de huit. Ce "malheur" a démontré l'inconséquence des chefs religieux car ils faisaient de longues "prières" pour impressionner les gens par leur spiritualité, mais aussi les veuves opprimées, qu'ils auraient dû aider.

23h15. Ce malheur s'adressait à l'activité zélée des chefs religieux car ils voyageaient activement non seulement sur terre mais aussi sur mer pour faire ne serait-ce qu'un seul converti (prosilyton, "prosylyte") au judaïsme. Le problème avec ceci était que

par leurs actions, ils condamnaient de nombreux individus à la damnation éternelle.

En imposant des restrictions externes des traditions rabbiniques à leurs convertis, ils empêchaient ces personnes de voir la vérité. En fait, un tel converti est devenu deux fois plus fils de l'enfer que les pharisiens, c'est-à-dire qu'il est devenu plus pharisien que les pharisiens eux-mêmes !

"Un fils de l'enfer" (lit., "de la géhenne" ; cf. v. 33), était celui qui méritait le châtiment éternel.

23:16-22. Dans le troisième malheur, Jésus a souligné le caractère rusé des dirigeants. (Dans les deux premiers malheurs, Jésus a parlé des effets des dirigeants sur les autres ; dans les cinq autres malheurs, il a parlé des propres caractères et actions des dirigeants.) Lorsqu'ils prêtaient serment, ils faisaient de fines lignes de distinction qui pourraient éventuellement invalider leurs serments. Si quelqu'un jurait par le temple, ou par l'autel du temple, cela ne signifiait rien pour eux. Tout en semblant ainsi faire un serment contraignant, ils n'avaient intérieurement aucune intention de le tenir. Mais si quelqu'un jurait par l'or du temple ou par le don sur l'autel, il serait lié par le serment.

Mais Jésus a dit qu'ils avaient tort de suggérer que l'or était plus grand que le temple et un don plus grand que l'autel.

Jésus a souligné que tout serment basé sur le temple ou les choses qui s'y trouvent était contraignant car derrière le temple se trouvait Celui qui y habitait. C'était parallèle à faire un serment devant le trône de Dieu, car ce serment était également contraignant à cause de Celui qui était assis sur le trône. De telles distinctions par les chefs religieux ont été condamnées par Jésus, car elles étaient clairement trompeuses et malhonnêtes. Jésus a qualifié ces dirigeants de guides aveugles (v. 16), d'aveugles insensés (v. 17) et d'aveugles (v. 19 ; cf. vv. 24, 26).

23:23-24. Le quatrième malheur était lié à la pratique pharisienne de donner méticuleusement la dîme de tous leurs biens. Ils sont allés jusqu'à porter la pratique jusqu'aux plus petites épices des plantes : menthe, aneth et cumin. Alors qu'ils suivaient méticuleusement la Loi dans ce domaine (Lév. 27:30), ils n'ont pas manifesté la Justice, la Miséricorde et la Fidélité exigées par la Loi. Ils se spécialisaient sur les mineurs, tendaient un moucheron, tout en se spécialisant sur les majeurs, avalaient un chameau. Étant si occupés par de petits détails, ils ne s'occupaient jamais des questions importantes. Jésus ne disait pas que la dîme était sans importance ; Il disait qu'ils négligeaient complètement le seul domaine

aux dépens de l'autre. Ils auraient dû faire les deux. Comme ils ne l'étaient pas, ils étaient des guides aveugles.

23:25-26. Le cinquième malheur soulignait la nature hypocrite des pharisiens. Ils étaient préoccupés par la propreté extérieure, comme l'extérieur de la tasse et du plat dans lesquels ils mangeaient.

Mais dans leurs cœurs se trouvaient la cupidité et l'auto-indulgence. Leur purification était principalement pour être vu par les hommes. Mais ils n'étaient pas au-dessus du vol et des excès dans leur propre vie. Si le nettoyage avait lieu à l'intérieur, leur extérieur serait également affecté.

23:27-28. Dans le sixième malheur, Jésus a continué la pensée de la déclaration précédente sur la purification externe. Le cinquième malheur a souligné leurs actions; le sixième, leurs apparitions. Il appela les maîtres de la Loi et les pharisiens des sépulcres blanchis à la chaux. Une coutume était alors de garder les tombes peintes en blanc à l'extérieur pour qu'elles paraissent belles. Mais à l'intérieur des tombes se trouvait la chair en décomposition de personnes décédées. De même, alors que les pharisiens semblaient beaux à l'extérieur à cause de leur conformité religieuse, ils étaient corrompus et en décomposition à l'intérieur. Ils étaient pleins d'hypocrisie et de méchanceté (anomalies, « anarchie »).

23:29-32. Le malheur final a également souligné l'hypocrisie des chefs religieux. Ils ont passé du temps à construire des tombes et à décorer les tombes des justes. Ils n'ont pas tardé à dire que s'ils avaient vécu au temps des prophètes, ils n'auraient jamais été impliqués dans l'effusion du sang de ces hommes justes. Jésus savait qu'ils étaient déjà en train de planifier sa mort. Par cet acte, ils démontreraient qu'ils étaient exactement comme les générations précédentes qui ont assassiné les prophètes. En rejetant le Prophète, ils suivraient les traces de leurs ancêtres et "rempliraient" le péché de leurs ancêtres.

23:33-36. Dans un langage sévère, Jésus condamna les chefs religieux, les qualifiant de serpents et de couvée de vipères, dont le destin éternel était l'enfer (litt., "Géhenne"), le lieu du châtement éternel (cf. v. 15 ; cf. commentaires sur la Géhenne en 5:22). La preuve qu'ils méritaient l'enfer serait leur rejet continu de la vérité. Le Seigneur a promis de leur envoyer des prophètes, des sages et des enseignants, mais les dirigeants rejetteraient

leurs paroles et même en tuer certains et fouetter et poursuivre d'autres. Leur réponse à la vérité proclamée justifierait le jugement qui viendrait sur eux. Abel a été le premier martyr juste mentionné dans les Écritures hébraïques (Gen. 4:8) et Zacharie a été le dernier mort (2 Chron.

24:20-22), 2 Chroniques étant les dernières dans la Bible hébraïque. (Dans cette déclaration, Jésus a attesté le canon de l'Ancien Testament.) Dans 2 Chroniques 24:20, Zacharie est appelé le "fils de Jehoiada", alors que dans Matthieu, il est le fils de Berakiah.

"Fils de" peut signifier descendant ; ainsi Jehoiada, étant un prêtre, aurait pu être le grand-père de Zacharie. Ou Jésus peut avoir eu à l'esprit le prophète Zacharie qui était le fils de Berakiah (Zach. 1:1). Sur cette génération (genea) des Juifs, qui étaient coupables parce qu'ils suivaient leurs dirigeants aveugles (Matthieu 23:16-17, 19, 24, 26), tomberaient sous le jugement de Dieu pour leur implication dans l'effusion du sang innocent. Le Seigneur anticipait le rejet continu de l'Évangile par la nation. Leur refus du Messie a finalement conduit à la destruction du temple en 70 après JC.

23:37-39 (Luc 13:34-35). Dans une lamentation finale sur la ville de Jérusalem, Jésus a déclaré son désir pour cette nation. Jérusalem, la capitale, représentait toute la nation, et les gens là-bas avaient tué les prophètes et lapidé ceux qui leur étaient envoyés (cf. Matth. 23:34 ; 21:35). Il aspirait à rassembler la nation comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes. La nation, contrairement aux poussins qui courent naturellement vers leur mère poule en cas de danger, a volontairement refusé (vous n'étiez pas disposé) à se tourner vers le Seigneur. Ils avaient la responsabilité de faire un choix et leur choix entraînait la condamnation. Le résultat était leur maison a été laissée. . . désolée ou seule. Leur « maison » pourrait signifier leur ville ; c'est probablement le point de vue le plus communément accepté. Ou Jésus aurait pu signifier le temple ou même la dynastie davidique. Peut-être que tout cela est impl

Mais Jésus n'en a pas fini avec la nation et la ville de Jérusalem. Bien qu'il partirait bientôt (Oohn 13:33), à un moment futur, Il sera revu (Zacharie 12:10) et sera accepté, pas rejeté.

En ce jour-là, la nation dira : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, une citation du Psaume 118 :26. Jésus parlait de son retour sur la terre pour

établir Son royaume millénaire. Cette déclaration a conduit à la discussion suivante.

## D. L'anticipation prophétique du Roi (chap. 24-25)

### 1. LA DEMANDE A JESUS (24:1-3)

(MARC 13 :1-4 ; LUC 21 :5-7)

24:1-3. Après avoir terminé ses entretiens et débats avec les chefs religieux, Jésus quitta le temple pour retourner à Béthanie (cf. 26, 6) en passant par le mont des Oliviers (24, 3). Les paroles que Jésus venait de prononcer brûlaient encore aux oreilles de ses disciples. Il avait dénoncé la nation et dit qu'elle serait

"désolée" (23:38). Si Jérusalem et le temple étaient détruits, comment y aurait-il une nation pour que le Messie règne ? Les disciples ont montré les bâtiments de la zone du temple à Jésus comme pour l'impressionner par leur magnificence.

Que pouvait-il arriver à des bâtiments aussi impressionnants, en particulier au temple de Dieu ? La réponse de Jésus les a consternés : Pas une pierre ici ne restera sur une autre ;

chacun sera renversé. Le temple serait détruit et Jérusalem avec lui. Ceci, cependant, a incité les disciples à demander quand tout cela aurait lieu.

Alors que Jésus atteignait le mont des Oliviers dans sa marche vers Béthanie, il s'assit et les disciples vinrent à lui. Quatre disciples, Pierre, Jacques, Jean et André (Marc 13 :3), ont clairement posé deux questions à Jésus : (1) Quand cela arrivera-t-il ? C'est-à-dire, quand le temple sera-t-il détruit et qu'il ne restera pas pierre sur pierre ? (2) Quel sera le signe de Ta venue et de la fin de l'Age7 Ces deux questions ont suscité la discussion suivante de Jésus, communément appelée le Discours des Oliviers (Matt. 24-25).

Les questions concernaient la destruction du temple et de Jérusalem, et le signe de la venue du Seigneur et de la fin de l'Age. Ils n'ont rien à voir avec l'église, que Jésus a dit qu'il construirait (16:1 8). L'église n'est en aucun cas présente dans les chapitres 24 et 25. Les questions des disciples portaient sur Jérusalem, Israël et la seconde venue du Seigneur dans la gloire pour établir son royaume. En fait, Matthieu n'a pas enregistré la réponse de Jésus à la première question, mais Luc l'a fait (Luc 21 :20). Les disciples pensaient que la destruction de Jérusalem, dont Jésus avait parlé, introduirait le royaume.

Ils pensaient sans doute à Zecha

Riah 14:1-2. (La destruction à laquelle Jésus fait référence dans Matt. 23:38 s'est produite dans Ao 70, une destruction distincte de la dernière dans Zach. 14.)

### 2. LE TEMPS VENANT DES PROBLÈMES (24:4-26)

24:4-8 (Marc 13:5-8 ; Luc 21:8-11).

Jésus a commencé à décrire les événements menant à son retour dans la gloire et à indiquer les signes de ce retour. Dans cette section (Matt. 24:4-8,) Il a décrit la première moitié de la période de sept ans précédant Sa seconde venue. Cette période est appelée la soixante-dixième semaine de Daniel (Dan. 9:27). (Cependant, certains prémillénaristes soutiennent que Christ dans Matt. 24:4-8 a parlé de signes généraux dans l'ère actuelle de l'Église et que le temps de trouble commence au v. 9. D'autres soutiennent que Christ a parlé de signes généraux dans w. 4 -14, avec la Tribulation commençant au v. 15.) Les événements décrits dans les versets 4 à 8 correspondent quelque peu aux sept sceaux d'Apocalypse 6. (Walvoord, cependant, soutient que les sept jugements de sceau se produiront la moitié de la période de sept ans ; voir les commentaires sur Rev. 6.)

Cette période sera caractérisée par (a) de faux Christs (Matt. 24:4-5 ; cf. Apoc. 6:1-2 ; le premier sceau est l'Antéchrist), (b) des guerres et des rumeurs de guerres (Matt. 24 : 6 ; cf. Apoc. 6 :3-4 ; le deuxième sceau est la guerre) dans laquelle les nations se soulèveront les unes contre les autres à l'échelle mondiale (Matthieu 24 :7a), et (c) des perturbations inhabituelles dans la nature, y compris les famines ( v. 7b; cf. Apoc. 6:5-6; le troisième sceau est la famine; les quatrième et cinquième sceaux sont la mort et le martyre [Apoc. 6:7-11]) et les tremblements de terre (Matt. 24:7b; cf. Apoc. 6:12-14 ; le sixième sceau). Ces choses, dit Jésus, seront le début des douleurs de l'enfantement. Comme les douleurs de l'accouchement d'une femme enceinte indiquent que son enfant va bientôt naître, ces conflits et catastrophes universels signifieront que la fin de cet âge inter-avent est proche.

2 4:9-14 (Marc 1 3:9-13 ; Luc 21:12-19).

Jésus a commencé ses paroles (Matt. 24:9) avec un mot de temps, Alors. Au milieu de la période de sept ans précédant la seconde venue de Christ, une grande détresse commencera à être ressentie par Israël. L'Antéchrist, qui aura accédé au pouvoir dans le monde et aura conclu un traité protecteur avec Israël, rompra son accord à ce moment-là (Dan. 9:27). Il apportera une grande persécution sur Israël (Dan. 7:25) et établira même son propre

centre de culte dans le temple de Jérusalem (2 Toes. 2:3-4). Cela entraînera la mort de nombreux Juifs (Matthieu 24:9) et de nombreuses personnes renonçant à la foi. Les Juifs croyants seront trahis par des non-croyants (v. 10), et beaucoup seront trompés par de faux prophètes qui se lèvent (cf. v. 5 ; Apoc. 13:11-15). La méchanceté augmentera, provoquant un refroidissement de l'amour de la plupart des gens (pour le Seigneur).

Ceux qui resteront fidèles au Seigneur jusqu'à la fin de cette période de temps seront sauvés, c'est-à-dire délivrés (Matt. 24:13). Cela ne fait pas référence à un effort personnel d'endurance qui aboutit à son salut éternel, mais à la délivrance physique de ceux qui font confiance au Sauveur pendant la Tribulation. Ils entreront dans le royaume dans des corps physiques.

Aussi l'évangile du royaume sera prêché dans le monde entier pendant cette période comme un témoignage à toutes les nations. Bien que ce soit une terrible période de persécution, le Seigneur aura des serviteurs qui témoigneront et répandront la bonne nouvelle concernant Christ et son royaume à venir. Ce message sera similaire à celui prêché par Jean-Baptiste, Jésus et les disciples au début de l'Évangile de Matthieu, mais ce message identifiera clairement Jésus dans Son vrai caractère comme le Messie à venir.

Ce n'est pas exactement le même message que l'église proclame aujourd'hui. Le message prêché aujourd'hui dans l'âge de l'Église et le message proclamé dans la période de la Tribulation appellent à se tourner vers le Sauveur pour le salut. Cependant, dans la Tribulation, le message mettra l'accent sur le royaume à venir, et ceux qui se tourneront alors vers le Sauveur pour le salut seront autorisés à entrer dans le royaume. Apparemment beaucoup répondront à ce message (cf. Apoc. 7:9-10).

24:15-26 (Marc 13:14-23; Luc 21:20-26).

Après avoir donné un bref aperçu de toute la période de tribulation avant son retour, Jésus a ensuite parlé du plus grand signe observable de cette période, l'abomination qui cause la désolation. Cette abomination a été évoquée par Daniel (Dan. 9:27). Il fait référence à la perturbation du culte juif qui sera réinstauré dans le temple de la Tribulation (Dan. 12:11) et à l'établissement du culte du dictateur mondial, l'Antéchrist, dans le temple. Il rendra le temple abominable (et là

avant désolé) en installant dans le temple une image de lui-même pour être adorée (2 Thessaloniciens 2: 4; Apoc. 13: 14-15). Un tel événement sera clairement reconnaissable par tout le monde.

Lorsque cet événement se produit, ceux ... dans La Judée devrait Reer vers les montagnes. Ils ne devraient pas s'inquiéter d'emporter quoi que ce soit avec eux ou de revenir du champ pour leurs possessions, pas même pour un manteau. Le temps qui suivra cet événement sera un temps de grande détresse, sans égal depuis le commencement du monde... et qui ne sera plus jamais égalé Oer. 30:7). Le caractère affreux de la période de la Tribulation ne peut être vraiment saisi par personne. C'est pourquoi Jésus a souligné à quel point le temps serait difficile pour les femmes enceintes et les mères allaitantes (Matthieu 24:19). Il a encouragé les gens à prier pour que leur évasion n'ait pas lieu en hiver quand ce serait difficile ou le jour du sabbat quand les déplacements seraient limités.

Il y avait cependant une note encourageante, car le Seigneur a déclaré que ces jours seraient abrégés (v. 22). Cela signifiait qu'il y aurait une résiliation de cette période de temps, pas que les jours seront inférieurs à 24 heures. Si cela devait durer indéfiniment, personne ne survivrait. Mais la période prendra fin à cause des élus, ceux qui seront rachetés dans la Tribulation et qui entreront dans le royaume. Les élus de cet Age de l'Eglise auront déjà été enlevés avant la Tribulation. Beaucoup de fausses informations seront alors diffusées car de faux Christs seront partout (vv.

23-24). Ils prêcheront tous des messages de salut et accompliront des signes et des miracles, cherchant à tromper même les élus. Le Seigneur a averti les disciples à l'avance de ne pas être dupes car il ne serait pas sur terre travaillant de cette façon.

### 3. LA VENUE DU FILS DE L'HOMME

(24:27-31)

(MARC 13:24-27; LUC 21:25-28)

24:27-31. Le Seigneur ne sera pas physiquement sur la terre à ce moment-là, mais Il reviendra sur la terre. Et Sa venue sera comme un éclair venant de l'orient... vers l'occident ; ce sera un événement splendide et visible. Partout où il y a une carcasse (corruption physique), les vautours iront la manger. De même, là où il y a

le jugement de corruption spirituelle suivra. Le monde sera devenu le domaine de l'homme de Satan, l'Antéchrist, l'inique (2 Thes. 2:8), et beaucoup de gens auront été corrompus par de faux prophètes (Matt. 24:24). Mais le Fils de l'homme venez vite en jugement (v. 27).

Immédiatement après la détresse de cette période, le Seigneur reviendra. Son retour sera accompagné de manifestations inhabituelles dans les cieux (v. 29 ; cf. Isa. 13h10 ; 34:4 ; Joël 2:31 ; 3:15-16) et par l'apparition de Son "signe" dans le ciel (Matt. 24:30). L'apparition du signe fera pleurer toutes les nations (cf. Apoc. · 1:7), probablement parce qu'elles se rendront compte que le temps de leur jugement est venu.

On ne sait pas exactement quel sera le signe du Fils de l'homme. Le signe de la mise à part de la nation d'Israël était le départ de la gloire du temple (Ézéchiél 10:3, 18 ; 11:23). Peut-être que le signe du retour du Seigneur impliquera à nouveau la gloire de la Shekinah. Certains croient le signe peut impliquer la ville céleste, la Nouvelle Jérusalem, qui peut descendre à ce moment et rester comme une ville satellite suspendue au-dessus de la ville terrestre Jérusalem tout au long du Millénium (Apoc. 21 : 2-3). Ou le signe peut être l'éclair, ou peut-être le Seigneur lui-même. Quel que soit le signe, il sera visible pour tous, car le Seigneur reviendra sur les nuées ... avec puissance et grande gloire (cf. Dan. 7:13). Il enverra alors ses anges pour rassembler ses élus des quatre vents, qui se rapporte à la terre (cf. Marc 13:27), d'un bout des cieux à l'autre. Il s'agit du rassemblement de ceux qui seront devenus croyants durant la Soixante-Dixième Semaine de Daniel et qui auront ont été dispersés dans diverses parties du monde à cause de la persécution (cf. Matt. 24:16). Ce rassemblement impliquera probablement aussi tous les saints de l'Ancien Testament, dont la résurrection aura lieu à ce moment, afin qu'ils puissent partager le royaume du Messie ( Dan. 12:2-3, 13).

#### 4. LA CONFIRMATION PAR LES PARABOLES

(24:32-51)

Dans la partie précédente de ce sermon (24:4-31) Jésus avait parlé directement de Son retour sur terre. Puis Il a donné quelques applications pratiques et des instructions à la lumière de Son retour. Il faut garder à l'esprit que l'application principale de cette section est dirigé

vers la génération future qui connaîtra les jours de la Tribulation et attendra avec impatience la venue immédiate du Roi dans la gloire. Une application secondaire de ce passage, comme pour une grande partie de l'Écriture, concerne les croyants vivant aujourd'hui qui composent le corps de Christ, l'église. L'église n'est pas en vue dans ces versets. Mais tout comme il est dit au peuple de Dieu dans un temps futur d'être préparé, vigilant et fidèle, de même les croyants d'aujourd'hui devraient également être fidèles et alertes.

un. Le figuier (24:32-44)

24:32-35 (Marc 13:28-31; Luc 21:29-33). Les paroles de Jésus, Maintenant, apprenez cette leçon, montrez qu'Il commençait à appliquer ce qu'Il avait enseigné. Lorsque les brindilles des figuiers commencent à devenir tendres et à produire des feuilles, c'est un signe certain que l'été n'est pas loin (cf. 21:18-20). Tout comme un figuier était annonciateur de l'été, ainsi ces signes (24:4-28), dont Jésus avait parlé indiquait clairement que Sa venue suivrait sous peu. L'accent mis par le Seigneur tomba sur le fait que toutes ces choses seraient nécessaires. Alors que divers événements à travers l'histoire ont été désignés comme l'accomplissement de cette prophétie, il est clair que toutes ces choses (relatives à la Grande Tribulation) ne se sont jamais produites. L'achèvement de tous ces événements est encore à venir. La génération (genea) de personnes vivant en ce jour futur verra l'achèvement de tous les événements. Jésus ne faisait pas référence à la génération qui l'écoutait alors, car Il avait déjà dit que le royaume avait été enlevé à ce groupe (21:43). Cette génération du premier siècle connaîtrait le jugement de Dieu. Mais la génération qui vivra au moment où ces signes commenceront à se produire vivra pendant cette période et verra le Seigneur Jésus venir comme le Roi de gloire. Cette promesse est certaine, car il serait plus facile que le ciel et la terre passent que que les paroles du Christ échouent (cf. 5:18).

24:36-41 (Marc 13:32-33; Luc 17:26-37).

Le moment précis du retour du Seigneur ne peut être calculé par personne. Lorsque le Seigneur a prononcé ces paroles, il a été dit que cette information n'était connue que du Père. Le Christ parlait évidemment du point de vue de sa connaissance humaine (cf. Luc 2:52), pas du point de vue de son omniprésence divine).

science. Mais la période avant Sa venue sera comme le temps des jours de Noé.

Les gens profitaient alors des poursuites normales de la vie, sans avoir conscience d'un jugement imminent. La vie continuait normalement pour les gens du temps de Noé car ils mangeaient, buvaient, se mariaient et donnaient en mariage. Mais le déluge est venu et les a tous emportés. C'était soudain et ils n'étaient pas préparés.

Comme il en était au temps de Noé, ainsi en sera-t-il avant la glorieuse venue du Seigneur. Deux hommes seront sur le terrain ; l'un sera pris et l'autre laissé. Deux femmes moudront avec un moulin à main; l'un sera pris et l'autre laissé. Comme au temps de Noé, les individus qui seront "pris" sont les méchants que le Seigneur ôtera en jugement (cf. Luc 17:37). Les individus « de gauche » sont des croyants qui auront le privilège d'être sur la terre pour peupler le royaume de Jésus-Christ dans des corps physiques. Comme les méchants ont été emmenés en jugement et que Noé a été laissé sur la terre, de même les méchants seront jugés et enlevés lorsque Christ reviendra et les justes seront laissés pour devenir Ses sujets dans le royaume.

Il est clair que l'église, le corps de Christ, ne peut pas être en vue dans ces déclarations. Le Seigneur ne décrivait pas l'Enlèvement, car le déplacement de l'église ne sera pas un jugement sur l'église. S'il s'agissait de l'Enlèvement, comme certains commentateurs l'affirment, l'Enlèvement devrait être post-tribulationnel, car cet événement se produit immédiatement avant le retour glorieux du Seigneur. Mais cela entrerait en conflit avec un certain nombre d'Écritures et présenterait d'autres problèmes qui ne peuvent pas être développés ici (cf., par exemple, commentaires sur 1 Thes. 4 : 13-18 et Apoc. 3 : 10). L'avertissement du Seigneur insiste sur la nécessité d'être préparé, car le jugement viendra au moment où les gens s'y attendront le moins.

24:42-44. Le Seigneur a encouragé ses disciples à veiller (grigorite, le mot traduit par "veillez" dans 1 Thes. 5:6), parce qu'ils ne pouvaient pas savoir quel jour le Seigneur viendrait (cf. Matt.

25:13). Les limites de la période de Tribulation sont connues de Dieu, car la Soixante-dixième Semaine de Daniel aura un temps de début défini et un temps de fin défini.

Mais les gens vivant alors ne connaîtront que dans des généralités les limites du temps. La vigilance est donc importante. Si un

Si une personne connaît l'heure approximative à laquelle un voleur peut entrer par effraction dans sa maison, elle prend ses précautions et se prépare en conséquence. De même, les croyants de la Tribulation, qui attendent avec impatience la venue du Seigneur de gloire, doivent être vigilants. Ils sauront généralement, d'après les signes de la fin, quand il reviendra, mais ils ne sauront pas le moment exact.

b. Le serviteur fidèle (24:45-51)  
(Marc 13:34-37; Luc 12:41-48)

24:45-51. La venue du Seigneur sera une épreuve pour les serviteurs. Comme le maître dans l'histoire de Jésus a confié tous ses biens à son serviteur, ainsi Dieu a confié le soin de toutes choses sur cette terre à Ses serviteurs. Les réponses des serviteurs sont des indications de leurs conditions intérieures.

Le Seigneur veut trouver ses serviteurs, comme le premier intendant, accomplissant fidèlement sa volonté (vv. 45-46). Un tel serviteur sera récompensé pour son service fidèle lorsque le Seigneur reviendra (v. 47). Mais un serviteur qui n'exécute pas son intendance sera sévèrement jugé. Un tel serviteur, concluant que son maître ne revenait pas avant longtemps, profitait des autres (il battait ses compagnons de service) et vivait méchamment (mangeant et buvant avec des ivrognes). Comme les méchants du temps de Noé (vv. 37-39), il ignorait le jugement soudain à venir (v. 50). Mais le jugement viendra et il sera traité comme on traiterait un hypocrite, ce qui est précisément ce qu'est un serviteur infidèle. Sa séparation entrainera un jugement éternel (pleurs et grincements de dents ; cf. commentaires sur 13:42) en dehors de son maître. De même, le jugement des méchants à la seconde venue du Seigneur les séparera éternellement de Dieu.

5. LE JUGEMENT À VENIR SUR ISRAEL (25:1-30)

25:1-13. Lorsque le Christ reviendra dans la gloire, d'autres séparations se produiront, comme l'indique la parabole des 10 vierges. Bien que diverses interprétations aient été données à cette parabole, il semble préférable de la comprendre comme un jugement sur les Juifs vivants peu après le retour glorieux du Seigneur. Le contexte indique clairement cet événement (24:3, 14, 27, 30, 39, 44, 51). Le jugement des Gentils (brebis et boucs) aura lieu au retour du Seigneur (25:31-46). Aussi à Son retour glorieux,

Israël sera jugé en tant que nation (Ézéch. 20:33-44 ; Zech. 13:1).

Israël est donc représenté comme 10 vierges qui attendent le retour de l'époux. Dans les coutumes du mariage à l'époque de Jésus, le marié revenait de la maison de la mariée dans une procession menant à sa propre maison où un banquet de mariage était apprécié. Dans la parabole de Jésus, en tant que roi, il reviendra du ciel avec son épouse, l'église, afin d'entrer dans le millénium. Les Juifs de la Tribulation feront partie des invités privilégiés pour partager la fête.

Mais la préparation est nécessaire. Dans la parabole, cinq des vierges avaient fait une préparation adéquate car elles possédaient les lampes nécessaires et de l'huile supplémentaire dans des jarres (Matthieu 25:4). Cinq autres avaient des lampes mais pas d'huile supplémentaire. À minuit . . . le marié est arrivé. Les lampes des cinq vierges sans huile supplémentaire ~~ont été signalées~~ <sup>ont été signalées</sup> éternellement séparé de Dieu. Sur les pleurs et les grincements de dents, voir les commentaires sur 13:42. La parabole des 10 vierges (25 : 1 - 13) insiste sur la nécessité de se préparer au retour du Messie. Cette parabole des talents soulignait la nécessité de servir le roi pendant son absence.

Israël dans la Tribulation saura que la venue de Jésus est proche, mais tous ne seront pas préparés spirituellement pour cela. Sa venue sera soudaine, alors qu'elle n'est pas attendue (24:27, 39, 50). Bien que ce passage n'interprète pas spécifiquement la signification de l'huile, de nombreux commentateurs la voient comme

représentant le Saint-Esprit et Son œuvre dans le salut. Le salut est plus qu'une simple profession car il implique la régénération par le Saint-Esprit. Ceux qui professeront simplement être sauvés et ne posséderont pas réellement l'Esprit seront exclus de la fête, c'est-à-dire du royaume. Ceux qui ne sont pas prêts lorsque le Roi viendra, ne peuvent pas entrer dans Son royaume. Puisque le jour et l'heure de son retour sont inconnus, les croyants de la Tribulation doivent veiller (grigorite), c'est-à-dire être vigilants et préparés (cf. 24:42).

25:14-30 (Luc 19:11-27). Dans une autre parabole sur la fidélité, Jésus a raconté l'histoire d'un maître avec trois serviteurs. Le maître partit en voyage et donna à chaque serviteur une somme d'argent spécifique, des talents. Les talents étaient en argent (l'argent dans Matt. 25:18 est argyrion, ce qui signifie de l'argent en argent). Un talent pesait entre 58 et 80 livres. Ainsi, le maître a confié à ses serviteurs des sommes considérables

des sommes d'argent. Les montants étaient en rapport avec les capacités des hommes.

Deux des serviteurs étaient fidèles à s'occuper de l'argent du maître (vv. 16-17) et étaient donc récompensés pour leur fidélité par des richesses supplémentaires, des responsabilités supplémentaires et le partage de la joie du maître (vv. 20-23). Le troisième serviteur, ayant reçu le seul talent, pensa que son maître ne reviendrait peut-être pas du tout. S'il revenait un jour, le serviteur pourrait simplement rendre le talent à son maître sans perte d'un mauvais investissement (v. 25). Mais s'il ne revenait pas, le serviteur voulait pouvoir garder le talent pour lui. Il ne voulait pas déposer le talent dans une banque où il serait inscrit que le talent appartenait au maître (v. 27). Son raisonnement indiquait qu'il manquait de foi en son maître; il s'est avéré être un serviteur sans valeur. En conséquence, il a perdu ce qu'il avait (v. 29; cf. 13:12) et a été jeté en jugement. Comme le serviteur indigne dans 24:48-51, lui ~~est signalé~~ <sup>est signalé</sup> éternellement séparé de Dieu. Sur les pleurs et les grincements de dents, voir les commentaires sur 13:42. La parabole des 10 vierges (25 : 1 - 13) insiste sur la nécessité de se préparer au retour du Messie. Cette parabole des talents soulignait la nécessité de servir le roi pendant son absence.

#### 6. LE JUGEMENT À VENIR SUR LES GENTILS (25:31-46)

Lorsque le Seigneur reviendra "dans sa gloire", il jugera non seulement la nation d'Israël (comme dans la parabole des 10 vierges [w. 1-13] et la parabole des talents [vv. 14-30]) mais aussi les Gentils. Ce n'est pas la même chose que le jugement du grand trône blanc, qui n'implique que les méchants et qui suit le millénaire (Apoc. 20:13-15). Le jugement des Gentils aura lieu 1 000 ans plus tôt afin de déterminer qui entrera et n'entrera pas dans le royaume.

25:31-33. Les mots les nations (ta ethni) devraient être traduits par « les tuiles Gen ». Ce sont tous des gens, autres que les Juifs, qui ont vécu la période de la Tribulation (cf. Joël 3:2, 12). Ils seront jugés individuellement et non en tant que groupes nationaux. Ils sont décrits comme un mélange de moutons et de chèvres, que le Seigneur séparera.

25:34-40. Le roi "sur son trône" (v. 31) lancera une invitation à ceux

à sa droite, la brebis, pour entrer dans le royaume que Dieu avait préparé..depuis la création du monde. La base de leur entrée se voit dans leurs actions, car ils ont fourni de la nourriture, des boissons, des vêtements et des soins au roi (vv. 35-36). La déclaration du roi incitera les brebis à répondre qu'elles ne se souviennent pas d'avoir jamais servi directement le roi (vv. 37-39). Le roi répondra qu'ils rendaient ces services au plus petit de mes frères, et qu'ils servaient ainsi le roi (v. 40).

L'expression « ces frères » doit désigner un troisième groupe qui n'est ni des moutons ni des chèvres. Le seul groupe possible serait les Juifs, frères physiques du Seigneur. Compte tenu de la détresse de la période de la Tribulation, il est clair que tout Juif croyant aura du mal à survivre (cfr. 24:15-21). Les forces du dictateur mondial feront tout leur possible pour exterminer tous les Juifs (cf. Apoc. 12:17). Un Gentil faisant tout son possible pour aider un Juif dans la Tribulation signifiera que le Gentil est devenu un croyant en Jésus-Christ pendant la Tribulation. Par une telle position et une telle action, un Gentil croyant mettra sa vie en danger. Ses œuvres ne le sauveront pas ; mais ses œuvres révéleront qu'il est racheté.

25:41-46. Aux boucs à sa gauche (cf. v. 33) le roi prononcera un jugement. On leur dira : Partez. . . dans le règne éternel préparé non pour les hommes mais pour le diable et ses anges (cf. « le royaume préparé », v. 34). La base de leur jugement sera leur incapacité à accorder la miséricorde au reste des croyants juifs pendant la Tribulation. Leur manque d'œuvres justes témoignera de leur insouciance (vv. 42-44; cf. vv. 35-36). De tels individus sympathiseront avec le dictateur mondial et soutiendront sa cause. Ils seront enlevés de la terre et seront jetés dans le "feu éternel" (v. 41) pour subir le châtement éternel (v. 46). Avec toute méchanceté éliminée dans les divers jugements du Second Avènement, le royaume commencera sur terre avec seulement des individus sauvés dans des corps physiques constituant le royaume terrestre en tant que sujets du Roi. Les saints glorifiés de l'Ancien Testament et l'église, l'épouse du Christ, seront également présents pour partager le règne du Roi.

Dans ce long sermon prophétique, Jésus a répondu aux questions de ses disciples sur le signe de sa venue et la fin de l'ère (24:4-31). Il a également présenté des leçons pratiques pour ceux qui vivront à cette époque (24:32-51), les encourageant à la fidélité, la vigilance et la préparation. En guise d'application, ces leçons sont pertinentes pour tous les croyants de n'importe quel âge. Il a conclu en soulignant l'établissement du royaume et le jugement des Juifs (25:1-30) et des Gentils (vv. 31-46).

## E. Le rejet national du Roi (chap. 26-27)

### 1. LES EVENEMENTS PRELIMINAIRES

(26:1-46) a. Le développement de l'intrigue (26:1-5)  
(Marc 14:1-2; Luc 22:1-2; Jean 11:45-53)

26:1-5. Les mots, Quand Jésus eut fini de dire toutes ces choses, sont le dernier de ces cinq tournants dans le livre (cfr. 7:28; 11:1; 13:53; 19:1). Dès que Jésus a achevé le discours des Oliviers, il a rappelé aux disciples que la fête de la Pâque n'était que dans deux jours et qu'il serait livré pour être crucifié. Les événements de 26:1-16 se sont produits mercredi. Bien qu'il n'y ait aucune trace des réactions des disciples aux paroles du Seigneur, Matthieu a enregistré le complot qui s'est développé parmi les chefs religieux pour le tuer. Dans le palais du grand prêtre. . . Caïphe, le plan a commencé à arrêter Jésus d'une manière sournoise, mais pas avant que la Fête ne soit passée. Leur pensée était d'attendre que les nombreux pèlerins qui avaient convergé vers Jérusalem pour la Pâque soient rentrés chez eux. Ensuite, ils se débarrasseraient de Jésus d'une manière tranquille. Cependant, leur timing n'était pas celui de Dieu, et l'avancement du calendrier était dû en partie à la volonté de Judas Iscariot qui s'est porté volontaire pour trahir le

Seigneur. b. L'onction par le parfum (26:6-13)  
(Marc 14 :3-9 ; Jean 12 :1-8)

26:6-9. Au cours de la dernière semaine de sa vie devant la croix, le Seigneur a passé les nuits à Béthanie, à l'est de Jérusalem, sur les pentes sud du mont Sion. Matthieu a enregistré un événement qui a eu lieu un soir dans la maison de . . . Simon le Lépreux. Jean a décrit le même événement plus en détail (Gohn 12: 1-8),



donnant les noms des individus. La femme qui a versé l'huile sur la tête de Jésus était Marie (Jean 12:3), et le disciple qui s'est d'abord opposé à l'action était Judas Iscariot (Jean 12:4). Le parfum était très cher (Matt. 26:7), valant "un an de salaire" Oohn 12:5 ; lit., "300 deniers"). Évidemment, cet acte d'amour a coûté cher à Marie.

26:10-13. Le Seigneur était conscient des commentaires des disciples ("Pourquoi ce gaspillage ?" v. 8) et de leur attitude de cœur ("ils s'indignaient", v. 8 ; cf. 20:24; 21:15) derrière leurs paroles. Judas Iscariot n'était pas motivé par son souci des pauvres (Jean 12:6). C'était un voleur et il craignait que l'argent ne soit pas mis dans leur bourse commune qu'il contrôlait. Jésus leur a rappelé que parce que les pauvres seraient toujours avec eux, ils auraient de nombreuses occasions de faire preuve de bonté, mais qu'il ne serait pas toujours parmi eux.

Le bel acte de Marie a préparé Son corps pour l'enterrement (Matthieu 26:12). Jésus avait parlé plusieurs fois de sa mort prochaine (par exemple, 16:21; 17:22; 20:18), mais les disciples ne semblaient pas croire ses paroles. Marie crut et accomplit cet acte comme un témoignage de sa dévotion envers Lui. En conséquence, son acte sacrificiel est souvent proclamé dans le monde entier. C'est peut-être cet acte et l'approbation de celui-ci par le Seigneur qui ont poussé Judas à vouloir trahir le Seigneur. De cette scène Judas est allé voir les principaux sacrificateurs et a offert de trahir Jésus.

#### c. Le plan de trahison (26:14-16) (Marc 14 :10-11 ; Luc 22 :3-6)

26:14-16. Judas Iscariot a dû être considéré par les chefs religieux comme une réponse à leurs prières. L'offre de Judas aux principaux sacrificateurs de trahir Jésus-Christ était plus qu'un accord pour signaler Jésus aux officiers qui procédaient à l'arrestation. Judas offrait ses services comme témoin contre Jésus lorsqu'il serait traduit en justice. Il le ferait, faire n'importe quoi pour gagner plus d'argent (cfr. Jean 12:6). L'offre a été faite en échange de fonds, probablement versés immédiatement à Judas. Trente pièces d'argent étaient le prix de rachat payé pour un esclave (Ex. 21:32). Ce même montant a également été prophétisé comme le prix des services du berger rejeté (Zacharie 11:12). La valeur exacte du prix convenu ne peut être déterminée car la monnaie n'a pas été identifiée; il s'appelait simplement "argent"

(argyrie; cf. Matt. 25:18). Mais cela aurait pu être une somme conséquente. Le marché avait été conclu et Judas était maintenant considéré par les chefs religieux comme leur libérateur de leur plus grand problème, Jésus de Nazareth. Judas savait qu'il devait donner suite, car sa parole avait été donnée et de l'argent avait été échangé.

#### d. La célébration de la Pâque {26:17-30}

26:17-19. (Marc 14:1 2-16; Luc 22:7-13). La plupart des étudiants de la Bible croient que les événements rapportés dans Matthieu 26:17-30 ont eu lieu le jeudi de la Semaine de la Pâque. C'était le premier jour de la Fête des Pains sans levain de sept jours. Ce premier jour, des agneaux de la Pâque ont été sacrifiés (Marc 14:12). La Fête des Pains sans levain suivait immédiatement la Pâque ; l'événement entier de huit jours était parfois appelé la semaine de la Pâque (cfr. Luc 2:41; 22:1, 7; Actes 12:3-4; voir les commentaires sur Luc 22:7).

Les disciples qui ont été envoyés pour préparer le repas de la Pâque étaient Pierre et Jean (Luc 22 : 8). Le lieu de la célébration de la Pâque n'est désigné dans aucun des évangiles, bien qu'elle ait eu lieu dans la ville (Matthieu 26:18), c'est-à-dire à Jérusalem, probablement dans la maison de quelqu'un qui a reconnu Jésus comme Messie. Le fait qu'il ait volontairement ouvert sa maison indiquait qu'il avait conscience de Jésus et de ses revendications. En plus de trouver l'emplacement, les deux disciples . . . préparaient la Pâque, c'est-à-dire qu'ils achetaient et préparaient la nourriture, ce qui leur prenait probablement la plus grande partie de la journée.

26:20-25 (Marc 14:17-21; Luc 22:14-23; Jean 13:21-30). Le soir venu, Jésus entra dans la pièce préparée, une pièce "supérieure" (à l'étage) (Luc 22:12), et prit part au souper de la Pâque avec les Douze. Au cours de la célébration, Jésus dit que l'un de ceux qui étaient assis avec lui était sur le point de le trahir, ce qui révèle l'omniscience de Jésus (cf. Jn 2, 25 ; 4, 29). Étonnamment, aucun disciple n'a désigné un autre avec un doigt accusateur, mais chacun est devenu très triste et a commencé à demander s'il serait le traître. Jésus a ajouté que celui qui le trahissait partageait une étroite communion avec lui ; ils avaient mangé dans le même bol. Jésus a dit qu'il irait (c'est-à-dire qu'il mourrait) comme cela avait été écrit par les prophètes (par exemple, Ésaïe 53:4-8 ; cf. Mat. 26:56). Mais malheur à celui qui

le trahirait. Ce serait mieux pour celui-là s'il n'était jamais né. Jésus indiquait à Judas les conséquences de sa trahison, car s'il avait déjà pris l'argent pour trahir Jésus, l'acte n'était pas encore accompli. Quand Judas demanda au Seigneur : N'est-ce pas moi, Rabbi ? Jésus l'a clairement désigné comme le traître. Il n'est pas surprenant que Judas l'ait appelé « Rabbi », et non « Seigneur », comme le faisaient les autres disciples (v. 22 ; cf. v. 49).

Les paroles du Seigneur n'ont pas été comprises par les autres disciples, comme Jean l'a clairement indiqué (Jean 13:28-29). S'ils avaient compris, il est douteux qu'ils auraient laissé Judas quitter la pièce. Comme ils ne comprenaient pas, Judas partit (Jean 13:30).

26:26-30 (Marc 14:22-26; Luc 22:19-20).

Jésus a alors institué quelque chose de nouveau dans la fête de la Pâque. Pendant qu'ils mangeaient, Il prit du pain et lui donna une signification particulière. Puis prenant la coupe de vin, Il lui donna aussi une signification particulière. Jésus a dit que le pain était son corps (Matthieu 26:26) et le vin était son sang de la Nouvelle Alliance (v. 28).

Alors que les chrétiens ne sont pas d'accord sur le sens de ces mots, il semble que Jésus utilisait ces éléments comme des rappels visibles d'un événement sur le point de se produire.

Le pain et le vin représentaient son corps et son sang sur le point d'être versés, conformément à la rémission des péchés promise dans la Nouvelle Alliance (Jér. 31:31-37 ; 32:37-40 ; Ézéchi. 34:25-31 ; 36:26-28), une alliance qui remplacerait l'ancienne alliance mosaïque. Son sang devait bientôt être versé pour beaucoup (cf. Matth. 20:28) pour le pardon des péchés. Cette partie du souper de la Pâque a été suivie par les chrétiens et appelée le Dîner du Seigneur ou Communion. Jésus a confié cette ordonnance à l'église pour qu'elle soit suivie comme un rappel continu de son œuvre dans leur salut. Il doit être commémoré jusqu'à son retour (1 Cor.

11:23-26). Jésus a dit aux disciples qu'il ne mangerait plus ce repas avec eux jusqu'à l'institution de son Père. royaume sur terre. Après le repas de la Pâque, Jésus et les disciples ont chanté ensemble un hymne, ont quitté la maison et sont allés au mont des Oliviers.

#### e. La veillée de prière {26:31-46}

26:31-35 (Marc 14:27-31; Luc 22:31-38; Jean 13:36-38), Alors que Jésus et les disciples se dirigeaient vers le Mont de

Oliviers, Il leur a rappelé que bientôt ils L'abandonneraient tous. Cela serait conforme aux paroles de Zacharie qui a prophétisé que le berger serait abattu et les brebis... dispersées (Zacharie 13:7). C'est l'une des nombreuses fois où Matthieu a cité et fait allusion au livre de Zacharie. Mais Jésus a promis la victoire sur la mort, car Il a dit qu'Il ressusciterait des morts et irait devant eux en Galilée (Matt. 26:32 ; cf. 28:7). Tous les disciples étaient de Galilée et ils avaient exercé le ministère auprès des Juifs en Galilée.

On ne sait pas si Pierre a entendu les paroles du Seigneur concernant la résurrection. Mais il a fortement réagi contre l'idée qu'il abandonnerait Jésus.

Pierre a affirmé qu'il ne renierait jamais le Seigneur, même si tous les autres le faisaient. Mais Jésus a prédit que Pierre le renierait trois fois cette même nuit avant le chant du coq au petit matin. Pierre ne pouvait pas croire qu'il abandonnerait Jésus ; encore une fois, il a affirmé sa dévotion même si cela signifiait la mort (26:35).

C'était aussi le sentiment de tous les autres disciples ; ils ne pouvaient pas croire qu'ils renieraient le Seigneur. Ils ne le trahiraient pas (v. 22), alors pourquoi le renieraient-ils ?

26:36-46 (Marc 14:3 2-42; Luc 22:39-46; Jean 18:1). Jésus se rendit alors... dans un lieu connu sous le nom de Gethsémani, ce qui signifie « un pressoir à huile ». Dans un champ couvert d'oliviers, des pressoirs à huile servaient à extraire l'huile des fruits. Une oliveraie se trouvait à cet endroit (Jean 18:1). Là, Jésus laissa ses disciples, à l'exception de Pierre et de deux des fils de Zébédée (Jacques et Jean, Matt. 4:21) qui allèrent avec lui, et il se mit à prier. Il éprouvait du chagrin (Iypeisthai, "être attristé ou triste au point d'en être bouleversé" ; cf. 14:9 ; 17:23 ; 18:31 ; 19:22) et des ennuis tels qu'Il n'en avait jamais connus dans Sa vie terrestre Il a demandé aux trois disciples de rester et de veiller avec lui (26:38) En cette heure de son plus grand besoin, le Seigneur voulait que ceux qui avaient une compréhension compatissante prient avec lui.

Se séparant alors des trois, Il pria Son Père, demandant que si . possible... que cette coupe lui soit enlevée. La "coupe" faisait probablement référence à sa mort imminente. Il peut aussi avoir eu à l'esprit sa prochaine séparation d'avec le Père (27:46) et

## Les six épreuves de Jésus

Procès religieux	
Avant Anna	Jean 18:12-14,19-23
Avant Caïphe	Matthieu 26:57-68
Devant le Sanhédrin	Matthieu 27:1-2
Procès civils	
Avant Pilate	Jean 18:28-38
Avant Hérode	Luc 23:6-12
Avant Pilate	Jean 18:39-19:16

Son contact imminent avec le péché lorsqu'il est devenu péché pour l'humanité (2 Cor. 5:21). Une coupe, au sens figuré dans l'Ancien Testament, fait référence à la colère. La chose importante à propos de cette prière, cependant, était que le Seigneur soumettait sa volonté à la volonté de son Père (Matthieu 26:39).

Lorsque Jésus revint vers les trois, il les trouva endormis. Il les a réveillés et a réprimandé Pierre (pas les trois) pour son incapacité à le supporter dans la prière. Peu de temps auparavant, Pierre avait dit deux fois qu'il n'abandonnerait jamais le Seigneur (vv. 33, 35) et pourtant il ne pouvait même pas prier avec Lui dans Son plus grand besoin. Jésus les a encouragés (les impératifs et le mot vous êtes pl.) à continuer à veiller et à prier, mais Il a reconnu la faiblesse de la chair humaine (v. 41).

Alors que Jésus priait une seconde fois, il reconnut que la coupe (cf. v. 39) ne pouvait passer que s'il en « buvait ». Il affirme une seconde fois que la volonté de Dieu doit s'accomplir coûte que coûte (v. 42 ; cf. v. 39). Il revint et trouva les trois disciples endormis à nouveau, mais cette fois il ne les réveilla pas.

Une troisième fois, il fit la même prière pendant que les disciples dormaient. Leur sommeil et leur repos contrastaient fortement avec son agonie (v. 37) et ses prières jusqu'à l'épuisement et la transpiration (Luc 22:43-44). Il était seul, car même si les disciples étaient à proximité, ils étaient inutiles dans leur intercession. Et pourtant, il a fait preuve d'une obéissance inébranlable et déterminé à suivre la volonté du Père, quel qu'en soit le prix.

Lorsque Jésus revint vers les disciples pour la troisième fois, il les réveilla en leur annonçant que son traître arrivait et qu'ils devaient aller à sa rencontre.

2. L'ARRESTATION DANS LE JARDIN (26:47-56)  
(MARC 14:43-50; LUC 22:47-53; JEAN 18:2-12)

26:47-56. Pendant que Jésus parlait, Judas ... arriva dans le jardin. Il était accompagné d'une grande foule, comprenant à la fois des soldats romains (0ohn 18:3) et des Juifs de la garde du temple (Luc 22:52) envoyés par les principaux sacrificateurs et les anciens. La foule avait des épées et des dubs (Matthieu 26:47; Marc 14:43) et des torches et des lanternes (0ohn 18:3). Le grand groupe a été jugé nécessaire pour s'assurer que Jésus ne s'échappe pas. Peut-être que les dirigeants ont estimé que les pèlerins présents pour la fête de la Pâque à Jérusalem pourraient tenter d'une manière ou d'une autre d'empêcher l'arrestation.

Judas avait arrangé un signe avec les fonctionnaires. Celui qu'il embrasserait serait celui à arrêter. En s'approchant de Jésus, il dit : Salutations, Rabbi ! (cf. Matt. 26:25) et l'embrassa. La réponse de Jésus à Judas indiquait qu'il l'aimait toujours, car Jésus s'adressait à lui en tant qu'Ami (hetaire, "compagnon" ou "associé", utilisé seulement trois fois dans le NT, chaque fois dans Matt.

[20:13 ; 22:12 ; 26:50] ). Avec cela, les soldats qui ont arrêté ont probablement poussé Judas hors du chemin et ont saisi Jésus.

Pierre n'était pas en reste. (Seul Jean l'a identifié par son nom [Jean 18:10].) Après s'être réveillé et peut-être pas encore pleinement conscient de ce qui se passait, il a saisi son épée et a tenté de défendre Jésus en frappant l'un des membres du groupe d'arrestation. . Il frappa Malchus, le serviteur du souverain sacrificateur (0ohn 18:10).

Le Seigneur a immédiatement arrêté la violence et a réprimandé Pierre pour ses efforts. Il n'avait besoin de la défense de personne, car Il aurait pu faire appel à Son Père qui aurait envoyé 12 légions d'anges

pour Le défendre. Une légion romaine comptait environ 6 000 soldats. Une telle protection angélique (d'environ 72 000 anges !) aurait pu facilement défendre Jésus de toute opposition. Mais ce n'était pas la volonté de Dieu que Jésus soit sauvé.

L'arrestation de Jésus s'est produite parce qu'il l'a permise. Bien que Matthew ne l'ait pas mentionné, Luc, le médecin, a noté que Jésus a guéri l'oreille coupée de l'homme (Luc 22:51).

Matthieu a enregistré un bref discours de Jésus à ses ravisseurs. Il leur a demandé pourquoi ils étaient sortis de cette manière pour l'arrêter. Il avait été quotidiennement au milieu d'eux, enseignant dans les cours du temple. L'arrestation était possible à tout moment. De toute évidence, ces chefs religieux craignaient que le peuple ne Le reconnaisse. Mais la volonté du Père s'accomplissait ainsi que les écrits des prophètes qui parlaient de sa mort.

À ce moment-là, tous les disciples L'ont abandonné et se sont enfuis dans la nuit bien qu'ils aient juré de ne jamais le faire ! (Mat. 26:33, 35). Les brebis se dispersaient (v. 31).

### 3. LES ÉPREUVES DU ROI (26:57-27:26)

#### a. Le procès devant les autorités juives {26 :57-27 : 1

OJ 26 :57-58 (Marc 14 :53-54 ; Luc 22 :54 ; Jean 18 :15-16). Après que Jésus ait été arrêté à Gethsémané, il a été conduit par les soldats à Caïphe, le souverain sacrificateur (voir le tableau sur les six épreuves de Jésus). Mais il y eut d'abord un bref procès devant l'ancien souverain sacrificateur, Anne, qui était le beau-père de Caïphe (cf. commentaires sur Jean 18:12-13, 19-24; voir tableau en Actes 4:1). Cette tactique dilatoire a apparemment donné à Caïphe le temps de rassembler rapidement le "Sanhédrin" (Matt. 26:59; cf. Actes 4:15 pour les commentaires sur le Sanhédrin). Pierre suivit le Seigneur à distance et entra dans la cour de la maison du souverain sacrificateur pour attendre le résultat.

26:59-68 (Marc 14:55-65; Luc 22:63-65). Le but des procès de Jésus était de trouver une base légale sur laquelle le condamner à mort. Le témoignage de Judas était crucial pour le cas des chefs religieux, mais il était introuvable. En conséquence, des témoins ont été recherchés contre Jésus, une procédure judiciaire très inhabituelle, essayant de trouver tout ce qui le rendrait digne de mort. Alors que de nombreux faux témoins se sont portés volontaires, aucun

ils pouvaient s'entendre sur n'importe quoi contre Jésus (Matthieu 26:60). Finalement, deux témoins ont convenu que Jésus avait dit une fois, je suis capable de détruire le temple de Dieu et de le reconstruire en trois jours. Jésus avait dit cela environ trois ans plus tôt au début de Son ministère (Jean 2:19), se référant non pas au bâtiment du temple, mais à Son corps. Il est intéressant que cette déclaration ait été rappelée ici peu de temps avant sa crucifixion et sa résurrection. Jésus a refusé de répondre à toutes les accusations portées contre lui parce qu'il n'a jamais été officiellement accusé de crime. Ensuite, le souverain sacrificateur a tenté d'amener Jésus à répondre aux accusations portées contre lui (Matthieu 26:62). Pourtant, Jésus est resté silencieux jusqu'à ce que le souverain sacrificateur l'ait placé sous serment sacré. Une fois que le souverain sacrificateur a chargé Jésus sous serment par le Dieu vivant, Jésus a dû répondre honnêtement. Caïphe insista pour que Jésus réponde s'il était le Christ (le Messie), le Fils de Dieu (v. 63). Jésus répondit par l'affirmative, ajoutant qu'à l'avenir Il s'assiérait à la droite du Tout-Puissant (cf. 25:31) et Il reviendrait sur les nuées du ciel (cf. 24:30). Voici une chère déclaration de sa divinité, bien comprise comme telle par le souverain sacrificateur, qui a immédiatement déchiré ses vêtements, ce qui lui était interdit par la loi (Lév. 21:10), et a déclaré que Jésus avait blasphémé (Matt. 26:65). Il a dit qu'il n'y avait plus besoin de témoins car les lèvres du Seigneur avaient révélé sa culpabilité.

Les gens n'avaient que deux choix.

1) Une était de reconnaître que Jésus avait dit la vérité, de se prosterner et de l'adorer en tant que Messie. L'autre était de le rejeter comme blasphémateur et de le mettre à mort. Ils ont choisi ce dernier, scellant ainsi leur rejet de Celui qui est venu comme leur Messie-Roi.

Aucune autre preuve n'a été examinée à ce stade. Personne n'a défendu Jésus ni souligné les œuvres qu'il avait accomplies parmi eux au cours des trois dernières années. Il est apparu que le Sanhédrin avait Jésus là où il le voulait. Il venait de prononcer des paroles de blasphème que tous entendaient. Contrairement à toutes les lois juives et romaines, ils ont pris sur eux de commencer à punir les accusés. Ils lui crachaient au visage, le frappaient de leurs poings et le giflaient. Ils lui ont demandé de proph

esy, dire, s'il le pouvait, qui venait de Le frapper. Ils ont continué à faire ces actions, appréciant apparemment chaque instant.

Le Seigneur est resté silencieux tout au long de cette terrible épreuve, se soumettant à la volonté de son Père (cf. Is. 53:7; 1 Pierre 2:23).

26:69-75 (Marc 14:66-72; Luc 22:55-62; Jean 18:17-18, 25-27). Pendant que Jésus subissait Son procès devant le Sanhédrin, Pierre subissait également une épreuve. Il avait suivi le Seigneur et était entré dans la maison du souverain sacrificateur Oohn 18:15-16). Alors qu'il était assis dans la cour (cf. Matt. 26:58) attendant l'issue du procès, il eut trois occasions de parler pour son Seigneur.

Les trois fois, il a nié avoir jamais connu l'Accusé ou avoir eu un quelconque lien avec lui. Le premier reniement a eu lieu lorsqu'une servante a dit devant les autres qu'il était de ceux qui avaient été avec Jésus (v. 69). Une autre fille à la porte de la cour désigna plus directement Pierre comme quelqu'un qui avait effectivement été avec Jésus (v. 71). Enfin, un certain nombre de personnes présentes sont venues et ont accusé Pierre d'être celui qui avait été avec Jésus car son accent galiléen l'a trahi (v. 73). Avec la troisième accusation, Pierre a commencé à appeler des malédictions sur lui-même et il a juré (v. 74). L'appel de malédictions sur lui-même était une manière légale de chercher à affirmer son innocence; si les calamités ne suivaient pas, il serait présumé innocent (cf. Job 31).

Alors qu'il renia publiquement son Seigneur pour la troisième fois, aussitôt un coq chanta. Cela déclencha dans sa pensée les paroles du Seigneur : Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois (cf. Matth.

26:34). Pierre sut immédiatement qu'il avait déçu le Seigneur. Bien qu'il ait affirmé qu'il n'abandonnerait jamais le Seigneur, il avait publiquement renié celui qu'il aimait. Rempli de remords, il quitta la cour et pleura amèrement. Ses larmes étaient des larmes de vrai repentir pour avoir abandonné et renié le Seigneur.

27:1-2 (Marc 15:1). Les premiers procès juifs de Jésus se sont déroulés sous le couvert des ténèbres. Étant donné que la loi juive exigeait que les procès aient lieu pendant la journée, les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple ont réalisé qu'un procès officiel était nécessaire. Le bref procès enregistré dans Matthieu 27:1 était simplement pour que le tribunal réaffirme ce qui s'était passé plus tôt. Le tribunal a décidé que Jésus devait mourir, mais ils n'avaient pas

le pouvoir de mettre cette décision en action (Oohn 18:31). Pour obtenir une condamnation à mort, ils devaient porter l'affaire devant Pilate, le gouverneur, le procureur de la Judée et de la Samarie, AD 26-36 (cf. Luc 3:1). Jésus fut donc lié et amené par les Juifs à Pilate. La maison de Pilate était à Césarée, mais à cette époque de fête, il était dans son palais de Jérusalem.

27:3-10. Lorsque Judas Iscariot réalisa le résultat des délibérations, il fut pris de remords et retourna vers les fonctionnaires. Il n'avait pas envisagé cela comme le résultat de sa trahison, mais ce qu'il avait espéré accomplir n'est pas mentionné dans le texte biblique. Il savait qu'il avait trahi le sang innocent car il a admis que Jésus n'était pas digne de mort.

Les chefs religieux étaient antipathiques, soulignant que c'était son problème, pas le leur. Judas a décidé qu'il devait se débarrasser de l'argent qu'il avait reçu pour avoir trahi le Seigneur. L'argent était apparemment un rappel continu de son action et l'a convaincu de son péché. Il est allé au temple et a jeté l'argent dans le temple (naos, le lieu saint lui-même, pas l'enceinte du temple). Contrairement à Pierre, cependant, les remords de Judas n'incluaient pas la repentance, car il sortit du temple et se pendit. (Plus de détails sur son action ont été donnés par Luc, Actes 1:18-19.)

L'acte de Judas de jeter l'argent de la trahison dans le temple a causé des problèmes aux chefs religieux. Ils ne pensaient pas que l'argent devait être mis dans les coffres du temple puisque c'était le prix du sang, l'argent versé pour provoquer la mort d'un homme. Pourtant, ils n'avaient eu aucun scrupule à le distribuer en premier lieu (Matthieu 26:15). Ils ont décidé de prendre l'argent et d'acheter une parcelle de terrain (apparemment au nom de Judas, Actes 1:18) dans laquelle enterrer les étrangers. La parcelle, qui était le Reid d'un potier, un endroit où les potiers creusaient pour trouver de l'argile, est devenue connue sous le nom de Champ du Sang (Matthieu 27 : 8), ou Akeldama en araméen (Actes 1 : 19).

Matthieu considérait ces événements comme l'accomplissement d'une prophétie de Jérémie. Mais la prophétie citée par Matthieu provenait principalement de Zacharie, pas de Jérémie. Il y a une ressemblance étroite entre Matthieu 27 :9-10 et Zacharie 11 :12-13. Mais il y a aussi des similitudes entre les paroles de Matthieu et les idées de Jérémie 19 : 1, 4, 6, 11. Pourquoi alors

Matthieu se réfère uniquement à Jérémie ? La solution à ce problème est probablement que Matthieu avait à l'esprit les deux prophètes mais n'a mentionné que le prophète « majeur » par son nom. (Une situation similaire se trouve dans Marc 1:2-3, où Marc a mentionné le prophète Isaïe mais a cité directement le Isaïe et Malachie.) De plus, une autre explication est que Jérémie, dans le Talmud babylonien (Baba Bathra 14b), a été placé en premier parmi les prophètes, et son livre représentait tous les autres livres prophétiques.

#### b. Le procès devant les autorités romaines {27:11-26}

27 :11-14 (Marc 15 :2-5 ; Luc 23 :1-5 ; Jean 18 :28-38). Comparé aux autres évangiles, le récit de Matthieu du procès de Jésus devant Pilate est plutôt bref. Luc a même mentionné que Pilate a envoyé Jésus à Hérode lorsqu'il a appris que Jésus était un Galiléen (Luc 23:6-12). Ce geste a provoqué une amitié entre Pilate et Hérode qui n'existait pas auparavant.

Matthieu n'a mentionné qu'un seul procès devant Pilate et la seule « accusation » que Jésus est le Roi des Juifs. La royauté de Jésus était bien sûr le thème principal de Matthieu. Quand Pilate a demandé à Jésus : Es-tu le roi des Juifs ? la réponse est venue par l'affirmative. Mais comme Jean l'a noté, le royaume de Jésus à cette époque n'était pas un royaume politique pour rivaliser avec Rome (Gohn 18:33-37). Jésus n'était pas une menace pour la domination romaine. Pilate s'en est rendu compte et a cherché à libérer Jésus.

Tandis que d'autres accusations étaient présentées par les principaux sacrificateurs et les anciens, Jésus n'y répondit pas, et Pilate fut très surpris (thaumazein, « s'étonner »). Jésus n'a pas besoin de répondre à ces accusations, car il n'était pas jugé pour ces accusations. Au lieu de cela, il a été jugé parce qu'ils ont dit qu'il prétendait être le roi des Juifs, le Messie (Matt. 26:63-64). Puisque Pilate avait également déclaré l'innocence de Jésus (Oohn 18:38), il n'y avait aucune raison pour qu'il réponde aux accusations.

27 :15-23 (Marc 15 :6-14 ; Luc 23 :13-24 ; Jean 18 :39-40). Pilate avait été averti par sa femme de faire attention à la façon dont il traitait ce prisonnier, car c'était un homme innocent (Matthieu 27:19). Elle avait beaucoup souffert à cause d'un rêve concernant Jésus et a partagé son expérience avec son mari. Spéculer

au-delà des mots du texte sur le contenu de son rêve serait inutile.

Puisque Pilate croyait que Jésus était innocent, il a essayé de le faire libérer. C'était une coutume du gouverneur de libérer un prisonnier chaque année à la Pâque afin d'être accepté par les Juifs.

Son plan pour provoquer la libération de Jésus impliquait un prisonnier notoire nommé Barabbas, un insurgé (Gohn 18:40) et meurtrier (Marc 15:7). Pilate pensait que le peuple de la nation aimait sûrement Jésus, leur Roi, et que seuls les dirigeants l'enviaient et que le peuple l'acclamait (Matt.

27:18). Il a estimé que si les gens avaient le choix, ils relâcheraient sûrement Jésus, pas le célèbre Barabbas.

Cependant, Pilate n'a pas saisi la détermination des chefs religieux à se débarrasser de Jésus, car ils ont persuadé la foule de demander Barabbas et de faire exécuter Jésus. Quand Pilate demanda à la foule ce qu'il devait faire... de Jésus qu'on appelle le Christ. . . ils ont tous répondu : Crucifiez-le ! Le texte grec montre que leur cri était un mot, "Crucifier" (staurothito). On peut presque imaginer cette scène, un peu comme un stade de football dans lequel la foule crie "Défense !"

Leur acclamation était "Crucifiez, crucifiez!" Lorsque Pilate a demandé à la foule de plus amples informations sur les crimes de Jésus, la foule a simplement crié... plus fort, Crucifiez !

27:24-26 (Marc 15:15; Luc 23:25; Jean 19:6-16). Pilate s'est rendu compte qu'il n'allait nulle part avec la foule, et leurs menaces de le dénoncer à César (Oohn 19:12) l'ont inquiété. Son dossier avec César n'était pas bon, et il ne voulait pas que la nouvelle d'un roi rival parvienne aux oreilles de César, surtout si Pilate avait libéré ce roi. Il a donc pris de l'eau et s'est lavé les mains devant la foule, symbolisant son désir de s'absoudre d'être impliqué dans la mise à mort d'un innocent (Deut. 21:6-9). Mais ses paroles, Je suis innocent du sang de cet Homme, ne l'ont pas rendu innocent (Actes 4:27). Un tel acte n'a pas enlevé la culpabilité de Pilate à cette parodie de justice.

Lorsque Pilate confia la responsabilité aux Juifs (Matt. 27:24), cependant, ils l'acceptèrent volontiers. Ils dirent : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! Leurs paroles se sont malheureusement accomplies lorsque le jugement de Dieu est venu sur beaucoup d'entre eux et leurs enfants en Ao 70 lors

## HARMONIE DES ÉVÉNEMENTS À LA CRUCIFIXION DE JÉSUS

1. Jésus est arrivé au Golgotha (Matthieu 27 :33 ; Marc 15 :22 ; Luc 23 :33 ; Jean 19 :17).
2. Il a refusé l'offre de vin mélangé avec de la myrrhe (Matthieu 27:34 ; Marc 15:23).
3. Il a été cloué sur la croix entre les deux voleurs (Matthieu 27 :35-38 ; Marc 15 :24-28 ; Luc 23:33-38 ; Jean 19:18).
4. Il a lancé son premier cri du haut de la croix : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font" (Luc 23:34).
5. Les soldats ont pris les vêtements de Jésus, le laissant nu sur la croix (Matthieu 27 :35 ; Marc 15 :24 ; Luc 23 :34 ; Jean 19 :23).
6. Les Juifs se sont moqués de Jésus (Matthieu 27 :39-43 ; Marc 15 :29-32 ; Luc 23 :35-37).
7. Il a conversé avec les deux voleurs (Luc 23:39-43).
8. Il poussa son deuxième cri sur la croix : « Je vous dis la vérité, aujourd'hui vous serez avec moi au paradis" (Luc 23:43).
9. Il parla pour la troisième fois, "Femme, voici ton fils" Oohn 19:26-27).
10. Les ténèbres sont venues de midi à 15 heures (Matthieu 27 :45 ; Marc 15 :33 ; tuc 23 :44).
11. Il a lancé son quatrième cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi as-tu abandonné Mer » (Matt. 27:46-47 ; Marc 15:34-36)
12. Son cinquième cri était: "J'ai soif" Oohn 19:28).
13. Il a bu du "vinaigre de vin" Oohn 19:29).
14. Son sixième cri était, "C'est fini" Oohn 19:30).
15. Il a bu du vinaigre de vin avec une éponge (Matthieu 27 :48 ; Marc 15 :36).
16. Il cria une septième fois : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Luc 23 :46).
17. Il a rejeté son esprit par un acte de sa propre volonté (Matthieu 27 :50 ; Marc 15 :37 ; Luc 23:46 ; Jean 19:30).
18. Le rideau du temple se brisa en deux (Matthieu 27 :51 ; Marc 15 :38 ; Luc 23 :45).
19. Les soldats romains ont admis : « Certes, il était le Fils de Dieu » (Matthieu 27 : 54 ; Marc 15:39).

les Romains ont détruit la nation et le temple. Malgré les quatre déclarations de Pilate sur l'innocence de Jésus (Luc 23 :14, 20, 22 ; Jean 19 :4), il a rempli son engagement envers les Juifs en libérant Barabbas et en livrant Jésus pour la crucifixion après qu'il ait été fouetté.

### 4. LA CROIXION DU ROI (27:27-S6)

27:27-31 (Marc 15:16-20 ; Jean 19:1-5). Jésus a été amené dans le prétoire, la cour de la réunion commune bondée de soldats romains. Le prétoire peut avoir été à la résidence de Pilate, le château d'Antonia, bien que d'autres suggèrent le palais d'Hérode. Le prétoire était une vaste zone, car 600 soldats s'y trouvaient ("compagnie de soldats" est allumé, "cohorte", un dixième d'une légion).

Là, ils lui enlevèrent ses vêtements et se moquèrent de lui en (a) mettant sur lui une robe écarlate, vêtement pour un roi, (b) plaçant une couronne d'épines • • sur sa tête, et (c) lui donnant un bâton pour un

"sceptre". Ils se sont agenouillés devant lui et se sont moqués de lui en disant : Salut, roi des Juifs ! Quelle figure tragique Jésus a présenté à ce moment-là. Ils l'ont dégradé davantage en crachant sur lui et en le frappant à plusieurs reprises sur la tête avec le bâton. À leur insu, leurs actions ont accompli la prophétie d'Ésaïe concernant le mariage du Sauveur (Ésaïe 52:14). En raison de la cruauté connue des soldats romains, Jésus a probablement été battu au point que peu de gens l'auraient reconnu.

Pourtant, il a supporté en silence le traitement injuste, se soumettant à la volonté de son Père (cf. 1 Pierre 2:23). Une fois leur jeu terminé, les soldats ont de nouveau habillé Jésus de ses propres vêtements et l'ont emmené pour être crucifié.

27:32-38 (Marc 15:21-28; Luc 23:26-34; Jean 19:17-27). Matthieu n'a enregistré que quelques-uns des événements qui se sont produits lorsque Jésus a été emmené sur le lieu de la crucifixion. Simon de Cyrène, une ville d'Afrique du Nord peuplée de nombreux Juifs, a été contraint de porter la croix

...

(en fait la traverse) alors que Jésus ne pouvait plus la porter Lui-même, affaibli par les coups. Finalement, le cortège arriva à un endroit connu sous le nom de Golgotha, qui en araméen signifie le lieu du crâne. Ce n'était pas un lieu de crânes, un cimetière ou un lieu d'exécution, mais une colline qui ressemblait en quelque sorte à un crâne. Celui-ci était situé soit à l'emplacement de l'actuelle église du Saint-Sépulcre, qui était alors à l'extérieur des murs de Jérusalem, ou au Calvaire de Gordon.

Jésus fut alors offert. . . du vin... mélangé à du fiel, une boisson donnée pour émausser les sens et rendre un peu plus facile à supporter la douleur de la crucifixion. Jésus a refusé de boire le mélange, car il voulait être en contrôle total de ses sens même pendant qu'il était suspendu à la croix. L'ion crucifix réel a été brièvement noté par Matthieu. Il n'a fait aucune référence aux clous enfoncés dans les mains et les pieds du Seigneur, mais il a enregistré le partage de ses vêtements (en tirant au sort) par ceux qui l'ont crucifié.

Quelques manuscrits grecs. ajoutez à Matthew 27:35 que cette action accomplit Psaume 22:18.

Bien que cela ne fasse probablement pas partie du récit original de Matthieu, Jean a souligné cette même prophétie Oohn 19:24).

Au-dessus de la tête d'une personne crucifiée était écrite une inscription contenant la charge qui l'avait amené là. Au-dessus de la tête de Jésus, était écrit CECI EST JÉSUS, LE ROI DES JUIFS, car c'était vraiment l'accusation pour laquelle Jésus mourait. Bien que chaque récit évangélique présente une légère variation dans la formulation, le signe comprenait probablement une combinaison de tous les récits. Ainsi, il aurait lu: "Ceci est Jésus de Nazareth, le roi des Juifs." Jean a noté que Pilate y avait écrit la charge en araméen, latin et grec Oohn 19:20). Les mots "le roi des Juifs" ont offensé les principaux sacrificateurs, mais Pilate a refusé de changer ce qu'il avait écrit Oohn 19:21-22). Jésus a été crucifié entre deux brigands (Matthieu 27:38), que Luc a appelés "criminels"

(Luc 23:33).

27:39-44 (Marc 15:2 9-32; Luc 23:35-43).

Pendant que Jésus était pendu à la croix, il était continuellement injurié par les passants. En se moquant, ils ont rappelé ce que Jésus avait dit plus tôt à propos de la destruction du temple et de sa résurrection trois jours plus tard Oohn

2:19 ; cf. Mat. 26:61). Il doit sûrement être un faux chef, pensaient-ils, parce que sa prétendue capacité à détruire le temple avait maintenant disparu ! S'il était le Fils de Dieu, alors Il devrait pouvoir accomplir un miracle et descendre de la croix.

Son incapacité à le faire prouvait, disaient-ils, que sa prétention était fausse. Il avait auparavant sauvé les autres... mais maintenant, Il ne pouvait pas se sauver Lui-même ; de cette façon aussi, il a été disqualifié, ont-ils allégué.

Ils ont dit que s'Il descendait... de la croix, ils croiraient en Lui.

On se demande cependant si même un acte comme celui-ci les aurait incités à croire. Ils prétendaient s'Il était vraiment le Fils de Dieu. . . Dieu Le sauverait.

Outre les passants (27:39-40) et les chefs religieux (vv. 41-43), les voleurs . . . crucifié avec lui l'a aussi insulté (v. 44). Luc, cependant, a noté qu'un changement de cœur s'est produit chez l'un des voleurs (Luc 23:39-43).

L'ironie de cette scène était que Jésus aurait pu faire les choses que la foule lui criait de faire. Il aurait pu descendre de la croix et se sauver physiquement. Il ne manquait pas de puissance pour accomplir sa délivrance. Mais ce n'était pas dans la volonté du Père de faire cela. Il fallait que le Fils de Dieu meure pour les autres. Il supporta donc patiemment leurs insultes.

27 : 45-50 (Marc 15 : 33-37 ; Luc 23 : 44-46 ; Jean 19 : 28-30). Matthieu n'a fait aucune référence au moment où la crucifixion a commencé. Mais Marc a indiqué que cela a commencé à la "troisième heure" (Marc 15:25), vers 9 heures du matin. Matthieu a noté spécifiquement qu'à partir de la sixième heure, midi, jusqu'à la neuvième heure, 15 heures, les ténèbres sont venues sur tout le pays. Dans cette période de ténèbres, Jésus est devenu l'offrande pour le péché pour le monde Oohn 1:29; 5:8 ; 2 Cor. 5:21 ; 1 Pierre 2:24 ; 3:18) et comme tel a été abandonné par le Père. Vers la fin de cette période de temps, Jésus ne pouvait plus supporter la séparation et cria d'une voix forte, Eloi, Eloi, lama sabachthani ? Ces mots araméens signifient : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (une citation de Ps. 22:1)

Jésus a ressenti une séparation d'avec le Père qu'il n'avait jamais connue, car en devenant péché, le Père a dû se détourner judiciairement de son Fils (Rom. 3:25-26).



Certains de ceux qui se tenaient près de la croix ont mal compris les paroles de Jésus. Ils ont entendu "Eloi", mais ont pensé que Jésus essayait d'appeler Elie (Matt. 27:47). En grec, le mot "Elijah" ressemble plus à "Eloi" qu'en anglais.

Pensant que ses lèvres et sa gorge étaient devenues sèches, quelqu'un a pensé qu'un verre de vinaigre de vin humidifierait ses cordes vocales pour qu'il puisse parler clairement. D'autres, cependant, ont dit de laisser Jésus seul et de voir si Élie viendrait le délivrer. Leurs railleries étaient manifestement toujours dirigées contre Jésus.

Avec un dernier cri, Jésus... rendit l'esprit, le remettant entre les mains de son Père (Luc 23:46). Jésus avait le contrôle total de sa vie et est mort au moment précis qu'il a déterminé en rejetant son esprit. Personne ne lui a pris la vie de Jésus, comme il l'avait dit (Jean 10:11, 15, 17-18). Il a donné sa vie conformément au plan de Dieu et il a participé à sa reprise dans sa résurrection.

27:51-53 (Marc 15:38 ; Luc 23:44-45). Au moment de la mort de Jésus, trois événements importants se sont produits. D'abord, le rideau du temple fut déchiré en deux de haut en bas. Ce rideau séparait le lieu saint du saint des saints dans le temple (Héb. 9:2-3). Le fait que cela se soit produit de haut en bas signifiait que Dieu est Celui qui a déchiré l'épais rideau. Il n'a pas été déchiré par le bas par des hommes qui l'ont déchiré. Dieu montrait que la voie d'accès à Sa présence était maintenant disponible pour tout le monde, pas seulement pour le souverain sacrificateur de l'Ancien Testament (Héb. 4:14-16 ; 10:19-22).

Deuxièmement, à la mort de Christ, un fort tremblement de terre s'est produit, brisant des rochers (Matthieu 27:51). Vraiment la mort du Christ était un événement puissant et bouleversant avec des répercussions affectant même la création. Un troisième événement mentionné n'a été enregistré que par Matthieu. Les tombes de nombreuses personnes saintes (justes) (v. 52) ont été ouvertes, probablement dans un cimetière de Jérusalem. La NIV suggère que ces saints ont été ressuscités à la mort de Jésus, puis sont allés à Jérusalem après la résurrection de Jésus. Un certain nombre de commentateurs sont d'accord avec ce point de vue. Beaucoup d'autres, cependant, disent que puisque Christ est les prémices des morts (1 Cor. 15:23), leur résurrection n'a pas eu lieu avant qu'Il ne soit ressuscité. De ce point de vue, la phrase "après

La résurrection de Jésus » va de pair avec les mots sont ressuscités et sont sortis des tombes. Ceci est possible en grec, et est suggéré dans la KJV et la NASB.

Les tombes se sont donc ouvertes à la mort de Christ, probablement par le tremblement de terre, annonçant ainsi le triomphe de Christ dans la mort sur le péché, mais les corps n'ont pas été ressuscités avant que Christ ne soit ressuscité.

Ces personnes sont retournées à Jérusalem (la ville sainte) où elles ont été reconnues par leurs amis et leur famille. Comme Lazare (Jean 11 : 43-44), la fille de Jaïrus (Luc 8 : 52-56) et la veuve du fils de Naïn (Luc 7 : 13-15), eux aussi traversèrent à nouveau la mort physique. Ou certains disent qu'ils ont peut-être été ressuscités avec des corps glorifiés comme celui du Seigneur. Walvoord suggère que cet événement était "un accomplissement de la fête des prémices de la récolte mentionnée dans Lévitique 23: 10-14. À cette occasion, en signe de la récolte à venir, le peuple apportait une poignée de céréales au prêtre. Le la résurrection de ces saints, survenant après la résurrection de Jésus lui-même, est un signe de la moisson à venir lorsque tous les saints seront ressuscités » (Walvoord, Matthew : Thy Kingdom Come, p. 236).

27:54-56 (Marc 15:39-41; Luc 23:47-49). Un centurion romain (cf. Matth. 8 : 5 ; voir Luc 7 : 2 pour des commentaires sur les centurions) et d'autres gardes romains ont été impressionnés et terrifiés par les circonstances inhabituelles entourant la mort de cet homme, car de tels signes n'avaient jamais été observés dans des crucifixions précédentes. Leur réponse fut : Il était sûrement le Fils de Dieu ! Les événements mémorables de la journée ont semé la peur dans le cœur des soldats.

Il y avait aussi des femmes qui observaient de loin la mort du Seigneur. Ces femmes avaient suivi Jésus depuis la Galilée et s'étaient occupées de ses besoins. Parmi ce groupe se trouvaient Marie-Madeleine (cf. Matth. 28 :1 ; Marc 16 :9 ; Jean 20 :18), Marie la mère de Jacques et de Joseph (peut-être la même que « Marie la femme d'Oupas », Jean 19 :25). ), et la mère des fils de Zébédée, Jacques et Jean (Matthieu 4 : 21 ; 10 : 2). Jean a mentionné que Marie, la mère de Jésus, et la sœur de Marie étaient également présentes au pied de la croix (Jean 19 :25-27). Alors que Matthieu n'a fait aucune référence à ce que les femmes ont pu dire ou à ce qu'elles ont ressenti, leurs cœurs ont dû être brisés en observant la mort de leur Seigneur, que

## QUARANTE JOURS - de la Résurrection à l'Ascension

### DIMANCHE MATIN 1. Un

1. L'ange roula la pierre du tombeau de Jésus avant le lever du soleil (Matthieu 28:2-4).
2. Des femmes qui ont suivi Jésus ont visité la tombe de Jésus et ont découvert qu'il avait disparu (Matthieu 28 :1 ; Marc 16 :1-4 ; Luc 24 :1-3 ; Jean 20 :1).
3. Marie-Madeleine est partie raconter à Pierre et Jean Oohn 20 :1-2).
4. Les autres femmes, restées au tombeau, virent deux anges qui leur parlèrent de la Résurrection (Matthieu 28 :5-7 ; Marc 16 :5-7 ; Luc 24 :4-8).
5. Pierre et Jean ont visité la tombe de Jésus (Luc 24 :12 ; Jean 20 :3-10).
6. Marie-Madeleine retourna au tombeau et Jésus lui apparut seul dans le jardin (Marc 16 :9-11 ; Jean 20 :11-18) : sa première apparition.
7. Jésus est apparu aux autres femmes (Marie, mère de Jacques, Salomé et Jeanne) (Matthieu 28 : 8-10) : sa deuxième apparition.
8. Ceux qui gardaient le tombeau de Jésus rapportèrent aux chefs religieux comment l'ange roula la pierre. Ils ont ensuite été soudoyés (Matthieu 28:11-15).
9. Jésus est apparu à Pierre (1 Cor. 15:5): Sa troisième apparition.

### DIMANCHE APRÈS-MIDI

10. Jésus est apparu à deux hommes sur le chemin d'Emmaüs (Marc 16:12-13; Luc 24:13-32): Sa quatrième apparition.

### DIMANCHE SOIR 11.

- Les deux disciples d'Emmaüs racontent aux autres qu'ils ont vu Jésus (Luc 24:33-35).
12. Jésus est apparu à 10 apôtres, en l'absence de Thomas, dans le Cénacle (Luc 24:36-43 ; Jean 20:19-25) : Sa cinquième apparition.

### LE DIMANCHE SUIVANT

13. Jésus est apparu aux 11 Apôtres, y compris Thomas, et Thomas a cru Oohn 20:26-28): Sa sixième apparition.

### LES 32 JOURS SUIVANTS

14. Jésus est apparu à sept disciples au bord de la mer de Galilée et a accompli un miracle de poisson Oohn 21:1-14): Sa septième apparition.
15. Jésus est apparu à 500 (y compris les Onze) sur une montagne de Galilée (Matt. 28:16-20 ; Marc 16:15-18 ; 1 Cor. 15:6): Sa huitième apparition.
16. Jésus est apparu à son demi-frère Jacques (1 Cor. 15:7) : sa neuvième apparition.
17. A Jérusalem, Jésus est apparu de nouveau à ses disciples (Luc 24 :44-49 ; Actes 1 :3-8) : sa dixième apparition.
18. Sur le mont des Oliviers, Jésus est monté au ciel pendant que les disciples regardaient (Marc 16 :19-20 ; Luc 24 :50-53 ; Actes 1 :9-12).

ils aimaient et avaient servi. A l'approche de la nuit, ils retournèrent apparemment à la ville et y logèrent, car en quelques jours ils cherchaient à aider à la préparation du corps de Jésus pour l'enterrement (Matthieu 28:1; Marc 16:1-3; Luc 16:1-3 24:1).

### 5. L'ENTERREMENT DU ROI (27:57-66)

27:57-61 (Marc 15:42-47; Luc 23:50-56; Jean 19:38-42). Aucune préparation connue n'avait été faite pour l'enterrement de Jésus; normalement le corps d'un crucifié

criminel aurait simplement été écarté sans cérémonie. Cependant, un homme riche d'Armathie (une ville à l'est de Joppé), nommé Joseph, demanda à Pilate le corps de Jésus. Joseph, membre du Sanhédrin, n'était pas d'accord avec la décision du conseil de crucifier Jésus (Luc 23:51). Au lieu de cela, il était quelqu'un qui cherchait le royaume de Dieu et croyait en Jésus. Pilate a accédé à sa demande, surpris que Jésus soit déjà mort (Marc 15:44-45). Un autre récit rapporte que Joseph a été aidé à l'enterrement

par Nicodème (Jean 19:39; cf. Jean 3:1-21). Ces deux hommes ont pris le corps de Jésus et, suivant les coutumes funéraires de l'époque, ont enveloppé le corps dans du lin avec un mélange de myrrhe et d'aloès, des épices utilisées dans les funérailles (Oohn 19:40; cf. Mat. 2:11). Cette procédure a été effectuée rapidement afin d'être achevée avant que le sabbat ne commence à la tombée de la nuit. Joseph a placé le corps enveloppé dans sa propre nouvelle tombe ... taillée dans la roche près du lieu de la crucifixion. Pourquoi Joseph d'Arimathe posséderait un tombeau à Jérusalem ne peut être déterminé. Peut-être que Jésus avait pris des dispositions à l'avance avec lui et qu'il avait acheté le tombeau spécialement pour cette occasion. Joseph et Nicodème ont roulé une grosse pierre à travers l'entrée du tombeau.

Matthieu a noté que Mary Magdalene et l'autre Mary étaient assises en face du tombeau (27:61), sans aucun doute en deuil. Fait intéressant, ces femmes ont accompagné le corps de Jésus jusqu'à la minute où il a été enterré, alors que les disciples de Jésus l'avaient tous abandonné (26:56).

27:62-66. Il est un peu surprenant qu'un groupe d'incroyants se souviennent de la prédiction de Jésus selon laquelle il ressusciterait le troisième jour, alors que les disciples croyants semblent avoir oublié. Dès le lendemain de sa mort, c'est-à-dire le jour du sabbat, les principaux sacrificateurs et les pharisiens allèrent trouver Pilate et l'informèrent des paroles de Jésus. Alors qu'ils ne croyaient pas en Jésus (qu'ils appelaient par blasphème ce trompeur), ils craignaient que ses disciples ne viennent... voler le corps et tenter de fabriquer un mensonge de résurrection. Si cela devait arriver, la tromperie serait pire que tout ce que Jésus avait accompli dans sa vie. La résurrection était la seule chose que ces dirigeants craignaient, alors ils ont suggéré que le tombeau... soit sécurisé jusqu'au troisième jour.

Pilate a accepté leur suggestion et a ordonné qu'un garde soit envoyé au tombeau pour le rendre aussi sûr que possible. Le garde romain a non seulement scellé la tombe (vraisemblablement avec le sceau romain officiel et avec un cordon et de la cire, qui, s'ils étaient altérés, pourraient être détectés), mais a également continué à garder une garde sur les lieux. Leur présence rendait impossible le vol du corps.

## VII. Confirmation de la vie du roi (chap. 28)

R. Le tombeau vide {28:1-8}  
(Marc 16 :1-8 ; Luc 24 :1-12 ; Jean 20 :1-20)

### 1. L'OCCASION (28:1-4)

28:1-4. A l'aube du premier jour de la semaine, plusieurs femmes se rendirent au tombeau de Jésus. Ils savaient où le Seigneur avait été déposé car ils avaient vu Joseph et Nicodème rouler la pierre sur la porte du tombeau (27:56). Les femmes retournaient au tombeau le dimanche matin, maintenant que le sabbat était terminé, pour oindre le corps de Jésus pour l'enterrement (Marc 16:1). Il y eut cependant un violent tremblement de terre associé à un ange venant du ciel et roulant la pierre de la porte du tombeau. L'apparition de l'ange était comme un éclair, et ses vêtements étaient blancs comme neige. Les soldats romains qui gardaient le tombeau ont été tellement effrayés par l'ange qu'ils ont tremblé et se sont apparemment évanouis. Ils avaient été envoyés là-bas pour sceller et garder le tombeau, mais leur pouvoir était inutile devant ce messager angélique.

### 2. LA PROCLAMATION (28:5-8)

28:5-8. Bien que les soldats aient eu peur, l'ange avait un message spécial pour les femmes. Il leur annonça le fait de la Résurrection, car Celui qu'ils cherchaient n'était plus là, mais était ressuscité le premier comme Il l'avait dit. Il leur avait dit plusieurs fois qu'il ressusciterait le troisième jour (16:21; 17:23; 20:19). S'il n'avait pas réussi à se relever, il aurait été un trompeur indigne d'une plus grande dévotion. Une preuve qu'Il était ressuscité était le tombeau vide. Les femmes ont été encouragées à venir voir l'endroit où le Seigneur avait été couché.

Alors l'ange leur dit d'aller rapidement dire aux disciples qu'il était ressuscité des morts et qu'il les précéderait en Galilée, comme il l'avait dit (26:32). Ils Le verraient ... là, et en effet ils l'ont fait (28:16-20; Jean 21:1-23). Mais ces paroles n'empêchaient pas qu'il leur apparaisse à d'autres occasions, comme il le fit plus tard dans la journée (Oohn 20:19-25). Les femmes ont obéi aux instructions de l'ange car elles se sont précipitées hors du tombeau, dans l'intention de trouver les disciples et de leur annoncer la bonne nouvelle. Ils étaient

remplis de joie à l'idée de la résurrection, mais ils avaient peur car ils ne pouvaient pas comprendre toutes les implications de cet événement capital.

### B. L'apparence personnelle (28:9-10)

28:9-10. Alors que les femmes allaient raconter aux disciples ce qui s'était passé, Jésus les rencontra tout à coup. En entendant sa salutation, ils le reconnurent immédiatement et ils tombèrent à ses pieds et l'adorèrent. Par son apparition, Jésus a apaisé leurs craintes et a répété le même message que l'ange avait précédemment donné : N'ayez pas peur (v. 10 ; cf. v. 5). Il leur a dit de dire aux disciples (mes frères) d'aller en Galilée où il apparaîtrait devant eux. Le ministère galiléen de Jésus occupait une place importante dans le récit de Matthieu et il était naturel pour Jésus d'y rencontrer ses disciples. Ils étaient tous de Galilée et retourneraient en Galilée après la Fête. Là, Jésus les rencontrerait.

### C. L'explication

#### "officielle" (28:11-15)

28:11-15. Pendant que les femmes couraient pour trouver les disciples et leur parler de la résurrection, un autre groupe se déplaçait rapidement pour contrecarrer la vérité. Quelques-uns de ceux qui gardaient le tombeau surmontèrent leur peur, entrèrent dans la ville et rapportèrent aux principaux sacrificateurs tout ce qui s'était passé. Il était impératif que les prêtres aient une explication pour contrer la vérité. Après délibération, les chefs des prêtres et les anciens... conçu un plan. Ils ont donné aux soldats qui avaient gardé la tombe une grosse somme d'argent et leur ont dit quoi rapporter à leurs supérieurs. Le mensonge fabriqué était que les disciples de Jésus étaient venus pendant la nuit et avaient volé le corps de Jésus pendant que les soldats dormaient. Un tel rapport n'aurait pas été bien accueilli par les officiels car un soldat qui s'endormirait en service de garde serait mis à mort (Actes 12:19). Les dirigeants juifs s'en sont également rendu compte, mais ont promis d'arranger les choses avec les supérieurs. Lorsque cela a été porté à l'attention du gouverneur, ils ont promis de le satisfaire et d'éviter les ennuis aux soldats. Une telle satisfaction impliquerait évidemment le paiement d'une autre grosse somme d'argent. Les soldats ont pris l'argent

offert par les dirigeants juifs et ont fait comme ils ont été instruits.

En conséquence, cette histoire a été largement diffusée parmi les Juifs, et beaucoup pensaient que les disciples avaient vraiment volé le corps de Jésus. Mais la logique de l'explication ne tient pas. Si les soldats dormaient, comment auraient-ils su ce qui était arrivé au corps de Jésus ? Et pourquoi admettraient-ils "dormir au travail" ? Le courage des disciples durant cette période n'était pas suffisant pour mener à bien un tel complot. Ils avaient peur et s'étaient dispersés lorsque Jésus fut arrêté. Exécuter ce genre de complot était au-delà de leurs capacités. Mais la vérité est souvent plus difficile à croire pour une personne qu'un mensonge, et beaucoup avalent encore ce mensonge.

### D. La mise en service officielle

(28:16-20)

(Luc 24:36-49)

28:16-20. Matthieu n'a pas enregistré la rencontre de Jésus avec les 10 disciples plus tard ce même jour (Oahn 20:19-23) ou l'apparition 8 jours plus tard aux 11 disciples (Oahn 20:24-29). Mais il a enregistré une apparition quelque temps plus tard en Galilée, où il a promis qu'il les rencontrerait (Matthieu 26:32 ; cf. 28:7, 10) sur une montagne. Quelle montagne il a spécifiée est inconnue. Quand Jésus est apparu, ils l'ont adoré, mais certains ont douté. Puisque Jésus leur était apparu plus tôt et s'était confirmé à eux, ils ne doutaient pas de la résurrection. Il y avait probablement simplement une brève question parmi certains d'entre eux pour savoir si c'était vraiment Jésus qui leur apparaissait. Il n'y avait aucune indication qu'un élément miraculeux ait été impliqué dans sa présence et puisque des circonstances inhabituelles s'étaient produites lors de visites précédentes, peut-être se sont-ils p

Leurs doutes furent rapidement dissipés, car Jésus leur parla revendiquant toute autorité au ciel et sur la terre. Cette autorité (erosia, "droit ou pouvoir officiel") avait été donnée à Jésus par le père et maintenant il instruisait les disciples à se baser sur cette autorité. Leur champ devait inclure toutes les nations, pas seulement Israël (voir les commentaires sur 10:5-6). Ils devaient faire des disciples en proclamant la vérité concernant Jésus. Leurs auditeurs devaient être évangélisés et enrôlés comme disciples de Jésus. Ceux qui croiraient devaient être baptisés dans l'eau au nom du Père et du Fils

et du Saint-Esprit. Un tel acte associerait un croyant à la personne de Jésus-Christ et au Dieu trinitaire.

Le Dieu qu'ils servaient est un seul Dieu et pourtant est trois Personnes, Père, Fils et Saint-Esprit. Ceux qui répondent doivent également apprendre les vérités que Jésus avait spécifiquement communiquées aux Onze. Tout ce que Jésus a enseigné aux disciples n'a pas été communiqué par eux, mais ils ont enseigné des vérités spécifiques pour la nouvelle ère de l'Église alors qu'ils parlaient à l'étranger. La commission de Jésus, applicable à tous ses disciples, impliquait un commandement, "Faites des disciples", qui est accompagné de trois participes en grec : "aller", baptiser et enseigner.

Les dernières paroles du Seigneur enregistrées par Matthieu étaient une promesse qu'il serait toujours avec eux jusqu'à la toute fin de l'âge. Bien que le Seigneur ne soit pas resté physiquement avec les Onze, Sa présence spirituelle était avec eux jusqu'à ce que leurs tâches sur terre soient terminées. Ces paroles finales du Seigneur ont été exécutées par les apôtres alors qu'ils allaient partout, proclamant l'histoire de leur Messie, Jésus-Christ, le Roi des Juifs.

## BIBLIOGRAPHIE

Boice, James Montgomery. Le Sermon sur la montagne. Grand Rapids : Zondervan Publishing House, 1972.

Criswell, WA Expository Notes on the Gospel of Mlltthew. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1961.

Edersheim, Alfred. La vie et les temps de Jésus le Messie. Réimpression (2 vol. en 1). Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1971.

Gaebelein, AC L' Evangile de Mlltthew: Une &position. Réimpression (2 vol. en 1). Neptune, NJ : Frères Loizeaux, 1961.

Hendriksen, Guillaume. Exposition de l'enregistrement de l'Évangile à Mlltthew. Commentaire du Nouveau Testament. Grand Rapids: Baker Book House, 1973.

Inrside, Henry Allen. Notes explicatives sur l'évangile de Mlltthew. Neptune, NJ : Frères Loizeaux, 1948.

Kelly, Guillaume. Conférences dans l'Évangile de Mlltthew. 5e éd. Neptune, NJ : Frères Loizeaux, 1943.

Morgan, G. Campbell. L'enregistrement de l'Évangile à Mlltthew. New York: Fleming H. Revell Co., 1929.

Pentecôte, J. Dwight. Le Sermon sur la montagne. Portland, Oregon : Multnomah Press, 1980.

----. Les Paroles 11e Œuvres de Jésus-Christ. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1981.

Plummer, Alfred. Un &egeticlll Commen tllry sur l'enregistrement de l'Évangile à St. Mlltthew. 1915. Réimpression. Grand Rapids: Baker Book House, 1982.

Scroggie, W. Graham. Un guide de la Evangiles. Londres : Pickering & Inglis, 1948.

Tasker, RVG L'Evangile 11 selon Mlltthew. Les commentaires du Nouveau Testament de Tyndale. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1961.

Thomas, WH Griffith. Aperçu des études dans l'Évangile de Mlltthew. Grand Rapids : Wm. B Eerdmans Publishing Co., 1961.

Toussaint, Stanley D. Voici le roi: un goujon11 de Mlltthew. Portland, Oregon : Multnomah Press, 1980.

Walvoord, John F. MRtthew : Que ton royaume vienne. Chicago : Moody Press, 1974.

Wiersbe, Warren, W. Rencontrez votre roi. Wheaton, Illinois : Publications de presse biblique, Victor Books, 1980.

# MARC

John D. Grassmick.

## INTRODUCTION

Mark est le plus petit de <sup>les</sup> quatre Évangiles. Du IV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, il a été largement négligé par les savants car il était communément considéré comme un abrégé de Matthieu. Mais à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la théorie selon laquelle Marc était le premier évangile écrit a été largement acceptée. Depuis lors, Marc a fait l'objet d'un intérêt et d'une étude intenses.

Paternité. Techniquement, l'Évangile de Marc est anonyme puisqu'il ne nomme pas son auteur. Le titre "selon Marc"

(Kata Markon) a été ajouté plus tard par un scribe quelque temps avant AO 125. Cependant, des preuves suffisantes sont disponibles dans la tradition de l'église primitive (preuve externe) et à partir d'informations dans l'Évangile lui-même (preuve interne) pour identifier l'auteur.

Le témoignage unanime des premiers pères de l'église est que Marc, un associé de l'apôtre Pierre, en était l'auteur. La première déclaration connue à ce sujet vient de Papias (vers AO 110), qui a cité le témoignage de Jean l'aîné, probablement une autre désignation de l'apôtre Jean. La citation de Papias nommait Marc comme auteur et incluait les informations suivantes sur Marc : (1) Il n'était pas un témoin oculaire disciple de Jésus. (2)

Il accompagna l'apôtre Pierre et entendit sa prédication. (3) Il écrivit avec précision tout ce dont Pierre se souvenait des paroles et des œuvres de Jésus « mais pas dans l'ordre », c'est-à-dire pas toujours dans l'ordre chronologique. (4) Il était "l'interprète" de Pierre, signifiant probablement qu'il expliquait l'enseignement de Pierre à un public plus large en l'écrivant plutôt qu'en traduisant les discours araméens de Pierre en grec ou en latin.

(5) Son récit est entièrement fiable (cf. Eusèbe Histoire Ecclésiastique 3. 39. 15).

Cette première preuve est confirmée par le témoignage de Justin Martyr (Dialogue 106. 3; ca. AO 160), le Prologue Anti-Marcionite à Marc (ca. Ao 160-180), Irénée (Contre les Hérésies 3. 1. 1-2; Californie.

Ao 180), Tertullien (Contre Marcion 4. 5; ca. Ao 200), et les écrits de Clément d'Alexandrie (ca. Ao 195) et Origène (ca. Ao 230), tous deux cités par Eusèbe (Histoire ecclésiastique 2. 15. 2; 6.

14. 6; 6. 25. 5). Ainsi, la preuve externe de la paternité marquée est ancienne et provient de divers centres du christianisme primitif : Alexandrie, Asie Mineure, Rome.

Bien que cela ne soit pas explicitement indiqué, la plupart des interprètes supposent que la marque mentionnée par les pères de l'église est la même personne que le "Jean (nom hébreu, également appelé Marc" (nom latin) mentionné 10 fois dans le Nouveau Testament (Actes 12 : 12, 25 ; 13:5, 13 ; 15:37, 39 ; Col. 4:10 ; 2 : 4:11 ; Phile. 24; 1 Pierre 5:13). Les objections soulevées contre cette identification ne sont pas convaincantes. Aucune preuve n'existe pour "une autre" Marque qui avait des liens étroits avec Pierre et il n'est pas non plus nécessaire de suggérer une Marque "inconnue" à la lumière des données du Nouveau Testament.

Les preuves internes, bien que non explicites, sont compatibles avec le témoignage historique de l'Église primitive. Il révèle les informations suivantes : (1) Marc connaissait la géographie de la Palestine, en particulier Jérusalem (cf. Marc 5 : 1 ; 6 : 53 ; 8 : 10 ; 11 : 1 ; 13 : 3). (2) Il connaissait apparemment l'araméen, la langue commune de Palestine (cf. 5:41 ; 7:11, 34 ; 14:36). (3) Il comprenait les institutions et coutumes juives (cfr. 1:21; 2:14, 16, 18; 7:2-4).

Plusieurs caractéristiques pointent également vers le lien de l'auteur avec Pierre : (a) la vivacité et les détails inhabituels des récits, qui suggèrent qu'ils dérivent des réminiscences d'un témoin oculaire apostolique du « cercle intérieur » tel que Pierre (cf. 1 : 16- 20, 29-31, 35-38 ; 5:21-24,

35-43 ; 6:39, 53-54 ; 9:14-15 ; 10:32, 46 ; 14:32-42); (b) l'utilisation par l'auteur des paroles et des actes de Pierre (cfr. 8:29, 32-33; 9:5-6; 10:28-30; 14:29-31, 66-72); (c) l'inclusion des mots "et Pierre" dans 16:7, qui sont uniques à cet Évangile, et (d) la similitude frappante entre les grandes lignes de cet Évangile et le sermon de Pierre à Césarée (cf. Actes 10 :34-43).

À la lumière des preuves externes et internes, il est raisonnable d'affirmer que le "Jean/Marc" dans les Actes et les Épîtres est l'auteur de cet évangile. C'était un chrétien juif qui vivait à Jérusalem avec Marie sa mère pendant les premiers jours de l'église. On ne sait rien de son père. Leur maison était un lieu de rencontre des premiers chrétiens (cfr. Actes 12:12). C'était peut-être le lieu du dernier repas de la Pâque de Jésus (cf. commentaires sur Marc 14:12-16).

Marc était probablement le « jeune homme » qui s'enfuit nu après l'arrestation de Jésus à Gethsémani (cf. commentaires sur 14, 51-52). Le fait que Pierre l'appelle "mon fils" (cf. 1 Pierre 5:13) peut signifier que Marc est devenu chrétien grâce à l'influence de Pierre.

Pendant les premiers jours de l'église à Jérusalem (vers 33-47 ap. J.-C. ), Marc s'est sans aucun doute familiarisé avec la prédication de Pierre. Plus tard, il se rendit à Antioche et accompagna Paul et Barnabas (le cousin de Marc ; cf. Col. 4 :10), jusqu'à Perge lors de leur premier voyage missionnaire (cf. Actes 12 :25 ; 13 :5, 13 ; ca. AD 48-49). Pour une raison non précisée, il rentra chez lui à Jérusalem. À cause de cette désertion, Paul a refusé de l'emmener dans son deuxième voyage. Au lieu de cela, Marc a servi avec Barnabas sur l'île de Chypre (cf. Actes 15:36-39 ; vers 50-7 après JC ).

Quelque temps plus tard, peut-être par Ao 57, il se rendit à Rome. Il était un compagnon de travail avec Paul pendant le premier emprisonnement romain de Paul (cfr. Col. 4:10; Phil. 23-24; ca. Ao 60-62). Après la libération de Paul, Mark est apparemment resté à Rome et a servi avec Peter à son arrivée à "Babylone".

Mot de code de Pierre pour Rome (cf. 1 Pierre 5:13 ; ca. An 63-64). (Certains, cependant, pensent que Babylone fait référence à la ville sur l'Euphrate ; cf. commentaires sur 1 Pierre 5:13.) Probablement à cause de la persécution sévère sous l'empereur Néron et du martyre de Pierre, Marc quitta Rome pendant un certain temps. Enfin, Paul, au cours de son deuxième emprisonnement à Rome (vers 67-68 ap . J.-C. ), demanda à Timothée qui était à Éphèse de prendre Marc qui était vraisemblablement quelque part **(dans**

Asie Mineure et l'amener à Rome parce que Paul le considérait utile dans son ministère (cf. 2 Tim. 4:11).

Sources. Dire que Marc était l'auteur de cet évangile ne signifie pas qu'il en a créé le matériel. Un "Évangile" était une forme littéraire unique au premier siècle.

Ce n'était pas simplement une biographie de la vie de Jésus, une chronique de ses "grandes actions", ou un ensemble de réminiscences de ses disciples, bien qu'il contienne des éléments de tout cela. Il s'agit plutôt d'une proclamation théologique à un public particulier de la "bonne nouvelle" de Dieu centrée sur les événements historiques de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus.

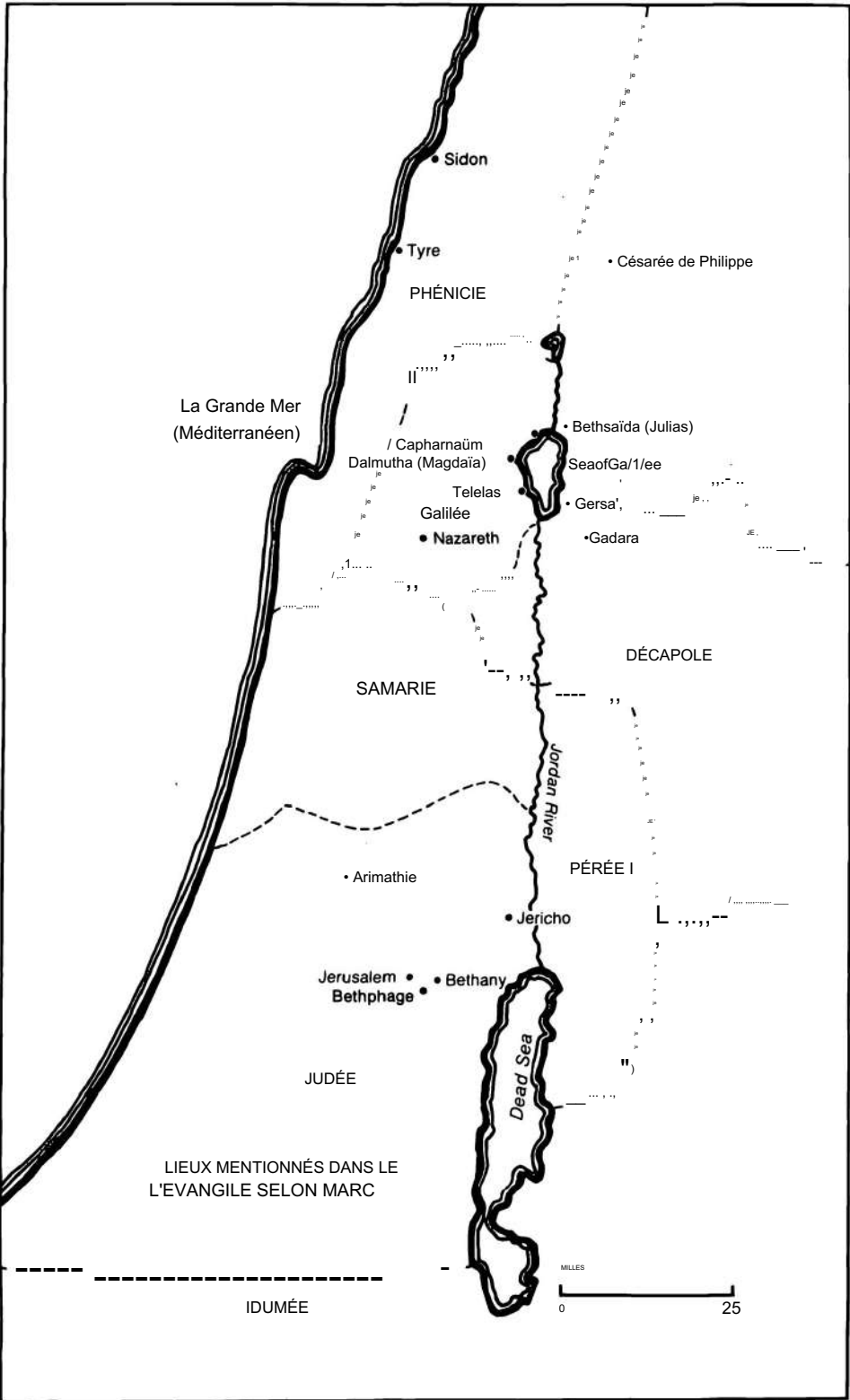
Conformément à son objectif, Mark a organisé et adapté le matériel historique qu'il a acquis auprès de ses sources.

Sa principale source était la prédication et l'instruction de l'apôtre Pierre (cf. commentaires sous "Auteur"). Vraisemblablement, il a entendu Pierre prêcher plusieurs fois à Jérusalem dans les premiers jours (ca. Ao 33-47) et peut avoir pris des notes. Il a aussi probablement eu des conversations personnelles avec lui. Marc a également eu des contacts avec Paul et Barnabas (cf. Actes 13 :5-12 ; 15 :39 ; Col.

4:10-11). Vraisemblablement, Marc a inclus au moins une réminiscence personnelle (cf. Marc 14:51-52). D'autres sources d'information incluent : (a) les unités de la tradition orale qui ont circulé dans l'église primitive individuellement ou en tant que séries thématiques (par exemple, 2:1-3:6) ou temporelles/géographiques (par exemple, chap. 14-15) d'événements formant un récit continu ; (b) des paroles traditionnelles indépendantes de Jésus reliées entre elles par des "mots accrocheurs" (par exemple, 9:37-50); et (c) la tradition orale que Marc a résumée (par exemple, 1 :14-15 ; 3 :7-12 ; 6 :53-56). Sous la supervision du Saint-Esprit, Mark a utilisé ces sources pour composer un évangile historiquement exact et digne de confiance.

Il n'y a aucune preuve certaine que Mark ait utilisé des sources écrites , bien que le récit de la Passion (chap. 14-15) puisse lui être parvenu au moins partiellement écrit. Cela soulève le problème de la relation de Marc avec Matthieu et Luc.

De nombreux érudits pensent que Marc a été le premier évangile écrit et que Matthieu et Luc l'ont utilisé comme document source principal avec du matériel provenant d'autres sources. Luc, en effet, a déclaré avoir utilisé d'autres documents



LIEUX MENTIONNÉS DANS LE L'EVANGILE SELON MARC



1:1-4). Plusieurs arguments soutiennent la priorité de Marc : (1) Matthieu incorpore environ 90 % de Marc, et Luc plus de 40 % - plus de 600 des 661 versets de Marc se trouvent dans Matthieu et Luc combinés. (2) Matthieu et Luc suivent généralement l'ordre des événements de Marc dans la vie de Jésus, et là où l'un d'eux diffère pour des raisons d'actualité, l'autre s'en tient toujours à l'ordre de Marc. (3) Matthieu et Luc ne s'accordent presque jamais contre le contenu de Marc dans les passages où ils traitent tous du même sujet. (4) Matthieu et Luc répètent souvent les mots exacts de Marc, mais là où ils diffèrent dans leur formulation, le langage de l'un ou de l'autre est simplement grammaticalement ou stylistiquement plus lisse que celui de Marc (cf., par exemple, Marc 2:7 avec Luc 5:21) . (5) Matthieu et Luc semblent modifier la formulation de Marc dans certains cas pour clarifier son sens (cf. Marc 2:15 avec Luc 5:29) ou pour "atténuer" certaines de ses déclarations fortes (cf., par exemple, Marc 4 :38b avec Matt. 8:25; Luc 8:24). (6) Matthieu et Luc omettent parfois des mots et des phrases des descriptions "complètes" de Marc pour faire place à du matériel supplémentaire (cf., par exemple, Marc 1:29 avec Matt. 8:14; Luc 4:38).

Cinq objections majeures ont été soulevées contre la théorie de la priorité maréenne : (1) Matthieu et Luc sont d'accord entre eux contre le contenu de Marc dans certains passages traitant du même sujet. (2) Luc omet toute référence au matériel de Marc 6:45-8:26, ce qui est inhabituel s'il a utilisé Marc. (3) Marc a occasionnellement des éléments d'information non trouvés dans le même incident rapporté dans Matthieu ou Luc (cf. Marc 14:72). (4) Les premiers pères de l'église croyaient apparemment en la priorité de Matthieu au lieu de Marc. (5) La priorité maréenne exige pratiquement l'idée que Matthieu et/ou Luc ont été écrits après la destruction de Jérusalem en Ao 70.

En réponse à la première objection, les accords de Luc et Matthieu contre Marc impliquent un très petit nombre de passages (environ 6%) et sont probablement dus à des sources communes (c'est-à-dire la tradition orale) qu'ils ont utilisées en plus de Marc. La deuxième objection vacille sur le fait communément admis que les auteurs des évangiles ont sélectionné des matériaux à partir de leurs sources conformément à leurs objectifs. Luc peut avoir omis la référence au matériel dans Marc 6:45-8:26 afin de

développement de son propre thème du voyage à Jérusalem (cfr. Luc 9:51). Cela répond également à la troisième objection en plus du fait que Mark avait Peter comme témoin oculaire. La quatrième objection découle de la disposition des évangiles dans le canon du Nouveau Testament. En déduire que les premiers pères croyaient que Matthieu avait été écrit en premier n'est pas valable. Ils étaient préoccupés par l'autorité apostolique et la valeur apologétique des évangiles synoptiques, et non par leurs interrelations historiques. Ainsi Mat thew, écrit par un apôtre et commençant par une généalogie qui le liait bien à l'Ancien Testament, a obtenu la première place. De plus, si Matthieu était le premier évangile écrit et qu'il était utilisé par Marc et Luc, on s'attendrait à trouver des endroits où Luc suit l'ordre des événements de Matthieu et Marc ne le fait pas, mais cela ne se produit pas. Il est également plus difficile d'expliquer pourquoi Marc se détournerait de l'ordre de Matthieu que l'inverse. Le déplacement de la commande favorise la priorité maréenne. En réponse à la cinquième objection, la priorité maréenne ne nécessite pas de dater Matthieu et/ou Luc après Ao 70 (cf. commentaires sur "Date").

Une certaine dépendance littéraire semble être le seul moyen d'expliquer de manière adéquate la relation étroite entre les évangiles synoptiques. La théorie de la priorité de Marc, bien que non sans problèmes, rend compte le mieux de l'esquisse de base des événements et des similitudes détaillées entre les évangiles synoptiques. Les différences sont probablement dues à une combinaison de traditions orales et écrites que Matthieu et Luc ont utilisées indépendamment en plus de Marc. (Pour une discussion plus approfondie et une vue alternative sur le problème synoptique [priorité de Matt.] voir l' int

Date. Nulle part le Nouveau Testament n'a de déclaration explicite concernant la date de Marc. Le discours centré autour de la prédiction de Jésus sur la destruction du temple de Jérusalem (cf. commentaires sur 13, 2, 14-23) suggère que l'évangile de Marc a été écrit avant AO 70, lorsque le temple a été détruit.

Les premiers témoignages des pères de l'église sont divisés sur la question de savoir si Marc a écrit son évangile avant ou après le martyre de Pierre (vers AO 64-68). **Chapitre 3. 1. 1) Contre les hérésies 3. 1. 1)**

a déclaré que Marc a écrit après le "départ" (exodon) de Pierre et Paul (donc après Ao 67 ou 68). Par le mot exodon , Irénée signifiait probablement "départ dans la mort". Le mot est utilisé de cette manière dans Luc 9 : 31 et 2 Pierre 1 : 15. Ceci est clairement soutenu par le prologue anti-marconite de Marc qui affirme : « Après la mort de Pierre lui-même, il [Marc] écrivit ce même évangile... »

D'autre part, Clément d'Alexandrie et d'Origène (cf. Eusèbe Histoire Ecclésiastique 2. 15. 2 ; 6. 14. 6 ; 6. 25. 5) a placé l'écriture de l'Évangile de Marc du vivant de Pierre indiquant, en fait, que Pierre participé à sa production et ratifié son utilisation dans l'église.

En raison de preuves externes contradictoires, la question de la date reste problématique. Deux options sont disponibles.

Un point de vue est que l'Évangile peut être daté entre A. o. 67-69 si l'on accepte la tradition qu'il a été écrit après la mort de Pierre et Paul. Les partisans de ce point de vue soutiennent

généralement que Mat thew et Luke ont été écrits après AO 70 ou qu'ils ont été écrits avant Mark. Un deuxième point de vue est que l'Évangile peut être daté d'avant Ao 64-68 (lorsque Pierre a été martyrisé) si l'on accepte la tradition selon laquelle il a été écrit du vivant de Pierre. Sur ce point de vue, on peut accepter la priorité de Marc (ou Matt.) Et toujours soutenir que tous les évangiles synoptiques ont été écrits avant AO 70.

Le deuxième point de vue est préféré pour ces raisons : (1) La tradition est divisée bien que les preuves les plus fiables soutiennent ce point de vue. (2) La priorité de Marc (cf. commentaires sous « Sources »), en particulier la relation de Marc à Luc, qui est antérieure à Actes (cf. Actes 1 : 1), pointe vers une date antérieure à AO 64. Le fait que les Actes se terminent par Paul toujours en prison avant sa première libération (ca. Ao 62) repousse la date de Marc avant AO 60. (3) Il est historiquement probable que Marc (et peut-être aussi Pierre pendant une courte période) aurait pu être à Rome pendant la fin des années 50 (cf. commentaires sous "Auteur" et sous "Lieu d'origine et de destination"). Ainsi, une datation plausible semblerait être A. o. 57-59 au début du règne de l'empereur Néron (AO 54-68).

Lieu d'origine et de destination. Le témoignage presque universel des premiers pères de l'église (cf. références sous

" Auteur ") est que l'Évangile de Marc a été écrit à Rome principalement pour les chrétiens romains non juifs.

Les preuves suivantes tirées de l'Évangile lui-même soutiennent cela : (1) Les coutumes juives sont expliquées (cfr. 7:3-4; 14:12; 15:42). (2) Les expressions araméennes sont traduites en grec (cf. 3 :17 ; 5 :41 ; 7 :11, 34 ; 9 :43 ; 10 :46 ; 14 :36 ; 15 :22, 34) (3)

Plusieurs termes latins sont utilisés plutôt que leurs équivalents grecs (cfr. 5:9; 6:27; 12:15, 42; 15:16, 39). (4) La méthode romaine de calcul du temps est utilisée (cf.

6:48 ; 13h35). (5) Seul Marc a identifié Simon de Cyrène comme étant le père d'Alexandre et de Rufus (cf. 15:21 ; Rom. 16:13).

(6) Peu de citations de l'Ancien Testament ou de références à des prophéties accomplies sont utilisées.

(7) Marc a dépeint un souci particulier pour "toutes les nations" (cf. commentaires sur Marc 5:18-20; 7:24-8:10; 11:17; 13:10; 14:9), et à un point culminant de l'Évangile, un centurion romain païen proclame involontairement la divinité de Jésus (cf.

15:39). (8) Le ton et le message de l'Évangile conviennent aux croyants romains qui rencontraient des persécutions et en attendaient davantage (cf. commentaires sur 9, 49 ; 13, 9-13). (9) Marc a supposé que ses lecteurs connaissaient les principaux personnages et événements de son récit, il a donc écrit avec un intérêt plus théologique que biographique. (10) Marc s'adressait plus directement à ses lecteurs en tant que chrétiens en expliquant la signification pour eux d'actions et de déclarations particulières (cfr. 2:10, 28; 7:19).

Caractéristiques. Plusieurs caractéristiques rendent l'Évangile de Marc unique parmi les Évangiles. Premièrement, il met l'accent sur les actions de Jésus plus que sur son enseignement. Marc a enregistré 18 des miracles de Jésus mais seulement quatre de Ses paraboles (4:2-20, 26-29, 30-32; 12:1-9) et un discours majeur (13:3-37). À plusieurs reprises, Marc a écrit que Jésus enseignait sans enregistrer son enseignement {1:21, 39 ; 2:2, 13 ; 6:2, 6, 34 ; 10:1 ; 12h35}. La plupart des enseignements qu'il a inclus sont issus des controverses de Jésus avec les chefs religieux juifs (2 :8-11, 19-22, 25-28 ; 3 :23-30 ; 7 :6-23 ; 10 :2-12 ; 12:10-11, 13-40).

Deuxièmement, le style d'écriture de Marc est vivant, percutant et descriptif, reflétant une source de témoin oculaire telle que Pierre (cf., par exemple, 2 :4 ; 4 :37-38 ; 5 :2-5 ; 6 :39 ; 7 :33 ; 8:23-24 ; 14:54). Son usage du grec est non littéraire, proche du discours quotidien de cette époque

avec une saveur sémitique reconnaissable. Son utilisation des temps grecs, en particulier le temps du "présent historique" (utilisé plus de 150 fois), des phrases simples liées par "et", l'utilisation fréquente de "immédiatement" (euthys ; cf. commentaires sur 1:10), et l'utilisation de des mots énergiques (par exemple, lit., "impulsé", 1:12) donnent de la vivacité à son récit.

Troisièmement, Marc dépeint ses sujets avec une candeur inhabituelle. Il a souligné les réponses des auditeurs de Jésus avec diverses expressions d'étonnement (cf. commentaires sur 1:22, 27; 2:12; 5:20; 9:15). Il a raconté l'inquiétude de la famille de Jésus concernant sa santé mentale (cf. 3:21, 31-35). Il a franchement et à plusieurs reprises attiré l'attention sur le manque de compréhension et les échecs des disciples (cf. 4:13; 6:52; 8:17, 21; 9:10, 32; 10:26). Il a également souligné les émotions de Jésus telles que sa compassion (1 :41 ; 6 :34 ; 8 :2 ; 10 :16), sa colère et son mécontentement (1 :43 ; 3 :5 ; 8 :33 ; 10 :14). , et Ses soupirs de détresse et de chagrin (7:34; 8:12; 14:33-34).

Quatrièmement, l'Évangile de Marc est dominé par le mouvement de Jésus vers la Croix et la Résurrection. À partir de Marc 8:31, Jésus et ses disciples étaient "en route" (cf. 9:33; 10:32) de Césarée de Philippe au nord à travers la Galilée jusqu'à Jérusalem au sud. Le reste du récit (36%) était consacré aux événements de la Semaine de la Passion - les huit jours depuis l'entrée de Jésus à Jérusalem (11:1-11) jusqu'à Sa résurrection (16:1-8).

Thèmes théologiques. Le portrait de Marc de Jésus et sa signification pour le discipulat sont au centre de sa théologie. Dans le verset d'ouverture, Jésus-Christ est identifié comme "le Fils de Dieu" (1:1). Cela a été confirmé par le Père (1 : 11 ; 9 : 7) et affirmé par des démons (3 : 11 ; 5 : 7), par Jésus lui-même (13 : 32 ; 14 : 36, 61-62) et par un Centurion romain à la mort de Jésus (15:39). Cela a également été confirmé par Son enseignement faisant autorité (1 :22, 27) et Son pouvoir souverain sur la maladie et le handicap (1 :30-31, 40-42 ; 2 :3-12 ; 3 :1-5 ; 5 :25- 34; 7:31-37; 8:22-26; 10:46-52), les démons (1:23-27; 5:1-20; 7:24-30; 9:17-27), le domaine de la nature (4 :37-39 ; 6 :35-44, 47-52 ; 8 :1-10) et de la mort (5 :21-24, 35-43). Tout cela était une preuve convaincante que "le royaume de Dieu" - sa domination souveraine s'était approché des gens en Jésus, à la fois dans ses paroles et ses œuvres (cf. commentaires sur 1:15).

Pourtant, paradoxalement, Marc a souligné la demande de Jésus que les démons se taisent (1 :25, 34 ; 3 :12) et que Ses miracles ne soient pas rendus publics (1 :44 ; 5 :43 ; 7 :36 ; 8 :26). Il a insisté sur l'utilisation par Jésus des paraboles pour enseigner les foules (4:33-34) parce que Son règne royal était alors voilé, un mystère, reconnu seulement par les gens de foi (4: Marc a souligné la lenteur des disciples à comprendre le sens de la présence de Jésus avec eux malgré l'instruction privée (4 :13, 40 ; 6 :52 ; 7 :17-19 ; 8 :17-21). Il a souligné la demande de silence de Jésus même de la part des disciples après la confession de Pierre de son identité (8:30). Jésus a fait cela à cause des vues trompeuses des Juifs sur le Messie, qui étaient contraires au but de Son ministère terrestre. Il ne voulait pas que son identité soit déclarée ouvertement jusqu'à ce qu'il ait expliqué clairement à ses disciples le genre de Messie qu'il était et le caractère de sa mission.

Marc a enregistré la confession de Pierre, "Tu es le Christ" (8:29), dans sa forme la plus simple et la plus directe. Jésus n'a pas accepté ou rejeté ce titre mais a détourné l'attention des disciples de la question de son identité vers celle de son activité (8:31, 38). Il a utilisé la désignation préférée "Fils de l'homme" et a enseigné à ses disciples qu'il devait souffrir, mourir et ressusciter.

Le titre, Fils de l'homme, utilisé 12 fois par Jésus dans Marc par opposition à son utilisation unique du titre "Christ" ("le Messie", 9:41), était particulièrement adapté à sa mission messianique totale, présente et future (cf. commentaires sur 8:31, 38; 14:62). Il était le Serviteur souffrant de Yahvé (Ésaïe 52 :13-53 :12) qui a donné sa vie pour les autres en se soumettant à la volonté de Dieu (Marc 8 :31). Il était aussi le Fils de l'homme qui viendra dans la gloire rendre le jugement et établir son royaume sur la terre (8 :38-9 :8 ; 13 :26 ; 14 :62). Mais avant le triomphe glorieux de son règne messianique, il doit d'abord souffrir et mourir sous la malédiction de Dieu pour le péché humain (14:36; 15:34) en rançon pour beaucoup (10:45). Cela avait des implications importantes pour tous ceux qui le suivraient (8:34-38).

Il était difficile pour les 12 disciples de Jésus de comprendre cela. Ils envisageaient un Messie régnant, pas Celui qui souffrirait et mourrait. Dans sa section spéciale sur le discipolat (8:31-10:52), Marc dépeint Jésus "sur le chemin" de Jérusalem enseignant à ses disciples ce que signifie le suivre. La perspective n'était pas attrayante. Mais en

Sa transfiguration Il a donné à trois d'entre eux un aperçu rassurant de Sa future venue en puissance et en gloire (9:1-8). En même temps, le Père a confirmé la filiation de Jésus et leur a ordonné de lui obéir.

Tout au long de cette section, les disciples "voyaient" mais pas comme ils le devraient (8:22-26). Encore une fois, Marc a souligné qu'ils suivaient Jésus avec étonnement, incompréhension et même peur de ce qui les attendait (9.32 ; 10.32). A l'arrestation de Jésus, ils l'ont tous abandonné (14:50). Avec retenue, Marc a enregistré la crucifixion de Jésus et les phénomènes qui l'accompagnent qui ont élucidé sa signification (15:33-39).

Mais Marc a souligné le tombeau vide et le message de l'ange que Jésus était vivant et qu'il précédait Ses disciples en Galilée (14 :28 ; 16 :7), le lieu de leur ministère initial (6 :6b-13).

Sa conclusion abrupte a déclaré de façon dramatique que Jésus est vivant pour conduire ses disciples et prendre soin de leurs besoins comme il l'avait fait auparavant. Ainsi, leur "voyage" de discipulat devait continuer à la lumière de et déterminé par la mort et la résurrection de Jésus (9:9-10).

Occasion et but. L'évangile de Marc ne contient aucune déclaration directe à ce sujet, de sorte que les informations doivent être dérivées d'une étude de son contenu et de son cadre historique présumé. Étant donné que ces évaluations diffèrent, divers points de vue ont été exprimés.

Quelques énoncés d'objectif suggérés : (a) présenter un portrait biographique de Jésus en tant que Serviteur du Seigneur, (b) gagner des convertis à Jésus-Christ, (c) donner des instructions aux nouveaux chrétiens et renforcer leur foi face à la persécution , (d) fournir du matériel à utiliser par les évangélistes et les enseignants, et (e) corriger les idées fausses sur Jésus et sa mission messianique. Ces suggestions, bien qu'utiles, semblent soit exclure des parties de l'Evangile de la considération, soit ne pas tenir compte des accents de Marc.

Le but de Mark était essentiellement pastoral . Les chrétiens de Rome avaient déjà entendu et cru la bonne nouvelle de la puissance salvifique de Dieu (Rom. 1 : 8), mais ils avaient besoin de l'entendre à nouveau avec un nouvel accent pour saisir à nouveau ses implications pour leur vie dans un environnement dissolu et souvent hostile. Ils avaient besoin de comprendre la nature du discipulat, ce que cela signifiait de suivre Jésus - à la lumière de

qui est Jésus et ce qu'il a fait et continuera de faire pour eux.

Comme un bon pasteur, Mark a présenté "l'évangile de Jésus-Christ, le Fils de Dieu" (1:1) d'une manière qui répondrait à ce besoin et continuerait à façonner la vie de ses lecteurs. Il y est parvenu grâce à ses portraits de Jésus et des 12 disciples avec lesquels il s'attendait à ce que ses lecteurs s'identifient (cf. commentaires sous "Thèmes théologiques"). Il a montré comment Jésus-Christ est le Messie parce qu'il est le Fils de Dieu, et sa mort en tant que Fils de l'homme souffrant était le plan de Dieu pour la rédemption des gens. À la lumière de cela, il montra comment Jésus prenait soin de ses disciples et leur enseigna sur le discipulat dans le contexte de sa mort et de sa résurrection le même genre de soin et d'enseignement dont tous ceux qui suivent Jésus ont besoin.

## CONTOUR

- I. Le titre (1:1)
- II. Introduction : La préparation au ministère public de Jésus (1 :2-13)
  - A. Le précurseur de Jésus, Jean-Baptiste (1:2-8)
  - B. Le baptême de Jésus par Jean-Baptiste (1:9-11)
  - C. La tentation de Jésus par Satan (1:12-13)
- III. Le premier ministère galiléen de Jésus (1:14-3:6)
  - A. Résumé introductif : message de Jésus (1:14-15)
  - B. L'appel de Jésus à quatre pêcheurs (1:16-20)
  - C. L'autorité de Jésus sur les démons et la maladie (1:21-45)
  - D. Les controverses de Jésus avec les chefs religieux juifs en Galilée (2 :1-3 :5)
  - E. Conclusion : Le rejet de Jésus par les pharisiens (3:6)
- IV. Le ministère galiléen ultérieur de Jésus (3:7-6:6a)
  - A. Résumé introductif : L'activité de Jésus autour de la mer de Galilée (3:7-12)
  - B. La nomination des Douze par Jésus (3:13-19)
  - C. L'accusation de Belzébut et l'identité de Jésus de Sa vraie famille (3:20-35)
  - D. Les paraboles de Jésus décrivant le

caractère du royaume de Dieu  
(4:1-34)

- E. Les miracles de Jésus démontrant  
Son pouvoir souverain (4:35-5:43)
- F. Conclusion : le rejet de Jésus à Nazareth  
(6:1-6a)

V. Le ministère de Jésus en Galilée et au-delà (6:6b-8:30)

- A. Résumé introductif : la tournée  
d'enseignement de Jésus en Galilée (6:6b)

- B. L'envoi par Jésus du  
Douze et la mort de Jean-Baptiste  
(6:7-31)

- C. L'auto-révélation de Jésus aux  
Douze en paroles et en actes  
(6:32-8:26)

- D. Conclusion : la confession de Pierre  
que Jésus est le Christ (8:27-30)

VI. Voyage de Jésus à Jérusalem  
(8:31-10:52)

- A. La première unité de prédiction Passion  
(8:31-9:29)

- B. La deuxième unité de prédiction Passion  
(9:30-10:31)

- C. La troisième unité de prédiction de la  
passion (10:32-45)

- D. Conclusion : La foi de l'aveugle Bartimée  
(10:46-52)

VII. Ministère de Jésus à et autour de  
Jérusalem (11:1-13:37)

- A. L'entrée de Jésus à Jérusalem  
(11:1-11)

- B. Les signes prophétiques de Jésus du  
jugement de Dieu sur Israël (11:12-26)

- C. La controverse de Jésus avec le  
Chefs religieux juifs dans les cours du  
temple (11:27-12:44)

- D. Olivet prophétique de Jésus  
Discours à ses disciples (chap.  
13)

VIII. Souffrance et mort de Jésus à Jérusalem  
(chapitres 14-15)

- A. La trahison de Jésus, le repas de la  
Pâque et l'abandon de Ses  
disciples (14:1-52)

- B. Les épreuves, la crucifixion et  
l'enterrement de Jésus (14:53-15:47)

IX. La résurrection de Jésus d'entre les morts  
près de Jérusalem (16:1-8)

- A. L'arrivée des femmes au tombeau  
(16:1-5)

- B. L'annonce de l'ange (16:6-7)

- C. La réponse des femmes à la nouvelle  
de la résurrection de Jésus (16 : 8)

X. Épilogue contesté (16:9-20)

- A. Trois des apparitions de  
Jésus après la résurrection  
(16:9-14)

- B. La commission de Jésus à Ses  
disciples (16:15-18)

- C. L'Ascension de Jésus et la  
mission continue des disciples  
(16:19-20)

## COMMENTAIRE

I. Le titre (1:1)

1:1. Le verset d'ouverture (une phrase sans verbe) constitue le titre et le thème du livre. Le mot évangile (euangeliou, «bonne nouvelle») ne fait pas référence au livre de Marc, connu sous le nom de «l'Évangile de Marc».

Au lieu de cela, il se réfère à la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

Ceux qui connaissaient l'Ancien Testament connaissaient l'importance du mot "évangile" (cfr. Esaïe 40:9; 41:27; 52:7; 61:1-3). "Nouvelles" signifiait que quelque chose d'important s'était produit. Lorsque Marc a utilisé le mot, il était devenu un terme technique signifiant la prédication chrétienne au sujet de Jésus-Christ. "L'évangile" est la proclamation de la puissance de Dieu par Jésus-Christ pour sauver tous ceux qui croient (Rom. 1:16).

C'était un terme important dans la formation théologique du récit de Marc (Marc 1 :14-15 ; 8 :35 ; 10 :29 ; 13 :9-10 ; 14 :9).

Pour Marc, le début de l'évangile était les faits historiques de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus. Plus tard, les apôtres l'ont proclamé, en commençant (par exemple, Actes 2:36) là où Marc s'est terminé.

L'évangile parle « de Jésus-Christ », le Fils de Dieu. "Jésus", Son nom personnel donné par Dieu (cf. Matth. 1:21; Luc 1:31; 2:21), est l'équivalent grec de l'hébreu y'hosia' ("Josué"), "Yahweh est le salut. "

"Christ" est l'équivalent grec du titre hébreu Masfal}. ("Messie, Oint"). Il a été utilisé spécifiquement du Libérateur prévu dans le monde juif qui serait l'agent de Dieu dans l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament (par exemple, Gen. 49:10 ; Pss. 2 ; 110 ; Isa. 9:1-7 ; 11:1-9 ; Zach. 9:9-10). Le Messie attendu est Jésus. Bien que le titre "Christ" soit devenu une partie du nom personnel de Jésus dans l'usage chrétien primitif, Marc entendait sa pleine force titulaire comme le montre son usage (cf.

Marc 8:29 ; 12h35 ; 14:61 ; 15:32).

Le titre "Fils de Dieu" indique la relation unique de Jésus avec Dieu. Il est un Homme (Qesus)-et "l'Agent Spécial" de Dieu (Messie) - mais Il est aussi pleinement divin. En tant que Fils, il dépend de Dieu le père et lui obéit (cf. Hébr. 5:8).

## II. Introduction : La préparation au ministère public de Jésus (1 :2-13)

La brève introduction de Marc présente trois événements préparatoires qui sont nécessaires pour une bonne compréhension de la mission de la vie de Jésus : le ministère de Jean-Baptiste (vv. 2-8), le baptême de Jésus (vv. 9-11) et la mission de Jésus. tentation (vv. 12-13). Deux mots récurrents lient cette section ensemble : "le désert" (erimos ; vv. 3-4, 12-13) et "l'Esprit" (vv. 8, 10, 12).

### A. Le précurseur de Jésus, Jean-Baptiste {1:2-8} (Matthieu 3 :1-12 ; Luc 3 :1-20 ; Jean 1 :19-37)

#### 1. L'ACCOMPLISSEMENT PAR JEAN DE LA PROPHÉTIE DE L'ANCIEN TESTAMENT (1:2-3)

1:2-3. Marc a commencé par replacer son récit dans son contexte scripturaire approprié. Mis à part les citations de l'Ancien Testament par Jésus, c'est le seul endroit où Marc a fait référence à l'Ancien Testament dans son Évangile.

Le verset 2 mélange Exode 23 : 20 (LXX) et Malachie 3 : 1 (hébr.), et Marc 1 : 3 provient d'Ésaïe 40 : 3 (LXX). Marc a adopté une compréhension traditionnelle de ces versets afin de pouvoir les utiliser sans explication. De plus, il a mis l'accent sur le mot "chemin" (hodos, allumé, "route, autoroute"), un thème important dans l'explication de Marc sur le discipulat (Marc 8 :27 ; 9 :33 ; 10 :17, 32, 52 ; 12 : 14).

Marc préface cette citation composée de trois livres de l'Ancien Testament par les mots : Il est écrit dans Isaïe le prophète. Cela illustre une pratique courante chez les auteurs du Nouveau Testament en citant plusieurs passages avec un thème unificateur. Le thème commun ici est la tradition "sauvage" (désert) dans l'histoire d'Israël.

Puisque Marc introduisait le ministère de Jean-Baptiste dans le désert, il a cité Ésaïe comme source parce que le passage d'Ésaïe fait référence à "une voix appelant" dans le désert.

Sous la direction du Saint-Esprit, Marc a donné à ces textes de l'Ancien Testament une interprétation messianique en modifiant "le chemin devant moi" (Malachie 3:1) en votre chemin,

et "les sentiers de notre Dieu" (Ésaïe 40:3, LXX) aux sentiers pour Lui. Ainsi, l'orateur, moi, était Dieu qui enverra son messager (Jean) devant toi (Jésus) qui préparera ta voie (celle de Jésus). Jean était une voix exhortant la nation d'Israël à préparer (verbe pl.) le chemin pour le Seigneur Qésus) et à lui tracer des "chemins" droits (Jésus). La signification de ces métaphores est donnée dans le ministère de Jean (Marc 1:4-5).

#### 2. L'ACTIVITÉ DE JEAN EN TANT QUE PROPHÈTE (1:4-5)

1:4. En accomplissement de la prophétie précédente, Jean est venu (egeneto, "apparu") sur la scène de l'histoire en tant que dernier prophète de l'Ancien Testament (cf. Luc 7:24-28; 16:16), signalant un tournant dans les relations de Dieu avec l'humanité. Jean baptisait dans la région désertique (erimo, pays sec et inhabité) et prêchait un baptême de repentance. Le mot « prédication » (kirysson) pourrait être rendu « proclamant comme un héraut », approprié à la lumière de la prédiction de Marc 1 : 2-3.

Le baptême de Jean n'était pas une innovation puisque les Juifs exigeaient que les Gentils souhailant être admis dans le judaïsme soient baptisés par auto-immersion. Le nouvel élément surprenant était que le baptême de Jean était destiné au peuple de l'alliance de Dieu, les Juifs, et qu'il exigeait leur repentance en vue de la venue du Messie (cf. Matth. 3:2).

Ce baptême est décrit comme étant lié à ou exprimant la repentance pour (eis) le pardon des péchés. La préposition grecque eis pourrait être référentielle ("en référence à") ou but ("menant à") mais probablement pas cause ("à cause de").

"Repentance" (metanoia) se produit dans Marc seulement ici. Cela signifie "un revirement, un changement délibéré d'esprit résultant en un changement de direction dans la pensée et le comportement" (cf. Matt. 3:8; 1 Thes. 1:9).

"pardon" (aphesin) signifie "la suppression ou l'annulation d'une obligation ou d'une barrière de culpabilité". Il fait référence à l'acte de grâce de Dieu par lequel les « péchés » en tant que dette sont annulés, sur la base de la mort sacrificielle de Christ (cf. Matt. 26:28). Le pardon n'était pas transmis par le rite extérieur du baptême, mais le baptême était un témoignage visible que l'on s'était repenti et qu'en conséquence avait reçu le pardon gracieux de Dieu pour les péchés (cf. Luc 3:3).

1:5, en utilisant une hyperbole (cf. aussi vv. 32-33, 37), Marc a montré le grand impact que Jean a eu sur toutes les régions de Judée et de Jérusalem. Les gens sont sortis et ont été baptisés par Jean dans le Jourdain (cf. v. 9) alors qu'ils confessaient leurs péchés à Dieu. L'imparfait des verbes grecs dépeint à la manière d'un film la procession continue de personnes qui sortaient pour entendre la prédication de Jean et se faire baptiser par lui.

Le verbe « baptiser » (baptizo, forme intensive de bapto, « tremper ») signifie « immerger, submerger ». Être baptisé par Jean dans le Jourdain marquait le "tour" d'un Juif vers Dieu. Cela l'identifiait avec le peuple repentant qui se préparait pour la venue du Messie.

La confession ouverte des péchés du peuple était incluse dans l'exécution du rite baptismal. Le verbe « avouer » (exomologoumenoi, « être d'accord avec, reconnaître, admettre » ; cf. Ac 19, 18 ; Phil. 2, 11) est intensif. Ils étaient ouvertement d'accord avec le verdict de Dieu sur leurs péchés (hamartias, "ne pas atteindre le but", c'est-à-dire la norme de Dieu). Chaque Juif connaissant l'histoire de la nation savait qu'il n'avait pas répondu aux exigences de Dieu. Leur volonté d'être baptisés par Jean dans le désert était un aveu de leur désobéissance et une expression de leur retour à Dieu.

### 3. LE STYLE DE VIE DE JOHN EN TANT QUE PROPHÈTE (1:6)

1:6. La tenue vestimentaire et le régime alimentaire de Jean le désignaient comme un homme du désert et dépeignaient également son rôle de prophète de Dieu (cf. Zech. 13:4). De cette manière, il ressemblait au prophète Élie (2 Rois 1 : 8), qui était assimilé dans Malachie 4 : 5 au messager (Malachie 3 : 1) cité précédemment (cf. Marc 1 : 2 ; 9 : 13 ; Luc 1:17). Les criquets (insectes séchés) et le miel sauvage étaient le régime alimentaire courant dans les régions désertiques. Les sauterelles sont répertoriées dans Lévitique 11:22 parmi les aliments "propres".

### 4. LE MESSAGE DE JEAN COMME PROPHÈTE (1:7-8)

1:7. Les mots d'ouverture sont littéralement, "Et il proclamait comme un héraut," (cf. v. 4).

Mark a résumé en disant ...

Le message de Jean afin de se concentrer sur son thème principal, l'annonce d'une Personne plus grande encore à venir qui baptiserait les gens du Saint-Esprit (v. 8).

Les mots, Après moi (dans le temps) viendra Un fait écho à Malachie 3: 1 et 4: 5, mais l'identité précise de Celui qui vient est restée cachée même à Jean jusqu'après

Le baptême de Jésus (cf. Jean 1:29-34). Il ne fait aucun doute que Marc a évité le terme "Messie" en raison des idées fausses populaires qui y sont associées. Marc 1:8 suggère pourquoi celui qui vient est plus puissant que Jean.

Jean a souligné l'importance de Celui qui vient et a montré sa propre humilité (cf. Jean 3:27-30) en déclarant qu'il n'était pas digne de se baisser (paroles enregistrées uniquement par Marc) et de dénouer les lanières (lanières de cuir) utilisées pour attacher ses sandales. Même un esclave hébreu n'était pas tenu de faire cette tâche subalterne pour son maître !

1:8. Ce verset oppose I à He.

Jean a administré le signe extérieur, le baptême d'eau ; mais celui qui vient accorderait en fait l'Esprit vivifiant.

Lorsqu'il est utilisé en relation avec l'eau, le mot "baptiser" indique normalement une immersion littérale (cf. vv. 9-10). Lorsqu'il est utilisé avec les mots Saint-Esprit, cela signifie métaphoriquement venir sous la puissance vivifiante de l'Esprit.

Je baptise est littéralement "j'ai baptisé", indiquant probablement que Jean s'adressait à ceux qu'il avait déjà baptisés. Son baptême avec (ou "dans") "l'eau" était limité et préparatoire. Mais ceux qui l'ont reçu se sont engagés à accueillir Celui qui vient et qui les baptisera du Saint-Esprit (cf. Ac 1, 5 ; 11, 15-16). L'effusion de l'Esprit était une caractéristique attendue de la venue du Messie (Ésaïe 44 :3 ; Ézéchiel 36 :26-27 ; Joël 2 :28-29).

## B. Le baptême de Jésus par Jean-Baptiste (1:9-11) (Mat. 3:13-17 ; Luc 3:21-22)

### 1. LE BAPTÊME DE JÉSUS EN JORDANIE (1:9)

1:9. Marc a brusquement présenté Celui qui vient (v. 7) comme étant Jésus. Contrairement à "tout le peuple" de Judée et de Jérusalem (v. 5), Il est venu à Jean dans la région désertique de Nazareth en Galilée.

Nazareth était un village obscur jamais mentionné dans l'Ancien Testament, le Talmud ou les écrits de Josèphe, le célèbre historien juif du premier siècle.

La Galilée, large d'environ 30 milles et longue de 60 milles, était la région peuplée la plus septentrionale des trois divisions de la Palestine : la Judée, la Samarie et la Galilée.

Jean a baptisé Jésus dans (eis) le Jourdain (cfr. v. 5). Les prépositions grecques eis (« dans », v. 9) et ek (« hors de », v. 10) suggèrent le baptême par immersion.

Le baptême de Jésus a probablement eu lieu près de Jéricho. Il avait environ 30 ans à cette époque (Luc 3:23).

Contrairement à tous les autres, Jésus n'a fait aucune confession de péchés (cf. Marc 1:5) puisqu'il est sans péché (cf. Jean 8:45-46; 2 Cor. 5:21; Hébr. 4:15; 1 Jean 3:5). Marc n'a pas indiqué pourquoi Jésus s'est soumis au baptême de Jean ; cependant, trois raisons peuvent être suggérées : (1) C'était un acte d'obéissance, montrant que Jésus était en plein accord avec le plan global de Dieu et le rôle du baptême de Jean dans celui-ci (cf. Matt.

3:15). (2) C'était un acte d'auto-identification avec la nation d'Israël dont il partageait l'héritage et la situation pécheresse (cf. Ésaïe 53:12). (3) C'était un acte d'auto-dédicace à sa mission messianique, signifiant sa l'acceptation officielle et l'entrée en elle.

## 2. LA RÉPONSE DMNE DU CIEL

(1:10-11)

1:10. Marc a utilisé l'adverbe grec euthys

("immédiatement, immédiatement") ici pour la première des 42 occurrences de son évangile (la NIV l'omet ici). Sa signification varie du sens de l'immédiateté (comme ici) à celui de l'ordre logique ("en temps voulu, alors" ; cf. 1:21 ["quand"]; 11:3 ["sous peu"]).

Trois choses distinguaient Jésus de tous les autres qui avaient été baptisés. Premièrement, il a vu le ciel se déchirer. Le verbe puissant, "être tom open" (schizo menous, "split") reflète une métaphore de l'irruption de Dieu dans l'expérience humaine pour délivrer son peuple (cf. Pss. 18:9, 16-19; 144:5-8; Isa .64:1-5).

Deuxièmement, Il a vu l'Esprit descendre sur Lui comme une colombe, sous une forme visible de colombe, et non de manière colombine (cf. Luc 3:22). L'imagerie de la colombe symbolisait probablement l'activité créatrice de l'Esprit (cfr. Gen. 1:2). À l'époque de l'Ancien Testament, l'Esprit est venu sur certaines personnes pour les habiliter à servir (par exemple, Ex. 31:3; Jud. 3:10; 11 :29 ; 1 Sam. 19 :20, 23). La venue de l'Esprit sur Jésus lui a permis d'accomplir sa mission messianique (cf. Actes 10 :38) et la tâche de baptiser les autres avec l'Esprit, comme Jean l'avait prédit (Marc 1 :8).

1:11. Troisièmement, Jésus a entendu une voix... du ciel (cfr. 9:7). Les paroles du Père, exprimant Son approbation sans réserve de

Jésus et Sa m1ss10n, 'fait' écho à trois versets : Genèse 22 :2 ; Psaume 2:7 ; Esaïe 42:1.

Dans la première déclaration, Tu es mon Fils, les mots « Tu es » affirment la filiation unique de Jésus avec le Père. La signification de ces mots se trouve dans le Psaume 2:7 où Dieu s'est adressé au Roi oint comme étant Son Fils. Lors de Son baptême, Jésus a commencé Son rôle officiel en tant qu'Oint de Dieu (cfr. 2 Sam. 7:12-16; Ps. 89:26 ; Ont. 1:5).

La deuxième clause, que j'aime, est littéralement "le Bien-Aimé" (ho agapitos). Il s'agit soit d'un titre ("le Bien-Aimé"), soit d'un adjectif descriptif ("le Fils bien-aimé"). En tant que titre, il souligne l'intensité de l'amour entre Dieu le Père et le Fils sans perdre sa force descriptive. En tant qu'adjectif, il peut être compris dans le sens de l'Ancien Testament de Fils "unique" (cf. Gen. 22:2, 12, 16 ; Jér. 6:26 ; Amos 8:10; Zech. 12:10), équivalent à l'adjectif grec monogenis ("seul, unique" ; cf. Jean 1:14, 18 ; Hébr. 11:17). Ce rendu plus interprétatif pointe vers la filiation préexistante de Jésus.

Les mots avec Toi, je suis bien content indiquent le genre de Fils royal que Jésus devait être dans Sa mission terrestre. Le verbe eudokisa est au passé ("j'étais bien content"). De force intemporelle, il est rendu en anglais au présent pour indiquer que Dieu est satisfait de son Fils à tout moment. Le plaisir de Dieu n'a jamais eu de commencement et ne finira jamais.

Ces paroles proviennent d'Isaïe 42:1 dans lequel Dieu s'adressait à Son Serviteur qu'Il avait choisi, Celui en qui Il prend plaisir et sur qui Il avait mis Son Esprit. Esaïe 42:1 commence la première d'une série de quatre prophéties sur le vrai Messie-Serviteur en contraste avec la nation-serviteur désobéissante d'Israël (cf.

Un. 42:1-9 ; 49:1-7 ; 50:4-9 ; 52:13-53:12).

Le vrai Serviteur souffrirait beaucoup en accomplissant la volonté de Dieu. Il mourrait comme un "offrande de culpabilité" (Ésaïe 53:10), et Il servirait Lui-même comme l'Agneau sacrificiel (cf. Ésaïe 53:7-8; Jean 1:29-30). Lors de Son baptême, Jésus commença Son rôle de Serviteur souffrant du Seigneur. Marc met en évidence cette caractéristique de la mission messianique de Jésus (Marc 8 :31 ; 9 :30-31 ; 10 :32-34, 45 ; 15 :33-39).

Le baptême de Jésus n'a pas changé Son statut divin. Il n'est pas devenu le Fils de Dieu à son baptême (ou à la transfig



uration, 9:7). Au contraire, son baptême a montré la portée considérable de son acceptation de sa vocation messianique en tant que Serviteur souffrant du Seigneur ainsi que le Messie davidique. Parce qu'Il est le Fils de Dieu, Celui qui est approuvé par le Père et investi de la puissance de l'Esprit, Il est le Messie (et non l'inverse). Les trois Personnes de la Trinité sont impliquées.

### C. La tentation de Jésus par Satan

(1:12-13)

(Matthieu 4 :1-11 ; Luc 4 :1-13)

1:12. Après son baptême, Jésus s'avança dans la puissance de l'Esprit et aussitôt (euthys, "immédiatement") l'Esprit l'envoya plus loin dans la région désertique. Le mot "envoyé" vient d'un verbe fort (ekballo) signifiant "chasser, expulser, renvoyer". Marc l'a utilisé pour désigner l'expulsion des démons (vv. 34, 39; 3:15, 22-23; 6:13; 7:26; 9:18, 28, 38). Ici, il reflète le style énergique de Mark (cf. "led",

Mat. 4:1 ; Luc 4:1). La pensée est celle d'une forte contrainte morale par laquelle l'Esprit a conduit Jésus à prendre l'offensive contre la tentation et le mal au lieu de les éviter. Le désert (erimos; cf.

Marc 1:4), des lieux arides et inhabités, étaient traditionnellement considérés comme le repaire des puissances maléfiques (cf. Matth. 12:43 ; Luc 8:29 ; 9:24). Le site traditionnel de la tentation se trouve au nord-ouest de la mer Morte, immédiatement à l'ouest de Jéricho.

1:13. Jésus était dans le désert pendant 40 jours. Malgré l'appel possible à divers versets de l'Ancien Testament (Ex. 34:28 ; Deut. 9:9, 18 ; 1 Rois 19:8), le parallèle le plus proche est celui de la victoire de David sur Goliath qui s'était opposé à Israël pendant 40 jours (1 Sam 17:16).

Jésus était tenté par Satan.

"Tenté" est une forme de peirazo, qui signifie "mettre à l'épreuve, mettre à l'épreuve" afin de découvrir le genre de personne qu'est quelqu'un. Il est utilisé soit dans le bon sens (test de Dieu, par exemple, 1 Cor. 10 :13; Heb. 11:17) ou dans un mauvais sens d'incitation au péché par Satan et ses acolytes.

Les deux sens sont impliqués ici. Dieu a mis Jésus à l'épreuve (l'Esprit l'y a conduit) pour montrer qu'il était qualifié pour sa mission messianique. Mais aussi Satan a essayé d'éloigner Jésus de sa mission divinement désignée (cf. Matth. 4:1-11 ; Luc 4:1-13).

L'impeccabilité de Jésus n'exclut pas le fait qu'il ait réellement été tenté ; En fait,

elle témoigne de sa véritable humanité (cf. ROM. 8:3 ; Ont. 2:18).

Le tentateur était Satan, l'adversaire, celui qui s'oppose. Marc n'a pas utilisé le terme "le diable" (calomniateur ; Matt.

4:1 ; Luc 4:2). Satan et ses forces sont en opposition constante et intense contre Dieu et ses desseins, en particulier la mission de Jésus. Satan incite les gens à se détourner de la volonté de Dieu, les accuse devant Dieu lorsqu'ils tombent et cherche leur ruine. Jésus a personnellement rencontré le prince du mal avant d'affronter ses forces. Il est entré dans son ministère pour le vaincre et libérer ses captifs (Héb.

2:14 ; 1 Jean 3:8). En tant que Fils de Dieu, Il a combattu Satan dans le désert, et les démons l'ont confessé comme tel (cf. Marc 1:24 ; 3:11 ; 5:7).

La référence aux animaux sauvages n'est enregistrée que par Mark. Dans l'imagerie de l'Ancien Testament, "le désert" était le lieu de la malédiction de Dieu - un lieu de désolation, de solitude et de danger où vivaient des animaux effrayants et voraces (cf. Est un. 13:20-22 ; 34:8-15 ; Pss. 22:11-21 ; 91:11-13). La présence d'animaux sauvages souligne le caractère hostile de la région désertique en tant que domaine de Satan.

En contraste avec les dangereux animaux sauvages, il y a les soins protecteurs de Dieu à travers les anges qui ont assisté (lit., "servaient", diekonoun) Jésus tout au long de la période de la tentation (bien que le verbe puisse être rendu "a commencé à Le servir", c'est-à-dire après la tentation). Ils ont fourni une aide générale et l'assurance de la présence de Dieu. Marc n'a pas mentionné le jeûne (cf. Matth. 4:2 ; Luc 4:2), probablement parce que le séjour de Jésus dans la région désertique l'impliquait clairement.

Le récit de la tentation de Marc est bref (contrairement à Matt. et Luke). Il n'a rien dit sur le contenu de la tentation, sa fin culminante ou la victoire de Jésus sur Satan. Son inquiétude était que cela a commencé un conflit permanent avec Satan qui a continué à essayer par des moyens surnois d'amener Jésus à se détourner de la volonté de Dieu (cf. Marc 8:11, 32-33 ; 10:2 ; 12h15). En raison de la vocation que Jésus a acceptée lors de son baptême, il a dû faire face à Satan et à ses forces. L'Évangile de Marc est le récit de cette grande rencontre qui culmina à la Croix. Au début, Jésus a établi son autorité personnelle sur Satan. Ses derniers exorcismes de démons

étaient basés sur Sa victoire dans cette rencontre (cfr. 3:22-30).

### III. Le premier ministère galiléen de Jésus (1:14-3:6)

La première section majeure de l'Évangile de Marc comprend un résumé du message de Jésus (1:14-15); l'appel des premiers disciples (1:16-20); Le ministère d'exorcisation et de guérison de Jésus dans et autour de Capernaüm (1:21-45); cinq controverses avec des chefs religieux juifs (2 : 1-3 : 5) et un complot ourdi par les pharisiens et les hérوديens pour tuer Jésus (3 : 6). Tout au long de la section, Jésus a démontré son autorité sur toutes choses à la fois par ses paroles et ses actes.

### A. Résumé introductif : message de Jésus {1:14-15} (Mat. 4:12-17 ; Luc 4:14-21)

Jésus a commencé Son ministère en Galilée (cfr. Marc 1:9) après que Jean-Baptiste ait été arrêté par Hérode Antipas (voir le tableau sur les Hérodes en Luc 1:5) pour la raison indiquée dans Marc 6:17-18. Avant d'entrer en Galilée, Jésus a exercé son ministère en Judée pendant environ un an (cf. Jean 1:19-4:45), ce que Marc n'a pas mentionné. Cela montre que le but de Marc n'était pas de donner un récit chronologique complet de la vie de Jésus.

1:14. Les mots a été mis en prison se traduisent par paradothinai, de paradi domi, "livrer ou remettre". Le verbe est utilisé pour la trahison de Jésus par Judas (3:19), suggérant que Marc a établi un parallèle entre les expériences de Jean et de Jésus (cf. 1:4, 14a). La voix passive sans agent déclaré implique que le dessein de Dieu était accompli dans l'arrestation de Jean (cf. parallèle à Jésus, 9:31; 14:18) et que le moment du ministère de Jésus en Galilée était maintenant venu (cf. commentaires sur 9:11-13).

Jésus est venu en Galilée en proclamant (kirysson; cf. 1:4) la bonne nouvelle (euangelion; cf. v. 1) de (de) Dieu. Peut-être que les mots "du royaume" (I<JV) devraient être inclus avant "de Dieu" en raison de leur présence dans de nombreux manuscrits grecs.

1h15. Les deux déclarations et les deux commandements de Jésus résument son message. La première déclaration, Le temps est venu, souligne la note distinctive d'accomplissement dans l'annonce de Jésus (cf. Lc 4, 16-21). Le temps fixé par Dieu pour la préparation et l'attente, l'ère de l'Ancien Testament, était maintenant accompli (cf. Gal. 4:4 ; Hébr. 1:2 ; 9:6-15).

La deuxième déclaration, Le roi

dom de Dieu est proche, présente un élément clé du message de Jésus. "Royaume" (basileia) signifie "royauté" ou "règle royale". Le terme implique l'autorité souveraine d'un dirigeant, l'activité de gouverner et le domaine de la règle, y compris ses avantages (Dictionnaire théologique du Nouveau Testament [ci-après TDNT]. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., sv "basileia," 1:579-80). Ainsi, "le royaume de Dieu" est un concept dynamique (et non statique) qui fait référence à l'activité souveraine de Dieu consistant à régner sur sa création.

Ce concept était familier aux Juifs de l'époque de Jésus. À la lumière des prophéties de l'Ancien Testament (cfr. 2 Sam. 7:8-17; Isa. 11:1-9; 24:23; Jer. 23:4-6; Michée 4:6-7; Zech. 9:9-10; 14:9) ils s'attendaient à ce qu'un futur royaume messianique (davidique) soit établi sur terre (cf. Matth. 20:21; Marc 10:37; 11:10; 12:35-37; 15:43; Luc 1 :31-33 ; 2 :25, 38 ; Actes 1 :6). Ainsi, les auditeurs de Jésus ont naturellement compris que sa référence au royaume de Dieu était le royaume messianique tant attendu.

Jésus a dit que le règne de Dieu "est proche" (ingiken, "s'est approché" ou "est arrivé"; cf. même forme verbale dans Marc 14:42 ["Voici venir"]). Mais ce n'était pas près de la forme que les Juifs attendaient. Au contraire, il était arrivé dans le sens où Jésus, l'agent du règne de Dieu, était présent parmi eux (cf. Luc 17:20-21).

C'était « la bonne nouvelle de Dieu ».

La réponse requise à laquelle Jésus appela Ses auditeurs était un double commandement : Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle ! La repentance et la foi (croyance) sont liées en une seule pièce (pas d'actes successifs dans le temps). Se "repentir" (meJanoeo; cf. Marc 1:4) c'est se détourner d'un objet de confiance existant (par exemple, soi-même). "croire" (pisteuo, ici pisteuete en, la seule apparence du NT de cette combinaison), c'est s'engager de tout son cœur dans un objet de foi. Ainsi, croire à la bonne nouvelle signifiait croire en Jésus lui-même comme le Messie, le Fils de Dieu. Il est le "contenu" de la bonne nouvelle (cf. v. 1) Ce n'est que par ce moyen qu'on peut entrer ou recevoir (en don) le royaume de Dieu (cf. 10,15).

En tant que nation, Israël a officiellement rejeté ces exigences (cf. 3 :6 ; 12 :1-12 ; 14 :1-2, 64-65 ; 15 :31-32). De plus, Jésus a enseigné que son règne terrestre davidique ne viendrait pas immédiatement. (cf. Luc 19:11). Après que Dieu ait achevé Son

le but actuel de sauver les Juifs et les Gentils et de bâtir Son église (cfr.

ROM. 16:25-27 ; Éph. 3 :2-12), Jésus reviendra et établira son royaume sur cette terre (Matthieu 25 :31, 34 ; Actes 15 :14-18 ; Apoc.

19h15 ; 20:4-6). La nation d'Israël sera restaurée et rachetée (Rom. 11:25-29).

Ainsi, le royaume de Dieu a deux aspects, tous deux centrés sur le Christ (cf. Marc 4 :13-31) : (1) Il est déjà présent, bien que voilé, en tant que domaine spirituel (accent mis par Marc ; cf. 3 :23-27 ; 10h15, 23-27 ; 12h34).

(2) Il est encore futur lorsque le règne de Dieu sera ouvertement établi sur terre (cfr. 9:1 ; 13:24-27).

## B. L'appel de Jésus à quatre pêcheurs

(1:16-20)

(Mat. 4:18-22 ; Luc 5:1-11)

L'appel de Jésus à quatre pêcheurs à être ses disciples vient immédiatement après le résumé de son message. Marc a donc précisé que se repentir et croire en l'évangile (Marc 1:15) c'est rompre avec son ancien mode de vie et suivre Jésus, s'engager personnellement envers lui en réponse à son appel. Par cet appel, Jésus a commencé son œuvre en Galilée. Cela anticipait Sa nomination et Son envoi des Douze (3 :13-19 ; 6 :7-13, 30).

1:16. La mer (une étiquette sémitique) de Galilée, un lac d'eau chaude d'environ 7 miles de large, 13 miles de long et 685 pieds sous le niveau de la mer, était le théâtre d'une industrie de la pêche florissante. Il était géographiquement central au ministère galiléen de Jésus.

Alors qu'il marchait le long du rivage, Jésus ... vit Simon (surnommé Pierre) et André, son frère, chacun jetant un filet circulaire (10 à 15 pieds de diamètre) dans le lac. La chose importante à ce sujet, a expliqué Mark (gar, pour), c'est qu'ils étaient pêcheurs de métier.

1:17-18. Les mots Viens, suis-moi sont littéralement « Viens après moi », une expression technique qui signifiait « Va derrière moi en tant que disciple ». Contrairement à un rabbin dont les élèves le cherchaient, Jésus prit l'initiative et appela ses disciples.

L'appel comprenait la promesse de Jésus : et je ferai de vous des pêcheurs (genesthai) d'hommes. Il les avait « attrapés » pour Son royaume ; maintenant Il les équiperait pour partager Sa tâche, pour devenir (genesthai implique une préparation) des pêcheurs qui attrapent des "hommes" (générique pour "peuple"; cf. 8:27).

La métaphore de la pêche a probablement été suggérée par le métier des frères mais

avait également un arrière-plan de l'Ancien Testament (cfr. Jérémie 16:16; Ézéchiel 29:4-5; Hab. 1:14-17).

Bien que les prophètes aient utilisé cette figure pour exprimer le jugement divin, Jésus l'a utilisé positivement comme un moyen d'éviter le jugement divin. En vue du règne juste imminent de Dieu (cfr. Marc 1:15)

Jésus appela ces hommes à la tâche de rassembler les gens hors de la « mer » (imagerie de l'Ancien Testament pour le péché et la mort, par exemple, Ésaïe 57 :20-21).

Immédiatement (euthys; cf. Marc 1:10)

Simon et André ont abandonné leurs filets (leur ancien appel) et l'ont suivi. Dans les Évangiles, le verbe "suivre" (akolouthéo), lorsqu'il se réfère à des individus, exprime l'appel et la réponse du disciple.

Les événements ultérieurs (cfr. vv. 29-31) montrent que leur réponse ne signifiait pas une répudiation de leurs maisons mais plutôt donner à Jésus leur pleine allégeance (cfr. 10:28; 1 Cor. 7:17-24).

1:19-20. A la même occasion, Jésus vit Jacques et Jean, les fils de Zébédée (cf. 10, 35), dans leur barque, préparant (de katartizo, "mettre en ordre, apprêter") leurs filets pour une autre nuit de pêche.

Ils étaient associés à Simon (cf. Luc 5:10). Sans délai (euthys) Jésus les a appelés à le suivre. Ils ont laissé derrière eux leur ancien mode de vie (bateau de pêche et filets) et leurs droits antérieurs (leur père Zébédée et les aides à gages) et l'ont suivi (litt., "s'en allèrent après") en tant que disciples.

Marc n'a mentionné aucun contact antérieur avec Jésus par ces pêcheurs (cf.

Jean 1:35-42). Plus tard, Jésus rassembla les Douze autour de Lui dans une relation Maître-élève (Marc 3:14-19). Marc a abrégé les événements historiques (1:14-20) pour souligner l'autorité de Jésus sur les gens et l'obéissance de ses disciples.

Le discipulat occupe une place importante dans l'évangile de Marc. L'appel de Jésus poserait deux questions dans l'esprit des lecteurs de Marc : « Qui est celui qui appelle » et « Que signifie le suivre ? » Marc leur a donné une réponse dans son Évangile. Il a supposé des similitudes entre les Douze (cf. ... commentaires sur 3:13; 13:37) et ses lecteurs. Le discipulat est la norme attendue pour tous ceux qui croient en l'évangile (cf. 1:15).

## C. L'autorité de Jésus sur les démons et la maladie (1 :21-45)

Le caractère autoritaire (v. 22) et l'importance (vv. 38-39) de la parole de Jésus déjà expérimentée par les quatre pêcheurs

hommes a été démontré davantage par ses actes puissants. Les versets 21-34 décrivent une seule activité, peut-être typique, du jour du sabbat à Capharnaüm : son pouvoir sur les démons (vv. 21-28), la guérison de la belle-mère de Pierre (vv. 29-31) et la guérison de d'autres après le coucher du soleil (vv. 32-34). Ensuite, les versets 35-39 présentent un bref avec tirage pour la prière et un résumé d'une tournée de prédication en Galilée. Un événement significatif de cette tournée fut la guérison d'un lépreux (vv. 40-45). Les paroles et les actes autoritaires de Jésus ont provoqué à la fois l'étonnement et l'alarme et ont ouvert la voie à des controverses (2:1-3:5).

1. LA GUÉRISON D'UN DÉMONIAQUE (1:21-28)  
(LUC 4:31-37)

1:21-22. Les quatre disciples accompagnèrent Jésus dans la ville voisine de Capernaüm (cf. 2:1 ; 9:33), sur la rive nord-ouest de la mer de Galilée. C'était leur ville natale et elle est devenue la plaque tournante du ministère galiléen de Jésus (cf. Luc 4:16-31). En temps voulu (euthys; cf. Marc 1:10), le jour du sabbat (samedi), Jésus assista au culte régulier dans la synagogue, un lieu juif de rassemblement et de culte (cf. vv. 23, 29, 39; 3: 1 ; 6 :2 ; 12 :39 ; 13 :9). Sans doute à l'invitation du chef de la synagogue, il a commencé à enseigner (cf. Ac 13, 13-16). Marc faisait souvent référence au ministère d'enseignement de Jésus (Marc 2 :13 ; 4 :1-2 ; 6 :2, 6, 34 ; 8 :31 ; 10 :1 ; 11 :17 ; 12 :35 ; 14 :49), mais enregistré peu de ce que Jésus a enseigné.

Ses auditeurs étaient stupéfaits (exemples sonto, lit., "étonnés, frappés de leurs sens, bouleversés"; également en 6:2 ; 7:37 ; 10:26 ; 11:18) de la manière et du contenu (cf. 1:14-15) de l'enseignement de Jésus. Il enseignait avec l'autorité directe de Dieu et avait le pouvoir d'évoquer des décisions.

Cela contrastait fortement avec les enseignants de la loi (lit., "scribes") qui étaient éduqués dans la loi écrite et son interprétation orale.

Leurs connaissances étaient dérivées de la tradition des scribes, ils citaient donc simplement les paroles de leurs prédécesseurs.

1:23-24. Juste à ce moment (euthys; cf. v. 10), la présence de Jésus et son enseignement autoritaire dans la synagogue provoquèrent une forte explosion de la part d'un homme sous le contrôle d'un esprit mauvais (lit., "un esprit impur", sémitique pour "démon"; cf. 4:24-34).

Le démon parla à travers l'homme qui s'écria : Que nous veux-tu... ? Ces mots traduisent un hébreu

idiome qui exprime l'incompatibilité des forces opposées (cf. 5:7; Jos. 22:24; Jud. 11:12; 2 Sam. 16:10; 19:22).

Cette question, dans la NIV, pourrait être ponctuée avec plus de force par une déclaration : « Tu es venu (dans le monde) pour nous détruire (nous ruiner, pas nous anéantir) ». Le pronom « nous » dans les deux phrases indique que ce démon perçu l'importance de la présence de Jésus (cf. Marc 1:15) pour toutes les forces démoniaques. Jésus était la menace ultime pour leur pouvoir et

Le démon, contrairement à la plupart des gens, a reconnu le vrai caractère et l'identité de Jésus comme étant le Saint de Dieu (cf. 3:11 ; 5:7). Celui qui est investi du Saint-Esprit. Ainsi, le mauvais esprit connaissait l'explication de l'autorité de Jésus.

1:25-26. En quelques mots directs (pas d'incantations), Jésus réprimanda sévèrement (epetimisen; cf. 4:39) l'esprit mauvais et ordonna au démon de sortir de l'homme. Les mots Tais-toi traduisent le puissant phimothiti, ". sois muselé ou réduit au silence" (cf. 4:39). Soumis à l'autorité de Jésus, l'esprit malin convulsa (cf. 9:26) le possédé, et avec un grand cri, le quitta.

Jésus n'a pas accepté la déclaration défensive du démon (1:24) parce que cela aurait sapé sa tâche d'affronter et de vaincre Satan et ses forces. Son autorité sur les mauvais esprits était la preuve que le règne de Dieu était venu en Jésus (cf. v. 15). Cet enseignement initial a établi le modèle du conflit soutenu que Jésus a eu avec les démons - un élément important dans le récit de Marc. (Voir la liste des miracles de Jésus dans Jean 2:1-11.)

1:27-28. Tout le peuple était très étonné (ethambithisan, "surpris, étonné"; cf. 10:24, 32). Leur question, Qu'est-ce que c'est ? faisait référence à la fois à la nature de l'enseignement de Jésus et à son expulsion d'un démon avec seulement un mot d'ordre.

Son enseignement était qualitativement nouveau (kaini) et était doté d'une autorité (cf. 1:22) qui s'entendait même aux forces démoniaques qui étaient forcées de lui obéir (se soumettre) (cf. 4:41). En résumé, Marc a déclaré que très vite (euthys; cf. 1:10) toute la Galilée a entendu les nouvelles à son sujet.

2. LA GUÉRISON DE LA MÈRE DE SIMON

(MATHIEU 8:14-15; LUC 4:38-39)

1:29-31. Immédiatement (euthys; cf. v. 10) après avoir quitté la synagogue Sabbat

service, Jésus et les quatre disciples sont allés à la maison voisine de Simon (Pierre) et André. Cette maison est devenue une sorte de quartier général pour Jésus lorsqu'il était à Capernaüm (cfr. 2:1; 3:20; 9:33; 10:10).

Il fut promptement (euthys) informé que la belle-mère de Simon était allongée dans son lit brûlant de fièvre. Dans une réponse compatissante, Jésus se tint à côté d'elle et sans un mot lui saisit simplement la main et la releva. La fièvre est complètement partie, et sans faiblesse elle a commencé à servir (dilkonei, imperf.) ses invités.

### 3. LA GUÉRISON DE NOMBREUSES PERSONNES AU

COUCHER DU SOLEIL (1:32-34)

(MATHIEU 8:16-17; LUC 4:40-41)

1:32-34. Ce résumé décrit l'excitation à Capernaüm générée par les miracles de ce sabbat. La double référence temporelle, ce soir-là après le coucher du soleil, indiquait clairement que les habitants de Capernaüm attendaient la fin du jour du sabbat (coucher du soleil) avant de déplacer les malades de peur qu'ils n'enfreignent la loi (cf. Ex. 20:10) ou les règlements rabbiniques qui interdisait de porter des fardeaux ce jour-là (cfr. Marc 3:1-5).

Les habitants de la ville ont amené (litt., "gardé portant", imperf.) à Jésus tous les malades physiques et possédés de démons (pas "possédés de démons", xrv, puisqu'il n'y a qu'un seul démon). Encore une fois, une distinction claire est maintenue entre la maladie physique et la possession démoniaque (cf. 6:13). C'était comme si toute la ville (hyperbole; cf. 1:5) s'était rassemblée à la porte de la maison de Simon. En réponse compatissante à ce besoin humain, Jésus a guéri beaucoup (un idiome hébreu signifiant "tous ceux qui ont été amenés"; cf. v. 32; 10:45; Matt. 8:16) qui avaient une grande variété de maladies. Il chassa aussi (exebalen, de ekballo; cf.

Marc 1:12, 39) beaucoup de démons, mais comme auparavant (vv. 23-26) Il fit taire à plusieurs reprises leurs cris de reconnaissance, montrant qu'ils étaient impuissants devant Lui.

Les miracles qui accompagnaient la prédication de Jésus augmentèrent sa popularité. Il a accompli des miracles non pas pour impressionner les gens par sa puissance mais pour authentifier son message (cf. v. 15).

### 4. UN RETRAIT POUR LA PRIÈRE ET UN

VISITE DE PREDICATION EN GALILEE (1:35-39)

(LUC 4:42-44)

1h35. Malgré une journée complète de ministère (vv. 21-34), Jésus se leva le lendemain matin

très tôt, avant le lever du jour (environ 4 heures du matin) et se rendit dans un endroit solitaire (erimon, "inhabité, éloigné") (cf. v. 4) où il passa du temps à prier. Il a tiré de l'acclamation des foules de Capernaüm vers un lieu désert - le genre de lieu où il a d'abord confronté Satan et résisté à ses tentations (cf. vv. 12-13).

Marc a décrit sélectivement Jésus en prière à trois occasions cruciales, chacune dans un cadre de ténèbres et de solitude : vers le début de son récit (v. 35), vers le milieu (6:46) et vers la fin (14:32-42). Toutes trois ont été des occasions où il a été confronté à la possibilité d'accomplir sa mission messianique d'une manière plus attrayante et moins coûteuse. Mais dans chaque cas, il a gagné en force par la prière.

1:36-37. Les foules, retournant à la porte de Simon et s'attendant à trouver Jésus, découvrirent qu'il était parti. Simon et ses compagnons (cf. v. 29) sont sortis à sa recherche (litt., « pour le traquer », de katadioko, se produisant seulement ici dans le NT).

Leur exclamation, Tout le monde te cherche ! impliquait une certaine contrariété parce qu'ils pensaient que Jésus ne parvenait pas à tirer parti d'excellentes opportunités à Capernaüm.

1:38-39. La réponse de Jésus montra qu'eux aussi ne le comprenaient pas, ni sa mission. Son projet était d'aller ailleurs dans les villages voisins, bourgs peuplés, afin qu'il puisse y prêcher (cf. vv. 4, 14) en plus de Capernaüm. Son énoncé explicatif, That ("pour prêcher") est la raison pour laquelle je suis venu, ne fait probablement pas référence au départ de Capernaüm (Il partit pour prier, v. 35) mais plutôt à Sa venue de Dieu pour une mission divine. Son but était de proclamer "la bonne nouvelle de Dieu" (v. 14) et de confronter les gens à l'exigence de "se repentir et d'y croire" (v. 15). Puisque les foules de Capernaüm le recherchaient comme faiseur de miracles, il partit délibérément pour prêcher ailleurs.

Le verset 39 résume Sa tournée à travers la Galilée (cf. v. 28) qui dura probablement plusieurs semaines (cf. Matt. 4:23-25). Son activité principale était la prédication (cf. Marc 1, 14-15) dans les synagogues locales, et sa chasse (ekballo; cf. v. 34) des démons a confirmé de façon spectaculaire son message.

## 5. LA PURIFICATION D'UN LÉPREUX (1:40-45)

(Mat. 8:1-4 ; Luc 5:12-16)

1h40. Lors de la tournée galiléenne de Jésus, un homme atteint de la lèpre est venu à lui (un geste audacieux pour un lépreux). La "lèpre" comprenait une variété de maladies cutanées graves allant de la teigne à la vraie lèpre (bacille de Hansen), une maladie progressivement défigurante. Cet homme a connu une existence pitoyable due non seulement aux ravages physiques de la maladie mais aussi à l'impureté rituelle (cf. .Lv.13-14) et l'exclusion de la société. La lèpre a apporté l'angoisse à tous les niveaux: physique, mental, social et religieux. Elle sert d'illustration du péché.

Les rabbins considéraient la lèpre comme humainement incurable. L'Ancien Testament n'enregistre que deux fois que Dieu a purifié un lépreux (Nombres 12: 10-15; 2 Rois 5: 1-14). Pourtant, ce lépreux était convaincu que Jésus pouvait le purifier. Sans présomption (si tu le veux) et sans douter de la capacité de Jésus (tu peux me purifier), il supplia humblement Jésus de le guérir.

## 1:41-42. Ému par la compassion

(splanchnistheis, "ayant une profonde pitié"), Jésus ... toucha l'intouchable et guérit l'incurable. Son toucher montra que Jésus n'était pas lié par les règles rabbiniques concernant la souillure rituelle.

Ce toucher symbolique (cf. 7:33 ; 8:22) et la déclaration autoritaire de Jésus je veux (pres. tense), sois propre (passe aoriste, acte décisif reçu) - constituaient la guérison. Elle était immédiate ( euthys ; cf. 1:10), complet, visible à tous ceux qui le voyaient.

1:43-44. Les paroles énergiques, l'ont renvoyé (exebalen; cf. v. 12), à la fois ( euthys; cf. v. 10), et un avertissement fort (cf. 14:5) soulignent la nécessité d'une obéissance 1h44.

Tout d'abord, Jésus l'a sévèrement averti (même verbe en 14:5) : Ne le dis à personne (sa guérison). Il pouvait s'agir d'une interdiction temporaire en vigueur jusqu'à ce que l'homme ait été déclaré pur par le prêtre. Cependant, Jésus ordonnait souvent le silence et cherchait à minimiser la proclamation de sa véritable identité et de ses pouvoirs miraculeux (cf. 1 :25, 34 ; 3 :12 ; 5 :43 ; 7 :36 ; 9 :9). Pourquoi Jésus a-t-il fait cela ?

Certains soutiennent que Marc et les autres auteurs des évangiles ont inséré ces commandements de silence comme moyen littéraire pour expliquer pourquoi les Juifs n'ont pas reconnu Jésus comme le Messie pendant son ministère terrestre.

Ce point de vue est appelé "le secret messianique", c'est-à-dire que la messianité de Jésus était gardée secrète.

Une vue plus satisfaisante est que Jésus voulait éviter les malentendus qui précipiteraient une réponse populaire prématurée et/ou erronée à Lui (cf. commentaires sur 11:28). Il ne voulait pas que Son identité soit déclarée avant d'avoir défini le caractère de Sa mission. clair (cf. commentaires sur 8 : 30 ; 9 : 9) Il y a donc eu un retrait progressif du voile de Son identité jusqu'à ce qu'Il le déclare ouvertement (14 : 62 ; cf. 12 : 12).

Deuxièmement, Jésus a ordonné à l'ancien lépreux de se montrer au prêtre, qui seul pouvait le déclarer rituellement pur, et d'offrir les sacrifices prescrits par Moïse (cf. Lévit. 14:2-31).

Cette demande est qualifiée par la phrase comme (eis, "pour") un témoignage à leur égard. Cette phrase pouvait être comprise dans un sens positif (« un témoin convaincant ») ou dans un sens négatif (« un témoin à charge ») soit pour le peuple en général, soit pour les prêtres en particulier. Dans ce contexte, comme dans les deux autres occurrences de cette phrase (Marc 6 :11 ; 13 :9), le sens négatif est préféré. Ainsi "témoignage" signifie un élément de preuve qui peut servir de preuve incriminante (cf. mNT, sv "martyrs", 4:502-4) et "eux" se réfère aux prêtres.

La purification du lépreux était un signe messianique indéniable (cf. Mt 11, 5 ; Lc 7, 22) que Dieu travaillait d'une manière nouvelle. Si les prêtres déclaraient le lépreux pur mais rejetaient Celui qui l'a purifié, leur incrédulité serait une preuve incriminante contre eux.

1h45. Au lieu d'obéir à l'ordre de Jésus de se taire, l'homme est sorti et a commencé à parler librement (litt., "pour le proclamer [kirysssein] beaucoup"), faisant connaître l'histoire de sa guérison au loin. Marc n'a pas dit s'il avait obéi au commandement de Jésus de se montrer au prêtre.

En conséquence, le ministère de prédication de Jésus dans les synagogues de Galilée (cf. v. 39) a été interrompu. Il ne pouvait pas entrer ouvertement dans une ville sans rencontrer de grandes foules recherchant des faveurs particulières . . , éloigné"; cf. v. 35) lieux ... les gens continuaient à venir de toutes les directions.

La délivrance apportée par Jésus a transcendé la loi mosaïque et ses règles. Bien que la loi prévoyait la

purification rituelle d'un lépreux, il était impuissant à purifier une personne de la maladie ou à effectuer un renouveau spirituel intérieur.

## D. Controverses de Jésus avec les chefs religieux juifs en Galilée (2:1-3:5)

Marc a réuni les cinq épisodes de cette section en raison du thème commun du conflit en Galilée entre Jésus et les chefs religieux juifs. Ils ne sont donc pas dans un ordre chronologique strict. Une unité similaire de cinq controverses dans le temple de Jérusalem est enregistrée dans 11:27-12:37.

Le conflit concernait ici l'autorité de Jésus sur le péché et la Loi. Le premier incident est introduit par une déclaration sommaire (2:1-2) de la prédication de Jésus.

Marc a souvent utilisé ce dispositif littéraire pour résumer l'activité de Jésus et faire avancer son récit vers des événements qui convenaient à son objectif (cf. 1 : 14-15, 39 ; 2 : 1-2, 13 ; 3 : 7-12, 23 ; 4 : 1, 33-34 ; 8 : 21-26, 31 ; 9 : 31 ; 10 : 1 ; 12 : 1).

### 1. LA GUÉRISON D'UN PARALYTIQUE ET

FORGNÉITÉ (2:1-12)

(MATHIEU 9:1-8; LUC 5:17-26)

2:1-2. Quelques jours plus tard, lorsque Jésus retourna à Capharnaüm (cf. 1:21), il fut rapporté qu'il était chez lui (probablement la maison de Pierre ; cf. 1:29). Dans la liberté de la coutume juive, de nombreuses personnes non invitées se sont entassées dans la maison et autour de la porte, empêchant ainsi l'accès. Jésus leur parlait (imperf., elalei) la Parole (cfr. 1:14-15; 4:14, 33).

2:3-4. Quatre hommes ont amené un paralytique (homme paralysé) sur une natte (le "lit" du pauvre, xrv), dans l'espoir de l'amener à Jésus. Mais ils ne pouvaient pas... à cause de la foule. Comme de nombreuses habitations palestiniennes, cette maison possédait probablement un escalier extérieur menant à un toit plat. Alors les hommes sont montés sur le toit. Après avoir creusé à travers (un composite d'herbe, d'argile, de tuiles d'argile et de lattes), ils ont fait une ouverture... au-dessus de Jésus et ont abaissé l'homme paralysé devant Lui (probablement en utilisant des cordes de pêche qui se trouvaient à portée de main).

2:5. Jésus considérait l'effort déterminé des quatre comme une preuve visible de leur foi en son pouvoir de guérir cet homme.

Il n'a pas réprimandé cette interruption de Son enseignement, mais a dit de manière inattendue au

paralytique, Fils (terme affectueux), tes péchés sont pardonnés.

Dans l'Ancien Testament, la maladie et la mort étaient considérées comme les conséquences de la condition pécheresse de l'homme, et la guérison était fondée sur le pardon de Dieu (par exemple, 2 Chron. 7:14 ; Pss. 41:4 ; 103:3 ; 147:3 ; Isa. 19:22 ; 38:16-17 ; Parce que. 3:22 ; Osée 14:4). Cela ne veut pas dire qu'il y a un péché correspondant à chaque occurrence de maladie (cf. Luc 13:1-5 ; Jean 9:1-3). Jésus a simplement montré que la condition physique de cet homme avait une cause spirituelle fondamentale.

2:6-7. Les enseignants de la Loi (lit., "scribes" ; cf. 1:22 ; Luc 5:17) qui étaient présents ont été offensés par la déclaration voilée de Jésus. Seul Dieu peut pardonner les péchés (cf. Ex. 34:6-9 ; Pss. 103:3 ; 130:4 ; Es. 43:25 ; 44:22 ; 48:11 ; Dan. 9:9). Dans l'Ancien Testament, le pardon des péchés n'a jamais été attribué au Messie. Les scribes considéraient un tel discours de cet homme (ton méprisant) comme un affront prétentieux à la puissance et à l'autorité de Dieu, un blasphème contre Dieu, une offense grave punissable de mort par lapidation (Lév. 24:15-16). En fait, une telle accusation est devenue la base d'une condamnation formelle plus tard (cf. Marc 14:61-64).

2:8-9. Immédiatement (euthys ; cf. 1:10)

Jésus perçut dans Son esprit (intérieurement ; cf. 14 : 38) leurs pensées hostiles et Il les confronta directement avec des contre-questions pointues (un procédé rhétorique dans le débat rabbinique ; cf. 3 : 4 ; 11 : 30 ; 12 : 37).

Les scribes s'attendaient à une guérison physique, mais Jésus prononça les péchés de l'homme...pardonnés. Ils pensaient probablement qu'une déclaration de pardon était plus facile qu'une déclaration de guérison parce que la guérison était visible et immédiatement vérifiable.

2:10. Ce verset présente un problème d'interprétation dû au changement maladroit de destinataire au milieu du verset.

Jésus semblait s'adresser aux scribes (v. 10a) mais il y a une brusque rupture dans le verset après quoi il s'adresse au paralytique. Un autre problème à la lumière de l'emphase générale de Marc est l'utilisation publique du titre Fils de l'homme par Jésus en présence d'auditeurs incrédules si tôt dans Son ministère (cf. 9:9 ; 10:33). Hormis 2:10 et 28, ce titre n'apparaît dans le récit de Marc qu'après la confession de Pierre (8:29). Après cela, cela se produit 12 fois et est crucial pour la révélation de soi de Jésus à ses disciples (cf. 8:31, 38 ; 9:9, 12, 31 ;

10:33, 45 ; 13:26 ; 14:21 [deux fois], 41, 62 ; voir les commentaires sur 8:31).

A la lumière de ces difficultés, 2:10a est probablement un commentaire éditorial entre parenthèses de Marc (cf. de même, vv. 15c, 28; 7:3-4, 19; 13:14). Il l'a inséré dans le récit pour expliquer la signification de cet événement pour ses lecteurs : que Jésus, en tant que Fils de l'homme ressuscité, a l'autorité (erosian, le droit et le pouvoir) sur terre pour pardonner les péchés, ce que les scribes n'ont pas pleinement reconnu. Ce n'est qu'ici, dans les Évangiles, que le pardon des péchés est attribué au Fils de l'homme.

Ce point de vue contribue à l'unité littéraire du passage : le pardon est déclaré (2:5), remis en question (vv. 6-9), validé (v. 11) et reconnu (v. 12). Les mots initiaux du verset 10, Mais que vous sachiez, pourraient ainsi être traduits, "Maintenant, vous (les lecteurs de Marc) devriez savoir que" La dernière clause signale la fin du commentaire de Marc et un retour à l'incident lui-même.

2:11-12. Jésus ordonna au paralytique de se lever (un test de sa foi), de prendre sa natte et de rentrer chez lui (exigence d'obéissance). L'homme a été rendu capable de le faire immédiatement (euthys; cf. 1:10) à la vue de tous, y compris les critiques de Jésus. Ils ont été forcés de reconnaître que l'homme avait reçu le pardon de Dieu. Cela montrait le caractère du salut apporté par Jésus, à savoir la guérison de personnes entières. Tout le monde (probablement y compris les scribes) a été étonné (eristasthai, litt., "de leur esprit"; cf. 3:21; 5:42; 6:51) et a loué (attribué la gloire à) Dieu à cause de l'affichage de Jésus pouvoir surnaturel.

## 2. L'APPEL DE LÉVI ET MANGER AVEC LES

PÉCHEURS (2:13-17)

(MATHIEU 9:9-13; LUC 5:27-32)

2:13. Jésus est sorti de Capernaüm vers le lac (mer de Galilée) une fois de plus (cf. 1:16). Pour résumer son activité, Marc a déclaré que Jésus enseignait une grande foule qui continuait à venir l'entendre. Son retrait des centres peuplés est un schéma récurrent chez Marc (cf. 1 :45 ; 2 :13 ; 3 :7, 13 ; 4 :1 ; 5 :21 ; etc.) et rappelle le thème du « désert » (cf. 1 :4, 12-13, 35, 45).

2:14. Capharnaüm était un poste douanier sur la route des caravanes de Damas à la mer Méditerranée. Lévi (surnommé Matthieu ; cf. 3:18 ; Matt. 9:9 ; 10:3) était un fonctionnaire des impôts juif au service d'Hérode

Antipas, le souverain de Galilée (voir le tableau sur les Hérodes en Luc 1 : 5). Pour un tel service, impliquant souvent des pratiques frauduleuses, ces fonctionnaires étaient méprisés par les Juifs. Pourtant, Jésus a adressé à Lévi un appel gracieux à le suivre et à abandonner son ancien appel (cf. Marc 1:17-18)

2:15-16. Peu de temps après, Lévi donna un dîner pour Jésus et ses disciples. C'est la première mention (sur 43) dans Marc des "disciples" en tant que groupe distinct. Marc a ajouté un commentaire éditorial expliquant qu'il y avait beaucoup de (disciples) qui ont suivi Jésus, pas seulement les cinq mentionnés jusqu'ici dans l'évangile de Marc.

Manger avec Jésus étaient de nombreux percepteurs d'impôts (anciens associés de Lévi) et « pécheurs », un terme technique pour les gens ordinaires considérés par les pharisiens comme non enseignés dans la loi, qui ne respectaient pas les normes pharisaïques rigides. Pour Jésus et ses disciples. partager un repas (une expression de confiance et de fraternité) avec eux offensait les professeurs de Loi qui étaient des pharisiens. Les pharisiens, le parti religieux le plus influent de Palestine, étaient profondément dévoués à la loi et ils réglementaient strictement leur vie par les interprétations supposées contraignantes transmises dans la tradition orale et étaient méticuleux quant au maintien de la pureté cérémonielle (cf. 7:1-5). Ils reprochaient à Jésus de ne pas être séparatiste, de ne pas observer leur pieuse distinction entre « les justes » (eux-mêmes) et « les pécheurs ».

2:17. Jésus a répondu à leurs critiques par un proverbe bien connu (reconnu comme valide par ses adversaires) et une déclaration de sa mission qui justifiait sa conduite. Les mots, les justes, sont utilisés ironiquement pour désigner ceux qui se considéraient comme tels, à savoir les pharisiens (cf. Luc 16:14-15). Ils ne voyaient pas la nécessité de se repentir et de croire (cfr. Marc 1:15). Mais Jésus savait que tout le monde, y compris « les justes », est pécheur. Il est venu (dans le monde) pour appeler les pécheurs, ceux qui reconnaissent humblement leur besoin et reçoivent Son pardon gracieux, au royaume de Dieu. C'est pourquoi Jésus a mangé avec les pécheurs (cfr. 2:5-11, 19-20).

## 3. LA DISCUSSION SUR LE JEÛNE ET LA NOUVELLE SITUATION (2:18-22)

(MATHIEU 9:14-17; LUC 5:33-39)

2h18. La déclaration initiale de Marc expliquait que les disciples de Jean Oohn le



les disciples restants de Baptiste) et les pharisiens (et leurs disciples ou adhérents) jeûnaient, vraisemblablement pendant que Jésus et ses disciples festoyaient chez Lévi. L'Ancien Testament prescrivait le jeûne pour tous les Juifs uniquement le Jour des Expiations annuel, comme un acte de repentance (Lév. 16:29), mais les Pharisiens encourageaient le jeûne volontaire tous les lundis et jeudis (cf. Luc 18:12) comme un acte de piété. En réponse à une question critique, Jésus a montré l'incongruité du jeûne pour Ses disciples (Marc 2:19-22), bien qu'il l'ait permis s'il était pratiqué correctement (cf. Matth. 6:16-18).

2:19-20. La contre-question de Jésus établit une comparaison et une analogie voilée avec lui-même. Comme il est inapproprié pour les invités (lit., "fils de la chambre nuptiale", les préposés du marié) de jeûner (une expression de chagrin) en présence du marié, il était donc inapproprié pour les disciples de Jésus de jeûner (en chagrin) pendant qu'il était avec eux.

Sa présence avec eux constituait une situation aussi joyeuse qu'une fête de mariage. Mais cette situation changerait, car le temps (lit., "jours") viendrait où l'Époux (Jésus) serait enlevé (aparthi, impliquant un enlèvement violent; cf. Ésaïe 53:8) d'eux et ce jour-là ( Sa crucifixion), les disciples jeûneraient dans le sens métaphorique d'éprouver du chagrin à la place de la joie. Cette allusion à sa mort prochaine est le premier indice de la croix dans l'évangile de Marc.

2:21-22. Pour la première fois, Marc a utilisé deux des paraboles de Jésus, qui avaient toutes deux une pertinence plus large que le jeûne. La présence de Jésus avec son peuple était un temps de nouveauté (accomplissement) et signalait le passage de l'ancien.

Une tentative de lier la nouveauté de l'évangile à l'ancienne religion du judaïsme est aussi futile que d'essayer de rapiécer un vieux (palaion, "usé par l'usage") avec un nouveau morceau de tissu non rétréci. Lorsque la nouvelle pièce ( kainon , «qualitativement nouvelle») ( pliroma , «plénitude») devient humide, elle rétrécira, s'éloignera de l'ancienne et fera un trou plus grand.

Il est tout aussi désastreux de verser du vin neuf (néon, "frais"), pas complètement fermenté, dans de vieilles outres (palaïantes, "usées par l'usage", sans élasticité, cassantes). Inévitablement, au fur et à mesure que le vin nouveau fermente (se dilate), il fera éclater les outres et le vin et les outres seront

ruiné. Le salut, disponible par Jésus, ne devait pas être mélangé avec l'ancien système judaïque (cfr. Jean 1:17).

#### 4. LA CUEILLETTE ET LA MANGE DES CÉRÉALES SUR LE SABBAT (2:23-28) (MATHIEU 12:1-8; LUC 6:1-5)

2:23-24. Alors qu'ils marchaient sur un sentier à travers les champs de céréales de quelqu'un un sabbat, les disciples de Jésus ... ont commencé à cueillir des épis pour les manger. C'était légitime (Deut. 23:25), mais les pharisiens considéraient cela comme une récolte, un travail interdit le jour du sabbat (cf. Ex. 34:21), alors ils ont demandé une explication à Jésus.

2:25-26. En réponse, Jésus a fait appel aux Écritures et à un précédent établi par David et ses compagnons lorsqu'ils avaient faim et dans le besoin (1 Sam. 21:1-6). Les mots "ses compagnons" et "dans le besoin" sont des éléments clés de cet incident. David entra dans la cour du tabernacle, demanda le pain consacré (cf. Lév. 24:5-9) qui était réservé par la législation mosaïque aux prêtres (cf. Lév. 24:9) et en donna à Ses hommes. Jésus a utilisé cette action que Dieu n'a pas condamnée, pour montrer que l'interprétation étroite de la Loi par les Pharisiens brouillait l'intention de Dieu. L'esprit de la loi en ce qui concerne les besoins humains a pris le pas sur ses règles cérémonielles.

Marc a déclaré que l'action de David s'est produite à l'époque d'Abiathar le grand prêtre, mais le grand prêtre était en fait Achimélec, son père (1 Sam.

21:1). Une explication plausible est de rendre la phrase d'introduction : "dans le passage sur Abiathar, le souverain sacrificateur" (cf. phrase parallèle dans Marc 12:26). C'était une manière juive habituelle d'indiquer la section de l'Ancien Testament où un incident souhaité pouvait être trouvé. Abiathar est devenu grand prêtre peu de temps après Ahimélec et s'est avéré plus important que lui, justifiant ainsi l'utilisation de son nom ici.

2:27-28. Avec les mots, Puis il leur dit, Marc ajouta deux principes : (1) Il cita les paroles de Jésus selon lesquelles le sabbat a été institué (par Dieu) pour le bénéfice et le rafraîchissement de l'humanité, non que les gens aient été obligés d'observer des réglementations onéreuses s'y rapportant .

(2) Marc a conclu (ainsi, à la lumière des vv. 23-27) avec un commentaire éditorial (cf. v. 10) sur la signification de la déclaration de Jésus pour

ses lecteurs. Le Fils de l'homme (cf. 8:31) est le Seigneur (Maître) même du sabbat ; Il a une autorité souveraine sur son utilisation, comme le démontre l'incident suivant.

#### 5. LA GUÉRISON DE L'HOMME AVEC UN

MAIN FÉTINE PENDANT LE SABBAT (3:1-5)  
(MATHIEU 12:9-14; LUC 6:6-11)

3:1-2. Lors d'une autre occasion de sabbat dans la synagogue (probablement Capharnaüm; cf. 1:21) Jésus a vu un homme avec une main ratatinée (sa "droite"; cf. Luc 6:6). Certains d'entre eux (Pharisiens, cf. Marc 3:6) observaient Jésus de près pour voir ce qu'il ferait afin qu'ils puissent trouver une raison de l'accuser. Ils n'autorisaient la guérison le jour du sabbat que si une vie était en danger. Le problème de cet homme ne mettait pas sa vie en danger et pouvait attendre jusqu'au lendemain ; ainsi, si Jésus le guérissait, ils pourraient l'accuser d'être un transgresseur du sabbat, une offense punissable de mort (cf. Ex. 31:14-17).

3:3-4. Jésus ordonna à l'homme : Levez-vous afin que toute l'assemblée puisse voir sa main ratatinée. Puis Il posa aux Pharisiens une question rhétorique concernant lequel des deux types d'action était vraiment compatible avec le but du Sabbat dans la Loi Mosaique. La réponse évidente est : faire le bien et sauver la vie (psychin, « âme » ; cf. 8, 35-36). Pourtant, le fait de ne pas utiliser le sabbat pour répondre aux besoins de cet homme (cfr. 2:27) était de faire le mal (abus nuisible de son but) et, comme cela s'est finalement produit, leur complot malveillant sur le sabbat (cfr. 3:6) les a conduits tuer. La question morale (et non légale) de "faire le bien" le jour du sabbat était en jeu, et les pharisiens ont refusé d'en débattre.

3:5. Jésus a regardé autour de lui (de periblepomai, un regard pénétrant qui comprend tout; cf. v. 34; 5:32; 10:23; 11:11) vers les pharisiens avec colère. C'est la seule référence explicite à la colère de Jésus dans le Nouveau Testament. C'était une indignation non malveillante couplée à une profonde tristesse (chagrin) face à leur insensibilité obstinée (porosei, "endurcissement" ; cf. Rom. 11:25 ; Eph. 4:18) à la miséricorde de Dieu et à la misère humaine.

Lorsque l'homme tendit la main à l'ordre de Jésus, elle fut instantanément et complètement restaurée. Jésus n'a utilisé aucun moyen visible qui pourrait être interprété comme un "travail" le jour du sabbat. En tant que Seigneur du Sabbat (Marc 2:28) Jésus l'a libéré

des charges légales, et en grâce a délivré cet homme de sa détresse.

#### E. Conclusion : le rejet de Jésus par les Pharisiens {3:6}

3:6. Ce verset culmine la section sur les conflits de Jésus en Galilée avec l'establishment religieux (2:1-3:5). C'est la première référence explicite de Marc à la mort de Jésus, qui commençait maintenant à jeter son ombre sur sa mission. Les pharisiens conspirèrent immédiatement (euthys ; cf. 1 :10) avec les hérodiens (cf. 12 :13), des partisans politiques influents d'Hérode Antipas, dans un effort commun sans précédent pour détruire Jésus (cf. 15 :31-32). Son autorité a confronté et submergé leur autorité, donc Il doit être tué. Leur problème était de savoir comment.

#### IV. Le ministère galiléen ultérieur de Jésus (3:7-6:6a)

La deuxième grande section de l'évangile de Marc commence et se termine structurellement comme la première (cf. 1:14-15 avec 3:7-12; 1:16-20 avec 3:13-19; 3:6 avec 6:- 6a). Il montre le développement de la mission de Jésus dans le contexte de l'opposition

#### A. Résumé introductif : L'activité de Jésus autour de la mer de Galilée {3:7-12} (Mat. 12:14-21)

3:7-10. Ce passage résumé est similaire dans son contexte et son caractère à 2:13. Un élément supplémentaire est que Jésus s'est retiré avec ses disciples (première position emphatique en gr.), qui ont partagé à la fois l'hostilité et l'acclamation populaire dirigées contre Jésus.

De nombreuses personnes de Galilée ont suivi (sens non technique, "ont suivi") et, attirées par tout ce qu'il faisait (c'est-à-dire, des miracles de guérison), beaucoup .. ; venaient de régions hors de Galilée - du sud, de Judée, de Jérusalem, d'Idumée ; à l'est, la Transjordanie (Perea) ; et au nord, les villes côtières de Tyr et Sidon (en Phénicie). Jésus a passé du temps dans tous ces domaines (sauf Idumée ; 5 :1 ; 7 :24, 31 ; 10 :1 ; 11 :11). L'impact du ministère de guérison de Jésus et le désir de ceux qui étaient malades (mastigas, "fléaux", cf. 5:29 ["souffrance"], 34) de le toucher étaient si intenses qu'il a dit à ses disciples d'avoir un petit bateau prêt à échapper à la cohue de la foule. Seul Mark a rapporté ce détail,

suggérant la mémoire d'un témoin oculaire tel que Peter.

3:11-12. Dans la foule se trouvaient des démoniaques, des gens dont le discours et le comportement étaient dominés par des esprits maléfiques. Ils ont reconnu le véritable statut de Jésus en tant que Fils de Dieu et ont été grandement menacés par sa présence. Jésus n'a pas accepté leurs cris de reconnaissance répétés (verbes imparfaits) et leur a ordonné (cf. 1:25; 4:39; 8:30, 32-33; 9:25) de ne pas dire qui Il était (cf. 1:24-25, 34). En faisant taire leurs cris intempestifs, Jésus a réaffirmé sa soumission au plan de Dieu pour la révélation progressive de son identité et de sa mission.

### B. La nomination des Douze par Jésus

(3:13-19)

(Mat. 10:1-4 ; Luc 6:12-16)

3:13. Des plaines lacustres, Jésus monta sur les collines (de la Galilée centrale ; cf. 6:46). Prenant l'initiative, il appela à lui ceux qu'il voulait, à savoir les Douze (3, 16-19), et ils vinrent de la foule vers lui (cf. Lc 6, 13). Marc avait déjà dit que Jésus avait beaucoup d'autres disciples (cf. Marc 2:15).

3:14-15. Il a nommé (lit., "fait") 12 pour deux raisons : (a) afin qu'ils puissent être avec Lui (association immédiate pour la formation) et (b) être envoyés par Lui pour prêcher (cf. 1:4, 14) et d'avoir (délégué) le pouvoir de chasser (ekballein; cf. 1:34, 39) les démons (leur future mission; cf.

6:7-13). Marc a consacré son attention à leur association avec Jésus et à la préparation de leurs ministères.

Presque tous les principaux manuscrits grecs anciens et la plupart des premières versions omettent la phrase, les désignant comme des apôtres. Cela semble préférable; son inclusion dans quelques premiers manuscrits était probablement due à l'influence de Luc 6:13 et parce que Marc n'a utilisé le terme «apôtres» que dans Marc 6:30 où il est approprié dans un sens non technique.

Le nombre 12 correspond aux 12 tribus d'Israël, exprimant ainsi la revendication de Jésus sur toute la nation. "Les Douze" est devenu une désignation ou un titre officiel pour ceux nommés par Jésus à cette occasion (cf. 4:10; 6:7; 9:35; 10:32; 11:11; 14:10, 17, 20, 43). Bien que significativement liés à Israël, ils ne sont jamais appelés un « Israël » nouveau ou spirituel. Ils étaient plutôt le noyau d'une nouvelle communauté à venir, l'église (cf. Matt. 16:16-20; Actes 1:5-8).

3:16-19. Ces versets donnent une liste traditionnelle des noms des Douze désignés. Simon (cf. 14:37) est en tête de liste. Jésus l'a surnommé Pierre (cf. Jean 1:42), l'équivalent grec de l'araméen Céphas, qui signifie une "pierre ou un rocher". Cela décrivait probablement son rôle de leader pendant le ministère de Jésus et dans l'église primitive (cf. Matt. 16:16-20; Eph. 2:20), et ne se référait pas à son caractère personnel. Jacques et Jean, les fils de Zébédée, sont surnommés Boanerges, un idiome hébreu que Marc interprète comme fils du tonnerre (cf. Marc 9:38; 10:35-39; Luc 9:54), bien qu'un sens plus complémentaire (maintenant inconnu) peut avoir été voulu par Jésus.

En dehors d'André (cf. Marc 1:16; 13:3), Judas Iscariote (cf. 14:10, 43), et peut-être Jacques fils d'Alphée en tant que "Jacques le jeune" (cf. 15:40), les autres noms n'apparaissent plus dans Marc: Philippe (cf. Jean 1:43-45), Bartholomew (Nathanaël; Jean 1:45-51), Matthieu (Lévi; cf. Marc 2:14), Thomas (cf. Jean 11:16; 14:5; 20:24-28; 21:2), Jacques, fils d'Alphée (probablement pas le frère de Lévi; cf.

Marc 2:14), Thaddée (Judas, fils de Jacques; cf. Luc 6:16; Actes 1:13) et Simon le Zélote ("Zélateur" indiquait probablement son zèle pour l'honneur de Dieu, pas un nationalisme extrême). En revanche, Judas Iscariote (un "homme de Kerioth", le seul non-Galiléen; cf. Jean 6:71; 13:26), qui a livré Jésus à ses ennemis (cf.

Marc 14:10-11, 43-46).

### C. L'accusation de Belzébuth et

#### L'identité de Jésus de Sa vraie famille {3:20-35}

Cette section a une structure en "sandwich" dans laquelle le récit concernant la famille de Jésus (vv. 20-21, 31-35) est divisé par l'accusation de Belzébuth (vv. 22-30). Ce dispositif littéraire délibéré est utilisé plusieurs fois par Marc (cf. 5:21-43; 6:7-31; 11:12-26; 14:1-11, 27-52) pour différentes raisons. Ici, Marc a souligné un parallèle dans les accusations portées contre Jésus (cf. 3:21 et 30) mais en même temps a fait une distinction entre l'opposition générale à Jésus et une distorsion de l'œuvre du Saint-Esprit à travers Lui.

#### 1. LE SOUCI DE LA FAMILLE DE JESUS POUR LUI (3:20-21)

3:20-21. Ces versets sont uniques à Marc. Après que Jésus soit entré dans une maison (en

Capharnaüm; cf. 2:1-2), une si grande foule a exigé Son attention que Lui et Ses disciples n'ont pas eu le temps de manger (cf. 6:31). Lorsque sa famille (litt., "ceux avec lui", un idiome gr. pour parents, pas "amis", x1v; cf. 3:31) a entendu que son activité incessante empêchait de prendre soin de ses besoins, ils sont venus (probablement de Naza reth) pour le prendre en charge (kratesai, un mot utilisé pour faire une arrestation ; cf. 6 :17 ; 12 :12 ; 14 :1, 44, 46, 51) pour (gar ; cf. « pour » dans 1 :16) les gens n'arrêtaient pas de dire qu'il était fou, un fanatique religieux mentalement déséquilibré (cfr. Actes 26:24; 2 Cor. 5:13).

## 2. LA RÉFUTATION DE BÉLZÉBUB PAR JÉSUS ACCUSATION (3:22-30)

(MATHIEU 12:22-32; LUC 11:14-23; 12:10)

3:22. Pendant ce temps, une délégation de professeurs de loi (scribes) est descendue de Jérusalem pour enquêter sur Jésus. Ils ont accusé à plusieurs reprises (a) qu'il était possédé par Be elzebub (démon possédé; cf. v. 30), et (b) qu'il chassait les démons par une alliance de pouvoir avec Satan, le prince (souverain) des démons (cf. v. 23).

L'orthographe "Beelzebub" est entrée dans les traductions anglaises de la Vulgate latine qui l'a dérivée de l'hébreu "Baalzebub" signifiant "Seigneur des mouches", le nom d'une ancienne divinité cananéenne (cf. 2 Rois 1:2). Mais l'orthographe "Beelzeboul" (NIV marg.) a un meilleur support manuscrit grec. Il reflète le sens hébreu tardif "Baalzeboul" (non utilisé dans l'Ancien Testament) : " Seigneur de la demeure (temple)", c'est-à-dire des mauvais esprits dans les contextes du Nouveau Testament (cf. Mat. 10h25 ; Luc 11:17-22).

3:23-27. Jésus a convoqué ses accusateurs et a réfuté leurs accusations en paraboles (de courtes paroles proverbiales, pas des histoires). Il a d'abord traité la deuxième accusation (vv. 23-26) en montrant l'absurdité de leur hypothèse sous-jacente selon laquelle Satan agit contre lui-même. Il a utilisé deux illustrations pour faire valoir que si un royaume ou une maison (foyer) est divisé contre lui-même dans son but et ses objectifs, il ne peut pas subsister. La même chose s'applique à Satan si l'on suppose que Satan s'oppose à lui-même et que son royaume est divisé (14:43-46) a prouvé la réalité de ces paroles. Cela signifierait que sa fin est venue, c'est-à-dire son pouvoir, pas son existence personnelle. C'est clairement faux, car Satan reste fort (cf. v. 27; 1 Pierre 5:8). Donc

l'accusation selon laquelle les exorcismes de Jésus étaient dus au pouvoir de Satan était fausse.

L'analogie dans Marc 3:27 a réfuté leur première accusation (v. 22) montrant en fait (lit., "au contraire") que le contraire était vrai. Satan est l'homme fort. Sa maison est le royaume du péché, de la maladie, de la possession démoniaque et de la mort. Ses possessions sont des personnes qui sont asservies par une ou plusieurs de ces choses, et les démons sont ses agents qui exercent son activité diabolique. Nul ne peut entrer dans son royaume pour emporter (diarpassai, " piller ") ses possessions à moins qu'il ne lie d'abord l'homme fort (montre qu'il est plus puissant). Ensuite, il peut voler ( diarpasei , " piller ") le royaume, libérant Lors de sa tentation (cf. 1, 12-13) et par ses exorcismes, Jésus a démontré qu'il est le plus fort, fortifié par l'Esprit Saint (cf.

3:29). Sa mission est d'affronter et de vaincre (et non de coopérer avec) Satan et de délivrer ceux qu'il a réduits en esclavage.

3:28-30. À la lumière des accusations précédentes, Jésus a émis un avertissement fort. Les mots, je vous dis la vérité (lit., "Amen [vraiment], je vous le dis"), sont une formule récurrente d'affirmation solennelle (13 fois dans Marc) que l'on ne trouve que dans les Évangiles et toujours prononcée par Jésus.

Jésus a déclaré, Tous les péchés et blasphèmes (mots désobligeants contre Dieu) des hommes (générique, "peuple") sont ouverts au pardon gracieux de Dieu (cf. 1:4) avec une exception-les blasphèmes contre le Saint-Esprit. À la lumière du contexte, cela fait référence à une attitude (et non à un acte ou à un énoncé isolé) d'hostilité provocante envers Dieu qui rejette sa puissance salvatrice envers l'homme, exprimée dans la personne et l'œuvre de Jésus animées par l'Esprit. C'est la préférence d'une personne pour les ténèbres même si elle a été exposée à la lumière (cfr. Jean). Une telle attitude persistante d'incrédulité volontaire peut se durcir dans une condition dans laquelle la repentance et le pardon, tous deux médiatisés par l'Esprit de Dieu, deviennent impossibles. Cette personne est coupable (enochos, "susceptible de, sous l'emprise") d'un péché éternel (sing., le péché ultime parce qu'il reste à jamais impardonné; cf. Matth. 12:32). Judas Iscariot (cf. Marc 3:29; 14:43-46) a prouvé la réalité de ces paroles.

Marc a expliqué que Jésus a dit tout cela parce qu'ils (les professeurs de loi, 3:22) continuaient à dire qu'il était possédé d'un démon (v. 22b). Jésus n'a pas vraiment dit le

des scribes avaient commis ce péché impardonnable ; mais ils se sont dangereusement rapprochés en attribuant Ses exorcismes au pouvoir satanique alors qu'ils étaient réellement accomplis par le Saint-Esprit. Ils étaient sur le point d'appeler le Saint-Esprit "Satan".

3. LA VÉRITABLE FAMILLE DE JÉSUS (3:31-35)  
(MORT. 12:46-50; LUC 8:19-21; 11:27-28)

3:31-32. L'arrivée de la mère de Jésus (Marie; cf. 6:3) et de ses frères (cf. 6:3) reprend le récit suspendu en 3:21.

Debout à l'extérieur de la maison, ils ont envoyé quelqu'un à travers la foule autour de lui, demandant une conversation privée dans le but de restreindre son activité.

3:33-35. La question rhétorique de Jésus (v. 33) n'était pas une répudiation des relations familiales (cf. 7:10-13). Il soulignait le problème bien plus profond de la relation d'une personne avec Lui. le genre de personnes qui sont Ma mère et Mes frères' Alors regardant (de periblepomai; cf. 3:5) à ceux qui étaient assis en cercle autour de Lui (Ses disciples en contraste avec ceux qui se tenaient dehors, v. 31), Jésus affirma que leur parenté allait au-delà des liens familiaux naturels.

Jésus a élargi la référence au-delà des personnes présentes en déclarant que quiconque fait la volonté de Dieu est un membre de sa famille. Les mots frère et sœur et mère, tous apparaissant sans article en grec (donc qualitatif), désignent au sens figuré la famille spirituelle de Jésus. Faire la volonté de Dieu (par exemple, 1:14-20) caractérise ceux qui sont les parents spirituels de Jésus.

D. Les paraboles de Jésus décrivant le caractère du royaume de Dieu (4:1-34)

Ce groupe de paraboles constitue la première des deux longues unités de l'Évangile de Marc consacrées à l'enseignement de Jésus (cf. aussi 13 : 3-37). plus grande collection pour décrire le caractère du royaume de Dieu (cf. 4:11 à 1:15).

Ils ont été donnés dans un climat d'hostilité et d'opposition croissantes (cf. 2:3-3:6, 22-30), mais aussi d'énormes acclamations populaires (cf. 1:45; 2:2, 13, 15; 3:7 -8). Les deux réponses ont montré l'incapacité des gens à saisir qui est vraiment Jésus. "Parabole" est une translittération de la parabole grecque, "comparaison". Il peut désigner une variété de formes figuratives de

discours (par exemple, 2 :19-22 ; 3 :23-25 ; 4 :3-9, 26-32 ; 7 :15-17 ; 13 :28). Mais généralement, une parabole est un court discours qui transmet la vérité spirituelle en faire une comparaison vivante. La vérité à enseigner est comparée à quelque chose dans la nature ou à une expérience de la vie courante. Une parabole exprime généralement une seule vérité importante, bien qu'occasionnellement un élément secondaire élargisse sa signification totale (cf. 4:3- 9, 13-20 ; 12 :1-12). Une parabole incite ses auditeurs à prendre part à une situation, à l'évaluer et à appliquer sa vérité à eux-mêmes. (Voir la liste des 35 paraboles enregistrées par Jésus

1. RÉSUMÉ INTRODUCTIF (4:1-2)  
(MAT. 13:1-2)

4:1-2. Une fois de plus (cf. 2:13 ; 3:7) Jésus enseignait une grande foule au bord du lac (mer de Galilée). La foule était si grande qu'il a été forcé de s'asseoir dans une barque sur le lac et d'enseigner ceux qui Cette fois, il leur enseigna beaucoup de choses par des paraboles.

2. LA PARABOLE DES TERREAUX (4:3-20)

a. Déclaration de Jésus sur la parabole des sols (4 :3-9)  
(Mat. 13:3-9; Luc 8:4-8)

Avant et après que Jésus ait raconté cette parabole, il a exhorté la foule à écouter attentivement (cf. Marc 4:3, 9, 23).

4:3-9. Comme un fermier (litt., "celui qui sème") répandit des graines sur son champ non labouré, certains tombèrent le long du sentier bien foulé (cf. 2:23). Certains tombèrent sur des endroits rocheux sans profondeur de sol parce que le calcaire était près de la surface. D'autres graines sont tombées parmi les épines (sol contenant des racines d'épines déterrées). Et d'autres graines encore sont tombées sur un bon sol

Toutes les graines n'ont pas produit une ... récolte. ont mangé la graine qui est tombée sur le chemin Les oiseaux ont brûlé les plantes solaires qui ont rapidement (euthys; cf. 1:10) ont poussé dans le sol rocheux peu profond et se sont fanées (4:6). Les épines ont poussé et étouffé d'autres plantes, les rendant improductives (v. 7).

Au contraire, la semence sur le bon sol a pris racine, a poussé et a produit une récolte abondante. Il a apporté des rendements jusqu'à 30, 60 et même 100 fois (v. 8) la graine semée, selon la fertilité du sol. À l'époque, un rendement de 10 à 1 était considéré comme une belle récolte.

b. L'explication de Jésus pour l'enseignement en paraboles (4:10-12)  
(Mat. 13:10-17 ; Luc 8:9-10)

4:10. Le dépaysement est ici significatif. Les versets 10-20 sont apparus plus tard (cfr. w. 35-36; Matt. 13:36), mais Marc les a mis ici pour illustrer le principe énoncé dans Marc 4:11, 33-34, et ainsi montrer l'importance des paraboles. Lorsque Jésus était seul avec les Douze et les autres autour de lui (autres vrais disciples ; cf. 3, 34), ils l'interrogeaient sur les paraboles en général, et sur la parabole des terres en particulier (cf. 4, 13).

4:11-12. Ces versets doivent être considérés dans le contexte de l'incrédulité et de l'hostilité (cfr. 3:6, 21-22, 30). A ceux qui ont cru, à vous (première position emphatique en gr.), les disciples, Dieu avait donné le secret du royaume de Dieu (cf. 1, 15). Mais pour ceux qui étaient à l'extérieur (du cercle des disciples, la foule incrédule), tout, tout Son message et Sa mission, était énoncé en paraboles. Le mot « paraboles » a ici le sens particulier de « discours énigmatique ». La foule n'a pas vraiment compris Jésus.

Les deux groupes ont été confrontés à Jésus et à Son message (cfr. 1:14-15). Dieu permet aux disciples de voir en Lui le "secret" (mystirion) du royaume. Cela fait référence à la divulgation du plan du royaume actuel de Dieu qui doit être un âge de "semences" (cfr. 4:13-20; 13:10). Il était auparavant caché aux prophètes, mais maintenant il a été révélé aux personnes de son choix (cfr. Rom. 16:25-26).

Le "secret" de base, commun à toutes les paraboles du royaume, est qu'en Jésus, le règne de Dieu (royaume) est entré dans l'expérience humaine sous une nouvelle forme spirituelle. Les disciples avaient cru en Jésus. Dieu leur avait déjà donné (dedotai, perf. pass.) ce "secret", bien qu'ils n'aient pas compris jusqu'ici tout son impact.

D'un autre côté, ceux qui étaient aveuglés par l'incrédulité ne voyaient en Jésus qu'une menace pour leur existence. Ils l'ont rejeté et n'ont pas connu le "secret" du royaume de Dieu. Les paraboles de Jésus servaient à leur cacher ses vérités.

Ils étaient comme les Israélites du temps d'Ésaïe (Ésaïe 6:9-10). Ésaïe a dit que cet aveuglement spirituel et cette surdité qui frappent les gens sont le jugement de Dieu. Il s'est particulièrement référé à Israël en tant que nation (cfr. Marc 6:9, "ce peuple") pour avoir rejeté

La révélation de Dieu, particulièrement telle qu'exprimée en Jésus. Ils verraient ou entendraient les images d'une parabole mais ils ne comprendraient pas sa signification spirituelle. Autrement (mipote, "de peur peut-être"), ils pourraient se tourner vers Dieu (se repentir) et être pardonnés par Lui.

Les auditoires de Jésus n'ont pas été privés de la possibilité de croire en lui. Mais après avoir constamment fermé leur esprit à Son message (cfr. 1:15), ils ont été exclus d'une meilleure compréhension de celui-ci par Son utilisation de paraboles. Pourtant, même les paraboles, qui voilaient la vérité, étaient censées provoquer la réflexion, l'éclairer et finalement la révéler (cf. 12:12). Ils ont préservé de manière unique la liberté de croire des gens, tout en démontrant qu'une telle décision est effectuée par l'habilitation de Dieu (cf. 4:11a).

c. L'interprétation de Jésus de la parabole des sols (4:13-20)  
(Mat. 13:18-23 ; Luc 8:11-15)

4:13. Les deux questions ici soulignent l'importance de la parabole des sols. Si les disciples de Jésus n'avaient pas compris (oïdé, "comprendre intuitivement") sa signification, alors ils ne comprendraient (gnosesthe, "comprendre par expérience") aucune des paraboles du royaume.

4:14-20. Le cultivateur (sèmeur) n'est pas identifié, mais le contexte indique qu'il représente probablement Jésus et tous ceux qui sèment (proclament) la Parole (message) de Dieu, qui est la semence (cf. 1:15, 45 ; 2:2 ; 6 :12). En 4:15-20, un changement se produit : les types de sol représentent divers types d'auditeurs en qui la graine est semée.

Baucoup de gens donnent l'une des trois réponses négatives au message de Jésus. Certains... entendent la Parole avec une indifférence au cœur dur. Satan (comme les oiseaux) vient immédiatement (euthys; cf. 1:10) et l'emporte. En effet, il n'y a pas eu de réponse.

Autres . . . entendre la Parole avec une profession d'acceptation hâtive (euthys), enthousiaste, mais superficielle. Cependant, elles ne durent que peu de temps car la Parole ne prend pas racine en elles. Lorsque des ennuis (lit., "difficultés") ou des persécutions surviennent (comme un soleil brûlant) à cause de la Parole, ils disparaissent rapidement (euthys) (skandalizontai, "sont repoussés" ; cf. com). Leur profession s'avère ne pas être authentique.

D'autres encore... entendent la Parole mais sont préoccupés par les soucis et les richesses de cette vie. Trois préoccupations concurrentes distrayant les soucis de cette vie (lit., "l'ère actuelle"); la tromperie (leurre trompeur) de la richesse ; et des désirs pour toutes sortes d'autres choses à la place de la Parole - entrent dans leur vie (comme des plantes épineuses florissantes). Ces choses étouffent la Parole, la rendant (la Parole, pas l'auditeur) infructueuse (cfr. 10:22), indiquant qu'ils ne sont pas de vrais croyants.

En revanche, d'autres entendent la Parole, l'acceptent (paradechontai, "l'accueillent pour eux-mêmes") et produisent une récolte ou portent des fruits spirituels. Ce sont de véritables disciples. Dans la récolte future, ils auront des rendements fructueux de quantités variables : 30, 60 ou 100 (cfr. 4:24-25 avec Matt. 25:14-30 ; Luc 19:11-27).

Annoncer la nouvelle du royaume de Dieu, c'est comme semer des graines sur différents types de sol. Lors de la première venue de Jésus et dans l'ère actuelle, le royaume est largement voilé face à l'opposition satanique et à l'incrédulité humaine. Mais malgré cela, la règle de Dieu s'installe chez ceux qui acceptent le message de Jésus et sa règle se manifeste dans la fécondité spirituelle. Mais le royaume de Dieu sera ouvertement établi sur terre à la seconde venue de Jésus avec une gloire encore non révélée (cf. Marc 13:24-27). Alors il y aura une moisson abondante. Ainsi, la parabole présentait le royaume de Dieu à la fois présent mais voilé et futur mais ouvertement glorieux (cf. 1:14-15).

### 3. LA PARABOLE DE LA LAMPE ET DE LA

MESURER (4:21-25)

(LUC 8:16-18 ; MATT. 5:15 ET LUC 11:33 ; MATT.

7:2 ET LUC 6:38 ; MATT. 10:26 ET LUC 12:2 ;

MATT. 13:12 ; 25 :29 ET LUC 19:26)

Jésus a utilisé les paroles paraboliques de ces versets à diverses occasions (cf. références ci-dessus). Marc les a mis ici parce que leur message renforçait le message des paraboles du royaume de Jésus et démontrait la nécessité d'une réponse appropriée. Marc 4:23-24a rappelle les versets 3 et 9, indiquant que Marc comprenait ces mots comme faisant partie de l'enseignement parabolique de Jésus à tous (cf. vv. 26, 30) plutôt que comme la continuation de l'adresse privée de Jésus à Ses disciples.

4:21-23. Dans cette parabole, Jésus a souligné le fait évident qu'une lampe, une mèche allumée dans un bol d'argile peu profond rempli de

l'huile, n'était pas destinée à être allumée puis cachée sous un bol doseur (comme cela se faisait au coucher) ou un lit (lit., "canapé à manger"). Au contraire, il devait être placé sur son support où il donnerait de la lumière. Ensuite, Jésus a expliqué (gar, car) tout ce qui était caché ou dissimulé (pendant la nuit) était destiné à être mis à l'air libre (pour être utilisé le jour). Cette histoire de la vie quotidienne véhiculait une vérité spirituelle pour quiconque souhaitait en tirer des leçons.

4:24-25. Si une personne accepte Sa proclamation (cfr. 1:15), Dieu lui donnera une part dans Son royaume maintenant et encore plus sera ajoutée dans sa manifestation future (cfr. 4:21-23). Mais si quelqu'un rejette Sa Parole, celui-là subit une perte absolue parce que même l'opportunité qu'il a maintenant de partager le royaume lui sera un jour enlevée.

### 4. LA PARABOLE DE LA TERRE PORTANT SES FRUITS D'ELLE-MEME (4:26-29)

C'est la seule parabole unique de Marc. Comme la parabole des sols, elle présente une image complète de la venue du royaume de Dieu : semer (v. 26), cultiver (vv. 27-28) et récolter (v. 29), en mettant l'accent sur la phase de croissance. Une seule personne, le semeur (non identifié), apparaît dans les trois phases.

4:26. Les premiers mots de cette parabole pourraient être rendus : « Le royaume de Dieu est comme suit : il est comme... » « Dans la première phase, le semeur éparpille la semence sur le sol.

4:27-28, Dans la phase deux, le semeur apparaît mais n'est pas actif. Après avoir planté la graine, il la quitte et vaque à ses devoirs nuit et jour sans souci anxieux pour la graine. Pendant ce temps, il germe, germe et grandit d'une manière qu'il ne connaissait pas et qu'il ne peut expliquer.

Le sol (lit., "la terre") produit du grain qui se développe jusqu'à maturité par étapes successives. Le sol le fait tout seul (automatiser; cf. l'angl. "automatique").

Ce mot grec clé (emphase par position) pourrait être traduit "sans cause visible" impliquant "sans agence humaine", et se réfère ainsi à l'œuvre accomplie par Dieu (cf. situations similaires dans Jos. 6: 5; Job 24:24; Actes 12:10). Dieu travaille dans la vie portant la semence qui, lorsqu'elle est plantée dans une bonne terre, pousse étape par étape et produit du grain sans intervention humaine.

4:29. L'intérêt ultime du semeur est la phase trois, la récolte. Chaque fois que (futur) le grain est mûr, il met immédiatement (euthys; cf. 1:10) la faucille à ft (lit., "envoie la faucille", une figure de style pour "envoyer les moissonneurs"; cf.

Joël 3:13) parce que la moisson est venue (paresteken, "se tient prêt").

Certains interprètes considèrent cette parabole comme une image de l'évangélisation. Certains le considèrent comme décrivant la croissance spirituelle d'un croyant.

D'autres y voient une image de la venue du royaume de Dieu par l'œuvre mystérieuse et souveraine de Dieu. Il met l'accent sur la croissance sous l'initiative de Dieu dans la phase intermédiaire entre la proclamation par Jésus (l'humble Semeur) et ses disciples et la manifestation ultime du royaume par Jésus (le puissant Moissonneur). Le troisième point de vue est préféré à la lumière de Marc 4:26a et du contexte général des paraboles du royaume.

#### 5. LA PARABOLE DE LA GRAINE DE MOUTARDE

(4:30-32)

(MATHIEU 13:31-32; LUC 13:18-19)

4h30-32. Cette parabole a une introduction élaborée à double question qui déclare essentiellement que l'émergence du royaume de Dieu est similaire à ce qui arrive à une graine de moutarde (la moutarde noire commune, *sinapis nigra*) après qu'elle est semée sur le sol. Dans la pensée juive, sa petite taille était proverbiale puisque c'était la plus petite de toutes les graines semées dans le champ. Il fallait 725 à 760 graines de moutarde pour peser un gramme (28 grammes équivalent à une once). L'arbuste de moutarde est une plante annuelle qui, poussant à partir de graines, devient la plus grande de toutes les plantes de jardin (ta lachana, "gros arbustes annuels à croissance rapide") en Palestine, atteignant une hauteur de 12 à 15 pieds en quelques semaines. Les oiseaux du ciel (poulet mésticated) sont attirés par sa graine et l'ombre de ses grosses branches (cf. TDNT, sv "sinapi, 7:287-91). Cette parabole met l'accent sur le contraste entre la plus petite des graines poussant dans le plus grand des arbustes. Elle contraste avec le début insignifiant, voire énigmatique, du royaume de Dieu, incarné dans la présence de Jésus, avec la grandeur du résultat final qui sera établi lors de Son Second Avènement quand il surpassera tous les royaumes de la terre en puissance et en gloire.

La référence aux oiseaux peut simplement indiquer la taille surprenante du résultat final. Ou peut-être qu'ils représentent le mal

forces (cf. v. 4), mais cela indiquerait un développement anormal du royaume de Dieu. Ils représentent probablement l'incorporation des Gentils dans le programme du royaume de Dieu (cfr. Ézéchiel 17:22-24; 31:6). Ce que Dieu avait promis de faire (Ézéchiel 17), Il a commencé à le faire dans la mission de Jésus. (Le royaume, cependant, ne doit pas être identifié avec l'église; cf. commentaires sur Marc 1:15.)

#### 6. RÉSUMÉ DE CONCLUSION (4:33-34)

4:33-34. Ces versets résument le but et l'approche de l'enseignement parabolique de Jésus (cfr. vv. 11-12). Sa pratique consistait à leur annoncer la Parole (cf. 1:15), à la foule et aux disciples, à travers des paraboles « qu'il a adaptées à leur niveau de compréhension ».

En raison d'idées fausses sur le royaume de Dieu, Jésus ... n'a pas enseigné à ce sujet sans utiliser une parabole (au sens figuré). Mais à Ses propres disciples en privé (kat'idian; cf. 6:31-32; 7:33; 9:2, 28; 13:3) Il expliqua (lit., "continua à expliquer") tout ce qui concernait Sa mission en tant que cela concernait le royaume de Dieu. Cette double approche, illustrée ici au chapitre 4, est assumée dans tout le reste de l'Évangile.

#### E. Les miracles de Jésus démontrant sa puissance souveraine (4:35-5:43)

La sélection de paraboles de Marc est suivie d'une série de miracles, indiquant que ce que Jésus a fait (ses œuvres) a authentifié ce qu'il a dit (ses paroles). Les deux se rapportent à la présence de la règle souveraine de Dieu (royaume) en Jésus.

À trois exceptions près, Marc a mis tous les miracles qu'il a enregistrés avant 8:27.

(Cf. la liste "Les Miracles de Jésus" dans Jean 2:1-11.) C'était pour souligner le fait que Jésus ne parlerait pas à Ses disciples de Sa mort et de Sa résurrection à venir jusqu'à ce qu'ils Le reconnaissent ouvertement comme le Messie de Dieu.

Cette section contient quatre miracles qui montrent clairement l'autorité souveraine de Jésus sur diverses puissances hostiles : une tempête en mer (4:35-41) ; possession démoniaque (5:1-20); maladie physique incurable (5:25-34); et la mort (5:21-24, 35-43).

#### 1. L'APAISEMENT DE LA TEMPÊTE SUR LE

LAC (4:35-41)

(DANS TT. 8:23-27; LUC 8:22-25)

4:35-37. Les détails vifs indiquent



que Mark a enregistré un rapport de témoin oculaire, probablement de Peter. Le soir de ce jour d'enseignement au bord du lac (cf. v. 1), Jésus prit l'initiative et décida de passer de l'autre côté (est) de la mer de Galilée avec ses 12 disciples.

Bien que cela ne soit pas indiqué, il souhaitait probablement être soulagé de la foule et se reposer. Peut-être aussi a-t-il cherché une nouvelle sphère de ministère (cf. 1:38). Même ainsi, d'autres bateaux, transportant ceux qui voulaient rester avec Jésus, suivaient.

Ses disciples, dont plusieurs pêcheurs expérimentés, se chargèrent du voyage. Les VI/ Ords, tout d'abord, renvoient à 4:1 et relient l'enseignement de Jésus dans une barque à son œuvre miraculeuse dans une barque (cf. le discours des disciples, "Maître", v. 38).

Le voyage a été interrompu par une soudaine rafale furieuse, commune sur ce lac, entouré de hautes collines et de vallées étroites qui fonctionnaient comme des souffleries. Une tempête dans la soirée était particulièrement dangereuse, et à cette occasion, les vagues tumultueuses ont déferlé (lit., "continuaient à se répandre dans") le bateau de sorte qu'il était presque submergé.

4:38-39. Épuisé d'une journée entière d'enseignement, Jésus dormait... à l'arrière, sur un coussin d'aviron en cuir de marin. Les disciples pris de panique le réveillèrent avec un cri de reproche (cf. 5:31; 6:37; 8:4, 32) devant son apparente indifférence à leur situation. Bien qu'ils l'aient appelé Maître (Gr. pour l'Héb.

Rabbi), ils ne comprenaient pas encore Son enseignement.

Jésus réprimanda (litt., "ordonna"; cf. 1:25) le vent et dit aux vagues : "Taisez-vous ! Soyez muselés et restez ainsi !" (la force du Gr. perf. temps, pephimoso)

Ce verbe, "être muselé", était en quelque sorte un terme technique pour déposséder un démon de son pouvoir (cf. 1:25) et peut suggérer que Jésus a reconnu des pouvoirs démoniaques derrière la tempête féroce. Mais sur son ordre, le vent s'est arrêté et le lac est devenu complètement calme.

4:40-41. Jésus a réprimandé ses disciples pour avoir eu peur (deïloï, "crainte lâche") dans une crise. Malgré l'enseignement de Jésus (vv. 11, 34), il ne leur était toujours pas apparu que l'autorité et la puissance de Dieu étaient présentes en Jésus. C'est ce qu'il voulait dire par Sa deuxième question, N'as-tu toujours pas la foi? (cf. 7:18; 8:17-21, 33; 9:19)

En calmant la tempête, Jésus a assumé l'autorité exercée uniquement par Dieu dans

l'Ancien Testament (cf. Pss. 89:8-9; 104:5-9; 106:8-9; 107:23-32). C'est pourquoi les disciples furent terrifiés (lit., "craignirent une grande peur") lorsqu'ils virent que même les forces de la nature lui obéissaient. Le verbe "terrifié" (de phobeomai, "avoir de la crainte"; "crainte lâche", dans Marc 4:40) se réfère à une révérence qui dépasse les gens en présence d'une puissance surnaturelle (cf. 16:8). Cependant, leur question à l'autre, Qui est-ce ? comprend la signification de tout cela.

## 2. LA GUÉRISON DU DÉMONIAC GERASENE

(5:1-20)

(MAT. 8:28-34 ; LUC 8:26-39) a.

Une description du démoniaque (5:1-5)

5:1. Jésus et ses disciples sont allés du côté est du lac (mer de Galilée) dans la région des Geraséniens. Les manuscrits grecs sont divisés sur l'emplacement précis impliqué, citant trois noms : Gadarenes (Matt. 8:28), Gergesenes (d'Origène) et Gerasenes. (Voir les commentaires sur Luc 8:26). Des preuves fiables favorisent le nom de Gerasenes qui faisait probablement référence à la petite ville de Gersa (Kherasa moderne) située sur la rive est du lac. La plupart de ses habitants étaient des Gentils (cf. Marc 5:11, 19).

5:2-5. Les détails saisissants de tout ce récit reflètent à la fois le rapport d'un témoin oculaire et le rapport de citadins qui connaissaient depuis longtemps ce démoniaque. Dès que (euthys; cf. 1:10) Jésus est sorti de la barque, Il a rencontré un homme avec un esprit mauvais (cf. 5:8, 13 à 1:23) de (ek, "hors de") la tombes. Il s'agissait probablement de pièces ressemblant à des grottes creusées dans les rochers des collines voisines qui servaient de tombeaux et parfois de repaires pour les déments. Matthieu a mentionné les démoniaques, tandis que Marc et Luc ont concentré leur attention sur un, probablement le pire des cas.

Marc 5:3-5 décrit minutieusement son état pathétique. Il a vécu dans les tombes (un paria); il était incontrôlable car personne ne pouvait le dompter (de damazo, "apprivoiser un animal sauvage"), pas même avec des fers aux pieds ou une chaîne aux mains. Il allait nuit et jour en criant sauvagement et en se coupant avec des pierres tranchantes, peut-être dans une forme d'adoration démoniaque.

Un tel comportement montre que la possession démoniaque n'est pas une simple maladie

folie mais une tentative satanique désespérée de déformer et de détruire l'image de Dieu dans l'homme (d. IDNT, SV, "daimon", 2:18-19),

#### b. L'ordre au démon (5:6-10)

5:6-7. La brève déclaration de la rencontre de Jésus avec le démoniaque (v. 2) est maintenant relatée plus en détail. Trois choses indiquent que le démon qui possédait l'homme était pleinement conscient de l'origine divine et de la puissance supérieure de Jésus : il s'agenouilla devant lui (en hommage, pas en adoration) ; il a utilisé le nom divin de Jésus dans une tentative de prendre le contrôle sur lui (d. 1:24) ; et il implore effrontément Jésus de ne pas le punir. Les mots, Dieu Très-Haut, étaient utilisés dans l'Ancien Testament, souvent par les Gentils, pour désigner la supériorité du vrai Dieu d'Israël sur tous les dieux créés par l'homme (d. Gen. 14: 18-24; Nom. 24: 16; Isa. 14:14 ; Dan. 3:26 ; 4:2 ; cf. commentaires sur Marc 1:23-24).

Le plaidoyer, Jurez à Dieu, a été utilisé dans les exorcismes et devrait être rendu, "Je vous implore par (je fais appel à) Dieu." Le démon ne voulait pas que Jésus le torture en l'envoyant alors à sa punition anale (cf. 1:24 ; Mat. 8:29 ; Luc 8:31).

5:8. Ce verset est un bref commentaire explicatif (gar, pour) de Marc (cf. 6:52). Jésus lui ordonnait, le démon, de quitter l'homme. Tout au long de cette section, il y a une fluctuation entre la personnalité de l'homme et celle du démon qui le possédait.

5:9-10. Ces versets reprennent la conversation du verset 7. Le démon dit à travers l'homme : Mon nom est Légion car nous sommes nombreux. De nombreuses puissances maléfiques contrôlaient cet homme et le soumettaient à une oppression intense. Ils l'ont tourmenté comme une seule force combinée sous la direction d'un démon, leur porte-parole. Cela explique l'alternance des pronoms singulier ("mon") et pluriel ("nous"). À plusieurs reprises, le démon principal a supplié Jésus avec ferveur de ne pas les envoyer hors de la région (lit., "région" ; cf. v. 1) dans un exil solitaire où ils ne pourraient pas tourmenter les gens.

Le mot latin "Légion", communément connu en Palestine, désignait un régiment de l'armée romaine d'environ 6 000 soldats, bien qu'il signifiait probablement aussi un très grand nombre (cf. v. 15). Pour les peuples sous la domination romaine, le mot suggérait sans aucun doute une grande force et une oppression.

#### c. La perte du troupeau de cochons (5:11-13)

5:11. Les Juifs considéraient les cochons comme des animaux « impurs » (cf. Lév. 11:7). Mais les fermiers du côté est de la mer de Galilée, avec sa population majoritairement païenne, élevaient des porcs pour les marchés de viande de la Décapole, "les 10 villes" de cette région (cf. Marc 5:20).

5:12-13. Les démons (cf. v. 9) ont spécifiquement supplié Jésus de les envoyer parmi (eis suggère ici un mouvement vers) les porcs afin qu'ils puissent entrer en eux comme leurs nouveaux hôtes. Ils savaient qu'ils étaient soumis à l'ordre de Jésus, et dans une tentative désespérée d'éviter d'être consignés dans un état désincarné jusqu'au jugement d'Anal, ils ont lancé cet appel.

Jésus leur a donné la permission de le faire. Lorsque les démons ont quitté l'homme et sont entrés dans les cochons, tout le troupeau, au nombre d'environ 2 000, a dévalé la rive escarpée dans le lac et s'est noyé (lit., "l'un après l'autre, ils se sont noyés"). La "mer" symbolisait peut-être le royaume satanique.

#### d. L'appel des citoyens (5:14-17)

5:14-15. Les bergers qui gardaient les cochons s'enfuirent de peur et rapportèrent cet événement surprenant dans la ville (probablement Gersa ; cf. v. 1) et la campagne environnante. Le rapport était si incroyable que beaucoup de gens sont allés enquêter eux-mêmes sur l'incident. Ils ont vu l'ancien démoniaque assis là, habillé (cf. Luc 8:27) et dans son bon sens, rationnel et maître de lui-même (contraste Marc 5:3-5). La transformation était si complète que les citoyens avaient peur (intimidés; cf. 4:41).

5:16-17. Les bergers (et peut-être les disciples) racontèrent ce qui était arrivé à l'homme et aux cochons, un détail que Marc souligna pour montrer que cette perte économique (et non l'homme) était la principale préoccupation du peuple. En conséquence, les habitants de la ville ont commencé à exhorter Jésus à partir. Apparemment, ils craignaient d'autres pertes s'il restait. Il n'y a aucune trace qu'il soit jamais retourné dans cette région.

#### e. La demande de l'homme restauré (5:18-20)

5:18-20. Contrairement aux habitants locaux (cf. v. 17), le démoniaque mendiait (parekalei, le même mot utilisé par les

démon, v. 10) pour aller avec Jésus. Les miracles de Jésus en ont repoussé certains (vv. 15-17) et en ont attiré d'autres (vv. 18-20).

Les mots, "pour aller avec Lui" (litt., "afin qu'il soit avec Lui"), rappellent une clause similaire dans 3:14 qui décrit l'un des buts pour lesquels Jésus a appelé les Douze. C'est dans ce sens que Jésus a refusé la demande de l'homme.

Jésus lui a dit d'aller dans sa maison (famille immédiate) et sa famille (litt., "dans les vôtres", votre propre peuple) dont il avait été séparé et de leur rapporter à tous que le Seigneur, le Dieu Très-Haut (cf. 5 :7; Luc 8:39) avait fait pour lui et comment Il lui avait fait miséricorde. L'homme a obéi et a commencé à proclamer (cf. Marc 1:4, 14) dans la Décapole (une ligue de 10 Gr. villes toutes sauf une à l'est du Jourdain) les choses merveilleuses de Jésus (cf. "Seigneur", 5:19 ) avant fait pour lui. Ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits (ethaumazon, cf. "étonné" ; 6:6a ; 12:17 ; 15:5, 44).

Puisque cet homme était un Gentil et que son activité de prédication était confinée à une région Gentil où Jésus n'était pas le bienvenu, Jésus n'a pas donné Son injonction habituelle au silence (cf. 1:44; 5:43; 7:36).

### 3. LA FEMME HÉMORRAGIQUE ET

#### LA FILLE DE JAÏRUS (5:21-43) (MATHIEU 9:18-26; LUC 8:40-56)

Cette section, comme Marc 3:20-35, a une structure en "sandwich". Le récit de la résurrection de la fille de Jaïrus d'entre les morts (5:21-24, 35-43) est divisé par l'incident de la femme avec une hémorragie (5:25-34). Ce qui semblait être un retard désastreux dans la guérison de la femme assura en fait la restauration de la fille de Jaïrus. Il a été providentiellement ordonné de tester et de renforcer la foi de Jaïrus.

#### un. ] demande sincère d'airus (5:21-24) (Mat. 9:18-19 ; Luc 8:40-42)

5:21-24. Jésus et ses disciples sont retournés de l'autre côté (ouest) de la mer de Galilée, probablement à Capernaüm. Comme auparavant dans cette zone, une grande foule s'est rassemblée autour de Jésus alors qu'il était encore au bord du lac.

A cette occasion, Jaïrus vint à Lui. En tant que l'un des dirigeants de la synagogue, il était un fonctionnaire laïc responsable de la gestion physique du bâtiment de la synagogue et des services de culte. Il était un leader respecté dans la communauté.

Tous les chefs religieux n'étaient pas hostiles à Jésus.

La petite fille de Jaïrus (une fille unique, Luc 8:42) était en train de mourir (lit., "était sur le point de mourir"). Le traitement abrégé de cet événement par Matthieu (135 mots alors que Marc en a utilisé 374) explique sa déclaration selon laquelle la fille était déjà morte (Matthieu 9:18). Dans l'humilité, Jaïrus a plaidé avec ferveur (litt., "a beaucoup supplié" ; cf. Marc 5:10) auprès de Jésus pour qu'il vienne lui imposer les mains afin qu'elle puisse être guérie (litt., "sauvée", délivrée de la mort physique ) et vie. La pratique de « l'imposition des mains » dans la guérison symbolisait le transfert de vitalité à un receveur dans le besoin ; il était populairement associé aux échauffements de Jésus (cfr. 6:5; 7:32; 8:23, 25).

Jaïrus connaissait probablement le pouvoir de Jésus grâce à des associations antérieures (cfr. 1:21-28) et était convaincu qu'il pouvait sauver la vie de sa fille.

Alors que Jésus accompagnait Jaïrus, une grande foule les suivit et se pressa (« se pressa », de synthlibo ; cf. v. 31) autour de Lui.

#### b. La guérison de la femme avec une hémorragie (5:25-34) (Mat. 9:20-22 ; Luc 8:43-48)

5:25-27. Une femme anonyme atteinte d'une maladie incurable s'est jointe à la foule. Elle avait souffert (lit., "était dans") des saignements pendant 12 ans (cf. v. 42). Il peut s'agir d'un trouble menstruel chronique ou d'une hémorragie utérine. Son état la rendait rituellement impure (cf. Lévit. 15:25-27), l'excluant des relations sociales normales puisque quiconque entrait en contact avec elle devenait "impur".

Elle avait beaucoup souffert de divers traitements par de nombreux médecins. Elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait dans une tentative désespérée de guérison. Rien n'a aidé; en fait, son état s'est aggravé.

Mais parce qu'elle avait entendu parler du pouvoir de guérison de Jésus (ce qui a éveillé sa foi), elle est venue derrière lui dans la foule et a touché son manteau (vêtement de dessus). Elle l'a fait malgré sa "malpropreté" et avec le désir d'éviter une révélation publique embarrassante de sa maladie.

5:28. Elle n'arrêtait pas de se dire que si elle pouvait juste toucher Ses vêtements, elle serait guérie et alors elle pourrait s'éclipser sans être vue. Peut-être que sa foi était mêlée à une notion populaire selon laquelle un guérisseur

avait du pouvoir dans ses vêtements, ou elle a peut-être connu quelqu'un qui avait été guéri de cette manière (cf. 3:10; 6:56).

5:29. Lorsque la femme a touché le vêtement de Jésus, immédiatement (euthys; cf. 1:10) son saignement s'est arrêté. Elle sentit (lit., "savait", de ginoko, "savoir expérimentalement"; cf. 5:30) par une sensation physique dans son corps qu'elle était libérée (lit., "avait été guérie") de sa souffrance. La guérison s'est produite sans la participation manifeste de Jésus.

5h30. Pourtant Jésus immédiatement (euthys) réalisa en Lui-même (de epiginosko, "savoir pleinement"; cf. v. 29) que la puissance était sortie de Lui ou, plus littéralement, "la puissance de Lui (à cause de qui Il est) avait sorti."

Cette expression inhabituelle a été comprise de deux manières. Un point de vue soutient que Dieu le Père a guéri la femme et que Jésus n'en a été conscient qu'après. L'autre point de vue est que Jésus lui-même, souhaitant honorer la foi de la femme, lui a volontairement étendu son pouvoir de guérison. Ce dernier point de vue est plus cohérent avec le ministère de guérison de Jésus. La puissance ne l'a pas laissé sans sa connaissance et sa volonté. Cependant, il ne l'exerça qu'à la demande du Père (cf. 13:32). Le toucher du vêtement n'avait aucun effet magique.

Conscient de la façon dont le miracle s'était produit, Jésus se retourna et demanda : Qui a touché mes vêtements ? Il voulait établir une relation personnelle avec la personne guérie, exempte de notions quasi magiques.

5:31-32. La question de Jésus parut absurde à ses disciples (les Douze ; cf. Luc 8:45) parce que la foule se pressait (de synthlibo; cf. Marc 5:24) et beaucoup de gens Le touchaient. Cela soulignait la capacité de Jésus à distinguer le toucher de celui qui, dans la foi, attendait la délivrance du toucher par inadvertance de ceux qui se pressaient contre lui. Il y avait, et il y a toujours, une grande différence entre les deux. Alors Jésus continuait à regarder autour de lui (perieblepeto; "regardait d'un air pénétrant"; cf. 3:5, 34) les gens qui l'entouraient pour voir qui l'avait touché de cette manière.

5:33-34. Alors la femme, la seule qui comprenait la question de Jésus, vint humblement et tremblante de peur (de phobeomai, "avoir de la crainte, de la révérence"; cf. 4:41) parce qu'elle savait

ce qui lui était arrivé, en courage et en gratitude, lui disait tout.

Le titre affectueux, Fille (sa seule utilisation enregistrée par Jésus) signifiait sa nouvelle relation avec Lui (cf. 3:33-35). Jésus a attribué sa guérison à sa foi plutôt qu'au toucher de ses vêtements. Sa foi l'a guérie (lit., "vous a sauvée ou délivrée" ; cf. 5:28 ; 10:52) en ce qu'elle l'a amenée à rechercher la guérison de Jésus. La foi, confiance confiante, tire sa valeur non de celui qui l'exprime, mais de l'objet dans lequel elle repose (cf. 10, 52 ; 11, 22).

Jésus a dit, Va en paix et sois libérée (litt., "sois en bonne santé ") de tes souffrances (cf. 5:29). Cela lui assura que sa guérison était complète et permanente. isolement socio-religieux - elle était une personne "morte" vivante pendant 12 ans. Sa restauration à la plénitude de la vie a anticipé l'élévation dramatique de la fille de Jairus qui est décédée après avoir vécu pendant 12 ans.

c. La résurrection de la fille de Jairus à la vie (5:35-43) ' (Mat. 9:23-26 ; Luc 8:49-56)

5:35-36. Le retard (cfr. vv. 22-24) causé par la guérison de la femme (vv. 25-34) était un test sévère de la foi de Jairus.

Ses craintes que sa petite fille ne meure avant l'arrivée de Jésus ont été confirmées par le rapport de certains hommes (amis et parents non identifiés) de sa maison selon lesquels elle était décédée. Ils ont conclu que sa mort a mis fin à tout espoir que Jésus pourrait aider, alors ils ont suggéré qu'il était inutile de déranger (lit., "troubler") l'Enseignant (cf. 4:38) davantage.

Jésus a entendu le message mais a refusé d'accepter ses implications. C'est la force du verbe traduit ignorer (parakousas), qui signifie « refuser d'écouter » (cf. Mt 18, 17). Les impératifs présents dans les paroles rassurantes de Jésus à Jairus pourraient être rendus : "Cessez d'avoir peur (c'est-à-dire, dans l'incrédulité) ; continuez simplement à croire. Il avait déjà exercé la foi en venant à Jésus, il avait vu la relation entre la foi et la puissance de Jésus (Marc 5:25-34) ; maintenant, il était exhorté à croire que Jésus pouvait restaurer sa fille sans vie. 5:37-40a. Y compris Jairus, Jésus ne

laissa que trois disciples - Pierre, Jacques et Jean - l'accompagner à la maison comme

témoins (cf. Deut. 17:6). Ces trois disciples ont servi de témoins légaux ici en prévision de la résurrection de Jésus, puis lors de sa transfiguration (Marc 9 :2) et à Gethsémani (14 :33).

À la maison, le rituel élaboré du deuil juif avait déjà commencé. L'agitation (thorybon, "un tumulte") comprenait l'activité des personnes en deuil engagées (cf. Jr. 9:17; Amos 5:16), des pleurs et des gémissements antiphoniques.

Jésus est entré dans la maison et a réprimandé les personnes en deuil parce qu'il leur a dit ... que l'enfant n'était pas mort mais endormi. Jésus voulait-il dire qu'elle était juste dans le coma ? Ses amis et sa famille (cf. Marc 5:35) ainsi que les pleureuses professionnelles qui se moquaient de ses paroles avec mépris, savaient qu'elle était morte (cf. Luc 8:53). Jésus décrivait-il simplement la mort comme un sommeil, impliquant un état de « sommeil » entre la mort et la résurrection ? Ceci n'est soutenu nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament (cf. Luc 23:42-43; 2 Cor. 5:6-8; Phil. 1:23-24).

Il disait probablement que dans ce cas la mort était comme le sommeil. Du point de vue d'une personne en deuil, la mort de la fille se révélerait être comme "un sommeil" dont elle a été réveillée. Sa condition n'était pas définitive et irrévocable (cf. Luc 8:55; Jean 11:11-14). 5:40b-42. Après avoir

mis . . . hors de toutes les personnes en deuil, Jésus emmena les parents de la jeune fille et les trois disciples (cf. v. 37) avec lui dans sa chambre. Puis Il lui prit la main et prononça les mots araméens, T,ditlui kouml C'était un commandement, pas une formule magique. Marc l'a traduit pour ses lecteurs de langue grecque, Petite fille ... lève-toi, en ajoutant la clause que je te dis pour souligner l'autorité de Jésus sur la mort. Comme les Galiléens étaient bilingues, Jésus parlait à la fois l'araméen, sa langue maternelle - une langue sémitique apparentée à l'hébreu - et le grec, la lingua franca du monde gréco-romain. Il parlait probablement aussi l'hébreu.

Sur l'ordre de Jésus, immédiatement (euthys; cf. 1:10) la jeune fille se leva et se mit à marcher pendant (gar), expliqua Marc, elle avait 12 ans. Les parents et les trois disciples étaient complètement étonnés (de eristimi, litt., « hors de leur esprit avec un grand étonnement » ; cf. 2:12 ; 6:51).

5h43. Jésus donna alors deux ordres. La première était une injonction stricte au silence. Jésus ne voulait pas que le miracle attire

les gens à Lui pour de mauvaises raisons (cf. commentaires sur 1:43-45).

Le deuxième commandement, que la fille reçoive de la nourriture, a montré sa compassion et a également confirmé qu'elle avait retrouvé une bonne santé. Son corps avait été ressuscité, revenu à la vie naturelle, mais était toujours sujet à la mort et avait besoin d'être nourri. Cela contraste avec un corps ressuscité (cf. 1 Cor. 15:35-57).

## F. Conclusion : le rejet de Jésus à Nazareth {6:1-6a}

(Matthieu 13:53-58)

6:1. De Capharnaüm Jésus est allé à environ 20 milles au sud-ouest jusqu'à la sienne. sa ville natale, Nazareth (cf. 1:9, 24), où il avait vécu et exercé son ministère auparavant (cf. Luc 4:16-30). Il était accompagné de ses disciples, revenant en tant que professeur (rabbin) entouré de ses étudiants. C'était une mission publique, et Il préparait Ses disciples par l'exemple pour leurs propres missions (cf. Marc 6:7-13).

6:2-3. Le jour du sabbat ... Il enseignait dans la synagogue (cf. 1:21), exposant probablement la Loi et les Prophètes. Beaucoup . . . ont été étonnés (ereplissonto, "étonné, frappé, accablé"; cf. 1:22; 7:37; 10:26; 11:18) à Son enseignement.

Mais certains ont posé des questions désobligeantes sur l'origine de (a) ces choses, Son enseignement, (b) la sagesse ... qui Lui a été donnée (lit., "à Celui-ci"), et (c) Son pouvoir de faire des miracles ailleurs (cf. 6:5). Seules deux réponses étaient possibles : Sa source était Dieu, ou Satan (cf. 3:22).

Malgré ses paroles et ses actes impressionnants, il était trop ordinaire pour eux. La question désobligeante, n'est-ce pas le charpentier ? implicite, "Il est un ouvrier ordinaire comme le reste d'entre nous." Toute sa famille immédiate - mère, frères et sœurs - était connue des habitants de la ville, et c'étaient des gens ordinaires. L'expression Fils de Marie était également péjorative puisqu'un homme n'était pas décrit comme le fils de sa mère dans l'usage juif même si elle était veuve, sauf par insulte (cf. Jud. 11:1-2 ; Jean\_ 8:41 ; 9:29). Leurs paroles, des insultes calculées, suggéraient également qu'ils savaient qu'il y avait quelque chose d'inhabituel dans la naissance de Jésus.

Ses frères et soeurs (cf. Marc 3:31-35) étaient très probablement des enfants de Joseph et de Marie nés après la naissance de Jésus plutôt que les enfants de Joseph par un

mariage précédent ou les cousins de Jésus. Jacques est devenu un leader dans l'église primitive de Jérusalem (cfr. Actes 15:13-21), et est l'auteur de l'épître de Jacques Oames 1:1). Judas était probablement Jude, auteur de l'Épître de Jude Oude 1). Rien de plus n'est connu de Josès et Simon ou de ses sœurs. Peut-être que Joseph n'a pas été mentionné parce qu'il était déjà mort.

Ainsi, puisque les habitants de la ville ne pouvaient pas expliquer Jésus, ils s'offusquèrent (de skandalizomai, "être amené à trébucher, être repoussé"; cf. commentaires sur Marc 14:27) à Lui, ne trouvant aucune raison de croire qu'Il était l'Oint de Dieu .

6:4. Jésus a répondu à leur rejet par le proverbe qu'un prophète n'est pas apprécié à la maison. Il était comme un prophète de l'Ancien Testament (cf. v. 15; 8:28) dont les paroles étaient souvent rejetées et qui étaient le plus déshonorées par ceux qui le connaissaient le mieux (cf. 6:17-29). 6:5-6a. En

raison d'une telle incrédulité persistante, Jésus ne pouvait y faire aucun miracle, sauf imposer les mains (cf. 5:23) à quelques malades et les guérir. Il n'y avait aucune limite à Son pouvoir, mais Son but était d'accomplir des miracles en présence de la foi. Seuls quelques-uns ici avaient la foi pour venir à Lui pour la guérison.

Même Jésus était étonné (ethamassen, "étonné"; cf. 5:20; 12:17; 15:5, 44) de leur incrédulité, de leur refus de croire que Sa sagesse et Sa puissance venaient de Dieu. Pour autant que l'on sache, il n'est jamais revenu à Nazareth.

Les habitants de Nazareth représentent l'aveuglement d'Israël. Leur refus de croire en Jésus illustrait ce que les disciples vivraient bientôt (cf. 6:7-13) et ce que les lecteurs de Marc (alors et maintenant) vivraient dans l'avancée de l'évangile.

## V. Le ministère de Jésus en Galilée et au-delà (6:6b-8:30)

La troisième section majeure de l'Évangile de Marc commence structurellement comme les deux premières sections (cf. 6:6b avec 1:14-15 et 3:7-12 ; 6:7-34 avec 1:16-20 et 3:13-19 ), mais se termine par la confession de Pierre de Jésus comme Messie (8:27-30) au lieu d'une déclaration de rejet (cf. 3:6; 6:1-6a).

Au cours de cette phase de son ministère, Jésus accorda plus d'attention à ses disciples. Face à l'opposition, il leur a révélé à la fois par des paroles et des actes qui il est vraiment. Une grande partie de ce temps a été passé en dehors de la Galilée.

A. Résumé introductif : la tournée d'enseignement de Jésus en Galilée (6:6b) (Mat. 9:35-38) 6:6b.

Cette déclaration résume le troisième tour de Jésus en Galilée (pour le premier, cf. 1:35-39 ; Marc n'a pas mentionné le second, cf. Luc 8:1-3). Malgré son rejet à Nazareth, Jésus parcourait les villages voisins pour enseigner (cf. Mc 1, 21), préparant ainsi le terrain pour la mission des Douze.

B. L'envoi des Douze par Jésus et la mort de Jean-Baptiste (6:7-31)

Cette section a une structure en "sandwich" (cfr. 3:20-35; 5:21-43). Le récit de la mission des Douze (6:7-13, 30-31) est divisé par le récit de la mort de Jean-Baptiste (6:14-29). Cela indique que la mort de Jean le messager n'a pas fait taire son message.

La mort du précurseur préfigurait la mort de Jésus. Et le message de Jésus serait toujours proclamé par ses disciples.

1. LA MISSION DES DOUZE (6:7-13) (MATHIEU 10:1, 5-15; LUC 9:1-6)

6:7. Afin d'étendre son ministère sur cette tournée galiléenne, Jésus envoya (d' apostello; cf. 3:14; 6:30) les Douze deux par deux, une pratique courante à cette époque pour des raisons pratiques et juridiques (cf.

11:1 ; 14:13 ; Jean 8:17; Deut. 17:6 ; 19h15).

Les Douze étaient Ses représentants autorisés conformément au concept juif de s'clubim, c'est-à-dire que le représentant d'un homme (stillab) était considéré comme l'homme lui-même (cf. Matt. 10:40 et mNT, sv "apostolos", 1 : 413-27). Ils devaient accomplir une commission spéciale et rapporter un rapport (cf. Marc 6:30) ; ainsi les instructions inhabituelles de Jésus (vv. 8-11) ne concernaient que cette mission particulière.

Il leur a donné l'autorité (exousian; le "droit" et le "pouvoir"; cf. 2:10; 3:15) sur les mauvais esprits. Ce pouvoir d'exorciser les démons (cfr. 1:26) authentifierait leur prédication (cfr. 6:13; 1:15).

6:8-9. L'urgence de leur mission exigeait qu'ils voyagent légèrement. Ils devaient prendre un bâton (rhabdon, « bâton de marche ») et porter des sandales (chaussures ordinaires). Mais ils ne devaient pas emporter de pain (nourriture), un sac (probablement un sac de voyage pour les provisions, pas un sac de mendiant), de l'argent (petites pièces de cuivre facilement glissées dans leurs ceintures en tissu), ou une tunique supplémentaire.

vêtement intérieur supplémentaire utilisé comme couverture la nuit. Ils devaient dépendre de Dieu pour leur fournir de la nourriture et un abri grâce à l'hospitalité des maisons juives.

Les deux conceptions d'un bâton et de sandales sont uniques à Mark. Les deux sont interdits dans Matthieu 10:9-10, et le bâton est interdit dans Luc 9:3. Matthew a utilisé ktaomai ("se procurer, acquérir"), au lieu de airo ("prendre"); les disciples ne devaient donc pas acquérir des bâtons ou des sandales supplémentaires, mais utiliser ceux qu'ils avaient déjà. Mark et Luke utilisent tous les deux airo, "pour emmener ou transporter". Mais Luc dit : « Ne prenez rien pour le voyage, pas de bâton (rhabdon) », vraisemblablement pas de bâton supplémentaire ; tandis que Marc dit: "Ne prenez rien pour le voyage sauf (cf. Marc 6: 5) un bâton ( rhabdon )", vraisemblablement celui déjà utilisé. Chaque auteur a souligné un aspect différent des instructions de Jésus.

6:10-11. Chaque fois que les disciples entraient dans une maison en tant qu'invités, ils devaient y rester et en faire leur base d'opérations jusqu'à ce qu'ils quittent la ville. Ils ne devaient pas imposer l'hospitalité à de nombreuses personnes ou accepter des offres plus attractives une fois installés.

Ils doivent également s'attendre à un rejet. Si un endroit (une maison, une synagogue, un village) n'offrait pas l'hospitalité ou n'écoutait pas leur message, ils devaient partir et secouer la poussière de leurs pieds.

Les Juifs dévots ont fait cela lorsqu'ils ont quitté le territoire des Gentils (étrangers) pour montrer qu'ils s'en dissociaient. Cela indiquerait aux auditeurs juifs qu'ils agissaient comme des païens en rejetant le message des disciples.

Cela devait être fait comme un témoignage (cfr. 1:44; 13:9) contre les citoyens. Il les avertissait que la responsabilité des disciples envers eux était remplie et que ceux qui rejetaient le message devraient répondre d'eux-mêmes devant Dieu (cf. Ac 13, 51 ; 18, 6). Sans aucun doute, cela a provoqué une réflexion sérieuse et peut-être le repentir de certains.

La déclaration KN concernant Sodome et Gomorrhe n'est pas dans les premiers manuscrits grecs du texte de Marc (cfr. Matt. 10:15).

6:12-13. Dans l'obéissance, les Douze ont prêché la repentance (cf. 1:4, 14-15), chassé de nombreux démons (cf. 1:32-34, 39) et guéri de nombreux malades (cf. 3:10). En tant que représentants de Jésus (cfr. 6:7; 9:37) ils apprirent que Sa puissance s'étendait

au-delà de sa présence personnelle. Leur mission a montré la venue du royaume de Dieu (cfr. 1:15).

L'onction des malades avec de l'huile est unique à Marc. Cette utilisation de l'huile d'olive était à la fois en raison de ses propriétés médicinales (Luc 10:34; Jacques 5:14) et sa valeur symbolique indiquant que les disciples ont agi par l'autorité et le pouvoir de Jésus, et non par leur posséder.

## 2. LA DÉCAPITATION DE JEAN LE BAPTISTE (6:14-29)

(MAT. 14 :1-12 ; LUC 3 :19-20 ;

9 :7-9) a. Explications populaires de l'identité de Jésus (6:14-16)

6:14-16. L'activité miraculeuse de Jésus et des Douze dans toute la Galilée a attiré l'attention d'Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand (voir le tableau sur les Hérodes en Luc 1:5). Hérode Antipas était tétrarque (souverain d'un quart du royaume de son père) de Galilée et de Perea sous l'égide de Rome de 4 sc à AD 39 (cf. Matt. 14:1 ; Luc 3:19 ; 9:7).

Officiellement, il n'était pas roi, mais l'utilisation du titre par Marc reflétait probablement la coutume locale compte tenu des ambitions cupides d'Hérode.

Marc 6:14b-1S présente trois opinions qui tentent d'expliquer les pouvoirs miraculeux de Jésus ; Il était (a) Jean-Baptiste (cf. 1:4-9) ressuscité des morts, (b) Élie (cfr. Mal. 3:1; 4:5-6), ou (c) un prophète, reprenant la lignée suspendue des prophètes d'Israël.

Malgré d'autres opinions, Hérode, troublé par une mauvaise conscience, restait convaincu que Jésus était l'homme qu'il avait décapité. Hérode croyait que Jean-Baptiste était ressuscité des morts et utilisait des pouvoirs miraculeux. Marc 6:17-29 explique le verset 16 dans un "flashback".

b. Flashback : l'exécution de Jean le Baptiste (6:17-29)

Marc a inclus cette section non seulement pour compléter 1:14 et clarifier davantage 6:16, mais aussi pour fournir un "récit de la passion" du précurseur de Jésus qui préfigurait et mettait en parallèle la propre souffrance et la mort de Jésus. Marc s'est concentré sur ce qu'Hérode et Hérodiade ont fait à Jean.

Peut-être a-t-il inclus tant de détails pour établir un parallèle avec le conflit Élie-Jézabel puisque Jésus a identifié plus tard Jean comme étant Élie (9 :11-13).

6:17-18. Marc a expliqué (gar, pour) qu'Hérode lui-même avait ordonné que Jean soit mis en prison. Selon Josèphe, cette prison se trouvait dans le palais-forteresse de Machaerus près de la rive nord-est de la mer Morte (Les Antiquités des Juifs 18. 5. 2). Hérode a fait cela à cause d'Hérodiad, une femme ambitieuse qui était sa seconde épouse. Hérode avait d'abord épousé une fille du roi d'Arabie, Aretas N. Puis il est devenu amoureux de sa demi-nièce Herodias (fille de son demi-frère, Aristobule) qui était mariée au demi-frère d'Hérode (frère signifie demi-frère) Philippe (son demi-oncle; cf. Josephus Les Antiquités des Juifs 18. 5.

1-2). Ils ont eu une fille, Salomé.

Hérode a divorcé de sa femme afin d'épouser Hérodiad qui avait divorcé de Philippe (pas le Philippe de Luc 3:1). Jean avait à plusieurs reprises dénoncé ce mariage comme illégal (cfr. Lév. 18:16; 20:21).

6:19-20. La réprimande audacieuse de John a rendu Hérodiad furieux qui lui en voulait (litt., "en avait après lui"). Non satisfaite de l'emprisonnement de Jean, elle voulait le tuer, mais ses plans ont été contrecarrés parce qu'Hérode craignait Jean (avait une crainte superstitieuse de lui), qu'il savait être un homme juste et saint.

Il a donc protégé John des intentions meurtrières d'Hérodiad en le gardant en prison - un compromis astucieux.

Malgré son style de vie immoral, Hérode était fasciné par Jean. Il avait une certaine attirance pour la prédication de Jean, mais cela le laissait profondément perplexe. Les mots "très perplexe" (polla eporei) ont un bon support manuscrit et sont préférés pour des raisons contextuelles à la lecture "il a fait beaucoup de choses" (polla epoei; NIV marg.; ICJV), une lecture qui peut refléter une erreur d'audition par scribes qui copiaient le texte tel qu'il leur était lu. Le conflit d'Hérode entre sa passion pour Hérodiad et son respect pour Jean a montré sa faiblesse morale vacillante.

6:21-23. Enfin (cf. v. 19) Hérodiad a trouvé une occasion de mener à bien un plan meurtrier. L'occasion était. banquet, un luxuri Anniversaire qu'il a donnée pour ses d'Hérode . . Célébration hauts fonctionnaires (dans le gouvernement civil), les commandants militaires et les principaux hommes (citoyens éminents) de Galilée. Hérodiad a délibérément envoyé (sous-entendu par vv. 24-25) sa fille, Salomé, au banquet

salle pour danser d'une manière qui gagnerait l'approbation d'Hérode.

Salomé était une jeune femme en âge de se marier (korsion, « fille » ; cf. Es. 2:2, 9 ; Marc 5:41-42), probablement au milieu de son adolescence. Sa danse habile et provocatrice a plu à Hérode et à ses invités, et l'a amené à lui faire une offre ostentatoire et téméraire en guise de récompense. Il lui a promis avec arrogance tout ce qu'elle voulait et l'a scellé par un serment (cf. Es. 5:6) qui comprenait les mots jusqu'à la moitié de mon royaume (cf. Es. 7:2). En fait, Hérode n'avait pas de "royaume" (royaume) à donner (cf. commentaires sur Marc 6:14). Il a utilisé un dicton proverbial pour la générosité dont Salomé savait qu'il ne devait pas être pris à la lettre (cf. 1 Rois 13:8).

6:24-25. Lorsque Salomé demanda à sa mère ce qu'elle devait demander, Herodias répondit avec une promptitude préméditée : La tête de Jean-Baptiste. Elle voulait la preuve qu'il était mort. Immédiatement (euthys; cf. 1:10) Salomé se précipita vers le roi avec sa demande macabre. Elle a exigé que l'acte soit fait maintenant (erautes, "immédiatement") avant qu'Hérode ne puisse trouver un moyen de l'éviter. Elle a ajouté les mots sur un plateau, suggérés peut-être par l'occasion festive.

6:26-28. La demande de Salomé a profondément attristé (cfr. 14:34) Hérode. Mais à cause de ses serments (considérés comme irrévocables) et pour sauver la face devant ses convives (cf. 6:21) il n'a pas eu le courage de la rejeter. Il a donc immédiatement (euthys) ordonné que la demande soit satisfaite.

Un bourreau (spekoulator, un emprunt latin, probablement un garde du corps) dirigé par Jean dans la prison de la forteresse, amené. . . sa tête sur un plateau à Salomé dans la salle de banquet. Elle le donna à son tour à Hérodiad (cf. 9:12-13). Jean avait été réduit au silence, mais son message à Hérode était toujours valable.

6h29. Lorsque les disciples de Jean (cf. Mat. 11:2-6) ont entendu parler de sa mort, ils est venu ... ont pris son corps et l'ont mis dans un tombeau.

### 3. LE RETOUR DES DOUZE (6:30-31) (LUC 9 : OUI)

6h30-31. Les apôtres (apostoloi, « délégués, messagers ») retournèrent vers Jésus, probablement à Capernaüm par arrangement préalable, et lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait (ils mentionnèrent leurs « œuvres »



premier) et enseignées ("paroles") dans l'accomplissement de leur mission (cf. vv. 7-13). La désignation "apôtres" pour les Douze n'apparaît que deux fois dans Marc (cf. 3:14). Il est utilisé dans un sens non technique pour décrire leur fonction de "missionnaires" (cfr. 6:7-9; Actes 14:14) plutôt que pour désigner un titre officiel (cfr. Eph. 2:19-20).

Jésus leur ordonna de venir avec lui pour un bref repos bien mérité. Cela était nécessaire parce que tant de gens allaient et venaient qu'ils n'avaient pas le temps de manger (cf. Marc 3:20). Ils devaient venir d'eux-mêmes (kat'idian ; cf. 4:34) dans un endroit calme (eremon, "lointain" ; cf. 1:35, 45) (cf. 6:32).

### C. L'auto-révélation de Jésus aux Douze en paroles et en actes {6:32-8:26}

Cette section met en évidence une période du ministère de Jésus où il a fait plusieurs retraits de Galilée pour exercer son ministère ailleurs (cfr. 6:31; 7:24, 31; 8:22). Pendant ce temps, Il a montré aux Douze et aux lecteurs de Marc comment Il se soucie de Son

posséder.

#### 1. L'ALIMENTATION DES 5000 (6:32-44)

(MAT. 14:13-21; LUC 9:10B-17;  
JEAN 6:1-14)

6:32-34. Ces versets sont une transition entre la mission réussie des Douze et la présence résultante d'une grande foule dans un lieu éloigné. Deux phrases dans l'accomplissement de la directive de Jésus fournissent les liens de connexion : par eux-mêmes (kat' ; idian, gr. idiome signifiant "en privé"), une phrase que Marc a utilisée pour l'instruction privée de Jésus des individus (cf. 4 : 34a ; 6 :31-32 ; 7 :33 ; 9 :2, 28 ; 13 :3) ; et dans un endroit solitaire (eremon, "lointain") (cf.

1:3-4, 12-13, 35, 45 ; 6:31-32, 35). L'endroit où ils ont navigué, bien que non nommé par Marc, était près de Bethsaïda Julias, une ville de l'autre côté du Jourdain sur le côté nord-est de la mer de Galilée (cf. Luc 9:10).

Beaucoup de gens ont anticipé leur destination et y sont arrivés à pied devant eux. . . . Leur repos prévu a été interrompu par des personnes dans le besoin.

Quand Jésus ... a vu la grande foule, il a ressenti de la compassion (et non de l'agacement) envers eux. Cette émotion intérieure l'a poussé à les aider (cf., par exemple, Marc 6:39-44). Il les considérait comme des brebis sans berger, perdues et impuissantes, sans conseils, nourriture ou protection. Dans plusieurs pas de l'Ancien Testament

sages (Nombres 27:17; 1 Rois 22:17; Ézéchiel 34:5, 23-25) l'image du mouton/berger est associée au "désert" ( eremos; cf. Marc 6:31-32). Cette foule, représentant la nation d'Israël, a reçu la compassion, un enseignement approfondi concernant le royaume de Dieu (cf. Luc 9:11) et la satisfaction de ses besoins (Marc 6:35-44) de Jésus, le vrai Berger (cf. .Jean 10:1-21).

6:35-38, Ces versets présentent un dialogue significatif entre Jésus et les Douze après avoir enseigné la foule toute la journée. Comme il était tard (après 15 heures, heure juive) et qu'ils se trouvaient dans un endroit éloigné (eremos; cf. w. 31-32), les disciples ont demandé à Jésus de renvoyer le peuple. . . afin qu'ils puissent acheter de la nourriture dans les villages environnants avant le coucher du soleil.

De manière inattendue, Jésus leur a dit de nourrir la foule. Il a souligné le mot vous (hymeis). La réponse caustique des disciples a montré l'insuffisance de leurs ressources et l'impossibilité de répondre à sa demande. Selon leurs calculs, pour nourrir une telle foule, il faudrait littéralement 200 deniers (N1v marg.). Le denier, la pièce d'argent romaine de base utilisée en Palestine, était le salaire journalier moyen d'un ouvrier agricole. Par conséquent, 200 deniers équivalaient à peu près à huit mois de salaire d'un homme, une somme supérieure à celle des disciples moyens.

Jésus a insisté pour qu'ils découvrent quel pain était disponible, probablement de retour au bateau et aussi dans la foule. Les disciples revinrent avec la réponse : seulement cinq miches de pain et deux poissons (salés et séchés ou rôtis).

6:39-44. La description vivante de Mark du miracle indique un rapport de témoin oculaire, peut-être celui de Peter.

Pour assurer une distribution ordonnée, Jésus ordonna aux disciples de faire asseoir tout le monde en groupes sur l'herbe verte (suggérant le printemps). Les mots "en groupes" au verset 39 pourraient être rendus "table compagnie par table compagnie" (symposiums symposiums, lit., "boire ou manger des parties"). Mais les mots « en groupes » au verset 40 sont littéralement « parcelle de jardin par parcelle de jardin » (prasiai prasiai) ; ils sont utilisés au sens figuré, illustrant des parcelles de personnes bien disposées, peut-être de couleur entièrement vêtues, assises sur l'herbe en groupes de 100 et sos. L'ordre était un défi à la foi pour les disciples et la foule.

Jésus, servant d'Hôte, prononça la bénédiction juive habituelle sur les cinq pains (gâteaux ronds de blé ou d'orge) et les deux poissons (cf. Lévi. 19:24 ; Deut. 8:10). Les mots rendus grâce viennent de eulogeo (lit., "louer, exalter" [Dieu], ou "bénir" ; cf. Marc 14:22). L'objet de la bénédiction dans une telle prière n'était pas la nourriture, mais Dieu qui l'a donnée. Jésus a levé les yeux vers le ciel, considéré comme là où se trouve Dieu (cf. Matth. 23:22), dans la dépendance du Père pour une provision miraculeuse de nourriture.

Puis Il rompit les pains en morceaux, divisa les poissons en portions, et les donna (lit., "continua à donner") à Ses disciples pour qu'ils les mettent devant le peuple. La façon dont le miracle lui-même s'est produit n'est pas indiquée, mais l'imparfait du verbe « a donné » indique le pain multiplié dans les mains de Jésus (cf. Marc 8, 6).

La provision était miraculeuse et abondante. Mark a souligné que tous avaient mangé et étaient pleinement satisfaits. Cela a été confirmé par le fait que les disciples ont collecté 12 paniers (kophinoi, petits paniers en osier; contraste 8: 8, 20) de restes, probablement un panier pour chaque disciple. Le décompte de 5 000 hommes (andres, "mâles"), une foule très importante selon les normes locales, n'incluait pas les femmes et les enfants (cf. Matth. 14:21), qui étaient probablement regroupés séparément pour le repas selon la coutume juive.

Le thème habituel de l'étonnement à la fin d'une histoire de miracle n'est pas inclus ici. Ceci, plus les commentaires ultérieurs dans Marc 6:52 et 8:14-21 sur cet événement, indiquent que Marc le considérait comme une révélation importante aux disciples de Jésus sur qui Il est. Mais ils n'ont pas compris sa signification (cfr. 6:52).

## 2. JÉSUS MARCHANT SUR L'EAU (6:45-52) (MAT. 14:22-33 ; JEAN 6:15-21)

6:45-46. Immédiatement (euthys; cf. 1:10) après avoir nourri les 5 000, Jésus força (lit., "obligé") Ses disciples à retourner à leur bateau et à mettre les voiles (lit., "allez devant [Lui] de l'autre côté") à Bethsaïda ("maison de pêche"). Le verbe "fait" implique une urgence inexplicite ; mais Jean 6:14-15 déclare que le peuple a reconnu Jésus comme le futur Prophète promis (cf. Marc 6 : 14-15) et étaient déterminés à le faire roi, par la force si nécessaire.

Jésus a senti le danger potentiel de cet "enthousiasme messianique" et son effet sur les disciples, alors Il les a obligés à

embarquez pendant qu'Il congédie la foule.

Il y a une difficulté géographique quant à la localisation de "Bethsaïda" (cf. 6:32 ; Luc 9:10; Jean 12:21). La solution la plus simple semble être que Bethsaïda Julias (à l'est du Jourdain) s'étendait du côté ouest du Jourdain et s'appelait "Bethsaïda en Galilée" (cf. Jean 12:21 ; 1:44 ; Marc 1:21, 29 ), un faubourg de pêcheurs de Capharnaüm (cf. Jean 6:17). Les disciples ont navigué pour cette ville depuis la rive nord-est de la mer de Galilée, mais ont été soufflés vers le sud, atterrissant finalement à Génésareth sur la rive ouest (cf. Marc 6:53).

Après avoir congédié la foule excitée, Jésus monta sur une colline voisine pour prier (cf. commentaires sur 1:35).

6h47. Le soir (coucher du soleil jusqu'à l'obscurité), la barque des disciples était bien dans le... lac (pas le milieu géographique) et Jésus était seul à terre. Lorsqu'il était absent (ou paraissait être), les disciples éprouvaient souvent de la détresse et démontraient un manque de foi (cf. 4:35-41; 9:14-32).

6h48. Jésus a continué à prier bien après minuit. Pendant ce temps, les disciples avaient fait peu de progrès sur le lac parce qu'un fort vent du nord soufflait contre eux. Dans la faible lumière de l'aube, la quatrième veille de la nuit (selon les calculs romains, de 3h à 6h ; cf. 13:35), Jésus les vit s'acharner sur les rames et sortit vers eux, marchant sur la surface de l'eau agitée. . Les mots qu'il était sur le point de passer à côté d'eux ne signifient pas qu'il allait "les contourner". Il avait l'intention de "passer à côté" d'eux dans le sens d'une théophanie de l'Ancien Testament (cf. Ex. 33:19, 22 ; 1 Rois 19:11 ; Marc 6:50b) pour les rassurer.

6:49-S0a. Les disciples ont crié (cf. 1:23) de terreur à l'apparition de Jésus sur l'eau. Ils pensaient qu'il était un fantôme (phantasma, un fantôme d'eau). Marc a expliqué qu'ils ont répondu de cette façon parce qu'ils l'ont tous vu (pas une hallucination de quelques-uns) et ont été terrifiés.

6:50b-52. Immédiatement (euthys ; cf. 1:10) Jésus a calmé leurs peurs et a prononcé des paroles de réconfort. Courage ! (tharseite) N'ayez pas peur (lit., "arrêtez d'avoir peur") sont des mots familiers de l'Ancien Testament aux personnes en détresse (cf. la LXX d'Isa. 41:10, 13-14; 43:1; 44:2) . Le premier commandement apparaît sept fois dans le Nouveau Testament, toujours sur les lèvres de Jésus

sauf pour Marc 10:49 (cfr. Matth. 9:2, 22; 14:27; Marc 6:50; Jean 16:33; Actes 23:11).

Les mots "C'est moi" (lit., "Je suis", ego eimi) peuvent simplement transmettre une auto-identification ("C'est moi, Jésus"), mais ils sont probablement destinés ici à faire écho à la formule de l'Ancien Testament de l'auto-révélation de Dieu : "Je suis qui je suis" (cf. Ex. 3:14; Is. 41:4; 43:10; 51:12; 52:6).

Quand Jésus rejoignit les disciples dans la barque. . . le vent s'est calmé (ekopasen, "s'est arrêté, s'est reposé"; cf. Marc 4:39), une démonstration supplémentaire de Sa maîtrise sur la nature (cf. 4:35-41).

Les disciples étaient complètement étonnés (e:ristanto, litt., "hors de leur esprit"; cf. 2:12; 5:42) entre eux par cette révélation de la présence et de la puissance de Jésus. Marc seul a expliqué (gar, car) ils n'avaient pas compris la signification du miracle des pains (cfr. 6:35-44) comme un indicateur de Sa véritable identité. Ainsi ils ne L'ont pas reconnu quand Il a marché sur l'eau; ils étaient spirituellement imperceptibles (cfr. 3:5).

### 3. DÉCLARATION SOMMAIRE : LE MINISTÈRE DE GUÉRISON DE JÉSUS À GENNÉSARET (6:53-56) (MAT. 14:34-36)

Cette déclaration sommaire marque l'apogée du ministère galiléen de Jésus juste avant son départ pour la région côtière autour de Tyr et de Sidon (cf. Marc 7:24).

6h53. Jésus et ses disciples avaient traversé la mer de Galilée du nord-est à l'ouest (cf. v. 45) et ancré (amarré) à Génésareth, une plaine fertile et peuplée (deux milles de large et quatre milles de long), au sud de Capharnaüm sur la rive nord-ouest du lac.

Les rabbins appelaient cette plaine "le jardin de Dieu" et "un paradis". Une petite ville s'y appelait aussi Génésareth.

6:54-56. Immédiatement (eulhys; cf. 1:10) les gens ont reconnu Jésus. Alors qu'il se déplaçait dans la région, ils lui portaient les malades sur des nattes pour les guérir. Partout où il allait, les malades étaient placés sur des marchés (espaces ouverts).

Plusieurs sources minérales médicinales de cette région en ont fait un lieu de villégiature pour invalides.

Ils suppliaient sans cesse (parekaloun; cf. 5:10, 23) de toucher même le bord de son manteau quand il passait. Le « bord » ou « frange » était une bordure de glands bleus portés par un Juif fidèle sur son

manteau extérieur (cfr. Nom. 15:37-41; Deut. 22:12).

Tous ceux qui Le touchaient étaient guéris (lit., "étaient sauvés"; cf. Marc 5:28). Ces mots répètent la référence antérieure de Marc à une relation de foi personnelle entre Jésus et une personne malade (cf. 3:7-10 ; 5:25-34). La guérison n'a pas été effectuée par un toucher mais par l'action gracieuse de Jésus qui a honoré ce moyen d'exprimer leur foi en Lui.

### 4. LA CONTROVERSE AVEC LES CHEFS RELIGIEUX CONCERNANT LA PROFILATION

(7:1-23)

(MAT. 15:1-20)

Ce passage revient sur le thème du conflit entre Jésus et les chefs religieux (cf. Mc 2, 1-3, 6). Il met l'accent sur le rejet que Jésus a rencontré en Israël (cf. 3:6, 19-30 ; 6:1-6a) malgré sa popularité publique (cf. 6:53-56). Il sert de prélude approprié pour Son ministère à Gentiles (7:24-8:10). Les mots "impur" (7:2, 5, 15, 18, 20, 23) et "tradition" (vv. 3, 5, 8, 9, 13) relient la section.

un. La charge des chefs religieux (7:1-5)

(Mat. 15:1-2)

7:1-2. Les pharisiens (cf. 2:16 ; 3:6) et quelques professeurs de Loi (cf. 1:22) de Jérusalem (cf. 3:22-30) vinrent à nouveau enquêter sur Jésus et ses disciples, vraisemblablement à Capharnaüm (cf. 7:17).

Ils ont observé de manière critique certains des disciples de Jésus mangeant de la nourriture avec des mains "impures". "Impur" (koinais, "commun"), comme l'expliquait Marc à ses lecteurs Gentils, signifiait cérémonieusement non lavé. C'était un terme technique chez les Juifs désignant tout ce qui était contaminé selon leurs rituels religieux et donc impropre à être appelé saint ou dévoué. à Dieu.

7:3-4. Ces versets constituent une longue parenthèse dans laquelle Marc expliquait (gar; cf. 1:16), pour le bénéfice de ses lecteurs Gentils qui vivaient en dehors de la Palestine, la pratique juive courante du lavage cérémoniel.

Les règles du lavage rituel étaient observées par les pharisiens et tous les juifs (une généralisation illustrant leur coutume) dans le cadre de la tradition des anciens qu'ils suivaient scrupuleusement. Ces interprétations, destinées à régler tous les aspects de la vie juive, étaient

considérée comme aussi contraignante que la loi écrite et transmise à chaque génération par de fidèles professeurs de loi (scribes). Plus tard, au III<sup>e</sup> siècle Ao, la tradition orale fut recueillie et codifiée dans la Mishna qui, à son tour, donna le fondement et la structure du Talmud.

La purification rituelle la plus courante était le : lavage des mains avec une poignée d'eau, une pratique formelle requise avant de manger (cf. TDNT, sv "katharos," 3:418-24). Cela était particulièrement important après un voyage au marché où un Juif entrerait probablement en contact avec un Gentil « impur » ou des choses telles que de l'argent ou des ustensiles.

Le commentaire selon lequel les Juifs observaient de nombreuses autres traditions, dont certaines ont été nommées par Marc, indique que la question en discussion impliquait toute la question détaillée de la purification rituelle. Pour un Juif fidèle, ne pas respecter ces règles était un péché ; les suivre était l'essence de la bonté et du service à Dieu.

7:5. Les chefs religieux ont dirigé leur enquête critique vers Jésus qui, en tant que Maître des disciples, était tenu responsable de leur conduite (cf. 2:18, 24). Les dirigeants juifs pensaient que le fait que les disciples n'observaient pas le lavage rituel était le symptôme d'un problème plus profond. Leur préoccupation était que les disciples, et Jésus, ne vivaient pas selon la tradition des anciens (cf. 7:3),

b. Réponse et contre-accusation de Jésus  
à Ses détracteurs (7:6-13)  
(Mat. 15:3-9)

En réponse, Jésus n'a fait aucune référence à la conduite de ses disciples. Il a plutôt abordé deux questions sous-jacentes à l'enquête : (a) la véritable source de l'autorité religieuse - la tradition ou l'Écriture (Marc 7: 6-13), et (b) la vraie nature de la souillure - cérémonielle et morale (vv. 14). -23).

7:6-8. Jésus a cité Ésaïe 29:13 (presque textuellement de la LXX) et a appliqué<sup>1</sup> la description d'Ésaïe de ses contemporains à Ses interrogateurs ou à des appelés des hypocrites (ce qui se produit seulement ici dans Marc).

Ils étaient des "hypocrites" parce qu'ils faisaient une profession extérieure d'adorer Dieu mais ne lui donnaient aucune véritable adoration de leur cœur, les centres cachés de leurs pensées et de leurs choix décisifs (cf. Marc 7:21; 12:30). Leur

l'adoration (un acte pieux) de Dieu était vaine (matin, "futile") parce que, comme les Juifs de l'époque d'Isaïe, ils enseignaient les règles des hommes comme des enseignements (divins) faisant au

Par conséquent, Jésus les a accusés d'abandonner les commandements de Dieu, sa loi, et d'adhérer aux traditions des hommes. Il a redéfini leur tradition orale (cf. 7:3, 5), soulignant son origine humaine (cf. vv. 9, 13), et Il a carrément rejeté son autorité.

7:9. Jésus a réitéré son accusation selon laquelle les chefs religieux étaient habiles à contourner la loi de Dieu afin d'observer leurs propres traditions (cf. v. 8). Il a appuyé ce verdict en citant une illustration frappante (vv. 10-12) qui exposait leur péché.

7h10. Moïse a clairement énoncé le commandement divin (cfr. v. 13) concernant le devoir d'une personne envers ses parents. Il l'a déclaré positivement (Ex. 20:12, LXX, le cinquième commandement; cf. Deut. 5:16) et négativement (Ex. 21:17, LXX; cf. Lévit. 20:9). Cette responsabilité comprenait un soutien financier adéquat et des soins pratiques pour leurs besoins dans leur vieillesse (cfr. 1 Tim. 5:4, 8). Une personne qui traite ses parents avec mépris encourt la peine de mort.

7:11-12. Jésus a cité une tradition de scribes qui a contourné le commandement divin. Les mots, Mais tu dis, sont emphatiques, montrant le contraste avec les paroles de Moïse (v. 10). Dans leur "tradition", il était possible pour une personne de déclarer que tous ses biens étaient Corban et de s'absoudre ainsi du cinquième commandement.

"Corban" est la translittération grecque (et anglaise) d'un terme hébreu utilisé pour désigner un don consacré à Dieu. C'était une formule de dédicace prononcée sur l'argent et les biens donnés au temple et à son service par un vœu inviolable. Ces dons ne pouvaient être utilisés qu'à des fins religieuses.

Si un fils déclarait que les ressources nécessaires pour subvenir aux besoins de ses parents vieillissants étaient "Corban", alors, selon la tradition des scribes, il était exempté de cet ordre de Dieu, et ses parents étaient légalement exclus de toute réclamation sur lui. Les scribes ont souligné que son vœu était inaltérable (cf. Nb. 30) et avait priorité sur ses responsabilités familiales. Alors ils ne le laissent plus rien faire pour ses parents.

7h13. Par leur tradition, ils ont annulé la Parole de Dieu. Nullify traduit akyrountes, de akyroo, utilisé dans les papyrus pour annuler les contrats. Sanctionner les dons religieux au détriment de la violation du commandement de Dieu concernant son devoir envers ses parents, c'était placer la tradition humaine au-dessus de la Parole de Dieu.

Le vœu de "Corban" n'était qu'un exemple de beaucoup d'autres choses semblables (par exemple, les règles restrictives du Sabbat ; cf. 2:23-3:5) où la tradition des scribes déformait et obscurcissait l'Ancien Testament.

c. L'explication de Jésus sur la vraie souillure  
{7:14-23}  
(Mat. 15:10-20)

À ce stade, Jésus a donné une réponse plus directe à la question de la souillure (cf. Marc 7:5). Il s'adressa d'abord à la foule (vv. 14-15) et donna un principe général applicable à tous. Puis il expliqua le principe à ses disciples en privé (vv. 17-23).

7:14-16. Suite à un appel solennel à une écoute attentive et à une réflexion attentive de tous (cf. 4, 3), Jésus révèle à la foule la véritable source de la souillure. Négativement, Rien en dehors d'un homme (générique, "personne") en entrant en lui ne peut le rendre "impur" (cf. 7:2).

Jésus a parlé dans un sens moral et non médical. Une personne n'est pas souillée moralement par ce qu'elle mange même si ses mains ne sont pas cérémonieusement lavées.

Positivement Ce qui sort d'un homme (personne; cf. vv. 21-23) le rend "impur". Une personne est moralement souillée par ce qu'elle pense dans son cœur même si elle observe scrupuleusement des rituels de pureté extérieure. Ainsi, Jésus a contredit le point de vue rabbinique en déclarant que le péché procède de l'intérieur et non de l'extérieur (cf. Jér. 17:9-10). Il a également démontré la véritable intention spirituelle des lois concernant la nourriture pure et impure dans la loi mosaïque (cf. Lévit. 11 ; Deut. 14). Un Juif qui mangeait de la nourriture « impure » n'était pas souillé par la nourriture, mais par sa désobéissance à l'ordre de Dieu.

7h17. Après avoir quitté la foule et être entrés dans la maison (probablement en Capernaüm; cf. 2:1-2; 3:20), Ses disciples ont demandé une explication de la parabole donnée en 7:15. Leur incapacité à comprendre les paroles et les œuvres de Jésus est soulignée tout au long de 6:32-8:26 et est attribuée à leur dureté de cœur (cf. 6:52 ; 8:14-21).

7:18-19. La question de Jésus, Êtes-vous si stupide? est littéralement : « Alors, vous aussi, vous ne comprenez pas ? Cela montrait que, comme la foule, ils ne comprenaient pas son enseignement malgré l'instruction qu'il leur avait déjà donnée.

Jésus a amplifié la vérité négative que rien... de l'extérieur d'une personne peut la souiller moralement (cf. v. 15a). La raison en est que la nourriture (ou tout autre élément) n'entre pas dans son cœur, le centre de contrôle de la personnalité humaine, et affecte ainsi sa nature morale. Au contraire, il pénètre dans son estomac (un agent non moral).

La phrase de conclusion du verset 19 est un commentaire éditorial de Marc (cf. 2:10, 28; 3:30; 13:14), pour souligner la signification de la déclaration de Jésus pour ses lecteurs chrétiens à Rome, dont certains peut avoir été confus au sujet des lois alimentaires juives (cfr. Rom. 14:14; Gal. 2:11-17; Col. 2:20-22). Il a simplement souligné que Jésus déclarait tous les aliments « purs » pour les chrétiens. L'église primitive a été lente à saisir cette vérité (cf. Actes 10 ; 15).

7:20-23. Jésus a répété et amplifié la vérité positive que ce qui sort d'une personne est ce qui la souille moralement (cf. v. 15b). Ceci est confirmé en notant ce qui vient de l'intérieur, du cœur d'une personne (cfr. v. 19).

Le terme général traduit les mauvaises pensées précède le verbe dans le texte grec et est considéré comme la racine des divers maux qui suivent. Les mauvaises pensées générées dans un cœur s'unissent à sa volonté pour produire des paroles et des actions mauvaises.

Le catalogue du mal que Jésus a donné a une forte saveur de l'Ancien Testament et se compose de 12 éléments. Premièrement, il y a six noms pluriels (en gr.) représentant des actes méchants considérés individuellement : l'immoralité sexuelle (porneiai, « activités sexuelles illicites de diverses sortes »); vol (klopai); meurtre (phonoï); l'adultère (moicheiai, relations sexuelles illicites par une personne mariée); cupidité (pleonexia i, "convoitises"), désirs insatiables pour ce qui appartient à un autre; malice (poniriai, "méchancetés"), les nombreuses façons dont les mauvaises pensées s'expriment.

Deuxièmement, il y a six noms singuliers décrivant de mauvaises dispositions : tromperie (dolos), manœuvres astucieuses conçues pour piéger quelqu'un pour son avantage personnel; luxure (aselgeia; cf. Rom. 13:13; Gal. 5:19; Éph. 4:19; 2 Pierre 2:2, 7), comportement immoral effréné et non dissimulé.

ior; envie (ophthalmos poneris, lit., "un mauvais œil", une expression héb. pour l'avarice ; cf. Prov. 23:6), une attitude réticente et jalouse envers les biens des autres ; calomnie (blasphème), discours injurieux ou diffamatoire contre Dieu ou l'homme ; l'arrogance (hyperphanie, utilisée uniquement ici dans le NT), s'exaltant avec vantardise au-dessus des autres qui sont considérés avec un mépris méprisant ; et folie (aphrosyni), insensibilité morale et spirituelle.

Tous ces maux souillent une personne et ont leur source de l'intérieur, du cœur. Ainsi, Jésus a détourné l'attention des rituels extérieurs et l'a placé sur la nécessité pour Dieu de purifier son cœur mauvais (cf. Ps. 51).

## 5. LA GUÉRISON DU SYROPHOENIGAN

### LA FILLE DE LA FEMME (7:24-30)

(MAT. 15:21-28)

Il s'agit du premier des trois événements enregistrés par Marc lors de la troisième excursion de Jésus au-delà des frontières de la Galilée (pour les trois excursions, voir Marc 4 :35 ; 5 :20 ; 6 :32-52 ; 7 :24-8 :10). Au cours de ce voyage, il sortit de Palestine, apparemment par la seule fois. Ces événements sur le territoire des Gentils sont une suite appropriée à l'enseignement de Jésus dans les versets 1 à 23 et un aperçu approprié de la proclamation de l'évangile au monde des Gentils (cf. 13:10 ; 14:9).

7h24. Jésus a quitté cet endroit, probablement Capernaüm et s'est rendu dans les environs de Tyr, une ville portuaire méditerranéenne en Phénicie (Liban moderne) à environ 40 miles au nord-ouest de Capernaüm. En raison de l'excellent support du manuscrit grec ancien, les mots "et Sidon" (cf. NIV marg.) devraient être inclus (cf. v. 31).

Jésus s'y est rendu non pas pour s'occuper publiquement du peuple, mais pour assurer l'intimité, précédemment interrompue (cf. 6:32-34, 53-56), afin d'instruire Ses disciples. C'est pourquoi il ne voulait pas que quiconque sache qu'il était là. Mais Il ne pouvait pas dissimuler Sa présence puisque la nouvelle de Son pouvoir de guérison L'avait précédé (cf. 3:8).

7:25-26. Une femme sans nom, dont la petite fille était possédée d'un démon (cf. 1:23 ; 5:2), vint immédiatement (euthys ; cf. 1:10) et tomba à Ses pieds, une expression de profond respect aussi bien que personnelle. chagrin de la condition de sa fille (cf. 9:17-18, 20-22, 26). Elle n'arrêtait pas de demander à Jésus de chasser le démon de sa fille.

Mark a souligné l'identité non juive de la femme : elle était grecque, pas de Grèce, mais gentille par culture et religion. C'était une Syrophénicienne née en Phénicie, une partie de la province de Syrie. Matthieu l'a appelée une "femme cananéenne" (Matthieu 15:22).

7h27. La réponse de Jésus était appropriée au but de sa présence (cf. v. 24), et était à un niveau que la femme païenne pouvait saisir. Il était exprimé en langage figuré : les enfants représentaient ses disciples (cf. 9, 35-37) ; le pain des enfants représentait les bienfaits de son ministère envers eux ; et les chiens (lit., "petits chiens", animaux de compagnie, pas les charognards extérieurs) représentaient les Gentils (pas dans un sens péjoratif ici).

Jésus disait à la femme que sa première priorité était d'instruire ses disciples. Il n'est pas approprié d'interrompre un repas familial pour donner aux chiens la nourriture de la table. Il n'était donc pas approprié pour lui d'interrompre son ministère auprès de ses disciples pour lui offrir ses services, elle, une gentille. Mais la réticence de Jésus à l'aider a stimulé sa foi.

D'autres interprètes comprennent un sens théologique plus large dans les paroles de Jésus : les enfants (Israël incrédule) doivent être nourris de la mission de Jésus ; leur pain (privileges spéciaux, y compris la première revendication sur le ministère de Jésus) ne doit pas être jeté aux chiens (Gentils) parce que leur temps pour se nourrir (proclamation mondiale de l'évangile) n'était pas encore venu. Bien que ce point de vue soit vrai théologiquement, il exagère le point de vue de Marc.

7h28. La femme a accepté la déclaration de Jésus avec les mots, Oui, seigneur ("Monsieur", un titre de respect). Elle réalisa qu'il avait le droit de refuser sa demande. Cependant, ne sentant aucune insulte dans l'analogie qu'il a utilisée, elle a poussé un peu plus loin : Même les chiens sous la table mangent les miettes des enfants.

Son argument était que les chiens reçoivent de la nourriture en même temps que les enfants et n'ont donc pas à attendre. Il n'a pas besoin d'être interrompu dans Son instruction des disciples car tout ce qu'elle demandait humblement était une miette, un petit bénéfice de Sa grâce pour son besoin désespéré.

7:29-30. A cause d'une telle réponse, qui démontrait son humilité et sa foi, Jésus lui dit de rentrer chez elle (cf. 2:11 ; 5:34 ; 10:52) et l'assura que le démon avait quitté sa fille. Les mots

"a quitté" (perf. tendu) indique que la guérison était déjà complète.

Quand elle est rentrée chez elle, elle a constaté que son enfant reposait paisiblement et que le démon était parti. C'est le seul miracle enregistré dans Marc que Jésus a accompli à distance sans donner aucune commande vocale.

#### 6. LA GUÉRISON DE L'HOMME SOURD AVEC DISCOURS DEFECTUEUX (7:31-37)

Ce miracle n'est enregistré que par Marc. Il conclut un cycle narratif, 6:32-7:37, avec la confession du peuple au sujet de Jésus (7:37). Cet événement préfigurait l'ouverture des « oreilles » des disciples (cf.

8:18, 27-30). Un deuxième cycle narratif commence en 8 :1 et culmine dans la confession des disciples (8 :27-30).

7:31-32. Jésus est parti ... Tyr (cf. v. 24) et est allé au nord de 20 milles à travers Sidon, une ville côtière, puis a tourné vers le sud-est, en évitant la Galilée, vers un endroit sur le côté oriental de la mer de Galilée dans la région de la Décapole (cfr. 5:20).

Certaines personnes ont supplié Jésus de poser sa main (cf. 5:23) sur un homme qui était sourd et pouvait à peine parler (mogila lon, "parler avec difficulté"). Ce mot rare n'apparaît qu'ici et dans la septuagintate d'Isaïe 35:6, un passage promettant la venue du règne de Dieu sur terre. Cette intervention promise avait déjà lieu dans le ministère de Jésus (cfr. Marc 7:37; 1:15).

7:33-35. En guérissant cet homme, Jésus a utilisé le langage des signes et des actes symboliques (que Marc n'a pas expliqués) qui convenaient de manière unique aux besoins de l'homme et l'ont amené à exercer sa foi. Jésus l'a pris à part en privé (cf. 6, 32) afin de communiquer en tête-à-tête avec lui en dehors de la foule. En touchant ses oreilles et sa langue, en crachant (sur le sol) et en regardant vers le ciel (vers Dieu; cf. 6:41), Jésus a transmis ce qu'il allait faire.

Son profond soupir reflétait peut-être la passion de l'homme, mais c'était probablement la forte émotion de Jésus alors qu'il combattait les pouvoirs sataniques qui asservissaient la souffrance.  
homme.

Alors Jésus donna le commandement araméen à Ephphatha ! signifiant Soyez ouvert! (lit., "être complètement ouvert") Ce mot pourrait facilement être lu sur les lèvres par une personne sourde. Ce mot araméen peut indiquer que l'homme n'était pas un Gentil.

Immédiatement (euthys; cf. 1:10) sur l'ordre de Jésus, les oreilles de l'homme s'ouvrirent, sa langue se délia et il put parler clairement. Un discours défectueux résulte généralement d'une audition défectueuse, à la fois physiquement et spirituellement.

7h36. Plus Jésus ordonnait (lit., "continuait à ordonner") aux gens de se taire, plus ils continuaient à proclamer la nouvelle (cf. 1:44-45 ; 5:20, 43). Il voulait exercer son ministère dans la région de la Décapole sans être considéré comme un « faiseur de miracles » populaire.

7h37. Le miracle de Jésus a laissé le peuple submergé de stupéfaction (exepilis sonto ; "frappé, accablé" ; cf. 1 : 22 ; 6 : 2 ; 10 : 26 ; 11 : 18) au-delà de toute mesure (hyperperissos, un adjectif puissant utilisé uniquement ici dans le NT).

La confession culminante de la foule est une déclaration générale sur leur compréhension de Jésus, basée sur des rapports antérieurs (cf. 3:8; 5:20). Les mots sourds et muets sont au pluriel en grec, les considérant comme deux classes de personnes. Even devrait être rendu par "les deux". Marc a probablement fait une allusion à Ésaïe 35:3-6 dans la confession de la foule.

#### 7. L'ALIMENTATION DES 4000 (8:1-10) (MAT. 15:32-39)

Dans Marc 8 :1-30, Marc a présenté une série d'événements parallèles à sa séquence dans 6 :32-7 :37. Malgré la relecture des événements et de l'enseignement, les disciples tardaient encore à "voir et entendre" qui est vraiment Jésus (cf. 8:18). Dans les deux cycles narratifs, l'alimentation d'une multitude a joué un rôle important (cfr. 6:52; 8:14-21).

8:1-3. Pendant le ministère de Jésus dans la région de la Décapole (cf. 7:31), une autre grande foule s'est rassemblée (cf. 6:34), probablement à la fois des Juifs et des Gentils.

Après avoir écouté l'enseignement de Jésus pendant trois jours, ils n'avaient rien à manger. Ils étaient affaiblis par la faim de sorte que si Jésus les renvoyait chez eux affamés, ils s'effondreraient en chemin car certains avaient parcouru une longue distance.

Jésus eut pitié d'eux dans leur besoin physique (cf. 6:34) et attira l'attention des disciples sur cela (contraste 6:35-36). Il a pris l'initiative de nourrir la multitude qui a choisi de renoncer à la nourriture afin d'être nourrie par ses paroles.

8:4-5. La question des disciples soulignait leur lenteur à comprendre la signification de la présence de Jésus avec

eux dans une nouvelle crise. Elle montrait aussi leur insuffisance à répondre au besoin ; pourtant, ils ont indirectement renvoyé l'affaire à Jésus (contraste 6:37).

La question de Jésus concernant la quantité de pain disponible indiquait clairement ses intentions et invitait les disciples à utiliser les ressources dont ils disposaient - sept pains. Ils avaient aussi "quelques petits poissons" (cfr. 8:7; Matt. 15:34).

8:6-7. L'alimentation de cette foule s'est produite un peu comme l'alimentation des 5 000 (cfr. 6:39-42). Les participants grecs traduits pris et rendus grâces (eucharistias; cf. 14:23), et le verbe rompre sont à l'aoriste, exprimant des actes décisifs, tandis que le verbe donné est à l'imparfait, montrant que Jésus "continuait à donner" le pain à ses disciples pour distribution (cfr. 6:41). Il a fait la même chose avec quelques petits poissons. 8:8-9a. De manière abrupte, Marc a souligné la suffisance

du miracle (tous ont mangé et ont été satisfaits), l'abondance de la provision (il restait sept paniers de nourriture) et la grande taille de la foule (environ 4 000 hommes en plus des femmes et des enfants ; cf. Matt 15:38).

Les paniers (spyridas) à cette occasion différaient de ceux utilisés pour nourrir les 5 000 (ko phinoi, Marc 6:43 ; cf.

8:19-20). C'étaient des corbeilles en corde ou en natte, parfois assez grandes pour porter un homme (cf. Ac 9, 25). Ainsi, les 7 paniers (peut-être un panier pour chaque pain utilisé) de Marc 8 :8 contenaient probablement plus que les 12 paniers de 6 :43.

8:9b-10. Rejetant la foule, Jésus immédiatement (euthys; cf. 1:10) monta dans une barque avec ses disciples et traversa la mer de Galilée jusqu'à la région de Dalmanutha, une ville (également appelée Magadan; cf. Mat. 15:39) près de Tibériade sur le côté ouest du lac (cfr. Marc 8:13, 22).

#### 8. LA DEMANDE DES PHARISIENS POUR UN SIGNE

(8:11-13)

(MAT. 16:1-4)

8h11. Les autorités religieuses (cf. 3:22-30; 7:1-5) sont venues et ont commencé à questionner (syzltein, "disputer, débattre") Lui. Ils voulaient l'éprouver (de peirazo; cf. 1:13; 10:2; 12:15) pour qu'il prouve la source de Son autorité (cf. 3:22-30 ; 11h30 ; Deut. 13:2-5 ; 18:18-22). Ils cherchaient (de zlteo ; cf. Marc 11:18; 12:12; 14:1, 11, 55) de Lui un signe du ciel, un avec le divin

autorisation. Dans l'Ancien Testament, un "signe" n'était pas tant une démonstration de puissance qu'une preuve qu'une parole ou une action était authentique et digne de confiance (cf. mNT, sv "smeion," 7:210-6, 234-6). Les pharisiens n'ont pas exigé un miracle spectaculaire, mais que Jésus donne une preuve indubitable que lui et sa mission étaient autorisés par Dieu. Ils croyaient tout à fait le contraire (cfr. 3:22).

8h12. Jésus soupira profondément (cf. 7:34) et posa une question rhétorique qui reflétait sa détresse face à leur incrédulité obstinée. Les mots cette génération désignaient la nation d'Israël représentée par ces chefs religieux (cfr. 8:38; 9:19; 13:30). Ils ont continuellement rejeté les relations de grâce de Dieu avec eux (cf. Deut. 32:5-20 ; Ps. 95:10). Miraculeux n'est pas dans le texte grec.

Avec une formule introductive solennelle (Je vous dis la vérité ; cf. Marc 3, 28) et un idiome hébreu de fort déni (cf. Ps. 95:11 ; Hébr. 3:11 ; 4:3, 5), Jésus a rejeté leur demande : aucun signe ne sera donné à « cette génération ». Matthieu a cité la seule exception, "le signe de Jonas" (Matt. 16:4), c'est-à-dire la résurrection de Jésus (cf. Matt. 12:39-40).

Chez Marc, il y a une distinction entre un miracle (dynamis) et un signe (smeion). Le premier met en évidence la présence et la puissance de Dieu en Jésus. Un appel au miracle peut être une expression légitime de sa foi (par exemple, Marc 5 :23 ; 7 :26, 32). Mais un tel appel est illégitime s'il découle de l'incrédulité, comme c'était le cas des pharisiens.

8h13. L'indignation de Jésus était évidente par son départ brusque. Il a traversé la mer de Galilée jusqu'à la rive nord-est une fois de plus. Cela a mis fin à son mini-essai public en Galilée.

#### 9. LE DÉFAUT DE COMPRÉHENSION DES DISCIPLES

PAROLES ET ACTES DE JÉSUS (8:14-21)

(MAT. 16:5-12)

8h14. Leur départ précipité (v. 13) explique probablement le manque de pain des disciples. Ils n'avaient pas de nourriture dans la barque à l'exception d'un pain, une quantité suffisante avec Jésus à bord (cf. 6:35-44).

8h15. Avec la rencontre près de Tibériade (w. 11-13; le site du palais d'Hérode) encore fraîche dans son esprit, Jésus les a avertis (lit., "continuait à donner des ordres à"; cf. 7:36) d'être continuellement sur ses gardes contre la venue



des Pharisiens et celle d'Hérode Antipas.

Une petite quantité de levure peut affecter une grande quantité de pâte à pain lorsqu'elle est mélangée. La levure était une métaphore juive commune pour une influence invisible et omniprésente. Il connotait souvent, comme ici, une influence corruptrice. Dans ce contexte, le levain faisait référence à une augmentation graduelle de l'incrédulité. C'est ce qui sous-tendait la demande des pharisiens pour un signe, même si leur décision était déjà prise (cf. 8:11-12 ; 3:6). Il en fut de même avec Hérode (cfr. 6:14-16; Luc 13:31-33; 23:8-9). Comme l'indique la question de Jésus (Marc 8:12), cette attitude avait affecté toute la nation d'Israël, et Il a mis en garde Ses disciples contre cela. En revanche, il les a appelés à la foi et à la compréhension sans signes (cf. vv. 17-21).

8h16. Les disciples ont totalement ignoré la référence de Jésus aux pharisiens et à Hérode. Ils ont entendu "levure" et ont supposé que Jésus parlait de leur manque de pain.

8:17-18. La réprimande de Jésus est exprimée en cinq questions pénétrantes qui montraient leur manque persistant de compréhension spirituelle (cfr. 4:13, 40; 6:52). Puisqu'il était au courant de leur discussion (cf. 8:16), sa réprimande n'était pas à cause de leur incapacité à saisir le sens de son avertissement (v. 15), mais à leur incapacité à comprendre le sens de sa présence avec eux.

Leurs cœurs étaient endurcis (cfr. 6:52). Ils avaient des yeux mais ne voyaient pas et des oreilles mais n'entendaient pas (cfr. Jérémie 5:21; Ezéch. 12:2). En ce sens, ils n'étaient pas meilleurs que ceux "de l'extérieur" (cf. Marc 4:11-12). Ils avaient aussi la mémoire courte.

8:19-20. Les questions sur les deux têtes miraculeuses (cf. 6:35-44; 8:1-9) indiquaient que les disciples n'avaient pas compris la signification de ce qu'ils avaient vu, ni discerné qui est vraiment Jésus.

8h21. La question cruciale, Vous ne comprenez toujours pas ? était plus un appel qu'un reproche. L'accent mis sur la "compréhension" (vv. 17-18, 21) exprimait le but des paroles et des œuvres de Jésus qui n'avait pas encore été atteint.

OI. LA GUÉRISON DE L'AVEUGLE À

BETHSAÏD (8:22-26)

Ce miracle et son parallèle structurel (7:31-37) sont les seuls miracles enregistrés dans Marc seul. C'est le seul miracle enregistré en deux étapes que Jésus

effectué. La vue était une métaphore largement utilisée pour la compréhension. Ce miracle dépeint la compréhension correcte mais incomplète des disciples.

8h22. Lorsque Jésus et les disciples arrivèrent à Bethsaïde Julias (cf. v. 13 ; 6 : 32), des gens amenèrent un aveugle et le supplièrent de le toucher avec la guérison (cf. 5 : 23 ; 7 : 32).

8:23-24. Jésus a conduit l'homme hors du village, probablement pour établir une relation de personne à personne avec lui (cf. 7:33) et pour éviter la publicité (8:26). En général, les miracles de Jésus étaient des événements publics (cfr. 1:23-28; 32-34; 3:1-12; 6:53-56; 9:14-27; 10:46-52). Mais il y a trois exceptions dans Marc (5 :35-43 ; 7 :31-37 ; 8 :22-26). Les deux derniers peuvent enseigner qu'une véritable compréhension de Jésus passe par une relation personnelle avec Lui, indépendamment des opinions de la foule.

Le contact de la salive et des mains de Jésus (cf. 7, 33) traduisait ses intentions et stimulait la foi de l'aveugle. Au début, la guérison n'était que partielle : Il leva les yeux (cf. 8:25) et vit des gens (litt., « les hommes », peut-être les Douze) se déplaçant dans un flou comme des arbres se promenant. Question inhabituelle de Jésus, Voyez-vous quelque chose ? a indiqué que c'était intentionnel de Sa part (pas une faiblesse dans la foi de l'homme). C'était une suite appropriée à Sa réprimande des disciples (vv. 17-21). L'homme n'était plus totalement aveugle, mais sa vue était toujours mauvaise. Comme lui ressemblaient les disciples !

8h25. Alors Jésus posa de nouveau Ses mains sur les yeux de l'homme. Il regarda attentivement (de diablepo ; le v. 24 a une forme d' anablepo) ; sa vue a été restaurée et il a commencé à voir (depuis emblepo) tout clairement. Maintenant, sa vue était parfaite. C'était le résultat que les disciples pouvaient anticiper malgré les difficultés du processus.

8h26. Apparemment, l'homme ne vivait pas à Bethsaïda depuis que Jésus l'a renvoyé chez lui avec l'avertissement, N'entrez pas dans le village (c'est-à-dire, "N'y allez pas d'abord"). Ceci est probablement un autre exemple d'une commande de silence afin de protéger Son activité planifiée (cfr. 1:44-45; 5:43; 7:36).

**D. Conclusion : Confession de Pierre que Jésus est le Christ {8:2 7-30} (Mat. 16:13-20 ; Luc 9:18-21)**

Au centre de son Evangile, Marc a placé la confession de Pierre que Jésus est le

Messie. Jusqu'à présent, la question sous-jacente était : « Qui est-il ? Après la déclaration de Pierre au nom des Douze, le récit de Marc est orienté vers la Croix et la Résurrection.

Désormais, la double question sous-jacente était : « Quel genre de Messie est-il, et que signifie le suivre ? Ce passage crucial est le point auquel mène la première moitié du livre et d'où part la seconde moitié.

8h27. Jésus emmena ses disciples à environ 40 km au nord de Bethsaïda (cf. v. 22) dans les villages autour de Césarée de Philippe, une ville située à la source du Jourdain sur le versant sud du mont Hermon. C'était dans la tétrarchie d'Hérode Philippe, qui lui donna son propre nom pour la distinguer de la Césarée sur la côte méditerranéenne.

En chemin (en ti hodo; cf. 1:2; 9:33-34; 10:17, 32, 52) Jésus a demandé aux disciples ce que les gens disaient de Lui. Souvent, les questions de Jésus étaient des tremplins pour un nouvel enseignement (cf. 8:29; 9:33; 12:24-25).

8h28. Leur réponse fut la même que celle donnée en 6:14-16 : Jean le Baptiste... Élie... l'un des prophètes. Les trois réponses étaient fausses, indiquant que l'identité et la mission de Jésus restaient cachées au peuple.

8h29. Ensuite, plus directement et plus personnellement, Jésus demanda aux disciples : Qui dites-vous que je suis ? L'accent est mis sur vous, ceux qu'Il a choisis et formés. Pierre, agissant en tant que porte-parole des Douze (cf. 3:16; 9:5; 10:28; 11:21; 14:29), a déclaré ouvertement, Tu es le Christ, le Messie, l'Oint de Dieu (cf. 1: 1).

Leur confession ouverte de lui à ce stade (cf. Jean 1:41, 51) était nécessaire parce que les gens en général ne parvenaient pas à discerner sa véritable identité, les chefs religieux lui étaient fortement opposés et il était sur le point de donner aux disciples des révélations sur lui-même qui aurait des implications coûteuses pour eux.

Il était essentiel que la question de son identité soit fermement réglée. Cette affirmation de foi en Jésus était l'ancre de leur condition de disciple malgré leurs échecs et défections temporaires (cf. Marc 14:50, 66-72).

Marc a donné la confession de Pierre dans sa forme la plus simple et la plus directe (cf. Matt. 16:16-19) pour se concentrer sur l'enseignement de Jésus sur

la nature de sa messianité (cfr. Marc 8:31; 9:30-32; 10:32-34, 45).

8h30. Jésus les a sévèrement avertis (lit., "ordonna" ; cf. 1:25 ; 3:12) de ne dire à personne qu'Il est le Messie. Les gens avaient inventé de nombreuses idées fausses sur le concept du « Messie ». Le Messie Davidique promis (cfr. 2 Sam. 7:14-16; Es. 55:3-5 ; Jér. 23:5) était communément considéré comme une figure politique et nationaliste destinée à libérer les Juifs de la domination romaine (cf. Marc 11:9-10). Mais la mission messianique de Jésus avait une portée plus large et une nature très différente. Il était donc réticent à utiliser ce titre (cf. 12:35-37; 14:61-62), et les disciples n'étaient pas encore prêts à proclamer le véritable sens de sa messianité.

Jésus savait qu'Il était l'Oint de Dieu (cfr. 9:41; 14:62), donc Il a accepté la déclaration de Pierre comme étant correcte. Cependant, à cause des malentendus du disciple (cf. 8:32-33), Il ordonna le silence (cf. 1:44) jusqu'à ce qu'Il puisse expliquer qu'en tant que Messie, il lui fallait souffrir et mourir en obéissance à la volonté de Dieu ( cf. 8:31).

## VI. Voyage de Jésus à Jérusalem (8:31-10:52)

La quatrième section majeure de l'Évangile de Marc se situe dans le cadre de son voyage de Césarée de Philippe au nord, où Jésus a été confessé comme Messie, à Jérusalem au sud, où il a accompli sa mission messianique (cf. 8:27; 9:30 ; 10:1, 17, 32 ; 11:1 ; aussi cf. 14:28 ; 16:7).

Jésus a expliqué la nature de sa vocation messianique et ses implications pour ceux qui souhaitent le suivre. Il y a une tension équilibrée entre son voilement dans la souffrance et sa future révélation dans la gloire. La structure de cette section s'articule autour de trois prédictions de la Passion : 8 :31-9 :29 ; 9h30-10h31 ; 10:32-52.

Chaque unité comprend une prédiction {8:31 ; 9h30-31 ; 10:32-34); une réaction des disciples {8:32-33 ; 9h32 ; 10:35-41); et une ou plusieurs leçons de discipulat (8 :34-9 :29 ; 9 :33-10 :31 ; 10 :42-52).

### A. La première unité de prédiction Passion {8:31-9:29)

#### 1. PREMIÈRE PRÉDICTION DE JÉSUS SUR SA MORT ET SA RÉSURRECTION (8:31) (MATHIEU 16:21; LUC 9:22)

8h31. Après que Pierre ait déclaré que Jésus

est le Messie (v. 29), Il ... a commencé à leur enseigner ce que cela signifiait. Cela a marqué un tournant vers un nouveau contenu dans Son enseignement.

Contrairement aux attentes messianiques populaires, Jésus n'était pas venu établir un royaume messianique terrestre à cette époque. Au lieu de cela, Il a déclaré que le Fils de l'homme devait souffrir beaucoup (cf. Isa. 53:4, 11), être rejeté par les autorités juives, être tué, et après trois jours ("le troisième jour" ; cf. Matt 16:21; Luc 9:22) ressusciter (Is. 52:13; 53:10-12). Cela a introduit pour les disciples un nouvel élément dans le programme du royaume de Dieu pour lequel ils n'étaient pas préparés (cf. Marc 8 :32) "Devoir" (dei, "il est nécessaire") dénote une contrainte. Dans ce contexte, il se réfère à la contrainte de la volonté de Dieu, le plan divin pour la mission messianique de Jésus (cf. 1, 11). Cette prédiction montre sa soumission (cfr. 14:35-36).

Trois groupes - les anciens (dirigeants laïcs influents), les grands prêtres (sadducéens, cf. 12:18, y compris d'anciens grands prêtres), les enseignants de la loi (scribes, pour la plupart pharisiens) - constituaient le Sanhédrin, la cour suprême juive qui se réunissait à Jérusalem (cfr. 11:27; 14:53).

Bien que Pierre l'ait identifié comme "le Christ" (8 :29), Jésus n'a pas discuté du titre ou de la question de son identité. Il s'est plutôt concentré sur sa mission et a utilisé la désignation "le Fils de l'homme". n'apparaissait que deux fois auparavant dans Marc (cf. 2:10, 28). Les deux fois, Marc l'utilisait pour montrer la signification d'un événement pour ses lecteurs chrétiens. Désormais, cela se produit plus souvent, mais seulement lorsque Jésus parlait de lui-même (cf. 8:31, 38 ; 9:9, 12, 31 ; 10:33, 45 ; 13:26 ; 14:21 [deux fois], 41, 62).

Ce titre convenait particulièrement à la mission totale de Jésus. Il était exempt de connotations politiques, évitant ainsi les faux espoirs. Pourtant, c'était suffisamment ambigu (comme une parabole) pour préserver l'équilibre entre la dissimulation et la révélation dans la vie et la mission de Jésus (cf. 4:11-12). Il combinait les éléments de souffrance et de gloire d'une manière qu'aucune autre désignation ne pourrait le faire. Cela a servi à définir Son rôle unique en tant que Messie.

## 2. LE REMONDAGE DE PIERRE ET JESUS'

CONTRE-REBUCHÉ (8:32-33)

(MAT. 16:22-23)

8:32-33. Contrairement à précédemment

allusions voilées (cf. 2, 20), Jésus a parlé clairement, en termes sans ambiguïté, de la nécessité de sa mort et de sa résurrection.

Pierre a clairement compris les paroles de Jésus (8:31), mais n'a pas pu concilier sa vision du "Messie" (v. 29b) avec la souffrance et la mort prédites par Jésus. Alors Pierre a commencé à le réprimander pour cette approche défaitiste.

La réaction de Pierre, que les autres disciples partageaient probablement, était une tentative satanique semblable à la tentation du désert (cf. 1, 12-13), de détourner Jésus de la Croix. Jésus ... a réprimandé (cf. 8:32) Pierre pour le bénéfice de tous. Ce n'était pas une attaque personnelle. Les mots, Hors de ma vue, sont littéralement : « Va-t'en derrière (après) moi. Ce n'est probablement pas un ordre à Pierre de prendre sa place en tant que disciple (contraste 1:17; 8:34), car Jésus a nommé Satan comme étant la source des pensées de Pierre.

Pierre était un porte-parole involontaire de Satan parce qu'il se concentrait (phroneo signifie "avoir une disposition mentale pour" ; cf. Col. 3:2) non pas sur les choses de Dieu, Ses voies et Ses desseins (cf. Isa 55, 8-9), mais sur les choses des hommes, les valeurs et les points de vue humains. Le chemin de croix était la volonté de Dieu et Jésus a refusé de l'abandonner.

## 3. L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS SUR LE SENS DE DISPULSION (8:34-9:1)

(MATHIEU 16:24-28; LUC 9:23-27)

Un Messie souffrant avait des implications importantes pour ceux qui le suivraient. Cette section contient une série de paroles courtes concernant l'allégeance personnelle à Jésus (cf. Marc 9:43-50 ; 10:24-31). La déclaration principale (8:34) est suivie de quatre clauses explicatives (gar, "pour") (vv. 35-38) et d'une assurance conclusive (9:1). Cette instruction faisait partie de la préparation des disciples au ministère futur. Il a également fourni des encouragements aux lecteurs de Mark qui faisaient face à la persécution à Rome.

8h34. Jésus a convoqué la foule, les spectateurs intéressés (cf. 4:1, 10-12; 7:14-15), ainsi que ses disciples et s'est adressé à eux deux. Ses paroles, Si quelqu'un (pas seulement les Douze) venait après moi (cf. 1:17) indiquaient que Jésus parlait de leur suite en tant que disciples (cf. 1:16-20). Il a ensuite énoncé deux exigences qui, comme se repentir et croire (cf. 1:15), sont liées.

Négativement, il faut se nier de manière décisive (« nier » est un imper. aoriste) en disant non aux intérêts égoïstes et aux sécurités terrestres. L'abnégation n'est pas renier sa personnalité, mourir en martyr, ni renier des « choses » ( C'est plutôt le déni de "soi", se détournant de l'idolâtrie de l'égoïsme et de toute tentative d'orienter sa vie par les préceptes de l'intérêt personnel (cf. mNT, sv " arneomai " ,

1:469-71). L'abnégation, cependant, n'est que le côté négatif de l'image et n'est pas faite pour elle-même.

Positivement, il faut prendre sa croix, de manière décisive ("prendre" est aussi un imper aoriste) en disant oui à la volonté et à la voie de Dieu. Le port de croix n'était pas une métaphore juive établie. Mais le chiffre était approprié en Palestine occupée par les Romains. Cela m'a rappelé la vue d'un condamné qui a été forcé de démontrer sa soumission à Rome en portant une partie de sa croix à travers la ville jusqu'à son lieu d'exécution. Ainsi « prendre sa croix », c'était manifester publiquement sa soumission/ obéissance à l'autorité contre laquelle on s'était auparavant rebellé.

La soumission de Jésus à la volonté de Dieu est la réponse appropriée aux revendications de Dieu sur les revendications de soi. Pour lui, cela signifiait la mort sur la croix. Ceux qui le suivent doivent prendre leur croix (pas la sienne), tout ce qui leur arrive dans la volonté de Dieu en tant que disciple de Jésus. Cela ne signifie pas souffrir comme Il l'a fait ou être crucifié comme Il l'a été. Cela ne signifie pas non plus supporter stoïquement les soucis de la vie. C'est plutôt l'obéissance à la volonté de Dieu telle qu'elle est révélée dans Sa Parole, en acceptant les conséquences sans réserve pour l'amour de Jésus et de l'évangile (cf. 8:35). Pour certains, cela inclut la souffrance physique et même la mort, comme l'histoire l'a démontré (cf. 10:38-39).

Dans les paroles de Jésus, Suivez-moi, "suivez" est un impératif présent : "(Ainsi) qu'il continue à me suivre" (cf. 1:17-18 ; 2:14 ; 10:21, 52b ; cf. " dans Luc 9:23). Se dire non à soi-même et oui à Dieu, c'est continuer tout au long de sa suite à Jésus (cf. Rom. 13:14 ; Phil. 3:7-11).

8h35. Les versets 35 à 38 commencent chacun par le grec explicatif gar (pour, trans. une seule fois dans le Niv). Ces versets expliquent les exigences de Jésus au verset 34, en se concentrant sur l'entrée dans la vie de disciple, laissant son ancienne allégeance à cette vie

(la foule) et prêter allégeance à Jésus en tant que disciple.

Paradoxalement une personne qui veut sauver (de sozo, « préserver ») sa vie (psychen, « âme, vie ») la perdra ; il ne sera pas sauvé pour la vie éternelle. Mais une personne qui perd (lit., "perdra") sa vie (psyché) à cause de Jésus et de l'évangile (cf. 1:1) la sauvera (de sozo, "préserver") ; il sera sauvé pour la vie éternelle (cf. commentaires sur 10:26-27 ; 13:13).

Jésus a fait un jeu de mots sur les termes "perdre" et "vie" (psyché). La psyché d'une part est la vie physique naturelle d'une personne, mais elle fait également référence à son vrai moi, la personne essentielle qui transcende la sphère terrestre (cf. 8:36 ; Matt. 10:28 ; mNT, sv "psyche", 9 : 642 -4). Celui qui décide de maintenir une vie égocentrique dans ce monde en refusant les exigences de Jésus (Marc 8:34) finira par perdre sa vie dans une ruine éternelle. Inversement, une personne qui « perdra » (s'abandonnera, « se reniera ») sa vie (même littéralement, si nécessaire) par fidélité à Jésus et à l'évangile (cf. 10 : 29) en acceptant Ses exigences {8 : 34) en fait le conserver pour toujours. En tant que disciple de Jésus, il est héritier de la vie éternelle pour toujours avec Dieu (cf. 10:29-30 ; Rom. 8:16-17).

8:36-37. Jésus a utilisé des questions rhétoriques pénétrantes et des termes économiques pour montrer la valeur suprême de la vie éternelle et pour renforcer le paradoxe du verset

Car (gar, confirmant le v. 35) à quoi bon (lit., "bénéfique, profit") est-il pour un homme (générique, "personne") de gagner le monde entier, tous les plaisirs et possessions terrestres, si cela était possible, et pourtant perdre (lit., "souffrir la perte de") son âme (psychen) en gagnant pas la vie éternelle avec Dieu ? La réponse attendue : "Ce n'est pas bon !" (Cf. Ps. 49, en particulier w. 16-20.)

Car (gar, confirmant Marc 8:36) que peut donner un homme (générique, "personne") en échange de son âme (psyches), pour la vie éternelle avec Dieu ? La réponse : rien, parce qu'ayant « gagné le monde », il a finalement perdu irrévocablement la vie éternelle avec Dieu, sans rien pour la compenser.

8h38. Structurellement, ce verset est parallèle et complète le verset 35 en portant la pensée à sa conséquence ultime.

Pour (gar, confirmant v. 35) une personne qui a honte de (nie) Jésus et Ses paroles (cf. 13:31) dans ce genre adultère (spirituellement infidèle) et pécheur

( genea ; cf. 8:12; Matt. 12:39; Isa. 1:4; Osée 1:2), le Fils de l'homme (cf. commentaires sur Marc 8:31) aura aussi honte de lui quand (lit., "chaque fois")

Il vient dans la gloire de son Père (visiblement investi de la splendeur de Dieu), avec les saints anges (cf. 13, 26-27).

Il est clair que Jésus (cf. "Moi, Mon") et le Fils de l'Homme sont la même Personne (cf. 14:41b-42, 62). La référence voilée à son futur rôle de juge était appropriée en raison de la présence de la foule.

Avoir « honte » de Jésus, c'est Le rejeter (cf. 8, 34-35a) et rester fidèle à « cette génération » à cause de l'incrédulité et de la peur du mépris du monde. En retour, lorsque Jésus viendra dans la gloire en tant que juge redoutable, il refusera de revendiquer ceux-ci comme siens (cf. Matt. 7:20-23 ; Luc 13:22-30), et ils connaîtront la honte (cf. Isa 28 :16 ; 45 :20-25 ; Rom. 9 :33 ; 10 :11 ; 1 Pierre 2 :6, 8).

9:1. Ce verset est le côté positif de 8 :38 (cf. Matt. 10 :32-33 ; Luc 12 :8-9) et fournit une conclusion rassurante à cette section (Marc 8 :34-9 :1).

Les mots Et Il leur dit (cf. 2:27) introduisent une déclaration faisant autorité de Jésus. Il a prédit que certains de ceux qui se tenaient là à l'écouter ne goûteraient pas (lit., "en aucun cas", ou moi) la mort avant (lit., "jusqu'à ce que") ils voient une puissante manifestation du royaume de Dieu. Les mots "goûter la mort" sont un idiomme hébreu pour expérimenter la mort physique, comme un poison mortel que tous doivent prendre tôt ou tard (cf. Heb. 2:9).

Plusieurs interprétations ont été suggérées pour la signification du royaume de Dieu venu avec puissance : (a) la transfiguration de Jésus, (b) la résurrection et l'Ascension de Jésus, (c) la venue du Saint-Esprit à la Pentecôte (Actes 2 : 1 -4) et la propagation du christianisme par l'église primitive, (d) la destruction de Jérusalem par Rome en 70 après JC , et (e) la seconde venue de Jésus-Christ.

Le premier d'entre eux est le point de vue le plus raisonnable dans ce contexte. La référence temporelle spécifique dans le récit suivant de la transfiguration de Jésus (Marc 9:2a) indique que Marc comprenait un lien précis entre la prédiction de Jésus (v. 1) et cet événement. La transfiguration de Jésus était un aperçu saisissant et une garantie de sa venue future dans la gloire (cf. 2 Pierre 1:16-19).

4. LA TRANSMUTATION DE JÉSUS (9:2-13)  
(MATHIEU 17:1-13; LUC 9:28-36)

un. Sa gloire s'est manifestée (9:2-8)

Cet événement a confirmé la confession de Pierre (8:29) et accompli la prédiction de Jésus (9:1). Il a également servi de prélude à Jésus Passion (14:1-16:8). Malgré Sa mort imminente (8:31-32), Il les assura par cet événement que Son retour dans la gloire (8:38b) était certain et que leur engagement envers Lui était bien fondé (8:34-37). La gloire future suivrait la souffrance présente pour lui et pour eux.

9:2-4. Les mots, après six jours relie la transfiguration à la prédiction de Jésus au verset 1. L'événement s'est produit le septième jour après la prédiction, un jour qui rappelle l'accomplissement et la révélation spéciale (cf. Ex. 24:15-16).

Matthieu a donné la même séquence temporelle mais Luc a déclaré que la transfiguration s'est produite "environ huit jours" plus tard (Luc 9:28). La référence générale de Luc reflète une autre méthode de mesure du temps dans laquelle une partie d'une journée était comptée comme une journée entière (voir les commentaires sur Luc 9:28).

Jésus a choisi Pierre, Jacques et Jean (cf. Marc 5:37 ; 14:33) et les a emmenés sur une haute montagne où ils étaient seuls (kat' idian ; cf. 4:34). L'emplacement sans nom était probablement une crête sud du mont Hermon (environ 9 200 pieds) à environ 12 miles au nord-est de Césarée de Philippe (cf. 8:27 ; 9:30, 33). C'est préférable au mont Thabor en Galilée.

La "haute montagne" était un site approprié compte tenu de la précédente révélation de Dieu à Moïse et Elie sur le mont Sinaï (Horeb; cf. Ex. 24: 12-18; 1 Rois 19: 8-18).

Jésus a été transfiguré en présence des trois disciples (cf. 2 Pierre 1, 16).

"Transfiguré" (métamorphose, cf.

Ing. "métamorphose") signifie "être changé en une autre forme", pas simplement un changement d'apparence extérieure (cf. Rom.

12:2 ; 2 Cor. 3:18). Pendant un bref instant, le corps humain de Jésus a été transformé (glorifié) et les disciples l'ont vu tel qu'il sera lorsqu'il reviendra visiblement en puissance et en gloire pour établir son royaume sur la terre (cf. Actes 15:14-18 ; 1 Cor. 15 :20-28 ; Rév.

1:14-15 ; 19h15 ; 20:4-6). Cela a été dramatiquement dépeint par le supra-terrestre

blancheur de ses vêtements - un commentaire unique à Marc, reflétant probablement le rapport du témoin oculaire de Pierre.

Deux hommes importants de l'Ancien Testament, Elie et Moïse, sont apparus miraculeusement et conversaient avec Jésus (cf. Luc 9:31). Le fait que Marc mentionne Elie en premier est probablement dû à son insistance sur Elie dans ce contexte (cf. Marc 8:28; 9:11-13). Moïse, dans le rôle de libérateur et de législateur d'Israël, représentait la Loi. Élie, défenseur du culte de Yahweh et futur restaurateur de toutes choses (Mal. 4:4-5), représentait les Prophètes. Tous deux étaient d'éminents médiateurs du règne de Dieu sur la nation d'Israël (cf. Ex. 3:6 ; 4:16 ; 7:1 ; Deut. 18:15-18 ; 1 Rois 19:13 ; Actes 7:35).

Leur présence attestait le rôle de Jésus en tant que Messie.

9:5-6. La réponse impulsive de Pierre, utilisant le titre hébreu Rabbi (cf. 11:21; 14:45; aussi cf. "Maître" en 4:38; 9:17; 10:35; 13:1), indique qu'il n'a pas compris cet événement. Il a dit qu'il était bon pour eux d'être là, ce qui implique qu'il souhaitait prolonger l'expérience glorieuse. Son idée qu'ils construisent trois abris (tentes de réunion, cabanes; cf. Lévi. 23:33-43), un chacun pour Jésus, Moïse et Élie, confirme cela et peut impliquer qu'il considérait les trois comme étant d'importance égale. Pensant que le royaume était venu, Pierre a estimé qu'il était approprié de construire des tentes pour la Fête des Tabernacles (Zach.

14:16). Inconsciemment ou non, Pierre (cf. Marc 8:32) résistait à nouveau à la souffrance dont Jésus avait dit qu'elle précéderait la gloire.

Le commentaire explicatif de Mark (gar, "pour") est placé entre parenthèses. Cela montre que Pierre, en tant que porte-parole, a répondu de manière inappropriée parce que (gar) ils étaient tellement effrayés (ekphoboi, "terrifié", un adjectif fort utilisé seulement ici et dans Hébr. 12:21 où il est trans. "crainte"; cf. le verbe phobeomai, "avoir peur", dans Marc 4:41; 16:8) par cet étalage éblouissant de gloire surnaturelle.

9:7-8. La réponse de Dieu le Père à la suggestion de Pierre a exposé la véritable signification de cet événement. La nuée qui les enveloppait (Oésus, Moïse, Elie) signifiait la présence impressionnante de Dieu (cf. Ex. 16:10; 19:9) et de là venait Sa voix autoritaire. Une fois de plus, comme lors du baptême de Jésus, le Père a placé son aval sans réserve sur son Fils bien-aimé (cf. commentaires sur Marc 1, 11). La filiation de Jésus

Le place au-dessus de tous les autres hommes, y compris Moïse et Élie.

Usten to Him (pres. imper.), signifie en réalité, "Soyez obéissant à .Lui." Cela reflète la prophétie de Deutéronome 18:15 (cf. Deut. 18:19, 22 également) et sert à identifier Jésus comme le nouveau et final Médiateur du règne de Dieu dans sa forme présente et future (cf. Ps. 2:4-7; 2 Pierre 1:16-19).

Jésus a succédé à Moïse et Elie, qui ont soudainement disparu, ne laissant personne d'autre que Jésus. Leur travail a été fait et ils ont été remplacés. Jésus, et non Moïse ou Élie, est maintenant le dirigeant et le porte-parole autorisés de Dieu.

## b. Son ordre de faire taire (9:9-10)

9:9. Lors de leur descente de la montagne, Jésus a dit aux trois disciples de garder le silence sur ce qu'ils avaient vu jusqu'à sa résurrection. Leur incompréhension de sa mission messianique (8:29-33) était encore évidente lors de la transfiguration (cf. 9:5-6, 10; et commentaires sur 8:30).

C'était le dernier ordre de silence de Jésus enregistré par Marc et le seul auquel Il a fixé une limite de temps. Cela impliquait qu'un temps de proclamation (cf. 13:10; 14:9) suivrait cette période de silence. Ce n'est que dans la perspective de la Résurrection qu'ils comprendraient la transfiguration et seraient ainsi capables de l'en proclamer correctement le sens.

9h10. Les trois disciples étaient perplexes face à l'ordre de Jésus. Ils n'arrêtaient pas de discuter entre eux de ce que signifiait « ressusciter des morts ». Ils croyaient en une future résurrection, mais ils étaient intrigués par l'annonce inattendue de la mort et de la résurrection de Jésus.

## c. Sa déclaration à propos d'Elie (9:11-13)

9h11. La présence d'Elie à la transfiguration (v. 4), la confirmation de Jésus comme Messie (8:29; 9:7) et sa référence à la résurrection (v. 9) suggéraient que la fin de toutes choses était proche. Si oui, où était Elie qui devait venir en premier pour préparer spirituellement la nation à la venue du Messie ? (cf. Mal.

3:1-4 ; 4:5-6) Peut-être que les disciples pensaient que l'œuvre de renouvellement d'Elie signifierait que le Messie n'aurait pas besoin de souffrir.

9:12-13. En réponse, Jésus a précisé deux choses. D'abord, Il a reconnu d'une part qu'Elie vient (litt., « vient »). premier (avant le Messie)

et restaure (« va restaurer ») toutes choses par le renouvellement spirituel (Mal. 4:5-6). D'un autre côté, cela n'enlève pas la nécessité pour le Fils de l'homme de beaucoup souffrir et d'être rejeté (cf. Ps. 22 ; Is. 53, surtout v. 3).

Deuxièmement, cependant (mais en gr. est un adversatif fort), Jésus a déclaré qu'en effet Elie est déjà venu. D'une manière voilée, Marc a enregistré comment Jésus a identifié Jean-Baptiste comme celui qui a rempli au premier avènement de Jésus la fonction de rôle attendue de l'Élie de la fin des temps (cf. Marc 1:2-8 ; Mat. 17:13 ; Luc 1 :17).

Jésus a donné à Jean sa véritable signification que Jean n'a même pas reconnue à propos de lui-même (cf. Jean 1:21; commentaires sur Matt. 11:14).

L'expression, Ils lui ont fait tout ce qu'ils voulaient, dénote la souffrance et la mort impitoyables et arbitraires que Jean a subies aux mains d'Hérode Antipas et d'Hérodiad (cf. Marc 6:14-29). De la même manière, Élie a subi la persécution aux mains d'Achab et de Jézabel (cf. 1 Rois 19:1-3, 10). Ce que ces antagonistes ont fait à Élie et à Jean, des personnes hostiles à Dieu le feraient à Jésus.

Jean-Baptiste a accompli la prophétie d'Elie (Mal. 4:5-6) typiquement au premier avènement du Christ. Pourtant, la prophétie de Malachie (Mal. 4:5-6) indique qu'Elie lui-même apparaîtra également juste avant le second avènement du Christ (cf. Apoc. 11).

5. LA GUÉRISON D'UN GARÇON POSSÉDÉ PAR UN DÉMON  
(9:14-29)  
(MATHIEU 17:14-21; LUC 9:37-43)

Cet épisode de besoin humain désespéré et d'échec de disciples contraste vivement avec la gloire de la transfiguration. Il montre la réalité de vivre dans le monde en l'absence de Jésus.

Les disciples dont on pouvait attendre de l'aide (cf. Marc 6:7) étaient impuissants. Marc 9:28-29 fournit la clé pour comprendre cet incident. En l'absence de Jésus, ils doivent vivre et travailler par la foi en Dieu, exprimée par la prière. Le récit étendu (contrairement à Matt. et Luke) et les détails saisissants suggèrent une fois de plus l'apport du rapport du témoin oculaire de Peter.

9:14-15. Lorsque Jésus et les trois disciples (cf. v. 2) revinrent vers les neuf autres disciples, ils virent une grande foule rassemblée autour des neuf et de la Loi

professeurs se disputant avec eux. L'objet du litige n'est pas indiqué.

Dès que (euthys; cf. 1:10) la foule a vu Jésus, elle est devenue très étonnée (exethambithisan, "alarmé"; cf. 14:33; 16:5-6) et a couru pour le saluer. Leur étonnement n'était pas dû à quelque rémanence de la transfiguration (cf. 9, 9) mais à la présence inattendue mais opportune de Jésus au milieu d'eux.

9:16-18. Jésus a demandé aux neuf sur quoi portait la dispute. Un homme dans la foule, le père du garçon possédé du démon, expliqua la situation à Jésus.

S'adressant respectueusement à Jésus comme Maître (cf. v. 5), le père dit qu'il avait amené son fils à Jésus pour qu'il le guérisse parce que le garçon était possédé par un esprit (cf. commentaires sur 1:23-24) qui le privait de son pouvoir de la parole (et de l'ouïe ; cf.

9h25). Aussi le démon le convulsait souvent avec de violentes crises symptomatiques d'épilepsie. Les tentatives du démon pour détruire l'enfant (cf. vv. 18, 21-22, 26) montrent à nouveau le but de la possession démoniaque (cf. commentaires sur 5:1-5).

L'appel du père aux disciples d'exorciser le démon était légitime car Jésus leur avait donné autorité sur les mauvais esprits (cf. 6, 7).

9h19. Jésus s'est adressé à la foule mais surtout à ses disciples avec une profonde émotion (cf. 3, 5 ; 8, 12). 0 génération incroyante met l'accent sur la cause caractéristique de tout échec spirituel - le manque de foi en Dieu (cfr. 9:23; 10:27). Les questions rhétoriques reflètent en outre la détresse continue de Jésus face à l'ennui spirituel de ses disciples (cfr. 4:40; 6:50-52; 8:17-21). Pourtant, Il avait l'intention d'agir avec puissance là où ils avaient échoué, alors Il ordonna : Amenez-Moi le garçon.

9:20-24. Lorsque l'esprit démoniaque a vu Jésus, il a immédiatement (euthys; cf. 1:10) jeté le garçon dans une crise violente, le réduisant à une totale impuissance (cf. 9:18).

En réponse à l'enquête compatissante de Jésus, le père a dit que son fils avait connu des convulsions pathétiques et presque mortelles depuis son enfance. L'état du garçon était ancien et critique.

Les mots, Si tu peux faire quelque chose, indiquent que l'incapacité des disciples à expulser le démon (v. 18) avait ébranlé la foi du père dans la capacité de Jésus.

Jésus a repris les paroles de doute du père, Si tu peux, pour montrer que le point

n'était pas sa capacité à guérir le garçon mais la capacité du père à faire confiance à Dieu qui peut faire ce qui est humainement impossible (cf. 10:27). Jésus défie alors le père de ne pas douter : tout est possible à celui qui croit (cf. 9, 29). La foi ne fixe aucune limite à la puissance de Dieu et se soumet à sa volonté (cf. 14:35-36; 1 Jean 5:14-15).

La réponse du père fut immédiate (euthys). Il a déclaré sa foi (je le crois), mais a aussi reconnu sa faiblesse : Aidez-moi à surmonter mon incrédulité ! Cela fait ressortir un élément essentiel de la foi chrétienne - cela n'est possible qu'avec l'aide de Celui qui en est l'Objet.

9:25-27. Quand Jésus a vu qu'une foule curieuse convergait vers la scène (apparemment, Il s'était brièvement retiré), Il a réprimandé ("ordonné"; cf. 1:25) le mal (lit., "impur"; cf. 1:23, 34) esprit avec deux ordres : sors et ne rentre plus jamais en lui. ...

Avec un dernier sursaut de violence sur sa victime et un cri de rage (cf. 1:26), le démon s'enfuit. Le garçon gisait mollement dans un épuisement total ressemblant à un cadavre, de sorte que beaucoup ont conclu qu'il était mort. Mais Jésus ... l'a élevé \*\*\* vers le haut. La formulation parallèle de Marc dans le récit de la résurrection de la fille de Jaïrus (cf. 5:39-42) suggère que rompre avec le pouvoir de Satan revient à passer de la mort à la vie. Pour accomplir cela dans un sens définitif et irréversible, il a fallu la mort et la résurrection de Jésus lui-même.

9:28-29. Ces versets concluent cet incident et expliquent pourquoi les disciples ont échoué. Après être entrés à l'intérieur (lit., "dans la maison" ; cf. 7:17 ; l'endroit n'est pas nommé), les disciples ont demandé à Jésus en privé (katr idian ; cf. 4:34) pourquoi ils ne pouvaient pas expulser le démon.

Jésus expliqua : Ce genre - probablement des esprits démoniaques en général plutôt qu'un type particulier de démon - ne peut sortir que (lit., « ne peut sortir que par . . . ») par la prière. Les disciples avaient échoué parce qu'ils n'avaient pas compté sur la puissance de Dieu dans la prière.

Apparemment, ils avaient fait confiance aux succès passés (cfr. 6:7, 13) et avaient échoué.

Presque tous les principaux manuscrits grecs anciens ont "la prière et le jeûne" à la fin de 9h29 (NIV marg.). Peut-être que les mots ont été ajoutés tôt par certains scribes à la tradition textuelle pour soutenir l'ascétisme. Mais les mots, s'ils sont originaux, font référence à un moyen pratique de concentrer son attention

plus complètement sur Dieu dans un but précis, pour une période de temps limitée.

## B. La deuxième unité de prédiction Passion (9:30-10:31)

### 1. LA DEUXIÈME PRÉDICTION DE JÉSUS SUR SON MORT ET RÉSSURRECTION (9:30-31) (MAT. 17:22-23A ; LUC 9:43B-44)

9h30-31. Jésus et ses disciples ont quitté cet endroit (cf. vv. 14, 28, probablement près de Césarée de Philippe) et traversaient le nord-est de la Galilée (cf. 1:9), se dirigeant vers Capharnaüm (9:33). C'était la première étape de leur dernier voyage vers le sud jusqu'à Jérusalem. Jésus voulait que leur présence ne soit pas connue parce que son ministère public en Galilée était terminé et qu'il souhaitait maintenant préparer ses disciples pour l'avenir.

Sa mort imminente était un thème constant de son enseignement au cours de ce voyage. Il a dit que Lui, le Fils de l'homme (cf. 8:31) serait trahi à la fois aux Juifs et aux Gentils. "Trahi" (paradidotai) signifie "livrer" ou "remettre". Il a été utilisé à la fois pour la trahison de Jésus par Judas (3:19 ; 14:41 ; Luc 24:7) et pour le fait que Dieu a livré Jésus à la mort pour la rédemption des pécheurs (Ésaïe 53:6, 12 ; Actes 2:23) ; ROM. 8:32). Cette dernière idée est probablement voulue ici, suggérant que l'agent implicite du verbe passif est Dieu, pas Judas.

### 2. LE MANQUE DE DISOPLES COMPRENDRE (9:32) (MAT. 17:23B ; LUC 9:45)

9h32. Les disciples n'ont pas compris ce que voulait dire Jésus (cf. v. 10) et ont eu peur de chercher plus loin. C'est peut-être parce qu'ils se sont souvenus de la réprimande de Pierre par Jésus (8:33) ou, plus probablement, parce que ses paroles ont eu un effet dévastateur sur leurs espoirs d'un Messie régner.

### 3. LES LEÇONS DE JÉSUS SUR LA SIGNIFICATION DE LA DISPULSION (9:33-10:31)

Cette section a deux paramètres géographiques. Tout d'abord, Jésus a enseigné ses disciples dans une maison à Capharnaüm, Galilée. Deuxièmement, Jésus a repris un ministère d'enseignement public et privé en Judée et en Pérée (10:1-31).

un. L'essence de la vraie grandeur {9:33-37}  
(Mat. 18:1-5 ; Luc 9:46-48)

9:33-34. Jésus et ses disciples vinrent à Capharnaüm pour la dernière fois après



une absence de plusieurs mois (cf. 8:13, 22, 27). Quand ils étaient dans la maison (cf. 2:1-2 ; 3:20 ; 7:17) Jésus leur demanda franchement de quoi ils discutaient sur la route (en ti hodo, "en chemin"; cf. commentaires sur 1:2). Une fois de plus, Sa question pointue a ouvert la voie à un enseignement supplémentaire (cfr. 8:27, 29).

Les disciples avaient honte d'admettre qu'ils s'étaient disputés pour savoir qui était le plus grand d'entre eux. Les questions de rang étaient importantes pour les Juifs (cf. Luc 14:7-11) il était donc naturel que les disciples se préoccupent de leur statut dans le royaume messianique à venir. Peut-être que les privilèges accordés à Pierre, Jacques et Jean (cf. Marc 5 :37 ; 9 :2) ont alimenté la polémique. Quelle qu'en soit la cause, cela montrait que les Douze ne comprenaient ni n'acceptaient ce que signifiait pour eux la prédiction de la Passion de Jésus (cf. v. 31).

9h35. Après s'être assis, la position reconnue d'un enseignant juif (cf. Mat. 5:1 ; 13:1), Jésus a convoqué les Douze. Il leur enseigna l'essence de la vraie grandeur : si quelqu'un veut (cf. Marc 8:34) être le premier, avoir la position la plus élevée parmi les « grands » dans le royaume de Dieu, il doit être le tout dernier (litt., « il sera le dernier de tous », par choix délibéré et volontaire) et le serviteur de tous.

Ici, "serviteur" (diakonos) représente celui qui s'occupe librement des besoins des autres, et non celui qui est dans une position servile (comme un doulos, un esclave). Jésus n'a pas condamné le désir d'améliorer sa position dans la vie mais Il a enseigné que la grandeur dans Son royaume n'était pas déterminée par le statut mais par le service (cf. 10:43-45).

9:36-37. Pour illustrer la servitude, Jésus a placé un petit enfant de la maison (cf. v. 33, peut-être l'enfant de Pierre) parmi les disciples. Être un "serviteur de tous" impliquait de s'occuper d'un enfant, la personne la moins importante (cf. "la toute dernière", v. 35) dans la société juive et gréco-romaine qui idéalisait l'adulte mûr (cf. TDNT , sv "pais, 5:639-52).

Jésus prit l'enfant dans ses bras (cf. 10:13-16). Accueillir, c'est-à-dire servir ou témoigner de la bonté à (cf. 6, 11 ; Lc 9, 53) l'un de ces petits enfants, qui représentait le disciple le plus humble (cf. Marc 9, 42), au nom de Jésus (sur son nom) équivalait à accueillir Jésus lui-même (cf. Matth. 25:40 et commentaires sur Marc 6:7). Mais faire cela, ce n'était pas seulement accueillir Jésus mais aussi le Père céleste qui l'a envoyé vers

terre (cfr. Jean 3:17; 8:42). Cela donne de la dignité à la tâche de servir les autres.

b. La réprimande d'une attitude sectaire (9:38-42) [Luc 9:49-50]

9h38. Les paroles de Jésus (v. 37) ont incité Jean (cf. 3:17 ; 5:37 ; 9:2), s'adressant à Lui comme Maître (cf. 4:38 ; 9:5), à rapporter une tentative des disciples de empêcher un exorciste anonyme de chasser des démons au nom de Jésus (cf. commentaires sur 1:23-28; 5:6-7). Ils l'ont fait parce qu'il n'était pas l'un d'eux ; il était disciple mais pas l'un des Douze mandatés par Jésus pour faire ce travail (cf. 6:7, 12-13). Ce n'était pas l'utilisation abusive par l'homme du nom de Jésus (comme dans Actes 19:13-16) qui les troublait, mais plutôt son utilisation non autorisée du nom. De plus, il a réussi (contrairement aux neuf; Marc 9:14-18).

Cet incident révéla l'étroit exclusivisme des Douze.

9:39-40. Jésus leur a dit d'arrêter d'entraver cet exorciste parce que personne n'accomplit un miracle (dynamine, un "acte" puissant) en son nom, puis se retourne immédiatement et dit publiquement du mal de lui.

L'acceptation de Jésus de cet homme a été renforcée par la maxime, Qui n'est pas contre nous est pour nous (cf. l'inverse de cela dans Matt. 12:30). « Contre nous » et « pour nous » ne laissent aucune place à la neutralité. Si quelqu'un travaille pour Jésus, en son nom (cf. Marc 9:38), il ne peut pas travailler contre lui en même temps.

Bien que cet homme n'ait pas suivi Jésus exactement de la même manière que les Douze, il l'a néanmoins suivi véritablement et s'est opposé à Satan.

9h41. Par une affirmation solennelle (je vous dis la vérité ; cf. 3, 28), Jésus a élargi ses paroles (en 9, 39-40) pour inclure des activités autres que l'exorcisme. Même celui qui accomplit le plus petit acte d'hospitalité au nom de Jésus (cf. v. 37), comme donner une coupe d'eau à quelqu'un parce qu'il appartient au Christ, ne perdra certainement pas (ou moi , négation catégorique) sa récompense.

Il sera finalement récompensé par sa participation au royaume de Dieu (cfr. v. 47; 10:29-30; Matt. 25:34-40), non pas sur la base du mérite (une bonne action) mais à cause de la promesse gracieuse de Dieu de croyants (cf. Lc 12, 31-32). L'utilisation par Jésus du titre "Christ" au lieu de "Fils de l'homme" est rare dans les évangiles synoptiques.

9h42. Ce verset conclut la pensée des versets 35-41 et prépare le terrain pour les versets 43-50. Jésus a sévèrement averti quiconque empêcherait délibérément quelqu'un de croire en lui.

La punition pour une telle offense était si sévère qu'il valait mieux qu'il soit noyé dans la mer avant qu'il ne puisse causer l'un de ces petits qui croient en Jésus (c'est-à-dire, les humbles disciples, y compris les enfants, qui sont immatures dans la foi ; cf. vv. 37, 41) au péché.

Le verbe "faire pécher" (skandalise; cf. v. 43) doit être compris du point de vue du jugement futur (cf. vv. 43-48).

Il s'agit d'inciter ou de provoquer un disciple à se détourner de Jésus, ce qui entraîne de graves dommages spirituels. La foi non développée de l'exorciste (v. 38) ou de toute autre personne agissant au nom de Jésus (v. 41) devrait être encouragée plutôt que ruinée par des critiques sévères ou des préjugés sectaires.

La grande meule ( mylos onikos , lit., «meule d'âne») était une pierre lourde et plate tournée par un âne lorsqu'il moudait le grain; cela différait du petit moulin à main (mylos) utilisé par les femmes (Matthieu 24:41). La punition par la noyade de quelqu'un de cette manière était sans doute familière aux disciples de Jésus (cf. Josèphe Les Antiquités des Juifs 14. 15. 10).

c. Le piège du péché et les exigences radicales du discipulat {9:43-50} (Matthieu 18:7-9)

9:43-48. Ces mots forts avertissent les disciples du danger de se laisser égarer. Jésus a renforcé les exigences du discipulat (cfr. 8:34-38; 10:24-31) dans des hyperboles (cfr. TDNT, sv "melos," 4:559-61).

Si (ean, "lorsque", indiquant une possibilité réelle) l'activité de votre main, instrument d'inclinations intérieures (cf. 7:20-23), vous pousse à pécher (skandalise, "devrait vous inciter à tomber" ; cf. 9:42) puis coupez-le. Jésus voulait dire qu'un disciple devait prendre des mesures rapides et décisives contre tout ce qui l'éloignerait de son allégeance envers lui. Il en est de même du pied et de l'œil, car les tentations viennent par divers moyens.

Tout ce qui tente un disciple de s'accrocher à la vie de ce monde doit être éliminé tout comme un chirurgien ampute un membre gangrené.

Il vaut mieux être disciple et entrer dans la vie éternelle (cf. 10:17, 30) dans le futur royaume de Dieu (9:47), et le faire mutilé, moins les biens terrestres auxquels on a renoncé, que d'être un incroyant . Un incroyant conserve son allégeance à ce monde, refuse la vie éternelle avec Dieu selon ses conditions, et sera ainsi jeté en enfer (geennan; vv. 45, 47).

Le mot grec geenna ("Gehenna", trans. "enfer") est translittéré de deux mots Hébreux signifiant "Vallée de Hinnom", un endroit au sud de Jérusalem où des enfants étaient autrefois sacrifiés au dieu païen Molech (2 Chron. 28 :3 ; 33 :6 ; Jérémie 7 :31 ; 19 :5-6 ; 32 :35). Plus tard, lors des réformes de Josias (2 Rois 23:10), le site devint le dépotoir de Jérusalem où des incendies brûlaient continuellement pour consommer des dépôts réguliers d'ordures infestées de vers. Dans la pensée juive, l'imagerie du feu et des vers dépeint de manière vivante le lieu du futur châtiment éternel pour les méchants (cf. les apocryphes Judith 16:17 et Ecclésiastique 7:17). Jésus a utilisé le mot geenna dans 11 de ses 12 occurrences du Nouveau Testament (la seule exception est Jacques 3:6).

Là où le feu ne s'éteint jamais, c'est probablement l'explication de la géhenne de Marc pour ses lecteurs romains. Le ver (tourment intérieur) et le feu inextinguible (tourment extérieur) (cités de la LXX d'Ésaïe 66:24) dépeignent de façon vivante la punition sans fin et consciente qui attend tous ceux qui refusent le salut de Dieu. L'essence de l'enfer est un tourment sans fin et une exclusion éternelle de sa présence.

9h49. Cette déclaration énigmatique, propre à Mark, est difficile à interpréter. Une quinzaine d'explications possibles ont été proposées.

Un "pour" explicatif (gar, pas trans. dans la NIV) et le mot "feu" relie ce verset aux versets 43-48. Tout le monde peut être expliqué de l'une des trois manières suivantes : (1) Cela pourrait se référer à chaque incroyant qui entre en enfer. Ils seront salés par le feu dans le sens où, comme le sel conserve les aliments, ils seront conservés pendant une éternité de jugement ardent. (2) "Tout le monde" pourrait se référer à chaque disciple vivant dans ce monde hostile. Ils seront "salés de feu" dans le sens où les sacrifices de l'Ancien Testament étaient assaisonnés de sel (Lév. 2:13 ; Ézéch. 43:24). Les disciples, sacrifices vivants (cf. Rom. 12:1), seront assaisonnés d'épreuves ardentes purificatrices (cf. Prov. 27:21;

Est un. 48:10 ; 1 Pierre 1:7 ; 4:12). Les épreuves élimineront ce qui est contraire à la volonté de Dieu et préserveront ce qui est cohérent avec elle. (3) "Tout le monde" pourrait faire référence à toute personne en général. Tous seront "salés de feu" en un temps et d'une manière appropriés à leur relation avec Jésus - pour les non-croyants, le feu préservateur du jugement final ; pour les disciples, le feu purifiant des épreuves et des souffrances présentes. Cette dernière vue semble préférable.

9h50. "Sel" relie ce verset au verset 49. Le sel est bon, utile. Le sel comme condiment et agent de conservation était courant dans le monde antique. C'était une nécessité de la vie en Palestine, donc ça avait une valeur commerciale.

La principale source de sel en Palestine provenait de la région située au sud-ouest de la mer Morte (salée). Le sel grossier et impur des dépôts salins de cette région était susceptible de se détériorer, laissant des cristaux de sel sans saveur comme résidus. Si (c'est-à-dire "chaque fois" ; cf. v. 43) il perd son goût salé, sa qualité savoureuse, il ne peut pas être retrouvé, alors ce sel est sans valeur.

Ayez du sel en vous (pres. imper.) indique le besoin des disciples d'"avoir du sel" qui est bon (pas sans valeur) en eux continuellement. Ici, "sel" décrit ce qui distingue un disciple d'un non-disciple (cfr. Matt. 5:13; Luc 14:34). Un disciple doit maintenir son allégeance à Jésus à tout prix et éliminer les influences destructrices (cf. Marc (9:43-48).

Le deuxième commandement, Soyez en paix (pres. imper.) les uns avec les autres est basé sur le premier commandement et complète la discussion provoquée par les conflits des disciples (vv. 33-34). En substance, Jésus a dit : "Soyez fidèles à Moi et alors vous pourrez maintenir la paix les uns avec les autres au lieu de vous disputer sur le statut" (cf. Rom. 12:16a ; 14:19).

d. La permanence du mariage (10:1-12)  
 (Mat. 19:1-12; Luc 16:18)

10:1. Lors du dernier voyage de Jésus à Jérusalem, Il a quitté ce lieu, Capernaüm en Galilée (cf. 9:33), et est allé en Judée à ... l'ouest du Jourdain, puis à travers le Jourdain jusqu'à Pérée du côté est.

En raison de Sa popularité dans ces régions (cfr. 3:8) Il a de nouveau attiré des foules autour de Lui et comme c'était Sa coutume (cfr. 1:21-22; 2:13; 4:1-2; 6:2, 6b, 34 ; 11:17 ;

12:35) Il les enseigna à nouveau. Le deuxième "encore", laissé non traduit dans le NN, a été inclus pour l'accent. Ainsi, Il a repris Son ministère public (cfr. 9:30-31).

Bien que les ministères judéens et péréens ultérieurs de Jésus aient couvert une période d'environ six mois, Marc n'a enregistré que certains des événements de clôture qui se sont probablement produits à Pérée (cf. 10: 2-52 avec Luc 18: 15-19: 27).

10:2. Un groupe de pharisiens a interrogé Jésus sur le divorce afin de le tester (de peirazo ; cf. 8, 11 ; 12, 15b). Ils voulaient qu'il donne une réponse auto-incriminante qui susciterait une opposition contre lui. Peut-être contredirait-il Deutéronome 24:1-4 (cf. Marc 10:4).

Tous les pharisiens ont convenu que ce passage de l'Ancien Testament permettait le divorce, que seul le mari pouvait l'initier et que le divorce impliquait le droit de se remarier. Mais ils n'étaient pas d'accord pour cause de divorce. La vision stricte du rabbin Shammaï n'autorisait le divorce que si une femme était coupable d'immoralité; le point de vue indulgent du rabbin Hillel permettait à un mari de divorcer de sa femme pour presque n'importe quelle raison (cf. Mishnah Gittin 9. 10).

Peut-être que Jésus prendrait parti dans cette dispute et diviserait ainsi les rangs de ses disciples. Ou peut-être offenserait-il Hérode Antipas comme l'avait fait Jean-Baptiste (cfr. 6:17-19) et serait arrêté puisqu'il était sous la juridiction d'Hérode à Pérée. Hérode avait épousé sa demi-nièce Hérodiad malgré les décrets du Lévitique 18.

10:3-4. La contre-question de Jésus écarte la casuistique de l'interprétation rabbinique et oriente les pharisiens vers l'Ô Id Testament (cf. 7, 9, 13). Le commandement verbal indique qu'il s'est enquis de la législation mosaïque sur la question du divorce.

En réponse, ils ont résumé Deutéronome 24:1-4, la base de leurs pratiques de divorce. Ils croyaient que Moïse autorisait un mari à divorcer de sa femme s'il la protégeait de l'accusation d'adultère en rédigeant un certificat de divorce en présence de témoins, en le signant et en le lui remettant (cf.

Mishnah Gittin 1. 1-3; 7. 2). Dans l'ancien Israël, l'adultère était passible de la peine de mort, généralement la lapidation (cf. Lévit. 20:10 ; Deut. 22:22-25), lorsque la culpabilité était clairement établie (cf. Nom. 5:11-31). Au temps de Jésus (ca. Ao 30) la peine de mort a été abandonnée (cf. Matt. 1:19-20; TDNT, sv

"moicheuo," 4:730-5), mais la loi rabbinique obligeait un mari à divorcer d'une femme adultère (cf. Mishnah Sotah 1. 4-5; Gittin 4. 7).

10:5. Moïse a écrit cette loi (Deut. 24:1-4), Jésus a dit, compte tenu de leur dureté de cœur, leur refus obstiné d'accepter la vision de Dieu sur le mariage. Moïse a reconnu la présence du divorce en Israël mais ne l'a pas institué ni autorisé.

10:6-8. Jésus a ensuite opposé leur point de vue sur le mariage avec le point de vue de Dieu depuis le début de la création. Oesus a cité à la fois Gen. 1:27 et 2:24). Dieu les a créés, le premier couple, Adam et Eve, distinctement masculin et féminin mais pleinement complémentaires l'un de l'autre. Un homme laissera derrière lui ses parents, sera uni à sa femme, et les deux hommes et la femme deviendront un seul Resh. En tant qu'"une seule chair", ils forment une nouvelle unité comprenant un couple sexuellement intime, englobant tout, tout aussi indissoluble dans l'ordre de création actuel de Dieu qu'une relation de sang entre parent et enfant.

Alors (hâte, "ainsi alors") ils ne sont plus deux, mais un (lit., "une chair", une unité d'une seule chair). Le mariage n'est pas un contrat de complaisance temporaire qui peut être facilement rompu ; c'est une alliance de fidélité mutuelle à une union pour la vie faite devant Dieu (cf. Prov. 2:16-17; Mal. 2:13-16).

10:9. Jésus a ensuite ajouté une interdiction. Par conséquent, à la lumière des versets 6-8, ce que Dieu a uni en une seule chair, que l'homme ne le sépare pas (chorizeto, temps prés.; cf. ce verbe gr. dans 1 Cor. 7:10, 15).

"L'homme" (anthropos, signifiant probablement le mari) est d'arrêter de perturber le mariage par le divorce. Le mariage doit être une relation monogame, hétérosexuelle et permanente d'une seule chair. Jésus confirma indirectement la déclaration courageuse de Jean-Baptiste (cf. Marc 6:18), contredisant les vues laxistes des pharisiens.

10:10-12. Plus tard, quand les disciples de Jésus l'interrogeaient en privé à ce sujet dans la maison (cf. 7:17), Il ajoutait : Quiconque divorce (apolyti, "relie", même mot en 15:6, 9, 15) sa femme et épouse une autre femme commet un adultère contre elle, sa première femme (cf. Ex.

20:14, 17). Selon Marc 10:12, qui est unique à Marc, la même chose s'applique à une femme qui divorce de son mari et épouse un autre homme.

Ces mots étaient significatifs pour Marc

Lecteurs romains puisque selon la loi romaine, une femme pouvait demander le divorce. Bien que non autorisée par la loi juive, une telle action était parfois pratiquée en Palestine (par exemple, Herodias, 6:17-18).

Le divorce viole l'ordonnance de création de Dieu, mais ne la dissout pas. Jésus a laissé ouverte la possibilité de divorcer pour immoralité sexuelle comme l'exigeait la loi juive à l'époque du Nouveau Testament (10:4). Mais le remariage, bien qu'autorisé par la loi rabbinique, était ici interdit par Jésus (cf. TDNT, sv "gameo, gamos," 1:648-51; "moicheuo," 4:733-5). (De nombreux interprètes croient que Jésus a donné une exception à cela. Voir les commentaires sur Matt.

5:32 ; 19:1-12.) Le désir de Dieu pour un mariage "rompu" est le pardon et la réconciliation (cf. Osée 1-3; 1 Cor. 7:10-11).

e. La réception du royaume de Dieu dans une confiance enfantine (10:13-16) (Mat. 19:13-15 ; Luc 18:15-17)

Cet épisode a complété l'enseignement de Jésus sur le mariage et compensé l'opposition des Pharisiens (Marc 10:2-12). Cela se passait probablement "dans la maison" (v. 10). L'incident a fini par être utilisé dans l'histoire de l'Église plus tard en relation avec le baptême des enfants, mais sans mandat clair du passage.

10h13. Les gens - mères, pères, enfants plus âgés et autres - amenaient de petits enfants (paidia, ceux allant des bébés aux préadolescents, cf. même mot en 5:39 ; un mot différent brephi, signifiant nourrissons et jeunes enfants, est utilisé dans Lc 18, 15) à Jésus pour qu'il les touche, moyen visible de transmettre la bénédiction de Dieu sur leur vie future (cf. Mc 10, 16). Les disciples les ont réprimandés (cf. 8:30, 32-33) et ont essayé de les empêcher d'aller à Jésus. Ils pensaient probablement que les enfants n'étaient pas importants (cfr. 9:36-37) et ne devaient pas perdre Son temps - un autre cas où ils ne pensaient qu'aux catégories humaines et culturelles (cfr. 8:32-33; 9:33-37) .

10h14. Jésus ... s'est indigné (cf. v. 41) de l'ingérence des disciples (cf. 9:38). Ce verbe de forte réaction émotionnelle est propre à Marc qui a mis en évidence les émotions de Jésus plus que les autres évangélistes (cf. 1 :25, 41, 43 ; 3 :5 ; 7 :34 ; 8 :12 ; 9 :19). Le double commandement pointu de Jésus-Laissez (lit., "commencer à permettre") les petits enfants viennent à Moi, et n'empêchez pas (lit., "arrêtez

les empêchant") - était une réprimande pour les disciples (qui avaient réprimandé le peuple !).

Jésus a accueilli les enfants parce que le royaume de Dieu, la règle spirituelle actuelle de Dieu dans la vie des gens (cf. commentaires sur 1:14-15), appartient en tant que possession à ceux-là. Tous, y compris les enfants, qui viennent à Jésus dans une confiance et une dépendance enfantines, ont un accès gratuit à Jésus.

10h15. Dans une déclaration solennelle (Je vous dis la vérité; cf. 3:28) Jésus a développé la vérité en 10:14. Celui qui ne recevra pas le royaume de Dieu comme un don maintenant avec l'attitude confiante d'un enfant n'y entrera jamais (négligé emphatique, ou moi, "en aucun cas"). Il sera exclu de ses bénédictions futures, en particulier de la vie éternelle (cf. vv. 17, 23-26). Le royaume de Dieu ne s'acquiert pas par l'accomplissement ou le mérite humain ; il doit être reçu comme un don de Dieu par la simple confiance de ceux qui reconnaissent leur incapacité à l'obtenir autrement (cf. commentaires sur 1:15).

10h16. L'action d'amour de Jésus (cf. 9:36) illustre de manière vivante que sa bénédiction est donnée gratuitement à ceux qui la reçoivent avec confiance. Le verbe composé intensif béni (kateulogein, imperf., n'apparaissant qu'ici dans le NT) souligne la ferveur chaleureuse avec laquelle Jésus a béni chaque enfant qui venait à lui.

F. Le rejet du royaume de Dieu par la confiance dans les richesses (10:17-27)  
(Mat. 19:16-26 ; Luc 18:18-27)

Cet événement a probablement eu lieu alors que Jésus quittait la maison (cf. Marc 10:10) quelque part à Pérée. L'homme riche a illustré ceux qui ne reconnaissent pas leur propre incapacité à obtenir la vie éternelle et à la recevoir comme un don de Dieu (cf. vv. 13-16).

10h17. Alors que Jésus se mettait en route (cf. commentaires sur 8:27) vers Jérusalem (10:32) un homme influent, riche et jeune (cf. Matt. 19:20, 22; Luc 18:18), Son approche enthousiaste, sa posture agenouillée, sa forme d'adresse sincère (Bon Maître, non utilisé par les Juifs pour s'adresser à un rabbin), et sa question profonde ont révélé son sérieux et son respect pour Jésus en tant que guide spirituel.

La question de cet homme indiquait qu'il considérait la vie éternelle comme quelque chose à atteindre en faisant le bien (contrairement à Marc 10:15; cf. Matt. 19:16) et aussi qu'il se sentait peu sûr de sa destinée future.

Les références à la vie éternelle (mentionnées dans

Marquez seulement dans 10:17, 30), "entrer dans le royaume de Dieu" (vv. 23-25) et être "sauvé" (v. 26) tous se concentrent sur la possession future de la vie avec Dieu, bien qu'une personne y entre maintenant en acceptant la règle de Dieu dans sa vie terrestre. L'évangile de Jean met l'accent sur la possession présente de la vie éternelle.

10h18. Jésus a défié la perception erronée de l'homme du bien comme quelque chose mesuré par l'accomplissement humain. Personne n'est bon, absolument parfait, sauf Dieu seul, la véritable source et norme de bonté. L'homme avait besoin de se voir dans le contexte du caractère parfait de Dieu. La réponse de Jésus n'a pas nié sa propre divinité, mais était une revendication voilée de celle-ci.

L'homme, l'appelant involontairement "bon", avait besoin de percevoir la véritable identité de Jésus. (Plus tard, cependant, il a laissé tomber le mot "bon", v. 20.)

10:19-20. En répondant directement à la question de l'homme, Jésus a cité cinq commandements de la soi-disant "deuxième table" du Décalogue (cf.

Ex.

20:12-16 ; Deut. 5:16-20) mais dans un ordre différent. L'obéissance à ces commandements traitant des relations humaines est plus facilement vérifiée dans la conduite d'une personne que ne le sont les commandements antérieurs (Ex.

20:3-8). La commande, Ne pas frauder, ne fait pas partie du Décalogue et n'apparaît que dans Marc, peut représenter le 10ème commandement (Ex. 20:17). Mais plus probablement, c'est un complément approprié aux 8ème et/ou 9ème commandements (Ex. 20:15-16) applicable à une personne riche (cf. Lévit. 6:2-5 ; Mal. 3:5).

La réponse de l'homme montre qu'il croyait fermement qu'il avait parfaitement observé ces commandements (cf. Phil. 3:6) depuis qu'il était un garçon, depuis l'âge de 12 ans lorsqu'il a assumé la responsabilité personnelle d'observer la Loi en tant que "fils de la Loi". (bar Mitzvah; cf. Luc 2:42-47) Peut-être s'attendait-il à ce que Jésus lui prescrive quelque chose de méritoire qu'il devait faire pour compenser tout manque.

10:21-22. Avec un regard pénétrant (de emblepo; cf. 3:5), Jésus a vu sous la dévotion religieuse de l'homme riche à son besoin le plus profond et l'a aimé, quelque chose mentionné seulement dans Marc (cf. commentaire sur 10:14). La seule chose nécessaire il lui manquait une allégeance inégale à Dieu, puisque la richesse était son dieu (v. 22). Il lui était dévoué plutôt qu'à Dieu, enfreignant ainsi le premier commandement (Ex. 20:3).

Jésus a commandé deux choses : (1)

L'homme devait partir, vendre tous ses biens et donner aux pauvres, supprimant ainsi l'obstacle qui le bloquait de la vie éternelle, à savoir l'accomplissement pharisaïque associé à l'amour de l'argent. (2) Aussi Jésus lui dit de suivre (pres. imper.)

Lui à Jérusalem et à la Croix. Le chemin vers la vie éternelle était de se détourner de la confiance dans les réalisations personnelles et les sécurités terrestres pour la confiance en Jésus (cf. Marc 10:14-15).

L'homme, attristé par les directives de Jésus, s'en alla. Cette forme particulière d'abnégation - vendre tout - était appropriée dans cette situation mais n'est pas une exigence pour tous les futurs disciples.

10:23-25. Quand Jésus dit aux disciples que c'est dur. . . pour que les riches entrent dans le royaume de Dieu, ils étaient étonnés (ethambounto, "surpris"; cf. 1:27; 10:32) car dans le judaïsme la richesse était une marque de la faveur de Dieu et donc un avantage, non une barrière, par rapport à le royaume de Dieu. C'est seulement ici, dans les évangiles synoptiques, que Jésus s'est adressé aux Douze en tant qu'enfants (cf. Jean 13:33), reflétant leur immaturité spirituelle.

À la lumière de leur surprise, Jésus répéta et clarifia sa déclaration originale. Si les mots "pour ceux qui se confient dans les richesses" (N1v marg.) sont omis, Marc 10:24 (qui est propre à Marc) s'applique à tous ceux qui sont confrontés aux exigences du royaume de Dieu. S'ils sont inclus, ils expliquent la difficulté de l'homme riche et exposent le danger de faire confiance aux richesses.

La comparaison humoristique (v. 25) emploie un proverbe juif mémorable pour décrire l'impossible. Il est par comparaison plus facile pour un chameau, le plus gros animal de Palestine à cette époque, de passer par le chas d'une aiguille à coudre commune (la plus petite ouverture) qu'à un homme riche qui se fie à ses richesses pour entrer dans le royaume de Dieu.

10:26-27. La déclaration de Jésus (v. 25) étonna grandement (ereplissonto, "étonné, foudroyé, bouleversé"; cf. 1:22; 6:2; 7:37; 11:18) les disciples.

Ils l'ont poussé jusqu'à sa conclusion logique : S'il est impossible pour un homme riche d'entrer dans le royaume de Dieu, Qui alors peut être sauvé ? (livré à la vie éternelle; cf. 10:17, 30)

Jésus a compensé leur inquiétude en déclarant que le salut est impossible avec les hommes - au-delà de leur mérite humain ou de leur réussite - mais pas avec Dieu. Il n'est pas au-dessus de Son pouvoir de provoquer parce que

tout ce qui est nécessaire au salut des hommes, riches comme pauvres, est possible avec Dieu (cf. Jb 42, 2). Ce que les gens ne peuvent pas faire, Dieu peut le faire et le fait par Sa grâce (cfr. Eph. 2:8-10).

#### g. Les récompenses du discipulat (10:28-31) (Mat. 19:27-30; Luc 18:28-30)

10h28. En tant que porte-parole (cf.

8:29) Pierre rappela présomptueusement à Jésus que les Douze, à la différence de l'homme riche (on est emphatique en gr., suggérant le contraste), avaient tout quitté pour Le suivre (cf. 1:16-20; 2:14; 10: 21-22). L'implication était: "Quelle récompense obtiendrons-nous?" (cf. Matt. 19:27) Encore une fois, cela reflétait la tendance des disciples à penser aux honneurs matériels dans le royaume de Dieu (cf.

Marc 9:33-34 ; 10:35-37 ; Mat. 19:28-29).

10:29-30. Dans une autre affirmation solennelle

(Je vous dis la vérité; cf. v. 15; 3:28)

Jésus a reconnu que leur allégeance à Lui et à l'évangile (cf. 1:1; 8:35) impliquait une rupture avec les anciens liens - la maison, les êtres chers ou la propriété (les champs), selon le cas (cf. 13:11 -13; Luc 9:59-62).

Mais à tous ceux qui rompent, Jésus a promis que toutes ces choses seraient remplacées au centuple par de nouveaux liens avec d'autres disciples (cf. Marc 3:31-35 ; Actes 2:41-47 ; 1 Tim. 5:1-2) dans cet âge actuel, la période de temps entre le premier et le second avènement de Jésus. Ensuite, dans l'Age à venir, l'Age futur qui suivra le retour de Jésus (du point de vue du NT), chacun recevra l'ultime récompense - la vie éternelle (cfr. Marc 10:17).

Au verset 30, le mot "père" (cf. v. 29) est omis puisque Dieu est le Père de la nouvelle famille spirituelle (cf. 11:25). Les mots avec eux (les récompenses), les persécutions sont ajoutés de manière réaliste par Mark seul. Comme Jésus l'a dit plus tard (10:43-45), le discipulat implique le service, qui inclut souvent la souffrance. Cela était pertinent pour les lecteurs romains de Marc qui ont été persécutés. Ce fait a aidé à éliminer la tentation de s'associer à Jésus simplement pour les récompenses (cfr. v. 31).

10h31. Ce « dicton flottant » (cf. ces mêmes mots dans d'autres contextes : Matt.

20:16 ; Luc 13:30) pourrait être conçu comme (a) un avertissement contre la présomption de Pierre (Marc 10:28), (b) une confirmation de la promesse de Jésus (vv. 29-30), ou très probablement, (c) un résumé de l'enseignement de Jésus sur la nature de serviteur du discipulat (cfr. 9:35;

10:43-45). Les récompenses dans le royaume de Dieu ne sont pas basées sur des normes terrestres telles que le rang, la priorité ou la durée du service, le mérite personnel ou le sacrifice (cf. Matt. 20:1-16), mais sur l'engagement envers Jésus et le suivre fidèlement.

### C. La troisième unité de prédiction Passion {10:32-45}

#### I. LA TROISIÈME PRÉDICTION DE JÉSUS SUR SA MORT ET SA RÉSSURRECTION (10:32-34) (MAT. 20:17-19; LUC 18:31-34)

10:32a. Jésus et ses disciples ont poursuivi leur chemin depuis la vallée du Jourdain (cf. v. 1) jusqu'à Jérusalem, première mention de leur destination. Jésus les conduisait, conformément à la coutume rabbinique. Ce détail unique à Marc indique que Jésus est Celui qui conduit Son peuple à la fois dans la souffrance et dans le triomphe (le même verbe est trans. "aller devant" dans 14:28 et 16:7).

Sa détermination inébranlable face au danger imminent étonna (ethambounto, « surpris » ; cf. 10, 24 ; 1, 27) les disciples ; en effet ceux qui suivaient avaient peur (ephobounto ; cf. 4 :40-41 ; 6 :50 ; 11 :18 ; 16 :8). Ici, Marc avait probablement en tête un groupe, les Douze. A 10h46, il signale la présence d'un autre groupe. 10:32b-34. Une fois de plus, Jésus rassembla les Douze (cf. 3, 13-15) autour

de lui et révéla ce qui allait bientôt lui arriver. Cette troisième prédiction est la plus précise et la plus complète des trois Marc enregistrées (cf. commentaires sur 8 :31 ; 9 :30-31 ; voir aussi 9 :12). Parce qu'il comprenait l'Ancien Testament (cf. Ps.

22:6-8 ; Est un. 50:6 ; 52:13-53:12 ; Luc 18, 31) et était conscient du climat politique-religieux contemporain (cf. Marc 8, 15), il était bien capable de faire cette prédiction explicite.

Jésus a utilisé huit verbes au futur, impliquant la certitude, pour décrire les événements à venir. Les nouveaux éléments étaient que le Fils de l'homme (cf. commentaires sur 8:31) sera livré (cf. 9:31) entre les mains des dirigeants juifs, les Sanhedrin (cf. 8:31). Ils le condamneraient à mort (cf. 14:64) aux mains des Gentils (les Romains) puisque le Sanhedrin n'avait pas le pouvoir d'exercer la peine capitale (cf. 15:1, 9-10). Avant de l'exécuter (15:24-25), les Romains se moquaient de lui (cf. 15:18, 20), crachaient sur

Lui (cf. 15:19), et Le flageller (cf. 15:15) - des indications que Sa mort serait par crucifixion (cf. Matth. 20:19). Mais la promesse de la résurrection offrait de l'espoir pour l'avenir.

#### 2. LE SENS ESSENTIEL DE DISPULSION (10:35-45) (MA TT. 20:20-28)

10:35-37. Jacques et Jean (cf. 1:19; 5:37; 9:2) se sont approchés de Jésus en privé, s'adressant à Lui comme Maître (cf. 4:38; 9:5). Ils ont demandé les places les plus hautes d'honneur et d'autorité dans sa gloire, le royaume messianique qu'ils espéraient qu'il était sur le point d'établir ouvertement (cf. 8:38; 9:1-2; 13:26). L'un d'eux souhaitait s'asseoir à sa droite, la position la plus élevée assignée, et l'autre à sa gauche, la place la plus élevée suivante dans une cour royale (Osephus Les Antiquités des Juifs 6. 11. 9).

Matthieu a ajouté que leur mère était venue avec eux et avait parlé pour eux (Matthieu 20 :20-21). C'était Salomé, probablement une sœur de la mère de Jésus (cf. Matt. 27:56 ; Marc 15:40 ; Jean 19:25). Si oui, alors Jacques et Jean étaient les cousins germains de Jésus. Peut-être espéraient-ils que leurs liens familiaux aideraient leur cause.

10:38-39. Jésus leur a dit qu'ils ne réalisaient pas ce qu'impliquait leur demande ambitieuse. Demander une place d'honneur dans sa gloire, c'était aussi demander de partager sa souffrance puisque l'une est nécessaire à l'autre.

La question de Jésus appelait une réponse négative parce que les souffrances et la mort qui l'affrontaient étaient uniques à l'accomplissement de sa mission messianique. La coupe était une métaphore juive courante soit pour la joie (cf. Pss. 23:5 ; 116:13) soit pour le jugement divin contre le péché humain, comme ici (cf. Ps. 75:7-8 ; Est un. 51:17-23 ; Jér. 25:15-28 ; 49:12 ; 51:7 ; Ézéch. 23:31-34 ; Hab. 2:16 ; Zech. 12:2). Jésus s'est appliqué ce chiffre car Il devait porter la colère du jugement de Dieu contre le péché à la place des pécheurs (cf. Marc 10:45; 14:36; 15:34). Il boirait la "tasse" volontairement.

La figure du baptême exprime une pensée parallèle. Être sous l'eau était une image de l'Ancien Testament d'être submergé par une calamité (cf. Job 22:11; Ps. 69:2, 15; Isa. 43:2). Ici, la "calamité" à laquelle Jésus était confronté était de porter le fardeau du jugement de Dieu sur le péché, ce qui impliquait

## Mots du Nouveau Testament pour la rédemption

Mots grecs	Significations en anglais	Les références
agorazo (verbe)	Acheter, acheter au marché (ou marché aux esclaves)	(1 Cor. 6 :20 ; 7 :23 ; 2 Pierre 2 :1 ; Apoc. 5 :9 ; 14 :3-4)
exagorazo (verbe)	Racheter, acheter hors du marché (ou marché aux esclaves)	(Gal. 3:13 ; 4:5 ; Eph. 5:16 ; Col. 4:5)
lytron (nom masculin)	Rançon, prix de libération	(Mat. 20:28 ; Marc 10:45)
lytromai (verbe)	Racheter, libérer en payant un prix de rançon	(Luc 24:21 ; Tite 2:14 ; 1 Pierre 1:18)
lytrose (nom masculin)	Acte de libération en payant une rançon	(Luc 1:68 ; 2:38 ; Hébr. 9:12)
apolytrose (nom masculin)	Un rachat, une mise en liberté en payant une rançon	(Luc 21 :28 ; Rom. 3 :24 ; 8 :23 ; 1 Cor. 1 :30 ; Éph. 1 :7, 14 ; 4 :30 ; Col. 1 :14 ; Hébr. 9 :15 ; 11 :35) . )

souffrances accablantes culminant dans sa mort (cf. Luc 12:50). Il devait être baptisé par Dieu qui a placé ces souffrances sur lui (Ésaïe 53:4b, 11). Jacques et Jean ont peut-être pensé que Jésus décrivait une bataille messianique et leur réponse confiante, Nous le pouvons, a montré leur volonté de s'y battre. Mais leur réponse montrait aussi qu'ils n'avaient pas compris les paroles de Jésus. Ainsi, Jésus leur a appliqué les mêmes figures de coupe et de baptême, mais dans un sens différent. En le suivant, ils partageraient ses souffrances (cf. 1 Pierre 4:13) jusqu'à la mort, mais pas dans un sens rédempteur. Sa prédiction s'est réalisée : Jacques a été le premier apôtre à être martyrisé (cf. Ac 12, 2), tandis que Jean, qui a enduré de nombreuses années de persécution et d'exil, a été le dernier apôtre à mourir (cf. Jn 21, 20-23 ; Rév. 1:9).

10h40. Jésus a rejeté leur demande de postes d'honneur. De tels endroits n'étaient pas dans Sa juridiction pour donner. Mais Il a assuré Jacques et Jean que Dieu le Père (cfr. Matth. 20:23) assignera ceux

positions à ceux pour qui les places d'honneur ont été préparées.

10:41-44. Lorsque les 10 autres disciples ont découvert la tentative privée de Jacques et Jean d'obtenir un statut préférentiel, ils se sont indignés contre eux (cf. v. 14). Cette réaction jalouse indique qu'ils nourrissaient également ces ambitions égoïstes. Pour éviter la discorde entre les Douze et pour souligner à nouveau le sens de la vraie grandeur (cf. 9:33-37), Jésus a opposé la grandeur dans les royaumes de ce monde à celle dans le royaume de Dieu.

Le contraste n'est pas entre deux manières de gouverner mais entre gouverner (bien ou mal) et servir.

Les dirigeants Gentils ... les dominent, dominent et oppriment leurs sujets, et exercent une autorité sur eux, les exploitant. Mais il ne doit pas en être ainsi avec les disciples de Jésus qui sont sous le règne de Dieu. Celui qui aspire à devenir grand parmi vous, qu'il soit votre (pl.) domestique (diakonos), celui qui rend volontairement un service utile aux autres.



Que celui qui aspire à être le premier (litt., "le premier d'entre vous") soit un esclave (doulos), celui qui renonce à ses propres droits pour servir tout un chacun (cf. commentaires sur 9, 35-37). Un disciple doit servir les autres, pas ses propres intérêts, volontairement et sacrificiellement.

10h45. Jésus Lui-même est l'Exemple suprême de vraie grandeur (contrairement au v. 42). Le Fils de l'homme (cf. commentaires sur 8:31) a volontairement voilé sa gloire (cf. 8:38; 13:26) et est venu comme Serviteur de Dieu (cf. Ps. 49:5-7; Isa. 52:13 -53:12; Phil. 2:6-8) non pas ... pour être servi par les autres mais pour les servir (cf. Marc 2:17; 10:46-52; Luc 22:27). Le point culminant de son service a été sa mort en rançon pour beaucoup. Il l'a fait volontairement, sacrificiellement, par procuration et avec obéissance (cf. commentaires sur Marc 15:34).

"Rançon" (lytron) n'apparaît qu'ici et dans Matthieu 20:28 dans le Nouveau Testament. En tant que "prix de la libération", il fait référence à un paiement pour effectuer la libération des esclaves ou des captifs de la servitude. Elle inclut également la notion de substitution (cf. TDNT, sv "lyo", 4:328-35). Les gens sont captifs sous le pouvoir du péché et de la mort (cf. Rom. 5:12; 6:20) dont ils ne peuvent se libérer. La mort substitutive de Jésus a payé le prix qui libère les gens (cf. Rom. 6:22 ; Hébr. 2:14-15).

(Voir le tableau, « Paroles du Nouveau Testament pour la rédemption ».)

La préposition "pour" (anti), utilisée dans Marc seulement ici, renforce l'idée de substitution. Elle signifie "au lieu de, à la place de" (cf. Matth. 2:22 ; Luc 11:11 ; 1 Pierre 3 :9) Jésus a donné sa vie (psychen) à la place de plusieurs (cf. Marc 14:24 où hyper, "pour", est utilisé).

"Beaucoup" est utilisé dans le sens inclusif de "tous" (cfr. 1:32-34; Isa. 53:10-12): Il souligne comment un grand nombre tire un bénéfice rédempteur du seul sacrifice du Rédempteur Unique (cf. . ROM. 5:15, 18-19). La mort de Jésus comme rançon s'est étendue au-delà de son propre peuple à tous les peuples (cfr. 1 Tim. 2:5-6).

## D. Conclusion : La foi de l'aveugle Bartimée (10:46-52) (Mat. 20:29-34 ; Luc 18:35-43)

C'est le dernier miracle de guérison enregistré par Mark. Il conclut sa section spéciale sur le discipulat (Marc 8:31-10:52) et est une excellente illustration de sa signification (cf.

10:52b). Cela signifie également que les disciples, malgré leurs incompréhensions (cf. 8 :32-33 ; 9 :32 ; 10 :35-41), auraient une vue claire (c'est-à-dire une compréhension) lorsque Jésus leur ouvrirait les yeux sur toutes les implications de Sa la messianité.

La vivacité du récit (par exemple, v. 50) suggère qu'il s'agissait d'un rapport de témoin oculaire d'un tel que Pierre. Les trois évangiles synoptiques rapportent cet événement avec quelques détails divergents. Matthieu mentionna deux hommes aveugles (Matthieu 20 :30), et Luc plaça l'incident à l'approche de Jésus à Jéricho au lieu de sa sortie (Luc 18 :35). Probablement deux hommes aveugles étaient impliqués mais Mark et Luke se sont concentrés sur un, peut-être le plus vocal ou le plus connu. Il y avait aussi deux Jérichos - une ancienne et une nouvelle ville - et les échauffements auraient pu se produire alors que la foule quittait l'ancienne Jéricho israéliite (Matt. 20:29 ; Marc 10:46) et entrait dans la nouvelle Jéricho hérodiennne (Luc 18:35). , bien que la preuve que l'ancienne Jéricho était habitée à cette époque n'est pas certaine.

10h46. Jésus et ses disciples quittèrent Pérée (cf. v. 1), traversèrent le Jourdain et arrivèrent à Jéricho en Judée. Le Jéricho de l'époque du Nouveau Testament, construit par Hérode le Grand comme site de son palais d'hiver, se trouvait à environ 5 miles à l'ouest du Jourdain, à 1 mile au sud de la ville de l'Ancien Testament Oosh. 6 ; 2 Rois 2:4-5, 15-18), et à 18 milles au nord-est de Jérusalem.

Alors qu'eux et une grande foule, probablement des pèlerins de la Pâque en route vers Jérusalem (cf. Ps. 42: 4; Marc 14: 1-2), quittaient Jéricho, vraisemblablement la vieille ville, ils virent un mendiant aveugle, Bartimée, un Araméen nom signifiant le Fils de Timée. Seul Marc a enregistré son nom, suggérant que peut-être Bartimée était connu dans l'église primitive. Il était assis au bord de la route en train de mendier, un spectacle courant près de la riche Jéricho.

10:47-48. Quand Bartimée fut informé que Jésus de Nazareth (cf. 1:24) passait par là, il réclama son attention et cria sans relâche pour que Jésus ait pitié de lui (cf. Pss. 4:1; 6:2). Sans doute avait-il entendu des rapports selon lesquels Jésus avait rendu la vue. Alors que beaucoup de gens le réprimandaient (cf. Marc 10:13) pour le faire taire, il cria plus intensément.

Ils le considéraient probablement comme une nuisance et auraient peut-être été mécontents de tout retard éventuel. Ils ont peut-être aussi été opposés à ce qu'il criait.

Fils de David, apparaissant ici pour la première fois dans Marc, a désigné le Messie comme descendant de David (2 Sam. 7:8-16) et est devenu un titre reconnu du Messie-Roi (cf. commentaires sur Marc 12:35-37 ; aussi cf. Ésaïe 11 :1-5 ; Jér. 23 :5-6 ; Ézéchiel 34 :23-24 ; Mat. 1 :1 ; 9 :27 ; 12 :23 ; 15 :22 ; Rom.1 :3). L'utilisation de ce titre par Bartimée indiquait probablement que malgré sa cécité physique, il croyait que Jésus de Nazareth était le Messie d'Israël, contrairement à l'incrédulité aveugle de la plupart des Juifs.

Plus tard, il s'adressa plus personnellement à Jésus ("Rabbi", Marc 10:51) et le suivit (cf. v. 52b). Jésus ne l'a pas fait taire, ce qui implique qu'il a accepté le titre. 10:49-52a. Jésus n'a pas ignoré

Bartimée mais a ordonné qu'il soit appelé, une réprimande à ceux (y compris peut-être les disciples) qui tentaient de le faire taire (cf. v. 14). Dans le mouvement déterminé de Jésus vers Jérusalem, il a eu le temps de servir quelqu'un dans le besoin (cf. vv. 43-45).

La foule encourageait le mendiant : Courage ! (tharsei, "soyez courageux"; cf. 6:50) Debout ! (lit., "se lever") Il vous appelle. Cela a motivé Bartimée à jeter de côté son manteau extérieur qui était étendu devant lui pour recueillir l'aumône, sauter et venir à Jésus.

La question de Jésus n'était pas conçue pour obtenir des informations mais pour encourager Bartimée à exprimer son besoin et à exprimer sa foi. La réponse simple de Bartimée, Rabbi, je veux voir, a déclaré sa confiance confiante dans la capacité de Jésus. "Rabbin" (Rhabbouni) est une forme emphatique et personnelle qui signifie "Mon Seigneur, mon Maître" (cf. Jean 20:16).

Jésus a reconnu sa foi : Allez .\*. votre foi vous a guéri (sesoken, "sauvé"). La foi était le moyen nécessaire, non la cause efficace de sa guérison (cf. commentaires sur Marc 5:34). Le "salut" physique de Bartimée (c'est-à-dire la délivrance des ténèbres [la cécité] à la lumière [la vue]) était une image extérieure de son "salut" spirituel (cf. Ps. 91:14-16; Luc 3:4-6). 10:52b. Immédiatement (euthys, cf. 1, 10 ; contraste 8, 22-26) Bartimée recouvra la vue et se mit à suivre Jésus sur la route (en ti hodo, « en chemin » ; cf. commentaires sur 1, 2). Bien qu'il ait accompagné Jésus à Jérusalem, peut-être pour offrir un sacrifice d'action de grâces dans le temple, il est aussi devenu un « disciple » dans le sens d'un disciple fidèle (cf. 8, 34).

Bartimée décrivait clairement le discipulat.

Il a reconnu son incapacité, a fait confiance à Jésus comme étant Celui qui lui accorderait la miséricorde miséricordieuse de Dieu, et lorsqu'il a pu "voir" clairement, il a commencé à suivre Jésus.

## VII. Ministère de Jésus à et autour de Jérusalem (11:1-13:37)

La cinquième section majeure de l'Évangile de Marc présente le ministère de Jésus à Jérusalem et dans les environs. Il a dénoncé les chefs religieux juifs pour avoir rejeté les messagers de Dieu, en particulier le dernier, le Fils de Dieu. Jésus a également averti du jugement imminent de Dieu sur Jérusalem et la nation.

La section s'articule autour de trois ou quatre jours (11h1-11h, dimanche ; 11h12-19h, lundi ; 11h20-13h37, mardi et probablement mercredi). Des liens temporels précis manquent entre 11:20 et 13:37, ce qui suggère que Marc a arrangé ce matériel par sujet, et non dans un ordre chronologique strict (cf. 2:1-3:6). Si tel est le cas, il voulait que ce soit un résumé choisi de l'enseignement de Jésus, dont certains ont eu lieu le mardi et d'autres le mercredi de sa semaine de la passion (cf. 14:49). Le récit de la Passion s'ouvre sur un nouveau point de départ chronologique (cf. 14:1). Le cadre chronologique pour 11:1-16:8 est d'une semaine, s'étendant du dimanche des Rameaux au dimanche de Pâques.

### A. L'entrée de Jésus à Jérusalem

{11:1-11}

(Matthieu 21 :1-11 ; Luc 19 :28-44 ; Jean 12 :12-19)

Le récit de Marc de cet événement présente des détails saisissants mais est quelque peu retenu dans la proclamation de Jésus comme le Messie (cf. commentaires sur Marc 1:43-44 ; 8:30-31). Ce n'est que plus tard (probablement après la résurrection de Jésus) que ses disciples ont pleinement compris. 11:1a. À moins d'un mille au sud-est de Jérusalem se trouvait le village de Bethphagé (litt., "maison de figes non mûres") et à environ deux milles se trouvait Béthanie (litt., "maison de dattes ou de figes") sur le côté est du Mont de Olives, une haute crête d'environ deux miles de long connue pour ses nombreux oliviers. A Béthanie, la dernière halte sur la route désolée et dangereuse de Jérusalem à Jéricho (cf. 10:46), était la maison de Marie, Marthe et Lazare Gohn 11:1), qui servait généralement de demeure à Jésus quand Il était en Judée (cfr. Marc 11:11).

Béthanie était aussi la demeure de Simon le Lépreux (14 :3-9).

11:1b-3. Jésus envoya deux ... disciples (cf. 14:13) dans le village devant eux (k atenant, "en face", peut-être de l'autre côté du mont des Oliviers depuis Béthanie), vraisemblablement Bethphagé, pour les trouver immédiatement (euthys ; cf. 1h10) à l'entrée, un poulain ininterrompu d'une ânesse. Ils devaient le détacher et l'apporter à Jésus. Matthieu a inclus la mention de la mère avec son poulain (voir les commentaires sur Matt. 21:2).

Si quelqu'un les défait, ils devaient dire: Le Seigneur en a besoin et le renverra ici (au village) sous peu (euthys, "sans délai"; cf. Marc 1:10). Il est généralement admis que Jésus se réfère ici à lui-même par le titre de "Seigneur" (kyrios; cf. 5:19) et non au propriétaire du poulain.

11:4-6. Marc a enregistré l'exécution par les disciples des instructions de Jésus (cfr. vv. 2-3), démontrant l'exactitude détaillée de sa prédiction. Cela a mis en évidence le détachement de l'ânon, que Jésus a peut-être conçu comme un signe messianique (cf. Gen. 49:8-12).

Jésus avait-il fait des plans préétablis avec le propriétaire du poulain, ou cet événement reflétait-il sa connaissance surnaturelle ? Une situation parallèle ultérieure (cfr. Marc 14:13-16) peut soutenir le premier point de vue, mais la grande quantité de détails que Marc a inclus sur la sécurisation du poulain (11:2-6) favorise de manière convaincante le second point de vue. Même ainsi, le propriétaire du poulain avait probablement eu des contacts antérieurs avec Jésus.

La quantité de détails que Mark a enregistrés ici implique un rapport de témoin oculaire ; peut-être que Pierre était l'un des deux disciples envoyés pour cette mission (cf. Introduction).

11:7-8. Les disciples ont mis leurs manteaux extérieurs sur le poulain comme une selle de fortune. Jésus monta sur le poulain précédemment lin et commença sa chevauchée vers Jérusalem. Beaucoup de gens sont entrés dans l'excitation du moment et lui ont spontanément rendu hommage en étendant leurs manteaux extérieurs devant lui sur la route poussiéreuse (cf. 2 Rois 9:12-13). D'autres étendent des branches vertes (stibadas, "feuilles ou branches feuillues") coupées des champs environnants. Les branches de palmier sont mentionnées dans Jean 12:13.

11:9-10. L'arrangement chiasique (abb' -a') de ces versets suggère un chant antiphonique par deux groupes ceux qui ont précédé Jésus et ceux qui l'ont suivi. Ils ont chanté le Psaume 118:25-26. Au festival annuel de la Pâque

(cf. Marc 14:1), les Juifs ont chanté les six psaumes de "montée" (Ps. 113-118) pour exprimer des actions de grâces, des louanges et des requêtes à Dieu.

Hosanna, translittération du mot grec qui est lui-même une translittération de l'hébreu hosi 'ah na : à l'origine était une prière adressée à Dieu, signifiant « Ô sauve-nous maintenant » (cf. Ps. 118, 25a). Plus tard, il a été utilisé comme un cri de louange (comme "Alléluia !"), puis comme un accueil enthousiaste aux pèlerins ou à un rabbin célèbre. Hosanna au plus haut, dans les endroits les plus élevés, signifie probablement "Sauve-nous, ô Dieu, qui vis dans les cieux". Son utilisation ici reflète probablement un mélange de tous ces éléments dû à la nature de la foule.

L'acclamation, Blessed (lit., "Puisse... être béni") appelle la puissance gracieuse de Dieu pour assister quelqu'un ou pour effectuer quelque chose. Celui qui vient au nom du seigneur (en tant que représentant de Dieu et avec son autorité) faisait à l'origine référence à un pèlerin venant à la fête. Bien que ces paroles ne soient pas un titre messianique, cette foule de pèlerins les appliqua à Jésus, peut-être avec des accents messianiques (cf.

Gen. 49:10 ; Mat. 3:11) mais ils se sont arrêtés avant d'identifier Jésus comme le Messie.

Le royaume à venir (cf. commentaires sur Marc 1:15) en association avec David reflétait l'espoir messianique des peuples pour la restauration du royaume davidique (cf. 2 Sam. 7:16; Amos 9:11-12). Mais leur enthousiasme était pour un Messie régnant et un royaume politique, ne réalisant pas et n'acceptant pas le fait que Celui qui montait paisiblement sur l'ânon était leur Messie (cf.

Zech. 9:9), le Messie souffrant dont le royaume était proche à cause de sa présence avec eux. Pour la plupart des gens, donc, ce moment de jubilation faisait simplement partie de la célébration traditionnelle de la Pâque - il n'a pas alarmé les autorités romaines ni lancé un appel à l'arrestation de Jésus par les dirigeants juifs.

11h11. Après être entré à Jérusalem, Jésus ... est allé au temple (hieron, "l'enceinte du temple"; cf. vv. 15, 27), et non au sanctuaire central (naos; cf. 14:58; 15:29, 38). Il inspecta soigneusement les lieux pour voir s'ils étaient utilisés comme Dieu le voulait. Cela a conduit à Son action le lendemain (cfr. 11:15-17). Comme le coucher du soleil était proche lorsque les portes de la ville furent fermées, Jésus se rendit à Béthanie (cf. v. la) avec les Douze pour la nuit.

## B. Les signes prophétiques de Jésus du jugement de Dieu sur Israël (11:12-26)

Cette section a une structure en "sandwich" (cfr. 3:20-35; 5:21-43; 6:7-31). Le récit du jugement de Jésus sur le figuier (11:12-14, 20-26) est divisé par le récit de sa purification de l'enceinte du temple (vv. 15-19). Cette structure suggère que chaque épisode aide à expliquer l'autre. Comme le figuier, Israël fleurit avec les "feuilles" de la religion rituelle mais manquait du "fruit" de la justice que Dieu demandait. Les deux épisodes signifient le jugement imminent de Dieu sur Israël pour hypocrisie religieuse (cf. commentaires sur 7:6).

Matthieu a télescopé les incidents en deux récits successifs séparés sans les intervalles de temps précis notés par Marc (Matthieu 21:12-17, 18-22).

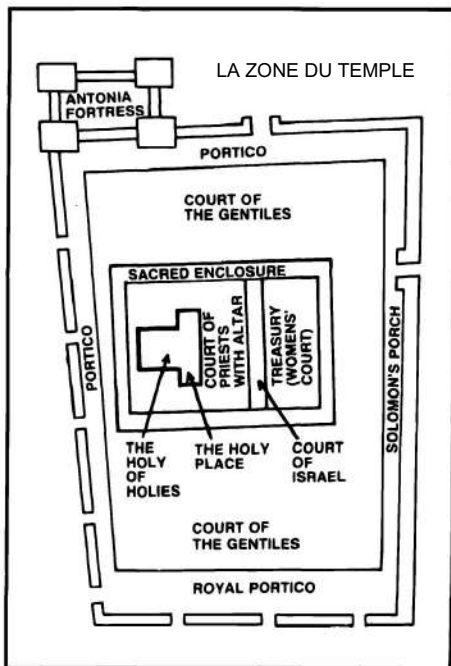
### 1. LE JUGEMENT DE JÉSUS SUR LE FIGUIER IMPRODUCTIF (11:12-14) (MAT. 21:18-19)

11:12-13. Le jour suivant, tôt le lundi matin, après avoir quitté Béthanie pour Jérusalem (cf. v. la), Jésus avait (litt., « devint ») affamé. De loin, Jésus a vu un figuier en feuilles, avec un feuillage entièrement vert, et est allé voir s'il avait des fruits. Mais il n'y avait que des feuilles.

Mark a expliqué que ce n'était pas la saison des figues.

La période de l'année était la Pâque (cfr. 14:1), le milieu du mois de Nisan (avril). En Palestine, les figuiers ont produit des récoltes de petits bourgeons comestibles en mars suivies de l'apparition de grandes feuilles vertes début avril. Ce "fruit" vert précoce (bourgeons) était la nourriture courante des paysans locaux. (Une absence de ces bourgeons malgré le feuillage vert de l'arbre promettant leur présence indiquait qu'il ne porterait pas de fruits cette année-là.) Finalement, ces bourgeons sont tombés lorsque la récolte normale de figues s'est formée et a mûri fin mai et juin, la saison des figues. Ainsi, il était raisonnable pour Jésus peu avant la Pâque (mi-avril) de s'attendre à trouver quelque chose de comestible sur ce figuier même si ce n'était pas la saison des figues.

11h14. La forte dénonciation de Jésus à l'égard de l'arbre, que Pierre considéra plus tard comme une malédiction (v. 21), était un signe prophétique dramatique du jugement imminent de Dieu sur Israël, et non une réaction de colère parce que Jésus avait faim et ne trouvait pas de nourriture. Les changeurs de monnaie ont fourni le nécessaire



un figuier prometteur mais improductif symbolisait la stérilité spirituelle d'Israël malgré la faveur divine et l'apparence extérieure impressionnante de leur religion (cf.

Jér. 8:13 ; Osée 9:10, 16 ; Michée 7:1). Ceci est bien illustré dans Marc 11:27-12:40.

### 2. LE JUGEMENT DE JÉSUS SUR LE MAUVAIS USAGE LE TEMPLE (11:15-19) (MORT. 21:12-17; LUC 19:45-46)

Cet événement est enregistré dans les trois évangiles synoptiques. Jean a enregistré une première purification du temple au début du ministère public de Jésus (cf. commentaires sur Jean 2:13-22).

11:15-16. Lorsque Jésus est arrivé à Jérusalem, Il est entré dans la zone du temple (hieron ; cf. v. 11), le grand parvis extérieur des Gentils entourant les parvis intérieurs sacrés du temple lui-même. (Voir le croquis du temple.) Aucun Gentil n'était autorisé au-delà de cette cour extérieure. Le grand prêtre Caïphe y avait autorisé un marché (probablement une innovation économique récente) pour la vente d'objets rituellement purs nécessaires au sacrifice du temple : vin, huile, sel, animaux et oiseaux sacrificiels approuvés.

L'argent provenant de trois sources circulait en Palestine à l'époque du Nouveau Testament : l'argent impérial (romain), l'argent provincial (grec) et l'argent local Oewish).

Tyrian Oewish) monnaie pour la taxe annuelle du temple d'un demi-shekel (Ex. 30: 12-16) exigée de tous les hommes juifs de 20 ans et plus. C'était en échange de leur monnaie grecque et romaine, qui comportait des portraits humains considérés comme idolâtres. Bien qu'une petite surtaxe ait été autorisée dans ces transactions, les transactions n'étaient pas exemptes d'extorsion et de fraude. De plus (selon Marc 11:16) les personnes chargées de marchandises prenaient des raccourcis à travers cette zone, en faisant une voie de passage d'une partie de la ville à une autre.

Jésus a été indigné par ce mépris flagrant pour la zone du temple spécifiquement réservée à l'usage des Gentils. Il a donc renversé les tables des changeurs de monnaie et les bancs des vendeurs de colombes, et n'a pas permis aux gens d'utiliser la zone comme voie de passage. D'autres marchés certifiés étaient disponibles ailleurs dans la ville.

11h17. L'action audacieuse de Jésus captura l'attention des gens et Il les enseigna (lit., « commença à enseigner ») sur le dessein de Dieu pour le temple. Utilisant une question attendant une réponse positive, Il a fait appel à l'autorité de l'Ancien Testament pour Son action (citant Esaïe 56:7b textuellement de la LXX).

Seul Marc a étendu la citation d'Isaïe pour inclure les mots pour toutes les nations. Dieu a voulu que les Gentils et les Juifs utilisent le temple comme lieu de culte (cfr. Jean 12:20). Cela était particulièrement pertinent pour les lecteurs de Mark à Rome.

Par contre vous (emphase), les Juifs insensibles, en avez fait, le tribunal des Gentils, un repaire de brigands. C'était un refuge pour les commerçants frauduleux (cfr. Jér. 7:11) au lieu d'une maison de prière (cfr. 1 Rois 8:28-30; Isa. 60:7) pour les Juifs et les Gentils.

Par cette action, Jésus, en tant que Messie, revendiquait une plus grande autorité sur le temple que celle du souverain sacrificateur (cf. Osée 9 :15 ; Mal. 3 :1-5).

11:18-19. Lorsque les chefs religieux (cf. commentaires sur 8 :31 ; 11 :27 ; 14 :1, 43, 53) ont entendu parler de cela, ils ont commencé à chercher (cf. 12 :12 ; 14 :1, 11) la meilleure façon de tuer. Lui sans créer de soulèvement majeur. Marc seul a expliqué (gar, car) qu'ils avaient peur de lui à cause de son appel autoritaire aux foules. Toute la foule de la Pâque. pèlerins de toutes parts

du monde antique a été étonné (exeplice to, "étonné, frappé de leurs sens, accablé"; cf. 1:22; 6:2; 7:37; 10:26) au contenu de Son enseignement (cf. 1:27). Sa popularité auprès du peuple a empêché les autorités juives de l'arrêter immédiatement. Ce soir-là (lundi) eux, Jésus et les Douze, quittèrent Jérusalem et se rendirent vraisemblablement à Béthanie (cf. 11:11).

### 3. LE FIGUIER FLÉCHI ET UNE LEÇON SUR LA FOI ET LA PRIÈRE (11:20-26) (MA TT. 21:20-22)

11:20-21. Ces versets forment la suite des versets 12-14. Le lendemain matin, mardi, alors que Jésus et ses disciples retournaient à Jérusalem, ils virent le même figuier (v. 13) mais il était desséché depuis les racines, complètement desséché, accomplissant les paroles de Jésus (v. 14).

S'adressant à Jésus en tant que rabbin (cf. 9:5), Pierre a parlé de l'état de l'arbre avec une grande surprise, probablement parce que la destruction totale de l'arbre était beaucoup plus grave que les paroles de Jésus la veille (11:14) l'indiquaient. Bien que Jésus n'ait pas expliqué la signification de l'événement, beaucoup croient que c'était une image vivante du jugement imminent de Dieu sur Israël (cf. commentaires sur vv. 12-14).

11:22-24. Jésus a exhorté les disciples : Ayez foi en Dieu. La foi qui repose en Dieu est une confiance inébranlable en sa puissance toute-puissante et sa bonté infailible (cf. 5:34).

Après une introduction solennelle (Je vous dis la vérité ; cf. 3, 28), Jésus dit dans une hyperbole que quiconque dit à cette montagne, le Mont des Oliviers représentant un obstacle inamovible, Va, jette-toi (lit., « Sois déraciné" et "jeté") dans la mer (la Mer Morte, visible depuis le Mont des Oliviers), cela lui sera fait par Dieu. La seule condition est, négativement, l'absence de doute et positivement, la croyance, la confiance inébranlable en Dieu, que la requête sera exaucée.

Une telle foi contrastait avec le manque de foi d'Israël.

Par conséquent, parce que la prière croyante exploite la puissance de Dieu pour accomplir l'impossible humainement (cf. 10:27), Jésus a exhorté ses disciples à croire qu'ils ont déjà reçu tout ce qu'ils demandent dans la prière. La foi l'accepte comme bon

comme fait même si la réponse réelle est encore future.

Jésus a fait cette promesse sur la prémisse reconnue que les pétitions doivent être en harmonie avec la volonté de Dieu (cfr. 14:36; Matt. 6:9-10; Jean 14:13-14; 15:7; 16:23-24; 1 Jean 5:14-15). Cela permet à la foi de recevoir les réponses que Dieu donne.

Dieu est toujours prêt à répondre aux prières des croyants obéissants, et ils peuvent le supplier en sachant qu'aucune situation ou difficulté ne lui est impossible.

11:25-26. Une attitude de pardon envers les autres ainsi que la foi en Dieu sont également essentielles pour une prière efficace. Lorsqu'un croyant se lève pour prier, une posture de prière courante chez les Juifs (cfr. 1 Sam. 1:26; Luc 18:11, 13), et s'il a quelque chose contre quelqu'un, une rancune contre un croyant ou un non-croyant offensant, il est pardonner à celui-là l'offense.

Cela doit être fait afin que son Père céleste (la seule occurrence maréenne de cette phrase, mais fréquente dans Matt.) puisse "aussi" (kai en gr.) lui pardonner ses péchés (lit., paraptomata, "offenses," seule occurrence dans Marc), des actes qui contournent ou s'écartent de la vérité de Dieu.

Le pardon divin envers un croyant et le pardon d'un croyant envers les autres sont inséparablement liés parce qu'un lien s'est établi entre le divin Pardonneur et le croyant pardonné (cf.

Mat. 18:21-35). Celui qui a accepté le pardon de Dieu doit pardonner aux autres comme Dieu lui a pardonné (Eph.

4:32). S'il ne le fait pas, il perd le pardon de Dieu dans sa vie quotidienne.

### C. Controverse de Jésus avec les chefs religieux juifs dans les cours du temple (11:27-12:44)

Marc a probablement regroupé les cinq épisodes de 11:27-12:37 autour du thème du conflit entre Jésus et divers groupes religieux influents (de même, cf.

2:1-3:5). Un contraste entre la religion égoïste et la dévotion sans réserve à Dieu conclut la section (12:38-44). La zone du temple était le point central du ministère de Jésus au cours de sa dernière semaine (cfr. 11:11, 15-17, 27; 12:35, 41; 13:1-3; 14:49). Les controverses servent de résumé de l'enseignement de Jésus pendant le mardi et le mercredi de cette semaine.

Ils dépeignent l'hostilité croissante des chefs religieux envers lui.

### 1. LA QUESTION CONCERNANT JÉSUS AUTORITÉ (11:27-12:12)

Les lettres de créance de Jésus ont été remises en question par des représentants du Sanhédrin. Sa réponse les plaça dans un dilemme embarrassant (11 :27-33) et Sa parabole de la vigne révéla leur rejet des messagers de Dieu (12 :1-12).

#### un. Contre-question de Jésus sur le baptême de Jean (11:27-33)

11:27-28. Le mardi matin (cf. v. 20), Jésus et ses disciples entrèrent de nouveau à Jérusalem (cf. vv. 11-12, 15). Dans les cours du temple (heiro; cf. vv. 11, 15) Jésus a été confronté à des représentants du Sanhédrin (cf. commentaires sur 8:31; 14:43, 53; 15:1). En tant que gardiens de la vie religieuse d'Israël, ils ont posé deux questions : (1) Quelle était la nature de Son autorité (cfr. 1:22, 27); quelles étaient ses lettres de noblesse ? (2) Qui était la source de Son autorité ? Qui l'a autorisé à faire cela ? "Ceci" (lit., ces choses) fait référence à Sa purge du temple la veille (cf. 11:15-17) et probablement plus généralement à toutes Ses paroles et actions faisant autorité qui ont suscité beaucoup d'acclamations populaires (cf. v. 18 ; 12:12, 37). Leurs questions indiquent que Jésus n'a pas déclaré ouvertement qu'Il est le Messie, un point significatif compte tenu du "motif du secret" de Marc (cf. commentaires sur 1:43-45; 12:1, 12).

11:29-30. Les contre-questions de Jésus, une technique courante de débat rabbinique (cfr. 10:2-3), faisaient dépendre sa réponse de leur réponse à lui. Il a centré la question : le baptême de Jean et tout son ministère (cf. 1 :4-8 ; 6 :14-16, 20) venaient-ils du ciel (d'origine divine ; cf. 8 :11) ou des hommes ? (d'origine humaine) Jésus a laissé entendre que sa propre autorité provenait de la même source que celle de Jean, ce qui indique qu'il n'y avait pas de rivalité entre eux. La conclusion des dirigeants sur Jean révélerait leur conclusion sur Lui.

11:31-32. La question de Jésus a placé ces chefs religieux devant un dilemme. S'ils répondaient : Du ciel, ils s'accuseraient de ne pas croire Jean et de ne pas soutenir son ministère (cf. Jean 1 :19-27). Ils seraient eux-mêmes condamnés pour avoir rejeté le messager de Dieu. Ils seraient également forcés de reconnaître que l'autorité de Jésus venait de Dieu (cf. Marc 9:37b). Cette réponse,

quoique vrai, était inacceptable à cause de leur incrédulité.

Mais s'ils répondaient, Des hommes (litt., "Mais dirons-nous, 'Des hommes?')", les implications étaient évidentes : ils nieraient que Jean a été mandaté par Dieu et se discréditeraient devant le peuple. Marc a expliqué: Ils craignaient le peuple (cf. 12:12) parce que tout le monde considérait Jean comme un véritable prophète, le porte-parole de Dieu (cf. Josèphe Les Antiquités des Juifs 18. 5. 2). Les gens considéraient Jésus de cette façon aussi (cf.

Mat. 21:46). Cette dernière réponse, bien que fausse, était celle qu'ils préféraient mais qu'ils trouvaient inacceptable à cause du peuple.

11h33. Comme aucune des deux options n'était acceptable, ils ont plaidé l'ignorance pour tenter de sauver la face. Jésus n'était donc pas obligé de répondre à leur question. Sa question (cf. v. 30) impliquait que Son autorité, comme celle de Jean, venait de Dieu.

En suspendant leur jugement, ces chefs religieux ont montré qu'ils rejetaient vraiment Jean et Jésus comme messagers de Dieu. Tout au long de leur histoire, la plupart des dirigeants d'Israël ont rejeté à plusieurs reprises les messagers de Dieu, un point que Jésus a souligné dans la parabole suivante (12:1-12).

b. La parabole de Jésus du fils du propriétaire du vignoble (12:1-12)  
(Mat. 21:33-46 ; Luc 20:9-19)

Cette parabole reflète la situation sociale de la Palestine du premier siècle, en particulier la Galilée. De riches propriétaires étrangers possédaient de grands domaines fonciers qu'ils louaient à des métayers. Les locataires s'engageaient à cultiver la terre et à entretenir les vignes en l'absence des propriétaires. Un contrat entre eux stipulait qu'une partie de la récolte devait être payée en fermage. Au moment de la moisson, les propriétaires envoyaient des agents pour percevoir le loyer. Inévitablement, des tensions s'élevèrent entre les propriétaires absents et les locataires.

12:1a. Cette brève déclaration récapitulative (cf. introduction à 2:1-2) introduit la parabole unique (cf. introduction à 4:1-2) Mark enregistré ici. Jésus l'a adressé à eux, les interrogateurs du Sanhédrin qui complotaient contre lui (cf. 11:27; 12:12). Il a révélé leurs intentions hostiles et les a avertis des conséquences.

12:1b. Les détails de la construction de la vigne sont tirés d'Ésaïe 5:1-2 (partie d'une prophétie du jugement de Dieu sur

Israël), car la vigne est un symbole familier de la nation d'Israël (cf. Ps. 80:8-19).

Un homme, un propriétaire (cf. Marc 12:9), a planté une vigne, analogue à la relation de Dieu avec Israël. Le mur de protection, une fosse sous le pressoir pour recueillir le jus des raisins pressés et une tour de guet pour l'abri, le stockage et la sécurité témoignent de la volonté du propriétaire d'en faire un vignoble de choix. Puis il la loua à des métayers, des vigneron, représentant les chefs religieux d'Israël, et partit en Voyage probablement pour vivre à l'étranger. C'était un propriétaire absent.

12:2-S. Le propriétaire a envoyé trois serviteurs - des agents représentant les serviteurs de Dieu (les prophètes) en Israël - aux métayers pour recevoir une part du fruit comme loyer au moment de la moisson (litt., "au bon moment", c'est-à-dire, la saison des vendanges), de la cinquième année; cf. Lév. 19:23-25). Mais les métayers se sont comportés violemment. Ils ont saisi le premier serviteur ... l'ont battu et l'ont renvoyé les mains vides. Ils ont grièvement blessé le deuxième serviteur et l'ont insulté. Ils ont tué le troisième serviteur.

Le propriétaire endurant a également envoyé de nombreux autres, dont certains ont été battus et d'autres. . . tué. Maintes et maintes fois, Dieu avait envoyé des prophètes en Israël pour récolter des fruits de repentance et de justice (cf. Luc 3:8) mais Ses prophètes ont été maltraités, blessés et tués (cf. Jer. 7:25-26; 25:4-7; Matt. 23:33-39).

12:6-8. Le propriétaire avait encore un messenger à envoyer, un fils qu'il aimait (lit., "un fils bien-aimé" - une désignation représentant le Fils de Dieu, Jésus; cf. 1:11; 9:7). Enfin, une phrase propre à Mark, il a envoyé son fils, s'attendant à ce que les métayers lui rendent l'honneur refusé à son serviteurs.

L'arrivée du fils a peut-être amené les locataires à supposer que le propriétaire était décédé et que ce fils était son seul héritier. En Palestine à l'époque, un terrain pouvait être possédé légalement par celui qui le réclamait en premier s'il s'agissait d'une "propriété sans propriétaire", non réclamée par un héritier dans un certain délai (cf. Mishnah Baba Bathra 3. 3 ). Les métayers supposaient que s'ils tuaient le fils, ils pourraient acquérir le vignoble.

Ils conspirèrent donc, le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne. Certains disent que cela prédit ce que

ce qui arriverait à Jésus : Il serait crucifié en dehors de Jérusalem, expulsé d'Israël dans une expression culminante du rejet de Lui par les dirigeants. Mais cela pousse trop loin les détails de la parabole ici.

Il est préférable de voir le jet du cadavre du fils par-dessus le mur sans enterrement comme un point culminant à leurs indignités méchantes. L'accent mis par Marc sur leur rejet et le meurtre du fils a eu lieu dans la vigne, c'est-à-dire en Israël.

12:9. La question rhétorique de Jésus invitait son auditoire à participer à la décision de l'action que le propriétaire devait entreprendre. Il a confirmé la réponse de ses auditeurs (cfr. Matt. 21:41) en faisant à nouveau allusion à Esaïe 5:1-7. C'était un appel pressant pour ceux qui complotaient sa mort afin qu'ils réfléchissent aux graves conséquences de leurs actes. Il se considérait comme le "Fils unique" envoyé par Dieu Oohn 3:16).

Le rejet du fils du propriétaire était en réalité un rejet du propriétaire qui viendrait avec l'autorité gouvernementale et tuerait les locataires meurtriers et donnerait le vignoble à d'autres. De même, le rejet par les dirigeants juifs de Jean-Baptiste et de Jésus, le dernier messenger de Dieu, était un rejet de Dieu lui-même. Cela amènerait inévitablement Son jugement sur Israël et transférerait temporairement leurs privilèges à d'autres (cfr. Rom. 11:25, 31).

12:10-11. Jésus a affiné l'application de la parabole à lui-même en tant que Fils et a étendu son enseignement en citant textuellement le Psaume 118:22-23 (Ps. 117 dans la LXX), un texte familier reconnu comme messianique ailleurs (Actes 4:11 ; 1 Pierre 2:4-8). La figure est passée des fils/tenants de la parabole aux pierres/bâtisseurs du psaume, rendant possible une allusion parabolique à la résurrection et à l'exaltation de Jésus. Un fils tué ne peut pas être ressuscité mais une pierre rejetée peut être récupérée et utilisée.

La citation commence là où la parabole s'est terminée. La pierre Oésus, comme le fils), que les bâtisseurs (les chefs religieux juifs, comme les métayers) ont rejetée est devenue la pierre angulaire (« pierre angulaire », NIV marg. ; lit., « tête du coin »). Ceci était considéré comme la pierre la plus importante d'un édifice. Ce renversement dramatique de la décision des constructeurs et l'exaltation de la pierre rejetée étaient l'action souveraine de Dieu, une chose remarquable. Dieu l'emporte de manière étonnante.

les tentatives humaines rebelles de bloquer Ses desseins.

12h12. Eux, les représentants du Sanhédrin (11:27), cherchaient (cf. 11:18) à l'arrêter parce qu'ils se rendaient compte que Jésus avait adressé la parabole contre eux ("en référence à" ou dirigée "vers" eux). Mais craignant la foule excitable de la Pâque, ils l'ont laissé seul et sont partis.

Le fait que les adversaires de Jésus aient compris cette parabole est un nouveau développement (cf. 4, 11-12), suggérant qu'à l'initiative de Jésus le "secret" de sa véritable identité serait bientôt déclaré ouvertement (cf. commentaires sur 1 : 43-45 ; 14:62).

2. LA QUESTION CONCERNANT LE SCRUTIN  
TAXE (12:13-17)  
(MATHIEU 22:15-22; LUC 20:20-26)

12h13. Malgré l'avertissement de Jésus à Ses adversaires du Sanhédrin dans la parabole précédente, ils ont continué leur campagne contre Lui en envoyant des Pharisiens (cf. 2:16) et des Hérodiens (cf. 3:6) pour L'attraper dans Ses paroles (litt., " au moyen d'un mot », c'est-à-dire une déclaration irréfléchie qu'ils pourraient utiliser contre Lui ; cf. 10:2). Le mot traduit par "attraper" (argeusosin, trouvé seulement ici dans le NT) a été utilisé pour décrire la capture d'animaux sauvages avec un piège. Plus tard (NIV), bien qu'implicite, n'est pas dans le texte grec; aucune référence temporelle n'est

donnée. 12:14-15a. S'adressant à Jésus en tant qu'Enseignant (cf. 4:38; 9:5), ils ont utilisé des remarques soigneusement choisies destinées à cacher leurs véritables motivations et à empêcher Jésus d'é luder leur question difficile. Ils reconnaissaient qu'il était honnête et impartial, ne recherchant la faveur de personne, parce qu'il ne prêtait aucune attention à qui ils étaient (litt., "Vous ne regardez pas la face des hommes", une expression héb.; cf. 1 Sam. 16:7) Puis ils ont demandé, Est-il juste, légalement permis par la Loi de Dieu (cf. Deut. 17:14-15), de payer des impôts à César, l'empereur romain, ou non? Devrions-nous payer (domen, nous donnons")

ou ne devrions-nous pas? "Taxes" (kinson) était un mot d'emprunt latin signifiant "recensement". devint une province romaine Oosephus Les Antiquités des Juifs S. 1. 21) L'argent allait directement dans le trésor de l'empereur Cet impôt était impopulaire parce qu'il caractérisait l'assujettissement des Juifs à Rome (cf. Ac 5, 37).



Les pharisiens s'opposèrent à l'impôt, mais justifièrent rapidement son paiement. Ils étaient préoccupés par les implications religieuses de leur question. Les Hérodiens ont soutenu la domination étrangère à travers les Hérodes et ont favorisé la taxe. Ils s'inquiétaient des implications politiques de leur question. De toute évidence, la question visait à placer Jésus dans un dilemme religieux et politique. Une réponse positive contrarierait le peuple et le discréditerait en tant que porte-parole de Dieu. Aucun prétendant messianique ne pouvait sanctionner la soumission volontaire aux dirigeants païens. Une non-réponse inviterait des représailles de Rome.

12:15b-16. Jésus a immédiatement détecté leur hypocrisie, l'intention malveillante sous leur prétexte d'enquête honnête. Il l'a exposé avec une question rhétorique sur la raison pour laquelle ils essayaient de le piéger (peirazete, "tester"; cf. 10:2). Puis Il leur a demandé de Lui apporter un denier (cf. 6:37) afin qu'Il puisse le regarder, pour l'utiliser comme une aide visuelle. Le denier romain commun, une petite pièce d'argent, était la seule pièce acceptable pour le paiement de l'impôt impérial.

Lorsque Jésus leur a demandé de lui dire de qui figuraient le portrait et l'inscription, ils ont répondu, de César. Le portrait (eikon, "image") était probablement celui de Tibère César (règne 14-37 ; voir la liste des empereurs romains en Luc 3 : 1) et l'inscription se lisait en latin : "Tiberius Caesar Augustus, fils du Divin Auguste" et au verso : « Grand Prêtre ». Cette inscription trouve son origine dans le culte impérial du culte de l'empereur et était une prétention à la divinité, ce qui était particulièrement répugnant pour les Juifs.

12h17. Mais utiliser la monnaie de César, c'était reconnaître son autorité et les avantages du gouvernement civil qu'elle représentait et, par conséquent, l'obligation de payer des impôts. Alors Jésus a déclaré, Donnez (apodote, "rendez"; cf. v. 14) à César ce qui est à César (litt., "les choses qui appartiennent à César"). Cet impôt était une dette qu'ils devaient à César pour l'utiliser. de son argent et des autres avantages de son règne.

Jésus avait fait valoir son point de vue, mais il a ajouté de manière significative, et rend à Dieu ce qui appartient à Dieu (litt., "les choses appartenant à Dieu"). Cela pourrait faire référence à "payer" Dieu l'impôt du temple qui lui était dû (cf. Matth. 17:24-27), mais Jésus l'entendait probablement comme une protestation contre la prétention de l'empereur à la divinité. En effet l'empereur doit recevoir

son dû, mais pas plus que cela; il ne doit pas recevoir l'honneur divin et le culte qu'il réclame. Ceux-ci ne sont dus qu'à Dieu. Les gens sont "la monnaie de Dieu" parce qu'ils portent Son image (cf. Gen. 1:27) et ils Lui doivent ce qui Lui appartient, leur allégeance. Ceci, et non la taxe de vote, était la question cruciale pour Jésus. Ses interlocuteurs ont continué à être très étonnés (exethau mazon, imperf. d'un verbe composé fort que l'on ne trouve qu'ici dans le NT) de Lui. Cet incident était particulièrement pertinent pour les lecteurs romains de Marc car il indiquait que le christianisme n'encourageait pas la déloyauté envers l'État.

### 3. LA QUESTION CONCERNANT LA RESURRECTION (12:18-27) (MATHIEU 22:23-33; LUC 20:27-40)

12h18. Les sadducéens ... est venu à Jésus avec une question dans une autre tentative de le discréditer (cf. 11:27; 12:13). On pense généralement qu'il s'agissait du parti aristocratique juif dont les membres venaient en grande partie de la prêtrise et des classes supérieures. Bien que moins nombreux et moins populaires que les pharisiens, ils occupaient des positions influentes au Sanhédrin, la cour suprême juive et coopéraient généralement avec les autorités romaines.

Ils ont nié les vérités de la résurrection, du jugement futur et de l'existence des anges et des esprits (cf. Actes 23:6-8).

Ils n'acceptaient que les Livres de Moïse (le Pentateuque) comme faisant autorité et rejetaient les traditions orales considérées comme contraignantes par les Pharisiens. C'est la seule référence de Marc aux Sadducéens.

12:19-23. Après s'être formellement adressés à Jésus en tant qu'Enseignant (cf. v. 14), ils ont donné une interprétation libre de la règle mosaïque concernant le mariage en lévirit (du latin, levir, "frère de l'époux") (cf. Deut. 25 :S-10). Si un mari mourait sans laisser d'héritier mâle, son frère (célibataire) (ou, à défaut, son parent masculin le plus proche) devait épouser sa veuve. Le premier fils de cette union reçut le nom du frère décédé et fut considéré comme son enfant. Il s'agissait d'empêcher l'extinction d'une lignée familiale et de conserver ainsi l'héritage familial intact.

Les sadducéens ont inventé l'histoire de sept frères qui ont successivement rempli le devoir de lévirit avec la femme de leur premier frère, mais tous les sept sont morts sans enfant. Puis la femme mourut aussi.

dont sera-t-elle la femme ? De toute évidence, ils ridiculisaient la croyance en la résurrection.

12h24. Utilisant une contre-question à deux volets attendant une réponse positive en grec, Jésus a cité deux raisons pour lesquelles ils étaient dans l'erreur (planasthe, "vous vous trompez"; cf. v. 27): (a) ils ne connaissaient pas les Écritures- leur véritable sens, pas seulement leur contenu ; et (b) ils ne connaissaient pas la puissance de Dieu - Sa puissance pour vaincre la mort et donner la vie. Puis Jésus a amplifié chaque raison en commençant par la seconde (v. 25) puis la première (vv. 26-27).

12h25. Les sadducéens supposaient à tort que les mariages reprendraient après la résurrection. Dans la vie de résurrection, les gens ne se marieront pas (contracteront un mariage) ni ne seront donnés en mariage (ont un mariage arrangé par les parents). Au contraire, comme les anges dans le ciel, ils seront des êtres immortels en présence de Dieu.

Le mariage est nécessaire et adapté à l'ordre mondial actuel, dans lequel la mort prévaut, afin de continuer la race humaine. Mais les anges, dont les sadducéens ont nié l'existence (cf. Actes 23:8), sont immortels et vivent dans un ordre d'existence différent où ils n'ont pas besoin de relations conjugales ou de reproduction de progéniture. Leur vie est entièrement centrée sur la communion avec Dieu. Ainsi en sera-t-il dans l'au-delà pour les êtres humains liés à juste titre à Dieu.

Les sadducéens n'ont pas saisi que Dieu établira un tout nouvel ordre de vie après la mort et résoudra toutes les difficultés apparentes qui y sont liées. Bref, leur question n'était pas pertinente.

12:26-27. Les Sadducéens prétendaient à tort que l'idée d'une résurrection était absente du Pentateuque. Mais Jésus, utilisant une question attendant une réponse positive, a fait appel au Livre de Moïse, le Pentateuque, et a parlé du buisson ardent (Ex. 3:1-6).

Dans ce passage, Dieu s'est identifié à Moïse, affirmant que je suis le Dieu d'Abraham... d'Isaac et de... Jacob (Ex.

3:6). Dieu a laissé entendre que les patriarches étaient toujours en vie et qu'il avait une relation continue avec eux en tant que Dieu gardant leur alliance, même s'ils étaient morts bien avant. Cela démontre, conclut Jésus, qu'il n'est pas le Dieu des morts, dans la compréhension sadducéenne de la mort comme extinction, mais des vivants. Il est toujours le Dieu des patriarches qui

ne seraient pas vrais s'ils avaient cessé d'exister à la mort, c'est-à-dire si la mort met fin à tout. Et la fidélité à son alliance garantit implicitement leur résurrection corporelle.

La réponse de Jésus a clairement affirmé le fait de la vie après la mort. Apparemment, Il a supposé que cela était suffisant pour prouver que la résurrection du corps se produira également. Dans la pensée hébraïque, les gens sont considérés comme une unité du matériel (corps) et de l'immatériel (âme/esprit). L'un est incomplet sans l'autre (cf. 2 Cor. 5:1-8). Ainsi, l'existence humaine authentique dans l'ordre éternel de la vie exige l'union de l'âme/esprit avec le corps (cf. Phil. 3:21). La résurrection corporelle et la vie après la mort dépendent toutes deux de la fidélité du « Dieu des vivants ».

La remarque finale de Jésus, enregistrée uniquement par Marc, soulignait à quel point ils se trompaient sérieusement (planasthe, "vous vous trompez"; cf. Marc 12:24) en niant la résurrection et la vie après la mort.

#### 4. LA QUESTION CONCERNANT LA

LE PLUS GRAND COMMANDEMENT (12:28-34)  
(MA TI. 22:34-40)

12h28. Un des professeurs de Loi (cfr. 1:22), avait entendu la discussion de Jésus avec les Sadducéens (12:18-27) et a été impressionné par Sa bonne réponse à leur égard. Cela suggérerait qu'il était probablement un p

Il est venu sans motif hostile ou caché apparent pour évaluer l'habileté de Jésus à répondre à un sujet très débattu dans les cercles de scribes. Traditionnellement, les scribes parlaient de 613 commandements individuels de la loi mosaïque - 365 négatifs et 248 positifs. Alors qu'ils croyaient que tous étaient contraignants, ils supposaient une distinction entre les lois les plus lourdes et les plus légères et tentaient souvent de résumer toute la loi en un seul commandement unificateur.

À la lumière de ce débat, ce professeur de droit a demandé à Jésus, quel (poia, "quel genre de") commandement est le plus important (proti, "premier") de tous ?

12:29-31. La réponse de Jésus est allée au-delà des classifications plus légères/plus lourdes débattues pour énoncer le commandement le plus important et son compagnon inséparable, qui ensemble résument toute la Loi.

Il a commencé par les mots d'ouverture du Shema (de l'Héb., « Écoutez ! » [s•ma], le premier mot de Deut. 6:4). Ce credo

(Nombres 15 :37-41 ; Deut. 6 :4-9 ; 11 :13-21) était récité deux fois par jour, matin et soir, par des Juifs dévots. Il a affirmé la base de la foi juive : Le Seigneur (Héb., Yahweh), à savoir, notre Dieu, le Dieu qui garde l'alliance d'Israël, le Seigneur est Un, c'est-à-dire unique (cf. Marc 12:32).

Le commandement, Aimez (litt., "tu aimeras") le Seigneur ton Dieu (Deut. 6:5), appelle à un engagement volontaire envers Dieu qui est personnel, complet et sans réserve. Ceci est souligné par les mots répétés avec (ex, "hors de", dénotant la source), tout (trous, "le tout de"), votre (chanter), et les divers termes relatifs à la personnalité humaine-cœur (contrôle centre; cf. Marc 7:19), âme (vie consciente de soi; cf. 8:35-36), esprit (capacité de pensée) et force (pouvoirs corporels).

Le texte hébreu ne mentionne pas « l'esprit » ; la Septante omet le "cœur" ; mais Jésus a inclus les deux termes, soulignant la nature compréhensive du commandement (cfr. 12:33; Matt. 22:37; Luc 10:27).

Jésus a ensuite parlé d'un engagement similaire envers le prochain en citant un second commandement inséparable (cf. 1 Jn 4, 19-21) et complémentaire. Aimez (litt., "vous aimerez") votre prochain (plision, "celui qui est proche", un terme générique pour son prochain) comme, de la même manière que vous-même (Lév. 19:18). L'amour qu'une personne a naturellement pour elle-même n'est pas de se concentrer uniquement sur elle-même - une tendance constante, mais doit être également dirigé vers les autres.

Aucun (Gr., "aucun autre") commandement n'est plus grand que ces deux parce que l'amour sincère envers Dieu et son prochain est la somme et la substance de la Loi et des Prophètes (cf. Matt. 22:40). Accomplir ces commandements, c'est accomplir

tous les autres. 12:32-34a. Ces versets sont uniques à Marc. Apparemment, ils ont instruit ses lecteurs qui luttèrent avec la relation entre la réalité spirituelle et le rituel cérémoniel (cf. commentaires sur 7:19).

Le scribe (cf. 12:28) a reconnu l'exactitude de la réponse de Jésus et a exprimé son approbation, le considérant comme un excellent Maître (cf. vv. 14, 19). Il a reformulé la réponse de Jésus, évitant soigneusement la mention de Dieu (pas dans le texte gr. mais fourni dans la Ntv) conformément à la pratique juive typique d'éviter l'utilisation inutile du nom divin par grand respect pour celui-ci. Les mots, Il n'y a pas d'autre que Lui,

vient de Deutéronome 4:35. Il a également remplacé le mot compréhension par "âme" et "esprit" (cf. Marc 12:30).

Il a fait la déclaration audacieuse que le double commandement de l'amour est beaucoup plus important que tous les holocaustes (sacrifices entièrement consommés) et les sacrifices (ceux en partie consommés et en partie mangés par les adorateurs ; cf. 1 Sam. 15:22 ; Prov. 21:3 ; Jérémie 7 :21-23 ; Osée 6 :6 ; M

Il avait répondu sagement, et Jésus a probablement stimulé la réflexion en déclarant, Tu n'es pas loin ("pas loin" est emphatique dans Gr.) du royaume de Dieu (cf. Marc 1:15; 4:11; 10:15, 23). Cet homme avait le genre de compréhension spirituelle (cfr. 10:15) et d'ouverture à Jésus qui l'a amené à embrasser le royaume de Dieu, sa domination spirituelle sur ceux qui lui sont liés par la foi. On ne sait pas s'il est entré dans cette relation.

12:34b. Jésus avait efficacement déjoué toutes les tentatives de le discréditer et avait exposé les motifs hostiles et les erreurs de ses adversaires si habilement que personne d'autre n'osait plus lui poser de questions.

QUESTION DE S. JESUS CONCERNANT  
LA FILIATION DU MESSIE (12:35-37)  
(MORT. 22:41-46; LUC 20:41-44)

12h35. Plus tard, alors qu'il enseignait dans les cours du temple (to hiero; cf. 11:11), Jésus a demandé ce que les professeurs de loi voulaient dire lorsqu'ils disaient que le Christ, le Messie attendu, est ("simplement" est sous-entendu) le Fils (Descendant) de David, qui serait le libérateur triomphant (cfr. 10:47). La filiation davidique du Messie était une croyance juive standard (cf. Jean 7:41-42) fermement basée sur les Écritures de l'Ancien 7 :8-16 ; Ps. 89 :3-4 ; Ésaïe 9 :2-7 ; 11 :1-9 ; Jér. 23 :5-6 ; 30 :9 ; 33 :15-17, 22 ; Ezek 34:23-24 ; 37:24 ; Osée 3:5 ; Amos 9:11). Jésus a ajouté qu'il est également vrai que le Messie est le Seigneur de David. Le point de vue des enseignants de la Loi était correct mais incomplet (cf. de même, Marc 9:11-13). Le point de vue scripturaire contenait bien plus que leurs espoirs nationalistes étroits. 12:36-37a. Pour prouver que le Messie est le

Seigneur de David, Jésus a cité ce que David lui-même parlait (sous l'influence dominante de ) le Saint-Esprit a déclaré dans le Psaume 110: 1. Ceci clairement

plaide à la fois pour la paternité davidique et l'inspiration divine de ce psaume.

Il a dit: Le Seigneur (héb., Yahweh, Dieu le Père; cf. Marc 12:29) a dit à mon (celui de David) Seigneur (héb., 'Adonay, le Messie): Assieds-toi à ma droite (le Père) main, la place de l'honneur et de l'autorité les plus élevés, jusqu'à (ou "pendant"; cf. 9:1; 14:32) Moi (le Père) j'ai mis Vos ennemis (du Messie) sous Vos pieds (du Messie), provoquant leur assujettissement (cf. Jos. 10h24 ; Ont. 10:12-14).

Le fait inattaquable était que David appela le Messie Seigneur. Cela a soulevé un problème : comment alors, ou dans quel sens, peut (est, "est") Il (le Messie, le seigneur de David) être son Fils (de David) ? La question rhétorique de Jésus a dirigé Ses auditeurs vers la seule réponse valable : le Messie est le Fils de David et le Seigneur de David en même temps. Cela implique fortement que le Messie est à la fois Dieu (le Seigneur de David) et un homme (le Fils de David ; cf. Rom. 1 :3-4 ; 2 Tim. 2:8). Il restaurera le futur royaume davidique sur terre (2 Sam. 7 :16 ; Amos 9 :11-12 ; Matt. 19 :28 ; Luc 1 :31-33).

Il ne fait aucun doute que Jésus a délibérément soulevé cette question afin que ses auditeurs puissent la lui raconter. Il contenait une référence audacieuse mais voilée à sa véritable identité que les dirigeants juifs ont probablement captée mais n'ont pas acceptée (cf. commentaires sur Marc 12:12; 14:61-62). (Il est intéressant de noter que le NT a plus de références et d'allusions au Ps. 110 qu'à tout autre passage unique de l'AT [cf., par exemple,

Actes 2 :29-35 ; Héb. 1 :5-13 ; 5 :6 ; 7 :17, 21). ] 12:37b. Contrairement aux dirigeants juifs qui avaient essayé de piéger Jésus avec des questions subtiles (cf. v. 13), la grande foule de la Pâque écoutait tout du long son enseignement avec délice, mais pas nécessairement

#### 6. CONCLUSION : LA CONDAMNATION PAR JÉSUS DE HYPOCRISIE ET LOUANGE DE VERITABLE ENGAGEMENT (12:38-44)

La dénonciation par Jésus de la conduite des professeurs de loi (vv. 38-40) conclut le récit de Marc sur son ministère public et signale la rupture définitive de Jésus avec les autorités religieuses juives. Cela contraste fortement avec sa reconnaissance de l'authentique dévotion d'une veuve à Dieu (vv. 41-44) qui résume son enseignement à ses disciples (cf. v. 43) et forme une transition vers son discours prophétique (chap. 13).

un. Condamnation de l'hypocrisie par Jésus (12:38-40)  
(Mat. 23:1-39 ; Luc 20:45-47)

12:38-39. Jésus n'arrêtait pas d'avertir les gens de faire attention (cf. 8:15) à ceux (sous-entendu dans la construction gr.) Les enseignants de la loi qui recherchaient les louanges des hommes et abusaient de leurs privilèges. Beaucoup de professeurs de droit, mais pas tous, ont agi de cette façon (cf. 12:28-34).

Ils aimaient (a) se promener en robes flottantes, de longs vêtements de lin blanc à franges portés par les prêtres, les professeurs de droit et les Lévites ; (b) être accueillis sur les marchés avec des titres formels - Rabbi (enseignant), maître, père (cf. Matth. 23:7 ; Luc 20:46) - par les gens ordinaires qui les respectaient hautement ; (c) avoir les sièges de synagogue les plus importants, ceux réservés aux dignitaires, situés devant le coffre contenant les rouleaux sacrés de l'Écriture et faisant face à toute la congrégation; et (d) avoir les places d'honneur lors des banquets, repas spéciaux du soir où ils étaient assis à côté de l'hôte et recevaient un traitement préférentiel.

12h40. Comme les professeurs de droit du premier siècle n'étaient pas rémunérés pour leurs services (Mish nah Aboth I. 13 ; Bekhoroth 4. 6), ils dépendaient de l'hospitalité que leur offraient de nombreux juifs dévots. Malheureusement, il y a eu des abus. L'accusation, ils dévorent les maisons des veuves, était une figure de style frappante pour exploiter la générosité des personnes aux moyens limités, en particulier les veuves. Ils se sont appropriés la propriété des gens de manière contraire à l'éthique. De plus, ils faisaient de longues prières pour impressionner les gens par leur piété et gagner leur confiance.

Jésus a condamné leur conduite ostentatoire, leur cupidité et leur hypocrisie. Au lieu d'une dévotion des gens sur Dieu, ils l'ont réclamé pour eux-mêmes sous prétexte de piété. Les enseignants tels que ceux-ci seront punis plus sévèrement (litt., "recevront une plus grande condamnation"; Jacques 3:1) au jugement final de Dieu.

b. L'éloge de Jésus pour l'engagement d'une veuve envers Dieu (12:41-44)  
(Luc 21 :1-4)

12:41-42. De la cour des Gentils (cf. 11:15) où Il a conduit Son enseignement public, Jésus est entré dans la cour des femmes. Contre le mur de cette cour se trouvaient 13 réceptacles de collecte en forme de trompette pour recevoir

offrandes et contributions volontaires des fidèles (Mishnah Shekalim 6. 5).

D'un point de vue opposé (katenanti; cf. commentaires sur 11:2), l'un de ces réceptacles, Jésus observait comment (pos, "de quelle manière") la foule de la Pâque mettait son argent dans le trésor du temple (litt., "le réceptacle").

Contrairement à de nombreuses personnes riches qui ont donné de grandes quantités (littéralement, "beaucoup de pièces" de toutes sortes - or, argent, cuivre et bronze), une pauvre veuve anonyme a donné deux lepta (Gr. ). Le lepton était la plus petite pièce de monnaie juive en bronze en circulation en Palestine. Deux lepta valaient 116 t d'un denier romain, le salaire journalier d'un ouvrier (cf. 6:37). Pour ses lecteurs romains, Marc a indiqué leur valeur en termes de monnaie romaine, à savoir une fraction de centime.

12:43-44. Avec des mots d'introduction solennels (je vous dis la vérité; cf. 3:28) Jésus a dit qu'elle avait donné plus que tous les autres. La raison était (gar, "pour, parce que") les autres ont donné de leur richesse matérielle à peu de frais pour eux, mais la veuve de sa pauvreté a tout donné. Proportionnellement, elle avait donné le plus, tout ce qu'elle avait pour vivre. En donnant à Dieu de manière sacrificielle, elle s'est entièrement confiée à Lui pour subvenir à ses besoins.

Elle aurait pu garder une pièce pour elle. Une règle rabbinique déclarant qu'une offrande de moins de deux lepta n'était pas acceptable liée aux dons de bienfaisance et ne s'applique pas ici. Jésus a utilisé son exemple pour enseigner à ses disciples la valeur que Dieu accorde à un engagement sans réserve. Leur propre engagement envers Jésus allait bientôt être mis à rude épreuve (cf. 14:27-31). Cet incident illustre également le don de soi total de Jésus dans la mort.

#### D. Discours prophétique des Oliviers de Jésus à ses disciples (chap. 13) (Mat. 24:1-25:46 ; Luc 21:5-36)

Ce chapitre, connu sous le nom de Discours des Oliviers tel que Jésus l'a donné sur le Mont des Oliviers, est la plus longue unité de Son enseignement enregistrée par Marc (cf. Marc 4:1-34).

Jésus a prédit la destruction du temple de Jérusalem (13:2), ce qui a incité les disciples à s'enquérir du moment de "ces choses" (v. 4).

Apparemment, ils ont associé la destruction

du temple avec la fin des temps (cf. Matt. 24:3). En réponse, Jésus a habilement tissé ensemble dans un discours unifié une scène prophétique impliquant deux perspectives : (a) l'événement proche, la destruction de Jérusalem (Ao 70) ; et (b) l'événement lointain, la venue du Fils de l'homme dans les nuées avec puissance et gloire. L'ancien événement local était un précurseur de ce dernier événement universel. De cette façon, Jésus a suivi le précédent des prophètes de l'Ancien Testament en prédisant un événement futur lointain en termes d'un événement futur proche dont au moins certains de Ses auditeurs verraient l'accomplissement (cf. Marc 9:1, 12-13).

Cela indique que Jésus a anticipé une période de développement historique entre sa résurrection et sa seconde venue (cf. 13:10; 14:9). Près de deux millénaires se sont écoulés depuis la chute de Jérusalem, et la fin n'est pas encore venue. Ces informations prophétiques ont été placées dans un cadre (a) d'avertissements contre la tromperie et (b) d'exhortations à une obéissance vigilante pendant la période d'intervention missionnaire, de persécution et de bouleversements sociopolitiques. Il y a 19 impératifs dans 13:5-37, et dans chaque cas l'élément d'exhortation (verbes à la deuxième personne : vv. Sb, 7a, 9a, et al.) découle de l'instruction de Jésus concernant l'avenir (verbes indicatifs à la troisième personne : vv. 6, 7b-8, 9b-10, et al.). Le verbe "être sur ses gardes" (blepete) apparaît quatre fois à des moments significatifs du discours (vv. 5 ["Attention", Niv], 9, 23, 33). C'était pour encourager ses disciples à maintenir une foi et une obéissance inébranlables à Dieu tout au long de l'ère actuelle.

Dans le récit de Marc, le Discours Olivet est un pont entre les controverses de Jésus avec les autorités religieuses (11:27-12:44) et le récit de la Passion (14:1-15:47) qui a abouti à Son arrestation et sa mort. Il a révélé à ses disciples que l'establishment religieux qui s'opposait à lui et qui finirait par le condamner à mort tomberait lui-même sous le jugement de Dieu.

#### 1. CADRE : LA PREDICTION DE JESUS SUR LA DESTRUCTION DU TEMPLE (13:1-4) (MA IT. 24:1-3; LUC 21:5-7)

13:1. Alors que Jésus quittait la zone du temple (hierou; cf. 11:11) probablement le mercredi soir de la Semaine de la Passion (cf. l'introduction de 11:1-13:37) un de Ses disciples s'adressa à Lui en tant que Maître

(cf. 4:38; 9:5) et avec crainte et admiration attirera l'attention sur les pierres massives (lit., "Voici, quelle sorte de pierres") et les magnifiques bâtiments du temple, c'est-à-dire le sanctuaire lui-même, avec ses diverses cours, balcons, colonnades et porches.

Le temple de Jérusalem (qui n'a été entièrement achevé qu'en 64 environ) a été construit par la dynastie hérodiennne pour gagner la faveur des Juifs et créer un monument hérodiennne durable. Il était considéré comme une merveille architecturale du monde antique. Il a été construit avec de grosses pierres blanches, polies et généreusement décorées d'or Oosephus Les Antiquités des Juifs 15. 11. 3-7). Il couvrait environ 1/6 de la superficie de l'ancienne Jérusalem. Pour les Juifs, rien n'était aussi magnifique et formidable que leur temple.

13:2. La réponse de Jésus fut une prédiction surprenante de la destruction totale de tous ces grands édifices. L'ensemble du complexe serait complètement nivelé littéralement, « il ne restera certainement pas (ou mi) pierre ici sur pierre ». L'utilisation par Jésus du double négatif emphatique (ou mi) a souligné à deux reprises la certitude de l'accomplissement de ses paroles.

Cette prédiction inquiétante est la suite du jugement de Jésus sur l'utilisation abusive du temple (cf. 11:15-17; Jér. 7:11-14). Comme au temps de Jérémie, la destruction du temple par une puissance étrangère serait à nouveau le jugement de Dieu sur Israël rebelle.

Cette prédiction s'est littéralement réalisée en l'espace d'une génération. En 70 après JC, après que la zone du temple ait été incendiée contrairement aux directives de Titus, il ordonna à ses soldats romains de démolir toute la ville et de raser ses bâtiments. Oosephus Jewish Wars 7. 1. 1).

13:3-4. Traversant la vallée du Cédron jusqu'au sommet du mont des Oliviers (cf. 11:1a), Jésus et ses disciples s'assirent en face du temple. Le mont des Oliviers s'élève à environ 2 700 pieds au-dessus du niveau de la mer, mais n'est qu'à environ 100 pieds plus haut que Jérusalem. À l'ouest du mont se trouvaient le temple et la ville.

Les quatre disciples que Jésus appela en premier (cf. 1:16-20) Lui demandèrent en privé (kat'idian; cf. 6:32) plus d'informations sur Sa prédiction. Seul Mark a enregistré leurs noms. Souvent, dans Marc, une question des disciples leur introduisait une partie de l'enseignement de Jésus (cf.

4:10-32; 7:17-23; 9:11-13, 28-29; 10:10-12).

La question des disciples, peut-être exprimée par Pierre (cf. 8:29), est exprimée en deux parties: (a) Quand ces choses (destruction du temple [13:2] et d'autres événements futurs [notez le pl.]) arriveront, et (b) Quel sera le signe qu'elles (lit., "ces choses") sont toutes sur le point de s'accomplir? Le verbe "s'accomplir" (synteleisthai, "s'accomplir") dénote la consommation finale, la fin de l'Age présent (cf. v. 7; Matt. 24:3).

N'ayant que la perspective de la prophétie de l'Ancien Testament (par exemple, Zach. 14), les disciples n'ont vu aucun long intervalle entre la destruction du temple et les événements de la fin des temps culminant avec la venue du Fils de l'homme. Ils supposaient que la destruction de Jérusalem et du temple faisaient partie des événements de la fin de l'ère actuelle et inaugurerait le royaume messianique. Ils voulaient savoir quand cela se produirait et quel signe visible indiquerait que l'accomplissement était sur le point d'avoir lieu.

## 2. DISCOURS PROPHETIQUE DANS LA REPONSE DE JESUS AUX QUESTIONS DE SES DISCIPLES (13:5-32)

Les conditions associées à la crise locale imminente de la chute de Jérusalem préfigurent celles liées à la crise mondiale de la fin des temps. Ainsi, les paroles de Jésus, pertinentes pour ses premiers disciples, le restent pour tous les disciples qui font face à des conditions similaires tout au long de cet âge.

Il a d'abord répondu à leur deuxième question concernant « le signe » (v. 4b) de deux manières: négativement, en les mettant en garde contre les faux signes de la fin (vv. 5-13), et positivement, en énonçant l'événement notable qui inaugure tribulation sans précédent et en décrivant le second avènement (vv. 14-27). Puis Il a répondu à leur première question concernant "quand" (v. 4a) dans une parabole (vv. 28-32).

un. Ses avertissements contre la tromperie (13:5-8) (Mat. 24:4-8; Luc 21:8-11)

13:5-6. Attention (blepete, "prenez garde, soyez sur vos gardes") est un appel à la vigilance répété tout au long du discours (cf. vv. 9, 23, 33; v. 35 a un verbe différent). Jésus a averti ses disciples de se méfier des imposteurs messianiques. De nombreux faux messies (cf. v. 22) surgiront en temps de crise, faisant usage de Son nom (Son titre

et autorité), affirmant que je suis Lui (litt., ego eimi, "Je suis"). Cette prétention à la divinité est exprimée dans la formule de la propre révélation de Dieu (cfr. 6:50; Ex. 3:14; Jean 8:58). Ils égareront beaucoup de gens (cf. Actes 8:9-11).

13:7-8. Deuxièmement, Jésus a mis en garde ses disciples contre une mauvaise interprétation des événements contemporains tels que les guerres et les catastrophes naturelles comme des indications que la fin est proche. Ils ne devaient pas être alarmés et ainsi détournés de leur travail chaque fois qu'ils entendraient parler de guerres (bruits de bataille à portée de main) et de rumeurs (litt., "rapports") de guerres lointaines. Il est nécessaire (dei, par contrainte divine; cf. 8:31; 13:10) que ces choses arrivent. Ils relèvent des desseins souverains de Dieu, qui incluent l'autorisation des guerres en conséquence de la rébellion humaine et du péché. Mais la fin de l'Âge actuel et l'établissement du règne de Dieu sur la terre sont encore à venir (litt., "n'est pas encore").

Ceci est confirmé (gar, « pour ») et élargi : la nation se lèvera (litt., « sera relevée », c'est-à-dire par Dieu ; cf. Esaïe 19:2) dans l'agression armée contre la nation. De plus, il y aura des tremblements de terre et des famines, suggérant un jugement divin. Pourtant, ces ("ces choses") ne sont que le (litt., "a") le début des douleurs de l'enfantement. Les mots "douleurs de l'enfantement", les douleurs aiguës qui précèdent l'accouchement, représentent le jugement divin (cf. Est un. 13:6-8 ; 26:16-18 ; Jér. 22:20-23 ; Osée 13:9-13 ; Michée 4:9-10). Ils se réfèrent à la période d'intense souffrance précédant la naissance du nouvel Age, le royaume messianique.

Cette emphase - "la fin est encore à venir" (Marc 13:7d) et "ces [choses] sont le début des douleurs de l'enfantement" (v. 8c) suggère qu'une longue période de temps précédera "la fin". Chaque génération aura ses propres guerres et catastrophes naturelles. Pourtant, tous ces événements s'inscrivent dans les desseins de Dieu. L'histoire humaine se dirige vers la naissance du nouvel âge messianique.

b. Ses avertissements sur les dangers personnels pendant la persécution {13:9-13} (Mat. 24:9-14 ; Luc 21:12-19)

Ces "paroles flottantes" (cf. leur utilisation dans d'autres contextes : Matt. 10 :17-22 ; Luc 12 :11-12) sont liées par le mot paradidomi ("transmettre" , Marc 13 :9, 11 [" arrêté," Niv], 12 ["trahir," N1v] ).

Jésus a probablement dit ces mots plusieurs fois, pas seulement ici sur le mont des Oliviers. Son but ici était de préparer ses disciples à souffrir à cause de leur allégeance envers lui.

13:9. Avec l'avertissement, Soyez sur vos gardes (blepete; cf. v. 5), Jésus a averti Ses disciples d'être vigilants contre les repréailles injustifiées sous la persécution. Ils seraient remis pour jugement aux conseils locaux (litt., "sanhédrins"), tribunaux juifs locaux tenus dans les synagogues. Et ils seraient fouettés publiquement, c'est-à-dire battus de 39 coups (cf. 2 Cor. 11:24), dans les synagogues comme hérétiques (cf. Mishna Makkoth 3. 10-14). En raison de leur loyauté envers Jésus-Christ, ils se tiendront (litt., "seront tenus debout") devant les autorités civiles des Gentils, c'est-à-dire les dirigeants provinciaux (cf. Actes 12:1; 23:24; 24:27), en tant que témoins à eux (cf. commentaires sur Marc 1:44; 6:11). Leur témoignage de l'évangile pendant leurs défenses deviendrait, dans le jugement final de Dieu, une preuve incriminante contre leurs persécuteurs.

13h10. L'évangile doit (dei, "par nécessité (divine)"; cf. v. 7; 8:31) être d'abord prêché ("proclamé") à toutes les nations (position emphatique du mot en gr.), à tous les peuples du monde entier ( cf. 11:17; 14:9).

En proclamant l'Évangile, les disciples seraient persécutés, mais ils ne doivent pas désespérer et abandonner. Malgré toute opposition, c'est une priorité dans le plan de Dieu pour cet Age et sera accompli conformément à Ses desseins. Il est de la responsabilité de chaque génération (cf. ROM. 1:5, 8 ; 15:18-24 ; Col. 1:6, 23). Mais prêcher l'évangile dans le monde entier n'exige ni ne garantit son acceptation mondiale avant ou à la fin de l'ère (cf. Matt. 25:31-46).

13h11. Chaque fois que les disciples sont arrêtés (de paradidomi; cf. v. 9) et traduits en justice pour avoir prêché l'évangile, ils ne doivent pas s'inquiéter à l'avance de ce qu'il faut dire pour donner une défense.

Ils doivent dire tout ce que Dieu (sous-entendu) leur donne à dire à ce moment-là (cf. Ex. 4:12 ; Jérémie 1:9). Le Saint-Esprit parlerait; Il leur permettrait de dire les bonnes choses au bon moment avec audace malgré leurs peurs naturelles. Cette assistance n'a toutefois pas garanti l'acquiescement.

13:12-13. L'opposition viendra par les voies officielles (w. 9, 11) et aussi par des relations personnelles étroites.

Il sera si grave que les membres de la famille - frère contre frère, père contre enfant et enfants contre parents - se trahiront (de paradidomi; cf. vv. 9, 11) les uns les autres aux autorités hostiles, provoquant ainsi la mis à mort. En raison de leur allégeance à Jésus (lit., "à cause de mon nom" ; cf. v. 9), ses disciples seront continuellement haïs par tous les hommes, c'est-à-dire toutes sortes de personnes, pas seulement les autorités hostiles ou les membres de la famille (cfr. Phil. 1:29; 3:11; Col.

1:24 ; 1 Pierre 4:16). Celui qui tient bon (lit., "celui qui a enduré", considérant sa vie comme achevée), qui est resté fidèle à Jésus-Christ et à l'évangile (cf. Marc 8:35) jusqu'à la fin (eis telos, expression adverbale; un idiome signifiant "complètement, jusqu'à la limite"; cf. Jean 13:1; 1 Thes. 2:16) de sa vie sur terre, sera sauvé (cf. Marc 8 : 35 ; 10 : 26-27.) Ce « sauvé » expérimentera le salut de Dieu dans sa forme finale – la glorification (contraire à l'usage dans 13 : 20 ; cf. Hébr. 9 : 27-28). est un résultat et un signe extérieur, et non la base, de l'authenticité spirituelle (cfr. Rom. 8:29-30; 1 Jean 2:19). Une personne véritablement sauvée par la grâce par la foi (cfr. Eph. 2:8-10) endure jusqu'à la fin et connaîtra la consommation de son salut.

Ces paroles d'avertissement étaient pertinentes pour les lecteurs romains de Marc qui étaient menacés de persécution pour leur allégeance à Jésus. Une telle souffrance pourrait être plus facilement supportée lorsqu'elle est considérée dans le contexte du plan de Dieu pour l'évangélisation et la justification mondiales. (Cf. commentaires sur Matt. 24:13.)

c. La représentation de Jésus de la crise à venir {13:14-23}  
(Mat. 24:15-28 ; Luc 21:20-24)

Jésus a alors répondu positivement à la deuxième question des disciples (Marc 13:4b) (vv. 14-23).

Certains interprètes limitent les événements de cette section aux années chaotiques précédant la chute de Jérusalem (AD 66-70). D'autres les rapportent exclusivement à la Grande Tribulation à la fin de cet Age. Mais les détails suggèrent que les deux événements sont en Mat. 24:15-16, 29-31 ; Luc 21:20-28). La conquête de Jérusalem est théologiquement (et non chronologiquement) attachée aux événements de la fin des temps (cfr. Dan. 9:26-27; Luc 21:24). L'expression "l'abomination qui cause la désolation" est le lien entre l'historique et l'eschatologique

perspectives (cfr. Dan. 11:31 avec Dan. 9:27 ; 12:11). Ces tribulations « proches » préfiguraient la tribulation « lointaine » de la fin des temps.

13h14. Le signe que "ces choses" étaient sur le point de s'accomplir (cf. v. 4b) était l'apparition de l'abomination qui cause la désolation (litt., "l'abomination de la désolation" ; cf. Dan. 9:27 ; 11:31 ; 12:11 ; Matt. 24:15), se tenant là où il n'appartient pas, une référence au sanctuaire du temple. Une identification plus précise aurait pu être politiquement dangereuse pour ses lecteurs. L'exhortation de Marc, que le lecteur comprenne, était un signal de décodage les exhortant à reconnaître la signification des paroles de Jésus à la lumière de leur contexte de l'Ancien Testament (cf., par exemple, Dan. 9:25-27).

Le mot « abomination » désignait l'idolâtrie païenne et ses pratiques détestables (Deut. 29 :16-18 ; 2 Rois 16 :3-4 ; 23 :12-14 ; Ézéchiel 8 :9-18). L'expression "l'abomination de la désolation" faisait référence à la présence d'une personne ou d'un objet idolâtre si détestable qu'il provoquait l'abandon et la désolation du temple.

Historiquement, le premier accomplissement de l'utilisation prophétique de Daniel de l'expression (Dan. 11:31-32) fut la profanation du temple en 167 EC par le souverain syrien Antiochus Epiphane. Il érigea un autel au dieu grec païen Zeus sur l'autel des holocaustes et y sacrifia un cochon (cf. apocryphe 1 Maccabées 1:41-64; 6:7; et Josèphe Les Antiquités des Juifs 12. 5. 4 ).

L'utilisation par Jésus de "l'abomination de la désolation" faisait référence à un autre accomplissement - la profanation et la destruction du temple en 70 ap . est un signal pour les habitants de Judée de s'échapper vers les montagnes au-delà du Jourdain à Perea.

Josephus a enregistré l'occupation et la profanation épouvantable du temple dans A.D. 67-68 par des Zélotes juifs, qui ont également installé un usurpateur, Phanni, comme grand prêtre Oosephus Jewish Wars 4. 3. 7-10 ; 4. 6. 3). Les chrétiens juifs ont fui vers Pella, une ville située dans les montagnes transjordaniennes (Eusebius Ecclesiastical History 3. 5. 3).

Les événements de 167 UC et 70 AD préfigurent un accomplissement final des paroles de Jésus juste avant Son Second Avènement (cf. Marc 13:24-27). Mark a utilisé le participe masculin "debout" (hestikota,



masc. par É. part.) pour modifier le nom neutre "abomination" (bdelygma; v. 14). Cela suggère que "l'abomination" est une future personne "qui se tient là où elle (N1v marg.) N'appartient pas".

Cette personne est l'Antéchrist de la fin des temps (Daniel 7 :23-26 ; 9 :25-27 ; 2 Thes. 2:3-4, 8-9 ; Apoc. 13:1-10, 14-15). Il conclura une alliance avec le peuple juif au début de la période de sept ans précédant la seconde venue du Christ (Dan.

9:27). Le temple sera reconstruit et le culte rétabli (Apoc. 11:1). Au milieu de cette période (après 3 ans et demi) l'Antéchrist rompra son alliance, arrêtera les sacrifices du temple, profanera le temple (cf.

Dan. 9:27), et se proclame Dieu (Matt. 24:15; 2 Thes. 2:3-4; Rev.

11:2). Cela lance les terribles événements de la fin des temps de la Grande Tribulation (Apoc. 6 ; 8-9 ; 16). Ceux qui refusent d'être identifiés à l'Antéchrist subiront de graves persécutions et seront forcés de fuir pour se réfugier (Apoc. 12:6, 13-17). Beaucoup de Juifs et de Gentils seront sauvés pendant cette période (Apoc. 7) mais beaucoup seront également martyrisés (Apoc. 6 : 9-11).

13:15-18. Lorsque cette crise éclate, la personne sur le toit de sa maison (cf. 2,2-4) ne doit pas prendre le temps d'entrer pour récupérer ses biens. La personne travaillant dans le champ ne doit pas prendre le temps de retourner dans une autre partie du champ ou de sa maison pour récupérer son manteau, un vêtement extérieur qui protège contre l'air froid de la nuit.

Jésus a exprimé sa compassion pour les femmes enceintes et les mères allaitantes forcées de fuir dans des circonstances aussi difficiles. Il a exhorté Ses disciples (cf. 13:14) à prier pour que cela (lit., "ça" ; cf. v. 29) - la crise à venir nécessitant leur fuite - ne se produise pas pendant l'hiver, la saison des pluies les ruisseaux seraient difficiles à traverser.

13h19. La raison pour laquelle leur fuite était urgente et, espérons-le, sans entrave est que ces (lit., "ces jours") seront des jours de détresse (lit., "seront une tribulation", thlipsis; cf. v. 24) sans égal de le début de la Création jusqu'à . . . jamais (ou moi; cf. v. 2) être égalé à nouveau. À aucun moment dans le passé, le présent ou le futur, il n'y a eu ou il y aura une tribulation aussi grave que celle-ci.

Cette détresse sans précédent était vraie mais pas limitée à la destruction de Jérusalem (cf. Josephus Jewish Wars

préface; 1. 1. 4 ; 5. 10. 5). Jésus regarda au-delà de l'an 70 ap. J.-C. jusqu'à la Grande Tribulation finale (thlipsis ; cf. Apoc. 7:14) avant le Second Avènement. Ceci est soutenu par ces faits : (a) Marc 13 :19 fait écho à Daniel 12 :1, une prophétie de la fin des temps ; (b) les mots « plus jamais égalés » indiquent qu'une autre crise ne sera jamais comme celle-ci ; (c) "ces jours" relie le futur "proche" au futur "lointain" (cf. Marc 13:17, 19-20, 24; Jér. 3:16, 18; 33:14-16; Joël 3:1) (d) les jours prendront fin (Marc 13:20).

13h20. Si le Seigneur (Yahweh Dieu; cf. 12:29), n'avait pas déjà décidé dans Son plan souverain d'abréger (terminer, et non de réduire le nombre de) ces jours (lit., "les jours"; cf. 13:19 ), personne ne survivrait (esothi, « serait sauvé » ; cf. 15, 30-31), c'est-à-dire délivré de la mort physique ; ceci est en contraste avec 13:13. Mais Dieu a fixé des limites à la durée de la Tribulation de la fin des temps, à cause des élus, ceux qui sont rachetés pendant « ces jours-là », qu'il s'est choisis (cf. Actes 13 :48). Alors que tout cela s'est avéré vrai indirectement en l'an 70, le langage de ce verset suggère l'intervention directe de Dieu dans le jugement, une caractéristique indubitable de la Tribulation de la fin des temps (cf. Apoc. 16:1).

13:21-22. A cette époque (tote, "alors"; cf. vv. 26-27) au milieu de "ces jours" (cf. v. 19) de grave affliction et de fuite, si quelqu'un prétendait que le Christ (le Messie) était ici ou là, ses disciples ne devaient pas y croire (la prétention fallacieuse, ou peut-être « lui », la personne), et s'écarter du refuge. Jésus a expliqué que de nombreux faux Christs (messies; cf. v. 6) et de faux prophètes apparaîtraient et accompliraient des actes miraculeux qui sembleraient valider leurs prétentions. Leur but serait d'égarer les élus (cf. v. 20), croyants au vrai Messie. La clause si cela était possible montre qu'ils ne réussiraient pas.

13h23. De nouveau, Jésus a exhorté ses disciples : Soyez sur vos gardes (blepete ; cf. vv. 5, 9) des pièges trompeurs dans les jours de crise.

d. Représentation de Jésus de Son retour triomphant (13:24-2 7) (Mat. 24:29-31 ; Luc 21:25-28)

13:24-25. Le mot Mais (alla) introduit un contraste saisissant entre le

l'apparition de faux messies qui accompliront des signes miraculeux (v. 22) et la venue dramatique du vrai Messie en ces jours-là (cf. w. 19-20; Joël 2, 28-32) suite à cette détresse (thlipsin, « tribulation »; cf. Marc 13:19). Ces phrases indiquent un lien étroit avec les versets 14-23. Si ces versets s'appliquent exclusivement aux événements de l'an 70, alors Jésus-Christ aurait dû revenir peu de temps après.

Le fait qu'il ne soit pas revenu soutient alors le point de vue selon lequel les versets 14 à 23 se réfèrent à la fois à la destruction de Jérusalem et à la future Grande Tribulation avant le retour de Christ.

Une variété de désordres cosmiques impliquant le soleil . . . la lune et les étoiles précéderont immédiatement le second avènement. La description de Jésus est façonnée à partir d'Ésaïe 13:10 et 34:4 sans qu'il cite exactement l'un ou l'autre passage. Cela fait clairement référence aux changements célestes observables dans l'univers physique.

La dernière affirmation - les corps célestes (lit., "les puissances qui sont dans les cieux") seront ébranlées - peut faire référence à : (a) des forces physiques contrôlant les mouvements des corps célestes qui seront éjectés de leur état normal bien sûr, ou (b) les forces spirituelles du mal, Satan et ses acolytes, qui seront grandement perturbés par ces événements. La première vue est préférée.

13h26. À ce moment (tote, "alors" ; ce mot gr. est également utilisé dans w. 21, 27 bien que la NIV ne le traduise pas dans v. 27) lorsque les événements cosmiques mentionnés ci-dessus ont eu lieu, les hommes (générique, "les gens") vivant sur la terre verront alors le Fils de l'homme (cf. 8:31, 38) venir dans les nuées ou "avec les nuées". Les "nuées du ciel" signifient la présence divine (cf. 9:7; Ex. 19:9; Ps. 97:1-2; Dan. 7:13; Matt. 24:30b). Il exercera une grande puissance et affichera la gloire céleste (cf. Zach. 14:1-7). C'est le retour personnel, visible et corporel de Jésus sur la terre en tant que Fils de l'homme glorifié (cf.

Actes 1:11 ; Rév. 1:7 ; 19:11-16). Jésus l'a décrit dans le langage familier mais insaisissable de Daniel 7:13-14. Son retour triomphal mettra fin à la nature voilée du royaume de Dieu dans sa forme actuelle (cf. commentaires sur Marc 1:15; 4:13-23).

13h27. Aussi à ce moment-là (tote, "alors", omis dans la NIV; cf. w. 21, 26) le Fils de l'homme enverra (cf. 4:29) Ses anges (cf. 8:38; Matt. 25:31) et rassembler Ses élus (cf. Marc 13:20, 22) de la

quatre vents. Les "quatre vents" signifient de toutes les directions, une référence aux personnes vivant dans toutes les parties du monde, comme le soulignent les deux dernières phrases (v. 27). Aucun des élus ne sera laissé de côté. Bien que cela ne soit pas indiqué, cela semblerait inclure une résurrection des saints de l'Ancien Testament et des croyants martyrisés pendant la Tribulation (cfr. Dan. 12:2; Apoc. 6:9-11; 20:4). Rien n'est dit ici au sujet de ceux qui ne sont pas parmi les élus (cfr. 2 Thes. 1:6-10; Apoc. 20:11-15).

L'Ancien Testament mentionnait souvent le rassemblement par Dieu des Israélites dispersés des régions les plus reculées de la terre pour l'unité nationale et spirituelle en Palestine (Deut. 30:3-6 ; Isa. 11:12 ; Jer. 31:7-9 ; Ezek. 11:16-17 ; 20:33-35, 41). Au moment du second avènement, les Israélites seront rassemblés autour du Fils de l'homme triomphant, jugés, restaurés en tant que nation et réputés (Ésaïe 59 : 20-21 ; Ézéchiël 20 : 33-44 ; Zach. 13 : 8-9 ; Rom. 11 : 25-27). Aussi tous les Gentils seront rassemblés devant Lui (Oel 3:2) et comme un berger Il séparera "les brebis" (les élus) des "boucs" (Matt. 25:31-46). Ces Juifs et Gentils rachetés entreront dans le royaume millénaire, vivant sur la terre dans des corps naturels (Ésaïe 2 :2-4 ; Dan. 7 :13-14 ; Michée 4 :1-5 ; Zach. 14 :8-11). , 16-21).

Identifier "les élus" dans ce contexte comme des Gentils et des Juifs qui en viennent à croire en Jésus comme le Messie pendant la période de la Tribulation finale (cf. Apoc. 7:3-4, 9-10) est compatible avec une vision prétribulationnelle de la L'enlèvement de l'église, le corps de Christ (cfr. 1 Cor. 15:51-53; 1 Thes. 4:13-18). Puisque l'église sera épargnée du jugement final de Dieu sur la terre (cfr. 1 Thes. 1:10; 5:9-11; Apoc. 3:9-10), l'église ne traversera pas la Tribulation. Cela préserve l'imminence de l'Enlèvement pour les croyants d'aujourd'hui et met davantage l'accent sur l'exhortation de Jésus : "Veillez !" (cf. Marc 13:35-37) Mais puisque les disciples de Jésus n'avaient pas une compréhension claire de l'église à venir (cf.

Mat. 16:18 ; Actes 1:4-8), Il n'a pas mentionné séparément cette phase initiale du programme de Dieu pour la fin des temps.

Certains interprètes, cependant, s'en tiennent à une vision post-tribulationnelle de l'Enlèvement. Ils identifient "les élus" ici comme les rachetés de tous les âges passés, présents et futurs. Cela nécessite la résurrection de tous les justes morts à la fin de la Tribulation et avec tous les vivants

crochants, ils seront enlevés (enlevés) pour rencontrer le retour du Fils de l'homme qui descend sur la terre à ce moment-là.

Ainsi, l'église, le corps de Christ, reste sur terre pendant la période de la Tribulation, est protégée surnaturellement en tant qu'entité à travers elle, est enlevée à la fin de celle-ci et retourne immédiatement sur terre pour participer au Millénium. Mais à la lumière de la discussion précédente sur Marc 13:17 et de la discussion suivante sur le verset 32, le point de vue pré-tribulationnel est préféré.

### e. Sa leçon parabolique du figuier (13:28-32) (Mat. 24:32-36 ; Luc 21:29-33)

13h28. La première question des disciples (v. 4a) était : « Quand ces choses arriveront-elles ? Jésus les a exhortés à apprendre une leçon (lit., "la parabole"; cf. introduction à 4:1-2) du figuier. Bien que le figuier ait parfois été utilisé comme symbole d'Israël (11:14), Jésus n'avait pas l'intention d'avoir une telle signification ici (dans Luc 21:29, les mots "et tous les arbres" sont ajoutés). Contrairement à la plupart des arbres de Palestine, les figuiers perdent leurs feuilles en hiver et fleurissent plus tard au printemps. Ainsi, chaque fois que les rameaux d'hiver raides et secs deviennent tendres, ramollis par la montée de la sève et que les feuilles apparaissent, les observateurs savent que l'hiver est passé et que l'été est proche.

13h29. Ce verset applique la leçon du verset 28. Chaque fois que vous (position emphatique dans Gr.), les disciples en contraste avec les autres, voyez ces choses (cf. vv. 4, 23, 30), les événements décrits dans les versets 14-23, alors vous savez que la crise imminente (cf. v. 14) est proche dans le temps, en fait, juste à la porte. C'était un chiffre courant pour un événement imminent. S'ils sont attentifs à ces événements, les disciples ont une perspicacité suffisante pour discerner leur véritable signification.

Le sujet non déclaré du verbe grec "est" pourrait être rendu par "Il" (le Fils de l'homme) ou de préférence il ("l'abomination qui cause la désolation", v. 14).

13h30-31. Avec des paroles d'introduction solennelles (Je vous dis la vérité ; cf. 3:28) Jésus a déclaré que cette génération ne prendra certainement pas (ou ml, double négatif emphatique ; cf. 13:2) jusqu'à ce que (lit., " jusqu'à quel moment") toutes ces choses (cf. vv. 4b, 29) ont eu lieu. "Génération" (genea) peut faire référence à son "contem

poraires », tous ceux qui vivaient à un moment donné (cf. 8, 12, 38 ; 9, 19), ou à un groupe de personnes descendant d'un ancêtre commun (cf. Mat. 23:36). Puisque le mot "génération" est susceptible à la fois d'un sens étroit et d'un sens large, il est préférable dans ce contexte (cf. Marc 13:14) pour y comprendre une double référence incorporant les deux sens. Ainsi "cette génération" signifie : (a) les Juifs vivant au temps de Jésus qui ont vu plus tard la destruction de Jérusalem, et (b) les Juifs qui vivront au moment de la Grande Tribulation qui verront les événements de la fin des temps . C'est ce qui explique le mieux l'accomplissement de "toutes ces choses" (cf. vv. 4b, 14-23).

L'affirmation de Jésus (v. 31) garantit l'accomplissement de sa prophétie (v. 30). L'univers actuel connaîtra une fin cataclysmique (cf. 2 Pierre 3:7, 10-13) mais les paroles de Jésus, y compris ces prédictions, ne passeront jamais (ou ml; cf. Marc 13:2, 30). Ils auront une validité éternelle.

Ce qui est vrai des paroles de Dieu (cfr. Is. 40:6-8; 55:11) est également vrai des paroles de Jésus, car Il est Dieu.

13h32. Bien qu'il soit possible pour certains de discerner la proximité de la crise à venir (vv. 28-29), personne ne connaît le moment précis où ce jour ou cette heure arrivera (cf. v. 33) sauf le Père. Ni les anges (cf. 1 Pierre 1:12) ni le Fils ne le savent. Cette limitation ouvertement exprimée de la connaissance de Jésus affirme son humanité. Dans son Incarnation, Jésus a volontairement accepté les limites humaines, y compris celle-ci (cf. Ac 1, 7), en se soumettant à la volonté du Père (cf. Jn 4, 34). D'autre part, l'utilisation par Jésus du titre "le Fils" (seulement ici dans Marc) au lieu de l'habituel "Fils de l'homme" a révélé sa propre conscience de sa divinité et de sa filiation (cf. Marc 8:38).

Néanmoins, Il n'a exercé Ses attributs divins qu'à la demande du Père (cf. 5:30; Jean 8:28-29).

Les mots "ce jour ou cette heure" sont largement compris comme faisant référence à la seconde venue du Fils de l'homme (Marc 13:26). Mais cet événement culminera une série d'événements préliminaires. À la lumière de l'usage de l'Ancien Testament et de ce contexte (vv. 14, 29-30), il est préférable de comprendre « ce jour-là » comme faisant référence au « jour du Seigneur ».

Le "jour du Seigneur" comprend la Tribulation, le Second Avènement et le Millenium (cfr. Isa. 2:12-22; Jer. 30:7-9; Joël 2:28-32; Amos 9:11; Zeph 3:11-20 ;

Zech. 12-14). Cela commencera soudainement et de manière inattendue (cf. 1 Thes. 5:2), donc personne, sauf le Père, ne connaît la situation critique. moment.

Dans la vision prétribulationnelle de l'avenir (cf. commentaires sur Marc 13:27), la venue du Seigneur pour les Siens (l'Enlèvement) aura lieu avant la 70e semaine de Daniel. L'Enlèvement n'est conditionné par aucun événement préliminaire. C'est donc un événement imminent pour chaque génération.

La parabole du propriétaire absent (vv. 34-37) ainsi que le récit correspondant de Matthieu (cf. Matt. 24:42-44) soutiennent ce point de vue. Cela empêche toute fixation de date et donne de l'urgence aux exhortations de Jésus à veiller et à travailler jusqu'à Son retour.

### 3. EXHORTATION DE JESUS A LA VIGILANCE

(13:33-37)

(MATHIEU 24:42-44; LUC 21:34-36)

13h33. Parce que personne ne sait quand (cf. v. 4a) ce temps, le temps fixé de l'intervention de Dieu (« ce jour-là », v. 32), viendra, Jésus a répété son avertissement : Soyez sur vos gardes ! (blepete; cf. vv. 5, 9, 23) et ajouté, Soyez vigilants! (agrypneite, "être constamment éveillé")

13:34-37. La parabole du maître de maison absent, propre à Marc, renforce l'appel à une vigilance constante et la définit comme un accomplissement fidèle des tâches assignées (cf. Mt 25, 14-30 ; Lc 19, 11-27).

Avant de partir en voyage, le Propriétaire confiait (collectivement) à ses serviteurs la charge de faire les travaux de sa maison. Il confia à chacun sa tâche et ordonna au portier qui contrôlait tous les accès à la maison de veiller (grigorite, prés. ; cf. Mc 13, 33).

Jésus a appliqué cette parabole à ses disciples (vv. 35-37) sans faire de distinction entre le portier et les autres serviteurs. Ils ont tous la responsabilité de veiller, d'être attentifs aux dangers et opportunités spirituels (cf. vv. 5-13) car personne ne sait quand (cf. vv. 33) le Propriétaire (kyrios) de la maison, qui représente indirectement Jésus Lui-même, reviendra. La nuit représente le temps de l'absence d'Œsus du Propriétaire (cf. Rom. 13:11-14). Il pourrait revenir à tout moment, donc ils devraient constamment veiller en vue du danger que si (lit., "quand") le Propriétaire, Jésus, vient soudainement, Il devrait trouver

les endormir (spirituellement négligents), ne guettant pas Son retour. Une telle vigilance est la responsabilité non seulement des Douze (cf. Marc 13:3) mais aussi de chaque croyant à chaque génération au cours de cette ère actuelle. Les croyants devraient veiller et travailler (cf. v. 34) à la lumière de la certitude de Son retour, bien que son heure soit inconnue sauf du Père.

La référence aux quatre montres correspond au système romain de calcul du temps. La soirée était de 18h à 21h ; le quart de minuit était de 21 heures à minuit ; quand le coq chante était la troisième veille (minuit jusqu'à 3 heures du matin) ; et l'aube était de 3h à 6h du matin (ces noms de montres étaient dérivés de leurs points de terminaison.) Ceci diffère du système juif qui divise la nuit en trois montres. Marc a utilisé le système romain pour le bénéfice de ses lecteurs (cf. 6:48).

## VIII. Souffrance et mort de Jésus à Jérusalem (chapitres 14-15)

La sixième section majeure de l'Évangile de Marc, le récit de la Passion, comprend la trahison, l'arrestation, le procès et la mort de Jésus par crucifixion. Il fournit la perspective historique et théologique nécessaire pour divers thèmes mentionnés précédemment dans l'Évangile : (a) Jésus en tant que Christ, le Fils de Dieu (1 : 1 ; 8 : 29) ; (b) Ses conflits avec les autorités religieuses (3:6; 11:18; 12:12); (c) Son rejet, sa trahison et son abandon par ses proches (3.19 ; 6.1-6) ; (d) L'incapacité de Ses disciples à comprendre clairement Son office messianique (8:31-10:52); (e) Sa venue en tant que Fils de l'homme pour donner sa vie en rançon pour beaucoup (10:45).

Le récit reflète comment les premiers chrétiens se sont tournés vers l'Ancien Testament (en particulier Pss. 22; 69; Isa. 53) pour comprendre le sens de la souffrance et de la mort de Jésus et pour expliquer le cours ignominieux des événements à leurs contemporains juifs et païens ( cf. 1 Corinthiens 1:22-24).

### A. La trahison de Jésus, le repas de la Pâque et l'abandon de Ses disciples (14:1-52)

Cette division se compose de trois cycles d'événements (vv. 1-11, 12-26, 27-52).

#### 1. LE COMLOT POUR TUER JÉSUS ET SON ONCTION À BÉTHANIE (14:1-11)

Comme d'autres passages de Marc, le premier cycle d'événements de cette division a aussi un

structure en "sandwich" (cf. 3:20-35 ; 5:21-43 ; 6:7-31 ; 11:12-26 ; 14:27-52). Le récit de la conspiration des chefs religieux et de Judas (w. 1-2, 10-11) est divisé par le récit de l'onction de Jésus à Béthanie (w. 3-9). De cette façon, Marc a souligné le contraste saisissant entre l'hostilité de ceux qui ont comploté sa mort et la dévotion aimante de celui qui l'a reconnu comme le Messie souffrant.

un. Le complot des chefs pour arrêter et tuer Jésus (14:1-2)  
(Mat. 26:1-5 ; Luc 22:1-2) 14:1a.

Le récit de la Passion de Marc commence par un nouveau point de départ chronologique (cf. introduction à 11:1-11), la première de plusieurs notations temporelles qui relient les événements suivants. La chronologie des événements de la Semaine de la Passion est compliquée en partie parce que deux systèmes de calcul du temps étaient utilisés, le système romain (moderne) dans lequel un nouveau jour commence à minuit et le système juif dans lequel un nouveau jour commence au coucher du soleil (cf. 14:1a).

La Pâque, observée à Jérusalem (cf. Deut. 16:5-6), était une fête juive annuelle (cf. Ex. 12:1-14) célébrée le 14-15 Nisan (mars-avril) (ce que la plupart disent être jeudi-vendredi de la Semaine de la Passion de Jésus). Les préparations pour le repas de la Pâque (cf. Marc 14:12-16) - le point culminant de la fête - comprenaient l'abattage de l'agneau de la Pâque qui a eu lieu vers la fin du 14 Nisan selon le calcul juif, jeudi après-midi. Le repas de la Pâque était pris au début du 15 Nisan, c'est-à-dire entre le coucher du soleil et minuit le jeudi soir. Elle fut immédiatement suivie par la fête des Pains sans levain célébrée du 15 au 21 Nisan inclus, pour commémorer la sortie des Juifs d'Égypte (cf. Exode 12:15-20).

Ces deux fêtes juives étaient étroitement liées et, dans l'usage populaire, elles étaient souvent désignées comme la "fête de la Pâque juive" (une fête de huit jours, Nisan 14-21 inclus ; cf. Marc 14 : 2 ; Jean 2 : 13, 23 ; 6 : 4 ; 11:55). Ainsi, le 14 Nisan, le jour de la préparation, était communément appelé "le premier jour de la Fête des Pains sans Levain" (cf. Marc 14:12 ; Josèphe Les Antiquités des Juifs 2. 15. 1). Les mots à seulement deux jours sont littéralement « après deux jours ». Pour les Juifs, avec leur manière inclusive de compter, « après deux jours » signifierait

"après-demain." Le calcul à partir du 15 Nisan (vendredi) deux jours avant serait le 13 Nisan (mercredi), et "après deux jours" signifie "après mercredi et jeudi". 14:1b-2. Les chefs religieux juifs, membres du

Sanhédrin (cf. 8:31 ; 11:27 ; Matt. 26:3), avaient déjà décidé que Jésus devait être mis à mort (cf. Jean 11:47-53). Mais leur peur d'un soulèvement populaire les a empêchés de s'en saisir ouvertement. Alors ils ont continué à chercher (ezetoun, temps imperf. ; cf. Marc 11:18 ; 12:12) un moyen sournois (lit., "comment le saisir par tromperie"), par une stratégie secrète rusée, pour le faire. Cependant, en raison des grandes foules de la Pâque, il était toujours imprudent de risquer une émeute de nombreux partisans potentiels de Jésus, en particulier des Galiléens impétueux. Ainsi, les dirigeants ont décidé de ne pas le saisir pendant la Fête, le festival complet de huit jours, Nisan 14-21 inclus (cfr. 14:1a).

Apparemment, ils prévoyaient de l'arrêter après le départ de la foule, mais l'offre inattendue de Judas (cf. w. 10-11) a accéléré les choses. Ainsi, le calendrier de Dieu a été suivi (cf. 13 :35).

b. L'onction de Jésus à Béthanie (14:3-9)  
(Mat. 26:6-13 ; Jean 12:1-8)

Cet épisode d'onction ne doit pas être assimilé à une onction antérieure en Galilée (Luc 7:36-50). Cependant, c'est le même épisode enregistré dans Jean 12:1-8 bien qu'il y ait quelques différences significatives. Une différence concerne le moment où l'événement s'est produit. Jean a déclaré que cela s'est produit "six jours avant la Pâque", c'est-à-dire le début de la fête de la Pâque, le 14 Nisan (jeudi). Cela signifie qu'il s'est produit le vendredi précédent. Le placement de Marc semble suggérer que l'épisode s'est produit le mercredi de la Semaine de la Passion (cf. Marc 14:1a). À la lumière de cela, il semble raisonnable de suivre la chronologie de Jean et de conclure que Marc a utilisé l'incident thématiquement (cf. introduction à 2:1-12 ; 11:1-11) pour contraster les réponses de cette femme et de Judas.

Par conséquent, la référence temporelle dans 14:1 gouverne le souci des dirigeants d'arrêter Jésus, pas cet

14:3. Tandis qu'il était à Béthanie (cf. commentaires en 11:1a) Jésus était honoré d'un repas de fête dans la maison de ... Simon le lépreux, un homme apparemment guéri par Jésus auparavant (cf. 1:40) et bien connu des premiers disciples . Le

femme sans nom était Marie, soeur de Marthe et de Lazare (cf. Jean 12:3). Elle est venue avec un pot d'albâtre, un petit flacon en pierre avec un long col élancé, contenant environ une pinte de parfum coûteux (allumé "onguent") fait de nard pur, une huile aromatique (unadult d'une racine de plante rare originaire d'Inde.

Marie a brisé le col effilé du flacon de pierre et a versé le parfum sur la tête de Jésus. Jean a écrit qu'elle l'a versé sur les pieds de Jésus et les a essuyés avec ses cheveux (cf. Jean 12:3). Les deux sont possibles puisque Jésus était allongé sur un divan à table (cf. Marc 14:18).

L'onction de la tête d'un invité était une coutume courante lors des repas juifs festifs (cf. Ps. 23:S ; Lc 7, 46) mais l'acte de Marie avait une signification plus grande (cf. Mc 14, 8-9).

14:4-5. Certains des disciples, conduits par Judas (cf. Jean 12:4), se sont mis en colère (cf. Marc 10:14) critique de cette extravagance apparente inutile. À leur avis, l'acte était injustifié parce que le parfum ... aurait pu être vendu pour plus d'un an de salaire (lit., "plus de 300 deniers", environ un an de salaire; cf. commentaires sur 6:37) et le l'argent donné aux pauvres. C'était une préoccupation légitime (cf. Jn 13, 29), mais elle cachait ici l'insensibilité des disciples et l'avidité de Judas (cf. Jn 12, 6). Alors ils la grondaient (même verbe dans Marc 1:43), un commentaire unique à Marc.

14:6-8. Jésus a réprimandé les critiques de Marie et a défendu son action, l'appelant un "belle chose" (litt., "un bon [kalon, noble, beau, bon] travail"). Contrairement à eux, il y voyait une expression d'amour et de dévotion envers lui à la lumière de sa mort prochaine ainsi qu'une acclamation messianique.

Le contraste au verset 7 n'est pas entre Jésus et les pauvres, mais entre le o; ds toujours et pas toujours. Les occasions d'aider les pauvres seront toujours présentes et les disciples devraient en profiter. Mais Jésus ne resterait pas longtemps au milieu d'eux et les occasions de lui montrer de l'amour diminuaient rapidement. En un sens, elle avait préalablement oint son corps en vue de son enterrement.

14:9. Préfacé par un dicton introductif solennel (Je vous dis la vérité ; cf. 3, 28) Jésus a promis à Marie que partout où l'évangile (cf. 1:1) est prêché partout

le monde (cf. 13, 10), son acte d'amour serait également raconté avec l'évangile en mémoire d'elle. Cette promesse unique regardait au-delà de sa mort, de son enterrement et de sa résurrection jusqu'à la période actuelle où l'évangile est prêché.

c. Accord de Judas pour trahir Jésus  
{14:10-11}  
(Mat. 26:14-16; Luc 22:3-6)

14:10-11. Ces versets complètent les versets 1-2 et accentuent le contraste avec les versets 3-9. Judas Iscariot (cf. 3:19), l'un des Douze (cf. 3:14), se rendit chez les principaux sacrificateurs influents (cf. 14:1) et proposa de trahir (paradoi ; cf. v. 11 ; 9 : 31) Jésus à eux. Il a suggéré de le faire "lorsqu'aucune foule n'était présente" (Luc 22: 6). Cela éviterait un trouble public, qui était la principale préoccupation des prêtres (cf. Mc 14, 2). Ils ont bien accueilli cette offre inattendue, qu'ils n'auraient jamais osé solliciter. Ils ont promis de lui donner de l'argent (30 pièces d'argent, en réponse à sa demande ; cf. Matth. 26:15). Alors Judas cherchait (ezitei; cf. Marc 14:1) la bonne occasion, sans la présence d'une foule, de le livrer (paradoi; cf. v. 10; 9:31) à leur garde.

Pourquoi Judas a-t-il proposé de trahir Jésus ? Diverses suggestions ont été faites, chacune pouvant contenir un élément de vérité : (1) Judas, le seul membre non galiléen des Douze, a peut-être répondu à l'annonce officielle (Jean 11 :57).

(2) Il a été déçu par l'échec de Jésus à établir un royaume politique et ses espoirs de gain matériel semblaient voués à l'échec.  
(3) Son amour pour l'argent l'a poussé à sauver quelque chose pour lui-même. Finalement, il est tombé sous le contrôle satanique (cfr. Luc 22:3; Jean 13:2, 27).

Dans la vie de Judas, on trouve une combinaison intrigante de souveraineté divine et de responsabilité humaine. Selon le plan de Dieu, Jésus doit souffrir et mourir (Apoc. 13:8) ; pourtant Judas, bien que n'étant pas obligé d'être le traître, était tenu pour responsable de s'être soumis aux directives de Satan (cf. Marc 14:21; Jean 13:27).

2. LE REPAS PASCAL COMME DERNIER  
SOUPER (14:12-26)

Le deuxième cycle d'événements dans ce chapitre a également trois parties (vv. 12-16, 17-21, 22-26).

un. La préparation du repas de la Pâque  
(14:12-16)

(Mat. 26:17-19 ; Luc 22:7-13)

14h12. La désignation de l'heure, le premier jour de la Fête des Pains sans levain, serait le 15 Nisan (vendredi), à proprement parler. Cependant, la clause qualificative (une caractéristique commune dans les notations temporelles de Marc ; cf. 1:32, 35 ; 4:35 ; 13:24 ; 14:30 ; 15:42 ; 16:2) faisant référence au jour où les agneaux de la Pâque ont été abattus indique qu'il s'agissait du 14 Nisan (jeudi) (cf. commentaires sur 14:1a).

Comme le repas de la Pâque devait être pris à l'intérieur des murs de Jérusalem, les disciples ont demandé à Jésus où il voulait qu'ils aillent faire les préparatifs (cf. v. 16) pour le repas. Ils pensaient qu'ils mangeraient ce « festin de famille » avec Lui (cfr. v. 15).

14:13-15. Cet épisode est structurellement parallèle à 11:1b-7. Cela peut refléter un autre exemple de la connaissance surnaturelle de Jésus. Cependant, le besoin de sécurité (cf. 14:10-11), la question des disciples (v. 12) et les directives ultérieures de Jésus semblent indiquer qu'il avait soigneusement réservé à l'avance un endroit où ils pourraient manger le repas de la Pâque. ensemble sans être dérangés.

Jésus et ses disciples étaient probablement à Béthanie (cf. 11:1a, 11). Jeudi matin, Il a envoyé deux d'entre eux - Pierre et Jean (cf. Luc 22:8) - à Jérusalem avec des instructions pour localiser la pièce réservée. Pour des raisons de sécurité (cf. Marc 14, 11 ; Jean 11, 57), les participants sont restés anonymes et le lieu a été gardé secret.

Un homme portant une jarre d'eau rencontrait les deux disciples, vraisemblablement près de la porte orientale. Cette vue inhabituelle et accrocheuse suggère qu'il s'agissait d'un signal préétabli car normalement seules les femmes portaient des jarres d'eau (les hommes portaient des outres). Ils devaient suivre cet homme, apparemment un serviteur, qui les conduirait à la bonne maison. Ils devaient dire au propriétaire ... Le Maître (cf. Marc 4:38) demande : Où est ma chambre d'amis. . . ? L'auto-désignation unique "Maître" implique que Jésus était bien connu du propriétaire et le pronom possessif "Mon" implique son arrangement préalable pour utiliser la pièce.

Il (autos, le propriétaire "lui-même") leur montrait une grande chambre haute, construite sur le plafond plat, meublée (d' un

table à manger et canapés inclinables) et mis en place pour un repas de banquet. Le propriétaire peut également avoir obtenu la nourriture nécessaire, y compris l'agneau de la Pâque. Les deux disciples devaient y préparer le repas pour Jésus et les autres disciples (cf. 14:12). La tradition prétend que c'était la maison de Marc (cf. commentaires sur vv. 41-52 ; aussi Actes 1:13 ; 12:12) et le propriétaire était le père de Marc.

14h16. La préparation du repas de la Pâque impliquait vraisemblablement de faire rôtir l'agneau, de préparer le pain sans levain et le vin, et de préparer des herbes amères avec une sauce à base de fruits secs humidifiés avec du vinaigre et du vin et combinés avec des épices.

Ces préparations de la Pâque le 14 Nisan (jeudi) impliquent que le dernier repas de Jésus avec ses disciples était le repas régulier de la Pâque tenu ce soir-là (le 15 Nisan après le coucher du soleil) et qu'il a été crucifié le 15 Nisan (vendredi). C'est le témoignage constant des Evangiles synoptiques (cf. Mat. 26:2, 17-19 ; Marc 14:1, 12-14 ; Luc 22:1, 7-8, 11-15). L'Evangile de Jean, cependant, indique que Jésus a été crucifié "le jour de la préparation" (Oohn 19:14). C'était la Pâque proprement dite et aussi la préparation de la Fête des Pains sans levain de sept jours, qui était parfois appelée la Semaine de la Pâque (cf. Luc 22:1, 7 ; Actes 12:3-4 ; voir commentaires sur Luc 22:7-38).

b. L'annonce par Jésus de sa trahison  
(14:17-21)  
(Mat. 26:20-25; Luc 22:21-23;  
Jean 13:21-30)

14h17. Ce (jeudi) soir, début du 15 Nisan (cf. v. 1a), Jésus et les Douze arrivèrent à Jérusalem pour manger le repas de la Pâque qui commençait après le coucher du soleil et devait se terminer au milieu de la nuit. Marc a abrégé les événements du repas (cf. Luc 22 :14-16, 24-30 ; Jean 13 :1-20) afin d'attirer l'attention sur deux incidents : (a) l'annonce par Jésus de sa trahison alors qu'ils trempaient du pain et des herbes amères dans un bol de sauce aux fruits ensemble (Marc 14:18-21), et (b) Sa nouvelle interprétation du pain et du vin juste après le repas (vv. 22-25).

14:18-20. Il était d'usage de s'allonger sur des divans pendant un repas de fête (cfr. 14:3; Jean 13:23-25); en fait, c'était une exigence du premier siècle pour le repas de la Pâque, même pour les plus pauvres (cf.

Mishnah Pesachim 10. 1): Alors qu'ils . . . étaient mangeant, trempant le pain dans l'écuelle (cf. Marc 14, 20) avant le repas proprement dit, Jésus, par des paroles d'introduction solennelles (je vous le dis en vérité ; cf. 3, 28), annonça que l'un des Douze le trahirait ( cf. 14:10-11).

Les mots ajoutés, celui qui mange avec moi, unique à Marc, font allusion au Psaume 41:9 où David déplore que son ami de confiance Achitophel (cf. 2 Sam. 16:15-17:23 ; 1 Chron. 27:33), qui partageait la table avec lui, s'était retournée contre lui. Manger avec quelqu'un et ensuite le trahir était le comble de la trahison.

Cette pensée est renforcée dans Marc 14:19-20. Les disciples étaient profondément attristés. Un par un (même Judas ; cf. Mat. 26:25) ils ont cherché à se disculper. La forme de leur question en grec (lit., "Ce n'est pas moi, c'est ça?") attend une réponse négative rassurante de la part de Jésus. Mais il a refusé de nommer l'offenseur au groupe. (L'identification dans Matt. 26:25 n'a sans doute été faite qu'à Judas.)

Jésus a répété Sa révélation que Son traître était l'un des Douze... celui qui trempait du pain dans le même bol que Lui. Son annonce a souligné la trahison de la trahison et a également donné au traître l'occasion de se repentir.

14h21. D'une part (gr., hommes) le Fils de l'homme (cf. 8:31) ira, c'est-à-dire qu'il doit mourir, en accomplissement de l'Écriture (par exemple, Ps. 22 ; Is. 53). Sa mort était selon le plan de Dieu et pas simplement à cause de l'action du traître. Mais d'un autre côté (Gr., de) malheur, une lamentation dénotant une pitié sincère, à cet homme, littéralement, "par qui le Fils de l'homme est trahi". Le traître agissait en tant qu'agent de Satan (cfr. Luc 22:3; Jean 13:2, 27). Un destin si terrible l'attendait qu'il aurait mieux valu pour lui s'il (lit., "cet homme") n'était pas né. Bien qu'il ait agi dans le cadre du plan de Dieu, le traître est resté moralement responsable (cf. Marc 14:10-11). Ce malheur contraste fortement avec la promesse de Jésus au verset 9.

c. L'institution de la Cène du Seigneur (14:22-26)  
(Mat. 26:26-30 ; Luc 22:19-20)

Il s'agit du deuxième incident clé que Mark a sélectionné parmi les événements de la Pâque

repas (cf. commentaires sur Marc 14:17). Avant que ce repas ne soit consommé dans les maisons juives, le chef de la maison a expliqué sa signification concernant la délivrance d'Israël de l'esclavage en Égypte. En tant qu'hôte, Jésus l'a probablement fait pour préparer ses disciples à une nouvelle compréhension du pain et du vin.

14h22. Pendant qu'ils mangeaient (cf. v. 18), apparemment avant la partie principale du repas mais après que Judas eut quitté Gohn 13:30), Jésus prit du pain (arton, une galette sans levain), rendit grâce (eulogisas ; cf. Marc 6:41), le cassa pour le distribuer, et le leur donna avec les mots, Prenez-le (et "mangez" sous-entendu); C'est mon corps.

Jésus parlait de choses littérales – le pain, le vin, Son corps physique (soma) et le sang – mais la relation entre eux était exprimée au sens figuré (cf. Jean 7 :35 ; 8 :12 ; 10 :7, 9). Le verbe "est" signifie "représente". Jésus était physiquement présent lorsqu'il a prononcé ces paroles, de sorte que les disciples n'ont pas littéralement mangé son corps ni bu son sang, ce qui est de toute façon odieux aux Juifs (cf. Lévi. 3:17; 7:26-27; 17:10-14) . Cela montre l'inconvenance de la vision catholique romaine de l'eucharistie (transsubstantiation), selon laquelle le pain et le vin sont changés en corps et en sang du Christ.

14h23. De même, après le repas (cf. 1 Cor. 11:25), Jésus prit la coupe contenant du vin rouge mélangé à de l'eau, rendit grâce (eucharistisas; cf. Marc 8:6-7; d'où le mot "eucharistie"), et offrit (lit., "a donné") En supposant que Jésus suivait le rituel établi de la Pâque, c'était la troisième des quatre coupes de vin prescrites ("la coupe d'action de grâce"; cf. 1 Cor. 10:16) qui concluait la portion principale. Il n'a vraisemblablement pas bu la quatrième coupe, la coupe de consommation.

Sa signification réside encore dans le futur lorsque Jésus et ses disciples seront à nouveau réunis dans son royaume (Luc 22 : 29-30 ; voir les commentaires sur Marc 14 : 25).

14h24. Jésus a expliqué la signification de la coupe : Ceci (le vin) est (représente) Mon sang de (c'est-à-dire, qui inaugure) l'alliance, qui (le sang) est versé pour (hyper, "au nom de, au lieu de") beaucoup, une référence à Sa mort par procuration et sacrificielle pour l'humanité (cf. 10:45) .

Tout comme le sang sacrificiel a ratifié l'Ancienne Alliance (Mosaïque) au Sinaï (cf. Ex.



24:6-8), ainsi le sang de Jésus versé au Golgotha a inauguré la Nouvelle Alliance (Jer.

31:31-34). Cela promet le pardon des péchés et la communion avec Dieu à travers l'Esprit intérieur à ceux qui viennent à Dieu par la foi en Jésus.

Le mot diathiki ("alliance") ne fait pas référence à un accord entre deux égaux (désigné par synthiki) mais plutôt à un arrangement établi par une partie, dans ce cas Dieu. L'autre homme de parti ne peut pas le modifier ; il ne peut que l'accepter ou la rejeter. La Nouvelle Alliance est le nouvel arrangement de Dieu dans ses relations avec les gens, basé sur la mort de Christ (cf. Hébr. 8:6-13).

Les bénédictions spirituelles qu'Israël s'attendait à ce que Dieu accorde dans les derniers jours sont maintenant transmises par la mort de Christ à tous ceux qui croient. Les bénédictions physiques promises à Israël, cependant, ne sont pas accomplies maintenant. Ils seront accomplis lorsque Christ reviendra et établira Son règne millénaire avec Israël dans son pays.

14h25. Jésus parlait rarement de sa mort sans regarder au-delà. Utilisant des paroles d'introduction solennelles (Je vous dis la vérité ; cf. 3:28) Il a juré qu'Il ne boirait plus (ouketi ou mi, "certainement plus"; cf. 13:2) ne boirait plus du fruit de la vigne, de cette manière festive jusqu'à ce jour (cf. 13:24-27, 32) à l'avenir où Il le boira de nouveau. Il jouira d'une communion renouvelée à table avec Ses disciples dans une existence qualitativement nouvelle (kainon) (cfr. Esaïe 2:1-4; 4:2-6; 11:1-9; 65:17-25) dans le royaume de Dieu (cf. commentaires sur Marc 1:15), le Millenium établi sur terre avec le retour de Jésus-Christ (cf. Apoc. 20:4-6).

14h26. Les Psaumes Hallel (louange) étaient chantés ou scandés antiphoniquement en rapport avec la Pâque - les deux premiers (Ps. 113-114) avant le repas, les quatre autres (Ps. 115-118) après celui-ci pour conclure l'observance du soir. Des versets tels que le Psaume 118 : 6-7, 17-18, 22-24 gagnent en importance sur les lèvres de Jésus juste avant sa souffrance et sa mort.

Puisque leur conversation après le repas comprenait le discours et la prière de Jésus Oohn 13:31-17:26), il était probablement près de minuit quand Lui et les Onze (moins Judas) ont finalement quitté le Cénacle et la ville. Ils ont traversé la vallée du Cédron (cf. Jean 18:1) jusqu'aux pentes occidentales du mont des Oliviers (cf. Marc 11:1a) où se trouvait Gethsémané (14:32).

### 3. LA PRIÈRE DE JÉSUS AVANT SON ARRESTATION ET LA DÉsertION DES DISCIPLES (14,27-S2)

Le troisième cycle d'événements dans cette division a une structure en "sandwich" comme beaucoup d'autres passages de Marc (cf. 3:20-35). Le récit de la prédiction de Jésus sur la désertion de ses disciples (14:27-31) et son accomplissement lors de son arrestation (vv. 43-52) est interrompu par le récit de la prière de Jésus à Gethsémané (vv. 32-42). De cette façon, Marc a souligné que Jésus a fait face à sa dernière heure d'épreuve seul avec son Père, sans sympathie ni soutien humain.

un. La prédiction de Jésus sur les disciples désertion et reniement de Pierre (14:27-31) (Mat. 26:31-35; Luc 22:31-34; Jean 13:36-38)

Que cet épisode ait eu lieu dans le Cénacle (comme l'indiquent Luc et Jean) ou sur le chemin de Gethsémané (comme l'impliquent Matt et Marc) est difficile à déterminer. Marc l'a apparemment utilisé thématiquement sans connexion chronologique explicite en prévision des événements ultérieurs qu'il souhaitait mettre en évidence (par exemple, Marc 14:50-52, 66-72). Matthieu, cependant, a inclus une connexion temporelle (Matthieu 26:31, fourre-tout, "alors"). Peut-être Jésus a-t-il donné cette prédiction au Cénacle en la rapportant uniquement à Pierre (comme dans Luc et Jean), et l'a répétée sur le chemin de Gethsémané (comme dans Matt.) en la racontant aux Onze et surtout à Pierre.

14h27. Le verbe traduit tomber (skandalisthisesthe) signifie s'offusquer de quelqu'un ou de quelque chose et ainsi se détourner et tomber dans le péché (cf. 4:17; 6:3; 9:42-47). Jésus a prédit que les 11 disciples seraient offensés par ses souffrances et sa mort. Pour éviter le même traitement, ils "tomberaient", niant leur association avec Lui (cfr. 14:30) et L'abandonneraient (cfr. v. 50). Leur loyauté s'effondrerait temporairement.

Jésus a appliqué Zacharie 13:7 à cette situation : Je (Dieu le Père) frapperai (tuerai) le berger Oesus), et les brebis (les disciples) seront dispersées dans toutes les directions. Le changement interprétatif de la commande "Frappez" (Zach. 13:7) à l'affirmation "Je frapperai" suggère que Jésus se considérait comme le Serviteur souffrant de Dieu (cf. Isa. 53 : esp. Isa. 53:4-6) .

14h28. Jésus a immédiatement contré sa prédiction de désertion par la promesse d'une réunion après la résurrection (cfr. 16:7; Matt. 28:16-17). En tant que Berger ressuscité, Il précéderait Son troupeau en Galilée, où ils avaient vécu et travaillé et avaient été appelés et mandatés par Jésus (Marc 1 :16-20 ; 3 :13-15 ; 6 :7, 12-13). Ils devaient "suivre" le Seigneur ressuscité qui continuerait à conduire son peuple dans ses tâches futures (cf. 13:10 ; 14:9).

14:29-31. Comme auparavant (cf. 8:32), Pierre s'est concentré sur la première partie de la prédiction de Jésus (14:27), ignorant la seconde partie (v. 28). Il a insisté sur le fait qu'il était une exception - tout le reste pourrait tomber comme Jésus l'avait prédit (v. 27) mais il ne le ferait pas (lit., "mais pas moi", le mot "je" est emphatique par position). Pierre revendiquait une plus grande allégeance à Jésus que tous les autres (cf. "plus que ceux-ci"; Jean 21:15).

Préfacé par des paroles introductives solennelles (Je vous dis la vérité ; cf. Marc 3, 28) Jésus a catégoriquement dit à Pierre que son échec serait plus grand que les autres malgré ses bonnes intentions. Cette même nuit, avant que le coq ne chante deux fois, avant l'aube, Pierre non seulement abandonnerait Jésus, mais en fait le renierait (aparnisi, "nier"; cf. 8:34) trois fois. Le « chant du coq » était une expression proverbiale pour tôt le matin avant le lever du soleil (cf.

13h35). Seul Mark a mentionné le chant du coq deux fois, un détail probablement dû au souvenir clair de Peter de l'incident.

(Les principales preuves de Gr. ms. sont divisées en incluant le mot "deux fois", mais les mots plus fortement attestés "la deuxième fois" en 14:72 confirmer que Mark a écrit "deux fois" ici.)

La réponse pointue de Jésus a poussé Pierre à protester encore plus énergiquement (un adverbie utilisé uniquement ici dans le NT) qu'il ne renierait jamais (ou mi, négation emphatique) Jésus même s'il devait (dee; cf. 8:31) mourir avec Jésus . Les autres ont fait écho à l'affirmation de loyauté de Peter. Ils ont laissé entendre que la prédiction de Jésus était fausse, mais quelques heures plus tard, ils ont montré qu'il avait raison (14:50, 72).

#### b. Prière de Jésus à Gethsémané (14:32-42) (Mat. 26:36-47 ; Luc 22:39-46)

C'est la troisième fois que Marc dépeint Jésus en prière (cf. Marc 1:35; 6:46). Dans chaque cas, Jésus a réaffirmé son engagement envers la volonté de Dieu. Bien que Satan ne soit pas mentionné directement, il n'était pas

doute présent, donnant à l'événement le caractère d'une scène de tentation (cf. 1:12-13). Les Synoptiques donnent cinq interprétations de la prière de Jésus, toutes similaires mais avec des variations mineures. Jésus a probablement répété la même demande de différentes manières (cfr. 14:37, 39).

14:32-34. Jésus et les 11 disciples sont venus à Gethsémané (litt., « pressoir à huiles », c'est-à-dire un pressoir pour écraser l'huile des olives). C'était un enclos ressemblant à un jardin dans un verger d'oliviers près du pied du Mont des Oliviers (cf. v. 26 ; Jean 18:1). Cet endroit isolé connu également de Judas était l'un de leurs lieux de rencontre préférés (cf. Luc 22:39 ; Jean 18:2).

Jésus a dit à ses disciples - peut-être comme il l'avait souvent fait - de s'asseoir près de l'entrée et d'attendre, littéralement, « jusqu'à ce que j'aie prié ». Puis Il a choisi Pierre, Jacques et Jean (cfr. Marc 5:37; 9:2) pour aller avec Lui.

Alors que les quatre entrèrent dans le "jardin" Jésus est devenu visiblement affligé (de ekthambeo, "être alarmé"; cf. 9:15; 16:5-6) et troublé (de adimoneo, "être dans une angoisse extrême"; cf. Phil. 2:26). Il a dit aux trois que son âme (psyché, vie intérieure consciente de soi) était submergée par une telle douleur (perilypos, "profondément attristé"; cf. Marc 6:26) qu'elle menaçait d'éteindre sa vie. Cela l'a incité à leur dire de rester où ils étaient et de veiller ( grigoreite ; cf. 14:38), soyez vigilants. Le plein impact de sa mort et ses conséquences spirituelles frappèrent Jésus et il chancela sous son poids. La perspective d'être séparé de son Père l'horrifiait.

14:35-36. S'avançant à une courte distance des trois et se prosternant progressivement sur le sol (cf. Mat. 26:39 ; Luc 22:41) Jésus a prié (prosiucheto, "pria") à haute voix avec une grande émotion (Héb. 5:7). Sa prière a duré au moins une heure (cf. Marc 14:37) mais Marc n'en a enregistré qu'un bref résumé, d'abord sous forme narrative (v. 35b), puis dans une citation directe (v. 36).

En substance, Jésus a demandé que si possible l'heure puisse s'éloigner de Lui. Les mots "si possible" (condition de première classe en Gr.) n'expriment pas un doute mais une supposition concrète sur laquelle Il a fondé Sa requête. Il a fait sa demande en supposant que le Père était capable de l'accorder. La question restait de savoir si c'était la volonté de Dieu de le faire (cfr. Luc 22:42).

La métaphore "l'heure" dénotait le moment fixé par Dieu où Jésus souffrirait et mourrait (cf. Marc 14:41b; Jean 12:23, 27). La métaphore correspondante, cette coupe, faisait référence au même événement. La "coupe" signifie soit la souffrance humaine et la mort, soit plus vraisemblablement la colère de Dieu contre le péché, qui, lorsqu'elle est déversée, comprend non seulement la souffrance physique mais aussi spirituelle et la mort (cf. Marc 10:38-39; 14:33b-34). En portant le jugement de Dieu, Jésus sans péché endura l'agonie d'être "fait péché" (cfr. 15:34; 2 Cor. 5:21).

Le double titre ΑΙ, Ι (Aram., "Mon Père") Père (Gr., pater) n'apparaît que deux autres fois (Rom. 8:15; Gal. 4:6).

"Abba" était une façon courante pour les jeunes enfants juifs de s'adresser à leurs pères. Il transmettait un sentiment d'intimité familiale et de familiarité. Les Juifs, cependant, ne l'utilisaient pas comme une adresse personnelle à Dieu car un terme aussi familier était considéré comme inapproprié dans la prière. Ainsi, l'utilisation d' Abba par Jésus pour s'adresser à Dieu était nouvelle et unique. Il l'utilisait probablement souvent dans ses prières pour exprimer sa relation intime avec Dieu en tant que Père. Abba suggère ici que la principale préoccupation de Jésus en buvant la coupe du jugement de Dieu sur le péché a nécessairement perturbé cette relation (cf. les mots d'adresse de Jésus, Marc 15:34).

Que voulait dire Jésus en demandant que l'heure "passe" et que le Père lui retire la coupe ? La réponse traditionnelle est que Jésus a demandé d'éviter "l'heure" en espérant, si possible, qu'elle le contournerait et que la coupe serait retirée avant qu'il ne doive la boire. Selon ce point de vue, Jésus a prié une prière de soumission à la volonté de Dieu. Cependant, certains interprètes soutiennent que Jésus a demandé à être restauré après "l'heure", espérant, si possible, qu'elle passerait après qu'elle soit venue et que la coupe serait retirée après qu'il aurait vidé cela (cf. Esaïe 51:17-23).

Dans cette optique, Jésus a prié une prière de foi que le Père ne l'abandonnerait pas pour toujours à la mort sous la colère divine, mais l'enlèverait et le ressusciterait.

Bien qu'elle ne soit pas exempte de problèmes (par exemple, Jean 12 :27), la vision traditionnelle est préférée à la lumière des facteurs contextuels qui viennent d'être discutés, d'autres passages (Matthieu 26 :39, 42 ; Luc 22 :41-42 ; Hébr. 5 : 7-8), et la déclaration de qualification finale dans Marc 14:36 : Pourtant (lit., "mais") la réponse finale, n'est pas ce que je (emphase) veux mais ce que tu (emphase)

sera. La volonté humaine de Jésus était distincte mais jamais en opposition avec la volonté du Père (cf. Jean 5:30; 6:38). Il a donc reconnu que la réponse à sa demande n'était pas gouvernée par ce qu'il désirait mais par ce que le Père voulait. La volonté de Dieu impliquait sa mort sacrificielle (cf. Mc 8, 31) alors il s'y est résolument soumis. Sa profonde détresse est passée de Lui mais "l'heure" n'est pas passée (cfr. 14:41b).

14:37-41a. L'accent mis dans le récit de Marc passe maintenant de la prière de Jésus à l'incapacité des trois disciples à rester éveillés (cf. vv. 33-34). Trois fois Jésus interrompit sa prière et retourna là où ils étaient seulement pour les trouver endormis. La première fois, Il s'adressa à Pierre sous le nom de Simon, son ancien nom (cfr. 3:16), et le réprimanda pour son incapacité à veiller ne serait-ce qu'une heure.

Alors Jésus a exhorté tous les trois : Veillez, soyez attentifs aux dangers spirituels, et priez, reconnaissez votre dépendance à l'égard de Dieu, afin que vous ne tombiez pas (lit., « venez ») en tentation. Cela anticipait les épreuves auxquelles ils seraient confrontés lors de son arrestation et de son jugement (cf. 14:50, 66-72). D'une part (Gr., hommes) l'esprit (ses désirs intérieurs et les meilleures intentions) est disposé ou désireux (par exemple, Pierre, vv. 29, 31), mais d'autre part (Gr., de) le corps ( lit., "chair" ; une personne dans son humanité et ses insuffisances) est faible, facilement submergé dans l'action (par exemple, Pierre, v. 37).

Après être retourné et avoir adressé la même demande (cf. v. 36), Jésus revint et les trouva de nouveau endormis. À Ses paroles de reproche, ils n'avaient rien de approprié à dire (cfr. 9:6).

Après une troisième séance de prière, Jésus revint et les trouva de nouveau endormis. Ses mots (Êtes-vous encore en train de dormir et de vous reposer ?) pourraient être une question condamnant (NIV), un ordre ironique mais compatissant (ICJV), ou une exclamation de réprimande surprise. À la lumière des versets 37, 40, la première option semble préférable. Trois fois, Pierre a manqué de veiller et de prier ; trois fois il tombera en tentation et reniera Jésus. Cet avertissement s'applique à tous les croyants, car tous sont susceptibles d'échouer spirituellement (cfr. 13:37). 14:41b-42. Il s'est probablement passé un court laps de temps entre les versets 41a et 41b.

La parole de Jésus Assez ! (c'est-à-dire de dormir) a réveillé les disciples. Alors Il a annoncé : L'heure (cfr. v. 35) est venue.

Le Fils de l'homme (cf. 8:31) était sur le point d'être livré (cf. 9:31) entre les mains

(contrôle) des pécheurs, en particulier des membres hostiles du Sanhédrin. Son traître, Judas, était arrivé. Au lieu de fuir, Jésus et les trois disciples (sans doute maintenant rejoints par les huit autres) s'avancèrent à la rencontre de Judas. La question qui incitait la prière de Jésus avait été réglée (cf. 14:35-36).

c. La trahison et l'arrestation de Jésus et la désertion des disciples (14:43-52) (Mat. 26:47-56 ; Luc 22:47-53 ; Jean 18:2-12)

14h43. Immédiatement (euthys; cf. 1:10), alors que Jésus parlait encore à ses disciples, Judas arriva avec ... une foule de soldats romains (cf. Jean 18:12) armés d'épées courtes et la police du temple armée de massues (cf. Luc 22:52).

Judas les avait guidés à Gethsémané (cf. Jean 18:2) et à Jésus (cf. Actes 1:16) la nuit afin qu'il puisse être arrêté sans agitation (cf. Marc 14:1-2). Le Sanhédrin (cf. commentaires sur 8:31) a émis le mandat d'arrêt. Le grand prêtre a probablement obtenu l'aide des troupes romaines.

14:44-47. Judas avait donné à la bande armée un signal (un baiser) qui identifierait Celui qu'ils devaient arrêter. Ils devaient l'emmener sous bonne garde pour l'empêcher de s'échapper. Quand Judas entra dans le "jardin", il alla aussitôt (euthys; cf. 1:10) vers Jésus, le salua comme Rabbi (cf. 4:38; 9:5) et l'embrassa avec ferveur (verbe composé intensif). Un baiser sur la joue (ou la main) était un geste courant d'affection et de révérence donné à un rabbin par ses disciples. Mais Judas l'a utilisé comme signe de trahison.

Puisque Jésus n'a offert aucune résistance, il a été facilement saisi et arrêté. Aucun frais n'est indiqué sur le compte de Marc ; néanmoins, la légalité de son arrestation selon la loi pénale juive était présumée puisque le Sanhédrin l'autorisait. Son apparente absence de défense continuait de voiler publiquement sa véritable identité.

Marc a enregistré une tentative de résistance armée à une seule main par un spectateur anonyme (Pierre ; cf. Jean 18 : 10). La formulation grecque implique que Marc savait qui c'était. Comme l'un des deux disciples avec une épée (cf. Luc 22:38), Pierre l'a tirée et a frappé Malchus, le serviteur du souverain sacrificateur Caïphe. Mais Pierre a réussi à ne couper que son oreille droite (cf. Jean 18:10, 13). Seul Luc a enregistré que Jésus

restauré (cf. Luc 22:51). La tentative de Pierre de défendre Jésus était une mauvaise action au mauvais endroit.

14:48-50. Bien qu'il n'ait offert aucune résistance, Jésus a protesté auprès des autorités religieuses pour l'affichage excessif de la force armée rassemblée contre lui comme s'il avait dirigé un lion rebelle (litt., "comme s'ils sortaient contre un voleur armé"). Ce n'était pas un révolutionnaire qui agissait en catimini mais un enseignant religieux reconnu. Chaque jour de cette semaine, il est apparu ouvertement parmi eux à Jérusalem, enseignant (cf. 11:17) dans les cours du temple (hierog. cf. 11:11) mais ils ne l'ont pas arrêté (cf. 12:12; 14:1-2).

Leur arrestation comme un criminel la nuit dans un endroit isolé montrait leur lâcheté. Mais cela s'est produit pour que les Ecritures soient accomplies (cf. Esaïe 53:3, 7-9, 12).

Lorsque la réponse de Jésus a clairement indiqué qu'il ne résisterait pas à son arrestation, la loyauté des disciples et leur confiance en lui en tant que Messie se sont effondrées. Tout le monde ("tous", emphatique par position) l'a abandonné et s'est nourri (cf. Marc 14:27). Personne n'est resté avec Jésus pour partager ses souffrances, pas même Pierre (cf. v. 29).

14:51-52. Cet épisode inhabituel, unique à Marc, complète le verset 50 en soulignant le fait que tous ont fui, laissant Jésus complètement abandonné. La plupart des interprètes pensent que ce jeune homme (neaniskos, une personne dans la force de l'âge, entre 24 et 40 ans) était Marc lui-même. Si tel est le cas, et s'il était le fils du propriétaire de la maison (w. 14-15 ; cf. Actes 12:12), les événements de cette nuit-là auraient pu se produire comme suit. Après que Jésus et ses disciples aient quitté la maison du père de Marc après la Pâque, Marc a enlevé son manteau extérieur (cf. Marc 13:16) et est allé se coucher enveloppé dans un vêtement de couchage en lin (litt., "tissu"). Peu de temps après, un serviteur l'a peut-être réveillé avec la nouvelle de la trahison de Judas puisque Judas et la force d'arrestation étaient venus chercher Jésus. Sans s'arrêter pour s'habiller, Marc se précipita à Gethsémané peut-être pour avertir Jésus, qui avait déjà été arrêté lorsque Marc arriva. Après que tous les disciples se soient enfuis, Marc suivait Jésus et ses ravisseurs dans la ville lorsque certains d'entre eux ont saisi Marc, peut-être en tant que témoin potentiel, mais il s'est enfui nu, laissant son vêtement de couchage en lin entre les mains de quelqu'un. Donc personne n'est resté

avec Jésus - pas même un jeune homme courageux qui avait l'intention de le suivre.

## B. Les épreuves, la crucifixion et l'enterrement de Jésus (14:53-15:47)

Cette division consiste également en trois cycles d'événements : les épreuves de Jésus (14 :53-15 :20), la crucifixion (15 :21-41) et l'enterrement (15 :42-47).

### 1. LES ÉPREUVES DE JÉSUS DEVANT LE SANHÉDRIN ET PILATE (14:53-15:20)

Jésus a d'abord été jugé par les autorités religieuses, puis par les autorités politiques. Cela était nécessaire parce que le Sanhédrin n'avait pas le pouvoir d'appliquer la peine capitale Oohn 18:31).

Chacun des deux procès comportait trois audiences. (Voir le tableau, "Les six épreuves de Jésus", dans Matt. 26:57-58.)

#### un. Le procès de Jésus devant le Sanhédrin et le triple reniement de Pierre (14:53-15:1 a)

Le procès de Jésus devant les autorités religieuses juives comprenait une audience préliminaire par Annas Oohn 18:12-14, 19-24), une mise en accusation devant Caïphe, le grand prêtre, et le Sanhédrin la nuit (Matt.

26:57-68 ; Marc 14:53-65), et un verdict final du Sanhédrin juste après l'aube (cf. Matth. 27:1; Marc 15:1a; Luc 22:66-71).

{1} Jésus dans la résidence du souverain sacrificateur et Pierre dans la cour (14 :53-54 ; Mat. 26 :57-58 ; Luc 22 :54 ; Jean 18 :15-16, 18, 24). 14h53. Les ravisseurs de Jésus l'ont conduit sous garde de Gethsémané à Jérusalem jusqu'à la résidence du souverain sacrificateur, Joseph Caïphe (cf. Matth. 26:57), qui a occupé cet office de Ao 18 à 36 (voir le tableau sur la famille d'Anne à Actes 4:5-6).

Les 71 membres du Sanhédrin (cf. commentaires sur Marc 8:31), y compris le souverain sacrificateur qui présidait, furent réunis à la hâte dans une salle à l'étage (cf. 14:66) pour une séance plénière nocturne. Il s'agissait d'un procès "informel" qui nécessitait une ratification "formelle" après l'aube (cf. 15:1) pour satisfaire à la stricte procédure légale juive permettant des procès uniquement pendant la journée. Un quorum était composé de 23 membres (Mishnah Sanhedrin 1. 6) mais à cette occasion la majorité était probablement là même s'il était environ 3 heures du matin le 15 Nisan (vendredi), un jour de fête.

Cette réunion nocturne hâtive a été jugée nécessaire parce que : (1) En juif

droit pénal, il était d'usage de tenir un procès immédiatement après l'arrestation. (2) Les procès judiciaires romains avaient généralement lieu peu de temps après le lever du soleil (cf. 15:1), de sorte que le Sanhédrin avait besoin d'un verdict contraignant à l'aube afin de transmettre l'affaire à Pilate tôt. (3) Avec Jésus finalement en détention, ils ne voulaient pas retarder la procédure, suscitant ainsi une opposition à son arrestation. En fait, ils avaient déjà décidé de Le tuer (cf. 14:1-2); leur seul problème était d'obtenir des preuves qui le justifieraient (cf. v. 55).

Peut-être aussi souhaitaient-ils que les Romains crucifient Jésus pour éviter que le peuple ne blâme le Sanhédrin pour sa mort.

Certains ont mis en doute la légalité d'un procès capital un jour de fête à la lumière de certaines ordonnances juridiques rabbiniques. Cependant, les rabbins justifiaient le procès et l'exécution des criminels graves lors d'une grande fête. De cette façon, disaient-ils, "tout le peuple entendra et aura peur" (Deut. 17:13; cf. Deut. 21:21; cf. TDNT, sv "pascha," 5:899-900). Normalement, dans les affaires capitales, un verdict de condamnation ne pouvait être légalement déterminé que le lendemain.

14h54. Pierre (cf. vv. 29, 31, 50) a retrouvé assez de courage pour suivre Jésus à distance, jusque dans la cour du souverain sacrificateur. C'était un quadrilatère central avec la résidence du souverain sacrificateur construite autour de lui (cf. Jean 18:15-18).

Pierre s'est assis là avec les gardes, la police du temple, et s'est réchauffé à un feu de charbon de bois (lit., "face à la lumière" du feu, de sorte que son visage était illuminé; cf. Marc 14:67) à cause de l'air froid de la nuit . Il voulait savoir ce qui arriverait à Jésus (cfr. Matt. 26:58).

(2) Le procès de Jésus devant le Sanhédrin (14 :55-65 ; Matt. 26 :59-68). Le matériel de cette section repose probablement sur le rapport d'un ou plusieurs membres du Sanhédrin qui étaient secrètement sympathiques à Jésus ou qui étaient contre lui à l'origine mais qui ont ensuite cru en lui (cf. Actes 6:7).

14:55-56. Le Sanhédrin a commencé ses délibérations en recherchant des preuves (lit., "témoignage") contre Jésus afin de justifier une condamnation à mort, mais ils n'en ont trouvé aucune (lit., "n'en trouvaient pas"). Ils ne manquaient pas de témoins car beaucoup étaient témoignant faussement contre lui, mais leur témoignage était invalide parce que leur

les déclarations (lit., "témoignages") n'étaient pas d'accord (lit., "n'étaient pas égaux"). Diverses accusations non vérifiées ont été portées et de nombreuses divergences sont apparues dans les témoignages sur la même accusation. Peut-être que ces témoins étaient déjà de garde avant l'arrestation de Jésus mais n'ont pas coordonné leurs histoires. Dans les procès juifs, les témoins servaient d'accusation, donnant leurs témoignages séparément. Condamnant une personne pour un crime, la loi mosaïque exigeait un accord précis dans le témoignage d'au moins deux témoins (Num.

35:30 ; Deut. 17:6 ; 19h15).

14:57-59. En temps voulu, des témoins

("deux" ; cf. Matth. 26:60) ont déclaré avoir entendu Jésus dire : Je (ego, emphatique) détruirai ce temple construit par l'homme (naon, "le sanctuaire" ; cf. Marc 11:11), et en trois jours en construira un autre (allon, "un autre" d'un genre différent), non fait par l'homme. Pourtant, même dans ce témoignage, il y avait des divergences non spécifiées, alors Marc l'a qualifié de faux.

Jésus avait fait une déclaration énigmatique similaire à celle de Qohn 2:19) mais Il faisait référence au "temple" de Son corps (cf.

Jean 2:20-22). Ces témoins, comme ceux présents à l'époque, ont mal interprété ses paroles comme une référence au temple de Jérusalem. La destruction d'un lieu de culte était un crime capital dans le monde antique Oosephus Les Antiquités des Juifs 10. 6.

2). Bien que leur témoignage était invalide, il a ouvert la voie à des questions sur l'identité de Jésus (Marc 14:61) et a conduit à la raillerie enregistrée dans 15:29. 14:60-61a. Le

grand prêtre Caïphe a posé deux questions à Jésus pour obtenir des informations qui pourraient être utilisées contre lui. En grec, la première question attend une réponse positive : « Vous allez répondre à Vos accusateurs, n'est-ce pas ? La deuxième question attendait une explication de sa part : "Quel est le sens des accusations que ces témoins portent contre vous ? Mais Jésus est resté silencieux et n'a donné aucune défense (cf. Isa. 53:7). Son silence a frustré le tribunal et a amené son 14:61b-62. Le souverain sacrificateur changea de tactique et demanda (lit., "continua à demander")

Jésus ostensiblement, Es-tu (empathique) le Christ (le Messie; cf. 1:1; 8:29), le Fils du Béné du Ciel? Le titre "Bienheureux Orte", trouvé dans ce sens seulement ici dans le Nouveau Testament, est un substitut juif de "Dieu" (cf. Mishnah Berachoth 7. 3).  
Ces

deux titres de Jésus font tous deux référence à sa prétention d'être le Messie.

Jésus répondit sans équivoque : Je suis, c'est-à-dire : « Je suis le Messie, le Fils de Dieu. C'est la première fois dans l'Évangile de Marc qu'il déclare ouvertement qu'il est le Messie (cf. commentaires sur 1:43-44; 8:29-30; 9:9; 11:28-33; 12:12). En preuve de cela - quelque chose que les Juifs attendaient du vrai Messie - Jésus a fait une prédiction surprenante. Appliquant les mots du Psaume 110:1 et de Daniel 7:13 à Lui-même, Il a déclaré : Et vous (Ses juges humains) verrez le Fils de l'homme (cf. Marc 8:31, 38) assis à la droite, exalté jusqu'au place de la plus haute honneur et autorité (cf. 12:36), du Tout-Puissant (lit., "le Pouvoir"), un titre juif de substitution pour "Dieu" (cfr. 14:61), et venant (lit., "avec") les nuées du ciel pour juger (cf.

8h38 ; 13:26). Le fait qu'ils « verront » cela ne signifiait pas que Jésus reviendrait de leur vivant. Au contraire, il se référerait directement à la résurrection corporelle en jugement devant le Fils de l'homme exalté qui jugera un jour ceux qui le jugeaient. Alors, il sera incontestablement cher qu'il soit l'Oint de Dieu, le Messie.

14:63-64. En déchirant ses vêtements, probablement ses vêtements intérieurs plutôt que ses robes officielles, le souverain sacrificateur a montré qu'il considérait la déclaration audacieuse de Jésus comme un blasphème. Pour lui, les paroles de Jésus ont déshonoré Dieu en revendiquant des droits et des pouvoirs appartenant exclusivement à Dieu (cf. 2:7). Cette expression symbolique d'horreur et d'indignation était exigée du grand prêtre chaque fois qu'il entendait un blasphème. Sa réaction a également exprimé un soulagement puisque la réponse auto-incriminante de Jésus a supprimé le besoin de plus de témoins.

La loi mosaïque prescrivait la mort par lapidation pour blasphème (Lév. 24:15-16). Sans autre enquête, le grand prêtre demanda un verdict au Sanhédrin. Puisqu'il n'y avait pas d'objection, ils l'ont tous condamné (cf. Marc 10:33) comme digne (enochon, "coupable, responsable"; cf. 3:29) de la mort.

14h65. Certains membres du Sanhédrin ont manifesté leur mépris par des moqueries et des violences physiques. Cracher au visage de quelqu'un était un acte de répudiation totale et une grossière insulte personnelle (cfr. Nom. 12:14; Deut. 25:9; Job 30:10; Isa. 50:6). A cause de ses prétentions messianiques, ils lui ont bandé les yeux, l'ont frappé de leurs

poings et lui a demandé de prophétiser qui l'avait frappé. Cela reflète un test traditionnel du statut messianique basé sur une interprétation rabbinique d'Isaïe 11:2-4.

Le vrai Messie pourrait juger de telles questions sans le bénéfice de la vue (cf.

Babylud Talmud Sanhédrin 93b). Mais Jésus a refusé de se soumettre à leur épreuve et est resté silencieux (cf. Isa. 53:7; 1 Peter 2:23).

Lorsqu'il fut renvoyé aux gardes du temple (cf. Marc 14:54), ils suivirent l'exemple de leurs supérieurs et continuèrent à le frapper à mains nues au visage (cf. Luc 22:63-65).

(3) Le triple reniement de Jésus par Pierre (14 :66-72 ; Matt. 26 :69-75 ; Luc 22 :55-62 ; Jean 18 :15-18, 25-27). Les quatre Évangiles rapportent cet épisode avec des variantes, mais sans se contredire. Le récit vivant de Mark est probablement venu de Peter.

Il reprend Marc 14:54, montrant que l'épreuve de Pierre a coïncidé avec l'interrogatoire de Jésus devant le Sanhédrin. Après ce démenti, Marc a repris son rapport sur l'action du Sanhédrin (cf. 15:1a).

14:66-68. Une des servantes du souverain sacrificateur, vraisemblablement la portière de la cour intérieure (cf. Jn 18, 16) s'est approchée de Pierre pendant qu'il se réchauffait près du feu dans la cour (cf.

Marc 14:54 ; 15:16) qui se trouvait apparemment sous la pièce à l'étage où se déroulait le procès de Jésus. Après l'avoir regardé de près (de emblepo; cf. 10:21), elle a lâché avec mépris: Toi (pronom sing. emphatique) aussi (Jean était là aussi; cf. Jean 18:15) étaient avec (cf.

Marc 3:14) ce Nazaréen (cfr. 1:24; 10:47), Jésus.

Son accusation a correctement identifié Pierre comme un disciple mais il l'a nié (emesato; cf. 8:34; 14:30), refusant de reconnaître sa relation avec Jésus par crainte pour sa sécurité. Son refus était une expression légale juive courante, littéralement : « Je ne sais ni ne comprends ce que vous dites (avec emphase). Pour éviter d'être davantage exposé, il sortit dans l'entrée, le passage couvert menant à la rue.

Presque tous les principaux manuscrits grecs anciens et les premières versions incluent les mots «et le coq chanta» ( NIV marg .; ICJV) à la fin du verset 68. Cette preuve plus les mots fortement attestés «la deuxième fois» au verset 72 favorisent l'inclusion de ces mots. Depuis un seul

le chant du coq est mentionné dans les passages parallèles (cfr. Matth. 26:74; Luc 22:60; Jean 18:27) ces mots ont probablement été omis de Marc très tôt par certains scribes pour se conformer aux parallèles. Mais Marc était simplement plus précis que les autres évangiles, probablement à cause du souvenir vif de Pierre.

Apparemment, ce premier chant du coq n'avait aucune signification pour Pierre puisqu'il se produisait tous les matins (cf. Marc 13:35b ; 14:72).

14:69-71. La même servante avec d'autres (cf. Matt. 26:71; Luc 22:58) a vu Pierre dans l'entrée et l'a de nouveau identifié aux spectateurs comme l'un des disciples de Jésus. Encore une fois, il l'a nié (lit., "continuait à nier", imperf.).

Environ une heure plus tard (cf. Luc 22:59), les spectateurs (encore une fois, en gr.) ont confronté Pierre avec l'accusation, Sûrement (lit., "vraiment", malgré ses dénégations) vous êtes l'un d'eux (les disciples), car ("parce que") vous êtes ("aussi", en gr.) un Galiléen. Les Galiléens parlaient un dialecte araméen avec des différences notables de prononciation (cf. Matt. 26:73). Ils ont donc conclu qu'il était un disciple de ce Galiléen hérétique, Jésus.

Le fait que Peter ait commencé à invoquer des malédictions sur lui-même et qu'il leur ait juré ne signifie pas qu'il a utilisé des blasphèmes. Au contraire, il s'est placé sous la malédiction de Dieu s'il leur mentait et s'est prêté serment, comme dans une salle d'audience, pour confirmer la véracité de son déni. Évitant soigneusement l'utilisation du nom de Jésus, Pierre a catégoriquement nié toute connaissance de cet homme dont ils parlaient.

14h72. Le troisième reniement de Pierre en moins de deux heures fut immédiatement (euthys ; cf. 1:10) ponctué par le deuxième chant du coq (cf. 14:68, NIV marg.).

Cette fois, il se souvint soudain de la prédiction de Jésus concernant son reniement faite plus tôt dans la nuit (vv. 29-31). Pierre a également vu Jésus le regarder (Luc 22:61). Accablé, il s'effondre et pleure.

Contrairement à Judas (Matthieu 27:3-5) Le remords de Pierre a ouvert la voie à une véritable repentance et à une réaffirmation de sa fidélité à Jésus comme Seigneur ressuscité (cf. Marc 16:7 ; Jean 21:15-19). Pierre avait une foi en Jésus qui pouvait être renouvelée, mais pas Judas.

(4) Le verdict du Sanhédrin à l'aube (15:1a; Matt. 27:1; Luc 22:66-71). 15:1a. Immédiatement (euthys; cf. 1:10) après le lever du jour - entre 5 et 6 heures du matin, probablement

habilement le vendredi 3 avril AO 33 - l'ensemble du Sanhédrin (cf. 14:53) dirigé par les principaux sacrificateurs formalisa leur condamnation de Jésus et parvint à une décision, un plan d'action pour obtenir un verdict de culpabilité du gouverneur romain.

Bien que le Sanhédrin puisse prononcer une condamnation à mort, il ne pouvait pas appliquer la peine capitale. Ainsi, un prisonnier condamné devait être remis aux autorités romaines pour qu'une condamnation à mort soit exécutée (cf. Jean 18:31; TONT, sv "synedrión", 1:865-6). Le gouverneur romain pouvait soit ratifier soit annuler la condamnation à mort du Sanhédrin (cf. Jean 19:10). En cas d'annulation, un nouveau procès devait être mené devant un tribunal romain dans lequel le Sanhédrin devait prouver que l'accusé avait commis un crime capital en vertu du droit romain. Puisque l'accusation de blasphème (cf. Marc 14:64) n'était pas punissable par le droit romain, elle n'a pas été mentionnée dans le procès suivant. A sa place, le Sanhédrin a substitué une accusation de trahison, transformant la reconnaissance de Jésus qu'il était le Messie en une prétention politique traître qu'il est "le roi des Juifs" (cf. 15:2; Luc 23:2).

La cour romaine ne pouvait sûrement pas ignorer cette accusation.

#### b. Le procès de Jésus devant Pilate et les abus des soldats romains (15 : 1 b-20)

Le procès de Jésus devant les autorités politiques romaines comportait également trois audiences : (a) un premier interrogatoire par Pilate (cf. Matt. 27:2, 11-14 ; Marc 15:1b-5 ; Luc 23:1-5 ; Jean 18:28-38); (b) un interrogatoire par Hérode Antipas (cfr. Luc 23:5-12); (c) une mise en accusation finale devant Pilate, la libération de Barabbas et le verdict de la crucifixion (cf. Mat. 27:15-26 ; Marc 15:6-20 ; Luc 23:13-25; Jean 18:39-19:16).

Avant le Sanhédrin, Jésus a été condamné pour blasphème sous la loi juive, mais ici, il a été jugé pour trahison sous la loi romaine. Dans les deux cas, il a été condamné à mort, conformément à la volonté de Dieu (cf. Marc 10, 33-34).

(1) L'interrogatoire de Pilate et le silence de Jésus (15:1b-5; Matt. 27:2, 11-14; Luc 23:1-5; Jean 18:28-38). 15:1b. Le Sanhédrin a fait lier Jésus et l'a conduit à travers la ville depuis la résidence de Caïphe (cf. 14:53) probablement jusqu'au palais d'Hérode où ils l'ont remis à Pilate pour l'exécution de la peine de mort.

Ponce Pilate, le cinquième préfet romain (un titre changé plus tard en "procurator"), c'est-à-dire, magistrat impérial) de Judée a occupé ses fonctions Ao 26-36. C'était un gouverneur dur qui méprisait les Juifs (cf. Luc 13:1-2). Normalement, il résidait à Césarée au bord de la mer Méditerranée, mais il venait à Jérusalem lors d'occasions spéciales telles que la fête de la Pâque pour aider à maintenir l'ordre.

Vraisemblablement, il est resté dans le palais d'Hérode comme c'était la coutume pour les gouverneurs provinciaux plutôt que dans la forteresse Antonia près du temple. Si tel est le cas, le procès civil de Jésus a eu lieu là-bas.

15:2. Pilate était seul responsable des décisions de la cour romaine. La procédure, généralement publique, s'est ouverte par un acte d'accusation du plaignant suivi de l'interrogatoire du magistrat et d'autres dépositions de l'accusé et d'autres témoins. Lorsque toutes les preuves étaient réunies, le magistrat consultait généralement ses conseillers juridiques, puis prononçait la peine, qui devait être exécutée immédiatement.

Au lieu de confirmer la condamnation à mort du Sanhédrin (cf. Jean 18:29-32) Pilate a insisté pour entendre l'affaire. Une seule des trois accusations qui avaient déjà été faites (cf. Luc 23:2) méritait l'attention de Pilate, à savoir, la prétention alléguée de Jésus d'être "un roi". Pilate demanda donc à Jésus : Es-tu (avec emphase) le roi des Juifs ? Pour Pilate, une telle prétention équivalait à une trahison envers César, un crime passible de la peine de mort.

Jésus a donné une réponse énigmatique, littéralement, Vous (emphase) dites (ainsi), c'est-à-dire, "La désignation est à vous." Il est préférable de le comprendre comme une réponse oui, mais avec une réserve attachée. En tant que Messie, Jésus est le Roi des Juifs mais Son concept de royauté diffère de celui impliqué dans la question de Pilate (cf. Jean 18:33-38).

15:3-5. Puisque la réponse initiale de Jésus n'a fourni aucune base solide pour une condamnation capitale en vertu du droit romain, Pilate est retourné vers ses accusateurs pour obtenir plus d'informations. Les principaux sacrificateurs (cf. v. 1a) ont saisi l'occasion pour renforcer leur cause en portant de multiples accusations contre Jésus.

Encore une fois, Pilate a essayé d'amener Jésus à répondre à ses accusateurs et à se défendre contre leurs accusations, mais à son grand étonnement, Jésus est resté absolument silencieux (cf. Isa. 53:7 ; lit., « Il



ne répondait plus rien" ; oukети ouden, négatif emphatique). Un tel silence était rare dans une cour romaine. Il semblait confirmer le sentiment initial de Pilate que Jésus n'était pas coupable.

Marc n'a inclus que deux courtes déclarations de Jésus - une à Caïphe (Marc 14:62) et une à Pilate (15:2). Le silence de Jésus met en évidence le fait que Lui, le Fils de l'homme, a souffert et est mort dans le plan souverain de Dieu (cf. commentaires sur 8,31).

Apprenant que Jésus était un Galiléen et espérant éviter de porter un jugement contre lui, Pilate l'envoya à Hérode Antipas, gouverneur de Galilée (cf. 6:14), également à Jérusalem à l'époque. Mais Hérode le rendit bientôt à Pilate. Seul Luc a enregistré cette phase médiane du procès civil (cfr. Luc 23:6-12).

(2) Les vaines tentatives de Pilate pour obtenir l'acquittement de Jésus (15:6-15 ; Matt. 27:15-26 ; Luc 23:13-25; Jean 18:39-40 ; 19:1, 13-16). 15:6. Chaque année, pendant la fête de la Pâque, il était d'usage pour le gouverneur, en signe de bonne volonté, de libérer un prisonnier choisi par le peuple (cf. v. 8). Bien qu'aucune référence explicite à la coutume ne se produise en dehors du Nouveau Testament, elle était cohérente avec l'attitude conciliante de Rome envers les peuples soumis sur les questions locales. Au lieu d'accorder à Jésus un acquittement, Pilate a choisi d'accorder l'amnistie coutumière de la Pâque, pensant que le peuple demanderait la libération de Jésus (cf. v. 9).

15:7. En réprimant un soulèvement à Jérusalem, les autorités romaines avaient arrêté Barabbas (de Bar Abba, "fils du père"); un combattant de la liberté notoire, voleur Oohn 18:40), et meurtrier, ainsi que d'autres insurgés.

C'était peut-être un Zélote, un nationaliste qui a suscité l'opposition contre Rome. Il attendait maintenant son exécution.

15:8-11. Au cours du procès, une foule considérable s'était rassemblée dans le forum du palais (cf. v. 16). Le peuple s'est approché du siège du jugement élevé de Pilate et lui a demandé d'accorder l'amnistie annuelle de la Pâque (cf. v. 6). Beaucoup d'entre eux étaient probablement des partisans de Barabbas.

Pilate y vit une occasion de montrer son mépris pour les Juifs, en particulier leurs dirigeants. Il offrit de leur relâcher le roi des Juifs (cf. v. 2). Il reconnut que les principaux sacrificateurs lui avaient livré Jésus non par loyauté envers Rome, mais par envie et

haine. Pilate espérait obtenir la libération de Jésus et défaire ainsi le plan des chefs religieux.

Mais le plan de Pilate n'a pas fonctionné. Les principaux sacrificateurs ont incité la foule émue à faire pression sur lui pour qu'il libère Barabbas au lieu de Jésus. Apparemment, ils savaient que le Sanhédrin avait déjà condamné Jésus (cf. 14, 64). Étrangement, Pilate n'a pas considéré que la foule ne se rangerait jamais de son côté contre ses propres dirigeants (cf. Jean 19:6-7).

15:12-14. Puisque la foule avait rejeté l'offre de Pilate et avait demandé la libération de Barabbas, il s'enquit ("encore" est dans le Gr.) de ce qu'ils voulaient faire de Celui qu'ils appelaient le Roi des Juifs. Pilate n'a pas accepté ce titre pour Jésus mais sa question impliquait qu'il était prêt à libérer Jésus aussi s'ils le souhaitaient. Mais sans hésitation, ils ont répondu en criant : Crucifiez-le ! Le châtiment qui attendait autrefois Barabbas était maintenant imposé à Jésus.

Pilate les a mis au défi de déclarer le crime qui a rendu Jésus suffisamment coupable pour être crucifié. Mais ils ont constamment crié d'autant plus fort : Crucifiez-le ! Pilate considérait la clameur de la foule comme une acclamation, indiquant légalement une décision à la demande populaire. Ainsi, Jésus doit être déclaré coupable de haute trahison, un crime capital normalement passible de crucifixion dans les provinces romaines.

15h15. Bien qu'il ait cru que Jésus était innocent (cf. v. 14), Pilate a suivi l'opportunisme politique plutôt que la justice. Désireux de satisfaire le peuple de peur qu'il ne se plaigne à l'empereur Tibère - mettant ainsi sa position en danger (cf. Jean 19:12) - Pilate leur relâcha Barabbas, fit fustiger Jésus . . . et le condamna à mort par crucifixion.

Une flagellation romaine était un passage à tabac brutal qui précédait toujours l'exécution d'une peine capitale pour les délinquants de sexe masculin, bien qu'il puisse également s'agir d'une peine distincte (cf. TDNT, sv "mastigoo", 4:517-9). Le prisonnier était déshabillé, souvent attaché à un poteau, et battu dans le dos par plusieurs gardes à l'aide de courts fouets en cuir cloutés de morceaux pointus d'os ou de métal. Aucune limite n'a été fixée au nombre de coups. Souvent, cette punition était mortelle.

Pilate fit fouetter Jésus dans l'espoir que le peuple aurait pitié et serait

satisfait. Mais cela a également échoué; ils ont toujours insisté pour qu'il soit crucifié (cf. Jean 19:1-7).

(3) La moquerie des soldats romains envers Jésus (15 :16-20 ; Matt. 27 :27-31 ; Jean 19 :2-12). 15h16. Après la flagellation de Jésus, vraisemblablement à l'extérieur sur la place publique, les soldats romains l'ont emmené, battu et saignant, dans (eso, "à l'intérieur") le palais (lit., "cour" ; cf. même mot en 14:54, 66). Le rendu "palais" est justifié par le commentaire explicatif de Marc, c'est-à-dire le Prétoire, assimilant les deux lieux. Le mot d'emprunt latin, Praetorium, signifiait la résidence officielle du gouverneur (cf. Matt. 27:27; Jean 18:28, 33; 19:9; Actes 23:35).

Une fois à l'intérieur, ils convoquèrent toute la compagnie (speiran, Gr. pour le latin "cohorte") de soldats. Habituellement, une cohorte était de 600 hommes, 1/10 d'une légion de 6 000 soldats. Mais dans ce cas, c'était peut-être un bataillon auxiliaire de 200 à 300 soldats qui avait accompagné Pilate à Jérusalem depuis Césarée.

1S:17-19. Dans une imitation ridicule des robes royales d'un roi vassal et d'une couronne de tête dorée, les soldats ont habillé Jésus d'une robe violette, d'un manteau militaire délavé, et ont pressé une couronne d'épines, peut-être des épines de palmier, sur sa tête. Avec cette "couronne", les soldats ont involontairement représenté la malédiction de Dieu sur l'humanité pécheresse jetée sur Jésus (cf. Gen. 3:17-18). Matthieu a noté qu'ils ont également placé un bâton dans sa main comme un faux sceptre (Matthieu 27:29).

Puis ils l'ont ridiculisé avec des paroles méprisantes et des actions insultantes en hommage simulé à un roi. La salutation dérisoire Hail (réjouit), roi des Juifs, était parallèle à l'applaudissement romain formel, "Ave, Caesar". Les mots NIV, encore et encore, reflètent l'imparfait des verbes grecs. Les soldats ont continué à frapper Jésus avec un bâton, probablement son faux sceptre, sur sa tête couronnée d'épines. Ils continuaient à cracher sur Lui (cf.

Marc 14:65) et fléchissant les genoux dans une fausse soumission à la royauté. Dans tout cela, ils ont agi par mépris non pas tant pour Jésus personnellement, mais pour leur nation assujettie qui avait longtemps désiré avoir son propre roi.

15h20. Les soldats ont ensuite enlevé la fausse tenue royale et l'ont habillé avec ses propres vêtements. Puis ils, un peloton d'exécution de quatre soldats (cf. Jean 19:23) sous le commandement d'un centurion, l'ont conduit hors de la ville pour le crucifier.

La souffrance de Jésus devant les autorités romaines était exemplaire pour les lecteurs de Marc qui seraient soumis à un ridicule similaire devant les autorités païennes (cf. commentaires sur Marc 13:9-13).

## 2. LA CRUCIFIXION ET LA MORT DE JESUS (IS:21-41)

La mort par crucifixion était l'une des formes de peine capitale les plus cruelles jamais conçues. Le récit de Marc sur les souffrances physiques de Jésus est vif mais retenu. Ils étaient secondaires à Son angoisse spirituelle accablante (cf. 14:36; 15:34). (Pour l'ordre des événements, voir "L'harmonie des événements à la crucifixion de Jésus", dans Matt. 27:32-38.)

un. La crucifixion de Jésus et les moqueries de la foule (15:21-32)  
(Matthieu 27 :32-44 ; Luc 23 :26-43 ; Jean 19 :17-27)

1S:21-22. Habituellement, un homme condamné portait le patibulum de sa propre croix, c'est-à-dire la traverse pesant environ 100 livres, à travers les rues de la ville jusqu'au lieu de la crucifixion. Jésus a commencé à porter le sien (cf. Jean 19:17) mais était si faible d'avoir été fouetté que sa force s'est effondrée près de la porte de la ville. Les soldats ont attrapé au hasard un passant nommé Simon et l'ont forcé à porter la poutre le reste du chemin.

Simon était originaire de Cyrène, une importante ville côtière d'Afrique du Nord qui possédait une importante colonie juive (Actes 2 : 10). Il s'agissait soit d'un immigré vivant près de Jérusalem, soit plus probablement d'un pèlerin venu à Jérusalem pour la fête de la Pâque mais qui devait rester à la campagne la nuit car il n'y avait pas de place en ville. Seul Marc a mentionné les fils de Simon, Alexandre et Rufus, suggérant qu'ils étaient des disciples connus de ses lecteurs à Rome (cf. Rom. 16:13).

Les soldats emmenèrent Jésus à l'endroit situé à l'extérieur mais près des remparts de la ville (cf. Jean 19:20) appelé Golgotha, translittération grecque d'un mot araméen signifiant le lieu du crâne. Le mot "Calvaire" vient du latin Vulgate rendant Calvaria, une variante de calva, "un crâne".

Golgotha était une butte rocheuse arrondie (pas une colline ou une montagne) ressemblant vaguement à la forme d'un crâne humain. Son emplacement exact est incertain. C'était soit à l'église actuelle du Saint-Sépulcre,

le site traditionnel datant du IV<sup>e</sup> siècle, ou "Gordon's Calvary", une suggestion plus récente. Le site traditionnel est plus probable.

15:23-24. Selon la tradition rabbinique, certaines femmes de Jérusalem offraient des boissons sédatives à celles qui étaient sur le point d'être crucifiées, pour diminuer leur douleur (cf. Prov. 31:6-7). À leur arrivée au Golgotha, ils, vraisemblablement les soldats romains, ont offert (lit., "essayaient de donner") Jésus tel un breuvage, du vin mélangé à de la myrrhe, une sève de plante aux propriétés anesthésiantes. Mais après l'avoir goûté (cfr. Mat. 27:34) Il l'a refusé, choisissant plutôt d'affronter la souffrance et la mort en pleine maîtrise de toutes Ses facultés.

Avec une simplicité retenue, Marc a écrit : Et ils l'ont crucifié. Ses lecteurs romains n'avaient besoin d'aucune élaboration et il n'en offrit aucune. Normalement, un condamné était déshabillé (sauf éventuellement pour un pagne), étendu sur le sol, et les deux avant-bras tendus étaient cloués à la traverse. Ensuite, cette poutre a été soulevée et fixée à un poteau vertical déjà planté dans le sol et les pieds de la victime y ont été cloués. Un piquet en bois à mi-hauteur du poteau sur lequel la victime était assise aidait à soutenir son corps. La mort due à un épuisement extrême et à la soif était douloureuse et lente et survenait généralement après deux ou trois jours. Parfois, la mort était accélérée en cassant les jambes de la victime Oohn 19:31-33).

Les effets personnels d'une victime devenaient la propriété du peloton d'exécution. Dans le cas de Jésus, l'escouade de quatre hommes (cf. Jean 19:23) tira au sort, probablement aux dés, ses vêtements - un vêtement intérieur et un vêtement extérieur, une ceinture, des sandales et peut-être un couvre-chef - pour voir ce que chacun ferait. obtenir. Sans le vouloir, ils ont accompli le Psaume 22 :18, un autre aspect de l'humiliation de Jésus.

15h25. Utilisation de la méthode juive de comptage des heures à partir du lever (et du coucher du soleil). Marc seul a enregistré que la crucifixion de Jésus a eu lieu à la troisième heure, c'est-à-dire à 9 heures du matin. Cela semble entrer en conflit avec la référence temporelle "la sixième heure" dans Jean 19:14. Mais Jean a probablement utilisé la méthode romaine (moderne) de comptage des heures à partir de minuit (et midi) ; ainsi il plaça le procès de Jésus devant Pilate « vers la sixième heure », c'est-à-dire vers 6 heures du matin. L'intervalle entre 6 et 9 heures du matin était rempli.

avec les moqueries des soldats (cf. Marc 15, 16-20), le verdict de Pilate sur les deux brigands (cf. 15, 27) et les préparatifs des crucifixions.

15h26. C'était une coutume romaine d'écrire le nom du condamné et une description de son crime sur un tableau et de l'attacher à sa croix Oohn 19:19). Les quatre évangiles enregistrent les paroles de l'avis de Jésus, mais avec des variations mineures, probablement parce qu'il a été écrit en trois langues Oohn 19:20). Marc n'a enregistré que l'accusation officielle portée contre Lui LE ROI DES JUIFS (cf. Marc 15:2, 12). La formulation de Pilate se voulait une insulte aux aspirations juives à l'indépendance (cf. Jean 19:21-22).

15:27-28. Pilate fit crucifier Jésus entre deux brigands qui, comme Barabbas, étaient peut-être coupables d'insurrection (cf. v. 7; Jean 18:40). Ils ont peut-être été reconnus coupables de trahison en même temps que Jésus parce qu'ils connaissaient son cas (Luc 23:40-42).

Involontairement, l'action de Pilate a accompli Ésaïe 53:12, qui est cité dans Marc 15:28 (NIV marg.; 1<JV; cf. Luc 22:37).

15:29-30. Encore une fois, Jésus a été victime d'abus verbaux (cfr. 14:65; 15:17-19). Les passants lui lançaient des insultes (lit., "continuaient à le calomnier"). Secouer la tête fait référence à un geste familier de dérision (cfr. Pss. 22:7; 109:25; Jer. 18:16; Lam. 2:15). Ils se sont moqués de lui pour sa prétendue revendication concernant le temple (cfr. Marc 14:58). S'il pouvait reconstruire le temple en trois jours (un grand exploit), alors sûrement Il pourrait sauver (de sozo, "délivrer ou sauver" ; cf. 5:23, 28, 34) Lui-même de la mort en descendant de la croix (un moindre exploit).

15:31-32. De même, les chefs religieux juifs se moquaient indirectement de Jésus dans des conversations entre eux. Leur désir de longue date de Le tuer a finalement réussi (cf. 3 :6 ; 11 :18 ; 12 :12 ; 14 :1, 64 ; 15 :1, 11-13). Leurs paroles Il a sauvé (de sozo) les autres se réfèrent à Ses miracles de guérison, qu'ils ne pouvaient pas nier (cfr. 5:34; 6:56; 10:52). Mais ils L'ont ridiculisé parce qu'Il semblait avoir moins de pouvoir pour se sauver (de sozo; cf. 15:30) Lui-même.

Ironiquement, leurs paroles exprimaient une profonde vérité spirituelle. Si Jésus devait sauver les autres, en les délivrant du pouvoir du péché, alors Il ne pourrait pas sauver (sauver)

Lui-même des souffrances et de la mort qui lui sont assignées par Dieu (cf. 8:31).

Ils se sont également moqués des prétentions messianiques de Jésus (cf. commentaires sur 14 : 61-62) en remplaçant les mots de Pilate « Roi des Juifs » (cf. 15 : 26) par Roi d'Israël. Ils l'ont mis au défi de prouver sa prétention messianique. par une descente miraculeuse de la croix afin qu'ils puissent voir les preuves irréfutables et croire qu'il est le Messie de Dieu.

Le problème, cependant, n'était pas le manque de preuves, mais l'incrédulité.

Les deux hommes crucifiés avec Jésus s'unirent également pour l'insulter. Mais l'un d'eux s'est bientôt arrêté et a demandé à Jésus de se souvenir de lui dans son royaume (Luc 23:39-43).

b. La mort de Jésus et les phénomènes qui l'accompagnent (15:33-41)  
(Matthieu 27 :45-56 ; Luc 23 :44-49 ; Jean 19 :28-30)

Climactically Mark a enregistré cinq phénomènes qui ont accompagné la mort de Jésus: (a) l'obscurité (Marc 15:33), (b) Le cri de Jésus, "Mon Dieu" (v. 34), (c) le grand cri de Jésus (v. 37), (d) le rideau du temple tomba de haut en bas (v. 38), et (e) le centurion romain confession (v. 39).

JS : 33. Jésus a été pendu à la croix pendant trois heures à la lumière du jour (9h à midi) puis à la sixième heure (midi) l'obscurité totale a englouti tout le pays (Palestine et environs) jusqu'à la neuvième heure (15h ; cf. commentaires sur v. 25). L'obscurité, qu'elle soit causée par un vent soudain chargé de poussière, ou des nuages épais, ou, plus probablement, une éclipse solaire miraculeuse, était probablement un signe cosmique du jugement de Dieu sur le péché humain (cf. Is. 5:25-30 ; Amos 8:9-10; Michée 3:5-7; Sophonie 1:14-15) qui a été placé sur Jésus (cf. Isa. 53:5-6; 2 Cor. 5:21). Plus précisément, il dépeint le jugement de Dieu sur Israël qui a rejeté Son Messie, le Porteur du Péché (cfr. Jean 1:29).

L'obscurité visualisait ce que le cri de Jésus (Marc 15:34) exprimait.

15h34. Marc (et Matthieu) n'ont enregistré que cette seule des sept paroles de Jésus sur la croix. À la neuvième heure (15 heures), Jésus cria ... Eloi, Eloi (Aram. pour l'Héb., 'Elf, 'Eli), lama sabach thani? (Aram.; de Ps. 22:1) Marc a traduit le dicton en grec pour ses lecteurs, ce qui en anglais signifie, Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi (lit., "pour quelle [raison]") vous avez-vous abandonné (lit., "avez-vous abandonné") Me?

C'était plus que le cri d'un juste souffrant affirmant sa foi que Dieu le ferait triompher (contraste Ps. 22:1 avec Ps. 22:28). Jésus ne s'est pas non plus simplement senti abandonné. Au lieu de cela, le cri de Jésus combinait (a) l'abandon par Dieu le Père dans un sens judiciaire et non relationnel, et (b) une véritable affirmation de la relation de Jésus avec Dieu. Portant la malédiction du péché et le jugement de Dieu sur le péché (cf. Deut. 21:22-23 ; 2 Cor. 5:21 ; Gal. 3:13)

Il a expérimenté l'insondable horreur de la séparation d'avec Dieu, qui ne peut pas regarder le péché (cf. Hab. 1:13). Cela répond à la question de Jésus, "Pourquoi?" En mourant pour les pécheurs (Marc 10:45; Rom. 5:8; 1 Pierre 2:24; 3:18), Il a fait l'expérience de la séparation d'avec Dieu.

Le cri de Jésus a également affirmé sa confiance inébranlable, reflétée dans les mots : « Mon Dieu, mon Dieu ». C'est la seule des prières enregistrées de Jésus dans laquelle il n'a pas utilisé l'adresse "Abba" (cf. Marc 14:36). Loin de le renier, Jésus a revendiqué le Père comme son Dieu. Il est mort abandonné par Dieu afin que Son peuple puisse revendiquer Dieu comme son Dieu et ne jamais être abandonné (cf. Ont. 13:5).

15:35-36. Certains passants juifs ont apparemment mal compris ou plus probablement, comme une moquerie, ont délibérément mal interprété le cri de Jésus comme un appel à Elie. La croyance juive populaire soutenait qu'Elie venait dans les moments de détresse pour délivrer les justes.

Probablement en réponse aux paroles supplémentaires de Jésus "J'ai soif" Oohn 19:28-29), un passant, probablement un soldat romain, a imbibé une éponge de vinaigre de vin dilué avec un mélange d'œufs et d'eau, une boisson courante peu coûteuse, et l'a élevé sur un bâton à la bouche de Jésus afin qu'il puisse en tirer quelque rafraîchissement (cf. Ps. 69:21). La croix de Jésus était probablement plus haute que la normale, le tenant à deux ou trois pieds du sol. Si la boisson prolongeait sa vie, les spectateurs auraient une chance de voir si Elie le ferait tomber.

Dans Marc, les mots Laissez-le tranquille ont été prononcés par le soldat aux passants juste avant qu'il n'offre à boire à Jésus. Le verbe est au pluriel, "Vous (pl.) partez. . . ." Dans Matthieu 27:49, les mêmes paroles sont prononcées par des passants au soldat apparemment pendant qu'il donnait à boire à Jésus. Le verbe est au singulier, "Vous (chantez.) partez ....

"Les deux ont exprimé la raillerie au sujet d'Elie venant Le sauver.

15h37. Le grand cri de Jésus (Luc 23:46) avant qu'il ne rende son dernier souffle indiquait qu'il n'était pas mort de la mort ordinaire d'un crucifié (cf. Marc 15:39). Normalement, une telle personne souffrait d'un épuisement extrême pendant une longue période (souvent deux ou trois jours) puis tombait dans le coma avant de mourir. Mais Jésus était pleinement conscient jusqu'à la fin ; Sa mort est venue volontairement et brutalement. D'où la surprise de Pilate (cf. v. 44).

15h38. Simultanément à la mort de Jésus, le rideau (voile) du temple (naou, "sanctuaire" ; cf. 11, 11) se déchire en deux de haut en bas. Le verbe passif et le sens de la déchirure indiquent. L'action de Dieu, sans doute constatée et rapportée par les prêtres (cf.

Actes 6:7) qui, à ce moment-là, dirigeaient le sacrifice juif du soir. Cela aurait pu être le rideau extérieur suspendu entre le sanctuaire lui-même et le parvis (Ex. 26:36-37) ou le rideau intérieur séparant le lieu saint du lieu très saint (Ex. 26:31-35). S'il s'agissait du rideau extérieur, alors la déchirure était un signe public confirmant les paroles de jugement de Jésus sur le temple, accomplies plus tard en 70 après JC ( cf. Marc 13:2). Le rideau intérieur était probablement tombé, car c'était un signe que la mort de Jésus mettait fin au besoin de sacrifices répétés pour les péchés, et ouvrait une voie nouvelle et vivante d'accès libre et direct à Dieu (Héb. 6:19-20; 9: 6-14 ; 10 : 19-22).

15h39. Le centurion qui se tenait à proximité face à Jésus et observant ces événements inhabituels (cf. w. 33-37) était l'officier romain gentil responsable du peloton d'exécution (cf. v. 20) et donc responsable devant Pilate (cf. v. 44 ). Seul Marc a utilisé le mot grec kenturion ("centurion"), une translittération du mot latin faisant référence à un commandant de 100 soldats (également w. 44-45). Tous les autres auteurs du Nouveau Testament ont utilisé le mot grec équivalent hekatontarchos, également traduit par "centurion" (par exemple, Matt. 27:54). Cela fournit une preuve supplémentaire que Marc a écrit à un public romain (voir Introduction).

La manière dont Jésus est mort, en particulier son dernier grand cri (cf. Marc 15:37), a incité le centurion à déclarer, Sûrement (litt., "vraiment", malgré toutes les insultes à l'encontre ; cf. Matth. 27 : 40; Jean 19:7), cet Homme était, du point de vue du centurion, le Fils de Dieu.

L'officier romain n'a probablement pas utilisé l'expression "le Fils de Dieu" dans son sens chrétien distinctif, comme référence à la divinité de Jésus (cf. Luc 23:47). En raison de son origine païenne, il considérait probablement Jésus comme un "homme divin" extraordinaire, un peu comme l'empereur romain qui était acclamé "fils de Dieu" (cf. commentaires sur Marc 12:16). Par conséquent, certains interprètes traduisent la phrase avec un article indéfini, "un fils de Dieu" (marg VNI). Cependant, Mark considérait la déclaration dans son sens chrétien distinctif; le centurion en dit involontairement plus qu'il ne savait.

La confession du centurion est le point culminant de la révélation par Marc de l'identité de Jésus (cf. commentaires sur 1:1; 8:29-30). Cette confession d'un officier romain païen contraste avec la réponse moqueuse de ceux mentionnés dans 15:29-32, 35-36. La confession de ce Gentil illustre également la vérité du rideau déchiré.

15:40-41. En plus de la foule moqueuse et des soldats romains, quelques femmes dévouées observaient aussi attentivement (en gr.) à distance tout ce qui se passait. Plus tôt dans la journée, probablement avant la sixième heure (midi; v. 33) - ils s'étaient tenus "près de la croix" (Ohn 19:25-27).

Le nom de famille de Marie-Madeleine indique qu'elle était originaire de Magdaïa, un village sur la rive ouest de la mer de Galilée. Jésus l'avait libérée de la possession démoniaque (Luc 8: 2; elle n'est pas la femme pécheresse de Luc 7: 36-50). La seconde Marie ("l'autre Marie" ; Mat. 27:61) se distingue des autres par les noms de ses fils Jacques le jeune (litt., "le petit", en stature et/ ou en âge) et Josés , qui apparemment étaient bien connus dans l'église primitive. Salomé, dont le nom n'apparaît que dans Marc (Marc 15 :40 ; 16 :1), était la mère des fils de Zébédée, les disciples Jacques et Jean (Matthieu 20 :20 ; 27 :56). Elle était probablement la sœur de la mère de Jésus que Marc n'a pas mentionnée (Jean 19:25).

Lorsque Jésus était en Galilée, ces trois femmes le suivaient (temps imperf.) d'un endroit à l'autre et s'occupaient de ("servir", imperf.) Ses besoins matériels (cf. Luc 8:1-3). Beaucoup d'autres femmes qui ne l'accompagnaient pas régulièrement étaient également là. Ils étaient venus... à Jérusalem pour la fête de la Pâque avec Jésus, espérant peut-être qu'il

établir son royaume messianique (cf.

Marc 10:35-40 ; 15:43).

Marc a mentionné les femmes comme témoins oculaires de la crucifixion en prévision de leur rôle de témoin oculaire lors de l'enterrement de Jésus (15 :47) et de sa résurrection (16 :1-8). Leur dévotion dépassait celle des 11 disciples qui L'avaient abandonné (14:50). Marc a peut-être voulu dire que ces mots étaient un encouragement à devenir des disciples fidèles parmi les femmes de l'église de Rome :

### 3. L'ENTERREMENT DE JESUS DANS UN TOMBEAU

PROCHE (15:42-47)

(MAT.:27:57-61; LUC 23:50-56; JEAN 19:38-42)

15:4 -43. L'enterrement de Jésus confirme officiellement sa mort, un point important dans la prédication chrétienne primitive (cf. 1 Cor. 15:3-4). La désignation Jour de préparation est utilisée ici comme un nom technique pour le vendredi, la veille du sabbat (samedi) comme Marc l'a expliqué à ses enseignants non juifs. Comme aucun travail n'était autorisé le jour du sabbat juif, le vendredi était utilisé pour s'y préparer. Cette référence confirme que Jésus a été crucifié le vendredi 15 Nisan (cf. commentaires sur Marc 14:1a, 12 16). « Soirée » faisait référence aux heures entre le milieu de l'après-midi (15 h 00) et le coucher du soleil, lorsque le vendredi se terminait et que le sabbat commençait.

Selon le droit romain, la libération d'un cadavre de l'homme crucifié pour l'inhumation n'était déterminé que par le magistrat impérial. Habituellement, une telle demande des parents d'une victime était accordée, mais parfois un corps était laissé sur une croix pour se décomposer ou être mangé : par des animaux prédateurs ou des oiseaux et le ; les restes ont été jetés dans une commune: tombe. La loi juive exigeait une sépulture appropriée pour tous les corps, même ceux des criminels exécutés (cf. Mishnah Sanhe drin 6. 5). Il a également dicté que les pendus devaient être descendus et enterrés avant le coucher du soleil (cfr. Deut. 21:23).

Conscient de ces règles, Joseph d'Arimatea se rendit chez Pilate et demanda le corps d'Ésus pour l'enterrement. Il l'a fait alors que le soir approchait (lit., « quand le soir : était déjà arrivé », c'est-à-dire probablement vers 16 heures). Cela a donné de l'urgence à son action prévue.

Bien que Joseph ait probablement vécu à Jérusalem, il était originaire d'Arimatea, un village situé à 20 milles au nord-ouest de la ville.

ville. Il était un riche (Matthieu 27:57), membre réputé du Conseil (bou leutes), une désignation non juive pour le Sanhédrin. Il n'avait pas approuvé la décision du Sanhédrin de tuer Jésus (Luc 23:51). Il attendait personnellement le royaume de Dieu (cf. Marc 1:15) ce qui suggère qu'il était un pharisien pieux. Il considérait Jésus comme le Messie bien qu'il ait été jusqu'à présent un disciple secret Oohn 19:38).

Mais il a pris courage et est allé vers Pilate avec audace, une description unique à Marc. Son action était audacieuse parce que : (a) il n'était pas apparenté à Jésus ; (b) sa demande était une faveur qui serait probablement refusée par principe puisque Jésus avait été exécuté pour trahison ; c) il a risqué une souillure cérémonielle en manipulant un cadavre ; (d) sa demande équivalait à une confession ouverte de loyauté personnelle envers Jésus crucifié, ce qui entraînerait sans aucun doute l'hostilité de ses associés. Il n'était plus un disciple secret, ce que Mark a impressionné sur ses lecteurs.

15:44-45. Pilate était étonné (ethau masen, "étonné"; cf. 5:20) que Jésus soit déjà mort (cf. commentaires sur 15:37).

Il a convoqué le centurion en charge de la Crucifixion (v. 39) pour savoir d'une source fiable si le rapport était vrai.

Une fois qu'il a été assuré que Jésus était mort, Pilate a donné (lit., "a donné en cadeau", c'est-à-dire, sans exiger de frais) le corps ( to ptoma, "le cadavre") à Joseph. La réponse favorable de Pilate à la demande de Joseph fut exceptionnelle ; peut-être provenait-il de sa croyance que Jésus était innocent (cfr. vv.

14-15). Seul Marc a enregistré l'interrogatoire du centurion par Pilate, soulignant ainsi à ses lecteurs romains que la mort de Jésus a été confirmée par un officier militaire romain.

15:46-47. Joseph avait sans aucun doute des serviteurs pour l'aider à accomplir un enterrement convenable avant le coucher du soleil, un laps de temps d'environ deux heures. Nicodemus, un autre membre du Sanhe drin, s'est joint, probablement par arrangement préalable Oohn 19: 39-40).

Après que le corps de Jésus ait été retiré de la croix, il a probablement été lavé (cf. Actes 9:37) avant d'être enveloppé étroitement dans des bandes de toile de lin avec des épices aromatiques placées entre les enveloppes. Tout cela était en accord avec les coutumes funéraires juives Oohn 19:39-40).

Ensuite, le corps a été transporté dans un jardin voisin et placé sur une pierre

étagère à l'intérieur de la tombe de Joseph, auparavant inutilisée (Matt. 27:60 ; Jean 19:41-42) taillée dans la roche. La tombe était scellée avec une pierre plate circulaire qui roulait dans une rainure en pente jusqu'à ce qu'elle soit solidement devant l'entrée pour empêcher les intrus. Pour remonter cette pierre, il faudrait la force de plusieurs

Hommes.

Deux femmes qui avaient été témoins de la mort de Jésus (cf. Marc 15:40) ont vu (litt., "observaient", imperf. temps) avec intérêt où il était enterré. Apparemment, les autres femmes étaient rentrées chez elles pour se préparer au sabbat, un jour où elles se reposaient (Luc 23 :56).

## IX. La résurrection de Jésus d'entre les morts près de Jérusalem (16:1-8) (Matthieu 28 :1-8 ; Luc 24 :1-12 ; Jean 20 :1-10)

Les quatre récits évangéliques de la résurrection contiennent diverses différences dans les détails enregistrés (par exemple, le nombre et les noms des femmes qui sont venues au tombeau, le nombre de messagers angéliques qui sont apparus et les réactions des femmes à l'annonce de la résurrection). Aucun des auteurs n'a rapporté toutes les données; ils étaient libres (dans de véritables limites) de résumer, de particulariser et de souligner différents aspects d'un même événement. Les diverses différences enregistrées reflètent l'effet naturel de cet événement unique sur différents témoins oculaires, confirmant ainsi la Résurrection comme un événement historique.

(Voir le tableau, "Quarante jours - de la résurrection à l'ascension", dans Matt. 28:1-4.)

### A. L'arrivée des femmes au tombeau (16:1-5)

16:1. Le sabbat, samedi (16 Nisan), s'est terminé au coucher du soleil et le nouveau jour juif, dimanche (17 Nisan), a commencé.

Ce soir-là, après le coucher du soleil, les femmes qui avaient été témoins de la mort et de l'enterrement de Jésus (cf. 15:40, 47) ont acheté des épices, des huiles aromatiques, pour oindre le corps de Jésus (litt., "Lui") le lendemain matin. Cela indique qu'ils ne s'attendaient pas à ce que Jésus ressuscite des morts (cfr. 8:31; 9:31; 10:34).

Des épices ont été versées sur un cadavre pour contrecarrer l'odeur de pourriture et comme expression symbolique de la dévotion aimante. L'embaumement n'était pas un Juif coutume.

16:2-3. Très tôt le premier jour de la semaine (dimanche 17 Nisan), juste après le lever du soleil, les femmes se rendirent au tombeau.

Ils ont quitté la maison alors qu'il faisait encore nuit (cf. Jean 20:1) et est arrivé au tombeau peu après le lever du soleil.

Deux d'entre eux savaient qu'une grande pierre avait été roulée devant l'entrée du tombeau (cf. Marc 15:47). Seul Mark a fait part de son inquiétude face au problème pratique de le faire annuler. De toute évidence, ils n'étaient pas au courant du scellement officiel du tombeau ou de l'affectation d'un garde (cf. Matth. 27:62-66).

16:4-5. Lorsque les femmes arrivèrent sur les lieux, elles levèrent les yeux vers le tombeau et remarquèrent immédiatement que le tombeau avait été très vite enlevé, car (gar; cf. pierre... 1:16) il grand et donc facilement vu.

Les femmes sont entrées dans la salle extérieure de la tombe qui menait à la chambre funéraire intérieure. Ils ont été surpris de voir un jeune homme (neaniskon; cf. 14:51) assis à leur droite probablement devant la chambre funéraire.

Les circonstances uniques, la description qui l'accompagne et le message révélateur (16:6-7) indiquent que Marc le considérait comme un messager angélique envoyé par Dieu même si Marc l'appelait un jeune homme, comme il apparaissait aux femmes. La robe blanche représentait son origine céleste et sa splendeur (cfr. 9:3).

Luc (24:3-4) et Jean (20:12) mentionnent la présence de deux anges, le nombre nécessaire pour un témoignage valable (cf. Deut. 17:6); mais Matthieu (28: 5) et Marc n'en ont fait référence qu'à un seul, vraisemblablement le porteparole.

Les femmes furent effrayées (exetham bithisan ; cf. Marc 9, 15 ; 14, 33) lorsqu'elles rencontrèrent le messager divin. Ce verbe composé d'émotion forte (utilisé uniquement par Marc dans le NT), exprime une détresse accablante face à ce qui est très inhabituel (cfr. 16:8).

### B. L'annonce de l'ange (16:6-7)

16:6. Sentant la détresse des femmes, l'ange leur ordonna : Ne vous inquiétez pas (cf. même verbe, v. 5). Ils cherchaient (ziteite, "cherchant") le corps mort de Jésus, l'Homme de Nazareth qui avait été crucifié, s'attendant à l'oindre (cf. v. 1). Mais l'ange a annoncé, Il est ressuscité ! (« Il fut ressuscité » ; igerthi, passe.) indiquant que la Résur-

La correction était l'acte de Dieu, une emphase du Nouveau Testament (cfr. Actes 3:15; 4:10; Rom. 4:24; 8:11; 10:9; 1 Cor. 6:14; 15:15; 2 Cor. 4 :14 ; 1 Pierre 11 :21). Son corps n'était pas là comme ils pouvaient facilement le voir. Le tombeau était vide !

Le message de l'ange identifiait clairement le Ressuscité au Crucifié, tous deux se référant à la même Personne historique, et révélait la signification du tombeau vide. La certitude de la Résurrection repose sur le message de l'ange de D.ieu auquel les gens d'hier et d'aujourd'hui sont appelés à croire. Le fait historique du tombeau vide le confirme.

16:7. Les femmes ont reçu une tâche. Ils devaient aller dire aux disciples de Jésus qu'ils seraient réunis avec lui en Galilée. Les mots et Peter, uniques à Mark, sont significatifs car une grande partie du matériel de Mark provient probablement de Peter.

Il a été distingué non pas à cause de sa prééminence parmi les disciples, mais parce qu'il a été pardonné et toujours inclus dans les Onze malgré son triple reniement (cf. 14, 66-72).

Le message que Jésus les précédait (de proago) en Galilée rappelait la réunion qu'il avait promise (cf. le même verbe en 14:28). Ses disciples Le verraient là, ce qui implique une apparition de la Résurrection (cfr. 1 Cor. 15:5).

Cela ne fait pas référence, comme certains le disent, à sa seconde venue. Le motif du voyage de Marc (cf. introduction à Marc 8:31 ; également 10:32a) ne s'est pas terminé avec la mort de Jésus, car Jésus ressuscité a continué à conduire sa suite.

Ces femmes ont été les premières à entendre la nouvelle de la résurrection de Jésus, mais leurs rapports ont d'abord été ignorés en tant que femmes : elles n'étaient pas considérées comme des témoins éligibles en vertu de la loi juive. Les disciples ne sont pas allés en Galilée immédiatement. Des apparitions supplémentaires de Jésus dans les environs de Jérusalem étaient nécessaires pour les convaincre de la réalité de sa résurrection (cf. Jn 20, 19-29).

C. La réponse des femmes à la nouvelle de la résurrection de Jésus (16:8)

16 :S. Les femmes ... Rouges du tombeau parce que (gar; cf. 1:16) ils tremblaient (tromos, un nom) et étaient confus (étonnement, ekstasis; cf. 5:42).

Pendant un certain temps, ils n'ont rien dit à personne (Matt. 28: 8) une double expression négative Eusébe

en grec unique à Marc, parce que (gar) ils avaient peur (ephobounto ; cf. Marc 4 :41 ; 5 :15, 33, 36 ; 6 :50-52 ; 9 :32 ; 10 :32).

Leur réponse était similaire à celle de Pierre lors de la transfiguration (cfr. 9:6). L'objet de leur peur était la révélation impressionnante de la présence et de la puissance de Dieu pour ressusciter Jésus d'entre les morts. Ils furent submergés par une crainte révérencielle et réduits au silence.

Plusieurs interprètes pensent que Marc a conclu son évangile à ce stade. La fin abrupte est cohérente avec le style de Marc et ponctue son développement des thèmes de la peur et de l'étonnement tout au long de son Evangile. Le lecteur est laissé à méditer avec admiration sur la signification du tombeau vide tel qu'interprété par le message révélateur de l'ange (cf. les commentaires suivants sur 16:9-20).

## X. Épilogue contesté (16:9-20)

Les 12 derniers versets de Marc (16:9-20) connus comme "la fin la plus longue de Marc" constituent l'un des problèmes textuels les plus difficiles et les plus contestés du Nouveau Testament. Ces versets ont-ils été inclus ou omis dans le texte original de Marc ? La plupart des traductions anglaises modernes attirent l'attention sur le problème d'une manière ou d'une autre, par exemple en ajoutant une note de bas de page explicative au verset 9 (NASB), en séparant cette section du verset 8 avec une note explicative (N1v), ou en imprimant toute la section dans la marge (Rsv).

Les preuves externes comprennent ce qui suit : (1) Les deux premiers manuscrits onciaux (du quatrième siècle) (Sinaiticus et Vaticanus) omettent les versets bien que leurs scribes respectifs aient laissé un espace vide après le verset 8, suggérant qu'ils connaissaient une fin plus longue mais ne l'ont pas fait. L'avoir dans le manuscrit qu'ils copiaient. (2) La plupart des autres manuscrits (cinquième siècle) ainsi que les premières versions soutiennent l'inclusion des versets 9-20. (3) Plusieurs manuscrits postérieurs (au VIIe siècle) et versions fournissent une "fin plus courte" après le verset 8 qui n'est clairement pas authentique mais tous ces manuscrits (sauf un) continuent avec les versets 9-20. (4)

Les premiers auteurs patristiques - tels que Justin Martyr (Apology 1. 45, ca. AO 148), Tatian (Diatessaron, ca. AO 170), et Irenaeus qui a cité le verset 19 (Contre les hérésies 3. 10. 6) - soutiennent l'inclusion de ces vers. Cependant, Eusébe



(Questions à Marinus 1, ca. AD 325) et Jérôme (Épître 120. 3; ad Hedibiam, ca.

Ao 407) ont déclaré que les versets 9 à 20 manquaient dans les manuscrits grecs connus d'eux. (5) Un manuscrit arménien du Xe siècle attribuait les versets 9 à 20 au « prêtre Ariston », probablement Aristion, un contemporain de Papias (Ao 60-130) qui était prétendument un disciple de l'apôtre Jean. (6) Si Marc s'est terminé brusquement au verset 8, alors il est facile de voir pourquoi certains des premiers copistes ont voulu fournir une fin "appropriée" pour l'Évangile à partir d'autres sources faisant autorité. Cependant, si les versets 9 à 20 faisaient partie de l'original, il est difficile de voir pourquoi les premiers copistes l'auraient omis.

Les preuves internes incluent ces données :

(1) La transition du verset 8 au verset 9 implique un changement brusque de sujet de "femmes" au sujet présumé "Jésus" puisque Son nom n'est pas indiqué au verset 9 du texte grec. (2) Marie-Madeleine est introduite avec une clause descriptive au verset 9 comme si elle n'avait pas déjà été mentionnée dans 15:40, 47 et 16:1. (3) Environ 1/3 des mots grecs significatifs dans les versets 9-20 sont "non Marcan", c'est-à-dire qu'ils n'apparaissent pas ailleurs dans Marc ou qu'ils sont utilisés différemment de l'usage de Marc avant le verset 9. (4) Le style littéraire grec manque des détails vifs et réalistes si caractéristiques du récit historique de Mark. (5) Marc aurait dû inclure une apparition de Résurrection aux disciples en Galilée (14:28; 16:7), mais les apparitions dans les versets 9-20 sont à ou près de Jérusalem. (6) Matthieu et Luc sont parallèles à Marc jusqu'au verset 8, puis divergent sensiblement, suggérant que Marc a commencé son existence littéraire sans les versets 9-20.

Des interprètes tout aussi astucieux et consciencieux diffèrent largement dans leurs évaluations de ces données et parviennent à des conclusions opposées. Ceux qui incluent ces versets à la lumière de la prépondérance du soutien externe précoce et répandu doivent encore rendre compte de manière satisfaisante de l'évidence interne qui semble distinguer ces versets du reste de l'Évangile. Et ceux qui omettent ces versets doivent encore rendre compte de leur attestation précoce et répandue à l'extérieur et donner une raison appropriée pour la conclusion apparemment abrupte de Marc au verset 8. Quatre solutions possibles pour cela ont été

suggéré: (1) Marc a terminé son Évangile mais la fin originale a été perdue ou détruite d'une manière maintenant inconnue avant qu'elle ne soit copiée. (2) Marc a terminé son Évangile mais la fin originale a été délibérément supprimée ou supprimée pour une raison aujourd'hui inconnue. (3) Marc n'a pas pu terminer son évangile pour une raison maintenant inconnue, peut-être une mort subite. (4) Marc avait intentionnellement l'intention de terminer son Évangile au verset 8.

Parmi ces options, les numéros 1 et 2 sont peu probables, même si l'opinion selon laquelle la fin originale a été accidentellement perdue est largement acceptée. Si l'Évangile de Marc était un manuscrit en rouleau plutôt qu'un codex (forme de feuille de livre), la fin serait normalement à l'intérieur du rouleau et moins susceptible d'être endommagée ou perdue que le début du rouleau. Si l'incomplétude de Mark est supposée, le numéro 3 est l'option la plus probable mais, en raison de sa nature même, elle ne peut pas être confirmée. À la lumière de l'utilisation par Marc du thème "craindre" en relation avec les disciples de Jésus (cf. v. 8), de nombreux interprètes modernes penchent vers l'option 4.

Une conclusion définitive au problème ne peut probablement pas être atteinte sur la base des données actuellement connues. Un point de vue qui semble rendre compte de la preuve pertinente et soulever le moins d'objections est que (a) Marc a délibérément terminé son Évangile avec le verset 8 et (b) les versets 9-20, bien qu'écrits ou compilés par un écrivain chrétien anonyme, sont historiquement authentiques et font partie du canon du Nouveau Testament (cf. de même le dernier chapitre de Deut.). De ce point de vue, très tôt dans la transmission de l'Évangile de Marc (peut-être peu après Ao 100), les versets 9 à 20 ont été ajoutés au verset 8 sans aucune tentative de faire correspondre le vocabulaire et le style de Marc. Peut-être que ces versets étaient de brefs extraits des récits post-résurrection trouvés dans les trois autres évangiles et étaient connus par la tradition orale pour avoir l'approbation de l'apôtre Jean qui a vécu jusqu'à la fin du premier siècle. Ainsi, le matériel a été inclus suffisamment tôt dans le processus de transmission pour être reconnu et accepté par l'Église comme faisant partie de l'Écriture canonique.

Ces versets sont cohérents avec le reste des Écritures. Le développement du thème de la croyance et de l'incrédulité unifie le passage.

## A. Trois des apparitions de Jésus après la résurrection (16:9-14)

Cette section contient trois des apparitions de Jésus après la résurrection avant son ascension. (Voir le tableau, "Quarante jours de la résurrection à l'ascension," dans Matt. 28:1-4.)

### 1. SON APPARITION À MARIE MADELEINE ET L'INCRÉDULITÉ DE SES SUIVANTS (16:9-11) OOHN 20:14-18)

16 -11. Ces versets tournent brusquement à la visite de retour de Marie-Madeleine au tombeau alors qu'il était encore tôt (cf. "très tôt", jv. 2) ce même matin. Bien que mentionnée trois fois auparavant dans Marc (cf. 15:40, 47; 16:1), elle est décrite ici pour la première fois comme la Marie dont Jésus avait expulsé sept démons (cf. Luc 8:2). Jésus lui est apparu, s'est rendu visible, à elle d'abord. Cela suggère que les gens ne pourraient pas reconnaître Jésus dans son état ressuscité à moins qu'il ne se révèle délibérément à eux<sup>1</sup> (cf. Luc 24:16, 31).

Marie est allée dire à ceux qui avaient été avec lui qu'elle avait vu Jésus. Cette désignation pour les disciples de Jésus n'était pas utilisée plus tôt dans Marc ou dans les autres évangiles (mais cf. Marc 3:14 ; 5:18). La clause se réfère probablement aux disciples de Jésus en général (cf. 16:12), pas seulement aux Onze (cf. Actes 1:21). Ils étaient tous en deuil et pleuraient sur la mort de Jésus, une description unique à ce compte.

En apprenant que Jésus était vivant et ... qu'il avait été vu (etheathi, non utilisé ailleurs dans Marc) par Marie, les disciples ont refusé de croire (ipistisan, un verbe non utilisé ailleurs dans Marc) son rapport (cf. Luc 24, 11). ). Apparemment, peu de temps après, Jésus est apparu aux deux autres femmes, confirmant l'annonce de l'ange et les exhortant à le dire à ses disciples (cf. Matt. 28:1, 9-10).

### 2. SON APPARITION À DEUX FOUOWERS

#### ET L'INCRÉDULITÉ DU RESTE (16:12-13)

16:12-13. Ces versets résument l'histoire des deux disciples d'Emmaüs (Luc 24 :13-35). Les mots deux d'entre eux indiquent: qu'ils faisaient partie du groupe qui n'a pas cru au rapport de Marie (cf. Marc 16:10-11). Pendant qu'ils se promenaient, allant de Jérusalem à la campagne,

Jésus leur est apparu (cf. v. 9) sous une forme différente (hetera morphi, "une forme d'un genre différent"). Cela pourrait signifier qu'il a pris une forme différente de celle sous laquelle il est apparu à Marie-Madeleine ou, plus probablement, qu'il leur est apparu sous une forme différente de celle sous laquelle ils

l'avaient précédemment reconnu comme étant Jésus. Quand ils retournèrent à Jérusalem et rapportèrent l'événement au reste des disciples, ils ne crurent pas non plus leur rapport (cf. v. 11). Apparemment, malgré des déclarations affirmatives (cf. Luc 24:34), les disciples semblaient initialement considérer les apparitions de Jésus après la résurrection comme des apparitions (cf. Luc 24:37).

### 3. SON APPARITION AUX ONZE ET SON REPRISE DE LEUR INCROYANCE (16:14) (LUC 24:36-49; JEAN 20:19-25)

16h14. Plus tard (hysteron, un adjectif comparatif non utilisé ailleurs dans Marc) le soir du même jour (cf. v. 9) Jésus est apparu aux Onze eux-mêmes alors qu'ils étaient assis en train de manger (leur repas du soir est sous-entendu dans Luc 24:41-43). Il réprimanda (oneidisen, un verbe fort qui n'est pas utilisé pour Jésus ailleurs) leur incrédulité et leur dureté de cœur (sklirokar dian ; cf. Marc 10:5) parce qu'ils refusaient de croire le témoignage des témoins oculaires de sa résurrection plus tôt dans la journée. En entendant parler de la résurrection de Jésus (avant de le voir), ils ont appris ce que c'était que de croire le témoignage de témoins oculaires. Cela serait nécessaire pour tous ceux à qui ils prêcheraient dans leur mission missionnaire à venir.

## B. La commission de Jésus à Ses disciples (16:15-18) (Mat. 28:16-20)

16h15. Plus tard, Jésus donna à ses disciples sa grande commission missionnaire : aller dans le monde entier (hapanta, "le tout", forme emphatique) et prêcher (keryxate, "proclamer" ; cf. 1:4, 14) la bonne nouvelle (euangelion, "évangile" ; cf. 1, 1) à toute la création, c'est-à-dire à tous les hommes.

16h16. En réponse à la prédication de l'évangile, quiconque croit et est baptisé, un croyant baptisé (lit., "celui qui a cru et a été baptisé"), sera sauvé ( sothisetai ; cf. commentaires sur 13:13) par Dieu (sous-entendu) de la mort spirituelle, la peine du péché. Un seul grec

L'article régit les deux participes substantifs, les reliant ensemble pour décrire la réception intérieure et efficace de l'évangile par la foi (croire) et l'expression extérieure et publique de cette foi dans le baptême d'eau.

Bien que les auteurs du Nouveau Testament supposent généralement que dans des circonstances normales chaque croyant sera baptisé, 16:16 ne signifie pas que le baptême est une exigence nécessaire pour le salut personnel. La seconde moitié du verset indique par contraste que celui qui ne croit pas à l'évangile sera condamné par Dieu (sous-entendu) au jour du jugement final (cf. 9:43-48). La base de la condamnation est l'incrédulité, et non l'absence de toute observance rituelle. Le baptême n'est pas mentionné parce que l'incrédulité empêche de donner une confession de foi tout en étant baptisé d'eau. Ainsi, la seule exigence pour s'approprier personnellement le salut de Dieu est la foi en Lui (cf. Rom.

3:21-28 ; Éph. 2:8-10).

16:17-18. Ces versets énumèrent cinq sortes de signes (semeia; cf. commentaires sur 8:11) qui accompagneraient ceux qui croient.

Les "signes" sont des événements surnaturels attestant l'origine divine du message apostolique (cf. 16, 20). Les signes authentifiaient la foi que les premiers croyants proclamaient, et non la foi personnelle que l'un d'entre eux exerçait. À la lumière de cela et des preuves historiques, il est raisonnable de conclure que ces signes d'authentification n'étaient normatifs que pour l'ère apostolique (cfr. 2 Cor. 12:12; Hébr. 2:3-4).

Dans l'accomplissement de leur mission (cf. Marc 16:15) les croyants auraient la capacité de faire des choses miraculeuses au nom de Jésus (cf. commentaires sur 6:7, 13; 9:38-40). Ils chasseraient les démons, démontrant ainsi la victoire de Jésus sur le royaume de Satan. Les Douze (cf. 6:13) et les Soixante-dix avaient déjà expulsé des démons, et cette capacité s'est poursuivie dans l'église apostolique (cf. Actes 8:7; 16:18; 19:15-16).

Ils parleraient dans de nouvelles langues, vraisemblablement une référence à des langues étrangères intelligibles inconnues auparavant des locuteurs. Cela a été démontré à la Pentecôte (cfr. Actes 2:4-11) et plus tard dans la vie de l'église primitive (cfr. Actes 10:46; 19:6; 1 Cor. 12:10; 14:1-24).

En grec, les deux premières clauses de Marc 16:18 peuvent être comprises comme des clauses conditionnelles avec la troisième clause

comme conclusion. Une interprétation interprétative serait : "Et s'ils sont contraints de ramasser des serpents avec leurs mains et s'ils sont contraints de boire un poison mortel, cela ne fera en aucun cas (ou moi, négatif catégorique ; cf. 13:2) eux." Cette promesse d'immunité par la protection divine dans l'une ou l'autre situation fait référence à des occasions où les persécuteurs forceraient les croyants à faire ces choses. Cela ne justifie pas la manipulation volontaire de serpents ou la consommation de poison, pratiques non attestées dans l'église primitive. Puisque la rencontre de Paul avec un serpent à Malte n'était pas intentionnelle (cfr. Actes 28:3-5), le Nouveau Testament n'enregistre aucune position réelle de l'une ou l'autre des expériences décrites ici.

Comme dernière sorte de signe d'authentification, ils posaient leurs mains sur les malades et ils guérissaient. La guérison par ce moyen est mentionnée dans Actes 28:8 et le don de guérison était exercé dans l'église primitive (cfr. 1 Cor. 12:30).

### C. L'Ascension de Jésus et la mission continue des disciples (16 : 19-20) (Luc 24 :50-51 ; Actes 1 :9-11)

16:19-20. Ces versets se composent de deux parties étroitement liées. D'une part (Gr., hommes) le Seigneur Jésus - un titre composé qui ne se trouve pas dans les Évangiles sauf dans Luc 24:3 - après Son ministère après la résurrection (une période de 40 jours ; cf. Actes 1:3) a été enlevé au ciel (par Dieu le Père, sous-entendu). Là, Il s'est assis à la droite de Dieu, sa place d'honneur et d'autorité (cf. commentaires sur Marc 12:36-37a). La réalité de ceci a été confirmée aux premiers croyants par la vision d'Étienne (cfr. Actes 7:56). Dans un sens, l'œuvre de Jésus sur terre était terminée.

D'autre part (Gr., de) Son œuvre sur la terre dans un autre sens s'est poursuivie à travers les disciples qui sont sortis de Jérusalem et ont prêché (ekeryxan, "proclamé" ; cf. Marc 1:4, 14; 16:15) le évangile partout. En même temps, le Seigneur ressuscité travaillait avec eux en leur donnant du pouvoir et en confirmant Sa Parole, le message de l'évangile, par les signes (cf. 16:17-18) qui l'accompagnaient. Les signes authentifiaient leur message (cf.

Hébr. 2:3-4). Cette tâche de proclamer l'évangile se poursuit encore à travers des disciples habilités par le Seigneur ressuscité.

## BIBLIOGRAPHIE

Alford, Henri. Testament grec d'Alford. Vol. 1. Réimpression. Grand Rapids: Baker Book House, 1980.

Anderson, Hugues. L'évangile de Marc. Le commentaire biblique du nouveau siècle. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1976.

Burdick, Donald W. "L'Évangile selon Marc." Dans The Wycliffe Bible Commentary. Chicago : Moody Press, 1962.

Cole, RA L'Évangile selon St. Marquer. « Qie Tyndale New Testament Commentaries. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1961.

Cranfield, CEB L'Évangile selon saint Marc. Commentaire du Testament grec de Cambridge. Rév. éd. New York : Cambridge University Press, 1972.

Earle, Ralph. Marc : l'évangile de l'action. Commentaire biblique pour tous. Chicago : Moody Press, 1970.

Hendriksen, Guillaume. Exposition de l'Évangile selon Marc. Commentaire du Nouveau Testament. Grand Rapids: Baker Book House, 1975.

Hieert, D. Edmond. Marc : Un portrait de le serviteur. Chicago : Moody Press, 1974.

Lane, William L. L'Évangile selon Marc . Le nouveau commentaire international sur

le Nouveau Testament. Grand Rapids : Wm. B Eerdmans Publishing Co., 1974.

Lenski, RCH L'interprétation de St. L'évangile de Marc. Réimpression. Minneapolis: Augsburg Publishing House, 1961.

Martin, Ralph P. Mark : évangéliste et théologien. Grand Rapids : Zondervan Publishing House, 1973.

---. Marquer. Prédication de Knox Guides. Atlanta : John Knox Press, 1981.

Stonehouse, Ned B. Le témoin des évangiles synoptiques au Christ. 1944. Réimpression. Grand Rapids: Baker Book House, 1979.

Swete, Henry Barclay. L'Évangile selon saint Marc. 3e éd. 1909. Réimpression. Grand Rapids : Kregel Publishing Co., 1978.

Rapide, CE Graham. "Marquer." Dans The New Bible Commentary: Revised. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1970.

Taylor, Vincent. L'Évangile selon S. Marquer. 2e éd. Commentaires Thornapple. 1966. Réimpression. Grand Rapids: Baker Book House, 1981.

Vos, Howard F. Mark : Un commentaire de guide d'étude. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1978.

Wilson R. Mel. "Marquer." Chez Peake Commentaire sur la Bible. New York : Thomas Nelson & Fils, 1962.



# LUC

John A. Martin

## INTRODUCTION

Auteur. Les deux livres attribués à Luc (Luc et Actes) représentent environ 28 % du Nouveau Testament grec.

Luke n'est mentionné par son nom dans aucun des deux livres. Les seuls endroits où son nom apparaît dans le Nouveau Testament sont dans Colossiens 4 :14 ; 2 Timothée 4:11 ; et Philémon 24. Luc s'est également référé directement à lui-même dans les sections "nous" des Actes (16:10-17; 20:5-21:18; 27:1-28:16).

Luc devait être un Gentil car Paul le différencie des Juifs (Col. 4:10-14). Paul a écrit que, de ses compagnons de travail, Aristarque, Marc et Jean étaient les seuls qui étaient juifs.

Les autres (Épaphras, Luc et Démas) étaient donc probablement des Gentils. Paul a qualifié Luc de médecin (Col. 4:14), un fait que beaucoup essaient de corroborer à partir de passages de Luc et des Actes.

Jusqu'à l'époque moderne, la tradition de l'Église a uniformément considéré que Luc était l'auteur de Luc et des Actes. Selon la tradition, Luc était d'Antioche, mais il est impossible de vérifier cette affirmation.

Sources., Luc prétendait être un historien (Luc 1:1-4). Il a soigneusement recherché son matériel pour spécifique; les raisons. Il a consulté des témoins oculaires pour obtenir des informations (1:2). Il peut avoir recueilli certains détails, tels que des faits sur la jeunesse de Jésus, auprès de Marie elle-même (cf. 2, 51). Luc semble également avoir eu des contacts avec la cour hérodiennne (cf. 3:1, 19; 8:3; 9:7-9; 13:31; 23:7-12). Les érudits ne sont pas d'accord sur les sources que tute a utilisées pour écrire son évangile. Il a peut-être retravaillé divers matériaux sources à sa disposition afin de créer un ensemble unifié, écrit dans son style, qui reflétait son propos. Tout cela, bien sûr, a été fait sous l'inspiration du Saint-Esprit.

Date et lieu. Plusieurs dates ont

suggéré pour l'écriture de Luc. Si les Actes ont été écrits avant l'époque de la persécution de Néron

(Ao 64) - ce qui semble évident par le fait que les Actes se sont terminés avec Paul encore vivant et en prison - alors le livre de Luc doit avoir été écrit plusieurs années avant cela, car les Actes ont été postérieurs. à Luc. S'il est impossible de préciser une date précise, une époque de composition entre Ao 58 et 60 convient bien.

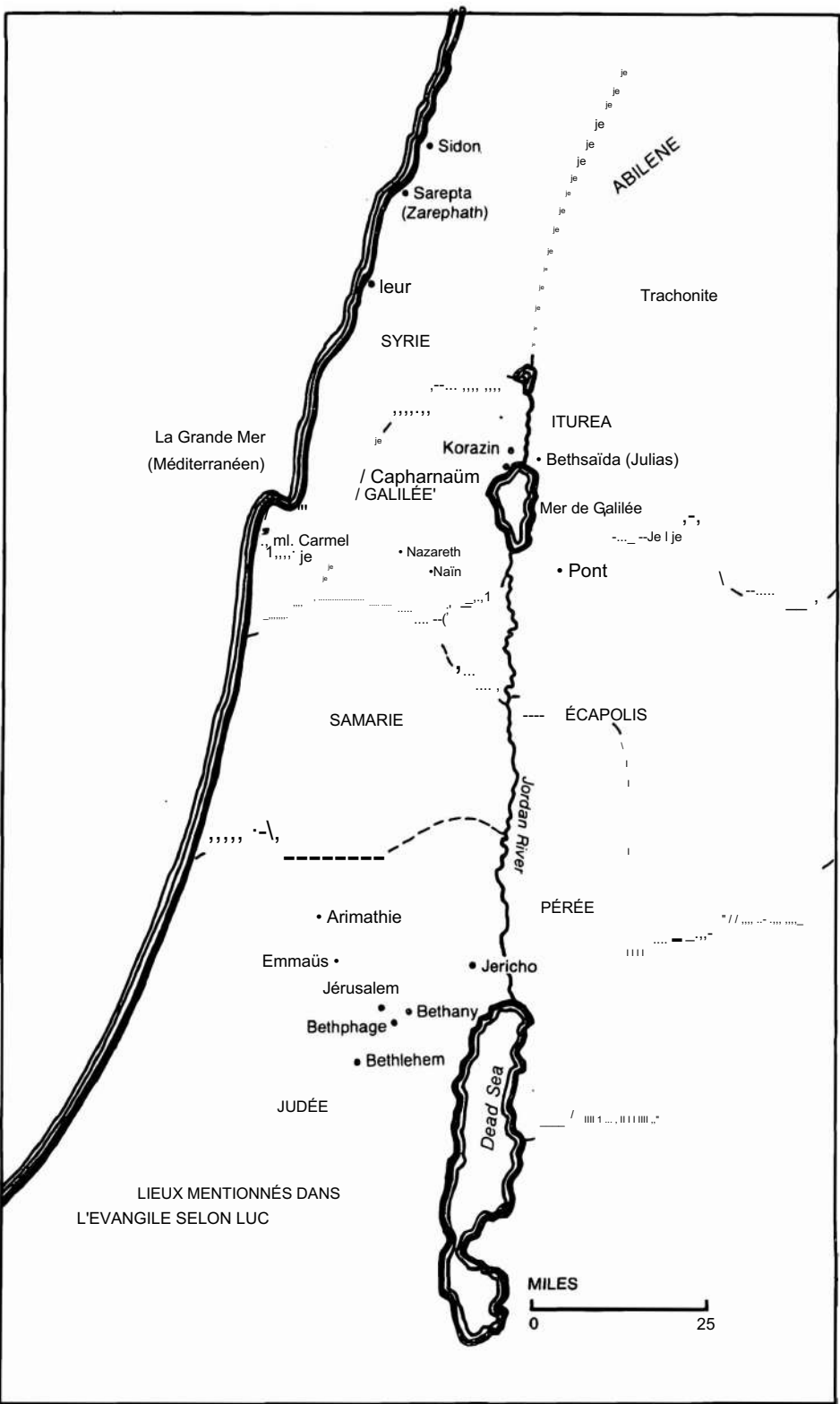
Luc n'a rien donné quant au lieu où il a écrit son évangile. Ainsi, toute déclaration à ce sujet ne serait que pure spéculation. Certains suggèrent que Luc a écrit de Césarée ou de Rome.

Fins. Luke avait deux objectifs en écrivant ce livre. L'une était de confirmer la foi de Théophile, c'est-à-dire de montrer que sa foi en Christ reposait sur des faits historiques solides (1:3-4). Son autre but était de présenter Jésus comme le Fils de l'homme, qui avait été rejeté par Israël. En raison de ce rejet, Jésus a également été prêché aux Gentils afin qu'ils puissent connaître le programme du royaume de Dieu et atteindre le salut.

Caractère Gentil du Livre. Plusieurs lignes de preuves pointent vers la conclusion que Luc a écrit principalement pour les Gentils.

Premièrement, Luc a fréquemment expliqué les localités juives (4 :31 ; 8 :26 ; 21 :37 ; 23 :51 ; 24 :13). Ce serait inutile s'il écrivait aux Juifs. Deuxièmement, il a retracé la généalogie de Jésus (3:23-38) jusqu'à Adam (plutôt qu'à Abraham, comme dans l'Évangile de Matthieu). L'implication est que Jésus représentait toute l'humanité plutôt que seulement la nation juive. Troisièmement, Luc s'est référé aux empereurs romains en désignant les dates de la naissance de Jésus (2 : 1) et de la prédication de Jean-Baptiste (3 : 1).

Quatrièmement, Luc a utilisé un certain nombre de mots qui seraient plus familiers aux lecteurs Gentils que les termes juifs comparables



trouvé dans l'évangile de Matthieu. Un exemple est l'utilisation par Luc du grec didaskalos plutôt que rabbin pour « enseignant ». fM, Luc a

utilisé la Septante en citant l'Ancien Testament. Il a relativement peu de citations directes, bien que

le livre est rempli d'allusions. Les citations et références sont en 2:23-24; 3:4-6 ; 4:4, 8, 10-12, 18-19 ; 7:27 ; 10h27 ; 18h20 ; 11.9:46 ; 20:17, 28, 37, 42-43 ; 22h37.

Tous ceux-ci sauf 7:27 sont basés sur la Septante. La citation de 7:27 ne semble être tirée ni de la Septante grecque ni du texte massorétique hébreu, mais d'un autre texte. Sixièmement, on parle peu de l'accomplissement des prophéties de Jésus parce que ce thème n'était pas aussi important pour les lecteurs Gentils qu'il l'était pour les lecteurs Juifs. Luc n'a que cinq références directes à l'accomplissement de la prophétie et toutes sauf pne (3:4) se trouvent dans l'enseignement de Jésus à Israël.

La relation de Luc avec Matthieu et Marc. i Luc est l'un des évangiles synoptiques, ayant beaucoup de matériel en commun avec Matthieu et Marc. Cependant, Luke a une longue section dans laquelle une grande partie du matériel est unique à son livre (9:51-19:27). Il a également présenté un matériel unique dans les récits de naissance de Jean et Jésus et le récit de Jésus à l'âge de 12 ans (1:5-2:52). On suppose que Luc connaissait et utilisait à la fois Matthieu et Marc ou des sources communes à Matthieu et/ou Marc. Les différences dans la séquence narrative et les récits présentés peuvent être expliquées sur la base des objectifs des différents auteurs. Bien que les récits soient historiques, le but de chacun des écrivains; était théologique. (Pour en savoir plus sur les relations entre les évangiles synoptiques, voir l' introduction au livre de Matt. et l' introduction au livre de Marc.)

Caractéristiques du Livre. 1. Luc a mis l'accent sur le message universel de l'évangile plus que les autres évangélistes. Il écrivait souvent sur les pécheurs, les pauvres et les exclus de la société juive.

Il s'est également référé à plusieurs reprises aux Gentils qui ont partagé les bénédictions du Messie. Les Samaritains étaient présentés comme venant à la foi dans le Messie. Et Luc parlait souvent des femmes et des enfants et de leur foi.

2. ; L'évangile de Luc donne au lecteur une compréhension plus complète de l'histoire

de l'époque que les autres Evangiles. Il a présenté plus de faits sur la vie terrestre de Jésus que Matthieu, Marc ou Jean.

3. Luc a mis l'accent sur le pardon (3.3 ; 5.18-26 ; 6.37 ; 7.36-50 ; 11.4 ; 12.10 ; 17.3-4 ; 23.34 ; 24.47).

4. Luc a mis l'accent sur la prière. À de nombreux moments de son ministère, Jésus a prié (3 :21 ; 5 :16 ; 6 :12 ; 9 :18, 29 ; 22 :32, 40-41).

5. Luc a noté la place de l'individu dans la repentance. Il a souligné l'action qui doit venir de chaque individu qui a suivi Jésus. Les exemples incluent Zacharie, Elizabeth, Marie, Siméon, Anne, Marthe, Marie, Simon, Lévi, le centurion, la veuve de Naïn, Zachée et Joseph d'Arimatee.

6. Luc en a dit plus sur les choses matérielles que n'importe quel autre auteur du Nouveau Testament. Il n'a pas toujours présenté les pauvres comme étant justes, mais il a dit que les riches autosuffisants, qui considéraient les richesses plus haut que Jésus, étaient incapables d'entrer dans le salut que Jésus offrait.

7. Luc a souvent parlé de la joie qui accompagne la foi et le salut (1 :14 ; 8 :13 ; 10 :17 ; 13 :17 ; 15 :5, 9, 32 ; 19 :6, 37).

## CONTOUR

- I. Le Prologue et le But de l'Evangile (1:1-4)
- II. Les Naissances et Maturations de Jean et Jésus (1:5-2:52)
  - A. Les annonces des naissances (1:5-56)
  - B. Les naissances et les enfances de Jean et de Jésus (1 :57-2 :52)
- III. La préparation pour le ministère de Jésus (3:1-4:13)
  - A. Le ministère de Jean-Baptiste (3:1-20)
  - B. Le baptême de Jésus (3:21-22)
  - C. La généalogie de Jésus (3:23-38)
  - D. La tentation de Jésus (4:1-13)
- IV. Le ministère de Jésus en Galilée (4:14-9:50)
  - A. L'initiation du ministère de Jésus (4:14-30)
  - B. L'authentification de l'autorité de Jésus (4:31-6:16)
  - C. Le sermon de Jésus sur la place de niveau (6:17-49)
  - D. Le ministère de Jésus à Capharnaüm



et les villes environnantes (chap. 7-8)

E. L'enseignement de Jésus à ses disciples (9:1-50)

V. Le Voyage de Jésus vers Jérusalem (9:51-19:27)

A. Le rejet de Jésus par la plupart lors de Son voyage vers Jérusalem (9:51-11:54)

B. L'enseignement de Jésus à Ses disciples en vue du rejet (12:1-19:27)

VI. Le Ministère de Jésus à Jérusalem (19:28-21:38)

A. L'entrée de Jésus à Jérusalem en tant que Messie (19:28-44)

B. Jésus dans le temple (19:45-21:38)

VII. La mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus (chap. 22-24)

A. La mort et l'ensevelissement de Jésus (chap. 22-23)

8. La résurrection et les apparitions de Jésus (chap. 24)

## COMMENTAIRE

I. Le Prologue et le But de l'Evangile (1:1-4)

1:1-4. Luc est le seul des quatre évangélistes à avoir énoncé sa méthode et son objectif au début de son livre. Il connaissait d'autres écrits sur la vie de Jésus et le message de l'évangile (v. 1). Son but était de permettre à Théophile de connaître la certitude des choses qui lui avaient été enseignées en écrivant un récit ordonné (v. 3 ; cf. v. 1) des événements de la vie de Christ.

Luc s'est soigneusement identifié avec les croyants (v. 1). Certains ont suggéré que Luc pourrait avoir été parmi les 72 que Jésus a envoyés en voyage missionnaire (10:1-24) à cause de sa notation que les choses se sont accomplies parmi nous. Cependant, la déclaration suivante que ces "choses" (c'est-à-dire, les récits et les enseignements) ont été transmises oralement par les témoins oculaires de Jésus nierait cette possibilité. Luke a laissé entendre qu'il n'était pas un témoin oculaire mais un chercheur. Il était minutieux et précis dans ses recherches, ayant étudié pour son compte tout depuis le commencement, c'est-à-dire depuis le début de la vie du Christ.

"Théophile" (lit., "amant de Dieu") était un nom commun au cours du premier siècle. Qui était cet homme est ouvert à

conjecture. Bien qu'il ait été suggéré que Luc ait utilisé le nom pour tous ceux qui sont « amoureux de Dieu » (c. qui lui donna alors une large diffusion dans l'église primitive. Apparemment, il était un fonctionnaire d'une certaine sorte, car il était appelé le plus excellent (cf. Actes 23:26; 24:3; 26:25, qui utilisent le même terme gr., kratiste).

II. Les Naissances et Maturations de Jean et Jésus (1:5-2:52)

A. Les annonces des naissances (1 :5-56)

Luc a arrangé le matériel de cette section et des sections suivantes sous une forme qui compare la naissance et la maturation de Jean avec la naissance et la maturation de Jésus. Dans les deux cas, les parents ont été présentés (vv. 5-7 et 26-27), un ange est apparu (vv. 8-23 et 28-30), un signe a été donné (vv. 18-20 et 34-38), et une femme qui n'avait pas d'enfants est tombée enceinte (vv. 24-25 et 42).

1. L'ANNONCE DE LA NAISSANCE DE JEAN (1:5-25)

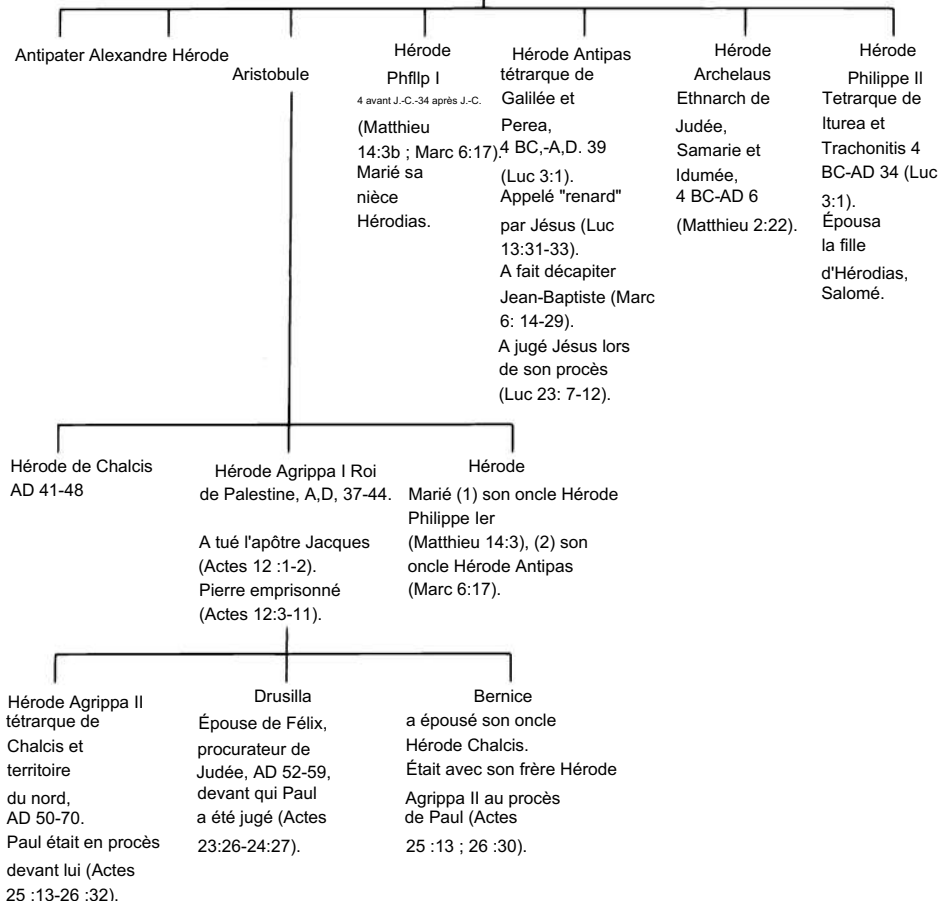
a. La présentation des parents de John (1 :5-7)

1:5-7. Les parents de Jean étaient un prêtre nommé Zacharie et Elizabeth, qui était aussi un descendant d'Aaron. Jean était donc par lignage celui qui devait devenir prêtre. Ses parents ont vécu quand Hérode le Grand a régné en tant que roi de Judée, de 37 à 4 sc (Voir le tableau sur les Hérodes.) Ils étaient des gens pieux, ou droits ( dikaioi, "justes"), observant tous les commandements du Seigneur. Ils étaient tous les deux bien âgés et n'avaient donc aucune perspective d'enfants. Ce fait était un embarras constant pour Elisabeth, comme il ressort de sa déclaration ultérieure (v. 25). Dieu permettant à une femme stérile d'avoir des enfants s'est produit plusieurs fois dans l'Ancien Testament (par exemple, les mères d'Isaac, de Samson et de Samuel).

b. L'annonce de l'ange à Zacharie {1:8-23)

1:8-9. Luke a noté que la division de Zachari ah était de service. Cette division était l'un des 24 groupes de prêtres, établis à l'époque de David (1 Chron. 24:7-18). Les prêtres de chaque division étaient de service deux fois par an pendant une semaine à la fois.

Hérode le grand roi de  
Palestine, 37-4 ac (Luc 1:5)  
Tué des bébés garçons de Bethléem (Matt. 2:1-17)



Les noms en gras apparaissent dans le Nouveau Testament.

Zacharie était de la division d'Abijah (Luc 1:5; cf. 1 Chron. 24:10).

Zacharie a été choisi par tirage au sort (elache) pour être le prêtre qui a offert l'encens. En raison du grand nombre de prêtres, ce serait la seule fois dans la vie de Zacharie où il était autorisé à accomplir cette tâche. Comme ailleurs dans l'Écriture (par exemple, Es. 3:7), la souveraineté de Dieu est soulignée même dans les questions qui semblent être le hasard, comme dans le tirage au sort.

1:10-11. Alors que Zacharie était à l'intérieur à l'autel des parfums, une foule s'est rassemblée pour prier. L'encens dont Zacharie était responsable symbolisait les prières de toute la nation. À ce particulier

moment Zacharie était donc le point focal de toute la nation juive.

A ce moment unique de la vie de Zacharie, un ange du seigneur apparut. . . debout où Zacharie priait à côté de l'autel des parfums.

1:12-13. Le but de l'apparition de l'ange du Seigneur était d'annoncer la naissance d'un fils à Zacharie et Elizabeth. Zacharie était saisi de peur (lit. "la peur tomba sur lui"). Dans Luc, de nombreuses personnes ont répondu par la peur ou la crainte (phobos) lorsqu'elles ont été confrontées à des actes puissants de Dieu (d. 1 :30, 65 ; 2 :9-10 ; 5 :10, 26 ; 7 :16 ; 8 :25, 37). , SO ; 9 :34, 45 ; 12 :4-5, 32 ; 21 :26 ; d. 23 :40). En raison de l

réponse de l'ange, N'aie pas peur, Zacharie; votre prière a été entendue, on peut en déduire que Zacharie priait pour un fils, ou. peut-être même pour la venue du Messie et que la naissance de Jean serait une réponse partielle à sa prière. L'ange a dit à Zacharie comment nommer son fils. Ce fut également le cas lorsque l'ange apparut à Marie (1:31).

1:14-17. L'ange a non seulement donné le nom du fils, mais a également détaillé six aspects du caractère de Jean.

1. Il sera pour vous une joie et un délice (v. 14). Luc a fréquemment utilisé le mot "joie" dans ses récits de Luc et des Actes, le liant souvent étroitement au salut. Une illustration de ceci est dans Luc 15, où trois fois la joie et la réjouissance sont venues parce que quelque chose de perdu avait été trouvé, une image du salut. Et le ministère de Jean-Baptiste a apporté de la joie aux Israélites qui ont cru en son message de repentance pour le pardon de péchés (3:3).

2. Il sera grand aux yeux du Seigneur. L'expression "en vue de" (enopion) est caractéristique de Luc. Bien qu'il apparaisse 35 fois dans Luc et Actes, il n'est utilisé qu'une seule autre fois dans les autres évangiles (Oohn 20:30).

3. Il ne doit jamais prendre de vin ou autre boisson fermentée. Plus tard, Jean prit volontairement sur lui un vœu naziréen, refusant de boire quoi que ce soit de fermenté (Num. 6:1-21). Luc n'a pas spécifiquement déclaré que Jean accomplirait tous les aspects du vœu naziréen. Au lieu de cela, John éviterait de prendre du vin peut-être pour soutenir son affirmation selon laquelle son message était urgent. Une autre façon dont il a souligné l'urgence de son message était de s'habiller, d'agir et de manger comme Elie le prophète (cf. Matth. 3:4 ; 2 Rois 1:8).

4. Il sera rempli du Saint-Esprit dès sa naissance. "Depuis la naissance" signifie littéralement "du ventre de sa mère". Lorsque Mary a rendu visite à Elizabeth avant la naissance de John, le bébé a bondi dans son ventre. Le ministère du Saint-Esprit était important pour Luc, et il s'est souvent donné beaucoup de mal pour montrer son ministère stimulant et habilitant. Les deux parents de Jean étaient remplis de l'Esprit (Luc 1:41, 67).

5. Beaucoup d'Israélites ramèneraient-il à... Dieu. Des foules d'Israélites se tournèrent vers le Seigneur à travers le ministère de Jean (Matthieu 3 :5-6 ; Marc 1 :4-5).

6. Il marchera devant le Seigneur. Jean-Baptiste était le précurseur du Seigneur, annonçant sa venue dans l'esprit et la puissance d'Élie. Luc fait ici référence à deux passages de Malachie qui parlent de messagers : un messager devait être envoyé pour ouvrir la voie devant l'Éternel (Malachie 3 : 1), et le retour d'Élie était promis avant le jour de l'Éternel (Malachie 4 : 5-6) pour rendre le cœur des pères à leurs enfants. Zacharie a apparemment compris que l'ange identifiait Jean-Baptiste avec le messager dans Malachie 3:1, car dans son chant de louange, il a noté que Jean "marcherait devant le Seigneur pour lui préparer le chemin" (Luc 1:76 ; cf. 3:4-6). Jésus a affirmé que Jean était l'accomplissement de Malachie 3:1 (Matthieu 11:10) et a déclaré que Jean aurait accompli Malachie 4:5-6 si le peuple avait accepté son message (Matthieu 11:14).

1:18-20. Zacharie doutait qu'une telle chose puisse avoir lieu parce que lui et Elizabeth étaient vieux. Mais l'ange, s'identifiant comme Gabriel, a rassuré Zacharie que cette bonne nouvelle venait du Seigneur. Lorsque Gabriel est apparu deux fois à Daniel (Dan. 8 :16 ; 9 :21), les deux fois il a donné des instructions et une compréhension à Daniel. Il a fait la même chose ici avec Zacharie, comme on peut le déduire du chant de louange et de confiance que Zacharie a prononcé plus tard (Luc 1:67-79). L'incapacité de Zacharie à parler jusqu'à l'accomplissement du message de Gabriel était, dans une certaine mesure, une punition pour son incrédulité. Mais c'était aussi un signe. Un signe dans l'Ancien Testament était souvent associé à un phénomène observable confirmant qui accompagnait une parole de prophétie. Pendant les neuf mois suivants, les tentatives de parole de Zacharie prouveront la réalité du message de Gabriel.

1:21-23. Lorsque Zacharie est finalement sorti du temple, il a réussi à faire comprendre aux gens qui attendaient qu'il avait eu une vision. Il est ensuite rentré chez lui dans la région montagneuse de Juda après avoir accompli son devoir au temple.

c. La grossesse d'Elizabeth (1 :24-25)

1:24-25. Après ... Elizabeth est devenue resté en isolement. enceinte de cinq mois . . . Très probablement, c'était à cause de l'excitation des gens autour de sa grossesse

(v. 25). Marie a peut-être été la première personne autre que Zacharie et Eliza beth à connaître la nouvelle que l'ange avait annoncée (v. 36).

Luc n'a pas dit au verset 25 si Elizabeth était au courant du destin de son fils à cette époque. Cependant, parce qu'elle savait que son nom devait être Jean (v. 60) avant même que Zacharie ne puisse parler, il a probablement communiqué toute sa vision par écrit. Elizabeth était ravie d'avoir enfin pu avoir un bébé.

## 2. L'ANNONCE DE LA NAISSANCE DE

JÉSUS (1:26-56)

un. L'introduction de Marie et Joseph (1:26-27)

1:26-27. Au sixième mois, c'est-à-dire lorsqu'Elizabeth était dans son sixième mois de grossesse, Dieu envoya . . . Gabriel à Nazareth.

Marie n'avait pas encore eu de contact sexuel avec un homme, car Luc l'appelait vierge (parthénon; cf. 1:34) et notait qu'elle était fiancée à ... Joseph (cf. 2:5). Dans la culture juive, un homme et une femme étaient fiancés ou promis l'un à l'autre pendant un certain temps avant la consommation effective de leur mariage.

Ces fiançailles étaient beaucoup plus fortes qu'une période de fiançailles aujourd'hui, car les deux étaient considérés comme mari et femme, sauf qu'ils ne vivaient ensemble qu'après le mariage.

b. L'annonce par l'ange de la naissance de Jésus à Marie (1 :28-38)

1:28-31. L'ange a dit que Marie était hautement favorisée (kecharitomeni, une partie liée au nom charis, "grâce" ; le verbe charitoo est utilisé ailleurs dans le NT uniquement dans Eph. 1:6). Aussi Marie avait trouvé grâce (charis, "grâce") auprès de Dieu. De toute évidence, Dieu lui avait accordé un honneur particulier. Elle était une bénéficiaire spéciale de sa grâce.

L'avertissement de Gabriel (Luc 1:30-31) était le même qu'à Zacharie : N'aie pas peur, car tu auras un Fils (cf. v. 13). Comme pour Jean (v. 13b), la nomination était par l'ange (v. 31).

1:32-33. L'ange a prédit cinq choses au sujet du Fils de Marie.

1. Il sera grand.

2. Il sera appelé Fils du Très-Haut (cf. v.

76). La Septante utilisait souvent le terme « Très-Haut » (hypsos tou) pour traduire l'hébreu 'elyon (cf. v.

76). Mary ne pouvait pas avoir manqué la signification de cette terminologie. Le fait que son bébé devait être appelé le "Fils du Très-Haut" indiquait son égalité avec Yahweh. Dans la pensée sémitique, un fils était une "copie conforme" de son père, et l'expression "fils de" était souvent utilisée pour désigner quelqu'un qui possédait les qualités de son "père" (par exemple, l'hébreu trans. "fils de méchanceté" dans Ps. 89:22 [xJV] signifie une personne méchante).

3. Il recevra le trône de son père David. Jésus, en tant que descendant de David, s'assiera sur le trône de David lorsqu'il régnera dans le Millenium (2 Sam. 7:16 ; Ps. 89:3-4, 28-29).

4. Il régnera sur la maison de Jacob pour toujours. Le règne de Jésus sur la nation d'Israël en tant que son Roi commencera dans le Millenium et se poursuivra dans l'état éternel.

5. Son royaume ne finira jamais.

Ces promesses ont dû immédiatement rappeler à Marie la promesse de Yahweh à David (2 Sam. 7:13-16). David a compris que la prophétie se référait non seulement à son fils immédiat (Salomon) qui construirait le temple, mais aussi au futur Fils qui régnerait pour toujours. David a déclaré que Yahweh avait parlé d'un avenir lointain (2 Sam. 7:19). Marie aurait compris que l'ange lui parlait du Messie promis depuis si longtemps.

1:34-38. Marie ne semblait pas surprise que le Messie vienne.

Au contraire, elle était surprise qu'elle serait sa mère puisqu'elle était vierge (litt., "puisque je ne connais pas d'homme"). Mais l'ange n'a pas réprimandé Marie, comme il avait réprimandé Zacharie (v. 20). Cela indique que Marie ne doutait pas des paroles de l'ange mais voulait simplement savoir comment un tel événement serait accompli.

La réponse était que le Saint-Esprit provoquerait de manière créative la conception physique de Jésus (v. 35). Cette conception miraculeuse et la naissance virginal de Jésus-Christ étaient nécessaires à cause de sa divinité et de sa préexistence (cfr. Esaïe 7:14; 9:6; Gal. 4:4).

Comme Zacharie, Marie a reçu un signe : Elisabeth. . . va avoir un enfant. Marie a affirmé son rôle dans la naissance ultérieure de son Fils en acceptant le plan de Dieu : qu'il m'advienne comme tu l'as dit. Elle s'est volontairement soumise au dessein de Dieu, se disant servante du Seigneur (douli, « esclave » ; cf. Lc 1, 48).

c. La visite de Marie à Elizabeth et son retour à la maison (1:39-56)

1:39-45. Après avoir appris le signe, Mary . . . se dépêcha de voir Elizabeth. Elizabeth et Zacharie vivaient dans une ville de la région montagneuse, qui faisait probablement référence à la région montagneuse entourant Jérusalem. Lorsque Marie est arrivée, le bébé d'Elizabeth a sauté de joie dans son ventre et Elizabeth a été étonnée par le Saint-Esprit. Zacharie aussi fut plus tard rempli du Saint-Esprit (v. 67). Avant le jour de la Pentecôte, les croyants étaient remplis du Saint-Esprit pour des tâches spécifiques.

Les paroles prononcées à haute voix d'Elizabeth, Bienheureuse (eulogemeni, lit., "bien parlé de") êtes-vous parmi les femmes, véhiculent l'idée que Marie est la plus honorée de toutes les femmes. Elizabeth l'appelait la mère de mon Seigneur. Dans Luc, le terme « Seigneur » (Icyrios) décrit souvent Jésus. Il a un double sens. « Seigneur » serait plus important pour un lecteur grec que ne le serait le terme « Christ » (qui signifie « Messie »), car les Gentils n'attendaient pas avec impatience le Le Messie D'autre part, la Septante utilisait souvent le mot "Seigneur" (kyrios) pour traduire Yahweh.

Encore une fois (v. 45) Elizabeth a dit que Marie était bénie (makaria, "heureuse") parce qu'elle croyait ce que Dieu lui avait dit. Cela suggère que Mary a rendu visite à Elizabeth non pas avec une attitude sceptique mais plutôt joyeuse, pour confirmer ce qui lui avait été annoncé.

1:46-55. En réponse à la situation actuelle, Marie a récité une chanson qui louait la faveur de Dieu sur elle et son peuple. « Le Magnificat », comme le chant est appelé, consiste presque entièrement en allusions et citations de l'Ancien Testament. Il en va de même pour les chants de Zacharie et de Siméon (vv. 1 :68-79 ; 2 :29-32). Le chant a des similitudes avec le chant d'Anne (1 Sam. 2:1-10). Premièrement, Marie a loué Dieu pour sa faveur spéciale sur elle (Luc 1:46-50). Marie s'est vue comme faisant partie du reste pieux qui avait servi Yahweh. .

Elle a appelé Dieu mon Sauveur (soteri mou) montrant une connaissance intime avec Lui. Elle a parlé de sa fidélité (v. 48), de sa puissance (v. 49), de sa sainteté (v. 49) et de sa miséricorde (v. 50). Deuxièmement, Marie a loué Dieu pour sa faveur spéciale sur Israël (vv. 51-55). A travers l'enfant qu'elle devait enfanter, Dieu était miséricordieux envers Abraham et ses descendants. Marie savait que le

la naissance de son enfant était un accomplissement des promesses de l'alliance faites à Abraham et à son peuple.

1:56. Marie est restée avec Elizabeth pendant environ trois mois, apparemment jusqu'à la naissance de Jean (cf. v. 36). Marie est ensuite rentrée chez elle. Le grec a les mots "sa maison", indiquant qu'elle était encore vierge et qu'elle n'était pas encore mariée à Joseph.

B. Les naissances et les enfances de Jean et de Jésus (1 :57-2 :52)

Comme dans la section précédente {1:5-56} ici aussi les registres des naissances ont été arrangés par Luc d'une manière parallèle. L'accent est mis sur la naissance de Jésus, qui est décrite plus en détail que la naissance de Jean.

## 1. LA NAISSANCE ET LA MATURATION DE JOHN (1:S7-80)

a. Naissance de Jean (1 :57-66)

1:57-66. Le récit de la naissance de Jean est donné en un seul verset (v. 57), avec des amis partageant la Joie. Plusieurs versets se concentrent ensuite sur et soulignent l'obéissance de Zacharie et d'Elizabeth. Le vieux couple a pris soin de suivre la loi dans la circoncision du garçon. Bien que d'autres s'y soient opposés, Elizabeth a dit qu'il devait s'appeler John, ce que Zacharie a confirmé par écrit. Le fait que Zacharie ait immédiatement pu parler a stupéfié la foule. Comme c'était le cas pour chaque personne dans le récit, Zacharie louait (eulogon, "était une bénédiction"; cf. eulogimoni au v.42) Dieu. La nouvelle s'est ensuite répandue dans toute la région montagneuse (dans la région de Jérusalem) que c'était un enfant inhabituel. Le peuple a continué à noter que la main du Seigneur était avec lui. Des années plus tard, lorsque Jean a commencé son ministère de prédication, beaucoup sont sortis de ce district qui se souvenaient sans aucun doute des événements étonnants entourant sa naissance (Matthieu 3 : 5). b. La prophétie et le psaume de Zacharie (1 :67-79)

1:67-79. Ce psaume, connu sous le nom de « Benedictus », est rempli de citations et d'allusions à l'Ancien Testament. Zacharie a exposé quatre idées.

1. Zacharie a donné une exhortation à louer ... Dieu (v. 68a).
2. Zacharie a noté la raison pour laquelle Dieu devrait être loué - Il est venu et a racheté Son peuple (v. 68b).
3. Zacharie a décrit la délivrance-

## Empereurs romains à l'époque du Nouveau Testament Auguste (27

ec-AD 14)

A ordonné le recensement impliquant Joseph et Marie se rendant à Bethléem (Luc 2: 1)

Tibère (AO 14-37)

Jésus a servi et a été crucifié sous son règne (Luc 3 : 1 ; 20 : 22, 25 ; 23 : 2 ; Jean 19 : 12, 15)

Caligula (AO 37-41)

Claude (AO 41-54)

Une grande famine s'est produite sous son règne (Actes 11:28). Il a expulsé les Juifs de Rome, y compris Aquilas et Priscille (Actes 18 : 2).

Néron (AO 54-68)

Il a persécuté les chrétiens, y compris les martyres de Paul et Pierre. Il est le César à qui Paul a fait appel pour un procès équitable (Actes 25 :8, 10-12, 21 ; 26 :32 ; 27 :24 ; 28 :19).

Galba (AO 68-69)

Othon (AO 69)

Vitellius (AO 69)

Vespasien (AO 69-79)

Écrasa la révolte juive et son fils Titus détruisit le temple de Jérusalem en Ao 70.

ance pour Israël par le Messie (vv. 69-75). Le Messie devait être la corne de salut d'Israël (v. 69). Les cornes d'un animal symbolisaient sa puissance. Ainsi le Messie serait fort et délivrerait les nations de ses ennemis (v. 74). D'une importance particulière dans ces versets est la mention de Sa sainte alliance, le serment que Dieu a juré à notre père Abraham (vv. 72-73; cf. Gen. 22:16-18).

4. Zacharie a prophétiquement décrit le ministère que Jean aurait (Luc 1:76-79). Zacharie avait compris le message de l'ange, alors il a prédit que Jean serait celui qui marcherait devant le Seigneur pour lui préparer le chemin (cf.

Est un. 40:3 ; Mal. 3:1). Il serait un prophète du Très-Haut (Luc 1:76 ; cf. v. 32). Le verset 77 peut faire référence au Seigneur plutôt qu'à Jean. Cependant, Jean a prêché le même message de pardon des ... péchés (cf. 3:3). c. La croissance et l'isolement de John

(1:80)

1:80. Au fur et à mesure que Jean grandissait, il devenait fort en esprit, c'est-à-dire qu'en esprit humain, il avait une vitalité et un courage intérieurs. Sa vie dans le désert jusqu'au moment de son apparition publique n'était pas normale

jeune personne. Mais à cause de la mission spéciale que Jean savait dès son plus jeune âge qu'il accomplirait, il a choisi de suivre le rôle d'Elie (cf. v. 17) en vivant dans une région désolée. Car en peu de temps seulement, le ministère de Jean le propulserait au premier plan.

2. LA NAISSANCE ET LA MATURATION DE JÉSUS  
(CHAPITRE

2) a. La naissance de Jésus (2 :1-7)

2:1-2. La naissance de Jésus a été datée par Luc comme tombant sous le règne de César Augustus, qui a été officiellement nommé souverain de l'Empire romain en 27 uc et a régné jusqu'à AO 14. (Voir la liste des empereurs romains.) Parce que le règne d'Hérode le Grand s'est terminé en 4 uc, Jésus est né avant cette époque. La mention de Quirinius comme gouverneur de Syrie pose problème. Il était gouverneur en Ao 6-7, beaucoup trop tard pour la naissance de Jésus. Par conséquent, le mot premier (prate) renvoie-t-il, comme dans la NIV, à un premier, c'est-à-dire à un recensement antérieur de Quirinius ? Si c'est le cas, il faudrait poser un gouverneur précédent pour Quirinius à environ 4 uc. Peut-être qu'une meilleure solution consiste à prendre "premier" pour signifier "avant", comme c'est le cas, par exemple, dans Jean 15:18. Luc 2:2 lirait alors

était le recensement qui a eu lieu avant que Quirinius ne soit gouverneur de Syrie" (c'est-à-dire avant 6

ap. J.-C.). . 1:27), qui est né à Bethléem. Certains ont fait valoir qu'il semble étrange que les gens n'aient pas été enregistrés dans les endroits où ils vivaient actuellement. Cependant, d'autres exemples de la même pratique sont connus (voir I.

Howard Marshall, L'Évangile de Luc, pp. 101-2). Marie a accompagné Joseph pour plusieurs raisons. Le couple savait qu'elle aurait le bébé pendant le temps où Joseph était parti, et ils ne voulaient probablement pas être séparés lors de cet événement. Aussi tous deux savaient que l'Enfant était le Messie. Ils auraient également su que le Messie devait naître à Bethléem (Michée 5:2).

2:6-7. L'Enfant est né pendant leur séjour à Bethléem. Le fait que Jésus ait été appelé le premier-né de Marie implique que plus tard elle a eu d'autres enfants. Le couple était logé dans des logements qui n'étaient pas privés. Selon la tradition, ils se trouvaient dans une grotte près de l'auberge. L'Enfant fut placé... dans une mangeoire, d'où le bétail se nourrissait. Être enveloppé dans des bandes de tissu était important, car c'était ainsi que les bergers reconnaissaient l'enfant (v. 12). Certains nourrissons étaient attachés de cette façon pour garder leurs membres droits et sains et saufs.

b. L'adoration du bébé par le berger (2:8-20)

2:8-14. Un ange annonçant et d'autres anges sont apparus la nuit à un groupe de bergers et ont annoncé la naissance du Sauveur dans la ville de David, c'est-à-dire Bethléem (v. 4). Les bergers s'occupaient peut-être d'agneaux destinés au sacrifice à l'époque de la Pâque. L'apparition de l'ange et de la gloire radieuse du seigneur. les terrifiait. Le grec pour "terrifié" (lit., "ils craignaient une grande peur") souligne l'intensité de cette peur.

Le message des anges était réconfortant. Il a été dit aux bergers de ne pas avoir peur (cfr. 1:13, 30). Le message était qu'"un Sauveur", Christ le seigneur, était né. C'était une bonne nouvelle de grande joie. Tout au long de Luc, la "joie" (chara) est souvent associée au salut. Cette nouvelle devait être

annoncé à tout le peuple. Il s'agissait spécifiquement du peuple d'Israël, mais peut-être que Luc a également laissé entendre que le Sauveur serait pour toute l'humanité. L'ange a ensuite été rejoint par une grande compagnie d'autres anges engagés dans la louange de Dieu au plus haut des cieux. La paix sur terre de la NIV pour les hommes sur lesquels repose Sa faveur est préférée à la "bonne volonté envers les hommes" de la KJV. La paix de Dieu n'est pas donnée à ceux qui ont de la bonne volonté, mais à ceux qui reçoivent la bonne volonté ou la faveur.

2:15-20. Les bergers allèrent voir l'Enfant et ils racontèrent ce que les anges leur avaient raconté. Les bergers comprirent que les anges parlaient pour le seigneur. Ils ont cru le message et sont allés le confirmer par eux-mêmes.

Cela ressemblait beaucoup à l'action de Marie après avoir entendu le message d'Elizabeth. Une telle attitude contraste fortement avec celle des chefs religieux qui savaient où le bébé devait naître mais n'ont pas pris le temps ou l'effort de le confirmer par eux-mêmes (Matthieu 2:5).

Après avoir vu l'Enfant, les bergers furent les premiers messagers à proclamer l'arrivée du Messie : ils firent passer le message. Ceux qui entendaient étaient stupéfaits (ethaumasan). Le thème de l'étonnement à la proclamation du Messie se retrouve tout au long du Livre de Luc. (Le verbe Gr. thaumazo, "être étonné, s'étonner, être étonné", apparaît dans Luc 1:21, 63; 2:18, 33; 4:22; 8:25; 9:43; 11:14, 38 ; 20:26, 26 ; 24:12, 41. Deux autres mots pour étonnement ont également été utilisés par Luc Marie réfléchit à cet événement capital de l'histoire. De toutes les femmes d'Israël, elle était la mère du Messie ! Les bergers revinrent glorifiant et louant Dieu, tout comme les anges l'avaient fait (vv. 13-14).

c. La circoncision de Jésus (2:21)

2:21. Marie et Joseph ont exécuté la déclaration de l'ange en nommant leur Fils selon la parole qui lui était venue avant la conception du Bébé (1:31) et à lui après la conception du Bébé (Matt. 1:18-21). Le nom Jésus est très approprié car c'est la forme grecque du nom hébreu Josué qui signifie "Yahweh est salut" (cf.

Mat. 1:21). Comme c'était la coutume, Jésus a été circoncis le huitième jour (Lév. 12:3), peut-être à Bethléem.

d. La présentation de Jésus au Seigneur  
(2:22-38)

(1) Offrande de Marie et Joseph.

2:22-24. Le couple était tenu par la loi non seulement de faire circoncire Jésus (Lév. 12: 3), mais aussi de présenter leur premier-né à Dieu (Ex. 13: 2, 12) 33 jours plus tard et d'apporter une offrande pour la purification de Marie après l'accouchement (Lév. 12:1-8).

L'offrande qu'ils ont présentée pour sa purification a montré qu'ils étaient un couple pauvre. Ils ne pouvaient pas se permettre un agneau, alors ils ont acheté une paire de colombes ou de pigeons, ce qui était tout ce qu'ils pouvaient se permettre. Ils ont parcouru la courte distance de Bethléem à Jérusalem pour la présentation et la purification au temple.

(2) La prophétie de Siméon et la bénédiction de la famille (2:25-35). 2:25-26. Le Saint-Esprit avait dit à Siméon qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie. Siméon était juste (dikaios) et dévot (eulabis, « révérencieux ») devant Dieu. Contrairement aux chefs religieux, il attendait la consolation d'Israël, c'est-à-dire le Messie, Celui qui apporterait le réconfort à la nation (cf. « La rédemption de Jérusalem », v. 38) La mention que le Saint-Esprit était sur Siméon rappelle l'un des prophètes de l'Ancien Testament sur qui le Saint-Esprit est venu.

Puisqu'Anne était "une prophétesse" (v. 36), Siméon était probablement aussi dans la tradition prophétique pieuse d'Israël. La révélation spéciale du Saint-Esprit au sujet de voir le Messie était apparemment unique et est peut-être venue à cause du désir intense de Siméon pour le Promis.

2:27-32. En voyant l'Enfant et en Le prenant dans ses bras, Siméon ... a loué Dieu, la réponse des gens pieux envers le Messie tout au long de l'Évangile de Luc.

Il a ensuite prononcé un psaume de louange louant Dieu pour avoir accompli sa promesse en apportant le salut. Le Messie est la source du salut, comme l'indique son nom Jésus. Dans les trois hymnes d'action de grâces et de louange enregistrés par Luc dans ses deux premiers chapitres (1:46-55, 68-79; 2:29-32) se trouve la signification profonde des naissances de Jean et de Jésus pour le salut de Israël et le monde. Siméon a noté que le Messie devait être pour les Gentils aussi bien que pour Israël. L'idée du salut pour les Gentils est énoncée à plusieurs reprises dans l'Évangile de Luc.

2h33. Les paroles de Siméon ont émerveillé

Marie et Joseph (thaumazontes; cf. commentaires du v. 18). Bien qu'on leur ait dit que leur Fils était le Messie, peut-être n'avaient-ils pas compris l'étendue de Son ministère dans le monde entier, aussi bien auprès des Gentils que du peuple d'Israël.

2:34-35. Siméon a révélé à Marie que son Fils serait opposé (un signe... prononcé contre) et qu'elle serait grandement blessée. Son chagrin serait comme une épée transperçant son âme. Le Fils causerait la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Tout au long de son ministère, Jésus a proclamé que le seul chemin vers le royaume, ce que la nation recherchait depuis longtemps, était de le suivre. Ceux qui agiraient ainsi recevraient le salut; ils "se lèveraient". Mais ceux qui ne croyaient pas en lui ne recevraient pas le salut; ils "tomberaient". Ces conséquences révéleraient ce qu'ils pensaient du Fils de Marie.

(3) Les remerciements d'Anne à Dieu.

2:36-38. Cette femme pieuse de la tradition prophétique a continué le travail que Siméon avait commencé. Anna avait 84 ans et s'était entièrement consacrée au service du Seigneur dans le temple depuis la mort de son mari des années auparavant. Elle a annoncé à tous ceux qui attendaient avec impatience la rédemption de Jérusalem (cf. v. 25) que le Messie était venu. La parole à propos de Jésus était probablement connue dans toute la ville car les gens croyaient ou ne croyaient pas aux paroles du vieux prophète et de la prophétesse veuve.

e. La croissance de Jésus à Nazareth (2:39-40)

2:39-40. Joseph et Marie sont ensuite retournés avec Jésus dans leur maison à Nazareth de Galilée, à environ 65 miles au nord de Jérusalem, où Jésus a grandi. Luc a omis le séjour de Jésus en Égypte de son récit (cf. Matth. 2:13-21) puisque ce n'était pas son but de montrer le rejet précoce du Messie. À Nazareth, il a d'abord été rejeté après avoir déclaré publiquement qu'il était le Messie. La préparation de Son ministère a eu lieu dans cette ville alors qu'Il continuait à grandir. Luc a noté qu'il est devenu fort et a été rempli de sagesse (sophia). Sa croissance dans la sagesse a été mentionnée plus tard (Luc 2:52). Luc a également décrit Jésus comme la source de sagesse pour ses disciples (21 : 15). Jésus avait la grâce ou la faveur (charis) de Dieu...



sur lui. Luc a également réitéré cette caractéristique en 2:52. La sagesse et la faveur de Dieu étaient évidentes avant qu'il n'atteigne l'âge de 12 ans.

#### F. Visite de Jésus au temple (2:41-50)

2:41-50. Au moment où Jésus avait 12 ans, il a compris sa mission sur terre. Comme c'était leur coutume, Marie et Joseph se rendaient chaque année à Jérusalem pour observer la fête de la Pâque. La Pâque d'un jour était suivie de la Fête des Pains sans levain de sept jours (Ex.

23h15 ; Lévit. 23:4-8 ; Deut. 16:1-8). Le festival entier de huit jours était parfois appelé la Pâque (Luc 22 :1, 7 ; Jean 19 :14 ; Actes 12 :3-4). Au retour de leur voyage à Jérusalem, ses parents ne se sont pas rendu compte qu'il n'était pas avec eux jusqu'à ce qu'ils aient parcouru une certaine distance. Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans les parvis du temple. Les "trois jours" font référence au temps écoulé depuis qu'ils ont quitté la ville. Ils avaient parcouru une journée de route depuis la ville (Luc 2 :44) ; il leur a fallu un deuxième jour pour revenir; ils le trouvèrent le jour suivant. Lorsque Jésus a été retrouvé, il interagissait avec les enseignants de la loi, écoutant et posant des questions intelligentes. Tout le monde . . . s'étonnait (existanto, « hors d'eux-mêmes dans l'étonnement » ; cf. 8, 56) de son entendement et de ses réponses . joie ; cf. 4 : 32 ; 9 : 43. En réponse à la question de Marie sur la raison pour laquelle il les avait traités de cette manière, Jésus fit une nette distinction entre eux et Dieu, son vrai Père (2 : 49). confirmé qu'il connaissait sa mission et que ses parents aussi auraient dû être au courant de sa mission, mais ses parents ne l'ont pas compris.

#### g. La croissance continue de Jésus (2:51-52)

2:51-52. Luc a pris soin de souligner que Jésus obéissait à Joseph et à Marie au cas où ses lecteurs penseraient le contraire du paragraphe précédent. Mary chérissait toutes ces choses dans son cœur, réfléchissant et se souvenant des paroles de son enfant de 12 ans, même si elle ne les comprenait pas. Peut-être que Luc a reçu ces détails sur les premières années de Jésus de Marie elle-même ou de quelqu'un à qui elle s'était confiée.

Jésus a continué à grandir (prokeopten, lit.,

"se frayer un chemin", c'est-à-dire "augmenter") de toutes les manières (spirituellement, mentalement et physiquement) et avoir la faveur de Dieu et des hommes (cf. v. 40).

### III. La préparation pour Jésus' Ministère (3:1-4:13)

Cette section ouvre la voie à la message majeur de l'Évangile du ministère de Luc Jésus en Galilée et de Ses minis essaient sur le chemin de Jérusalem (4:14-19:27).

#### A. Le ministère de Jean-Baptiste (3:1-20)

##### (Mat. 3:1-12 ; Marc 1:1-8)

Comme indiqué précédemment (Luc 1:80), Jean-Baptiste a vécu une vie d'isolement jusqu'à son ascension fulgurante dans la notoriété publique et sa chute soudaine par l'édit d'Hérode.

#### 1. L'INTRODUCTION DE JEAN (3:1-6)

3:1-2. Le message de Jean a commencé la 15e année du règne de Tibère César, c'est-à-dire en 29 après JC. Tibère a régné sur l'Empire romain de 14 à 37 après JC .

Ponce Pilate a été nommé gouverneur de Judée en 26 après JC et a régné jusqu'en 36 après JC . Il était généralement opposé au peuple juif sur lequel il régnait. L'Hérode ici est Hérode Antipas qui a régné de Tibère sur Galilée de 4 ac à AD

39. Son frère Philippe a régné à l'est du Jourdain de 4 ac à AD 34. (Voir le tableau sur les Hérodes en 1:5.) La capitale d'Hérode était à Césarée de Philippe. On sait peu de choses sur Lysanias qui régnait à Abilene, au nord-ouest de Damas. Le ministère de Jean a également commencé à l'époque d'Anne et de Caïphe. Anne était le grand prêtre de l'an 6 à l'an 15, mais a été déposé par les autorités romaines. Finalement, son gendre, Caïphe, a été placé dans la position (AD 18-36). Les Juifs ont continué à reconnaître Anne comme le souverain sacrificateur légitime bien que Caïphe ait joué ce rôle (cf. commentaires sur Actes 4 : 5-6, et voir le tableau sur la famille d'Anne ; également cf. commentaires sur Luc 22 : 54 ; Actes 7 :1).

Luc a noté que la parole de Dieu est venue à Jean... dans le désert. L'Ancien Testament est rempli de phrases similaires lorsque Dieu a appelé des prophètes spécifiques pour accomplir des tâches. Luc avait précédemment noté que John est resté dans le désert jusqu'à son apparition publique (1:80).

3:3-6. Le message de Jean était un baptême de repentance pour le pardon des péchés. Le baptême de Jean était associé à la repentance, c'est-à-dire qu'il figurait extérieurement

un changement de cœur intérieur. Le mot "pour" (eis) renvoie à tout le "baptême de repentance." Le baptême n'a sauvé personne, comme il ressort clairement de ce qui suit (vv.

7-14). La repentance était "vers" (interprétation littérale de eis; cf. commentaires sur Actes 2:38) ou résultait en des péchés pardonnés. Puisque la fonction de Jean était d'être le précurseur du Christ, son baptême préfigurait également un baptême différent (Luc 3:16). Luc a noté que l'œuvre de baptême de Jean était dans le pays autour (perichoron) du Jourdain.

Parce que Jean prenait visiblement sur lui le rôle d'Elie, il est possible qu'il ait choisi cette région du bas Jourdain parce que c'est là qu'Elie a passé ses derniers jours (cf. 2 Rois 2:1-13).

Luc a cité Esaïe 40:3-5 concernant le ministère de Jean. Ésaïe écrivait que Dieu préparait le chemin pour le retour des exilés de Babylone vers Juda. Mais les trois auteurs des évangiles synoptiques ont appliqué les paroles d'Isaïe à Jean-Baptiste.

Isaïah a écrit, "Une voix d'un appelant : 'Dans le désert, préparez le chemin pour le Seigneur.' "

Mais Matthieu, Marc et Luc ont chacun écrit : La voix de celui qui appelle dans le désert - les mots « dans le désert » accompagnant la « voix » plutôt que la préparation du chemin. Pourquoi?

Parce qu'ils ont cité la Septante. Bien sûr, les deux sont vrais - la voix (de Jean-Baptiste) était dans le désert, et le désert devait être lissé.

Lorsqu'un roi parcourait le désert, des ouvriers le précédaient pour déblayer les débris et aplanir les routes afin de faciliter son voyage. Dans Luc, le nivellement de la terre était une expression figurative indiquant que le chemin du Messie serait aplani parce que par Jean un grand nombre de personnes étaient prêtes à recevoir le message de Jésus (cf. Luc 1:17).

Typique de l'insistance de Luc sur la disponibilité universelle de l'évangile sont ses paroles dans 3:6. Et toute l'humanité verra le salut de Dieu.

## 2. LE MESSAGE DE JEAN (3:7-14)

Luc a enregistré le message de Jean en termes éthiques. L'enseignement de Jean était que la vie d'une personne prouve si elle s'est vraiment repentie ou non (cf. le Livre de Jacques). L'enseignement éthique était important pour Luke car il écrivait fréquemment sur l'aide aux opprimés et aux pauvres.

3:7-9. Jean a défié les gens de produire du fruit comme une indication de leur

croissance. L'adresse de Jean au peuple était dure : Espèce de couvée de vipères ! Apparemment, certains venaient avec la conviction que le baptême seul pouvait assurer le salut.

John les alertait sur les dures réalités de la vie. Il faut faire face au fait que la colère arrivait. Jean était clair qu'être membre de la nation d'Israël ne sauverait personne (v. 8; cf.

Jean 8:33-39 ; ROM. 2:28-29). Une hache est prête à abattre les arbres qui ne portent pas de bons fruits pour les brûler.

De même, le jugement était extrêmement proche de quiconque ne faisait pas preuve ("produisait de bons fruits") d'un repentir authentique (Luc 3:8).

3:10-14. La foule, les collecteurs d'impôts et les soldats ont tous demandé : Que devons-nous faire (vv. 10, 12, 14) pour donner la preuve d'un repentir authentique ? (Cf. questions similaires dans 10:25; 18:18.) En réponse, Jean a dit aux gens d'être (a) généreux (3:11), (b) honnête (v. 13), et (c) content (v. 14).

Une personne a montré sa repentance en étant généreuse avec les nécessités des vêtements de vie et de la nourriture. Une tunique (chiton) était un vêtement semblable à une chemise. Souvent, les gens en portaient deux s'ils en avaient.

Les percepteurs d'impôts, connus pour leur malhonnêteté à collecter plus que nécessaire et à empocher pour eux-mêmes (cf. 5:27-32), ont illustré le besoin d'honnêteté. Et les soldats, connus et détestés pour toujours essayer d'obtenir plus d'argent (en l'extorquant et en blâmant les autres), étaient des exemples de la nécessité d'être satisfaits et doux.

## 3. LE ROLE DE JEAN (3:15-17)

3:15-17. Luc avait précédemment expliqué quelle devait être la fonction de Jean (1:17, 76). Mais les foules qui se pressaient pour entendre Jean commencèrent à se demander si Jean pouvait bien être le Christ. Jean faisait la distinction entre son propre baptême et le baptême du Messie : le baptême de Jean était d'eau, mais le Messie baptiserait du Saint-Esprit et de feu. L'apôtre Jean a présenté Jésus non seulement comme celui qui a été baptisé par l'Esprit, mais aussi comme celui qui baptise (Jean 20 :22). Finalement, l'accomplissement de l'œuvre de baptême de l'Esprit a été vu le jour de la Pentecôte (Actes 2 :1-4). Le baptême "de feu" peut se référer à l'aspect purificateur du baptême de l'Esprit (Actes 2:3), ou il peut se référer à l'œuvre purificatrice du jugement que le

Le Messie accomplira (Mal. 3:2-3). Ce dernier semble plus probable compte tenu de l'œuvre de jugement décrite dans Luc 3:17 (cf. v. 9).

4. L'EMPRISONNEMENT ET L'EMPRISONNEMENT DE JEAN (3:18-20)

3:18-20. Les érudits débattent des dates de l'emprisonnement et de la mort de Jean-Baptiste. Il est probable que Jean a commencé son ministère vers l'an 29 (cf. v. 1), qu'il a été emprisonné l'année suivante et qu'il a été décapité au plus tard en l'an 32. Tout son ministère n'a pas duré plus de trois ans - environ un an de prison et deux ans de prison. (Pour plus de détails sur l'emprisonnement et la mort de Jean par décapitation, voir Matt. 14: 1-12; Marc 6: 14-29; Luc 9: 7-9, 19-20.)

B. Le baptême de Jésus {3:21-22}

(Mat. 3 :13-17 ; Marc 1 :9-11 ; Jean 1 :29-34)

Les quatre évangiles rapportent cette occasion mémorable dans la vie de Jésus qui a marqué le début de son ministère public. Luc a condensé le récit plus que les autres évangélistes. Le but du baptême était d'oindre Jésus de l'Esprit et de l'authentifier par le Père pour commencer Son ministère. Chaque Personne de la Divinité était impliquée dans l'activité du Fils sur terre, y compris Son baptême. Le Fils a été baptisé, le Saint-Esprit est descendu sur lui et le Père a parlé de Jésus avec approbation. Lors de son baptême, Jésus s'est identifié aux pécheurs bien qu'il n'en soit pas un.

3:21. Seul Luc a déclaré qu'au baptême de Jésus, il priait. Luc a présenté Jésus comme priant dans ou avant de nombreuses occasions de sa vie (v. 21 ; 5 :16 ; 6 :12 ; 9 :18, 29 ; 22 :32, 40-44 ; 23 :46). Lorsque Luc a enregistré que le ciel a été ouvert, il transmettait l'idée que Dieu faisait irruption dans l'histoire humaine avec une révélation déclarant souverainement que Jésus est Son Fils.

3:22. Puisque la colombe était un symbole de paix ou d'absence de jugement (Gen. 8:8-12), la présence du Saint-Esprit dans la colombe signifiait que Jésus apporterait le salut à ceux qui se tournent vers lui. La voix de Dieu a authentifié Jésus en faisant allusion au Psaume 2 : 7 et à Ésaïe 42:1.

C. La généalogie de Jésus {3:23-38} (Matthieu 1:1-17)

La généalogie de Jésus, enregistrée par Luc immédiatement après son authentification dans le baptême par le Père, montre en outre la main souveraine de Dieu dans la préparation des événements du monde afin que le Messie puisse accomplir la volonté du Père.

3:23, Luc a enregistré que Jésus . . . avait environ 30 ans quand il a commencé son ministère. Luc n'était pas sûr de l'âge de Jésus lorsque le ministère a commencé. Luc avait soigneusement étudié chaque chose depuis le début (1:3), il est donc peu probable qu'il n'ait pas découvert l'âge auquel Jésus a commencé son ministère. Bien que les étudiants de la Bible débattent du début du ministère de Jésus, l'année A.D. 29 peut être le meilleur. Luc a apparemment utilisé le terme "environ 30" pour indiquer qu'il était bien préparé pour le ministère. Dans l'Ancien Testament, 30 ans était souvent l'âge auquel le ministère commençait (Genèse 41 :46 ; Nom. 4 ; 2 Sam. 5 :4 ; Ézéchiel 1 :1). La clarté de Luc sur le fait de la naissance virginale se voit dans sa notation que Jésus était le Fils, pensait-on, de J 3:24-38. Les versets 23 à 38 énumèrent

76 noms incluant Jésus et Adam et excluant Dieu. Contrairement à la généalogie de Matthieu, la généalogie de Luc commence par Jésus et remonte jusqu'à Dieu. Matthieu a commencé avec Abraham et a continué jusqu'à Jésus en trois séries de 14 générations. D'autres différences existent entre les deux ogies généales. Luc a inclus 20 noms avant Abraham, et il a déclaré qu'Adam était "le fils de Dieu".

De plus, les listes de Luc et de Matthieu de David à Shealtiel (durant le temps de l'exil) diffèrent. C'est parce que les listes tracent des lignes différentes. Luc a tracé la lignée de David à travers Nathan, alors que Matthieu l'a tracée à travers Salomon. Après le fils de Shealtiel, Zorobabel, les listes diffèrent une fois de plus jusqu'à ce que les deux listes s'unissent à Joseph qui, a noté Luc, était "pensé" être le père de Jésus. ligne juridique royale. La question est, Quelle est la signification de la généalogie de Luke? Deux possibilités principales existent.

1. Luc traçait la lignée de Marie.

De nombreux interprètes soutiennent que Luc donnait la généalogie de Marie, montrant

qu'elle aussi était dans la lignée de David et que donc Jésus a été qualifié de Messie non seulement par Joseph (puisque'il était le plus ancien héritier légal) mais aussi par Marie.

2. Luc traçait la véritable lignée de Joseph. Ce point de vue soutient que la lignée légale et la lignée réelle de David par laquelle Jésus est venu se sont rencontrées chez Joseph, le supposé père de Jésus. De ce point de vue, Jacob, l'oncle de Joseph, serait mort sans enfant et donc Joseph aurait été l'héritier vivant le plus proche. Ainsi Joseph puis Jésus auraient été amenés dans la lignée royale.

Les deux points de vue ont des problèmes auxquels il est difficile de répondre, dont le moindre n'est pas le fait que les deux généalogies se rencontrent à Shealtiel et à Zorobabel, puis se séparent une seconde fois pour se rejoindre à Joseph et à Jésus. (Cf. commentaires sur Matt 1:12.) Indépendamment de son point de vue, il est important de noter un aspect important de la théologie que Luc a exprimée dans sa généalogie. Il a lié Jésus non seulement à Abraham, mais aussi à Adam et à Dieu. C'est une indication de l'offre universelle de salut, qui est commune à son Évangile - que Jésus est venu sauver tous les peuples - les Gentils ainsi que la nation d'Israël (cf. Luc 2:32).

## D. La tentation de Jésus {4:1-13} (Mat. 4:1-11 ; Marc 1:12-13)

### 1. JÉSUS MENANT PAR L'ESPRIT DANS LE DÉSERT (4:1-2)

4:1-2. Luc a ensuite repris le récit de la préparation du ministère du Seigneur là où il s'était arrêté en 3:23. Jésus était rempli du Saint-Esprit (cfr. 3:22; 4:14, 18). Fait intéressant, l'Esprit l'a conduit dans le désert, où pendant 40 jours, il a été tenté par le diable. Le site traditionnel de la tentation de Jésus est une zone aride au nord-ouest de la mer Morte. Le motif des "40 jours" est important dans l'Ancien Testament (cfr. Gen. 7:4; Ex. 24:18; 1 Rois 19:8; Jonas 3:4). Ce n'est pas par accident que la tentation de Jésus a continué pendant 40 jours, tout comme les errances et la tentation d'Israël ont continué pendant 40 ans dans le désert.

Les réponses de Jésus aux tentations de Satan en citant Deutéronome, chapitres 6 et 8, confirment qu'il pensait à l'expérience de la nation dans le désert. Et pourtant, bien que les Israélites aient été miraculeusement nourris dans le désert, Jésus n'a rien mangé.

### 2. LA TENTATION DE JÉSUS DANS LE DOMAINE DE BESOIN PHYSIQUE (4:3-4)

4:3-4. Puisque Jésus avait extrêmement faim et avait besoin de nourriture (v. 2), il n'est pas surprenant que le diable ait d'abord tenté Jésus de transformer une pierre en pain pour sa subsistance. Jésus a contré cette tentation en citant Deutéronome 8:3, dans lequel Moïse avait rappelé au peuple la manne que Dieu lui avait donnée. Même si la manne était sur le sol, c'était toujours un test de foi pour le peuple.

Ils devaient croire que la Parole de Dieu était digne de confiance pour leur existence. Si ce n'était pas la volonté de Dieu qu'ils vivent, ils seraient certainement morts ; c'est pourquoi ils ne boivent pas seulement de pain. De même Jésus, connaissant la Parole de Dieu, connaissait le plan qui était devant Lui et faisait confiance au Père et à Sa Parole pour sa subsistance. Jésus savait qu'il ne mourrait pas dans le désert.

### 3. LA TENTATION DE JÉSUS DANS LE DOMAINE DE LA GLOIRE ET DE LA DOMINATION (4:5-8)

4:5-8. Ce que Matthieu a enregistré comme les deuxième et troisième tentations a été inversé par Luc. Cela peut indiquer qu'il y avait des tentations continues dans ces domaines. La deuxième tentation que Luc a enregistrée était un appel à Jésus pour qu'il contrôle tous les royaumes du monde. La condition était que Jésus devait adorer (proskynisis, allumé, "plier le genou devant") le diable. Bien que Jésus aurait la domination mondiale, il dépendrait de Satan plutôt que de Dieu le Père et de son plan. Jésus s'est de nouveau référé à Moïse pour combattre une tentation. Dans ce passage (Deut. 6:13) Moïse a averti le peuple de son attitude lorsqu'il devait finalement entrer dans le pays et acquérir une certaine gloire et domination. La tentation pour eux serait de se louer eux-mêmes et d'oublier d'adorer Dieu.

Jésus, en citant le verset, a montré qu'il ne commettrait pas cette erreur. Il donnerait le crédit à Dieu et ne le prendrait pas pour lui. Il n'échouerait pas comme Israël avait échoué.

### 4. LA TENTATION DE JÉSUS DANS LE DOMAINE DU TEMPS DE SON MINISTÈRE (4:9-12)

4:9-12. Le diable a essayé d'amener Jésus à changer le calendrier et la structure de son ministère. Jésus savait qu'il devait aller à la croix et mourir pour les péchés du monde. ..

savait qu'il était le Serviteur Souffrant (Ésaïe 52:13-53:12). Le diable a défié Jésus de se jeter du haut du temple. C'était peut-être à l'angle sud-est du mur surplombant la profonde vallée du Cédron en contrebas. Satan voulait dire que la nation, voyant la protection miraculeuse de Jésus contre un tel saut, l'accepterait immédiatement. Le diable a même cité le Psaume 91:11-12 pour montrer que le Messie serait à l'abri du mal.

Cependant, Jésus était conscient de l'implication.

Recevoir l'acceptation du peuple sans aller à la croix reviendrait à se demander si Dieu était vraiment dans le plan. C'était exactement la situation à propos de laquelle Moïse a écrit dans Deutéronome 6:16, que Jésus a cité.

Moïse s'est référé à une époque où les gens se demandaient si Dieu était vraiment avec eux (Ex. 17:7). Mais Jésus était convaincu du fait que Dieu était avec Lui et que le plan et le timing du Père étaient parfaits. Ainsi, Jésus ne tomberait pas dans la tentation de Satan.

#### s. LE DEPART DE SATAN DEPUIS JESUS (4:13)

4:13. Le diable s'en alla, non pas définitivement, mais seulement jusqu'à un moment ultérieur plus opportun.

### IV. Le ministère de Jésus en Galilée (4:14-9:50)

Le premier ministère de Jésus était principalement en Galilée, bien que d'après Jean 1-4, on sache qu'il avait un premier ministère en Judée et à Jérusalem avant son ministère galiléen. Deux buts du ministère galiléen étaient d'authentifier Jésus et d'appeler les disciples qui le suivraient.

#### A. L'initiation du ministère de Jésus (4:14-30) (Mat. 4:12-17 ; Marc 1:14-15)

Ces 17 versets servent de résumé de Luc de ce qui s'est passé tout au long du ministère de Jésus : Jésus s'est déclaré être le Messie (Luc 4:21) ; les auditeurs juifs se sont montrés indignes des bénédictions de Dieu (vv. 28-29). }, et l'évangile irait aussi aux Gentils (vv. 24-27).

#### 1. LA RECEPTION DE JESUS EN GALILEE (4:14-15)

4:14-15. De retour en Galilée, Jésus était sous la puissance (dynamèi, "capacité spirituelle") de l'Esprit. L'Esprit avait

descendit sur lui (3 : 21-22), il avait été conduit par l'Esprit dans le désert (4 : 1), et maintenant il servait « par la puissance de l'Esprit ». La puissance de l'Esprit était la source de l'autorité de Jésus. , que Luc a exposé dans les chapitres 4 à 6. La réponse initiale a été positive. La nouvelle à son sujet s'est répandue et à mesure qu'ils l'entendaient enseigner dans leurs synagogues ... tout le monde le louait:

#### 2. LE REJET DE JÉSUS DANS SA VILLE NATALE, NAZARETH (4:16-30) (MAT. 13:53-58 ; MARC 6:1-6)

4:16-30. Jésus était initialement un enseignant populaire, alors quand il est retourné dans sa ville natale, il était naturel pour lui d'enseigner dans les synagogues. C'était la coutume dans la synagogue pour un homme de se tenir debout pendant qu'il lisait les Écritures, mais ensuite de s'asseoir tout en expliquant la partie qu'il avait lue. La partie de l'Écriture que Jésus a lue était Esaïe 61:1-2, un passage messianique.

Il a conclu sa lecture avec les mots, pour proclamer l'année de l'arrêt de la faveur du Seigneur au milieu du verset sans lire la ligne suivante dans Esaïe 61: 2 sur la vengeance de Dieu. Quand Jésus a ajouté, Aujourd'hui cette Écriture est accomplie à votre écoute, l'implication était claire. Jésus prétendait être le Messie qui pouvait apporter le royaume de Dieu qui avait été promis depuis si longtemps, mais Son Premier Avènement n'était pas Son moment pour le jugement. La foule était fascinée par Son enseignement - Les yeux de tout le monde. . . étaient attachés à lui (Luc 4:20). Les paroles de Jésus indiquaient clairement que l'offre de l'année favorable du Seigneur (c'est-à-dire le temps du royaume) leur était faite par lui (v. 21).

Les gens étaient stupéfaits (ethauma zon, "émerveillé, émerveillé" ; cf. commentaires sur 2:18) de Ses paroles gracieuses (lit., "paroles de grâce"), mais ils ont immédiatement commencé à s'interroger sur l'autorité avec laquelle Il pouvait dire Comment le Fils de Joseph, le Garçon qu'ils ont vu grandir dans leur ville, pouvait-il être le Messie ?

Jésus, sentant leur opposition (4:23-24), a noté deux cas dans lesquels les prophètes de Dieu ont administré des actes de grâce miraculeux aux Gentils alors qu'Israël était dans l'incrédulité - Élie et la veuve de Sarepta (vv. 25-26; cf. 1 Rois 17:8-16), et Elisée et Naaman le lépreux syrien (Luc 4:27 ; cf. 2 Rois 5:1-19).

La mention par Jésus des Gentils plutôt que des Juifs ayant la bénédiction de Dieu a causé

que le peuple soit furieux (Luc 4:28).

Ils ont essayé de le tuer, mais il a traversé la foule (v. 30).

Luke a sans aucun doute décrit une évasion miraculeuse de la foule en colère. Ce schéma se retrouve dans tout le reste du ministère de Jésus : Jésus est allé vers les Juifs ; ils L'ont rejeté ; Il a parlé de la participation des Gentils dans le royaume ; certains Juifs voulaient le tuer. Mais Il n'a été tué qu'au moment opportun, quand Il a choisi de mourir (23:46; cf. Jean 10:15, 17-18).

#### B. L'authentification de l'autorité de Jésus {4:31-6:16}

Les habitants de Nazareth et d'autres en Galilée qui ont entendu parler de lui se sont demandés par quelle autorité il avait fait ses déclarations. Alors Jésus a authentifié Son autorité en guérissant et en enseignant. Et à cause de qui Il est et de ce qu'Il a enseigné, Il avait l'autorité d'appeler des disciples. Dans cette section, Jésus a effectué trois séries de guérisons, et après chacune, Il a appelé un ou plusieurs disciples (5 :1-11, 27-32 ; 6 :12-16).

#### 1. LA DÉMONSTRATION PAR JÉSUS DE SON L'AUTORITÉ PAR LA GUÉRISON ET

##### L'ENSEIGNEMENT (4:31-44) a. Guérison

de Jésus d'un homme avec un esprit impur (4:31-37) (Marc 1:21-28)

4:31-37. Jésus est allé à Capernaüm, qu'il a plus tard fait sa maison puisque sa propre ville natale, Nazareth, l'avait rejeté. Capernaüm était aussi la maison de Peter et Andrew (v. 38). De nouveau, les gens furent stupéfaits (exeplassonto, litt., "frappés de leurs sens" [également utilisé dans 2:48 ; 9:43] ; cf. ethaumazon, "émerveillé, émerveillé", 4:22, cf. v. 36 ) à Son enseignement (v. 32) car Son message avait autorité. Pour authentifier cette autorité, Jésus a accompli une série de miracles de guérison qui ont montré que son enseignement à Nazareth était vrai (cf. w. 18-19). Un homme avec un démon, un mauvais esprit, était dans la synagogue. Il a été suggéré que puisque Luke écrivait très probablement à des personnes d'origine grecque, il clarifiait le fait que ce démon était mauvais puisque les Grecs pensaient qu'il y avait à la fois des démons bons et mauvais. Ce démon a reconnu Jésus, l'appelant non seulement Jésus de Nazareth mais aussi le Saint de Dieu (v. 34). Dans les Evangiles, crier d'une voix forte semble être caractéristique de ceux qui étaient possédés de démons. Jésus'

l'exorcisme du démon (v. 35) étonna la foule (lit. "l'étonnement [thambos] vint sur tous", v. 36). La foule nota que Jésus avait autorité (exousia) et pouvoir {dynamei} sur les démons (cf. 9:1), ce qui provoqua la propagation de sa renommée (4:37). C'était le troisième miracle de Jésus. (Voir la liste de Ses miracles dans Jean 2:1-11.)

#### b. Guérison de la belle-mère de Simon par Jésus {4:38-39}

(Matthieu 8:14-15 ; Marc 1:29-31)

4:38-39. Marc et Luc ont tous deux raconté que le miracle suivant s'est produit immédiatement après le premier miracle dans la synagogue. La belle-mère de Simon avait une forte fièvre. A la parole de Jésus, la fièvre la quitta. Dans ... chacun de ces cas, la cause de la difficulté a été éliminée et la personne n'a eu aucun effet secondaire. Le démon est parti sans faire de mal à l'homme (v. 35), et la fièvre est partie pour que la belle-mère de Simon puisse immédiatement les servir (v. 39). Elle n'a pas été laissée dans un état affaibli.

#### c. Guérison des malades et des possédés par Jésus {4:40-41}

(Matthieu 8:16-17 ; Marc 1:32-34)

4:40-41. La nouvelle de l'autorité de Jésus sur la maladie s'est rapidement répandue, de sorte que la même nuit, les gens ont commencé à venir à lui pour être guéris. Ils sont venus quand le soleil se couchait, quand le jour du sabbat se terminait. Il aurait été illégal de porter les malades avant cela. Alors que les démons sortaient de beaucoup de gens, ils criaient : Tu es le Fils de Dieu ! La raison de la réprimande de Jésus était qu'il n'était pas venu sur terre pour que les démons puissent le reconnaître le Christ, c'est-à-dire le Messie. Au lieu de cela, il est venu pour être reconnu par les gens.

#### d. Déclaration de Jésus sur Son ministère plus large {4:42-44}

(Marc 1 :35-39)

4:42-44. Jésus a fait remarquer au peuple qu'il avait un ministère à accomplir (cf. v. 18). Il avait une mission auprès du reste de la nation d'Israël. L'accueil que Jésus reçut à Capharnaüm contrastait grandement avec son accueil dans sa ville natale de Nazareth. Les habitants de Capharnaüm voulaient qu'il reste, mais il avait besoin de prêcher la bonne nouvelle du royaume de Dieu ailleurs aussi.

L'accent principal du ministère de Jésus était sur la prédication, pas sur la guérison. Mais

Il avait de la compassion pour les gens, Son ministère de guérison consistait généralement à authentifier ce qu'il disait (cf. Matt.

11:2-6). Le point de Luc selon lequel Il continuait à prêcher dans les synagogues de Judée devrait être interprété à cette lumière.

"Judée" (Ioudaïas) fait probablement référence à toute la nation (la terre des Juifs), pas seulement à la partie sud. Le point de Luc était que partout où Jésus allait, Il enseignait constamment qu'Il était le Messie qui était venu proclamer l'année favorable du Seigneur (Luc 4:18-19).

## 2. LA DÉMONSTRATION PAR JÉSUS DE SON AUTORITÉ EN APPELANT SES PREMIERS

DISOPLÉS (5:1-11)

(MAT. 4:18-22 ; MARC 1:16-20)

L'incident rapporté ici n'est évidemment pas la première fois que Jésus a été en contact avec les hommes qu'Il a appelés à être ses disciples. Luc avait déjà déclaré que Jésus avait guéri la belle-mère de Simon, ce qui dénote un contact antérieur avec Simon et Andrew. Cela semble être au moins la troisième fois que Jésus entre en contact avec ces hommes. Dans Jean 1:41, André a dit à Pierre qu'il avait trouvé le Messie.

Apparemment, les hommes au début n'ont pas suivi Jésus à "plein temps", car dans Marc 1:16-20 (aussi Matt. 4:18-22) Jésus a appelé Simon, André, Jacques et Jean. Marc a noté que cet appel était avant que Jésus n'entre dans la synagogue de Capernaüm et ne guérisse un homme possédé d'un démon.

Il n'est pas étonnant que Pierre ait invité Jésus chez lui après l'incident de la synagogue.

Maintenant, quelque temps plus tard, Peter et les autres étaient encore des pêcheurs. C'est à ce moment-là, maintenant que Jésus avait établi Son autorité (Luc 4:31-44), qu'Il a appelé ces hommes à devenir des disciples à plein temps.

5:1-3. La grande foule qui se pressait autour de Jésus empêcha efficacement son enseignement alors qu'il se tenait près du lac de Génésareth, un autre nom de la mer de Galilée, près d'un village sur la rive nord-ouest. Il est donc sorti sur une courte distance dans l'eau dans la barque de Simon afin qu'ils puissent tous écouter la Parole de Dieu.

5:4-7. À la demande de Jésus, Simon tendit ses filets et attrapa . . . une grande quantité de poissons. Bien que Simon, un pêcheur expérimenté, était sûr qu'il n'attraperait rien à cette heure de la journée où les poissons étaient plus profonds dans le lac, il obéit à la parole de Jésus. Cela a montré une quantité importante de foi. Le résultat

Les prises ont commencé à casser les filets, alors ils ont énervé Simon et un autre bateau avec le poisson jusqu'à ce que les deux bateaux . . . commencent à couler.

5:8-11. Le miracle du poisson a apporté deux réponses à Pierre et aux autres. Ils furent étonnés (litt., "l'étonnement [thambos] s'empara de lui et de tous ceux qui étaient avec lui," v. 9; cf. 4:36) à la grande prise de poissons, et Pierre réalisa son état de pêcheur devant Jésus (5:8). Le résultat fut que Jésus fit des pêcheurs des pêcheurs d'hommes. L'enseignement de Jésus, combiné à ses actes miraculeux, a montré qu'Il avait l'autorité d'appeler les hommes et de les faire répondre en laissant tout.

## 3. LA DÉMONSTRATION PAR JÉSUS DE SON L'AUTORITÉ PAR LA GUÉRISON SUPPLÉMENTAIRE (5:12-26)

Les deux guérisons suivantes provoquèrent une confrontation avec l'établissement religieux - le premier conflit de ce genre enregistré dans Luc ..

Les deux guérisons ont authentifier la prétention de Jésus d'être le Messie (cf. 4:18-21).

### un. Guérison d'un lépreux par Jésus (5:12-16) (Mat. 8:1-4 ; Marie 1:40-45)

5:12-16. Jésus a rencontré un homme. . . couvert de lèpre (lit., "plein de lèpre"). Peut-être était-il au stade final de la lèpre - un fait qui aurait été facilement perceptible dans la communauté d'origine de l'homme. La Loi (Lév. 13) ordonnait une ségrégation stricte d'une personne qui avait la lèpre, car c'était une image graphique de l'impureté. Un lépreux ne pouvait pas adorer au sanctuaire central ; il était cérémonieusement impur et donc complètement coupé de la communauté.

Ce lépreux s'est adressé à Jésus comme Seigneur (kyrie) comme Simon l'avait également fait (Luc 5:12-13). Bien que le terme ait souvent été utilisé comme on utiliserait aujourd'hui "monsieur", il semble avoir une plus grande portée ici. Le lépreux ne doutait pas de la capacité de Jésus à le guérir, car il a dit : Si tu le veux, tu peux me rendre pur. Sa seule réserve semblait être la volonté de Jésus. Selon la loi mosaïque, un lépreux ne devait pas être touché par quiconque était cérémonieusement pur. Quand quelqu'un de pur touchait quelque chose d'impur, le pur devenait impur. Luc, en décrivant les actions de Jésus, a montré que Jésus était la source de la purification cérémonielle. S'il était la source de purification pour ce lépreux, il

serait également la source de la purification cérémonielle pour la nation. Ce thème est poursuivi dans la prochaine guérison (vv. 17-26) et dans l'appel de Lévi (vv. 27-39). Au contact de Jésus, immédiatement la lèpre l'a quitté. L'immédiateté de la guérison rappelle 4:35 et 4:39. La guérison de la lèpre était rare. Les Écritures n'enregistrent que Miriam (Nombres 12) et Naaman (2 Rois 5) comme ayant été guéries de la lèpre (cf. Moïse ; Ex. 4:6-7). Ainsi, il aurait été extrêmement inhabituel pour une personne de se présenter devant le prêtre et d'offrir les sacrifices. . . pour . . . nettoyage. Les instructions pour une offrande pour la purification de la lèpre sont données dans Lévitique 14:1-32.

Luc 5:14 a mis l'accent sur la phrase comme un témoignage pour eux. Le fait qu'un homme se rende chez le prêtre pour réclamer la guérison de la lèpre alerterait les chefs religieux que quelque chose de nouveau se préparait en Israël. Pourquoi Jésus lui a-t-il ordonné de ne rien dire à personne ? Peut-être pour deux raisons : (a) L'homme devait se rendre immédiatement chez le prêtre pour témoigner. (b) Lorsque la nouvelle du pouvoir de guérison de Jésus s'est répandue, il a été constamment assiégé par des gens, ce qui l'a obligé à se retirer (vv. 15-16).

#### b. Guérison de Jésus et pardon d'un paralytique (5:17-26) (Matthieu 9:1-8 ; Marc 2:1-12)

5:17-26. La guérison et le pardon d'un homme paralysé étaient une preuve supplémentaire de l'autorité et du pouvoir de Jésus de rendre les autres cérémonieusement purs. Luke a noté qu'un certain nombre de responsables religieux étaient présents à l'occasion, y compris certains de Jérusalem qui étaient peut-être les plus influents. Luc n'a pas décrit cette guérison comme se produisant immédiatement après l'événement précédent qu'il avait enregistré. Il est évident qu'il a placé les deux comptes côte à côte comme un développement dans son argumentation.

La déclaration, la puissance (dynamis, "capacité spirituelle") du Seigneur était présent pour qu'il guérisse les malades, est unique à Luc (cf. Matt. 9:1-8; Marc 2:1-12). Luc a utilisé la dynamis à plusieurs reprises pour décrire la guérison de Jésus (cf. Luc 4:36; 6:19 ; 8:46). Un grand nombre de personnes accompagnaient maintenant Jésus partout à cause de ses œuvres de guérison. Ainsi, un groupe d'hommes qui transportaient un paralytique a dû l'emmenner sur le toit d'un

la maison, enlevez quelques tuiles et faites-le descendre devant Jésus. Jésus a lié la foi au miracle (5 : 20), ce qui était également le cas en 7 : 9 ; 8:25, 48, 50 ; 17:19 ; et 18h42. Vraisemblablement, la foi dont parlait Jésus (c'est-à-dire leur foi) incluait également l'homme paralysé (5:20).

Étonnamment, Jésus n'a pas immédiatement guéri le corps de l'homme ; au lieu de cela, il a d'abord pardonné ses péchés. Ceci est extrêmement important pour l'argument de cette section, car le point de Luc était que Jésus avait l'autorité d'appeler des disciples, y compris des personnes (comme Lévi) qui n'étaient pas considérées comme justes (vv. 27-39). Les chefs religieux ont immédiatement commencé à penser que les paroles de Jésus étaient un blasphème car ils associaient à juste titre le pardon à Dieu (cf. 7:49). Jésus a souligné que les chefs religieux avaient absolument raison. Sa guérison ultérieure de l'homme était une preuve irréfutable qu'il avait l'autorité... de pardonner les péchés et qu'il devait donc être accepté comme Dieu. N'importe qui pourrait dire : Tes péchés sont pardonnés. En ce sens, c'était plus facile que de dire : Lève-toi et marche, car s'il n'avait pas le pouvoir de guérir, tous le sauraient immédiatement. Le résultat du pardon et de la guérison était que tout le monde était émerveillé (litt., « a reçu de l'étonnement ») et était rempli d'admiration (phobou, « peur révérencielle »), réalisant qu'ils avaient vu des choses remarquables (paradoxe, « des choses hors du commun »). l'ordinaire").

#### 4. LA DÉMONSTRATION DE JÉSUS DE SON AUTORITÉ EN APPELANT UN IMPÔT COLLECTEUR (S:27-39) (MAT. 9:9-17 ; MARC 2:13-22)

5:27-39, L'appel de Lévi était le point culminant des deux miracles précédents. (Lévi est nommé Matthieu dans Matt. 9:9.) Jésus avait montré qu'il avait l'autorité de rendre une personne cérémonieusement pure et de pardonner les péchés. Or, ces deux autorités s'appliquaient à celui qui devait devenir son disciple.

Luke n'a pas mentionné les devoirs de Levi en tant que collecteur d'impôts. Mais sa position l'éloignait de la communauté religieuse de son temps (cf. Luc 5:29-31). Il était considéré comme celui qui avait trahi sa nation pour un gain matériel, car les collecteurs d'impôts recueillaient de l'argent des Juifs pour le donner aux Romains, qui étaient des Gentils, qui n'avaient alors pas à travailler (cf. 3:12-13). Apparemment Levi serait un candidat improbable p



Celui qui prétendait être le Messie.

Jésus a simplement prononcé les mots, Suivez-moi. Lévi a rompu avec son mode de vie ; il a tout quitté et a suivi Jésus. La réponse de Lévi fut la même que celle des pêcheurs (5:11).

Le point de Luc aurait été clair même s'il s'était arrêté avec le récit de la décision de Lévi de suivre Jésus. Mais afin d'enfoncer le clou, Luc raconta des événements survenus lors d'une réception que Lévi, le nouveau disciple de Jésus, donna pour Jésus.

Lévi devait être un homme riche, car un grand banquet fut préparé chez lui et de nombreux invités furent invités, dont une grande foule de percepteurs d'impôts. Le même groupe de chefs religieux qui avaient auparavant remis en question l'autorité de Jésus (v. 21) a remis en question la convenance de l'association de Jésus avec les collecteurs d'impôts et les « pêcheurs ». Non seulement Jésus s'associait avec des gens contre lesquels les Pharisiens s'opposaient, mais Il mangeait et buvait aussi avec eux.

Manger et boire avec les autres dénote une camaraderie ou une camaraderie avec eux.

Bien que les chefs religieux se soient plaints aux disciples de Jésus. . . Jésus a répondu à leurs objections (vv. 31-32). Il a noté que son but n'était pas d'appeler les justes, mais les pêcheurs à la repentance.

Ici, Jésus ne se souciait pas de discuter de qui étaient « les justes ». Son point était simplement que Sa mission était de ceux qui avaient besoin de "repentir" - un changement de cœur et un changement de vie (cfr. 3:7-14). Les pharisiens ne sentaient pas la nécessité d'un tel changement. Parce qu'il avait fait preuve d'autorité dans les deux guérisons qui ont précédé ce récit, l'implication est qu'il était également capable d'accomplir sa mission envers les pêcheurs.

La phrase adressée à Jésus en 5:33 pose quelques difficultés. Si le Phari voit et que les chefs religieux parlaient encore, il semble étrange qu'ils se réfèrent à leurs propres disciples en tant que disciples des Pharisiens. Il est possible que cet enseignement de Jésus provienne d'un contexte différent, mais que Luc l'ait inclus ici parce qu'il poursuivait l'objectif de cette section. L'accusation était que Jésus et ses disciples refusaient de jeûner, contrairement aux disciples de Jean et des pharisiens, qui étaient considérés comme des justes. La réponse de Jésus fut que le nouveau chemin (le sien) et l'ancien (le chemin de Jean et des pharisiens) ne se mélangent tout simplement pas. Il a donné trois exemples.

1. Les invités d'un époux (cf. Jean 3:29) ne jeûnent pas pendant qu'il est avec eux parce que c'est une occasion joyeuse. Ils jeûnent plus tard après son départ.

2. Un nouveau morceau de tissu non rétréci n'est pas mis sur un vieux vêtement car il rétrécira et la déchirure sera pire.

3. Le vin nouveau n'est pas mis dans de vieilles outres car, en fermentant, il brisera les vieilles outres, qui ont perdu leur élasticité, et le vin et les outres seront ruinés.

Dans chaque cas, deux choses ne se mélangent pas : un temps de festin et un temps de jeûne (vv. 34-35), une pièce neuve et un vieux vêtement (v. 36), et du vin nouveau et de vieilles outres (vv. 37- 38). Jésus remarquait que Sa voie et la voie des Pharisiens sont tout simplement impossibles à mélanger. Les pharisiens refusaient d'essayer la nouvelle voie car ils soupçonnaient que leur ancienne voie était meilleure. L'enseignement de Jésus était considéré par les pharisiens et les chefs religieux comme du vin nouveau, et ils ne voulaient pas y prendre part (v. 39).

#### 5. LA DÉMONSTRATION PAR JÉSUS DE SON AUTORITE SUR LE SABBAT (6:1-11)

Dans 6:1-11, Luc a enregistré deux incidents qui se sont produits le jour du sabbat : un sabbat" (v. " 1) et "un autre sabbat" (v. 6). Le but de Luc en rassemblant les récits pour former une unité était de montrer que Jésus avait autorité sur le sabbat.

un. La cueillette du grain par les disciples le jour du sabbat {6:1-5)  
(Mat. 12:1-8 ; Marc 2:23-28)

6:1-5. Les disciples de Jésus ont commencé à cueillir des épis, à les frotter dans leurs mains et à manger. Dieu a permis aux gens de cueillir du grain dans le champ d'un voisin lors de leur passage (Deut. 23:25). Mais les pharisiens, interprétant strictement la loi, soutenaient que se frotter les têtes pour manger le grain constituait le battage, ce qui n'était pas permis le jour du sabbat. Jésus a répondu à l'objection du Phari voit en se référant à 1 Samuel 21:1-9. David s'était approché des prêtres à Nob et avait demandé du pain. La seule nourriture disponible pour le moment était le pain consacré que seuls les prêtres avaient le droit de manger. David reçut le pain, et lui et ses compagnons le mangèrent.

Le parallèle dans l'enseignement de Jésus était clair. Dans l'intérêt de la survie, David et ses compagnons ont été autorisés à être au-dessus de la

Loi avec la bénédiction du prêtre. Christ et ses compagnons étaient également au-dessus de la loi faite par l'homme que les pharisiens proclamaient. Un autre parallèle implicite dans l'enseignement de Jésus ne doit pas être manqué. David, en tant qu'oint de Dieu, était poursuivi par les forces d'une méchante dynastie mourante - la dynastie de Saül. Jésus était le nouvel Oint de Dieu qui était poursuivi par les forces d'une dynastie mourante (cf. Luc 5:39). La conclusion ultime était que Jésus est le Seigneur du sabbat, c'est-à-dire qu'il a autorité même sur les questions de la loi.

b. Guérison d'un homme par Jésus le jour du sabbat {6:6-11}  
{Mat. 12:9-14 ; Marc 3:1-6}

6:6-1 1. Cette deuxième controverse au sujet du sabbat (cf. la première aux vv. 1-5) semble avoir été provoquée à dessein par les Pharisiens et les docteurs de la Loi. Alors que Jésus enseignait dans la synagogue, il rencontra un homme. ... dont la main droite était ratatinée. Les chefs religieux observaient Jésus parce qu'ils cherchaient une raison de l'accuser. Comme c'était le cas lorsqu'il était auparavant opposé par des chefs religieux, Jésus savait ce qu'ils pensaient (5:22). Il a utilisé la situation pour montrer qu'il a autorité sur le sabbat. Jésus a dit je te demande, ce qui est permis le jour du sabbat : faire le bien ou faire le mal, sauver la vie ou la détruire ? Par cette question, il a montré que refuser de faire le bien le jour du sabbat équivalait à faire le mal. Si la souffrance n'est pas atténuée, alors on fait du mal à celui qui souffre.

Lorsque l'homme a tendu la main sur l'ordre de Jésus, il a été complètement restauré. Jésus n'a effectué aucun "travail" le jour du sabbat - Il a simplement dit quelques mots et une main a été complètement restaurée. Il a humilié les chefs religieux et guéri l'homme en même temps sans même enfreindre la loi des pharisiens. Il n'est pas étonnant que l'establishment religieux soit furieux et cherche un moyen de se débarrasser de Lui.

6. LA DÉMONSTRATION PAR JÉSUS DE SON  
L'AUTORITÉ EN APPELANT LES DOUZE  
(6:12-16)  
(MAT. 10:1-4 ; MARC 3:13-19)

6:12-16. Avant de choisir les 12 disciples, Jésus a passé une nuit entière à

prière. Jésus avait un grand nombre de disciples et parmi ceux-ci, Il en choisit 12 qui devaient être proches de Lui. Ceux-ci étaient spécifiquement appelés apôtres (apostolous) par opposition au terme disciples (mathitas). Les disciples étaient des disciples, mais les apôtres étaient ceux qui étaient envoyés comme messagers avec une autorité déléguée (cf. « apôtres » dans 9 : 10 ; 17 : 5 ; 22 : 14 ; 24 : 10). Dans la liste des Douze de Luc (ainsi que dans les listes de Matthieu et de Marc), Pierre figure en premier et Judas Iscariot en dernier. Barthélemy doit être Nathanaël (Jean 1:45), Lévi et Matthieu sont le même homme, et Thaddée (Marc 3:18) est Judas, fils de Jacques. Ils étaient maintenant disposés à être envoyés comme apôtres, étant avec Jésus à plein temps.

C. Le sermon de Jésus sur la place de niveau {6:17-49}  
(Mat. 5-7)

1. INTRODUCTION AU SERMON (6:17-19)

6:17-19. Le sermon enregistré dans les versets 17-49 est une version plus courte du Sermon sur la Montagne enregistré dans Matthieu 5-7. Les deux sermons s'adressent aux disciples, commencent par des béatitudes, se terminent par les mêmes paraboles et ont généralement le même contenu. Cependant, dans Luc, les "parties juives" du sermon (c'est-à-dire l'interprétation de la Loi) sont omises. Cela correspond bien au but de Luke. Le problème de voir ces récits comme reflétant le même sermon est le lieu où le sermon a été prononcé. Matthieu a noté que Jésus était « à flanc de montagne » (Matthieu 5 : 1), tandis que Luc a dit que Jésus était sur un terrain plat (Luc 6 : 17). La séquence des événements résout facilement le problème. Jésus monta dans "les collines" près de Capharnaüm pour prier toute la nuit (v. 12). Il a appelé 12 disciples pour être ses apôtres. Il descendit ensuite sur une place plane pour parler et guérir les maladies (vv. 17-19). Suite à cela, Il monta plus haut pour s'éloigner des foules et enseigner Ses disciples (Matt. 5:1). Les multitudes (Matthieu 7 :28 ; Luc 7 :1) ont escaladé la montagne et ont entendu son sermon, ce qui explique les paroles de Jésus à la fin du sermon (Matthieu 7 :14 ; Luc 6 :46-47).

2. LES BÉNÉDICTIONS ET LES MALHEURS (6:20-26)

Jésus a commencé son sermon par une série de bénédictions et de malheurs sur ses auditeurs. Les articles sont placés en deux ensembles de quatre

quatre bénédictions et quatre malheurs parallèles.

un. Les bénédictions (6:20-23)

6:20-23. Le terme « bienheureux » (makarioi) était courant dans les évangiles ; cela se produit plus de 30 fois. Toutes les occurrences sauf 2 se trouvent dans Matthieu et Luc.

À l'origine, dans l'usage grec, le mot décrivait l'heureux état des dieux au-dessus des souffrances et des travaux terrestres. Plus tard, il en est venu à signifier toute condition positive qu'une personne a connue. Contrairement aux auteurs bibliques, les auteurs grecs tiraient le bonheur des biens et des valeurs terrestres. Dans l'Ancien Testament, les auteurs ont reconnu que l'individu vraiment béni (ou heureux) est celui qui fait confiance à Dieu, qui l'espère et l'attend, qui le craint et l'aime {Deut. 33:29 ; Pss. 2:12 ; 32:1-2 ; 34:8 ; 40:4 ; 84:12 ; 112:1}. Une béatitude formelle était une reconnaissance d'un état heureux devant Dieu et l'homme {Ps.

1:1 ; Prov. 14:21 ; 16h20 ; 29:18}.

Les béatitudes du Nouveau Testament ont une force émotionnelle. Ils opposent souvent une fausse estimation terrestre à une véritable estimation céleste de celui qui est vraiment béni {Matt. 5:3-6, 10 ; Luc 11:28 ; Jean 20:29 ; 1 Pierre 3:14 ; 4:14}. Tous les biens et valeurs séculiers sont subordonnés à un seul bien suprême, Dieu lui-même. C'est un renversement de toutes les valeurs humaines. Les Beati tudes présentent le présent à la lumière de l'avenir {cf. Luc 23:29}.

Jésus a parlé de quatre conditions dans lesquelles les gens sont bénis ou heureux lorsqu'ils le suivent. Béni sois-tu qui es pauvre... béni sois-tu qui. béni êtes-vous qui avez faim maintenant, et · · maintenant pleurez béni êtes-vous quand les hommes vous haïssent {6:20-22}. Dans chaque cas, une clause est ajoutée qui explique pourquoi une telle personne est bénie ou heureuse. Un pauvre est heureux parce qu'il est dans le royaume de Dieu. Matthieu fait référence aux "pauvres en esprit" (Matt. 5:3), mais Luc a simplement écrit "pauvre". Les auditeurs de Jésus étaient physiquement pauvres. Luc a déjà mentionné deux fois que ceux qui ont suivi Jésus ont tout quitté {Luc 5:11, 28}.

L'explication de Jésus au sujet de leur inclusion dans « le royaume de Dieu » est mentionnée parce qu'ils suivaient Celui qui proclamait sa capacité à introduire le royaume. Ils misaient tout ce qu'ils avaient sur le fait que Jésus

disait la vérité. Ils suivaient Sa nouvelle voie (5:37-39). Les paroles de Jésus n'étaient pas une promesse que chaque pauvre avait une part dans le royaume de Dieu ; au lieu de cela, ses paroles étaient une déclaration de fait pour ses disciples. Ils étaient pauvres et le royaume de Dieu leur appartenait. Ils valaient bien mieux être pauvres, suivre Jésus et avoir une part du royaume de Dieu que d'être riches et de ne pas avoir une part du royaume. C'est pourquoi ils ont été bénis.

Les deux phrases explicatives suivantes ont des accomplissements futurs. Les affamés seront rassasiés et ceux qui pleureront riront. Les apôtres qui auraient faim et pleureraient parce qu'ils suivaient Jésus finiraient par être justifiés pour leur foi en Lui.

La dernière béatitude concernait la persécution à cause du Fils de l'homme. Cela devait devenir un cours naturel des événements pour les apôtres. Ils seraient haïs, exclus, insultés et rejetés. Pourtant, ils seraient heureux ("bénis") à cause de leur récompense dans le ciel et parce qu'ils suivaient la suite des prophètes (c'est-à-dire ceux qui parlaient pour Dieu ; cf. 6:26).

b. Les malheurs (6:24-26)

6:24-26. En contraste avec les disciples qui avaient tout abandonné pour suivre Jésus, il y avait ceux qui refusaient de tout abandonner pour le suivre {cf. 18:18-30}. C'étaient les riches, les bien nourris, ceux qui rient, ceux qui étaient populaires. Ils ne comprenaient pas la gravité de la situation à laquelle ils étaient confrontés. Ils ont refusé de suivre Celui qui pouvait les faire entrer dans le royaume, et c'est pourquoi Jésus a prononcé des malheurs sur eux. Ces malheurs étaient l'exact renversement de leurs bienfaits temporels. Et ils sont l'exact opposé des bénédictions et des récompenses des disciples de Jésus, citées dans 6:20-23.

3. LA VRAIE JUSTICE (6:27-45)

un. La vraie justice révélée par l'amour {6:27-38}

6:27-38. Jésus a mentionné sept aspects de l'amour inconditionnel. Ces actions, qui ne sont pas faites naturellement par la nature humaine, nécessitent une habilitation surnaturelle et sont donc la preuve de la vraie droiture : {1} Aimez vos ennemis. {2} Faites du bien à ceux qui vous haïssent. {3} Bénissez ceux qui vous maudissent.

{4} Priez pour ceux qui vous maltraitent.

{5} Ne pas riposter {v. 29a}.

{6} Donner librement {vv. 29b-30}.

{7} Traitez les autres comme vous aimeriez être traité (v. 31).

Ce genre d'amour nous distingue comme distinctif {vv. 32-34}, et comme ayant les mêmes caractéristiques que le Père céleste (v. 35).

Jésus enseigna alors à Ses disciples un principe fondamental de l'univers ce que l'on sème, on le récoltera {vv. 36-38 ; cf.

Fille. 6:7}. Jésus a décrit cinq domaines qui étaient la preuve du thème semer et récolter, mentionné si souvent dans les Écritures : (1) La miséricorde mènera à la miséricorde (Luc 6 :36).

Les disciples ont été exhortés à avoir la même attitude miséricordieuse que Dieu a montrée envers eux.

{2} Le jugement mènera au jugement {v. 37a}.

{3} La condamnation conduira à la condamnation (v. 37b).

{4} Le pardon conduira au pardon {v. 37c}.

{5} Donner mènera à donner {v. 38}.

C'est simplement un fait de la vie que certaines attitudes et actions se répercutent souvent sur l'individu.

#### b. La vraie justice révélée par ses actions {6:39-45}

6:39-45. Jésus a expliqué qu'une personne ne peut pas cacher son attitude envers la justice. Il est évident que si quelqu'un est aveugle, il en conduira un autre dans une fosse (v. 39). Il ne pourra pas cacher le fait qu'il n'est pas juste car il égarera les autres. Jésus a également noté qu'une personne devient comme celle qu'elle imitait {v. 40}. Par conséquent, ses disciples devraient l'imiter. Il faut se débarrasser d'un péché avant de pouvoir aider son frère avec ce péché {vv. 41-42}.

Et souvent son propre péché est plus grand que celui qu'il critique chez quelqu'un d'autre - une planche comparée à un grain de sciure.

Le fait est qu'on ne peut pas aider quelqu'un d'autre à devenir juste s'il n'est pas juste lui-même. Chercher à le faire, c'est être un hypocrite.

Jésus a également souligné que les paroles d'un homme finiront par dire quel genre d'homme il est {vv. 43-45}. Tout comme les gens connaissent le genre d'arbre par le fruit qu'il porte, ainsi les gens savent d'après ce qu'une personne dit si elle est juste ou non. Dans ce cas, le fruit représente ce qui est dit, non

ce qui est fait : du trop-plein de son cœur sa bouche parle.

#### 4. VRAIE OBÉISSANCE (6:46-49)

6:46-49. L'expression extérieure n'est pas aussi importante que l'obéissance {v. 46}. Il ne suffit pas d'appeler Jésus seigneur, seigneur. Un croyant doit faire ce qu'il dit. Ceux qui entendent Ses paroles et agissent en conséquence sont en sécurité comme un homme qui bâtit une maison... sur le roc {vv. 47-48}, et ceux qui entendent ses paroles et n'agissent pas en conséquence sont détruits, comme un homme qui a bâti une maison ... sans fondation {v. 49}. Les disciples avaient déjà agi selon ses paroles dans une certaine mesure en le suivant. {C'est la première des paraboles de Jésus rapportées dans l'évangile de Luc. Voir la liste des 35 paraboles de Jésus dans Matt. 7:24-27.}

#### D. Le ministère de Jésus à Capharnaüm et dans les villes environnantes (chap. 7-8)

Dans cette section se trouve un échange entre le ministère de Jésus dans les signes miraculeux {qui authentifie à nouveau qu'il est le Messie : 7 :1-17, 36-50 ; 8:22-56} et Son enseignement {qui a une autorité basée sur le message qu'il proclamait: 7:18-35; 8:1-21}. Luc a souligné son enseignement, qui a autorité en raison des événements miraculeux symboliques qui montrent que Jésus est le Messie.

#### 1. LE MINISTÈRE DE JÉSUS AU MILIEU DE LA MALADIE ET DE LA MORT (7:1-17)

Ici, Luc a enregistré deux miracles - le serviteur d'un centurion guéri et un garçon mort ressuscité - comme base de croyance en l'autorité {vv. 22-23}.

#### un. Guérir le serviteur d'un centurion {7:1-10} (Mat. 8:5-13 ; Jean 4:43-54)

7:1-10. Après le sermon de Jésus (chap. 6), qui a été donné à l'extérieur de la ville, il est entré à Capharnaüm, sa ville natale d'adoption où il a accompli plusieurs de ses signes messianiques. Un centurion dans l'armée romaine était un commandant d'un siècle, un groupe de 100 soldats. Ce centurion de Capharnaüm, contrairement à la plupart des soldats romains, était très apprécié et respecté par le peuple juif de Capharnaüm et des environs parce qu'il les aimait et leur a construit une synagogue {7: 4-5}.

Le serviteur de ce centurion... était ex gravement malade et sur le point de mourir (v. 2). Le centurion avait la foi que Jésus guérirait le serviteur. Peut-être la raison pour laquelle il a envoyé

Les anciens juifs pour présenter sa demande étaient qu'il doutait que Jésus aurait tenu compte de la demande d'un soldat romain. Matthieu 8:5-13 enregistre le même événement, mais Matthieu n'a pas enregistré l'envoi de messagers. Il a présenté le récit comme si le centurion était lui-même présent. Matthieu réfléchissait à ce que le centurion voulait dire lorsqu'il a noté que ses messagers exécutaient ses ordres comme s'il était lui-même là (Luc 7:8).

Le centurion s'est rendu compte que sa demande était impétueuse et qu'il n'était vraiment pas digne de voir Jésus (v. 7). Jésus a été étonné (ethausasen; cf. commentaires sur 2:18) du centurion et a dit: Je n'ai pas trouvé une si grande foi même en Israël. Le concept de foi est extrêmement important tout au long des chapitres 7 et 8. Il est vital de croire qui est Jésus (c'est-à-dire le Messie) et ce qu'il a dit. L'exercice de la foi par les Gentils devient également important plus tard dans le livre de Luc.

#### b. Élever le fils d'une veuve (7 : 11-17)

7:11-17. Luc a enregistré la résurrection du fils de la veuve d'entre les morts afin que l'échange qui s'ensuit entre Jésus et les disciples de Jean-Baptiste (vv. 18-23) ait plus de force.

Une grande foule accompagnait Jésus alors qu'il voyageait de Capernaüm à Naïm (v. 11). Naïm était à environ 25 milles au sud-ouest de Capharnaüm. Une foule nombreuse accompagnait également le cortège funèbre portant le cercueil d'un jeune homme mort, fils unique de sa mère. La femme était maintenant complètement seule et apparemment sans protection, sans parent proche de sexe masculin. L'aide aux veuves est un thème majeur dans l'Ancien et le Nouveau Testament, en particulier sous l'alliance telle qu'elle est relatée dans Deuteronomy. Le cœur de Jésus est allé vers elle et il a immédiatement commencé à la reconforter. Le verbe "cœur s'est éteint" traduit *esplanchnisthi*, un verbe utilisé à de nombreuses reprises dans les évangiles pour signifier pitié ou sympathie. Il est lié au substantif *splanchna*, "parties internes du corps", qui étaient considérées comme le siège des émotions. Ce nom est utilisé 10 fois (Luc 1 : 78 ; 2 Cor. 6 : 12 ; 7 : 15 ; Phil. 1 : 8 ; 2 : 1 ; Col. 3 : 12 ; Phil. 7, 12, 20 ; 1 Jean 3 : 17). La femme et les autres dans le cortège funèbre devaient avoir foi en Jésus car lorsqu'il toucha le cercueil, ceux qui le portaient s'immobilisèrent. Sur l'ordre de Jésus, l'homme précédemment mort s'assit et

a commencé à parler, preuve solide qu'il était vraiment vivant. En conséquence, les gens étaient tous remplis de crainte (phobos; cf. commentaires sur 1:12), ils louaient Dieu, ils pensaient que Jésus était un grand prophète (en pensant sans doute aux ministères d'Élie et d'Élisée), ils notaient que Dieu était venu aider son peuple (cf. Esaïe 7:14), et la nouvelle de Jésus se répandit.

#### 2. L'ENSEIGNEMENT DE JESUS QUE SES ACTES AUTHENTIFIENT SON MINISTÈRE (7:18-35) (MAT. 11:2-19)

Le but de Luc en enregistrant les deux miracles précédents (7:1-17) était de mener à l'échange entre les disciples de Jean et Jésus. Il était important que les gens croient en Jésus, en ses œuvres et en ses paroles, car les deux montraient qu'il était le Messie.

#### un. La demande de Jean-Baptiste pour une clarification du ministère de Jésus (7:18-23)

7:18-23. Cet événement s'est produit alors que Jean était en prison (Matthieu 11:2). Jean avait eu un ministère fulgurant qui n'a pas duré plus d'un an. Jean s'attendait à ce que le Messie établisse le royaume comme il l'avait annoncé. Mais soudain, Jean se trouva en prison et en danger d'être mis à mort, et le royaume n'était toujours pas venu. Ainsi Jean s'inquiétait du Messie. Il connaissait bien l'Ancien Testament et connaissait les œuvres du Messie, mais il n'a pas vu venir le royaume. Il envoya deux disciples pour demander à Jésus : Es-tu celui qui devait venir ou devrions-nous attendre quelqu'un d'autre ? à beaucoup d'aveugles. Jésus, qui accomplissait des miracles messianiques, rappela aux disciples de Jean Esaïe 61:1-2 qu'il avait lu à Nazareth. Les actes miraculeux de Jésus ont souligné le fait qu'il est le Messie. Son point de vue était qu'il ne fallait pas tomber (skandalisthi, allumé, "être pris au piège" et ainsi "se laisser piéger") à cause de Lui. Il fallait avoir foi en son message et en ses œuvres. Ni Matthieu ni Luc n'ont enregistré la réaction de Jean-Baptiste après le retour de ses disciples vers lui.

b. La condamnation d'Israël par Jésus pour avoir rejeté le ministère de Jean et Son ministère {7:24-35}

7:24-28. Jésus a profité de l'occasion de l'enquête de Jean-Baptiste pour enseigner aux gens le ministère de Jean et pour le féliciter. Il a noté que John n'était pas sans conviction, comme un roseau dans le vent. Il n'était pas non plus habillé luxuri.: ment. Au lieu de cela, il a été correctement compris par le peuple comme étant un prophète. Jésus a ajouté que Jean était plus qu'un prophète dans la mesure où, comme prophétisé dans Malachie 3:1, il était aussi le précurseur du Messie. Dans Malachie 3 : 1-2, il est question de deux messagers. L'un est le précurseur, révélé ici sous le nom de Jean-Baptiste, et l'autre est "le Messager de l'Alliance" qui purifiera Son peuple, c'est-à-dire le Messie Lui-même.

Jésus a fait un grand compliment à Jean en déclarant que personne n'était plus grand que Jean. Et pourtant celui qui est le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui. Jésus ne déclarait pas que Jean ne faisait pas partie du « royaume de Dieu », car Jean avait prêché le même message de repentance pour le pardon des péchés.

Jésus disait qu'être un grand prophète n'est pas aussi grand qu'être membre du royaume. Cela implique également le fait que les citoyens du royaume ont un net avantage sur les prophètes qui étaient considérés comme de grands hommes de Dieu dans l'Ancien Testament. Les citoyens du royaume seront sous la Nouvelle Alliance et auront la Loi de Dieu écrite dans leur cœur Oer. 31:31-34). Même la moindre personne dans le royaume aura une plus grande capacité spirituelle que Jean-Baptiste lui-même.

7:29-30. Luc a montré une profonde division dans la pensée des gens qui ont écouté les paroles de Jésus. Ceux qui avaient été baptisés par Jean, c'est-à-dire s'étaient repentis de leurs péchés et avaient été baptisés pour montrer leur sincérité, étaient d'accord avec Jésus et reconnaissaient que la voie de Dieu était juste. En revanche, les Pharisiens et les experts de la Loi ont rejeté le dessein de Dieu pour eux-mêmes. En refusant d'être baptisés par Jean, ils ont montré qu'ils n'acceptaient pas son message de repentance ni le royaume. Ainsi, ils ont rejeté le plan de salut de Dieu pour eux. Le fait ironique était que les pharisiens et les experts de la loi étaient ceux qui auraient dû connaître le mieux la

ministère du précurseur Oohn) et le Messie Oesus).

7:31-35. L'interjection éditoriale de Luc (vv. 29-30) dans le récit narratif explique les cinq versets suivants.

Puisque les chefs religieux rejetaient le message de Jean et de Jésus, le Seigneur a raconté une courte parabole pour expliquer leur traitement. Lorsque Jésus a mentionné le peuple (anthropique) de cette génération, il ne parlait pas du peuple (laos) mentionné au verset 29 qui a accepté son message. Au lieu de cela, les gens de sa parabole étaient les chefs religieux du verset 30, ceux qui ont rejeté Jean et Jésus.

Jésus les a décrits comme des enfants capricieux qui voulaient que les autres réagissent à leur musique. Ils n'étaient pas satisfaits du comportement de Jean ou de Jésus. Jean était trop ascétique, et Jésus était trop libertin (dans la définition du terme des pharisiens). Ni l'un ni l'autre extrême ne pouvait rendre les chefs religieux heureux.

Jésus a appliqué la parabole en déclarant que la sagesse est prouvée juste par tous ses enfants. Ceux qui suivaient Jésus et Jean étaient une preuve suffisante de la justesse de leur enseignement.

### 3. LE MINISTÈRE DE JESUS AUPRÈS D'UNE FEMME PÊCHERESSE (7:36-SO)

Ce passage illustre le principe que Jésus a posé au verset 35. Un pharisien nommé Simon est mis en contraste avec une femme pécheresse, qui a reçu le pardon (v. 47) et le salut (v. 50).

7:36-38. Simon (v. 40), un pharisien, a invité Jésus à ... dîner, peut-être pour le tromper d'une manière ou d'une autre. C'était la coutume du jour où l'on avait un dîner de faire nettoyer les pieds des convives avant le repas. Parce que la plupart des routes n'étaient pas pavées et que les chaussures de marche étaient des sandales, il était courant que les pieds des gens soient poussiéreux ou boueux. Comme indiqué plus loin dans l'épisode, Simon n'a pas prévu que les pieds de Jésus soient nettoyés au début du dîner (v. 44). Pour les dîners spéciaux, des fauteuils inclinables ou des canapés étaient mis à la disposition des invités pendant qu'ils mangeaient.

Une femme est arrivée au dîner après avoir appris que Jésus y mangeait. Elle avait vécu une vie pécheresse et était probablement une prostituée dans la communauté. Sa vie était suffisamment connue pour que le pharisien la qualifie de pécheresse (v. 39). Elle n'était pas invitée à la

dîner, mais est quand même venu avec un pot de parfum. Sa présence n'était pas inhabituelle car lorsqu'un rabbin était invité chez quelqu'un, les autres pouvaient s'arrêter et écouter la conversation. Alors que la femme se tenait derrière Jésus, ses larmes ont commencé à couler sur ses pieds. C'était un signe normal de respect que de verser de l'huile ou du parfum sur la tête de quelqu'un. Peut-être que la femme s'est sentie indignée d'oindre la tête de Jésus, alors elle a oint ses pieds. Un tel acte aurait représenté une grosse dépense financière pour la femme qui n'était apparemment pas riche. Elle aussi se pencha sur Jésus et essuya ses larmes de ses pieds avec ses cheveux. Elle lui embrassait constamment les pieds (le verbe gr. *katephilei* est l'imperf. suggérant une action passée continue), signe du plus grand respect, de la soumission et de l'affection. Jésus a fait remarquer plus tard que l'hôte, en revanche, n'avait rien fait de tout cela à sa tête (v. 46) ou même lui avait donné de l'eau pour ses pieds (v. 44), alors que la femme oignait constamment ses pieds.

Le passage ne dit pas pourquoi elle pleurait. C'était peut-être parce qu'elle cherchait à se repentir. Ou elle a peut-être pleuré de joie à l'occasion d'être autour de Celui qu'elle considérait manifestement comme le Messie.

7h39. L'hôte pensait que Jésus ne pouvait pas être un prophète, car s'il l'était, il aurait su que la femme était une pécheresse. Et il ne l'aurait alors pas laissée Le toucher, car un contact par un pécheur apportait une impureté cérémonielle.

7:40-43. Jésus, connaissant les pensées de Simon (cf. 5, 22), a enseigné dans une parabole qu'une personne à qui l'on pardonne beaucoup aime plus qu'une personne à qui l'on pardonne peu. Dans la parabole, un homme a été pardonné d'une dette 10 fois plus grande qu'un autre homme 500 denari contre 50 denari. C'étaient des dettes énormes, car un denier valait une journée de salaire. Lorsqu'on lui a demandé lequel aimerait le plus le prêteur, Simon a répondu à juste titre que celui à qui la dette la plus importante a été remise serait naturellement plus enclin à un plus grand amour. Jésus a ensuite appliqué la parabole à la femme.

7:44-50. La femme avait été beaucoup pardonné et donc elle aimait beaucoup Jésus. Jésus n'impliquait pas que le pharisien n'avait pas vraiment besoin de pardon. Son point était qu'"un pécheur" qui est pardonné va naturellement

aimer et remercier Celui qui lui a pardonné. Le traitement de Jésus par Simon était très différent de celui de la femme. Elle montrait qu'elle aimait Jésus car elle réalisait qu'elle avait été beaucoup pardonné. Elle s'est rendu compte qu'elle était une pécheresse et qu'elle avait besoin de pardon.

En revanche, Simon se considérait comme pur et juste et n'avait donc pas besoin de traiter Jésus d'une manière particulière. En fait, il n'étendait même pas à Jésus les courtoisies habituelles de ce jour-là : saluer un homme par un baiser sur la joue et oindre la tête d'un invité avec une petite portion d'huile. En effet, il ne semblait pas penser que Jésus pouvait faire quoi que ce soit pour lui, car il ne considérait pas Jésus comme un prophète (v. 39).

Mais la femme n'a pas été pardonnée à cause de son amour; plutôt, elle a aimé parce qu'elle a été pardonnée (vv. 47-48). Sa foi lui a apporté le salut : Ta foi t'a sauvée ; allez en paix (cf. 8:48). Sa foi à son tour l'a amenée à répondre par l'amour. Les autres convives se demandaient qui était Jésus puisqu'il pardonnait les péchés (cf.

5:21). Bien que Jésus, dans cet échange avec Simon, n'ait jamais déclaré explicitement sa prétention d'être le Messie, il a parlé comme il l'a fait parce qu'il est le Messie.

#### 4. L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS SUR DIVERS RÉPONSES À SON MINISTÈRE (8:1-21)

un. Un groupe proche d'abonnés qui ont répondu positivement {8: 1-3}

8:1-3. Tout comme la femme avait répondu positivement à Jésus, contrairement à Simon le pharisien (7:36-50), ainsi d'autres ont répondu positivement au message du royaume que Jésus annonçait et certains ont répondu négativement (8:4- 15). Parmi les croyants figuraient les Douze et un certain nombre de femmes qui avaient reçu le pouvoir de guérison de Jésus, dont Marie (appelée Magda lene, c'est-à-dire Marie de Magdaïa en Galilée) dont sept démons étaient sortis.

Souvent, dans les Écritures, le nombre sept est utilisé pour indiquer l'achèvement. Apparemment, Mary avait été totalement possédée par un démon. Joanna, qui était l'épouse d'un des fonctionnaires d'Hérode, a également été pointée du doigt, tout comme Susanna. Ces trois femmes et bien d'autres aidaient à les soutenir (c'est-à-dire Jésus et les Douze) par leurs propres moyens. Cela aurait été considéré comme une situation scandaleuse en Palestine à cette époque.

Cependant, comme la femme pardonnée (7:36-50), ces femmes

avaient aussi été beaucoup pardonnés et ils aimaient beaucoup. Ils répondaient positivement au message de Jésus concernant son royaume.

## b. Diverses réponses illustrées par la parabole du semeur {8:4-15} (Mat. 13:1-23 ; Marc 4:1-20)

8:4. Jésus a donné cette parabole et son explication pour montrer qu'un certain nombre de réponses sont possibles à la Parole de Dieu. Luke a noté qu'un grand aowd se rassemblait de nombreuses villes. La foule comprenait vraisemblablement des personnes qui répondraient des quatre manières différentes que Jésus allait exposer dans la parabole. Cette parabole est peut-être un avertissement pour ses auditeurs que des obstacles les attendraient.

8:5-8. Les agriculteurs semaient les graines en les éparpillant à la main sur le sol labouré. La semence de ce fermier a atterri sur quatre types de sol. Une partie des graines est tombée le long du chemin et a été mangée par les oiseaux.

D'autres graines sont tombées sur la roche (c'est-à-dire un sol mince recouvrant un rebord de roche) et se sont donc flétries (v. 6).

Encore d'autres graines sont tombées sur un sol qui supportait également des épines et par conséquent les plantes ont été étouffées (v. 7).

D'autres semences encore sont tombées sur une bonne terre et ont produit une bonne récolte (v. 8).

Jésus a terminé sa parabole en criant : Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende. Le terme appelé indique que Jésus faisait le point majeur de son court discours. Jésus a utilisé "Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende" à plusieurs reprises lorsqu'il racontait des paraboles (Matt.

11h15 ; 13:9, 43 ; Marc 4:9, 23 ; Luc 8:8 ; 14h35).

L'expression décrit le fait que les personnes spirituelles peuvent discerner la signification spirituelle voulue d'une parabole.

L'implication est que les personnes non spirituelles ne comprendraient rien de plus que le sens superficiel de la parabole.

8:9-10. Les disciples de Jésus lui avaient demandé ce que signifiait la parabole. Mais avant de leur dire sa signification, Il leur expliqua pourquoi Il utilisait la forme parabolique de l'enseignement. Les gens qui discernaient spirituellement, c'est-à-dire qui le suivaient et reconnaissaient que son message était vrai (comme ceux dans 7:36-8:3) auraient la connaissance des sièges du royaume de Dieu. Mais d'autres qui ne répondaient pas au message de Jésus sur le royaume ne comprendraient pas la parabole

(cfr. 1 Cor. 2:14). À l'appui de cela, Jésus a cité Ésaïe 6: 9 - les gens ont entendu ce qu'il a dit mais ne l'ont pas compris. Jésus parlant en paraboles était en fait un acte de grâce envers ceux qui l'écoutaient. S'ils refusaient de Le reconnaître comme Messie, leur jugement serait moins sévère que s'ils avaient compris davantage (cf. Lc 10, 13-15).

8:11-15. Jésus a expliqué la parabole à ses disciples. La semence est la Parole de Dieu. Les paroles qui étaient prêchées par la Parole Vivante, Jésus, étaient le même message que Jean-Baptiste avait prêché. La responsabilité du peuple était d'accepter le message que Jésus et Jean prêchaient.

Quatre types de personnes sont représentés par les quatre sols. Les quatre types reçoivent les mêmes nouvelles. Le premier groupe est composé de ceux qui entendent mais ne croient pas du tout, à cause de l'œuvre du diable (v. 12).

Le deuxième groupe sont ceux qui écoutent et se réjouissent mais ne s'en tiennent pas à la vérité du message car ils n'ont pas de racine (v. 13). Le fait qu'ils croient pendant un certain temps, mais . . . tomber signifie qu'ils n'acceptent que mentalement les faits de la Parole, puis les rejettent lorsque "les choses deviennent difficiles". Cela ne signifie pas qu'ils perdent leur salut, car ils n'avaient rien à perdre.

Le troisième groupe sont ceux qui écoutent mais ne parviennent jamais à maturité (v. 14). Ceux-ci peuvent être ceux qui sont intéressés par le message de Jésus mais qui ne peuvent pas l'accepter à cause de leur dévotion aux choses matérielles, aux soucis, aux richesses et aux plaisirs de

Le quatrième groupe est composé de ceux qui écoutent, retiennent la Parole et produisent une récolte (v. 15), c'est-à-dire qu'ils portent du fruit spirituel, preuve de leur vie spirituelle. Leurs cœurs ont été changés car ils étaient nobles et bons.

Au fur et à mesure que le ministère de Jésus progressait, il était évident que chacun de ces groupes faisait surface : (1) Les pharisiens et les chefs religieux refusaient de croire. (2) Certaines personnes se sont ralliées à Jésus à cause de ses miracles de guérison et de nourriture, mais ont refusé de s'en tenir à son message (par exemple, Jean 6:66). (3) D'autres, comme le dirigeant riche (Luc 18:18-30), s'intéressaient à Jésus mais ne l'acceptaient pas à cause de la force d'attraction du matérialisme. (4) D'autres L'ont suivi et se sont engagés à Sa Parole quel qu'en soit le prix (par exemple, 8:1-3).



c. Le besoin de répondre positivement à Son enseignement (8:16-18)  
(Marc 4:21-25)

8:16-18. Cette courte parabole est une extension logique de la Parabole du Semeur. L'accent est à nouveau mis sur l'ouïe ou, comme on dit ici, sur l'écoute (v. 18). Si quelqu'un comprend la Parole de Dieu, sa vie devrait refléter cette compréhension (cf. v. 15). De même qu'on n'allume pas une lampe pour la cacher (cf. 11:33-36), on ne donne pas non plus à une personne "les secrets du royaume de Dieu" (8:10) pour les garder secrets. Les disciples devaient faire connaître les choses que Jésus leur disait. Les gens qui suivaient Jésus devaient considérer attentivement (v. 18) comment ils écoutaient. S'ils entendaient et répondaient avec une foi authentique (cf. v. 15), alors ils recevraient plus de vérité. S'ils n'ont pas reçu, ce qu'ils entendaient, ils le perdraient.

d. La réponse de la famille terrestre de Jésus (8:19-21)  
(Mat. 12:46-50 ; Marc 3:31-35)

8:19-21. Le résultat logique de l'enseignement précédent (vv. 1-18) est qu'une personne qui comprend (et donc met en pratique) les choses que Jésus disait était à juste titre liée à Lui. La mère et les frères de Jésus sont arrivés pour le voir.

Ces frères étaient sans aucun doute des fils de Marie et de Joseph nés après Jésus. Joseph n'a eu de relations sexuelles avec Marie qu'après la naissance de Jésus (Matt.

1:25). L'implication est qu'après la naissance de Jésus, Marie et Joseph se sont engagés dans des relations conjugales normales et ont eu un certain nombre d'enfants. Ainsi ces « frères » étaient les demi-frères de Jésus.

Jésus a été informé que des parents de sang voulaient le voir (Luc 8:20). Dans sa réponse, Jésus n'a pas nié sa relation avec sa famille. Au contraire, il a déclaré positivement que son affiliation avec ceux qui entendent la Parole de Dieu et la mettent en pratique est comme une relation familiale. De plus, les remarques de Jésus ont montré que l'évangile n'est pas limité à un peuple, les Juifs, mais est pour tous ceux qui croient, y compris les Gentils. Encore une fois, l'importance d'entendre la Parole de Dieu est centrale ; cette fois, cependant, l'avertissement est que la Parole doit être « mise... en pratique ». Jacques, le demi-frère de Jésus, a dû bien retenir la leçon, car il

a écrit sur l'obéissance à la Parole au lieu de simplement l'écouter (Oames 1:22-23).

5. LE MINISTERE DE JESUS A TRAVERS UNE SERIE DE MIRACLES (8:22-56)

Luc avait précédemment enregistré des événements qui authentifiaient l'autorité de Jésus (4:31-6:16). Là encore une authentification était nécessaire. Jésus avait enseigné qu'il fallait écouter attentivement ses paroles et les mettre en pratique. Maintenant, Il a authentifié Ses paroles d'une manière que seul le Messie pouvait faire. Jésus a montré Son pouvoir sur trois aspects du monde créé : le royaume naturel (8 :22-25), le royaume démoniaque (vv. 26-39), et la maladie et la mort (vv. 40-56).

un. Le pouvoir de Jésus sur le domaine naturel (8:22-25)  
(Matthieu 8:23-27 ; Marc 4:35-41)

8:22-25. Tandis que Jésus et ses disciples naviguaient à travers la mer de Galilée vers une région moins habitée, une tempête se leva qui fit que leur bateau prit l'eau et se trouva en péril. Des tempêtes soudaines fouettaient le lac dans une frénésie très rapidement. Jésus dormait alors les disciples sont allés le réveiller car ils avaient peur de se noyer. Jésus a réprimandé la tempête et les a réprimandés pour leur peur et leur manque de foi en lui. Il leur avait déjà dit qu'ils traverseraient de l'autre côté du lac (v. 22). C'était une excellente occasion pour eux d'agir selon la Parole de Dieu que Jésus avait enseignée (vv. 1-21). Lorsque Jésus a réprimandé la tempête, le lac s'est calmé immédiatement (ce qui ne se produit normalement pas après une tempête).

Les disciples étaient effrayés et stupéfaits (cf. vv. 35, 37).

b. Le pouvoir de Jésus sur le royaume démoniaque (8:26-39)  
(Matthieu 8:28-34 ; Marc 5:1-20)

8h26. Alors que Matthieu a écrit que Jésus a rencontré deux hommes possédés de démons (Matthieu 8:28-34), Luc n'a écrit que sur l'un des deux. Il y a une certaine confusion quant à l'endroit où le miracle s'est produit. Qu'entend-on par la région des Gerasenes ? Apparemment, la région porte le nom de la petite ville de Gersa (aujourd'hui les ruines de Khersa) sur la rive est, de l'autre côté du lac depuis la Galilée. Matthieu a mentionné "la région des Gadaréniens"

(Matt. 8:28), qui a été nommé pour le

ville de Gadara, à environ six miles au sud-est de la pointe inférieure de la mer de Galilée. Peut-être que le territoire autour de Gersa appartenait à la ville de Gadara (cf. commentaires sur Marc 5:1).

8:27-29. Lorsque Jésus débarqua, il fut confronté à un homme possédé d'un démon. Le mode de vie de l'homme montrait qu'il était totalement sous le contrôle du démon. Il ne participait pas aux commodités humaines normales (v. 27) et était souvent forcé par le démon d'aller dans des endroits solitaires (v. 29).

Comme la plupart des individus "diabolisés" dans les Evangiles, cet homme criait à tue-tête. Le démon reconnut Jésus, car l'homme l'appela Jésus, Fils du Dieu Très-Haut. Les mots, Ne me torturez pas montrent que le démon a reconnu que Jésus avait le contrôle sur lui même si les hommes ne le pouvaient pas (v. 29).

8h30-33. En réponse à Jésus, le démon dit qu'il s'appelait légion, terme latin désignant un groupe d'environ 6 000 soldats romains. Le point du nom était qu'un grand nombre de démons habitaient l'homme. Les démons ont demandé à Jésus de ne pas les tourmenter (Matt. 8:29 ajoute "avant le temps fixé") en demandant qu'ils ne soient pas envoyés dans l'abîme, qui était considéré comme un lieu des morts. L'abîme était également considéré comme un «lieu aquatique», ce qui rendait le résultat de cette rencontre d'autant plus ironique et culminant. À la demande des démons, Jésus les laissa entrer dans un grand troupeau de porcs à proximité qui se précipitèrent immédiatement par-dessus une falaise dans le lac et se noyèrent. Ainsi, la demande de ne pas être envoyé dans l'abîme a été accordée par Jésus, mais ils ont quand même été envoyés dans un lieu aquatique.

8:34-37. L'effet du miracle sur les gens de la région était la peur (vv. 35, 37; cf. 7:16; 8:25). Cette peur était suffisante pour les amener à demander à Jésus de partir.

8:38-39. Contrairement à ces personnes, l'homme possédé auparavant par le démon répandait, sur l'ordre de Jésus, la nouvelle de ce qui lui était arrivé. Ce fut le premier témoignage enregistré de Jésus dans une région païenne.

c. Le pouvoir de Jésus sur la maladie et la mort (B:40-56)  
(Mat. 9:18-26 ; Marc 5:21-43)

Cette section (chapitres 7-8) commence par le ministère de Jésus auprès des personnes malades

et la mort (7:1-17). Il se termine sur le même thème. Cependant, les guérisons décrites dans 8:40-56 amènent la section à un point culminant en raison du riche symbolisme concernant la capacité de Jésus à rendre les autres purs sans devenir lui-même impur cérémonieusement.

8:40-42. Jairus, un dirigeant de la synagogue, pie avec Jésus pour la vie de sa fille unique, qui était en train de mourir. Le fait qu'un chef de synagogue vienne à Jésus montrait que les gens commençaient à reconnaître qui est Jésus, qu'il est bien le Messie. Un chef de synagogue était responsable des services de la synagogue et était responsable de l'entretien et du nettoyage du bâtiment. Les autres chefs de synagogue du Nouveau Testament étaient Crispus (Actes 18 :8) et Sosthène (Actes 18 :17).

8:43-48. L'histoire de Jairus est momentanément interrompue par Luke qui a enregistré ce qui s'est passé sur le chemin de la guérison de la fille de Jairus. Une femme dans la foule avait été sujette à des saignements pendant 12 ans. Fait intéressant, la fille unique de Jairus avait environ 12 ans et la maladie de cette femme s'était prolongée pendant 12 ans. Son hémorragie rendait la femme impure cérémonieusement (Lév. 15:25-30), et quiconque la touchait serait également impur cérémonieusement. Contrairement au fait que personne ne pouvait la guérir, il y a le fait que lorsqu'elle l'a touchée, immédiatement son sang arrêté. La · manteau de Jésus saigné. question de Jésus, qui m'a touché ? n'implique pas qu'il ignorait la situation. Il voulait que la femme se révèle et exprime ouvertement la foi qui l'a amenée à le toucher. La foi de la femme est devenue publique lorsqu'elle est tombée à ses pieds. (Cela rappelle une autre femme qui a exprimé sa foi aux pieds de Jésus [Luc 7:36-50].) La foi de la femme l'avait guérie (8:48) - la foi que Jésus pouvait la rendre cérémonieusement pure et donc la foi qu'il est vraiment le Messie.

Jésus lui dit : Va en paix, comme Il l'avait récemment dit à une femme pécheresse (7 :50).

8:49-56. L'histoire revenait maintenant à Jairus. Jésus venait d'être touché par quelqu'un qui était cérémonieusement considéré comme impur. Bien que Jairus ait été informé de la mort de sa fille, il avait la foi qu'elle ressusciterait (v. 50). Cette foi s'exprimait en partie dans le fait qu'il laissait Jésus

entrer dans sa maison après avoir touché une femme impure.

Après que Jésus eut ressuscité la fille de Jaïrus d'entre les morts, on lui donna quelque chose à manger. Cela prouvait qu'elle était revenue à une santé normale et non à une longue convalescence (d. une situation similaire avec la belle-mère de Peter; 4:39). Dans ce cas, les parents étaient étonnés (exeste san, « hors d'eux-mêmes dans l'étonnement » ; cf. 2, 47), mais n'avaient pas peur. L'ordre de Jésus de ne pas parler du miracle aux autres devait découler de son désir de ne pas être ouvertement proclamé Messie jusqu'à sa proclamation formelle à Jérusalem.

#### E. L'enseignement de Jésus à ses disciples (9:1-50)

La section de Luc sur le ministère de Jésus en Galilée se termine par plusieurs événements importants à travers lesquels Jésus a enseigné ses disciples. Pour Luke, les événements de ce chapitre, bien qu'importants, ne sont pas au cœur de son argumentation. Le voyage de Jésus à Jérusalem est, pour Luc, le point culminant de son ministère. Les événements enregistrés dans ce chapitre forment un point culminant à cette partie du ministère de Jésus (4:14-9:50) et un pont vers Son voyage à Jérusalem, qui commence en 9:51.

#### 1. L'ENVOI DES DOUZE (9:1-6) (MAL. 10:5-15; MARC 6:7-13)

9:1-6. Jésus a confié aux Douze deux missions pour la mission à laquelle il les a envoyés. Ils devaient prêcher le royaume de Dieu et guérir les malades. Ils ont pu accomplir cette mission parce que Jésus leur a donné le pouvoir (dynamis, "capacité spirituelle"; cf. 4:14, 36; 5:17; 6:19; 8:46) et l'autorité (exousia, "le droit d'exercer le pouvoir") sur le royaume démoniaque et le royaume physique des maladies. Jésus venait de montrer son pouvoir sur ces deux royaumes (8:26-56). Leur ministère de guérison devait authentifier leur ministère de prédication. Le fait que les Douze aient été guéris par l'autorité et la puissance de Jésus a montré qu'il était le Messie qui pouvait apporter le royaume. Il fallait donc que les gens croient aux Douze. Les gens prouveraient leur croyance dans les Douze - et donc dans le Messie - en faisant preuve d'hospitalité envers ces hommes qui exerçaient leur ministère sous l'autorité de Jésus.

Cela aide à expliquer les instructions plutôt étranges de Jésus (9:3-5) concernant une méthode de leur ministère. La mission ne devait pas être longue - ils revinrent faire leur rapport à Jésus (v. 10). Pourquoi les Douze ne devaient-ils pas emporter de vivres ou d'argent avec eux ? C'était à cause de la brièveté de leur mission et aussi parce que les réactions des gens à leur égard indiquaient si oui ou non la nation acceptait la prétention de Jésus en tant que Messie. Les personnes qui croyaient au message et aux guérisons messianiques seraient heureuses de partager avec les Douze. Les gens qui ne croyaient pas seraient jugés (vv. 4-5). Si une ville rejetait les Douze, ces derniers devaient secouer la poussière de la ville de leurs pieds.

Lorsque les Juifs rentraient chez eux d'un pays Gentil, ils secouaient la poussière de leurs pieds pour signifier qu'ils avaient rompu leurs liens avec les Gentils. De cette façon, les Douze signifiaient que certains citoyens juifs étaient comme des Gentils qui n'écoutaient ni ne croyaient. Jésus donnait ainsi à toute la région l'opportunité de croire en son message et en sa mission. Luc a déclaré que les Douze sont partis... partout, vraisemblablement partout dans la région galiléenne plutôt que partout dans le pays.

#### 2. L'INTERROGATION D'HERODE AU SUJET DE JESUS (9:7-9) (MAT. 14:1-2 ; MARC 6:14-29)

9:7-9. Au fur et à mesure que les Douze parcouraient les villages et les villes, leur ministère attirait beaucoup d'attention. Même Hérode qui était responsable de la région de Galilée en tant que tétrarque (cf. 3:1), a entendu parler de leur ministère mais ne l'a pas compris. Hérode, qui apparemment ne croyait pas à la résurrection, savait que Jésus ne pouvait pas être Jean-Baptiste car il avait déjà tué Jean. D'autres disaient que Jésus pourrait être Élie ou un autre des prophètes de l'Ancien Testament ressuscité des morts. Le point de Luc dans le récit semble être que tout le monde, même aux niveaux les plus élevés du gouvernement, parlait du ministère de Jésus et des Douze.

#### 3. L'ALIMENTATION PAR JESUS DES 5000 (9:10-17) (MAT. 14:13-21; MARC 6:30-44; JEAN 6:1-14)

L'alimentation des 5 000 est le seul miracle de Jésus qui est enregistré dans les quatre évangiles. À bien des égards, c'est le point culminant du ministère de miracles de Jésus. Il a été conçu pour produire la foi en ses disciples.

9:10-11. Luc appelait alors les douze apôtres (apostoloi). Jésus les avait ainsi nommés auparavant (6:13). Vraisemblablement, les apôtres sont retournés à la base d'origine de Jésus à Capernaüm. Jésus les emmena à Beth Saïda, de l'autre côté du Jourdain, au nord-est de la mer de Galilée. (D'autres, cependant, disent que Bethsaïda était une ville maintenant connue sous le nom de Tabgha, au sud-ouest de Capernaüm.) Comme d'habitude, les apôtres le suivirent. Jésus a continué à prêcher le message du royaume de Dieu. Il avait envoyé les Douze pour prêcher, et Il a guéri ceux qui avaient besoin de guérison. Le miracle qui suivit immédiatement montra de manière décisive que Jésus est le Messie, pleinement capable de subvenir aux besoins de son peuple.

Hérode avait soulevé la question de savoir qui est Jésus (9:7-9). Plus tard, Jésus a de nouveau soulevé le même problème (vv. 18-20). L'alimentation des 5 000 (vv. 10-17) a confirmé la vérité pour les disciples que Jésus est vraiment le Messie.

9:12-17. Les gens qui s'étaient rassemblés n'étaient apparemment pas des gens de la région car les disciples voulaient que Jésus renvoie la foule afin qu'elle puisse trouver de la nourriture et un logement. Cela n'aurait pas été nécessaire si les gens avaient vécu à proximité et auraient pu retourner chez eux.

Lorsque Jésus a dit à ses disciples de donner à manger aux gens, il montrait à ses hommes qu'il était humainement impossible de satisfaire la foule. Les disciples ont admis cela et ont noté que la nourriture devrait être achetée pour les gens s'ils devaient les nourrir. Les disciples ont déclaré qu'il n'y avait que cinq pains et deux poissons, clairement insuffisants pour un si grand groupe de personnes. Les 5 000 hommes (andres, « mâles ») est sans aucun doute un chiffre rond, sans compter les femmes et les enfants qui étaient présents (Matthieu 14:21).

Si ces derniers avaient également été comptés, le total aurait pu être supérieur à 10 000.

Après avoir fait asseoir les gens en groupes de 50, pour faciliter la distribution de la nourriture, Jésus a remercié Dieu le Père et a distribué la nourriture, en utilisant les disciples comme serveurs. Douze paniers de morceaux de nourriture cassés ont été collectés à la fin du repas, fournissant peut-être ainsi un panier de nourriture à manger à chaque disciple. Le mot utilisé pour les paniers (kophinoi) était considéré comme typique du commerce juif. Les sept paniers de l'alimentation des 4 000 (Marc 8: 8) étaient un type de panier différent. Jésus, par cet acte de provision, avait

s'est montré suffisant pour la nation d'Israël. Il est Celui qui pourrait apporter la prospérité si les gens croyaient en Son message. Ce miracle rappelle Elisée lorsqu'il a prononcé la Parole du Seigneur et qu'une petite quantité de nourriture a nourri de nombreuses personnes, avec un peu de reste (2 Rois 4: 42-44).

#### 4. LES TRADUCTIONS DE JÉSUS SUR SON IDENTITÉ ET MISSION (9:18-27) (MAT. 16:13-28; MARC 8:27-9:1)

Pour la première fois dans cette section, Jésus a enseigné à ses disciples sa mission ultime - le fait qu'il devait mourir.

9:18-21. Lors de cet événement, qui, selon Marc, était sur le chemin du nord vers Césarée de Philippe (Marc 8:27), Jésus a lancé le questionnement sur qui les gens disaient qu'il était (cf. Luc 9:7-9). Jésus était particulièrement intéressé par qui les disciples pensaient qu'il était. Pierre, répondant pour l'ensemble du groupe, a affirmé qu'il est le Christ (c'est-à-dire le Messie) de Dieu.

Bien qu'un certain temps se soit écoulé depuis l'incident des pains et des poissons, l'implication de Luc semble être que c'était la suffisance de Jésus dans ce cas qui a confirmé son identification en tant que Messie dans l'esprit des disciples. Jésus ne voulait pas que les autres le sachent (v. 21) parce que ce n'était pas le moment pour lui d'être proclamé publiquement comme Messie. La proclamation publique se produirait plus tard et c'est de cette proclamation dont Jésus a parlé ensuite.

9:22-27. Le sujet de ces versets est la mort - la mort de Jésus et la mort de ses disciples. Il a souligné que les dirigeants juifs joueraient un rôle prépondérant dans sa mort (v. 22). Jésus a également donné sa première indication qu'il serait ressuscité (v. 22). Jésus a ensuite parlé de la mort de ses disciples. Ils devaient avoir la même attitude envers la mort et la vie que lui. Chacun doit se renier, c'est-à-dire ne pas penser à son propre bien.

Aussi doit-il prendre sa croix quotidiennement, c'est-à-dire admettre que Celui pour qui il a porté la croix avait raison (voir commentaires sur 14:27). Et il doit suivre Jésus, même jusqu'à la mort.

Les paroles prononcées par Jésus dans ce contexte doivent être comprises dans leur contexte historique. Peu de temps auparavant, les disciples s'étaient activement engagés à parler à la nation du programme du Messie et de son royaume. Sans doute beaucoup pensaient

les disciples gaspillaient leur vie. Ils avaient renoncé à leurs sources de revenus et étaient en danger parce qu'ils s'étaient associés à Jésus. Jésus assura à ses disciples qu'ils faisaient ce qu'il fallait. Ils avaient choisi les bonnes valeurs (9:24-25). Les gens devaient répondre avec foi et s'identifier à ce programme (v. 4).

Ceux qui ne s'identifiaient pas au programme du royaume seraient rejetés (v. 5). De la même manière, Jésus a noté que si quelqu'un a honte de lui (c'est-à-dire, ne s'identifiera pas à lui ou ne croira pas en lui) et de ses paroles (c'est-à-dire, de son message), le Fils de l'homme aura honte de lui à l'avenir. Il était vital que les gens de cette génération se rangent du côté de Jésus et de ses disciples afin d'échapper à un jugement futur. Ce jugement aura lieu quand Il viendra dans Sa gloire et dans la gloire du Père et des saints anges (cf. 2 Thes. 1:7-10).

Jésus a ajouté : Certains de ceux qui se tiennent ici ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu. Au fil des siècles, de nombreux points de vue sur cette déclaration ont été suggérés. Les quatre points de vue les plus courants sont les suivants : (1) Jésus parlait du début des missions chrétiennes à la Pentecôte. Certes, la plupart des apôtres ont vu les activités le jour de la Pentecôte car seul Judas était mort à ce moment-là. Cependant, identifier la Pentecôte avec le royaume viole une grande partie de l'enseignement de l'Ancien Testament sur le royaume (2) Jésus parlait de la destruction de Jérusalem. Cependant, il est difficile de voir en quoi cela symboliserait même le royaume de Dieu. (3) Jésus voulait dire que les disciples ne mourraient pas avec lui mais continueraient à répandre l'évangile après sa mort. Mais il est difficile de voir comment cela serait lié au royaume à la lumière de l'Ancien Testament avec lequel les disciples étaient familiers. (4) Jésus parlait des trois apôtres qui l'accompagneraient sur la montagne de la transfiguration.

La transfiguration était un avant-goût des gloires du royaume. Cela semble la meilleure vue. Luc a lié cet enseignement (Luc 9:27) avec le récit de la transfiguration (vv. 28-36).

#### 5. TRANSGIGURATON DE JÉSUS AVANT TROIS DISOPLES (9:28-36) (MAT. 17:1-6 ; MARC 9:2-8)

9:28-31. Environ huit jours plus tard

Jésus ... a emmené trois de ses apôtres sur une montagne pour prier. Mais Marc a écrit que l'événement s'est produit après six jours (Marc 9:2). Les deux récits ne sont pas contradictoires si l'on interprète Marc comme parlant des jours intermédiaires et Luc comme incluant les jours de l'enseignement de Jésus ainsi que le jour où la transfiguration a eu lieu. La transfiguration peut avoir eu lieu sur le mont Hermon près de Césarée de Philippe (cf. Marc 8:27), bien que certains disent que c'était le mont Thabor. Lors de la transfiguration, trois événements se produisirent : 1. Le visage et les

vêtements de Jésus devinrent aussi brillants qu'un éclair. Cela aurait immédiatement rappelé aux personnes présentes le visage de Moïse brillant d'une lumière éclatante lorsqu'il a reçu les tables de la Loi (Ex. 34:29-35).

2. Moïse et Élie sont apparus et ont parlé avec Jésus. Les corps de Moïse et d'Elie n'ont jamais été retrouvés. Dieu a enterré le corps de Moïse (Deut. 34:5-6), et Elie n'est pas mort mais a été enlevé au ciel (2 Rois 2:11-12, 15-18). Ces deux hommes représentent le début et la fin d'Israël, car Moïse, en tant que Législateur, a fondé la nation, et Elie doit revenir avant le grand et terrible jour de l'Éternel (Mal. 4:5-6).

3. Moïse et Élie parlèrent de son départ (exodon, "sortir ou s'en aller") qu'il était sur le point d'accomplir à Jérusalem. "Départ" faisait référence au départ de Jésus du monde par lequel Il apporterait le salut, tout comme Yahweh avait apporté la délivrance à Israël dans son Exode (départ) d'Égypte. Ce départ devait s'accomplir à Jérusalem.

A partir de ce moment, Jésus a indiqué à plusieurs reprises qu'il se dirigeait vers Jérusalem (Luc 9:51, 53; 13:33; 17:11; 18:31). Jésus ne voulait pas que Ses miracles soient largement diffusés à cette époque, car l'accomplissement devait être à Jérusalem. Cela a été confirmé par les paroles d'Elie et de Moïse

9:32-33. Trois disciples étaient avec Jésus. Ce nombre rappelle les trois compagnons de Moïse - Aaron, Na da b et Abihu - qui virent Dieu (Ex.

24:9-11). Pierre, Jacques et Jean étaient très endormis au début de la transfiguration. Plus tard, ces trois-là et les autres se sont endormis pendant que Jésus priait dans le jardin (Luc 22:45). Lorsque les disciples se sont réveillés, ils ont été submergés par la gloire de la situation.

Ils ont réalisé qu'ils étaient dans un cadre de royaume qui a déclenché l'idée de Peter de construire trois abris. Pierre a peut-être pensé à la Fête des Tentes, une fête de récolte longtemps associée au royaume à venir (cfr. Zach. 14:16-21). Pierre semblait avoir supposé que le royaume était arrivé.

Luke a inséré éditorialement que Peter ne savait pas ce qu'il disait. La pensée n'est pas que Pierre ait mal compris la signification du cadre du royaume, il avait raison en cela. Le problème était qu'il avait oublié la prédiction de Jésus selon laquelle il souffrirait (Luc 9:23-24).

9:34-36. Pendant que Pierre parlait, un nuage... les enveloppa. Grammaticalement, le mot "eux" pourrait faire référence aux trois disciples ou aux six personnes (Oesus, Moïse, Elie et les trois disciples). Mais plus probablement, il se réfère à Jésus et aux visiteurs célestes, les disciples étant ceux qui avaient peur. Un nuage était souvent un symbole de la présence divine de Dieu (Ex. 13:21-22 ; 40:38). Peut-être que les disciples pensaient que Jésus leur était enlevé et qu'ils ne le reverraient plus jamais.

Comme ce fut le cas lors du baptême de Jésus (Luc 3:22), ici une voix s'adressa à ceux qui assistaient à l'événement : Celui-ci est mon Fils, que j'ai choisi ; Ecoute le. Ceux qui connaissaient l'Ancien Testament, comme l'étaient les disciples, ont sans doute immédiatement reconnu la référence (dans les mots « écoutez-le ») à Deutéronome 18 : 15 avec sa prédiction messianique d'un Prophète plus grand que Moïse. Les gens devaient écouter (c'est-à-dire obéir) au Prophète.

Soudain, les disciples virent que Jésus était seul. À ce moment-là, ils n'ont dit à personne ce qu'ils avaient vu. L'expérience de la transfiguration a accompli la prédiction de Jésus (Luc 9:27). Trois des disciples ont vu une manifestation du royaume de Dieu avant de mourir (cf. 2 Pierre 1:16-19).

#### 6. LA GUÉRISON PAR JÉSUS DU GARÇON ÉPILEPTIQUE

(9:37-43)

(MAT. 17:14-18 ; MARC 9:14-27)

9:37-43. La transfiguration a peut-être eu lieu la nuit, car Luc a noté que le lendemain, les quatre sont descendus de la montagne et une foule a rencontré Jésus. Un homme supplia Jésus de regarder son fils démoniaque, que les autres disciples n'avaient pas pu secourir. Dans

Contrairement aux disciples, seul Jésus pouvait aider le garçon, tout comme il est le seul qui puisse aider le monde. Les disciples étaient impuissants sans lui. Après que le garçon ait été guéri, la foule a été étonnée (exeplessonto, « frappé de leurs sens » ; cf. 2:48 ; 4:3 2) à la grandeur de Dieu.

#### 7. L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS SUR LA MORT (9:44-45)

DE JÉSUS 9:44-45. Au milieu de l'étonnement de la foule, Jésus enseigna une seconde fois aux disciples qu'il mourrait en étant livré entre les mains des hommes. Mais ils n'ont pas compris car cela leur était caché. Apparemment, les disciples étaient encore confus quant à la façon dont Jésus, avec sa puissance glorieuse, pouvait vivre une mort humiliante. Ils ne pouvaient pas non plus mettre ensemble la réaction de la foule à Ses miracles et Sa prédiction que la nation se retournerait contre Lui et Le tuerait.

#### 8. L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS SUR LA GRANDEUR

(9:46-50)

(MAT. 18:1-5 ; MARC 9:33-40)

9:46-50. Cette section (9:1-50) se termine avec l'enseignement de Jésus concernant l'attitude des disciples envers la grandeur. Il leur avait été révélé comme le Messie qui apporterait le royaume. Peut-être ce fait a-t-il précipité l'argumentation des disciples sur leur grandeur dans ce royaume. Jésus a énoncé le principe selon lequel celui qui est le plus grand est celui qui est le plus petit parmi vous. Cette même attitude de service le caractérisait, le Messie qui était prêt à aller à la croix pour tous.

Couplé à cette discussion sur la grandeur, il y avait la tentative de Jean d'arrêter quelqu'un d'autre qui chassait des démons au nom de Jésus. La raison de John était que l'homme n'était pas l'un d'entre nous. Jean a dû penser que la propre grandeur des disciples était diminuée si d'autres qui n'étaient pas des Douze pouvaient aussi chasser des démons. La réponse de Jésus, Qui n'est pas contre vous est pour vous, suggérait que les Douze ne devaient pas se considérer comme les représentants exclusifs de Dieu. Au contraire, ils auraient dû se réjouir que la puissance de Dieu soit également manifestée sur terre par d'autres. S'ils manifestaient cette attitude, cela montrerait qu'ils essayaient vraiment d'être au service du Messie.

## V. Le Voyage de Jésus vers Jérusalem (9:51-19:27)

Cette longue section de Luc comprend deux parties : (1) le rejet de Jésus par la plupart lors de son voyage vers Jérusalem (9 :51-11 :54) et (2) l'enseignement de Jésus à ses disciples en vue de ce rejet (12 : 1-19:27).

La section précédente (4:4-9:50) traitait de l'authentification de Jésus dans Son ministère galiléen. Dans cette section suivante, l'authentification n'était plus le problème. La question était maintenant l'acceptation. Jésus n'a pas été accepté par la plupart de la nation. Par conséquent, il a commencé à enseigner à ses disciples comment ils devaient vivre face à l'opposition.

### A. Le rejet de Jésus par la plupart lors de Son voyage vers Jérusalem (9:51-11 :54)

Cette section commence par le rejet de Jésus par les habitants d'un village samaritain (9:51-56). Bien sûr, on s'attendait à ce que les Samaritains le rejettent, mais ce rejet a établi le modèle pour ce qui a suivi. Le rejet a culminé lorsque Jésus a été accusé d'avoir un pouvoir démoniaque (11:14-54).

#### 1. JÉSUS ET LES SAMARITAINS (9:51-10:37)

##### a. Rejet de Jésus par une ville samaritaine (9:51-56)

9:51-56. Après la transfiguration (vv. 9:28-36), au cours de laquelle Moïse et Élie parlèrent avec le Seigneur de son départ de Jérusalem, Jésus partit résolument pour Jérusalem. Jésus a fait plusieurs voyages à Jérusalem, mais Luc les a télescopés pour faire valoir que Jésus devait se rendre à Jérusalem pour se présenter comme le Messie, puis partir.

Sur son chemin, il envoya des messagers en avant, mais les Samaritains ne l'accueillirent pas, car il se dirigeait vers Jérusalem. Le conflit entre Juifs et Samaritains durait depuis plusieurs centaines d'années. La réaction des disciples, Jacques et Jean en particulier, fut de les détruire par le feu. • • du paradis. Ils pensaient sans doute à Élie (2 Rois 1:9-12), qui a détruit par le feu ceux qui s'opposaient à l'œuvre de Dieu. Jésus, d'autre part, a appelé à la tolérance. L'implication n'est pas qu'il était juste de s'opposer à Jésus et à ses disciples. Les Samaritains qui ont rejeté Jésus seraient jugés pour leur rejet.

Cependant, il y avait des choses plus importantes à prendre en charge. Jésus devait se déplacer vers Jérusalem.

##### b. L'enseignement de Jésus selon lequel devenir disciple nécessite un engagement radical (9:57-62) (Mat. B:19-22)

Luc a présenté trois personnes qui voulaient se joindre à Jésus lors de son voyage à Jérusalem.

9:57-58. Un homme s'est approché et a voulu les suivre où ils allaient. La réponse de Jésus fut qu'une personne désireuse de Le suivre devait renoncer à ce que les autres considéraient comme une nécessité.

Jésus n'avait pas de maison à lui, pas plus que ses disciples. Ils étaient en route pour Jérusalem où Jésus serait mis à mort.

9:59-60. Jésus a appelé l'homme suivant avec les mêmes paroles avec lesquelles il avait appelé ses disciples (5:27). La réponse de l'homme qu'il voulait d'abord aller enterrer son père a été diversement interprétée.

Certains soutiennent que le père de l'homme était déjà mort. Il semblerait étrange que ce soit le cas car il aurait certainement déjà été engagé dans la procédure d'inhumation. Il est plus probable que le père de l'homme était prêt à mourir. Sa demande était de le laisser attendre un peu avant de suivre Jésus. Peut-être que l'homme voulait aussi recevoir l'héritage de la succession de son père. La réponse de Jésus, Laissez les morts enterrer leurs propres morts, implique que les morts spirituellement peuvent enterrer les morts physiques. Le fait était que proclamer le royaume de Dieu était si important qu'il ne pouvait pas attendre. Bien sûr, si l'homme était parti et avait suivi Jésus, cela aurait provoqué un scandale dans la communauté. Mais c'était moins important que de proclamer le royaume et de suivre le Messie. Un disciple doit prendre un engagement radical.

9:61-62. Le troisième homme voulait simplement rentrer chez lui et dire au revoir à sa famille. Élie avait permis à Élisée de faire exactement cela quand Élisée labourait (1 Rois 19 :19-20). Les paroles de Jésus soulignent le fait que son message du royaume de Dieu était plus important que toute autre chose, même les membres de la famille. Le message et le Messie ne peuvent pas attendre. Le message de Jésus était plus important que le message d'Élie et exigeait une allégeance totale. Les serviteurs de Jésus ne devraient pas avoir des intérêts partagés, comme un fermier qui commence à labourer et regarde

dos. Puisque Jésus était en route pour Jérusalem, l'homme devait alors se décider sur ce qu'il allait faire. Il est intéressant de noter que Luc n'a enregistré le résultat d'aucune des conversations de Jésus avec les trois hommes.

c. Envoi par Jésus des messagers pour répandre la Parole (10:1-24)

Cette section contient des instructions similaires à celles données aux Douze dans 9:1-6. Sur son chemin vers Jérusalem, Jésus envoyait des messagers dans toutes les villes afin de donner aux gens la possibilité d'accepter son message. Seul Luke enregistre cet incident.

(1) Le choix des 72 (10:1-16).

10:1-12. Jésus a donné des instructions aux 72. Certains manuscrits grecs aux versets 1 et 17 ont "70" et d'autres ont "72". Les deux lectures ont un soutien solide. Les 72 étaient des personnes autres que les Douze, qui apparemment sont restées avec Jésus pendant son voyage. Les 72 devaient préparer le chemin pour que, lorsque Jésus entrerait dans une ville, celle-ci soit prête pour lui. Lorsque Jésus a déclaré, demandez au Seigneur. . . d'envoyer des ouvriers. Il a laissé entendre que ceux qui demandaient devaient aussi être des ouvriers (v. 2). Leur mission était dangereuse (v. 3) et exigeait de la hâte (v. 4). Les 72 ont été soutenus par ceux qui ont accepté leur message (v. 7). Par l'hostilité, les gens montraient s'ils croyaient ou non au message du royaume. Aux villes croyantes, le message devait être : Le royaume de Dieu est près de vous. Le Messie venait, et Il pouvait apporter le royaume. Même les villes qui ont rejeté le message devaient être informées que le royaume était proche. (Pour la signification d'essuyer la poussière de leurs pieds, voir les commentaires sur 9:5).

10:13-16. Jésus a mis en garde les villes environnantes contre le rejet des 72 parce que cela signifiait rejeter Jésus et le Père (v. 16). Jésus a distingué deux villes - Korazin et Bethsaïda, toutes deux situées dans la région du premier ministère de miracles de Jésus, du côté nord de la mer de Galilée. Il a également distingué sa ville natale d'adoption, Capharnaüm, qui avait également été le site de ses œuvres miraculeuses. Le message était clair : ces villes (sans doute aussi représentatives des autres) devaient être jugées plus sévèrement que les villes païennes, comme

Tyr et Sidon (cf. Sodome, v. 12) qui n'ont pas bénéficié des œuvres et des paroles miraculeuses du Seigneur.

(2) Le retour du 72. 10:17-20.

Lorsque les messagers sont revenus, ils étaient ravis que même les démons se soient soumis à eux au nom de Jésus. C'était vrai à cause de l'autorité que Jésus leur avait donnée. Ils avaient une telle autorité parce que la puissance de Satan avait été brisée par Jésus. Il leur répondit, j'ai vu Satan tomber comme un éclair du ciel. Jésus ne parlait pas de Satan chassé à ce moment précis, mais que son pouvoir avait été brisé et qu'il était soumis à l'autorité de Jésus. Cependant, Jésus a dit que la cause de leur joie ne devrait pas être ce qu'ils pouvaient faire en son nom mais dans le fait que leurs noms étaient écrits dans le ciel. La relation personnelle d'un croyant avec Dieu devrait être la cause de sa joie. L'autorité donnée à ces travailleurs et la promesse de ne pas nuire aux serpents et aux scorpions ont été données pour cette situation particulière.

(3) la joie de Jésus dans l'Esprit (10:21-24;

Matt. 11:25-27). 10:21-24.

Jésus était rempli de joie par le Saint-Esprit (cf. la joie du 72, v. 20). Luc a fréquemment mentionné le ministère du Saint-Esprit dans la vie de Jésus. Les trois Personnes de la Divinité sont clairement visibles : Jésus le Fils faisait la volonté du Père dans la puissance du Saint-Esprit. Chacun avait une fonction spécifique (vv. 21-22).

Les personnes qui suivaient Jésus n'étaient pas les personnes importantes de la nation ; ils n'étaient pas considérés comme sages et savants. Ils étaient devenus comme des petits enfants pour entrer dans le royaume, et ainsi ils connaissaient le Fils et le Père. Les disciples vivaient à un jour opportun que de nombreux prophètes et rois de l'Ancien Testament aspiraient à voir le jour du Messie.

d. Enseignement de Jésus sur son prochain (10:25-37)

10:25-37. La parabole du bon samaritain

est peut-être la parabole lucanienne la plus connue. Elle doit être interprétée à deux niveaux. Le premier niveau est l'enseignement clair qu'une personne, comme le Samaritain, doit aider les autres dans le besoin (v. 37). Si quelqu'un a le cœur d'un voisin, il verra et aidera un voisin. Cependant, dans le contexte du rejet de Jésus, il convient également de noter dans cette parabole que



les chefs religieux juifs ont rejeté l'homme qui est tombé parmi les voleurs. Un Samaritain, un paria, était le seul qui a aidé l'homme. Jésus était comme le Samaritain. Il était le paria, qui était prêt à chercher et à sauver les gens qui périsaient. Il était directement opposé à l'establishment religieux.

Le thème rappelle les paroles de Jésus aux Pharisiens (7:44-50). Le thème de Jésus allant vers ceux qui avaient besoin de lui est devenu de plus en plus évident.

Un expert de la Loi a demandé à Jésus, Maître... que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle? Cette question a refait surface à plusieurs reprises (Matthieu 19 :16-22 ; Luc 18 :18-23 ; Jean 3 :1-15). La question dans ce cas n'était pas sincère, comme on peut le voir à partir de deux points dans le texte : (1) L'avocat voulait tester Jésus. (Il a appelé Jésus "Maître", didaskale, l'équivalent de Luc d'un rabbin juif.) (2) Après que Jésus ait répondu à la question de l'homme, Luc a noté que l'homme souhaitait se justifier (Luc 10:29).

Jésus a répondu à sa question par deux autres questions (v. 26), ramenant l'expert de la loi à la loi de l'Ancien Testament. L'expert a répondu correctement en citant Deutéronome 6:5 et Lévitique 19:18. Il faut aimer... Dieu et son prochain pour bien observer la Loi. Jésus a affirmé que si l'homme faisait cela, il vivrait.

La réponse de l'homme aurait dû être de demander : « Comment puis-je faire cela ? Je n'en suis pas capable. J'ai besoin d'aide. Au lieu de cela, il essaya de "se justifier", c'est-à-dire de se défendre contre les implications des paroles de Jésus. Alors il a essayé de détourner l'attention de lui-même en demandant, Et qui est mon voisin?

Jésus a répondu en racontant la parabole du bon samaritain. La route de Jérusalem à Jérico descend environ 3 000 pieds sur environ 17 milles. C'était une route dangereuse à parcourir pour les voleurs cachés le long de son chemin escarpé et sinueux. Un prêtre, censé aimer les autres, évita le blessé, probablement un confrère juif.

Les Lévitites étaient des descendants de Lévi mais pas d'Aaron, et ils assistaient les prêtres (descendants d'Aaron) dans le temple.

Les Samaritains étaient méprisés par les Juifs en raison de leur ascendance mixte juive et païenne. Il est donc ironique qu'un Samaritain ait aidé l'homme à moitié mort, pansant ses blessures, l'emmenant dans une auberge et payant ses dépenses. En demandant

Qui ... était son voisin? (Luc 10:36) Jésus enseignait qu'une personne devrait être le voisin de toute personne qu'elle rencontre dans le besoin. Le Voisin ultime était Jésus, dont la compassion contrastait avec les chefs religieux juifs qui n'avaient aucune compassion pour ceux qui périsaient.

Jésus a conclu son enseignement par le commandement que ses disciples devaient vivre comme ce vrai voisin (v. 37).

2. JESUS' L'ATTENDING TO ATTENTION TO LUI EST LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE DANS VIE (10:38-42)

10:38-42. L'objectif de ce passage n'est pas que les gens devraient être indifférents aux tâches ménagères, mais que l'attitude appropriée envers Jésus est de l'écouter et d'obéir à 'ses paroles'. Le village où Marthe lui a ouvert sa maison était Béthanie (0ohn 11:1-12:8), à quelques kilomètres à l'est de Jérusalem. Jésus est resté à Béthanie pendant sa dernière semaine sur terre. Un contraste saisissant a été dépeint entre les deux sœurs. Marie ... s'est assise et a écouté Jésus, tandis que Marthe préparait un repas. L'expression, une seule chose est nécessaire (Luc 10:42), fait référence à l'écoute de Ses paroles, ce que Marie avait choisi de faire.

Le même thème est vu dans 8:1-21.

3. L'ENSEIGNEMENT DE JESUS SUR LA PRIERE (11:1-13)

11:1. Jésus a prié à chaque moment critique majeur de sa vie. Il a prié au moment de Son baptême {3:21}, et au moment du choix de Ses disciples {6:12}. Il priait souvent seul (5:16; 9:18) et priait aussi avec d'autres autour de {9:28-29}.

Il a prié pour Simon (22:32), et Il a prié dans le jardin avant Sa trahison {22:40-44}. Il a même prié sur la croix {23:46}. Un de ses disciples, impressionné par la vie de prière de Jésus, demanda à Jésus de leur apprendre à prier.

un. Modèle de prière de Jésus {11 :2-4} (Mat. 6:9-15)

11:2-4. Dans cette prière modèle, Jésus a commencé par une adresse directe intime, Père. C'était quelque peu caractéristique de la façon dont Jésus se référait à Dieu dans Ses prières (cfr. 10:21). Il a ensuite fait cinq demandes. Les deux premiers traitaient des intérêts de Dieu. La première demande était que le nom de Dieu soit sanctifié (hagiastheto, de hagiazo, "mettre à part ou sanctifier" ou, comme ici, "traiter comme saint"). Ainsi la demande

était que la réputation de Dieu soit vénérée par les hommes.

La deuxième demande était que ton royaume vienne. Jean-Baptiste, Jésus, les Douze et les 72 avaient prêché sur la venue du royaume de Dieu.

Lorsqu'une personne prie pour la venue du royaume, elle s'identifie au message de Jésus et de ses disciples.

La troisième demande concernait le pain quotidien. Le pain est un terme général désignant les aliments nourrissants et rassasiants. Ainsi, la demande porte sur la nourriture nécessaire pour maintenir la vie pour la journée.

La quatrième demande concernait la relation de l'homme avec Dieu - le pardon des péchés. Luc avait déjà lié le pardon des péchés à la foi (7:36-50). En demandant le pardon des péchés, une personne exprime sa foi que Dieu lui pardonnera. Une telle personne témoigne alors de sa foi en pardonnant aux autres.

La cinquième requête est : ne nous induis pas en tentation. Mais pourquoi prier une telle prière puisque Dieu ne veut pas que les gens pêchent ? Le sens est que les disciples de Jésus doivent prier pour être délivrés de situations qui les amèneraient à pécher.

Ses disciples, contrairement aux experts de la Loi (10:25-29), ont réalisé qu'ils étaient facilement entraînés dans le péché. Par conséquent, les disciples de Jésus doivent demander à Dieu de l'aide pour mener une vie juste.

b. L'enseignement de Jésus sur la prière à travers deux paraboles (11 : 5-13)

11:5-8. La première parabole concerne la persévérance dans la prière. Il est courant chez Luc que de bonnes leçons soient enseignées à partir de mauvais exemples (cfr. 16:1-9; 18:1-8). Contrairement à l'homme qui ne voulait pas être dérangé, Dieu veut que Son peuple Le prie (11:9-10). Alors Jésus a encouragé les gens à persévérer dans la prière, non pas pour changer l'avis de Dieu, mais pour être constants dans la prière et pour répondre à leurs besoins.

11:9-13. La deuxième parabole a noté que le Père céleste donne à ses enfants ce qui est bon pour eux, pas ce qui leur fait du mal. Jésus a encouragé le peuple de Dieu à demander. Il a noté que les pères naturels donnent de la bonne nourriture à leurs enfants plutôt que quelque chose qui leur ferait du mal (certains poissons peuvent ressembler à des serpents et le corps d'un grand scorpion blanc peut être confondu avec un œuf). Comment

à plus forte raison le Père céleste donnera-t-il ce qui est bon à ses enfants.

Jésus a déclaré que ce bon don est le Saint-Esprit, le don le plus important que les disciples de Jésus recevraient (cf. Actes 2:1-4). Le Père céleste donne à la fois des dons célestes et des dons terrestres. Les croyants aujourd'hui ne doivent pas prier pour le Saint-Esprit parce que cette prière des disciples (pour le Saint-Esprit) a été exaucée à la Pentecôte (cfr. Rom. 8:9).

#### 4. LE REJET ACCRU DE JESUS (11:14-S4)

Cette section contient un récit du point culminant du rejet de Jésus et de Son message. Après le récit de ce rejet, Luc a commencé à consigner les paroles de Jésus sur la façon dont les disciples devraient vivre au milieu du rejet.

un. Jésus accusé de puissance démoniaque (11:14-26)  
(Mat. 12:22-30 ; Marc 3:20-27)

Dans Luc, les termes "démon" et "démons" apparaissent 16 fois et "esprit(s) mauvais(s)" ("esprit(s) impur(s)" en x1v) apparaît 8 fois. Jésus a toujours eu autorité sur les démons – un signe de sa puissance messianique (7 :21 ; 13 :32). Les démons eux-mêmes ont reconnu cette autorité (4:31-41; 8:28-31), et les ennemis de Jésus aussi (11:14-26). Jésus a donné aux autres le pouvoir sur les démons (9 :1), et Son autorité sur les démons a stupéfié les foules (4 :36 ; 9 :42-43).

11:14-16. Après avoir vu Jésus chasser un démon d'une personne qui était muette ... certains parmi la foule ont suggéré qu'il l'avait fait par le pouvoir démoniaque, c'est-à-dire par le pouvoir de Belzébuth. Ce nom donné au prince des démons, clairement Satan, signifiait à l'origine "seigneur des princes", mais avait été corrompu en un jeu de mots désignant "seigneur des mouches" (cf. 2 Rois 1:2). L'accusation était que Jésus était possédé par Satan lui-même. Un deuxième groupe voulait que Jésus montre un signe du ciel. Ils n'étaient probablement pas sincères dans leur demande car Luc les a liés au premier groupe et a noté qu'ils Le testaient.

11:17-20. Jésus a donné une double réponse. Premièrement, Il a dit qu'il serait ridicule que Satan chasse ses propres démons, car alors il affaiblirait sa position et son royaume. Deuxièmement, Jésus a souligné le double standard de ceux

qui l'accusaient. Si leurs partisans chassaient les démons, ils prétendaient que c'était par la puissance de Dieu. Ainsi, puisque Jésus a chassé les démons, cela aussi doit être par le doigt de Dieu, c'est-à-dire par sa puissance.  
C'est pourquoi le royaume de Dieu est venu à vous.

11:21-22. La parabole de Jésus sur l'homme fort et l'homme plus fort a été diversement interprétée. Compte tenu du contexte (w. 17-20) l'homme fort se réfère à Satan, et l'homme fort au Christ lui-même. Le moment où Christ a attaqué et maîtrisé Satan n'est pas indiqué par Luc. Luc a peut-être eu à l'esprit l'expérience de la tentation de Jésus, ou la résurrection, ou peut-être la liaison ultime de Satan. Le point de la parabole, cependant, est que Jésus est le plus fort, et donc Il a le droit de partager le butin. Dans ce cas, le butin comprend des personnes autrefois possédées par des démons qui n'appartiennent plus à Satan.

11:23-26 (Matthieu 12:43-45). Jésus a déclaré qu'il était impossible d'être neutre dans la bataille entre Christ et Satan.

Les gens qui regardaient devaient se décider. S'ils pensaient que Jésus chassait les démons par le pouvoir de Satan, alors ils étaient activement contre Lui.

Les paroles de Jésus enregistrées dans Luc 11:24-26 sont difficiles. Il faisait probablement référence à l'homme qui était autrefois possédé par un démon et faisait de lui un symbole de tous ceux qui étaient possédés par un démon. Il était vital que cet homme accepte également ce que Jésus disait sur le fait qu'il était le Messie, sinon il finirait en . . . pire que le premier. une condition que Matthieu a cette situation enregistrée que Jésus a comparé à ce qui arriverait à la génération de personnes qui l'écoutaient (Matthieu 12:45).

b. L'enseignement de Jésus sur l'observance de la Parole de Dieu (11:27-28)

11:27-28. Cet enseignement est similaire à celui de 8:19-21. Les relations familiales ne sont pas les choses les plus importantes dans la vie. Une femme a noté que cela devait être merveilleux d'avoir été la mère de Jésus.

L'idée de relation physique était plus importante à cette époque. Toute la nation était fière du fait qu'elle descendait d'Abraham (cf. Jean 8:33-39). Jésus a souligné qu'une relation physique était sans importance par rapport

en écoutant et en obéissant à la Parole de Dieu. Comme Luc l'a souligné, l'évangile n'est pas limité à Israël mais s'adresse à tous ceux qui ont confiance en Christ.

c. Refus de Jésus de donner un signe (11 :29-32)  
(Mat. 12:38-42 ; Marc 8:11-12)

11:29-32. Les Pharisiens ont demandé à Jésus un signe (Matthieu 12:38; Marc 8:11) que Luc n'a pas mentionné. Un signe était un miracle de confirmation qui montrait que le message parlé était vrai. Les foules n'étaient pas disposées à croire les paroles de Jésus sans confirmation extérieure.

La réponse de Jésus fut qu'aucun signe ne serait donné. . . sauf le signe de Jonas (Luc 11:29). Ce signe a été interprété d'au moins deux manières : Beaucoup disent que c'était l'apparence physique de Jonas, car peut-être que sa peau était blanchie par les jus intérieurs du monstre marin.

Cependant, rien dans le contexte n'y fait allusion. "Le signe de Jonas" doit avoir été les paroles (cf. "prédication", v. 32) Jonas a parlé de sa préservation miraculeuse par Dieu alors qu'il était sur le point de mourir. Les habitants de Ninive ont cru ce que disait Jonas, même s'ils n'avaient aucune preuve matérielle. Les paroles de Jésus au sujet de la Reine du Sud renforcent cette interprétation. La reine a parcouru une grande distance pour écouter la sagesse de Salomon (1 Rois 10). Elle a agi sur ce qu'elle a entendu, sans aucune confirmation extérieure.

Le point est clair : la génération qui écoutait les paroles de Jésus n'avait pas autant de foi que certains Gentils qui écoutaient

aux paroles de Dieu dans les époques précédentes. Par conséquent, même les Gentils se lèveront au jugement avec cette génération et la condamneront. Jésus a affirmé que quelque chose (neut., pas masc.) plus grand que Salomon (Luc 11:31) et plus grand que Jonas était présent (v. 32). Ce quelque chose était le royaume de Dieu, présent dans la personne de Jésus. Ainsi, les gens devraient écouter et croire sans signe.

d. L'accent mis par Jésus sur la réponse à Ses enseignements (11 :33-36)

11:33-36. Jésus a souvent enseigné ses disciples par des paraboles. Parce qu'ils l'avaient écouté, une lumière brillait sur eux (v. 36). Ainsi, ils devraient partager cette lumière (v. 33). Lorsque les yeux d'une personne (comme les lampes) réagissent correctement à la lumière, elle peut fonctionner normalement. Être réceptif aux enseignements de Jésus montrerait qu'ils

étaient pleins de lumière (vv. 34, 36) et bénéficiaient de Ses enseignements (cf. commentaires sur 8:16-18).

e. Jésus accusé et interrogé par les pharisiens (11 : 3 7-54)  
(Mat. 23:1-36 ; Marc 12:38-40)

11:37-41. Un pharisien a invité Jésus à dîner. Jésus ne s'est pas livré au lavage rituel avant le repas, ce qui a complètement surpris... le Pharisien.

Jésus s'est concentré sur la cupidité, une caractéristique des pharisiens, et a dit qu'ils devraient être aussi préoccupés par la purification de l'intérieur que par le lavage de l'extérieur du corps. Une indication qu'ils étaient purs à l'intérieur serait leur volonté de donner des choses matérielles aux pauvres. Cela ne signifiait pas que leur acte de donner expierait leurs péchés, mais que cela montrerait une relation appropriée avec la Loi et avec Dieu.

11:42-44. Jésus prononça ensuite trois malheurs (prononciations de condamnation) sur les pharisiens pour avoir méprisé la justice et l'amour de Dieu. Ils étaient liés au rituel de la Loi, donnant la dîme même aux petites herbes du jardin. Cela a fait d'eux des hypocrites (cfr. 12:1). Ils étaient remplis de fierté, aimant les sièges les plus importants des synagogues. Et plutôt que de guider le peuple dans la bonne direction, ils ont causé la contamination des personnes qui les suivaient, tout comme des tombes anonymes, lorsqu'elles sont piétinées, souilleraient un Juif sans qu'il le sache (Nombres 19:16). Les pharisiens craignaient la contamination par l'impureté rituelle, mais Jésus a souligné que leur cupidité, leur orgueil et leur méchanceté contaminaient toute la nation.

11:45-52. Jésus prononça alors trois malheurs sur les experts de la Loi... (vv. 46-47, 52). Ils plaçaient des fardeaux sur les autres, ce qui les éloignait effectivement de la voie de la connaissance. Et ils ont construit des tombeaux pour les prophètes, s'identifiant ainsi à leurs ancêtres qui ont tué... les prophètes. Extérieurement, ils semblaient honorer les prophètes, mais Dieu savait qu'intérieurement, ils rejetaient les prophètes. Ils seraient donc tenus pour responsables du sang de tous les prophètes. Le sang d'Abel et le sang de Zacharie font référence au meurtre d'hommes innocents impliqués dans le service de Dieu.

Abel fut la première victime innocente (Gen. 4:8), et Zacharie le sacrificateur (pas le

prophète écrit, mais voir Matt. 23:35) était le dernier martyr de l'Ancien Testament (2 Chron. 24:20-21 ; Chron. était le dernier dans l'ordre héb. OT). L'accusation de Jésus est devenue encore plus sévère quand Il a noté que non seulement ils restaient eux-mêmes à l'écart de la connaissance (c'est-à-dire l'enseignement de Jésus) mais enlevaient également la clé, c'est-à-dire qu'ils cachaient la connaissance des autres (cf. Luc 13:14).

11:53-54. Les pharisiens et les avocats ont commencé à s'opposer farouchement à Jésus. Ils l'interrogeaient constamment, complotaient contre lui et espéraient le surprendre en train de dire quelque chose de mal.

B. L'enseignement de Jésus à Ses disciples en vue du rejet (12:1-19:27)

Jésus a d'abord enseigné plusieurs vérités à Son cercle intérieur de disciples (12:1-53), puis a enseigné plusieurs choses à la multitude (12:54-13:21). Jésus a enseigné sur les gens du royaume (13:22-17:10), et sur l'attitude des disciples en vue du royaume à venir (17:11-19:27).

1. JÉSUS TÉMOIGNANT DE SON ORCLE INTÉRIEUR  
DES DISOPLÉS

(12:1-53) a. L'enseignement de Jésus sur le fait de témoigner sans crainte (12:1-12)

12:1-3. Jésus a d'abord déclaré qu'il est insensé d'être hypocrite parce qu'éventuellement tout sera révélé (cf. 8:17). Ainsi, les disciples devraient être ouverts, et non hypocrites, sur la façon dont ils ont vécu. Il les avertit de se garder du levain des pharisiens, c'est-à-dire de leur enseignement, car c'est de l'hypocrisie. Dans les Écritures, la levure fait souvent référence à quelque chose de mal (cfr. Marc 8:15).

12:4-12 (Matthieu 10:28-31). Jésus a ensuite enseigné que Ses disciples (Mes amis) devaient être sans peur (Luc 12:4, 7 ; cf. v. 32) parce que Dieu prendrait soin d'eux.

Au lieu de craindre des hommes qui pourraient tuer leur corps (cf. 11:48-50), ils devraient craindre Dieu, Celui qui a le pouvoir de jeter quelqu'un en enfer. Cela s'ensuit comme un corollaire naturel de 12:2-3-Dieu sait tout. Les disciples étaient bien plus précieux pour Dieu que les moineaux, qui étaient vendus pour une petite somme (cinq oiseaux pour deux sous). Le mot pour "penny" est assarion, une pièce de monnaie romaine en saivre d'une valeur d'environ 1/16 d'un denier (un salaire journalier), et utilisé uniquement ici et dans Matthieu 10:29. Puisque Dieu prend soin du petit commun

oiseaux (cf. Luc 12:22), il prendra soin aussi des siens, connaissant même le nombre de leurs poils.

Le point des versets 8-10 est que les disciples doivent faire un choix. Ac connaissance dénote le fait que les disciples l'ont reconnu comme le Messie et donc ils ont eu accès à la voie du salut. Ceux qui ne le reconnaissaient pas se refusaient le chemin du salut. Jésus a poussé la logique un peu plus loin, notant que celui qui blasphème contre le Saint-Esprit ne sera pas pardonné. Dans Matthieu 12:32, Jésus a lié cette activité aux pharisiens qui rejetaient l'œuvre de Jésus.

Apparemment, les pharisiens étaient convaincus par le Saint-Esprit que Jésus était bien le Messie, mais rejetaient son témoignage. Ils ne pourraient jamais être pardonnés parce qu'ils rejetaient le seul moyen de salut de Dieu. (Contrairement à cela, un certain nombre de propres frères de Jésus qui l'ont initialement rejeté [John 7: 5] sont ensuite venus à la foi [Actes 1: 14] et ont été pardonnés même s'ils avaient parlé contre le Fils de l'homme.)

Jésus a ensuite promis aux disciples (Luc 12:11-12) que lorsqu'ils seraient traduits en justice et amenés devant des autorités à cause de leur prédication et de leur enseignement (cf. Actes 4:1-21), le Saint-Esprit leur apprendrait quoi dire. Contrairement aux ennemis de Jésus, qui blasphémaient le Saint-Esprit, les disciples de Jésus seraient aidés par le Saint-Esprit.

b. L'enseignement de Jésus sur la cupidité (12:13-21)

12:13-21. Ce passage explique l'enseignement de Jésus pour se prémunir contre toutes sortes de cupidité. Quelqu'un voulait que Jésus ordonne à son frère de partager équitablement l'héritage qui lui revenait. Le point de Jésus était que la vie ne consiste pas à avoir beaucoup de possessions. Les disciples devaient apprendre la leçon que la vie est plus importante que les choses matérielles. Pour expliquer cet enseignement, Jésus raconta une parabole au sujet d'un homme riche qui continuait à construire des granges de plus en plus grandes pour stocker tout son grain et... ses biens. Son attitude était qu'il aurait une vie facile parce qu'il avait tout ce qu'il pouvait désirer ou avoir besoin. La réponse de Dieu dans la parabole était que l'homme était insensé (tu es un imbécile !) parce que quand il mourut cette nuit-là, ses biens feraient l'affaire.

rien pour lui. Ils passeraient simplement à quelqu'un d'autre. Une telle personne n'est pas riche envers Dieu (cfr. 1 Tim. 6:6-10; Jacques 1:10). Luc revient sur ce sujet au chapitre 16.

c. L'enseignement de Jésus sur l'anxiété (12:22-34) (Matthieu 6:25-34)

La section atteint son point culminant au verset 31 lorsque les disciples reçurent l'instruction de rechercher le royaume de Dieu. En construisant ce point culminant, Jésus a dit trois choses sur l'anxiété.

12:22-24. Jésus a d'abord noté que l'anxiété est une folie parce que la vie consiste en bien plus que ce que l'on mange ou porte (cf. v. 15). Jésus a de nouveau fait référence aux oiseaux (cf. vv. 6-7) pour souligner que puisque ses disciples étaient plus précieux que les corbeaux, que Dieu nourrit, il prend soin d'eux. (Contrairement aux moineaux, les corbeaux n'étaient pas vendus car ce sont des charognards.)

12:25-28. Jésus a ensuite souligné que l'inquiétude est insensée parce qu'elle ne peut pas changer la situation. Pas une heure ne peut être ajoutée à sa vie, il est donc ridicule de s'inquiéter. Encore une fois, Jésus est allé dans le domaine naturel (lys et herbe) pour souligner que Dieu prend soin de ce qui lui appartient.

12:29-31. Enfin, Jésus a souligné que l'inquiétude est une folie parce que l'inquiétude est l'attitude des païens. Le monde païen est concerné par les choses matérielles de la vie et non par les réalités spirituelles finalement importantes de la vie. D'un autre côté, celui qui poursuit des affaires spirituelles (recherche du royaume de Dieu) recevra également de Dieu des provisions matérielles.

12:32-34. Jésus dit alors à ses disciples de ne pas avoir peur (cf. vv. 4, 7). Il les a comparés à un petit troupeau, un groupe apparemment sans défense qui pourrait être la proie. Pour les rendre encore plus sans défense, le Christ a ordonné : Vendez vos biens et donnez-les aux pauvres. (Luc revint plus tard sur ce sujet aux chapitres 16 et 19.)

C'est aussi ce que l'église primitive a fait (Actes 2 :44-45 ; 4 :32-37). Le point de vue de Jésus était que si ses disciples avaient un trésor sur terre, ils y penseraient. Mais s'ils avaient plutôt un trésor dans le ciel, qui est à l'abri du vol et de la décomposition par les papillons de nuit, et étaient "riches envers Dieu"

(Luc 12:21), ils seraient concernés par les questions relatives au royaume et ne seraient donc pas dans un état d'anxiété.

d. L'enseignement de Jésus sur la préparation (12:35-48) (Mat. 24:45-51)

Dans cette section, Jésus raconta deux paraboles (vv. 35-40 et 42-48) auxquelles s'ajouta une question de Pierre (v. 41). La deuxième parabole développe et explique la première.

12:35-40. Jésus a enseigné que les disciples doivent être prêts car le Fils de l'homme viendra à un moment où ils ne l'attendront pas. La parabole décrit une scène dans laquelle plusieurs serviteurs attendaient le retour de leur maître d'un banquet de noces. Le fait était qu'ils devaient rester constamment vigilants afin que le maître puisse entrer dans la maison chaque fois qu'il arriverait chez lui. S'ils veillent (v. 37) et sont prêts (v. 38), leur maître les servira. La deuxième veille était de 21 heures à minuit, et la troisième était de minuit à 3 heures du matin. viendra" à l'improviste.

12h41. La question de Pierre maintient les deux paraboles ensemble. Pierre voulait connaître l'étendue du sens de la première parabole. S'adressait-il seulement aux disciples ou à tout le monde ?

12:42-48. Jésus n'a pas répondu directement à la question de Pierre. Au lieu de cela, ces versets indiquent qu'il parlait principalement de la direction de la nation à cette époque. Les chefs religieux étaient censés gérer la nation pour Dieu jusqu'à ce qu'il introduise le royaume.

Cependant, ils ont échoué dans cette tâche; ils ne regardaient pas avec espoir vers le royaume. A cause de la peine exigée (vv. 46-47), Jésus ne devait pas parler de croyants qui n'étaient pas prêts. Il semble avoir fait référence aux dirigeants de la nation qui seraient présents au moment de la venue du Fils de l'homme. Les infidèles (v. 47) seront jugés plus sévèrement que ceux qui, bien que méchants, ignorent la venue du Fils de l'homme (v. 48a).

Les non-croyants ayant une grande connaissance de la révélation de Dieu devront répondre de leur manque de réponse à cette

révélation. e. L'enseignement de Jésus sur l'incompréhension (12:49-53) (Mat. 10:34-36)

12:49-53. Être disciple de Jésus pourrait

signifie être incompris même par sa propre famille. En fin de compte, Son ministère n'apporterait pas la paix... mais la division parce que certains accepteraient ce qu'il disait et d'autres le rejetteraient. Son ministère serait comme un feu qui dévore (v. 49). Jésus aspirait à ce que le but de son ministère soit accompli. Sa vie et sa mort seraient la base de son jugement sur Israël. Ce jugement, comme le feu, purifierait la nation.

Le baptême dont il parlait faisait sans aucun doute référence à sa mort dont il disait qu'elle serait achevée (v. 50). La mission de Jésus a effectivement abouti au genre de divisions familiales dont Il parle ici (vv. 52-53). Les familles ont été divisées et les loyautés rompues. Les croyants juifs sont toujours exclus de leurs familles et de leurs amis. Cependant, pour être un disciple, il faut être prêt à subir de tels problèmes.

## 2. L'ENSEIGNEMENT DE JESUS DES MULTITUDES (12:54-13:21)

Après avoir parlé directement à ses disciples, Jésus tourna son attention vers les multitudes. Dans cette section, six événements se sont produits dans lesquels la foule a joué un rôle majeur. Ils étaient maintenant le point central du ministère de Jésus.

un. L'enseignement de Jésus sur les signes (12:54-56) (Mat. 16:2-3)

12:54-56. Jésus a enseigné aux foules qu'elles devaient être sensibles pour interpréter les choses qu'elles voyaient. Bien qu'ils aient observé son ministère, ils n'ont pas été en mesure de s'assurer qu'il était vraiment le Messie. Il a fait remarquer qu'ils pouvaient, sans problème, interpréter les signes naturels (nuages de l'ouest et vents du sud - l'apparence de la terre et du ciel). Mais ils ne pouvaient pas discerner les signes spirituels. Ils devraient discerner ce qui se passait au milieu d'eux – Il offrait le royaume et ils ne répondaient pas correctement à Son offre.

b. Illustration de Jésus du palais de justice (12:57-59)

12:57-59. Jésus a utilisé une illustration d'un tribunal pour faire comprendre que les gens ont besoin d'être correctement liés à Dieu. Même dans la sphère terrestre, il est logique de s'efforcer de se réconcilier avec un

adversaire - même en route... vers le magistrat - pour éviter d'être jeté en prison et d'avoir à payer le dernier centime. Combien il est plus important de « se réconcilier » quand l'adversaire est Dieu ! (Le mot pour "penny" est leptos, utilisé uniquement ici et dans Marc 12:42 ; Luc 21:2. C'était une pièce de cuivre juive d'une valeur d'environ 1 /a de cent.)

c. L'enseignement de Jésus sur la mort (13:1-5)

13:1-5. Jésus a enseigné aux foules que la calamité peut arriver à n'importe qui parce que tous sont humains. Jésus a cité deux exemples courants de destruction. Le premier concernait des Galiléens tués par Pilate alors qu'ils offraient des sacrifices. La seconde concernait 18 passants apparemment innocents à Siloé qui ont été tués lorsqu'une tour leur est tombée dessus. Le point de Jésus était qu'être tué ou ne pas être tué n'est pas une mesure de l'injustice ou de la justice d'une personne. N'importe qui peut être tué. Seule la grâce de Dieu fait vivre quelqu'un. Ce point est mis en évidence dans les versets 3 et 5 - à moins que vous ne vous repentiez, vous périrez tous aussi.

La mort est le dénominateur commun de tous. Seule la repentance peut apporter la vie alors que les gens se préparent à entrer dans le royaume.

d. La parabole du figuier de Jésus (13:6-9)

13:6-9. Pour illustrer son propos, Jésus a enseigné dans une parabole que si les fruits ne se montrent pas dans la vie, le jugement viendra. Un figuier met trois ans à produire des figues, mais comme celui-ci ne produisait pas, le propriétaire dit : Coupez-le. Son vigneron lui demande de lui donner un an de plus. Cette parabole illustre le point soulevé dans les versets 1 à 5 selon lequel le jugement vient sur ceux qui ne se repentent pas. Ici, Jésus a poussé la pensée un peu plus loin et a noté que le fruit doit être présent (cf. Matt. 3:7-10 ; 7:15-21 ; Luc 8:15). Un changement visible doit être vu dans la vie de celui qui prétend faire confiance au Messie. S'il n'y a pas de changement visible, cette personne, comme le figuier sans figues, est jugée.

e. Guérison d'une femme par Jésus {13:10-17}

Jésus a illustré son enseignement en guérissant une femme un jour de sabbat. Cet épisode est la dernière fois dans l'Évangile de Luc Jésus enseigné dans une synagogue. Le terme "hypocrites" est extrêmement important dans le récit. Vers le début de cette section (12:54-13:21) Jésus avait appelé

les foules et les chefs du peuple "hypocrites" (12:56). Ici, à la fin de la section, Il les a de nouveau appelés "hypocrites" (13:15). Le point de vue de Jésus était que les foules et les dirigeants n'étaient pas vraiment intéressés par ce que Dieu pouvait et voulait faire dans leur vie.

13:10-13. Luc a décrit la femme comme une femme qui avait été estropiée par un esprit pendant 18 ans et "liée" par "Satan" (v. 16). Sans nier l'historicité de l'événement, il faut souligner qu'il y a une valeur symbolique évidente dans le fait que Luc place ce miracle à ce point du récit. C'était la mission de Jésus parmi les gens de la nation de les libérer des influences paralysantes et de les amener à la droiture. Voici un exemple graphique du toucher de Jésus, amenant la femme à une position de droiture. Jésus l'a guérie par ses paroles (Femme, tu es délivrée de ton infirmité) et en la touchant. Immédiatement, elle se redressa et loua Dieu. Cet acte de louange à Dieu était la réponse appropriée à l'œuvre de Jésus (cfr. 2:20; 5:25-26; 7:16; 17:15; 18:43; 23:47). Cela montrait que les gens comprenaient Sa mission.

13h14. Contrairement à la réponse appropriée dont la femme a fait preuve, le chef de la synagogue était indigné parce que Jésus n'avait pas suivi la loi telle que ce chef l'interprétait. Il a appelé la foule à rejeter le miracle de Jésus. Cette attitude confirme ce que Jésus avait déjà dit à propos des chefs religieux empêchant les autres d'entrer dans le royaume (11:52).

13:15-17. Jésus a souligné qu'une personne est beaucoup plus importante qu'un animal, et Ses ennemis ne voyaient rien de mal à aider leurs animaux le jour du sabbat (cfr. 14:5). L'hypocrisie et la folie totales de la pensée des chefs religieux étaient évidentes. En conséquence, les adversaires de Jésus ont été humiliés mais les foules étaient ravies. F. L'enseignement de Jésus sur le royaume de Dieu

{13:18-21}

(Mat. 13:31-33 ; Marc 4:30-32)

13:18-21. Ce passage est en fait une charnière entre l'enseignement de Jésus sur les multitudes (12:54-13:21) et Son enseignement sur le peuple du royaume (13:22-17:10). Certains pensent que dans ces brèves paraboles sur la graine de moutarde (un moutardier, à partir d'une petite graine, pousse jusqu'à 12-15 pieds en une saison !) et le

Levure Jésus enseignait quelque chose de positif sur le royaume. Il semble cependant préférable de comprendre ces paraboles comme enseignant quelque chose d'indésirable. Comme la levure omniprésente, le mal entrera dans l'Âge et deviendra omniprésent. Cela semble être vrai puisque Luc a placé cet enseignement immédiatement après le rejet par le chef de la synagogue de l'œuvre de Jésus le jour du sabbat.

### 3. L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS AU SUJET DU PEUPLE DU ROYAUME (13:22-17:10)

Dans cette section, Luc a enregistré les enseignements de Jésus concernant qui est et qui n'est pas membre du royaume. Tout au long de cette section, le thème de l'entrée dans le royaume est souvent symbolisé par la participation à une fête ou à un banquet (13 :29 ; 14 :7-24 ; 15 :23 ; 17 :7-10). Le royaume était encore à venir. Ceux qui entrent sont ceux qui répondent positivement à Dieu en acceptant le message du Messie et de Son royaume.

un. L'enseignement de Jésus selon lequel la majeure partie d'Israël sera exclue du royaume (13:22-35)

13:22-30. Jésus a enseigné que beaucoup d'Israël ne seront pas dans le royaume alors que beaucoup de l'extérieur d'Israël le seront. Quelqu'un a demandé à Jésus si seulement quelques personnes allaient être sauvées. Apparemment, ses disciples étaient quelque peu découragés que son message du royaume ne balaye pas la nation comme ils le pensaient. Ils ont vu que Jésus rencontrait continuellement de l'opposition aussi bien que de l'acceptation. L'enseignement de Jésus était clair, une personne doit accepter ce qu'il disait afin d'entrer dans le royaume. Pour un esprit juif, le salut était lié au royaume, c'est-à-dire qu'une personne était sauvée afin d'entrer dans le royaume de Dieu.

Jésus a répondu à la question de la personne en racontant l'histoire d'un homme qui donnait un festin (symbolique du royaume, v. 29). Après avoir fermé la porte du banquet, personne d'autre ne pouvait entrer car il était trop tard (v. 25). En fait, l'hôte de la fête les a en fait appelés des malfaiteurs (v. 27). Les retardataires ont répondu qu'ils avaient mangé et bu avec l'hostie et qu'il avait enseigné dans leurs rues (v. 26), une référence évidente au ministère de Jésus parmi les gens de cette génération. Le but de Jésus en racontant l'histoire était que les gens devaient répondre à sa

invitation à ce moment-là, car un jour viendrait où il serait trop tard et ils ne seraient pas autorisés à entrer dans le royaume.

Jésus a parlé directement, disant aux foules que le jugement viendrait sur ceux qui refusaient Son message : Il y aura des pleurs. . . et des grincements de dents et ils seront expulsés, c'est-à-dire qu'ils ne seront pas autorisés à entrer dans le royaume. (Sur "les pleurs et les grincements de dents", voir les commentaires sur Matt. 13:42.) Mais les hommes pieux dans la nation (représentés par Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes) seront dans le royaume de Dieu.

Ces remarques étaient révolutionnaires pour les auditeurs de Jésus. La plupart d'entre eux supposaient que parce qu'ils étaient physiquement liés à Abraham, ils entreraient naturellement dans le royaume promis. Cependant, ses paroles suivantes étaient encore plus révolutionnaires – en fait dévastatrices – pour ceux qui supposaient que seule la nation juive serait impliquée dans le royaume. Jésus a expliqué que les Gentils seraient ajoutés au royaume à la place du peuple juif (Luc 13 :29-30). Les gens venant des quatre coins du monde représentent divers groupes de population. Ceux qui écoutaient les paroles de Jésus n'auraient pas dû être surpris par cet enseignement car les prophètes avaient souvent dit la même chose. Cependant, les Juifs du temps de Jésus croyaient que les Gentils leur étaient inférieurs.

Lorsque Jésus avait commencé son ministère à Nazareth, son enseignement sur l'inclusion des Gentils avait tellement affolé la foule qu'ils ont essayé de le tuer (4:13-30). Le peuple juif se considérait comme le premier à tous égards, mais il serait le dernier, c'est-à-dire qu'il serait exclu du royaume. En revanche, certains Gentils, considérés comme les derniers, seraient dans le royaume et seraient vraiment les premiers en importance (13:30).

13:31-35 (Matthieu 23:37-39). En réponse à un avertissement de certains pharisiens... Jésus a dit qu'il devait atteindre Jérusalem parce qu'il était destiné à y mourir. Il y a un débat concernant le rapport des pharisiens sur Hérode voulant tuer Jésus. Tout au long de Luc, les visions de Phari sont présentées sous un jour négatif. Pourquoi les pharisiens auraient-ils voulu protéger Jésus dans ce cas ? Il semble préférable de comprendre l'incident comme le prétexte des pharisiens pour se débarrasser de Jésus. Jésus avait déclaré publiquement que son objectif était d'atteindre Jérusalem et qu'il était en bonne voie. Ainsi les pharisiens étaient



essayant de le détourner de sa tâche, de lui faire peur pour qu'il abandonne son objectif.

La réponse de Jésus, Va dire à ce renard, indique qu'il considérerait les Pharisiens comme les messagers d'Hérode qui lui feraient rapport. Jésus a déclaré qu'il avait une mission à accomplir (Luc 13:32). Cet Hérode était Hérode Antipas (voir le tableau sur les Hérodes au 1:5).

Quand Jésus a dit : Aujourd'hui et demain et après-demain, il ne disait pas qu'il arriverait à Jérusalem dans trois jours. Le fait était qu'il avait une mission en tête et qu'il continuerait selon le programme qu'il s'était fixé. Le but était Jérusalem où il mourrait. Il doit se présenter publiquement aux autorités religieuses et ensuite être mis à mort.

C'est à ce moment que Luc a enregistré le rejet de Jérusalem (représentant la nation) par Jésus (13:34-35).

Jésus se lamentait sur la ville et désirait la protéger comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, c'est-à-dire avec tendresse et amour, même si les gens ne le voulaient pas. Tout son ministère jusqu'à présent avait été d'offrir le royaume à la nation. Mais puisque la nation, qui avait même tué les prophètes, avait rejeté Ses paroles, Il les rejeterait maintenant. Jésus a déclaré: Votre maison vous est laissée désolée (aphietai , "abandonnée").

"Maison" ne fait probablement pas référence au temple, mais à toute la ville. Bien qu'il continuerait à s'offrir en tant que Messie, les dés étaient maintenant jetés. La ville a été abandonnée par le Messie.

Jésus a noté (citant Ps. 118:26) que les habitants de la ville ne le reverraient pas tant qu'ils n'auraient pas dit qu'il était le Messie. La foule a bien cité ce verset lorsque Jésus est entré dans la ville lors de son entrée triomphale (Luc 19 : 38), mais leurs chefs religieux ont désapprouvé. En fin de compte, cette vérité sera proclamée lorsque Jésus reviendra et entrera dans la ville en tant que Souverain millénaire.

b. L'enseignement de Jésus selon lequel de nombreux païens et Gentils seront dans le royaume (14: 1-24)

Cette section continue la pensée de 13:22-35 mais l'explique sous un autre angle. Plutôt que les exclus étant le sujet principal, ceux inclus dans le royaume sont maintenant discutés.

Contrairement aux attentes de ses auditeurs,

Les païens juifs et les Gentils constitueront une grande partie de la population du royaume.

14:1-6. Jésus avait été invité à manger le jour du sabbat chez un pharisien éminent où se trouvait également un homme qui souffrait d'hydropisie.

L'hydropisie est une condition d'excès de liquide dans les tissus du corps, causée peut-être par un type de cancer ou éventuellement des problèmes de foie ou de rein. L'homme a probablement été invité à la maison du pharisien afin de voir ce que Jésus ferait. Jésus a immédiatement pris l'initiative de la situation et a demandé à l'hôte et aux autres invités s'il serait licite de guérir l'homme le jour du sabbat. Apparemment, la question de Jésus a désarmé la foule, car tous sont restés silencieux. Jésus est allé de l'avant et a guéri l'homme. Il a dit que les invités aideraient un fils ou un bœuf en détresse le jour du sabbat, il était donc tout à fait approprié de guérir ce pauvre individu.

Jésus préparait le terrain pour la discussion à suivre concernant ceux qui étaient considérés comme impurs cérémonieusement et donc incapables d'entrer dans le royaume.

14:7-11. En regardant autour de lui, Jésus remarqua comment les invités choisissaient les places d'honneur. Plus une personne était proche de l'hôte, plus grande était la position d'honneur de cet invité. Lorsque les gens entrèrent dans la pièce de la maison du pharisien où la table était dressée, ils devaient se bousculer pour s'asseoir au bout de la table. La parabole que Jésus a ensuite racontée était conçue pour les amener à réfléchir aux réalités spirituelles en relation avec le message du royaume qu'il avait prêché.

Le verset 11 rapporte le point de la parabole de Jésus : Quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. Cela rappelle la déclaration antérieure de Jésus selon laquelle ceux qui sont les derniers seront les premiers et ceux qui sont les premiers seront les derniers {13:30}. Les pharisiens, en supposant qu'ils auraient des postes importants dans le royaume, seraient humiliés s'ils étaient mis de côté pour quelqu'un d'autre (14:9). Cependant, s'ils s'humiliaient, ils seraient peut-être honorés (v. 10).

14:12-14. Alors Jésus parla à son hôte, lui disant que s'il invitait les exclus de la société (les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles) - des gens qui ne pourraient jamais lui rendre sa

générosité - cela montrerait qu'il les servait pour l'amour du Seigneur et non pour lui-même (cf. Matt. 6:1-18 ; Jacques 1:26-27). Il s'amasserait des trésors dans le ciel (Matthieu 6:20) et deviendrait riche envers Dieu (Luc 12:21). Inviter les parias ne rendrait pas l'homme juste ; cela témoignerait qu'il était dans une position juste devant Dieu. Ceci est montré par la déclaration de Jésus que le remboursement ne viendrait pas à l'heure actuelle mais à la résurrection des justes.

14:15-24 (Matthieu 22:1-10). Jésus a ensuite raconté une parabole sur un grand banquet. L'un des convives a exprimé une bénédiction sur tous ceux qui mangeraient • • dans le royaume. Cette personne supposait que lui et les autres personnes présentes seraient tous présents dans le royaume. Jésus a profité de l'occasion pour utiliser le motif de la fête pour expliquer que beaucoup de gens lâ-bas ne seraient pas présents dans le royaume de Dieu.

À leur place, il y aurait de nombreux parias et Gentils. L'hôte de la parabole a invité de nombreux invités. Cependant, tous les invités ont commencé à donner des excuses pour ne pas y aller. Les excuses étaient censées être valables - le besoin de voir un champ récemment acheté, ou d'essayer des bœufs récemment achetés, ou d'être avec sa fiancée récemment mariée (Luc 14:18-20).

L'hôte s'est mis en colère et a ordonné que les gens dans les rues et les ruelles de la ville. . . les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux soient invités. Jésus faisait référence à ces membres de la communauté juive qui étaient considérés comme inférieurs et cérémonieusement impurs comme l'était l'hydropisie qu'il venait de guérir (vv. 2-4).

Lorsque l'hôte a appris qu'il y avait encore de la place pour plus, il a ordonné que d'autres soient invités des routes et des chemins de campagne (v. 23). Ces gens à l'extérieur de la ville étaient probablement des Gentils, ceux qui étaient en dehors de la communauté de l'alliance. L'hôte a ensuite déclaré qu'aucun des invités initialement invités n'aurait un avant-goût de son banquet.

Cette parabole lors d'un banquet à propos d'un autre banquet a renforcé son enseignement précédent selon lequel il abandonnerait Jérusalem (13:34-35). Les gens à qui l'on avait offert à l'origine une part du royaume l'avaient rejetée, alors maintenant le message était diffusé à d'autres, y compris les Gentils. Les excuses semblaient bonnes à ceux qui

leur a donné, mais ils étaient insuffisants pour refuser l'offre de royaume de Jésus. Rien n'était aussi important que d'accepter son offre du royaume, car toute la destinée d'une personne repose sur sa réponse à cette offre.

c. L'avertissement de Jésus contre le discipulat irréféchi (14:25-35)

14:25-27. Le décor change alors : de grandes foules voyagent avec Jésus.

Jésus avait l'intention de faire comprendre aux gens leur besoin d'examiner leur résolution de le suivre. Il était en route pour mourir sur la croix. En fin de compte, tout le monde l'a abandonné lorsqu'il était seul dans le jardin, puis arrêté et jugé.

Pour souligner que la formation de disciple est difficile, Jésus a dit qu'il faut haïr sa propre famille et même sa propre vie pour être son disciple. Haïr littéralement sa famille aurait été une violation de la loi. Puisque Jésus à plusieurs reprises a exhorté les autres à accomplir la Loi, Il ne doit pas avoir voulu dire ici que l'on devrait littéralement haïr sa famille. L'accent est mis ici sur la priorité de l'amour (cf.

Mat. 10:37). La loyauté envers Jésus doit venir avant sa loyauté envers sa famille ou même envers la vie elle-même. En effet, ceux qui ont suivi Jésus contre les désirs de leurs familles étaient probablement considérés comme haïssant leurs familles.

La deuxième qualification difficile que Jésus a soulignée était que l'on doit porter sa (c'est-à-dire sa propre) croix et suivre Jésus (Luc 14:27 ; cf. 9:23). Lorsque l'Empire romain crucifiait un criminel ou un captif, la victime était souvent forcée de porter sa croix sur une partie du chemin jusqu'au site de la crucifixion.

Porter sa croix au cœur de la ville était censé être un aveu tacite que l'Empire romain avait raison dans la condamnation à mort qui lui avait été infligée, un aveu que Rome avait raison et qu'il avait tort. Ainsi, lorsque Jésus a enjoint à ses disciples de porter leurs croix et de le suivre, il faisait référence à une démonstration publique devant les autres que Jésus avait raison et que les disciples le suivaient même jusqu'à leur mort. C'est exactement ce que les chefs religieux ont refusé de faire.

14:28-33. À l'aide de deux illustrations, Jésus a ensuite enseigné que le discipulat doit inclure la planification et le sacrifice. La première illustration concernait une tour (vv. 28-30). Avant qu'une personne ne commence à construire, elle doit être sûre qu'elle sera en mesure de payer le

coût total du projet. Les disciples de Jésus doivent également être sûrs qu'ils sont prêts à payer le prix total de la formation de disciple.

La seconde illustration concernait un roi parti au combat. Le roi doit être prêt à sacrifier une victoire souhaitée s'il sent qu'il est incapable de gagner.

Ce principe de sacrifice est également important dans le domaine du discipulat : il faut être prêt à tout abandonner pour Jésus. Les gens qui suivaient Jésus dans toute la campagne d'Israël avaient fait cela. Ils avaient renoncé à leurs possessions et à leur emploi, sachant que le message que Jésus proclamait était la chose la plus importante sur terre.

14:34-35. Jésus a culminé son enseignement sur le discipulat en proclamant que le sel n'est bon que tant qu'il contient les caractéristiques du salé. S'il perd sa salinité, il n'a aucune valeur et est jeté. Il en est de même pour les disciples.

Ils doivent contenir les caractéristiques du discipolat - la planification et le sacrifice volontaire - ou ils n'ont aucune valeur.

d. L'enseignement de Jésus sur les désespérés et les pécheurs dans le royaume (chap. 15)

Jésus a combattu les chefs religieux en enseignant à nouveau que certains qui étaient considérés comme sans espoir et pécheurs seront dans le royaume. Voici peut-être les plus connues des paraboles de Jésus : la brebis perdue, la pièce perdue et le fils prodigue. Les trois paraboles enseignent le même message : que Dieu est fondamentalement concerné par la repentance des pécheurs. Mais la troisième histoire va au-delà des autres, appliquant cette vérité à la situation dans laquelle Jésus s'est trouvé - étant accepté par les exclus de la société tout en étant rejeté par les chefs religieux.

15:1-2. Au grand dégoût des chefs religieux, Jésus s'est associé à ceux qui étaient considérés comme des désespérés et des « pécheurs ». L'opposition à Jésus était encore une fois, comme presque toujours chez Luc, les Pharisiens et les docteurs de la Loi. A cause de cette opposition, Jésus a dit trois paraboles. Tous trois parlent de choses ou d'une personne perdue puis retrouvée, et de se réjouir lorsque la personne perdue est retrouvée.

Certains considèrent ces paraboles comme enseignant la restauration d'un croyant à la communion avec Dieu. On ne peut pas perdre quelque chose qu'on ne possède pas, raisonnent-ils, donc les deux premières paraboles doivent représenter des enfants de Dieu qui reviennent à Lui. Aussi, un fils et un homme ... avait deux fils; le

déjà un fils, la troisième parabole doit donc enseigner que les croyants peuvent être restaurés dans la communion avec Dieu.

D'autres comprennent que les paraboles enseignent que les personnes perdues (c'est-à-dire les personnes qui ne sont pas croyantes) peuvent venir à Christ. Ce point de vue semble préférable pour deux raisons : (1) Jésus parlait aux pharisiens qui rejetaient le message du royaume. Leur objection était que les pécheurs venaient à Jésus et croyaient Son message. En aucun cas ces deux groupes ne pourraient être représentés de manière adéquate dans la troisième parabole si le point de la parabole est une restauration à la communion par un croyant. (2) Le verset 22 indique que le fils qui est revenu a reçu une nouvelle position qu'il n'avait pas auparavant. Les Juifs étaient les "enfants" de Dieu dans le sens qu'ils avaient une relation d'alliance spéciale avec Lui. Mais chaque individu devait encore devenir un croyant en Dieu. C'était leur responsabilité d'accepter le message que Jésus prêchait - qu'il était le Messie et qu'il apporterait le royaume à la nation.

15:3-7. La parabole de la brebis perdue enseigne qu'il y a . . . se réjouir au ciel quand un pécheur. . . se repent.

Jésus ne disait pas que les 99 autres moutons n'étaient pas importants. Au lieu de cela, Il soulignait que la seule brebis qui n'était pas dans la bergerie correspondait aux pécheurs avec qui Jésus mangeait (vv. 1-2). Les 99 justes font référence aux pharisiens qui se croyaient justes et n'avaient donc pas besoin de se repentir.

15:8-10. La parabole de la pièce perdue enseigne qu'il y a refus en présence des anges lorsqu'un pécheur... se repent. C'est le même message que le premier mais il met l'accent sur la rigueur de la recherche. La femme a continué à balayer la maison et à fouiller soigneusement jusqu'à ce qu'elle trouve la pièce qui était une chose de grande valeur. Une drachme, une pièce d'argent grecque mentionnée seulement ici dans le Nouveau Testament, équivalait à environ une journée de salaire. Le point aurait été clair pour les auditeurs de Jésus : les pécheurs avec lesquels Il était associé étaient extrêmement précieux pour Dieu. (Cf. formulation similaire dans vv. 6, 9.)

Jésus a ensuite raconté la parabole du fils perdu et de son frère aîné pour expliquer que Dieu invite tout le monde à entrer dans le royaume.

le contraste entre ses fils est le point de la parabole.

15:12-20a. Cette section de la parabole décrit les actions du fils cadet. Il a demandé une chose inhabituelle lorsqu'il a demandé à son père de lui donner sa part du domaine. Normalement, une succession n'était pas divisée et donnée aux héritiers tant que le père ne pouvait plus bien la gérer.

Ce père acquiesça à la demande de son fils et lui donna sa part d'héritage. Le fils cadet s'empara de cette richesse, s'en alla loin et la gaspilla dans la vie sauvage, s'engageant vraisemblablement, comme l'a dit son frère aîné, avec des prostituées (v. 30). Les auditeurs auraient immédiatement commencé à comprendre le sens de l'histoire. Jésus avait été critiqué pour s'être associé avec des pécheurs. Les pécheurs étaient considérés comme des gens éloignés de Dieu, gaspillant leur vie dans une vie tumultueuse. Contrairement au fils cadet, le fils aîné restait avec le père et ne se livrait pas à de telles pratiques.

Une famine s'est produite et le deuxième fils a manqué d'argent de sorte qu'il a dû travailler pour un étranger en train de nourrir des porcs, ce qui est détestable pour un juif. Peut-être que le pays lointain était à l'est de la mer de Galilée où les Gentils élevaient les cochons (cf. 8:26-37). Dans sa faim, il aspirait aux gousses - la nourriture qu'il donnait aux cochons. En tant que Juif, il n'aurait pas pu descendre plus bas. Les gousses étaient probablement des gousses de caroube, provenant de grands caroubiers à feuilles persistantes.

Dans cet état bas, il revint à la raison (15:17). Il a décidé de retourner chez son père et de travailler pour lui. Il serait sûrement mieux de travailler pour son père que pour un étranger. Il s'attendait pleinement à être engagé par son père comme domestique, et non à être repris comme son fils.

15:20b-24. La troisième section de la parabole décrit la réponse du père. Il avait attendu le retour de son fils, car alors qu'il était encore loin, le père l'a vu. Le père, plein de compassion pour son fils, courut vers lui, l'étreignit et l'embrassa. Le père n'écoutait même pas tout le discours répété du jeune fils. Au lieu de cela, le père demanda à ses serviteurs de préparer un banquet pour célébrer le retour du fils. Il a donné au fils une nouvelle position avec une robe et un anneau. et des sandales. Jésus a intentionnellement utilisé à nouveau le motif du banquet. Il avait précédemment parlé d'un banquet pour symboliser la

royaume à venir (13:29; cf. 14:15-24). Les auditeurs de Jésus auraient facilement compris la signification de cette fête. Les pécheurs (que le jeune fils symbolisait) entraient dans le royaume parce qu'ils venaient à Dieu. Ils croyaient qu'ils avaient besoin de retourner à lui et d'être pardonnés par lui.

15:25-32. La dernière section de la parabole décrit l'attitude du frère aîné, qui symbolisait les Pharisiens et les maîtres de la Loi. Ils avaient la même attitude envers les pécheurs que le fils aîné avait envers le fils cadet. Le frère aîné, rentrant du travail dans le champ et entendant ce qui se passait, s'est mis en colère. De même, les pharisiens et les enseignants de la loi étaient en colère contre le message que Jésus proclamait. Ils n'aimaient pas l'idée que les gens de l'extérieur de leur nation ainsi que les parias et les pécheurs de la nation devaient faire partie du royaume. Comme le fils aîné qui a refusé d'aller à la fête, les pharisiens ont refusé d'entrer dans le royaume que Jésus offrait à la nation.

Fait intéressant, le père est sorti et a supplié le frère aîné d'aller à la fête. De même, Jésus a mangé avec Phari voit ainsi que les pécheurs. Il ne désirait pas exclure les Pharisiens et les docteurs de la Loi du royaume. Le message était une invitation à tous.

Le frère aîné était en colère parce qu'il n'avait jamais été honoré d'un festin même si, comme il l'a dit, toutes ces années, je t'ai servi et n'ai jamais désobéi à tes ordres (v. 29). Ces mots trahissaient le fait que le frère aîné pensait avoir une relation avec son père à cause de son travail. Il a servi son père non par amour mais par désir de récompense. Il se considérait même comme étant esclave de son père.

Le père fit remarquer que le fils aîné avait eu la joie d'être tout le temps dans la maison, et maintenant il devrait se réjouir avec le père du retour de son frère. Les mots, Tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi, suggèrent la position privilégiée des chefs religieux en tant que membres du peuple élu de Dieu. Ils étaient les destinataires et les gardiens des alliances et de la Loi (Romains 3 :1-2 ; 9 :4). Plutôt que de se sentir en colère, ils devraient se réjouir que d'autres se joignent à eux et fassent partie du royaume.

e. L'enseignement de Jésus sur la richesse et le royaume (chap. 16)

Ce chapitre comprend deux paraboles sur la richesse. La première parabole (vv. 1-13) s'adressait principalement aux disciples (v. 1). La deuxième parabole (vv. 19-31) s'adressait aux pharisiens à cause de leur réponse (vv. 14-18) à la première parabole. 16:1-8a. Jésus a raconté cette parabole du

directeur injuste pour enseigner que ses disciples doivent utiliser leur richesse pour les besoins du royaume. L'application (vv. 8b-13) suit la parabole (vv. 1-8a).

Dans la parabole, un homme riche ... a appelé son directeur pour lui rendre compte de ses transactions. L'homme riche avait entendu dire que le gérant ne gérait pas sagement les finances du riche propriétaire. À l'époque de Jésus, les gestionnaires étaient souvent embauchés par des personnes riches pour s'occuper des finances de leurs propriétés. Un tel gestionnaire serait comparable à un planificateur financier ou à un fiduciaire moderne qui contrôle les finances d'une succession dans le but de gagner plus d'argent pour cette succession. L'argent n'appartenait pas au gérant mais lui appartenait pour la succession. Apparemment, le gérant gaspillait ces biens comme le fils cadet avait gaspillé les biens de son père (15:13).

Au début de la parabole, l'homme riche considérait son directeur comme irresponsable plutôt que malhonnête (16:2). Le gérant a été licencié. Mais ensuite, afin de se faire des amis qui pourraient l'embaucher plus tard, l'ex-gérant a facturé aux deux débiteurs de l'homme riche moins que ce qu'ils devaient réellement - 400 au lieu de 800 gallons d'huile d'olive et 800 au lieu de 1 000 boisseaux de blé. La pensée du directeur s'est reflétée dans sa déclaration : Quand je perdrai mon emploi ici, les gens m'accueilleront chez eux (v. 4).

Quand l'homme riche apprit ce qu'il avait fait, il félicita le gérant malhonnête parce qu'il avait agi avec astuce.

Le gérant malhonnête n'avait rien fait de bien. Mais il avait pris soin de planifier à l'avance, en utilisant des choses matérielles pour assurer un avenir sûr. Jésus n'enseignait pas que Ses disciples devaient être malhonnêtes. Il enseignait qu'ils devaient utiliser les choses matérielles pour un bénéfice spirituel futur. C'était une bonne leçon d'un mauvais exemple. 16:8b-13. De trois manières, Jésus a appliqué la parabole à ses disciples qui avaient

vivre avec des non-croyants dans le monde.

Premièrement, il faut utiliser l'argent pour gagner des gens dans le royaume (vv. 8b-9). Jésus a dit : Les gens de ce monde sont plus habiles à traiter avec leurs semblables que ne le sont les gens de la lumière. Ici, Jésus a séparé ses disciples du gestionnaire malhonnête. L'homme malhonnête était une personne de « ce monde », cherchant un moyen de rendre sa vie plus confortable. Les disciples, "le peuple de la lumière" (cf. 11:33-36; Eph. 5:8), doivent agir de manière avisée (sage et non malhonnête). Jésus a clairement enseigné que les gens de lumière doivent utiliser les richesses du monde (Luc 16 : 9). Jésus a également utilisé le mot "richesse" (mamona) plus tard (v. 13) lorsqu'il a affirmé qu'on "ne peut servir à la fois Dieu et l'argent". Au verset 9, Jésus disait qu'il faut utiliser la richesse, et non la stocker ou en être le serviteur. La richesse devrait être la servante du disciple, et non l'inverse. Les disciples devaient utiliser la richesse pour se faire des amis, la même raison pour laquelle le directeur malhonnête utilisait la richesse de l'homme riche. Les disciples seraient alors accueillis dans des demeures éternelles. L'utilisation sage des richesses par les disciples aiderait les autres à croire au message du royaume et les amènerait à accepter ce message.

La deuxième application de Jésus se trouve dans les versets 10-12. Si quelqu'un est fidèle dans son utilisation de l'argent, alors on peut lui faire confiance pour de plus grandes choses. Les vraies richesses (v. 11) semblent se référer aux richesses spirituelles du royaume dont les disciples auront part.

La troisième application que Jésus a tirée de la parabole était qu'une personne ne peut servir à la fois Dieu et l'argent (v 13). En tant que maîtres, les deux s'excluent mutuellement. L'amour de l'argent éloignera de Dieu (1 Tim. 6:10) ; à l'inverse, aimer Dieu empêchera de faire de l'argent sa principale préoccupation dans la vie.

16:14-18. Les pharisiens, qui aimaient l'argent, ont réagi négativement à l'enseignement de Jésus à ce sujet. Ils se moquaient de Jésus parce qu'ils le voyaient comme un pauvre homme suivi par d'autres pauvres hommes et pourtant ayant le culot d'enseigner à propos de l'argent. Jésus a répondu que Dieu connaît le cœur des gens et n'est pas impressionné par leur apparence extérieure ou leur richesse. Bien que les Pharisiens se soient justifiés (v. 15; cf. 15:7), Dieu, qui juge l'homme intérieur, sera le Juge ultime. Les pharisiens comprenaient mal les bénédictions de l'alliance de Dieu.

Ils supposaient apparemment que la richesse d'une personne était la bénédiction de Dieu en échange de sa conduite juste. Ils ont complètement négligé le fait que de nombreuses personnes justes dans l'Ancien Testament manquaient de biens matériels, tandis que de nombreuses personnes injustes en avaient beaucoup.

Luc 16:16-18 est inclus dans l'enseignement de Jésus sur l'argent aux pharisiens parce qu'il illustre ce que Jésus venait de dire au sujet des pharisiens qui se justifient mais qui sont en réalité jugés par Dieu. Jésus a déclaré que depuis l'époque de Jean-Baptiste, il avait annoncé le royaume de Dieu. Les gens, y compris les pharisiens (cfr. 14:15 et commentaires sur Matt. 11:12), essayaient de forcer leur entrée.

Cependant, bien qu'ils se soient justifiés, les Pharisiens ne vivaient toujours pas selon la Loi. Jésus a parlé du divorce comme exemple. Divorcer et se remarier constituait un adultère. Oesus a donné une exception à cela. Voir les commentaires sur Matt. 5:32 ; 19: 1-12.) Certains pharisiens ont une vision lâche du divorce. Il était reconnu qu'un homme ne devait pas commettre d'adultère. Mais si un homme voulait une autre femme, beaucoup de pharisiens toléraient de divorcer de sa femme actuelle sans raison valable et de choisir la femme désirée.

De cette façon, ils pensaient que l'adultère n'avait pas lieu. Cependant, comme Jésus l'a souligné, c'était un exemple parfait de se justifier aux yeux des hommes mais de ne pas être justifié devant Dieu (Luc 16:15).

Les chefs religieux ne vivaient pas réellement selon la Loi. Jésus a souligné l'importance de la Loi (v. 17), qui a montré que le peuple devait vivre selon elle.

16:19-21. Jésus a ensuite raconté la parabole de l'homme riche et de Lazare pour montrer qu'être riche ne doit pas être assimilé à être juste. L'homme riche avait tout ce qu'il voulait. Le violet faisait référence aux vêtements teints de cette couleur et le lin fin était porté comme sous-vêtements; les deux étaient chers.

Un pauvre homme, un mendiant infirme nommé Lazare, n'avait rien. L'un vivait dans le luxe pour lui-même, l'autre dans une pauvreté abjecte avec faim et mauvaise santé (plaies). Peut-être que Jésus a choisi le nom de Lazare parce que c'est la forme grecque du nom hébreu qui signifie « Dieu, l'Aide ». Lazare n'était pas juste

parce qu'il était pauvre mais parce qu'il dépendait de Dieu.

16:22-23. Au fil du temps, les deux hommes sont morts. Lazare est allé aux côtés d'Abraham tandis que l'homme riche ... a été enterré et était en enfer, un lieu de tourment conscient (vv. 24, 28). Hadès, le mot grec souvent traduit par "enfer", est utilisé 11 fois dans le Nouveau Testament. Le gint de Septua a utilisé hadès pour traduire l'hébreu s"ol (le lieu des morts) à 61 reprises. Ici, hadès fait référence à la demeure des morts non sauvés avant le jugement du grand trône blanc (Apoc. 20:11-15).

"Le côté d'Abraham" se réfère apparemment à un lieu de paradis pour les croyants de l'Ancien Testament au moment de la mort (cf. Luc 23:43 ; 2 Cor. 12:4).

16:24-31. L'homme riche a pu converser avec Abraham. Il a d'abord supplié que Lazare soit envoyé pour lui donner de l'eau. Abraham a répondu que ce n'était pas possible et qu'il devait se rappeler que durant sa vie il avait tout ce qu'il voulait alors que Lazare n'avait rien eu. Même ainsi, l'homme riche n'avait jamais aidé Lazare au cours de sa vie. De plus, un grand gouffre séparait le paradis et l'enfer afin que personne ne puisse passer de l'un à l'autre. L'homme riche demanda ensuite que Lazare soit envoyé sur terre pour avertir ses frères. Il soutenait que si quelqu'un revenait d'entre les morts, ses frères écouterait (v. 30). Abraham a répondu que s'ils refusaient d'écouter les Ecritures (Moïse et les Prophètes représentent tous les Anciens Testaments ; cf. v. 16), alors ils refuseraient d'écouter celui qui est revenu d'entre les morts.

Jésus suggérait évidemment que l'homme riche symbolisait les pharisiens. Ils voulaient des signes-signes si clairs qu'ils obligeraient les gens à croire. Mais puisqu'ils refusaient de croire aux Écritures, ils ne croiraient à aucun signe, aussi grand soit-il. Peu de temps après, Jésus a ressuscité un homme d'entre les morts, un autre homme nommé Lazare (Jean 11:38-44). Le résultat fut que les chefs religieux commencèrent à comploter plus étroitement pour tuer à la fois Jésus et Lazare (Oohn 11:45-53); 12:10-11).

F. L'enseignement de Jésus sur les obligations envers les hommes et Dieu (17:1-10)

17:1-4. Jésus a enseigné les obligations que ses disciples avaient envers les autres

peuple (vv. 1-4) et Dieu (vv. 6-10).

Les disciples de Jésus ne doivent pas amener les gens à pécher. Dans cette vie, le péché ne peut pas être éradiqué – de telles choses sont inévitables. Mais un disciple ferait mieux de se noyer sous une meule (une pierre lourde pour moudre le grain) nouée autour du cou, que de porter un mal spirituel (skandalisi, « faire pécher ») à ces petits (gens qui, comme les petits enfants, sont impuissants devant Dieu ; cf. 10:21 ; Marc 10:24). Vraisemblablement, le péché auquel il est fait référence est le manque de foi dans le Messie. Jésus avait déjà noté que les pharisiens refusaient non seulement d'entrer dans le royaume, mais empêchaient également les autres d'y entrer (Luc 11:52).

Non seulement les disciples de Jésus ne doivent pas amener les autres à pécher ; ils doivent également contrecarrer le péché en pardonnant aux autres (17:3-4). On devrait réprimander un frère s'il pèche. S'il se repent, il doit être pardonné même s'il pèche et se repent encore et encore. Les mots sept fois par jour dénotent une plénitude, aussi souvent que cela se produit.

17:5-10. Jésus a également enseigné que ses disciples ont des responsabilités envers Dieu. La première responsabilité est d'avoir la foi. Lorsque les disciples ont demandé à Jésus plus de foi, il a répondu qu'ils n'avaient pas besoin de plus de foi mais du bon type de foi. Même la plus petite quantité de foi (comme une graine de moutarde, la plus petite graine; cf. 13:19) pourrait faire des choses incroyablement miraculeuses, comme déraciner un mûrier, un arbre aux racines profondes (17:6).

La deuxième responsabilité des disciples envers Dieu était un service humble (vv. 7-10). Ils ne devraient pas s'attendre à des éloges particuliers pour avoir fait des choses qu'ils étaient censés faire. Un serviteur ne reçoit pas d'éloges particuliers de la part de son maître pour avoir fait son travail. De même, les disciples ont certaines responsabilités qu'ils doivent remplir dans l'humilité en tant que serviteurs indignes de Dieu (achreioi, "bon à rien", utilisé ailleurs seulement dans Matt. 25:30).

#### 4. L'ENSEIGNEMENT DE JESUS SUR LE ROYAUME ET LES ATTITUDES DE SES DISCIPLES

(17:11-19:27)

Dans cette section, Luc a rassemblé une série d'événements dans la vie de Jésus sur son chemin vers Jérusalem. Les événements enseignent le genre d'attitude que les disciples devraient avoir en vue du royaume à venir.

un. Un lépreux est revenu (17:11-19)

17:11-14. Jésus était en route pour Jérusalem... le long de la frontière entre la Samarie et la Galilée. Lorsque 10 lépreux lui ont demandé de l'aide, il les a guéris à distance. C'était la deuxième fois dans le Livre de Luc que des lépreux étaient guéris (cf.

5:12-16). Comme dans le premier cas, Jésus ordonna aux hommes de se montrer aux prêtres.

En chemin, ils ont été purifiés de la maladie et rendus cérémonieusement purs.

17:15-19. Un seul des hommes - un étranger, c'est-à-dire un Samaritain - revint pour remercier Jésus. Celui-ci comprit la signification de ce qui avait été fait pour lui. Il louait Dieu et il se jeta aux pieds de Jésus, dans une posture d'adoration. Il a apparemment compris que Jésus est Dieu, car il a placé sa foi en Lui.

Qu'il comprenne ou non que Jésus est le Messie n'est pas mentionné par Luc.

Le manque de gratitude des neuf autres était typique du rejet de Son ministère par la nation juive. Lui seul avait le pouvoir de purifier la nation et de la rendre cérémonieusement doyen. Cependant, la nation ne lui a pas répondu correctement.

La nation a accepté les choses que Jésus pouvait faire (comme les guérir et les nourrir), mais elle ne voulait pas l'accepter comme Messie. Cependant, ceux qui étaient à l'extérieur de la nation (comme ce lépreux samaritain - une personne doublement répugnante pour les Juifs) répondaient.

b. L'enseignement de Jésus sur la présence du royaume (17:20-37)  
(Mat. 24:23-28, 37-41)

17:20-21. Les pharisiens ont demandé à Jésus quand le royaume de Dieu viendrait. C'était une question logique à poser, car Il avait prêché pendant un certain temps que le royaume était proche. Jésus a répondu à la question de deux manières. Premièrement, il a dit que les pharisiens ne seraient pas en mesure de dire la venue du royaume à travers leurs observations.

Deuxièmement, il leur a dit que le royaume était au milieu d'eux. Le terme en vous est souvent mal compris. Les Pharisiens Le rejetaient en tant que Messie et n'étaient pas croyants. (Ils étaient distincts des disciples auxquels Jésus s'adressait à partir du v. 22.) Ainsi, cela n'aurait aucun sens pour Jésus d'avoir dit aux Pharisiens que le royaume de Dieu était

en eux comme s'il s'agissait d'une sorte de royaume spirituel. Il est préférable de traduire l'expression "en vous" (entos hymon) par "au milieu de vous". Certains estiment que la force de l'expression est « en votre possession ou à votre portée ». Le point de vue de Jésus était qu'il se tenait juste au milieu d'eux. Tout ce qu'ils avaient à faire était de savoir qu'il était bien le Messie qui pouvait apporter le royaume, et alors le royaume viendrait.

17:22-25. Jésus a ensuite donné à ses disciples plusieurs faits concernant le royaume. Premièrement, il a dit qu'un temps viendrait où les disciples aspireraient à le voir revenir, mais ils ne le verraient pas (v. 22). Deuxièmement, Il a dit que lorsque le royaume viendrait, tout le monde le saurait (vv. 23-24). Ce ne sera pas un royaume caché (c'est-à-dire seulement un royaume intérieur, spirituel). Ce sera un royaume que le monde entier connaîtra. Son apparition sera comme l'éclair (cfr. Matt. 24:27, 30). Troisièmement, Jésus a dit aux disciples qu'il devait souffrir avant que le royaume vienne (Luc 17 :25).

17:26-27. Ensuite, Jésus a comparé la venue du royaume à la venue du déluge au temps de Noé et à la venue du jugement sur Sodome (v. 29). En évoquant ces deux événements, Jésus insistait sur l'aspect jugement du royaume. Quand Il établira Son royaume, les gens seront jugés pour voir s'ils seront autorisés à y entrer. Dans cette section (17:26-35) Jésus ne parlait pas de l'enlèvement mais du jugement avant d'entrer dans le royaume.

Jésus a rappelé à ses disciples que les gens du temps de Noé n'étaient pas préparés pour le déluge, et donc ils ont été complètement détruits (Gen. 6). Le même problème existera quand le royaume viendra - les gens ne seront pas prêts.

17:28-33. De la même manière, le peuple matérialiste et indifférent de Sodome (mangeant et buvant, achetant et vendant, plantant et construisant) n'était pas préparé au jugement de Dieu (Genèse 19). Ils vivaient dans le péché, inconscients de Dieu. Ils ont donc été détruits. Jésus a rappelé à ses disciples que les gens ne devraient pas être attachés à leurs biens matériels au moment de la venue du royaume car, comme la femme de Lot, ils seront jugés en conséquence. Les personnes qui travaillent ou se détendent sur leurs toits (dont beaucoup sont plats en Palestine) ne devraient pas essayer de sortir des choses de leurs maisons. Ni

si ceux qui travaillaient dans les champs se rendaient chez eux pour sauver leurs biens. Tout retard pourrait être fatal. Ainsi celui qui essaie de garder sa vie (Luc 17:33) en retournant chercher ses biens (v. 31) la perdra.

17:34-36. Jésus a déclaré que certains seront emmenés en jugement. Dans certaines parties du monde, ce sera la nuit (les gens seront au lit...); dans d'autres parties, ce sera la journée (les gens effectueront des tâches quotidiennes, comme moudre le grain). L'enlèvement signifie pris en jugement, non repris dans l'Enlèvement. Ceux qui restent sont ceux qui entreront dans le royaume. (Certains mss. ajoutent les mots du v. 36, "Deux hommes seront dans le champ; l'un sera pris et l'autre laissé." Très probablement, le verset a été inséré pour harmoniser ce passage avec Matt. 24:40.)

17h37. Les disciples ont demandé où ces gens seraient emmenés. La réponse énigmatique de Jésus, Là où il y a un cadavre, là se rassembleront les vautours, a été interprétée de diverses manières. Il semble préférable de comprendre que Jésus réaffirmait que ces personnes seraient prises en jugement. De même qu'un cadavre amène les vautours à "se rassembler" dessus, de même les morts sont condamnés au jugement s'ils ne sont pas prêts pour le royaume (cf. Mat. 24:28 ; Renard. 19:17-19).

c. L'enseignement de Jésus sur la prière (18:1-14)

Ces versets incluent deux des paraboles de Jésus sur la prière. L'un s'adressait aux disciples (vv. 1-8), et l'autre (vv. 9-14) à "quelques-uns qui avaient confiance en leur propre justice".

18:1-8. Jésus a dit à la parabole du juge inique d'enseigner la persévérance dans la prière : qu'eux, ses disciples, devraient toujours prier et ne pas abandonner. Les versets 2 à 5 contiennent la parabole elle-même. Une veuve a continué d'aller devant un juge injuste pour demander justice dans son cas. Il a toujours refusé "d'entendre" son cas, mais finalement il a décidé de lui rendre justice pour qu'elle ne l'épuise pas avec ses plaintes. Jésus a interprété la parabole (vv. 6-8), soulignant que si le juge injuste rendait justice, alors imaginez comment Dieu (le juge juste) veillera à ce qu'ils obtiennent justice, et rapidement. La question de Jésus : Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? n'a pas été prononcé par ignorance. Il ne se demandait pas non plus si tous les croyants



être parti quand Il reviendra. Au lieu de cela, Il a posé la question pour inciter les disciples à la fidélité dans la prière, pour les encourager à continuer dans leur prière. C'est une autre bonne leçon d'un mauvais exemple (cfr. 16:1-13).

18:9-14. Les buts de la parabole des prières du pharisien et du collecteur d'impôts étaient de montrer qu'on ne peut pas se fier à soi-même pour la justice et qu'on ne doit pas considérer les autres avec mépris (v. 9). La prière du pharisien visait à dire à Dieu quel homme bon il était, car non seulement il observait la loi par le jeûne et la dîme (v. 12), mais aussi il se considérait meilleur que les autres (v. 11). Il utilisait d'autres personnes comme norme pour mesurer la justice

ness.

D'un autre côté, le percepteur d'impôts a utilisé Dieu comme étalon pour mesurer la justice. Il s'est rendu compte qu'il devait se jeter sur la miséricorde de Dieu pour le pardon.

L'application de la parabole par Jésus fait écho à son enseignement dans 13:30. Il est nécessaire que les gens s'humilient devant Dieu pour obtenir le pardon, et ceux qui sont orgueilleux (tous ceux qui s'exaltent) seront abaissés (humiliés) par Dieu. d. L'enseignement de Jésus sur l'enfantillage

{18:15-17}

(Mat. 19:13-15 ; Marc 10:13-16)

18:15-17. Luc a placé cette courte section ici pour donner suite au message de la parabole précédente. Jésus avait enseigné qu'il fallait être humble devant Dieu. Dans ces versets, il a comparé cette humilité à la puérité : Laissez les petits enfants venir à moi, et ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent. Dans ces paroles, Jésus déclarait qu'une personne doit venir à Lui avec humilité pour entrer dans le royaume.

Les enfants viennent avec des attentes et de l'excitation. Ils se rendent compte qu'ils ne se suffisent pas à eux-mêmes. Ils dépendent totalement des autres. Si ces mêmes attitudes ne sont pas présentes chez les adultes, ils ne pourront jamais entrer dans le royaume.

e. L'enseignement de Jésus selon lequel la richesse est un obstacle aux questions importantes de la vie (18: 18-30) (Mat. 19:16-30 ; Marc 10:17-31)

18:18-20. Un certain souverain (qui était

très riche, v. 23) est venu à Jésus pour parler de la façon d'hériter la vie éternelle. Cet homme était peut-être un membre du Sanhédrin ou peut-être un fonctionnaire dans une synagogue locale. "Hériter la vie éternelle" signifiait entrer dans le royaume de Dieu (cf. Jean 3:3-5). L'homme voulait savoir quelles actions (que dois-je faire) le mettraient en règle avec Dieu.

L'homme avait appelé Jésus Bon Maître. Jésus a répondu que Dieu seul est bon, c'est-à-dire que seul Dieu est vraiment juste. Apparemment, l'homme pensait que Jésus avait gagné un certain statut auprès de Dieu par ses bonnes œuvres. Jésus sous-entendait que s'Il était vraiment bon, alors ce serait parce qu'Il est Dieu. Ceci, alors, est une autre des prétentions de Jésus à la divinité.

Jésus a répondu à la question de l'homme en lui ordonnant de garder les septième, sixième, huitième, neuvième et cinquième commandements (Ex. 20:12-16), chacun ayant trait à la relation de l'homme à l'homme. (Les quatre premiers des dix commandements concernent la relation de l'homme avec Dieu.)

18:21-22. La réponse du souverain qu'il avait gardé tout cela depuis l'enfance était probablement correcte. Il a peut-être été un citoyen modèle.

Jésus dit alors à l'homme une autre chose qu'il devait faire : il devait suivre Jésus, et pour ce faire, il devait donner l'argent de ses possessions aux pauvres. Cette action toucherait le 10e commandement contre la convoitise, qui incluait l'idée de la cupidité et de s'accrocher aux choses qui sont les siennes ainsi que de vouloir les choses qui appartiennent aux autres. C'est à ce moment que l'homme a vacillé.

Le raisonnement de Jésus était clair : (a) il faut observer parfaitement la Loi pour hériter la vie éternelle (cf. Jacques 2 : 10). (b) Seul Dieu était bon, vraiment juste. (c) Par conséquent, personne ne peut obtenir la vie éternelle en suivant la Loi (cf. Rom. 3:20 ; Gal. 2:21 ; 3:21). La seule ligne de conduite laissée à un individu est de suivre Jésus afin d'obtenir la vie éternelle.

18:23-25. Le dirigeant n'était pas préparé à franchir ce pas (mais contrairement à Zachée, 19:8). Le souverain était plus attaché à sa richesse qu'à l'idée d'obtenir la « vie éternelle » qu'il avait si noblement posée au début de sa conversation avec le Seigneur. Jésus a répondu que les richesses sont un obstacle à

on obtient la vie éternelle. Les richesses obscurcissent souvent la réflexion d'une personne sur ce qui est vraiment important dans la vie. Jésus a utilisé une hyperbole commune de quelque chose qui est impossible - un chameau passant par le chas d'une aiguille (des belones, une aiguille à coudre, pas une petite porte dans une porte de la ville). De même, il est très difficile (mais pas impossible) de Nazareth, il s'est tout de suite rendu compte que le Messie était là, pour ses paroles, Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! présupposé qu'il savait que Jésus est le Messie.

18:26-27. Les disciples étaient muets. Ils avaient l'impression erronée, comme les pharisiens, que la richesse était un signe de la bénédiction de Dieu. Si une personne telle que le dirigeant ne pouvait pas être sauvée, Qui alors peut être sauvé ? Jésus, par sa réponse, n'exclut pas tous les riches du salut. Il a noté que Dieu peut faire l'impossible.

18:28-30. En réponse au sacrifice des disciples à le suivre, exprimé par Pierre, Jésus affirma qu'ils seraient amplement récompensés. Bien qu'ils aient quitté leurs familles (cfr. 14:26-27), leur récompense consisterait en plusieurs fois autant dans cet âge et aussi la vie éternelle. Jésus faisait évidemment référence à la communauté des croyants qui partageraient avec les disciples au cours de leurs ministères. Ces croyants sont devenus une famille étroitement unie, tous partageant ensemble, de sorte que personne n'en avait besoin (Actes 2 : 44-47 ; 4 : 32-37).

F. L'enseignement de Jésus sur sa résurrection (18:31-34)  
(Mat. 20:17-19; Mirk 10:32-34)

18:31-34. Chaque fois que Jésus... parlait à Ses disciples de ce qui Lui arriverait à Jérusalem, Il devenait plus explicite. À ce stade, il a exposé les événements qui se produiraient. Il a clairement déclaré l'implication des Gentils dans Son procès et Sa mort. C'était important parce que Luc ne voulait pas que ses lecteurs pensent que les Gentils étaient innocents dans la mort de Jésus. Le monde entier était coupable de la mort du Sauveur. Mais les disciples ne pouvaient rien comprendre de tout cela. Ils pensaient encore que le royaume viendrait presque immédiatement. Ils ne savaient donc pas de quoi il parlait.

g. Jésus et un aveugle (18:35-43)  
(Matthieu 20:29-34 ; Marc 10:46-52)

Dans ce passage et le suivant (Luc 19:1-10) se trouvent deux exemples de la façon dont la nation aurait dû répondre à la

Messie. Dans chaque cas, la personne qui a répondu était un paria du courant principal du judaïsme.

18:35-38. Près de Jéricho, un certain aveugle, entendant tout le remue-ménage autour de lui au passage de Jésus... demanda à ceux qui l'entouraient ce qui se passait. Quand on lui a dit que c'était Jésus de Nazareth, il s'est tout de suite rendu compte que le Messie était là, pour ses paroles, Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! présupposé qu'il savait que Jésus est le Messie.

Une grande valeur symbolique est ici dans le récit de Luke. L'homme était un mendiant assis au bord de la route, attendant que quelque chose se produise. Il était aveugle et ne pouvait rien faire pour améliorer son état. Le Messie est venu par sa ville (comme il avait traversé de nombreuses villes). Immédiatement l'aveugle reconnut en Lui le Messie, Celui qui pouvait le sauver de sa cécité. Les parias spirituels, incapables de s'aider eux-mêmes, ont bien plus facilement reconnu le Messie et demandé son aide que les chefs religieux juifs.

18h39. Ceux devant ont essayé de le faire taire. De même, les chefs religieux ont essayé d'empêcher les gens de croire en Jésus. Mais l'opposition a poussé l'homme à être encore plus catégorique dans sa foi.

18:40-43. En déclarant son désir de voir, l'homme était convaincu que Jésus, le Messie, avait le pouvoir de le guérir. Quand Jésus a dit, Ta foi t'a guéri, Il ne disait pas que la foi de l'homme possédait un certain pouvoir. L'homme avait foi dans le Messie, et c'était la puissance du Messie qui l'avait guéri (cf.

7h50 ; 17:19). De la même manière, si la nation avait foi dans le Messie, leur foi les aurait guéris de leur aveuglement spirituel. À la suite de la guérison de l'homme, lui et toutes les personnes qui ont vu le miracle ont loué Dieu.

h. Jésus et Zachée (19:1-10)

Une deuxième personne à Jéricho a cru en Jésus. Zachée, comme l'aveugle, était considéré en dehors du système juif normal à cause de ses activités pour Rome en tant que percepteur d'impôts (cf. 5:27 ; 18:9-14). Zachée a répondu au message de Jésus exactement de la manière opposée à laquelle le dirigeant riche avait répondu (18:18-25). Zachée, également riche (19:2), savait qu'il était un pécheur.

Lorsque Jésus l'a appelé, il a répondu avec un plus grand enthousiasme que ce que Jésus avait demandé. Ce récit est aussi un commentaire sur les paroles de Jésus selon lesquelles tout est possible à Dieu (18:25-27), car Zac chaeus était une personne riche qui a trouvé le salut.

19:1-4. Cet incident semble ridicule. Voici Zachée, un homme riche et probablement influent, courant devant la foule et grim pant sur un figuier sycomore (cf. Amos 7:14) pour avoir une chance de voir... Jésus. Luc a peut-être présenté les actions de Zachée comme un commentaire sur les paroles de Jésus selon lesquelles, à moins que les gens ne deviennent comme de petits enfants, ils ne peuvent pas entrer dans le royaume de Dieu (Luc 18 : 17).

19:5-6. Jésus connaissait déjà le nom de Zac chaeus et tout ce qui le concernait. Il a ordonné au fisc de descendre immédiatement car Jésus voulait rester chez lui. C'était plus que ce que Zachée avait espéré, alors il l'accueillit avec joie. Le mot "avec joie" (chairo) est littéralement "se réjouissant." Luc a utilisé ce verbe (et le nom chara) neuf fois (1 :14 ; 8 :13 ; 10 :17 ; 13 :17 ; 15 :5, 9, 32; 19:6, 37) pour dénoter une attitude de joie accompagnant la foi et le salut.

19:7-10. Comme d'habitude, beaucoup se sont plaints (se mirent à marmonner) parce que Jésus était allé être l'invité d'un « pécheur » (cf. 15:1). Mais Zachée s'est levé et a volontairement annoncé qu'il donnerait la moitié de ce qu'il possédait aux pauvres et rembourserait le quadruple de tout ce qu'il avait fait de tort. Il voulait publiquement que les gens sachent que son temps avec Jésus avait changé sa vie. Il est intéressant de noter qu'il a partagé une grande partie de sa richesse, comme Jésus avait demandé au dirigeant riche de le faire (18 : 22).

Les paroles de Jésus, Aujourd'hui le salut est venu dans cette maison, n'impliquaient pas que l'acte de donner aux pauvres avait sauvé Zachée, mais que son changement de style de vie témoignait de sa juste relation devant Dieu. Zachée, un fils d'Abraham de naissance, avait le droit d'entrer dans le royaume en raison de sa relation avec Jésus. C'était la mission de Jésus – chercher et sauver ceux qui sont perdus (cfr. 15:5, 9, 24).

je. Enseignement de Jésus sur la gestion des responsabilités {19 : 11-2 7)  
(Mat. 25:14-30)

Cette parabole clôt la partie de l'enseignement de Jésus en réponse à

rejet (Luc 12:1-19:27). Il conclut également la sous-section de l'enseignement de Jésus sur le royaume à venir et les attitudes de ses disciples (17:11-19:27).

Les disciples de Jésus devraient être comme l'ancien lépreux reconnaissant {17:11-19}, persévérant dans la prière (18:1-14), enfantin (18:15-17), comme l'ancien aveugle (18:35-43), et comme Zachée {19:1-10} par opposition au dirigeant riche (18:18-25).

Cette parabole des 10 Minas résume l'enseignement de Jésus aux disciples. Chaque disciple avait des devoirs qui lui avaient été confiés par Jésus, et chacun devait s'acquitter de ses responsabilités. Mais la parabole ne s'adressait pas seulement aux disciples. Il s'adressait aussi à la nation dans son ensemble, pour montrer qu'elle aussi avait des responsabilités. Si la nation ne se tournait pas vers Jésus, elle serait punie.

19h11. Jésus a donné cette parabole soit cause ... les gens avec lui pensaient qu'il allait rétablir le royaume immédiatement. Comme ils étaient proches de Jérusalem, Jésus voulait dissiper toute déception de la part de ses disciples.

19:12-14. L'homme de noble naissance représentait évidemment Jésus. Parce que ses disciples pensaient que le royaume devait être établi immédiatement, Jésus a dit que le noble de la parabole devait se rendre dans un pays lointain pour se faire nommer roi, puis revenir. Il devrait les quitter avant que le royaume ne soit établi. Avant de partir, il appela 10 de ses serviteurs et leur donna 10 minas, 1 chacun. Une mine représentait environ trois mois de salaire, sa valeur était donc considérable. Ils devaient investir l'argent pendant son absence. Un autre groupe de personnes, ses sujets, ne voulait pas qu'il soit. . . roi. De toute évidence, ce groupe représentait les chefs religieux en particulier et la nation en général.

19:15-26. Quand le roi. . . se retourna, — il appela les serviteurs pour savoir ce qu'ils avaient fait de l'argent qu'il leur avait confié. Les deux premiers serviteurs avaient utilisé l'argent pour être productif pour le roi. L'un avait gagné 10 minas supplémentaires (v. 16), et le second avait gagné 5 minas supplémentaires (v. 18). Chacun de ces serviteurs a été félicité par le roi et a reçu une récompense proportionnelle à la somme d'argent gagnée (vv. 17, 19).

Un autre serviteur n'avait rien fait de la mine qu'on lui avait donnée. Ses paroles à

le roi, tu es un homme dur ; vous enlevez ce que vous n'avez pas mis et récoltez ce que vous n'avez pas semé, ont été utilisés contre lui par le maître (v. 22). S'il avait raison, il aurait dû au moins mettre l'argent en banque - alors le roi aurait reçu son argent avec des intérêts.

L'implication était que le serviteur ne s'attendait pas vraiment à ce que le roi revienne. Il n'était pas du tout préoccupé par le retour du roi, il ne s'est donc pas préoccupé des affaires du roi. Matthieu a raconté que le troisième serviteur a été expulsé du royaume (Matthieu 25:30). Cela indique que ce serviteur appartenait vraiment au groupe de personnes qui ne voulaient pas que le roi règne sur eux (Luc 19 : 14). Son argent a été enlevé et donné à celui qui avait fait le plus pour le roi.

19h27. Contrairement aux deux serviteurs qui attendaient le retour du roi, les ennemis du roi étaient mis à mort en présence du roi. L'analogie de cette parabole était claire pour les auditeurs de Jésus. Jésus s'en allait pour recevoir une royauté. À son retour, il établirait son royaume. Jusque-là, ses disciples devaient s'acquitter des responsabilités qu'il leur avait confiées. À son retour, il récompenserait les fidèles en fonction de leur service envers lui, et ses ennemis seraient jugés devant lui.

## VI. Le Ministère de Jésus à Jérusalem (19:28-21:38)

Le but de Jésus était d'aller à Jérusalem pour se présenter aux chefs religieux comme le Messie. Il arriva alors à Jérusalem et y exerça son ministère. Cette section est divisée en deux parties : (1) Jésus entra à Jérusalem et fut présenté comme le Messie (19 :28-44) ; (2) Il entra dans le temple et y enseigna pendant plusieurs jours (19:45-21:38). Les personnes présentes auraient bien compris qu'il se présentait comme le Messie, capable d'apporter le royaume.

### A. L'entrée de Jésus à Jérusalem en tant que Messie (19:28-44) (Matthieu 21 :1-11 ; Marc 11 :1-11 ; Jean 12 :12-19)

Jusqu'à cette époque, Jésus n'avait pas cherché à être ouvertement appelé Messie. Mais maintenant, Il l'a permis et l'a même encouragé. Tout ce qu'il a fait au cours de

ces jours a été conçu pour attirer l'attention sur le fait qu'Il est le Messie.

### 1. LA PREPARATION A L'ENTREE (19:28-34)

19:28-34. Luc a noté qu'il était maintenant temps pour Jésus de monter à Jérusalem et Il a préparé Son chemin pour l'entrée. Jésus était venu de Jéricho (18:35-19:10) et était à une courte distance de Jérusalem à Bethphagé et Béthanie. À ce moment-là, il s'est arrêté jusqu'à ce que le chemin puisse être préparé afin que, lorsqu'il entrerait dans la ville, les gens sachent qu'il se présentait comme le Messie. Son ordre à deux de ses disciples était de trouver un poulain et de l'amener ici. Jésus accomplissait Zacharie 9:9-10, qui prédisait que le Messie monterait sur un âne (cf. commentaires sur Matt. 21:2, qui fait référence à un âne et un poulain). Comme il est évident (Luc 19:38), les foules comprendraient le message derrière le symbolisme. Apparemment, même les propriétaires de l'ânon ont compris car ils ont permis à l'ânesse d'aller avec les disciples quand on leur a dit : Le Seigneur en a besoin.

### 2. L'AVANCE DE JESUS DANS LA VILLE (19:35-40)

19:35-40. Jésus descendit le côté ouest du mont des Oliviers (v. 37) vers la ville et fut loué par la foule comme leur Messie. Le fait d'étendre leurs manteaux sur la route (v. 36) devant Jésus était un signe de respect.

Toute la foule des disciples (mathiton) se mit joyeusement à louer Dieu. . . pour tous les miracles (dynaméon, "preuves du pouvoir spirituel") qu'ils avaient vus. Ces croyants ont cité (v. 38a) le Psaume 118:26, un psaume messianique de louange. Les Pharisiens ont compris le sens de ce qui se passait, car ils ont dit à Jésus de réprimander Ses disciples, afin qu'ils arrêtent de l'appeler Messie ou Roi.

Jésus a répondu qu'il devait y avoir une certaine proclamation qu'il est le Messie. Sinon, même des objets inanimés (des pierres) seraient appelés à témoigner pour Lui. Toute l'histoire avait pointé vers cet événement unique et spectaculaire lorsque le Messie s'est présenté publiquement à la nation, et Dieu a désiré que ce fait soit reconnu.

### 3. LA PROPHÉTIE DE JÉSUS SUR JÉRUSALEM (19:41-44)

19:41-44. Jésus a montré de la compassion pour Jérusalem, mais il a également prédit que

des jours viendraient où il serait en ruine. Jésus a rejeté Jérusalem parce que Jérusalem l'a rejeté. Il a pleuré sur la ville parce que ses habitants ne comprenaient pas la signification de ce qui se passait ce jour-là - que l'acceptation nationale de lui ce jour-là leur apporterait la paix.

Parce que les gens n'ont pas reconnu le moment où Dieu viendrait à eux (v. 44), la ville serait totalement détruite. Les soldats romains l'ont fait à partir de Ao 70.

## B. Jésus dans le temple {19:45-21 :38}

Jésus a purifié le temple, s'y est disputé avec les chefs religieux (20:1-21:4), puis a dit à Ses disciples ce qui arriverait à la fin des temps (21:5-36).

### 1. NETTOYAGE DU TEMPLE PAR JÉSUS

(19:45-46)

(MAT. 21:12-13 ; MARC 11:15-17)

19:45-46. Jésus a nettoyé le temple deux fois - une fois au début de Son ministère (Oohn 2:13-22), et encore une fois à la fin de Son ministère. Matthieu, Marc et Luc ont enregistré ce dernier mais n'ont rien dit du premier. En raison du rôle de Jésus en tant que Messie, il était logique qu'il apporte la pureté cérémonielle à la nation, tant au début qu'à la fin de son ministère. Dans les deux cas, Son enseignement dans le temple a été ignoré par les chefs religieux.

Jésus a cité Esaïe 56:7 et Jérémie 7:11 alors qu'il chassait les gens qui vendaient dans le temple.

Marc ajoute que les acheteurs et les changeurs de monnaie ont également été chassés, ainsi que les personnes qui prenaient apparemment des raccourcis à travers l'enceinte du temple dans leurs relations commerciales (Marc 11 : 15-16). Le change d'argent a été fait parce que seules certaines pièces de monnaie étaient alors acceptées dans le temple de la part de ceux qui achetaient des animaux pour les sacrifices. Les chefs religieux gagnaient de l'argent grâce au système d'achat et de vente d'animaux pour le sacrifice (faisant ainsi du temple un repaire de voleurs). En outre, ils ont conduit les gens au simple formalisme. Un pèlerin se rendant à Jérusalem pouvait aller au temple, acheter un animal et l'offrir en sacrifice sans jamais avoir rien à voir avec l'animal. Cela a conduit à une dépersonnalisation du système sacrificiel. Le système commercial a apparemment été mis en place dans la zone du temple qui avait été désignée pour que les païens pieux prient et ainsi de suite.

perturbant le témoignage d'Israël sur le monde environnant.

### 2. ENSEIGNEMENT DE JESUS AU TEMPLE

(19:47-21:38)

Les deux parties de cette section - Jésus disputant dans le temple (20:1-21:4) et Son enseignement Ses disciples (21:5-36) - sont encadrées par une introduction (19:47-48) et une conclusion ( 21:37-38). L'introduction et la conclusion montrent que le peuple était émerveillé par son enseignement et aimait l'écouter, alors qu'au contraire les principaux sacrificateurs, les dirigeants et les maîtres de la Loi voulaient le tuer {19:47}.

un. Le plaisir de la foule (19:47-48)

19:47-48. Jésus enseignait quotidiennement dans le temple pour le plus grand plaisir des foules. Ils se sont accrochés à ses paroles, mais les chefs religieux voulaient le tuer. Pourtant, ils craignaient les foules (cfr. 20:19; 22:2; Actes 5:26).

b. La dispute de Jésus dans le temple

(20 :1-21 :4)

(Mat. 21:23-23:37 ; Marc

11:27-12:44)

En conséquence logique de la purification du temple par Jésus, les chefs religieux l'ont à nouveau rejeté et un conflit a éclaté. Jésus avait bouleversé l'atmosphère "religieuse" normale du temple, ce qui a conduit les chefs religieux à remettre en cause son autorité.

20:1-8 (Matthieu 21:23-27; Marc 11:27-33), Les chefs religieux ont demandé à Jésus d'où venait Son autorité.

Les principaux sacrificateurs étaient les fonctionnaires du temple ; les maîtres de la Loi, souvent appelés « scribes », étaient composés à la fois de pharisiens et de sadducéens ; et les anciens étaient peut-être des laïcs qui étaient des dirigeants politiques. Ils ont posé deux questions : par quelle autorité agissait-il, et qui lui a donné cette autorité ? (Luc 20:2) La première question portait sur le type d'autorité que Jésus utilisait. Était-il un prophète, un prêtre ou un roi ? Il ne fait aucun doute que les paroles faisant ces choses faisaient référence à Sa purification du temple. La deuxième question portait sur qui le soutenait. Jésus croyait-il qu'il agissait de son propre chef ou agissait-il pour un groupe ?

Jésus a répondu par une question. Il les a interrogés sur l'autorité derrière

baptême de Jean. Les chefs religieux avaient désapprouvé l'œuvre de baptême de Jean, car Jean les avait humiliés et avait retiré une certaine allégeance à leur système religieux (Matthieu 3:7-10). Parce que les foules vénéraient Jean-Baptiste, les chefs religieux avaient peur de nier son autorité et refusaient donc de répondre à la question de Jésus (Luc 20:7; cf. 19:48). Alors Jésus a donc refusé de dire... par quelle autorité il avait purifié le temple.

L'implication était qu'il faisait son travail avec la même autorité - Dieu dans le ciel - par laquelle Jean-Baptiste baptisait.

20:9-19 (Matthieu 21:33-46 ; Marc 12:1-12).

Jésus a ensuite raconté une parabole pour décrire son autorité. Une parabole sur une vigne n'était pas nouvelle pour les Israélites. Isaïah avait utilisé le chiffre pour se référer à la nation (Isa. S:1-7), et le symbolisme aurait été clair pour les auditeurs. Le propriétaire d'une vigne envoya trois serviteurs pour récolter le fruit de sa vigne (Luc 20:10-12). Mais les métayers ont battu chacun des trois. Enfin, il envoya son fils, qu'ils tuèrent pour acquérir l'héritage (w. 13-1S). Jésus posa alors à ses auditeurs une question rhétorique : que leur fera donc le propriétaire de la vigne ? Il a répondu à sa propre question : il tuerait ces vigneron et donnerait la vigne à d'autres (v. 16).

Cela a culminé tous les messages de Jésus concernant le fait que les Gentils et les parias seraient ajoutés au royaume alors que beaucoup d'Israël ne seraient pas autorisés à entrer. La foule a répondu par une forte déclaration de négation - Que cela ne soit jamais ! (me genoito ; utilisé plusieurs fois par Paul dans Rom.) Ils ont compris les implications de ce que disait Jésus : le système juif était mis de côté parce que les chefs religieux le rejetaient. Luc a souligné la gravité de la situation en enregistrant que Jésus les regardait fixement et en citant le Psaume 118:22, un verset qui notait qu'une chose apparemment insignifiante (une pierre jetée par des tailleurs de pierre) était vraiment la chose la plus importante (cette la pierre est devenue la pierre angulaire).

Le point de vue de Jésus était que lui, l'élément le plus important de la nation juive, était rejeté, mais qu'en fin de compte, il serait suprême. Il serait également le moyen de jugement (Luc 20:18). La sévérité des paroles de Jésus a frappé. Les profs

de la Loi et les principaux sacrificateurs voulaient le tuer parce qu'ils savaient qu'il avait prononcé cette parabole contre eux. Mais encore une fois, ils craignaient d'agir à cause du peuple (cfr. 19:47-48; 22:2).

20:20-26. Comme les chefs religieux avaient peur de faire quoi que ce soit à Jésus à cause du peuple (v. 19), ils le surveillaient de près. Ils espéraient l'attraper dans un enseignement que les foules n'aimeraient pas, ce qui leur permettrait de le poursuivre légalement.

Des espions ont posé à Jésus une question sur les impôts : est-il juste ou non de payer des impôts à César ? Mais cette question n'était pas seulement une question d'argent. Cela concernait aussi bien la politique que la religion. Si Jésus répondait par oui ou par non, il perdrait tout soutien. S'il disait qu'il était approprié de payer des impôts à César, un dirigeant étranger (à savoir, Tibère César, Ao 14-37), les romains (qui s'opposaient à la domination fanatique et favorisaient l'autonomie juive) seraient offensés par sa réponse. S'il répondait qu'il n'était pas convenable de payer des impôts (ce que les chefs religieux auraient pu soupçonner parce qu'il avait enseigné au sujet du royaume), alors les Romains seraient mécontents et les chefs religieux pourraient le remettre à leur autorité.

Jésus, désignant le portrait et l'inscription de César sur une pièce de denier (cf. 7, 41 ; 10, 35), répondit par l'affirmative : Rendez à César ce qui est à César. Mais Il a également profité de l'occasion pour enseigner que l'on doit donner à Dieu la chose qui porte Son image – soi-même (et à Dieu ce qui est à Dieu).

Cette réponse étonnante fit taire les espions (20:26). Fait intéressant, les chefs religieux ont utilisé cet incident contre Jésus lors de son procès. Mais ils ont totalement déformé Sa position, accusant Jésus de s'opposer au paiement des impôts à César (23:2).

20 : 27-40. Les sadducéens ont nié tous les événements surnaturels, y compris la résurrection (v. 27; cf. Actes 23:8). Leur question sur la résurrection, par conséquent, n'était pas d'obtenir des informations mais de trouver un moyen de rendre Jésus insensé en présentant un cas hypothétique extrême. Ils ont postulé une situation dans laquelle une femme épousait chacun des sept frères après la mort de chaque frère précédent. L'idée derrière un tel événement était le concept hébreu du mariage du Lévirat (Deut. 25:5-10) dans lequel un célibataire

l'homme épouserait la veuve de son frère mort qui était sans enfant afin d'avoir des enfants en son nom. Alors les sadducéens ont demandé, A la résurrection, de qui sera-t-elle la femme?

Premièrement, Jésus a dit qu'il n'y aura pas de mariage à la résurrection (Luc 20:34-36). Cela montrait (a) que l'Âge actuel contraste fortement avec l'Âge à venir ; et (b) quand les gens seront ressuscités, ils seront comme les anges, étant les enfants de Dieu et les enfants de la résurrection. Jésus n'a pas dit que les personnes ressuscitées deviennent des anges. Son point était qu'ils, comme les anges, seront immortels. Ainsi, il n'y aura plus besoin de procréer et la relation conjugale ne sera plus nécessaire.

Deuxièmement, Jésus a souligné qu'il y aura certainement une résurrection (vv. 37-38). Il a fait référence à un incident lorsque le Seigneur a dit à Moïse qu'il est le Dieu des patriarches (Ex. 3:6). Jésus a fait appel à Moïse parce que les sadducéens enseignaient à tort que les enseignements de Moïse ne révélaient pas une résurrection. La déclaration que le Seigneur est le Dieu des patriarches aurait dû montrer aux sadducéens que les patriarches étaient . . . encore vivants (Il est le Dieu des vivants), même si ces mots ont été prononcés plusieurs centaines d'années après la mort du dernier patriarche. Dieu les préservait en vie pour une future résurrection.

Les enseignants de la loi et les sadducéens étaient en désaccord les uns avec les autres en raison de croyances contradictoires. Les premiers ont applaudi la réfutation par Jésus de la doctrine des Sadu ciens (Luc 20:39). Le résultat de la conversation était que tout le monde avait peur de poser plus de questions à Jésus.

20:41-44. Jésus prit alors l'offensive et posa une question aux personnes qui l'entouraient. La question concernait la nature du Messie - Comment se fait-il qu'ils disent que le Christ est le Fils de David? Jésus a ensuite cité le Psaume 110: 1, dans lequel David a appelé le Messie mon Seigneur et a dit qu'il était exalté en étant à la droite de Yahweh main, la place d'honneur. Deux points sont évidents dans ces paroles de Jésus. Premièrement, le Fils de David est aussi le Seigneur de David (Luc 20:44) par la puissance de la résurrection. (Dans Actes 2:34-35, Pierre a utilisé le même verset du Ps. 110 pour prouver que la supériorité de Jésus est basée sur Sa résurrection.) Deuxièmement, David a dû réaliser que le Fils qui était

être le Messie, serait divin, car David l'appelait Seigneur.

20:45-47. Les paroles de Jésus étaient destinées non seulement à enseigner ses disciples mais aussi à instruire les foules (v. 45). Jésus a souligné la dichotomie entre ce que les maîtres de la loi enseignaient et ce qu'ils pratiquaient. Leurs vies étaient liées à l'avidité et à l'orgueil - ils désiraient : (a) l'étalage (robes flottantes), (b) l'attention (accueilli sur les marchés), (c) la proéminence (sièges importants dans les synagogues et aux banquets), et (d) plus d'argent, en prenant à ceux qui n'avaient pas beaucoup (par exemple, les veuves). Leurs longues prières pompeuses étaient donc Jésus a déclaré que ces enseignants seraient punis très sévèrement. Ceux qui ont une plus grande connaissance sont tenus pour plus responsables Oames 3:1).

21:1-4. Suivant naturellement ce que Jésus vient de dire sur les maîtres de la Loi et leur attitude envers les veuves, Il désigne une pauvre veuve qui mettait en collection toutes ses maigres ressources (deux lepta, chacune valant environ 1/e cent ; cf. 12:59; Marc 12:42). Le pourcentage de ce qu'elle a donné était plus grand que tous les autres. Donc, le point de vue de Jésus était que son don, bien que petit, était plus parce qu'elle a donné de sa pauvreté... tout ce qu'elle avait pour vivre.

c. L'enseignement de Jésus dans le temple sur la fin des temps (21:5-36)  
 (Matthieu 24 :1-44 ; Marc 13 :1-31)

Dans cette section, parallèle au Discours des Oliviers (Matthieu 24-25), Jésus a enseigné à Ses disciples ce qui se passerait immédiatement avant Son retour au royaume. Être prêt pour le royaume était le but de cet enseignement (Luc 21:34-36); ainsi l'Enlèvement n'est pas en vue dans ce passage. Comme pour toutes les prophéties des Écritures, l'enseignement avait une application immédiate pour les auditeurs. Ils devaient vivre une vie juste à cause d'événements qui se

21:5-7. Certains des disciples ont été impressionnés par le temple et ont fait des remarques sur son magnifique navire artisanal. Le commentaire de Jésus selon lequel un temps viendrait où il ne restera plus pierre sur pierre amena immédiatement une question dans l'esprit des disciples. Leur question, enregistrée par Luc, concernait la destruction du temple (v. 7).

Luc 21:7-11. Jésus a enregistré une autre question

sur les signes de la fin de l'âge (Matthieu 24:3). Les disciples voulaient savoir ce qui se passerait avant la chute du complexe du temple.

21:8-19. Jésus a parlé à ses disciples de trois choses qui commenceraient à se produire avant la destruction du temple, par Titus et l'armée romaine en 70 après JC, et une qui se produirait plus tard.

Premièrement, Jésus a dit que d'autres prétendraient être le Messie (v. 8). Il a donné cet avertissement afin que les disciples ne soient pas trompés.

Deuxièmement, Jésus a dit que des guerres auraient lieu (vv. 9-10). Quand ces choses arrivaient, les disciples ne devaient pas avoir peur, car la fin ne viendrait pas tout de suite.

Troisièmement, Jésus a ajouté que d'énormes tremblements de terre se produiraient, causant des famines (loimoi) et des pestes (limoi); v. 11. Mais ces événements ne s'inscrivent pas entre le jour de Jésus et la chute de Jérusalem. Ces événements effrayants et ces grands signes du ciel; font référence à la Grande Tribulation qui précédera le retour du Seigneur sur la terre.

Quatrièmement, Jésus a enseigné que la persécution des croyants serait courante et sévère. Les disciples ont subi la persécution par les autorités (d. Actes 2-4). En raison de la prédiction de Jésus dans Luc 21 : 9-11, il semble que ses paroles dans les versets 12-17 se réfèrent non seulement à la situation à laquelle les disciples seraient confrontés avant la chute de Jérusalem, mais aussi à ce à quoi ils seront confrontés ! croyants au temps de la Grande Tribulation (cf. vv. 25-36). Les mêmes formes de persécution seraient présentes aux deux moments : l'emprisonnement (vv. 12-15), la trahison (v. 16) et la haine (v. 17). La persécution que subiraient les premiers disciples était un précurseur de la persécution ultime que subiraient les futurs disciples.

Les deux déclarations suivantes de Jésus (Mais pas un cheveu de votre tête ne péra, et En restant ferme vous vous sauverez; vv. 18-19) en ont troublé beaucoup. Certains interprètent ces phrases comme parlant de réalités spirituelles dans la vie d'un croyant. En fin de compte, même si un croyant meurt, il sera protégé éternellement par Dieu. Cependant, il semble que Jésus parlait ici du salut comme entrant vivant dans le royaume (d. Matt. 24:9-13).

Se "sauver" en "tenant ferme" signifie que les croyants montrent qu'ils sont

membres de la communauté croyante en opposition à ceux qui se détournent de la foi pendant les périodes de persécution (Matthieu 24:10). Ceux qui sont sauvés sont ceux qui sont préservés par la puissance souveraine de Dieu (cfr. Matt. 24:22).

21:20-24. Jésus est ensuite revenu à la question initiale des disciples sur le moment où le temple serait détruit. Dans ces cinq versets, Il a noté que la domination des Gentils incluait la destruction de Jérusalem qui se produirait lorsque la ville serait encerclée par des armées. La domination des Gentils continuerait jusqu'à ce que les temps des Gentils soient accomplis (v. 24). Les temps de la domination des Gentils sur Jérusalem ont en fait commencé lorsque les Babyloniens ont pris la ville et la nation en captivité en 586 av. J.-C. Jérusalem tombera à nouveau sous la domination des Gentils lors de la 11<sup>e</sup> Tribulation (Zacharie 14 : 1-2) juste avant le retour du Messie. restaurer Jérusalem. C'est cette restauration dont Jésus parla ensuite (Luc 21:25-28).

21:25-28. Ici, Jésus a d'abord noté que des signes cosmiques précéderont la venue du Fils de l'homme et terrifieront les gens. Le soleil, la lune et les étoiles seront secoués, et la mer ... rugira et s'agitiera, signifiant que le monde sera dans un état chaotique, hors de contrôle. Deuxièmement, Jésus a parlé de la venue du Fils de l'homme lui-même. Il a tiré Sa terminologie de Daniel 7:13-14, dans lequel Daniel a vu « quelqu'un comme un Fils de l'homme » venir avec des nuées et de la gloire et recevoir le royaume de l'Ancien des jours (c'est-à-dire, Dieu le Père). Le point de vue de Jésus était que le Fils de l'homme viendrait recevoir le royaume, le même royaume qu'il avait proclamé depuis le début de son ministère. Lorsque ces choses commenceront à se produire, ses disciples lèveront la tête, un symbole de réjouissance, parce que leur rédemption (c'est-à-dire la sécurité dans le royaume apportée par le retour du roi) approchera.

21:29-33. Dans la parabole du figuier, Jésus a enseigné que l'on peut savoir ce qui s'en vient en observant les signes. En regardant les feuilles de figuier qui poussent en avril, ils savent que l'été est proche. De même, lorsque la Grande Tribulation viendra, les gens sauront que le royaume de Dieu est proche.

La clause, cette génération ( genea ) ne passera certainement pas tant que toutes ces choses ne se seront pas produites, a causé



beaucoup de controverse. Certains pensent que Jésus disait à ses disciples que leur génération verrait la destruction du temple.

Cette interprétation découle principalement des versets 5 à 7 dans lesquels la discussion portait sur la destruction du temple.

Pendant, à cause du verset 31 (dans lequel Jésus parle de la venue du royaume de Dieu), et à cause de Matthieu 24:34, il semble préférable de dire que ses paroles se réfèrent à la génération vivant au moment des événements cosmologiques qui juste avant Sa seconde venue. Cette génération verra en fait la fondation du royaume de Dieu, ce à quoi chaque génération de citoyens juifs a aspiré tout au long de l'histoire de la nation.

21:34-36. Jésus a averti ses disciples d'être prêts à tout moment. Bien qu'un croyant soit en mesure d'anticiper la venue du royaume par les signes, il est possible d'être tellement empêtré dans les affaires de la vie que certains ne seront pas prêts pour le royaume quand il viendra de manière inattendue (v. 34) et universellement. (v. 35) - et n'entrera donc pas dans le royaume. C'est contre cette mauvaise attitude que Jésus a dit : Soyez prudents (v. 34) et veillez toujours (v. 36).

d. La réaction du public (21:37-38)

21:37-38. La foule a réagi à l'enseignement de Jésus avec étonnement. Jésus passait les nuits sur le mont des Oliviers et chaque matin retournait au temple de Jérusalem pour enseigner. Les gens étaient tellement captivés par son enseignement qu'ils arrivaient tôt le matin pour avoir l'occasion de l'entendre. Apparemment, ils comprenaient ses enseignements sur la venue du royaume d'une manière qu'ils n'avaient pas comprise auparavant.

VII. La mort, l'ensevelissement et la

résurrection de Jésus (chap. 22-24)

A. La mort et l'ensevelissement de Jésus

(chap. 22-23)

Dans cette section, Luc a mis en évidence le point culminant du rejet du Messie par les chefs religieux de la nation, agissant pour la nation entière et pour le monde.

Luc a également souligné l'innocence de Jésus d'un certain nombre de manières non mentionnées par les autres évangélistes : (a) Luc a rapporté que Pilate a déclaré trois fois l'innocence de Jésus (23:4, 14, 22). (b) Aux paroles de Pilate, Luc ajouta le témoignage d'Hérode

(23:15). (c) Luc a opposé Jésus à Barabbas, qui avait été mis en prison à cause de l'insurrection et du meurtre (23:25). (d) Jésus a été déclaré innocent par le voleur qui a avoué son péché et la justice de sa propre punition (23:39-43). (e) Le centurion a avoué que Jésus était juste (23:47). (f) La multitude se frappait la poitrine, un acte qui montrait qu'elle savait qu'il était innocent (23:48).

je. L'ACCORD DE JUDAS POUR TRAITER

JÉSUS (22:1-6)

(MAT. 26:1-5, 14-16 ; MARC 14:1-2, 10-11 ;

JEAN 11:45-53)

22:1-6. Luc a rapporté que la mort de Christ s'est produite au moment de la Pâque, la célébration annuelle de l'époque où les agneaux avaient été tués en Égypte, lorsque Dieu a épargné les Israélites mais a puni les Égyptiens (Ex. 12:1-28). Sur la relation entre la Fête des Pains sans levain et la Pâque, voir les commentaires sur Luc 22 :7 et Jean 19 :14. Les chefs religieux avaient peur du peuple (cf.

Luc 19:47-48 ; 20:19), mais essayaient toujours de se débarrasser de Jésus. L'initiative de la trahison reposait sur Judas. Satan est entré dans Judas (cf. Jean 13:27) et il était prêt à trahir Jésus pour de l'argent. La participation de Satan à la mort de Jésus était en fait sa propre chute, car en mourant, Jésus a vaincu Satan et la mort (Col. 2 :15 ; Hébr. 2 :14).

2. LA PREPARATION PAR JESUS A LA MORT

(22:7-46)

Le récit de Luc sur la préparation de Jésus à sa mort comprend deux parties : le dernier ministère de Jésus auprès de ses proches disciples lors du repas de la Pâque (w. 7-38) et les dernières heures de prière de Jésus seul dans le

jardin (w. 39-46) . un. Jésus au repas de la Pâque (2

(Mat. 26:17-35 ; Marc 14:12-31 ; Jean 13:1-38)

Les évangiles synoptiques parlent du repas que Jésus a pris avec ses disciples comme le repas de la Pâque. Mais l'Évangile de Jean indique que Jésus est mort sur la croix au moment exact où les agneaux ont été tués en préparation des repas de la Pâque de la nation (Jean 19 :14). Mais cela peut s'expliquer par le fait que la Fête des Pains sans Levain était une fête de sept jours suivant la Fête des

Pâque, mais parfois les huit jours étaient appelés "la Pâque" (Luc 2 :41 ; 22 :1 ; Actes 12 :3-4) ou les sept jours étaient la "semaine de la Pâque" (Jean 19 :14). Une explication différente est que les Juifs du premier siècle suivaient deux calendriers pour observer la Pâque. Selon ce point de vue, Jésus et ses disciples ont observé une date, en mangeant le repas de la Pâque avant sa crucifixion, alors que la plupart de la nation, y compris les pharisiens, ont suivi l'autre calendrier dans lequel les agneaux de la Pâque ont été tués le jour même de la mort de Jésus.

(1) La préparation des disciples pour le repas. 22:7-13. Même au cours de ces derniers préparatifs pour sa mort, Jésus faisait des « choses miraculeuses ». Dans ce cas, Il a dit à Pierre et à Jean exactement ce qu'ils trouveraient lorsqu'ils s'occuperaient des préparatifs de la Pâque. Il serait facile de reconnaître un homme portant une jarre d'eau car les femmes transportaient généralement l'eau du puits jusqu'à leurs maisons. Les deux disciples devaient dire à la personne qui possédait la maison que le Maître

voulait utiliser la salle d'amis pour manger la Pâque avec ses disciples. Le propriétaire de la maison devait être un croyant en Jésus, (ou il laissait les disciples préparer le repas chez lui.

(2): Enseignement de Jésus pendant le repas (22:14-38). 22:14-20. Jésus a enseigné son hommes que sa mort signifierait le début de la Nouvelle Alliance. Le symbolisme du pain et du fruit de la vigne a été donné pour montrer que le corps et le sang de Jésus étaient nécessaires pour instituer ; la Nouvelle Alliance.

Le dernier enseignement de Jésus sur le royaume a eu lieu lors de cette dernière fête. Tout au long du Livre de Luc, les festins ont une valeur symbolique. Jésus et ses disciples, maintenant appelés apôtres Jed (cf. 6 : 13 ; 9 : 10 ; 17 : S ; 24 : 10), étaient assis à table.

Jésus a apprécié la communion de ces hommes qui. avait cru Son message du royaume. C'étaient eux qui l'avaient suivi, sachant qu'il était vraiment le Messie. Ce sont eux qui avaient tout quitté pour Le suivre. Ils avaient été appelés à une forme radicale de discipulat. Jésus a annoncé que c'était la dernière Pâque qu'il mangerait avec eux jusqu'à ce que tout ce que cela signifie trouverait son accomplissement dans le royaume de Dieu (22! 16; cf. v. 18). De nombreux événements de l'Ancien Testament, y compris la Pâque,

dirigé vers le ministère de Jésus et le royaume qu'il devait inaugurer. Lorsque son royaume arriverait, la Pâque serait accomplie car Dieu aurait amené son peuple en toute sécurité dans son repos.

Le pain et le vin étaient communs, non seulement aux repas de la Pâque mais aussi à tous les repas de cette culture. Ces éléments symbolisaient son « corps », le sacrifice pour toute la nation, et son « sang ». Il était l'Agneau sacrificiel qui devait ôter le péché d'Israël et du monde entier (Jean 1:29). La Nouvelle Alliance (mentionnée à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament mais soulignée dans Jérémie 31 : 31-34), qui était une condition préalable à l'Âge du Royaume, a été instituée par le sacrifice de Jésus (Luc 22 : 20). La Nouvelle Alliance prévoyait la régénération de la nation israélite et des individus habités par le Saint-Esprit dans la nation. Les croyants de l'âge de l'Église participent également à ces bénédictions spirituelles de la régénération et de l'Esprit intérieur (1 Cor. 11 :25-26 ; 2 Cor.

3:6 ; Ont. 8:6-7).

22:21-23. Jésus a maintenant révélé que le traître était l'un des disciples rassemblés qui mangeaient le repas de la Pâque. La responsabilité de Judas et le plan souverain de Dieu pour la mort de Jésus sont vus ensemble (v. 22). Jésus devait mourir, car sa mort était la base du salut pour toute l'humanité et le seul moyen de lever la malédiction du péché. Mais le traître était responsable de ses actes. Apparemment, les disciples avaient entièrement confiance en Judas, car ils n'avaient aucune idée de qui ferait une telle chose (v. 23).

22:24-30. L'argumentation des disciples sur lequel d'entre eux était considéré comme le plus grand est surprenant compte tenu de ce que Jésus venait de dire au sujet de l'un d'eux qui le trahissait. Jésus leur a alors dit qu'une telle pensée est comme celle des païens. Les disciples du Messie ne devraient pas penser à de telles choses. Plutôt que de vouloir être le plus grand, ses disciples devraient chacun désirer être celui qui sert. Car Jésus était parmi eux comme Celui qui sert (diakonon, « sert humblement », v. 27). Les disciples doivent désirer ressembler à Jésus. En fin de compte, ils auront des places d'honneur dans le royaume parce qu'ils étaient avec Jésus dans ses épreuves. Ils communieront avec lui et s'assièront sur des trônes pour juger les 12 tribus d'Israël (cf. Matt. 19:28).

22:31-34. Jésus a révélé que Pierre le renierait trois fois de la même façon

nuit, avant que le coq chante. Cependant, Il assura à Pierre que malgré le désir de Satan de tamiser les disciples (vous est pl. dans le gr.) comme le blé (c'est-à-dire de les faire traverser des moments difficiles), la foi de Pierre ne faillirait pas. Il serait restauré

(retourné) et serait le chef des disciples (c'est-à-dire le chef du groupe de frères). Pierre a protesté, pensant qu'il était fort, déclarant qu'il irait même en prison ou à la mort pour Jésus.

22:35-38. Jésus a fait remarquer à ses disciples qu'ils n'avaient jamais manqué de rien pendant qu'ils étaient avec lui et qu'ils avaient été envoyés pour le servir (d. 9:3). Cependant, maintenant qu'il devait leur être enlevé, ils devaient faire des préparatifs pour leurs ministères, y compris un <sup>un</sup> sac et une épée pour leur protection ... un <sup>un</sup> personelle. Jésus était sur le point de mourir et d'être compté parmi les transgresseurs, une citation d'Isaïe 53:12.

Lorsque les disciples ont répondu qu'ils avaient deux épées, Jésus a répondu, cela suffit. Cette réponse a été interprétée d'au moins quatre façons : (1) Certains comprennent les paroles comme une réprimande aux disciples. Si tel était le cas, alors Jésus disait : « Assez de ce genre de discours ! » (Leon Morris, L'Evangile selon St.

Luc : une introduction et un commentaire, p. 310) (2) D'autres comprennent les mots comme dénotant le fait que même deux épées suffisent pour montrer l'incapacité humaine à arrêter le plan de Dieu pour la mort de Christ. Les épées ne pouvaient pas arrêter le dessein et le plan de Dieu. (3) Jésus a peut-être simplement dit que deux épées suffisaient pour les 12 d'entre eux. (4) D'autres voient la clause en conjonction avec la citation d'Isaïe et comprennent que Jésus signifie qu'en possédant deux épées, ils seraient classés par d'autres comme des transgresseurs ou des criminels. Cette quatrième vue semble préférable.

b. Jésus sur le mont des Oliviers (22:39-46) (Mat. 26:36-46 ; Marc 14:32-42)

Le récit de la prière de Jésus à Gethsémané est enregistré dans les évangiles synoptiques mais pas dans Jean. Cependant, Jean a noté que Jésus est allé dans "une oliveraie" parce que Jésus "s'y rencontrait souvent avec ses disciples" et Judas "connaît l'endroit" (Oohn 18:1-2). Il peut y avoir une signification profonde au fait que

dernières heures Jésus a fait face à la tentation (Luc 22:46) dans un jardin. L'homme est tombé dans le péché à cause de la tentation dans un jardin (3). Et la délivrance de l'homme du péché se produit malgré d'autres tentations dans un jardin. Jésus, le "dernier Adam" (1 Cor. 15:45), n'est pas tombé en tentation mais a suivi la volonté de Dieu que le premier Adam n'a pas faite.

22:39-44. Luc dit que l'endroit était le Mont des Oliviers. Matthieu et Marc appellent l'endroit Gethsémané, ce qui signifie "presse à olives". Le "jardin" était un bosquet d'oliviers sur le Mont des Oliviers Oohn 18:1, 3).

Jésus . . . a prié avec ferveur pour que l'épreuve passe, mais il s'est soumis à son Père. Parce que les disciples dormaient, Jésus était seul en train de prier et d'être secoué par la tentation d'abandonner le plan du Père, qui était que le Fils devait aller à la mort et porter les péchés du monde entier. Les paroles de sa prière montraient qu'il ne se souciait pas de ses propres intérêts mais des intérêts du Père (Luc 22:42). Seul Luc rapporte qu'un ange servait Jésus dans le jardin (v. 43). Jésus était angoissé, sa sueur étant comme des gouttes de sang tombant sur le sol. Luc a peut-être fait allusion aux paroles de Dieu à Adam selon lesquelles il gagnerait sa nourriture à la sueur de son front (Gen. 3:19).

22:45-46. Jésus a trouvé ses disciples... endormis, épuisés de chagrin. Les disciples étaient très déprimés à cause de l'enseignement de Jésus selon lequel il mourrait. Ils n'étaient pas seulement en danger physique, ce qui devait arriver sur eux, mais ils pouvaient aussi avoir fait face à un danger spirituel alors que la tentation faisait rage dans le jardin. Deux fois, Jésus leur a dit de prier pour ne pas tomber en tentation.

3. LA TRAHISON DE JÉSUS (22:47-53) (MAT. 26:47-56 ; MARC 14:43-50 ; JEAN 18:3-11)

22:47-53. Luc a enregistré trois éléments dans la trahison et l'arrestation de Jésus. Premièrement, Jésus savait que Judas le trahirait (vv. 47-48). Une grande foule comprenant les chefs religieux (v. 52) et les soldats Oohn 18:12) est entrée dans le bosquet avec Judas à leur tête. Judas s'était mis d'accord sur un signe pour les gens qui étaient venus avec lui - il embrasserait celui qui était le traître. Jésus, par ses paroles, a

Il savait déjà tout sur la trahison, y compris le signe secret de Judas.

Deuxièmement, Jésus avait de la compassion pour les gens même au milieu de sa propre arrestation (Luc 22 :49-51). Après que Pierre ait coupé l'oreille du serviteur du souverain sacrificateur (nommé Malchus, Jean 18:10), en utilisant l'une des deux épées que possédaient les disciples (Luc 22:38), Jésus a guéri l'homme.

Troisièmement, Jésus a souligné l'hypocrisie des chefs religieux (w. 52-53). Jésus leur a demandé pourquoi ils ne l'avaient pas arrêté pendant la journée alors qu'il enseignait dans le temple. La raison était évidente, que par peur du peuple, ils cherchaient un moyen de l'arrêter secrètement (19 :48 ; 20 :19 ; 22 :2). C'est ainsi qu'il put leur dire : C'est votre heure où règnent les ténèbres (v. 53). Non seulement ils sortaient sous le couvert des ténèbres, mais ils agissaient également comme les forces des ténèbres pour tuer le Messie. L'expérience du jardin devait s'être terminée vers 2h30 du matin, car les six épreuves de Jésus étaient terminées le matin et Jésus était sur la croix à 9h00. L'arrestation dans le jardin était illégale car elle avait lieu la nuit et était accompli par l'intermédiaire d'un accusateur à gages.

#### 4. LES ÉPREUVES DE JÉSUS (22:54-23:25)

Jésus a fait face à six épreuves en tout : trois devant des officiels juifs et trois devant des officiels romains (voir la liste de ces épreuves dans Matt. 26:57-58). Luc n'a enregistré que deux des trois procès juifs.

#### un. Chez le grand prêtre (22:54-65)

(Mat. 26:57-75 ; Marc 14:53-54, 65-72 ; Jean 18:12-18, 25-27)

22h54. Jésus a été emmené dans la maison du souverain sacrificateur, qui était Caïphe (Matthieu 26:57; Jean 18:13; cf. commentaires sur Luc 3:2, et voir le tableau sur la famille d'Anne en Actes 4:5-6 ). Mais Jésus a d'abord été emmené chez le beau-père influent de Caïphe, Annas Gohn 18:13). Pierre, restant fidèle à sa parole jusqu'à ce point (Luc 22:33), a suivi le Seigneur même si cela aurait pu signifier la mort pour lui.

22:55-62. En quelques heures, Pierre a renié Jésus trois fois, comme il l'avait prédit (v. 34). Les dénégations de Pierre devinrent progressivement plus véhémentes (w. 57-58, 60). Après que le coq ait chanté, Jésus se retourna et regarda directement Pierre. Le

Une combinaison d'événements avec le regard de Jésus a amené Pierre à se souvenir des paroles que Jésus a prononcées plus tôt dans la soirée. Peter réalisa ce qu'il avait fait. Ses pleurs amers montraient qu'il avait le cœur brisé par le fait qu'il avait renié Jésus.

22:63-65. Alors qu'il se trouvait dans la maison du souverain sacrificateur, Jésus a commencé à être maltraité par les hommes qui le gardaient. Ils se sont moqués de lui et l'ont battu. Le pliant à l'aveugle, ils lui demandèrent moqueusement de prophétiser en disant qu'il avait frappé. Apparemment, ils connaissaient ses prétentions, mais ils avaient une mauvaise compréhension de la vraie prophétie.

#### b. Au conseil des anciens (22:66-71) (Mat. 26:59-66 ; Marc 14:55-64 ; Jean 18:19-24)

22:66-67a. Le conseil des anciens (également connu sous le nom de Sanhédrin) était l'organe judiciaire officiel de la nation juive. Ce conseil était leur dernière cour d'appel. Si le conseil a trouvé Jésus coupable, c'était le dernier mot, la nation l'a trouvé coupable.

Ils se sont réunis à l'aube car il était illégal de se réunir la nuit. Le concile voulait savoir si Jésus était le Christ, c'est-à-dire si Jésus se présentait vraiment comme le Messie. À ce stade, ils n'étaient pas intéressés par d'autres charges. Puisque le conseil savait que Jésus s'était présenté comme le Messie, il se peut qu'il lui ait donné l'occasion de se rétracter. Ou peut-être essayaient-ils de lui faire honte devant ses disciples.

22:67b-70. Jésus a affirmé son autorité de Messie, Celui qui, après sa mort, sa résurrection et son ascension, serait assis à la droite du Dieu puissant, la place d'honneur (cf. Ps.

110:1 ; Actes 2:33 ; 5:31 ; Éph. 1:20 ; Col. 3:1 ; Hébr. 1:3 ; 8:1 ; 10:12 ; 12:2 ; 1 Pierre 3:22).

Il a également dit clairement au conseil qu'il est le Fils de Dieu.

22h71. Le conseil a décidé qu'ils avaient reçu tous les témoignages dont ils avaient besoin. Selon eux, Jésus était coupable de blasphème. Ils étaient donc prêts à le livrer aux autorités romaines. Le conseil pouvait rendre un verdict de culpabilité, mais les Juifs à l'époque n'étaient pas autorisés à imposer la peine de mort. Seule Rome pouvait condamner à mort. Même si Jésus avait accompli des miracles messianiques, les dirigeants de la nation ont refusé de croire. Ils ont agi au nom de la nation en rejetant Christ.

c. Devant Pilate (23:1-7)  
(Matthieu 27 :1-2, 11-14 ; Marc 15 :1-5 ; Jean 18 :28-38)

23:1-7. Le concile accepta d'amener Jésus aux autorités romaines. En arrivant devant Pilate, gouverneur de Judée (3:1; cf. 13:1), les autorités juives l'ont faussement accusé. Ils ont dit qu'il s'opposait à payer des impôts à César, mais Jésus avait dit le contraire (20:25). Et l'accusation de blasphème - Il prétend être le Christ, un roi - a été formulée pour sonner comme si Jésus était un insurgé (23:2).

Pilate a déclaré clairement que Jésus était innocent (v. 4). Cependant, parce que les dirigeants juifs continuaient à insister sur le fait que Jésus était coupable, Pilate l'envoya à Hérode, "tétrarque de Galilée" (3:1), qui était également à Jérusalem à cette époque.

d. Avant Hérode (23:8-12)

23:8-12. Jésus avait dit à Pilate qui il était (v. 3), mais il a refusé à plusieurs reprises de répondre à Hérode qui voulait simplement le voir accomplir un miracle : Hérode a montré ses vrais sentiments envers Jésus en se joignant à la moquerie, en le déguisant en faux roi. Hérode renvoya alors Jésus à Pilate, sans porter de jugement sur l'affaire.

e. Devant Pilate pour la condamnation (23:13-25)  
(Matthieu 27 :15-26 ; Marc 15 :6-15 ; Jean 18 :39-19 :16)

23:13-17. Pilate a dit aux gens qu'il ne pouvait vraiment rien faire d'autre que punir Jésus et le relâcher parce qu'il n'avait trouvé aucun fondement aux accusations portées contre lui. Jésus n'avait rien fait pour mériter la mort. (V. 17, manquant dans de nombreux mss., n'est pas dans la NIV.)

23:18-25. Bien que Jésus ait été prouvé par les autorités romaines comme n'ayant rien fait qui mérite la mort, les Juifs crièrent qu'un insurgé notoire, Barabbas, devait être relâché à la place de Jésus. Étonnamment, les gens étaient prêts à avoir un insurgé et un meurtrier parmi eux plutôt que le Messie. Ils préféreraient être avec un pécheur bien connu qu'avec Celui qui pourrait pardonner leurs péchés. Pilate a souhaité libérer Jésus, affirmant son innocence pour la troisième fois, mais il a finalement cédé à leur demande ... et a livré Jésus à leur volonté.

5. LA CRUCIFIXION DE JÉSUS (23:26-49)  
(PROV. 27:32-56 ; MARC 15:21-41 ; JEAN 19:17-30)

La crucifixion était une méthode courante d'exécution de la peine de mort dans l'Empire romain. C'était probablement la méthode de mort la plus cruelle et la plus douloureuse que les Romains connaissaient. La crucifixion était réservée aux pires criminels ; selon la loi, un citoyen romain ne pouvait être crucifié. La crucifixion était généralement un processus long et lent, mais Jésus mourut dans un laps de temps remarquablement court car il "expira volontairement" (v. 46).

23:26-31. Un homme nommé Simon, de la ville de Cyrène en Afrique du Nord, a été forcé de porter la croix de Jésus sur une partie du chemin vers le site de la Crucifixion. En chemin, Jésus avertit le peuple de sa persécution à venir. Parce que Jésus allait à la croix, le royaume était ajourné et des temps de tribulation viendraient sur la nation (cf. Osée 10:8 ; Apoc.

6:15-17). Le message de Jésus était rejeté alors qu'il était physiquement présent. Combien plus il serait rejeté dans les années à venir ! (Luc 23:31)

23:32-43. Luc n'a pas déclaré, comme l'ont fait Matthieu et Jean, comment les événements de la mort de Jésus ont accompli les Écritures de l'Ancien Testament. Au lieu de cela, le but de Luc était de montrer que Jésus était le Messie qui pardonne alors même qu'Il mourait. Jésus a demandé au Père de pardonner à ceux qui le tuaient (v. 34), et il a pardonné à l'un des hommes condamnés à mourir. Même dans la mort, Jésus avait le pouvoir de redresser les gens avec Dieu. Et pourtant les ... dirigeants se sont moqués (v. 35), les soldats ... se sont moqués (vv. 36-37), et l'un des criminels crucifiés avec lui l'a insulté (v. 39).

23:44-49. Luc a noté quatre choses qui se sont produites au moment de la mort de Jésus. Premièrement, deux événements symboliques ont eu lieu alors que Jésus était sur la croix. Les ténèbres sont venues sur tout le pays pendant trois heures, de la sixième heure (midi) à la neuvième heure (15h00). Jésus avait déjà dit à ceux qui l'ont arrêté que "c'est votre heure où les ténèbres règnent" (22:53). Les ténèbres régnaient à cause de sa crucifixion. L'autre événement symbolique fut le déchirement en deux du rideau du temple, qui séparait le saint des saints du reste du temple. Le rideau séparait les gens de l'endroit

où Dieu avait localisé sa présence.

Le déchirement de haut en bas (Matt. 27:51) symbolisait le fait que maintenant, à cause de la mort de Jésus, les gens avaient un accès plus libre à Dieu car ils n'avaient plus à passer par le système sacrificiel (cf. Rom.

5:2 ; Éph. 2:18 ; 3:12). Jésus était le seul Sacrifice nécessaire pour permettre aux gens d'avoir une bonne relation avec Dieu.

Deuxièmement, Luc a noté que la mort de Jésus s'est produite parce qu'il l'a voulu. En rendant son dernier soupir (Luc 23:46), il a volontairement donné sa vie (Oahn 10:15, 17-18).

Troisièmement, même un centurion romain a noté que Jésus était un homme juste, c'est-à-dire non coupable (Luc 23:47). Lui aussi a loué Dieu, comme beaucoup d'autres dans l'évangile de Luc.

Quatrièmement, le peuple qui a été témoin de sa mort a pleuré (vv. 48-49).

#### 6. L'ENTERREMENT DE JESUS (23:50-56)

(MAT. 27:57-61; MARC 15:42-47; JEAN 19:38-42)

23:50-56. Les quatre évangélistes ont présenté des détails sur l'enterrement de Jésus afin de démontrer que Jésus était vraiment mort. Tous les préparatifs de son enterrement auraient été inutiles si Jésus n'était pas vraiment mort. La mort du Messie était nécessaire, sinon il n'aurait pas pu y avoir de résurrection.

Fait intéressant alors que le concile avait exigé la mort de Jésus un membre... Joseph, n'était pas d'accord. En attendant le royaume de Dieu, il croyait que Jésus était le Messie. Il était un disciple secret de Jésus (Matthieu 27 :57 ; Jean 19 :38). Par amour pour Jésus, il l'a enterré dans son propre tombeau (Matthieu 27:60).

Jésus est mort le jour de la préparation (que la plupart supposent être le vendredi) avant le sabbat.

#### B. La résurrection et les apparitions de Jésus (chap. 24)

Le dernier chapitre de Luc relate les expériences d'un certain nombre de personnes qui ont eu des expériences directes avec le Messie ressuscité. Dans chaque cas, les gens étaient déprimés à cause de la mort de Jésus. Mais après l'avoir rencontré, ils étaient joyeux et louaient Dieu. (Voir la liste des événements post-résurrection de Jésus dans Matt. 28:1-4.)

#### 1. LES FEMMES ET LES APÔTRES (24:1-12)

(MAT. 28 :1-10 ; MARC 16 :1-8 ; JEAN 20 :1-10)

24:1-9. Les premières personnes à connaître

la résurrection de Jésus étaient les femmes qui avaient été fidèles à le suivre.

Ils ont d'abord découvert la résurrection à cause de leur dévotion envers lui. Car après sa mort, ils ont apporté plus d'épices pour son enterrement le 6e jour de la semaine (cf. 23:55-56). Ils n'ont pas trouvé le corps qu'ils cherchaient. Au lieu de cela, ils ont vu deux hommes vêtus de vêtements qui brillaient comme des éclairs, une référence évidente aux êtres angéliques. Ces hommes leur ont rappelé les paroles que Jésus avait prononcées au sujet de sa crucifixion et de sa résurrection (9 : 31 ; 18 : 31-34). Les femmes sont allées rapporter aux apôtres et aux autres ce qu'elles avaient vu (24:9).

24:10-12. Les apôtres n'ont pas cru le rapport que les femmes leur ont apporté parce que leurs paroles semblaient absurdes. C'était parce ... qu'ils avaient vu la mort de Jésus et avaient vu Son corps placé dans la tombe. Mais Pierre courut au tombeau et trouva ce que les femmes avaient décrit. Il ne comprenait toujours pas ce qui s'était passé.

#### 2. LES APPARITIONS DE JÉSUS À SES SUIVANTS

(24:13-49)

Dans ces deux apparitions - à deux hommes (vv. 13-35) et aux disciples rassemblés (vv. 36-49) - Jésus a enseigné à Ses disciples de l'Ancien Testament les choses qui avaient été accomplies parmi eux. Ce n'est qu'après que Jésus eut expliqué à partir de l'Ancien Testament que le Messie devait mourir que Ses disciples commencèrent à comprendre ce qui s'était passé ces derniers jours.

#### un. Apparition de Jésus aux deux hommes

(24:13-35)  
(Marc 16:12-13)

24:13-16. Deux des disciples de Jésus marchaient vers Emmaüs, qui se trouve à environ sept milles (nord-ouest) de Jérusalem. Ils parlaient . . . sur les choses qui étaient arrivées, c'est-à-dire le rapport que Jésus avait été ressuscité (vv. 19-24). Lorsque Jésus les a rejoints, ils ne l'ont pas reconnu.

24:17-24. Lorsque Jésus leur a demandé de lui dire de quoi ils discutaient, les hommes ont raconté le point de vue sur Jésus que la plupart de la nation croyait à cette époque.

Les hommes, dont Cléopas, ont dit qu'ils parlaient de Jésus de Naza Reth. Cléopas a fait remarquer que leur compagnon devait être le seul

vivant dans tout Jérusalem qui ne savait pas ce qui s'était passé. Par cette question, Luc a compris que le ministère et la mort de Jésus étaient connus de tous dans la ville et dans la majeure partie de la nation. La nation entière était responsable d'accepter le Messie.

Les deux hommes ajoutèrent que les principaux sacrificateurs et nos dirigeants l'avaient livré. . . pour décès. Avec beaucoup d'autres, ces deux hommes pensaient que Jésus était celui qui allait racheter Israël, c'est-à-dire être le Messie et apporter le royaume (cf. paroles de Siméon en 2:30 et d'Anne en 2:38). Ils ont même raconté qu'ils avaient entendu un rapport de la résurrection directement de certaines femmes. Mais malgré tout cela, leurs visages étaient abattus (24:17).

24:25-27. Jésus les a réprimandés pour ne pas comprendre et croire. Il expliqua de Moïse et de tous les prophètes ce qui avait été dit à son sujet. Il a laissé entendre que ces disciples auraient dû comprendre à partir de l'Ancien Testament ce qui s'était passé.

24:28-35. Ce n'est qu'après que Jésus eut rompu le pain avec eux que leurs yeux s'ouvrirent et qu'ils Le reconnurent. Leur expérience avec Jésus les a poussés à se précipiter vers Jérusalem (sept milles) et à affirmer la Résurrection aux Onze et aux autres qui se réunissaient. Les deux hommes reconnaissaient maintenant la véracité des rapports sur la résurrection de Jésus car ils l'avaient eux-mêmes reconnu. Les disciples qui se réunissaient maintenant avaient au moins trois récits de la Résurrection : les femmes, Pierre, et Cléopas et son compagnon.

Mais ils ne comprenaient toujours pas (cf. v. 38).

b. Apparition de Jésus aux disciples rassemblés (24:36-49)  
(Mat. 28 :16-20 ; Marc 16 :14-18 ; Jean 20 :19-23)

Dans cette apparition, trois choses à propos de Jésus sont évidentes.

24:36-43. Tout d'abord, Jésus prouva à ses disciples qu'il était vraiment ressuscité. Non seulement Il s'est tenu en leur présence afin qu'ils puissent Le voir ainsi que Ses blessures (vv. 39-40), mais Il a également mangé de la nourriture (un morceau de poisson grillé) devant eux pour montrer qu'Il n'était pas un fantôme.

24:44-47. Deuxièmement, Jésus montra à Ses disciples tous les faits écrits. . . dans le

Ancien Testament sur le Messie. La Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes sont les trois divisions de l'Ancien Testament auxquelles il est parfois fait référence à l'époque de Jésus. (Plus souvent, cependant, on a dit que Moïse et les prophètes faisaient partie de l'AT ; par exemple, v. 27.) En d'autres termes, il les a montrés à partir de différentes parties de l'Ancien Testament (par exemple, Deut. 18:15 ; Pss. 2 : 7 ; 16:10; 22:14-18; Es. 53; 61:1) qu'Il est le Messie et qu'Il doit souffrir et ressusciter des morts (Luc 24:46; cf. v. 26).

Grâce à sa mort et à sa résurrection, le message de la repentance et du pardon des péchés pouvait être prêché en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem car elles étaient témoins de sa mort et de sa résurrection d'entre les morts. Ceci est devenu le plan de Luc dans son deuxième livre (cf. Actes 1:8).

24:48-49. Jésus a ordonné à ses disciples de rester dans la ville de Jérusalem jusqu'à ce qu'ils aient reçu la puissance d'en haut, une référence claire à l'Esprit Saint (cf. Actes 1:8), promis par le Père.

### 3. LA SÉPARATION DE JÉSUS DE SES SUIVANTS (24:50-53) (MARC 16:19-20)

24:50-53. Aux environs de Béthanie, c'est-à-dire sur le mont des Oliviers, Jésus fut enlevé au ciel (cf. Ac 1, 9-11).

Les disciples ont répondu avec adoration et une grande joie et ont continué à louer Dieu dans le temple. Comme on le voit fréquemment dans Luc, les croyants ont à plusieurs reprises répondu à Jésus avec joie (cf. commentaires sur Luc 2:18) et louanges. Cette attitude a préparé le terrain pour le prochain volume de Luc qui a commencé avec les disciples de Jésus restant à Jérusalem jusqu'à ce que le Saint-Esprit vienne (Actes 1: 4-14).

## BIBLIOGRAPHIE

Ami, GB SR int Luke. Westminster  
Commentaires sur le pélican. Philadelphie :  
Westminster Press, 1978.

Danker, Frederick W. Jesus Rnd the New Age  
Recording to St. Luke: A Commentry on the Third  
Gospel. Saint-Louis: Clayton Publishing House, 1980.

Ellis, E. Earle. L'évangile de Luc. Le commentaire  
biblique du nouveau siècle. Rév. éd.  
Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co.,  
1974.

Fitzmyer, Joseph A. L'Évangile selon Luc (I-IX). La Bible d'ancrage. Garden City, NY: Doubleday & Co., 1981.

Geldenhuis, J. Norval. Commentaire sur l'évangile de Luc. Grand Rapids : Wm. B Eerdmans Publishing Co., 1951.

Godet, F. Un commentaire sur l'évangile de saint Luc. 2. 5e éd. Réimpression. Greenwood, Caroline du Sud : Attic Press, 1976.

Hendriksen, Guillaume. Exposition de l'Évangile selon Luc. Commentaire du Nouveau Testament. Grand Rapids: Baker Book House, 1978.

Ironside, HA Adresses sur l'Évangile de Luc. 2. New York : Frères Loizeaux, 1946.

Marshall, I. Howard. L'évangile de Luc. Le nouveau testament grec international

Commentaire. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1978.

Morgan, G. Campbell. L'Évangile selon Luc. Old Tappan, New Jersey : Fleming H. Revell Co., 1931.

Morris, Léon. L'Évangile selon S. Luc : une introduction et un commentaire. Les commentaires du Nouveau Testament de Tyndale. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1974. \*

Plummer, Alfred. Commentaire critique et exégétique de l'Évangile selon saint Luc. Le commentaire critique international. Édimbourg: T. & T. Clark, 1901. Réimpression. Greenwood, Caroline du Sud : Attic Press, 1977.

Safrai, S., et Stem, M., eds. Le peuple juif au premier siècle. 2. Assen : Van Gorcum & Co., 1974, 1976.





# JOHN

Edwin A. Blum

## INTRODUCTION

### Auteur

Preuve interne. Au sens strict du terme, le quatrième évangile est anonyme. Aucun nom de son auteur n'est donné dans le texte. Ce n'est pas surprenant car un évangile diffère par sa forme littéraire d'une épître ou d'une lettre. Les lettres de Paul commencent chacune par son nom, ce qui était la coutume normale des auteurs de lettres dans le monde antique. Aucun des auteurs humains des quatre évangiles ne s'est identifié par son nom. Mais cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas savoir qui en étaient les auteurs.

Un auteur peut se révéler indirectement dans l'écriture, ou son œuvre peut être bien connue dans la tradition comme venant de lui.

Les preuves internes fournissent la chaîne suivante de connexions concernant l'auteur du quatrième évangile. (1) Dans Jean 21:24, le mot "eux" fait référence à tout

l'Évangile, pas seulement au dernier chapitre.

(2) "Le disciple" dans 21:24 était "le disciple que Jésus aimait" (21:7). (3)

Dès 21:7, il est certain que le disciple que Jésus aimait était l'une des sept personnes mentionnées en 21:i (Simon Pierre, Thomas, Nathanaël, les deux fils de Zébédée et deux disciples anonymes). (4)

"Le disciple que Jésus aimait" était assis à côté du Seigneur lors de la Dernière Cène, et Pierre lui fit signe (13:23-24). (5)

Il doit avoir été l'un des Douze puisqu'eux seuls étaient avec le Seigneur lors de la Dernière Cène (cf. Marc 14:17; Luc 22:14).

(6) Dans l'Évangile, Jean était étroitement lié à Pierre et apparaît donc comme l'un des trois intérieurs (cf. Jean 20:2-10; Marc 5:37-38; 9:2-3; 14:33). Puisque Jacques, le frère de Jean, est mort en l'an 44 Ao, il n'en était pas

l'auteur (Actes 12:2). (7) "L'autre disciple" Oohn 18:15-16) semble faire référence au "disciple que Jésus aimait" puisqu'il est appelé ainsi en 20:2. (8) Le "disciple que Jésus aimait" était à la croix (19:26), et 19:35 semble se référer à lui.

(9) L'affirmation de l'auteur, "Nous avons vu sa gloire" (1:14), était l'affirmation de quelqu'un qui était un témoin oculaire (cf. 1 Jean 1:1-4).

Mettre tous ces faits ensemble fait un bon cas pour l'auteur du quatrième évangile ayant été Jean, l'un des fils d'un pêcheur nommé Zébédée.

Preuve externe. La preuve externe est l'attribution traditionnelle de la paternité qui est bien connue dans l'église. Polycarpe (vers 69 après JC-vers 155 après JC) a parlé de son contact avec Jean.

Irénée (ca. 130-ca. 200), l'évêque de Lyon, entendit Polycarpe et témoigna que "Jean, le disciple du Seigneur, qui s'était aussi appuyé sur sa poitrine, avait lui-même publié un évangile lors de son séjour à Ephèse en Asie" (Contre les hérésies 3.

1). Polycrate, Clément d'Alexandrie, Tertullien et d'autres pères ultérieurs soutiennent cette tradition. Eusèbe a précisé que Matthieu et Jean des apôtres ont écrit les deux Évangiles qui portent leurs noms spécifiques (L'Histoire Ecclésiastique 3. 24. 3-8).

Lieu d'origine. La tradition externe est forte que Jean est venu à Ephèse après que Paul eut fondé l'église et qu'il a travaillé dans cette ville pendant de nombreuses années (cf. Eusèbe L'histoire ecclésiastique 3. 24.

1). L'appui de cette tradition est la preuve d'Apocalypse 1:9-11. Lorsque Jean était en exil à Patmos, une île au large de la côte de l'Asie Mineure, il écrivit à sept églises asiatiques, dont la première était Éphèse. Que le Quatrième Évangile ait été initialement publié à Ephèse est une bonne probabilité.

Date. La date de l'évangile de Jean était probablement entre 85 et 95 après JC. Certains critiques ont tenté d'attribuer une date aussi tardive que l'an 150 sur la base des similitudes présumées du livre avec les écrits gnostiques ou en raison d'une supposée loi

développement de la théologie ecclésiastique. Découvertes archéologiques soutenant l'authenticité du texte de Jean (par exemple, Jean 4:11 ; 5:2-3), des études de mots (par exemple, synchronai, 4:9), des découvertes de manuscrits (par exemple, P 52) et les morts Sea Scrolls a apporté un soutien puissant à une première rencontre avec John. Il est donc courant aujourd'hui de trouver des érudits non conservateurs qui plaident pour une date dès AD 45-66. Une date anticipée est possible. Mais cet Evangile a été connu dans l'église comme le "Quatrième", et les premiers pères de l'église croyaient qu'il avait été écrit quand Jean était un vieil homme. Par conséquent, une date entre 85 et 95 est préférable. Jean 21:18, 23 nécessite le passage d'un certain temps, Pierre devenant vieux et Jean lui survivant.

But. Le but de l'Evangile de Jean, énoncé dans 20:31, était d'enregistrer les "signes" de Jésus afin que les lecteurs en viennent à croire en Lui. Sans doute l'auteur avait-il aussi d'autres buts. Certains ont soutenu que Jean a écrit contre le judaïsme de la synagogue, ou les gnostiques, ou les disciples de Jean-Baptiste. Certains pensent que Jean a écrit pour compléter les autres évangiles.

L'évangile de Jean a un objectif clair d'évangélisation (comme les autres évangiles), ce n'est donc pas un hasard s'il a été largement utilisé dans l'histoire de l'église à cette fin.

La Gloire du Quatrième Evangile. Dans les introductions au quatrième évangile, de nombreux auteurs ont une section intitulée "Le problème du quatrième évangile". Le Quatrième Evangile a été le grand problème des études modernes du Nouveau Testament. Mais quel est ce problème ? Un critique a affirmé il y a de nombreuses années que Jésus dans les synoptiques {Matthieu, Marc, Luc} est historique mais pas divin, et que dans le quatrième évangile, il est divin mais pas historique.

Ceci, cependant, est clairement une distinction injustifiée, car l'Évangile de Jean commence par une déclaration claire de la pleine divinité de la Parole faite chair (1:1, 14). Et l'Evangile se termine presque avec la confession de Thomas, "Mon Seigneur et mon Dieu" (20:28). Jésus-Christ est à la fois "divin" (Déité) et historique (Celui qui a réellement vécu sur la terre). Ainsi, ce qui est un problème pour de nombreux critiques, c'est en fait la gloire principale de l'église.

Aussi, contrairement à ce que soine a

argumentés, les écrivains synoptiques, ainsi que Jean, présentent un Messie divin. Mais l'évangile de Jean est si clair et pointu dans sa christologie que sa théologie a grandement enrichi l'église. Le texte, "la Parole s'est faite chair" (1:14), est devenu le point central de la méditation et de l'étude des premiers pères de l'église. Jean a présenté l'Incarnation-Dieu manifesté dans la chair comme le fondement de l'évangile. C'est la « gloire », et non le « problème », du quatrième évangile.

Portrait distinctif de John. Quand on compare l'évangile de Jean avec les trois autres évangiles ; il est frappé par le caractère distinctif de la présentation de John.

Jean n'inclut pas la généalogie, la naissance, le baptême, la tentation, l'expulsion des démons, les paraboles, la transfiguration, l'institution de la Cène du Seigneur, son agonie à Gethsémani ou son ascension de Jésus. La présentation de Jésus par Jean met l'accent sur son ministère à Jérusalem, les fêtes de la nation juive, les contacts de Jésus avec des individus dans des conversations privées (par exemple, chap. 3-4 ; 18 :28-19 :16) et son ministère auprès de ses disciples ( chapitres 13-17). Le corps principal de l'Evangile est contenu dans un "Livre des Signes" (2:1-12:50) qui embrasse sept miracles ou "signes" qui proclament Jésus comme le Messie, le Fils de Dieu. Ce "Livre des Signes" contient aussi de grands discours de Jésus qui expliquent et proclament la signification des signes. Par exemple, après le repas des 5 000 (6.1-15), Jésus s'est révélé comme étant le Pain de Vie que le Père céleste donne pour la vie du monde (6.25-35). Une autre caractéristique notable et exclusive du Quatrième Evangile est la série de déclarations "Je suis" qui ont été faites par Jésus (d. 6:35; 8:12; 10:7, 9, 11, 14; 11:25; 14 : 6 ; 15:1, 5).

Le caractère distinctif de cet évangile doit être mis en perspective. Les Evangiles n'étaient pas destinés à être des biographies. Chaque auteur d'évangiles choisissait parmi un ensemble d'informations beaucoup plus vaste le matériel qui servirait son objectif. Il a été estimé que si toutes les paroles de la bouche de Jésus citées dans Matthieu, Marc et Luc étaient lues à haute voix, le temps nécessaire ne serait que d'environ trois heures.

Puisque le ministère de Jésus a duré environ trois ans, un échantillon de trois heures de son enseignement est une petite quantité. Chaque Evangile rapporte certains miracles ou paraboles et

## Les sept "signes" de Jésus dans l'évangile de Jean

1. Changer l'eau en vin à Cana (2:1-11)
2. Guérir le fils d'un fonctionnaire à Capharnaüm (4:46-54)
3. Guérison d'un invalide à la piscine de Béthesda à Jérusalem (5:1-18)
4. Nourrir les 5000 près de la mer de Galilée (6:5-14)
5. Marcher sur les eaux de la mer de Galilée (6 : 16-21)
6. Guérison d'un aveugle à Jérusalem (9:1-7)
7. Ressusciter Lazare mort à Béthanie (11:1-45)

## Les sept "je suis" de Jésus dans l'évangile de Jean

1. "Je suis le Pain de Vie" (6:35).
2. "Je suis la Lumière du monde" (8:12).
3. "Je suis la porte des brebis" (10:7; cf. v. 9).
4. "Je suis le Bon Berger" (10:11, 14).
5. "Je suis la Résurrection et la Vie" (11:25).
6. "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie" (14:6).
7. "Je suis le vrai Cep" (15:1; cf. v. 5).

omet les autres. L'accent des Évangiles est la bonne nouvelle de la mort et de la résurrection de Jésus. Les évangiles ont été appelés "récits de la passion avec des introductions étendues".

Autrement dit, ils se concentrent sur la mort de Christ (par exemple, Marc 11-16) avec seulement assez d'informations (par exemple, Marc 1-10) pour expliquer la nature de Celui qui a exercé le ministère et est mort.

Les faits suivants sont connus sur la relation de Jean avec les évangiles synoptiques. Jean, le fils de Zébédée, était le collaborateur de Pierre à Jérusalem pendant les premières années de l'église (Actes 3 :1-4 :23 ; 8 :14 ; 12 :1-2). De plus, Jean était appelé l'un des "réputés... piliers" de l'église de Jérusalem (Gal. 2:9). L'église de Jérusalem était dirigée par les apôtres, et Jacques le frère de Jésus avec Pierre et Jean prenait souvent l'initiative (Actes 3 :1 ; 4 :3-21 ; 8 :14-24 ; 15 :7-11, 13-21 ). Au cours des premières années de l'Église de Jérusalem, un certain noyau fixe d'enseignement et de prédication apostolique s'est développé. Après qu'une grande multitude se soit convertie, "ils se consacrèrent à l'enseignement des apôtres"

(Actes 2:42). Plus tard, le nombre d'hommes qui crurent passa à environ 5 000 (Actes 4 :4). Il faudrait qu'un système d'instruction soit mis en place. Cela serait centré sur l'accomplissement messianique de Jésus

des prophéties de l'Ancien Testament, en particulier son ministère et sa passion. En particulier, les commandements de Jésus - Sa "Torah orale" - devaient être enseignés (Matt. 28:20).

Selon une tradition ecclésiale assez forte, l'évangile de Marc est directement lié à la prédication de Pierre. Actes 10:36-43 semble renforcer cette tradition, car beaucoup ont vu le contour maréen dans cet exemple de la

prédication de Pierre. Puisque la prédication de Pierre est fondamentalement le contour et le contenu de l'Evangile de Marc, Jean - ayant été avec Pierre pendant de nombreuses années - aurait été complètement familier avec ce corps de vérité.

Ce noyau de la prédication et de l'enseignement apostolique de Jérusalem a été écrit par Marc qui a aidé Pierre dans son ministère ultérieur. Après que Jean ait été à Jérusalem pendant de nombreuses années (peut-être 20), il est allé en Asie Mineure et s'est installé à Éphèse. Lorsque Jean a écrit son Evangile, il a fourni, par l'Esprit de Dieu, un riche supplément au noyau de la Jérusalem primitive. Ainsi, le portrait distinctif de Jésus de Jean contient 93% de matériel original par rapport aux synoptiques. Comme Jean l'a écrit, il était conscient que même sa contribution ne contenait qu'une petite fraction de ce qui pouvait être dit (Jean 20 :30-31 ; 21 :25). (Pour en savoir plus sur le

l'interdépendance des Évangiles voir l' Introduction à Matthieu et l' Introduction à Marc.)

Le texte. Le texte grec du quatrième Évangile, ainsi que celui de tout le Nouveau Testament, est en très bon état. Le lecteur de la NIV remarquera certains changements à certains endroits par rapport au KJV. Cela reflète le fait que dans les années qui ont suivi la publication de la KJV en 1611, de nouveaux manuscrits et de nouvelles théories relatives à la transmission textuelle ont permis aux chercheurs de faire un meilleur travail pour déterminer ce que les écrits originaux, bien que non existants, disaient réellement. Les deux endroits les plus notables où la NIV varie de la KJV dans Jean sont 5:3b-4 (qui est dans le marg NIV.) et 7:53-8:11 (qui est mis en valeur par le corps principal du texte NIV ). Ceux-ci seront discutés dans le commentaire.

La structure et le thème. Le mot clé dans l'évangile de Jean est « croire » (pisteuo), qui apparaît 98 fois. Le nom grec "foi" (pistis) n'existe pas. (Quelques fois, cependant, la NIV traduit le verbe gr. avec l'anglais "mettre foi en".) Le verbe grec pisteuo est fréquemment utilisé au présent ... et sous des formes participiales. Apparemment, Jean voulait mettre l'accent sur une confiance active, continue et vitale en Jésus. Le livre peut être divisé en sections principales : Prologue (1 :1-18), Livre des signes (1 :19-12 :50), Instructions d'adieu (chap.

13-17), Passion et Résurrection (chap. 18-20), Épilogue (chap. 21). Le prologue présente l'introduction théologique, qui permet aux lecteurs de comprendre que les paroles et les actes de Jésus sont les paroles et les actes de Dieu manifestés dans la chair. Le Livre des Signes enregistre sept miracles qui révèlent la gloire du Père dans le Fils. Les miracles avec leurs discours explicatifs attirent progressivement deux réponses : la foi, et l'incrédulité et l'endurcissement dans le péché.

Alors que le ministère public de Jésus se terminait, l'incrédulité irrationnelle était la principale réponse du peuple (12:37). Dans ses instructions d'adieu, Jésus a préparé les siens pour sa mort prochaine et le futur ministère de ses disciples. Le point culminant de l'incrédulité est évident dans la section de la Passion, et la foi des disciples est évidente dans le récit de la Résurrection. L'épilogue

complète l'Évangile en montrant les plans du Seigneur pour ses disciples.

## CONTOUR

- I. Le Prologue (1:1-18)
  - A. Le Logos dans l'éternité et le temps (1:1-5)
  - B. Le témoignage de Jean-Baptiste (1:6-8)
  - C. La venue de la Lumière (1:9-13)
  - D. L'Incarnation et la révélation (1:14-18)
- II. Manifestation de Jésus à la Nation (1:19-12:50)
  - A. Premier ministère de Jésus (1:19-4:54)
  - B. La controverse de Jésus à Jérusalem (chap. 5)
  - C. La révélation de Jésus en Galilée (6:1-7:9)
  - D. Le retour de Jésus à Jérusalem et la reprise de l'hostilité (7:10-10:42)
  - E. Le grand signe à Béthanie (11:1-44)
  - F. Le complot pour tuer Jésus (11:45-57)
  - G. La conclusion du ministère public de Jésus (12:1-36)
  - H. L'incrédulité nationale juive (12:37-50)
- III. Préparation de ses disciples par Jésus (chapitres 13-17)
  - A. La Dernière Cène (13:1-30)
  - B. Départ prochain de Jésus (13:31-38)
  - C. Jésus, le Chemin vers le Père (14:1-14)
  - D. La promesse de Jésus concernant le Conseiller (14:15-31)
  - E. La vigne et les sarments (15:1-10)
  - F. Les amis de Jésus (15:11-17)
  - G. La haine du monde (15:18-16:4)
  - H. L'œuvre de l'Esprit (16:5-15)
  - I. La prédiction des changements (16:16-33)
  - J. L'intercession de Jésus (chap. 17)
- IV. La passion et la résurrection de Jésus (chap. 18-20)
  - A. L'arrestation de Jésus (18:1-11)
  - B. Le procès religieux et les reniements de Pierre (18:12-27)
  - C. Le procès civil (18:28-19:16)
  - D. La Crucifixion (19:17-30)
  - E. L'enterrement (19:31-42)
  - F. Le tombeau vide (20:1-9)

- G. Apparition de Jésus à Marie (20:10-18)
- H. Apparition de Jésus à Ses disciples (20:19-23)
- I. Apparition de Jésus à Thomas (20:24-29)
- J. Le but du livre (20:30-31)

#### V. L'épilogue (chap. 21)

- A. L'apparition de Jésus au bord du lac (21:1-14)
- B. Le rétablissement de Pierre par Jésus (21:15-23)
- C. Le colophon (21:24-25)

## COMMENTAIRE

### I. Le Prologue (1:1-18)

Les quatre évangiles commencent par placer Jésus dans un cadre historique, mais l'évangile de Jean est unique dans la manière dont il s'ouvre. Le livre de Matthieu commence par la généalogie de Jésus qui le relie à David et Abraham. Marc commence par la prédication de Jean-Baptiste. Luc a une dédicace de son travail à Theophilus et suit cela avec une prédiction de la naissance de Jean-Baptiste. Mais Jean commence par un prologue théologique. C'est presque comme si Jean avait dit : « Je veux que vous considériez Jésus dans son enseignement et ses actes.

Mais vous ne comprendrez pas la bonne nouvelle de Jésus dans son sens le plus complet si vous ne le voyez pas de ce point de vue. Jésus est Dieu manifesté dans la chair, et ses paroles et ses actes sont ceux de l'Homme-Dieu."

Le prologue contient de nombreux thèmes majeurs de l'Evangile qui sont ensuite réintroduits et développés plus complètement. Les termes clés incluent "vie" (v. 4), "lumière" (v. 4), "ténèbres" (v. 5), "témoin" (v. 7), "vrai" (v. 9), "monde" (v. 9), "Fils" (v. 14), "Père" (v. 14), "gloire" (v. 14), "vérité" (v. 14). Deux autres termes théologiques clés sont "la Parole" (v. 1) et "la grâce" (v. 14), mais ces mots importants ne sont utilisés dans Jean que dans cette introduction théologique. "Parole" (Logos) apparaît ailleurs dans l'Evangile mais pas comme titre christologique.

### A. Le Logos dans l'éternité et le temps (1:1-5)

1:1. Aussi loin que l'homme puisse penser, au commencement... la Parole existait. Le terme "Parole" est le grec commun

mot *logos*, qui signifiait "parler, un message ou des mots". "Logos" était largement utilisé dans l'enseignement philosophique grec ainsi que dans la littérature et la philosophie de la sagesse juive. Jean a choisi ce terme parce qu'il était familier à ses lecteurs, mais il l'a investi de sa propre signification, qui devient évidente dans le prologue.

La Parole était avec Dieu dans une relation spéciale de communion éternelle dans la Trinité. Le mot "avec" traduit le pros grec, qui suggère ici "en compagnie de" (d. le même usage de pros en 1:2 ; 1 Thes. 3:4 ; 1 Jean 1:2). Jean a ensuite ajouté que la Parole était Dieu. Les Témoins de Jéhovah traduisent cette clause, "La Parole était un dieu." C'est incorrect et c'est logiquement du polythéisme. D'autres l'ont traduit par "la Parole était divine", mais cela est ambigu et pourrait conduire à une vision erronée de Jésus. Si ce verset est correctement compris, cela aide à clarifier la doctrine de la Trinité. La Parole est éternelle; la Parole est en relation avec Dieu (le Père) ; et la Parole est Dieu.

1:2. La Parole a toujours été en relation avec Dieu le Père. Le Christ n'est pas venu à l'existence à un moment donné ou n'a pas commencé une relation avec le Père. Dans l'éternité passée, le Père (Dieu) et le Fils (la Parole) ont toujours été en communion d'amour l'un avec l'autre. Le Père et le Fils sont tous deux Dieu, mais il n'y a pas deux Dieux.

1:3. Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien? C'est une grande question de philosophie. La réponse chrétienne est Dieu. Il est éternel et Il est le Créateur de toutes choses. Et la Parole était l'agent de la Création (d. 1 Cor. 8:6 ; Col. 1:16 ; Hébr. 1:2). Toute la Création a été faite par le Verbe en relation avec le Père et l'Esprit. Jean a souligné le travail de la Parole. Il est venu révéler le Père (0ohn 1:14, 18); et l'œuvre de révélation a commencé dans la Création pour que la Création révèle Dieu (Ps. 19:1-6 ; ROM. 1:19-20).

1:4. La vie est le bien le plus précieux de l'homme. Perdre la vie est tragique. Jean a affirmé qu'au sens ultime, la vie est en Christ. La vie spirituelle et physique de l'homme vient de Lui. (Pour l'enseignement de Jean sur la vie, d. 5:26; 6:57; 10:10; 11:25; 14:6; 17:3; 20:31.) Jésus, la Source de la "vie" (d. 11, 25), est aussi la lumière des hommes (cf. 8, 12). La lumière est couramment utilisée dans la Bible comme emblème de Dieu ; l'obscurité est couramment utilisée pour désigner la mort, l'ignorance, le péché e

séparation d'avec Dieu. Esaïe a décrit la venue du salut comme le peuple vivant dans les ténèbres voyant une grande lumière (Esaïe 9:2 ; cf. Mat. 4:16).

1:5. La nature de la lumière est de briller et de dissiper les ténèbres. Les ténèbres sont presque personnifiées dans ce verset : les ténèbres sont incapables de dominer la lumière. Par cela, Jean a résumé son récit évangélique : (a) La force envahira la domination des ténèbres. (b) Satan le dirigeant et ses sujets résisteront à la lumière, mais ils seront incapables de contrecarrer sa puissance. (c) La Parole sera victorieuse malgré l'opposition.

## B. Le témoignage de Jean le Baptiste (1:6-8)

1:6. En plus du Verbe éternel, un homme est venu sur la scène de l'histoire : il s'appelait Jean. Ce Jean n'est pas l'auteur de cet évangile mais était le grand précurseur de Jésus connu sous le nom de Jean-Baptiste. Il a été envoyé de Dieu, ce qui était le secret de son importance. Comme les prophètes de l'Ancien Testament, il était équipé et mandaté par Dieu pour un ministère spécial.

1:7. Le mot témoin (à la fois comme nom [martyria] et comme verbe [martyreo]) est important dans cet Évangile (cf. v. 15, 32, 34 ; 3:11, 26 ; 5:31-32, 36-37 ; 18 : 37 ; 19:35 ; etc.). (Voir le tableau avec les commentaires sur 5:33-34.) Jean-Baptiste a été envoyé pour le bénéfice des gens pour être un pointeur supplémentaire vers la vérité de Jésus, le Révélateur du Père. Les gens dans le péché sont dans de telles ténèbres qu'ils ont besoin de quelqu'un pour leur dire ce qu'est la lumière. Le but de Jean était que tous les hommes puissent avoir confiance en Jésus.

1:8. Jean-Baptiste était grand, mais il... n'était pas le Ught. Certaines preuves suggèrent que le mouvement commencé par Jean-Baptiste s'est poursuivi après sa mort et même après la mort et la résurrection de Jésus (4:1 ; cf. Marc 6:29 ; Luc 5:33).

Vingt ans après la résurrection de Jésus (cf. Actes 18:25 ; 19:1-7) Paul a trouvé environ 12 disciples de Jean-Baptiste à Ephèse. Une secte mandéenne persiste encore au sud de Bagdad qui, bien qu'hostile au christianisme, revendique un lien ancestral avec le baptiste.

## C. La venue de la Lumière (1 :9-13)

1:9. Cela a été appelé le texte du Quaker à cause de l'utilisation erronée de ce groupe et de leur insistance sur la "lumière intérieure". Les mots venaient (erchome

non) peut se référer à tout homme (comme dans le marg. NIV) ou au Christ, la vraie Lumière (comme dans le texte NIV). Ce dernier est préféré, car il suggère l'Incarnation.

Christ donne la lumière à tout homme. Cela ne signifie pas le salut universel ou la révélation générale ou même l'illumination intérieure. Au lieu de cela, cela signifie que le Christ en tant que Lumière brille (photizei) sur chaque personne soit dans le salut, soit en l'illuminant en ce qui concerne son péché et son jugement à venir (3:18-21 ; 9:39-41 ; cf. 16:8- 11).

1:10. Le monde (kosmos) signifie le monde des hommes et de la société humaine qui est maintenant dans la désobéissance à Dieu et sous la domination de Satan (cf. 14:30). Le Logos est venu parmi les gens lors de l'Incarnation, mais l'humanité n'a pas reconnu son Créateur (cf. Esaïe 1:2-3). L'incapacité à Le reconnaître (egno, "connaître") n'était pas parce que la nature de Dieu était en quelque sorte "cachée" chez les gens, comme certains le suggèrent.

C'est plutôt à cause de l'ignorance et de l'aveuglement humains, causés par le péché Oohn 12:37).

1:11. À certains égards, c'est l'un des versets les plus tristes de la Bible. Le Logos est allé dans Sa propre maison, mais Il n'a pas été le bienvenu. Jésus est allé vers son propre peuple, la nation d'Israël, mais tous l'ont rejeté. En Le rejetant, ils ont refusé de L'accepter comme la Révélation envoyée par le Père et ont refusé d'obéir à Ses commandements. Esaïe avait prophétisé bien avant cette incrédulité nationale juive : « Qui a cru à notre message ?

(Esaïe 53:1)

1:12. Cette incrédulité, cependant, n'était pas universelle. Certains ont reçu l'invitation universelle de Jésus. A tous ceux qui ont accepté Jésus comme Révélateur de la volonté du Père et comme Sacrifice pour le péché, Il a donné le droit de . devenir enfants de Dieu. Le mot "droit" (e.rosian) est une amélioration nécessaire par rapport au "pouvoir" de la KJV, et les "enfants" (tekna) sont meilleurs que les "fils" de la KJV. Les gens ne sont pas naturellement enfants de Dieu mais peuvent le devenir en recevant le don de la nouvelle naissance.

1:13. La nouvelle naissance ne vient pas par descendance naturelle (lit., "de sang"), ni le résultat d'une décision humaine (lit., "la volonté de la chair", c'est-à-dire le désir humain naturel d'avoir des enfants), ce n'est pas non plus le résultat de la volonté d'un mari. La naissance d'un enfant de Dieu n'est pas une naissance naturelle ; c'est une œuvre surnaturelle de Dieu en régénération. Une personne accueille Jésus et lui répond dans la foi et l'obéissance,

mais l'œuvre mystérieuse du Saint-Esprit est "la cause" de la régénération (3:5-8).

#### D. L'Incarnation et la révélation (1:14-18)

1:14. Le Verbe (Logos; cf. v. 1) s'est fait chair. Christ, le Logos éternel, qui est Dieu, est venu sur terre en tant qu'homme. Pourtant, ce faisant, Il n'est pas simplement « apparu » comme un homme, Il est devenu un (cf. Phil. 2:5-9). L'humanité, en d'autres termes, a été ajoutée à la divinité du Christ. Et pourtant le Christ, en devenant « chair », n'a pas changé ; alors peut-être que le mot "devenu" (egeneto) devrait être compris comme "pris pour lui" ou "arrivé sur la scène en tant que".

"Chair" dans ce verset signifie une nature humaine, pas le péché ou la faiblesse. En grec, les mots vécus un temps parmi nous rappellent la demeure de Dieu avec Israël dans l'Ancien Testament. Le mot "vécu" est eskinosen, de skini ("tabernacle"). Tout comme la présence de Dieu était dans le tabernacle (Ex. 40:34), ainsi Jésus habitait parmi les gens.

Nous avons vu plus naturellement implique que l'auteur était un témoin oculaire. Sa gloire fait référence à la splendeur et à l'honneur uniques vus dans la vie, les miracles, la mort et la résurrection de Jésus. Le Fils unique (monogène; cf. Jean 1:18; 3:16, 18; 1 Jean 4:9) signifie que Jésus est le Fils de Dieu dans un sens totalement différent d'un humain qui croit et devient enfant de Dieu.

La filiation de Jésus est unique car Il est éternel et est de la même essence que le Père.

La révélation glorieuse de Dieu que le Logos a manifestée était pleine de grâce et de vérité, c'est-à-dire que c'était une révélation gracieuse et véridique (cf. Jean 1:17).

1h15. Jean-Baptiste a rendu un témoignage continu à Jésus. Le présent des verbes grecs testifies et cris le souligne. Jésus était plus jeune et a commencé son ministère plus tard que Jean. Mais Jean a dit qu'en raison de sa préexistence (et donc de sa vraie nature), il m'a ... surpassé.

1:16. Le Verbe fait chair est la source de la grâce (charin), qui est la somme totale de toutes les faveurs spirituelles que Dieu accorde aux hommes. Les mots nous ... se réfèrent tous aux chrétiens et incluent Jean l'auteur. En raison de la plénitude de sa grâce ... une bénédiction après l'autre (charin anti charitos, litt., "la grâce à la place de la grâce") vient aux chrétiens alors que les vagues continuent à

venir au rivage. La vie chrétienne est la réception constante d'une preuve de la grâce de Dieu remplaçant une autre.

1:17. La grandeur de l'ancienne dispensation était le don de la Loi par Dieu par l'intermédiaire de son serviteur Moïse. Aucune autre nation n'a eu un tel privilège. Mais la gloire de l'Église est la révélation de la grâce et de la vérité de Dieu... par Jésus-Christ (cf. v. 14).

1h18. L'affirmation Personne n'a jamais vu Dieu (cf. 1 Jean 4:12) peut sembler poser problème. Isaïe n'a-t-il pas dit : « Mes yeux ont vu le roi, l'Éternel tout-puissant » ? (Isa. 6:5) Dieu dans son essence est invisible (1 Tim. 1:17). Il est Celui "que personne n'a vu ni ne peut voir"

(1 Tim. 6:16). Mais Jean 1:18 signifie, "personne n'a jamais vu la nature essentielle de Dieu." Dieu peut être vu dans une théophanie ou un anthropomorphisme, mais son essence ou nature intérieure n'est révélée qu'en Jésus.

Dieu le Fils unique est littéralement « le Dieu unique » ou « le Dieu unique » (monogenis theos ; cf. monogenous, « le seul et unique » au v. 14). Jean terminait probablement son prologue en revenant à la vérité dit au verset 1 que le Verbe est Dieu. Le verset 18 est une autre affirmation de la divinité du Christ : Il est unique, le seul et unique Dieu. Le Fils est aux côtés du Père, révélant ainsi l'intimité du Père et du Fils (cf. le Verbe était "avec Dieu", v. 1-2) De plus, le Fils a fait ... connaître (exigisato, d'où l'ang. "exégète") le Père.

Le Fils est "l'exégète" du Père, et à la suite de Son œuvre la nature du Père invisible (cf. 4:24) se manifeste dans le Fils (cf. 6:46).

## II. Manifestation de Jésus à la Nation (1:19-12:50)

Cette partie majeure de l'évangile de Jean décrit le ministère public de Jésus auprès de la nation d'Israël. C'est un "livre de signes", un récit de sept des miracles de Jésus qui le désignent comme le Messie. Avec les signes sont des discours publics expliquant la signification des signes et deux longs entretiens privés (chap. 3-4).

### A. Le premier ministère de Jésus {1:19-4:54}

#### 1. LES PREMIERS TEMOIGNAGES DE JESUS

(1:19-34) a. Premier témoin de Jean (1 : 19-28)

1:19. Comme dans les évangiles synoptiques, le ministère de Jean-Baptiste était si



influent que les autorités de Jérusalem ont décidé d'enquêter sur lui. Les Juifs est le titre de l'auteur pour les dirigeants de la ville.

Les prêtres et les lévites sont allés s'enquérir de son baptême et de ce qu'il réclamait pour lui-même.

1:20-21. Jean a dit, je ne suis pas le Christ (c'est-à-dire le Messie). (Voir commentaires aux v. 40-41 sur le sens du titre "Messie".) C'était sa confession, comme le souligne la répétition du verbe (en gr.) confessé.

Fait intéressant, en réponse à leurs questions, les réponses de Jean furent progressivement plus courtes : « Je ne suis pas le Christ » (v. 20) ; je ne suis pas (v. 21) ; Non (v. 21). Il ne voulait pas parler de lui, car sa fonction était de désigner un Autre. Jean avait un ministère de type Elie. Il est apparu sur la scène soudainement et même habillé comme Elijah. Il a cherché à ramener les gens à Dieu comme Elie l'a fait à son époque. Et Malachie avait prédit qu'Elie reviendrait avant la venue du Messie (Mal.

4:5). Par conséquent, beaucoup ont spéculé que Jean était Élie. Le Prophète était attendu à cause de Deutéronome 18:15 (se référant au Christ; cf. Jean 1:45). Certains ont compris à tort que le "prophète" à venir devait être distinct du Messie (v. 24; 7:40-41).

1:22-23. Jean a répondu qu'il n'était aucune des figures prophétiques attendues. Il expliqua cependant que son ministère était décrit dans l'Ancien Testament. Il était la voix (téléphone), tandis que Jésus est la Parole (Logos). La fonction de Jean en était une de préparation, et elle s'est déroulée dans le désert. (Sur la signification de la citation de Jean d'Is. 40:3, voir les commentaires sur Matt. 3:3.)

1:24-25. Les pharisiens étaient une secte importante du judaïsme. Ils étaient au nombre d'environ 6 000 et étaient les plus influents. Ils avaient une interprétation stricte de la loi et embrassaient de nombreuses traditions orales. Les pharisiens étaient le seul groupe mineur à avoir survécu à la guerre juive d'Ao 66-70, et leurs enseignements ont formé la base du judaïsme talmudique. Leur question au Baptiseur était essentiellement : « Puisque vous n'avez pas de titre officiel, pourquoi baptisez-vous ?

1:26-27. Jean savait que son œuvre de baptême n'était qu'anticipation. Il expliqua qu'un autre Venait qui leur était inconnu. Celui qui vient est si grand que Jean considéra

lui-même indigne de lui rendre même le service le plus humble (comme délier ses sandales).

1:28. Le site de Béthanie de l'autre côté du Jourdain est aujourd'hui inconnu. (Elle ne doit pas être confondue avec une autre Béthanie, patrie de Marie, Marthe et Lazare, près de Jérusalem.) Dès Ao 200, Origène, lors de sa visite en Palestine, ne put la trouver. Un site probable se trouve en face de Jéricho.

b. Deuxième témoin de John (1 : 29-34)

1:29. Le deuxième témoignage de Jean a commencé au début d'une série de jours (cf. Le lendemain en w. 29, 35, 43 ; et "Le troisième jour" en 2:1) lorsque les premiers disciples de Jésus furent appelés et vinrent à la foi. Jean a identifié Jésus comme l'Agneau de Dieu (cfr. 1:36; 1 Pierre 1:19). Le lien avec les sacrifices de l'Ancien Testament est probablement général. L'offrande pour le péché qui portait les péchés de la nation le Jour des Expiations était un bouc (Lév. 16). Les offrandes quotidiennes étaient normalement des agneaux, mais ils n'expièrent pas le péché. L'agneau de la Pâque (Exode 12) et la mention par Ésaïe de la ressemblance du Messie avec un agneau (Ésaïe 53:7) peuvent avoir été dans l'esprit de Jean. Jean, par le Saint-Esprit, a vu Jésus comme la Victime sacrificielle qui devait mourir pour le péché du monde (cf. Is. 53:12).

1h30-31. Jean a répété ici ce qu'il avait dit plus tôt au sujet de Jésus (vv. 15, 27). La renommée de Jean devait être supplantée par celle de Jésus, dont la priorité découle de sa préexistence : il était avant moi. Mais pourquoi Jean a-t-il dit que moi-même je ne le connaissais pas ? Bien que Jean et Jésus aient été apparentés, comme Marie et Elisabeth étaient apparentées (Luc 1 :36), on ne sait rien de tout contact entre eux dans leurs années d'enfance et d'adolescence. Jean ne savait pas que Jésus était Celui qui venait jusqu'à ce qu'il ait été révélé par le Père. Tout ce que Jean savait, c'est qu'il devait lui préparer le chemin en baptisant d'eau. Dieu enverrait Son Homme en Israël en Son temps.

1h32. Le baptême de Jésus n'est pas enregistré dans l'évangile de Jean, mais le matériel des évangiles synoptiques est supposé (voir "Le portrait distinctif de Jean" dans l'introduction). Le quatrième évangile ne dit pas que cette descente de l'Esprit comme une colombe s'est produite au baptême de Jésus. La chose importante est que le

Esprit invisible est venu du ciel et s'est manifesté sous une forme corporelle (comme une colombe). Jean a vu l'Esprit comme une colombe rester sur Jésus (cfr. Esaïe 11:2; Marc 1:10).

1h33. Dieu (Celui qui l'a envoyé) avait dit à Jean que lorsque ce signe de la colombe se produirait, la Personne ainsi marquée par la venue et la présence de l'Esprit serait Celle qui baptiserait par ce même Saint-Esprit. La purification par l'eau est une chose, mais la purification opérée par l'Esprit est d'un autre ordre. Plus tard, à la Pentecôte, 50 jours après la résurrection de Jésus, le baptême du Saint-Esprit a introduit une nouvelle ère (Actes 1 : 5 ; 2 : 1-3), l'ère de l'Église, « l'ère de l'Esprit » (cf. 1 Cor. 12:13).

1h34. Le témoignage de Jean était que c'est le Fils de Dieu. Le Roi Davidique prophétisé était le Fils de Dieu (2 Sam. 7:13), et le Roi messianique est uniquement le Fils de Dieu (Ps. 2:7). Le titre "Fils de Dieu" va au-delà de l'idée d'obéissance et de Roi messianique à celle de la nature essentielle de Jésus. Dans le quatrième évangile, ce titre n'est pas appliqué aux croyants. Ils sont appelés "enfants" (tekna; par exemple, Jean 1:12) tandis que "Fils" (hyios) est utilisé uniquement pour Jésus.

## 2. LES DISCIPLES DE JÉSUS (1:35-51) a.

Les premiers disciples de Jésus (1 : 35-42)

1:35-36. Le lendemain fait référence au deuxième jour de cette série (cfr. vv. 29, 35, 43; 2:1). La raison la plus probable de cette notation chronologique est que l'auteur avait un intérêt particulier à raconter comment certains disciples sont venus de leurs positions d'adhérents au parti de Jean à la foi en Jésus. Les temps verbaux en 1:35-36 sont inhabituels. Jean était là (litt., « se tenait », au temps passé) pendant que Jésus passait (au temps prés.). L'action dans l'économie de Dieu se déplaçait du baptême de Jean au ministère de Jésus. Jean a montré à ses disciples que Jésus était l'Agneau de Dieu (cf. commentaires sur le v. 29).

1h37. Deux des disciples de Jean entendirent le témoignage du Baptiste et suivirent Jésus. Le mot "suivi" a probablement ici un double sens. Ils l'ont suivi dans le sens d'une marche littérale et aussi en tant que ses disciples, c'est-à-dire qu'ils ont tourné leur allégeance à Jésus ce jour-là.

1h38. Les premiers mots que les disciples entendirent de Jésus furent : Que veux-tu ? Dans un sens, Jésus posait une question simple et les disciples répondirent par une demande d'information comme

à l'endroit où il a vécu. Mais l'auteur semblait impliquer plus. Peut-être que Jésus demandait aussi : « Que cherches-tu dans la vie ?

Le mot traduit rester (meno) est un mot préféré de John. Ce mot grec apparaît ici dans ses écrits pour la première fois. Sur les 112 passages du Nouveau Testament dans lesquels il se produit, 66 sont dans ses écrits 40 dans l'Évangile de Jean, 23 dans 1 Jean et 3 dans 2 Jean (William F. Arndt et F.

Wilbur Gingrich, Un lexique grec-anglais du Nouveau Testament et d'autres littératures paléochrétiennes. Chicago : University of Chicago Press, 1957, p. 504-5).

Parfois, comme ici, cela signifie « rester ou habiter » dans un lieu ; quelques fois cela signifie « durer ou continuer » ; mais le plus souvent il a une connotation théologique : "rester, continuer, demeurer" (par exemple, Jean 1:12).

1h39. Les paroles d'invitation de Jésus étaient : Viens. . . et vous allez voir. Une personne doit d'abord venir à Lui; alors il verra. En plus de voir où Il est resté, ces mots peuvent aussi avoir une implication théologique plus profonde.

Les deux disciples sont restés avec lui ce jour-là, à partir de la 10e heure.

Cette heure était 16 heures ou 10 heures, selon que le quatrième évangile comptait les jours à partir de 6 heures du matin. (comme le faisaient habituellement les synoptiques) ou à partir de minuit ou de midi. L'heure de 10h semble meilleure et était l'usage officiel romain (cf. commentaires sur 4:6; 19:14).

1:40-41. André, l'un des deux disciples qui suivirent Jésus, fut le premier à annoncer Jésus comme Messie. En hébreu, "Messie" signifie "l'oint", ce qui en grec est traduit par Christ (ho Christos). L'idée de "l'oint" vient de la pratique de l'Ancien Testament d'oindre les prêtres et les rois avec de l'huile. Ceci était symbolique de l'Esprit et indiquait le futur Celui qui viendrait (cf. Es.

61:1). Le titre « Messie » a été utilisé pour désigner le futur roi davidique (cf. Matt.

1:1 ; Jean 6:15). En amenant son frère Simon Pierre à Christ, aucun homme n'a rendu à l'église un plus grand service qu'André.

André est apparu deux fois de plus dans Jean (6 : 4-9 ; 12 : 20-22) ; les deux fois, il amenait quelqu'un à Jésus. Le disciple sans nom est communément considéré comme Jean, fils de Zébédée, frère de Jacques et auteur de cet évangile. Dans Marc 1:16-20, deux paires de frères (Simon et An

a dessiné, Jacques et Jean) qui étaient des pêcheurs ont été appelés par Jésus.

1h42. Quand Jésus ... a regardé Simon (cf. v. 47), Il a connu le caractère et le destin de l'homme. Jésus lui a donné le nom araméen Céphas. Peter est la traduction grecque de Céphas ("rocher"). Le nom de Simon en hébreu était probablement Siméon (Gr. dans Actes 15:14; 2 Pierre 1:1; cf. Niv marg.). Aucune raison n'est donnée ici pour le changement de son nom de Simon en Céphas. La compréhension commune est que son nom indique ce que Dieu par sa grâce ferait à travers lui. Il serait un homme semblable à un roc dans l'église pendant ses premières années (cf. Matt. 16:18; Luc 22:31-32; Jean 21:15-19; Actes 2-5; 10-12).

b. Appel de Jésus à Philippe et Nathanaël (1:43-51)

1:43-44. Bien que les premiers disciples fussent de Galilée, Jésus les avait appelés en Judée où ils étaient avec le Baptiste ; Sur son chemin vers le nord en Galilée, il a appelé Philippe pour qu'il soit son disciple. La ville natale de Philippe, Bethsaïda, se trouvait du côté nord-est de la mer de Galilée (appelée "Bethsaïda en Galilée" en 12:21). Andrew et Peter y sont également nés.

Politiquement, Bethsaïde se trouvait en basse Gaulonite sur le territoire d'Hérode Philippe Oosephus Les Antiquités des Juifs 18. 2.

1). Le nom de Philippe est grec mais sa nationalité ne peut être déduite de ce fait.

1h45. Le témoignage de Philippe à Nathanaël a souligné que Jésus est le Promis dont Moïse (Deut. 18:18-19 ; cf.

Jean 1 : 21, 25) et les prophètes (És. 52:13-53:12 ; Dan. 7:13 ; Michée 5:2 ; Zech. 9:9) a écrit. Étonnamment, Philippe a appelé Jésus. . . le fils de Joseph. Mais c'est ce que les disciples auraient cru à cette époque. Pourtant, Nathanaël reconnaîtra bientôt qu'il est "le Fils de Dieu" (Jean 1:49).

1h46. Nathanaël trébucha momentanément sur l'humble origine du Messie.

Nazareth ! Quelque chose de bon peut-il en sortir ? Nathanaël connaissait la mauvaise réputation de Nazareth. Assurément, le Messie viendrait de Jérusalem, d'Hébron ou d'une autre ville importante.

La condescendance de Jésus reste encore une énigme pour beaucoup de gens. Comment le Logos peut-il être un Homme ? Philippe eut la sagesse de ne pas polémiquer, il invita gentiment son ami à rencontrer Jésus : Viens et vois. Il savait

que les questions de Nathanaël seraient alors résolues .

1h47. Jésus, ayant une connaissance surnaturelle (cf. v. 42), appela Nathanaël un vrai . . . Israélite, en qui il n'y a rien de faux (dolos, "trompeur") contrairement à Jacob (cf. v. 51 avec Gen. 28:12).

1h48. Nathanaël était perplexe quant à la façon dont Jésus le connaissait. Jésus a dit qu'il savait exactement ce que Nathanaël faisait avant que Philippe ne s'approche de lui ; il était sous le figuier. Cette expression signifiait souvent avoir sécurité et loisir (cf.

1 Rois 4:25 ; Michée 4:4 ; Zech. 3:10). Peut-être ici le figuier était-il un lieu de méditation (cf. commentaires sur Jn 1, 50-51). Le Psaume 139 élabore sur le thème de la connaissance de Dieu de la vie d'une personne dans ses moindres détails.

1h49. La connaissance surnaturelle de Jésus poussa Nathanaël à le confesser comme le Fils de Dieu et le roi d'Israël. Cela ne signifie pas que Nathanaël à cette date précoce comprenait pleinement la Trinité ou l'Incarnation. Il a plutôt compris que Jésus était le Fils de Dieu au sens messianique (cfr. Ps. 2:6-7). Ce futur Roi Davidique aurait l'Esprit de Dieu sur Lui (Ésaïe 11:1-2) et aurait ainsi une connaissance surnaturelle.

1:50-51, Jésus a promis à Nathanaël une plus grande base de croyance, fait probablement référence aux miracles des chapitres 2-13. A partir de 1:48, 51 on peut déduire que Nathanaël méditait sur la vie de Jacob, en particulier sur l'incident enregistré dans Genèse 28:12. Jacob a vu les anges monter et descendre une échelle. Mais Nathanaël verrait les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. Tout comme Jacob a vu des anges du ciel communiquant avec la terre, ainsi Nathanaël (et les autres ; bien que tu chantes. dans Jean 1 :50, le tu dans v. 51 est pl.) verrait Jésus comme la divine Communication du ciel à Terre. Le Fils de l'homme, remplaçant l'échelle, est le lien de Dieu avec la terre (cfr. Dan. 7:13; Matt. 26:64).

Peut-être que Jésus indiquait aussi qu'il est le nouveau « Béthel », la demeure de Dieu (Genèse 28 :17 ; Jean 1 :14).

En tant que Fils de l'homme, Jésus a quitté le ciel pour venir sur la terre. Jésus a utilisé le terme "Fils de l'homme" de lui-même plus de 80 fois. Il parle de son humanité et de sa souffrance et de son travail en tant qu'"homme idéal". Je vous dis la vérité (« En vérité, en vérité », XJV ; lit., « Amen, Amen ») se produit

## LES MIRACLES DE JÉSUS

Commande	Miracle	Lieu	Matthieu	Marc	Luc	John
1	Transformer l'eau en vin	Cana				2:1-11
2	Guérir le fils d'un fonctionnaire	Capharnaüm				4:46-54
3	Délivrer un démoniaque à Capharnaüm la synagogue		1:21-28	4:33-37		
4	Guérison de la mère de la femme de Pierre	Capharnaüm	8:14-15	1:29-31	4:38-39	
5	Première pêche miraculeuse de la mer des poissons	Galilée				5:1-11
6	Purifier un lépreux	Galilée	8:2-4	1:40-45	5:12-15	
7	Guérir un paralytique	Capharnaüm	9:1-8	2:1-12	5:17-26	
8	Guérison d'un infirme à Jérusalem, la piscine de Béthesda					5:1-15
9	Guérison d'une main desséchée	Galilée	12:9-13	3:1-5	6:6-11	
10	Guérir le serviteur d'un centurion	Capharnaüm	8:5-13		7:1-10	
11	Élever le fils d'une veuve	Naïn			7:11-17	
12	Chasser un esprit aveugle et muet	Galilée	12:22-32		11:14-23	
13	Calmer une tempête	Mer de Galilée	8:18-27	4:35-41	8:22-25	
14	Délivrant un démoniaque de Gadara	Pont	8:28-34	5:1-20	8:26-39	
15	Guérir une femme avec une hémorragie	Capharnaüm	9:20-22	5:25-34	8:43-48	
16	Élever Capemaum, la fille de Jairus	9:18-26		5:22-43	8:41-56	
17	Guérir deux aveugles	Capharnaüm	9:27-31			
18	Chasser un esprit muet	Capharnaüm	9:32-34			
19	Nourrir les 5 000	Près Bethsaïda	14:13-21	6:32-44	9:10-17	6:1-14
20	Marcher sur l'eau	Mer de Galilée	14:22-33	6:45-52		6:15-21
21	Chasser un démon de Phénicie la fille d'un syrophénicien	Guérir un sourd	15:21-28	7:24-30		
22	avec un trouble de la parole	Décapole		7:31-37		
23	Nourrir les 4					
000 24	Guérir un aveugle de Bethsaïde	Décapole	15:32-38	8:1-9		
25	Chasser un démon du mont un garçon lunatique	Hermon	17:14-21	9:14-29	9:37-42	
26	Trouver de l'argent dans le Capharnaüm d'un poisson	17:24-27				
27	Guérison d'un aveugle de naissance	Jérusalem				9:1-7
28	Guérison d'une femme infirme Perea(?) depuis 18 ans				13:10-17	
29	Guérison d'un homme hydrophique	Perea			14:1-6	
30	Lazare ressuscité	Béthanie				11:1-44
31	Oeansing 10 lépreux				17:11-19	
32	Guérison aveugle Bartimée	Jérico				
33	Maudissant un figuier	Jérusalem	21:18-19	20:29-34	10:46-52	18:35-43
34	Guérison de l'oreille de Malchus	Jérusalem				
35	Deuxième pêche miraculeuse	Mer de poissons Galilée			22:49-51	
						21:1-13

25 fois en Jean et attire toujours l'attention sur des affirmations importantes : 1:51 ; 3:3, 5, 11 ; 5:19, 24-25 ; 6:26, 32, 47, 53 ; 8:34, 51, 58 ; 10:1, 7 ; 12:24 ; 13:16, 20-21, 38 ; 14:12 ; 16:20, 23 ; 21h18. Fait intéressant, ce double "Amen" n'apparaît pas dans les évangiles synoptiques.

### 3. PREMIER SIGNE DE JESUS (2:1-11)

Le premier miracle de Jésus dans l'évangile de Jean était un miracle privé, connu seulement de ses disciples, de quelques serviteurs et probablement de la mère de Jésus. Si Matthieu n'avait pas encore été appelé à faire partie des Douze, cela peut expliquer pourquoi le miracle n'est pas enregistré dans les Synoptiques. Des quatre évangélistes, seul Jean était là. Jean a utilisé le mot "signes" (semeion, v. 11) parce qu'il cherchait à détourner l'attention des miracles en tant que tels et à souligner leur signification. Un miracle est aussi une « merveille » (teras), une « puissance » (dynamis) et un « événement étrange » (parado xos).

Cette transformation de l'eau en vin était le premier des 35 miracles enregistrés que Jésus a accomplis. (Voir le tableau répertoriant ces miracles, les lieux où ils se sont produits et les références dans les évangiles.)

2:1. Le troisième jour signifie probablement trois jours après l'appel de Philippe et Nathanaël. (Cf. la séquence de jours suggérée par "le lendemain" en 1 :29, 35, 43.) Cana était près de Nazareth, bien que son emplacement exact soit inconnu. La mère de Jésus était là, mais Jean n'a pas donné son nom (cf.

2:12 ; 6:42 ; 19:25-27). Dans son Evangile, Jean ne s'est jamais nommé ni la mère de Jésus. La mère d'Oésus est allée chez le disciple bien-aimé Jean [19:27].

2:2-3. Les fêtes de mariage orientales duraient souvent sept jours. La fête suivait le fait que le marié emmenait sa fiancée chez lui ou chez son père, avant la consommation du mariage. Lorsque la provision de vin a été épuisée, -Marie s'est tournée vers Jésus dans l'espoir qu'il pourrait résoudre le problème. Marie s'attendait-elle à un miracle ? À la lumière du verset 11, cela est peu probable. Marie n'avait encore vu aucun miracle accompli par son Fils.

2:4-5. Le mot femme appliqué à sa mère peut sembler étrange à un lecteur moderne, mais c'était une expression polie et bienveillante (cf. 19:26). Cependant, la clause Pourquoi m'impliquez-vous ? était un

expression commune en grec qui fait référence à une différence de domaines ou de relations.

Les démons ont prononcé ces paroles lorsqu'ils ont été confrontés à Christ ("Que veux-tu de nous?" [Marc 1:24]; "Que veux-tu de moi?"

[Marc 5:7] ). Marie a dû apprendre une leçon douloureuse (cf. Luc 2:35), à savoir que Jésus était confié à la volonté de Dieu le Père et que le temps de sa manifestation était entre les mains du Père. Mon temps n'est pas encore venu ou des mots similaires se produisent cinq fois dans Jean (2:4; 7:6, 8, 30; 8:20). Plus tard, le fait que Son temps était venu est mentionné trois fois (12 : 23 ; 13 : 1 ; 17 : 1). La réponse de Marie aux serviteurs (Faites tout ce qu'Il vous dira) a révélé sa soumission à son Fils. Même si elle ne comprenait pas entièrement, elle lui faisait confiance.

2:6-8. L'eau contenue dans les six jarres (de 20 à 30 gallons chacune) était utilisée pour les rites de purification juifs avant et après les repas (cf. Matt. 15:1-2). Le contraste entre l'ancien ordre et la nouvelle voie est évident (d. Jean 4:13; 7:38-39).

Les jarres d'eau étaient probablement à l'extérieur. Le maître du banquet, chargé des festivités, ne saurait pas qu'il boit dans les jarres de purification. Pour un Juif, ce serait impensable. Les serviteurs ont puisé l'eau qui était devenue du vin.

2:9-10. Comme le maître du banquet a goûté le ... vin, il l'a trouvé supérieur à ce qu'ils avaient bu. Contrairement à une coutume courante selon laquelle le meilleur vin était servi en premier et le moins bon en second, il affirmait que ce vin, servi en dernier, était le meilleur. La signification de ce miracle est que le christianisme est une avancée sur le judaïsme. Dieu a gardé le meilleur cadeau - Son Fils - jusqu'à

maintenant.

2:11. La signification du miracle a été expliquée par Jean comme une manifestation de la gloire de Christ. Contrairement au ministère de Moïse qui transforma l'eau en sang en signe du jugement de Dieu (Ex. 7:14-24), Jésus apporte la joie. Son premier miracle était une indication gracieuse de la joie qu'il procure par l'Esprit. Le signe désigne Jésus comme la Parole incarnée, qui est le puissant Créateur. Chaque année, il transforme l'eau en vin dans les processus agricoles et de fermentation. Ici, Il a simplement fait le processus immédiatement. Les 120 gallons de bon vin étaient son cadeau au jeune couple. Le premier miracle-un

transformation pointait vers le genre de ministère transformateur que Jésus aurait (cfr. 2 Cor. 5:17). Les disciples mettent leur foi en lui. Cette foi initiale serait testée et développée par une révélation progressive de Jésus, le Logos. À ce stade, ils ne comprenaient pas sa mort et sa résurrection (Jean 20 : 8-9), mais ils connaissaient sa puissance.

#### 4. VISITE DU CAPERNAUM DE JÉSUS (2:12)

2:12. Le déplacement de Jésus à Capernaum sur la rive nord-ouest de la mer de Galilée pendant quelques jours marque un intermède dans sa vie. Bien que Capernaum soit au nord-est de Cana, il est descendu à cause de la baisse de l'élévation des terres vers la mer.

Capernaum est devenu son port d'attache (cf. Mat. 4:13 ; Marc 1:21 ; 2:1). À partir de ce moment, il semblait être aliéné de sa famille (Marc 3 :21, 31-35 ; Jean 7 :3-5) et de sa ville natale de Nazareth (Marc 6 :1-6 ; Luc 4 :14-30).

#### s. PREMIER MINISTERE DE JESUS A

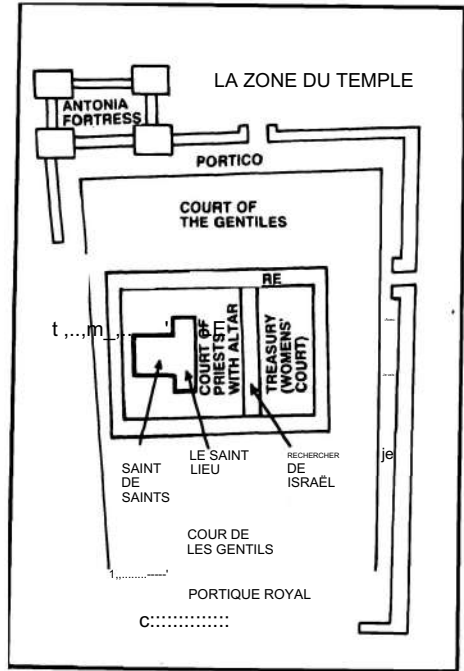
JERUSALEM (2:13-3:21) a. La purification du temple par Jésus (Jean 2:13-25) est devenu une source majeure de

Jean a enregistré une purification du temple au début du ministère de Jésus alors que les trois synoptiques ont enregistré une purification du temple vers la fin de son ministère public (Matthieu 21 :12-13 ; Marc 11 :15-16 ; Luc 19 :45-46). Il y a probablement eu deux purifications, car il y a des différences dans les récits. John était sans aucun doute au courant des synoptiques, et il les a complétés. Le premier nettoyage a pris les gens par surprise. La deuxième purification, environ trois ans plus tard, fut l'une des causes immédiates de sa mort (cf. Marc 11:15-18).

2:13-14. Comme c'était la coutume pour le peuple juif (Ex. 12:14-20, 43-49 ; Deut. 16:1-8) Jésus est monté à Jérusalem pour célébrer la Pâque (cf. deux autres fêtes de la Pâque - une dans Jean 6:4 et une dans Jean 11:55; 12:1; 13:1). Cela leur a rappelé la grâce de Dieu qui les a délivrés de la servitude en Égypte. C'était le bon moment pour son ministère.

Les cours du temple désignent une grande cour, la Cour des Gentils, entourant l'enceinte du temple. (Voir le croquis du temple.) L'achat et la vente d'animaux dans la région ont probablement été rationalisés comme une commodité pour les pèlerins venant à Jérusalem.

Mais les abus se sont développés, et le pèlerin



revenus pour la ville. Avec de l'argent à gagner, le culte se corrompt facilement. Les changeurs de monnaie étaient une autre commodité pour les pèlerins. Les droits au temple devaient être payés dans la monnaie tyrienne acceptable, et un pourcentage élevé était facturé pour changer les pièces.

2h15. Malachie a prédit que l'on viendrait soudainement au temple pour purifier la religion de la nation (Mal.

3:1-3). Dans l'indignation morale, Jésus a commencé une petite bousculade des moutons et du bétail, et a renversé les tables.

2:16. Jésus a protesté contre la transformation de la maison de son Père en marché. Il n'a pas protesté contre le système sacrificiel. Le but des sacrifices risquait d'être perdu. Lors de la seconde purification du temple vers la fin de Son ministère, l'attaque de Jésus fut plus vive.

Ensuite, il a appelé la zone du temple "un repaire de brigands" (Luc 19:46; cf. Jérémie 7:11). Jésus s'est souvent référé à Dieu comme "Mon Père". Ce n'est qu'à travers Jésus que le Père peut être connu. « Nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et ceux à qui le Fils veut le révéler » (Matthieu 11 :27).

2:17. Les disciples de Jésus se sont souvenus du Psaume 69:9, qui parle du fait que le Juste paierait un prix pour

Son engagement envers le temple de Dieu. Ce zèle pour Dieu le conduirait finalement à sa mort.

2:18-19. Les Juifs – soit les autorités juives, soit les marchands – demandèrent des preuves de Son droit de contester l'ordre existant (« Les Juifs exigent des signes miraculeux », 1 Corinthiens 1 :22).

Mais au lieu de céder à leur demande, Jésus prononça une parole voilée. Comme pour Ses paraboles dans les Synoptiques, l'un des buts d'un dicton énigmatique était de déconcerter les auditeurs qui s'opposaient à Lui. Il désirait que ses auditeurs réfléchissent à la parole afin de percevoir sa signification. Détruire ce temple est sous la forme d'une commande, mais le sens est ironique ou conditionnel. Au procès de Jésus, il a été accusé d'avoir dit qu'il pouvait détruire le temple et le relever en trois jours (Matthieu 26:60-61). Une accusation similaire a été portée contre Étienne (Actes 6:14).

2:20-21. Hérode le Grand a décidé de remplacer le temple de Zorobabel parce qu'il n'était pas de la même gloire que celui de Salomon (Hag. 2:3). Puisque les travaux sur le temple d'Hérode ont commencé en 20 ou 19 après JC, 46 ans amènent la date à 27 ou 28 ap. ans ou bien une phase était achevée.

Comment alors, demandaient les Juifs, pourrait-il la reconstruire en trois jours ? Ce serait impossible ! Les mots grecs pour et Tu sont emphatiques, suggérant leur mépris pour Lui. Bien sûr, par le temple, Jésus voulait dire son corps qui, après sa mort, ressusciterait en trois jours.

2:22. Même les propres disciples de Jésus n'ont pas compris sa parole énigmatique au début. Il a fallu la lumière de la Résurrection pour l'illuminer. Ils ne voyaient pas la nécessité de sa mort, alors ils n'ont pas pensé dans ce sens avant l'événement. Ils n'ont pas non plus compris les Ecritures qui parlent de la souffrance et de la mort du Messie (Esaïe 52:12-53:12; Luc 24:25-27).

2:23. Tandis que... à Jérusalem pendant la Pâque, Jésus a fait d'autres signes que Jean a choisi de ne pas décrire. L'effet de ces miracles (qui étaient probablement des guérisons) était de susciter la foi chez de nombreuses personnes. Ils croyaient en son nom, c'est-à-dire qu'ils avaient confiance en lui. Ce n'était pas nécessairement la foi salvatrice, car le

le verset suivant implique. Ils croyaient qu'il était un grand Guérisseur, mais pas nécessairement un grand Sauveur du péché.

2:24-25. Jésus savait qu'une excitation temporaire ou une foi basée sur des signes n'était pas suffisante. Beaucoup des premiers disciples se sont retournés plus tard lorsqu'il n'a pas assumé le rôle de roi politique (cf. 6:15, 60, 66). Jusqu'à sa mort, sa résurrection et la venue du Saint-Esprit, le fondement de la foi n'était pas entièrement posé. Ayant une connaissance surnaturelle, Jésus n'a pas besoin d'aide humaine pour évaluer les hommes. En tant que Dieu, Il voit au-delà du superficiel jusqu'au cœur des gens (1 Sam. 16 :7 ; Ps. 139 ; Actes 1 :24). Jean 3 et 4 illustrent cette vérité. Il connaissait le besoin de Nicodème et Il a parlé à la Samaritaine de son passé (4:29).

La connexion du chapitre 3 au chapitre 2 est évidente (cf. dans un homme [2:25], et "Maintenant il y avait un homme" [3:11]. b. Entretien

de Jésus avec Nicodème {3:1-21)

3:1. Nicodème représentait le meilleur de la nation. Il était enseignant (v. 10), pharisien et membre du Sanhédrin, le conseil dirigeant juif. Le Sanhédrin comptait 70 membres qui étaient responsables des décisions religieuses et aussi, sous les Romains, du régime civil. Deux membres du Sanhédrin qui apparaissent sous un jour favorable dans le Nouveau Testament sont Joseph d'Arimateie (19 :38) et le rabbin Gama Liel (Actes 5 :34-39 ; 22 :3). Le Sanhédrin a jugé Jésus (Luc 22:66). Nicodème doit plus tard réprimander les pharisiens pour avoir condamné Jésus sans l'entendre (0ohn 7:50-51), et il a aidé Joseph d'Arimateie à enterrer Jésus (19:39-40).

3:2. Pourquoi Nicodème est-il allé voir Jésus la nuit ? A cause de la peur ? Parce que c'était l'heure normale des visites ? Parce qu'il voulait un moment de conversation ininterrompue sans les distractions des foules toujours présentes ? John n'a pas dit pourquoi. Et pourtant, la nuit a un ton sinistre dans le Quatrième Evangile (cf. 9:4 ; 11:10 ; 13:30 ; 19:39). Nicodème commença, Rabbi, nous savons que tu es un enseignant venu de Dieu. « Nous » signifie probablement ceux qui sont favorables au conseil. Les titres "Rabbi" et "Maître" sont polis et flatteurs d'une part, mais ils ont montré la compréhension insuffisante de Nicodème de qui est Jésus. Les mots "de Dieu" sont dans une position emphatique dans le grec.

Les signes avaient désigné Jésus comme l'homme de Dieu (Dieu était avec lui), et Nicodème voulait lui parler comme un rabbin à un autre.

3:3. Mais Jésus n'était pas au même niveau que Nicodème. Il est "d'en haut" (un autre; v. 31); donc Nicodème doit être né "d'en haut" (v. 3, NIV marg.; un autre). Naître de nouveau ou naître "d'en haut" (un autre a alors les deux significations; par exemple, "d'en haut" en 19:11 et "de nouveau" en Galates 4:9) c'est avoir une transformation spirituelle qui sort une personne de le royaume des ténèbres dans le royaume de Dieu (cf. Col. 1:13). Le royaume est la sphère ou le royaume de l'autorité et de la bénédiction de Dieu qui est maintenant invisible mais qui sera manifestée sur terre (Matthieu 6:10).

3:4. Nicodème était certain que Jésus ne voulait pas dire quelque chose d'absurde (comme une réincarnation ou une seconde naissance physique), mais pourtant il n'a pas saisi la nature de la régénération.

3:5. Divers points de vue sont donnés pour expliquer les paroles de Jésus sur la naissance d'eau et d'Esprit : (1) « L'eau » fait référence à la naissance naturelle, et « l'Esprit » à la naissance d'en haut. (2) "L'eau" se réfère à la Worq de Dieu (Eph. 5:26). (3) L'« eau » fait référence au baptême en tant qu'élément essentiel de la régénération. (Ce point de vue contredit d'autres versets bibliques qui indiquent clairement que le salut s'obtient par la foi seule; par exemple, Jean 3 : 16, 36 ; Éph. 2 : 8 -9; Tite 3:5.) (4) "L'eau" est un symbole du Saint-Esprit (Jean 7:37-39). (5) "L'eau" fait référence au ministère de repentance de Jean-Baptiste, et "l'Esprit" fait référence à l'application par le Saint-Esprit de Christ à un individu.

Le cinquième point de vue a le mérite de la convenance historique ainsi que de l'acceptabilité théologique. Jean-Baptiste avait remué la nation par son ministère et l'accent mis sur la repentance (Matthieu 3:1-6). "L'eau" rappellerait à Nicodème l'accent mis par le Baptiste. Ainsi, Jésus disait que Nicodème, pour entrer dans le royaume, devait se tourner vers Lui (se repentir) afin d'être régénéré par le Saint-Esprit.

3:6-7. Il y a deux royaumes distincts : l'un est celui de l'homme déchu (le Resh) et l'autre est celui de Dieu (l'Esprit). Une personne déchu ne peut pas se régénérer; il a besoin d'une opération divine. Seul le Saint-Esprit de Dieu peut régénérer un esprit humain.

Les gens ne devraient pas trébucher ou rejeter l'importance des paroles de Jésus. Ils doivent naître d'en haut. La nécessité est absolue et universellement contraignante.

3:8. Ce verset contient un jeu de mots qui ne peut pas être correctement exprimé en anglais. Le mot grec pneuma signifie à la fois vent et Esprit. L'œuvre de l'Esprit (pneuma) est invisible et mystérieuse comme le souffle du vent (pneuma). L'homme ne contrôle ni l'un ni l'autre.

3:9-10. Nicodème a demandé... comment se produit cette transformation spirituelle. Jésus répondit que Nicodème, en tant qu'enseignant d'Israël (le Gr. a l'article "le"), devait savoir. Les prophètes de l'Ancien Testament parlaient de la nouvelle ère avec son action de l'Esprit (Ésaïe 32 : 15 ; Ézéchi. 36:25-27 ; Joël 2:28-29). L'enseignant exceptionnel de la nation devrait comprendre comment Dieu, par Sa grâce souveraine, peut donner à quelqu'un un nouveau cœur (1 Sam. 10:6 ; Jer. 31:33), 3:11.

Mais Nicodème ignorait le royaume dont parlait Jésus. Il représentait l'incrédulité et le manque de connaissances de la nation. Jésus, comme les prophètes, a parlé à la nation de thèmes divins mais les Juifs ont rejeté son témoignage. « Témoin » (ou témoignage; martyr) est un mot courant dans l'Évangile de Jean (voir le tableau à 5 :33-34).

3:12. Puisque Nicodème ne pouvait pas saisir l'enseignement de base de la régénération que Jésus présentait dans des analogies terrestres, comment pouvait-il comprendre et croire les sujets célestes plus abstraits tels que la Trinité, l'Incarnation et la glorification à venir de Jésus ?

3:13. Personne n'est jamais allé au ciel puis revenu sur terre, capable de donner un enseignement clair sur les questions divines. La seule exception est Jésus qui est le Fils de l'homme (cfr. 1:50-51; Dan. 7:13; Matt. 26:64). Il est "l'échelle" entre le ciel et la terre avec accès aux deux royaumes (cf. commentaires sur Jean 1:50-51). Il est « descendu » dans l'Incarnation et « monté » dans l'Ascension. Lui aussi était au ciel avant l'Incarnation, et connaît donc les mystères divins.

3:14-15. La pensée de l'élévation au ciel (v. 13) conduit à la pensée de Jésus élevé (cf. 8:28; 12:32). Moïse a élevé un serpent de bronze sur une perche comme remède à une punition due à la désobéissance (cfr. Nom. 21:4-9). Alors Jésus serait



élevé sur une croix pour le péché des hommes, afin qu'un regard de foi donne la vie éternelle à ceux qui sont condamnés à mourir.

3:16. Que ce verset ait été prononcé par Jean ou par Jésus, c'est la Parole de Dieu et c'est un résumé important de l'évangile.

La motivation de Dieu envers les gens est l'amour. L'amour de Dieu n'est pas limité à quelques-uns ou à un groupe de personnes, mais Son don est pour le monde entier. L'amour de Dieu s'est exprimé dans le don de son don le plus inestimable, son Fils unique (cfr. Rom. 8:3, 32). Le mot grec traduit un et un seul, se référant au Fils, est monogeni, qui signifie "seulement engendré" ou "unique né". Il est également utilisé dans Jean 1 : 14, 18 ; 3:18 ; et 1 Jean 4:9. Du côté de l'homme, le don doit simplement être reçu, non gagné (Oohn 1:12-13). Une personne est sauvée en croyant, en mettant sa confiance en Christ. Périr (apoletai) ne signifie pas l'anéantissement mais plutôt un destin final de "ruine" en enfer en dehors de Dieu qui est vie, vérité et joie. La vie éternelle est une nouvelle qualité de vie, qu'un croyant a maintenant en possession actuelle et qu'il possédera pour toujours (cf. 10:28; 17:3).

3h17. Bien que la lumière projette des ombres, son but est d'éclairer. Bien que ceux qui ne croient pas soient condamnés, le but de Dieu en envoyant Son Fils est le salut (pour sauver), pas la damnation (pour condamner). Dieu ne prend pas plaisir à la mort des méchants (Ézéchiel 18 :23, 32). Il désire que tous soient sauvés (1 Timothée 2 :4 ; 2 Pierre 3 :9).

3h18. Le moyen instrumental du salut est de croire en l'œuvre achevée de Jésus sur la croix. Mais les gens qui rejettent la lumière du Logos sont dans les ténèbres (1 : 5 ; 8 : 12) et sont donc déjà sous le jugement de Dieu. Ils sont condamnés. Ils sont comme ces Israélites pécheurs et mourants qui ont délibérément rejeté le remède divin (Nombres 21:4-9). Un croyant en Christ, d'autre part, n'est sous "aucune condamnation" (Romains 8:1); il "ne sera pas condamné" Oohn 5:24).

3:19. Les hommes aiment les ténèbres non pas pour elles-mêmes mais à cause de ce qu'elles cachent. Ils veulent continuer sans être dérangés dans leurs mauvaises actions (ponera, "méchants"; cf. v. 20 qui a un mot différent pour le mal). Un croyant est aussi un pécheur (bien qu'un racheté), mais il confesse son péché et répond à Dieu (cf. 1 Jean 1:6-7). Dans le sens ultime, l'amour de l'homme pour les ténèbres plutôt que Dieu la Lumière Oohn 1:5, 10-11; 1 Jean 1:5) est son amour pour les idoles. Il

adore et sert "les choses créées plutôt que le Créateur" (Rom. 1:25).

3h20. Tout comme la lumière naturelle montre ce qui est autrement invisible, ainsi Christ la Lumière expose les actes des gens comme "mal". (Le mot "mal" ici est phaula ["vaut moins"], également utilisé par Jean en 5:29.) Les incroyants n'ont pas de sens ultime de la vie, pas de motivation valable, pas d'objectif adéquat et un destin de malheur. Pourtant, quiconque fait le mal hait la lumière (ainsi qu'il aime les ténèbres, 3:19). Il craint que s'il vient à la lumière, ses actes seront considérés comme sans valeur et qu'il devrait s'en détourner.

3:21. Jésus est comme un aimant. Son peuple est attiré par lui et accueille sa révélation. Bien que la lumière réprimande leur péché, ils répondent par la repentance et la foi. Ils vivent de la vérité (cf. 2 Jean 1-2, 4 ; 3 Jean 1, 4). Par régénération, ils vivent différemment de leurs anciennes vies de ténèbres. Leur nouvelle vie est par la foi en Jésus et en sa Parole. Et l'Esprit, agissant dans leur vie, leur donne de nouveaux pouvoirs, objectifs et intérêts (2 Cor. 5 :17 ; Éph. 2 :10).

#### 6. 11-ÈE TÉMOIGNAGE FINAL DE JEAN LE BAPTISTE (3:22-30)

3:22-24. Pendant une courte période, le ministère de Jean-Baptiste a chevauché le ministère de Jésus. Ainsi, la campagne de Judée devait être animée par l'enseignement de ces deux grands prédicateurs de la repentance et du royaume de Dieu. Jean et Jésus avaient tous deux des disciples, de grandes foules les suivaient tous les deux, et tous deux se faisaient baptiser. La déclaration selon laquelle Jésus "baptisa" (w. 22, 26) signifie probablement qu'il supervisait le baptême fait par ses disciples (4:2). Le site d'Aenon près de Salim est inconnu aujourd'hui, mais un emplacement probable se situe à peu près à mi-chemin entre la mer de Galilée et la mer Morte (et à environ cinq kilomètres à l'est de Sichem). Les deux groupes baptisaient et donc deux mouvements de "réforme" étaient populaires. C'était avant que Jean ne soit mis en prison (3:24). Cette déclaration révèle comment le quatrième évangile complète les synoptiques. Cela implique que les lecteurs étaient au courant de l'emprisonnement de Jean en lisant les autres évangiles (Matthieu 14 :1-12 ; Marc 6 :14-29 ; Luc 3 :19-20) ou par la tradition commune de l'Église.

3h25. Les disciples zélés de Jean-Baptiste se trouvèrent désavantagés dans une dispute. Un certain Juif

a demandé pourquoi il devrait rejoindre le groupe de John. Il (et d'autres; cf. "Ils" au v. 26) a discuté du lavage cérémoniel. Puisqu'il y a eu des lustrations esséniennes et des lavages pharisaïques, pourquoi les Juifs devraient-ils suivre un autre lavage, le baptême de Jean ? De plus, le groupe qui suivait Jésus était plus grand (v. 26).

3:26. Les disciples de Jean étaient peut-être en colère et jaloux. (Ils étaient intéressés par le mouvement de Jean et n'étaient pas attachés à Jésus.) Ils se sont plaints que Jésus, dont Jean avait témoigné, avait maintenant capté l'attention de la nation. Ils attendaient avec impatience les jours anciens où chacun allait écouter Jean (Marc 1:5).

3:27. La grandeur de John se révèle dans sa réponse. Il a dit : Un homme ne peut recevoir que ce qui lui est donné du ciel. Dieu est souverain dans l'octroi de ses bénédictions sur son ministère. Si le mouvement de Jésus s'étendait, alors cela devait être dans la volonté de Dieu. Ce principe de la souveraineté de Dieu est souligné dans Jean (cfr. 6:65; 19:11) ainsi qu'ailleurs dans le Nouveau Testament (par exemple, 1 Cor. 4:7).

3:28. Jean a également rappelé à ses disciples qu'ils oubliaient une partie de son enseignement. Car il avait clairement enseigné qu'il n'était pas le Messie promis mais qu'il avait seulement été envoyé par Dieu pour accomplir une œuvre de préparation pour le Messie (1:8, 1,5, 20, 23).

3:29-30. Sous l'influence croissante de Jésus, Jean a trouvé sa propre joie accomplie. Il a illustré cela pour ses disciples en se référant à une coutume lors des mariages du Proche-Orient. L'ami de l'époux n'était qu'un assistant, pas le principal participant au mariage. L'assistant a agi au nom de l'époux et a pris les dispositions préliminaires pour la cérémonie. Sa joie est venue quand il a entendu l'époux venir chercher son épouse. Le travail de Jean-Baptiste était de se préparer à l'arrivée du Christ, le « Marié ». Jean a baptisé seulement avec de l'eau, pas avec l'Esprit. Par conséquent, Jésus doit devenir plus grand et Jean doit devenir moins. Ce n'était pas simplement conseillé ou fortuit; c'était l'ordre divin. Jean accepta volontiers et avec joie la popularité croissante de Jésus comme plan de Dieu.

## 7. LE TÉMOIGNAGE DE JEAN L'ÉVANGÉLISTE (3:31-36)

Les guillemets dans le texte de

les NN sont une innovation moderne et le jugement des traducteurs. Les manuscrits grecs originaux n'avaient pas de guillemets. Comme l'indique la marge NIV, les guillemets fermants pourraient être placés après le verset 30 plutôt qu'à la fin du verset 36. Il semble préférable de considérer cette section (vv. 31-36) comme le témoignage de Jean l'Évangéliste parce que l'exposition théologique sur le Père et le Fils est plus une caractéristique de la théologie chrétienne qu'une partie du témoignage de Jean-Baptiste.

3h31. Ici, Jean l'Évangéliste développe le thème de la suprématie de Jésus, dont Jean-Baptiste parle à ses disciples (vv. 28-30). Depuis que Jésus est venu du ciel, ses paroles surpassent celles de n'importe quel enseignant religieux. Chaque enseignant humain est limité par ses limites terrestres (il appartient à la terre et vient de la terre). Mais le Logos du ciel est au-dessus de tout ; Il est prééminent (Col. 1:18).

3h32. Ce que Jésus a dit provenait de sa vision précédente et de sa communion avec le Père céleste (cf. 1:1, 14). Pourtant, malgré ce témoignage clair et fiable, l'humanité dans son ensemble a rejeté Son message (cfr. 1:11).

3h33. Le message de Jésus n'a pas été universellement rejeté comme le verset 32 à lui seul pourrait l'indiquer. Celui qui le reçoit atteste ou certifie que Dieu est véridique (cf. v. 21). Rejeter ce témoignage, c'est traiter Dieu de menteur (1 Jean 5 :10).

3h34. Jésus donne la parfaite vérité de Dieu lorsqu'il prononce les paroles de Dieu, parce qu'il a la pleine dotation du Saint-Esprit, l'Esprit sans limite. Les prophètes de l'Ancien Testament n'avaient l'Esprit que pour des temps limités et pour des buts limités.

L'apôtre Jean a fait référence à Jésus comme étant celui que Dieu a envoyé. "Cinquante-neuf fois l'Evangile de Jean fait référence à l'envoi de Jésus par Dieu (vv. 17, 34 ; 4:34 ; 5:23-24, 30, 36-38 ; 6:29, 38-39, 44, 57 ; 7:16, 28-29 ; 8:16, 18, 26, 29, 42 ; 9:4 ; 10:36 ; 11:42 ; 12:44-45, 49 ; 13:16, 20 ; 14:24 ; 15:21 ; 16:5 ; 17:3, 18, 21, 23, 25 ; 20:21). Cela affirme la divinité et l'origine céleste de Jésus, ainsi que la souveraineté et l'amour de Dieu en initiant l'Incarnation du Fils (cf. Fille. 4:4 ; 1 Jean 4:9-10, 14).

3h35. La relation entre le Fils et le Père est une relation d'amour

## CONTRASTES ENTRE NICODÈME ET LA FEMME SAMARITAINE (JEAN 3-4)

	Nicodème	Samaritaine
LIEU	Jérusalem) Juda	Samarie
TEMPS	De nuit	Vers 18h
OCCASION	Visite planifiée	Par chance
CONTENU	Théologique	Pratique
INITIATEUR	Nicodème	Jésus
GROUPE ETHNIQUE	Juif	Samaritain (sang mêlé)
STATUT SOOAL	Dirigeant très respecté, enseignant	Femme méprisée (immorale)
SEXE	Homme	Femme
ATTITUDE	Poli, appelant Jésus Rabbïn	D'abord l'hostilité, puis le respect
FORMER	Nicodème s'est évanoui, le dialogue est devenu monologue	Dialogue mené jusqu'au bout
RÉSULTAT	Pas mentionné	Une femme s'est convertie, a témoigné et les gens en sont venus à croire

intimité et confiance totale. Le Fils est doté de toute autorité pour accomplir les desseins du Père (5 :22 ; Matt ; 28 :18).

3h36. L'homme n'a que deux options : faire confiance au Fils ou rejeter le Fils (cf. w. 16, 18). L'incrédulité est une ignorance tragique, mais c'est aussi une désobéissance délibérée à la claire lumière. La colère de Dieu n'est mentionnée qu'ici dans le quatrième évangile (mais cf. Apoc. 6:16-17; 11:18; 14:10; 16:19; 19:15). "Colère," La juste réaction nécessaire de Dieu contre le mal reste (menei) sur l'incroyant. Cette colère est future mais elle existe aussi maintenant. Le péché et la désobéissance sans fin entraîneront une punition sans fin (Matthieu 25:46).

### 8. LE MINISTÈRE DE JÉSUS EN SAMARIE

(4:1-42) a. Entretien de Jésus avec une femme samaritaine (4:1-26)

4:1-3. En grec, ces versets forment une longue phrase, introduisant le lecteur à une deuxième longue interview de Jésus. Les mots, Quand le Seigneur a appris cela (v. 3), sont en fait la première phrase en grec du verset 1. La prééminence soudaine de Jésus, mise en évidence par la croissance de ses disciples, a amené les pharisiens à faire spécialement attention à lui. Puisque Jésus travaillait selon le programme de Dieu, Il savait

comment son ministère se terminerait. Jusqu'à ce moment fixé, Il doit vivre prudemment, alors Il s'est retiré du conflit jusqu'à Son "heure" (7:6, 8, 30; 8:20; cf. 12:23; 13:1; 17:1). Il quitta la Judée (cf. 3:22) et retourna en Galilée.

...

Cette seconde entrevue est une autre illustration du fait qu'"Il savait ce qu'il y avait dans un homme" (2:25). La femme samaritaine contraste fortement avec Nicodème. Il cherchait; elle était indifférente.

C'était un dirigeant respecté; elle était une paria. Il était sérieux ; elle était désinvolte.

C'était un Juif; c'était une Samaritaine méprisée. Il était (vraisemblablement) moral; elle était immorale. Il était orthodoxe; elle était hétérodoxe. Il était instruit en matière religieuse ; elle était ignorante.

Pourtant, malgré toutes les différences entre cet « homme d'Église » et cette femme du monde, ils avaient tous deux besoin de renaître.

Tous deux avaient des besoins que seul Christ pouvait combler.

4:4. Il devait passer par la Samarie. C'était la route la plus courte de la Judée à la Galilée mais pas la seule. L'autre route passait par Pérée, à l'est du Jourdain. (Voir les deux routes sur la carte.) À l'époque de Jésus, les Juifs, à cause de leur haine des Samaritains, prenaient normalement la route de l'Est afin d'éviter la Samarie. Mais Jésus a choisi la route

à travers la Samarie pour atteindre le peuple méprisé de cette région. En tant que Sauveur du monde, Il recherche et sauve les méprisés et les parias (d. Luc 19:10).

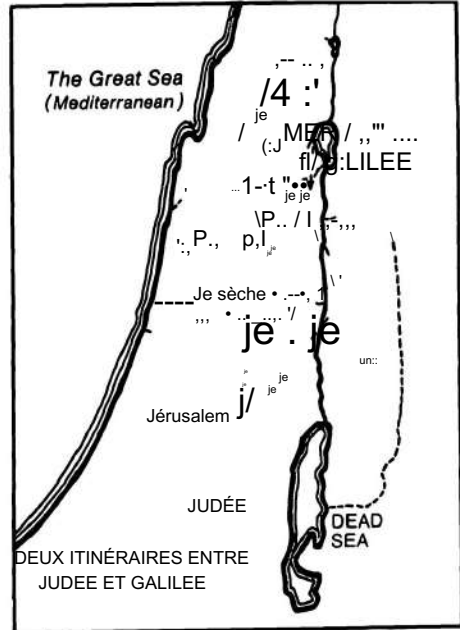
La "Samarie" à l'époque du Nouveau Testament était une région au milieu de la Palestine, avec la Judée au sud et la Galilée au nord. Samarie était sans existence politique séparée sous le gouverneur romain. Les gens étaient racialement mélangés et leur religion résultait du syncrétisme et du schisme du judaïsme. Son centre de culte était le mont Garizim. Aujourd'hui encore en Israël, un petit groupe de samaritains maintient ses traditions.

4:5-6. Le village de Sychar était près de Sichem. La plupart identifient le site avec le modém Akar mais d'autres pointent vers Tell Balatah. Sychar était entre le mont Ebal et le mont Garizim. Un puits près de Sychar aujourd'hui peut être le même que celui de Jacob. Le terrain que Jacob a donné à Joseph est mentionné dans Genèse 48:21-22.

Jacob l'avait acheté des années plus tôt (Gen. 33:18-20). Jésus, fatigué de marcher, s'assit près du puits. C'était environ la sixième heure, qui selon le calcul de l'heure romaine aurait été 18 heures (voir les commentaires sur Jean 1:39; 19:14.) Jésus étant vraiment humain, a connu la soif, la lassitude, la douleur et la faim. Bien sûr, Il possède également tous les attributs de la Déeité (omniscience, omnipotence, etc.).

4:7-8. Alors que ses disciples achetaient de la nourriture dans la ville, Jésus fit une chose surprenante : il parla à une femme samaritaine qu'il n'avait jamais rencontrée. Elle était de la région de Samarie, pas de la ville de Samarie. La femme a été choquée d'entendre un homme juif lui demander à boire. Les préjugés normaux de l'époque interdisaient la conversation publique entre hommes et femmes, entre juifs et samaritains, et surtout entre étrangers. Un rabbin juif préfère avoir soif que de violer ces convenances.

4:9. Surprise et curieuse, la femme ne comprenait pas comment Il oserait lui demander à boire, puisque les Juifs ne fréquentaient pas les Samaritains. La marge NIV donne une traduction alternative à la phrase grecque avec le mot synchronon ("s'associer" ou "se ensemble") : les Juifs "n'utilisent pas les plats que les Samaritains ont utilisés". Ce rendu est peut-être correct. Une loi rabbinique de l'an 66 stipulait que les femmes samaritaines étaient



considéré comme continuellement menstrué et donc impur. Par conséquent, un Juif qui boirait dans le vase d'une femme samaritaine deviendrait rituellement impur.

4:10. Ayant capté son attention et stimulé sa curiosité, Jésus prononça alors une parole énigmatique pour la faire réfléchir. C'était comme s'il avait dit : « Votre choc serait infiniment plus grand si vous saviez vraiment qui je suis. Vous-pas je demanderais ! Trois choses l'auraient fait réfléchir : (1) Qui est-Il ? (2) Qu'est-ce que le don de Dieu ? (3) Qu'est-ce que l'eau vive ? "L'eau vive" dans un sens est l'eau courante, mais dans un autre sens c'est le Saint-Esprit Oer. 2:13; Zach.

14:8 ; Jean 7:38-39).

4:11-12. Elle a mal compris « l'eau vive » et n'a pensé qu'à l'eau du puits. Puisque le puits de Jacob était si profond, comment Jésus a-t-il pu obtenir cette eau vive ? Aujourd'hui, ce puits est identifié par les archéologues comme l'un des plus profonds de Palestine. demanda-t-elle. En grec, cette question attend une réponse négative. Elle ne pouvait pas le concevoir comme plus grand que Jacob. Son affirmation "notre père Jacob" est intéressante à la lumière du fait que les Juifs le revendiquent comme le fondateur de Ce puits avait une grande tradition derrière lui mais, se demanda-t-elle, qu'est-ce que cet étranger a ?

4:13-14. Jésus commença à dévoiler le

vérité dans une déclaration énigmatique. Cette eau du puits de Jacob ne satisferait que la soif corporelle pendant un certain temps. Mais l'eau que Jésus donne fournit une satisfaction continue des besoins et des désirs. De plus, celui qui boit son eau vive aura en lui une source de vie donnant de l'eau (cf. 7:38-39). Cette source intérieure contraste avec l'eau du puits, dont l'acquisition a nécessité un travail acharné. Jésus parlait du Saint-Esprit qui apporte le salut à une personne qui croit et à travers lui offre le salut aux autres.

4h15. La femme ne pouvait pas saisir ce dicton sombre à cause de son péché et de son matérialisme. Tout ce qu'elle pouvait comprendre, c'est que si elle avait une source, elle n'aurait pas soif et n'aurait pas à travailler si dur.

4:16-18. Puisqu'elle n'était pas capable de recevoir sa vérité (1 Cor. 2:14), Jésus s'est occupé de son problème le plus fondamental. (Apparemment, elle ne lui a jamais servi à boire. Il a oublié son propre besoin physique afin de répondre à son besoin spirituel.) Jésus lui a suggéré d'aller chercher son mari et de le ramener avec elle. Cette suggestion avait pour but de lui montrer qu'il savait tout d'elle (cf. Jean 2:24-25). Son histoire conjugale était connue de cet étranger, y compris le fait qu'elle vivait dans le péché. Ainsi, en quelques mots, Jésus avait révélé sa vie de péché et son besoin de salut.

4:19-20. Sa réponse était des plus intéressantes ! Jésus n'était pas qu'un rabbin juif de passage. Puisqu'il avait une connaissance surnaturelle, il devait être un prophète de Dieu. Mais au lieu de confesser son péché et de se repentir, elle a lancé un « hareng rouge » intellectuel. Pourrait-il résoudre une ancienne dispute ? La religion samaritaine soutenait que le seul lieu de divinément. le culte ordonné était au sommet du mont Gerizim à proximité, alors que les Juifs disaient que c'était sur le mont du temple à Jérusalem. Qui avait raison dans cette polémique ?

4:21. Un temps vient (cf. v. 23) fait référence à la mort prochaine de Jésus qui inaugurerait une nouvelle phase d'adoration dans l'économie de Dieu. À l'âge de l'Église, à cause de l'œuvre de l'Esprit, le culte n'est plus centré dans des temples comme ceux du mont Garizim et du mont Sion.

4:22. Jésus était ferme dans sa déclaration des problèmes en cause. La religion samaritaine était confuse et dans l'erreur : vous

Les samaritains adorent ce que vous ne connaissez pas. Ils n'étaient pas le véhicule du salut de l'humanité. Israël était la nation choisie par Dieu pour avoir de grands privilèges (Rom. 9:4-5). Quand Jésus a dit, Le salut vient des Juifs, Il ne voulait pas dire que tous les Juifs étaient sauvés ou étaient particulièrement pieux. "Le salut vient des Juifs" dans le sens où il est disponible à travers Jésus, qui est né de la postérité d'Abraham.

4:23. Avec l'avènement du Messie, le temps est venu pour un nouvel ordre de culte. Les vrais adoreurs sont ceux qui réalisent que Jésus est la Vérité de Dieu (3 :21 ; 14 :6) et le seul et unique chemin vers le Père (Actes 4 :12). Adorer en vérité, c'est adorer Dieu par Jésus. Adorer en Esprit, c'est adorer dans le nouveau royaume que Dieu a révélé aux gens.

Le Père cherche de vrais adoreurs parce qu'il veut que les gens vivent dans la réalité et non dans le mensonge. Tout le monde est un adoreur (Rom. 1:25) mais à cause du péché beaucoup sont aveugles et placent constamment leur confiance dans des objets sans valeur.

4:24. Dieu est Esprit est une meilleure traduction que « Dieu est Esprit » de la KJV. Dieu n'est pas un Esprit parmi plusieurs. Ceci est une déclaration de Sa nature invisible. Il n'est pas confiné à un seul endroit. L'adoration de Dieu ne peut se faire qu'à travers Celui (Jésus) qui exprime la nature invisible de Dieu (1:18) et en vertu du Saint-Esprit qui ouvre au croyant le nouveau royaume du royaume (cf. 3:3, 5 ; 7:38-39).

4h25. Les Samaritains attendaient un chef messianique à venir. Mais ils ne s'attendaient pas à ce qu'il soit un roi oint de la lignée davidique, puisqu'ils ont rejeté tout l'Ancien Testament sauf le Pentateuque. Basé sur Deutéronome 18:15-18, ils s'attendaient à une figure semblable à Moïse qui résoudrait tous leurs problèmes. La femme samaritaine a maintenant compris une partie de ce que Jésus a dit. Elle aspirait avec nostalgie aux jours messianiques où le Messie expliquerait tout.

4:26. Cette auto-déclaration de Jésus lui-même - je suis \*\*\* (le Messie) - est inhabituelle. Normalement dans Son ministère en Galilée et en Judée (cf. 6:15) à cause des implications politiques, Il a voilé Son office et a utilisé le titre "Fils de l'Homme". Mais avec ce Samaritain, les dangers de révolte des fanatiques nationaux n'étaient pas un problème.

## b. L'instruction de Jésus à ses disciples (4:27-38)

4:27-30. La femme, excitée par la déclaration de Jésus sur lui-même et à cause de l'arrivée des disciples, partit et se rendit au village. Dans sa joie de découverte, elle oublia son eau-fu. Il était plus important pour elle maintenant de partager sa nouvelle foi. Ses mots Un homme qui m'a dit tout ce que j'ai jamais fait, devait susciter

l'intérêt. Peut-être que dans ce village, certains de ceux qui l'avaient entendue avaient été des partenaires dans sa vie passée. Peut-être se sont-ils demandé : Celui-ci pourrait-il aussi nous connaître ?

Serait-ce le Christ ? leur a-t-elle demandé.

Plus littéralement, sa question était : "Cela ne pourrait pas être le Messie, n'est-ce pas ?" La question attendait une réponse négative provisoire. Elle a formulé la question de cette façon, selon toute probabilité, parce qu'elle savait que les gens ne répondraient pas favorablement à une affirmation dogmatique d'une femme, en particulier une de sa réputation. Tout comme Jésus avait capté son attention par curiosité, elle a suscité la curiosité des gens. Ils ont décidé d'enquêter sur ce matière.

4:31-32. Alors que les disciples parlaient avec Jésus, ils ont senti que quelque chose s'était passé. Avant, il était fatigué et assoiffé.

Mais maintenant, la nourriture et la boisson n'étaient plus importantes pour lui. Son humeur avait changé. Ils lui ont offert de la nourriture, mais il leur a donné des instructions. J'ai de la nourriture à manger dont vous ne savez rien est une autre de ses déclarations énigmatiques.

4:33-34. L'incompréhension des disciples lui a préparé le terrain pour clarifier sa déclaration. Comme d'habitude, les disciples se bornaient à penser de manière matérialiste. Jésus a dit : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé. Cela ne signifie pas que Jésus n'avait pas besoin de nourriture physique, mais plutôt que sa grande passion et son désir étaient de faire la volonté de Dieu (cf. 5:30 ; 8:29).

Il sait que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais "de toute parole qui sort de la bouche du Seigneur"

(Deut. 8:3). Sa priorité est spirituelle et non matérielle. C'est l'œuvre du Père qui doit être faite (cf. Jn 17, 4).

4h35. Les agriculteurs ont une période d'attente entre leur semis et leur récolte. Quatre mois de plus et puis la moisson était probablement un proverbe local. Mais dans le domaine spirituel, il n'y a pas de longue attente. Jésus est venu alors maintenant c'est le jour

d'opportunité. Tout ce qui est nécessaire est une vision et une perception spirituelles. Si les disciples regardaient autour d'eux, ils verraient des gens avec une faim spirituelle. Les Samaritains dans leurs vêtements blancs venant du village (v. 30) ont peut-être suggéré visuellement un champ de blé mûr pour la moisson.

4:36-38. En tant que moissonneurs, les disciples avaient le grand et gratifiant privilège de conduire les gens à la foi en Christ. D'autres avaient déjà fait le travail de semailles. Cela fait peut-être référence au ministère des prophètes de l'Ancien Testament ou au ministère de préparation de Jean-Baptiste. Les deux types de travailleurs - le semeur et le moissonneur - reçoivent leur salaire. Les moissonneurs récoltent la récolte pour la vie éternelle, c'est-à-dire que les disciples de Jésus étaient impliqués dans le ministère envers les autres, dans la question de la mort et de la vie (2 Cor. 2:15-16).

Le temps de la moisson dans le monde antique était un temps de joie (Ruth 3 :2, 7 ; Ésaïe 9 :3). Il y a aussi une grande joie au moment du salut (cf. Lc 15, 7, 10, 32). Les disciples ont eu la plus grande joie de voir l'achèvement du processus Oohn 4:38). Un semeur a plus de mal parce qu'il ne voit pas d'accomplissement immédiat. Jean-Baptiste a incité une nation à se repentir, mais il est mort avant le jour de la Pentecôte, lorsque les disciples dans une grande joie ont vu des milliers de personnes venir à la foi en Jésus.

## c. La repentance des Samaritains (4:39-42)

4h39. Le petit réveil chez les Samuitans est notable car le thème du rejet naturel par Israël avait retenti (1:11) ainsi que la note d'un ministère plus large (3:16; cf. Ac 1:8). Le témoignage de la femme, cependant, d'un certain point de vue n'était pas nécessaire ("pas que j'accepte le témoignage humain," Jean 5:34); pourtant c'était efficace. Que Jésus sache ce qu'il y a dans une personne et qu'il ait une connaissance complète de sa vie est une indication de Sa divinité (Ps. 139 ; Jean 1:47-49 ; 2:24-25).

4:40-41. Le témoignage de la femme a conduit à la confrontation personnelle des Samaritains avec Jésus. Il est resté avec eux deux jours. Le mot "rester" (de meno, "rester, demeurer") est un terme théologique johannique préféré (cf. 3:36 ; 6:56 ; 15:4 ; etc. ; et commentaires sur 1:38). Grâce à ses paroles, beaucoup d'autres sont devenus croyants.

"Paroles" est au singulier en grec ("Sa parole"). Son message était la cause de leur foi. Le témoignage personnel et le message de Jésus sont toujours les moyens de salut de Dieu.

4h42. La foi basée simplement sur le témoignage d'un autre n'est que secondaire. La vraie foi se déplace vers sa propre expérience et sa confrontation avec Jésus. Nous avons entendu dire que pour nous-mêmes, c'est la base la plus adéquate. Jésus est le Sauveur du monde, non pas dans le sens que tout le monde sera sauvé (universalisme) mais que Sa lumière brille pour tous (1:9). La lumière n'est pas limitée à la nation d'Israël, mais est pour "toute nation, tribu, peuple et langue" (Apoc. 7:9).

#### 9. LE FILS D'OMAAAL (4:43-54)

4:43-45. Après son ministère de deux jours en Samarie, Jésus et ses disciples ont continué vers le nord en Galilée. Or Jésus lui-même avait fait remarquer qu'un prophète n'a pas d'honneur dans son propre pays. Cette parole proverbiale mentionnée par Jésus (cf. Mat. 13:57 ; Marc 6:4) est citée par l'auteur Jean. Son "propre pays" est-il la Judée ou la Galilée ? Ou est-ce que Son "propre pays" est le ciel, avec Son rejet dans Son "propre pays" Israël ? En général, la Galilée lui était plus favorable, mais même là-bas, les hommes ont essayé de le tuer (Luc 4 : 18-30). John préparait peut-être ses lecteurs au rejet à venir ; il a peut-être dit que même avec l'accueil chaleureux que Jésus a reçu en Galilée, il n'était toujours pas vraiment accepté (cf. Jean 2:24-25; 4:48).

Ils avaient été impressionnés par Son nettoyage du temple lors de la fête de la Pâque (2:13-22) et Ses miracles (2:23). Mais l'enthousiasme des gens pour le Guérisseur (cf. Marc 5:21, 24b) n'indiquait pas toujours qu'ils avaient foi en Lui (Marc 6:1-6).

4:46-47. Le certain fonctionnaire royal n'est pas identifié. Il aurait pu être un Gentil ou un Juif, un centurion ou un fonctionnaire mineur à la cour d'Hérode. Peut-être était-il juif parce que Jésus l'a inclus parmi les gens qui désirent des signes et des prodiges (v. 48; cf. 1 Cor. 1:22). Son fils avait été malade, et sans doute avait-il épuisé tous les moyens locaux dont il disposait. Le manque de position et d'argent pour résoudre son problème l'a conduit de Capharnaüm au village de Cana, à 20 à 25 miles de là, espérant que le Guérisseur sauverait son fils de la mort.

4h48. L'adresse de Jésus à lui, cependant

forte, était nécessaire. Une foi fondée uniquement sur des signes miraculeux n'est pas une foi complète (cfr. 2:23-25). Beaucoup (vous autres) hésitent à croire en Jésus à part voir des signes miraculeux (semeia) et des prodiges (terata). La foi en Jésus est absolument nécessaire, mais tous les croyants ne reçoivent pas de présages publics (cf. Matt. 16:1-4 ; 1 Cor. 1:22).

4h49. Le fonctionnaire n'était pas en position émotionnelle de défendre son cas de manière théologique. Tout ce qu'il pouvait demander, c'était la miséricorde, car son enfant était à l'article de la mort.

4h50. La réponse calme de Jésus à la demande désespérée du fonctionnaire a créé une crise. Jésus a annoncé, Vous pouvez partir. Votre fils vivra. Si le fonctionnaire croyait vraiment que Jésus pouvait faire une différence à Capernaüm, il devait aussi le croire maintenant à Cana. Alors il prit Jésus au mot et partit.

4:51-53. Sur le chemin du retour, le fonctionnaire a dû méditer sur la promesse de Jésus à chaque étape de son voyage. Ses serviteurs l'ont accueilli avec de bonnes nouvelles. Son fils vivait. Le fonctionnaire a demandé quand son fils s'était rétabli. La guérison n'était pas accidentelle, car elle s'est produite au moment exact où Jésus lui a fait sa promesse. C'était à la septième heure, qui à l'heure romaine était 7 heures du soir. La foi de l'homme grandit et il amena toute sa maison à la foi. La leçon de cet incident est que la puissance de Jésus est capable de sauver de la mort même à une grande distance. Sa Parole a le pouvoir de travailler; les gens doivent simplement croire Sa Parole.

4:54. Les deux signes en Galilée (changer l'eau en vin [2:1-11] et guérir le fils du fonctionnaire) démontrent que Jésus est le Promis. Pourtant, les deux signes avaient un certain aspect caché. Seuls les disciples et quelques serviteurs ont vu son miracle lors du mariage, et cette guérison n'était pas connue du public.

#### B. La controverse de Jésus à Jérusalem (chap. 5)

##### 1. GUÉRISON PAR JÉSUS D'UN PARALYTIQUE (5:1-15)

5:1. Jésus . . . retourna plus tard à Jérusalem pour un festin. La fête n'est pas nommée (certains mss. lisent "la fête"), mais c'était peut-être la Pâque. Jésus a assisté à trois autres Pâques (2 :23 ; 6 :4 ; 11 :55). Jean n'avait probablement l'intention que de donner une raison pour laquelle Jésus était à Jérusalem.

5:2. Au nord de la zone du temple se trouvait une piscine ... appelée Bethesda (voir le

plan indiquant l'emplacement de la piscine). Les fouilles d'un bassin près de la porte des moutons ont mis au jour cinq portiques ou colonnades couvertes, confirmant l'exactitude de la description donnée ici dans le quatrième évangile. La piscine était en fait deux piscines côte à côte. 5:3a. Le grand

nombre de personnes handicapées illustre la triste situation spirituelle du monde. 5:3b-4. Les

premiers manuscrits omettent ces mots qui semblent être une insertion tardive pour expliquer pourquoi l'eau de la piscine était "remuée" (v. 7). Les gens croyaient qu'un ange était venu et l'avait agité. Selon la tradition locale, le premier dans l'eau serait guéri. Mais la Bible n'enseigne nulle part ce genre de superstition, une situation qui serait un concours des plus cruels pour de nombreux malades. Aucun manuscrit grec existant avant l'an 400 ne contient ces mots.

5:5. Jésus a choisi un certain invalide un jour de sabbat (v. 9) au moment d'une fête, un homme qui avait été affligé pendant 38 ans. John n'a pas dit quel genre de problème physique il avait ou s'il était invalide de naissance. En tout cas, son état était sans espoir.

5:6. Le mot appris ne signifie pas que Jésus a reçu des faits des autres. Cela signifie qu'il a perçu la situation par Sa connaissance (le Gr. est gnous, "connaissant" ; d. 1:48 ; 2:24-25 ; 4:18).

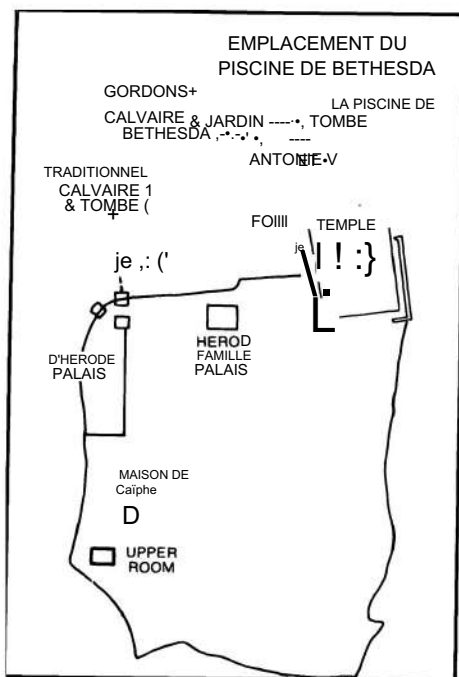
La question apparemment étrange de Jésus, Voulez-vous guérir? était destinée à attirer l'attention de l'homme sur lui, à stimuler sa volonté et à élever ses espoirs. Dans le domaine spirituel, le grand problème de l'homme est que soit il ne reconnaît pas qu'il est malade (cfr. Esaïe 1:5-6; Luc 5:31) soit il ne veut pas être guéri. Les gens sont souvent heureux, pour un temps au moins, dans leurs péchés.

5:7. L'homme répondit qu'il ne lui manquait pas le désir mais les moyens d'être guéri.

Sans force et sans amis, il ne pouvait être aidé lorsque l'eau de la piscine était agitée. Il avait essayé mais sans succès.

5:8. Jésus dit alors ••• Lève-toi ! Prenez votre tapis et marchez. Son commandement emportait avec lui l'habilitation requise. Comme pour Lazare mort (11:43), la parole de Jésus a accompli Sa volonté. Ceci illustre la conversion. Lorsque les gens obéissent à Son commandement de croire, Dieu travaille dans et à travers Sa Parole.

5:9-10. La puissance surnaturelle de Dieu



était évident dans la guérison instantanée de l'homme. Il prit sa natte et marcha.

Les muscles longtemps atrophiés ont été complètement restaurés. Ésaïe a prophétisé qu'aux jours du Messie, les boiteux "sauteraient comme un cerf" (Ésaïe 35:1-7). Ici, à Jérusalem, il y avait un signe public que le Messie était venu.

Le sabbat était une question centrale dans les conflits entre Jésus et ses adversaires (cf. Marc 2 :23 ; 3 :4). La loi mosaïque exigeait que le travail cesse le septième jour. Des lois supplémentaires ont été ajoutées par la suite par les autorités religieuses juives, ce qui est devenu très compliqué et contraignant. Ces traditions humaines ont souvent obscurci l'intention divine dans la Loi de Dieu. "Le sabbat était fait pour l'homme" (Marc 2:27) afin qu'il puisse avoir du repos et un temps d'adoration et de joie. La tradition rigide des Juifs (pas l'Ancien Testament) enseignait que si quelqu'un transportait intentionnellement quelque chose d'un lieu public à un lieu privé le jour du sabbat, il méritait la mort par lapidation. Dans ce cas, l'homme qui a été guéri risquait de perdre la vie.

5:11. L'homme guéri réalisa cette difficulté et essaya d'échapper à toute responsabilité pour avoir violé la tradition en disant qu'il ne faisait que suivre les ordres.

5:12-13. Les autorités étaient naturellement intéressées par l'identité de ce



type qui a dit à l'invalidé de violer ses règles. Mais l'homme n'avait aucune connaissance de Jésus. Cela semble être un cas où la guérison a été faite en l'absence de foi. L'invalidé a été choisi par Jésus comme un acte de grâce à cause de son besoin et aussi pour manifester la gloire de Dieu en lui. Jésus s'était alors glissé dans la foule (cf. 8:59; 10:39; 12:35), si momentanément Il était inconnu.

5:14-15. Plus tard, Jésus a trouvé l'homme guéri dans la zone du temple. Cela impliquait que Jésus le recherchait pour lui parler. L'ex-paralytique semblait n'avoir aucune reconnaissance envers Jésus : sa conduite le mettait sous un mauvais jour. L'avertissement de Jésus (Arrêtez de pécher ou quelque chose de pire peut vous arriver) ne signifie pas que sa paralysie a été causée par un péché spécifique (cf. 9:3), bien que toutes les maladies et les morts viennent finalement du péché. L'avertissement était que sa vie tragique de 38 ans en tant qu'invalidé n'était pas comparable au destin de l'enfer. Jésus ne s'intéresse pas seulement à la guérison du corps d'une personne. Bien plus important est la guérison de son âme.

## 2. LE DISCOURS (5:16-47)

5:16. Jésus faisait ces choses le jour du sabbat. En plus du cas de la guérison de l'invalidé (5:1-15), Jean a enregistré plus tard la guérison d'un aveugle le jour du sabbat (chap. 9). La cueillette des céréales (Marc 2 :23-28), la guérison d'une main ratatinée (Marc 3 :1-5), la guérison d'une femme qui était infirme depuis 18 ans (Luc 13 :10-17) et la guérison d'un homme hydropique (Luc 14:1-6) - tout cela a eu lieu le jour du sabbat. Comme on le voit dans ces passages, la théologie ou la philosophie du sabbat de Jésus différait de celle de ses adversaires, ses adversaires dans la controverse ont été progressivement humiliés tandis que les foules le favorisaient. La réponse des opposants fut de persécuter Jésus en s'opposant à Lui et en essayant de Le tuer Oohn 5:16, 18 ; 7:19, 25).

5:17. Dieu s'est reposé le septième jour (Gen. 2:2-3) de Son œuvre de Création. Mais Jésus a souligné l'œuvre continue de Dieu comme justification de son activité du sabbat. Dieu soutient l'univers, engendre la vie et visite les jugements. Ce n'est pas mal que Son Fils fasse des œuvres de grâce et de miséricorde le jour du sabbat. Les mots Mon Père doivent être notés. Jésus n'a pas dit "votre Père" ni même "notre Père". Son

les opposants n'ont pas manqué sa prétention à Diety.

5h18. La controverse sur le sabbat était suffisante pour les amener à haïr Jésus, mais il leur était impossible d'accepter l'implication de son affirmation selon laquelle Dieu est son propre Père. Pour eux, Dieu n'a pas d'égal. L'affirmation de Jésus, dans leur pensée, était un monstrueux blasphème. Être égal à Dieu suggérait, pensaient-ils, deux dieux et donc le polythéisme. Se rendre « égal à Dieu » était une revendication d'indépendance arrogante. Dans le Talmud, quatre personnes ont été stigmatisées comme hautaines parce qu'elles se sont rendues égales à Dieu : les dirigeants païens Hiram, Nabuchodonosor, Pharaon et le roi juif Joas.

5:19. Jésus a expliqué qu'il n'est pas indépendant ou en opposition avec le Père. Son activité n'est pas auto-initiée. Le Père dirige et a envoyé le Fils.

L'activité du Fils imite le Père, et les Deux travaillent toujours ensemble. (Voir les commentaires sur 1:51 pour la clause Je vous dis la vérité.)

5:20. Le Fils n'est en aucune façon indépendant ou en rébellion contre le Père. Leur relation est une relation d'amour continu. Le Fils ne fait pas simplement partie de la volonté de Dieu ; Il a une révélation complète de toutes les œuvres du Père. Par le Père, le Fils fera des œuvres encore plus étonnantes que les échauffements physiques.

5:21. L'une des prérogatives de la Dèité est le droit de vie et de mort. (Un roi d'Israël a demandé à Naaman : « Suis-je Dieu ? Puis-je tuer et ramener à la vie ? » [2 Rois 5:7]) L'une des "plus grandes" œuvres de Jésus (Oohn 5:20) est de donner la vie. Le Fils donne la vie à qui Il lui plaît de la donner, tout comme il a choisi de guérir un homme parmi une foule de personnes handicapées. Le don de la vie comprend la vie spirituelle (éternelle) et un corps ressuscité. La réanimation de Lazare (chap. 11) illustrerait les deux.

5:22. La capacité du Fils à donner la vie va de pair avec son droit de juger les hommes (cf. v. 27) ». Le Père a placé cette prérogative eschatologique entre les mains de Jésus.

5:23. L'unité de Jésus avec son Père est si complète que l'honneur de Dieu est lié à Jésus. Rejeter ou déshonorer Dieu le Fils, c'est rejeter et déshonorer Dieu le Père.

5:24. Puisque Jésus a l'unité et les prérogatives divines mentionnées dans les versets 19-23, faire confiance à son message et à son Père, c'est avoir dans le temps présent

la vie éternelle (cf. 3:36). Aucun jugement ne viendra à l'avenir (il ne sera pas condamné [cf. 3:18 ; Rom. 6:13 ; 8:1] parce qu'il est déjà passé d'un royaume-la mort-dans une autre-vie [cf.

Éph. 2:1, 5)). Une seule fois ailleurs (dans 1 Jean 3:14) l'expression "passé de la mort à la vie" est utilisée.

5h25. La puissance vivifiante de Jésus peut appeler une personne hors de la tombe (11:43), chacun de ses tombeaux (5:28-29), ou n'importe qui dans la mort spirituelle (v. 24) à la vie éternelle. (Les mots, un temps vient, apparaissent quatre fois dans Jean : 4 :21, 23 ; 5 :25, 28.)

5:26-27. Le discours de Jésus revient maintenant sur les deux prérogatives centrales de Dieu : la vie (vv. 21, 24-26) et le jugement (cf. vv. 22, 24-25, 27). Jésus a les deux parce que le Père... lui a donné les deux. Ce don est à la fois éternel et temporel. En lui-même, le Christ, le Logos, a la vie comme un don éternel du Père (1:4), mais dans l'Incarnation, l'autorité de Juger a également été déléguée à Jésus. En tant que Fils de l'homme (cf.

Dan. 7:13), l'autorité lui est donnée.

5:28-29. Jésus a dit que ses auditeurs ne devraient pas s'étonner de son affirmation selon laquelle ceux qui croient passent de la mort à la vie (v. 24), car à l'avenir il y aura une résurrection physique universelle à son commandement. Cette résurrection universelle est clairement enseignée dans Daniel 12:1-2. D'autres passages montrent que la résurrection à la vie, « la première résurrection », se produira par étapes (l'église lors de l'Enlèvement et les saints de la Tribulation lors de la seconde venue du Seigneur à la fin de la Tribulation), et que la résurrection de ceux qui sera condamné aura lieu à la fin du Millenium (Apoc.

20:11-15). Jean 5:28-29 est l'un des rares passages de cet Evangile qui enseigne expressément l'eschatologie.

Les mots ceux qui ont fait le bien et ceux qui ont fait le mal (ta

phala, "choses sans valeur"; cf. 3:20) par eux-mêmes pourraient impliquer un salut par de bonnes actions ou la damnation à cause de mauvaises actions, mais une considération de la théologie de Jean dans son ensemble interdit cela (cf.

3:17-21 ; 6:28-29). Ceux qui sont vraiment nés de nouveau vivent une vie différente. Ils Lui obéissent (14 :15), ils demeurent en Lui (15 :5-7), et ils marchent dans la lumière (8 :12 ; 1 Jean 1 :7). Ils sont sauvés par l'Agneau de Dieu qui, en tant que leur sacrifice de substitution, ôte la peine de leur péché. Le salut est par la foi en Christ.

La damnation est due au rejet du Fils de Dieu Oohn 3:36).

5h30. Ce verset est transitoire ; il conclut la section sur l'unité de Jésus avec le Père (vv. 19-30). La section se termine comme elle a commencé, avec le point que le Fils ne peut rien faire sans le Père (cf. v. 19). Son jugement, comme tout ce qu'il fait, découle de la volonté expresse du Père. Il est le parfait porte-parole du Père et de son exécutif efficace.

La volonté de Jésus est de faire la volonté du Père (cf. 4:34; 8:29), ce qui montre qu'il a la même nature.

5:31-32. La pensée dans ce discours va de celle de l'unité de Jésus avec le Père à celle du témoignage du Père envers Jésus. Jean 5:31 et 8:14 semblent être contradictoires. Mais ils parlent de problèmes différents. Dans 5:31, le point de Jésus était que s'il rendait témoignage de lui-même, ce témoignage ne serait pas accepté par les autorités juives. Ils y verraient une revendication arrogante d'auto-exaltation. Pourtant, dans un autre cadre (8:14), l'auto-authentification est parfaitement valable car un individu est le seul à connaître sa propre expérience complète. Jésus a affirmé qu'il ne cherchait pas une auto-authentification indépendante. Il se contentait de se soumettre à la volonté du Père et de laisser le Père l'authentifier.

## Nombre d'occurrences de "Témoignage" et "Témoigner" (en gr.) dans les écrits de Jean

Nom	Évangile Épîtres Révélation Total				Nombre total d'occurrences dans le NT
	Évangile	Épîtres	Révélation	Total	
Nom	14			9	30
Verbe	33	7	10	4	47
Totaux	47	17		13	77

5:33-34. Comme indiqué précédemment (voir 1:7), le concept de témoin ou de témoignage est important dans l'Évangile de Jean. Le tableau de la page précédente révèle l'accent mis par John sur ce sujet dans ses divers écrits.

La fonction de Jean-Baptiste était celle d'un témoin. Un bon témoin dit la vérité telle qu'il la connaît. Le témoignage de Jean à Jésus avait un caractère durable (a témoigné dans le Gr. est au perf.). Jésus n'avait pas besoin de témoignage humain, mais l'œuvre de Jean a aidé les gens parce que dans leurs ténèbres, il les a dirigés vers la lumière. L'œuvre de Jean était que vous puissiez être sauvé. Son grand mouvement populaire n'était qu'un mouvement d'anticipation, dans lequel il désignait Jésus comme l'Agneau de Dieu.

5h35. Jean n'était qu'une lampe, pas la vraie Lumière (1:9). Pendant une courte période, la nation juive fut agitée et se réjouit de son ministère. Pendant un moment, ils pensèrent que l'ère messianique commençait. Même si sa prédication a suscité quelques reproches cinglants, il y avait une grande excitation populaire à propos de son message. Le peuple pensait que même si Israël pouvait être discipliné, ses ennemis seraient détruits.

5h36. Bien que Jean-Baptiste était une grande voix pour Dieu, il n'a fait aucun miracle (10:41). Les "signes" étaient des œuvres spécifiques que Dieu avait assignées au Fils. Ces miracles ont été prédits dans l'Ancien Testament (Es. 35:5-6). L'œuvre de Jésus était une manifestation claire que Dieu était avec lui et qu'il travaillait à travers lui (cf. les paroles de Nicodème [Jean 3:2]; la logique de Jésus [Marc 3:23-29]; et la leçon d'un ancien -aveugle [Jean 9:30-33]).

5:37-38. Le témoin de Jésus est Son Père : Le Père. . . a lui-même témoigné de moi. Mais quand et comment le Père a-t-il donné ou donne-t-il ce témoignage ? Les possibilités incluent: (1) au baptême de Jésus (Matt. 3:17), (2) à la transfiguration (Matt. 17:5), (3) à l'Entrée Triomphale Oohn 12:28), (4) à Les œuvres de Jésus (3 :2), (5) dans l'esprit ou le cœur des gens (6 :45). Très probablement, Jésus faisait référence à l'œuvre intérieure de Dieu dans laquelle Il imprime dans la conscience des gens que Jésus est la Vérité (6 :45 ; 1 Jean 5 :9-12). Les adversaires de Jésus ignorent Dieu. Ils n'ont aucune vision de Dieu et aucune communication avec Lui. Sa Parole est Son message de salut. Ce message n'avait pas été

reçu par eux (n'habite pas [men onta, de meno, "demeure, demeure"] en eux) parce qu'ils avaient rejeté Jésus.

5:39-40. Les chefs religieux juifs ont étudié l'Ancien Testament avec une grande diligence. Ils croyaient que si quelqu'un pouvait comprendre les mots du texte, il gagnerait une part dans le monde à venir. Ils considéraient ceux qui ignoraient la Loi comme étant sous une malédiction (7:49). De même, beaucoup de gens pensent aujourd'hui que l'étude de la Bible est une fin en soi plutôt qu'une fonction menant à la connaissance de Dieu et à la piété. D'une manière ou d'une autre, un voile était sur l'esprit de ces érudits juifs (2 Cor. 3:15), et ils n'ont pas vu que Jésus est le Promis. Il est l'accomplissement du système sacrificiel de l'Ancien Testament, le vrai Serviteur juste de Yahweh, le Prophète à venir, le Fils de l'homme, le Roi davidique et le Fils de Dieu promis et grand Souverain Sacrificateur. Malgré la clarté de la révélation, ils ont refusé de venir à Lui pour la vie (cf. Jean 3:19-20).

5:41-42. Les Juifs ont peut-être pensé que Jésus était bouleversé parce qu'il n'était pas officiellement approuvé par les dirigeants. Mais Il a nié cette idée. Ils pensaient qu'ils connaissaient Sa motivation, mais en revanche Il les connaissait ainsi que la cause de leur incrédulité (cfr. 2:24-25): ils n'avaient pas l'amour de Dieu (c'est-à-dire l'amour pour Dieu, pas l'amour de Dieu) en leurs cœurs. Le grand commandement est que les gens doivent aimer Dieu (Exode 20 :4 ; Deut. 6 :5) ; le grand péché est qu'ils Le rejettent et aiment et servent "les choses" (Rom. 1:25).

5:43-44. Deux choses montraient leur manque d'amour pour Dieu. (1) Ils ont rejeté Christ, le "Représentant" du Père. Insulter ou rejeter son ambassadeur revient à le rejeter. (2) Ils ont accepté de faux enseignants ou prophètes. Cela révèle un manque d'affinité avec la vérité. Un échec supplémentaire était leur désir d'acceptation et d'approbation des hommes pécheurs tout en ignorant la faveur et la volonté du seul Dieu. La vraie foi était impossible parce qu'ils cherchaient le mauvais objet : l'homme, pas Dieu.

5:45-47. Jésus est venu en tant que Sauveur et non en tant que Juge (cfr. 3:17). Il n'était pas nécessaire pour lui d'accuser le peuple. Moïse, qu'ils prétendaient suivre, les condamnerait parce qu'ils avaient rompu l'alliance qu'il avait instituée et manqué la Personne dont il parlait. Sur qui reposent vos espoirs

implique qu'ils pensaient que le salut viendrait par leurs bonnes actions en gardant la Loi.

Si les Juifs croyaient vraiment Moïse, ils croiraient Christ, car Moïse a écrit à son sujet. Ici, Jésus ne s'est référé à aucun passage spécifique (cfr. Gen. 3:15; 22:18; 49:10; Nom. 24:17; Deut. 18:15) ou à aucun type spécifique (comme la Passe dessus, la manne, le rocher, les offrandes ou la haute prêtrise). Il a simplement supposé que l'Ancien Testament le désigne clairement. Puisque la révélation de Moïse a été rejetée (cf. Luc 16:29-31), les paroles de Jésus ont également été rejetées. Plus tard, Jésus a dit qu'Isa (ah avait écrit à son sujet (Jean 12:41) ..

### C. La révélation de Jésus en Galilée {6:J ,.... 7:9)

#### 1. LES SIGNES DE JÉSUS SUR LA TERRE ET LA LAC (6:1-21)

#### un. Jésus nourrit les 5 000 (6 : 1-15)

Le miracle de l'alimentation des 5 000 est le seul signe enregistré dans les quatre évangiles (en plus de la résurrection de Jésus). Ce seul fait montre son importance. La signification du signe a été exposée par le Seigneur dans un long discours (w. 22-71). Le miracle fut spectaculaire et provoqua un pic dans les attentes messianiques du peuple. Mais par la suite, beaucoup de ses disciples ne le suivirent plus (v. 66).

6:1.:2. Bien que quelque temps après cela soit indéfini, on peut apprendre des Synoptiques qu'Hérode Antipas avait tué Jean-Baptiste (Marc 6:14-29; cf. Jean 3:24), les disciples avaient prêché à travers la Galilée (Marc 6: 7-13, 30-31), une multitude de personnes étaient curieuses de Jésus, et Hérode Antipas cherchait Jésus (Luc 9:7-9). Ainsi, le temps entre les événements de Jean 5 et 6 était probablement de six mois ; D'après les versets 1-2, il semble que Jésus était allé du côté nord-est de la mer, de Galilée avec ses disciples pour se reposer. Ce lac était aussi appelé la mer de Tibériade (cfr. 21:1), du nom d'une ville sur la rive ouest du lac construite par Hérode Antipas. Mais une foule s'est rassemblée même dans ce "solitaire" (cf. Matt. 14:13; Marc 6:32) et "lieu éloigné" (Matt. 14:15).

6:3-4. La mention de la colline ou "la montagne" (NASB) peut indiquer un parallèle voulu avec l'expérience de Moïse sur le mont Sinaï (cf. w. 31-32). La notice

que la fête juive de la Pâque était proche est théologique et seulement accessoirement chronologique. Les gens pensaient en termes de sang, de chair, d'agneaux et de pain sans levain. Ils aspiraient à un nouveau Moïse qui les délivrerait de l'esclavage romain.

Puisque c'était la deuxième Pâque mentionnée par Jean (cf. 2:13, 23), et puisqu'il a mentionné au moins une autre Pâque (13:1 [5:1 fait référence à une fête sans nom des Juifs]), le ministère de Jésus s'étendit pendant environ trois ans. Les événements du chapitre 6 ont donc eu lieu environ un an avant qu'il ne soit crucifié.

6:5-6. La question de Jésus à Philippe Où achèterons-nous du pain pour que ces gens mangent? n'était pas pour information mais faisait partie de Son programme d'éducation des disciples. Philippe était de Bethsaïda (1:44) qui était la ville la plus proche, et il connaîtrait les ressources locales. La réponse à la question de Jésus fut qu'il était humainement impossible pour des milliers de personnes d'avoir du pain tard dans la journée dans les petits villages voisins.

Jean a écrit, en repensant à l'incident, que Jésus demandait cela pour tester Philippe. Dieu teste les gens pour affiner leur foi, ne jamais les tenter de faire le mal (cf. Gen. 22:1-18; Jacques 1:2, 13-15 ; 1 Pierre 1:7).

6:7. Le montant nécessaire était une grosse somme d'argent : littéralement, « 200 deniers ». Un denier était le salaire d'une journée de travail ; cela aurait été huit mois de salaire. Même si le pain avait été disponible, les disciples n'avaient pas autant d'argent. Les disciples étaient soutenus par des personnes qui répondaient au ministère de Jésus (cf. Marc 6:7-13).

6:8-9. André, à la différence de Philippe, était entré dans la foule pour déterminer ses ressources (cf. commandement de Jésus, « Va et vois » ; Marc 6, 38). Tout ce qu'il pouvait trouver, c'était le déjeuner d'un petit garçon. L'incapacité de l'homme a ouvert la voie à une manifestation de la compassion et de la puissance de Jésus. Les pains d'orge rappellent que le prophète Élisée nourrissait 100 hommes avec 20 pains d'orge (2 Rois 4:42-44). Mais ici, il y avait Un bien plus grand qu'Élisée.

6:10-11. En tant que Bon Pasteur, Jésus a fait asseoir les "brebis" (Marc 6:34) dans de verts pâturages (cf. Ps. 23:2). Selon Marc 6:40, les gens étaient assis en groupes de 50 et 100. Ce

rendu la foule facile à compter et la nourriture facile à distribuer. Cinq mille hommes s'y trouvaient, plus des femmes et des enfants (Matthieu 14:21). Ainsi probablement plus de 10 000 personnes ont été nourries.

Puisque la région était désolée et que le temps était la Pâque, Jésus était comme Moïse avec le peuple dans le désert qui avait besoin d'une alimentation miraculeuse. Le miracle lui-même n'a pas été décrit par Jean. Jésus ... a rendu grâce, mais aucune implication eucharistique n'est évidente comme beaucoup le soutiennent dans ce chapitre. Parmi les Juifs dévots, les remerciements étaient la norme avant et après les repas. Alors que Jésus distribuait la nourriture (avec l'aide des disciples (Marc 6:41)), la multiplication miraculeuse a eu lieu.

6:12-13. Les mots, quand ils eurent tous assez à manger, montrent que Jean avait l'intention de souligner qu'un miracle avait eu lieu. Certains érudits tentent d'expliquer le miracle en disant qu'il s'agissait simplement d'un repas sacramentel ou symbolique. D'autres disent que le "miracle" était dans le partage des gens. Mais ces rationalisations sont loin du sens clair des paroles de Jean.

Le rassemblement des 12 corbeilles de fragments par les disciples faisait partie de leur éducation, pour leur montrer qu'il est plus que suffisant pour leurs besoins. Plus tard, Il a fait appel à leur stupidité spirituelle (cfr. Marc 8:17-21). Même si les disciples étaient plus proches de Jésus que les foules, eux aussi étaient dans un aveuglement spirituel (Marc 6 :52).

6:14-15. Voyant ce signe miraculeux (simeion), le peuple se souvint de la prédiction de Moïse selon laquelle un Prophète comme lui se lèverait (Deut. 18:15). Moïse avait nourri le peuple. Moïse les avait fait sortir de la servitude. Jésus avait nourri le peuple. Jésus pouvait conduire le peuple hors de l'esclavage romain détesté.

Les gens ont vu son signe, mais ils n'ont pas perçu sa signification. Ils voulaient Le saisir et Le faire Roi. Cela marque le point culminant de la popularité de Jésus et une grande tentation pour lui. Pourrait-il avoir le royaume sans la croix ? Non. Le royaume de Jésus lui serait donné par le Père (cf. Ps.

2:7-12 ; Dan. 7:13-14). Il ne viendra pas de ce monde Oohn 18:36). Le chemin de la volonté du Père est dans une autre direction.

Avant qu'Il ne puisse être le Lion régnant de Juda, Il doit être l'Agneau qui porte le péché du monde (1:29).

b. Sa marche sur l'eau {6:16-21}

6:16-17. Selon Marc 6:45, Jésus a obligé ses disciples à monter dans la barque et à se rendre à Bethsaïda pendant qu'il renvoyait les foules. De Bethsaïda, ils se dirigèrent vers Capernaüm. Les deux villages sont à l'extrémité nord de la mer de Galilée. Ses disciples descendirent vers le lac, car le pays est vallonné et élevé à l'orient. Alors qu'ils sortaient sur le lac, le soleil s'est couché et le vent s'est levé.

Jésus était là-haut dans les collines en train de prier tout en les observant dans leur labeur (Marc 6 : 45-48).

6:18-19. Le vent d'ouest, qui se lève souvent le soir, les a pris en eau libre. Ils s'y dirigeaient directement et se sont retrouvés à faire peu de progrès. Ils « tendaient les rames » (Marc 6 :48). La mer de Galilée est remarquable pour ses tempêtes soudaines et violentes.

Ils avaient ramé trois ou trois milles et demi, ils étaient donc au milieu du lac. Ils étaient terrifiés de voir une silhouette marcher sur l'eau. Ils pensaient que c'était un fantôme (Marc 6:49). Les explications rationnelles ont inclus l'idée que Jésus marchait sur le sable près du rivage ou flottait sur une grande poutre ou une bûche, mais aucune de ces notions ne rend justice au texte.

Cela s'est produit lors de la « quatrième veille » de la nuit, c'est-à-dire entre 3 et 6 heures du matin (Matthieu 14 :25 ; Marc 6 :48).

6:20-21. La clause C'est moi est littéralement "Je suis" et a été utilisée par Jésus (en 8:58) avec une forte signification théologique. Dans ce contexte, cela semble signifier seulement que Jésus s'identifiait. Lorsque les disciples l'ont reconnu, ils l'ont accueilli dans la barque. Par les mots et immédiatement le bateau a atteint le rivage un autre miracle est probablement prévu.

Les deux signes sur la terre et le lac révèlent que Jésus est le pourvoyeur d'un "pain" qui donne la vie (comme l'expliquera la section suivante) et le Sauveur qui intercède et protège les siens. Il intervient dans leurs moments difficiles et les met en sécurité.

2. SON DISCOURS THEOLOGIQUE (6:22-71)

6:22-25. La foule qui avait été nourrie se trouvait toujours sur la rive orientale de la mer. Ils ont vu Jésus obliger ses disciples à monter dans la seule barque qui était là. Mais comme Jésus n'était pas monté dans la barque, la foule supposa qu'il était resté dans la barque.

la zone. Après un certain temps, ils ont réalisé qu'il n'était plus là. Quelques bateaux de Tibériade ont débarqué, alors les gens ont décidé de chercher Jésus dans la région de Capernaüm et sont montés dans les bateaux. La question du peuple, Quand es-tu arrivé ici? introduit Son long discours à Capharnaüm (v. 59).

Jésus n'a pas expliqué comment ni quand Il a traversé le lac, car Sa marche sur l'eau était un signe privé pour les disciples seulement.

6h26. Jésus a commencé par les paroles solennelles, je vous dis la vérité (cf. commentaires sur 1, 51). Jésus a prononcé ces mots quatre fois dans ce discours (6:26, 32, 47, 53). Cela a attiré l'attention sur l'importance de ce qu'il était sur le point d'enseigner. Il les a réprimandés pour leur motivation matérialiste et leur manque de perception spirituelle. Ils ont vu des signes miraculeux, mais pour eux ce n'était qu'un repas facile. Ils n'ont pas vu ce que cela signifiait.

6h27. Quand Jésus a dit : Ne travaillez pas pour la nourriture ! qui gâte, Il ne tolérerait pas la paresse. Il disait plutôt que les gens devraient déployer leurs efforts pour ce qui durera pour toujours. "L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu" (Matt.

4:4). La nourriture physique est de courte durée, mais la nourriture spirituelle mène à la vie éternelle. Le Fils de l'homme (qui a accès au ciel John 3:13)) donnera aux gens cette nourriture spirituelle, qui est finalement Christ Lui-même (6:53). Dieu le Père lui-même a authentifié l'affirmation de Jésus selon laquelle il est la véritable « nourriture » céleste.

6h28. Les gens ont reconnu que Jésus disait que Dieu avait une exigence pour eux. Ils feraient l'exigence de Dieu si. Il les informerait de quoi il s'agissait. Ils croyaient pouvoir plaire à Dieu et obtenir ainsi la vie éternelle en faisant de bonnes œuvres (cf. Rom. 10:2-4).

6h29. La réponse de Jésus à leur question était une contradiction flagrante de leur pensée. Ils ne pouvaient plaire à Dieu en faisant de bonnes œuvres. Il n'y a qu'une seule œuvre de Dieu, c'est-à-dire une chose que Dieu exige. Ils doivent mettre leur confiance en Celui que le Père a envoyé. A cause de leurs qn, les gens ne peuvent plaire à Dieu en faisant de bonnes œuvres pour le salut (Eph. 2:8-9 ; Tite 3:5). Dieu exige que les gens reconnaissent leur incapacité à se sauver eux-mêmes et à recevoir Son don (Romains 6 :23).

6h30-31. En réponse le peuple

demanda un signe miraculeux (semeion ; cf. "Les Juifs exigent des signes miraculeux" (1 Cor. 1:22)). Ils pensaient que l'ordre de Dieu était de voir et de croire. Mais l'ordre divin est croire et voir (cf. Jean 11:40). Ils n'avaient ni foi ni perception spirituelle, mais ils comprenaient que Jésus annonçait quelque chose de nouveau.

Sa venue a été revendiquée comme une avance sur Moïse. Ils ont raisonné: "Si tu es plus que Moïse, fais plus que Moïse." La foule qui a demandé un signe à Jésus a dû sentir que l'alimentation des 5 000 n'était pas comparable au don du pain du ciel de Moïse. Ils se sont souvenus du don divin de la manne (Exode 16 ; Nom. 11 :7). Ils pensaient que l'alimentation de Jésus était moins importante parce que la manne a nourri toute la nation pendant 40 ans. Mais ils ont raté deux choses. Premièrement, beaucoup d'Israélites qui ont été nourris pendant 40 ans n'ont pas cru. L'important n'est pas la grandeur du signe mais la perception de sa signification (cf. Lc 16, 29-31).

Deuxièmement, Moïse et Jésus ont tous deux été authentifiés par les signes de Dieu ; par conséquent, les deux doivent être écoutés et crus.

6h32. Dans une révélation solennelle (je vous dis la vérité ; cf. w. 26, 47, 53) Jésus a corrigé leurs idées de trois manières. (1) Le Père, et non Moïse, a donné la manne. (2) Le Père donnait encore de la « manne » à l'époque, pas seulement dans le passé. (3) Le vrai Pain du ciel est Jésus, pas la manne. Ainsi s'évanouissent les supposées supériorités de Moïse et de son signe. La manne était de la nourriture pour le corps, et elle était utile. Mais Jésus est la pleine provision de Dieu pour les gens dans toute leur existence. Jésus a dit à plusieurs reprises qu'il était descendu du ciel (w. 32-33, 38, 41-42, 50-51, 58).

6h33. Dieu est la source de toute vie.

Le Fils a la vie en lui-même (1 : 4 ; 5 : 26) et il est venu donner une vie réelle et durable aux gens. Le péché les coupe de Dieu, qui est la Vie, et ils meurent spirituellement et physiquement. Le Christ est descendu du ciel pour donner la vie au monde. Jésus est donc le véritable Pain de Dieu.

6h34. Jusqu'à présent, la foule ne percevait pas que Jésus est le véritable pain qu'il avait décrit. Comme la femme au puits (4:15), ils ont demandé cette meilleure nourriture. Et ils en voulaient continuellement (à partir de maintenant), pas comme la manne qui a duré 40 ans.

6h35. Je suis le Pain de Vie. Cela a corrigé deux autres erreurs dans leur

pensant : (1) La nourriture dont il a parlé se rapporte à une personne, pas à une marchandise. Et une fois que quelqu'un est en bonne relation avec Jésus, il trouve une satisfaction qui est éternelle et non temporelle. Cette déclaration "Je suis" est la première d'une série de révélations capitales "Je suis" (cf. 8:12; 10:7, 9, 11, 14; 11:25; 14:6; 15:1, 5) . "Pain de Vie" signifie pain qui donne la vie.

Jésus est la « nourriture » nécessaire à l'homme. Dans la culture occidentale, le pain est souvent facultatif, mais c'était alors un aliment de base essentiel. Jésus a promis, Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Les "jamais" sont emphatiques en grec.

6h36. Jésus a alors réprimandé la foule pour son manque de foi. Ils ont eu le grand privilège de Le voir et pourtant ils n'ont pas cru. Voir ne conduit pas nécessairement à croire (cf. v. 30).

6h37. Jésus a ensuite donné l'explication ultime de leur manque de foi : le Père agit souverainement dans la vie des gens. Il y a une élection de Dieu qui est le don du Père au Fils.

Le Fils ne craint pas que son œuvre soit inefficace, car le Père permettra aux gens de venir à Jésus. Jésus a confiance. Mais les gens peuvent aussi avoir confiance. (0. la réponse de l'infirmes à la question de Jésus : "Veux-tu guérir?" [5:6-9])

Celui qui vient à Jésus pour le salut ne sera en aucun cas chassé (cf. 6:39).

6:38-39. Jésus a ensuite répété sa déclaration sur son origine céleste. La raison pour laquelle il est descendu du ciel était de faire la volonté du Père qui l'a envoyé. La volonté du Père est que ceux qu'il donne au Fils ne subissent aucune perte et que tous soient ressuscités à la résurrection (cf. vv. 40, 44, 54). Ce passage est fort en affirmant la sécurité éternelle du croyant.

6h40. Ce verset répète et renforce les idées des versets précédents. Celui qui regarde et croit en Jésus pour le salut a son destin assuré. Le décret divin l'a assuré (cf. Rom. 8:28-30). Il a la vie éternelle (Uohn 6:47, 50-51, 54, 58) et sera ressuscité au dernier jour (cf. vv. 39, 44, 54).

6:41-42. Les Juifs, incroyants hostiles, grommelait à cause de la proclamation par Jésus de son origine céleste. Comme leurs ancêtres dans le désert, ces Juifs murmuraient (Exode 15 :24 ; 16 :2, 7, 12 ; 17 :3 ; Nom. 11 :1 ; 14 :2, 27). Leur pensée était

apparemment logique : celui dont les parents sont connus ne peut pas être du ciel (cf. Marc 6:3 ; Luc 4:22). Ils ignoraient sa véritable origine et sa pleine nature. Ils disaient qu'il était le fils de Joseph, mais ils ne connaissaient pas la Naissance Virginale, l'Incarnation. Il était descendu du ciel parce qu'il est le Logos Uohn 1:1, 14).

6:43-44. Jésus n'a fait aucune tentative pour corriger leur ignorance autre que de réprimander leur grognement et de les diriger vers le dessin et l'enseignement du ministère de Dieu. Ils ne sont pas en position de le juger. Sans l'aide de Dieu, toute évaluation du Messager de Dieu sera erronée. Personne ne peut venir à Jésus ou croire en lui sans l'aide divine.

Les gens sont tellement pris au piège dans les sables mouvants du péché et de l'incrédulité qu'à moins que Dieu ne les attire (cfr. v. 65), ils sont sans espoir. Ce dessin de Dieu n'est pas limité à quelq Jésus a dit : "J'attirerai tous les hommes à moi" (12:32). Cela ne signifie pas que tous seront sauvés, mais que les Grecs (c'est-à-dire les Gentils; 12:20) ainsi que les Juifs seront sauvés. Ceux qui seront sauvés seront également ressuscités (cfr. 6:39-40).

6h45. À l'appui de cette doctrine du salut par la grâce de Dieu, Jésus a cité l'Ancien Testament. La citation, Ils seront tous enseignés par Dieu, est tirée des Prophètes, probablement Ésaïe 54:13, bien que Jérémie 31:34 ait la même pensée.

Cet « enseignement » de Dieu fait référence à son travail intérieur qui dispose les gens à accepter la vérité sur Jésus et à lui répondre. Tous ceux qui écoutent et apprennent de Dieu viendront à Jésus et croiront en lui.

6h46. Pourtant, cet enseignement secret de Dieu n'est pas une connexion mystique des gens avec Dieu directement. Connaître Dieu ne vient que par Jésus, le Logos de Dieu (cf. 1:18). Lorsque quelqu'un est confronté à lui, entend ses paroles et voit ses actes, le Père agit en lui.

6:47-48. Ces deux versets résument l'enseignement de Jésus dans le débat. Je vous dis que la vérité se produit ici pour la troisième des quatre fois dans ce passage (cf. vv. 26, 32, 53). Celui qui croit est en grec une construction participative au présent, signifiant qu'un croyant se caractérise par sa confiance continue. Il a la vie éternelle, qui est une possession présente et permanente. Jésus a ensuite répété son affirmation, je suis le pain de vie (voir commentaires sur le v. 35).

6:49-50. La manne ne répondait qu'à un besoin limité. Il a fourni une vie physique temporaire. Les Israélites en sont venus à le détester et, finalement, ils sont morts. Jésus est un Pain d'un genre différent. Il vient du ciel et donne la vie. Une personne qui en mange Le pain ne mourra pas.

6:51, Puisque Jésus est le Pain de Vie, que signifie "manger" ce Pain ? De nombreux commentateurs supposent que Jésus parlait du Dîner du Seigneur. Ce passage peut bien éclairer la signification de la Cène du Seigneur, en relation avec la mort du Christ. Mais puisque la Dernière Cène a eu lieu un an après les incidents rapportés dans ce chapitre, manger Sa chair et boire Son sang ne devrait pas être considéré comme du sacramentalisme. "Manger" le pain vivant est une figure de style qui signifie croire en lui, comme les figures de venir à lui (v. 35), de l'écouter (v. 45) et de le voir (v. 40). Manger de ce Pain, c'est vivre éternellement (cf. vv.

40, 47, 50, 54, 58). La révélation de Jésus au sujet du Pain a ensuite été avancée en ce que non seulement le Père donne le Pain (Jésus), mais aussi Jésus se donne lui-même : ce Frère est ma chair, que je donnerai pour la vie de le monde. Le salut est par la mort sacrificielle de l'Agneau de Dieu (1:29). Par sa mort, la vie est venue au monde.

6h52. Comme cela arrive souvent, l'enseignement de Jésus n'était pas compris (cfr. 2:20; 3:4; 4:15; 6:32-34). Une violente dispute éclata dans la foule concernant ce qu'il voulait dire. Leur perception est restée à un niveau matérialiste. Ils se demandaient : Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger? 6:53-54. Cette révélation de marqué Jésus ressort comme importante par la quatrième utilisation de la phrase, je vous dis la vérité (cf. vv. 26, 32, 47). Les interprétations sacramentelles font appel aux paroles manger la chair du Fils de l'homme et boire son sang comme preuve que Jésus parlait de l'eucharistie. Comme indiqué précédemment, l'objection fondamentale à cette approche est historique : Jésus n'a institué le service de communion qu'un an plus tard. Boire "son sang" est une autre figure de style audacieuse.

Les Juifs connaissaient le commandement, "Vous pas devez ... du sang" (Lév. 3:17; cf. Lév. ne manger 17:10-14). Et pourtant le sang était le moyen d'expiation. C'est le sang qui fait l'expiation pour sa vie (Lév. 17:11). Les auditeurs de Jésus ont dû être choqués et intrigués par Ses paroles énigmatiques. Mais

le puzzle est débloqué en comprenant que Jésus parlait de son expiation par sa mort et de donner la vie à ceux qui se l'approprient personnellement (cf. Jean 6:63). La foi en la mort du Christ apporte la vie éternelle (cf. vv. 40, 47, 50-51) et (plus tard) la résurrection corporelle (cf. vv. 39-40, 44).

6h55. Tout comme une bonne nourriture et une bonne boisson soutiennent la vie physique, de même Jésus, la vraie nourriture et boisson spirituelle (fiable), soutient spirituellement Ses disciples. Sa chair et son sang donnent la vie éternelle à ceux qui le reçoivent.

6:56-57. Celui qui partage le Christ jouit d'une relation mutuelle durable avec le Christ. Il demeure (menei) en Christ, et Christ demeure en lui. Menei est l'un des termes théologiques les plus importants de l'évangile de Jean (cf. commentaires sur 1, 38).

Le Père « demeure » dans le Fils (14 :10), l'Esprit « demeure » sur Jésus (1 :32) et les croyants « demeurent » en Jésus et Lui en eux (6 :56 ; 15 :4). Les implications de ce "restant" sont nombreuses. Un croyant jouit d'une intimité et d'une sécurité en Jésus. Tout comme il tient sa vie du Père, les croyants ont la vie grâce à Jésus.

6:58-59. Jésus a prononcé ce discours sur le Pain de Vie dans la synagogue de Capernaüm. Il parlait souvent dans les synagogues juives, où les hommes avaient l'occasion de donner des exposés et des exhortations (Marc 6 :1-6 ; Luc 4 :16-28 ; Actes 13 :15-42). Les services n'étaient pas aussi formels que ceux des églises américaines traditionnelles; les «laïcs» parlaient généralement. La conclusion de l'exposition et de l'exhortation de Jésus, basée sur l'incident de la manne d'Exode 16, reprend les thèmes principaux : le pain de Moïse n'a pas donné la vie durable (le salut ne vient pas par la Loi) ; Dieu a donné du ciel le véritable pain vivifiant; ceux qui font confiance à Jésus ont la vie éternelle.

6h60. Lorsque les gens ont commencé à comprendre son enseignement, ils l'ont trouvé totalement inacceptable. Outre les dirigeants juifs hostiles, de nombreux disciples galiléens se sont détournés de lui. L'enthousiasme populaire pour Jésus comme Messie politique (v. 15) était alors passé. Ils virent qu'il n'allait pas les délivrer de Rome. Il était peut-être un grand guérisseur, mais ses paroles étaient un enseignement dur (c'est-à-dire dur). Qui pourrait l'accepter, c'est-à-dire lui obéir ? Comment pourraient-ils personnellement se l'approprier ?



6:61-62. Jésus connaissait Son auditoire (cfr. 1:47; 2:24-25; 6:15). Conscient qu'ils murmuraient (cf. v. 41), Il leur demanda ce qui les choquait tant. (Offenser en gr. est skandalizei.) Paul a écrit que le Messie crucifié était une « pierre d'achoppement » (skandalon) pour les Juifs (1 Cor. 1:23). L'Ascension du Fils de l'Homme est aussi une offense. Mais sa glorification est sa justification céleste. Il a été crucifié dans la faiblesse mais Il a été ressuscité en puissance (1 Cor. 15:43).

6:63. Après Son Ascension, Jésus donna le Saint-Esprit (7 :38-39 ; Actes 1 :8-9). Le Saint-Esprit, répandu dans le monde, donne la vie (le salut) à ceux qui croient. Sans le Saint-Esprit, l'homme (la chair) est totalement incapable de comprendre la personne de Jésus et Ses oeuvres Oohn 3:6; 1 Cor. 2:14). Bien que les foules aient qualifié les paroles de Jésus de "dures" Oohn 6:60), en réalité Ses paroles... sont esprit et... vie. C'est-à-dire que par l'œuvre du Saint-Esprit dans un individu, les paroles de Jésus fournissent la vie spirituelle.

6:64. La vie que Jésus donne doit être reçue par la foi. Les mots ne fonctionnent pas automatiquement. Dès le début, Jésus savait quels disciples étaient croyants et lesquels étaient incroyants. C'est une autre preuve de Sa connaissance surnaturelle (cfr. 1:47; 2:24-25; 6:15).

6:65. Jésus avait enseigné que l'habilitation divine était nécessaire pour que les gens viennent à la foi (v. 44). L'apostasie ici (v. 66) ne devrait pas surprendre. Les croyants qui restent avec Jésus témoignent de l'œuvre secrète du Père. Les foules incrédules sont la preuve que "la chair ne compte pour rien" (v. 63).

6:66. Son rejet de leur désir de faire de Lui leur roi politique ; Son exigence de foi personnelle ; Son enseignement sur l'expiation ; Son insistance sur l'incapacité humaine totale et sur le salut en tant qu'œuvre de Dieu - tout cela s'est avéré désagréable pour beaucoup de gens. Ils ont renoncé à être ses disciples (« disciples » désignent ici les disciples en général, et non les 12 apôtres ; cela est évident au v. 67).

6:67. Vous ne voulez pas partir aussi, n'est-ce pas ? Il a formulé cette question pour encourager leur faible foi. Les Douze ont été touchés par l'apostasie du plus grand nombre, et Jésus a profité de cette occasion pour affiner leur foi. Ils n'ont pas non plus pleinement compris Ses paroles et ne l'ont compris qu'après la Résurrection (20:9).

6:68-69. Pierre, en tant que porte-parole, a donné sa confession de foi. Le chemin peut être difficile, mais il était convaincu que les paroles de Jésus mènent à la vie. Personne d'autre n'a le don. de la vie éternelle. « Nous avons cru et avons su » est une meilleure traduction des temps parfaits grecs (N1v : Nous croyons. et savons). Pierre était convaincu de l'engagement des apôtres envers Jésus en tant que Saint de Dieu. Ce titre est inhabituel (un démon s'est adressé à Jésus de cette façon ; Marc 1:24). Il suggère la transcendance de Jésus ("le Saint") et sa représentation du Père ("de Dieu"); c'est donc une autre façon de Le confesser comme Messie. Pierre le savait par une œuvre spéciale du Père (cfr. Matt. 16:17).

6:70-71. Jésus demanda alors : Ne vous ai-je pas choisis, vous les Douze ? L'évangile de Jean ne mentionne pas le choix des Douze par Jésus. Il supposait que ses lecteurs connaissaient les synoptiques ou la tradition commune de l'église (cfr. Marc 3:13-19). Ce choix n'était pas l'élection au salut, mais était l'appel de Jésus à le servir. Pourtant, dit-il, l'un de vous est un démon ! À la lumière de Jean 13:2, 27, l'action de Satan en Judas équivalait à ce que Judas soit le diable. Dans 6:70, le grec n'a pas l'article indéfini "a", il pourrait donc être traduit "l'un de vous est Satan (diable)". La connaissance que Jésus avait de Judas (appelé Judas Iscariote parce que son père était Simon Iscariote) était encore un autre exemple de Son omniscience (cf. 1 :47 ; 2 :24-25 ; 6 :15, 61). plus tard, au Cénacle, Jésus a de nouveau déclaré que l'un des Douze le trahirait (13:21). Jean a appelé Judas "le traître" (18:5). Plus tard, les disciples pourraient réfléchir à cette prophétie qui est la sienne et être fortifiés dans leur foi. Judas était une figure tragique, influencée par Satan ; pourtant il était responsable de ses propres mauvais choix.

### 3. LE MINISTERE EN GALILEE (7:1-9)

Cette section prépare le terrain pour une autre confrontation de Jésus avec ses adversaires à Jérusalem. Ce ministère dans une relative obscurité en Galilée prévoit un retard dans le conflit à venir.

7:1. Après c'est une vague référence de temps. Étant donné que les événements rapportés au chapitre 6 ont eu lieu peu de temps avant la Pâque (6 : 4), c'est-à-dire en avril, et que la Fête des Tabernacles (en octobre) était maintenant proche (7 : 2), environ six mois ont été passés par Jésus dans Son ministère en Galilée. La Galilée était plus sûre parce que ses ennemis

étaient en Judée... attendant de lui ôter la vie.

7:2. La Fête des Tabernacles était l'une des trois grandes fêtes juives. Josèphe l'appelait leur fête la plus sainte et la plus grande (Les Antiquités des Juifs 8. 4. 1). Cette fête, également appelée Fête des récoltes, était un moment d'action de grâce pour la récolte. C'était un temps heureux; les Juifs dévots vivaient dehors dans des cabanes faites de branches d'arbres pendant sept jours en souvenir de la provision de Dieu dans le désert pendant les pérégrinations de leur ancêtre. La fête signifiait aussi que Dieu demeure avec son peuple.

7:3. Les frères de Jésus, fils de Marie et de Joseph après la naissance de Jésus, étaient à cette époque incroyants (cf. Marc 3:21, 31-35; 6:3; Jean 7:5). Ils soutenaient logiquement que la question messianique ne pouvait être réglée en Galilée, car Jérusalem était la capitale religieuse. La populaire Fête des Tabernacles serait le bon moment pour que Jésus se présente comme le Messie. S'Il déployait Ses pouvoirs en Judée, Il pourrait peut-être reprendre la foule perdue 7:4-5. Il ne semblait

pas rationnel aux frères de Jésus qu'il ne montre pas sa gloire. S'il était vraiment ce qu'il prétendait être, pensaient-ils, il devrait le démontrer publiquement. Ils lui ont conseillé de se montrer d'une manière puissante et brillante: Montrez-vous au monde. Mais la voie de Dieu était une démonstration publique sur une croix d'humiliation. Jean a expliqué que même ses propres frères ne croyaient pas en lui. Cette note triste résonne à nouveau (f. 1:10-11; 12:37). La proximité de Jésus, que ce soit dans une famille ou comme disciple, ne garantit pas la foi.

7:6-7. Jésus a répondu que son temps était différent du leur. Ils pouvaient aller et venir: sans aucune importance; pour eux, tout moment est bon. Mais Il a toujours plu au Père, donc Ses mouvements temporels étaient ceux que le Père désirait. Ce n'était pas encore l'heure de la manifestation publique (la Croix). À plusieurs reprises, Jean a noté que le temps de Jésus n'était pas encore venu (2:4; 7:6, 8, 30; 8:20). Puis dans Sa prière d'intercession, juste avant la Croix, Il a commencé: "Père, le temps est venu" (17:1; cf. 12:23, 27; 13:1) ..

Le monde n'était pas dangereux pour les frères de Jésus parce qu'ils en faisaient partie (le monde ne peut pas vous haïr). Mais le monde a aimé Jésus parce qu'il n'en est pas.

Il y était entré en tant que Lumière et avait signalé son péché et sa rébellion contre le Père. Le monde a ses religions, ses programmes, ses plans, ses valeurs, mais le Christ a témoigné que tout est mauvais (ponira, "méchant"). En partie à cause de cela, il a vécu avec soin afin d'accomplir la volonté du Père.

7:8-9. Je ne monte pas encore à cette Fête est clairement la pensée à la lumière du verset 10. Cependant, la plupart des éditions grecques du Nouveau Testament omettent le mot « encore », car il est considéré comme une lecture difficile, mais il est plus probable dans le verset 10. original. Si Jésus a dit: « Je ne monte pas à la Fête », mentait-Il puisqu'Il est allé à la Fête? (v. 10) Non, Il voulait simplement dire qu'Il ne monterait pas à la Fête « tout de suite », comme ils le suggéraient.

Jésus est alors resté pendant un certain temps en Galilée, accomplissant les tâches du ministère que le Père avait ordonnées.

« Monter » peut avoir un sens géographique (puisque Jérusalem est dans les collines) aussi bien qu'un sens théologique (remonter vers le Père).

D. Le retour de Jésus à Jérusalem et la reprise de l'hostilité {7:10-10:42}

## 1. LA FÊTE DES TABERNACLES

(7:10-8:59) a. L'anticipation de la fête (7:10-13) 7h10. A cause des complots pour le tuer (vv. 1, 25) Jésus a fait une entrée secrète dans la ville. Ce n'était pas encore le moment de sa manifestation messianique (la Croix).

7:11-13. Pendant que les ennemis de Jésus Le cherchaient, les gens débattaient de ce Maître controversé. L'opposition contre Jésus grandissait. Un chuchotement répandu (litt., "grognant"; cf. 6:41, 61), se produisit. (Cf. les grognements des Israélites dans le désert.) L'accusation, Il trompe le peuple, avait des tons inquiétants pour la peine car cela, selon la loi talmudique, était la mort par lapidation.

Puisque toute la foule était juive, la peur des Juifs signifiait la peur des chefs religieux.

### b. Jésus à la fête {7:14-36}

7:14-15. Les trois premiers jours passèrent sans que personne ne voie Jésus. Les foules se demandaient s'il viendrait et prétendrait peut-être être le Messie. Puis, au milieu de la Fête, Il a commencé à enseigner dans les parvis du temple. Alors que les chefs religieux officiels l'écoutaient avec les

foules, ils étaient stupéfaits (cf. Marc 1:22). Son enseignement était savant et spirituellement pénétrant. Pourtant, il n'avait jamais été disciple dans aucune école rabbinique. Ils se demandaient comment cela pouvait être possible.

7:16-17. Les autorités religieuses pensaient que soit une personne étudiait dans une école traditionnelle, soit elle était autodidacte. Mais la réponse de Jésus indiquait une troisième alternative. Son enseignement venait de Dieu qui l'avait mandaté (cf.

12:49-50 ; 14:11, 24). Jésus a été enseigné par Dieu, et pour bien connaître Jésus, il faut être enseigné par Dieu (6:45). Afin d'évaluer la revendication de Jésus, il faut désirer faire la volonté de Dieu. Puisque Jésus est la volonté de Dieu pour l'homme, les gens doivent croire en Lui (6:29). La foi est la condition préalable à la compréhension. Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu (Héb. 11 :6).

7h18. Si Jésus n'était qu'un autodidacte (parlant de lui-même) ou un génie, alors son ministère serait auto-exaltant. Mais il n'a pas cherché l'honneur pour lui-même. Le vrai but de l'homme devrait être de glorifier (honorer) Dieu et de jouir de Lui pour toujours.

Jésus est ce que l'homme devrait être. Son but est de représenter correctement Son Père (1:18). C'est un Homme de vérité (c'est-à-dire fiable; cf. 6:28; 8:26) sans aucune injustice.

7h19. Le public s'est vanté de la loi de Moïse (9:28). Jésus a attaqué leur religion confiante. Ils ont supposé qu'ils étaient des gardiens de la loi. Mais leurs cœurs (pensées intérieures) étaient pleins de mal (Marc 7: 6-7, 20-22; Mat. 5:21-22). Il les connaissait (0ohn 2:24-25), et que leur haine conduirait au meurtre.

7h20. Au lieu de se repentir parce que sa lumière avait réprimandé leurs ténèbres (3:19-20), ils l'ont insulté, disant qu'il était possédé d'un démon. Les gens avaient dit la même chose de Jean-Baptiste (Matthieu 11:18).

Jésus avait dit à ses demi-frères que le monde le haïssait (0ohn 7:7), parce que "quiconque fait le mal hait la lumière" (3:20). Appeler Jésus, qui est envoyé de Dieu, possédé de démon, c'est appeler lumière ténèbres (cf.

8:48, 52 ; 10h20). Ils ont nié son accusation selon laquelle ils essayaient de le tuer.

Mais auparavant, ils essayaient en fait de faire exactement cela (5:18). (Cf. Pierre qui a nié qu'il renierait Jésus; Marc 14:29.)

7:21-23. Le seul miracle (lit., "œuvre") auquel Jésus faisait référence était sa guérison du paralytique à la piscine de Bêthesda, qu'il avait accomplie à Jérusalem à

Sa dernière visite (5:1-18). Cela a déclenché une polémique féroce. La circoncision est un rite religieux antérieur à Moïse. Abraham circoncis en signe d'alliance (Gen. 17:9-14). Mais Moïse a donné la circoncision à Israël dans le sens de l'établir comme faisant partie du système lévitique. Selon la loi mosaïque, "Le huitième jour, le garçon doit être circoncis" (Lév. 12:3). Si ce jour tombait un jour de sabbat, circoncire un garçon violerait apparemment la loi du repos du sabbat. Pourtant, les Juifs circoncis le jour du sabbat. Par conséquent, selon Jésus, si le soin d'une partie du corps était autorisé, alors certainement la guérison d'un corps entier (celui du paralytique) devrait être autorisée le jour du sabbat. Par conséquent, ils n'avaient aucune raison d'être en colère contre lui.

7h24. Leur problème était qu'ils ne comprenaient les Écritures que superficiellement. Ils se sont spécialisés dans les mineurs et ont raté les intentions de nombreux passages (cf. Mat. 23:23 ; Jean 5:39-40). Ils ne jugeaient que sur les apparences. Leur compréhension superficielle était causée par leur hostilité contre le Représentant de Dieu. Dans leurs ténèbres, ils ont erré. Jésus les a appelés à porter un jugement juste; en fin de compte, c'était un appel pour eux à se repentir.

7:25-26. Certains habitants de la région étaient étonnés de son audacieux enseignement public. Ils étaient au courant d'un complot pour le tuer. Pourtant, les dirigeants ne faisaient pas ce qu'ils avaient dit qu'ils feraient. Pourquoi? Les autorités avaient-elles changé d'avis ? Les gens étaient déconcertés par le manque de leadership dans la nation. Ils ont estimé que s'il était un trompeur, il devrait être enfermé, ou s'il était le Messie, ils devraient l'accepter.

7h27. Les foules ont supposé que Jésus (cet homme) n'était qu'un charpentier galiléen de la ville de Nazareth. Ils croyaient aussi que le Messie (le Christ) serait inconnu jusqu'à son apparition publique. Un lecteur des Evangiles reconnaît l'ironie. Jésus est plus qu'un Galiléen ; Il est le Logos qui était né d'une vierge à Bethléem. Pourtant, Il était relativement inconnu jusqu'à Sa manifestation (la Croix et la Résurrection).

7:28-29. Cria introduit une annonce solennelle (cfr. 1:15; 7:37; 12:44). Il a répondu à leur prétendue connaissance de Lui (7:27) avec ironie. Il vient du Père. Dieu est vrai ("fiable"; cf. v. 18; 8:26) et avait envoyé Jésus.

coupant l'oreille de Malchus (18:10). Evidemment l'autre disciple était aussi en danger (peut-être plus) mais il n'a pas renié Jésus. Pierre se tenait près du feu . se réchauffant dans la froide soirée de printemps, Jérusalem étant à environ 2 500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ce petit détail sur la soirée froide est une autre indication que l'auteur de ce livre était un témoin oculaire.

18h19. Les événements du récit des versets 12 à 27 ressemblent à un drame présenté sur deux scènes. La première étape a été fixée (vv. 12-14) tandis que l'action de la deuxième étape s'est poursuivie (vv. 15-18). Ensuite, l'action est revenue à la première étape (vv. 19-24), puis est revenue à l'autre étape (vv. 25-27).

L'enquête préliminaire sur Jésus peut être comparée à ce qui pourrait se passer aujourd'hui lorsqu'une personne arrêtée est amenée pour la première fois dans un poste de police. Anne a interrogé Jésus sur les personnes qui partageaient ses opinions et sur la nature de son enseignement. Si une insurrection était à craindre (cfr. 11:48), ce seraient des questions normales.

18:20-21. Jésus a répondu qu'il n'avait pas de culte ni d'organisation secrète. Il avait un cercle intérieur de disciples mais le caractère de Son enseignement n'était pas privé. Il enseignait en plein air et dans les lieux publics (dans les synagogues ou au temple).

Les gens savaient ce qu'il enseignait, donc s'il y avait une question concernant ce qu'il enseignait, les réponses étaient facilement disponibles. Jésus n'avait pas deux sortes de vérités ou d'enseignements. Il était innocent jusqu'à preuve du contraire. Par conséquent, ils devraient produire des témoins s'ils avaient quelque chose de substantiel contre lui. Bien sûr, ils n'avaient aucune accusation claire, alors ils ont cherché un moyen de le tromper ou de l'attraper dans un piège.

18:22-24. L'un des assistants d'Anne n'a pas aimé la réponse de Jésus, alors il l'a frappé au visage. L'enquête préliminaire comportait plusieurs illégalités, et celle-ci en était une. Il était inapproprié d'essayer d'induire l'auto-accusation, et il était mal de frapper une personne non condamnée. La réponse de Jésus ne concernait pas la manière dont il parlait (Est-ce une manière... ?) mais la substance de son enseignement (Si j'ai dit quelque chose de mal...). Il était plus facile d'éluder la vérité ou de faire taire Celui qui disait la vérité que de tenter de répondre à la vérité.

La vérité a un pouvoir de persuasion évident et ceux qui s'y opposent ont du mal à le nier. Jésus a insisté sur ce point et exposé leur hypocrisie. Ils savaient

la vérité mais l'erreur aimée. Ils ont vu la lumière mais ont aimé les ténèbres (cf. 3:19 ; Rom. 1:18). Après cet entretien préliminaire, Anne envoya Jésus chez son gendre Caïphe (cf. Jn 18, 13). (Le texte NIV est plus probable que le marg NIV .)

18:25-27. Dans cette section, Pierre a renié le Seigneur pour la deuxième et la troisième fois. La trahison de Pierre est rapportée dans les quatre évangiles, ce qui indique quelque chose de l'importance que les auteurs des évangiles ont vu dans cette défection du chef des disciples. Étant donné que tous les hommes échouent et que même de nombreux chrétiens réputés trébuchent grandement, le récit des reniements de Pierre (et de sa restauration ultérieure ; cf. chap. 21) est d'un grand réconfort pastoral. Le démenti final a été provoqué par une question d'un parent de l'homme Malchus, que Pierre avait tenté de tuer dans le jardin. Juste après que Pierre ait renié Jésus pour la troisième fois, le Seigneur l'a regardé (Luc 22:61) et il est sorti en pleurant amèrement (Luc 22:62). Puis un coq a commencé à chanter (cf. Matt. 26:72-74), ce qui a accompli la prophétie de Jésus (Jean 13:38). (Marc a écrit qu'un coq a chanté deux fois ; voir les commentaires sur Marc 14:72.) Un coq qui chante et l'âne de Baalam qui parle révèlent la souveraineté de Dieu et le mouvement de toutes choses dans Son plan et Son timing.

## C. Le procès civil (18:28-19:16}

18:28-29. Chacun des auteurs des évangiles a mis un accent particulier dans sa présentation du procès, de la mort et de la résurrection de Jésus. Jean semble compléter le matériel des trois premiers évangiles. Seulement, il a rapporté l'interview avec Anne, et il a rapporté l'interview avec Pilate avec beaucoup plus de détails et de perspicacité psychologique. Jean n'a pas rapporté le procès devant le Sanhédrin juif (Marc 14:55-64) avec l'accusation de blasphème. (Voir la liste des six épreuves de Jésus dans Matt. 26:57.)

Puisque le conseil juif n'avait pas le droit légal de mettre Jésus à mort, l'affaire devait être portée devant le gouverneur romain, Ponce Pilate (Ao 26-36).

Normalement, le gouverneur vivait à Césarée, mais pendant les grandes fêtes, il était prudent pour lui de venir à Jérusalem en cas d'émeute ou d'insurrection. La Pâque était particulièrement dangereuse parce que les émotions étaient vives alors que les Juifs se souvenaient de leur délivrance de la servitude.

L'emplacement du palais du gouverneur romain est contesté. Ça pourrait

en commande. Dans l'obscurité de la nuit, il aurait pu fuir comme tous les disciples le feraient bientôt (cf. Marc 14, 50). Mais au lieu de cela, il s'est livré lui-même.

18:5-6. Ses paroles Je suis Lui (lit., "Je Suis") les ont surpris et ils . . . tomba à la renverse, frappé sans doute par la majesté de ses paroles (cf. 7, 45-46).

La phrase que je suis est ambiguë et pourrait faire référence à la divinité de Jésus (Exode 3 :14 ; Jean 8 :58). Ou cela peut simplement avoir été la façon dont Jésus s'est identifié (comme dans 9:9).

18:7-9. En tant que bon berger, Jésus a donné sa vie pour les brebis (10 : 11).

Sa protection des apôtres était une illustration parfaite de son expiation substitutive. Il est mort non seulement pour eux mais à leur place. En tant que Bon Berger, Il n'a perdu aucune de Ses brebis mais a accompli la volonté de Son Père pour les apôtres (6:38) et a accompli Sa propre Parole prophétique (6:39).

18h10. Pierre avait promis qu'il mourrait pour Jésus (Matthieu 26:33-35) et il pensait qu'il pourrait peut-être sauver Jésus ou au moins aller se battre. Sans doute était-il meilleur à la pêche qu'au maniement de l'épée, car il essaya sans doute d'arracher la tête du serviteur du grand prêtre... Malchus pas seulement son oreille. Luc (22:50) et Jean ont tous deux noté que c'était son oreille droite qui est une preuve accessoire de la fiabilité historique de ces livres de l'Évangile. (Luc a ajouté que Jésus a guéri l'oreille de l'homme [Luc 22:51], une incroyable touche d'amour pour ses ennemis !) La loyauté aveugle de Pierre était touchante, mais elle a raté le plan de Dieu. Le zèle sans connaissance en religion égare souvent les hommes (cfr. Rom. 10:2).

18h11. Plus tôt cette même nuit, Jésus avait réprimandé Pierre (13:6-11). Maintenant, Il le réprimanda à nouveau, cette fois pour ne pas avoir compris la volonté de Dieu. En dépit d'un enseignement constant sur Sa mort prochaine (3:14; 8:28; 12:32-33; cf. Luc 9:22) les disciples n'en ont pas compris la nécessité (cf. Luc 24:25). La coupe que le Père avait donnée à Jésus fait référence à la souffrance et à la mort qu'il subirait sous la colère de Dieu contre le péché (Ps. 75:8 ; Isa. 51:17, 22 ; Jer. 25:15 ; Ezek. 23:31-33 ). Les paroles que la coupe que le père m'a données indiquent que Jésus a vu toutes les choses venir sur lui dans le cadre du plan souverain de Dieu. Sa question rhétorique à Peter était conçue pour stimuler la pensée de Peter. Jésus était venu pour faire la volonté du Père et donc Il doit maintenant l'embrasser.

## B. Le procès religieux et les reniements de Pierre (18:12-27)

18:12-14. Lorsque Jésus a été arrêté, il faisait nuit et tard dans la nuit. Jésus avait déjà eu une longue journée. Ses disciples étaient tellement épuisés par l'horaire et les pressions qu'ils s'étaient endormis. Mais pour Jésus, le temps pendant lequel ils dormaient était une profonde crise de prière et d'agonie (Marc 14:33-41; Luc 22:44). Maintenant, Jésus était lié et entre les mains de ses ennemis. Il était seul depuis que Ses disciples avaient été dispersés (Matthieu 25 :56 ; Jean 16 :32).

Le procès religieux a commencé (cf. la liste des six procès de Jésus en Matth. 26:57). Les mots, ils . . . l'a amené d'abord à Annas, fournissez des informations non données dans les autres évangiles. Anne avait été nommée grand prêtre par Quirinius, gouverneur de Syrie, en Ao 6 et resta jusqu'à ce qu'il soit déposé par Valerius Gratus, procureur de Judée, en Ao 15. Selon la loi juive, la fonction de grand prêtre était à vie, mais les Romains n'aimaient pas la concentration du pouvoir en une seule personne, alors ils changeaient fréquemment de grands prêtres.

Anne a été succédée par cinq de ses fils et par son gendre Caïphe (voir le tableau en Actes 4 :6 ; cf. Luc 3 :2). Évidemment Annas est restée la puissance derrière le trône ; une enquête préliminaire a été menée par lui avant le procès religieux formel de Jésus. Caïphe était le souverain sacrificateur cette année-là, c'est-à-dire cette année fatidique de la mort de Jésus. Jean a rappelé à ses lecteurs la prophétie inconsciente de Caïphe Gohn 11:49-52).

18:15-16. Après la frayeur immédiate dans l'olivieraie, lorsque la foule a pris Jésus et que les disciples ont couru, deux disciples sont revenus et ont suivi le Seigneur et ses ennemis à travers le Cédron et dans la ville. C'étaient Simon Pierre et un autre disciple. L'autre disciple est inconnu mais il pourrait bien s'agir de Jean, fils de Zébédée (cf. 20:2; 21:20, 24).

Ce disciple connaissait le grand prêtre et avait donc accès à la cour du grand prêtre. Ainsi, il était dans une position unique pour savoir ce qui se passait et permettre à Pierre d'entrer dans la cour.

18:17-18. Le reniement de Pierre devant la servante était une contradiction frappante avec sa vantardise antérieure de donner sa vie pour Jésus (13:37), et sa démonstration d'offense dans

recevait et réfléchissait à la signification de l'œuvre expiatoire de Jésus, elle serait unie aux desseins de Dieu et au plan rédempteur.

Encore une fois, l'union des chrétiens (pour qu'ils soient un) est assimilée à l'unité que le Fils a avec le Père (comme Nous sommes Un; cf. w. 11, 21). Cette union est en outre liée par l'habitation de Christ dans les croyants (je en eux).

Le but de l'unité des croyants entre eux et avec Dieu est double : (a) que le monde croie en la mission divine du Fils (sache que tu m'as envoyé), et (b) que le monde sente que l'amour de Dieu pour croyants est profond, intime et durable comme l'est son amour pour son Fils unique (cf. v. 26).

17h24. La communion et la fraternité que les disciples ont avec Jésus dans cette vie augmenteront dans l'éternité. Le but du salut d'un croyant est la glorification future qui inclut d'être avec Jésus (cf.

14:3 ; Col. 3:4 ; 1 Thes. 4:17). Le dernier testament et volonté de Jésus (je veux, thelo) est que ses disciples entrent dans (voir) sa gloire (Héb. 2:10). Cette gloire était ce que Jésus avait du Père et qu'il aurait encore (Jean 17:5). Son testament a été scellé par sa mort et sa résurrection.

Depuis son. volonté est identique à celle du Père (4:34; 5:30; 6:38), elle s'accomplira certainement.

17:25-26. La prière de Jésus pour les croyants se termine par un appel au Père juste. Le mot traduit par "juste" ici n'apparaît pas souvent dans l'évangile de Jean (cf. 5h30 ; 7:24). Sa signification ici semble être dans la louange de Jésus au Père pour son œuvre de révélation (cf. Matth. 11:2S-26). Le Père a raison (juste) et le monde a tort (le monde ne te connaît pas). Jésus a connu, révélé (Oohn 17: 6) et glorifié (v. 4) le Père, et les chrétiens devraient en faire autant. L'essence de Dieu est l'amour (1 Jean 4:8). Jésus a fait connaître le Père et son amour au monde par sa mort. Et le Père a fait connaître son amour pour le Fils en l'élevant à la gloire. Le but de Jésus en révélant le Père était que les chrétiens continuent à grandir dans cet amour (afin que l'amour du Père pour le Fils puisse être en eux) et à jouir de la présence personnelle de Jésus dans leur vie (afin que je sois moi-même en eux) .

Les pétitions de Jésus pour les croyants sont quatre : la préservation (Jean 17:11), la sanctification (v. 17), l'unité (w. 11, 21-22), et partici-

pation dans la gloire de Jésus (v. 24). Cette prière sera certainement exaucée (cf. 11:42; 1 Jean 5:14).

#### IV. La passion et la résurrection de Jésus (chap. 18-20)

##### A. L'arrestation de Jésus (18:1-11)

18:1. Jésus a quitté la salle où il a mangé la dernière Cène avec ses disciples et a traversé la vallée du Cédron, vers l'est. Le Kidron, le moderne Wodi en Nar, est une vallée ou un lit de torrent qui commence au nord de Jérusalem et passe entre le mont du temple et le mont des Oliviers sur son chemin vers la mer Morte. David a été trahi par un ami (Ahitophel) en traversant le Cédron et en montant au Mont des Oliviers (2 Sam. 15:23, 30-31). De même, Jésus a été trahi par son "ami de confiance" Judas en traversant le Cédron et en se rendant au mont des Oliviers.

L'oliveraie était un lieu où Jésus et ses disciples venaient chaque nuit bivouaquer lorsqu'ils étaient à Jérusalem (Luc 21:37). Pendant les périodes de festival (par exemple, la Pâque), des milliers de Juifs ont afflué vers la Ville Sainte et la plupart d'entre eux ont dû rester dans des tentes ou d'autres abris temporaires.

18:2-3. "L'amour de l'argent est une racine de toutes sortes de maux" (1 Tim. 6:10). Il n'est donc pas surprenant que Judas. . . a trahi Jésus pour de l'argent (Jean 12:4-6; Matt. 26:14-16). Judas n'était pas un monstre inhabituel mais un homme ordinaire pris dans un péché commun (la cupidité) que Satan a utilisé pour accomplir son dessein. Judas connaissait les habitudes de Jésus, et son action ressort en noir contraste avec l'amour désintéressé. Les soldats . . . des fonctionnaires des principaux sacrificateurs et des pharisiens unis dans leur hostilité envers Jésus. Le détachement de soldats romains était une cohorte (speiran, 10e partie d'une légion), qui comprenait ici environ 600 hommes. Ils ont probablement reçu l'ordre de ramasser cet insurgé qui prétendait être une sorte de roi.

18:4. Jésus était conscient de tous les événements qui venaient sur lui. Il n'a pas été pris par surprise, mais était un sacrifice volontaire et volontaire (10:14, 17-18). Plus tôt dans Son ministère, Jésus ne voulait pas devenir un roi populaire (6 : 15). La scène en 18:4 est une scène de drame intense et d'ironie. Judas est venu avec des soldats et des chefs religieux pour prendre Jésus de force. Mais Jésus était seul (les disciples s'étaient endormis; Luc 22:45-46); bien que désarmé, il était

la protection de Dieu pendant qu'ils témoignent pour Jésus.

17:16-17. Tout comme Jésus n'appartenait pas au système mondial satanique (je ne suis pas de ft ; cf. v. 14), ainsi les croyants n'en font pas partie. Ils appartiennent au royaume des cieux (Col. 1:13) à cause de leurs nouvelles naissances (cf. Jean 3:3). Jésus avait prié pour la protection de ses disciples (17:11). Or, sa deuxième pétition pour eux était pour leur sanctification. Sanctifier signifie "mis à part pour un usage spécial". Un croyant doit être distinct du péché du monde, de ses valeurs et de ses objectifs.

Le moyen de cette œuvre sanctifiante est la vérité de Dieu. La vérité est communiquée dans la Parole, qui est à la fois personnelle et propositionnelle. Au fur et à mesure que le message concernant Jésus était entendu, cru et compris, les cœurs et les esprits des disciples étaient capturés. Ce changement dans leur façon de penser a entraîné des changements dans leur mode de vie. Il en est de même pour les croyants d'aujourd'hui. Lorsqu'ils s'approprient la Parole de Dieu dans leur vie, ils sont sanctifiés, mis à part pour Dieu et transformés dans leur vie afin d'honorer Dieu (cfr. 15:3). Le message de Dieu a séparé les apôtres du monde afin qu'ils fassent Sa volonté, pas celle de Satan.

17h18. Jésus est le modèle pour chaque croyant. Il était dans le monde mais Il n'était pas du monde (vv. 14b, 16b). Il était dans le monde en mission par l'envoi de Son Père. Ainsi, les croyants sont envoyés ... dans le monde en mission par le Fils, pour faire connaître le Père (cf. 20:21).

Dans la mesure où la prière de Jésus pour les disciples n'était pas limitée aux apôtres immédiats (cf. 17:20), ce passage est similaire à la Grande Commission (Matt.

28:18-20). Chaque chrétien doit se considérer comme un missionnaire dont la tâche est de communiquer la vérité de Dieu aux autres.

17h19. Pour le bénéfice des disciples, Jésus s'est sanctifié. Dans quel sens Jésus avait-il besoin de se sanctifier ? N'était-il pas déjà mis à part pour Dieu et distinct du monde ? Oui, mais cette sanctification fait référence à sa séparation et à sa mort. Et le but de Sa mort était qu'eux aussi puissent être vraiment sanctifiés. Les mots "vraiment sanctifiés" sont littéralement "sanctifiés en vérité". Cela signifie probablement que la vérité de Dieu est le moyen de sanctification {cf. commentaires sur le v. 17}. Le but de la mort de Christ est de dédier ou de séparer les croyants à Dieu et à Son programme.

### 3. L'INTERCESSION DE JÉSUS POUR L'AVENIR CROYANTS (17:20-26)

17h20. La dernière partie de la prière de Jésus (vv. 20-26) était destinée aux futurs croyants qui viendraient à lui par le message des apôtres. Dans l'ère de l'Église, tous les chrétiens sont venus à Christ directement ou indirectement par le témoignage des apôtres. Jésus savait que sa mission réussirait. Il mourrait et ressusciterait, Il envierait l'Esprit, les apôtres prêcheraient, les gens seraient convertis et l'église serait formée.

Comme chaque souverain sacrificateur d'Israël portait les noms des tribus devant la présence de Dieu dans le tabernacle et le temple (cf. Ex. 28:9-12, 21-29), alors maintenant Jésus, le grand Souverain Sacrificateur, a transporté les futurs croyants dans la sainte présence de Son Père céleste (cf. Hébr. 4:14-5:12; 7:24-8: 2).

17h21. Jésus a demandé l'unité pour les futurs croyants (cf. vv. 11, 22). Ce verset est un favori des promoteurs du mouvement œcuménique actuel. Certes, l'Église divisée est à bien des égards un scandale. Le remède, cependant, n'est pas l'union institutionnelle. Jésus ne pria pas pour l'unité d'une seule église œcuménique mondiale dans laquelle l'hérésie doctrinale serait maintenue avec l'orthodoxie. Au lieu de cela, Il pria pour une unité d'amour, une unité d'obéissance à Dieu et à Sa Parole, et un engagement uni à Sa volonté. Il y a de grandes différences entre l'uniformité, l'union et l'unité.

Tous les croyants appartiennent au seul corps de Christ (1 Cor. 12:13) et leur unité spirituelle doit se manifester dans leur façon de vivre. L'unité que Christ désire pour Son Église est la même sorte d'unité que le Fils a avec le Père : tout comme Tu es en Moi et Je suis en Toi (cf. Jean 10:38 ; 17:11, 23). Le Père a fait Ses oeuvres à travers le Fils et le Fils a toujours fait ce qui plaisait au Père (5:30; 8:29). Cette unité spirituelle doit être modelée dans l'église. Sans union avec Jésus et le Père (ils ... en Nous), les chrétiens ne peuvent rien faire (15:5).

Le but de leur vie est de faire la volonté du Père.

L'union des disciples avec Jésus en tant que son corps amènera les gens dans le monde à croire au Père : que tu m'as envoyé (cf. 17:23).

17:22-23. La gloire que le Christ a donnée à l'Église peut se référer à la gloire de la Croix (cf. vv. 1-5). Comme l'église

tion (« protégez-les », v. 11) et (b) leur sanctification (« sanctifiez-les », v. 17). Le monde ne doit pas être préservé dans sa rébellion ou sanctifié dans son incrédulité.

Jésus a prié cette demande à cause de la propriété de Dieu sur eux par la création et l'élection (ils sont à vous). Les paroles de Jésus, Tout ce que j'ai est à toi, et tout ce que tu as est à moi, révèlent sa prétention à l'unité, à l'intimité et à l'égalité avec le Père.

Dans l'ancienne économie, Dieu demeurait parmi les gens et montrait Sa gloire. En Jésus, la gloire de Dieu s'est manifestée (cf. 1:14). Alors les disciples du Christ l'ont glorifié : la gloire m'est venue par eux. Et maintenant, dans l'Age de l'Eglise, le Saint-Esprit glorifie le Fils (16:14) et les croyants doivent aussi glorifier le Fils (Eph. 1:12).

17h11. Jésus allait bientôt partir vers le Père et laisser ses disciples dans le monde. Ils devaient rester dans le monde pour exécuter le plan de Dieu en répandant la bonne nouvelle de la rédemption et en implantant l'église. Avec la formation de l'Église, l'histoire du monde est devenue, en un sens, « l'histoire de deux cités » : la cité de Dieu et la cité de l'homme.

Puisque les disciples seraient dans le monde, Jésus a prié pour leur protection. L'hostilité contre Dieu qui tomba sur Jésus tomberait maintenant sur le petit groupe d'apôtres, et par la suite sur de nombreux disciples de Jésus. Jésus, en invoquant Son Saint-Père, a souligné la distinction entre Dieu et les créatures pécheresses. Cette sainteté est la base de la séparation des croyants du monde. Il les protégerait du péché et de l'inimitié du monde par la puissance de son nom (cf. Prov. 18:10). Aux temps bibliques, le nom d'une personne représentait la personne. (Dans Jean 17:6, 26 la NIV traduit le Gr. "Votre nom" par le mot "Vous".)

Pourquoi Jésus a-t-il prié pour leur préservation ? Il s'agissait de promouvoir l'unité des croyants, sur le modèle de l'unité du Père et du Fils : afin qu'ils soient un comme Nous sommes Un (cf. v. 21-22). L'unité ici semble être celle de la volonté et du but. En étant protégés du monde, ils seraient unifiés dans leurs désirs de servir et de glorifier le Fils.

17h12. En tant que bon berger, Jésus a pris soin du troupeau qui lui a été confié par le Père. Mais Judas était une exception. Il est ici appelé celui qui est voué à la destruction (lit., "le fils de la perdition").

Judas n'a jamais été un mouton et son vrai caractère a finalement été manifesté (cf.

13:11 ; 1 Jean 2:19). Il était une "branche morte" (cf. commentaires sur Jean 15:2, 6).

Judas a fait ce qu'il voulait (il a vendu Jésus). Pourtant, il était un outil involontaire de Satan (13:2, 27). Même les actes volontairement libres des gens s'inscrivent dans le plan souverain de Dieu (cf. Actes 2:23; 4:28). Ainsi, la trahison de Judas envers Jésus a accompli (c'est-à-dire rempli dans un sens plus large) les paroles du Psaume 41:9 concernant la trahison de David par son ami.

17h13. Les paroles de réconfort prononcées par Jésus (je dis ces choses) à ses disciples leur ont été d'un grand bénéfice.

Suite à sa passion, ils se souvenaient de ses paroles et éprouvaient la pleine mesure de sa joie. La joie leur vint parce qu'ils savaient par ses paroles qu'il avait vaincu le malin et leur avait apporté la vie éternelle.

17h14. L'intercession de Jésus pour les disciples s'est poursuivie avec un rappel de (a) leur valeur et (b) leur danger à venir.

Ils étaient précieux parce qu'ils avaient reçu la Parole de Dieu : je leur ai donné ta Parole (cf. « Je leur ai donné les paroles que tu m'as données », v. 8). Ils étaient en danger parce que le système mondial satanique les détestait. Il les détestait parce qu'ils n'en faisaient pas partie. Comme les croyants partagent Jésus-Christ, "Tout dans le monde, les désirs de l'homme pécheur, la convoitise de ses yeux, et la vantardise de ce qu'il a et fait" (1 Jean 2:16) perd son attrait.

L'engagement d'un croyant montre que les valeurs du monde sont des déchets ou du fumier (cf. Phil. 3:8). Par conséquent, le monde déteste l'exposition de ses fausses valeurs (cf. Jean 3:20).

17h15. Le plan de Dieu n'était pas d'éloigner les disciples du danger et de l'opposition (les retirer du monde) mais de les préserver au milieu du conflit.

Bien que Jésus soit bientôt retiré du monde (v. 11), ses disciples doivent y rester. Comme Daniel à Babylone (Dan. 1-2; 4-6) et les saints de la maison de César (Phil. 4:22), Dieu veut que Ses disciples soient des témoins de la vérité au milieu du mensonge satanique. Satan, le malin (cf. Matth. 5:37 ; 1 Jean 5:19), en tant que chef du système mondial, cherche à faire tout son possible pour détruire les croyants (cf. Apoc. 2:10 ; 12:10) mais Le plan de Dieu prévaudra. Les chrétiens ne doivent pas se retirer du monde, mais rester en contact significatif avec lui, confiants en



se tourna de nouveau vers son Père, il pria d'abord pour lui-même (Oahn 17:1-5), puis pour ses apôtres (vv. 6-19), et enfin pour les futurs croyants (vv. 20-26).

17:1. Jésus pouvait s'approcher de Dieu dans la prière à cause de leur relation Père-Fils. Il a commencé sa prière par le mot Père (cf. Matt. 6:9) et a utilisé ce mot trois autres fois dans cette prière (Jean 17:5, 21, 24) ainsi que "Saint Père" (v. 11) et «Père juste» (v. 25). Le temps, dit Jésus, est venu.

Le plan divin de rédemption était au rendez-vous de Dieu. Plusieurs fois auparavant, le temps de Jésus n'était pas venu (2:4; 7:6, 8, 30; 8:20). Mais maintenant il était arrivé (cf. 12:23; 13:1).

Jésus a alors prié, Glorifie ton Fils (cf. 17:5). Cette demande de glorification incluait de soutenir Jésus dans la souffrance, d'accepter son sacrifice, de le ressusciter et de le restaurer dans sa gloire immaculée.

Le but de la demande était que le Père soit glorifié par le Fils, que la sagesse, la puissance et l'amour de Dieu puissent être connus à travers Jésus. Les croyants aussi doivent glorifier Dieu (v. 10); en fait, c'est la fin principale de l'homme (Rom. 11:36; 16:27; 1 Cor. 10h31; Éph. 1:6, 12, 14, 14; cf. Grand Catéchisme de Westminster, Question 1).

17:2. Les mots, Tu lui as accordé autorité sur tout le monde, indiquent que la demande de prière de Jésus était conforme au plan du Père. Le Père a ordonné la domination du Fils sur la terre (cf. Ps. 2). Ainsi, le Fils a le pouvoir de juger (Oahn 5:27), de prendre sa vie (10:18) et de donner la vie éternelle à tous ceux que le Père lui a donnés. Cinq fois dans cette prière, Jésus s'est référé aux siens comme à ceux que le Père lui avait donnés (17:2, 6 [deux fois], 9, 24).

17:3. La vie éternelle, telle que définie ici par Jésus, implique l'expérience de connaître le seul vrai Dieu à travers son Fils (cf. Mat. 11:27). C'est une relation personnelle d'intimité qui est continue et dynamique. Le mot savoir (ginoskosin) ici au présent, est souvent utilisé dans la Septante et parfois dans le Nouveau Testament grec pour décrire l'intimité d'une relation sexuelle (par exemple, Gen 4:1, "laïc"; Matt. 1:25, "avait une union"). Ainsi, une personne qui connaît Dieu a une relation personnelle intime avec Lui. Et cette relation est éternelle, pas temporelle. La vie éternelle n'est pas simplement une existence sans fin. Tout le monde existera

quelque part pour toujours (cf. Matt. 25:46), mais la question est, dans quelle condition ou dans quelle relation passeront-ils l'éternité?

17:4-5. La prière de Jésus pour lui-même était basée sur son œuvre accomplie (cf. 4:34) - je t'ai apporté la gloire (cf. 17:1) qui supposait son obéissance jusqu'à la mort (Phil. 2:8). Même si la Croix était future, c'était une certitude. Il a réitéré sa demande de retour à sa gloire première auprès du Père (cf. Jean 17:1) basée sur la certitude de l'œuvre achevée sur le

croix.

Cette « œuvre » que le Père lui a donnée à faire est l'une des cinq choses dans la prière de Jésus que le Père a « données » au Fils : (a) l'œuvre (v. 4), (b) les croyants (vv. 2, 6, 9, 24), (c) la gloire (vv. 5, 24), (d) des mots (v. 8), et (e) un nom (vv. 11-12). Le Fils, à son tour, a donné aux croyants les paroles de Dieu (vv. 8, 14) et la gloire de Dieu (vv. 22, 24).

## 2. L'INTERCESSION DE JÉSUS POUR LES APÔTRES (17:6-19)

Jésus a prié pour Ses disciples avant de les choisir (Luc 6 :12), pendant Son ministère (Oahn 6 :15), à la fin de Son ministère (Luc 22 :32), ici (Jean 17 :6-19) et plus tard dans le ciel (Rom. 8:34 ; Hébr. 7h25). Cette prière d'intercession révèle l'intérêt et l'amour de Jésus pour ses apôtres.

17:6-8. Le petit troupeau de disciples a été donné par le Père au Fils (cf. vv. 2, 9, 24). Ils avaient été séparés du monde ("monde" apparaît 18 fois dans ce chapitre : vv. 5-6, 9, 11 [deux fois], 13, 14 [trois fois], 15, 16 [deux fois dans le Gr.], 18 [deux fois], 21, 23-25). Cette séparation était due à l'œuvre d'élection du Père, dans laquelle les apôtres avaient été donnés en don à Jésus-Christ (cf. 6:37). Avec les mots, Ils ont obéi à Ta Parole, Jésus a loué Ses disciples pour avoir répondu au message de Dieu en Jésus-Christ. Ses disciples n'étaient pas parfaits, mais ils avaient le bon engagement. Leur foi en Jésus était une confiance en Son union avec le Père (17:8). Cette foi en Jésus s'est manifestée dans leur obéissance à ses paroles parce qu'ils croyaient en sa mission divine (cf. 16:27).

17:9-10. La prière du Christ (aux vv. 6-19) était particulièrement pour les Onze, bien qu'elle s'applique à tous les croyants (cf. v. 20). À ce stade, Il ne priait pas pour le monde dans son hostilité et son incrédulité. Cette prière est pour deux choses : (a) la préservation des disciples

n'avait pas prié au nom de Jésus. Maintenant, ils doivent le faire puisque la mort de Jésus et la venue de l'Esprit leur permettront d'entrer dans le nouveau programme de Dieu de l'âge de l'Église. La prière exaucée apporte une joie complète (cf. 15:11; 16:22) parce que Dieu est à l'œuvre en eux.

16h25. Bien que Jésus ait été un Maître Enseignant et ait enseigné Ses disciples pendant trois ans par l'exemple et la parole, leur perception de Sa révélation du Père est restée limitée (14:9; cf. 2:22; 6:60; 13:7, 15-17). Des paroles voilées (Son parlant au sens figuré) céderaient la place à un discours clair. Dans son enseignement post-résurrection (cf. Actes 1:3), le Fils a parlé clairement du Père (cf. Jean 14:25-26).

16:26-27. Le nouveau jour à venir donnerait aux disciples une intimité avec le Père et une clarté de compréhension. Les disciples auraient un accès personnel direct au Père par le nom de, c'est-à-dire par Jésus (cf. "en mon nom" en 14:13-14; 15:16; 16:24). Jésus n'aurait plus besoin de prier pour eux puisqu'ils pouvaient demander pour eux-mêmes. Cette vérité ne nie pas la promesse du travail d'intercession de Christ pour vaincre le péché d'un croyant (cfr. Rom. 8:34; 1 Jean 2:1-2).

Les disciples étaient maintenant dans une relation personnelle d'amour et de foi avec le Père. Seuls les enfants ont ce privilège d'accéder à leur Père (Rom. 5:2).

16h28. Jésus a résumé sa mission en une phrase : son incarnation (je suis venu du Père), son humiliation (et je suis entré dans le monde) et sa résurrection, son ascension et son exaltation (maintenant je quitte le monde et je retourne vers le Père). C'est ce que les disciples en étaient venus à croire.

16:29-30. La réponse des discordes à l'enseignement du Seigneur fut que maintenant ils comprenaient et croyaient. Ils pensaient que l'enseignement était si simple que reconnaître l'omniscience de Jésus (Tu sais toutes choses) et l'origine divine (Tu es venu de Dieu) était leur seule réponse appropriée.

16:31-32. Bien que les disciples aient été honnêtes et sincères dans leurs affirmations de foi (v. 30), Jésus connaissait leurs limites bien mieux qu'eux (cf. 2:24-25). Les mots Tu crois enfin ! pourrait aussi être traduit "Croyez-vous maintenant?" (NIV marg.) Cela semble mieux saisir la pensée. Ils ont cru, mais ce n'était pas une foi complète ou une foi forte jusqu'à ce qu'après

la mort et la résurrection de Jésus et l'avènement de l'Esprit. Vous serez dispersés est un accomplissement des paroles de Zacharie qui parlaient du Berger (le Messie) frappé par décret du Seigneur Tout-Puissant, ce qui a entraîné la dispersion des brebis (Zacharie 13:7). En dépit de la loyauté, de la foi et de l'amour des disciples, ils l'ont bientôt abandonné lamentablement. Sa prédiction, Tu me laisseras tout seul, s'est réalisée par l'abandon de tous ses disciples (Matthieu 26:56) lors de son arrestation et par le reniement de Pierre (Oohn 18:17, 25-26). Pourtant le Père ne l'avait pas abandonné ; Je ne suis pas seul car Mon Père est avec Moi (cf. 8:29 ; Pss. 23:4 ; 73:25-26), bien que le Père ait abandonné Jésus quand Il était sur la croix (Matt. 27:46).

16h33. Les instructions de Jésus concernant ces choses (chapitres 14-16) étaient destinées à les soutenir, à leur donner la paix. Les croyants ont une double existence : ils sont en Christ et dans ce monde. En union avec Jésus, ses disciples ont la paix, mais le monde exerce une pression hostile. Le système mondial, ennemi de Dieu et de son peuple, s'est opposé au message et au ministère de Jésus (cfr. 1:5, 10; 7:7). Mais Jésus a remporté la victoire sur le système ; Il a vaincu le monde. En tant qu'«homme fort» qui est venu et a ruiné le royaume de Satan (Matthieu 12:25-29), Jésus est le vainqueur. Jésus voulait que les disciples se souviennent de ce fait et se réjouissent de sa victoire. Prendre le coeur! signifie "Soyez courageux." (Dans le NT, le mot tharseo ["prenez courage, soyez courageux, réjouissez-vous"] n'a été prononcé que par le Seigneur [Matt. 9:2, 22; 14:27; Marc 6:50; 10:49; Jean 16:33; Actes 23:11]. Parce qu'Il a gagné, ils peuvent, en union avec Lui, gagner aussi (Romains 8:37).

## J. L'intercession de Jésus (chap. 17)

### 1. DEMANDES DE JÉSUS POUR LUI-MÊME (17:1-5)

Après le lavement symbolique des pieds des disciples (13:1-30) et Son instruction privée des apôtres (14-16), Jésus pria. Cette prière dans Jean 17 a été appelée « la prière sacerdotale du Seigneur » et « la prière du Seigneur ».

Jésus avait terminé son enseignement aux disciples par un cri de victoire : "J'ai vaincu le monde" (16:33). C'était en prévision de Son œuvre sur la croix.

Tout au long de son ministère, l'œuvre de Jésus a été accomplie dans l'obéissance à la volonté du Père (cf. Luc 4:42; 6:12 ; 11:1 ; Mat. 26:36). Comme il

ce qu'il entend du Père. Cela souligne l'interdépendance des Personnes dans la Trinité. Le Père disait à l'Esprit ce qu'il fallait enseigner aux apôtres au sujet du Fils.

L'Esprit enseignerait aussi ce qui est encore à venir. Cette déclaration aide à comprendre la promesse, Il vous guidera dans toute la vérité (lit., "toute la vérité").

C'était une promesse faite aux apôtres que leur compréhension partielle de la personne et de l'œuvre de Jésus en tant que Messie serait complétée car l'Esprit leur donnerait un aperçu des significations de la Croix et de la Résurrection à venir ainsi que des vérités sur Le retour de Jésus (cf.

1 Cor. 2:10). Les livres du Nouveau Testament sont l'accomplissement de ce ministère d'enseignement de l'Esprit.

16:14-15. Parce que Jésus est le Logos, la révélation du Père (ou comme Paul l'a exprimé, "l'image du Dieu invisible" [Col. 1:15]), tout ce qui appartient au Père appartient aussi au Fils. L'Esprit de Vérité a rendu gloire à Jésus en révélant aux apôtres des choses concernant la personne et l'œuvre du Logos (prendre de ce qui est à Moi et vous le faire connaître). L'Esprit a travaillé dans l'esprit des apôtres afin qu'ils puissent percevoir, comprendre et enseigner le Sauveur.

## I. La prédiction des changements (16:16-33)

L'instruction de Jésus à ses disciples est passée de l'œuvre future de l'Esprit à ce que l'avenir immédiat leur réserverait. Un jour, Jésus réapparaîtra, mais le chagrin, la douleur et l'échec spirituel seraient d'abord le lot des apôtres.

Alors, cependant, la joie, la prière et la paix seront leur part.

16h16. Les paroles en peu de temps ont été déroutantes pour les disciples (et peut-être aussi pour les premiers lecteurs de l'Évangile de Jean). Aussi la prédiction, vous me verrez, n'a pas été immédiatement comprise. Jésus a-t-il fait référence (a) à la venue du Saint-Esprit ou (b) à Son Second Avènement ou (c) à Son bref ministère de 40 jours entre Sa résurrection et Son Ascension ? La dernière interprétation correspond le mieux à ce passage.

16:17-18. Les disciples étaient confus au sujet de l'intervalle de temps. Les mots qu'ils ne cessaient de demander (Gr. imperf. temps) indiquent qu'un dialogue considérable eut lieu entre les disciples sans leur

arriver à une réponse. Ils n'ont pas pu concilier les déclarations de Jésus parce qu'il a dit : (a) Dans peu de temps, ils ne Le verraient pas, (b) Ils Le verraient , et (c) Il allait vers le Père. Seules sa mort, sa résurrection, son ministère post-résurrection et son ascension rendraient tout cela clair.

16:19-20. En tant que maître enseignant, Jésus comprenait la confusion parmi ses étudiants. Il n'a pas clarifié Son enseignement ; Il savait que tout deviendrait clair avec le passage du temps et avec l'aide du ministère d'enseignement de l'Esprit (cfr. vv. 12-13). Je vous dis la vérité (cf. commentaires sur 1:51) introduit une prédiction solennelle selon laquelle leur chagrin à venir serait suivi de joie. Sa mort serait une amère agonie pour eux, mais le monde en serait heureux. Cependant, l'événement même, la mort du Messie, qui les ferait pleurer et pleurer leur apporterait de la joie : votre chagrin se transformera en joie. Sa résurrection et l'œuvre d'interprétation de l'Esprit leur permettraient de savoir qu'il devait mourir pour qu'ils puissent avoir le pardon des péchés. Plus tard, l'église se réjouira de Sa mort (cfr. 1 Cor. 1:23; 2:2).

16:21-22. Jésus a illustré la vérité de la douleur remplacée par la joie par la douleur de l'accouchement suivie de la joie d'une nouvelle vie quand un enfant est né. Les disciples entraient dans le processus de la douleur (votre moment de chagrin), mais la lumière de la joie était juste devant. Quand ils l'ont vu après sa résurrection, leur joie a éclaté - une joie qui ne finira jamais puisqu'il est mort une fois pour le péché mais vit maintenant pour toujours (cf. Rom. 6:9-10; Luc 24:33-52; Hébr. 7: 24-25).

16:23-24. Les événements à venir ont modifié les relations. Puisque Jésus ne serait pas physiquement avec eux (c'est-à-dire après son ascension), ils ne pourraient pas lui poser de questions. Mais le Saint-Esprit les aiderait (vv. 13-15).

Je vous dis la vérité à nouveau introduit une déclaration importante. Ils seraient Ses ambassadeurs et. avaient donc le droit de demander au Père tout ce dont ils avaient besoin pour accomplir sa volonté. Les mots de Mon nom ne sont pas une formule magique qui permet à l'utilisateur d'accomplir sa volonté ; au lieu de cela, ces paroles liaient les requêtes à l'œuvre du Fils en faisant la volonté du Père (cf. "en mon nom" en 14:13-14; 15:16; 16:24, 26). Jusqu'à ce point, les disciples

mais maintenant ils seraient Son corps sur la terre (Eph. 1:22-23).

#### H. L'œuvre de l'Esprit (16:5-15)

16:5-6. L'apprentissage du départ de Jésus amena les disciples à la dépression. Ils étaient obsédés par leur prochaine perte personnelle de sa présence physique immédiate. S'ils avaient pu comprendre pourquoi il allait et vers qui il allait, alors ils se seraient réjouis. Plus tard (v. 22), Jésus a prédit que leur temps de tristesse serait soudainement transformé en une grande joie. La déclaration de Jésus, Maintenant je vais vers Celui qui m'a envoyé, aurait dû amener les disciples à poser des questions, mais ils ne l'ont pas fait (Même Thomas (14:5) n'a pas demandé, Où vas-tu?) Leur préoccupation pour leur propre des problèmes les ont empêchés de comprendre la nature cruciale du temps ("maintenant") et la signification capitale des événements (sa mort, son enterrement, sa résurrection et son ascension).

16:7. Le départ de Jésus était nécessaire, quoique pénible et difficile pour les disciples. En fait, Son départ a été profitable et bénéfique (le sens du Gr. sympherei, ici rendu bon). Sans son départ (qui comprenait sa mort, son enterrement, sa résurrection et son ascension), il n'y aurait pas eu d'évangile. L'expiation pour le péché était nécessaire pour que Jésus sauve son peuple de ses péchés (Matthieu 1:21). De plus, à moins qu'il ne parte, il n'y aurait pas eu de Seigneur glorifié pour envoyer le Conseiller (le Saint-Esprit) pour appliquer l'expiation. « Le Conseiller » traduit le grec parakli tos. Ce mot était utilisé pour désigner les assistants juridiques qui plaidaient une cause ou présentaient un dossier. Ce Conseiller est l'Esprit promis qui est venu dans le monde dans un sens nouveau et distinctif le jour de la Pentecôte.

16:8. L'un des nouveaux mini-essais de l'Esprit était de convaincre le monde de culpabilité en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement. La conviction n'est pas la même chose que la conversion, mais elle lui est nécessaire. Les mots « conviction de culpabilité » traduisent le seul mot elenxei, « présenter ou exposer des faits, convaincre de la vérité ». L'Esprit agit sur l'esprit des non-sauvés pour leur montrer la vérité de Dieu telle qu'elle est. Normalement ce processus inclut l'aide humaine (cfr. 15:26-27).

16:9. Le péché est une rébellion contre Dieu et cette rébellion a atteint son paroxysme en

la crucifixion de Jésus. Aujourd'hui, le plus grand péché est de ne pas croire en Jésus (d. 3 :18 ; 15 :22, 24). La plupart des gens n'admettent pas facilement qu'ils sont coupables. Ils admettront des échecs ou des vices ou même des crimes. Cependant, le péché est contre Dieu, et les gens ont supprimé la vérité de Dieu (cfr. Rom. 1:18, 21, 25, 28). L'action puissante du Saint-Esprit est nécessaire pour convaincre et convaincre les gens de leur situation désespérée.

16h10. En crucifiant Jésus, le peuple juif a montré qu'il pensait qu'il était injuste, que seul un méchant serait pendu à un arbre et serait ainsi sous la malédiction de Dieu (Deut. 21:23 ; Gal. 3:13). Mais la Résurrection et l'Ascension ont confirmé que Jésus était le Serviteur juste de Dieu (Actes 3 : 14-15 ; És. 53:11). L'Esprit convainc les hommes de leurs vices erronées sur Jésus lorsque l'évangile avec son accent sur la résurrection est proclamé (1 Cor. 15:3-4).

16h11. Le troisième domaine de l'œuvre de conviction du Saint-Esprit concerne le jugement. La mort et la résurrection de Jésus étaient une condamnation de Satan (12 : 31 ; Col. 2 : 15), le prince de ce monde (d. Jean 14:30). Par la mort de Jésus, il a vaincu le diable, qui détenait "le pouvoir de la mort" (Héb. 2:14). (Bien que vaincu à la Croix, Satan est toujours actif (1 Pierre 5:8). Mais, comme un criminel condamné, son "exécution" approche [Apoc. 20:2, 7-10].) Les personnes en rébellion doivent prendre note de la défaite de Satan et craindre le Seigneur qui détient le pouvoir de juger. Alors que le fait du jugement à venir (à la fois de Satan et de l'homme) est proclamé, l'Esprit convainc les gens et les prépare pour le salut (d. Actes 17:30-31).

16:12-13. Les disciples ne pouvaient plus recevoir de vérité spirituelle à ce moment-là. Leurs cœurs étaient endurcis, leur préoccupation était pour leur propre prééminence dans un royaume terrestre, ils ne voyaient donc pas la nécessité de la mort de Jésus. Le chagrin suscité par son départ et la consternation suscitée par la prophétie d'un traître parmi eux, ainsi que la prédiction de leur propre désertion, les rendirent insensibles à une vérité plus spirituelle. Mais l'Esprit de Vérité (cfr. 15:26) viendrait après la mort de Jésus pour conduire les disciples dans la vérité sur Jésus et Son œuvre.

L'Esprit, dit Jésus, n'enseignerait pas les disciples de Lui-même (c'est-à-dire de Sa propre initiative) mais n'enseignerait que

leur besoin d'imiter Son humble service.

Mais le principe a d'autres applications.

Les chrétiens doivent s'identifier si étroitement à Jésus qu'ils partagent ses souffrances (ils vous persécuteront aussi). Du côté positif, certaines personnes ont suivi et obéi à l'enseignement de Jésus, elles ont donc également répondu au message des apôtres. La racine de la haine du monde contre les disciples est leur identification avec Jésus. Ils haïssent Jésus parce qu'ils ignorent Dieu, Celui qui l'a envoyé.

15:22-23. Jésus est venu comme la révélation de Dieu. Si Jésus n'était pas venu, leur péché ne serait pas si grand. La déclaration, ils ne seraient pas coupables de péché (cfr. v. 24), ne doit pas être prise absolument comme le montre 16:9 (cfr. 3:19; 9:41). Avant la venue de Jésus, les gens auraient peut-être plaidé l'ignorance comme excuse pour le péché (cf. Actes 17:30). Mais maintenant que la Lumière est venue, ceux qui la rejettent volontairement n'ont plus d'excuse. La révélation en Jésus et par Jésus est tellement liée au Père que haïr Jésus, c'est haïr Dieu (cf. Jean 15:24b).

15:24-25. Ces deux versets amplifient la pensée des versets 22-23. Les miracles de Jésus étaient si distinctifs que leur portée était indubitable. La nation juive aurait dû confesser honnêtement : "Personne ne pourrait accomplir les miracles que tu fais si Dieu n'était pas avec lui" (3:2). Mais la nation dans son ensemble a rejeté à la fois Jésus et le Père parce que dans leurs péchés, ils ont préféré les ténèbres à la lumière (3:19). La nation pensait qu'elle servait Dieu en rejetant Jésus (16:2-3) mais en réalité elle servait Satan (8:44). Le péché est fondamentalement irrationnel.

Leur haine de Jésus était sans aucune cause rationnelle, ce qui correspond également au modèle de haine des justes, comme on le voit chez ceux qui haïssaient David (Ps. 35 :19 ; 69 :4 ; 109 :3).

15:26-27. Face à l'opposition et à la haine du monde, un croyant peut être tenté d'essayer de fuir le monde ou de s'y taire. Le monachisme, la séparation extrême et le manque de témoignage ont été trop courants dans l'histoire de l'Église. Jésus a encouragé ses disciples par la promesse de l'œuvre de l'Esprit dans le monde. Comme le travail de Jésus était de promouvoir le Père et non Lui-même, ainsi l'Esprit témoignera de Jésus en tant que Messie (Il témoignera de Moi). Et ce qu'il dit est vrai car Il est l'Esprit de Vérité (cfr. 16:13). Comme le

Conseiller (cf. 14:26; 16:7), Il présente la vérité de Dieu au monde. L'Esprit est envoyé par le Père (cf. 14:26), tout comme le Fils a été envoyé par le Père. Pourtant, cette œuvre mystérieuse de l'Esprit ne se fait pas isolément de l'Église. Les apôtres devaient témoigner des faits qu'ils venaient de connaître : Vous aussi devez témoigner. Comme les apôtres en ont témoigné, le Saint-Esprit a persuadé et les gens ont été sauvés. La même combinaison d'obéissance humaine au commandement divin (Actes 1:8) associée au témoignage de l'Esprit est nécessaire à chaque génération.

16:1-2. Les disciples se sont peut-être demandé pourquoi Jésus leur parlait de la haine et de la persécution du monde. Jésus, anticipant cette question, a indiqué que s'attendre à des ennuis à l'avance les aiderait à rester sur le chemin de la volonté de Dieu. (Il a donné une deuxième raison au v. 4.) Les disciples feraient face à l'excommunication et même à la mort. Se souvenir que Jésus a été ostracisé et martyrisé et qu'il avait prédit la même chose pour ses apôtres aiderait à les fortifier. Les premiers chrétiens étaient des juifs (Actes 2:11, 14, 22), mais peu de temps après que l'église ait commencé à croître et à se répandre, elle a été rapidement expulsée de la synagogue (vers Ao 90). La persécution à mort s'est produite dans le cas d'Étienne (Actes 7 :59), Jacques (Actes 12 :2) et d'autres (Actes 9 :1-4). Certaines personnes à travers l'histoire de l'église ont été motivées à persécuter les croyants à cause d'un zèle égaré pour Dieu. Ils pensent qu'ils offrent un service à Dieu (cfr. Rom. 10:2).

16:3-4. Le monde persécutera les disciples de Jésus parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi. Ils ne reconnaissent pas le Père à l'œuvre dans les paroles et les actes de Jésus. Le peuple juif, par exemple, avait une certaine connaissance de Dieu à travers la Loi, mais cette connaissance n'était pas une connaissance salvatrice car Dieu a dit que leurs "cœurs s'égarèrent et ils n'ont pas connu Mes voies" (Ps. 95:8-10) .

Jésus a donné cet avertissement à ses disciples au sujet de la persécution à venir afin de renforcer leur foi. En reconnaissant sa connaissance de l'avenir, ils augmenteraient leur confiance en lui. Jésus ne leur avait pas donné cet avertissement auparavant parce que la haine du monde était dirigée contre lui. Il les a protégés avec sa présence personnelle

défunt; son destin était comme celui d'une branche morte.

15:7-8. Contrairement au verset 6, l'emphase dans ces versets est positive : restez avec Jésus et portez beaucoup de fruit.

Une prière efficace est basée sur la foi en Christ et sur le fait que Ses paroles demeurent dans les croyants. Les paroles du Christ conditionnent et contrôlent l'esprit d'un tel croyant afin que ses prières soient conformes à la volonté du Père. Puisque sa prière est en accord avec la volonté de Dieu, les résultats sont certains – elle vous sera accordée (cf. 1 Jean 5:14-15). Les prières exaucées rendent gloire au Père car, comme Jésus, ses disciples font la volonté du Père céleste (cf. « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre » [Mt 6, 10]).

15:9-10. Un croyant est motivé par l'émerveillement de l'amour de Jésus, qui est calqué sur l'amour du Père dans sa qualité et son étendue. Reimann In My love peut sembler mystique, mais Jésus le rend très concret. L'obéissance aux commandements du Père est la même pour un disciple que pour le Fils (cf. 14:15, 21, 23; 1 Jean 2:3; 3:22, 24; 5:3). La dépendance active et l'obéissance aimante sont les bons chemins pour tous les enfants de Dieu.

#### F. Les amis de Jésus (15:11-17)

15h11. Jésus eut une grande Joie de plaire à Son Père en menant une vie fructueuse (cf. Hébr. 12:2). Le but de Son enseignement est de donner à l'homme une vie abondante, et non une existence sans joie (Jean 10:10). Les commandements auxquels Ses disciples doivent obéir sont pour leur Joie (cf. 17:13).

15h12. Un premier commandement a été donné par Jésus aux croyants : ils doivent avoir un amour mutuel (Aimez-vous les uns les autres ; ceci est répété au v. 17). Les chrétiens grandissent en prenant soin les uns des autres et en s'épanouissant. La norme pour cet amour est l'exemple du Christ d'humble service sacrificiel : comme je vous ai aimés.

15:13-14. Le mieux qu'une personne puisse faire pour son ami est de mourir pour lui ; une telle mort est une claire démonstration d'amour. Jésus a démontré son amour (v. 12b) en mourant pour ses amis, ceux qui lui obéissent. Abraham était appelé "l'ami" de Dieu (2 Chron. 20:7; Isa. 41:8) parce qu'il a obéi à Dieu. Comme des amis proches, Abraham et Dieu communiquaient bien l'un avec l'autre (cf. Gen. 18:17).

15:15-17. Un serviteur (lit., "esclave") n'a pas de relation étroite avec

son maître, comme le font les amis. Normalement, un esclave fait ce qu'on lui dit sans comprendre l'esprit ou les affaires de son maître. Puisque Jésus s'était ouvert à ses disciples, le titre « esclave » ne correspondait pas à leur relation. (Quand Paul a parlé de lui-même comme "un serviteur [lit., esclave] de Dieu" [ROM. 1:1], il avait une autre idée en tête. Il voulait dire qu'il servait et obéissait à Dieu volontairement et humblement.) Jésus a appelé ses disciples ses amis parce qu'il leur avait révélé la révélation de son Père.

Jésus leur a ensuite rappelé que contrairement à la pratique courante des disciples de choisir un enseignant, Jésus les avait choisis (cf. Jean 15:19). Le but de Son choix était qu'ils produisent des fruits durables. Il les a choisis pour une mission, et Son Père répondrait à leurs demandes afin d'accomplir cette mission (tout ce que vous demanderez en Mon nom; cf. v. 7; cf. "en Mon nom" en 14:13-14; 16: 23-24, 26). L'amitié avec Jésus implique l'obligation de l'amour fraternel : Aimez-vous les uns les autres (cf. 15, 12).

#### G. La haine du monde (15:18-16:4)

15:18, L'amitié avec Dieu a pour résultat de supporter la haine du monde. Inversement, être ami avec le monde, c'est être l'ennemi de Dieu (Uames 4:4). Jésus a alerté ses disciples sur le fait de la haine du monde. Le monde dans l'évangile de Jean est le système de société organisée hostile à Dieu, qui est sous le pouvoir de Satan (Uohn 14:30). Les croyants pourraient être surpris par cette hostilité (1 Pierre 4:12-13), mais ils devraient se rappeler que Jésus a été haï depuis sa naissance (quand Hérode le Grand a cherché à le tuer) jusqu'à sa mort le

croix.

15h19. Une raison fondamentale de la haine du monde envers un chrétien réside dans leurs différences (cf. 1 Pierre 4:4; Rom. 12:2). Un croyant, ayant quitté le royaume des ténèbres et ayant été transféré dans le royaume du Fils de Dieu (Col. 1:13), a une joie, un but, un espoir et un amour différents. Il a maintenant la certitude, la vérité et un standard de vie. Les chrétiens ont été choisis (cf. Jean 15:16) hors du système mondial par Christ et ils Lui appartiennent maintenant. Puisqu'ils n'appartiennent pas au monde, le monde les hait.

...

15:20-21, Jésus a rappelé à Ses disciples une déclaration qu'Il avait faite plus tôt : Aucun serviteur n'est plus grand que son maître (cf. 13:16). Auparavant, il faisait référence à

est sans péché, Satan ne peut pas le réclamer pour son royaume de ténèbres. Satan pensait que la mort de Jésus était une victoire pour lui, mais en réalité c'était la victoire de Jésus sur Satan Oohn 16:11; Col. 2:15).

Parce que\_ Jésus aime le Père, Il a fait exactement ce que le Père avait . . . avec commandé (cf. Jean 10:18; 12:49-50) y compris être "obéissant jusqu'à la mort" (Phil. 2:8). Alors Il a dit : Venez maintenant ; partons.

Jésus avait été avec les disciples au Cénacle. Il se préparait maintenant à se rendre au Jardin de Gethsémané sur le Mont des Oliviers. Que les paroles de Jésus dans Jean 15-17 aient été prononcées dans la pièce ou sur le chemin du jardin est incertain, mais elles ont probablement été prononcées dans la pièce.

## E. La vigne et les sarments (15:1-10)

Jésus a maintenant instruit ses disciples sur trois relations vitales. Les disciples doivent être correctement liés à Jésus\_ (vv. 1-10), les uns aux autres (vv. 11-17) et au monde (vv. 18-16:4). Les disciples ont trois devoirs respectifs : rester (demeurer), s'aimer et témoigner.

15:1. Je suis le vrai Cep (cf. v. 5). C'est la dernière des sept grandes déclarations "Je suis" de Jean (cf. commentaires sur 6:35). Israël était la vigne choisie par Dieu sur laquelle il prodiguait soin et attention (Ps. 80:8 ; Est un. 5:1-7 ; Jér.2:21 ; 6:9 ; Ézécl. 15; 17:5.10 ; 19:10-14 ; Osée 10:1 ; 14:8). Il aspirait au fruit, mais la vigne (Israël) est devenue dégénérée et a produit des fruits pourris. Par conséquent, Jésus, en tant que "vraie vigne", accomplit ce que Dieu avait prévu pour Israël. Le Père est le Jardinier qui cultive et protège la Vigne.

15:2. Il (c'est-à-dire, le Jardinier, le Père) désire du fruit, qui est mentionné huit fois dans ce chapitre (vv. 2 [trois fois], 4 [deux fois], 5, 8, 16). Une progression est vue: fruit (v. 2), plus fructueux (v. 2), et "beaucoup de fruit" (vv. 5, 8). Le fruit que Dieu a demandé à Israël était l'obéissance, la justice et la justice (Es.

5:1-7). Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il le coupe. L'expression « en moi » ne signifie pas la même chose que les paroles de Paul « en Christ ». Ici, cela fait partie de la métaphore de la Vigne et semble signifier, "toute personne qui professe être Mon disciple (une 'branche') n'est pas nécessairement un vrai disciple." Une branche qui ne porte pas de fruit est évidemment morte. Par conséquent, comme Judas, il est retranché. (Voir les commentaires sur John

15:6.) Chaque année en Palestine, les jardiniers taillent leurs vignes. Ils coupent le bois mort qui n'a pas de vie et taillent les branches vivantes afin que leur rendement soit plus important.

15:3. Les disciples avaient été purifiés par Jésus et Son message, mais un, Judas, n'a pas été purifié (cf. 13:10-11).

15:4. La fécondité est le résultat de la reproduction de la vie du Fils dans un disciple. Le rôle du disciple est de rester. Le mot rester, un mot clé dans la théologie de Jean, est mené qui apparaît 11 fois dans ce chapitre, 40 fois dans tout l'Évangile et 27 fois dans les épîtres de Jean. Que signifie rester ? Cela peut signifier, premièrement, accepter Jésus comme Sauveur (cf. 6:54, 56). Deuxièmement, cela peut signifier de continuer ou de persévérer dans la foi (8 :31 [« retenir » signifie rester] ; 1 Jean 2 :19, 24). Troisièmement, cela peut aussi signifier croire, aimer l'obéissance Oohn 15:9-10). Sans la foi, aucune vie de Dieu ne viendra à personne. Sans la vie de Dieu, aucun vrai fruit ne peut être produit : Vous ne pouvez pas non plus porter de fruit si vous ne demeurez pas en Moi.

15:5-6. La demeure continue d'un disciple avec Jésus (si un homme demeure en moi) et l'habitation de Jésus en un croyant (et moi en lui) produisent des fruits abondants (cf. v. 8). Mais ceux qui ne croient pas font face à un désastre. Une branche sans vie est morte et coupée (v. 2). Il est sans valeur et est donc jeté au feu et brûlé. Que voulait dire Jésus par ces mots symboliques sur les sarments de vigne brûlés ? Ces mots ont été interprétés d'au moins trois façons : (1) Les branches "brûlées" sont des chrétiens qui ont perdu leur salut.

(Mais cela contredit de nombreux passages, par exemple, 3:16, 36; 5:24; 10:28-29; Rom. 8:1.) (2) Les branches "brûlées" représentent les chrétiens qui perdront des récompenses mais pas le salut à le siège du jugement de Christ (I Cor. (Mais Jésus a parlé ici de branches mortes ; une telle branche est jetée et se dessèche.) (3) Les branches "brûlées" se réfèrent aux chrétiens professants qui, comme Judas, ne sont pas véritablement sauvés et sont donc jugés. Comme une branche morte, une personne sans Christ est spirituellement morte et sera donc punie dans le feu éternel (cf. Matt. 25:46). Judas était avec Jésus; il ressemblait à une "branche". Mais il n'avait pas la vie de Dieu en lui ; donc il

vivez, vous vivrez aussi ; cf. 1 Cor. 15:20-21) et la fondation d'une nouvelle vie.

14:20-21. Ce jour fait référence au jour de la Pentecôte lorsque l'Esprit répandu a témoigné de l'Ascension de Jésus vers le Père. (Certains, cependant, prennent le "jour" pour se référer à la résurrection de Jésus, la base de l'assurance des croyants.) L'Esprit viendrait dans les croyants (v. 17), et leur enseignerait leur union avec Jésus (vous êtes dans moi, et je suis en vous) tandis qu'il manifestait Christ en eux.

L'amour chrétien se manifeste comme un croyant obéit aux paroles du Seigneur (cfr. v. 15, 23). Les récompenses de l'aimer sont grandes : (a) le Père lui montrera son amour (cf. v. 23), et (b) le Fils l'aimera et se montrera à lui. Ce passage n'enseigne pas une religion « d'œuvres », mais plutôt que celui qui croit et obéit à la Parole de Christ est aimé du Seigneur. La foi salvatrice aboutit à l'obéissance (cf. "l'obéissance qui vient de la foi",

ROM. 1:5).

14h22. Judas (et non Judas Iscariot) était peut-être le même homme appelé Thaddée (Matthieu 10 :3 ; Marc 3 :18). Il était étonné que Jésus se manifeste à eux et non au monde (cf.

Jean 14:19a).

14:23-24. Jésus répondit que Lui et le Père ne se manifesteront pas à ceux qui désobéissent à Son enseignement. L'obéissance naît de l'amour pour Jésus et sa Parole (cfr. vv. 15, 21; 1 Jean 2:3; 3:22, 24; 5:3). Et par conséquent, le Père et le Fils demeurent (font Notre demeure) avec lui. "Maison" est monin, le singulier du pluriel moniii, traduit par "pièces" dans Jean 14:1. Ce mot n'apparaît dans le Nouveau Testament que dans ces deux versets. Se rebeller contre la parole de Jésus, c'est se rebeller contre Dieu le père qui l'a envoyé. Les paroles de Jésus n'étaient pas les siennes, comme il l'avait dit précédemment (12:49; 14:10).

14:25-26. Ce que Jésus a dit aux jours de Son ministère terrestre n'a été que partiellement compris. Trois choses étaient nécessaires pour que les apôtres comprennent la personne et la mission de Jésus : (1) Sa mort devait arriver. (2) Il a dû se relever pour justifier sa revendication et démontrer sa victoire. (3) L'Esprit devait venir (Il serait envoyé par le Père... en Mon nom, c'est-à-dire à la place de Jésus et pour Lui) et interpréter le sens des paroles et des actes de Jésus. L'Esprit, dit Jésus,

l'enseignera toutes choses et te rappellera tout ce que je t'ai dit.

Ce verset s'adresse aux apôtres.

Le contexte limite « toutes choses » à l'interprétation et à la signification de sa personne et de son œuvre. L'Esprit a travaillé dans leur esprit, leur rappelant son enseignement et leur donnant un aperçu de sa signification (cf. 2:22 ; 7:39 ; 20:9).

14h27. A l'époque du Nouveau Testament, la façon normale de dire au revoir était la paix (salôm en hébreu). Dans sa mort, Jésus a laissé un héritage à ses disciples : je vous donne ma paix. Ils auraient la "paix avec Dieu" (Rom. 5:1) parce que leurs péchés étaient pardonnés et la "paix de Dieu" (Phil. 4:7) garderait leur vie.

Le monde est incapable de donner ce genre de paix. La peur de la mort (Héb. 2:14-15) et la peur de l'avenir disparaissent lorsque les disciples de Jésus lui font confiance. Ainsi, ils n'ont pas besoin d'être troublés (cfr. Jean 11:33; 13:21; 14:1).

14h28. Si les disciples avaient été plus mûrs dans leur amour pour Jésus, ils auraient été heureux de son départ. Mais leur amour était encore égoïste à ce stade. Jésus était dans son humiliation sur terre, mais en retournant vers le Père, il serait exalté dans la gloire (cf. 13:31-32) et il reviendra (cf. 14:3).

Les Ariens et les Témoins de Jéhovah soutiennent à partir de la déclaration, Le Père est plus grand que moi, que Jésus est un dieu inférieur. Mais cela ferait de Jésus un être créé ou conduirait au polythéisme, les deux étant clairement non bibliques. Le Père et le Fils partagent la même essence (cf.

1:1-2 ; 14:9 ; 20:28). Le Père et le Fils sont "Un" dans le but et l'essence (10:30). Ainsi, le Père est plus grand en charge ou en gloire que le Fils ne l'était dans son humiliation.

14:29-31. La prophétie accomplie est un grand réconfort et un grand soutien pour les croyants (cfr. Est un. 46:8-10). Jésus avait prédit sa mort et sa résurrection à plusieurs reprises (par exemple, Marc 8 :31-32 ; 9 :31). Lorsque cela se produirait, après leur choc initial, cela aiderait grandement leur foi. Son temps d'enseignement était maintenant limité parce que Satan, le prince de ce monde (cf. Jean 12:31 ; 16:11), déplaçait ses forces contre Jésus à travers Judas (cf. 13:2, 27). Et pourtant, Satan n'avait aucune emprise sur Jésus. Le péché mène à la mort (Rom. 5:12, 21a; 6:16), et le péché et la mort donnent à Satan une emprise sur les gens (cf.

Héb. 2:14-15 ; Rév. 12:10). Mais depuis Jésus



Résurrection (cf. 20:28, "Mon Seigneur et mon Dieu").

14:8-9. Philippe a exprimé un désir universel de l'humanité : voir Dieu (cf. Ex. 33:18). Sous une forme pervertie, ce désir conduit à l'idolâtrie. Philippe aspirait probablement à une théophanie (cf. Ex. 24:9-10; Isa. 6:1) ou une manifestation visible de la gloire de Dieu. La déclaration de Jésus, Quiconque m'a vu a vu le Père (cf. Jean 12:45), est l'une des affirmations les plus stupéfiantes qu'il ait jamais faites. Le Père est en Jésus et Jésus le révèle parfaitement (1:18). Aucune théophanie n'était donc nécessaire, car en voyant Jésus, ils voyaient le Père !

14:10-11. La preuve de l'union de Jésus et de son Père est triple. Ils devraient croire Jésus (a) à cause de Son caractère (Je suis dans le Père [cf. v. 20] et... le Père est en Moi); (b) parce que ses paroles sont celles du Père (les paroles que je vous dis ne sont pas seulement les miennes (cf. 7 :16 ; 12 :49-50 ; 14 :24) ; et (c) parce que les miracles révèlent l'œuvre de Dieu à travers Lui (le Père, vivant en Moi . . . fait Son œuvre . . . croyez sur la preuve des miracles eux-mêmes; cf.

5:36). L'un des éléments clés de l'évangile de Jean est l'accent mis sur les signes en tant qu'indicateurs gracieux de la foi (cf. 5:36; 10:25, 38; 11:47; 12:37; 20:30-31).

14:12-14. Les apôtres ne feraient pas nécessairement plus de miracles prodigieux que Jésus (par exemple, nourrir 5 000) mais leur portée serait plus grande (par exemple, Pierre dans un sermon avait 3 000 convertis). Cela était possible parce que Jésus était allé vers le Père et avait envoyé l'Esprit. Les miracles sont importants, mais certains évangélistes ont fait des choses encore plus grandes que celles-ci en prêchant la bonne nouvelle à plusieurs milliers de personnes.

En mon nom (vv. 13-14) n'est pas une formule magique d'invocation. Mais les prières des croyants, en tant que représentants de Christ faisant Ses affaires, seront exaucées. Jean a développé cet enseignement dans sa première épître. Il a écrit : « Si nous demandons quelque chose selon sa volonté, . . . nous obtenons ce que nous lui avons demandé » (1 Jean 5 :14-15). Me demander quoi que ce soit en mon nom signifie demander selon sa volonté (cf. "en mon nom" dans Jean 15:16; 16:23-24, 26). Le mot "Moi" est omis dans certains manuscrits grecs mais il est probablement correct ici. Les prières du Nouveau Testament sont généralement adressées à Dieu

le Père, mais la prière adressée au Fils est également appropriée (par exemple, la prière d'Etienne au "Seigneur Jésus" [Actes 7:59]). Le but des prières exaucées est d'apporter la gloire au Père. Aussi porter du fruit glorifie le Père Oohn 15:8).

D. La promesse de Jésus concernant le Conseiller (14:15-31)

14h15. L'amour des disciples pour Christ se révèle dans leur obéissance à ses commandements (cf. vv. 21, 23 ; 1 Jean 2 : 3 ; 3 : 22, 24 ; 5 : 3). Christ a établi le modèle d'amour et d'obéissance Oohn 14:31; Ses disciples sont censés suivre (13:15-16).

14:16-17. Ceci est le premier de plusieurs passages sur le Saint-Esprit dans le discours du Cénacle. Jusqu'ici dans l'évangile de Jean, peu de choses ont été dites sur le Saint-Esprit. Les paroles adressées à Nicodème (3 :5-8) étaient privées et 7 :39 pointaient vers la Pentecôte. Le Saint-Esprit doit être le Conseiller (paraklitos ; également utilisé dans 14 : 26 ; 15 : 26 ; 16 : 7 ; pour sa signification, voir les commentaires sur 16 : 7). Dans un sens, il a maintenant remplacé la présence physique de Jésus ; et Il sert de médiateur entre Dieu et les croyants. L'Esprit est dans le croyant pour toujours (8:9). Il est aussi l'Esprit de Vérité (litt., « Esprit de la vérité » ; cf. Jean 15:26 ; 16:13) et guiderait ainsi les apôtres. Il est invisible (le monde ne peut pas l'accepter parce qu'il ne le voit ni ne le connaît), pourtant il est réel et actif. Sans radio, les ondes radio passent inaperçues. Le Saint-Esprit passe inaperçu aux non-sauvés qui n'ont pas de vie spirituelle. Les disciples avaient une certaine expérience avec l'Esprit (sans aucun doute dans la prédication et le travail miraculeux) mais maintenant Son travail serait beaucoup plus intime.

Pourquoi Jésus a-t-il dit que le Saint-Esprit sera (fut. tendu) en eux ? 12:13).

14:18-19. Qu'est-ce que Jésus voulait dire quand Il a dit, Je viendrai à vous? Faisait-Il référence à (1) Sa résurrection, (2) l'Enlèvement, (3) la mort d'un croyant, (4) une expérience mystique, ou (5) la Le Saint-Esprit vient à la Pentecôte ? Les vues 1 et 5 semblent les meilleures. Le verset 19 favorise la vue 1 puisque les disciples l'ont vu après sa résurrection. Sa résurrection est aussi le gage de sa résurrection (Parce que je

les uns des autres leur permettent de survivre dans un monde hostile. Comme Jésus était l'incarnation de l'amour de Dieu, chaque disciple devrait maintenant incarner l'amour de Christ. Cet amour est un signe pour le monde ainsi que pour chaque croyant (1 Jean 3 :14).

13:36-38. Pierre, prompt à parler, a repris ce que Jésus avait dit au sujet du départ (v. 33). Il voulait savoir où Jésus allait (cf. demande similaire de Thomas; 14:5). L'amour de Pierre était tel qu'il voulait être avec Jésus. Mais Jésus a répondu qu'il n'était pas possible à ce moment-là que Pierre soit avec Lui. Pierre ne pouvait concevoir aucune situation qui rendrait nécessaires les paroles de Jésus. Il était certain que son amour et son courage étaient à la hauteur de tous les défis, y compris la mort. Je donnerai ma vie pour toi, affirma-t-il.

Mais Pierre ne se connaissait pas aussi bien qu'il le pensait, ni la puissance satanique à l'œuvre contre lui (cf. Lc 22, 31-32). La prédiction de Jésus sur la défection de Pierre (vous me renierez trois fois) a dû complètement choquer les autres disciples. Ils se sont peut-être demandé si Pierre était le traître (cfr. Jean 13:21-25).

### C. Jésus, le chemin vers le Père (14:1-14)

Les disciples étaient complètement désorientés et découragés. Jésus! j'avais dit qu'il s'en allait (7:34; 8:21; 12:8, 35; 13:33), qu'il mourrait (12:32-33), que l'un des Douze était un traître (13:21), que Pierre le renierait trois fois (13:38), que Satan était à l'œuvre contre eux tous (Luc 22:31-32) et que tous les disciples tomberaient (Matt. 26:31).

Le poids cumulé de ces révélations a dû les déprimer grandement.

14:1-2. Pour reconforter les disciples, Jésus leur a donné plusieurs exhortations accompagnées de promesses. Ne laissez pas vos cœurs se troubler, a-t-il dit. "Troublé" est *tarassetho* ("remué, agité") du même verbe traduit "troublé" en 11:33; 13:21; 14:27. Le cœur est le centre de sa personnalité. Chaque croyant est responsable de la l'état de son cœur (cf.

Prov. 3:1, 3, 5 ; 4:23 ; 20:9). Par une confiance ferme en Dieu le Père et en Jésus le Fils, ils pouvaient soulager la douleur de leur âme et être soutenus dans leurs épreuves à venir. Quand Jésus a dit : Ayez confiance en Dieu ; confiance aussi en Moi, Il donnait probablement des ordres, ne faisait pas de déclarations (voir NIV marg.). La mort ne devrait pas être une terreur pour eux car

Jésus partait pour leur préparer une place au ciel, la maison du Père.

14:3-4. Je reviendrai se référer ici, non pas à la Résurrection ou à la mort d'un croyant, mais à l'Enlèvement de l'église quand Christ reviendra pour Ses brebis (cf.

1 Thes. 4:13-18) et ils seront avec Lui (cf. Jean 17:24). Jésus n'a rien dit sur la nature de l'endroit où Il allait. Il suffit que les croyants soient avec le Père et Jésus (cf.

2 Cor. 5:8 ; Phil. 1:23 ; 1 Thes. 4:17), les disciples savaient comment monter au ciel. Il leur dit : Vous connaissez le chemin du lieu où je vais. Tout au long de son ministère, Jésus leur avait montré le chemin, mais comme Thomas l'a indiqué (Gohn 14: 5), ils n'ont pas entièrement compris.

14:5-6. La déclaration de Thomas (Nous ne savons pas où tu vas) et sa question (Alors comment pouvons-nous connaître le chemin?) reflétaient la perplexité des Onze (cf. question similaire de Pierre ; 13:36). Ils resteront perplexes jusqu'à sa mort et sa résurrection et jusqu'à l'avènement de l'Esprit. Ils avaient toutes les informations, mais ils ne pouvaient pas les rassembler.

Les paroles de Jésus, Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, sont la sixième des sept déclarations "Je suis" de Jésus dans l'Évangile de Jean (6 :48 ; 8 :12 ; 10 :9, 11 ; 11 :25 ; 14:6 ; 15:1). Jésus est le "Chemin" parce qu'il est la "Vérité" et la "Vie". Comme le Père est Vérité et Vie, Jésus est l'incarnation de Dieu pour que les gens puissent venir au Père (cf. 1:4, 14, 18; 11:25). Par ses paroles, Nul ne vient au Père que par moi, Jésus a souligné que le salut, contrairement à ce que beaucoup pensent, ne peut être obtenu par plusieurs voies. Il n'existe qu'une seule Voie (cf. Actes 4 :12; 1 Tim. 2:5) Jésus est le seul accès au Père parce qu'il est l'Unique du Père (cf. Jean 1:1-2, 51; 3:13).

14:7. La première phrase de ce verset peut être soit une promesse ("Si vous me connaissiez vraiment, vous connaîtrez aussi mon Père") soit une réprimande (si vous me connaissiez vraiment, vous connaîtrez aussi mon Père). Le Seigneur semble leur reprocher de ne pas comprendre sa personne et sa mission (cfr. 8:19). Le dialogue suivant (14:8-9) indique un échec de la part des disciples. Désormais, vous savez qu'il est une promesse, qui regarde au-delà de la Croix et de la

(2 Sam. 16:20-17:3, 23), alors Judas, le proche compagnon de Jésus, le trahit puis se pendit.

Bien que l'acte de Judas était connu d'avance de Dieu, il était pleinement coupable.

Le fait que Jésus savait tout cela à l'avance (avant que cela n'arrive) et que cela correspondait aux Écritures a aidé les disciples après coup à croire que Dieu avait envoyé Jésus Oohn 13:19; cf. 14:29).

13h20. Comme Jésus a une haute et sainte dignité à cause de Sa commission du Père, ainsi les disciples représentaient Jésus. Quiconque acceptait les disciples acceptait donc Jésus, Celui qu'ils représentaient, et à son tour cette personne acceptait aussi le Père.

13h21. Jésus était troublé dans son esprit. Le mot "troublé" est etarachthi ("remué ou agité"), le même mot utilisé pour Jésus en 11:33; 12:27 (également utilisé par Jésus dans 14:1, 27). Étant humain, Jésus était troublé par la trahison rapide de Judas de son amour et de son amitié. Étant divin, Jésus savait à l'avance que cela arriverait.

Jésus sentit la dureté spirituelle et la mort que le péché avait produites en Judas. La parole témoinnée et la formule je vous dis la vérité soulignent l'annonce solennelle des paroles de Jésus.

13h22. Que n'importe qui dans cette communion intime puisse faire cela à Jésus était presque au-delà de l'entendement. Judas avait si bien couvert ses traces qu'aucun des autres ne le soupçonnait.

13:23-24. Simon Peter, le leader et peut-être le disciple le plus émotif, voulait s'occuper du traître. Luc (22:38, 49-50) a mentionné que les disciples avaient deux épées ! Le disciple que Jésus aimait était évidemment Jean, l'auteur de cet Evangile (cf. Introduction).

Jean et Judas étaient allongés à côté de Jésus, mais la position de Pierre à table n'était pas assez proche pour demander à Jésus en privé. Alors il fit signe à Jean et lui demanda de demander à Jésus de qui il parlait.

13:25-27. En se penchant, Jean pouvait toucher Jésus, alors il demanda... Seigneur, qui est-ce ? Le fait qu'un hôte donne un morceau de pain à un invité était un signe d'amitié.

Quelle ironie que l'acte d'amitié de Jésus envers Judas ait signalé la trahison de l'amitié de Judas.

Satan est entré en lui (cf. v. 2) est l'une des expressions les plus terribles de la

Écritures. Satan a maintenant utilisé Judas comme son outil pour accomplir sa volonté. Faire rapidement signifie littéralement « le faire plus rapidement », ce qui peut impliquer que les paroles de Jésus ont incité Judas à agir au bon moment.

13:28-30. Puisque personne n'a saisi la signification des paroles de Jésus, même le disciple bien-aimé a dû manquer l'intention de la cop jusqu'à plus tard. Quand Judas ... est sorti, personne n'a pensé que du bien de lui. Ils supposaient que lui, en tant que trésorier du groupe (cf. 12:6), allait acheter de la nourriture pour la fête de la Pâque ou donner quelque chose aux pauvres. Il avait trompé ses pairs mais pas Jésus. Et c'était la nuit dans n'importe quel autre évangile pourrait simplement être un avis de temps, mais dans l'évangile de Jean, cela a probablement aussi une signification symbolique. Judas quittait la Lumière (8 : 12 ; 12 : 35, 46) et sortait dans les ténèbres du péché (3 : 19).

#### B. Départ prochain de Jésus (13:31-38)

13:31-32. Après le départ de Judas, les événements menant à la mort de Jésus se sont mis en place rapidement. Jésus était alors libéré de la tension que Satan avait produite en Judas. De plus, la longue tension qui s'accumulait vers sa mort (Luc 12:50) serait bientôt terminée. Les mots glorifier et glorifier apparaissent cinq fois dans ces deux versets. La gloire unique de Jésus a été révélée dans sa mort. Le Père a également été glorifié dans la mort de Jésus parce que l'amour de Dieu, sa condescendance et sa justice ont été révélés (cf. Jean 1:14 ; Rom. 3:21-26). Les paroles que Dieu le glorifiera prévoyaient à la fois la Résurrection et l'Ascension. ...

13h33. Mes enfants traduit teknia, ("petits enfants"; le diminutif de tekna, "enfants"). Ce terme d'amour exprimait le souci de Jésus pour eux. Il est utilisé seulement ici par Jésus dans cet Evangile. Jean l'a utilisé sept fois dans sa première épître (1 Jean 2 : 1, 12, 28 ; 3 : 7, 18 ; 4 : 4 ; 5 : 21), et Paul l'a utilisé une fois (Galates 4 : 19). Jésus a annoncé une fois de plus qu'il serait parti et qu'ils ne pourraient pas le trouver (cf. Matt.

23:29 ; Jean 7:34; 8:21 ; 12:8, 35). Cela était vrai à la fois dans sa mort et dans son ascension.

13:34-35. Les 11 disciples survivraient en son absence en obéissant à son exemple d'amour. Le commandement est nouveau en ce sens qu'il s'agit d'un amour spécial pour les autres croyants basé sur l'amour sacrificiel de Jésus : comme je vous ai aimés, vous devez vous aimer les uns les autres. L'amour et le soutien

1, 18) Son autorité souveraine, Son origine et sa destinée future ; pourtant, il a volontairement pris la place d'un esclave, lavant les pieds de ses disciples. Son action contraste fortement avec leur égoïsme (cf. Matt. 20:20-24 ; Marc 9:33-34 ; Luc 22:24-30) et décrit tout Son ministère sur terre (cf. Phil. 2:5-8).

13:5. Le lavement des pieds était nécessaire en Palestine. Les rues étaient poussiéreuses et les gens portaient des sandales sans chaussettes ni bas. C'était une marque d'honneur pour un hôte de fournir un serviteur pour laver les pieds d'un invité; c'était une violation de l'hospitalité de ne pas y pourvoir (cf. 1 Sam. 25:41; Luc 7:40-50; 1 Tim. 5:10). Les femmes lavaient souvent les pieds de leurs maris et les enfants lavaient les pieds de leurs parents. La plupart des gens, bien sûr, devaient se laver les pieds.

13:6-8. Pierre sentant que Jésus renversait leurs rôles naturels, demanda pourquoi Lui, le Seigneur de Pierre, devrait laver les pieds de Son serviteur Pierre. Dans la question de Pierre, le mot Tu est emphatique en grec. Jésus a dit que plus tard (après sa mort et sa résurrection) Pierre comprendrait.

Non ... Tu ne me laveras jamais les pieds, répondit Peter. Apparemment, il ne pensait pas que Jésus devait agir comme un serviteur envers Pierre. C'est un autre cas du discours irréflecti de Pierre (cf. Marc 8:32; 9:5). Jésus répondit : Si je ne te lave pas, tu n'as aucune part avec moi. Cela ne signifie pas : « Si vous n'êtes pas baptisés, vous ne pouvez être sauvés », mais : « Si je ne lave pas vos péchés par ma mort expiatoire (cf.

Apoc. 1:5) tu n'as aucune relation réelle avec moi" (cf. 1 Jean 1:7).

13:9-10. Pierre a continué à manquer la leçon spirituelle, mais il était certain de son désir d'être uni à Jésus. C'est pourquoi il demanda à Jésus de se laver les mains et la tête ainsi que les pieds. Jésus répondit : Celui qui a pris un bain n'a besoin que de se laver les pieds ; tout son corps est propre.

(Certains Gr. mss. omettent les mots "ses pieds".) Les catholiques romains ont parfois interprété le verset 10 comme signifiant qu'après le baptême des enfants, seule la pénitence est nécessaire. Une interprétation préférable est qu'après le salut, tout ce dont on a besoin est la confession des péchés, l'application continue de la mort de Jésus pour laver ses péchés quotidiens (cf. 1 Jean 1:7 ; 2:1-2). Lorsque Jésus a ajouté que chacun d'entre vous n'est pas pur, il faisait référence à Judas (cf. Jean 13:11, 18). Cela suggère que Judas n'a pas été converti.

13h11. Judas avait rejeté la vie

donnant, purifiant les paroles de Jésus (cf. 6:63; 15:3), donc il était encore dans ses péchés. Judas s'est fait littéralement laver les pieds, mais il n'est pas entré dans le sens de l'événement.

Jean a souligné la connaissance surnaturelle de Jésus (cf. 2:25; 4:29) de la tromperie de Judas.

13:12-14. Après avoir donné cette leçon d'humilité, le Seigneur interrogea les disciples pour en tirer le sens : Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous<sup>7</sup>, leur a-t-il demandé (cf. v. 7). Maître (didaskalos) et Seigneur (kyrios) montrent que Jésus est à un niveau supérieur à eux. Pourtant, il leur avait rendu un humble service.

Répondre aux besoins des autres avec abnégation est ce qu'ils doivent faire aussi.

13:15-16. Le lavement des pieds en était un exemple (hypodeigma, "schéma"). De nombreux groupes à travers l'histoire de l'église ont pratiqué le lavage des pieds littéral comme une ordonnance de l'église. Cependant, la culture actuelle dans de nombreux pays n'exige pas la nécessité de laver la poussière des pieds de ses invités. Alors que la Cène du Seigneur était pratiquée par l'église primitive comme une ordonnance, elle ne pratiquait apparemment pas le lavement des pieds comme une ordonnance dans les rassemblements d'église. Ce passage met l'accent sur l'humilité intérieure, pas sur un rite physique. La pratique d'une veuve chrétienne de «laver les pieds des saints» (1 Tim. 5:10) ne parle pas de son implication dans une ordonnance de l'église, mais de son humble service d'esclave envers les autres croyants. Ne pas suivre l'exemple de Jésus, c'est s'élever au-dessus de Lui et vivre dans l'orgueil. Aucun serviteur n'est plus grand que son maître (cf. Jean 12:26).

13h17. Dieu bénit Ses serviteurs non pas pour ce qu'ils savent mais pour leurs réponses à ce qu'ils savent. Le bonheur chrétien (tu seras béni) passe par un service obéissant (si tu les fais, c'est-à-dire ces choses que Jésus a commandées).

## 2. LA PRÉDICTION DE JÉSUS SUR SA TRAHISON (13:18-30)

13:18-19. Jésus venait de dire que la béatitude vient par l'obéissance (v. 17). Maintenant, Il a ajouté qu'il n'y aurait pas de bénédiction pour l'un des disciples.

Sa sélection de Judas n'était pas un accident ou un échec dans le plan de Dieu. Jésus a choisi un traître parmi Ses 12 disciples (cf. 6:70-71) afin d'accomplir l'Écriture, à savoir, Psaume 41:9. Alors que David a été trahi par son compagnon de table de confiance Ahithophel, qui s'est ensuite pendu

Le jour d'Isaïe, a refusé de croire. Ils "ne croiraient pas" Oohn 12:37); c'est pourquoi ils ne pouvaient pas croire (v. 39).

Des illustrations similaires de la punition par Dieu du péché persistant par l'endurcissement sont courantes (Ex. 9:12 ; Rom. 1:24, 26, 28 ; 2 Thes. 2:8-12).

#### Seigneur Tout-Puissant (Vision Isaïe

"Yahweh des armées," ou "Yahweh des armées"; Isa. 6:3). Jean a écrit que cette gloire qu'Isaïe a vue était la gloire de Jésus L'implication est surprenante : Jésus est Yahweh ! (0. Jean 1 : 18 ; 10 : 30 ; 20 : 28 ; Col.

2:9.) Jésus dans sa nature est Dieu (mais Dieu le Fils est distinct en personne de Dieu le Père et de Dieu l'Esprit). Ésaïe a parlé de Lui, car de nombreuses prophéties d'Ésaïe ont prédit la venue du Messie, Jésus de Nazareth (par exemple, Ésaïe 4:2 ; 7:14 ; 9:6-7 ; 11:1-5, 10 ; 32: 1 ; 42 :1-4 ; 49 :1-7 ; 52 :13-53 :12 ; 61 :1-3).

Auparavant, Jésus avait dit que Moïse avait écrit à son sujet Oohn 5:46).

12:42-43. En dépit d'une incrédulité nationale massive, la situation n'était pas désespérée. Dieu a toujours un reste. Beaucoup de personnes haut placées ont cru en Jésus, mais de peur d'être expulsées de la synagogue, elles ne l'ont pas confessé ouvertement. Ils craignaient les opinions des hommes et aimaient la louange des hommes... plus que la louange de Dieu.

#### 2. L'EXHORTATION DE JÉSUS (12:44-50)

Quand et où Jésus a prononcé ces paroles n'est pas indiqué. Cela semble être un résumé général de la manifestation de Jésus à la nation.

12:44-46. Cria (elcraxen, "appelé", pas pleuré ; d. 1:15 ; 7:28, 37) indique l'importance des problèmes auxquels la nation est confrontée. Jésus est la manifestation parfaite de Dieu, Celui qui l'a envoyé (1:18; Col. 1:15; Hébr. 1:3), de sorte que croire en Jésus, c'est croire en Dieu. Les gens n'ont pas deux objets de foi : Dieu et/ou Jésus. Quand on voit Jésus, on voit le Père qui l'a envoyé (cf. Jn 12, 41 ; 14, 9). Jésus est venu pour conduire les gens du royaume de ténèbres de Satan vers le royaume d'amour et de lumière de Dieu (cfr. 1:4, 9; 8:12; 12:35; Col. 1:13-14).

12:47-50. Puisque Jésus est la Parole de Dieu (Logos) aux gens, Dieu a parlé de manière décisive et finalement en Lui (Hébr. 1:1-3). Le problème est le commandement du Père. Obéir au Père, c'est accéder à la vie éternelle (Jean 12:50). Rejeter la parole du Père

qui est la parole même de Jésus (v. 48; cf. v. sanglot; 7:16; 14:10, 24) - est de demeurer dans la mort. Moïse a prédit la venue du grand Prophète (Celui qui parlerait pour Dieu). Moïse a dit : "Tu dois l'écouter" (Deut. 18:15). La condamnation au dernier jour est la sanction pour avoir rejeté Celui que le Père a envoyé (Deut. 18 :18-19 ; Jean 3 :18, 36 ; 5 :24).

Le but de la révélation de Dieu en Jésus est positif : Il est venu pour sauver, non pour juger (12:47 ; cf. 3:17 et commentaires sur 9:39). Mais le rejet de la Révélation de Dieu amène inévitablement un durcissement dans le péché et finalement le jugement de Dieu.

En parlant de l'incrédulité nationale juive, Jean a équilibré son explication théologique avec l'exhortation sérieuse de Jésus à la nation de se repentir. Dans les mots de Moïse, ce ne sont pas seulement des mots inutiles pour vous, ils sont votre vie » (Deut. 32:47).

### III. Préparation de ses disciples par Jésus (chapitres 13-17)

#### A. Le Dîner L1iste (13:1-30)

##### 1. LE LAVEMENT DES PIEDS DE SES DISOPLER PAR

JESUS (13:1-17)

L'évangile de Jean rapporte plus de contenu des instructions de Jésus à ses disciples que les trois autres évangiles.

Les chapitres 13 à 17 se concentrent sur ses enseignements sur cette nuit fatidique au cours de laquelle il a été arrêté. Avant l'instruction, Jésus a lavé les pieds de ses disciples et a prédit sa trahison.

13:1. Jésus savait que le temps était venu (cf. 2:4; 7:6, 8, 30; 12:23, 27; 17:1) pour Lui de quitter ce monde et d'aller vers le Père. La mort et la résurrection de Jésus étaient maintenant imminentes. Il était venu pour mourir en obéissance à la volonté du Père. Sa venue était aussi un acte d'amour pour toute l'humanité (3:16). Mais Il a un amour spécial pour Ses brebis : Il aimait les Siens. Puis Il leur a montré toute l'étendue de Son amour.

Son humble service (13:1-17), Son enseignement (13:18-17:26), et finalement Sa mort (chapitres 18-19) sont en vue. Tous trois ont révélé son amour.

13:2-4. Au repas du soir précédant la Pâque, le diable avait déjà incité Judas Iscariot... à trahir Jésus. Jésus l'avait prédit (6:70-71).

Plus tard, Satan entra réellement dans Judas (13:27). Pourtant, Dieu contrôlait tous les événements menant à la mort de Jésus. Jésus savait (cfr. vv.

émotions. Il était dans la tourmente (tetaraktoi, "remué, agité"; cf. 11:33; 14:1) à cause de la perspective d'être fait péché (2 Cor. 5:21) dans Sa mort. Compte tenu de son agitation, devrait-il reculer et demander la délivrance de cette heure ? Certainement pas, car Son Incarnation avait pour but même de L'amener à cette heure (cf.

Jean 12:23; 13:1 ; 17:1). Jésus a volontairement exprimé sa soumission à la volonté du Père par ces mots : Père, glorifie ton nom ! De même, les croyants en difficulté devraient se tenir debout et embrasser sa volonté en désirant que son nom soit glorifié, malgré les émotions

contradictoires. 12:28b-29. Le Père a alors parlé du ciel d'une voix tonitruante, confirmant son action en Jésus à la fois dans le passé et dans l'avenir. La voix était audible mais tous ne la comprenaient pas (cf. v 30 ; Ac 9, 7 ; 22, 9).

12h30-31. La voix du ciel a confirmé la foi chez les perspicaces spirituels, mais pour les non-spirituels, ce n'était qu'un bruit (1 Cor. 2:14). La mort de Jésus sur la croix était un jugement sur le monde. Le mal était expié. Les objectifs, les normes et les religions du monde se sont révélés être de la folie. La croix était aussi le moyen de la défaite de Satan (Apoc. 12:10). Le prince de ce monde (c'est-à-dire Satan; cf. Jean 14:30; 16:11), Jésus a dit, sera chassé. Son pouvoir sur les gens par le péché et la mort ont été vaincus et ils peuvent maintenant être délivrés de son domaine de ténèbres spirituelles et de l'esclavage du péché (Col. 1:13-14 ; Hébr. 2:14-15).

12:32-33. Les paroles de Jésus, Quand je serai élevé de terre, ne se réfèrent pas à Son Ascension mais à Sa crucifixion (cf. 3:14 ; 8:28). Il savait comment Il mourrait - en étant "élevé" sur une croix Les Juifs, cependant, lapidaient normalement ceux qu'ils considéraient dignes de mort (cf. La mort d'Etienne, Actes 7:58-60).

Jésus a dit qu'à la croix, il attirerait tous les hommes à lui. Il ne voulait pas dire que tout le monde serait sauvé car Il a précisé que certains seraient perdus (Gohn 5:28-29). Si le tirage par le Fils est le même que celui du Père (6:44), cela signifie qu'Il tirera sans discernement. Ceux qui seront sauvés comprendront non seulement les Juifs, mais aussi ceux de toute tribu, langue, peuple et nation (Apoc. 5 :9 ; cf. Jean 10 :16 ; 11 :52).

12h34. La foule était perplexe. Si le Messie est le Fils de l'homme, alors il

devrait être ici pour toujours, ont-ils raisonné. Daniel 7:13-14 parle de la domination éternelle du Fils de l'homme. Peut-être que les gens se demandaient s'il faisait une distinction entre le Messie (Christ) et le Fils de l'homme. A-t-il utilisé le terme "Fils de l'homme" différemment de son sens dans Daniel 7:137 Ils semblaient comprendre que Jésus prédisait sa mort, mais ils ne pouvaient pas voir comment cela était possible, s'il était le Messie.

12:35-36. La foule pensa aux difficultés intellectuelles, mais Jésus les confronta au fait qu'il s'agissait d'un problème moral. Leur temps d'opportunité était limité. Il est la Lumière pour le monde (1:4, 9; 8:12; 12:46), mais le jour de Son ministère public était presque terminé (v. 23). L'obscurité de la nuit arrivait dans laquelle des puissances maléfiques régneraient sur les gens. L'homme qui marche dans les ténèbres signifie un incroyant qui trébuche, à travers la vie sans savoir ce qu'est la vie et où elle va (cf. 3:19; 8:12; 1 Jean 1:6). Leur privilège était de faire confiance à la Lumière (c'est-à-dire à Jésus) et de devenir des fils de Lumière (c'est-à-dire Ses disciples ; cf. Rom. 13:12 ; Éph. 5:8, 14 ; Col. 1:13-14; 1 Thes. 5:5 ; 1 Jean 1:7 ; 2:10). Une fois de plus, Jésus a surnaturellement disparu d'eux (cf. Jean 5:13; 8:59 ; 10:39).

H. L'incrédulité nationale juive (12:3 7-50)

1. EXPLICATION DE JOHN {12:37-43}

12h37. Jean depuis le début de son Evangile (1:11) avait sonné le thème de l'incrédulité nationale. Jean expliqua alors que malgré tous les signes miraculeux (simeia) de Jésus, ils ne croiraient toujours pas en Lui. Leur incrédulité était irrationnelle, comme le péché l'est toujours.

12h38. L'incrédulité nationale et irrationnelle des Juifs avait été prédite par Isaïe, le prophète. Le passage le plus clair de l'Ancien Testament concernant le Serviteur souffrant (Ésaïe 53:1-12) commençait par déclarer qu'Israël ne percevrait pas la révélation de Dieu dans et à travers le Serviteur. Qui a cru notre message et vu Son bras... révélé ? implique que seuls quelques-uns ont cru (citant Ésaïe 53:1).

12:39-40. Ensuite, Jean a de nouveau cité Isaïe (6:10) pour expliquer que la nation dans son ensemble était incapable de croire. Parce qu'ils rejetaient constamment la révélation de Dieu, Il les avait punis avec un aveuglement judiciaire et des cœurs ... morts. Les gens à l'époque de Jésus, comme ce

et Il y venait. Agitant leurs palmes, symboles de victoire, les gens criaient (ekraugazon ; cf. commentaires sur 11:43) Hosanna ! "Ho sanna" en Hébreu signifie "Sauvez s'il vous plaît" ou "Sauvez maintenant" (cf. Ps. 118:25). C'est devenu un cri de louange. Citant le Psaume 118:26, ils Lui ont attribué des titres messianiques : Celui qui vient (litt., « Celui qui vient » ; cf.

Jean 11:27) et le roi d'Israël.

12:14-15. La montée de Jésus dans la ville sur un jeune âne était un signe de paix (cf. commentaires sur Matt. 21:2, qui parle de Jésus monté sur une ânesse et un ânon). Il ne montait pas un cheval de guerre, ne portait pas d'épée ou ne portait pas de couronne. Il ne montait pas non plus dans un véhicule à roues, comme l'ont fait de nombreux Rois. Sa manière d'entrer a accompli la prophétie de Zacharie qui oppose la venue de Jésus (Zach. 9:9) à la venue d'Alexandre le Grand (Zach. 9:1-8). Fille de Sion est une manière poétique de se référer au peuple de Jérusalem, la ville bâtie sur le mont Sion. Ici, en citant Zacharie 9:9, Jean a appelé Jésus le Roi d'Israël.

12h16. Les disciples, bien que proches de Jésus et participants à ces événements, ne les comprenaient pas. Il leur manquait la perspective de la Croix et de la Résurrection (lorsqu'il fut glorifié). Ils ne savaient pas que la prophétie de Zacharie avait été écrite à son sujet. Leur foi était faible et ils avaient besoin du ministère du Saint-Esprit (16 :12-14).

12:17-18. La taille de la foule ne cessait d'augmenter. La nouvelle du grand signe miraculeux - Lazare ressuscité des morts - se répandit dans la ville, et d'autres groupes surgirent à sa rencontre. C'était un jour de grande acclamation populaire, mais malheureusement les gens avaient peu de perception spirituelle.

12h19. La réception en masse de Jésus a rendu impossibles les projets des pharisiens. Ils "cherchaient un moyen sournois d'arrêter Jésus et de le tuer. 'Mais pas pendant la Fête,' disaient-ils, 'ou le peuple' (Marc 14:1-2). Avec pessimisme, ils poursuivi. ont reconnu que le monde entier l'a L'ironie est à nouveau évidente, car la plupart de ces gens ne croyaient pas vraiment en Jésus.

### 3. LES GRECS AU FESTIN (12:20-36)

12h20. La mention des Grecs est significative. Ils étaient les vagabonds du monde antique et les chercheurs de vérité. Ces Grecs étaient probablement des craignant Dieu qui fréquentaient les synagogues juives

et fêtes. Leur venue était symbolique de la venue des Gentils pour adorer Dieu à travers Christ (cf. 10:16).

12:21-22. Pourquoi les Grecs ont-ils demandé à Philippe de voir Jésus ? Peut-être parce que Philippe avait un nom grec. Ou il a peut-être eu des contacts avec des Grecs de la région de la Décapole. Philip ... Andrew, et Étant Andrew et est allé à Philip . . . dit Jésus. donné que des foules de gens voulaient probablement parler avec Jésus, les disciples ont peut-être essayé de faire une sélection (cf. Luc 18:15-16).

12:23-24. Jésus se dirigeait vers Son heure décisive (cf. 2:4; 4:21, 23; 7:6, 8, 30; 8:20). La venue des Grecs a confirmé que l'heure est venue pour le Fils de l'homme soit glorifié (cf. 12:23; 13:1; 17:1). Pour la plupart des gens, la mort est leur humiliation. Mais pour Jésus, la mort était son moyen d'entrer dans la gloire. Sa volonté de mourir pour les péchés des autres en obéissance au Père (Ésaïe 53 :10, 12) lui a valu la renommée (gloire ; cf. Jean 12 :16 ; 17 :1, 5). Je vous dis la vérité introduit une affirmation solennelle. L'analogie d'un grain de blé « mourant » dans le sol et produisant de nombreuses graines enseigne que la mort est nécessaire pour une récolte.

12:25-26. L'analogie du blé (v. 24) illustre un principe paradoxal général : la mort est le chemin de la vie. Dans le cas de Jésus, sa mort a conduit à la gloire et à la vie non seulement pour lui-même mais aussi pour les autres.

Dans le cas d'un disciple de Jésus, le principe est similaire. Un disciple doit haïr sa vie dans ce monde. "Haïr sa vie" signifie être tellement attaché à Christ qu'il n'a aucun égoïsme, aucun souci de lui-même. Par contre l'homme qui aime sa vie la perdra. Tout dans la vie peut devenir une idole, y compris les objectifs, les intérêts et les amours (cf. Luc 12 :16-21 ; 18 :18-30). Un croyant devrait subir une mort spirituelle envers lui-même (Romains 6 :1-14 ; 2 Cor.

5:14-15 ; Fille. 6:14).

Être un serviteur de Jésus nécessite de Le suivre. Beaucoup des premiers serviteurs de Jésus l'ont suivi dans la mort.

Selon la tradition, les premiers disciples sont morts en martyrs. La parole de Jésus était donc une prophétie et aussi une promesse. Ses vrais disciples (ceux qui le servent) le suivent dans l'humiliation et plus tard dans l'honneur ou la gloire (Rom. 8:17, 36-39; 2 Tim. 2:11-13). 12:27-28a.

Jésus a instruit ses disciples sur le coût de l'engagement envers la volonté du Père en révélant sa

2:14-18 ; 3:6). Le Sanhédrin a alors décidé de tuer Jésus.

11h54. Jésus . . . se retira de Béthanie dans un village à environ 1 500 kilomètres au nord appelé Éphraïm. Le petit village offrait un lieu de repos et il était proche du désert de Judée au cas où il serait nécessaire de s'échapper.

11:55-57. Les pèlerins juifs montaient à la fête de la Pâque à Jérusalem et cherchaient Jésus. Auparavant (2:13-25) Il avait assisté aux fêtes nationales pendant lesquelles Il enseignait publiquement dans la région du temple. Poursuivrait-il ce modèle de ministère ? De grandes foules se rassemblaient dans la ville pour le chercher. Les autorités religieuses ont donné l'ordre à quiconque de signaler s'il découvrirait où se trouvait Jésus afin qu'ils puissent l'arrêter.

## G. La conclusion du ministère public de Jésus (12:1-36)

### 1. L'ONCTION (12:1-8)

Jean au chapitre 12 a conclu son récit du ministère public de Jésus avec (a) le récit de l'onction de Jésus par Marie (qui a préparé le terrain pour son sacrifice à venir), (b) son entrée triomphale et (c) la prédiction de sa mort. .

12:1-2. Le calendrier était maintenant plus précis et critique : c'était six jours avant la Pâque. Jésus est retourné d'Éphraïm (11:54) à Béthanie, où vivait Lazare, et a assisté à un dîner en son honneur. Marc a écrit que l'endroit était la maison de Simon le lépreux (Marc 14:1-11). Le dîner a dû être une occasion joyeuse avec Marie, Marthe et Lazare. La relation de cette famille avec Simon n'est pas connue, mais elle doit avoir été proche depuis que Martha a servi.

12:3. Le nard pur était une huile parfumée préparée à partir des racines et des tiges d'une herbe aromatique du nord de l'Inde. C'était un parfum coûteux, importé dans des boîtes ou des flacons d'albâtre scellés qui n'étaient ouverts que lors d'occasions spéciales.

Le cadeau somptueux de Marie (une pinte) a exprimé son amour et ses remerciements à Jésus pour lui-même et pour avoir restauré Lazare à la vie. La maison était remplie de parfum. C'est l'un des nombreux commentaires secondaires de Jean qui indiquent qu'il était un témoin oculaire d'une grande partie du ministère de Jésus.

12:4-5. Judas Iscariot ... s'est opposé à ce gaspillage somptueux (de son point de vue). Son objection - que l'argent de la vente du parfum aurait dû être donné à

les pauvres - n'étaient pas honnêtes (cf. v. 6). Selon Marc (14:4-S), les autres disciples ont repris ses critiques et l'ont sévèrement réprimandée. Le mal se répand rapidement et même les dirigeants peuvent être emportés par les outils de Satan. La valeur du parfum était le salaire d'un an (lit., "300 deniers") peut-être une vie d'économies.

12:6. Jean, avec le recul de l'histoire, a pu dire pourquoi Judas a dit cela. Judas, évidemment le trésorier du groupe (cfr. 13:29), empochait une partie de l'argent de la bienfaisance pour lui-même. Tandis que Marie donnait ouvertement et sacrificiellement, Judas voulait amasser de l'argent pour lui-même secrètement et égoïstement. Il a même trahi Jésus pour de l'argent - 30 pièces d'argent (le prix d'un esclave en 21h32 ; Zech. 11:12-13).

12:7-8. Normalement, l'onction était quelque chose de festif. Mais dans ce cas, l'onction était en prévision de son enterrement. Vivant de la Parole de Dieu, Jésus savait qu'en tant que Serviteur souffrant, il devait endurer la douleur, mourir et être enseveli (cf.

Est un. S3:9).

Il a donc immédiatement défendu l'acte d'amour et de dévotion de Marie. Vous aurez toujours des pauvres parmi vous n'est pas une approbation divine de la pauvreté ou un encouragement à ne rien faire contre la pauvreté. Au lieu de cela, Jésus disait que les causes de la pauvreté sont nombreuses et que les gens auront toujours des occasions d'aider les pauvres (Marc 14:7). Mais l'occasion de montrer de l'amour à Jésus sur terre était limitée. Vous ne m'aurez pas toujours, c'est-à-dire ici sur terre (cf. Jean 12:35; 13:33; 14:3-4).

### 2. L'ENTRÉE TRIOMPHALE (12:9-19)

12:9-11. Jésus était une personne si controversée qu'il lui était impossible d'être près de Jérusalem et de passer inaperçu. De tout le pays, les gens sont venus à la fête de la Pâque. Beaucoup ont cherché Jésus (cf. 11:56) et aussi Lazare. ...

Parce que Lazare avait été restauré, beaucoup . . . Les Juifs croyaient en Jésus. Ainsi, les principaux sacrificateurs ont prévu de tuer deux hommes, Jésus et Lazare !

12:12-13. Un enthousiasme sauvage au sujet de Jésus a éclaté. Des milliers de pèlerins galiléens étaient venus à la Pâque, et ils avaient vu beaucoup de ses œuvres puissantes. Auparavant, Il avait rejeté le rôle d'un Messie politique (6:15) mais, pensaient-ils, c'était peut-être le bon moment.

Jérusalem était la ville du grand roi



pleurait et Martha s'y est opposée parce qu'après quatre jours la putréfaction s'était installée.

11h40. Jésus a rappelé à Marthe sa promesse antérieure (w. 25-26 ; cf. v. 4). Si elle croyait en sa parole qu'il est la résurrection et la vie et lui faisait confiance, Dieu serait glorifié. Mais si les sœurs n'avaient pas fait confiance à Jésus, la permission n'aurait pas été donnée d'ouvrir le tombeau.

11:41 -42. Avec la pierre enlevée, la tension montait. Qu'est-ce que Jésus ferait? Il a simplement remercié Son Père d'avoir accédé à Sa demande. Il savait qu'il faisait la volonté du Père en manifestant son amour et sa puissance. Sa prière d'action de grâces était publique, non pas pour qu'il soit honoré comme un thaumaturge, mais pour qu'il soit considéré comme le Fils obéissant du Père. L'octroi de Sa demande par le Père donnerait une preuve claire au peuple qu'il avait été envoyé par le Père et amènerait le peuple à croire (cf. La prière d'Elie; 1 Rois 18:37).

11:43-44. À d'autres occasions, Jésus avait dit que les hommes entendraient sa voix et sortiraient de leurs tombes (5:28) et que ses brebis entendraient sa voix (10:16, 27).

Après sa brève prière, il appela (ekrauga sen, litt., "cria fort") d'une voix forte. Ce verbe n'est utilisé que neuf fois dans le Nouveau Testament, dont huit dans les Évangiles (Matthieu 12 :19 ; Luc 4 :41 ; Jean 11 :43 ; 12 :13 ; 18 :40 ; 19 :6, 12, 15 ; Actes 22:23).

Jésus n'a crié que trois mots : Lazare, sors ! Augustin a fait remarquer un jour que si Jésus n'avait pas prononcé le nom de Lazare, tous seraient sortis des tombes. Immédiatement, le mort est sorti. Puisqu'il était enveloppé dans des bandes de lin, une œuvre spéciale de la puissance de Dieu a dû le faire sortir. La directive de Jésus au peuple, Enlevez les vêtements funéraires, a permis à Lazare de se déplacer par lui-même et en même temps a prouvé qu'il était vivant et non un fantôme.

Cet événement est une merveilleuse image de. Le Fils de Dieu qui donne la vie aux gens. Il le fera physiquement lors de l'Enlèvement pour les saints de l'église (1 Thes. 4:16), et à Son retour pour les saints de l'Ancien Testament (Dan. 12:2) et les saints de la Tribulation (Apoc. 20:4, 6).

Il parle aussi maintenant et appelle les personnes spirituellement mortes à la vie spirituelle. Beaucoup de ceux qui sont morts dans les péchés et les offenses croient et reviennent à la vie par la puissance de Dieu (Eph. 2:1-10).

## F. Le complot pour tuer Jésus (11:45-57)

11:45-47a. La révélation de Jésus de lui-même produit toujours deux réponses. Pour beaucoup de Juifs, ce miracle était une preuve claire de l'affirmation de Jésus. En réponse, ils lui ont fait confiance. Mais d'autres étaient seulement endurcis dans le péché ou confus. Ils sont allés vers ses ennemis, les pharisiens, et ont rapporté ce qui s'était passé. Ce signe miraculeux était si significatif que les chefs des prêtres et les pharisiens décidèrent de convoquer une session d'urgence du Sanhédrin (voir commentaires sur 3:1 sur le Sanhédrin). Sans aucun doute, ils pensaient que Jésus était une sorte de magicien qui, par des arts secrets, trompait le peuple.

11:47b-48. Le conseil a exprimé son incapacité à résoudre le problème en continuant à faire ce qu'il avait fait.

La désapprobation officielle, l'excommunication et le contre-enseignement n'arrêtaient pas l'influence de Jésus. Le résultat serait l'insurrection et les Romains écraseraient la révolte juive ; emportant à la fois notre place (c'est-à-dire le temple) et notre nation.

11:49-SO. Caïphe était le souverain sacrificateur cette année-là (cf. 18:13-14, 24, 28). À l'origine, le grand prêtre occupait son poste toute sa vie, mais les Romains avaient peur de laisser un homme acquiescer trop de pouvoir. Les Romains nommèrent donc les grands prêtres à leur convenance. Caïa phas a occupé le poste de 18 à 36 ap. J.-C. Son mépris s'est exprimé dans ses paroles : Vous ne savez rien du tout ! Son jugement était que cet homme devait être sacrifié si la nation devait continuer en faveur de Rome. L'alternative était la destruction de la nation juive dans la guerre (11:48). Mais leur rejet de Jésus n'a pas résolu le problème. Le peuple juif a suivi les faux bergers dans une guerre contre Rome (Ao 66-70), qui a en fait détruit leur nation.

11:51-53. Jean, par l'Esprit de Dieu, a reconnu une profonde ironie dans les paroles de Caïphe. En tant que grand prêtre, Caïphe a souligné le dernier Agneau sacrificiel dans une prophétie qu'il ne savait même pas avoir faite.

Caïphe voulait dire que Jésus devait être tué, mais Dieu voulait que les paroles du prêtre fassent référence à son expiation substitutive. La mort de Jésus abolirait l'ancien système aux yeux de Dieu en accomplissant tous ses types et ses ombres. Sa mort n'était pas seulement pour les Juifs mais aussi pour le monde, faisant ainsi un nouveau corps des deux (cf. Eph.

confession de foi. Elle croyait vraiment que Jésus aurait pu guérir son frère s'il avait été là. Aucune critique de Jésus ne semble être impliquée puisqu'elle savait que son frère était mort avant que les messagers n'arrivent à Jésus. Ses paroles Mais je sais. . . Dieu vous accordera tout ce que vous demanderez, ce qui impliquerait par eux-mêmes qu'elle était convaincue que Lazare serait ressuscité.

Mais ses actions de protestation contre la tombe Oohn 11:39) et ses paroles à Jésus (v. 24) contredisent cette interprétation. Ses paroles peuvent être considérées comme une déclaration générale de la bénédiction du Père sur Jésus.

11:23-24. Votre frère ressuscitera. Puisque le mot *Il encore* n'est pas dans le grec, il est préférable de l'omettre dans la traduction. Cette promesse prépare le terrain pour la conversation de Jésus avec Marthe. Elle n'avait pas pensé à une réanimation immédiate mais elle croyait en la résurrection finale. au dernier jour.

11:25-26. Je suis la résurrection et la vie. C'est la cinquième des grandes révélations de Jésus "Je suis". La résurrection et la vie du nouvel âge sont présentes en ce moment parce que Jésus est le Seigneur de la vie (1 : 4). Les paroles de Jésus sur la vie et la mort sont apparemment paradoxales. La mort d'un croyant aboutit à une nouvelle vie. En fait, la vie d'un croyant est d'une telle qualité qu'il ne mourra jamais spirituellement. Il a la vie éternelle (3 : 16 ; 5 : 24 ; 10 : 28), et la fin de la vie physique n'est qu'un sommeil pour son corps jusqu'à la résurrection à la vie. A la mort, la partie spirituelle d'un croyant, son âme, va être avec le Seigneur (cf. 2 Cor. 5:6, 8; Phil. 1:23).

11h27. Marthe a fait une grande confession de foi en Christ. Elle était d'accord avec l'exposition de Jésus sur la vie éternelle pour ceux qui croient en Lui. Puis elle a confessé trois choses à propos de Jésus. Il est (a) le Christ ("Messie"), (b) le Fils de Dieu - ce qui est probablement un titre du Messie (cf. 1:49 ; Ps. 2:7) - et (c) Celui qui devait venir dans le monde (lit., "celui qui vient"; cf. Jean 12:13).

Elle croyait que Jésus est le Messie qui est venu faire la volonté de Dieu, mais jusqu'à présent, elle n'avait aucune idée du miracle à venir concernant son frère.

11:28-30. Marthe dit alors à Marie que Jésus le Maître la demandait. Il voulait évidemment avoir une conversation privée avec Mary. Son but était probablement de la reconforter et de l'instruire. "The Teacher" est un titre remarquable car c'était

inhabituel pour un rabbin juif d'instruire une femme (cfr. 4:1-42).

11:31-32. Le départ soudain de Marie pour voir Jésus a poussé la foule des consolateurs juifs à la suivre. Ainsi, une séance privée avec Jésus est devenue impossible. Atteignant Jésus, Marie tomba à ses pieds. Ceci est significatif, car à une occasion précédente, elle s'était assise aux pieds de Jésus en écoutant son enseignement (Luc 10:39). Son salut à Jésus était le même que celui de sa sœur (Jean 11:21). Elle a estimé que la tragédie aurait été évitée s'il avait été présent. Sa foi était sincère mais limitée.

11:33-34. En grand contraste avec l'apathie ou le manque d'émotion des dieux grecs, la vie émotionnelle de Jésus atteste la réalité de son union avec les gens. Profondément ému peut être traduit par « gémit » ou plus probablement par « en colère ». Le mot grec *enebrimisato* (de *enbrimaomai*) semble évoquer la colère ou la sévérité. (Ce verbe gr. n'est utilisé que cinq fois dans le NT, à chaque fois dans les paroles ou les sentiments du Seigneur : Matt. 9 :30 ; Marc 1 :43 ; 14 :5 ; Jean 11 :33, 38.)

Pourquoi Jésus était-il en colère ? Certains ont soutenu qu'il était en colère à cause de l'incrédulité ou des gémissements hypocrites du peuple. Mais cela semble étranger au contexte. Une meilleure explication est que Jésus était en colère contre la tyrannie de Satan qui avait apporté le chagrin et la mort aux gens par le péché (cf. 8:44 ; Hébr. 2:14-15). Aussi Jésus était troublé (*etaraxen*, litt., "remué" ou "agité"), comme l'eau de la piscine dans Jean 5:7; cf. 12:27; 13:21; 14:1, 27). Cette perturbation était due à son conflit avec le péché, la mort et Satan.

11:35-37. Les pleurs de Jésus différaient de ceux du peuple. Son effusion silencieuse de larmes (*edakrysen*) différait de leurs gémissements bruyants (*klaiostas*, v. 33). Ses pleurs portaient sur les conséquences tragiques du péché. La foule a interprété ses larmes comme une expression d'amour ou de frustration de ne pas être là pour guérir Lazare.

11:38-39. Bouleversé émotionnellement (cf. commentaires sur profondément ému, au v. 33), il vint au tombeau. Les tombes étaient souvent creusées dans le calcaire, créant une grotte dans le flanc d'un mur de roche. Une pierre a été placée au-dessus de l'entrée. Jésus a ordonné que la porte de pierre soit enlevée. Le faire, c'était risquer la souillure. Mais l'obéissance était nécessaire si le but de Jésus devait être réalisé. La scène était très dramatique.

La foule regardait et écoutait. Marie

11:1-2, Ce Lazare est mentionné dans le Nouveau Testament seulement dans ce chapitre et dans le chapitre 12. Béthanie (d. 11:18) est du côté est du Mont des Oliviers.

Une autre Béthanie est à Pérée (d. 1:28). Luc a ajouté quelques informations sur les deux sœurs Marie et Marthe (Luc 10 :38-42). Cette Marie. . . était la même qui plus tard (voir Jean 12:1-10) a répandu du parfum sur le Seigneur et a essuyé Ses pieds avec ses cheveux. Cependant, Jean peut supposer que les lecteurs originaux de son Evangile avaient déjà une certaine connaissance de Marie (d. Marc 14:3-9).

11:3. Les sœurs ont supposé, à cause de la capacité du Seigneur et de son amour pour Lazare, qu'il répondrait immédiatement à leur parole concernant la maladie de Lazare et viendrait.

11:4. Jésus n'est pas parti immédiatement (voir v. 6). Mais Son retard n'était pas dû à un manque d'amour (dv 5), ou à la peur des Juifs. Il a attendu le bon moment dans le plan du Père. La maladie de Lazare ne se terminerait pas par la mort, c'est-à-dire par une mort permanente. Au lieu de cela, Jésus serait glorifié dans cet incident (d. 9:3). Cette affirmation est ironique. La puissance et l'obéissance de Jésus au Père ont été démontrées, mais cet événement a conduit à sa mort (d. 11:50-53), qui était sa vraie gloire (17:1).

11:5-6, Malgré l'amour de Jésus pour tous les trois (Marthe et sa sœur et Laza rus), Il a attendu deux jours de plus. Apparemment (vv. 11, 39) Lazare était déjà mort quand Jésus entendit parler de lui. Les mouvements de Jésus étaient sous la direction de Dieu (cfr. 7:8).

11:7-10. Ses disciples savaient que son départ pour la Judée serait dangereux (10 : 31). Alors ils ont essayé de l'empêcher d'aller. Jésus a parlé d'une manière voilée pour illustrer qu'il ne serait pas trop dangereux d'aller à Béthanie. Dans un sens, Il parlait de marcher (vivre) dans la lumière ou les ténèbres physiques. Dans le domaine spirituel, quand on vit selon la volonté de Dieu, on est en sécurité. Vivre dans le royaume du mal est dangereux. Tant qu'il suivait le plan de Dieu, aucun mal ne viendrait jusqu'au moment fixé. Appliqués aux gens alors, ils auraient dû répondre à Jésus pendant qu'il était dans le monde comme sa Lumière (d. 1:4-7 ; 3:19 ; 8:12 ; 9:5). Bientôt, il serait parti et cette opportunité unique aussi.

11:11-12, Jésus dit alors : Notre ami Lazare s'est endormi. Le

Le mot "ami" a une signification particulière dans l'Écriture (cf. 15:13-14; Jacques 2:23). Ce "sommeil" est le sommeil de la mort. Depuis la venue du Christ, la mort d'un croyant est régulièrement appelée sommeil. (cf. Actes 7 :60 ; 1 Cor. 15 :20 ; 1 Thes. 4 :13-18.) Les chrétiens morts ne sont pas endormis dans le sens d'un « sommeil de l'âme » inconscient, mais dans le sens où leur corps semble Les disciples ont supposé à tort que Jésus voulait dire que Lazare n'était pas mort, mais qu'il dormait physiquement (cf. Jean 11:13) et qu'il était en voie de guérison : s'il dort, il ira mieux.

11:13-15. Comme c'était souvent le cas dans les Evangiles, Jésus parlait d'une chose mais les disciples pensaient à une autre. Les mots Lazare est mort, et pour toi, je suis content de ne pas avoir été là, semblent choquants au premier abord. Mais si Lazare n'était pas mort, les disciples (et les lecteurs de tous âges) n'auraient pas eu cette occasion unique de voir leur foi vivifiée. La mort de Lazare était pour que vous croyiez.

11h16. Oidymus signifie "jumeau". Thomas est souvent appelé "Thomas qui doute" à cause de l'incident enregistré en 20:24-25. Mais ici, il a pris le leadership et a montré son engagement envers le Christ, même jusqu'à la mort. Que nous puissions mourir avec lui est ironique. À un certain niveau, cela révèle l'ignorance de Thomas quant au caractère unique de la mort expiatoire du Christ. À un autre niveau, il est prophétique des destinées de nombreux disciples (12:25).

11h17. Apparemment, Lazare était mort peu après le départ des messagers. Jésus était alors à une journée de route. Étant donné que la dent de Pales est chaude et que la décomposition s'installe rapidement, une personne était généralement enterrée le jour même de sa mort (dv 39).

11:18-19. Le fait que Béthanie était à moins de trois kilomètres de Jérusalem indique deux choses. Cela explique pourquoi de nombreux Juifs de Jérusalem étaient sur les lieux de ce grand miracle (vv. 45-46). Il prépare également le lecteur pour le point culminant à venir qui devait avoir lieu dans la grande ville. Quand une personne mourait, les Juifs pleuraient pendant une longue période de temps. Pendant cette période, il était considéré comme un devoir pieux de réconforter les personnes endeuillées.

11:20-22. Marthe, l'activiste, est allée à la ... rencontre de Jésus tandis que Marie, la sœur contemplative, attendait. (Cf. Luc 10:39-42 pour une représentation similaire de leurs personnalités.) La salutation de Marthe est une

de nature. Jésus et le Père sont Un en volonté (et aussi en nature car tous deux sont Dieu ; cf.

20 :28 ; Phil. 2 :6 ; Col. 2 :9).

10:31-32. La foule hostile a réagi et a tenté de lapider Jésus (cf. 8:59) parce qu'ils comprenaient les implications de sa revendication. Le courage de Jésus s'est manifesté dans sa question calme : Lequel de Ses nombreux grands miracles (litt., "œuvres" ; cf. 10:25, 38) du Père était leur raison de vouloir Le lapider ?

10h33. Ils ont affirmé qu'ils n'avaient trouvé aucune objection à Ses œuvres. (Pourtant, Ses guérisons le jour du sabbat les avaient irrités [5:18; 9:16].) Ils ont dit qu'ils avaient objecté parce que Lui, un simple homme, prétendait être Dieu. C'était, disaient-ils, un blasphème. Et pourtant, ironiquement, Jésus, qui est Dieu, est devenu Homme (1 : 1, 14, 18). Jésus n'a pas parcouru la Palestine en disant "Je suis Dieu", mais Son interprétation du Sabbat et Ses paroles sur Son union avec le Père ont révélé Son affirmation d'unité de nature avec Dieu.

10h34. La réponse de Jésus à leur objection nécessite un peu de perspicacité dans les méthodes d'argumentation courantes dans les discussions rabbiniques. Il les a d'abord dirigés vers l'Ancien Testament : dans votre Loi.

Normalement, "la loi" fait référence aux cinq premiers livres. Mais ici, cela signifie tout l'Ancien Testament, car Jésus a cité les Psaumes. C'était "votre" Loi dans le sens où ils se glorifiaient de la posséder, et aussi dans le sens qu'ils devaient se soumettre à son autorité sur eux. Le Psaume 82 parle de Dieu comme du vrai Juge (Ps. 82:1, 8) et d'hommes, nommés juges, qui ne parvenaient pas à donner un véritable jugement à Dieu (Ps.

82 : 2-7). « Dieux » dans le Psaume 82 : 1, 6 fait référence à ces juges humains. En ce sens, Dieu a dit aux Juifs : Vous êtes des dieux, cela ne parle nullement d'une nature divine dans l'homme.

10h35. Comme on le voit au verset 34, Jésus a soutenu que dans certaines situations (comme dans Ps. 82:1, 6) les hommes étaient appelés ... "dieux". Le mot hébreu pour Dieu ou dieux est 'lohim. Ce mot est utilisé ailleurs (par exemple, Ex. 21:6; 22:8) pour désigner des juges humains. Jésus a ajouté à Son argument les mots, et l'Écriture ne peut être anéantie, de sorte que personne ne puisse échapper à sa force en disant qu'une erreur était dans les Écritures. Ce texte important souligne clairement l'inerrance de la Bible.

10h36. Jésus a maintenant terminé son argumentation. Depuis la Bible infaillible appelée

leurs juges « dieux », les Juifs ne pouvaient logiquement pas l'accuser de blasphème pour s'être appelé Fils de Dieu puisqu'il était sous les ordres divins (mis à part) et en mission de Dieu (envoyé dans le monde).

10:37-38. Bien que les Juifs aient été réticents à croire les paroles de Jésus, Dieu leur donnait des miracles (lit., "œuvres"; cf. vv. 25, 32), qu'il accomplissait à travers Jésus. Ces signes ont été donnés pour leur apprentissage afin qu'en méditant sur leur signification, ils puissent reconnaître l'unité de Jésus avec le Père (le Père est en moi et moi dans le Père). Nicodème l'avait reconnu car il a dit : "Personne ne pourrait accomplir [ces] miracles... si Dieu n'était pas avec Lui" (3:2).

10h39. Encore une fois, une tentative a été faite pour le saisir (de piazò) (cf. 7:30, 32, 44; 8:20), peut-être pour le traduire en justice. Une fois de plus, puisque ce n'était pas le moment de Dieu, Il s'est échappé (cf. 5:13; 8:59; 12:36). Aucune explication n'est donnée sur la façon dont il s'est échappé.

10:40-42. En raison de leur hostilité, Jésus a traversé le Jourdain jusqu'à Perea, qui avait été le lieu de l'activité de Jean-Baptiste (1:28). Le ministère de Jésus ici fut reçu beaucoup plus favorablement, probablement parce que le Baptiste y avait préparé les gens. Jean, bien que mort, avait encore de l'influence dans la vie des gens alors qu'ils se souvenaient de son témoignage. Bien que Jean n'ait jamais accompli de signe miraculeux (simeion), les gens ont cru son témoignage au sujet de Jésus. En revanche, la foule hostile de Jérusalem avait vu ses signes et avait pourtant désobéi. En Pérée, beaucoup ont fait confiance à Jésus comme Sauveur.

## E. Le grand signe de Béthanie {11 :1-44}

Ce miracle culminant de ressusciter Lazare d'entre les morts était la preuve publique de Jésus de la véracité de sa grande affirmation, "Je suis la Résurrection et la Vie." La mort est la grande horreur que le péché a produite (Rom. 5 :12 ; Jacques 1 :15). La mort physique est la leçon divine de ce que le péché fait dans le domaine spirituel. Comme la mort physique met fin à la vie et sépare les gens, la mort spirituelle est la séparation des gens d'avec Dieu et la perte de la vie qui est en Dieu (Jean 1:4). Jésus est venu pour que les gens puissent vivre pleinement leur vie (10 :10). Rejeter Jésus signifie qu'on ne verra pas la vie (3:36) et que son destin final est "la seconde mort", l'étang de feu (Apoc. 20:14-15).

destin. Sa mort était entièrement volontaire : Personne ne Me l'enlève. Jésus n'était pas un pion impuissant sur l'échiquier de l'histoire.

10:19-21. Pour la troisième fois, l'enseignement de Jésus a divisé le peuple (cf. 7:43; 9:16). Beaucoup dans cette foule hostile le jugeaient possédé de démons et fou furieux (cf. 7:20; 8:48, 52). Mais d'autres pensaient qu'il n'était pas possédé par un démon, car comment un démon pouvait-il ouvrir les yeux d'un aveugle ? (cf. 9:16)

#### 4. L'ENSEIGNEMENT PUBLIC FINAL (10:22-42)

Jean a ensuite enregistré une confrontation finale de Jésus avec la foule hostile de Jérusalem (vv. 22-39), suivie de son retrait au-delà du Jourdain (vv. 40-42) à cause des tentatives de le tuer.

10:22-23. La Fête de la Dédicace est aujourd'hui appelée Hanukkah ou la Fête des Lumières. Elle commémore la reconsécration du temple par Judas Maccabée en 165 après sa profanation en 168 par Antiochus IV (Épiphanie). Le moment de la fête de huit jours était en décembre. C'était l'hiver. La fête rappela au peuple juif sa dernière grande délivrance de ses ennemis. La colonnade de Salomon était une longue allée couverte du côté est du temple. Deux mois s'étaient écoulés depuis la dernière confrontation de Jésus avec les Juifs (7:1-10:21) à la Fête des Tabernacles (7:2), qui était en octobre. Jésus est de nouveau retourné dans la zone du temple.

10h24. Les Juifs se rassemblèrent autour de Lui. En fait, ils "se sont enfermés (ekyklosan) sur Lui". Les dirigeants hostiles de Jérusalem étaient déterminés à l'immobiliser, alors ils l'ont entouré. Ses paroles énigmatiques les tourmentaient et ils voulaient qu'il se proclame à leurs conditions.

Combien de temps vas-Tu nous tenir en haleine ? ils ont demandé. "Tenez-nous en haleine" signifie littéralement "tenez notre âme". Ils ont insisté : Si tu es le Christ, dis-le nous clairement.

10:25-26. Jésus a répondu que les miracles (lit., "œuvres" ; cf. vv. 32, 38) qu'il avait accomplis sont une preuve claire qu'il vient du Père (cf. Isa. 35:3-6 ; Jean 3:2 ; 9:32-33). Il est Celui que le Père a envoyé, mais Il n'a pas répondu à leurs attentes. Il n'était pas Judas Maccabée et son ministère ne ressemblerait pas à celui de Moïse. Leur problème était un manque de perception spirituelle et de foi. Mais tu ne crois pas parce que tu n'es pas Mon mouton est un simple

déclaration de fait sur leur conduite. Cela rappelle aussi le mystère ultime de l'élection de Dieu (cf. 6:37).

10h27. Le troupeau de Jésus est sensible à son enseignement. Ils écoutent sa voix (vv. 3-5, 16). Ils ont une intimité avec Jésus (je les connais; cf. vv. 3, 14), ils comprennent son message de salut et ils le suivent (vv. 4-5). Le suivre signifie obéir à la volonté du Père comme Jésus l'a fait.

10h28. C'est l'une des déclarations les plus claires de la Bible selon laquelle celui qui croit en Jésus pour le salut ne sera jamais perdu. Les croyants pèchent et trébuchent, mais Jésus en tant que Berger parfait ne perd aucun de Son troupeau (cf. Luc 22:31-32). La vie éternelle est un don Oohn 3:16, 36 ; 5:24 ; 10h10 ; ROM. 6:23). Si quelqu'un l'a, il l'a éternellement. Ils ne périront jamais est une affirmation forte en grec : ou mi apolontai eis ton aiona (« ils ne périront jamais en effet » ; cf. Jn 3, 16, mi apolitai, « ne périra jamais »). La sécurité des brebis se trouve dans la capacité du berger à défendre et à préserver son troupeau. Une telle sécurité ne dépend pas de la capacité de la brebis fragile. Personne ne peut même arracher Ses brebis de Sa main. "Snatch" est harpasei, lié à harpax ("loups voraces, voleurs"). C'est un mot approprié ici car le même verbe (harpazei) est utilisé en 10:12, "le loup attaque" (lit., "arrache").

10h29. Mon Père, qui me les a donnés, est plus grand que tout. C'est-à-dire que personne n'est assez fort pour arracher le troupeau de Jésus de la main du Père (ou de la main de Jésus, v. 28). Comme l'indique la marge de la NIV, le verset 29a dans de nombreux manuscrits grecs anciens se lit comme suit : "Ce que mon Père m'a donné est pl". La pensée du verset dans les deux cas est que le Père qui est tout-puissant sécurise le troupeau par sa puissance et sa protection. Le plan de salut de Dieu pour le troupeau de Jésus ne peut pas être interrompu.

10h30. Quand Jésus a dit, Moi et le Père sommes Un, Il n'affirmait pas que Lui et le Père sont la même Personne.

Le Fils et le Père sont deux Personnes dans la Trinité. Ceci est confirmé ici par le fait que le mot "Un" est neutre.

Au lieu de cela, Il disait qu'ils ont l'unité de but la plus proche possible. La volonté de Jésus est identique à celle du Père concernant le salut de ses brebis. Et pourtant l'identité absolue des volontés implique l'identité

voir Jésus comme le Seigneur qui est le Berger (cf. Ps. 23).

10:7-9. Jésus a ensuite développé la figure de style berger/brebis d'une autre manière. Après que le troupeau d'un berger a été séparé des autres moutons, il les emmène au pâturage. Près du pâturage se trouve un enclos pour les moutons. Le berger prend sa place dans l'embrasure de la porte ou de l'entrée et fonctionne comme une porte ou une porte. Les moutons peuvent sortir au pâturage devant l'enclos, ou s'ils ont peur, ils peuvent se retirer dans la sécurité de l'enclos. La signification spirituelle est que Jésus est la seule porte par laquelle les gens peuvent entrer dans la provision de Dieu pour eux.

Lorsque Jésus a dit : Tous ceux qui sont venus avant moi étaient des voleurs et des brigands, il s'est référé à ces dirigeants de la nation qui ne se souciaient pas du bien spirituel du peuple mais seulement d'eux-mêmes. Jésus le Berger assure la sécurité de Son troupeau contre les ennemis (quiconque entre par Moi sera sauvé, ou "protégé"). Il subvient également à leurs besoins quotidiens (les moutons entrent et sortent, et trouvent des pâturages).

10h10. Le voleur, c'est-à-dire un faux berger, ne se soucie que de se nourrir, pas de constituer le troupeau. Il vole des moutons pour les tuer, détruisant ainsi une partie du troupeau. Mais Christ est venu pour le bien des brebis. Il donne la vie qui n'est pas resserrée mais débordante. Le voleur prend la vie; Christ le donne pleinement.

10h11. Jésus a ensuite développé la figure du mouton/berger d'une troisième manière. Lorsque le soir s'est installé sur la terre de Palestine, le danger rôdait. Aux temps bibliques, les lions, les loups, les chacals, les panthères, les léopards, les ours et les hyènes étaient courants dans les campagnes. La vie d'un berger pourrait être dangereuse comme illustré par les combats de David avec au moins un lion et un ours (1 Sam. 17:34-35, 37). Jacob a également expérimenté le travail et le labeur d'être un berger fidèle (Gen. 31:38-40). Jésus a dit, je suis le bon berger (cf. Jean 10:14). Dans l'Ancien Testament, Dieu est appelé le berger de son peuple (Ps. 23 :1 ; 80 :1-2 ; Ecc. 12 :11 ; Ésaïe 40 :11 ; Jér. 31 :10). Jésus est cela pour Son peuple, et Il est venu donner Sa vie pour son profit (cf. Jean 10 :14, 17-18 ; Gal. 1 :4 ; Éph. 5 :2, 25 ; Hébr. 9 :14). Il est aussi le "Grand Berger" (Hébr. 13:20-21) et "le Chef Berger" (1 Pierre 5:4).

10:12-13. Contrairement au Bon Pasteur, qui possède, soigne, nourrit, protège et meurt pour ses brebis, celui qui travaille pour un salaire, le salarié n'a pas le même engagement. Il est intéressé à faire de l'argent et à l'auto-préservation. Si un loup attaque (harpazei, lit., "enlève"; cf. ce même verbe au v. 28), il s'enfuit et son égoïsme fait disperser le Rocher. Évidemment, il ne se soucie pas des brebis. Israël avait beaucoup de faux prophètes, de rois égoïstes et de faux messies, et le troupeau de Dieu souffrait constamment de leur abus (Jérémie 10 :21-22 ; 12 :10 ; Zach. 11 :4-17).

10:14-15. Contrairement à un ouvrier salarié, le Bon Pasteur a une intimité et un intérêt personnel pour les brebis (cf. vv. 3, 27). Je sais que Mes brebis soulignent Sa propriété et Sa surveillance vigilante. Mes brebis me connaissent soulignent leur connaissance réciproque et leur intimité avec Lui. Cette intimité est modelée sur la relation mutuelle d'amour et de confiance entre le Père et le Fils. L'attention et la sollicitude de Jésus sont mises en évidence par sa prédiction de sa mort prochaine pour le troupeau. Certains bergers sont morts volontairement en protégeant leurs moutons du danger. Jésus a volontairement donné sa vie pour ses brebis (vv. 11, 15, 17-18) - en leur nom comme leur substitut (Rom. 5:8, 10; 2 Cor. 5:21; 1 Pierre 2:24; 3: 18). Sa mort leur donne la vie.

10h16. Les autres moutons. . . pas de ce troupeau se réfère aux Gentils qui croiraient. Sa mort prochaine les amènerait aussi au Père. Eux aussi écouteront Ma voix. Jésus continue à sauver les gens alors qu'ils entendent sa voix dans les Écritures. Actes 18:9-11 illustre comment cela fonctionne dans l'histoire de l'église. « J'ai beaucoup de monde dans cette ville » (c'est-à-dire Corinthe), dit le Seigneur à Paul. One Rock and One Shepherd parle de l'église avec les croyants juifs. et les "bergeries" des Gentils en un seul corps avec Christ comme Chef (cfr. Eph. 2:11-22; 3:6).

10:17-18. Encore une fois, Jésus a prédit sa mort, disant quatre fois qu'il donnerait volontairement sa vie (vv. 11, 14, 17-18). Le Père a un amour spécial pour Jésus à cause de son obéissance sacrificielle à la volonté de Dieu. Jésus a prédit sa résurrection deux fois (Il reprendrait ... sa vie à nouveau [v. 17-18]) et sa souveraineté (autorité) sur les siens

Croyez-vous (emphase dans le gr.) au Fils de l'homme ? C'était un appel à l'engagement. "Fils de l'homme" est un titre de Messie qui comprend un arrière-plan riche (cfr. Dan. 7:13; et commentaires sur Marc 2:10).

9:36-37. Le mendiant a répondu qu'il voulait croire mais qu'il était ignorant. Jésus s'est alors révélé et a donné au mendiant la connaissance nécessaire à la foi. La foi implique un acte de la volonté, basé sur l'information.

9h38. Après que Jésus ait révélé qu'il est le Fils de l'homme, l'homme a répondu par la foi (Seigneur, je crois) et l'a adoré. Son culte de Jésus a remplacé son culte dans la synagogue. Les Juifs l'avaient chassé de la synagogue, mais Jésus ne chasse pas ceux qui viennent à lui (6:37). L'un des buts du salut est l'adoration de Celui qui sauve (4:23).

9h39. Ce verset contredit-il 3:17 ?

Selon ce verset (et 12:47), Jésus n'a pas été envoyé "pour condamner le monde". Mais ici, Jésus a dit : Je suis venu dans ce monde pour le jugement. Jésus voulait dire qu'il est venu prononcer des décisions sur les impies, comme un juge (cf. 5:22, 27). Les aveugles qui retrouvent la vue sont ceux qui, admettant leur impuissance et leur incapacité, font confiance à Jésus pour le salut. Ceux qui voient et deviennent aveugles sont ceux dont la confiance en soi et l'orgueil les rendent aveugles aux merveilles de Jésus. Il ne les condamne pas en les rendant aveugles ; ils s'aveuglent en Le rejetant et Satan contribue à cet aveuglement (2 Cor. 4:4).

9:40-41. Certains pharisiens ont ...

demandé littéralement : « Nous ne sommes pas non plus aveugles, n'est-ce pas ? Ils s'attendaient à une réponse négative parce qu'ils supposaient que certainement eux, de tous les hommes, possédaient une perception spirituelle. Le péché trompe constamment les gens afin qu'ils vivent dans le mensonge. Jésus répondit : Si les pharisiens étaient absolument aveugles aux choses spirituelles, ils auraient pu invoquer l'ignorance comme moyen de défense. Mais leurs revendications et prétentions de perspicacité spirituelle (vous prétendez que vous pouvez le voir) et de leadership les ont rendus coupables. Ils étaient responsables de leurs péchés parce qu'ils avaient péché volontairement. Il est dangereux d'être un enseignant de vérités spirituelles (cfr. Jean 10:8:12 ; 12:26 ; 21:19, 22).

### 3. LE DISCOURS DU BON PASTEUR

(10:1-21)

Le discours sur le Bon Pasteur

continue le même réglage qu'au chapitre 9. Comparer les gens à un berger et à ses moutons était courant au Moyen-Orient. Les rois et les prêtres s'appelaient eux-mêmes des bergers et leurs sujets des moutons. La Bible utilise fréquemment cette analogie. Beaucoup de grands hommes de l'Ancien Testament étaient des bergers (par exemple, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David). En tant que dirigeants nationaux, Moïse et David étaient tous deux des "bergers" sur Israël. Certains des passages les plus célèbres de la Bible emploient ce motif (cf. Ps. 23 ; Is. 53 :6 ; Luc 15 :1-7).

Jésus a développé cette analogie de plusieurs manières. Le lien avec le chapitre précédent se voit dans le contraste de Jésus entre les pharisiens et l'aveugle-né. Les

pharisiens - spirituellement aveugles tout en prétendant perspicacité (Jean 9:41) étaient de faux bergers. En tant que Vrai Berger, Jésus est venu chercher et guérir.

Ses brebis entendent et répondent à sa voix.

10:1-2. Les versets 1 à 5 décrivent une scène matinale de berger. Un berger entre par une porte dans une enceinte fortifiée qui a plusieurs troupeaux dans une bergerie. L'enceinte, aux murs de pierre, est gardée la nuit par un portier pour empêcher les voleurs et les fauves d'y pénétrer. Quiconque escaladerait le mur le ferait sans raison.

10:3-4. En revanche, le berger a le droit d'entrer dans la bergerie. Le gardien ouvre la porte et le berger entre pour appeler ses propres moutons par leur nom (hors des autres troupeaux).

Les bergers connaissaient bien leurs moutons et leur donnaient des noms. Lorsque les moutons entendent le son de la voix familière de leur propriétaire, ils vont vers lui. Il les conduit hors de l'enclos jusqu'à ce que son troupeau soit formé. Puis il s'en va vers les champs avec les moutons qui le suivent.

10:5-6. Si un étranger entre dans l'enclos, le mouton s'enfuit car sa voix n'est pas familière. L'intérêt de cette figure de style consiste dans la façon dont un berger forme son troupeau. Les gens viennent à Dieu parce qu'il les appelle (cfr. vv. 16, 27; Rom. 8:28, 30). Leur réponse appropriée à Son appel est de Le suivre (cf. Jean 1:13; 8:12 ; 12:26 ; 21:19, 22). Mais cette leçon spirituelle a été manquée par ceux qui ont entendu Jésus, même s'ils ont certainement compris la relation berger/brebis locale. Dans leur aveuglement, ils ne pouvaient

voir. Peut-être, disaient-ils, s'agissait-il d'une erreur d'identité. Mais lui-même en est sûr, je suis l'homme.

9:10-12. Mais s'il était le même homme, comment était-ce possible ? Il a donné un récit simple et factuel de la façon dont le miracle s'est produit. Il s'est référé au Seigneur comme

l'homme qu'ils appellent Jésus. Comme il était aveugle au moment du miracle, il n'avait aucune idée de l'endroit où Jésus était allé.

9:13-14. Comme ce miracle était si inhabituel, le peuple amena l'homme aux pharisiens, qui étaient très respectés en matière religieuse. Pour les pharisiens, la guérison (à moins que la vie ne soit en danger) et la fabrication ou le pétrissage de l'argile violaient la loi du sabbat.

9:15-16. Lorsque les pharisiens ... l'interrogent sur sa situation, il raconte brièvement ce qui s'est passé (cf. v. 11). Les pharisiens croyaient que depuis que Jésus "violait" le sabbat, il était un faux prophète détournant le peuple de Dieu (Deut. 13:3-5). Alors ils ont conclu, Cet homme n'est pas de Dieu. Plus tard, ils ont dit que Jésus était "un pécheur" (Gohn 9:24).

D'autres ont conclu que les signes étaient si impressionnants qu'un pécheur ne pouvait pas les faire. (Bien sûr, un faux prophète pourrait faire des signes trompeurs [cf. 2 Thes. 2:9].) Les pharisiens étaient alors divisés (cf. Jean 7:43 ; 10:19).

9h17. L'opinion de l'aveugle guéri était que Jésus est un prophète. Les prophètes de l'Ancien Testament accomplissaient parfois des miracles qui les désignaient comme des hommes de Dieu.

9:18-20. Les Juifs ne pouvaient toujours pas croire que cet homme était aveugle. Une erreur avait sûrement été commise. Alors ils firent venir ses parents, qui affirmèrent qu'il était leur fils né aveugle.

9:21-23. Mais les parents... étaient craignaient de hasarder des opinions sur le remède ou le guérisseur. Les Pharisiens et les autres autorités juives (les Juifs) avaient déjà... décidé que Jésus n'était pas le Messie. Ceux qui tenaient une telle hérésie seraient excommuniés de la synagogue. (Certains érudits soutiennent que ce verset a été ajouté plus tard par un éditeur, mais il n'y a rien d'impensable à ce genre de persécution pendant le mini essai de Jésus.) Les parents ont déplacé la pression d'eux-mêmes en notant que leur fils avait l'âge légal pour témoigner pour lui-même (vv. 21, 23).

9h24. Les autorités ont essayé de pres

l'homme guéri à retirer son témoignage au sujet de Jésus : Rendez gloire à Dieu (cf. Jos. 7:19; 1 Sam. 6:5; Jér. 13:16) était un appel à admettre sa culpabilité en se rangeant du côté de Jésus, qui ils ont appelé un pécheur. Quand ils ont dit Nous savons, ils faisaient pression sur lui. L'incrédulité prétend souvent être scientifique, mais ici, elle était simplement têtue et volontaire.

9:25-26. Son témoignage était clair et il a refusé de nier ce qu'il savait avec certitude : j'étais aveugle, mais maintenant je vois ! Ils lui ont demandé de relire l'histoire, espérant trouver une contradiction dans le rapport de l'homme.

9h27. L'ex-aveugle s'impatiente. Il avait déjà raconté comment il avait été guéri (v. 15), mais ils ne l'ont pas écouté. C'est-à-dire qu'ils l'ont rejeté. Il a sarcastiquement demandé si leur demande de répéter son rapport indiquait qu'ils avaient changé d'avis. Étaient-ils en train de se renseigner parce qu'ils étaient intéressés à devenir des disciples de Jésus ?

9:28-29. L'idée de ce mendiant analphabète suggérant sarcastiquement qu'il s'intéressait à Jésus était plus que sa fierté ne pouvait supporter. Ils l'insultèrent puis prétendirent qu'ils étaient les disciples de Moïse. Jésus était pour eux un inconnu. Nous ne savons même pas d'où Il vient. Pourtant, ils ont affirmé connaître Moïse qui, dit Jésus, a écrit à son sujet (5:46).

9h30-33. Le mendiant se mit à les enseigner car ils admettaient ignorer l'origine de Jésus. L'ironie est forte car le lecteur connaît Son origine (1:14, 18).

Selon la logique du mendiant, ce miracle était remarquable et unique. Il a dit que personne n'avait jamais entendu parler d'un ... un homme aveugle de naissance recevant la vue. Il a estimé que Dieu n'exauce pas les demandes des pécheurs mais celles des justes (cf. Elie, Jacques 5:16-18). Donc cet homme, dit-il, est de Dieu. Sinon, Il ne pourrait pas faire de miracles.

9h34. Eclipsés par un mendiant, ils ne pouvaient que l'insulter à nouveau et le chasser de la synagogue (cf. v. 22). Ils ont estimé que sa cécité devait être due à un "péché" spécifique (ils ont oublié le Livre de Job). Mais ils étaient irrationnels. Comment quelqu'un pourrait-il être plongé dans le péché à la naissance ? Tout le monde naît avec une nature pécheresse (Ps. 51 :5 ; Rom. 5 :12), mais un bébé peut difficilement commettre de nombreux actes de péché quelques instants après sa naissance !

9h35. Reprenant l'initiative (cf. v. 6), Jésus retrouve l'ancien aveugle.



avec Dieu (5:18; 20:28; Phil. 2:6; Col. 2:9), existé de toute éternité (John 1:1).

8h59. L'affirmation claire de Jésus de sa divinité a provoqué une crise. Ils devaient décider s'il était ce qu'il prétendait ou était un blasphémateur (cfr. 5:18). La lapidation était la punition normale pour ce péché. Les mots, mais Jésus s'est caché, pourraient se référer à un moyen surnaturel d'évasion. L'éclipse de la NIV (litt., "Il est sorti") implique des moyens ordinaires (cfr. 5:13; 10:39; 12:36). Encore une fois, Son temps n'était pas encore venu (cfr. 2:4; 7:6, 8, 30; 8:20).

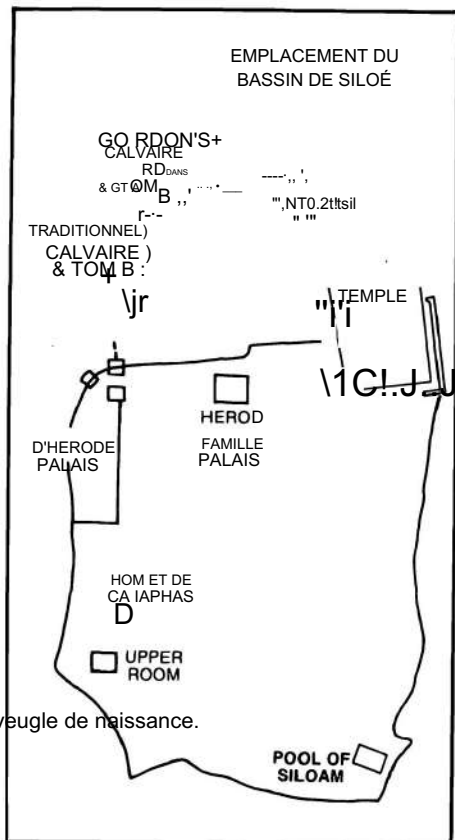
## 2. LA GUÉRISON D'UN HOMME NÉ AVEUGLE (OIA.P.9)

Ésaïe a prédit qu'aux temps messianiques, divers signes se produiraient. Le Messie « ouvrirait les yeux des aveugles » (Ésaïe 42 : 7 ; cf. Ésaïe 29 : 18 ; 35 : 5). Jésus a souvent guéri des aveugles (cf. Matth. 9 : 27-31 ; 12 : 22-23 ; 15 : 30 ; 20 : 29-34 ; 21 : 14). Ce miracle dans Jean 9 est remarquable parce que Jésus venait de se proclamer comme "la Lumière du monde" (8:12). Comme démonstration publique de sa prétention, il a rendu la vue à un aveugle de naissance.

9:1. Alors qu'il avançait dans la ville de Jérusalem, Jésus vit un homme atteint de cécité congénitale. Le choix de cet individu par Jésus est significatif (cfr. 5:5-6). Il est Souverain dans Ses oeuvres. Le fait que l'homme était aveugle de naissance indiquait son désespoir apparent. Cela illustre l'aveuglement spirituel de l'homme dès sa naissance (9 : 39-41 ; 2 Cor. 4 : 4 ; Éph. 2 : 1-3).

9:2-3. Les disciples étaient confrontés à un problème théologique. Croyant que le péché est la cause directe de toute souffrance, comment une personne peut-elle naître avec un handicap ? Par conséquent, soit cet homme a péché dans le sein de sa mère (Ézéchiel 18 : 4), soit ses parents ont péché (Exode 20 : 5). Jésus répondit: Ni cet homme ni ses parents n'ont péché. Ces mots ne contredisent pas le caractère universel de l'homme dans le péché (cfr. Rom. 3:9-20, 23). Au lieu de cela, Jésus voulait dire que la cécité de cet homme n'était pas causée par un péché spécifique. Au lieu de cela, le problème existait pour que Dieu puisse manifester sa gloire au milieu d'une tragédie apparente (cf. Ex. 4:11 ; 2 Cor. 12:9).

9:4-5. Le jour signifie le temps imparti à Jésus pour faire la volonté de Dieu (pour faire l'œuvre de Celui qui m'a envoyé). Nous inclut les disciples et par extension tous les croyants. La nuit est la limite fixée pour faire les œuvres de Dieu. Dans le cas de Jésus, c'était sa mort prochaine. Comme



la lumière du monde Jésus donne le salut aux hommes (cf. 8, 12). Après sa mort, ses disciples seraient ses lumières (cf. Matt. 5:14 ; Éph. 5:8-14), apportant Christ aux autres.

9:6-7. Jésus a placé de l'argile (boue avec ... de la salive) sur les yeux de l'homme. Fait intéressant, l'homme a été fait de cette même substance, la poussière de la terre (Gen. 2:7). Jésus a probablement utilisé l'argile comme une aide pour développer la foi de l'homme, pas comme un médicament. La fabrication de l'argile par Jésus a enfreint les règles rabbiniques interdisant de pétrir l'argile le jour du sabbat (cf. Jean 9:14). Jésus dit alors à l'homme : Lave-toi dans la piscine de Siloé (ce mot signifie Envoyé). Il est situé au coin sud-est du lem de Jérusalem (voir la carte ci-dessus). Le tunnel d'Ézéchias a canalisé l'eau à l'intérieur des murs de la ville depuis la source de Gihon. L'homme a été "envoyé" là-bas et Jésus était celui "envoyé" par le ... Père. L'homme s'est lavé et est rentré chez lui en ...

9:8-9. Les gens se disputaient pour savoir s'il était le même homme qui avait l'habitude de s'asseoir et de mendier. Si oui, c'était incroyable qu'il pu

est tellement engagé à faire la volonté de Dieu ("Je fais toujours ce qui Lui plaît" [8:29]) qu'il est impossible de montrer un quelconque lien entre Jésus et le péché : L'un de vous peut-il Me prouver coupable de péché? Puisqu'il en est ainsi, ils aurait dû reconnaître son origine divine. Sa deuxième question, Pourquoi ne croyez-vous pas que Me7 est répondu dans le prochain verset.

8h47. Appartenir à Dieu est la base pour l'entendre. Pour entendre Dieu, il ne s'agit pas d'être capable de discerner des sons audibles mais d'obéir aux commandements célestes. Le rejet absolu par les auditeurs de Jésus de la Parole céleste était une réflexion claire qu'ils n'appartenaient pas à Dieu (lit., "ne sont pas de Dieu").

8h48. Les Samaritains étaient une race mixte avec une religion que les Juifs considéraient comme apostate (cf. commentaires sur 4:4). Appeler Jésus un Samaritain, c'était utiliser un terme d'injure, se référant à un hérétique ou à un adorateur défectueux. Leur accusation selon laquelle Jésus était possédé par un démon (cfr. 7:20; 8:52; 10:20) suggérait qu'ils pensaient qu'il était fou, impur et mauvais. Quelle ironie qu'après qu'il ait dit que leur père était le diable (8:44), ils ont dit qu'il était démon possédé !

8:49-50. Les affirmations de Jésus n'étaient pas celles d'une personne possédée d'un démon. Il ne recherchait pas l'auto-exaltation mais l'honneur de son Père. Leur tentative de déshonorer Hirn était une attaque contre son père. (Cf. l'attaque de Hanun contre les messagers de David, qui était une insulte contre le roi ; 2 Sam. 10:1-6.)

Lorsqu'il a été accusé, Jésus n'a pas cherché à se justifier (cf. Jean 8:54). Il a confié son cas au juge céleste, sachant que même si les gens jugent le Fils à tort, le Père renversera leur verdict et le justifiera.

8h51. Encore une fois, Jésus a dit, je vous dis la vérité (cf. commentaires sur 1:51). Tient ma parole est une autre façon d'exprimer une réponse positive à sa révélation. (Des expressions similaires sont "entendre" Sa Parole [5:24] et "retenir" Son enseignement [8:31].) Cela signifie observer, prêter attention à ou accomplir. Une personne qui obéit à Jésus ne verra jamais la mort, c'est-à-dire qu'elle ne sera pas éternellement séparée de Dieu (cf. 3:16 ; 5:24).

8:52-53. Ses adversaires pensaient qu'il voulait dire la mort physique. Goûter la mort signifie faire l'expérience de la mort (Héb. 2:9). Ils ont donc conclu que depuis Abraham et

les prophètes étaient morts, il devait être fou ou possédé de démons (cf. Jean 7:20 ; 8:48 ; 10:19). En grec leur première question en 8:53 attendait une réponse négative : "Tu n'es pas plus grand que notre père Abraham qui est mort, tu es ton' L'ironie est que bien sûr il l'est. Mais il n'était pas venu proclamer sa grandeur.

8h54. S'il s'honorait lui-même (cf. v. 50), sa gloire n'aurait aucune valeur. Le Père est Celui qui fera le travail de justification. Pourtant, les incroyants hostiles revendiquaient une relation avec Dieu. Il est évident qu'ils se sont trompés. Le Père de Jésus est Dieu ; leur père était Satan.

8h55. Dans l'intimité la plus profonde, Jésus a une relation et une union avec Dieu, mais pas ses ennemis. Jésus connaît (oïda, "connaître de manière inhérente ou intuitive") le Père, mais eux ne le connaissaient pas (ginosko, "arriver à le connaître par expérience ou par observation"). Pour Lui, le nier serait mentir comme eux. Étaient allongés. Jésus connaissait le Père et lui obéissait (tenir sa parole; cf. v. 52).

8h56. Les Juifs incroyants n'étaient pas spirituellement les descendants d'Abraham (v. 39). Mais ici, lorsque Jésus a fait référence à votre père Abraham, il voulait dire qu'ils étaient physiquement liés à lui. Abraham se réjouit de voir Mon jour, c'est-à-dire le salut messianique promis par Dieu ("tous les peuples de la terre seront bénis par toi"; Gen. 12:3). Abraham par la foi a reçu un fils Isaac, par qui la semence (Christ) viendrait.

Combien de temps messianiques Dieu a révélé à son ami Abraham est inconnu. Mais il est clair qu'il connaissait le salut à venir et qu'il se réjouissait de le savoir et de l'attendre.

8h57. Les incroyants ont objecté qu'une personne si jeune (pas encore 50 ans) n'aurait pas pu voir Abraham. (Rien ne devrait être déduit de cette remarque sur l'âge de Jésus.) Ils ne pouvaient pas comprendre comment Abraham et Jésus auraient pu avoir un contact visuel.

8h58. Jésus affirma alors sa supériorité sur les prophètes et Abraham. Abraham est né; mais quand il est né, Jésus existait déjà. Je Suis est un titre de Déité (cf. Ex. 3:14 ; Es. 41:4 ; 43:11-13 ; Jean 8:28); la réponse des Juifs (v. 59) montrait qu'ils l'entendaient ainsi. Jésus, à cause de son égalité

message de repentance et le royaume à venir sans être né de nouveau.

Continuer dans la vérité est le signe des vrais suiveurs et apprenants (disciples). S'ils saisissaient vraiment Son message, ils trouveraient la vérité du salut. Connaître cette vérité du salut les libérerait de leur esclavage dans le péché.

8h33. Leur réponse indiquait qu'ils n'avaient pas saisi le message de Christ.

Même s'ils étaient sous Rome, ils ont insisté sur le fait qu'en tant que descendants d'Abraham, ils étaient des hommes libres. Comment Jésus a-t-il pu les libérer alors qu'ils n'étaient pas esclaves ? Ils n'avaient aucun sens de leur servitude au péché.

8h34. Trois fois dans ce chapitre (v. 34, 51, 58) Jésus a dit, je vous dis la vérité (cf. commentaires sur 1:51). L'acte même de commettre un péché révèle que celui qui commet l'acte est sous le pouvoir et l'autorité du péché. Le péché est personifié comme un maître cruel. Paul a utilisé la même illustration (Rom. 6:15-23).

8h35. Tout comme Ismaël, le fils esclave d'Abraham, a été chassé de la maison (Gen. 21:8-21), ceux qui sont dans le péché sont en danger. Isaac était un fils qui appartenait et est donc resté dans la maison. Étaient-ils comme Ismaël ou Isaac ? La question n'était pas la généalogie physique mais la parenté spirituelle.

8h36. Jésus est le vrai Fils et postérité d'Abraham (Gal. 3:16). Il demeure dans la maison et est au-dessus d'elle (Héb. 3:6). Les gens peuvent devenir vraiment libres en devenant fils de Dieu par la foi en Christ, le Fils (Gal. 3:26).

8h37. Physiquement, les Juifs sont bien sûr les descendants d'Abraham. Pourtant, cette même foule cherchait à tuer Jésus, le vrai Fils d'Abraham, montrant ainsi qu'ils n'étaient pas les descendants spirituels d'Abraham (cf. Rom. 2:28-29 ; 9:6, 8 ; Gal. 3:29). Ils rejetaient Son message (Ma parole).

8h38. Jésus a dit ce qu'il avait vu en présence du Père (cf. v. 28). Ainsi Ses paroles sont la vérité de Dieu. Mais le peuple n'avait aucune affinité pour ses paroles parce qu'il écoutait son père (Satan; v. 44) et le suivait. Jésus n'avait pas encore identifié leur père, mais l'implication devenait évidente.

8h39. Pour contrer la poussée de l'argument de Jésus, les Juifs revendiquèrent Abraham comme leur père spirituel. Mais Jésus a répondu en déclarant que les descendants spirituels d'Abraham font ce qu'Abraham a fait, c'est-à-dire qu'ils croient et obéissent à Dieu. Ils devraient

répondre avec foi au messager céleste et faites ce qu'il dit. Jean-Baptiste avait auparavant mis en garde les Juifs contre le danger de faire confiance à leur lignée abrahamique (Luc 3 : 8).

8h40. Mais ils rejetaient le Messager céleste et cherchaient à tuer Celui qui leur avait annoncé la Parole de Dieu.

Abraham n'a pas fait cela; il obéissait aux commandements de Dieu (cf. Gen. 12:1-9; 15:6; 22:1-19).

8h41. Les œuvres des Juifs étaient différentes, donc leur père (cf. v. 38) doit également être différent. Ils ne pouvaient chercher à échapper à la logique de Jésus qu'en niant une paternité humaine illégitime et en revendiquant une paternité céleste. Dans leur déni, Nous ne sommes pas des enfants illégitimes, ils ont peut-être calomnié la naissance de Jésus. 8h42. l'amour est

une affaire de famille (1 Jean 5:1). Si les Juifs avaient vraiment Dieu comme Père et L'aimaient vraiment (le Gr. suppose que ce n'est pas le cas), alors ils auraient aimé Jésus parce qu'Il est venu de Dieu. Jésus a de nouveau affirmé sa position de représentant de Dieu : le Père l'a envoyé.

8h43. Jésus le Logos parle aux gens, mais leur opposition fondamentale à Lui les a amenés à mal comprendre Son langage. Incapable d'entendre signifie une incapacité spirituelle à répondre. Le rendu de ce que je dis est littéralement « ma parole » (logos). Paul a écrit plus tard que "l'homme sans l'Esprit n'accepte pas les choses qui viennent de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui" (1 Cor. 2:14).

8h44. Le diable est l'ennemi de la vie et de la vérité. Par un mensonge, il a apporté la mort spirituelle et physique à l'humanité (cf. Gen. 3:4, 13 ; 1 Jean 3:8, 10-15.) Il déforme encore la vérité (il n'y a pas de vérité en lui, il est un menteur et le père du mensonge) et cherche à éloigner les gens de Dieu, la source de la vérité et de la vie (2 Cor. 4:4). Puisque ces Juifs voulaient la mort de Jésus et puisqu'ils rejetaient la vérité et embrassaient le mensonge, leur solidarité familiale avec Satan et ses désirs était certaine. Quelle différence avec Abraham pour père !

8h45. Jésus, contrairement à eux, vit dans la vérité et la proclame. Puisque les incroyants aiment les ténèbres et non la lumière (cf. 3:19-20), et le mensonge et non la réalité, ils rejettent Jésus.

8h46. De nombreuses accusations avaient été portées contre Jésus (cf. 7:12b, 20). Mais il

8:17-18. Dans votre propre loi, vous pouvez faire référence à Deutéronome 17:6 ; 19:15 (ou aux lois rabbiniques), qui parlent de la nécessité de deux témoins. Dans le cas de Jésus, seul Dieu pouvait l'authentifier. Dieu le Fils et Dieu le Père sont les deux témoins requis. Le Père a envoyé Jésus et l'a authentifié par les signes (miracles) qu'il a accomplis.

8h19. L'enseignement de Jésus sur Dieu comme Son Père était unique (cf. 5:18), et les Juifs étaient intrigués par Sa façon familière de parler de Lui. Les pharisiens lui demandèrent : Où est ton père ? Parlait-il de Dieu, ou (comme ils le supposaient) Son père humain ? Leur ignorance de Jésus montrait leur ignorance de Dieu, car Jésus est la révélation du Père (cf. 1:14, 18; 14:7, 9).

8h20. Jésus prononça ces paroles alors qu'il enseignait dans la zone du temple près de l'endroit où les offrandes étaient déposées. C'était probablement dans le tribunal des femmes (voir le schéma à 8:12; cf. Marc 12:41-42). Jésus s'y est rendu et a instruit le peuple. Personne saisi (piRZo, "arrêté") Lui (cf. Jean 7:30, 32, 44, 10:39) parce que, comme Jean l'a souligné à plusieurs reprises, Jésus travaillait selon le calendrier de Dieu pour accomplir la volonté du Père (cf. 2:4 ; 7:6, 30 ; 12:23, 27 ; 13:1 ; 17:1).

8h21. Tout comme son temps était court, leur opportunité de se confier en lui était limitée. Bientôt, Il retournerait vers Son Père et ils ne pourraient plus Le suivre là-bas (cf. 7:33-34). Vous mourrez dans votre péché. Le « péché » singulier est celui de rejeter Celui qui offre le salut (cf. 16, 9).

Ils "mourraient" parce qu'ils continuaient à vivre dans le royaume du péché, restant sous son pouvoir. La mort physique serait leur prélude à la séparation éternelle d'avec Dieu.

8h22. Leur question Will He kill Himself? était à la fois un malentendu et une prophétie ironique. Ils se demandaient s'il se suiciderait et serait ainsi inaccessible. (Auparavant, ils pensaient qu'il voulait dire qu'il irait enseigner des non-juifs dans d'autres pays [7:35].) Bien que Jésus ne se soit pas tué, il a donné sa propre vie (10:11, 18).

8h23. Jésus a souligné son céleste origine et Sa vraie patrie (&om ci-dessus .... pas de ce monde). Ils appartiennent ici (d'en bas de ce monde), mais pas Lui.

8h24. Jésus a dit deux fois qu'ils mourraient

dans leurs péchés (cf. ce pl. avec le chant. "péché" au v. 21). S'ils rejetteraient le Porteur du Péché (1:29), ils continueraient dans le domaine du péché. S'ils rejetaient Jésus comme la révélation de Dieu, ils rataient leur seul espoir de salut. Je suis Celui que je prétends être en grec est l'énigmatique "Je Suis", qui est une auto-désignation de Dieu dans certains contextes (cf. Esaïe 43:10-11, L)(X).

8h25. Cette révélation de Jésus en tant que "Je Suis" n'a fait que confondre les Juifs. Et Ses paroles au sujet de leurs péchés les ont probablement irrités. Qui êtes-vous?, ont-ils demandé. Il a répondu, Juste ce que j'ai affirmé tout au long. Ceci est la traduction de la NIV d'une phrase grecque problématique. (D'autres traductions en font une question ou une exclamation.)

8:26-27. Jésus aurait pu en dire beaucoup plus et même condamner ses auditeurs, mais son but en venant était de leur donner, ainsi qu'au monde, le message de celui qui l'a envoyé. Ce message est certainement vrai parce que l'Expéditeur est fiable (cfr. 7:18, 28). Jean a ajouté que les gens ne comprenaient pas que Jésus se référait au Père. Dieu leur était inconnu donc ils ont manqué Jésus (cfr. 1:18).

8h28. Jésus leur était maintenant inconnu. Seule la crucifixion (lorsque le Fils de l'homme serait élevé; cf. 3:14; 12:32) leur permettrait de le voir tel qu'il est vraiment. Il ne voulait pas dire que tous seraient sauvés, mais que la Croix révélerait que Jésus est la Parole de Dieu (le Logos) pour l'homme, et que ce qu'Il enseignait était exactement ce que le Père... Lui enseignait.

8h29. L'union de Jésus avec le Père est une union d'amour et d'obéissance continuelle (cf. 4:34 ; 5h30). Bien que les gens rejettent Jésus, le Père ne l'abandonnera jamais. Jésus n'est jamais seul, et même sur la croix le Père l'a glorifié (cf. 16, 32 ; 17, 5).

8h30. En dépit d'une incrédulité généralisée et d'un rejet officiel, le ministère de Jésus en amena beaucoup à la foi (cfr. 7:31). Pourtant, cette foi aurait besoin d'être testée et affinée. Les mots que beaucoup mettent leur foi en lui contrastent avec le verset suivant. Bien qu'un grand nombre de personnes aient répondu à Jésus, beaucoup de gens ont abandonné.

8:31-32. Les Juifs qui l'avaient cru indiquent que certains ont prêté attention aux paroles de Jésus sans nécessairement s'engager personnellement envers lui (cf. 6:53). Il était possible de "croire" au

"Les scripts de manuel les plus anciens et les plus fiables n'ont pas Jean 7: 53-8: 11." Le style et le vocabulaire de ce passage diffèrent du reste de l'Évangile, et le passage interrompt la séquence de 7:52-8:12. C'est probablement une partie de la véritable tradition orale qui a été ajoutée aux manuscrits grecs ultérieurs par les copistes. Pour plus de discussion sur le sujet et une exposition du passage, voir l'Appendice avant la Bibliographie de Jean.

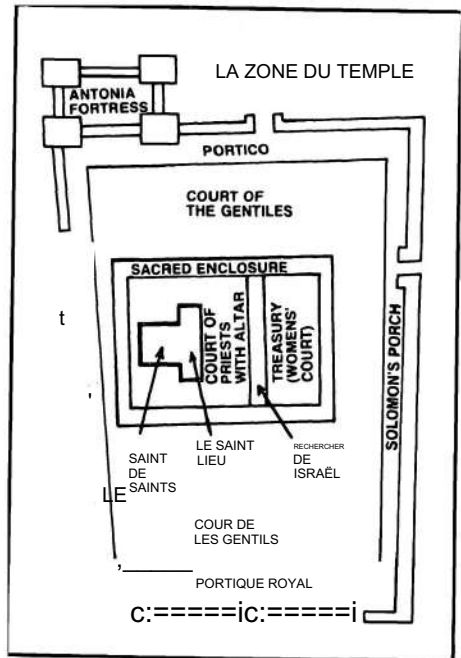
#### d. Le discours de la Lumière du monde (B:12-59)

Une caractéristique majeure de la Fête des Tabernacles était l'éclairage de lampes géantes dans la cour des femmes du temple (voir le schéma). Les mèches étaient faites des vêtements usés des prêtres. La lumière a illuminé la zone du temple et les gens se sont rassemblés pour chanter des louanges et danser. La lumière a rappelé le Peuple juif de la façon dont Dieu était avec eux dans leurs pérégrinations dans le désert dans une colonne de nuée qui se transformait en feu la nuit (Nombres 9:15-23).

8h12. Ce discours continue l'enseignement public de Jésus dans la ville de Jérusalem dans la région du temple. Comme il est approprié que pendant la Fête des Tabernacles, alors que les grandes lampes brûlaient, Jésus ... a dit, Je suis la Lumière du monde (cf. 1:4, 9; 12:35, 46). Le monde est dans les ténèbres, symbole du mal, du péché et de l'ignorance (Ésaïe 9:1; 4:16; 27:45; Jean 3:19). La "lumière" dans la Bible est un symbole de Dieu et de sa sainteté (Actes 9:3; 1 Jean 1:5). Jésus est "la Lumière", pas simplement une lumière ou une autre lumière parmi de nombreuses lumières. Il est la seule Lumière, "la vraie Lumière" Oohn 1:9), pour le monde entier. Lorsque Jésus a dit : Quiconque me suit, il voulait dire quiconque croit et lui obéit (cf. 10:4-5, 27; 12:26; 21:19-20, 22). Jésus parlait du salut.

Venir à Christ pour le salut aboutit à un genre de vie différent. Un croyant ne marchera jamais dans les ténèbres, c'est-à-dire qu'il n'y vivra pas (cf. 12:46; 1 Jean 1:6-7). Il ne reste pas dans le royaume du mal et de l'ignorance Oohn 12:46) car il a Christ comme sa Lumière et son salut (cf. Ps. 36:9).

8h13. Encore une fois, les pharisiens ont contesté sa demande. Puisqu'il est apparu comme son propre témoin, ils ont dit que son témoignage n'était pas valide. L'auto-authentification est parfois inacceptable. La loi exigeait deux témoins pour établir un fait



crimes capitaux (Deut. 17:6; 19:15; Jean 8:17). La tradition rabbinique a rejeté le témoignage de soi.

8h14. Parfois, cependant, l'auto-authentification est le seul moyen d'accéder à la vérité. Parfois, un individu est le seul à connaître les faits sur lui-même. Et seul Dieu peut rendre témoignage de Lui-même.

Jésus était compétent pour donner un véritable témoignage de lui-même parce qu'en tant que Dieu, il a une connaissance complète de son origine et de sa destinée (7:29). En dépit de ce que les pharisiens pensaient savoir de Jésus, ils ignoraient son origine et sa destinée célestes (cf. 7:33-34), et étaient donc des juges invalides de lui.

8h15. Les pharisiens, dit Jésus, étaient jugés selon des normes humaines, c'est-à-dire qu'ils étaient limités par des apparences superficielles. Ils n'ont vu que sa chair, pas sa divinité, alors ils l'ont mal jugé. En revanche, Jésus n'est pas venu pour juger les gens mais pour les sauver (3:17). Quand Il jugera à l'avenir, Il exécutera simplement la volonté du Père selon la vérité et la Loi (cf. 5:27, 45). Lui-même ne portera de jugement sur personne.

8h16. Le jugement de Jésus était totalement différent du leur. La leur était partielle et limitée. Le sien n'était pas le sien à cause de son union unique avec le Père. Son témoin n'était pas seul non plus; Il parlait avec une autorité divine.

manuscrits, les mots, Jusqu'à ce moment-là l'Esprit n'avait pas été donné, sont simplement, "car il n'y avait pas encore d'Esprit". Cela ne peut pas être pris dans un sens absolu puisque l'Esprit avait activement travaillé parmi les gens à l'époque de l'Ancien Testament. Jésus a fait référence à l'œuvre spéciale de baptême, de scellement et d'habitation de l'Esprit à l'ère de l'Église, qui commencerait le jour de la Pentecôte (Actes 1:5, 8). Jésus a dit qu'il "enverrait l'Esprit" à Ses disciples Oohn 15:26; 16:7). « L'Esprit n'avait pas [encore] été donné » pour habiter les croyants en permanence (cf. Ps. 51:11). Cela s'est produit après la glorification de Jésus, c'est-à-dire après sa mort, sa résurrection et son ascension. gloire » et « glorifier » sont fréquemment utilisés dans l'évangile de Jean Oohn 7:39 ; 11:4 ; 12:16, 23, 28 ; 13:31-32 ; 14:13 ; 15:8 ; 16:14 ; 17:1, 4-5, 10).

7:40-41. La foule a continué à débattre de l'identité de Jésus. Certains le voyaient comme le prophète mentionné par Moïse (Deut. 18:15, 18). Il prononçait les paroles de Dieu aux gens, mais pas dans l'affichage impressionnant du mont Sinaï d'où Moïse parlait. Jésus est bien ce prophète prédit (Actes 3:22), mais beaucoup l'ont rejeté comme tel. Certains ont dit que Jésus est le Christ, c'est-à-dire le Messie, mais d'autres ont rejeté cette idée parce qu'il venait de Galilée (cf. Jean 7:52).

7h42. Selon Samuel et Ésaïe (2 Sam. 7 :16 ; Ésaïe 11 :1), le Messie devait naître dans une famille davidique. Michée a prédit qu'il naîtrait à Bethléem ... la ville natale de David (Michée 5:2). Jésus est issu d'une famille davidique (Matthieu 1 :1-17 ; Luc 3 :23-38 ; Rom. 1 :3) et est né à Bethléem (Matthieu 2 :1-6), mais la foule les a ignorés par ignorance. faits.

7:43-44. L'opinion divisée de la foule au sujet de J,us lui a permis de continuer son ministère sans arrestation immédiate (saisir, piazò, est le même mot pour "arrestation" au v. 32, et est également utilisé au v. 30 ; 8:20 ; 10 :39). Beaucoup de gens avaient une opinion favorable de Jésus même s'ils ne l'avaient pas personnellement. se confie à Lui (cf. 7:12, 31, 40-41). Ses ennemis devaient faire attention de peur qu'une émeute n'en résulte. Ainsi, pendant un certain temps, personne ne L'a touché. Deux fois plus tard, les Juifs ont de nouveau été divisés sur Jésus (9:16 ; 10:19-21).

7:45-46. Les gardes du temple, qui avaient été envoyés pour arrêter Jésus (v. 32) revinrent sans lui. Répondre à la question

Pourquoi? les gardes répondirent : Personne n'a jamais parlé comme cet homme. Littéralement, c'est "Jamais un homme n'a parlé ainsi", ce qui implique que les gardes ont senti qu'il était le plus inhabituel ou peut-être plus qu'un homme. Les évangiles révèlent souvent Jésus comme un enseignant et un orateur des plus impressionnants (par exemple, Matt. 7:29 ; 22:46). Bien que Jésus ait été opposé, beaucoup de ceux qui l'ont entendu ont été touchés par lui (cf. 7:47-48. La question des pharisiens aux gardes : Y a-t-il des chefs ou des pharisiens qui ont cru en lui ? révèle sa fierté. Ils pensaient qu'ils étaient trop instruits (v. 15) pour être dupés par un trompeur. Ironiquement, un certain nombre de dirigeants ont cru {12:42 ; 19:38-39). Les Pharis étaient jaloux de la grande popularité de Jésus ("Le monde entier est allé après lui" [12:19] ).

7h49. Les pharisiens ont expliqué la popularité de Jésus parmi la population en suggérant que les gens étaient trop ignorants pour reconnaître Jésus comme un trompeur. La foule (cette foule), selon les Pharisiens, ne connaissait pas la Loi. Ils ne l'ont pas étudié, donc ils ne pouvaient pas lui obéir. Et puisqu'ils ne lui ont pas obéi, ils étaient sous la malédiction de Dieu (Deut. 28:15). L'ironie de la situation était que les pharisiens, et non la foule, étaient sous la colère de Dieu parce qu'ils avaient rejeté la révélation de Dieu dans Jésus Oohn 3:36).

7:50-51. La loi mosaïque (Deut. 1:16-17) et la loi rabbinique stipulaient qu'une personne accusée d'un crime devait bénéficier d'un procès équitable. Nicodème est apparu comme un homme impartial qui ne voulait pas que le Sanhédrin porte un jugement faux ou hâtif. Il avait personnellement parlé avec Jésus et savait qu'il venait de Dieu Oohn 3:1-3; cf. 12h42 ; 19:38-39).

7h52. Même si Nicodème était un enseignant respecté dans la nation (3:10), il a été insulté par les autres membres du Sanhédrin. Leurs préjugés et leur haine contre Jésus étaient déjà assez forts pour renverser la raison. Le Sanhédrin accusa Nicodème d'être aussi ignorant que les Galiléens. Un prophète ne sort pas de Galilée, disaient-ils. Ainsi, le Prophète messianique ne peut pas être un Galiléen (cf. 7:41).

#### Remarque sur

7:53-8:11 7:53-8:11. Presque tous les érudits textuels s'accordent à dire que ces versets ne faisaient pas partie du manuscrit original de l'Évangile de Jean. La NIV indique entre

Alors que Ses ennemis ne connaissaient ni Jésus ni Dieu (1:18; cf. Matth. 11:27), Jésus connaît le Père à cause de Son origine Oohn 1:1, 14, 18) et de sa mission divine.

7h30. La réprimande de Jésus aux habitants de Jérusalem les a incités à tenter de s'emparer (piaz.o, "arrestation"; cf. vv. 32, 44; 8:20; 10:39) Lui. Mais le Père avait ordonné un moment et un lieu pour sa manifestation (sa mort), et jusque-là, toutes choses travailleraient de concert vers ce but. Ils ne pouvaient pas poser la main sur Lui parce que la main du Père était sur Lui.

7h31. L'exposition de Jésus et de son enseignement a poussé beaucoup de gens dans la foule à croire en lui. Ils pensaient logiquement que Ses signes miraculeux Le désignaient comme inhabituel. Certes, le Messie ne pouvait pas faire plus de miracles que cet Homme. Mais la foi de la foule en Jésus en tant que Messie était provisoire et n'était pas liée à la croyance en sa mort expiatoire.

7h32. Comme beaucoup dans la foule se tournaient vers Jésus, ils mettaient de côté les enseignements traditionnels des Pharisiens (cf. Marc 7:1-23). Les pharisiens, en tant que gardiens des traditions juives (voir les commentaires sur les pharisiens, Jean 1:24-25), ont réalisé que quelque chose devait être fait au sujet de Jésus bientôt. Les principaux sacrificateurs étaient des principaux prêtres, pas seulement des grands prêtres. L'arrestation est le même mot grec (piazoo) que "saisir" en 7:30, 44; 8h20; 10h39.

7h33. Pendant que le plan pour l'arrêter se poursuivait, Jésus a continué à enseigner. La nation n'avait que peu de temps pour se décider à son sujet. Ce temps n'a pas été déterminé par les autorités mais par Dieu. Lorsqu'il aurait achevé le plan de Dieu pour sa vie terrestre, il reviendrait vers le Père.

7h34. Vous me cherchez est une prophétie selon laquelle la nation juive aspirera à son Messie. Elle le fait maintenant, sans savoir que Jésus est son Messie. Plus tard, elle le pleurera (Zach. 12:10-13; Rév. 1:7). Le moment de l'opportunité spirituelle est maintenant. Un temps viendra où il sera trop tard. Il est allé physiquement au ciel où les incroyants ne peuvent pas venir (cf. Jean 8:21). Ainsi, les gens d'aujourd'hui n'ont pas l'occasion unique qu'ils avaient lorsque Jésus leur parlait face à face.

7h35. Une fois de plus, les paroles de Jésus étaient une énigme pour les Juifs (cf. vv. 15, 31, 41-42). Où pouvait-il aller qu'ils ne pouvaient pas le trouver? Parce qu'ils étaient de la terre, ils ne pouvaient penser qu'à

pensées terrestres (cf. Esaïe 55:8). Pendant une partie de cette période, le peuple juif a vécu en Palestine tandis que d'autres ont migré dans tout l'Empire romain et au-delà, jusqu'à la Babylonie. Ils ont été dispersés parmi les Grecs.

« Grecs » signifie non seulement les gens de Grèce ou les peuples de langue grecque, mais généralement les non-juifs ou les païens (cf. "Grec" et "Juif" dans Col. 3:11). La question était alors : Jésus ira-t-il enseigner les païens ? Sans que les Juifs s'en rendent compte, cette question était prophétique de la diffusion de l'évangile après l'Ascension de Jésus. .

7h36. La foule, après avoir réfléchi à ce que voulait dire Jésus, a simplement répété ses questions. Ils n'ont pas compris Ses paroles.

c. Le dernier jour de la Fête (7:37-52)

7h37. La Fête des Tabernacles était célébrée avec certains rituels de fête.

L'une était une procession solennelle chaque jour du temple à la source de Gihon. Un prêtre a rempli d'eau une cruche en or pendant que la chorale chantait Esaïe 12:3. Puis ils retournèrent à l'autel et versèrent l'eau. Ce rituel leur rappelait l'eau du rocher pendant les pérégrinations dans le désert (Nombres 20:8-11; Ps.

78:15-16). Il a également parlé prophétiquement des jours à venir du Messie (cfr. Zach.

14:8, 16-19). Le septième et dernier jour de la Fête était son plus grand (cfr. Lévit. 23:36). Jésus se tenait debout, contrairement à la position habituelle des rabbins d'être assis tout en enseignant. Dit à haute voix (cf. Jean 1:15; 7:28; 12:44) était une manière d'introduire une annonce solennelle. Son offre, Viens à moi et bois, était une offre de salut (cfr. 4:14; 6:53-56).

7h38. Des ruisseaux d'eau vive couleront de l'intérieur de celui qui croit en Jésus. C'est-à-dire qu'il aura une source continue de satisfaction, qui fournira continuellement la vie (cfr. 4:14). Quand Jésus a ajouté, Comme l'Écriture l'a dit, Il n'a pas identifié le(s) passage(s) de l'Ancien Testament Il avait en tête. Mais Il a peut-être pensé au Psaume 78:15-16 et à Zacharie 14:8 (cfr. Ézéchiel 47:1-11; Apoc. 22:1-2).

7h39. Jean a expliqué que "l'eau vive" (v. 38) était le don à venir du Saint-Esprit. L'Esprit à l'intérieur d'un croyant satisfait son besoin de Dieu et lui fournit la régénération, la direction et la puissance.

ont été à la forteresse Antonia sur le côté nord de la zone du temple ou à l'un des deux palais d'Hérode à l'ouest de la ville. Les Juifs n'entraient pas dans une maison des Gentils (en l'occurrence le palais du gouverneur), mais ils pouvaient entrer dans la cour ou sous les colonnades. Il est ironique que les dirigeants juifs se soient préoccupés de l'impureté rituelle alors qu'ils planifiaient le meurtre ! Alors Pilate sortit vers les Juifs (probablement dans une cour) et commença une enquête informelle.

18h30-31. La réponse des Juifs à Pilate révèle l'hostilité entre eux. (Pilate était détesté par eux pour sa dureté et le fait qu'il était un Gentil régnant sur eux. Pilate les méprisait et finalement, en l'an 36 après JC, ils purent faire rappeler Pilate à Rome.)

A cette époque, Pilate refusa d'être leur bourreau. Il savait ce qui se passait. Il avait vu l'Entrée triomphale quelques jours plus tôt. Il savait que l'envie était la cause de leur accusation contre Jésus (Matthieu 27:18). Alors Pilate a décidé de jouer un jeu avec les Juifs avec la vie de Jésus comme prix. Il a refusé de faire quoi que ce soit sans une charge suffisante. L'accusation de blasphème des Juifs serait difficile à prouver et n'impressionnerait pas Pilate comme digne de mort selon le droit civil romain. Les Juifs semblent avoir perdu le droit officiel d'exécuter mais dans certains cas des personnes ont été lapidées (cf. Actes 6:8-7:60). Jésus était populaire et le Sanhédrin le voulait mort et, si possible, tué par les Romains. Le Sanhédrin pouvait condamner, mais seuls les Romains pouvaient exécuter légalement.

18h32. Jean a expliqué pourquoi Jésus a été livré par les Juifs aux Romains. Les exécutions juives se faisaient normalement par lapidation, qui brisait les os. La méthode d'exécution romaine était la crucifixion. Il était nécessaire pour trois raisons que Jésus soit crucifié par les Romains à l'instigation des Juifs : (a) pour accomplir des prophéties (par exemple, qu'aucun de Ses os ne soit brisé ; cf. 19:36-37) ; (b) inclure à la fois les Juifs et les Gentils dans la culpabilité collective de l'acte (cf. Actes 2:23; 4:27); (c) par la crucifixion, Jésus a été "élevé" comme "le serpent dans le désert" (cf. commentaires sur Jean 3:14). Une personne sous la malédiction de Dieu devait être affichée (pendue) sur un arbre en signe de péché jugé (Deut. 21:23 ; Gal. 3:13).

18:33-34. Pilate avait un entretien privé

avec Jésus (vv. 33-38a). Il s'est rendu compte que les Juifs ne remettraient normalement pas l'un des leurs aux Romains détestés, donc quelque chose était étrange dans cette affaire. Selon Luc (23 : 2), ils ont accusé Jésus de trois choses : renverser la nation, s'opposer au paiement des impôts à César et prétendre être « le Christ, un roi ». Pilate commença par demander à Jésus s'il était le roi des Juifs. Jésus a demandé à Pilate s'il avait eu cette idée par lui-même ou si d'autres lui avaient parlé. Ici, Jésus a demandé à Pilate s'il craignait d'être une menace politique pour Rome, c'est-à-dire un révolutionnaire.

18:35-36. Pilate répondit sarcastiquement en lui demandant s'il était juif ou non. Bien sûr, il ne s'intéressait pas aux questions juives, mais uniquement aux questions relatives au gouvernement civil. Cela a dû blesser profondément Jésus que Pilate insiste sur le fait que ce sont les Juifs, son propre peuple et leurs propres chefs religieux qui l'ont accusé. Dans son prologue, Jean avait prononcé ce triste thème : "Il est venu à ce qui était à lui, mais les siens ne l'ont pas reçu"

(1:11). Jésus répondit que Rome n'avait pas à craindre une insurrection politique. Il n'était pas un fanatique ou un chef de guérilla révolutionnaire. Son royaume n'est pas comme ça. Il n'est pas de ce monde ; il vient d'un autre endroit, c'est-à-dire du ciel. Elle ne vient donc pas par rébellion mais par soumission à Dieu. Sa source ne provenait pas d'actes de violence commis par des hommes, mais d'une nouvelle naissance du ciel qui transférait une personne du royaume de Satan au royaume de Dieu (cf. Col. 1:13 ; Jean 3:3).

18h37. Puisque Jésus parlait d'un royaume, Pilate s'est emparé du mot « roi ». Vous êtes un roi, alors Jésus a répondu à cette question par l'affirmative, puis a précisé que son royaume n'est pas comme celui de Rome. C'est un royaume de vérité qui éclipse tous les royaumes. Il a dit : Tous ceux qui sont du côté de la vérité m'écoutent. Jésus en quelques mots a affirmé son origine divine (je suis né, je suis venu au monde) et son ministère (pour témoigner de la vérité). Plus tard, il est devenu le juge de Pilate.

18h38. La question de Pilate, Qu'est-ce que la vérité ? a résonné à travers les siècles. L'intention de sa question est problématique. Était-ce un désir mélancolique de savoir ce que personne ne pouvait lui dire ? Était-ce un cynisme philosophique concernant le problème de l'épistémologie ? Était-ce indifférent



à quelque chose d'aussi peu pratique que la pensée abstraite ? Ou était-ce de l'irritation face à la réponse de Jésus ? Ce sont toutes les interprétations possibles de ses paroles. Mais la chose significative est qu'il s'est soudainement détourné de Celui qui est "la Vérité" (14:6) sans attendre de réponse. La déclaration de Pilate sur l'innocence de Jésus est importante. Il mourrait comme un agneau pascal, un mâle dans sa fleur de l'âge sans défaut (Ex. 12:5).

18:39-40. Après avoir manifesté un manque d'intérêt pour la vérité, Pilate a ensuite révélé un manque d'engagement envers la justice. Il lui manquait le courage de ses convictions. Si Jésus était innocent de toutes les accusations, alors Pilate aurait dû le libérer. Au lieu de cela, Pilate a commencé une série de mouvements compromettants pour éviter de traiter avec une vérité gênante dans une circonstance difficile. Premièrement, lorsque Pilate a découvert que Jésus était de Galilée, il l'a envoyé à Jérusalem (Luc 23:6-7). Deuxièmement, Pilate a essayé d'en appeler à la foule (Oohn 18:38), espérant contourner le désir des principaux sacrificateurs et des anciens. Sachant que Jésus était populaire, il pensait que la foule préférerait Jésus à Barabbas. Mais les dirigeants se sont montrés persuasifs (cfr. Matt. 27:20). L'offre de libérer Barabbas qui ... était coupable de meurtre et d'insurrection a montré un manque de jugement pour une personne responsable des intérêts de Rome.

19:1-3. Troisièmement, Pilate. l'a fait fouetter. L'action de Pilate, selon Luc (23:16), était une autre tentative de compromis. Il espérait que la foule se contenterait d'un peu de sang. La flagellation romaine se faisait avec un fouet en cuir avec des morceaux de métal aux extrémités. Une telle flagellation tuait souvent une personne. La flagellation, la couronne d'épines moqueuse et la robe pourpre, le ridicule de le saluer comme Roi des Juifs et les coups physiques sur Son visage - tout cela faisait partie de la profonde humiliation de Jésus alors qu'il était identifié au péché humain en tant que Serviteur de le Seigneur (cfr. Esaïe 50:6; 52:14-53:6). (Matthieu et Marc ont ajouté que les soldats crachaient sur Jésus [Matthieu 27 :30 ; Marc 15 :19].) Les épines sur sa tête rappellent la malédiction des épines causée par le péché humain (Genèse 3 :18).

19:4-5. Encore une fois, la tentative de Pilate de libérer Jésus par un appel à la foule a raté le coche. Leur goût pour son sang était sans appel. Paroles de Pilate, Voici l'Homme ! (ICJV, "Voici l'homme!" Latin, Ecce

homo) sont devenus célèbres. Il est étrange que plusieurs déclarations de Pilate soient devenues immortelles. À ce moment-là, Jésus a dû apparaître comme une figure pathétique, ensanglantée et portant la couronne d'épines et la robe pourpre.

19:6-7. Les dirigeants juifs ont affiché leur haine de Jésus et ont crié pour sa mort. La crucifixion était une mort honteuse, généralement réservée aux criminels, aux esclaves et surtout aux révolutionnaires. Pilate a d'abord refusé d'être le bourreau, mais ensuite les dirigeants ont avancé leur véritable raison : il prétendait être le Fils de Dieu.

Selon la loi, l'accusation de blasphème (Lév. 24:16) appelait à la mort, si cela pouvait être prouvé. À peu près au même moment, la femme de Pilate lui envoya des paroles étranges : "N'aie rien à voir avec cet homme innocent, car J'ai beaucoup souffert aujourd'hui dans un rêve à cause de Lui" (Matthieu 27:19).

19:8-11. La réponse de Pilate en fut une de peur. En tant que païen, il avait entendu des histoires de dieux humains qui visitaient les hommes et les jugeaient. Peut-être que la majesté solennelle de Jésus avec ses revendications de vérité a commencé à convaincre sa conscience. Le refus de Jésus de répondre à la question de Pilate, D'où viens-tu ? accompli les paroles de la prophétie dans Ésaïe

Pilate a eu l'occasion de découvrir la vérité et a été trouvé insuffisant. Troublé par le silence de Jésus, il demanda : Ne réalises-tu pas que j'ai du pouvoir... ? Certes, Pilate avait du pouvoir, mais c'était un pion. Pourtant, il était responsable de ses décisions (cfr. Actes 4:27-28; 1 Cor. 2:8). En réalité, Dieu est le seul qui a le pouvoir ultime et complet. Pilate, dit Jésus, était sous Dieu et donc responsable devant lui : Celui qui m'a livré à vous est coupable d'un plus grand péché. Dans cette déclaration, Jésus faisait-il référence à Judas, Satan, Caïphe, les prêtres ou le peuple juif ? Caïphe est peut-être le meilleur choix puisque c'est lui qui a livré Jésus à Pilate. Pilate était coupable (cf. les mots du Credo des Apôtres, « a souffert sous Ponce Pilate »). Mais Jésus a mis plus de poids sur Caïphe en tant que responsable (cf. Jean 11:49-50; 18:13-14).

19:12-13. Pilate, probablement sous conviction, voulait libérer Jésus mais les Juifs tentèrent alors une nouvelle attaque. Laisser Jésus partir librement, disaient-ils, serait une déloyauté envers César. Le titre d'ami de César (latin, amicus Caesaris) était un important

considération. Tibère était sur le trône et il était malade, méfiant et souvent violent. Pilate avait beaucoup à dissimuler et il ne voulait pas qu'un rapport défavorable soit adressé à son patron. S'il devait choisir entre montrer sa loyauté envers Rome ou se ranger du côté d'un Juif méprisé et étranger, il n'y avait aucun doute dans son esprit. Le dilemme devait être résolu, alors Pilate a pris la décision officielle.

19:14-16. La sixième heure, selon le calcul romain du temps, pourrait indiquer 6 heures du matin (certains érudits, cependant, l'interprètent comme signifiant midi ; cf. commentaires sur 1 : 39 ; 4 : 6). C'était le jour de la préparation de la semaine de la Pâque (c'est-à-dire le vendredi). Ce jour était la Pâque proprement dite, le jour où Christ est mort. Mais c'était aussi la préparation de la Fête des Pains sans Levain de sept jours, qui suivait immédiatement le Jour de la Pâque, et qui était parfois appelée la Semaine Pâque (cf. Luc 2:41 ; 22:1, 7 ; Actes 12 : 3-4 ; voir commentaires sur Luc 22 : 7-38).

Pilate dit : Voici ton Roi (xJV, "Voici ton Roi !"). C'est un autre exemple d'ironie. (Jean est le seul évangéliste qui a mentionné cet incident.) Pilate ne croyait pas que Jésus était leur roi, mais pour contrarier les Juifs, il appela Jésus le Roi des Juifs. Jean a vu cela comme significatif, car Jésus mourrait pour Son peuple en tant que Roi de Son peuple, en tant que Messie. Pilate ne put s'empêcher d'aiguillonner les Juifs : Crucifierai-je votre roi? Comme si Rome ne crucifierait pas un roi juif !

La réplique juive, Nous n'avons de roi que César, était pleine d'ironie. Les Juifs rebelles revendiquèrent leur loyauté envers Rome tout en reniant leur Messie (cf. Ps. 2:1-3).

#### D. La Crucifixion (19:17-30)

19:17-18. Portant sa propre croix, Jésus sortit. Ces mots remplissent deux symboles ou types de l'Ancien Testament. Isaac portait son propre bois pour le sacrifice (Gen.

22:1-6) et l'offrande pour le péché était prise à l'extérieur du camp ou de la ville (cfr. Hébr. 13:11-13). Ainsi Jésus a été fait péché (2 Cor. 5:21). Golgotha en araméen (le lieu du crâne) s'appelait probablement ainsi parce que la colline avec son sommet pierreux et aride ressemblait à un crâne. Les deux autres qui ont été crucifiés avec Jésus sont mentionnés pour faire comprendre la suite suivante dans laquelle leurs jambes ont été

brisées mais pas celles de Jésus (cf. Jean 19:32-33). Luc a ajouté que les deux étaient des "criminels" (Luc 23:32-33), et Matthew les a appelés des "voleurs" (Matthieu 27:44).

19:19-20. Le jeu entre Pilate et les prêtres se poursuit avec l'écriture de la notice (gr., titlon ; latin, titulus) qui est généralement attachée à la croix d'un criminel. Il lisait, JÉSUS DE NAZARETH, LE ROI DES JUIFS. Étant donné que le signe était écrit en trois langues - araméen, latin et grec - et que la crucifixion était dans un lieu public, tous ceux qui savaient lire ont vu une proclamation claire.

19:21-22. Les principaux sacrificateurs ne voulaient naturellement pas que cela soit proclamé comme un fait. Ils voulaient que Jésus meure pour avoir prétendu être le roi des Juifs. Alors ils ont protesté auprès de Pilate pour changer la suscription. Pilate a refusé de le faire. Sans aucun doute, il sentait qu'il avait fait assez de sale boulot pour les dirigeants de la nation, et il aimait sa petite plaisanterie contre eux. Sa réponse hautaine, Ce que j'ai écrit, j'ai écrit, complète une série de déclarations étonnantes de Pilate (cf. 18:38; 19:5, 14-15; Matt. 27:22). L'ironie a également été montrée par Jean, qui a reconnu que Pilate avait écrit ces paroles mais que Dieu voulait que Son Fils meure avec cette proclamation sur Sa croix. Les mots dans un autre sens sont un jugement approprié sur la vie de Pilate. Il avait joué son rôle et avait eu son moment de vérité. Lui, un Gentil, serait jugé en conséquence par le

19:23-24. L'activité du soldat en déshabillant Jésus et en divisant ses vêtements faisait partie de la cruauté habituelle de ces temps. Les vêtements étaient faits à la main et donc chers par rapport aux vêtements d'aujourd'hui. Les bourreaux recevaient les pièces comme leur dû. La tunique sans couture (sous-vêtement) peut être significative en tant que type de vêtement que portait le souverain sacrificateur, mais Jean n'a pas expliqué ce point. Jean a vu l'importance de l'accomplissement du Psaume 22:18, dans lequel le parallélisme poétique de ce verset s'est accompli en deux actes distincts : (a) Ils ont partagé Mes vêtements et (b) ils ont tiré au sort Mes vêtements. Que Jésus soit mort nu faisait partie de la honte qu'il portait pour nos péchés. En même temps, il est le dernier Adam qui fournit des vêtements de justice aux p

19:25-27. Contrastant fortement avec la

cruauté et l'indifférence des soldats, un

groupe de quatre femmes regardait avec amour et chagrin. L'angoisse de la mère de Jésus a accompli une prophétie de Siméon : "Une épée transpercera aussi ton âme" (Luc 2:35). Voyant son chagrin, Jésus a honoré sa mère en la confiant aux soins de Jean, le disciple bien-aimé. Ses frères et sœurs étant en Galilée, n'étaient pas en mesure de s'occuper d'elle ou de la reconforter. Les paroles de Jésus à Marie et au disciple bien-aimé étaient sa troisième parole sur la croix (la première enregistrée par Jean). Dans les autres évangiles, Jésus avait déjà accordé un sursis aux bourreaux romains (Luc 23 :24) et un pardon à un voleur (Luc 23 :42-43).

19:28-29. La quatrième des sept paroles de Jésus sur la croix, "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" n'est pas enregistrée par Jean (cf. Matt. 27:46; Marc 15:34). Jean a enregistré le cinquième dicton, j'ai soif. Le libellé de Jean 19:28 indiquait que Jésus était pleinement conscient et conscient de l'accomplissement des détails des prophéties (Ps. 42:1-2 ; 63:1). Le paradoxe de Celui qui est l'Eau de la vie (John 4:14; 7:38-39) mourir de soif est saisissant. Lui donner du vinaigre de vin, un vin aigre, accomplissait le Psaume 69:21. Mettre l'éponge imbibée de vinaigre au bout d'une tige de plante d'hysope semble étrange. Peut-être ce détail indique-t-il que Jésus est mort comme le véritable Agneau à la Pâque, car l'hysope était utilisée dans les cérémonies de la Pâque (cf. Ex. 12:22).

19h30. Le sixième mot ou dicton que Jésus a prononcé depuis la croix était l'unique travail grec telelestai qui signifie C'est fini. Des reçus papyrus pour les impôts ont été récupérés avec le mot telelestai écrit dessus, signifiant "payé en totalité". Ce mot sur les lèvres de Jésus était significatif. Quand Il a dit : « C'est fini » (et non « Je suis fini »), Il voulait dire que Son œuvre rédemptrice était achevée. Il avait été fait péché pour le peuple (2 Cor. 5:21) et avait subi le châtiment de la justice de Dieu que le péché méritait. Même au moment de sa mort, Jésus est resté Celui qui a donné sa vie (cf. Jean 10:11, 14, 17-18). Il inclina la tête (prononçant sa septième parole : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » [Luc 23 :46]) puis renvoya son esprit. Cela diffère du processus normal de la mort par crucifixion dans lequel l'esprit de vie refluerait puis la tête s'effondrerait en avant.

## E. L'enterrement (19:31-42)

19:31-32. Dans la seule découverte archéologique connue d'une crucifixion, découverte en 1968, les restes squelettiques ont révélé que le bas des jambes avait été brisé par un seul coup. Ceci illustre ce passage. A cause de la Loi (Deut. 21:22-23) un corps ne devait pas rester exposé sur un arbre (ou une croix) pendant la nuit et certainement pas un Sabbat. Une personne ainsi exécutée était sous la malédiction de Dieu et son corps, s'il était laissé exposé, souillerait le pays (cf. Deut. 21:23; Gal. 3:13).

Le brisement des os de la jambe inférieure s'appelait en latin le crurifragium. Cela a provoqué la mort assez rapidement par choc, perte de sang et incapacité à respirer (la cavité thoracique supportait la pression du poids du corps après la fracture des jambes). Sans cette procédure, une personne pourrait vivre plusieurs heures, voire plusieurs jours. Ce crurifragium a été fait aux deux larrons de chaque côté de Jésus.

19:33-34. Jésus était déjà mort donc ses jambes n'étaient pas cassées. Au lieu de cela, juste pour être sûr, un soldat a percé le côté de Jésus avec une lance. Le résultat fut un écoulement soudain de sang et d'eau. Ce flux a été interprété de diverses manières. Certains ont vu cela comme une preuve que Jésus est mort d'un cœur brisé, de sorte que son péricarde était plein de sang et de sérum. D'autres voient une signification symbolique la Pâque (cf. Ex. 12:22) du sacrement de l'eucharistie qui guérit les gens. Plus probablement, cela indique que Jésus était un vrai humain qui est mort d'une vraie mort. Il est possible que la lance ait frappé l'estomac et le cœur, ce qui explique le flux. Celui qui a vu cela (v. 35) a vu une signification salvifique dans le signe. Au moment de la rédaction de cet évangile, le gnosticisme et le docétisme étaient des problèmes d'actualité. Ces idéologies niaient la réalité de l'Incarnation et de sa mort. Mais le sang et l'eau sont des réponses fermes contre ces hérésies.

19:35-37. Cette section relate le témoignage du témoin oculaire qui est aussi très probablement l'auteur de cet évangile, Jean le disciple (cf. 13:23; 21:20-24). La valeur de son témoignage est une revendication importante de la vérité, donnée afin que d'autres puissent saisir les faits et discerner leur signification (cf. 20:31). Jean a expliqué que les soldats n'administrant pas le crurifragium à Jésus, mais perçant simplement Son côté accomplissaient deux prop

Jésus, en tant que véritable agneau pascal, n'avait aucun de ses os... brisé (Ex.

12h46 ; Num. 9:12 ; Ps. 34:20) et les gens à l'avenir regarderont Celui qui a été transpercé (Zach. 12:10; cf. Apoc. 1:7).

19:38-39. Joseph d'Arimatea était riche (Matthieu 27:57) et attendait le royaume (Marc 15:43). (Arimatea était à environ 20 miles au nord-ouest de Jérusalem.)

Bien que membre du Sanhédrin, le conseil juif, il était "un homme bon et droit qui n'avait pas consenti à leur décision" (Luc 23:SO-S1). Après une crucifixion, les Romains laissaient généralement le cadavre aux bêtes de proie. Ce manque d'enterrement approprié était l'humiliation finale d'une crucifixion. Mais les Juifs ont enlevé les corps exposés (cf. commentaires sur Jean 19:31-32).

Joseph a obtenu la permission d'enterrer le corps de Jésus. Lui et un autre homme influent (Nicodème; cf. 3:1; 7:51) ont pris les dispositions nécessaires. Environ 75 livres de myrrhe et d'aloès étaient une grande quantité d'épices, utilisées pour préparer le corps pour l'enterrement. Peut-être que Nicodème comprenait maintenant l'enseignement de Jésus selon lequel il serait élevé et qu'un homme pouvait se tourner vers lui avec foi et vivre (cf. 3:14). Les deux hommes qui avaient été des disciples secrets devinrent alors manifestes.

19:40-42. Parce que c'était presque le sabbat (qui commençait au coucher du soleil), l'enterrement devait avoir lieu rapidement. Les coutumes funéraires juives n'impliquaient pas la momification ou l'embaumement, qui prélevait le sang et les organes du corps. Leur processus normal consistait à laver un corps et à le recouvrir de tissu et d'huiles aromatiques ou d'épices. La traduction NIV de othoniois comme bandes de lin a un certain soutien (cf. William F. Arndt et F. Wilbur Gingrich, Un lexique anglais grec du Nouveau Testament et d'autres littératures paléochrétiennes. Chicago : University of Chicago Press, 1957, p. S58). Cependant, certains érudits catholiques romains plaident pour la traduction « pings d'enveloppement de tissu » puisque Matthieu se réfère à un tissu de lin dans lequel le corps de Jésus était enveloppé (Matt. 27 : S9, sindon).

Les discussions récentes sur le Suaire de Turin ont soulevé une controverse considérable. La traduction "bandes de lin" irait à l'encontre de l'authenticité du linceul. Mais à cette époque, en raison des incertitudes des pratiques funéraires juives, de la signification d' othoniois et du Suaire de Turin, le dogmatisme devrait être

évitée. Le corps de Jésus a été placé dans un nouveau tombeau dans un jardin privé, pas dans un cimetière. Matthieu a écrit que c'était "la nouvelle tombe de Joseph qu'il avait taillée dans le roc" (Matthieu 27:60). Ésaïe a prophétisé que le Messie, le Serviteur souffrant, bien que méprisé et rejeté par les hommes, serait avec les riches dans Sa mort (Ésaïe S3:9).

L'enterrement de Jésus fait partie de l'évangile ("Il a été enseveli", 1 Cor. 15:4). Sa signification réside dans le fait que c'était l'achèvement de la souffrance et de l'humiliation de Jésus. Cela a également souligné la réalité de sa mort et préparé le terrain pour sa résurrection corporelle à venir. De plus, dans l'enterrement de Jésus, il s'est identifié aux croyants qui mourront et seront enterrés.

L'acte d'amour et de respect de Joseph et Nicodème pour le corps de Jésus était pour eux dangereux, coûteux et sans aucun gain personnel. Le service des chrétiens pour leur Seigneur vivant devrait être également courageux et sacrificiel, car leur travail n'est pas vain (1 Cor. 15:58).

## F. Le tombeau vide (20:1-9)

L'évangile de Jean se conclut par une proclamation de la victoire de Jésus sur la mort (chap. 20) suivie d'un épilogue (chap. 21). Chaque évangéliste a souligné certains aspects des événements. Jean a commencé par un témoignage de la façon dont il est venu à la foi personnelle dans la résurrection en considérant les preuves trouvées dans le tombeau ouvert.

20:1-2. Le 8e jour de la semaine, dimanche, Marie de Magdaïa et d'autres femmes (cf. nous au v. 2) vinrent au tombeau.

"Marie de Magdaïa" est une traduction des mêmes mots grecs qui ailleurs sont rendus par "Marie-Madeleine" (Matthieu 28 : 1 ; Marc 16 : 1, 9 ; Luc 24 : 10). Sa dévotion à Jésus, vivant et mort, était basée sur sa gratitude pour qu'il l'ait délivrée de l'esclavage de Satan. Elle avait été une observatrice à la croix et était maintenant la première personne à la tombe. Ce tombeau avait été fermé par une grande porte en pierre (Marc 16:3-4) et avait été scellé par l'autorité du gouverneur romain Ponce Pilate (Matt. 27:6S-66). Les femmes ont été étonnées de voir une tombe ouverte et apparemment vide. Ils ont couru et ont dit à Pierre et au disciple bien-aimé (cf. Jean 19:26) qu'une chose terrible s'était produite. Ils supposaient que des pilleurs de tombes avaient profané la tombe.

20:3-9. Pierre et Jean ont commencé une course à pied vers la tombe. Jean a battu Pierre dans le jardin et a regardé dans la tombe. Ce n'était pas tout à fait vide car John vit les vêtements funéraires. Peut-être que sa première pensée a été que les femmes avaient fait une erreur ! Il s'est penché et a regardé (blepei) mais n'est pas entré dans la tombe, probablement par crainte de souillure. Quand Pierre... puis il se précipita et vit (theorei, « vu attentivement ») les vêtements funéraires et le tissu funéraire séparé. Il a dû rester à l'intérieur, perplexe face à ce qu'il a vu. Après une période de temps, Jean entra et vit (eiden, "perçu" - le troisième mot gr. pour "voir" dans ces versets) la signification des vêtements funéraires et crut. Pierre devait penser : "Pourquoi un voleur de tombes aurait-il laissé les vêtements dans cet ordre? Pourquoi prendre le corps de Jésus?" Mais Jean comprit que le corps manquant et la position des vêtements funéraires n'étaient pas dus à un vol.

Il s'est rendu compte que Jésus était ressuscité des morts et avait traversé les vêtements funéraires. Le tombeau était ouvert non pas pour laisser sortir le corps de Jésus, mais pour que les disciples et le monde voient qu'il était ressuscité.

Cette section de l'Evangile de Jean (20:1-9) est un puissant témoignage oculaire qui frappe le lecteur perspicace comme étant psychologiquement et historiquement vrai. Jean a commenté (v. 9) que même après une longue période d'enseignement par Jésus, les disciples n'avaient toujours pas compris d'après les Écritures que Jésus devait ressusciter des morts (Jean 10:3) et "elles connaissent Sa voix" (10:4). Pss 16:10-11; 110:1, 4 ; Un. 53:11-12).

### G. Apparition de Jésus à Marie (20:10-18)

20:10-14. La première apparition de Jésus à la résurrection était à Marie de Magdaïa, de qui il avait chassé sept démons (Luc 8:2). (Pour une liste de ses apparitions à la résurrection, voir Matt. 28.) Les disciples sont retournés chez eux tandis que Marie est restée à l'extérieur du tombeau en pleurant. Jean ne doit pas encore lui avoir dit que Jésus était ressuscité. Il était probablement trop abasourdi et perplexe pour dire quoi que ce soit d'important. Marie a regardé dans le tombeau et a vu deux individus qui étaient des anges. Dans la Bible, quand les anges sont apparus aux gens, les anges ressemblaient à des hommes ; ils n'avaient ni auréoles ni ailes. Dans certaines visions, des êtres ailés sont apparus (par exemple, Isa. 6) mais la norme pour les anges était qu'ils étaient sous des formes humaines.

À cause de son chagrin, Mary n'a rien remarqué d'inhabituel. Leur question et sa réponse ont préparé le terrain pour la plus grande "scène de reconnaissance" de toute l'histoire (peut-être que la deuxième plus grande est "Je suis Joseph" ; cf. Gen. 45:1-3). L'apparition de Jésus à Marie était si inattendue qu'elle ne réalisa pas que c'était Jésus. Le fait qu'il soit apparu à Marie plutôt qu'à Pilate ou Caïphe ou à l'un de ses disciples est significatif. Qu'une femme soit la première à le voir est une preuve de l'amour électif de Jésus ainsi qu'une marque de l'historicité du récit. Aucun auteur juif du monde antique n'aurait inventé une histoire avec une femme comme premier témoin de cet événement des plus importants. De plus, Jésus s'est peut-être présenté à Marie en premier parce qu'elle l'avait si ardemment cherché. Elle était à la croix pendant qu'il mourait (John 19:25), et elle est allée à Son tombeau tôt le dimanche matin (20:1).

20:15-16. Marie a parlé avec Jésus mais n'a toujours pas réalisé qui il était. Certains suggèrent que l'apparence de Jésus a été changée ; d'autres disent qu'elle a eu une « cécité » temporaire comme l'ont fait les disciples d'Emmaüs Road qui « ont été empêchés de le reconnaître » (Luc 24:16) jusqu'à son acte de révélation. D'autres disent que peut-être les larmes dans ses yeux l'ont empêchée de le reconnaître.

Jésus lui dit Marie. En tant que Bon Pasteur, Il appelle Ses brebis par leur nom (cf. Jean 10:3) et "elles connaissent Sa voix" (10:4). Immédiatement, elle l'a reconnu ! Elle répondit par le cri Rabboni ! (ce qui signifie mon professeur)

20:17-18, elle l'a peut-être embrassé physiquement, car le Seigneur a répondu: Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore retourné vers le Père. Allez plutôt vers mes frères et dites-leur que ces paroles parlaient d'une nouvelle relation, de nouveaux parents et d'une nouvelle responsabilité. Beaucoup voulaient "s'accrocher" à Jésus. La traduction KJV "Ne me touchez pas", a amené de nombreux interprètes à se demander pourquoi il ne pouvait pas être "touché". La traduction NIV est plus précise, car Il n'était certainement pas intouchable (cfr. Matt. 28:9; Jean 20:27). Marie avait perdu Jésus une fois auparavant (lors de sa crucifixion) et il était naturel de craindre à nouveau la perte de sa présence.

Jésus a dit, en effet, "Ceci (le contact physique) n'est pas Ma présence réelle pour vous. Une nouvelle relation

commencer par Mon Ascension et le don du Saint-Esprit à l'église." Jésus expliqua alors le fait des nouveaux parents. Il appela Ses disciples Ses frères. Plus tôt Il avait dit qu'ils étaient amis : "Je ne vous appelle plus serviteurs... au lieu de cela, je vous ai appelés amis" (15:15). Les croyants en Jésus deviennent une partie de la famille de Jésus avec Dieu comme Père (cf. Heb. 2:11-12; Rom. 8:15-17, 29 ; Gal. 3:26). La nouvelle responsabilité de Marie était de témoigner de sa présence ressuscitée. Elle a reçu quatre grâces spéciales : voir des anges ; voir Jésus ressuscité ; être la première à le voir vivant ; et être une annonceur de la bonne nouvelle.

Les chrétiens d'aujourd'hui sont aussi les bénéficiaires d'une grâce spéciale ; eux aussi reçoivent cette nouvelle responsabilité de témoigner au monde. Le pardon des péchés est l'un des principaux avantages de la mort de Jésus. C'est l'essence de la Nouvelle Alliance (cf.

Les paroles de Jésus, Je retourne vers Mon Père indiquent Sa filiation unique. Marie et les autres femmes ont annoncé la nouvelle aux disciples, mais selon Luc, elles ne l'ont pas crue, ni les autres femmes "parce que leurs paroles leur semblaient un non-sens" (Luc 24:11; cf. Luc 24:23).

## H. Apparition de Jésus à Ses disciples {20:19-23}

20:19-20. Les disciples avaient failli être arrêtés avec Jésus. Ils sont restés sous la peur de la mort aux mains des Juifs (c'est-à-dire des autorités juives), alors ils se sont rencontrés en secret la nuit, avec peur, derrière des portes verrouillées. (Quel contraste avec leur audace environ sept semaines plus tard, le jour de la Pentecôte !) Jésus passa la porte, comme l'indique le fait que lorsque les portes furent fermées, il vint et se tint au milieu d'eux (cf. v.

26). Cela a montré la puissance de son nouveau corps de résurrection. Mais Son corps avait une forme substantielle et une continuité avec Son corps pré-Croix (cf. v. 27). Ses premiers mots, La paix soit avec vous ! étaient une salutation conventionnelle similaire à *shalom* en hébreu. Mais les mots étaient maintenant investis d'un sens plus profond et plus complet (cf. 14:27; 16:33; Rom. 5:1; Phil. 4:7).

En voyant les blessures dans ses mains et son côté percés, ils étaient fous de joie (bien qu'au début ils aient été effrayés, comme l'a déclaré Luc [Luc 24: 37-44]). Quel changement de leur peur et de leur découragement !

20:21-23. Jésus recommanda alors les disciples comme ses apôtres : il les envoyait comme ses représentants, comme le Père l'avait envoyé (cf. 17, 18).

Ils ont été envoyés avec son autorité pour prêcher, enseigner et accomplir des miracles (Matthieu 28 :16-20 ; Luc 24 :47-49). Pour leur nouvelle commission, ils avaient besoin de pouvoir spirituel. Il souffla donc sur eux et dit : Recevez le Saint-Esprit. L'image et l'expression de la respiration sur eux rappellent l'œuvre créatrice de Dieu dans la création d'Adam (Gen. 2:7). Maintenant, cette "respiration" post-résurrection était un nouveau type de travail créatif car elles deviendraient bientôt de nouvelles créations (Eph. 2:8-10). Cette réception de l'Esprit était en prévision du jour de la Pentecôte et doit être comprise comme un don partiel limité de connaissance, de compréhension et d'autonomisation jusqu'à la Pentecôte, 50 jours plus tard.

Le pardon des péchés est l'un des principaux avantages de la mort de Jésus. C'est l'essence de la Nouvelle Alliance (cf.

Mat. 26:28 ; Jér. 31:31-34). Proclamer le pardon des péchés était le trait dominant de la prédication apostolique dans le Livre des Actes. Jésus donnait aux apôtres (et par extension, à l'église) le privilège d'annoncer les termes du ciel sur la façon dont une personne peut recevoir le pardon. Si quelqu'un croit en Jésus, alors un chrétien a le droit d'annoncer son pardon. Si une personne rejette le sacrifice de Jésus, alors un chrétien peut annoncer que cette personne n'est pas pardonnée.

## I. Apparition de Jésus à Thomas (20:24-29)

20:24-29. Dans son évangile, Jean a retracé le développement de l'incrédulité, qui a culminé lorsque les ennemis de Jésus l'ont crucifié. Inversement, Jean a également retracé le développement de la foi des disciples, qui était maintenant à son apogée chez Thomas. Les disciples affirmaient la résurrection de Jésus à Thomas (raconté au v. 25 est élogieux, un temps imperf. qui indique leur activité continue). Mais il est resté sceptique. Il voulait une preuve corporelle de l'état de résurrection de Jésus. La réapparition de Jésus une semaine plus tard a fourni l'opportunité que Thomas voulait. Encore une fois... Jésus entra miraculeusement dans une pièce aux portes verrouillées (cf. v. 19). Il a demandé à Thomas de le toucher (cf. "montré" au v. 20) et d'arrêter de douter et de croire. Il s'agissait d'un défi franc à un engagement personnel.

Réponse de Thomas, Mon Seigneur et Mon Dieu ! est le point culminant de l'Evangile. Voici un homme sceptique, confronté à la

preuve de la résurrection de Jésus. Il a annoncé que Jésus, l'homme de Galilée, est Dieu manifesté dans la chair. Ainsi, les vérités du premier chapitre ont été réalisées personnellement dans cet apôtre (1:1, 14, 18).

La résurrection (a) a démontré que ce que Jésus avait prédit concernant sa résurrection était vrai (Marc 8 : 31 ; 9 : 9, 31 ; 10 : 34 ; Jean 2 : 19), (b) a prouvé que Jésus est le Fils de Dieu ( Rom. 1 : 4) et a été envoyé par Dieu (« justifié par l'Esprit », 1 Tim. 3 : 16), (c) a témoigné du succès de sa mission de salut (Rom. 4 : 25), (d) a intitulé Jésus à une position de gloire (1 Pierre 1:11), et (e) a proclamé que Jésus est le "Seigneur"

(Actes 2:36).

Jésus a alors prononcé une bénédiction sur tous ceux qui viendraient à la foi sans l'aide d'une manifestation corporelle visible pour eux Oohn 20:29; cf. 1 Pierre 1:8). Cette bénédiction vient à tous ceux qui croient sur la base de l'évangile proclamé et des preuves de sa validité. Les croyants vivant aujourd'hui ne sont pas privés de ne pas Le voir physiquement ; au lieu de cela, ils sont les destinataires de sa bénédiction spéciale : Heureux ceux qui n'ont pas vu et pourtant ont été crus.

#### J. Le but du livre (20:30-31)

20h30-31. Jean a expliqué son but en écrivant cet évangile, afin que les gens puissent contempler et percevoir la signification théologique des miracles de Jésus (simeia, "signes"). Aujourd'hui, beaucoup de gens ignorent, nient ou rationalisent les miracles de Jésus. Même à l'époque de Jésus, certaines personnes les attribuaient à Dieu alors que d'autres les attribuaient à Satan (3 : 2 ; 9 : 33 ; Matt. 12:24). Les ignorer, les nier ou les rationaliser à cette époque était impossible car les miracles étaient multiples et manifestes.

Jean a indiqué qu'il était au courant des miracles synoptiques : Jésus a fait beaucoup d'autres signes miraculeux. En fait, 35 miracles différents sont enregistrés dans les quatre évangiles (voir la liste en Jean 2 :1-11). Jean en a sélectionné 7 pour une attention particulière afin que les gens puissent en venir à croire que Jésus est le Christ, le Messie promis et le Fils de Dieu. (La lecture du marg. NIV , "peut continuer à croire", n'est probablement pas la lecture textuelle correcte; le texte NIV rend correctement le Gr. par les mots peut croire.)

#### V. L'épilogue (chap. 21)

Les objectifs de Jean dans ce dernier chapitre

sont (a) pour révéler comment Jésus a réintégré Pierre après sa grande chute, et (b) pour corriger une grave erreur concernant le retour du Seigneur.

Le chapitre fournit également des indices supplémentaires sur l'identité de l'auteur. Certains critiques l'ont soutenu. ce chapitre est anticlimatique après la grande conclusion du chapitre 20, et a donc été écrit par un autre écrivain (anonyme). Mais les preuves linguistiques ne soutiennent pas cette notion. De plus, d'autres grands livres de l'Écriture ont des appendices après avoir atteint un grand point culminant (cf., par exemple, Rom. 16 après Rom. 15:33). Ainsi Jean 21 n'est ni sans valeur ni en désaccord avec les autres livres de la Bible.

#### A. L'apparition de Jésus au bord du lac (21:1-14)

21:1-3, Un ange avait promis que Jésus rencontrerait Ses disciples en Galilée (Matthieu 28:7). C'était une preuve significative pour Jésus de se manifester dans un endroit différent et à un moment ultérieur (cf.

Actes 1:3). (La mer de Tibériade est un autre nom pour la mer de Galilée ; cf. commentaires sur Jean 6:1.) Les disciples étaient allés à Jérusalem et avaient vécu une série d'événements tumultueux : l'Entrée triomphale, l'attente d'un nouveau royaume , une trahison par un ami de confiance, une arrestation imminente, le reniement de Jésus par leur chef Pierre, la crucifixion angoissante de Jésus, la résurrection et les manifestations du Seigneur ressuscité. Naturellement, ils étaient confus et incertains de l'avenir.

Pierre est allé pêcher car il a peut-être mal compris la commission du Seigneur (20:22).

Pierre avait aussi une famille à entretenir et avait sans aucun doute un sentiment d'échec face à son péché de renier le Seigneur. Sa qualité de leader est évidente dans le fait que six autres disciples l'ont accompagné. Leur manque de succès sans l'aide de Jésus (cfr. 15:5) et leur grande prise avec Son aide leur ont donné une direction pour leur nouvelle vie.

21:4-6. Tôt le matin, le les disciples n'ont pas reconnu Jésus ... sur le rivage soit à cause de la distance ou du manque de lumière. Il leur cria : Amis, n'en avez-vous pas ? 6sh7 Le mot « amis » (paidia) est littéralement « petits enfants » ou peut-être « garçons ». En réponse à sa voix et à ses instructions autoritaires (v. 6), ils ont transporté une énorme prise de &sh (cf. v. 11). Cette ressemblance avec un miracle antérieur (Luc 5:1-11) a permis aux disciples d'identifier le Seigneur et de reconnaître

Sa capacité à faire de grands signes après Sa résurrection.

21:7-9. Cette révélation de Jésus et de sa puissance à ses disciples naquit d'abord chez le disciple bien-aimé, qui s'exclama : C'est le Seigneur ! (cf. 20:28) Jean avait également été le premier à discerner la signification des vêtements funéraires (20:8). En entendant la parole de Jean, Pierre a immédiatement sauté dans l'eau et a apparemment nagé jusqu'à Jésus.

Ceci est typique de sa nature impulsive (il entra d'abord dans la tombe ; 20:6). Cet aperçu psychologique du caractère de Peter renforce la fiabilité historique du témoignage oculaire de John. L'action de Pierre contraste de manière frappante avec le moment où il a commencé à couler dans l'eau (Matt. 14h30). Jésus avait préparé un petit déjeuner de poisson au charbon de bois avec du pain pour les disciples affamés.

21:10-11. La mention des gros poissons, 153 au total, a donné lieu à toutes sortes d'interprétations allégoriques et symboliques.

Mais probablement John a mentionné le nombre comme une question de détail historique. Avec un groupe d'hommes pêchant, la procédure courante consisterait pour eux à compter les poissons qu'ils ont pêchés, puis à les répartir également entre les pêcheurs. Une leçon spirituelle ici est qu'une grande bénédiction vient à nos efforts quand on suit la volonté du Seigneur.

21:12-14. Lorsque Jésus les a invités à manger avec lui, aucun d'eux n'a demandé qui il était car ils savaient que c'était le Seigneur.

Le fait que Marie (20:14) et les disciples d'Emmaüs Road (Luc 24:13-35) n'aient pas immédiatement identifié le Seigneur peut indiquer une certaine différence dans l'apparition de la résurrection du Seigneur ici. Pourtant, l'identification était si certaine que tous les disciples savaient que c'était Jésus. Leur repas ensemble a laissé une impression indélébile dans leur esprit. Des années plus tard, dans sa prédication, Pierre s'est présenté comme un témoin fiable qui a mangé et bu avec Jésus après sa résurrection (Actes 10 : 41).

La troisième fois signifie la troisième apparition de Jésus aux apôtres, que Jean a racontée (cf. Jean 20:19, 24 pour les deux autres apparitions).

B. La réintégration de Pierre par Jésus (21:15-23)

21:15-17. Auparavant, Pierre avait renié Jésus à côté d'un feu (18:18, 25). Maintenant, à côté d'un autre feu, il a été restauré publiquement. Jésus l'appela Simon fils de Jean,

comme il l'avait fait lorsqu'il a rencontré Pierre pour la première fois (1:42). Jésus lui demanda : M'aimes-tu vraiment plus que ceux-ci ? Qu'est-ce que Jésus voulait dire par « ceux-ci » ? Jésus se référait probablement aux disciples ; à la lumière de la fière déclaration de Pierre selon laquelle il ne tomberait jamais quoi que fassent les autres (Matthieu 26 : 33, 35 ; Luc 22 : 33 ; Jean 13 : 37). La triple question de Jésus et la triple commission de la mission apostolique contrastent directement avec les trois reniements de Pierre. Trois fois Pierre a dit qu'il ne connaissait même pas le Seigneur (18:17, 25, 27) ; maintenant trois fois il a dit qu'il aimait le Seigneur (21:15-17). Quelle que soit la grandeur d'une personne, elle peut tomber (cf. 1 Cor.

10:12). Mais la grâce et le pardon de Dieu restaureront le repentant. Cette provision de grâce serait importante, car l'église serait bientôt confrontée à une grande persécution et même les dirigeants de l'église hésiteraient dans leurs engagements.

Trois fois Jésus a chargé Pierre de prendre soin du troupeau : Nourrissez Mes agneaux ; (v. 15); Prenez soin de Mes brebis (v. 16); Pais mes brebis (v. 17). Certains catholiques romains supposent que cela affirme la primauté de Pierre, mais cela est étranger au passage (cf. 1 Pierre 5:2). Dans les trois questions d'amour de Jésus (agapas, agapas et phileis) et ses trois commandements du devoir (boske, "tendre" ; poimaine, "troupeau, conduire au pâturage" ; boske), divers synonymes grecs sont utilisés. Puisqu'il est difficile de voir les distinctions cohérentes voulues par Jean, la plupart des érudits les considèrent comme des variations stylistiques.

21:18-19. Je vous dis la vérité (cf. commentaires sur 1:51) introduit une prédiction solennelle de la prochaine crucifixion de Pierre.

Dans la vieillesse, Pierre était attaché à une croix et avait les mains étendues (cf. 1 Clément 5:4; 6:1; Eusèbe L'Histoire Ecclésiastique 2. 25). L'obéissance au commandement de Jésus, Suivez-moi, est la question clé dans la vie de chaque chrétien. Comme Jésus a suivi la volonté du Père, ses disciples doivent suivre leur Seigneur, que le chemin mène à une croix ou à une autre expérience difficile.

21:20-23. Pierre, ayant été informé du projet de Dieu sur sa vie, se demanda naturellement ce que l'avenir réservait à son ami Jean, le disciple que Jésus aimait. Jésus a sévèrement reproché à Pierre d'être curieux de la volonté de Dieu pour la vie d'autrui : Qu'est-ce que cela vous fait ? Vous devez Me suivre. Certains disciples peuvent être facilement distraits par des questions inutiles



des informations sur la volonté secrète de Dieu ; en conséquence, ils négligent la volonté clairement révélée de Dieu. Les plans de Dieu pour les chrétiens varient et ses raisons ne sont pas souvent révélées. Pierre devait s'engager à obéir aux commandements clairs de Dieu.

Jean a ensuite corrigé une inférence erronée faite par certains croyants selon laquelle Jean ne mourrait pas. Il est intéressant de noter que les dernières paroles de Jésus enregistrées par Jean dans cet évangile font référence à son retour. Bien sûr, Jésus n'a donné aucune indication quand Il reviendrait. La fausse rumeur sur les paroles de Jésus à Pierre montre la possibilité de mal comprendre les promesses de Dieu. Les chrétiens doivent chercher à comprendre la Parole de Dieu avec précision.

## C. Le colophon {21 :24-25}

21:24-25. Le quatrième évangile se termine par des informations sur sa composition. Le disciple bien-aimé est identifié comme l'auteur (cf. commentaires sur la "paternité" dans l'introduction). La première phrase du verset 24 peut avoir été quelqu'un d'autre que Jean, mais la formulation sonne johannique (cfr. 19:35). Ces choses se réfèrent très probablement à tout l'Évangile. Les mots, Nous savons que son témoignage est vrai, ont probablement été écrits par quelqu'un d'autre que Jean. Ils sont une approbation, peut-être par l'église d'Ephèse, ou un témoignage de l'église primitive dans son ensemble. Ils étaient certainement en mesure de connaître les faits mieux que n'importe quelle génération depuis lors.

Le verset final - avec sa déclaration selon laquelle le monde n'a pas de place pour tous les livres qui pourraient être écrits sur les actes de Jésus - peut sembler à première vue être une exagération exorbitante. (Le I semble suggérer que Jean est l'auteur de ce verset, bien que ce soit incertain.) Pourtant, les Évangiles n'enregistrent qu'un petit échantillon des paroles et des œuvres de Jésus. Quelqu'un a estimé qu'une personne peut lire à haute voix les paroles de Jésus enregistrées dans les Évangiles en seulement trois heures environ. Mais si tout ce que le Fils infini de Dieu a dit et fait dans Son Incarnation était médité, le commentaire qui en résulterait serait sans fin.

## ANNEXE

L'histoire de la femme adultère (7:53-8:11)

Cinq questions doivent être considérées avant de commenter cette histoire : (1) Est-ce

Écriture? (2) A-t-il été écrit par Jean ? (3) Est-il ancien et vrai, c'est-à-dire historique ? (4) Est-ce canonique ? (5) Si ce n'était pas à l'origine une partie de l'évangile de Jean, pourquoi le matériel est-il placé avant 8:12 dans la plupart des versions anglaises de la Bible ? Les questions 1 et 4 sont étroitement liées mais ne sont pas identiques. Quant à la question 1, le consensus des érudits textuels du Nouveau Testament est que cette section ne faisait pas partie du texte original. Pour les protestants qui acceptent ce jugement, ce fait règle la question de la canonicité (question 4) : le passage ne fait pas partie du canon biblique. Cependant, pour les érudits catholiques romains, la canonicité signifie que ce passage fait autorité parce qu'il se trouve dans la Vulgate. Ainsi, même si le passage n'a peut-être pas fait partie du manuscrit original de Jean, les catholiques acceptent néanmoins le passage comme ayant l'autorité de Dieu parce que la Vulgate l'inclut.

La question 2, sur l'origine johannique du passage, est également liée à la question 1. Non seulement de nombreux manuscrits grecs manquent de ces versets, mais ceux qui les incluent les marquent souvent d'astérisques ou d'obeli. De plus, divers manuscrits grecs anciens incluent le passage à cinq endroits différents (après Jean 7 :36, après 7 :44, après 7 :52, après 21 :25 et après Luc 21 :38). Les preuves textuelles et les données stylistiques du passage indiquent qu'il s'agit de matériel non johannique.

La plupart des commentateurs répondent à la question 3 (Est-ce historique ?) par oui. Si ce jugement est correct, alors il s'agit d'une rare tradition authentique extrabiblique à propos de Jésus. Jean a fait allusion à d'autres choses que Jésus a faites (Oohn 21:25) donc cette histoire peut être l'un de ces événements. La réponse à la cinquième question semble être que le matériel a été placé avant 8:12 dans la plupart des versions de la Bible parce que le contenu de cette section se rapporte bien à deux déclarations de Jésus au chapitre 8 ("Je ne juge personne" [8 : 15], et "Quelqu'un d'entre vous peut-il me prouver coupable de péché?" [8:461].

7h53. Ce verset montre que cette histoire était la continuation d'un autre matériel. La connexion d'origine est maintenant perdue.

8:1-2. Depuis que Jésus enseignait régulièrement dans les cours du temple. . . le peuple se rassemblait chaque jour pour l'entendre. Comme l'a écrit Luc : « Chaque jour, Jésus enseignait au temple, et chaque soir il sortait pour passer la nuit sur la colline appelée le mont des Oliviers, et tout le peuple venait

tôt le matin pour l'entendre au temple » (Luc 21 :37-38). 8 :3-6a. application

de la loi à la vie. La femme, qui était peut-être mariée, a été surprise en adultère. Selon la loi, il devait y avoir deux témoins pour confirmer la culpabilité d'une personne accusée d'un crime (Deut. 19 : 15).

Être pris dans l'annonce d'un rapport sexuel semble normalement peu probable, de sorte que les chefs religieux ont peut-être délibérément prévu de la prendre en flagrant délit. L'homme aurait dû être amené avec la femme, mais peut-être s'était-il échappé. Le but d'amener cette femme devant Jésus était de le discréditer en tant qu'enseignant. S'il la condamnait, il perdrait la faveur du peuple. S'il ne le faisait pas, Il serait en désaccord avec Moïse.

8:6b-8. Beaucoup ont essayé de deviner ce que Jésus a écrit sur le sol. Certains suggèrent qu'il a écrit les péchés des accusateurs. D'autres proposent qu'il ait écrit les paroles d'Exode 23:1, "Ne [soyez] pas un témoin malveillant." D'autres encore disent qu'il a simplement tracé son doigt dans la poussière tout en se préparant à répondre, mais cela semble peu probable. Comme il est impossible de le savoir, toute conjecture est vaine. Sa réponse que seul celui qui est sans péché peut juger - indiquait sa propre nature pécheresse et en même temps vers lui-même en tant que seul juge compétent en raison de son impeccabilité (cf. Jean 8:16). Puis Il a écrit de nouveau sur le sol.

8:9-10. Alors que Jésus était encore penché, Sa parole autoritaire (cfr. Matt. 7:28-29) a frappé la conviction de péché dans leurs cœurs. Les plus âgés sont partis les premiers, peut-être parce qu'ils avaient la sagesse de reconnaître le péché dans leur cœur et dans leur vie. Depuis que les témoins et les accusateurs sont partis, les poursuites judiciaires contre la femme ont été abandonnées.

8h11. Les paroles de Jésus le révèlent à nouveau comme le Maître Enseignant. Il a réprimandé le péché mais Il a donné à la femme l'espoir d'une nouvelle vie. Théologiquement, Jésus pouvait pardonner son péché parce qu'il avait cette autorité (cf. Marc 2:8-12) et parce qu'Il est l'Agneau de Dieu qui a porté "le péché du monde" (1 Jean 2:2). En plus d'avoir la capacité divine de pardonner son péché, sa manière de traiter avec elle était gracieuse. Il lui a été révélé comme Celui qui est "plein de grâce" (1:14).

## BIBLIOGRAPHIE

Barrett, CK L'Évangile selon Jean. 2e éd. Philadelphie : Westminster Press, 1978.

Bernard, JH Un commentaire critique et exégétique sur l'Évangile selon saint Jean. Le commentaire critique international. 2. Édimbourg : T. & T. Clark, 1928. Réimpression. Naperville, Illinois : Allenson & Co., 1953.

Brown, Raymond E. L'Évangile selon Jean. 2. La Bible d'ancrage. Garden City, NY : Doubleday & Co., 1966, 1970.

Gaebelein, Amo C. L'Évangile de Jean. Rev. ed. Neptune, N.J. : Loizeaux Bros., 1965.

Godet, Frédéric. Commentaire sur l'Évangile de Jean. Réimpression (2 vol. en 1). Grand Rapids : Publications Kregel, 1979.

Hendriksen, Guillaume. Exposition de l'Évangile selon Jean. Commentaire du Nouveau Testament. 2. dans 1. Grand Rapids : Baker Book House, 1953, 1954.

Kent, Homer A., Jr. Light in the Darkness: Studies in the Gospel of John. Grand Rapids: Baker Book House, 1974.

Lightfoot, Évangile de RH St. John: Un commentaire. Édité par CF Evans. Londres : Université d'Oxford, presse, 1956.

Lindars, Barnabé. L'Évangile de Jean. Bible du nouveau siècle. Londres : Marshall, Morgan & Scott, 1972.

Morgan, G. Campbell. L'Évangile selon Jean. New York : Fleming H. Revell Co., nd

Morris, Léon. L'Évangile selon Jean. Le nouveau commentaire international sur le Nouveau Testament. Grand Rapids : Wm. B Eerdmans Publishing Co., 1971.

----. Etudes du Quatrième Évangile. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1969.

Sanders, JN, et Mastin, BA Un commentaire sur l'Évangile selon saint Jean. Commentaires du Nouveau Testament de Harper. New York : Harper & Row, Publishers, 1968.

Schnackenburg, Rudolf. L'Évangile selon saint Jean (cf. Vol. 1 : Introduction et commentaire des chapitres 1 à 4. 1968. New York : Seabury Press, 1980. Vol. 2 : Commentaire sur les chapitres 5-12. 1979. New York: Crossroad Publishing Co. 1982.

Tasker, RVG L'Évangile selon St. John : une introduction et un commentaire. Les commentaires du Nouveau Testament de Tyndale. Grand Rapids : Baker Book House, 1953.

Rapides : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1960.

Tenney, Merrill C. "John". Dans The Expositor's Bible Commentari, vol. 9. Grand Rapids : Maison d'édition Zondervan, 1981.

----. Jean : L'évangile de la croyance.  
Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co.,  
1948.

Turner, George Allen et Mantey, Julius R.  
L'Évangile selon saint Jean. Le Commentaire  
évangélique sur la Bible. Grand Rapids : Wm. B.  
Eerdmans Publishing Co., sans date

Westcott, BF L'Évangile selon St.  
John: Le texte grec avec introduction et notes. 2.  
Londres : John Murray, 1903.  
Réimpression (2 vol. en 1). Grand Rapids: Baker  
Book House, 1980.

# ACTES

Stanley D. Toussaint

## INTRODUCTION

Parmi les écrits du Nouveau Testament, les Actes se distinguent comme singuliers et uniques. Cette affirmation est fondée sur plusieurs considérations. D'une part, c'est la seule suite historique des quatre évangiles dans les écrits canoniques. Aucun autre récit du Nouveau Testament ne poursuit les récits donnés par les quatre évangélistes.

De plus, ce livre forme un arrière-plan et un cadre pour la plupart des écrits de Paul. Bruce écrit : « Mais c'est à Luc que nous devons remercier pour le récit cohérent de l'activité apostolique de Paul. Sans [Actes], nous serions incalculablement plus pauvres. Même avec cela, il y a beaucoup de choses dans les lettres de Paul que nous avons du mal à comprendre ; combien y en aurait-il de plus si nous n'avions pas de Livre des Actes" (FF Bruce, Commentaire du Livre des Actes, p. 27).

Le livre des Actes donne aux chrétiens d'aujourd'hui des informations de base et un aperçu de l'église primitive. Luc dépeint les tensions, les persécutions, les frustrations, les problèmes théologiques et les espoirs auxquels est confrontée l'épouse néophyte du Christ. Combien grand serait le manque de l'église sans le matériel des Actes !

De plus, les Actes marquent la transition de l'œuvre de Dieu au niveau provincial parmi les Juifs à Son établissement de l'Église universelle. Dans un sens réel, le lecteur va de Jérusalem à l'extrémité du monde dans ces 28 chapitres.

En plus de tout cela, Actes présente un défi stimulant pour chaque chrétien aujourd'hui. Le zèle, la foi, la joie, l'engagement et l'obéissance de ces premiers saints sont un exemple pour tous les croyants. Il est crucial pour les disciples de Jésus-Christ de connaître le plus intimement possible ce livre. Comme l'affirme Rackham, "On ne peut guère surestimer l'importance des Actes des Apôtres" (Richard Belward Rackham, Les Actes des Apôtres, p. xiii).

Titre du Livre . La première preuve existante du nom « Actes » se trouve dans un prologue anti-marcionite de l'Évangile de Luc, un ouvrage daté entre Ao 150 et 180. Comment ou pourquoi il a reçu ce titre est ouvert à la spéculation.

Il faut admettre que "Actes" n'est pas un titre exact car le livre ne contient en aucun cas tous les actes de tous les apôtres. Seuls Pierre et Paul sont soulignés. Le grand apôtre Jean est mentionné, mais aucune de ses paroles n'est enregistrée. La mort du frère de Jean, Jacques, est donnée en une courte phrase (Actes 12 :12).

L'ouvrage pourrait plus précisément s'intituler "Certains actes de certains apôtres". Cependant, le titre « Les Actes des Apôtres » est si bien établi qu'il identifie très bien cette œuvre de Luc.

Objet des actes. Sous l'inspiration du Saint-Esprit, Luc avait certainement un but dans l'écriture. Qu'avait-il l'intention d'accomplir ? Pour le dire autrement,

### Miracles de Pierre et Paul

#### Pierre

Actes 3:1-11 A guéri un boiteux de naissance

5:15-16 L'ombre de Pierre a guéri les gens

5:17 Le succès a provoqué la jalousie juive  
Traité avec Simon, un sorcier 8:9-24

9:36-41 Donne vie à Dorcas

#### Paul

14:8-18 Guérit un boiteux de naissance

19:11-12 Les mouchoirs et les tabliers de Paul guérissaient les gens

13:45 Le succès a provoqué la jalousie juive

13:6-11 Traite de Bar-Jésus, un sorcier

20:9-12 Eutychus ressuscité

pourquoi a-t-il choisi les matériaux qu'il a choisis pour le livre ? A cette question il y a deux réponses.

D'une part, certains disent que l'objectif principal est historique ; d'autre part, certains disent que le but est apologétique, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une défense écrite.

Tous reconnaissent qu'il existe des fins subsidiaires, mais la question tourne autour de son objectif premier.

Le point de vue selon lequel le but des Actes est une apologétique paulinienne est étayé par l'étonnant ensemble de parallèles entre Pierre et Paul (voir le tableau "Miracles de Pierre et Paul").

Peut-être que Luc entendait ainsi défendre l'apostolat de Paul ; Paul n'était certainement pas derrière Pierre en puissance et en autorité.

Cela peut également expliquer les trois récits de la conversion de Paul (chap. 9 ; 22 ; 26).

Mais bien qu'il existe des parallèles frappants entre les ministères de Pierre et de Paul, la justification de l'apostolat de Paul peut difficilement être le but premier du livre. Il y a tout simplement trop de choses dans le livre qui seraient étrangères à cet objectif. Comment la nomination des Sept dans Actes 6 ou la description détaillée du naufrage dans Actes 27 vont-elles dans ce sens ?

La plupart reconnaissent que les Actes montrent l'universalité du christianisme. Est-ce sa vocation première ? L'évangile va aux Samaritains, à l'eunuque éthiopien, Corne lius, aux Gentils d'Antioche, aux pauvres et aux riches, aux instruits et aux illettrés, aux femmes et aux hommes, aux grands comme aux humbles. Cette approche aide également à expliquer l'accent mis sur le Concile de Jérusalem décrit dans Actes 15. Cependant, cela n'explique pas encore certains éléments du livre tels que le choix de Matthias dans Actes 1 ou la sélection des Sept dans Actes 6.

La question demeure, quel est le but premier des Actes ? FF Bruce, un représentant de ceux qui croient que l'objectif est apologétique, affirme : « Luke est, en fait, l'un des premiers apologistes chrétiens. Dans ce type particulier d'apologétique qui s'adresse aux autorités laïques pour établir le respect des lois. caractère du christianisme, il est absolument le pionnier » (Bruce, Acts, p. 24 ; cf. FJ Foakes Jackson et Kirsopp Lake, eds., The Beginnings of Christianity, vol. 2, Prolegomena II : Criticism. Grand Rapids : Baker Book House , 1979, p.

177-87). Il y a beaucoup dans les Actes pour étayer l'idée que le livre a été écrit pour défendre le christianisme devant les dirigeants romains.

La persécution dans les Actes est toujours religieux sauf en deux endroits Philippes (chap. 16) et Ephèse (chap.

19). Dans les deux cas, l'opposition était due à des intérêts particuliers. Dans tous les autres cas, les persécutions provenaient de juifs sources.

Il peut être débattu, cependant, si le but premier des Actes est apologétique, même si beaucoup dans le livre justifie ce point de vue. Pourquoi inclure le naufrage d'Actes 27, par exemple ? Une autre objection au concept d'un but apologétique est l'étroite association de l'Évangile de Luc avec les Actes. Il est tout à fait clair que Luke-Acts est une œuvre en deux parties ; Actes 1:1 en est une preuve suffisante. Les actes, alors, peuvent difficilement être apologétiques dans leur but premier parce qu'il y a peu dans l'Évangile de Luc qui révèle une telle intention.

Le point de vue de loin le plus populaire sur le but des Actes est celui qui affirme qu'il s'agit d'un but historique. Selon cette approche, le but de Luc était d'enregistrer la propagation du message de l'évangile de Jérusalem à la Judée, à la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre (1 : 8). Barclay affirme : « Le grand objectif de Luc était de montrer l'expansion du christianisme, de montrer comment cette religion qui a commencé dans un petit coin de Palestine avait atteint Rome en un peu plus de 30 ans » (William Barclay, The Acts of the Apostles, p. .xvii). Ceci explique la transition d'un ministère juif à un ministère païen, et de Pierre à Paul. De plus, ce point de vue correspond à la perspective historique d'Actes 1 : 1 avec Luc 1 : 1-4. Le prologue de Luc 1:1-4 est celui d'un historien comme Hérodote, Thucydide ou Polybe. Il est tout à fait clair que Luke écrivait l'histoire dans les deux livres.

Mais Luc n'est-il qu'un historiographe ? Luc-Acts est histoire mais aussi intensément théologique et surtout eschatologique. Le Livre des Actes s'ouvre sur une question eschatologique (1:6) et se termine par une terminologie eschatologique ("le royaume de Dieu", 28:31). De plus, il y a un accent sur la souveraineté de Dieu. Malgré d'intenses oppositions de toutes sortes, la Parole de Dieu se répand et les gens répondent. Rien ne peut arrêter la croissance constante du christianisme. Le

Le but du Livre des Actes peut être énoncé comme suit : Expliquer avec l'Évangile de Luc la progression ordonnée et souverainement dirigée du message du royaume des Juifs aux Gentils, et de Jérusalem à Rome. Dans l'évangile de Luc, on répond à la question : « Si le christianisme a ses racines dans l'Ancien Testament et dans le judaïsme, comment est-il devenu une religion mondiale ? Le Livre des Actes continue dans la veine de l'Évangile de Luc pour répondre au même problème.

Parallèlement à cette progression mondiale, l'accent est mis sur l'eschatologie à la fois dans Luc et dans les Actes. L'expression prophétique royaume de Dieu apparaît dans Luc 32 fois et dans Actes 6 fois en plus des allusions au royaume de Dieu dans 1:6 et 20:25 (cf. 1:3; 8:12; 14:22; 19:8; 28:23, 31). De plus, il existe de nombreuses références à l'eschatologie dans d'autres termes et par inférence (1:11; 2:19-21, 34-35; 3:19-25; 6:14; 10:42; 13:23-26, 32-33; 15:15-18; 17:3, 7, 31; 20:24-25, 32; 21:28; 23:6; 24:15-17, 21, 25; 26:6-8, 18; 28:20).

De toute évidence, l'église de l'ère actuelle est fortement accentuée, mais l'église est également considérée comme un héritier du royaume. On peut donc conclure que Luc montre comment le message du royaume s'est déplacé de la plupart des Juifs à la plupart des Gentils et de Jérusalem à Rome.

Cette progression est dirigée de manière ordonnée et souveraine. Un thème qui fonctionne comme une corde lourde dans le tissu du livre est la souveraineté de Dieu. Malgré une forte opposition, sous la direction du Seigneur, la Parole du Seigneur a grandi et s'est propagée. Ainsi, le but de Luc en écrivant les Actes est de montrer comment c'est l'intention de Dieu pour Son royaume millénaire d'inclure une population de croyants prise parmi les Juifs et les Gentils durant cet Age.

Si cette déclaration d'intention est acceptée, elle n'exclut pas les suggestions précédentes. Il comprend à la fois Pierre et Paul comme personnages principaux, Pierre le ministre des circoncis et Paul des incirconcis. L'universalité de l'Évangile fait partie de l'accent mis par Luc à la fois dans son Évangile et ici dans les Actes. Certes, la progression du livre, déclarée en 1:8, s'inscrit dans cette déclaration. Tous ces éléments contribuent à l'objectif général de Luc en écrivant ce travail.

Sources que Luke a pu utiliser. Sous l'inspiration du Saint-Esprit Luc

probablement utilisé plusieurs sources. D'abord et avant tout, ses propres expériences personnelles. Ceci est le plus clairement vu dans les sections "nous" des Actes (16:10-40; 20:5-28:31). Une deuxième source d'information aurait été Paul, avec qui Luc a passé beaucoup de temps. La conversion de l'apôtre et ses expériences dans le ministère auraient sans aucun doute été discutées par les deux pendant leur temps ensemble.

Une troisième source est vue dans les autres témoins que Luc a contactés (cf. 20:4-5; 21:15-19). Dans Actes 21:18-19, Jacques est mentionné comme étant celui que Luc a rencontré. Jacques aurait certainement pu transmettre des informations sur les tout premiers chapitres des Actes ! En fait, les premiers chapitres des Actes semblent trahir une source araméenne. De plus, alors que Paul a été incarcéré pendant deux ans à Césarée (24:27), Luc aurait été libre d'effectuer un travail d'enquête approfondi en Palestine (Luc 1:2-3). Après avoir soigneusement étudié les récits de témoins oculaires, Luc, sous la direction de l'Esprit, a écrit le Livre des Actes.

Date du livre. La rédaction des Actes doit avoir eu lieu avant la destruction de Jérusalem dans AO 70. Certes, un événement d'une telle ampleur n'aurait pas été ignoré. Cela est particulièrement vrai à la lumière de l'un des thèmes fondamentaux du livre : le fait que Dieu se soit tourné vers les Gentils à partir des Juifs à cause du rejet de Jésus-Christ par les Juifs.

Luc aurait à peine omis un récit de la mort de Paul, traditionnellement datée d'Ao 66-68, si elle s'était produite avant qu'il n'écrive les Actes.

Luc n'a pas non plus mentionné les persécutions néroniennes qui ont commencé après le grand incendie de Rome en Ao 64.

De plus, une défense de la chrétienté devant Néron en utilisant le livre des Actes pour faire appel à ce que les fonctionnaires inférieurs avaient décidé concernant Paul aurait eu peu de sens au moment de l'antagonisme néronien. A cette époque Néron. était si déterminé à détruire l'église, la défense énoncée dans les Actes aurait eu peu d'effet pour la dissuader.

La date généralement admise par les érudits conservateurs pour la rédaction des Actes se situe vers Ao 60-62. En conséquence, le lieu d'écriture serait Rome ou peut-être à la fois Césarée et Rome. Au

moment de la rédaction, la libération de Paul était imminente ou venait juste d'avoir lieu.

Esquisse du livre. Le canevas utilisé dans cette étude est le résultat de l'utilisation de deux clés dans les Actes. Le premier et le plus évident est le verset thématique, Actes 1:8, "Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre."

La deuxième clé est l'utilisation que Luc fait des "rapports d'avancement" qui sont dispersés tout au long du livre (cf. 2:47 ; 6:7 ; 9:31 ; 12:24 ; 16:5 ; 19:20 ; 28:30-31). Parce que Luc n'utilise pas de formule précise, il y a un débat quant à l'emplacement des autres rapports d'avancement (cfr. 2:41; 4:31; 5:42; 8:25, 40; etc.). Cependant, ces autres déclarations soit n'ont pas le même sens de synthèse, soit elles manquent de finalité.

La belle corrélation de ces deux facteurs - le verset clé d'Actes 1:8 et les sept rapports d'avancement - forme la base du plan suivant.

## CONTOUR

### I. Le Témoin à Jérusalem (1:1-6:7)

#### A. L'attente des élus (chap. 1-2)

1. L'introduction (1:1-5)
2. L'internement à Jérusalem (1:6-26)

#### 3. La création de l'église (chap. 2)

Rapport d'avancement n°. 1: "Et le Seigneur ajoutait chaque jour à leur nombre ceux qui étaient sauvés" (2:47).

#### B. L'expansion de l'église à Jérusalem (3:1-6:7)

1. Opposition à l'église (3:1-4:31)
2. Correction dans l'église (4:32-5:11)
3. Progression dans l'église (5:12-42)
4. Administration dans l'église (6:1-7)

Rapport d'avancement n°. 2: "Ainsi la Parole de Dieu se répandit. Le nombre de disciples à Jérusalem augmenta rapidement" (6:7).

### II. Le Témoin dans toute la Judée et la Samarie (6:8-9:31)

#### A. Le martyr d'Etienne (6:8-8:1a)

1. L'arrestation d'Etienne (6:8-7:1)
2. Le discours d'Etienne (7:2-53)

#### 3. L'attaque contre Stephen (7:54-8:1a)

#### B. Le ministère de Philippe (8:1b-40)

1. En Samarie (8:1b-25)
2. À l'eunuque éthiopien (8:26-40)

#### C. Le message de Saul (9:1-31)

1. La conversion de Saul (9:1-19a)
2. Les conflits de Saul (9:19b-31)

Rapport d'avancement n°. 3: "Alors l'église dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie a été renforcée; et (elle a été) encouragée par le Saint-Esprit, elle a grandi en nombre, vivant dans la crainte du Seigneur" (9:31).

### III. Le Témoin de l'Extrémité de la Terre (9:32-28:31)

#### A. L'extension de l'église à Antioche (9:32-12:24)

1. La préparation de Pierre pour un évangile universel (9:32-10:48)
2. La préparation des apôtres pour un évangile universel (11:1-18)
3. La préparation de l'église d'Antioche pour un évangile universel (11:19-30)
4. La persécution de l'église à Jérusalem (12:1-24)

Rapport d'avancement n°. 4: "Mais la Parole de Dieu a continué à croître et à se répandre" (12:24).

#### B. L'extension de l'église en Asie Mineure (12:25-16:5)

1. L'appel et la dédicace de Barnabas et Saül {12:25-13:3} [Premier voyage missionnaire, chap. 13-14]
2. Le circuit en Asie Mineure (13:4-14:28)
3. La conférence à Jérusalem (15:1-35)
4. La confirmation des églises en Asie Mineure (15:36-16:5)

[Deuxième voyage missionnaire, 15:36-18:22]

## Rapport d'avancement n° 5:

"Ainsi les églises se fortifiaient dans la foi et croissaient chaque jour en nombre" (16:5).

## C. L'extension de l'église dans la région

égéenne (16:6-19:20)

## 1. L'appel à la Macédoine

(16:6-10)

## 2. Les conflits en Macédoine

(16:11-17:15)

## 3. La croisade en Achaïe

(17:16-18:18)

## 4. La conclusion du deuxième voyage

missionnaire (18:19-22)

## 5. La conquête d'Ephèse

(18:23-19:20)

[Troisième voyage missionnaire,

18:23-21:16]

Rapport d'avancement n° 6: "Ainsi la Parole du Seigneur se répandit largement et grandit en puissance" (19:20).

## D. L'extension de l'église à Rome

(19:21-28:31)

## 1. L'achèvement du troisième

voyage (19:21-21:16)

## 2. La captivité à Jérusalem

(21:17-23:32)

## 3. La captivité à Césarée

(23:33-26:32)

## 4. La captivité à Rome (chap. 27-28)

## Rapport d'avancement n° 7 : « ...

Paul a accueilli tous ceux qui venaient le voir.

Avec audace et sans entrave, il prêcha le royaume de Dieu et enseigna au sujet du Seigneur Jésus-Christ" (28:30-31).

l'enseignement du Christ a commencé sur la terre. Il travaille et enseigne toujours à travers Son peuple aujourd'hui.

La référence à l'Ascension du Seigneur dans Actes 1:2 renvoie à Luc 24:51.

Deux commandements ont été donnés par le Seigneur avant son retour au ciel : (1) le groupe apostolique devait rester à Jérusalem (Actes 1 :4 ; cf. Luc 24 :49) ; (2) ils devaient aller dans le monde comme témoins (Actes 1 :8 ; cf. Luc 10 :4 ; 24 :47).

Ces instructions peuvent sembler contradictoires, mais elles devaient être respectées dans l'ordre.

1:3. Les apparitions du Seigneur après la résurrection attestaient la réalité de la résurrection. Le Christ en a donné de nombreuses preuves convaincantes. Le mot "preuves" (tekmiriois) n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament et examine les preuves démontrables en contraste avec les preuves fournies par les témoins. En d'autres termes, la résurrection a été prouvée par le toucher, la vue et le toucher (cf. Luc 24 :39-40 ; 1 Jean 1 :1).

Pendant 40 jours après sa résurrection, le Seigneur est apparu aux apôtres et a discuté avec eux du royaume de Dieu. Qu'entend-on par ce terme ? Dieu a toujours régné sur le monde et particulièrement sur Israël (Daniel 2 :47 ; 4 :3, 25-26, 32, 34-37 ; 5 :21 ; 6 :25-27 ; Ps. 5 :2 ; 84 :3 ; 89:6-18 ; 103 ; etc.). Cependant, un temps vient, communément appelé le Millénaire, où Dieu fera irruption dans l'histoire humaine d'une manière spectaculaire pour établir Son règne sur la terre. C'est ce que signifie le terme "royaume de Dieu" (cf. commentaires sur Matth. 3:2; 13:10-16).

## COMMENTAIRE

### I. Le Témoin à Jérusalem (1:1-6:7)

#### A. L'attente des élus (chap. 1-2)

##### 1. L'INTRODUCTION (1:1-5)

1:1-2. Dans les deux premiers versets de ce livre, Luc revient sur son Évangile. Théophile a peut-être été le mécène de Luc qui a financé l'écriture de Luc et des Actes. En tout cas, il était un croyant en Christ. Ces deux livres confirmeraient et instruiroient Théophile, ainsi que l'église du Christ, dans la foi (cf. Luc 1:1-4).

Le verbe commencé indique que Actes continue le récit du ministère et

Bien que ce sujet ait fait l'objet d'une grande partie de l'enseignement et de la prédication du Seigneur avant la croix, il a jugé bon d'en discuter davantage au cours de ses 40 jours de ministère après la résurrection.

1:4. Le don promis du Père, également anticipé dans Lc 24, 49, était bien évidemment l'Esprit Saint (cf. Actes 1:5 ; Jean 14:16; 15:26 ; 16:7).

1:5. En effet, Jean avait prédit un baptême de l'Esprit par le Seigneur Jésus. La grandeur de Christ se voyait dans le fait que Jean identifiait les gens avec lui-même par le baptême d'eau ; Christ Jésus rejoindrait Ses disciples à Lui par le Saint-Esprit. Le mot baptisé, qui signifie normalement « plongé ou immergé », a ici l'idée de « s'unir à » (cf. 1 Cor.

10:1-2). Le Seigneur a fait le même prédic



tion du baptême de l'Esprit que Jean a fait (Matthieu 3:11; Marc 1:8; cf. Actes 11:16).

## 2. L'INTERNEMENT A JERUSALEM (1:6-26)

### a. L'Ascension (1 :6-11)

1:6. La question des disciples, Seigneur, vas-tu en ce moment restaurer le royaume d'Israël est des plus éclairantes.

La phrase est introduite par le connecteur so (men oun), qui associe la pensée du verset 6 au verset 5. Dans l'esprit des disciples, l'effusion de l'Esprit Saint et la venue du royaume promis étaient étroitement associées. Et bien ils devraient être, parce que l'Ancien Testament joint fréquemment les deux (cfr. Isa. 32:15-20; 44:3-5; Ezek.

39:28-29 ; Joël 2:28-3:1 ; Zech. 12:8-10). Lorsque le Christ a parlé aux disciples du baptême imminent de l'Esprit, ils ont immédiatement conclu que la restauration du royaume d'Israël était proche dans le temps (cf. commentaires sur « restaurer » dans Actes 3 :21).

1:7. Certains concluent de la réponse du Seigneur que les apôtres avaient une fausse conception du royaume. Mais c'est faux. Christ ne les a pas accusés de cela. Si les disciples du Seigneur Jésus avaient une vision erronée, cela aurait été le moment pour Lui de la corriger. Le fait est que Christ a enseigné la venue d'un royaume terrestre littéral (cfr. Matt. 19:28; Luc 19:11-27; 22:28-30). Actes 1:3 déclare que le Seigneur a instruit les disciples au sujet du royaume ; Il leur a certainement donné la bonne impression quant à son caractère et à son avenir. Ce dont Jésus a parlé ici (v. 7) était le temps de la venue du royaume. Le mot grec pour les temps (chronos) décrit essentiellement la durée des temps, et le mot pour les dates (kairous) fait référence à la fois à la durée des temps et aux types de temps (comme dans, par exemple, "les temps difficiles"). Les disciples ne devaient connaître ni les temps ni les périodes critiques que le Père avait fixés par son... autorité. Plus tard, d'autres révélations seraient faites à leur sujet (cfr. 1 Thes. 5:1).

1:8. Ce verset contraste (alla, mais) avec le verset 7. Au lieu de connaître les temps ou les dates, les apôtres devaient être les témoins de Christ jusqu'aux extrémités de la terre. Ils devaient le faire après avoir reçu la puissance surnaturelle du Saint-Esprit.

Le sens de la clause vous serez Mes témoins est sujet à question. Est

est-ce un ordre, ou est-ce un simple énoncé de fait ? Grammaticalement, les mots peuvent être pris dans les deux sens, mais à cause de 10:42 (cf. 4:20), c'est clairement un impératif au futur.

Probablement "les extrémités (chanter., 'fin' dans le texte gr.) de la terre" se tournent vers Rome, le fier centre de la civilisation mondiale à l'ère apostolique, à une distance significative de Jérusalem (plus de 1 400 miles, comme le corbeau mouches).

1:9-11. Ces versets décrivent l'Ascension du Seigneur mais ils anticipent aussi Son retour. Il reviendra dans une nuée, corporellement, à la vue des gens (Apoc. 1:7), et au Mont des Oliviers (Zacharie 14:4) - de la même manière que les apôtres L'ont vu partir.

L'Ascension du Christ a marqué la conclusion de Son ministère sur terre dans Sa présence corporelle. Il l'a aussi élevé à la droite du Père (Actes 2 :33-36 ; 5 :30-31 ; Hébr. 1 :3 ; 8 :1 ; 12 :2). En même temps, l'Ascension signifiait que l'œuvre continue du Christ sur la terre était désormais placée entre les mains de ses disciples (Actes 1:1-2, 8).

Il était impératif que l'Ascension se produise pour que le Consolateur promis puisse venir (cf. Jean 14:16, 26; 15:26; 16:7; Actes 2:33-36). Le Saint-Esprit donnerait de la puissance aux disciples alors qu'ils prêchaient l'évangile et attendaient le royaume.

### b. La supplication au Cénacle (1:12-14)

1:12-14. La marche d'un jour de sabbat était d'environ 3 000 pieds ou un peu plus d'un demi-mille (cf. Ex. 16:29 ; Nom. 35:5). Le mont des Oliviers est à cette courte distance à l'est de Jérusalem.

Les apôtres étaient réunis à l'étage. Les grands groupes se réunissaient normalement dans les étages supérieurs parce que les plus grandes pièces étaient à l'étage (cfr. Actes 20:8-9). Les étages inférieurs avaient des pièces plus petites afin tous supporteraient le poids de la tige histoires.

La prière (1:14) peut être une prière spécifique pour la promesse mentionnée au verset 4. Dans la "prière" grecque a l'article. Les disciples suivaient l'instruction suggérée par Jésus (Luc 11:13). Cependant, depuis le jour de la Pentecôte, il n'est pas nécessaire pour les chrétiens de prier pour le Saint-Esprit (cf. Rom. 8:9).

De toute évidence, la résurrection du Seigneur a conduit à la conversion des frères de Jérusalem.

## SERMONS ET DISCOURS EN ACTES

Haut-parleurs Pierre Paul Autres		Occasions et/ou Auditeurs	Villes	Les références
1. Pierre		Sélection du successeur de Judas	Jérusalem	1:16-22
2. Pierre		Signes le jour de Pentecôte	Jérusalem	2:14-36
3. Pierre		Guérison d'un boiteux dans le temple	Jérusalem	3:12-26
4. Pierre		Devant le Sanhédrin pour avoir prêché la résurrection de Christ	Jérusalem	4:8-12
	Gamaliel	Devant le Sanhédrin, concernant Pierre et d'autres	Jérusalem	5:35-39
	Étienne	Avant le Sanhédrin, après l'arrestation d'Étienne	Jérusalem	7:2-53
5. Pierre		Chez Corneille, pour y présenter l'évangile aux Gentils	Césarée	10:34-43
6. Pierre		Défense à l'église de Jérusalem de ce qui s'est passé à Césarée		11:4-17
	1. Paul	Sermon du sabbat aux Juifs dans la synagogue	Antioche de Pisidie	13:16-41
	2. Paul et Barnabas	Foule qui voulait les adorer	Lystre	14:15-17
7. Pierre		Conseil de l'église	Jérusalem	15:7-11
	James	Conseil d'église	Jérusalem	15:13-21
	3. Paul	Athéniens sur Mars'	Athènes	17:22-31
	Demetrius Ouvriers	qui étaient troublé par la prédication de Paul	Éphèse	19:25-27
	Greffier de la ville	Émeute à Éphèse	Éphèse	19:35-40
4. Paul		Rassemblement des anciens d'Ephèse	Milet	20:18-35
5. Paul		Foule de gens qui ont essayé de tuer Paul	Jérusalem	22:1-21
6. Paul		Défense devant le Sanhédrin	Jérusalem	23:1-6
7. Paul		Défense devant Félix	Césarée	24:10-21
8. Paul		Défense devant Festus	Césarée	25:8, 10-11
9. Paul		Défense devant Hérode Césarée		26:1-23
	10. Paul	Agrippa II Matelots dans une violente tempête	mer Méditerranée, entre Crète et Malte	27:21-26
	11. Paul	Témoignage aux dirigeants juifs	Rome	28:17-20, 25-28

(cfr. Jean 7:5; 1 Cor. 15:7). Si tel est le cas, il s'agit de la seule apparition enregistrée que Christ a faite à des personnes non sauvées après sa résurrection.

c. L'achèvement de l'apostolat (1:15-26)

1h15. Pierre, chef de la bande apostolique, s'est levé parmi le groupe d'environ 120 personnes rassemblées à Jérusalem. De toute évidence, il y avait beaucoup plus de disciples ailleurs (cfr. 1 Cor. 15:6).

1:16-17. L'allusion de Pierre à l'Ancien Testament montre sa haute opinion des Écritures. Les Psaumes ont été inspirés par le Saint-Esprit parlant par la bouche de David. L'évaluation de Pierre était que l'Écriture devait être accomplie. Le verbe "devait" vient de deï, qui est utilisé par nécessité logique ou divine.

Pierre a dit que David avait prophétisé sur Judas. Mais quand David a-t-il parlé de Judas Iscariot ? Certes, il ne s'est pas référé directement à lui ni ne l'a nommé. Dans les Psaumes, le Messie est anticipé comme le Roi idéal ; c'est pourquoi les psaumes royaux, qui parlent du roi d'Israël, anticipent souvent le Christ.

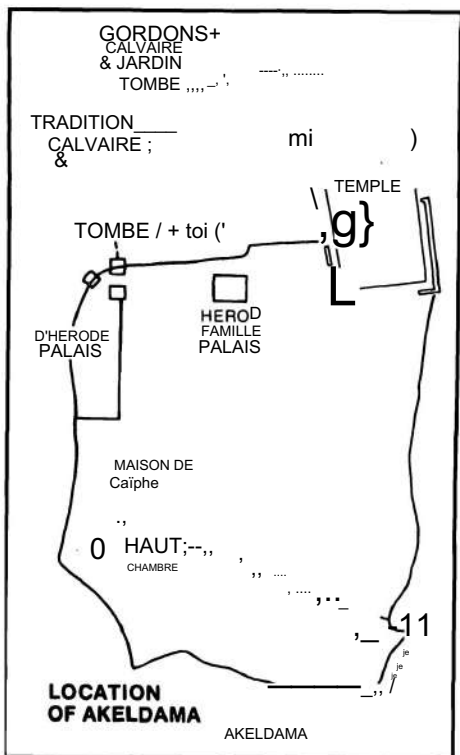
De même les ennemis du psaume royal sont devenus les ennemis du Messie.

Par conséquent, Judas a été prédit dans les Psaumes 69:25 et 109:8 comme le dit Ads 1:20 . Ces deux psaumes sont des psaumes imprécatoires royaux (cfr. Ps. 41:9).

1:18-19. Bien que Judas lui-même n'ait pas personnellement acheté un &eid, il l'a fait indirectement. Les prêtres ont utilisé l'argent de trahison que Judas a jeté dans le temple pour faire cet achat au nom de Judas (Matthieu 27:3-10).

Le récit de la fin violente de Judas dans Actes 1 : 18 semble contredire Matthieu 27 : 5, qui dit clairement qu'il « s'est pendu ». Une explication est que les intestins de Judas sont rapidement devenus enflés et distendus après qu'il se soit pendu, alors il a éclaté. Une autre explication, plus probable, est que Judas s'est pendu au-dessus d'une falaise et que la corde ou la branche de l'arbre qu'il utilisait s'est cassée. Lorsqu'il est tombé sur les rochers en contrebas, il "a éclaté".

Akeldama est l'araméen pour Field of Blood. L'emplacement exact de ce champ est inconnu, mais on pense traditionnellement qu'il se trouve près de l'église orthodoxe grecque et du couvent de Saint Oniprius, où la vallée de Hinnom rejoint la vallée du Cédron, au sud-est de Jérusalem (voir carte).



1h20. Sur la citation de Pierre des Psaumes 69:25 et 109:8 en référence à Judas, voir les commentaires sur Actes 1:16-17.

1:21. Une fois de plus (cf. v. 16) Luc a utilisé le verbe deï, traduit il faut, pour montrer la nécessité logique ou divine.

Fait intéressant, l'apostolat a jugé bon de remplacer le poste laissé vacant par Judas, mais plus tard, lorsque l'apôtre Jacques est mort (12: 2), aucune trace n'a été donnée d'un successeur nommé. De toute évidence, il était nécessaire de remplacer la position de Judas car il avait quitté son lieu de promesse, mentionné dans Matthieu 19:28. Là, le Seigneur a promis aux apôtres qu'ils s'assiéraient sur 12 trônes régnant sur le royaume d'Israël du Christ lorsqu'il reviendrait régner sur la planète Terre (cf. Apoc. 21:14).

1:22. L'importance de la résurrection se voit dans l'exigence que le remplaçant soit un témoin... de sa résurrection. La résurrection du Seigneur Jésus est une pierre angulaire de la foi chrétienne (cf. 1 Cor. 15).

1:23-26. Avec deux hommes au choix, Joseph (alias Barsabbas et Justus) et Matthias, les apôtres ont fait deux choses : ils ont prié (en reconnaissant l'omniscience du Seigneur ; cf. Ps 139, 1-6 ; Jn 2, 25 ;

4:29) et ils ont tiré au sort. Probablement les deux noms ont été écrits sur des pierres placées dans un récipient. Lorsque les pierres étaient secouées hors du récipient, la première pierre qui tombait était considérée comme le choix du Seigneur.

C'est la dernière fois dans la Bible que des lots sont utilisés pour déterminer la volonté de Dieu. Quelques observations s'imposent. D'abord, aucune question morale n'était impliquée ici. Il s'agissait de faire un choix entre deux hommes apparemment également qualifiés. Deuxièmement, cette procédure peut provenir de Proverbes 16:33 qui dit que la décision des lots vient du Seigneur.

Certains pensent que le choix de Matthias était un mauvais choix. On soutient que c'était une mauvaise méthode de choix et que Paul aurait dû combler le poste laissé vacant par l'apostasie de Judas. Cependant, ceux qui croient que Matthias était une sélection appropriée soutiennent que Matthieu 19:28 est juif dans son orientation et que Paul devait servir les Gentils (Gal. 2:9). De plus, Luc, ami et compagnon de Paul, a reconnu les Douze comme un groupe officiel (Actes 2 : 14 ; 6 :2). Enfin, il n'y a aucun sens ou esprit de censure dans le récit des Actes sur la sélection de Matthias.

### 3. LA CRÉATION DE L'ÉGLISE

#### (CHAPITRE 2) a. La descente du Saint-Esprit (2:1-13)

2:1. Le jour de la Pentecôte était une fête annuelle qui suivait la Fête des prémices d'une semaine de semaines (c'est-à-dire sept semaines ou 49 jours) et était donc également appelée la Fête des Semaines (cf. Lévit. 23:15-22). Le nom «Pentecôte», d'origine grecque, signifie 50 parce que c'était le 50<sup>e</sup> jour après la fête des prémices (Lévitique 23:16).

L'endroit où les disciples de Christ étaient rassemblés à cette époque n'est pas connu avec certitude. Luc a simplement écrit : Ils étaient tous ensemble au même endroit. Peut-être qu'ils étaient dans l'enceinte du temple. Cependant, l'endroit est appelé une "maison" (Actes 2:2), une désignation improbable pour le temple, bien qu'il puisse être appelé une maison (cf. 7:47). S'ils n'étaient pas assemblés au temple, ils devaient en avoir été près (cfr. 2:6).

2:2-3. Les références au « vent » et au « feu » sont significatives. Le mot pour "Esprit" (pneuma) est lié à pneo, le mot traduit ici par "vent". Ça aussi

signifie souffle. Les deux noms - "esprit" et "vent" ou "souffle" - viennent du verbe pneo, "souffler, respirer". Le son comme le souffle d'un vent violent ... du ciel indique la puissance du Saint-Esprit et la plénitude de sa venue.

Les langues de feu représentent la présence de Dieu. Plusieurs fois dans l'Ancien Testament, Dieu s'est manifesté sous forme de flammes (Gen. 15:17; Ex. 3:2-6; 13:21-22; 19:18; 40:38; cf. Matt. 3:11 ; Luc 3:16).

Aucun croyant n'y fut exempt de cette expérience, car les flammes se séparèrent et vinrent se poser sur chacun d'eux.

2:4. Le remplissage du Saint-Esprit est séparé du baptême de l'Esprit. Le baptême de l'Esprit a lieu une fois pour chaque croyant au moment du salut (cf. 11:15-16 ; ROM. 6:3 ; 1 Cor. 12:13 ; Col. 2 : 12), mais la plénitude de l'Esprit peut se produire non seulement au moment du salut, mais aussi à plusieurs reprises après le salut (Actes 4 : 8, 31 ; 6 : 3, 5 ; 7 : 55 ; 9 : 17 ; 13 : 9, 52).

Une preuve du baptême du Saint-Esprit était d'autres langues (heterais glossais; cf. 11:15-16). C'étaient sans doute des langues vivantes parlées ; le mot utilisé dans 2:6, 8 est dialektos, qui signifie "langue" et non énoncé extatique. Cela donne un aperçu de ce que l'on entend par "langues" dans les chapitres 2 ; dix ; 19 ; et dans 1 Corinthiens 12-14.

Cet événement a marqué le début de l'église. Jusqu'à ce point, l'église était anticipée (Matthieu 16:18). L'église est constituée en corps au moyen du baptême de l'Esprit (1 Cor. 12:13). La première occurrence du baptême de l'Esprit doit donc indiquer l'inauguration de l'église. Bien sûr, Actes 2:1-4 ne déclare pas que le baptême de l'Esprit a eu lieu à la Pentecôte. Cependant, 1:5 l'anticipe et 11:15-16 s'y réfère comme s'étant produit à la Pentecôte. L'église, par conséquent, est née alors.

2:S-13. Juifs de la « diaspora » (dispersion ; cf. Jacques 1 : 1 ; 1 Pierre 1 :1) à Jérusalem pour étaient ... la fête.

Peut-être étaient-ils bilingues, parlant à la fois le grec et leur langue maternelle. Ils étaient abasourdis d'entendre des Juifs de Galilée parler les langues des peuples riverains de la mer Méditerranée.

La question est de savoir si seuls les Douze parlaient en langues ou tous les 120.

Plusieurs facteurs soutiennent l'idée que seuls les Douze seraient impliqués dans ce phénomène :

- (1) Ils sont appelés Galiléens (Actes 2 :7 ; cf. 1 :11-13).
- (2) Pierre s'est levé avec "les Onze" (2:14).
- (3) L'antécédent le plus proche de "ils" dans le verset 1 est les "apôtres" dans 1:26. Cependant, un problème avec ce point de vue est que le nombre de langues listées dans 2:9-11 est supérieur à 12. Mais un apôtre aurait pu parler plus d'une langue, dans l'ordre.

Pourtant, il est possible que tous les 120 aient parlé en langues. Comme la majorité d'entre eux étaient de Galilée, ils auraient pu être appelés Galiléens. Les références aux Douze auraient indiqué qu'ils étaient les chefs des 120.

Le sujet dont les gens discutaient dans toutes ces langues était les merveilles de Dieu. Il semble qu'ils louaient Dieu. Leur message n'était pas celui de la repentance ; ce n'était pas l'évangile.

Incapables d'expliquer ce miracle, les incroyants juifs étaient perplexes, et certains ont eu recours à la moquerie et ont affirmé qu'ils avaient bu trop de vin. Le mot "vin" (gleukous) signifie vin doux nouveau. b. Le discours de Pierre (2:14-40)

Ce sermon a essentiellement un thème : Jésus est le Messie et le Seigneur (v. 36). Le discours de Pierre peut être résumé comme suit :

- I. C'est l'accomplissement de la prophétie (vv. 15-21)
  - A. Une défense (v. 15)
  - B. Une explication (vv. 16-21)
- II. Jésus est le Messie (vv. 22-32)
  - R. Ses œuvres attestent qu'il est le Messie (v. 22)
  - 8. Sa résurrection atteste qu'il est le Messie (vv. 23-32)

III. Jésus, le Messie glorifié, a répandu le Saint-Esprit (vv. 33-36)

IV. Application (v. 37-40)

2:14-15. Peter a commencé par réfuter leur accusation d'ivresse. Il n'était que 9 heures du matin (lit., "la troisième heure du jour" ; les journées commençaient à 6 h du matin), bien trop tôt pour qu'un groupe de fêtards soit en état d'ébriété !

2:16-21. Au lieu d'être ivres, les croyants faisaient l'expérience de ce qui était décrit dans Joël 2. Selon les paroles de Pierre, c'est ce qui a été dit par le prophète Joël. Cette clause ne signifie pas, "C'est comme

ce"; cela signifie que la Pentecôte a accompli ce que Joël avait décrit. Cependant, les prophéties de Joël citées dans Actes 2:19-20 ne se sont pas réalisées. L'implication est que le reste serait accompli si Israël se repentait. Cet aspect de la contingence est discuté plus en détail dans les commentaires sur 3:19-23.

2:22. Les miracles de Jésus, a dit Pierre, étaient la manière de Dieu de vérifier les affirmations de Jésus envers vous, les Juifs (cfr. 1 Cor. 1:22; 14:22)

2:23. Le point de ce verset est clair : la crucifixion n'était pas un accident. C'était dans le dessein fixé par Dieu (bouli, "plan") et c'était la volonté déterminée de Dieu, pas simplement Son inclination. C'était une nécessité divine (cf. 4:28). Quand Pierre parlait de vous, il parlait des Juifs ; et par hommes méchants, il voulait peut-être dire Gentils parce que le mot "méchants" signifie anarchique (anomon). Gentils et Juifs ont été impliqués dans la mort des apôtres Christ. Plusieurs Juifs d'avoir crucifié Jésus (2:23, fois accusé les 36; 3:15; 4:10; 5:30; 7:52; 10:39; 13:28), bien que les apôtres aient aussi tenu les Gentils coupables (2 :23 ; 4 :27 ; cf. Luc 23 :24-25).

2:24. La résurrection du Seigneur est une doctrine de base dans Actes (v. 32 ; 3 : 15, 26 ; 4 : 10 ; 5 : 30 ; 10 : 40 ; 13 : 30, 33-34, 37 ; 17 : 31 ; 26 : 23). Voici une autre indication qu'il est le Messie car il était impossible à la mort de garder son emprise sur lui (Jean 20:9).

2:25-35. Ces versets incluent quatre preuves de la résurrection et de l'Ascension du Seigneur : (a) La prophétie du Psaume 16 :8-11 et la présence du tombeau de David (Actes 2 :25-31), (b) les témoins de la Résurrection (v. 32), (c) les événements surnaturels de la Pentecôte (v. 33), et (d) l'Ascension du plus grand Fils de David (Ps.

110:1 ; Actes 2:34-35).

Le mot traduit tombe dans les versets 27 et 31 est hadès, ce qui signifie soit la tombe (comme ici) soit le monde souterrain des esprits défunts.

Le point de Pierre est que puisque David, le patriarche et prophète était mort et enterré, il ne pouvait pas se référer à lui-même dans le Psaume 16:8-11 ; c'est pourquoi il écrivait au sujet du Christ ("Messie") et de sa résurrection. Le serment (Actes 2:30) renvoie au Psaume 132:11 (cf. 2 Sam.

7:15-16). Dieu a ressuscité ... Jésus à la vie et l'a élevé (cf. Actes 3:13; Phil. 2:9) à la droite du Père (cf. Actes 5:30-31; Eph. 1:20; Col. 3 :1 ; Hébr. 1 : 3 ; 8 :1 ; 10 :12 ; 12 :2 ; 1 Pierre 3 :22). Ainsi Jésus avait

l'autorité d'envoyer le Saint-Esprit promis (Actes 1 :5, 8 ; Jean 14 :16, 26 ; 15 :26 ; 16 :7), dont la présence était attestée par ce qu'ils voyaient (« langues de feu », Actes 2 : 3) et entendu ("un vent violent," v. 2), et les apôtres parlant dans d'autres langues (vv. 4, 6, 8, 11).

Tout comme David ne parlait pas de lui-même dans le Psaume 16 :8-11, de même dans le Psaume 110 :1 il ne parlait pas de lui-même. David n'a pas été ressuscité (Actes 2:29, 31) ni monté au ciel (v. 34). Le Seigneur est Yahweh Dieu qui a parlé à mon Seigneur (celui de David), qui est le Christ, le Fils de Dieu.

A cinq reprises dans les Actes, certains des apôtres ont dit qu'ils étaient des témoins du Christ ressuscité (v. 32 ; 3 :15 ; 5 :32 ; 10 :39-41 ; 13 :30-31). Ils savaient de quoi ils parlaient !

2h36. Voici la conclusion de l'argument de Peter. Le nom Seigneur, se référant à Christ, est probablement une référence à Yahweh. Le même mot *kyrios* est utilisé pour désigner Dieu dans les versets 21, 34 et 39 (cf. Phil. 2:9). C'est une forte affirmation de la divinité du Christ.

2h37. Les versets 37 à 40 contiennent l'application du sermon de Pierre. Le verbe *katanygisan* signifie « frapper ou piquer violemment, étourdir ». L'œuvre de conviction de l'Esprit (cf. Jean 16:8-11) dans leurs cœurs était grande.

Leur question avait un ton de désespoir (cf. Actes 16:30). Si les Juifs avaient crucifié leur Messie et qu'il était maintenant exalté, que leur restait-il à faire? Que pouvaient-ils et devaient-ils faire?

2:38-39. La réponse de Peter était juste. Ils devaient d'abord se repentir. Ce verbe (métanoiser) signifie « changer de regard » ou « changer d'avis ; inverser le sens de votre vie ». Cela se traduit évidemment par un changement de conduite, mais l'accent est mis sur l'esprit ou la perspective. Les Juifs avaient rejeté Jésus ; maintenant, ils devaient se confier en lui. La repentance faisait à plusieurs reprises partie du message des apôtres dans Actes (v. 38 ; 3 : 19 ; 5 : 31 ; 8 : 22 ; 11 : 18 ; 13 : 24 ; 17 : 30 ; 19 : 4 ; 20 : 21 ; 26 : 20).

Un problème tourne autour de la commande "être baptisé" et sa connexion avec le reste de 2:38. Il y a plusieurs opinions : (1) La première est que la repentance et le baptême entraînent la rémission des péchés. De ce point de vue, le baptême est essentiel pour le salut. Le problème avec cette interprétation est qu'ailleurs dans l'Écriture le pardon des péchés est basé sur

la foi seule (John 3:16, 36 ; ROM. 4:1-17 ; 11:6 ; Fille. 3:8-9 ; Éph. 2:8-9 ; etc.). De plus, Pierre, le même orateur, a plus tard promis le pardon des péchés sur la base de la foi seule (Actes 5 : 31 ; 10 : 43 ; 13 : 38 ; 26 : 18).

(2) Une deuxième interprétation traduit 2:38, "Soyez baptisés. sur la base de la rémission de vos péchés." La préposition utilisée ici est *eis* qui, avec le cas accusatif, peut signifier "à cause de, sur la base de". Il est utilisé de cette manière dans Matthieu 3 :11 ; 12h41 ; et Marc 1:4.

Bien qu'il soit possible que cette construction signifie « sur la base de », ce n'est pas son sens normal ; *eis* avec le cas accusatif décrit généralement le but ou la direction.

(3) Un troisième point de vue prend la clause et soyez baptisés, chacun de vous, au nom de Jésus-Christ comme entre parenthèses. Plusieurs facteurs soutiennent cette interprétation : (a) Le verbe fait une distinction entre les verbes et les noms au singulier et au pluriel. Le verbe "se repentir" est au pluriel, de même que le pronom "vos" dans la clause afin que vos péchés puissent être pardonnés (litt., "pour la rémission de vos péchés", *eis* *aphesin* ton hamartion hymon). Par conséquent, le verbe "se repentir" doit aller avec le but du pardon des péchés. Par contre l'impératif « être baptisé » est au singulier, le distinguant du reste de la phrase. (b) Ce concept correspond à la proclamation de Pierre dans Actes 10:43 dans laquelle la même expression "les péchés peuvent être pardonnés" (*aphesin* hamartion) apparaît.

Là, il est accordé sur la base de la foi seule. (c) Dans Luc 24:47 et Actes 5:31, le même auteur, Luc, indique que la repentance entraîne la rémission des péchés.

Le don du Saint-Esprit est la promesse de Dieu (cf. 1:5, 8; 2:33) à ceux qui se tournent vers le Seigneur, y compris les Juifs et leurs descendants et ceux qui sont loin, c'est-à-dire les Gentils (cf. Eph. 2:13, 17, 19). Actes 2:38-39 associent le côté humain du salut ("repentez-vous") et le côté divin (appel signifie "élire"; cf. Rom. 8:28-30).

2h40. Les paroles de Pierre dans ce verset remontent aux versets 23 et 36. Israël était coupable d'un péché horrible ; Des Juifs individuels pourraient être épargnés du jugement de Dieu sur cette génération s'ils se repentaient (cf. 21:41-44 ; 22:7 ; 23:34-24:2). Ils seraient mis à part pour Christ et Son église si seulement ils étaient dissociés d'Israël.

### c. La description de la première église (2:41-47)

2:41. Trois mille qui ont cru ont été baptisés, affichant ainsi leur identification avec le Christ. Ce groupe de personnes a immédiatement rejoint la communauté des croyants.

2h42. L'activité de cette église primitive était double. Les croyants ont d'abord continué avec constance (proskarterountes, « persévérant dans ou continuant dans » ; cf. 1 :14 ; 2 :46 ; 6 :4 ; 8 :13 ; 10 :7 ; Rom. 12 :12 ; 13 :6 ; Col. 4:2) dans l'enseignement ou la doctrine des apôtres. La seconde était la fraternité, qui est définie comme la fraction du pain et la prière. ...

L'omission de "et" entre "communauté" et. « à la fraction du pain et à la prière » indique que les deux dernières activités sont apposées à la communion fraternelle.

Peut-être que la fraction du pain comprenait à la fois la Table du Seigneur et un repas commun (cf. Actes 2 :46 ; 20 :7 ; 1 Cor. 10:16 ; 11:23-25 ; Jude 12).

2h43. Des prodiges (terata, "miracles évoquant la crainte") et des signes miraculeux (simeia, "miracles indiquant une vérité divine") ont authentifié la véracité des apôtres (cf. 2 Cor. 12:12; Heb. 2:3-4). Les apôtres ont accompli de nombreux "signes et prodiges" (Actes 4 :30 ; 5 :12 ; 6 :8 ; 8 :6, 13 ; 14 :3 ; 15 :12). Le Christ aussi avait accompli de nombreuses "merveilles" et "signes" - et aussi des "miracles" (dynameis, "œuvres de puissance").

2:44-45. La vente de biens et la possession commune du produit peuvent impliquer que l'Église primitive s'attendait à ce que le Seigneur revienne bientôt et établisse Son royaume. Cela peut expliquer pourquoi la pratique n'a pas été poursuivie. Tout garder en commun n'était pas du socialisme ou du communisme parce que c'était volontaire (cfr. 4:32, 34-35; 5:4). De plus, leurs biens n'étaient pas répartis de manière égale, mais étaient donnés pour répondre aux besoins au fur et à mesure qu'ils se présentaient.

2:46-47. Les activités décrites dans les versets 42-47 tendraient à séparer l'église du judaïsme traditionnel même si chaque jour (cf. v. 47) ils continuaient (proskarterountes ; cf. v. 42) à se réunir dans les parvis du temple.

L'un des sous-thèmes des Actes est la joie, car une église victorieuse est une église joyeuse. Cela se voit dans les versets 46-47 et de nombreuses autres fois (5 :41 ; 8 :8, 39 ; 11 :23 ; 12 :14 ; 13 :48, 52 ; 14 :17 ; 15 :3, 31 ; 16 :34 ; 21:17). Dans leur communion, ils

rompaient le pain dans leurs maisons et mangeaient ensemble (cf. 2:42) avec joie. (Le mot louange [ainountes] n'est utilisé que neuf fois dans le NT, sept d'entre eux par Luc : Luc 2 :13, 20 ; 19 :37 ; 24 :53 ; Actes 2 :47 ; 3 :8-9 ; Rom. 15:11 ; Apoc. 19:5).

Avec le premier des sept rapports récapitulatifs sur l'état d'avancement (cf. Actes 6 :7 ; 9 :31 ; 12 :24 ; 16 :5 ; 19 :20 ; 28 :30-31), Luc a conclu cette section des Annonces : chaque jour d'autres étaient sauvés. L'Église a grandi rapidement dès le début !

### B. L'expansion de l'église à Jérusalem (3:1-6:7)

#### 1. OPPOS<sup>M</sup>ON À L'ÉGLISE (3:1-4:31)

##### un. L'occasion (chap. 3)

3:1. Apparemment, il y avait plusieurs moments de prière au temple de Jérusalem - 9h00, 12h00 et 15h00. Peut-être que l'heure de 15h00 est indiquée ici parce qu'elle aide à expliquer 4:3.

3:2. La description d'un homme infirme de naissance met l'accent sur sa condition désespérée. Il avait plus de 40 ans (4:22). Les gens le portaient tous les jours à la porte du temple nommée Belle pour qu'il puisse mendier. Il s'agissait peut-être de la porte orientale de la zone du temple qui menait de la cour des Gentils à la cour des femmes.

3:3-11. La guérison surnaturelle de Dieu de l'homme infirme par Pierre et Jean (v. 7), ainsi que sa réponse exubérante (v. 8), ont attiré une foule étonnée (remplie d'émerveillement et d'étonnement) de ce qui s'était passé. Ils ont couru et se sont rassemblés à la Colonnade de Salomon, un portique de colonnes courant le long du côté est de la cour extérieure (cf. 5:12).

Deux autres infirmes ont été guéris dans les Actes (9 :32-34 ; 14 :8-10).

3:12. Pierre a évalué la situation et en a profité pour prêcher. Son message comprenait : (a) une explication (vv. 12-16) et (b) une exhortation (vv. 17-26).

3:13-15. Pierre a attribué le pouvoir de guérison à Jésus, décrit ici comme le Serviteur de Dieu (cfr. v. 26; 4:27, 30). Ce terme rappelle le titre "Serviteur de Yahweh" dans Isaïah 42:1; 49:6-7 ; 52:13 ; 53:11.

Il est intéressant de noter que les formes du ... verbe remis (paradidomi) sont utilisées deux fois dans Ésaïe 53:12 dans la Septante. Cet humble Serviteur (cf. Phil. 2:6-8) a été exalté

(glorifié ; cf. Jean 12 :23 ; 17 :1 ; Actes 2 :33 ; Phil. 2 :9 ; Hébr. 1 :3-4, 8) par le Dieu des ancêtres des Juifs, Abraham, Isaac et Jacob (cfr. Gen. 32:9; Ex. 3:6, 16; Mat.

22:32 ; Marc 12:26 ; Luc 20:37 ; Actes 7:32).

Pierre a mis l'accent avec un effet marteau sur trois contradictions dans la conduite du peuple (3:13-15). Tout d'abord, il a dit que les Juifs avaient exigé la mort du Christ ...

lorsque Pilate avait décidé de le laisser partir. Deuxièmement, les Juifs ont renié le Saint et le Juste et ont exigé la libération d'un meurtrier.

Troisièmement, Israël a tué l'Auteur de la vie mais Dieu L'a ressuscité des morts. Les titres donnés par Pierre au Christ sont intéressants :

« Jésus son serviteur », « le Saint et le Juste » (cf. Hébr. 7, 26) et « l'Auteur de la vie » (cf. Jn 10, 10). Dans le troisième titre l'ironie est forte : ils ont tué l'Auteur de la vie mais Il est ressuscité d'entre les morts ! (Sur la résurrection de Jésus, voir les commentaires sur Actes 2:24. Sur les témoins de la résurrection, voir 2:32.)

3:16. La guérison de l'infirmes est venue grâce à sa foi au nom de Jésus. La foi était également évidente chez beaucoup de ceux que Jésus a guéris (par exemple, Marc 5 :34 ; 10 :52 ; Luc 17 :19). Aux temps bibliques, le nom d'une personne la représentait ainsi que ses caractéristiques. Dans les Actes, Luc a parlé du "nom" (de Jésus) au moins 33 fois (cf. Actes 2:21, 38 ; 3:6, 16 ; 4:7, 10, 12, 17-18 ; 5:28, 40-41 ; etc.).

3:17-18. L'exhortation de Pierre commence ici. Le peuple avec ses chefs (cf. Luc 23:13) avait agi dans l'ignorance (cfr. Actes 17:30 ; Éph. 4:18 ; 1 Pierre 1:14) dans le sens qu'ils n'ont pas reconnu qui est vraiment Jésus. Alors Dieu leur a donné une nouvelle occasion de se repentir. Bien qu'ils l'aient crucifié dans l'ignorance, la souffrance de Christ a accompli les prophéties de l'Ancien Testament (cf. Actes 17:3; 26:23).

3:19-21. L'exhortation de Pierre, comme dans son sermon de Pentecôte (2:38), était de se repentir. Pierre disait-il ici que si Israël se repentait, le royaume de Dieu serait venu sur terre ? Il faut répondre par l'affirmative pour plusieurs raisons : (1)

Le mot restaurer (3:21) est lié au mot "restaurer" dans 1:6. En 3:21, c'est sous sa forme nominale (apokatastaseos), et en 1:6, c'est un verbe (apokathistaneis). Les deux événements anticipent la restauration du royaume d'Israël (cfr. Matt. 17:11; Marc 9:12). (2) Le concept de restauration est parallèle à la régénération lorsqu'il est utilisé

royaume (cfr. Esaïe 65:17; 66:22; Mat. 19:28 ; ROM. 8:20-22). (3) Les clauses d'objet sont différentes dans Actes 3:19 et 20.

Au verset 19 a so that traduit pros en (certains mss. ont eis to) avec l'infinitif.

Cela indique un objectif proche. Les deux occurrences de cela dans les versets 19b et 20 sont des traductions d'une construction différente (hopos avec des verbes subjonctifs), et se réfèrent à des buts plus éloignés. Ainsi, la repentance entraînerait le pardon des péchés, le but proche (v. 19a). Alors si Israël dans son ensemble se repentait, un deuxième objectif plus lointain, la venue du royaume (les temps de rafraîchissement à la seconde venue de Christ) serait accompli. (4) L'envoi du Christ, c'est-à-dire du Messie (v. 20) signifiait la venue du royaume.

(5) L'Ancien Testament "prédit ces jours" (v. 24; cf. v. 21). Les prophètes de l'Ancien Testament n'ont pas prédit l'Église ; pour eux, c'était un mystère (Rom. 16:25; Eph. 3:1-6). Mais les prophètes parlaient souvent de l'âge d'or messianique, c'est-à-dire du Millénium.

Cette offre de salut et du millénium indiquait à la fois la grâce de Dieu et l'incrédulité d'Israël. D'une part, Dieu donnait aux Juifs l'occasion de se repentir après le signe de la résurrection du Christ. Ils avaient refusé le Jésus "pré-Croix"; maintenant on leur offrait un Messie post-résurrection. D'un autre côté, les paroles de Pierre soulignent le rejet d'Israël. Ils avaient reçu le signe de Jonas mais ils refusaient toujours de croire (cf. Luc 16:31). Dans un sens réel, ce message a confirmé l'incrédulité d'Israël.

Certains érudits de la Bible s'opposent à l'idée que le royaume a été offert par Pierre. Ils le font sur la base de plusieurs objections : (1) Puisque Dieu savait qu'Israël rejetterait l'offre, ce n'était pas une offre légitime. Mais c'était aussi authentique que la présentation de l'évangile à toute personne non élue. {2} Cela place la vérité du royaume dans l'âge de l'Église. Cependant, la vérité de l'église se trouve avant que l'église ne commence à la Pentecôte (cfr. Matt. 16:18; 18:17; Jean 10:16; 14:20). (3) Cette vision conduit à l'ultradispensationalisme. Mais ce n'est pas une conséquence nécessaire si cette offre est considérée comme une transition au sein de l'ère de l'Église. Les Actes doivent être considérés comme un livre articulé, un travail de transition reliant l'œuvre de Christ sur terre à Son œuvre à travers l'église sur terre.



En conclusion, Actes 3:17-21 montre que la repentance d'Israël devait avoir deux objectifs : (1) pour les Israélites individuels, il y avait le pardon des péchés, et (2) pour Israël en tant que nation, son Messie reviendrait pour régner.

3:22-23. Ici, Jésus est dépeint comme le "Moïse du Nouveau Testament" en accomplissement de Deutéronome 18:15-19 (cf. Jean 6:14). Christ viendra non seulement avec la délivrance comme Moïse l'a fait, mais Il jugera aussi comme Moïse l'a fait (cf. Lévit. 23:29 avec Deut. 18:19 ; aussi cf. Nom. 14:26-35).

3:24-25. La mention par Pierre de Samuel comme prochain prophète après Moïse (cf. 13:20) implique clairement que Josué n'a pas accompli Deutéronome 18:15.

Tous les prophètes (cf. Actes 3:18, 21) ont écrit d'une manière ou d'une autre sur ces jours, c'est-à-dire l'ère messianique. Les Juifs étaient les héritiers des prophètes de l'Alliance abrahamique donnée à Abraham (Genèse 12 :2-3 ; 15 :18-21 ; 17 :1-8 ; 22 :18) et confirmée aux pères des Juifs (par exemple, Isaac [Gen. 26:41]). Les Juifs pourraient alors être bénis s'ils ; comme Abraham, crut (cf. Rom. 3:28-29; 4:3; Gal. 3:6-7). En fait, tous les peuples seraient bénis par Abraham (cf. Gen. 12:3; Rom. 4:12, 16; Gal. 3:29; Eph. 3:6).

3:26. Jésus, le Serviteur de Dieu (cf. v. 13; 4:27, 30), a été envoyé... d'abord à vous, c'est-à-dire aux Juifs. Ce schéma chronologique a été suivi tout au long des Evangiles et des Actes (cf., par exemple, Matt. 10:5 ; Actes 13:46 ; Rom. 1:16). La raison en est que l'établissement du royaume dépendait et dépend toujours de la réponse d'Israël (cf. Mat. 23:39 ; Chambre. 11:26).

## b. L'incarcération (4:1-22)

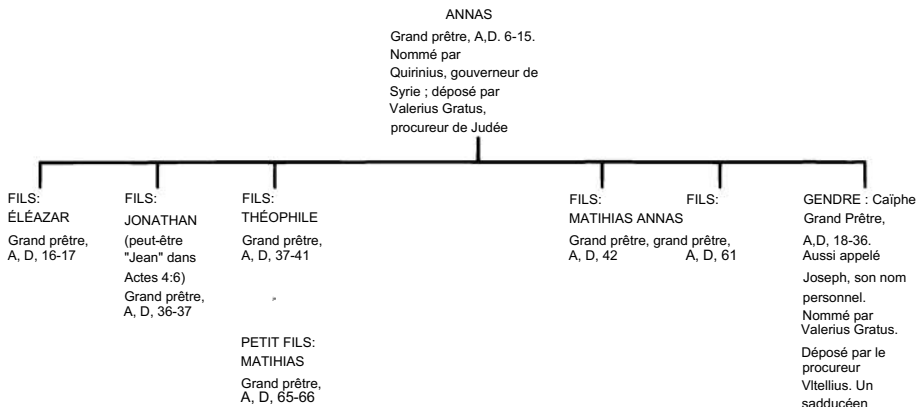
4:1-2. Impliqués dans cette appréhension de Pierre, de Jean et de l'homme guéri (v. 14), se trouvaient les prêtres et le capitaine de la garde du temple et les sadducéens. Puisque le capitaine de la garde du temple était responsable du maintien de l'ordre dans le temple, il n'est pas surprenant que lui, avec les prêtres et les sadducéens, ait interrompu Pierre et Jean afin de dissoudre la foule (cf. 3:11).

Les prêtres étaient principalement des Sadducéens dans leur affiliation religieuse (5:17) ; les principaux accusateurs étaient donc des sadducéens. Ces personnes se distinguaient par plusieurs caractéristiques : (a) une incrédule en une résurrection corporelle et un déni de l'existence d'anges ou d'esprits (23:8) ; (b) fidélité au gouvernement romain; (c) un désir de maintenir le statu quo; (d) une association avec la classe aisée ; et (e) l'adhésion uniquement au Pentateuque. Les sadducéens ont été grandement perturbés par la prédication de Pierre et Jean car elle s'opposait directement au refus des sadducéens de la résurrection et ébranlerait également l'establishment.

4:3. Les deux apôtres ont été incarcérés du jour au lendemain parce que c'était déjà le soir, c'est-à-dire la fin de l'après-midi (cf. 15 heures en 3:1), trop tard pour un procès.

4:4. L'un des sous-thèmes des Actes est la croissance de la Parole de Dieu malgré l'opposition. Comme un mastodonte, le message a irrésistiblement avancé. Deux apôtres principaux étaient liés, mais la Parole de Dieu ne peut pas être liée ! (Cf. 28:30-31 ; Phil. 1:12-14.)

## La famille d'Anna



4:5-6. La description minutieuse que fait Luc des dirigeants juifs souligne le faste et la puissance de cette assemblée. De simples pêcheurs étaient au milieu des plus hauts dirigeants du pays ! Les dirigeants, les anciens et les enseignants de la loi comprenaient le Sanhédrin, la cour suprême juive (cf. v. 15). Anne était le beau-père de Caïphe. Annas avait été grand prêtre de 6 à 15 après JC et a été déposé. Son gendre Caïphe a été prêtre de 18 à 36 ap. J.-C. Mais apparemment Anne, étant en quelque sorte un homme d'État sacerdotal, était encore considérée par les Juifs comme leur grand prêtre. (Voir le tableau sur la famille d'Annas. Cf. commentaires sur Luc 3:2; Jean 18:13; Actes 7:1.) L'assemblée avait interrogé Jésus en jugement; maintenant, ironiquement, ils faisaient face à deux des disciples éminents et audacieux de Jésus ! On ne sait rien des Jean et Alexandre mentionnés ici.

4:7-10. Lorsque Pierre et Jean ont été amenés devant le Sanhédrin et qu'on leur a demandé le fondement de leur autorité, Pierre, le porte-parole, a été rempli du Saint-Esprit (cf. 2:4). C'est déjà le quatrième discours de Pierre dans le Livre des Actes !

Parlant avec ironie, il a dit, en fait : « Sommes-nous jugés pour avoir fait une bonne action à un infirme ? Le miracle n'a pas été fait en leur pouvoir, mais au nom de Jésus-Christ (cf. 3:16; 4:7, 12, 17-18). Bien qu'ils aient crucifié Jésus, Dieu l'avait ressuscité des morts (cfr. 2:23-24; 3:15).

4:11. Celui qui a guéri l'infirme était la Pierre que les bâtisseurs ont rejetée. Ici, Pierre a cité le Psaume 118:22.

Le fond de ce verset est contesté. La pierre rejetée (Ps. 118) peut être (a) une vraie pierre de construction, (b) la nation d'Israël, ou (c) David. Ou cela peut aussi être un proverbe sans application spécifique. Très probablement, pour David, la pierre rejetée dans le Psaume 118:22 signifiait Israël, une nation rejetée par d'autres nations. Quoi qu'il en soit, le verset trouve son accomplissement ultime en Jésus-Christ qui est « l'idéal » Israël (cfr. Esaïe 5:1-7; Matth. 2:15; 21:42; Marc 12:10; Luc 20:17; 1 Pierre 2:7). La pierre rejetée (le Christ rejeté par la nation en le crucifiant) est la pierre angulaire, le Seigneur ressuscité.

4:12. Le mot salut remonte au Psaume 118 que Pierre vient de citer, car c'est là un thème prédominant. Les versets 22-29 dans ce psaume anticipent le millénaire

délivrance. Dans Actes 4 :12, Pierre parlait non seulement de la justification individuelle, mais aussi du salut national, prédit dans le Psaume 118.

Les gouvernants étaient donc mis sur la défensive ! Ils avaient rejeté le seul Sauveur d'Israël et ils empêchaient l'achèvement de la construction de Dieu. Ainsi, aucune autre voie de salut n'est disponible pour les gens (cfr. Jean 14:6; 1 Tim. 2:5).

4:13-14. Les autorités s'étonnaient (cf. 3:10) que Pierre et Jean... des hommes non scolarisés (agrammatoï, "analphabètes") et ordinaires (idiotai) , parlaient avec un tel courage. Le courage (parrisia, "l'audace" ou "le courage de parler ouvertement et franchement") est un autre thème prédominant dans les Actes (2:29 ; 4:13, 29, 31 ; 28:31 ; cf. le verbe "parler hardiment" dans 9:27-28 ; 13:46 ; 14:3 ; 18:26 ; 19:8 ; 26:26). Le Sanhédrin, réalisant que Pierre et Jean avaient été avec Jésus (cf.

Jean 7:15), ont été réduits au silence. Les apôtres faisaient ainsi l'expérience de ce que Christ avait promis (Matthieu 10 :19-20 ; Luc 12 :11-12 ; 21 :12-15).

4:15-17. De manière significative, les autorités ne pouvaient pas nier et n'ont pas nié la réalité du miracle. Ils ont délibérément refusé de mentionner le mot « Jésus » ; ils se sont référés à Lui par ce nom (cf. le même refus du souverain sacrificateur en 5:28).

Peut-être que Luc a obtenu cette information sur ce qui se passait derrière les portes closes de quelqu'un comme Nicodème ou Paul. Même si Paul n'était pas un sadducéen, il aurait probablement eu accès à de telles informations.

Le Sanhédrin, la cour suprême et l'organe administratif des Juifs, était composé de 71 membres, dont le grand prêtre. La plupart d'entre eux étaient des Sadducees. Dans les Actes, c'était la première des quatre fois où certains disciples de Jésus étaient amenés devant le Sanhédrin (cf. Pierre et les apôtres, 5 :27 ; Etienne, 6 :12 ; et Paul, 22 :30).

4:18-22. Quand Pierre et Jean reçurent l'ordre de ne pas parler ou enseigner du tout au nom de Jésus, ils répliquèrent qu'ils devaient obéir à Dieu plutôt qu'aux autorités humaines (cf. 5:29). Ils étaient simplement des témoins comme Christ le leur avait commandé (1:8). Les autorités les ont menacés (apparemment de punition s'ils continuaient à prêcher Jésus) et les ont relâchés. Ils avaient peur de

punissez-les alors parce que tout le peuple louait Dieu (cf. 3:9; 5:26).

c. La supplication (4:23-31)

Trois mouvements peuvent être discernés dans cette prière de l'église primitive : (1) Dieu est souverain (v. 24). (2) Le plan de Dieu inclut l'opposition des croyants face au Messie (vv. 25-28). (3)

À cause de ces choses, ils ont demandé à Dieu de leur accorder l'audace de prêcher (vv. 29-30).

4:23-24. Fait intéressant, les croyants (les propres peuples de Pierre et de Jean), confrontés à la persécution, ont reconnu la puissance créatrice souveraine de Dieu.

4:25-27. Les paroles du Saint-Esprit par la bouche de... David mettent en évidence, comme de nombreux passages, l'inspiration divine de l'Écriture par des agents humains (cf. 28, 25). Actes 4:25-26 contient une citation du Psaume 2:1-2, qui est prophétique de la Tribulation. Dans un sens préliminaire, Pierre a vu l'opposition au Messie, l'Oint de Dieu (tou Christou ; cf. "oint", Actes 4:27) prédit par David dans le Psaume 2 - comme accompli dans l'église primitive. Les parallèles sont évidents.

Les nations (ethni, Actes 4:25) se comparent aux Gentils (ethnesin, v. 27); les peuples (laoi, v. 25) se comparent au peuple d'Israël (laois Israel, v. 27); rois (v. 26) comparer avec Hérode (v. 27); et les dirigeants (v. 26) se comparent à Ponce Pilate (v. 27).

4:28-30. Tout comme la puissance et la volonté souveraines de Dieu avaient décidé à l'avance que Christ devait être opposé, alors Pierre et Jean ont prié pour que la puissance de Dieu se manifeste avec une grande hardiesse pour l'église apostolique. Ils ont également demandé au Seigneur la capacité surnaturelle de guérir et d'accomplir des signes miraculeux (simeia; cf. 2:43) et des prodiges (terata; cf. 2:43) par le nom de ... Jésus.

4:3 1. La réponse du Seigneur à la prière des croyants pour l'audace a été précédée par une secousse de leur lieu de réunion. La réponse incluait également une plénitude surnaturelle du Saint-Esprit (cfr. v.

8). Lorsque Luc, comme ici, utilisait une forme verbale pour désigner les croyants remplis de l'Esprit, il disait généralement que le remplissage était accordé souverainement par Dieu. Ceci est différent de l'impératif d'Ephésiens 5:18 qui stipule que les chrétiens sont responsables d'être remplis de l'Esprit.

2. LA CORRECTION DANS L'ÉGLISE

(4:32...s:11) a. La division des biens (4:32-37)

Luc avait deux raisons pour inclure ce passage ici. D'une part, il l'a utilisé pour présenter Barnabas à ses lecteurs. Une technique courante de Luke consistait à introduire rapidement un personnage dans un rôle mineur, puis à le faire monter plus tard sur scène dans un rôle majeur. C'est ce qu'il fit avec Barnabas.

Le deuxième objectif de Luc dans ces versets était de montrer comment Barnabas et le reste de l'église contrastaient avec Ananias et Saphira (chap. 5). La générosité de l'église et surtout de Barnabas différait nettement de l'égoïsme de cette équipe mari-femme.

4:32-35. Les croyants étaient unifiés non seulement spirituellement (un dans le cœur et l'esprit) mais aussi matériellement (cfr. 2:44-45 et les commentaires là-bas). Leur vente de leurs marchandises était volontaire et la distribution était selon les besoins. Le Seigneur a répondu à leur prière d'audace (4:29) car les apôtres ont continué à témoigner de la résurrection de Christ. Grâce (v. 33) est l'une des nombreuses fois où ce mot apparaît dans les Actes (par exemple, 6 : 8 ; 11 : 23 ; 13 : 43 ; 14 : 3, 26 ; 15 : 11, 40 ; 18 : 27 ; 20 : 24). , 32 ; etc.).

4:36-37. Joseph était surnommé Barnabas, ce qui signifie Fils d'Encouragement, évidemment à cause de son caractère et de sa capacité à encourager ceux qui étaient découragés.

Comment un Lévitte pourrait-il posséder une propriété comme Barnabas ? N'était-il pas interdit aux Lévitte de posséder des biens ? (Nombres 18:20, 24.) La réponse pourrait être que si les Lévitte ne devaient pas détenir de terres en Israël, ils pouvaient posséder des terres ailleurs. Apparemment Barnabas, originaire de l'île de Chypre, y possédait des terres. Il est également possible que sa femme possédait des terres en Israël et qu'ils les aient vendues ensemble. Très probablement, la restriction dans Nombres 18:20, 24 n'était plus observée, comme on le voit dans le cas de Jérémie (cfr. Jér. 1:1; 32:6-15).

b. La mort d'Ananias et de Saphira (5:1-11)

Cette histoire rappelle celle d'Acan dans Josué 7 (cfr. Nom. 15:32-36; 16:1-35).

5:1-2. Le péché d'Ananias et de sa femme Saphira est expliqué dans les versets 3-4, 9. Ils auraient pu conserver le produit de leur vente de propriété, bien sûr, mais en collusion l'un avec l'autre, ils avaient menti,

disant qu'ils avaient donné tout l'argent alors qu'en réalité ils n'avaient donné qu'une partie de l'argent.

L'expression les pieds des apôtres est la même qu'en 4:35, 37 et jette l'action d'Ananias en contraste audacieux avec l'action de Barnabas.

5:3. En réponse, Pierre a accusé Ananias en disant : Satan a rempli ton cœur. Le verbe traduit « rempli » est *epirosen*, de *pliroo*, qui a ici l'idée de contrôle ou d'influence. Le même verbe est utilisé dans le commandement "Soyez remplis de l'Esprit" (Eph. 5:18). Ananias, un croyant, a été influencé par Satan, pas par l'Esprit ! Le fait que Peter ait demandé, comment ça va. . . 7 implique que Satan avait pris le contrôle parce qu'Ananias n'avait pas traité un péché antérieur dans sa vie.

5:4. Pierre s'est référé au mensonge d'Ananias « au Saint-Esprit » (v. 3) ; maintenant Pierre se référerait à son mensonge à Dieu. Ceci est une affirmation de la divinité du Saint-Esprit.

Le fait que les croyants avaient le droit de garder leur argent montre que ce n'était pas le socialisme chrétien. C'était un arrangement de libre arbitre pour le soutien de l'église, utilisé seulement temporairement parce que, de toute évidence, l'église primitive s'attendait à ce que Christ vienne dans sa génération.

5:5-6. Quand Ananias entendit cela, il tomba et mourut. Comme Pierre l'a écrit plus tard, le jugement commence "par la famille de Dieu" (1 Pierre 4:17). C'est un cas de "péché qui mène à la mort" (1 Jean 5:16). Cette discipline était sévère parce qu'elle était un exemple, comme Acan était un exemple pour Israël (cfr. 1 Cor. 10:6).

5:7-10. Puis Sapphira, qui n'était pas au courant de la mort subite de son mari, a également menti sur le montant qu'ils avaient obtenu pour la terre.

Pierre a accusé Sapphira d'être d'accord avec Ananias pour tester l'Esprit du seigneur. « Tester le Saint-Esprit », c'est voir jusqu'où on peut s'en tirer avant qu'il ne juge ; cela signifie présumer de Lui, voir s'il accomplira Sa Parole, ou L'étendre jusqu'aux limites du jugement (cf.

Deut. 6:16 ; Mat. 4:7).

5:11. En raison de la discipline de ce couple, tous les croyants et incrédules qui en ont entendu parler ont ressenti une grande peur, une conséquence déjà indiquée au verset 5 et répétée ici pour l'accent (cf. 19:17).

Le but de ce récit dans le récit est multiple :  
(1) Il a révélé

Le mécontentement de Dieu avec le péché, en particulier la malhonnêteté, dans Son corps, l'église.  
(2) Cela distinguait l'église d'Israël, car une telle discipline n'était pas vue en Israël. Le mot *église* (utilisé ici pour la première fois dans Actes) fait référence à l'église universelle ici et en 9:31 et 20:28, et aux congrégations locales en 11:26 et 13:1. (3) Cela indiquait que Dieu était à l'œuvre dans ce nouveau groupe.

### 3. PROGRESSION DANS L'EGLISE (5:12-42)

#### a. L'authentification des apôtres (5:12-16)

Ce paragraphe prépare les lecteurs à ce qui suit. Une telle activité pouvait difficilement passer inaperçue !

5:12. Une fois de plus, les apôtres ont été utilisés par Dieu pour accomplir de nombreux signes et prodiges miraculeux (cf. commentaires sur 2:43). Il est intéressant de noter que le lieu de rencontre habituel de la première église de Jérusalem était le temple de la colonnade de Salomon, où les gens se rassemblaient après avoir entendu parler de la guérison du boiteux (3 : 11).

5:13. Ce verset signifie probablement qu'aucun hypocrite ou incroyant n'a osé les rejoindre. Le cas d'Ananias et de Sapphira leur faisait trop peur !

Les mots *personne d'autre* sont littéralement "rien du reste" (ton loipon oudeis). Les mots "le reste" sont utilisés pour les perdus (trans. "autres" dans Luc 8:10 ; cf. Rom. 11:7 ; Éph. 2:3 ; 1 Thes. 4:13 ; 5:6).

5:14. Malgré la réticence des non-sauvés à rejoindre le groupe des croyants, de plus en plus d'hommes et de femmes croyaient au seigneur et s'ajoutaient à leur nombre. La croissance numérique rapide était un phénomène de l'église primitive (cfr. 2:41, 47 ; 4:4 ; 6:1, 7 ; 9:31).

5:15-16. Des signes miraculeux (cf. v. 12) ont confirmé la Parole de Dieu au milieu de la jeune église. Cela montre la sanction souveraine de Dieu sur l'église, suivant la discipline qu'il en a. Beaucoup de gens ont révélé non seulement leur confiance dans les apôtres pour guérir, mais aussi leur superstition. Ils pensaient que c'était l'ombre de Pierre elle-même qui tombait sur les malades qui les guérirait.

Le pouvoir divinement donné aux apôtres de guérir et d'exorciser les démons s'accorde avec la promesse que le Seigneur leur a faite (Matthieu 10 : 8 ; Marc 16 :17-18).

b. La deuxième détention et la libération des apôtres (5:17-20)

5:17-20. Après cette seconde arrestation et incarcération des apôtres, apparemment tous les 12, Dieu les a surnaturellement relâchés et leur a ordonné par l'intermédiaire d'un ange de continuer la proclamation publique (dans les cours du temple, près du lieu de rassemblement de l'église ; cf. v. 12) du message complet de cette nouvelle vie (lit., "toutes les paroles de cette vie", une façon inhabituelle de se référer à l'évangile). Dans Actes, c'est le premier des trois miracles miraculeux de la prison (cfr. Pierre, 12:6-10; Paul et Silas, 16:26-27).

c. L'examen et la défense des apôtres (5:21-32) 5:21a.

L'obéissance des apôtres à la directive de l'ange (v. 20) est évidente. Bien que leur sommeil ait été abrégé la nuit précédente, à l'aube ils entrèrent dans les parvis du temple (cf. v. 20). 5:21b-25.

Les faits rapportés dans ces versets sont remplis d'ironie : (1) Les gardes gardaient soigneusement en sécurité les cellules de prison vides (vv. 21b-23). (2) Les plus hautes puissances d'Israël étaient réunies pour juger des prisonniers qu'elles n'avaient pas. (3) Alors que les dirigeants frénétiques délibéraient sur ce qui était arrivé aux hommes qui avaient été sous leur garde, on leur a dit que les apôtres prêchaient dans les cours du temple. Le capitaine de la garde du temple et les principaux sacrificateurs (cfr. 4:1) étaient perplexes (diiporoun, litt., "étaient perplexes" ou "étaient perdus") quant à la façon d'expliquer les cellules verrouillées mais vides. Peut-être se demandaient-ils aussi ce qu'il adviendrait d'eux s'ils perdaient leurs prisonniers ! Californie. 16:27-28.)

5:26-27. Le capitaine et les surveillants de la prison reprennent soigneusement les apôtres (sans recourir à la force, de peur d'exciter la colère du peuple) et amènent les apôtres... devant le Sanhédrin pour interrogatoire. (Sur le Sanhédrin, voir les commentaires sur 4:15; cf. 6:12; 22:30.)

5:28. L'utilisation du pronom *this* deux fois souligne la réticence du souverain sacrificateur à prononcer le nom de Jésus (cf. "ce nom", 4:17). De toute évidence, sa haine du Christ Jésus était grande !

5:29. Ici, Pierre a réitéré un principe de base déjà affirmé dans 4:19-20. L'inverse est également vrai : les chrétiens doivent obéir à leurs gouvernements à moins que ce ne soit un péché de le faire (cf. Rom. 13:1-7 ; 1 Pierre 2:13-17).

5h30-31. Cette réponse de Pierre et des apôtres au sujet de la résurrection de Jésus a dû irriter les sadducéens (cf. 4:1-2 ; 5:17 ; 23:8). Pourtant, c'était le même message que Pierre, encore une fois le porte-parole des apôtres, avait prêché auparavant : (a) ils avaient tué Jésus, mais Dieu \*.. L'a ressuscité des morts (cf. 2:23-24, 36; 3: 15; 4:10); (b) ils pourraient obtenir le pardon des péchés (cfr. 2:38; 10:43; 13:38; 26:18) en se tournant vers Lui dans la repentance (cfr. 2:38; 3:16; 4:12; 8 :22).

5h32. Les apôtres étaient bien conscients de leur responsabilité car ils affirmaient : Nous sommes témoins de ces choses (rhima ton, « paroles, dictons » ou « choses »). De plus, le Saint-Esprit corroborait leur témoignage par un rassemblement surnaturel leur permettant de prêcher avec hardiesse et d'accomplir des miracles. Ce même Esprit est donné à tous ceux qui croient en Christ (Romains 8 :9).

d. La libération des apôtres (5:33-42)

5h33. On aurait pu s'attendre à la fureur des chefs envers les apôtres. Les chefs voulaient les mettre à mort. Leur opposition a suivi le même schéma que leur hostilité envers le Seigneur quelques semaines plus tôt. De manière caractéristique, l'opposition grandit, et c'est ce qu'elle a fait ici.

5:34-35. Le vénéré Gamaliel, pharisien et enseignant, incita le Sanhédrin à ne pas s'opposer aux apôtres. Il n'a pas parlé par sympathie pour l'église, mais par perspicacité dans l'œuvre souveraine de Dieu sur la terre (cfr. v. 39).

5h36. On ne sait rien de ce Theudas avec ses 400 insurgés, dont la cause a échoué. Bien que Josèphe, un historien juif du premier siècle, ait décrit une rébellion dirigée par un Theudas, cette insurrection fut plus tardive et beaucoup plus importante. De plus, cette rébellion a suivi celle menée par Judas décrite au verset 37.

5h37. L'insurrection menée par Judas le Galiléen est la seconde illustration de Gamaliel. Josèphe a donné un compte rendu assez complet de ce mouvement qui a conduit à l'exécution de Judas, mais a également engendré une nouvelle rébellion.

5:38-39. Voici la conclusion et l'essentiel du discours de Gamaliel. Voir ce qui adviendrait de ce mouvement leur dirait s'il était d'origine humaine ou de Dieu. Fait intéressant ce

le discours était, en un sens, une apologie de l'église de Jésus-Christ donnée par un représentant des ennemis de l'église : essayer d'arrêter l'œuvre de Dieu serait comme lutter contre Dieu !

5h40. Ne jugeant pas suffisant de simplement admonester les apôtres, le conseil les fit fouetter et leur ordonna de ne pas parler au nom de Jésus (sur le "nom" de Jésus, voir les commentaires sur 3:16).

La flagellation était évidemment une punition pour la désobéissance des apôtres à leur interdiction antérieure (cfr. 4:18, 21; 5:28).

5:41-42. Malgré les coups sanglants, les apôtres quittèrent le Sanhédrin, joyeux. Ici encore, le thème de la joie est évident dans le livre des Actes (cf. commentaires sur 2, 46-47). Une église victorieuse se réjouit de l'œuvre de Dieu malgré la persécution, et même à cause d'elle, comme ici.

Les apôtres étaient honorés d'être déshonorés pour le nom (sur "le nom" voir 3:16; cf. 1 Pierre 4:14, 16). Plus tard, Pierre a encouragé les chrétiens à "se réjouir" lorsqu'ils "participeraient" aux souffrances de la part du Christ (1 Pierre 4:13; cf.

1 Pierre 2:18-21; 3:8-17).

L'objet de Luc en écrivant Actes 5:17-42 était de montrer comment Israël en tant que nation continuait sur sa voie tragique de rejet de Jésus comme son Messie.

#### 4. ADMINISTRATION DANS L'ÉGLISE (6:1-7)

6:1. Les Juifs grecs ne pouvaient pas parler l'araméen, la langue maternelle des Juifs vivant en Israël. Ils ont probablement été élevés hors du pays et étaient bilingues, parlant à la fois le grec et leur langue maternelle (cf. 2:5-11). Probablement des prosélytes gentils du judaïsme qui devinrent plus tard chrétiens faisaient également partie de ce groupe. Les Juifs indigènes étaient également bilingues en ce sens qu'ils parlaient l'araméen et le grec (cf. 21:40). Dans le monde juif, des tensions existaient entre les juifs grecs et les juifs de langue araméenne; tragiquement, ces souches ont été introduites dans l'église.

6:2. Les tables (trapez.ais) peuvent faire référence à des tables utilisées pour servir de la nourriture ou à des tables d'argent, c'est-à-dire des banques. Il a probablement été utilisé ici pour désigner l'endroit où les fonds et les fournitures étaient administrés pour les veuves.

Les Douze ont reconnu leurs propres priorités dans le ministère de la Parole de Dieu et la prière (cf. v. 4).

6:3-4. Les apôtres ont mentionné trois qualifications pour ceux qui seraient enrôlés pour servir : ils doivent (a) être remplis de l'Esprit et (b) être remplis de sagesse (cf. v. dix). De plus, ils devaient (c) être connus pour ces choses, c'est-à-dire que les deux qualifications précédentes devaient être leur réputation. Tous trois étaient nécessaires à la gestion des finances. (La foi, v. 5, n'est pas une autre qualification, car la croyance est simplement le moyen d'être rempli du Saint-Esprit.)

La sélection de sept hommes peut remonter à la tradition des communautés juives où sept hommes respectés géraient les affaires publiques dans un conseil officiel.

En choisissant ces sept, les Douze pouvaient consacrer leur attention à la prière et au ministère de la Parole (cf. v. 2).

6:5. La suggestion des Douze a plu à tout le groupe des disciples.

De manière significative, les sept hommes avaient des noms grecs, ce qui implique qu'ils étaient hellénistes. Nicolas, le dernier nommé, n'était même pas juif mais converti au judaïsme puis au christianisme. L'église primitive estimait évidemment que le problème de la négligence involontaire des veuves juives grecques serait mieux résolu par les juifs hellénistiques; ils ne négligeraient certainement pas les veuves parlant l'araméen.

L'introduction de ces sept (cfr. 21:8) prépare les lecteurs aux ministères d'Etienne et de Philippe, les deux premiers hommes cités. De plus, la référence aux Juifs grecs anticipe la diffusion plus large de l'évangile en dehors du cercle de Jérusalem et de la Judée. (On ne sait rien d'autre sur les quatre autres : Procorus, Nicanor, Timon, Parmenas.)

6:6. Bien que la communauté chrétienne ait choisi les Sept, ils ont été mandatés par les apôtres. Cela se faisait par la prière et l'imposition des mains. La pratique d'imposer les mains aux autres était un geste signifiant la commission et l'octroi de l'autorité (cf.

8:17-19; 13:3; 19:6; 1 Tim. 4:14; 5:22; Ont. 6:2).

Étaient-ce les premiers diacres ? Quel office d'église est en vue ici ? Trois réponses sont données à ces questions.

(1) Certains disent que ce furent les premiers diacres. Plusieurs facteurs sont utilisés pour étayer ce point de vue. Premièrement, la fonction de diacre est assumée dans les lettres de Paul (cf. Phil. 1:1). Si Actes 6:1-6 n'est pas un récit

de leur début, dit-on, quand et où sont nés les diacres ? Deuxièmement, plusieurs mots liés au diacre (diakonos) se trouvent ici : "distribution" (lit., "service") au verset 1 est diakonia, et "attendre" au verset 2 est diakonéin. Cependant, ces hommes n'ont jamais été appelés "diacres" (diakonoï) en tant que tels. Bien plus tard, ils furent appelés "les Sept" (21 : 8). De plus, les mots "distribution" et "attente" ne semblent pas avoir ici de sens technique.

Ces mots du Nouveau Testament grec sont couramment utilisés dans un sens non spécialisé.

(2) D'autres soutiennent qu'il s'agissait de précurseurs de la fonction d'ancien. Ce n'est pas une interprétation commune, mais elle gagne son soutien à partir de 11h30, qui fait référence à l'argent de secours donné aux anciens. Si les diacres ont géré ces fonds plus tôt (chap. 6), prétend-on, ils doivent être devenus plus tard les anciens (chap. 11). Cependant, la fonction d'ancien a son origine dans la synagogue juive.

(3) Une troisième opinion est que ces sept hommes occupaient un poste temporaire dans le but de répondre à un besoin précis. Cela semble être la meilleure approche pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ces hommes ont été choisis pour une tâche particulière, pas une tâche globale. Deuxièmement, ils étaient dans une responsabilité temporaire en raison de la nature communautaire de l'église de Jérusalem. Même ainsi, ces hommes illustrent le rôle et la fonction de l'office des diacres.

6:7. Ce verset contient un autre rapport d'avancement de Luc. L'église grandissait rapidement en nombre (cf. 2:41, 47 ; 4:4 ; 5:14 ; 6:1 ; 9:31), avec même de nombreux prêtres juifs devenant croyants (obéissants à la foi ; cf. Rom. 1:5). Avec la nomination de ces hommes, les lecteurs sont préparés pour le travail d'Étienne et de Philippe et la proclamation de l'évangile en dehors de Jérusalem.

II. Le témoin dans toute la Judée et la Samarie (6:8-9:31)

## A. Le martyr d'Étienne (6:8-8:1a)

### 1. L'ARRESTATION D'ÉTIENNE (6:8-7:1)

Ministère, arrestation et procès de Stephen sont étroitement similaires à celles du Seigneur.

6:8. Comme le Christ et les apôtres, Étienne était plein de la grâce et de la puissance de Dieu (cf. 4 :33 ; Luc 2 :40, 52). Intéressé

ingly Stephen était "fuiJ of" ou contrôlé par cinq facteurs: l'Esprit, la sagesse, la foi, la grâce, la puissance (Actes 6: 3, 5, 8). Quel chef exceptionnel ! De plus, il a fait de grandes merveilles et des signes miraculeux (cf. 2:22 ; Luc 24:19; aussi cf. Actes 2:43). Ces preuves de la grâce de Dieu s'ajoutaient à ses responsabilités dans le ministère quotidien des veuves.

6:9-11. La synagogue des affranchis était peut-être composée de ceux qui eux-mêmes ou dont les ancêtres avaient été libérés de la condition de prisonniers de guerre ou de l'esclavage. On ne sait pas exactement qui ils étaient.

Les membres de cette synagogue venaient de trois régions divergentes : l'Afrique du Nord (Cyrène et Alexandrie étaient deux de ses principales villes), l'Asie (la partie occidentale de la Turquie moderne) et la Cilicie. C'était peut-être l'assemblée à laquelle Paul assistait parce que Tarse était située dans la province de Cilicie.

En plus d'être l'un des Sept et un faiseur de merveilles, Stephen était également un habile débatteur. Ses adversaires ne pouvaient pas s'opposer à sa sagesse ou à l'Esprit par lequel il parlait (cf. "rempli d'Esprit et de sagesse" au v. 3 et "rempli de ... le Saint-Esprit" au v. 5 et 7:55).

Pour chasser Étienne, les hommes de la synagogue incitent secrètement des hommes à porter une accusation contre lui. Comme ceux qui se sont plaints du Seigneur Jésus, ils ont accusé Étienne de blasphème (cf. Mat. 26:65).

6:12-14. Ces paroles furent suffisantes pour inciter les laïcs et les dirigeants à appréhender Étienne et à l'accuser devant le Sanhédrin. C'est la troisième des quatre fois dans Actes où les disciples du Seigneur se sont tenus devant ce tribunal juif ; les autres étaient Pierre et Jean (4:15), Pierre et les apôtres (5:27) et Paul (22:30).

Les faux témoins n'étaient pas nécessairement de purs menteurs. Étienne avait probablement dit les choses dont on l'accusait ; cependant, ils ont déformé les intentions et la portée de ses déclarations (cf. Mat. 26:61 ; Marc 14:58 ; Jean 2:19). Le Seigneur lui-même a prédit la destruction du temple (Matthieu 24 :1-2 ; Marc 13 :1-2 ; Luc 21 :5-6), bien qu'il n'ait jamais dit qu'il le ferait . L'autre moitié de l'allégation contre Stephen impliquait la nature temporaire du système mosaïque.

Sans doute a-t-il vu la théologie

implications de la justification par la foi et l'accomplissement de la Loi en Christ.

De plus, si l'évangile était pour le monde entier (Actes 1:8), la Loi devait être un arrangement temporaire.

6h15. Tous... le Sanhédrin - au nombre de 71 - regarda attentivement Étienne pour voir sa réponse. Ils virent que son visage était celui d'un ange. De toute évidence, son visage rayonnait de gloire (cf. Le visage de Moïse, Ex. 34:29, 35).

7:11 Le souverain sacrificateur mentionné ici est peut-être Caïphe, celui-là même qui présida aux procès du Seigneur (Matt. 26:57 ; Marc 14:54 ; Luc 22:53; Jean 18:13, 24 ; cf. commentaires sur Actes 4:5-6).

## 2. L'ADRESSE de STEPHEN (7:2-53)

7:2-53. C'est le plus long message enregistré dans les Actes, ce qui montre l'importance que Luc y attachait. Étienne, un Juif grec, par sa vie et ses paroles a préparé la voie pour que l'évangile atteigne les limites du judaïsme.

Mais que dit Étienne dans ce discours puissant qui aboutit à sa mort ? Bien qu'il ait évoqué les accusations portées contre lui, Stephen ne s'est pas défendu en justice. Au contraire, il a exposé l'histoire passée d'Israël et le fonctionnement passé de Dieu afin de justifier le christianisme.

Dans ce discours, trois idées courent comme des cordes à

travers son tissu : 1. Il y a du progrès et du changement dans le programme de Dieu. Dieu était créatif et innovateur dans ses relations avec les humains et en particulier avec Israël. Stephen a développé cette pensée en cinq points : (a) La promesse à Abraham (vv. 2-8). De travailler avec toute la race humaine, le Seigneur a souverainement appelé Abraham, père des Juifs, de la Mésopotamie à la terre promise, et lui a donné 12 arrière-petits-fils qui sont devenus les ancêtres des 12 tribus d'Israël. (b) Le séjour de Joseph (vv. 9-16). Ce déménagement en Égypte était l'accomplissement de la prédiction de Dieu enregistrée dans les versets 6-7. Ce fut aussi un changement radical pour les descendants de Jacob. (c) La délivrance sous Moïse (vv. 17-43). Une grande partie du discours d'Étienne concernait Moïse et l'Exode, un autre aspect important de l'histoire d'Israël. (d) La construction du tabernacle (vv. 44-46). Construire le tabernacle de manière à ce qu'il soit portable impliquait qu'il était temporaire. (On l'appelait le tabernacle du Témoignage parce qu'il témoignait de la présence de Dieu parmi eux.) (e) La construction du temple (vv. 47-50). Même le temple devait être un symbole de la présence de Dieu et non la demeure même de Dieu. Dans l'action de Dieu avec la nation, d'Abraham à Salomon, il y a eu innovation et changement. Le point est clair : si Dieu a changé tant de choses dans l'histoire d'Israël, qui peut dire que la Loi et le temple étaient permanents ?

2. Les bénédictions de Dieu ne se limitent pas au pays d'Israël et à la région du temple. Certaines des plus grandes faveurs d'Israël ont été accordées en dehors du temple et de la terre.

Stephen a donné quatre exemples : (a) Les patriarches et dirigeants d'Israël ont été bénis à l'extérieur du pays. Abraham a été appelé en Mésopotamie et a reçu des promesses avant de vivre à Haran (vv. 2-5). En Égypte . . . Joseph trouva grâce auprès de Pharaon parce que Dieu était avec lui (vv. 9-10). Moïse a été mandaté par Dieu à Madian (vv. 29-34). Pour étayer le fait que Dieu a béni Moïse pendant qu'il était à Madian, Étienne a soigneusement raconté que deux fils étaient nés à Moïse là-bas. (b) La Loi elle-même a été donnée hors du pays : Moïse était dans l'assemblée dans le désert (v. 38). (c) Le tabernacle a été construit dans le désert. Le tabernacle était avec eux dans le désert (v. 44). En fait, les Juifs l'ont apporté avec eux lorsqu'ils ont pris le pays (v. 45). (d) Même le temple, bien que dans le pays, ne devait pas être limité dans sa théologie. Comment le temple pourrait-il être la demeure de Dieu alors que l'Écriture déclare : Le ciel est mon trône et la terre est mon marchepied ? (v. 49; Ésaïe 66:1)

3. Dans son passé, Israël a toujours manifesté un schéma d'opposition aux plans de Dieu et à Ses hommes. C'est le point principal du discours d'Étienne, comme son point culminant l'affirme (Actes 7:51-53). Vous êtes comme vos pères : vous résistez toujours au Saint-Esprit ! Ce thème est vu tout au long du message, mais il y a quelques détails précis. (a) Au lieu d'aller directement de la Mésopotamie à la Terre Promise, Abraham s'attarda à Haran (vv. 2-4). (b) Joseph a été vendu par ses frères comme esclave en Égypte (v. 9). (c) Moïse a été rejeté par les Israélites (vv. 23-29). Il est très significatif que Joseph et Moïse n'aient été acceptés qu'à leur seconde apparition .



(vv. 13, 35-36). Le parallèle avec le Christ n'aurait pas pu échapper aux auditeurs d'Étienne. (d) Israël a rejeté le vrai culte en se tournant vers les idoles (vv. 39-43). Son incrédule flagrante a été vue dans l'idolâtrie, un péché que les Juifs de l'ère apostolique abhorraient particulièrement. En conséquence, Dieu jugea la nation en l'envoyant en exil à Babylone (v. 43). (e) Le peuple d'Israël a raté le but du temple (vv. 48-50). L'affirmation forte et claire d'Étienne (v. 48) implique que les Juifs croyaient que le temple était la demeure de Dieu sur terre, la contrepartie juive du mont Olympe. En effet, le temple devait être un lieu de culte et de prière ; mais ce n'était pas la maison de Dieu (cfr. 1 Rois 8:23-53).

Les trois points principaux de Stephen dans ce discours s'emboîtent. Puisqu'il y a une progression dans le programme de Dieu et que Ses bénédictions ne se limitent pas au temple, Israël ferait mieux de faire attention à ne pas "résister" (Actes 7:51) à Ses oeuvres comme ils l'ont fait dans le passé. Ils résisteraient au dessein de Dieu en refusant de voir Son œuvre dans l'église et Sa bénédiction en dehors des frontières d'Israël. Cette défense était spécifiquement liée à l'accusation portée contre Étienne dans 6:11-14.

Un problème chronologique existe dans 7:6, où Stephen a dit qu'Israël serait asservi et maltraité pendant 400 ans. Car dans Galates 3 :17, Paul laisse entendre que la période de temps entre la promesse abrahamique dans Genèse 15 :13-16 et le mont Sinaï était de 430 ans. La différence entre les 400 et 430 ans peut facilement être expliquée en comprenant que Stephen a utilisé des nombres ronds. Une autre explication est que les 400 ans étaient le temps réel de la servitude alors que les 430 ans décrivaient le temps depuis la confirmation de l'alliance dans Genèse 35: 9-15 jusqu'à l'Exode, qui s'est produit en 1446 sc Le problème principal, cependant, est le temps qu'Israël a passé en esclavage en Égypte.

Si Galates 3:17 signifie qu'il s'est écoulé 430 ans entre la promesse faite à Abraham (Gen. 15) et l'Exode, le temps en Égypte serait alors de 215 ans. Cependant, si Actes 7:6 est pris au pied de la lettre, la servitude était de 400 ans. Peut-être que la meilleure solution est de dire que Paul regardait des périodes de temps. Les promesses ont été données à Abraham, Isaac et Jacob. Ces trois patriarches ont tous reçu la promesse de Dieu. La promesse a été reconfirmée en

Genèse 46:1-4 à Jacob à Beersheba alors qu'il était en route pour l'Égypte. De ce point (la fin des promesses de Dieu aux patriarches) jusqu'à l'Exode, il y a eu 400 ans. (Cf. Harold W. Hoehner, "La durée de la servitude égyptienne," Bibliotheca Sacra 126. Octobre-décembre 1969 : 306-16.)

Une autre contradiction apparente dans le discours d'Étienne se trouve dans Actes 7:14. Stephen a déclaré que 75 personnes étaient dans la famille de Jacob, mais le texte hébreu en a 117011 dans Genèse 46:27 et Exode 1:5. Dans les deux endroits, la Septante en compte 75. On dit communément qu'Étienne, un Juif de langue grecque, aurait utilisé la Septante et ne commettait donc qu'une erreur "honnête". Cette difficulté peut cependant être résolue par d'autres moyens.

L'une des solutions les plus largement acceptées est de reconnaître que le texte hébreu inclut Jacob, Joseph et les deux fils de Joseph, Éphraïm et Manassé (un total de 70), mais que la Septante omet Jacob et Joseph mais inclut les sept petits-enfants de Joseph (mentionnés) dans 1 Chron. 7:14-15, 20-25). Ceci est soutenu par l'hébreu dans Genèse 46:8-26 qui énumère 66 noms, omettant Jacob, Joseph et les deux fils de Joseph. Une autre solution est que les 75 de la Septante comprennent les 66 plus les 9 femmes des 12 fils de Jacob (les femmes d'Ouda et de Siméon étaient décédées et la femme de Joseph était en Égypte).

Actes 7:16 contient une autre contradiction apparente. Les paroles d'Étienne impliquent que Jacob a été enterré à Sichem alors que l'Ancien Testament affirme clairement que lui et sa femme Léa (et ses parents Isaac et Rébecca et ses grands-parents Abraham et Sarah) ont été enterrés dans la grotte de Macpéla à Hébron (Gen. 49:29-50:13). Cependant, les corps enterrés à Sichem n'incluaient pas Jacob mais incluaient ceux de Joseph et de ses frères. Joseph a d'abord été enterré en Égypte mais a été réenterré à Sichem (Gen. 50:26 ; Ex. 13:19 ; Josh. 24:32). Il est vrai que Josué 24:32 ne fait référence qu'aux ossements de Joseph, mais il est évident que ses frères ont également été enterrés à Sichem (bien que Josèphe déclare le contraire). Le pronom leur (Actes 7:16) n'inclut donc pas Abraham, Isaac et Jacob, mais renvoie aux mots nos pères au verset 15 et fait référence à Joseph et à ses frères.

La phrase d'Étienne, le tombeau qu'Abraham avait acheté aux fils de

Hamor à Sichem (v. 16), présente un autre problème. En fait, c'est Jacob, et non Abraham, qui a acheté le terrain (Gen. 33:19). Cela peut s'expliquer en disant qu'Abraham, en un sens, a acheté la propriété en la personne de son petit-fils, Abraham recevrait le titre de Sichem par l'intermédiaire de Jacob.

Cette allusion favorable à Sichem, la « capitale » des Samaritains, ne plairait pas à l'auditoire d'Étienne. Mais sa référence à la Samarie prépare les lecteurs à la prochaine étape dans la diffusion de l'évangile (Actes 8).

### 3, L'ATTAQUE CONTRE STEPHEN (7:54-8:1A)

7:54-56. La réponse des autorités religieuses au message d'Étienne était facilement prévisible : elles étaient furieuses (cf. 5:33) et grinçaient des dents contre lui.

Au lieu d'être intimidé, Etienne, rempli du Saint-Esprit (cf. 6:3, 5, 10), vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Le Seigneur Jésus est normalement assis à la main droite (Ps. 110 :1 ; Rom. 8 :34 ; Col. 3 :1 ; Hébr. 1 :3, 13 ; 8 :1 ; 10 :12 ; 12 :2 ; 1 Pierre 3 :22). position peut impliquer que le Seigneur Christ se tenait debout pour accueillir Étienne.

Actes 7:56 est un verset culminant dans ce chapitre pour plusieurs raisons. Premièrement, il répète l'affirmation que Christ a faite lors de Son procès devant le souverain sacrificateur (Marc 14:62). Tout comme sa réclamation a eu pour résultat qu'il a été accusé de blasphème, ces paroles ont également provoqué une réponse violente envers Étienne. Deuxièmement, le terme Fils de l'homme est rempli de signification. C'est la dernière fois qu'il est utilisé dans le Nouveau Testament et c'est la seule fois dans les Évangiles et les Actes où il n'est pas prononcé par le Seigneur Jésus. Cette expression, Fils de l'homme, montre que Jésus est le Messie car elle vient de Daniel 7:13-14. C'est définitivement eschatologique. (Voir les commentaires supplémentaires sur "le Fils de l'homme" dans Marc 8 :31.) Troisièmement, Actes 7 :56 combine deux grands passages messianiques – Daniel 7 :13-14 et Psaume 110 :1. Daniel 7:13-14 met l'accent sur l'aspect universel du règne du Seigneur. Il n'est pas simplement un dirigeant juif ; Il est Sauveur du monde. Le Psaume 110:1 présente le Messie comme étant à la droite de Dieu. En plus de souligner le pouvoir et la position, cela montre également l'acceptation. Christ est donc le Médiateur (cf. 1 Tim. 2:5), prouvant ainsi

que les gens ont accès à Dieu par d'autres moyens que le temple et ses prêtres.

7:57-58. La réponse du Sanhedrin fut immédiate et violente. Ils virent rapidement les implications théologiques de la doctrine d'Étienne : Israël était coupable ; la loi était temporaire ; le temple devait être détruit - alors ils le traînèrent hors de la ville et commencèrent à le lapider.

Le blasphème devait être puni de mort (Lév. 24:16). Le martyre d'Étienne par les Juifs est ironique parce que leurs ancêtres, ayant adoré "Moloch" (Actes 7:43), auraient dû être mis à mort, selon Moïse (Lév. 20:2).

Un jeune théologien nommé Saul a convenu qu'Étienne devrait être lapidé. Les témoins ont déposé leurs vêtements à ses pieds. Cela signifiait que Saül donnait son approbation en gardant leurs vêtements (Actes 8 : 1 ; 22 : 20).

7:59-60. Avec des paroles qui rappellent celles du Seigneur, Etienne confia son esprit au Seigneur et pria pour ses ennemis (cf. Luc 23:34, 46). Luke a enregistré le fait de sa mort en écrivant simplement, il s'est endormi. Pour un chrétien, son corps (et non son âme) dort dans la mort (cf. Jean 11 :11 ; 1 Thes. 4 :13, 15). 8:1a. Les mots

donnant l'approbation (syneudokon) indiquent une approbation active, pas seulement un consentement passif (cfr. Rom. 1:32). Cela donne un sens plus complet à l'acte de Saül dans Actes 7:58.

## B. Le ministère de Philippe {8:1 b-40}

### 1. EN SAMARIE (8:1B-25)

un. La persécution de l'église (B:1b-3)

Le chapitre 8 est étroitement lié aux chapitres 6 et 7. Le sujet de la persécution de Jésus a commencé en 6 se poursuit en 8.

De plus, la personnalité de Saül, introduite au 7, se retrouve également au 8. Il existe un lien étroit entre Philippe (chap. 8) et Étienne (chap. 6-7) car tous deux appartenaient aux Sept (6, 5).

Même l'ordre de leurs deux noms en 6:5 est suivi dans la séquence du récit en 6:8-8:40. 8:1b. Ce jour indique que la

persécution de l'église a été signalée par le martyre d'Étienne. Cela implique que les dirigeants juifs ont approuvé l'exécution d'Étienne. Israël était en train de confirmer son choix tragique de rejeter Jésus comme son Messie.

Le fait que tous les croyants de Jérusalem, à l'exception des apôtres, aient été dispersés à travers la Judée et la Samarie était la méthode de Dieu pour accomplir le mandat de 1:8. Le mot "dispersé" (diasparisan), également utilisé en 8 : 4, vient du verbe speiro, utilisé pour désigner l'ensemencement (Matt. 6 : 26 ; 13 : 3-4, 18 ; 25 : 24, 26 ; Luc 8 :5 ; 12 :24 ; etc.) Cette déclaration prépare également la voie pour le ministère de Philippe en Samarie (Actes 8 :4-25).

Bien que Luc se réfère à "tous", il n'aurait pas pu inclure tout le monde, car l'église a continué à Jérusalem. D'après le contexte, on peut conclure que les principaux objets de persécution étaient les Juifs de langue grecque. Ils auraient été facilement identifiables et auraient été associés à Stephen.

La raison pour laquelle les apôtres n'ont pas quitté la ville n'est pas indiquée. Peut-être leur sentiment d'obligation envers l'église. à Jérusalem les y a-t-il retenus. L'église de Jérusalem est sans doute devenue plus juive avec l'évacuation des gens qui seraient plus sympathiques à Étienne. En même temps, cette persécution approfondit le clivage entre l'Église et le judaïsme.

8:2-3. Ces vers contrastent fortement les uns avec les autres. Des hommes pieux ont enterré Etienne et l'ont profondément pleuré. D'autre part, Saul a commencé à détruire l'église. Le mot pour "détruire" (elymaineto, utilisé uniquement ici dans le NT) apparaît dans la Septante dans le Psaume 79:13 (80:13 dans les textes anglais) à propos des sangliers qui détruisent (NIV, "ravage") un vignoble. Le zèle de Saül était si grand contre les chrétiens qu'il était comme s'il faisait fureur contre eux (cf. Actes 9:1, 13). Dans la violence, il a entraîné des hommes et des femmes (cf. 9:29; 22:4-5) et les a battus (22:19; 26:11). Cela a causé des ravages à Jérusalem (9:21). L'emprisonnement ultérieur de Saül en tant qu'apôtre de Christ contrastait avec son emprisonnement de ces disciples !

Le martyr d'Etienne ainsi que la persécution de l'église qui s'ensuivit confirmèrent l'incrédulité d'Israël et son refus obstiné d'accepter Jésus comme son Rédempteur.

#### b. La proclamation du message {8:4-8}

8:4. En grec, ce verset commence par "donc d'autre part" (men oun, pas trans. dans le N1v). À cause de

les croyants persécutés ont été dispersés (cfr. v. 1) et la Parole de Dieu s'est propagée (cfr. ROM. 8:28 ; 2 Cor. 2:14 ; Phil. 1:12-14). Ceci est une autre preuve du contrôle souverain de Dieu ; malgré l'opposition, la Parole de Dieu a grandi (cf. Ad 12:24; 19:20).

8:5. Philippe, un Juif grec et donc plus large d'esprit que les Juifs parlant l'araméen en Israël (cf. 6:1), se rendit chez les Samaritains. La Samarie est au nord de Jérusalem, mais Luc a dit que Philippe est descendu parce que la Samarie est plus basse que Jérusalem. La signification du ministère de Philippe dans cette ville sans nom est vue lorsque Matthieu 10:5-6 ; Luc 9:52-54 ; et Jean 4:9 sont comparés avec Ads 8:5.

8:6-7. La proclamation du Christ par Philippe a été confirmée par des signes miraculeux (smeia; cf. v. 13) de sorte que tous ont prêté une attention particulière à ce qu'il disait. Les miracles (chasser les mauvais esprits, c'est-à-dire les démons, et guérir les paralytiques et les infirmes [cf. 3:1-10]) ont authentifié son message (cf. 2:43).

8:8. Une fois de plus, l'évangile a résulté dans une grande joie (cf. commentaires sur 2:46-47).

#### c. Les professions de foi {8:9-13}

8:9-10. De nombreuses traditions tournent autour de Simon le sorcier. Il est allégué : (a) qu'il était le fondateur des hérésies gnostiques, (b) qu'il est allé à Rome et y a perverti la doctrine chrétienne, et (c) qu'il s'est impliqué dans un concours de miracles avec Pierre et qu'il a perdu. Quoi qu'il en soit, ce Simon de Samarie pratiqua la sorcellerie dans la ville et étonna tout le peuple de Samarie. En raison de sa "sorcellerie", la capacité d'exercer un contrôle sur la nature et/ou les gens au moyen d'un pouvoir démoniaque, les gens l'appelaient la Grande Puissance. Ils peuvent ou non avoir pensé à lui comme possédant une divinité. En tout cas, Simon se vantait d'être quelqu'un de grand, et les gens de Samarie le croyaient. De plus, il a accepté leur adulation.

8:11-12. La magie de Simon signifie sa sorcellerie, ses pouvoirs démoniaques (les mots Gr. pour "la sorcellerie pratiquée" et "la magie" sont liés). Lorsque Philippe est venu à Samarie, il a prêché la bonne nouvelle du royaume de Dieu et le nom (cf. 3:16) de Jésus-Christ. Le terme "le royaume de Dieu" fait référence au royaume à venir (cfr. 1:3, 6). "Le nom de Jésus

Christ" considère sa position de Messie (cf. 8:5, "le Christ", lit., le Messie). En d'autres termes, le message signifiait que certains Samaritains deviendraient les héritiers du Millénaire par la foi en Jésus, le Messie. .

Comme preuve de leur foi, les Samaritains ont été baptisés, hommes et femmes (cf. "hommes et femmes" au v. 3).

Les contrastes et les comparaisons entre Simon et Philippe sont frappants. Tous deux ont accompli des miracles, Simon par une puissance démoniaque et Philippe par une puissance divine. Simon s'est vanté et a accueilli les acclamations pour lui-même, mais Philippe a proclamé le Christ. Les gens étaient étonnés de la magie de Simon, mais les gens ont été convertis à Christ par le ministère de Philippe.

8h13. Étonnamment, Simon lui-même a cru et a été baptisé. Maintenant, au lieu que les gens suivent Simon, il a suivi Philippe ! Sa réponse a dû avoir un effet profond sur sa propre suite.

Simon a-t-il été sauvé ? Luc ne l'a pas précisé clairement, il est donc difficile d'être dogmatique. Mais sept faits suggèrent que Simon n'est probablement pas né de nouveau : (1) Le verbe « croire » (pisteuo) ne renvoie pas toujours à la foi salvatrice. La foi de Simon aurait pu être comme celle des démons dans Jacques 2:19, simplement un assentiment intellectuel. (2) De plus, la foi basée sur des signes n'est pas une foi digne de confiance (cf. Jean 2:23-25; 4:48). (3) De plus, Luc n'a jamais affirmé que Simon avait reçu le Saint-Esprit (Actes 8:17-18). (4) Simon a continué à avoir un intérêt égocentrique dans la démonstration d'un pouvoir miraculeux (vv. 18-19). (5) Le verbe « se repentir » (metanoeo) utilisé au verset 22 s'adresse normalement aux personnes perdues. (6) Le mot « périr » (eis apoleian) employé au verset 20 est fort. Il est lié au mot "périr" dans Jean 3:16. (7) La description de Simon dans Actes 8:23 est une meilleure description d'un homme perdu que de celui qui est sauvé (cf. Deut. 29:18). Encore ne peut-on pas être dogmatique sur ce point. Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui (2 Tim. 2:19).

d. La preuve du travail {8:14-17}

8:14-17. Il était nécessaire que les apôtres à Jérusalem envoient Pierre et Jean en Samarie pour plusieurs raisons. Normalement, le Saint-Esprit baptise, habite et scelle au

moment de foi, mais dans ce cas, le retard a servi à plusieurs fins : (1) la prière de Pierre et Jean (pour l'effusion du Saint-Esprit) et leur imposition des mains (résultant en la venue de l'Esprit) ont confirmé le ministère de Philippe parmi les Samaritains . Cela authentifiait cette nouvelle œuvre pour les apôtres de Jérusalem.

(2) Cela confirmait également le ministère de Philippe auprès des Samaritains. Ce message que Philippe avait prêché a été validé par la venue de l'Esprit, une marque du royaume à venir (cfr. v. 12; Jér. 31:31-34; Ézéchiel 36:23-27; Joël 2:28-32) . (3) Peut-être que l'aspect le plus important du refus de l'Esprit par Dieu jusqu'à ce que des représentants apostoliques viennent de l'église de Jérusalem était d'empêcher le schisme. En raison de la propension naturelle à la division entre Juifs et Samaritains, il était essentiel pour Pierre et Jean d'accueillir officiellement les croyants Samaritains dans l'église. Le contraste entre l'attitude de Jean ici et dans Luc 9:52-54 est significatif.

e. La perversion de la vérité {8:18-24}

8:18-19. La clause que Simon a vue que l'Esprit a été donné implique qu'il y a eu une manifestation extérieure pour prouver la venue du Saint-Esprit. Il s'agissait peut-être de parler en langues, bien que l'Écriture ne le dise pas (cfr. 2:4; 10:45-46; 19:6).

Le terme simonie, qui est l'achat ou la vente de choses considérées comme religieuses ou sacrées comme une fonction ecclésiastique, vient du désir de Simon d'acheter la capacité de transmettre le Saint-Esprit aux autres.

Le but de Luc en incluant cet incident avec Simon était de montrer la supériorité du christianisme sur l'occultisme et les démoniaques. Plusieurs fois ce genre de conflit a eu lieu dans les Actes, et Christ a toujours été le vainqueur (13 :6-12 ; 16 :16-18 ; 19 :13-20 ; 28 :1-6).

8h20. La réponse de Peter à la demande de Simon en fut une d'indignation. Que votre argent périsse avec vous !

La raison d'un langage aussi fort était l'incapacité de Simon à comprendre la grâce, la nature gratuite du salut et des bénédictions de Dieu. Pierre a expliqué son langage fort en disant : Vous pensiez que vous pouviez acheter le don de Dieu avec de l'argent !

8:21-22. La langue de ce verset, vous n'avez aucune part ou part dans ce

ministère (logo, "mot, matière"), implique que Simon n'était pas chrétien. (Pour une terminologie similaire, voir Deut. 12:12; 14:27. Tout comme les Lévités n'avaient pas d'héritage dans la Terre Promise, de même Simon n'avait aucune part en matière de salut.) L'adverbe ne signifie peut-être pas que Dieu est réticent à pardonner le péché. La question était de savoir si Simon se repentirait de l'intention de son cœur.

8:23-24. L'allusion à l'amertume (litt., « fiel d'amertume », cholin pikrias) semble faire référence à Deutéronome 29:18, qui parle d'idolâtrie et d'apostasie amère (cf. Hébr. 12:15). Simon avait été captivé par la fausse doctrine et le péché.

La réponse de Simon peut avoir été authentique ou simplement un tollé de peur. Au moins, il appréhendait l'issue de sa demande tragique (Actes 8 :18-19).

#### F. La promotion de l'œuvre (8:25)

8h25. Pierre et Jean étaient tellement convaincus de l'œuvre de Dieu parmi les Samaritains que lorsqu'ils retournèrent à Jérusalem, ils partagèrent également l'évangile avec les Samaritains, en fait, dans de nombreux villages samaritains. C'était une chose remarquable à faire pour ces apôtres juifs !

#### 2. A L'EUNUQUE ETI-DOPIEN (8:26-40)

##### a. La commande (8:26)

8h26. Bien que Luc n'ait donné aucune trace du commandement de Dieu à Philippe de prêcher aux Samaritains (v. 5), Dieu dirigea souverainement Philippe vers Gaza (voir la carte en Actes 9). L'autoroute est appelée la route du désert. L'expression peut faire référence à une route du désert ou à une ville du désert. L'ancienne Gaza a été détruite en 93 après JC et la ville a été reconstruite plus près de la Méditerranée en 57 après JC. La vieille ville s'appelait Désert de Gaza. Le grec pour le commandement de l'ange pourrait être traduit : « Lève-toi et va vers le sud sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza. C'est le désert. Cette référence à la route en 8:36 peut impliquer que la route, et non la ville, se trouvait dans une zone déserte.

##### b. Le contact (8:27-30)

8h27. L'eunuque éthiopien est décrit assez complètement comme un important offtdal chargé de tout le trésor de Candace, reine des Éthiopiens. "Ethiopie" ici ne se réfère pas à l'Ethiopie moderne mais à l'ancienne Nubie, la région

d'Assouan dans le sud de l'Égypte à Khar toum au Soudan. Candace était un titre donné à la reine-mère, comme Pharaon était utilisé pour le roi d'Égypte. Le pouvoir gouvernemental reposait entre les mains de Candace, car le fils royal, vénéré comme un rejeton du soleil, était donc au-dessus des activités banales telles que régner sur une nation. La direction était donc dévolue à la reine-mère. Le fait que cet eunuque se soit rendu à Jérusalem pour adorer est intéressant. La Loi interdisait aux eunuques d'entrer dans l'assemblée du Seigneur (Deut. 23:1). Cependant, Ésaïe 56:3-5 prédit une grande bénédiction pour les eunuques à l'âge millénaire. De toute évidence, cet eunuque était un adorateur de Yahweh mais pas un prosélyte à part entière.

8:28-30. La richesse de l'eunuque est révélée dans la simple description assis dans son char. Alors que cet officier des finances était à cheval, il lisait le livre d'Isaïe. Puisqu'il était d'usage de lire à haute voix, Philippe aurait pu facilement entendre la portion de l'Écriture que l'eunuque lisait (v. 30). Fait intéressant, Philippe a d'abord été guidé par un ange (v. 26) puis par le Saint-Esprit (v. 29).

##### c. La conversion (B:31-35)

8:31-35. La citation d'Ésaïe 53:7-8 était perplexe pour l'eunuque. Se félicitant de l'occasion pour Philippe d'expliquer le passage, il invita l'apôtre dans son char. L'Éthiopien savait que le passage décrivait un individu, mais était-ce Isaïe ou quelqu'un d'autre ?

Philippe a saisi l'occasion pour présenter la bonne nouvelle de Jésus d'Isaïe 53 (cf. Jean 5:39).

##### d. Les conséquences (B:36-40)

8:36-39. La première conséquence de l'évangélisation de Philippe fut la conversion de l'eunuque. Sa réponse, Pourquoi ne devrais-je pas être baptisé ? indique que le baptême d'eau était le sceau d'une décision personnelle de faire confiance au Christ (cf. Matt. 28:19). Le second résultat fut la joie, car l'eunuque continua son chemin en se réjouissant. Un troisième résultat fut une nouvelle diffusion de l'évangile à quelqu'un qui n'était ni Juif ni Samaritain, mais un Gentil (Africain) adorateur de Yahweh qui n'était pas un prosélyte à part entière du judaïsme. Peut-être l'eunuque était-il incircconcis. (Comme indiqué dans le marg. NIV, Actes 8:37 est inclus

seulement à la fin du Gr. mss. et n'était donc probablement pas dans le ms original.)

Lorsque le baptême fut achevé, l'Esprit du Seigneur emporta soudain Philippe, et l'eunuque ne le revit plus. Ce qui est arrivé à l'eunuque éthiopien après cela est inconnu.

8h40. Philippe, cependant, est apparu à Azot. Cette ville est la même qu'Ashdod, une ancienne capitale philistine. Alors qu'il se rendait à Césarée, il proclama l'évangile dans toutes les villes le long du chemin (voir Azot et Césarée sur la carte au chap. 9). Évidemment Philippe s'est ensuite installé à Césarée car il y était encore environ 20 ans plus tard (cf. 21:8). De manière significative, un évangéliste peut être résident ou itinérant ; Philippe a exercé les deux types de ministères.

La zone autour d'Azotus et de Caesarea ensuite été visitée par Peter (9:32-43). Même si Philippe l'évangéliste résidait à Césarée, le Seigneur appela Pierre de Joppé pour donner l'évangile à Corneille à Césarée (chap. 10-11).

## C. Le message de Saul {9:1-31}

La conversion de Saul (Paul) est considérée par certains comme l'événement le plus important dans l'église depuis la Pentecôte.

Luc considérerait certainement la conversion de Saül comme importante car il l'a consignée trois fois dans les Actes (chapitres 9, 22, 26).

Le récit de la conversion de Saül à ce stade prépare les lecteurs à l'évangile destiné aux Gentils (chapitre 10). L'apôtre des Gentils (Gal. 2:8 ; Eph. 3:8) a été précédé dans ce ministère par l'évangélisation par Pierre de Corneille et de sa famille.

Le récit de l'expérience de Saül sur Damascus Road peut être enregistré ici aussi pour le relier à Stephen ; s martyr. Le discours d'Étienne semble avoir incité Saül à renouveler ses efforts pour éradiquer le christianisme (Actes 8 :1-3). Si la doctrine propagée par Étienne était correcte, alors la Loi était en danger. Alors Saül, tout zélé qu'il était, continua à persécuter l'église (cfr. Gal. 1:13; Phil. 3:6).

Mais Saul le persécuteur allait devenir Paul l'apôtre de Jésus-Christ ! Ses antécédents et ses qualifications le convenaient parfaitement au travail auquel Dieu l'avait appelé : (1) Il connaissait bien la culture et la langue juives (Actes 21 :40 ; Phil. 3 :5). (2) Parce qu'il a été élevé à Tarse, il connaissait bien les

La culture grecque et ses philosophies (Actes 17 :22-31 ; Tite 1 :12). (3) Il possédait tous les privilèges d'un citoyen romain (Actes 16 :37 ; 22 :23-29 ; 25 :10-12). (4) Il a été formé et compétent en théologie juive (Gal. 1:14). (5) Parce qu'il était capable dans un métier séculier, il était capable de subvenir à ses besoins (Actes 18 :3 ; 1 Cor. 9 :4-18 ; 2 Cor. 11:7-11 ; 1 Thes. 2:9 ; 2 Thes. 3:8). (6) Dieu lui a donné du zèle, des qualités de leadership et une perspicacité théologique.

### 1. LA CONVERSION DE SAÛL (9:1-19A)

a. La condamnation de Saül (9 :1-9)  
9 :1a. L'adverbe remonte encore à 8 :3.

Tandis que l'évangile s'étendait plus loin à l'extérieur de Jérusalem, Saül poursuivait sa persécution incessante de l'Église. 9 :1b-2 . Si grande était

la haine de Saül pour l'église qu'il alla voir le souverain sacrificateur et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas. Damas (voir son emplacement sur la carte) n'était pas sous le contrôle de la Judée, de la Galilée ou de la Decapolis . Quelle juridiction le grand prêtre aurait-il sur les synagogues de Damas? On répond généralement en disant que Rome a reconnu le droit d'extradition lorsque le grand prêtre de Jérusalem l'a demandé. Mais cela peut aussi s'expliquer d'une autre manière. A cette époque Damas peut avoir été sous le roi nabatéen, Aretas IV (cf. 2 Cor.

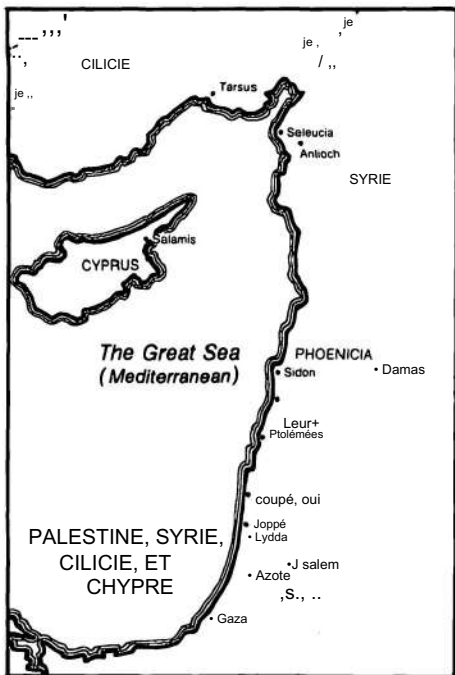
11:32-33). Afin de gagner les faveurs des Juifs anti-romains, Aretas, qui haïssait les Romains, aurait concédé cette faveur au grand prêtre.

La mention de "synagogues à Damas" indique que le christianisme était encore étroitement associé au judaïsme (dans Jacques 2: 2, le mot "réunion" rend le Gr. synagoga, "synagogue"). La mention de Damas montre que le christianisme s'était propagé rapidement.

Étrangement, Saül fait référence au christianisme comme la Voie, un terme utilisé uniquement dans les Actes (19 :9, 23 ; 22 :4 ; 24 :14, 22).

9:3-4. Saül a entendu la voix du Seigneur Jésus et l'a vu (cf. 9:17, 27 ; 22:14 ; 26:16 ; 1 Cor. 9:1 ; 15:8). Bien qu'il n'y ait aucune déclaration explicite sur le fait que Saul ait vu Christ, cela est implicite dans la référence à une lumière du ciel. Il était fondamental pour l'apostolat de Saül qu'il ait vu le Seigneur ressuscité (cfr. 1 Cor. 9:1).

La question, Pourquoi me persécutes-tu? (cf. Actes 9:5) est pleine de sens



icance car il montre l'union de Christ avec son église. Le Seigneur n'a pas demandé : « Pourquoi persécutez-vous mon église ? La référence à "Moi" donna à Saül son premier aperçu de la grande doctrine des Chrétiens étant en Christ. Cette même vérité a été sous-entendue plus tôt par Luc lorsqu'il a écrit que le Seigneur continue son œuvre sur terre dans l'église (1:1). Aussi le mensonge d'Ananias à Pierre était un mensonge au Saint-Esprit (5:3).

Luc, avec Paul, a vu Christ et l'église comme la Tête et son corps.

9:5. Certains interprètent « Seigneur » dans la question de Saül, Qui es-tu, Seigneur ? (kyrie) comme « Monsieur ». Il est possible que ce nom ait cette signification, comme c'est le cas dans Matthieu 13 :27 ; 27 :63 ; Jean 4 : 11 ; Actes 10 : 4 ; et ailleurs. Cependant, il y a trop de surnaturel dans ce passage pour utiliser le simple vocatif humain, « Monsieur ». Même si Saul n'a pas immédiatement reconnu celui-ci comme étant Jésus, il doit avoir reconnu être un être surnaturel, Jésus s'identifie alors à Saul : Je suis Jésus (cf. 9, 17).

Les mots, "Il t'est difficile de donner des coups de pied contre les piqûres" (xJV), ne sont pas dans les manuscrits grecs meilleurs et plus anciens. Mais cette déclaration se trouve dans Ads 26:14.

9:6. Le Seigneur ressuscité ordonna à Saul : Va dans la ville et on te dira ce que tu dois faire. Cela fait

ne signifie pas qu'Ananias (v. 10) ait enseigné à Saül la doctrine de la justification, comme certains le prétendent. Au lieu de cela, on a dit à Saul qu'il devait proclamer l'évangile, ce qui impliquerait des souffrances (vv. 15-16 ; 22:10, 15 ; 26:16-20). Le Seigneur lui-même a donné à Saül la vérité de la justification par la foi sur la route de Damas ; Actes 26:18 est clair sur ce point (cfr. File. 1:11-12).

9:7. Une contradiction apparente se situe entre le verset 7 et 22:9. En 9:7, Luc a enregistré que les hommes qui voyageaient avec Saül ont entendu le son (téléphones), mais en 22:9, Luc a écrit qu'"ils ne comprenaient pas la voix" (phonen). Littéralement, cette clause dans 22:9 peut être traduite, "Ils n'ont pas entendu le son." Le NN traduit correctement le verset, car le verbe "entendre" au génitif peut signifier "entendre un son" et à l'accusatif "entendre avec compréhension". Le cas génitif est employé en 9:7, et l'accusatif est utilisé en 22:9. Ainsi, les voyageurs avec Saül ont entendu le son (9:7) mais n'ont pas compris ce que Christ a dit (22:9).

9:8. Si "l'écharde dans la chair" de Saül était un trouble des yeux (cf. commentaires sur 2 Cor. 12:7), cela peut en avoir été le prélude. En tout cas, il y a un contraste frappant entre Saül dans Ads 9:1 et 8. A un moment, il se précipitait sur la route, déterminé à capturer et emprisonner des chrétiens. Peu de temps après, il fut conduit comme un enfant par la main à Damas. La grâce de Dieu est souvent affichée dans de grandes publicités puissantes et dans des catastrophes apparentes.

9:9. Les trois jours d'aveuglement, de jeûne et de prière (v. 11) étaient un temps d'attente. Saül n'avait toujours pas reçu le message que Dieu lui avait promis (v. 6).

b. La contrition de Saul (9:10-19a)

9:10-14. Au moyen d'une vision, Dieu ordonna à un Ananias réticent de rendre la vue à Saül. Il devait se rendre à Saül où il logeait chez un homme nommé Judas dont la maison se trouvait dans la rue droite. C'était l'une des deux rues parallèles qui allaient du mur ouest au mur est.

La première référence au lieu de naissance de Saül, Tarse, est donnée au verset 11 (voir la carte ; cf. commentaires sur le v. 30).

Fait intéressant, les croyants ont d'abord été appelés saints dans le Livre des Annonces ici (v. 13). L'église est composée de "mis à part" (hagiois ; cf. "saints" dans Rom.

1:1 ; Éph. 1:1 ; Phil. 1:1). D'après Actes 9:14, il est évident que la nouvelle de la venue de Saul pour persécuter les croyants à Damas avait précédé son arrivée, et Ananias craignait ce que Saul pourrait faire.

9h15. Le Seigneur a assuré à ...

Ananias que cet homme est mon instrument choisi pour porter mon nom devant les Gentils et leurs rois et devant le peuple d'Israël. Saul devait devenir Paul, l'apôtre des incircconcis (Rom. 11:13; Gal. 2:2, 7-8; Eph. 3:8), y compris des rois (cf. Gouverneur Félix [Actes 24:1-23], gouverneur ni Porcius Festus [24:27-25:12], le roi Hérode Agrippa II [25:13-26:32], et peut-être l'empereur Néron [25:11]). L'apôtre, bien sûr, a également servi "le peuple d'Israël" (cf. 9:20; 13:5, 14; 14:1; 17:2, 10, 17; 18:4, 19; 19:8; 26:17-20; Rom.

1:16). Comme il est étonnant que celui qui a persécuté les chrétiens si violemment soit lui-même transformé en témoin de l'évangile - et en témoin si dynamique et si puissant !

9h16. L'accomplissement partiel de cette prédiction est vu dans l'inventaire de Saül de sa souffrance (2 Cor. 11:23-27).

Trois fois en autant de versets, la conversation entre Ananias et le Seigneur incluait le mot nom (Actes 9 :14-16 ; cf. 3 :16).

9h17. Frère Saul, quels mots

d'encouragement cela a dû être pour Saul ! Le premier homme enregistré à appeler Saül un frère chrétien était Ananias. Une déclaration plus complète des paroles d'Ananias est donnée dans 22:14-16. L'appréhension d'Ananias envers Saul s'est transformée en amour pour Saul à cause de la directive du Seigneur. Ananias s'est identifié à Saül en posant ses mains sur lui.

Saul étant rempli de l'Esprit Saint a suivi de près sa conversion (cf. 4:8, 31 ; Éph. 5:18).

9h18. Dans sa guérison de sa cécité, quelque chose comme des écailles tomba des yeux de Saül, et il put voir à nouveau. Le mot « écailles » (lepidés, du verbe lepo, « éplucher ») était utilisé pour les écailles de poissons et de crocodiles. Comme dans plusieurs conversions précédentes enregistrées dans les Actes, le baptême d'eau a suivi la conversion (8:12, 36).

Après cet événement, Ananias a disparu du récit et n'est plus mentionné sauf au chapitre 22 où Paul a raconté sa propre conversion. 9:19a. Les trois jours sans

nourriture ni boisson, en plus du choc de sa

"l'exposition" au Christ ressuscité, a laissé Saul faible. Cependant, plusieurs choses l'ont aidé à reprendre des forces : sa rencontre avec Ananias, sa guérison, sa plénitude de l'Esprit, son baptême d'eau et sa prise de nourriture.

## 2. LES CONFLITS DE SAUL

(9:198-31) a. La confession de Saul (9:19h-22)

9:19b-20. Après seulement quelques jours avec les chrétiens à Damas, Saul a commencé à prêcher dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu. Prêcher les juifs dans leurs synagogues était aussi sa stratégie lors de ses voyages missionnaires (le premier voyage 13:5, 14; 14:1; le deuxième voyage-17:2, 10, 17; 18:4; le troisième voyage-18: 19; 19:8). Actes 9:20 inclut la seule occurrence de l'expression "Fils de Dieu" dans Actes. Sur la route de Damas, la première chose que Saul apprit fut qui est Jésus.

9h21. Les Juifs étaient étonnés.

Cette réponse est compréhensible. Le verbe grec existant est littéralement, "ils étaient hors d'eux-mêmes; ils ont été frappés de leurs sens"; plusieurs autres personnes ont eu la même réponse à Jésus (Marc 2 :12 ; 5 :42 ; 6 :51). Ce mot est utilisé cinq fois dans Actes (2 :7 ; 8 :13 ; 9 :21 ; 10 :45 ; 12 :16).

L'intense campagne de persécution de Saül avait causé des ravages à Jérusalem (cfr. 8:3; 22:19; 26:11).

9h22. Saül a utilisé sa formation théologique à bon escient pour insister sur la vérité que le Seigneur Jésus est le Messie. Il était allé à Damas pour persécuter l'église ; il a fini par prêcher Jésus. Quel contraste ! Quelle grâce ! Pas étonnant que les Juifs de Damas aient été déconcertés (synechynnen, "déconcerté, confus," de syncheo, utilisé dans le NT seulement en 2:6 ; 9:22 ; 21:27, 31).

b. Les conspirations contre Saul (9:23-31)

(1) A Damas. 9:23-25. L'un des thèmes des Actes, souligné dans ce paragraphe, est l'opposition des dirigeants juifs à l'évangile. Il ressort clairement de 2 Corinthiens 11:32-33 qu'il s'agissait d'un effort conjoint des Juifs et du gouverneur sous le roi Aretas (un Nabatéen), et que les Juifs aient été les premiers moteurs. Les partisans de Saül, conscients que les Juifs avaient conspiré pour le tuer, l'ont descendu dans un panier à l'extérieur du mur puisque les portes de la ville étaient gardées. Les plans de Saül pour persécuter les chrétiens à Damas ont pris une tournure étrange.



tour; il était entré dans la ville en aveugle et en était ressorti dans un panier ! Ironiquement , il est devenu l'objet de persécutions.

La référence aux "disciples" (mathi tai, lit., "disciples") montre que Saül avait déjà un ministère fructueux. C'était un leader doué.

Luc en comprimant le récit omet le bref séjour de Saül en Arabie, mentionné par Paul dans Galates 1:17.

Cela s'est probablement produit entre Actes 9:22 et 23. Le but du séjour de Paul en Arabie est inconnu. Il est peut-être allé là-bas pour évangéliser, mais la région était peu peuplée et c'était la stratégie de Saül d'aller dans des centres métropolitains peuplés. Il a peut-être quitté Damas pour réduire la persécution de l'église. Ou, plus probablement, il est allé en Arabie pour méditer et étudier.

#### (2) A Jérusalem (9:26-30). 9:26-28.

Saül avait quitté Jérusalem, ennemi invétéré du christianisme, pour persécuter l'église de Damas ; mais dans la grâce souveraine de Dieu, il se joignit aux croyants et prêcha l'évangile dans cette même ville.

Il a rejoint le travail à Jérusalem, mais les croyants là-bas ont refusé de lui faire confiance (cf.

La peur similaire d'Ananias, v. 13). A Damas, Saül avait besoin d'un ami, Ananias ; à Jérusalem il en fallait un autre, Barnabas. Celui dont le nom signifie "Fils d'encouragement" (4:36) s'est avéré être celui de Saül.

Barnabas est vu dans les Actes à quatre autres occasions. (a) 11:22-24 ; (b) 11h30 ; 12h25 ; (c) 13:1-2, 50 ; 14:12 ; (d) 15:2, 12, 22, 25, 37. Les croyants de Jérusalem, convaincus par Barnabas que Saül avait en fait été converti, ont permis à Saul de rester avec eux. A Damas, il prêchait sans crainte au nom de Jésus, et à Jérusalem, il parlait avec audace au nom du Seigneur (cf. commentaires sur "hardly" en 4:31).

9h29. Saül a parlé et débattu avec les Juifs grecs, continuant ainsi le travail d'Etienne (d. 6:8-10). De toute évidence, la capacité de débat de Saül s'est avérée trop pour les Juifs grecs alors qu'ils tentaient de l'assassiner.

9h30. Les frères (cf. v. 17) à Jérusalem ont ensuite escorté Saul à Césarée, le port maritime à environ 65 milles de route, et l'ont envoyé dans sa ville natale, Tarse.

Ville antique, alors âgée de plus de 4 000 ans, Tarse était une ville intellectuelle de l'Empire romain. (Pour un bref aperçu de

événements importants dans l'histoire de Tarse, voir V. Gilbert Beers, *The Victor Handbook of Bible Knowledge*. Wheaton, Illinois : publications de la Presse biblique, Victor Books, 1981, p. 555.)

Les mouvements de Saül au chapitre 9 peuvent être résumés comme

suit : 1. Jérusalem (vv. 1-2)

2. Damas (v. 3-22)

3. Arabie (Gal. 1:17)

4. Damas (Actes 9:23-25 ; Gal. 1:17 ; 2 Cor. 11:32-33)

5. Jérusalem (Actes 9 :26-29 ; Gal. 1 :18-20)

6. Césarée (Actes 9:30)

7. Tarse (v. 30; Gal. 1:21-24)

(3) La conclusion. 9h31. Dans l'expression l'église à travers la Judée, la Galilée et la Samarie, le mot "église" est au singulier. Luc parlait évidemment de l'Église universelle telle qu'elle était dispersée en Terre Sainte.

L'antagonisme juif envers Saül et son ministère était si fort qu'après son départ de la région, l'église a connu une période de paix.

L'église était encore confinée aux juifs, aux demi-juifs (les samaritains) et aux prosélytes du judaïsme devenus chrétiens (à la seule exception de l'eunuque d'Éthiopie, 8:26-40). Mais tout était prêt pour l'extension de l'église à un nouveau segment de la population mondiale.

Avec ce troisième des sept rapports d'étape sur la croissance spirituelle et numérique de l'église (cfr. 2:47 ; 6:7 ; 12:24 ; 16:5 ; 19:20 ; 28:30-31), Luc a apporté cette section de son livre à une conclusion.

### III. Le Témoin de l'Extrémité de la Terre (9:32-28:31)

#### A. L'extension de l'église à Antioche (9:32-12:24)

##### 1. LA PRÉPARATION DE PIERRE POUR UN ÉVANGILE UNIVERSEL (9:32-10:48)

##### un. Pierre à Lydda (9:32-35)

9:32-35. Pierre a été mentionné pour la

dernière fois en 8:25 lorsqu'il revenait de Samarie à Jérusalem avec Jean. Peter a été impliqué dans une mission itinérante autour de la Judée qui l'a amené à Lydda.

Lydda, mentionnée seulement ici dans le Nouveau Testament, est aujourd'hui appelée Lod ; L'aéroport international d'Israël se trouve juste au nord de la ville. Plus tard, Pierre a exercé un vaste ministère itinérant, évident à partir de 1 Corinthhe

thiens 9:5. Ceci est également implicite des destinataires de sa première épître (1 Pierre 1:1). Philippe avait précédé Pierre dans la région de Césarée et des environs (Actes 8 :40).

La guérison miraculeuse d'Énée, un paralytique alité depuis huit ans, a été l'occasion pour beaucoup de croire au Christ. Trois fois dans les Actes, Luc a utilisé les mots tournés vers le Seigneur pour faire référence au salut (9 : 35 ; 11 : 21 ; 15 : 19). L'évangile commençait à attirer un public plus large, car beaucoup dans cette région côtière étaient des Gentils. Sharon est la plaine fertile le long de la côte de la Palestine, d'environ 10 miles de large et 50 miles de long. Lydda était à l'extrémité sud-est de la plaine. Ce miracle était la deuxième guérison d'un infirme par Pierre (cfr. 3:1-10; aussi cfr. 14:8-10).

#### b. Pierre à Joppé (9:36-43)

9:36-38. Pendant que Pierre était à Lydda, une chrétienne bien-aimée (disciple) à Joppé du nom de Dorcas... mourut. Son nom signifie "gazelle" en grec, tout comme son homologue Tabitha en araméen. Elle était connue pour son aide aux pauvres. Parce que les villes de Lydda et de Joppé ne sont qu'à environ 20 km l'une de l'autre, deux hommes ont été envoyés de Joppé pour appeler Pierre.

(Pour une brève déclaration sur l'histoire de Joppa, voir Beers, The Victor Handbook of Bible Knowledge, p. 559.) était si grand qu'ils s'attendaient à ce que le Seigneur utilise Pierre pour ressusciter Dorcas.

9:39-41. Quand Pierre est arrivé, il a envoyé les veuves en pleurs et les autres croyants hors de la chambre à l'étage, a prié à genoux pour Dorcas et lui a ordonné de se lever (cf. Marc 5:41). Pour éviter la souillure cérémonielle (cfr. Lévi. 21:1; Nom. 5:2; 9:6-10; 19:11), Pierre ne l'a pas touchée jusqu'à ce que Dieu l'ait rendue à la vie.

9:42-43. Ce miracle, comme les précédents, a amené beaucoup de gens à croire au Seigneur (2 :43, 47 ; 4 :4 ; 5 :12, 14 ; 8 :6 ; 9 :33-35). Après ce miracle, Pierre est resté à Joppé pendant un certain temps (lit., "jours suffisants") avec un tanneur nommé Simon. Sa maison était "au bord de la mer" (10:6).

Ce passage (9:32-43) montre l'excellente préparation donnée à Pierre pour son expérience avec Corneille.

(1) Deux miracles exceptionnels ont confirmé son ministère; Dieu était avec lui d'une manière spéciale. (2) Il exerçait son ministère dans une région partiellement païenne. (3) Sa vie dans la maison de Simon le tanneur était significative. Les tanneurs étaient considérés comme rituellement impurs parce qu'ils étaient constamment en contact avec les peaux d'animaux morts (Lévi. 11:40).

#### c. Pierre et Corneille (chap. 10)

L'importance de cet événement se voit dans le fait que Luc le raconte trois fois - ici dans Actes 10, de nouveau au chapitre 11, et enfin en 15:6-9. L'extension géographique de l'évangile dans les Actes est un premier accomplissement des paroles de Jésus dans Matthieu 8:11 : "Plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et prendront leur place... dans le royaume des cieux."

(1) La vision de Corneille (10:1-8). 10:1. Par des visions séparées, Pierre et Cornélius furent préparés à cet événement capital. Cornelius et sa vision sont décrits en premier. Cornelius était un centurion, un officier romain responsable de 100 soldats, dans le régiment italien, composé de 600 soldats. Dans le Nouveau Testament, les centurions sont toujours considérés sous un jour favorable (cf. Matt. 8:5-10 ; 27:54 ; Marc 15:44-45 ; Actes 22:25-26 ; 23:17-18 ; 27:6, 43). Le centurion Cornelius est devenu l'un des premiers Gentils après la Pentecôte à entendre la bonne nouvelle du pardon de Jésus-Christ.

10:2. De la description de Corneilius comme dévot (eusebis, utilisé uniquement ici et au v. 7 ; 2 Pierre 2 : 9) et craignant Dieu (« juste et craignant Dieu », Actes 10 : 22), on peut en déduire qu'il n'était pas un prosélyte à part entière du judaïsme (il n'avait pas été circoncis, 11:3), mais il adorait Yahweh. De toute évidence, il a fréquenté la synagogue et, au mieux de ses connaissances et de ses capacités, a suivi les Écritures de l'Ancien Testament. Néanmoins, il n'était pas entré dans le salut du Nouveau Testament (cfr. 11:14).

10:3-6. La référence temporelle, 3 heures de l'après-midi, peut faire référence à un temps de prière juif (cfr. 3:1). Si tel est le cas, le Seigneur s'est approché de Corneille par l'intermédiaire d'un ange pendant qu'il était en prière (cf. 10, 9). Plus tard, Corneille appela cet ange "un homme vêtu de vêtements brillants" (v. 30). Cornélius répondit à l'ange en demandant : "Qu'y a-t-il ?" Peut-être que "Seigneur" (kyrie) signifie ici "Monsieur"

(cf. commentaires sur 9:5). La piété de ce soldat se manifestait par ses prières et ses dons généreux aux pauvres (cf. 10, 2). L'ange lui ordonna d'envoyer chercher Simon Pierre . . . chez Simon le tanneur (cfr. 9:43).

10:7. Quand l'ange qui lui parlait fut parti, le centurion appela trois de ses hommes, deux serviteurs et un aide militaire, lui aussi pieux (eusebi ; cf. v. 2).

Sans aucun doute, ces trois-là avaient été influencés par la dévotion de Corneille.

10:8. Il leur raconta tout ce qui s'était passé. Lié au particpe grec utilisé ici (exigisAmenos) est le nom anglais « exégèse ». Le verbe signifie qu'il a tout "expliqué".

Les trois sont allés à Joppé, à environ 33 milles au sud de Césarée (v. 24), pour ramener Pierre à Corneille.

(2) La vision de Pierre (10:9-16).

10:9. On peut supposer que Pierre priaït matin et soir, car c'étaient des moments normaux de prière. De plus, il priaït à midi. La prière trois fois par jour n'était pas commandée dans les Écritures, mais Pierre a suivi l'exemple d'hommes pieux avant lui (cf. Ps. 55:17 ; Dan. 6:10).

Pierre est monté sur le toit (plat) pour prier ; cela lui aurait donné de l'intimité.

10:10-12. Alors qu'il avait faim, Pierre tomba dans une transe dans laquelle Dieu lui donna la vision d'un drap descendant sur terre avec toutes sortes d'animaux... des reptiles et ... des oiseaux.

10:13-14. Lorsque Dieu ordonna à Pierre de manger de ces animaux, sa réponse fut : Sûrement pas, Seigneur ! Il est significatif que son refus ("sûrement pas") était midAmos, un terme plus poli et subjectif que oudAmos ("en aucun cas", utilisé uniquement dans Matt. 2:6). C'était la troisième fois dans la carrière de Pierre qu'il refusait directement la volonté de Dieu (cfr. Matth. 16:23; Jean 13:8). Pierre savait par la Loi qu'il ne devait

pas manger d'animaux impurs (Lév. 11). Mais n'aurait-il pas pu tuer et manger les animaux purs et laisser les impurs ?

Peter a probablement compris la commande de les inclure tous. Ou peut-être que la grande feuille ne contenait que des animaux impurs.

10h15. N'appellez rien d'impur que Dieu a rendu pur. Cette réfutation donne plus de sens à Marc 7:14-23 (cfr.

1 Tim. 4:4). Il est généralement reconnu que Marc a écrit les paroles de Pierre.

Rétrospectivement, Peter a dû reconnaître

que Jésus, en tant que Messie, a purifié tous les biens de la souillure cérémonielle.

10h16. Pourquoi Pierre a-t-il refusé trois fois de manger les aliments impurs ? D'une part, cela indiquait une emphase. Mais plus que cela, il a révélé la certitude et la vérité. Voici un endroit où Pierre était scrupuleux au-delà de la volonté de Dieu.

Ses intentions étaient bonnes, mais il désobéissait. Aussi, y avait-il un lien ici avec le triple reniement de Pierre Oohn 18:17,

25-27) et avec ses trois affirmations de son amour pour le Seigneur ?

Ohn 21:15-17)

(3) La visite des messagers (10:17-23a).

10:17-22. Dans un timing merveilleux et par la coordination du Dieu souverain, les trois messagers et Pierre se sont rencontrés. Le Saint-Esprit, qui a informé Pierre de l'arrivée des trois hommes, peut avoir été Celui dont Pierre a entendu la voix non identifiée plus tôt (vv. 13, 15). de Cornélius a parlé de lui en

Les hommes ... termes élogieux (cf. vv.

2, 4) et a transmis à Pierre le but de leur venue. 10:23a. Alors Pierre a invité les hommes dans la maison pour être

ses invités. Puisque Pierre attendait son repas de midi (cf. v. 10), il le partageait sans doute maintenant avec ses visiteurs. Peut-être commençait-il déjà à discerner la leçon de sa vision !

(4) La visite des Gentils {10:23b-43}.

10:23b. Au moment où Peter et ses invités ont fini de déjeuner, il devait être trop tard pour retourner à Césarée ce jour-là. Le lendemain, ils ont commencé le voyage de près de deux jours. (Les émissaires de Corneille avaient quitté Césarée après 15 heures un jour [vv. 3, 8] et étaient arrivés à midi deux jours plus tard [vv. 9, 19]. a. "il y a quatre jours" au v. 30.)

Pierre emmena avec lui quelques frères de Joppé. Le motif deux par deux est courant dans les Évangiles et les Actes ; Les ouvriers chrétiens sortaient souvent par deux. Dans cette situation discutable, au moins six personnes accompagnaient Pierre {11:12}. Il y aurait donc sept témoins pour attester de ce qui se passerait.

10h24. Corneille était si confiant que Pierre viendrait et il attendait tellement le message de Pierre qu'il a réuni ses parents et ses amis proches.

10:25-26. Lorsque Pierre arriva, Corneille se prosterna devant le

apôtre dans le culte. Le verbe prosekynisen signifie "il adorait" et est ici traduit par révérence. Pierre, refusant ce genre de révérence, pressa Cornélius de se lever, car, dit-il, je ne suis qu'un homme moi-même.

10:27-29. Pierre était bien conscient des conséquences de sa communion avec les Gentils dans leurs maisons (cfr. 11:2-3), mais il avait bien appris la leçon de la vision. Le commandement de manger des animaux impurs signifiait qu'il ne devait appeler aucun homme impur ou impur. Il est donc venu sans protester.

10h30-33. Après que Corneille eut raconté les circonstances qui avaient amené Pierre dans sa maison, il dit : Maintenant, nous sommes tous ici en présence de Dieu pour écouter tout ce que le Seigneur t'a commandé de nous dire. Quel public divinement préparé !

10:34-35. Ces paroles de Pierre étaient révolutionnaires. Ils ont balayé les préjugés et l'endoctrinement de générations de judaïsme. Cependant, le salut des Gentils était certainement une doctrine connue dans l'Ancien Testament (cf. Jonas ; Gen. 12:3). Dans l'Ancien Testament, les Juifs étaient le peuple élu de Dieu, les destinataires privilégiés de ses promesses et de sa révélation. Ici, Pierre a déclaré que le programme de Dieu atteignait le monde à travers l'église.

Il y a un débat considérable sur les paroles de Pierre selon lesquelles Dieu accepte les hommes de toutes les nations qui le craignent et font ce qui est juste. Cela n'enseigne pas le salut par les œuvres parce que la première responsabilité d'une personne devant Dieu est de le craindre, ce qui revient à lui faire confiance et à le vénérer. C'est le parallèle du Nouveau Testament à Michée 6:8. De plus, l'acceptation par Dieu de telles personnes fait référence à son accueil dans une relation juste par la foi en Christ (cf. Actes 11:14).

10:36-37. Pierre a ensuite décrit la carrière du Christ (vv. 36-43), le souverain Seigneur de tous, par qui Dieu a envoyé... la bonne nouvelle de la paix. Les étudiants de la Bible ont souvent observé à quel point cela correspond presque parfaitement à l'Évangile de Marc. Marc a commencé par le baptême de Jean et a retracé le ministère du Seigneur Jésus de la Galilée à la Judée à Jérusalem et finalement à la Crucifixion, la Résurrection et la Grande Commission.

10h38. Le mot Messie signifie «Oint»; alors quand Pierre a dit,

Dieu a oint Jésus de Nazareth, il disait : « Dieu l'a déclaré Messie » (cf. Esaïe 61 :1-3 ; Luc 4 :16-21 ; Actes 4 :27).

Cette déclaration s'est produite lors du baptême du Seigneur (cfr. Matt. 3:16-17; Marc 1:9-11; Luc 3:21-22; Jean 1:32-34). Ésaïe a parlé de l'Oint accomplissant de grandes actions (Ésaïe 61:1-3), et comme Pierre l'a déclaré, Il allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable.

10:39-41. Pierre a affirmé que lui et ses associés étaient des témoins oculaires personnels de tout ce que Jésus faisait. Eux, c'est-à-dire les Juifs ... l'ont tué en le pendant à un arbre, une forme d'exécution ignominieuse. Auparavant, Pierre avait dit aux Juifs de Jérusalem : « Vous avez tué l'Auteur de la vie » (3 :15) ; aux dirigeants, il a dit : « Vous l'avez crucifié » (4 :10) ; et au Sanhédrin, il a répondu : « Vous avez tué " Le " en le pendant à un arbre " (5:30). Et Étienne dit aussi au Sanhédrin, " Vous l'avez tué " (7:52). Christ ressuscité (2:32; 3:15; 5:32; 10:41; 13:30-31). Après la résurrection du Christ, les disciples mangèrent et burent avec Lui (cf. Jean 21:13). C'était la preuve que le Seigneur Jésus ressuscité n'était pas un fantôme sans corps et cela explique comment Christ a été vu (Actes 10:40).

10:42-43. Pierre a précisé que le ministère de Christ aboutit soit au jugement (v. 42) soit au salut (v. 43). La phrase clé est, Quiconque croit en Lui. Cette construction grecque consiste en un participe présent avec un article, qui est presque l'équivalent d'un nom (dans ce cas "tout croyant en Lui"). L'élément clé du salut est la foi, la croyance en Christ. Ce message de pardon des péchés (cfr. 2:38; 5:31; 13:38; 26:18) par la foi au Messie a été annoncé par les prophètes (par exemple, Isa. 53:11; Jer. 31:34 ; Ézéchiel 36 :25-26).

(5) La justification par l'Esprit (10:44-48), 10:44-45. Le message de Pierre fut rapidement conclu par l'interruption souveraine de l'Esprit Saint qui vint sur tous ceux qui entendirent le message de Pierre à propos de Jésus et crurent. Les six (cf. v. 23; 11:12) croyants circoncis . . . étaient étonnés (exestisan ; « ils étaient hors d'eux » ; cf. 9:21) de cette preuve de l'égalité des Gentils avec les croyants juifs.

10h46. Le signe que Dieu a utilisé pour valider la réalité du salut des Gentils était le parler en langues. (Pour la signification du parler en langues dans les Actes, voir les commentaires sur 19:1-7.)

10:47-48. Pierre discerna rapidement au moins trois implications théologiques de ce qui s'était passé : (1) Il ne pouvait pas discuter avec Dieu (11 :17). (2) Corneille et sa maison, bien qu'incirconcis (11:3), ont été baptisés parce qu'ils avaient cru en Christ, comme en témoigne leur réception du Saint-Esprit. L'ordre de ces événements était de croire en Christ, de recevoir le Saint-Esprit, de parler en langues et d'être baptisé dans l'eau.

(3) La réalité de la conversion de Corneille a été confirmée par le séjour de Pierre avec lui plusieurs jours, probablement pour l'instruire plus complètement dans sa nouvelle foi.

## 2. LA PRÉPARATION DES APÔTRES POUR UN ÉVANGILE UNIVERSEL (11:1-18)

### a. L'accusation (11 :1-3)

11:1-2. La réponse de la part des chrétiens juifs a été mitigée. L'expression croyants circoncis (également utilisée dans 10:45) décrit évidemment les chrétiens qui s'en tenaient encore à la loi de Moïse (cf. 15:5 ; 21:20 ; Gal. 2:12).

11:3. L'accusation portée contre Pierre était qu'il se servait d'hommes incirconcis et qu'il mangeait avec eux.

Le principal problème n'était pas sa prédication aux Gentils mais le fait qu'il mangeait avec eux (cfr. Marc 2:16; Luc 15:2; Gal. 2:12). Cela donne une signification encore plus grande à la vision de Pierre (Actes 10 :9-16). Manger avec quelqu'un était une marque d'acceptation et de communion (cfr. 1 Cor. 5:11). Ce problème aurait pu causer une grave rupture dans l'église.

### b. La réponse (11 :4--17)

11:4-14. Pierre raconta brièvement aux fidèles circoncis de Jérusalem ce qui s'était passé (cf. chap. 10), y compris sa vision (11:5-7), sa réponse (vv. 8-10) et le voyage chez Corneille. maison (v. 11-14).

11:15-16. En racontant ce qui s'est passé ensuite, Pierre a fait une identification importante du jour de la Pentecôte avec la prédiction du Seigneur du baptême de l'Esprit (1:4-5). Luc n'a pas déclaré spécifiquement dans le chapitre 2 que la Pentecôte était cet accomplissement, mais Pierre ici l'a dit ostensiblement en

la phrase au début (cfr. 10:47, "comme nous l'avons," et 11:17, "le même don qu'il nous a donné"). L'Âge de l'Église a donc commencé le jour de la Pentecôte.

11h17. La défense de Pierre ne reposait pas sur ce qu'il avait fait lui-même, mais sur ce que Dieu avait fait. Dieu n'avait fait aucune distinction entre Juif et Gentil, alors comment Pierre pourrait-il le faire ?

### c. L'acquiescement {11 :18}

11h18. Avec Pierre, les saints ont reconnu que la conversion des Gentils était initiée par Dieu et qu'ils ne devaient pas se mettre en travers de Son chemin. Cette réponse a eu deux résultats conséquents et significatifs. Premièrement, il a préservé l'unité du corps de Christ, l'église. Deuxièmement, cela a creusé un énorme fossé entre les croyants de l'âge de l'Église et les adorateurs du temple à Jérusalem. Avant cela, le peuple juif ordinaire considérait les chrétiens avec faveur (cfr. 2:47; 5:13, 26), mais peu de temps après, les Juifs se sont opposés à l'église. Cet antagonisme est attesté par la réponse d'Israël à l'exécution de Jacques (12:2-3; cf. 12:11).

Peut-être que ce concours avec les Gentils était un point de départ de l'opposition juive.

## 3. LA PRÉPARATION DE L'ÉGLISE D'ANTIOCHE À UN ÉVANGILE UNIVERSEL (11:19-30)

### a. La nature cosmopolite de l'église (11:19-21)

C'est une charnière cruciale dans le récit des Actes. Pour la première fois, l'Église a activement fait du prosélytisme auprès des Gentils. Les Samaritains du chapitre 8 étaient en partie juifs ; l'eunuque éthiopien lisait seul Isaïe 53 à son retour de Jérusalem ; et même Corneille prit l'initiative de chercher l'évangile de la bouche de Pierre. Mais ici, l'église a fait les premiers pas pour transmettre le message aux Grecs non circoncis.

11h19. Le récit remonte à Stephen (8:1-2) pour pointer encore un autre résultat de son martyre. Sa mort avait aidé à faire passer l'évangile en Samarie (cf. la similitude entre 8:4 et 11:19).

Aussi la mort d'Etienne avait incité Saül à persécuter l'église plus vigoureusement (8:3) et il fut par conséquent converti (9:1-30). Or, un troisième résultat du martyre d'Etienne fut la diffusion de l'évangile dans les pays des Gentils (Phénicie, Chypre et Antioche).

11h20. La référence à Antioche en Syrie prépare le lecteur à l'importance de cette ville dans le récit ultérieur. Cette ville, l'une des nombreuses villes portant le même nom, était la troisième plus grande de l'Empire romain derrière Rome et Alexandrie. Situé sur le fleuve Oronte à 15 miles à l'intérieur des terres, il était connu sous le nom d'Antioche sur l'Oronte.

Magnifiquement situé et soigneusement planifié, c'était un centre commercial et la maison d'une importante communauté juive. En dépit du fait que c'était une ville vile, avec une immoralité grossière et une prostitution rituelle dans le cadre de son culte au temple, l'église d'Antioche était destinée à devenir la base des opérations pour les voyages missionnaires de Paul. Le satiriste romain Juvenal s'est plaint: «Les eaux usées de l'Oronte syrien se sont depuis longtemps déversées dans le Tibre».

Il voulait dire par là qu'Antioche était si corrompue qu'elle avait un impact sur Rome, à plus de 2 000 kilomètres.

Ce formidable pas en avant pour l'évangile aux Gentils (Grecs à Antioche) a été accompli par des aides anonymes de la foi. Néanmoins, il s'agissait d'un geste audacieux et critique de la part de ces croyants de Chypre, l'île non loin d'Antioche, et de Cyrène, une ville d'Afrique du Nord (cf. Matth. 27 : 32 ; Actes 2 : 10 ; 6 : 9 ; 13 : 1).

11h21. La clause cru et tourné vers le Seigneur ne se réfère pas nécessairement à deux actions distinctes. La construction grecque (un participe aoriste avec un verbe fini aoriste) indique souvent que les deux actions sont simultanées. Cette clause, alors, signifie, "en croyant, ils se tournèrent vers le Seigneur."

#### b. La confirmation de l'église (11:22-26)

11h22. Un mouvement aussi important de la part de l'église ne pouvait échapper à l'attention de l'église mère de Jérusalem.

Auparavant, les apôtres de Jérusalem avaient envoyé Pierre et Jean pour vérifier le ministère de Philippe à Samarie. Maintenant, les saints de Jérusalem ont envoyé Barnabas jusqu'à Antioche, à plus de 300 milles au nord.

Le choix de ce délégué était d'une importance cruciale; et Barnabas était un choix judicieux pour plusieurs raisons. Premièrement, lui, comme certains de ces ambassadeurs chrétiens, était originaire de Chypre (4:36; 11:20). Deuxièmement, il

était un homme généreux (4:37)\_ et donc attentionné envers les autres. Troisièmement, c'était un gentilhomme comme en témoignent son surnom (4:36) et le témoignage de Luc à son sujet (11:24).

11h23. Barnabas ne pouvait pas échapper à la conclusion que Dieu était véritablement à l'œuvre à Antioche, et comme Luc l'a souvent noté, il y avait une réponse de joie. Fidèle à son surnom, Fils de l'Encouragement (4:36), il a encouragé les croyants (cf. 14:22). (Barnabé est également mentionné dans 9 :27 ; 11 :25, 30 ; 12 :25 ; 13 :1-2, 7, 43, 46, 50 ; 14 :3, 12, 14, 20 ; 15 :2, 12, 22, 25, 35-37, 39 ; 1 Cor. 9:6 ; Gal. 2:1, 9, 13 ; Col. 4:10.)

11h24. Trois choses ont été dites à propos de Barnabas : c'était un homme bon, il était rempli du Saint-Esprit et il était plein de foi (Étienne aussi était plein de foi et du Saint-Esprit ; 6:5). Luc a écrit cette description de Barnabas après la confrontation entre Paul et Barnabas, enregistrée en 15:39. Puisque Luc était le compagnon de voyage de Paul, cette déclaration sur Barnabas devait également être l'évaluation de Paul.

11h25. Le travail à Antioche a pris de telles proportions que Barnabas avait besoin d'aide, et il ne pouvait penser à personne mieux adapté pour le travail que Saul qui vivait à Tarse (cf. 9:30). Il est possible que certaines des souffrances et persécutions décrites par Paul dans 2 Corinthiens 11:23-27 aient eu lieu alors qu'il était à Tarse. C'est peut-être aussi là que Paul a eu la révélation décrite dans 2 Corinthiens 12:1-4. D'après Actes 22:17-21, certains pensent que Saül servait déjà les Gentils lorsque Barnabas l'a contacté pour l'amener à Antioche.

11h26. Barnabas et Saul ont exercé le ministère une année entière à Antioche, enseignant un grand nombre de personnes. L'église continuait de croître numériquement (cfr. 2:41, 47; 4:4; 5:14; 6:1; 9:31; 11:21, 24).

Les disciples de Jésus ont d'abord été appelés chrétiens à Antioche. La terminaison «-ian» signifie «appartenant au parti de»; ainsi les "chrétiens" étaient ceux du parti de Jésus. Le mot "chrétiens" n'est utilisé que deux autres fois dans le Nouveau Testament : en 26:28 et 1 Pierre 4:16. La signification du nom, soulignée par l'ordre des mots dans le texte grec, est que les gens reconnaissaient les chrétiens comme un groupe distinct. L'Église était de plus en plus séparée du judaïsme.

c. La charité de l'église (11:27-30)

11h27. Des croyants de Jérusalem avec le don de prophétie vinrent de Jérusalem à Antioche. (Bien qu'en allant vers le nord, ils sont descendus parce que Jérusalem est à une altitude beaucoup plus élevée qu'Antioche.)

11h28. Agabus, également mentionné à nouveau dans 21:10-11, a prophétisé qu'une grave famine se répandrait sur tout le monde romain. Il s'agissait en fait d'une série de famines sévères qui ont frappé diverses sections de l'Empire romain sous le règne de l'empereur Claude (Ao 41-54.)

Ce même Claudius expulsa plus tard les Juifs de Rome (18:2). (Voir la liste des empereurs romains dans Luc 2:1.)

11:29-30. Les chrétiens d'Antioche, chacun selon ses capacités (cf. 1 Cor. 16:2 ; 2 Cor. 9:7), a envoyé de l'argent aux croyants en Judée. Cette expression d'amour a sans aucun doute lié les deux églises (cf. Rom. 15:27).

Quand Barnabas et Saul ont apporté le cadeau en Judée, ils ont donné le cadeau aux anciens. C'est la première mention des anciens de l'église dans les Actes et de manière significative, ils ont reçu des finances. De toute évidence, ils avaient le contrôle ultime sur tous les aspects du ministère. Plus tard, Paul et ses compagnons ont présenté l'offrande des églises d'Achaïe, de Macédoine et d'Asie Mineure aux anciens de l'église de Jérusalem. Cela s'est peut-être produit lorsque Paul est arrivé à Jérusalem (Actes 21:18 ; bien que ce verset ne fasse pas référence à l'offre d'argent).

Bien qu'il y ait des questions à ce sujet, cette visite de famine dans 11 : 27-30 est probablement la même que celle à laquelle il est fait référence dans Galates 2 : 1-10.

4. LA PERSÉCUTION DE L'ÉGLISE À

JÉRUSALEM (12:1-24)

Le but de cette section des Actes est de confirmer le rejet du Messie par Israël. Luc a habilement tissé ce thème dans tout le livre et on peut le voir jusqu'à ce point dans 4:1-30 (en particulier.

4:29) ; 5:17-40 ; 6:11-8:3 ; 9:1-2, 29. Cette animosité d'Israël prépara le terrain pour le premier voyage missionnaire.

un. Le martyre de Jacques (12 :1-2)

12:1-2. Astucieusement, Luc oppose l'amour de l'église d'Antioche pour les saints de Jérusalem avec les cœurs froids

inimitié d'Hérode et des Juifs pour l'Église.

L'Hérode mentionné ici est Agrippa Ier, un dirigeant populaire auprès des Juifs car il était en partie juif, étant d'ascendance hasmonéenne. Son royaume couvrait essentiellement la même superficie que celui de son grand-père Hérode le Grand. Il était connu pour faire tout son possible pour s'attirer les faveurs des Juifs, il a donc jugé politiquement opportun d'arrêter des chrétiens et d'exécuter Jacques, le frère de Jean. Hérode Agrippa I mourut en Ao 44. Son fils, Hérode Agrippa II, fut roi de Judée de Ao 50-70. Paul était jugé devant Agrippa II et sa sœur Bernice (25:13-26:32). (Voir le tableau sur les Hérodes dans Luc 1:5.)

b. L'emprisonnement et l'évasion de Pierre (12:3-19)

Cet incident indique clairement que l'église était un groupe identifiable qui était devenu haï et méprisé par les Juifs.

12:3-4. L'exécution de Jacques a plu aux Juifs, alors Hérode a appréhendé et incarcéré Pierre. . . pendant la Fête des Pains sans Levain. Cette fête printanière de sept jours suivait immédiatement la Pâque. Hérode avait l'intention de faire sortir Pierre pour un procès public après la Pâque. La "Pâque" fait ici référence au festival combiné de huit jours, la Pâque elle-même suivie des sept jours de pains sans levain. Pour au moins deux raisons, Hérode trouverait opportun d'exécuter Pierre.

Premièrement, Pierre était connu comme le chef de l'église, et deuxièmement, il avait fraternisé avec les Gentils.

Hérode s'est assuré que l'emprisonnement de Pierre était sécurisé en le livrant à la garde de quatre escouades de quatre soldats chacune ! Cela signifie probablement que deux étaient enchaînés à Pierre, un de chaque côté et deux montaient la garde à l'extérieur (cf. w. 6, 10). Les quatre escouades étaient probablement chacune de garde pendant six heures chacune. De toute évidence, les autorités se sont souvenues de la fuite antérieure de Pierre (cf. 5:19-24) et Hérode ne voulait pas que cela se reproduise.

12:5. Alors Pierre a été gardé en prison, mais l'église pria sincèrement Dieu pour lui. Le contraste est évident : Pierre était lié, mais la prière était déliée !

12:6. Pierre faisait tellement confiance au Seigneur qu'il dormait profondément la nuit précédant son procès (cf. 1 Pierre 2:23; 5:7). Il ne craignait pas pour sa vie parce que Christ avait dit qu'il vivrait jusqu'à un âge avancé (Oohn 21:18).  
12:7-10. C'est la deuxième fois qu'un ange

aide Pierre à s'échapper (cf. 5:17-20). En réveillant Pierre, l'ange lui dit de s'habiller et de le suivre hors de la prison. Surnaturellement, Dieu a fait tomber les chaînes de ses poignets, a endormi les gardes et a ouvert la porte de fer.

12h11. L'un des sous-thèmes des Actes est la diffusion de l'évangile malgré l'opposition. Cela se voit dans la version de Peter.

Lorsque Pierre revint à lui, soutenu par l'air nocturne, il reconnut la délivrance de Dieu pour lui d'Hérode et des Juifs. Il savait maintenant que ce n'était pas une vision (v. 9).

12h12. Ce verset présente au lecteur Jean Marc qui figure en bonne place dans le premier voyage missionnaire de Paul.

De toute évidence, sa mère Mary était une femme importante et aisée. Sa maison était probablement un lieu de réunion principal de l'église, elle devait donc être spacieuse. Parce que le père de John Mark n'est pas nommé, Mary était peut-être veuve. Ce même Marc est considéré comme l'auteur de l'Évangile portant son nom (cf. Marc 14:51-52; 1 Pierre 5:13).

12:13-17. L'histoire de l'arrivée insoupçonnée de Peter chez John Mark est remplie d'humour et d'intérêt humain. La joie dans le livre des Actes est également évidente ici chez la servante ... Rhoda qui a répondu au coup de Pierre et a reconnu sa voix. Bien que les saints priaient avec ferveur (v. 5) pour la libération de Pierre, ils ne s'attendaient pas à une réponse si tôt ! Quand Rhoda a insisté, Peter est à la porte ! ils ont répondu, vous êtes hors de votre esprit. Ce doit être son ange. Cette déclaration implique une croyance en des anges personnels, c'est-à-dire des anges qui sont assignés à des individus (cf. Dan. 10:21; Matt. 18:10). Cela suggère également une croyance qu'un ange peut ressembler à la personne avec qui il est identifié !

Quand ils virent Pierre, ils furent étonnés (exestisan; cf. 9:21). La mention de Jacques par Pierre indique que Jacques avait une place prépondérante dans l'église de Jérusalem. Il est clair que ce Jacques était le demi-frère du Seigneur.

Après s'être fait connaître des frères, Pierre partit pour un autre endroit.

On ne sait pas où c'était. Il est possible, à cause de 1 Pierre 1:1, de dire qu'il est allé en Asie Mineure. Plus tard, Pierre était à Antioche de Syrie (Gal. 2:11). Paul a fait référence au ministère itinérant de Pierre (1 Cor. 1 : 12 ; 9 : 5).

12:18-19. Après une enquête contre-L'évasion de Pierre, ... interrogée Hérode les gardes et ordonne impitoyablement leurs exécutions. Hérode a sans doute justifié une telle dureté en arguant que les gardes dont les prisonniers s'évadent sont irresponsables et peu fiables. Pourtant, Hérode a perdu 16 gardes par ses actions (cfr. v. 4). Hérode quitta alors la Judée pour séjourner quelque temps à Césarée, la capitale de la province romaine de Judée, et dont les gouverneurs romains gouvernaient la nation.

### c. La mort d'Hérode Agrippa I (12:20-23)

12:20-23. Tyr et Sidon étaient sous la domination d'Hérode et, pour une raison quelconque, avaient encouru sa colère. Parce que ces villes dépendaient de la Galilée pour le grain, elles désiraient faire la paix avec Hérode Agrippa. Ils ont probablement soudoyé Blasius, un serviteur personnel de confiance du roi, pour établir une réconciliation. Au jour fixé où Hérode prononçait un discours, le peuple l'honora comme un dieu, et le Seigneur Dieu le jugea par la mort.

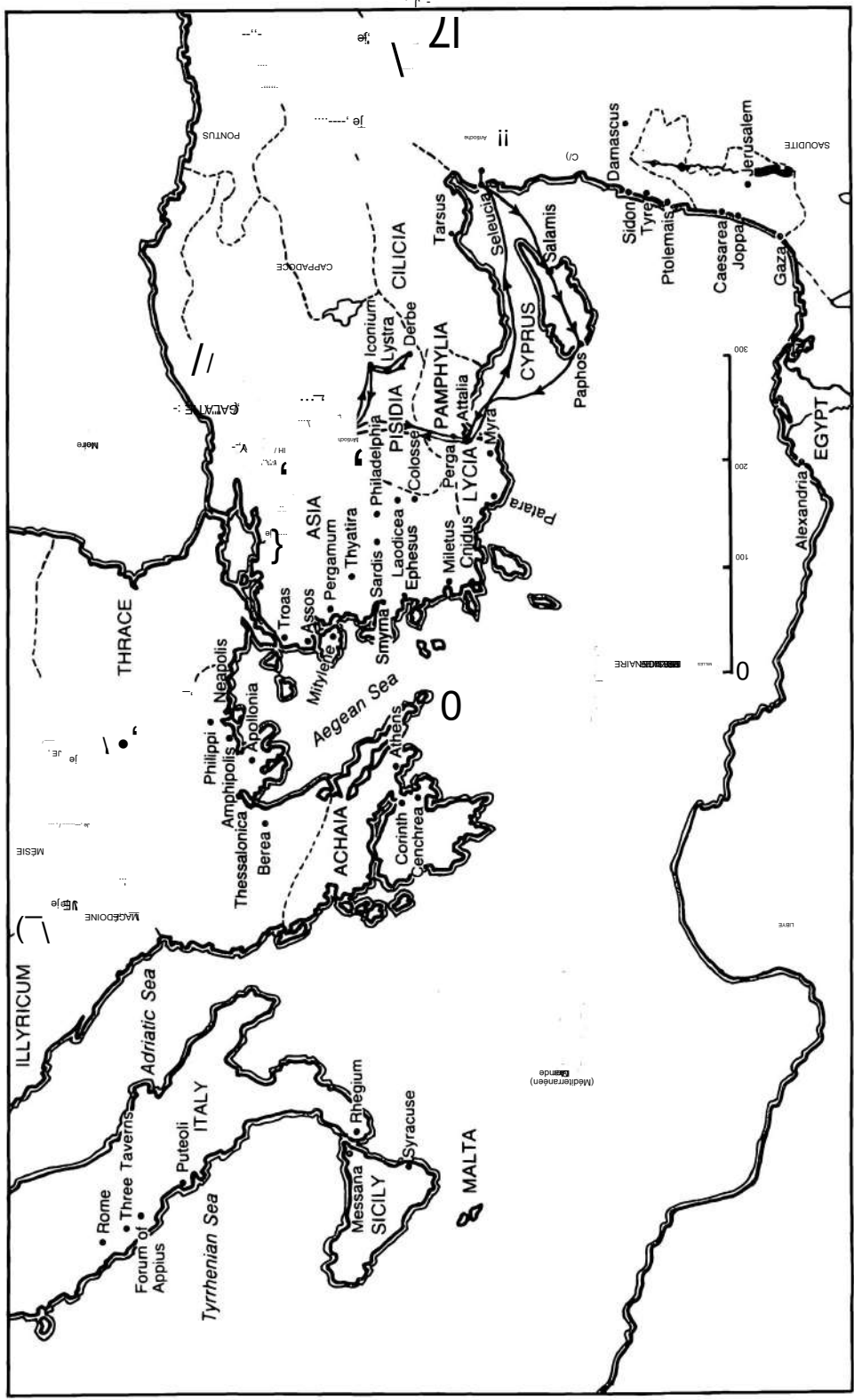
C'était en 44 après JC . Ce récit est parallèle à celui donné par Josèphe dans ses Antiquités des Juifs (19. 8. 2). Après la mort d'Hérode, Félix et Festus furent successivement les gouverneurs de la Judée.

Trois des enfants d'Hérode figurent en bonne place dans le récit ultérieur d'Actes-Drusille, l'épouse de Félix (24:24-26) ; Bernice (25:13, 23) et Hérode Agrippa II (25:13-26:32).

### d. La prospérité de l'église (12:24)

12h24. Mais la Parole de Dieu a continué à croître et à se répandre (cf. formulation similaire en 6 : 7 ; 13 : 49 ; 19 : 20). Malgré l'opposition et la persécution, le Seigneur a souverainement fait prospérer l'œuvre de son Église. Avec ce rapport d'avancement, Luc a conclu une autre section de son travail (cfr. 2:47; 6:7; 9:31; 12:24; 16:5; 19:20; 28:30-31). D'Antioche, le message de l'évangile était maintenant prêt à aller en Asie Mineure.





## B. L'extension de l'église en Asie Mineure (12:25-16:5)

### 1. L'APPEL ET LE DÉVOUEMENT DE

BARNABE ET SAÛL (12:25-13:3)

12h25. Après avoir déposé l'argent du soulagement de la famine auprès des anciens à Jérusalem (11:27-30), Barnabas et Saul retournèrent à Antioche. Ils emmenèrent avec eux Jean... 13:3. Les dirigeants de l'église ont imposé leurs mains sur Barnabas et Saul et les ont renvoyés. L'imposition des mains a identifié l'église avec leur ministère et a reconnu la direction de Dieu pour eux (cf. Ananias s'identifiant à Saül en lui imposant les mains, 9:17). Deux des meilleurs ont été envoyés sur cette importante mission.

[Premier voyage missionnaire, chap. 13-14]

13:1. L'église d'Antioche devint alors la base d'opération du ministère de Saül. Jérusalem était toujours l'église mère, mais l'église missionnaire était Antioche sur l'Oronte. De plus, Pierre n'était plus le personnage central ; Saul est devenu cela.

La diversité des origines des dirigeants de l'église d'Antioche montre la nature cosmopolite de l'église. Barnabas était un Juif de Chypre (4:36). Siméon était également juif, mais son surnom latin Niger indique non seulement qu'il était de teint foncé, mais aussi qu'il évoluait dans les cercles romains. Il pourrait être le Simon de Cyrène qui a porté la croix du Christ (Matthieu 27 : 32 ; Marc 15 : 21), mais cela est très discutable. Lucius était de Cyrène en Afrique du Nord (cfr. Actes 11:20).

Manaen avait des contacts élevés car il avait été élevé avec Hérode le tétrarque, en fait Hérode Antipas, qui a décapité Jean-Baptiste et qui a traité le Seigneur si honteusement lors de Son procès (voir 'le tableau sur la famille Hérode en Luc 1:5). Un dans cette cour (Manaen) est devenu un disciple ; l'autre (Hérode) un antagoniste ! A la fin de la liste, car il était le dernier sur cette scène, se trouvait Saul, un Juif formé dans les écoles rabbiniques.

Malgré leurs origines variées, ces hommes fonctionnaient comme un seul.

Peut-être que le nom de Barnabas apparaît en premier sur la liste parce qu'en tant que délégué de l'église mère de Jérusalem, il occupait la position prioritaire.

13:2. De toute évidence, Dieu a fait connaître sa volonté par le biais des "prophètes" dans l'église (cf. v. 1). Fréquemment, dans les Actes, le Saint-Esprit a donné des directives aux dirigeants de Dieu (par exemple, 8 :29 ; 10 :19 ; 13 :4). Ici, Il a dirigé les cinq, pendant qu'ils adoraient. • et le jeûne, pour lui mettre à part Barnabas et Saul. Encore une fois

le principe de deux hommes travaillant ensemble est souligné. Le verbe "mettre à part" (aphorizo) est utilisé pour trois séparations dans la vie de Saül - à sa naissance, il fut séparé de Dieu (Gal. 1:15) ; à sa conversion, il a été mis à part pour l'évangile (Romains 1:1) ; et à Antioche, il a été séparé pour un service spécifique (Actes 13:2).

13:3. Les dirigeants de l'église ont imposé leurs mains sur Barnabas et Saul et les ont renvoyés. L'imposition des mains a identifié l'église avec leur ministère et a reconnu la direction de Dieu pour eux (cf. Ananias s'identifiant à Saül en lui imposant les mains, 9:17). Deux des meilleurs ont été envoyés sur cette importante mission.

### 2. L'ORCUI EN ASIE MINEURE

(13:4-14:28) a. A Chypre (13:4-12)

13:4. Dirigés par l'Esprit Saint (cf. v. 2), ils descendent d'abord à Séleucie, un port maritime à 16 milles d'Antioche, et de là naviguèrent vers Chypre. Cette île, connue dans l'Ancien Testament sous le nom de Kittim (Genèse 10 :4), était la patrie de Barnabas (Actes 4 :36). Cela implique que Barnabas était le chef du groupe (cf. l'ordre des noms dans 13:2, 7).

13:5. Salamine était la plus grande ville de la moitié orientale de Chypre. De toute évidence, un grand nombre de Juifs y résidaient, car Barnabas et Saül proclamaient la Parole de Dieu... dans les... synagogues, pas "une" synagogue.

Il y avait de la sagesse à aller dans ces centres religieux : (1) Il a donné la priorité dans cette génération aux Juifs recevant l'évangile en premier (cf. Rom. 1 :16 ; Actes 13 :46 ; 17 :2 ; 18 :4, 19 ; 18 :4, 19 ; 19:8). (2) Les Gentils dans les synagogues seraient un champ fructueux pour semer l'évangile parce qu'ils seraient déjà familiarisés avec l'Ancien Testament et son anticipation du Messie.

John Mark, un cousin de Barnabas (Col. 4:10), était avec eux comme leur assistant (cf. Actes 12:25). Ce que l'on entend par le terme "helper" (hypiretin) est débattu.

Il a probablement instruit de nouveaux convertis, aidé aux baptêmes (cfr. 1 Cor. 1:14-17), et a aidé de toutes les manières possibles.

13:6. Les résultats du ministère à Salamine ne sont pas déclarés. Paphos, à 100 miles au sud-ouest de Salamine et siège du gouvernement provincial, était leur prochain point de ministère. Ce qui s'est passé ici est

d'une grande importance dans la progression de l'évangile vers les Gentils.

A Paphos, Barnabas et Saul rencontrèrent un sorcier juif et faux prophète nommé Bar-Jésus. Le mot "sorcier" (magos) pourrait décrire un conseiller ou un gentleman honorable (par exemple, les "Mages" dans Matt. 2:1, 7, 16) ou il pourrait se référer à un sorcier frauduleux, comme ici. Le verbe "pratiquer la sorcellerie" (mageuo) utilisé pour Simon (Actes 8:9).

13:7. Il se trouve que Bar-Jésus était un serviteur du proconsul Sergius Paulus. Ce sorcier était fortement menacé par l'intérêt que portait l'intelligent proconsul à l'Évangile. Les proconsuls étaient des gouverneurs nommés par le sénat romain ; les procureurs, en revanche, étaient nommés par l'empereur. Trois procureurs de Judée sont mentionnés dans le Nouveau Testament : Ponce Pilate (AD

26-36), Antonius Felix (AD 52-59) et Porcius Festus (AD, 59-62).

13:8. Le sorcier le . . . essayé de tourner proconsul de la foi.

Le nom d'Elymas pose problème. Il s'agit probablement d'un mot sémitique signifiant « sorcier », qui lui a été donné ou pris comme surnom.

13:9. À ce stade, Saul, maintenant pour la première fois appelé Paul, s'est mis en avant et a assumé la direction. Il était probablement plus agressif et connaissait mieux les esprits des Gentils que Barnabas. À partir de ce moment, Paul était le chef et son nom précédait le nom de Barnabas sauf lorsqu'ils étaient à Jérusalem (15:12, 25) et dans 14:14.

De plus, le nom romain Paul a été utilisé à partir de maintenant; le nom juif Saul n'était utilisé que lorsqu'il faisait référence dans ses témoignages personnels à sa vie antérieure (22:7; 26:14).

13h10. En araméen, Bar-Jésus signifie "Fils de Jésus". Mais Paul lui a dit qu'au lieu d'être un fils de Jésus ("Jésus" signifie "Yahweh est salut"), Elymas était un enfant (huie, lit., "fils") du diable.

Paul l'a fustigé avec un langage fort: Bar-Jésus était un ennemi de tout ce qui est juste (litt., "justice"), il était plein de tromperie (dolou) et de ruse (rhadiourgias, "méfait sans scrupules, travail qui trompe facilement, " utilisé seulement ici dans le NT) et pervertir les voies droites du Seigneur. La sorcellerie, exerçant le pouvoir par l'aide et le contrôle des démons, avait conduit

lui dans toutes sortes de tromperies envers les autres et de distorsion de la vérité. L'occultisme est en effet dangereux.

C'est le deuxième des quatre incidents de conflit et de victoire sur les puissances démoniaques dans le Livre des Actes (cfr. 8:9-23; 16:16-18; 19:13-17).

13:11-12. Lors du jugement, Paul a infligé une cécité temporaire à Elymas. C'est le premier des miracles enregistrés de Paul et il a été accompli en conflit avec un Juif pour avoir donné l'évangile à un Gentil.

En voyant ce miracle, l'intérêt de Sergius Paulus pour la Parole de Dieu (v. 7) s'est transformé en une foi authentique en Christ. Fait intéressant, les noms grecs de ce proconsul et de l'apôtre étaient les mêmes : Paulus.

Cet incident est significatif pour trois raisons : (1) Il marque le début du leadership de Paul dans ce voyage ; le verset 13 fait référence à « Paul et ses compagnons ». (2) À partir de ce moment, le ministère a pris une orientation encore plus résolument gentille. (3) Il est rempli de nuances figuratives. Un Gentil du nom de Paul a accepté le message tandis qu'un Juif s'y est opposé. L'aveuglement des Juifs dépeint l'aveuglement judiciaire d'Israël (cfr. 28:26-27). Luc par ce moyen a souligné la nature transitoire du Livre des Actes. D'une part, les Gentils sont devenus l'objet principal de l'évangile, et d'autre part, Dieu s'est temporairement détourné des Juifs et les a donc jugés.

## b. A Antioche de Pisidie (13:13-52)

(1) La défection de John Mark.

13h13. La grandeur de Barnabas se manifeste par sa volonté de laisser Paul être le chef. Alors Paul et ses compagnons ont navigué vers Perge en Pamphylie. Mais Jean (c'est-à-dire Jean Marc) les a quittés et est retourné à Jérusalem. Ce qui a poussé Mark à désertir est sujet à spéculation : (1) Peut-être a-t-il été déçu par le changement de chef. Après tout, Barnabas, le chef d'origine, était le cousin de John Mark. (2) Le nouvel accent mis sur les Gentils peut avoir trop d'adaptation pour un Juif palestinien comme Mark. (3) Peut-être avait-il peur de la route dangereuse à travers les montagnes du Taurus jusqu'à Antioche que Paul était déterminé à parcourir. (4) Il existe des preuves que Paul est tombé gravement malade à Perge, peut-être du paludisme, car la ville de Perge était sujette à des infections paludéennes.

De plus, Paul a prêché au peuple de Galatie « à cause d'une maladie » (Gal, 4:13). Le groupe de missionnaires est peut-être allé à l'intérieur des terres vers un terrain plus élevé pour éviter les ravages de la malaria et Mark, découragé par cela, est peut-être rentré chez lui. (5) Certains pensent que Mark avait le mal du pays. Sa mère était peut-être veuve (Actes 12 : 12) ; peut-être que Mark est devenu solitaire pour elle et pour la maison. Quelle qu'en soit la raison, Paul la considérait comme une défection et une faute (cf. 15:38).

(2) Le discours sur le premier sabba (13:14-41). 13h14. Cette Antioche était en fait en Phrygie mais était connue sous le nom d'Antioche de Pisidie parce qu'elle était si proche de Pisidie.

Comme d'autres villes telles que Lystre, Troas, Philippes et Corinthe, Antioche était une colonie romaine. Paul a visité ces villes parce qu'elles étaient situées à des points stratégiques.

13h15. La première occasion pour Paul et Barnabas de prêcher s'est présentée à la synagogue. Pendant le service du sabbat, il était d'usage de lire deux parties de l'Ancien Testament, l'une tirée de la loi (le Pentateuque) et l'autre des prophètes.

« La loi et les prophètes » désigne tout l'Ancien Testament (cf. Matth. 5 : 17 ; 7 : 12 ; 11 : 13 ; 22 : 40 ; Luc 16 : 16 ; Actes 24 : 14 ; 28 : 23 ; Rom.

Paul et Barnabas s'étaient manifestement fait connaître aux chefs de la synagogue avant la réunion. Après la lecture de l'Écriture, ils furent invités à partager un message d'encouragement pour le peuple.

13:16-25. Paul saisit l'occasion pour présenter les accomplissements de l'Ancien

Attentes testamentaires du Messie en Jésus. Luc a enregistré un certain nombre "d'exemples de sermons" de Paul dans les Actes (cfr. 14:15-17; 17:22-31; 20:18-35). Ceci, le premier discours enregistré de Paul et. le plus complètement conservé, illustrait comment Paul prêchait à un public fondé sur l'Ancien Testament.

Le message peut être divisé en trois parties par les trois occurrences de l'adresse directe (13:16, 26, 38) et décrit comme suit : (1) l'anticipation et la préparation de la venue du Messie (vv. 16-25) , (2) le rejet, la crucifixion et la résurrection du Seigneur Jésus (vv. 26-37), et (3) l'application et l'appel (w. 38-41).

L'apôtre a commencé par les vocatifs, Hommes d'Israël et vous Gentils qui adorez Dieu (v. 16). Cette adresse embrassait à la fois les Juifs et les Gentils. Les Gentils n'étaient probablement pas des convertis à part entière au judaïsme. Et pourtant, bien qu'ils vénéraient Yahweh d'Israël (cf. w. 26, 43), ils n'avaient pas le salut du Nouveau Testament. (L'expression trans. « dévots convertis au judaïsme » au v. 43 devrait être trans. « adorateurs ». Elle se réfère aux adorateurs païens mais pas aux prosélytes à part entière du judaïsme. Dans les Actes, l'expression est utilisée dans un sens presque technique.)

En examinant l'histoire d'Israël, Paul a mentionné les événements et les personnes clés : le séjour en Égypte (v. 17), l'Exode (v. 17), le séjour de 40 ans dans le désert (v. 18), la Conquête et la possession. de Palestine (v. 19; les sept nations de Canaan que Dieu a renversées sont

## LES ÉPÎTRES DE PAUL, ÉCRITES SUR SES VOYAGES ET PENDANT SES EMPRISONNEMENTS

Épître	Nombre d'épîtres	Voyages et emprisonnements
GALATES	1	Après son premier voyage missionnaire
LES THESSALONIENS 2 THESSALONICIENS	2	Lors de son deuxième voyage missionnaire
I CORINTHIENS 2 CORINTHIENS	3	Lors de son troisième voyage missionnaire
ROMAINS ÉPHÉSIENS PHILIPPIENS COLOSSIENS PHILÉMON	4	Lors de sa première incarcération
1 TIMOTHÉE TITUS 2 TIMOTE	3	Avant et pendant sa deuxième incarcération

listé dans Deut. 7:1), la période des Juges (Actes 13:20), et la monarchie sous Saül et David (vv. 21-22).

La mention de David a fait une transition facile pour se référer au Sauveur Jésus (v. 23) et à son annonciateur Jean-Baptiste (vv. 24-25). (Cf. le message d'Etienne en 7:2-47.)

Les 450 ans (13:20) comprennent l'oppression en Égypte (400 ans), le séjour dans le désert {40 ans} et la conquête de Canaan sous Josué (10 ans).

13:26-37. Paul, comme Pierre {2:23, 36 ; 3:15 ; 4:10 ; 5h30 ; 10:39} et Stephen (7:52), ont directement blâmé les Juifs pour avoir tué Jésus. Sa résurrection, souvent évoquée par ses disciples dans les Actes, a été observée pendant de nombreux jours. C'est la cinquième fois dans les Actes que les apôtres déclarent qu'ils ont été témoins de la résurrection de Jésus-Christ {2:32 ; 3:15 ; 5:32 ; 10:39-41 ; 13:30-31}.

Les paroles en ressuscitant Jésus (v. 33) font-elles référence à sa résurrection ou à son exaltation ? Il se réfère probablement à ce dernier pour plusieurs raisons : (1) Lorsque la résurrection est mentionnée dans le verset suivant, elle est expliquée comme étant d'entre les morts. (2) Le même verbe "élever" (anistemi) est utilisé dans le sens d'élevation en 3:22, 26 ; 7:37 ("envoyer", N1v). (3) Un synonyme (egeiro) est utilisé en 13:22 pour désigner la promotion de David à la royauté. (4) La principale raison de le prendre pour se référer à l'exaltation de Jésus est le sens du Psaume 2:7. Ce passage de l'Ancien Testament, cité par Paul (Actes 13:33), décrit l'onction du Roi, qui trouvera son ultime accomplissement dans le Millenium.

Paul a confirmé le fait de la résurrection de Jésus d'entre les morts en citant Ésaïe 55:3 et Psaume 16:10 (Actes 13:34-35). Auparavant, Pierre avait argumenté de la même manière à partir du Psaume 16:10 (voir les commentaires sur Actes 2:25-32).

13:38-39. Le pardon des péchés a été fréquemment mentionné par les apôtres dans les Actes (cfr. 2:38; 5:31; 26:18). Actes 13:39 donne la thèse de l'épître de Paul aux Galates, qui a probablement été écrite peu de temps après son premier voyage missionnaire et avant le Concile de Jérusalem (Actes 15). (Voir le tableau "Les épîtres de Paul, écrites lors de ses voyages et pendant ses emprisonnements".)

13:40-41. Habacuc 1:5, cité dans Actes 13:41, est un avertissement approprié

contre un jugement imminent. Juda, avait dit le prophète, tomberait à Babylone (Hab. 1:6), ce qui serait l'œuvre de Dieu. Ici, Paul a laissé sans nom la source du jugement sur les Juifs incrédules à son époque. L'avertissement de Paul : croire ou être jugé.

(3) La dispute sur le deuxième sabbat {13:42-52}. 13:42-43. Les dirigeants étaient intéressés par le message de Paul et désiraient en entendre davantage. Certains étaient disposés à accepter l'évangile ; Paul et Barnabas ... les ont exhortés à continuer dans la grâce de Dieu.

13:44-45. Le sabbat suivant ... les Juifs (c'est-à-dire les dirigeants juifs), poussés par la jalousie. . . parlé abusivement contre ce que disait Paul ("abusively" rend le participe Gr. blasphémountes).

13h46. Pour combattre cette opposition juive, Paul et Barnabas leur répondirent hardiment : Nous devons d'abord vous annoncer la Parole de Dieu. La prédication apostolique a été remarquée pour son audace (cf. commentaires sur 4:13).

Il était nécessaire que les apôtres aillent d'abord vers les Juifs pour un certain nombre de raisons. Premièrement, la venue du royaume terrestre dépendait de la réponse d'Israël à la venue de Christ (cf. Matth. 23:39 ; Rom. 11:26). Deuxièmement, ce n'est qu'après qu'Israël eut rejeté l'évangile que Paul put se consacrer aux Gentils. Troisièmement, le message de Jésus est fondamentalement juif dans la mesure où l'Ancien Testament, le Messie et les promesses sont tous juifs. (Sur "le Juif d'abord", cf. Actes 3:26 ; ROM. 1:16.)

Alors Paul s'est tourné vers les Gentils à Antioche. Ce modèle a été répété ville après ville jusqu'à ce que Paul atteigne Rome (cf. Actes 13:50-51 ; 14:2-6 ; 17:5, 13-15 ; 18:6 ; 19:8-9). Là, pour la dernière fois dans le livre, l'apôtre Paul est passé des Juifs aux Gentils (28:23-28).

13h47. En se tournant ainsi vers les Gentils, Paul et Barnabas ont vu une réalisation de la prophétie d'Isaïe 49:6, je vous ai inné une lumière pour les Gentils. Ce passage de l'Ancien Testament a au moins trois applications : à Israël (Ésaïe 49 :3), à Christ (Luc 2 :29-32) et à Paul, l'apôtre des Gentils.

13h48. Les Gentils se sont réjouis de cette tournure des événements et tous ceux qui ont été désignés pour la vie éternelle ont cru. Il est difficile de passer à côté de la doctrine de l'élection de Dieu ici ; les mots "étaient ap pointés" viennent du verbe lasso, un

mot militaire signifiant "arranger" ou "attribuer". Luc l'a utilisé ici pour montrer que le décret électif de Dieu incluait les Gentils.

13:49-51. La bonne nouvelle a été partagée afin que la Parole du Seigneur se répande dans toute la région (cf. 6:7 ; 12:24 ; 19:20). Mais les Juifs avaient des contacts en haut lieu et les utilisèrent pour attiser la persécution contre Paul et Barnabas, qui, conformément à l'instruction du Seigneur (Matthieu 10:14), secouèrent la poussière de leurs pieds en signe de protestation et quittèrent la ville.

13h52. La joie était à nouveau un fruit de l'évangile (cf. v. 48; 2:46). De plus, ils étaient remplis du Saint-Esprit (cfr. 2:4).

#### c. À Iconium (14:1-6)

14:1-2. Ce paragraphe (vv. 1-6) confirme les événements qui se sont produits à Pisidien Antioche. L'Esprit de Dieu faisait clairement prospérer le ministère des apôtres, comme en témoigne leur prédication si efficace qu'un grand nombre de Juifs et de Gentils crurent. Mais encore une fois il y avait de l'opposition (cf. croissance et opposition dans 13:49-50). Le résultat de cette opposition est vu dans 14:6.

14:3. La NIV rend le connectif *et* (normalement trans. "par conséquent") avec le mot *So*. Cette conjonction est un peu problématique. Cela peut suggérer que l'époque à laquelle l'opposition s'est élevée (v. 2) a fourni une occasion supplémentaire de prêcher. Ou cela peut indiquer que l'opposition était une preuve de l'action de Dieu dans le cœur du peuple (cfr. 1 Cor. 16:8-9), conduisant ainsi à davantage de prédication. Probablement ce dernier est à préférer.

Là encore, l'audace apostolique est évidente (cf. Ac 4, 13 ; 13, 46).

La référence aux signes et prodiges miraculeux était une confirmation supplémentaire de l'approbation de Dieu de ce ministère (cf. 2:43 ; 4h30 ; 5:12 ; 6:8 ; 8:6, 13 ; 15:12). Plus tard, Paul s'est référé à ces miracles pour valider la réalité de l'évangile parmi les Galates (Gal. 3:5). Ceci, bien sûr, suppose la vision de la Galatie du Sud du terme « Galatie » dans cette épître. (Voir l'Introduction à Gal. pour une discussion des points de vue sud et nord de Galates.) Sur la nature confirmative des miracles, voir les commentaires sur 2 Corinthiens 12:12 et Hébreux 2:3-4.

14:4. La bande apostolique était appelée apôtres. Et ainsi ils étaient,

car le mot signifie "ceux qui sont envoyés avec autorité comme représentants d'un autre", et ces hommes avaient été envoyés par l'église d'Antioche sur l'Oronte (13:3) avec l'autorité de l'église.

14:5-6. Quand Paul et Barnabas apprirent qu'il y avait un complot... pour les maltraiter... et les lapider, ils s'en allèrent. . . Lystre et Derbe, villes de Lycaonie. L'exactitude de Luke en tant qu'historien a été justifiée ici.

Bien qu'Iconium fût également une ville lycaonienne, ses citoyens étaient principalement phrygiens. Par leur emplacement et leur nature, Lystre et Derbe étaient lycaoniennes (cf. "Langue lycaonienne", v. 11).

#### d. A Lystre (14:7-20a)

(1) La superstition des Gentils (14:7-18). 14:7. Paul et Barnabas n'y sont pas allés. Lystra et Derbe simplement pour échapper à la persécution ; ils allaient aussi prêcher l'évangile. La construction verbale qu'ils ont continué à prêcher la bonne nouvelle met l'accent sur la continuité de l'action sur une période de temps. 14:8. Lystre, une

colonie romaine, était la maison d'au moins un infirme sans espoir. Les circonstances désastreuses de cet homme se voient dans l'idée répétée: estropié dans ses pieds ... boiteux de naissance n'avait jamais marché. Apparemment, il n'y avait pas de synagogue juive à Lystre, alors Dieu a utilisé une approche différente, la guérison de cet infirme sans défense, pour apporter l'évangile à ces gens. C'est la troisième fois dans Actes qu'un infirme est guéri (3.1-10 ; 9.33-35).

14:9-10. La guérison par Paul de cet homme infirme est étroitement parallèle à la guérison de Pierre au chapitre 3. Dans chaque cas, l'infirmes était boiteux de naissance (3:2 ; 14:8) ; Pierre et Paul regardaient tous deux celui qui devait être guéri (3 : 4 ; 14 : 9) ; et les deux hommes guéris répondirent en sautant et en marchant (3 : 8 ; 14 : 10). Cela montre que Paul était égal à Pierre dans son apostolat (cf. Introduction

14:11-13. La réponse du peuple lycaonien fut celle de la crédulité païenne. Parce que les gens parlaient dans leur langue maternelle, Paul et Barnabas ne pouvaient pas comprendre ce qu'ils disaient.

L'attribution de la divinité à Barnabas et à Paul peut probablement être attribuée à une légende sur Zeus et Hermès visitant un couple âgé de Lystris nommé Philémon et Baucis, qui ont été abondamment récompensés pour leur hospitalité.

Zeus était le dieu principal et Hermès le messager équivalent aux dieux romains Jupiter et Mercure, respectivement.

Pourquoi alors Barnabas serait-il appelé Zeus alors que Paul était le chef ? La réponse est que Paul était le porte-parole et s'appellerait donc Hermès et Barnabas, le plus discret des deux, serait considéré comme Zeus, le dieu digne des coulisses.

Dans un mouvement spontané le prêtre de Zeus. . . apporté des taureaux et des couronnes aux portes de la ville afin que le peuple puisse offrir des sacrifices à Paul et à Barnabas. Les couronnes étaient des guirlandes de laine placées sur les animaux sacrificiels.

14h14. Lorsque les deux apôtres ont compris ce qui se passait, ils ont été horrifiés. Leur déchirure de vêtements était une manière de montrer une forte aversion pour le blasphème. Habituellement, les déchirures étaient faites à quatre ou cinq pouces dans l'encolure du vêtement.

14:15-18. Ce message, évidemment prêché par les deux apôtres (verbe pl. dans le gr.) est un autre exemple de sermon. Il illustre comment ces premiers prédicateurs ont abordé les païens superstitieux. En revanche, le premier des messages de Paul montrait comment il prêchait à ceux qui connaissaient bien l'Ancien Testament (cf. 13:16-41).

Après avoir renié leur propre divinité, ils ont exhorté leurs auditeurs à se détourner de leurs dieux cultuels vers le seul vrai Dieu vivant. Ce Dieu, Créateur de tout, est donc suprême sur tout (cf. 17:24 ; Rom.

1:19-20). Il est reconnaissable non seulement à sa création de pluie et de récoltes, mais aussi à sa providence bénéfique en donnant de la nourriture et de la joie.

Certains interprètent Actes 14:16 comme signifiant que Dieu ne jugera pas les païens qui vivaient avant l'ère apostolique. Cependant, le verset 16 doit être pris avec le verset 17. Jusqu'à l'époque de l'église, Dieu n'a donné aucune révélation directe aux nations (c. . . commentaires sur 17:27, 30 et Rom.1:18-20).

#### (2) La lapidation de Paul. 14:19-20a.

Une fois de plus, certains Juifs se sont révélés ennemis de l'évangile de la grâce et ont monté contre eux la foule qui venait d'essayer de faire de Paul et de Barnabas des dieux et ils ont donc lapidé Paul. C'est le

deuxième de cinq fois une foule a été incitée à cause du ministère de Paul (cfr. 13:50; 16:19-22; 17:5-8, 13; 19:25-34). Que Paul soit mort ou non n'est pas indiqué; il était probablement inconscient et aux portes de la mort (cfr. 2 Cor. 12:2-4). En tout cas, sa guérison fut si rapide qu'elle fut miraculeuse. La référence à la lapidation de Paul (2 Cor. 11:25) avait sans aucun doute cet incident en vue (cf. 2 Tim. 3:11).

#### e. A Derbé (14h20b-21a)

14:20b-21a. Le ministère des apôtres ici, dans la plus éloignée et la plus orientale des villes atteintes en Asie Mineure au cours de ce voyage, a été couronné de succès. L'évangile ne rencontra pas une grande opposition et un grand nombre de disciples furent gagnés au Seigneur Jésus (cf. 20, 4).

#### F. Le retour à Antioche de Syrie (14:21 b-28)

14:21b-22. Tarse, la ville natale de Paul, n'était plus qu'à 250 kilomètres environ de Derbé, mais les deux apôtres revinrent sur leurs pas en Asie Mineure afin de confirmer la des églises si récemment établies.

Par l'avertissement et par la promesse, Paul et Barnabas ont fortifié (cf. 15:32, 41) et encouragé les croyants. Auparavant, Barnabas avait encouragé les croyants à Antioche de Syrie (11:23).

L'avertissement consistait en une prédiction de nombreux navires difficiles et la promesse était l'anticipation d'entrer dans le royaume de Dieu. Ce dernier terme décrit certainement le règne eschatologique du Christ sur la terre.

14h23. Les croyants ont reçu non seulement l'édification mais aussi l'organisation. Paul et Barnabas ont nommé des anciens pour eux dans chaque église. Ces anciens n'étaient pas des novices dans la foi (1 Tim. 3:6) ; c'étaient probablement des Juifs qui sortaient des synagogues où ils avaient été imprégnés des Écritures. Ainsi les anciens des synagogues devinrent les anciens des églises.

14:24-28. Lorsque les apôtres retournèrent à Antioche (revenant sur leurs pas à travers les provinces de Pisidie et de Pamphylie et prêchant à Perge ; cf. 13:13-14), ils donnèrent à l'église d'envoyer un rapport complet de tout ce que Dieu avait fait. La clause, comment Il avait ouvert la porte de la foi aux Gentils, est la plus importante : (a) Elle montre que l'évangile était allé aux Gentils. (b) C'était une "confiance"

message et non par les oeuvres de la Loi. (c) Dieu l'a fait, car Il a ouvert la porte.

Ainsi se termine le premier voyage missionnaire qui a duré entre un et deux ans et au cours duquel Paul et Barnabas ont parcouru plus de 700 milles par terre et 500 milles par mer. Mais plus que cela, il a démolé le mur entre les Juifs et les Gentils (cf. Eph. 2:14-16). Les deux apôtres avaient été confiés par l'église d'Antioche à la grâce de Dieu (cf. Actes 15:40) et ils ont vu Sa grâce à l'œuvre (cf. "grâce" en 13:43; 14:3).

Probablement Paul a écrit le Livre des Galates depuis Antioche peu après son premier voyage missionnaire et avant le Concile de Jérusalem (Actes 15).

### 3. LA CONFERENCE A JERUSALEM

#### (15:1-35) a. La dissension concernant la circoncision (15:1-2)

15:1-2. Les hommes qui sont descendus de Judée à Antioche pourraient bien être les mêmes que ceux mentionnés dans Galates 2 :12.

Ils ont insisté sur le fait que la circoncision était essentielle pour la justification. Peut-être ont-ils basé leur théologie sur des passages tels que Genèse 17 :14 et Exode 12 :48-49.

Quoi qu'il en soit, ils étaient sûrs de provoquer un schisme sévère dans l'église, de sorte que leur enseignement a amené Paul et Barnabas dans une vive dispute et un débat avec eux.

Les hommes de Judée étaient dogmatiques dans leur doctrine malgré le fait qu'ils n'avaient aucune autorité de l'église de Jérusalem.

Comment ils ont expliqué le cas de Corneille (Actes 10) ou l'œuvre de Barnabas (11:22-24) n'est pas précisé.

Peut-être estimaient-ils que le cas de Corneille était unique et que les croyants d'Antioche au chapitre 11 étaient trop insignifiants pour être utilisés comme exemples. Maintenant, le mouvement devenait écrasant et c'était leur façon de protester.

L'église d'Antioche a estimé qu'il était sage de discuter de la question avec les apôtres et les anciens de Jérusalem. Ils ont donc chargé Paul et Barnabas de cette tâche et ont sagement envoyé d'autres croyants comme témoins. Ces témoins protégeraient Paul et Barnabas contre l'accusation de déformer les faits.

#### b. La discussion concernant la circoncision (15:3-12)

15:3-4. Tandis que les hommes de la délégation se dirigeaient vers Jérusalem, ils

rapporta la bonne nouvelle des conversions des Gentils aux frères de Phénicie et de Samarie. Une fois de plus, la réponse d'une église croyante a été la joie ! (cf. 2:46)  
De plus, l'église de Jérusalem avec ses dirigeants a accueilli Paul et Barnabas ; ce n'était guère la réponse des antagonistes.

15:5. Le problème a été exposé à juste titre par les pharisiens croyants.  
De manière significative, la circoncision impliquait également de respecter toute la loi de l'Ancien Testament, comme Paul l'a écrit plus tard (Galates 5: 3). La méthode de justification détermine finalement la méthode de sanctification (cf. Col. 2:6)

15:6-9. Les apôtres et les anciens se sont réunis pour examiner cette question. De plus, de nombreux autres croyants étaient présents (cf. vv. 12, 22).

Le problème n'était pas des moindres ; il y avait beaucoup de discussions (zitiseos, signifiant "enquête, débat, interrogation" ; trans. "débat" au v. 2 ; "controverses" dans 1 Tim. 6:4 ; "arguments" dans 2 Tim. 2:23 et Tite 3 :9). Pierre a sagement permis que cela se poursuive pendant un certain temps, de peur que l'impression ne soit donnée que les résultats étaient courus d'avance. La date de ce concile est généralement considérée comme étant AO 49. Lorsque Pierre s'est référé au choix de Corneille par Dieu il y a quelque temps, il regardait environ 10 ans en arrière (Actes 10:1-11:18). La question de savoir s'il fallait accepter les Gentils a été réglée sur-le-champ. Cela a été prouvé, dit Pierre, parce que Dieu leur a donné le Saint-Esprit (10 : 44-46) tout comme il l'a fait aux Juifs (2 : 4 ; 11 : 15). Ainsi, Dieu n'a fait aucune distinction entre les Juifs croyants et les Gentils. Tous sont acceptés par la foi.

15h10. Exiger que les Gentils soient circoncis pour obéir à la Loi mosaïque aurait eu deux résultats : (a) les Juifs testeraient (peirazete) Dieu (cf. Deut. 6:16) et (b) ils mettraient sur le cou des disciples une joug insupportable (cf.

Mat. 23:4). « Tester » Dieu, c'est voir jusqu'où on peut aller avec Dieu (cf. Ac 5, 9). Mettre un joug sur le cou des disciples était une manière appropriée d'énoncer le second résultat, car « prendre le joug » était utilisé pour décrire les prosélytes Gentils entrant dans le judaïsme. Il parlait d'une obligation.

En discutant de la question, Pierre s'est référé non seulement aux Gentils mais aussi à tous les croyants soumis à la Loi. Le terme « disciples » était utilisé à la fois pour les Juifs et les Gentils.



15h11. La déclaration, Nous sommes sauvés, tout comme eux, est incroyable. Un Juif sous la Loi dirait le contraire et dans l'ordre inverse ("ils sont sauvés comme nous"), mais celui qui connaît la grâce de Dieu, comme Pierre l'a fait, ne dirait pas cela. Le salut pour quiconque - Juif ou Gentil - est par la grâce de Dieu (v. 11) et par la foi (v. 9 ; cf. Gal. 2:16 ; Éph. 2:8).

15h12. Barnabas et Paul, qui s'adressèrent ensuite à l'assemblée, décrivent les signes et prodiges miraculeux (simeia et terata ; cf. 2:43 [voir commentaires] ; 5:12 ; 6:8 ; 8:6, 13 ; 14:3) ce que Dieu avait fait parmi les Gentils à travers eux. Ceux-ci convaincraient particulièrement les Juifs (cf. 1 Cor. 1:22), alors ils écoutaient en silence. Cette réponse impliquait qu'ils ne contesteraient pas les témoignages de Pierre, Paul et Barnabas.

c. La décision concernant la circoncision (15:13-29)

15:13-14. Jacques, évidemment le chef de l'église de Jérusalem, prit alors la parole et publia une déclaration sommaire. Il était le demi-frère de Jésus et a écrit l'épître de Jacques.

Il a commencé par parler de l'expérience de Pierre (Actes 10). En se référant à Pierre comme Simon, James a utilisé un nom qui serait logique dans son contexte à Jérusalem (en fait, le Gr. a Symeon, une orthographe encore plus juive, utilisée uniquement ici et dans 2 Pierre 1:1 dans le NT).

La phrase d'abord est cruciale car elle affirmait que Paul et Barnabas n'étaient pas les premiers à aller vers les Gentils. Comme Pierre l'avait déjà dit (Actes 15:7-11), la question avait en fait été réglée en principe (chapitres 10-11) avant que Paul et Barnabas n'entreprennent leur premier voyage.

15:15-18. A juste titre, le conseil désirait plus que le témoignage de l'expérience. Ils voulaient savoir comment cela correspondait au témoignage des Écritures. C'était le test ultime.

Pour prouver que le salut des Gentils en dehors de la circoncision était une doctrine de l'Ancien Testament, Jacques a cité Amos 9:11-12. Plusieurs problèmes sont impliqués dans cette citation.

Un problème concerne le texte. James a cité ici un texte similaire à la Septante (le Gr. OT) qui diffère du texte hébreu. L'hébreu d'Amos 9:12 peut être traduit, "Afin qu'ils possèdent le reste d'Edom et tout le

nations qui sont appelées par mon nom." Mais Jacques a utilisé le nom des hommes (ou "de l'humanité"), pas "Edom", et le verbe chercher, pas "posséder".

Les consonnes hébraïques pour "Edom" et pour "Adam" sont identiques (dm). La confusion dans les voyelles (ajoutée beaucoup plus tard) est facile à comprendre. La seule distinction en hébreu entre

"posséder" (yaras) et "chercher" (darat) sont dans une seule consonne. Le texte utilisé par James pourrait bien représenter l'original.

Un autre problème, le plus important, concerne l'interprétation. Que voulait dire Amos lorsqu'il a écrit ces versets, et comment Jacques a-t-il utilisé le passage ? Plusieurs observations doivent être notées avant que le passage ne soit interprété : (1) Jacques n'a pas dit qu'Amos 9:11-12 était accompli dans l'église ; il a simplement affirmé que ce qui se passait dans l'église était en plein accord avec les prophètes de l'Ancien Testament. (2) Le mot "prophètes" est au pluriel, ce qui implique que la citation d'Amos était représentative de ce que les prophètes en général affirmaient. (3) Le point principal de Jacques est clair : le salut des Gentils en dehors de la Loi ne contredit pas les prophètes de l'Ancien Testament. (4) Les mots Après cela ne sont ni dans le texte massorétique ni dans la Septante; bo avoir "en ce jour-là". Toute interprétation du passage doit tenir compte de ces facteurs.

Les étudiants de la Bible interprètent ces versets de l'une des trois manières suivantes. Ceux qui tiennent à la théologie millénaire disent que la maison reconstruite (skinin, "tente") de David est l'église que Dieu utilise pour prêcher aux Gentils. Si ce point de vue semble plausible à première vue, plusieurs facteurs s'y opposent. (1) Le verbe retour (anastrepso) utilisé dans Actes 15:16 signifie un retour réel. Luc ne l'a utilisé qu'en 5:22 (« est retourné ») et ici (il ne l'a pas utilisé dans son Évangile) ; dans les deux occurrences, il décrit un retour corporel littéral. Puisque le Fils de Dieu n'est pas encore revenu corporellement, cette reconstruction n'a pas eu lieu. (2) Le ministère actuel de Christ dans les cieux n'est pas associé au trône davidique ailleurs dans le Nouveau Testament. Il est maintenant assis à la droite de Dieu (Ps. 110 :1 ; Rom. 8 :34 ; Col. 3:1 ; Hébr. 1:3 ; 8:1 ; 10:12 ; 12:2 ; 1 Pierre 3:22). Quand Il reviendra, Il s'assiéra sur le trône de David (2 Sam. 7:16 ; Ps. 89:4 ; Matt. 19:28 ; 25:31). (3) L'église était un mystère, une vérité non révélée aux saints de l'Ancien Testament (Rom. 16:25 ; Eph. 3:5-6 ;

Col. 1:24-27); ainsi l'église ne serait pas mentionnée à Amos.

Une deuxième vision du passage est communément partagée par les prémillénaires. Selon ce point de vue, il y a quatre mouvements chronologiques dans ce passage : l'ère actuelle de l'Église (« enlevant aux Gentils un peuple pour lui », Actes 15 :14), le retour de Christ en Israël (v. 16a), l'établissement de le royaume davidique (v. 16b) et le retour des Gentils à Dieu (v. 17). Bien que cela interprète ces versets de manière logique, cette approche présente quelques difficultés. (1)

La citation commence par les mots "Après cela". Les prémillénaristes affirment que James a utilisé cette phrase pour convenir à son interprétation du passage. Mais puisque la citation commence par "après cela", Jacques doit citer le sens d'Amos 9:11. C'est pourquoi cette phrase renvoie, non pas à Actes 15:14, mais à Amos 9:8-10, qui décrit la Tribulation (« un temps de trouble pour Jacob », Jérémie 30:7). (2) Si l'expression temporelle "après cela" fait référence à l'âge actuel dans Amos 9:11, Amos aurait alors prédit l'église dans l'Ancien Testament.

Un troisième point de vue, également prémillénaire, peut être plus plausible. Jacques a simplement affirmé que les Gentils seront sauvés dans le Millénaire lorsque Christ reviendra et reconstruira la tente tombée de David, c'est-à-dire restaurera la nation d'Israël. Amos n'a rien dit au sujet des Gentils devant être circoncis. Plusieurs facteurs appuient cette interprétation : (1) Cela correspond à l'objectif du conseil. Si les Gentils seront sauvés dans l'Âge du Royaume (le Millénium), pourquoi devraient-ils devenir des prosélytes juifs par la circoncision dans l'Âge de l'Église ? (2) Cette approche correspond à la signification de "en ce jour-là" dans Amos 9 :11. Après la Tribulation (Amos 9 :8-10), Dieu établira le royaume messianique (Amos 9 :11-12).

James (Actes 15:16) a interprété "en ce jour-là" comme signifiant que "au moment où" Dieu fait l'un (la Tribulation) Il fera ensuite l'autre. En ce sens, James pourrait dire "Après ça". (3) Cette interprétation donne une signification au mot « premier » au verset 14. Corneille et sa maison ont été parmi les premiers Gentils à devenir membres du corps de Christ, l'église.

Le salut des Gentils culminera dans une grande bénédiction pour eux dans le Millénaire (cfr. ROM. 11:12). (4) Un certain nombre de prophètes

a prédit le salut des Gentils dans le Millénaire, comme Jacques l'a déclaré dans Actes 15:15 (par exemple, Ésaïe 42:6 ; 60:3 ; Mal. 1:11).

15:19-21. À la suite de cette discussion théologique, James a énoncé une décision pratique. C'était son jugement réfléchi (Icristo, lit., "je juge") que l'église ne devrait pas rendre difficile (parenochlein, "ennuyer"; utilisé seulement ici dans le NT) pour les Gentils. Cela correspond en pensée aux sentiments de Pierre exprimés au verset 10. Au lieu de cela (alla, "mais", une forte conjonction adversative)

James a suggéré qu'ils rédigent une lettre affirmant une éthique qui n'offenserait pas ceux qui sont imprégnés de l'Ancien Testament.

Les Gentils devaient s'abstenir de trois choses : (a) la nourriture polluée par les idoles, (b) l'immoralité sexuelle, et (c) la viande d'animaux étranglés et le sang. De nombreux enseignants de la Bible disent que ce ne sont que des questions cérémonielles. La nourriture polluée par les idoles est expliquée au verset 29 comme "la nourriture sacrifiée aux idoles" (cfr. 21:25). Ceci alors, dit-on, regarde le même problème dont Paul a discuté (1 Cor. 8-10). L'abstinence de l'immoralité sexuelle est expliquée comme se référant aux lois sur le mariage de Lévitique 18: 6-20. L'interdiction de manger du sang fait référence à Lévitique 17:10-14. Les trois interdictions selon cette interprétation se réfèrent à la loi cérémonielle juive .

Cependant, il semble préférable de considérer ces questions comme des questions morales. La référence à la nourriture polluée par les idoles doit être prise dans le sens d'Apocalypse 2:14, 20. C'était une pratique habituelle parmi les Gentils d'utiliser le temple d'une idole pour les banquets et les célébrations. Paul a également condamné la pratique des chrétiens qui y participent (10:14-22). La fornication était un péché si courant parmi les Gentils qu'il s'agissait d'une pratique acceptée. Le problème de l'immoralité a même trop souvent persisté parmi les chrétiens, comme en témoignent les injonctions du Nouveau Testament à son encontre (cf. 1 Cor. 6:12-18, où Paul répondait évidemment à des arguments en faveur de l'immoralité). La troisième interdiction remonte plus loin que Lévitique 17 ; il revient sur Genèse 9, où Dieu a établi l'alliance noéique, un "contrat" toujours en vigueur aujourd'hui. Là, Dieu a donné aux gens le privilège de manger de la chair, mais le sang devait en être drainé.

Les trois interdictions d'Actes 15:20 sont mieux prises dans un contexte éthique ou moral.

sens. S'il en est ainsi, ils sont toujours à la charge des chrétiens d'aujourd'hui, au point même de ne pas manger de boudin et de viande crue. En n'assistant pas aux banquets du temple, en ne s'adonnant pas à la fornication ou en ne mangeant pas de viande contenant du sang, les chrétiens païens maintiendraient des normes morales élevées et s'abstiendraient d'offenser leurs frères juifs.

Il y avait des juifs dans chaque ville qui seraient offensés par des chrétiens qui ne suivraient pas ces restrictions. Ces Israélites connaissaient

bien ces questions morales.

15h22. Toute l'Église (cf. v. 12) a été autorisée à s'exprimer sur cette question. Fait intéressant, deux témoins ont été délégués pour assister Paul et Barnabas pour la protection des deux côtés (v. 2).

Ils "confirmeraient de bouche à oreille" ce qui était écrit (v. 27). Personne ne pouvait prétendre qu'il y avait de mauvaises communications sur cette question délicate.

Silas était l'un de ces deux hommes. Ceci est conforme au style de Luc qui met discrètement en scène quelqu'un qui devient plus tard un personnage principal (cf. v. 40). Ces deux chefs, également "prophètes" (v. 32), peuvent avoir représenté deux groupes dans l'église de Jérusalem-Judas, probablement un frère de Joseph (cf. 1:23), pour la section hébraïque; et Silas, un citoyen romain (cf. 16:37), pour les Hellénistes.

15:23-29. La lettre, envoyée par les apôtres et les anciens, confirmait les conclusions du concile. L'admiration de l'église pour Barnabas et Paul est attestée par les paroles de nos chers amis et leur reconnaissance que Paul et Barnabas avaient risqué leur vie pour le nom (cf. commentaires sur 3:16) de notre Seigneur Jésus-Christ (cf. 13:50; 14:5, 19). De manière significative, la lettre faisait référence au Saint-Esprit comme le "Moteur principal" dans ce discernement de la vérité.

d. La délégation parmi les Gentils  
(15:30-35)

15:30-35, Le contingent de Jeru Salem avec Judas et Silas est descendu à Antioche (Antioche est sur une élévation inférieure à Jérusalem) et a remis la lettre. Les frères d'Antioche ont été encouragés par la lettre, ainsi que par Judas et Silas, les prophètes, qui ont encore encouragé l'église et les ont renforcés par un long message.

Les saints d'Antioche ont apprécié le ministère de Judas et de Silas et les ont renvoyés avec des bénédictions. Le mot paix exprimait un désir de bien-être dans tous les domaines de leur vie.

Le verset 34 est omis par plusieurs manuscrits grecs importants. Peut-être un scribe l'a-t-il ajouté plus tard pour expliquer le choix de Silas (v. 40).

Au cours des mois suivants, Paul et Barnabas ont continué à servir les saints à Antioche.

4. LA CONFIRMATION DES ÉGLISES  
EN ASIE MINEURE (15:36-16:5)

[Deuxième voyage missionnaire,  
15:36-18:22]

un. La dispute entre Paul et Barnabas  
(15:36-41)

15:36-41. Plus tard, lorsque Paul proposa à Barnabas un voyage de retour pour confirmer les églises établies lors de leur premier voyage, Barnabas voulut emmener Marc avec-eux. Paul n'était pas d'accord avec cette suggestion parce que Marc les avait abandonnés plus tôt, en Pamphylie (cfr. 13:13).

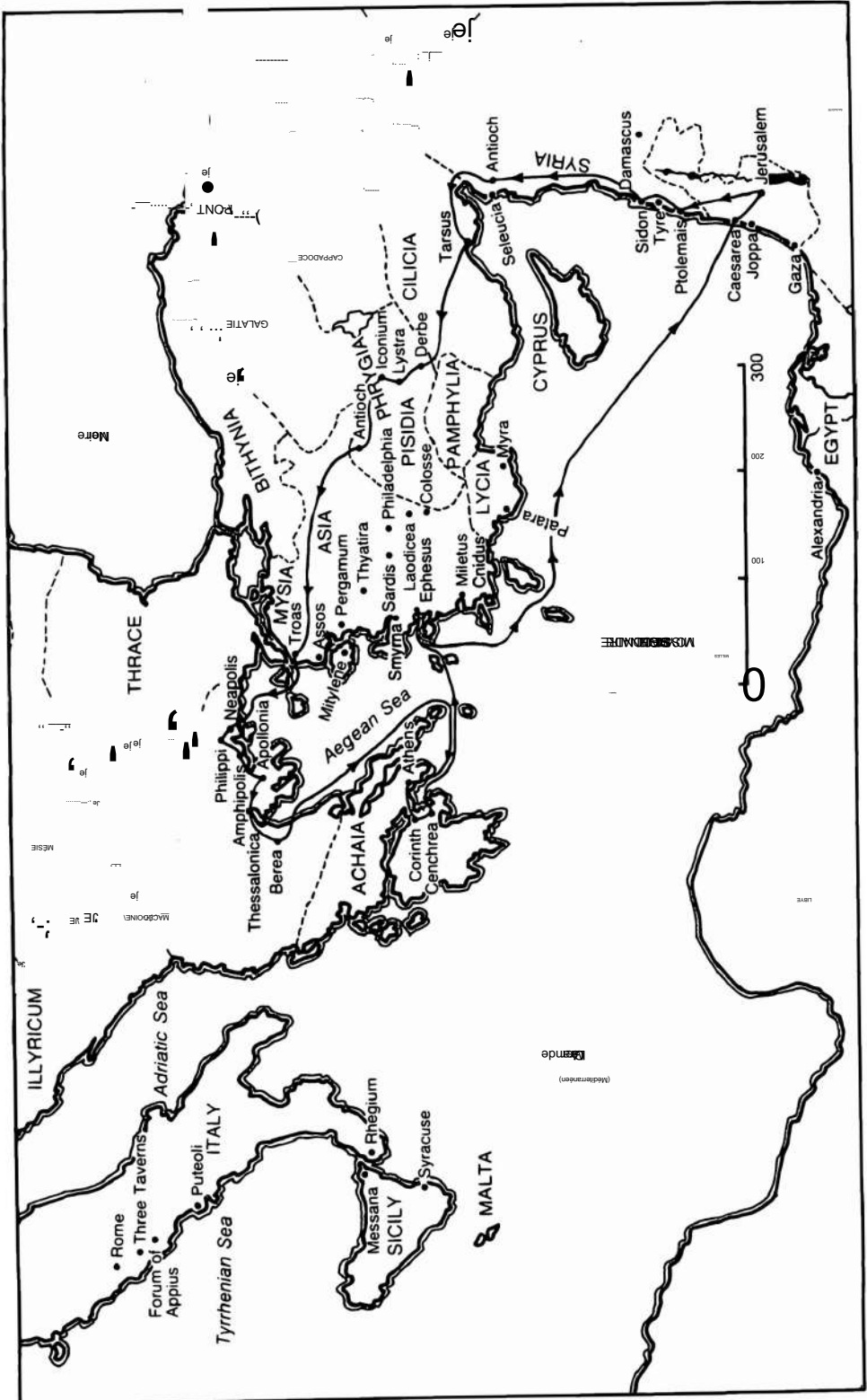
L'argument est devenu un désaccord si aigu (paroxysmos, "provoquant, remuant, excitant", la racine de l'anglais "paroxysme") qu'ils se sont séparés.

Le Seigneur a annulé cette dissension car, à travers elle, deux voyages missionnaires au lieu d'un ont été formés - l'un à Chypre avec Barnabas et Marc, et l'autre en Syrie et en Cilicie et finalement en Europe avec Paul et Silas. Paul et Barnabas avaient probablement raison dans leurs évaluations de Marc. Il était peut-être trop tôt pour que Marc s'aventure avec un apôtre pro-Gentil comme Paul, mais Barnabas a certainement et correctement vu une bonne matière première dans son cousin Marc (cf.

Col. 4:10 ; 2 Tim. 4:11 ; Phile. 24; 1 Pierre 5:13). Plus tard, Paul a parlé de Barnabas en termes positifs (1 Cor. 9 :6 ; Col. 4 :10). L'apôtre Paul devait beaucoup à Barnabas et il semble qu'ils soient restés amis malgré leur dispute sur Marc.

Ni Marc ni Barnabas ne sont revus dans le Livre des Actes ; il en est de même de Pierre après le concile de Jérusalem (Actes 15).

Le choix de Paul de Silas, dont le nom romain (en gr.) était Sylvanus (2 Cor. 1:19 ; 1 Thes. 1:1 ; 2 Thes. 1:1 ; 1 Pierre 5:12), était sage : ( 1) Il était représentant officiel



sentative de l'église de Jérusalem en portant à Antioche le décret du Concile de Jérusalem (Actes 15:22). (2) Il était un citoyen romain (16:37). (3) Il était prophète (15:32). (4) L'église d'Antioche le connaissait bien, de sorte que Paul et Silas ont été recommandés par les frères à la grâce du seigneur. (5) Parce que Silas servait de secrétaire à Pierre, on peut en conclure qu'il était habile dans la langue grecque (cf. 1 Pierre 5:12). Le ministère de Paul et Silas impliquait leur renforcement des églises (cfr. Actes 14:22; 15:32).

b. La conscription de Timothée (16:1-5)

16:1-3. Timothy, dont la maison était Lystra, était de filiation mixte; sa mère était juive et son père était grec. Timothée avait probablement été converti sous le ministère de Paul lors de la première visite de l'apôtre à Lystra (cf. 1 Tim.

1:2). Certains suggèrent qu'il avait été conduit au Seigneur par sa grand-mère Lois et sa mère Eunice (2 Tim. 1:5). En tout cas, il est devenu le protégé de Paul. A cause de la bonne réputation de Timothée (Actes 16:2)

Paul voulait l'emmener dans le voyage, probablement en tant qu'assistant comme Mark l'avait été. Il y avait un problème, cependant. Les Juifs à qui Paul prêcherait l'évangile seraient offensés si un homme de mère juive était incirconcis.

Alors Timothée a été circoncis. Apparemment, il avait été incirconcis à cause de l'influence de son père.

Cela semble contredire la pensée de Paul dans Galates 2:3-5 où il a refusé de laisser Tite être circoncis. Les situations, cependant, étaient différentes. Dans Galates 2, le problème était la méthode de justification ; il s'agissait ici de ne pas offenser (cf. 1 Cor. 9:19-23). Le Concile de Jérusalem, bien sûr, avait déterminé que la circoncision n'était pas nécessaire au salut (Actes 15:10-11, 19). Dans Actes 16, Paul a agi comme il l'a fait à cause du ministère; c'était une sage décision.

16:4. Alors qu'ils voyageaient de ville en ville, ils rendaient les décisions prises par le Concile de Jérusalem (15:23-29). En supposant que Paul ait écrit Galates après le premier voyage missionnaire, mais avant le Concile de Jérusalem, le rapport de la décision serait une forte confirmation de l'évangile qu'il a prêché et sur lequel il a écrit.

16:5. Avec un autre "rapport d'étape" (cf. Introduction), Luc a apporté

une autre section de son livre à sa fin. Le mot renforcé (estereounlo, "être rendu solide ou ferme") diffère de son synonyme epistirizo ("renforcer" ; 14:22 ; 15:32, 41).

C. L'extension de l'église dans la région égéenne (16:6-19:20)

1. L'APPEL EN MACÉDOINE (16:6-10)

16:6-7. La direction de Dieu était d'abord négative. De toute évidence, le groupe missionnaire a d'abord tenté de se rendre dans la province occidentale de l'Asie dont la ville principale était Éphèse. Ils parcoururent donc toute la région de Phrygie et de Galatie (cf. Peut-être cela devrait-il être compris comme la région phrygienne de Galatie. Ils se sont ensuite dirigés vers le nord jusqu'à l'est de la Mysie et ont tenté d'entrer en Bithynie, mais encore une fois ils en ont été empêchés par l'Esprit de Jésus. Comment ces obstacles ont été accomplis n'est pas indiqué. Il peut s'agir de circonstances, d'une parole prophétique, d'une vision ou d'un autre phénomène. Quoi qu'il en soit, Dieu a prévu que les habitants d'Ephèse et de Bithynie entendent l'évangile plus tard (cf.

18:19-21, 24-19:41 ; 1 Pierre 1:1).

16:8-9. Enfin, à Troas, une ville portuaire sur la mer Égée près de l'ancien site de Troie, Dieu a donné une direction positive au moyen d'une nuit. . . vision à Paul. La Macédoine était une province sénatoriale romaine, correspondant à peu près au nord de la Grèce aujourd'hui.

16h10. La première des sections we commence ici dans Actes, indiquant que Luc a rejoint le groupe de Paul, Silas et Timothée. Le comment, le pourquoi et l'endroit précis où Luke a rejoint le groupe ne sont pas indiqués.

2. LES CONFLITS EN MACÉDOINE (16:11-17:15)

un. A Philippes (16:11-40)

(1) La conversion de Lydie (16:11-15). 16h11. Le voyage de Troas à Samothrace et à Néapolis, la ville portuaire de Philippes, était rapide, ce qui implique que le vent était avec eux (cf. 20:6 où le voyage dans la direction opposée a duré cinq jours).

16h12. De Neapolis, les missionnaires ont parcouru les 10 miles sur la Via Egnatia, la route Egnatienne vers Philippes, que Luc a décrite comme une colonie romaine et la principale ville de ce district de

Macédoine. Luke affichait très clairement de la fierté pour la ville qu'il aimait. Certains disent qu'il a grandi et a fréquenté l'école de médecine là-bas. Philippi, initialement nommé Crenides ("Fontaines"), a été pris par Philippe de Macédoine et renommé en son honneur. En 168 ac Philippos devint une possession romaine. Après que Marc Antoine et Octave eurent vaincu Brutus et Cassius, les assassins de Jules César, près de Philippos en 42 après JC, la ville fut transformée en colonie romaine. Cela lui a donné des privilèges spéciaux (par exemple, moins d'impôts) mais plus important encore, il est devenu comme une Rome "transplantée" (cf. commentaires sur Philippos dans l' Introduction à Phil.). Le but premier des colonies était militaire, car les dirigeants romains estimaient qu'il était sage d'avoir des citoyens et des sympathisants romains installés dans des endroits stratégiques. Alors Octave (qui devint César Auguste, le premier empereur romain, en 27 ac) installa plus de colons (principalement d'anciens soldats) à Philippos après sa défaite d'Antoine à Actium, sur la côte ouest de la Grèce, en 31 ac

16h13. La population juive de Philippos devait être limitée, car il n'y avait pas de synagogue là-bas; 10 hommes juifs étaient nécessaires pour une synagogue. Un lieu de prière (cf. v. 16), qui pouvait être un lieu en plein air ou un simple bâtiment, était situé près de la rivière Gangites à environ un mille et demi à l'ouest de la ville.

Aux femmes ... réunies là-bas, les missionnaires ont présenté l'évangile.

16h14. Lydia était une vendeuse de tissu violet. Cette couleur pourpre provenait d'un coquillage, le murex, ou de la racine d'une plante. Elle était originaire de Thyatire, une ville connue pour son commerce en Asie Mineure (cf. commentaires sur Thyatire dans Rev. 2:18-29). Elle était une adoratrice de Dieu, un terme utilisé pour les Gentils (par exemple, Corneille [Actes 10:2] et ceux de Thessalonique [17:4] et d'Athènes [17:17]) qui n'étaient pas des prosélytes du judaïsme mais qui adoraient Yahweh. Même ainsi, ils n'étaient pas dans l'église du Nouveau Testament, le corps de Christ. Le Seigneur lui a ouvert le cœur (cf. Luc 24:45) pour répondre au message de Paul. Luc a de nouveau souligné la souveraineté de Dieu dans le salut (cf. Actes 13:48).

16h15. Lydia a ensuite été baptisée, apparemment peu de temps après sa foi en Christ. Les membres de sa maison se réfèrent probablement aux serviteurs ainsi qu'à ses enfants, si elle était veuve. Autre

les personnes du Nouveau Testament qui, avec les membres de leur "famille" sont venus à Christ, comprennent Corneille (10:24, 44), le geôlier Philippien (16:31), Crispus (18:8), Aristobule (Rom. 16:10), Narcisse (Rom. 16:11) et Stephanas (1 Cor. 1:16).

Le fait qu'elle était une femme aux moyens considérables est attesté par la taille de sa maison. Il faudrait qu'elle soit assez grande pour loger quatre hommes ainsi que sa maison sans gêne (cf. Actes 16:40).

(2) La délivrance du devin. 16:16-18. Certains hommes exploitaient une esclave possédée par un démon pour sa capacité à prédire l'avenir. Les mots anglais, un esprit par lequel elle a prédit l'avenir, traduisent deux mots grecs, "un esprit, un python". Ce concept remonte à la ville grecque de Delphes où le dieu Apollon était censé être incarné dans un serpent python. La prêtresse originale de Delphes était censée être possédée par Apollon et ainsi capable de prédire l'avenir; par conséquent, toute personne possédée par l'esprit python pouvait prédire les événements à venir. Sans aucun doute, un démon réel a donné à une telle personne des pouvoirs prédictifs. Les démons ont profité de l'adoration des faux dieux par les gens (cfr. 17:23; 1 Cor. 10:20).

La jeune fille s'est attachée à Paul et aux autres et criait (imperf. tendu) qui ils étaient (serviteurs du Dieu Très-Haut) et ce qu'ils prêchaient (le chemin pour être sauvé). Bien que ses déclarations soient vraies, l'évangile du Christ serait endommagé par une association avec une esclave possédée par un démon. Alors après plusieurs jours...

Paul a exorcisé le démon, s'adressant directement à l'esprit. (D'autres cas de victoire sur l'occultisme dans les Actes sont enregistrés dans 8 :9-24 ; 13 :6-12 ; 19 :13-20.)

(3) La conversion du geôlier (16:19-34). 16:19-21. Chaque colonie romaine était gouvernée par deux chefs appelés *doviri* en latin. Le terme magistrats traduit *strategois*, l'équivalent grec du mot latin.

L'accusation des propriétaires de l'esclave contre Paul et Silas était manifestement préjudiciable. Peu de temps avant cet incident, l'empereur Claudius avait expulsé les Juifs de Rome (18:2). Philippos, une colonie romaine, aurait attrapé cette saveur d'antisémitisme. Cela aide également à expliquer pourquoi Timothy et Luke n'ont pas été emmenés devant les autorités. Timothée était un

demi-Gentil (16:1) et Luc était probablement un Gentil.

De plus, Paul et Silas ont été accusés de perturber la ville ••• en prônant des coutumes illégales pour . . .  
Romaines d'accepter ou de pratiquer. Rome a permis aux peuples de ses colonies d'avoir leurs propres religions mais pas de faire du prosélytisme auprès des citoyens romains. Les dirigeants civils ne pouvaient pas faire la distinction entre le judaïsme et le christianisme (cf. 18:14-15), ils verraient donc la prédication de Paul et de Silas comme une infraction flagrante à la loi impériale.

16h22. Poussés par la foule... les magistrats ont ordonné qu'ils soient déshabillés et battus. Le verbe traduit par "battu" vient de rhabdizo, qui signifie "battre avec une verge". C'était l'un des trois coups auxquels Paul faisait référence dans 2 Corinthiens 11:25, le seul autre endroit où ce verbe apparaît dans le Nouveau Testament.

16:23-24. Paul et Silas furent sévèrement fouettés puis jetés en prison. Quel accueil dans la première ville européenne où ils ont prêché l'évangile ! Le geôlier avec ses ordres stricts n'allait pas prendre de risques alors il les a mis dans la cellule intérieure (peut-être un cachot, au moins la cellule la plus sûre) et a attaché leurs pieds dans des stocks.

16h25. Paul et Silas chantant dans la prison intérieure donnent une signification particulière au thème de la joie dans les Ads (cf. Ps. 42, 8 ; « la nuit, son chant est avec moi »). Leurs prières et leurs chants ont été entendus non seulement par Dieu mais aussi par les autres prisonniers.

16h26. Cette délivrance surnaturelle rappelle au lecteur les expériences parallèles de Pierre (cfr. 5:18-20; 12:3-11).

Ce fut certainement une expérience de minuit inhabituelle dans une prison - la terre tremblant, la prison tremblant, les portes qui s'ouvraient... les chaînes tombaient.

16:27-28. Parce que le geôlier était responsable de tous les prisonniers évadés (cfr. 12:19), il a tiré son épée ... pour se tuer. Mais Paul, voyant ce qui allait se passer, le rassura que les prisonniers ne s'étaient pas évadés. Peut-être que les autres prisonniers étaient tellement impressionnés par le Dieu de Paul et de Silas qu'ils n'osaient pas fuir !

16:29-30. Entrant dans la cellule de Paul et Silas, le geôlier . . . tremblant. . . demanda : Hommes, que dois-je faire pour être sauvé ? Cette question était pleine de sens. Il

a dû comprendre ce qu'il demandait. Sans aucun doute, il avait entendu l'histoire de l'esclave et comment elle avait annoncé que ces hommes étaient serviteurs de Dieu avec le message du salut (v. 17).

Peut-être aussi les prières et les chants de Paul et de Silas (v. 25) étaient-ils parvenus à ses oreilles. Le terrible tremblement de terre avec l'occasion subséquente pour les prisonniers de s'évader et les paroles rassurantes de Paul l'ont tous poussé à demander la voie du salut.

16:31-32. Le verset 31 est un passage clé du message de la foi. Tout ce qui est nécessaire pour la justification est la foi au Seigneur Jésus. Le geôlier avait demandé ce qu'il devait faire. La réponse était qu'il n'avait besoin d'accomplir aucune œuvre ; il avait seulement besoin de croire en Jésus qui est le Seigneur.

Les mots et votre maison désignent les membres de sa maison qui avaient l'âge suffisant pour croire qu'ils seraient sauvés (cf. v. 34) car ils avaient confiance en Christ. Chaque membre devait croire pour être sauvé.

16h33. Le geôlier. . . a lavé les plaies de Paul et de Silas (cf. v. 23) - une chose étonnante pour un geôlier à faire pour ses prisonniers. Puis, par le baptême d'eau, lui et toute sa famille ont témoigné de l'effacement de leurs péchés.

16h34. Le geôlier a ramené les anciens prisonniers chez eux et les a nourris ! Et sa famille était joyeuse. Une fois de plus, la preuve de l'évangile victorieux était la joie.

(4) La délivrance de Paul et Silas (16:35-40). 16:35-36. Apparemment, le geôlier a ramené Paul et Silas en prison. Ce qui a poussé les magistrats à changer d'avis n'est pas précisé.

Peut-être que le tremblement de terre a secoué leurs sens, ou peut-être qu'en y réfléchissant davantage, ils ont réalisé à quel point ils avaient été injustes.

16:37-40. La demande de Paul que les magistrats l'escortent lui et Silas hors de prison semble être vindicative. Mais cela a probablement été conçu pour épargner à la jeune église de Philippiques d'autres harcèlements. Cela placerait certainement les croyants dans une position beaucoup plus sûre devant les officiels.

Mais pourquoi Paul a-t-il attendu si longtemps pour mentionner sa citoyenneté romaine ? Peut-être que le tumulte du procès (vv. 19-22) l'a empêché d'être entendu. Ou peut-être que Paul a délibérément attendu le moment le plus propice pour donner cette information. Né un

Citoyen romain (22:28), Paul avait certains droits, dont une audience publique. Et aucun citoyen romain n'était censé être flagellé.

Dans seulement deux endroits dans Actes, Paul a été blessé ou menacé par des Gentils - à Philippes et à Éphèse (19:23-41). Dans les deux cas, les gens perdaient de l'argent dans des intérêts acquis et dans chaque cas, Paul a été justifié par un fonctionnaire romain. Après leur sortie de prison, Paul et Silas ... rencontrèrent les croyants chez Lydie (cf. 16:15).

Avec le départ de Paul, la première section se termine, indiquant que Luc est resté à Philippes (cf. ils en 16:40).

#### b. À Thessalonique {17:1-9}

17:1. Le voyage de Philippes à Thessalonique était d'environ 100 miles avec Amphipolis et Apollonia à environ 30 miles d'intervalle sur la Via Egnatia. De toute évidence, il n'y avait pas de synagogues juives dans les deux villes où Paul ne s'est pas arrêté. Une synagogue a fourni un excellent point de contact pour l'évangile (cf. v. 10) donc Paul est resté à Thessalonique, moderne Salonique, pour prêcher.

17:2. La référence à trois jours de sabbat ne signifie pas que le groupe missionnaire n'est resté que trois semaines à Thessalonique. Paul a poursuivi le travail avec un accent juif pendant trois sabbats, puis s'est tourné vers les Gentils et les a servis pendant quelques semaines après cela. C'était la situation pour trois raisons : (1) L'église philippienne a envoyé de l'argent à Paul au moins deux fois au cours de cette visite (Phil. 4:15-16), impliquant un laps de temps plus long que trois semaines. (2) De plus, Paul subvenait à ses besoins par le travail manuel (1 The. 2 :9 ; 2 The. 3 :7-10). Cela peut indiquer qu'un temps considérable s'est écoulé avant que l'aide de Philippes n'arrive. (3) La plupart des convertis à Thessalonique n'étaient pas de la synagogue mais étaient des Gentils imprégnés d'idolâtrie (cf. 1 Toes. 1:9).

17:3-4. Le ministère de Paul et Silas dans la présentation de Jésus crucifié et ressuscité comme le Christ (le Messie) a rencontré ... Juifs, avec réponse: certains beaucoup de Dieu Grecs craignant (cf. 16:14, où le même mot grec est utilisé pour Lydia, qui est appelé "un adorateur de Dieu"; cf. le même mot en 17:17), et pas mal de femmes éminentes (cf. v. 12). Le message de l'évangile

a été accueillie par des personnes de nationalités et de positions sociales diverses.

17:5. Luc a évidemment inclus cet incident pour souligner à nouveau le rejet continu des Juifs. Jason avait probablement logé Paul et Silas. Les Juifs avaient l'intention de retrouver Paul et Silas afin de les faire sortir de la foule.

Thessalonique était une ville libre, ce qui signifiait qu'elle était souveraine dans ses affaires locales et non soumise à l'administration provinciale en la matière. Outre les dirigeants locaux, Thessalonica avait aussi sa propre assemblée locale appelée le démos, le mot traduit ici par "foule" (voir le marg. NIV ; cf. 19:30 ["foule"], 33 ["peuple"] où le nom se produit également).

17:6-7. Parce que la foule n'a pas pu trouver Paul et Silas, ils ont attrapé Jason et quelques autres croyants et les ont accusés devant les fonctionnaires de la ville (politarchas, litt., "les dirigeants de la ville"). Dans les villes macédoniennes, ces magistrats formaient le conseil. L'accusation était spécifiquement portée contre Jason (peut-être un parent de Paul; cf. Rom. 16:21) pour avoir hébergé des hommes qui avaient causé des troubles dans le monde entier - évidemment une exagération - et défié les décrets de César, disant qu'il y avait un autre roi, L'un s'appelait Jésus. Cette dernière accusation est significative car elle montre que les Juifs étaient derrière toute la scène de la foule (cfr. Actes 17:5) ; seulement ils en savaient assez sur la théologie de Paul pour faire une telle accusation. Oews a également accusé Jésus de prétendre être "un roi"; Luc 23:2.) De plus, cela reflète la proclamation de Paul. Comme l'indiquent les épîtres de Thessalonique, Paul a proclamé que le royaume messianique serait établi au retour du Christ (1 Toes. 3:13; 5:1-11; 2 Toes. 1:5-10; 2:14; cf. Luc 23:2; Jean 18:33-37).

17:8-9. La foule et les politarques étaient en émoi (etaraxan, « agité, troublé, troublé » ; cf. Jn 11, 33 ; Actes 16, 20) probablement parce qu'ils ne trouvaient pas Paul et Silas (17, 6), la source du problème de la ville. La caution était probablement destinée à garantir que Paul et Silas quitteraient la ville et ne reviendraient pas. Si plus de problèmes survenaient, Jason et les autres perdraient leur argent. Cela peut expliquer pourquoi il était interdit à Paul de revenir (1 The. 2:18). Malgré cela, les chrétiens de Thessalonique ont continué à proclamer hardiment l'évangile (1 Toes. 1:7-10; cf. 2:14-16).



c. A Bérée (17:10-15)

17h10. Sous le couvert de la nuit (cf. l'autre évasion nocturne de Paul; 9:25) les frères envoyèrent Paul et Silas à Bérée. Peut-être Timothée les a-t-il accompagnés ou les a-t-il rejoints à Bérée plus tard (cfr. 17:14).

Bérée était à environ 46 miles au sud-ouest de Thessalonique sur le versant oriental d'une montagne. Bérée était également en route vers l'Achaïe, la province qui correspond aujourd'hui au sud de la Grèce. Sopater était de Bérée (20:4). Comme d'habitude, Paul et Silas sont allés à la synagogue (cfr. 17:2, 17; 18:4, 19; 19:8).

17:11-12. Les Juifs béréens avaient un caractère plus noble que les Thessaloniciens. Ils ont accueilli le message de Paul avec un grand empressement et ont examiné les Écritures chaque jour pour voir si ce que Paul disait était vrai. Cela différait des Juifs de Thessalonique dont seuls quelques-uns croyaient (v. 4), alors que la plupart d'entre eux étaient jaloux de Paul et semaient le trouble. L'intérêt des Béréens pour la Parole a entraîné de nombreuses conversions de Juifs et de Grecs. Fait intéressant, les femmes de Thessalonique et de Bérée ont reçu le Christ (v. 12).

17:13-14. Une fois de plus, des infidèles juifs (de Thessalonique) ont forcé l'expulsion de Paul. L'agitation vient du même mot grec utilisé au verset 8 pour parler d'être « dans la tourmente ». Silas et Timothée sont restés à Bérée pour aider à établir l'église naissante, tandis que Paul est allé vers le sud.

17h15. On ne sait pas si Paul est allé à Athènes par bateau ou par terre. Dans les deux cas, des frères accompagnèrent Paul pour garantir son arrivée en toute sécurité. Paul a dit aux amis de demander à Silas et Timothée de le rejoindre à Athènes dès que possible.

Il ressort clairement de 1 Thessaloniciens 3:1-2, 6 que Silas et Timothée ont rejoint Paul à Athènes. Silas a également été chargé par Paul de quitter Athènes et de le rencontrer ensuite à Corinthe (cf. Ac 18, 1-5).

3. LA CROISADE EN ACHAÏA

(17:16-18:18) a. A Athènes (17:16-34)

17h16. La gloire de la Grèce aux Ve et IVe siècles avant J.-C. s'estompa à l'époque de Paul et même Athènes, le fier centre de l'hellénisme, n'était plus florissante.

Même ainsi, c'était toujours un centre culturel vital avec une université de renommée mondiale. Beaucoup de ses bâtiments célèbres ont été construits au cours de la

jours de son chef Périclès (461-429 sc). Aussi belles que soient l'architecture et les formes d'art, Paul ne pouvait pas en profiter car il était très affligé de voir que la ville était pleine d'idoles. L'art d'Athènes était le reflet de son culte. La capitale intellectuelle du monde produisait l'idolâtrie.

17h17. Dans cette ville, Paul mena une guerre spirituelle sur deux fronts, la synagogue et la place du marché. Dans la synagogue, il a sans aucun doute utilisé son approche normale, prouvant à partir des Écritures de l'Ancien Testament que Jésus est le Messie (cf. 2-3). Dans cette synagogue se trouvaient des Juifs et des Gentils craignant Dieu (cfr. v. 4). Sur la place du marché (agora, le centre de la vie civique) où les philosophes débattaient et présentaient leurs points de vue, Paul raisonnait avec ceux qui se trouvaient là.

17h18. Les principaux antagonistes de Paul dans l' agora étaient les philosophes épicuriens et stoïciens. Les épicuriens, qui ont suivi Epicure (341-270 sc), ont dit que la fin principale de l'homme était le plaisir et le bonheur. Ce plaisir, croyaient-ils, est atteint en évitant les excès et la peur de la mort, en cherchant la tranquillité et l'absence de douleur, et en aimant l'humanité. Ils croyaient que si les dieux existent, ils ne sont pas impliqués dans les événements humains.

Les stoïciens, quant à eux, étaient des disciples de Zénon (vers 320-vers 250 sc) et tiraient leur nom du portique peint ou stoa, où il enseignait traditionnellement à Athènes. Panthéistes à leurs yeux, ils sentaient qu'un grand "Objectif" dirigeait l'histoire. La responsabilité de l'homme était de s'adapter et de s'aligner sur ce Dessein à travers la tragédie et le triomphe. De toute évidence, cette attitude, si elle produisait certaines qualités nobles, entraînait également une fierté et une autosuffisance démesurées.

Lorsque ces philosophes rencontrèrent Paul, ils commencèrent à se disputer avec lui. Certains d'entre eux ont demandé : Qu'est-ce que ce bavard essaie de dire ? "Dispute" est syneballon (lit., "jeter avec", c'est-à-dire, lancer des idées d'avant en arrière). Cela diffère légèrement de ce que Paul a fait dans les synagogues. Là, il a raisonné (dielegeto, "discuté, conversé", v. 17; cf. le même mot au v. 2; 18:4, 19; 19:8). Le mot traduit "babillard" est spermologos (lit., "cueilleur de graines"). Il décrivait quelqu'un

qui, comme un oiseau ramassant des graines, a appris ici et là et l'a ensuite fait passer pour le sien. D'autres ont fait remarquer qu'il semble prôner des dieux étrangers. Cette réponse était due à leur incapacité à saisir la doctrine de Paul sur le Christ et la résurrection ; c'était totalement étranger à leur pensée (cfr. 17:31-32).

17:19-21. Aréopage, littéralement, "colline d'Arès", était le lieu de réunion du Conseil de l'Aréopage, l'organe suprême pour les questions judiciaires et législatives à Athènes. À l'ère apostolique, son pouvoir avait été réduit à la surveillance de la religion et de l'éducation.

On se demande où ce conseil s'est réuni à l'époque de Paul. Certains pensent qu'il s'est rencontré sur la colline traditionnelle de Mars derrière l' agora et immédiatement à l'ouest de l'Acropole. D'autres disent qu'il s'est réuni dans le Stoa Basileios, un bâtiment de l' agora. Le conseil voulait connaître le nouvel enseignement de Paul, qui était étrange à leurs oreilles. À Athènes, le centre intellectuel du monde antique, les Athéniens et les résidents étrangers aimaient débattre des dernières idées. Cette ouverture a donné à Paul l'occasion de prêcher son message.

17h22. Commencant par ce verset (et continuant jusqu'au v. 31) se trouve un autre des "exemples de sermons" de Paul (cfr. 13:16-41; 14:15-18; 20:18-35). Celui-ci montre comment Paul s'adressait aux païens intellectuels. L'essentiel de son message est clair : le Dieu Créateur, qui s'est révélé dans la Création, a maintenant commandé à tous de se repentir, car chacun doit rendre compte à Jésus-Christ que Dieu a ressuscité des morts.

Le discours de Paul comprend trois parties : (a) l'introduction (17:22-23), (b) le Dieu inconnu (vv. 24-29), et (c) le message de Dieu (vv. 30-31).

Paul a commencé sagement en reconnaissant qu'ils étaient très religieux. Ces deux mots traduisent le grec *deisidaimones* (terous de deïdo ("craindre ou vénérer"), *daimon* ("divinités, mauvais esprits") et *stereos* ("ferme, dur"). L'idée est que les Athéniens étaient fermes et rigides dans leur respect de leurs divinités. C'était un soin. mot choisi. En l'entendant, les hommes d'Athènes auraient pensé à leurs divinités ou dieux. Mais Paul a subtilement laissé entendre que leurs divinités étaient des esprits mauvais ou des démons, pas des dieux. Derrière les idoles se cachent des démons (cf. commentaires sur 16:16).

17h23. Les Athéniens, qui craignaient d'oublier de vénérer une divinité qu'ils ignoraient, dédièrent un autel À UN DIEU INCONNU. Quand Paul s'est référé à cela, il n'a pas mis l'accent sur l'autel mais sur leur ignorance du vrai Dieu.

17h24. Parce que Dieu a tout créé, Il est suprême sur tout - le Seigneur du ciel et de la terre (cf. 14:15 ; cf. Ps.

24:1). Un si grand Dieu ne vit pas dans des temples construits par l'homme, comme les Athéniens supposaient que leurs dieux grecs le faisaient (cf. les paroles d'Etienne dans Actes 7:48-50).

17h25. Dieu est au-dessus des temples humains, mais Il se suffit également à lui-même et n'est pas soutenu par des provisions humaines. Cette vérité plairait aux épicuriens qui croyaient que le ou les dieux qui existaient étaient au-dessus des événements humains.

La dernière partie du verset, traitant du fait que Dieu fournit aux gens la vie (cf. v. 28) et les besoins matériels (cf. 14:17), convenait à la philosophie stoïcienne d'aligner leur vie sur le "but" du Cosmos. Paul commençait ainsi là où se trouvaient ses auditeurs et les éloignait de leurs conceptions inadéquates de la vérité.

17h26. D'un homme renvoie à Adam. Ce serait un coup porté à l'orgueil athénien ; ils provenaient de la même création originale que tout le monde ! L'un des buts de cette création était de peupler la planète (Gen. 1:28).

Ce Dieu souverain a décrété omnipotent l'histoire (les temps) et les frontières (les lieux exacts) pour les nations (cfr. Deut. 32:8). La Grèce n'était pas la seule nation sur terre !

17h27. L'un des buts de Dieu en se révélant dans la création et l'histoire est que les gens le recherchent (cf. Rom.

1:19-20). Bien que souverain (Actes 17:24), il est également immanent et pas si éloigné qu'il ne puisse être trouvé.

17h28. Pour étayer son propos, Paul a apparemment cité Épiménide, le poète crétois (que Paul a également cité plus tard dans Tite 1 :12) : Car en Lui nous vivons (cf. Actes 17:25), et bouger, et avoir notre être. Paul a également cité le poète Aratus, de la Cilicie natale de Paul : Nous sommes sa progéniture. Cette deuxième citation était tirée de l'œuvre *Phainomena* d'Aratus. Tous les peuples - les Athéniens comme tous les autres - sont la progéniture de Dieu, non pas dans le sens où ils sont tous Ses enfants rachetés ou

dans le sens qu'ils possèdent tous un élément de divinité, mais dans le sens qu'ils sont créés par Dieu et reçoivent de Lui leur vie et leur souffle (v. 25). La création même des Athéniens et leur existence continue dépendaient de ce Dieu unique qu'ils ne connaissaient pas !

Aucune affirmation de ce genre ne pourrait jamais être faite sur les dizaines de faux dieux vénérés par les Grecs.

17h29. La conclusion s'impose : puisque l'homme a été créé par Dieu, l'Être divin, il ne saurait être sous la forme d'une idole, d'une image conçue et construite par l'homme (cf. Rom.

1:22-23). ("Être divin" traduit theion, litt., "nature divine", utilisé fréquemment dans le gr.

classique, mais dans le NT seulement ici et dans 2 Pierre 1:3-4). Ce serait un concept révolutionnaire pour les Athéniens, dont la ville était "pleine d'idoles"

(Actes 17:16) et "objets d'adoration" (v. 23).

17h30. Dieu a négligé l'ignorance humaine révélée dans la fabrication d'idoles, c'est-à-dire qu'il a été patient. Bien que les gens soient sous sa colère (Rom. 1:18) et soient sans excuse à cause de la révélation naturelle (Rom. 1: 19-20), Dieu "dans sa patience (anochi, 'retenir, retarder') a laissé impunis les péchés commis auparavant"

(Rom. 3:25). Cela correspond à Actes 14:16, "Dans le passé, il laissa aller toutes les nations" (cf. commentaires là-bas). Tout au long du temps, les Gentils ont été responsables de la révélation générale qui leur a été donnée ; maintenant, avec la proclamation mondiale de l'évangile, les Gentils sont également responsables de la révélation spéciale. Cette réponse est d'obéir au commandement de Dieu de se repentir de leurs péchés.

17h31. À ce stade, Paul a introduit un point de vue typiquement chrétien. Sa référence à l'Homme ressemble clairement à Daniel 7:13-14 qui parle du Fils de l'Homme. Celui-ci, nommé par Dieu le père, truquera le monde avec justice (cf. Jean 5:22). L'authentification de la personne et de l'œuvre de Christ était sa résurrection. Ici encore, la résurrection de Jésus a été prêchée. L'idée de la résurrection (cf. Ac 17, 18, 32) était incompatible avec la philosophie grecque. Les Grecs voulaient se débarrasser de leurs corps, pas les reprendre ! Un jugement personnel était également désagréable pour les Grecs. Le message de l'évangile a frappé au centre des besoins des Athéniens.

Fait intéressant, Paul (vv. 30-31) a discuté des sujets du péché ("se repentir"), de la justice ("justice") et du jugement ("Il jugera"), les mêmes domaines dans lesquels Jésus a dit que le Saint-Esprit condamner les gens Oohn 16:5-11).

17:32-34. Pour un Grec, il était insensé de croire qu'un mort pouvait être ressuscité de la tombe pour vivre éternellement, alors certains d'entre eux ont ricané. D'autres, plus discrets, ont dit vouloir réentendre Paul à ce sujet. En conséquence, quelques hommes sont devenus des disciples de Paul et ont cru, y compris même Denys, un membre de l'Aréopage (c'est-à-dire un membre du conseil ; cf. commentaires sur le v. 19), et une femme nommée Damaris. Parmi les autres femmes converties dans les Actes figurent Lydie (16 : 14-15), quelques femmes éminentes à Thessalonique (17 : 4) et un certain nombre de femmes grecques éminentes à Bérée (v. 12).

Le ministère de Paul à Athènes fut-il un échec ? C'est difficile à évaluer. Il n'y a aucune trace d'une église fondée à Athènes. Plus tard, Paul a fait référence à la maison de Stephanas (1 Cor. 16:15) à Corinthe comme "les premiers convertis" (lit., "prémices") d'Achaïe. (Athènes était en Achaïe.) Comment cela pourrait-il être si certains se sont convertis à Athènes, comme l'affirme Actes 17:34 ? La solution est probablement trouvée en pensant à Stéphanas comme les prémices "d'une église" en Achaïe. Il est également possible que le terme "prémices" puisse être utilisé pour plus d'une personne.

Si aucune église n'a commencé à Athènes, l'échec n'était pas dans le message ou la méthode de Paul mais dans la dureté des cœurs des Athéniens.

## b. A Corinthe (18:1-18)

18:1. Sans expliquer les circonstances, Luc déclara simplement : Après cela, Paul quitta Athènes et se rendit à Corinthe. Les villes d'Athènes et de Corinthe, bien que distantes de seulement 50 milles, étaient assez différentes. Athènes était connue pour sa culture et son savoir, Corinthe pour son commerce et sa prodigalité. Corinthe était située juste au sud d'un isthme étroit qui reliait la péninsule appelée Peloponèse à l'Achaïe au nord. Le commerce terrestre vers le nord et le sud passait par Corinthe, tout comme le commerce maritime vers l'est et l'ouest. Corinthe possédait deux villes portuaires-Lechaëum à deux milles à l'ouest sur le golfe de Corinthe qui

ouvert sur la mer Adriatique et Cenchrea, à sept milles au sud-est, qui apportait le commerce de la mer Égée. La pointe sud de la sula du Péloponnèse Penin était dangereuse pour les voyages en mer, de sorte que les navires mettaient au port l'un des ports maritimes de Corinthe et faisaient transporter leurs cargaisons de l'autre côté de l'isthme pour y être expédiées.

En : 146 sc les Romains rasèrent Corinthe. Cependant, sa situation stratégique ne permettrait pas à la ville de mourir. Il a été reconstruit un siècle plus tard en 46 sc

Comme on pouvait s'y attendre d'une ville soutenue par le commerce et les voyageurs, Corinthe était marquée par une vie débauchée et licencieuse. C'était un centre pour le culte d'Aphrodite, la déesse de l'amour, qui a promu l'immoralité au nom de la religion.

Politiquement, Corinthe était une colonie romaine et la capitale de la province d'Achaïe.

Quelques aperçus des émotions de Paul lorsqu'il est venu à Corinthe sont vus dans 1 Corinthiens 2:1-5. Sa faiblesse reconnue, sa peur et ses nombreux tremblements peuvent être dus à plusieurs facteurs : (1) Il est venu seul. (2) Les difficultés qu'il avait rencontrées depuis son arrivée en Macédoine l'avaient peut-être rempli d'appréhension quant à ce qui se passerait à Corinthe (cf. Ac 18, 9-10). (3) Même dans un monde endurci à la débauche, Corinthe était réputée pour sa licence sexuelle.

Le fait que Paul soit venu seul à Corinthe peut expliquer qu'il ait baptisé certaines personnes dans cette ville, pratique qu'il déléguait normalement à d'autres (cf. 1 Co 1, 14-17) ;

18:2. A Corinthe, Paul rencontra Aquilas et sa femme Priscille. Aquila était un Juif, originaire du Pont, une province du nord-est de l'Asie Mineure au sud de la mer Noire. Déplacés de Rome à cause d'un édit en 49 ou 50 après JC de Claudius pour que tous les Juifs quittent Rome, Aquilas et Priscille étaient venus à Corinthe pour exercer leur métier. (Claudius a régné de 41 à 54 après JC; voir la liste des empereurs romains dans Luc 2: 1.) Suétone (69?-140 après JC), un biographe des empereurs romains, a décrit ce qui aurait pu être l'occasion d'un tel décret. Dans sa Vie de Clodius (25, 4), il évoque les émeutes constantes des Juifs à l'instigation de Chrestus.

Peut-être que le nom Chrestus est une référence au Christ.

On ne sait pas si Aquilas et Priscille étaient chrétiens avant de rencontrer Paul. Parce qu'Aquila était appelé "un Juif" ne signifiait pas qu'il connaissait le Christ (cf.

Apollos, un Juif; Actes 18:24). On ne peut pas non plus soutenir que Paul a vécu avec eux parce qu'ils étaient croyants ; il est resté avec eux parce qu'ils étaient faiseurs de tentes (v. 3). Plusieurs fois le nom de Priscille est donné avant celui d'Aquila (vv. 18-19, 26; Rom. 16:3). Cela peut être dû à ses origines familiales nobles.

18:3. Leur commerce mutuel était la fabrication de tentes. Le terme utilisé ici est skinopoioi, ce qui, selon certains, inclut le travail du cuir. Peut-être que le cuir était utilisé dans les tentes, tout comme le poil de chèvre, pour lequel la province natale de Paul, la Cilicie, était bien connue. Comme c'est encore courant au Moyen-

Orient, l'atelier d'un ouvrier était en bas et son logement à l'étage.

18:4. Une fois de plus Paul, selon sa coutume, a commencé son travail d'évangélisation dans la synagogue (cf. 9:20; 13:5, 14; 14:1; 17:2, 10, 17; 18:19; 19:8) .

18:5. Avec l'arrivée de Silas et Timothée ... de Macédoine (cf.

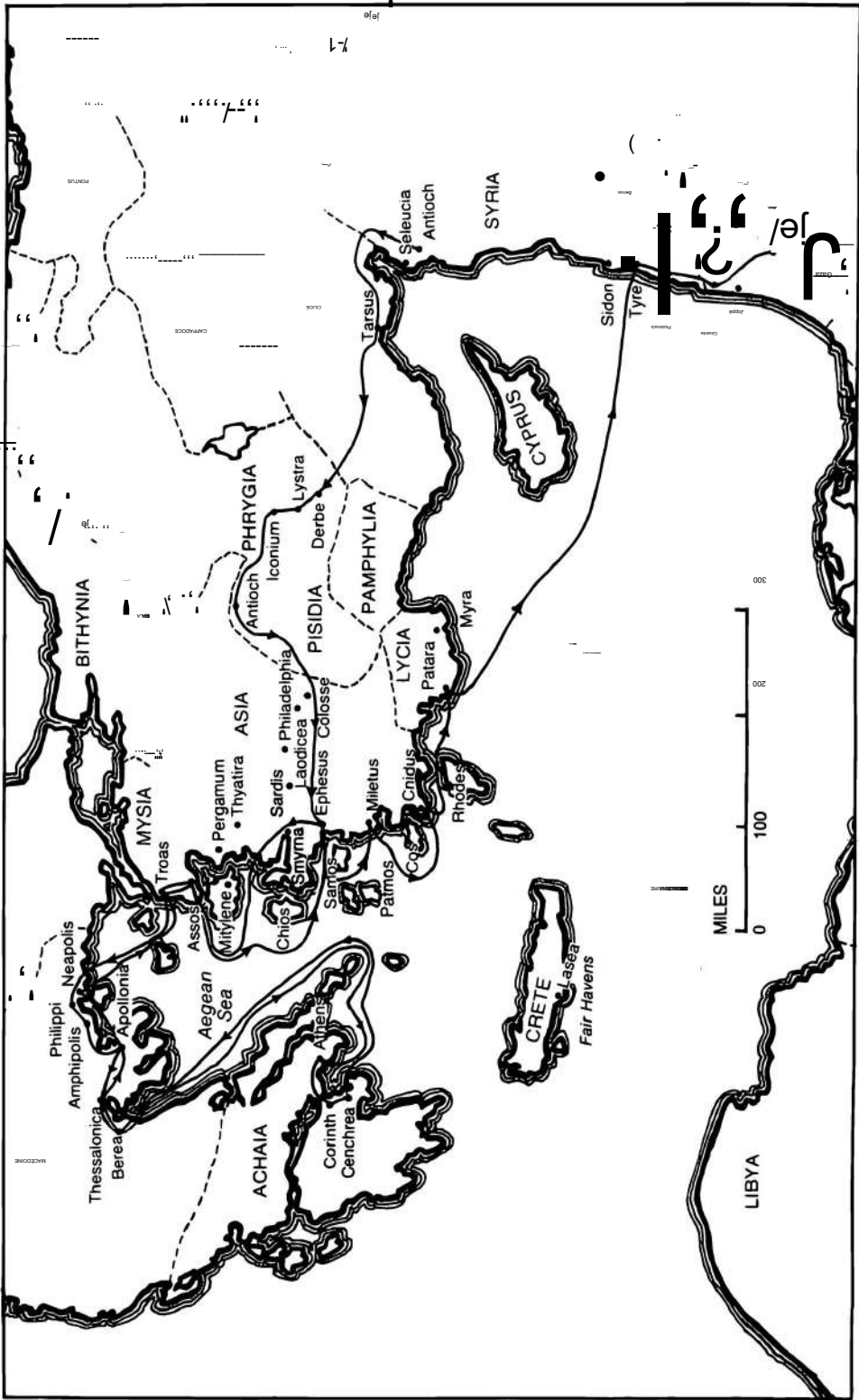
17:14-15), Paul se consacre exclusivement à la prédication. Le verbe traduit "consacré ... exclusivement" est syneicheto (de synecho) qui ici au passif signifie "être contraint" ; Plusieurs facteurs concernant l'arrivée de Silas et Timothée ont encouragé Paul : (cf.

2 Cor. 11:9 ; Phil 4:15). Grâce à ce don monétaire, il n'était plus nécessaire pour Paul d'exercer un métier et il pouvait se consacrer totalement à l'œuvre de l'évangile. (2) La bonne nouvelle concernant la fermeté de l'église de Thessalonique a rafraîchi Paul (cfr. 1 Thes. 3:6-8). (3) Leur compagnie aurait été un encouragement pour l'apôtre.

Son message était le même que celui qu'il avait appris sur le chemin de Damas : Jésus est le Christ, c'est-à-dire le Messie (cf. Ac 2, 36 ; 3, 18, 20 ; 17, 3 ; 18, 28).

18:6. Une fois de plus, on voit le schéma de l'opposition juive à l'évangile, suivi par le tournant subséquent de Paul vers les Gentils (cf. 13 : 7-11, 46 ; 14 : 2-6 ; 17 : 5 ; 19 : 8-9 ; 28 : 23-28).

Paul secoue ses vêtements parallèlement à la poussière de Paul et Barnabas



de leurs pieds (13:51). Quand Paul a dit, que votre sang soit sur vos propres têtes, il se référait à leur destruction et à leur propre responsabilité dans celle-ci (cfr. Ézéchiel 33:1-6).

18:7-8. Après que Paul ait quitté la synagogue, il a trouvé un endroit privilégié pour prêcher l'évangile à l'assemblée des saints voisins dans la maison de Titius Justus. Il était probablement un Gentil, car il est appelé un adorateur de Dieu (cf.

16:14.; 17:4). En outre, Crispus, le chef de la synagogue, avec sa famille soit cru. Il aurait été bien familiarisé avec les Écritures de l'Ancien Testament, et sa conversion a sans aucun doute été une impulsion pour beaucoup plus de Corinthiens à se convertir.

18:9-11. Certaines circonstances menaçantes ont dû susciter cette vision du Seigneur. C'était peut-être la réponse de Dieu au vœu de Paul (cf. v. 18 et les commentaires qui y sont faits). Le Seigneur a exhorté Paul à continuer à exercer son ministère à Corinthe, l'assurant qu'aucun mal ne viendrait. Sans doute Paul a-t-il accueilli favorablement cette parole à cause des récentes attaques contre lui dans d'autres villes (cf. 17:5, 13) et à Corinthe même (18:6). Paul a suivi docilement la direction du Seigneur et est resté pendant un an et demi (cfr. v. 18), deuxième seulement en durée après ses deux à trois années à Ephèse (19:10; 20:31).

Fait intéressant, le mot utilisé pour les gens dans 18:10 est *laos*, souvent utilisé pour le peuple de Dieu Israël. Très clairement, les plans du Seigneur pour le monde signifiaient que l'église devait temporairement prendre la place de son peuple élu, les Juifs (cfr. Rom. 11:11-21).

18h12. Les versets 12 à 17 forment un point critique dans l'apologétique de Luc. Elle est importante d'abord à cause de qui était Gallion, un proconsul romain, gouverneur d'Achaïe. Tout jugement prononcé par lui créerait un précédent juridique. En outre, Gallion était un frère de Sénèque (4 ac?-AD 65), un philosophe de grande influence à Rome.

Les Juifs incrédules n'allaient pas cesser de s'opposer à Paul (cf. v. 6). Ils se sont unis et l'ont traduit en justice.

18:13-15. Les Juifs accusèrent Paul de persuader le peuple d'adorer Dieu d'une manière contraire à la loi romaine.

Rome n'a pas permis la propagation de

nouveaux cultes. Le judaïsme était une croyance acceptée et établie. Ces juifs disaient en effet que le christianisme était un culte nouveau et différent, distinct du judaïsme.

Cependant, Gallio le voyait différemment. Pour lui, le christianisme relevait du judaïsme et n'était donc pas une affaire à régler devant un tribunal civil. Cette décision était cruciale car elle revenait à légitimer le christianisme aux yeux du droit romain.

18:16-17. L'explosion spontanée de violence contre Sosthène, le dirigeant de la synagogue, a trahi l'esprit d'antisémitisme qui se cachait juste sous le vernis de la société à Corinthe. Les Gentils de Corinthe ne voulaient rien des affirmations des Juifs. Sosthène était manifestement devenu chef de la synagogue à la place de Crispus et avait mené l'accusation des Juifs contre Paul. Il pourrait bien être le même Sosthène qui s'est converti plus tard au christianisme et auquel il est fait référence dans 1 Corinthiens 1:1.

Un incident aussi mineur ne concernait pas Gallion. Bien qu'il y ait eu de la violence, il était indifférent aux questions religieuses.

18h18. La durée réelle du séjour de Paul à Corinthe n'est pas claire parce que les 18 mois (v. 11) peuvent être datés du moment de la vision de Paul (vv. 9-10) ou cela peut inclure tout le temps de Paul à Corinthe (du v. 5 sur).

Paul a ensuite quitté Corinthe, se dirigeant vers son église d'envoi, Antioche sur le fleuve Oronte en Syrie. Mais avant de partir, il s'est fait couper les cheveux à Cenchrea, le port du sud-est de Corinthe, à cause d'un vœu qu'il avait fait. Le moment où Paul a fait ce vœu n'est pas indiqué. Il l'a peut-être fait quand il a quitté Troas pour la Macédoine, ou au début de son ministère à Corinthe, ou plus probablement, avant que le Seigneur ne lui donne la vision (vv. 9-10). Pendant le vœu, Paul aurait laissé pousser ses cheveux. Maintenant, le temps du vœu naziréen était terminé (après environ un an et demi), et Paul s'est fait couper les cheveux à Cenchrée (cf. Nom. 6:1-21).

Josèphe a écrit à propos de certains Juifs qui, immédiatement après un malheur, se sont rasé la tête et ont refusé d'offrir des sacrifices pendant 30 jours Uewish Wars 2.15.

1). Si tel est le cas, Paul se serait coupé les cheveux au début de son vœu. Mais

c'est quelque peu improbable parce qu'il n'y a aucune mention d'une maladie ou d'une autre affliction (à moins que 2 Cor. 12:7-9 ne s'inscrive ici).

Pendant que Paul était à Corinthe, il a écrit 1 et 2 Thessaloniens (voir le tableau en Actes 13:38-39).

#### 4. LA CONCLUSION DU SECOND

##### VOYAGE MISSIONNAIRE (18:19-22)

18h19. Priscille et Aquilas accompagnèrent Paul jusqu'à Éphèse. De toute évidence, Silas et Timothée sont restés en Macédoine et en Achaïe pour y surveiller les églises. Pourquoi Priscilla et Aquilas ont déménagé à Ephèse n'est pas connu. C'était probablement pour l'évangile.

Comme dans chaque ville où il y avait une synagogue, Paul entra et raisonnait avec les Juifs (cf. 9:20; 13:5, 14; 14:1; 17:2, 10, 17; 18:4; 19:8).

18:20-21. Contrairement au refus obstiné des Juifs dans d'autres synagogues de croire, ceux d'Ephèse désiraient davantage d'échanges avec Paul. Cependant, il était plus enclin à faire pression sur le chemin du retour.

Certains manuscrits grecs ajoutent que le désir de Paul d'aller à Jérusalem en hâte était de célébrer une fête. Si cela est exact, Paul voulait probablement observer la Pâque.

18h22. Après avoir atterri à Césarée sur la côte palestinienne - un voyage d'environ 500 milles depuis Ephèse - Paul monta (à Jérusalem) et salua l'église puis descendit à Antioche. « Monter » et « descendre » sont des termes presque techniques qui désignent le fait d'aller et de quitter la plus haute altitude de Jérusalem.

s. LA CONQUÊTE D'ÉPHÈSE (18:23-19:20)

[Troisième voyage missionnaire, 18:23-21:16]

un. L'initiation du troisième voyage de Paul (18:23)

18h23. Avec une grande brièveté, Luc a couvert la première partie du troisième voyage missionnaire de l'apôtre. De toute évidence, le but de Luc était de mettre l'accent sur le ministère de Paul à Éphèse. Sur le chemin de Paul vers Éphèse, il exerça son ministère en Galatie et en Phrygie (cf. 16:6), fortifiant tous les disciples. Sans aucun doute, beaucoup d'entre eux étaient des convertis de son deuxième voyage missionnaire. Pour cette raison, l'incident de 18:24-28 est utilisé pour introduire le travail de Paul à Ephèse.

b. L'instruction d'Apollos (18:24-28)

Cet épisode (18:24-28) et le suivant {19:1-7} soulignent la nature transitoire de cette phase de l'histoire de l'église. On peut supposer d'après 19:1-7 qu'Apollos n'avait pas reçu le baptême chrétien et n'avait probablement pas reçu le Saint-Esprit.

Cette section des Actes indique également que le christianisme est le prolongement logique de l'Ancien Testament et du ministère de Jean-Baptiste. En fait, le message de Paul est supérieur à celui du géant spirituel Jean-Baptiste. Bien que le message de Jean ait atteint Alexandrie et Éphèse, l'œuvre de Jean n'a été menée à bien qu'en Christ.

18h24. Ce qui s'est passé dans les versets 24-28 s'est produit après que Paul ait quitté Ephèse

## PARLER EN LANGUES EN ACTES

INTERVENANTS DE PASSAGE	LANGUES	PUBLIC	RELATIF À SAL VA TION BUT
2:1-4	Les 12 Apôtres et autres	Juifs non sauvés	Après le salut A valider (pour Juifs) l'accomplissement de Joël 2
10:44-47	Gentils (Corneille et sa maison)	Juifs sauvés (Pierre et autres) qui doutaient du plan de Dieu	En même temps que Valider (pour le salut juifs) l'acceptation par Dieu de Gentils
19:1-7	Environ 12 ans Croyants du Testament	Juifs qui avaient besoin de confirmation de la message	En même temps que Valider (pour le salut Juifs) Le message de Paul

(v. 21) et avant son retour (19:1).

Pendant cet intervalle, une église avait été fondée, probablement sous l'influence d'Aquila et de Priscille. C'est à cette église qu'arrivèrent les Apollos doués d'Alexandrie en Afrique du Nord. En tant que Juif, il connaissait bien les Écritures, c'est-à-dire l'Ancien Testament.

18h25. Sa doctrine concernant Jésus était exacte mais déficiente. Cela signifie probablement qu'Apollon n'était pas au courant du baptême du Saint-Esprit. Le baptême de Jean symbolisait la purification par Dieu à cause de la repentance envers Dieu (cfr. 19:4). Mais le baptême chrétien représente l'union avec le Christ dans sa mort, son ensevelissement et sa résurrection au moyen du baptême du Saint-Esprit (Apollon (18 :25), ces disciples d'Éphèse ne connaissaient que le baptême de Jean, signe de repentir envers Dieu (Matt. 3 :2, 6, 8, 11 ; Marc 1 :4-5 ; Luc 3 :8). Paul leur a dit que Jean désignait Jésus-Christ comme Celui en qui ils devaient croire (Matthieu 3 :11-12 ; Marc 1 :7-8 ; Luc 3 :16-17).

18h26. Plutôt que de corriger Apollon publiquement, Priscille et Aquila... l'invitèrent chez eux et lui expliquèrent plus adéquatement la voie de Dieu (cf. "la voie du Seigneur", v. 25).

18:27-28. Armé de cette nouvelle doctrine, Apollon traversa la mer Égée jusqu'en Achaïe (probablement à Corinthe) où il fut puissamment utilisé. Il réfuta vigoureusement les Juifs démontrant à partir des Écritures (qu'il connaissait bien, v. 24), que Jésus est le Messie. C'était aussi l'approche de Paul (v. 5). Le ministère d'Apollon était si puissant que les croyants factieux de Corinthe formèrent un parti Apollon (1 Cor. 1:12). Rien n'indique qu'Apollon ait promu une telle faction et Paul ne l'en a nulle part tenu pour responsable.

### c. L'influence de l'évangile (19:1-20)

(1) Avec le 12 (19:1-7). 19:1-2.

Ephèse, est devenue la base d'opération de Paul lors de son troisième voyage missionnaire. Ephèse abritait le temple d'Artémis, l'une des sept merveilles du monde antique. Le temple, d'après ses ruines, mesurait 239' de large et 418' de long, soit quatre fois la taille du Parthénon d'Athènes ! En tant que centre commercial, Ephèse était la principale ville de la province d'Asie. Ses vastes ruines actuelles révèlent la gloire de son passé. Cependant, la rivière Cayster a complètement envasé son port et le site a ensuite été abandonné. A l'époque de Paul, la ville approchait de son zénith.

Arrivant dans cette zone métropolitaine par la route intérieure (peut-être une route plus d'autres), Paul fait des ... courte que disciples. Ce que Luke voulait dire par le terme

"disciples" n'est pas clair. Normalement, Luc l'utilisait pour les chrétiens ; cela peut avoir ce sens ici parce que la question de Paul incluait les mots quand vous avez cru (c'est-à-dire, cru en Jésus-Christ).

La réponse de ces disciples est également énigmatique. Quand ils ont dit, Non, nous n'avons même pas entendu dire qu'il y a un Saint-Esprit, ils voulaient probablement dire qu'ils n'avaient pas entendu qu'il avait été donné ou était donné. Une construction similaire est utilisée en grec dans Jean 7:39. De plus, Jean-Baptiste avait clairement prédit l'œuvre à venir du Saint-Esprit (Matt. 3:11 ; Marc 1:8 ; Luc 3:16; cf. Jean 1:32-33).

19:5. C'est le seul endroit dans le Nouveau Testament qui fait référence à une personne rebaptisée. De toute évidence, John's était du anticipatif; Christ est l'accomplissement ministère de toutes choses.

19:6. L'imposition des mains peut avoir été en conjonction avec le baptême ou plus probablement après. En conséquence, le Saint-Esprit est venu sur ces disciples et ils ont parlé en langues et prophétisé. Le sujet des langues dans les Actes confirme la déclaration de Paul selon laquelle les langues "sont un signe... pour les incrédules" (cf. commentaires sur 1 Cor. 14:22). Le but des langues était de vaincre l'incrédulité. Le tableau ci-joint compare les usages du parler en langues dans les Actes et en souligne le but.

Il convient également de noter que la réception du Saint-Esprit dans les Actes ne suit aucun modèle établi. Il est entré dans les croyants avant le baptême (Actes 10 :44), au moment ou après le baptême (8 :12-16 ; 19 :6) et par l'imposition des mains apostoliques (8 :17 ; 19 :6). Pourtant, Paul a déclaré (Romains 8:9) que quiconque sans le Saint-Esprit n'est pas chrétien. De toute évidence, le Livre des Actes de transition ne doit pas être utilisé comme source doctrinale sur la façon de recevoir le Saint-Esprit (cf. commentaires sur les langues, 1 Cor. 13:8-14:25).

19:7. La référence à 12 hommes n'implique pas, comme certains l'ont suggéré, que



l'église est le nouvel Israël. S'il y a une signification au nombre, c'est que cette plénitude de l'Esprit n'a pas encore été expérimentée par Israël (cfr. Ézéchiel 36:26-27; Joël 2:28-32; Zach. 12:10-14) .

(2) Dans la synagogue. 19:8. Conformément à sa promesse (18:21), Paul retourna à la synagogue d'Ephèse et y parla hardiment pendant trois mois. Trois mois dans une synagogue sans émeute était une sorte de record pour Paul. Peut-être que la nature cosmopolite d'Ephèse a rendu les Juifs plus tolérants.

Sur l'audace des apôtres, voir les commentaires à 4h13.

Le sujet de sa discussion était le royaume de Dieu qui incluait évidemment la personne et l'œuvre de Christ mais devait aussi avoir anticipé Son règne millénaire (cf. 1:3, 6).

(3) A l'école de Tyrannus (19:9-12). 19:9. Une fois de plus, l'ancien modèle d'opposition juive est apparu (cfr. 18:6). Cette fois, les Juifs ont publiquement calomnié le Chemin (sur "le Chemin", cf. 9:2; 19:23; 22:4; 24:14, 22). Paul les a donc quittés.

Après avoir conduit les croyants hors de la synagogue, il enseignait quotidiennement dans l'amphithéâtre de Tyrannus. Apparemment, Tyrannus a mis sa salle de conférence à la disposition des professeurs itinérants. Un manuscrit grec ajoute que l'école était disponible de 11 h à 16 h, heure à laquelle la plupart des gens prenaient leur repas de midi et un « si esta » l'après-midi.

Cette tradition est probablement correcte. Le reste de chaque jour, Paul travaillait de ses propres mains (20:34).

1.9:10. Paul a exercé son ministère à Éphèse pendant deux ans. Mais selon Actes 20:31, il y est resté trois ans. Puisqu'il était d'usage de compter une partie d'une unité de temps comme un tout, son ministère dura en réalité entre deux et trois ans.

Cette œuvre était si efficace que l'évangile émana de toute la province d'Asie, sur la côte ouest de la Turquie d'aujourd'hui. Pendant ce temps, les églises de Colosse, Laodicée et Hiérapolis ont été fondées (Col. 4:13). Certains croient que les sept églises d'Apocalypse 2-3 ont commencé à cette époque, mais cela ne peut pas être affirmé de manière dogmatique.

19:11-12. Ces exploits de Paul sont parallèles aux miracles de Pierre dans 5:15-16. Très clairement, la main de bénédiction et d'approbation de Dieu était sur Paul. Apparemment, les mouchoirs et les tabliers étaient tangibles

symboles de la puissance de Dieu à travers Son apôtre; ces objets n'avaient aucun pouvoir magique en eux-mêmes. Ce n'est certainement pas une raison pour que les gens essaient de répéter de tels miracles aujourd'hui. Comme on le voit à plusieurs reprises dans les Actes, les miracles ont confirmé l'œuvre des apôtres (2 :43 ; 4 :30 ; 5 :12 ; 6 :8 ; 8 :6, 13 ; 14 :3 ; 15 :12 ; cf. 2 Cor. 12:12 ; Hébr. 2:

La mention des mauvais esprits relie cette partie à l'incident suivant (Actes 19:13-20).

(4) Avec l'exorcisme et la sorcellerie (19:13-20). Un des thèmes des Actes est la victoire du Christ sur l'occultisme (cf. 8:9-24 ; 13:6-12 ; 16:16-18). Cet incident est un autre exemple de son pouvoir sur les démons.

19h13. Certains exorcistes juifs itinérants qui utilisaient manifestement une variété de chants et de méthodes essayaient d'invoquer le nom de Jésus sur des personnes possédées de démons.

19h14. On dit que Sceva est un grand prêtre juif. Mais peut-être a-t-il simplement prétendu l'être, et Luke a simplement enregistré sa vantardise. Ou Sceva était peut-être en fait un prêtre en chef dont les sept fils s'étaient égarés dans l'exorcisme.

19h15. Une certaine signification peut être attachée à la variation des verbes pour "savoir" utilisés ici par l'esprit malin (c'est-à-dire le démon). Il a dit, Jésus je connais (ginosko, "connaître par interaction et expérience"), et il ajouta, Paul que je connais (epistamai, "connaître, comprendre"). Mais le démon ne connaissait pas les fils de Sceva.

19h16. Au lieu d'être exorcisé de ce démon, l'homme possédé est devenu surnaturellement fort et a vaincu les sept (amphoteron signifie normalement "les deux" mais peut aussi signifier "tous"), les battant. Les sept ont couru hors de la maison nus et saignants. Les démons peuvent parfois donner à ceux qu'ils possèdent une puissance physique inhabituelle (cf. Marc 5:3-4).

19:17-18. Le résultat fut la peur (ou la crainte, phobos) de la part des Juifs et des Gentils (cf. 5:5), et une haute estime pour le nom de Jésus (contrairement à la tentative d'utilisation de Son nom pour l'exorcisme ; cf.

19:13). De nombreux chrétiens avaient également été impliqués dans la sorcellerie et le spiritisme et ils ont ouvertement avoué leurs mauvaises actions. Le nom traduit par "actes" est praxeis, qui décrit probablement des sorts et des formules magiques. Donner ces secrets leur ferait perdre leur pouvoir.

19h19. De plus, beaucoup brûlaient publiquement leurs manuels de sorcellerie. Dans la sorcellerie, les gens, avec l'aide de démons, cherchaient à prendre le pouvoir sur les autres. Le mot traduit en drachmes est en réalité argyridu et signifie simplement « argent » ; par conséquent, la valeur des pièces est inconnue. Mais 50 000 pièces d'argent était une grosse somme.

19h20. L'église purifiée est devenue une église puissante et croissante. (La diffusion de la Parole de Dieu est également mentionnée dans 6 : 7 ; 12 : 24 ; 13 : 49). 7 ; 9:31; 12:24; 16:5; 28:30-31).

## D. L'extension de l'église à Rome {19:21-28:31}

### 1. L'ACHÈVEMENT DU TROISIÈME VOYAGE (19:21-21:16)

un. La perturbation à Éphèse {19:21-41}

19h21. Ce verset donne le ton pour le reste du livre. Les vues de Paul étaient maintenant fixées sur Rome (via Jérusalem) avec le but ultime d'atteindre l'Espagne (Rom. 1:15; 15:22-24). Luc n'a fait aucune référence à l'Espagne parce que l'un de ses objectifs en écrivant les Actes était de retracer la diffusion de l'évangile jusqu'à la présence de Paul à Rome, centre du monde romain.

Plusieurs ont observé comment l'Évangile de Luc se concentre sur Jérusalem, alors que les Actes mettent l'accent sur le message sortant de Jérusalem à Rome. Ces deux villes semblent être les points focaux de Luc-Actes.

La version NIV dit simplement que Paul a décidé alors que le grec a étheto ho Paulos en to pneumatī, "Paul s'est proposé en esprit". Cela peut signifier le propre esprit de Paul ou le Saint-Esprit. Puisque le verbe signifie « destiné », et non « a été conduit », il peut se référer à l'esprit humain de Paul.

D'abord; cependant, il désirait visiter les églises de Macédoine et d'Achaïe. Les buts de cet itinéraire étaient (a) de confirmer les églises et (b) de prendre une offrande pour les saints à Jérusalem.

19h22. Timothée, qui a été vu pour la dernière fois avec Paul à Corinthe (18:5), est revenu une fois de plus sur la scène. Lui et envoyé Erastus étaient . . . en Macédoine, évidemment pour préparer la venue de Paul. Paul a également mentionné Eraste dans 2 Timothée 4:20.

19:23-24. Avant le départ de Paul et pour l'inciter à partir

Éphèse, il y avait une émeute. Sur les mots le Chemin, voir les commentaires sur 9:2.

Dans seulement deux incidents enregistrés dans les Actes, les Gentils se sont opposés à Paul : (a) ici et (b) dans le cas du diseur de bonne aventure Philippien (16 :16-24). Dans les deux cas, l'opposition était motivée par des intérêts financiers acquis.

En fait, deux déesses d'Asie Mineure s'appelaient Artémis. L'une, une déesse vénérée dans la culture grecque dont l'homologue à Rome était Diane, était la déesse vierge de la chasse. L'autre était Artémis des Ephésiens, une déesse de la fertilité à plusieurs seins.

La "statue" originale était probablement une météorite qui ressemblait à une femme avec de nombreux seins (cf. 19:35).

Les artisans d'argent fabriquaient des statues (sanctuaires d'argent) de cette déesse d'Éphèse, mais à cause de la puissance de l'évangile, leurs affaires avaient mal tourné.

19:25-27. Démétrius (v. 24), orfèvre, rassembla les autres artisans et fit appel à eux sur la base à la fois du commerce (notre métier perdra sa renommée) et de la religion (le temple de la grande déesse Artémis sera discrédité). L'appel sur la base du culte d'Artémis était évidemment hypocrite ; son souci était simplement financier. Artémis était vénérée dans de nombreuses villes en dehors d'Éphèse. De toute évidence, le point de vue de Paul selon lequel les idoles fabriquées par l'homme ne sont pas des dieux ruinerait leur entreprise florissante de fabrication d'idoles.

19:28-29. Les orfèvres, furieux contre Paul par le discours de Demetrius, ont provoqué une émeute et se sont précipités au théâtre d'Éphèse, la plus grande place pour une assemblée de personnes dans la ville, capable d'accueillir 25 000 personnes. En signe d'opposition, le peuple saisit Gaïus et Aristarque (cf. 20:4). Gaius était un nom commun ; il est donc douteux qu'il s'agisse du même homme mentionné dans Romains 16:23 et 1 Corinthiens 1:14. Aristarque est également mentionné dans Actes 20:4 et 27:2. De toute évidence, les deux se sont échappés avec peu ou pas de blessures.

19h30-31. Ces versets sont importants non seulement pour ce qu'ils énoncent directement, mais aussi pour ce qu'ils impliquent. Paul était impatient de défendre l'évangile, prêt à affronter ses adversaires ! Mais les chrétiens ne l'ont pas laissé faire. Même certains des fonctionnaires de la province ne le laisseraient pas se faire prendre dans l'émeute. C'étaient des Asiarques (lit., "dirigeants d'Asie"), en charge du bien-être politique et religieux de la communauté. Ils

serait en bons termes avec Rome et prouverait donc la bonne réputation du christianisme avec le gouvernement.

19:32-34. Le sens de l'humour de Luke se voit dans ce passage. Ironiquement, la plupart des gens ne savaient même pas pourquoi ils étaient là. Parce que les Juifs étaient monothéistes et fortement opposés aux idoles, ils poussèrent Alexandre au front afin de publier un avertissement. La réduction des affaires d'idoles d'Artemis n'était pas de leur faute ! Cependant, l'antisémitisme a pris le dessus, la foule a refusé d'écouter un Juif, et ils ont scandé avec frénésie pendant environ deux heures, Grande est Artémis des Ephésiens !

19:35-39. Le terme greffier de la ville ( gram mateus , lit. "scribe") ne rend pas justice à la position de cet homme. En fait, il était le directeur général de la ville. Quand il est apparu, les gens ont écouté.

Il a d'abord fait appel à la position d'Ephèse en tant que gardienne du temple d'Artemis et à son image céleste. Cette dernière affirmation peut être une réfutation subtile de la déclaration (v. 26, "les dieux créés par l'homme ne sont pas des dieux du tout"). Artemis, a-t-il soutenu, n'a pas été créé par l'homme. Alors pourquoi devraient-ils se préoccuper de la prédication de Paul ? Deuxièmement, le greffier de la ville a déclaré l'innocence de Gaius et d'Aristarque, excusant ainsi Paul également (v. 37). Troisièmement, il a souligné les méthodes légales pour obtenir une audience par les tribunaux ... proconsuls, et une assemblée légale (vv. 38-39). Cette assemblée n'était pas légale.

19:40-41. Enfin, le responsable anonyme a mis en garde contre les implications politiques de l'agitation dans la ville. Ils auraient bien du mal à donner à Rome une explication légitime de cette émeute, et la ville pourrait être privée de certaines de ses libertés à cause de cela. Paul a donc été innocenté de tout méfait, religieux ou politique.

Pendant que Paul était à Éphèse, il a écrit 1 Corinthiens ainsi qu'une lettre antérieure aux Corinthiens qui ne fait pas partie du canon biblique (cf. 1 Cor. 5:9). De plus, il fit une troisième visite à Corinthe qui n'est pas enregistrée dans les Actes (cfr. 2 Cor. 12:14; 13:1; voir "Contacts et Correspondance" dans l'Introduction à 2 Cor.).

b. Le départ de Macédoine et d'Achaïe (20:1-6)

20:1-2. Ce segment du troisième voyage missionnaire est couvert brièvement par

Luc. 2 Corinthiens 2 :12-13 ; 7:5-7 donne de plus amples informations sur l'arrêt de Paul à Troas à des fins d'évangélisation et sur son désir de voir Tite pour un rapport sur l'église de Corinthe. Par la suite, Paul se rendit en Macédoine (cf. Ac 19, 21), rencontra Tite et écrivit 2 Corinthiens.

Pendant ce temps, Paul a probablement exercé son ministère jusqu'en Illyricum, ce qui correspond à peu près à la Yougoslavie moderne (Rom. 15:19 ; cf. 2 Cor. 10:13).

20:3. Pendant le séjour de trois mois de l'apôtre en Achaïe, il a écrit Romains (cf. Rom. 15:23-16:2) de Corinthe.

Le complot des Juifs . . . contre Paul était évidemment de l'assassiner à bord d'un navire et de jeter son corps en mer. D'une manière ou d'une autre, le plan insidieux est devenu connu de Paul et il a décidé de ne pas aller directement en Méditerranée orientale mais de revenir par la Macédoine. Peut-être avait-il voulu être à Jérusalem pour la Pâque ; maintenant, le mieux qu'il pouvait espérer serait la Pentecôte (Actes 20:16).

20:4-6. La mention de ces sept hommes implique ce qui est dit ailleurs : Paul était concerné par la collecte pour les saints à Jérusalem. En tant que représentants de diverses églises, ils portaient des fonds. Trois hommes étaient de Macédoine (Sopa ... Aristarchus et Secundus) et ter quatre étaient d'Asie Mineure (Gaius ... Timothée ... Tychique [cf. Éph. 6:21 ; Col. 4:7 ; 2 Tim. 4:12 ; Tite 3:12], et Trophi mus [cf. Actes 21:29 ; 2 Tim. 4:20]). Leur point de rendez-vous était Troas. Dans Actes 19 :29, Gaius est dit être « de Macédoine », alors qu'en 20 :4 il est dit être de Derbe. Ce sont probablement deux hommes différents (cf. un troisième Gaius, de Corinthe ; 1 Cor. 1 :14).

Dans Ads 20:5-6, Luc a repris une autre section nous. Luc a été laissé à Philippe au chapitre 16 et y est évidemment resté jusqu'à ce point. Puis il a rejoint le groupe pour accompagner Paul à Jérusalem. La Fête des Pains sans levain était au printemps. Ils ont fait le voyage de 150 milles de Philippe à Troas en cinq jours.

c. Le discours de Troas (20:7-12)

20:7. C'est le verset le plus clair du Nouveau Testament qui indique que le dimanche était le jour de réunion normal de l'église apostolique. Paul est resté à Troas pendant sept jours (v. 6) et l'église s'est réunie le premier jour de la semaine. de Luke

la méthode de comptage des jours ici n'était pas juive, qui mesure du coucher du soleil au coucher du soleil, mais romaine, qui comptait de minuit à minuit. Cela peut être énoncé dogmatiquement parce que "la lumière du jour" (v. 11) était le jour suivant (v. 7).

L'église se réunissait probablement la nuit parce que la plupart des gens devaient travailler pendant la journée. Parce que Paul les quittait, peut-être pour la dernière fois, il prolongea son discours jusqu'à minuit.

20:8-10. La présence de nombreuses lampes contribuerait à une atmosphère soporifique car les lampes consommaient de l'oxygène. Les conditions probablement surpeuplées ont exacerbé la condition.

Un jeune homme nommé Eutychus (litt., "fortuné") s'est avéré fidèle à son nom. Luke, le médecin, a affirmé qu'Eutychus avait été ramassé mort après être tombé d'une fenêtre du troisième étage. Il était normal que les plus grandes chambres soient au dernier étage d'un immeuble (voir commentaires sur 1:13). A la manière d'Elie et d'Elisée (1 Rois 17:21; 2 Rois 4:34-35), Paul embrassa Eutychus et le jeune homme revint à la vie.

20:11-12. Dans le cadre du repas, ils ont participé au Dîner du Seigneur (ils ont rompu le pain et mangé; cf. v. 7), et la réunion s'est poursuivie jusqu'à l'aube. Eutychus, le jeune homme fortuné - (cf. vv. 9-10), fut ramené vivant à la maison.

d. Le discours de Milet {20:13-38}

20:13-15, Evidemment Paul est resté à Troas plus longtemps qu'il ne l'avait initialement prévu (v. 7). Pour compenser le retard, il envoya le reste du groupe en avant. Le trajet terrestre de Troas à Assos est beaucoup plus court que par voie maritime. Grâce à cet arrangement, Paul put rester un peu plus longtemps à Troas. Ils ont navigué d'Assos à Mitylene . . . Chio. . .

Samos et Milet. Le voyage vers les trois dernières escales a duré un jour chacun.

20:16-17. Paul a évité une escale à Ephèse car il était pressé d'atteindre Jérusalem, si possible, le jour de la Pentecôte. Il savait que cela prendrait beaucoup trop de temps pour dire au revoir à ses nombreux amis d'Ephèse. Milet était à environ 30 milles, terre au sud d'Ephèse, alors il envoya chercher les anciens de l'église d'Ephèse pour qu'ils viennent là-bas. Évidemment, son navire avait une escale de plusieurs jours dans le port de Milet.

20h18. Ici commence un autre "exemple de sermon" de Paul (cf. 13:16-41; 14:15-17; 17:22-31), celui-ci donné aux dirigeants chrétiens, des hommes qu'il aimait profondément. Ce discours comporte trois parties: (a) un examen des trois dernières années du ministère de Paul à Ephèse (20:18-21), (b) une description de la situation actuelle (vv. 22-27), et (c) les futures responsabilités des anciens d'Ephèse (versets 28-35).

20h19. À Ephèse, comme ailleurs, les Juifs avaient comploté contre Paul, bien que l'émeute rapportée dans Actes 19 souligne l'opposition des Gentils. Ici, Luc fait référence aux complots des Juifs, mais il ne les détaille pas (cf. les paroles de Paul dans 1 Cor. 15:30-32; 16:9; 2 Cor. 1:8-10).

20h20. Le ministère de Paul de maison en maison (cfr. 2:46) est en contraste avec son ministère public et se réfère probablement aux églises de maison. Si tel est le cas, chaque ancien était peut-être le surveillant d'une église de maison. Paul a à la fois prêché et enseigné.

20h21. En grec, les mots repentance et foi sont réunis par un seul article. Cela peut impliquer que ces deux mots mettent l'accent sur deux aspects de la confiance en Christ (cf. 2:38). Lorsqu'une personne place sa foi en Christ, elle se détourne alors de (se repentit de) son ancienne incrédulité. C'est le même message pour les Juifs et les Grecs (c'est-à-dire les Gentils; cf. 19:10; Gal. 3:28).

20h22. Ici, Paul a commencé à décrire les circonstances présentes (vv. 22-27). Les mots de la NIV, contraints par l'Esprit, sont littéralement « liés dans l'Esprit » (dedemenos to pneumatō). . . . Cela fait probablement référence à la direction du Saint-Esprit dans la vie de l'apôtre (cf. Luc 2 :27 ; 4 :1 ; Actes 8 :29 ; 10 :19 ; 11 :12 ; 16 :6-7). La raison pour laquelle Paul se rendit à Jérusalem, bien que non précisée, était évidemment de prendre l'offrande des églises aux saints pauvres de Jérusalem (24:17; cf. commentaires sur 21:12-14).

20h23. Paul avait déjà été averti par le Saint-Esprit - c'est-à-dire, évidemment par des personnes dotées du don de prophétie conféré par l'Esprit - que la prison et des bateaux durs l'attendaient à Jérusalem. Il a anticipé les troubles à Jérusalem lorsqu'il a écrit Romains 15:30-31. Pourtant, il était déterminé à y aller (cfr. Actes 19:21; 20:16).

20:24-25. Lorsque ces versets sont lus ensemble, il devient clair que la prédication du royaume et l'évangile de la grâce de Dieu sont liés. l'oeuvre de Dieu de

la grâce permet aux Gentils croyants d'avoir à la fois le privilège du salut et d'entrer dans le règne millénaire du Seigneur.

En raison de l'avertissement donné à Paul (v. 23), il a conclu que les anciens d'Éphèse ne le reverraient plus. La traduction NIV, aucun d'entre vous, n'est un peu forte.

Le grec se réfère à "tous" d'entre eux (en tant que groupe) ne revoyant pas Paul (liit., "vous tous [en tant que groupe] ne me reverrez plus jamais"). Il n'a pas dit qu'aucun d'entre eux ne le reverrait (cf. le verbe pl. au v.

38). Son ambition était de terminer la course, ce qu'il a dit plus tard qu'il avait fait (2 Tim. 4:7).

20:26-27. Conformément à Ezéchiel 33:1-6, Paul s'est déclaré innocent du sang de tous les hommes d'Ephèse (cf. commentaires sur Actes 18:6). Il a prêché à "tous les hommes" (cf. "tous les Juifs et les Grecs de la province d'Asie",

...

19:10). Et le contenu de Sa prédication était toute la volonté de Dieu (boulin, « but, plan » ; cf. 2 :23 ; 4 :28 ; 13 :36 ; Éph. 1 :11 ; Hébr.

6:17). Il est intéressant de noter que Paul a utilisé plusieurs mots pour faire référence à son rôle dans la communication de l'évangile : (a) « prêcher » (Actes 20 : 20) et proclamer (v. 27), tous deux issus d'anangelo (« proclamer, annoncer ») ; ( b ) "enseigné" (de didasko, "enseigner", v. 20) ; (c) "déclaré" (v. 21) et "témoigner" (v. 24), tous deux issus de diamartyromai ("témoigner solennellement de") (d) déclarer (martyromai, « témoigner », v. 26).

20h28. Dans les versets 28-35, Paul s'est tourné vers les responsabilités futures des anciens à Éphèse. Premièrement, ils devaient se protéger (prosechete, "s'occuper de" dans le sens de prendre soin de) eux-mêmes et tout le troupeau. De manière significative, avant de pouvoir subvenir aux besoins du troupeau, ils devaient s'occuper de leur propre bien-être spirituel.

Ici, les anciens sont décrits comme des surveillants (episkopous, du verbe episkopeo, "chercher, prendre soin de"). Le terme "anciens" a principalement des antécédents juifs et souligne la dignité de la fonction, alors que les "surveillants" sont principalement grecs dans sa dérivation et met l'accent sur la responsabilité du bureau, à savoir, "prendre soin" des autres.

La valeur du troupeau, dont les anciens devaient être les bergers (poimai nein, prés. infinitif ; cf. 1 Pierre 5:2), est soulignée par le fait que Paul l'appelle l'église de Dieu (c'est-à-dire l'église qui appartient par Dieu) et en se référant à son achat (cf. Ps. 74:2) par Son propre sang.

Nulle part la Bible ne parle du sang de Dieu le Père. Ici, le grec peut lire "par le sang des siens", c'est-à-dire, son propre Fils. Le mot grec pour acheté signifie « acquis, obtenu ».

20:29-31. Ces versets expliquent la nécessité de l'ordre aux anciens de se garder eux-mêmes et le troupeau (v. 28). De faux enseignants, appelés loups sauvages, entreraient dans le troupeau, ou même certains des leurs déformeraient la vérité. Cet avertissement est attesté par des références ultérieures à l'église d'Ephèse (1 Tim. 1: 6-7, 19-20; 4: 1-7; 2 Tim. 1: 15; 2: 17-18; 3: 1-9 ; Rév.

2:1-7). De nouveau, Paul a exhorté les dirigeants : Soyez sur vos gardes ! Il les avait avertis à plusieurs reprises du danger d'erreur doctrinale. En fait, il l'avait fait avec des larmes (cf. Actes 20:19).

20h32. Paul les a ensuite confiés d'abord à Dieu, puis à la Parole de sa grâce. Bien que la confiance en Dieu soit essentielle, elle doit s'accompagner de l'obéissance à Sa Parole. Cela conduira à l'édification (cela vous édifiera) et à un héritage parmi tous ceux qui sont sanctifiés (cf. 26:18 ; Éph. 1:18 ; Col. 1:12 ; 1 Pierre 1:4).

20:33-34. Paul a travaillé pour subvenir à ses besoins et à ceux des autres (cfr. 18:3; Eph. 4:28).

20h35. Le travail acharné a également permis à Paul d'aider les faibles (cfr. 1 Thes. 5:14). Les paroles du Seigneur, Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir, ne se trouvent pas dans les quatre évangiles. Ils représentent une tradition orale transmise à l'église primitive.

20:36-38. L'amour profond des anciens pour Paul se manifeste ici. Le reste du voyage à Jérusalem (21:1-25) est rempli de détails sur de telles expressions d'amour pour Paul. Pourquoi Luke s'est-il attardé sur ces points ? Il a fait cela pour contraster la réponse à Paul dans les pays des Gentils avec celle des Juifs à Jérusalem.

e. Les dissuasions de Milet à Jérusalem (21 :1-16)

21:1. Chacune de ces escales - de Cos à Rhodes en passant par Patara - représentait évidemment une journée de voyage en mer (cfr. 20:13-15).

21:2. Plutôt que de rester à bord d'un bateau qui faisait escale chaque soir, Paul monta à bord d'un navire qui était évidemment plus grand et ferait le voyage vers la Phénicie sans escale.

21:3-4. En allant au sud de Chypre, ils débarquèrent à Tyr où le navire devait décharger sa cargaison, une tâche qui dura une semaine (v. 4). La persécution de l'église primitive à Jérusalem avait dispersé les croyants en Phénicie (11:19), donc Paul a cherché des croyants là-bas.

Par l'Esprit, les croyants de Tyr pressèrent Paul de ne pas aller à Jérusalem. Au vu de l'expression « par l'Esprit », Paul avait-il tort de poursuivre sa route vers Jérusalem ? Il ne violait probablement pas la volonté de Dieu pour plusieurs raisons : (1) Actes 20:22 et 21:14 impliquent que c'était la volonté de Dieu que Paul continue jusqu'à Jérusalem (cf. 19:21). (2) La consolation donnée par Dieu (23:11) implique que Paul n'avait pas obstinément refusé la volonté du Seigneur. (3) Dans 23:1 Paul a déclaré qu'il avait vécu en toute bonne conscience jusqu'à ce jour.

Probablement, alors, les mots "par l'Esprit" (21:4) signifient qu'ils savaient par l'Esprit que Paul souffrirait à Jérusalem (cf. 20:23); donc, soucieux de sa sécurité, ils ont tenté de l'en dissuader.

21:5-6. C'était le premier contact de Paul avec cette église de Tyr, et pourtant après seulement une semaine, il y avait un fort lien d'amour. La scène du départ n'est pas aussi poignante que celle de Milet (20:37), mais elle était significative.

21:7. Le navire a ensuite procédé à 20 milles au sud jusqu'à Ptoiemais, Acre ou Akko moderne, pour une escale d'une journée. L'église là-bas a probablement commencé à la suite des persécutions mentionnées dans 11:19, tout comme l'église de Tyr.

21:8-9. Le voyage de 40 milles à Césarée peut avoir été par terre ou par mer; c'était probablement ce dernier parce que la route terrestre était assez difficile et que le port de Césarée était commode.

L'hôte de Paul était Philippe l'évangéliste. Il était l'un des Sept (cf. 6:1-5) qui s'occupaient des veuves à Jérusalem. Son travail d'évangélisation a été décrit au chapitre 8. De toute évidence, il s'était installé à Césarée (cf. 8:40), même si c'était la ville la plus romaine d'Israël, et y avait vécu pendant une vingtaine d'années lorsque Paul est arrivé.

Il avait quatre filles non mariées (parthenoi, lit., "vierges") qui avaient le don de prophétie. Ce don spirituel, évident dans l'église primitive, n'était pas limité aux hommes (cf. 1 Cor. 11:5). Leur silence apparent face à toutes les autres prophéties concernant

La souffrance de Paul à Jérusalem est surprenante. 21:10-11. Agabus, un prophète introduit en 11:28, descendit de Judée, évidemment de Jérusalem, car c'était sa maison et Césarée était dans la province de Judée. De manière spectaculaire, il a illustré comment Paul serait lié à Jérusalem.

Les prophètes symbolisaient souvent leurs prédictions (cf. 1 Rois 11:29-31; Isa. 20:2-4; Jer. 13:1-7; Ézéch. 4). Le fait que Paul serait emprisonné était connu de plusieurs, dont Paul lui-même (Actes 20:23).'

21:12-14. Après avoir entendu cette prophétie, le peuple a supplié Paul de ne pas monter à Jérusalem (cf. v. 4). Même Luke s'est joint à l'appel, comme l'indique l'utilisation de nous ici. Mais l'apôtre ne serait pas dissuadé.

Bien que Luc ne l'ait pas dit, apparemment l'une des raisons pour lesquelles ce voyage à Jérusalem était important pour Paul était qu'il apportait une offrande aux croyants de Jérusalem (cf. 24:17; Rom. 15:25-27; 1 Cor. 16:1-4; 2 couleures. 8:13-14; 9:12-13; Fille. 2:10). Paul a voulu faire cette présentation de l'argent afin de fortifier l'une de ses doctrines fondamentales, l'unité du Juif et du Gentil en Christ (Eph. 2:11-22; 3:6).

21:15-16. La distance de Caesarea à Jérusalem est d'environ 65 miles, un voyage de deux jours à cheval. Certains pensent que la maison de Mnason était à mi-chemin où Paul et son groupe ont peut-être passé la nuit. Plus probablement, Mnason était un résident de Jérusalem. Fait intéressant, Mnason était originaire de Chypre, l'île où Barnabas est né.

## 2. LA CAPTIVITÉ À JÉRUSALEM

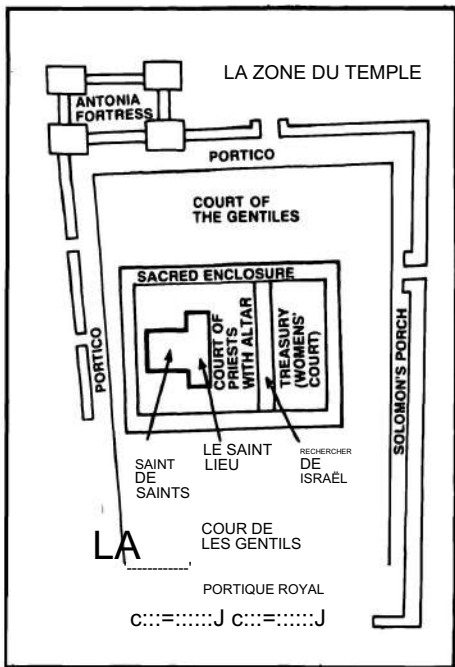
(21:17-23:32)

### un. La détention de Paul {21 :17-36}

(1) Le vœu de Paul (21:17-26).

21:17-19. Dès que possible, Paul et son groupe ont eu une audience avec Jacques, chef de l'église de Jérusalem (cf. 15:13-21), et avec tous les anciens de cette église. Luc a seulement mentionné le rapport de Paul sur ce que Dieu avait fait parmi les Gentils à travers son ministère (cf. 14:27).

Évidemment, à ce stade, Paul a également remis la grande offrande pour les saints à Jérusalem (24:17) à Jacques en présence des anciens. Probablement parce que l'accent de Luc était sur l'évangile allant des Juifs aux Gentils, il a omis cette question d'argent.



21:20-21. Lorsque les dirigeants de l'église de Jérusalem entendent parler du ministère de Paul parmi les Gentils, ils louèrent Dieu. Sans aucun doute inclus dans cela était l'action de grâces pour l'offrande des Gentils aux Juifs croyants à Jérusalem (voir les commentaires sur les vv. 12-14).

Alors qu'il y avait de la joie au sujet du rapport de Paul, il y avait aussi des appréhensions quant à la réputation de Paul parmi les Juifs croyants qui étaient zélés pour la Loi. Un rapport manifestement faux avait été diffusé concernant Paul. Il était vrai que Paul enseignait aux Gentils qu'il était religieusement sans conséquence qu'ils circoncissent leurs fils ou non et il ne leur enseigna pas les coutumes juives. Cependant, il n'a jamais enseigné aux Juifs... circoncire leurs fils ou ignorer les coutumes juives.

21:22-24. Jacques et les anciens ont suggéré à Paul de se joindre aux rites de purification de quatre hommes qui avaient fait un vœu et de payer leurs dépenses. C'était dans le but d'apaiser les croyants juifs. Que les actions de Paul aient accompli cela n'est pas précisé. Ce n'était pas le but de Luke.

Les détails de ce vœu sont inconnus; on ne peut que supposer exactement ce que Paul devait faire. Les quatre hommes avaient manifestement un vœu naziréen. À la fin de leur vœu, de coûteux sacrifices ont été nécessaires

de chaque homme (cfr. Nom. 6:13-17). Ces hommes étaient évidemment trop pauvres pour les payer. On demanda à Paul de prendre en charge les dépenses de leurs sacrifices et de montrer ainsi sa sympathie aux fanatiques de la Loi.

Paul avait-il tort de conclure cet arrangement, qui était une partie spécifique de la Loi ? Pour plusieurs raisons, on peut dire qu'il ne l'était pas : (1) Paul lui-même avait auparavant prononcé un vœu nazaréen (Actes 18 :18). (2) Plus tard, il évoqua sans vergogne cet incident devant Félix (24:17-18). (3) Cette action de la part de Paul n'a fait que confirmer l'un des principes de son ministère qui était de devenir comme un Juif pour gagner les Juifs, et de devenir comme un sous la Loi pour gagner ceux qui sont sous elle {1 Cor. 9h20). (4) L'un des objectifs de Paul pour le voyage à Jérusalem, avec le soulagement des pauvres, était l'unification des Juifs et des Gentils. (5) Paul ne niait pas l'œuvre accomplie de Christ en offrant des sacrifices d'animaux. Les épîtres que Paul avait déjà écrites à cette époque (Gal., 1 et 2 Thes., 1 et 2 Cor., Rom.) montrent clairement qu'un tel refus était incompréhensible.

Il a dû considérer ces sacrifices comme des mémoriaux. Après tout, ce sera la signification des sacrifices millénaires (Ezek. 43:18-46:24 ; Mal. 1:11 ; 3:3-4). (6) Paul a affirmé plus tard qu'il n'avait pas violé sa propre conscience (Actes 23:1).

21:25-26. La décision du Concile de Jérusalem a de nouveau été réitérée (cf. 15:20, 29). Les anciens assurèrent à Paul que leur plan (mentionné en 21:23-24) n'entraînait pas en conflit avec la décision antérieure du conseil. Paul a ensuite suivi la suggestion des anciens et s'est purifié avec les quatre hommes (vv. 23-24). Cela n'entraînait pas en conflit avec l'enseignement de Paul selon lequel les Juifs et les Gentils ne peuvent pas être soumis à la Loi pour être sauvés. C'était une question de coutume juive, non de salut ou de sanctification.

(2) La violence du peuple (21:27-36). 21h27. Cette opposition à Paul n'est pas venue des croyants mais des Juifs incrédules. Une émeute fut fomentée par des juifs de la province d'Asie, lieu où l'évangile avait connu un grand succès. Ces hommes, à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte, reconnurent immédiatement leur vieil ennemi dans le temple et excitèrent toute la foule et le saisirent.

C'est la sixième fois qu'une foule a été incitée

à cause du ministère de Paul (14 :19 ; 16 :19-22 ; 17 :5-8, 13 ; 19 :25-34).

21:28-29. Les accusations manifestement fausses qu'ils ont portées contre Paul étaient similaires à celles portées contre Etienne (6:11, 13-14). Lorsqu'ils ont accusé Paul d'amener des Grecs dans la région du temple, ils supposaient un mensonge. Un tel acte aux yeux des Juifs aurait sali leur lieu saint. Les Gentils étaient autorisés à entrer dans la cour des Gentils, mais pas plus loin. Deux inscriptions ont été trouvées sur une balustrade séparant la cour des Gentils du reste de la zone du temple.

Ces Gentils avertis qu'ils auraient eux-mêmes à blâmer pour leur mort qui s'ensuivrait certainement s'ils franchissaient la barrière (cf.

Éph. 2:14).

Ce sentiment était si profond que les Romains ont autorisé les Juifs à exécuter cette condamnation à mort, même si l'intrus était un citoyen romain.

21h30. La ville entière était galvanisée dans l'action ; ils saisirent Paul et le traînèrent hors du temple. Ici, le "temple" fait évidemment référence à la cour des hommes. Après qu'ils eurent fait sortir Paul, aussitôt les portes furent fermées afin que personne ne puisse sortir du parvis des Gentils et souiller ainsi le temple.

21:31-32. Juxtant la zone du temple au nord-ouest se trouvait la forteresse d'Antonia avec deux volées de marches menant à la cour extérieure du temple (voir le croquis de la zone du temple et de la forteresse). Des troupes y étaient stationnées, et d'autres ont été ajoutées pendant les jours de fête juive. Ils faisaient partie de la dixième légion romaine. Le commandant des troupes à la forteresse, Claudius Lysias (cf. 23:26), prit aussitôt quelques officiers et soldats et courut vers la foule. "Commandant" est chiliarchos, chef d'un millier de soldats (25:23). Les "officiers" (hekatontarchas, lit., "dirigeants de centaines" ou centurions) indiquent qu'au moins 200 soldats étaient impliqués puisque le nom est au pluriel.

21:33-36. Ces hommes ont sauvé Paul, qui a été rapidement arrêté (epelabeto, "saisir", le même verbe trans. "saisir" au v. 30) par le commandant qui a ordonné qu'il soit lié avec deux chaînes. Si grande était la confusion et la violence que Paul devait être porté par les soldats. La foule... n'arrêta pas de crier : A bas lui ! Dans la même ville une foule

avait crié des paroles similaires contre le Seigneur Jésus (Luc 23:18; Jean 19:15).

b. La défense de Paul (21:37-23:10)

(1) Avant la foule (21:37-22:29). 21:37-38. Le commandant, surpris que Paul sût parler grec, avait supposé que l'apôtre était un insurgé égyptien qui n'avait pas encore été appréhendé par les Romains. De toute évidence, ce rebelle égyptien était incapable ou refusait de parler grec.

Josèphe a écrit à propos d'un imposteur égyptien qui prétendait être un prophète. Il a dit que cet Égyptien avait rassemblé 30 000 partisans (Luc indique avec précision 4 000; Josèphe avait tendance à gonfler les chiffres) et en Ao 54 est venu au mont des Oliviers en promettant à ses partisans que les murs de Jérusalem s'effondreraient sous son commandement. Au lieu de cela, l'armée romaine marcha rapidement sur eux, en tua certains et en captura d'autres, tandis que le reste était dispersé. L'Égyptien s'est échappé.

Sans doute le peuple d'Israël aurait-il aimé mettre la main sur ce personnage qui avait causé tant de troubles. Lorsque Lysias a vu l'émeute dans le temple, il a supposé que le centre de l'attention était cet Égyptien et que les Juifs déchargeaient leur colère sur lui.

21:39-40. Paul assura au commandant qu'il était juif (ayant le droit d'être dans le temple) et aussi citoyen de Tarse, où il apprit le grec. Tarse était une ville qui jouissait d'une bonne réputation, notamment pour être un centre éducatif. Paul n'avait pas encore révélé sa citoyenneté romaine (cfr. 22:23-29).

Lorsque Paul a obtenu la permission de parler à la foule, il s'est adressé à eux en araméen, la langue commune des Juifs palestiniens, utilisée dans tout le Moyen-Orient à cette époque. Il se tenait sur les escaliers de la forteresse surplombant la foule en contrebas.

La défense de Paul était en trois parties : (a) sa conduite avant sa conversion (22 :1-5), (b) sa conversion (22 :6-16) et (c) sa commission de ministre (22 :17-21). .)

22:1. Les vocatifs Frères et Pères avec lesquels Paul a commencé son discours sont ceux qu'Étienne a utilisés (7:2). Le discours et le martyre d'Étienne ont eu une impression durable sur Paul ! (cfr. 8:1)

22:2. Quand ils l'entendirent leur parler en araméen, ils se turent.



Sans aucun doute, les Juifs du pays étaient ravis, sinon surpris, qu'un Juif de la Dispersion, comme Paul l'était, puisse parler l'araméen aussi bien que le grec. Alors ils se sont installés et ont écouté.

22:3-9. Quelle part de l'éducation de Paul a eu lieu à Jérusalem (cfr. 26:4) n'est pas connue. Le verbe traduit élevé vient d' *anatrepho*, qui peut aussi signifier « éduquer ». L'un de ses mentors était le bien-aimé et estimé Gamaliel (cf. 5:34).

Le point de Paul ici est évident. Il avait été profondément attaché à la loi et à l'éradication du christianisme. Sur le Chemin, voir les commentaires sur 9:2 (cfr. 19:9, 23; 22:4; 24:14). Sa détermination était si profonde que seule une transformation radicalement surnaturelle pouvait changer son point de vue. Il a raconté les événements de sa conversion (22:6-9; cf. 9:1-6).

22:10-11. La déclaration, Là, on vous dira tout ce qui vous a été assigné (cfr. 9:6), regarde vers le futur ministère de Paul et anticipe ses paroles dans 22:14-15.

22:12-13. Le point de vue juif de cette adresse est vu dans la description de Paul d'Ananias. Il était un fervent observateur de la Loi et hautement respecté par tous les Juifs qui y vivaient. Ces faits à son sujet ne sont pas donnés dans Actes 9. Frère reflète la même perspective vue dans 22:5 où les Juifs de Damas étaient appelés les "frères" des Juifs de Jérusalem.

22:14-15. La référence à voir Christ, le Juste, est importante parce qu'elle a qualifié Paul pour être un apôtre (cfr. 1 Cor. 9:1; 15:8). Le terme "Juste" a également été utilisé par Stephen (Actes 7:52). Tous les hommes à qui Paul devait présenter l'évangile comprenaient des Gentils, des rois et des Juifs (9:15).

22h16. Deux questions tournent autour ce verset. Premièrement, quand Paul a-t-il été sauvé sur la route de Damas ou chez Judas ? Plusieurs facteurs suggèrent qu'il a été sauvé sur la route de Damas : (1) L'évangile lui a été présenté directement par Christ (Gal. 1:11-12), pas plus tard par Ananias. (2) Déjà (Actes 22:10) Paul a dit qu'il s'était soumis par la foi à Christ. (3) Paul a été rempli de l'Esprit avant son baptême d'eau (9:1 -18). (4) Le participe aoriste grec, *epikalesamenos*, traduit invoquant Son nom fait référence soit à une action qui est simultanée ou antérieure à celle du verbe principal. Ici, l'appel de Paul au nom du Christ (pour le salut) a précédé son eau

Baptême. Le participe peut être traduit par « ayant invoqué son nom ».

Deuxièmement, que signifient alors les mots laver vos péchés ? Enseignent-ils que le salut vient par le baptême d'eau ? Parce que Paul était déjà purifié spirituellement (voir les commentaires au paragraphe précédent), ces mots doivent se référer au symbolisme du baptême. Le baptême est une image de l'œuvre intérieure de Dieu pour laver le péché (cfr. 1 Cor. 6:11; 1 Pierre 3:21).

22:17-18. Le départ de Paul de Jérusalem, selon 9:29-30, était dû aux conseils de frères chrétiens. En fait, une combinaison de révélation divine (22:17-18) et de direction humaine a conduit Paul à se rendre à Tarse.

22:19-20. La réplique de Paul au Seigneur montre qu'il pensait que les Juifs seraient impressionnés par le changement radical de sa vie ; après tout, il avait été très zélé pour persécuter les croyants (8 : 3 ; 9 : 2 ; 22 : 4-5 ; 26 : 11), prenant même part au martyre d'Étienne (7 : 58 ; 8 : 1).

22:21-22. Lorsque Paul a mentionné sa commission de prêcher aux Gentils, la foule a été immédiatement émue de rage et de violence. La prédication aux Gentils n'aurait pas pu provoquer une telle réponse parce que les autorités religieuses d'Israël avaient prêché aux Gentils (cf. Matt. 23:15). Le message de Paul qui a exaspéré la foule était que les Juifs et les Gentils étaient égaux sans la Loi de Moïse (cf. Eph. 2:11-22 ; 3:2-6 ; Fille. 3:28).

Cette réponse est importante pour l'argument du Livre des Actes. Cela indique que les Juifs de Jérusalem avaient irrévocablement refusé l'évangile de Jésus-Christ et avaient scellé leur destin. Moins de 20 ans plus tard, en Ao 70, la ville de Jérusalem devint décombrées et ruine (cf. Matt. 24:1-2 ; 21:41 ; 22:7). Ceci, bien sûr, ne signifie pas qu'Israël ne sera pas restauré à l'avenir (cfr. Rom. 11:26).

22:23-24. Les membres de la foule ont jeté leurs manteaux et jeté de la poussière dans l'air en signe de colère intense. Le commandant qui ne comprenait pas l'araméen était troublé par tout ce qui se passait. Il était déterminé à aller au fond de tout cela, même si cela signifiait fouetter Paul.

Cette flagellation est différente des coups de verges de Paul à Philippes et à deux autres occasions (2 Cor. 11 :25 ; Actes 16 :22-23). Ce n'était pas non plus la même chose que les 39 coups de fouet juifs administrés avec le

de longs fouets, une punition que Paul avait reçue cinq fois (2 Cor. 11:24). Le fléau romain était infligé avec des fouets plus courts incrustés de morceaux de métal ou d'os et attachés à un solide manche en bois. Cela pourrait tuer un homme ou le laisser paralysé de façon permanente. C'était la punition que Christ a reçue (Matthieu 27:26), le laissant incapable de porter sa croix.

22:25-27. Selon la loi, un citoyen romain non reconnu coupable d'un crime ne pouvait être fouetté. Paul attira l'attention du centurion sur ce fait par une question. Lorsque cela a été rapporté au commandant, il était incrédule que Paul, dans sa situation, l'objet d'une telle haine par les Juifs, puisse être un citoyen romain.

22h28. Pendant le règne de l'empereur Claude (Ao 41-54 ; voir le tableau sur les empereurs romains en Luc 2 : 1), il était possible d'acheter la citoyenneté romaine. Ceux au gouvernement qui ont vendu ce privilège pourraient s'enrichir de l'argent de la corruption. Contrairement au commandant, Paul est né citoyen parce que ses parents étaient citoyens.

22h29. Le commandant, le sachant d'avoir mis . . . enchaîné, avait peur Paul que Rome apprendrait qu'il avait violé la loi romaine. Les chaînes étaient probablement celles qui le retiendraient pour la flagellation. Paul, en tant que citoyen, a été enchaîné plus tard (26:29).

Est-ce que quelqu'un ne pourrait pas éviter la flagellation en prétendant simplement être un citoyen romain ? Peut-être; mais si une personne prétendait faussement être citoyenne, elle était passible de la peine de mort.

(2) Avant le Sanhédrin (22:30-23:10). 22h30. À ce moment-là, le commandant savait que les accusations contre Paul étaient juives (cf. w. 23-29), et la meilleure façon de les découvrir était d'avoir une audience devant le Sanhédrin. Si le prisonnier était reconnu innocent, il pouvait être libéré, mais si les accusations étaient fondées, l'affaire pouvait être renvoyée au procureur, le gouverneur romain (cf. 23:26-30).

23:1-2. Le cadre de ce bref essai est donné ici. Après que Paul eut revendiqué toute bonne conscience dans son ministère (cfr. 24:16; 1 Cor. 4:4), le souverain sacrificateur Ananias ordonna à ceux qui se tenaient près de Paul de le frapper sur la bouche. La réponse d'Ananias est conforme à ce que l'on sait de lui de Josèphe, qui

l'a décrit comme insolent, colérique, profane et cupide. Ironiquement, au début du ministère de Paul, un autre Ananias l'aidera à recouvrer la vue.

23:3-5. L'explosion de Paul a été déclenchée par l'ordre illégal du souverain sacrificateur. Comment le prêtre pouvait-il violer la Loi alors qu'il siégeait en tant que juge sur quelqu'un qui aurait soi-disant transgressé la Loi ? La loi juive présumait que l'accusé était innocent jusqu'à preuve du contraire. Comme un mur blanchi à la chaux, Ananias paraissait bien de l'extérieur mais était faible et se détériorait intérieurement. Jésus aussi dans ses épreuves a été frappé à la bouche et a contesté la légalité de celui-ci (Jean 18:20-23).

La déclaration de Paul, Frères, je ne savais pas qu'il était le souverain sacrificateur, pose un problème. Cela pourrait difficilement être dû à une mauvaise vue parce que Paul avait "regardé droit (atenisas, allumé, "regardé attentivement") vers le Sanhédrin" (Actes 23:1). Les paroles de Paul pourraient être ironiques dans lesquelles il disait qu'il ne pouvait pas reconnaître un homme aussi violent comme prêtre. Cependant, le mot « frères » (v. 5) rend cette interprétation improbable. Peut-être y avait-il une telle confusion que le grand prêtre n'était pas identifiable. Certes, il ne portait pas ses vêtements sacerdotaux. Il est également probable que Paul ne connaissait pas Ananias personnellement parce que l'apôtre n'avait pas eu de contact avec le Sanhédrin depuis de nombreuses années. Le grand sacerdoce changeait fréquemment de mains (voir le tableau sur la famille d'Anne en 4:5-6).

En tout cas, Paul reconnaissait la position du souverain sacrificateur même s'il ne respectait pas le prêtre en tant que personne.

23:6-9. Dans une telle scène, la justice était impossible. Reconnaisant cela, Paul changea complètement de tactique et déclara son espérance dans la résurrection des morts avec les pharisiens (sur cette espérance, cf. 24h15 ; 26:6-7 ; 28:20). Cela a immédiatement perturbé la procédure car cela a déclenché une dispute entre les Phari voit et les Sadducéens (cfr. 4:1-2). En utilisant cette tactique astucieuse, Paul a divisé son ennemi. Étonnamment, les pharisiens ont défendu Paul, un autre pharisien.

23h10. Paul était plus en danger au milieu des Juifs qu'il ne l'était dans une prison romaine. Ainsi, de nouveau, il a été amené sur les marches de la caserne de l'armée à la forteresse d'Antonia (cf. 21:35).

### c. Le danger pour Paul (23:11-32)

23:11, L'importance de cette vision n'était pas seulement dans son réconfort et son encouragement (cf. 18:9-10) mais aussi dans la confirmation qu'elle a donnée des plans de Paul d'aller à Rome. L'évangile du Christ irait littéralement de Jérusalem à Rome par l'intermédiaire de l'apôtre Paul. C'était la quatrième vision que le Seigneur donna à Paul (cf. 9:4-6; 16:9; 18:9-10).

23:12-13. Si grande était la haine pour Paul, dès le lendemain matin. . . 40 juifs fanatiques ont formé une conspiration et se sont engagés par le serment de ne pas manger ni boire jusqu'à ce qu'ils l'aient tué (cf. les efforts de la foule pour le tuer; 21:31). Le verbe pour prêter serment est *anathematizo* (d'où l'anglais "anathème"), ce qui signifie qu'une personne se lie sous une malédiction si elle ne remplit pas son serment.

Vraisemblablement, ces hommes ont été plus tard libérés de ce serment par des avocats parce que la situation de Paul a changé à la suite d'une série dramatique d'événements.

23:14-15, La complicité des principaux sacrificateurs et des anciens dans ce complot révèle à la fois leur manque d'accusation légitime contre Paul et leurs personnages de base. Le zèle fanatique des 40 hommes se voit aussi parce qu'un certain nombre d'entre eux seraient certainement tués en vainquant les gardes de Paul, si leur plan était exécuté.

23:16-22. Le neveu anonyme de Paul a en quelque sorte entendu parler du complot des 40 et a pu se rendre à la caserne pour le dire à Paul, puis au commandant. De nombreuses questions non résolues me viennent à l'esprit. Le neveu de Paul était-il chrétien ? Comment a-t-il sécurisé ces informations ? La sœur de Paul vivait-elle à Jérusalem ? Si Paul avait des parents vivant à Jérusalem, pourquoi n'est-il pas resté avec eux ?

Le neveu était un jeune homme (w. 17-19, 22). Ce mot grec *neanias*, utilisé au verset 17, était auparavant utilisé pour Paul (7:58) et Eutyclus (20:9). Il peut désigner un homme dans la vingtaine ou la trentaine. (*Neaniskos*, un synonyme de *neanios*, est utilisé dans 23:18 et 22. Au v. 19, la NIV a "jeune homme" mais pas le Gr.) Lorsque le commandant de la forteresse a entendu parler de ce plan, il a averti le neveu de Paul de ne pas de dire à quiconque qu'il avait signalé cela.

23:23-24. Le commandant a décidé d'éloigner Paul de ce point dangereux. Il a donc pris toutes les dispositions possibles pour la sécurité de Paul lors de son évasion. Il a d'abord envoyé

Paul en compagnie de plus de 470 hommes - deux ... centurions ... 200 soldats (un centurion en avait plus de 100), 70 cavaliers et 200 lanciers. Deuxièmement, ils ont commencé le voyage sous le couvert de la tombée de la nuit à 21 heures. De plus, Césarée serait un endroit beaucoup plus sûr, moins sujet à une émeute que Jérusalem. Pour la troisième fois(!) Paul a quitté une ville subrepticement, la nuit (cf. Damas, 9h25 ; Thessalonique, 17:10).

23:25-30. Lorsqu'un prisonnier était remis à un supérieur, l'officier subalterne était tenu d'accompagner le sujet d'une déclaration écrite du cas.

Cette lettre de Claudius Lysias présente l'essentiel de l'affaire. Le commandant a déformé la vérité en disant qu'il a sauvé Paul (v. 27) parce qu'il a en fait appris d'un subordonné que Paul était un citoyen romain (22:26). Il a aussi discrètement omis toute référence à sa préparation de faire fouetter Paul (cf. 22:25, 29).

L'importance de ce document est vue dans 23:29 où le commandant a déclaré que Paul était innocent. Comparez les commentaires similaires de Gallion (18:14-15), de l'exécutif de la ville d'Ephèse (19:40), des Pharisiens (23:9), de Festus (25:25) et d'Hérode Agrippa II (26:31-32).

23:31-32. Le trajet jusqu'à Antipatris depuis Jérusalem était de plus de 35 milles. Cela a dû être une marche forcée car ils sont arrivés le lendemain. Le terrain de Jérusalem à Lydda ou Joppa (Lod moderne; cf. 9:32-43), sept ou huit miles avant Antipatris, était difficile et fournirait une couverture appropriée pour une embuscade. Une fois l'entourage à Antipatris, les soldats n'étaient plus nécessaires. Les 27 milles restants jusqu'à Césarée pourraient être parcourus avec moins de danger.

### 3. LA CAPIVITÉ À CÉSARÉE (23:33-26:32)

#### a. Défense de Paul devant Félix (23:33-24:27)

23:33-35. Lorsque la cavalerie et Paul arrivèrent, Félix procéda à un petit interrogatoire préliminaire. Félix était le procureur (gouverneur) de la Judée vers Ao 52-58.

Il est l'un des trois procureurs romains mentionnés dans le Nouveau Testament. Les autres sont Ponce Pilate (Ao 26-36) et Porcius Festus (Ao 58-62). Félix a épousé Drusilla (24:24), une sœur d'Hérode Agrippa

II, l'Agrippa en 25:13-26:32. (Voir le tableau sur les Hérodes dans Luc 1:5.)

Après que Félix a appris que Paul était de Cilicie, il a décidé d'entendre l'affaire.

Évidemment, une affaire pourrait être jugée dans la province de l'accusé ou dans la province où son crime allégué a eu lieu.

La question impliquait en fait "de quelle sorte de province (poias)" venait Paul. A cette époque, la Cilicie n'était pas une province à part entière mais était sous le légat de Syrie, dont Félix était député. Le légat ne voudrait pas s'embarasser d'une aussi petite affaire que celle-ci. De plus, Félix ne voudrait pas encourir la colère des Juifs en les forçant à présenter leur dossier contre Paul dans sa ville natale de Tarse, une ville si éloignée. Félix ne pouvait prendre qu'une seule décision et c'était d'entendre l'affaire. Mais des témoins contre Paul devraient être présents (cf. Actes 23:30).

24:1. Le souverain sacrificateur lui-même descendit à Césarée ainsi que quelques-uns des anciens du Sanhédrin. Ils avaient embauché un avocat (rhetor, "un orateur public, un orateur", utilisé seulement ici dans le NT), Tertullus, qui devait présenter le cas devant Félix.

24:2-4. L'avocat a passé presque autant de temps sur son introduction que sur les accusations spécifiques portées contre Paul. Sa description de Félix était évidemment une flatterie flatteuse, car Félix était connu pour son usage violent de la force répressive et son auto-glorification corrompue. Félix avait été esclave, avait gagné sa liberté et s'était attiré les faveurs de la cour impériale.

Tacitus, un historien romain, a résumé de manière mordante le personnage de Félix avec le commentaire laconique: "Il a exercé le pouvoir royal avec l'esprit d'un esclave."

24:5-8. Les accusations étaient au nombre de trois : (1) Paul était un fauteur de troubles dans le monde entier, suscitant des émeutes partout. (2) Il était un chef de la secte nazaréenne. (3) Il a tenté de profaner le temple.

La première accusation avait des tons plus politiques parce que Rome souhaitait maintenir l'ordre dans tout son empire.

La deuxième accusation concernait également le gouvernement parce que Tertullus avait fait apparaître que le christianisme était divorcé de la religion juive.

Rome autorisait le judaïsme en tant que religio licita (une religion légale), mais elle ne tolérerait aucune nouvelle religion. En décrivant le christianisme comme une « secte » (haireseos, « factio[ne] Cor. 10:32; Phil. 1:10).

parti, école"; d'où l'anglais "hérésie") des Nazaréens, l'avocat a fait apparaître la foi de Paul comme sectaire et bizarre.

La profanation du temple avait également des connotations politiques parce que les Romains avaient donné aux Juifs la permission d'exécuter tout Gentil qui pénétrait à l'intérieur de la barrière du temple (cf. 21:28). À ce stade, Tertullus a modifié la charge originale faite en 21:28. Là, Paul a été accusé d'avoir amené un Gentil (Trophimus l'Éphèse) dans les parvis du temple; on dit ici que Paul a tenté de profaner. La vérité a été gravement endommagée dans la clause, alors nous l'avons saisi, l'implication étant qu'ils ont pris Paul pour l'arrêter.

(Le marg. NIV donne quelques mots qui sont ajoutés en w. 6-8 dans quelques Gr. mss moins fiables.)

24:9-10. Après que les Juifs aient accepté la véracité des accusations de leur procureur, Paul a eu l'occasion de répondre.

Son introduction était beaucoup plus courte et véridique. Il a laissé entendre que Félix connaissait suffisamment bien la situation en Judée pour prendre une décision précise.

24h11. Paul a donné plusieurs points pour sa propre défense. Premièrement, il n'était pas à Jérusalem depuis assez longtemps pour déclencher une émeute. En fait, l'un des buts de sa présence à Jérusalem était d'adorer, d'observer la Fête de la Pentecôte (20:16). Une autre raison a été développée en 24:17-18.

24:12-13. Deuxièmement, même les animateurs de Paul n'ont pas pu citer un exemple où il a provoqué une émeute dans la ville.

24:14-16. Troisièmement, il adora le Dieu d'Israël en pleine conformité avec la Loi et les Prophètes (cfr. 26:22; 28:23). (Sur le terme "la loi et les prophètes", voir Matt. 5:17.) De plus, sa foi n'était pas dans une secte mais dans le christianisme, qui était connu comme la Voie (cf.

Actes 9:2 ; 19:9, 23 ; 22:4 ; 24:22). Son espérance dans la résurrection (cfr. 23:6; 26:6-7) était la même que celle de ses accusateurs (Paul supposa qu'un certain nombre d'entre eux étaient des sièges de Phari). Paul voulait dire par là que le christianisme était une excroissance de l'Ancien Testament. De plus, Paul a toujours cherché à garder sa conscience claire (cfr. 23:1). "Clair" traduit aroskopon (lit., "ne faisant pas trébucher, ou ne pas offenser"), utilisé seulement deux autres fois dans le Nouveau Testament, tous deux par Paul

24h17. C'est la seule fois dans les Actes que l'objectif de Paul d'apporter une offrande à Jérusalem des églises des Gentils est mentionné. Luke n'a pas insisté là-dessus parce que ce n'était pas un facteur majeur dans son argumentation. Cependant, c'était très important pour Paul, comme en témoignent ses fréquentes allusions dans ses épîtres (Rom. 15:25-28; 1 Cor. 16:1-4; 2 Cor.

8:13-14 ; 9:12-13 ; Fille. 2:10).  
Que voulait dire Paul lorsqu'il a dit qu'il était allé à Jérusalem... pour présenter des offrandes ? Peut-être voulait-il dire qu'il "entraînait dans le temple pour présenter des offrandes" (d. Actes 24:18). Mais plus probablement, il voulait dire qu'il offrait des offrandes de remerciement pour les bénédictions de Dieu sur son ministère.

24h18. De nouveau Paul a affirmé qu'il n'était pas l'instigateur d'un trouble (cf. v. 12); ses accusateurs l'étaient !

24:19-21. Enfin, Paul a dit que ses véritables accusateurs n'étaient pas présents, les Juifs de la province d'Asie qui ont fait les fausses allégations originales et ont incité à l'émeute dans le temple (cf. 21:27). Puisque le Sanhédrin ne l'avait pas trouvé coupable (23:1-9), le discours de Tertullus ne contenait pas vraiment d'accusations légitimes.

24h22. On ne peut que supposer comment Félix connaissait la chrétienté. Il en a probablement entendu parler par Drusilla, sa femme, qui était une fille d'Hérode Agrippa I et une sœur d'Hérode Agrippa II. Parce qu'elle était juive (v. 24), elle connaîtrait le Chemin. En plus de cela, Félix aurait difficilement pu régner en Judée pendant plusieurs années sans apprendre quelque chose sur la foi de l'église primitive.

Plutôt que de prendre une décision qui aurait été défavorable aux autorités religieuses, il a ajourné les débats. Il a dit, Quand Lyslas le commandant viendra, je déciderai de votre cas. Que Claudius Lysias (cfr.: 23:25-30) soit jamais venu à Césarée ou non n'était pas la question; l'affaire avait été renvoyée sine die.

24h23. Félix, manifestement conscient de l'innocence de Paul, lui a accordé une liberté limitée en tant que prisonnier sous la tutelle du centurion. Plus tard, un autre centurion donna à Paul une liberté similaire à Sidon (27 : 3).

24:24-26. Félix a dû faire un bref voyage avec sa femme, Drusilla. À leur retour, Félix a envoyé chercher Paul qui a parlé de la foi en Jésus-Christ. Félix

a été convaincu lorsque Paul a parlé de la justice, de la maîtrise de soi et du jugement à venir. Eh bien, il le devrait, car son mariage avec Drusilla était son troisième et il a dû rompre un autre mariage pour la sécuriser. Son régime était marqué par des injustices qui contrastaient avec la justice de Dieu.

Et c'était un homme qui manquait cruellement de maîtrise de soi.

La duplicité et la cupidité de Félix se voient dans son désir d'être soudoyé par Paul.

24h27. Pour apaiser les Juifs, Félix a laissé Paul en prison même s'il savait que Paul était innocent. Félix a finalement perdu son poste parce qu'il était cruellement intempérant en réprimant un conflit entre Juifs et Gentils à Césarée.

#### b. La défense de Paul devant Festus (25:1-12)

25:1. Cette section (w. 1-12) est cruciale car dans celle-ci Paul fait appel à César. Il définit la direction pour le reste du livre et montre également comment l'apôtre est arrivé à Rome.

On sait peu de choses sur Porcius Festus, procureur romain de Judée, Ao 58-62, mais ce que l'histoire révèle est favorable. Son désir de leur cas était si faible que la seule façon de se débarrasser de lui était de tendre une embuscade pendant qu'il était transféré de Césarée à Jérusalem !

25:2-3. Un élément lourd à l'esprit des autorités religieuses était un procès pour Paul. Ils savaient que leur cas était si faible que la seule façon de se débarrasser de lui était de tendre une embuscade pendant qu'il était transféré de Césarée à Jérusalem.

25:4-5. De toute évidence, Festus a estimé que leur demande était déraisonnable, il a donc promis de rouvrir le dossier à Césarée. Paul était déjà là et Festus y retournait.

25:6-7. La scène des procès précédents s'est répétée. Luke a toutefois ajouté que les accusations étaient nombreuses et graves.

25:8-9. Après que Paul ait brièvement et catégoriquement nié les allégations portées contre lui, Festus a demandé au prisonnier s'il accepterait d'aller... à Jérusalem pour un autre procès. Festus avait changé d'avis à ce sujet (cf. w. 4-5), estimant apparemment que ce serait un compromis convenable pour apaiser les Juifs. Aussi, il se rendait compte qu'il ne savait pas comment traiter ce genre de cas religieux (v. 20).

25h10. Paul n'aurait rien à voir avec cet interrupteur pour plusieurs raisons : (1) Le voyage de Césarée à Jérusalem serait des plus dangereux. Les 40 Juifs qui deux ans auparavant (cfr. 24:27) avaient prêté serment d'assassiner Paul (23:13-14) auraient probablement d'une manière ou d'une autre dérogé à leur serment, mais ils voudraient toujours tuer Paul. (2) La possibilité d'un procès équitable à Jérusalem était lointaine. (3) Il languissait déjà comme prisonnier à Césarée depuis environ deux ans.

Les accusations portées contre Paul étaient civiles (ils disaient qu'il avait fait du mal aux Juifs) ; donc la cour actuelle où Festus représentait César était la bonne.

25:11. Les accusations étaient suffisamment graves pour exiger la peine de mort. Si les accusations étaient vraies, dit Paul, il était prêt à mourir. Il a interprété la suggestion de Festus d'aller à Jérusalem (v. 9) comme équivalent à livrer Paul aux Juifs, même si le procès devait avoir lieu, dirigé par Festus.

25:12. Il y a un débat quant à savoir si Festus était légalement tenu de renvoyer l'affaire à César (Néron, qui a régné de 54 à 68 après JC), ou s'il aurait pu choisir de gérer l'affaire lui-même. Si Festus avait décidé d'entendre l'affaire et pris une décision négative, Paul aurait encore pu faire appel à César. Mais Festus n'avait probablement pas d'autre alternative que de transférer l'affaire à Rome. Ainsi, après avoir conféré avec son conseil, il a annoncé qu'en raison de l'appel de Paul, il devait aller à César.

#### c. La défense de Paul devant Agrippa II (25:13-26:32)

25:13. Le roi Agrippa auquel il est fait référence ici était Agrippa II, fils d'Hérode Agrippa I (12:1) et arrière-petit-fils d'Hérode le Grand (Matt. 2:1). (Voir le tableau sur les Hérodes dans Luc 1:5.) A cette époque, il était un jeune homme d'environ 30 ans et le dirigeant des territoires au nord-est de la Palestine avec le titre de Roi. Parce qu'il était un ami de la famille impériale romaine, il avait reçu le privilège de nommer le grand prêtre juif et avait également été nommé gardien du trésor du temple. Ses antécédents le rendaient éminemment qualifié pour entendre Paul; il connaissait bien la religion des Juifs (cf. Actes 25:26-27).

Agrippa II et sa sœur Bernice, sont venus à Césarée pour rendre hommage à Festus. Bien que Bernice ait eu tendance à soutenir les Juifs, elle a vécu une vie débauchée. Elle a eu une relation incestueuse avec Agrippa, son frère.

25:14-21. Festus passa en revue ses relations avec le cas de Paul qui lui avait été laissé par Félix. Festus a franchement avoué qu'il était incapable de gérer l'affaire (v. 20). En particulier, il ne comprenait pas l'insistance de Paul sur la résurrection de Christ (v. 19).

25:22. La répétition de la situation eut l'effet désiré sur Agrippa. La famille hérodiennne était utile à Rome pour sa connaissance des affaires juives et les idées d'Agrippa seraient utiles à Festus.

25:23-24. Le petit roi Agrippa et sa sœur Bernice ont profité de cette occasion pour afficher leur position, leurs vêtements et leur cérémonie. Luc mettait sans aucun doute en contraste l'humble prisonnier Paul dans la salle d'audience avec Agrippa et Bérénice et les officiers de haut rang et les principaux hommes de la ville. Parce que cinq cohortes (chaque cohorte avait mille soldats) étaient stationnées à Césarée, cinq officiers de haut rang s'y trouvaient (chiliar choi, lit., "commandants de mille"; cf.

21:31). Festus a dit à Agrippa que les Juifs insistaient pour que Paul meure.

25:25-27. La déclaration du verset 25 est significative car elle montre que Festus, comme Félix avant lui, a trouvé que Paul n'avait rien fait qui méritait la mort (cf. 23:9, 29; 26:31).

Cela aurait l'air mauvais pour Festus d'envoyer Paul à César sans aucune accusation claire contre lui. Festus croyait qu'Agrippa, avec sa connaissance des coutumes et des lois juives, pourrait aider Festus à rédiger des accusations suffisamment précises pour que César Nero les considère.

Deux termes intéressants pour la royauté romaine se trouvent dans ce chapitre, dont le premier est Sebasfos signifiant "vénéré" ou "auguste" et utilisé dans le Nouveau Testament uniquement en 25 : 21, 25 ; 27 : 1. Au chapitre 25, il est traduit "Empereur" et dans 27:1 il est rendu "Impérial".

L'autre terme est kyrios signifiant "seigneur". En 25:26 "le seigneur" est traduit Sa Majesté. Auguste et Tibère ont tous deux refusé ce titre pour eux-mêmes parce qu'ils estimaient qu'il les exaltait trop haut;

cependant, au moment où Paul fit appel à César, Néron était sur le trône et « seigneur » était beaucoup plus couramment utilisé pour désigner César. Bien que Néron ait accepté le titre de « seigneur », il n'était pas encore allé aux excès qui caractériseront son règne plus tard. À ce stade, Néron était réputé pour être un dirigeant impartial.

26:1. Paul avait déjà fait sa défense à Festus (25:6-12), alors maintenant l'apôtre adressa son adresse à Agrippa. De plus, le but de ce discours était d'informer Agrippa.

Le mouvement de la main était évidemment à la manière des orateurs de ce temps-là. Ce discours comporte un certain nombre de parties : (1) des remarques complémentaires (26 :2-3), (2) les débuts de Paul dans le judaïsme (vv. 4-8), (3) son zèle à s'opposer au christianisme (vv. 9-11), (4) sa conversion et commission (vv. 12-18), (5) son ministère (vv. 19-23), (6) ses joutes verbales avec Festus et Agrippa (vv. 24-29).

26:2-3. Paul était sincère dans ces compliments car il savait qu'Agrippa connaissait bien toutes les coutumes et controverses juives, en plus d'être un juif pratiquant.

Contrairement à Tertullus qui a promis un bref discours devant Félix (24:4), Paul a laissé entendre que sa défense pourrait être plus longue. C'est le point culminant de toutes les défenses de Paul enregistrées dans les Actes (cfr. 22:1-21; 23:1-8; 24:10-21; 25:6-11).

26:4-8. En résumé, Paul a affirmé que depuis sa jeunesse, il a vécu . . . selon et pour l'espérance . . . d'Israël (vv. 6-7; cf. 23:6; 24:15; 28:20). (Sur sa vie à Jérusalem, voir 22:3.) Il a déclaré que cet espoir impliquait la résurrection d'entre les morts. C'est pourquoi Christ a cité Moïse (Ex. 3:6) pour défendre la doctrine de la Résurrection (Matt. 22:32). Parce que Yahweh est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, les gens doivent être ressuscités pour recevoir la promesse que Dieu leur a faite. De même, les promesses faites aux Juifs exigent qu'ils soient ressuscités dans l'ère messianique à venir.

La référence de Paul aux 12 tribus d'Israël montre l'erreur de l'israélisme britannique avec ses "10 tribus perdues d'Israël" (cf. Matt. 19:28 ; Luc 22:30; Jacques 1:1 ; Apoc. 7:4-8 ; 21:12).

26:9-11. En plus d'être attaché au judaïsme, Paul avait également été fanatique dans son opposition au christianisme (cf. 8:3; 9:2; 22:4-5, 19). Son casting vote contre

Chrétiens emprisonnés ne signifie pas nécessairement que Paul était membre du Sanhédrin. Cela peut simplement signifier qu'il était d'accord avec l'action du Sanhédrin (cfr. 8:1; 22:20).

Lorsque Paul a appréhendé des chrétiens, il a essayé de les forcer à blasphémer, c'est-à-dire à abjurer leur croyance en Jésus.

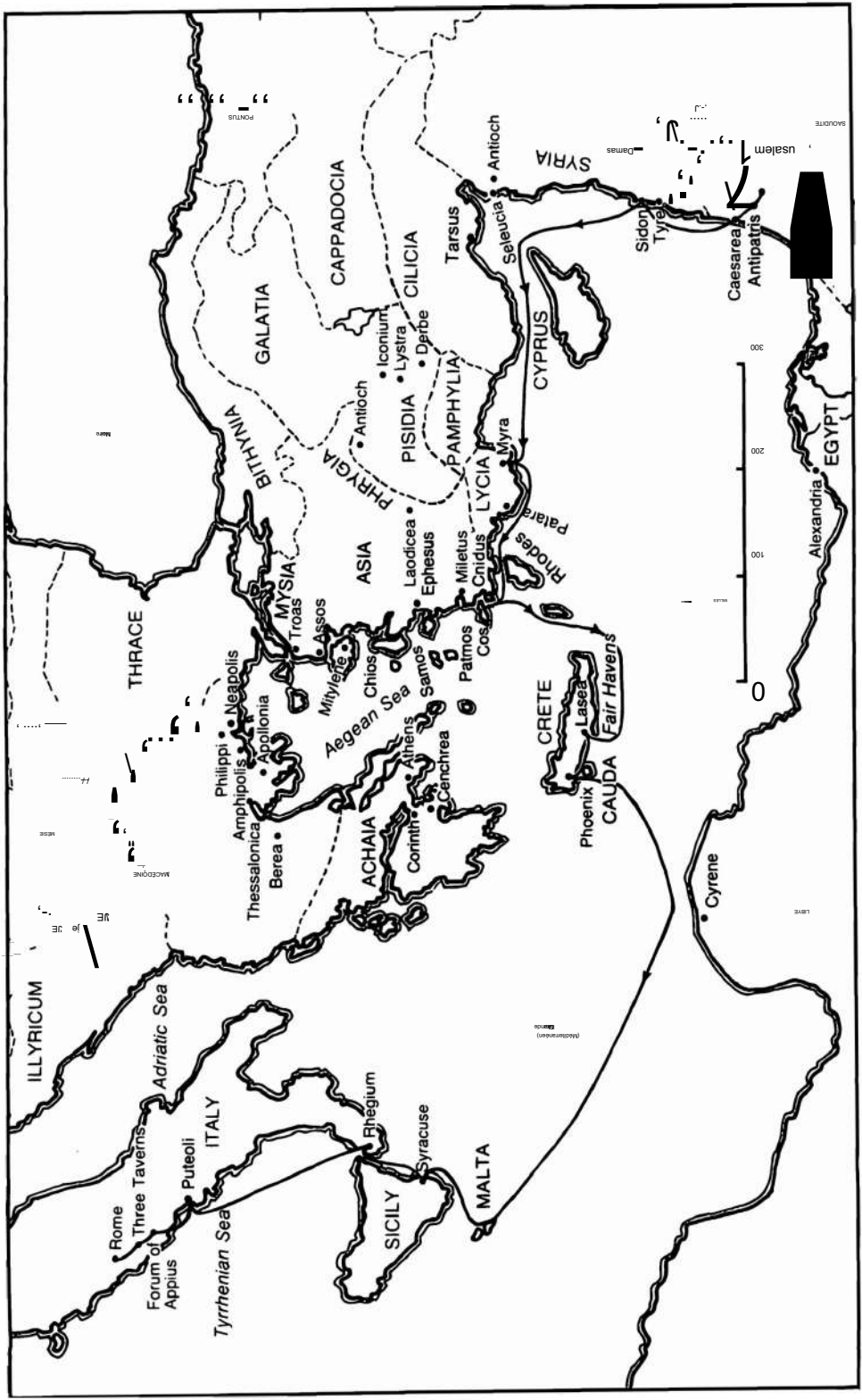
26:12-18. Alors que Paul racontait sa conversion (cf. 9:1-19; 22:1-21) il parlait encore une fois de la lumière. . . plus brillant que le soleil de midi (22:6). Pour la première fois, le lecteur est informé que la langue de la voix céleste était l'araméen, bien que cela soit sous-entendu parce que l'orthographe du nom de Saul dans 9:4 et 22:7 était l'araméen.

Certains croient que la déclaration, Il vous est difficile de regimber contre les aiguillons, signifie que Paul avait des sentiments de culpabilité et violait sa conscience en persécutant les croyants en Christ. Cependant, Paul écrivit plus tard qu'en dépit de ses blasphèmes, de sa violence et de la persécution de l'église, il lui fut fait miséricorde parce qu'il agissait dans l'ignorance et l'incrédulité (1 Tim.

1:13). Donner des coups de pied aux aiguillons se référait évidemment à la futilité de sa persécution de l'église.

La déclaration de la commission de Paul (Actes 26 :18) ressemblait étroitement à l'œuvre du Messie, prédite dans Ésaïe 35 :5 ; 42:7, 16 ; 61:1. En tant que représentant du Seigneur Jésus-Christ, Paul a fait au sens figuré ce que le Seigneur Jésus fera un jour sur terre au sens propre. Spirituellement, Paul avait dirigé beaucoup des ténèbres du péché Oohn 3:19; 2 Cor. 4:4 ; Éph. 4:18 ; 5:8 ; Col. 1:13) pour éclairer en Christ Oohn 12:36; 2 Cor. 4:6 ; Éph. 5:8 ; Col. 1:12 ; 1 Thes. 5:5). Ce salut libère du pouvoir de Satan Oohn 8:44; Hébr. 2:14) et donne le pardon des péchés (Actes 2:38; 5:31; 10:43; 13:38; Eph. 1:7; Col. 1:14) et un héritage spirituel (Rom. 8:17 ; Col. 1:12) avec ceux qui sont sanctifiés, c'est-à-dire ceux qui sont mis à part pour Dieu par Son œuvre rédemptrice (cf. 1 Cor. 1:30 ; Hébr. 10:10 ; 13:12).

26:19-23. La déclaration de Paul au verset 20 est quelque peu problématique. Il a dit qu'il avait prêché à ceux de Damas, puis à ceux de Jérusalem et de toute la Judée. Mais Paul a écrit aux Galates qu'il était inconnu dans les églises de Judée (Gal. 1:22). Beaucoup ont estimé qu'il y avait eu une corruption textuelle précoce et que le texte grec devrait se lire : "À ceux qui





Damas, puis à ceux de Jérusalem, et dans tous les pays, à la fois aux Juifs et aux Gentils." Certes, le texte grec actuel est grossier (il passe du datif à l'accusatif), mais cette correction textuelle est extrêmement spéculative et inutile.

Probablement, Paul a d'abord résumé son ministère auprès des Juifs, puis a décrit son travail parmi les Gentils. Il a affirmé à peu près la même chose dans Actes 26:17-18. En d'autres termes, la déclaration de Paul ici ne doit pas être prise dans une séquence chronologique stricte mais comme un aperçu général de son ministère.

Il a d'abord prêché aux Juifs, puis aux Gentils, conformément à 1:8. Les deux groupes devaient se repentir et se tourner vers Dieu.

Fréquemment dans les Actes, les apôtres ont parlé de la repentance (2 : 38 ; 3 : 19 ; 5 : 31 ; 8 : 22 ; 11 : 18 ; 13 : 24 ; 17 : 30 ; 19 : 4 ; 20 : 21).

De plus, Paul a affirmé que son message était un accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament (26:22; cf. 24:14; 28:23), concernant la mort et la résurrection du Messie. Fréquemment dans les Actes, les apôtres ont également pris la parole de la résurrection du Christ.

26:24-29. Festus, avec sa vision grecque, pensait que la doctrine de la Résurrection était impossible (cf. 17:32; 23:6-7), alors il interrompit Paul, bien que l'apôtre ait déjà fait ses principaux points. Festus a dit que Paul était fou, que son éducation le rendait fou.

Mais Paul a clairement affirmé sa santé mentale et s'est alors de nouveau tourné vers Agrippa. Rien de tout cela, c'est-à-dire la mort et la résurrection du Christ et le début de l'Église, n'aurait pu échapper à l'attention d'Agrippa. Il était bien éduqué dans le judaïsme et le christianisme n'était pas une société secrète ésotérique.

Enfin, Paul a insisté sur le problème avec une question franche, Roi Agrippa, croyez-vous les prophètes ? (cf. 26:22) Je le sais (cf. Témoignage de Paul à Félix, 24:24).

Maintenant Agrippa était dans un coin. S'il acceptait les prophètes, il serait forcé d'admettre que Christ Jésus les a accomplis. Sa seule échappatoire était de parer la question avec un interrogatoire de son cru.

La traduction NN de 26:28 saisit bien l'esprit de la question d'Agrippa. C'était probablement une réfutation plaisante de Paul.

Paul a pris sa réponse au sérieux, car il aimait les gens pour l'amour du Seigneur. Même

s'il a fallu beaucoup de temps pour gagner Agrippa au Christ, Paul était prêt à prendre le temps.

Il a répondu qu'il priait pour qu'Agrippa et tous ceux qui l'écoutaient deviennent comme lui (c'est-à-dire un chrétien), à l'exception de ces chaînes. (C'est la première mention de chaînes sur Paul depuis 22:29.) Ainsi, la défense de Paul est arrivée à sa conclusion.

26:30-32. Déjà d'autres avaient dit que Paul était innocent : Pharisiens (23:9) ; Claudius Lysias, le commandant à Jérusalem (23:29) ; et Gouverneur Festus (25:25). Or Agrippa, un homme de pouvoir, bien formé dans le judaïsme et sympathisant avec les Juifs, a déclaré : Cet homme aurait pu être libéré s'il n'avait pas fait appel à César.

4. LA CAPTIVITÉ À ROME (OIAPS. 27-28) a. Le voyage en mer (chap. 27)

Pourquoi Luc a-t-il donné tant de détails sur le voyage de Césarée à Rome ? Il n'y a pas de réponse facile. (1) Il peut s'agir simplement d'un dispositif pour souligner le voyage de Paul et son arrivée à Rome.

Alors que les auteurs des évangiles soulignaient l'approche finale du Seigneur à Jérusalem et ses derniers jours là-bas pour accroître l'impact de sa mort et de sa résurrection, Luc a culminé son travail des Actes de Luc avec la proclamation de l'évangile du royaume aux Gentils dans la capitale romaine. .

(2) Luc a peut-être utilisé l'exemple de grandes épopées anciennes de son époque qui employaient couramment le thème d'une tempête et d'un naufrage. Cela serait parallèle à l'utilisation moderne d'une scène de poursuite dans un film ou une série télévisée. Le problème avec cette vue est simple. Comment cela contribue-t-il au but de Luc par écrit ? Suivre simplement l'exemple des épopées anciennes n'ajouterait pas vraiment au livre.

(3) Peut-être que l'écrivain a voulu montrer un parallèle avec Jonas et sa tempête (Jonas 1:4-15). Après que Jonas eut traversé la tempête par des moyens miraculeux, il prêcha dans une grande capitale des Gentils. La comparaison avec Paul est évidente.

(4) Le but de ce récit est de montrer la protection et la direction souveraines de Dieu dans le ministère de Paul. C'était la volonté de Dieu que l'apôtre prêche l'évangile à Rome.

(5) L'intention de Luc était de montrer le leadership de Paul et ainsi de souligner le fait que le programme de Dieu avait

devenu principalement Gentil et donc Paul était l'homme de Dieu de l'heure. Dans le récit, Paul apparaît certainement comme celui qui contrôle même les sphères des voyages en mer et des naufrages.

(6) Certains pensent que l'histoire est une sorte d'allégorie. Dans l'Ancien Testament, la mer était dépeinte comme un ennemi ; donc ici, il figure l'opposition à la propagation de l'évangile. Malgré tous les antagonismes, la bonne nouvelle du royaume survivra et atteindra finalement son objectif prédéterminé. Mais c'est tellement allégorique que c'est une vue hautement improbable.

La réponse à la question de la grande insistance de Luc sur le voyage à Rome peut être une combinaison des réponses 1, 3, 4 et 5, bien qu'il soit difficile d'être dogmatique.

27:1. Qui et combien d'autres prisonniers ont accompagné Paul à Rome est une question sans réponse. Le lecteur n'est pas non plus informé de la raison pour laquelle les autres ont été emmenés dans la capitale.

Le centurion ... Julius, qui est un personnage principal dans ce récit, sera aspiré au régiment impérial, titre honorifique donné à certaines troupes.

"Impérial" traduit Sebastis, signifiant "vénéré" (cf. commentaires sur 25:25). Un "centurion" commandait 100 soldats (cf. 10:1 ; 21:32 ["officiers" dans N1v] ; 22:25-26 ; 23:17, 23 ; 24:23).

L'utilisation du pronom nous indique que Luc a accompagné Paul dans ce voyage.

27:2-3. Adramyttium, la base du navire, était à l'est-sud-est de Troas dans le nord-ouest de l'Asie Mineure. De toute évidence, le navire effectuait son dernier voyage vers sa base avant le début de la saison de navigation hivernale orageuse. Apparemment, le centurion voulait trouver un navire à destination de Rome en cours de route ou se rendre sur la route Egnatienne et l'utiliser pour transporter les prisonniers.

Aristarque a évidemment accompagné Paul pour être son aide. Aristarque est resté avec Paul pendant son incarcération romaine (Col. 4:10 ; Phil. 24).

Fait intéressant, Paul avait des amis à Sidon, la première escale du navire après avoir quitté Césarée. La bonté de ce centurion rappelle la bonté d'un autre centurion (Actes 24:23).

27:4-8. Les informations contenues dans ces versets pointe la difficulté de naviguer d'est en ouest en Méditerranée. Les vents dominants soufflaient du

vers l'ouest pour que les navires naviguent vers l'est de Chypre et avancent avec difficulté le long de la côte sud-ouest" de l'Asie Mineure et à l'est de la Crète. Lorsque Paul a navigué dans la direction opposée, le navire a pris une route plus directe (21:1- 3).

A Myra, une ville portuaire sur la côte sud de l'Asie Mineure, le centurion a trouvé un navire alexandrin naviguant vers l'Italie. C'était un navire céréalier (27:38) assez grand pour transporter 276 passagers (v. 37). L'Égypte était le grenier de Rome. Les navires céréaliers naviguaient généralement vers le nord jusqu'en Asie Mineure, puis se dirigeaient vers l'ouest à travers la Méditerranée en utilisant les îles pour autant de protection qu'ils pouvaient en obtenir.

Le voyage de Paul sur ce deuxième navire l'a emmené de Myra vers l'île de Cnide, puis vers le sud-ouest jusqu'au côté sud de la Crète, jusqu'à un endroit appelé Fair Havens. Les Crétois étaient connus pour leur paresse et leur dépravation (Tite 1:12).

Plus tard, Paul a écrit à Tite pour nommer des anciens pour les églises de cette île (Tite 1:5).

27:9-12. Le jeûne auquel il est fait référence ici était probablement le Jour des Expiations qui a eu lieu de la fin septembre au début octobre. Après cette période de l'année, les conditions météorologiques instables sur la mer Méditerranée ont rendu la navigation dangereuse. À cette époque, le trafic maritime cessa début novembre.

Paul a peut-être été inclus dans le conseil du navire en raison de ses expériences de voyage (cfr. 2 Cor. 11:25, "trois fois j'ai fait naufrage") et de son leadership naturel. Contrairement aux conseils de Paul, la majorité (Actes 27:11) a décidé qu'il valait mieux naviguer vers un port plus commode et y passer l'hiver. L'autorité reposait en fin de compte entre les mains du centurion parce que les navires céréaliers étaient considérés comme étant au service du gouvernement. Ils ont donc navigué le long de la côte sud de la Crète. Ils espéraient atteindre le port de Phoenix.

27:13-17. Une fois attrapés par un soudain nord-est, un vent semblable à un ouragan, ils ne pouvaient pas rester sous la protection de la Crète et ont été poussés impuissants vers la haute mer. Cauda, une petite île à 25 miles au sud de la Crète, a fourni un bref répit aux dents du vent. Pendant qu'ils étaient au sud de l'île, ils ont tiré l'embarcation de sauvetage qui était normalement tirée en remorque mais qui était maintenant probablement pleine d'eau.

Ce que l'on entend par ils ont passé des cordes sous le navire lui-même pour le maintenir ensemble est

pas franchement clair. Cela signifie probablement que les marins ont encerclé le bateau avec des cordes afin que les poutres ne se séparent pas et ne fuient plus d'eau à cause de la pression de la mer et de la tempête.

Les bancs de sable de Syrtis étaient situés au large de la Libye d'Afrique du Nord. Le mot grec traduit par ancre flottante est *skeuos* et signifie littéralement « navire » ou « équipement », il peut donc faire référence à n'importe quel engin. Probablement, cependant, c'était une ancre.

27:18-26. La tempête faisait rage ; alors le lendemain ils jetèrent la cargaison par-dessus bord et le surlendemain le palan du navire. La tempête était si impressionnante qu'après plusieurs jours, ils ont abandonné tout espoir de s'en sortir vivants.

Les passagers et probablement aussi sans l'équipage étaient partis... nourriture pour un nombre de jours. Peut-être que la tempête avait détruit une grande partie des fournitures; certains avaient manifestement le mal de mer; et peut-être beaucoup étaient-ils trop découragés pour manger (cf. 27:33). Après que Paul leur ait rappelé le conseil qu'il avait donné plus tôt en Crète (cf. v. 10), il les a encouragés avec un message de Dieu. Ce n'était pas la première fois qu'une vision avait remonté le moral de Paul (cfr. 18:9-10; 23:11); en fait, dans la vision de Jérusalem (23:11), Dieu a promis à Paul non seulement la sécurité à l'abri, mais finalement un voyage sûr jusqu'à Rome. Ici aussi, Dieu (par l'intermédiaire d'un ange) a promis que Paul serait jugé devant César. Par deux fois, Paul a exhorté ses compagnons de bord (tous les 27:5; cf. 27:37) à garder leur courage (vv. 22, 25). Le verbe "entretenir son courage" (*euthy meo*) n'est utilisé que trois fois dans le Nouveau Testament - deux fois ici et dans Jacques 5:13 ("être heureux"). Le verbe a l'idée d'avoir de bons sentiments ou d'être de bonne humeur. Même en tant que prisonnier, Paul n'a pas hésité à faire connaître sa foi en Dieu.

27:27-32. La mer Adriatique était un terme utilisé à l'époque du Nouveau Testament pour désigner la mer non seulement entre l'Italie et la Grèce, mais aussi au sud de l'Italie et de la Sicile jusqu'à Malte. Après deux semaines de tempête, les marins ont finalement senti qu'ils arrivaient à terre. L'eau devenait moins profonde (de 120 pieds à 90 pieds). Leurs sondages ont été faits en jetant dans l'eau une ligne avec du plomb dessus (bolisantes, « a pris des sondages », est allumé., « soulevant le plomb ») et en jugeant ainsi la profondeur de l'eau. Lorsqu'ils sont entrés dans des eaux encore moins profondes, ils ont jeté quatre ancres. Paul

avertit le centurion que les marins qui tentaient de s'échapper devaient rester avec le navire (cf. v. 24). Les soldats ont détaché le canot de sauvetage, ce qui signifiait que tous à bord ne pouvaient compter que sur le Seigneur Dieu pour la délivrance.

27:33-35. En raison de la confiance de Paul dans le Seigneur pour les garder tous en sécurité (v. 24), il les a encouragés à manger (vv. 33-34). Il prit alors du pain, en remercia Dieu sans honte, le rompit et se mit à manger. Bien que cela ressemble à une observance de la Table du Seigneur, ce n'était probablement pas le cas. La plupart de ces 276 personnes n'étaient pas chrétiennes. C'était plutôt un témoignage public de Paul de sa foi dans le Dieu et Père du Seigneur Jésus ainsi qu'un moyen pratique de manger afin de rassembler des forces pour l'épreuve à venir.

27:36. Deux problèmes ont été mentionnés au verset 33 : les gens étaient « restés sans nourriture » pendant quinze jours et avaient également « été en attente constante ». Mais maintenant, ils ont tous été encouragés (lit., "ils sont devenus de bons esprits", *euthymoi*; cf. vv. 22, 25) et ont mangé eux-mêmes de la nourriture en résolvant les deux problèmes du verset 33.

27:37-38. Ce navire céréalier transportait non seulement des marchandises, mais avait également 276 passagers et membres d'équipage. Le nombre de prisonniers (v. 42) n'est pas indiqué. Ce n'était pas un navire excessivement grand, car Josèphe a écrit à propos d'un navire qu'il a embarqué pour l'Italie et qui transportait 600 passagers.

27:39-40. Voyant une baie avec une plage de sable à l'aube, ils décident d'essayer d'échouer le navire. Ils coupèrent les ancres et les safrans hissèrent la misaine et se dirigèrent vers la plage. Le mot "gouvernails" (*pédailon*) décrit littéralement les pales des avirons et fait référence aux gouvernails à aubes s'étendant des côtés du navire. Ceux-ci ont été attachés pendant que le navire était à l'ancre.

27:41. Le navire a heurté un banc de sable que les marins n'avaient pas vu. À cause du battement des vagues, l'arrière du navire a été brisé en morceaux tandis que la proue était coincée dans le sable.

27:42-44. Parce que les soldats étaient responsables de leur propre vie pour tous les prisonniers qui s'échappaient (cf. 12:19 ; 16:27), ils prévoyaient de tuer les prisonniers pour empêcher l'un d'entre eux de nager et de s'échapper. Pour les soldats, c'était simplement une question d'auto-préservation.

Le centurion, cependant, voulait épargner la vie de Paul. Il a vu la valeur et la fiabilité de ce prisonnier et a ainsi devancé le plan des soldats. Évidemment, Dieu était souverainement à l'œuvre pour épargner Paul pour le ministère à Rome et pour garantir l'accomplissement de sa prédiction (v. 24).

Sous la pluie froide (28:2), les passagers (soldats et prisonniers) et les membres d'équipage qui savaient nager ont été invités à nager à terre, tandis que les autres se sont accrochés aux débris du navire.

Comme Paul l'avait prédit, le navire a été perdu (27:22), ils se sont échoués sur une île (v. 26), et personne n'a péri (v. 22).

#### b. Le séjour à Malte (28:1-10)

28:1-2. Ils ont fait naufrage à Malte, une petite île à 60 milles au sud de la Sicile. Malte avait de bons ports et était idéalement située pour le commerce. En deux semaines, la tempête les avait emportés à 600 milles à l'ouest de Fair Havens, en Crète. Les insulaires traduisent hoi barbaroi (lit., "les barbares"), un terme grec utilisé pour désigner les non-grecs. Cela ne signifie pas que les gens étaient sauvages ou incultes, mais que leur civilisation n'était pas orientée vers la Grèce. Ils ont fait preuve d'une hospitalité inhabituelle envers les victimes du naufrage, en leur construisant une maison et en les accueillant.

28:3. Parce que le temps était froid (v. 2), un serpent serait raide et léthargique. Bien sûr, la chaleur de l'île éloignerait une vipère des flammes et la rendrait également plus active.

28:4-6. Voyant que Paul avait été mordu par le serpent, les insulaires ont conclu qu'il était un meurtrier, obtenant maintenant justice. Mais quand il n'a pas été affecté par la morsure de la vipère (sans même aucun gonflement de sa main), les insulaires ont superstitieusement dit que Paul était un dieu. Il ne fait aucun doute que la réponse de Paul à cela, bien que non enregistrée, était similaire à sa réaction à Lystre (14:8-18).

28:7-10. Publius prit Paul et d'autres (nous y compris Luke) à son domaine pendant trois jours. L'un des avantages du ministère de Paul était la guérison du père de Publius (qui avait de la fièvre et de la dysenterie) et du reste des malades de l'île.

Fait intéressant, Paul, en plus de ne pas être blessé par la vipère, a été utilisé par Dieu pour guérir les autres. Pas étonnant que les insulaires aient honoré les naufragés dans de nombreux

moyens, leur donnant même des provisions avant qu'ils ne partent trois mois plus tard (v. 11). Ces fournitures ont sans aucun doute été données en remerciement pour les services de Paul.

#### c. La somme du service à Rome (28:11-31)

28:11. Étant donné que l'équipage et les passagers ont quitté la Crète en octobre ou novembre ("après le jeûne", 27: 9) et qu'ils ont été dans la tempête pendant deux semaines, leur séjour de trois mois à Malte les a amenés à traverser l'hiver jusqu'en février ou mars. À ce moment-là, ils ont vu un autre navire amarré sur l'île. Parce qu'il était d'origine alexandrine, c'était aussi probablement un navire céréalier (d. 27:6, 38) d'Égypte qui avait passé les trois mois d'hiver, quand il était trop dangereux de naviguer, dans un port de Malte. C'était probablement au port de La Valette.

Les dieux jumeaux Castor et Pollux sur la figure de proue du navire étaient les fils jumeaux célestes de Zeus et Léda selon la mythologie grecque ; soi-disant eux. porte bonheur aux marins. Si leur constellation, les Gémeaux, a été vue pendant une tempête, c'était un présage de bonne chance.

Il est possible que Luc ait inclus ce détail pour opposer la superstition des habitants de Malte, de Rome, de Grèce et d'Égypte au christianisme.

28:12-14. Le voyage a été soigneusement retracé par Luc : de Malte à Syracuse, en Sicile ; à Rhegium (aujourd'hui Reggio) sur la « pointe » de l'Italie ; à Puteoli (aujourd'hui Pozzuoli), à 240 km au sud de Rome ; et enfin à Rome elle-même. Puteoli était un important port maritime commercial à mi-chemin entre Rhegium et Rome. A Puteoli, Paul et ses compagnons trouvèrent des frères.

Ceci est significatif car cela montre que l'évangile s'était déjà propagé de Rome à ce port maritime italien. Il ne fait aucun doute qu'une église avait été implantée à Rome par des Juifs romains qui étaient allés à la fête de la Pentecôte, avaient entendu le sermon de Pierre, avaient été sauvés et étaient revenus chez eux avec la bonne nouvelle (16:11). Paul a accepté l'invitation des croyants à passer une semaine avec eux. Peut-être le centurion était-il chargé de décharger le navire ou bien devait-il passer une semaine à Puteoli pour d'autres affaires.

28h15. Les chrétiens de Rome apprirent bientôt la venue de Paul, alors ils se rendirent jusqu'au Forum d'Appius (un bourg à 43 milles de Rome) et aux Trois Tavernes (à 53 milles de Rome) pour rencontrer

lui et ses compagnons. Le substantif *apantisin*, traduit par un infinitif "se rencontrer", était utilisé dans la littérature grecque d'un entourage sortant d'une ville pour rencontrer un fonctionnaire se rendant dans la ville. Il est également utilisé dans 1 Thessaloniens 4:17, qui parle de croyants "enlevés . (apantisin) le Seigneur . . . rencontrer dans les airs". Comme un entourage, les croyants monteront à l'Enlèvement dans les nuées pour rencontrer Jésus, leur Sauveur et Seigneur, venu du ciel pour les prendre à Lui. Paul avait hâte de rejoindre ce groupe.

A la vue de ces hommes, Paul a remercié Dieu et a été encouragé (lit., « a reçu du courage », *tharsos* ; le verbe *tharseo* est utilisé dans la LXX des personnes en détresse qui ont ensuite été encouragées ; cf. commentaires sur Marc 6, 50). Enfin, Dieu amenait Paul à Rome. Et l'accueil d'autres croyants, qu'il n'avait jamais rencontrés, a élevé son âme. Ils continuèrent donc sur la voie Appienne, "la reine des longues routes", jusqu'à la ville de Rome.

28:16. Parce qu'il était un prisonnier de confiance, Paul a été autorisé à vivre seul, avec un soldat pour le garder. La résidence de Paul était dans une maison louée (v. 30).

28:17-20. Le point culminant du livre se trouve dans ces derniers versets (vv. 17, 24) qui parlent d'un autre rejet de l'évangile et du fait que Paul apporte le message aux Gentils (v. 28).

Comme d'habitude, Paul s'est d'abord entretenu avec les Juifs (cfr. 9:20; 13:5, 14; 14:1; 17:2, 10, 17; 18:4, 19; 19:8). Dans ce cas, il a appelé ... les dirigeants pour le rencontrer car il ne pouvait pas se rendre dans leurs synagogues.

Dans sa présentation, Paul a fait plusieurs remarques importantes : (1) Il était innocent de nuire aux Juifs ou à leurs coutumes (28 :17). (2) Les autorités romaines de Judée pensaient que Paul était innocent (v. 18; cf. 23:29; 25:25; 26:31-32). (3) Le seul recours de Paul était d'en appeler à César parce que les Juifs refusaient de traiter Paul avec justice (28:19; cf. 25:11). (4) Ce quatrième point est majeur : il ne portait pas plainte contre Israël ; il voulait seulement être acquitté (28:19). (5) Son principal objectif en appelant les dirigeants était de leur parler de l'espoir d'Israël. Ce terme et ce concept ont été utilisés par Paul un certain nombre de fois dans la dernière partie des Actes (cfr. 23:6; 24:15; 26:6-7). L'espérance d'Israël était plus qu'une résurrection ; Cela signifiait

l'accomplissement des promesses de l'Ancien Testament faites à Israël (cfr. 26:6-7). Paul croyait fermement que Jésus est le Messie d'Israël qui reviendra un jour et s'établira comme le Roi d'Israël et le Seigneur des nations (cf. 1:6).

28:21-22. La réponse des dirigeants a été ambivalente : ils ont dit qu'ils ne savaient rien de Paul et leurs seuls rapports sur le christianisme (cette secte) étaient négatifs. On se demande s'ils étaient véridiques. Comment les dirigeants juifs pouvaient-ils ignorer les Juifs de Rome devenus chrétiens et aussi l'existence de tensions entre l'Église et le judaïsme à Jérusalem ? Il est tout à fait possible qu'ils n'aient rien entendu de Paul, mais ils en savaient probablement plus qu'ils n'en reconnaissaient sur le christianisme. Ils étaient intéressés à entendre les opinions de Paul car ils savaient que les gens parlaient contre son message.

28:23-24. Lors de la deuxième rencontre des dirigeants juifs avec Paul, ils ont été beaucoup plus définitifs dans leurs réponses à l'évangile. Cette fois, ils sont venus en plus grand nombre. La discussion a également été plus longue. Toute la journée, Paul a parlé du royaume de Dieu et a essayé de les convaincre de Jésus à partir de la loi de Moïse et des prophètes (cf. 24:14; 26:22).

Le terme "royaume de Dieu" inclut la mort et la résurrection du Christ comme sa base, mais regarde également vers l'avenir le règne du Christ sur la terre. Sa signification est clairement eschatologique (cfr. 1:3-6; 8:12; 14:22; 19:8; 20:25; Luc 1:33; 4:43; 6:20; 7:28; 8: 1, 10 ; 9 :2, 11, 27, 60, 62 ; 10 :9, 11 ; 11 :2, 20 ; 12 :31-32 ; 13 :18, 20, 28-29 ; 14 :15 ; 16 : 16 ; 17 :20-21 ; 18 :16-17, 24-25, 29-30 ; 19 :11 ; 21 :31 ; 22 :16, 18, 29-30 ; 23 :42, 51). Pour les Juifs, le concept du Messie mourant pour les péchés comme expiation et l'enseignement de la justification par la foi comme voie d'entrée dans le royaume semblaient étranges.

Les Juifs étaient divisés dans leurs réponses. Certains étaient convaincus... mais d'autres refusaient de croire (Actes 28:24). En grec, le verbe « convaincu » est à l'imparfait et peut être rendu par « ont commencé à être convaincus », c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas entièrement convaincus. Le même verbe, utilisé au verset 23, est traduit par « essayé de convaincre ».

28:25-27. Le désaccord parmi les dirigeants juifs de Rome au sujet de la

message a montré qu'ils n'étaient pas favorables à l'évangile. Avec une perspicacité prophétique, Paul a appliqué les paroles d'Isaïe (6:9-10) à ses propres contemporains.

Le refus obstiné de croire se traduit par des cœurs calleux, des oreilles assourdies et des yeux spirituellement aveuglés. Cela était arrivé à Israël à la fois à l'époque d'Isaïe et à l'époque de Paul (cf. Rom. 11:7-10). Fait intéressant, Paul a attribué les paroles d'Isaïe à l'inspiration du Saint-Esprit (cf. Actes 4:25).

28:28. Au point culminant de ce livre et maintenant pour la dernière fois, l'attention de l'évangile était tournée vers les Gentils. De Jérusalem à Rome, la plupart des Juifs l'ont rejetée et, ville après ville, le message a ensuite été adressé aux non-Juifs. Or, dans la capitale du monde romain, le même phénomène se produisit ; ainsi en sera-t-il jusqu'à ce que la plénitude des Gentils vienne (Romains 11:19-26).

28:29. Certains manuscrits grecs ajoutent : "Après qu'il eut dit cela, les Juifs partirent, se disputant vigoureusement entre eux" (Nrv marg.). Ce verset ne devrait probablement pas être inclus dans le texte, bien que ce fut sans aucun doute leur réponse (cf. v. 25).

28:30-31. Ces versets sont le "rapport d'étape" final de Luc (cf. 2:47; 6:7; 9:31; 12:24; 16:5; 19:20). Avec la liberté dans ses propres quartiers loués, Paul ... a prêché le royaume de Dieu. Cette expression eschatologique indique non seulement que les Juifs et les Gentils sont justifiés par la foi mais aussi que les Gentils avec les Juifs participeront au royaume millénaire (cf. commentaires sur 28:23).

Une question fréquemment posée concerne les activités de Paul après cette captivité de deux ans. Ce qui s'est passé? Peut-être qu'aucune accusation n'a été déposée à Rome et Paul a été libéré. Les Juifs sauraient qu'ils n'avaient aucun dossier contre Paul en dehors de la Judée et seraient donc réticents à défendre leur cause à Rome.

Paul est probablement retourné dans les provinces de Macédoine, d'Achaïe et d'Asie, puis s'est tourné vers l'ouest en Espagne selon ses plans originaux (Romains 15:22-28). Puis il a de nouveau exercé son ministère dans la région égéenne où il a été fait prisonnier, transféré à Rome et exécuté.

Au cours de cette période de deux ans, Paul a écrit ce qu'on appelle communément ses "Épîtres de prison" - Éphésiens, Colossiens, Philémon et Philippiens (voir le tableau

"Les épîtres de Paul, écrites sur ses voyages et pendant ses emprisonnements", en Actes 13:16-25).

Pendant que Paul était à Rome pendant cette incarcération, l'évangile n'était pas lié. Il a parlé avec audace (cf. commentaires sur Actes 4:13). Le dernier mot du texte grec des Actes est l'adverbe *akollos* qui signifie sans entrave. Les hommes peuvent lier les prédicateurs, mais l'évangile ne peut pas être enchaîné !

Et c'est ainsi que le message du royaume sous le contrôle souverain de Dieu est passé des Juifs aux Gentils, et de Jérusalem à Rome.

## BIBLIOGRAPHIE

Alexandre, Joseph Addison. Commentaire des Actes des Apôtres. New York : Charles Scribner, 1875. Réimpression (2 vol. en 1) .. Grand Rapids : Zondervan Publishing House, nd

Barclay, Guillaume. Les Actes des Apôtres. Philadelphie : Westminster Press, 1953.

Bruce, FF Commentaire sur le Livre des Actes. Le nouveau commentaire international sur le Nouveau Testament. Grand Rapids : Wm. B Eerdmans Publishing Co., 1954.

Dunnett, Walter M. Le Livre des Actes. Grand Rapids: Baker Book House, 1981.

Harrison, Everett F. Acts: L'Église en expansion. Chicago : Moody Press, 1975.

Hiebert, D. Edmond. Personnalités autour de Paul. Chicago : Moody Press, 1973.

Jensen, Irving L. Acts: Une étude inductive. Chicago : Moody Press, 1968.

Kent, Homer A., Jr. Jérusalem à Rome : Études dans le Livre des Actes. Grand Rapids: Baker Book House, 1972.

Longenecker, Richard N. "Les Actes des Apôtres." Dans The Expositor's Bible Commentary, vol. 9. Grand Rapids : Maison d'édition Zondervan, 1981.

Lumby, J. Rawson. Les Actes des Apôtres. Cambridge : Aux Presses universitaires, 1882.

Marshall, I. Howard. Les Actes des Apôtres : Introduction et commentaire. Les commentaires du Nouveau Testament de Tyndale. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1980.

Morgan, G. Campbell. Les Actes des Apôtres. New York: Fleming H. Revell Co., 1924.

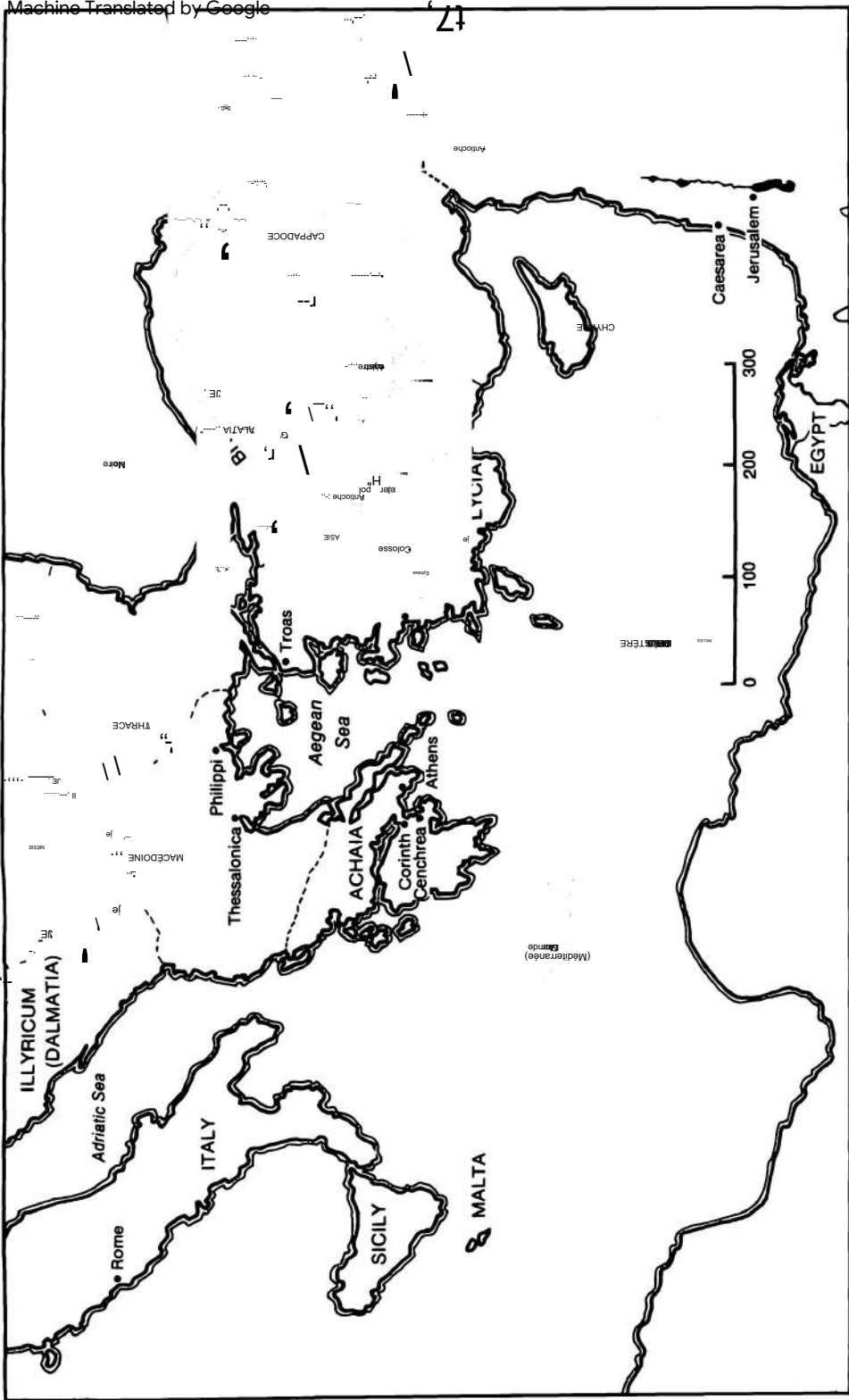
Neil, Guillaume. Actes. Série de commentaires bibliques du nouveau siècle. Rév. éd. Grand Rapids : Wm. B.Eerdmans Publishing Co., 1981.

Rackham, Richard Belward. Les Actes des Apôtres : Une Exposition. Londres : Methuen & t

Co., 1901. Réimpression. Grand Rapids: Baker Book House, 1978.

Ryrie, Charles Caldwell. Les Actes des Apôtres. Commentaire biblique pour tous. Chicago : Moody Press, 1967.

Thomas, WH Griffith. Esquisse d'études dans les Actes des Apôtres. Grand Rapids : Wm. B Eerdmans Publishing Co., 1956.





# Lieux et dates des écrits des épîtres du Nouveau Testament

Décennie	Livres	Lieux	Rendez-vous
A, D, 40-49	James Galates	Jérusalem Antioche de Syrie	AD, 45-48 40-49, après le premier voyage missionnaire de Paul
50-59	1 Thessaloniens 2 Thessaloniens 1 Corinthiens 2 Corinthiens Romains	Corinthe Corinthe Éphèse Macédoine Corinthe	50-54, dans le deuxième voyage missionnaire de Paul 50-54, dans le deuxième voyage missionnaire de Paul Vers 56 ans, lors du troisième voyage missionnaire de Paul Vers 56 ans, lors du troisième voyage missionnaire de Paul 57, dans le troisième voyage missionnaire de Paul
60-69	Éphésiens 1 Jean 2 Jean 3 Jean Philippiens Colossiens Philémon 1 Timothée Tite 1 Pierre Jude 2 Timothée 2 Pierre Hébreux	Rome Éphèse Éphèse Éphèse Rome Rome Rome Macédoine ? Macédoine ? Rome? 7 Rome Rome? 7	60 60-65 Début des années 60 Début des années 60 60-61 60-62 60-62 63-66 63-66 64 67-80 67 67-68 68-69

# ROMAINS

John A. Witmer

## INTRODUCTION

Cette lettre est le premier exemple de la forme épistolaire de l'écriture, non seulement dans le corpus paulinien et dans le Nouveau Testament, mais aussi dans toute la littérature ancienne. Il occupe la première place dans chaque liste des écrits de l'apôtre Paul bien qu'il n'ait pas été le premier au moment de sa composition. Cela témoigne de l'importance de l'œuvre tant dans son thème que dans son contenu. Cela peut également refléter l'importance de l'emplacement des premiers lecteurs de la lettre, la capitale impériale de Rome. De plus, un lien possible découle du fait que le livre des Actes se termine avec Paul à Rome, de sorte que sa lettre aux Romains suit naturellement dans l'ordre des livres de la Bible.

Paternité. Que Paul soit l'auteur de cette lettre n'est nié par presque personne.

Même les anciens hérétiques ont admis que les Romains ont été écrits par Paul. Il en va de même pour les critiques allemands radicaux modernes (du XIXe siècle et plus tard), qui nient de nombreux autres faits des Écritures. Paul s'est identifié comme l'auteur par son nom, bien sûr (1:1); mais cela ne garantit pas l'acceptation de sa paternité, puisqu'il l'a fait dans toutes ses lettres, y compris celles pour lesquelles sa paternité est mise en doute ou niée. Dans les Romains,

Paul ne se réfère qu'une seule fois à lui-même par son nom, contrairement à plusieurs de ses autres lettres ; mais un certain nombre d'autres détails internes soutiennent la paternité de Paul. Il prétendait appartenir à la tribu de Benjamin (11 : 1 ; cf. Phil. 3 : 5). Il envoya ses salutations à Priscille et Aquila (Rom. 16 : 3), que Paul avait rencontrés à Corinthe (Actes 18 : 2-3) et laissés à Éphèse (Actes 18 : 18-19) lors de son deuxième voyage missionnaire. Paul a fait référence à son voyage à Jérusalem avec le don d'amour des églises de Macédoine et d'Achaïe (Rom. 15:25-27), faits confirmés dans le Livre des Actes (19:21; 20:1-5; 21:15, 17-19) et les épîtres aux Corinthiens (1 Cor. 16 : 1-5 ; 2 Cor. 8 : 1-5).

plusieurs fois son intention de visiter Rome (Rom. 1:10-13, 15; 15:22-32), un fait également confirmé dans le Livre des Actes (19). Ces coïncidences confirmantes entre Romains et Actes en particulier soutiennent Paul en tant qu'auteur de cette lettre.

Unité. L'acceptation de l'unité et de l'intégrité des Romains est cependant une autre affaire. Un certain nombre de critiques de Marcion à nos jours ont remis en question les chapitres 15 et 16 ou des parties des deux comme appartenant à la lettre. Le chapitre 16 est une cible spéciale, en partie à cause des salutations de Paul à Priscille et Aquila (v. 3), qui ont été vus pour la dernière fois installés à Éphèse (Actes 18 : 19, 26). Mais le couple de la Bible n'avait vécu en Italie (Actes 18:2) et n'était parti qu'à cause d'un décret impérial. Leur retour à Rome lorsque les circonstances le permettent est raisonnable. Les principaux manuscrits grecs soutiennent l'unité de la lettre, une position approuvée par le consensus écrasant des savants.

Destinataires. Une question valable existe concernant l'identité des destinataires de cette lettre. Paul l'adressait simplement « à tous ceux qui sont à Rome aimés de Dieu et appelés à être saints » (Rom. 1, 7) ; il ne l'a pas adressé à « l'église de Rome ». Qu'une église ait existé à Rome est évident, car Paul a envoyé ses salutations à l'église qui s'est réunie dans la maison d'Aquila et de Priscille (16:5). Probablement plusieurs églises étaient à Rome ; peut-être cette multiplicité d'églises est-elle la raison pour laquelle Paul a adressé la lettre aux "saints" au lieu de "l'église".

Ces croyants en Rome étaient-ils des Juifs ou des Gentils ? d'origine ethnique ? La réponse est les deux. Aquilas, par exemple, était un Juif (Actes 18 : 2), tout comme Andronicus, Junias et Herodion, tous trois identifiés comme des parents de Paul (Romains Selon Josephé et d'autres, une grande colonie juive vivait à Rome). Paul a été nommé

28:17-28). Mais Rome était une ville des Gentils, la capitale d'un empire des Gentils dans lequel tous les Juifs, croyants et incroyants, formaient une petite minorité. De plus, bien que Paul n'ait jamais manqué de témoigner et de servir les Juifs, son appel de Dieu était d'être "l'apôtre des Gentils" (Rom. 11:13; cf. 15:16). Il est donc raisonnable de conclure que ses lecteurs étaient pour la plupart des Gentils en arrière-plan.

Cette conclusion est étayée par des éléments de preuve contenus dans la lettre. Paul s'adressait directement aux Juifs (2:17), et il incluait les chrétiens juifs avec lui-même lorsqu'il parlait d'"Abraham, notre ancêtre" (4:1, 12). D'un autre côté, Paul disait directement : "Je vous parle Gentils" (11:13).

Plusieurs passages supplémentaires indiquent que les Chrétiens Gentils constituaient une partie de ses lecteurs (11 :17-31 ; 15 :14-16). En fait, l'implication de 1:5, 13 est que Paul considérait la communauté chrétienne de Rome comme étant majoritairement païenne.

Puisque l'apôtre Paul n'avait pas encore visité Rome, comment la foi chrétienne avait-elle été introduite dans la ville ? Apparemment, aucun autre apôtre n'était encore arrivé à Rome, à la lumière du but déclaré de Paul d'être un missionnaire pionnier et d'ouvrir un territoire vierge à l'évangile (15:20). En particulier, il est évident que Pierre n'était pas à Rome à ce moment-là parce que Paul ne lui adressa aucune salutation, une grave erreur si Pierre s'y trouvait effectivement.

Peut-être une réponse partielle à la fondation de l'église à Rome est le fait que "des visiteurs de Rome" (Actes 2:10) étaient dans la foule qui a été témoin du miracle de la Pentecôte et a entendu le sermon de Pierre. Certains d'entre eux faisaient probablement partie des 3 000 convertis ce jour-là et sont retournés à Rome en tant que croyants en Jésus-Christ pour propager leur foi. D'autres croyants ont émigré à Rome au cours des années depuis la Pentecôte, car Rome était un aimant qui attirait des gens de tout l'empire pour des raisons commerciales et autres. Aquila et Priscilla en sont de bons exemples. Ils avaient vécu en Italie auparavant (Actes 18:2), et sans aucun doute sont revenus dès que les circonstances l'ont permis. Phoebe (Rom. 16:1-2), apparemment le messager de cette lettre, est un autre exemple. Elle n'est pas allée à Rome principalement pour remettre la lettre de Paul ; elle a remis la lettre de Paul parce qu'elle faisait un voyage à Rome. En fait, le voyage prévu de Phoebe à Rome était sans aucun doute l'occasion spécifique pour

Paul écrit cette lettre. Humainement parlant, Paul a saisi cette opportunité pour communiquer avec un groupe de chrétiens qui l'intéressaient profondément et qu'il prévoyait de visiter le plus tôt possible.

Tout comme l'absence de salutation de Paul à Pierre au chapitre 16 est la preuve que Pierre n'était pas à Rome à l'époque, de même ses nombreuses salutations à des individus (28 personnes sont nommées ou mentionnées, plus plusieurs groupes) révèlent l'impact du ministère de Paul sur la l'établissement et le développement de l'Église à Rome. Beaucoup de croyants étaient des convertis ou des associés de Paul dans d'autres parties de l'empire. En conséquence, Paul avait un intérêt de propriété dans la communauté chrétienne de Rome. Il considéra l'église là-bas. l'un des siens, comme en témoigne cette lettre.

Lieu et date. Bien que Paul n'ait jamais nommé la ville, il est évident qu'il a écrit cette lettre de Corinthe, Cenchrée (16:1) étant son port oriental. La lettre a été écrite à la fin du troisième voyage missionnaire de Paul pendant les "trois mois" qu'il était en Grèce (Actes 20:3) juste avant son retour à Jérusalem avec l'offrande des églises de Macédoine et d'Achaïe pour les pauvres croyants là-bas ( Rom. 15:26). Après avoir quitté Corinthe, Paul était à Philippi pendant la Pâque et la Fête des Pains sans Levain (Actes 20 :6) et désirait atteindre Jérusalem à la Pentecôte (Actes 20 :16). La lettre a donc été écrite à la fin de l'hiver ou au début du printemps de l'an 57 ou 58.

Fins. Alors que le voyage projeté de Phoebe à Rome (Rom. 16:2) était sans aucun doute l'occasion spécifique pour Paul d'écrire cette lettre, il avait plusieurs objectifs par écrit. La plus évidente était d'annoncer son intention de visiter Rome après son retour à Jérusalem (15, 24, 28-29 ; cf. Ac 19, 21) et d'y préparer la communauté chrétienne à sa venue. Les croyants de Rome étaient sur le cœur et la liste de prière de Paul depuis longtemps (Rom. 1 :9-10) et son désir de les visiter et de les servir, insatisfait jusqu'alors, était enfin sur le point d'être satisfait (1 :11-15 ; 15 :22-23, 29, 32). C'est pourquoi Paul a voulu les informer de ses plans et les faire anticiper et prier pour leur accomplissement (15:30-32).

Un deuxième but que Paul avait en écrivant cette lettre était de présenter une

énoncé complet et détaillé du message évangélique qu'il a proclamé. Paul était désireux "de prêcher aussi l'Évangile à vous qui êtes à Rome" (1:15) et il voulait qu'ils sachent ce que c'était. En conséquence, dans cette lettre, Paul a accompli ce que Jude désirait faire, "vous écrire au sujet du salut que nous partageons" (Oude 3). Jude a peut-être été empêché de le faire parce que Paul l'avait déjà fait, car Romains est certainement une présentation très complète et logique du plan de salut de la Trinité pour les êtres humains, depuis son début dans la condamnation de l'homme dans le péché jusqu'à sa consommation dans leur partage de l'éternité dans La présence de Dieu, conforme à l'image du Fils de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ.

Un troisième but pour écrire cette lettre n'est pas aussi évident que les deux premiers. Il est lié à la tension entre les segments juif et païen de la communauté chrétienne de Rome et à un possible conflit entre eux. Paul a été poursuivi dans son ministère par les judaïsants, qui l'ont suivi de ville en ville et ont cherché à éloigner ses convertis de la liberté dans l'évangile (Gal. 5:1). La lettre aux Galates est le classique de Paul mais pas sa seule réponse aux judaïsants. Leurs attaques contre Paul incorporaient la violence physique à peu près au moment où cette lettre aux Romains a été écrite (Actes 20 : 3). Que les judaïsants aient atteint Rome avant Paul ou non, la question des Juifs contre les Gentils occupe une place importante dans cette lettre. Paul n'a pas pris parti, mais il a soigneusement exposé les deux côtés de la question. D'une part, il a souligné la priorité historique et chronologique des Juifs - "d'abord pour le Juif, puis pour le Gentil" (Rom. 1:16; cf. 2:9-10). Il a également souligné "l'avantage ... d'être juif" (3:1-2; 9:4-5). D'autre part, il a souligné que "puisque'il n'y a qu'un seul Dieu" (3:30), Il est le Dieu des Gentils aussi bien que le Dieu des Juifs (3:29). En conséquence, "Juifs et Gentils sont tous sous le péché" (3:9) et sont également sauvés par la foi au Seigneur Jésus-Christ et en Son sacrifice rédempteur et propitiatoire. De plus, afin d'amener les Gentils croyants dans Son programme de salut, étendant Sa grâce à tous les êtres humains, Dieu a temporairement arrêté Son programme spécifique pour Israël en tant que nation élue, puisque cette nation, par l'intermédiaire de ses dirigeants officiels et dans son ensemble, avait rejeté dans l'incrédulité Fils de Dieu en tant que Messie. Pendant ce temps, la poursuite de Dieu continue

Nous devons avoir un "reste choisi par grâce" (11:5) "jusqu'à ce que le nombre total des Gentils soit entré" (11:25) et que Dieu reprenne et accomplisse Ses promesses envers Israël en tant que nation.

Liée à la tension judéo-païenne qui court tout au long de cette lettre, il y a une nuance sourde mais précise qui remet en question la bonté, la sagesse et la justice de Dieu comme on le voit dans son plan de salut. Aucune plainte contre Dieu n'est formulée, mais elle est sous-entendue. En conséquence, cette lettre aux Romains est plus qu'un exposé de «l'évangile de la grâce de Dieu» de Paul (Actes 20:24), une déclaration du plan de salut de Dieu pour tous les êtres humains par la grâce par la foi. C'est une théodicée, une apologie de Dieu, une défense et une justification de la nature de Dieu et de Son plan pour sauver les gens. Il présente Dieu "pour être juste et celui qui justifie l'homme qui a foi en Jésus" (Rom. 3:26). Il exulte dans "la profondeur des richesses de la sagesse et de la connaissance de Dieu" (11:33) et défie les lecteurs, "Que Dieu soit vrai, et que tout honneur soit rendu à Dieu pour toujours" (11:36).

Thème. Sortir des trois buts de Paul pour écrire cette lettre (en particulier les deux derniers buts), est le thème de l'ouvrage. Dans les termes les plus simples et les plus généraux, c'est "l'évangile" (1:16). Plus spécifiquement, c'est "une justice de Dieu" qui "est révélée" dans cet évangile et qui est comprise et appropriée "par la foi du premier au dernier" (1:17). Cette « justice de Dieu » est premièrement la justice que Dieu lui-même possède et manifeste dans toutes ses actions ; et deuxièmement, c'est la justice que Dieu donne aux êtres humains par grâce par la foi. Cela implique une position juste imputée devant Dieu (justification) et une pratique juste transmise et un style de vie progressivement transformé, ce dernier étant dû au Saint-Esprit régénérant et demeurant en nous (régénération et sanctification). La pratique est consommée et conforme à la position (glorification) lorsqu'un croyant en Jésus-Christ par la mort et la résurrection ou par la traduction - "notre adoption en tant que fils, la rédemption de nos corps" (8:23) - se tient en présence de Dieu. "conforme à la ressemblance de son Fils" (8:29). Le programme de salut de Dieu pour les gens n'échouera pas parce que c'est Son œuvre, et "Celui qui a commencé une bonne œuvre l'achèvera" (Phil. 1:6). Dieu continue

jusqu'au jour de Jésus-Christ" (Phil. 1:6).

## CONTOUR

- I. Questions d'introduction (1:1-17)
  - A. Salutations épistolaires (1:1-7)
  - B. Établir une relation (1:8-15)
  - C. Mettre l'accent sur le thème (1:16-17)
- II. La justice de Dieu révélée dans la condamnation (1:18-3:20)
  - A. Condamnation contre l'humanité païenne (1:18-32)
    - 1. Raisons de la condamnation (1:18-23)
    - 2. Les résultats de la condamnation (1:24-32)
  - B. Condamnation selon les normes divines (2:1-16)
    - 1. Vérité (2:1-4)
    - 2. Impartialité (2:5-11)
    - 3. Jésus-Christ (2:12-16)
  - C. Condamnation contre les Juifs infidèles (2:17-3:8)
    - 1. Condamnation à cause de leur hypocrisie (2:17-24)
    - 2. Condamnation à cause de leur confiance dans les rites (2:25-29)
    - 3. Condamnation à cause de leur incrédulité (3:1-8)
  - D. Condamnation contre tous les êtres humains (3:9-20)
    - 1. Tous sont sous le péché (3:9-18)
    - 2. Tous sont conscients du péché (3:19-20)
- III. La justice de Dieu révélée dans la justification (3:21-5:21)
  - A. Pourvu que la justice soit expliquée (3:21-31)
  - B. Pourvu que la justice soit illustrée (chap. 4)
    - 1. C'est par la foi qu'on n'agit pas (4:1-8)
    - 2. Par la foi et non par les rites (4:9-12)
    - 3. Par la foi et non la loi (4:13-17)
    - 4. Par la foi en la promesse de Dieu (4:18-25)
  - C. Pourvu que la justice soit appréciée (5:1-11)
  - D. Pourvu que la justice soit contrastée (5:12-21)
- IV. La justice de Dieu révélée dans la sanctification (chap. 6-8)
  - A. Terrain de sanctification (6:1-4)
  - B. Attitudes pour la sanctification (6:5-23)
    - 1. Compte (6:5-11)
    - 2. Rendement (6:12-14)
    - 3. Servir (6:15-23)
  - C. Conflit dans la sanctification (chap. 7)
    - 1. Le croyant et la Loi (7:1-6)
    - 2. La Loi et le péché (7:7-13)
    - 3. Le croyant et le péché (7:14-25)
  - D. Pouvoir pour la sanctification (8:1-17)
  - E. But de la sanctification (8:18-27)
  - F. Certitude de la sanctification (8:28-39)
- V. La justice de Dieu révélée dans le choix souverain (chap. 9-11)
  - A. Le choix souverain de Dieu énoncé (9:1-29)
    - 1. Les privilèges d'Israël (9:1-5)
    - 2. Le choix illustré (9:6-18)
    - 3. Le choix expliqué (9:19-29)
  - B. Le choix souverain de Dieu appliqué (9:30-10:21)
    - 1. La chute d'Israël (9:30-10:4)
    - 2. L'offre gracieuse de Dieu (10:5-15)
    - 3. Le rejet d'Israël (10:16-21)
  - C. Le choix souverain de Dieu accompli (chap. 11)
    - 1. En élection de grâce (11:1-10)
    - 2. Chez les Gentils (11:11-24)
    - 3. Dans le salut d'Israël (11:25-32)
    - 4. A la gloire et à la louange de Dieu (11:33-36)
- VI. La justice de Dieu révélée dans une vie transformée (12:1-15:13)
  - A. La consécration de base (12:1-2)
  - B. Dans le ministère chrétien (12:3-8)
  - C. Dans les relations sociales (12:9-21)
  - D. Par rapport à l'autorité (13:1-7)
  - E. A la lumière du futur (13:8-14)
  - F. En traitant avec d'autres chrétiens (14:1-15:13)
    - 1. Sans juger (14:1-12)
    - 2. Sans entrave (14:13-23)
    - 3. En tant qu'imitateurs de Christ (15:1-13)
- VII. Remarques finales (15:14-16:27)
  - A. Projets personnels (15:14-33)
  - B. Salutations personnelles (16:1-16)
  - C. Derniers mots (16:17-27)

## COMMENTAIRE

### I. Questions d'introduction (1:1-17)

#### A. Salutations épistolaires (1 : 1-7)

La formule habituelle pour les lettres dans les temps anciens comprenait (a) nommer et identifier l'auteur, (b) nommer et



identifiant le destinataire, et (c) un mot de salutation. Paul a suivi cette formule dans cette lettre aux Romains malgré la longue digression précipitée par le mot « évangile ». La même formule est utilisée dans toutes les lettres du Nouveau Testament sauf Hébreux et 1 Jean. (Voir le tableau, "Les introductions de Paul à ses épîtres".)

1:1. Paul s'est d'abord identifié comme un serviteur de Jésus-Christ. "Serviteur" (doulos) signifie esclave, une personne appartenant à une autre. Paul portait ce titre avec joie (Gal. 1:10 ; Tite 1:1), se délectant de l'image de l'Ancien Testament d'un esclave qui, par amour, se lie à son maître pour la vie (Ex. 21:2-6).

Paul s'est aussi identifié comme un apôtre envoyé avec une autorité déléguée (cf. Matt. 10:1-2) une position à laquelle il a été appelé. (Lit., le Gr. est « un apôtre appelé ».) Cet appel venait de Dieu (Actes 9 :15 ; Gal. 1 :1), bien qu'il ait été reconnu par les hommes (Gal. 2 :7-9). Cela impliquait d'être mis à part (d' aphorizo; cf. Actes 13:2) pour l'évangile de Dieu, le message de la bonne nouvelle de Dieu centré sur "Son Fils" (Rom. 1:2, 9) dont Paul était "avide prêcher" (v. 15) sans honte (v. 16). Cette mise à part n'a pas empêché Paul de faire des tentes pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses compagnons (Actes 20 :34 ; 1 Thes. 2 :9 ; 2 Thes. 3 :8) ni de se mêler librement à toutes les couches de la société païenne. C'était une mise à part pour quelque chose - un engagement et un dévouement, pas des choses isolées comme les pharisiens. (Il est intéressant de noter que le mot "Phari see" signifie "séparé" dans le sens d'être isolé et séparé.)

1:2. L'expression Saintes Écritures se réfère évidemment à l'Ancien Testament et n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament (2 Tim. 3:15 utilise des mots gr. différents pour « saintes » et « Écritures »). Paul n'a cité aucun prophète où l'évangile a été promis, mais l'utilisation par Philippe d'Isaïe 53: 7-8 avec l'eunuque éthiopien est un bon exemple (Actes 8: 30-35; cf. Luc 24: 25-27, 45-47 ).

1:3-4, la bonne nouvelle de Dieu concerne Son Fils, identifié comme étant Jésus-Christ notre Seigneur. Cela affirme la divinité du Christ comme fondamentale pour sa personne et antérieure à son incarnation, puisque son identification avec la lignée de David « est apparue », une traduction littérale du participe genomenou, traduit était. Il était véritablement humain aussi, car son lien

avec David et sa résurrection d'entre les morts. Cette résurrection a déclaré qu'il était le Fils de Dieu parce qu'il a validé ses prétentions à la divinité et ses prédictions qu'il ressusciterait des morts (Jean 2 :18-22 ; Matt. 16 :21). Cette déclaration a été faite par (litt. ., "en accord avec") l'Esprit de sainteté. C'est le Saint-Esprit, et non, comme certains l'ont suggéré, l'esprit humain du Christ.

1:5-7, le ministère de Paul par Jésus était parmi tous les Gentils, y compris les Romains, auxquels Paul ne s'adressait pas en tant qu'église mais en tant que croyants individuels. Paul était l'agent humain (de et pour le Christ, il a reçu la grâce et l'apostolat, c'est-à-dire « la grâce de l'apostolat » ; cf. 12 :3 ; 15 :15) mais l'appel (l'appel de Dieu au salut ; cf. 8 :28, 30) est venu du Seigneur et a mis ses lecteurs à part comme "saints".

L'obéissance et la foi sont souvent liées (cf. 15:18; 16:26; aussi cf. 1 Pierre 1:2). Tout comme Paul était un apôtre "appelé", les croyants de Rome étaient appelés à appartenir à Jésus-Christ (lit., "appelés de Jésus-Christ") et appelés à être des saints (lit., "appelés saints").

La salutation de Paul comme celle-là dans toutes ses épîtres, exprimait le désir qu'ils jouissent de la grâce et de la paix de Dieu.

## B. Établir une relation (1 : 8-15)

1:8-15 . Paul a pris l'habitude de commencer ses lettres par un mot de remerciement à Dieu, une prière spécifique et un message personnel aux destinataires. Pour les Romains, il se réjouissait que la nouvelle de leur foi se soit répandue dans le monde entier, une hyperbole signifiant dans tout l'Empire romain. Son intercession constante pour eux (w. 9-10) avait la nouvelle note de pétition pour sa visite projetée, un désir du cœur de longue date qui était finalement définitivement à l'ordre du jour de Paul (v. 10; cf.

15:23-24). Cette visite serait mutuellement bénéfique spirituellement ; il désirait exercer son ministère dans trois buts : (a) pour fortifier les Romains (1 : 11 ; transmettre... un don spirituel signifie soit exercer son propre don spirituel en leur nom, soit leur accorder des faveurs spirituelles, c'est-à-dire , bénédiction); (b) voir du fruit spirituel (une moisson, v. 13) parmi eux et, à son tour, (c) être fortifié par eux (v. 12). En ce sens, le ministère de Paul à Rome serait le même qu'au autres centres de l'empire.

À la suite de son « apostolat » (v. 5) auprès des Gentils, Paul s'est senti obligé (litt. : « Je suis débiteur ») à toute la race humaine de proclamer la bonne nouvelle de Dieu (v. 14-15) par les efforts humains. Le mot traduit non-Grecs est littéralement « barbares », tous les autres êtres humains du point de vue des Grecs (cf. Col. 3:11). Parallèlement à cela se trouve le mot insensé (anoïtois; cf. Tite 3:3) dans le couplet suivant, qui a la signification d'inculte. Le sens de la dette de Paul envers le monde des Gentils a produit un empressement (je suis si impatient, Rom. 1:15) à l'évangéliser, y compris Rome, capitale de l'empire.

### C. Thème d'accentuation (1 : 16-17)

1:16. L'empressement de Paul à évangéliser découlait aussi de son appréciation de son message, l'évangile. (C'est la quatrième des cinq fois où Paul utilise le mot "évangile" dans ces premiers versets : vv. 1, 9, 15-17.) Beaucoup considèrent cela comme le thème de la lettre, ce qu'il est dans un sens. Au moins, Paul l'a volontiers proclamée comme la panacée de Dieu pour les besoins spirituels de l'humanité. Il l'a identifié comme les ressources infinies ( dynamis , «capacité spirituelle») de Dieu appliquées vers l'objectif du salut dans la vie de tous ceux qui croient, quelle que soit leur origine raciale. Il a reconnu, cependant, une priorité pour le Juif exprimée dans le mot premier, qui a un support textuel suffisant ici et est incontesté dans 2:9-10.

Parce que les Juifs étaient le peuple élu de Dieu (11 : 1), les gardiens de la révélation de Dieu (3 : 2) et le peuple par lequel Christ est venu (9 : 5), ils ont une préférence de privilège exprimée historiquement dans une priorité chronologique. . Comme le Seigneur Jésus l'a déclaré, "Le salut vient des Juifs" Oohn 4:22). Dans le ministère de Paul, il chercha d'abord les Juifs dans chaque nouvelle ville (Actes 13 :5, 14 ; 14 :1 ; 17 :2, 10, 17 ; 18 :4, 19 ; 19 :8). Trois fois, il a répondu à leur rejet de son message en se tournant vers les Gentils (Actes 13 :46 ; 18 :6 ; 28 :25-28 ; cf. commentaires sur Éph. 1 :12). Aujourd'hui, l'évangélisation du monde doit inclure les Juifs, mais la priorité des Juifs a été remplie.

1:17. Le thème de la lettre est exprimé dans la phrase une justice de Dieu est révélée. Le génitif subjectif (lit., "de Dieu") identifie cela comme une justice que Dieu accorde aux gens sur la base et en réponse à la foi en l'évangile (cf. 3:22). (N1v est par

la foi du premier au dernier rend le Gr. ek pisteos eis pis tin, allumé, "par foi en référence à la foi.") Une telle justice est totalement différente de celle obtenue par les efforts humains.

Cette justice n'est pas l'attribut personnel de Dieu, cependant, puisqu'elle vient « de Dieu », elle est cohérente avec sa nature et sa norme. Robertson l'appelle joyeusement "une sorte de justice divine" (AT Robertson, Word Pictures in the New Testament.

Nashville : Broadman Press, 1943, 4 : 327). En réponse à la foi, cette justice est imputée par Dieu dans la justification et transmise progressivement dans la régénération et la sanctification, culminant dans la glorification lorsque la position et l'état deviennent identiques. "Justice" et "justifier", bien qu'apparemment sans rapport en anglais, sont liés en grec. "La droiture" est dikaiosyni, et "justifier" est dikaiio. Paul a utilisé le nom plusieurs fois dans ses épîtres, dont 28 fois dans Romains (1 :17 ; 3 :21-22, 25-26 ; 4 :3, 5-6, 9, 11, 13, 22 ; 5 :17, 21; 6:13, 16, 18-20; 8:10; 9:30; 10:3-6 [deux fois au v. 3], 10; 14:17). Et Paul a utilisé le verbe grec 15 fois dans Romains (2 :13 ; 3 :4, 20, 24, 26, 28, 30 ; 4 :2, 5 ; 5 :1, 9 ; 6 :7 ; 8 :30 [deux fois ], 33). Justifier une personne, c'est la déclarer juridiquement (juridiquement) juste. "Déclaré juste" est la façon dont la NIV traduit dikaiioo en 2:13 et 3:20 et "libéré" est le rendu de la NIV en 6:7.

Les derniers mots de Paul dans 1:17, Les justes vivront par la foi, sont une citation de Habacuc 2:4, également citée dans Galates 3:11 et Hébreux 10:38. Le résultat de la foi (cf. "croit" dans Rom. 1:16) en Christ, une personne est déclarée "juste" (cf. 3:22) et reçoit la vie éternelle. Quelle merveilleuse œuvre de Dieu !

### II. La justice de Dieu révélée dans la condamnation (1:18-3:20)

La première étape dans la révélation de la justice que Dieu accorde aux gens par la foi est d'exposer leur besoin parce qu'ils sont sous le jugement de Dieu. La race humaine est condamnée devant Dieu et est impuissante et sans espoir sans la grâce de Dieu.

### A. Condamnation contre l'humanité païenne (1 : 18-32)

Cette section examine la race humaine avant l'appel d'Abram et l'établissement d'un peuple spécial de Dieu.

Cette situation a persisté dans le païen



monde des Gentils par opposition aux Juifs.

### 1. MOTIFS DE CONDAMNATION (1:18-23)

Dieu ne condamne jamais sans juste cause. Ici, trois bases sont énoncées pour son jugement du monde païen.

un. Pour supprimer la vérité de Dieu (1:18)

1h18. Ce verset sert de phrase thématique pour toute cette section. De plus, il se tient en contraste avec le verset 17. La révélation continue (le verbe est révélé est au présent) de la colère de Dieu est une expression de sa justice personnelle (qui aussi "est révélée", Gr., v. 17) et son opposition au péché humain. C'est pourquoi les gens ont besoin de la continuelle révélation d'«une justice de Dieu» (v. 17) qu'il fournit. La colère de Dieu est dirigée contre toute l'impiété (asebeian, "manque de révérence appropriée pour Dieu") et la méchanceté (adikian, "injustice") des hommes, pas contre les hommes en tant que tels.

(La colère de Dieu sera également révélée dans le futur ; cf. 2:5.) Dieu hait le péché et le juge, mais aime les pécheurs et désire leur salut.

Le fait de ne pas donner à Dieu ce qui lui est dû entraîne inévitablement un échec à traiter les gens, créés par Dieu à son image, de la bonne manière. Inversement, les gens (dans leur injustice envers les autres) continuent de supprimer (katechonton, litt., "retenir") la vérité (cf. 1:25 ; 2:8) concernant à la fois Dieu et l'homme. Les gens avaient la vérité de Dieu mais l'ont supprimée, refusant d'en tenir compte. Et ces méchants ont fait cela dans une attitude de méchanceté (en adikia). Cette suppression de la vérité est la première raison de Paul pour la condamnation par Dieu du monde païen.

b. Pour iKJ1oring la révélation de Dieu (1:19-20)

Ces versets déclarent que la connaissance concernant Dieu est accessible à tous. Cette connaissance est appelée révélation naturelle parce qu'elle est vue dans le monde créé, est accessible à toute la race humaine et n'est pas sotériologique, traitant du salut effectué par le Christ.

1:19. Paul a appelé cela. savoir clair (phaneron), ce qui signifie visible ou clair. C'est vrai parce que Dieu l'a rendu clair (ephanerosen, le verbe lié au nom phaneron). Certains savants

traduisez-leur la phrase par "en eux", en insistant sur le fait que le verset 19 parle de la connaissance de Dieu dans l'être de l'homme par la conscience et la conscience religieuse. Préférable est la position que le verset 19 énonce le fait de la révélation naturelle et le verset 20 explique le processus. Un support pour ce point de vue est le mot "pour" qui commence le verset 20 et indique un lien entre les versets.

1h20. "Ce que l'on peut savoir de Dieu" (v. 19) est maintenant appelé les qualités invisibles de Dieu et identifié comme sa puissance éternelle et sa nature divine. Puisque "Dieu est esprit" Oohn 4:24), toutes ses qualités sont invisibles aux yeux physiques et ne peuvent être comprises par l'esprit humain que dans la mesure où elles se reflètent dans ce qui a été fait, c'est-à-dire dans l'œuvre créatrice de Dieu. Le Dieu existant par lui-même, cependant, est le Créateur de toutes choses, et donc depuis la Création du monde, Ses "qualités invisibles" ont été clairement vues. Paul a peut-être voulu un jeu de mots entre le nom traduit par "qualités invisibles" (aorata) et le verbe traduit par "clairement vu" (kathoratai) parce qu'ils partagent une racine grecque commune. Le verbe "clairement vu" et le participe "être compris" sont tous deux au présent, ce qui met l'accent sur la nature continue de l'action. Le mot theiotis, traduit « nature divine », n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament et embrasse les propriétés qui font de Dieu Dieu.

La création, que les gens voient, révèle le caractère invisible de Dieu, la toute-puissante Déité.

Un parallèle de l'Ancien Testament à ces versets est le Psaume 19:1-6.

La conclusion de Paul à cette description de la révélation naturelle est importante : les hommes sont sans excuse. Le témoignage de Dieu dans la nature est si clair et si constant qu'il est indéfendable de l'ignorer. Leur condamnation n'est pas basée sur leur rejet de Christ dont ils n'ont pas entendu parler, mais sur leur péché contre la lumière qu'ils ont.

c. Pour avoir perverti la gloire de Dieu (1 :21-23)

1:21. Cette raison de la condamnation par Dieu du monde païen s'appuie sur la précédente comme celle-ci s'appuie sur la première. La relation se voit dans l'utilisation du même connecteur grec (dioti) au début des versets 19 et 21, dans ce dernier traduit par. La suppression de la vérité par les gens se voit dans leur rejet de la

une preuve claire de Dieu en tant que Créateur souverain et leur perversion de cette connaissance en idolâtrie.

La clause bien qu'ils connaissaient Dieu fait référence à une connaissance expérientielle originale de Dieu telle qu'Adam et Ève avaient à la fois avant et après la Chute. Combien de temps cette connaissance de Dieu a continué avant qu'elle ne soit pervertie n'est pas indiquée, mais Dieu était connu des gens. Ce fait rend les actions humaines d'autant plus répréhensibles. On pourrait supposer que connaître Dieu serait l'honorer, mais ces gens ne l'ont pas glorifié comme Dieu ni ne l'ont remercié. Ils se sont détournés du but même pour lequel Dieu les avait créés : le glorifier pour sa personne et le remercier pour ses œuvres. Avec une telle rébellion délibérée contre Dieu, il n'est pas étonnant que leur pensée soit devenue vaine (ema ta i othisa n, lit., "est devenu sans valeur, sans but"; cf. Eph. 4:17) et leur insensé (asynetos, "moralement insensé" ; cf.

ROM. 1:31) les cœurs étaient obscurcis (cfr. Éph. 4:18). Lorsque la vérité est rejetée, avec le temps, la capacité de reconnaître et de recevoir la vérité est altérée (cf. Jean 3:19-20).

1:22-23. Lorsque la véritable source de sagesse est rejetée (cfr. Ps. 111:10), la prétention des gens à être sage est une vaine vantardise. Progressivement ils devinrent fous (emoran thisan, lit., "devinrent stupides"), une réalité démontrée par l'adoration en tant que dieux d'idoles sous la forme de personnes et d'animaux (cf. Rom. 1:25). L'ironie ultime dans le refus de l'humanité de glorifier le vrai Dieu est la folie ou la stupidité de l'idolâtrie décrite dans Ésaïe 44:9-20. Le refus de l'homme de reconnaître et de glorifier Dieu conduit à une voie descendante : premièrement, une pensée sans valeur ; ensuite, l'insensibilité morale ; et puis, la bêtise religieuse (vu dans le culte des idoles).

## 2. RÉSULTATS DE LA CONDAMNATION (1:24-32)

Dans un sens réel, les résultats de la condamnation de Dieu sur l'humanité rebelle ne sont rien de plus que les conséquences naturelles de la suppression de la vérité, de l'ignorance de la révélation et de la perversion de la gloire de Dieu. Cependant, Dieu a fait plus que simplement laisser la nature suivre son cours. Dieu a agi pour abandonner (le « les a livrés » trois fois mentionnés [v. 24, 26, 28] est paredoken, « abandonné ») les gens aux expressions d'un style de vie corrompu qui méritait la colère de Dieu et la condamnation à mort (v. 32 ).

un. Abandonné à la fornication (1 :24--25)

1:24. Un aspect de la corruption de l'humanité (à laquelle Dieu a activement laissé aller les gens) était la débauche sexuelle. La fréquence des amants vivants, des échanges de femmes et des fêtes de sexe en groupe aujourd'hui ne fait que confirmer ce résultat de l'abandon de Dieu. Le sexe dans le mariage est un don sacré de Dieu, mais sinon le sexe est une impureté (lit., "impureté") et la dégradation de ... corps en les utilisant contrairement à l'intention de Dieu.

1h25. Dans un sens, ce verset répète la vérité du verset 23, mais il exprime plus. La vérité de Dieu n'est pas seulement la vérité concernant Dieu mais aussi la vérité de Dieu concernant toutes choses, y compris l'humanité. Cette vérité est que les gens sont des créatures de Dieu et ne peuvent trouver leur véritable accomplissement qu'en adorant et en servant avec obéissance Dieu le Créateur. Un mensonge (lit., "le mensonge"), d'autre part, dit que la créature - angélique (Isa. 14: 13-14; John 8: 44) ou humaine (Gen. 3: 4-5) - peut exister indépendamment de Dieu, auto-suffisant, auto-dirigé et auto-épanouissant. L'homme s'est fait son dieu à la place du vrai Dieu. Parce que Dieu le Créateur est éternellement loué (contrairement aux créatures qui ne méritent pas d'être adorées), Paul a ajouté Amen. Ce mot translittère à la fois en grec et en anglais le mot hébreu signifiant "ainsi soit-il". En tant qu'affirmation et non en tant que souhait, il approuve ce qui vient d'être dit (cf. commentaires sur 2 Co 1, 20).

b. Abandonné à la perversion sexuelle (1:26-27)

1:26-27. Aussi Dieu les a livrés à des convoitises honteuses (lit., "passions de disgrâce"). Cela impliquait, comme le texte l'indique, que les deux sexes s'engagent dans des relations homosexuelles au lieu d'hétérosexuelles. Les femmes ont délibérément échangé des relations naturelles (avec des hommes mariés) contre des relations contre nature (avec d'autres femmes). C'est le deuxième "échange" que fait le non-régénéré (cf. v. 25). Les hommes... étaient enflammés par la luxure (orexei, « luxure »). Le mot grec orexei, utilisé seulement ici dans le NT et diffère du mot plus commun pour la luxure au v. 26).

Les mots traduits femmes et hommes dans ces versets sont les mots sexuels « femelles » et « mâles ». Les homosexuels contemporains insistent sur le fait que ces vers signifient que c'est pervers pour un homme hétérosexuel

ou une femme à s'engager dans des relations homosexuelles, mais il n'est pas pervers pour un homme ou une femme homosexuel de le faire puisque l'homosexualité est la préférence naturelle d'une telle personne. C'est une exégèse forcée non soutenue par la Bible. La seule relation sexuelle naturelle que la Bible reconnaît est une relation hétérosexuelle (Gen. 2:21-24 ; Mat. 19:4-6) dans le mariage. Toutes les relations homosexuelles constituent une perversion sexuelle et sont soumises au jugement de Dieu. De telles publicités lubriques et décentes contiennent en elles les germes de la punition (peine due). c.

Abandonné à un style de vie dépravé (1:28-32)

1:28. La rébellion de l'humanité païenne incluait aussi le rejet de la connaissance (epignosei, « pleine connaissance » ; cf. v. 32) de Dieu. Dans un sens, ils chassent Dieu de leur esprit. Le jugement de réponse de Dieu fut l'abandon (cfr. vv. 24, 26) à un esprit dépravé (adokimon, "désapprouvé"), qui s'exprimait par des attitudes et des actions qui ne devaient pas être faites (litt., "ce qui est inapproprié ou inapproprié, " un mot technique stoïcien).

1:29-31. Le vide mental créé par le rejet de Dieu était rempli (le temps perf. implique plein) avec quatre formes de péché actif : la méchanceté (adikia ; cf. v. 18), le mal (poniria), la cupidité et la dépravation (kakia, "la méchanceté ou malveillance"). Ces quatre à leur tour s'expriment en 17 types de méchanceté plus spécifiques. Les deux premiers, envie et meurtre, se ressemblent beaucoup en grec : phthonou et phonou. De plus, les quatre vices du verset 31 commencent chacun par la lettre grecque alpha ("a" en anglais).

1h32. Tout ce modèle de mal devient le mode de vie des gens qui continuent à faire (pres. tense implique une action continue ou habituelle) ces mêmes choses au mépris ouvert de Dieu, un défi aggravé (a) par la pleine connaissance (epignontes; cf. v. 28) que de telles choses méritent la mort et (b) en encourageant les autres à adopter le même style de vie. Une telle extrémité de rébellion humaine contre Dieu justifie pleinement la condamnation de Dieu.

B. Condamnation selon les normes divines (2:1-16)

1. LA VÉRITÉ (2:1-4)

2:1. Dans toute généralisation telle que l'acte d'accusation général précédent de l'humanité païenne (1:18-32), les exceptions à la règle

existent toujours. De toute évidence, certains païens avaient des normes éthiques et des styles de vie moraux élevés et condamnaient la corruption morale généralisée de leurs contemporains. De plus, les Juifs étaient moralement en contraste frappant avec le monde païen qui les entourait et condamnaient librement les Gentils. Les deux groupes de moralistes pourraient conclure que la condamnation de Dieu ne s'appliquait pas à eux en raison de leurs plans de vie supérieurs. Mais Paul a insisté sur le fait qu'ils étaient également condamnés parce qu'ils faisaient les mêmes choses pour lesquelles ils jugeaient les autres.

Par conséquent, a déclaré Paul, à tout moment où vous jugez l'autre, vous vous condamnez vous-même. Tout le monde dans toute la race humaine s'est détourné de Dieu et commet des péchés même s'il y a des différences de fréquence, d'étendue et de degré. De plus, toute la race humaine, en particulier les païens moraux et les Juifs, s'est tenue condamnée devant Dieu (et n'a aucune excuse [cf. 1:20]) parce que le jugement de Dieu est basé sur trois normes divines - la vérité (2:2-4), l'impartialité (vv. 5-11) et Jésus-Christ lui-même (vv. 12-16) - qui sont absolus et infinis, condamnant toute personne.

2:2-3. La première norme divine de jugement est la vérité. Nulle part dans les Écritures, Dieu n'est identifié comme "Vérité" car Il est comme "Esprit" (John 4:24), "Lumière" (1 Jean 1:5) et "Amour" (1 Jean 4:8, 16), bien que Jésus s'est appelé "la Vérité" (John 14:6). Mais Dieu est appelé "le Dieu de vérité" (Ps. 31:5 ; Est un. 65:16). La vérité, la vérité absolue, infinie, est incontestablement l'un des attributs essentiels de Dieu. En conséquence, lorsque le jugement de Dieu sur les gens est déclaré fondé sur (lit. "selon") la "vérité", personne ne peut échapper à ce jugement. Tous sont sans "excuse" (Rom. 2:1) et sans "fuite". On peut être moral et même juger ses contemporains comme totalement empêtrés dans un style de vie dépravé, mais pourtant on est jugé par Dieu parce qu'on fait les mêmes choses (cf. v. 1).

2:4. En n'exigeant pas Sa punition divine immédiatement sur l'humanité pécheresse, Dieu montre les richesses de Sa bonté (christotitos, "la bienveillance en action", également utilisé pour Dieu dans 11:22 ; Eph. 2:7 ; Tite 3:4), la tolérance et la patience (cf. Actes 14:16 ; 17h30 ; ROM. 3:25). Le dessein de Dieu est de conduire les gens vers la repentance - un retour vers Lui - par Son

gentillesse. (Ce mot pour "gentillesse" est christos, synonyme de christotitos, également trans. "gentillesse", utilisé plus tôt dans le verset.) Les deux mots signifient "ce qui convient ou convient à un besoin". Christos est utilisé pour Dieu dans Luc 6 :35 et 1 Pierre 2 :3 et pour les gens dans Éphésiens 4 :32. Ne réalisant pas (littéralement, "étant ignorant de") le dessein de Dieu, les gens ont montré du mépris pour (kataphro neis, "vous avez méprisé") les attributs et les actions de Dieu (cf. "supprimer la vérité", Rom. 1:18) Les gens connaissaient l'Être de Dieu par la révélation naturelle (1:19-21, 28), mais ne connaissaient pas le but de Sa bonté.

## 2. IMPARTIALITE (2:S-11)

2:5-6. Pourquoi les gens ignorent-ils l'intention de Dieu d'être bon<sup>7</sup> (v. 4) Et pourquoi le méprisent-ils<sup>7</sup> C'est à cause de leur entêtement (lit., "dureté"; sklirotita, d'où l'anglais "sclérose") et de leur cœur impénitent (s). Ainsi, la colère de Dieu contre les péchés des gens est stockée comme un grand réservoir jusqu'au jour où tout sera déversé dans Son juste Jugement. Ce jour-là, Dieu donnera à chacun selon ce qu'il a fait (citation de Ps. 62:12 et Prov. 24:12). Le jugement de Dieu sera basé sur la norme de la vérité (Rom. 2:2) et il sera impartial (v. 11).

2:7-11. Dieu accordera la vie éternelle à ceux qui, par leur persistance à faire le bien, recherchent (prés. temps, "continuent à chercher") la gloire, l'honneur et l'immortalité. D'autre part, la colère et la colère seront la part de l'égoïste. . . qui rejettent (litt., "continuent à désobéir") la vérité et suivent (prés. "continuent à obéir") le mal (adikia, "injustice"; cf. 1:18). Quiconque fait ("continue à produire") le mal recevra des ennuis et de la détresse, tandis que chacun qui fait ("continue à travailler") le bien aura gloire, honneur (cf. "gloire et honneur" en 2:7), et la paix. Cette juste récompense par Dieu est sans égard à l'origine ethnique ou à toute autre considération, à l'exception de ce que chacun a fait.

La conduite habituelle d'une personne, qu'elle soit bonne ou mauvaise, révèle l'état de son cœur. La vie éternelle n'est pas récompensée

pour une bonne vie ; cela contredirait de nombreuses autres Écritures qui déclarent clairement que le salut n'est pas par les œuvres, mais est toute la grâce de Dieu à ceux qui croient (par exemple, Rom. 6:23 ; 10:9-10 ; 11:6 ;

3:5). Faire le bien d'une personne montre que son cœur se régénère. Une telle personne, rachetée par Dieu, a la vie éternelle. Inversement, une personne qui fait continuellement le mal et rejette la vérité montre qu'elle n'est pas régénérée et sera donc l'objet de la colère de Dieu.

La déclaration d'abord pour le Juif, puis pour le GenHle (lit. "Grec") n'implique pas une considération particulière pour les Juifs. Au lieu de cela, à la lumière de la norme divine d'impartialité (Dieu ne fait pas preuve de favoritisme), il souligne que la race humaine tout entière est traitée par Dieu.

L'expression « le jour du jugement de Dieu » (Rm 2, 5) prise en elle-même peut sembler appuyer l'idée d'un seul jugement général de toute l'humanité. Cependant, les Écritures ne soutiennent pas un tel concept. Cette phrase doit être interprétée en conjonction avec des passages qui indiquent clairement que plusieurs jugements de différents groupes se produisent à des moments différents (cf. le jugement d'Israël au second avènement du Christ, Ézéchiel 20:32-38 ; le jugement des Gentils au second avènement du Christ, Matt. 25:31-46 ; le jugement du grand trône blanc, Apoc. 20:11-15). L'accent de ce passage est sur le fait que Dieu jugera tous les peuples, pas sur les détails de qui sera jugé quand.

## 3. JÉSUS-CHRIST (2:12-16)

2:12. L'impartialité de Dieu dans le jugement se voit aussi dans le fait qu'il traitera les gens conformément à la dispensation dans laquelle ils vivent. "La Loi a été donnée par Moïse" (Oohn 1:17), qui marque le début de la dispensation de la Loi. La Loi a été prévue pour Israël, le peuple élu de Dieu, et les Gentils ont été considérés en dehors de la Loi. C'est pourquoi Paul a déclaré : Tous ceux qui (lit., « autant que ») pèchent en dehors de la Loi (lit., « sans Loi ») périront aussi en dehors de la Loi. Les Gentils qui pèchent périront, mais la Loi de Moïse ne sera pas utilisée comme norme de jugement contre eux. D'autre part, les Juifs qui pèchent sous (lit., "dans le domaine de") la Loi seront truqués par la Loi. Les Gentils ne sont pas excusés du jugement de Dieu, mais ils ne seront pas jugés selon la norme (la Loi mosaïque) qui ne leur a pas été donnée.

2:13. La lecture de la loi mosaïque faisait partie intégrante de chaque service de synagogue, et les Juifs étaient ceux qui entendaient la loi

Pendant, être reconnu comme juste n'était pas le corollaire automatique du fait d'être juif et d'entendre la loi. Ceux qui seront déclarés justes (une action médico-légale généralement traduite par "justifié", par exemple, 3:24 ; voir les commentaires sur 1:17 sur "justifier") sont ceux qui obéissent à la Loi (litt., "les pratiquants de la Loi "). James a fait le même point Oames 1: 22-25). Encore une fois (cf. commentaires sur Rom. 2:7-10) Dieu ne donne pas la vie éternelle ou la justification à ceux qui accomplissent de bonnes œuvres, mais à ceux qui croient (ont confiance) en Lui et dont la conduite révèle leurs cœurs régénérés.

2:14-15. Les Juifs méprisaient les Gentils en partie parce qu'ils n'avaient pas la révélation de la volonté de Dieu dans la Loi mosaïque. Mais, comme Paul l'a souligné, il y a des Gentils moraux qui font par nature les choses requises par la Loi. De telles personnes montrent que la Loi ne se trouve pas seulement sur des tables de pierre et incluse dans les écrits de Moïse ; elle est également inscrite dans leur cœur et se reflète dans leurs actions, leurs consciences et leurs pensées. La Loi donnée à Israël n'est en réalité qu'une déclaration spécifique des exigences morales et spirituelles de Dieu pour chacun. Les Gentils moraux montrent par leurs actions que les exigences (lit., "l'œuvre") de la Loi sont écrites dans leurs cœurs. Ceci est confirmé par leurs consciences, la faculté chez les êtres humains qui évalue leurs actions, ainsi que leurs pensées qui les accusent ou les excusent du péché. C'est pourquoi Paul a appelé ces Gentils une loi pour eux-mêmes (v. 14).

La conscience est une partie importante de la nature humaine, mais ce n'est pas un indicateur absolument fiable de ce qui est juste. La conscience peut être « bonne » (Actes 23 :1 ; 1 Tim. 1 :5, 19) et « claire » (Actes 24 :16 ; 1 Tim. 3 :9 ; 2 Tim. 1 :3 ; Hébr. 13) :18), mais il peut aussi être "coupable" (Hébr. 10:22), "corrompu" (Tite 1:15), "faible" (1 Cor. 8:7, 10, 12) et "marqué." (1 Tim. 4:2). Tous les gens doivent faire confiance au Seigneur Jésus-Christ afin que « le sang de Christ » puisse « purifier [leurs] consciences » (Hébr. 9 :14)

2:16. Le texte grec de ce verset commence par la phrase « dans la journée ». Les mots ceci aura lieu ne sont pas en grec mais sont fournis pour relier ce verset à l'idée principale de cette section (vv. 5-13), à savoir, le juste jugement de Dieu (v. 5). Les versets 14-15 sont en fait une idée entre parenthèses (comme indiqué dans la NIV).

Cela a été rappelé par le verset 13 et le préjugé juif contre les Gentils.

La certitude du jugement divin est soulignée par les mots que Dieu jugera (lit., "Dieu jugé"). L'agent du jugement divin est Jésus-Christ (cfr. Jean 5:22, 27; Actes 17:31). Ce jugement traitera des secrets des hommes (lit., "les choses cachées des hommes") et révélera ces choses et prouvera que le jugement de Dieu est juste (cfr. 1 Cor. 4:5). L'évangile de Paul n'est pas la norme du jugement de Dieu. L'idée est que le juste jugement de Dieu est un ingrédient essentiel de l'évangile que Paul a prêché et une raison de faire confiance à la rédemption achevée de Jésus.

Dans cette section (2:1-16), Dieu est vu comme le Créateur-Souverain de l'univers conduisant le gouvernement moral de Ses créatures humaines. Les normes absolues de Dieu sont connues. Dieu punit les méchants et récompense les justes équitablement selon leurs œuvres, qui révèlent leur cœur. Puisqu'aucun être humain, à l'exception de Jésus-Christ, ne peut être déclaré juste (justifié) par Dieu sur la base de son propre mérite, tout être humain est condamné par Dieu. À ce stade de l'argumentation de Paul, la façon dont une personne peut s'assurer une position juste devant Dieu n'a pas encore été présentée. Ici, l'accent est mis sur la justice du jugement de Dieu, ce qui conduit à la conclusion que personne ne peut être déclaré juste par Dieu de lui-même.

## C. Condamnation contre les Juifs infidèles (2:17-3:B)

### 1. CONDAMNATION EN RAISON DE LEURS HYPOCRISIE (2:17-24)

2:17-20. Paul avait sans aucun doute à l'esprit les Juifs ainsi que les Gentils moraux dans le groupe auquel il s'adressait comme "vous qui jugez quelqu'un d'autre" (v. 1). Mais là, il ne s'est pas référé à eux par leur nom comme il l'a fait ici - si vous vous appelez juif (litt., "si vous êtes nommé juif"). En grec, il s'agit d'une phrase conditionnelle de première classe dans laquelle l'énoncé conditionnel est supposé être vrai. Paul s'adressait à des individus qui étaient vraiment appelés Juifs et qui, en fait, se glorifiaient de ce nom. Ce fait est suivi d'une liste de huit autres détails moraux et religieux dans lesquels les Juifs se sont glorifiés dans leur sentiment de supériorité sur les Gentils, tous inclus dans la clause "si" (vv. 17-21a).

Les verbes utilisés dans cette liste sont tous au présent ou ont la force du présent, ce qui souligne le caractère habituel de l'action : (1) Les Juifs s'appuient sur la Loi ; ils mettent leur confiance dans le fait que Dieu le leur a donné. (2) Les Juifs se vantent de leur relation avec Dieu (lit., "se glorifier en Dieu"; cf. v. 23), ce qui signifie qu'ils se glorifient de leurs liens d'alliance avec Dieu. À la suite de ces deux choses, les Juifs (3) connaissent Sa volonté (ils ont une conscience des désirs et du plan de Dieu) et ils (4) approuvent (dokimazeis, "tester et approuver ce qui réussit le test") ce qui est supérieur (diapheronta, "les choses qui diffèrent et par conséquent excellent"; le même mot gr. dans Phil. 1:10 est trans. "ce qui est le mieux").

Ils se préoccupent des normes spirituellement supérieures. Ces capacités des Juifs existent parce qu'ils (5) sont instruits (lit., "sont instruits") par la Loi. Leurs leçons de catéchèse dans la jeunesse et la lecture régulière de la Loi dans les synagogues assuraient cet enseignement continu.

Bien que le verbe suivant (dans Rom. 2:19) continue la structure conditionnelle de première classe commencée au verset 17, il marque également une transition de pensée. C'est le temps parfait d'un verbe qui signifie "chercher à persuader", auquel temps il a le sens de "croire". (6) Beaucoup de Juifs étaient convaincus et, par conséquent, croyaient certaines choses sur eux-mêmes par rapport aux Gentils. Paul en a énuméré quatre : un guide pour les aveugles, une lumière pour ceux qui sont dans les ténèbres, un instructeur (paideutin, "celui qui discipline, un dresseur") pour les insensés, et un éducateur pour les enfants. (7) Cette croyance des Juifs reposait sur le fait qu'ils avaient dans la Loi l'incarnation (morphosine, "contour, apparence"; utilisé ailleurs dans le NT uniquement dans 2 Tim. 3:5) de la connaissance et de la vérité (le Gr. a l'article défini "le" avec les deux noms : "la connaissance et la vérité"). 2:21-24. Sans aucun doute, tandis que Paul énumérait cette liste de caractéristiques morales et religieuses, il obtenait des réponses affirmatives répétées de la part de ses lecteurs juifs. Les Juifs se glorifiaient de leur position spirituelle particulière, qui contrastait avec les Gentils. L'apôtre a ensuite résumé toutes ces particularités dans la clause, (8) Vous donc, qui enseignez les autres. Alors Paul a posé la question : N'enseignez-vous pas vous-même ? Cette question est suivie d'une série de questions sur des interdictions spécifiques dans le

Loi contre le vol, l'adultère, la haine des idoles, dont un Juif ("vous" dans Rom. 2:17-27 est sing., pas pl.) était coupable de faire après avoir dit aux autres de ne pas faire ces choses. Paul a accusé un tel Juif d'hypocrisie : Vous qui vous vantez (« vous vous glorifiez » ; cf. v. 17) de la Loi, déshonorez-vous Dieu en enfreignant la Loi ? Un Juif honnête devrait répondre aux questions de Paul en admettant sa culpabilité et son hypocrisie. Paul n'a pas condamné cette hypocrisie des Juifs de sa propre autorité ; il a cité leurs propres Écritures (la fin d'Ésaïe 52:5, dans la LXX). Leur hypocrisie a déshonoré Dieu ; aussi cela a poussé les Gentils à blasphémer Dieu. « Pourquoi devrions-nous honorer Dieu », ont peut-être raisonné les Gentils, « lorsque son peuple élu ne le suit pas ? »

## 2. CONDAMNATION EN RAISON DE LEURS

### CONFIANCE DANS LES RITES (2:25-29)

Les Juifs se fiaient non seulement à la Loi de Moïse, comme le montre le paragraphe précédent (vv. 17-24), mais aussi à la circoncision comme signe de leur relation particulière d'alliance avec Dieu. Mais Paul a soutenu que la confiance dans le rite lui-même avait moins de sens et était une base pour le jugement 2:25-27. La circoncision a de la valeur si vous observez ("pratiquez") la Loi. Inversement, si vous enfreignez la Loi (et ils l'ont fait), vous êtes devenu comme si vous n'aviez pas été circoncis. En grec cette deuxième partie du verset · 25 est intéressante : « Si tu es un transgresseur, ta circoncision est devenue un prépuce. En d'autres termes, un transgresseur juif est comme un transgresseur non juif ; le rite juif de la circoncision ne compte pour rien.

L'inverse est également vrai. Si ceux qui ne sont pas circoncis (litt., "si le prépuce," un mot utilisé par les Juifs comme une expression d'argot pour un Gentil; cf. les commentaires sur le v. 25) gardent · (phyllase, "garder" et donc "garder" ou "observer" ; cf. 1 Tim. 5:21) les exigences de la Loi (et apparemment certains Gentils l'ont fait), ne seront-ils pas considérés comme s'ils étaient circoncis ? Paul a conclu qu'un Gentil qui obéit ("accomplit") la Loi juge un Juif qui, bien qu'il ait le code écrit et la circoncision, est un transgresseur de la loi. Un Gentil qui obéit à ce que la Loi exige, même s'il ne connaît pas la Loi (Romains 2:14) est aux yeux de Dieu semblable à un Juif circoncis. Ce

pensée serait révolutionnaire pour les Juifs qui se considéraient de loin supérieurs aux Gentils (cf. vv. 17-21).

2:28-29. Ces versets forment la conclusion de toute la section qui commence au verset 17. Être un vrai Juif n'est pas une question de choses extérieures ou extérieures (comme porter des phylactères, payer la dîme ou être circoncis). La véritable circoncision n'est pas le rite physique lui-même. Au contraire, un Juif authentique est quelqu'un intérieurement et la vraie circoncision ... est du cœur et par l'Esprit. La NIV a traduit les mots grecs « en esprit » par « par l'Esprit », comme s'ils se référaient au Saint-Esprit. Cependant, il est préférable de comprendre ce verset comme disant que la circoncision du cœur accomplit "l'esprit" de la Loi de Dieu au lieu d'une simple conformité extérieure à la Loi. Certains Juifs suivaient extérieurement les règles de la Loi, mais leurs cœurs n'étaient pas en règle avec Dieu (Ésaïe 29:13). Un cœur circoncis est celui qui est "séparé" du monde et dédié à Dieu. Le vrai Juif reçoit sa louange... non des hommes (comme le faisaient les pharisiens) mais de Dieu, qui voit la nature intérieure des gens (cf. Matth. 6:4, 6) et discerne leur cœur (cf. Hébr. 4:12).

### 3. CONDAMNATION A CAUSE DE LEUR INCROYANCE (3:1-8)

3:1-2. Une marque caractéristique du style de Paul, en particulier dans cette lettre aux Romains, est de poser et de répondre à une question évidente que sa discussion a soulevée dans l'esprit de ses lecteurs. La réponse naturelle au matériel précédent (2:17-29) est, Quel avantage (perrison, "surplus"), alors, y a-t-il à être un Juif? Exprimée en d'autres termes, la question est, Quelle valeur (opheleia, "avantage" ) y a-t-il dans la circoncision ? La première question se rapporte aux paroles de Paul en 2:17-24, et la deuxième question à ses paroles en 2:25-29. La réponse de Paul est immédiate et directe : Beaucoup à tous points de vue ! Il ne disait pas qu'être juif ou être circoncis n'avait aucun avantage.

Par la phrase Tout d'abord, Paul a suggéré qu'il allait énumérer un certain nombre d'éléments, bien qu'en réalité il n'en ait mentionné qu'un seul. Il a fait la même chose ailleurs (1:8; 1 Cor. 11:18). Dans ce cas, l'élément qu'il a mentionné est le plus important et, en un sens, inclut tous les autres qui auraient pu être mentionnés. Les Juifs

ont été confiés (le passé gr. pourrait être rendu "ont été confiés") avec les mots mêmes (logia, pl. de logos, "parole" ou "déclaration") de Dieu. Cela peut faire référence à tout l'Ancien Testament, mais ici, cela signifie probablement uniquement les promesses et les commandements de Dieu. Pourtant, bien que dans cette position privilégiée, les Juifs étaient incapables de vivre selon les normes de

3:3-4. Le fait que le principal avantage d'être juif était d'être « chargé des paroles mêmes de Dieu » soulevait une autre question. Et si certains n'avaient pas la foi ? Ce verbe "n'avait pas la foi" signifie aussi "être infidèle". Ceci est préféré puisque le même verbe est rendu "en confiance" au verset 2. Il est vrai que certains Juifs n'ont pas cru aux promesses de Dieu, mais aussi certains Juifs ont été infidèles à leur confiance. Leur manque de foi (ce nom peut aussi signifier « infidélité », ce qui est préféré ici) annulera-t-il la fidélité de Dieu ? À cette possibilité, Paul a répondu : Pas du tout (mi genoito, « Que cela ne soit pas », une exclamation fréquente de Paul ; cf. vv. 6, 31 ; 6 : 1, 15 ; 7 : 7, 13 ; 11 : 1, 11). Bien que certains Juifs n'aient pas cru ou aient été infidèles (comme en témoigne leur conduite pécheresse mentionnée dans 2:21-23, 25), Dieu reste fidèle à Sa Parole (cf. Deut. 7:9 ; 1 Cor. 1:9 ; Hébr. 10h23 ; 11:11 ; 1 Pierre 4:19). Ce concept de la fidélité de Dieu malgré l'incrédulité d'Israël est développé plus complètement dans Romains 9-11.

Paul a poursuivi : Que Dieu soit vrai et tout homme un menteur. Cela signifie : « Que Dieu continue d'être vrai même si tout homme devient un menteur. Cette idée est tirée du Psaume 116:11. Comme support supplémentaire, Paul a cité le Psaume 51:4.

3:5-6. L'apôtre a ensuite poursuivi son argumentation avec des questions supplémentaires. La première est : Que dirions-nous de l'idée que l'injustice des Juifs a servi à accentuer la justice de Dieu ? Pourraient-ils en conclure que la colère de Dieu contre les Juifs est donc injuste ? Paul intervint immédiatement, J'utilise un argument humain, et répondit par la réponse, Certainement pas ! (mi genoito, la même réponse qu'au v. 4; cf. v. 31) Si tel était le cas, que Dieu était injuste en jugeant les Juifs infidèles, alors il serait interdit de juger le monde. Et bien sûr, cela ne pouvait pas être le cas. Ainsi, puisque Dieu jugera le monde (cf. 2:5), Il ne sera pas injuste en étendant Sa colère sur les Juifs coupables (cf. 2:11).

3:7-8. Une deuxième question est celle-ci : si le manque de vérité de quelqu'un augmente la véracité de Dieu, comment Dieu peut-il en toute équité le condamner (lit., "juger") comme un pécheur ? En d'autres termes, puisque le péché profite apparemment à Dieu, comment pourrait-il se retourner et juger les pécheurs pour leur péché ? Paul a soulevé ces deux questions, qui sont des exemples de la casuistique des non-sauvés, parce que certains opposants l'accusaient à tort de les avancer et de proclamer : Faisons le mal (lit., « les mauvaises choses ») que le bien (lit., « les bonnes choses ») peut en résulter. L'apôtre ne répondit pas à ces calomnies. Il a assigné de telles personnes à Dieu et a simplement observé, Leur condamnation (krima, "jugement") est méritée. Plus tard, cependant, il a discuté d'une question similaire (6:1). Suggérer, comme l'ont fait ces deux questions (3:5, 7), que Dieu est injuste en condamnant le péché, c'est blasphémer la nature même de Dieu. De telles personnes qui remettent en question la condamnation de Dieu sont donc elles-mêmes condamnées !

#### D. Condamnation contre tous les êtres humains {3:9-20}

Dans cette section, Paul a conclu non seulement son accusation des Juifs, mais aussi la première section de sa discussion selon laquelle la justice de Dieu est révélée dans la condamnation contre la race humaine pécheresse.

##### 1. TOUS SONT SOUS LE PÉCHÉ (3:9-18)

3:9. Paul a demandé, Que devons-nous conclure alors? et Sommes-nous meilleurs? La signification exacte de ce verbe grec *proechometha* (utilisé uniquement ici dans le NT) est difficile à déterminer. Il semble préférable de prendre la question comme venant de lecteurs juifs à qui Paul vient d'écrire et de la traduire : « Sommes-nous préférés ? Le matériel précédent et la réponse de Paul (Pas du tout) soutiennent cette solution. "Pas du tout" est littéralement "pas du tout". Ce n'est pas le mi genoito caractéristique de Paul, utilisé dans les versets 3, 6, 31 et ailleurs. Les Juifs ont des avantages sur les Gentils (2:17-20a; 3:1-2), mais Dieu ne leur donne pas de préférence

traitement.

Comme preuve que les Juifs n'ont pas de position privilégiée, Paul a déclaré qu'il avait précédemment accusé les Juifs et les Gentiles comme étant tous sous le péché, c'est-à-dire qu'ils se tiennent sous le pouvoir et le contrôle du péché et sous la condamnation qui en résulte (cf. 1:18 ; " 2:5). L'ordre d'accusation était

d'abord les Gentils (1:18-2:16) et ensuite les Juifs (chap. 2). Cet ordre est inversé ici parce que les Juifs ont été discutés le plus récemment.

3:10-12. Pour valider son accusation selon laquelle tout le monde est "sous le péché", Paul a cité dans les versets 10 à 18 six passages de l'Ancien Testament. Romains 3 :10-12, tiré du Psaume 14 :1-3, souligne que tous les hommes sans exception ne sont pas justes (cf. Rom. 1 :18, 29-31), ne comprennent pas Dieu (cf. 1 :18b, 28) ni Le chercher (lit., "chercher"), se sont détournés de Lui (cf. 2:5; Isa. 53:5), sont sans valeur (de *achreioo*, "devenu inutile", utilisé seulement ici dans le NT), et d9 ne pas faire le bien (*christotita*, "bonté", ou "bienveillance en action" ; cf. 2 Cor. 6 :6 ; Gal. 5 :22 ; et commentaires sur Rom. 2 :4). En dehors du Saint-Esprit qui demeure en eux, les gens ne peuvent pas montrer ce fruit de l'Esprit (Gal. 5:22).

Ils n'ont aucune capacité spirituelle intérieure leur permettant d'exercer normalement et automatiquement une véritable bonté envers les autres. Au lieu de cela, le péché les rend égoïstes et égocentriques.

Ces sept phrases condamnationnaires se terminent par les mots pas même un, qui se trouvent également dans Romains 3 :10. Cette répétition souligne qu'aucune exception dans la race humaine (sauf, bien sûr, le Fils de Dieu) ne peut être trouvée.

Bien que Paul n'ait pas cité le Psaume 14:2, "Le Seigneur regarde du ciel les fils des hommes", ce verset est significatif, car ce qui suit dans ce psaume est l'accusation de Dieu contre l'humanité.

3:13-18. Ces versets décrivent la méchanceté et la méchanceté de diverses parties du corps humain, indiquant au sens figuré que chaque partie contribue à la condamnation d'une personne. Dans l'ordre, ces citations sont tirées du Psaume 5:9 (Rom. 3:13a) ; Psaume 140:3 (Rom. 3:13b) ; Psaume 10:7 (Rom. 3:14) ; Esaïe 59:7-8 (Rom. 3:15-17) ; et Psaume 36:1 (Rom.

3:18). Ils se rapportent à trois actions : parler (gorges... langues... lèvres... bouches ; vv. 13-14), conduite (pieds ; vv. 15-17) et voir (yeux ; v. 18). Leur discours est corrompu (tombes ouvertes ; cf. Jacques 3 :6), malhonnête (tromperie ; cf. Ps. 36 :3), préjudiciable (poison ; cf. Jacques 3 :8) et blasphématoire (malédiction et amertume ; cf.

Jacques 3:9-10). De parler de péché, ils commettent le péché, même au point de tuer rapidement (cf. Prov. 1:11-12, 15-16). En conséquence, eux et d'autres sont détruits



matériellement et spirituellement, sont misérables et ne connaissent pas la paix intérieure (cfr. Esaïe 57:21). Tout cela est résumé dans les paroles de Paul, Il n'y a pas de crainte de Dieu devant leurs yeux. Craindre Dieu (c'est-à-dire Le révéler par l'adoration, la confiance, l'obéissance et le service) est l'essence d'une personne pieuse (cfr. Job 28:28; Prov. 1:7; 9:10; Ecc. 12:13). Ainsi, pour un Juif, ne pas craindre Dieu était le comble du péché et de la folie. Dans ces versets (Rom. 3:10-18) Paul n'a laissé aucune base aux lecteurs juifs pour dire que son argument selon lequel les Juifs sont des pécheurs contredit l'Ancien Testament !

## 2. TOUS SONT CONSCIENT DU PÉCHÉ (3:19-20)

3:19-20. Paul a conclu sa discussion par une déclaration finale aux Juifs concernant le but et le ministère de la Loi. Il s'est inclus avec ses lecteurs juifs quand il a dit, Maintenant nous savons. Le principe est évident : les déclarations de la Loi s'adressent à ceux qui sont sous la Loi. La Loi n'était pas un talisman spécial auquel les Juifs pouvaient obéir ou ignorer à leur guise ; ils étaient «sous» et responsables devant Dieu (cf. Juifs et Gentils étant «sous le péché», v. 9). monde entier tenu responsable (liitt., "devenir responsable") devant Dieu. Personne ne peut prétendre pour sa propre défense qu'il n'est pas sous le péché. La loi souligne les normes de Dieu et illustre l'incapacité des gens à les respecter.

Enfin, la Loi n'est pas un moyen pour une personne d'être déclarée juste (justifiée) à Ses yeux (cf. 3:28). Ce n'était pas son but (Actes 13 :39 ; Galates 2 :16 ; 3 :11). Au lieu de cela, la loi a été donnée pour que par elle nous devenions conscients (liitt., "par la Loi est la pleine connaissance") du péché (cf. Rom. 5:20 ; 7:7-13). La loi mosaïque est un instrument non de justification mais de condamnation.

## III. La justice de Dieu révélée dans la justification (3:21-5:21)

Dans la condamnation de la race humaine par Dieu, Sa propre justice infinie personnelle a été révélée ainsi que le fait qu'aucun être humain - à l'exception du Seigneur Jésus-Christ - n'a jamais été ou ne sera jamais capable de satisfaire à cette norme et d'être accepté par Dieu sur sa foi. propre mérite. Maintenant, dans cette deuxième section majeure de Romains, Paul a discuté de la "justice accordée" par Dieu aux gens à travers

Jésus dans la justification. La justification est une déclaration médico-légale de justice résultant de l'imputation par Dieu aux croyants de la justice de Christ, fournie par la grâce de Dieu et appropriée par la foi.

## A. Pourvu que la justice soit expliquée (3:21-31)

3:21. Par les mots mais maintenant, Paul a introduit un contraste frappant avec ce qui précède. Il venait d'affirmer : "Nul ne sera déclaré juste devant [Dieu] en observant la Loi" (v. 20). Ceci est maintenant suivi par la déclaration, En dehors de la Loi (dans le Gr. cette phrase est dans la première position emphatique) une justice de Dieu ... a été révélée (c'est-à-dire, rendue claire). Cela répète essentiellement les mots de 1:17a. Mais Paul a ajouté le fait que la loi et les Prophètes témoignent de ce fait. Ce que Paul introduisait au sujet de la justice de Dieu n'était pas étranger à l'Ancien Testament. "La Loi et les Prophètes" était souvent utilisé pour tout l'Ancien Testament (voir les références à Matt. 5:17), la Loi se référant aux cinq premiers livres et les Prophètes, les autres livres. Dans Romains 4, Paul a illustré cette vérité à partir de la Loi (Abraham : Gen. 15 :6 ; Rom. 4 :1-3, 9-23) et des Prophètes (David : Ps. 32 :1-2 ; Rom. 4 : 4-8).

3:22. La première partie de ce verset n'est pas une nouvelle phrase en grec ; c'est une clause d'apposition, et pourrait être rendue, « une justice de Dieu par la foi ». Ces paroles rappelaient à nouveau à Paul l'insistance juive sur leur position particulière devant Dieu. En conséquence, il ajouta : Il n'y a pas de différence (cfr. 10:12), introduit en grec par le mot "pour" pour le lier à ce qui précède. offrant une position juste devant Lui à tous les pécheurs sur la base de la foi en Christ seul. Puisque tous sont "sous le péché" (3:9), le salut est disponible "à tous" sur une base égale.

3:23. Paul expliqua qu'« il n'y avait pas de différence » entre les êtres humains parce que tous avaient péché. Le grec est littéralement "tous péchés" (pantes himarton). Les deux mêmes mots grecs sont utilisés dans 5:12 (cf. commentaires sur ce verset). Puisque toute la race humaine a été plongée dans le péché avec Adam, tous (qu'ils soient Juifs ou Gentils) sont des pécheurs. Il est impossible de dire qu'il y a une "différence", que les Juifs

privileges (2:12-21; 3:1) les excluent de la condamnation de Dieu.

Non seulement tous ont péché, mais aussi tous ont échoué. Ce verbe grec unique est au présent, soulignant l'action continue.

Cela peut être traduit par "continuer à tomber à court". Le simple fait est qu'en tant que pécheur, pas un seul être humain par ses propres efforts n'est capable de se mesurer à la gloire de Dieu.

La gloire de Dieu est sa splendeur, la manifestation extérieure de ses attributs.

Dieu désire que les humains partagent cette splendeur, qu'ils deviennent comme Lui, c'est-à-dire comme Christ (cf. "gloire" en 5:2 ; 2 Cor. 3:18 ; Col. 1:27 ; 2 ortheis. 2:14). Pourtant, leur péché les empêche de le partager.

3:24. Compte tenu du péché de l'homme, Dieu est intervenu avec Sa justice à laquelle Il a pourvu, parce que tous ceux qui croient sont justifiés (le temps présent peut être trans. "Continuez à être déclaré juste", c'est-à-dire que chaque personne selon ce qu'il croit est justifiée). "Justifier" (dikaioo) est un terme juridique, signifiant "déclarer juste" (pas "rendre juste" ; cf. Deut. 25:1). Voir les commentaires sur Romains 1:17 sur l'utilisation fréquente par Paul de ce verbe et de son nom apparenté "justice".

La justification de Dieu de ceux qui croient est fournie gratuitement (dorean, « comme un don gratuit », c'est-à-dire, sans frais) par Sa grâce ; Dieu justifie par l'instrument de sa grâce, sa faveur imméritée. La grâce est aussi un mot préféré de Paul, utilisé par lui dans Romains 24 fois (dans le Gr.). Mais Dieu ne déclarerait pas une personne juste sans une base objective, sans s'occuper de son péché. Cette base est la rédemption qui est venue par Jésus-Christ.

Le mot grec pour "rédemption" est apolytrose, de lytron, "un paiement de rançon". L'apolytrose est utilisée 10 fois dans le Nouveau Testament (Luc 21:28 ; Rom.

3:24 ; 8:23 ; 1 Cor. 1h30 ; Éph. 1:7, 14 ; 4h30 ; Col. 1:14 ; Hébr. 9h15). (Voir le tableau, "Paroles du Nouveau Testament pour la rédemption" à Marc 10:45.) La mort de Christ sur la croix du Calvaire était le prix du paiement pour le péché humain qui a assuré la libération de l'esclavage de Satan et du péché pour chaque personne. qui fait confiance à la promesse de pardon et de salut de Dieu.

3:25a. Dieu l'a présenté, Christ, comme un Sacrifice d'expiation. Le mot grec pour "Sacrifice d'expiation" est hilasterion, rendu "propitiation" dans le KN et le NASB. Ce nom est utilisé ailleurs dans le Nouveau Testament uniquement dans

Hébreux 9:5 pour le propitiatoire (N1v, "le lieu d'expiation") de l'arche d'alliance du tabernacle. Là, le sang d'un bouc a été aspergé le Jour des Expiations pour couvrir (expier) les péchés d'Israël (Lév. 16:15) et satisfaire Dieu pendant une autre année. La mort de Jésus est le sacrifice final qui a complètement satisfait les exigences de Dieu contre les pécheurs, détournant ainsi sa colère de ceux qui croient. (Le verbe hilaskomai, "satisfaire par un sacrifice, propitiation", est utilisé dans Luc 18:13 ["avoir pitié"] et Hébr. 2:17 ["faire expiation"]. Et le nom apparenté, hilasmos, "propitiation," apparaît dans 1 Jean 2:2; 4:10.)

Christ, le sacrifice propitiatoire de Dieu pour le péché, a été "présenté" (lit., "présenté"), en contraste avec le propitiatoire du tabernacle qui était caché à la vue. Cette œuvre de Christ se fait par la foi en son sang (cf. Rom. 5:9). Il est approprié par la foi (cf. 3:22). Par la mort de Jésus et l'effusion de Son sang, la pénalité pour le péché a été payée et Dieu a été satisfait ou concilié. L'expression « dans (ou par) son sang » devrait probablement aller avec « un sacrifice d'expiation », et non avec « par la foi ». Un croyant place sa foi en Christ, pas en son sang en tant que tel. 3:25b-26. Le but de Dieu dans la mort de Christ était de démontrer Sa justice

(c'est-à-dire, la propre justice judiciaire de Dieu, dikaiosynis ; cf. commentaires sur 1:17) parce que dans Son indulgence (anochi, "retenir, retarder") Il avait laissé les péchés commis d'avance impunis (cf.

Actes 17:30). Pourquoi Dieu n'a-t-il pas toujours puni les péchés dans le passé ? Cela signifie-t-il qu'il n'est pas juste après tout ? Auparavant, Paul avait dit que Dieu était indulgent parce qu'il voulait amener les gens à se repentir (Rom. 2:4). Ici, on dit que Dieu est indulgent parce qu'il a anticipé sa provision pour les péchés dans la mort de Jésus-Christ. Une telle patience était une preuve de Sa grâce (cf. Actes 14:16; 17:30), pas de Son injustice.

Paul a tellement insisté sur que la justice de Dieu soit reconnue qu'il (Rom. 3:26) a répété (du v. 25) les mots pour démontrer sa justice (dikaiosynis, "la justice"). Le but de Dieu dans la mort rédemptrice et propitiatoire de Jésus-Christ était de faire en sorte qu'il puisse être vu comme juste (dikaion, "juste") et Celui qui justifie (dikaionfa, "Celui qui déclare juste") l'homme qui a foi en Jésus. Le dilemme divin de Dieu

était de savoir comment satisfaire sa propre justice et ses exigences contre les pécheurs, et en même temps comment démontrer sa grâce, son amour et sa miséricorde pour restaurer à lui les créatures rebelles et aliénées. La solution était le sacrifice de Jésus-Christ, le Fils incarné de Dieu, et l'acceptation par la foi de cette provision par les pécheurs individuels. La mort de Christ a justifié la propre justice de Dieu (Il est juste parce que le péché a été « payé ») et permet à Dieu de déclarer juste tout pécheur croyant.

3:27-28. Après avoir expliqué la justice à laquelle Dieu a pourvu pour les pécheurs, Paul a examiné cinq questions (en gr.) qu'il prévoyait que ses lecteurs pourraient poser. Deux sont au verset 27, deux au verset 29 et l'autre au verset 31. Le premier est, Où donc est la vantardise ? Comment les Juifs peuvent-ils se vanter de leur position particulière ?

(2:17-20, 23) La réponse de Paul fut abrupte : Il est exclu ("complètement exclu").

Puisque la justification est par la grâce (3:24) par la foi (vv. 22, 25-26), la vantardise à cause de ses réalisations (œuvres) est exclue. Cela a suscité une deuxième question : sur quel principe ? (« Loi » ici dans le gr. signifie « principe ».) À propos de l'observation de la Loi ? (litt., « par les œuvres ») la réponse de Paul fut : Non (lit., « pas du tout », une expression intensive). forme), mais sur celui de la foi. Faire des œuvres (c'est-à-dire observer la Loi) n'est pas une base pour se vanter car la Loi ne peut pas justifier. Elle n'a pas été donnée dans ce but (cf. v. 20). L'apôtre a ensuite résumé, Pour nous soutenons (le verbe logizometha, "compter", a ici l'idée d'arriver à une conclusion arrêtée) qu'un homme est justifié ("déclaré juste") par la foi (cf. vv. 22, 25-27) en dehors de observer la Loi (litt., "en dehors des œuvres de la Loi").

3:29-30. Les deux questions suivantes couvrent la même question de la spécificité juive sous un angle différent. Parce que les Gentils adoraient de faux dieux à travers des idoles, les Juifs ont conclu que Yahweh, le Dieu vrai et vivant (Jér. 10:10), était le Dieu des Juifs uniquement. C'était vrai dans le sens où les Juifs étaient le seul peuple qui reconnaissait et adorait Yahweh (à l'exception de quelques gentils prosélytes qui rejoignaient le judaïsme).

Mais en réalité, Yahweh, en tant que Créateur et Souverain de tous les peuples, est le Dieu de tous les peuples. Avant que Dieu appela Abraham et ses descendants dans la nation d'Israël pour être

Son Peuple Élu (Deut. 7:6) Dieu a traité de manière égale avec tous les hommes. Et même après que Dieu ait choisi Israël pour être Son peuple spécial, Dieu a clairement indiqué (par exemple, dans le Livre de Jonas) qu'Il est le Dieu de tous, des Gentils aussi bien que des Juifs. Et maintenant, puisqu'il n'y a "pas de différence" entre les gens car tous sont pécheurs (Rom. 3:23) et puisque la base du salut a été fournie dans la mort sacrificielle de Jésus-Christ, Dieu traite tout le monde sur la même base. Ainsi, il n'y a qu'un seul Dieu (ou "Dieu est un"). Paul avait sans doute à l'esprit ici le « Shema » d'Israël : « Écoute, O Israël : L'Éternel [Yahweh] notre Dieu [l'lhfm], l'Éternel [Yahweh] est Un »

(Deut. 6:4). Ce Dieu unique sur les Juifs et les Gentils justifiera tous ceux qui viennent à Lui indépendamment de leur origine (circoncis ou incirconcis) sur la même condition humaine de foi.

3h31. La dernière question est : Annulons-nous donc la Loi par cette foi ? Paul a répondu dans son juron caractéristique, Pas du tout ! (mi genoito, "Que cela ne soit pas"; cf. commentaires sur le v. 4) et ensuite expliqué, Au contraire, nous soutenons la Loi. Le but de la loi mosaïque est accompli et sa place dans le plan total de Dieu est confirmée lorsqu'elle conduit un individu à la foi en Jésus-Christ (cf. v. 20; Gal. 3:23-25). Paul a affirmé à plusieurs reprises que la foi, et non les œuvres de la Loi, est la voie du salut. Il a écrit le mot "foi" huit fois dans Romains 3 :22-31 ! (Voir versets 22, 25-28, 30 [deux fois] et 31.)

## B. Pourvu que la justice soit illustrée (chap. 4)

L'apôtre Paul avait présenté son cas selon lequel Dieu déclare les gens justes sur le principe de la foi au lieu des œuvres.

Si sa position est vraie, il devrait pouvoir l'illustrer du passé. C'est ce qu'il fit avec Abraham, le patriarche d'Israël (cf.

Jn 8, 39), ainsi que David (cf. commentaires sur « la loi et les prophètes », ROM. 3:21).

### 1. PAR LA FOI NE FONCTIONNE PAS (4:1-6)

4:1. Paul a présenté son illustration d'Abraham avec la première des six occurrences de la question : Que dirons-nous donc ? (6:1 ; 7:7 ; 8:31 ; 9:14, 30.) Il a qualifié Abraham de notre ancêtre.

("Ancêtre" n'est utilisé qu'ici dans le NT.) Sans aucun doute, c'était pour distinguer l'ascendance physique d'Abraham de son

la paternité spirituelle, mentionnée plus loin dans 4:11-12, 16. Qu'est-ce que ce patriarche avait découvert à ce sujet ? Quelle leçon les lecteurs de Paul pourraient-ils tirer du récit biblique de l'expérience d'Abraham ?

4:2-3. Les rabbins enseignaient qu'Abraham avait un surplus de mérite de ses œuvres qui était disponible pour ses descendants. Paul a construit sur cette idée et a convenu que, en supposant qu'Abraham était justifié par les œuvres, il avait de quoi se vanter (cf. se vanter ou se vanter dans 2:17, 23; 3:27). Mais, insista Paul, sa vantardise ne pouvait être que devant les autres, pas devant Dieu. Si une personne pouvait établir sa justice finie par des œuvres bien que ce soit impossible, elle ne pourrait jamais s'en vanter en présence de Dieu. Paul s'est alors tourné vers une autorité que ses lecteurs reconnaîtraient et a demandé : Que dit l'Écriture ? Il a cité Genèse 15: 6, qui déclare que la foi d'Abraham en Dieu et en sa promesse lui a été imputée à justice. Parce qu'il a cru, Dieu a imputé la justice à son compte (« crédit », *elogisthi*, de *logizomai*, est un terme comptable). Paul avait déjà cité ce verset (Gal. 3:6).

4:4-5. L'apôtre a ensuite discuté de la signification de cette citation de l'Écriture. Il a souligné que le salaire d'un travailleur est ce qui lui est dû parce qu'il l'a gagné et qu'il ne lui est pas gracieusement offert en cadeau. Inversement, une personne qui ne travaille pas mais croit en Dieu (ces participes sont au présent) qui justifie les méchants (*asebi*, "l'impie, l'impie"; cf. 5:6), sa foi est créditée comme justice (cfr. 4:3).

Abraham était ce dernier type de personne comme le dit l'Écriture. Il a été justifié non pas parce qu'il a travaillé pour cela, mais parce qu'il a fait confiance à Dieu.

4:6-8. Ce fait concernant Abraham était également vrai pour David, dont Paul a cité la description de la grâce de Dieu envers lui dans le Psaume 32:1-2. Une personne, comme David, à qui Dieu attribue la justice en dehors des œuvres, est bénie. Les péchés d'une telle personne sont pardonnés et couverts. Et au lieu de son péché crédit (logisitai) sur le compte qis, Dieu crédite (logizetai) ; cf. ROM. 4:3) justice pour lui.

2. PAR LA FOI ET NON LES RITES (4:9-12)

4:9-10. Paul a de nouveau soulevé la question de la position particulière des Juifs (cf.

2:17-21a ; 3:1-2). La façon dont la question est formulée en grec suggère la réponse, que cette béatitude est pour les incirconcis (Gentils) ainsi que pour les circoncis Oews). Mais en réponse, Paul se tourna à nouveau vers l'exemple d'Abraham.

Il a répété la déclaration scripturaire faisant autorité selon laquelle Abraham a été déclaré juste sur la base de sa foi. Alors Paul a demandé si la justification d'Abraham s'était produite avant ou après qu'il ait été circoncis. Répondant à sa propre question, Paul a déclaré : Ce n'était pas après, mais avant ! incirconcision.") L'âge d'Abraham lorsqu'il a été déclaré juste (Gen. 15:6) n'est pas indiqué. Mais plus tard, quand Agar lui a enfanté Ismaël, il avait 86 ans (Gen. 16:16).

Après cela, Dieu ordonna à Abraham d'accomplir le rite de la circoncision sur tous ses descendants mâles comme signe de l'alliance de Dieu avec lui ; cela a été fait quand Abraham avait 99 ans (Gen. 17:24). Donc la circoncision d'Abraham a suivi sa justification par la foi de plus de 13 ans.

4:11-12. Par conséquent, Paul a soutenu que le signe de la circoncision était un sceau du fait qu'Abraham a été déclaré juste à cause de sa foi qu'il a reçue alors qu'il était encore incirconcis (litt., "incirconcis"). La circoncision, en tant que "signe" ou "sceau", était un signe extérieur de la justification qu'Abraham avait déjà reçue. Le dessein de Dieu était qu'Abraham soit le père de tous ceux qui croient et sont ainsi justifiés. Cela comprenait à la fois les incirconcis (Gentils) et les Oews circoncis). Les Juifs doivent faire plus que d'être circoncis pour être en règle avec Dieu.

Ils doivent aussi marcher sur les traces de... la foi, comme Abraham (cf. 2, 28-29). Évidemment, alors, le rite de la circoncision, sur lequel de nombreux juifs comptent pour le salut, ne contribue en rien à son statut devant Dieu. Cela ne leur donne aucune position spéciale devant Lui parce qu'ils doivent être déclarés justes sur la base de la foi en Dieu.

3. PAR LA FOI ET NON PAR LA LOI (4:13-17)

4:13. Les Juifs considéraient également la loi mosaïque, une révélation spéciale des normes de Dieu pour la conduite humaine, comme la base de leur position spéciale devant Dieu. C'est pourquoi Paul se tourna vers elle, déclarant : Ce n'était pas par la Loi ("non" est souligné par sa position au début

fin du Gr. phrase) qu'Abraham et sa progéniture (lit., "semence") ont reçu la promesse qu'il serait l'héritier du monde.

La promesse de Dieu dans Genèse 12:1-3 a précédé le don de la Loi de plusieurs siècles (cf. Gal. 3:17). Être "héritier du monde" fait probablement référence à "tous les peuples de la terre" (Gen. 12:3), "toutes les nations" (Gen. 18:18) et "toutes les nations de la terre" (Gen. 22:18), car par Abraham et ses descendants tout le monde est béni. Il est donc leur « père » et ils sont ses héritiers. Ces promesses de bénédictions sont données à ceux à qui Dieu a imputé la justice, et cela, ajouta encore Paul, se fait par la foi. Les croyants de tous les âges sont « la postérité d'Abraham », car ils jouissent de la même bénédiction spirituelle (justification) dont il jouissait (Gal. 3:29). (Cependant, Dieu n'a pas abrogé Ses promesses à Abraham au sujet de ses descendants physiques et croyants, la nation régénérée d'Israël, héritant du pays [Gen. 15:18-21; 22:17]. Ces promesses tiennent toujours; ils seront accomplis dans le Millenium.)

4:14-15. Comme Paul l'a expliqué, si les Juifs pouvaient devenir héritiers en obéissant à la Loi, alors la foi n'a aucune valeur (kekenotai, « elle a été rendue vide »; cf. le nom kenos, « vide, sans contenu », dans 1 Cor. 15:10, 58). De plus, la promesse est sans valeur (katirgitai, "a été rendue invalide"). La raison pour laquelle cela serait vrai est que l.aw apporte la colère (lit., "la Loi continue de produire la colère") en conséquence de la désobéissance. Personne ne peut observer pleinement la Loi; c'est pourquoi Dieu, en colère contre le péché, juge ceux qui désobéissent.

Paul a ensuite énoncé un principe général connexe: Et là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas de transgression. Une personne peut encore pécher dans son action, mais s'il n'y a pas de commandement l'interdisant, son action n'a pas le caractère d'une transgression, d'un dépassement d'une interdiction (cf. Rom. 5:13).

4:16. Paul a ensuite tiré sa conclusion. Par conséquent (lit., "A cause de cela") la promesse vient par (ek, "hors de") la foi afin qu'elle puisse être par (kata, "selon le standard de") la grâce. Répondre avec foi à la promesse de Dieu n'est pas méritoire, puisque la promesse jaillit de sa grâce, sa disposition de faveur envers ceux qui méritent sa colère. L'exercice humain de la foi est simplement la réponse préalable de la confiance en Dieu et en sa promesse. Depuis

la foi et la grâce vont de pair, et puisque la promesse est par la grâce, la promesse ne peut être reçue que par la foi, non par la Loi.

Une autre raison pour laquelle la promesse est faite par la foi est qu'elle peut être garantie à tous les descendants Juifs de la d'Abraham, non seulement les l.aw) mais à tous ceux qui (ceux... exercent la foi en Dieu. Si la promesse était accomplie pour ceux qui observent la Loi, alors aucun Gentil (ni aucun Juif non plus) ne pourrait être sauvé! (Galates 3:29).

4:17. Paul a ensuite soutenu sa conclusion au verset 16 avec une autorité scripturaire, citant la promesse de l'alliance de Dieu dans Genèse 17:5. Le fait que les croyants de cet âge de l'Église soient identifiés à Abraham et à l'alliance de Dieu avec lui ne signifie pas que les promesses physiques et temporelles faites à Abraham et à ses descendants physiques sont soit spiritualisées soit abrogées. Cela signifie simplement que l'alliance de Dieu et la réponse de foi d'Abraham à celle-ci ont des dimensions spirituelles ainsi que des aspects physiques et temporels (cf. commentaires sur F 4:13). La citation est en fait une parenthèse. Par conséquent, la dernière partie du verset 17 rejoint la fin du verset 16: « Il est notre père à tous... ». aux yeux de Dieu. (Les mots Il est notre père ne sont pas dans le Gr., mais sont ajoutés dans la NIV pour clarification.) Dieu ... donne la vie aux morts et appelle les choses qui ne sont pas (lit., "les choses inexistantes") comme bien qu'ils fussent (lit., "tel qu'existant").

Identifier Dieu de cette manière fait évidemment référence à la promesse de Dieu dans Genèse 17 après la déclaration citée ci-dessus selon laquelle Abraham et Sarah auraient un fils de la promesse quand Abraham aurait 100 ans et Sarah 90 ans (Gen. 17:17, 19; 18:10; 21:5; cf. Rom. 4:19). Qu'il soit l'ancêtre de nombreuses nations semblait impossible dans sa vieillesse sa

#### 4. PAR LA FOI EN LA PROMESSE DE DIEU (4:18-25)

4h18. Bien qu'humainement il n'y avait aucun espoir d'avoir jamais un enfant, le vieux patriarche croyait la Parole de Dieu. Contre toute espérance, Abraham dans l'espérance crut. Dieu a honoré sa foi et il est devenu le père (l'ancêtre) de nombreuses nations. Ceci était en accord avec la promesse de Dieu, Ainsi sera ta progéniture (une citation de Gen. 15:5).

4:19. Les versets 19 à 21 reprennent en détail la première partie du verset 18 sur l'espérance d'Abraham. Abraham sans faiblir dans sa foi ... a fait face au fait (lit., "considéré avec soin") que son corps était pour ainsi dire mort (certains Gr. mss. ajoutent le mot "déjà"), une référence à l'âge avancé du patriarche (Gen. 17:17 ; 21:5). Abraham a également considéré avec soin que le ventre de Sarah était également mort. Elle était incapable de concevoir un enfant, comme cela avait été démontré tout au long de leur vie commune (cl. Gen. 16:1-2; 18:11) et comme c'était certainement le cas pour elle à l'âge de 90 ans (Gen. 17:17).

4:20-21. En dépit de la situation humainement impossible, Abraham n'a pas hésité à travers (lit., "par") l'incrédulité. "Waver" (diekriithl) signifie "être divisé" (parfois trans. "doute", comme dans Jacques 1:6). Le patriarche a été renforcé dans sa foi (lit., "a été habilité [enedynamothi, de endyna mooJ au moyen de la foi]"). Dieu, répondant à la foi d'Abraham, lui donna physiquement le pouvoir, ainsi qu'à Sarah, d'engendrer l'enfant de la promesse. Il rendit aussi gloire à Dieu, c'est-à-dire qu'il loua Dieu en exaltant ou en proclamant ses attributs. Abraham était pleinement persuadé que Dieu avait le pouvoir (dynatos, "capacité spirituelle") de faire ce qu'il avait promis. Quelle confiance en Dieu possédait cet ancêtre spirituel !

Il "croit en espérance" (Rom. 4:18); il n'était pas faible dans la foi malgré des difficultés insurmontables (v. 19); il n'était pas divisé dans sa pensée par l'incrédulité (v. 20a) ; il était fortifié par la foi (v. 20b); et il était pleinement persuadé que Dieu avait la capacité de faire ce qu'il avait dit (v. 21).

4:22. Paul a conclu son illustration sur Abraham en disant : C'est pourquoi (dio kai, "c'est pourquoi aussi") cela lui a été imputé à justice. La réponse de foi d'Abraham à Dieu et à la promesse de Dieu envers lui était l'exigence humaine pour que Dieu justifie Abraham, pour que Dieu déclare qu'Abraham se tenait juste devant lui. Pas étonnant que Dieu ait crédité une telle foi de justice !

4:23-24. Les versets 23 à 25 appliquent la vérité sur la justification et son illustration chez Abraham aux lecteurs de l'apôtre - des croyants à Rome qui ont lu pour la première fois cette lettre aux gens d'aujourd'hui. La déclaration divine de la justification d'Abraham n'a pas été écrite pour lui seul, mais aussi pour nous, à qui Dieu créditera

droiture. Un tel acte de justification, cependant, n'est pas pour tout le monde. C'est pour nous qui croyons en Celui qui a ressuscité Jésus notre Seigneur d'entre les morts (litt., "d'entre les morts"; cf. 6:4; 8:11). À plusieurs reprises dans ce chapitre, Paul fait référence à Abraham et à d'autres croyants auxquels la justice est attribuée à cause de leur foi (4:3, 5-6, 9-11, 23-24).

4h25. La mention du Seigneur Jésus a amené Paul à réaffirmer la place centrale du Sauveur dans le programme de Dieu consistant à accorder la justice aux pécheurs par la grâce et par la foi. La mort et la résurrection de Christ sont essentielles à cette œuvre de justification. Il a été livré (par Dieu le Père; cf. 8:32) à la mort pour nos péchés (lit., "à cause de ou à cause de" [dia avec l'accusatif] "nos offenses" [paraptomata, "faux pas" ; cf. 5:15, 17, 20 ; Eph. 2:1] ). Bien qu'il ne s'agisse pas d'une citation directe, ces mots sont en substance tirés d'Ésaïe 53:12 (cf. Ésaïe 53:4-6).

Il a aussi été ressuscité pour (« à cause de » ou « à cause de » [ dia avec l'accusatif]) notre justification. La mort de Christ en tant qu'agneau sacrificiel de Dieu (cf. Jean 1:29) devait payer le prix rédempteur pour les péchés de tous (Rom. 3:24) afin que Dieu puisse être libre de pardonner à ceux qui répondent par la foi à cette disposition.

La résurrection de Christ était la preuve (ou la démonstration et la justification) de l'acceptation par Dieu du sacrifice de Jésus (cfr. 1:4). Ainsi, parce qu'il vit, Dieu peut créditer Sa justice accordée au compte de chaque personne qui répond par la foi à cette offre.

Au chapitre 4, Paul a présenté plusieurs raisons irréfutables pour lesquelles la justification est par la foi : (1) Puisque la justification est un don, elle ne peut être gagnée par les œuvres (vv. 1-8) Puisqu'Abraham a été justifié avant d'être circoncis, la circoncision n'a aucun rapport avec la justification (vv. 9-12). (3) Puisqu'Abraham a été justifié des siècles avant la Loi, la justification n'est pas basée sur la Loi (vv. 13-17). (4) Abraham a été justifié à cause de sa foi en Dieu, non à cause de ses œuvres (vv. 18-25).

### C. Pourvu que la justice soit appréciée (5:1-11)

5:1. L'apôtre s'est maintenant tourné vers une présentation des résultats expérimentaux (suggérés par le connecteur connectif, trans. donc) de la justification des croyants.

Dieu les déclare justes sur la base de la foi (cfr. 3:21-4:25). La clause participiale puisque nous avons été justifiés (cf. 5:9) par la foi décrit l'action antérieure à la clause principale, nous avons la paix (echomen) avec Dieu. Certains des manuscrits grecs importants disent: "Ayons la paix (echomen) avec Dieu." Cela semble être la lecture préférée. Si c'est le cas, alors le sens est : « Continuons à avoir (dans le sens de jouir) de la paix avec Dieu. La paix a été faite par Dieu à travers notre Seigneur Jésus Christ ! (cf. Eph. 2:14a), ce qui est démontré par la justification de Dieu. Un croyant n'est pas responsable d'avoir la paix dans le sens de la faire mais dans le sens d'en jouir.

5:2. Le Seigneur Jésus, en plus d'être l'agent de la jouissance de la paix du croyant avec Dieu, est aussi Celui par qui nous avons obtenu l'accès (prosaogonè, "privilège d'approche" à une personne de haut rang ; utilisé ailleurs seulement dans Eph. 2 : 18; 3:12) par la foi en cette grâce dans laquelle nous nous tenons maintenant. Bien que l'expression "par la foi" ne soit pas soutenue par les meilleurs manuscrits grecs, c'est le moyen humain d'y accéder. Les croyants en Christ se tiennent dans la sphère de la grâce de Dieu (cf. "grâce" dans Rom. 3:24) parce que Christ les a amenés à cette position. Il est leur moyen d'accès.

Dans le texte grec, la phrase, Et nous nous réjouissons dans l'espérance de la gloire de Dieu, est coordonnée à la clause, "Nous avons la paix" (5:1). Comme cette clause, celle-ci aussi peut être traduite, "Continuons à nous réjouir." A cause de Christ, les Chrétiens anticipent avec impatience le moment où ils partageront la gloire de Christ, contrairement à ce qu'ils sont maintenant en deçà (3:23). En ce sens, Il est "l'espérance de la gloire" (Col. 1:27; cf. Rom. 8:17-30; 2 Cor. 4:17; Col. 3:4 ; 2 Thes. 2:14 ; Hébr. 2:10 ; 1 Pierre 5:1, 10). Certes, une telle perspective est source de joie et même de vantardise ! (Kauchometha, "réjouis-toi", est allumé, "se vanter" ou "exulter", ici dans un sens pur ; ce mot Gr. est également utilisé dans Rom. 5:3, 11 où il est trans. "réjouis-toi". )

5:3-4. Les croyants peuvent profiter de la paix avec Dieu qui a été réalisée et de l'avenir glorieux dans la présence de Dieu qui les attend. Mais comment doivent-ils réagir face aux expériences de vie souvent défavorables et difficiles ? Ils doivent recevoir

dans leurs souffrances. Le mot "réjouis-toi" est kauchometha, le même mot au verset 2. "Souffrances" est thlipsesin, "afflictions, détresses, pressions". James a écrit dans le même sens : "Considérez cela comme une pure joie, mes frères, chaque fois que vous faites face à des épreuves de toutes sortes" (Jeu 1:2). C'est plus qu'une simple endurance stoïcienne aux problèmes, même si l'endurance ou la fermeté est le premier résultat d'une réaction en chaîne à partir de la détresse. Il s'agit de se glorifier spirituellement dans les afflictions parce que l'on a appris (de oida, "connaître par intuition ou perception") que le produit final de cette réaction en chaîne (qui commence par la détresse) est l'espoir. La souffrance amène la persévérance (hypomonen, « fermeté », la capacité de rester dans les difficultés sans céder ; cf. Rom. 15:5-6 ; Jacques 1:3-4). Seul un croyant qui a fait face à la détresse peut développer une fermeté. Cela développe à son tour le caractère (dokimen ["preuve"] a ici l'idée de "caractère éprouvé"), qui à son tour aboutit à l'espoir. Au fur et à mesure que les croyants souffrent, ils développent la fermeté ; cette qualité approfondit leur caractère ; le caractère se traduit par l'espoir (c'est-à-dire la confiance) que Dieu les verra à travers.

5:5. L'espérance d'un croyant, puisqu'elle est centrée sur Dieu et ses promesses, ne le déçoit pas. "Décevoir" signifie "avoir honte à cause de la déception" dans les promesses non tenues. Cette affirmation concernant l'espérance en Dieu est un reflet du Psaume 25:3, 20-21 (cf. Ps. 22:5 ; ROM. 9:33; 1 Pierre 2:6). La raison pour laquelle cet espoir (résultant finalement de l'affliction) ne déçoit pas est que Dieu a déversé son amour dans nos cœurs. L'amour de Dieu, si abondant dans le cœur des croyants (cf. 1 Jn 4, 8, 16), les encourage dans leur espérance. Et cet amour est répandu par (mieux, "à travers", dia avec le génitif) le Saint-Esprit, qu'Il nous a donné. Le Saint-Esprit est l'Agent divin qui exprime au croyant l'amour de Dieu, c'est-à-dire l'amour de Dieu pour lui. La réalité de l'amour de Dieu dans le cœur d'un croyant donne l'assurance, voire la garantie, que l'espérance du croyant en Dieu et en sa promesse de gloire n'est pas déplacée et ne faillira pas. Ce ministère du Saint-Esprit est lié à sa présence dans les croyants en tant que sceau de Dieu (Eph. 4:30) et en tant qu'arrhes ou acompte de leur héritage dans la gloire.

(2 Cor. 1 :21-22 ; Éph. 1 :13-14). Plus tard, Paul a écrit que le Saint-Esprit lui-même a été répandu sur les croyants (fitus 3:6).

Chaque croyant a l'Esprit du Christ (Rom. 8:9) dans le sens où Il est habité par le Saint-Esprit (cf. 1 Jean 3:24 ; 4:13).

5:6-8, Après avoir mentionné le déversement de l'amour de Dieu, Paul décrit maintenant le caractère de l'amour de Dieu, ce qui explique pourquoi son déversement assure l'espérance aux croyants. Dieu a démontré son amour par la mort de son Fils, Jésus-Christ. Cette démonstration était la première, juste au bon moment (cfr. Gal. 4:4). Deuxièmement, c'était quand nous étions encore impuissants (asthenon, « sans force, faible » ; cf.

Jean 5:5). Troisièmement, c'était pour (hyper) les impies (asebon, "impie"; cf. Rom.

4:5). Il est clair que la mort du Christ était une mort de substitution, une mort à la place des autres. La préposition grecque hyper signifie souvent "au nom de", mais parfois elle signifie "à la place de", sa signification ici. Cela ressort clairement de la déclaration en 5: 7, qui a également hyper. Une personne prête à mourir pour un homme juste ou pour un homme bon s'offre évidemment comme substitut pour que l'homme juste ou bon puisse continuer à vivre. C'est la plus haute expression de l'amour et de la dévotion humaine.

Cependant, l'amour de Dieu contraste avec l'amour humain à la fois dans sa nature et son degré, parce que Dieu démontre ("continue à montrer") Son propre amour pour nous en ceci : Alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous (hyper, "à notre place "). Bien que quelques personnes puissent éventuellement être prêtes à mourir pour sauver la vie de bonnes personnes, bien que cela soit rare, Christ est allé bien au-delà de cela. Il est mort à la place des impuissants (« faibles », v. 6), des impies (v. 6 ; 4 : 5), des pécheurs (5 : 8) et même de ses ennemis ! (v. 10).

5:9-11. Le participe traduit ont ... été justifiés ("déclarés justes") relie ces versets à l'argument du début du chapitre (cf. v. 1). Le lien immédiat, cependant, est avec ce qui précède (vv. 6-8).

Dieu a donné la preuve de son amour en faisant mourir Christ à la place des humains "alors que nous étions encore des pécheurs". En raison de la réponse du pécheur par la foi (v. 1) au sacrifice de Christ sur la croix, Dieu l'a déclaré juste. Certes, cette personne maintenant déclarée juste ne sera pas abandonnée par l'amour de Dieu, qui a été répandu avec effusion dans son cœur. Depuis

le dilemme divin de la justification (3:26) a été résolu sur la base du sang versé de Jésus (cf. 3:25), certainement Jésus-Christ verra que les pécheurs justifiés seront sauvés de la colère de Dieu. Les croyants ne seront jamais condamnés à l'enfer Oohn 5:24; ROM. 8:1) et ils ne seront pas non plus les objets de la colère de la Tribulation à venir de Dieu (1 Thes. 1:10; 5:9).

Ici, cette même vérité est répétée dans des mots différents (Rom. 5:10). La réconciliation, la troisième grande réalisation de la mort sacrificielle de Jésus au Calvaire, est présentée (également v. 11). Cette grande rédemption du taux de triumvi (3:24 ; 1 Cor. 1:30 ; Gal.

3:13 ; Éph. 1:7); propitiation (Rom. 3:25 [N1v: "sacrifice d'expiation"]; 1 Jean 2:2; 4:10 [N1V: "sacrifice expiatoire"]); la réconciliation (Rom. 5 :10-11 ; 2 Cor. 5 :18-20 ; Col. 1 :22) est totalement l'œuvre de Dieu, accomplie par la mort de Jésus-Christ.

La rédemption se rapporte au péché (Rom. 3:24), la propitiation (ou la satisfaction) se rapporte à Dieu (3:25), et la réconciliation est pour les gens (cf. nous avons été réconciliés). La réconciliation est la suppression de l'inimitié qui se tient entre les gens et Dieu (cf. "ennemis" dans 5:10; Col. 1:21). La réconciliation est la base d'une communion restaurée entre les hommes et Dieu (cf. 2 Cor. 5:20-21).

Si (Rom. 5:10) peut être traduit par "depuis" ; il suppose que la réconciliation par la mort de Son Fils est vraie. De plus, la réconciliation a été faite lorsque nous étions les ennemis de Dieu (lit., "être ennemis"). Puisque la réconciliation a été accomplie par la mort de Jésus, sa vie est certainement capable d'assurer le salut complet et final des croyants. "Sa vie" est Sa vie présente (pas Sa vie sur terre) dans laquelle Il intercède (Héb. 7:25) pour les croyants. Il est mort pour Ses ennemis ; sûrement Il sauvera ceux, Ses anciens ennemis, qui communient maintenant en Lui.

Parce que les chrétiens, les réconciliés de Dieu, participent à la vie du Christ, ils seront sauvés. Non seulement le salut futur est assuré, mais nous nous réjouissons aussi en Dieu ("mais aussi en nous vantant [kauchomenoi] de Dieu") ici et maintenant. C'est ce que Paul a déjà exhorté les croyants à faire (Rom. 5:1-3).

L'assurance et la garantie de tout cela est le fait que grâce à ... Christ ... nous a maintenant reçu la réconciliation (lit., "la réconciliation"). Puisque Dieu s'est réconcilié avec des ennemis impies, ils devraient jouir de cette paix avec Lui.



## D. Pourvu que la justice soit contrastée (5:12-21)

5:12. Paul avait maintenant terminé sa description de la façon dont Dieu a révélé et appliqué aux humains la justice qui lui a été accordée sur la base de la mort sacrificielle de Jésus-Christ reçue par la foi. Une chose reste à faire : présenter le parallélisme contrastif entre l'œuvre de Jésus-Christ (et ses résultats dans la justification et la réconciliation) et l'œuvre d'un autre homme, Adam (et ses résultats dans le péché et la mort). Paul a commencé par dire, Par conséquent (lit., "à cause de cela"; cf. 4:16), et a commencé sa comparaison, tout comme; mais il s'occupa d'autres choses et ne revint à la comparaison qu'à 5 h 15. Paul a expliqué que le péché (en gr., "le péché") est entré (eiselten, "est entré dans") le monde par un seul homme; et, en accord avec l'avertissement de Dieu (cfr. Gen. 2:16-17), la mort (en Gr., "la mort") par le péché. La punition de Dieu pour le péché était à la fois la mort spirituelle et physique (cfr. Rom. 6:23; 7:13), et Adam et Eve et leurs descendants ont connu les deux.

Mais la mort physique, étant une expérience extérieure et visible, est en vue dans 5:12-21. Paul a conclu : Et c'est ainsi que la mort (« la mort ») est venue à tous les hommes. « Est venu » est diilthen, littéralement « est passé ou a traversé » ou « s'est propagé ». Eisilthen, « est entré dans » (la première clause du verset) signifie que le péché est entré par la porte d'entrée du monde (au moyen du péché d'Adam) ; et diilthen, « a traversé », signifie que la mort a pénétré le genre humain tout entier, comme une vapeur imprégnant toutes les pièces d'une maison. La raison pour laquelle la mort s'est propagée à tous, a expliqué Paul, est que tous ont péché.

Le passé grec (aoriste) apparaît dans les trois verbes de ce verset. Ainsi, la race humaine tout entière est considérée comme ayant péché dans le seul acte du péché d'Adam (cf. "tous ont péché", aussi le passé gr., en 3:23). Deux manières d'expliquer cette participation de la race humaine au péché d'Adam ont été présentées par les théologiens : la « direction fédérale » d'Adam sur la race et la « direction naturelle ou séminale » d'Adam. (D'autres disent que les gens ont simplement imité Adam, qu'il a donné un mauvais exemple à la race humaine. Mais cela ne rend pas justice à 5:12.)

Le point de vue de la direction fédérale considère Adam, le premier homme, comme le représentant de la race humaine qui a généré de

lui. En tant que représentant de tous les humains, l'acte de péché d'Adam a été considéré par Dieu comme étant l'acte de tous les peuples et sa peine de mort a été rendue judiciairement la peine de tout le monde.

Le point de vue de la direction naturelle, d'autre part, reconnaît que la race humaine tout entière était séminale et physique en Adam, le premier homme. En conséquence, Dieu considérait tous les hommes comme participant à l'acte de péché qu'Adam avait commis et comme recevant le châtement qu'il avait reçu. Même les partisans de la position de chef fédéral doivent admettre qu'Adam est physiquement le chef naturel de la race humaine ; le problème est la relation spirituelle. Les preuves bibliques soutiennent la direction naturelle d'Adam. En présentant la supériorité du sacerdoce de Melchisédek sur celui d'Aaron, l'auteur des Hébreux a soutenu que Lévi, le chef de la tribu sacerdotale, "qui perçoit le 10e, a payé le 10e par Abraham, parce que lorsque Melchisédek a rencontré Abraham, Lévi était encore dans le sacerdoce". corps de son ancêtre" (Héb. 7:9-10).

5:13. Bien que le péché soit entré dans l'expérience humaine par l'acte du péché d'Adam (auquel toute la race humaine a participé séminalement), le péché s'est exprimé à plusieurs reprises dans les actions des gens (cf. Gen. 6:5-7, 11-13) à partir du point de son origine. entrée "jusqu'à" (pas avant, comme le dit la NIV ) la Loi a été donnée. Cependant, comme Paul l'avait déjà dit, "Là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas de transgression" (Rom. 4:15). Cela ne signifie pas que le péché n'existe pas s'il n'y a pas de loi. Cela signifie que le péché n'a pas le caractère d'être une transgression en dehors de la Loi et donc le péché n'est pas pris en compte (lit., "imputé, compté") en tant que tel.

5:14. Le fait que le péché ait existé pendant la période d'Adam à la Loi est prouvé par le fait que la mort a régné depuis l'époque d'Adam jusqu'à l'époque de Moïse (litt., "d'Adam jusqu'à Moïse"). Et la mort régnait aussi sur les gens qui n'avaient pas enfreint un commandement comme le fit Adam (cf. « la mort régna », v. 17, et « le péché régna dans la mort », v. 21). Adam avait désobéi à un commandement spécifique de Dieu (Gen. 2:17) et commis une transgression, quelque chose que ses descendants n'ont pas fait lorsqu'ils ont péché jusqu'à ce que d'autres commandements spécifiques de Dieu aient été reçus. Mais pourtant tous les descendants d'Adam avaient péché avec Adam (Rom. 5:12), et de

la mort a régné (cf. Gen. 5:5, 8, 11, 14, 17, 20, 27, 31). Puisque la mort était présente, cela prouvait que tous avaient péché en Adam (cf. commentaires sur Rom. 5:12).

La mention d'Adam par son nom (cf. "un seul homme", v. 12) a ramené Paul au point de se référer à lui, qui était un modèle de Celui à venir. Un parallélisme existe entre Adam et Jésus-Christ en tant que chefs de groupes d'êtres humains (cf. 1 Cor. 15:45-49), mais le parallélisme est plus contrastif que comparatif.

5h15. Les détails du parallélisme entre Adam et Christ (commencé par Paul au v. 12 avec les mots "comme") sont donnés dans les versets 15-17. L'apôtre a précisé la nature contrastive du parallélisme en déclarant : Mais le don (charisme, « grâce-don ») n'est pas comme l'offense. Ce que Christ "donne" contraste avec ce qu'Adam a fait, son "offense" (paraptoma, "faux pas"; également mentionné en 4:25; 5:16-18, 20). Le point du premier parallèle contrastant est le degré - combien plus. L'infraction d'un seul homme a entraîné la mort physique de la multitude, dans ce cas la race humaine entière à ce jour avec deux exceptions - Énoch et Élie.

En revanche, la grâce de Dieu - et le don (c'est-à-dire la justice, comme indiqué au v. 17 ; cf. v. 16) qui est venu par la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ - a abondé sur la multitude ! Si ce dernier "plusieurs" est identique au premier (les nombreux qui sont morts, ce qui est possible, mais n'est pas requis par le texte) et constitue l'ensemble du genre humain, alors "la grâce et le don de Dieu" au moyen de la "grâce" abondent dans le sens d'atteindre et d'être disponibles pour tous, mais pas nécessairement d'être appropriés par tous.

5:16. Ici, Paul a présenté un deuxième parallélisme contrasté; celui-ci est de nature différente. Il a commencé par souligner le contraste : Encore une fois, le don de Dieu n'est pas comme le résultat du péché d'un seul homme. Littéralement, le grec est, "Aussi pas comme à travers celui qui a péché est le don." Évidemment ici, un nom parallèle à « le don » manque dans le texte. Certains suggèrent « le jugement » à partir de ce qui suit ; d'autres la transgression, ou la mort, ou la condamnation. Il semble préférable de le laisser indéfini comme le fait le texte grec et de le traduire par "le résultat" (comme le fait le N1v) de ce qui s'est passé.

Paul a continué, Le jugement a suivi (« était hors de ») un péché (lit., « un », c'est-à-dire Adam) et a amené la condamnation. Dieu a prononcé un jugement (Icrima) sur Adam et lui (ainsi que la race humaine tout entière) a reçu la condamnation (katakrima, "châtiment"; katakrima n'apparaît ailleurs qu'aux v. 18 et 8:1). Mais, au contraire, le don (charisme, "don de grâce", c'est-à-dire justice, 5:17 ; cf. justice », également utilisé dans 1 : 32, 2 : 26 ; 5 : 18 ; 8 : 4). La grâce de Dieu, comme Paul l'a déclaré à plusieurs reprises, à partir de 3:24, est la base pour qu'une personne soit justifiée, déclarée juste. Et cela face à "de nombreuses offenses" (paraptomaton; cf. 5:15, 17-18, 20). Un homme (Adam) a transgressé (v. 15) l'ordre de Dieu, et tout le monde depuis a à plusieurs reprises outrepassé les instructions de Dieu.

5:17. Le troisième parallélisme contrasté (cf. vv. 15-16) combine les deux précédents et implique à la fois une différence de degré (combien plus ; cf. v. 15) et une différence de nature ("mort" et "vie" ; cf v. 16). La condition de première classe dans la première partie du verset suppose que la déclaration est vraie, si (depuis) la mort a régné (cf. v. 20) à travers cet homme. Ce fait est confirmé par les versets 12 et 14. La mort est un tyran, régnant sur les gens et amenant tout le monde sous sa crainte et sous son emprise (cf. Hébr. 2:15).

En conséquence, il est également vrai que ceux qui reçoivent l'abondante provision de grâce de Dieu et du don de justice (cf. Rom. 5:15) règnent dans la vie par l'intermédiaire d'un seul homme, Jésus-Christ. Le Seigneur Jésus est l'agent de toute la provision de Dieu pour les gens. Alors que la mort règne en tyran sur tout, les croyants au Christ, qui reçoivent la grâce de Dieu, règnent sur la vie. Dans un cas, les gens meurent victimes sous un dirigeant impitoyable ; dans l'autre, ils deviennent eux-mêmes les dirigeants (cf. Apoc. 1:6) dont le royaume est celui de la vie ! Le fait que ce sont "ceux qui reçoivent" la grâce et le don de Dieu souligne que la provision faite pour tous dans la mort sacrificielle du Christ et offerte à tous par Dieu doit être appropriée par un individu par la foi pour devenir effective (cf. "reçu" dans Jean 1:12).

5:18-19. Dans ces versets, Paul conclut son parallélisme fondamental entre

Adam et Jésus-Christ ont commencé au verset 12 et les contrastes entre eux aux versets 15-17. Paul a réduit le contraste à la déclaration la plus brève possible. Par conséquent (lit., "ainsi alors"), tout comme le résultat d'une offense (paraptomat os, "faux pas" ; cf. vv. 15-17, 20) était la condamnation (katakrima, "châtiment" ; cf. v. 16) pour tous les hommes, ainsi aussi le résultat d'un seul acte de justice était la justification qui donne la vie à tous les hommes. Le "seul acte juste" (lit. Gr.) était la mort de Christ sur la croix. Une offense (le péché d'Adam) s'oppose à un acte juste (le sacrifice de Christ). Le résultat du péché d'Adam (tous sous la condamnation de Dieu) est mis en contraste avec le résultat de l'œuvre de Christ (Justification offerte à tous). L'un a apporté la mort; l'autre apporte la vie. Encore une fois, le "tous les hommes" dans la première moitié de la phrase inclut la race humaine entière (cf. "tous les hommes" au v. 12, et "la multitude" dans la première moitié du v. 15). Cela implique les mêmes dimensions pour "tous les hommes" dans la seconde moitié du verset (cf. "beaucoup" dans les secondes moitiés des vv. 16, 19). La provision dans le seul acte juste est donc potentielle et elle vient à la race humaine tout entière comme l'offre et l'opportunité qui ne s'appliquent qu'à "ceux qui reçoivent" (v. 17).

La même conclusion est énoncée dans des termes différents au verset 19, où l'acte d'Adam est appelé désobéissance et la mort sacrificielle de Jésus-Christ est appelée obéissance. En conséquence, les nombreux (cfr. premières moitiés des vv. 15, 18) ont été faits (lit., "se tenir constitués comme") pécheurs (cfr. 1:32). Dans la seconde moitié de 5:19, le multiple signifie "ceux qui reçoivent" (v. 17; cf. "beaucoup" dans la seconde moitié du v. 16). Ils ne sont pas simplement déclarés justes (le verbe dikaiōo n'est pas utilisé ici), mais ils seront rendus justes dans le processus de sanctification, aboutissant à la glorification en présence de Dieu. Le mot « fait » (de kathistimi) signifie « être constitué comme », le même verbe utilisé dans la première moitié du verset 19 dans les mots « ont été faits pécheurs ».

5:20-21. Reste une question dans cette discussion. c'est-à-dire où la loi mosaïque s'intègre-t-elle dans tout cela et pourquoi ? Paul a expliqué, La Loi a été ajoutée afin que les offenses (paraptoma, cf. vv. 15-19) puissent augmenter (« abonder »). Le mot "ajouté" devrait être rendu "est venu à côté", car il traduit le verbe pareisil

alors. Deux verbes similaires, eisilthen et diilthen, ont été utilisés au verset 12. Galates 2 : 4 est le seul autre passage du Nouveau Testament qui utilise le verbe grec pour « est venu à côté ».

La déclaration dans Romains 5:20a est-elle un objectif ou une clause de résultat ? La venue de la loi mosaïque (clairement signifiée ici à la lumière des vv. 13-14) a entraîné l'abondance de "l'offense" (la conséquence de toute loi), mais (également à la lumière des vv. 13-14 et 4:15) la loi mosaïque est venue "afin que" (but) l'abondance du péché puisse être reconnue comme abondante tres pass.

Le résultat était que là où le péché augmentait (lit., "abondait"; cf. 5:20) la grâce augmentait d'autant plus ("débordait superlativement"; cf. "débordait" au v. 15). Quel contraste ! Peu importe à quel point le péché humain devient grand, la grâce de Dieu le dépasse et le dépasse abondamment. Pas étonnant que Paul ait écrit que la grâce de Dieu "suffit" (2 Cor. 12:9). Le but de Dieu (hina, donc, introduit une clause de but) est que Sa grâce puisse régner par la justice (la justice de Christ fournie aux gens) pour apporter la vie éternelle par Jésus-Christ notre seigneur. Une fois de plus, Paul a parlé de régner en rapport avec la vie. Au verset 17, ceux qui ont reçu le don de Dieu "régneront dans la vie" par Christ. Ici, la grâce de Dieu est personnifiée comme régner et apportant la vie éternelle.

Au moment où l'apôtre Paul avait atteint ce point, il avait non seulement décrit comment la justice à laquelle Dieu a pourvu est révélée dans la justification, mais il anticipait également comment elle devait être révélée par la régénération et la sanctification.

#### IV. La justice de Dieu révélée dans la sanctification (chap. 6-8)

La justice à laquelle Dieu a pourvu implique plus que de déclarer les croyants justes sur la base de la foi. Dans Romains, le premier indice de ce fait se trouve en 5:5 : "Dieu a déversé Son amour dans nos cœurs par le Saint-Esprit, qu'Il nous a donné." La présence du Saint-Esprit dans les croyants et la reproduction par Dieu d'un attribut de Son (Son amour) dans les croyants parlent de leur nouvelle nature et de leur nouvelle Ce nouveau genre de vie, avec le ministère sanctifiant du Saint-Esprit, est maintenant longuement discuté par Paul dans les chapitres 6-8.

## Contrastes entre Adam et Christ dans Romains 5:15-21

Un homme (Adam) v. 15	Un seul homme (Christ)
L'offense d' un homme -> beaucoup sont morts	La grâce d' un seul homme - + don de grâce (justice) à plusieurs
v. 16 Un (Adam) -> jugement et condamnation	Beaucoup d'offenses -> don-+ justification
v. 17 Par la faute d' un seul homme -> la mort a régné	A travers un seul homme Jésus-Christ - + les croyants règnent dans la vie
v. 18 Une seule offense -> condamnation pour tous les hommes	Un acte de justice - + justification offerte à tous les hommes
v. 19 Désobéissance d' un - + plusieurs pécheurs constitués	Obéissance d' un - + plusieurs constitués justes
v. 21 Le péché a régné dans la mort -> = conduit à ou aboutit à	La grâce règne pour apporter la vie éternelle

### A. Terrain de sanctification {6:1-4}

6:1-2. Les questions qui ouvrent cette section demandent réflexion. Un examen de la provision de Dieu par grâce à travers Jésus-Christ devrait susciter des louanges à Dieu. Mais l'enseignement sur la justification par Dieu des pécheurs (3:21-5:21) et la déclaration de 5:20 en particulier pourraient amener certains à suggérer ce que Paul a exprimé : Allons-nous continuer à pécher afin que la grâce puisse augmenter ?

Certains ont peut-être pensé que puisque la grâce augmente "d'autant plus" que le péché abonde, alors les croyants devraient pécher davantage afin qu'ils puissent expérimenter plus de grâce ! L'apôtre n'a exprimé cette idée que pour la rejeter avec véhémence : En aucun cas ! (mi genito ; cf. commentaires sur 3, 4) L'abondance de la grâce de Dieu n'est en aucun cas destinée à encourager le péché.

Puis Paul a expliqué pourquoi une telle pensée ne peut être entretenue. Le fait est que les chrétiens sont morts au péché (cf. 6:7, 11). L'aoriste grec (passé) pour "mort" suggère un moment précis où l'action s'est produite, au salut. La mort, qu'elle soit physique ou spirituelle, signifie séparation et non extinction (cf. vv. 6-7, 14). La mort au péché est la séparation de la puissance du péché, pas l'extinction du péché. Être mort au péché signifie être « libéré du péché » (vv. 18, 22).

Cela étant vrai, Paul demanda : Comment peuvent-ils y vivre plus longtemps ? Évidemment

les croyants ne peuvent pas vivre dans le péché s'ils y sont morts .

6:3-4. Paul a expliqué plus en détail la base spirituelle de sa déclaration abrupte : « Nous sommes morts au péché » (v. 2). Que les chrétiens romains le sachent ou non, le fait est que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort. La question ici est de savoir si Paul avait à l'esprit le baptême de l'Esprit (1 Cor. 12:13) ou le baptême d'eau. Certains s'opposent à ce que Romains 6: 3 soit considéré comme un baptême de l'Esprit parce que ce verset parle d'être « baptisé en Christ » alors que 1 Corinthiens 12:13 parle du baptême de l'Esprit plaçant le croyant dans le corps de Christ . Bien sûr, les deux sont vrais : le croyant est "baptisé" (placé en) Christ et aussi dans le corps de Christ, et les deux sont faits par le Saint-Esprit.

D'autres prennent Romains 6:3 pour se référer au baptême d'eau, mais le problème avec cela est qu'il semble suggérer que le baptême sauve. Cependant, le Nouveau Testament nie systématiquement la régénération baptismale, présentant le baptême d'eau comme une attestation publique d'une œuvre spirituelle accomplie (cf., par exemple, Actes 10:44-48; 16:29-33).

La réalité spirituelle dont parle Paul est que, par la foi, les croyants sont "baptisés (placés) en Christ" et sont ainsi unis et identifiés à Lui. Cette réalité spirituelle

est ensuite témoigné graphiquement et illustré par le baptême des croyants dans l'eau. L'un baptême (par l'eau) est l'image visible de la vérité spirituelle de l'autre baptême (identification avec Christ; cf.

Fille. 3:27, "baptisés en Christ revêtus de ... Christ").

Ceci est soutenu par la déclaration, Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême dans la mort. L'ensevelissement du Christ montre qu'il est réellement mort (cfr.

1 Cor. 15:3-4). "L'enterrement" des chrétiens avec Christ montre qu'ils sont en fait morts avec Lui à leurs anciennes manières de vivre pécheresses.

Le but de leur identification avec Christ dans Sa mort et Son enterrement est que, tout comme Christ a été ressuscité des morts (litt., "d'entre les morts"; cf. Rom. 4:24; 8:11) par la gloire (un synonyme de la puissance de Dieu; cf. Eph. 1, 19; Col. 2, 12) du Père, nous pouvons nous aussi vivre une nouvelle vie (litt., « de même aussi en nouveauté de vie nous devons marcher »). Le mot grec "nouveauté" (kainotiti) parle de la vie qui a une qualité nouvelle ou fraîche. La résurrection de Jésus n'était pas seulement une réanimation; c'était une nouvelle forme de vie. De la même manière, la vie spirituelle des croyants en Jésus a une qualité nouvelle et fraîche. Aussi, l'identification d'un croyant avec Jésus-Christ dans Sa résurrection, en plus d'être le début d'une nouvelle vie spirituelle maintenant, est aussi la garantie de la résurrection physique.

Cette œuvre de Dieu au salut en identifiant un croyant avec la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ - le séparant ainsi de la puissance du péché et lui donnant une nouvelle qualité de vie - est la base de la L'œuvre continue du Saint-Esprit dans la sanctification.

## B. Attitudes pour la sanctification {6:5-23}

La sanctification commence par la régénération, l'implantation de la vie spirituelle chez un croyant. À partir de ce point de départ, la sanctification est la séparation progressive par Dieu d'un croyant du péché à Lui-même et la transformation de toute son expérience de vie vers la sainteté et la pureté. Le processus de sanctification pour un croyant ne se termine jamais tant qu'il est sur terre dans son corps mortel. Elle est consommée dans la glorification lorsque ce croyant, par la mort et la résurrection ou par l'Enlèvement, se tient en présence de Dieu "conforme à la ressemblance de Son Fils" (8:29). L'identification d'un croyant avec Jésus-Christ par la foi est à la fois le fondement et le but de la sanctification.

Le processus de traduction de cette identification dans l'expérience quotidienne de la sanctification progressive, cependant, exige trois attitudes d'esprit et d'action de la part du croyant. Paul en a discuté dans 6:5-23.

### 1. COMPTE (6:5-11)

La première attitude pour la sanctification exigée des croyants est de "compter" (pres. imper., "continuer à compter") eux-mêmes morts au péché mais vivants pour Dieu en Jésus-Christ (v. 11). Être capable de considérer quelque chose comme vrai, cependant, dépend du fait de savoir et de croire certaines choses. Ces choses à savoir et à croire sont énoncées dans les versets 5-10.

6:5-7. La première clause devrait être traduite, "Puisque (pas si) nous sommes devenus unis dans la ressemblance de Sa mort," parce que la déclaration est supposée être vraie et est vraie. Il affirme la certitude de la deuxième clause de la phrase, qui promet que les croyants sont unis à Christ dans la ressemblance de sa résurrection. En conséquence, nous savons (ginoskontes suggère une connaissance expérimentale ou réfléchie, et non une connaissance intuitive comme dans les eidotes du v. 9) que notre ancien moi a été crucifié avec Lui. Littéralement, la dernière partie de cette phrase est, "notre vieil homme a été crucifié ensemble", évidemment avec Christ. Le « vieil homme » d'un croyant est la personne telle qu'elle était spirituellement avant de faire confiance à Christ, lorsqu'elle était encore sous le péché (3 : 9), impuissante et impie (5 : 6), un pécheur (5 : 8) et un ennemi de Dieu (5:10). ("Le vieil homme" ou "vieil homme" ne fait pas référence à la nature pécheresse en tant que telle. La Bible n'enseigne pas que la nature pécheresse a été éradiquée au salut ou est toujours éradiquée dans cette v.

Le « vieil homme » a été « crucifié » avec Christ (cf. « baptisé en sa mort », 6 : 3 ; et « uni à lui dans sa mort », v. 5) afin que le corps du péché soit rendu impuissant. L'expression "le corps du péché" ne signifie pas qu'un corps humain est pécheur en soi. Cela signifie que son corps physique est contrôlé ou gouverné par le péché (cf. commentaires sur "le corps de mort" dans 7:24). C'était la condition de chaque croyant avant sa conversion. Mais maintenant, au moment du salut, le pouvoir de contrôler le péché est brisé; il est « rendu impuissant » ou inefficace (katargithi; trans. « annuler » dans 1 Cor. 1 : 28).

La clause suivante (Rom. 6:6b-7) explique en fait la première clause (v. 6a). Dans

son état non régénéré un croyant a été asservi au péché. Mais son « vieil homme » a été crucifié (identifié) avec Christ, et c'est la base de la délivrance de l'esclavage du péché. Quiconque est mort a été libéré du péché. Les mots "a été libéré" sont une interprétation lâche de *dedikaiotai*, littéralement, "a été justifié ou déclaré juste". Le temps parfait de ce verbe décrit une action passée avec un effet ou une force continue. Le péché n'a plus le droit légal d'imposer sa maîtrise et son contrôle sur un croyant, car il est mort avec Christ.

6:8-11. Ces versets énoncent à peu près la même vérité que les versets 5 à 7 et dans le même format, en commençant par si ("depuis"). Ceux qui par la foi reçoivent Jésus-Christ et s'identifient à lui sont morts avec le Christ (cf. w. 3, 5). Parce que c'est vrai, nous croyons (prés. temps, "nous continuons à croire") que nous vivons aussi avec Lui. Le partage de la vie de résurrection de Christ commence au moment de la régénération, mais il continuera pendant qu'un croyant partage l'éternité avec le Seigneur. Encore une fois, en conséquence, nous savons (eidotes, "connaissance intuitive", percevoir une vérité évidente [cf. v. 15], et non ginokontes, "connaissance expérimentale ou réfléchie" comme au v. 6) que la résurrection du Christ était un retrait sphère de la mort physique à une forme de vie spirituelle sans fin. Ayant connu la mort physique une fois et ayant été retiré de son royaume par la vie de résurrection, Jésus ne peut plus mourir (litt., « ne meurt plus »). Dans la résurrection, Jésus-Christ a remporté la victoire sur la mort (Actes 2 : 24) et la mort n'a plus de pouvoir (kyrieuei, « règne en maître » ; cf. Rom. 6 : 14) sur lui comme sur tous les autres êtres humains (Jean 10) :17-18).

Paul a résumé cette discussion en déclarant que Jésus dans sa mort ... physique est mort au péché (c'est-à-dire en référence au péché) une fois pour toutes (éphapax; cf. Hébr. 7:27; 9:12; 10:10). Cela s'oppose à la doctrine et à la pratique du soi-disant sacrifice perpétuel du Christ dans la messe catholique romaine. Au contraire, la vie qu'il vit, il vit (prés. tendu, "continue à vivre") à Dieu. La vie de résurrection est éternelle en qualité et éternelle en durée. De plus, Dieu est sa Source et aussi son But. Ce qui est vrai de Jésus-Christ dans la réalité et l'expérience, les croyants

ceux qui s'identifient à lui par la foi reçoivent l'ordre de s'estimer vrais pour eux-mêmes.

Ils doivent se considérer comme morts (en référence au) péché mais vivants pour Dieu. Puisqu'ils sont morts à son pouvoir (Romains 6:2), ils doivent reconnaître ce fait et ne pas continuer à pécher. Au lieu de cela, ils doivent réaliser qu'ils ont une nouvelle vie en Christ ; ils partagent Sa vie de résurrection (cf. 1:2:5-6 ; Col. 2:12-13).

## 2. RENDEMENT (6:12-14)

6h12. L'attitude d'esprit qu'un croyant est mort au péché doit être traduite en action dans son expérience. Paul a commandé, Ne laissez donc pas le péché régner (pres. imper., "ne laissez pas le péché continuer à régner") comme il le faisait avant le salut. L'impératif présent négatif peut aussi être traduit par « Arrêtez de laisser le péché régner ». Lorsque le péché règne dans la vie et le corps des gens, ils obéissent à ses mauvais désirs. Le péché rend esclave (v. 6), soumettant une personne à ses propres désirs. L'épithymie fait référence à des "désirs" ou à des "désirs", qui peuvent être bons ou mauvais, selon la façon dont le mot est utilisé. Ici, dans le cas du péché, les désirs sont mauvais. Dans votre corps mortel signifie que le péché se manifeste par ses actions physiques dans ce corps. Le grec souligne ici que le corps est mortel ou mourant. Cela suggère peut-être la folie de céder aux désirs d'un corps qui est transitoire et en décomposition. Céder à un maître mourant est vraiment étrange.

6h13. En fait, ce verset répète la commande du verset 12 en termes plus spécifiques. N'offrez pas (lit., "ne continuez pas à présenter" ou "cesser de présenter") les parties de votre corps (lit., "vos membres"; cf. v. 19) au péché, comme instruments (hopla, fréquemment dans un contexte militaire, "armes" ou "armures"; cf. 13:12 ; 2 Cor. 6:7 ; 10:4) de la méchanceté (*adikias*, "l'injustice" en opposant le parallélisme à la justice, plus tard dans Rom. 6) Au contraire, à l'opposé, Paul a commandé, offrez-vous (aoriste imper., "présent une fois pour toutes"; également utilisé au v. 19) vous-mêmes à Dieu, comme ceux qui ont été ramenés de la mort à la vie (lit., "comme vivant d'entre des morts"; cf. Jean 5:24) et offrez-Lui les parties de votre corps (lit., "et vos membres") comme instruments (*hop/a*) de justice (*dikaïosynis*) Un passage connexe est l'exhortation de Paul : « Offrez vos corps en sacrifices vivants. à Dieu" . .

(Rom. 12:1). Parce qu'ils étaient autrefois morts dans le péché (cf. Eph. 2:1) mais qu'ils ont reçu une nouvelle vie (Rom. 6:11), les croyants doivent vivre pour Dieu. Leurs corps ne devraient pas être utilisés pour le péché (v. 12) ou l'injustice (v. 13) mais pour promouvoir la justice (cf. "corps" et "corps"; 7:5, 23; 1 Cor. 6:15) .

6h14. Le dessein de Dieu est que le péché ne soit pas votre maître (kyrius); « ne régnera pas en maître » ; cf. v. 9). La raison pour laquelle cela ne devrait pas arriver est que vous n'êtes pas sous la Loi, mais sous la grâce. Paul avait déjà expliqué que "la Loi a été ajoutée pour que les offenses s'accroissent" (5:20), et ailleurs il a déclaré, "La puissance du péché est la Loi" (1 Cor. 15:56). toujours sous la Loi, il serait impossible d'empêcher le péché d'exercer sa maîtrise, mais puisque les croyants sont « sous la grâce », cela peut être fait en suivant les instructions de Paul.

### 3. SERVIR (6:15-23)

6:15-16. La mention que les croyants sont « sous la grâce » (v. 14) soulève une autre idée aberrante que l'apôtre réfute. La question est : Allons-nous pécher parce que ... nous sommes sous la grâce au lieu de la Loi ? L'aoriste grec (passé) ici peut avoir le sens de commettre un acte de péché de temps en temps, contrairement à vivre une vie de péché comme indiqué au verset 1. La réponse de Paul était la même qu'avant (v. 2): Par aucun moyen! (mi genoito; cf. commentaires sur 3:4) Encore une fois, il a continué à expliquer pourquoi cette idée ne peut être acceptée. Il a demandé, Ne savez-vous pas ("percevez intuitivement" une vérité évidente en soi; cf. 6:9) qu'en effet il n'y a pas de juste milieu entre être esclave du péché et esclave de l'obéissance à Dieu. Comme l'a dit le Seigneur Jésus : « Nul ne peut à la fois deux maîtres servir, vous ne pouvez servir Dieu et l'argent" (Matt. 6:24; Luc 16:13). Paul a également souligné qu'être esclave du péché mène à la mort (cf. Rom. 6:21, 23). Ce n'est pas seulement la mort physique ou même la mort spirituelle seulement, mais la mort en général comme conséquence naturelle et inévitable concomitante du péché (cf. Gen. 2:17). D'un autre côté, être esclave de l'obéissance (à Dieu et à son évangile évidemment) conduit à la justice (encore une fois la justice au sens général comme équivalent à la vie éternelle ou à la glorification). La mort est la conséquence normale du péché (qui désobéit à Dieu) ; droiture

est la conséquence normale d'obéir à Dieu et de vivre pour Lui.

6:17-18. Cette discussion rappela à l'apôtre Paul ce que la grâce de Dieu avait déjà accompli dans la vie de ses lecteurs et il éclata de louanges. Avant de répondre à l'évangile, ils avaient été esclaves du péché, mais ils obéissaient de tout leur cœur (lit., "du fond du cœur", donc avec prudence et sincérité, pas simplement extérieurement) (cf. "obéissance" dans 1 Pierre 1:2) la forme d'enseignement à laquelle ils ont été confiés. En entendant l'enseignement de la Parole de Dieu, ils se sont engagés à ces vérités. Cet engagement a été mis en évidence par leur réponse à l'Évangile et leur baptême. Le résultat a été qu'ils ont été libérés du péché et sont devenus esclaves (au passé en gr.) de la justice (cf. Rom.

6:22). Ceci est positionnel et doit se manifester dans l'expérience quotidienne, mais cela démontre à nouveau qu'il n'y a pas de terrain d'entente. Les chrétiens ne doivent pas céder au péché parce qu'ils y sont morts et qu'ils n'en sont plus esclaves. Il est totalement contraire au plan de Dieu que les esclaves de la justice deviennent esclaves du péché !

6h19. Parler d'être "asservi" à la justice et à Dieu n'est pas correct dans un sens, écrit Paul, parce que Dieu ne tient pas ses enfants en servitude. Mais le mot « esclavage » décrit de manière appropriée la relation d'une personne non régénérée avec le péché et avec Satan. Ainsi, Paul a utilisé "l'esclavage" pour opposer également la relation du croyant. Avant de développer davantage cette idée, l'apôtre s'est en fait excusé pour son utilisation - je l'ai dit en termes humains (lit., "Je parle de manière humaine".) - parce que vous êtes faible dans votre moi naturel (lit., "vous le chair"). Apparemment, Paul a estimé que la perception spirituelle de ses lecteurs était faible, alors il a utilisé cette terminologie tirée de l'expérience humaine. Puis il a essentiellement répété les idées des versets 16-17. Les Romains non sauvés avaient offert leurs corps à l'impureté et à la méchanceté toujours croissante (lit., "l'anarchie" ; cf. 1:24-27 ; 6:13). Ils étaient volontairement devenus esclaves ! Mais Paul a exhorté les croyants maintenant à s'offrir comme esclaves à la justice conduisant à la sainteté (la sainteté parfaite, comme la fin du processus [cf. v. 22]) en contraste avec leur ancienne impureté.

6:20-23. Paul a déclaré une fois de plus que l'esclavage au péché et à la justice sont

s'excluent mutuellement (cf. w. 13, 16). Mais il a poursuivi en indiquant la supériorité d'être esclave de la justice et de Dieu. L'avantage (ce mot gr. est généralement trans. "fruit") de l'asservissement au péché était qu'il produisait des choses dont un croyant a maintenant honte. Mais pire encore, "la fin de ces choses est la mort" (trad. lit.).

Répondre à l'évangile par la foi et accepter Jésus-Christ renverse complètement les choses pour un individu. Il est libéré du <sup>maintenant</sup> ... péché (cf. v. 18) et a été asservi à Dieu avec le résultat qu'il a le bénéfice de la sainteté (cf. v. 19), le sujet des chapitres 6-8. La vie pécheresse ne donne aucun avantage (6:21), mais le salut donne l'avantage d'une vie sainte et pure (v. 22). Alors que la « fin » (télos) ou le résultat du péché est la mort (v. 21), la « fin » du salut est la vie éternelle. Paul a ensuite résumé ces contrastes. Le salaire (le mot gr. *opsonia* signifiait à l'origine le salaire d'un soldat) du péché est la mort (la mort éternelle ici, en contraste avec la "vie éternelle" au v. 23b). Cette mort est une séparation éternelle d'avec Dieu en enfer, dans laquelle les incrédules souffrent consciemment de tourment pour toujours (Luc 16:24-25). C'est le salaire qu'ils ont gagné et qu'ils méritent à cause de leur péché (cf. Rom. 5:12; 7:13). En revanche, le don (charisme, "don de grâce") de Dieu est la vie éternelle (cf. Jean 3:16, 36). La vie éternelle est un don qui ne se mérite pas (cf. Eph. 2:8-9; Tite 3:5).

Trois fois dans ce chapitre, Paul a écrit que le péché entraîne la mort (Romains 6 : 16, 21, 23). Mais les croyants ont été libérés du péché (w. 18, 22) et n'en sont plus esclaves (w. 6, 20) mais sont « esclaves de la justice » (w. 16, 18-19 ; cf. v. 13 ). Parce qu'ils sont vivants pour Dieu (v. 11) et ont la vie éternelle (v. 23), ils doivent se présenter à lui (w. 13, 19) et vivre en conséquence, ne laissant pas le péché les maîtriser (w. 6, 11-14) . , 22).

### C. Conflit dans la sanctification (chap. 7)

C'est une chose pour un croyant de comprendre que son identification avec Jésus-Christ signifie qu'il est mort au péché (6:2) et de compter ou de considérer cela comme vrai (6:11). Mais c'est autre chose pour lui de s'occuper de la nature pécheresse qui reste à l'intérieur et de ses efforts pour s'exprimer dans ses pensées et ses actions. C'est le conflit interne dans le domaine de la

sanctification auquel chaque croyant est confronté. appartient à un autre, à Celui qui est ressuscité

### 1. LE CROYANT ET LA LOI {7:1-6}

7:1-3. Les versets 1-6 se rapportent à 6:14, les versets intermédiaires (6:15-23) étant une digression soulevée par la question en 6:15. La déclaration selon laquelle un croyant - identifié à Jésus-Christ dans Sa mort n'est plus "sous la Loi" (6:14) n'aurait pas dû surprendre les lecteurs de Paul parce qu'ils étaient des hommes qui connaissaient la Loi. Cette déclaration ne devrait pas être limitée aux croyants juifs de l'église de Rome parce que les Gentils connaissaient aussi le principe selon lequel la Loi a autorité (kyrieuei, "règne en tant que seigneur"; cf. 6:9, 14) sur un homme seulement tant qu'il vit. C'est une vérité évidente, que Paul a ensuite illustrée par le mariage. Une femme mariée (lit., "la femme sous-homme") est liée (perf. tendue, "a été liée et se tient liée") à son mari tant qu'il est en vie. Mais si son mari meurt (en gr., une condition de troisième classe indiquant une possibilité réelle), elle est libérée (perf. temps, "a été et est libérée") de la loi du mariage (litt., "de la loi du l'homme"). Elle est liée à lui par le mariage comme son mari tant qu'il vit, et évidemment sa mort la libère de ce mariage.

Puis Paul a continué l'illustration, soulignant que si une femme épouse (lit., "si elle vient à") un autre homme alors que son mari est encore en vie, elle est appelée (au futur, "sera publiquement connue sous le nom de") une femme adultère. Inversement, à la mort de son mari, elle est libre de ce mariage (cf. 7:2). Donc, elle n'est pas adultère si elle épouse (lit., "même si elle vient à") un autre homme. Une veuve qui se remarie n'est pas coupable d'adultère.

7:4-6. Dans ces versets, Paul a appliqué son illustration du mariage à un croyant et à la Loi. Il a dit, Tu es aussi mort (litt., « tu as été mis à mort », comme c'était le cas de Jésus) à la Loi. Tout comme un croyant « est mort au péché » (6 : 2) et est ainsi « libéré du péché » (6 : 18, 22), il est également mort à la Loi et en est séparé et libéré (6 : 14 ; cf. Fille. 2:19). Comme une femme n'est plus mariée à son mari quand il meurt, ainsi un chrétien n'est plus sous la Loi. Cette séparation s'est faite par le corps de Christ, c'est-à-dire à cause de la mort de Christ sur la croix.

Par conséquent, les chrétiens



mort (cfr. Rom. 6:4, 9). Celui-ci est bien sûr le Seigneur Jésus-Christ. Dans un sens, les croyants sont unis à Lui comme Son épouse (Eph. 5:25). Le dessein de Dieu dans tout cela est que nous puissions porter du fruit pour Dieu (cf. ROM. 6:22 ; Fille. 5:22-23 ; Phil. 1:11). Seule une personne qui est spirituellement vivante peut porter du fruit spirituel, c'est-à-dire une vie sainte (cf. Jean 15:4-5). Une personne qui est mariée à Christ peut avoir une progéniture spirituelle. Paul est passé de la deuxième personne du pluriel (vous) à la première personne du pluriel (nous), y compris lui-même et ses lecteurs.

L'apôtre a poursuivi: Car lorsque nous étions contrôlés par la nature pécheresse (lit., "Car lorsque nous étions dans la chair"; sarx signifie souvent la nature pécheresse; cf. Rom. 7:18, 25) les passions pécheresses suscitées par la Loi étaient à l'œuvre dans nos corps. Ceci décrit un croyant avant d'être sauvé (cfr. 6:19). La Loi par ses interdictions a suscité des passions pécheresses, comme expliqué en 7:7-13. En ce sens, les Gentils non sauvés étaient "sous" la Loi. Par conséquent, leur progéniture n'était pas "un fruit pour Dieu" (v. 4) mais un fruit pour la mort. Le péché, Paul a affirmé à plusieurs reprises, conduit à la mort (5:15, 17, 21 ; 6 :16, 21, 23 ; 7 :10-11, 13 ; 8 :2, 6, 10, 13).

Mais maintenant, étant identifiés avec Christ, les croyants sont morts à la Loi. Comme une veuve libérée des obligations conjugales, ainsi les croyants sont libérés de la Loi et de son excitation au péché. Le but de cette libération "de la Loi" est qu'ils puissent servir (un meilleur rendu est "être esclaves" ; cf. "esclave[s]" dans 6:6, 16 [trois fois], 17-18, 20, 22) Dans la nouvelle voie de l'Esprit, et non dans l'ancienne voie du code écrit. Le mot « Esprit » peut être « esprit » (minuscule « s ») pour contraster avec le document écrit, la Loi. L'idée est alors que les croyants ne vivent pas selon l'"ancienneté" de la Loi mais selon la "nouveau" d'un esprit régénéré. Ou "Esprit" peut faire référence au Saint-Esprit, la source de la vie nouvelle. (0. commentaires sur "l'Esprit" et "la lettre", 2 Cor. 3:6.)

## 2. LA LOI ET LE PECHE (7:7-13)

L'implication de la Loi mosaïque dans la discussion de l'identification d'un croyant avec Christ et de la mort au péché soulève une question sur la relation de la Loi avec le péché.

7:7-8. La loi est-elle un péché ? La réponse de Paul fut à nouveau un déni véhément. Certainement pas! (mi genoilo; cf. commentaires sur 3:4) La Loi suscite le péché (7:5) mais cela

ne signifie pas que la loi elle-même est un péché. En fait, Paul a dit plus tard, la Loi est sainte (v. 12) et spirituelle (v. 14). Paul a poursuivi en expliquant que la Loi a fait connaître le péché (cfr. 3:19-20). Puis, pour être précis, il a mentionné la convoitise. L'interdiction de la Loi, Ne convoitez pas (Ex. 20:17; Deut. 5:21), pousse les gens à vouloir convoiter d'autant plus.

Paul connaissait le péché comme un principe et plus précisément, la convoitise comme une expression de celui-ci, et cette connaissance est venue par la Loi. Paul a décrit comment cela fonctionnait. Le principe intérieur du péché, saisissant l'opportunité (lit., "prendre un point de départ" [aphonnin, une base pour des opérations militaires ou pour une expédition]) offerte par le commandement (cf. Rom. 7:11), produit en moi toutes sortes de convoitises. La Loi n'est pas la cause de l'acte de péché ; le principe ou la nature du péché chez un individu est. Mais les commandements spécifiques de la Loi stimulent le principe du péché dans des actes qui violent les commandements et donnent à ces actes le caractère de transgression (4:15 ; cf. 3:20 ; 5:13b, 20a).

Comme Paul l'a conclu, En dehors de la loi, le péché est mort. Cela ne signifie pas que le péché n'existe pas sans la Loi (cf. 5, 13), mais que sans la Loi le péché est moins actif, car la Loi éveille des « passions pécheresses » (7, 5).

Il est significatif que, commençant au verset 7 et continuant tout au long de ce chapitre, l'apôtre Paul se soit tourné vers la première personne du singulier, présentant son expérience personnelle. Jusqu'à présent, il avait utilisé la troisième personne, la deuxième personne et même la première personne du pluriel. Mais maintenant, il a décrit sa propre expérience, permettant au Saint-Esprit d'appliquer la vérité à ses lecteurs.

7:9-12. Certains généralisent les mots, Une fois que j'étais vivant sans la Loi, pour se référer à l'expérience de l'humanité dans la période entre la Chute et le don de la Loi mosaïque. Mais il n'y a aucune base pour cela. De toute évidence, l'apôtre parlait de son expérience personnelle d'enfant et peut-être même de jeune avant sa prise de conscience et sa compréhension du plein impact des commandements de Dieu. La clause, mais quand le commandement est venu, ne parle pas du don de la loi mosaïque, mais de l'aube de la signification du commandement ("Ne convoitez pas") dans l'esprit et le cœur de Paul avant sa conversion. Le résultat fut que le principe du péché à l'intérieur fit son

présence et pouvoir connu (il a jailli à la vie) dans ses violations du commandement. En conséquence, Paul mourut spirituellement (cfr. 6:23a) sous la sentence du jugement par la Loi qu'il avait enfreinte. Le commandement de ne pas convoiter a été donné pour aider les gens à voir comment vivre, mais il a en fait produit la mort à cause du péché dans les cœurs humains.

Répétant à partir de 7:8 sa description de la relation entre le péché et le commandement, Paul a déclaré que le péché • • • m'a trompé.

En dehors de la Loi, le principe du péché était dormant et inactif ; mais en utilisant les commandements de la Loi, il a démontré sa force de contrôle sur nos actions. Donc ce péché l'a trompé (exipati sen, "l'a égaré"; cf. 2 Cor. 11:3; 1 Tim. 2:14) et l'a mis à mort (litt., "l'a tué"), pas physiquement mais allié spirituel. Le péché est comme un ennemi personnel à l'intérieur (cfr. Gen. 4:7). La Loi, au lieu d'être un péché (Romains 7:7), est sainte, et le commandement de ne pas convoiter (qui, en tant que partie de la Loi, représente le tout) est saint, juste et bon.

7h13. Paul considéra alors encore un autre malentendu possible dans son effort pour clarifier la relation entre le péché et la Loi. Prenant la dernière qualité mentionnée du commandement ("bon"), il demanda : Est-ce que ce qui est bon est devenu la mort pour moi ? sur 3:4), suivi d'une explication. Le principe du péché, et non la Loi, devient la mort d'un individu (5:12). Mais le péché utilise le commandement, la bonne chose, comme un agent ou un instrument pour continuer à produire la mort chez une personne et ainsi le péché est considéré comme tout à fait (litt., "excessivement") pécheur. Le principe interne ou la nature du péché utilise les commandements spécifiques de la Loi de Dieu, en partie et en totalité ; une chose "sainte, juste et bonne" en soi - pour manifester sa vraie nature par opposition à Dieu et pour démontrer sa puissance au sein des individus.

### 3. LE CROYANT ET LE PECHE (7:14-25)

7h14. Comprendre le conflit dans la sanctification personnelle implique de voir la relation entre un croyant et son péché intérieur. Au verset 14, Paul a fait une transition du sujet précédent (vv. 7-13) au suivant. La déclaration, La Loi est spirituelle (cfr. v. 12), n'est pas seulement la

conclusion de l'argument précédent de Paul, mais aussi un fait accepté parmi les gens. La Loi vient de Dieu qui est Esprit Oohn 4:24) et exprime la volonté de Dieu pour la vie humaine. Paul, se prenant lui-même comme exemple, a dit que le problème est que je ne suis pas spirituel (sarkinos, « charnu, fait de chair »). De plus, il a été vendu comme esclave (perf. temps, "avait été vendu et est resté dans cet état") au péché (lit. "sous le péché"; cf. "sous le péché" dans Rom. 3:9).

En relatant son expérience personnelle dans 7:14-25, Paul a toujours utilisé le présent alors qu'il avait utilisé l'imparfait et l'aoriste. De toute évidence, il décrivait son conflit actuel en tant que chrétien avec le péché en lui et ses efforts continus pour contrôler sa vie quotidienne.

La clause, « vendu sous le péché » (xrv), décrit une personne non régénérée ; mais le péché réside aussi dans un croyant, qui est toujours soumis à la peine de mort physique du péché. En conséquence, le péché intérieur continue de chercher à revendiquer ce qu'il considère comme sa propriété même après que l'on est devenu chrétien.

7:15-17. Au début, Paul a avoué, je ne comprends pas ce que je fais (lit., "ce que je produis, je ne le sais pas"). Il était comme un petit garçon dont la réponse honnête à la raison pour laquelle il a fait quelque chose de mal est : "Je ne sais pas". Les actions d'une personne sont dictées par quelqu'un ou quelque chose d'autre qu'elle-même qu'elle ne comprend vraiment pas et qu'elle ne peut pas expliquer. Paul a continué à présenter ce dilemme auquel il était confronté : pour ce que je veux faire, je ne le fais pas (lit., "Pour ce que je souhaite, que je ne fais pas", prasso) et inversement, ce que je déteste, je le fais (lit. , "Ce que je déteste faire", poio). Aucune différence d'emphase ne peut être mise dans ce verset sur les deux verbes grecs traduits par "faire" (même si cette différence est significative ailleurs), car l'occurrence de ces deux verbes est inversée au verset 19. Cette affirmation peut être faite par un verbe non régénéré. personne dans ses moments moraux et éthiques les plus élevés, mais cela peut aussi être Il n'y a aucune raison de conclure que Paul ne décrivait pas son expérience en tant que croyant à ce moment-là. Paul a dit, je suis d'accord que la Loi est bonne. Ici, le mot grec pour "bon" est kalos, "beau, noble, excellent", alors qu'au verset 12, c'est agathi, "utile, droit". A cause de cette évidence, Paul a conclu, Ce n'est plus moi-même qui le fais (litt., "Je ne suis plus

moi-même le produisant » ; cf. v. 15) mais c'est le péché vivant en moi (lit., « mais le péché habitant en moi »). le conflit entre ses désirs et le péché en lui.

7:18-20. L'expérience de Paul l'a convaincu que "la loi est bonne" (v. 16). Mais il a également conclu, je sais que rien de bon ne vit en moi. Puis il s'est empressé d'expliquer que par l'expression « en moi », il entendait ma nature pécheresse (sarki, « chair » ; cf. vv. 5, 25). Ce n'est pas la chair physique ou matérielle littérale, mais le principe du péché qui s'exprime à travers son esprit et son corps.

À l'appui de cette conclusion, Paul a expliqué: Car j'ai le désir de faire ce qui est bon ("Car le désir est présent avec moi" [ou "est couché à côté de moi"]), mais je ne peux pas le réaliser (lit., " mais produire le bien ne l'est pas"). Paul a ensuite répété dans des mots légèrement différents la déclaration du verset 15b, puis au verset 20, il a répété en fait sa déclaration au verset 17. Paul a reconnu que même en tant que croyant, il avait un principe intérieur de péché qui le possédait autrefois comme un esclave et cela s'exprimait encore à travers lui pour faire des choses qu'il ne voulait pas faire et ne pas faire des choses qu'il désirait faire. C'est un problème commun à tous les croyants.

7:21-23. Paul était une personne qui essayait d'apprendre de ses expériences, alors maintenant il a conclu, je trouve cette loi à l'œuvre. Ce n'est pas la loi mosaïque, bien sûr, mais un principe tiré de l'expérience. Aussi dans 8:2 "loi" (nomos) signifie principe. Cette loi ou principe est la réalité du mal toujours présent chez un individu chaque fois qu'il veut faire le bien. Paul tenait fermement au fait que, comme il l'a dit, Dans mon être intérieur Je prends plaisir à la Loi de Dieu (cf. 7:25). "Dans mon être intérieur" est littéralement, "selon l'homme intérieur" (L'"homme intérieur" est utilisé dans le Gr. NT aussi dans 2 Cor. 4:16 et Éph.

3:16.) Plaisir dans la Loi de Dieu était la réponse du psalmiste, énoncée à plusieurs reprises dans le Psaume 119 (par exemple, vv. 16, 24, 47; cf. Ps. 1:2). Grâce à la régénération, un croyant a une nouvelle nature ou capacité d'aimer les vérités spirituelles. Pourtant, reconnaissant les faits de l'expérience, Paul dit qu'il a vu une autre loi ou principe à l'œuvre en lui. C'est le principe du péché. Paul l'a appelé "le péché vivant en moi" (Rom. 7:17, 20), "le mal"

là avec moi (v. 21), et "la nature pécheresse" (vv. 5, 18, 25).

Ce principe fait continuellement deux choses : faire la guerre contre la loi de l'esprit du croyant et le rendre prisonnier de la loi du péché à l'œuvre dans ses membres. Le principe intérieur du péché monte constamment une campagne militaire contre la nouvelle nature, essayant d'obtenir la victoire et le contrôle (cf. "esclave" dans vv. 14, 25 et "esclaves" dans 6:17, 19-20), d'un croyant et ses actions. La nouvelle nature est appelée "la loi" de "l'esprit" (noos; cf. 7:25) parce qu'elle a la capacité de percevoir et de porter des jugements moraux.

De plus, malgré l'identification d'un croyant avec la mort et la résurrection de Jésus-Christ et ses efforts pour avoir des attitudes et des actions qui honorent le Christ, il ne peut pas, de par son propre pouvoir, résister à sa nature pécheresse en lui. En lui-même, il éprouve à plusieurs reprises la défaite et la frustration.

7:24-25. Paul a exprimé cette frustration dans son exclamation : Quel homme misérable je suis ! De manière significative, la description de Paul de lui-même fait partie de l'image de Jean de l'église de Laodicée - "misérable" (Apoc. 3:17). L'apôtre demanda alors : Qui me délivrera de ce corps de mort ? Paul a reconnu que tant qu'il serait dans son corps mortel, il ferait face au conflit avec le principe du péché intérieur et serait vaincu par sa propre force.

Ici, il a écrit sur le « corps de la mort » ; dans Romains 6:6, il parle du "corps du péché". Cela signifie que le péché agit à travers le corps humain (cf. 6:6, 12-13, 19; 7:5, 23), entraînant la mort (6:16, 21, 23; 7:10-11, 13; 8: dix). La réponse de Paul à cette question fut triomphale et immédiate : Grâce soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! Dans cette réponse, Paul envisageait le triomphe final de Jésus-Christ pour son peuple. Tout comme les croyants sont identifiés à Lui dans Sa mort et Sa résurrection par la foi ici et maintenant, ainsi ils rejoindront leur Seigneur ressuscité et exalté pour toute l'éternité dans de nouveaux corps, libérés pour toujours de la présence du péché (8 : 23 ; Phil. 3 : 20-21).

Pendant ce temps, dans cette vie, Paul a conclu, moi-même dans mon esprit (noi; cf. noos dans Rom. 7:23) suis un esclave (litt., "je sers comme esclave") de la Loi de Dieu, mais dans le péché nature (sarki, "chair"; cf. vv. 5, 18, où sarki, de sarx, est aussi trans. "nature pécheresse") esclave de la loi du péché (cf. "esclave du péché", v. 14 ). En attendant d'être libéré de la présence du péché,

les croyants sont toujours confrontés à des conflits entre leurs esprits régénérés (ou nouvelles natures ou capacités) et leurs natures ou capacités pécheresses.

#### D. Pouvoir de sanctification (8 : 1-17)

8:1. La question se pose naturellement, un croyant doit-il passer toute sa vie sur terre frustré par des défaites continues face au péché intérieur ? (7:21-25) N'y a-t-il aucun pouvoir fourni pour remporter la victoire ? La réponse à la première question est non et à la seconde, oui. Au chapitre 8, Paul a décrit le ministère du Saint-Esprit de Dieu qui demeure en nous, qui est la source de la puissance divine pour la sanctification et le secret de la victoire spirituelle dans la vie quotidienne. Mais d'abord, Paul a rappelé à ses lecteurs que par conséquent - puisque la délivrance est "par Jésus-Christ notre Seigneur" (7:25) - aucune condamnation (katakrima, "châtiment") n'attend ceux qui sont en Jésus-Christ, en raison de leur foi et de leur foi. identification avec Lui (cfr. 6:13; Jean 5:24). Ils sont justifiés, déclarés justes, et donc se tiennent dans Sa grâce (Rom. 5 :2) et non sous Sa colère (1 :18), et possèdent la vie éternelle (5 :17-18, 21). Christ est la sphère de sécurité pour tous ceux qui s'identifient à Lui par la foi. Dans les meilleurs manuscrits grecs, 8:1 se termine ici. Les mots "qui ne vivent pas selon la nature pécheresse mais selon l'Esprit" ont probablement été transcrits du verset 4.

8:2. Le mot parce que (gar, "pour"), se connecte à travers (lit., "dans") Christ Jésus dans ce verset avec la phrase identique "en Christ Jésus" dans le verset 1. (Dans l'ordre des mots Gr. de la phrase dans v. 2, "en Jésus-Christ" suit la loi de l'Esprit de vie.) Si 7:7-25 est le témoignage de Paul de sa lutte en tant que croyant contre le péché en lui, alors "l'Esprit de vie" est le Saint-Esprit de Dieu, pas l'esprit de la nouvelle nature que chaque croyant reçoit. Le Saint-Esprit est le Membre de la Divinité qui régénère chaque individu croyant (Tite 3:5) et donne une nouvelle vie (Jean 3:5-8), la vie de résurrection de Christ (Rom. 6:4, 8, 11) . Romains 8:2 a la deuxième mention du Saint-Esprit depuis 5:5, mais Il est mentionné 18 fois de plus jusqu'à 8:27.

Cette loi ("principe"; cf. 7:23) m'a libéré (le temps gr. aoriste suggère un acte de liberté une fois pour toutes au moment du salut) de la loi du péché et de la mort. Ce principe est appelé le principe "du péché et de la mort"

parce que le péché, comme Paul l'a dit à plusieurs reprises, produit la mort (5 :15, 17, 21 ; 6 :16, 21, 23 ; 7 :10-11, 13 ; 8 :6, 10, 13). En tant que principe du péché , il contraste avec l'Esprit ; en tant que principe qui apporte la mort, il contraste aussi avec l'Esprit qui donne la vie. Car le pronom m'a traduit certains manuscrits grecs lisent "nous" et d'autres "vous" (sing.). La différence est accidentelle ; la vérité énoncée s'applique à chaque croyant.

8:3-4. Après avoir énoncé le fait de la liberté, Paul a ensuite expliqué comment on y parvient. Il a déclaré à nouveau l'impossibilité d'atteindre la liberté sur le péché par la loi (mosaïque). C'était moins de puissance que de se libérer du péché. Non pas que la Loi était faible en soi (comme le suggèrent de nombreuses traductions), car elle était bonne (7:12). Mais à cause de la nature humaine pécheresse, la Loi ne pouvait pas délivrer du péché. Les mots "nature pécheresse" traduisent sarr (lit., "chair"), qui peut signifier soit la corruption humaine pécheresse soit la faiblesse humaine (cf. 7:5, 18, 25; 8:4-5, 8-9. 12- 13).

Dieu a accompli la délivrance du péché, cependant, en envoyant Son propre Fils à la ressemblance de l'homme pécheur (lit., "ressemblance de la chair du péché"). Jésus n'a pas été envoyé dans une chair pécheresse mais à sa ressemblance . Sa nature humaine a été protégée et préservée du principe inhérent du péché qui a tourmenté tous les autres êtres humains depuis Adam (cf. Luc 1:35). Il a également été envoyé, littéralement "concernant ou pour le péché" (peri harmartias, pas comme le dit le NIV , pour être une offrande pour le péché). En d'autres termes, Hit est venu faire quelque chose contre le péché. Ce qu'il a fait, c'est de le condamner; par Sa mort sur la croix, Il a condamné le péché (katekri nen, "a prononcé une sentence judiciaire à ce sujet"; cf. katakrima, "punition", Rom. 8:1) afin que ceux qui sont en Christ Le but était que les justes exigences de la Loi - une vie de sainteté (Lév. 11 : 44-45 ; 19 : 2 ; 20 : 7) - puissent être pleinement satisfaites car les croyants ne vivent pas selon la nature pécheresse. mais selon l'Esprit. La fourniture de la délivrance de la puissance du péché passe par la mort de Jésus-Christ, mais en faire l'expérience dans sa conduite quotidienne passe par la puissance de contrôle du Saint-Esprit.

8:5-8. Dans ces versets, Paul a répondu à la question implicite : Que signifie vivre selon la nature pécheresse et selon l'Esprit ? Il a expliqué que

le premier signifie avoir leur esprit fixé (phronousin, prés. temps, "continuer à être conscient ou à aspirer à") ce que cette nature désire. Un incroyant ne se soucie que de ses intérêts pécheurs et n'a aucun respect pour Dieu. L'exact opposé est vrai de ceux qui vivent selon l'Esprit.

Ils aspirent ou ont leur esprit fixé sur ce que l'Esprit désire. La nature pécheresse et l'Esprit intérieur sont en conflit (Gal. 5:17).

Mais quelle différence cela fait-il qu'une personne se souvienne de la chair ou de l'Esprit ? Encore une fois, Paul a expliqué. L'esprit (phronima, "état d'esprit, aspirations"; cf. Rom. 8:6b-7) de l'homme pécheur (tis sarkos, "de la chair") est la mort, c'est-à-dire qu'il équivaut à la mort, ou elle conduit à la mort sous toutes ses formes (physique et spirituelle). D'autre part, l'esprit (phronima, "état d'esprit, aspirations") contrôlé par l'Esprit (lit., "de l'Esprit") est la vie (vie de résurrection éternelle) et la paix immédiatement (5:1) et finalement. Dans 8:7-8, Paul s'est concentré uniquement sur l'esprit pécheur (phronima tis sarkos, "état d'esprit, aspirations de la nature pécheresse"; cf. v. 6) pour expliquer pourquoi il a dit (v. 6) qu'il se termine dans la mort: (1) Il est hostile à Dieu (cf. 5:10); (2) il ne se soumet pas (prés. temps, "ne se soumet pas") à la Loi de Dieu ; et (3) il ne peut pas le faire. Le résultat est que ceux qui sont contrôlés par la nature pécheresse ne peuvent pas (presque tendu, "ne sont pas capables de") plaire à Dieu. Les personnes non sauvées mènent des vies totalement dépourvues de vie et de capacités spirituelles. Un croyant, alors, qui cède à sa nature pécheresse agit comme un non sauvé (cf. 1 Cor. 3:3).

8:9-11. Après avoir parlé objectivement des deux types de personnes, Paul s'adresse désormais directement à ses lecteurs. Vous, cependant, n'êtes pas contrôlé par la nature pécheresse mais par l'Esprit (lit., "Mais vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'Esprit"), Si (eiper, "si, comme c'est le cas"; cf. v 17) l'Esprit de Dieu habite (prés. temps, "habite") en vous (cf. v. 11). Le Saint-Esprit intérieur donne au croyant une vie totalement différente (2 Cor. 5:17). Le contraire, cependant, est également vrai : si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il n'appartient pas à Christ (lit., "celui-ci n'est pas de Lui"). Puisque seul le Saint-Esprit donne la vie spirituelle, une personne ne peut pas être liée à Christ en dehors de l'Esprit.

L'échange des titres "Esprit de Dieu" et "Esprit du Christ" plaide pour

la divinité de Jésus-Christ. Cette déclaration montre aussi clairement que la présence intérieure de l'Esprit Saint est la marque d'identification d'un croyant en Jésus-Christ (cf. 1 Jean 3:24 ; 4:13). Un autre fait significatif est que Romains 8 :10 assimile la présence permanente de Christ (Christ est en vous) à la présence permanente du Saint-Esprit (vv. 9, 11). Cela ajoute un soutien supplémentaire à la doctrine biblique de la Trinité. Le verset 10, comme les versets 9b et 11, est une déclaration conditionnelle dans laquelle en grec la condition est supposée être vraie ; si peut être compris comme "depuis" ou "parce que".

En raison de la présence intérieure de Christ, votre corps est mort (ou "sujet à la mort"; cf. 7:24) à cause du péché, mais votre esprit est vivant à cause de la justice.

En raison de la justice imputée à Dieu, un croyant est vivant spirituellement. La vie éternelle et spirituelle de Dieu est implantée par le Saint-Esprit et Jésus-Christ qui habitent ici et maintenant, même si le corps d'un croyant est mortel.

Ensuite, Paul a écrit au sujet d'une promesse encore meilleure (8:11). Puisque Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts (lit., "d'entre les morts"; cf. 4:24; 6:4), Dieu promet aux croyants en qui Son Esprit ... vit (cf. 8:9) qu'Il donnera aussi la vie à leurs corps mortels par son Esprit. En d'autres termes, Dieu promet la vie de résurrection spirituelle maintenant (6:4, 8, 11) pour le corps mortel de chaque croyant et la résurrection physique à l'avenir pour ce corps mortel (6:5 ; 1 Cor. 6:14 ; 15:42, 53 ; 2 Corinthiens 4:14).

8:12-14. Paul a tiré une conclusion et a

fait une application de sa discussion précédente. Nous avons donc une obligation. La responsabilité de chaque croyant est positive : vivre chaque jour sous le contrôle et la puissance du Saint-Esprit. Mais d'abord, Paul a exprimé cette vérité négativement - non pas à la nature pécheresse, pour vivre selon elle. Chaque chrétien doit refuser de suivre les inclinations et les désirs de sa nature pécheresse. Il doit nier les efforts de cette nature pour lui imposer son style de vie (cf. Tite 2:12). La raison en est qu'une manière de vivre pécheresse entraîne la mort. Cela ne signifie pas qu'un croyant qui pêche fera face à la mort éternelle en enfer ; au lieu de cela, cela signifie qu'il ne profitera pas. Il ressemblera à une personne non sauvée (1 Cor. 3:1-4) et sera incapable de jouir de la présence intérieure de l'Esprit. Toi

va mourir est littéralement « tu es sur le point de mourir » ou « tu es sur le point de mourir ».

D'un autre côté, si par l'Esprit vous mettez à mort (pres. tense, "faites mourir") les méfaits du corps, vous vivrez. Quelques manuscrits grecs ont "chair" au lieu de "corps". Mais le corps est le véhicule par lequel la nature pécheresse s'exprime (cfr. Rom. 6:6, 13). Ce n'est que par la puissance du Saint-Esprit qu'un croyant peut mettre à mort les péchés de sa vie antérieure (cf.

Éph. 4:22-31 ; Col. 3:5-9). C'est ce à quoi Paul faisait référence lorsqu'il disait "vous considérer comme morts au péché" (Romains 6:11).

Paul a ensuite poursuivi son explication. Ceux qui sont conduits (prés. temps, "sont conduits") par l'Esprit de Dieu sont des fils de Dieu. De nombreux étudiants de la Bible ne voient aucune différence entre le mot traduit par « fils » au 8 : 14 et le mot traduit par « enfants » au verset 16. Cependant, au verset 16, la présence intérieure du Saint-Esprit atteste la relation de naissance du croyant avec Dieu (tekna, « enfants ») ., " est allumé, "les nés"). Mais au verset 14, le contrôle et la direction du Saint-Esprit attestent les privilèges du croyant dans la famille de Dieu en tant que "fils" (huios signifie un enfant suffisamment mûr pour assumer les privilèges et les responsabilités de la famille adulte). Un fils dans la famille de Dieu est conduit par l'Esprit de Dieu.

8:15-17. Contrairement au contrôle du péché, qui asservit jusqu'à la peur, les croyants ont reçu l'Esprit de filiation. Le mot traduit "filiation" (huiothesias) signifie "placer comme un fils" et est fréquemment traduit par "adoption" (comme dans, par exemple, v. 23). Les croyants sont des fils adoptifs (Gal. 4 : 5 ; Éph. 1 : 5), et non des esclaves (Gal. 4 : 7) ; ils n'ont donc pas besoin d'être asservis au péché ou à la peur. À l'époque du Nouveau Testament, les fils adoptés jouissaient des mêmes privilèges que les fils naturels. Ainsi, au lieu de se recroqueviller dans une peur d'esclave, les chrétiens peuvent s'approcher de Dieu d'une manière intime en l'appelant Abba, Père. "Abba" est une translittération grecque et anglaise du mot araméen pour père (utilisé ailleurs dans le NT uniquement dans Marc 14:36 ; Gal. 4:6). En plus d'être adoptés dans la famille de Dieu en tant que fils, les croyants sont aussi Ses enfants (tekna, « ceux qui sont nés ») par la nouvelle naissance Oohn 1:12 ; 1 Jean 3:1-2). Et le Saint-Esprit, qui donne la vie aux croyants, témoigne avec (pas à) leur(s) esprit(s) du fait de la nouvelle naissance.

Dans de nombreuses familles, les enfants héritent des biens de leurs parents; chaque enfant est héritier et les enfants ensemble sont cohéritiers.

De même, puisque les chrétiens sont les enfants de Dieu, ils sont ses héritiers (cfr. Gal. 4:7), et ils sont cohéritiers avec Christ. Ils sont les bénéficiaires de toutes les bénédictions spirituelles (Eph. 1 :3) maintenant, et à l'avenir ils partageront avec le Seigneur Jésus toutes les richesses du royaume de Dieu (Jean 17 :24 ; 1 Cor. 3:21-23). Partager avec Jésus-Christ, cependant, implique plus que d'anticiper les gloires du ciel. Pour Jésus-Christ, cela impliquait des souffrances, des abus et des crucifixions ; donc être cohéritiers avec Christ exige que les croyants partagent Ses souffrances (cfr. Jean 15:20; Col. 1:24; 2 Tim. 3:12; 1 Pierre 4:12). En fait, les croyants partagent ses souffrances ; si en effet traduit eiper, qui signifie "si, tel est le fait" (cf. Rom. 8:9). Puis, après la souffrance, ils partageront sa gloire (2 Timothée 2 :12 ; 1 Pierre 4 :13 ; 5 :10).

## E. But de la sanctification (8 : 18-27)

8h18. Dans un sens, ce verset est la conclusion du paragraphe précédent dans lequel les croyants sont assurés d'être les héritiers de la gloire à venir de Christ. Cependant, Paul a rappelé à ses lecteurs que partager la gloire de Christ dans le futur nécessitait de partager « ses souffrances » dans cette vie. Mais après avoir calculé soigneusement (Logizomai, je considère) Paul a conclu que nos souffrances actuelles sont largement compensées par la gloire qui sera révélée en (ainsi qu'à et à travers) nous. Cette gloire future est si grande que les souffrances présentes sont insignifiantes en comparaison. Aussi la gloire est éternelle, tandis que la souffrance est temporaire et légère (2 Cor. 4:17). Cette vérité peut certainement aider les croyants à endurer les afflictions. Romains 8:18 sert également de phrase-sujet pour la discussion suivante sur la relation entre les croyants et toute la Création, à la fois dans leurs afflictions et dans leur gloire future.

8:19-21. L'interrelation de l'homme avec la création physique dont il fait partie et dans laquelle il vit a été établie dans la sentence de jugement de Dieu sur Adam après la chute (Gen.

3:17-19). Dans Romains 8:19-21, Paul a démontré que cette relation a un aspect futur en rapport avec le programme de salut de Dieu pour les gens. Il a déclaré, La Création attend dans une attente impatiente (lit., "car l'attente tendue [apokarado kia n'est utilisé qu'une seule autre fois dans le NT, dans Phil. 1:20] de la Création continue d'attendre avec impatience") pour les fils de Dieu à

être révélé. Le verbe « attend avec impatience » (apekdechomai) est utilisé sept fois dans le Nouveau Testament, chaque fois pour faire référence au retour du Christ (Rom. 8 :19, 23, 25 ; 1 Pierre 1:7 ; Fille. 5:5 ; Phil. 3:20 ; Hébr. 9:28). La révélation des fils de Dieu se produira lorsque Christ reviendra pour les siens. Ils partageront sa gloire (Rom. 8 :18 ; Col. 1 :27 ; 3 :4 ; Hébr. 2 :10) et seront transformés (Rom. 8 :23). Toute la nature (inanimée et animée) est personnifiée comme attendant impatiemment ce moment.

La raison de cette attente ardente est indiquée au verset 20. Car la Création a été soumise à la frustration. Le mot grec mataiotiti ("futilité, fragilité, inutilité"; cf. Eph. 4:17; 2 Pierre 2:18) décrit le changement et la "décomposition" (cf. Rom. 8:21) qui prévaut dans tout ce qui a été créé. choses. Ce n'était pas une sujétion volontaire car le monde créé en tant que tel n'avait pas le choix. Au lieu de cela, c'était un décret de Dieu, le Créateur souverain, qui l'a soumis. (Cela fait probablement référence à Dieu, et non, comme certains l'ont suggéré, à Adam.) Et pourtant, c'était dans l'espoir, c'est-à-dire dans l'anticipation d'un jour à venir où la "frustration" serait supprimée (cf. vv. 24-25). Dieu a jugé la totalité de Sa Création avec les gens pour leur péché (Gen. 3:14, 17-19).

Lorsque le programme de salut de Dieu pour les hommes sera achevé et que les enfants de Dieu expérimenteront ensemble leur glorieuse libération du péché, de Satan et de la décadence physique, alors la Création elle-même sera libérée de son esclavage à la décadence. Dieu avait maudit la Création physique dans le cadre de Son jugement sur les gens pour le péché à cause de leur position et de leur autorité sur la Création en tant que représentants de Dieu (Gen. 1 :26-30 ; 2 :8, 15). De même, puisque le programme de salut de Dieu pour les hommes est celui d'une nouvelle création (2 Cor. 5 :17 ; Gal. 6 :15), le monde physique sera également recréé (Apoc. 21 :5). Celle-ci se déroulera en deux temps. Le premier sera la rénovation du cosmos actuel en conjonction avec le retour sur terre du Seigneur Jésus et l'établissement du royaume messianique sur terre (Ésaïe 11 :5-9 ; 35 :1-2, 5-7 ; 65 : 20, 25 ; Amos 9:13). La deuxième étape sera la création "d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre" (Apoc. 21:1; cf.

2 Pierre 3:7-13).

8:22-23. Dans un sens, le verset 22 est une conclusion appropriée au paragraphe précédent, résumant le présent

état maudit de la création physique. Paul a dit : Nous savons (oidamen, état continu de connaissance qui se développe à partir de la perception) que toute la Création a gémi comme dans les douleurs de l'enfantement (litt., "continue à gémir ensemble et continue à travailler ensemble") L'accent mis sur "ensemble" dans ces verbes n'inclut pas les croyants en Christ, qui sont spécifiquement mentionnés au verset 23, mais implique les différentes parties de la Création naturelle. En même temps, le verset 22 introduit ce nouveau paragraphe, qui énonce l'espoir d'une délivrance future de la souffrance sous la malédiction du péché.

Paul avait commencé cette section en se référant aux "souffrances présentes" des croyants (v. 18), sujet sur lequel il revint au verset 23. Les croyants sont décrits comme ceux qui ont les prémices de l'Esprit. Ceci est une utilisation apposition du génitif et signifie que le Saint-Esprit est "les prémices" (aparchin) de l'œuvre de salut et de recréation de Dieu dans les croyants. Ailleurs, le Saint-Esprit est appelé "un dépôt (acompte ou arrhes) garantissant notre héritage" (Eph. 1:14; cf. 2 Cor. 1:22), une idée similaire. Les "prémices" d'un agriculteur étaient la récolte initiale de ses premières récoltes mûries. Ce premier versement était un avant-goût et la promesse que d'autres récoltes étaient à venir. De même, Dieu le Saint-Esprit, les croyants à demeure, est un avant-goût qu'ils bénéficieront de beaucoup plus de bénédictions, y compris vivre dans la présence de Dieu pour toujours.

A cause des "souffrances présentes" (Rom. 8:18) les croyants, comme la Création, gémissent intérieurement (cf. v. 22; 2 Cor. 5:2) alors qu'ils attendent avec impatience (de apekdechomai, le même mot utilisé pour la Création dans Rom. 8:19 et de la manifestation d'espérance au v. 25) pour leur adoption en tant que fils, qui est identifiée comme la rédemption de leurs corps. Le mot « adoption » (huiothesian, « placer comme un fils » ; trans. « filiation » au v. 15) décrit la relation légale d'un croyant avec Dieu à la suite de la grâce de Dieu reçue par la foi. (La régénération, cependant, décrit la relation d'un croyant avec Dieu à la suite de la nouvelle naissance.)

Israël avait reçu l'adoption de Dieu (9:4), une réalité sans aucun doute issue de ses liens d'alliance avec Dieu (Deut. 7:6-9). En un sens, chaque croyant a déjà

a reçu l'adoption parce qu'il a "reçu l'Esprit de filiation" (lit., "adoption", Rom. 8:15) et est un fils de Dieu (Gal. 4:6-7). En même temps, comme l'indique Romains 8:23, les croyants anticipent toujours leur adoption dans son intégralité, qui est dite être "la rédemption" (apolytrosis ; étymologiquement, le mot Gr. décrit une libération ou une délivrance ou une affranchissement obtenue par une rançon). paiement [lytron] ; cf. commentaires sur 3:24) de leurs corps. C'est ce qu'on appelle la révélation des fils de Dieu (8:19) et "la glorieuse liberté des enfants de Dieu" (v. 21). Cela se produira lors de l'enlèvement de l'église lorsque les croyants seront ressuscités et transformés avec des corps glorieux (1 Cor.

15:42-54 ; 2 Cor. 5:1-5 ; Phil. 3:20-21 ; 1 Thes. 4:13-18). Paul a appelé ce jour "le jour de la rédemption" (Eph. 4:30).

8:24-25. Dieu a promis que le corps d'un croyant sera finalement délivré du péché et de ses effets par l'œuvre de Son Fils. Ceux qui répondent par la foi à cette promesse ont l'espérance, une attente confiante de cette rédemption corporelle (cf. Gal. 5:5). C'est la dernière étape du salut et c'est dans cette anticipation que nous avons été sauvés. La rédemption du corps (Rom. 8:23) n'a évidemment pas encore eu lieu (Qui espère ce qu'il a déjà ?), mais elle est espérée et attendue avec impatience (attendre vient de apekdechomai ; cf. vv. 19, 23) avec une endurance inébranlable (patiemment est allumé, "par l'endurance") dans les souffrances présentes (v. 18).

8:26-27. Ces versets soulignent que les croyants ne sont pas laissés à eux-mêmes dans leurs souffrances (v. 18) et leurs gémissements (v. 23). L'Esprit nous aide (prés. tendu, "continue à aider") dans (le Gr. ici n'a pas les mots traduits par "nous dans") notre faiblesse. Ce n'est pas que l'Esprit aide dans ces moments occasionnels où les chrétiens sont faibles ; leur état est un état de faiblesse et l'Esprit les aide continuellement. Le mot grec pour faiblesse (astheneia) peut inclure un handicap physique, émotionnel et spirituel (cf. commentaires sur Jacques 5 : 14) mis en évidence par un « gémissement » intérieur (Romains 8 : 23). "Helps" traduit synantilambanetai, un mot riche qui représente quelqu'un aidant un autre à porter une lourde charge. (Il est utilisé ailleurs dans le NT uniquement dans Luc 10:40.)

Une preuve de leur faiblesse est le fait que les croyants ne savent pas ce qu'ils doivent prier (litt., "ce que nous devrions

prier comme il est nécessaire"). Dans leur faiblesse, le contenu et la manière de prier convenablement leur échappent, mais l'Esprit lui-même vient à leur secours et intercède (prés. tendu, "continue d'intercéder") pour nous avec des gémissements. que les mots ne peuvent exprimer. La création naturelle gémit (Rom. 8:22) et les croyants gémissent (v. 23), de même que le Saint-Esprit. Cela n'a rien à voir avec la prière en langues, comme certains le suggèrent. Le gémissement est fait par l'Esprit Saint, pas les croyants, et n'est pas exprimé en mots. L'aide que l'Esprit donne (v. 26) est Son intercession . à quelqu'un." Celui qui sonde nos cœurs est Dieu (1 Sam. 16:7; Hébr. 4:13), et Il connaît (oïden, "connaît perceptivement ou intuitivement") la pensée de l'Esprit, parce que l'Esprit intercède (entynchanei; cf.

ROM. 8:26) pour les saints selon la volonté de Dieu. Même si les paroles de l'Esprit ne sont pas exprimées, le Père sait ce que l'Esprit pense. C'est une déclaration intéressante sur l'omniscience du Père et l'intimité au sein de la Trinité. Le Seigneur Jésus intercède continuellement pour les croyants en la présence de Dieu (v. 34 ; Hébr. 7 :25) et le Saint-Esprit intercède également en leur faveur ! Bien que les croyants ignorent pour quoi prier et comment exprimer ces demandes, l'Esprit exprime leurs demandes pour eux.

## F. Certitude de la sanctification (B:28-39)

Cette section sur la doctrine de la sanctification d'un croyant (vv. 28-39) suit logiquement la discussion de son but ou de sa fin (vv. 18-27). Discuter du but de la sanctification - l'espoir d'un croyant, qu'il attend avec impatience et constance - est inutile à moins que ce but ne soit certain. Dieu a fourni cette certitude et confirme l'espérance du croyant, puisque la sanctification depuis son commencement dans la régénération jusqu'à son achèvement dans la glorification est finalement l'œuvre de Dieu, que les croyants s'approprient par la foi (cf. Phil. 1:6).

8h28. Les croyants, commença Paul, connaissent la certitude de la sanctification, et cette connaissance s'acquiert par la perception spirituelle. Les chrétiens savent intuitivement (oïdamen) bien qu'ils ne le comprennent pas toujours pleinement et ne le ressentent pas par l'expérience - qu'en



Dieu travaille toutes choses pour le bien de ceux qui l'aiment (lit., "à ceux qui aiment Dieu, il travaille toutes choses ensemble au bien"). Les choses elles-mêmes peuvent ne pas être bonnes, mais Dieu les harmonise ensemble pour le bien ultime des croyants, parce que Son but est de les amener à la perfection en Sa présence (cf. Eph. 1:4 ; 5:27 ; Col. 1 :22; Jude 24). Même les adversités et les afflictions contribuent à cette fin. La voix active au présent du verbe synergei ("Il travaille ensemble") souligne qu'il s'agit d'une activité continue de Dieu. Et Son travail est au nom de "ceux qui L'aiment", qui sont en outre identifiés comme ceux qui ont Il est significatif que l'amour d'un croyant pour Dieu suive l'appel de Dieu et soit sans aucun doute le produit du Saint-Esprit qui demeure en lui (cf. Rom. 5:5 ; 1 Jean 4:19).

Le mot pour "but" est prothesin, le plan de Dieu (Paul a utilisé le même mot dans Rom. 9:11; Eph. 1:11; 3:11). « Appelé » signifie plus qu'être invité à recevoir Christ ; cela signifie être convoqué et recevoir le salut (cfr. Rom. 1:6; 8:30).

8:29-30. Ces versets donnent l'explication de Paul sur ce que signifie être quelqu'un qui « a été appelé selon son dessein » et pourquoi Dieu continue à travailler toutes leurs expériences ensemble à leur avantage (v. 28). Les croyants sont ceux que Dieu a connus d'avance. Cela ne signifie pas simplement que Dieu sait d'avance ce que les croyants feront, mais que Dieu les connaît d'avance. La prescience divine ne signifie pas non plus simplement une prise de conscience ou une connaissance d'un individu. Au lieu de cela, cela signifie une relation significative avec une personne basée sur le choix de Dieu (cfr. Jer. 1:4-5; Amos 3:2) dans l'éternité avant la Création. "Il nous a élus en lui avant la création du monde" (Eph. 1:4).

Ce choix éternel et cette prescience impliquent plus que l'établissement d'une relation entre Dieu et les croyants. Cela implique également le but ou la fin de cette relation : Ceux que Dieu a connus d'avance, Il les a également prédestinés à être conformes à la ressemblance de Son Fils (cfr. 1 Jean 3:2). Le groupe entier qui est mis en relation avec Dieu dans Son plan éternel par la prescience et le choix divins est prédestiné (proorisen, "prédéterminé" ; cf. Eph. 1:5, 11). Dieu a déterminé d'avance le destin des croyants, à savoir,

conformité à l'image de Jésus-Christ. Par tous les saints étant faits comme le Christ (sanctification ultime et complète), le Christ sera exalté comme le Premier-né parmi de nombreux frères. Le Seigneur Jésus-Christ ressuscité et glorifié deviendra le Chef d'une nouvelle race humaine purifiée de tout contact avec le péché et préparée à vivre éternellement en sa présence (cf. 1 Co 15, 42-49). En tant que "Premier-né", Il occupe la position la plus élevée parmi d'autres (cf. Col. 1:18).

Entre le début et la fin du plan de Dieu, il y a trois étapes : être appelé (cf. ROM. 1:6 ; 8:28), étant justifié (cfr. 3:24, 28; 4:2; 5:1, 9), et glorifié (cfr. 8:17 ; Col. 1:27 ; 3:4), et dans le processus pas une seule personne n'est perdue. Dieu achève Son plan sans dérapage. « Glorifié » est au passé parce que cette dernière étape est si certaine qu'aux yeux de Dieu, c'est comme si c'était fait. Être glorifié est une autre façon de dire que les enfants de Dieu seront "conformes" à Son Fils ; et c'est le "but" ultime de Dieu. Ils ne seront plus "privés de la gloire de Dieu" (Rom. 3:23).

8:31-32. Il est stupéfiant de réaliser que le plan de salut de Dieu pour les hommes est un programme qui s'étend de l'éternité passée à l'éternité future que Dieu exécutera parfaitement. Reconnaisant cela, Paul a posé et répondu (aux vv. 31-39) sept questions pour faire comprendre la vérité que le salut éternel d'un croyant est complètement assuré entre les mains de Dieu. La première question est générale, Que dirons-nous alors en réponse à cela? (cf. 4:1; 6:1; 9:14, 30) La réponse évidente à 8:28-30 serait de dire "Alléluia", ou de rester bouche bée.

Cela conduit à une série de six questions plus précises. La première est : Si Dieu est pour nous, qui peut être contre nous ? Évidemment, Satan et ses armées démoniaques sont contre les croyants (cf. Eph. 6:11-13 ; 1 Pierre 5 :8), mais ils ne peuvent finalement pas prévaloir et triompher des croyants. Dieu est Celui qui existe par lui-même et le Créateur souverain et, puisqu'Il est pour les croyants, personne ne peut s'opposer avec succès aux croyants. Il . . . est pour les croyants dans la mesure où Il n'a pas épargné Son propre Fils, mais L'a livré pour nous tous. Le mot "spare" (epheisato, de pheidomai) est le même mot utilisé dans la Septante dans Genèse 22:12 où la NIV le trad

Dieu dit à Abraham : "Tu n'as pas retenu ton fils." Alors Dieu ordonna à Abraham d'épargner Isaac et d'offrir un bélier comme substitut (Gen. 22:2-14), tandis que Dieu offrit Son propre Fils comme le Sacrifice pour le péché Gohn 1:29).

En vue de cet acte suprême de la grâce de Dieu, comment ne nous donnera-t-il pas aussi, avec Lui, gracieusement toutes choses ? Puisque Dieu a fait le plus grand Sacrifice de tous, Son propre Fils, Il n'hésitez certainement pas à donner aux croyants toutes les autres choses concernant et conduisant à leur sanctification ultime (cf. 2 Pierre 1:3).

8:33-34. Les deux questions suivantes que Paul a soulevées et auxquelles il a répondu sont de nature médico-légale ou juridique. Qui portera une accusation (enkalesei, "porter une accusation formelle devant le tribunal; porter plainte"; cf. Actes 19:40 ; 23:29 ; 26:2) contre ceux que Dieu a choisis ? Satan est identifié comme "l'accusateur" du peuple de Dieu (Apoc. 12:10; cf. Zach. 3:1). Ses accusations sont valables, parce qu'elles sont basées sur le péché et la souillure du croyant. Mais les accusations de Satan seront rejetées du tribunal, parce que c'est Dieu qui f usifie. Le juge lui-même déclare l'accusé juste sur la base de sa foi en Jésus-Christ (Romains 3 : 24 ; 5 : 1). En conséquence, toutes les accusations sont rejetées et personne ne peut porter une accusation qui tiendra.

La question connexe est : qui est celui qui condamne ? Le participe grec *ho katakrinon* peut avoir a. sens futur, "condamnera", ce qui semble préférable ici. (Cf. *katakrima*, « condamnation, châtiment » dans 8 : 1.) Jésus-Christ est le juge désigné par Dieu (Jean 5 : 22, 27 ; Actes 17 : 31), donc Paul a répondu à cette question en déclarant : Christ Jésus. Mais Jésus est Celui-là même en qui le croyant a eu confiance pour le salut. De plus, Il est Celui qui est mort - plus que cela (litt., "mais plus") qui a été ressuscité - qui est à la droite de Dieu (cf. Luc 22 :69 ; Actes 2 :33 ; 5 :31 ; Éph. 1 :20 ; Col. 3 :1 ; Hébr.

1:3, 13 ; 8:1 ; 10:12 ; 12:2 ; 1 Pierre 3:22) et intercède également pour nous. Le Seigneur Jésus-Christ est bien le Juge, mais Il est aussi Celui auquel chaque croyant s'identifie par la foi. En conséquence, il est le Sacrifice du croyant pour le péché (cfr. Rom. 5:8 ; 8:32), sa nouvelle vie (un croyant partage la vie de résurrection de Christ ; 6:4, 8, 11 ; Eph. 2:5-6 ; Col. 2:13), son intercesseur (cf. Hébr. 7:25 ; aussi le Saint-Esprit intercède, Rom.

8:26-27) et sa Défense (1 Jean 2:1). Certes, le Juge ne condamnera pas les Siens qui sont en Lui par la foi ! (cf. Rom. 8:1)

8:35-37. Les dernières questions de Paul se trouvent au verset 35 : Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Le contexte (vv. 37, 39) montre que "l'amour de Christ" est son amour pour les croyants (et non leur amour pour lui ; cf. 5:5). L'apôtre a suggéré sept choses qu'un croyant pourrait expérimenter (Paul les a toutes expérimentées ; 2 Cor. 11:23-28) que certains pourraient penser qu'elles pourraient s'interposer entre un croyant et le trouble d'amour de Christ (thlipsis, "pression ou détresse" ; les hommes mentionné fréquemment par Paul dans 2 Cor.) ou difficultés (sténochorie, litt., "étroitesse", c'est-à-dire, être pressé, cerné, entassé) ou persécution ou famine ou nudité ou danger ou épée. Ces choses-énoncées avec une intensité croissante -ne pas séparer les chrétiens du Christ ; au contraire, ils font partie de "toutes choses" (Rom. 8:28) Dieu utilise pour les amener à la conformité à Son Fils. Ensuite, Paul a cité le Psaume 44:22 pour rappeler à ses lecteurs que dans cette vie, le peuple de Dieu doit faire face à beaucoup d'affliction (cf. Jean 16:33) y compris même le martyre pour certains. Aux débuts de l'église, un ou plusieurs chrétiens étaient martyrisés chaque jour, ou risquaient d'en être victimes. Leurs persécuteurs considéraient la vie des chrétiens comme rien de plus que des animaux à abattre.

Dans toutes ces adversités (cf. "toutes choses" au v. 8:28 et "toutes choses" au v. 32 avec toutes ces choses au v. 37), plutôt que d'être séparés de l'amour du Christ, les croyants sont plus que vainqueurs ( présent, *hypernikomen*, "continuez à être plus conquérants" ou "continuez à remporter une victoire glorieuse") par Celui qui nous a aimés. Jésus-Christ et son amour pour les croyants leur permettent de triompher (cf. 2 Cor. 2:14).

8:38-39. Paul a ensuite terminé sa discussion sur la sécurité des croyants en Jésus-Christ et la certitude de leur sanctification par une déclaration positive - Car je suis convaincu (parf. temps, "Je suis convaincu"; cf. 15:14) que rien ne peut séparer croyants de l'amour de Dieu (l'amour de Dieu pour eux, pas leur amour pour Dieu ; cf. v. 35). La liste de 10 éléments de Paul commence par la mort, où la liste des 7 éléments du verset 35 se termine. Ces éléments dans l'univers de Dieu inclure les extrêmes de l'existence : (1) la mort et (2) la vie (dans l'un ou l'autre

la mort [2 Cor. 5:8-9) ou la vie, les croyants sont en présence de Dieu) ; les extrêmes des armées spirituelles créées : (3) les anges et (4) les démons (les anges ne veulent pas et les démons ne peuvent pas défaire la relation de Dieu avec ses rachetés) ; les extrêmes dans le temps : (5) le présent et (6) le futur (rien de connu maintenant, par exemple, les difficultés énumérées dans Rom. 8:35, ou dans le temps inconnu à venir) ; ennemis spirituels : (7) puissances (peut-être Satan et ses démons ; cf. Eph. 6:12 ; ou éventuellement gouvernements humains) ; les extrêmes dans l'espace : (8) hauteur et (9) profondeur (rien au-dessus ou en dessous ne peut soudainement descendre ou remonter pour séparer les croyants de l'amour de Dieu) ; et (10) tout dans tout le domaine créé. Absolument rien dans sa création ne peut contrecarrer son dessein pour les croyants en Christ. Quelle façon culminante d'affirmer la certitude du salut des croyants

témoin de sa propre conscience [cf. commentaires sur 2:15] en présence du Saint-Esprit) Paul a affirmé sa profonde angoisse du cœur face au rejet de l'évangile par la grande majorité des Juifs. Son désir pour leur salut était si fort qu'il était sur le point de souhaiter (temps imperf., je pourrais souhaiter) qu'il soit maudit et retranché de Christ pour ses parents, les Israélites.

Paul a ensuite énuméré sept privilèges spirituels qui appartenaient au peuple d'Israël en tant que nation élue de Dieu : l'adoption comme fils (cf. Ex. 4:22), la gloire divine (cf. Ex. 16:10 ; 24:17 ; 40 : 34 ; 1 Rois 8:11), les alliances (Genèse 15:18 ; 2 Sam. 7:12-16 ; Jér. 31:31-34), la réception de la Loi (Deut. 5:1-22), le culte du temple (latreia, "service sacré", qui peut aussi inclure le service dans le tabernacle), et les promesses (esp. la venue du Messie). Aussi les Israélites étaient dans la lignée de la promesse depuis son commencement dans les patriarches (cf. Matth. 1:1-16; Rom. 1:3) jusqu'à son accomplissement dans le Messie, qui est Dieu au-dessus de tous, éternellement loué ! Amen. Ceci est une affirmation claire de la divinité du Messie. Certains considèrent ces mots comme une phrase séparée (voir marg. NIV ), mais le texte NIV semble préférable.

## V. La justice de Dieu révélée dans le choix souverain (chap. 9-11)

Puisque Dieu est l'Être existant par lui-même qui est le Créateur de tout ce qui existe en dehors de Lui, Il est souverain et peut donc utiliser et disposer de Sa Création comme Il le souhaite. Cette souveraineté révèle non seulement sa justice personnelle mais aussi la justice à laquelle il est pourvu.

### A. Le choix souverain de Dieu énoncé (9:1-29)

Paul a discuté ici du choix souverain de Dieu à cause d'un problème pratique. Les Juifs se glorifiaient du fait qu'en tant qu'Israélites, ils étaient le peuple élu de Dieu (Deut. 7:6 ; cf. Rom. 2:17-20a ; 3:1-2). Mais maintenant, dans le programme de salut de Dieu dans l'église, l'implication des Juifs diminuait tandis que la participation des Gentils devenait dominante. Dieu avait-il donc abandonné le peuple juif ? Cela s'explique en fin de compte par le choix souverain de Dieu, un principe qui a toujours été en vigueur même au sein du peuple élu d'Israël et entre Israël et les autres nations. Maintenant, ce principe opère dans les desseins de Dieu pour Israël et l'église et dans Ses relations avec les Juifs et les Gentils au sein de l'église.

### 2. LE CHOIX ILLUSTRÉ (9:6-18) a.

Isaac sur Ismaël (9:6-9)

9:6-9. L'échec des Juifs à répondre à l'évangile de Christ ne signifiait pas que la Parole de Dieu avait échoué. Au lieu de cela, ce rejet était simplement l'exemple actuel du principe du choix souverain de Dieu établi dans l'Ancien Testament. Paul a rappelé à ses lecteurs une vérité qu'il avait présentée plus tôt : car non, nous ceux qui descendons d'Israël sont Israël, c'est-à-dire l'Israël spirituel (cf. 2, 28-29).

Puis Paul donna trois illustrations de la souveraineté de Dieu dans l'Ancien Testament (Isaac et Ismaël, 9:7b-9 ; Jacob et Esaü, vv. 10-13 ; et Pharaon, vv. 14-18). Les deux premières montrent que Dieu a fait un choix souverain parmi les descendants physiques d'Abraham en établissant la lignée spirituelle de la promesse. Ismaël, né d'Agar (Gen. 16) - ainsi que les six fils de Ketura (Gen. 25:1-4) - étaient les descendants d'Abraham (sperma), mais ils n'étaient pas comptés comme les enfants d'Abraham (tekna, "né ceux") dans la ligne de promesse. Au lieu de cela, comme Dieu l'a dit à Abraham (Gen. 21:12), il est

#### 1. LES PRIVILÈGES D'ISRAËL (9:1-5)

9:1-5. Par répétition en termes positifs et négatifs (attestée en interne par le

à travers Isaac que votre progéniture sera comptée (lit., "en Isaac la semence [sperma] vous sera appelée"). Paul a répété le principe pour l'emphase dans des mots différents : Ce ne sont pas les enfants naturels (lit., "les nés de la chair") qui sont les enfants de Dieu ( tekna, "les nés de Dieu"), mais ce sont les enfants ( tekna) de la promesse qui sont considérés comme la postérité d'Abraham (sperma). Être un descendant physique d'Abraham ne suffit pas ; il faut être choisi par Dieu (cf. "choisi" dans Rom. 8:33) et croire en Lui (4:3, 22-24). L'assurance de Dieu que la promesse viendrait par Isaac, et non par Ismaël, a été donnée à Abraham : Au temps fixé, je reviendrai, et Sarah aura un fils (une citation quelque peu libre de Gen. 18:10 de la LXX).

#### b. Jacob sur Esaü (9:10-13)

9:10-13. La deuxième illustration de l'Ancien Testament du choix souverain de Dieu est tirée de la deuxième génération d'ascendance juive. Apparemment, Dieu avait l'intention d'établir clairement ce principe le début de sa relation avec son peuple élu. Cette illustration met l'accent sur la souveraineté de Dieu encore plus que la première puisqu'elle implique le choix par Dieu d'un jumeau plutôt qu'un autre. (Dans le cas des fils d'Abraham, Dieu a choisi l'enfant d'une femme plutôt que l'enfant d'une autre femme.) De plus, dans le cas des enfants de Rebecca, le choix de Dieu a été indiqué avant que les jumeaux ne soient nés ou n'aient fait quoi que ce soit de bon ou de mauvais. Cela démontrait que le choix souverain de Dieu n'était pas par les oeuvres, même les oeuvres prévues, mais par Celui qui appelle (cf. "appelé" en 1:6; 8:28, 30). Le plan de Dieu (8 :28 ; 9 :11), et non les œuvres de l'homme (4 :2-6), est la base de son élection. Rebecca a été informée, L'aîné servira le plus jeune (cf. Gen. 25:23), un choix divin confirmé par la déclaration de Dieu, Jacob j'aimais, mais Esaü je haïssais (cf. Mal. 1:2-3). Esaü, l'aîné, n'a pas réellement servi Jacob, son plus jeune jumeau ; mais les descendants d'Esaü, les Edomites, l'ont fait (cfr. 1 Sam. 14:47; 2 Sam. 8:14; 1 Rois 11:15-16; 22:47; 2 Rois 14:7).

"L'amour" de Dieu pour Jacob a été révélé dans Son choix de Jacob et la "haine" de Dieu pour Esaü a été vue dans Son rejet d'Esaü pour la ligne de promesse. La haine dans ce sens n'est pas absolue mais relative à un choix supérieur (cf. Matt. 6:24 ; Luc 14:26 ; Jean 12:25).

#### c. Pharaon (9 : 14-18)

9:14-18. Avec les mots, Que dirons-nous alors ? (cf. 4:1 ; 6:1 ; 8:31) Paul a sans aucun doute introduit la question dans l'esprit de ses lecteurs : Dieu est-il injuste en choisissant Isaac plutôt qu'Ismaël, et Jacob plutôt qu'Esaü ? La particule négative grecque (mi) avec une question implique une réponse négative. Paul a répondu de sa manière emphatique habituelle, Pas du tout ! (mi genoito ; cf. commentaires sur 3, 4) L'enjeu en ces matières n'est pas la justice mais la décision souveraine, comme l'indique la parole de Dieu à Moïse (Ex. 33, 19) citée par Paul. En tant que Dieu souverain, Il a le droit de faire miséricorde à qui Il veut. En fait, Il n'est pas obligé d'accorder sa miséricorde à qui que ce soit. Par

conséquent, l'expérience de Sa miséricorde ne... dépend pas du désir (lit., "celui qui veut") ou de l'effort (lit., "celui qui court") de l'homme. Personne ne mérite ou ne peut gagner sa miséricorde.

L'apôtre Paul a ensuite présenté sa troisième illustration, le pharaon égyptien de l'Exode. Dieu lui dit par Moïse, je t'ai élevé (c'est-à-dire, je t'ai amené sur la scène de l'histoire) pour déployer ma puissance en toi et pour que mon nom soit proclamé sur toute la terre (cf. Ex.

9:16). La puissance de Dieu (cfr. Rom. 9:22) a été démontrée lorsqu'Il a libéré les Israélites de la main de Pharaon. Et d'autres nations en ont entendu parler et ont été impressionnées (Ex. 15:14-16 ; Josh. 2:10-11 ; 9:9 ; 1 Sam. 4:8). Il est significatif que Paul ait introduit cette citation par les mots, Car l'Écriture dit, car il a assimilé les paroles de Dieu aux paroles de l'Écriture. Paul a conclu, Dieu fait miséricorde à qui Il veut faire miséricorde (cf. Rom. 9:15) et Il endurec qui Il veut endurec ("endurec"; cf. Ex. 4:21; 7:3; 9: 12 ; 10 :27 ; 14 :4, 8 ; cf. 14 :17). À cause du choix de Dieu, Pharaon s'endurec alors le cœur (Ex. 7 :13-14, 22 ; 8 :15, 19, 32 ; 9 :7, 34-35). Tout cela montre que Dieu choisit et agit souverainement, mais non arbitrairement. Pourtant, Pharaon était responsable de ses actes.

#### 3. LE CHOIX EXPLIQUÉ (9:19-29)

9:19-21. Une fois de plus, Paul a anticipé la réponse interrogative de ses lecteurs : Alors pourquoi Dieu nous blâme-t-il encore ? (Le mot Gr. tr ns. « alors » va probablement avec la déclaration précédente plutôt qu'avec cette question, bien que cela rende aussi

bon sens.) Pour qui résiste (parÉ. temps, f 'a pris et continue de prendre position contre") Sa volonté ? (volimati, "but délibéré") Ces questions sont encore soulevées par ceux qui rejettent la doctrine biblique de la souveraineté de Dieu. Si Dieu fait les choix, comment peut-il tenir l'homme responsable ? Qui peut aller à l'encontre de ce qu'Il fait ?

En réponse, Paul a réaffirmé la réalité de la souveraineté de Dieu et l'effronterie de telles questions. Mais qui es-tu, ô homme, pour répliquer à Dieu ? (cf. Isa.

45:9) L'homme, le créé, n'a pas le droit de questionner Dieu, le Créateur. Paul a ensuite cité une clause d'Ésaïe 29:16: Ce qui est formé lui dira-t-il. qui l'a formé, pourquoi m'as-tu fait comme ça?

Établissant une analogie entre le souverain Créateur et un potier, Paul demanda : Le potier n'a-t-il pas le droit de fabriquer à partir du même morceau d'argile une poterie à des fins nobles (litt., « un récipient [pot ou vase] pour honorer ") et d'autres pour un usage courant ? (lit., "au déshonneur") Évidemment, un potier du même tas prend un jour pour former un vase finement façonné et décoré et prend une autre argile pour faire une marmite (cf. Jer.

18:4-6). Et l'argile n'a pas le droit de se plaindre ! Le Créateur souverain a la même autorité sur Ses créatures, particulièrement à la lumière de l'origine de l'homme de la poussière (Gen. 2:7).

9:22-26. Ayant déclaré que Dieu est comme un potier, Paul a maintenant appliqué cette illustration au dessein souverain de Dieu pour différentes personnes. Il a énoncé les deux alternatives sous forme de clauses conditionnelles (Et si... 7) et n'a pas énoncé la conclusion commune évidente : Dieu n'a-t-il pas ce droit ? La seule alternative est que Dieu ... supporta avec une grande patience (cf. 2 Pierre 3:9) les objets (lit., "vaisseaux"; cf. Rom. 9:21) de Sa colère - préparés pour la destruction (apoléen) . , "ruine"). Le participe parfait "préparé" décrit une action passée avec un résultat ou un état continu.

"Préparé" peut être réflexif ("se sont préparés"), mais il semble préférable de le prendre au passif ("étaient préparés"). La pensée est qu'ils ont été et sont dans un état de préparation ou de maturité pour recevoir la colère de Dieu. Les objets de la colère de Dieu sont les non-sauvés (1:18), qui subiront un jugement éternel (Oohn 3:36). Dieu a patiemment supporté leur antagonisme envers Lui (cfr. Actes 14:16; Rom. 3:25), mais leur jugement approche. Ceux qui s'opposent

Lui et refuser de se tourner vers Lui (Matthieu 23:37) sont alors "préparés" par Lui pour la condamnation. Ils « accumulent la colère [de Dieu] » contre eux-mêmes (Rom. 2:5). En enfer, ils subiront sa colère et sa puissance se fera connaître (cf. 9:17). Dieu ne prend pas plaisir à la colère et Il n'a pas choisi certaines personnes pour aller en enfer. Choisir (v. 22) devrait être traduit par "vouloir". Certains sont préparés par Dieu pour le jugement éternel non pas parce qu'il prend plaisir à le faire, mais à cause de leur péché. Compte tenu de leur péché, qui les rend "mûrs" pour la destruction, Dieu est disposé à manifester Sa colère, et Il le fera au moment opportun.

L'autre alternative se rapporte aux relations de Dieu avec les objets (lit., "vaisseaux"; cf. v. 21) de Sa miséricorde. Dieu les a choisis comme tels pour faire connaître les richesses de sa gloire et les a préparés d'avance pour la gloire (cf. 8, 29-31 ; Col 1, 27 ; 3, 4). Le verbe "Il a préparé à l'avance" (Rom. 9:23) est protoimasen, "Il a préparé d'avance", ce que Dieu fait en accordant le salut. (Le mot "préparé" au v. 22 est katirtismena, "sont faits ou préparés ou mûris.")

Jusqu'à présent, Paul avait parlé de manière conditionnelle et objective, mais au verset 24, il était plus direct - même nous - parce que lui et ses lecteurs faisaient partie des vases de miséricorde choisis souverainement par Dieu. Dieu non seulement les a choisis mais Il les a aussi appelés, y compris les Juifs et les Gentils. Le fait est que le choix souverain de Dieu s'est manifesté non seulement dans l'ascendance des Juifs (dans Isaac et Jacob, vv. 6-13), mais aussi dans la génération de Paul et aujourd'hui. Pour étayer sa conclusion et en particulier la partie sur les Gentils, Paul a cité deux versets d'Osée (2:23; 1:10). Dieu ordonna à Osée de donner à ses enfants des noms symboliques : un fils Lo Ammi (pas mon peuple) et la fille Lo-Ruhamah (pas... aimée). Ceux-ci représentaient l'abandon par Dieu du Royaume du Nord d'Israël à la captivité et à l'exil assyriens (Osée 1:2-9).

Cependant, Dieu ne rejetait pas définitivement le peuple d'Israël. Dans les versets cités par Paul, Dieu a promis de les restaurer comme ses bien-aimés et comme son peuple. Par héritage ethnique, les Gentils n'étaient pas le peuple de Dieu, donc Paul a été conduit par l'Esprit de Dieu à appliquer ces versets aux Gentils - et aussi aux Juifs - qui étaient

souverainement choisis par Dieu et appelés à être son peuple en Christ. La citation d'Osée 2:23 est plutôt libre avec l'ordre des clauses inversé pour s'adapter à l'application aux Gentils. Paul appliquait ces versets d'Osée aux Gentils, sans les réinterpréter. Il ne disait pas que l'Israël de l'Ancien Testament fait partie de l'église.

9:27-29. Ici, Paul a cité des versets de l'Ancien Testament pour soutenir le fait que Dieu, dans Son choix souverain et Son appel, inclut toujours un segment juif, bien que ce soit une minorité. Les passages cités (Ésaïe 10:22-23 et 1:9, tous deux de la LXX) montrent clairement que dans le jugement de Dieu sur Israël rebelle, Il préserve et sauve par choix souverain un résidu. Ces promesses ont été accomplies dans la captivité et l'exil d'Israël et de Juda et dans la destruction de Jérusalem dans AO 70 et seront également accomplies dans la délivrance nationale d'Israël à la fin des temps (Rom.

11:26-27). Même aujourd'hui, le même principe est vrai. Les Juifs qui deviennent membres de l'église, le corps de Christ, sont ce que Paul a appelé plus tard "un reste choisi par grâce" (11:5), qui incluait lui-même (11:1).

## B. Le choix souverain de Dieu appliqué (9:30-10:21)

### 1. LE TRÉBUT D'ISRAËL (9:30-10:4)

9h30-33. Une fois de plus, Paul pose sa question rhétorique familière, Que dirons-nous donc? (cfr. 4:1; 6:1; 8:31; 9:14) préparatoire à son résumé de cette situation. Son identification des tuiles Gen (lit., "les nations") comme celles qui ont obtenu ...

une justice qui est par (ek, "hors de") la foi est intéressante. Comme Paul l'a déclaré plus tard, l'église comprenait des croyants juifs aussi bien que païens (11:1-5), mais au moment du troisième voyage missionnaire de Paul, le rejet croissant de l'évangile par les juifs et la prédominance des païens dans l'église ont conduit l'apôtre à parler des "Gentils" comme contraires à Israël. Ce dernier a poursuivi ("continué à poursuivre") une loi de justice, mais ne l'a pas atteinte. "Une loi de justice" fait référence à la loi mosaïque (cfr. 7:7, 12, 14).

Chercher à atteindre la justice en observant la Loi exige qu'elle soit parfaitement observée (cf.

Jacques 2:10). Pourquoi Israël ne l'a-t-il pas atteint ? Parce qu'ils l'ont poursuivi non pas par (ek, "hors de") la foi mais comme si c'était par (ek, "hors de") les œuvres. Les Israélites n'ont pas

admettent leur incapacité à observer parfaitement la Loi et se tournent par la foi vers Dieu pour obtenir le pardon. Au lieu de cela, quelques-uns d'entre eux ont continué à essayer de garder la Loi par leurs propres efforts. Par conséquent, ils ont trébuché (cf. ROM. 11:11) sur la "Pierre d'achoppement". Le Seigneur Jésus-Christ, "la pierre d'achoppement" (cf. 1 Pierre 2:4-8), ne s'est pas conformé aux attentes des Juifs, alors ils l'ont rejeté au lieu de lui répondre par la foi. Pour montrer que Dieu avait anticipé cela, Paul a cité Isaïe 8:14 et 28:16 (cf. Rom. 10:11), combinant les deux déclarations pour indiquer les deux réactions contrastées des hommes à la pierre que Dieu a placée en Sion (cf. "Sion" en 11:26).

10:1-4. Ayant énoncé le fait de la chute d'Israël dans les versets précédents, Paul a maintenant expliqué la raison de cette chute. Mais d'abord, dans des mots qui rappellent les premiers versets du chapitre 9, l'apôtre a exprimé son profond fardeau spirituel personnel pour le salut du peuple d'Israël. Peut-être avec sa propre expérience à l'esprit (cfr. Actes 26:11; Gal.

1:13-14 ; Phil. 3:4-6) Paul a affirmé, car je peux témoigner (prés. temps, "je témoigne, rends témoignage") à leur sujet qu'ils sont zélés pour Dieu. Israël était appelé "le peuple ivre de Dieu". Paul a dû reconnaître, cependant, que leur zèle n'est pas basé sur (lit., "selon") la connaissance (épignosine, "connaissance intensive et complète"). Les Juifs avaient manifestement une connaissance de Dieu, mais pas une connaissance complète. Sinon, ils n'auraient pas trébuché sur Christ en cherchant à obtenir la justice sur la base des œuvres.

Paul a poursuivi son explication de l'échec d'Israël et de son zèle égaré. Puisqu'ils ne connaissaient pas (le participe agnountes signifie "être ignorant", ici dans le sens de ne pas comprendre) la justice qui vient de Dieu. La NIV implique que le peuple d'Israël n'a pas compris la justice donnée par Dieu exposée dans cette lettre aux chrétiens de Rome (cf. Rom. 1:17). Cela peut être vrai, même s'ils auraient dû le savoir à partir de leurs propres Écritures (cfr. Gen. 15:6; Ps. 32:1-2). Mais ici, de préférence, la justice en vue est la justice que Dieu exige pour que les gens soient acceptés par Lui, qui est la propre justice infinie de Dieu. Les Juifs ne comprenaient pas vraiment la propre justice infinie de Dieu, c'est pourquoi ils continuaient à chercher à établir leur propre

(cfr. Esaïe 64:6). Il n'est donc pas étonnant qu'ils ne se soient pas soumis ("se placent sous") la justice de Dieu, c'est-à-dire la justice que Dieu fournit à travers Christ par la foi. Le grec dans Romains 10:4 inclut la particule de coordination *gar*, "pour" ( pas trans. dans la Niv). Il introduit une déclaration qui est cruciale pour l'explication de Paul sur la chute d'Israël. Christ est la fin de la loi afin qu'il y ait justice pour tous ceux qui croient . première position emphatique dans la phrase grecque. Cela signifie que Christ est la fin désignée (terminaison) ou But-But de la Loi (cfr. Gal. 3:24), l'Objet vers lequel la Loi indiquait.

La Loi n'a pas fourni et ne pouvait pas par elle-même fournir la justice devant Dieu pour les individus (cfr. Rom. 3:20; 7:7). Mais Christ a accompli la Loi (Matt. 5:17-18) en l'observant parfaitement pendant Sa vie sans péché (cf. Jean 8:46) et a ensuite donné Sa vie en paiement de la peine du péché et de la Loi violée (cf. Éph. 2:15 ; Col. 2:13-14). La Loi le désignait alors comme la Source de la justice fournie par Dieu qu'elle ne pouvait pas fournir (Gal. 3:24). Un Juif pieux qui faisait confiance à Yahweh et suivait le système lévitique, y compris l'offrande pour le péché et l'offrande pour le délit, serait très probablement enclin à répondre à Christ par la foi et recevrait la justice de Dieu (c'est-à-dire, être justifié ; Actes 13 :39 ; Rom. 3:24 ; 4:3, 5). Il pourrait alors répondre aux exigences de la Loi par le Saint-Esprit (en lui (8 : 4). Inversement, un Juif qui chercherait par les œuvres à établir sa propre justice ne reconnaîtrait pas Christ comme « la fin de la Loi » et trébucherait sur Lui.

## 2. L'OFFRE GRACE DE DIEU (10:5-15)

10:5-8. En présentant l'offre gracieuse de Dieu du salut en Christ et la fourniture de la justice par la foi, Paul a d'abord énoncé le contraste de l'approche par les œuvres pour atteindre la justice. Il a écrit, Moïse décrit (lit., "écrit") la justice qui est par la Loi. Puis Paul a cité Lévitique 18:5, L'homme qui fait ces choses en vivra. Si un Juif recevait la justice en observant les exigences de la Loi, ce serait une réalisation humaine ; cela ne viendrait pas de Dieu. Cependant, un Juif aurait besoin de garder toute la Loi parfaitement

sa vie - une tâche impossible Oames 2:10). Mais ensuite, Paul a également cité Moïse à l'appui de sa position de justice par la foi centrée sur le Christ comme "la fin de la loi" et le moyen par lequel la justice est disponible pour tous ceux qui croient. Il ne semble pas approprié que Paul emprunte simplement les paroles de Moïse et les applique à quelque chose d'étranger dans la pensée de Moïse.

Cela suggère donc que la justice... par la foi n'est pas un concept nouveau, mais qu'elle a été proclamée à Israël par Moïse.

Le matériel que Paul a cité dans Romains 10:6-8 est tiré assez librement de Deutéronome 30:12-14 avec des clauses citées ici et là. Le contenu du Deutéronome faisait partie de la charge de Moïse à la génération d'Israël sur le point d'entrer dans le pays de Canaan. Cette exhortation était la conclusion de la description prophétique de Moïse sur les relations de Dieu avec Israël. La bénédiction était promise pour la foi et l'obéissance, et le châtiment résulterait du abandon et de la désobéissance. Si Israël abandonnait Dieu, dit Moïse, il ferait face à la dispersion et à l'affliction dans le monde entier. Lorsque le peuple se tournera finalement vers Dieu dans la foi, Il les restaurera à la bénédiction, à la prospérité et à la prééminence parmi les nations (Deut. 30:1-10). Le point de l'exhortation de Moïse (Deut. 30:11) est que la génération à qui il parlait avait le message (il était très proche de vous et dans votre bouche, Deut. 30:14) et pouvait répondre par la foi (dans votre cœur, Deut. 30:14) et marcher avec Dieu dans l'obéissance. Puisque les Israélites du temps de Moïse avaient le message, ils n'avaient pas besoin de demander qu'il soit descendu du ciel ou que quelqu'un "traverse la mer pour le recevoir" (Deut. 30:13). Au lieu de cela, le mot (instructions de Moïse) était "près" d'eux (Deut. 30:14).

En effet, Paul a indiqué que la même vérité s'appliquait à sa génération, avec le fait supplémentaire que Christ était venu dans la chair (Jean 1:14) et avait été ressuscité. Par conséquent, personne n'avait besoin de demander de faire descendre Christ (dans Son Incarnation) ou de ressusciter Christ d'entre les morts ; Il était déjà venu et avait été ressuscité. Le message de la justice par la foi à l'époque de Paul était « proche » de ses lecteurs (à leur disposition) et c'était « la parole » (rhima, « dire ») de la foi qu'il proclamait (rhima, « la parole prononcée » est aussi utilisé dans Éphés

6:17 ; 1 Pierre 1:25). Ainsi l'évangile, « la parole de la foi », est disponible et accessible. IQ:9-13.

Dans ces versets, Paul a énoncé le contenu de ce message concernant la foi. Confesser de la bouche que Jésus est Seigneur est mentionné en premier pour se conformer à l'ordre de la citation de Deutéronome 30:14 dans Romains 10:8.

La confession est une reconnaissance que Dieu s'est incarné en Jésus (cf. v. 6), que Jésus-Christ est Dieu. La foi du cœur que Dieu l'a ressuscité des morts est également essentielle (cf. v. 7). Le résultat est le salut. Le véritable ordre est donné au verset 10 : Car c'est de ton cœur que tu crois et tu es justifié (litt., « on croit à justice »), et c'est de ta bouche que tu confesses et tu es sauvé (litt., "il est confessé à salut"). Pourtant, ce ne sont pas deux étapes distinctes vers le salut. Ils sont chronologiquement ensemble. Le salut vient en reconnaissant à Dieu que Christ est Dieu et en croyant en Lui.

Paul ensuite (v. 11) a soutenu sa position en citant une partie d'Isaïe 28:16 (cfr. Rom. 9:33), en ajoutant le mot grec traduit tout le monde. Dieu répond avec le don de justice pourvu à chaque individu qui croit. Ensuite, Paul a rappelé à ses lecteurs l'impartialité de Dieu, comme il l'a fait lorsqu'il a parlé du péché humain (3:22). De même que tous ceux qui pèchent seront jugés, ainsi tous ceux qui croient seront sauvés et richement bénis. Cette conclusion est également étayée par une citation de Joël 2:32 : Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Invoquer le Seigneur signifie prier avec foi pour le salut.

(Sur la signification du "nom", voir les commentaires sur Actes 3:16.)

10:14-15. Après avoir proclamé l'offre gracieuse de Dieu en Christ, Paul a confronté les questions naturelles qui se posent, chaque question supplémentaire s'appuyant sur le verbe clé de la question précédente. La promesse de salut de Dieu à « tous ceux qui l'invoquent » (v. 13) amorce le processus. Comment, alors, peuvent-ils invoquer Celui en qui ils n'ont pas cru? Auparavant, invoquer le Seigneur était synonyme de Lui faire confiance ou de croire en Lui (cf. vv. 11 et 13), mais ici cela suit le fait de croire.

Quand quelqu'un croit en Christ, il « fait appel » à Lui. Croire, à son tour, est basé sur l'écoute, et l'écoute est basée sur quelqu'un qui prêche... et comment peuvent-ils prêcher s'ils ne sont pas envoyés ? (Depuis le mot gr.

kiryssii, "prêcher", signifie "être un héraut, annoncer", cela ne se limite pas à la proclamation du haut d'une chaire.) Porter l'offre gracieuse de Dieu implique des êtres humains que Dieu a amenés à Lui et utilise ensuite comme Ses hérauts. Ils partagent le message de salut de Dieu parce qu'il sauvera tous ceux qui invoqueront son nom. Paul a cité Ésaïe 52:7 concernant l'empressement des porteurs de bonnes nouvelles. Ceux qui le portent ont de beaux... pieds, c'est-à-dire que leur message est le bienvenu. Dans Ésaïe 52:7, le messager a annoncé à Juda que Dieu avait mis fin à leur exil à Babylone (cf. Ésaïe 40:9-11).

Mais Paul a appliqué Ésaïe 52:7 aux Juifs de son époque à qui l'évangile était donné.

### 3. LE REJET D'ISRAËL {10:16-21}

10:16-18. Paul avait clairement indiqué que l'offre gracieuse de Dieu de justice par la foi était accordée à tous, Juifs et Gentils (cf. v. 12). Cependant, dans ce chapitre, il s'est concentré sur le peuple d'Israël et sa réponse à cette offre (cfr. v. 1). Par conséquent, lorsqu'il écrit : Mais tous les Israélites (le texte gr. dit simplement "tous") n'acceptèrent pas la bonne nouvelle, il avait évidemment à l'esprit l'incapacité des Juifs à répondre (« Accepté » traduit hypikousan, un composé du verbe « entendre ». Cela signifie « entendre avec une réponse positive », et donc « obéir, se soumettre à ».) 53:1 : Seigneur, qui a cru à notre message ? Cet échec des Juifs à répondre à la bonne nouvelle était vrai à l'époque de Jésus sur terre (Oohn 12:37-41) et à l'époque de Paul également. Cependant, le "tout" indéfini du texte grec (Rom. 10:16) est approprié, parce que la réponse à l'évangile parmi les Gentils était également loin d'être totale. Paul a expliqué, Par conséquent, la foi vient de l'écoute du message (litt., "est hors de l'écoute"; cf. [rhimatos; cf. v. 17] concernant le Christ"). Le mot grec akoi (« entendre ») peut signifier la chose entendue (le message ; v. 16) ou l'acte ou le sens de l'ouïe (v. 17).

Quelqu'un, cependant, pourrait insister sur le fait que les Juifs n'ont pas eu l'occasion adéquate d'entendre le message. Alors, Paul a dit, Mais je demande ("dis"), N'ont-ils pas entendu?



a ensuite cité le Psaume 19:4, concernant la révélation générale de Dieu dans les cieux cosmiques (cf. Rom. 1:18-20). Cependant, ce psaume traite également de la révélation spéciale de Dieu dans l'Ancien Testament (Ps. 19:7-11). La réponse évidente de Paul à sa question est qu'Israël a eu amplement l'occasion par la révélation générale et spéciale de répondre à Dieu. Certes, elle a entendu.

10:19-21. Avec ces versets, l'argument prend un tour. L'apôtre prévoyait une autre objection. Quelqu'un pourrait argumenter : « Oui, Israël a entendu, mais elle n'a pas compris que Dieu avait l'intention d'offrir la justice par la foi à tous les hommes, y compris les Gentils. Alors Paul a écrit, Encore une fois je demande (lit., "Mais je dis"), Israël n'a-t-il pas compris et ? (egno, "savoir") Sa réponse cette fois était de deux citations de l'Ancien Testament, l'une dès Moïse (Deut. 32:21) et la seconde par Isaïe (Isa. 65:1). Les deux dirigeants de l'Ancien Testament ont écrit sur le fait que Dieu s'est tourné vers les Gentils, que les Juifs pensaient n'avoir aucune compréhension (asyneto, "insensé" ; cf. ROM. 1:21, 31). Et pourtant concernant Israël, Dieu a été miséricordieux malgré sa désobéissance (une citation d'Isa. 65:2). La désobéissance rebelle et incrédule continue d'Israël a été jugée par le fait que Dieu s'est tourné vers les Gentils (Rom. 10:20; cf. Actes 8:1-8, 10). En même temps, Dieu n'a pas refusé le salut aux Juifs. Il leur a tendu la main, les implorant de revenir à lui.

### C. Le choix souverain de Dieu accompli (chap. 11)

Jusqu'à présent dans cette section majeure de Romains (chapitres 9-11), la justice personnelle de Dieu et la justice qu'il a pourvue pour les gens se sont manifestées principalement dans le rejet de Christ par Israël et sa rébellion contre Dieu, et dans le choix et la conversion de Dieu vers les Gentils en grâce. Ces thèmes continuent dans ce chapitre, mais le choix souverain de Dieu implique également qu'il restaure Israël et qu'il soit ainsi magnifié.

#### 1. DANS L'ÉLECTION DE GRÂCE (11:1-10)

11:1-6. La transition de Paul du chapitre 10 est vue dans la répétition de sa clause rhétorique "Je demande" (10:18-19). Je demande alors est littéralement, "Par conséquent, je dis." La question de l'apôtre est : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? En grec, la question est posée de

susciter une réponse négative : « Dieu n'a pas rejeté son peuple, n'est-ce pas ? Ceci est renforcé par l'éjaculation négative caractéristique de Paul, En aucun cas ! (me genoito; cf. commentaires sur 3:4) Alors Paul s'est présenté comme sa première preuve. Il avait répondu par la foi à Jésus-Christ et avait reçu la justice à laquelle Dieu avait pourvu, et pourtant il était un Israélite (cf. Phil. 3:5) et de la tribu de Benjamin. Bien que petit, Benjamin était une tribu importante (Saül, le premier roi d'Israël, était de Benjamin). Si Dieu pouvait sauver Paul (Actes 9; 22; 26), Il pourrait certainement sauver d'autres Juifs (1 Tim. 1:15-16). Puis il a déclaré positivement, Dieu n'a pas rejeté Son peuple (cité de 1 Sam. 12:22; Ps. 94:14), qu'Il a connu d'avance (proegno, "avait une relation significative avec"; cf. Amos 3:2; et cf. commentaires sur Rom. 8:29). Dieu avait choisi Israël comme son peuple d'alliance depuis l'éternité passée et était entré dans une relation avec eux qui ne sera jamais détruite (cf. Jérémie 31:37).

La deuxième preuve de Paul que Dieu n'a pas rejeté son peuple a été tirée de l'histoire d'Israël pendant le ministère d'Elie. Le prophète était profondément déprimé, ayant fui Jézabel pour sauver sa vie. Paul a dit, Élie . . . a fait appel à (entynchaneî, "demandé"; trans. "intercède" dans Rom. 8:27 et "est ... intercède" dans 8:34) Dieu contre Israël. Paul a ensuite cité une partie de la plainte du prophète (1 Rois 19:10, 14), inversant l'ordre des détails cités et concluant avec la lamentation d'Elie, je suis le seul qui reste, et ils essaient de me tuer. Elie se considérait comme le seul croyant restant en Israël. Paul a demandé, Et quelle a été la réponse de Dieu (lit., "la réponse divine") à lui ? Dieu n'était pas limité à un prophète craintif et déprimé ; Il s'était réservé un résidu pieux en Israël qui comptait 7 000 personnes (1 Rois 19:18). La préservation du résidu fidèle était une œuvre de Dieu.

Après l'illustration historique, Paul a tiré une conclusion pour son époque : De même, à l'heure actuelle, il y a un résidu choisi par la grâce (litt., « un résidu selon l'élection de la grâce est venu à être »). Paul n'était que l'un des nombreux élus de sa génération parmi le peuple d'Israël. À chaque génération de l'Église, « un résidu choisi par la grâce » a été appelé parmi les Juifs.

Paul est posé que ce choix est totalement par

la grâce de Dieu (cf. Eph. 2:8-9) et il a souligné l'antithèse entre la grâce et les œuvres (cf. Rom. 4:4-5 ; 9:30-32).

11:7-10. Paul a ensuite discuté de ce que "un résidu choisi par grâce" hors d'Israël signifiait pour le peuple dans son ensemble. La situation était ironique. Les Juifs cherchaient avec zèle à être acceptés par Dieu sur la base des œuvres et de la justice de la Loi (cf. 10:2-3). Cependant, ils n'ont pas été acceptés par Dieu; seuls les élus l'étaient, à cause du choix souverain de Dieu par grâce. Les autres étaient endurcis (cf.

11h25). Ce que signifie être endurci se voit dans les citations d'explication et de soutien de Paul. Le premier est tiré à la fois de Deutéronome 29:3-4 et d'Isaïe 29:10, et indique que l'endurcissement implique une somnolence spirituelle (la stupeur est le rendu de katanyxeos, "un engourdissement résultant d'une piqûre"), la cécité et la surdité (cf. Esaïe 6:9-10). La deuxième citation (dans Rom. 11:9-10) est du Psaume 69:22-23, qui prédit que les choses mêmes qui auraient dû être la source de nourriture et de bénédiction pour Israël (table signifie leurs bénédictions de la main de Dieu, qui aurait dû les conduire au Christ; cf. Gal. 3, 24) est devenu l'occasion de leur rejet de Dieu (un piège et un piège, une pierre d'achoppement; cf.

ROM. 9:32-33) et le jugement (rétribution) de Dieu sur eux. Parce qu'ils ont refusé de recevoir la vérité de Dieu (cfr. Es. 6:9-10; Jean 5:40) leurs dos seront pliés sous le poids de la culpabilité et du châtement pour toujours.

## 2. CHEZ LES GENTILS (11:11-24)

11:11-12. Paul posa encore une autre question qu'il anticipait de la part de ses lecteurs. Ont-ils trébuché (cfr. 9:32) au point de tomber sans récupération? Littéralement, le grec dit simplement : « Ont-ils trébuché pour tomber ? Mais le temps du verbe « tomber » et son contraste avec le verbe traduit « trébucher » impliquent l'idée de tomber sans récupération. Une fois de plus, la question en grec a été formulée pour susciter une réponse négative, et pour la dixième et dernière fois dans Romains, Paul a répondu : Pas du tout ! (me genoito; cf. 3:4, 6, 31; 6:2, 15; 7:7, 13; 9:14; 11:1) "Ils" désigne "les autres" (v. 7), les majorité du peuple d'Israël, à l'exclusion du "reste élu par grâce" (v. 5).

Israël n'a pas connu une chute permanente, mais un trébuchement. Il servait au moins deux buts divins : (a) offrir le salut... aux Gentils, et (b) rendre Israël envieux (litt., « pour les provoquer à la jalousie » ; cf. Deut. 32:21 ). Deux fois déjà dans son ministère, Paul s'était détourné des Juifs incrédules vers les Gentils (Actes 13 :46 ; 18 :6), et il le ferait au moins une fois de plus à Rome (Actes 28 :25-28).

Ce faisant, il accomplissait ces desseins de Dieu. Mais Paul était convaincu que la transgression d'Israël (paraptoma, « faux pas », qui semble correspondre à « trébucher » ; cf. paraptoma, trans. « tres pass » dans Rom. 5:17-18, 20) était temporaire. Il regarda donc au-delà de ses résultats immédiats (richesses pour le monde et richesses pour les Gentils) vers la possibilité de sa suppression (combien de plus grandes richesses apporteront leur plénitude !). "Monde" signifie ici l'humanité, pas le monde physique (cf. "monde" dans 11:15). Certes, le monde s'est enrichi spirituellement à cause de tant de Gentils venant à Christ (cf. commentaires sur la "réconciliation" au v. 15).

Mais les païens jouiront de richesses encore plus grandes après la conversion d'Israël au retour du Seigneur (cf. v. 26). La « plénitude » d'Israël suggère une conversion à grande échelle (cf. « nombre total [lit., 'plénitude'] des Gentils », v. 25).

11:13-15. Paul a alors distingué une partie de la communauté chrétienne de Rome, en disant : Je vous parle, Gentils. Bien qu'écrivant, Paul a utilisé des termes faisant référence à la communication orale, un fait qui a des implications pour l'inspiration des Écritures. Paul a ensuite affirmé sa position particulière d'apôtre des Gentils (cf. Actes 9:15 ; Fille. 1:16 ; 2:7-8 ; Éph. 3:8), et a déclaré, je fais grand cas de (lit., "je glorifie" ou "je magnifie") mon ministère. Une partie du but de Paul pour magnifier son service aux Gentils était de provoquer la jalousie de ses frères juifs (Rom. 11:11), aboutissant au salut de certains d'entre eux (cf. 9:1-4; 10:1). Tous ces Juifs gagnés à Christ feraient partie du "reste choisi par la grâce". Ensuite, Paul a rappelé à ses lecteurs Gentils que la réfection d'Israël signifiait la réconciliation du monde dans le dessein de Dieu. Parce qu'Israël a rejeté Christ, l'évangile a été apporté à ces Gentils. Dans les Écritures, la réconciliation est une œuvre de Dieu dans la mort de Christ qui ne restaure pas réellement un individu à la communion avec Dieu, mais fournit la base pour

qu'il soit rendu à la communion (cf. 2 Cor. 5:18-20). Cette déclaration sert à expliquer la signification des expressions « richesses pour le monde » et « richesses pour les Gentils » dans Romains 11 :12. (Lorsqu'une personne vient à Christ par la foi, l'œuvre de réconciliation de Dieu lui est appropriée et elle est alors en communion avec Dieu et l'inimitié spirituelle est supprimée.)

Parce que Paul était convaincu que la chute d'Israël est temporaire, il a demandé : Que sera leur acceptation sinon la vie d'entre les morts ? (lit., "d'entre les morts") Cette question explique la clause, "Combien de plus grandes richesses apporteront leur plénitude" (v. 12). "L'acceptation" de Christ par Israël est liée à "la première résurrection" (Apoc. 20:4-6), la résurrection de la vie (Gohn 5:29, KJV). ressuscités au retour de Christ (Apoc. 20:4, 5b), et croyants saints de l'Ancien Testament (Dan. 12:1-2). La deuxième résurrection inclura tous les méchants morts pour être jugés au jugement du grand trône blanc ( Apoc. 20:Sa, 12-13) L'enseignement selon lequel il y aura une seule résurrection générale de toute l'humanité à la fois ne tient pas compte de ces distinctions.

11h16. Paul était convaincu que la chute d'Israël est temporaire plutôt que permanente et que la nation sera restaurée en tant que peuple de Dieu. Avec deux illustrations, Paul a montré pourquoi il croyait cela. Sa première illustration a été tirée des instructions de Dieu à Israël de prendre "un gâteau du premier de [leur] repas moulu et de le présenter en offrande" (Nombres 15:20) après leur entrée dans le pays de Canaan et la récolte de leur premier blé. récolte. Cette offrande devait être répétée chaque année lors de leurs récoltes. Le gâteau fait à partir du premier repas moulu de la récolte de blé a été sanctifié ou rendu saint en étant offert à Dieu. Comme Paul l'a expliqué, si la partie de la pâte offerte comme prémices (lit., "Si les premiers fruits") est sainte, alors tout le lot est saint (lit., "la masse est aussi"). La deuxième illustration de Paul était celle d'un arbre : si la racine est sainte, les branches le sont aussi.

Dans les deux illustrations, le principe est le même : ce qui est considéré en premier apporte son caractère à ce qui s'y rapporte. Avec un arbre, la racine vient évidemment en premier et contribue à la nature de ce type de

arbre aux branches qui viennent plus tard. Avec le gâteau présenté au Seigneur, la farine pour le gâteau est tirée de la farine moulue, mais ce gâteau est d'abord formé et cuit et présenté comme un premier fruit. Puisqu'il est d'abord mis à part pour le Seigneur, il sanctifie toute la moisson. Les prémices et la racine, représentent les patriarches d'Israël ou Abraham personnellement, et la masse et les branches représentent le peuple d'Israël. En conséquence, Israël est mis à part (saint) pour Dieu, et sa "trébuchement" (rejet de Christ)

11:17-21. Dans la génération apostolique, Dieu a mis de côté dans son ensemble le peuple d'Israël, une action que Paul a décrite comme une action dans laquelle certaines des branches ont été brisées. L'apôtre s'adressa alors directement aux Chrétiens Gentils : Et vous (chantez), bien qu'étant une pousse d'olivier sauvage, vous avez été greffé parmi les autres et vous partagez maintenant la sève nourrissante de la racine d'olivier (lit., "vous êtes devenu un co-partenaire de la racine du gras de l'olive"). Cependant, être si béni par Dieu et Sa grâce n'est pas une raison de se vanter, ce contre quoi Paul a mis en garde. Puisqu'ils étaient comme "une pousse d'olivier sauvage" greffée à un olivier cultivé régulier, ils étaient redevables à Israël, par "Le salut vient des Juifs" Gohn 4:22}.

Normalement, une branche d'olivier cultivé est greffée sur un olivier sauvage, à l'opposé de ce dont parle Paul ici. Mais il savait que greffer le sauvage sur le cultivé n'était pas la norme (bien que cela ait été fait), car plus tard, il a dit que c'était "contraire à la nature" (Rom. 11:24).

Pour renforcer son avertissement, Paul a déclaré : Vous ne soutenez pas la racine, mais la racine vous soutient. La racine de l'arbre est source de vie et de nourriture pour toutes les branches, et Abraham est « le père de tous ceux qui croient » (4 : 11-12, 16-17). Ainsi, les croyants Gentils sont liés à Abraham ; en un sens, ils lui doivent leur salut, et non l'inverse.

L'apôtre a anticipé la réfutation qu'un croyant Gentil pourrait faire : des branches ont été brisées afin que je puisse être greffé. Bien que ce ne soit pas la vraie raison pour laquelle les branches ont été brisées, Paul a accepté la déclaration pour les besoins de la discussion. Puis il a souligné que la véritable raison pour laquelle les branches ont été brisées était l'incrédulité d'Israël et que tout Gentil, en tant que branche greffée, se tient debout (cf. 5:2) par la foi. C'est pourquoi Paul av

Chrétiens individuellement encore, Ne soyez pas arrogants (litt., "Ne pensez pas haut" de vous-même; cf. 12:16) mais ayez peur, ayez une vraie crainte de Dieu.

Paul leur a rappelé, car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, Israël, Il ne vous épargnera pas non plus. En grec, il s'agit d'une condition de première classe dans laquelle l'énoncé conditionnel commençant par "si" est supposé être vrai. clairement indiqué dans les versets précédents, cela parle de la "chute" (11:11), de la "perte" (v. 12) et du "rejet" (v. 15) d'Israël, car "les branches ont été brisées" ( 17) "à cause de l'incrédulité" (v. 20). Cette section (vv. 11-21) explique la justice du choix souverain de Dieu. Si Dieu est juste en mettant temporairement de côté Israël dans son ensemble pour l'incrédulité, Il pourrait certainement mettez de côté les Gentils pour la vantardise et l'arrogance.

11:22-24. Dans ces versets, Paul résume toute sa discussion sur le choix souverain de Dieu de mettre provisoirement Israël de côté collectivement et de proclamer la justification par la foi à toute l'humanité. Considérez donc (ide, "voir, voir") la bonté (chrestoiita, "la bienveillance en action" ; également utilisée à propos de Dieu dans 2 :4 ; Éph. 2 :7 ; Tite 3 :4) et la sévérité de Dieu. «Stern ness» traduit apotomian, utilisé seulement ici dans le Nouveau Testament (cf. l'adverbe apotomos dans 2 Cor. 13:10 [«être dur»] et Tite 1:13 [«sûrement»]). sévérité envers les Juifs qui ont trébuché (tombés; cf. Rom. 11:11) dans l'incrédulité et se sont endurcis (v. 25), mais cette même décision a montré la bonté de Dieu envers les Gentils individuels.

La bonté de Dieu envers les Gentils dépend de leur persévérance dans sa bonté. Si les Gentils ne continuent pas dans la bonté de Dieu, ils seront également retranchés. Cela ne suggère pas qu'un chrétien puisse perdre son salut ; il fait référence aux Gentils dans leur ensemble (suggéré par le chantez vous) se détournant de l'évangile tout comme Israël en tant que nation l'avait fait.

Inversement pour le peuple d'Israël, s'il ne persiste pas (litt., « continue ») dans l'incrédulité, il sera greffé, car Dieu est capable de le greffer à nouveau. Ce n'est pas la capacité de Dieu qui est en cause, mais la décision de Dieu. Dieu a souverainement choisi de mettre Israël de côté collectivement à cause de l'incrédulité et d'étendre la justice par la foi à chacun. Cela démontre Sa décision de greffer des Gentils dans la souche spirituelle d'Abraham (cfr. 4:12, 16-17; Gal. 3:14).

Évidemment, donc, si l'incrédulité qui a causé le rejet d'Israël par Dieu est enlevée, Dieu est capable et regreffera le peuple d'Israël (les branches naturelles) dans la souche spirituelle à laquelle ils appartiennent (leur propre olivier). Après tout, comme Paul l'a écrit plus tôt, "Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé" (Rom. 10:13).

L' « olivier » n'est pas l'église ; c'est la souche spirituelle d'Abraham. Les Gentils croyants sont inclus dans cette sphère de bénédiction de sorte qu'à l'âge de l'Église, les Juifs et les Gentils sont dans le corps de Christ (Eph. 2:11-22 ; 3:6). Pourtant, un jour, Israël dans son ensemble se tournera vers Christ (comme Paul en a discuté dans Rom. 11:25-27). Ce passage n'enseigne pas que les promesses nationales envers Israël ont été abrogées et sont maintenant remplies par l'église. Cette idée, enseignée par des amillénaristes, est étrangère au propos de Paul, car il dit que la chute d'Israël est temporaire. Bien que les Gentils croyants partagent les bénédictions de l'Alliance abrahamique (Gen. 12:3b) en tant qu'enfants spirituels d'Abraham (Gal. 3:8-9), ils ne remplacent pas définitivement Israël en tant qu'héritiers des promesses de Dieu (Gen. 12:2-3).

### 3. DANS LE SALUT D'ISRAEL (11:25-32)

11:25-27. Le trébuchement collectif d'Israël, qui est temporaire et non permanent, est appelé un mystère. Dans l'Écriture, un mystère n'est pas une vérité difficile à comprendre, mais une vérité auparavant non révélée (et donc inconnue) qui est maintenant révélée et publiquement proclamée (cf. Éph. 3:9 ; Col. 1:26 ; chez Mat. 13:10-16, voir le tableau qui liste les mystères du NT). Paul voulait s'assurer que ses lecteurs Gentils connaissaient le mystère concernant Israël dans le choix souverain de Dieu. Le dessein de Dieu était que vous ne soyez pas vaniteux (litt., "sage en vous-mêmes"). Le plan souverain de Dieu de mettre temporairement Israël de côté afin de montrer sa grâce aux Gentils n'est pas une base de vanité de la part des Gentils ; il est conçu pour montrer davantage la gloire de Dieu.

Dieu a voulu que certains de toutes les nations reçoivent par la foi la justice fournie par la grâce. Afin d'atteindre cet objectif, la relation d'Israël en tant que peuple élu de Dieu a été annulée pendant un certain temps et Israël connaît maintenant un durcissement en partie jusqu'au nombre total

(plénitude, "plénitude") des Gentils est entré. Il y a une plénitude pour Israël (Rom. 11:12) et une plénitude pour les Gentils. Dieu est maintenant en train de "prendre des Gentils un peuple pour Lui" (Actes 15:14).

Dans Romains 11:25 se trouvent deux faits spécifiques concernant l'endurcissement d'Israël (cf. w. 7-8): (a) il est partiel, "en partie" (parce que pendant tout ce temps "il y a un résidu choisi par grâce", v. 5), et (b) elle est temporaire (parce qu'elle prendra fin lorsque le nombre souverainement choisi de Gentils par Dieu aura été sauvé).

Le "durcissement" est la porose ("durcissement, ternissement"); il diffère du verbe sklirynei ("durcit") utilisé pour Pharaon (9:18) et du nom sklerotita ("obstination", lit., "endurcissement", 2:5). Le premier nom (porose) fait référence à l'ennui, le second suggère l'entêtement.

Après "la plénitude des Gentils" (11:25, XJV) l'endurcissement partiel d'Israël sera supprimé et tout Israël sera sauvé, c'est-à-dire "délivré" (dans l'AT "sauvé" signifie souvent "délivré") de la terrible Tribulation par le Messie, le Livreur. Pour confirmer cela, Paul a cité Esaïe 59:20-21 et 27:9.

La déclaration « Tout Israël sera sauvé » ne signifie pas que chaque Juif vivant au retour de Christ sera régénéré. Beaucoup d'entre eux ne seront pas sauvés, comme le montre le fait que le jugement d'Israël, qui suivra peu de temps après le retour du Seigneur, inclura l'élimination des rebelles juifs (Ézéchiel 20:34-38). Suite à ce jugement, Dieu ôtera alors l'impiété et les péchés de la nation en établissant Sa Nouvelle Alliance avec Israël régénéré (cf.

Parce que. 31:33-34).

11:28-29. Ici, Paul a résumé les relations de Dieu avec Israël et avec les Gentils. Pour que Dieu apporte l'évangile aux Gentils, Il a dû traiter Israël collectivement comme des ennemis. Mais en relation avec le choix de Dieu (l'élection) d'Abraham et son alliance avec lui et les patriarches, Israël est bien-aimé. Parce que Dieu a choisi Abraham, Isaac et Jacob (cf. 9:6-13), Il aime la nation et tiendra Ses promesses. C'est une autre raison pour laquelle l'endurcissement d'Israël doit être temporaire (cf. 11:15, 22-25) et elle doit finalement être sauvée collectivement : Dieu l'a choisie. Et les dons de Dieu et Son appel sont irrévocables (lit., "car on ne se repent pas des dons de grâce et de l'appel de Dieu"). Il faut

ne pas révoquer ce qu'il a donné ou celui qu'il a choisi ("appel" signifie élection et salut; cf. 1:6; 8:30).

11h30-32. Les Gentils à qui Paul a écrit étaient à un moment donné désobéissants à Dieu, mais dans cette ère de grâce, les Gentils (vous) avez maintenant reçu miséricorde. Quand Adam a désobéi (5:19) tous étaient des pécheurs constitués parce que toute l'humanité a péché en Adam (5:12). (0. "désobéissant" dans Eph. 2:2; 5:6; et "désobéissance" dans Hébr. 4:6, 11.) vous) atteint son nombre total (Rom. 11:25), Israël recevra à nouveau miséricorde (cf. w. 26-27). Le but ultime de Dieu est d'avoir pitié de tous. Pour le faire justement, Dieu a lié (synekleisen, « enfermé, enfermé de ... tous côtés ») tous les hommes à la désobéissance.

"Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (3:23). "Juifs et Gentils sont tous sous le péché" (3:9), de sorte qu'"il n'y a pas de différence" (3:22). Lorsque les Gentils ont rejeté Dieu et Lui ont désobéi (1:17-21), Dieu a choisi Abraham et ses descendants comme Son peuple spécial. Maintenant, la désobéissance des Juifs permet à Dieu de faire miséricorde aux Gentils. Ensuite, lorsque ce but sera atteint, Il fera à nouveau preuve de miséricorde envers Israël collectivement.

#### 4. A LA GLOIRE ET A LA LOUANGE DE DIEU (11:33-36)

11:33-36. Alors que Paul terminait sa discussion sur la révélation de la justice de Dieu dans son choix souverain, il éclata dans une doxologie de louange à Dieu. Il s'est exclamé : Oh, la profondeur des richesses de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Le plan de Dieu pour le salut de tous les peuples démontre la connaissance infinie de Dieu et sa capacité à l'utiliser avec sagesse. Dieu a révélé certains de Ses jugements et Ses voies (« voies ») afin que les gens puissent les connaître, mais il est humainement impossible de les épuisier. Au-delà du tracé se traduit le seul mot anexichniastoi, qui signifie « incapable d'être tracé par des empreintes ». Dans Éphésiens 3 : 8, sa seule autre utilisation dans le Nouveau Testament, il est rendu « insondable » et fait référence aux richesses de Christ.

L'apôtre a ensuite cité Esaïe 40:13, qui montre que Dieu est le seul Concepteur de Son plan sage. Personne ne connaît sa pensée ni ne lui donne de conseils. Ceci est suivi d'un devis gratuit de Job

41:11, qui témoigne de la seule responsabilité de Dieu pour Ses actes. Dieu est en effet le Souverain de toutes choses, Celui à qui toutes les créatures sont responsables et que toutes doivent glorifier. Il n'a aucune obligation de rembourser qui que ce soit, car personne ne lui a jamais rien donné. Paul a conclu : Car de Lui, par Lui et pour Lui viennent toutes choses. Dieu est la cause première, la cause effective et la cause finale de tout. Ses voies profondes sont au-delà de la découverte de l'homme (Rom. 11:33) ; au-delà de la connaissance de l'homme (v. 34a), au-delà du conseil de l'homme (v. 34b) et au-delà du don de l'homme (v. 35).

"Toutes choses" viennent de Lui et au moyen de Lui Oohn 1:3; Col. 1:16a ; Apoc. 4:11) et sont pour Lui et Sa gloire (Col. 1:16b). Par conséquent, à lui soit la gloire pour toujours ! Amen (cfr. Rom. 15:6; 16:27; 1 Pierre 4:11; Apoc. 5:12-13). Dieu est le seul propre à magnifier (1 Cor. 1:31).

Le Dieu tout-souverain mérite la louange de toutes ses créatures.

#### VI. La justice de Dieu révélée dans une vie transformée (12 :1-15 :13)

Paul a divisé plusieurs de ses lettres en deux sections principales, une partie doctrinale et une partie pratique. Il a également suivi ce modèle dans cette épître, bien que la partie doctrinale soit plus de deux fois plus longue que la partie pratique. (Dans les deux Éph. et Col., les sections doctrinale et pratique sont à peu près égales en longueur.)

#### A. La consécration de base (12:1-2)

12:1-2. Le début de cette section pratique est indiqué par l'exhortation de Paul que j'exhorte (le premier mot du v. 1 dans le texte gr.). Par conséquent montre également une transition (cf. "par conséquent" dans 3:20 ; 5:1 ; 8:1). La base de l'exhortation de Paul est la miséricorde de Dieu (oiktirmon, rendu par « compassion » dans 2 Cor. 1 :3 ; Phil. 2 :1 ; Col. 3 :12, et « miséricorde » dans Hébr. 10 :28). sion a été décrite en détail dans les 11 premiers chapitres de Romains. Le contenu de l'exhortation de Paul est d'offrir vos corps (cf. Rom. 6:13) comme des sacrifices vivants. Le corps d'un chrétien est le temple du Saint-Esprit (1 Cor. 6:19-20). Dans la KJV "offre" est traduit par "présent" (Rom. 12:1) et "rendez" (6:13, 16, 19). Le mot "corps", rappelant l'Ancien sacrifices testamentaires, représente la totalité de sa vie et

activités dont son corps est le véhicule d'expression. Contrairement aux sacrifices de l'Ancien Testament, il s'agit d'un sacrifice "vivant". Une telle offrande est sainte (mis à part) et agréable (cf. "agréable" dans 12:2) à Dieu. De plus, c'est un culte spirituel (logikin; cf. 1 Pierre 2:2) (latréien).

Latréien fait référence à tout ministère accompli pour Dieu, comme celui des prêtres et des Lévites. Les chrétiens sont des prêtres croyants, identifiés au grand Souverain Sacrificateur, le Seigneur Jésus-Christ (cf. Hébr.

7:23-28 ; 1 Pierre 2:5, 9 ; Rév. 1:6). L'offrande d'un croyant de sa vie totale en sacrifice à Dieu est donc un service sacré. À la lumière de l'exposition raisonnée et finement argumentée de Paul sur les miséricordes de Dieu (Rom. 1-11), une telle offrande est évidemment une réponse souhaitable pour les croyants.

Paul a ensuite énoncé les implications générales d'un croyant offrant sa vie à Dieu en sacrifice. Une telle offre représente un changement complet de style de vie, impliquant à la fois un aspect négatif et un aspect positif. Tout d'abord, Paul a commandé, Ne vous conformez plus (lit., "Ne vous conformez pas"; ce mot Gr. apparaît ailleurs dans le NT uniquement dans 1 Pierre 1:14) plus longtemps au modèle de ce monde (aioni, "Age "). Vivre selon le style de vie de "l'Age actuel du mal" (Gal. 1:4; cf. Eph. 1:21) doit maintenant être mis de côté. Puis Paul ordonna, Mais sois transformé (pres. passif imper., "continue à être transformé") par le renouvellement de ton esprit. Le verbe grec traduit par "transformé" (metamorphousthe) est vu dans le mot anglais "métamorphose", un changement total de l'intérieur vers l'extérieur (cf. 2 Cor.

3:18). La clé de ce changement est "l'esprit" (noos), le centre de contrôle de ses attitudes, pensées, sentiments et actions (cfr. Eph. 4:22-23). Alors que l'esprit d'une personne continue d'être renouvelé par l'apport spirituel de la Parole de Dieu, de la prière et de la communion chrétienne, son style de vie continue d'être transformé.

Paul a ajouté, alors vous serez en mesure de tester et d'approuver (dokimazein, "prouver en testant" [1 Pierre 1:7, "prouvé authentique"], c'est-à-dire, déterminer) ce que la volonté de Dieu est Sa bonne, agréable (cf. Rom. 12:1), et volonté parfaite. Ces trois qualités ne sont pas des attributs de la volonté de Dieu comme la NIV et certaines autres traductions l'impliquent. Au contraire, Paul a dit que la volonté de Dieu elle-même est ce qui est bon, agréable (à Lui) et pa "Bon", par exemple, n'est pas un adjectif

(la "bonne" volonté de Dieu) mais un nom (la volonté de Dieu est ce qui est bien-bien, c'est-à-dire pour chaque croyant).

Au fur et à mesure qu'un chrétien est transformé dans son esprit et ressemble davantage à Christ, il en vient à approuver et à désirer la volonté de Dieu, et non sa propre volonté pour sa vie. Alors il découvre que la volonté de Dieu est ce qui est bon pour lui, qu'elle plaît à Dieu et qu'elle est complète à tous égards. C'est tout ce dont il a besoin. Mais ce n'est qu'en étant renouvelé spirituellement qu'un croyant peut déterminer, faire et apprécier la volonté de Dieu.

## B. Dans le ministère chrétien (12:3-8)

12:3-5, La consécration d'un croyant à Dieu et son style de vie transformé sont démontrés dans l'exercice de ses dons spirituels dans le corps de Christ. En tant qu'apôtre du Christ (par la grâce qui m'a été donnée; cf. 1:5; 15:15-16) il a averti ses lecteurs individuellement (chacun d'entre vous), Ne vous estimez pas plus haut (hyperphronein, "pensez plus haut") que vous ne le devriez. Une vue exagérée de soi-même n'est pas à sa place dans la vie chrétienne. Alors Paul les a encouragés, avec la mesure de foi que Dieu vous a donnée. Dieu a donné à chaque croyant une certaine foi par laquelle le servir. Par son jeu de mots impliqué sur diverses formes du verbe phroneo, "penser", Paul a souligné que l'orgueil humain est mauvais (cf. 1:3:27; 11:18, 20) en partie parce que toutes les capacités naturelles et tous les dons spirituels viennent de Dieu. Par conséquent, chaque chrétien devrait avoir un sens approprié de l'humilité et une conscience de son besoin d'être impliqué avec d'autres membres du corps de Christ. Comme Paul l'a expliqué, un parallélisme existe entre le corps physique d'un croyant qui a des parties avec des fonctions différentes et la communauté des croyants en Christ en tant que corps spirituel (cf. 1 Cor. 12:12-27; Éph. 4:11-12, 15-16). Le fait est que chaque membre fonctionne pour servir le corps, et non le corps pour servir les membres. La diversité du multiple accompagne l'unité du corps. Il est donc important de penser sainement à soi-même et d'évaluer correctement les dons de Dieu et leur

ont des dons différents (cf. v. 4, "tous n'ont pas la même fonction"; cf. 1 Cor. 12:4). Les dons de grâce (charismata) sont selon la grâce de Dieu (charis). Il a énuméré sept dons, dont aucun - à l'exception possible de la prophétie - n'est un don de signe. Le texte grec est beaucoup plus abrupt que n'importe quelle traduction anglaise; laissez-le est fourni pour un anglais plus fluide. Sa "prophétisation" doit être faite en proportion de sa foi; une meilleure traduction serait "en accord avec la foi (et non "sa")". C'est-à-dire que prophétiser - communiquer le message de Dieu, pour fortifier, encourager et réconforter (1 Cor. 14:3) - c'est être en bonne relation avec le corps de vérité déjà révélé (cf. "foi" comme doctrine dans Gal. 1:23; Jude 3, 20). Les six autres dons mentionnés ici servent... enseignent... encouragent. . . contribuant . . . leadership et faire preuve de miséricorde. Contribuer aux besoins des gens doit être fait avec générosité (en haplotiti), et non avec parcimonie (cfr. 2 Cor. 8:2; 9:11, 13). Gérer, diriger ou administrer (proistamenos, lit., "se tenir devant"; cf. proistamenous, "qui sont passés", 1 Thes. 5:12) doit être fait avec diligence (en spoudi, "avec empressement, ferveur"), pas paresseusement ou sans enthousiasme.

Et accorder la miséricorde doit être fait avec joie (en hilarotiti, "dans la joie"), pas avec tristesse. Trois de ces sept dons sont mentionnés dans 1 Corinthiens 12:28 (prophètes, enseignants, administration); deux (prophètes et pasteurs-enseignants) sont inclus dans Ephésiens 4:11; et deux (administrer et servir) sont listés dans 1 Pierre 4:10-11. Quel que soit son don, il doit l'exercer fidèlement en tant qu'intendant de Dieu.

## C. Dans les relations sociales (12:9-21)

Cette section consiste en une longue série de courtes exhortations ou commandes. Les déclarations se rapportent aux relations d'un chrétien avec d'autres personnes, à la fois sauvées et non sauvées.

12:9-10. Paul a commencé ces exhortations spécifiques par l'ingrédient clé du succès : l'amour doit être sincère. C'est l'amour de Dieu, qui a été administré aux croyants par le Saint-Esprit (5:5) et doit être administré par eux aux autres dans la puissance du Saint-Esprit. "Sincère" traduit anypokritos (litt., "sans hypocrisie"), également utilisé pour l'amour (2 Cor. 6:6; 1 Pierre 1:22), la foi (1 Tim. 1:5; 2 Tim. 1:5), et de la sagesse Oames 3:17).

les usages.

12:6-8. Paul a ensuite appliqué ce qu'il venait de dire (vv. 3-5) à l'exercice des capacités données par Dieu pour le service spirituel (vv. 6-8). Il a construit sur le principe, Nous

Ce premier commandement est suivi d'une paire de commandements de base connexes : détestez ce qui est mal ; s'accrocher à ce qui est bon. De nombreux étudiants de la Bible considèrent ces deux clauses comme explicatives de la sincérité de l'amour, traduisant le verset : « Que l'amour soit sincère, abhorrant le mal et s'attachant au bien. La haine de diverses formes de péché est fréquemment mentionnée dans les Écritures (Ps. 97 : 10 ; 119 : 104, 128, 163 ; Prov. 8 : 13 ; 13 : 5 ; 28 : 16 ; Hébr. 1 : 9 ; Apoc. 2 : 6 ). Se détourner du mal c'est accompagner l'adhésion au bien (cf. 1 Pierre 3:11).

L'amour divin doit être exercé avec d'autres croyants. L'adjectif grec *philostorgoi*, traduit *dévoué*, suggère l'affection familiale. Comme dans Romains 12:9, la deuxième clause du verset 10 peut être comprise comme expliquant le premier commandement.

Le verset 10 peut être traduit par "Avec l'amour fraternel, ayez les uns pour les autres une affection familiale, dans l'honneur en vous donnant la place les uns aux autres" (cf. Phil. 2:3, "considérez les autres comme meilleurs que vous").

12:11-12. Paul a ensuite fourni une série d'exhortations concernant les attitudes personnelles d'un croyant, des attitudes qui le rendront plus attrayant pour les autres. Au verset 11, la pensée clé est la dernière clause - servir (doublement ; diakonian au v. 7 est trans. "servir") le seigneur - et les deux premières clauses expliquent comment un croyant doit servir comme "esclave" du Seigneur ( *doulos* ; cf. 1 : 1 ) : ne jamais manquer (« ne pas reculer, ne pas hésiter, ne pas être paresseux ») de zèle (en *spoudi* , « assiduité », rendu « diligemment » en 12 : 8), et être fervent dans esprit. Gardez votre ferveur spirituelle est littéralement, "être fervent, ou bouillonnant (zeotes, utilisé uniquement ici et dans Actes 18:25 d'Apollos) dans l'esprit" (soit le Saint-Esprit, soit sa vie intérieure). Ces deux commandements s'équilibrent également en tant que commandements négatifs et positifs (cf. Rom. 12:9). Comme les croyants servent Dieu comme ses esclaves, ils doivent être enthousiastes et diligents.

Les trois exhortations du verset 12 peuvent être comprises soit comme des éléments indépendants, soit comme des descriptions supplémentaires de la manière dont les croyants doivent servir le Seigneur. Ils doivent être joyeux dans l'espérance, car leur espérance en Christ est la base de leur réjouissance (5.2-5 ; 1 Pierre 1.6-9). Dans l'affliction (*thlipsei*, "la détresse, le trouble, la pression"; cf. Rom. 8:35) les croyants doivent être patients (*hypome nontes*, "être fermes, endurants"; cf. 5:3). Aussi les chrétiens devraient continuer à prier Dieu pour la sagesse,

direction et force (cf. 1 Thes. 5:17). Être fidèle, la traduction NIV de *proskarterountes*, devrait être rendu par « persister dans » ou « se consacrer à » (cf. Actes 1 :14 ; 2 :42 ; Col. 4 :2).

12h13. Revenant aux responsabilités des chrétiens envers les autres croyants, Paul les exhorta : Partagez avec le peuple de Dieu qui est dans le besoin (litt., « partager [koinon outes, 'avoir en commun'] les besoins des saints »). Cela caractérisait l'église de Jérusalem (Actes 2 :44-45 ; 4 :32, 34-37). Cette préoccupation a également motivé l'église d'Antioche (Actes 11:27-30) et l'apôtre Paul (1 Cor. 16:1-4 ; 2 Cor. 8-9 ; Rom. 15:25-27) à donner à l'église à Jérusalem. Dans la même veine, l'apôtre a commandé, Pratiquez l'hospitalité (litt., "rechercher l'amitié envers les étrangers").

Les deux ministères, répondre aux besoins et être hospitalier, impliquent d'aider les autres.

12:14-16. Les exhortations de Paul dans cette section se rapportent aux réactions d'un croyant aux actions et aux émotions des autres, qu'ils soient chrétiens ou non. La haine affichée dans la persécution évoque généralement une réponse en nature, mais Paul a commandé, Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez et ne maudissez pas (cf. Matt. 5:44). Peut-être Paul a-t-il pensé à Etienne (Actes 7 :59-60) et à Jésus-Christ (Luc 23 :34). Ils ont tous deux modélisé ces paroles et ont répondu à la persécution jusqu'à la mort en priant pour que Dieu pardonne à leurs persécuteurs.

Les chrétiens devraient être capables de s'identifier aux autres, croyants et incroyants. Paul a commandé : Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent ; pleure avec ceux qui pleurent. Lié à ceci est le commandement suivant, Vivez en harmonie les uns avec les autres (litt., « ayant la même attitude les uns envers les autres » ; cf. Rom.

15:5 ; Phil. 2:2 ; 1 Pierre 3:8). Être en harmonie avec les autres chrétiens est fondamental pour pouvoir sympathiser avec eux. Cette idée est ensuite présentée en détails négatifs et positifs : Ne sois pas fier (litt., « ne pas avoir une haute opinion » de toi-même ; cf. ROM. 11h20 ; 12:3) et être prêt à s'associer avec des personnes de position inférieure (cf. Jacques 2:1-9). Ces ordres sont résumés dans le commandement Ne sois pas vaniteux (litt., « Ne deviens pas sage envers eux-mêmes » ; cf. Prov. 3:7 ; Rom. 11:25), une attitude qui rend l'empathie impossible.

12:17-18. Les exhortations des versets 17-21 concernent principalement les croyants



relations avec les incroyants, parlant comme ils le font de ceux qui font du mal aux croyants (v. 17) et qui sont "l'ennemi" des croyants (v. 20). Le principe de justice de l'Ancien Testament était "œil pour œil" (Ex. 21:24), mais Paul a commandé, Ne rendez à personne le mal pour le mal (cf. 1 Pierre 3:9). Du côté positif, les chrétiens doivent faire ce qui est juste (kala, « beau », utilisé ici dans le sens éthique de bon, noble et honorable). Paul a ensuite commandé aux croyants, Vivez en paix avec tout le monde (cf. "vivez en harmonie les uns avec les autres",

ROM. 12:16). Mais reconnaissant que des limites existent, Paul a inclus les mots, Si c'est possible, dans la mesure où cela dépend de vous. L'harmonie avec les autres n'est peut-être pas toujours réalisable, mais les croyants ne devraient pas être responsables de ce manque de paix (cf. Mat. 5:9).

12:19-21. Se référant à nouveau au négatif (cf. v. 17a) Paul exhorte alors ses lecteurs à ne pas se venger après avoir été maltraités. Au lieu de cela, ils devraient laisser place à la colère de Dieu (lit., "pour la colère"), parce que Dieu a promis de venger Son peuple : C'est à Moi de venger, Je rendrai (Deut. 32:35 ; cf. Hébr. 10 : 30).

Le refus de David de tuer Saul à deux reprises alors qu'il semblait que Dieu avait livré Saul entre les mains de David est un exemple biblique classique de ce principe.

À la lumière de la promesse de Dieu d'exécuter la vengeance, un chrétien devrait donc nourrir son ennemi et étancher sa soif, bref, répondre à son mal avec l'amour chrétien. Étant donné des charbons ardents sur sa tête, ainsi que la première partie de Romains 12 : 20, est une citation de Proverbes 25 : 21-22.

Les charbons sur la tête peuvent faire référence à un rituel en Egypte dans lequel une personne a montré son repentir en portant une casserole de charbon de bois brûlant sur sa tête. Aider plutôt que maudire un ennemi peut le rendre honteux et repentant. Comme Paul l'a résumé, Ne vous laissez pas vaincre par le mal, en cédant à la tentation de se venger, mais surmontez le mal par le bien (cf. Matt. 5:44, "aimez vos ennemis").

Encore une fois, les commandements positifs et négatifs sont mis ensemble (cfr. Rom. 12:9, 11, 16-20).

## D. Par rapport à l'autorité (13:1-7)

13:1-3. Rome était la capitale impériale, le siège du gouvernement civil de l'empire. En tant que résidents de Rome, les premiers lecteurs de Paul étaient conscients à la fois de la

la gloire et la honte de cette ville aux jours de Néron, qui régna de Ao 54 à 68. Mais ils étaient aussi citoyens du royaume de Christ (Phil. 3:20 ; Col. 1:13). De manière appropriée, Paul a donc discuté de la relation d'un chrétien avec son gouvernement et ses dirigeants civils. Tant dans sa longueur que dans ses détails spécifiques, cette discussion est le passage clé du Nouveau Testament sur le sujet (cf.

1 Tim. 2:1-4 ; Tite 3:1 ; 1 Pierre 2:13-17).

L'exhortation de base de l'apôtre est : Chacun doit se soumettre aux autorités gouvernantes (lit., "autorités supérieures"). La raison fondamentale d'une telle soumission est que ces autorités sont établies par Dieu (cfr. Dan. 4:17, 25, 34-35). Un individu qui se rebelle contre l'autorité, par conséquent, se rebelle contre (lit., "a pris position contre") ce que Dieu a institué (lit., "l'ordonnance de Dieu"). De telles personnes se rebellent donc en fait contre Dieu et s'attirent un jugement civil et/ou divin sur elles-mêmes. Ceux qui obéissent et agissent correctement n'ont pas à craindre les autorités ; en fait, les dirigeants civils félicitent ceux qui font le bien.

13:4-5. De plus, un leader civil est le serviteur de Dieu, un concept souvent oublié aujourd'hui. En louant ceux qui font le bien (v. 3), un chef civil lui-même fait le bien (v. 4). Mais d'un autre côté, il porte les armes (l'épée) en tant que serviteur de Dieu (la deuxième fois dans ce verset, Paul fait référence au dirigeant de cette manière ; cf. v. 6), en tant qu'agent de colère. La force gouvernementale, correctement utilisée, aide à prévenir la tyrannie et exécute la justice ; il apporte la punition sur le malfaiteur. Un chrétien a deux raisons d'être soumis aux autorités civiles - pour éviter une éventuelle punition (lit., "la colère") et pour tenir compte de sa conscience, ce qui le pousse à obéir aux ordres de Dieu.

nancements.

13:6-7. La responsabilité d'un chrétien envers les autorités civiles implique plus que l'obéissance (vv. 1, 5). Cela comprend également le soutien en payant des impôts (cfr. Matt. 22:21). C'est parce que les dirigeants, en tant que serviteurs de Dieu (cf. Rom. 13:4), sont censés consacrer tout leur temps à gouverner et ont besoin d'être soutenus par les impôts des citoyens, y compris les chrétiens. Ainsi, un chrétien doit donner à chacun ce qu'il lui doit (lit., "rembourser à chacun son dû"), qu'il s'agisse de substance (impôts et revenus) ou de respect et d'honneur.

## E. À la lumière du futur (13:8-14)

13:8-10. La discussion sur les obligations

des croyants envers les autorités civiles a évidemment déclenché la pensée de Paul concernant les dettes des croyants envers les autres. Il ordonna de ne laisser aucune dette impayée (lit., "Ne continuez pas à devoir quoi que ce soit à quelqu'un") sauf la dette continue de vous aimer les uns les autres (lit., "sauf de vous aimer les uns les autres"). Il ne s'agit pas d'une interdiction d'utiliser correctement le crédit ; c'est une mise en évidence de l'obligation d'un chrétien d'exprimer l'amour divin dans toutes les relations interpersonnelles. Un chrétien ne devrait jamais tomber à court, et donc être "endetté", en aimant les autres Gohn 13:34-35 ; 1 Cor. 16:14 ; Eph. 5:2 ; Col. 3:14 ; 1 Jean 3:14, 23 ; 4:7, 11, 21).

L'importance de montrer continuellement de l'amour est vue dans l'explication, Car celui qui aime son prochain (lit., "l'autre") a accompli la Loi (cf. Matt. 22:39 ; Marc 12:31). L'amour, et non la simple conformité extérieure aux règles, est l'essence de la Loi (cf. Gal. 5:14).

Paul a ensuite cité divers commandements spécifiques de la section sociale des Dix Commandements. Ces interdictions de ne pas commettre d'adultère . . . assassiner ... voler et convoiter - sont les 7e, 6e, 8e et 10e commandements, dans cet ordre (Ex. 20:13-15, 17). Paul a résumé toute cette section de la Loi en citant Lévitique 19:18. Les rabbins juifs et le Seigneur Jésus ont résumé la partie sociale de la loi dans les mêmes termes (cf.

Mat. 22:39). Paul a ensuite exprimé ce principe en d'autres termes, l'amour ne fait pas de mal (lit., "L'amour ne continue pas à faire le mal") à son prochain, puis il a répété (cf. Rom. 13:8) son affirmation fondamentale selon laquelle l'amour accomplit la loi mosaïque. Ce n'est qu'en Christ qu'une personne peut satisfaire à cette exigence ou à l'une des autres exigences de la loi (8: 4).

13h11. Exprimer l'amour divin est la responsabilité constante d'un chrétien, mais c'est particulièrement crucial pour comprendre le temps présent (lit., "connaître la saison"). Paul ne faisait pas référence au temps en général mais à la fin des temps et au retour imminent du Seigneur Jésus. C'est donc un temps de vigilance spirituelle et d'assiduité : réveillez-vous de votre (certains mss. ont "notre", ce qui est conforme au contexte) sommeil (cf. Eph. 5:14 ; 1 Pierre 5:8). Ce besoin de vigilance est dû au fait que notre salut (ultime ou final

le salut réalisé au retour du Sauveur ; cf. ROM. 8:23 ; Hébr. 9:28 ; 1 Pierre 1:5) est plus proche maintenant que lorsque nous avons cru pour la première fois (cf. Jacques 5:8). Chaque jour qui passe dans la foi rapproche le salut final et la délivrance.

13h12. Paul considérait le temps du retour de Christ et la consommation du salut pour les croyants (v. 11) comme le début d'un nouveau jour. Le temps présent, alors que Christ est absent Gohn 14:2-3 ; Actes 1:11) et Satan est à l'œuvre (2 Cor. 4:4 ; Eph. 2:2), est décrit comme la nuit (cf. 2 Pierre 1:19). Puisque "le jour" est presque là, Paul a exhorté ses lecteurs à mettre de côté les actions des ténèbres et à revêtir l'armure de la lumière. Les chrétiens sont des soldats dans un conflit qui doivent être vigilants et équipés pour le combat (Eph. 6:10-17 ; 1 Thes. 5:8). Une vie droite et honorant le Christ est souvent considérée comme étant dans la lumière Gohn 12:36 ; Éph. 5:8, 14 ; Col. 1:12 ; 1 Thes. 5:5 ; 1 Jean 1:7 ; 2:10).

13:13-14. Au verset 13, Paul a répété son exhortation du verset 12, changeant la figure de la guerre en style de vie. Il a chargé, comportons-nous décemment, comme dans la journée (lit., "jour"). Le crime, la violence et la méchanceté sont associés aux ténèbres et à la nuit Gohn 1:5 ; 3:19-20 ; 8:12 ; 12:35, 46 ; Éph. 5:8, 11 ; 6:12 ; 1 Thes. 5:7 ; 1 Pierre 2:9 ; 1 Jean 1:5-6 ; 2:9, 11). Peut-être ce contraste a-t-il été suggéré à Paul par sa phrase "les actes des ténèbres" (Rom. 13:12). En tout cas, les activités et les attitudes qu'il a énumérées - orgies et ivresse ... immoralité sexuelle et débauche . . . la dissension et la jalousie (cfr. Gal. 5:19-21) sont certainement "des actes de ténèbres". Il est intéressant que Paul ait lié la jalousie à l'immoralité. De telles actions et attitudes n'ont pas leur place dans la vie d'un chrétien. Il appartient à « la lumière » ; ces actes et ces pensées appartiennent aux ténèbres.

Le style de vie d'un chrétien doit être pur et saint, surtout en vue du retour prochain de Christ (cf. Rom. 13:11-12 ; 1 Jean 3:3). Le secret pour mener une vie chaste est que les chrétiens se vêtent du Seigneur Jésus-Christ (cf. "revêtez", Eph. 4:24 ; Col. 3:10). Au salut, ils étaient "revêtus de Christ"

(Gal. 3:27), ils doivent donc se conduire en conséquence. Aussi le secret comprend ne pas penser à la manière de satisfaire les désirs de la nature pécheresse (lit., « et ne pas faire de prévoyance [pronoian] pour la chair [sarkos ; cf. Rom.

un chrétien, 12-13] pour les convoitises"). Pour 8:3-5, 8-9, planifier des moyens spécifiques pour satisfaire sa nature pécheresse est faux et hors limites.

## F. En traitant avec d'autres chrétiens (14:1-15:13)

Paul avait discuté de divers aspects des responsabilités d'un chrétien dans les relations interpersonnelles (12:9-21; 13:8-10), mais les relations avec les autres croyants occupent une place importante et impliquent des problèmes particuliers qui nécessitent une discussion. Des relations harmonieuses au sein de la famille de Dieu sont importantes.

### 1. SANS JUGER (14:1-12)

Les chrétiens sont à différents niveaux de maturité spirituelle. Ils ont également des origines diverses qui colorent leurs attitudes et leurs pratiques. La première leçon à apprendre pour vivre en harmonie avec les autres chrétiens est donc d'arrêter de juger les autres.

14:1-4. Dans ces versets, l'accent est mis sur celui dont la foi est faible (lit., "celui qui est faible dans la foi"), qui apparaît dans la première position emphatique de la phrase. Paul a ordonné aux croyants d'accepter (prés. imper. moyen., "continuez à prendre pour vous"; cf. 15:7) une telle personne, sans porter de jugement sur des questions discutables (lit., "mais pas pour des querelles d'opinions"). Un croyant avec certains scrupules ne doit pas être accueilli dans la communauté avec l'intention de changer ses points de vue ou ses opinions en se querellant avec lui à leur sujet.

Un domaine de scrupules différents concerne l'alimentation, en particulier la consommation de viande. La foi d'un homme lui permet de tout manger, mais un autre homme, dont la foi est faible, ne mange que des légumes (lit., "mais celui qui est faible mange des légumes"). La raison pour laquelle certains chrétiens étaient alors végétariens n'est pas indiquée. Puisque le problème est lié à leur foi chrétienne, il pourrait s'agir de s'assurer contre la consommation de viande offerte aux idoles (cf. 1 Cor. 10:23-26). La raison du scrupule d'un croyant n'est pas le point, cependant; son existence aux côtés d'une opinion différente était celle de Paul

préoccupation. Dans une telle situation, aucun croyant ne devrait juger l'autre. Regarder vers le bas (exoutheneito; également utilisé dans Rom. 14:10) devrait être traduit par "mépriser" ou "rejeter avec mépris" (cf. "traiter avec

mépris", Gal. 4:14; 1 Thes. 5:20). La raison pour laquelle un chrétien "fort" (cf. Rom. 15:1) ne devrait pas mépriser un "faible", et la raison pour laquelle un chrétien faible devrait ne pas condamner (krineto) le fort, c'est que Dieu les a acceptés (même verbe qu'en 14:1) tous les deux (une autre raison pour ne pas dégrader les autres est donnée plus loin au v. 10.) En tant que croyant, il est un serviteur de Dieu et il est responsable devant Dieu, son juge. Tout chrétien tenté de juger un autre croyant doit faire face à la question de Paul : Qui es-tu pour juger (lit., « celui qui juge ») le serviteur de quelqu'un d'autre ? serviteur", n'est pas le mot usuel doulos, "esclave".) Le participe présent, "celui qui juge", suggère que Paul sentait qu'un certain jugement des autres se produisait parmi les chrétiens de Rome. Mais une telle critique est mauvaise parce qu'un domestique doit être évalué par son maître, et non par ses compagnons croyants. Par conséquent, Paul a conclu, Et il tiendra debout (lit., "il sera fait tenir debout"), car le Seigneur est capable de le faire tenir. Même si un croyant méprise les scrupules d'un autre chrétien, Dieu peut défendre la seconde personne.

14:5-8. Un deuxième domaine d'opinions divergentes était l'importance des journées spéciales. Un homme considère un jour plus sacré qu'un autre ; un autre homme considère chaque jour pareil (cf. Col. 2:16). Quelle position une personne occupait ne signifiait rien pour l'apôtre. Son souci était que chacun soit pleinement convaincu dans son propre esprit (cf. Rom. 14:14, 22), examinant son cœur pour être sûr qu'il fait ce qu'il sent que le Seigneur voudrait qu'il fasse. Et il devrait s'en remettre au Seigneur. Cela est vrai pour toute question où une honnête différence d'opinion parmi les chrétiens existe, qu'il s'agisse de respecter ou non des jours spéciaux ou de manger ou de s'abstenir de viande, ou dans d'autres domaines non interdits par les Écritures. Tout appartient au Seigneur et est sanctionné par Lui (1 Cor. 10 :25-27 ; 1 Tim. 4 :3-5). La responsabilité individuelle d'un croyant envers le Seigneur (cf. 1 Cor. 10:23-26) dans tous les domaines et expériences de la vie est primordiale. Chaque chrétien, tant dans sa vie que dans sa mort, est vu par le Seigneur et est responsable devant lui, et non devant les autres chrétiens. Ainsi, que nous vivions ou mourons, nous appartenons au Seigneur.

14:9-12. Dans ces versets, Paul a énoncé la base théologique de son exhortation aux chrétiens à s'abstenir et à résister.

se juger les uns les autres. L'une des raisons de la mort rédemptrice et de la résurrection du Seigneur Jésus est d'être le Seigneur des morts et des vivants. Puisque Jésus est le Seigneur, les chrétiens ne doivent pas juger (krineis) ou ... mépriser (exoutheneis, "mépriser" ou "rejeter avec mépris"; cf. v. 3) les uns les autres, leurs frères, en de telles matières. Un chrétien n'est pas au-dessus d'un autre comme son juge ; tous sont également sous Christ, le Juge.

En tant que Seigneur, Jésus examinera et évaluera un jour le ministère de Ses serviteurs à Son siège de jugement (bima ; voir les commentaires sur 2 Corinthiens 5 : 10). Paul a affirmé la certitude de cet événement en citant Ésaïe 49:18 et 45:23, se rapportant à tous ceux qui se tiennent devant Christ et Le confessent comme Seigneur (cf. Phil. 2:10-11). Lors de cet événement, chaque croyant rendra compte (lit., "un mot") de lui-même à Dieu. Puisque Paul écrivait aux chrétiens de Rome (Rom. 1: 7) et s'incluait avec eux dans le premier pronom et verbe personnels pluriels (« nous tiendrons tous debout », 14:10), "le siège du jugement de Dieu" est seulement pour les croyants dans le Seigneur.

Ce qui est appelé ici le siège du jugement de Dieu est le siège du jugement de Christ dans 2 Corinthiens 5:10. Parce que Dieu juge par Son Fils Oohn 5:22, 27), on peut dire que ce siège de jugement appartient à la fois au Père et au Fils. La question de la destinée éternelle du croyant ne sera pas en jeu ; cela a été réglé par sa foi en Christ (cfr. Rom. 8:1). La vie de service de chaque croyant sera passée en revue au cours de laquelle une certaine perte sera expérimentée (cfr. 1 Cor. 3:12-15), mais il sera récompensé pour ce qui dure (cfr.

1 Cor. 4:4-5). Ce jugement des croyants démontre de manière décisive la seigneurie de Dieu.

## 2. SANS ENTRAVER (14:13-23)

L'avertissement de Paul contre le jugement se rapporte aux attitudes et aux actions des chrétiens envers les convictions des autres croyants (vv. 1-12). Le revers de la médaille est d'évaluer l'impact de ses propres convictions et actions sur les autres chrétiens. Dans cette section, Paul a mis en garde contre le fait de faire trébucher d'autres chrétiens (entraver leur croissance spirituelle) en affirmant que l'on est libre de vivre en accord avec des convictions non partagées par d'autres croyants.

14:13-14. La phrase d'ouverture de Paul est à la fois l'accusation finale sur la précédente

sujet et l'introduction au nouveau: Par conséquent, arrêtons de nous juger (krinomen, "condamnant") les uns les autres (subjonctif prés. temps, "ne continuons plus à nous juger ou à nous condamner les uns les autres"). un chrétien devrait se juger lui-même et ses actions afin de ne pas placer une pierre d'achoppement (proskomma, lit., "quelque chose sur lequel une personne trébucher"; cf. 1 Cor. 8:9 et commentaires sur Rom. 14:20-21 ) ou obstacle (skandalon, lit., "piège, piège", et donc "tout ce qui conduit un autre au péché" ; cf. 16:17) sur le chemin de son frère (lit., "vers le frère").

Revenant au sujet de la nourriture (14:2-3, 6), Paul a exprimé sa propre conviction (cf. v. 5) en tant que chrétien qu'aucune nourriture (lit., "rien") n'est impure (koinon, "commun" ) en soi (cf. Actes 10:15 ; Rom. 14h20 ; 1 Cor. 8:8). Le problème, cependant, est que tous les chrétiens, en particulier certains d'origine juive, ne partageaient pas la conviction de Paul. C'est pourquoi Paul a correctement conclu: Mais si quelqu'un considère (litt., "mais pour un seul compte") quelque chose comme impur ("commun"), alors pour lui cela est impur (cf. Tite 1:15). Mais si quelqu'un persistait à maintenir cette conviction, il pouvait faire du mal aux autres. C'est le point que Paul a fait ensuite (Romains 14:15-18). Fils. 14:15-18. Comment un chrétien dont les convictions lui permettent de tout manger devrait-il répondre à quelqu'un qui a des scrupules contre certains aliments ? Dans l'amour chrétien, il doit renoncer à sa liberté en Christ pour éviter d'être un obstacle spirituel pour son frère spirituel. S'il persiste à exercer sa liberté de sorte que son frère soit affligé (lypeitai, "attristé, blessé"), conclut Paul, alors le chrétien exerçant sa liberté n'agit plus (lit., "marcher") dans l'amour. La persistance peut causer la destruction spirituelle d'un frère pour qui le Christ est mort. Détruire rend le mot apollye, qui signifie souvent la ruine éternelle. Ici, cela peut signifier la ruine temporelle ; un chrétien contraint d'agir contrairement à ses scrupules, même plus stricts que nécessaire, peut se trouver ruiné par sa conscience blessée (cf. 1 Cor. 8:10-12) Persister dans sa liberté peut aussi avoir pour résultat que sa liberté chrétienne (ce que vous considérez comme bien) soit blasphémée (dite comme un mal, blasphemieistho) .

De telles choses ne devraient pas arriver. Après tout, la nourriture n'est pas si importante

problème (1 Cor. 8:8); ce n'est pas la somme et la substance du royaume de Dieu. Mais . . . la justice (une vie droite), la paix (cfr. Rom. 12:16, 18; 14:19) et la joie dans (la sphère de) l'Esprit Saint (cfr. 15:13) sont des éléments essentiels de la communion chrétienne et de l'harmonie. Un croyant soucieux insiste sur la bonne conduite, l'harmonie et la joie plutôt que d'imposer son propre style de vie aux autres. En conséquence, le chrétien qui sert (participe prés., douleuon, "qui continue à servir comme esclave") Christ de cette manière dans l'amour chrétien, recherchant la justice, la paix et la joie dans le Saint-Esprit - est agréable (cf. 12:1; 15:1; Hébr. 13:21) à Dieu et approuvé par les hommes (contrairement à ce qu'on parle mal, Rom. 14:16).

14:19-21. Continuant d'insister sur le fait de ne pas entraver la vie spirituelle d'un autre chrétien, Paul a exhorté ses lecteurs : Efforçons-nous donc (lit., « Continuons à poursuivre ») de faire ce qui mène à la paix (lit., « les choses de la paix » ; cf. v. 17) et à l'édification mutuelle (litt., "et les choses qui s'édifient les unes les autres" ; cf.

15:2; 1 Thes. 5:11). Pour Paul, la nourriture et ses convictions personnelles à ce sujet n'étaient pas aussi importantes que la santé spirituelle d'un autre chrétien et l'œuvre de Dieu.

Par conséquent, il est faux d'insister sur sa liberté personnelle en Christ concernant la nourriture (toute nourriture est pure ; cf. Rom. 14:14, "aucune nourriture n'est impure") et de boire si cela fait trébucher quelqu'un d'autre (proskomatos, "un pierre d'achoppement"; cf. vv. 12-13). La viande ou la boisson ou toute autre chose doit être mise de côté si elle fait tomber un frère (proskoptei, "trébucher"; cf. proskomma, aux vv. 13, 20). Parfois, sa liberté chrétienne doit être abandonnée pour le bien des autres. Comme Paul l'a écrit aux Corinthiens, "Tout est permis, mais tout n'est pas constructif" (1 Cor. 10:23).

Et "prenez garde que l'exercice de votre liberté ne devienne une pierre d'achoppement pour les faibles" (1 Cor. 8:9).

14:22-23. Concernant les convictions personnelles dans les domaines où des points de vue différents existent, Paul a conclu : Donc, quoi que vous croyiez à propos de ces choses (litt., « La foi que vous avez », ou « Avez-vous la foi ? »), gardez-la entre vous et Dieu. Un chrétien ne doit pas insister sur influencer un croyant avec des scrupules plus stricts pour changer ses habitudes. Cela devrait être quelque chose "dans sa propre pensée" (v. 5), car il vit "pour le Seigneur" (v. 8). Paul considérait un chrétien comme lui qui avait la conscience tranquille

sur de telles questions béni (lit., "heureux"). D'un autre côté, un chrétien qui a des doutes est condamné (verbe perf. passé, "se tient condamné") s'il mange. Si un chrétien mange de la nourriture ou fait quelque chose alors qu'il a des doutes quant à savoir si c'est bien ou mal devant Dieu (celui qui est "faible" dans la foi, vv. 1-2), son action ne découle pas de (ek, "hors de") sa foi ou sa confiance en Dieu et est donc erroné. Comme Paul l'a généralisé, tout ce qui ne vient pas de (ek, "hors de") la foi est un péché. Le principe est : « En cas de doute, ne le faites pas. Le chrétien "fort" (15:1) a tort s'il fait pécher un frère faible (en faisant quelque chose tout en doutant, 14:20), et un frère faible (vv. 1-2) qui va à l'encontre de ce dont il doute aussi péchés (v. 23).

### 3, COMME IMITATEURS DE CHRIST (15:1-13)

Paul avait écrit que les Chrétiens ne devraient pas mépriser ou condamner les autres (14:1-12) ni entraver la conduite des autres Chrétiens (14:13-23).

Maintenant, il a donné un troisième principe à observer lorsqu'un croyant traite avec d'autres chrétiens : il doit suivre l'exemple du Seigneur Jésus-Christ. Jésus était avant tout la personne qui servait au nom des autres, pas pour lui-même. Il convient donc que ceux qui prennent son nom l'imitent.

15:1-4. Paul a résumé la discussion (15:1-4) en disant : Nous qui sommes forts (évidemment en convictions et en conscience) devons (prés. tendu, soulignant l'obligation continue ; sa première position dans la phrase souligne son importance) supporter les défauts. (lit., "infirmités, faiblesses") des faibles (lit., "non forts"). Le fort ne doit pas mépriser le faible ; ils devraient être avec eux. Aussi le fort ne doit pas chercher à se plaire. Cette dernière clause est la clé ; un chrétien ne devrait pas être centré sur lui-même, mais devrait se préoccuper du bien-être spirituel des autres. Plaire aux autres, cependant, n'est pas une fin en soi, mais c'est pour leur bien, pour les édifier (lit., "pour l'édification"; cf. "édification" dans 14:19). C'est l'exemple que le Seigneur Jésus-Christ a laissé. Même lui ne s'est pas plu à lui-même. Il est venu "pour faire la volonté" du Père qui L'a envoyé Oohn 4:34) et Lui plaire Oohn 5:30; 8:29). Pour étayer cette déclaration, Paul a cité une partie d'un verset d'un psaume messianique (Ps. 69:9).

Christ a été insulté par d'autres à cause de Ses associations avec Dieu le Père.

Ensuite, Paul a énoncé un principe important concernant le but et le ministère des Écritures : Car tout ce qui a été écrit dans le passé a été écrit pour nous enseigner (litt., « pour notre instruction »). Les Écritures servent à donner aux croyants de l'endurance (hypomonis, "constance face aux adversités") et des encouragements afin qu'ils aient de l'espérance (pres. tense, "continuez à avoir de l'espoir"; cf. Rom. 5:3-5) .

Au fur et à mesure que les chrétiens apprennent du passé (ce qui est écrit dans l'Ancien Testament à propos des autres qui ne se plaisaient pas), ils sont motivés à endurer et à être réconfortés dans le présent, regardant vers l'avenir avec espoir (confiance).

15:5-6. L'endurance inébranlable et l'encouragement qu'un chrétien reçoit des Écritures (v. 4) viennent en fin de compte de Dieu (v. 5), l'Auteur des Écritures.

Paul a prié pour que Dieu donne à ses lecteurs un esprit d'unité (lit., "penser la même chose" ; 12:16, "vivre en harmonie", a la même construction gr.) alors qu'ils suivent le Christ Jésus (lit., " selon le Christ Jésus"). Le but ultime de cette unité était qu'avec un seul cœur et une seule bouche (une unité de sentiment intérieure et d'expression extérieure), ils glorifieraient (prés. temps, "continuer à glorifier") le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ (2 Cor.

1:3 ; Éph. 1:3 ; 1 Pierre 1:3 ont la même formulation à propos de Dieu). C'est le but final des chrétiens individuellement et de l'église collectivement (cf. Rom. 15:7 ; 1 Cor. 6:20 ; 2 Thes. 1:12).

15:7. Étant donné que le but des relations interpersonnelles entre chrétiens est une glorification unifiée de Dieu, Paul a conclu ses commandements par Acceptez-vous les uns les autres (pres. imper., "continuez à vous accepter ou à vous recevoir les uns les autres"). De manière significative, c'est le même commandement que Paul a donné aux chrétiens forts quand il a ouvert toute cette discussion (14:1). Le modèle d'acceptation pour les chrétiens, cependant, est le Seigneur Jésus, qui nous a acceptés. Le Seigneur a reçu les croyants alors qu'ils étaient non seulement "impuissants" (5:6, lit., "faibles") mais aussi "impies" (5:6), "pécheurs" (5:8) et "ennemis" ( 5:10). Certes, les chrétiens peuvent recevoir d'autres personnes qui ne sont pas d'accord avec eux sur des questions non essentielles. Jésus-Christ les a reçus afin qu'ils puissent apporter la louange à Dieu (lit., "à la gloire de Dieu"), ce qui

est le but de l'unité chrétienne (15:6).

15:8-12. Après avoir désigné le Seigneur Jésus comme le modèle pour les chrétiens, Paul a discuté du ministère de Jésus et de ses objectifs : Christ est devenu un serviteur (le mot "diacre" vient de ce nom gr. diakonon) des Juifs (litt., " pour la circoncision"). Jésus est né Juif en tant que Messie de Dieu pour Israël. Dieu avait deux objectifs à accomplir à travers le ministère de Jésus. La première était de confirmer les promesses faites aux patriarches (cf.

9:4-5). Le deuxième objectif de Dieu dans le ministère de Christ était que (lit., "et cela", parce que la clause suivante est coordonnée avec la précédente) les Gentils puissent glorifier Dieu (cf. 15:6) pour Sa miséricorde. Dieu avait fait des alliances seulement avec Israël (9:4), pas avec les Gentils (cf. Eph. 2:12), donc Dieu n'avait aucune promesse d'alliance à confirmer avec les Gentils. Toutes les bénédictions spirituelles qui viennent aux Gentils proviennent uniquement de la miséricorde de Dieu. Néanmoins, Dieu a décidé éternellement de bénir spirituellement les Gentils par le Seigneur Jésus comme leur Messie et par Ses alliances avec Israël (par exemple, Gen. 12:3 ; cf. Jean 4:22).

Les deux objectifs de Dieu dans le ministère de Christ sont en train d'être atteints alors qu'Israël a été mis de côté au niveau national (cf. ROM. 11:1-31) et l'église est formée à la fois de Juifs et de Gentils (Eph.

2:14-22). Et cela sera réalisé à l'avenir quand Israël sera restauré à sa place de chef des nations et deviendra un moyen de bénédiction pour tous (cf. Deut. 30:1-10).

Pour démontrer la validité de sa déclaration concernant le ministère du Christ et ses objectifs, en particulier celui relatif aux Gentils, l'apôtre Paul a cité quatre passages de l'Ancien Testament, introduisant la série avec la formule, Comme il est écrit (perf. temps, "il est écrit"). De manière significative, ces citations sont tirées des trois divisions de l'Ancien Testament - "la loi de Moïse, les prophètes et les psaumes" (Luc 24:44) et de trois grands héros juifs : Moïse, David et Isaïe. La première citation (Rom. 15:9) est tirée du chant de délivrance de David (2 Sam. 22:50 ; Ps. 18:49) ; le second (Rom. 15:10), du chant d'adieu de Moïse au peuple d'Israël (Deut. 32:43); le troisième (Rom. 15:11), à la fois du plus court et du

chapitre du milieu de la Bible (Ps. 117:1); et le quatrième (Rom. 15:12), de la prophétie messianique d'Isaïe (Isa. 11:10).

Une progression de la pensée peut être tracée à travers les quatre citations. Dans la première, David louait Dieu parmi les Gentils (Romains 15 :9) ; dans le second, Moïse exhorte les Gentils : Réjouissez-vous... avec son peuple (v. 10) ; dans la troisième, le psalmiste ordonnait aux Gentils de louer le Seigneur (v. 11 ; cf. v. 7) ; et dans le quatrième, Isaïe a prédit que les Gentils vivraient sous le règne de la Racine de Jessé (le Messie) et qu'ils espéreraient en Lui (v. 12).

L'Ancien Testament n'a jamais présenté les Gentils comme "héritiers avec Israël, membres ensemble... dans la promesse en Jésus-Christ" (Eph. 3:6), mais il les a certainement vus comme recevant la bénédiction de Dieu accomplissant Ses promesses cove nantales. à son peuple Israël.

15h13. Plusieurs fois, les paroles de Paul sonnent comme s'il terminait cette épître (vv. 13, 33; 16:20, 25-27). Ce verset (15:13) est en fait une prière de bénédiction. La description de Dieu comme le Dieu de l'espérance se rapporte à l'espérance mentionnée dans les versets précédents et aux promesses de Dieu consignées dans l'Écriture qui donnent de l'espérance (v. 4). Paul a désiré que Dieu 811 remplisse ses lecteurs de joie et de paix (cf. 14:17). La joie se rapporte au plaisir de l'anticipation de voir ses espoirs se réaliser. La paix résulte de l'assurance que Dieu réalisera ces espérances (cfr. 5:1; Phil. 4:7). Celles-ci sont vécues lorsque les croyants ont confiance en Lui (cf. Hébr. 11:1). En conséquence, les croyants débordent d'espérance par la puissance du Saint-Esprit (cfr. Rom. 15:19). La réalisation de tous les desseins de Dieu pour le bien-être spirituel de ses enfants vient de la puissance donnée par l'Esprit de Dieu. Quel rappel de clôture approprié à la discussion de l'apôtre sur la vie chrétienne.

## VII. Remarques finales (15:14-16:27)

Bien que toutes les lettres de Paul aient des remarques finales, il leur a consacré plus d'espace dans Romains que dans toute autre épître. Cela était dû au moins en partie au fait qu'il n'avait jamais visité la ville et ses églises et à son désir d'établir des relations personnelles avec ses lecteurs. Un autre facteur était sans aucun doute son projet de visiter Rome à l'avenir.

## A. Projets personnels {15:14-33}

En écrivant à un groupe de personnes qu'il n'avait jamais rencontrées en tant que groupe, Paul a fait preuve d'une retenue admirable en évitant les références personnelles à lui-même. Il ne s'est servi qu'une seule fois d'exemple (7.7-25), et ses autres remarques personnelles sont peu nombreuses (1.8-16 ; 9.1-3 ; 10.1-2 ; 11.1). Maintenant, alors qu'il terminait sa lettre, il se sentait amené à discuter de sa philosophie du ministère et de ses plans à la lumière de celle-ci.

15:14-16. Paul avait démontré dans cette lettre et ailleurs sa capacité à être direct, voire presque direct, et énergique. Pourtant, il avait aussi une profonde préoccupation pour les sentiments des autres et une capacité à utiliser des principes efficaces de relations interpersonnelles. Cela se voit dans sa déclaration, je suis moi-même convaincu (temps perf., "je suis convaincu"; cf. 8:38), mes frères, que vous êtes vous-mêmes pleins de bonté, complets en connaissance (temps perf., "ayant remplis de toute connaissance », non pas dans le sens absolu, mais dans le sens où ils avaient une compréhension de toute la portée de la vérité chrétienne), et compétents (lit., « être capables ») pour instruire (nouthetein, « conseiller , avertir"; cf. Col. 1:28; 3:16) les uns les autres. Paul n'avait pas une mauvaise opinion des chrétiens romains; au contraire, il les considérait spirituellement informés et spirituellement mûrs.

Pourquoi alors a-t-il écrit sur des thèmes chrétiens aussi fondamentaux ? Paul a expliqué, je vous ai écrit (au passé, "j'ai écrit") assez hardiment sur certains points (lit., "dans une certaine mesure") comme pour vous les rappeler à nouveau. C'est aussi ce que Pierre a fait (2 Pierre 1 :12 ; 3 :1-2).

Paul était qualifié pour rappeler ces points à ses lecteurs parce qu'il avait sa position particulière en raison de la grâce de Dieu (cfr. Rom. 1:5). Il était un ministre ( leitourgon , un «fonctionnaire») des Gentils. Ce ministère était accompli comme un devoir sacerdotal (le verbe gr. hierourgounta signifie « travailler dans les choses sacrées ») et impliquait la proclamation de l'évangile de Dieu (cf. 1, 2-4). En raison de son partage de la bonne nouvelle avec les Gentils (11 : 13 ; Gal.

1:16 ; 2:2, 7-9 ; Éph. 3:8 ; Col. 1:27 ; 2 Tim. 4:17) ils sont devenus une offrande acceptable (les mots à Dieu ne sont pas dans le texte mais sont évidemment compris), sanctifiés (parf. temps, "ayant été sanctifiés" ou "ayant été mis à part") par le Saint-Esprit (cf. 1 Pierre 1:2). Comme un prêtre, Paul

introduit les Gentils à Dieu, puis les présente comme une offrande au Seigneur. La volonté de Dieu d'accepter les gentils, mises à part par l'œuvre du Saint-Esprit, montre que Son plan à l'ère de l'Église est d'unir les Juifs et les Gentils en un seul corps (Eph. 3:6).

15:17-19. À la suite de son ministère spécial par la grâce de Dieu envers les Gentils, Paul a affirmé: C'est pourquoi je me glorifie (lit., "Je me glorifie") en Jésus-Christ dans mon service à Dieu (lit., "dans les choses relatives à Dieu"). Ce n'était pas de la vantardise dans de simples réalisations humaines, comme Paul l'a expliqué: Je ne me risquerai pas à parler de quoi que ce soit d'autre que ce que Christ a accompli à travers moi en conduisant les Gentils à obéir à Dieu (lit., « à l'obéissance des Gentils »). "Obéissance" est synonyme de venir au Christ (cf. 1:5; 1 Pierre 1:2; cf. "obéir" dans Rom. 16:26) car Dieu "commande partout à tous les hommes de se repentir"

(Actes 17:30).

Paul a reconnu que tout le mérite revient à Christ. Et pourtant Paul était impliqué; Dieu a travaillé par ce qu'il avait dit et fait. L'apôtre avait été utilisé par Dieu pour accomplir des signes (simeion, des miracles qui signifient des vérités théologiques) et des miracles (teraton, des miracles qui produisent des merveilles). Luc a fait référence à un miracle que Dieu a accompli à travers Paul à Chypre (Actes 13: 11, rendant Elymas aveugle), « des signes et des prodiges » à Iconium (Actes 14: 3; cf. Actes 15: 12) et des miracles à Lystré (Actes 14: 8-10, 19-20), Éphèse (Actes 19: 11-12), Troas (Actes 20: 9-12) et Malte (Actes 28: 1-8). Les signes, les prodiges et les miracles ont authentifié l'œuvre des apôtres (2 Cor. 12: 12; Hébr. 2: 3-4). Et tout cela, dit Paul, était par la puissance de l'Esprit (cf. Rom. 15:13). Tout ce que Paul accomplissait et qui était digne de louange avait la grâce de Dieu comme source, Jésus-Christ comme motivation et but, et le Saint-Esprit comme énergie.

Le résultat fut que Paul prêcha l'évangile de Jérusalem jusqu'à l'Illyricum. Littéralement, cela se lit, "de Jérusalem et dans un cercle (c'est-à-dire, Jérusalem et ses environs) même jusqu'à l'Illyricum." "L'évangile de Dieu" (v. 16) est ici appelé l'évangile de Christ. Le Nouveau Testament enregistre plusieurs des visites de Paul à Jérusalem après sa conversion (Actes 9:26-28 [cf. Gal. 1:17-19]; Actes 11:27-30; 15:2 [cf. Gal. 2:1]; Actes 18:22). Dans

la dernière référence Jérusalem n'est pas nommée, mais les mots "il monta et salua l'église" se réfèrent évidemment à l'église de Jérusalem. La visite de Paul à l'Illyricum n'est pas mentionnée ailleurs dans le Nouveau Testament. Cette région, également connue sous le nom de Dalmatie, correspond approximativement à la Yougoslavie actuelle. C'est à l'ouest et au nord de la Grèce (voir l'emplacement sur la carte entre Actes et Rom.). À un moment donné, Titus est allé en Dalmatie (2 Tim.

4:10). Une suggestion logique est que Paul est allé en Illyrie depuis la Macédoine en attendant une réponse à 2 Corinthiens avant d'aller à Corinthe (Actes 20:1-3; 2 Cor. 13:1-2, 10). Cette visite était fraîche dans son esprit puisque Corinthe était la ville où il écrivit les Romains (voir l'Introduction à Rom.).

15:20-22. La référence à l'étendue géographique de son ministère (v. 19) a conduit Paul à déclarer quelque chose de sa philosophie d'évangélisation: J'ai toujours eu l'ambition de prêcher l'évangile là où Christ n'était pas connu (lit., « nommé »). Paul se proposait d'être un véritable pionnier de l'évangélisation, ouvrant un territoire vierge à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu en Jésus-Christ. C'était pour qu'il ne construise pas sur les fondations de quelqu'un d'autre (cfr. 1 Cor. 3:10). Paul a ensuite exprimé son objectif de ministère dans une citation de la seconde moitié d'Ésaïe 52:15 et a expliqué, C'est pourquoi j'ai souvent été empêché (imperf. temps, "J'ai été empêché plusieurs fois") de venir à vous. Jusqu'à cette époque, Paul avait toujours trouvé de nouveaux domaines de ministère en Asie Mineure et dans la péninsule grecque, de sorte qu'il ne s'était pas encore senti libre de regarder au-delà de Rome et de l'Espagne.

15:23-24. Peut-être sa visite à l'Illyricum convaincu Paul qu'il n'y avait plus de territoire vierge pour l'évangile en Asie Mineure et dans la péninsule grecque. Cela ne veut pas dire qu'il avait visité chaque centre, mais l'évangile avait été introduit et des églises locales avaient été établies qui pouvaient compléter le travail (cf. Actes 19:8-10). En tout cas Paul a conclu, Il n'y a plus de place pour moi pour travailler dans ces régions (lit., "n'ayant plus de place dans ces régions"). À cela s'ajoutait son désir ardent depuis de nombreuses années de voir les chrétiens romains. Au début de cette épître, il avait exprimé ce désir de les visiter (Rom. 1:10-11, 13). Paul a poursuivi, je prévois de le faire (cette clause



ne se produit pas dans le Gr. texte, mais l'idée est sous-entendue) quand (l'indéfini de la clause Gr. exige "chaque fois que") je vais en Espagne (cf. 15:28). L'Espagne était alors une colonie romaine où vivaient de nombreux Juifs ; c'était la limite de l'empire. Il espérait les visiter en passant. Apparemment, il n'avait pas prévu un long séjour à Rome. Ils pourraient alors l'aider dans son voyage là-bas (lit., "et par vous pour y être envoyé"); c'est-à-dire qu'ils l'encourageraient à aller en Espagne.

Paul ne se rendrait en Espagne qu'après avoir joui (lit., "Je suis plein de," « Je suis satisfait » de leur entreprise pendant un certain temps. Paul a adressé aux croyants romains le compliment sincère que leur communion le rafraîchirait et le satisferait spirituellement (cf. 1:13). Il voulait aussi leur transmettre un don spirituel, les fortifiant ainsi (1:11) et avoir une moisson spirituelle parmi eux (1:13), c'est-à-dire pouvoir les aider à grandir en Christ.

15:25-27. Paul a équilibré ses plans provisoires pour l'avenir avec les affaires immédiatement à portée de main. Je suis en route pour Jérusalem au service des saints là-bas (lit., « administrer [diakonia] aux saints »). La visite de Paul à Jérusalem était de livrer l'offrande volontaire des églises pour les pauvres parmi les saints de Jérusalem (cf. Actes 24:17 ; 1 Cor.

16:1-4 ; 2 couleurs. 8:13-14 ; 9:12-13 ; Fille. 2:10). Les églises d'Asie Mineure ont également contribué à l'offrande, mais Paul n'a mentionné que la Macédoine et l'Achaïe, les régions les plus proches de Rome et celles qu'il pensait pour des raisons évidentes. (Voir l'emplacement de ces deux parties de la Grèce sur la carte entre Actes et Rom.)

Le caractère volontaire de la contribution (koinonien, « fraternité ») est souligné par la répétition du verbe, ont été satisfaits (cf. Rom. 15, 26-27 ; 2 Cor. 8:10-12). En même temps, Paul reconnaissait que les églises avaient une obligation : en effet, elles la leur doivent (lit., « et elles leur sont débitrices »). Ce sens de l'obligation morale avait indubitablement incité Paul à suggérer l'offrande.

Puisque les Gentils ont partagé les bénédictions spirituelles des Juifs (lit., "dans leurs choses spirituelles" ; cf. Rom. 11:11-12, 17-18 ; 15:12 ; Gal. 3:14 ; Eph. 3 : 6), les Chrétiens Gentils doivent certainement partager avec (leitourgesai, "servir, servir" ; cf. leitourgen dans Rom. 15:16) les Juifs leur

bénédictions matérielles (lit., "dans les choses charnelles" ; cf. Gal. 6:6).

15:28-29. De nouveau, Paul a dit qu'après être allé à Jérusalem, il irait en Espagne et visiterait les Romains en chemin (cf. v. 24). Paul est arrivé à Rome, mais pas au moment ou de la manière qu'il avait prévu ! (Actes 27-28) S'il est jamais allé en Espagne, personne ne le sait avec certitude. Les chrétiens doivent planifier à l'avance, mais ils doivent aussi être flexibles. Paul, sans vantardise mais simplement confiant dans la provision de Dieu, a promis que sa visite serait une bénédiction spirituelle pour les chrétiens romains : Je viendrai dans la pleine mesure de la bénédiction du Christ, c'est-à-dire avec la bénédiction du Christ à partager avec eux (cf. Rom. 1:11-13).

15h30-33. L'apôtre Paul a reconnu son besoin de soutien dans la prière d'intercession de la part de ses lecteurs et l'a demandé encore et encore (Eph. 6 :19-20 ; Col. 4 :3-4 ; 1 Thes. 5 :25 ; 2 Thes. 3 : 1-2 ; Phil. 22).

Ici, il a supplié les Romains par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit de se joindre à lui dans sa lutte par la prière. "L'amour de l'Esprit" est probablement l'amour donné par l'Esprit (cf.

ROM. 5:5), pas l'amour pour l'Esprit.

Reconnaissant cet amour divin, ils seraient motivés à prier. L'intercession d'un chrétien est un moyen de participer au ministère des autres.

La demande spécifique de Paul était qu'il serait sauvé des incroyants (lit., "les désobéissants") en Judée et que son service (diaconie) à Jérusalem serait acceptable pour les saints. Paul était conscient des problèmes qui l'attendaient. à Jérusalem (Actes 20:23), et il était profondément soucieux que l'offrande des chrétiens païens soit livrée et distribuée correctement. Si ces objectifs étaient atteints, selon Paul, il pourrait alors, par la volonté de Dieu, aller vers eux avec joie et être Le mot rendu "rafraîchi" suggère que Paul pourrait se reposer ou se détendre avec eux dans la connaissance d'un travail bien fait.

Paul a terminé cette section par une brève bénédiction : Le Dieu de paix (cfr. Rom. 16:20; aussi cf. "le Dieu d'espérance," 15:13) soit avec vous tous. Amen. C'est la troisième bénédiction de ce chapitre (cf. vv. 5, 13).

B. Salutations personnelles (16:1-16)

La capitale de Rome était un aimant qui attirait des gens de partout

L'empire. De plus, les voyages de Paul dans de nombreux centres de population majeurs - Jérusalem, Antioche syrienne, Philippi, Athènes, Corinthe, Ephèse - l'ont mis en contact avec le segment mobile de la société romaine. Ces facteurs aident à expliquer la présence des nombreux amis de Paul à Rome, mais sa connaissance de leurs déplacements reste un hommage à sa profonde préoccupation pour les gens.

16:1-2. Phoebe (qui signifie "brillante, rayonnante") était l'émissaire de Paul pour remettre cette lettre, alors il a écrit officiellement, je vous recommande notre sœur Phoebe. La relation mentionnée est spirituelle et non familiale. Phoebe était une servante de l'église de Cenchréa, un port maritime à quelques miles à l'est de Corinthe (cf. Actes 18:18 ; et voir la carte entre Actes et Rom.). Le mot diakonon, « serviteur », est utilisé pour la fonction de diacre (Phil. 1 : 1 ; 1 Tim. 3 : 8, 10, 12) ainsi que généralement (Rom. 15:8 ; 1 Cor. 3:5). L'utilisation du mot avec l'expression "de l'église" suggère fortement une position reconnue, un fait approprié pour une personne servant d'émissaire de Paul. Paul non seulement l'a officiellement félicitée (cf. 2 Cor. 3:1), mais a également demandé aux chrétiens romains de la recevoir dans le Seigneur d'une manière digne des saints et de lui donner toute l'aide (lit., "et de soutenez-la dans tout ce qui l'intéresse") dont elle pourrait avoir besoin de vous . aidé les autres.

16:3-5. Cette liste de salutations (vv. 3-16) que Paul voulait transmettre à ses amis à Rome est la plus longue de toutes ses épîtres. Il a mentionné 26 personnes par leur nom, et s'est référé à beaucoup d'autres (vv. 5, 10-11, 13-15). Plusieurs femmes sont incluses dans la liste : Priscille (v. 3), Marie (v. 6), Tryphène et Tryphose (v. 12), Persis (v. 12), la mère de Rufus (v. 13) et Nérée ' soeur (v. 15). Deux autres sont peut-être des femmes-Junias (v. 7) et Julia (v. 15).

Paul a rencontré Priscille et Aquilas pour la première fois lorsqu'il est arrivé à Corinthe lors de son deuxième voyage missionnaire (Actes 18:2) et a travaillé avec eux dans leur métier de fabrication de tentes. Ils étaient venus à Corinthe de Rome à cause du décret de Claude selon lequel tous les Juifs devaient quitter Rome. Ils ont accompagné Paul quand il a quitté Corinthe

(Actes 18:18), mais est resté à Éphèse lorsque le groupe s'est brièvement arrêté (Actes 18:19). Là, ils ont servi Apollon (Actes 18:26) et sans aucun doute Paul pendant son séjour à Ephèse lors de son troisième voyage, car ils ont envoyé des salutations aux chrétiens de Corinthe (1 Cor. 16:19).

Peu de temps après cela, ils doivent être retournés à Rome et encore plus tard retournés à Éphèse (2 Tim. 4:19).

Paul leur a rendu de grands éloges, les appelant mes compagnons de travail en Jésus-Christ et révélant qu'ils ont risqué leur vie pour moi (lit., "ils ont donné leur propre cou pour mon âme"). On ne sait pas de quelle manière ils ont risqué leur vie. Toutes les églises des Gentils, ajouta Paul, leur étaient reconnaissantes. Paul a également envoyé des salutations à l'église qui s'est réunie dans leur maison.

Les chrétiens de Rome adoraient apparemment dans de nombreuses maisons telles que Priscilla et Aquila. Ce couple avait eu une église de maison à Ephèse (1 Cor. 16:19) et probablement partout où ils vivaient. D'autres églises dans les maisons sont mentionnées dans Colossiens 4:15 et Philémon 2.

Epenetus, à qui des salutations ont été envoyées, n'est mentionné qu'ici, mais est appelé par Paul mon cher ami (lit., "celui que j'aime"; cf. Stachys, v. 9). Il fut le premier converti (lit., "les prémices") au Christ dans la province d'Asie. Paul atteignit l'Asie, la partie occidentale de la Turquie moderne, lors de son troisième voyage missionnaire (Actes 19 :10), après avoir été empêché d'y aller lors de son deuxième voyage (Actes 16 :6).

16:6-7. Marie est identifiée simplement comme celle qui a travaillé très dur ("beaucoup travaillé"; cf. v. 12). Certains manuscrits grecs lisent Mariam, la forme hébraïque, qui identifie probablement cette femme comme juive.

Andronicus et Junias, accueillis ensemble, peuvent avoir été mari et femme; Junias peut être masculin ou féminin. Paul les a appelés mes parents, ce qui fait probablement référence à une parenté tribale et non familiale (cfr. 9:3). Il a également mentionné quatre autres "parents" (16:11, 21).

Il a dit qu'Andronicus et Junias avaient été en prison avec lui (lit., "mes codétenus"); quand et où cela s'est produit n'est pas mentionné (cfr. 2 Cor. 11:23). Paul les a félicités comme exceptionnels (episi moi, lit., "ayant une marque [sima] sur eux", donc "illustres, remarquables, remarquables

## Les bénédictions finales de Paul dans ses épîtres

Romains 16:20b	"La grâce de notre Seigneur Jésus soit avec vous."
1 Corinthiens 16:23	"La grâce du Seigneur Jésus soit avec vous."
2 Corinthiens 13:14	"Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous."
Galates 6:18	"La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit, frères. Amen."
Ephésiens 6:24	"Grâce à tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour éternel."
Philippiens 4:23	"La grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit."
Colossiens 4:18	"La grâce soit avec vous."
1 Thessaloniciens 5:28	"La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous."
2 Thessaloniciens 3:18	"La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous."
1 Timothée 6:21b	"La grâce soit avec vous."
2 Timothée 4:22	"Le Seigneur soit avec votre esprit. La grâce soit avec vous."
Tite 3:15b	"La grâce soit avec vous tous."
Philémon 25	"La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit."

ing") parmi les apôtres. Le mot "apôtres" est probablement utilisé ici dans le sens plus large et général dans lequel Barnabas, Silas et d'autres étaient appelés apôtres (Actes 14:14 ; 1 Thes. 2:7). Ou il pourrait signifier les apôtres dans le sens limité, se référant à la réputation que cette paire avait parmi les Douze. Paul a ajouté, Ils étaient (par temps, "ils sont venus à être et sont toujours") en Christ avant moi. Donc ils avaient été croyants depuis environ 25 ans.

16:8-11. Amplius était quelqu'un que Paul aimait dans le Seigneur. C'était un grand éloge de la part de l'apôtre. Urbanus était appelé notre compagnon de travail en Christ, et Stachys était appelé mon cher ami (lit., "celui que j'aimais"; cf. Epenetus, v. 5). Paul a dit qu'Apelles a été testé et approuvé (ton dokimon, "celui qui a été approuvé par le test"; cf. le même mot trans. "approuvé", 14:18; l'infinitif apparenté dokimazein est trans. "tester et approuver",

12:2). Sans nommer d'autres personnes, Paul a envoyé ses salutations à ceux qui appartiennent à la maison d'Aristobule, peut-être un petit-fils d'Hérode le Grand. (Voir le tableau sur les Hérodes dans Luc 1:5.) Un ménage peut avoir inclus des membres de la famille et des serviteurs. (Cependant, le Gr.

a simplement "ceux qui appartiennent à Aristobulus"; cf. ROM. 16:11).

Hérode fut accueilli comme mon parent, mais encore une fois la relation était probablement tribale et non familiale (cf. w. 7, 21). Le nom peut identifier cette personne comme appartenant à la famille d'Hérode. Encore une fois, sans nommer d'individus, Paul envoya ses salutations à ceux de la maison de Narcisse (lit., "ceux qui n'appartiennent pas à Narcisse"; cf. v. 10). Mais Paul a limité ses salutations à ceux qui sont dans le Seigneur, ce qui indiquait probablement que la famille de Narcisse était divisée spirituellement.

16:12-13. Paul a envoyé des salutations conjointes à Tryphena et Tryphosa, les identifiant comme ces femmes qui travaillent dur ("travaillent") dans le Seigneur. Certains pensent qu'elles étaient sœurs, peut-être même jumelles. Puis Persis, appelée ma chère amie (litt., "la bien-aimée"), était une autre femme qui a travaillé très dur ("beaucoup travaillé") dans le Seigneur. Il est intéressant de noter que quatre femmes auraient "travaillé dur" (cf. Marie, v. 6).

Que Rufus soit la même personne mentionnée dans Marc 15:21 ou non est incertain. Si tel est le cas, alors lui, en tant que fils de Simon de Cyrène, était un Nord-Africain.

Paul a dit que Rufus a été choisi dans le Seigneur, une déclaration vraie de chaque croyant (cfr. Eph. 1:4). Par conséquent, le mot traduit par "choisi" peut signifier "éminent", puisqu'il a été donné à Rufus comme une déclaration de distinction. La salutation comprenait la mère de Rufus qui, dit Paul, avait également été une mère pour lui. Paul n'a évidemment pas dit qu'elle était sa mère réelle, mais il avait été le bénéficiaire de ses soins maternels.

16:14-16. Les cinq noms suivants mentionnés ensemble (v. 14) avaient évidemment quelque chose en commun, peut-être en tant que dirigeants d'une autre église de maison. Cela peut être indiqué par la référence aux frères avec eux. Ce sont tous des noms communs, en particulier chez les esclaves.

Julia était peut-être l'épouse de Philologue. Deux autres équipes mari-femme étaient Priscilla et Aquila (v. 3) et (peut-être) Andronicus et Junias (v. 7).

Nereus et sa sœur ont ensuite été accueillis, bien que le nom de la sœur ne soit pas donné. Et enfin, des salutations ont été envoyées à Olympas et à tous les saints avec lui. Ce groupe peut avoir été les dirigeants d'une autre église de maison (cfr. v. 14).

De tous ces individus, seuls Priscille et Aquila sont mentionnés ailleurs dans le Nouveau Testament avec certitude; pourtant Paul les connaissait tous individuellement et leur envoyait des salutations personnelles ainsi qu'à leurs associés. Paul ne peut pas être correctement accusé d'être "un peuple en personne". Il a terminé cette section avec le commandement, Saluez-vous les uns les autres avec un saint baiser, le mode de salutation similaire à la poignée de main d'aujourd'hui (cf. commentaires sur 1 Cor. 16:20; aussi cf. 2 Cor. 13:12; 1 Thes. 5:26; 1 Pierre 5:14) et avec un mot général de salutation, Toutes les églises du Christ envoient des salutations (lit., "vous saluer").

## C. Derniers mots (16:17-27)

16:17-20. Paul n'a pas pu s'empêcher de donner un dernier mot d'avertissement pour qu'ils se méfient des ennemis spirituels : ceux qui divisent et cherchent à entraver l'œuvre du Seigneur (qui mettent des obstacles [skandala, "pièges, pièges" ; cf. 14:13] dans votre vie. Contraire à l'enseignement que vous avez appris). Les croyants doivent se tenir à l'écart (pres. imper., "continuer à se détourner") de ces faux docteurs, qui ne servaient pas (douleulousin, "servaient comme esclaves"; cf. 14:18) Christ, mais étaient esclaves de leur

propres appétits (lit., "ventre" ; cf. Phil. 3:19). C'étaient des gloutons égoïstes. Le problème, cependant, était que par des paroles doucereuses et des flatteries, ils trompaient l'esprit (lit., "cœur") des personnes naïves (akakon, "innocent, sans méfiance").

Paul s'empressa d'assurer aux Romains qu'il ne les considérait pas comme des naïfs. Leur obéissance (à Christ; cf. Rom. 1:5; 15:18; 1 Pierre 1:2) était bien connue et Paul était content pour eux. Mais il tenait à ce qu'ils soient sages sur ce qui est bien et innocents sur ce qui est mal (kakon). Le mot pour "innocent" est akéraieus, "non mélangé, simple, pur". En grec, il était utilisé pour le vin qui n'était pas dilué et pour le métal qui n'était en aucune façon affaibli.

Le mot n'est utilisé dans le Nouveau Testament qu'à deux autres endroits : Matthieu 10 :16 (« innocents ») et Philippiens 2 :15 (« purs »). Les chrétiens devraient être innocents du mal, ne pas suivre les voies du monde (Rom. 12:2).

Pour conclure cet avertissement, Paul a ajouté la promesse, Le Dieu de paix (cf. 15:33; Hébr. 13:20) écrasera bientôt Satan sous vos pieds (cf. Gen. 3:15). Les faux enseignants (Rom. 16:17-18) étaient sous l'influence de Satan, mais il sera détruit et Dieu établira la paix (Apoc. 20:1-6). Puis Paul a donné une autre bénédiction (cf. Rom. 15:13, 33) au sujet de la grâce de Dieu. (Voir le tableau, "Bénédictions finales de Paul dans ses épîtres".)

16:21-24. Ces quelques versets contiennent des salutations personnelles de certains des associés de Paul : d'abord, Timothée, mon compagnon de travail, puis Lucius, Jason et Sosipate, mes parents. Encore une fois, ces hommes n'étaient pas des membres de la famille de Paul, mais des compatriotes (cf. vv. 7, 10).

Ceux-ci peuvent être les hommes des mêmes noms mentionnés ailleurs (Actes 13:1; 17:5-9; 20:4; cf. 2 Cor. 9:4).

Alors Tertius, qui était le sténographe de Paul pour cette épître, envoya ses salutations. Il en fut de même pour Gaius, l'hôte de Paul à Corinthe, qui avait apparemment une réunion d'église dans sa maison. Ce Gaius n'était probablement pas le même Gaius qui était de Macédoine et voyageait avec Paul (Actes 19:29) ni le Gaius qui était de Derbe (Actes 20:4). Le Gaius mentionné ici dans Romains était probablement le converti de Paul qu'il a baptisé (1 Cor. 1:14).

Eraste a envoyé ses salutations. Il était celui de la ville

directeur des travaux publics (lit., "l'intendant de la ville", un poste élevé à Corinthe). Paul a appelé Quartus notre frère, ce qui signifie sans aucun doute un frère spirituel et non physique. Romains 16:24 (N1v marg.), Qui répète la bénédiction du verset 20b, ne se trouve pas dans un certain nombre des principaux manuscrits grecs et n'est pas considéré comme authentique.

16:25-27. L'apôtre en vint finalement à sa dernière bénédiction. Cette lettre aux Romains est la déclaration la plus longue et la plus complète de Paul sur le message qu'il a proclamé, ce qu'il a appelé ici mon évangile (cfr. 2:16; 2 Tim. 2:8) et la proclamation de (c'est-à-dire concernant) Jésus-Christ. La vérité de ce message est le moyen de la vie et de la stabilité spirituelles, comme Paul a exprimé sa louange à Dieu qui est capable de vous affermir (cf. 1 Pierre 5 :10).

Paul a dit que les aspects de ce message (par exemple, Rom. 11:25; 1 Cor. 15:51; Eph. 5:32) et dans un sens le message total (cfr. Eph. 3:3-9 ; Col. 1:26-27) sont le mystère caché depuis longtemps, mais maintenant révélé et révélé. Le message de l'évangile du Christ était "caché" dans l'Ancien Testament, mais est révélé dans le Nouveau. Dans les écrits prophétiques (de l'Ancien Testament ; cf. Rom. 1:2), donné par le commandement du Dieu éternel (1 Tim. 1:17), Christ a été mentionné (Luc 24:44-45), mais même les prophètes eux-mêmes n'étaient pas pleinement conscients de tout ce qu'ils ont écrit (1 Pierre 1:10-12). Mais maintenant, à l'âge de l'Église, leurs écrits sont compris.

Le but de cette "révélation du mystère" (Rom. 16:25) est que les gens de toutes les nations puissent croire et obéir à Christ (cf. 1:5; 15:18; 1 Pierre 1:2). Le souci de Paul pour la diffusion géographique de l'évangile est évident ici (cfr. Matt. 28:19), approprié compte tenu de son écriture aux croyants de la capitale de l'empire.

Paul a alors identifié précisément l'objet de sa bénédiction : Au seul Dieu sage. En grec, cette phrase est immédiatement suivie des mots par Jésus-Christ. Cela indique que la sagesse de Dieu est manifestée suprêmement par le Christ (cf. Col. 2:3).

Selon le texte grec, la bénédiction prend alors fin, à qui soit la gloire pour toujours ! Amen (cfr. Rom. 11:36). Dieu le Père est finalement Celui qui doit être loué et à qui appartient la gloire (cf. 1 Cor. 15:24-28).

## BIBLIOGRAPHIE

Grange; Donald Gris. Exposition des doctrines bibliques Prenant l'épître aux Romains comme point de départ. Réimpression (10 vol. en 4). Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1952-64.

Barrett, CK Un commentaire sur l'épître aux Romains. Commentaires du Nouveau Testament de Harper. New York: Harper & t Row Publishers, 1957.

Meilleur, Ernest. La Lettre de Paul aux Romains. Cambridge : Cambridge University Press, 1967.

Noir, Matthieu. Romains. Bible du nouveau siècle. Londres : Marshall, Morgan & Scott, 1973.

Bruce, FF L'épître aux Romains : une introduction et un commentaire. Les commentaires du Nouveau Testament de Tyndale. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1963.

Cranfield, CEB Un commentaire critique et exégétique sur l'épître aux Romains. Le commentaire critique international. 6e éd. 2. Édimbourg : T. & t T. Oark, 1975, 1979.

Godet, Frédéric Louis. Commentaire sur les Romains. 1883. Réimpression. Grand Rapids : Publications Kregel, 1977.

Harrison, Everett F. "Romains". Dans The Expositor's Bible Commentary, vol. 10. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1976.

Hendriksen, Guillaume. Exposition de l'épître de Paul aux Romains. Commentaire du Nouveau Testament. 2. Grand Rapids: Baker Book House, 1980, 1981.

Hodge, Charles. Commentaire de l'Épître aux Romains. 1886. Réimpression. Grand Rapids : Wm. Maison d'édition B.Eerdmans, 1950.

Chasseur, Archibald MacBride. L'Épître aux Romains : introduction et commentaire. Londres : SCM Press, 1955.

Inrside, HA Conférences sur l'épître aux Romains. Neptune, N.J.: Loizeaux Bros., 1928.

Johnson, Alan F. Rom, ms : La lettre de la liberté. Commentaire biblique pour tous. 2. Chicago : Moody Press, 1976.

Moule, HCG L'épître de saint Paul aux Romains. 1892. Réimpression. Minneapolis: Klock & t Klock Christian Publishers, 1982.

Murray, John. L'Épître aux Romains. 2. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1959, 1965.

Sandlay, William, et Headlam, Arthur C. Commentaire critique et exégétique de l'épître aux Romains. Le commentaire critique international. 5e éd. Édimbourg : T. & T. Clark ; 1955.

Stifler, James M. L'épître aux Romains. Chicago : Moody Press, 1960.

Thomas, WH Griffith. Romains : un commentaire de dévotion. 3. ténodon : Religious Tract Society, nd Reprint (3.vols. in 1). Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1946.

Vaughcftl, Curtis et Corley, Bruce. Romains: Un commentaire de guide d'étude . Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1976.

Wiersbe, Warren W. Ayez raison. Wheaton, Illinois : Publications de presse biblique, Victor Books, 1976.



# 1 CORINTHIENS

David K. Lowery

## INTRODUCTION Selon

la légende grecque, Sisyphe était un roi de Corinthe. Pour avoir défié les dieux avec son esprit insolent, il a été

condamné à la corvée éternelle de pousser une énorme pierre sur une colline. Lorsqu'il atteindrait le sommet, la pierre roulerait vers le bas et forcerait la reprise de la tâche. Camus, philosophe du XXe siècle, a trouvé dans cette légende du roi de Corinthe une image de la condition de l'homme moderne, l'absurdité sans but de la vie.

Si Camus avait lu les deux lettres bibliques envoyées aux Corinthiens, il aurait obtenu une image différente, une avec un message de but et d'espoir pour les personnes mal dirigées. L'attitude de ces Corinthiens, comme celle de leur roi légendaire, sentait le fier égocentrisme. Mais au lieu de traiter avec un Zeus capricieux, ces Corinthiens du premier siècle ont interagi avec le Dieu gracieux et aimant et son messenger, l'apôtre Paul.

Auteur et lecteurs. Que Paul soit l'auteur de cette lettre, il n'y a guère de doute. Même les critiques les plus imaginatifs ne trouvent aucune objection sur ce point. L'apôtre est venu à Corinthe (Actes 18: 1-18) lors de son deuxième voyage missionnaire (probablement au printemps de l'an 51, alors que le proconsulat de Gallion commençait probablement plus tard cette année-là, en juillet). Là, Paul a rencontré Aquilas et Priscille qui avaient quitté Rome en 49 après JC, lorsque Claude a publié un édit ordonnant l'expulsion des Juifs de cette ville. Le couple dirigeait une entreprise de fabrication de tentes, un métier également pratiqué par Paul. Comme aucune mention n'est faite de leurs conversions, ils étaient probablement chrétiens lorsque Paul les a rencontrés. Avec une parenté spirituelle, ethnique et professionnelle, Paul était naturellement attiré par eux.

Selon sa coutume, Paul s'occupait de la synagogue et participait à ses services, cherchant à persuader ses auditeurs que Jésus est le Messie. Quand le

synagogue était fermée à Paul, il se rendit à côté de la maison d'un auditeur de la synagogue qui entendit et crut, un Gentil nommé Titius Justus (Actes 18:7).

Il était l'une des nombreuses personnes de Corinthe qui appartenaient au Seigneur.

D'un point de vue humain, Paul avait probablement des raisons de se demander s'il y avait des raisons de venir à Corinthe. La cité antique avait la réputation d'un matérialisme vulgaire. Dans la première littérature grecque, il était lié à la richesse (Homère Iliade 2. 569-70) et à l'immoralité. Lorsque Platon parlait d'une prostituée, il utilisait l'expression "fille corinthienne" (République 404d). Le dramaturge Philaetæus (A the naeus 13. 559a) a intitulé une pièce burlesque Ho Korinthiastis, qui peut être traduite "The Lecher". Et Aristophane a inventé le verbe korinthiazomai pour désigner la fornication (Fragment 354). Selon Strabon (Géographie 8. 6-20), une grande partie de la richesse et du vice à Corinthe était centrée autour du temple d'Aphrodite et de ses mille prostituées du temple. C'est pourquoi un proverbe avertit : « Le voyage à Corinthe n'est pas pour tout le monde.

Pendant cent ans après 146 av. J.-C., personne ne se soucia de faire le voyage à Corinthe. La ville a été détruite à cause de sa révolte contre Rome. Seules quelques colonnes du temple d'Apollon ont survécu au rasage. Tous ses citoyens ont été tués ou vendus en esclavage.

Mais cet emplacement favorable ne resta pas longtemps inutilisé, puisque Jules César refonda la ville en tant que colonie romaine en 46 av. J.-C. En 27 av. . C'est sur cette nouvelle scène, qui préservait néanmoins les vices de l'ancienne, que Paul entra en 51 après JC .

Contacts et correspondance. La nature et le nombre des contacts et de la correspondance de Paul avec les Corinthiens



après sa première visite en 51 après JC fait l'objet d'un débat considérable. Une défense du schéma des événements à présenter peut être trouvée dans plusieurs des ouvrages cités dans la Bibliographie.

1. La durée du séjour de Paul lors de cette première tournée du ministère était d'un an et demi, après quoi il a navigué à la chute d'Ao 52 à Éphèse en route vers Jérusalem. Priscille et Aquila ont accompagné Paul à Éphèse où ils sont restés pour rencontrer et instruire le doué Apollos d'Alexandrie qu'ils ont ensuite envoyé à Corinthe pour y exercer un ministère (Actes 18: 18-28).

2. Alors qu'Apollos exerçait son ministère à Corinthe (Actes 19:1), Paul retourna à Ephèse lors de son troisième voyage missionnaire à l'automne d'Ao 53 pour une période d'environ deux ans et demi (Actes 19). C'est probablement durant la première partie du ministère de Paul à Ephèse qu'il a écrit la lettre mentionnée dans 1 Corinthiens 5:9, une lettre mal comprise par les Corinthiens (5:10-11) et plus tard perdue.

3. Paul a appris ce malentendu et d'autres problèmes dans l'église de Corinthe de la maison de Chloé (1:11). Ensuite, une délégation officielle - Stephanas, Fortunatus et Achai cus (16:17) - apporta à Paul des questions spécifiques sur les problèmes qui divisaient l'église.

Premier Corinthiens a été écrit, probablement en 54 ou 55 après JC, pour traiter ces questions.

4. Mais apparemment cela n'a pas résolu les problèmes de l'église. Il est possible que Timothée ait été le porteur de cette nouvelle (4 :17 ; 16 :10). Paul a alors décidé de revisiter l'église qu'il a appelée dans 2 Corinthiens 1:15 et 2:1 la visite "douloureuse" (cf. 2 Cor. 13:1, qui parle d'une troisième visite, la dernière étape du troisième voyage missionnaire de Paul ), à cause de l'action de l'homme mentionné dans 2 Corinthiens 2:5 et 7:2.

5. Après sa deuxième visite et son retour à Éphèse, Paul a envoyé une lettre portée par Tite, qu'il a profondément attristé d'écrire (2 Cor. 2: 4) apparemment à cause de sa nature disciplinaire (2 Cor. 7: 8-9) .

6. Après l'émeute des orfèvres, Paul quitta Éphèse à destination de Troas pour rencontrer Titus. Parce que Paul ne pouvait pas le trouver là-bas, il a poussé avec anxiété vers la Macédoine, apparemment avec une grave inquiétude quant à la sécurité de Tite (2 Cor. 2:12-13 ; 7:5). Là, il rencontra Titus qui apporta de bonnes nouvelles sur le bien-être général de la

Église de Corinthe mais mauvaise nouvelle concernant un groupe opposé à Paul.

7. De Macédoine, Paul a écrit 2 Corinthiens et l'a poursuivi avec sa troisième visite au cours de l'hiver 56-57 après JC (Actes 20:1-4).

Objet et nature de la lettre. Si Éphésiens est une lettre concernée par l'église universelle, 1 Corinthiens est particulièrement concerné par l'église locale. Si quelqu'un pense que son église a plus que sa part de racaille et de malheur, il n'a qu'à se tourner vers cette lettre (et son compagnon, 2 Cor.) pour mettre ses problèmes en perspective.

Premier Corinthiens donne un aperçu de la vie à l'intérieur d'une église du premier siècle, et loin d'être sainte. Pourtant, c'est la raison pour laquelle Paul a écrit cette lettre - pour rendre pratique la sanctification positionnelle. L'esprit du monde semblait plus influent dans l'église de Corinthe que l'Esprit de Dieu, malgré les dons splendidement évidents donnés par l'Esprit. Paul voulait changer cela. Il dirigea son message selon trois lignes : 1. Les six premiers chapitres étaient une tentative de corriger les affirmations dans

l'église portées à son attention par les serviteurs de Chloé (1:11) et d'amener l'unité dans la perspective et la pratique.

2. À partir du chapitre 7, Paul s'est adressé à certaines questions (introduites par l'expression perdue, "concernant maintenant") sur les questions conjugales (7: 1, 25), la liberté et la responsabilité (8: 1), les dons spirituels et l'église l'ordre (12:1), l'argent pour les saints pauvres de Jérusalem (16:1) et la disponibilité d'Apollos (16:12).

3. Au chapitre 15, il a réaffirmé et défendu la doctrine de la résurrection, que certains ont niée.

Il est possible que Paul ait vu cela comme un mal fondamental affectant toute la discussion précédente, il l'a donc placé au point culminant de sa lettre.

Au-dessus de toutes les questions dont traite cette lettre se trouve l'existence même d'une église à Corinthe, un témoignage de la puissance de Dieu et de l'évangile.

## CONTOUR

I.Introduction (1:1-9)

A. Salutation et description de l'auteur et des lecteurs {1:1-3)

- B. Action de grâces pour les effets de la grâce de Dieu (1:4-9)
- II. Divisions dans l'Église (1:10-4:21)
  - A. La réalité de la division (1:10-17)
  - B. Les causes de division (1:18-4:5)
    - 1. Une mauvaise compréhension du message (1:18-3:4)
    - 2. Une incompréhension du ministère (3:5-4:5)
  - C. Le remède de la division (4:6-21)
- III. Désordres dans l'Église (chapitres 5-6)
  - A. Ne pas discipliner un pécheur (chap. 5)
  - B. Incapacité à résoudre les conflits personnels (6:1-11)
  - C. Non pratique de la pureté sexuelle (6:12-20)
- IV. Difficultés dans l'Église (chapitres 7:1-16:12)
  - A. Conseil concernant le mariage (chap. 7)
    - 1. Mariage et célibat (7:1-9)
    - 2. Mariage et divorce (7:10-24)
    - 3. Mariage et ministère (7:25-38)
    - 4. Remariage et veuves (7:39-40)
  - B. Conseil concernant la liberté chrétienne (chap. 8-14)
    - 1. Liberté chrétienne par rapport au culte païen (8:1-11:1)
      - a. Le principe de l'amour fraternel (chap. 8)
      - b. La régulation du privilège (9:1-10:13)
      - c. L'application à l'idolâtrie (10:14-11:1)
    - 2. Liberté chrétienne par rapport au culte chrétien (11:2-14:40)
      - a. L'état des femmes dans le culte (11:2-16)
      - b. L'état des Chrétiens au Dîner du Seigneur (11:17-34)
      - c. L'état des dons spirituels (chap. 12-14)
  - C. Conseil concernant la résurrection (chap. 15)
    - 1. La certitude de la résurrection corporelle (15:1-34)
      - a. Argument historique (15:1-11)
      - b. Argument logique (15:12-19) c. Argument théologique (15:20-28)
      - d. Argument expérientiel (15:29-34)

- 2. Réponses à certaines questions (15:35-58)
  - a. Réponses sur la résurrection des morts (15:35-49)
  - b. Réponses sur l'Enlèvement des vivants (15:50-58)
- D. Conseil concernant la collecte pour les pauvres (16:1-4)
- E. Conseil concernant les visites futures (16:5-12)
- V. Conclusion (16:13-24)
  - A. Exhortation sur la conduite appropriée et félicitations (16:13-18)
  - B. Salutation, imprécation et bénédiction (16:19-24)

## COMMENTAIRE

### I. Introduction (1:1-9)

Les introductions aux lettres de Paul sont souvent des pépinières pour des questions développées plus tard ; ses mots préliminaires dans 1 Corinthiens ne font pas exception. Il a évoqué son appel à être apôtre, l'appel des Corinthiens à être saints et l'unité qui est la leur en Christ.

### A. Salutation et description de l'auteur et des lecteurs (1:1-3)

1:1. La légitimité de l'apostolat de Paul et sa négation par certains sont évoquées dans cette lettre (chap. 9), mais reçoivent une défense explicite dans 2 Corinthiens. Dans les premiers mots de 1 Corinthiens, Paul a affirmé sa nomination à ce poste par la volonté de Dieu pour représenter non pas ses propres intérêts mais ceux de Christ.

Sosthène était probablement l'amenuisier de Paul et peut avoir été le chef de la synagogue publiquement battu par les Juifs (Actes 18:17). Si tel est le cas, il illustre comment Dieu peut transformer les pires circonstances à l'avantage ultime d'un croyant.

1:2. L'église appartient à Dieu, pas à l'homme. Si les Corinthiens avaient reconnu cela, leur problème de division n'aurait peut-être pas existé. Ceux qui composent l'église ont été sanctifiés, mis à part par Dieu comme Sa possession. Le fardeau de la lettre de Paul était que la pratique des Corinthiens pourrait se rapprocher davantage de leur position. Christ Jésus en tant que Seigneur devait être obéi. C'était là l'unité pour les chrétiens, non seulement à Corinthe, mais partout.

1:3. La grâce était ce qui les réunissait et ce qu'ils devaient montrer mutuellement pour que la paix relationnelle soit maintenue. Ces qualités, particulièrement nécessaires dans l'église de Corinthe, ont été produites par Dieu chez ceux qui dépendent de Lui.

#### B. Action de grâces pour les effets de la grâce de Dieu (1 :4-9)

Thanksgiving pour une église si en proie à des problèmes peut sembler un peu étrange. Si les seules ressources de Paul avaient été les siennes, les perspectives de réformer un groupe comme les Corinthiens auraient été bien minces. Mais Dieu était à l'œuvre et cela, pour Paul, était une action de grâces.

1:4. Aussi enclins que les Corinthiens aient pu être à l'auto-exaltation, c'est uniquement à cause de la grâce de Dieu qu'ils étaient membres du corps qui existait en Jésus-Christ.

1:5. C'était seulement parce qu'ils faisaient partie de Son corps qu'ils avaient été tellement enrichis des dons de parole et de connaissance tels que les langues, la prophétie, le discernement des esprits et/ou l'interprétation (12:4-11). Ces dons n'ont pas été donnés pour être abusés comme l'avaient fait les Corinthiens, mais pour être utilisés pour le bien de toute l'église.

1:6. La présence de ces dons témoignait également de l'efficacité du message de Paul au sujet de Christ. Bien qu'elle ait pu être faiblement délivrée (2:1-5), Dieu a solidement implanté Sa Parole.

1:7-8. Parce que c'était l'œuvre de Dieu, Paul n'avait aucun doute sur le résultat. Parce que les croyants corinthiens étaient justifiés par la grâce de Dieu, ils se tiendraient devant Lui irréprochables (anenklitous, "sans accusation"; cf. Col. 1:22) lorsque Christ reviendra. Ainsi, ils pouvaient attendre avec impatience (apekdechomenous ; utilisé sept fois dans le NT du retour de Christ : Rom. 8:19, 23, 25 ; 1 Cor. 1:7 ; 1 Tim. 5:5 ; Phil. 3:20 ; Hébr. 9:28) pour Lui.

1:9. Il en était ainsi parce que Dieu... est fidèle et Il avait appelé les Corinthiens à la communion avec Son Fils Jésus-Christ. Mais on ne peut pas jouir de la communion avec Christ tout en étant en désaccord avec les autres membres de Son corps (Matt. 5:23-24). C'est donc sur cette note que Paul a fait sa transition de ce que Dieu avait fait dans le passé et fera dans le futur à ce que les Corinthiens devaient faire dans le présent, à savoir, réparer leurs divisions.

## II. Divisions dans l'Église (1:10-4:21)

La dissension dans leur église était le premier problème ouvertement abordé par Paul.

### A. La réalité de la division (1:10-17)

1:10. Paul a fait appel à des frères, et non à des adversaires, de la manière la plus autoritaire, au nom du Seigneur Jésus-Christ. Il s'agit de la 10e référence au Christ dans les 10 premiers versets, ne laissant aucun doute quant à celui que Paul croyait être la source et le centre de l'unité corinthienne. Son appel était pour l'harmonie, pas pour l'élimination de la diversité. Il désirait une unité de toutes les parties, comme une courtpointe de couleurs et de motifs variés mélangés en un tout harmonieux.

1:11-12. Au lieu de cette unité, cependant, le tissu s'effritait au niveau des coutures, du moins c'est ce que disaient les serviteurs de Chloé. Alors que les divisions étaient certainement réelles, il est possible, sur la base de la remarque de Paul en 4:6, qu'il ait fait des adaptations à l'égard des chefs de parti pour que les noms cités Paul, Apollos, Céphas fussent illustratifs, afin d'éviter une aggravation une situation déjà déplorable.

1:13. Les trois questions de ce verset étaient rhétoriques et attendaient un non définitif. Le corps universel du Christ n'est pas divisé, et son expression locale ne devrait pas l'être non plus. Aucun homme n'a gagné le salut pour les Corinthiens, et aucun d'entre eux n'a dû allégeance à qui que ce soit d'autre que Christ.

1:14-17. L'imitation de Christ par Paul a apparemment touché tous les aspects de son ministère. Selon Jean 4:2, Jésus n'a pas baptisé, mais a laissé cela à ses disciples. C'était généralement la pratique de Paul aussi. Paul aurait-il alors pu croire que le baptême était nécessaire pour le salut ? Cela est impossible (cfr. 1 Cor. 4:15; 9:1, 22; 15:1-2). Non pas que le baptême soit inutile. Elle a été commandée par Christ (Matt. 28:19) et pratiquée par l'église primitive (Actes 2:41), ce qui en fait, avec le Dîner du Seigneur, une ordonnance de l'église. Mais c'est ce dont une ordonnance témoigne, non ce qu'elle effectue, qui est plus important.

La principale charge de Paul était de prêcher l'évangile (9:16) et non avec des paroles de sagesse humaine. Une éloquence brillamment persuasive peut gagner l'esprit d'une personne mais pas son cœur, alors que les paroles sans fioritures de l'évangile, bien qu'ap

insensés selon les normes humaines, sont rendus efficaces par l'Esprit de Dieu (2:4-5).

## B. Les causes de la division (1 :18-4 :5)

D'un point de vue humain, le message de l'évangile, au cœur duquel se trouvait le Sauveur souffrant et mourant, semblait bêtement contradictoire. Il en va de même pour le principe selon lequel celui qui veut être le plus grand doit être le serviteur de tous (Matt.

23:11-12). Mais c'était précisément ce que Paul voulait affirmer dans son analyse des causes de division à Corinthe.

### 1. UNE INCOMPRÉHENSION DU MESSAGE (1:18-3:4)

Fondamentalement, les Corinthiens avaient besoin d'un renouvellement de leur esprit (Rom. 12:2). Ils essayaient de vivre leur vie chrétienne sur la base d'un bon sens non sanctifié qui a l'auto-préservation comme but ultime. Ce genre de vie est égoïste, égoïste et finalement autodestructeur (Luc 9 : 24-25).

1h18. C'était précisément ce point que Paul voulait faire comprendre aux Corinthiens. Le message de la Croix touche au cœur de l'égoïsme. Paul la considérait comme essentielle au salut qu'il comprenait comme un processus commencé par la justification, avancé par la sanctification et culminé dans la glorification. Paul a parlé de la manière la plus significative dans ce verset et dans la lettre dans son ensemble de la seconde de ces phases, la sanctification progressive. "Le message de la Croix" est le message du renoncement à soi-même, de l'obéissance à Dieu qui peut conduire, comme dans le cas de Jésus, à l'humiliation et à la mort, mais qui finalement ne conduit pas à l'autodestruction mais à la préservation (Marc 8 :34-35) et l'exaltation (2 Tim. 2:12 ; Apoc. 22:5). C'était le thème récurrent dans ces versets (1 Cor. 1:17-18, 23-24; 2:2, 8), une idée que ceux qui périssent considèrent comme une folie (cfr.

Luc 9:23-25).

1:19. Comme il le faisait souvent, Paul illustra son propos par l'exemple d'Israël qui, suivant des conseils humainement sages, s'allia avec l'Égypte pour se défendre contre l'Assyrie, alors qu'en fait seule l'intervention miraculeuse de Dieu put les sauver (cf. Ésaïe 29 :14 ; 2 Rois 18 :17-19 :37).

1:20-21. Il en était de même pour toute la sagesse humaine, qu'elle appartienne à l'éminent savant juif ou au philosophe grec. Le

l'éclat de l'homme ne peut pas apprécier le plan de Dieu (Ésaïe 55:8-9). Ce n'est pas l'érudition confiante mais la foi effacée qui permet d'entrer dans le chemin étroit.

1:22-25. Ce n'était pas sur les conditions et l'initiative de l'homme mais sur celle de Dieu que l'homme a trouvé ce dont il avait besoin, la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. Dans la prédication du Christ crucifié, Dieu a appelé les gens en leur ouvrant les yeux de la foi pour croire à l'évangile.

1:26-31, Si la situation n'était pas si grave, on pourrait presque imaginer un sourire d'incrédulité sur le visage de Paul alors qu'il écrivait ces mots et exhortait les Corinthiens à surveiller leur propre congrégation. D'un point de vue humain, la sagesse, l'influence et l'élevage élevé étaient apparemment rares. Si Dieu avait choisi sur la base de tels critères, Il les aurait ignorés. Mais quand Dieu a appelé, il a bouleversé les normes du monde et a généralement choisi l'ordinaire plutôt que l'exceptionnel afin que personne ne puisse se glorifier devant lui (v. 29) mais seulement dans le Seigneur. Car Christ seul a personifié la sagesse de Dieu (v. 30) et en Lui les Corinthiens ont expérimenté la justice, c'est-à-dire la justification (Rom. 4:24-25), la sainteté, c'est-à-dire la sanctification (2 Thes. 2:13-15). ), et la rédemption, c'est-à-dire la glorification (Rom. 8 :23 ; Éph. 4 :30). Dans la sagesse de Dieu, le plan de salut a été accompli par un Christ crucifié caché aux sages et aux savants mais révélé aux simples croyants (cf. Mt 11, 25-26).

2:1-5. Sur cette note, Paul a fait sa transition vers un troisième point dans son illustration de la futilité de la sagesse humaine, comparée à la puissance et à la sagesse de Dieu. Cela se voyait aussi dans la manière de son ministère qu'il décrivit comme caractérisé par la faiblesse et la peur et avec beaucoup de tremblement (v. 3). Certains y voient un Paul châtié par sa rencontre avec les philosophes athéniens et donc momentanément ébranlé et incertain.

Mais ce n'était probablement pas le cas. Les phrases décrivent simplement un esprit de dépendance et de soumission à l'autorité de Dieu (cf. Éph. 6:5 ; Phil. 2:12), qui a marqué son ministère. Il était également vrai que sa manière de prêcher n'était pas impressionnante d'un point de vue humain (2 Cor. 10:10). Paul a facilement admis cela et l'a même utilisé comme un point dans son argumentation. Sa prédication n'était pas marquée par l'éloquence ou la persuasion

des mots tels que caractérisaient les sophistes, les enseignants itinérants de cette époque, mais étaient plutôt le message sans fioritures d'un Christ crucifié comme le seul moyen de salut. La foi a donc été induite par une démonstration de la puissance de l'Esprit et n'était pas le produit de l'ingéniosité humaine ou de la rhétorique. Paul voulait être sûr que leur foi ne reposerait pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

2:6. Dans l'avertissement de Paul au sujet de son propre génie, il ne voulait pas dire que Dieu accorde une prime à l'ignorance et rejette la sagesse de toute sorte. Il y avait une sagesse enseignée par l'Esprit que Paul voulait que ses lecteurs saisissent fermement. Certains de ses lecteurs l'avaient fait (sans doute Paul espérait-il qu'un jour tous le feraient). Il s'est référé à eux comme à la maturité, y compris probablement les individus mentionnés dans 16:15-18. Ce sont les mêmes personnes qu'il a décrites comme des personnes spirituelles (2:13, 15).

La raison pour laquelle les dirigeants de cet âge (cfr. 1:20) n'ont pas compris cette sagesse était parce qu'ils manquaient de l'Esprit (2:14), et ainsi n'arrivaient à rien.

2:7. Le message proclamé par Paul était la sagesse secrète de Dieu, connue seulement par la révélation de Dieu (Matthieu 11:25). Au cœur de cette sagesse se trouve le plan de salut destiné à notre gloire, déterminé avant le commencement des temps (Eph. 1:4).

2:8. Comme l'a fait Jean dans son Evangile Oohn 17: 1), Paul a lié la gloire au seigneur crucifié, un paradoxe total pour les Juifs et les Gentils (1 Cor. 1: 23) qui ont néanmoins involontairement ( Luc 23: 34 ) pris part à cet événement central. acte du plan de salut de Dieu.

2:9-10. Les bénédictions du salut ont été préparées par le Père, exécutées par le Fils et appliquées par l'Esprit (Eph. 1:3-14) à tous les croyants qui, par conséquent, aiment Dieu (1 Jean 4:19). La seule façon dont les Corinthiens pouvaient savoir cela était par l'Esprit, qui connaît et révèle ces choses profondes de Dieu concernant le salut.

2:11. Paul a illustré cela en soulignant que personne ne peut pleinement comprendre les pensées de quelqu'un d'autre. Comprendre plus nécessaire, alors, l'œuvre de l'Esprit si les pensées de Dieu doivent être connues.

2:12. C'est dans ce but, en partie, que l'Esprit qui vient de Dieu est venu Oohn 16:13), non seulement à certains chrétiens mais à tous (1 Cor. 12:13).

2:13. C'était ce message de salut que Paul a proclamé et maintenant ex

martelé plus loin. Elle n'est pas venue de l'homme mais de Dieu et a été enseignée par l'Esprit. Paul a ensuite exprimé ces vérités spirituelles qui étaient un message de sagesse (cf. v. 6). Le mot grec pneumatikois peut être de genre neutre et traduit ainsi des mots spirituels comme dans la NIV ("exprimer des vérités spirituelles dans des mots spirituels").

Ou il peut s'agir du genre masculin et être traduit par « hommes spirituels » (« interpréter les vérités spirituelles aux hommes spirituels », comme dans la marge N1v ). Les deux sens sont possibles, mais le point principal de Paul dans ce passage n'était pas de savoir comment le message de sagesse a été reçu, mais qui l'a reçu, comme le suggère le contexte : Paul a parlé du message de sagesse à « la maturité » (v. 6). Ainsi le verset 13 est parallèle au verset 6 et forme une sorte de parenthèse, en accord avec le style grec bien écrit.

2:14. Étant donné que seules les personnes spirituelles sont capables de recevoir les vérités spirituelles, il s'ensuit que l'homme sans l'Esprit, une personne non régénérée, ne voudrait pas et ne pourrait pas recevoir le message de sagesse, quelles que soient ses capacités intellectuelles ou ses réalisations (1:20). Comme un critique sourd de Bach ou un critique aveugle de Raphaël est le critique non régénéré de la Parole de Dieu.

2:15-16. D'autre part, une personne possédant l'Esprit et guidée par Lui est capable d'évaluer et d'appliquer tout ce que l'Esprit révèle (v. 10).

L'homme spirituel ne peut être jugé que par Dieu (4 : 3-5), et non par des personnes non régénérées (2 : 15) ou par des chrétiens mondains (3 : 1-3). Avoir la pensée de Christ, c'est obéir à la révélation de Dieu (Phil. 2:5-8), comme l'étaient les personnes spirituelles de l'église de Corinthe.

3:1-4. Cependant, ce n'était pas le cas de tous à Corinthe. Quand Paul est venu et leur a prêché Christ, ils ont cru.

Par la foi, ils ont été justifiés et ont obtenu la paix avec Dieu (Rom. 5:1-2). Il ne fait aucun doute que Paul leur a enseigné toutes les bénédictions qu'ils recevaient en tant que chrétiens, ce que Paul appelait le lait. A cette époque, leur façon de penser et de vivre commençait seulement à se transformer (Romains 12 :2). Ils étaient encore fortement influencés par la pensée et le comportement mondains - ils étaient des enfants en Christ.

Mais "le message de la Croix" (1 Cor. 1:18) concernait plus que la justification. Cela concernait aussi la sanctification. Elle appelait à un renouvellement d'attitude et d'action en réponse à la révélation de Dieu. Il

appelé à la justice en pensée et en action (Héb. 5:11-14). Et cette partie du message de "Christ crucifié" (1 Cor.-2:2), cette nourriture solide (3:2), les Corinthiens l'avaient rejetée. En conséquence, ils étaient toujours mondains (v. 3). Au lieu d'un comportement mature caractérisé par l'humilité et le souci des autres - l'obéissance à Dieu - les Corinthiens étaient infantiles, égocentriques et donc source de division (v. 4 ; cf. 1:12). Ils voulaient des vies d'exaltation (4:8) sans des vies d'humiliation (4:9-13) parce qu'ils ne comprenaient pas que "Christ crucifié" était un message qui ...

concernait non seulement la justification mais aussi la sanctification (cf. Phil. 2: 1-8). Ce malentendu était à l'origine de leur désunion (cfr. 1 Cor. 1:10; 3:4), erreur que Paul voulait corriger.

## 2. UNE MALENTENDU DU MINISTERE (3:5-4:5)

Une deuxième cause de division connexe dans leur église concernait le ministère. Les Corinthiens s'étaient concentrés sur les hommes alors qu'en fait Dieu seul était la source de la bénédiction (3:5-9) et les ministres n'étaient que des serviteurs responsables devant Lui (3:10-11). Puisqu'il en était ainsi, un ministre devait se garder de cultiver la louange des hommes - comme certains dirigeants de l'église corinthienne le faisaient apparemment (3:18-23), et devait plutôt chercher par un service fidèle à gagner la louange de Dieu. (4:1-5).

3:5-9. Apollos et Paul ont reçu leurs ministères de Christ (Eph. 4:11). Ils étaient le moyen, et non la cause, par lequel les Corinthiens croyaient (cf. 1 Cor. 2:4-5). Dieu seul a produit des résultats. Dieu a fait pousser la graine (3:6). C'est donc à Dieu seul qu'il revient d'en être crédité (v. 7). En tant que serviteurs, Paul et Apollos ne se faisaient pas concurrence mais se complétaient mutuellement (v. 8). Leur but était d'amener l'église à la maturité, à la ressemblance à Christ (Eph. 4:12-13). En accord avec leur fidélité à cette tâche viendrait leur récompense (cfr. 1 Cor. 4:2-5). Car même si un ministre servait l'église, il était fondamentalement responsable devant Dieu. Paul et Apollos étaient des compagnons de travail qui étaient désirés par Dieu et travaillaient pour Lui dans Son champ, l'église (3:9).

3:10-17. Paul a ensuite déplacé les métaphores de l'église d'un champ à un bâtiment. Paul a utilisé de diverses manières la métaphore

des chrétiens individuellement et collectivement comme un édifice dans lequel Dieu habite, un temple. Jésus avait qualifié son corps physique de temple (Jean 2 :19-22). Dans une autre lettre, Paul a appliqué la même image au corps spirituel de Christ, l'église universelle (Eph. 2:21). Paul a également appelé le corps de chaque chrétien individuel un temple (1 Cor. 6:19). Dans ce passage, cependant, c'est l'église locale qu'il décrit comme un édifice de Dieu, un temple dans lequel vit l'Esprit de Dieu (3:16).

Paul développa maintenant davantage le thème de la responsabilité d'un ministre pour son travail (v. 8). Bien qu'il soit vrai que chaque chrétien de l'église corinthienne ait reçu au moins un don ou la capacité de servir d'une manière ou d'une autre les autres membres de l'église (12:11), c'était principalement les principaux ministres dont Paul se préoccupait, qui fonctionnaient dans une capacité comme celle d'Apollos et de lui-même (cf. 3:5, 21-22).

3:10. Cependant, tous les ministres n'ont pas travaillé au même effet dans ce processus de construction. Paul avait posé une fondation à Corinthe avec le message de la Croix. Apollos aussi avait travaillé de manière bénéfique à Corinthe (Actes 18:27-28). Apparemment, il en était de même pour Pierre, que Paul appelait ici "Céphas" (1 Cor. 1:12; 3:22). Mais comme Paul l'a écrit, lorsqu'un d'autre servait à Corinthe, et les paroles de Paul à lui et à d'autres comme lui étaient un avertissement

3:11. Jésus-Christ seul était le fondement, la base du salut (Actes 4 :12). Mais d'autres étaient venus à Corinthe et prêchaient un évangile différent (2 Cor. 11:4).

Peut-être qu'une telle personne était présente à Corinthe lorsque Paul a écrit cette lettre.

3:12. Dans les versets 12-17, Paul décrit trois types de bâtisseurs ou de ministres : l'expert (v. 14 ; cf. v. 10), l'imprudent (v. 15) et le destructeur (v. 17).

Les matériaux utilisés dans le bâtiment peuvent être interprétés d'au moins quatre façons : (a) L'or, l'argent, les pierres précieuses font référence à la qualité durable du travail du constructeur ; et le bois, le foin ou la paille suggèrent un travail temporaire et sans valeur. Ce point de vue est soutenu par "le travail" (v. 13) et "ce qu'il a construit" (v. 14). (b) Les trois matériaux coûteux suggèrent une saine doctrine que le constructeur "construit" dans la vie des gens, et les trois matériaux sans valeur sont de fausses doctrines. (c) Les trois premiers matériaux se réfèrent à la

les motivations méritoires du travailleur, et les trois autres indiquent ses motivations indignes (cfr. 4:5). (d) "l'or, l'argent, les pierres précieuses" se réfèrent aux croyants qui constituent l'église (ceci est soutenu par des utilisations similaires de la métaphore dans Eph. 2:22 ; 2 Tim. 2:20 ; et 1 Pierre 2:5) , et le "bois, foin ou paille" représentent les personnes non régénérées présentes dans l'église (chorton, rendu "foin" dans 1 Cor. 3:12, est utilisé pour les incroyants dans Jacques 1:10, où la NJV le rend "fleur sauvage").

3:13. Le jour du jugement est celui où Christ jugera la qualité du travail de ses serviteurs (2 Cor. 5:10). Ce n'est pas une question de salut qui est un don (Rom. 6:23), ou une question d'actes individuels (Eph. 2:8-9), mais de service qui est jugé sur la base de la qualité et non de la quantité. Un succès apparent considérable peut être obtenu grâce à l'effort humain et à la sagesse (cfr. 1 Cor. 2:4), mais à moins qu'il ne soit habilité par Dieu conformément à Son plan, il ne peut pas durer (Ps. 127:1).

3:14-15. L'image du feu associée à la venue de Christ est utilisée ailleurs dans le Nouveau Testament (2 Thessaloniens 1 : 7 ; Apoc. 18 : 8). La nature de la récompense du constructeur expert n'a pas été détaillée, bien que la louange (1 Cor. 4:5) en fasse certainement partie. Le bâtisseur incompétent verra la perte de son travail, mais lui-même sera sauvé, comme un bâton ardent arraché au feu (Amos 4 :11 ; Jude 23). Avant un tel jugement, les divers matériaux peuvent coexister et apparaître indiscernables (cf. Mat. 13h30).

3:16-17. Cependant, une église locale (vous ici est pl.) pourrait arriver au point où sa structure est si faible qu'elle s'effondre entièrement ou n'existe que de nom, c'est-à-dire qu'elle est détruite. Paul ne voulait pas que cela se produise à Corinthe (2 Cor. 11:3, 13). Si c'était le cas, le faux ministre serait remboursé en nature par Dieu lui-même (une application de la lex talionis de l'AT [Genèse 9:6 ; cf. 2 Cor. 11:15]). Le destructeur serait détruit (Matthieu 13:41-42). Les mots Ne sais-tu pas (1 Cor. 3:16) sont la première des 10 occurrences de la clause dans cette lettre (cf. 5:6; 6:2-3, 9, 15-16, 19; 9: 13, 24 ; chaque fois il introduit un énoncé indiscutable).

3:18-23. Puisqu'il en était ainsi, Paul a donné un avertissement pointu aux ministres (vv. 18-20) et à la congrégation de Corinthe (vv. 21-23). Les ministres pourraient éviter de se leurrer en évaluant leurs ministères

et réaliser que la sagesse de ce monde reflète la pensée de Satan (Eph. 2:2) et est une folie aux yeux de Dieu (1 Cor. 3:19). Paul a soutenu ce fait en citant Job 5:13 et Psaume 94:11.

Les membres avaient besoin de voir que la pratique de se vanter (1 Cor. 3:21) des ministres était pareillement un esprit égocentrique. Au lieu de cela, ils devraient se glorifier en Dieu (cf. 1:31) à qui ils appartenaient (3:23; cf. 1:2, 15:28) et qui était la source de toutes leurs bénédictions (cf. 1:30).

4:1. Il s'ensuit donc que tous ceux qui servent le Christ sont responsables devant lui. Le mot traduit serviteurs (hypiretas) diffère de celui utilisé dans 3:5 (diakonoi) et met l'accent sur la subordination et la responsabilité envers un supérieur. Les choses secrètes de Dieu font référence à la sagesse de Dieu, le message de la Croix connu seulement par la révélation de l'Esprit (2:7-10).

4:2. Paul était soucieux que lui et des ministres comme lui proclament fidèlement ce message dans l'intérêt de leur Maître.

4:3-4. Il n'a pas été détourné de ce ministère parce que les sages du monde l'ont rejeté. D'un point de vue humain, il n'était pas compétent pour juger même de ses propres motivations, encore moins de la qualité de son service. Comment alors les autres pourraient-ils décider de ces questions ?

4:5. Par conséquent, un jugement prématuré, qu'il conduise à l'exaltation de certains ministres (3:21) ou à l'humiliation d'autres (4:10), était erroné. Ce n'est qu'à la barre divine que tous les faits seront connus et même là, la grâce sera manifestée que chaque ministre fidèle recevra. . . louer.

## C. Le remède de la division {4:6-21}

Paul a conclu son adresse au problème de la division dans l'église en mettant le doigt sans ambiguïté sur leur problème : l'orgueil (v. 6). Il suggéra alors une cure pratique d'imitation de lui (v. 16).

4:6. Tout au long de cette discussion, Paul a évité de désigner nommément les coupables. Au lieu de cela, il a appliqué les cas problématiques à Apollos et à lui-même (et à Pierre et Christ ; cf. 1 : 12 ; 3 :4-6, 22-33). Maintenant, Paul et Apollos serviraient d'exemples curatifs d'hommes sous autorité qui n'alliaient pas au-delà de ce qui était écrit. Ils obéissaient à la Parole de Dieu, non à leurs propres inclinations ou opinions mondaines. De l'exemple de leur vie, Paul espérait que les Corinthiens apprendraient la

leçon d'humilité. (Le verbe "apprendre" est mathite, et le nom apparenté mathitis est traduit par "disciple" ou "celui qui pratique ce qu'on lui enseigne".) C'était une leçon difficile, car les Grecs croyaient que l'humilité était un trait méprisable d'un esclave, un signe de faiblesse, pas une caractéristique des grands hommes (Platon Lois 6. 774c).

4:1. Mais l'humilité est la seule attitude acceptable d'une personne par rapport au Dieu qui donne une grande variété de dons (v. 7a) sur la base de la grâce (v. 7b) et donc seul mérite des louanges (v. 7c ; cf. 1:4-9). Paul a souligné ces vérités dans cette série de questions rhétoriques.

4:8. La posture d'humilité devrait être prise par tous les chrétiens. Paul a exposé le modèle de la vie de Christ aux Philippiens (Phil. 2:5-11). Elle fut d'abord marquée par l'humiliation, puis couronnée par l'exaltation. Les Corinthiens avaient apparemment renoncé à la première mi-temps. Ils voulaient leur exaltation immédiate - plus de maladie, plus de souffrance, plus de douleur. Ce n'est pas plus possible aujourd'hui qu'il ne l'était lorsque Paul écrivait à ces Corinthiens qui se trompaient eux-mêmes, mais néanmoins beaucoup suivent leur train.

Les Corinthiens pensaient qu'ils avaient tout ce qu'ils voulaient (1 Corinthiens 4:8a), mais ils auraient dû avoir faim et soif de la justice pratique dont ils avaient désespérément besoin (Matt. 5:6). Ils se considéraient comme des rois n'ayant besoin de rien alors qu'en fait ils étaient aussi nécessiteux que le roi insensé du conte pour enfants des vêtements neufs de l'empereur, qui paradait allègrement nu devant ses sujets (cf.

Apoc. 3:17-18).

4:9-13. Paul n'était pas dupe. Il n'aimait pas souffrir. Il souhaitait qu'ils aient raison.

Mais ils ne l'étaient pas. Les apôtres ont suivi le chemin de l'humiliation du Christ. Alors qu'il marchait sur un itinéraire de parade vers sa mort, ils ont fait de même (cf. 2 Cor. 2:14). Comme Christ avait souffert de privation et de diffamation, ses serviteurs aussi, et dans son Esprit, ils ont enduré et ont répondu avec grâce (Luc 23:34). Les apôtres ont vécu le message de la Croix. Mais les Corinthiens étaient complaisants et sûrs de leur "théologie du palais" (cf. Amos 6:1-7).

4:14-17. Poussé par l'amour, Paul a lancé un avertissement. Son but en écrivant l'ironie mordante des versets précédents n'était pas simplement de faire honte aux Corinthiens. Mais si cela ne leur faisait pas honte, ils étaient

calleux en effet. Son but était de provoquer un changement de cœur et de mode de vie en eux. Sa motivation était l'amour comme celui d'un père pour ses enfants. De nombreux ministres pouvaient s'adresser, conseiller et instruire les Corinthiens, mais un seul avait planté la graine qui leur avait donné la vie.

Plus que n'importe quel tuteur (Gal. 3:24), Paul avait leurs intérêts à cœur. Pour cette raison, il les a exhortés à l'imiter (1 Cor. 4:16; cf. vv. 9-13). Il avait un enfant spirituel qui a fait exactement cela, à savoir, Timothée (Phil. 2:20). Timothée pouvait leur rappeler par des préceptes et des exemples le mode de vie de Paul en Jésus-Christ, qui était à son tour une imitation de leur Seigneur.

4:18-21. Paul prévoyait que tous ne seraient pas touchés par son appel. Certains, probablement les chefs de parti anonymes (v. 5) ou les gardiens (v. 15), étaient arrogants, ce qui était la cause du problème de division des Corinthiens. Ils pourraient ne pas être influencés par l'exhortation. Ils ont exigé une action. Et cela, Paul le savait, il était capable de le faire par la puissance de l'Esprit (Actes 13 :9-11). Lorsqu'il avait prêché aux Corinthiens, il n'avait pas compté sur sa propre capacité mais sur la puissance de l'Esprit (1 Cor. 2:4-5). Il s'appuierait sur ce même pouvoir pour la discipline (2 Cor. 10:4-6). C'était l'autorité du règne de Dieu (cf. Actes 5:3-11). Bien que Paul aimait les Corinthiens, il savait qu'un père aimant ne craint pas la discipline (cf. Hébr. 12:7).

Si cela était nécessaire, il brandirait un fouet ( rabdos , une "tige"). Du point de vue gréco-romain, cette "verge" était un symbole de discipline exécutée par une personne en position d'autorité. Paul lui-même avait été puni de verges plus d'une fois (Actes 16:22-23; 2 Cor.

11h25). Mais il a préféré une visite caractérisée par l'amour et ... un esprit doux.

## DI. Désordres dans l'Église (chapitres 5-6)

Dans un esprit d'amour mais avec le besoin de leur discipline à l'esprit, Paul s'est tourné dans sa lettre pour faire face à certains désordres dans l'église, y compris leur échec à discipliner un frère immoral (chap. 5), pour résoudre les différends personnels d'une manière pieuse. manière (6:1-11), et de maintenir la pureté sexuelle (6:12-20).

### A. Ne pas discipliner un pécheur (chap. 5)

L'orgueil est à l'opposé de l'amour parce qu'il produit l'auto-préoccupation, tandis que l'amour



répond aux besoins des autres. L'orgueil corinthien avait produit non seulement la désunion, mais aussi l'indifférence et le refus d'exercer la discipline au sein de l'Église.

5:1. La question concernait un chrétien corinthien qui entretenait une relation incestueuse avec sa belle-mère, une relation interdite à la fois dans l'Ancien Testament (Lév. 18:8; Deut, 22:22) et dans le droit romain (Cicero Cluentes 6. 15 et Gaius Institute 1. 63). Le fait que Paul n'ait rien dit au sujet de la discipline de la femme suggère qu'elle n'était pas chrétienne.

5:2. La situation honteuse n'a pas semblé effrayer les Corinthiens le moins du monde. Si quoi que ce soit, l'affaire a peut-être même gonflé leurs esprits arrogants. La réponse divine aurait été le chagrin pour ce frère (cf. 12:26 ; Gal. 6:1-2), conduisant à une discipline qui l'exclurait de l'intimité avec la congrégation jusqu'à ce qu'il se repente (cf. Matt. 18:15 -17).

5:3-5. Compte tenu de l'indifférence corinthienne à la question, Paul a été contraint d'agir. Par l'autorité qui lui était conférée en tant qu'apôtre, il prononça un jugement sur le coupable qu'il demanda à l'église de promulguer lors de leur prochaine réunion.

Voici un exemple de la puissance à laquelle il s'est référé plus tôt (4:20-21). Ce que l'exercice de ce pouvoir a accompli n'est pas certain. La traduction du mot grec *sarkos* par la nature pécheresse suggère l'idée que les appétits charnels de l'homme devaient être annulés. Cependant, plusieurs facteurs suggèrent une discipline différente, à savoir l'affliction corporelle - avec le *sarkos* compris comme "corps" (comme dans la marge NIV). (Le résultat, bien sûr, est le même : la purification de l'homme.)

Premièrement, ce dernier est le sens habituel du terme lorsqu'il est juxtaposé à l'esprit, qui signifie l'homme tout entier dans son être intérieur et extérieur. Deuxièmement, le mot traduit détruit (*olethron*) est un terme fort, dont la forme nominale (*olethreutos*) apparaît ailleurs dans cette lettre (10:10) où il est traduit "l'ange destructeur" qui a tué les hommes. Troisièmement, Paul a également parlé dans cette lettre d'une discipline qui mène à la mort (11:30) avec le même but en vue - la préservation ultime de la personne (11:32; cf. 1 Tim. 1:20; 1 Jean 5:16).

Il semble donc probable que Paul voulait que cet homme soit exclu

de la communauté de la congrégation, exprimant ainsi physiquement son exclusion de la protection de Dieu dont il jouissait auparavant (cf. Job 1:12) et le projetant dans l'arène du monde (1 Jean 5:19) où Satan provoquerait son décès. C'est ainsi devenu un exemple douloureux du prix de l'indifférence égocentrique et un puissant rappel de l'exigence de sainteté dans le temple de Dieu (1 Cor. 3:17 ; 6:19).

5:6. Il n'y avait, bien sûr, aucune excuse pour le comportement pathétique des Corinthiens. Paul leur a rappelé une vérité qu'ils connaissaient déjà mais qu'ils ne parvenaient pas à mettre en pratique : un peu de levure imprègne rapidement tout le lot de pâte. Une petite maladie peut éventuellement tuer un corps. La nécessité d'une discipline ecclésiale repose sur le même principe.

5:7-8. Comme le levain littéral a été retiré de la maison pendant la Fête des Pains sans Levain (Exode 12 :15-20 ; 13 :1-10), de sorte que ce qu'il illustrait, le péché, devait être retiré de la maison de Dieu, l'église locale, au cours de sa « fête des pains sans levain », une célébration continue pour un chrétien qui a trouvé dans la mort du Christ sur la croix le sacrifice une fois pour toutes de l'agneau pascal (cf.

Jean 1:29 ; Hébr. 10:10, 14). Ce n'était nullement plus vrai que dans la célébration qui commémorait cet acte sacrificiel, la Cène du Seigneur, l'acte de communion par excellence pour les chrétiens. Paul voulait probablement exclure le chrétien impénitent de ce repas en particulier.

5:9-10. Dans une lettre antérieure, Paul avait donné des directives à ce sujet, mais les Corinthiens ne les avaient appliquées qu'à ceux qui n'étaient pas membres de l'Église. Paul a montré l'absurdité d'un tel point de vue en notant qu'une telle conformité nécessiterait de quitter ce monde. Paul n'était certainement pas l'avocat du monachisme (ou de son genre séparatiste dans le protestantisme).

5:11. Ce qu'il appelait, c'était une action disciplinaire pour toute personne associée à l'église, qu'elle soit un frère ou un frère de nom seulement, qui participait à l'église tout en continuant une vie de péché. La discipline exigée pour une telle personne était l'exclusion de la communion avec les autres membres. Certes, l'interdiction s'étendait à l'interdiction de manger le repas commun, la Cène du Seigneur.

D'autres contacts sociaux auraient également pu être exclus. Il était cependant peu probable que

l'individu sanctionné était exclu de toutes les réunions de la congrégation, car le ministère de l'église pouvait conduire à sa condamnation et à sa repentance (14:24-25).

5:12-13. Ce n'était pas l'affaire de Paul de juger ceux en dehors de l'église (d., par exemple, son silence sur la femme dans 5:1) ; encore moins était-ce l'affaire des Corinthiens. Mais la discipline au sein de l'église était leur responsabilité .

Dieu jugera ceux qui sont dans le monde (cfr. Actes 17:31). Mais ceux au sein de la communauté chrétienne qui continuent dans le péché avec un esprit impénitent, l'église devrait discipliner par l'expulsion.

## B. Incapacité à résoudre les conflits personnels (6:1-11)

Le sujet du jugement a continué alors que Paul passait à un autre désordre affligeant l'église de Corinthe. Le même laxisme à l'égard du frère immoral se retrouvait dans les cas de conflits personnels entre membres que l'église refusait de trancher. C'était encore une autre manifestation de l'esprit de division qui secouait la congrégation.

Avec la phrase d'introduction « Ne savez-vous pas », Paul a souligné certaines vérités qui auraient dû prévenir le problème en premier lieu. La phrase revient six fois dans ce seul chapitre. (En dehors de cette lettre, cette construction n'apparaît que trois autres fois dans le NT.) Paul l'avait utilisée auparavant (3.16 ; 5.6) et l'utiliserait à nouveau par la suite (9.13, 24) avec le même effet. L'implication qu'ils auraient dû savoir ces choses a dû toucher douloureusement une église éprise de sa propre sagesse et de sa connaissance.

6:1, le chagrin de Paul à propos de cette question était grand, non seulement parce qu'il divisait davantage l'église, mais aussi parce qu'il entravait l'œuvre de Dieu parmi les non-chrétiens à Corinthe (cf. 10:32).

Ceux qui étaient liés par la foi devaient régler leurs différends comme des frères et non comme des adversaires (cfr. Gen. 13:7-9).

6:2. La première des six phrases "ne sais-tu pas" de ce chapitre (cf. vv. 3, 9, 15-16, 19) concernait le rôle des saints dans le jugement (cf. Jean 5:22 ; Apoc. 3:21). Paul avait probablement enseigné cette doctrine à Corinthe au cours de sa fondation de l'église là-bas, puisqu'il l'a citée comme une proposition incontestable.

6:3. Puisqu'ils allaient juger des êtres surnaturels (les anges déchus, 2 Pierre 2: 4; Jude 6), ils devraient sûrement traiter les affaires mondaines de manière satisfaisante.

6:4. La forme du mot grec (kathizete, nommer) peut être une déclaration (indicatif) ou une commande (imper.). La NIV l'a pris comme un commandement, faisant de la phrase difficile "hommes de peu de compte" se référer à ceux de l'église qui ne sont pas trop estimés pour leur "sagesse"; mais Paul les considérait comme plus qu'adéquats pour la tâche.

« Nommer » peut être indicatif (et donc une question ; voir la traduction alternative dans le marg.). ce qui semble plus probable au vu du verset 5. Si tel est le cas, le participe traduit par "hommes de peu de compte" serait mieux rendu par "hommes qui n'ont pas de statut" dans l'église, c'est-à-dire les non-chrétiens. Le triste refrain du verset 1 à laquelle Paul se réfère encore une troisième fois au verset 6 a ainsi été entendu à nouveau.

6:5-6. Il ne fait aucun doute que la déclaration du verset 5 a rougi certains visages des sages Corinthiens. Une partie de la préoccupation de Paul dans cette question était certainement l'effet néfaste que de telles querelles juridiques auraient sur la cause de l'évangile à Corinthe (9:23). De telles poursuites n'ont certainement pas glorifié Dieu (10:31-33).

6:7-8. Parce que leur cupidité a déshonoré Dieu, Paul a conclu que la question importante était perdue avant que l'affaire n'ait commencé. Il a donc dit que la perte mondaine était préférable à la perte spirituelle que les procès produisaient. Dans l'état actuel des choses, les procès corinthiens ne semblaient pas avoir été tant une question de réparation du tort ou de voir la justice servir de moyen de gratification personnelle aux dépens des autres croyants. C'était la "vie corporelle" à son pire !

6:9-10. Le troisième rappel de Paul (Ne savez-vous pas... cf. vv. 2-3) était probablement destiné à compléter la pensée du verset 4, mais il illustrait aussi l'écart qui existait entre la position future des Corinthiens et leur pratique actuelle. Les méchants n'auraient aucune part dans le futur royaume de Dieu parce qu'ils n'étaient pas liés à Christ, l'Héritier (cf. Marc 12:7). Les méchants seraient un jour jugés par les saints (1 Cor. 6:2) sur la base de leurs œuvres (Apoc. 20:13) qui les condamneraient.

Pourtant, les saints n'agissaient pas différemment.

Le mot adikoi ("les méchants") dans 1 Corinthiens 6:9 a été utilisé au verset 1, traduit là "les impies". La forme verbale adikeite ("faire le mal") a cependant été utilisée au verset 8 pour décrire le comportement des Corinthiens. Leur rôle futur aurait dû affecter radicalement leur pratique dans le présent (cfr. 1 Jean 3:3). S'ils pensaient autrement, avertit Paul, ils étaient trompés (cfr. 1 Cor. 5:11; Apoc. 21:7-8; 22:14-15).

La liste des délinquants était similaire à celle notée précédemment (1 Cor. 5:10-11), qui correspondait sans aucun doute aux problèmes à Corinthe et dans d'autres grandes villes de l'époque (d. Eph. 5:3-6). L'homosexualité et la prostitution masculine, par exemple, étaient particulièrement caractéristiques de la société gréco-romaine. Platon a loué l'amour homosexuel dans Le Symposium (1818). Néron, empereur à l'époque où Paul écrivit cette lettre, était sur le point d'épouser le garçon Sporus (Suétone Vies des Césars 6. 28), un incident bizarre uniquement dans sa formalité, puisque 14 des 15 premiers empereurs romains étaient homosexuels ou bisexuels.

6h11. Certains (mais pas tous) les chrétiens de Corinthe avaient été coupables des péchés énumérés dans les versets 9-10, mais Dieu était intervenu. Ils ont été lavés... par l'Esprit (d. Tite 3:5), sanctifiés dans le Fils (d. 1 Cor. 1:2), et justifiés devant Dieu (cfr. Rom. 8:33). Ce fait de justification était une pensée appropriée pour ces Corinthiens qui critiquent judiciairement.

### C. Non pratique de la pureté sexuelle (6:12-20)

Le thème de la légalité a continué alors que Paul se tournait vers. autre problème troublant l'assemblée de Corinthe. Ce problème était la question de la liberté par rapport à la loi de l'Ancien Testament dans le domaine des relations sexuelles. Paul a abordé cette question à la manière d'un dialogue, le style diatribe, familier à ses lecteurs. Cela lui a également permis de les préparer à la fois à son sujet et à son approche dans le reste de la lettre, qui concernait les réponses aux questions et objections qu'ils avaient soulevées.

La question des limites de la liberté (v. 12) a été développée plus tard par Paul dans les chapitres 8-10. Dans une certaine mesure, ce sujet a également coloré la discussion sur le culte public dans les chapitres 11-14. La question de la relation d'un chrétien à la nourriture (6:13) a été reprise au chapitre 8. Le resurrexer (Les deux volontés

La notion de Christ (6 : 14) a été exposée au chapitre 15. L'Église en tant que corps de Christ (6 : 15) a été développée au chapitre 12. Le caractère sacré du sexe (6 : 16), à propos duquel Paul a cité Genèse 2 : 24 sur l'établissement divin du mariage, occupa son attention au chapitre 7.

6h12. Les mots, Tout m'est permis, étaient apparemment devenus un slogan pour dissimuler l'immoralité de certains à Corinthe. La déclaration était vraie, mais elle nécessitait une qualification. Paul a qualifié la liberté du principe de l'amour appliqué à la fois au prochain et à soi-même (cf.

Marc 12:31). La liberté qui n'était pas bénéfique mais préjudiciable à quelqu'un d'autre n'était pas aimante (1 Cor. 8:1; 10:23) et devait être évitée. De même, la liberté devenue esclavage (je ne serai maîtrisé par rien) n'était pas amour mais haine de soi.

6:13-14. La nourriture pour l'estomac et l'estomac pour la nourriture était un autre slogan par lequel certains Corinthiens cherchaient à justifier leur immoralité. Ils ont estimé que la "nourriture" était à la fois agréable et nécessaire. Lorsque leurs estomacs signalaient la faim, de la nourriture était prise pour De même, disaient-ils, le sexe était agréable et nécessaire. Lorsque leur corps signalait un désir sexuel, ils avaient besoin d'être satisfaits. Mais Paul a tracé une ligne nette entre l'estomac et le corps. Le corps (soma) dans ce contexte (cfr. 2 Cor. 12:3) signifiait plus que le cadre physique; il se référait à la personne entière, composée de la chair (le matériel) et de l'esprit (l'immatériel ; cf. 2 Cor. 2:13 à 7:5). Le "corps", par conséquent, n'était pas périssable mais éternel (1 Cor. 6:14), et il n'était pas destiné à l'immoralité sexuelle (porneia) mais à l'union avec le Seigneur (vv. 15-17), qui est réciproque ( cf. Éph. 1:23).

L'éternité du corps, la destinée future de l'individu, a été rendue certaine par la résurrection du Christ (1 Cor. 6:14; cf. 15:20).

6:15-17. De même, l'œuvre de l'Esprit (cfr. 12:13) a affecté la destinée actuelle des chrétiens et les a unis au Christ (6:15). Un chrétien pourrait-il pratiquer l'immoralité sans attrister le Christ ? (cfr. 12:26) Jamais!

L'union de deux personnes implique plus qu'un contact physique. C'est aussi une union de personnalités qui, bien que passagère, les altère toutes les deux (6:16). Paul a cité Genèse 2:24 (Les deux volontés

devenir une seule chair) non pas pour affirmer qu'un homme et une prostituée sont mariés mais pour indiquer la gravité du péché (cf. Eph. 5:31-32).

L'union d'un chrétien avec le Christ affecte également lui et le Sauveur, et l'un ne peut agir sans affecter l'autre.

6h18. Les chrétiens corinthiens, lorsqu'ils sont confrontés à l'immoralité, devraient réagir comme Joseph (Gen. 39:12) - ils devraient fuir. Fuyez l'immoralité sexuelle. L'immoralité était un péché unique mais pas le plus grave (cf. Matt. 12:32). C'était, cependant, une offense contre le pécheur et ceux avec qui il était lié.

Il est possible que l'énoncé Tous les autres péchés qu'un homme commet sont en dehors de son corps (le mot "autre" est un ajout du traducteur et n'est représenté par aucun mot dans le texte gr.) devrait être considéré comme un troisième slogan (cf. 1 Cor. 6:12-13) véhiculée par certains à Corinthe. Si c'est le cas, alors la réplique de Paul (celui qui pèche sexuellement pèche contre son propre corps) est un déni direct. La construction grecque est similaire à celle du verset 13.

6:19-20. Parmi ceux qui étaient attristés se trouvait le Saint-Esprit qui habite chaque chrétien (qui est en vous ; cf. 12 : 13 ; 1 Jean 3 :24). Aussi Dieu le Père est attristé, car Il recherche l'honneur (Matt. 5:16), et non la honte, de ceux qui sont achetés à un prix (cf. 1 Cor. 7:23), ce prix étant "le précieux sang de Christ" (1 Pierre 1:19).

#### IV. Difficultés dans l'Église (chapitres

7:1-16:12)

La note sur laquelle Paul conclut le chapitre 6, « honore Dieu de ton corps », pourrait bien servir de principe directeur à cette quatrième section dans laquelle il répond aux questions que lui posent les Corinthiens au sujet du mariage (chap. 7), la liberté personnelle (8:1-11:1), l'ordre de l'église (11:2-14:40) et la doctrine (chap. 15).

### A. Conseil concernant le mariage (chap. 7}

#### I. MARIAGE ET CELIBAT (7:1-9)

Paul avait parlé au chapitre 6 des dangers de la sexualité en dehors du mariage.

Puis il s'est tourné vers le devoir de sexualité dans le mariage. Probablement l'abandon des devoirs matrimoniaux de la part de certains à Corinthe avait contribué à l'immoralité qu'il venait de décrire.

7:1. L'expression ne pas se marier peut être une sur-translation de l'expression grecque « ne pas toucher une femme ». Paul l'a probablement conçu comme un euphémisme pour les rapports sexuels (cf. Gen. 20:6; Prov. 6:32). Cela aussi peut avoir été un slogan pour certains à Corinthe (cf. 1 Cor. 6:12-13) qui soutenaient que même ceux qui étaient mariés devraient s'abstenir de rapports sexuels. Tout ce que Paul a dit, cependant, c'est que le célibat était un bon état et qu'il ne fallait pas le dépasser.

7:2. Cependant, le mariage avec rapports sexuels était beaucoup plus courant. Pour un individu, essayer de maintenir un état de célibat sans l'autorisation de Dieu (cf. v. 7) conduirait à l'immoralité. Pour cette raison, Paul a encouragé les gens à se marier.

7:3-4. Paul a souligné l'égalité et la réciprocité des relations sexuelles entre mari et femme en insistant sur les responsabilités de chacun pour satisfaire l'autre.

7:5. Certains à Corinthe essayaient de pratiquer le célibat dans le mariage. Apparemment, cette abstention sexuelle dans le mariage était une décision unilatérale d'un partenaire, et non une décision mutuellement convenue (w. 3-4). Une telle pratique conduisait parfois à l'immoralité de la part de l'autre conjoint (v. Sb ; cf. v. 2). Paul a ordonné qu'ils arrêtent ce genre de choses à moins que trois conditions ne soient remplies : (a) L'abstention de rapports sexuels devait être une question de consentement mutuel de la part du mari et de la femme. b) Ils devaient s'entendre au préalable sur une période de temps au bout de laquelle les relations sexuelles normales reprendraient. (c) Cette abstention devait leur permettre de se consacrer à la prière de manière concentrée.

7:6. Paul a présenté cette possibilité d'abstention temporaire de rapports sexuels dans le mariage comme une concession si les stipulations précédentes étaient respectées. Il ne voulait pas que ses conseils soient interprétés comme un ordre. La suggestion que Paul se référait au mariage lui-même comme une "concession" est peu probable compte tenu de Genèse 1:28, le premier commandement à l'humanité dans la Bible, et compte tenu de l'origine juive de Paul où le mariage était obligatoire pour tous les hommes sauf les impuissants sexuels (Mishnah Niddah 5.9).

7:7. Paul, cependant, ne voulait pas qu'aucune stigmatisation soit attachée à l'État unique, alors il a affirmé, comme il l'avait fait plus t

(v. 1), que le célibat était bon. Paul, en fait, pensait que c'était un excellent état et souhaitait que chacun puisse voir les avantages du célibat de son point de vue. Il s'est rendu compte, cependant, que le mariage ou le fait de rester célibataire était plus qu'une question de peser des avantages alternatifs; chacun était un don de Dieu. C'est Dieu qui permet à chaque chrétien d'être marié ou célibataire (cf. Matt. 19:12).

7:8-9. Ce que Paul a écrit dans les versets

1-2, il l'a maintenant appliqué de manière ciblée à ceux de Corinthe qui n'étaient pas mariés mais qui avaient une expérience sexuelle (cf. "vierges", v. 25). Les célibataires comprennent les divorcés des deux sexes ainsi que les veufs, les veuves étant mentionnées à part (cf. w. 39-40). Pour ceux-là, Paul a affirmé qu'il était convenable de rester célibataire, s'ils avaient l'habilitation appropriée de Dieu (v. 7). Paul, qui n'est pas un théologien de salon, a anticipé la question pratique de savoir comment une personne peut savoir si elle est capable de rester célibataire. Paul a rendu son jugement; si quelqu'un manque de contrôle sexuel, il n'a pas le don du célibat et doit se marier.

## 2. MARIAGE ET DIVORCE (7:10-24)

Le conseil de Paul aux chrétiens mariés est résumé au verset 24 après qu'il s'est adressé tour à tour aux chrétiens mariés entre eux (vv. 10-11), aux chrétiens mariés à des non-chrétiens (w. 12-16) et à d'autres personnes extérieures. états physiques et vocationnels pour les chrétiens (vv. 17-23).

7:10-11. La directive de Paul aux chrétiens mariés était comme celle de Jésus lui-même (Marc 10:2-12): en règle générale, pas de divorce (cf. Matt. 5:32). La différence de langage entre la séparation (choristhi nai) de la part de la femme (1 Cor. 7:10) et le divorce (aphienai) de la part du mari (v. 11) était probablement due à une variation stylistique lorsque le mot traduit "séparé" (chorizo) était couramment utilisé dans la langue vernaculaire comme terme pour désigner le divorce (William F. Arndt et F. Wilbur Gingrich, A Greek-English Lexicon of the New Testament, 4th ed. Chicago: University of Chicago Press, 1957, p. 899). Lorsque des problèmes survenaient dans un mariage chrétien, la résolution devait être recherchée dans la réconciliation (cfr. Eph. 4:32), pas dans le divorce.

7:12-13. Le reste faisait référence à des chrétiens mariés à des non

Les chrétiens. Jésus, au cours de son ministère, n'avait jamais abordé cette question (cf. vv. 10, 25). Mais Paul, avec non moins d'autorité (cfr. v. 25) l'a fait. Certains divorces peuvent avoir été initiés à cause de l'ordre d'Esdras aux Israélites à Jérusalem après l'exil (Esdras 10:11) de se divorcer d'époux païens.

Paul affirmait que le même principe devait s'appliquer dans un mariage entre croyants et incroyants que dans un mariage entre deux chrétiens : en règle générale, pas de divorce. Un mari chrétien ne doit pas divorcer (aphieto) d'une femme incroyante, et une femme chrétienne ne doit pas divorcer (aphieto) d'un mari non chrétien.

7h14. Le divorce devait être évité parce que le conjoint chrétien était un canal de la grâce de Dieu dans le mariage.

Dans la relation "une seule chair", la bénédiction de Dieu qui est venue au chrétien a affecté la famille dans son ensemble (cf. Jacob dans la maison de Laban [Gen. 30:27] et Joseph dans celle de Potiphar [Gen. 39:5]; aussi cf. Rom. 11:16). C'est dans ce sens que le conjoint incrédule était sanctifié et les enfants étaient saints.

7h15. Cependant, il y avait des exceptions à la règle de non-divorce. Si l'incroyant insistait pour divorcer, il ne devait pas être refusé (le mot trans. feuilles est chorizetai, le verbe utilisé au v. 10). Si cela se produisait, le chrétien n'était pas tenu de maintenir le mariage mais était libre de se remarier (cf. v. 39). Paul n'a pas dit, comme il l'a fait au verset 11, que le chrétien dans ce cas devrait "rester célibataire".

(Cependant, certains étudiants de la Bible disent que ne pas être "lié" signifie que le chrétien n'est pas obligé d'empêcher le divorce, mais que cela ne donne pas la liberté de se remarier.)

La deuxième partie de ce verset dans laquelle Paul affirmait que Dieu avait appelé les chrétiens à vivre en paix pouvait être comprise comme une phrase à part. La même conjonction (de, mais) qui a introduit l'exception au début de ce verset a été répétée par Paul, probablement pour indiquer un autre changement de pensée et un retour au point principal de cette section, à savoir l'importance pour l'époux chrétien de préserver l'union conjugale et de vivre « en paix » avec les non-chrétiens. (Pour une digression similaire dans un discours sur la règle générale de non-divorce, voir Matt. 19: 9.) Le point de vue de Paul était qu'un chrétien devrait s'efforcer de préserver

l'union et de maintenir la paix, mais en sachant que le mariage est une relation mutuelle et non unilatérale.

7h16. Paul a ensuite énoncé une deuxième raison (cf. v. 14) et cruciale pour laquelle un chrétien devrait rester marié à un non-chrétien. Dieu pourrait utiliser le conjoint chrétien comme un canal de bénédiction (cfr. v. 14), conduisant finalement au point où le conjoint incrédule croirait le message de la Croix et expérimenterait le salut (cfr.

1 Pierre 3:1-2).

7h17. Le principe général que Paul a affirmé en traitant des décisions affectant l'état matrimonial d'un chrétien a été de nouveau énoncé trois fois (vv. 17, 20, 24; cf. aussi v. 26): en bref, "rester en place." L'appel à la conversion modifiait radicalement la relation spirituelle d'un individu, mais n'impliquait aucun changement dans les relations physiques qui n'étaient pas immorales.

7:18-19. L'opération externe de la circoncision ou l'effacement de celle-ci (cf. [apocryphe] 1 Maccabées 1:15-16) était une question de peu d'importance par rapport à l'observation des commandements de Dieu, ce qui pour Paul signifiait être contrôlé par l'Esprit (cf. Rom. 2:25-29).

7:20-23. De même, la situation vocationnelle d'un chrétien importe peu (si le statut peut être changé, tant mieux ; sinon, il n'y a pas lieu de s'inquiéter). Ce qui compte, c'est que chaque chrétien réalise qu'il est l'esclave de Christ et qu'il doit lui obéir. Toute vocation devient alors service chrétien accompli pour le Maître (cf. Eph. 6, 5-8).

7h24. Le fait que Dieu avait appelé chacun à une vocation et recherché de chacun un service fidèle dans cet appel a élevé et sanctifié à la fois le travail et l'ouvrier. Un chrétien pourrait alors «vivre en paix» (v. 15) dans son appel et l'accomplir en tant que responsable devant Dieu.

### 3. MARIAGE ET MINISTERE (7:25-38)

Le principe de base que Paul avait mis en avant (à savoir, continuer dans sa position actuelle) a ensuite été appliqué à ceux qui ne s'étaient jamais mariés. Apparemment, c'était en réponse à une question qui lui avait été posée. Paul les a exhortés à rester célibataires, pour trois raisons : (a) une période de détresse imminente pour les chrétiens (vv. 26-28), (b) le retour imminent de Christ (vv. 29-31) et (c) la possibilité de service sans distraction pour Christ (vv. 32-35).

7h25. Les vierges ici étaient des personnes sexuellement inexpérimentées qui ne s'étaient jamais mariées. Jésus n'avait jamais spécifiquement abordé la convenance du mariage en soi (cf. Matt. 19:10-12, 29) mais Paul a donné son jugement sur la question qu'ils pouvaient prendre comme un conseil digne de confiance. (Il écrivait bien sûr sous l'inspiration du Saint-Esprit et par conséquent son "jugement" était aussi autoritaire que les paroles de Christ; cf. 1 Cor. 7:40.)

7:26-28. La crise actuelle peut avoir fait référence à la persécution subie alors par les Corinthiens (cf. Jean 16 : 33 ; 2 Tim. 3 : 12 ; 1 Pierre 4 : 12) ou à une expérience de souffrance que Paul prévoyait qu'elle leur arriverait bientôt (en auquel cas les mots pourraient être trans. "crise imminente"). Compte tenu de son silence dans la lettre au sujet de toute souffrance présente de leur part, ce dernier point de vue (et traduction) est préféré. (Cf. 1 Cor. 4:8 qui suggère un état perçu de bien-être ou même d'euphorie positive). . Aussi redoutable que puisse être la pensée du martyr (cf. 13, 3) pour un célibataire, elle l'est doublement pour une personne mariée responsable d'un conjoint et d'enfants. Avec ces conditions en vue, le mariage ne serait pas mal (si vous vous mariez, vous n'avez pas péché), mais ce serait inopportun.

7:29-31. La deuxième raison pour laquelle Paul pensait que le célibat était avantageux était le potentiel qu'il offrait pour le détachement des situations temporelles. La phrase le temps est court fait référence au retour du Seigneur (cfr. ROM. 13:11), mais c'était aussi une philosophie de vie sommaire pour Paul qui ne vivait pas pour le provisoire mais pour l'éternel (cf. 2 Cor. 4:18). Ce détachement du temporel devait caractériser tous les chrétiens mais il était plus complexe pour les mariés (cf. Mc 13, 12) pour qui, pourtant, la dévotion à leur Seigneur devait occuper la première place dans la vie (Lc 14, 26). Paul ne recommandait certainement pas d'abandonner les devoirs conjugaux (cfr. 1 Cor. 7:3-5).

Au lieu de cela, il appelait à un engagement envers les affaires éternelles et à un détachement correspondant des institutions, des valeurs et de la substance de ce monde qui passait (v. 31). Un tel engagement

ment était plus facilement fait et mis en œuvre par une seule personne.

7:32-35. La troisième raison de Paul était un développement de la seconde. L'état célibataire a potentiellement moins d'encadrements et de distractions que l'état marié, donc il facilite plus facilement un esprit de dévotion sans partage au Seigneur. Dans le sermon sur la montagne, Jésus a mis en garde ses disciples contre le fait de laisser le souci des aspects matériels de cette vie les distraire de la dévotion à Dieu (Matthieu 6 : 25-34).

La pauvre veuve (Marc 12:44) a donné toute sa subsistance matérielle à Dieu comme un acte de dévotion singulière. Un homme ou une femme marié(e) soucieux du bien-être de sa famille aurait été moins enclin à le faire. La situation illustre le point de Paul selon lequel le célibat avec sa plus grande simplicité dans les obligations permet un engagement potentiellement plus important de temps, de ressources et de soi au Seigneur que ce qui serait possible pour une personne mariée remplissant consciencieusement les obligations conjugales et familiales attachées à cet état. .

7:36-38. L'interprétation et la traduction de ce passage sont difficiles, comme l'indique la traduction marginale alternative. La question tourne autour de savoir si le pronom indéfini quiconque (v. 36) fait référence à un père ou à un futur époux. Les traducteurs de la NIV, à la suite de la plupart des commentateurs modernes, ont adopté ce dernier point de vue mais ont inclus l'interprétation traditionnelle en marge. La force du point de vue de la mariée et du marié réside dans le fait qu'elle permet un sujet cohérent pour les verbes utilisés tout au long du passage, une force que les traducteurs NIV ont perdue en faisant de la vierge le sujet de la phrase s'entendant pendant des années. Cette décision a peut-être été motivée par la nécessité d'expliquer pourquoi l'époux pourrait être considéré comme agissant de manière inappropriée (c'est-à-dire que son retard à consommer le mariage peut, avec son âge avancé, nuire à ses chances de se marier un jour). Le point de vue du marié, cependant, fait face à une difficulté lexicale dans la signification de deux verbes (*gameo* et *gamizo*) pour le mariage. Afin de soutenir la vision de l'époux, il est nécessaire de comprendre les termes comme des synonymes virtuels, signifiant "se marier".

Mais *gamizo* signifie généralement « donner en mariage » et *gameo* signifie simplement « se marier », comme ces mots le font dans l'autre.

Passages du Nouveau Testament où ils se produisent ensemble (Matthieu 24:38; Marc 12:25). Cette distinction de sens a continué à être reconnue même au deuxième siècle (Apollonius Dyscolus Syntax 3. 153). Il semble donc que la lecture marginale soit à privilégier.

Paul a ensuite donné des conseils à un père qui, dans la culture du premier siècle, exerçait une grande autorité décisionnelle sur les questions concernant sa famille. Un père peut avoir décidé que sa fille ne devait pas se marier, peut-être pour des raisons similaires à celles que Paul avait mentionnées dans 1 Corinthiens 7 :25-34. Mais en prenant cette décision, le père n'avait pas tenu compte du fait que sa fille ne pourrait peut-être pas rester célibataire. Elle pourrait ne pas posséder le don du célibat (v. 7). Si c'est le cas, Paul a recommandé que le père ne se sente pas obligé de respecter son engagement antérieur, mais qu'il laisse plutôt sa fille se marier. Cependant, le père devrait se sentir libre de donner suite à sa conviction de garder sa fille célibataire (v. 37) si trois conditions étaient remplies : (a) Il avait une conviction bien établie et ferme quant à la convenance de son célibat. b) Il était dans une position où il était libre d'exercer son autorité, c'est-à-dire qu'il n'était pas un esclave, auquel cas le maître pouvait déterminer le destin de la fille. c) Il n'était pas contraint par des éléments de preuve suggérant que sa fille n'était pas en mesure de rester célibataire mais qu'elle devait plutôt se marier. Si ces conditions étaient remplies, alors le père a bien fait de ne pas la donner en mariage.

#### 4. REMARIAGE ET VEUVES (7:39-40)

7:39-40. Le premier conseil de Paul aux veuves (vv. 8-9) était de rester célibataire. Dans ce contexte antérieur, cependant, il a reconnu le fait que tous n'étaient pas équipés pour le faire. La seule contrainte que Paul imposait à une veuve qui cherchait à se remarier était l'obligation d'épouser un autre chrétien (il devait appartenir au Seigneur) - une obligation qui, bien qu'elle n'ait pas été énoncée auparavant, devait sans aucun doute s'appliquer à tous ceux qui cherchaient des conjoints. Ce seul point, cependant, affectait les options d'une veuve. Dans cette condition, elle pouvait choisir qui elle voulait et trouver avec ce mari un grand bonheur, quoique Paul ajoutât qu'à son avis, elle serait plus heureuse si elle restait célibataire. Ce conseil n'était pas seulement

du cœur de Paul mais aussi guidé par l'Esprit de Dieu, qui a équipé les chrétiens célibataires et mariés (v. 7) pour leurs rôles respectifs.

## B. Conseil concernant la liberté chrétienne (chap. 8-14)

La réponse de Paul à la question des Corinthiens concernant la convenance de manger la viande d'un animal offert dans un sacrifice païen a déclenché une réponse extensive, probablement parce qu'il a senti que cette question particulière était une autre manifestation de l'égoïsme des Corinthiens, qui a produit d'autres réponses similaires. problèmes dans l'église.

Deux mots qui semblaient résumer le point de vue des Corinthiens étaient « liberté » (eleutheros, 9 :1, 19 ; eleutheria, 10 :29) et « droits » (exousia, 8 :9 ; 9 :4-6, 12) , 18). Paul a utilisé et qualifié ces mots dans ces chapitres en soulignant l'importance d'un amour pour les autres qui recherchent leur "bien" (symphéro, -os, 10:24, 33; 12:7; cf. 6:12) en "renforçant " ou les "construire" (oikodomeo, -ia, 8:1, 10; 10:23; 14:3-5, 12, 17, 26). Ces deux thèmes, « moi d'abord » ou « toi d'abord », et leur développement par Paul en ce qui concerne les croyants en relation avec le culte païen et le culte chrétien, ont unifié ces chapitres. Deuxièmement, Paul a montré que la première attitude a finalement amené la désapprobation de Dieu (adokimos, 9 :27) et sa discipline (10 :5-10 ; 11 :30-32).

### 1. LA LIBERTÉ CHRÉTIENNE EN RELATION AVEC CULTÉ PAÏEN (8:1-11:1)

D'ordinaire, les Grecs et les Romains brûlaient les parties les moins désirables d'un animal au cours de leurs sacrifices et conservaient les parties les plus choisies pour leur consommation personnelle lors de banquets célébrant les sacrifices. Si un sacrifice était fait dans le cadre d'une fonction étatique, la viande qui restait était fréquemment vendue sur le marché. Les questions des Corinthiens concernaient apparemment (a) l'acceptabilité d'acheter et de manger de la viande d'un de ces animaux sacrificiels ; (b) l'acceptabilité de manger cette viande en tant qu'invité chez un ami; (c) l'acceptabilité d'assister à l'un de ces sacrifices païens et de profiter du repas de célébration qui a suivi dans l'enceinte du temple. Paul a parlé de chacune de ces questions.

un. Le principe de l'amour fraternel (chap. 8)

Paul est allé droit au cœur du sujet dans ces versets préliminaires en énonçant un principe de base : l'amour est supérieur à la connaissance (cf. chap. 13).

8:1. Bien qu'il ait commencé sa réponse sur les questions conjugales, Paul a peut-être cité un sentiment corinthien (nous possédons tous une connaissance) avec lequel il était fondamentalement d'accord mais qui nécessitait une nuance. La connaissance était essentielle pour répondre correctement à leurs questions, mais ceux qui pensaient l'avoir ne l'avaient pas, comme le montrerait Paul.

8:2-3. En premier lieu, la connaissance de Dieu était toujours partielle (13:12). En second lieu, la vraie connaissance conduit à Dieu et un amour pour Lui dont Paul savait qu'il devait déboucher sur l'amour des autres (cf. 1 Jean 4:20-21).

8:4. Le principe étant énoncé, il reste maintenant à l'appliquer au cas particulier en question. Les déclarations qui suivent les deux cela (une idole n'est rien du tout et il n'y a de Dieu qu'Un) pourraient bien avoir été des affirmations corinthiennes avec lesquelles Paul pourrait être entièrement d'accord. Une "idole" n'était en effet "rien" (Ps. 115:4-8), car il n'y a qu'un seul Dieu (Deut. 4:35, 39). Par conséquent, manger de la nourriture sacrifiée aux idoles était, en soi, sans conséquence.

8:5-6. Le panthéon des Grecs et des Romains, sans parler des dieux et des seigneurs des religions mystérieuses, était en effet nombreux, mais un seul Dieu est réel (Deut. 10:17). Le Père est la source de tout (Gen. 1:1) et Celui pour qui les Corinthiens doivent vivre (1 Cor. 10h31). Le Seigneur Jésus-Christ était l'agent de la création (Col. 1 : 16) et Celui par qui les Corinthiens vivaient (1 Cor. 12 : 27 ; Éph. 1 : 23).

8:7-8. Si tous les chrétiens de Corinthe avaient pu convenir qu'une idole n'était rien et qu'il n'y avait qu'un seul Dieu (v. 4), alors ils auraient pu manger la viande de l'idole en toute impunité. Cependant, tel n'était pas le cas. Tous, en effet, ne possédaient pas la connaissance. La conscience de certains chrétiens n'était pas fortifiée sur ce point par la vérité. Ils étaient encore ignorants et n'en étaient pas arrivés au point où ils pouvaient accepter de manger ce genre de viande avec indifférence. Pour eux, c'était mal, et donc manger c'était un péché (cfr. Rom. 14:23). Paul a nié le



validité de leurs scrupules, mais dans les conseils qui suivirent, il suggéra que la solution se trouverait dans l'amour, non dans la connaissance.

8:9. Lorsque la connaissance non informée par l'amour dictait son comportement, Paul avertit qu'il en résulterait un mal spirituel. L'exercice de . . . la liberté du savant pouvait, dans certaines circonstances, devenir un obstacle, une pierre d'achoppement dans la marche du chrétien faible avec Dieu (cf. v. 13).

8h10. A titre d'illustration, Paul a posé une situation dans laquelle un chrétien faible a vu un frère savant prendre un repas dans le temple d'une idole et a été par cet exemple encouragé à s'y joindre, même s'il ne pouvait pas le faire avec la conscience claire devant Dieu que le savant Christian a apprécié.

8h11. En conséquence, la conscience de ce croyant faible a été brûlée (cfr. 1 Tim. 4:2), et sa capacité à distinguer le bien du mal a été perdue (cfr. Tite 1:15) conduisant à sa ruine spirituelle et à sa mort physique (cf. 1 Cor. 10:9-10 ; Rom. 14:15). Apollytai, rendu est détruit, fait souvent référence à la mort physique (par exemple, Matt. 2:13; Actes 5:37). L'altruisme de Christ était un exemple pour les connaisseurs. Si Christ aimait ce frère au point qu'il était prêt à renoncer à ses droits élevés et même à sa vie (Phil. 2:6, 8), sûrement le fort pourrait renoncer à son droit de manger une telle viande.

8h12. Être indifférent avec arrogance aux besoins des chrétiens les plus faibles entraîne un péché non seulement contre eux (car vous... blessez leur conscience faible ; cf. v. 7) mais aussi contre le Christ dont ils sont membres (12 :26-27 ; cf. 1:30 ; Mat. 25:40, 45). Paul a fait l'expérience aiguë de ce point sur la route de Damas (Actes 9:4-5).

8h13. En résumé, Paul a souligné la priorité de l'amour fraternel. Il n'a pas exigé que les savants renoncent à leur droit, mais il a illustré comment il appliquerait le principe à lui-même.

Paul ne voulait pas qu'un frère tombe (cf. v. 9) mais qu'il soit « édifié » (cf. v. 1), et la connaissance gouvernée par l'amour accomplissait cela.

Comme note finale à ce chapitre, il faut comprendre que Paul n'a pas dit qu'un chrétien savant doit abandonner sa liberté au préjugé ignorant d'un fanatique "spirituel". Le

"frère faible" (v. 11) était quelqu'un qui suivait l'exemple d'un autre chrétien, pas quelqu'un qui harcelait et contraignait ce chrétien savant à adopter un comportement particulier. De plus, il était peu probable que Paul ait vu ce frère faible comme une entrave permanente à la liberté du chrétien savant. Le "frère faible" n'était pas un fantôme omniprésent mais un individu qu'il fallait instruire pour qu'il puisse lui aussi jouir de sa liberté (Gal. 5:1).

b. La régulation du privilège (9:1-10:13)

(1) L'exemple positif de Paul (chap. 9). Paul a terminé son avertissement sur l'exercice de la liberté si cela avait des effets néfastes sur un frère par une déclaration exprimant sa volonté d'être végétarien si cela empêcherait un frère de faiblir dans sa foi (8:13). Il a ensuite illustré comment il mettait en pratique ce qu'il prêchait sur cette question des droits lorsqu'elle s'appliquait à la nourriture et à la boisson. Il semblait que les grondements de doute sur son navire apôtre, qui appelleraient plus tard une défense étendue (en particulier 2 Cor. 10-13), avaient déjà commencé. Paul a bien illustré le principe exprimé dans 1 Corinthiens 8 en le reliant à la question qui semble avoir été une pomme de discorde concernant son apostolat. Ce problème était son refus inébranlable de tirer un soutien matériel de ceux à qui il servait, de sorte que personne ne pouvait dire qu'il était motivé par l'argent (cfr. 2 Cor. 2:17).

9:1-2. Paul a affirmé que sa position en tant qu'apôtre ressemblait à celle du chrétien averti en cette matière de liberté et de droits. Les quatre questions dans ces versets étaient rhétoriques et attendaient une réponse affirmative, bien que certains parmi les Corinthiens aient pu en nier une ou toutes. Les troisième et quatrième questions semblent directement liées à l'autorité apostolique, mais apparemment Paul croyait que la quatrième était plus importante que la troisième. Au cours d'une longue défense de son apostolat dans 2 Corinthiens, il n'a jamais mentionné avoir vu le Seigneur (cf. Actes 1:21) mais il est revenu à plusieurs reprises sur le thème de ce verset (1 Cor. 9:2) que les Corinthiens eux-mêmes étaient sa justification (2 Cor. 3:1-3; 5:12; 7:14-16; 8:24).

9:3. La défense de Paul regardait vers l'avant (vers vv. 4-23) et non vers l'arrière (vers vv. 1-2, qui garantissait un droit qu'il avait volontairement

confisqué). La défense de Paul était donc une explication de la raison pour laquelle il refusait d'être entretenu aux frais de l'église même s'il avait droit à un tel soutien (vv.

1-2). Cela servait également d'exemple positif de son conseil au frère capable et savant qui s'inquiétait de ses droits (chap. 8).

9:4-6. Le mot droit dans ces versets est le même mot (exousia) traduit par "liberté" dans 8:9. Il relie les chapitres, bien que le sujet de Paul ici n'était pas la viande sacrificielle mais la nourriture ordinaire. Pour faire ressortir le sens de ces questions rhétoriques, la phrase "aux dépens de l'église" pourrait être ajoutée aux versets 4-5 (cf. Matt. 10:10-11). Paul n'était pas le seul à refuser ce droit mais avait un allié en Barnabas. L'engagement envers cette pratique a peut-être marqué leur premier voyage missionnaire ensemble (Actes 13:1-14:28) et a apparemment continué à caractériser leurs ministères séparés.

9:7. Paul voyait le droit à l'entretien comme un principe qui s'étendait au-delà des apôtres aux autres dans l'église ; il a illustré le point le long de six lignes différentes. Le premier était personnalisé. Le soldat, le fermier et le berger sont tous soutenus par leur travail.

9:8-10. Deuxièmement, l'Ancien Testament lui-même a étayé le principe de la juste rémunération. L'illustration et l'interprétation de Paul ont rendu perplexes de nombreux commentateurs. Pourquoi Paul, après s'être référé à la pratique de ne pas museler un bœuf foulant le grain, a-t-il alors demandé : Est-ce au sujet des bœufs que Dieu se préoccupe ? Était-il en train de changer le sens du passage de l'Ancien Testament ? Luther n'était pas parmi les perplexes qui essayaient de couper ce nœud gordien en observant que puisque les bœufs ne savent pas lire, le point de Paul dans le passage était transparent. Des problèmes subsistent néanmoins pour les interprètes moins exubérants. La solution se trouve probablement dans le contexte de Deutéronome 25:4 que Paul a cité. Ce chapitre contient des instructions non pas sur l'élevage mais sur les relations humaines. Ne pas museler un bœuf était donc probablement une expression proverbiale concernant la juste rémunération, correctement comprise et interprétée comme telle par Paul. Un parallèle moderne serait l'adage "Vous ne pouvez pas apprendre de nouveaux tours à un vieux chien", qui est couramment appliqué dans des contextes autres que l'obéissance canine.

9h11. La troisième illustration de Paul est née du verset 10 et de sa discussion sur Deutéronome 25 :4, mais elle concernait un principe de base de la réciprocité communautaire : le service bénéfique doit être récompensé. Si Paul avait été utilisé pour apporter des richesses spirituelles aux Corinthiens (1 Cor. 1:5), la récompense matérielle n'était sûrement pas trop à attendre.

9h12. Une quatrième ligne d'appel a été faite au précédent d'autres dirigeants chrétiens. Paul avait précédemment fait allusion au ministère de Pierre (Céphas) (v. 5). Bien que cela ne soit pas attesté, il est probable que Pierre a exercé son ministère à Corinthe (cf. 1 :12 ; 3 :22 ; 15 :5) et a été soutenu pendant cette période par l'église. Il en était probablement de même pour Apollos (1 :12 ; 3 :4-6, 22 ; 4 :6 ; 16 :12). Si l'église les a soutenus, leur père fondateur Paul n'en était sûrement pas moins méritant.

Pourtant, Paul n'a pas exercé ce droit (cf. 8:9) parce qu'il ne voulait pas empêcher la réponse de quiconque à l'évangile. S'il avait été matériellement récompensé pour son ministère, certains auraient pu supposer qu'il n'était qu'un autre éducateur itinérant motivé par le profit (cf.

2 Cor. 2:17) et lui aurait refusé une audience. Pour éviter d'être une "pierre d'achoppement" (1 Cor. 8:9) pour qui que ce soit, Paul a renoncé à son droit de recevoir le soutien de ceux qu'il servait.

9h13. Paul avait temporairement interrompu son catalogue d'illustrations sur le droit de récompense pour souligner la raison derrière son propre refus d'exercer ce droit, malgré sa pratique générale par d'autres dignes représentants du Christ (v. 5). Il a ensuite offert un cinquième exemple à l'appui du droit à rémunération en citant la pratique du sacerdoce. Les prêtres de l'Ancien Testament étaient rémunérés pour leur service (Nombres 18:8-32), ainsi que les prêtres païens avec lesquels les Corinthiens étaient probablement plus familiers (cf. 1 Cor. 8:10).

9h14. En sixième lieu, Paul a fait appel au point le plus important de tous, l'instruction de Jésus selon laquelle ceux qui annoncent l'évangile devraient en tirer un soutien (Luc 10:7).

9h15. Avec ce catalogue d'arguments complété, Paul avait établi de manière convaincante ses droits par rapport à l'église de Corinthe. Cependant, il sous-évalua encore une fois (cf. v. 12) son refus de

exercer ces droits. Il a exprimé une raison au verset 12, un désir d'éviter tout soupçon de motivation mercenaire dans son ministère. Une deuxième raison connexe était maintenant indiquée: l'occasion d'affirmer l'intégrité de son engagement dans le ministère (cf. 2 Cor. 11:9-12). C'était la fierté de Paul : il servait volontairement et librement avec son cœur (cfr. 2 Cor. 2:17).

9h16. Bien sûr, "l'appel" de Paul au ministère était unique. D'autres ont répondu volontairement à l'appel à suivre le Christ (Marc 3 :13 ; Jean 1 :37-39), mais Paul en a été aplati (Actes 22 :6-10). Comme Jonas, Paul a été contraint de prêcher (cf. 1 Cor. 1:17), et comme ce prophète, malheur à lui s'il se dérobaît à sa tâche.

9h17. La condition, si je prêche volontairement, n'était pas vraie pour Paul comme il venait de le dire, il n'avait donc aucun droit à une récompense spéciale puisqu'il ne faisait que s'acquitter de la confiance qui lui avait été confiée (cf. Lc 17, 10).

9h18. N'a-t-il donc eu aucune récompense ? Oui; deux, en fait. Premièrement, il avait sa fierté (v. 15) d'avoir offert l'évangile gratuitement, et personne ne pouvait le nier (cf. 2 Cor. 11:9-10). Deuxièmement, il a eu l'occasion de voir l'évangile à l'œuvre parmi ceux à qui il a prêché (1 Cor. 9:19, 23), et ces résultats, les croyants eux-mêmes, ont été sa récompense (cf.

2 Cor. 7:3-4). Le mot traduit par "récompense" (misthos) peut également faire référence à un salaire. Paul avait évité les récompenses matérielles, mais il n'était pas sans récompense ni retour pour son travail. Il avait la joie de récolter. Pour élargir cette moisson, il renoncerait volontiers à certains droits, parmi lesquels le droit à un soutien matériel, afin de jouir à la fois de l'intégrité de sa fierté de son ministère et des résultats de son ministère (cf. Jn 4, 36).

9h19. Paul n'avait pas enchaîné l'exercice de ses droits dans le seul domaine de la nourriture et de la boisson (comme il avait suggéré aux chrétiens avertis de le faire, 8: 9-13), mais il l'avait appliqué à de nombreuses facettes de son ministère de sorte que bien qu'il était libre (eleutheros; cf. 8:9; 9:1) il est volontairement devenu esclave (cf. Phil. 2:6-7) pour le bien des autres (1 Cor. 10:33) qu'il voulait gagner ( 9:22).

9h20. Bien que Paul ait été avant tout un apôtre des Gentils (Galates 2 : 8), il n'a jamais perdu son souci du salut de son propre peuple (Rom. 9 : 3). Il en a fait son

coutume de rechercher la synagogue dans chaque ville où il entrait (Actes 17:2) afin de gagner les Juifs (Rom. 1:16). Aucun verset n'indique plus nettement la propre conscience de Paul de ce qu'il était, à la fois avant et après avoir rencontré le Christ. Avant, il était le Juif du Juif, irréprochable en ce qui concerne la justice légaliste (Phil.

3:6). Par la suite, il était un homme nouveau (2 Cor. 5 :17 ; Gal. 2 :20), qui avait trouvé en Christ la justice qu'il avait recherchée (Rom. 10 :4 ; 1 Cor. 1 :30). Il était encore un Hébreu {2 Cor. 11h22 ; Phil 3:5}, mais il n'était plus un Juif vivant selon la Loi (je \*\*\* ne suis pas sous la loi).

Pourtant, il était disposé à se soumettre aux scrupules des Juifs (par exemple, Actes 21:23-36) afin d'obtenir une audience pour l'évangile et de les gagner à Christ. Pourtant, il n'a jamais compromis l'essence de l'évangile au cœur duquel se trouvait le salut par la foi, et non par les œuvres (Gal. 2 : 16 ; Éph. 2 : 8-9) et l'absence de légalisme (Gal. 2 : 4-5).

9h21. Contrairement aux Juifs, "ceux sous la Loi" (v. 20), ceux qui n'avaient pas la Loi étaient les Gentils. Parmi les Gentils, Paul était disposé à abandonner les scrupules passés d'une sorte moralement indifférente, comme manger de la viande offerte à un dieu païen (10:27; cf. Actes 15:29), afin de gagner des Gentils à Christ. Mais bien que Paul ait été un ardent défenseur de la liberté (Gal. 5:1), il n'a pas laissé entendre qu'il était un avocat du libertinage (cf. 1 Cor.

6:12-20). Il était toujours sous l'autorité, mais pas sous la loi de l'Ancien Testament. Il était responsable devant Dieu (cfr. 3:9) et Christ (cfr. 4:1) et a été rendu capable par l'Esprit d'accomplir la loi de l'amour (Rom. 13:8-10; Gal. 5:13-25) , le contraire de l'anarchie (cf. Mat. 24:12 où l'iniquité chasse l'amour). La loi de Christ (Galates 6 :2) était d'aimer Dieu et l'homme (Marc 12 :30-31), loi à laquelle Paul obéit (1 Cor. 10 :31-33).

9h22. Dans ses références aux Juifs et aux Gentils dans les versets précédents, Paul a expliqué sa restriction volontaire de la liberté afin d'atteindre les incroyants avec l'évangile.

Certains suggèrent que les faibles dans ce verset font référence aux Juifs et aux Gentils ensemble dans un état d'incrédulité et visaient donc à résumer les convictions précédemment énoncées de Paul (cf. Rom. 5: 6 où "les faibles" sont également appelés "les impies").

Il est plus probable, cependant, que Paul se réfère explicitement aux Corinthiens faibles décrits dans I Corinthiens

8:9-11 (cf. Juif, Grecs et l'église de Dieu en 10:32). Son souci de les gagner n'était pas dans le sens préliminaire de la justification comme dans le cas des Juifs et des Gentils incrédules (9:20-21) mais de gagner les Corinthiens en termes de sanctification et de maturité en Christ (cf. Matt. 18:15) -et ainsi de les sauver pour l'œuvre continue de Dieu dans leur vie (cf. 1 Cor. 5:5; 8:11). La condescendance de Paul pour les scrupules et les coutumes de tous les hommes (cf. « tout le monde » en 9, 19) trouva une application momentanée au cas par cas puisqu'il serait impossible de satisfaire simultanément les penchants des Juifs et des Gentils.

9h23. Paul l'a fait volontairement afin d'obtenir l'audience la plus large possible pour l'évangile et ainsi de partager ses bénédictions en tant que collaborateur de Dieu (3:9), récoltant la joyeuse moisson de beaucoup gagnés à Christ (cf. Jean 4:36).

9:24-25. L'engagement de Paul dans ce cours de ministère ne s'est pas fait facilement. Cela exigeait une discipline personnelle (entraînement rigoureux) comme celle d'un athlète qui s'efforçait d'atteindre la suprématie dans son domaine (cf. 15:10). À cette fin, Paul a volontairement renoncé à certains privilèges qui pourraient autrement lui appartenir afin de pouvoir gagner le prix. Le prix pour Paul n'était pas la couronne temporaire (stephanon) conférée par les hommes (dans les jeux biennaux près de Corinthe, la "couronne" était une couronne de pin) mais la couronne éternelle conférée par Christ (3:13-14; 2 Cor. 5: dix). La couronne de Paul serait la consommation de la récompense (1 Cor. 9:18) dont il jouissait partiellement, l'occasion de se glorifier devant Christ de ceux qu'il avait pu gagner (2 Cor.

1:14 ; Phil. 2:16 ; 1 Thes. 2:19).

9:26-27. Le dicton de Paul de devenir "tout à tous" (v. 22) aurait pu être interprété comme la capitulation sans but d'un homme sans principes. Mais c'était tout le contraire ! Chaque mouvement effectué au cours de sa course était calculé pour favoriser sa poursuite du prix (cf. Phil.

3:13-14). Chaque coup porté était destiné à atterrir carrément sur son adversaire et à le faire tomber du combat (cf. Eph.

6:12 ; Jacques 4:7). Pour y parvenir, Paul ne laisserait pas son corps le dominer (cf. 1 Cor. 6:12); parfois il a nié même sa demande de privilèges et de plaisirs légitimes (8:9) pour un plus grand bien (10:33).

Paul concourait bien lui-même et avait appelé beaucoup de monde à le rejoindre (le mot

prêché est kiryxas, dont la forme nominale signifiait un héraut qui convoquait des concurrents à une course), mais cela ne lui garantissait pas une victoire. Il a tenu la possibilité que même lui pourrait être disqualifié pour le prix. Le seul mot grec traduit par cette phrase (adokimos) signifie littéralement "non approuvé".

Dans d'autres contextes, il a été appliqué aux non-sauvés (par exemple, Rom. 1:28 ; Tite 1:16). Ici, Paul n'abordait pas la question du salut, ni d'ailleurs le prix spécifiquement à l'esprit. Au contraire, il semblait préoccupé par la poursuite de la course. Comme le frère qui s'était livré à l'immoralité (1 Cor. 5:1-5), la vie de Paul pouvait être écourtée par la désapprobation disciplinaire de Dieu. Dieu avait discipliné dans le passé (10 :6-10), disciplinait dans le présent (11 :30-32) et disciplinerait dans le futur immédiat (5 :5). Paul craignait que certains ne puissent un jour dire avec lui : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course » (2 Tim. 4 :7 ), mais se retrouveraient retranchés au milieu de la concours par l'action disciplinaire de Dieu.

(2) L'exemple négatif d'Israël (10:1-13). 10:1. Afin que les Corinthiens ne pensent pas que la discipline de Dieu serait une éventualité improbable pour un peuple aussi béni qu'eux (1: 5), Paul a cité l'exemple d'un autre groupe de personnes qui ont été grandement bénies par Dieu mais qui ont néanmoins expérimenté sa discipline sévère. Israël d'autrefois était imprudent et sans retenue après sa libération physique et spirituelle de la tyrannie en Égypte. En conséquence, Dieu a imposé une discipline sévère en abrégant la vie de nombreux Israélites. Ils étaient tous dans la « course » (9h24), mais presque tous ont été disqualifiés (9h27) malgré leurs avantages.

Cinq avantages ont été appréciés par Israël. Tout d'abord, tous les Israélites libérés ont bénéficié de la direction surnaturelle (Exode 13:21) et de la protection (Exode 14:19-20) de la colonné de nuée lors de leur sortie d'Égypte. Les Corinthiens avaient également expérimenté la direction (cf. Luc 1:79) et la protection (cf. 1 Pierre 1:5) de Dieu.

Deuxièmement, tous les Israélites ont traversé la mer et ont fait l'expérience d'une délivrance miraculeuse de ceux qui cherchaient à se suicider (Ex. 14:21-28). De même, les Corinthiens avaient fait l'expérience d'une délivrance-salut miraculeuse (cfr. Hébr. 2:14-15; Gal. 1:4).

10:2. Troisièmement, les Israélites ont tous été baptisés en Moïse, c'est-à-dire unis à leur chef spirituel, le serviteur de Dieu, qui est devenu l'objet de leur confiance (Ex. 14:31 ; cf. Jean 5:45). Les Corinthiens avaient été baptisés dans le corps de Christ (1 Cor. 12:13) dont Il est le Chef (Eph. 1:22) et en qui ils avaient confiance (Matt. 12:21 ; Eph. 1:12).

10:3. Comme quatrième privilège, les Israélites ont tous apprécié la nourriture spirituelle, le pain surnaturel du ciel (Ex. 16:4, 15). Les Corinthiens aussi avaient mangé du pain du ciel (cf. Jean 6:31-34).

10:4. Comme cinquième avantage, Paul a énuméré la boisson spirituelle appréciée par Israël dans le désert (Ex. 17:6). Selon Paul, le Christ était la source de cette eau surnaturelle. Puisque l'incident du rocher qui a produit de l'eau a marqué le début des errances d'Israël dans le désert (Ex. 17:1-7) et s'est produit à nouveau vers la fin de leurs errances (Nombres

20:1-13), Paul a conclu que Christ les accompagnait. Le Christ était aussi la source d'eau surnaturelle pour les Corinthiens (cf. Jean 4:10-14).

Il est possible que ces cinq bénédictions aient été voulues par Paul pour refléter les deux ordonnances du baptême (1 Cor. 10:1-2) et de la Cène du Seigneur (vv. 3-4) que les Corinthiens pensaient avoir communiquées - protection magique comme des rites similaires dans certaines des religions à mystère. Les Corinthiens semblaient avoir une vision et une pratique déformées de ces deux ordonnances (cfr. 11:17-34; 15:29) qui nécessitaient une correction.

10:5. La présence de privilèges surnaturels dans la vie des Israélites de l'Ancien Testament n'a pas produit un succès automatique. Au contraire, malgré leurs avantages particuliers, la plupart d'entre eux (en fait, tous sauf deux membres d'une génération, Josué et Caleb) ont expérimenté la discipline de Dieu, ont été disqualifiés et sont morts dans le désert (Nombres 14:29). À la lumière de cela, le besoin avoué de Paul d'une autodiscipline personnelle (1 Cor. 9:27) était authentique puisque même Moïse a été disqualifié pour le prix (Nombres 20:12).

10:6. Puisqu'il en était ainsi, la complaisance des Corinthiens en matière d'autodiscipline et leur penchant correspondant pour l'auto-indulgence exigeaient des mesures correctives immédiates. La liberté chrétienne n'était pas censée conduire à l'auto-indulgence

mais au service désintéressé (cfr. Gal. 5:13), comme le comportement des anciens Israélites l'a illustré.

Parallèlement aux quintuples bénédictions dont jouissait Israël dans sa liberté retrouvée d'Égypte, Paul se mit à raconter un quintuple échec vécu par Israël pendant cette période. Il a commencé par le désir des Israélites pour les plaisirs de l'Égypte, résumé dans leur cri plaintif : « Donnez-nous de la viande à manger ! (Nombres 11:4-34, en particulier v. 13) Dieu leur a donné ce qu'ils voulaient mais alors que la viande était encore entre leurs dents, Il les a frappés d'une peste. Les Israélites ont nommé le cimetière pour ceux qui ont été tués "Kibroth Hattaavah" ("tombes de soif"; Nom. 11:34). L'application à la situation corinthienne était évidente (cf.

1 Cor. 8:13).

10:7. Deuxièmement, beaucoup en Israël ont échoué en participant à l'idolâtrie (Ex. 32:1-6) et l'ont payé de leur vie (Ex. 32:28, 35). Apparemment, certains Corinthiens étaient intéressés par plus que la viande dans les temples païens (1 Cor. 8 : 10 ; 10 : 14). Pour ceux qui pensaient qu'en tant que chrétiens ils pouvaient participer à l'idolâtrie en toute impunité, Paul avait l'intention, avec des illustrations comme celle-ci, de faire tomber les faux accessoires qui soutenaient leur comportement (v. 12) avant que Dieu n'intervienne.

10:8. Un troisième échec parmi les Israélites privilégiés concernait l'immoralité sexuelle. Dans le cas des Israélites, l'immoralité était associée à l'idolâtrie (Nombres 25:1-2), qui caractérisait également une grande partie du culte païen au premier siècle. Mais les Corinthiens se sont livrés à l'immoralité dans des contextes autres que l'idolâtrie, comme l'illustrent les cas de réprimande dans 1 Corinthiens 5 : 1 et 6 : 18. Comme Dieu avait apporté la mort aux immoraux parmi les Israélites (Nurn. 25:4-9), Il pouvait faire à Corinthe (par exemple, 1 Cor. 5:5), une pensée qui donne à réfléchir aux libertins qui disaient : « Tout est permis » (6:12; 10:23).

Une solution possible à l'écart apparent entre le nombre de décès trouvé dans Nombres 25:9 (24 000) et le chiffre de Paul de 23 000 peut résider dans la phrase un jour. Moïse et la majeure partie d'Israël pleuraient la mort de ceux qui avaient été exécutés par les juges (Nombres 25:5) ou tués par une peste en cours. Pendant ce temps, Phineas envoyait un homme israélite et une femme moabite dans leur dernier acte d'immoralité (Nombres 25: 6-8), qui

a mené à son terme la discipline divine des Israélites immoraux et a mis fin au nombre de morts par la peste à 24 000, un nombre probablement destiné à être un chiffre récapitulatif.

Une autre explication des 24 000 dans les Nombres (contrairement aux 23 000 de Paul) est que le premier incluait les dirigeants (cfr. Nom. 25:4), tandis que le second ne le faisait pas.

10:9. Le quatrième échec des Israélites était la supposition de certains de remettre en question le plan et le dessein de Dieu lors de leur voyage vers Canaan. En conséquence, ils ont été tués par des serpents (Nombres 21:4-6). Les Corinthiens pensaient-ils connaître mieux que Dieu le chemin qui les mènerait au ciel ? (cfr. 1 Cor. 1:18-3:20)

10h10. Le cinquième échec d'Israël, que Dieu a discipliné par la mort, s'est produit lorsqu'ils se sont rebellés contre les dirigeants désignés par Dieu, Moïse et Aaron (Nombres 16:41-49). Paul faisait-il face à une situation similaire en tant que conséquence de l'esprit de parti des Corinthiens ? (cfr. 1 Cor. 1:11; 4:18-19) Il est possible que chacun de ces échecs ait trouvé son expression dans la question corinthienne de manger de la nourriture sacrifiée aux idoles.

10h11. Les relations de Dieu avec Israël étaient plus qu'une question de curiosité historique pour Paul. Ils étaient des exemples (cfr. v. 6) et des avertissements pour les Corinthiens que le Dieu avec qui ils avaient affaire, qui mettait fin à Son interaction avec les gens dans cet accomplissement des âges, était le même Dieu qui disciplinait les Israélites. avec la mort et recommencerait (cfr. 11:30).

10h12. Si les Corinthiens croyaient que leur position en Christ et la liberté correspondante pouvaient être exercées dans le péché en toute impunité, ils avaient tort, peut-être tout à fait tort.

10h13. Après avoir lancé les accessoires de la fausse sécurité, Paul a pointé vers Celui sur qui les Corinthiens pouvaient compter.

Les tentations qui s'emparèrent des Corinthiens étaient comme celles auxquelles ces gens avaient toujours été confrontés. Ils pourraient être rencontrés et endurés en dépendant de Dieu, qui est fidèle. Une partie du problème corinthien, bien sûr, était que certains, face à la tentation, ne cherchaient pas une issue par l'endurance, mais une voie vers l'indulgence.

.. L'application à l'idolâtrie  
(10:14-11:1)

10:14-15. Le donc (dioper) a introduit l'application de Paul de Christian

liberté de manger des aliments sacrifiés aux idoles. Il a donné des conseils dans trois domaines: (a) la viande dans le temple païen (vv. 14-22; cf. 8:10); (b) viande sur le marché (10:25-26); (c) la viande à la maison (vv. 27-30). Son conseil sur le premier chef était Ree simple de l'idolâtrie (cfr. 6:18, "Abeille de l'immoralité sexuelle"). Il croyait que les questions rhétoriques qui suivraient conduiraient des gens sensés comme les Corinthiens (cf. 4:10) à s'accorder.

10:16-17. Le point de vue de Paul dans ces versets au sujet du Dîner du Seigneur était comme celui fait plus tôt (5:6-8). Le culte collectif des chrétiens lors de la Cène du Seigneur exprimait l'unité entre les membres et leur participation (koinonia, « fraternité ») au sang du Christ et au corps du Christ. L'unique miches de pain, dont tous prennent part, représentait leur unité en tant que membres de l'unique corps de Christ.

10h18. De même dans le culte d'Israël, les participants s'identifiaient à ce qui était sacrifié et les uns aux autres.

10:19-21. Il en était de même du culte païen. Il était vrai qu'une idole n'était rien (8:4; cf. Ps. 115:4-7), mais la réalité ultime derrière la religion païenne était démoniaque. Les sacrifices païens étaient offerts aux démons, pas à Dieu. Par ses sbires, "le dieu de cet âge" a aveuglé les incroyants et les a éloignés de la vérité (2 Cor. 4:4). Il ne pouvait y avoir d'union pour le bien entre Christ et Bélial (2 Cor.

6:15). Donc, ceux qui étaient le temple de Dieu (1 Cor. 3:16; 6:19) devraient éviter le temple des idoles (cf. 2 Cor. 6:14-18). Aucune contamination magique n'a été véhiculée, mais le caractère corrompu de les participants seraient nuisibles pour les croyants (1 Cor.

15:33). Participer avec des démons était impensable pour ceux qui participent avec Christ (10:21; cf. v. 16).

10h22. Plus important encore, un tel comportement a déplu à Dieu (cfr. Deut. 32:21). Les Corinthiens "forts" (1 Cor. 8:7-10) ont-ils exigé la même discipline qu'Israël ? (10:7 ; Ex. 32:28, 35)

10:23-24. Le principe de liberté (tout est permis ; cf. 6, 12) devait être réglé par l'amour des autres. Les activités qui ne sont pas bénéfiques ou constructives ou qui ne favorisent pas le bien des autres (cfr. 10:33) doivent être évitées.

10:25-26. Pour un chrétien qui a acheté de la viande au marché avec l'intention

de le manger à la maison, Paul a recommandé que les sélections soient faites sans réservation. Personne ne pouvait contaminer ce que Dieu avait rendu pur (cf. Ac 10,15) puisque tout lui appartient (Ps. 24,1).

10:27-30. Au chrétien qui acceptait une invitation chez un autre, Paul recommandait de manger de tous les plats sans scrupuleuse réserve. Mais si un autre invité chrétien disait (cf. 8:7-13) que la nourriture avait fait partie d'un sacrifice païen, le chrétien averti devrait s'en remettre aux scrupules mal informés du frère le plus faible. Exercer sa liberté légitime de manger pourrait amener le frère à la conscience scrupuleuse à suivre cet exemple et à pécher (cf. Rom. 14:14-23).

Un chrétien bien informé n'avait pas besoin de modifier ses convictions pour s'accorder avec la conscience d'un frère plus faible (1 Cor. 10:29b), mais il avait besoin de modifier son comportement en présence du frère le plus faible. Sinon, le frère faible pourrait agir contre sa conscience et se faire du mal (cf. 8:11), ce qui entraînerait la dénonciation du frère fort.

Ce dont le chrétien savant pouvait jouir en privé avec reconnaissance devenait en présence du frère le plus faible un acte méprisable suscitant la condamnation (pourquoi suis-je dénoncé (blasphimouma1] à cause de quelque chose dont je remercie Dieu ? cf. 8:12 ; Rom. 14:16 , 22). Un écho de 1 Corinthiens 8:13 a conclu l'affaire.

10:31-1 1:1. Le principe qui résumait la réponse de Paul à la question de manger de la nourriture offerte en sacrifice païen était une application du commandement d'aimer Dieu et son prochain.

Le comportement chrétien devrait être pour la gloire de Dieu. Elle devrait aussi édifier l'église de Dieu en conduisant certains à une nouvelle naissance (v. 33b) et d'autres à la maturité dans le processus du salut (justification, sanctification, glorification ; cf. 1:30).

Les Chrétiens doivent éviter les comportements qui pourraient amener les autres - que ce soit les Juifs (cf. 9:20), les Grecs (cfr. 9:21), ou l'église de Dieu ... trébucher (lit., "tomber"; cf. 10:12). (Il est intéressant de noter que cette référence aux Juifs séparés de l'église montre que l'église du NT n'a pas remplacé la nation juive. Cela plaide fortement en faveur du prémillénarisme.)

Celui qui a parfaitement illustré l'amour pour Dieu et les autres était le Christ (cf.

ROM. 15:3 ; Phil. 2:5-8). Faire preuve du même esprit dans son ministère, Paul exhorta les Corinthiens à suivre son exemple en ce qui concerne la nourriture issue d'un sacrifice païen. Ils devraient laisser leur liberté être réglée par l'amour.

## 2. LA LIBERTÉ CHRÉTIENNE EN RELATION AVEC LE CULTE CHRÉTIEN (11:2-14:40)

Le thème de la liberté personnelle exercée sans égard pour les besoins des autres ou la gloire de Dieu (qui caractérisait la question de la consommation d'aliments sacrifiés aux idoles (8:1-11:1)) n'en semble pas moins une partie de cette section qui traite de pratiques affectant l'assemblée de l'église. Ici aussi, Paul a répondu à l'esprit d'auto-indulgence des Corinthiens en soulignant le principe de glorifier Dieu et de se construire mutuellement dans l'église.

### un. La condition de la femme dans le culte (11 :2-16)

Paul a commencé (11:2-16) et terminé (14:34-35) sa discussion sur la liberté chrétienne en ce qui concerne le culte par des remarques dirigées principalement sur le comportement des femmes dans l'église corinthienne. Certains se sont demandé si ses commentaires dans cette section se référaient à la réunion réelle de l'église ou à des occasions extra-églises au cours desquelles une femme pouvait prier ou prophétiser. Le fait que Paul ait fait appel à la pratique de l'église ailleurs dans le cadre de son argumentation dans cette section (11:16) suggère qu'il parlait des réunions de l'église. Les distinctions modernes entre les réunions de l'église pour le culte et les autres réunions de chrétiens semblent davantage fondées sur l'opportunisme que sur des preuves bibliques.

11:2. Les Corinthiens avaient exprimé à Paul, soit dans leur lettre, soit par l'intermédiaire de leurs porte-parole (cf. 1:11; 16:17), qu'ils restaient dévoués à Paul et aux enseignements, les doctrines centrales de la foi, qu'il avait communiquées à eux (cfr. 11:23; 15:1, 3). C'est pourquoi Paul les a félicités : Je vous loue.

11:3. Paul appréciait sans aucun doute la bienveillance des Corinthiens à son égard. Mais plus important encore, il voulait voir un comportement conforme à l'appel d'un chrétien. Comme prélude à son exhortation, Paul, de manière caractéristique, a posé une base théologique. Dans ce cas, il s'agissait de la direction. Le mot tête (kephali) semble exprimer deux choses :

subordination et origine. Le premier reflète l'usage plus habituel de l'Ancien Testament (par exemple, Jud. 10:18), le second celui de la langue vernaculaire grecque (par exemple, Herodotus History 4. 91). Le premier est primordial dans ce passage, mais le second peut également être trouvé (1 Cor. 11:8). La subordination de Christ à Dieu est notée ailleurs dans la lettre (3:23; 15:28). Sa subordination au Père est également vraie dans Son travail en tant qu'"agent" de la Création (8:6; cf. Col. 1:15-20).

11:4. Lorsqu'un homme priait à haute voix publiquement ou exerçait le don de prophétie en déclarant une révélation de Dieu (cfr. 12:10), il devait avoir sa tête physique découverte afin de ne pas se déshonorer lui-même et son chef spirituel, Christ (v. 3).

La traduction alternative dans la marge NIV, qui interprète la couverture de l'homme comme de longs cheveux, est largement basée sur l'idée que le verset 15 assimile la couverture à de longs cheveux. Il est peu probable, cependant, que ce soit le sens du verset 4 (cf. commentaires sur le v. 15).

11:5-6. On ne peut pas l'affirmer sans équivoque, mais la prépondérance des preuves indique que le couvre-chef public des femmes est une coutume universelle au premier siècle dans les deux cultures juives ([apocryphe] 3 Maccabées 4: 6; Mishna, Ketuboth 7. 6; Talmud babylonien, Ketuboth 72a-b) et la culture gréco-romaine (Plutarch Moralia 3. 232c; 4. 267b; Apulée l'âne d'or 11. 10). La nature de la couverture variait considérablement (Ovide L'Art d'aimer 3:135-65), mais il s'agissait généralement d'une partie du vêtement de dessus relevée sur la tête comme une capuche.

Il semble que le slogan corinthien, "tout est permis", s'appliquait également aux réunions de l'église, et les femmes corinthiennes avaient exprimé ce principe en se débarrassant de leur robe distinctive. Plus important encore, ils semblent avoir rejeté le concept de subordination au sein de l'église (et peut-être dans la société) et avec lui tout symbole culturel (par exemple, un couvre-chef) qui aurait pu y être attaché.

Selon Paul, pour une femme, jeter la couverture était un acte non pas de libération mais de dégradation. Autant se raser la tête, signe de disgrâce (Aristophane Thesmophoriazysae 837). Dans

ce faisant, elle se déshonore elle-même et son chef spirituel, l'homme.

11:7-9. L'homme, d'autre part, ne devait pas avoir la tête couverte parce qu'il était l'image et la gloire de Dieu. Paul a basé cette conclusion sur Genèse 1:26-27.

La gloire et l'image de la femme (l'épouse) découlaient de (1 Cor. 11:8) et étaient complémentaires de (v. 9) celles de l'homme (son mari). L'homme était donc le représentant autorisé de Dieu qui trouvait dans la femme une divinement alliée dans l'accomplissement de ce rôle (Gn 2, 18-24). En ce sens, elle, en tant qu'épouse, est la gloire de l'homme, son époux. Si une femme mariée a abandonné ce rôle complémentaire, elle a aussi abandonné sa gloire, et pour Paul, une tête de femme découverte donnait une expression symbolique à cet esprit.

11h10. Paul a proposé une troisième raison (la première raison était l'ordre divin Dieu, Christ, homme, femme, w. 3-6; la deuxième raison était la création, w. 7-9) pourquoi l'insubordination féminine dans l'église ne devrait pas exister. Les anges étaient des spectateurs de l'église (4:9; Eph. 3:10; 1 Tim. 5:21; cf. Ps. 103:20-21). Pour qu'une femme exerce sa liberté de participer à l'église sans se couvrir la tête, le signe de sa autorité (erosia; un terme libérateur; cf. 1 Cor. 7:37; 8:9; 9:4-6, 12, 18), serait de discréditer la sagesse de Dieu (Eph. 3:10).

D'autres explications (mais moins acceptables) ont été suggérées pour les mots à cause des "anges" : (a) les anges mauvais convoitaient les femmes de la congrégation corinthienne ; (b) les anges sont des messagers, c'est-à-dire des pasteurs ; (c) les bons anges apprennent des femmes ; (d) les bons anges sont un exemple de subordination ; (e) les bons anges seraient tentés par l'insubordination d'une femme.

11:11-12. Hommes et femmes ensemble dans une interdépendance mutuelle, se complétant, rendent gloire à Dieu (cf. 10h31). Aucun des deux ne doit être indépendant ou se croire supérieur à l'autre. La subordination de la femme ne signifie pas l'infériorité. L'homme n'est pas supérieur en être à la femme. Eve est issue d'Adam et chaque homme né dans le monde est issu du ventre d'une femme (11:12). Dieu les a créés l'un pour l'autre (Gen. 1:27 ; 2:18).

11:13-15. Paul avait fondé son raisonnement précédent sur le maintien de la tête



couvrant comme l'expression d'une femme de sa subordination sur des arguments enracinés dans la révélation spéciale. Maintenant, il se tourna vers la révélation naturelle (cfr. Rom. 1:20) pour un quatrième argument à l'appui de sa recommandation. L'humanité distinguait instinctivement les sexes de diverses manières, dont l'une était la longueur des cheveux. Les exceptions à cette pratique générale étaient dues soit à la nécessité (par exemple, Apulée l'âne d'or 7. 6, "s'échapper déguisé") soit à la perversité (Diogène Laërce, Lives 6. 65). Aucune longueur abstraite de cheveux n'était autant à l'esprit que la différenciation masculine et féminine. Les Spartiates, par exemple, préféraient les cheveux mi-longs pour les hommes (cf. Lucian *The Runaways* 27) qu'ils attachaient pour la bataille (Herodotus *History* 7. 208-9), et personne ne les trouvait efféminés.

Les cheveux longs étaient la gloire d'une femme parce qu'ils exprimaient visiblement la différenciation des sexes. C'était le point de vue de Paul en notant que les cheveux longs lui avaient été donnés comme couverture. La révélation naturelle a confirmé la convenance des femmes portant la couverture physique (cf. Cicéron sur les devoirs 1. 28. 100). Elle a une couverture naturelle et devrait suivre la coutume de porter une couverture physique lors d'une réunion publique.

Certains étudiants de la Bible, cependant, disent que le grec anti, rendu « comme » (c'est-à-dire « pour » ou « en prévision de ») devrait être traduit dans son sens plus normal de « au lieu de ». Selon ce point de vue, les cheveux d'une femme ont été donnés au lieu d'une couverture physique, car ils sont en soi une couverture. Dans cette optique, les femmes devraient prier avec les cheveux longs et non les cheveux courts. Ce point de vue, cependant, n'explique pas l'acte de la femme de se couvrir ou de se découvrir la tête, mentionné dans 1 Corinthiens 11:5-6.

11h16. Le cinquième argument de Paul pour maintenir le statu quo sur les couvre-chefs provenait de la pratique universelle de l'église. Paul n'essayait pas d'imposer un nouveau modèle de comportement aux Corinthiens, mais simplement de tenir la ligne contre l'excès individuel complaisant au nom de la liberté. Comme dans le cas de la nourriture offerte aux idoles (8:1-11:1), Paul a traité le problème immédiat mais a également mis le doigt sur la racine du problème, la poursuite corinthienne de l'intérêt personnel qui ne voulait pas se subordonner aux besoins des autres (cf. 10:24) ou à la gloire de Dieu (10:31). Jeter la tête

couvrir était un acte d'insubordination qui discréditait Dieu.

La question de savoir si les femmes d'aujourd'hui dans les services religieux doivent porter des chapeaux dépend de la question de savoir si la coutume des couvre-chefs au premier siècle doit être comprise comme une pratique également destinée. Pour le jour présent. De nombreux étudiants de la Bible voient que, pour aujourd'hui, le principe de subordination (et non l'ordre de porter des chapeaux) est le point clé de ce passage. L'intention de la coutume des femmes portant des chapeaux aujourd'hui, pour la mode, semble bien différente du but de la coutume au premier siècle.

#### b. L'état des chrétiens au Repas du Seigneur (11 : 17-34)

Lors de l'institution du Dîner du Seigneur par Jésus avec ses disciples (Matt. 26:26-29; Marc 14:22-25; Luc 22:15-20) le pain et la coupe faisaient partie d'un repas, le pain étant probablement rompu près de le début (cf. "quand il avait rendu grâces", 1 Cor. 11:24) et la coupe prise à la fin (cf. "après le souper", v. 25). Au moment où Paul écrivait, la Cène du Seigneur était célébrée en deux étapes qui consolidaient la prise du pain et de la coupe à la fin d'un repas commun. Le culte avec le pain et la coupe est venu pour être appelé « l'Eucharistie » (Didachè 9:1 ; Lettre d'Ignace aux Philadelpiens 4), du mot grec pour « action de grâces » (eucharistéo). Le repas commun s'appelait l'Agape Gude 12 ; Pline Letters 10. 96. 7), un mot grec pour "amour".

Ce qui dérangeait Paul à propos de la célébration corinthienne était que le repas Agape était devenu une occasion non pas marquée par l'amour pour les autres chrétiens, mais par une indulgence égoïcentrique. Dans le développement ultérieur de l'église, les célébrations ont été divisées ( Lettre d'Ignace aux Smyrniens 8 ; 1-2 ; et [apocryphe] Actes de Jean 84), peut-être sur la supposition erronée que Paul avait conseillé aux Corinthiens de faire cela (cf. 1 Cor. 11:22, 34).

11h17. Comme dans la discussion précédente sur les excès féminins dans le culte, Paul n'avait aucune recommandation (mais cf. v. 2) pour les Corinthiens quand il s'agissait de leur pratique de la Cène du Seigneur. En fait, une expérience destinée à édifier l'église avait en fait l'effet inverse : vos réunions font plus de mal que de bien.

11:18-19. L'église a été divisée lors d'une célébration qui visait à exprimer

unité (cfr. 10:17). Si ces divisions (schismates ; 1 : 10 ; 12 :25) étaient liées à celles notées précédemment (1 : 10-4 :21), alors un facteur contribuant à ces divisions est évident ici, à savoir les différences économiques dans l'Église (11:21).

Paul ne voulait pas croire le rapport sur leurs divisions (v. 18b), mais il savait que le péché était inévitable (cf. Luc 17:1) et ne passerait pas inaperçu de Dieu. L'approbation de Dieu (dokimoi) reprenait un point dont Paul avait discuté plus tôt (1 Cor. 9:27-10:10), où il utilisait en 9:27 le mot contrasté "disqualifié" (adoki mos).

Dans toute la nation d'Israël, libérée de l'esclavage en Égypte et en route pour la Terre Promise de Canaan, seuls deux membres de cette vaste troupe ont obtenu l'approbation de Dieu et sont entrés dans le pays (cf. 10:5). Beaucoup dans l'assemblée de Corinthe n'avaient pas cette approbation, ce que Sa discipline sur eux a démontré (cfr. 11:30-32). Si les Corinthiens pensaient que les ordonnances du Dîner du Seigneur et du baptême communiquaient d'une manière ou d'une autre une protection magique aux participants (cf. 10:12; 15:24), l'excoriation de Paul devait être doublement douloureuse puisque leur comportement lors de ce rite était directement lié à leur châtement (11:30-32) - la chose même qu'ils cherchaient à éviter.

11:20-21. La Cène du Seigneur aurait dû être le souvenir d'un acte altruiste par excellence, la mort du Christ au nom des autres. Au lieu de cela, les Corinthiens avaient transformé le mémorial de l'altruisme en une expérience d'égoïsme et avaient fait d'un rite d'unité une désunion tumultueuse. Alors qu'un frère avait faim parce qu'il n'avait pas les moyens de bien manger, un autre frère buvait à l'excès.

11h22. Si les Corinthiens voulaient des fêtes privées, ils pouvaient en avoir chez eux. La réunion de l'église n'était pas un lieu pour un esprit sectaire d'aucune sorte, d'autant plus que la Cène du Seigneur était destinée à commémorer exactement l'esprit opposé. Agir dans un esprit de mépris égoïste pour les besoins d'un frère, c'était mépriser l'église de Dieu, composée non pas de pierres sans vie mais de personnes vivantes qui pouvaient être gravement blessées. Les Corinthiens pensaient-ils d'une manière ou d'une autre que leurs actes libertaires étaient un sujet de louange pour

5:1-2) Tout le contraire !  
11:23-24. Paul se mit à rappeler aux Corinthiens ce qu'ils savaient mais

avaient nié par leurs actions. Que cet enseignement soit venu à Paul directement (par une vision ; cf. G. 1:12) ou indirectement (par des hommes ; 1 Cor. 15:1), il est venu avec l'autorité du Seigneur. Le pain représentait le corps incarné du Christ assumé de manière désintéressée (Phil. 2: 6-7) et donné de manière désintéressée sur la croix pour le bénéfice des autres (2 Cor. 8: 9; Phil. 2: 8), qui a continué à avoir besoin d'être rappelé (cfr. 1 Cor. 4:8-13).

11h25. Le vin était un rappel poignant du sang du Christ, sans l'effusion duquel il ne pouvait y avoir de pardon du péché (Héb. 9:22) et par lequel la purification et une nouvelle relation (alliance) avec Dieu ont été faites (Héb. 9:14 -15). Le mot "engagement" désigne une relation dans laquelle une partie établit des conditions que l'autre partie accepte ou rejette. Le point central de l'Ancienne Alliance était la Parole écrite (Ex. 24:1-8). Le point central de la Nouvelle Alliance est la Parole Vivante Oohn 1:14-18). Christ voulait que la coupe soit un rappel représentatif (cfr. Jean 10:9; 1 Cor. 10:4) de Lui: faites ceci . . . en souvenir de Moi.

11h26. La Cène du Seigneur était un sermon visible qui proclamait « le message de la Croix » (1 : 18, 23 ; 2 : 2, 8), c'est-à-dire la réalité de la mort du Seigneur, ainsi que la certitude de son retour (jusqu'à ce qu'il vient) (cf. Jean 14:1-4). Bien qu'il n'y ait apparemment pas d'horaire prescrit pour l'observance de la Cène du Seigneur (cf. Lettre d'Ignace aux Ephésiens 13:1), chaque fois qu'elle était célébrée, son message d'humiliation et d'exaltation subséquente (Phil. 2:6-11) était diffusé. C'était un rappel nécessaire pour tous les saints, en particulier ceux de Corinthe (cfr. 1 Cor. 4:8-13).

11:27-29. Le comportement méprisable des Corinthiens au repas commun n'était pas sans résultat, ce que Paul a ensuite souligné. De nos jours, lorsque ce passage est lu avant la participation au Dîner du Seigneur, il est généralement destiné à produire une introspection introspective et une confession silencieuse au Christ afin que personne ne pèche contre la présence spirituelle du Seigneur par une observance irrévérencieuse. L'application de Paul était probablement plus complexe que son expérience sur le chemin de Damas (Actes 9, 4-5) et a contribué, car le corps du Christ est l'Église, qui se compose de croyants individuels (cf.

1 Cor. 12:12, 27). Son corps, l'église, est également représenté par le pain de communion (5:7; 10:16-17). Ainsi, pécher contre un autre croyant, c'est pécher contre Christ (8:12). Les coupables de péché contre le corps et le sang du Seigneur étaient ceux qui méprisaient un membre plus pauvre par un mépris total de ses besoins (11:21-22). Ceux-ci sont venus au souvenir de l'œuvre d'unité et de réconciliation du Christ (cf. Eph. 2:15-16) avec une traînée d'actions qui avaient produit la désunion et l'aliénation ! Si ceux-ci s'examinaient (dokimazeto, « test pour approuver », 1 Cor. 11:28) eux-mêmes, ils verraient qu'ils n'avaient pas l'approbation de Dieu (dokimoi, v. 19) dans ce comportement. Ils devraient rechercher le frère lésé et lui demander pardon. Ce n'est qu'alors qu'un véritable esprit d'adoration pourrait s'épanouir (cf. Matt. 5:23-24 et Didache 14. 1-3). Venir au Dîner du Seigneur sans que ce péché ait été confessé apportait du tort aux participants coupables. Ce n'est qu'en reconnaissant (diakrion, "juger correctement") l'unité du corps du Seigneur - et en agissant en conséquence - qu'ils pourraient éviter d'attirer le "jugement" (Icrima) sur eux-mêmes.

11h30-32. Ce que cela impliquait fut ensuite expliqué par Paul. Bref, c'était la maladie et la mort (cf. 10:1-11). La solution était l'examen de soi (diekrinomen, 11:31; cf. vv. 28-29; 5:1-5; 10:12), l'autodiscipline (9:27) et la promotion de l'unité. L'alternative était le jugement de Dieu (krinomenoi, 11:32), qui était une discipline qu'ils expérimentaient alors. Ce n'était pas une perte de salut, mais de vie (cfr. 5:5).

11:33-34. Si les croyants étaient disciplinés, ils devraient attendre dans le repas Agape jusqu'à ce que tous soient arrivés. Cela peut aussi avoir impliqué de partager le repas avec d'autres (cf. v. 22). Si les exigences de la faim étaient trop grandes pour certains, ils devraient satisfaire ces affres à la maison avant de venir à l'assemblée. Le Dîner du Seigneur était un temps pas pour d'auto-indulgence, mais pour l'édification mutuelle (v. 26). Si le premier l'emportait, Dieu continuerait à discipliner sévèrement. D'autres questions - des aberrations apparemment moins graves liées au Dîner du Seigneur - Paul

s'occuperait lorsqu'il retournerait à Corinthe (16:5-9).

Relatif au sujet des irrégularités dans le culte de l'Église corinthienne

l'église, était une question sur la nature des dons spirituels et leur exercice dans l'assemblée publique. Ce sujet devrait également être considéré sous la rubrique plus large de la liberté chrétienne que Paul avait qualifiée et réglementée par le principe de l'amour (à partir de 8:1). La nécessité d'une telle réglementation était certainement évidente. Un esprit indulgent envers soi-même, qui a débauché le principe de liberté dans d'autres domaines, a trouvé une expression similaire dans le domaine des dons spirituels, et a produit l'égoïsme et la désunion (12 : 7, 25 ; 14 : 4) et le chaos apparent.

Paul a traité le problème en décrivant la nature et le but des dons (12:1-30), la supériorité de l'amour (12:31-13:13) et la régulation de l'exercice des dons par amour (chap. 14) . Comme dans d'autres domaines, en utilisant les dons dans l'église, les croyants devraient promouvoir la gloire de Dieu et le bien des autres au lieu de l'autosatisfaction.

(1) Unité et diversité des dons (12:1-31a). 12:1-3. Avant que Paul ne commence sa discussion sur les dons spirituels, il a pensé qu'il était nécessaire d'affronter, dès le départ, tout membre de l'assemblée de Corinthe qui pourrait contredire son message (cf. 14:37). C'est probablement à cet égard que 12:3 doit être compris. De nombreuses explications du verset ont été proposées (bien que la plupart des commentateurs « gèrent » le problème en l'ignorant).

Paul croyait apparemment que certains des problèmes des Corinthiens n'étaient pas entièrement dus à leurs attitudes mondaines (3:3) mais aussi à la présence de faux enseignants qui profitaient de leur immaturité spirituelle et exacerbaient les problèmes. Le milieu païen dont beaucoup étaient sortis (et certains venaient encore; cf. 8:10; 10:14, 20-21) ne les a pas aidés à vérifier la présence de faux prophètes. Lorsqu'ils étaient païens, ils avaient été influencés et égarés vers des idoles muettes (12:2). Certes, les idoles sans vie sont totalement impuissantes dans ces domaines ! (Dans la sagesse vantée des Corinthiens, ils se sont montrés exceptionnellement crédules [cf. 2 Cor. 11:1-21, en particulier 19-20].)

Paul a donc établi un test simple lié à la personne de Christ. Les faux enseignants ont manifestement prétendu que leurs visions, révélations et messages (cf. 2 Cor. 12:1) étaient de Dieu, mais ils ont apparemment nié l'humanité de Christ, comme exprimé par les mots Jésus soit

maudit. Cela peut avoir été un facteur dans l'aversion des Corinthiens pour le "message de la Croix" de Paul (1 Cor. 1:10-4:13).

Il peut être surprenant aujourd'hui de réaliser que la première hérésie christologique (docétisme) a nié l'humanité de Jésus, pas sa divinité. Jean a dû faire face au même problème des années plus tard (1 Jean 4 :1-3).

Aussi Jésus qui avait souffert était maintenant le Jésus qui règne en Seigneur, que Paul représentait (1 Cor. 1:1) et qui devait être obéi. Seuls les croyants, parlant par le Saint-Esprit, reconnaissent que Jésus est Seigneur. Les non-croyants, y compris les faux docteurs, renient sa souveraineté souveraine.

Ainsi, quiconque essaie de contester l'autorité de Jésus et Sa Parole en subira les conséquences (14:38; 16:22).

12:4-6. Paul avait fait référence à Dieu, Jésus et le Saint-Esprit au verset 3. Maintenant, dans l'ordre inverse, il a souligné l'unité de la Divinité par rapport aux différents dons spirituels. Le Saint-Esprit donne une diversité de dons (cf. "Esprit" aux vv. 7-9, 11) afin que les individus puissent servir le Seigneur et son corps, l'Église, de diverses manières (cf. vv. 7, 27), tous habilités par Dieu et exercés sous son égide (cf. vv. 18, 24).

Bien qu'il existe différentes sortes (dia ireseis) de dons... le service et le travail, le même Esprit. . . le même Seigneur (Christ) et le même Dieu sont impliqués dans chacun d'eux.

12:7-10. Les dons avaient une unité de source (vv. 4-6), et ils avaient aussi une unité de but. Ils ont été donnés, non pour l'enrichissement personnel (cf. 14:4; 1 Pierre 4:10), mais pour le bien commun du corps de Christ, l'édification des autres (1 Cor. 10:24; 14:12). Paul a énuméré quelques-uns des dons ici. D'autres, ainsi que certains d'entre eux, sont donnés dans Romains 12: 6-8; 1 Corinthiens 12:28-31; Éphésiens 4:11; 1 Pierre 4:10-11.

La liste ici comprend neuf cadeaux. (1) La sagesse fait référence à la perspicacité dans la vérité doctrinale. Paul a exercé et exprimé ce don dans cette lettre (par exemple, 2:6). (2) La connaissance fait référence à la capacité d'appliquer la vérité doctrinale à la vie. Paul a également exercé et exprimé ce don dans cette lettre (par exemple, 12:1-3; 11:3). (Cf. la récurrence de la phrase "Ne sais-tu pas" en 3:16; 5:6; 6:2-3, 9, 15-16, 19; 9:13, 24; aussi cf. 8:1-3, 10-11). (3) La foi en tant que don spirituel est probablement une mesure inhabituelle de confiance en Dieu au-delà de celle exercée par la plupart des

Chrétiens (par exemple, 13:2). (4) La guérison est la capacité de restaurer la santé (par exemple, Actes 3 : 7 ; 19 : 12) et aussi de repousser temporairement la mort elle-même (Actes 9 : 40 ; 20 : Les pouvoirs miraculeux peuvent faire référence à l'exorcisation de démons (Actes 19 :12) ou à l'induction d'un handicap physique (Actes 13 :11) ou même à la mort (Actes 5 :5, 9). (6) La prophétie est la capacité, comme celle des prophètes de l'Ancien Testament, de déclarer un message de Dieu pour Son peuple (1 Cor. 14:3). (7) La capacité de distinguer les esprits est le don de différencier la Parole de Dieu proclamée par un vrai prophète de celle d'un trompeur satanique (cf. 2 Cor. 11:14-15; 1 Jean 4:1).

Si les Corinthiens possédaient ce don (cf. 1 Cor. 1:7), il n'était pas utilisé à bon escient (cf. 12:1-3). (8) Langues fait référence à la capacité de parler une langue vivante non apprise (par exemple, Actes 2:11). (9) L'interprétation était la capacité de traduire une langue non apprise et connue exprimée dans l'assemblée (1 Cor. 14:27).

À l'exception possible de la foi, tous ces dons semblent avoir été des dons de confirmation et de fondation pour l'établissement de l'Église (cf. Hébr. 2:4; Éph. 2:20) et étaient donc temporaires.

12h11. Les dons n'étaient pas censés être choisis par des individus ou personnellement sollicités par eux, mais étaient plutôt donnés par l'Esprit... comme Il l'avait déterminé. "L'Esprit" est mentionné six fois dans les versets 7-11.

12h12. Ce verset forme un excellent résumé en trois parties du reste du chapitre. (a) Le corps humain est une unité (cf. v. 13 sur l'unité du corps du Christ). (b) Le corps humain a plusieurs parties, avec une nécessaire diversité dans ses membres (cf. vv. 14-20). (c) Les parties du corps humain travaillent ensemble comme une seule, avec une mutualité dépendante puisque chaque partie remplit une fonction importante (cf. vv. 21-26).

De même, le corps de Christ a une diversité de parties fonctionnant ensemble (vv. 27-30).

12h13. Celui qui a donné les divers dons, l'Esprit, était aussi le médium dans lequel, par lequel et avec lequel (traductions possibles de la préposition gr. en ; cf. Mt 3, 11) cette unité existe. Le baptême de l'Esprit est vécu par tous ceux qui croient, au moment du salut (cf. Rm 8, 9). Lors de ce baptême, les croyants, quelle que soit leur nationalité (qu'ils soient juifs ou grecs) ou

station de vie (esclave ou libre), sont identifiés au Christ (baptisés ... en un seul corps) et sont habités par l'Esprit (abreuvés à l'unique Esprit; cf. Jean 4:14; 7:38-39).

12:14-20. Différentes parties sont nécessaires pour qu'un corps existe (v. 19). De même, aucun croyant ne devrait se considérer ou considérer son don comme inférieur et ainsi désirer le don d'un autre membre. Les dons n'étaient pas distribués au hasard (cf. v. 11) mais soigneusement arrangés selon la volonté parfaite de Dieu (v. 18).

12:21-26. Dans la diversité des parties du corps, il y avait une dépendance mutuelle correspondante. Une personne avec un don apparemment plus grand ne devrait pas s'imaginer qu'elle pourrait fonctionner seule puisqu'un membre corporel coupé du corps naturel cesserait d'exister. Plus important encore, une personne que l'on pense posséder un don moindre devrait en fait bénéficier d'une plus grande attention de la part des autres membres du corps (cf. 14:1-5) tout comme dans le corps naturel une déférence particulière dans l'attention portée à l'habillement est accordée à ceux qui parties du corps jugées moins présentables (1 Cor. 12:24). Paul revenait peut-être au-delà de la discussion immédiate sur les dons lorsqu'il faisait référence aux membres les plus faibles (v. 22 ; cf. 8 :7-13) et les moins honorables (12 :23 ; cf. 11 :22) qui avaient également besoin un soin et une considération particuliers. Cela aussi faisait partie du plan de Dieu (Dieu ... a combiné les membres), que les membres du corps spirituel manifesteraient un souci mutuel pour le bien-être des autres (12:25b-26; 10:24, 33) afin que la rivalité cesserait (afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps ; 1 :10 ; 11 :18) et une véritable unité existerait (12 :26).

12:27-31a. Le membre unificateur dans le corps spirituel est le Christ. En tant que Tête (Eph. 1:22 ; cf. 1 Cor. 11:3) Il possède le corps et exprime souverainement Sa volonté. Son commandement est que l'amour doit prévaloir parmi les membres Oohn 15:12). C'était la force qui maintiendrait l'unité dans la diversité et sur ce sujet, Paul allait bientôt aborder (1 Cor. 12:31b-13:13).

Pour une troisième fois (cf. 12:18, 24, 28), cependant, Paul a souligné le fait que c'est Dieu, et non l'homme, qui a attribué les dons. Alors qu'il discutait d'un autre échantillon de dons (certains répétés de w. 7-10 et d'autres nouveaux), ce sont les membres, les personnes si

qu'il a référé. Étant donné que les dons inclus dans les deux listes de ce chapitre contiennent de la nouveauté et de la redondance (ce qui est le cas ailleurs dans les passages détaillant les dons, par exemple, Rom. 12 : 6-8 ; Éph. 4 : 11 ; 1 Pierre 4 : 10-11). -le don d'enseigner étant le seul don qui figure dans chaque liste), probablement aucun catalogue complet n'existait.

Le fait que Paul ait attribué des nombres ordinaux (premier ... deuxième ... troisième) aux trois premiers dons suggère que ceux-ci ont peut-être été relégués à un rôle moindre par les Corinthiens (cf. 1 Cor. 12:21-24). Ces trois types de membres doués - apôtres... prophètes... enseignants - étaient probablement moins bien notés que ceux qui avaient le don plus spectaculaire des langues. Mais les trois premiers dons ont peut-être été plus grands (v. 31) en raison de leur grande valeur pour tout le corps de Christ. C'est peut-être pour ça il les énuméra d'abord et dit ensuite que l'église devrait désirer ardemment (v. 31) l'exercice de ces dons dans l'assemblée (cf. 14:1-5). Des apôtres, des prophètes et des enseignants doués servaient typiquement toute une église, et ainsi engendreraient l'unité et l'amour (12:24). Le don des langues, en revanche, convenait au penchant corinthien pour l'expression de soi et la poursuite de la liberté personnelle. Cet égoïsme a également affligé l'église dans d'autres domaines (par exemple, manger des aliments sacrificiels, les femmes dans le culte, la célébration de la Cène du Seigneur). L'amour pour les autres était un besoin essentiel dans l'église de Corinthe, et c'est à cet attribut fondamental que Paul s'est alors tourné pour rendre un hommage é

(2) Supériorité de l'amour sur tous les dons (12:31b-13:13). 12:31b. Bien que Paul appréciait grandement les dons spirituels, il appréciait encore plus une qualité de vie que l'Esprit produisait. Les dons spirituels étaient diversement répartis entre les individus dans l'église de sorte qu'aucun don unique n'était possédé par chaque membre (cfr. vv. 19-30). D'autre part, le Saint-Esprit a cherché à produire le fruit de l'Esprit dans chaque chrétien (Gal. 5:22-23), le principal étant l'amour. C'était plus important que les dons, et une fois affiché, cela aiderait à corriger les aberrations corinthiennes qui entouraient leur possession et leur utilisation des dons de Dieu (cf.

1 Cor. 14:1).

La manière dont Paul se référerait était une manière de vivre essentiellement caractérisée par l'amour (cf. Jean 15:9-17). Jésus et Jean

le Baptiste a suivi cette voie de la justice (Matt. 3:15 ; 21:32) en pratiquant docilement la volonté de Dieu et en exhortant ses disciples à faire de même (Matt. 5:6, 10, 20 ; 6:33) . Cette même manière de vivre et de conduite conséquente, Paul l'a appelée la voie de l'amour (1 Cor. 14:1 ; cf. Rom. 13:8-10), qu'il a suivie et a exhorté les Corinthiens à faire de même (1 Cor. 14: 1 ; cf. 11:1).

13:1. Certains ont suggéré que cet «hymne à l'amour» (chap. 13) a été composé par Paul à une occasion précédente (sous l'inspiration de l'Esprit, bien sûr) et inséré dans la lettre à ce point (sous la direction de l'Esprit) à cause de sa indiquant la pertinence. C'est peut-être le cas, car l'équilibre dans la forme et le fond reflète Paul à son meilleur (mais cf. 1:25-29, un passage qui présente un superbe parallélisme). Pourtant, ces versets touchent si directement les nombreuses questions soulevées dans cette lettre que s'ils ont été composés auparavant, les Corinthiens et leurs problèmes n'ont jamais été très éloignés de l'esprit de Paul lorsqu'il l'a écrit.

L'éloquence était très admirée au premier siècle et les Corinthiens ne faisaient pas exception, bien qu'ils en aient trouvé peu chez Paul (cfr. 2:1, 4; 2 Cor. 10:10). Cela peut expliquer en partie leur fascination pour les langues. L'application par Paul de cette clause conditionnelle et des suivantes (1 Cor. 13: 2-3) à lui-même était puissante car il pouvait revendiquer des expériences exceptionnelles, en particulier en ce qui concerne les langues des hommes (14: 18) et des anges (cf. 2 Cor. 12:4). Mais la déclaration était probablement destinée à inclure tous les modes de parole imaginables. C'était une déclaration d'hyperbole concernant l'éloquence exaltée, qui, si elle était dépourvue d'amour, pouvait être momentanément électrisante comme un choc de gong ou de cymbale, mais s'évanouissait ensuite tout aussi rapidement. L'amour, par contre, produit des effets éternels (cf. v. 13).

13:2. Même le don de prophétie (cfr. 12:10) que Paul a défendu comme un grand don pour l'église de Corinthe (14:1) ou les dons de sagesse, de connaissance et de foi (cfr. 12:8-9) n'étaient rien comparés avec amour. Paul ne dépréciait pas ces dons mais appréciait l'amour en le montrant incomparable.

13:3. Même le sacrifice de soi peut être centré sur soi (cf. Matt. 6:2), et le sacrifice ultime, ici décrit comme l'auto-immolation (cf. Dan. 3:17-18 ; [apocryphe] 2 Macca

abeilles 7:5 ; Strabon Géographie 15. 1. 73) est finalement futile sans amour.

13:4. Paul est passé de la première personne à la troisième personne et s'est remplacé par une personnification de l'amour. Certains ont vu dans les versets 4-6 le fruit de l'Esprit (Gal. 5:22-23) ; d'autres ont vu ici une description de Christ lui-même. En tant que faces différentes d'une même médaille, les deux sont applicables et ont fourni une solution aux nombreux problèmes corinthiens. L'amour, défini par 14 prédications (moitié négatives, moitié positives) constituait la « voie ». L'amour, écrit Paul, est patient. . . gentil ne · pas envie ou se vanter, et n'est pas fier.

La patience (makrothymie) est la capacité d'être lésé et de ne pas riposter. L'église de Corinthe avait de nombreux membres qui avaient été lésés (par exemple, dans des procès [1 Cor. 6:8) et les pauvres lors de repas en commun [11:21-22]). La réponse de l'amour à ces torts serait une démonstration de gentillesse et de bonté. L'envie et la vantardise semblaient abonder comme deux pôles d'un même problème (par exemple, les divisions [1:10 ; 3:3, 21] ; cadeaux [12:14-25]). Les Corinthiens n'avaient pas le monopole de l'orgueil bien qu'ils en aient l'air. Le verbe physioo n'apparaît que sept fois dans le Nouveau Testament, dont six se trouvent dans cette lettre (cf. 4:6, 18-19 ; 5:2 ; 8:1).

13:5. Paul a ensuite donné quatre descriptions négatives de l'amour : Il n'est pas grossier, ni égoïste, ni facilement colérique, et il ne garde aucune trace des torts. La grossièreté a trouvé son expression dans le problème des femmes dans le culte (11:2-16), les désordres au Dîner du Seigneur (11:17-22) et l'organisation générale du culte (14:26-33). L'autosatisfaction était un trouble envahissant qui se manifestait particulièrement dans la consommation d'aliments sacrifiés aux idoles (8 : 9 ; 10 : 23-24). Les personnes qui ne se mettent pas facilement en colère n'engagent généralement pas de procès (comme dans 6:1-11). L'amour n'enregistre pas les torts, bien qu'il y ait eu amplement l'occasion de le faire à Corinthe (par exemple, 6:8 ; 7:5 ; 8:11).

13:6. L'amour ne se réjouit pas du mal (par exemple, l'inceste [5:1-2, 8]), mais se réjouit de la vérité (5:8).

13:7. L'amour protège toujours (cf. 8:13), fait confiance (cf. 15:11), espère (cf. 9:10, 23) et persévère (hypomenei, "reste ferme face aux circonstances désagréables"; cf. 9 :19-22).

13:8. Suite à cette élaboration de la prééminence (vv. 1-3) et des perfections

(vv. 4-7) de l'amour, Paul conclut par une discussion sur sa permanence (vv. 8-13). L'amour n'échoue jamais, dans le sens où il ne s'arrêtera jamais. Positif, il est éternel. Ce n'est pas vrai des dons spirituels. Certains des dons étaient fondamentaux (par exemple, les prophéties et la connaissance ; cf. Eph. 2:20) et confirmatoires (par exemple, les langues ; cf. 2 Cor. 12:12 ; Hébr. 2:4). Chaque don est lié d'une certaine manière à l'édification de l'église jusqu'à la maturité - certains (prophétie, connaissance, langues) fonctionnant dans les premières années de l'âge de l'église et d'autres continuant jusqu'à ce que l'église soit perfectionnée. Lorsque cette perfection sera atteinte, les dons auront atteint leurs objectifs et seront rendus obsolètes. Mais cela n'arrivera pas à l'amour.

13:9-10. Comme Paul l'a expliqué, le don de la connaissance (v. 8), tout essentiel qu'il soit, n'est pas exhaustif. La capacité de prophétiser, bien que cruciale pour la vie de l'église, était d'une portée limitée. Les dons étaient des bénédictions temporaires à une époque imparfaite. Un jour, ils céderaient la place à la perfection, vers laquelle pointaient tous les dons.

Ce que Paul voulait dire lorsqu'il faisait référence à la venue de la perfection fait l'objet d'un débat considérable. Une suggestion est que la perfection décrivait l'achèvement du Nouveau Testament. Mais le verset 12 rend cette interprétation peu probable. Quelques-uns ont suggéré que cet état de perfection ne sera pas atteint tant que les nouveaux cieux et la nouvelle terre ne seront pas établis.

Un autre point de vue comprend la perfection pour décrire l'état de l'église lorsque le programme de Dieu pour elle est consommé à la venue de Christ.

Il y a beaucoup à recommander à ce point de vue, y compris l'accord naturel dont il jouit avec l'illustration de la croissance et de la maturité que Paul a utilisée dans les versets suivants.

13h11. Paul a décrit ailleurs le but des dons par une illustration employant l'imagerie de la croissance et de la maturité. Selon Ephésiens 4:11-16, les dons devaient être utilisés pour amener l'église d'un état d'enfance à l'âge adulte. Le mot traduit par "mature" dans ce passage (Eph. 4:13) est le mot traduit par "perfection" (teleion) dans 1 Corinthiens 13:10. Dans le passage d'Ephésiens, la maturité est définie comme "l'atteinte de toute la mesure de la plénitude de Christ".

Un tel état n'existera évidemment pas avant la seconde venue du Christ.

Il semblerait que la même perspective ait été développée dans ce passage aux Corinthiens. Paul a appliqué l'illustration à lui-même (cf. vv. 1-3). Le triple parler, penser et raisonner était probablement destiné à équilibrer les dons trois fois mentionnés (v. 8). Avec l'arrivée de l'âge adulte, ces dons deviennent obsolètes. L'utilisation par Paul du mot devenu (gegona, un verbe perf. tendu, probablement proleptique ; cf. Rom. 13:8 ; 1 Cor. 14:23) devait bien sûr être compris dans le contexte de l'illustration. Cela n'indique pas que lui personnellement ou l'église collectivement était encore arrivé à ce point (cf. Phil.

3:12). D'un autre côté, cela n'exclurait pas nécessairement une obsolescence progressive de certains dons au fur et à mesure que l'Église progressait vers la maturité.

13h12. Une ville comme Corinthe, célèbre pour ses miroirs en bronze, aurait particulièrement apprécié la dernière illustration de Paul. La perfection et l'imperfection mentionnées au verset 10 étaient adroitement comparées aux images contrastées obtenues par le reflet indirect du visage vu dans un miroir de bronze et du même visage vu directement. Tel, dit Paul, était le contraste entre le temps imparfait dans lequel il écrivait alors et le temps parfait qui l'attendait, lui et l'église, lorsque la réflexion partielle du présent céderait la place à la splendeur de la vision parfaite. Alors Paul verrait Dieu (cf. 15:28 ; 1 Jean 3:2) comme Dieu voyait maintenant Paul. Alors la connaissance partielle (cf. 1 Cor. 8:1-3) serait remplacée par la connaissance parfaite de Dieu.

13h13. Paul a complété son portrait en trois volets de l'amour (vv. 1-3, 4-7, 8-13) avec une triade finale : foi, espérance et amour. De nombreuses discussions se sont concentrées sur la question de savoir si la foi et l'espérance étaient décrites par Paul comme étant (avec amour) éternelles. La solution se trouve probablement. La foi est une expression de l'amour (le mot "fait confiance", pisteuei, v. 7, est la forme verbale du nom "foi", pistis), tout comme l'espérance (cf. Fille. 5:5-6). La foi et l'espérance, en tant que manifestations d'amour, dureront éternellement. De même, quiconque suit le chemin de l'amour (1 Cor. 14:1) trouve "le chemin le plus excellent" (12:31b), car chaque individu caractérisé par l'amour porte cette marque éternellement. Les dons spirituels cesseront un jour d'exister, mais l'amour durera pour toujours.

(3) Priorité de la prophétie aux langues (14:1-25). Le chapitre 13 est l'une des digressions les plus sublimes dans n'importe quelle lettre dans n'importe quelle langue. Mais c'était néanmoins une déviation du thème central des dons et de leur utilisation par l'église que Paul a commencé au chapitre 12 et a ensuite conclu au chapitre 14. Paul avait laissé entendre au chapitre 12 que les Corinthiens pervertissaient le but des dons d'une influence unificatrice. sur l'église à celui qui favorise la fragmentation et la discorde (en particulier.

12:21-25). Un facteur contribuant à leur esprit factieux était la poursuite corinthienne de la liberté individuelle et de l'amélioration personnelle aux dépens d'autres membres du corps dont les besoins peuvent avoir été piétinés ou ignorés en cours de route. Les manifestations de cet égoïsme ont affecté chacune des questions problématiques abordées depuis le chapitre 8.

Le problème central dans la question de l'usage et de l'abus des dons semblait être la fascination corinthienne pour les langues, un don qui se prêtait apparemment le plus facilement à la perversion de quelque chose destiné "au bien commun" (12:7) à quelque chose d'employé pour amélioration personnelle (14:4). Le correctif de Paul n'était pas d'étouffer l'utilisation des dons (14:39; cf.

1 Thes. 5:19-20) mais pour demander instamment que leur utilisation soit régulée par l'amour. Les dons de l'Esprit devaient être contrôlés par le fruit de l'Esprit, dont le principal était l'amour (Gal. 5:22). Cela conduirait à exercer les dons afin qu'ils profitent au corps de l'église dans son ensemble (14: 5) et aussi honorer Dieu (14:25, 33, 40). A titre d'illustration et de correction, Paul a comparé et mis en contraste la préoccupation des Corinthiens pour les langues avec leur désintérêt apparent pour la prophétie.

14:1. Ce chapitre 13 était quelque chose d'une digression, bien que sublime, peut être vu par la façon dont Paul a tissé ensemble les deux brins qui ont conclu le chapitre 12 (v. 31) et qui ont commencé le chapitre 14 (v. 1).

Il l'a fait dans un chiasme, un style littéraire commun qui reliait une série de mots, de phrases ou d'idées apparentés en inversant leur ordre de discussion dans la seconde instance, par exemple, un comme note finale à sa 1. b1, b2, a2 - discussion sur l'unité et la diversité des dons,

Paul avait exhorté les Corinthiens à désirer (a1) exercer les dons qui profitent le plus à l'ensemble de l'Église (cf.

12:31). Il a ensuite affirmé (b1) que, aussi splendides et profitables que soient les dons, il y avait un plus grand mode de vie (chap. 13). Le chapitre 14 a repris cette note alors que Paul exhortait (b2) ses lecteurs à faire ce chemin de vie. l'amour (14, 1) la caractéristique définitive de leur propre cours de vie (cf. Jn 13, 34-35), ce qui les conduirait à « désirer (a2) les dons les plus grands », parmi lesquels la prophétie (cf.

1 Cor. 12:31).

14:2. Ce que Paul voulait dire par parler en langues fait l'objet d'un débat considérable. Une opinion courante est de voir l'utilisation par Paul du mot «langue» ( glossa ) dans le contexte des religions païennes du premier siècle et de le définir ainsi comme un discours extatique similaire à celui exprimé par la sibylle ou les prophétesses féminines. La sibylle Cumaen (cf. Virgile Énéide 6. 77-102) était la plus célèbre des 10 femmes prophétesses revendiquées par diverses régions.

D'autres voient le parler en langues dans 1 Corinthiens comme un discours extatique similaire à celui de la Pythie, l'oracle féminin de Delphes (Plutarque *Moralia* 5. 409e) ou similaire aux ménades de Dionysos dans leur frénésie extatique (Ovide *Métamorphoses* 3. 534, 710-30 ; cf. Euripide *Bacchantes*). Que les Corinthiens aient pensé à ce don comme analogue aux extatiques païens est certainement possible, mais suggérer que Paul a utilisé le terme en référence à ce contexte païen n'est guère une érudition éclairée. En fait, le terreau de la plupart des concepts théologiques de Paul et la source habituelle de ses termes était l'Ancien Testament. Ceci est évident par l'utilisation de la glose par Paul en dehors de ces trois chapitres corinthiens. Il a utilisé le mot 21 fois dans 1 Corinthiens 12-14 mais seulement 3 autres fois dans ses autres lettres. Chacune des autres utilisations de Paul était soit dans une citation de l'Ancien Testament (Ps. 5:9 dans Rom. 3:13; Isa. 45:23 dans Rom. 14:11) soit dans une allusion (Isa. 45: 23 dans Phil. 2:11). Dans les trois cas, il a utilisé le mot «langue» comme figure de style pour la déclaration ou la confession faite. Que ce soit bon (Rom.

14:11 ; Phil. 2:11) ou mauvais (Rom. 3:13) la déclaration était clairement intelligible.

La même chose peut être dite de la signification du mot glossa ailleurs dans le Nouveau Testament. Qu'il s'agisse de l'utilisation littérale de l'organe physique (par exemple, Marc 7 :33 ; Jacques 3 :5 ; Apoc. 16 :10) ou au sens figuré des langues humaines (par exemple, Actes 2



5:9 ; 7:9 ; 10:11 ; 11:9 ; 13:7 ; 14:6 ; 17:15), il ne fait référence nulle part au discours extatique. S'il est raisonnable d'interpréter l'inconnu à l'aide du connu, l'obscur par le clair, alors la charge de la preuve incombe à ceux qui trouvent à ce terme un sens autre que le langage humain.

Le contexte de ce verset est la congrégation assemblée à Corinthe (1 Cor. 11: 2-14; 40, en particulier 14: 4-5) dans laquelle l'expression en langue a été donnée sans le bénéfice de l'interprétation (cf. vv. 13 , 19). Apparemment, aucun locuteur natif de la langue n'était présent dans l'assemblée (cf. vv. 10-11), et personne n'a reçu la capacité surnaturelle de l'interpréter. Les paroles étaient donc des mystères, des vérités exigeant une révélation surnaturelle que Dieu n'avait pas fournies aux Corinthiens dans ce cas particulier. En conséquence, l'expression des langues est devenue un exercice futile pour l'ensemble de l'assemblée, seul l'orateur tirant un certain bénéfice (v. 4) dans son esprit (cf. v. 14), l'aspect sensible de son être ( pneuma ; cf. Matth. 5 :3 ; Actes 17 :16 ; 2 Cor. 2 :13),

14:3. Celui qui avait le don de prophétie (cf. 12, 10), par contre, parlait dans la langue de ses auditeurs, en l'occurrence le grec, et les édifiait en proclamant la Parole de Dieu de telle manière qu'elle les fortifiait, (oikodomin, « édification »), encouragement, (paraklisis) et confort (paramythe, « consolation », utilisé uniquement ici dans le NT).

14:4. Une personne avec le don des langues (cfr. 12:10) qui parlait sans le bénéfice du don d'interprétation (cfr. 12:10) pouvait s'édifier mais pas les autres dans l'église. L'édification résultait du fait que l'utilisateur d'un don expérimentait la confirmation qu'il était l'objet individuel de la grâce de Dieu (cf. 12, 18, 28) et capable de louer Dieu (14, 16). Même s'il ne comprendrait pas lui-même le contenu de cet éloge, ses sentiments et ses émotions seraient animés, conduisant à une joie de vivre et à une euphorie générale. Ce n'était pas une mauvaise chose. Paul n'était certainement pas l'avocat d'une adoration froide et impartiale. Les cadeaux n'ont pas été donnés pour l'enrichissement personnel, cependant, mais pour le bénéfice des autres (12:7; cf. 10:24; 1 Pierre 4:10). L'édification personnelle et la joie de vivre étaient souvent des sous-produits naturels de l'exercice légitime d'un don, mais elles n'étaient pas les principales raisons de son exercice.

14:5. Paul n'avait aucune intention de déprécier le don des langues ; il était simplement intéressé à apprécier le don de prophétie. Il n'y avait rien de mal avec le don des langues ; en fait, Paul pensait que ce serait bien si tout le monde avait le don. Bien sûr, il avait dit la même chose à propos du célibat (7 : 7), mais dans aucun cas il ne s'attendait à ce que sa déclaration soit universellement respectée. Puisque les deux étaient des dons de Dieu, aucun ne devrait être méprisé. Dans une réunion d'église, cependant, le don de prophétie et son exercice étaient largement préférables aux langues non interprétées simplement parce que les premières en édifiaient d'autres. Comme déjà indiqué, le don des langues était confirmatif et donc temporaire (voir commentaires sur 13:8). Ainsi, ces instructions, spécifiquement dirigées contre le mauvais usage des langues par les Corinthiens, ne sont pas des directives pour l'usage des langues aujourd'hui (cf. comme

14:6. Deux illustrations (aux v. 6 et vv. 7-9) ont rendu cela clair. Dans la première, Paul s'est utilisé avec un retour possible sur son ministère initial à Corinthe. Il aurait pu venir proclamer son message dans la langue d'une langue qu'ils ne connaissaient pas (cf. v. 18), mais cela n'aurait produit que du désintérêt au mieux (v. 11) ou au pire de la dérision (v. 23) . En fait, il leur a apporté une révélation de Dieu (cf. 2:10) par son ministère de prophétie (12:29), ou il leur a apporté une parole de connaissance (cf. 2:12) par son ministère d'instruction ( 12:29; cf. 14:26) qu'ils comprendraient et auxquels ils pourraient répondre (cf. vv. 24-25).

14:7-9. La même chose était vraie dans un air musical ou un appel au combat. Pour être profitables aux autres, les notes d'une flûte, d'une harpe ou d'une trompette devaient être claires et intelligibles ; sinon, ils n'étaient rien de plus qu'une décharge d'air aux conséquences qui, en plus d'être ennuyeuses (v. 7), pouvaient être dévastatrices (v. 8).

14:10-12. La communication humaine fonctionnait sur les mêmes principes que la communication instrumentale. Le mot langues au verset 10 est phonon, le pluriel du même mot phonin, rendu "sons" de la harpe (v. 7) et "appel" de la trompette (v. 8). Les sons humains, en dehors d'une compréhension partagée de leurs significations, n'avaient aucune valeur. Il en était de même de la préoccupation corinthienne pour les langues ininterprétées. C'est pourquoi Paul a fait

ne décourageait pas leur intérêt pour les dons spirituels, mais les encourageait à poursuivre ces dons qui profitaient à tous dans l'église (v. 12 ; cf. 12:31 ; 14:1).

14h13. Les langues interprétées, comme la prophétie, pourraient profiter à l'assemblée (cfr. Actes 19:6). C'est pourquoi le don d'interprétation doit être demandé à Dieu. S'il n'y avait personne présent capable d'interpréter, le locuteur en langues devait se taire (1 Cor. 14:28).

14:14-15. Il était également vrai que, si bénéfique que fût le don des langues pour son destinataire (cf. v. 4), lorsqu'il était associé au don d'interprétation, il avait beaucoup plus de valeur parce qu'il impliquait non seulement les aspects affectifs d'une personne, mais ses facultés mentales aussi.

14:16-17. S'il était vrai que celui qui possédait le don des langues trouverait son culte accru par la possession et l'utilisation du don d'interprétation (v. 15), il était certainement vrai que quiconque l'écoutant qui n'avait pas le même don ne pouvait pas sympathiser avec le locuteur en langues. Au moins une autre personne ayant le don des langues pourrait s'identifier à l'exaltation ressentie dans l'exercice du don. Cependant, un chrétien avec un don différent avait besoin d'une communication intelligible s'il devait tirer un quelconque bénéfice de ce qui était dit et ainsi avoir une base pour affirmer son accord en disant un Amen. Mais une telle compréhension n'existait pas si la langue n'était pas interprétée et ainsi le frère n'était pas édifié.

14:18-19. Le souci de Paul d'exploiter l'enthousiasme pour le don des langues à Corinthe n'était pas motivé par les raisins verts. Quand il s'agissait du don des langues, il pouvait tous les surpasser. Mais Paul n'était pas principalement intéressé par l'épanouissement personnel. Au lieu de cela, il se souciait de servir les autres et ainsi de glorifier Dieu (cfr. 10:31-33). Pour cette raison, il n'a pas utilisé son don des langues avec l'église assemblée mais il a exercé son don de prophétie (14:6). Cela, en fait, était en accord avec le dessein de Dieu.

Où alors les langues s'inscrivaient-elles dans le dessein de Dieu ? Paul en a parlé ensuite.

14h20. L'engouement corinthien pour les langues était pour Paul une autre manifestation de leur immaturité et de leur mondanité (cf. 3:1-3). Il espérait que cela changerait, surtout en ce qui concerne un

une meilleure évaluation de la prophétie et une reconnaissance de l'importance de ce don pour l'église assemblée. Ses derniers mots, opposant prophétie et langues (14:21-25), étaient destinés à conclure l'exhortation commencée au verset 1.

14:21-22. Cet argument sommaire dans les versets 21-25 a commencé par la citation d'une partie de la prophétie d'Isaïe contre Israël (Ésaïe 28:11-12). Parce qu'Israël a refusé d'écouter le message de Dieu proclamé par ses prophètes, Esaïe a prédit qu'un autre message viendrait. Celui-ci serait prononcé dans une langue étrangère inintelligible aux Israélites, mais sans ambiguïté (cf. 2 Rois 17:23). La langue étrangère symbolisait le rejet de Dieu (cf. Deut. 28:49 ; Es.

33:19). Sa réponse disciplinaire à la rébellion impitoyable d'Israël contre Lui (cfr. 2 Rois 17:14 ; Actes 7:51). Les étrangers au lieu d'Israël sont devenus les serviteurs temporaires de Dieu (cf. Isa. 5:26 ; Hab. 1:6 ; Matt. 21:43 ; Rom. 10:19-21), et leur langue étrangère était un signe punitif pour Israël de ce qui s'était passé.

Cela semble être la signification que Paul attachait aux langues. En tant que tel, l'arène principale pour son exercice n'était pas la compagnie des croyants mais ... des incroyants (cf. Matt. 13:10-15, sur les paraboles). Les langues non interprétées avaient leur place mais pas dans l'église où la prophétie bénéficiait aux croyants (1 Cor. 14:3).

14:23-25. Les langues n'étaient utiles dans une assemblée de croyants que si elles étaient interprétées. Mais cela ne semble pas avoir été la pratique des Corinthiens. Au lieu de cela, ils ont apparemment répandu leur don des langues de manière effrénée. En conséquence, les croyants avec d'autres dons ont été déconcertés par le comportement des locuteurs de langues (v. 16). De plus, les nouveaux venus (idiotai, ceux qui assistaient mais n'étaient pas croyants) et d'autres incroyables (apistoi) qui étaient au courant mais pas encore convaincus par le message de l'évangile (contrairement à ceux des vv. 21-22 qui l'avaient carrément rejeté) trouveraient leur comportement positivement ridicule. Ne diront-ils pas que vous êtes fou ? Cela, suggéra Paul, ne ferait certainement pas avancer la cause de Christ à Corinthe.

Mais la prophétie était souhaitable parce qu'elle ne profiterait pas seulement aux croyants (v. 3) mais exposerait également les incroyants non pas à une

scène de chaos mais à une scène de conviction (cf. Jean 16:8) et de jugement (1 Cor. 2:15) - qui conduirait à la divulgation personnelle (les secrets de son cœur seront mis à nu) et à l'adoration de Dieu.

(4) La convenance dans l'utilisation des cadeaux (14:26-40). Dans cette section, Paul a conclu sa discussion sur les dons (chap. 12-14). Il a également conclu toute la section traitant de la liberté chrétienne par rapport au culte (11:2-14:40). Ce qui est le plus frappant pour un lecteur moderne est l'absence apparente de tout ordre de service fixe et l'absence de toute référence à des individus particuliers responsables de ministères spécifiques. Toute l'église semblait exercer ses dons en se servant spontanément les uns des autres.

14h26. Comme il l'avait fait tout au long de la lettre, Paul s'adressait à la communauté chrétienne de Corinthe en tant que frères, un terme général incluant les deux sexes (par exemple, 1:10 ; cf. 1 Pierre 5:9). Lorsque l'église se réunissait, n'importe qui était libre de participer en contribuant un hymne, ou un mot d'instruction (cf. 1 Cor. 14:6 ; probablement une leçon basée sur l'Ancien Testament), une révélation d'un doué en prophétie (cf. vv 6, 29-32), ou un mot d'un doué dans une langue suivi d'une interprétation de ce qui a été dit. Le principe directeur de cette libre participation était la règle de l'amour. Tout ce qui a été dit et fait était d'avoir pour but le besoin de fortifier (pros oikodomin, « édifier ») les autres (cf. vv. 4-5).

14:27-28. Bien qu'il n'y ait pas d'ordre établi pour un service, il devait être conduit de manière ordonnée (v. 40). Les services devaient avoir une participation équilibrée de la part des membres doués. Ceux doués d'une langue qui voulaient contribuer à un service pouvaient le faire mais seulement deux ou trois à un service et seulement si des personnes douées pour l'interprétation étaient présentes et pouvaient traduire la langue. Si aucun interprète n'était présent, le locuteur en langues devait se taire. Bien que son don était sans avantage pour l'église s'il n'était pas interprété, il avait d'autres avantages (cfr. vv. 4, 14-15, 22).

14h29. Les instructions pour ceux qui exercent le don de prophétie ne diffèrent pas de celles pour les langues. Deux ou trois prophètes pouvaient parler à chaque

service et ce qu'ils ont dit devait être soigneusement examiné. Puisqu'ils parleraient en grec, les autres membres de la congrégation comprendraient et évalueraient leurs messages. (Ou peut-être que "les autres" faisaient référence à ceux qui avaient le don de distinguer les esprits.) Les mots pèsent traduisent soigneusement le verbe dialcrinetosan, lié au nom diakriseis en 12:10, qui parle de distinguer "entre les esprits". était leur responsabilité de vérifier si le message délivré venait bien de Dieu (cfr. 1 Jean 4:1).

14h30. Un prophète peut avoir reçu une révélation, probablement dans une vision ou un rêve, quelque temps avant la réunion de l'église à laquelle il l'a racontée par la suite. Cependant, un prophète peut aussi faire l'expérience d'une révélation pendant le service. Si cela se produisait, un prophète en train de parler devrait tirer son message à une dose suffisante pour laisser parler l'autre membre doué. Quels que soient les services corinthiens, ils n'étaient pas

14h31. Le principe qui réglait l'exercice des langues s'appliquait de même aux prophètes. Ce qui a été dit devait bénéficier à tous par l'instruction ou l'encouragement dans la vie chrétienne (cf. v. 3). 14:32-33a.

Apparemment, Paul ne croyait pas que les prophètes étaient plus retenus que leurs confrères doués en langues. Il a donc donné aux prophètes une instruction semblable à celle qu'il a donnée aux locuteurs de langues (v. 28). Les esprits se référaient au don spirituel d'un prophète, qui ne contrôlait pas le membre doué, mais il le contrôlait (cf. v. 30). Si deux ou trois prophètes parlaient dans un service particulier, d'autres doués et ayant quelque chose à dire pourraient le faire à une autre occasion. L'église n'était pas un forum de pontification personnelle ou d'autoglorification ; c'était un lieu où les gens devaient être édifiés et Dieu devait être honoré (cf.

10:31-33). Le service et ceux qui y ont pris part doivent refléter le caractère de Dieu. Il est un Dieu... de paix, pas de désordre, et Son Esprit a travaillé pour produire le même fruit (Gal. 5:22) dans la vie des croyants. 14:33b-36.

Certains des versets de cette section (vv. 34-35) ont été ressentis par certains premiers copistes comme n'étant pas à leur place à ce stade de la lettre et ont donc été transposés à la fin du chapitre. Un plus drastique

L'approche adoptée par certains commentateurs récents est de considérer ces versets comme faux et indignes de commentaires. Bien que la signification exacte de ces versets soit difficile à déterminer, aucun des deux expédients n'a beaucoup à le recommander. En fait, il semble que le fil conducteur qui a suscité ces commentaires de Paul sur les femmes était le même thème développé dans les versets précédents adressés à ceux qui sont doués pour les langues et la prophétie. Les membres de l'église avaient besoin d'exercer une maîtrise de soi à l'occasion, une maîtrise de soi exprimée par le silence (vv. 28, 30, 34) afin que l'assemblée puisse être caractérisée par la paix.

Apparemment, certaines femmes de l'assemblée de Corinthe avaient besoin d'entendre ce refrain. Plus que des têtes découvertes étaient erronées en ce qui concerne leur participation aux services d'adoration (11:2-16), et Paul n'était pas sur le point d'esquiver le problème.

La question de savoir si l'avertissement au silence s'adressait à toutes les femmes (cfr. 11:2-16) ou seulement à celles qui étaient mariées peut être débattue. Le mot traduit femmes (gynaikes) a été utilisé pour désigner les femmes en général (comme dans les 11 occurrences de 11:3-15), ou aux femmes célibataires (par exemple, 7:34), ou aux femmes mariées (par exemple, 5:1 ; 9:5 ; et toutes les 14 occurrences du chapitre 7 sauf une fois en 7:34). Le contexte seul a aidé les lecteurs à distinguer les significations alternatives.

Deux indices suggèrent fortement qu'il s'agissait de femmes mariées dans ce passage. Le premier est le mot soumission (hypotassethosan, v. 34). Lorsqu'il apparaît ailleurs dans le Nouveau Testament avec une référence spécifique à une femme, il se réfère toujours à une femme mariée qui devait être soumise à son mari (Eph. 5:22 ; Col. 3:18 ; Tite 2:5 ; 1 Pierre 3:1, 5).

La deuxième indication est l'expression leurs propres maris (1 Cor. 14:35), que les femmes curieuses devaient consulter si elles avaient des questions. Ce serait évidemment une tâche difficile pour les femmes célibataires (par exemple, 7:34) ou celles dont le mari est incroyant (par exemple, 7:13).

1 Timothée 2:11-15, qui enjoint aux femmes de se taire pendant le culte, est souvent cité comme parallèle à ce passage. Mais là aussi, les femmes mariées étaient probablement en vue, car le verset 15 ne s'appliquerait pas à une femme non mariée.

Aussi, quand Eve est nommée dans l'Ancien Testament, il pensait qu'une femme

c'est comme la femme d'Adam (Gen. 3:20; cf. 2 Cor. 11:2-3, le seul autre passage du NT en plus de 1 Tim. 2:13-14 qui nomme Eve), et sa soumission est enracinée dans cette relation (Gen. 3:16, le texte auquel Paul fait probablement référence dans 1 Cor. 14:34). De plus, le nom hisychia dans 1 Timothée 2 : 11-12 signifie « calme, absence de désordre », tandis que le verbe sigao dans 1 Corinthiens 14 : 28, 34 signifie « garde le silence ». (Voir les commentaires sur 1 Tim. 2:11-14 et 2 Thes. 3:12).

Paul voulait alors le silence de la part des femmes mariées dont les maris étaient présents dans l'assemblée, mais il a permis la participation d'autres femmes lorsqu'elles étaient correctement parées (1 Cor. 11:2-16). Un tel silence exprimerait leur relation subordonnée (mais pas inférieure) à leurs maris. Cela contraste avec une perturbation causée par le fait qu'elles parlent à leur mari pendant le service.

Les croyants corinthiens ne devaient pas se considérer comme des interprètes ou des destinataires exclusifs et dépendants de la Parole de Dieu (14:36). Eux, comme ceux de toutes les congrégations (v. 33b), devaient se soumettre à la vérité de Dieu en se conformant à cette norme de conduite.

14:37-40. Ces versets étaient la conclusion de Paul non seulement aux directives immédiatement précédentes (vv. 33b-36) mais aussi à toute sa discussion sur les irrégularités corinthiennes dans le culte et les correctifs nécessaires (11:2-14:36). Il s'attendait à une certaine opposition (cfr. 11:16; 14:36), mais averti que ceux qui s'opposaient à lui le faisaient à leurs risques et périls (cfr. 4:18-21). Quiconque ignore les commandements du Seigneur se retrouverait . . . ignoré par Lui au dernier jour (cfr. 3:17; Gen. 9:6; Mat. 10:32-33), parce que ses actions montreraient qu'il n'a jamais connu le Seigneur (cfr. 1 Cor. 8:3 ; Mat. 7:22-23 ; 1 Jean 4:6).

La conclusion était que les Corinthiens devraient accorder une attention particulière aux dons qui étaient les plus bénéfiques pour l'église dans son ensemble (12:31; 14:1) sans dénigrer les autres dons. Ils devraient veiller à ce que leurs services soient menés de manière appropriée (cfr. 11:2-16; 14:34-36) et ordonnée (cfr. 11:17-34; 14:26-33).

### C. Conseil concernant la résurrection (chap. 15)

Certains ont suggéré que Paul a réservé ce chapitre sur la Résurrection pour la fin parce

croire aiderait à résoudre de nombreux problèmes des Corinthiens. Certes, si le message du Christ crucifié était une folie pour l'esprit grec (1:23), la doctrine corollaire de la Résurrection ne l'était pas moins (cf. Ac 17:31-32). Le déni implicite de la résurrection de la part de certains peut être vu dans la conviction corinthienne que l'ère actuelle représentait la consommation des bénédictions matérielles de Dieu (1 Cor. 4:8 ; cf. 6:2) et que l'immoralité sexuelle était une question sans conséquence durable (5:1; cf. 6:9, 13-14).

Comme les problèmes discutés précédemment (1 : 10-6 : 20), le déni de la résurrection par certains dans l'église était un sujet apparemment rapporté à Paul (15 : 12) et non quelque chose que les Corinthiens eux-mêmes avaient inclus parmi leurs questions dans leur lettre (cfr. 7:25; 8:1; 12:1; 16:1, 12). Comme dans sa réponse à la confusion thessalonicienne sur la Résurrection (1 Thes. 4:13-18), Paul a commencé par une affirmation fondamentale de la foi (cf. 1 Cor. 15:3-4; 1 Thes. 4:14) et l'a développé.

#### 1. LA CERTITUDE CORPORELLE

##### RÉSURRECTION (15:1-34)

#### un. Argument historique (15:1-11)

15:1-2. L'évangile que Paul avait prêché à Corinthe (2:1-2) n'avait pas changé; mais il craignait que, tout comme il y avait eu une déclinaison dans l'église concernant le message du Christ crucifié et son implication pour les croyants, la même chose se produisait en ce qui concerne le message du Christ ressuscité. Comme le premier message était un élément essentiel dans l'expérience du salut continu des Corinthiens (le temps présent du verbe sauvé se concentre sur la sanctification), le second l'était aussi. Rejeter la résurrection corporelle éviscère "l'évangile" et rend la foi vaine (eiki, "sans cause" ou "sans succès"; cf. vv. 14, 17) parce qu'elle a un objet indigne (cf. 15:13, 17). Croire à l'évangile implique de croire fermement en la résurrection du Christ. À moins que l'on ne tienne fermement, sa croyance est « en vain » ; cf.

Mat. 13:18-22).

15:3-5. Paul s'est inclus dans la compagnie de tous les croyants lorsqu'il a parlé de recevoir la vérité de la mort de Christ et de sa résurrection au nom des pécheurs. Ces versets, le cœur de l'évangile, étaient une des premières confessions chrétiennes

que Paul décrit comme étant de première importance. C'était vraiment une double confession : Christ est mort pour nos péchés et il est ressuscité.

La réalité de cela a été vérifiée par les Écritures (par exemple, Ps. 16:10; Ésaïe 53:8-10) et par des preuves historiques vérifiées par le temps dans la tombe et hors de celle-ci, en présence des vivants. Le fait qu'il ait été enterré a confirmé sa mort, et le fait qu'il est apparu aux autres a confirmé sa résurrection. Pierre, le premier témoin masculin, fut bientôt rejoint par les disciples restants qui composaient le cercle immédiat du Seigneur.

15:6. Plus tard, un groupe beaucoup plus nombreux de croyants a été témoin de sa résurrection. Les 500 \*\*\* frères ont peut-être formé le public qui a reçu la commission enregistrée dans Matthieu 28:18-20 (cf.

Actes 1:3-8). Comme la plupart d'entre eux vivaient encore lorsque Paul a écrit 1 Corinthiens, ils pouvaient être consultés.

15:7-8. Certains ont démystifié cette apparition de la Résurrection comme étant simplement la vision pieuse des croyants voyant avec les yeux de la foi. Mais Paul aurait pu citer le témoignage de deux pour qui ce n'était pas vrai, Jacques, le demi-frère de Jésus, et lui-même. Comme Paul, Jacques est probablement venu à la foi (cf. Jean 7:5 avec Actes 1:14) à cause d'une apparition du Christ ressuscité (Actes 9:3-6 ; 22:6-11). Paul se considérait comme né anormalement parce qu'il lui manquait la période de "gestation" d'avoir été avec le Christ pendant Son ministère terrestre (cf. Actes 1:21-22). Il semble que les apôtres étaient un corps plus large que les Douze mentionnés précédemment (cf. commentaires sur Eph. 4:11), mais se distinguaient tous par le fait d'avoir vu le Christ ressuscité (1 Cor. 9:1) qui faisait de Paul le dernier des leur entreprise.

15:9. Parce qu'il était le dernier, comme un avorton, prématurément né, Paul pouvait se dire le moindre des apôtres. Il se sentait moins digne de l'office parce qu'il avait été un adversaire de l'église (cf.

Actes 22:4 ; 1 Tim. 1:15-16) qu'il servait maintenant (2 Cor. 4:5).

15h10. Il réalisa cependant que son passé n'était qu'une toile de fond sur laquelle étaler la grâce de Dieu (cf. 1, 3), la grâce à laquelle Paul avait été si sensible. En effet, Paul était sans égal dans sa dévotion (cfr. 9:19-29). L'histoire de l'église confirme que sa dévotion n'était pas sans effet (keni, « vide » ; cf. 15, 14).

Il avait travaillé plus dur que n'importe lequel des

d'autres apôtres, à mesure qu'il voyageait davantage, souffraient de plus d'opposition, écrivaient plus d'épîtres du Nouveau Testament et fondaient plus d'églises. Pourtant, Paul savait et servait avec la reconnaissance que ce n'était pas sa puissance mais celle de Dieu (2:4-5) qui produisait des résultats (3:6).

15h11. En dernière analyse, ce n'était pas le messager mais le message qui était important (cf. 1:18-4:5), et à cet égard le message apostolique était que le Christ crucifié devenait le Christ ressuscité, message que Paul prêcha et croyaient les Corinthiens.

#### b. Argument logique (15:12-19)

15h12. Paul s'est ensuite tourné vers l'affirmation de certains selon laquelle aucun mort ne pouvait connaître la résurrection corporelle. Il a poussé ce principe jusqu'à ses conséquences logiques dans le cadre de la foi chrétienne.

15h13. Nier une résurrection corporelle en principe, c'était nier la résurrection de Christ. Vraisemblablement, certains à Corinthe avaient fait cela, et Paul voulait les avertir, ainsi que d'autres, des graves conséquences qui résulteraient d'une telle incrédulité.

15h14. La moindre de ces conséquences n'était pas le fait qu'un refus de la résurrection ait arraché le cœur du message de l'Évangile et l'ait laissé sans vie. S'il en était ainsi, la foi des Corinthiens, si vitale soit-elle, serait inutile (keni, « vide » ; cf. vv. 2, 10, 17) puisque son objet serait un homme mort.

15:15-16. Deuxièmement, les apôtres de l'église se révéleraient être des charlatans grossiers puisque leur message affirmait uniformément la vérité de la résurrection du Christ (cf. v. 11).

15h17. Troisièmement, le salut des Corinthiens ne serait qu'un état d'esprit sans correspondance avec la réalité. Leur foi serait futile (mataia, « sans résultat » ; cf. keni, « vide », aux vv. 10, 14, eiki, « sans cause » ou « sans succès », v. 2). La validation par Dieu que la rédemption payée par Christ sur la croix a été acceptée (Rom.

4:25). Sans la résurrection, il ne pourrait y avoir aucune certitude d'expiation et les Corinthiens resteraient dans un état d'aliénation et de péché.

15h18. Quatrièmement, si Christ n'était pas ressuscité, les bien-aimés parmi les croyants corinthiens qui étaient morts n'entraient pas

bonheur mais perte. Le concept païen d'un esprit libéré était un mensonge. Sans la Résurrection, l'aiguillon de la mort resterait, avec une douleur durable (cf. vv. 54-56).

15h19. Cinquièmement, s'il n'y avait pas de résurrection, les païens auraient raison. La "folie de la Croix" (1:18) ne serait que cela, et des hommes comme Paul et les apôtres qui avaient souffert pour l'évangile (4:9-13) ne pouvaient qu'être plaints. Ceux qui vivraient pour le plaisir du moment auraient raison et les sacrifices des chrétiens ne seraient que des plaisanteries cruelles et auto-infligées (cf. 15:32).

#### c. Argument théologique (15:20-28)

15h20. Paul avait exploré les négations logiques qui découlaient d'un refus de la résurrection corporelle de Christ (vv. 12-19). Il considère ensuite le postulat théologique selon lequel le destin des chrétiens est lié au destin du Christ, et il expose les conséquences positives de cette union. La spéculation avait cédé la place à l'affirmation : le Christ est bien ressuscité des morts. Et Il est les prémices, un mot de l'Ancien Testament (par exemple, Ex. 23:16, 19) utilisé ici dans le sens d'un épisode préliminaire de ce qui sera à la fois un exemple et une garantie de plus à venir (cf. Rom. 8 :23).

15:21-22. La mort est venue à tous ceux qui sont liés à Adam par naissance naturelle à cause de la désobéissance d'un seul homme. En tant que père de l'humanité, Adam, dans son péché, a apporté la mort à tous (cf. Gen. 3:17-19 ; ROM. 5:12). Mais à cause de l'obéissance (Phil. 2:8) d'un autre Homme (1 Tim. 2:5) la résurrection viendra à tous ceux qui lui sont liés par une naissance spirituelle. Paul développera plus tard cette grande vérité dans sa lettre aux Romains (Rom. 5:12-19). Ceux qui font partie du corps de Christ (1 Cor. 12:27) suivront un jour la direction de leur Chef (Col. 1:18), mais ne le feront pas immédiatement.

15h23. Il y aura une séquence dans le déroulement des événements finaux. Paul ne se souciait pas de détailler toutes les

résurrections futures puisqu'il s'adressait à l'église et était principalement intéressé ici à fixer leur place dans l'ordre des choses. Comme il l'avait affirmé plus tôt (v. 20), Christ était leur modèle et leur garant.

Comme Il l'a promis (1 Cor. 14:2-3) Christ viendra pour ceux qui composent le

l'église et les morts en Christ seront ressuscités (1 Thes. 4:16). Aucune période n'a été indiquée dans cette séquence, mais une période de près de 2 000 ans s'est maintenant écoulée.

15h24. Après la résurrection de l'église, une autre période intervient jusqu'à la fin où le Christ remettra son royaume à Dieu le Père (cf. Matth.

13:41-43). Certains interprètes contestent qu'un intervalle quelconque ait été évoqué par Paul et trouvent à la place la venue du Christ et la consommation de toutes choses comme des événements virtuellement simultanés. Comme dans le verset précédent, aucun laps de temps n'a été spécifié et les séquences chronologiques énoncées peuvent en effet être presque momentanées (1 Cor. 15:5) mais là encore elles peuvent être prolongées (cf. v. 23). Si environ 2 000 ans peuvent s'écouler entre la première et la deuxième phase dans cette présentation choisie des événements, un intervalle de la moitié de ce temps, c'est-à-dire un millénaire, entre la deuxième et la troisième phase ne devrait pas causer de consternation.

15:25-26. La mort en tant que personnification de l'ultime adversaire de Christ (cfr. v. 55; Hébr. 2:14) sera annulée. Ce ne sont pas les corps humains qui seront détruits, comme le disaient certains à Corinthe, mais le destructeur de corps, la mort elle-même.

15:27-28. La reprise de ces versets se trouve au verset 57. C'est par la puissance de Dieu que le Christ incarné médiatise victorieusement Son autorité (cf. Phil. 3:21). Cette œuvre du Fils trouvera son ultime achèvement dans la gloire du Père (cf. Jean 17:4-5). C'est aussi le but ultime de l'église (cfr. 1 Cor. 10:31; Eph. 1:6, 12, 14). Lorsque Dieu sera tout en tous (cfr. Rom. 11:36), la nouvelle création sera consommée et le Christ ressuscité et son église partageront cette expérience (cfr.

Apoc. 22:1).

d. Argument expérientiel (15:29-34)

Dans ce quatrième recueil d'arguments contre ceux qui nient la résurrection, Paul s'appuie sur la pratique corinthienne (v. 29) et aussi sur sa propre manière de vivre (vv. 30-32).

15h29. Jusqu'à 200 explications ont été données de ce verset ! La plupart de ces interprétations sont ineptes, motivées par le désir de conformer ce verset à une doctrine orthodoxe du baptême. Il ressort clairement du contexte, cependant, que Paul a distingué sa propre pratique et son enseignement de ceux décrits ici. II

simplement soutenu l'enseignement d'être baptisé pour les morts comme une pratique de certains qui ont nié la Résurrection.

On ne saura peut-être jamais comment les faux enseignants en sont venus à cette opinion, mais juste de l'autre côté du golfe Saronique, au nord de Corinthe, se trouve Eleusis, le centre d'une ancienne religion mystérieuse louée par Homère (Hymne à Déméter 478-79) et très populaire. Cicéron, lui-même initié, dans *De Legibus* 2. 14. 36). Une partie des rites d'initiation à cette religion païenne consistait en des lavages de purification dans la mer sans lesquels personne ne pouvait espérer connaître la béatitude dans l'au-delà (cf. Pindar Fragment 212 ; Sophocles Fragment 753). Une participation indirecte aux mystères n'était pas inconnue non plus (cf. Orphica Fragment 245). Étant donné la propension corinthienne à la distorsion en matière de pratique de l'église (11: 2-14: 40), il était probable que certains à Corinthe (peut-être influencés par le mystère éleusien) proposaient une fausse vision du baptême que Paul a reprise et utilisée comme un argument contre ceux qui ont nié la Résurrection. Aucune interprétation de ce texte n'est entièrement satisfaisante, mais cette opinion a pour principale force la lecture naturelle du verset grec, atout qui manque singulièrement aux autres explications. Il convient également de noter que Paul fait référence à ceux (et non à "nous") qui sont "baptisés pour les morts".

15h30-32. Contrairement à la pratique de ceux cités au verset 29, Paul mentionne maintenant son propre style de vie comme une déclaration énergique de sa conviction quant à la certitude de la résurrection. Certains Corinthiens ont peut-être accusé Paul de duplicité (cf. 2 Cor. 1 :12-14 ; 2 :17 ; 6 :8), mais personne ne le considérait comme un imbécile même s'il affirmait qu'il le serait s'il servait sans certitude de la Résurrection. Plusieurs fois sa vie a été mise en péril (je meurs chaque jour ; cf. 2 Cor.

6:4-5 ; 11:23-28). Au moins une fois, il a pensé qu'il allait mourir (2 Cor. 1: 8-9), probablement appelé ici son combat avec des bêtes sauvages à Éphèse. Bien que ce n'était probablement pas une expérience d'arène, c'était comme ça en ce que Paul ne voyait aucun espoir de délivrance. Pourquoi faire face à cela si cette vie était tout ce qu'il y a ? Les épicuriens (et les hommes moins philosophes avant eux; cf. Isa. 22:13) auraient raison de rechercher le plaisir et d'éviter la douleur (cf. Lettre d'Epicure à Menoeceus 128). Mais Paul savait qu'il y avait

plus, et sa vie en témoigne (cf.

1 Cor. 9:24-27 ; 2 Cor. 4:16-18).

15:33-34. Le dernier conseil de Paul concernant ceux qui continuaient à nier la Résurrection était comme son ancien conseil concernant les gens immoraux dans l'église (chap. 5) - ne vous associez pas à eux. Auparavant, il avait comparé l'immoralité dans l'église au levain dans le pain (5:6). Ici, il a cité l'écrivain païen Ménandre (Thais 218) dans le même sens : La mauvaise compagnie corrompt le bon caractère.

Les faux enseignants doivent être évités (cf. 2 Cor. 6: 14-7: 1) parce que bien qu'ils prétendaient avoir une grande connaissance, ils ignoraient en fait Dieu (cf. 1 Cor. 8: 2). Les sages Corinthiens étaient-ils si facilement trompés ? (cfr. 2 Cor. 11:3)

## 2. REPONSES A CERTAINES QUESTIONS

(15:35-58)

Dans la section précédente (vv. 1-34) Paul avait repris la question implicite au verset 12, pourquoi croire à la Résurrection ? Il y a répondu avec des arguments enracinés dans l'histoire, la logique, la théologie et l'expérience. Il a ensuite abordé deux autres questions : Comment la résurrection s'accomplit-elle ? Quelle est la nature d'un corps ressuscité ?

### un. Réponses sur la réanimation des morts (15:35-49)

15:35-37. Une objection à la croyance en la résurrection de quiconque pourrait être son incompréhensibilité. C'était le sens des questions Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel genre de corps viendront-ils ? Paul n'a pas considéré ce genre de questions qu'une personne sage poserait, comme il ressort clairement de sa réponse : Quelle folie ! (lit., "comment insensé ou irréfléchi") à son interlocuteur imaginaire. La croyance en la résurrection était comme la croyance en la semence et la moisson. Ni l'un ni l'autre ne pouvaient être complètement compris, mais les deux étaient réels. Comme une plante qui a poussé à partir d'une graine était directement liée à elle mais remarquablement différente d'elle, il en était de même de la relation entre un corps naturel et un corps ressuscité.

15:38-41. La variété dans la Création reflète la volonté du Créateur (Gen. 1:1-26). Les différences entre la création animée (hommes... animaux... oiseaux... poissons) et la création inanimée (soleil... lune... étoiles) expriment la splendeur de Dieu et le louent (cf.

Ps. 148:13). Les différences de splendeur

entre les corps terrestres et les corps célestes a suggéré à Paul les différences entre un corps naturel et un corps spirituel (cf. Dan. 12:3 où les saints ressuscités étaient comparés à des étoiles; aussi Matt. 13:43). 15:42-44a. Un corps naturel terrestre est déchu

et est donc temporel, imparfait et faible. Un corps spirituel céleste sera éternel, parfait et puissant (cf.

2 Cor. 5:1-4). Comme une graine semée dans la terre et la plante qui en sort, il y a continuité mais différence glorieusement évidente. 15:44b-49. La discussion du

contraste entre Adam et Christ (mentionné plus haut au v. 22) est reprise ici.

Adam a illustré le corps naturel terrestre (v. 40) (le mot trans. être, v. 45, psyché, est lié à psychikos, qui est trans. naturel au v. 44). Adam a donné sa nature à tous ceux qui l'ont suivi (l'homme sans l'Esprit est l'homme naturel [psychikos] ; cf. 2, 14). Le dernier Adam, le Christ, illustre le corps spirituel céleste (15:22) que ceux qui lui appartiennent (v. 23; cf. 2:15) assumeront également à sa venue du ciel (cf. Phil. 3:20- 21).

La pleine moisson sera comme les prémices (1 Cor. 15:23; cf. Col. 1:18). D'abord la semence doit mourir ; alors le corps spirituel émergera.

### b. Réponses sur l'Enlèvement des vivants (15:50-58)

15h50. Qu'en est-il de ceux qui ne sont pas morts à la venue de Christ ? Paul se tourna maintenant pour répondre à cette question inexprimée Avec tout ce qui avait précédé sur la nécessité pour le corps naturel de céder la place au spirituel, il s'ensuivait que la chair et le sang, le corps naturel, ne pouvaient pas entrer dans l'état éternel (cf. vv. 24-28).

15:51-52. Paul avait révélé la même vérité aux Thessaloniciens (1 Thes. 4:15-17). L'enlèvement de l'église était un mystère (mystirion) en ce sens qu'il n'était pas connu dans l'Ancien Testament mais qu'il était maintenant révélé. (Cf. autres "mystères" - vérités maintenant révélées - dans Matth. 13:11; Luc 8:10; Rom. 11:25; 16:25; 1 Cor. 4:1; Eph. 1:9; 3:3-4, 9; 5:32; Col. 1:26-27; 2:2; 4:3; 2 Thes. 2:7; 1 Tim. 3:9, 16; Apoc. 1:20; 10:7; 17:5.) Les morts en Christ seront d'abord ressuscités, puis les vivants seront instantanément transformés. La trompette, comme dans l'Ancien Testament, signalait l'apparition de Dieu (cf. Ex. 19:16). C'est le



dernier souffle pour l'église car cette apparition ne finira jamais (cf. 1 Cor. 13:12). (Il n'y a aucune raison pour que les post-tribulationnistes assimilent cette trompette à la septième trompette dans Apoc. 11: 15-19. Les trompettes dans Apoc. se rapportent aux jugements pendant la Tribulation, alors que la trompette dans 1 Cor. église.)

15:53-54. Comme les morts (vv. 42-43), les vivants échangeront le temporel et l'imparfait contre l'éternel et le parfait (cf. 13:10). Pour ceux qui appartiennent à Christ, la puissance de la mort sera supprimée.

15h55. Comme dans l'allusion à Ésaïe 25:8 (1 Cor. 15:54), Paul a de nouveau rappelé un passage de l'Ancien Testament qui prophétisait la cessation de la mort (Osée 13:14). (Les souvenirs ont été adaptés par Paul et ne correspondent exactement à aucun des textes gr. ou héb. existants.) Les victoires apparentes de Satan, dans le jardin d'Eden (Gen. 3:13) et sur le Golgotha. (Marc 15:22-24) ont été renversés sur la croix (Col. 2:15 ; Hébr. 2:14-15) et confirmé dans la résurrection de Christ. Du point de vue de la résurrection certaine des saints, Paul a exprimé sa raillerie contre la mort et Satan.

15:56-57. Comme le mot victoire qui terminait le verset 54 menait Paul à l'exaltation du verset 55, de même le mot aiguillon qui terminait le verset 55 le menait à cette brève digression des versets 56-57. Comme d'autres pépites théologiques dans ce chapitre (vv. 21-22), ces versets ont plus tard fait l'objet d'une discussion approfondie dans la lettre de Paul aux Romains (Rom. 7:7-13). La mort est survenue à la suite de la rébellion et de la désobéissance de l'homme contre le commandement de Dieu (Gen. 3:17-19). La Loi, qui incarnait le commandement de Dieu, était ainsi le miroir contre lequel la rébellion et la désobéissance humaines étaient clairement dépeintes. Comme le premier Adam, tous ceux qui l'ont suivi se sont rebellés (cf. 1 Cor. 2:14). Mais par l'obéissance du dernier Adam, notre Seigneur Jésus-Christ (15:45; cf. Rom. 5:19; Phil. 2:8-11), est venue la "victoire" et la vie (1 Cor. 15:22; cf. 2:15-16).

15h58. Les déclarations doctrinales de Paul ont conduit à des directives pratiques et la conclusion de ce chapitre n'a pas fait exception. Les Corinthiens ont été exhortés à rester fermes dans l'enseignement des apôtres (v. 2), indifférents aux reniements des faux docteurs (cf. Eph. 4:14). Cette certitude, particulièrement concem

la résurrection, a fourni une impulsion au service fidèle (cf. 1 Cor. 3:8; Gal. 6:9) puisque le travail dans le Seigneur ressuscité n'est pas futile (kenos, "vide"; cf. 1 Cor. 15 : 10, 14, 17, 30-32).

#### D. Conseil concernant la collecte pour les pauvres (16:1-4)

Le flux du chapitre précédent, d'un discours prolongé sur des questions doctrinales à une exhortation finale sur la diligence pratique, s'est déroulé sans heurts vers une discussion sur une expression pratique de cette foi - le souci des besoins des autres et en particulier des nécessiteux à Jérusalem.

16:1. À ce moment opportun, Paul a repris l'enquête corinthienne (cfr. 7:1) concernant une proposition de collecte pour le peuple de Dieu (cfr. 1:2) à Jérusalem (15:3). Les Corinthiens avaient apparemment entendu parler de la collection par des membres des églises galates, la plus ancienne de toutes les églises implantées par Pauline (Actes 13 : 14-14 : 23) à Derbe, Lystre, Iconium et Pisidian Antioche. Les instructions de Paul leur furent répétées aux Corinthiens.

16:2. Paul n'a jamais utilisé le mot "dîme" lorsqu'il parlait de donner, même s'il accordait plus d'attention au don que n'importe quel autre auteur du Nouveau Testament. Donner devrait être une pratique hebdomadaire systématique le dimanche lorsque l'église se réunit. Donner devait également être proportionné, en fonction de son revenu (cfr. Actes 11:29). Le revenu de certains leur permettrait de donner une plus grande proportion, tandis que d'autres, en raison de leurs faibles ressources et d'autres contraintes, seraient limités à des contributions moindres. Ce qui était important, c'était que le don soit un ministère unifié avec chacun participant, quel que soit son revenu. Ensuite, quand vint le moment de remettre les contributions aux saints de Jérusalem, aucune collecte de dernière minute n'aurait besoin d'être faite, et le cadeau pourrait être envoyé avec joie, pas à contrecœur (2 Cor. 9: 5) - comme ce serait le cas. s'il a été essoré par des appels émotionnels ou des pressions personnelles.

16:3-4. La pratique de Paul en matière d'argent était scrupuleusement honnête. Non seulement il a évité la sollicitation pour lui-même (cf. 9:12, 15), mais aussi lorsqu'il a agi pour répondre aux besoins des autres, il a évité de s'impliquer directement dans la gestion du don. Il préférerait plutôt que les individus des diverses congrégations contributrices élisent des représentants pour

porter leur don (cf. 2 Co 8, 19-21) qu'il pourrait ensuite accompagner à la présentation.

### E. Conseil concernant les visites futures (16:5-12)

L'évocation de son arrivée prévue dans le cadre de la collecte a déclenché une autre brève digression au sujet des visites futures.

16:5. C'était le plan de Paul de quitter Éphèse, son lieu de ministère à cette époque (v. 8), et de voyager à travers la Macédoine, la région au nord de Corinthe où les églises de Philippiques, Thessalonique et vraisemblablement Bérée (cf. Actes 20:4, un délégué de Bérée accompagnait Paul) a prospéré. Eux aussi prévoyaient d'apporter une contribution aux nécessiteux à Jérusalem (cf. 2 Cor. 8:1-4).

16:6-7. Au cours de ce voyage (cf. Ac 19, 21), Paul espérait pouvoir passer du temps avec les Corinthiens, peut-être aussi longtemps que l'hiver, car il était déconseillé de voyager par mer à cette époque (cf. Act 27, 9-44). Ceci, en fait, il l'a finalement fait (voir l'Introduction) mais pas sur le calendrier ici établi. Ce changement de plans devint plus tard une source d'ennuis pour lui avec les Corinthiens (cf. 2 Cor.

1:15-2:1). Ce que Paul voulait dire par les mots vous pouvez m'aider dans mon voyage est clarifié plus tard (1 Cor. 16:11). Il a souhaité que son départ soit marqué par la « paix », ce qui serait conforme à la volonté du Seigneur (cf. Jc 4, 15).

16:8-9. Pour le moment, Paul avait l'intention de rester à Ephèse dans le ministère, où les opportunités et l'opposition étaient toutes deux grandes. L'une ou l'autre de ces situations peut s'être produites pendant qu'il écrivait cette lettre (cf. 4:19).

Cela dit quelque chose sur la perception de Paul de son ministère que la présence d'opposition était pour lui un signe de la viabilité de son travail et une raison de persévérer, pas de s'enfuir (cf. Actes 19:30-31). Ceux qui s'opposaient à lui à Corinthe (1 Cor. 4:18-21) en ont probablement pris note.

16:10-11. Entre-temps, Paul avait l'intention d'envoyer son assistant bien-aimé Timothée à Corinthe. Le plus jeune voyageait parfois à la place de Paul (cf.

Phil. 2:19-24). Le fait que Timothée ait pu avoir des raisons de craindre alors qu'il exerçait son ministère à Corinthe confirme, comme l'indique cette lettre, que travailler avec l'église de Corinthe était

pas de pique-nique. Cependant, cela en dit probablement plus sur le caractère de Timothée, un homme dévoué à Christ (Phil. 2:19-21) mais dépourvu de la robuste audace de Paul (cf. 1 Tim. 4:12 ; 2 Tim. 1:7-8 ; 2:1).

L'identité des frères accompagnant Timothy n'est pas claire. Il semble que Timothée sortit d'Ephèse avec Eraste (Actes 19:22). Ils ont peut-être été rejoints par certains des hommes qui ont ensuite composé le groupe de voyage de Paul pour livrer la collecte (Actes 20:4).

16h12. La dernière des questions corinthiennes (cfr. 7:10) concernait Apollos. Ils se sont apparemment enquis de la possibilité d'une nouvelle visite de sa part. Paul a dit qu'il avait fortement exhorté Apollos à le faire, mais que l'Alexandrin doué avait décidé de rester à Ephèse avec Paul, et de ne pas rejoindre Timothée et Eraste dans leur voyage (Actes 19:22). Plus tôt dans la lettre, Paul s'était décrit lui-même et Apollos comme des compagnons de travail sous Dieu (1 Cor. 3:9).

Ce verset rend un hommage éloquent au fait que Paul ne s'est pas comporté comme un maître mais comme un partenaire avec d'autres qui travaillaient dans le ministère.

## V. Conclusion (16:13-24)

### A. Exhortation sur la conduite appropriée et félicitations (16:13-18)

16:13-14. Paul a commencé la conclusion par une exhortation pointue le long d'une ligne quintuple. L'ordre, Soyez sur vos gardes (grigoreite) pourrait être traduit par "soyez diligents" dans l'accomplissement de la volonté de Dieu (cf. 15:58, "donnez-vous pleinement à l'œuvre du Seigneur"). Compte tenu de la susceptibilité des Corinthiens aux faux enseignants (cf. 2 Cor. 11:3), l'exhortation à rester ferme dans la foi était un rappel opportun (cf. 1 Cor. 15:1, 58). Il en va de même pour les exhortations finales (semblables au texte gr. de plusieurs Pss., par exemple, 27:14; 31:24) à être des hommes courageux et à être forts, c'est-à-dire marqués par la maturité (cf. 1 Cor. 14 :20) et non des enfants facilement balayés (cfr. Eph. 4:14). Ce genre de diligence et d'engagement est requis si tout doit être fait dans l'amour (cfr. 1 Cor. 12:31b-14:1).

16:15-16. L'Achaïe était la province romaine s'étendant sur le centre et le sud de la Grèce dont Corinthe était la capitale. Ceux de la maison de Stephanas étaient parmi les premiers convertis de la région (cf. Actes 17:34, car certains à Athènes croyaient), et ils étaient parmi

ceux qui ont assumé la responsabilité du bien-être général de l'église. Parfois, Paul nommait des anciens (Actes 14:23) mais dans ce cas, les membres de la famille de Stéphanas assumaient volontairement la responsabilité (cf. 1 Tim. 3:1). Paul a reconnu leur position comme ordonnée par Dieu et a exhorté les autres à se soumettre à eux. Soit dit en passant, on peut dire que ce texte va fortement à l'encontre de l'idée que les nourrissons étaient en vue lorsqu'il était fait référence à un ménage. Il est difficile de voir comment les enfants pourraient être au service des saints.

L'une des principales qualifications pour le leadership de l'église était la volonté de servir (cfr. Mat. 23:11 ; Luc 22:26). À ceux qui travaillaient avec cet esprit, la soumission de la part des autres dans l'église était due.

16:17-18. Par leur seule présence, trois hommes de l'église corinthienne Stephanas, Fortunatus et Achaicus ont pu rafraîchir et encourager Paul malgré le fait qu'ils ont probablement aussi apporté la confirmation des mauvaises nouvelles rapportées plus tôt par les gens de Chloé (1:11). Ces hommes étaient les porteurs probables de la lettre à laquelle Paul avait répondu (7:1 et al.).

## B. Salutation, imprécation et bénédiction {16 : 19-24}

16h19. Les églises d'Asie, peut-être celles indiquées dans Apocalypse 2-3, se sont jointes à Paul pour envoyer leurs salutations à leur église sœur de Corinthe (cf. 1 Cor. 1:2). Aquilas et Priscille étaient des faiseurs de tentes que Paul a rencontrés à Corinthe et avec qui il a vécu. Ils avaient suivi Paul à Éphèse et y étaient restés dans le ministère, faisant de leur maison un lieu de rencontre (cfr. Rom. 16:3-5). Bien sûr, ils connaîtraient et seraient connus de beaucoup dans l'église de Corinthe.

16h20. Tous les frères peuvent se référer à ceux de l'église corinthienne d'Ephèse au moment de la rédaction (1:11; 16:17), ou aux croyants d'Ephèse qui se sont réunis dans une ou plusieurs maisons autres que celle d'Aquilas et de Priscille, ou simplement à la communauté collective des chrétiens de la province d'Asie.

Le saint baiser (cfr. 2 Cor. 13:12; Rom. 16:16 ; 1 Thes. 5:25 ; 1 Pierre 5:14) était avant tout une expression symbolique de l'amour, du pardon et de l'unité qui devrait exister entre les chrétiens. En tant que tel, il est devenu associé à la célébration de la Cène du Seigneur en prélude à sa

observance (cf. Justin Apology I. 65. 2). C'était une marque du lien familial qui unissait les croyants. Rien n'indique qu'il était limité à son propre sexe à l'époque du Nouveau Testament (cf. Luc 7:37, 45). La suggestion de séparer les sexes pour l'échange du baiser est née à la fin du IIe siècle en raison des inquiétudes suscitées par les critiques des non-chrétiens et le danger d'abus érotiques (cf. Athenagoras Supplication 32; Oement of Alexandria Pedagogue 3. 81. 2 -4). Au troisième siècle, il semble que les sexes étaient séparés (Constitutions apostoliques 2. 57. 17), et au quatrième siècle, le clergé et les laïcs étaient également séparés (Constitutions apostoliques 8. 11. 9). Tel, cependant, n'était apparemment pas le cas dans l'église du Nouveau Testament où l'amour les uns pour les autres était ouvertement exprimé.

16h21. À ce stade, Paul a cessé de dicter la lettre (cfr. Rom. 16:22; Gal. 6:11) et a écrit lui-même les derniers mots.

16h22. La note personnelle de Paul commençait par un avertissement passionné visant probablement les faux enseignants (cf. 12:3) qu'il croyait être déjà présents dans la congrégation (cf. 2 Cor. 11:3-4). Le verbe aimer (philei) est lié au nom phillimati pour "baiser" (1 Cor. 16:20). Il exprime l'adoration et la dévotion, qualités absentes chez les faux frères. Paul a invoqué la colère de Dieu sur ces faux docteurs (cf. Fille. 1:8-9) et dans le même souffle a appelé le Christ à revenir (cf. Matt. 7:21-23 ; Apoc. 22:20). Viens, ô Seigneur ! rend les mots grecs maran a tha ("Maranatha"), qui translittèrent l'araméen "Seigneur, viens".

16:23-24. À la congrégation des chrétiens de Corinthe, Paul a invoqué ce dont ils avaient tant besoin, la grâce continue du Seigneur Jésus (cf. 1, 4). Il les a assurés de ce qu'ils méritaient à peine, son amour fervent mais non partagé (cf. 2 Cor. 6:11-13; 12:15) (agape). Il a embrassé leur sort désuni (cfr. 1 Cor. 1:10) comme leur père spirituel en Jésus-Christ (4:15).

## BIBLIOGRAPHIE

Deluz, Gaston. Compagnon des premiers Corinthiens. Edité et traduit par Grace E. Watt. Londres : Darton, Longman et Todd, 1963.

Godet, Frédéric Louis. Commentaire sur les premiers Corinthiens. Édinburgh: T. & t T. Clark, 1889. Réimpression (2 vol. en 1). Grand Rapids : Publications Kregel, 1977.

Gromacki, Robert G. Appelés à être des saints : Une exposition de 1 Corinthiens. Grand Rapids: Baker Book House, 1977.

Grosheide, FW Commentaire sur la première épître aux Corinthiens. Le Nouveau Commentaire international sur le Nouveau Testament. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1953.

Hodge, Charles. Une exposition de la première épître aux Corinthiens. Réimpression. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1974.

Ironside, Henry Allen. Adresses sur la première épître aux Corinthiens. New York : Frères Loizeaux, 1938.

Johnson, S. Lewis, Jr. "1 Corinthiens." Dans le commentaire biblique de Wycliffe. Chicago : Moody Press, 1962.

Lenski, RCH L'interprétation de St. Première et deuxième épîtres de Paul aux Corinthiens. Minneapolis : Maison d'édition d'Augsbourg, 1963.

Mare, W. Harold. "1 Corinthiens." Dans The Expositor's Bible Commentary, vol. 10. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1976.

Morris, Léon. La première épître de Paul aux Corinthiens. Commentaires du Nouveau Testament de Tyndale. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1958.

Parry, R. St. John. La première épître de l'apôtre Paul aux Corinthiens. Cambridge: Aux presses universitaires, 1916.

Redpath, Alan. La Route Royale vers le Ciel. Westwood, NJ : Fleming H. Revell Co., 1960.

Robertson, Archibald et Plummer, Alfred. La première épître de saint Paul aux Corinthiens. Le commentaire critique international. Édinburgh: T. & t T. Clark, 1914.



# 2 CORINTHIENS

David K. Lowery

## INTRODUCTION Peu de

passages du Nouveau Testament posent autant de problèmes aux traducteurs et interprètes que 2 Corinthiens. Rares sont donc les prédicateurs qui entreprennent une exposition systématique de son contenu. Pour ceux qui ne sont pas intimidés par ses exigences, cependant, une image intime du cœur d'un pasteur peut être trouvée alors que l'apôtre Paul était le berger des Corinthiens égarés et révélait un amour qui ne vient que de Dieu.

Auteur et lecteurs. En dehors de certaines parties de la lettre qui sont parfois mentionnées comme des interpolations non pauliniennes (par exemple, 6: 14-7: 1), la plupart conviennent que 2 Corinthiens ne sont pas sortis de la main d'un écrivain pseudonyme mais du cœur de l'Apôtre. Paul. Il fut envoyé à une église qu'il avait fondée (Actes 18:1-17) lors de son second voyage missionnaire. Il y travailla pendant un an et demi. Comme ses mers d'hiver, Corinthe était une ville tumultueuse. (Voir son emplacement sur la carte entre Actes et Rom.) Mais l'appréhension que Paul a pu ressentir a été au moins partiellement apaisée par une vision nocturne (Actes 18:9-10) dans laquelle le Seigneur l'a assuré non seulement de sa vie personnelle. sécurité, mais a également révélé que beaucoup dans cette ville ont été nommés à la foi. Il y avait de bonnes raisons de douter des deux affirmations.

Quelques mois auparavant, Paul avait été battu et emprisonné à Philippes, puis chassé de Thessalonica et de Bérée par des Juifs furieux. Une importante communauté de Juifs résidait à Corinthe. Corinthe n'aurait pas non plus semblé un champ probable dans lequel la semence de l'évangile pourrait trouver un sol fertile. Il est vrai que la nouvelle Corinthe n'était pas la même ville autrefois mise au pilori par les dramaturges et philosophes athéniens que la patrie des lubriques, des prostituées et des fornicateurs (voir Introduction à 1 Corinthiens), mais sa refondation par Rome en 46 ac n'a guère amélioré son climat moral. Quand Paul

a écrit aux Romains et a décrit le cours dégradé de l'humanité rebelle (Rom. 1:21-32), il l'a fait depuis Corinthe où il a probablement vu le triste portrait dont il a parlé.

Malheureusement, l'église de Corinthe n'était pas à l'abri de cette débauche et a été corrigée dans la première lettre de Paul (par exemple, 1 Cor. 5-6). Mais ce n'était pas seulement en matière sexuelle que les Corinthiens étaient encore des enfants de leur âge. Ils étaient également facilement impressionnés par des qualités extérieures telles que l'éloquence et la sagesse humaine supérieure (1 Cor. 2) et des dons spectaculaires tels que les langues (1 Cor. 12-14). Ils marchaient par la vue plutôt que par la foi (2 Cor. 5:7), un fait que Paul a cherché à corriger par sa correspondance et ses visites.

Contacts et correspondance. La nature et le nombre des contacts et de la correspondance de Paul avec les Corinthiens ne sont pas faciles à convenir. La controverse porte sur le nombre de lettres que Paul a envoyées à Corinthe (les opinions vont de trois à cinq), et combien de fois (deux ou trois) et quand il les a visitées.

Une discussion des reconstructions alternatives peut être trouvée dans les commentaires plus détaillés notés dans la bibliographie (par exemple, Barrett, Hughes). Bien qu'il n'affecte pas la compréhension de 1 Corinthiens, le schéma accepté des visites et des lettres de Paul à Corinthe façonne l'interprétation de 2 Corinthiens. Dans les commentaires suivants sur le texte, il est considéré que quatre lettres ont été envoyées et trois visites effectuées.

1. Paul vint pour la première fois à Corinthe au printemps de Ao 51 et y exerça son ministère pendant un an et demi. Il a navigué à la chute d'Ao 52 avec Priscille et Aquilas à Éphèse où ils sont restés pendant que Paul continuait à Jérusalem. À Éphèse, Priscille et Aquilas ont rencontré Apollos qu'ils ont instruit et ensuite envoyé à Corinthe pour une période de ministère (Actes 18:18-28).

2. Alors qu'Apollos exerçait son ministère à Corinthe (Actes 19:1) à la chute de AO 53, Paul retourna à Éphèse lors de son troisième voyage missionnaire. Paul y resta deux ans et demi, l'établissement comme centre d'évangélisation des provinces environnantes également (Actes 19). La lettre mentionnée dans 1 Corinthiens 5:9 (une lettre mal comprise par les Corinthiens [1 Cor. 5:9-11] et maintenant perdue) a probablement été écrite au début de ce ministère d'Ephèse.

3. Paul a appris le malentendu et des problèmes supplémentaires dans l'église de Corinthe par des membres de la maison de Chloé (1 Cor. 1:11). Il a ensuite reçu une délégation officielle sous la forme de Stephanas, Fortunatus et Achaïcus (1 Cor. 16:17), qui ont apporté des nouvelles corroborantes et des questions spécifiques sur des problèmes divisant l'église. La première lettre aux Corinthiens, la deuxième lettre de Paul à l'église, a été écrite pour aborder ces questions.

4. Mais apparemment les problèmes dans l'église n'étaient toujours pas résolus. Il est possible que Timothée (cfr. 1 Cor. 4:17; 16:10) ait été le porteur de cette nouvelle. Paul décida alors de rendre une seconde visite à l'église, naviguant directement d'Ephèse à Corinthe. Cela, semble-t-il, était la "visite douloureuse" mentionnée dans 2 Corinthiens 2 : 1, apparemment à cause de l'action de l'homme mentionné dans 2 : 5 et 7 : 12 et l'échec des Corinthiens à soutenir Paul.

5. Après cette visite et le retour de Paul à Ephèse, il envoya une troisième lettre aux Corinthiens (aujourd'hui perdue, comme la première) portée par Tite. Cela a profondément attristé Paul d'écrire cela (2 Cor. 2: 3-4) en raison de sa nature disciplinaire austère (7: 8-9). Après une émeute provoquée par des orfèvres (Actes 19:23-41) Paul quitta Ephèse au printemps AO 56, à destination de la Macédoine (Actes 20 : 1) avec un arrêt préliminaire à Troas où il espérait rencontrer Tite (2 Cor. 2 : 13) et recevoir de lui des nouvelles de la situation à Corinthe. . Parce qu'il n'a pas pu trouver Titus là-bas, il a poussé anxieusement vers la Macédoine, apparemment avec une grave inquiétude quant à la sécurité de Titus (7: 5-6). Là, il a rencontré Titus, qui a apporté de bonnes nouvelles sur le bien-être général de l'église de Corinthe, mais de mauvaises nouvelles sur un groupe opposé à Paul.

6. De Macédoine, Paul a écrit une quatrième lettre, 2 Corinthiens.

7. Paul fit alors sa troisième visite à

Corinthe pendant l'hiver de AO 56-57 (Actes 20:2-3).

Ces étapes, en résumé, sont : (1) Première visite à Corinthe. (2) Première lettre à Corinthe (aujourd'hui perdue). (3) Deuxième lettre à Corinthe (1 Cor.). (4) Deuxième visite à Corinthe (une "visite douloureuse", 2 Cor. 2:1). (5) Troisièmement, lettre à Corinthe (aujourd'hui perdue). (6) Quatrième lettre à Corinthe (2 Cor.). (7) Troisième visite à Corinthe.

Les deux lettres perdues n'étaient évidemment pas destinées par Dieu à faire partie du canon biblique.

Objet et nature de la lettre. Aucune lettre de Paul n'est de nature plus personnelle et intime que 2 Corinthiens. Il y découvrit son âme et professa son amour constant pour les Corinthiens malgré l'apparente inconstance de leur affection pour lui.

Ce qui préoccupait surtout Paul était la présence de faux docteurs, prétendant être des apôtres, qui étaient entrés dans l'église. Ils ont promu leurs propres idées et en même temps ont cherché à discréditer à la fois la personne et le message de l'apôtre. Il Corinthiens a été écrit pour défendre l'authenticité de son apostolat et de son message. Cela n'a pas été fait dans un esprit d'auto-protection mais parce que Paul savait que l'acceptation de son ministère et de son message était intimement liée au bien-être spirituel de l'église corinthienne.

Qui étaient ces adversaires de Paul ?

C'est une question largement débattue. Un point de vue considère ces hommes comme des juifs hellénistiques (c'est-à-dire des juifs dont la première langue était le gr. soit de Palestine, comme Stephen, soit de la diaspora, comme Timothée). Bien qu'ils aient prétendu être des disciples du Christ, ils se sont présentés comme des hommes dans la lignée de Moïse.

Un deuxième point de vue est que ceux qui prétendent être des apôtres du Christ étaient des Juifs de souche gnostique ou docétique qui ont rejeté les souffrances terrestres de Jésus dans son humiliation et ont promu la gloire de Jésus dans son exaltation comme norme de vie dans ce monde. Ces faux enseignants étaient déjà présents lorsque Paul a écrit 1 Corinthiens (cfr. 4:8-21; 12:3), mais plus tard ils sont devenus plus virulents dans leur opposition à Paul et à sa théologie.

Un troisième point de vue est que ces opposants étaient des Juifs palestiniens prétendant être des apôtres du Christ. Certains qui tiennent ça

La position pense également que ces opposants étaient ostensiblement soucieux de renforcer la position des apôtres de Jérusalem, Jacques, Pierre et Jean. Ils ont élevé la Loi et promu l'allégement à eux-mêmes en tant qu'interprètes de celle-ci.

Un portrait sans équivoque de ces opposants n'existera probablement jamais, mais il est indéniable que les ravages qu'ils ont causés dans l'église de Corinthe et les chagrins qu'ils ont apportés à Paul. Bien que ce ne soit que dans les derniers chapitres de 2 Corinthiens que Paul les interpelle frontalement, leur influence imprègne toute la lettre dans son triple développement.

1. Les sept premiers chapitres sont en grande partie une discussion du ministère de Paul tel qu'il affectait spécifiquement sa relation avec les Corinthiens, puis plus généralement, car il reflétait les paradoxes qui marquent le ministère d'un serviteur de Christ. L'accusation, sans aucun doute lancée par les opposants de Paul, selon laquelle son ministère et son message étaient aussi suspects que ses plans de voyage, il a réfuté avec force.

2. Les chapitres 8 et 9 concernent la collecte pour les pauvres à Jérusalem. Les Corinthiens avaient initialement accueilli favorablement l'opportunité de participer mais n'avaient pas tenu leur engagement, peut-être parce que les adversaires de Paul avaient laissé entendre qu'il profitait de leurs contributions.

3. Les quatre derniers chapitres comprennent (a) une défense de son apostolat et (b) une dénonciation de ceux qui s'opposent à lui et à Christ. Par-dessus tout, l'identification de Paul avec le Christ marque cette lettre. Son affirmation aux Galates, "Je ne vis plus, mais Christ vit en moi" (Gal. 2:20), est représentée graphiquement dans 2 Corinthiens 10-13.

Unité. Toutes les lettres de Paul ont des sections qui s'écartent ou sont discontinues, mais dans aucune lettre cette tendance n'est aussi évidente que dans 2 Corinthiens. Les circonstances dans lesquelles il a été composé ont probablement contribué à cela, mais cela n'a pas satisfait les nombreux partisans qui trouvent des interpolations nombreuses dans 2 Corinthiens. Cinq interpolations proposées peuvent être notées.

1. 2 Corinthiens 2 : 14-7 : 4 est considéré par certains comme une lettre distincte qui perturbe la connexion par ailleurs fluide entre 2 : 13 et 7 : 5.

2. Dans l'unité plus large que nous venons de noter, 6:14-7:1 est souvent considéré comme un

section superflue brisant l'ancien lien de 6:13-7:2. Selon certains, ce passage est la "lettre" précédente mentionnée dans 1 Corinthiens 5:9. 3 ..

2 Corinthiens 8 est considéré par certains comme une partie interpolée d'une lettre différente parce que 9: 1 commence comme si aucun commentaire sur la collection ne le précédait tandis que la transition vers ce sujet au chapitre 8 est ressentie comme étant indûment abrupte.

4. Certains croient que les chapitres 10-13 sont une lettre séparée soit précédant 1-9 et formant la "lettre sévère", soit la suivant par un laps de temps et formant ainsi une cinquième et dernière lettre dans la correspondance corinthienne.

5. 2 Corinthiens 11:32-33 semble être une intrusion maladroite dans le flux de pensée de 11:31-12:1 et on pense qu'il a été interpolé par un réviseur ultérieur de la lettre.

Si les articles notés sont problématiques, les résolutions proposées et la lettre tronquée qui en résulte le sont encore plus. Aucune explication de la façon dont le lot fragmenté a émergé pour former le canonique 2 Corinthiens n'a trouvé une acceptation même minime. Cela, ajouté au fait qu'il n'existe pas la moindre preuve manuscrite pour étayer une quelconque interpolation, produit un fardeau qu'aucune théorie ne peut raisonnablement supporter. Ainsi 2 Corinthiens a une unité cohésive (bien que digressive).

## CONTOUR

### I. Introduction (1:1-11)

A. Salutation et description de l'auteur et des lecteurs (1:1-2)

8. Action de grâces pour le réconfort de Dieu (1:3-11)

### II. Ministère apostolique (1:12-7:16)

A. Plans modifiés défendus (1:12-2:11)

8. Ministère glorieux décrit (2:12-7:16)

1. Triomphant en Christ (2 :12-3 :6)

2. Gloire de l'Esprit (3:7-18)

3. Puissance de Dieu (4:1-15)

4. Perspective éternelle (4:16-5:10)

5. Message de réconciliation (5:11-6:2)

6. Marques du ministère (6:3-10)

7. Réponse anticipée (6:11-7:16)

### III. Dons gracieux (chap. 8-9)



- A. Exemples de libéralité (8:1-9)
- B. Conseils et modalités de collecte (8h10-9h5)
- C. Récompense de générosité (9:6-15)
- N. Action positive (10:1-13:10)
  - A. Appel à l'obéissance (10:1-6)
  - B. Les faux apôtres confrontés (10:7-11:15)
  - C. Créances apostoliques (11:16-12.:10)
  - D. Réponse recommandée (12:11-13:10)
- V. Conclusion (13:11-14)
  - A. Conduite appropriée (13:11-12)
  - B. Salutations et bénédiction (13:13-14)

## COMMENTAIRE

### I. Introduction (1:1-11)

En équilibre en Macédoine, sur le point de se rendre à Corinthe pour une troisième visite, Paul prépara sa venue en envoyant cette lettre. Le nom de l'écrivain et de ses destinataires suivi d'une salutation est conforme au style habituel de l'écriture épistolaire au premier siècle (cf. Ac 23, 26).

#### A. Salutation et description de l'auteur et des lecteurs (1 : 1-2)

1:1. Bien que la description de Paul de lui-même en tant qu'apôtre n'était pas inhabituelle, dans aucune lettre elle n'a été plus controversée que celle-ci. Une défense du fait qu'il était l'apôtre du Christ Jésus occupait le cœur de cette lettre. Contrairement aux faux apôtres qui se sont opposés à lui à Corinthe, Paul a été envoyé par Jésus-Christ (Actes 9 : 15). Pas une mission de son choix, l'apostolat lui a été imposé par Dieu (Actes 22:14).

L'un des associés les plus aimés de Paul dans le ministère était Timothée. Il est également mentionné dans les premiers versets d'autres épîtres : Philippiens, Colossiens, 1 et 2 Thessaloniens, Philémon. Timothée l'a rejoint vers le début du deuxième voyage (Actes 16:1-3) et s'est avéré être un collègue inestimable (cf. Phil. 2:19-22). Timothée avait aussi de l'expérience dans le ministère à Corinthe (Actes 18:5 ; cf. 1 Cor.

16:10-11 ; 2 Cor. 1:19), donc son association avec Paul dans la salutation était plus qu'une formalité. Bien que Timothée ait été un protégé de Paul, l'apôtre le considérait comme un frère (comme aussi dans Col. et Phil.).

Bien qu'il y ait lieu de s'inquiéter de la destinée immédiate de l'Église de Dieu à Corinthe (cf. 2 Cor.

11:3), Paul était convaincu que ceux qui le composaient appartenaient à Dieu (cf. Actes 18:10) et qu'aucun pouvoir ne pouvait le lui arracher (Rom. 8:38-39). Cela était vrai non seulement des Corinthiens, bien sûr, mais aussi de tous les chrétiens vivant dans la région entourant la capitale de l'Achaïe. Eux aussi étaient des saints, mis à part par Dieu pour le servir, mais ils n'étaient pas à l'abri de la controverse à Corinthe ou de ses conséquences.

1:2. La grâce fait référence à l'amour de Dieu en action avec la paix comme résultat. Les deux aspects ont été affichés dans le ministère de Jésus (Jean 1:14 ; 14:27). Paul espérait que cette salutation trouverait son expression dans la vie des Corinthiens alors qu'il les guidait. (Voir le tableau "Les introductions de Paul à ses épîtres" dans Rom. 1:1-7.)

#### B. Remerciements pour la consolation de Dieu (1 :3-11)

L'un des nombreux paradoxes de la vie chrétienne est que la grâce de Dieu n'est pas ressentie avec le plus d'acuité dans les meilleurs moments, mais dans ce qui semble être les pires des. Quel que soit le désir ardent d'un chrétien pour l'exaltation (cf. 1 Cor. 4:8), c'est souvent dans l'humiliation qu'il trouve grâce (cf. 2 Cor. 12:9). Ce thème imprègne cette lettre et trouve une expression poignante dans l'action de grâce de Paul.

1:3-4. Les troubles (thlipsei, "pressions, détresses") sont mentionnés neuf fois par Paul dans cette lettre (vv. 4 [deux fois], 8 ; 2:4 ; 4:17 ; 6:4 ; 7:4 ; 8:2, 13 ; parfois le mot est trans. "problèmes", d'autres fois "navires durs"). Paul a également utilisé le verbe correspondant thlibo trois fois dans cette épître (« affligé », 1 : 6 ; « pressé », 4 : 8 ; « harcelé », 7 : 5). Les troubles sont vécus par tous les chrétiens. Et l'apôtre Paul a probablement enduré plus de pressions que presque tous ses lecteurs. Les troubles, dit Paul, aident les chrétiens à changer leur perspective de l'externe et du temporel vers l'interne et l'éternel (cf. 1:9 ; 4:17-18).

La source de toute consolation au milieu des troubles est Dieu lui-même, à qui Paul a donné trois titres : le Père de notre Seigneur Jésus-Christ (cf. formulation identique dans Eph. 1 :3 ; 1 Pierre 1 :3), le Père ( c'est-à-dire, l'Auteur) de la compassion, et le Dieu de toute consolation. Ce même Dieu avait soutenu Paul à travers son

souffrance (2 Cor. 1:8-9) et l'en a délivré (v. 10). "Compassion" traduit le grec *oiktirmon*, utilisé seulement quatre autres fois dans le Nouveau Testament (rendu "miséricorde" dans Rom. 12:1 et Hébr. 10:28, et "compassion" dans Phil. 2:1 et Col.

3:12). Tout comme les dons spirituels ne sont pas destinés uniquement au bénéfice des destinataires mais doivent être utilisés à leur tour pour le service des autres (cf. 1 Pierre 4:10), la consolation reçue de Goel permet aux croyants de consoler les autres. La consolation de Dieu est canalisée à travers les gens (cf. Actes 9:10-19; 2 Cor. 7:6) et au moyen de la prière (1:11) (Paul a utilisé une forme de "réconfort" cinq fois dans le Gr. [quatre sont trans. dans la NIV] aux vv. 3-4, et cinq autres fois aux vv. 5-7)

1:5-7. Les souffrances endurées par Paul étaient une conséquence de sa relation avec Christ (cfr. Matth. 5:11; Col. 1:24). Tandis que Paul continuait à prêcher l'évangile, il a souffert aux mains des hommes (par exemple, 2 Cor. 11:23-26) et des privations qui faisaient partie de sa tâche (11:27). Mais les souffrances de Paul pour le Christ s'accompagnaient d'un réconfort débordant.

En se référant aux souffrances du Christ (1:5), aux souffrances que nous subissons (v. 6) et à nos souffrances (v. 7), l'apôtre avait probablement à l'esprit soit la souffrance qu'il a vécue en Asie à laquelle il s'est référé ensuite (v. 8) ou la douleur que lui causaient les problèmes de l'église corinthienne (cf. 11, 28-29). Les deux types peuvent être à l'esprit, mais s'il s'agissait principalement de la dernière à laquelle il se référait (cf. 7:5), alors la propre souffrance des Corinthiens était similaire. La lettre sévère de Paul (7 : 8) produisit en eux une profonde tristesse lorsqu'ils comprirent à quel point leur comportement répréhensible avait attristé Paul (7 : 9). Cela l'avait certainement affligé de l'écrire (2:4) mais il l'a fait par amour pour eux, (7:10). L'aspect du salut suggéré ici est leur avancée dans la sanctification, que cette lettre a en fait produit (cf. 7:11). La réponse des Corinthiens apporta du réconfort à eux-mêmes et à Paul (7:13) et réaffirma l'espoir de Paul (1:7) que Dieu avait effectivement Sa main sur leur vie (cf. Hébr. 12:7-8). De plus, le confort des Corinthiens produisit en eux une endurance patiente (hypomonie, fermeté face aux circonstances désagréables ; cf. 2 Cor. 6 : 4 ; Rom. 5 : 3 ; Col. 1 : 11 ; Jacques 1 : 3 ).

1:8-11. L'espérance en Dieu qui

soutenu Paul dans sa relation avec les Corinthiens était aussi efficace dans sa propre vie. Une expérience en Asie (voir carte entre Actes et Rom.) l'avait conduit au bout de lui-même. Apparemment, les Corinthiens avaient une certaine connaissance de cette épreuve, peut-être leur avait-elle été communiquée par Titus, mais ils n'en appréciaient pas la sévérité. Plutôt que de dissimuler son sentiment de désespoir et d'impuissance dans cette situation, Paul l'a souligné avec force pour illustrer à quel point lui et les Corinthiens étaient impuissants en dehors de Dieu et pour souligner l'importance de la prière comme moyen d'effectuer l'intervention et l'aide gracieuses de Dieu.

La nature exacte des difficultés est débattue. Les commentateurs du 19e siècle et avant ont soutenu que l'expression dans la province d'Asie faisait référence à Éphèse. L'expérience de Paul était liée à celle mentionnée dans 1 Corinthiens 15:32, dans laquelle il mentionnait des combats avec des bêtes sauvages, une allusion possible à la dispute suscitée par Démétrius et ses compagnons orfèvres (Actes 19:23-41).

Cependant, aucune mention n'est faite dans ce récit d'un quelconque mal venant à Paul. L'opinion du XXe siècle semble plus disposée à situer cette expérience quelque part dans la région périphérique de la province d'Asie (à l'extrémité occidentale de l'actuelle Turquie). L'une de ces zones suggérées est la vallée de Lycus, où Paul a peut-être subi un passage à tabac par les Juifs (cfr. 2 Cor. 11:24), qui a failli le tuer. Ou peut-être at-il contracté une maladie grave avec des résultats dévastateurs similaires. Toutes ces opinions ne sont que des conjectures. Ne pas pouvoir être précis dans l'identification de cette expérience permet aujourd'hui aux croyants de l'appliquer à eux-mêmes, surtout lorsqu'ils se trouvent dans des circonstances désespérées et décevantes.

Paul croyait qu'il allait mourir. Il était sous une telle pression (thlipseos; cf. 1:4) bien au-delà de sa capacité humaine à endurer, de sorte qu'il désespérait même de la vie et sentit la sentence de mort (cf. 4:10-12, 16; 11:23-25). Certes, la vie chrétienne n'était pas pour lui un lit de roses ! Certains suggèrent que cette expérience a irrévocablement modifié la perspective de Paul sur son propre destin. Avant cela, il a exprimé l'espoir qu'il pourrait être compté parmi ceux qui seraient vivants à la venue du Christ (cf. 1 Cor. 15:51-52 ; 1 Thes.

4:15-17). Maintenant, son attention était sur la résurrection (cfr. Phil. 3:10-11).

Ce qui était sûr, c'était la confiance de Paul que Dieu le délivrerait du péril de la mort (cfr. 2 Cor. 4:8-14) jusqu'à ce que sa course soit terminée (2 Tim. 4:7), et sa tâche accomplie. Puis plus tard Dieu, il le savait, le délivrerait d'entre les morts (cf. 1 Cor. 15h55 ; 2 Cor. 4:14). Paul avait une ferme espérance dans les Corinthiens (1:7) et aussi dans le Seigneur (v. 10). Les prières (v. 11) des Corinthiens faisaient partie de cette délivrance, un moyen ordonné par Dieu pour accomplir Sa volonté parmi les gens.

## II. Ministère apostolique (1:12-7:16)

L'une des raisons pour lesquelles Paul a écrit cette lettre était de répondre aux insinuations soulevées à Corinthe sur l'authenticité de son apostolat, la convenance de sa conduite et la sincérité de son engagement envers ces chrétiens. Plus tard (chap. 10-13) Paul a donné une défense de l'authenticité de son apostolat. Les questions sur la convenance de sa conduite, en particulier en ce qui concerne "la collecte", sont abordées dans les chapitres 8 et 9. Le fardeau de ces chapitres précédents (1:12-7:16) est une affirmation émotionnelle par Paul de son sincère engagement envers le ministère en général et envers les Corinthiens en particulier.

## A. Plans modifiés défendus

{1:12-2:11}

Qui a soulevé les questions dans l'esprit des Corinthiens au sujet du supposé manque d'engagement de Paul envers l'église de Corinthe ou de son prétendu manque de sincérité ? Personne n'est certain. Mais une conclusion raisonnable est qu'ils ont été abordés par de faux apôtres (11:4, 13) qui espéraient discréditer leur principal rival. Bien que Paul ait réservé sa confrontation ouverte avec ces opposants pour la conclusion de sa lettre, une polémique imprègne même ces premiers chapitres.

1:12. Paul a répondu de front aux questions concernant ses motivations. Il pouvait affirmer avec confiance - c'est notre fierté - que les sensibilités morales de sa conscience (cf. 4, 2 ; 5, 11), renforcées par sa connaissance de la Parole de Dieu, étaient sans reproche sur sa conduite, surtout dans ses relations avec les Corinthiens (cf. 1 Cor. 4:3-4). Il a dit trois choses sur sa conduite. (1) C'était avec une simplicité de cœur. Au lieu de sainteté (hagiotiti), Paul a probablement écrit "simplicité dans le sens de

la détermination » (haplotiti ; cf. 2 Cor. 11:3). Ces deux mots grecs auraient facilement pu être confondus par un copiste manuscrit. (2) Sa conduite était dans la sincérité (cfr. 1 Cor. 5:8 ; 2 Cor. 2:17) d'un but qui pouvait résister à l'examen le plus minutieux. (3) Sa conduite n'était pas conforme à la sagesse mondaine (sarkiki, litt., « charnelle », c'est-à-dire humaine), car cela est finalement égoïste. Au lieu de cela, c'était selon la grâce de Dieu, c'est-à-dire qu'il était guidé par l'amour des autres et recherchait ce qui était dans leur meilleur intérêt.

1:13-14. Les lettres de Paul étaient à

l'image de sa conduite : simples, sincères, non dans la sagesse faite par l'homme mais dans la grâce de Dieu. Paul n'avait aucune signification cachée ou arrière-pensée dans sa correspondance avec les Corinthiens. Il était franc et franc en personne ; et il en était de même dans ses lettres. Il a estimé que les Corinthiens devaient le reconnaître dans une certaine mesure (en partie). Et il espérait que cet assentiment provisoire se transformerait un jour en leur acceptation et leur approbation sans réserve (comprendre parfaitement). C'était en fait ainsi que Paul les voyait. Il était convaincu de l'authenticité de leurs conversions (cfr. 1 Cor. 9:1-2). Et il sentait qu'ils finiraient par venir le justifier et même se vanter (kauchima, "jubiler") de lui au jour du Seigneur Jésus (cf. Phil. 2:16), c'est-à-dire au siège du jugement de Christ ( cf. 2 Corinthiens 5:10-11).

1:15-16. Dans cet esprit de confiance dans sa relation avec les Corinthiens, Paul avait proposé un voyage depuis Éphèse qui lui aurait permis de les visiter deux fois. C'était apparemment un changement dans les plans qu'il avait énoncés plus tôt (1 Cor. 16:5-7). A cette époque, il espérait se rendre à Corinthe en passant par la Macédoine et passer l'hiver avec eux, une ligne de conduite qu'il a finalement suivie (cf. Actes 20:1-3). Le changement comprenait la possibilité de deux visites : d'abord d'Éphèse à Corinthe, puis en Macédoine ; puis un deuxième arrêt pendant qu'il retraçait sa route. Les deux visites avaient pour but d'exprimer l'affection de Paul pour eux. Il voulait les voir le plus souvent possible.

1:17. Mais Paul a changé d'avis sur cet itinéraire (cf. 2:1), et ses adversaires ont dit que son hésitation était le signe d'un manque de fiabilité fondamental, affectant non seulement où il allait mais aussi ce qu'il disait. Paul a ardemment nié cela. Il n'a pas fait de plans dans un monde (c'est-à-dire,

portion; cf. "mondaine" en 1:12) en les modifiant pour des raisons d'intérêt personnel.

Il n'a pas non plus parlé des deux côtés de sa bouche pour faire avancer ses propres fins. Il expliquerait la raison de son changement de plans (1:23-2:2), mais pour le moment il était plus préoccupé par l'accusation que son message était équivoque ou peu fiable.

1:18-20. La source de stabilité pour Paul dans son ministère était Dieu lui-même, qui est fidèle, et le message que Paul prêchait n'était pas moins certain que Dieu.

Puisque Paul n'a pas vacillé dans son message (Oui et Non, v. 18), il n'a pas non plus vacillé dans ses plans (Oui, oui et Non, non, v. 17). Au cœur de ce message se trouvait la personne de Jésus-Christ qui affirme complètement toutes les promesses de Dieu aux hommes. La seule réponse appropriée au message de Dieu est Amen (lit., "qu'il en soit ainsi"). C'est cette réponse d'obéissance à Dieu qui a amené Paul, Silas et Timothée à Corinthe en premier lieu et les a amenés à exalter Christ parmi les Corinthiens dans la synagogue (Actes 18:5).

En Christ, les promesses faites à Abraham et à David se sont accomplies (Rom. 1 :3 ; 11 :5 ; Gal. 3 :16) et la Loi a pris fin (Rom. 10 :4), une vérité apparemment contestée par les adversaires de Paul. (cf. 2 Cor. 3).

Néanmoins, ce message proclamé par Paul et ses associés a abouti au salut des Corinthiens et, à son tour, a rendu gloire à Dieu.

1:21-22. Ceux qui disent « Amen » en réponse au message de l'évangile font l'expérience de la fermeté et de la sécurité en Christ. Au moment de la croyance, Dieu oint chaque croyant du Saint-Esprit afin que, comme Christ (Christos signifie "l'Oint"), il puisse glorifier Dieu par sa vie (cf. Matth. 5:16). Jean a écrit que les croyants reçoivent cette onction de Dieu (1 Jean 2 :20, 27). C'est une effusion de l'Esprit Saint sur le croyant, rappelant l'onction d'huile des prêtres.

Une autre conséquence de la présence de l'Esprit est le sceau de propriété (cf. Éph. 1:13-14) qui s'accomplit aussi au moment de la foi. Un sceau sur un document à l'époque du Nouveau Testament l'identifiait et indiquait son propriétaire, qui le "protégerait". De même, dans le salut, le Saint-Esprit, comme un sceau, confirme que les chrétiens sont identifiés avec Christ et sont la propriété de Dieu, protégé par Lui (cf.

1 Cor. 6:19-20). C'est probablement cette pensée qui a amené Paul à décrire

lui-même en tant qu'esclave de Christ (Rom. 1:1; Phil. 1:1).

Une troisième œuvre de l'Esprit au salut est sa confirmation que ce que Dieu a commencé, il l'achèvera. La rédemption actuelle n'est qu'un avant-goût de ce que nous réserve l'éternité (cf. Rom. 8:23), et la présence de Son Esprit dans nos cœurs (cf. ROM. 5:5 ; 2 Cor. 5:5) est comme un dépôt, garantissant ce qui est à venir. Ces sept derniers mots sont la traduction d'un mot grec arrabona, un acompte qui oblige le payeur à effectuer d'autres paiements. Le même mot grec est utilisé à nouveau dans 5:5 et Ephésiens 1:14 (cfr. "les prémices de l'Esprit," Rom. 8:23).

1:23-24. Paul avait commencé plus tôt à expliquer son changement de plans (v. 15). Là, il avait mentionné son "message" (v. 18) en relation avec sa propre intégrité, ce qui a conduit à sa digression dans les versets 19-22. Il est maintenant revenu pour expliquer ses plans modifiés.

Il a compris que ses plans modifiés avaient causé un problème à Corinthe.

Cela ressort de la force de sa déclaration, j'en prends Dieu à témoin (cf.

ROM. 1:9 ; Phil. 1:8 ; 1 Thes. 2:5, 10). Avec un serment solennel (avec Dieu comme juge) Paul a mis sa vie sur la véracité de son

explication qui a suivi. C'est par égard pour les Corinthiens, par souci d'éviter les sanctions disciplinaires (pour vous épargner) que Paul avait différé sa visite. Même s'il avait une grande autorité en tant qu'apôtre (2 Cor. 10:2-8 ; cf. 1 Cor.

5:4-5 ; 1 Tim. 1:20) Paul était réticent à l'utiliser. Il n'a pas dominé leur foi, c'est-à-dire qu'il a

profité de manière dominatrice du fait qu'ils sont parvenus à la foi en Christ par lui. Les moyens dictatoriaux peuvent produire la conformité, mais pas l'obéissance qui vient de la foi qu'il recherchait. La domination autoritaire est souvent la manière des faux apôtres et du royaume qu'ils servent (cfr. 2 Cor. 11:13-15), mais ce n'était pas la voie du Christ (Luc 22:25-27) ni de ceux qui se tiennent dans Sa place (1 Pierre 5:3). Paul a assuré aux Corinthiens, Nous travaillons avec vous (lit., "nous sommes des compagnons de travail"; cf. 1 Cor. 3:9); il n'a pas travaillé contre eux ou sur eux.

2:1-2. Un serviteur de Christ n'est pas étranger à la douleur et à la souffrance (Matt. 5:10-12 ; Jean 15:18-20 ; 1 Pierre 2:21). Paul avait sa part (cfr. 2 Cor. 1:4-10; 11:16-32) qu'il ne s'est pas dérobée. Mais il était fou de joie. S'il pouvait l'éviter et encore

accomplir son travail, il le ferait. Cette croyance a conduit à son changement de plans avec les Corinthiens.

La date de sa première visite douloureuse est une question non résolue. Cela aurait pu avoir lieu après sa visite fondatrice mais avant la rédaction de 1 Corinthiens, comme beaucoup le suggèrent. Il est étrange, cependant, s'il en était ainsi, qu'aucune mention ou indication d'une telle visite ne se trouve dans cette lettre. Plus probablement, il est allé à Corinthe depuis Éphèse après avoir écrit 1 Corinthiens. Sa "visite douloureuse" peut être liée à la double visite projetée mentionnée précédemment (2 Cor. 1:15-16) et peut donc se référer à la première partie de ces plans non consommés. Au cours de cette visite, un événement douloureux s'est produit qui a attristé les Corinthiens et Paul (voir commentaires sur 2:5). Pour épargner d'autres chagrins à tous les deux, Paul reporta sa visite.

2:3-4. Il décida plutôt d'écrire une lettre, une entreprise audacieuse face à la propension des Corinthiens à l'incompréhension (cf. 1 Co 5, 9-10). Si sa "douloureuse visite" (2 Cor. 2:1) avait eu lieu avant qu'il n'écrive 1 Corinthiens, la lettre dont il est question ici (j'ai écrit comme je l'ai fait) serait cette lettre. Mais si, comme cela semble plus probable, la "visite douloureuse" s'est produite après qu'il ait écrit 1 Corinthiens, la lettre à laquelle Paul faisait référence suivait 1 Corinthiens et est maintenant perdue (n'ayant pas été voulue par Dieu comme faisant partie des Écritures inspirées). (Voir le point 5 sous « Contacts et correspondance » dans l'introduction.)

Ce que cette lettre contenait ne peut être que conjecturé à partir des commentaires qui suivent dans 2 Corinthiens 2:5-11 et 7:5-12.

Ce qui est clair, c'est la profondeur des sentiments de Paul pour les Corinthiens et le niveau de son propre malaise ressenti en écrivant la lettre (grande détresse [thlipseos; "troubles ou pressions"; cf. 1: 4] et angoisse du cœur et avec beaucoup de larmes) et dans son attente des nouvelles de Tite concernant sa réception (cf. 7:5-8).

2:5. L'événement qui a rendu sa visite douloureuse (v. 1) et a suscité la lettre sévère semble avoir été centré autour de l'action d'un certain homme à Corinthe. Qu'il ait été membre de l'église corinthienne ou quelqu'un qui leur rendait visite n'est pas clair. Paul le considérait cependant comme un chrétien.

Ce que cet individu a fait pour causer du chagrin est incertain. Dans le passé, de nombreux écrivains l'ont identifié avec l'incestueux

homme que Paul avait jugé (1 Cor. 5). Relativement peu de personnes ont maintenant ce point de vue en raison de la sévérité de ce jugement (cf. 1 Cor. 5:5) par rapport à cette situation, et de l'improbabilité que 1 Corinthiens soit la lettre à laquelle il est fait référence dans 2 Corinthiens 2:3-4.

La méfiance de Paul dans ce verset suggère. L'alternative la plus probable est que son autorité en tant qu'apôtre a été offensée ou contestée à un moment donné au cours de sa douloureuse visite (v. 1). Les Corinthiens n'ont apparemment pas réussi à faire le lien entre un défi à l'autorité de Paul et leur propre bien-être spirituel. Ils avaient considéré cela comme un problème personnel ne nécessitant aucune action de leur part, un point de vue que Paul avait dissipé dans sa lettre et qu'ils réalisaient maintenant.

2:6. Leur réponse avait été de discipliner le contrevenant. La punition est peut-être une traduction trop forte du mot grec *epitimia*. Peut-être que "censurer" est préférable. Cette discipline, quelle qu'elle soit, a été faite par l'église "dans son ensemble" (*he hypo ton pleionon*) plutôt que par la majorité (cf. 7:11).

2:7-8. Paul avait des raisons de croire que leur pendule pouvait osciller trop loin (cfr. 7:11). Ils n'étaient plus des spectateurs impassibles du malfaiteur et pouvaient devenir des procureurs passionnés.

Dans ce cas, il serait submergé par un chagrin excessif (lit., "chagrin"). L'agresseur était apparemment repentant, alors Paul a exhorté l'église à lui pardonner et à le reconforter (car en fait, c'étaient eux qui avaient été lésés, 2:10) et à lui accorder une "consolation". En tant qu'église, ils devaient affirmer leur amour pour ce chrétien et l'admettre dans leur communauté (cf. 1 Cor. 5:11). (Réaffirmer peut être trop fort pour le mot *kyrosai* ; il n'apparaît ailleurs dans le NT que dans Gal. 3:15 où il est trans. "a été dûment établi".)

2:9-11. Le souci de Paul dans cette affaire n'était pas simplement une justification personnelle ou principalement qu'un frère égaré soit ramené au rang, mais que la congrégation corinthienne puisse démontrer la force de son engagement envers Paul (cf. 7:2). Leur amour et leur dévotion envers lui seraient affirmés par leur obéissance à ses directives (cf. Jn 15, 14).

L'expression de leur solidarité avec lui était mutuelle. Comme un avec lui, ils pouvaient pardonner à ce délinquant qui leur avait fait du tort en faisant du tort à Paul. Comme

leur propre chagrin pour ce tort (2 Cor. 7:8) a entraîné une repentance (cf. 7:9) afin que Paul puisse offrir le pardon. Autrement, Satan pourrait utiliser une amertume d'esprit pour vicier le ministère de Paul ou des Corinthiens.

Il était important que la communion entre Paul, les Corinthiens et le délinquant repentant soit restaurée afin que l'incident ne devienne pas une occasion pour Satan de creuser un fossé entre l'église et Paul.

C'était l'un des stratagèmes de Satan (cfr. 11:13-14) que Paul avait travaillé avec tant d'acharnement à contrecarrer.

Bref, ses plans avaient changé. Mais c'était par souci du bien-être de l'église de Corinthe. Au lieu d'une visite personnelle, Paul avait envoyé une lettre à Tite et avait accompli son dessein. Mais il ne le savait pas jusqu'à ce qu'il rencontre Titus en Macédoine. L'intérim n'a pas été une période facile pour Paul comme l'indique 2:12-16.

## B. Ministère glorieux décrit (2:12-7:16)

La période intermédiaire entre l'envoi par Paul de Tite avec la lettre (2:4; 7:6-7) et son retour pour faire un rapport sur l'état des choses dans l'église de Corinthe fut une période turbulente pour Paul.

Apparemment, il sentit avec acuité sa propre impuissance et sa propre faiblesse et en vint à apprécier à nouveau à quel point il dépendait de Dieu pour accomplir quoi que ce soit de valeur durable dans son ministère. Ce thème imprègne cette section. Un ministère est glorieux parce que Dieu y est.

### 1. TRIOMPHANT EN CHRIST (2:12-3:6)

2:12-13. Paul avait prévu de vous rencontrer avec Titus à Troas (voir carte entre Actes et Rom.) et d'être informé de la situation corinthienne. Avant de se rendre en Grèce, Paul avait espéré exercer son ministère à Troas, une colonie romaine privilégiée. Le seigneur avait ouvert une porte (cf.

1 Cor. 16:9 ; Col. 4:3) pour lui, c'est-à-dire lui avait donné une occasion favorable de prêcher l'évangile de Christ.

Mais ces espoirs ont été anéantis lorsque Titus n'a pas comparu. En plus de son appréhension au sujet de l'église de Corinthe, Paul était maintenant également préoccupé par la sécurité de Tite. Pour tout ce que Paul savait, Titus aurait pu emporter avec lui une partie de la collection corinthienne proposée (cfr. 2 Cor. 8:6) et être devenu la proie de bandits. Sinon, pourquoi n'avait-il pas rencontré Paul à Troas ? Ainsi Paul n'avait pas

tranquillité d'esprit (anesin to pneumati, lit., "soulagement en esprit" ; l'anesin est également utilisé dans 7: 5 et 8:13).

Désespéré de sa propre incapacité à se concentrer sur le grand potentiel pour le ministère à Troas (cf. 7:5-6) Paul a dit au revoir à l'église là-bas et a poussé jusqu'en Macédoine. La porte lui restait ouverte et à son retour (cf. Actes 20, 5-11) Dieu l'utilisa puissamment au milieu d'eux, mais pour le moment Paul partit, incapable de se montrer à la hauteur, se sentant sans doute comme un homme battu (cf.

2 Cor. 4:9).

2:14. À ce stade, Paul interrompit son récit aux Corinthiens, pour ne le reprendre qu'en 7:5. (Cf. "Macédoine" en 2:13 et 7:5.) Mais cette transition est appropriée. Paul vaincu a attiré l'attention de lui-même sur le Christ triomphant à la suite duquel, par la grâce de Dieu, il s'est trouvé.

Les paroles de Paul dans 2:14 sont basées sur une procession triomphale romaine, le défilé de la victoire décerné à un général conquérant dans lequel les prisonniers ennemis étaient forcés de marcher. Par le Christ, Dieu le vainqueur avait vaincu ses ennemis (cf. Rom. 5:10 ; Col. 2:15) et Paul, le captif de Christ, marchait maintenant dans Sa parade ! Paul, qui avait été "fait prisonnier" par Christ (dans Phile. 23 "co-captif" est allumé. "co-captif"; cf. 1 Cor. 4:9), était maintenant conduit en triomphe. Ce « triomphe dans la défaite », par un esclave qui était libre, était le paradoxe du ministère que Paul a ensuite amplifié (par exemple, dans 2 Cor. 4 :7-12 ; 6 :9-10).

Lors d'un triomphe romain, l'encens de procession était brûlé. Paul a comparé cela à la connaissance du Christ, qui, comme un parfum, était diffusée partout dans le monde via la prédication de l'évangile.

2:15-16. L'évangile produit des résultats paradoxaux. En tant que porteur de son message, Paul s'y est identifié afin qu'il puisse se désigner lui-même comme l'arôme du Christ. Dans la Septante, le terme "arôme" (euodia) était utilisé pour les sacrifices de l'Ancien Testament (Gen. 8:21 ; Ex. 29:18 ; Lévit. 1:9 ; Nom. 15:3). La vie de Paul était une offrande sacrificielle (Rom. 12:1), agréable à Dieu. Le cours de sa vie en proclamant le message de Dieu tout en subissant le rejet et l'attaque par beaucoup était une extension de la vie de Jésus en tant que Serviteur de Dieu (cf. Col. 1:24).

Le cœur de l'évangile est que

par la mort de Jésus, les gens peuvent recevoir la vie et la résurrection (1 Cor. 15). Pour ceux qui ont rejeté l'évangile et n'ont pas cru, le message de Christ crucifié et ressuscité était comme la puanteur de la mort dans leurs narines (Actes 17:32). Ils ont continué sur le chemin de la destruction. Mais pour ceux qui croient, leur salut mène à la glorification (cfr. 2 Cor. 4:17; Rom. 8:18, 30). Pour eux, l'Évangile est comme la grâce de la vie.

Cette double conséquence du ministère de Paul le stupéfia. Qui est à la hauteur d'une telle tâche ? Il a répondu à cette question plus tard (2 Cor. 3:5-6). Pour le moment, cependant, il a rappelé le travail des faux apôtres. Ils se croyaient plus qu'adéquats, mais c'était parce que leur message et leur motivation différaient si radicalement de ceux de Paul. À ce point, il avait besoin de répondre.

2:17. A l'époque de Paul, les faux apôtres ne manquaient apparemment pas (cf. 2 Pierre 2:1). Selon Paul, le ministère des nombreux faux apôtres était une question d'intérêt personnel. Contrairement à eux, il avait exercé gratuitement son ministère à Corinthe (cfr. 2 Cor. 11:7-12; 12:14), bien qu'en principe il n'ait eu aucun problème à accepter une rémunération matérielle pour le travail spirituel (1 Cor.

9). Ce qui caractérisait les faux apôtres étaient leurs messages et leurs motivations. Comme des marchands malhonnêtes, ils colportaient égoïstement leurs marchandises. Paul a dit qu'ils colportaient la Parole de Dieu. Ce mot kapeleuontes, "colporter, colporter", n'est utilisé qu'ici. Paul a peut-être eu à l'esprit la description d'Isaïe des Israélites sans scrupules de Jérusalem qui "diluèrent" leur vin avec de l'eau pour augmenter leurs profits (Ésaïe 1:22 ; cf. la description de Lucien [Hermotimus 59] de philosophes sans scrupules similaires). De même, ces faux apôtres ont falsifié la Parole de Dieu pour le profit.

Ils se servaient eux-mêmes, pas Dieu que Paul représentait. Ils étaient "avides d'argent" (1 Pierre 5:2), une preuve de leur mensonge. Mais Paul a exercé son ministère avec sincérité (cfr. 2 Cor. 1:12).

3:1-3. Conscient des tactiques de ses adversaires, Paul s'est rendu compte que son attaque contre les faux apôtres et la défense de son propre ministère pourraient se retourner contre lui. Sa première question au verset 1 (Est-ce que nous commençons à nous recommander à nouveau ?) suggère que cela s'était produit auparavant (cf. 1 Cor. 9).

En rapport avec cela, certains pourraient supposer

Paul devait se féliciter parce qu'il ne pouvait trouver personne d'autre pour le faire. Ses adversaires portaient évidemment des lettres de recommandation, une pratique courante au premier siècle (cf. Oxyrhynchus papyri 1. 32). Paul lui-même a suivi cette pratique à plusieurs reprises au nom de ceux qui servaient avec lui (Rom. 16 :1-2 ; 2 Cor.

8:22-24). Paul, cependant, avait des raisons de douter de l'authenticité de leurs lettres (4:2). Contrairement à ces fausses lettres, apparemment inaccessibles à l'examen public, la lettre de recommandation de Paul pouvait être examinée par tout le monde. Sa "lettre" était les Corinthiens eux-mêmes ! Et ils étaient une lettre... écrite par l'Esprit du Dieu vivant envoyé par le Christ lui-même. La recommandation des faux apôtres était humaine ; celle de Paul était divine (cf. 1 Cor. 2:1-5).

Lorsque Paul a parlé de cette lettre écrite sur nos cœurs, les « cœurs » comprenaient probablement Timothée et Tite. Sur des tablettes de cœurs humains fait allusion à la nature de la Nouvelle Alliance (1er. 31:33). Contrairement à l'Ancienne Alliance gravée dans la pierre (Exode 24 :12), la Nouvelle Alliance est gravée dans les cœurs humains (Ézéchiel 11 :19 ; 36 :26). Comme le nouveau est de loin supérieur à l'ancien, la louange de Paul était comparable à celle des faux apôtres.

3:4-6. La confiance de Paul n'était pas fondée sur des ressources humaines mais sur des ressources divines. Il avait confiance dans les Corinthiens parce que le Saint-Esprit avait œuvré en eux. Leur foi reposait sur la puissance de Dieu (1 Cor. 2:1-5). De même, sa propre suffisance et sa compétence dans le ministère provenaient entièrement de Dieu (cfr. 1 Tim. 1:12).

L'insistance de Paul sur la Nouvelle Alliance implique que ses adversaires étaient des ministres de l'Ancienne Alliance. L'Alliance Mosaïque était une révélation écrite de la justice que Dieu demandait à Israël (par exemple, Ex. 19-23). Il a été accepté avec un serment d'obéissance et un sacrifice sanglant (Exode 24). Quand Israël s'est avéré incapable et peu disposé à rester fidèle à cette alliance, Dieu est intervenu gracieusement et a promis une nouvelle alliance. 31:31-34 ; 32:40), nouveau (kaines) tant dans le temps que dans la qualité. Il a été inauguré par le Christ dans son sacrifice sur la croix (Luc 22 :20), et est conclu par la foi (Phil. 3 :9) et vécu dans la dépendance de l'Esprit (Rom. 7 :6 ; 8 :4) . . (Cependant, les aspects physiques et nationaux de la Nouvelle Alliance

qui se rapportent à Israël n'ont pas été appropriés à l'église. Ceux-ci doivent encore être accomplis dans le Millénium. L'Église partage aujourd'hui les aspects sotériologiques de cette alliance, établie par le sang du Christ pour tous les croyants [ cf. Hébr. 8:7-13).]

S'en remettre à l'autorité humaine plutôt qu'à l'autorité divine dans les lettres de recommandation était à courte vue et dangereux (2 Cor. 3:1-3). Encore plus était la tentative d'accomplir la justice de Dieu en dehors de l'habilitation divine. Ceux qui l'ont fait ont découvert que la lettre tue (cf. Rom. 7 : 10-11 ). Mais ceux qui font confiance au Christ découvrent que l'Esprit vivifie (cf. Rom. 8:2).

## 2. LA GLOIRE DE L'ESPRIT (3:7-18)

Dans la partie précédente de cette lettre (2:12-3:6) Paul avait commencé une explication et une défense de son ministère. Poussé par l'inférence que ses références étaient insuffisantes, Paul a cité l'attestation interne de l'Esprit comme supérieure à toute recommandation humaine externe. Ce faisant, il a laissé entendre que ceux qui le défiaient proclamaient un message frêlé basé sur l'Ancienne Alliance, dont l'acceptation ne pouvait que conduire à la mort.

Pour souligner la supériorité de la Nouvelle Alliance sur celle de l'Ancienne, en particulier telle qu'elle a été proclamée par ses adversaires, Paul a discuté d'Exode 34:29-35. Son but était de montrer que l'Ancienne Alliance, parce qu'elle venait de Dieu, était glorieuse. Mais parce que son accomplissement était basé sur l'initiative humaine, il était en fin de compte transitoire et "s'estompant" (katargeo, 2 Cor. 3:7, 11, 13), devant être remplacé par la Nouvelle Alliance et le ministère de l'Esprit qui est éternel ( Hébr.

9:14). Pour illustrer cela, Paul a mis en contraste l'éclat décroissant de la gloire de Dieu sur le visage de Moïse (2 Cor. 3:7) avec l'éclat toujours croissant des chrétiens (v. 18).

3:7. Le ministère de l'Ancienne Alliance de Moïse a apporté la mort aux gens. Ce n'était pas la faute de Moïse ou de la Loi, qui était "sainte, juste et bonne" (Rom. 7:12; cf. 1 Tim. 1:8). C'était la faute du péché humain (Romains 7:10-11). Pourtant, même ce ministère de la mort avait une gloire, bien que transitoire et s'estompant (cf. 2 Cor. 3:11, 13), qui était visuellement illustrée par l'obsolescence voulue de l'Ancienne Alliance.

Quand Moïse descendit de Mont Sinaï avec les tablettes des Dix Commandements, son visage était si radieux

que les gens avaient peur de l'approcher (Ex. 34:29-30). L'Ancien Testament, cependant, ne mentionne pas l'affaiblissement de ce rayonnement. Au contraire, une partie de la tradition juive soutenait que Moïse emporta la gloire de cette rencontre dans sa tombe (Targum Onkelos ; Deut. 34:7). Il semble peu probable, cependant, que Paul aurait proposé une nouvelle interprétation qui pourrait être facilement rejetée, en particulier un point de vue central à son argument, alors qu'il avait exercé un tel soin jusqu'à présent dans le développement de cette lettre.

3:8-11. Sur ce point, la disparition de la gloire de Moïse, Paul se mit à plaider pour la supériorité de la Nouvelle Alliance. Le ministère de l'Ancienne Alliance, au moyen des commandements, condamnait les hommes (cf. Rm 7, 11). Le ministère du Nouveau, au moyen de l'Esprit, conduisit les hommes à la foi en Christ et à l'imputation de sa justice (Rom. 3:21-22; 4:24). Comme un cerge devant le soleil, l'Ancienne Alliance pâlit et s'éteignit (Gal.

3:19-25) devant la grandeur de la Nouvelle, qui est éternelle (Hébr. 13:20). Si l'Ancien est glorieux, combien plus glorieux est le Nouveau !

3:12. Parce que la Nouvelle Alliance est éternelle, ses destinataires avaient l'espoir certain d'être acceptés par Dieu. Cela a permis à Paul d'être audacieux et franc dans ses paroles et ses actions.

3:13. En revanche, le ministère de Moïse qui voila son visage alors qu'il s'adressait à Israël afin qu'ils ne puissent pas voir le rayonnement (produit par ces rencontres avec Dieu) s'estomper. Pourquoi a-t-il fait ça ? Moïse croyait-il que les Israélites rebelles seraient moins enclins à obéir à Dieu s'ils assistaient à une diminution de ce rayonnement impressionnant ? Ou Moïse les a-t-il considérés comme des destinataires indignes de cette manifestation de la gloire de Dieu et a-t-il ainsi voilé son visage en guise de compensation sur la dureté de leur cœur ? C'était peut-être ce dernier.

3:14-16. Quelle que soit la raison pour laquelle Moïse a utilisé le voile, son action s'est avérée prophétique. Non seulement l'ancien Israël ne voulait pas ou ne pouvait pas comprendre (leur esprit s'ennuyait) la nature transitoire et préparatoire de l'Ancienne Alliance, mais cette ennuyuseté est restée avec les générations suivantes. Les Juifs de l'époque de Paul (jusqu'à ce jour) n'ont pas compris que l'Ancienne Alliance était un message préliminaire, et non le dernier mot de la révélation de Dieu. Bien que le tissu qui voila



La gloire de Moïse et l'Ancienne Alliance avaient disparu, Paul a dit qu'un voile spirituel perceptible demeure et n'a pas été enlevé (cf.

4:3-4 ; ROM. 11:7-8, 25).

Le voile d'incrédulité qui couvre leur cœur ne peut être ôté qu'en Christ (2 Cor. 3:14), c'est-à-dire chaque fois que quelqu'un se tourne vers le Seigneur. Moïse a enlevé son voile physique en présence du Seigneur.

Ainsi, pour tout Juif - ou quiconque - qui se tourne par la foi vers Christ le Seigneur, son voile spirituel est enlevé. Le Seigneur qui a négocié l'Ancienne Alliance est le même Seigneur qui a établi la Nouvelle.

3h17. Dans l'Ancienne Alliance, quand Moïse entra dans la présence du Seigneur, il enleva son voile (Ex. 34:34). Dans la Nouvelle Alliance, c'est l'Esprit qui lève le voile. Le Saint-Esprit est «l'agent» personnel de Christ; Il est l'Esprit du Seigneur (cf. Rom. 8: 9). Les Deux sont Un dans le but (Oohn 15:26; 16: 6-15) et dans le résultat. (Rom. 8 :15 ; Gal. 5 :1) Les paroles de Paul selon lesquelles le Seigneur est l'Esprit (2 Cor. 3 :17 ; cf. v. 18) ne confondent pas ces deux personnes de la Divinité. divinité du Saint-Esprit.

Un résultat majeur de la Nouvelle Alliance est la liberté. Ailleurs, Paul a comparé ceux sous l'Ancienne Alliance aux enfants de l'esclavage et ceux sous la Nouvelle aux enfants de la liberté (Gal. 4:24-31). Cette liberté est possible parce que Christ a racheté du châtiment de la Loi ceux qui croient afin qu'ils deviennent enfants de Dieu (Gal. 4:5-7). Cette liberté d'enfants est confirmée par l'Esprit, qui permet aux chrétiens d'appeler Dieu Père (Rom. 8:15; Gal. 4:6).

3h18. La gloire évidente sur le visage de Moïse était un éclat décroissant (w. 7, 13). En revanche, sur les visages des chrétiens se trouve la gloire toujours croissante de Dieu (cfr. 4:6). (« Gloire toujours croissante » est le rendu N1v de l'expression gr., « de gloire en gloire », c'est-à-dire d'un stade de gloire à un autre.) La gloire des chrétiens, comme celle de Moïse, est le reflet de la gloire du Seigneur. Mais contrairement à la gloire transitoire de Moïse, la gloire d'un croyant est éternelle. C'est à cause de la présence permanente de Dieu par le Saint-Esprit (4:17). Cette gloire est l'expérience du salut disponible dans la Nouvelle Alliance et médiée par l'Esprit qui conduit les chrétiens de la justification à la glorification en passant par la sanctification.

Comme les croyants manifestent le fruit de l'Esprit (Gal. 5:22-23), ils progressent

sivement transformé (le même mot que Paul a utilisé dans Rom. 12:2) à Sa ressemblance.

La ressemblance à Christ est le but de la marche chrétienne (Eph. 4 :23-24 ; Col. 3 :10). Pas étonnant que Paul ait dit que le Nouveau est de loin supérieur à l'Ancien !

### 3. PUISSANCE DE DIEU (4:1-15)

Le ministère de la Nouvelle Alliance est glorieux à cause du triomphe certain du Christ (2 : 14) et de l'œuvre transformatrice de l'Esprit (3 : 18), mais il n'est pas sans difficultés. Physiquement, les exigences du ministère de Paul semblaient parfois trop lourdes à supporter pour lui (cfr. 1:8; 11:23-27).

Non moins atroces étaient les exigences spirituelles (cfr. 7:5; 11:28-29) provoquées par ceux qu'il servait (par exemple, 2:4) et ceux auxquels il s'opposait (par exemple, 2:5). Il a réfléchi sur ces expériences dans ce passage et a souligné ce qui l'a soutenu, à savoir la puissance de Dieu (4:7).

4:1. Le ministère (diakonia, "service" ; également utilisé dans 5 :18 ; 6 :3 ; 8 :4 ; 9 :1, 12-13 ; 11 :8) de la Nouvelle Alliance a été donné à Paul malgré son passé. (cf. 1 Cor.

15:9-10 ; 1 Tim. 1:13) à cause de la grâce et de la compassion de Dieu envers lui. Cette même miséricorde a soutenu Paul à travers les nombreux épisodes douloureux qui ont marqué son ministère (cf. 2 Cor. 1, 3-11) et lui a permis de surmonter les sentiments de désespoir (cf. 7, 6). Ainsi pouvait-il écrire, nous ne perdons pas courage (4:1, 16). "Abandonner" dans Luc 18:1 est le même verbe traduit par "perdre le cœur".

Bien que parfois découragé, le grand apôtre n'a jamais abandonné.

4:2. Une source de découragement était la situation inquiétante à Corinthe. Cela a été causé par l'activité des faux apôtres dans l'église et la passivité des chrétiens. Face à de vives accusations, Paul a jugé nécessaire de se défendre devant des personnes qui auraient dû lui faire implicitement confiance.

Déjà il avait adroitement paré les attaques de ses accusateurs à plusieurs reprises dans la lettre (par exemple, 1:17; 2:17; 3:1), mais il se sentait obligé de le faire à nouveau (par exemple, 6:3; 7:3; 10-13). Certains l'ont accusé d'utiliser l'évangile de manière trompeuse pour servir ses propres fins (tromperie traduit le Gr. panourgia, "ruse, ruse" ; en 11:3 ce mot est utilisé de Satan). Peut-être que Paul avait la collection à l'esprit (12:16-18; cf. 2:17). En réponse, il a souligné l'ouverture (nous avons renoncé aux voies secrètes et honteuses ... énonçant clairement la vérité)

et l'audace (cf. 3:12) qui ont caractérisé sa proclamation de l'évangile.

Contrairement à ses adversaires, il n'a pas déformé (« falsifié ») la Parole de Dieu. Ainsi, il pouvait se recommander (cf. 6:4) devant les autres et devant Dieu (cf. conscience en 1:12 ; 5:11).

4:3-4. Bien sûr, beaucoup de gens, en particulier les Juifs (3 :14-15), n'ont pas accepté l'évangile. Pour eux, c'était voilé. Mais Paul ne voulait pas le changer pour le rendre plus agréable au goût, comme ses adversaires l'avaient fait (11:4). L'évangile a été rejeté par des gens qui ne pouvaient pas et ne voulaient pas l'accepter (cfr. 1 Cor. 1:18; 2:14). Ils ont mécréu et ont été encouragés dans leur incrédulité par Satan, le dieu de cet âge (cf. Eph. 2:2) qui, bien que vaincu par Christ (Héb. 2:14), continue son emprise sur le monde actuel (1 Pierre 5 :8 ; 1 Jean 5 :19). Son aveuglement de l'esprit des gens les empêche de voir la lumière de l'évangile.

L'évangile n'est donc pas obscur. En fait, il pointe vers le Christ qui, en tant qu'image de Dieu (cf. Col. 1:15), a révélé Dieu le Père par ses paroles et ses actions (cf. Jean 1:18; 14:9).

4:5. Christ était le Centre du message de Paul et l'Objet de sa préoccupation. Contrairement à ce que les accusateurs de Paul ont suggéré (v. 2), il a travaillé pour faire avancer la cause du Christ (pour l'amour de Jésus) et non ses propres intérêts. Jésus était le Christ crucifié et le Seigneur ressuscité. Puisque Paul a servi Christ, il a également servi l'église, le corps de Christ (Eph. 1:22-23). Tout en servant les Corinthiens, aussi indignes soient-ils, Paul servait son Seigneur (cf. Matth. 25:40).

4:6. La raison pour laquelle Paul a servi l'église et proclamé ouvertement l'évangile était à cause de l'œuvre de Dieu dans sa vie.

Tout comme en créant le monde, Dieu a agi pour faire sortir la lumière ...des ténèbres (Gen. 1: 2-4), ainsi dans la création spirituelle, Il apporte la lumière au cœur de ceux qui sont dans les ténèbres (cf. Luc 1: 78-79 ; Actes 26:18). Cela avait été l'expérience de Paul sur la route de Damas, quand "une lumière du ciel a brillé autour de lui" (Actes 9:3). Confronté au Seigneur ressuscité, il est devenu une nouvelle création (cf. 2 Co 5, 17). La lumière dans la vie des croyants est la connaissance du salut de Dieu, une gloire issue et vue sur le visage du Christ et reflétée par Paul (cf. 3, 18).

Quand les gens étaient dans les ténèbres du péché, ils n'avaient aucune connaissance de Dieu, aucunes personnes faibles pour le servir (cfr. 1 Cor. 1:26-29).

l'expérience de sa vie et de son salut (Eph. 4:18).

4:7. Le message du salut et les résultats qu'il produit sont glorieux et divins. En revanche, le porteur du message est une simple personne mortelle. Le contraste est comme un grand trésor contenu dans de vulgaires jarres d'argile. Un sentiment de plus en plus profond de sa propre indignité, comparé à la grandeur de son message, a caractérisé la vie de Paul (cf. Eph. 3:7-9).

Dieu a voulu ce contraste saisissant afin que personne ne remette en question la source de l'évangile et sa puissance qui surpasse tout. Le salut est l'œuvre de Dieu et non des hommes (cfr. 1 Cor. 2:5 ; 3:7).

4:8-9. Dans sa lettre précédente, Paul s'était comparé lui-même et ses compagnons apôtres à "des hommes condamnés à mourir dans l'arène" (1 Cor. 4:9). Les métaphores employées ici évoquaient la même imagerie pour décrire les exigences du ministère, opposant l'impuissance humaine d'une part à l'habilitation divine d'autre part. Les contrastes incluent l'affliction physique (cfr. 2 Cor. 1:8-9; 6:5, 9) aussi bien que psychologique (cfr. 6:4, 8; 7:5-6). Pressé est le participe thlibomenoi, lié à thlipsis ("trouble, pression, difficulté" ; cf.

1:4). Fait intéressant, les mots perplexe et désespéré rendent deux mots grecs similaires : aporoumenoi ("désespéré") et exaporoumenoi ("totalement désespéré"). Sans l'intervention de Dieu, ces troubles auraient brisé Paul (cf. 1:8-10).

4:10-11. Les paradoxes des versets 8 et 9 contrastent dramatiquement la faiblesse qui a marqué l'humiliation de la vie terrestre de Jésus et la puissance associée à son exaltation céleste (13:4). Dans 1 Corinthiens, Paul avait dit que le contenu de son message était « Christ crucifié » (1 Cor.

1:23). Dans cette lettre, il se référait à sa propre vie comme une démonstration de cette humiliation, un rappel constant que c'est à travers la faiblesse humaine que la puissance de Dieu est vue à son plus grand effet (2 Cor. 12:9-10). Dans son propre corps, il portait autour de lui la mort de Jésus, c'est-à-dire qu'il souffrait intensément pour Jésus et portait des cicatrices physiques résultant de blessures infligées par des coups et une lapidation à cause de son témoignage à cause de Jésus (cf. 1 Cor. 4:11 ; 2 Corinthiens 6 :5, 9 ; 11 :23-25 ; Galates 6 :17). Il était toujours livré à la mort, c'est-à-dire qu'il faisait constamment face à la mort (cf. 2 Cor. 1:9).

Paul a remarqué que Dieu choisissait généralement

Il a ensuite plaidé pour l'authenticité de son apostolat sur la base de ses souffrances (2 Cor. 11:23-24) et de sa faiblesse (11:30 ; 12:5).

Cependant, la vie de Jésus a également été révélée dans le corps de Paul, c'est-à-dire qu'il était évident qu'il était vivant spirituellement (cf. 4:16). Grâce à ces expériences, sa transformation à l'image de Christ a progressé (3:18).

4:12. Mais bien que Paul considérait la souffrance comme paradoxalement bénéfique pour lui-même (Phil. 3:10), il était finalement motivé par l'exemple de son Seigneur qui a donné sa vie au nom des autres (Marc 10:45 ; cf. Phil. 2:5-8). Paul croyait que ses propres souffrances étaient un moyen par lequel Dieu pouvait servir les Corinthiens (2 Cor. 1:5-6 ; cf. Eph. 3:10 ; 2 Tim. 2:10).

Comme le Christ avait apporté la vie aux autres par sa souffrance et sa mort, la souffrance de Paul (avec la mort à l'œuvre en lui [cf. 2 Cor. 4:10-11]) était un moyen de faire en sorte que la vie spirituelle soit à l'œuvre chez les autres (Col. 1:24).

4:13-14. Qu'est-ce qui a permis à Paul d'endurer face à cette souffrance ? Sa citation du Psaume 116:10 donne la réponse. Le psalmiste faisait référence à "l'angoisse de la tombe" (116:3), mais il affirmait sa confiance que Dieu le délivrerait "de la mort" (116:8). Cette même confiance était celle de Paul, donc avec le psalmiste, il pouvait déclarer que je croyais.

La deuxième partie de la citation, C'est pourquoi j'ai parlé, est tirée des paroles du psalmiste au sujet de sa propre souffrance : "C'est pourquoi j'ai dit : 'Je suis très affligé.'"

Paul n'a pas

cité ces derniers mots du Psaume 116:10.

Mais il s'attendait probablement à ce que ses lecteurs comprennent qu'il avait à l'esprit sa propre révélation de la souffrance dans les versets précédents (2 Cor. 4:8-12) et tout au long de cette lettre.

Paul pouvait parler de sa souffrance et de sa mort parce qu'il était confiant que Dieu le délivrerait (cf. 1:9-10). Cette confiance était fondée sur la résurrection du Christ, prémice et garantie de résurrection pour tous ceux qui placent en lui leur foi pour le salut (1 Cor.

15:12-19 ; 1 Thes. 4:14).

4h15. Toutes ces souffrances vécues par Paul étaient au profit des chrétiens comme les Corinthiens (cf. v. 12).

Et pourtant Paul avait dit qu'il souffrait « à cause de Jésus » (v. 11). Ceci illustre comment il a identifié l'église avec Christ.

Le ministère de Paul envers l'église, le corps de Christ (Eph. 1:22-23), était aussi un ministère envers Christ (cf. Matt. 25:40).

La grâce de Dieu, sa bonté et sa gentillesse imméritées, a été étendue à de plus en plus de gens à travers l'évangile que Paul a prêché. Ceux qui ont entendu et ont répondu avec foi ont reçu le salut et ont rendu grâce à Dieu (cf. Eph. 1:6, 12, 14). Au fur et à mesure que davantage arrivait au Sauveur, cela provoquait un débordement (ou une augmentation) des actions de grâces. Ce verset souligne l'altruisme du ministère de Paul. C'était pour le bien des autres et pour la gloire de Dieu (cf. Marc 12:33), pas pour lui-même (cf. 2 Cor. 2:5).

#### 4. PERSPECTIVE ÉTERNELLE (4:16-5:10)

Paul savait bien ce que c'était que de souffrir en servant pour Christ. Sa détresse de ne pas trouver Titus à Troas avait fait partie de cette souffrance. Le souvenir de cette expérience douloureuse (2.12-13) et la provision de réconfort de Dieu (7.5-6) ont déclenché cette méditation intermédiaire (en 2.12-7.4) sur la grandeur du ministère de la Nouvelle Alliance. Le ministère a triomphé en Christ (2:12-3:6), était glorieux à cause du ministère de l'Esprit (3:7-18), et a reçu sa puissance de Dieu (4:1-15).

Maintenant, Paul s'est tourné vers un autre aspect de ce ministère, sa perspective éternelle.

4:16, Paul n'était pas à l'abri du découragement dans son ministère (1:8). En fait, l'échec de Titus à le rencontrer à Troas l'a profondément dérangé (2:13 ; 7:5-6). Ce n'était qu'une des nombreuses expériences (par exemple, 4:8-9 ; 11:23-29) qui l'épuisèrent et lui rappelèrent sa mortalité (4:11). Mais Dieu lui avait donné "ce ministère" (v. 1) et Dieu - le Fils triomphant (2:14), l'Esprit glorieux (3:18) et le Père puissant (4:7) - y travaillait. Dieu était aussi l'assurance de sa résurrection (4:14). A cause de tout cela, Paul n'a pas perdu courage (c'est-à-dire "l'abandon"; cf. v. 1 ; Luc 18:1).

Certes, sa mortalité terrestre était de plus en plus évidente ; extérieurement, il dépérissait (cf. 2 Cor. 1:8-9 ; 4:8-12).

Mais sa destinée céleste était aussi de plus en plus évidente (vv. 17-18). Tandis que physiquement il s'affaiblissait, spirituellement il expérimentait l'œuvre de renouvellement (cf. Rom. 12:2 ; Col. 3:10) jour après jour de l'Esprit Saint. Il devenait de plus en plus semblable au Christ (2 Cor. 3:18), un prélude à ce qui sera (cf. Rom. 8:23 ; 1 Jean 3:2).

4:17-18. Une partie des moyens utilisés par Dieu dans ce processus de transformation et de renouvellement est la souffrance (cf. 1 Pierre 4:1, 13-14). Paul a comparé les souffrances qu'il avait éprouvées, aussi sévères soient-elles (2 Co 11, 23-29), à des ennuis légers et momentanés (thlipseos, "pressions, bateaux durs"; cf. 1, 4). Ils n'étaient rien en vue de la gloire éternelle qui serait la sienne quand il serait dans la "présence" de Jésus (4:14) et serait comme Lui (1 Cor. 15:49; Phil 3:21; 1 Jean 3 :2). C'est étonnant : tous ses fardeaux lourds et continus étaient, dit-il, « légers » (le Gr. elaphron signifie « léger, facile à porter » ; utilisé dans le NT seulement deux fois : ici et dans Matt. 11:30 ) et "momentané" (le Gr. parautika signifie "bref, pour un léger instant, sur place"). Bien que, comme il l'a écrit dans 2 Corinthiens 1: 8, ses difficultés étaient "bien au-delà" (hyperbolin) de sa capacité à endurer, il a dit que sa gloire à venir ... les emporte de loin sur toutes (hyperbolin eis hyperbolin est allumé., "extraordinary jusqu'à l'extraordinaire").

Cette perspective éternelle et cette espérance dans les choses à venir ont soutenu Paul au milieu des souffrances passagères qui ont marqué son ministère. Comme il l'a rappelé ailleurs aux Corinthiens, le monde et ses souffrances actuelles passent (1 Cor. 7:31). Ce qui est visible (le matériel) est temporaire, mais ce qui est invisible (le spirituel) est éternel. Le temporel sera remplacé par une "gloire qui ne s'effacera jamais" (1 Pierre 5:4), une "gloire éternelle en Christ" (1 Pierre 5:10). Par conséquent, dit Paul, les croyants ne devraient pas regarder ce qui se voit mais, ironiquement, ce qui ne se voit pas. Ce que l'homme intérieur "voit" dépasse ce que voient les yeux physiques.

5:1. Peu de divisions de chapitres sont plus malheureuses que celle-ci puisque ce qui suit (5:1-10) détaille la pensée exprimée en 4:16-18. Ne pas apprécier ce fait complique indûment ces versets déjà difficiles en supprimant leurs contraintes contextuelles.

Paul avait qualifié son "corps" mortel (4:10-11) de "dépérissant" (4:16). Maintenant, il comparait son corps à une tente terrestre (epigeios, "sur la terre") usée (maigre) bientôt détruite. Dans le corps incarné du Christ, il "a vécu (eskinos, lit., 'tabernaclé ou sous une tente') parmi nous" Oohn 1:14). C'est pourquoi la perspective éternelle (2 Cor. 4:17) doit être maintenue (le deuxième mot Gr. dans 5:1 est

gar ["pour" ; trans. maintenant dans le N1v], introduisant la raison de ce qui précède). Un corps terrestre est temporaire ; un corps céleste est éternel.

La référence au corps céleste comme un bâtiment de Dieu, une maison éternelle dans le ciel, non construite par des mains humaines rappelle la description de Jésus de son propre corps de résurrection comme un temple "non fait par l'homme" (litt., "non fait à la main"; Marc 14:58). 2 Corinthiens 5:1 résume brièvement ce que Paul avait écrit plus tôt aux Corinthiens sur la nature du corps de résurrection (1 Cor.

15:34-54). L'affirmation confiante, nous le savons, était basée sur l'argument exposé dans 1 Corinthiens 15.

5:2-4. Paul avait écrit qu'il fixait ses yeux "non sur ce qui se voit mais sur ce qui ne se voit pas" (4:18). Ces vers expriment le même sentiment. La vie actuelle de Paul était en train de "dépérir" (4:16) et il faisait face à la "mort" (4:11-12). Utilisant une figure de style (métonymie de l'effet [gémissement] substitué à la cause [souffrance]), Paul a dit deux fois nous gémissons (5:2, 4; cf. Rom.

8:22-23). Mais un jour, lorsque notre demeure céleste (2 Cor. 5:2, 4) sera reçue, tous ces gémissements et ces fardeaux feront place au rire et à l'allégresse (cf. Luc 6:21 ; 1 Cor. 15:51-55). Ce qui est mortel sera englouti par la vie dans des corps spirituels immortels et impérissables dans les cieux (Phil. 3:21). Pour Paul, sa vie mortelle actuelle était comme la nudité, marquée par l'humiliation et la privation. Qui voudrait se focaliser sur cet état abject en vue de la gloire éternelle qui l'attendait ?

(2 Cor. 4:17-18)

Un certain nombre de commentateurs et de théologiens ont vu dans ces versets une référence à un « état intermédiaire », une période entre la mort et la résurrection.

Ce point de vue prend l'une des deux formes suivantes : (a) Les croyants morts (bien que conscients) sont sans corps en attendant leur corps de résurrection, ou (b) les croyants morts (bien que conscients) reçoivent un "corps intermédiaire" qui diffère d'une manière ou d'une autre de leurs corps ressuscités à venir.

(Selon l'un ou l'autre de ces points de vue sur l'état intermédiaire, Paul suggérerait qu'il espérait vivre jusqu'au retour de Christ afin de ne pas connaître un "état intermédiaire"). Ces points de vue, cependant, semblent injustifiés. Paul n'avait que deux conditions en vue depuis 4:16, le temporel et l'éternel. L'introduction d'un

troisième est donc peu probable. Il semble clair d'après 5:4 qu'être dans cette tente (cfr. 2 Pierre 1:13), et dévêtu décrivent la mortalité alors qu'étant vêtu et possédant une demeure céleste décrivent l'immortalité, sans préciser les étapes intermédiaires.

5:5. Cette condition actuelle de mortalité décroissante, même inquiétante soit-elle, n'est pas sans dessein. Comme Paul venait de l'écrire, les mortels ordinaires, comme de vulgaires jarres d'argile, sont les moyens par lesquels Dieu déploie, en revanche, Sa propre puissance qui surpasse tout (4:7).

Tout aussi encourageante est la prise de conscience que dans la vie de chaque chrétien, Dieu a commencé le processus de transformation qui culminera un jour dans la possession d'un corps céleste et d'une parfaite ressemblance au Christ. Le garant de cette consommation est le Saint-Esprit, dont la présence et l'œuvre de transformation (3 : 18) constituent le commencement et garantissent l'achèvement du salut miséricordieux de Dieu (Rom. 8 : 23 ; Éph. 4h30). (Sur les mots en tant que dépôt, garantissant ce qui est à venir, voir les commentaires sur le mot *arrabona* dans 2 Cor. 1:22.)

5:6-8. Dans cette perspective, Paul pouvait être confiant (5.6, 8 ; cf. 7.16) et encouragé (cf. 4.1, 16), même dans sa période de mortalité. Ces versets (5 :6-8) récapitulent le thème abordé pour la première fois dans 4 :16-18. Être chez soi dans le corps signifie habiter dans « la tente terrestre » (5 : 1), être extérieurement « en train de dépérir » (4 : 16), être dans un état de mortalité loin de la présence immédiate du Seigneur (cf.

1 Cor. 13:12).

Ce qui a soutenu Paul était la réalisation qu'il s'agissait d'un état temporaire et transitoire (2 Cor. 4:18). Il ne s'est pas concentré sur le présent mais sur les conditions futures, pas sur le visible. mais l'invisible. Vivre ainsi, c'est vivre par la foi et non par la vue.

C'est vivre à la lumière des réalités ultimes plutôt qu'immédiates (cfr. Rom. 8:24-25), obéir aux commandements de Dieu malgré les difficultés que l'obéissance produit (par exemple, 2 Cor. 11:23-29). Telle était la vie de Paul. Si le choix était le sien, il aurait saisi l'opportunité de quitter cette vie de pèlerinage et de s'installer (être à la maison) avec le Seigneur (Phil. 1:21-23).

Mais les contraintes de sa commission l'ont poussé à persévérer (cf. Phil. 1:24 ; Eph. 3:1-13).

5:9-10. Motiver Paul dans ce

la persévérance était son but pour plaire à son Seigneur (cf. Gal. 1:10; Col. 1:10), un désir en vigueur pendant son séjour terrestre (chez lui dans le corps), qui serait non diminué dans le ciel (loin de il) (cfr. 2 Cor. 5:6).

Contribuer à cet objectif était la connaissance de Paul qu'il serait un jour évalué par son Maître. Il voulait lui plaire et entendre de lui : « Bravo, mon bon serviteur ! (Luc 19:17) Dans sa lettre précédente, Paul avait mentionné ce jugement (1 Cor. 3:12-15) avec une référence particulière aux enseignants chrétiens (1 Cor. 4:1-5). Maintenant, il a affirmé que tous les chrétiens seront évalués au siège du jugement de Christ (cf. Rom. 14:12), qui suivra l'enlèvement de l'église. Les croyants seront récompensés pour les choses qu'ils ont faites dans leur vie terrestre (alors que dans le corps) Leurs bonnes actions susciteront une réponse (cf. 1 Cor.

4:5 ; Éph. 6:8) et le mauvais (phaulon, "sans valeur") en évoquera un autre (1 Cqr. 3:15 ; Col. 3:25). Le salut n'est pas le problème ici. La destinée éternelle de quelqu'un ne sera pas déterminée au siège du jugement de Christ. Le salut est par la foi (Eph. 2:8-9), mais les actes issus de cette foi (1 Thes. 1:3) seront évalués.

Cette perspective d'un jour de jugement et la perspective de l'éternité ont eu un effet salutaire sur Paul. Cela lui a permis de persévérer face aux difficultés (2 Cor.

4:7-12). Et cela l'a motivé à être fidèle dans l'accomplissement de son ministère (5:11; cf. 1 Cor. 4:2-4).

## 5. MESSAGE DE RECONNAISSANCE (5:11-6:2)

La description du ministère soutenu par Paul a abordé l'œuvre de Christ (2 :12-3 :6), l'œuvre de l'Esprit (3 :7-18) et l'œuvre du Père (4 :1-15). Il a également parlé du point de vue éternel requis pour que le ministère soit effectué efficacement (4:16-5:10). Il s'est maintenant tourné vers le cœur de ce ministère, le message.

5:11-12. Bien que Paul savait que son salut et sa destinée éternelle étaient obtenus par la foi en Christ (Eph. 2:8-9), la pensée de se tenir un jour devant son Sauveur (2 Cor. 5:10) l'intimidait. C'était la contemplation de ce moment qui a poussé Paul à craindre le Seigneur et l'a poussé à poursuivre son service (cf. Matt. 10:28).

Le but de son ministère était de

persuader les hommes de "se réconcilier avec Dieu" (2 Cor. 5:20).

La défense personnelle qui suit (vv. 11-12) indique que Paul a rencontré de l'opposition dans l'exécution de cette commission. Naturellement, le message d'un chrétien est intimement lié à sa vie et à son ministère (1 Thes. 1:5); les deux sont difficilement séparables. Puisqu'il en est ainsi, Paul a dû justifier et défendre sa conduite afin de gagner une audience pour son message.

Il a suivi la tactique utilisée plus tôt dans la lettre, affirmant devant Dieu la sincérité de ses motifs (cf. 2 Cor. 1:12, 23) et appelant les Corinthiens à le confirmer par leurs propres expériences avec lui (cf. 1:14; 4:2).

L'apôtre, contrairement à ses adversaires, n'accordait aucune importance aux références ou associations externes (3:1-2; cf. 5:16a). Ce n'était pas l'extériorité de la Loi mais l'intériorité de l'Esprit qui authentifiait son ministère (3:3; cf. Rom. 2:28-29). Il ne se souciait pas non plus simplement de sa propre réputation parmi les Corinthiens (cf.

1 Cor. 3:21; Fille. 1:10; 1 Thes. 2:6). Ce qui le préoccupait, c'était la réception de son message. Il avait besoin d'être considéré comme un serviteur de Christ pour que son message soit considéré comme le message de Dieu (cfr. 1 Cor. 4:1). S'ils étaient fiers (« exultaient ») de lui, le messager, alors ils pourraient répondre à ses adversaires et à leurs adversaires, qui regardaient l'apparence extérieure (ce qui est vu) plutôt que ce à quoi on ressemble intérieurement (dans le cœur ; cf.

1 Sam. 16:7).

5:13. Pour affirmer sa sincérité, Paul acceptait de passer pour un imbécile (cf. 11:16-17, 21). Qui d'autre qu'un fou ("fou"; cf. 11:23; Marc 3:21) montrerait un tel mépris pour lui-même? (cf. 1 Cor. 4:9-13) Est-ce qu'une personne saine d'esprit ferait face volontairement à une foule émeute avec l'intention de la détruire ? (Actes 19:30 ; 21:35-40)

Qui serait assez fou pour retourner dans une ville où il venait d'être lapidé et traîné dehors ? (Actes 14:19-20)

Seule une personne entièrement dévouée à Dieu montrerait si peu de considération pour elle-même. Un tel homme était Paul.

Pourtant, les Corinthiens connaissaient aussi bien le côté prosaïque et "sain" de Paul l'enseignant (Actes 18:11) et le père aimant (1 Cor. 4:14-16). Qu'ils le considéraient comme fou ou non, son ministère était désintéressé : c'est pour vous. À sa manière, Paul avait exprimé le résumé de la Loi,

aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit, et aimer son prochain comme lui-même (Marc 12 :26-31).

5:14-15. Pourquoi Paul vivrait-il ainsi ? (v. 13) Parce que Christ avait vécu ainsi (cf. Marc 3:21). Bien que possédant des prérogatives divines, Il s'est volontairement incarné et a suivi le chemin de l'obéissance jusqu'à la croix (Phil. 2:6-8), mourant pour tous (pas seulement les élus, comme certains le suggèrent; cf. 1 Tim. 2: 6 ; Hébr. 2 : 9 ; 1 Jean 2 : 2). Par la foi, Paul a été identifié avec Jésus dans sa mort et sa résurrection (Rom. 6 :3-4 ; Gal.

2:20). Et Paul a vécu avec le même abandon désintéressé que le Seigneur avait. L'amour du Christ, qui l'avait converti, le contraignait maintenant (cf. 1 Jn 3, 16).

Plus tard, en discutant du "ministère de la réconciliation" (2 Cor. 5:18-19), Paul a développé les implications historiques et objectives de l'expiation du Christ. Son souci dans ces versets était l'application subjective de l'œuvre objective du Sauveur.

Tous ceux qui, par la foi, sont entrés dans les bienfaits du sacrifice de Christ (et vivent maintenant spirituellement) devraient répondre en vivant de manière désintéressée et en s'impliquant dans ce ministère de réconciliation. Ils ne doivent plus vivre pour eux-mêmes mais pour Lui. Paul faisait certainement cela; c'est pourquoi les Corinthiens devaient se réjouir en lui (v. 12).

5:16. À la suite de sa conversion, Paul n'a plus évalué les gens sur la base des aspects externes. Il a laissé entendre que ses adversaires, et dans une certaine mesure ceux qu'ils ont influencés, l'ont fait (v. 12).

À une certaine époque, cela avait également été vrai pour Paul. Il s'était opposé à Christ et à Ses disciples (Actes 22:4-5; 1 Cor. 15:9) parce qu'il avait considéré Christ (lit., "connaissait Christ") d'un point de vue mondain (lit., "selon la chair"; cf. 2 Corinthiens 1:12) point de vue. Il avait des informations sur Jésus, mais ce n'était pas la même chose que de croire en Lui. De simples informations sur Jésus ne peuvent pas transformer une personne de l'égoïsme à l'altruisme (5:15). Seule la conversion pouvait effectuer cela, comme elle l'avait fait pour Paul (Actes 9:1-20).

5:17. Personne n'était plus capable de réfléchir à cette transformation que Paul qui est passé de persécuteur de Christ à proclamateur de Christ (Actes 9:5, 20-22). Il était en Christ (une expression que Paul a utilisée à plusieurs reprises dans ses épîtres pour parler de la relation spirituelle d'un croyant avec Christ) parce qu'il croyait au message de la

évangile et a été identifié par la foi avec Christ (2 Cor. 5:14-15 ; cf. Rom. 6:3-4 ; Gal. 2:20 ; 6:14). Être en Christ, c'est être une nouvelle création (cf. Gal. 6:15). Cette nouvelle création est réalisée par le Saint-Esprit, Agent de régénération (Tite 3 :5) et Donateur de la naissance divine (Jean 3 :3, 6-8).

La nouvelle œuvre créatrice de Dieu, commencée en chaque personne qui croit en Christ, sera un jour consommée à l'échelle universelle (Apoc.

21:4-5). L'ancienne vie d'esclavage à soi-même et au péché a disparu (2 Cor. 5:16 ; cf.

ROM. 6:6-14 ; Éph. 4:22 ; Col. 3:9). La nouvelle vie de dévotion au Christ signifie que l'on a de nouvelles attitudes et actions (cf.

2 Cor. 5:14-15 ; ROM. 6:4 ; Éph. 4:23-5:2).

5:18-19. Comme la première Création (de l'univers), la nouvelle création est initiée par Dieu : Tout cela vient de Dieu (cf.

4:6 ; 1 Jean 4:10). Aussi, comme la première Création, la nouvelle création devient une réalité par l'œuvre du Christ (cf.

Col. 1:16). La mort de Christ sur la croix rend possible la réconciliation humaine avec Dieu (Rom. 5:10-11). La réconciliation implique la suppression de l'inimitié de l'homme rebelle et pécheur envers Dieu (Rom. 5:10).

C'est l'une des nombreuses réalisations merveilleuses de la Divinité au nom d'une personne au moment où il croit en Christ pour le salut du péché.

Parce que Christ a porté le péché de l'humanité sur la croix (1 Pierre 2:24), Il a rendu la paix possible (Eph. 2:11-19). Il n'est plus nécessaire que les gens soient l'objet de la colère de Dieu (Rom. 5:9). En se confiant à l'œuvre réconciliatrice de Christ seul, les gens passent de la colère de Dieu à la bénédiction de Dieu (Actes 16:30-31 ; Rom. 8:1) et de la mort spirituelle à la vie spirituelle (Oohn 5:24 ; Éph. 2:1, 5). Alors les péchés des hommes ne sont plus comptés, c'est-à-dire imputés ou comptés contre eux, car Christ les a pris sur Lui (2 Cor. 5:21 ; 1 Pierre 2:24 ; 3:18). C'est le trésor de l'évangile que Paul a proclamé (2 Cor. 4:7), le message de réconciliation (5:19) délivré dans le ministère (cf. 4:1) de la réconciliation (5:18).

5h20. Quelques versets résument plus précisément le ministère et le message de Paul (cf. Actes 26:16-18). Comme Christ avait prêché la paix à tous les hommes (Eph. 2:17) sur la base de ce qu'Il accomplirait (Eph. 2:16), Paul a continué cette proclamation à Sa place. Le représentant immédiat du message de réconciliation de Dieu était Paul, dont le ministère est

partagé par tous ceux qui sont « en Christ » (2 Cor. 5:17, 19). Tous les croyants devraient servir Christ en tant que Ses ambassadeurs. L'appel de Paul n'était pas une déclaration superficielle mais un plaidoyer passionné ("nous essayons de persuader les hommes" [v. 11]) adressé au monde au nom du Christ : Réconciliez-vous avec Dieu (cf. 1 Tim. 2:3-4).

5:21. Paul a maintenant résumé la base de ce message. La Croix incarnait l'amour de Dieu (Oohn 3:16) et de Christ (Oohn 15:13 ; ROM. 5:8). Le Sauveur était sans péché : Il n'avait aucun péché. Il était "sans péché" (Héb. 4:15), et "en Lui il n'y a pas de péché" (1 Jean 3:5). Il a pris sur Lui le péché du monde (Oohn 1:29 ; 1 Pierre 2:24 ; 1 Jean 2:2). Dieu l'a fait... pour être péché pour nous (cf. Esaïe 53:4-6, 10). Les péchés du monde ont été placés sur Lui afin que, à son tour, Sa justice puisse être donnée à ceux qui Lui font confiance (Rom. 5:17) et sont ainsi en Lui. Ce don de justice ne peut être obtenu que par la foi (Rom. 3 :22 ; 6 :23 ; Éph. 2 :8-9 ; Phil. 3 :9).

6:1. Comment les Corinthiens pourraient-ils recevoir la grâce de Dieu en vain ? Un moyen sûr était de ne pas croire le message que Paul avait exprimé dans 5:21. De faux apôtres à Corinthe ont prêché un message différent de l'évangile de Paul (11:4). S'ils étaient judaïsants (cf. 3:7-11 ; 11:22), ils ont probablement nié le message de Paul selon lequel la justice de Dieu ne s'obtenait que par la foi. Croire à un évangile tronqué signifiait croire "en vain" (cf. 1 Cor.

15:2). Paul avait des raisons de croire que certains à Corinthe avaient fait exactement cela (2 Cor. 11:2-3). « Vain » traduit kenon (« vide, sans contenu, sans résultat, inutile » ; cf. 1 Cor. 15 :14, 58 ; Gal. 2 :2 ; Phil. 2 :16 ; 1 Thes. 3 :5).

6:2. La citation de Paul d'Ésaïe 49:8 était une réfutation aux judaïsants qui voulaient imposer la loi mosaïque comme moyen d'obtenir la justice. Dans Ésaïe, Dieu a annoncé que le salut serait universellement offert non seulement à Israël têt, mais aussi aux Gentils (Ésaïe 49:6). La citation soulignait le fait que le salut est l'initiative de Dieu : en . . . Ma faveur, je vous ai entendu, et .

Je t'ai aidé. Jésus a inauguré ce message de la grâce de Dieu dans Son ministère (Luc 4:18-21) et Paul l'a communiqué.

Le jour du salut est l'Age de Grâce actuel. Paul a exhorté les Corinthiens à ne pas rejeter cette grâce en se tournant vers le légalisme judaïque (cf. 2 Cor. 3:12-16 ; Gal. 3:1-6).

Agir ainsi serait "recevoir la grâce de Dieu en vain" (2 Cor. 6:1).

## 6. MARQUES DU MINISTÈRE (6:3-10)

Dans 5:11-14, Paul a commencé une défense de son ministère qui a conduit à son tour à une explication de son message (5:15-21). Maintenant, il est revenu au sujet de son ministère et de ses problèmes (6:3-10).

Paul avait souligné que la recommandation (5 : 12) que les Corinthiens auraient dû rechercher chez leurs ministres n'était pas des lettres extérieures (3 : 1), des recommandations personnelles (10 : 18) ou des lettres de créance religieuses (11 : 22), mais témoignage intérieur de l'Esprit (cfr. Rom. 2:28-29).

Maintenant, il a suggéré qu'il y a des références externes qui marquent un ministre de Dieu, mais elles ne sont pas du genre auxquelles les Corinthiens penseraient ou que ses adversaires aimeraient égaler. Les marques authentifiantes du ministère de Paul étaient ses souffrances en tant que serviteur. et la capacité soutenue de Dieu à continuer (cfr. 2 Cor.

4:8-10). C'étaient des lettres de créance valables pour "les serveurs de Dieu" (6:4; cf.

11:16-12:10 ; 1 Couleur. 4:9-13 ; Fille. 6:17).

6:3. Paul était plus soucieux de défendre son ministère (diakonia, « service » ; cf. 4, 1) que de se défendre lui-même. À cette fin, il évita scrupuleusement tout comportement qui vicierait son ministère d'ambassadeur du Christ (5 :20) et de collaborateur de Dieu (6 :1). Bien sûr, Paul savait que le message de la Croix en offenserait beaucoup (2 : 16 ; 1 Cor. 1 : 18). Et il savait que beaucoup le considéraient comme un insensé (cfr. 2 Cor. 11:16). Mais il ne voulait pas offenser par une conduite intéressée qui apporterait le discrédit à Dieu ou la ruine spirituelle à un autre chrétien. (La pierre d'achoppement vient du Gr. *proskopin* ; dans 1 Cor. 8:9 "pierre d'achoppement" traduit *proskomma*, un synonyme du mot dans 2 Cor. 6:3).

6:4-5. En tant que serveurs (diakonoï; cf. "service" [diakonia] au v. 3) de Dieu, Paul et ses associés ont fait face à diverses épreuves sans se soucier d'eux-mêmes. Mais avec l'aide de Dieu, ils ont eu une grande endurance (*hypomoni*, "constance", également utilisé dans 1:6; cf. 4:7-9). C'était le genre de recommandation que les Corinthiens auraient dû exiger pour authentifier leurs ministres (cfr. 3:1; 5:12). Paul a énuméré neuf épreuves, en trois séries de trois chacune (6:4-5). Puis il a mentionné neuf qualités intérieures (vv. 6-7), suivies de neuf paires de paradoxes (vv. 8-10). Dans 11:22-27 son

les groupements sont pour la plupart des quatre. Il mentionna d'abord les difficultés générales : les troubles (thlipsesin ; cf. 1 : 4), les difficultés et les détresses (littéralement, « espaces étroits », c'est-à-dire les circonstances qui encerclent ; dans Rom. 8 : 35, ce mot est rendu par « difficulté » ). Ensuite, l'apôtre a énuméré trois types spécifiques de persécutions qu'il a endurées dans son ministère : les passages à tabac (cf. 1 Cor. 4 :11 ; 2 Cor. 6 :9 ; 11 :23-24 ; Gal. 6 :17), les emprisonnements et les émeutes . . Il a expérimenté ces trois choses à Philippiques (Actes 16 :19-23). Le troisième groupe décrit les impositions qu'il a acceptées dans le cadre des exigences du ministère. Il n'était pas opposé au travail acharné (1 Cor. 4 :12 ; Actes 18 :3-4) ni étranger aux nuits blanches (2 Cor. 11 :27) ou à la faim (1 Cor. 4 :11 ; 2 Cor. 11:27). 6:6. Paul a équilibré ses neuf types

d'épreuves (en trois triades) avec neuf qualités internes. Les huit premiers sont donnés en quatre distiques. La pureté faisait référence à la droiture pratique, et la compréhension était une connaissance pratique qui faisait preuve de sensibilité dans ses relations avec les autres. La patience (*makrothymie*, litt., "long tempérament") est la capacité de supporter les oublis et les torts affligés par les autres sans se venger (cf. Gal. 5:22 ; Eph. 4:2 ; Col. 1:11 ; 3 :12 ; 2 Tim. 4 :2 ; Jacques 5 :10). Et la bonté (*christotiti*; cf. Gal. 5:22; Col. 3:12) est l'amour en action.

Dans le Saint- Esprit, il peut y avoir une métonymie, une figure de style dans laquelle la cause représente les effets. Si tel est le cas, alors le Saint-Esprit représente ce qu'il cause, à savoir, le fruit spirituel (Gal. 5:22-23) ou le contrôle par l'Esprit (Eph. 5:18). Ou peut-être la phrase (en *pneumati hagio*) devrait-elle être traduite « dans un esprit de sainteté » pour décrire l'attitude dévouée de Paul. Il espérait que son amour sincère (*anypokrito*, allumé, "sans hypocrisie" ; cf. "foi sincère [anypokritou] " dans 1 Tim. 1:5) (cf. ROM. 12:9) serait évident pour ses lecteurs et susciterait en eux une réponse similaire (2 Cor. 6:12-13).

6:7. Le ministère de l'apôtre a progressé grâce à ses ressources spirituelles. Dans un discours véridique, il a proclamé l'évangile (4:2) et s'est appuyé sur la puissance de Dieu en la personne de l'Esprit pour produire des résultats (10:4; cf. 1 Cor. 2:4-5). S'appuyant sur Dieu, Paul était complètement équipé d'armes de justice pour faire face aux attaques de l'adversaire de n'importe quel côté (droite ou gauche) et lui envoyer



fuyant (cfr. 2 Cor. 10:3-6; Eph. 6:11-18; Jacques 4:7).

6:8. Dans neuf paires de paradoxes (vv. 8-10) Paul a parlé de réponses contradictoires à son ministère (vv. 8-9a), de ses propres réponses à l'opposition (vv. 9b-10a) et des résultats de ses travaux (v. 10b, c). Certains croyants ont accueilli Paul comme le Christ lui-même (Gal. 4:14), mais le plus souvent, il a fait face à des insultes et à du déshonneur (1 Cor. 4:10 ; 1 Thes 2:2). Il a été calomnié par des étrangers (1 Cor. 4:13) et aussi par certains au sein de l'église (Rom. 3:8), qui lui ont donné un mauvais rapport. Lui et ses associés étaient de véritables apôtres, mais certains les considéraient comme des imposteurs. Il jugea donc nécessaire de défendre son ministère contre les calomnies des opposants (1 Cor. 9 :1-2 ; 2 Cor. 10 :7).

6:9. Paul a dit qu'il était peut-être inconnu dans le sens où les gens ne le reconnaissaient pas, ni son ministère. Mais il était connu de Dieu (2 Tim. 2:19). Bien qu'il mourait (cfr. 2 Cor. 1:8-9; 4:10-11; 11:23), pourtant il vivait (cfr. 1:10; 4:16), et bien que battu (6:5; 11:23-25) il n'a pas été tué. Il a enduré (6:4) ces agonies parce que Dieu l'a soutenu (cf. 4:7-9).

6h10. Une telle vie semblerait conduire naturellement au chagrin. Pourtant, à cause de sa confiance en Dieu, Paul se réjouissait toujours (cfr. Actes 16:23-25; Phil. 4:4). Étant pauvre et dépourvu même des nécessités matérielles de base (cf. 1 Cor. 4:11), Paul pouvait néanmoins dispenser des valeurs spirituelles, enrichissant beaucoup (d. Eph. 3:8). Bien que matériellement il n'avait rien, pourtant il possédait tout par voie de bénédictions spirituelles (1 Cor. 3 :21-23 ; Éph. 1 :3).

## 7. RÉPONSE ANTICIPÉE (6:11-7:16)

Dans cette section, Paul a rassemblé les fils de la discussion sur son ministère auprès de l'église de Corinthe. Il avait défendu ses plans modifiés par déférence et amour pour eux (1:12-2:11).

Il se tourna ensuite vers une description de son ministère apostolique dans laquelle il opposa sa propre impuissance à l'omnipotence de Dieu (2:12-6:10). Pas un exercice d'auto-indulgence, le but de Paul était de produire quelques changements dans l'église corinthienne : il cherchait non seulement une acceptation de son ministère et de son message mais aussi un rejet de l'influence de ses adversaires, les faux apôtres. Ce n'était pas le dernier mot de Paul à ce sujet (cf.

gars. 10-13) mais c'était un début énergique.

6:11-13. Quels que soient les défauts de Paul, la dissimulation n'en faisait pas partie. Franchise dans la parole et affirmation d'affection sans retenue (splanchnois ; cf. 7 :15 ; Phil. 1 :8 ; 2 :1 ; Col. 3:12 ; Phile. 7, 12, 20 ; 1 Jean 3:17) avait marqué sa lettre à ce point (par exemple, 2 Cor. 2:3-4). Et il voulait que les Corinthiens lui rendent la pareille. La profondeur de ses sentiments est notée par le fait qu'il les appelle Corinthiens. Il ne nommait que rarement ses lecteurs au milieu d'une lettre. Quand, par exemple, il s'exerçait beaucoup sur la déclinaison des églises galates, il les réprimandait sévèrement par leur nom (Gal. 3:1).

D'autre part, lorsqu'il a rappelé le soutien fidèle de l'église philippienne dans les premiers jours de son ministère et dans son expérience pfison, il les a appelés par leur nom (Phil. 4:15). Mêlant frustration et affection, Paul a de même salué les Corinthiens et les a appelés à répondre avec un amour sans retenue (mes enfants, ouvrez grand vos cœurs ; cf.

2 Cor. 7:2-3).

6:14-15. Qu'est-ce qui a entravé la réponse ouverte et aimante des Corinthiens, que Paul a réclamée ? (v. 13) Réponse : des prétendants rivaux se disputaient leurs affections et leur allégeance. Bien que les versets 14 et 15 soient souvent appliqués à diverses sortes d'alliances (par exemple, mariages mixtes, associations professionnelles inappropriées), l'association principale de Paul était probablement ecclésiastique. Les prétendants rivaux étaient peut-être des idolâtres païens (cfr. 1 Cor. 10:14) ou plus probablement 2 Cor. 11:2-4). Dans la censure ou l'affection, Paul était également franc (cfr. 6:11).

La solution au dilemme était que les Corinthiens se séparent des faux apôtres. Quelle que soit leur propre estimation et celle des autres de leur statut spirituel, Paul considérait les faux apôtres comme des incroyants (cfr. 11:13-15) dont les Corinthiens devaient se séparer. Mais Paul n'a pas dit que les chrétiens ne devraient avoir aucun contact avec les incroyants. Plus tôt, il a soutenu l'absurdité d'une telle position (1 Cor. 5:9-10). Mais les non-croyants religieux pouvaient égarer les croyants de "la dévotion sincère et pure à Christ" (2 Cor. 11:3), et le fait concernait grandement Paul.

Un croyant ne peut être correctement attelé qu'à Christ (Matthieu 11:29-30).

Pour illustrer, Paul a demandé à cinq rhéteurs

questions cales (2 Cor. 6:14-16), posant des antithèses qui reflètent le gouffre entre le royaume de Christ et le royaume de Satan (cf. Col. 1:13). Belfal (le Gr. Beliar est une variante orthographique) translittère un mot de l'Ancien Testament qui signifie "personne sans valeur".

En grec, cela en est venu à signifier "une personne sans foi ni loi". Il a ensuite été utilisé pour Satan, le plus sans valeur et sans loi de tous.

6h16. La cinquième question rhétorique de Paul a fourni une transition à sa citation de plusieurs versets de l'Ancien Testament. Leur effet cumulatif a renforcé l'exhortation de Paul (v. 14a). L'église est le temple de Dieu (cf. 1 Cor. 3:16) où l'Esprit de Dieu et de Christ habite (cf. Matt. 28:19-20 ; Eph. 2:22). La promesse de Dieu de vivre parmi son peuple s'est finalement réalisée en Christ (Matthieu 1:23).

6h17. Se réjouir de la présence de Dieu exige la sainteté personnelle. Paul a cité une partie d'Esaië 52:11 et d'Ezéchiel 20:41, des passages qui parlent de la rédemption d'Israël. Le peuple de Dieu est racheté de l'esclavage païen (sortez d'eux et soyez séparé) afin d'être pur devant Dieu (ne touchez à rien d'impur) et jouissez ainsi de la communion avec Lui (je vous recevrai). Dans Galates, Paul a parlé de l'esclavage de ceux qui sont sous l'obligation de la Loi (Gal. 3:13-14; 4:5; cf. 2 Cor. 3:7-9). Paul écrit à Tite que la rédemption impliquait deux choses : (a) la délivrance "de toute méchanceté" et (b) un peuple purifié qui est "le sien, désireux de faire le bien" (Tite 2:14).

La pureté personnelle permet de servir Dieu et d'être reçu par Lui.

6h18. Un peuple racheté est amené dans une relation spéciale avec Dieu le Père en tant que ses fils et filles (cf. Esaië 43:6). Ceux qui s'identifient à Christ par la foi en Lui peuvent appeler Dieu "Père" (Eph. 2:18 ; Gal. 4:5-6). De ces fils et filles, Dieu veut l'obéissance (Deut. 32:19-21) comme Il l'a fait de David, le principal représentant de Son peuple, et de la lignée de David (2 Sam. 7:14; cf. Ps. 89:30-34). ).

7:1. Ces promesses se réfèrent aux assurances de Dieu de sa présence (6:16) et de sa communion (6:17b-18) à ceux qui lui obéissent. Cette obéissance exige la purification (purifions-nous), ce qui implique ici la séparation (katharismos ; cf. Matth. 8:3 ; Deut. 19:13) de tout ce qui contamine le corps et l'esprit et de

toute personne qui souille la vérité (cf. 2 Cor. 2:17 ; 4:2). "Corps et esprit" se réfère à toute la personne dans ses aspects externes et internes (cf. 7, 5). Dans une attitude de révérence envers Dieu (cf. 5, 11) qui produit l'obéissance, la sanctification (la sainteté) peut être perfectionnée, c'est-à-dire complétée ou mûrie. Il s'agit d'une sainteté mûrissante et croissante, d'une ressemblance accrue à Christ (3:18), d'une sanctification progressive (et non d'une perfection sans péché).

7:2. Après avoir donné un avertissement sur les prétendants rivaux pour les affections des Corinthiens (6:14-7:1), Paul a repris son appel à l'amour mutuel, mentionné dans 6:11-13. Les accusations portées contre lui n'étaient pas fondées. Il pouvait offrir des renoncements (par exemple, 2:17; 4:2; 6:3), mais la conviction des Corinthiens de son intégrité était sa meilleure réplique.

Malheureusement, cela manquait encore.

7:3-4. Paul n'a pas blâmé les Corinthiens pour leur hésitation. Ses adversaires ont été impressionnants (11:3-5), bien plus que lui (10:7-12), du moins dans les extérieurs. L'hésitation des Corinthiens n'avait pas produit de désaffection chez Paul. Au contraire, son amour était sans relâche (cf. 6:13; 7:1) et sa confiance en eux était intacte. Il avait de l'orgueil (« exultant ») et de la joie (cf. à sa confiance que Dieu était à l'œuvre en eux (1 Cor. 1:4-9) mais aussi en partie à cause des nouvelles que Titus lui avait apportées quand les deux se sont finalement rencontrés en Macédoine (2 Cor. 7:5-7).

7:5-7. L'état d'esprit et de corps de Paul avant l'arrivée de Tite était loin d'être serein (cf. 2:13). Il n'avait pas de repos (anesis, "soulagement"; également utilisé dans 2:13; 8:13). Le grand apôtre ne chevauchait pas toujours une crête spirituelle, ce qu'il n'hésitait pas à admettre (cf. 2:4; 6:10) Il a franchement admis que ses peurs conflictuelles et sa dépression (abattue) avaient été provoquées par une apparente opposition ou persécution en Macédoine, par l'inquiétude concernant le bien-être de Titus, par son accueil par les Corinthiens et par leur réponse à sa lettre.

Cependant, l'abondante consolation de Dieu (cf. 1:3-7) a plus que répondu à ses besoins par la venue de Tite et la bonne nouvelle qu'il a apportée. Tite avait été bien accueilli par les Corinthiens. Ils aimaient Paul, le désiraient et s'inquiétaient pour lui. Et ils avaient des remords (ils avaient une profonde tristesse) à

leur incapacité à le soutenir lors de sa "douloureuse visite" (2:1). Ils avaient répondu positivement à sa lettre sévère (2:4).

7:8-9. La dure lettre de Paul (voir point 5 sous "Contacts et Correspondance" dans l'Introduction) les avait blessés. Cela avait blessé Paul aussi. Il n'avait pas apprécié son rôle de disciplinaire, et en fait il aurait apparemment souhaité ne pas l'avoir envoyé avec Titus. Pourtant, à cause des résultats, son regret a été apaisé.

Dans la douleur, les Corinthiens ont reconnu leur échec et ont réparé le tort (cfr. 2:6).

7:10-11. Ils avaient illustré la repentance, un changement d'avis impliquant une action en accord avec la volonté de Dieu. En tant que tel, c'était une tristesse selon Dieu (comme le remords de Pierre après son reniement de Christ). Ce n'était pas un chagrin mondain qui amène la mort (comme le « chagrin » de Judas après qu'il ait trahi le Seigneur ; Matt. 27:3-5). Le vrai chagrin des Corinthiens. . . produit plusieurs choses : (a) un sérieux ou un effort concerté pour faire amende honorable, (b) un empressement à se justifier, (c) l'indignation contre l'adversaire de Paul (2 Cor. 2:5-11), (d) l'alarme à leur propre passivité et ses effets préjudiciables (2:1-4), (e) le désir et le souci de Paul (cf. 7:7), et (f) la volonté de voir la justice rendue (2:6).

En tout cela, ils ont prouvé qu'ils étaient innocents en vertu de leur repentir. Ils avaient péché non pas tant en faisant le mal qu'en ne faisant pas le bien (cf. Jacques 4:17) et ils s'en étaient repents (2 Cor. 7:10).

7h12. Le motif principal de Paul en écrivant la lettre (2:3-4) était de profiter aux Corinthiens. Le plus important dans son esprit était leur bien-être dont Paul réalisait qu'il était lié à leur acceptation de son message et de lui en tant qu'apôtre. Paul a écrit qu'il ne se souciait pas de discipliner le frère fautif et d'améliorer la situation de la partie lésée. Mais c'était apparemment une façon sémitique de dire qu'ils n'étaient pas sa principale préoccupation (Luc 14:26 donne un autre exemple d'exclusivisme comme moyen d'énoncer des priorités). Il est douteux que "la partie lésée" se réfère à l'incident dans 1 Corinthiens 5:1 parce qu'aucune partie offensée n'y était mentionnée. (En fait, la partie lésée dans l'incident de l'inceste peut être décédée.) :51; Jean 13:23).

7:13-16. La réponse positive des Corinthiens à Paul et à sa lettre avait été pour lui un grand encouragement (cf. v. 4). A cela s'ajoute l'exaltation de Titus à l'accueil qu'il reçoit. Malgré la confiance affirmée de Paul dans les Corinthiens, Tite aurait pu, à juste titre, hésiter à entreprendre cette mission. (cf.

1 Cor. 16:10-11). Mais toute appréhension que Titus aurait pu ressentir s'est avérée sans fondement. En fait, les Corinthiens lui répondirent avec déférence, le recevant avec crainte et tremblement. Ils ont cherché avec zèle à exécuter les directives de Paul (2 Cor. 7:7, 11). En conséquence, Titus avait une grande affection (splanchna, « émotion intérieure » ; cf. 6:12 ; Phil. 1:8 ; 2:1 ; Col. 3:12 ; Phile. 7, 12, 20 ; 1 Jean 3:17) pour les Corinthiens. Paul savait que c'était l'œuvre de Dieu (2 Cor. 7 : 6), mais comme un bon pasteur, il a félicité les Corinthiens et leur a exprimé sa confiance (5 : 6, 8) après leur réponse positive. Il ne pouvait qu'espérer que les sujets qu'il allait aborder (chapitres 8-9 et 10-13) rencontreraient le même esprit.

### III. Dons gracieux (chap. 8-9)

Après avoir expliqué ses plans modifiés (1:12-2:11) et après avoir décrit la nature et l'orientation de son ministère (2:12-7:16), Paul s'est maintenant tourné vers le sujet du don gracieux. Ce n'était pas un sujet abstrait; il s'agissait de la collecte pour les pauvres à Jérusalem que Paul organisait depuis plusieurs années (cf. Gal. 2:10 ; ROM. 15:25-28). Les Corinthiens, entendant parler de "la collecte", ont demandé à Paul quelle part ils pouvaient y avoir (cf. 1 Cor. 16:1). Paul les a instruits concernant ces arrangements (1 Cor. 16:2-3). Cependant, les bonnes intentions n'avaient pas été traduites en fruits, alors Paul a demandé à Tite de se pencher sur la question (2 Cor. 8:6).

Quels facteurs ont interrompu les bonnes intentions des Corinthiens ? Personne ne sait. Mais une possibilité probable était la présence des faux apôtres qui ont reçu le soutien de l'église et ont peut-être détourné vers eux une partie de l'argent destiné à cette collecte (cf.

2:17 ; 11h20). En conséquence, le refus de Paul d'accepter un soutien était un point sensible chez les Corinthiens (cfr. 11:7-12; 12:13-18).

Tite avait trouvé les Corinthiens ayant besoin d'une parole encourageante que Paul a prononcée dans les chapitres 8-9 de cette lettre. Ceci en conjonction avec le travail de Titus

et celle d'un assistant anonyme ; (8:23; cf. Ac 20, 1-4), culminé par la visite de Paul (Ac 20, 3) - a conclu avec succès la collecte à Corinthe (cf. ROM. 15:26 ; Actes 24:17).

### A. Exemples de libéralité {8:1-9}

Dans la mesure du possible, Paul a préféré motiver et instruire par des actes aussi bien que par des mots. Il n'a pas hésité à exhorter les Corinthiens et d'autres à imiter sa manière de vivre (cf. 1 Cor. 4:16; 11:1a; 1 Thes. 1:6; 2 Thes. 3:7-9). Mais il n'a pas tardé à citer d'autres exemples valables, notamment Timothée (1 Cor. 4 :17 ; Phil. 2 :19-20), Epaphrodite (Phil. 2 :18), et bien sûr, Christ (Phil. 2 : 5; 1 Cor. 11:1b; 1 Thes. 1:6) et Dieu le Père (Eph. 5:1) Paul a donné aux Corinthiens deux exemples de libéralité : les églises macédoniennes et Christ.

8:1-2. Les églises macédoniennes, celles de Philippes, Thessalonique et Bérée, avaient initialement expérimenté la grâce de Dieu en la personne de Paul et sa proclamation de l'évangile (Eph. 3:2-12) au cours de son deuxième voyage missionnaire. A Philippes (Actes 16 :12-40), à Thessalonique (Actes 17 :1-9) et à Bérée (Actes 17 :10-15), l'apôtre prêcha l'évangile et fonda des églises. Les croyants de ces lieux souffraient à cause de leur foi (Phil. 1:29-30; 1 Thes. 1:6), mais ils sont restés fermes (Phil. 1:5; 1 Thes. 1:7). Ils ont même contribué à ce moment-là au soutien matériel de Paul (Phil. 4:15).

Alors que leur bien-être matériel s'est apparemment détérioré (cf. Phil. 4:10), leur bien-être spirituel a augmenté proportionnellement. Paul a attribué cela à la grâce de Dieu, sa faveur imméritée. lit., "dans beaucoup d'épreuves de troubles" [thlipseos; cf. 2 Cor. 1:4]), mais ils se sont réjouis. Bien que dans une extrême pauvreté, ils pouvaient enrichir les autres. Bien qu'ils n'aient rien, ils possédaient tout ce qui Comme Paul, les églises macédoniennes avaient appris que la grâce de Dieu est suffisante pour prendre leurs faiblesses et à travers elles pour déployer la puissance de Dieu (4:7-12 ; 12:9 ; Phil. 4:13).

8:3-5. Les Macédoniens étaient des canaux avides de la bénédiction de Dieu parce qu'ils vivaient conformément à Sa volonté (v. 5). Leurs actions ont révélé leur amour et leur dévotion à Dieu et aux autres (cf. Marc

12:28-31 ; Phil. 2:3-8, 20-21 ; 1 Thes. 4:9-10). De leur propre initiative, les Macédoniens se sont impliqués dans la collecte. Paul, pensant peut-être qu'eux aussi étaient des candidats appropriés pour l'aide, hésita à les aborder au sujet du besoin à Jérusalem. Cependant, comme la pauvre veuve que Jésus a félicitée (Marc 12: 41-44), ils n'ont pas été découragés par leur propre pénurie et ont donné de manière désintéressée, faisant confiance à Dieu pour répondre à leurs besoins (Phil. 4: 19). On pourrait souhaiter qu'aujourd'hui plus d'églises soient comme les Macédoniens qui ont plaidé... pour le privilège du partage.

8:6-7. A la lumière de cette effusion de la grâce de Dieu sur les Macédoniens (w. 1-5), les Corinthiens, qui avaient si richement bénéficié de la grâce de Dieu (excellant dans la foi, dans la parole, dans la connaissance, dans un sérieux absolu, et . . . amour; cf.

1 Cor. 1:4-7), faire moins ? Paul ne pensait pas, alors il envoya Tite pour administrer la part de la collecte des Corinthiens, pour leur donner l'occasion d'exceller dans cette grâce de donner. ("Grâce de donner"

[2 Cor. 8:7] et une annonce de grâce [v. 6] traduisent tous deux celui Gr. mot "grâce". Donner est l'essence même de la grâce !) Tite avait acquis de l'expérience dans la collecte et la distribution d'argent caritatif ailleurs (cf. Actes 11 :29-30 ; Gal. 2 :1). Mais on ne sait pas quand il s'est impliqué dans la collection corinthienne.

En écrivant aux Romains, Paul avait mentionné le don (la capacité spirituelle donnée par Dieu) de "contribuer aux besoins des autres" (Rom. 12:8). Le bon usage de ce don divin était de donner généreusement. Paul lui-même avait certainement donné sans compter aux Corinthiens, et ceux-ci à leur tour avaient professé leur affection pour lui (2 Cor. 8:11). Paul voulait qu'ils excellent dans leur "don" parce que donner exprime l'amour (1 Jean 3:11, 16-18).

8:8-9. Paul, toujours sensible à l'accusation de dominer les églises qu'il a fondées (cfr. 1:24), a préféré que leur motivation ne découle pas de commandements extérieurs (par exemple, 8:7b). Il voulait qu'ils soient motivés par leur dévotion intérieure (la sincérité de votre amour) envers lui et plus important encore envers le seigneur. Les Corinthiens pourraient-ils être comparés aux Macédoniens à cet égard ? Ou pourraient-ils faire face à être comparés à leur Seigneur, qui est suprêmement digne d'émulation ?

Peu de déclarations surpassent le verset 9 en tant que résumé concis de l'évangile (cf. 5:21).

De la splendeur du ciel, le Christ est venu à la misère de la terre. L'Incarnation était un renoncement incompréhensible à la gloire spirituelle et matérielle. Celui qui était riche, qui avait tout, est devenu pauvre, se faisant rien (Phil. 2:7). Il a assumé la dette de péché de l'humanité et l'a payée de sa vie (Phil. 2:8).

Les Corinthiens avaient directement bénéficié de sa générosité (votre et vous êtes catégorique). Il est devenu ce qu'ils étaient (pauvres) afin qu'ils puissent devenir ce qu'il était et est (riche). Par conséquent, une offrande matérielle pour Lui (cf. Matt. 25:34-40) était trop demander<sup>7</sup> (1 Cor. 9:11)

#### B. Conseils et modalités de collecte (8h10-9h5)

Concluant que les Corinthiens ne refuseraient pas son appel, Paul a offert une brève justification de la collecte et une explication de la façon dont elle devrait être gérée.

8:10-12. Le conseil de Paul (cf. v. 8) était, terminez ce que vous avez commencé (cf. v. 6). Les meilleurs vœux - le désir et la bonne volonté ne remplacent pas les bonnes actions (cf. Jacques 2:15-16). Le don d'un individu doit être à la mesure de ses moyens... selon ce que l'on a ; cf. 1 Cor.

16:2). Selon cette norme, le don macédonien, comme l'offrande de la pauvre veuve (Marc 12:41-44), pourrait dans un sens être facile à évaluer mais dans un autre sens difficile à dépasser.

8:13-15. Un principe directeur pour l'échange matériel entre les églises est l'égalité. Paul ne voulait pas qu'une église soit soulagée (anesis; cf. 2:13; 7:5) alors que les Corinthiens étaient aux abois (thlipsis; cf. 1:4). Ce serait comme voler Pierre pour payer Paul !

Paul a sans aucun doute approuvé les premiers efforts de l'église de Jérusalem pour répondre aux besoins de chacun en ayant tout en commun (Actes 2:44). Cela exprimait leur souci mutuel pour tous les membres du corps de Christ (cf. 1 Cor.

12h25). Ce principe a été calqué sur un modèle divin. Quand Dieu a donné de la nourriture aux Israélites dans le désert, Il l'a fait également selon leurs besoins (Ex. 16:16-18). L'église ne devrait pas faire moins.

8:16-17. Comme Timothée (Phil. 2:19-20), Tite était sincèrement préoccupé par le bien-être de ceux qu'il servait. Dans un monde égocentrique, une telle préoccupation était un trait distinctif apprécié par Paul chez ses associés. Pas de dictateur (cf. vv. 8, 23),

Paul avait demandé à Tite de prêter son assistance à un projet que, semble-t-il, Tite avait ardemment (avec beaucoup d'enthousiasme) et indépendamment (de sa propre initiative) décidé à réaliser.

8:18-21. Pour accompagner Titus était un représentant anonyme, très respecté (loué par toutes les églises) probablement des églises macédoniennes. Il apporterait leur cadeau à sa destination à Jérusalem. La motivation de Paul en organisant cette collecte était d'honorer le Seigneur (cf. Mat. 25h40 ; Fille. 2:10). À cette fin, il a scrupuleusement travaillé pour éviter de discréditer son nom par des accusations de mauvaise gestion ou d'avarice (2 Cor. 8:20; cf. 12:17-18).

8:22-24. En plus du frère mentionné précédemment (v. 18) et de Tite, le partenaire et compagnon de travail de Paul, un troisième membre (appelé anonymement notre frère) a été nommé pour se joindre à l'équipe de collecte. Il était apparemment nommé par les églises macédoniennes. Il était zélé, et lui et l'autre frère anonyme (v. 24) étaient un honneur pour Christ. Sa présence a servi à la fois à protéger Paul des accusations de profit personnel de la collecte et à inciter les Corinthiens à achever leur projet. Par leur don, les Corinthiens pouvaient démontrer leur amour (cf. 9:13) leur amour (cf. 8:8).

9:1-2. Le besoin des Corinthiens d'achever ce qu'ils avaient commencé avec empressement (8:6, 10) concernait Paul. Il n'avait pas jugé nécessaire d'écrire sur la nécessité d'aider les chrétiens de Jérusalem.

Les Corinthiens avaient accepté avec enthousiasme (8, 11) de s'impliquer dans ce service (diakonias) des saints (cf. 8, 4 ; 9, 12-13). Ils étaient impatients d'aider (cf. 8:4), un fait que Paul avait transmis aux Macédoniens l'année précédente, ce qui à son tour avait stimulé les Macédoniens (les avait poussés à l'action). La différence entre les Macédoniens et les Corinthiens, cependant, résidait dans leur diligence à mener à bien le projet. Démarrages lents, les Macédoniens ont terminé rapidement. Mais les Corinthiens, disposés en esprit, avaient besoin d'aide pour discipliner la chair (cf. Matt. 26:41; Rom. 6:19).

9:3-4. C'est pourquoi Paul envoyait Tite et les deux frères mentionnés dans 8:18-24 pour aider à organiser les détails de la consommation de la collecte par les Corinthiens. Paul s'était vanté (cf. 9:2)

sur l'enthousiasme des Corinthiens à contribuer (8:10-11) et espéraient que les nuages prometteurs produiraient effectivement de la pluie (cf. Osée 6:3-4; Jude 12). Si la promesse corinthienne de donner n'était pas tenue, Paul et les Corinthiens eux-mêmes auraient honte en présence des Macédoniens moins capables mais plus nobles qui pourraient l'accompagner lors de sa troisième visite (2 Cor. 13:1).

9:5. Pour contourner cette possibilité, Paul s'était arrangé pour que Tite et les frères (8:23) aident les Corinthiens à mettre de l'ordre dans leur situation financière. Les deux "frères" avec Titus étaient peut-être les Macédoniens Jason de Thessalonique (Actes 17:5) et Sopater de Bérée (Actes 20:4; cf. Rom. 16:21). Ensuite, lorsque Paul est arrivé, aucune collecte ne devait être faite (1 Cor. 16:2) sous la pression qui pourrait ressembler à de l'exploitation (cf.

2 Cor. 7:2 ; 9:7 ; 12:17-18). Une telle motivation est indigne des serviteurs de Christ. Au lieu de cela, donner devrait être une réponse volontaire à la grâce de Dieu, et non quelque chose fait à contrecœur. Paul se tourna maintenant vers ce sujet.

### C. Récompense de générosité (9:6-15)

Dans la grâce de Dieu, les chrétiens sont récompensés de trois manières pour leur générosité : (1) les donateurs sont enrichis (vv. 6-10) ; (2) les besoins des récepteurs sont satisfaits (vv. 11-12); et (3) Dieu, la Source de toute bénédiction, est loué (vv. 13-15).

9:6-7. Pourquoi les Corinthiens devraient-ils donner généreusement ? (v. 5) Paul a donné deux raisons. (1) Un principe est vrai aussi bien dans le domaine naturel que dans le domaine spirituel : la taille d'une récolte correspond à l'étendue des semences (cf. Prov. 11:24-26). Un homme peut profiter de tout son grain en le mangeant, ou il peut en "perdre" une partie en le semant et en récoltant plus tard une récolte abondante. Une moisson spirituelle, bien sûr, peut différer en nature de la semence semée.

La semence matérielle peut récolter une moisson spirituelle (2 Cor. 9:9; cf. 1 Cor. 9:11). (2) Une autre raison de donner généreusement est que Dieu aime la générosité. Dieu n'apprécie pas la taille du don (cf. Actes 11:29; 1 Cor. 16:2), mais la sincérité du donateur (pas à contrecœur), la spontanéité (pas sous la contrainte) et la bonne volonté joyeuse (un donateur

9:8. En fin de compte, les chrétiens ne peuvent distribuer que ce qu'ils ont reçu, qu'il soit matériel (Actes 14 :17) ou spirituel (Romains 5 :17). Le bon travail est accompli grâce à l'habilitation de Dieu (cfr. Phil. 1:6).

Peu importe à quel point sa situation est désespérée, une personne qui veut donner peut le faire en dépendance de Dieu (cl. Phil. 4:11-13 ; par exemple, la veuve de Zare Phath, 1 Rois 17:9-16 ; et les Macédoniens, 2 Cor. 8:1-3). Une fois de plus, Paul a fait retentir la note que l'incapacité de l'homme, en revanche, met en valeur l'œuvre de Dieu (4:7). Ce verset est plein de mots indiquant l'inclusivité dans l'habilitation de Dieu : toute grâce en . . . toutes choses à tout moment, ayant tout ce dont vous avez besoin dans toute bonne œuvre. Dans les mots « toutes choses », « tous les temps » et « tout... dont vous avez besoin », le grec entasse trois mots l'un après l'autre : panti pantote pasan. Dieu est en effet suffisant ! Sa « toute » grâce abonde afin que les croyants puissent abonder « en toute bonne œuvre ».

9:9-10. La grâce abondante mentionnée au verset 8 fait référence à plus que la simple provision pour ses besoins du moment. La charité récolte une récompense éternelle (cf. Prov. 19:17 ; Mat. 25:40). Une personne qui "craint le Seigneur" (Ps. 112:1) et fait des dons aux pauvres (de Ps. 112:9, que Paul a cité) sera justifiée le dernier jour (cf. Matt. 6:1). La justice pratique perdue à jamais non seulement par les actes, mais aussi dans celui qui les agit, à mesure qu'il est progressivement transformé à l'image de Christ (2 Cor. 3:18). En fin de compte, la récompense d'un croyant est le point culminant du processus (Phil. 3:14, 21). Celui qui fournit ce qui est nécessaire est Dieu seul (Phil. 2:13).

Dieu (qui fournit la semence et le pain) augmente la moisson (récompenses ou bénédiction) qui résulte d'une vie juste et généreuse. Les richesses de la justice sont inestimables (cl. 6:10).

9:11-13. Plus on donne aux autres, plus on s'enrichit, et ainsi on peut être généreux en toute occasion.

Un tel esprit généreux envers les autres fait que de plus en plus de personnes remercient Dieu.

Une expression de cette générosité était la contribution aux saints de Jérusalem, administrée par Paul. Non seulement ce service (vv. 12-13; cf. 8:4; 9:1) répondrait aux besoins pressants des chrétiens de Jérusalem, mais il déborderait également de nombreuses expressions de remerciements à Dieu et apporterait la louange à Dieu. La participation corinthienne à ce geste caritatif démontrerait la réalité de leur confession et la vitalité de leur vie spirituelle.

9:14-15. Parce que les Corinthiens

envoyés une aide matérielle, ils récoltaient les prières d'intercession des chrétiens de Jérusalem qui, en louant Dieu, invoquaient ses bénédictions sur leurs frères corinthiens. Cet esprit d'altruisme est une conséquence de la grâce suprême de Dieu (cf. "grâce" en 8:1, 9; 9:8) suprêmement exprimée dans le ministère du Seigneur Jésus-Christ (8:9). Cette section sur le don se termine (9 : 15) là où elle a commencé (8 : 1), avec la grâce de Dieu. Remerciements dans 9:15 est le mot charis ("grâce, faveur"). Les croyants doivent accorder une "faveur" à Dieu à cause de Ses faveurs qui leur sont accordées. Son plus grand don (dorea) est le salut éternel, la richesse spirituelle, par son Fils riche qui est devenu pauvre (8 : 9). Un tel don est indésirable (anekdiigito, « incapable de raconter ou de dire entièrement », utilisé seulement ici dans le NT). Ceux qui ont bénéficié d'un tel don spirituel (issu de la grâce de Dieu) ne doivent pas hésiter à faire bénéficier les autres de dons matériels. Les Corinthiens ont terminé ce travail et ont envoyé un cadeau à Jérusalem (Rom. 15:26).

#### IV. Action positive (10:1-13:10)

Paul n'a pas eu de transition facile vers le sujet qu'il réservait pour la fin. Pour cette raison, on a parfois pensé que ces quatre derniers chapitres provenaient d'une lettre différente, peut-être écrite plus tôt (voir "Unité" dans l' introduction) ou d'une cinquième lettre, envoyée après que les chapitres 1 à 9 aient été écrits et livrés. Mais les transitions vers des sujets difficiles sont notoirement maladroites et sont généralement reportées à la fin d'une conversation ou d'une lettre. Bien que Paul ait été indirectement polémique dans les parties précédentes (par exemple, 2:17 ; 3:1, 7-18 ; 4:2-4 ; 5:12, 16 ; 6:14), il a gardé pour l'instant la confrontation directe qui il ne pouvait pas éviter. Les faux apôtres devaient être défaits ouvertement et les affections des Corinthiens devaient être gagnées à une dévotion singulière au Christ et à son apôtre.

##### A. Appel à l'obéissance (10:1-6)

Les remarques sur la collecte (chap. 8-9) équivalaient à un léger appel et à un appel à l'action. Au chapitre 10, le sujet de Paul et l'intensité de son appel ont été amplifiés. Paul croyait que le danger que des gens s'éloignent de lui et de son évangile était bien réel. En appelant à l'obéissance, il testa la

confiance que Titus dit que les Corinthiens avaient en lui (7:16).

10:1-2. Paul répugnait à prendre des mesures sévères, mais la situation l'exigeait. Son modèle pour cela était le Christ. La douceur du Christ (cf. Matt. 11:29) était une force d'esprit qui lui permettait d'accepter calmement les torts faits contre lui-même (par exemple, Matt. 27:12-14), mais d'agir avec une puissante vengeance au nom des autres (par exemple, Jean 2:15-16). La douceur incarne la force qui vient du fait d'aimer les autres plutôt que soi-même.

La gentillesse (epieikeias, "la grâce", qui n'apparaît dans le NT qu'ici et dans Actes 24:4) est le corollaire actif de cette disposition douce. C'était l'attitude dans laquelle Paul exerçait son ministère, un esprit qui pourrait facilement être interprété comme de la faiblesse et de la timidité selon les normes du monde. Ses adversaires, les faux apôtres (2 Cor. 11:13), ont reconnu son « aboiement ». Dans une lettre (cf. 1 Cor. 4:19) et par l'intermédiaire d'un délégué comme Tite, Paul est apparu audacieux. Mais sa « morsure », disaient-ils, manquait de mordant, du moins selon les normes mondaines.

10:3-5. Les armes du monde sont l'apprentissage, l'influence personnelle, les références impressionnantes (1 Cor. 1:26), le polissage rhétorique (1 Cor. 2:1), et ainsi de suite. Ces choses que Paul avait écartées et rejetées (Phil. 3:4-8). Il n'a pas fait la guerre comme le monde le fait ni utilisé leurs armes.

Les armes que Paul a utilisées étaient la Parole de Dieu proclamée et la prière (Eph. 6:17-18), des armes au pouvoir divin. En dépendance de Dieu (1 Cor. 2:4-5) ces armes, fragiles selon les normes mondaines, sont capables de démolir les arguments et toutes les prétentions des ennemis de l'évangile. Ni le dieu de cet Age (2 Cor. 4:4) ni ses acolytes (11:15) ne pouvaient s'opposer à la connaissance (ou à la puissance) de Dieu sur laquelle Paul s'appuyait. Aucune pensée (noïma; cf. 2:11), y compris celles de ses adversaires, n'est hors de portée de Celui qui "attrape les sages dans leur ruse" et "sait que les pensées des sages sont futiles" (1 Cor. 3:19-20 ; cf. Job 5:13; Ps. 94:11).

L'objet de la guerre de Paul était de rendre les gens obéissants. Paul n'était pas intéressé à les soumettre à lui-même ou à tout autre homme à la manière du monde (cfr. 2 Cor. 1:24; 11:20; Luc 22:25).

10:6. Son approche de cette confrontation particulière à Corinthe était double.

Premièrement, il était nécessaire que l'église corinthienne exprime sa soumission à Christ en démontrant sa loyauté envers son représentant Paul (5:20; cf. 7:15). De cette façon, leur obéissance serait complète.

Deuxièmement, lorsque Paul était sûr qu'ils avaient répudié ses adversaires (cf. 6:14-18), il pouvait alors traiter directement avec les faux apôtres, sachant que l'église le soutenait. Il était prêt à punir leurs actes de désobéissance au Christ. Le mot "punir" (ekdikisai) pourrait être plus complètement traduit par "venger" (cf. 1 Cor.

3:17). Dans d'autres contextes, il décrit la colère de Dieu dirigée contre les ennemis de son peuple (Nombres 31:2 ; Deut. 32:43 ; Apoc. 19:2).

## B. Les faux apôtres confrontés {10:7-11:15}

Bien que Paul ait paré les accusations de ses adversaires aux points précédents de la lettre (3 :1, 7-18 ; 4 :2-4 ; 5 :12, 16 ; 6 :14), ils n'avaient pas été le point focal direct de son adresse. Maintenant, ils l'étaient. Qui étaient ces opposants ne peut être répondu que provisoirement. Apparemment, ils étaient juifs (11:22) mais d'où ils venaient n'est pas connu. Ils se croyaient apôtres du Christ (10 : 7 ; 11 : 23), une affirmation que Paul a rejetée (11 : 13). Ils apportaient des lettres de recommandation (3:1), se livraient à l'auto-éloge (10:18) et s'identifiaient à certains soi-disant "super-apôtres" (cf. 11:5).

Ces faux apôtres peuvent avoir été envoyés par ceux qui, au Concile de Jérusalem, avaient recommandé la circoncision des Gentils et l'obéissance à la Loi de Moïse (Actes 15 :5). Bien sûr, cet appel a été largement ignoré par les apôtres et les anciens (Actes 15 :23-29). Les faux apôtres prétendaient porter un message de justice (2 Cor. 11 :14) que Paul appelait un faux évangile (11 :4). Ils ont peut-être proclamé une justice légaliste basée sur la conformité externe à la législation mosaïque (3:7-15). En fin de compte, ils étaient égoïstes, recherchant des gains monétaires auprès des Corinthiens (2 : 17) et peut-être aussi se livrant à la sensualité (12 : 21). Le légalisme et l'égoïsme sont les deux faces d'une même médaille (Matt. 6:2, 15-16 ; 23:5-7) avec l'auto-indulgence le résultat ultime (Matt. 23:25 ; cf. Phil. 3:2 ).

10:7-8. Un facteur majeur contribuant au dilemme des Corinthiens concernant l'autorité apostolique était leur superficialité

et la superficialité. Ils ne regardaient qu'à la surface des choses. Ils étaient orientés vers les externalités et la sagesse du monde (cf. 1 Cor. 3:1). En conséquence, les faux apôtres les ont trouvés comme un gibier. Afin de récupérer cette église aveugle, Paul devait s'engager dans ce qu'il trouvait personnellement répugnant : l'auto-éloge. Son objectif n'était pas l'auto-amélioration mais la restauration des Corinthiens. À cette fin, il a exercé son autorité en tant qu'apôtre du Christ. Et il l'a fait librement et sans en avoir honte. Il a démolé les « forteresses », les « arguments » et toutes les « prétentions » de ses adversaires (2 Cor. 10 :4-5) mais il a édifié des croyants.

10:9-11. Paul prévoyait que ses paroles précédemment écrites sur son autorité apostolique (v. 8) ou ses lettres pourraient effrayer les Corinthiens. Il a également prévu que ses paroles (vv. 4-6) pourraient susciter des sourires narquois sur les lèvres des faux apôtres et une remarque dépréciative sur sa morsure n'égalant pas son aboïement. Il n'a pas nié que sa présence publique était superficiellement peu impressionnante (cf. v. 1). Il n'était pas un orateur poli (11:6) par conception autant que par défaut (cf. 1 Cor. 2:1-5). Si les faux apôtres assimilaient ses compétences rhétoriques au pouvoir que Dieu lui a accordé en tant qu'apôtre, ils le feraient à leurs risques et périls. Il est vrai que ses lettres contenaient des commandements impressionnants concernant la livraison des hommes à Satan pour la destruction de leur chair (1 Cor. 5 :5 ; cf. A Mais son action ultérieure montrerait qu'il a fait ce qu'il a dit.

10h12. Les adversaires de Paul (et tous ceux qui se sont rangés du côté d'eux) pourraient être censurés sur plusieurs points. Le premier était la norme inadéquate selon laquelle ils s'évaluaient eux-mêmes. Les faux apôtres ne se comparaient pas à la norme divine illustrée par Christ mais à d'autres hommes, en utilisant des normes humaines. Ce faisant, dit Paul, peu importe à quel point ils vantaient leur sagesse humaine, ils se montraient non pas sages, mais insensés (cf. 1 Cor. 1:20).

10:13-14. Les faux apôtres ont été censurés sur un second chef. Même si Paul accordait pour l'instant la légitimité de leur apostolat, c'est lui, et non eux, qui avait été désigné apôtre des Gentils (cf. Gal. 2, 8). Dieu avait authentifié la commission de Paul en produisant du fruit à Corinthe - nous sommes arrivés aussi loin que vous avec l'évangile de Christ (cf. 1 Cor. 3:6).



Les faux apôtres avaient grossièrement dépassé leurs limites. Ils étaient allés au-delà des limites appropriées (cfr. 2 Cor. 10:15) mais Paul ne l'avait pas fait.

10:15-16. La troisième critique de Paul concernait les prétentions des faux apôtres. Ils avaient outrepassé leurs limites mais ils avaient aussi exagéré leurs réalisations. L'église de Corinthe était le résultat du ministère de Paul et non le leur. Contrairement à ses adversaires, il ne se vantait pas du travail déjà fait... par d'autres. Les Corinthiens avaient peut-être de nombreux soi-disant gardiens, mais ils n'avaient qu'un seul "père", Paul (1 Corinthiens 4:15). Il était celui qu'ils devaient imiter (1 Cor. 4:16). Au fur et à mesure que leur foi grandissait et qu'ils mûrissaient, il pouvait alors étendre son domaine d'activité en évangélisant d'autres Gentils dans les régions au-delà d'eux, même aussi loin que l'Espagne (Rom. 15:23-24). Ils pourraient participer à ce travail par la prière (Eph. 6:19-20) et un soutien financier (cf. 1 Cor. 16:6; Phil.

4:15-17). Mais d'abord, ils devaient mettre de l'ordre dans leur propre maison (2 Cor. 10:6).

10:17-11:1. Se vanter des hommes est en fin de compte auto-appauvrissant (cfr. 1 Cor. 3:21). Aussi légitime et nécessaire que fût la censure de ses adversaires, en plus de valider son propre travail, Paul a finalement cru que les deux étaient des exercices de folie. Paul avait rappelé cela aux Corinthiens dans une lettre antérieure (1 Cor. 1:31) citant Jérémie 9:24, comme il l'a fait ici. Pourquoi les Corinthiens continuaient-ils à s'empêtrer des hommes, simplement une forme d'auto-adulation, alors qu'à la mode leur vitalité spirituelle était entièrement due à la grâce de Dieu ? (1 Cor.

1h30 ; 3:7) Paul n'avait certainement pas recherché la louange des Corinthiens et il ne cherchait pas non plus à se recommander lui-même. Il savait qu'il se tiendrait un jour devant le siège du jugement de Christ (2 Cor. 5:10). Là, seule l'approbation du Maître (Luc 19:17) comptera. L'auto-éloge et la louange des hommes (cf. Matt. 6:2, 6, 16) ne compteront pour rien (Rom. 2:29 ; 1 Cor.

4:5). Que les Corinthiens ne s'y trompent pas : le fait que Paul ait repoussé ses adversaires et revu son propre travail n'était pas dans son propre intérêt. Il s'est soumis à cette "folie" parce qu'il les aimait et qu'ils en avaient besoin (2 Cor. 12:11). Tel était son amour pour eux qu'il serait volontiers rendu fou s'il pouvait ainsi les sauver.

11:2-4. Alors qu'ils peuvent avoir

pensaient autrement, ils étaient en danger. La tragédie d'Eden était sinistrement proche de la reconstitution. Comme Christ était ailleurs comparé à Adam (Rom. 5:14 ; 1 Cor.

15:21-22, 45), Paul compare ici l'église de Corinthe à Eve. Au lieu de résister (cfr. Jacques 4:7 ; 1

Pierre 5:9) l'incitation du diable à désobéir Eve a écouté et a succombé (Gen. 3:1-6). Le serpent l'a séduite par sa ruse (panourgia, "ruse"; cf. 2 Cor. 4:2). Les représentants du diable à Corinthe (11:13-15) étaient également séduisants. Ils auraient dû être repoussés (cf. 6:14-15) mais au lieu de cela ont été tolérés (11:4). Pire encore, si l'église comme Eve obéissait au mensonge, ils seraient coupables de désobéissance à Dieu et de déloyauté envers Christ, qu'ils étaient déterminés à aimer et à obéir.

(Sincère rend le nom Gr. haplotitos, "simplicité dans le sens de la détermination"; cf. 1:12).

Dans la métaphore de Paul, l'église était une vierge fiancée à Christ lors de la conversion. En tant que serviteur de la grâce de Dieu, il a agi comme leur père spirituel (1 Cor. 4:15). Jusqu'à ce que le mariage soit consommé à la venue de Christ, la dévotion exclusive à Christ devrait prévaloir (cf. Eph. 5:25-27). Les Corinthiens, cependant, étaient dangereusement près d'abandonner cette dévotion et l'esprit de liberté dans lequel elle s'épanouissait. Ils étaient dangereusement ouverts à un évangile différent et à un esprit différent (c'est-à-dire, l'esclavage à la Loi ; 2 Cor. 3:7-18 ; cf. Gal. 4:17-5:1).

11:5-6. Les Corinthiens hésitaient dans leur dévotion au Seigneur à cause du triple appel des faux apôtres.

Premièrement, ces faux enseignants se sont apparemment associés et ont associé leur mission aux apôtres originaux. La désignation « super-apôtres » était utilisée par les faux apôtres eux-mêmes, ou était la représentation ironique de Paul de leur adulation des Douze (ou de Pierre, Jacques et Jean ; Gal.

2:9). Les faux apôtres espéraient tirer leur autorité en prétendant être associés aux Douze. Sans rabaisser les Douze, Paul affirma son propre statut d'apôtre de rang similaire : Je ne suis nullement inférieur (cf. 2 Cor. 12 :11). Sa base pour cette affirmation suivra bientôt (11 :22-12 : dix).

Deuxièmement, les faux apôtres ont fait appel aux désirs des Corinthiens pour la supériorité dans l'excellence rhétorique. Paul a admis qu'il n'était pas un rhéteur accompli, un

orateur formé (cf. 10:10). (Cependant, s'il l'était, il choisissait de ne pas utiliser ses capacités rhétoriques; cf. 1 Cor. 2:1-S). Son apostolat n'était pas une question de spectacle mais de substance. Ce que Paul a dit était plus important que la façon dont il l'a dit. Les Corinthiens ne pouvaient nier le contenu de son message et ses conséquences transformatrices (cf. 1 Co 4, 15 ; 9, 1-2).

11:7-9. Une troisième manière dont les faux apôtres faisaient appel aux Corinthiens était dans leur méthode de subvenir à leurs besoins.

Lorsque Jésus envoya des disciples en tournée missionnaire, il leur ordonna de trouver refuge et subsistance auprès de ceux qu'ils servaient (Luc 9 :3-4 ; 10 :4-7). Cela est apparemment devenu la pratique habituelle pour les missionnaires chrétiens (1 Cor. 9:4-6 ; cf. Didaché 11:4-6), et cela a été suivi par les faux apôtres à Corinthe.

Cependant, Paul et ceux qui lui sont associés (par exemple, Barnabas, 1 Cor. 9: 6) différaient en se soutenant du mieux qu'ils pouvaient sans rémunération ministérielle (cf. 1 Cor. 4: 12; 1 Thes. 2: 9; 2 Thes. :3:8).

À l'occasion, Paul a accepté le soutien non sollicité des églises auprès desquelles il avait exercé son ministère (par exemple, l'église Philippienne en Macédoine ; Phil. 4:1S-16). Mais il l'a fait avec inquiétude (cf. Phil. 4:10-13), l'appelant "vol" (2 Cor. 11:8) pour prendre aux pauvres. Il ne voulait pas être un fardeau pour eux.

11:10-12. Paul avait diverses raisons d'adhérer à cette pratique générale (par exemple, 1 Cor. 9:17-18; 2 Thes. 3:9-10). Sa raison principale était peut-être son désir d'imiter le Christ qui est devenu pauvre alors même qu'il enrichit les autres (2 Cor. 8:9). Une raison immédiate à Corinthe pour maintenir cette pratique était qu'elle interdisait aux faux apôtres de prétendre à l'égalité avec Paul dans le ministère apostolique (11:12), et était donc un anathème pour eux. Cependant, il n'a pas été trop bien reçu même par les bénéficiaires, les Corinthiens. Ils pensaient que l'hésitation de Paul à accepter une rémunération de leur part montrait qu'il ne les aimait pas. Paul, néanmoins, a tenu bon.

11:13-15. Bien que Paul ait été doux dans ses remarques sur les "super apôtres" (v. 5), ici, il a donné aux faux apôtres une dénonciation cinglante. Ils n'étaient que des trompe-l'œil, prétendant être des ambassadeurs du Christ alors qu'en fait ils étaient des émissaires (serviteurs, diakonoi) de Satan.

Comme la mascarade de Satan en ange de

lumière, ils se faisaient passer pour des apôtres et des serviteurs de la justice (metaschl matizomenoi, "changer la forme extérieure"). Comme des tombeaux blanchis à la chaux, ils avaient peut-être l'air justes, mais à l'intérieur il n'y avait que la mort et la décomposition (cf. Mat. 23:27-28), préfigurant leur perte (fin; cf. 1 Cor. 3:17).

Qui étaient ces faux apôtres ?

De nombreuses suggestions ont été faites, allant des charismatiques hellénistiques aux gnostiques palestiniens (voir JJ Gunther, St. Les adversaires de Paul et leurs origines. Leiden : EJ Brill, 1973). Plusieurs facteurs suggèrent, cependant, qu'il s'agissait de Juifs palestiniens, membres de l'église de Jérusalem qui étaient de faux frères (cf. Gal. 2:4) selon l'estimation de Paul. Ils portaient des lettres élogieuses de l'église (2 Cor. 3:1), peut-être sous les auspices du Concile de Jérusalem, pour surveiller la conformité avec le décret de Jérusalem (Actes 15:20-21). Qu'il y ait eu des délégations auto-désignées pour faire appliquer les ordonnances mosaïques avant cela est certain (Actes 15:24), et il est possible que les faux apôtres de Corinthe aient été des non-conformistes de ce genre. Paul n'a pas contesté leur appel à l'autorité des "super-apôtres". Mais il a réfuté la valeur d'un tel appel et la notion que l'autorité apostolique était une question d'association humaine plutôt que d'accréditation divine.

### C. Pouvoirs apostoliques (11 : 16-12 : 10)

Comme la plupart des gens, les Corinthiens ont été lents à assimiler la vérité selon laquelle les normes divines diffèrent radicalement de celles du monde. Paul avait essayé de clarifier cela dans sa lettre précédente concernant le message de la Croix : la sagesse de Dieu est une folie pour le monde (1 Cor. 1:18-2S). Si toutefois les Corinthiens persistaient à regarder les choses du point de vue du monde, il s'accommoderait de leur perspective. Mais il essaierait toujours de les amener à réaliser que l'accréditation divine ne devrait pas être considérée dans le contexte de la grandeur humaine mais de la faiblesse humaine. Les marques d'un apôtre étaient les marques de Christ, y compris la faiblesse et la souffrance (2 Cor. 13:4 ; cf. Isa. S3:3-4 ; Marc 9:12). Dans ce passage (2 Cor. 11:16-12:10) Paul a raconté ses fragilités et avec une ironie poignante a dit, en substance, "Ce sont les lettres de créance d'un apôtre" (cf. 1 Cor. 4:9-13).

11:16-18. Suite aux conseils de

Proverbes 26:5, Paul a de nouveau répondu aux Corinthiens insensés selon leur folie. Il leur avait auparavant demandé de "supporter" un peu de folie (2 Cor. 11:1); il a maintenant repris cette approche. Il ne l'a pas fait par choix mais par nécessité car ils avaient toléré et accueilli les faux apôtres. Les Corinthiens ont reçu ces faux enseignants à cause des qualifications externes et de l'autoglorification de ces derniers. C'est comme évaluer une gemme sur la base de sa taille plutôt que de sa qualité. Le défi de Paul aux croyants était un "concours de folie", lancé dans le but de gagner les Corinthiens. Le mot imbécile (vv. 16-17, 19, 21 ; 12:6, 11) vient de l'adjectif aphon, qui signifie « ignorant », et non moros, qui signifie « stupide ». Dans 2 Corinthiens, Paul parlait fréquemment de vantardise, non pas d'une manière hautaine, mais dans un effort pour affirmer sa prétention d'apôtre. Dans sa vantardise, il ne parlait pas comme le Seigneur le ferait, car le Seigneur ne s'est jamais défendu de cette manière, mais Paul a choisi de le faire, bien qu'à contrecœur. 11:19-21a. L'ironie dans ces versets frôle le sarcasme. Sa piqure n'est tempérée que par le motif de Paul qui était de corriger cette église capricieuse. Les Corinthiens, se croyant sages. . .

supporter les imbéciles - une chose naïve et stupide à faire ! Bien que Paul ait pu être accusé de "dominer" les Corinthiens (1:24), les faux apôtres étaient ceux qu'ils devaient craindre. Au nom du Christ, ils exploiteraient et asserviraient les Corinthiens pour leur propre satisfaction. (Ici le mot gr. pour exploits signifie « dévorer », comme un parasite. Cela diffère du mot rendu « exploiter » dans 7 : 2 et 12 : 17-18.)

Jésus a accusé les pharisiens légalistes de la même pratique rapace (Marc 12:40).

Paul a dit qu'il avait été trop faible pour cela.

Il s'était présenté aux Corinthiens comme leur serviteur et Christ comme leur seul Seigneur (2 Cor. 4:5). 11:2b-22. Paul était

maintenant prêt à commencer à comparer les qualifications externes apparemment considérées par les Corinthiens et les faux apôtres comme étant des questions de grande importance. On croit généralement que les questions posées et auxquelles Paul a répondu décrivent lui-même et les faux apôtres. Il est possible, cependant, que Paul se compare aux soi-disant "super-apôtres" (v. 5), les Douze, à qui les faux apôtres faisaient appel comme leur source d'autorité et avec qui ils

identifié. Si c'est le cas, cela renforcerait la comparaison (notée au v. 5 et 12:11), s'accorderait bien avec ce que Paul avait précédemment écrit sur lui-même et sur les Douze (1 Cor. 15:10), et éliminerait la maladresse de 2 Corinthiens 11:23 tel qu'appliqué aux faux apôtres immédiatement après ce que Paul avait écrit au verset 13. Ainsi, alors que ces questions peuvent décrire les faux apôtres qui prétendaient être le mandataire des Douze, elles peuvent aussi être comprises comme la comparaison de Paul de lui-même avec les Douze et sa supériorité, d'un point de vue humain, sur eux.

La désignation Hébreux peut être une description ancestrale mais dans ce contexte (avec les Israélites), il peut aussi s'agir d'une distinction linguistique. Le terme n'est utilisé ailleurs dans le Nouveau Testament que deux fois (Actes 6 : 1 ; Phil. 3 : 5). Dans Actes 6:1, il distinguait clairement les Juifs de langue sémitique de ceux dont la langue première ou exclusive était le grec. Bien que Paul soit né à Tarse, il a apparemment été élevé dans un foyer de langue sémitique d'âge parental juif dont l'orientation était vers la patrie de Palestine.

Comme l'un des Israélites, Paul a retracé sa lignée à travers la tribu de Benjamin (Phil. 3:5). En tant que l'un des descendants d'Abraham, il fut circoncis le huitième jour (Phil. 3:5 ; cf. Gen. 17:9-14) ; plus important encore, Paul était le descendant d'Abraham par la foi (cfr. Rom. 4:16). D'un point de vue humain, les références de Paul étaient impeccables (cfr. Phil. 3:4-6).

11h23. Si Paul se comparait aux faux apôtres plutôt qu'aux Douze dans ces versets (cf. commentaires sur vv. 21b-22) alors l'expression serviteurs de Christ décrit leur désignation d'eux-mêmes, précédemment répudiée par Paul (v. 13) mais ici adopté pour les besoins de la discussion. L'idée maîtresse de son argument était sur le "service" quantifiable, une mesure absurde en soi (dans 1 Cor. 3:13, Paul a mis l'accent sur la qualité dans l'évaluation par Dieu du service chrétien). Paul constatait lui-même l'absurdité de cette comparaison (je suis fou ; cf. 2 Cor. 5, 13), mais le souci corinthien de comparaisons l'y avait contraint.

Dans l'intensité et la portée du ministère, aucun apôtre ou même groupe d'apôtres (cf. 1 Cor. 15:10) pourrait correspondre au record de service de Paul. Ce qui est remarquable dans le catalogue des réalisations de Paul, c'est qu'il ne se concentre pas sur ce qu'on pourrait appeler les triomphes

son expérience ministérielle mais sur ses défaites. Il n'a pas mentionné les moments où il semblait chevaucher une vague de puissance divine comme à Éphèse (par exemple, Actes 19:11) et a relaté à la place les expériences dans lesquelles il semblait être projeté impuissant au sol. Comme son Seigneur, qui a manifesté la gloire de Dieu dans sa passion et sa mort (Gohn 13:31), Paul s'est vanté de ses souffrances et de ses faiblesses (cf. Gal. 6:14).

Les détails concernant son ministère que Paul a révélés dans ce verset révèlent à quel point ses informations biographiques dans le Livre des Actes sont fragmentaires. La rédaction de cette lettre a coïncidé avec les événements mentionnés par Luc dans Actes 20:2. À ce stade du récit de Luc, il n'a mentionné qu'un seul emprisonnement (à Philippes), un passage à tabac (également à Philippes ; Actes 16 : 22) et un coup porté à la mort (la lapidation à Lystre ; Actes 14 : 19). Pourtant, dans 2 Corinthiens, Paul fait référence à de nombreux incidents de ce genre. Peut-être qu'ils se sont produits avant ses voyages missionnaires formels (Actes 13-20), ou peut-être que Luc n'a pas jugé nécessaire de les enregistrer.

11h24. Ce verset montre clairement que la déclaration de Paul dans Romains 9:3 - se souhaitant maudit si, en agissant ainsi, Israël pouvait être sauvé - n'était pas une vaine déclaration. Cinq fois, Paul a reçu la punition de la synagogue (de 39 coups de fouet chacun) au cours de son ministère auprès de ses compagnons juifs. La mort pouvait survenir sous les 39 coups de fouet car, selon la Mishna, la personne qui prononçait la flagellation n'était pas responsable de la mort d'une victime (Makkoth 3.14).

11:25-26. L'apôtre des Gentils a été battu par ses compagnons juifs. Les Romains ont également infligé leur châtiment à Paul en le battant avec des verges, bien qu'ils l'aient fait illégalement puisqu'il était un citoyen romain (Actes 16:37). La paix romaine acclamée n'était pas non plus une grande protection pour Paul. La loi et l'ordre romains à Lystre n'ont pas fait grand-chose pour arrêter la foule qui a lapidé Paul et l'a laissé pour mort (Actes 14:19). Les autoroutes romaines et les voies maritimes n'étaient pas non plus de paisibles avenues de voyage. En plus du naufrage (cf. Actes 27:27-44, bien que futur pour l'écriture de Paul 2 Cor.) et des traversées de rivières avec la menace consécutive de mort par noyade ou exposition, le ministère itinérant de Paul (il était constamment en mouvement) a révélé l'exposer à d'innombrables dangers. Il devait se méfier des bandits professionnels (cf. Luc 10:30),

et les attaques par les Juifs (les hommes de son propre pays) et les Gentils (par exemple, Actes 14 :19 ; 16 :19). Il a affronté des dangers partout - dans la ville \*\*\* à la campagne... en mer (cf. pleine mer, v. 25). Même au sein des églises, comme celle de Corinthe, il faisait face au danger d'attaques provoquées par ou aux mains de faux frères.

11h27. En plus de vivre avec des dangers, Paul a volontairement enduré de nombreuses privations dans l'exercice de son ministère apostolique. Sa décision de refuser une rémunération pour son ministère (cf. w. 7-9) n'a pas été prise à la légère. Travailler nuit et jour (cf. 1 Th 2, 9) pour n'imposer à personne les nécessités de la vie (2 Th 2, 9). 3:8), Paul se retrouvait encore souvent avec une nourriture, une boisson et des vêtements insuffisants pour répondre même à ses besoins minimes. Il a connu des nuits blanches, la faim... la soif et le froid.

Plus tôt dans 2 Corinthiens, Paul avait parlé d'être persécuté (2 Cor. 4: 9), d'être à l'article de la mort (4: 10-12), d'être confronté à «des coups, des emprisonnements et des émeutes» et d'avoir vécu «un travail acharné, des nuits blanches». , et la faim" (6:5). Ici (11:23-27) sa liste de souffrances est beaucoup plus complète.

11:28-29. Il est difficile de comprendre la douleur que Paul a dû ressentir à cause de ces afflictions et privations physiques. Mais les luttes spirituelles de son ministère étaient un fardeau encore plus lourd.

Ces vers culminent le catalogue de ses souffrances ministérielles. Le souci des autres, et non de lui-même, lui pesait lourdement. Dans 1 Corinthiens (12:25), Paul avait longuement décrit l'église comme un corps composé de divers membres liés par un souci mutuel les uns pour les autres. Ici, il révéla le fardeau quotidien du souci qu'il éprouvait non seulement pour le bien-être de l'église de Corinthe, qui aurait taxé l'esprit le plus noble, mais le souci du bien-être de toutes les églises établies par son ministère.

Dans 1 Corinthiens 12, il a noté que dans un corps spirituel "si une partie souffre, toutes les parties souffrent avec elle" (1 Cor. 12:26). Ici, il a révélé comment ce sentiment s'est exprimé dans sa propre vie. Il s'est identifié aux faibles, que ce soit physiquement (cf. Phil. 2:26) ou, plus vraisemblablement, spirituellement (1 Cor. 9:22), dans leur état pitoyable (1 Cor. 8:12 ; ROM. 14:15). Qui est faible, et je ne me sens pas faible ? Si quelqu'un était entraîné dans le péché, Paul s'identifiait ainsi au péché.

que lui aussi ressentait les conséquences de l'acte. Qui est entraîné dans le péché, et je ne brûle pas intérieurement ? David a comparé son état de péché sous la main de Dieu à "la chaleur de l'été" (Ps. 32:4), une inspiration probable pour la "brûlure" intérieure tout aussi vive que Paul a ressentie à la connaissance d'un frère égaré.

11h30. Paul avait pris les normes des Corinthiens et des faux apôtres et les avait bouleversées. Son catalogue de souffrances ne pouvait guère correspondre à ce qu'ils s'attendaient à lire. Il ne se vantait pas de sa puissance mais de sa faiblesse. (Dans les chap.

11-13, Paul parle fréquemment d'être "faible" (11:21, 29; 12:10; 13:4, 9) et d'avoir des "faible[s]" (11:30; 12:5, 9-10; 13:4.) Pourtant, pour Paul, c'était de la « vantardise », pas un récit artificiel ou ironique. La vantardise de Paul était que sa vie était comme celle de Christ. Comme Jésus avait été « un homme de douleur et habitué à la souffrance » (Ésaïe 53 : 3), de même Paul (2 Cor. 11 : 23-27). 2 Cor. 11 : 28-29).

11h31. N'importe laquelle des souffrances graves que Paul avait décrites dans les versets précédents pouvait tuer une personne moyenne. Mais Paul, un seul homme, les a tous endurés.

Paul était conscient que sa fiabilité était suspecte parmi les Corinthiens (cf. 1:12-18). Pour cette raison, il a affirmé sa véracité: Je ne mens pas (cf. 1:18; 11:11).

Son vœu de véracité s'appliquait non seulement aux souffrances précédentes mais aussi à la description suivante de son incident à Damas (11:32-33) et au récit de son expérience visionnaire (12:1-6).

11:32-33. Paul a mentionné cette évocation de Damas, un événement qui s'est produit au début de sa vie de chrétien (cf. Ac 9, 19-25), comme une expérience typique ou quintessence de son travail d'apôtre. Il incarnait la transformation qui s'était opérée dans sa relation avec Dieu et contrastait fortement son état avec celui des faux apôtres. Comme eux, il transporta des lettres de recommandation de Jérusalem à Damas (Actes 9:2), mais alors qu'il était en route, Dieu le frappa et il rencontra le Christ ressuscité. Il était parti pour Damas avec

grande autorité humaine et zèle (Actes 9:1); il est parti abjectement conscient de sa propre faiblesse. Il a été chassé par les Juifs et les Gentils (Actes 14:5), mais délivré par Dieu par l'intermédiaire de ses compagnons chrétiens. Sa sortie (en étant descendu dans, de toutes choses, une corbeille), et non son entrée, typifiait la vie apostolique (cf. 1 Cor.

4:9-12). Combien différents étaient les faux apôtres, qui étaient comme Saül non converti !

12:1. Une deuxième ligne de comparaison sur laquelle les Corinthiens ont insisté (cf. v. 11) concernait les visions et les révélations. Comme les lettres de créance externes de Paul (11 :22-23), il croyait que ce défilé de lettres de créance était un exercice futile (il n'y a rien à gagner) pour l'édification de l'église (10 :8). Il l'a fait, cependant, dans l'espoir que cela ferait taire ses détracteurs et lui permettrait de servir librement. Il a également soigneusement détourné l'attention de ses lecteurs de ces références non pertinentes vers celles qui étaient les marques authentiques d'un apôtre. Ce qui distinguait les "serviteurs de Christ" (11:23) était leur ressemblance avec le Serviteur souffrant (Esaïe 53). Si quelqu'un avait exalté "des visions et des révélations" (2 Cor. 12:1), il devrait avoir une appréciation correspondante de sa propre faiblesse et de son humilité (vv. 9-10).

12:2-4. La référence indirecte de Paul à lui-même en tant qu'homme en Christ montrait qu'il considérait cette grande expérience non pas comme une conséquence de sa dignité inhérente ou de son excellence spirituelle, mais parce qu'il était « en Christ ». En tant que telle, elle anticipait ce que chacun en Christ expérimentera un jour, la présence de Christ au ciel.

Cet événement s'est produit il y a 14 ans. plus tôt, parfois dans les années Ao 42-44 avant les voyages missionnaires de Paul rapportés dans les Actes. Paul a été enlevé (rattrapé vient du même verbe harpazo utilisé dans 1 Thes. 4:17 des saints lors de l'Enlèvement) au troisième ciel, la demeure du Christ et des saints, que Jésus appela paradis (Luc 23:43; cf. Apoc. 2:7).

Les sensations temporelles et spatiales étaient absentes (s'il était dans le corps ou hors du corps, il ne le savait pas). Ce qu'il entendit, il lui fut interdit de communiquer, peut-être parce que cela ne s'appliquait qu'à lui (cf. Ac 9, 16). L'expérience, cependant, contribua sans doute à la conviction de Paul que « nos peines légères et passagères nous procurent une vie éternelle ». gloire qui les dépasse de loin tous » (2 Cor. 4:17).

12:5-6. Paul s'est vanté d'un homme (cf. « un homme en Christ », v. 2, et « cet homme », v. 3) parce que son accent était sur Christ, pas sur lui-même. La préoccupation corinthienne pour l'extérieur et le spectaculaire était regrettable pour Paul (cf.

1 Cor. 14:20). Il pouvait se vanter de ces choses en toute vérité (2 Cor. 12:6 ; cf. 1 Cor. 14:18 ; Phil. 3:4), par lequel il a laissé entendre que les revendications d'autres hommes à Corinthe étaient suspectes. Mais ce qui importait à Paul n'était pas ses réalisations mais l'œuvre de Dieu à travers lui et l'évangile qu'il prêchait.

12:7-9. Pour que Paul ne l'oublie pas, Dieu lui a donné un rappel constant de sa faiblesse. D'innombrables explications concernant la nature de son écharde dans la chair ont été offertes. Ils vont de la tentation incessante, des adversaires acharnés, des maladies chroniques (telles que l'ophtalmie, le paludisme, les migraines et l'épilepsie) à un trouble de la parole. Personne ne peut dire avec certitude quelle était la sienne, mais c'était probablement une affliction physique (pour l'œuvre de Satan en cela, cf. 1 Cor. 5:5 ; 10:10). Il est compréhensible que Paul considère cette épine comme un obstacle à un ministère plus large ou plus efficace (cf. Gal. 4:14-16) et qu'il demande à plusieurs reprises à Dieu de l'enlever (2 Cor. 12:8). Mais il a retenu de cette expérience la leçon qui imprègne cette lettre : la puissance divine (Ma puissance, v. 8 ; la puissance du Christ, v. 9) se déploie le mieux sur fond de faiblesses humaines (cf. 4, 7) afin que Dieu seul est loué (10:17). Plutôt que de supprimer le problème, Dieu lui a donné grâce. Cette grâce est suffisante (arkei, c'est-à-dire adéquate dans le sens de fournir le contentement). (Les mots Gr. trans. pour m'empêcher de devenir vaniteux apparaissent deux fois dans 12: 7, au début et à la fin du verset. La NIV ne traduit que le premier.)

12h10. La grâce de Dieu a transformé la perspective de Paul. Les expériences de son ministère qu'il abhorrait naturellement, il pouvait les accueillir de manière surnaturelle parce que la preuve de la puissance de Christ au milieu d'eux apportait la gloire à Lui, pas à Paul. Quand Paul est arrivé à la fin de lui-même, seul Christ a été vu. Quand il était faible, alors Christ, par sa force, pouvait rendre Paul spirituellement fort. ("Puissance", dynamis, au v. 9, est le mot "force", correspondant ainsi à "fort", dynatos, au v. 10).

#### D. Réponse recommandée (12:11-13:10)

Paul espérait, lors de sa visite aux Corinthiens, voir deux réponses à sa lettre : (1) la repentance (impliquant l'obéissance à Dieu) pour le mal, et (2) une affirmation de loyauté envers lui-même et ses associés en tant qu'authentiques serviteurs de Christ.

12h11. La vantardise était terminée. Paul avait joué le rôle que lui demandaient les Corinthiens – le fou. Au lieu de prendre sa défense contre les insinuations et les calomnies des faux apôtres, les Corinthiens sont restés des spectateurs passifs, forçant Paul à offrir sa propre défense. Paul savait qu'il était plus qu'égal pour supporter la comparaison même avec le plus grand des Douze (cf. 11:5), comme le montre le catalogue des lettres de créance qu'il venait de donner. Mais c'était une entreprise insensée parce que ces références n'étaient finalement pas les siennes mais celles de Dieu. Il n'était rien. Comme il l'avait écrit aux Corinthiens auparavant, "j'ai travaillé plus dur qu'eux tous, mais pas moi, mais la grâce de Dieu qui était avec moi" (1 Cor. 15:10).

12h12. Les actes surnaturels accomplis par la grâce de Dieu auraient dû suffire à apaiser tout soupçon sur l'apostolat de Paul. Signes (siméois, miracles avec emphase sur leur signification ; par exemple, les sept « signes » de Jésus dans Jean) ; merveilles (lérasin, événements insolites qui suscitent l'admiration) ; les miracles (dynamésin, prodiges résultant d'une puissance surnaturelle) sont autant d'évidences qui marquent un apôtre (cf. Actes 2:22, 43 ; Hébr. 2:4). Bien qu'aucun signe miraculeux ou prodige accompli à Corinthe n'ait été enregistré dans le récit des Actes du ministère de Paul dans cette ville, de tels miracles se sont certainement produits (ils ont été accomplis parmi vous). Paul a également accompli des miracles avant et après le ministère corinthien. Un démon a été chassé de la servante à Philippes (Actes 16 :18), et le ministère de Paul à Éphèse a été marqué par de nombreux miracles (Actes 19 :11). Bien sûr, le plus grand miracle a été une église à Corinthe implantée par Paul mais donnée vie par Dieu (1 Cor. 3:6). Remarquable aussi était sa grande persévérance, encore une fois le résultat de la puissance de Dieu (Actes 18:9-11). Toutes ces preuves pointaient vers Paul comme un vrai apôtre et vers ses adversaires comme de "faux apôtres" (2:12:13-15. Dans un seul sens, Paul

différent des autres vrais apôtres : il subvenait à ses besoins et ne recevait aucune rémunération des Corinthiens. Et il ne changera pas sa voie, car il refusa d'être à charge pour eux (vv. 13-14, 16). Sa troisième visite imminente ne serait pas différente (cfr. 13:1; et voir le point 7 sous

"Contacts et Correspondance" dans l' Introduction). Comme un père avec ses enfants spirituels, Paul voulait prendre soin de l'église sans frais pour eux. Alors qu'il refusait la rémunération pour différentes raisons (cf. 11:10; 1 Cor. 9:17), la moindre n'était pas son amour pour les Corinthiens. Et il aurait volontiers reçu la même "monnaie" d'eux (cf.

2 Cor. 6:11-13).

12:16-18. Paul pouvait vivre avec le fait que la récompense d'amour des Corinthiens serait inférieure à son investissement d'amour en eux. Mais il trouvait intolérable qu'ils l'accusent, lui et ses associés, d'autosatisfaction sournoise (alors que c'était exactement le contraire).

Apparemment, les faux apôtres ont suggéré que la réticence de Paul à accepter le soutien de l'église était simplement un manteau pour déguiser son amour de l'argent et les desseins qu'il avait sur la collection.

Tite y était manifestement impliqué, ainsi que l'un des deux frères qui l'accompagnaient sur la recommandation de Paul (cf.

8:22). Paul a posé la question évidente : Quelles preuves pourraient être rassemblées pour prêter la moindre crédibilité à cette allégation ?

Y avait-il un soupçon d'inconduite dans le comportement de Titus ou de notre frère ? Les actions de Paul n'étaient-elles pas également impeccables ? L'un d'eux avait-il jamais exploité (cfr. 2:11; 7:2) les Corinthiens ? Paul espérait que l'absence de preuves ferait taire ses détracteurs (bien que l'histoire de sa relation avec l'église de Corinthe n'augure rien de bon pour un tel résultat).

12:19-21. Le motif derrière l'excuse que Paul a tissée à travers cette lettre n'était pas l'auto-préservation. Le juge de Paul était Dieu, pas n'importe quel tribunal humain (1 Cor. 4:3-4; 2 Cor. 5:10). Au contraire, h, il avait entrepris cette lettre difficile par souci pour les Corinthiens (pour votre renforcement) dans l'espoir de rectifier les désordres dans l'église avant que la punition ne devienne nécessaire (13:2). Comme un père avec ses enfants, toute punition qu'il serait contraint d'administrer le ferait aussi souffrir

(12:21). C'est précisément pour cette raison qu'il avait annulé sa troisième visite précédemment prévue (1:23-2:4). Ils avaient bien répondu à sa lettre précédente (7:8-13) mais l'entrée des faux apôtres menaçait de raviver leur ancienne division.

Les huit péchés mentionnés par Paul (12:20) sont tous explicables dans le contexte de la division de l'église, tout comme les trois péchés du verset 21 dans le climat de moralité laxiste que produit la désunion. (Voir les commentaires sur ces trois dans Gal. 5:19.) Alors que l'on pourrait penser que le penchant légaliste des faux apôtres annule les péchés de la chair énumérés dans 2 Corinthiens 12:21, la triste vérité est que le légalisme et l'immoralité sont fréquents. compagnons de lit (cfr. Phil. 3:3, 19; Jean 8:3-7).

13:1-3. La deuxième visite de Paul à Corinthe (2 :1) avait été une expérience humiliante (12 :21), non seulement à cause de l'offense contre lui (cf. 2 :S-11) mais parce que beaucoup dans l'église vivaient contrairement à la volonté de Dieu (12:21). Paul les avait alors avertis des conséquences du péché et il l'a fait à nouveau dans cette lettre. Suite à l'application par Jésus de Deutéronome 19:15 aux frères errants (Matt. 18:16), Paul a promis une discipline pour les impénitents. La preuve de son autorité apostolique qu'ils voulaient serait donnée, mais dans des termes qu'ils seraient sages d'éviter (cf. 1 Cor. 5:5). Bien que Paul fût faible, Christ qu'il servait ne l'était pas (cfr. 2 Cor. 10:4).

13:4. Le paradoxe du Christ était le paradoxe de Paul. Avec la puissance de Dieu à sa disposition (Matthieu 26:S3), Christ a néanmoins suivi le cours de la faiblesse jusqu'à la croix. Dans la résurrection, l'ampleur de cette puissance inexploitée a été démontrée (Eph. 1:19-21). De ce côté de la tombe, Paul, comme Jésus, a suivi le chemin de la "faiblesse", mais comme dans la vie de Jésus, une lueur de la puissance de Dieu s'est manifestée (par exemple, Matt. 4:23 ; 2 Cor. 12:12). Paul voulait que ce pouvoir soit utilisé à des fins constructives plutôt que punitives (cf. 13:10; 10:2-6), pouvoir qui lui permettrait de les servir.

13:5-7. Tout au long de la lettre, Paul s'est soumis lui-même et son ministère à un examen minutieux. Maintenant, il a remis l'objectif aux Corinthiens, avec le défi qu'ils considèrent leur propre conduite (vous-mêmes est dans la position emphatique en Gr.). La question de Paul est généralement interprétée en ce qui concerne la justification de la position : étaient-ils

Chrétiens ou pas ? Mais cela concernait plus probablement la sanctification pratique : ont-ils démontré qu'ils étaient dans la foi (cf. 1 Cor. 16:13) et que Christ était en eux par leur obéissance à Sa volonté ? Résister à l'épreuve, c'était faire ce qui était juste. Échouer, c'était être désobéissant et donc soumis à la discipline de Dieu. Les mots fail(ed) the test (2 Cor. 13:5-6) and failed (v. 7) rendent le mot grec adokimoi ("désapprouvé"; cf. adokimos dans 1 Cor. 9:27).

Quels que soient les doutes que les Corinthiens pouvaient avoir sur la conduite de Paul (par exemple, 2 Corinthiens 1 :17, 2 :17 ; 7 :2), il croyait qu'une évaluation sérieuse les conduirait à le justifier. Il espérait qu'ils ne seraient pas désapprouvés par Dieu ; et il espérait qu'ils verraient qu'il n'était pas déçu par Dieu. Pourtant, c'était leur réputation ou leur position, et non la sienne, qui le concernait.

13:8-10. Pour lui-même, Paul savait qu'il était impuissant face à la vérité, la volonté de Dieu. Son expérience sur la route de Damas le lui avait appris (Actes 9 :1-6). Comme Jésus son Seigneur, il était prêt à dépenser et à être dépensé pour les autres (cfr. 2 Cor. 8:9; 12:15). Dans sa faiblesse, il a été rendu fort (12:8, 10) et eux aussi (13:9). Il était préoccupé par le bien-être des Corinthiens (cfr. Phil. 2:20-21).

La perfection (katartisin) peut être traduite par « restauration ». Ce nom n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament, mais est apparenté au verbe katartizes, traduit par "viser la perfection" dans 2 Corinthiens 13:11 et utilisé ailleurs pour réparer les filets (Matt. 4:21).

En guise de conclusion à cet avertissement (2 Cor. 12 :20-21 ; 13 :5-7), cette prière pour la restauration de leurs voies était certainement appropriée. Alors Paul pourrait être épargné de la douleur de discipliner ceux qu'il aimait (cf. 2:2) et à la place il pourrait travailler avec eux pour leur joie (1:24) et pour les édifier (13:10).

## V. Conclusion (13:11-14)

Les Corinthiens ont-ils répondu positivement à l'avertissement de Paul ? Oui. Paul avait conditionné l'expansion de son ministère dans d'autres domaines à la résolution des problèmes à Corinthe (10:15-16). Il fit suivre la rédaction de cette lettre d'une visite de trois mois durant laquelle il écrivit la lettre aux Romains. Dans cette lettre, il écrivait "Maintenant ... il n'y a plus de place pour

moi de travailler dans ces régions" (Rom. 15:23). Son appel avait été entendu. Les Corinthiens étaient maintenant obéissants.

## A. Conduite appropriée (13:11-12)

13:11-12. L'appel final de Paul était un appel à l'unité : Visez la perfection (c'est-à-dire « soyez restauré ou complet » ; voir les commentaires sur la « perfection » au v. 9), écoutez mon appel, soyez d'un même avis (cf. Phil. 2 : 2), vivre en paix. Cette unité ne pouvait se réaliser que dans la mesure où ils dépendaient de Dieu qui pourvoit à l'amour (cf. 2 Cor. 13:14). Une telle unité était exprimée par un saint baiser (cf. Rom. 16:16; 1 Cor. 16:20 (voir les commentaires ici); 1 Thes. 5:26; 1 Pierre 5:14).

## B. Salutations et bénédiction (13:13-14)

13:13-14. Les saints de Macédoine, chez qui Paul séjournait au moment où il écrivit 2 Corinthiens (voir l'Introduction), envoyèrent leurs salutations unifiées. En terminant, Paul a invoqué la bénédiction du Dieu trinitaire afin que la grâce manifestée par le Christ, l'amour exprimé par Dieu le Père (cf. "le Dieu d'amour", v. 11) et la communion créée par le Saint-Esprit puissent être expérimentés à Corinthe.

## BIBLIOGRAPHIE

Barrett, CK La deuxième épître aux Corinthiens. Commentaires sur le Nouveau Testament de Harper. New York : Harper & Row, 1971.

Bruce, FF 1 et 2 Corinthiens. Londres: Oliphants, 1971.

Gromacki, Robert G. Stand Firm in the Faith: Une exposition de II Corinthiens. Grand Rapids: Baker Book House, 1978.

Hanson, Richard PC 2 Corinthiens. Londres : SCM Press, 1954.

Hering, Jean. La deuxième épître de saint Paul aux Corinthiens. Londres : Epworth Press, 1967.

Hodge, Charles. Une exposition de la deuxième épître aux Corinthiens. Réimpression. Grand Rapids: Baker Book House, 1980.

Hughes, Philip Edgcumbe. Deuxième épître de Paul aux Corinthiens. Le Nouveau Commentaire international sur le Nouveau Testament Grand Rapids : Wm. B.Eerdmans Publishing Co., 1962.



Kent, Homère. A Heart Open Wide: Études dans II Corinthiens. Grand Rapids: Baker Book House, 1982.

Moule, HCG La deuxième épître aux Corinthiens. Fort Washington, Pennsylvanie : Croisade de la littérature chrétienne, 1976.

Plummer, Alfred. Commentaire critique et exégétique de la deuxième épître de saint Paul aux Corinthiens. Le commentaire critique international.

Édimbourg: T. & T. Clark, 1915.

Schelke, Karl. La deuxième épître aux

Corinthiens. New York : Herder & Herder, 1969.

Tasker, RVG La deuxième épître de Paul aux Corinthiens : une introduction et un commentaire.

Les commentaires du Nouveau Testament de Tyndale. Grand Rapids : Wm. B, Eerdmans Publishing Co., 1958.

Thrall, Margaret E. Les première et deuxième lettres de Paul aux Corinthiens. Londres : Cambridge Press, 1965.

# GALATES

Donald K. Campbell

## INTRODUCTION Importance

de l'épître. L'épître aux Galates, bien que l'une des épîtres les plus courtes de Paul, est hautement estimée comme l'une de ses plus grandes et des plus influentes. Étant donné que les Romains et les Galates enseignent la doctrine de la justification par la foi, le premier a été considéré par certains comme une extension des Galates et le second a été appelé "un court Romains".

Comme 2 Corinthiens, l'épître aux Galates défend avec éloquence l'autorité apostolique de Paul et contient sous une forme résumée ce que l'apôtre a enseigné. En particulier, il contient une déclaration claire de justification par la foi et construit sur cette base une défense de la liberté chrétienne contre toute forme de légalisme.

Dans l'église primitive, alors que la séparation entre le judaïsme et le christianisme se produisait, la lettre aux Galates a sans aucun doute aidé à clarifier ce clivage.

Des siècles plus tard, il joua un rôle si important dans la Réforme qu'on l'appela « la pierre angulaire de la Réforme protestante ». C'était parce que

l'accent mis sur le salut par la grâce par la foi seule était le thème majeur de la prédication des réformateurs. Luther était particulièrement attaché aux Galates et l'appelait sa femme. Il a donné de nombreuses conférences sur le livre et son Commentaire sur Galates a été largement lu par les gens ordinaires.

L'influence profonde de cette petite épître continue. C'est en effet la "Magna Charta de la liberté chrétienne", proclamant aux générations modernes que le salut de la peine et de la puissance du péché ne vient pas par les œuvres mais par la grâce par la foi en la provision de Dieu.

Paternité. La paternité paulinienne de Galates a, à l'exception de quelques critiques radicaux, été généralement reconnue.

Même lorsque les plus grands détracteurs du 19e

Si l'Allemagne du siècle niait la paternité apostolique de livre après livre, l'école de Tübingen considérait les Galates comme Pauline. Les raisons en sont basées sur le témoignage clair de preuves internes et externes. Fait important, l'auteur de la lettre s'appelle Paul à la fois dans la salutation (1:1) et plus tard dans le corps de la lettre (5:2). La plupart des chapitres 1 et 2 sont autobiographiques et s'harmonisent de manière cohérente avec les événements de la vie de Paul enregistrés dans les Actes. La théologie de Galates est la théologie de Paul telle qu'elle est enseignée dans ses autres écrits tels que Romains.

La preuve externe de la paternité paulinienne des Galates est également convaincante. Aux IIe et IIIe siècles, Galates fut attribué à Paul et cité par Irénée, Clément d'Alexandre et Origène ; Même les hérétiques de cette époque, y compris Marcion, supposaient qu'il avait été écrit par Paul.

Il faut en conclure qu'aucun doute réel n'existait dans l'église primitive ni ne devrait exister aujourd'hui quant à la paternité paulinienne des Galates.

Lecteurs originaux. L'épître de Galates était adressée "aux églises de Galatie" (1:2). Où était « Galatie » et qui étaient les « Galates » ? (cf. 3:1) Cette question est compliquée par le fait que Galatie avait deux significations lorsque cette épître a été écrite. Premièrement, il faisait référence à la région d'Asie Mineure où les Gaulois s'étaient installés après avoir migré d'Europe occidentale via l'Italie et la Grèce. Le territoire était limité aux régions du centre-nord et du centre-est de l'Asie Mineure et ses principales villes étaient Ancyra, Pessinus et Tavium. Mais en 25 apr. J.-C., ce royaume fut converti en province romaine et un territoire fut ajouté au sud, comprenant les villes d'Antioche, Iconium, Lystré et Derbe.

Un débat fait rage depuis des siècles sur la question de savoir si Paul a écrit sa lettre aux Galates à

Chrétiens vivant dans le nord ou le sud de la Galatie. La théorie de la Galatie du Nord soutenait que Paul visitait le district géographique de Galatie au nord et y établissait des églises. Ce ministère d'implantation d'églises aurait eu lieu lors du deuxième voyage missionnaire de Paul après qu'il ait quitté la région sud de la Galatie et avant qu'il ne vienne à Troas (cf. Actes 16:6-8).

Une deuxième visite au territoire du nord est apparemment décrite dans Actes 18:23.

La théorie de la Galatie du Sud a été avancée par Sir William Ramsay. De ce point de vue, les églises auxquelles s'adressait l'épître étaient celles de Derbe, Lystré, Iconium et Antioche (Pisidienne), villes que Paul visita initialement lors de son premier voyage missionnaire (cf. Actes 13-14). Ainsi, alors qu'il n'y a pas dans les Écritures d'églises ayant été établies dans le nord de la Galatie, même lors du deuxième voyage missionnaire, des églises ont été établies dans le sud de la Galatie, selon les Actes.

D'autres arguments qui tendent à favoriser la théorie de la Galatie du Sud sont que les routes principales de la ville natale de Paul, Tarse, traversent directement les villes du Sud, et non la Galatie du Nord ; les judaïsants ne risquaient pas de contourner les villes du sud pour les villes du nord ; un important élément juif auquel pouvaient s'adresser les judaïsants vivait dans les villes du sud ; des représentants de la Galatie du Sud accompagnaient l'offrande pour les pauvres à Jérusalem mais aucun n'était de la Galatie du Nord (cf. Ac 20, 4) ; Barnabas qui est mentionné mais non présenté (cf. Gal. 2:1, 9, 13) n'aurait pas été connu des croyants des villes du nord puisqu'il n'a voyagé avec Paul que lors du premier voyage. Pour ces raisons et d'autres, de nombreux érudits du Nouveau Testament sont maintenant favorables à l'idée que Paul a écrit la lettre galate aux chrétiens dans les villes du sud de la Galatie.

Temps et lieu d'écriture. Ceux qui identifient les destinataires des Galates comme les croyants des villes du sud de la Galatie considèrent généralement que l'épître a été écrite d'Antioche de Syrie vers Ao 48 juste avant le Concile de Jérusalem (Actes 15). Bien que certains problèmes chronologiques subsistent avec cette vue, c'est peut-être la meilleure des options disponibles.

Après le premier voyage missionnaire, Paul et Barnabas retournèrent à Antioche. Pierre descendit de Jérusalem pour les visiter, communier avec eux, puis avec

s'est inspiré des chrétiens païens pour être publiquement réprimandé par Paul pour son comportement incohérent. Pendant ce temps, de faux enseignants judaïsants s'étaient infiltrés dans les églises de Galatie, niant l'autorité de Paul en tant qu'apôtre et enseignant que la circoncision était nécessaire au salut.

Réagissant rapidement et vigoureusement aux actions de Pierre et à la menace de chute des Galates dans le légalisme, Paul a écrit cette lettre forte avant d'assister au Concile de Jérusalem.

But de l'épître. Les judaïsants de Galatie ont à la fois discrédité Paul et pro revendiqué un faux évangile. Il était nécessaire que Paul justifie son apostolat et son message, une tâche qu'il entreprit dans les deux premiers chapitres. Dans cette section autobiographique, Paul a démontré de manière convaincante que son apostolat et son message sont venus par révélation du Christ ressuscité. Dans les chapitres 3 et 4, Paul a défendu la vraie doctrine de la grâce, c'est-à-dire la justification par la foi seule. Enfin, pour montrer que la liberté chrétienne ne signifie pas la licence, l'apôtre, aux chapitres 5 et 6, a enseigné qu'un chrétien doit vivre par la puissance du Saint-Esprit et que, lorsqu'il le fait, il manifeste dans sa vie non les œuvres de la chair, mais le fruit de l'Esprit.

Galates a été écrit pour remédier à une situation désespérée, pour rappeler les premiers chrétiens de la loi mosaïque à la grâce, du légalisme à la foi. C'est une déclaration emphatique du salut par la foi en dehors des œuvres et elle est aussi pertinente aujourd'hui que lorsqu'elle a été écrite à l'origine.

## CONTOUR

### I. Introduction (1:1-10)

A. La salutation (1:1-5)

B. La dénonciation (1:6-10)

### II. Personnel : Une défense de l'autorité de Paul (1:11-2:21)

A. Il était indépendant des apôtres (1:11-24)

1. Thèse : L'évangile de Paul était une révélation (1:11-12)

2. Événements avant la

conversion de Paul (1:13-14)

3. Événements à la conversion de Paul (1:15-16a)

4. Événements après la conversion de Paul (1:16b-24)

- B. Il a été reconnu par les apôtres (2:1-10)
- C. Il a réprimandé le chef réputé des apôtres (2:11-21)

III Doctrine : Une défense de la justification par la foi (chap. 3-4)

- A. Justification de la doctrine (chap. 3)
  - 1. Par l'expérience des Galates (3:1-5)
  - 2. Par l'exemple d'Abraham (3:6-9)
  - 3. Par l'effet de la Loi (3:10-12)
  - 4. Par l'oeuvre de Christ (3:13-14)
  - 5. Par la permanence de la foi (3:15-18)
  - 6. Par le but de la Loi (3:19-25)
  - 7. Par la position actuelle du croyant (3:26-29)

B. Illustration de la doctrine (chap. 4)

- 1. Une illustration légale (4:1-7)
- 2. Un plaidoyer personnel (4:8-20)
  - un. Un appel à ne pas se tourner vers le légalisme (4:8-11)
  - b. Un appel à retenir leur relation (4:12-16)
  - c. Un appel à considérer L'attitude de Paul envers eux (4:17-20)
- 3. Une illustration biblique (4:21-31)
  - a. Les faits historiques (4:21-23)
  - b. L'interprétation allégorique (4:24-27)
  - c. L'application personnelle (4:28-31)

IV. Pratique : une défense de la liberté chrétienne (5 :1-6 :10)

- A. Une vie sans Loi (5:1-12)
  - 1. Se tourner vers la loi ruine la grâce (5:1-2)
  - 2. Se tourner vers la Loi rend l'homme débiteur (5:3)
  - 3. Se tourner vers la loi, c'est tomber loin de la grâce (5:4-6)
  - 4. Se tourner vers la loi entrave le progrès des croyants (5:7-10)
  - 5. Se tourner vers la Loi enlève l'offense de la Croix (5:11-12)
- B. Une vie sans licence (5:13-15)
- C. Une vie selon l'Esprit (5:16-26)

- 1. La promesse de victoire sur le péché (5:16-18)
- 2. Le péril de la victoire sur le péché (5:19-21)
- 3. La puissance pour la victoire sur le péché (5:22-23)
- 4. La provision pour la victoire sur le péché (5:24-26)
- D. Une vie de service (6:1-10)
  - 1. Envers le chrétien qui a péché (6:1)
  - 2. Vers le chrétien chargé (6:2-5)
  - 3. Vers le pasteur-enseignant (6:6-9)
  - 4. Envers tous les hommes (6:10)
- V. Conclusion (6:11-18)
  - Autographe de A. Paul (6:11)
  - B. Les adversaires de Paul (6:12-13)
  - C. La vantardise de Paul (6:14-16)
  - D. La bénédiction de Paul (6:17-18)

## COMMENTAIRE

I. Introduction (1:1-10)

### A. La salutation (1 : 1-5)

1:1. L'ouverture de l'épître aux Galates est à la fois typique et atypique. Bien que la salutation comprenne l'identification habituelle de l'auteur et du destinataire ainsi qu'une salutation coutumière, l'expression habituelle d'action de grâce et de louange pour les croyants est totalement absente. De plus, il y a une brusquerie dans les premiers mots qui plonge immédiatement le lecteur dans l'une des préoccupations majeures de Paul, à savoir que ses lettres de noblesse apostoliques avaient été contestées. Bien que n'étant pas l'un des Douze originaux, Paul revendiquait l'égalité avec eux en tant qu'apôtre. Le mot apostolos évoque l'autorité et fait référence à une personne qui a le droit de parler au nom de Dieu en tant que son représentant ou délégué.

L'apostolat de Paul n'est pas venu des hommes (ce n'était pas des hommes), c'est-à-dire qu'il n'a pas été nommé apôtre par un corps officiel tel que les dirigeants de Jérusalem ou d'Antioche. Son apostolat n'est pas né non plus d'un seul homme, aussi important soit-il (ni d'un homme), pas même d'Ananias, qui assista Paul à Damas (cf. Ac 9, 10-17), ni de Barnabas, qui joua un rôle stratégique dans l'ouverture des portes de ministère de Paul à Jérusalem et à Antioche (cf. Actes 9 :27 ; 11 :25-26). Au contraire, Paul a fait le gras

affirment que son appel était d'origine céleste, de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ ressuscité. C'est la seule mention directe de la résurrection de Christ dans l'épître. Cela souligne l'importance de cet événement pour l'apostolat de Paul, car il n'a pas été appelé pendant le ministère terrestre du Seigneur mais par le Christ ressuscité.

1:2. Se joignant à Paul dans l'envoi, mais pas dans la rédaction de cette lettre, tous les frères étaient avec lui. C'étaient les compagnons de travail de l'apôtre, peut-être Barnabas ainsi que les prophètes et les docteurs avec qui Paul a exercé son ministère à Antioche (cf. Ac 13, 1). La mention de ces collaborateurs soulignait le fait que les enseignements de cette épître n'étaient pas particuliers à Paul mais étaient communs à d'autres.

Les destinataires de la lettre étaient les églises de Galatie. (Voir carte avant Rom.) Il s'agissait alors d'une lettre circulaire probablement dirigée vers les églises fondées lors du premier voyage missionnaire de Paul et situées à Derbe, Lystré, Iconium et (Pisidien) Antioche.

1:3. Les formes grecques et hébraïques traditionnelles de salutation, de grâce et de paix, ont toujours été utilisées par Paul dans ses salutations pour exprimer l'espoir que les lecteurs croyants pourraient être soutenus par des portions quotidiennes de ces bénédictions. "La grâce et la paix" trouvent leur source en Dieu notre père et le Seigneur Jésus-Christ. (Voir le tableau "Les introductions de Paul à ses épîtres" dans Rom. 1:1-7.)

1:4-5. Paul a conclu sa salutation par une magnifique déclaration concernant l'œuvre de Christ sur la croix et sa puissance de délivrance, un autre accent majeur de cette épître. Christ s'est livré pour nos péchés (cfr. 1 Tim. 2:6; Tite 2:14; 1 Pierre 3:18). Sa mort était volontaire et définitive. Il a satisfait les justes exigences de Dieu contre les pécheurs, réconcilié les gens avec Dieu et pourvu à la rédemption humaine. L'un des buts de la mort de Christ est de nous sauver de l'ère actuelle du mal. L'évangile est un message d'émancipation. Elle délivre les pécheurs croyants de la puissance du système mondial actuel par la puissance du Christ qui demeure en nous aussi certainement qu'elle les délivre du jugement éternel à venir. Paul insinuait-il que la loi de l'Ancien Testament, si fortement promue par les législateurs galates, serait impuissante à accomplir de si grandes choses ?

Dans son œuvre rédemptrice, le Christ

accompli la volonté de Dieu (Gal. 1:4c; cf. Hébr. 10:7-10). De plus, dans cette obéissance, le Sauveur a rendu gloire à Dieu (Gal. 1:5 ; cf. Jean 17:1). De plus, les saints rachetés rendront gloire à Dieu pour toujours à cause de l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ.

Ainsi, Paul avait déjà tracé les lignes de bataille en abordant deux préoccupations vitales. Il avait affirmé son propre apostolat et avait déclaré que la base du salut de l'homme réside uniquement dans l'œuvre du Christ et non dans aucune œuvre humaine.

## B. La dénonciation (1 :6-1 O)

Remarquable par son absence est l'expression habituelle de l'action de grâces de Paul envers Dieu pour ses lecteurs. Au lieu de cela, il exprima son étonnement et sa colère face à la défection des Galates. Comparé à l'ouverture de 1 Corinthiens, c'est encore plus frappant, car malgré la profonde défection morale des Corinthiens, Paul a néanmoins exprimé sa louange. Mais ici, face au départ théologique, il n'a pas exprimé de remerciements, soulignant ainsi le caractère plus grave de l'apostasie doctrinale.

1:6-7. L'étonnement de Paul était passé une tournure des événements presque inconcevable, les croyants galates étaient en train de se détourner (désertion, métatitheste, comme dans une désertion militaire) de la vérité. Une partie de la stupéfaction de l'apôtre était due au fait que cela arrivait si rapidement après sa dernière visite chez eux, ou si peu de temps après que les faux docteurs aient commencé leur travail insidieux. Le départ n'était pas simplement d'un système de théologie mais de Dieu Lui-même, Celui qui les avait appelés par la grâce du Christ (le thème dominant de l'épître). En échange, ils embrassaient un évangile différent, un qui était faux. Paul a insisté sur le fait qu'un évangile de légalisme qui ajoute le travail à la foi n'est pas le même genre d'évangile qu'il a prêché et par lequel ils ont été sauvés. C'était en fait une tentative de pervertir l'évangile de Christ. Et Paul était conscient du fait qu'au moment même où il écrivait cette épître, les faux docteurs étaient à l'œuvre, troublant ou jetant les Galates dans la confusion (cf. Ac 15, 24 ; 20, 29-30).

1:8. Pour souligner le fait que le véritable évangile de la grâce de Dieu ne peut être changé, Paul a d'abord exposé un cas hypothétique. Si lui (un apôtre divinement appelé) ou un ange (un messenger céleste) devaient

altérer le message de l'évangile - une situation hautement improbable - alors qu'il soit maudit ou condamné éternellement (anath ema).

1:9. Dans ce verset, Paul a semblé se répéter, mais il a en fait avancé sa pensée. Paul et Barnabas avaient donné un avertissement de jugement lorsqu'ils avaient prêché aux Galates. Maintenant, Paul l'a répété. Champion zélé de la pureté de l'évangile de la grâce, Paul l'a répété : Si quelqu'un prêchait un évangile différent (ce que sont les faux docteurs), il tomberait sous le jugement éternel de Dieu. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi Paul a réagi si fortement, parce que les judaïsants attaquaient la Croix ; car si les œuvres étaient nécessaires au salut, alors l'œuvre de Christ n'était pas suffisante (cf. 2:21). De plus, beaucoup est en jeu pour les personnes perdues. Lorsque le message de l'évangile est corrompu, la voie du salut est confuse et les gens risquent d'être éternellement perdus.

1:10. Apparemment, les judaïsants avaient chargé Paul d'enseigner la liberté de la loi afin de s'attirer la faveur des Gentils. Mais le ton de cette lettre, précisément le langage dur que Paul venait d'employer, n'était guère fait pour gagner l'approbation des hommes. Ceux qui plaisent aux hommes ne lancent tout simplement pas d'anathèmes contre ceux qui proclament de faux évangiles. En effet, si l'apôtre avait voulu plaire aux hommes, il serait resté un Pharisien zélé et promoteur de la Loi plutôt que de devenir un serviteur du Christ. Ailleurs, Paul a affirmé que son but était de plaire à Dieu, pas aux hommes (cfr. 6:12; 1 Thes. 2:4).

## II. Personnel : Une défense de l'autorité de Paul (1:11-2:21)

Paul reprend ensuite plus en détail le défi lancé à son autorité d'apôtre.

Était-il un imposteur auto-proclamé ?

Arguant de manière autobiographique, Paul a déclaré que (a) il était un apôtre avant de rencontrer les autres apôtres ; (b) quand il les a rencontrés, il a été reçu comme un égal ; (c) et il a même jugé nécessaire de réprimander Pierre, l'apôtre-patriarche réputé.

## A. Il était indépendant des apôtres (1:11-24)

### 1. THÈSE : L'ÉVANGILE DE PAUL ÉTAIT UN RÉVÉLATION (1:11-12)

1:11-12. Tout d'abord, Paul certifia que le

l'évangile n'est pas venu de l'homme. Les religions créées par l'homme mettent l'accent sur le mérite humain et la nécessité des œuvres humaines pour le salut. Le message de Paul ne l'a pas fait. Deuxièmement, l'apôtre a déclaré qu'il n'avait reçu l'évangile d'aucune source humaine. Bien qu'il ait entendu Etienne prêcher et ait eu des contacts personnels avec Ananias et Barnabas, il ne leur était pas redevable de sa connaissance de la vérité spirituelle. Troisièmement, Paul a affirmé qu'il n'a pas reçu l'évangile qu'il a prêché au moyen d'un cours d'instruction. Même si c'était la façon dont les Galates ont reçu l'évangile (comme Paul le leur avait enseigné), l'apôtre, d'autre part, l'a reçu par révélation de Jésus-Christ. C'était la plus haute autorité. Comment alors les Galates pourraient-ils remettre en question son autorité et son message ? Et comment ont-ils osé dévier de cette vérité divinement révélée ?

### 2. ÉVÉNEMENTS AVANT LA CONVERSION DE PAUL

(1:13-14)

1:13-14. En faisant appel à son histoire personnelle, Paul a établi hors de tout doute qu'il n'a pas appris son évangile des hommes. Dès sa vie d'avant la conversion, il a montré que sa seule relation avec l'Église était celle d'un persécuteur fanatique de celle-ci. Debout devant Hérode Agrippa II, Paul résume son oppression frénétique des chrétiens (cf. Actes 26, 9-11). Couplé à cela, il y avait le fait qu'il était également zélé pour avancer en tant que pharisien dans le judaïsme. Il se sentait poussé à exceller par rapport aux autres Juifs de son âge. Il aimait la loi et était zélé pour les traditions de ses pères. Il a sans aucun doute passé beaucoup de temps à étudier la loi de Moïse et les traditions rabbiniques qui l'accompagnent. Ainsi qui pourrait accuser Paul de ne pas connaître les enseignements du judaïsme alors qu'il les connaissait mieux que les judaïsants ?

### 3. ÉVÉNEMENTS À LA CONVERSION DE PAUL

(1:15-16A)

1:15-16a. Le contraste avec le précédent (vv. 13-14) est saisissant et est occasionné par l'intervention de Dieu dans la vie de Saul de Tarse : Mais... Dieu. Nulle part cette intervention n'est décrite plus graphiquement que dans Actes 9. Ici, Paul a simplement énuméré trois choses que Dieu a faites pour lui. Premièrement, Dieu l'a séparé de

naissance. Paul savait que Dieu l'avait providentiellement mis à part dès sa naissance et que toute sa vie jusqu'à ce point était une préparation pour son ministère de proclamer l'évangile de la grâce de Dieu. Deuxièmement, Dieu a appelé Paul par sa grâce. C'est une référence au temps du salut de Paul. Il a répondu à l'appel efficace de Dieu et a reçu Jésus-Christ comme Sauveur. Dans Romains (8:30), Paul a donné la séquence de l'œuvre de Dieu dans le salut : "Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés". Troisièmement, il a plu à Dieu de révéler Son Fils en Paul. Aveuglé comme il l'avait été à la divinité de Jésus-Christ et pensant que le Nazaréen était un imposteur, Dieu a donné à Paul une vision extérieure du Christ sur le chemin de Damas et plus tard une révélation intérieure concernant la pleine signification de la personne et de l'œuvre du Sauveur. Le but de cette révélation était que Paul puisse le prêcher parmi les Gentils.

Le livre des Actes rend compte pleinement du ministère de Paul dans le monde non juif lors de ses voyages missionnaires. Il est devenu connu comme l'apôtre des Gentils (cfr. Actes 9:15 ; 13:46-47 ; 26:20 ; ROM. 11:13 ; 15:16 ; Éph. 3:8 ; 1 Tim. 2:7). Ainsi, Paul a souligné que sa conversion et sa commission ne devaient rien à l'homme mais étaient de Dieu. Comment pourrait-on expliquer autrement une telle transformation de persécuteur à prédicateur ?

#### 4. ÉVÉNEMENTS LA CONVERSION D'AIDER PAUL

(I:16B-24)

1:16b-17. Paul avait souligné qu'il n'avait pas reçu son message des hommes avant ou au moment de sa conversion.

Maintenant, il a affirmé qu'il était également libre des influences humaines par la suite.

Bien que Paul ait rencontré d'autres chrétiens après sa conversion, il ne les a pas consultés sur la doctrine. S'il avait été incertain au sujet de l'évangile, il aurait facilement pu se rendre à Jérusalem pour un séminaire avec les apôtres, mais il ne l'a pas fait. Au contraire, il se rendit immédiatement en Arabie. Il est douteux qu'il y soit allé pour évangéliser mais plutôt pour être loin des hommes et seul avec le Seigneur pour une étude personnelle, la méditation et pour recevoir d'autres révélations. Cet étudiant zélé de la Loi réfléchissait maintenant au sens de sa conversion et cherchait les choses concernant le Christ dans l'Ancien Testament (cf. Luc

24:27). Le produit de ces jours en Arabie fut la théologie chrétienne que Paul expliqua dans son épître aux Romains.

Le point de la déclaration de Paul est clair. Il a formé sa théologie non pas en consultant les autres, mais de manière indépendante en recherchant la direction de Dieu.

1:18-20. Paul a ensuite renforcé son argument précédent en affirmant qu'il a attendu trois ans après sa conversion pour aller à Jérusalem, temps qui a été passé en Arabie et en Damas (I:17). Aurait-il attendu aussi longtemps s'il avait eu besoin de l'instruction théologique des disciples ? Lorsqu'il y est allé, c'était pour faire connaissance avec Pierre, c'est-à-dire pour une visite personnelle qui n'a duré que 15 jours. Paul est alors parti à cause d'un complot contre sa vie (cf. Actes 9:29). Pendant ce temps, Paul avait eu beaucoup de plaisir à connaître le célèbre apôtre, mais rien ne suggère que Pierre lui ait donné une instruction théologique ou une approbation apostolique pour son ministère. Parmi les autres apôtres, Paul n'a rencontré que Jacques, le frère du Seigneur, un dirigeant de l'église de Jérusalem (cf. Actes 12:17). Pour souligner la vérité de ce qu'il venait de dire sans doute face à l'accusation d'un judaïsant d'avoir déformé sa relation avec les apôtres, Paul s'est prêté serment, prenant Dieu à témoin qu'il disait la vérité. .

1:21-22. Après sa courte visite à Jérusalem, Paul travailla longtemps en Syrie et en Cilicie, raison pour laquelle il était personnellement inconnu des Églises de Judée (cf. Ac 9, 30 ; 11, 25).

Il n'a pas été mandaté pour ce ministère par les apôtres, et à cause de la distance entre lui et Jérusalem, il ne pouvait pas être sous leur autorité ou soumis à leur surveillance.

1:23-24. Les églises de Judée à cette époque avaient presque oublié Paul. Le seul rapport qu'ils avaient entendu récemment était que celui qui avait autrefois persécuté l'église prêchait maintenant la foi qu'il avait autrefois essayé de détruire. Cela inclurait bien sûr la doctrine de la justification par la foi en dehors de la circoncision ou des œuvres. Et face à ce rapport, les croyants de Judée ont loué Dieu à cause de Paul. Ce fut un coup dur pour les faux docteurs. Les chrétiens juifs de Judée se réjouissaient du même évangile que les judaïsants cherchaient à saper.

## B. Il a été reconnu par les apôtres (2:1-10)

Alors que le chapitre 2 continue la défense par Paul de son autorité apostolique et de l'évangile qu'il a prêché, il s'est concentré non pas sur la source de son message mais sur son contenu. De plus, alors qu'au chapitre 1 il soulignait son indépendance vis-à-vis des autres apôtres, il démontrait maintenant qu'il y avait une unité fondamentale entre lui et eux.

2:1. Beaucoup de débats se sont centrés sur la question de l'identification de ce voyage que Paul a fait à Jérusalem avec Barnabas, un croyant juif, et Tite, un croyant Gentil. Le Livre des Actes mentionne cinq visites à Jérusalem effectuées par Paul après sa conversion : (1) la visite après son départ de Damas (Actes 9 :26-30 ; Gal. 1 :18-20) ; (2) la visite de la famine (Actes 11 :27-30) ; (3) la visite pour assister au Concile de Jérusalem (Actes 15:1-30); (4) la visite à la fin du deuxième voyage missionnaire (Actes 18:22) ; (5) la visite finale qui a abouti à l'emprisonnement césarienne de Paul (Actes 21:15-23:35). Les érudits sont principalement divisés sur la question de savoir si Galates 2:1 fait référence à la visite de la famine ou à la visite du Concile de Jérusalem. Mais dans le contexte où il énumère tous les contacts avec les autorités humaines, pourquoi Paul omettrait-il la référence à son deuxième voyage à Jérusalem ? Et si la référence est au Concile d'Actes 15, pourquoi l'apôtre n'a-t-il pas fait allusion à ses décrets ? Il semble que ce passage ait en vue la visite de la famine.

2:2. Paul est allé à Jérusalem lors de sa deuxième visite en réponse à une révélation. C'est-à-dire qu'il est allé parce que Dieu le lui avait ordonné, non pas parce que les dirigeants de Jérusalem l'avaient convoqué ou appelé "sur le tapis" pour prêcher aux Gentils. La référence pourrait bien être à la prophétie d'Agabus d'une famine qui a incité Paul et Barnabas à se rendre à Jérusalem pour une mission de secours (cf. Actes 11:27-30). Paul saisit cette occasion pour consulter les autres apôtres en privé concernant le message qu'il prêchait aux Gentils. Cela ne signifie pas que Paul recherchait leur approbation de sa véracité et de son exactitude, car il avait reçu l'évangile de Dieu par révélation. Au contraire, il voulait qu'ils considèrent sa relation avec l'évangile qu'ils proclamaient. Mais si les dirigeants de Jérusalem insistaient sur la circoncision et d'autres exigences de la loi pour les Gentils

convertit, le travail de Paul (courir) parmi les Gentils fut vain. Ce n'était pas que l'apôtre avait des doutes ou des appréhensions au sujet de l'évangile qu'il avait prêché pendant 14 ans (Gal. 2:1), mais qu'il craignait que son ministère passé et présent ne soit entravé ou rendu sans effet par les judaïsants.

2:3-5. Il devient maintenant évident pourquoi Paul a amené Tite avec lui lors de ce voyage à Jérusalem. Il était un cas test. Les apôtres de Jérusalem imposeraient-ils le rite de la circoncision à un croyant Gentil ? Paul savait que les Juifs et les Gentils sont acceptés par Dieu par la foi en Jésus-Christ sans aucune distinction et que l'église devrait faire de même. L'apôtre a déclaré que cette vérité était affirmée à Jérusalem parce que Tite ne l'était pas. . . obligé de se faire circoncire, même s'il était grec. Mais cette victoire n'est pas venue facilement. La pression pour faire circoncire Tite a été exercée par certains faux frères (cf. 2 Pierre 2:1). Il s'agissait sans doute de judaïsants, dont le slogan principal se trouve dans Actes 15:1 : « Si vous n'êtes circoncis selon la coutume enseignée par Moïse, vous ne pouvez être sauvés. Ces "faux frères" ("faux chrétiens", NEB) étaient comme des espions ou des agents de la cinquième colonne qui pénétraient pour rechercher les points faibles des positions ennemies. Dans ce cas, ils se sont infiltrés (pareilithon ; lit. "se sont faufiletés à côté", utilisé uniquement ici et dans Rom. 5:20) dans les rangs, c'est-à-dire qu'ils ont fait intrusion sans invitation dans la conférence privée des apôtres. Leurs objectifs étaient doubles : premièrement, espionner (kataskopisai, utilisé uniquement ici dans le NT) la liberté que nous avons en Christ. Avec une intention hostile, ils se proposaient d'observer la libération des apôtres de la loi mosaïque et du légalisme qu'elle engendre.

Deuxièmement, ils avaient l'intention de faire des chrétiens des esclaves. Ils voulaient ramener les croyants dans la servitude, les asservir aux règles et aux cérémonies de la Loi. Plus précisément, ils ont fortement insisté pour que Tite soit circoncis. Mais Paul est resté absolument ferme parce que la vérité de l'évangile était en jeu pour les Galates et pour toute l'église chrétienne. Imposer la circoncision à Tite reviendrait à nier que le salut était par la foi seule et à affirmer qu'en plus de la foi il faut l'obéissance à la Loi pour être accepté devant Dieu.

Ainsi, la question fondamentale de l'évangile était



impliqués et Paul ne dévierait pas ou ne céderait pas un instant.

2:6. Ayant terminé sa discussion sur Tite, Paul reprend le récit relatif à sa conférence avec les apôtres à Jérusalem et déclare qu'ils n'ajoutent rien à son message. Ils n'ont pas corrigé ou modifié le message de Paul mais ont reconnu sa source divine et ont affirmé sa vérité et son intégralité. Mais pourquoi l'apôtre a-t-il parlé d'une manière apparemment désobligeante à propos de certains dirigeants de Jérusalem ? Au verset 2, il s'est référé à eux comme "ceux qui semblaient être des dirigeants" ; au verset 6, il les décrit comme ceux qui semblaient être importants ; et au verset 9, il a finalement nommé "Jacques, Pierre et Jean" comme "ceux réputés pour être des colonnes". Compte tenu du fait que le but de Paul dans ce passage était de souligner son unité avec les apôtres, il semble préférable d'expliquer ces allusions comme provenant du fait que les judaïsants, afin de dénigrer Paul, avaient fait grand cas des dirigeants de Jérusalem. Bien qu'il puisse y avoir de l'ironie dans les expressions de Paul, il a déclaré qu'il n'était pas impressionné par les stations passées ou présentes de Jacques, Pierre et Jean. En effet, ils ont approuvé le message de Paul et l'ont reçu comme un égal.

2:7-9. De plus, Jacques, Pierre et Jean ont reconnu que Paul avait été divinement mandaté pour prêcher l'évangile aux Gentils, tout comme Pierre l'avait fait aux Juifs. Ainsi, Paul a secoué les judaïsants en déclarant que les dirigeants de Jérusalem approuvaient sa mission auprès des Gentils.

Il convient de noter que Pierre et Paul n'ont pas prêché deux évangiles, comme on pourrait le déduire du rendu KJV, "l'évangile de l'incircconcion" et "l'évangile de la circconcion". Il y avait un seul évangile bien qu'il ait été prêché par différents apôtres à deux groupes distincts de personnes. La raison pour laquelle les apôtres ont conclu que la commission de Paul était égale à celle de Pierre était le fait que Dieu avait donné du succès aux deux dans leur prédication. Cela a été scellé par Jacques, Pierre et Jean dans leur extension à Paul et Barnabas de la main droite de la communion. C'était un signe d'accord et de confiance et une indication pour tous les présents qu'ils approuvaient la division du travail par laquelle les apôtres de Jérusalem étaient nommés pour évangéliser les Juifs et Paul était chargé de porter l'évangile aux Gentils.

2:10. La seule demande des dirigeants de Jérusalem était que Paul se souviennne des pauvres, ce qu'il affirmait désireux de faire. C'est le souci des pauvres qui a amené Paul à Jérusalem pour leur apporter un soulagement financier (cf.

Actes 11:29-30). C'est le même souci qui l'a motivé lors de son troisième voyage missionnaire pour recueillir d'importantes offrandes d'entraide pour les chrétiens nécessiteux de Jérusalem (cf. 1 Cor. 16:1-3). De telles offrandes allégeraient la souffrance humaine, mais elles démontreraient également une véritable préoccupation de la part des chrétiens non juifs pour les chrétiens juifs. Cela aiderait à son tour à promouvoir l'unité et l'amour parmi les croyants et aiderait à prévenir les sortes de malentendus qui sapaient les églises de Galatie.

### C. Il a réprimandé le chef réputé des apôtres (2:11-21)

Dans ce dernier incident historique, Paul raconta comment il jugea nécessaire de s'opposer même à Pierre, le chef réputé des apôtres, pour une conduite qui menaçait de compromettre l'évangile. Le contraste avec la section précédente est saisissant.

2:11. Lorsque Paul a visité Jérusalem, Pierre (et d'autres) lui ont donné "la main droite de la communion" ; mais quand Pierre a visité Antioche, Paul l'a opposé à son visage. L'époque du voyage de Pierre à Antioche n'est pas connue. Il n'y a aucune référence à cela dans le livre des Actes, mais peut-être que la visite a eu lieu peu de temps après le retour de Paul, Barnabas et Tite à Antioche de Jérusalem. En tout cas, la conduite de Pierre à Antioche produisit un face-à-face tendu entre deux dirigeants chrétiens. Paul s'est senti obligé de réprimander et de condamner Pierre pour ses actions, défendant ainsi l'évangile et démontrant à nouveau sa propre indépendance et égalité en tant qu'apôtre.

2:12. À son arrivée à Antioche, Pierre a trouvé des chrétiens juifs et païens qui communiaient ensemble à l'heure des repas sans tenir compte des lois alimentaires juives. En raison de la vision que Pierre avait reçue dans la maison de Simon le tanneur (Actes 10 :9-15, 28), il se sentait libre de manger avec les Gentils, et le faisait régulièrement. Tant que cela a duré, ce fut une belle démonstration de l'unité du Juif et du Gentil en Christ. Mais une brèche s'est produite lorsque certains sont arrivés de Jérusalem qui

ont été choqués par la conduite de Peter. Ces émissaires venaient de James et étaient attendus par le parti de la circoncision, mais il est douteux qu'ils aient eu l'approbation de James. Néanmoins, Pierre a été influencé par leur présence et a lentement mais sûrement commencé à se retirer et à se séparer des Gentils. Les temps verbaux (imperf.) indiquent un sevrage progressif, peut-être d'un repas commun par jour, puis de deux ; ou il se peut qu'il ait commencé un repas avec des Gentils mais qu'il l'ait terminé avec seulement des chrétiens juifs. Par de telles actions, Pierre enseignait en effet qu'il y avait deux corps de Christ, Juif et Gentil. Et c'était une hérésie. Mais pourquoi Pierre a-t-il créé cette brèche ? Pas à cause d'un changement de théologie, mais simplement par peur. Une fois, après avoir prêché au gentil Corneille, Pierre se défendit courageusement devant les chefs de Jérusalem (cf.

Actes 11:18); mais cette fois il capitula devant des amis juifs.

2:13. Comme des dominos qui tombent, la défection de Pierre a entraîné la défection des autres Juifs et finalement même Barnabas. La pression a dû être grande pour que Barnabas succombe parce qu'il était de Chypre, un centre Gentil, et était impliqué dans un programme missionnaire avec Paul pour atteindre les Gentils avec l'évangile. Tous - Pierre, les autres chrétiens juifs et Barnabas - étaient coupables d'hypocrisie parce qu'en confessant et en enseignant qu'ils étaient un en Christ avec les Gentils, ils niaient cette vérité par leur conduite.

2:14. La réponse de Paul a été électrique. Ce que Peter avait initié a créé un scandale public et méritait donc une réprimande publique. De plus, les transfuges n'agissaient pas selon la vérité de l'évangile, c'est-à-dire qu'ils niaient par leurs actions la vérité selon laquelle, sur la base de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, les Juifs et les Gentils qui croient sont également acceptés par Dieu. Paul a donc demandé à Pierre devant tous : « Si toi, qui es Juif, tu ne vis pas comme un Juif mais comme un Gentil, pourquoi diable essaies-tu de faire vivre des Gentils comme des Juifs ? » (PH) C'était une réprimande cinglante .

La réponse de Peter n'est pas enregistrée. Il était condamné. Il agissait contrairement à ses propres convictions, trahissait la liberté chrétienne et insultait ses compagnons croyants. Un tel comportement méritait cette sévère réprimande.

2h15. Mais jusqu'où est allé le reproche

étendre? Une discussion considérable s'est centrée sur la question de savoir si les remarques directes de Paul à Pierre se limitaient au verset 14 ou si, comme dans la NIV, elles se poursuivaient jusqu'à la fin du chapitre. Bien qu'il soit impossible de déterminer la mienne, il semblerait que Paul ait prononcé plus d'une phrase pour reprendre Pierre. Les versets restants du chapitre développent donc l'incohérence entre le comportement de Pierre et ses croyances.

En même temps, ils forment une superbe transition et introduction aux chapitres 3 et 4 dans lesquels Paul a défendu la doctrine clé de la justification par la foi.

L'argument de Paul s'adressait à ceux qui étaient juifs de naissance, y compris Pierre et lui-même, qui malgré leurs avantages supérieurs ont été sauvés par la foi.

Pourquoi alors lier la Loi sur les pécheurs Gentils (dite avec ironie à cause des actions de Pierre), qui eux aussi ont été sauvés par la foi en Christ ?

2:16. Dans ce verset, l'un des plus importants de l'épître, le mot justifié apparaît pour la première fois. C'est un terme juridique, emprunté au palais de justice et qui signifie "déclarer juste". Son contraire est "condamner". Mais puisque les gens sont des pécheurs condamnés et que Dieu est saint, comment les gens peuvent-ils être justifiés ? En réponse, l'apôtre a fait une déclaration générale selon laquelle négativement l'homme n'est pas justifié en observant la loi, mais positivement, la justification est par la foi en Jésus-Christ. Il s'agit d'une affirmation forte de Paul, Pierre et du reste introduite par Nous... savons. Elle est suivie d'une déclaration dans laquelle Paul explique qu'il a mis cette doctrine à l'épreuve et l'a validée par sa propre expérience (v. 16b). Enfin, au verset 16c, l'apôtre a réaffirmé que la justification est par la foi et non par les œuvres (cf. Gen. 15:6).

2:17-18. Les adversaires de Paul soutenaient, cependant, que puisque la justification par la foi éliminait la Loi, elle encourageait une vie pécheresse. Une personne pouvait croire en Christ pour le salut et ensuite faire ce qu'il voulait, n'ayant pas besoin de faire de bonnes œuvres. Paul a vivement nié l'accusation, notant en particulier que cela faisait de... Au contraire, si un croyant revenait à la Loi après avoir fait confiance à Christ seul pour le salut, cette Loi ne ferait que démontrer qu'il était un pécheur, un transgresseur de la loi. Bien que Paul ait utilisé la première personne ici, il avait clairement à l'esprit Pierre, qui par son acte de se retirer de

La communion des Gentils revenait à la Loi.

2:19-20. Paul s'est alors distingué de Pierre, opposant ce qu'il faisait avec la Loi à ce que Pierre faisait avec la Loi. Paul a décrit la transformation d'une personne qui est venue à Dieu par la foi en Christ en termes de mort et de résurrection. Le concept est répété dans les deux versets et la référence dans les deux cas est à l'union d'un croyant avec Christ dans sa mort et sa résurrection. Tout d'abord, Paul a déclaré que par la Loi, il est mort à la Loi. La loi exigeait la mort pour ceux qui l'enfreignaient, mais Christ a payé cette peine de mort pour tous les pécheurs. Ainsi, la Loi l'a tué ainsi que ceux qui Lui étaient unis par la foi, les libérant pour être unis à un autre, pour vivre pour Dieu (cf. Rom. 7:4).

Dans Galates 2:20, Paul a élargi le sens du verset 19. Il « est mort à la loi » parce qu'il a été crucifié avec Christ ; il a pu "vivre pour Dieu" parce que Christ a vécu en lui. La base de la compréhension de ce verset est la signification de l'union avec le Christ. Cette doctrine est basée sur des passages tels que Romains 6:1-6 et 1 Corinthiens 12:13, qui expliquent que les croyants ont été baptisés par le Saint-Esprit en Christ et dans l'église, le corps de tous les vrais croyants.

Ainsi unis au Christ, les croyants participent à sa mort, à son enterrement et à sa résurrection. Paul pourrait donc écrire, j'ai été "crucifié avec Christ" (lit., "J'ai été et je suis maintenant crucifié avec Christ"). Cela a apporté la mort à la loi. Cela a aussi apporté un changement à l'égard de soi-même : et je ne vis plus. Saül, juste et égocentrique, est mort. De plus, la mort avec Christ a mis fin à l'intronisation de Paul ; il a cédé le trône de sa vie à un autre, à Christ.

Mais ce n'est pas par sa propre force que Paul a pu vivre la vie chrétienne ; le Christ vivant lui-même a pris sa demeure dans le cœur de Paul : le Christ vit en moi.

Pourtant, Christ n'opère pas automatiquement dans la vie d'un croyant ; il s'agit de vivre la nouvelle vie par la foi au Fils de Dieu. C'est alors la foi et non les œuvres ou l'obéissance légale qui libère la puissance divine pour vivre une vie chrétienne. Cette foi, a déclaré Paul, s'appuie sur le sacrifice de Christ qui nous a aimés et s'est donné pour nous. En substance, Paul a affirmé : « S'il m'a assez aimé

m'aime assez pour vivre sa vie en moi."

2:21. Résumant son affaire contre Pierre, Paul a déclaré : Je ne mets pas de côté la grâce de Dieu. L'implication claire est que Pierre et les autres qui l'ont suivi mettaient de côté la grâce de Dieu. L'essence de la grâce est que Dieu donne aux gens ce pour quoi ils n'ont pas travaillé (cf. 4:4). Insister sur la justification ou la sanctification par les œuvres, c'est annuler la grâce de Dieu. De plus, une telle insistance sur l'obéissance légale signifie aussi que Christ est mort pour rien. Si la justice vient en observant la Loi, la Croix était un geste futile, la plus grande erreur de l'univers.

### III. Doctrine : une défense de la justification par la foi (chap. 3-4)

Dans les deux premiers chapitres de l'épître, Paul établit l'origine divine de son apostolat et de son message. Puis il s'est tourné vers les Galates qui étaient exhortés à ajouter des œuvres à la foi, à observer la loi mosaïque en plus de placer la foi en Christ comme motif d'acceptation devant Dieu. Les chrétiens de Galates recevraient, pensaient les judaïsants, un salut plus complet et une plus grande sanctification s'ils obéissaient à la Loi. Mais, soutenait Paul, compléter l'œuvre de Christ, c'est la supplanter. Il ne peut y avoir qu'une seule voie de salut, et c'est par la foi en Christ seul.

#### A. Justification de la doctrine (chap. 3}

##### 1. PAR L'EXPERIENCE DES GALATES (3:1-5)

3:1. Le ton de Paul était direct et sévère alors qu'il protestait : Galates insensés ! Adopter une doctrine qui déclarait la mort de Christ inutile était irrationnel (cfr. 2:21). Il semblerait presque qu'ils aient été ensorcelés, jetés sous un mauvais sort par une influence maligne. Pour cela, ils étaient, cependant, sans excuse parce que le Sauveur avait été clairement dépeint (prographe ; lit., "écrire pour la lecture publique" comme avec l'affichage d'une annonce publique) comme crucifié devant eux. Paul avait vivement et graphiquement proclamé le Christ crucifié aux Galates ; pourtant leurs yeux avaient été détournés de la Croix vers la Loi. Espérez et saluez-vous ensemble, alors il

Afin de démontrer de manière convaincante que la foi seule est la méthode de Dieu pour agir, l'apôtre a posé quatre questions:

3:2. (1) Comment avez-vous reçu le Saint-Esprit ? Cette question rhétorique indiquait le moment de leurs conversions, lorsqu'ils ont reçu le Saint-Esprit (cf. 4:6). Ainsi, Paul n'a pas remis en question leur salut mais les a mis au défi de considérer s'ils étaient sauvés et avaient reçu l'Esprit par la foi ou sur la base des œuvres. C'était bien sûr par la foi, quand ils ont entendu Paul prêcher l'évangile. En tant qu'église essentiellement païenne, ils ne possédaient de toute façon pas la loi mosaïque.

3:3. (2) Comment serez-vous sanctifié ? En supposant la réponse que les Galates sont devenus chrétiens par la foi, Paul a demandé s'ils étaient assez fous pour penser qu'ils pouvaient commencer la vie chrétienne d'une manière (par la foi) et passer à la maturité spirituelle d'une autre (par les œuvres). C'est ce que les judaïsants ont promu (cf. 4:10 ; 5:2 ; 6:13), mais les moyens de justification et de sanctification étaient (et sont) spirituels. Il n'y avait aucune disposition sous la loi pour que le Saint-Esprit fasse une œuvre de sanctification. Les croyants galates pensaient probablement que l'observation de l'ancienne loi les aiderait dans leur vie spirituelle, mais ce n'était pas le cas.

3:4. (3) Avez-vous souffert en vain ? La troisième question revenait sur la persécution subie par les apôtres et les nouveaux croyants dans la région de Galatie. Alors que Paul et Barnabas revenaient sur leurs pas à la fin du premier voyage missionnaire, ils avertirent les convertis galates qu'ils souffriraient en tant que chrétiens (Actes 14:21-22). Évidemment, la persécution a bientôt suivi, et Paul leur a rappelé que s'ils se détournaient de la grâce vers la loi, ils stigmatiseraient leur ancienne position en erreur et auraient alors tant souffert pour rien. Mais l'apôtre ne voulait pas croire qu'il en était ainsi.

3:5. (4) Sur quelle base Dieu a-t-il accompli des miracles ? Que des miracles aient été accomplis parmi les Galates par la puissance divine a été enregistré dans le Livre des Actes (14:3, 8-11). Il était clair, en outre, que ces œuvres surnaturelles n'étaient pas le résultat des œuvres de la Loi mais de l'écoute qui conduit à la foi. Les Galates ne connaissaient pas la Loi, et le message de Paul était celui de la justification par la foi.

## 2. PAR L'EXEMPLE D'ABRAHAM (3:6-9)

3:6. Les judaïsants prétendaient avoir l'Ancien Testament de leur côté, considérant en particulier Moïse comme leur enseignant. Mais Paul est allé des siècles plus loin et a dit : Considérez Abraham. Comment était-il, le père du peuple juif, justifié ? La réponse était simple et direct. Notant Genèse 15: 6, Paul a déclaré: Il crut Dieu, et cela lui fut imputé à justice. La foi d'Abraham dans la capacité de Dieu à accomplir ce qu'il a promis a été acceptée par Dieu comme justice et ainsi le patriarche a été justifié avant d'être circoncis (cf. Gen. 17:24). Comment alors les judaïsants pouvaient-ils insister sur le fait que la circoncision était essentielle pour être accepté par Dieu ?

3:7-8. Frappant un coup terrible aux judaïsants, Paul a lié le passé au présent et a déclaré que tout comme Abraham a été sauvé par la foi, il en va de même pour ceux qui prétendent maintenant être ses enfants (huioi ; lit., " fils "). Abraham et ses descendants spirituels, Juifs et Gentils, ont tous été déclarés justes par la foi. De plus, cette conclusion est en harmonie avec l'Écriture qui déclare que toutes les nations seront bénies par Abraham (cf. Gen. 12:3). Ainsi, la justification des Gentils incirconcis a été anticipée dans l'aspect universel de l'Alliance abrahamique lorsque Dieu a annoncé l'évangile (lit., "la bonne nouvelle")... à Abraham. Il ne faut pas oublier que Paul s'est référé à l'Écriture parlant comme si Dieu parlait, donc on peut affirmer à juste titre que ce que dit la Bible, Dieu le dit. Ce verset et des versets similaires (par exemple, Jean 10:35b; 2 Tim. 3:16; 2 Pierre 1:20-21) fournissent un soutien important pour croire en l'inspiration et l'autorité absolues et totales des Écritures.

3:9. L'apôtre a conclu cette phase de son argumentation en déclarant que bien que des dispositions aient été prises pour "toutes les nations" (v. 8), seuls ceux qui ont la foi reçoivent la bénédiction de la justification. Ainsi, Paul a établi une distinction entre la provision de Dieu et l'appropriation humaine.

## 3. PAR L'EFFET DE LA LOI (3:10-12)

Après avoir établi le fait que la justification est par la foi à partir des expériences des Galates et d'Abraham, Paul a ensuite montré l'illogisme de la confiance dans la Loi.

3:10-11. Contrairement à ce qu'enseignaient les Judaizers, la loi ne pouvait pas justifier ; il ne pouvait que condamner. Paul a cité Deutéronome 27:26 pour montrer que la loi exigeait la perfection et qu'une malédiction était attachée au fait de ne pas en garder une partie. La rupture d'un seul commandement, même une seule fois, amène une personne sous la malédiction; et puisque tout le monde échoue à un moment donné, tous sont sous la malédiction. La proposition selon laquelle une personne peut gagner l'acceptation divine par l'effort humain est donc totalement détruite. Citant à nouveau l'Ancien Testament, Paul a montré que même pendant la dispensation de la Loi, l'obéissance légale n'était pas la base d'une position justifiée devant Dieu. . car, comme l'a écrit le prophète Habacuc, le juste vivra par la foi (Hab. 2:4).

3:12. Mais peut-être que la foi et la loi pourraient être combinées ; peut-être que les deux sont nécessaires. Citant à nouveau l'Ancien Testament, Paul a prouvé que c'était scripturalement impossible. La loi et la foi s'excluent mutuellement. Le principe de base de la loi se trouve dans Lévitique 18:5 : L'homme qui fait ces choses en vivra. Seule une performance parfaite pouvait gagner l'approbation divine sous la loi, mais puisque cela n'était pas réalisable, la loi ne pouvait que condamner une personne (cf. Jacques 2:10) et l'amener à se jeter sur Dieu avec foi.

#### 4. PAR L'OEUVRE DE CHRIST (3:13-14)

3:13. Le côté positif de l'argument de Paul soulignait qu'il y a de l'espoir pour tous ceux qui ont enfreint la loi et sont donc sous sa malédiction. Cet espoir n'est pas dans l'homme mais dans le Christ qui nous a rachetés de la malédiction de la loi. Mais comment Christ a-t-il racheté (exegorasen, lit., "racheter de l'esclavage"; cf. 4:5; voir tableau "Paroles du Nouveau Testament pour la Rédemption" à Marc 10:45) l'homme ? La réponse est en devenant une malédiction pour nous. Il s'agit d'une forte déclaration de rédemption substitutive par laquelle Christ a pris sur lui la peine de tous les contrevenants coupables. Ainsi, la « malédiction de la loi » a été transférée des pécheurs à Christ, le sans péché (cf. 1 Pierre 3:18), et Il en a délivré les gens. La citation de confirmation de Deutéronome 21:23 fait référence au fait qu'à l'époque de l'Ancien Testament, les criminels étaient exécutés (normalement par lapidation) puis affichés sur un pieu ou un poteau pour montrer le rejet divin de Dieu. Quand Christ était

crucifié, c'était la preuve qu'il était tombé sous la malédiction de Dieu. La manière de sa mort était un grand obstacle à la foi pour les Juifs jusqu'à ce qu'ils réalisent que la malédiction qu'il portait était pour eux (cf. Esaïe 53).

3:14. Deux buts pour l'œuvre rédemptrice du Christ sont donnés, chacun introduit par la conjonction grecque hina, "afin que" (cf. 4:5): (1) les Gentils puissent recevoir la bénédiction donnée à Abraham; comme déjà indiqué (3:8) il ne s'agit pas d'une référence aux bénédictions personnelles ou nationales, mais à la bénédiction promise de la justification en dehors des œuvres de la loi, disponible pour tous ceux qui croient ; (2) tous ceux qui croiraient ainsi pourraient recevoir la promesse de l'Esprit, c'est-à-dire le Saint-Esprit, qui a été promis (cf. v. 2). Encore une fois, l'apôtre a souligné que le salut et la sanctification viennent par la foi, non par les œuvres.

#### 5. PAR LA PERMANENCE DE LA FOI (3:15-18)

3:15-16. Même si les adversaires de Paul ont admis qu'Abraham était justifié par la foi, ces judaïsants auraient pu soutenir que la Loi, venant plus tard, a entièrement changé la base pour atteindre le salut. Pour réfuter cela, Paul a déclaré que tout comme une alliance (ou volonté) romaine correctement exécutée ne peut pas être arbitrairement annulée ou modifiée (probablement en référence à l'ancienne loi grecque), de même les promesses de Dieu sont immuables. De plus, les promesses... faites à Abraham et à sa postérité ne se sont pas accomplies avant le don de la loi. Au contraire, ils ont trouvé leur accomplissement en Christ et sont en vigueur pour toujours. La bénédiction de la justification par la foi est donc permanente et ne peut être modifiée par la loi. L'accent mis sur secl (cf. Gen. 12:7; 13:15; 24:7), et non sur les graines, a été fait simplement pour rappeler aux lecteurs que les fidèles en Israël avaient toujours reconnu que la bénédiction viendrait finalement par un seul individu. , le Messie (cf. Gal. 3:19). Et Matthieu a déclaré que Christ était le Fils d'Abraham et le véritable Héritier des promesses de la Première Alliance (Matthieu 1:1).

3:17-18. Enfin, Paul a appliqué le principe de la permanence de la foi en affirmant qu'une alliance conclue si longtemps auparavant ne pouvait être altérée par un don ultérieur de la Loi. La Loi a été donnée 430 ans après la promesse. Quand cette longue période de temps a-t-elle commencé? Certains ont suggéré que cela a commencé avec Abraham, auquel cas les 430 ans

inclus le temps des Israélites d'environ 200 ans en Canaan et d'environ 200 ans en Égypte. La Septante soutient ce point de vue, mais cela contredit la déclaration claire d'Exode 12:40 selon laquelle le séjour égyptien a duré 430 ans. Une autre suggestion est que la période a commencé avec la confirmation de l'alliance abrahamique avec Jacob (Gen. 35:9-12).

Un troisième point de vue, et peut-être le meilleur, est que la période a commencé avec la confirmation finale de l'alliance avec Jacob (donnée dans Gen. 46:1-4). En conséquence, les 430 années sont allées de la fin d'une ère (l'ère de la promesse) au début d'une autre (l'ère de la loi). Cela semble mieux correspondre à Exode 12:40. (Gen. 15:13 et Actes 7:6, en se référant au séjour en Égypte comme 400 ans, peuvent utiliser des chiffres arrondis.)

Pendant ce long intervalle, Dieu bénit les patriarches sur la seule base de la foi, et l'avènement de la Loi ne pouvait rien changer à cela. De plus, la Loi ne pouvait pas modifier la façon dont Dieu traitait Abraham sur la base d'une promesse parce que les deux sont fondamentalement de nature différente. Ils ne se mélangent pas; ils ne peuvent pas être combinés. Au lieu de cela, l'héritage (c'est-à-dire la justification par la foi) a été donné par Dieu comme un don inconditionnel à ceux qui croient. Contrairement à ce que prétendent les judaïsants, l'obéissance à la loi n'était pas nécessaire pour obtenir l'héritage. La voie du salut de Dieu a toujours été par la grâce par la foi.

## 6. PAR LE BUT DE LA LOI (3:19-25)

3:19, Un Judaïsant indigné était sûr de répondre par des objections à l'insistance de Paul que la Loi ne pouvait pas donner le Saint-Esprit (vv. 1-5); ne pouvait apporter de justification (w. 6-9); ne pouvait altérer la permanence de la foi (w. 15-18); mais apporte une malédiction (w. 10-12). Quel était alors le but de la loi ? Pourquoi un changement a-t-il été fait au Sinaï ? Paul a répondu en déclarant le but et le caractère de la Loi. Premièrement, elle a été donnée à cause des transgressions, c'est-à-dire que la Loi a été donnée pour être un moyen de contrôler les péchés. Cela servait de frein aux péchés en montrant qu'ils étaient des transgressions de la Loi de Dieu qui encouraient Sa colère (cfr. 1 Tim. 1:8-11). Deuxièmement, la Loi était temporaire et a servi jusqu'à la Semence (le Messie); cf. Fille. 3:16) est venu, après quoi il n'était plus nécessaire. Troisièmement, la Loi était inférieure à cause de la manière de son

don. Alors que Dieu a fait des promesses directement à Abraham, la Loi a été établie par un médiateur. Il y avait en fait deux médiateurs, les anges représentant Dieu, et Moïse représentant le peuple.

3h20. Ce verset semble être étroitement lié à la dernière partie du verset 19. Un médiateur implique une alliance entre deux parties qui ont toutes deux des responsabilités, faits vrais de l'alliance mosaïque. D'autre part, Dieu est Un, c'est-à-dire que la « promesse » (v. 19) était unilatérale et donnée directement à l'homme sans médiateur, Dieu seul ayant la responsabilité de l'accomplir.

3:21-22. Une autre question se pose : Y a-t-il conflit entre la Loi et les promesses de Dieu ? « Périssent la pensée » (mi genoito), déclare l'apôtre. Dieu a donné à la fois la Loi et les promesses, mais à des fins différentes. Et ce n'était pas le but de la Loi de donner la vie. Théoriquement, le salut aurait pu venir par la Loi si les gens avaient été capables de l'observer parfaitement, mais ils ne le pouvaient pas (Romains 8:3-4). La vie promise à ceux qui cherchaient à obéir à la Loi fait référence à la bénédiction temporelle sur terre (Deut. 8:1).

Mais si la Loi ne s'oppose pas aux promesses, s'il n'y a pas de conflit entre elles, comment démontrer leur harmonie ? En reconnaissant que même si la Loi ne pouvait pas justifier ou donner la vie, elle a préparé le chemin pour l'évangile. Quel rôle Law a-t-il donc joué à cet égard ? Il a déclaré le monde entier prisonnier du péché. Se référant peut-être au Psaume 143:1-2 ou à Deutéronome 27:26, Paul a déclaré que le monde entier est piégé et sous la domination du péché (cf. Rom.

3:9, 23). Lorsque les gens reconnaissent cela et abandonnent les tentatives de plaire à Dieu par leurs propres œuvres, la voie est préparée pour qu'ils reçoivent la promesse du salut par la foi en Jésus-Christ.

3:23-25. Continuant à commenter le but de la loi, Paul a utilisé deux figures de style, comparant la loi à une prison et à une relation enfant-gardien. Avant que cette foi ne vienne signifie avant l'avènement de la foi en Jésus-Christ (voir v. 22). La foi justificante était opérante dans l'Ancien Testament, mais la foi en la personne et l'œuvre de Christ n'est pas venue jusqu'à ce qu'il ait été révélé. Avant cela, Israël était sous la garde protectrice de la Loi,

Dieu protégeant ainsi Son peuple des mauvais rites païens qui les entourent. De plus, la loi servait de "tuteur" (NASB). Le mot *paidagogos* est difficile à rendre en anglais car il n'y a pas de parallèle exact à cette position dans la société moderne. Phillips suggère "une gouvernante stricte". Le pédagogue ici n'était pas un « maître d'école » (xrv) mais un esclave à qui l'on confiait un fils de six ou sept ans jusqu'à la puberté. Ces esclaves étaient de sévères disciplinaires et étaient chargés de protéger les enfants des maux de la société et leur donner une formation morale. C'était comme la fonction de la loi jusqu'à ce que le Christ vienne et que les gens puissent être justifiés par la foi en lui. Il est alors préférable de comprendre que la loi ne nous a pas conduits à Christ mais qu'elle était la discipline jusqu'à ce que le Christ vienne. Ainsi le règne de la Loi a pris fin car la foi en Christ a délivré les croyants de la garde protectrice de la prison et de la dure discipline du pédagogue.

#### 7. PAR LA POSITION ACTUELLE DU CROYANT (3:26-29)

La justification par Paul de la doctrine de la justification par la foi a atteint un point culminant dans cette section alors qu'il mettait en contraste la position d'un pécheur justifié avec ce qu'il avait été sous la Loi. Trois changements sont notés.

3:26-27. Premièrement, tous ceux qui croient en Christ deviennent fils de Dieu. Le changement de personne du premier au second (vous) indique que Paul a cessé de considérer Israël comme une nation pour s'adresser aux croyants galates. Sous la dispensation de la Loi, comme on le voit au verset 24, la Loi était un pédagogue disciplinant, et ceux qui étaient sous sa supervision étaient considérés comme des enfants. Cependant, maintenant que le Christ était venu, les croyants galates étaient des fils adultes par la foi et n'étaient plus sous l'égide d'un esclave juif. Pourquoi devraient-ils chercher à revenir à leur statut inférieur ? La position exaltée des "fils de Dieu" est expliquée au verset 27 comme impliquant une union vivante avec Christ provoquée par le baptême en Christ. C'est le baptême de (ou dans) le Saint-Esprit, qui selon Paul (1 Cor. 12:12-13) unit tous les croyants à Christ et les unit au sein de l'église, le corps de Christ. Cette union avec Lui signifie être revêtu de Christ. Dans la société romaine, lorsqu'un jeune atteignait sa majorité, il recevait une

toge qui l'admettait aux pleins droits de la famille et de l'État et indiquait qu'il était un fils adulte. Ainsi, les croyants de Galatie avaient abandonné les anciens vêtements de la Loi et avaient revêtu la robe de justice de Christ qui accorde la pleine acceptation devant Dieu. Qui voudrait remettre les vieux vêtements ?

3:28. Deuxièmement, les croyants sont tous un en Jésus-Christ. Puisque tous les croyants sont devenus un les uns avec les autres, les distinctions humaines perdent leur signification. Aucun n'est spirituellement supérieur à un autre, c'est-à-dire qu'un Juif croyant n'est pas plus privilégié devant Dieu qu'un Gentil croyant (le grec, contrairement à Juif, Col. 3:11); un esclave croyant n'est pas supérieur à un libre croyant ; un homme croyant n'est pas supérieur à une femme croyante. Certains hommes juifs ont prié : « Je remercie Dieu de ne pas avoir fait de moi un Gentil, un esclave ou une femme. Paul a coupé ces distinctions et a déclaré qu'elles n'existent pas dans le corps de Christ en ce qui concerne le privilège et la position spirituelle. Ailleurs, tout en affirmant la coégalité de l'homme et de la femme en Christ, Paul a néanmoins précisé qu'il y a une direction de l'homme sur la femme (cf. 1 Cor. 11:3) et qu'il existe des distinctions dans le domaine de la spiritualité. service (cf. 1 Tim. 2:12).

3:29. Troisièmement, les croyants en Christ sont la postérité d'Abraham. Comme Paul l'a dit précédemment, Christ est la postérité d'Abraham (vv. 16, 19) ; donc être en Christ fait du croyant une partie de cette semence et un héritier de la promesse faite à Abraham. Toute discussion sur la semence d'Abraham doit d'abord tenir compte de sa semence naturelle, les descendants de Jacob dans les 12 tribus. Au sein de cette semence naturelle, il y a un reste de Juifs croyants qui hériteront un jour des promesses abrahamiques qui leur sont spécifiquement destinées (cf. Rom. 9:6, 8). Mais il y a aussi la postérité spirituelle d'Abraham qui n'est pas juif. Ce sont les Gentils qui croient et deviennent la semence spirituelle d'Abraham. Ils héritent de la promesse de la justification par la foi comme Paul l'a expliqué plus tôt (cf. Gal. 3:6-9). Suggérer, comme le font les amillénaristes, que les croyants Gentils héritent des promesses nationales données au résidu juif croyant que l'église supplante ainsi Israël ou est le "nouvel Israël" - c'est lire dans ces versets ce qui n'y est pas.

## B. Illustration de la doctrine (chap. 4)

### 1. UNE ILLUSTRATION JURIDIQUE (4:1-7)

4:1-2. Pour illustrer l'immatunité spirituelle de ceux qui vivaient sous la loi mosaïque, Paul a rappelé aux croyants galates certaines caractéristiques d'un héritier en tant qu'enfant mineur (nipios, "enfant en bas âge, jeune enfant"; en contraste avec huïos, "fils", au 3:7, 26). Bien que par droit de naissance, il possédait tout le domaine, il était néanmoins tenu en servitude comme un esclave en ce sens qu'il ne jouissait d'aucune liberté et ne pouvait prendre aucune décision. En fait, l'héritier enfant était sous des tuteurs (épitropes, différents des paidagogos en 3:24-25) qui veillaient sur sa personne, et des fiduciaires qui protégeaient sa succession. Cela était vrai jusqu'à ce qu'il atteigne la majorité en tant que fils, un âge qui variait dans les sociétés juive, grecque et romaine.

En vertu du droit romain, l'âge de la maturité d'un enfant était fixé par son père et impliquait une remise cérémonielle de la toga virilis et sa reconnaissance formelle en tant que fils et héritier.

4:3. Paul a appliqué l'illustration afin de montrer le contraste entre l'ancienne position des croyants et ce dont ils jouissaient maintenant. Autrefois, dans leur état d'immatunité spirituelle (quand nous étions enfants, nipioi), ils étaient comme des esclaves. La portée de cet esclavage a été décrite comme étant sous les principes de base (stoicheia, «éléments») du monde. Bien que souvent interprété comme une référence à la loi mosaïque, ce point de vue ne correspond pas aux Galates, dont la plupart étaient des païens gentils avant la conversion et n'ont jamais été sous la loi. Il semble préférable de comprendre les "principes de base" en se référant aux stades élémentaires de l'expérience religieuse, que ce soit des Juifs sous la Loi ou des Gentils esclaves des religions païennes (cf. "principes faibles et misérables" au v. 9, et "principes de base" principes de ce monde" dans Col. 2:20) Ainsi, tous ont été réduits en esclavage jusqu'à ce que Christ

4:4. Mais ... Dieu marque le fait que l'intervention divine a apporté l'espoir et la liberté à l'humanité. Comme un père humain a choisi le moment pour que son enfant devienne un fils adulte, le Père céleste a choisi le moment de la venue du Christ pour prévoir la transition des gens de l'esclavage sous la Loi à la filiation spirituelle. Cette « époque » était celle où la civilisation romaine avait apporté la paix et un système routier qui facilitait les déplacements ; quand le

La civilisation grecque a fourni une langue qui a été adoptée comme lingua franca de l'empire ; quand les juifs avaient proclamé le monothéisme et l'espérance messianique dans les synagogues du monde méditerranéen. C'est alors que Dieu envoya Son Fils. Celui qui préexistait, hors du ciel et sur la terre en mission. Le « Fils » n'était pas seulement la Délite ; Il était aussi l'humanité comme l'indique l'expression né d'une femme. La référence exclusive à Sa mère s'harmonise avec la doctrine de la naissance virgine telle qu'elle est enseignée dans les Évangiles (cf. Matt. 1:18). De plus, Christ est né sous la Loi en tant que Juif. Il a parfaitement observé la Loi, l'a accomplie (cfr. Matt. 5:17), et a finalement payé sa malédiction (cfr. Gal. 3:10).

4:5. Les raisons pour lesquelles "Dieu a envoyé Son Fils" sont doubles (encore une fois les deux raisons sont introduites par hina, "afin que"; 3:14). Premièrement, Il est venu racheter (eragorase) ceux qui étaient sous la Loi. Ce n'est pas une rédemption de la malédiction de la Loi (comme dans 3:13), mais d'un esclavage à l'ensemble du système mosaïque. L'accent n'est pas sur la pénalité de la Loi comme dans 3:13, mais sur sa servitude. Puisque Christ a racheté et libéré ceux qui étaient sous la Loi, pourquoi les Gentils convertis devraient-ils maintenant souhaiter être placés sous cette Loi ? Tous les plaisirs et privilèges d'un fils mûr dans une famille appartiennent à ceux qui sont entrés dans les bénéfices de l'œuvre rédemptrice de Christ.

4:6. Dieu le Père n'a pas seulement "envoyé Son Fils"; Il a aussi envoyé l'Esprit. Ainsi la Trinité entière est impliquée dans l'œuvre du salut. Le Saint-Esprit est un don de Dieu à chaque croyant à cause de la filiation. Aucun fils ou fille ne manque de l'Esprit. De plus, Il est présent dans le cœur de chaque croyant pour témoigner de sa position dans la famille de Dieu. L'Esprit pousse le croyant à prier Dieu, s'adressant à lui comme Abba, Père (cf. Rom. 8:15). Le mot "Abba" est le mot araméen pour "Père". C'est le diminutif utilisé par les petits enfants pour s'adresser à leurs pères. Il convient de voir sa similitude avec le mot anglais "Daddy". Utilisée par le Christ (cf. Marc 14:36), cette forme familière indique l'intimité et la confiance par opposition au formalisme du légalisme.

4:7. Pour conclure, Paul déclara que les Galates n'étaient plus des esclaves, mais



étaient fils et héritiers. Les formes plurielles en vtrse ont été remplacées par les formes singulières au verset 7, rendant ainsi l'application au lecteur directe et personnelle. Dans la famille de Dieu, la filiation entraîne avec elle l'héritage (cf. Rom. 8:17).

## 2. UN PLAIDOYER PERSONNEL (4:8-20)

L'apôtre est passé d'un argument formel à un appel personnel pour que les Galates ne retournent pas à un esclavage semblable à leur ancien esclavage dans le paganisme. un.

Un appel à ne pas se tourner vers le légalisme (4:8-11)

4:8-9. Avant la conversion, les Galates, dans leur ignorance du seul vrai Dieu, étaient esclaves de faux dieux tels que Zeus et Hermès (cf. Actes 14:11-13).

Mais un grand changement a eu lieu et ils ont appris à connaître Dieu (le salut du point de vue de l'homme), ou à être connus de Dieu (le salut du point de vue de Dieu).

Pourtant, ayant appris à connaître (gnontes, de ginosko, litt., "connaître intimement et à un niveau personnel") le vrai Dieu, les Galates faisaient demi-tour. Paul étonné et était consterné. Ont-ils compris qu'ils retourneraient à un état d'esclavage religieux ? Était-ce leur désir ? Si oui, pourquoi seraient-ils attirés par un système qui était faible (il ne pouvait pas justifier ou dynamiser une vie pieuse) et misérable (il ne pouvait pas fournir d'héritage).

Les principes (stoicheia) de ce système sont « du monde », comme Paul l'avait déjà dit au verset 3.

4:10. Sous l'influence des judaïsants, les Galates avaient au moins commencé à observer le calendrier mosaïque. Ils observaient des jours spéciaux (sabbats hebdomadaires), des mois (nouvelles lunes), des saisons (fêtes saisonnières telles que la Pâque, la Pentecôte et les Tabernacles) et des années (années sabbatiques et jubilaires). (Cf. Col.

2:16.) Ils ont observé ces moments spéciaux pensant qu'ils gagneraient ainsi mérite supplémentaire devant Dieu. Mais Paul avait déjà précisé que les œuvres ne pouvaient pas être ajoutées à la foi comme motifs de justification ou de sanctification.

4:11. Réflétant l'inquiétude pour les Galates, Paul a exprimé la crainte que ses efforts (kekopiaka, litt., "J'ai travaillé jusqu'à l'épuisement") seraient gaspillés (eike, "en vain"; cf. le même mot rendu "pour rien" en 3:4, "As-tu tant souffert pour rien?") si leur

l'attachement aux pratiques légalistes s'est poursuivi. Les paroles de l'apôtre ont révélé sa forte antipathie envers la religion légaliste. gion.

b. Un appel à se souvenir de leur relation (4:12-16)

4:12. Intensifiant son appel, Paul interpella les Galates, Deviens comme moi, car je suis devenu comme toi c'est-à-dire ; "Devenu libre de la loi comme je le suis, après ma conversion je suis devenu comme les Gentils, ne vivant plus sous la loi." L'ironie, cependant, était que les Gentils de Galates se mettaient eux-mêmes sous la Loi après leurs conversions.

4:13-14. La dernière clause du verset 12 appartient à ces versets et aux suivants dans lesquels Paul raconte comment il a été reçu par les Galates lors de sa première visite chez eux (cf. Actes 13-14). A cette époque, il souffrait du handicap d'une maladie mais resta jusqu'à ce qu'il leur ait prêché l'évangile. Quelle que soit son infirmité, les Galates n'ont pas traité Paul avec mépris ou mépris comme un messageur faible, mais l'ont plutôt reçu comme on recevrait un ange ou même le Christ Jésus lui-même.

4:15-16. Ils avaient reçu Paul avec joie, se félicitant que l'apôtre ait prêché au milieu d'eux.

Leur appréciation ne connaissait pas de limites ; ils auraient même fait le sacrifice de leurs yeux pour Paul. Alors que certains pensent que c'est une indication que Paul avait une maladie des yeux (son « écharde » dans sa « chair », 2 Corinthiens 12 :7), la preuve n'est pas concluante. C'est peut-être simplement une figure de style audacieuse pour exprimer la haute estime que les Galates avaient pour l'apôtre - ils lui auraient donné leur bien le plus précieux.

Mais tout avait changé. Ils ne contemplaient plus sa présence parmi eux avec « joie ». Au contraire, ils agissaient maintenant comme s'il était devenu leur ennemi pour la simple raison qu'il avait été...

leur disant la vérité. Comme ces Galates étaient inconstants ! Ils se retournaient contre le Seigneur, l'évangile de la grâce et le messageur qui leur apportait la nouvelle de la justification par la foi.

c. Un appel à considérer l'attitude de Paul envers eux (4 : 17-20)

4:17-18. Alors que l'attitude de Paul envers les Galates était innocente, les

les légalistes avaient des motifs illégitimes. L'apôtre a dit la vérité (cf. v. 16) ; les judaïsants utilisaient la flatterie. Ils voulaient aliéner (ekklesai, lit., "pour verrouiller") les Galates de Paul et de son enseignement afin qu'ils soient plutôt fermés aux faux enseignants et à leur influence. Dans une double utilisation intéressante du verbe "être zélé" Paul a dit que les judaïsants étaient zélés pour gagner \*\*\* sur les Galates afin que ces derniers soient zélés pour les judaïsants ! Reconnaisant qu'il était bon pour quiconque d'être recherché, Paul a néanmoins insisté sur le fait que l'intention devait être honorable, mais dans le cas des judaïsants, ce n'était pas le cas.

4:19-20. L'apôtre, d'autre part, avait toujours eu de bons motifs concernant les Galates. S'adressant tendrement à eux comme à mes chers enfants (tekna mou, une expression que l'on ne trouve qu'ici dans les épîtres de Paul), Paul se comparait à une mère en proie aux affres de l'enfantement. Il en avait fait l'expérience une fois pour leur salut ; il était de nouveau en travail pour leur délivrance des faux docteurs.

Mais un changement soudain dans les métaphores s'est produit avec l'expression jusqu'à ce que Christ soit formé en vous. Paul aspirait à ce que ces croyants soient transformés en (morphothl, allumé, "prendre la forme de"; cf. morphe dans Phil. 2:6-7) l'image de Christ. Cette expression décrit la vie chrétienne comme une sorte de réincarnation du Christ dans la vie d'un croyant. C'est en fait l'idéal et le but de Dieu - pour que Christ vive sa vie dans et ensuite à travers chaque croyant (cf. Gal. 2:20). Pourtant, l'apôtre était perplexe au sujet des Galates parce qu'il sentait que leur développement spirituel était arrêté. Il avait un profond désir d'être avec eux afin qu'il puisse parler doucement, bien que fermement, de ses graves préoccupations.

### 3. UNE ILLUSTRATION BIBLIQUE (4:21-31)

Dans un coup de maître, l'apôtre s'est tourné vers une illustration scripturaire pour conclure sa défense théologique de la justification par la foi. Une histoire de la vie d'Abraham dans l'Ancien Testament a permis à Paul de revoir ce qu'il avait déjà déclaré sur les contrastes entre la loi mosaïque et la grâce, entre les œuvres et la foi. Cela lui a également fourni l'occasion de verbaliser la charge pointue aux Galates qu'ils devraient chasser les légalisateurs (cf. v. 30).

### un. Les faits historiques (4:21-23)

4:21. Les Galates ne s'étaient pas encore soumis à l'esclavage de la loi, mais ils le désiraient. Paul voulait désespérément les arrêter et les ramener à une vie sous la grâce. Comme transition vers ce qui suivrait immédiatement, il a défié les Galates d'être conscients ou de comprendre ce que la Loi disait vraiment.

4:22. En se tournant à nouveau vers Abraham (Gen., comme l'un des Livres de Moïse, était considéré comme faisant partie de la Loi), Paul faisait appel au fondateur de la nation juive à partir de laquelle les Juifs faisaient remonter leurs bénédictions. Jean-Baptiste et Jésus ont déclaré que la descendance physique d'Abraham n'était cependant pas suffisante pour garantir la bénédiction spirituelle (cf. Matth. 3:9 ; Jean 8:37-44). Paul a rappelé à ses lecteurs qu'Abraham avait deux fils (ceux nés plus tard ne sont pas importants pour son illustration), et qu'ils devraient se demander lequel des deux ils ressemblaient le plus. Un fils, Isaac, est né de Sarah, la femme libre ; l'autre, Ismaël, est né d'Agar, la femme slave. Selon la loi et la coutume anciennes, le statut d'une mère affectait le statut de son fils.

4:23. Un deuxième contraste concernait la manière dont les fils étaient conçus. Ismaël est né de la manière ordinaire, c'est-à-dire dans le cours de la nature et ne nécessitant aucun miracle ni aucune promesse de Dieu. Isaac, d'autre part, est né à la suite d'une promesse. Abraham et Sarah avaient dépassé l'âge de procréer, mais Dieu a miraculeusement accompli Sa promesse en faisant sortir la vie de la mort du ventre de Sarah (cf. ROM. 4:18-21).

### b. L'interprétation allégorique (4:24-27)

Afin de souligner le contraste entre la Loi et la grâce, Paul a ensuite utilisé les événements historiques ci-dessus comme une allégorie, c'est-à-dire qu'il a traité ces deux mères au sens figuré (allegoroumena). Il n'a en aucun cas nié le sens littéral de l'histoire d'Abraham, mais il a déclaré que cette histoire, en particulier les questions relatives à la conception des deux fils, avait une signification supplémentaire. Ainsi, il a comparé le récit au conflit entre le judaïsme et le christianisme.

(Cette "allégorisation" est bien loin de la pratique de "l'interprétation allégorique".

tion" - suivie par Origène, Augustin et bien d'autres à travers les âges et jusqu'à nos jours - dans laquelle les faits historiques sont relégués à un niveau inférieur, moins significatif et les significations fantaisistes et cachées sans rapport avec le texte, sont considérées comme beaucoup plus important.)

4:24. Premièrement, l'apôtre a souligné deux alliances. L'une, la mosaïque, a son origine au mont Sinaï. Ceux qui étaient sous cette alliance légale étaient des esclaves. Comme Agar a enfanté un esclave, la Loi fait de même. À ce stade, le lecteur est censé comprendre et fournir la référence implicite à l'Alliance abrahamique, un système gracieux représenté par Sarah qui, par sa promesse messianique, a engendré des enfants libres.

4:25-26. Ensuite, Paul a indiqué deux Jérusalem. Agar représentait également la ville de Jérusalem du premier siècle, une ville asservie à Rome et esclave de la Loi. Sarah, par contre, correspondait à la Jérusalem... d'en haut, la mère de tous les enfants de la grâce. Cette cité céleste, qui viendra un jour sur la terre (cf. Apoc. 21, 2), est désormais la « cité du Dieu vivant » (cf. Héb. 12, 22), la demeure des défunts croyants de tous âges.

4:27. La citation d'Esaië 54:1 a prophétisé les fortunes changeantes d'Israël, que Paul a appliquées à l'histoire de Sarah. Israël avant sa captivité babylonienne était comparé à une femme avec un mari. La femme stérile était Israël en captivité. La femme portant plus... Les enfants ont peut-être imaginé Israël restauré sur la terre... après l'exil, mais plus particulièrement, cela dépeint ses bénédictions millénaires. Paul a appliqué ce passage (il n'a pas prétendu qu'il était accompli) dans ce contexte à Sara, qui, bien qu'auparavant stérile, a ensuite été bénie avec un enfant, et qui bénéficierait finalement d'une plus grande progéniture qu'Agar.

c. L'application personnelle (4:28-31)

En appliquant la vérité à partir de l'illustration biblique, Paul a fait trois comparaisons.

4:28. Tout d'abord, Paul a comparé la naissance d'Isaac à celle des chrétiens. Comme "Isaac" a connu une naissance surnaturelle et était un enfant au moyen d'une promesse, ainsi chaque croyant expérimente une naissance surnaturelle (Jean 3:3, 5) et est un récipiendaire de la promesse du salut (Gal. 3:9, 22, 29). En tant qu'enfants de la promesse, les chrétiens sont dans la

catégorie distincte et ne doivent pas vivre comme des enfants de servitude.

4:29. Deuxièmement, l'apôtre a comparé la persécution d'Ismaël contre Isaac à l'opposition des faux docteurs aux croyants. Abra Ham a célébré le sevrage d'Isaac avec un banquet. A cette occasion, Ismaël se moqua d'Isaac, riant avec dérision du plus jeune garçon, puisqu'Ismaël était le fils aîné et supposait qu'il serait l'héritier de la succession de son père (cf. Gen. 21:8-9). Cette animosité précoce s'est perpétuée dans les deux peuples qui descendent des deux fils d'Abraham et se retrouve dans les tensions arabo-israéliennes actuelles. Paul a comparé les judaïsants à Ismaël comme ceux qui sont nés d'un effort personnel légaliste; il leur reprochait de continuer à persécuter les vrais croyants nés par la puissance de l'Esprit. À quelques exceptions près, la persécution de Paul est venue des Juifs, le peuple esclave de la Loi.

4h30. Troisièmement, Paul a comparé l'action d'Abraham à l'obligation des Galates. Quand Sarah a vu Ismaël se moquer d'Isaac, elle a demandé à Abraham d'expulser la femme esclave et son fils de peur qu'Ismaël ne devienne cohéritier avec Isaac. Et Dieu a accordé la demande de Sarah (cf. Gen. 21:10, 12). Cela rappelle aux lecteurs que l'observance de la loi n'apportait aucun héritage dans la famille de Dieu, et cela les chargeait également d'excommunier les judaïsants et ceux qui acceptaient leurs fausses doctrines. Une incompatibilité fondamentale demeure entre la Loi et la grâce, entre une religion fondée sur les œuvres et une religion fondée sur la foi.

4h31. En conclusion, Paul a affirmé que lui et les croyants galates n'étaient pas les enfants de la femme esclave qui a été chassée et s'est vu refuser une part de l'héritage. Au contraire, tous les croyants sont les enfants de la femme libre, « héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ » (Rom. 8:17).

IV. Pratique : une défense de

Liberté chrétienne (5:1-6:10)

Après avoir défendu à la fois son autorité d'apôtre et la doctrine de la justification par la foi, Paul s'est tourné vers la défense de la vie de la liberté chrétienne. L'enseignement de l'apôtre conduirait-il les Galates dans l'anarchie ou dans la piété ? La vie chrétienne est décrite comme une vie en dehors de la Loi, une vie en dehors de la

selon l'Esprit et une vie de service.

## A. Une vie sans Loi (5:1-12)

### 1. SE TOURNER VERS LA LOI RUINE LA GRACE (5:1-2)

5:1. Ce verset résume le chapitre 4, où le thème est la servitude et la liberté. Il sert également à introduire le chapitre 5. Paul a déclaré que Christ était le grand Libérateur qui a libéré les croyants de la servitude. L'apôtre a alors appelé les Galates à se tenir debout (cf. 1 Cor.

16:13 ; Phil. 1:27 ; 4:1 ; 1 Thes. 3:8 ; 2 Thes. 2:15) dans cette liberté, car ayant été délivrés de l'esclavage au paganisme, ils risquaient de devenir empêtrés dans l'esclavage de la loi mosaïque.

5:2. Prenant un excellent exemple d'un tel enchevêtrement, à savoir la circoncision, Paul a lancé un avertissement fort aux Galates qui envisageaient de se soumettre à ce rite. S'ils le faisaient, et recherchaient ainsi la justice par les œuvres, Paul a déclaré que Christ ne vous serait d'aucune utilité. Ce n'est pas que l'apôtre ait condamné la circoncision en elle-même, car il a fait circoncire Timothée (en Galatie) afin que le jeune homme ait un ministère plus large (Actes 16:1-3). Mais Paul était fortement opposé à la théologie judaïque qui insistait sur le fait que la circoncision était nécessaire au salut. Quiconque était circoncis pour cette raison ajoutait des œuvres à la foi et démontrait qu'il

n'avait pas exercé la foi salvatrice en Christ.

### 2. SE TOURNER VERS LA LOI FAIT DE L'HOMME UN DÉBITEUR (5:3)

5:3. En plus du fait que se tourner vers la Loi ruine la grâce, cela crée aussi une obligation entièrement nouvelle : une personne est obligée d'obéir à toute la loi. La Loi est une unité, et si une personne se soumet à une partie quelconque de celle-ci pour la justification, elle est un "débiteur" (1qv) à l'ensemble du code avec ses exigences et sa malédiction (cf. 3:10 ; Jacques 2 : dix).

### 3. SE TOURNER VERS LE DROIT, C'EST TOMBER DE GRÂCE (5:4-6)

5:4. Se tourner vers la Loi et accepter la circoncision comme une œuvre méritoire a d'autres implications désastreuses que les Galates ont été appelés à considérer.

Quiconque cherche la justification par la loi a été aliéné (katirgithite) du Christ, c'est-à-dire qu'une telle personne ne vivrait pas

dans une sphère où le Christ agissait.

Le KN a une traduction utile, "Christ est devenu sans effet pour vous." De plus, dit Paul, ils seraient tombés en disgrâce. La question ici n'est pas la perte possible du salut, car la "grâce" n'est pas désignée comme le salut lui-même mais comme une méthode de salut (cf. 2:21 où la route "une loi" est mentionnée comme un chemin irréalisable pour venir au Christ ). Si les Galates acceptaient la circoncision comme nécessaire au salut, ils quitteraient le système de la grâce pour le système de la loi mosaïque. La même erreur se répète aujourd'hui lorsqu'un croyant quitte une église qui met l'accent sur le salut par la grâce par la foi et en rejoint une qui enseigne que le salut dépend de la repentance, de la confession, de la foi, du baptême et de l'appartenance à l'église.

5:5. Contrairement aux légalistes, les vrais croyants par la foi (et non par les œuvres) attendent avec impatience (apekdechometha ; utilisé sept fois dans le NT du retour de Christ : Rom.

8:19, 23, 25 ; 1 Cor. 1:7 ; Fille. 5:5 ; Phil. 3:20 ; Hébr. 9:28) la consommation de leur salut (cfr. Rom. 8:18-25). Alors la justice que nous espérons sera pleinement réalisée (cf. 1 Pierre 1:3-4, 13). A la venue de Christ, les croyants seront complètement conformes à toutes les exigences de la volonté de Dieu. La justice intérieure et médico-légale qui a commencé à la justification sera transformée en une justice extérieure à la glorification.

Dieu reconnaîtra alors publiquement la pleine acceptabilité de tous les croyants avec Lui.

5:6. Pour ceux qui sont en Jésus-Christ, la véritable sphère du salut, ni la circoncision ni son absence n'ont de signification (cf. 3:28; 6:15). Ce qui compte, c'est la foi qui s'exprime par l'amour (cf.

5:13). Bien que le salut soit par la foi sans les œuvres, la foi authentique s'accomplit "par l'amour" (cf. Eph. 2:10 ; Jacques 2:14-18).

### 4. LE RECOURS À LA LOI ENTRAÎNE LA PROGRÈS DES CROYANTS (5:7-10)

5:7. Employant une métaphore qu'il affectionnait, Paul décrit les Galates L'expérience chrétienne en tant que race (cf. 1 Cor. 9:24-26 ; 2 Tim. 4:7). Ils avaient bien commencé leur course, mais quelqu'un les avait interrompus, ce qui les avait fait trébucher et casser la marche. Bien que de nombreux faux docteurs dérangent les Galates, les singu

le pronom *lar* (qui) indique que le chef des judaïsants était en vue ici. Le résultat était que les croyants n'obéissaient plus à la vérité, mais tentaient de compléter la course par un effort personnel légaliste plutôt que par la foi.

5:8-10. Un tel faux enseignement que les Galates commençaient à adopter ne provenait pas du Dieu qui les avait appelés (cf. 1:6). Il les a appelés par et dans la grâce. Ils étaient maintenant séduits par d'autres voix à suivre un faux évangile.

Et de peur que quelqu'un ait l'impression que l'apôtre faisait trop de cas du problème, il a cité un proverbe (5:9) à l'effet que le faux enseignement, comme le levain, se répand et imprègne. Ses convertis ont peut-être été peu nombreux, mais les croyants doivent être sur leurs gardes, de peur que l'erreur n'affecte toute l'église. Le point de vue de Paul était peut-être aussi qu'un écart apparemment minime par rapport à la vérité pouvait détruire le système tout entier. Si la circoncision, par exemple, était rendue nécessaire pour le salut, tout le système de la grâce tomberait. Mais Paul était optimiste quant au résultat. Il était convaincu que les Galates partageraient ses vues et que le principal faux enseignant, dont l'identité était inconnue de Paul, subirait son jugement.

#### 5. SE TOURNER VERS LA LOI SUPPRIME OFFENSIF DE LA CROIX (5:11-12)

5:11. Apparemment, Paul était accusé de prêcher encore la circoncision. Certes, avant sa conversion, il a proclamé avec zèle la circoncision et la Loi, et il est facile de voir comment l'attitude de l'apôtre pourrait être interprétée comme telle. en faveur de la circoncision. Paul a riposté par une simple question : Comment se fait-il qu'il soit encore persécuté par les judaïsants s'il prêche le même message qu'eux ?

Si Paul prêchait la circoncision, l'offense (skandalon, « pierre d'achoppement » ; cf. 1 Cor. 1:23) de la Croix aurait cessé d'exister dans son ministère. Mais ce n'était pas parce que les gens trouvaient encore offensant le message de l'évangile, qui proclame l'incapacité totale de l'homme à contribuer quoi que ce soit à son salut. Ainsi, la Croix a marqué la fin du système de la Loi et a rendu la circoncision et l'obéissance à la Loi mosaïque inutiles.

5:12. Parlant d'un profond souci pour l'évangile de la grâce de Dieu, Paul a prononcé une expression forte. Il souhaitait

que les judaïsants, si enthousiasmés par la circoncision, iraient jusqu'au bout et se châteraient, comme le faisaient les prêtres païens du culte de Cybèle en Asie Mineure. Peut-être que l'impuissance physique qui en résultait illustrait le désir de Paul qu'ils soient également incapables de produire de nouveaux convertis. Alors que la circoncision avait été autrefois le signe de l'alliance en Israël, elle n'avait désormais plus de sens religieux que tout autre rituel de coupure et de marquage pratiqué par les anciens païens.

#### B. Une vie sans licence (5 :13-15)

5:13-14. Au verset 1, Paul parle de la liberté du chrétien et met en garde contre le danger de tomber dans l'esclavage. Ici, l'apôtre a de nouveau rappelé aux croyants leur liberté en Christ et a mis en garde contre sa conversion en licence.

Plus précisément, il a chargé les Galates de ne pas utiliser leur liberté comme "une base d'opération" pour que le péché prenne pied. Plutôt que d'utiliser la liberté pour la luxure, le véritable objectif devrait être l'amour. Plutôt que d'être esclaves de la Loi ou de la nature pécheresse, les Galates devaient être esclaves les uns des autres. ("Nature pécheresse" est une traduction appropriée du gr. *sarx*, utilisé par Paul dans ce sens sept fois dans Gal. 5:13, 16-17 [trois fois], 19, 24; 6:8.)

Après avoir découragé deux formes d'esclavage comme pénibles et terribles, il a recommandé une autre forme qui était bénéfique - un esclavage d'amour mutuel. À l'appui, Paul a cité Lévitique 19:18 et a déclaré que toute la Loi était résumée dans ce seul commandement d'aimer son prochain. Jésus a affirmé la même vérité (Matthieu 22 :39 ; Luc 10 :25-28). Mais Paul voulait aussi montrer que l'amour chrétien est « l'accomplissement » ou « l'exécution » de la Loi. L'apôtre a développé ce point dans Romains 13:8-10.

5h15. Qu'un tel amour devait s'exprimer mutuellement dans les églises de Galatie est clairement indiqué ici. À la suite des incursions des faux enseignants, l'église a été divisée et engagée dans des conflits acharnés. Les partisans des légalistes et ceux qui sont restés inébranlables se mordaient et se dévoraient. Cela était loin de l'idéal biblique des croyants vivant ensemble dans une unité d'amour et menaçait les églises de destruction, c'est-à-dire de la perte de leurs témoignages individuels et collectifs.

## C. Une vie selon l'Esprit (5:16-26)

1. LA PROMESSE DE LA VICTOIRE SUR LE PÉCHÉ  
(5:16-18)

5:16. La réponse aux abus décrits dans le verset précédent est de vivre selon l'Esprit. Le verbe peripateite est un impératif présent et se traduit littéralement par "continuer à marcher". Alors qu'un croyant marche dans la vie, il doit dépendre du Saint-Esprit qui l'habite pour être guidé et puissant. Mais l'Esprit n'opère pas automatiquement dans le cœur d'un croyant. Il attend qu'on dépende de lui. Lorsqu'un chrétien cède au contrôle de l'Esprit, la promesse est qu'il ne satisfera en aucune façon (le double négatif ou moi est emphatique) (téléstète, "complète, accompli" dans l'action extérieure) les désirs de la nature pécheresse. Ainsi, alors qu'aucun croyant ne sera jamais entièrement libéré dans cette vie des mauvais désirs qui découlent de sa nature humaine déchue, il n'a pas besoin de capituler devant eux, mais peut connaître la victoire avec l'aide de l'Esprit.

5:17. Paul a ensuite expliqué la nécessité d'une vie contrôlée et dynamisée par l'Esprit. L'explication se trouve dans le fait que chaque chrétien a deux natures, une nature pécheresse reçue à la naissance, héritée d'Adam déchu, et une nouvelle nature reçue à la régénération lorsque ledit chrétien est devenu participant à la nature divine (cf. 2 Pierre 1 : 4). Les deux natures ont des désirs, l'un pour le mal et l'autre pour la sainteté. Ainsi, ils sont en conflit les uns avec les autres, et le résultat peut être qu'ils empêchent un croyant de faire ce qu'il ferait autrement. En d'autres termes, le Saint-Esprit bloque, lorsqu'il est autorisé à le faire, le mal, les désirs de la chair. (Certains pensent que chaque croyant est une nouvelle personne, possédant toujours la nature humaine déchue, mais n'ayant pas de nouvelle nature. D'autres préfèrent définir la "nature" comme une capacité, l'ancienne nature étant cette capacité à servir le péché et soi-même et la nouvelle nature la capacité de servir Dieu et la justice.)

5h18. En résumé, Paul a souligné qu'une vie pieuse n'est pas vécue selon les règles de la Loi mais est une vie conduite par l'Esprit. Il était important pour les Galates de savoir que, tout comme la justification n'est pas possible par les œuvres, la sanctification ne peut pas être obtenue par l'effort humain. Bien sûr, cela ne signifie pas qu'un chrétien est

totalelement passif dans les deux cas car la réponse de la foi est nécessaire - la foi en Christ pour sauver et dans le Saint-Esprit pour sanctifier.

## 2. LE PÉRIL À LA VICTOIRE SUR LE PÉCHÉ (5:19-21)

Puisqu'un chrétien a la même nature pécheresse qu'il possédait avant le salut, il peut devenir la proie des péchés que la nature produit s'il ne vit pas au moyen de l'Esprit.

5:19. L'apôtre a déclaré que les péchés du Resh sont évidents, ce qui signifie soit, comme certains le suggèrent, qu'ils sont publics et ne peuvent être cachés, ou mieux, puisque certains sont des péchés privés, qu'ils proviennent de la nature pécheresse et non de la nouvelle nature. habité par le Saint-Esprit. Les péchés énumérés sont généralement classés en quatre catégories. Premièrement, trois péchés sexuels sont mentionnés.

L'immoralité sexuelle (porneia) est souvent traduite par « fornication ». De ce mot vient le terme "pornographie". Porneia fait référence à toutes les formes de relations sexuelles illicites. L'impureté (akatharsia) est un terme général se référant à l'impureté morale dans la pensée, la parole et l'action (cfr. Eph. 5:3-4). La débauche (aselgeia) implique une démonstration ouverte, effrontée et effrontée de ces maux (cfr. 2 Cor. 12:21 où les mêmes mots se produisent; aselgeia est inclus dans Rom

5h20. Après les péchés sexuels, Paul a cité deux péchés religieux. L'idolâtrie impliquait le culte des dieux païens en s'inclinant devant les idoles, et à cause de sa mention juste après la liste des péchés sexuels, elle inclut probablement la prostitution masculine et féminine si souvent une partie de la religion païenne. La sorcellerie est la traduction du mot grec pharmakeia d'où vient le terme « pharmacie ». Dans les temps anciens, le culte des puissances maléfiques s'accompagnait de l'utilisation de drogues pour créer des transes. Ce vice sera également important dans la période de la Tribulation (cfr. Apoc. 9:21; 18:23).

Huit maux sociétaux sont ensuite énumérés (le dernier dans Gal. 5:21). La haine (echthrai) est au pluriel, dénotant principalement un sentiment d'inimitié entre les groupes. La discorde (eris) est le résultat naturel de la "haine" et sans aucun doute un problème dans l'église galate. La jalousie (zelos) ne se réfère pas à la forme pieuse mais au type pécheur et égocentrique. ( Ces deux mots, eris et zelos, sont également répertoriés dans Rom. 13:13.)

éruption de jalousie latente. L'ambition égoïste (eritheiai) est une attitude d'auto-glorification qui se manifeste en travaillant pour avancer aux dépens des autres (cf. Phil. 2:3).

Les dissensions (dichostasiai) et les factions (haireseis) décrivent ce qui se passe lorsque les gens se querellent sur des questions ou des personnalités, provoquant des divisions blessantes.

5:21. L'envie (phthonoi) est un mauvais sentiment, un désir injustifié de posséder ce qui appartient à quelqu'un d'autre. Ainsi, la nature pécheresse est considérée comme responsable de la rupture des relations interpersonnelles dans les foyers, les églises et dans la société publique.

Deux péchés associés à l'alcool entrent dans une quatrième catégorie de maux. L'ivresse (methai) fait référence à l'usage excessif de boissons fortes par des individus, et les orgies (komoï) font probablement référence aux beuveries ivres communément associées à des choses telles que le culte de Bacchus, le dieu du vin. Enfin, pour montrer que cette longue liste n'était que représentative et non exhaustive, Paul a ajouté les mots et ainsi de suite.

L'apôtre a alors solennellement averti les Galates, comme il l'avait fait lorsqu'il était au milieu d'eux, que ceux qui vivent ainsi, qui se livrent habituellement à ces péchés charnels, n'hériteront pas du futur royaume de Dieu. Cela ne veut pas dire qu'un chrétien perd son salut s'il tombe dans un péché de la chair, mais qu'une personne qui vit continuellement à un tel niveau de corruption morale prouve qu'elle n'est pas un enfant de Dieu.

### 3. LE POUVOIR POUR LA VICTOIRE SUR LE PÉCHÉ

(5:22-23)

5:22-23. Il y a ici un contraste pointu. Comme le verset 16 l'indique, il n'est pas nécessaire qu'un croyant manifeste les œuvres de la chair. Au contraire, par la puissance de l'Esprit, il peut manifester les neuf grâces qui sont maintenant énumérées. Il est important d'observer que le fruit décrit ici n'est pas produit par un croyant, mais par le Saint-Esprit agissant à travers un chrétien qui est en union vitale avec Christ (cf. Jean 15:1-8).

Le mot « fruit » est au singulier, indiquant que ces qualités constituent une unité, qui se retrouveront toutes chez un croyant qui vit sous le contrôle de l'Esprit.

Dans un sens ultime, ce « fruit » est simplement la vie du Christ vécue dans un chrétien.

Il indique également la méthode par laquelle Christ est formé dans un croyant (cf. 2 Cor. 3:18 ; Phil. 1:21).

Les trois premières vertus sont des habitudes d'esprit qui trouvent leur source en Dieu. l'amour (agapè) est cité en premier parce qu'il est le fondement des autres grâces. Dieu est amour et aime le monde (cf. 1 Jean 4 :8 ; Jean 3 :16). Un tel amour sacrificiel qui a envoyé Christ mourir pour les pécheurs est le genre d'amour que manifestent les croyants contrôlés par l'Esprit. La joie (chara) est une joie intérieure profonde et durable qui a été promise à ceux qui demeurent en Christ (cf.

Jean 15:11). Elle ne dépend pas des circonstances car elle repose sur le contrôle souverain de Dieu sur toutes choses (cf. Rom.

8:28). La paix (eirini) est à nouveau un don du Christ (cf. Jn 14, 27). C'est un repos et une tranquillité intérieure, même face à des circonstances défavorables ; cela défie l'entendement humain (cf. Phil. 4:7).

La deuxième triade tend la main aux autres, fortifiée par l'amour, la joie et la paix.

La patience (makrothymie) est la qualité de la patience face à la provocation (cf. 2 Cor.

6:6 ; Col. 1:11 ; 3:12). Il n'entretient aucune pensée de représailles même lorsqu'il est entièrement traité.

La bonté (christotis) est la bienveillance en action telle que Dieu l'a manifesté envers les hommes. Puisque Dieu est bon envers les pécheurs (cfr. Rom. 2:4; Eph. 2:7) un chrétien devrait afficher la même vertu (cfr. 2 Cor. 6:6; Col. 3:12). La bonté ( agathosyni ) peut être considérée à la fois comme une droiture d'âme et comme une action tendue vers les autres pour faire le bien même lorsqu'elle n'est pas méritée.

Les trois dernières grâces guident la conduite générale d'un croyant qui est conduit par l'Esprit.

La fidélité (pistis) est la qualité qui rend une personne digne de confiance ou fiable, comme le serviteur fidèle dans Luc 16:10-12. La douceur (prautis) marque une personne qui est soumise à la Parole de Dieu (cf. Jacques 1 : 21) et qui est prévenante envers les autres lorsque la discipline est nécessaire (cf. « doucement » dans Gal. 6 : 1 ; 2 Tim. 2 : 25 ; « doux » dans 1 Corinthiens 4 :21 ; Éph. 4 :2 ; « douceur » dans Col. 3 :12 ; 1 Pierre 3 :16).

La maîtrise de soi (enkrateia ; ce nom est utilisé dans le NT uniquement ici et dans Actes 24 : 25 ; 2 Pierre 1 : 6) dénote la maîtrise de soi et se rapporte sans aucun doute principalement à la maîtrise des impulsions charnelles que nous venons de décrire. Une telle qualité est impossible à atteindre sans la puissance de l'Esprit de Dieu (cfr. G. En guise de résumé final, Paul a affirmé qu'il n'y a pas d'interdictions (lit., il n'y a pas de loi) contre de telles vertus. Dans un litotes (euphémisme) il

affirmé qu'évidemment personne ne ferait de lois contre les gens qui pratiquent de telles choses.

#### 4. LA DISPOSITION POUR LA VICTOIRE SUR LE PÉCHÉ

(5:24-26)

5:24. Paul expliqua ensuite que les croyants (lit., "ceux qui sont de Jésus-Christ") n'ont pas besoin d'être sensibles à la nature pécheresse parce qu'ils l'ont crucifiée. Cela ne fait pas référence à l'auto-crucifixion ou à l'auto-mortification. Au contraire, cela fait référence au fait que, par le biais du baptême du Saint-Esprit, les chrétiens ont été identifiés avec Christ dans sa mort et sa résurrection. Paul a déclaré que cela avait été son expérience (cf. 2:20) et celle de tous les croyants (cf. Rom. 6:1-6 ; Col. 2:11 ; 3:9). Alors que la co-crucifixion a eu lieu potentiellement à la croix, elle devient effective pour les croyants lorsqu'ils sont convertis. Cela ne signifie pas que leur nature pécheresse est alors éradiquée ou même rendue inactive, mais qu'elle a été jugée, un fait que les croyants devraient considérer comme 6:11-12). Ainsi, la victoire sur les passions et les désirs de la nature pécheresse a été fournie par Christ dans Sa mort. La foi doit continuellement s'emparer de cette vérité ou un croyant sera tenté d'essayer d'assurer la victoire par ses propres efforts.

S:25-26. Encore une fois, Paul a rappelé aux Galates qu'en plus d'un jugement divin de la nature pécheresse, il y a une habilitation divine dans la personne du Saint-Esprit. Il a rendu le croyant vivant par la régénération (cf. Jean 3:5-6), de sorte que chaque croyant est exhorté à rester en phase (stoichtimen, trans. "suivre" dans Gal. 6:16) avec l'Esprit. Pas à pas, sa marche chrétienne doit se conformer à la direction et à l'habilitation de l'Esprit, de peur que les croyants ne deviennent vaniteux, se provoquent et s'envient les uns les autres. Ces derniers traits seraient vrais d'une marche dans la chair (cfr. 5:19-21) et peuvent indiquer des divisions dans les églises galates occasionnées par l'erreur judaïsante (cfr. v. 15).

#### D. Une vie de service (6 :1-10)

Un croyant est libre de la Loi de Moïse et possède la liberté dans l'Esprit, mais il doit accomplir la loi de Christ, et cela peut être fait dans la puissance de l'Esprit. Une telle vie implique un service sacrificiel dirigé vers les chrétiens pécheurs, les chrétiens accablés, les pasteurs enseignants et tout le monde.

#### 1. ENVERS LE CHRÉTIEN QUI A

PÉCHÉ (6:1)

6:1. Paul traite d'un cas hypothétique d'un chrétien qui est pris (prolimphthi) dans un péché, ou mieux, est «pris par un péché». La pensée est celle de quelqu'un fuyant le péché mais le péché, étant plus rapide, le rattrape et le rattrape. Deux passages montrent comment les légalistes ont répondu à cela (cfr. Jean 8:3-5; Actes 21:27-29). Mais un chrétien devrait le restaurer (katartizete, un mot utilisé dans le gr. séculier pour réparer les os brisés et dans le NT pour réparer les filets de pêche). La tâche de restauration ne doit pas être entreprise par des débutants dans la foi, mais par ceux qui sont spirituels, c'est-à-dire des croyants qui marchent par l'Esprit (cf. Gal. 5:16) et qui sont mûrs dans la foi (cf. 1 Corinthiens 2:15 ; Hébr. 5:13-14). De plus, ce travail délicat doit être fait avec douceur (prautitos ; cf. Gal. 5, 22) et avec la conscience que personne n'est à l'abri de tomber dans le péché (cf. 1 Cor. 10:12).

#### 2. ENVERS LE CHRÉTIEN QUI EST

CHARGE (6:2-5)

6:2. Un chrétien qui sert donne un coup de main avec de lourdes charges (bari ; cf. commentaires sur le v. 5). Bien que le principe s'applique à tous les fardeaux, le contexte a une référence particulière au poids lourd et oppressant de la tentation et de l'échec spirituel. Pendant que les "spirituels" font le travail de restauration, tous les croyants doivent s'impliquer par la prière et l'encouragement. Ceci, écrit Paul, accomplira (anaplirosete) la loi du Christ, c'est-à-dire le principe de l'amour (cf. 5, 14 ; Jn 13, 34).

6:3-4. Quelque chose doit être mis de côté si un croyant doit être un porteur de fardeau et c'est de la vanité, une attitude qui engendre l'intolérance à l'erreur chez les autres et fait penser qu'il est au-dessus de l'échec. Le remède à la vanité se trouve au verset 4 - chacun est invité à tester (dokimazetti 1 Pierre 1:7) ses propres actions. Cela signifie qu'au lieu de se comparer aux autres, il devrait prendre du recul et porter un regard objectif sur lui-même et sur ses réalisations. Alors il peut être fier de ce que Dieu a fait dans et à travers sa vie (cfr. Rom. 12:3). Le mot grec kauchima, rendu par « orgueil », signifie l'exultation personnelle, et non l'orgueil pécheur.

6:5. Le chrétien se teste en effet en portant son propre fardeau. Ce



ne contredit pas le verset 2 parce qu'il y est fait référence à des charges lourdes et écrasantes (bari) - plus qu'un homme ne pourrait porter sans aide. Dans ce verset, un mot grec différent (phortion) est utilisé pour désigner le sac habituellement porté par un soldat en marche. C'est le "fardeau" que Jésus assigne à Ses disciples (cfr. Matt. 11:30).

Il y a certaines responsabilités ou charges chrétiennes que chaque croyant doit assumer et qui ne peuvent être partagées avec d'autres. Jésus assura à ses disciples que de tels fardeaux étaient légers.

### 3. VERS LE PASTEUR-TECHER (6:6-9)

6:6. Une responsabilité de chaque croyant est d'assumer le soutien financier des pasteurs-enseignants de l'église. Peut-être que les judaïsants avaient influencé certains des croyants à se relâcher dans leur soutien aux enseignants, un groupe spécial qui consacrait tout son temps à ce ministère et qui était remboursé pour ses travaux (cf. 1 Cor. 9:7-14). Ce concept de don volontaire pour soutenir aux besoins des serviteurs du Seigneur était révolutionnaire puisque les Juifs étaient taxés pour le soutien de leurs prêtres et les Gentils payaient des honoraires, faisaient des vœux, etc., pour soutenir leurs religions. L'avertissement est clair que, comme un enseignant partage les bonnes choses de la Parole de Dieu, un croyant doit rendre la pareille en partageant toutes les bonnes choses avec son instructeur.

6:7-8. Ces versets développent l'exhortation précédente. Tout d'abord, un avertissement solennel retentit que Dieu ne peut pas être moqué. Aucun homme ne peut snober (mykterizetai, lit., "monter le nez à") Dieu dont la règle, un homme récolte ce qu'il sème, est immuable. Chaque semeur décide quelle sera sa récolte. Si une personne sème pour plaire à sa nature pécheresse, c'est-à-dire s'il dépense son argent pour se livrer à la chair, il récoltera une récolte qui tombera dans l'oubli. D'autre part, s'il utilise ses fonds pour soutenir l'œuvre du Seigneur, ou sème pour plaire à l'Esprit, et favorise sa propre croissance spirituelle, il récoltera une moisson qui durera pour toujours. Bien qu'une application plus large du principe soit légitime, il semble clair que Paul traitait principalement de la question du soutien financier des ouvriers chrétiens dans les églises de Galatie.

6:9. Mais les chrétiens peuvent être découragés par les semences spirituelles

car la moisson tarde souvent à venir. Face à cette réalité, l'apôtre a chargé les Galates de ne pas se laisser ni d'abandonner car la moisson est sûre. (Paul s'est inclus lui-même alors qu'il envisageait sans aucun doute ses travaux parfois frustrants au nom des chrétiens de Galatie.) siège du jugement de Christ.

### 4. ENVERS TOUS LES HOMMES (6:10)

6h10. Les chrétiens ont une certaine responsabilité envers tous de faire le bien, quand les occasions se présentent. Lorsque Jésus a nourri les 5 000, les sauvés et les non sauvés ont participé. Ainsi, la bienveillance des chrétiens ne devrait pas être restreinte, sauf que les croyants doivent avoir la priorité. Comme dans une maison, les besoins de la famille sont satisfaits en premier, puis ceux des voisins. Ce passage parle donc clairement de responsabilité sociale chrétienne, mais il convient de noter qu'il s'adresse à des croyants individuels. L'église n'est pas une agence pour le travail social, bien que chaque chrétien soit chargé de servir de cette manière selon ses capacités et ses opportunités (cf. Rom. 12:17-21).

### V. Conclusion (6:11-18)

Alors que Paul terminait la lettre aux Galates, il souligna à nouveau certaines des grandes questions abordées tout au long de l'épître. La conclusion contient à la fois un résumé et un énoncé final des questions sur lesquelles l'apôtre tenait si fortement.

### A. Autographe de Paul {6:11}

6h11. À ce stade, Paul a pris la plume de son scribe et a écrit le reste de la lettre lui-même, une pratique qu'il a souvent suivie (cf. 1 Cor. 16:21 ; Col. 4:18 ; 2 Thes. 3:17). Les grandes lettres qu'il utilisait ne faisaient probablement pas référence à la longueur de l'épître comme certains l'ont suggéré, mais à la taille des lettres qu'il inscrivait. Il se peut que Paul ait écrit la conclusion en lettres majuscules après que le reste de l'épître ait été écrit principalement en lettres minuscules. S'il a souvent été suggéré qu'il l'a fait parce qu'il était affligé d'une vue faible, il est plus probable, vu le ton de la lettre, que l'apôtre cherchait ainsi à donner une dernière impulsion emphatique à son message.

## B. Les adversaires de Paul {6:12-13}

6:12-13. Les judaïsants qui insistaient sur le fait que la circoncision était nécessaire au salut (cf. Ac 15, 1), en résumé, (1) Étaient-ils seulement ceux qui plaisaient aux hommes (cfr. Gal. 1:10) cherchant à faire une bonne impression extérieurement; (2) avaient peur de la persécution (6:12b); (3) voulaient se vanter du nombre de Galates qu'ils espéraient gagner à la circoncision en tant que rite religieux et méritoire (v. 13). Les légalistes savaient que l'offense de la Croix serait atténuée s'ils

proclamaient ouvertement la justification par la foi et les œuvres (c'est-à-dire la circoncision) et s'ils pouvaient revendiquer des conversions à cette position en Galatie.

## C. La vantardise de Paul {6:14-16}

6h14. Le contraste est saisissant lorsque Paul a déclaré que sa vantardise était dans la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ. Pour les judaïsants, la croix était un objet de honte ; pour Paul, c'était un objet de gloire. Ils se sont glorifiés dans la chair; il se glorifiait dans le Sauveur. La "Croix" parle de l'expiation du Christ avec laquelle Paul a été identifié (cf. 2, 20) et par laquelle le monde a été crucifié à Paul et lui au monde. Le système mondial avec tous ses attraits, ses démonstrations charnelles et ses religions d'effort humain a été rejeté par Paul. Il a regardé le monde comme s'il était sur une croix et le monde a regardé Paul comme s'il était sur une croix.

6h15. Compte tenu de la Croix du Christ et de la nouvelle position du croyant par rapport au monde, aucun symbole religieux extérieur ou son absence ne signifie quoi que ce soit comme voie de salut (cf. 5:6). La seule chose qui compte est de faire partie de la nouvelle création par la nouvelle naissance (cfr. 2 Cor. 5:17).

6h16. La paix et la miséricorde de Dieu sont disponibles pour ceux qui marchent selon cette règle, c'est-à-dire selon le message du salut par la grâce par la foi seule. Cette bénédiction est prononcée sur les Galates croyants et sur les Juifs croyants. (La NIV se trompe en trans. même vers l'Israël de Dieu plutôt que "et sur l'Israël de Dieu" comme dans la NAsa.) Alors que certains croient que "Israël ·De Dieu" est l'église, la preuve ne soutient pas une telle conclusion. Premièrement, la répétition de la préposition ("sur" ou "à") indique que deux groupes sont en vue. Deuxièmement, toutes les 65 autres occurrences du terme "Israël" dans le Nouveau Testament se réfèrent aux Juifs. Il

serait donc étrange pour Paul d'utiliser "Israël" ici pour désigner les Chrétiens Gentils.

Troisièmement, Paul a fait référence ailleurs à deux sortes d'Israélites – les Juifs croyants et les Juifs incroyants (cfr. Rom. 9:6). De peur que l'on pense que Paul est antisémite, il a démontré au moyen de cette bénédiction son profond amour et son souci pour le véritable Israël, c'est-à-dire les Juifs qui étaient venus à Christ.

## D. Bénédiction de Paul {6:17-18}

6h17. L'appel de Paul comme apôtre et le message qu'il prêchait avaient été contestés par les judaïsants. Il a demandé la fin de ces troubles et il a offert comme preuve finale à ses détracteurs les marques de Jésus sur son corps. Ces « marques » (stigmates) signifiaient des signes de propriété tels qu'ils étaient marqués sur les esclaves et le bétail. Paul a fait référence aux cicatrices sur son corps, qui ont été causées par la persécution à cause de Christ (cfr. 1 Cor. 4:11; 2 Cor. 4:10-11; 6:5, 9; 11:24-25), parce que ils ont démontré qu'il était un esclave du Christ et pas seulement un plaisir pour les gens.

6h18. Le dernier mot de bénédiction de Paul est remarquable. Bien qu'aucune salutation ou salutation personnelle n'atténue la solennité de l'épître, l'apôtre a terminé comme il a commencé, exprimant son désir sincère que la grâce de Dieu soit leur part permanente (cf. 1:3). Et unique parmi toutes les épîtres de Paul, il se termine par un rappel de son amour pour eux, les appelant frères. Comment les Galates pourraient-ils ne pas répondre en obéissance à l'appel persuasif et finalement tendre trouvé dans cette lettre ?

## BIBLIOGRAPHIE

Boice, James Montgomery. « Galates ». Dans *The Expositor's Bible Commentary*, vol. dix. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1976.

Bruce, FF L'épître aux Galates. Le nouveau commentaire international du testament grec. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1982.

Burton, Ernest De Witt. Commentaire critique et exégétique de l'épître aux Galates. La critique internationale. Édinburgh: T. & T. Clark, 1921.

Cole, RA L'épître de Paul aux

Galates. Commentaires sur le Nouveau Testament de Tyndale. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1965.

Gromacki, Robert G. Stand Fast in Liberty: Une exposition de Galates. Grand Rapids: Baker Book House, 1979.

Ironside, HA Messages explicatifs sur l'épître aux Galates. New York : Frères Loizeaux, 1941.

Lightfoot, JB L'épître de saint Paul aux Galates. Réimpression. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1957.

Luther, Martin. Un commentaire sur St. Épître de Paul aux Galates. Réimpression. Grand Rapids : Publications Kregel, 1979.

Stott, John RW Le message des Galates. Downers Grove, Illinois : InterVarsity Press, 1968.

Strauss, Lehman. Études de dévotion dans Galliti ms et Ephésiens. New York : Frères Loizeaux, 1957.

Tenney, Merrill C. Galates : La Charte de la liberté chrétienne. Modifié. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1960.

Vos, Howard F. Galates : Un appel à la liberté chrétienne. Chicago : Moody Press, 1970.

Wuest, Kenneth 5. Galates dans le Nouveau Testament grec pour le lecteur anglais. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1944.

# ÉPHÉSIENS

Harold W. Boehner

## INTRODUCTION

Paternité. Deux fois dans cette épître, Paul se désigne par son nom comme l'auteur du livre (1 : 1 ; 3 : 1). Pourtant, la paternité paulinienne des Ephésiens a été fortement contestée ces dernières années. Certains critiques pensent que le livre reflète des aspects du vocabulaire, du style et de la doctrine qui diffèrent des écrits de Paul. Bien que le livre ait une affinité étroite avec Colossiens, les critiques affirment qu'Éphésiens n'est pas caractéristique de Paul. Ils suggèrent que le livre était pseudonyme, c'est-à-dire qu'il a été écrit par quelqu'un qui n'a pas utilisé son propre nom mais qui a plutôt prétendu être Paul.

Cependant, le pseudonymat n'était pas pratiqué par les premiers chrétiens. Aussi ce livre est considéré par beaucoup comme la couronne de tous les écrits de Paul. Ainsi, il semble étrange qu'un disciple de Paul soit plus grand que Paul dans la perception théologique et spirituelle. De plus, Ephésiens était largement et incontestablement accepté dans l'église primitive comme la lettre de Paul. Il n'y a aucune raison valable de rejeter la paternité paulinienne des Éphésiens.

Destination. Certains érudits considèrent cette épître comme une encyclique, une lettre circulaire à distribuer à plusieurs églises locales non désignées dans la province d'Asie ou dans une autre région. Ceci est étayé par deux observations : (1) les mots "à Éphèse" (1 : 1) n'apparaissent pas dans trois manuscrits grecs alexandrins anciens, et (2) il est étrange que Paul ne mentionne par son nom aucun des individus dans une église où il avait vécu et travaillé pendant trois ans (Actes 20:31). Cependant, il semble préférable d'accepter "à Ephèse" comme authentique en raison de la large répartition géographique des manuscrits grecs qui incluent ces mots. De plus, aucun manuscrit de cette épître ne mentionne une autre ville, et aucun n'a seulement le mot "in" suivi d'un

espace pour insérer le nom d'une ville. La prescription ou le titre "Aux Éphésiens" apparaît dans tous les manuscrits de cette épître. De plus, toutes les lettres que Paul a écrites aux églises mentionnent leurs destinations.

En ce qui concerne l'absence de noms d'individus à Ephèse, il se peut que Paul n'ait pas voulu distinguer certaines personnes dans cette courte épître puisqu'il y connaissait tant de monde.

Même ainsi, l'épître peut toujours être considérée comme une lettre circulaire, Ephèse étant la principale église adressée puisque Paul y était resté si longtemps et puisque c'était la capitale de la province d'Asie. Cela aide à expliquer l'absence de noms personnels des croyants d'Éphèse. Si cette épître a été acheminée vers d'autres églises après que les Éphésiens l'aient lue, elle est peut-être allée à Laodicée et Colosses, car Paul, par écrit, Colossiens, a exhorté les croyants là-bas à "lire la lettre de Laodicée"

(Col. 4:16), peut-être une référence à l'épître d'Ephèse. (Pour les emplacements d'Éphèse, d'Asie, de Laodicée et de Colosse, voir la carte entre Actes et Rom.)

Ephésiens a probablement été délivré par Tychique (Eph. 6:21-22), qui a également apporté la lettre de Paul aux Colossiens (Col. 4:7-9).

Éphèse était un des principaux centres de l'Empire romain. Paul avait passé peu de temps à Éphèse sur le chemin du retour à Antioche après son deuxième voyage missionnaire (Actes 18 :19-22). Lors de son troisième voyage missionnaire, il resta trois ans à Ephèse (Actes 20:31). Plusieurs choses remarquables se sont produites à Éphèse. Paul a baptisé une douzaine de disciples de Jean-Baptiste (Actes 19 :1-7). Il eut des discussions dans la salle de Tyrannus (19:8-10).

Des miracles inhabituels se sont produits (19:11-12), des événements étranges ont eu lieu (19:13-16), des sorciers ont été convertis (19:17-20) et la ville s'est révoltée à cause de la perte d'activité de l'orfèvre Deme trius à cause de personnes qui s'est tourné vers le Christ après avoir adoré la grande déesse d'Ephès

(19:23-41). Au retour de Paul à Jérusalem après son troisième voyage missionnaire, il prononça un discours d'adieu émouvant aux anciens d'Éphèse dans la ville côtière de Milet (20:13-35). C'était la dernière fois qu'il les voyait (20:36-38), à moins que Paul n'ait visité Éphèse après avoir été à Rome (cf. 1 Tim. 1:3 à 3:14).

Lieu et date. Paul était prisonnier au moment où il a écrit cette lettre (Eph. 3:1 ; 4:1 ; 6:20). Les érudits diffèrent quant à savoir si Paul a écrit cette lettre alors qu'il était emprisonné à Césarée (Actes 24:27) dans Ao 57-59, ou à Rome (28:30) dans Ao 60-62. Tout bien considéré, l'emprisonnement romain semble plus probable. Avec Éphésiens, les Livres de Philippiens, Colossiens et Philémon sont censés avoir été écrits au cours de la même période et sont donc appelés les "Épîtres de Prison" (cf.

Phil. 1:7 ; Col. 4:10 ; Phile. 9). Étant donné qu'Ephésiens ne donne aucune indication sur sa sortie de prison, comme le font Philippiens (1:19-26) et Philémon (v. 22), il est raisonnable de penser qu'il l'a écrit au début de son séjour, ou vers AO 60. Cela aurait été lorsque Paul a été gardé sous garde dans des logements locatifs (Actes 28:30). Après sa libération, il voyagea, écrivit 1 Timothée et Tite, fut de nouveau arrêté, écrivit 2 Timothée et fut martyrisé à Rome.

But. Bien qu'aucun problème particulier ne soit soulevé dans le livre, la raison d'écrire cette épître devient claire quand on considère les contacts que l'apôtre a eus avec les Éphésiens. Au retour de son troisième voyage missionnaire, Paul a dit aux anciens d'Éphèse à Milet (Ao 57) de se méfier des mauvais enseignants de l'extérieur et des prétendus croyants de l'intérieur qui enseigneraient des choses perverses (Actes 20:29-30). D'après l'Apocalypse, on peut voir que l'église d'Éphèse avait réussi à éloigner les faux docteurs (Apoc. 2:2) mais n'avait pas réussi à maintenir le dynamisme de son premier amour pour Christ (Apoc. 2:4). Ceci est étayé dans 1 Timothée 1:5, quand Paul écrivit de Macédoine à Timothée à Éphèse (ca Ao 62) que le but de son instruction était "l'amour qui vient d'un cœur pur et d'une bonne conscience et d'une foi sincère." Ainsi, le thème de l'amour devait être souligné pour les saints d'Éphèse.

d'Éphésiens, car la forme verbale d'"aimer" (agapaci) est utilisée 9 fois dans Ephésiens, alors que Paul ne l'a utilisée que 23 fois dans toutes ses autres lettres. Paul a utilisé le nom (agape, "amour") 10 fois dans Ephésiens contre 65 fois dans ses autres épîtres. Par conséquent, sur les 107 fois où Paul a utilisé le verbe ou le nom "aimer", 19 sont dans Ephésiens. Ainsi, plus d'un sixième de ses références à "l'amour" apparaissent dans cette petite épître aux Éphésiens. Cette lettre commence par l'amour (Eph. 1:4, 6) et se termine par l'amour (6:23-24).

Ephésiens enseigne également que les croyants juifs et païens sont un en Christ, ce qui est démontré par leur amour les uns pour les autres. Cet amour ne peut venir que de Dieu. Il est possible que Paul, réalisant qu'ils commençaient à abandonner leur premier amour, ait écrit cette épître pour les encourager à aimer à la fois Dieu et leurs compagnons saints.

## CONTOUR

### I. L'appel de l'Église (chap. 1-3)

#### A. Prologue (1:1-2)

#### B. Louange pour les bénédictions spirituelles prévues par Dieu (1:3-14)

1. La provision de bénédictions spirituelles (1:3)
2. La base des bénédictions spirituelles (1:4-14)

#### C. Prière pour la sagesse et la révélation (1:15-23)

1. Mention élogieuse (1:15)
2. Supplication (1:16-23)

#### D. Nouvelle position individuellement (2:1-10)

1. L'ancienne condition : mort à Dieu (2:1-3)
2. La nouvelle position : vivant en Dieu (2:4-10)

#### E. Nouveau poste au sein de

- l'entreprise (2:11-22)
1. Déclaration de l'union (2:11-13)
  2. Explication de l'union (2:14-18)
  3. Conséquence de l'union (2:19-22)

#### F. Expansion entre parenthèses du mystère (3:1-13)

1. L'introduction (3:1)
2. Le mystère (3:2-6)
3. Le ministère (3:7-12)
4. L'injonction (3:13)

Ceci est en harmonie avec le contenu

## G. Prière pour un amour fortifié (3:14-21)

avec application (la conduite de l'église).

## 1. L'approche de la prière (3:14-15)

## 2. L'appel dans la prière (3:16-19)

## 3. L'attribution de la louange

(3:20-21)

## II. La conduite de l'Église (chap. 4-6)

## A. Marcher dans l'unité (4:1-16)

## 1. La base de l'unité (4:1-6)

## 2. La préservation de l'unité (4:7-16)

## B. Marcher dans la sainteté (4:17-32)

## 1. Présentation du vieil homme

(4:17-19)

## 2. Présentation de l'homme nouveau

(4:20-32)

## C. Marcher dans l'amour (5:1-6)

## 1. Le positif : aimer les autres (5 :1-2)

## 2. Le négatif : s'abstenir du mal (5:3-6)

## D. Marcher dans la lumière (5:7-14)

## 1. Ne pas s'impliquer avec des malfaiteurs (5:7-10)

## 2. Ne pas s'impliquer dans les œuvres des malfaiteurs (5:11-13)

## 3. Conclusion : l'illumination de Christ (5:14)

## E. Marcher dans la sagesse (5:15-6:9)

## 1. Réprimande (5:15-21)

## 2. Application (5:22-6:9)

## F. Debout dans la guerre (6:10-20)

## 1. Mettre l'armure (6:10-13)

## 2. Debout avec l'armure (6:14-16)

## 3. Recevoir les dernières pièces d'armure (6:17-20)

## G. Conclusion (6:21-24)

## 1. Informations (6:21-22)

## 2. Salutation (6:23)

## 3. Bénédiction (6:24)

## COMMENTAIRE

## I. L'appel de l'Église (chap. 1-3)

Toutes les connaissances peuvent être divisées en deux catégories : les connaissances pures ou théoriques et les connaissances appliquées ou pratiques. Dans la plupart de ses lettres, Paul commence par une connaissance pure ou doctrinale et se termine par une connaissance appliquée ou pratique. Dans cette épître, les trois premiers chapitres traitent de la doctrine (l'appel de l'église) et les trois derniers chapitres

## A. Prologue {1:1-2}

1:1. Paul a été fait apôtre de Jésus-Christ par la volonté ou la décision de Dieu. Ce n'était pas son choix ou son plan. Ainsi, il avait l'autorité de Dieu derrière lui. En tant qu'apôtre, Paul a été commissionné et envoyé par Dieu avec le message de l'évangile.

La lettre est adressée aux saints qui résidaient à Ephèse. Les "saints" (ha giois, "les saints") sont ceux qui sont mis à part pour l'usage de Dieu. Ils font partie de l'Église universelle en vertu de leur salut en Christ. Les mots "à Ephèse" sont omis par certains manuscrits anciens (voir "Destination" sous Introduction), mais de solides preuves externes et internes soutiennent leur inclusion.

Si cette épître était une lettre circulaire, il semble qu'Ephèse, ville si stratégique en Asie Mineure, l'aurait certainement reçue la première. Les fidèles en Jésus-Christ définissent en outre les «saints» et pourraient être rendus «c'est-à-dire les croyants en Jésus-Christ». Ces saints étaient en Jésus-Christ, pas en Adam ou la déesse Artémis d'Éphèse. Alors que les croyants ont des emplacements géographiques (par exemple, "Ephèse"), ils sont spirituellement positionnés "en Christ" (d. "en Christ à Colosse" dans Col. 1:2).

Paul a utilisé « en Jésus-Christ », « en Christ » ou « en lui » assez fréquemment. Dans Éphésiens 1 :1-14, la phrase apparaît neuf fois ! Les chrétiens ont leur vie même en Christ.

1:2. L'extension de la grâce (charis) et de la paix de Paul est différente des lettres grecques normales qui n'avaient que des "salutations" ou des "salutations" (chairein ; par exemple, l'apocryphe 1 Maccabées 10:18, 25 ; des milliers d'anciennes lettres papyrus ; et Actes 15:23 ; 23:26 ; Jacques 1:1). La « grâce » exprime l'amour inébranlable de Dieu envers l'homme et la « paix » montre l'état relationnel résultant de cette grâce. Paul a ouvert sa lettre à l'église d'Ephèse en saluant les croyants lâbas, exprimant son souhait que la grâce et la paix de Dieu soient avec eux.

(Voir le tableau "Les introductions de Paul à ses épîtres" dans Rom. 1:1-7.)

## B. Louange pour les bénédictions spirituelles prévues de Dieu (1 : 3-14)

Paul est maintenant passé de sa salutation générale aux saints d'Éphèse à une discussion élargie de la raison pour laquelle Dieu est

être loué à cause des bénédictions spirituelles qu'il a prévues pour les croyants en Christ.

Dans le texte grec, 1:3-14 est une phrase, qui est considérée par certains érudits comme la phrase la plus lourde de la langue grecque ! En fait, Éphésiens contient huit longues phrases (1 :3-14, 15-23 ; 2 :1-7 ; 3 :1-13, 14-19 ; 4 :1-7, 11-16 ; 6 :14-20 ). Cependant, il est courant encore aujourd'hui que les prières et les doxologies soient longues.

#### 1. LA DISTRIBUTION DES BÉNÉDICTIONS SPIRITUELLES (1:3)

1:3. Paul a déclaré que Dieu doit être béni ou loué. Le mot pour louange est eulogitos, d'un verbe qui signifie "dire du bien de". Dans le Nouveau Testament, il ne s'applique qu'à Dieu (Marc 14 :61 ; Luc 1 :68 ; Rom. 1 :25 ; 9 :5 ; 2 Cor. 1 :3 ; 11 :31 ; 1 Pierre 1 :3), tandis que dans la Septante, il est parfois appliqué à l'homme (Gen. 26:29; Deut. 7:14; Ruth 2:20). La louange doit être rendue au Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Dans Éphésiens 1:2, Dieu est le Père des croyants ; ici au verset 3, Dieu est le Père de Christ (cfr. v. 17; cf. formulation similaire dans Rom. 15:6; 2 Cor. 1:3; 1 Pierre 1:3). Dans Ephésiens 1:2, la première Personne de la Trinité appartient aux croyants, suggérée par le mot "notre". Ici, au verset 3, le pronom "notre" montre que les croyants appartiennent à Christ, la deuxième Personne de la Divinité. Puisqu'il est le Fils de Dieu et que les croyants sont liés à lui, ils sont également liés au Père.

Ce Dieu qui doit être loué est Celui qui nous a bénis. Il s'agit d'une forme verbale (ho eulogisas) de l'adjectif « louange » (eulogitos), au début du verset. Le verbe signifie "dire du bien, faire l'éloge, vanter" ; ici, cela signifie "bénéficier, prospérer". Ce mot n'est pas utilisé dans la littérature grecque classique. Par exemple, on ne dit pas que Zeus ait accordé un acte spécifique de bénédiction à qui que ce soit. On dit plutôt qu'il a causé la chance ou la bonne fortune. Cependant, le verbe eulogeo est utilisé plus de 400 fois dans l'Ancien Testament, indiquant que Dieu accorde des avantages à ses enfants à chaque époque. On disait que Marie était "bénie" entre les femmes et qu'elle portait la "bienheureuse" Enfant (Luc 1:42).

L'utilisation par Paul du participe passé "a béni" pointe vers cette bénédiction ou

la prospérité des croyants comme s'étant produite dans l'éternité passée. De quoi les croyants sont-ils bénis ? Avec chaque bénédiction spirituelle (dans le Gr., cette phrase précède les mots "dans les royaumes célestes" "Chaque bénédiction spirituelle" (eulogia) fait référence à tout enrichissement spirituel nécessaire à la vie spirituelle. Puisque ces avantages ont déjà été accordés aux croyants, ils ne devraient pas les demander mais plutôt se les approprier par la foi. De même, Josué ne devait pas demander de terre puisque Dieu la lui avait déjà promise (Jos. 1:3-4). Mais il devait entrer dans la jouissance de cette disposition.

La manière ou la sphère de cet enrichissement est en Christ. La place de ces "bénédictions" est dans les royaumes célestes, par opposition au royaume terrestre de la déesse éphésienne Artémis. Ainsi, ces bénédictions sont spirituelles et non matérielles, célestes et non terrestres, éternelles et non temporelles (2 Cor. 4 :18 ; Col. 3 :1-4). Cinq fois, Paul a utilisé l'expression « dans les lieux célestes » : dans Éphésiens 1 :3

Ephésiens 1:3 en dit long sur les bénédictions de Dieu sur les croyants : (a) quand : l'éternité passée ; (b) avec quoi : chaque bénédiction spirituelle : (c) où : dans les lieux célestes ; (d) comment : en Christ.

#### 2. LA BASE DES BÉNÉDICTIONS SPIRITUELLES (1:4-14)

Paul a poursuivi sa discussion sur les bénédictions spirituelles des croyants en montrant qu'elles sont basées sur le travail des trois Personnes de la Trinité : la sélection du Père (w. 4-6), le sacrifice du Fils (w. 7-12 ), et le sceau de l'Esprit (w. 13-14).

un. L'élection de Dieu pour Lui-même {1:4-6}

1:4. L'apôtre a d'abord dit quand l'œuvre d'élection de Dieu a eu lieu : avant la création du monde. Le mot pour au début de ce verset n'est pas une traduction littérale de l'adverbe grec kathos comme "même comme" (ASV, asv) ou "tout comme" (NASB). "Comme" suggère que la façon dont Dieu bénit les croyants (v. 3) passe par le triple travail de la Trinité. Mais l'adverbe peut aussi avoir un sens causal, et peut être rendu "depuis", "parce que" ou "dans la mesure où" (cf. 4:32). L'idée est que les bénédictions spirituelles (1:3) pour les croyants sont à cause ou sur la base de l'œuvre de la Trinité : Dieu bénit les croyants à cause de l'élection du Père, de la mort du Fils,

et le sceau de l'Esprit. Les deux concepts semblent être inclus : les bénédictions spirituelles sont l'œuvre des trois Personnes de la Trinité, et l'œuvre de la Trinité est la base de toutes les bénédictions spirituelles d'un croyant.

Les bénédictions spirituelles commencent et sont basées sur l'élection (Il nous a choisis), dont Dieu est le sujet et les croyants sont l'objet. L'élection est l'œuvre souveraine de Dieu consistant à choisir certains pour croire (cf. ROM. 8h30 ; Éph. 1:11 ; 1 Thes. 1:4 ; 2 Thes. 2:13 ; Tite 1:1). Le salut est l'œuvre de Dieu, pas celle de l'homme (Eph. 2:8-9). Bien que ce soit un acte de grâce (Rom. 11:5-6 ; 2 Tim. 1:9), basé sur Sa volonté (Eph. 1:5, 9, 11), une personne est responsable de croire (v. 13). "Dieu t'a choisi pour être sauvé... par la foi en la vérité" (2 Thes. 2:13).

En Lui indique la sphère (cf. "en Christ" dans Eph. 1:3) de l'élection, car Il est le Chef et le Représentant de l'humanité spirituelle (vv. 10, 22 ; Col. 1:18). Le temps de l'élection est passé de toute éternité, et le but de l'élection est que les croyants soient saints et irréprochables à ses yeux pour l'éternité. Ce que Dieu a commencé dans le passé sera accompli et achevé dans le futur. Les chrétiens sont « saints » (hagioi ; cf. hagiois, « saints », Éphésiens 1 : 1), c'est-à-dire mis à part pour Dieu, ce qui est le but de sa grâce élective. De plus, le but de son élection est rendre les chrétiens « irréprochables. » Ce mot amomous, « sans défaut », est utilisé huit fois dans le Nouveau Testament (v. 4 ; 5 :27 ; Phil. 2 :15 ; Col.

1:22 ; Hébr. 9:14 ; 1 Pierre 1:19 ; 2 Pierre 3:14 ; Apoc. 14:5). Dans la Septante, il est utilisé pour les animaux sacrificiels ; seuls ceux sans défaut pouvaient être offerts à Dieu.

Qu'est-ce que la phrase dans l'amour modifie ? Certains sont d'accord avec la NIV qu'elle modifie le mot "prédestiné" (Eph. 1:5). Si c'est le cas, alors l'amour de Dieu se voit dans la prédestination. Plus probablement, il modifie les mots "pour être saint et irréprochable à Ses yeux" pour ces raisons : (1) Dans ce contexte, les phrases modificatrices suivent toujours les mots d'action (vv. 3-4, 6, 8-10). (2) Les cinq autres occurrences de "amoureux" dans Ephésiens (3:17 ; 4:2, 15-16 ; 5:2 ["d'amour"]) se réfèrent à l'amour humain plutôt qu'à l'amour divin. (3) L'amour va bien avec la sainteté et l'irréprochabilité, car cela dénoterait un équilibre entre la sainteté et l'amour, Dieu est amour et les croyants, à cause de l'amour électif de Dieu, devraient manifester l'amour avec la sainteté.

1:5. La cause de l'élection est celle de Dieu

prédestination des croyants à la filiation (cf. "prédestinés" au v. 11). Prédestiné vient de proorisas, "marqué d'avance". Ainsi, la prédestination met davantage l'accent sur le quoi que sur le qui, dans la mesure où la destinée prédéterminée des croyants est leur adoption en tant que fils à part entière de Dieu par Jésus-Christ, l'agent de l'adoption. Le concept d'adoption se retrouve également dans Romains 8:15 (N1v marg.), 23 ; Galates 4:4-7. Lors de l'adoption, un fils est amené dans une famille et se voit accorder les mêmes droits qu'un enfant né dans cette famille.

Dans ce contexte, il semble que la prédestination précède logiquement l'élection : après que Dieu ait espéré la glorieuse destinée d'adopter des croyants dans sa famille, il a méprisé l'humanité pécheresse et a choisi les croyants (cf. Rom. 8:30 où "prédestiné" précède "appelé", qui se réfère à son salut efficace). Tout cela a été fait selon son plaisir (cf. Eph. 1:9) et sa volonté (cf. vv. 1, 9, 11), c'est-à-dire qu'il a pris plaisir à transmettre ses bienfaits spirituels à ses enfants.

1:6. Le but ultime de l'élection de Dieu est que les croyants soient à la louange de sa grâce glorieuse. Une expression de louange similaire est également donnée après la description de l'œuvre du Fils (v. 12) et de l'Esprit (v. 14). "Sa grâce glorieuse" (faveur imméritée ; cf. v. 7) nous avait été donnée gratuitement. Les mots "gratuitement donné" traduisent le verbe echariloson, du substantif "grâce" (charis). La forme verbale n'est utilisée qu'une seule autre fois dans le Nouveau Testament (Luc 1:28, où Marie est dite "très favorisée"). Littéralement, Éphésiens 1 : 6a pourrait être rendu "à la louange de sa grâce glorieuse qu'il nous a 'gracié'". Puisque le salut est toute la grâce de Dieu, les chrétiens devraient certainement le louer pour cela ! Et c'est pourquoi ils ont été choisis : pour le louer (cf.

"Loué soit ... Dieu," v. 3). Dans Celui qu'il aime, souligne la manifestation de l'amour de Dieu pour son Fils (cf. "le Fils qu'il aime", Col. 1:13). Cette référence au Christ fournit également la transition vers la deuxième Personne de la Trinité discutée dans Ephésiens 1:7-12.

Dieu le Père aime son Fils ; et les croyants, étant dans le Fils, sont aussi l'objet de l'amour de Dieu. b. La

rédemption de Dieu en Christ (1:7-12)

1:7. Rédemption (apolytrosis) de



note la libération ou la délivrance d'un état d'esclavage (cfr. Col. 1:14). L'idée de libération est vue dans certains des autres versets où ce mot grec apparaît (Luc 21:28 ; Rom. 3:24 ; 8:23 ; 1 Cor. 1:30 ; Eph.

1:7, 14 ; 4h30 ; Col. 1:14 ; Ont. 9h15 ; 11h35). (Voir le tableau "Paroles du Nouveau Testament pour la Rédemption" à Marc 10:45.) Cette rédemption vient du péché (Héb. 9:15), et ainsi cette œuvre de Christ délivre les croyants de

l'esclavage du péché. Ceci est encore défini par le pardon des péchés (cfr. Éph. 4:32 ; Col. 1:14), qui est le résultat immédiat de la libération d'un croyant de l'emprise du péché. (Le mot pour « péchés » est paraptoma, litt., « faux pas ou transgressions », également utilisé dans Rom. 4 :25 ; 5 :16-17, 20 ; Éph. 2 :1, 5, et ailleurs.) Dieu ne pouvait pas traiter le péché à la légère car il exigeait le sacrifice du sang (cf. Hébr. 9:22).

Le moyen de rédemption est la mort substitutive sacrificielle de Christ (par Son sang ; cf. Eph. 2 :13 ; 1 Pierre 1 :19), qui a complètement satisfait la justice de Dieu (Rom. 3 :24-25). Cela a été accompli conformément aux richesses de la grâce de Dieu (cfr. Eph. 1:6; 2:7). Le coût du sang de Christ est la mesure de la richesse de la faveur imméritée de Dieu pour chaque croyant. Cela n'a pas été accompli « à partir de » mais « selon » (kata) la richesse de Sa grâce (cfr. Phil. 4:19). Six fois dans Éphésiens, Paul fait référence aux richesses de Dieu (1 :7, 18 ; 2 :4, 7 ; 3 :8, 16).

1:8-10. La grâce de Dieu est donnée pour permettre aux croyants de comprendre Sa volonté. Dieu leur donne la sagesse (sophia; cf. v. 17; 3:10; Col. 1:9, 28; 2:3, 23; 3:16; 4:5), un aperçu objectif de la vraie nature de la révélation de Dieu, et la compréhension (phronisei), l'appréhension subjective de celui-ci. Ainsi, les croyants sont capables de saisir quelque chose du dessein divin des âges et de voir sa pertinence dans le temps présent. Ceci est accompli parce que Dieu nous a fait connaître le mystère de Sa volonté (cf. "volonté" dans Eph. 1:1, 5, 11).

"Mystère" est une vérité précédemment cachée dévoilée par la révélation de Dieu (cfr. Rom. 16:25; voir Matt. 13:11 pour une liste de "mystères" dans le NT). Ce mystère (vérité dévoilée) est le bon plaisir de Dieu (cfr. Eph. 1:5) de se proposer en Christ d'amener toutes choses dans les cieux et sur la terre sous sa direction à la consommation des temps. Les paroles à mettre en pratique lorsque les temps auront atteint leur accomplissement sont littéralement : « jusqu'au

dispensation de la plénitude des temps. » La « dispense » (oikonomia) est un arrangement ou une administration. Cette dispensation est le royaume millénaire lorsque "les temps" dans les desseins de Dieu seront achevés (accomplis), et toutes les choses à la fois spirituelles et matérielles seront sous Christ et Son règne (cf. 1 Cor. 15:27 ; Col. 1:20).

Les mots "réunir toutes choses... ensemble, sous un seul chef" traduisent un mot grec (qui n'apparaît ailleurs dans le NT que dans Rom. 13:9), pour parler de résumer tous les commandements sous l'amour. Dans le Millenium, tout sera restauré et rassemblé sous Christ, l'unique Chef. Cela ne signifie pas que tout le monde sera sauvé ; au lieu de cela, le désordre du péché sera supprimé et la paix universelle sera établie (Ésaïe 2 :2-4 ; 11 :1-10).

1:11-12. À la suite de la bénédiction spirituelle de la perspicacité dans le mystère de la volonté de Dieu (w. 8-10), Paul a discuté de l'inclusion des croyants juifs en Christ. Le nous du verset 11 semble être un groupe distinct du "nous/nous" anonyme des versets 3-10. Ceci est étayé par deux faits : (1) le verset 11 inclut le mot aussi et (2) le verset 13 se transforme en « vous aussi », qui fait référence aux croyants Gentils. Bien que les Juifs et les Gentils participent aux bénédictions de Dieu, les Juifs ont été appelés en premier (cf. Actes 3 :26 ; Rom. 1 :16).

Dans Ephésiens 1:11 choisi (ekliro thimen) n'est pas le même mot utilisé au verset 4 (exelexato). Le mot au verset 11 (utilisé uniquement ici dans le NT) signifie "jeter au sort" ou "nommer ou obtenir par tirage au sort". Dans ce contexte, il est préférable de le rendre "être choisi, nommé ou destiné". Les croyants juifs ont été choisis parce qu'ils étaient prédestinés. Mais cette prédestination n'est pas une fantaisie ou un caprice de la part de Dieu ; c'est selon le dessein (prothesin, « dessein » ; cf. Rom. 8, 28 ; 9, 11 ; Eph. 3, 11) de Dieu, qui met tout en œuvre conformément au dessein (boulin, « conseil ou délibération »). " de Sa volonté (thelimatatos ; cf. 1:5, 9). La combinaison de ces mots - prothesin, boulin, thelima tos - met fortement l'accent sur la souveraineté de Dieu pour inclure les croyants juifs dans l'église, qui est dirigée par le Christ. Le but du choix de Dieu des croyants juifs est qu'ils pourraient être pour la louange de sa gloire, qui est parallèle au verset 6. Les mots "pour

la louange de sa gloire » servent de refrain utilisé après une description de l'œuvre de chaque Personne de la Trinité (d. vv. 6, 14). La clause relative, qui étaient les premiers à espérer en Christ, confirme en outre que les versets 11-12 se réfèrent aux croyants juifs par opposition aux croyants Gentils parce que les Juifs ont précédé les Gentils chronologiquement dans la foi (Actes 1 : 8 ; 13 : 46 ; 28 : 25-28 ; Rom. 1 : 16 [voir les commentaires ici] ; 2 : 9-10).

Christ a libéré le pécheur de son péché et a révélé sa volonté que toutes choses soient dirigées vers le Christ à la fin des âges, y compris les croyants juifs qui ont d'abord cru en lui.

### c. Le sceau de Dieu avec l'Esprit (1:13-14)

Les bénédictions spirituelles de Dieu pour les croyants sont basées non seulement sur l'élection souveraine du Père (vv. 3-6) et l'œuvre rédemptrice du Fils (vv. 7-12), mais aussi sur le sceau du Saint-Esprit. 1:13-14a. Et tu parles aussi des Gentils par opposition aux Juifs (cf. commentaires sur vv. 11-12). Lorsqu'ils ont entendu la Parole de vérité (d. Col. 1: 5; 2 Tim. 2: 15; Jacques 1: 18) qui est décrite plus loin comme l'évangile de votre salut, et qu'ils ont cru, ils ont été scellés du Saint-Esprit promis. La KJV dit que le scellement se produit "après" l'écoute et la croyance, ce qui implique une deuxième œuvre de grâce. C'est faux, car les croyants sont scellés au moment où ils entendent et croient.

La dernière partie du verset 13 est littéralement : « Ils ont été scellés en lui [Christ] du Saint-Esprit de la promesse. » Le mot « sceau » indique la sécurité (Matt. 27 : 66 ; Éph. 4 : 30), l'authentification et l'approbation (Oahn 6:27), la certification de l'authenticité (Oahn 3:33) et l'identification du propriétaire (2 Cor. 1:22 ; Apoc. 7:2 ; 9:4). est la sphère dans laquelle le sceau est fait, et le Saint-Esprit est l'instrument du sceau. "Le Saint-Esprit promis" fait référence à la promesse du Christ à ses disciples qu'il enverrait l'Esprit (Luc 24:49; Jean 14:16 ; 15 : 26 ; 16 : 13 ; Actes 1 : 5).

Le Saint-Esprit qui scelle est un dépôt garantissant notre héritage. Le « dépôt » est plus qu'un gage qui pourrait être restitué ; c'est un acompte avec une garantie de plus à venir (cf. "les prémices de l'Esprit",

ROM. 8:23). "Une garantie de dépôt"

traduit le grec *arrabon* (utilisé ailleurs dans le NT uniquement dans 2 Cor. 1:22 ; 5:5). Il garantit aux croyants "l'héritage" du salut et du ciel (d. 1 Pierre 1:4).

(Voir les commentaires sur "l'héritage" dans Eph. 1:18.) Essentiellement, le "dépôt" du Saint-Esprit est un petit coin de paradis dans la vie des croyants avec une garantie de bien plus encore à venir. 1:14b. Le croyant est scellé du Saint-Esprit jusqu'à la rédemption (apolytrosis ; voir le tableau "Paroles du Nouveau Testament pour la Rédemption" à Marc 10:45) de ceux qui sont la possession de Dieu. Cette rédemption n'est pas la libération de la culpabilité du péché ; dont il a été parlé dans Ephésiens 1:7 et le croyant est déjà "la possession de Dieu". Au lieu de cela, il s'agit de la libération ultime et finale du croyant de la présence du péché (cf. Rom. 8:23b ; Phil.

3:20-21). Le mot grec pour "possession" (*peripoiesis*) est également utilisé dans 1 Thessaloniciens 5:9 ; 2 Thessaloniciens 2:14 ; Hébreux 10:39 (voir les commentaires là-bas) ; et 1 Pierre 2:9. Encore une fois le refrain doxologique, à la louange de sa gloire, est répété ici tel qu'il était après la description de l'œuvre du Père (Eph. 1:6) et du Fils (v. 12).

### C. Prière pour la sagesse et la révélation (1:15-23)

#### 1. RECOMMANDATION {1:15}

1h15. En raison (pour cette raison) de l'acquisition par les croyants de toute bénédiction spirituelle, y compris l'élection, la prédestination, l'adoption, la grâce, la rédemption, le pardon, la sagesse, la compréhension, la connaissance du mystère de sa volonté, le scellement du Saint-Esprit, et l'héritage - Paul pria maintenant pour que ses lecteurs puissent connaître Dieu personnellement et intimement. Les versets 15-23 sont une seule phrase en grec, tout comme les versets 3-14.

Paul a entendu parler de la foi des Ephésiens en Christ, de leur relation verticale, et de leur amour pour tous les saints, leur relation horizontale (cf. Col. 1:4 ; 2 Thes. 1:3). Une bonne relation avec Dieu devrait conduire à une bonne relation avec les autres chrétiens. Il est intéressant de noter que Paul a écrit au sujet de "l'amour avec la foi" dans Éphésiens 6 : 23.

#### 2. SUPPLICATION

{1:16-23) a. La demande de sagesse et de révélation (1:16-1Ba)

1:16. A cause de la foi des Éphésiens

et l'amour, Paul a continué à rendre grâce pour eux (cf. Rom. 1:8 ; 1 Cor. 1:4 ; Phil. 1:3 ; Col. 1:3 ; 1 Thes. 1:2 ; 2 Thes. 1:3) et de faire des demandes pour eux (cf. Phil. 1:4 ; Col. 1:9 ; 1 Thes. 1:3).

1:17. La NIV commence ici une nouvelle phrase, mais ce verset est en fait une continuation du verset 16. Paul a adressé sa demande au Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ (cf. v. 3), le Père glorieux, c'est-à-dire le Père de à qui appartient toute gloire (cf. "le Dieu de gloire" dans Actes 7:2 et "le Seigneur de gloire" dans 1 Cor. 2:8). Le contenu de la demande de Paul est que Dieu puisse vous donner l'Esprit de sagesse et de révélation. Bien que les traducteurs de la NIV interprètent "Esprit" (pneuma) comme se référant au Saint-Esprit, il est préférable de le voir comme disposition ou attitude à cause des deux génitifs qui le suivent ("de sagesse et [de] révélation" ; cf. "un esprit doux" dans 1 Corinthiens 4:21). D'autre part, on ne peut pas obtenir un esprit ou une attitude de sagesse et de révélation en dehors du Saint-Esprit. Comme Ésaïe l'a écrit : « L'Esprit du Seigneur reposera sur lui [le Messie], Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de puissance, Esprit de connaissance et de crainte du Seigneur » (És. 11 : 2). La « sagesse » (sophia ; cf. Éph. 1 : 8 ; 3 : 10) donne un aperçu de la vraie nature des choses, et la « révélation » est le dévoilement de l'objet dont il est question, à savoir Dieu lui-même. Le but d'avoir cette sagesse et cette révélation est que vous puissiez mieux le connaître, Dieu. Le grec est l'expression, "en le connaissant." Cette connaissance (epignosei) ne se réfère pas à une connaissance abstraite de Dieu ou à des faits objectifs à Son sujet, mais le connaissant personnellement et intimement (cf. « connaissance », epignoseos, dans 4 : 13). Cela inclut une conscience intime du caractère et de la volonté de Dieu. La philosophie dit : « Connais-toi toi-même », alors que le christianisme dit : « Connais Dieu à travers Jésus Christ." 1:18a. Le NEB, le NASB et le NIV formulent une autre demande : je prie également pour que les yeux de votre cœur soient illuminés.

Cependant, ce n'est pas une nouvelle phrase en grec. Il semble être entre parenthèses, comme dans la KJV, l'ASV et la RSV. En d'autres termes, Paul avait prié (v. 17) pour qu'ils puissent avoir une véritable vision spirituelle de Dieu, puis il a inclus la phrase «avoir les yeux de votre cœur illuminés» (asv).

La demande de Paul pour qu'ils connaissent Dieu était dans les limites appropriées parce que leur l'Eng.

les cœurs avaient été illuminés (le temps perf.. Gr. indique une action passée avec des résultats continus), comme discuté dans les versets 3-14, en particulier 7-9. Dans la Bible, le "cœur" est le centre de la personnalité.

b. La raison de la sagesse et de la révélation (1:1Bb-23)

Après avoir prié (vv. 16-17) afin qu'ils puissent connaître Dieu personnellement, Paul donna maintenant la raison : "afin que vous sachiez" trois faits, qui sont énoncés dans les versets 18b-23 (le premier est au v. 18b, le deuxième au v. 18c, et le troisième aux vv. 19-23). Le mot "savoir" (eidenai, v. 18) est une connaissance factuelle, tout comme un général a besoin de connaître les faits concernant son équipement et ses hommes avant d'aller au combat.

1:18b. Le premier fait à vérifier concerne la l'espérance actuelle d'un croyant a sa source dans le passé quand il a été appelé (cf. Rom. 1:6 ; 8:30 ; Eph. 4:1, 4 ; 2 Tim. 1:9) au salut. dans l'Écriture est la certitude absolue de la victoire du croyant en Dieu (cf. Rom.

8:23-24 ; Éph. 4:4 ; Col. 1:5 ; 1 Thes. 1:3 ; 1 Pierre 3:15).

1:18c. Le deuxième fait que Paul voulait que ses lecteurs sachent concerne l'avenir : les richesses de son glorieux héritage dans les saints. Au moment de la résurrection des croyants (les « saints » sont ceux que Dieu a mis à part pour Dieu ; cf. v. 1) Dieu héritera de ceux qu'il a rachetés à grand prix selon les richesses de sa grâce (v. 7). C'est la deuxième des six fois dans Éphésiens où Paul fait référence à la « richesse » (1 : 7, 18 ; 2 : 4, 7 ; 3 : 8, 16). Dans 1:14, Paul écrit que "l'héritage" des chrétiens est leur rédemption finale de la présence du péché.

Ici, au verset 18, il parle de l'héritage de Dieu, des saints eux-mêmes ! A cause de la "grâce glorieuse" (v. 6) du "Père glorieux" (v. 17), Il recevra "Son héritage glorieux" (v. 18).

1:19-23. Le troisième fait que Paul voulait que les croyants sachent se rapporte au temps présent : Sa puissance incomparablement grande pour nous qui croyons. Le mot "puissance" (dynamis cf. 3:20) signifie une force spirituellement dynamique et vivante. Cette puissance de Dieu est dirigée vers les croyants. Paul a ensuite utilisé trois mots supplémentaires pour décrire la puissance de Dieu. C'est selon le working (energeian, "puissance énergétique", d'où vient

"énergie" de la puissance (kratous, "puissance qui surmonte la résistance", comme dans les miracles du Christ ; ce mot n'est utilisé que pour Dieu, jamais pour les croyants) de la force inhérente de Dieu ( ischyos) qu'Il fournit (cf. 6:10 ; 1 Pierre 4:11). Cette magnifique accumulation de mots pour le pouvoir sous-estime l'ampleur de la "grande puissance" de Dieu à la disposition des chrétiens.

Puis Paul a mentionné trois

manifestations de la puissance de Dieu qui sont vues en Christ (Eph. 1:20-23).

Premièrement, ce pouvoir énergétique a été exercé (enirgilcen) en Christ lorsque Dieu l'a ressuscité des morts et l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes. La puissance énergétique de Dieu qui a ressuscité et exalté Christ dans le passé (cf. Rom. 8 :34 ; Éph. 2 :6 ; Col. 3 :1 ; Hébr. 1 :3 ; 8 :1 ; 12 :2 ; 1 Pierre 3 :22) est le même pouvoir disponible pour les croyants dans le présent (cfr. Phil. 3:10). Quelle source étonnante de vitalité spirituelle, de puissance et de force pour vivre la vie éternelle (cf. Col. 1:11) L'Ascension du Christ à la droite de Dieu implique qu'il soit exalté au-dessus de tout ordre d'autorité (cf. Col. 1:16), humain et surhumain (cf. Phil. 2:8-11), qu'il soit présent (dans l'Age présent) ou futur (l'Age à venir ; cf.

1 Cor. 15:23-28). Les mots règle et autorité, pouvoir et domination peuvent se référer principalement aux êtres angéliques (cf. Rom. 8h38 ; Éph. 3:10 ; 6:12 ; Col. 1:16 ; 2:15 ; Tite 3:1).

Une seconde manifestation de la puissance de Dieu en Christ se voit dans le fait qu'Il place toutes choses sous les pieds de Christ. Alors qu'Adam a perdu sa direction sur la Création lorsqu'il a péché, Christ a été nommé Chef de toute la Création (cf. Eph. 1:10). Cela sera pleinement réalisé dans le futur (Ps. 8 :6 ; 1 Cor. 15 :27 ; Hébr. 2 :6-8).

La troisième manifestation de la puissance de Dieu en Christ est Sa nomination de Christ comme Chef de l'église.

Bien que la manifestation finale de la direction de Christ sur toute la création se produise dans le futur, il est maintenant le chef de la communauté des croyants. Il est aussi appelé le "Tête" de l'église dans Ephésiens 4:15 ; 5:23 ; et Colossiens 1:18. Bien que l'église soit impliquée dans Ephésiens 1:10, elle est spécifiquement mentionnée pour la première fois dans Ephésiens au verset 22b. L'église est Son corps (v. 23; cf. 4:4, 15-16; Col. 1:18). Son corps, l'Église universelle composée de tous les croyants, est la plénitude de Celui qui remplit tout de toutes les manières. Le

le sens de cette description de son corps est difficile à déterminer. Le verbe "remplit" peut être pris passivement, signifiant que Christ, la Tête du corps, est rempli par l'église. C'est-à-dire qu'à mesure que l'église grandit, elle complète Christ. Cependant, il vaut mieux comprendre le mot "remplit" comme dans la voix moyenne grecque : Christ, la Tête du corps, remplit (pour Lui-même) l'église de bénédictions. Le verset pourrait alors être rendu, "qui est Son corps, qui est rempli par Celui qui remplit toutes choses de toutes choses (bénédictions)." Cette interprétation est préférée pour les raisons suivantes : (1) Nulle part ailleurs le Nouveau Testament ne déclare que Christ trouve la plénitude de l'église. (2) Ce point de vue correspond bien au contexte parce que les Personnes de la Divinité accomplissent les actions (cfr. Eph. 1:10) Ce point de vue est bien corrélé avec 4:10-11 qui parle de Christ donnant toutes choses ("l'univers entier" est allumé., "toutes choses"), et que toutes les personnes douées pour l'église.

Ceci termine la prière de Paul. Après avoir démontré que les croyants ont toutes les bénédictions spirituelles (1:3-14), Paul a prié pour que les croyants connaissent Dieu intimement (v. 17) afin qu'ils puissent connaître trois faits : (1) l'appel passé du salut qui a produit l'espérance (v. 18), (2) l'héritage futur que Dieu a dans Ses saints (v. 18), et (3) la puissance actuelle de Dieu qui est disponible pour les croyants, qui (a) s'est manifestée dans le passé dans la résurrection et l'Ascension de Christ, (b) se manifestera dans le futur dans la direction de Christ sur la Création, et (c) se manifestera actuellement dans la direction de Christ sur l'église.

D. Nouvelle position individuellement (2:1-10}

Au chapitre 1, Paul a discuté du plan éternel de Dieu dans le choix de ceux qui sont prédestinés à la filiation et du fait que tous les croyants sur terre et au ciel seront réunis sous Christ, le chef de l'église. Les chapitres 2 et 3 expliquent l'exécution de ce plan éternel en montrant comment Dieu fait des pécheurs des saints et les place ensuite dans l'église, le corps de Christ. Dans 2:1-10, Paul a expliqué comment les pécheurs qui ne méritent rien d'autre que la colère de Dieu peuvent devenir des trophées de Sa grâce.

1. L'ANCIENNE CONDMON : MORT À DIEU  
(2:1-3)

Au départ, il convient de noter que

le sujet grammatical de cette longue phrase (vv. 1-7) en grec est "Dieu" (v. 4) et les trois verbes principaux sont "vivifié avec" (v. ... 5), "ressuscité ... avec" (v. 6) et "assis avec" (v. 6). L'objet de chacun de ces verbes est "nous", c'est-à-dire les croyants (vv. 5-6). Ainsi, l'affirmation principale des versets 1-7 est que Dieu a fait vivre les croyants, les a ressuscités et les a assis avec Christ. Toutes les autres clauses de ces versets sont subordonnées à cette affirmation principale. Ce n'est pas vraiment clair dans le NN qui a inclus trois verbes supplémentaires (un dans v. 1 et deux au v. 3) ainsi que les trois, déjà mentionnés, aux versets 5-6.

Les versets 1 à 3 décrivent la condition des incroyants avant que Dieu ne les transforme.

### un. La condition décrite (2:1)

2:1. Les personnes non régénérées sont mortes dans ... les transgressions (dv 5) et les péchés (Col. 2:13). Cette mort est spirituelle et non physique, car les personnes non sauvées sont très vivantes physiquement. La mort signifie l'absence de communication avec les vivants. Celui qui est mort spirituellement n'a aucune communication avec Dieu ; il est séparé de Dieu.

L'expression « dans vos transgressions et vos péchés » montre la sphère de la mort, suggérant que le péché a tué des gens (Rom. 5:12 ; 7:10 ; Col. 2:13) et ils restent dans cet état de mort. "Transgressions" (parapontasin, "faux pas" ; cf. Eph. 1:7 ; 2:5) et "péchés" (hamartias, "actes de rater la cible"), bien que légèrement différents dans leurs significations

fondamentales, sont fondamentalement synonymes. Les deux suggèrent des actes délibérés contre Dieu et sa justice et donc un échec à vivre comme il se doit. Le pluriel de ces deux noms signifie l'implication répétitive des gens dans le péché et donc leur état de non-régénération. b. La

condition délimitée (2:2-3)

2:2-3. La condition non régénérée de l'humanité est décrite plus en détail de trois manières : (1) Les non régénérés suivent les voies de ce monde. Les incroyants suivent le style de vie des autres incroyants ; ils subissent la pression des pairs du monde. "Ce monde" (kosmos) est le système satanique qui organise ce qui hait et s'oppose à tout ce qui est divin (d. Jean 15:18, 23).

(2) Les non-sauvés suivent le souverain du royaume de l'air, c'est-à-dire Satan.

"Le monde entier est sous le contrôle du malin" (1 Jean 5:19), aussi appelé "le dieu de ce siècle" (2 Cor. 4:4). Au milieu de la Tribulation, il sera jeté terre, ne plus gouverner le monde ou avoir accès à la présence de Dieu (Apoc. 12:9) Les non-sauvés sont maintenant entre les griffes de ce "souverain" et suivent son opposition à Dieu.

(3) La description supplémentaire, l'esprit qui est maintenant à l'œuvre chez ceux qui désobéissent, peut être une élaboration supplémentaire de l'antécédent lointain, "les voies de ce monde", mais cela semble trop lointain. Certains (par exemple, N1v) suggèrent qu'il fait référence à "la règle", ce qui signifie que Satan personne alliée travaille dans les fils de la désobéissance. Cependant, il semble que "l'esprit" soit la même chose que "le royaume (exousias, lit. 'autorité') de l'air". C'est l'antécédent le plus proche et il a un sens grammaticalement. Cet "esprit" fait alors référence à la force ou atmosphère impersonnelle, qui est contrôlée et dirigée par Satan (1 Jean 5:19). Cet esprit est actuellement « à l'œuvre » (energountos) chez les incroyants. "Dans ceux qui désobéissent" est littéralement, "dans les fils de la désobéissance". Le mot pour fils (huiois) a l'idée d'un caractère distinctif. "Un fils de désobéissance" est quelqu'un qui est une personne clairement désobéissante. Le mot grec traduit par « désobéissance » et « désobéissant » est utilisé plusieurs fois dans le Nouveau Testament (Rom. 11:30, 32 ; Éph. 2:2 ; 5:6 ; Hébr. 4:6, 11). Cela suggère une rébellion consciente et active et une opposition contre Dieu.

Cependant, les non-convertis sont non seulement sous la pression du système mondial et du contrôle de Satan, mais ils en profitent également. Chacun d'entre nous a également vécu parmi eux à un moment donné est le rappel de Paul à ses lecteurs Gentils que les Juifs ("nous tous") se sont également joints à cette désobéissance. Le mot « vivait » (anestraphimen ; « se conduisait ») diffère de « habitait à vivre » (periepatistate) dans Éphésiens 2:2. La conduite des non-sauvés est dans la sphère des désirs de leur nature pécheresse, dans laquelle ils suivent les désirs et les pensées de la chair. « La nature pécheresse » traduit « la chair » (sarkos), qui est la nature non régénérée. Cette nature peut se manifester sous une forme respectable ainsi que dans des poursuites peu recommandables. Les « pensées » (dianoion, ici pl., mais chantent généralement) suggèrent que même le

formés par un esprit pensant) sont pervertis. Un tel faux raisonnement dirige leurs volontés et leurs actes (cfr. Rom. 1:21).

Comme les autres, nous (c'est-à-dire les Juifs et les Gentils) sommes par nature (naturellement et naturellement) les obfeds (littéralement "enfants") de la colère. Tekna, le mot pour « enfants », suggère une relation étroite avec ses parents (contrairement à huioi, « fils », qui parle de caractéristiques distinctives). Les incroyants ont une relation étroite, non pas avec Dieu, mais avec sa colère ! La désobéissance et l'incrédulité conduisent à la colère de Dieu (Romains 1 :18-2 :29 ; Jean 3 :36).

Éphésiens 2:1-3 présente une image sans espoir d'une personne non régénérée qui ne mérite rien d'autre que la colère de Dieu.

## 2. LA NOUVELLE POSITION: VIVANT EN DIEU (2:4-10)

La colère de Dieu, cependant, n'est pas toute l'histoire. Son fond sombre contraste avec l'exhibition glorieuse de la grâce de Dieu envers les non-régénérés.

Les versets 4 à 10 exposent la grâce de Dieu qui agit sur certains incroyants et leur donne la vie (vv. 4-5), les élève (v. 6a) et les fait asseoir dans les lieux célestes avec Christ (vv. 6b-10) .

### un. Dieu les a rendus vivants (2:4-5)

2:4-5. La conjonction ne fait qu'introduire les actions de Dieu envers les pécheurs, en contraste avec leur sort dans les versets 1-3. Dans le texte grec, Dieu suit immédiatement « mais », le plaçant ainsi dans une position emphatique. "Dieu" est le sujet de tout le passage. De grandes différences sont suggérées par les mots "Mais Dieu" ! Il est décrit comme riche en miséricorde. (Cf. les "richesses" de la grâce de Dieu [1:7; 2:7], de l'héritage glorieux de Dieu [1:18], de Christ [3:8] et de Sa gloire [3:16].) la "miséricorde" (eleos) de la Septante traduit l'hébreu "esed" ("amour fidèle"). Dans le Nouveau Testament, eleos signifie "bienveillance imméritée" envers les pécheurs. Ainsi Dieu, qui est riche en exhibant cette bonté imméritée, agit au nom des pécheurs à cause de son grand amour pour nous. Le nom pour "amour" (agape) vient du verbe agapao qui signifie "rechercher le plus grand bien dans l'être aimé". Puisque les pécheurs sont spirituellement morts envers Dieu, ils n'ont rien pour les recommander à Dieu. C'est pourquoi Paul a décrit cet amour comme étant « grand ».

L'amour de Dieu a fait trois choses : (a) nous a rendus vivants avec Christ, (b) "nous a ressuscités avec Christ" (2:6), et (c) "nous a fait asseoir

avec lui dans les lieux célestes en Jésus-Christ » (v. 6). Un incroyant, spirituellement mort, est « rendu vivant » par Dieu « avec (en association avec) Christ » (cf. Col.

2:13). Le "nous" comprend à la fois les Juifs et les Gentils (cfr. "nous" dans Eph. 2:3-4). La seule façon pour une personne spirituellement morte de communiquer avec Dieu est d'être rendue vivante, et cela doit être fait par Celui qui est lui-même vivant. Il est le Dieu vivant, "qui donne la vie aux morts" (Rom. 4:17).

Dieu est pleinement conscient de l'état des incroyants. Cela a été clairement décrit dans Ephésiens 2:1-3 et est répété ici : même lorsque nous étions morts dans des transgressions (cf. v. 1). Cet acte de Dieu en faisant vivre les non-régénérés est un acte de grâce : c'est par grâce que vous avez été sauvés. Paul a développé cette dernière déclaration, qui est en fait entre parenthèses, au verset 8. Le verbe "ont été sauvés" est au temps parfait qui exprime l'état permanent présent à la suite d'une action passée.

Parce que les croyants ont été « rendus vivants » spirituellement avec Christ, ils ont été et sont sauvés.

### b. Dieu les a ressuscités

(2:6a) 2:6a. En plus d'être rendus à la vie, d'anciens incroyants ont également été ressuscités... avec Christ. De même, les chrétiens, en qui Christ habite, ont une vie et une position nouvelles, puissantes et uniques. Cette nouvelle vie, ce pouvoir et cette position exigent que les croyants aient un nouvel ensemble de valeurs, comme Paul l'a déclaré dans sa lettre d'accompagnement à les croyants colossiens : "Puisque vous êtes donc ressuscités avec Christ, attachez votre cœur aux choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Ayez l'esprit sur les choses d'en haut, non sur les choses terrestres" (Col. 3 :1-2).

### c. Dieu les a fait asseoir (2:6b-10)

2:6b. Non seulement Dieu a rendu vivants et ressuscités avec Christ beaucoup d'incroyants, mais Il les a aussi fait asseoir avec Christ dans les lieux célestes (cf. 1:3, 20 ; 2 : 6 ; 3 : 10 ; 6 : 12) en Jésus-Christ. Les croyants sont positionnés spirituellement au ciel, là où se trouve Christ. Ce ne sont plus de simples terriens ; leur citoyenneté est dans le ciel (Phil. 3:20). Il est le Fils exalté de Dieu, et ils sont des fils et des filles exaltés de Dieu. Ces gestes

Dieu envers les incroyants sont similaires à ce que Dieu a fait pour Christ : "Il l'a ressuscité des morts et l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes" (Eph.

1:20). Alors que Christ était mort physiquement (1 : 20), les incroyants étaient morts spirituellement (2 : 1-3). Alors que Christ a été ressuscité physiquement (1:20), les incroyants sont rendus vivants et ressuscités spirituellement avec Christ (2:5-6). Christ est physiquement assis dans les lieux célestes (dans Son corps ressuscité et ascensionné ; 1 : 20), mais les croyants sont spirituellement assis avec Christ dans les lieux célestes (2 : 6). Cette puissance divine qui peut faire qu'un incroyant ait la vie, soit ressuscitée et exaltée avec Christ est la même puissance qui opère actuellement chez les croyants.

2:7. Dans l'état éternel futur, Dieu montrera à toute sa création les richesses incomparables de sa grâce. "Montrer" est *endeixitai*, qui signifie "montrer ou démontrer" (cfr. Rom. 2:15; 9:17, 22; 2 Cor. 8:24; Tite 2:10; 3:2). Cette démonstration sera vue dans Ses rachetés. La "richesse de sa grâce" a été mentionnée en relation avec la rédemption des croyants qui leur a apporté le pardon des péchés (Eph. 1:7). Ces « richesses de sa grâce » s'expriment dans sa bonté envers nous en Jésus-Christ. Cela fait référence au salut. Le mot "bonté" (*christotiti*) signifie essentiellement ce qui est "approprié ou convenable". (Le mot est également utilisé dans Rom. 2 : 4 ; 3 : 12 [« bon »] ; 11 : 22 ; 2 Cor. 6 : 6 ; Gal. 5 : 22 ; Col.

3:2 ; Tite 3:4.) L'expression appropriée de l'amour de Dieu envers ceux qui sont spirituellement morts est de leur donner la vie - c'est "l'incomparable richesse de sa grâce, exprimée dans sa bonté".

2:8-9. Ces versets expliquent "les richesses incomparables de sa grâce" (v. 7), élargissant la déclaration entre parenthèses au verset 5, C'est par la grâce que vous avez été sauvé, et ajoutant que le moyen de ce salut passe par la foi. Par conséquent, la base est la grâce et le moyen est la foi seule (cfr. Rom. 3:22, 25; Gal. 2:16; 1 Pierre 1:5).

La foi n'est pas une "œuvre". Cela ne mérite pas le salut; ce n'est que le moyen par lequel on accepte le salut gratuit de Dieu.

Paul a élaboré, Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.

De nombreux débats ont porté sur le pronom démonstratif "ceci" (touto).

Bien que certains pensent qu'il renvoie à la « grâce » et d'autres à la « foi », aucune de ces suggestions n'est vraiment valable car le pronom démonstratif est neutre.

alors que "grâce" et "foi" sont féminins. De plus, renvoyer spécifiquement à l'un ou l'autre de ces mots semble être redondant.

Au lieu de cela, le touto neutre, comme il est courant, fait référence à la phrase ou à la clause précédente. (Dans Éph. 1 : 15 et 3 : 1 touto, « ceci » renvoie à la section précédente.) Ainsi, il renvoie au concept de salut (2 : 4-8a), dont la base est la grâce et le moyen est la foi. Ce salut n'a pas sa source dans l'homme (ce n'est "pas de vous-mêmes"), mais plutôt, sa source est la grâce de Dieu car "c'est le don de Dieu".

Le verset 9 renforce cela en montrant que le moyen n'est pas par les œuvres puisque sa base est la grâce (Rom. 3:20, 28 ; 4:1-5 ; 11:6 ; Gal. 2:16 ; 2 Tim. 1:9 ; Tite 3:5), et son moyen est la foi (Rom. 4:5). Par conséquent, puisque personne ne peut s'apporter le salut par ses propres efforts, personne ne peut se vanter (cf. ROM. 3:27 ; 1 Cor. 1:29). Leur glorification ne peut être que dans le Seigneur (1 Cor. 1:31).

2:10. Ce verset, commençant par Car, explique pourquoi ce salut ne vient pas de l'homme ou par ses œuvres. La raison en est que le salut est l'œuvre de Dieu. Le mot "travail manuel" (*poiima*), utilisé uniquement ici et dans Romains 1:20 (où la NIV le rend "ce qui a été fait") désigne une œuvre d'art ou un chef-d'œuvre. Cela diffère des "œuvres" humaines (*ergon*) dans Éphésiens 2:9.

Les croyants sont l'ouvrage de Dieu parce qu'ils ont été créés (une œuvre que seul Dieu peut faire) en Jésus-Christ (cf. « en Jésus-Christ » aux vv. 6-7). Le but de cette création est que les croyants fassent de bonnes œuvres. L'œuvre de Dieu ne s'accomplit pas par de bonnes œuvres, mais elle doit aboutir à de bonnes œuvres (cf. Tite 2:14 ; 3:8).

Dans la clause, que Dieu a préparée à l'avance pour que nous fassions, le mot "qui" renvoie aux "œuvres" de la clause précédente. "A nous de faire" signifie littéralement "afin que nous puissions y marcher".

Le but de ces œuvres préparées à l'avance n'est pas « d'y travailler » mais « d'y cheminer ». En d'autres termes, Dieu a préparé un chemin de bonnes œuvres pour les croyants qu'Il accomplira en eux et à travers eux alors qu'ils marchent par la foi.

Cela ne signifie pas faire une œuvre pour Dieu ; au lieu de cela, c'est Dieu accomplissant Son œuvre dans et à travers les croyants (cf. Phil.

2:13). Ce chemin de bonnes œuvres est discuté par Paul dans Éphésiens 4-6.

En conclusion, 2:1-10 démontre que même si les gens étaient spirituellement morts et ne méritaient que la colère de Dieu, Dieu, en

La merveilleuse grâce a fourni le salut par la foi. Les croyants sont l'ouvrage de Dieu en qui et par qui Il accomplit de bonnes œuvres.

E. Nouveau poste au sein de l'entreprise (2:11-22)

Les personnes qui ont reçu le salut gracieux de Dieu ne sont pas laissées seules mais sont amenées à s'unir à d'autres croyants. Dans 2:11-22, Paul a développé ce concept de l'unité corporative des Juifs et des Gentils sauvés dans l'église, le corps de Christ (cf. 1:22-23).

## 1. DÉCLARATION DE L'UNION (2:11-13)

### a. Désunion passée (2:11-12)

2:11. Ayant terminé sa discussion sur les croyants en tant qu'ouvrage de Dieu (vv. 1-10), Paul a commencé cette section avec la particule inférentielle la plus forte (dio, par conséquent) pour alerter les Ephésiens de la position peu enviable de n'avoir aucune relation avec Dieu. Paul leur a commandé de se rappeler qu'autrefois, avant leurs conversions, ils étaient Gentils de naissance et appelés « incirconcis » par les Juifs.

Les juifs, étant circoncis physiquement (dans le corps) ont dénigré tous les non-juifs en les appelant les "incirconcis". Cette différence physique entre les Juifs et les Gentils a affecté tous les domaines de leur vie. Une grande frontière sociale et spirituelle existait entre eux.

2:12. L'absence des Gentils du signe extérieur de la circoncision signifiait également qu'il leur manquait cinq privilèges que Dieu avait donnés à la nation d'Israël. D'abord, ils étaient séparés de (lit., "sans") Christ non seulement personnellement (vrai aussi de nombreux Juifs) mais aussi en ce qu'ils n'avaient pas d'espoir national du Messie.

Deuxièmement, ils ont été exclus de la citoyenneté en Israël. Ils n'appartenaient pas à l'État théocratique d'Israël (cf. Rom.

9:4). Le mot « exclu » est apillotriome noi, « aliéné » ou « séparé ». Il n'est utilisé que deux autres fois (Eph. 4:18 ; Col.

1:21). Bien que certains Gentils aient été admis dans le judaïsme comme prosélytes, les Gentils dans leur ensemble en ont été exclus ; ils étaient ainsi aliénés.

Troisièmement, ils étaient étrangers aux alliances de la promesse (cf. Eph. 3:6). Ils étaient privés de participation directe aux alliances de Dieu et n'avaient donc aucun espoir de gloire et de bénédiction futures comme Israël. Les "alliances" d'Israël incluent l'Abrahamique (Gen. 12:1-3; 15:18-21;

17 :1-8), le Palestinien (Deut. 28-30), le Davidique (2 Sam. 7 :16 ; Ps. 89 :1-4) et la Nouvelle Oer. 31:31-34 ; Ézéché. 36:24-30). Ces alliances – toutes pointant vers « la promesse » du Messie et des bénédictions par lui – assuraient à Israël une existence nationale, une terre, un roi et des bénédictions spirituelles.

Quatrièmement, les Gentils étaient sans espoir. Contrairement à Israël, ils n'avaient aucune attente d'un Messie Libérateur personnel et de l'Age Messianique.

Cinquièmement, ils étaient sans Dieu (atheoi, "en dehors de Dieu") dans le monde. Les Gentils étaient dans une situation désespérée. Ils n'avaient aucun sens, espoir, but ou direction dans la vie.

### b. Union actuelle (2:13)

2:13. Mais maintenant, dans le Christ Jésus marque le contraste à la fois temporellement (« autrefois » [v. 11] par opposition à « maintenant ») et positionnellement (« séparés de Christ » [v. 12] par opposition à « en Jésus-Christ »). Les Gentils qui étaient autrefois éloignés (cf. v. 17) de Dieu et des Juifs (v. 12) ont été rapprochés par le sang de Christ (cf. 1:7). Ils se sont rapprochés de Dieu et des Juifs par la mort sacrificielle de Christ. Le péché sépare les gens de Dieu et seule l'expiation de Christ peut supprimer cette barrière du péché.

## 2. EXPLICATION DE L'UNION (2:14-18)

Après avoir énoncé le fait de l'union des Gentils et des Juifs (v. 13), Paul a ensuite expliqué ce que cela implique. Il a discuté de deux choses dans cette section : l'établissement de la paix entre les croyants Gentils et Juifs, et la paix entre Dieu et le peuple qui croit en Lui.

### un. Affirmation de la paix (2:14-16)

2:14. Christ lui-même est la paix entre les croyants juifs et païens, ayant uni les deux groupes et détruit la barrière, le mur de séparation de l'hostilité. La « paix » est mentionnée quatre fois dans trois versets (vv. 14-15, 17 [deux fois]). Diverses interprétations ont été données concernant ce "mur de séparation", qui n'est mentionné qu'ici dans le Nouveau Testament. Certains ont pensé qu'il se référait au mur dans l'enceinte du temple de Jérusalem qui séparait la Cour des Gentils de la Cour des Juifs. Mais ce point de vue est invalide parce que Paul fait



aucune référence au temple de Jérusalem et parce que ce mur était encore debout lorsque Paul a écrit cette épître. Certains pensent qu'il faisait référence au rideau dans le temple de Jérusalem entre le lieu saint et le saint des saints. Mais c'était un rideau, pas un mur. D'autres ont suggéré que cela signifiait la "clôture" autour de la loi mentionnée par certains rabbins. Mais cela se référait plus à la protection de la loi qu'à l'hostilité mentionnée dans ce contexte. La structure des mots grecs suggère que le mur de séparation ne décrit pas une barrière physique, mais l'inimitié spirituelle entre Juifs et Gentils, qui les séparait. Puisque Christ a détruit cette inimitié (cfr. v. 16), les croyants juifs et païens ne devraient avoir aucune hostilité.

2:15-16. Paul a maintenant décrit comment et pourquoi cette inimitié a pris fin. L'animosité entre les Juifs croyants et les Gentils a cessé parce que par la mort de Christ (dans Sa chair suggère Sa mort physique réelle ; cf. Col. 1:22) Il a rendu la loi "inopérante" (katargisas) dans la vie des croyants. Juifs et Gentils étaient ennemis parce que les premiers cherchaient à observer la Loi avec ses commandements et ses règlements (cf. Col. 2:14, 21-23), alors que les Gentils ne s'en souciaient pas. Cette différence était comme une barrière entre eux. Mais maintenant que la Loi est inopérante ("Christ est la fin de la Loi" [Rom. 10:41], l'hostilité entre Juifs et Gentils a disparu. Certaines traductions (par exemple, KJV, NASB) donnent l'idée que la Loi était l'inimitié, mais c'est faux ; la Loi était la cause de l'inimitié. Christ a "détruit" la barrière (l'hostilité) en rendant la Loi inopérante.

Christ avait deux objectifs en mettant fin à l'hostilité. Le premier but était de créer en Lui-même. un homme nouveau sur les deux, faisant ainsi la paix. Le mot "nouveau" (kainon) signifie nouveau ou frais de caractère ou de qualité plutôt que nouveau dans le sens de récent dans le temps (neos). Cet "homme nouveau" (Eph. 2:15), ou "la nouvelle humanité", est aussi appelé "ce corps unique" (v. 16), l'église. Dans l'église, les Gentils ne deviennent pas des Juifs, ni les Juifs ne deviennent des Gentils. Au lieu de cela, les Juifs croyants et les Gentils deviennent des Chrétiens, une toute nouvelle entité unique.

Le deuxième but de Christ en détruisant l'inimitié était de réconcilier les croyants Juifs et Gentils avec Lui un seul corps (cfr. 3:6).

... Cette réconciliation a été accomplie grâce à la

croix, par laquelle Christ a tué (mis à mort) l'inimitié entre les gens et Dieu. Bien qu'il ait été mis à mort, Il a à son tour mis à mort l'hostilité entre Juifs et Gentils. Dans 2:14, la réconciliation est entre les croyants juifs et païens, et au verset 16, la réconciliation est entre le peuple et Dieu. La réconciliation (suppression de l'inimitié) entre l'homme et Dieu est mentionnée ailleurs par Paul (Rom. 5:10 ; 2 Cor. 5:18-20 ; Col. 1:20).

## b. Annonce de paix (2 : 17-18)

2:17-18. Le verset 17 commence en grec par "et" (non traduit dans le N1v). Cela relie le verset 17 au verset 14. Non seulement Christ est « notre paix » (v. 14), mais Il a également prêché la paix. Quand Christ a-t-il fait cela ? Cela fait certainement référence à la prédication de la paix par les apôtres plutôt qu'à Christ Lui-même parce que Christ a prêché presque entièrement aux Juifs (Matthieu 10:5-6 ; 15:24-27) Aussi la paix qui a été prêchée était sur la base de la mort de Christ plutôt que pendant sa vie sur terre. La paix est fournie à la fois à ceux qui étaient éloignés (cf. Eph. 2:13), c'est-à-dire aux Gentils (qui étaient sans Christ et éloignés d'Israël et de ses alliances, v. 12) et à ceux qui étaient proches, à savoir, Juifs (qui ont « les alliances de la promesse », v. 12).

À la suite de ce message de paix, les croyants juifs et païens ont accès à Dieu le Père par un seul Esprit (cf. 1 Cor. 12:13). L'accès peut signifier « introduction » dans le sens où Christ est « l'introduction » d'un croyant auprès du Père.

Mais il semble préférable de comprendre que Christ donne accès aux croyants. Le mot grec pour accès (prosagogin, "approche") n'est utilisé ailleurs dans le Nouveau Testament que dans Romains 5:2 et Ephésiens 3:12. Comme si souvent dans ce livre, l'œuvre de la Trinité est vue. Ici, les croyants ont accès à Dieu le Père par le Saint-Esprit à cause de la mort de Christ sur la croix.

De quatre manières dans 2:14-18, Paul a souligné que les deux (nouveau et Gentil) ont été unis : (1) "les deux" (ta amphotera) sont devenus "un" (v. 14), (2) "un homme nouveau" est créé "des deux" (v. 15), (3) "dans ce seul corps ... les deux" (tous amphotères) sont réconciliés (v. 16), et (4) "les deux" (hoi amphoteroi) "avoir accès . par un seul Esprit" (v. 18). Rien n'est plus clair que le fait que cette nouvelle union remplace l'inimitié.

### 3. CONSEQUENCE DE L'UNION (2:19-22)

Après avoir énoncé et expliqué l'union des croyants juifs et païens, Paul a ensuite décrit la conséquence de cette union.

un. Le fait : une nouvelle relation (2:19)

2:19. Par conséquent (ara oun) vous, c'est-à-dire les croyants païens, vous n'êtes plus des étrangers (xeni ; cf. v. 12) et des étrangers. Les Gentils croyants deviennent des concitoyens du peuple de Dieu et des membres de la maison de Dieu. Ils deviennent une partie de la compagnie des rachetés de tous les âges en commençant par Adam. Cependant, cela ne signifie pas que l'église hérite des bénédictions promises à Israël. Il y a trois raisons à cela : (1) Dans le contexte où Paul parlait de l'homme » (v. 15), du « corps unique » (v. 16). Cela ne signifie pas que les Gentils "un nouveau" sont incorporés à Israël, mais que les croyants Juifs et les Gentils sont incorporés dans une nouvelle "humanité." (2) Paul a spécifiquement déclaré que les Gentils sont incorporés "au peuple de Dieu" et sont dans "la maison de Dieu" (v. 19), il n'a pas utilisé le mot "Israël". Si Paul voulait dire que l'église est devenue "Israël", il aurait nommé les deux groupes, comme il l'a fait au verset 11.

(3) Paul a expliqué que cette nouvelle relation est "édifiée sur le fondement des apôtres et des prophètes avec Christ Jésus lui-même comme pierre angulaire" (v. 20). Cela a commencé le jour de la Pentecôte, pas dans l'Ancien Testament. Il est vrai que les croyants Gentils font partie des rachetés de tous les âges (v. 19). Mais leur incorporation avec les croyants juifs dans "l'unique homme nouveau" a clairement commencé lorsque l'église a vu le jour à la Pentecôte.

b. La cause : un nouvel établissement (2:20-22)

Paul a décrit l'église comme un grand édifice, un temple saint dans lequel Dieu habite. Cette figure de Dieu demeurant dans un temple provient de l'Ancien Testament. Paul a parlé de la fondation de l'édifice (v. 20), de sa formation (v. 21) et de sa fonction (v. 22).

2h20. Paul a d'abord décrit les fondations de l'édifice. La raison pour laquelle les croyants Gentils sont des "concitoyens" (v. 19) est qu'ils sont édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes. Les "prophètes" sont de l'ère du Nouveau Testament, pas de l'Ancien Testament. "Prophètes" suit

le mot "apôtres" ici et dans 3:5 et 4:11. Ces hommes ont reçu la révélation du mystère de l'église dans l'âge actuel, qui avait été caché dans les jours passés, c'est-à-dire à l'époque de l'Ancien Testament (3:5).

Les mots « apôtres et prophètes » pourraient modifier « la fondation ». Cela pourrait signifier (a) que la fondation a été construite par eux, ou (b) que la fondation vient d'eux, ou (c) qu'ils possèdent une fondation ou, comme cela semble le mieux, (d) qu'ils sont la fondation. Les mots pourraient être traduits, "la fondation qui se compose des apôtres et des prophètes." Cela prend tout son sens quand on voit dans 4:11 que les apôtres et les prophètes étaient des hommes doués donnés à l'église comme sa « fondation ». De plus, cela s'intègre bien dans le contexte actuel, qui stipule que le Christ Jésus lui-même est la pierre angulaire principale, c'est-à-dire qu'il fait partie de la fondation. Dans les anciennes pratiques de construction, "la pierre angulaire principale" était soigneusement placée. C'était crucial car tout le bâtiment était aligné avec lui. La fondation de l'église, c'est-à-dire les apôtres et les prophètes, devait être correctement alignée avec Christ. Tous les autres croyants sont édifiés sur ce fondement, mesurant leur vie avec Christ.

2:21. Paul parla ensuite de la formation du bâtiment. En Christ, tout l'édifice est uni. L'ASV a "chacun plusieurs bâtiments" (plutôt que "l'ensemble du bâtiment"). Mais il est préférable de comprendre le grec comme se référant à une superstructure entière, peut-être en plusieurs parties. Le participe traduit par "est réuni" est synnagogoumene, utilisé seulement ici et en 4:16. Cela dénote que les différentes parties du bâtiment sont habilement ajustées les unes aux autres, et non jetées ensemble au hasard. Cette structure s'élève pour devenir (lit., "se développe continuellement [prés. tendu] en") un temple saint dans le seigneur.

Cela indique que l'église est un organisme vivant et en croissance, car les nouveaux croyants sont inclus dans la superstructure de ce temple (cf. 4:15-16; 1 Pierre 2:5). Les croyants juifs et païens sont « réunis » dans ce seul organisme appelé « temple saint » (cf. « un homme nouveau » [Eph. 2 : 15] et « un seul corps » [v. 16]). le mot pour temple (naos) fait toujours référence au sanctuaire au sein de la structure physique de Jérusalem, et non à l'ensemble de la zone du temple avec ses cours ouvertes (hieron).

2:22. Paul a maintenant discuté de la fonction

du temple. Dieu place des croyants individuels dans la structure ; il se construit donc ensemble. Le but de ce temple est de devenir une demeure dans laquelle Dieu vit par son Esprit. Dans l'Ancien Testament, la gloire de Dieu était dans le temple, qui représentait sa présence avec le peuple. Dans cet âge, Dieu demeure dans son nouveau temple qui n'est pas construit à partir de matériaux inanimés mais de croyants vivants. Le Saint-Esprit habite chaque croyant (d. Jean 14:17 ; Rom.

5:5 ; 8:9, 11 ; 1 Cor. 2:12 ; Fille. 3:2 ; 4:6 ; 1 Jean 3:24 ; 4:13), qui est donc un "temple" (1 Cor. 6:19). Mais le temple dans Éphésiens 2:21-22 fait référence à la "demeure" collective du Saint-Esprit (d. 1 Cor. 3:16 ; 2 Cor. 6:16), Son "temple" composé de tous les croyants Juifs et Gentils.

"Par Son Esprit" est littéralement, "par l'Esprit", tel qu'il est traduit dans Ephésiens 3:5.

En conclusion, Paul a montré que même si les Gentils étaient autrefois en dehors de la maison de Dieu, ils sont maintenant un « homme nouveau » avec les croyants juifs. Cette nouvelle entité est comme un temple qui est structuré sur les apôtres et les prophètes, avec Christ étant la pierre angulaire principale ; elle est habitée par Dieu par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

## F. Expansion entre parenthèses du mystère {3:1-13}

Après avoir discuté de l'union des croyants juifs et païens dans l'église (2:11-22), Paul était sur le point d'offrir une prière au nom de ces croyants. Mais il s'est arrêté en plein milieu d'une phrase (à la fin de 3:1) et a fait une digression sur le sujet du mystère du Christ. Il expliqua ce mystère et sa responsabilité de le dispenser. Puis il a repris sa prière, en commençant par le verset 14.

### 1. L'INTRODUCTION (3:1)

3:1. Les mots pour cette raison (également utilisés dans le v. 14) renvoient spécifiquement à 2:11-22, qui traitait des croyants juifs et païens élevés à un nouveau niveau. Mais ils renvoient aussi plus généralement à toute la première partie de l'épître dans laquelle Paul parle de la grâce de Dieu aux Gentils. Les mots moi, Paul, le prisonnier de Jésus-Christ à cause de vous, les Gentils, font référence à l'emprisonnement de Paul à Rome à cause de son service pour Christ (d. 4:1 ; 2 Tim. 1:8 ; Phile. 1, 9), et plus particulièrement à cause de son ministère de

apôtre des Gentils (2 Tim. 1:11-12). En raison de sa fidélité à l'intendant que Dieu lui avait confié parmi les Gentils (Eph. 3:2), une opposition juive acharnée s'éleva contre lui. Il en résulta qu'il fut attaqué à Jérusalem et jugé à Césarée et à Rome.

### 2. LE MYSTERE (3:2-6)

#### a. La dispensation de la grâce de Dieu {3:2}

3:2. Après s'être interrompu au milieu d'une phrase au verset 1, Paul a commencé une nouvelle longue phrase qui s'est terminée au verset 13 (l'une des huit longues phrases d'Eph. ; voir les commentaires sur 1:3-14). C'est une phrase conditionnelle avec 3:2 servant d'introduction (Sûrement dans le v. 2 est allumé, "Si en effet") et le verset 13 comme conclusion. Paul a écrit sur l'administration de la grâce de Dieu qui lui a été donnée (v. 2) et a conclu en leur demandant de ne pas se décourager de son emprisonnement à Rome (v. 13). Les détails de son message et de son ministère se trouvent dans les versets 3-12. Probablement la NIV a utilisé "sûrement" parce que la formulation implique la certitude que les Éphésiens avaient entendu parler de sa responsabilité. Maintenant, il en parlait plus en détail. Le mot "administration" (oikonomia ; cf. v. 9) a le sens d'intendance ou de confiance à dispenser (dans 1 Cor. 9:17 oikonomia est trans. "confiance" et dans Col. 1:25, il est rendu "commission"). Paul devait administrer "la grâce de Dieu" (cfr. Eph. 3:7), qui lui avait été donnée. Il a développé cela dans les versets 3-6. Cette grâce lui a été donnée pour dispenser aux Gentils (v. 1) à Éphèse (pour vous), parce qu'il était un apôtre des Gentils (Gal. 2:7 ; Eph. 3:8).

#### b. La révélation du mystère {3:3-5}

3:3. Cela explique en outre que le mystère est la "grâce" mentionnée au verset 2. Ce mystère (une vérité jusqu'ici inconnue) n'est pas défini jusqu'au verset 6. La révélation du mystère a été donnée à Paul par révélation, qu'en fait il avait déjà écrite brièvement sur, pas dans une autre épître, mais dans celle-ci (en 2:11-22).

3:4. Les chrétiens d'Éphèse seraient capables de comprendre sa perspicacité (syne sin ; d. Col. 1:9 ; 2:2) dans le mystère du Christ (cf. Col. 1:27 ; 2:2) en lisant ce qu'il avait écrit. "Les mots suivants de Paul (Eph. 3:5-6) amélioreraient encore leur compréhension de cela. Son "intuition" n'était pas sa propre découverte ; elle a été révélée par Dieu.

3:5. Paul a ensuite révélé le moment où le mystère a été révélé. Le mystère n'a pas été révélé aux hommes dans les autres générations comme il l'a fait • • • été révélé. Cette déclaration a provoqué un débat parmi les étudiants de la Bible. Le problème porte sur l'adverbe comparatif « comme » (hos). Certains considèrent cela comme restrictif (une comparaison de degré), ce qui signifierait que le mystère a été partiellement révélé dans l'Ancien Testament mais qu'il est maintenant pleinement révélé à l'âge de l'Église. La pensée du verset devrait être, Dieu n'a pas révélé ce mystère dans le passé autant qu'il l'a fait maintenant. D'autres voient l'adverbe "comme" comme étant descriptif (une comparaison de genre), ce qui signifie qu'aucune révélation de ce mystère n'a été donnée dans l'Ancien Testament mais que ce mystère a été révélé pour la première fois dans le Nouveau Testament.

Le second point de vue est une meilleure interprétation pour cinq raisons : (1) Bien que le sens restrictif de « comme » soit plus courant, le sens descriptif est parfois utilisé (par exemple, Pierre a dit que les disciples n'étaient pas ivres « comme » les Juifs). pensée [Actes 2:15]. (En fait, parfois "comme" pourrait être trans. "parce que", par exemple, le deuxième "comme" dans 2 Tim. 1:3.) (2) Le contexte soutient ce point de vue car Paul a écrit que ce mystère était caché dans le passé (Eph. 3:9).

(3) Colossiens 1:26, parallèle à Ephésiens 3:5, n'utilise pas l'adverbe comparatif "comme", mais déclare clairement que le mystère a été "gardé caché pendant des ... siècles mais est maintenant" (nun de) rendu manifeste à tous les saints.

(4) La position de l'adverbe temporel "maintenant" (nonne) s'accorde avec Colossiens 1:26 en marquant le contraste entre les deux âges. Dans le passé, le mystère n'était pas connu mais "maintenant" il l'est. Ceci est étayé par le même advei:b (noun) temporel dans Éphésiens 3:10 : "La sagesse multiple de Dieu" (qui est le mystère) doit "maintenant" être révélée aux armées célestes. H les hôtes célestes ne connaissaient pas le mystère de l'Ancien Testament, comment les gens l'auraient-ils découvert ? savoir.

(5) "Révélé" signifie "découvrir ou dévoiler" quelque chose qui a déjà été

été complètement recouvert ou caché. Il serait donc faux de dire que le mystère a été partiellement découvert dans l'Ancien Testament.

Ceux qui soutiennent le premier point de vue ("comme" est une comparaison de degré) soutiennent que des passages tels qu'Ésaïe 2:1-4 et 61:5-6 indiquent que les Gentils ont reçu les bénédictions de Dieu avec Israël. Cependant, ces passages parlent du Millénium, pas du concept des Gentils et des Juifs étant dans un seul corps, l'église.

Ce mystère a été révélé par l'Esprit (cf. Eph. 2:22), et ses destinataires étaient les saints apôtres et prophètes de Dieu (cf. 2:20 ; 4:11). Certains ont promu l'idée que cette révélation a été donnée à Paul, mais 3: 5 déclare explicitement qu'elle a été donnée aux apôtres et aux prophètes et que Paul était celui qui devait la diffuser.

c. La constitution du mwsterv {3:6}

3:6. Paul a maintenant défini le mystère. Dans trois noms composés, il a déclaré que les croyants Gentils avec les croyants Juifs sont (a) héritiers ensemble (c. le même corps (cfr. 2:16; swssoma n'apparaît qu'en 3:6 dans le NT), et (c) partageant ensemble la promesse (la promesse messianique; cf. 2:12; Gal. 3:29) dans Jésus-Christ. (Voir les commentaires sur Eph. 2:19 et 3:5 concernant la relation entre l'église et Israël.)

Ainsi, le mystère n'est pas quelque chose de mystérieux, mais un secret sacré caché dans les âges passés mais maintenant révélé. Ce secret est devenu possible grâce à l'évangile : les Juifs croyants et les Gentils forment un seul corps. Le mystère n'est pas que les Gentils seraient sauvés, car l'Ancien Testament en a donné la preuve, mais plutôt que les Juifs croyants et les Gentils sont unis. C'était un concept révolutionnaire pour les Juifs comme pour les Gentils !

3. LE MINISTERE (3:7-12)

Après avoir décrit le mystère (vv. 2-6), Paul parle maintenant de son ministère de dispensation de ce mystère aux Gentils.

un. Le placement dans le ministère {3:7-Ba}

3:7-Sa. Je suis devenu un serviteur de cet évangile (cf. "évangile" au v. 6) dénote le service rendu par Paul (cf. Col. 1:23). Le mot "serviteur" (diakonos) ne met pas l'accent sur l'idée de sujétion (comme le fait doulos, "esclave") mais sur l'idée de service ou de service

comme celui qui est serveur Oohn 2:5, 9). Ce service a son fondement dans le don de la grâce de Dieu (cf. Eph. 3:2) accordé à Paul par l'action de sa puissance (cf. 1:19 ; Col. 1:29). Le grec implique plus clairement que le service de Paul a été initié par « le don de la grâce de Dieu » et se poursuit par « l'action (energeian) de sa puissance » (dynameos). responsabilité même s'il se considérait comme moins que le moindre de tout le peuple de Dieu ("peuple de Dieu" rend hagian, "saints"; cf. Eph. 1:1, 15). Cela dénote la profonde humilité de Paul face à la grâce incomparablement généreuse de Dieu.

#### b. La performance du ministère (3:Bb-9)

3:Sb-9. Deux infinitifs indiquent J.:s fonctionnant dans ce ministère. Fil'jil., il devait prêcher aux Gentils les richesses insondables du Christ. Deuxièmement, il devait expliquer à tous l'administration de ce mystère. Bien que Paul ait servi à la fois les Juifs et les Gentils (cf. commentaires sur Actes 9 :15), il a été spécialement désigné comme l'apôtre « des Gentils » (Rom. 11 :13 ; Gal. 1 :16 ; 2 :7-8). ).

Les Gentils peuvent connaître quelque chose de la richesse des bénédictions de Christ (cf. "la richesse de la grâce de Dieu" dans Eph. 1:7 et 2:7 et la richesse de Sa miséricorde dans 2:4). Pourtant, la richesse spirituelle insondable du Christ ne peut jamais être pleinement comprise (anexich niaston, allumé, "incapable d'être tracé par des empreintes de pas" ; utilisé uniquement ici et dans Rom. 11:33). Paul devait divulguer publiquement à tout le monde, pas seulement aux Ephésiens, que le plan éternel de Dieu ait été accompli en Christ il y a près de deux millénaires, les croyants peuvent encore s'adresser à Dieu et aller à Lui librement et avec confiance.

Éph. 3:2) cette intendance du secret sacré de Dieu (vv. 3-4, 6). Ce secret avait été caché en Dieu (cf. v. 5), le Créateur de l'univers. Même avant de créer toutes choses, Dieu avait à l'esprit cette merveilleuse vérité comme faisant partie de Son plan éternel (cfr. 1:4, 11).

#### c. Le but du ministère (3:10-12)

3:10-12. Le but (hina) du ministère de Paul était que . . . la sagesse multiple (sophia) de Dieu pourrait être révélée aux dirigeants et aux autorités dans les royaumes célestes. En grec classique, l'adjectif « multiple » (polypoikilos) fait référence à la beauté d'un motif brodé ou à la variété des couleurs des fleurs (cf. poikilis, « sous ses diverses formes », en

1 Pierre 4:10). La "sagesse multiple de Dieu" ne se réfère pas à la rédemption en tant que telle mais plutôt à la nouvelle relation entre Juifs croyants et Gentils en un seul corps. Le moyen par lequel cette sagesse est communiquée est l'église ; les destinataires sont les hôtes angéliques "dans les lieux célestes" (cfr. Eph. 1:3). Ces "dirigeants et autorités" se réfèrent à la fois aux anges bons et mauvais comme on le voit en 1:21). Alors que les hôtes angéliques témoignent de l'église, ils doivent admettre que le fait d'avoir des Juifs et des Gentils dans un seul corps est la preuve de la sagesse de Dieu.

Ce mystère, à savoir que les Juifs et les Gentils croyants sont en un seul corps (3:6) a été révélé aux apôtres et aux prophètes (v. 5) et a été diffusé par Paul (vv. 7-9). Son but était que les êtres angéliques puissent voir la sagesse variée de Dieu. Tout ce plan était en accord avec l'intention éternelle de Dieu qu'il accomplisse en Jésus-Christ notre Seigneur (v. 11). Cela signifie soit que Dieu réalise maintenant son dessein éternel, soit qu'il l'a réalisé (l'a accompli) en Christ il y a environ 2 000 ans. Ce dernier point de vue est préférable parce que (a) "accompli" est au passé et non au présent ou au parfait, et (b) l'inclusion des Juifs croyants et des Gentils dans un seul corps a en fait été accomplie par la mort de Christ.

Par la foi en Christ, les chrétiens ont le droit d'adresse (liberté, parrisian, lit., "courage, hardiesse" ; cf. Hébr. 3:6 ; 4:16 ; 10:19, 35) et le droit d'accès (approche, prosagogine; cf. Eph. 2:18 ; ROM. 5:2) à Dieu avec confiance. Bien que le plan éternel de Dieu ait été accompli en Christ il y a près de deux millénaires, les croyants peuvent encore s'adresser à Dieu et aller à Lui librement et avec confiance.

#### 4. L'INJONCTION {3:13}

3:13. Ce verset marque la conclusion de la phrase commencée au verset 2. Si les Ephésiens comprenaient vraiment "l'administration de la grâce de Dieu qui fut donnée à" Paul (v. 2), ils ne devraient pas se décourager à cause de ses souffrances pour eux. Ses souffrances étaient pour leur gain et leur gloire. Si Paul n'avait pas dispensé aux Gentils l'intendance de la grâce de Dieu, alors les Juifs ne lui auraient pas été hostiles et il n'aurait pas été emprisonné. Sa prédication a apporté le salut aux Gentils, mais elle a entraîné

la colère de nombreux Juifs contre lui. Cependant, beaucoup d'autres sont devenus membres de l'église, le corps de Christ, et c'était leur gloire.

### G. Prière pour un amour renforcé (3:14-21)

Après avoir déclaré que positionnellement les croyants Gentils et Juifs sont "un seul homme nouveau" (2:15), qui est le corps de Christ, Paul a maintenant prié pour qu'ils puissent être unis expérimentalement. Il désirait qu'ils puissent véritablement connaître et expérimenter l'amour du Christ et ainsi le manifester l'un envers l'autre.

#### I. L'APPROCHÉ A LA PRIÈRE (3:14-15)

3:14-15. Les versets 14-19 en grec sont une autre des huit longues phrases de Paul dans Ephésiens (voir commentaires sur 1:3-14). Pour cette raison est une expression qui est répétée du verset 1 lorsque Paul était sur le point de prier. Il s'interrompt alors avant de terminer la phrase pour s'étendre sur le mystère, le corps du Christ, et sur son ministère de dispensation du mystère. L'agenouillement de Paul en prière est l'une des nombreuses postures de prière (debout, à genoux, couché prosterné) vues dans les Écritures. La lecture la plus courte, le Père, est préférée à la plus longue que l'on trouve dans la KJV, "le Père de notre Seigneur Jésus-Christ". L'expression de qui toute sa famille signifie que toute la création, y compris les anges et les humains, est une seule famille sous la paternité de Dieu. Mais c'est grammaticalement problématique car le grec n'a pas de pronom ("Son") devant le mot "tout". Cela a aussi des problèmes théologiques. Une meilleure traduction à la fois grammaticalement et théologiquement est "de qui chaque famille" (cf. ASV, NASB, RSV).

Paul ne disait pas que Dieu est le Père de tous, mais plutôt qu'il est le Prototype de toute paternité. "Père" est dérivé de Dieu, pas de l'homme. Il est le premier Père, le seul à avoir une paternité "inférieure". Ainsi, chaque famille humaine tire son nom, c'est-à-dire qu'elle existe en tant que famille avec un père, à cause de Lui. C'est à ce Père que Paul a prié.

#### 2. L'APPEL DANS LA PRIÈRE (3:16-19)

Bien que la phrase commence au verset 14 et se termine au verset 19, la demande de Paul commence au verset 16. Dans cette prière, il n'a demandé qu'une seule chose.

### un. Pétition énoncée : à renforcer dans le l'homme intérieur

(3:16-17a) 3:16-17a. La première partie de la demande de Paul est que Dieu, à partir de (kata, lit., "selon la norme de") Ses richesses glorieuses (cf. 1:7, 18; 2:4, 7; 3:8) pourraient fortifier (krataiothinai, « être fort pour vaincre la résistance », cf. kratous en 1:19 et krateri en 6:10) les croyants avec puissance (dynamis, puissance vivante dynamique; cf. 3:20) par le Saint-Esprit dans leur être intérieur (lit., "dans l'homme intérieur", c'est-à-dire, les êtres les plus intimes des croyants). Le résultat de ceci est que par la foi, Christ peut habiter dans les croyants. cœurs, c'est-à-dire leurs personnalités tout entières: « Habiter » (katoï kisasi) ne fait pas référence au début de l'habitation du Christ au moment du salut. Au lieu de cela, il dénote le désir que le Christ puisse, littéralement, « être chez lui », c'est-à-dire, au centre même ou profondément enracinés dans la vie des croyants, qui doivent laisser le Christ devenir le facteur dominant dans leurs attitudes et leurs conduites.

#### b. Objectif déclaré : comprendre l'amour de Christ et être rempli jusqu'à la plénitude de Dieu (3:17b-19)

3:17b-19. Paul a poursuivi sa prière en répétant sa demande que Christ soit le centre de la vie des croyants. Il l'a déclaré dans une métaphore mixte de la terminologie biologique et architecturale : être rootect (comme une plante) et établi (comme un bâtiment) dans l'amour. Les participes "être enraciné et établi" sont au parfait, indiquant une action passée avec des résultats continus. Ils pourraient être traduits « ayant été enraciné et établi. » Le but de la demande est qu'ils puissent avoir le pouvoir (exischysite, « avoir une force inhérente »), avec tous les saints, de saisir combien large et long et haut et profond est le l'amour du Christ.

Ces mesures ne décrivent probablement pas la profondeur de la compréhension mais l'immensité de la chose à comprendre.

Intéressant une fois de plus - comme dans (a) 1:13-14; (b) 1:17; (c) 2:18; (d) 2:22; et (e) 3:4-5-Paul a parlé de la Trinité : le Père (v. 14), l'Esprit (v. 16) et le Fils (v. 17).

Le contenu de cette compréhension est de connaître expérimentalement l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance (cf. Phil. 4:7). Plus un chrétien en sait sur

Christ, plus il est étonné de l'amour du Christ pour lui.

Le but final est que vous puissiez être remplis à la mesure de toute la plénitude de Dieu. Les traductions KJV et RSV, « afin que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu », impliquent à tort que toute la plénitude de Dieu peut être contenue dans la vie d'un croyant. Mais ceci ignore la préposition grecque eis qui dénote un but ; ceci est traduit précisément dans la NIV : « sur mesure ». La plénitude de la Divinité n'est qu'en Christ, et ce n'est qu'à travers Lui qu'un croyant est rendu complet (Col. 2:9-10). Bien qu'en Christ cette plénitude divine soit idéalement déjà celle d'un croyant, Paul a prié pour qu'elle puisse être réalisée expérimentalement en chacun (cf. Eph. 4:13).

Faire l'expérience de l'excellence et de la perfection morales de Dieu amène les croyants juifs et païens à s'aimer. Positionnellement, ils sont un en Christ ; expérimentalement, ils doivent s'aimer comme un en Lui.

### 3. L'ASCRPTION DE LOUANGE (3:20-21)

3:20-21. Paul a terminé cette prière par une doxologie. Il a loué Dieu qui est capable de faire bien plus que ce que l'on pourrait demander ou imaginer, selon l'étendard de Sa puissance (dynamis; cf. v. 16; 1:19) qui est à l'œuvre (energoumenin; cf. 1:19) en nous.

Aucun humain ou ange (cfr. 3:10) ne penserait jamais que les Juifs et les Gentils pourraient fonctionner ensemble dans un seul corps. Mais avec la puissance d'amour de Dieu dans la vie de chaque croyant, Paul était convaincu que les croyants juifs et païens peuvent fonctionner et s'aimer les uns les autres. C'est stupéfiant et bien que ce ne soit pas naturellement possible, Dieu est capable de l'accomplir. Paul a donc attribué à Dieu la gloire qui doit se manifester dans l'église, où le miracle de l'amour se produira, et dans le Christ Jésus, qui a rendu possible l'union des croyants juifs et païens.

Louanges à Lui car cet accomplissement doit continuer à travers l'éternité (cfr. Rom. 11:36; 2 Tim. 4:18). Cette doxologie sert de conclusion appropriée non seulement à cette prière mais aussi aux trois premiers chapitres de ce livre.

## II. La conduite de l'Église (chap. 4-6)

Après avoir présenté le contenu doctrinal dans les trois premiers chapitres, Paul a ensuite donné dans les chapitres 4 à 6 quelques applications pratiques de ces doctrines. Son insistance

sur la "marche" d'un croyant (peripateo) est la marque de cette section. La NIV traduit "marcher" par "vivre".

### A. Marcher dans l'unité {4:1-16}

Après avoir expliqué l'unité des croyants Juifs et Gentils, et ayant prié pour cette unité en faisant mutuellement l'expérience de l'amour du Christ, Paul montra maintenant comment ils devaient marcher dans l'unité de ce corps.

Ceci est accompli par des personnes douées données à l'église par Christ afin que le corps de Christ puisse grandir dans tous les domaines.

#### 1. LA BASE DE L'UNITÉ

(4:1-6) a. Exhortation à l'unité {4:1-3}

4:1. Paul les a exhortés à marcher (vivre une vie) digne de leur vocation. La NIV donne l'impression que cette marche devrait être basée sur le fait que Paul était un prisonnier pour le Seigneur. Cependant, le grec ne connote pas cela. C'est plutôt, "C'est pourquoi (plutôt qu'alors) moi, le prisonnier du Seigneur (comme déjà indiqué dans 3:1), je vous supplie de marcher d'une manière digne de votre appel." Ainsi, sur la base de ce que Paul a écrit dans les chapitres 1 à 3, il les a implorés de marcher dignement. Le mot « digne » (axios) signifie « poids égal » ; son appel et sa conduite doivent être en équilibre.

"L'appel" se réfère non seulement au salut des croyants (cfr. Rom. 1:5-6; 1 Cor. 1:9) mais aussi à leur union en un seul corps. Par conséquent, la conduite d'un chrétien concerne à la fois sa vie personnelle et sa responsabilité envers les autres croyants de l'église.

4:2-3. Les attitudes des croyants sont également importantes. Paul a énuméré trois vertus qui doivent améliorer la marche d'un croyant. Le premier d'entre eux est l'humilité. Dans la culture grecque, l'humilité était considérée comme un vice, à pratiquer uniquement par des esclaves. Mais Paul a déclaré que les saints devraient être complètement humbles dans leurs promenades quotidiennes. C'est le contraire de la fierté. D'un autre côté, les chrétiens ne devraient pas promouvoir la fausse humilité, mais devraient reconnaître qui ils sont dans le programme de Dieu (cf. Jean 3:30 ; Rom. 12:3). Cette vertu est répertoriée en premier en raison de l'accent mis par Paul sur l'unité (l'orgueil favorise la désunion; l'humilité favorise l'unité) et pour contrecarrer leur orgueil passé, afin de faciliter l'obéissance et la dépendance à Dieu. Christ était l'exemple suprême d'humilité (Phil. 2:6-8).

Deuxièmement, un croyant doit être doux ou « répété » (prautitos ; cf. l'adverbe de ce

mot en Gal. 6:1 ; 2 Tim. 2:25 et le nom dans Gal. 5:23 ; Col. 3:12 ; 1 Pierre 3:16).

C'est le contraire de l'affirmation de soi, de l'impolitesse et de la dureté. Cela suggère d'avoir ses émotions sous contrôle. Mais cela ne suggère pas de faiblesse. C'est le juste milieu entre celui qui est tout le temps en colère et celui qui ne l'est jamais. Celui qui est contrôlé par Dieu est en colère au bon moment mais jamais en colère au mauvais moment. Moïse était connu comme le plus doux de tous les hommes (Nombres 12:3, KJV). Pourtant, il s'est mis en colère quand Israël a péché contre Dieu (Exode 32). Pourtant, il s'est mis en colère parce que certains Juifs utilisaient le temple comme un lieu pour les voleurs (Matt. 21:12-13).

Troisièmement, les croyants doivent faire preuve de patience (makrothymies). La patience est l'esprit qui n'abandonne jamais car il perdure jusqu'à la fin même dans les moments d'adversité (Oames 5:10). C'est la maîtrise de soi qui ne riposte pas à la hâte à un tort (1 Cor. 13:5-7 ; Gal. 5:22 ; Col. 1:11 ; 3:12 ; 2 Tim. 4:2).

Les attitudes d'humilité, de douceur et de patience favorisent l'unité entre les chrétiens. Après avoir énoncé ces trois vertus, Paul a ensuite énoncé la manière dont elles doivent être réalisées dans sa conduite : se supporter les uns les autres dans l'amour et faire tout son possible (le Gr. a un participe, "faire tout son effort") pour garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Les chrétiens ne doivent pas faire l'unité, mais garder ou garder ce que Dieu a fait en créant "un seul homme nouveau" (Eph. 2:15-16). Ils doivent garder cette unité, "par le lien" qui consiste en la "paix." Le souci de la paix signifiera que les chrétiens se toléreront avec amour, même lorsqu'ils ont des différences.

#### b. Éléments d'unité (4:4-6)

4:4. Sans conjonction, Paul a énuméré les sept éléments d'unité centrés sur les trois Personnes de la Trinité. Ceux-ci fournissent la base de l'esprit d'unité qui devrait exister dans le corps des croyants. Un seul corps fait référence à l'église universelle, tous les croyants (1:23; 2:16; 3:6). Un Esprit est le Saint-Esprit qui habite l'église (2:22). Les mots, tout comme vous avez été appelés à une seule espérance lorsque vous avez été appelés, indiquent que tous les croyants ont une espérance commune concernant leur avenir avec Dieu (cf. 1 Pierre 1:3; 3:15), une confiance qui a commencé à l'époque

ils ont été "appelés" au salut (Eph. 1:4, 18; 2:7; 4:1).

4:5. Un seul Seigneur (cfr. Rom. 10:12) se réfère à Christ, le chef de l'église (Eph. 1:22-23 ; Col. 1:18). Une foi parle, très probablement, non pas de foi objective, c'est-à-dire du corps de vérité auquel croient les chrétiens (comme dans Actes 6 : 7 ; 1 Tim. 3 : 9 ; 4 : 1, 6 ; Jude 3) mais de foi subjective qui est exercé par tous les chrétiens en Christ leur Seigneur (Eph. 2:7). Un baptême peut se référer au baptême d'eau, le symbole extérieur de la réalité (Eph. 4:5) ou il peut se référer à l'identification d'un croyant avec Christ et Sa mort (Rom. 6:1-11 ; Gal. 3:27). Il semble peu probable que cela fasse référence à ce dernier, le baptême de l'Esprit, car il fait partie de la triade des éléments qui se rapportent au Christ, la deuxième Personne de la Trinité. Aussi rien dans le contexte plus large (Eph. 4:1-16) ne suggère que c'est le baptême de l'Esprit. S'il se réfère au baptême d'eau, alors l'idée est que (1 Cor. 12:13) l'acte unique les croyants démontrent leur unité spirituelle.

4:6. Un seul Dieu et Père de tous qui est au-dessus de tous et à travers tous et en tous se réfère à Dieu le Père et à Sa relation avec tous les croyants. La quadruple utilisation de "tous" fait référence à "tous les croyants", et non à "toute l'humanité". Certes, ces caractéristiques ne sont pas communes à tous. Dieu est le Père "de" tous ceux qui croient; ils sont Ses enfants (John 1:12; Gal. 3:26). Et Il est "sur" tous comme leur Souverain. Il vit "à travers" eux et se manifeste "en" eux.

Deux observations doivent être notées à propos de cette liste de sept éléments unificateurs (Eph. 4:4-6). Premièrement, la Trinité fait partie intégrante de la liste. Le seul corps de croyants est vitalisé par un seul Esprit, de sorte que tous les croyants ont un seul espoir. Ce corps est uni à son seul Seigneur (Christ) par l'unique acte de foi de chaque membre, et son identité avec Lui est représentée par un seul Dieu, le Père, est suprême sur tout, opérant à travers tout et réside en tout. Les sept composantes sont unies dans la Trinité.

Deuxièmement, l'ordre dans la liste des trois Personnes de la Trinité est intéressant. Paul a commencé avec le Saint-Esprit plutôt qu'avec le Père. La raison en est que dans les versets précédents, il parlait de "l'unité de l'Esprit" (v. 3) et dans les versets 7-13, il parlait des dons de l'Esprit. Le même ordre des membres de la Trinité est donné dans 1 Corinthiens 12:4-6,



où Paul a également parlé des dons de l'Esprit.

## 2. LA PRÉSERVATION DE L'UNITÉ (4:7-16)

Après avoir discuté de la base de l'unité (vv. 1-6), Paul analyse maintenant les moyens de préserver cette unité (cf. « garder l'unité », v. 3) du corps au moyen des divers dons.

### un. La distribution des dons (4:7-11)

4:7-8. Auparavant, Paul a parlé de l'unité de toute l'église (vv. 1-6). Maintenant, il a discuté de la diversité au sein de l'église (cf. l'unité dans 1 Cor. 12:12-13, et la diversité dans 1 Cor. 12:4-11, 14-20). De Dieu, chaque croyant reçoit la grâce ou l'habilitation (cf. Eph. 3:2, 7-8) comme Christ l'a réparti (lit., "selon la mesure [metron, également utilisé dans 4:13, 16]; du don du Christ », c'est-à-dire le don qu'il se plaît à offrir). Chaque croyant doit fonctionner dans le corps de Christ par l'habilitation de Dieu, proportionnellement au don (capacité spirituelle) qui lui est accordé, ni plus ni moins. Cela signifie qu'une variété de dons seront exercés, comme on le voit au verset 11 ; Romains 12:4-6 ; et 1 Corinthiens 12:4-6. De plus, puisque chaque croyant reçoit la "grâce", clercs et laïcs - pour utiliser une distinction commune d'aujourd'hui - sont au même niveau dans l'exercice de leurs dons.

Éphésiens 4:8 inclut une citation de l'Ancien Testament, qui confirme l'octroi de dons par Dieu. La plupart pensent qu'il cite le Psaume 68:18 avec cinq modifications mineures et deux modifications majeures. Les deux variations majeures sont le passage de la deuxième à la troisième personne et le changement de direction d'avoir reçu des cadeaux d'hommes à donner des cadeaux aux hommes. Cependant, il vaut mieux penser que Paul ne citait pas un verset particulier du psaume mais plutôt qu'il résumait tout le Psaume 68, qui contient de nombreux mots similaires à ceux du Psaume 68:18. L'essence du psaume est qu'un vainqueur militaire a le droit de faire des cadeaux à ceux qui s'identifient à lui. Christ, ayant captivé les pécheurs en les rachetant, est Victor et les donne comme cadeaux à l'église. Alors que Romains 12 et 1 Corinthiens 12 parlent de dons donnés aux croyants, Ephésiens 4:7 parle davantage de croyants doués donnés à l'église (cf. v. 11).

4:9-10. Les versets 9 à 11 servent de com

commentaire sur deux mots de la citation du verset 8, à savoir, monté (vv. 9-10) et "donné" (v. 11). Dans les versets 9-10, Paul a commenté les mots Il est monté.

Ces deux versets sont entre parenthèses dans la pensée parce que le problème du passage est le don de cadeaux. Avant que Christ ne puisse monter, Il devait descendre. Ce que l'on entend par aux régions terrestres inférieures, littéralement, « dans les parties inférieures de la terre » 7 Le génitif « de » peut être pris de trois manières : (1) « Dans les parties inférieures, à savoir la terre » (un génitif d'apposition). Cela ferait référence à l'incarnation du Christ, sa "descente" sur la terre. (2) "Dans les parties inférieures à la terre" (un génitif de comparaison). Cela signifierait que le Christ est descendu dans l'enfer entre sa mort. et la résurrection. (3) "Dans les parties inférieures qui appartiennent à la terre" (un génitif de possession). Cela ferait référence à la mort de Christ et à Son enterrement dans la tombe. La troisième vue correspond le mieux au contexte parce que dans Sa mort, Christ avait victoire sur le péché et a racheté ceux qui seraient donnés comme "dons" à l'église.

L'ascension du Christ au-dessus des cieux, afin de &ll l'univers entier se réfère probablement à sa relation royale avec le monde entier, à partir de laquelle il accorde des dons comme il le veut à cause de son travail sur la croix. Cela cadre bien avec 1:23, qui parle de Christ communiquant toute la plénitude de Ses bénédictions à l'église et à l'univers. Christ, qui incarne la plénitude de la Divinité (Col. 2:9), remplit l'univers et en est le Chef (cf.

Col. 1:18).

4:11. Ce verset est un commentaire sur la deuxième partie de la citation du verset 8, à savoir, les dons de Christ aux chrétiens. Les dons à l'église sont des gens doués. Le sujet Il est emphatique en grec pour indiquer que Christ Lui-même donne aux personnes douées. Cinq types de personnes douées sont répertoriées dans l'accusatif du prédicat, de sorte que la NIV traduit correctement, a donné certains à être. Les deux premiers, apôtres et prophètes, ont déjà été mentionnés dans 2 : 20 et 3 : 5 comme les dons fondamentaux de l'Église. Les apôtres incluent les Douze, qui avaient la fonction d'apostolat en vertu d'être avec Christ (Actes 1:21-22) et d'avoir été nommés par Lui (ce qui inclurait également Paul ; 1 Cor.

15:8-9 ; Fille. 1:1 ; 2:6-9). Mais les "apôtres" comprenaient également d'autres personnes reconnues comme apôtres, comme Jacques (1 Cor. 1:

1:19), Barnabas (Actes 14:4, 14; 1 Cor. 9:6), Andronicus et Junias (Rom. 16:7), peut-être Silas et Timothée (1 Thes. 1:1; 2:7), et Apollos (1 Cor. 4:6, 9). Ce dernier groupe avait le don de l'apostolat, mais pas le « bureau » apostolique comme les Douze et Paul. Les apôtres étaient donc ceux qui portaient le message de l'évangile avec l'autorité de Dieu. « Apôtre » signifie « celui qui est envoyé en tant que délégué autorisé ».

Les prophètes du Nouveau Testament étaient des dons à l'église pour fournir l'édification, l'exhortation et le réconfort (1 Cor. 14:31). Ils ont probablement révélé la volonté de Dieu à l'église alors que le canon biblique était incomplet. Puisque les apôtres et les prophètes étaient fondateurs, ils n'existaient pas après la première génération de croyants.

Les évangélistes étaient ceux qui étaient engagés dans la diffusion de l'évangile, semblables aux missionnaires d'aujourd'hui. Les pasteurs et les enseignants sont répertoriés ensemble parce qu'ils sont régis par un article ("le" apparaît avant "pasteurs" mais pas avant "enseignants") et parce que le mot "et" (kai) diffère de l'autre "et" ( de ) dans le verset. Cela peut impliquer qu'il s'agit de deux types de personnes douées dont les ministères sont parmi des congrégations établies (plutôt que des ministères itinérants comme ceux des apôtres et des évangélistes). Plus probablement, ils se réfèrent à deux caractéristiques de la même personne qui s'occupe des croyants (en les réconfortant et en les guidant) tout en les instruisant dans les voies de Dieu (les surveillants ou les anciens doivent être capables d'enseigner ; 1 Tim. 3:2 ; Tite 2:9).

#### b. L'intention des cadeaux {4:12-16}

Le but des croyants doués (vv. 7-11) est d'équiper d'autres croyants pour le ministère afin de leur donner une stabilité doctrinale et pratique et ainsi les conduire à l'édification mutuelle. Comme plusieurs autres passages dans Éphésiens (1 :3-14, 15-23 ; 2 :1-7 ; 3 :1-13, 14-19 ; 4 :1-7 ; 6 :14-20), 4 :11- 16 est une longue phrase en grec.

4:12. Le but des hommes doués est de préparer le peuple de Dieu pour les œuvres de service. Plus littéralement, ce but est "pour le perfectionnement ou l'équipement (katartismo ; cf. le verbe katartizo dans Matt. 4:21, 'raccommoder' ou 'préparer' des filets ; dans Gal. 6:1, 'restaurer' pour une utilisation appropriée ; cf. 2 Cor. 13:11; Hébr. 13:21) des saints à l'œuvre du ministère" (diakonias). Les personnes douées (Eph. 4:11) doivent administrer la Parole aux autres afin qu'ils soient à leur tour prêts

s'impliquer dans le ministère des autres (cfr. 2 Tim. 2:2). Le but de tout cela est l'édification ou l'édification du corps de Christ (cfr. Eph. 4:16). Cela montre que tous les saints et pas seulement quelques dirigeants devraient être impliqués dans le "ministère". Tous les saints sont doués (v. 7) pour servir les autres spirituellement.

4:13. Les personnes douées doivent servir jusqu'à ce que toute l'église atteigne (reach traduit katantesomen, utilisé dans les Actes des voyageurs arrivant à destination) les trois objectifs, chacun introduit par la préposition grecque (eis, "à") : littéralement, (1) "à l'unité de la foi (cf. Eph. 4:5) et la pleine connaissance (epignoseos; cf. 1:17) du Fils de Dieu," (2) "à l'homme mûr," et (3) "au mesure (metron; cf. 4:7, 16) de la stature de la plénitude de Christ." Comme chaque croyant fonctionne en accord avec le(s) don(s) que Christ lui a donné (v. 7), le corps dans son ensemble jouit de l'unité (cf. vv. 3-6) et devient plus spirituellement mature (cf. v. 15), plus comme Jésus-Christ dans toute sa plénitude (cfr. 1:23; 3:19).

4:14-16. Ici, Paul a exprimé le but ultime, ou peut-être mieux, le résultat (hina) des personnes douées qui équipent les saints pour servir le Seigneur et les autres.

Négativement, les croyants ne devraient pas être comme des enfants immatures qui sont facilement influencés et confus, comme des vagues secouées d'avant en arrière (cf. Luc 8:24 ; Jacques 1:6) et soufflées ici et là (litt., "tournoyées", un balancement violent qui donne le vertige) par chaque rafale de vent d'enseignement ... par la ruse, mieux, la "ruse" (kybeia, litt., "jeu de dés") des hommes dans leurs manigances trompeuses (panourgia, aussi utilisé dans Luc 20 : 23 ; 1 Corinthiens 3 : 19 ; 2 Corinthiens 4 : 2 ; 11 : 3), se dirigeant vers (le pour indique le but) un système d'erreur. Les faux enseignants causent ce genre de confusion concernant la vérité afin d'essayer d'amener les croyants dans leurs schémas erronés. En revanche (de, Eph. 4:15) Paul a déclaré positivement qu'en disant la vérité dans l'amour (litt., "la vérité dans l'amour", qui a l'idée de maintenir la vérité dans l'amour à la fois dans la parole et dans la vie), les croyants peuvent grandir en Lui en référence à tout Christ, donc, est la Source de la croissance d'un croyant et aussi le But et le But de sa croissance (cfr. v. 13). De la Tête (cfr. 1:22; 5:23; Col. 1:18) le corps tire toute sa capacité de croissance et d'activité (Eph. 4:16). Chaque membre du corps est joint (2:21) et est personnellement assemblé,

et chaque membre est maintenu ou réuni au moyen de chaque ligament de soutien (cf. Col. 2:19) selon la norme (kata, avec l'accusatif) du travail mesuré (mètre, de métron) de chaque individu. Cela fait grandir le corps de Christ (cf. Eph. 4:15) et se construire (cf. v. 12) dans l'amour. L'expression « amoureux » apparaît trois fois (vv. 2, 15-16), indiquant ainsi la manière dont l'unité est maintenue. De manière significative, le mot "mesurer" (metron) est également utilisé trois fois dans ce contexte (vv. 7, 13, 16). Chaque croyant doit fonctionner dans le corps de Christ par la grâce habilitante de Dieu en accord avec la mesure du don que Christ lui a accordé (v. 7).

Lorsque chaque croyant accomplit cette mesure, alors l'église grandit correctement (v. 16), atteignant finalement la mesure de la ressemblance à Christ (v. 13). Le retard de croissance survient lorsque l'on ne permet pas à ses dons ou à ceux des autres de fonctionner.

La préservation de l'unité est la responsabilité du peuple doué de Dieu dans l'église (vv. 7-16). Dans cette unité de structure se trouve une variété de fonctions. Paul a mis l'accent sur la croissance du corps, pas sur la croissance personnelle. Chaque individu contribue à cette croissance unifiée en permettant à son ou ses dons particuliers de fonctionner.

## B. Marcher dans la sainteté (4:17-32)

Les croyants doivent marcher dans la sainteté ainsi que dans l'unité. Paul a d'abord montré négativement comment un croyant ne devrait pas marcher; puis il a donné les aspects positifs de la conduite chrétienne.

## 1. PRESENTATION DU VIEIL HOMME

### (4:17-19) a. Sa nature (4:17-18)

4:17-18. Les croyants d'Éphèse qui étaient des Gentils (2:1-2, 11-12) ne devaient pas marcher comme les Gentils le font, ou comme cela est implicite, comme ils avaient marché autrefois. Les Gentils marchaient dans la futilité de leur pensée. Le mot pour "futilité" (mataiotiti; cf. Rom. 1:21) suggère d'être dépourvu de but ou de but utile. (Ce nom est utilisé uniquement ici et dans Rom. 8:20 [de la Création] et 2 Pierre 2:18 [des mots]. Le verbe mataioo est utilisé dans Rom. 1:21, "leur pensée est devenue vaine.")

Les Gentils incrédules n'ont pas réussi à atteindre le véritable but de l'esprit, à savoir recevoir la révélation de Dieu qui les guiderait dans leur conduite. Comme leur esprit ne pouvait pas recevoir la révélation de Dieu, leur compréhension était obscurcie (Rom.

1:21 ; 2 Cor. 4:4), étant séparés (lit.,

"aliéné" ; cf. Éph. 2:12) et de la vie de (qui vient de) Dieu. Leur aliénation est due à leur ignorance de Dieu (cf.

1 Pierre 1:14); et c'est à cause de l'endurcissement de leur cœur, de leur insensibilité à Dieu et à ses voies.

### b. Sa pratique (4:19)

4:19. A cause de leur manque de sensibilité, ces Gentils s'abandonnèrent ("s'abandonnèrent"; cf. Rom. 1:24, 26, 28) à la sensualité (aselgeia, "licence"; cf. Marc 7:22; Rom.

13:13 ; 2 Cor. 12:21 ; Fille. 5:19 ; 1 Pierre 4:3 ; 2 Pierre 2:2, 7, 18 ; Jude 4), une vie sans souci de ces normes personnelles ou des sanctions sociales. Leur but ( eis ) était de pratiquer toutes sortes d'impuretés, avec une soif continue de plus (lit., "par cupidité"), se livrant à l'auto-gratification sans égard pour les autres. C'est une image horrible des manières égoïstes et perverses des gens pécheurs.

## 2. PRESENTATION DE L'HOMME NOUVEAU

### (4:20-32) a. Sa position (4:20-24)

4:20-24. En contraste (de) avec le "vieux homme" (vv. 17-19), les croyants n'ont pas connu (lit., "apprendre") Christ de cette façon. Leurs esprits ne sont plus obscurcis ; leurs vies ne sont plus éloignées de Dieu ; leurs cœurs ne sont plus endurcis et impurs. Christ est le Sujet (vous avez entendu parler de Lui) et la Sphère (vous avez été enseigné en Lui) de l'apprentissage d'un croyant. Cet enseignement et cet apprentissage sont conformes à la vérité, car Il est la Vérité (Oohn 14:6). Le contenu de cet apprentissage est double : (1) Un croyant s'est débarrassé de son ancien moi qui est corrompu par ses désirs trompeurs (cfr. Eph. 4:17-19). Les convoitises égocentriques sont trompeuses parce qu'elles promettent de la joie mais ne la procurent pas. (2) Il a revêtu le nouveau moi qui a été créé pour être comme Dieu dans la vraie justice et la sainteté, qui est basée sur la vérité (v. 24).

Cette vérité contraste avec la tromperie de la vie lubrique (cfr. vv. 14-15). Les croyants ont été renouvelés dans l'attitude de leur esprit ; ils ne sont plus futiles dans leur pensée, obscurcis dans leur entendement et ignorants (vv. 18-19). Ce ne sont pas des commandements, car la construction ici (et dans le passage parallèle de Col. 3:9-10) n'est pas impérative. Ce sont des faits que les croyants ont appris, comme on le voit aussi

dans Romains 6:2-10 et 2 Corinthiens 5:17.

Les croyants sont de nouvelles personnes en Christ, et par conséquent, ils ne peuvent plus vivre comme vivent les Gentils, comme le déclarent les exhortations suivantes.

### b. Sa pratique (4:25-32)

Chacune des cinq exhortations suivantes concernant la conduite d'un croyant comporte trois parties : (1) un commandement négatif, (2) un commandement positif et (3) la raison du commandement positif.

4h25. Après avoir rejeté le mensonge, les croyants doivent dire la vérité (cf. v. 15).

La vérité consiste à conformer ses paroles à la réalité. La raison de cette exhortation est que les croyants sont tous membres les uns des autres dans le corps du Christ, l'Église (cf. w. 4, 16).

4:26-27. Alors que les croyants peuvent parfois être légitimement en colère (avec une juste colère contre le péché; cf. Jean 2:13-16), ils ne doivent pas pécher. La façon d'empêcher un tel péché est de « tenir des comptes courts », de gérer la colère avant que le soleil ne se couche. La raison en est que le diable voudrait intensifier la juste colère d'un chrétien contre le péché, l'amenant à devenir le péché lui-même. Cela donne alors au diable un point d'appui (lit., "un endroit"), une opportunité pour conduire ce chrétien à pécher davantage. Alors la colère commence à contrôler le croyant plutôt que le croyant contrôlant sa colère.

4:28. Les chrétiens ne doivent pas voler, mais doivent travailler pour donner aux nécessiteux. Un voleur prend aux autres pour son propre profit, alors qu'un croyant doit travailler, faire quelque chose d'utile (agathon, "bénéfique"; cf. v. 29) de ses propres mains dans le but de partager avec ceux qui sont dans le besoin. C'est la vraie charité chrétienne. Le travail a de nombreux avantages : il pourvoit aux besoins matériels d'une personne, il lui donne quelque chose d'utile à faire (quelque chose qui est bénéfique pour lui-même et pour les autres), et il lui permet d'aider matériellement les autres.

4:29-30. Les croyants ne doivent pas prononcer des paroles malsaines (sapos, "pourries") (cf. 5:4), mais des paroles utiles (agathos, "bon, bénéfique"; cf. 4:28) dans un but d'édification. Les bons mots profitent (lit., "donner grâce" ou habilitation) aux auditeurs. Ses paroles doivent être vraies et pures et doivent également contribuer au bénéfice des autres. Outre sa conscience, le Saint-Esprit aide également à protéger la parole d'un croyant. Le fait que le Saint-Esprit puisse être attristé indique Sa

personnalité. Son sceau de croyant demeure jusqu'au jour de la rédemption, le moment où un croyant reçoit son nouveau corps (cf. 1:14 ; Phil. 3:20-21).

4:31-32. Les croyants doivent se débarrasser des six vices de l'amertume, de la rage (thymos, "explosions de colère"), de la colère (orge, "sentiment de colère installé"), de la bagarre (krauge, "cris ou clameurs"), de la calomnie (blasphème), et la méchanceté (kakia, "la mauvaise volonté, la méchanceté"). Plusieurs de ces vices sont également répertoriés dans Colossiens 3:8. Les commandements positifs sont au nombre de trois : (1) être gentil (chrestoi, litt., « ce qui convient ou convient à un besoin ») ; (2) être compatissant (eusplanchnoi ; utilisé ailleurs dans le NT uniquement dans 1 Pierre 3 : 8 ; cf. splanchnoi, « émotions intérieures d'affection », dans 2 Cor. 6 : 12 ; 7 : 15 ; Phil. 1 : 8 ; 2 : 1 ; Col. 3 : 12 ; Phil. 7, 12, 20 ; 1 Jean 3 : 17) ; (3) être indulgent (lit., "être gracieux", charizomenoi, le participe du verbe charizomai, "donner librement" ou "donner gracieusement comme une faveur"). La raison de ces commandements positifs est qu'en Christ Dieu est bon (Eph. 2:7), compatissant (Marc 1:41) et miséricordieux (Rom. 8:32) envers les croyants.

### C. Marcher dans l'amour (5:1-6)

En appliquant ses doctrines, Paul a maintenant utilisé pour la troisième fois le terme pour "marcher" (peripateo, trans. "vivre" dans le N1v; 4:1, 17; 5:2). C'est donc la troisième section de sa discussion sur la conduite des croyants. Les enfants de Dieu doivent marcher (vivre) dans l'unité, dans la sainteté et dans l'amour.

#### 1. LE POSITIF : AIMER LES AUTRES (5:1-2)

5:1-2. Chaque chrétien devrait être un imitateur de Dieu parce qu'il est l'enfant de Dieu. Comme un enfant imite ses parents, un croyant doit imiter Dieu (cfr. Matt. 5:48; Luc 6:36).

Le et devrait être traduit par "c'est-à-dire" afin de transmettre l'idée qu'Ephésiens 5:2 explique comment un croyant doit imiter Dieu : en marchant dans l'amour. L'exemple suprême de cet amour est l'amour du Christ pour les siens - Il nous a aimés ; vu graphiquement dans le sacrifice de sa vie au nom de ceux qui croiraient. Il s'est livré volontairement (cfr. v. 25; Jean 10:11, 15, 17-18; Gal. 1:4; Hébr. 9:14). Cette offrande était un parfum agréable (et donc acceptable) à Dieu (cfr. Lévi. 1:17; 3:16; Ésaïe 53:10). (L'idée d'offrandes parfumées est également évoquée dans 2 Cor.

2:15-16 ; Phil. 4:18.) Les chrétiens peuvent imiter

Dieu en aimant les autres, même jusqu'à la mort si nécessaire (1 Jean 3:16).

## 2. LE NÉGATIF : S'ABSTENIR DU MAL

(5:3-6)

un. Responsabilité : s'abstenir des mauvaises pratiques (5:3-4)

5:3. Les vices égocentriques dans la conduite et la parole (vv. 3-4) sont à l'opposé de l'amour qui se sacrifie dont il est question aux versets 1-2. Étant donné que ces vices dépeignent l'égoïsme et l'indifférence envers les autres, un croyant ne devrait même pas avoir la moindre trace de ces péchés dans sa vie. L'immoralité sexuelle ( porneia ), toute sorte d'impureté et la cupidité sont inappropriées pour les croyants (lit., "ne devrait pas être nommé parmi"). Le peuple saint de Dieu est littéralement "saints" (hagiois; cf. 1:1, 15).

5:4. Les irrégularités dans la parole - ob scénité ( aischrotis , « conversation et conduite éhontées »), propos insensés (morologia, litt., « mots stupides ») et plaisanteries grossières (eutrapelia, « esprit vulgaire et frivole ») - sont hors de propos pour disciples de Jésus, parce que de tels vices nuisent souvent (cf. 4:29), tandis que l'action de grâce est une appréciation pour les autres et est utile. Paul n'insinuait pas que l'humour lui-même est un péché, mais qu'il est mal quand il est utilisé pour détruire ou abattre les autres.

b. Raison : pas d'héritage pour les malfaiteurs (5:5-6)

5:5-6. Paul a sévèrement averti les croyants que la raison pour laquelle ils doivent s'abstenir des mauvaises actions (en particulier l'immoralité, l'impureté et la cupidité ; cf. vv. 3 et 5) est que ceux qui les pratiquent ne font pas partie du royaume de Dieu. Ceux qui n'ont pas d'héritage dans le royaume n'ont pas été "lavés", "sanctifiés" et "justifiés" comme le démontre si clairement 1 Corinthiens 6:9-11. Une personne cupide ... est un idolâtre (cf. Col. 3:5) dans le sens où la cupidité, comme les idoles, place les choses avant Dieu.

Les chrétiens ne doivent pas être trompés en pensant que cet avertissement n'est que des mots vides (kenois, trans. "vide" signifie vide de contenu), car les désobéissants, c'est-à-dire les non-régénérés (cf. Eph. 2:2) sont les objets de la colère de Dieu (cf. Col.

3:6). Le point de vue de Dieu sur le péché doit être pris au sérieux. Les croyants devraient être des imitateurs de Dieu, pas des malfaiteurs.

## D. Marcher dans la lumière (5:7-14)

La raison de diviser le contour

ici plutôt qu'entre les versets 5 et 6 (ou entre les vv. 7 et 8) c'est à cause de la particule inférentielle le début de (oun, résumé "donc") qui marque chaque nouvelle section : 4:1, 17 ; 5:1, 7, 15.

## 1. NE PAS S'IMPLIQUER AVEC MÉCHANTS (5:7-10)

a. Commandement : ne vous impliquez pas (5:7)

5:7. Les chrétiens, en tant qu'objets de l'amour de Dieu (vv. 1-2), sont incohérents s'ils deviennent partenaires avec ceux qui sont les objets de la colère de Dieu, ceux qui ne sont pas "dans le royaume" (v. 5).

b. Raison : Les chrétiens sont des personnes changées (5:Ba)

5 : Sa. La raison (gar, pour) que les croyants ne devraient pas être associés avec les non-régénérés est que les chrétiens ne font plus partie des ténèbres, dans lesquelles ils vivaient (cf. 4 : 18 ; Jean 1 : 5 ; 3 : 19-20 ) mais ... sont lumière dans le Seigneur (Matt. 5 : 14-16 ; Jean 3 : 21 ; 8 : 12 ; Rom. 13 : 12 ; 1 Thes. 5 : 4-5). Ils ont été sauvés des ténèbres (Col. 1:13). Or, étant « dans le Seigneur », qui est la Lumière Oohn 8:12), eux aussi sont des lumières.

c. Commandement : marchez comme des enfants de lumière (5:Bb-10)

5:Sb-10. Le comportement des saints devrait correspondre à leurs positions. Puisqu'ils sont des enfants de lumière, c'est-à-dire que leur nature même est lumière spirituelle, ils doivent vivre en conséquence (Rom. 13:12). Ephésiens 5:9 explique entre parenthèses que le fruit de la lumière, qui est la bonté, la justice (cf. Phil. 1:11) et la vérité, reflète le caractère de Dieu dans la vie d'un croyant. (Le rendu KJV, "fruit de l'Esprit", manque d'un bon support textuel.)

Les pécheurs, ceux qui sont dans les ténèbres, sont caractérisés par le contraire de ce fruit : le mal, la méchanceté et le mensonge. La pensée du verset 10 s'étend au verset 8b en ce sens que pour vivre comme des enfants de lumière, il faut discerner ce qui plaît au Seigneur (cf. 2 Cor. 5:9 ; Col. 1:10). Les mots découvrent traduisent dokimazontes, qui signifie littéralement "mettre à l'épreuve", "approuver" ou "discerner" (cf. Rom. 12:2).

## 2. NE PAS S'IMPLIQUER DANS LES TRAVAUX DES MÉCHANTS (5:11-13)

Ceux qui professent le Christ doivent marcher dans la lumière en n'étant pas associés avec

incroyants (vv. 7-10). Maintenant, Paul a mentionné que les chrétiens ne doivent pas être impliqués dans les actes des incroyants (vv. 11-13).

un. Commande : ne vous impliquez pas, mais exposez (5:11)

5:11. Il est interdit aux chrétiens d'être "partagés" (symmetochoi, v. 7; d. metochoi dans Hébr. 1:9 ["compagnons"]; 3:1, 14 ["partager"]; 6:4 ["partagé"]) avec les fils de la désobéissance; maintenant il leur est dit de ne pas participer (synkoinoneite) aux actions des incroyants. Leurs voies sont des actions stériles des ténèbres en contraste avec "le fruit de la lumière" (Eph. 5:9).

Les péchés ne portent aucun "fruit"; ils ne procurent aucun avantage à soi-même ou aux autres.

Les chrétiens, en se conduisant comme des "enfants de lumière", exposent les "actes des ténèbres". Ces actes, cependant, se réfèrent ici aux actes d'autres croyants qui ne marchent pas dans la lumière. C'est parce que seul Dieu peut exposer et condamner les actes des incroyants (1 Cor. 5:12-13).

Les croyants, d'autre part, peuvent exposer les mauvaises actions parmi d'autres chrétiens au sein de l'église. C'est ce que les Corinthiens n'ont pas fait (1 Cor. 5).

b. Raison : leurs œuvres sont honteuses (5:12)

5:12. Les choses faites en secret sont trop honteuses même pour en parler. Le terme de désobéissant dans la NIV suggère à tort qu'il s'agit d'incroyants. Cependant, le grec a "ce qui est fait par eux", indiquant ainsi que Paul peut se référer aux croyants qui commettent des "actes de ténèbres".

c. Explication : la lumière montre le véritable caractère des œuvres (5:13)

5:13. Lorsque la lumière expose les mauvaises actions, elles deviennent visibles, se manifestent pour ce qu'elles sont réellement. Les voyant comme mauvais, un croyant s'en purifie alors (1 Jean 1:5-7), réalisant qu'ils lui nuisent non seulement mais aussi aux autres croyants.

### 3. CONCLUSION : ÉCLAIRAGE DE

OIRIST (5:14)

5:14. La formule d'introduction, C'est pourquoi il est dit, semble indiquer une citation de l'Ancien Testament, mais il est difficile de l'identifier à moins qu'il ne s'agisse d'une combinaison de passages (par exemple, Isa. 26:19; 51:17; 52:1 ; 60:1). C'est peut-être un quota

tion d'un hymne chrétien primitif. Un croyant qui a commis des "actes de ténèbres", doit se réveiller et ressusciter d'entre les morts puisqu'il a été impliqué dans les actes de malfaiteurs. Le rayonnement de Christ sur lui parle de son approbation, une indication qu'il discerne et suit ce qui est agréable au Seigneur (Eph. 5:10).

Par conséquent, les versets 7 à 14 traitent de la discipline de l'église. Les croyants doivent marcher dans la lumière et, ce faisant, exposer aux autres croyants toute œuvre infructueuse afin qu'eux aussi puissent marcher dans la lumière et plaire à leur Seigneur.

### E. Marcher dans la sagesse {5:15-6:9}

Pour une cinquième fois, Paul a utilisé le mot "marcher" (peripateo), traduit "vivre" dans la NIV (4 : 1, 17 ; 5 : 2, 8, 15). Ici, Paul a demandé aux croyants d'être sages dans leur marche ou leur conduite en étant remplis du Saint-Esprit.

#### 1. RECOMMANDATION

(5:15-21) a. Action appropriée : marcher sagement (5:15-16)

5:15-16. La NIV's Soyez très prudent, alors, comment vous vivez est littéralement, "Regardez donc attentivement comment vous marchez." L'adverbe "soigneusement" (akribos, allumé "précisément") modifie-t-il "regarder" ? Si c'est le cas, la première clause du verset 15 pourrait être traduite : « Regarde donc attentivement comment tu marches. (Ceci est derrière le rendu dans l'Asv, le NASB et le NIV.) Ou est-ce que "attention" modifie "marcher" ? Si c'est le cas, l'idée est : "Veille donc à marcher prudemment" (cf. ICJV). Cette deuxième alternative est préférée parce que les meilleures écritures manuscrites grecques placent akribos plus près du mot grec "marcher" et parce que dans le Nouveau

Testament l'impératif grec "regarder" (blepete) n'est jamais modifié par un adverbe.

Les croyants doivent donc marcher (vivre) avec soin, afin d'être sages ou habiles et ainsi plaire au Seigneur. La manière de cette marche prudente et précise est de faire bon usage de chaque opportunité (cfr. Col. 4:5), et la raison de cette marche prudente est que les jours sont mauvais. Beaucoup marchent dans le péché, et puisque le temps est court, les croyants doivent utiliser pleinement leur temps pour les aider à passer des ténèbres à la lumière. Cela nécessite une conduite sage.

b. État propre : devenir sage (5:17-21)

5:17. Plutôt que d'être insensés (aphrones, "insensés") ou "imprudents" (asophoi, v. 15), les chrétiens doivent sous

tenir (s'efforcer, "comprendre intellectuellement") quelle est la volonté du Seigneur. Ce n'est qu'après avoir compris ce qui plaît à Dieu (v. 1) qu'il peut le réaliser dans sa vie.

5:18. Allant du général au particulier, Paul a expliqué comment la sagesse, en tant que capacité intellectuelle et spirituelle, s'exerce dans la conduite. Le verset 18 comprend un commandement négatif et un commandement positif. Le négatif est de s'abstenir de s'enivrer de vin avec lequel il y a incorrigibilité. Le mot *asotia* est traduit débauche (N1v, *asv*), "excès" (1CJv), "émeute" (*Asv*) et "dissipation" (NASB). Tout cela donne l'idée d'une vie débauchée ou licencieuse qui est un gaspillage. Dans ce verset, le sens littéral de l'incorrigibilité semble le meilleur, car un homme ivre agit anormalement. Plutôt que de se contrôler, le vin le contrôle. Inversement, le commandement positif est : Soyez remplis de l'Esprit. Ainsi, un croyant, plutôt que de se contrôler, est contrôlé par le Saint-Esprit. Il peut être plus exact de dire que le Saint-Esprit est "l'agent" du remplissage (cf. Gal. 5:16) et que Christ est le contenu du remplissage (Col.

3:15). Ainsi, dans cette relation, alors qu'un croyant est soumis au Seigneur et contrôlé par Lui, il manifeste de plus en plus le fruit de l'Esprit (Gal. 5:22-23). Le séjour de l'Esprit (John 7:37-39; 14:17; ROM. 5:5; 8:9; 1 Cor. 2:12; 6:19-20; 1 Jean 3:24; 4:13), le scellement (2 Cor. 1:22; Éph. 1:13; 4:30) et le baptême (1 Cor. 12:13; 1 File. 3:27) se produisent au moment de la régénération et ne sont donc pas commandés. Cependant, il est commandé aux croyants d'être constamment remplis du Saint-Esprit. Chaque chrétien a tout l'Esprit, mais le commandement ici est que l'Esprit ait tout de lui. La marche sage est donc celle qui est caractérisée par le contrôle du Saint-Esprit.

5:19-21. Paul a ensuite donné quatre résultats d'être rempli de l'Esprit. La première est la communication entre eux avec des psaumes (psalms, psaumes de l'Ancien Testament chantés avec des instruments à cordes tels que des harpes), des hymnes (h11mois, louanges composées par des chrétiens) et des chants spirituels (un terme général). Deuxièmement, la communication avec le Seigneur en chantant et en faisant des mélodies (pallottes, chant avec un instrument à cordes) dans le cœur. La musique d'église devrait donc être un moyen pour les croyants de se servir les uns les autres, et le chant devrait être un moyen d'adorer le

Seigneur. Troisièmement, remercier continuellement Dieu le Père (cfr. 1:2-3, 17; 3:14) pour toutes choses (cfr. Col. 3:17; 1 Thes. 5:18). Quatrièmement, les croyants contrôlés par l'Esprit doivent se soumettre les uns aux autres, servir volontairement les autres et être sous leurs ordres plutôt que de les dominer et de s'exalter eux-mêmes. Mais la base de l'attitude des chrétiens envers les autres est leur révérence pour le Christ. Paul a ensuite développé ce sujet de soumission (Eph.

## 2. APPLICATION (5:22-6:9)

Après avoir exhorté les croyants à être sages en étant contrôlés par le Saint-Esprit, Paul appliquait maintenant cela à des relations de vie spécifiques. Il est relativement facile de montrer une vie remplie de l'Esprit pendant une ou deux heures par semaine à l'église, mais il faut l'œuvre du Saint-Esprit pour montrer la piété non seulement le dimanche mais aussi dans les relations quotidiennes entre épouses et maris, enfants et parents, et esclaves et maîtres. Dans chacune de ces trois relations, le premier partenaire doit être soumis ou obéissant (5 : 22 ; 6 : 1, 5). Mais le deuxième partenaire doit aussi faire preuve de soumission par ses soins et sa sollicitude pour le premier partenaire. Les deux partenaires doivent agir l'un envers l'autre comme un service rendu au Seigneur.

### un. Épouses et maris (5:22-33)

5:22-24. Les femmes doivent se soumettre à leurs maris. (Le verbe "soumettre", absent du gr. au v. 22, est emprunté au v. 21.) Quant au Seigneur ne signifie pas qu'une femme doit se soumettre à son mari de la même manière qu'elle se soumet au Seigneur, mais plutôt que sa soumission à son mari est son service rendu "au Seigneur" (cf. Col. 3:18). La raison de cette soumission est que le mari est le chef de la femme (cfr. 1 Cor. 11:3), et ceci est comparé à la direction de Christ sur l'église (Eph. 5:23; cf. 4:15; Col. 1:18). Comme Christ est le Sauveur de l'église, Son corps, ainsi un mari devrait être le protecteur de sa femme, qui est "une seule chair" avec lui (Gen. 2:24). Comme l'Église est soumise à Christ, une femme doit l'être aussi à son mari. Il serait insensé de penser que l'église est à la tête de Christ. Mais soumission ne signifie pas infériorité. Cela signifie qu'elle reconnaît que son mari est le chef du foyer et lui répond en conséquence.

ingly sans usurper son autorité à elle-même.

5h25. Après avoir parlé de la soumission d'une femme à son mari (vv. 22-24), Paul a ensuite énoncé la mesure de l'amour du mari pour sa femme (vv. 25-32).

Il est commandé aux maris d'aimer vos femmes (cf. v. 33) comme Christ a aimé l'église. Le mot « aimer » (agapao) signifie rechercher le plus grand bien pour une autre personne (cf. 2, 4). C'est un amour désintéressé comme on le voit dans la mort sacrificielle de Christ dans laquelle il s'est livré lui-même pour l'église (cf. 5:2 ; Jean 10:11, 15, 17-18 ; Gal. 1:4 ; Eph. 5:25 ; Hébr. 9:14). La soumission d'une femme n'implique nullement qu'un mari puisse la dominer sur son épouse, comme un despote commandant un esclave. La relation "soumission-amour" est un beau mélange de partenariat harmonieux dans le mariage.

5:26-27. Le but de la mort de Christ était de sanctifier l'Église (hagiasis, « la mettre à part » pour lui-même comme sien pour toujours ; cf. Hébr. 2 :11 ; 10 :10, 14 ; 13 :12) ce qu'il a fait en purifiant par le lavage avec de l'eau par la Parole. Ce n'est pas une régénération baptismale car cela serait contraire à l'enseignement de Paul dans ce livre ainsi qu'à tous ses autres écrits et à tout le Nouveau Testament. Métaphoriquement, être régénéré est décrit comme étant purifié par (cf. "le lavage de la renaissance" dans Tite 3:5). La "Parole" (rhimati) se réfère à la "Parole prêchée" que les incroyants entendent (cf. rhima dans Eph. 6:17 ; Rom. 10:8 , 17 ; 1 Pierre 1:25). Le but ultime de la mort de Christ est de se présenter... à Lui-même l'Église comme radieuse ou "en splendeur" (uv). Cet adjectif, "glorieux", dans NEB, n'est pas attributif. (comme dans « une église rayonnante » de NIV). Il est dans la position prédicat parce qu'il y a un article avant l'église (pour « présenter l'église... glorieuse »,

BEC).

Ce but est ensuite décrit négativement (sans tache ni ride - sans tache de péché ou de décadence spirituelle - ou de toute autre tache) et positivement (saint et irréprochable). Ces deux derniers adjectifs (hagia, « mis à part » et amomos, « sans défaut », comme un agneau sans tache) sont énoncés dans Éphésiens 1 : 4 comme le but de l'élection de Dieu : que le Christ puisse se présenter son Église dans toute sa perfection (cf. "rendre saint" en 5:26 ; aussi cf. hagios et amomos en Col. 1:22). Alors que les épouses humaines se préparent pour leur

maris, Christ prépare sa propre épouse pour lui-même.

5:28-30. Dans les versets 28-32, Paul a appliqué les vérités données dans les versets 25-27. Comme l'église est l'extension de Christ, la femme est une "extension" de son mari.

Personne ne déteste son propre corps mais en prend soin. Nourrit (ektrephei ; cf. « élève-les » en 6 :4) et prend soin de (thalpei ; cf. 1 Thes. 2 :7) est littéralement « nourrit et chérit ». Ainsi, comme Christ aime l'Église, Son corps (dont tous les croyants sont membres ; cf. Éph. 4:25), ainsi les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps (5:28 ; cf. v. 33). Les hommes prennent soin de leur corps même s'ils sont imparfaits et ils devraient donc prendre soin de leurs femmes même si elles sont imparfaites.

5:31-32. Le verset 31 est une interprétation libre de Genèse 2:24, indiquant que le lien entre mari et femme est plus grand que celui entre parent et enfant. La grandeur du mystère fait référence au fait que les deux deviennent un seul pied. Mais ensuite, Paul est revenu pour mentionner le lien merveilleux entre Christ et l'église, qui illustre l'amour d'un mari pour sa femme.

5h33. C'est une réaffirmation des responsabilités du mari et de la femme l'un envers l'autre : l'amour du mari (cf. v. 25) et le respect de la femme.

b. Enfants et parents (6:1-4)

La vie contrôlée par l'Esprit (5:18) est nécessaire pour avoir une bonne relation parent-enfant.

6:1-3. Les enfants doivent obéir à leurs parents. La phrase dans le Seigneur ne signifie pas que les enfants ne doivent obéir à leurs parents que si leurs parents sont croyants. Comme l'indique clairement Colossiens 3:20, l'obéissance d'un enfant à ses parents est agréable aux yeux du Seigneur. La raison en est que c'est juste (dikaion) ; c'est une bonne marche à suivre dans la société. Paul a ensuite cité le cinquième commandement (Ex. 20:12 ; Oeut. 5:16) pour soutenir la nécessité pour les enfants d'obéir à leurs parents (Eph. 6:2a, 3). La clause entre parenthèses indique qu'il s'agit du premier commandement avec une promesse. Mais c'est en fait le deuxième commandement avec une promesse (cfr. Ex. 20:6). Certains disent que Paul voulait dire que c'est le premier commandement que les enfants doivent apprendre. Mais le premier, et non le cinquième, des dix commandements devrait vraiment être appris en premier. Plus probablement, Paul voulait



d'être "un commandement primordial", c'est-à-dire d'une importance primordiale pour les enfants et il a aussi une promesse. La promesse pour ceux qui obéissent à leurs parents est qu'ils jouissent d'une vie prospère et longue sur la terre. Cela énonce un principe général selon lequel l'obéissance favorise l'autodiscipline, qui à son tour apporte stabilité et longévité dans la vie. (Déclaré à l'inverse, il est improbable qu'une personne indisciplinée vivra longtemps. Un Israélite qui a constamment désobéi à ses parents n'a pas eu le privilège de jouir d'une vie longue et stable sur la terre d'Israël. Un exemple clair de cela était les fils d'Eli, Hophni et Phinéas [1 Sam. 4:11].) Bien que cette promesse ait été donnée à Israël dans l'Ancien Testament, le principe est toujours vrai aujourd'hui.

6:4. On s'adresse aux pères parce qu'ils représentent le chef gouvernemental de la famille sur qui repose la responsabilité de la discipline des enfants. Les pères ne doivent pas exaspérer (parorgizete, "provoquer la colère"; utilisé seulement ici et dans Rom. 10:19; cf. Col. 3:21) leurs enfants par des exigences déraisonnables, des règles mesquines ou du favoritisme. De telles actions découragent les enfants (Col. 3:21). Au lieu de cela, les pères doivent les élever, c'est-à-dire les élever ou les nourrir (ektrepheite, "pourvoir aux besoins physiques et spirituels"; également utilisé dans Éph. 5:29) dans la formation (paideia, "la discipline de l'enfant", y compris la direction et corriger; cf. "formation" dans la justice [2 Tim. 3:16] et la "discipline" divine des croyants [Héb. 12:8]) et instruction (nouthesia; cf. 1 Cor. 10:11; Tite 3:10) du Seigneur. Les enfants doivent obéir "dans le Seigneur" (Eph. 6:1) et les parents doivent former et instruire "dans le Seigneur". Il doit être le centre de leurs relations et de leur enseignement et apprentissage.

### c. Esclaves et maîtres (6:5-9)

Paul a ensuite parlé d'un troisième groupe. Alors que les deux premiers groupes étaient directement impliqués dans les relations familiales (épouses et maris, enfants et parents), ce groupe était extérieur à la famille immédiate. L'esclavage existait à l'époque de Paul et il n'a pas essayé de le renverser (1 Cor. 7:17-24). Apparemment, c'étaient des esclaves chrétiens sous des maîtres chrétiens.

6:5-8. Les responsabilités des esclaves envers leurs maîtres sont décrites ici. Les esclaves devaient obéir (cf. v. 1) à leurs maîtres avec (1) respect (cf. 5:33), (2) peur (lit., "trem

bling"), (3) la sincérité (haplotiti, de haplous, "simple, sans plis"), (4) comme un service rendu au Christ (tout comme vous obéiriez au Christ... comme des esclaves du Christ, faisant la volonté de Dieu . . . comme si tu servais le Seigneur), (5) avec constance (pas seulement ... quand leurs yeux sont sur toi, mais tout le temps), (6) avec une motivation intérieure (du cœur [6:5], et de votre cœur [v. 6], cette dernière phrase étant allumée, "de l'âme"), et (7) de tout cœur (met' eunoias, "avec bonne volonté ou un esprit paisible"). un tel service est que le Seigneur les récompensera.

Il est Celui qui peut juger avec précision et impartialité de leur performance et de leur motivation (cf. 1 Pierre 1:17).

6:9. Les maîtres devaient traiter leurs esclaves de la même manière, c'est-à-dire plaire au Seigneur dans leurs relations avec eux. Les propriétaires d'esclaves ne devaient pas continuer à les menacer mais les traiter avec justice et équité (cf. Col. 4:1; Jacques 5:4) parce qu'ils étaient eux-mêmes des serviteurs, avec un Maître qui est un exemple pour eux. Ceci, bien sûr, est le Seigneur et Il est le Maître des maîtres et des esclaves terrestres. Il ne montre aucune partialité, quelle que soit la sienne. rang (cfr. Eph. 6:8).

En conclusion, seul un croyant contrôlé par l'Esprit (5:18) est capable de remplir les obligations données dans cette section (5:15-6:9). Beaucoup de ces versets mettent l'accent sur l'altruisme, qui aboutit à l'harmonie, une preuve de l'œuvre de l'Esprit.

### F. Debout dans la guerre {6:10-20}

Alors que chaque division de 4:1-6:9 a été introduite par la particule inférentielle grecque ouun (4:1, 17; 5:1, 7, 15) et le verbe « marcher » (peripateo; 4:1, 17; 5:1, 8, 15), cette division finale est signalée par "enfin" (fou loipou, "le reste"). Cette section traite de l'utilisation par un croyant des ressources de Dieu pour l'aider à se dresser contre les puissances maléfiques.

#### 1. METTRE L'ARMURE (6:10-13)

un. Quoi : être fort dans le Seigneur {6:10}

6h10. Paul a exhorté les croyants à être forts dans le Seigneur et dans la force (kratei, "la puissance qui surmonte la résistance" telle qu'utilisée dans les miracles du Christ) de la force inhérente de Dieu (ischyos; cf. "la puissance [kratous] de sa force inhérente" [ischyos] en 1:19). Par conséquent, les croyants peuvent être fortifiés non seulement par

le Seigneur mais aussi par ses ressources (cf. Phil. 4:13).

b. Comment : revêtir l'armure de Dieu {6:11a}

6:11a. La forme de l'impératif grec revêtir indique que les croyants sont responsables de revêtir l'armure complète de Dieu (et non leur) (panoplien, également au v. 13 ; toutes les armures et armes ensemble étaient appelées hapla ; cf. 2 Cor. 6 :7) de toute urgence. La description détaillée de l'armure (donnée dans Eph. 6: 14-17) peut provenir du fait que Paul a été attaché à un soldat romain alors qu'il était en prison en attendant son procès (cf. Actes 28: 16, 20).

c. Pourquoi : pour s'opposer à la stratégie du diable {6:11b-13}

6:11b-12. Le but de revêtir l'armure de Dieu est d'être capable de résister aux stratagèmes ou stratagèmes (methodeias, utilisés dans le NT uniquement ici et dans 4:14) du diable ou de l'adversaire (cf. 4:27). Les chrétiens ne doivent pas attaquer Satan ni avancer contre lui ; ils doivent seulement "se tenir" ou tenir le territoire que Christ et Son corps, l'église, ont conquis. Sans l'armure de Dieu, les croyants seront vaincus par les " stratagèmes " du diable qui ont été efficaces pendant des milliers d'années.

La lutte n'est pas physique (contre la chair et le sang) ; c'est un conflit spirituel contre la "mafia" spirituelle. Bien que les rangs des forces sataniques ne puissent pas être entièrement catégorisés, les deux premiers (dirigeants et autorités) ont déjà été mentionnés en 1:21 et 3:10. Paul a ajouté les puissances de ce monde de ténèbres (cfr. 2:2; 4:18; 5:8) et les forces spirituelles du mal. Leur sphère d'activité est dans les royaumes célestes, la cinquième occurrence de cette phrase, qui n'est mentionnée dans le Nouveau Testament qu'en 1:3, 20; 2:6 ; 3:10 ; 6h12. Satan, qui est dans les lieux (2:2) jusqu'à ce qu'il soit chassé au milieu de la Tribulation (Apoc. 12:9-10), essaie de priver les croyants des bénédictions spirituelles que Dieu leur a données (Eph. 1:3).

6h13. Certains pensent que ce verset implique qu'un croyant, ayant tout maîtrisé, est capable de se tenir debout dans la victoire. Il est préférable de penser que cela résume ce qui a été dit : qu'ayant fait tous les préparatifs nécessaires (avec l'armure complète de Dieu ; cf. v. 11), on est alors prêt et capable de se défendre. Ce point de vue correspond mieux au contexte parce qu'immédiatement après ce verset, Paul de

écrit l'armure à enfilier. Ce ne serait pas naturel s'il parlait (au v. 13) de se tenir dans la victoire. De plus, dire que le verset 13 se réfère à la victoire mais que les versets 11 et 14 se réfèrent à la défense est incohérent. De même, le mot tenir au verset 13 est antisténai, « résister ou s'opposer » (cf. Jacques 4 :7 ; 1 Pierre 5 :9).

2. DEBOUT AVEC L'ARMURE (6:14-16)

a. Le mandat : se tenir debout

{6:14a} 6:14a. Les versets 14 à 20 constituent la huitième longue phrase de cette épître. D'autres sont 1:3-14, 15-23 ; 2:1-7 ; 3:1-13, 14-19 ; 4:1-7, 11-16.

La position impérative dénote l'urgence. Ceci est suivi de quatre participes grecs qui dénotent soit la cause, soit le moyen de se tenir debout. Les participes sont rendus comme suit dans le NN : « buck led », « in place », « fited », « take up » (6:14-16).

b. La méthode : armer {6:14b-16}

6:14b. Avant qu'un soldat romain ne revête son armure, il a mis une ceinture autour de sa taille. Cela maintenait ses vêtements ensemble et servait de lieu sur lequel accrocher son armure. La ceinture de vérité ne se réfère pas aux faits de l'évangile mais à la vérité subjective, l'intégrité et la fidélité d'un croyant. Comme la ceinture ou l'écharpe d'un soldat donnait aisance et liberté de mouvement, la vérité donne la liberté avec soi-même, les autres et

6:14c. La cuirasse de la justice ne se réfère pas à la justification, obtenue lors de la conversion (Rom. 3 :24 ; 4 :5), mais à la justice sanctifiante de Christ (1 Cor. 1 :30) pratiquée dans la vie du croyant. Comme la cuirasse d'un soldat protégeait sa poitrine des attaques d'un ennemi, ainsi une vie sanctifiante et juste (Rom. 6:13; 14:17) protège le cœur d'un croyant contre les assauts du diable (cf. Isa. 59:17; Jacques 4 :7).

6h15. Ce verset ne parle pas de la propagation de l'évangile, car les chrétiens sont représentés au w. 10-16 debout, sans avancer. Au lieu de cela, cela fait référence à la stabilité ou à la stabilité d'un croyant par rapport à l'évangile qui lui donne la paix afin qu'il puisse se tenir dans la bataille.

6h16. L'écu d'un soldat romain, en bois, mesurait environ 2 112' de large et 4' de long. Il était recouvert de lin et de cuir, pour absorber les flèches enflammées. Ainsi, il protégeait également les autres pièces de l'armure; donc Paul a utilisé le

phrase, en plus de tout cela. De foi est un génitif de contenu ; le bouclier consiste en la foi. L'idée, alors, est que la foi résolue d'un chrétien dans le Seigneur peut arrêter et éteindre toutes les flèches incendiaires du malin dirigées contre lui. (a. "le malin" [Satan] dans Jean 17:15 ; 1 Jean 5:19.)

### 3. RÉCEPTION DES DERNIÈRES PIÈCES D'ARMURE (6:17-20)

#### a. Le manda,e : recevoir {6:17}

6h17. Le contour est divisé ici parce que le mot grec take est un impératif, plutôt qu'un autre participe. Ceci est parallèle à l'impératif "debout" du verset 14. Le casque et l'épée sont les deux dernières pièces qu'un soldat prend. Un casque, étant chaud et inconfortable, n'était mis par un soldat que lorsqu'il faisait face à un danger imminent. Avoir la tête protégée par un casque donne un sentiment de sécurité, de sorte que le casque du salut se réfère soit à la sécurité actuelle contre les attaques du diable, soit à une délivrance future, "l'espoir du salut comme un casque" (1 Thes. 5: 8) .

Enfin, un soldat romain prendrait en main son épée, sa seule arme offensive. De l'Esprit fait référence à la source ou à l'origine de l'épée; c'est donc "l'épée donnée par l'Esprit". "L'épée de l'Esprit" est spécifiée comme étant la Parole de Dieu. "Parole" (rhima; cf. Eph. 5:26; Rom.

10:8, 17 ; 1 Pierre 1:25) fait référence à la Parole prêchée ou à une parole de Dieu occasionnée par le Saint-Esprit dans le cœur. Les croyants ont besoin de cette "épée" pour combattre l'assaut de l'ennemi, tout comme le Christ l'a fait trois fois lorsqu'il a été tenté par le diable (Matthieu 4:1-11).

#### b. La méthode : se soucier {6:18-20}

6h18. La manière dont un soldat revêt ces deux dernières pièces d'armure est suggérée par deux participes grecs : « prier » et « être vigilant ». Lorsque l'ennemi attaque, et en toutes occasions, les chrétiens doivent prier continuellement dans l'Esprit (c'est-à-dire dans la puissance et la sphère de l'Esprit ; cf. Jude 20). Avec toutes sortes de prières et de demandes suggère la profondeur et l'intensité de leurs prières.

Et comme des soldats fiables, ils doivent rester vigilants, littéralement, « en toute persévérance » (en pasi proskarterisei ; le nom est utilisé uniquement ici dans le NT). Leurs demandes doivent être pour tous les saints à cause de la guerre spirituelle de Satan contre Christ

et l'église. En grec, "tout" apparaît quatre fois dans ce verset ; trois sont traduits dans la NIV et le quatrième est rendu comme toujours (lit., "en tout temps" ou "à chaque fois").

6:19-20, Paul a demandé à ses lecteurs non seulement de prier en général pour tous les saints mais aussi spécifiquement de prier pour lui afin qu'il puisse faire connaître le mystère de l'évangile. Ici, Paul n'a probablement pas fait référence au témoignage ou à la prédication de l'évangile de Christ. Au lieu de cela, il a peut-être fait référence à son besoin d'être audacieux (il a dit deux fois sans peur) et clair concernant le "mystère de l'évangile" quand il serait jugé devant César à Rome (quand et si les accusateurs juifs porteraient des accusations contre lui ). Les Romains considéraient les chrétiens comme une secte des juifs, et les juifs les considéraient comme un groupe hérétique. Dans son procès, Paul devait préciser que les chrétiens ne sont ni une secte juive ni un groupe hérétique, mais une nouvelle entité, l'église, le corps du Christ, composé de croyants juifs et païens. Cela rappelle la longue discussion de Paul sur ce "mystère de l'évangile" dans 2:11-3:11. Pour cette raison, Paul était un ambassadeur enchaîné (cf. Actes 28 :16, 20 ; Éph. 3 :1 ; 4 :1 ; Phil. 1 :7, 13-14, 16 ; Col. 4 :3, 18 ; Phil. 1, 9-10, 13).

### G.Conclusion {6:21-24 )

#### 1. INFORMATIONS (6:21-22)

6:21-22. Apparemment, Tychique était le porteur de cette épître. Paul le considérait comme un frère bien-aimé et un serviteur fidèle dans le Seigneur. Dans Colossiens 4:7, Paul l'appela par ces mêmes titres et ajoutait qu'il était un "compagnon de service" (syndoulos, "compagnon d'esclave"). Tychique est également mentionné dans Actes 20:4 ; 2 Timothée 4:12 ; et Tite 3:12. Tychique devait informer les Ephésiens du bien-être de Paul – comment il allait et ce qu'il faisait – afin de les encourager (cf. Eph. 3:13).

#### 2. SALUTATION (6:23)

6h23. Trois qualités spirituelles fréquemment mentionnées par Paul - la paix, l'amour et la foi - sont mentionnées dans ce verset. L'expression paix aux frères ne se trouve nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. Ceci et l'amour avec la foi (cf. 1:15) ont leurs sources en Dieu. Paul voulait qu'ils continuent leur amour pour les autres chrétiens, leurs frères spirituels (puisque ils sont tous

"membres d'un seul corps," 4:25} et de combiner cet amour avec leur foi en Dieu, pour laquelle ils étaient bien connus. Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ est similaire à la formulation de Paul dans 1:2-3, 17 ; 5h20.

### 3. BÉNÉDICTION (6:24)

6h24. Grace conclut la lettre, tout comme elle l'avait introduite (1:2). Les mots avec un amour éternel sont littéralement, "dans l'incorruptibilité, l'incorruptibilité, l'immortalité" (en aphtharsia; cf. Rom. 2:7; 1 Cor.

15:42, 50, 53-54 ; 2 Tim. 1:10). Il a l'idée que l'amour des croyants pour le Seigneur Jésus-Christ doit être pur, non corrompu par de mauvais motifs ou des déloyautés secrètes.

Malheureusement, certains croyants d'Éphèse ont perdu plus tard la ferveur de leur amour pour Christ (Apoc. 2:4). La bénédiction de Paul, bien qu'inhabituelle (cf. le tableau "Les bénédictions finales de Paul dans ses épîtres", en Rom. 16:17-20), était certainement appropriée.

## BIBLIOGRAPHIE

Abbott, TK Un commentaire critique et exégétique sur les épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens. Le commentaire critique international. 1897. Réimpression. Édinburgh: T. & T. Clark, 1979.

Barry, Alfred. "L'épître de Paul l'Apôtre aux Ephésiens." Dans le commentaire d'Ellicott sur toute la Bible. Réimpression (8 vol. en 4). Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1981.

Barth, Markus. Éphésiens. 2. La Bible d'ancrage. Garden City, NY: Doubleday & Co., 1974.

Bruce, FF L'épître aux Éphésiens. Vieux Tappan, NJ : Fleming H. Revell Co., 1961.

Chafer, Lewis Sperry. La lettre d'Éphèse : considérée d'un point de vue doctrinal. Findlay, Ohio : Dunham Publishing Co., 1935.

Ellicott, Épître de Charles J. St. Paul aux Éphésiens. 5e éd. Londres : Longmans, Green, & Co., 1884. Réimpression. Minneapolis: James Family Publishing Co., 1978.

Foulkes, Francis. L'Épître de Paul aux Éphésiens : une introduction et un commentaire. Les commentaires du Nouveau Testament de Tyndale. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1963.

Hendriksen, Guillaume. Exposition d'Éphésiens. Commentaire du Nouveau Testament.. Grand Rapids: Baker Book House, 1967.

Kent, Homer A., Jr. Éphésiens : La gloire de l'Église. Commentaire biblique pour tous. Chicago : Moody Press, 1971.

Mitton, C. Leslie. Éphésiens. Commentaire biblique du nouveau siècle. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1973.

Moule, HCG Etudes dans Ephésiens. Cambridge: University Press, 1893. Réimpression. Grand Rapids : Publications Kregel, 1977.

Robinson, J. Armitage. Commentaire sur Éphésiens. 2e éd. Londres : Macmillan & Co., 1904. Réimpression. Grand Rapids : Kregel Publications, 1979.

Simpson, EK, et Bruce, FF Commentaire sur les épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens. Le Nouveau Commentaire international sur le Nouveau Testament. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1957.

Vaughan, Curtis. Éphésiens : Un commentaire de guide d'étude. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1977.

Westcott, Brooke Foss. Épître de saint Paul aux Éphésiens. Réimpression. Grand Rapids: Baker Book House, 1979.

Wiersbe, Warren W. Soyez riche. Wheaton, Illinois : Publications des presses bibliques, Victor Books, 1976.

Bois, A. Skevington. "Éphésiens." Dans The Expositor's Bible Commentary, vol. 11. Grand Rapids : Maison d'édition Zondervan, 1978.



# PHILIPPIENS

Robert P. Lightner

## INTRODUCTION

Lors de son deuxième voyage missionnaire, Paul a rendu visite à Philippi. Grâce à son ministère, plusieurs personnes ont fait confiance à Christ comme leur Sauveur. Certains d'entre eux étaient Lydia et sa famille et le geôlier philippin et sa famille (Actes 16:14-34).

Peu de temps après la visite de Paul, une église locale a été établie à Philippi. L'église a aidé l'apôtre de différentes manières, donc cette épître a été écrite pour reconnaître leur aide, ainsi que pour les aider.

Philippiens est personnel et pratique dans son ton et son enseignement. Paul a souligné la nécessité pour les croyants de se réjouir en Christ. « Joie » (chara) est utilisé quatre fois (Phil. 1 :4, 25 ; 2 :2 ; 4 :1) ; "rejoice" (chairc.) apparaît huit fois {1:18 [deux fois] ; 2:17-18 ; 3:1, 4:4 [deux fois], 10) ; et "heureux" apparaît trois fois (2:17-18, 28). (Dans 1:26, le mot "joie" est un mot gr. différent; là, c'est le mot "heureux", "avantage" ou "gloire", [kauchima], qui apparaît également dans 2:16 et 3:3 .) Paul a écrit fréquemment dans cette épître au sujet de l'esprit d'un enfant de Dieu. La manière de vivre d'une personne est vraiment le reflet de ce qui occupe son esprit.

Le thème de l'épître. Bien que de nombreuses exhortations et défis soient donnés, un thème ou un accent majeur imprègne le livre. Tous les enseignements sont des expressions ou des ramifications de cette seule vérité centrale. Ce thème est "vivre la vie chrétienne".

L'auteur humain. La plupart des érudits s'accordent à dire que l'apôtre Paul a écrit le Livre des Philippiens. Il est clair que le travail prétend venir de lui (1:1). La référence à Timothée est également significative puisqu'il était avec l'apôtre lors de l'évangélisation de Philippi (cf. Actes 16). De plus, les informations que l'écrivain a données sur lui-même (Phil. 3:4-6) s'harmonisent parfaitement avec la vie de Paul. De plus, les écrits des premiers pères de l'église attestent de la paternité paulinienne.

La date de l'épître. Paul était en servitude lorsqu'il a écrit Philippiens. Mais tous ne s'accordent pas sur l'emprisonnement qu'il traversait lorsqu'il a écrit le livre. La plupart croient qu'il était à Rome à l'époque; certains suggèrent qu'il était à Césarée; et quelques-uns plaident pour Éphèse.

Les Écritures ne donnent aucune indication claire d'un quelconque emprisonnement à Éphèse. Quant à Césarée, Paul y fut enfermé pendant deux ans, mais le martyre imminent n'est pas évoqué dans le récit qui relate cet enfermement (Actes 23-24). Sa référence à la garde du palais (Phil. 1:13) ainsi que son souci de faire face à une mort possible (vv. 20-26) plaident pour ses écrits de Rome. La date de rédaction serait alors AO 61 ou 62.

L'événement historique. Lorsque les croyants philippiens entendirent parler de l'emprisonnement de Paul à Rome, ils envoyèrent Epaphrodite, qui était peut-être leur pasteur, pour le servir. Epaphrodite consola personnellement Paul, lui exprimant l'affection des saints de Philippi. Et il apporta à Paul une contribution financière de leur part afin que son confinement soit plus confortable (4 :18). Trois fois auparavant - deux fois quand Paul était à Thessalonica, et une fois quand il était à Corinthe (Phil. 4:15-16; cf. 2 Cor. 11:9) - les saints ont subvenu à ses besoins. Le livre de Philippiens pourrait être appelé une note de remerciement aux saints de Philippi pour leurs dons généreux.

Pendant qu'Epaphrodite était à Rome, il est tombé si malade qu'il a failli mourir (Phil. 2:27). Après avoir récupéré, il apporta la lettre de Paul aux chrétiens philippiens.

Philippiens était une colonie romaine (Actes 16 : 12). Après la bataille de Philippi en 42 sc, des soldats romains reçurent l'ordre d'Anthony d'y vivre. Puis en 30 ms Octavian a forcé certaines personnes en Italie à abandonner leurs maisons et à s'installer à Philippi et ailleurs. Ces résidents philippiens ont reçu des privilèges spéciaux, notamment

le "droit italique". Cela signifiait que les colons, en échange de leur déplacement, étaient traités comme si leurs terres faisaient partie du sol italien. Ainsi, les résidents étaient des citoyens de Rome, leur «ville mère», et jouissaient de tous les droits de la citoyenneté romaine, y compris l'exonération d'impôts. Ainsi, les paroles de Paul (Phil. 1:27) "conduisez-vous" (lit., "vivez en citoyens") et "notre citoyen est dans les cieux" (3:20) avaient une signification particulière pour les chrétiens de Philippiens.

Les buts de l'épître. La raison initiale de l'écriture, comme indiqué, semble avoir été de remercier les Philippiens pour leur don d'amour. Mais Paul a également profité de cette occasion pour aborder certains des problèmes de leur église. Apparemment, la rivalité et l'ambition personnelle étaient présentes parmi certains des saints (2:3-4; 4:2). Les judaïsants gagnaient également en audience (3:1-3). De plus, une tendance antinomique s'insinuait (3:18-19).

## CONTOUR

- I. Encouragement pour vivre la vie chrétienne (1:1-30)
  - A. La louange de Paul aux saints à Philippiens (1:1-8)
    1. Présentation (1:1-2)
    2. Louange pour leur témoignage constant (1:3-6)
    3. Louange pour leur souci de l'évangile (1:7)
    4. Louange montrée par son amour pour eux (1:8)
  - B. La prière de Paul pour les saints à Philippiens (1:9-11)
    1. Prière d'amour (1:9-10)
    2. Prière pour le fruit de la justice (1:11)
  - C. La présentation de Paul aux saints (1:12-30)
    1. Témoignage fidèle (1:12-18)
    2. Condamnations réglées (1:19-26)
    3. Exhortations solennelles (1:27-30)
- II. Exemples pour vivre la vie chrétienne (2:1-30)
  - A. Le Fils de Dieu dont le croyant doit partager l'attitude (2:1-18)
    1. La déclaration (2:1)
    2. Les exhortations (2:2-4)
    3. L'humiliation de Christ (2:5-8)
  4. L'exaltation de Christ (2:9-11)

5. Les exhortations ont continué (2:12-18)
- B. Les serviteurs de Dieu dont le mode de vie que le croyant doit suivre (2:19-30)
  1. Timothée et Paul (2:19-24)
  2. Epaphrodite et Paul (2:25-30)

### III. Exhortations pour vivre la vie chrétienne (3:1-21)

- A. Les croyants ne doivent avoir aucune confiance dans la chair (3:1-14)
  1. L'exhortation introduite (3:1)
  2. L'exemple à éviter (3:2-3)
  3. L'exemple à suivre (3:4-14)
- B. Les croyants doivent avoir une marche qui plaît à Dieu (3:15-21)
  1. Une marche de maturité (3:15-16)
  2. Une marche de vigilance (3:17-19)
  3. Une marche terminée (3:20-21)

### IV. Habilitation pour vivre la vie chrétienne (4:1-23)

- A. Christ au centre (4:1-7)
  1. Debout en Lui (4:1-3)
  2. Se réjouir en Lui (4:4)
  3. Vivre à la lumière de sa présence (4:5-7)
- B. La présence de Dieu auprès des croyants (4:8-9)
  1. Avoir des pensées dignes (4:8)
  2. Faire des actions dignes (4:9)
- C. L'approvisionnement de Dieu pour les besoins humains (4:10-20)
  1. La leçon de contentement (4:10-13)
  2. La bénédiction de donner et de recevoir (4:14-20)
- D. Conclusion (4:21-23)

### COMMENTAIRE I.

Encouragement pour vivre la vie chrétienne (1:1-30)

A. La louange de Paul aux saints de Philippiens (1:1-8)  
L'apôtre Paul commençait fréquemment ses épîtres par des mots de salutation, de louange et de recommandation. Philippiens n'a pas fait exception. Le ton tendre de toute la lettre est apparent dès le début.

#### 1. INTRODUCTION (1:1-2)

1:1. Paul était le nom Gentil de l'auteur et Saul son nom Hébreu. Comme le

apôtre des Gentils (Gal. 2:7-8), il a utilisé son nom de Gentil. Au lieu de se référer à son apostolat, comme il le faisait fréquemment au début d'un livre, Paul s'appelait ici un serviteur du Seigneur.

Timothée avait un intérêt particulier pour les saints philippiens (Phil. 2:20) et était associé à l'emprisonnement de Paul (2:19, 23). Timothée n'était pas co-auteur de cette épître, puisqu'il est parlé de lui à la troisième personne (2:19-24). Ces deux hommes de Dieu, qui avaient été des captifs romains, étaient des serviteurs (lit., "esclaves") de Jésus-Christ. En appelant les croyants philippiens saints, Paul ne disait pas que ses lecteurs étaient sans péché. Le mot grec qu'il a utilisé, *hagioi*, signifie « ceux qui sont mis à part ». Les saints de Philippe ont été mis à part pour Dieu.

Ils étaient en Jésus-Christ en ce qui concerne leur relation avec Dieu, bien qu'ils aient vécu à Philippi.

L'apôtre a fait une mention spéciale des surveillants et des diacres, qui étaient inclus parmi tous les saints. Les "surveillants" ou évêques étaient aussi appelés "anciens" (Tite 1:5, 7); et ils étaient chargés de paître ou de faire paître le troupeau (cf. Actes 20:17, 28). Les « diacres » étaient ces dirigeants d'église qui avaient des responsabilités de service spéciales dans l'assemblée (cf. Actes 6).

1:2. Dans son salut aux Philippiens, Paul a utilisé deux mots décrivant les grâces chrétiennes : grâce et paix. L'ordre dans lequel il les a utilisés est significatif. Avant qu'il puisse y avoir une paix véritable, il doit y avoir une réponse personnelle à la grâce de Dieu, sa faveur imméritée manifestée de manière décisive au Calvaire. La grâce et la paix trouvent leur source en Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ.

## 2. ÉLOGES POUR LEUR TÉMOIN CONSTANT

(1:3-6)

1:3. Cela a dû apporter une grande joie au cœur des Philippiens lorsqu'ils ont lu comment l'apôtre remerciait souvent Dieu pour eux. Voici une lettre de félicitations de quelqu'un qui était dans des chaînes romaines à environ 800 miles de là. Environ 10 ans s'étaient écoulés depuis que Paul avait travaillé pour la première fois parmi eux. Mais le temps qui passait n'avait pas diminué son amour ni son intérêt pour eux. Chaque fois que Paul pensait à eux, il remerciait Dieu pour eux.

1:4-6. Aucun des croyants n'a été exclu des prières de Paul. Venant d'un prisonnier, c'est particulièrement signifi

ne peut pas. C'est avec joie que l'apôtre a également supplié Dieu en leur faveur. Les épreuves de Paul l'ont rendu meilleur, pas amer. Ils font toujours l'un ou l'autre à un enfant de Dieu.

Les saints de Philippiens et Paul étaient partenaires dans les choses de Christ. C'était vrai parce qu'ils partageaient avec lui son besoin. Ils se sont donnés à Paul et à leur tour à la cause de Christ pour laquelle il a œuvré. Mais non seulement ils ont partagé avec lui son besoin de prisonnier.

Ils avaient également communiqué avec lui dès le premier jour où ils avaient fait confiance à Christ. Cela apporta une grande joie au cœur de l'apôtre.

Une grande confiance saisit l'apôtre alors qu'il pensait et priait pour les Philippiens. Le temps parfait du mot grec traduit par être confiant indique que Paul était arrivé à une conviction établie plus tôt et qu'il était toujours convaincu que c'était vrai. De quoi était-il si confiant et sûr ? C'était que Dieu continuerait très certainement jusqu'à l'achèvement du bon travail qu'il avait commencé en eux. Ce bon travail était leur salut. Cela peut aussi avoir inclus leur communion et le partage de leurs générosités avec Paul.

Paul ne doutait pas que Dieu continuerait dans les Philippiens ce qu'il avait commencé à faire en eux. Dieu travaillerait en eux jusqu'au jour de Jésus-Christ. Dans 2:16, Paul a appelé cela "le jour de Christ". Bien que Paul ne sache pas quand ce jour arriverait, quand tous les croyants seraient enlevés pour rencontrer le Seigneur dans les airs, il savait que Dieu continuerait l'œuvre qu'il avait commencée avec ses propres enfants.

## 3. FÉLICITATIONS POUR LEUR PRÉOCCUPATION POUR LA ÉVANGILE (1:7)

1:7. La première partie de ce verset est une sorte d'excuse ou de défense pour la façon dont Paul se sentait envers les Philippiens, comme exprimé dans les versets 3-6.

Le grec permet à la phrase puisque je t'ai dans mon cœur de se lire "puisque tu m'as dans ton cœur". Il est certain que Paul et les Philippiens étaient dans le cœur l'un de l'autre. Cependant, compte tenu de la référence spécifique à lui-même (v. 7), il semble préférable d'accepter le rendu NIV.

Son affection pour les saints est également indiquée dans 1:8 et 4:16.

Peu importait que Paul soit en état d'arrestation (enchaîné ; cf. "enchaîné" en 1:13-14, 17) ou libre ; ses amis de Philippiens



partagé avec lui ce que Dieu faisait à travers lui. Ce travail concernait principalement la diffusion de l'évangile. C'était à cause de leur partenariat avec lui qu'il pouvait propager la grâce de Dieu. Paul les a félicités pour leur souci que cette bonne nouvelle soit répandue à l'étranger.

#### 4. LOUANGE MONTRÉE PAR SON AMOUR POUR EUX

(1:8)

1:8, Paul a demandé à Dieu de témoigner de ses sentiments envers les Philippiens. Paul était conscient, tout comme ses lecteurs, qu'ils ne pouvaient pas connaître son cœur. Mais Dieu le savait parfaitement. L'affection que Paul avait pour ses lecteurs n'était pas un simple intérêt ou attrait humain. Il est né avec le Seigneur Jésus-Christ lui-même. L'amour du Christ avait tellement submergé Paul que son affection était la sienne. Le fait que Paul ait dit cela aux Philippiens démontre la réalité et l'intensité de sa louange pour eux.

### B. Prière de Paul pour les saints à Philippes (1 :9-11)

#### 1. PRIERE POUR L'AMOUR (1:9-10)

L'apôtre assura aux saints qu'il priait régulièrement pour eux (v. 3). Maintenant ici (v. 9) il a rapporté ce pour quoi il priait.

1:9. C'était la prière de Paul que l'amour des Philippiens pour les autres croyants soit abondant, débordé comme une coupe ou une rivière déborde. Mais cet amour devrait être plus que sentimental ; il doit être bien informé et perspicace. Avoir une véritable connaissance spirituelle (epignosis) de Dieu et une profonde compréhension de ses voies permet aux chrétiens d'aimer davantage Dieu et les autres. (Ce mot gr. pour « perspicacité » [aisthis] n'apparaît qu'ici dans le NT.)

1:10. Paul a indiqué deux buts pour sa prière. Le premier est un objectif proche : discerner ce qui est le mieux ; et la seconde est lointaine : être pur et irréprochable jusqu'au jour de Christ. L'idée de tester est clairement présente dans le mot grec dokimazo, traduit par « discerner ». Le test est en vue d'une approbation. Le mot était utilisé pour tester les métaux et les pièces de monnaie, afin de déterminer s'ils répondaient aux normes spécifiées.

"Pur" est la traduction d'un mot grec utilisé uniquement ici et dans 2 Pierre 3:1. C'est eilikrineis, qui vient des mots "soleil" et "juger", indiquant ainsi la pureté qui est testée par la lumière du

soleil. Paul voulait que ses lecteurs soient correctement liés à Dieu et en communion avec Lui. Paul était également soucieux que leurs relations avec les autres soient ce que Dieu voudrait qu'elles soient. Le mot apros kopoi, traduit par « irréprochable », apparaît également dans 1 Corinthiens 10 :32, où le même auteur exhorte : « Ne faites trébucher personne. Le désir de Paul pour ses amis de Philippes devrait être la préoccupation de tous les croyants - être moralement purs, ne pas faire trébucher les autres.

#### 2. PRIÈRE POUR LE FRUIT DE

JUSTICE (1:11)

1:11. Paul a également prié pour que les fidèles de l'église de Philippes soient remplis du fruit de la justice. Une juste position devant Dieu, résultant du fait d'être revêtu de la justice de Christ, devrait produire du fruit pour Dieu.

De telles qualités intérieures, partiellement décrites dans Galates 5 : 22-23, seront évidentes pour les autres. Le fruit de l'Esprit vient par Jésus-Christ, car c'est vraiment sa vie vécue à travers les croyants. Un tel fruit magnifie Dieu, pas soi-même. Ainsi, une vie qui présente de tels traits est à la gloire et à la louange de Dieu.

### C. La présentation de Paul aux saints (1:12-30)

L'apôtre a dû faire face à l'opposition de ceux qui ne faisaient pas partie de l'église et à la fausse représentation de certains à l'intérieur. Mais cela ne l'a pas dissuadé ni distrait de l'accomplissement de l'appel de Dieu. À travers tout cela, Christ était prêché, ce qui lui procurait une grande joie. Ainsi, ses liens, au lieu d'entraver son rayonnement, ont entraîné une plus grande diffusion de l'évangile de Christ. Les amis de Paul à Philippes étaient apparemment très inquiets pour lui, pensant qu'il était découragé et que le plan de Dieu avait mal tourné. Ce n'est pas le cas, répondit l'apôtre.

#### 1. TÉMOIGNAGE FIDÈLE (1:12-18)

1:12-14. De ses propres expériences, Paul voulait que les croyants de Philippes apprennent une vérité importante : il n'y a pas d'accidents avec Dieu. Au lieu que le ministère de Paul soit réduit à cause de son esclavage, il était avancé.

L'avance est venue en partie parce que toute la garde du palais, ainsi que d'autres, entendaient parler de Christ (vv. 12-13). La "garde du palais" (praitorio) fait vraisemblablement référence à la garde prétorienne, composée de

soldats romains. Bien que Paul résidait dans sa propre installation louée (Actes 28:30), il était gardé par ces soldats tout le temps. La coutume voulait qu'un prisonnier soit enchaîné au poignet à un soldat.

Tous ceux à Rome qui sont entrés en contact avec Paul ont entendu parler de Christ. Il était bien connu qu'il n'était pas sous garde pour être un hors-la-loi. Au lieu de cela, il était enchaîné pour Christ (Phil. 1:13). Dans un effort pour faire taire la vérité, les autorités avaient incarcéré celui qui l'avait dit, mais leur plan n'a pas fonctionné.

L'incarcération de Paul a eu un autre effet : elle a encouragé ceux qui avaient hésité à parler pour le Christ (v. 14). Un grand nombre de croyants se sont enhardis pour Christ quand ils ont vu comment Dieu répandait l'évangile à travers Paul. La réponse positive que Paul a reçue face à l'opposition a amené d'autres à parler avec plus de courage et sans crainte pour le Christ. L'incarcération de Paul faisait ce que ses circonstances en dehors de la prison ne pourraient jamais faire.

1:15-18. Les gens qui s'enhardirent à proclamer la Parole de Dieu étaient de deux sortes. Certains ont prêché Christ par envie et rivalité, mais d'autres l'ont prêché par bonne volonté (v. 15). Ceux qui prêchaient par bonne volonté le faisaient avec amour (v. 16), sachant que Paul était enchaîné à cause de sa défense de l'évangile. Le mot "défense" est l'apologie grecque, également utilisée au verset 7.

Le groupe qui a prêché Christ par envie et rivalité (v. 15) avait l'ambition égoïste (v. 17) comme motivation. Ils voulaient à dessein semer le trouble chez Paul pendant qu'il était en servitude. Ils n'étaient probablement pas des judaïsants, comme certains le supposent, parce que Paul a dit qu'ils prêchaient Christ, quoique de manière peu sincère. Les judaïsants croyaient que l'observation de la loi de l'Ancien Testament était un moyen de salut. Paul les avait sévèrement réprimandés en tant que prédicateurs d'"un autre évangile" (Gal. 1:6). Cependant, puisqu'il n'a pas accusé ceux-ci à Philippiques de présenter "un autre évangile", il semble qu'ils étaient des croyants qui, pour une raison inconnue, n'aimaient pas l'apôtre ou n'appréciaient pas son travail. Bien qu'ils fussent doctrinalement sains, ils se sont promus eux-mêmes.

Ce qui réjouissait le cœur de Paul, c'était que Christ était prêché, même si c'était pour de mauvais motifs de la part de certains (Phil. 1:18). Étant donné que le contenu de la prédication

était le même pour les deux groupes, l'apôtre pouvait se réjouir. Il ne s'est pas réjoui parce qu'il y avait une discorde parmi les membres du corps de Christ, car cela lui a causé du chagrin. Au lieu de cela, c'était la prédication du Christ qui lui apportait de la joie.

## 2. CONDAMNATIONS RÉGLÉES (1:19-26)

1:19. En tant qu'homme de convictions, Paul a partagé son assurance que ses chaînes finiraient par aboutir à sa délivrance. Le mot grec traduit ici par "délivrance" a été utilisé de différentes manières dans le Nouveau Testament. Cela signifiait souvent la délivrance spirituelle, le salut, la nouvelle naissance. Ici (v. 19) Paul a utilisé le mot pour se référer soit à l'étape finale de son salut (cfr. Rom. 5:9) soit à une future justification devant un tribunal romain. Il semble peu probable qu'il ait eu sa libération à l'esprit puisque dans les deux phrases suivantes, il a écrit sur la possibilité réelle de sa mort imminente.

Les bases sur lesquelles reposait l'assurance de l'apôtre étaient les prières des saints et l'aide donnée par l'Esprit de Jésus-Christ (Phil. 1:19). Il savait qu'il pouvait compter sur les prières des Philippiens, mais aussi sur le ministère du Saint-Esprit (cf.

ROM. 8:26-27). «Aide» (épichorégies) a le sens de «soutien», tout comme un ligament fournit un soutien dans un corps physique. (Ce mot Gr. est utilisé dans le NT seulement ici et dans Eph. 4:16.)

1h20. Paul n'était pas sûr s'il connaîtrait la libération ou le martyre pour sa foi. Il était certain d'une chose cependant, qu'il voulait que Christ soit exalté dans son corps de toute façon (cf. « dans le corps », vv. 22, 24). C'était l'attente et l'espoir de Paul. L'apôtre savait aussi très bien qu'il faudrait du courage pour affronter la mort avec la bonne attitude. Attendons avec impatience la traduction d'un mot unique.

Il décrit le fait de se tendre le cou pour entrevoir quelque chose qui nous attend. (Apo karadokia, un nom, n'est utilisé qu'ici et dans Rom. 8:19.) Le souci de Paul n'était pas ce qui lui arriverait mais quel témoignage serait laissé à son Seigneur.

La libération lui permettrait de continuer à prêcher le Christ. Mais le martyre ferait aussi avancer la cause du Christ.

1:21. Le but principal de Paul dans sa vie était de glorifier Christ. Le Christ était l'essence de sa vie. Pourtant, Paul savait que s'il était martyrisé, Christ serait glorifié par la promotion de l'évangile qui résulterait de son témoignage dans

décès. Et Paul lui-même en bénéficierait, car la mort résulterait en son être avec Christ (v. 23). Les mots mourir suggèrent l'acte de mourir, pas l'état de mort.

1:22-24. L'apparente frustration de l'esprit de l'apôtre est apparente dans ces versets. Il savait que s'il pouvait continuer à vivre, il y aurait certainement des fruits de son travail (v. 22). Dieu bénirait son travail et continuerait à l'utiliser comme il l'avait fait dans le passé. Pourtant, si Paul avait le choix entre continuer à vivre ou mourant pour le Christ, il ne savait pas comment décider. Il ne savait tout simplement pas lequel choisir. Bien sûr, le choix ne dépendait vraiment pas de lui de toute façon.

Paul était bouleversé. Il avait du mal à savoir ce qui apporterait le plus de gloire à Dieu et serait donc à l'avantage de tous à long terme. Son désir personnel était de partir et d'être avec Christ (v. 23). Il savait que ce serait de loin mieux pour lui car cela signifierait sa libération des persécutions et autres épreuves qu'il a endurées. Mais il savait aussi que les Philippiens avaient besoin de lui. Pour eux, il était plus nécessaire qu'il reste dans le corps, ou qu'il reste en vie (v. 24). L'attitude désintéressée de Paul se révèle ici en plaçant les besoins de ses amis au-dessus de ses propres désirs.

1:25-26. La nouvelle confiance de sa libération semble être venue à Paul. (Le mot convaincu est le même mot rendu « étant confiant » au v. 6.) Par sa libération et son retour vers eux, ils progresseraient. . . dans la foi et connaîtraient une grande joie (v. 25).

La joie des Philippiens déborderait (v. 26; le même mot est rendu "abondant" au v. 9), et cette joie serait en Jésus-Christ, la source de la vraie joie pour tous les croyants. ("Joie" au v. 26 est le mot "exultant" [kauchima] qui diffère du mot plus courant pour "joie" utilisé plus souvent dans Phil., y compris le v. 25.) Ils exulteraient parce que celui qui leur avait enseigné au sujet de Christ serait encore avec eux.

### 3. EXHORTATIONS SOLENNELLES (1:27-30)

1:27. L'apôtre avait les croyants de Philippiens dans son cœur. Indépendamment de ce qui lui arriverait - libération des liens ou martyr - il voulait qu'ils honorent et glorifient le Christ. Les mots conduisez-vous traduisent un mot politique qui signifierait beaucoup pour le

croyants philippiens. Cela signifie littéralement "vivre en tant que citoyens". Parce que Philippiens était une colonie romaine, les habitants chrétiens de la ville apprécieraient l'utilisation de ce verbe par Paul. Vivre d'une manière digne de l'évangile de Christ (cf. Eph. 4:1) est en effet la responsabilité de chaque enfant de Dieu. C'est ce que Paul a exhorté les Philippiens à faire.

Les saints ont embrassé une cause commune, car ils partageaient chacun le même corps du Christ. Par conséquent, Paul était chargé qu'ils tiennent ferme (cf. Phil. 4:1) dans un même esprit et combattent comme un seul homme (lit., "dans une seule âme") pour la foi de l'évangile, le corps de la vérité (cf. "foi", Jude 3). Leur lutte (synalhouptes) pour la foi suggère un effort commun, comme celui d'une équipe sportive.

1:28. Paul voulait que ses lecteurs vivent courageusement pour Christ au milieu de l'opposition et de la persécution. Certes, ils s'y opposeraient mais cela ne doit en aucun cas les effrayer. Au lieu de cela, il fallait leur rappeler à ces moments-là que leur propre réponse chrétienne victorieuse serait un signe que leurs opposants finiraient par être détruits. En même temps, ce serait un signe que les saints de Dieu seraient délivrés par Dieu lui-même.

Cette assurance serait sans aucun doute le Saint-Esprit agissant dans leurs cœurs.

1:29-30. Pour que s'y opposer ne soit pas une surprise, il leur fit un rappel. Croire en Christ et souffrir pour lui leur avaient été accordés (v. 29). Souffrir pour Christ ne devait pas être considéré comme accidentel ou comme une punition divine. Paul a parlé d'une sorte de souffrance qui était vraiment un signe de la faveur de Dieu. Le mot grec echaristhi,

traduit "accordé", est dérivé de i. mot qui signifie "grâce" ou "faveur". Croire en Christ et souffrir pour lui sont tous deux associés à la grâce de Dieu.

Paul et ses lecteurs ont partagé une lutte similaire (v. 30). Alors Paul les a encouragés comme ils l'avaient eu. Ils voulaient savoir comment il s'en sortait à Rome. Il leur a dit, afin qu'ils puissent également être encouragés alors qu'ils faisaient face à des difficultés.

II. Exemples pour vivre la vie chrétienne (2:1-30)

### R. Le Fils de Dieu dont le croyant doit partager l'attitude (2:1-18)

Ce passage est une continuation de l'exhortation commencée en 1:27-30. L'ensemble

La section (1:27-2:18) énonce ce que Paul a appelé les saints de Philippi à faire. Il comprend la célèbre kénose ou passage auto-videur (2:5-11), dans lequel le Fils de Dieu Lui-même est présenté comme Celui dont l'attitude doit être partagée par le croyant.

#### 1. LA DÉCLARATION (2:1)

2:1. Dans 1:27, Paul avait écrit au sujet de vivre la vie chrétienne en harmonie avec le message sur lequel elle est basée. Il a suivi ce message avec un appel à manifester l'unité spirituelle. Cette unité est possible en raison de la réalité des quatre qualités mentionnées en 2:1. Les clauses "si", étant des traductions de conditions de première classe en grec, parlent de certitudes. Ainsi, dans ce passage, "si" peut être traduit par "depuis". Paul a écrit ici sur des réalités, pas sur des choses discutables. Paul a fait appel sur la base de (a) l'encouragement d'être uni à Christ... (b) le réconfort de Son amour... (c) la communion avec l'Esprit... (d) la tendresse et la compassion.

« Encouragement » vient d'un mot grec lié à celui que Christ a utilisé pour désigner le Saint-Esprit comme « le conseiller » Oohn 14:16 ; « Consolateur », XJV). Il peut également être traduit par "exhortation" dans le sens de réprimande ou de réconfort.

Puisque chaque croyant avait reçu cette œuvre de l'Esprit, Paul s'en est servi comme base pour faire appel à leur unité spirituelle.

De plus, chacun d'eux était "consolé par son amour [de Dieu]". L'amour de Dieu dans le cœur des gens produit l'unité spirituelle dans leur vie.

La « communion avec l'Esprit » est le résultat du ministère intérieur permanent de l'Esprit (cfr. 1 Cor. 6:19). Cela peut se référer, cependant, à la communion qui vient du Saint-Esprit, tout comme l'encouragement vient du Christ et le réconfort vient de l'amour.

Paul parle aussi de « tendresse (splanchna ; cf. Phil. 7, 20) et de compassion ». L'un des ministères de l'Esprit est de produire chez chaque croyant une préoccupation et un amour pour les autres membres de la famille de Dieu. Cela peut être reçu ou rejeté par un croyant, mais l'œuvre de l'Esprit est une réalité et est une base pour l'unité spirituelle.

#### 2. LES EXHORTATIONS (2:2-4)

2:2. Sur la base de ce qui est présenté au verset 1, Paul exhorte ses lecteurs à montrer de manière pratique l'unité qui est la leur en Christ. Leurs expres

sion de cette unité spirituelle rendrait sa joie complète. Aux quatre réalités du verset 1 correspondent quatre manières spécifiques de réaliser leur unité spirituelle. Ils auraient les mêmes idées, auraient le même amour, seraient un dans l'esprit (sympsychoi) et seraient un dans le but.

2:3-4. Paul a donné d'autres exhortations, également basées sur la déclaration de la quadruple réalité exprimée au verset 1. Les termes utilisés par l'apôtre révèlent un problème sous-jacent dans l'église de Philippi. La situation à laquelle Paul s'adressait était manifestement motivée par l'égoïsme chez certains chrétiens.

Rien ne devait être fait par ambition égoïste (v. 3). Le même mot (eri theian) apparaît en 1:17 pour décrire l'attitude de ceux qui s'opposent à Paul. Sans aucun doute, un tel comportement est de la chair et non de l'Esprit (cfr. Gal. 5:20, qui utilise le même mot). La vaine vanité, signifiant « gloire vide », était probablement à l'origine de leur ambition égoïste.

Les deux négations sont suivies d'une exhortation positive : dans l'humilité, considérez les autres mieux que vous-mêmes. Mais, un mot de contraste, introduit ces mots. L'humilité devant Dieu et devant l'homme est une vertu que chaque enfant de Dieu doit rechercher. Un esprit d'orgueil dans les relations humaines indique un manque d'humilité. Paul a exhorté les Philippiens à considérer les autres avant eux-mêmes (cf. 1 Pierre 5:5-6). "Cela contribuera grandement à éliminer la disharmonie" (Homer A. Kent, Jr., "Philippiens", dans The Expositor's Bible Commentary, II:122j).

Paul a expliqué comment l'humilité peut être exprimée (Phil. 2:4). Au lieu de se concentrer sur lui-même, chaque croyant devrait se soucier des intérêts des autres dans la maison de la foi (cfr. Rom. 12:10). La préoccupation de soi est un péché.

#### 3. L'HUMILIATION DU CHRIST (2:5-8)

Le Christ est l'exemple suprême d'humilité et de souci désintéressé pour les autres (vv. 5-8). Ces versets, ainsi que les versets 9 à 11, constituent une grande déclaration sur la christologie.

2:5. Les croyants sont exhortés à avoir la même attitude d'humilité désintéressée que Christ a manifestée dans son humiliation et sa condescendance. Le mot ici traduit attitude est traduit par « partage d'esprit » au verset 2.

2:6-8. Le mot traduit nature

(morphi) dans les versets 6 et 7 est un terme crucial dans ce passage. Ce mot (trans. "forme" dans le XJV et le NASB) met l'accent sur l'essence ou la réalité intérieure de ce à quoi il est associé (cf. Marc 16:12). Le Christ Jésus, a dit Paul, est de l'essence même (morphi) de Dieu, et dans son incarnation, il a embrassé l'humanité parfaite. Sa déité complète et absolue est ici soigneusement soulignée par l'apôtre. La prétention du Sauveur à la divinité a exaspéré les dirigeants juifs Oohn 5:18) et les a amenés à l'accuser de blasphème Oohn 10:33).

Bien que possédant une divinité complète Oohn 1:14; Col. 2:9), Christ n'a pas considéré son égalité avec Dieu (Phil. 2:6) comme quelque chose à saisir ou à retenir. En d'autres termes, Christ n'a pas hésité à mettre de côté

Son utilisation volontaire de la divinité lorsqu'il est devenu un homme. En tant que Dieu, il avait tous les droits de la divinité, et pourtant pendant son état incarné, il a abandonné son droit de se manifester visiblement comme le Dieu de toute splendeur et gloire.

L'humiliation de Christ comprenait le fait qu'il se rendait nul, qu'il prenait la nature même (morphi) d'un serviteur et qu'il était rendu à la ressemblance humaine (v. 7). Ces déclarations indiquent que le Christ est devenu un homme, un véritable être humain. Les mots « s'est fait néant » sont, littéralement, « il s'est vidé lui-même ». « Vidé », du grec kenoo, désigne le fait de se départir de ses propres intérêts, mais pas de sa divinité.

"La nature même d'un serviteur" indique certainement sa position basse et humble, sa volonté d'obéir au Père et de servir les autres. Il est devenu un homme, un véritable être humain. « ressemblance » suggère une similitude mais une différence. Bien que son humanité soit authentique, il était différent de tous les autres humains en ce qu'il était sans péché (Héb. 4 : 15).

Ainsi, on voit que le Christ, tout en conservant l'essence de Dieu, était aussi humain. Dans son incarnation, il était pleinement Dieu et pleinement homme en même temps. Il était Dieu manifesté dans la chair humaine Oohn 1:14).

Certains ont enseigné à tort que l'expression, se trouvant en apparence comme un homme (Phil. 2:8), signifie qu'il n'avait qu'un aspect humain. Mais cela contredit le verset 7. « Apparition » est le grec schimati, signifiant une apparence extérieure qui peut être temporaire. Cela contraste avec morphi ("nature même") dans les versets 6 et 7, qui parle

d'une apparence extérieure qui révèle une qualité intérieure permanente.

La condescendance du Christ incluait non seulement sa naissance - l'Incarnation dans laquelle il est devenu l'Homme-Dieu - mais aussi sa mort. Et c'était la forme de mort la plus cruelle et la plus méprisable - même la mort sur une croix ! (v. 8) Cette forme de peine capitale était limitée aux non-Romains et aux pires criminels.

Aucun meilleur exemple d'humiliation et d'attitude désintéressée à suivre pour les croyants ne pourrait être donné que celui de Christ. Avec cet exemple devant eux, les saints de Philippes devraient être "de même esprit" (v. 2) et vivre humblement devant leur Dieu et les uns envers les autres.

#### 4. L'EXALTATION DE CHRIST (2:9-11)

Dieu le Père est le sujet dans ces versets, alors que dans les versets 6-8 Dieu le Fils était le sujet. L'obéissance de Christ a été suivie par son exaltation par le Père à la place la plus honorée. Dieu a exalté et honoré le seul homme méprisé et rejeté.

2:9. L'exaltation de Christ et le fait qu'il ait reçu un nom qui est au-dessus de tout nom étaient la réponse à sa prière sacerdotale Oohn 17:5). L'exaltation fait référence à sa résurrection, son ascension et sa glorification à la droite du Père (Actes 2 :33 ; Hébr. 1 :3). Son « nom » n'est pas simplement un titre ; il fait référence à sa personne et à sa position de dignité et d'honneur.

2:10. Conformément à l'exaltation et au nom élevé du Christ... chaque genou fléchira un jour et Le reconnaîtra pour qui Il est vraiment. Paul a souligné la même vérité dans sa lettre aux Romains (Rom.

14:11). Les deux exemples reflètent la prophétie d'Ésaïe (Ésaïe 45:23) de la grandeur singulière du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. L'étendue de l'autorité souveraine de Christ est délimitée dans la triple phrase, dans les cieux, sur la terre et sous la terre. Aucun être intelligent que ce soit les anges et les saints dans le ciel; les personnes vivant sur la terre; ou Satan, les démons et les non-sauvés en enfer dans tout l'univers de Dieu s'échapperont. Tous s'inclineront volontairement ou ils seront obligés de le faire.

2:11. Ce que tous confesseront, c'est que Jésus-Christ est Seigneur. Ce credo chrétien, le plus ancien, signifiait que Jésus-Christ est Yahweh-Dieu. Un jour tout sera fait

reconnaître que Jésus-Christ est tout ce qu'il prétendait être - le vrai Dieu du vrai Dieu. Malheureusement, pour beaucoup, il sera trop tard pour le salut de leur âme. La place exaltée que le Sauveur occupe maintenant et l'inclinaison universelle à l'avenir en reconnaissance de sa seigneurie sont toutes à la gloire de Dieu le Père.

#### 5. LES EXHORTATIONS CONTINUÉES (2:12-18)

Dans ces versets, Paul revient aux exhortations qu'il a commencées plus tôt dans les versets 2-4.

2:12-13. Relie donc ces versets à ce qui les précède immédiatement. Le Christ a obéi au Père et a exécuté son plan jusqu'à la mort sur la croix (v. 8). Les chrétiens philippiens avaient besoin d'obéir, de suivre l'instruction de Paul qui était tirée de l'exemple du Christ.

L'exhortation était directe et pointue ; mais tempéré d'amour, car il appelait les croyants mes chers amis. Cette expression tendre leur a sans aucun doute rappelé les expériences qu'ils ont partagées avec l'apôtre et Silas lorsqu'ils sont venus pour la première fois à Christ et ont établi leur église (Actes 16:19-40). Quand Paul était avec eux, ils suivaient ses instructions volontairement et rapidement. Il leur a rappelé cela avant de leur demander de faire de même à l'heure actuelle, même s'il était loin d'eux. Il avait parlé plus tôt de son absence (Phil. 1:27).

La demande spéciale qu'il avait pour eux, compte tenu de leurs besoins et compte tenu de l'exemple du Christ, est formulée avec force continuez à travailler à votre salut avec crainte et tremblement.

Il est communément entendu que cette exhortation se rapporte au salut personnel des saints de Philippi. On leur a dit de « travailler », de mettre en pratique dans leur vie quotidienne, ce que Dieu avait fait en eux par Son Esprit. On ne leur a pas dit de travailler pour leur salut mais de travailler au salut que Dieu leur avait déjà donné. Compte tenu des problèmes apparents de désunion et d'orgueil parmi ces croyants, cette interprétation semble correcte.

Certains ne faisaient pas leur travail de manière désintéressée et avec les intérêts des autres avant les leurs (cfr. 2:3-4).

Certains auteurs comprennent le défi de Paul en se référant à la vie collective de toute l'assemblée à Philippi. Ceux qui partagent ce point de vue trouvent un soutien dans l'immé-

contexte actuel où Paul s'est opposé à ce qu'ils se préoccupent exclusivement de leurs propres besoins (cf. v. 4). De ce point de vue, le "salut" fait référence à la délivrance de toute l'assemblée de la désunion, de l'orgueil et de l'égoïsme.

Peut-être est-il préférable de voir à la fois l'accomplissement du salut personnel et le salut collectif ou la délivrance de toute l'assemblée de tout ce qui les a empêchés de faire l'expérience du meilleur de Dieu.

Cet accomplissement devait être fait « avec crainte et tremblement », avec une confiance totale en Dieu et non en eux-mêmes.

La seule façon de réaliser cela était par Dieu qui leur permettrait de le faire (v. 13). Paul a dit aux saints philippiens que Dieu travaillait en eux afin qu'ils puissent faire son bon plaisir et accomplir son bon dessein. L'habilitation divine et la responsabilité humaine sont toutes deux impliquées dans l'accomplissement de l'œuvre de Dieu. Les croyants sont des partenaires de Dieu, travaillant avec lui. Le verbe *works* (v. 13) signifie « dynamise » ou « fournit une habilitation ». Dieu fait les siens à la fois disposés et désireux de faire son œuvre.

2:14-16. Ces versets donnent des instructions précises sur la façon de réaliser le « bon dessein » de Dieu (v. 13) en relation avec la vie chrétienne quotidienne.

Tout devait être fait sans se plaindre ni discuter (v. 14). L'ordre des mots grecs ici met l'accent sur tout ce qu'un croyant fait.

Le présent du verbe *do* suggère que cela devait être fait continuellement.

« Se plaindre » est la traduction d'un mot qui renvoie à une mauvaise attitude exprimée par la grogne. L'apôtre peut avoir eu à l'esprit le comportement des Israélites qui se plaignaient souvent à Moïse et à leur tour à Dieu (cf. 1 Cor. 10:10).

« Argumenter » renvoie à une connotation juridique de contestation et peut se référer, au moins en partie, à la pratique d'aller devant les tribunaux civils pour régler leurs différends (cf. 1 Cor.

L'importance du genre de comportement requis est énoncée dans Philippiens 2:15-16. Avant que leur témoignage pour Christ puisse être efficace dans la communauté où ils vivaient, les Philippiens devaient mettre certaines choses au clair dans leur propre assemblée.

De toute évidence, les croyants se plaignaient (à Dieu et entre eux) et se disputaient (entre eux). En conséquence, ils n'étaient pas sans faute parmi les irrégénérés ; ils ne brillaient pas comme des étoiles

leur monde (2:15). L'ensemble philippin avait besoin de se montrer uni et un en Christ. Les non-chrétiens n'étaient pas attirés vers lui par les querelles et les querelles des saints.

Irréprochable (amemptois, v. 15) signifie « irréprochable ». Cela ne signifie pas la perfection sans péché. Le témoignage corporatif de l'église est en vue. Tous les croyants sont appelés à vivre le salut que Dieu a opéré en eux, à progresser dans leur maturité spirituelle. Les gens devaient vivre de manière à ce que ceux qui étaient en dehors de Christ ne puissent pas à juste titre pointer un doigt accusateur sur eux. Pur traduit akeraioi, un mot qui a été utilisé pour le vin qui n'avait pas été dilué et le métal qui n'avait pas été affaibli en aucune façon. Jésus a également utilisé le mot lorsqu'il a dit aux Douze d'être "innocents" comme des colombes (Matthieu 10:16).

Les mots grecs pour "irréprochable" et "pur" ici (Phil. 2:15) diffèrent de ceux traduits par "irréprochable" et "pur" en 1:10 (voir les commentaires sur 1:10).

Les Philippiens vivaient dans une génération tordue et dépravée (2:15). Encore une fois, il semble que Paul avait à l'esprit les Israélites incrédules. Moïse avait utilisé des mots similaires pour décrire Israël qui s'était égaré (cfr. Deut. 32:5). Pierre a utilisé la même terminologie (« génération corrompue », Actes 2:40) que Christ a fait ("génération perverse," Matt. 17:17).

Le monde d'aujourd'hui, comme le leur, est peu scrupuleux et pervers. La plupart des gens ont tourné le dos à Dieu et à la vérité.

Dans ce genre de monde, le peuple de Dieu doit "briller comme des étoiles" (Phil. 2:15 ; cf. Matt. 5:14-16). Ils doivent être des enfants de Dieu sans faute.

Un enfant de Dieu est dans la famille de Dieu, mais les non-régénérés sont éloignés de Lui. Ce sont ses ennemis. Le plan souverain de Dieu est d'utiliser Sa Parole, administrée par le peuple de Dieu, pour transformer Ses ennemis en Ses amis par l'œuvre régénératrice de l'Esprit de Dieu.

Le mot grec epechontes, tenir bon (v. 16) signifie soit "discuter" soit "tenir fermement". Le premier convient mieux ici. Il était utilisé en grec séculier pour offrir du vin à un invité lors d'un banquet. saints tendaient (ou offraient) la parole de vie à d'autres, Paul pourrait alors se vanter (gloire) au jour du Christ de n'avoir pas travaillé en vain avec eux.

quand le Sauveur revient et rencontre les siens dans les airs (1 Thes. 4:13-18). Cette vantardise n'était pas une ambition égoïste de Paul ; il était soucieux de l'honneur de Dieu.

2:17-18. Le désir déclaré de Paul de pouvoir se réjouir lorsqu'il verrait le Christ et d'être sûr qu'il n'avait pas travaillé en vain pour les Philippiens est suivi d'une déclaration sur sa joie au milieu de la souffrance. L'apôtre savait que la mort en martyr était une possibilité réelle pour lui.

Paul se considérait comme étant versé comme une libation de la part des Philippiens (v. 17). Mais au lieu de s'affliger, il se réjouissait. "Versé" vient du mot grec "spendomai", utilisé pour une offrande de boisson donnée en sacrifice à Dieu. La possibilité d'être libéré de prison n'était pas primordiale dans l'esprit de Paul comme elle l'était auparavant (cf. 1:24-26) Il considérait maintenant sa mort comme imminente, mais plus tard, près de l'heure réelle de sa mort, il a utilisé ce même langage (2 Tim. 4:6).

Le sacrifice et le service (peut-être cela pourrait-il être compris comme un "service sacrificiel") découlaient de leur foi. Paul a utilisé le même mot pour le sacrifice (thysia) dans Romains 12 : 1. Là, le sacrifice offert par le prêtre-croyant est son corps. "Service" (leitourgia) est le même mot traduit par "cérémonies" dans Hébreux 9:21 (cf. Phil. 2:25, 30). Cela signifie que le travail accompli par les Philippiens pour Dieu était considéré comme un acte d'adoration. Tout cela apporta de la joie dans le cœur de l'apôtre, même si cela l'amena à faire face à une mort imminente.

Paul voulait que ses amis de Philippiennes connaissent la même joie que lui (2:18) et qu'ils soient dans l'allégresse et se réjouissent avec lui.

## B. Les serviteurs de Dieu dont le croyant doit suivre le mode de vie (2:19-30)

Au chapitre 2, Paul a d'abord discuté du fait que l'attitude de Christ, qui s'est humilié et est devenu obéissant jusqu'à la mort, devrait être partagée par les croyants (vv. 1-18). Ensuite, Paul a souligné (vv. 19-30) que les serviteurs de choix de Dieu fournissent également des exemples à suivre pour les autres.

### 1. TIMOTHEE ET PAUL (2:19-24)

L'incarcération de Paul lui avait rendu impossible la visite des saints à Philippiennes. Il avait mentionné ce fait plus tôt (v. 12). Son profond et respectueux

le souci du bien-être spirituel de ses amis l'a incité à envoyer Timothée lui rendre visite et à exercer son ministère à sa place. Timothée était à l'époque le compagnon de Paul (1:1), bien qu'évidemment pas un prisonnier. La lettre serait remise par Epaphrodite et la visite de Timothée suivrait.

2:19. La sollicitude dont Paul a fait preuve en envoyant Timothée était un exemple à suivre pour les Philippiens et tous les croyants. Non seulement Paul leur a donné l'évangile et les a conduits à Christ, mais il voulait aussi s'assurer qu'ils grandissaient spirituellement. Son véritable intérêt pour eux a continué.

Incertain de son propre avenir, l'apôtre fait précéder son désir par les mots J'espère dans le Seigneur Jésus. C'était une façon inhabituelle de parler du voyage proposé par Timothée. Paul était particulièrement conscient que sa libération ou sa mort pouvaient survenir à tout moment.

L'intention de la visite de Timothy a été clairement énoncée - que je puisse aussi être acclamé. La lettre de Paul et la visite de Timothée encourageraient certainement les fidèles de Philippes. Mais l'apôtre voulait aussi être encouragé alors que Timothée revenait avec de bonnes nouvelles de leur part.

Une autre leçon à tirer de l'envoi de Timothée par Paul est le besoin d'altruisme. Timothée était proche de Paul et cher à son cœur. Si Paul a jamais eu besoin de Timothée, c'est pendant qu'il était là-bas à Rome en résidence surveillée. Pourtant, il était prêt à sacrifier le vaisseau compagnon de Timothy pour que d'autres puissent être aidés.

2h20. Le jeune fils de Paul dans la foi avait un profond intérêt et souci pour les Philippiens. En fait, Paul n'avait personne d'autre à Rome qui lui ressemblait. L'intérêt de Timothy pour leur bien-être était sans égal.

Il était un excellent exemple de quelqu'un qui était désintéressé, plus soucieux des autres que de lui-même (cf. 2:3-4). Les croyants de l'assemblée philippienne avaient besoin de partager l'intérêt sincère de Timothée pour le bien-être des autres. Les mots "personne d'autre comme lui" sont littéralement "personne d'âme égale" (isopsychon; cf. "un en esprit", sympsychoi, en 2:2).

2:21. Ce verset semble faire une affirmation assez large. Paul voulait-il inclure tous ceux qu'il a connus ? Ou voulait-il dire que de tous ceux qui étaient près de lui à Rome, aucun n'était comparable à Timothée ? Paul voulait-il dire tous les autres qu'il aurait pu

contactés pour faire la course étaient plus intéressés par leurs propres intérêts que par ceux du Christ<sup>7</sup>. La deuxième suggestion semble correcte. Timothée s'est imposé comme une perle rare dans un monde d'égoïstes (cf. 1:15, 17).

2:22. Les Philippiens connaissaient Timo, alors ils savaient que ce que l'apôtre disait de lui était vrai. Dès le début, lorsqu'il travailla avec Paul à Philippes, Timothée fut fidèle (cf. Ac 16). Il avait été étroitement associé à Paul depuis le deuxième voyage missionnaire de Paul. L'homme avait souvent été testé et éprouvé.

Paul était le père spirituel de Timothée, et Timothée travaillait avec lui comme son fils. Ensemble, ils ont tous deux servi le Seigneur comme esclaves dans l'œuvre de l'Évangile.

Les qualités de Timothy étaient inégalées. Toute sa vie est un exemple pour chaque enfant de Dieu. Ceux de l'assemblée philippine qui manquaient de l'une de ces qualités ont dû être piqués dans la conscience en lisant la lettre de Paul, tout comme les croyants le sont aujourd'hui.

2:23-24. Après sa grande recommandation de Timothée, Paul a réaffirmé son intention de l'envoyer vers eux (v. 23). Dès que Paul saurait comment les choses allaient, il l'enverrait. Apparemment, Paul attendait une décision dans son affaire juridique.

Au vu du verset 24, Paul devait s'attendre à être libéré de ses chaînes. De manière significative, la confiance de Paul était maintenant dans le Seigneur (cfr. « dans le Seigneur Jésus », v. 19). Cette phrase peut être rendue « si le Seigneur le veut ».

Bien que les Écritures ne contiennent aucune déclaration spécifique sur la libération de Paul, cela doit avoir eu lieu depuis qu'il a été de nouveau emprisonné à Rome, période pendant laquelle il a écrit sa dernière lettre, 2 Timothée. Bien qu'il n'y ait aucune trace de la visite de Paul à Philippes, il est possible qu'il y soit retourné après sa libération.

## 2. ÉPAPHRODITE ET PAUL (2:25-30)

On ne sait pas si Epaphrodite était encore avec Paul à Rome lorsque Paul a écrit Philippiens ou si Epaphrodite était déjà parti pour retourner à Philippes.

Traditionnellement, Epaphroditus a été considéré comme le porteur de cette lettre aux Philippiens. Il n'est mentionné qu'ici et en 4:18.

2h25. Puisque l'église avait envoyé Epaphroditus pour apporter à Paul "les dons" (de



argent, 4:18) et pour découvrir comment les choses allaient avec lui, ils avaient probablement l'intention qu'il reste et assiste Paul indéfiniment. Cependant, l'apôtre a choisi de le leur renvoyer. Mais Paul voulait être doublement sûr que les croyants voulaient à quel point il tenait Epaphrodite. Il l'appelait mon frère, compagnon de travail, compagnon d'armes et messager. Il a partagé la vie spirituelle, les travaux et les dangers de Paul. Il a volontairement pris le rôle d'un serviteur pour aider Paul. Quel style de vie exemplaire pour chaque croyant à suivre.

Cet homme, dont le nom signifie « charmant », servait le Seigneur pendant qu'il servait les autres. Les mots prendre soin traduisent le substantif leitourgon ("servir comme prêtre"), qui est lié au mot "service" (leitourgia) au verset 17 (cf. v. 30). Le ministère d'Epaphrodite auprès de Paul était une sorte de service sacerdotal (cfr. 4:18).

2:26-27. Epaphrodite avait une profonde inquiétude pour ses amis de Philippiens. Il les désirait tous. Il était bouleversé parce qu'il savait qu'ils avaient entendu dire qu'il était malade. Son désir pour les Philippiens était exactement comme celui de Paul (1:8). Et la détresse vécue par Epaphrodite était similaire à l'agonie que Christ a vécue à Geth Semane (Matthieu 26:37 ; Marc 14:33).

Quelle que soit la maladie dont Epaphrodite a souffert, c'était grave parce qu'il a failli mourir (Phil. 2:27, 30). Rien n'indique que Paul avait la capacité de le guérir ou qu'il a essayé de le faire. Il n'y a pas non plus d'indice qu'Epaphrodite était malade parce qu'il était hors de la volonté de Dieu.

Paul a loué Dieu pour sa miséricorde envers Epaphrodite en lui rendant la santé et en épargnant à Paul chagrin sur chagrin. La reconnaissance remplit le cœur de l'apôtre. Paul avait déjà du chagrin associé à son emprisonnement. Il aimait et avait besoin d'Epaphrodite, donc la mort d'Epaphrodite aurait apporté à Paul une lourdeur supplémentaire.

2:28-30. Paul était en effet altruiste. Il avait à cœur les meilleurs intérêts des croyants philippiens et d'Epaphrodite. Ils étaient désolés parce que leur messager auprès de Paul avait été malade et ne pouvait pas faire pour l'apôtre ce qu'ils avaient espéré. Anticipant ce qu'ils pourraient penser, Paul prit l'entière responsabilité de renvoyer Epaphrodite chez lui. En hâte, il organisa son voyage de retour à Philippiens. Il l'a fait pour deux raisons : Il voulait qu'ils soient heureux, et il

voulait être débarrassé de toute anxiété lui-même.

Les croyants de Philippiens ne devaient pas penser à tort à Epaphrodite pour son retour à la maison. Ils ne devaient pas penser qu'il avait échoué au moment où Paul avait le plus besoin de lui. Il devait être accueilli dans le Seigneur et en fait être honoré.

Le désir de Paul illustre ici comment les croyants doivent se comporter envers ceux qui peuvent être mal compris par les autres. L'authentique amour chrétien, fruit de l'Esprit (Gal. 5:22), est toujours désirable, car il défend les autres et néglige leurs fautes (1 Cor. 13:7).

Paul a expliqué (Phil. 2:30) pourquoi les saints devraient recevoir Epaphrodite. Ce messager de Philippiens était si malade qu'il a failli mourir. C'est pendant qu'il servait le Christ qu'il est tombé malade, et s'il était mort, cela aurait aussi été pour le Christ.

Les croyants de Philippiens ne pouvaient pas être à Rome pour aider Paul. Epaphrodite risquait sa vie pour faire ce qu'ils ne pouvaient pas faire. Il servait Christ pendant qu'il les servait eux et Paul. (Le mot aide est leitourgas, « service sacerdotal », également utilisé au v. 17 ; cf. v. 25.) Comme les chrétiens servent le Christ, ils servent aussi les autres. L'apôtre l'a rappelé à ses lecteurs afin qu'ils reçoivent Epaphrodite comme il se doit.

### III. Exhortations pour vivre la vie chrétienne (3:1-21)

Au chapitre 1, Paul a encouragé les saints de Philippiens à continuer à vivre la vie chrétienne. Au chapitre 2, Paul présente Timothée, Epaphrodite et lui-même comme exemples de la manière de plaire à Dieu. Exhortations nécessaires pour ceux qui mèneraient une telle vie suivies au chapitre 3.

A. Les croyants ne doivent avoir aucune confiance dans la chair (3:1-14)

#### 1. L'EXHORTATION INTRODUITE (3:1)

3:1. Avant de souligner le grave danger de faire confiance à la chair, l'apôtre appelle à un esprit de réjouissance dans le Seigneur. Son mot a finalement été utilisé pour introduire un nouveau sujet ainsi qu'un indice qu'il avait commencé à conclure la lettre.

Il a de nouveau utilisé la même phrase en 4:8. Certains pensent donc que le chapitre 3 est une digression par rapport au thème principal de l'auteur.

Paul a appelé les croyants à se réjouir dans le Seigneur. Le mot "réjouis-toi" apparaît plusieurs fois dans l'épître (1:18 [deux fois] ;

2:17-18 [deux fois] ; 3:1 ; 4:4 [deux fois], 10). Il semble, d'après cette insistance répétée, que les chrétiens philippiens avaient besoin de ce mot. La plupart du peuple de Dieu a souvent besoin de ce défi. Il est facile pour les croyants de se laisser décourager par les circonstances. Le remède au découragement est de fixer son attention sur le Seigneur et de se réjouir en Lui.

Il est également significatif qu'un prisonnier romain implore des personnes libres de se réjouir en leur Sauveur. Il semble que ce devrait être l'inverse.

Paul a appris ce que tout enfant de Dieu doit apprendre : il peut y avoir de la joie dans le Seigneur même lorsque les circonstances extérieures sont contraires à un esprit de joie.

La répétition est une partie essentielle de l'apprentissage. Oralement ou par écrit (peut-être dans 1:27-30), l'apôtre avait donné la même vérité aux Philippiens auparavant. Il ne s'est pas excusé d'avoir répété l'instruction en vous écrivant à nouveau les mêmes choses. Il ne lui a pas été difficile de revoir l'essentiel. Il s'est senti contraint de le faire à leur profit. L'instruction était pour eux une sauvegarde.

## 2. L'EXEMPLE A EVITER (3:2-3)

Un groupe particulier à l'époque de Paul était particulièrement coupable d'avoir confiance en la chair. C'étaient les judaïsants. Ils harcelaient constamment Paul et ses convertis. Confus au sujet de l'évangile, ils ont ajouté les œuvres de la loi à la foi en Christ, à la fois pour le salut et pour la vie chrétienne. Le rite de la circoncision de l'Ancien Testament les concernait tout particulièrement. Ils ont insisté sur le fait que c'était nécessaire pour le salut. Ils n'ont pas omis la foi en Christ, mais ont ajouté les œuvres de la chair. Paul a appelé de tels hommes "des ouvriers trompeurs" (2 Cor. 11:13).

3:2. Paul a aussi appelé chiens les judaïsants, ces hommes qui font le mal, ces mutilateurs du Resh. Il considérait leur travail comme dangereux et non de Dieu. Les saints ne devaient pas suivre ces gens, mais s'en méfier, veiller sur eux.

Il était courant pour certains Juifs de qualifier les Gentils de chiens, considérés comme des animaux impurs. Paul a utilisé le terme pour décrire ces Juifs qui ont mutilé l'évangile en insistant sur la nécessité de mutiler la chair afin d'être correctement lié à Dieu. Ce qu'ils ont fait était

en fait mauvais, même s'ils avaient de bonnes intentions.

3:3. Le rite de l'Ancien Testament de la circoncision physique n'était pas seulement un signe de relation d'alliance, mais il était également destiné à être lié à la circoncision spirituelle du cœur (cf. Deut. 30:6). Écrivant aux Gentils, Paul a précisé que lui et eux étaient la vraie circoncision. C'était parce qu'ils n'avaient aucune confiance dans le Resh et qu'ils étaient plutôt adorés par l'Esprit de Dieu et glorifiés en Jésus-Christ seul.

Au lieu de se glorifier des réalisations humaines, comme le faisaient les judaïsants et les juifs, un enfant de Dieu devrait se glorifier en Jésus-Christ seul. Le mot gloire (kauchomenoi) utilisé ici signifie « se vanter » ou « exulter » (cf. 1:26 ; 2:16 ; 2 Cor. 10:17).

## 3. L'EXEMPLE A SUIVRE (3:4-14)

Paul a donné quelques faits autobiographiques intéressants dans ces versets. En surface, il semble qu'il se vantait. Cependant, un examen plus approfondi révèle que c'était précisément ce qu'il essayait d'éviter et de mettre en garde. Certes, il fut un temps où l'apôtre avait confiance en la chair. Mais ce n'était plus vrai. Pour souligner qu'il avait l'habitude d'avoir une grande audace et une grande fierté de ses propres réalisations, Paul a passé en revue son passé pour les Philippiens. Après cela, il raconta son expérience de conversion de crise sur le chemin de Damas.

3:4-6. On ne saurait trop insister sur le fait que Paul n'accordait aucune confiance au Resh. Il avait remporté la victoire sur cette tentation du diable. Sa présentation dans ces versets visait à passer en revue pour les Philippiens les choses auxquelles il aurait pu faire confiance s'il l'avait voulu. En fait, la liste comprenait des choses auxquelles il accordait une grande valeur et une grande confiance avant de rencontrer le Christ. Son intention était de montrer qu'il avait dans la chair plus de choses dont il aurait pu se vanter que n'importe lequel des judaïsants.

Le quelqu'un d'autre (v. 4) fait référence à tous ceux qui placent leur confiance dans la chair. Paul a écrit comme s'il défiait les judaïsants à une confrontation. Sa conclusion préliminaire avant même qu'il ne devienne précis était que, quel que soit l'avantage apporté par ses adversaires, ses avantages dépassaient les leurs (cfr. Gal. 1:14).

Sept avantages énumérés dans Philippians 3: 5-6 démontrent ce que Paul avait l'habitude de

avoir dans la chair, mais ce qu'il compta plus tard comme une perte pour Christ. Deux types d'avantages sont énumérés. Premièrement, ce sont les choses que l'apôtre possédait par naissance, indépendamment de son choix. Quatre d'entre eux sont circoncis, de la souche d'Israël, de la tribu de Benjamin, et un fils hébreu de parents hébreux. Ensuite, il nomma les privilèges qu'il choisit volontairement - être un pharisien, être un persécuteur de l'église et avoir un dossier externe sans faille de justice légaliste.

Orcumcision a été nommé en premier probablement parce que c'était un gros problème avec les judaïsants. Le temps spécifique de Paul, le huitième jour, soulignait qu'il n'était pas un prosélyte ou un Ismaélite mais un Juif de sang pur. Les prosélytes ont été circoncis plus tard dans la vie et les Ismaélites après l'âge de 13 ans (cf. Gen. 17:25-26).

Paul était du peuple d'Israël, ce qui décrit son héritage. Ses parents étaient tous deux de vrais juifs, contrairement à certains judaïsants. Il pouvait retracer sa lignée familiale jusqu'à Abraham. Il était un vrai membre du peuple de l'alliance (d. 2 Cor. 11:22).

Il était aussi un Benjaminite, de quelle tribu est sorti le premier roi d'Israël (1 Sam. 9:1-2). Cette tribu avait une place d'honneur particulière et était considérée avec une grande estime. Même après la destruction du royaume, la tribu de Benjamin est restée fidèle à la maison de David.

L'hébreu était la langue maternelle de Paul. Contrairement à certains Israélites, il n'a pas adopté les coutumes grecques. Il connaissait parfaitement la langue et les coutumes du peuple de Dieu. Il était un fils hébreu de parents hébreux.

En ce qui concerne la loi, Paul était un pharisien, membre de la secte la plus stricte de son peuple. En plus de la loi de Moïse, les pharisiens ont ajouté leurs propres règles qui, avec le temps, ont été interprétées comme égales à la loi.

De quel plus grand zèle pour la religion juive pouvait-on se vanter que d'avoir persécuté l'église ? Paul l'a fait sans relâche avant sa conversion à Christ (Actes 9:1-2). Aucun judaïsant ne pouvait rivaliser avec un tel zèle.

Dans la "justice légaliste", Paul excellait aussi. En fait, à ses propres yeux... il était irréprochable (amemptos ; le même mot est utilisé dans Phil. 2:15 où il est rendu « irréprochable »).

3:7-9. N'importe lequel de ceux qui ont troublé les saints à Philippiens aurait aimé pouvoir citer à son crédit les choses que Paul a faites. Du côté humain, c'étaient des raisons d'avoir confiance en soi religieuse. Mais toutes ces choses énumérées dans les versets 5-6, l'apôtre les considérait comme une perte à cause de Christ (v. 7).

Considérer signifie "réfléchir ou réfléchir". Après réflexion, il les considéra comme une perte. Cela, il l'a fait à un moment donné dans le passé et cette décision était toujours en vigueur lorsqu'il a écrit, comme l'indique l'utilisation du parfait grec. Sans aucun doute, Paul considérait sa conversion transformatrice sur le chemin de Damas comme le moment où il est passé de la confiance en la chair à la confiance en Christ seul.

Il serait difficile de trouver une réfutation plus énergique de l'effort humain pour plaire à Dieu que ce que Paul a présenté ici (v. 8). Quatre particules grecques (alla menoun ge kai) sont traduites qui plus est et introduisent les affirmations fortes du verset 8. Paul considérait comme perte non seulement les choses déjà énumérées (vv. 5-6), mais toute chose (v. 8). En échange de la confiance dans la chair, Paul a acquis la grandeur incomparable de connaître personnellement le Christ Jésus. Christ était maintenant son seigneur.

Ses anciens "gains" (kerdi, v. 7) qu'il considérait comme des "ordures" (qui peuvent signifier des restes de nourriture ou du fumier) afin qu'il puisse gagner (kerdiso) Christ. Plus rien d'autre ne comptait vraiment pour lui. Avoir Christ comme son Sauveur et Seigneur dépassait jusqu'à présent tout ce qu'il avait dans le judaïsme.

Ceux qui « gagnent Christ » (v. 8) sont ceux qui se trouvent en Lui (v. 9). Christ est dans le croyant et le croyant est en Christ. Paul voulait que sa vie démontre ces vérités. Étant en Christ, il ne s'accrochait à aucune justice de sa propre action associée à l'observation de la loi. Une telle justice est considérée par Dieu comme aucune justice du tout, mais plutôt comme des "chiffons souillés" (Ésaïe 64:6). La justice qui sauve et dans laquelle Paul s'est reposé est par (dia) la foi en Christ. C'est le seul genre qui vient de Dieu et qui est par (épi) foi. Lorsqu'un pécheur croyant répond par la foi à l'œuvre de l'Esprit dans son cœur, il est revêtu de la justice de Christ (Rom. 3:24-26). Dans cette position, il est "accepté dans le Bien-Aimé" (Eph. 1:6, ICJV). Ainsi vêtu, le pécheur croyant se tient complet en Christ.

3:10-11. Ces versets contiennent une confession ouverte et honnête aux Philippiens. Paul connaissait déjà Christ comme son Sauveur. Mais il voulait Le connaître plus intimement comme son Seigneur. Connaître (v. 10) signifie "connaître par expérience" (gnonai). Le nom (gnoseos) est utilisé au verset 8. La "grandeur incomparable de la connaissance de Christ" est maintenant élaborée dans les versets 10-11. C'est ainsi que Paul a voulu le connaître. Plus de ce qu'il désirait dans sa vie chrétienne suit.

Faire l'expérience de la puissance de Sa résurrection était aussi le but de l'apôtre. La puissance qui a fait sortir Christ d'entre les morts opère maintenant dans la vie des croyants depuis qu'ils ont été "ressuscités avec Christ" (Col. 3:1). "Puissance" (dynamis, également utilisé dans Actes 1 : 8 ; Rom. 1 : 16) signifie capacité à vaincre la résistance. En exposant ses propres objectifs et ambitions, Paul a donné aux Philippiens un exemple à suivre. , en contraste frappant avec les judaïsants dont ils ne devaient pas suivre l'exemple.

Paul aspirait aussi à partager la communion des souffrances de Christ et, ce faisant, à devenir semblable à lui dans sa mort (Phil. 3 :10). Ces souffrances n'étaient pas les souffrances substitutives du Christ sur la croix. Paul savait que ceux-ci ne pouvaient pas être partagés. Mais il désirait participer avec Christ, puisqu'il était l'un des siens, à souffrir pour la justice (cf.

1:29). Dieu avait utilisé Ananias pour dire à Paul que c'est précisément ce qu'il ferait en tant que serviteur de Christ (Ad 9:16). L'apôtre a bien souffert pour le Christ parce qu'il l'a représenté si ouvertement et si fidèlement (cf.

Chambre. 8h36 ; 2 Cor. 4:10). Les mots « devenir comme lui » traduisent symmorphizomenos, ce qui signifie « être conformé intérieurement dans son expérience à quelque chose » (cf. Phil. 3, 21), en l'occurrence à la mort du Christ. Comme Christ est mort pour le péché, ainsi un croyant est mort au péché (Rom. 6:2, 6-7 ; Col. 3:3). Il devrait manifester cette séparation de son ancienne voie pécheresse en étant quotidiennement séparé du péché (Rom. 6 :1-4, 11-14) et vivre une nouvelle vie au moyen de la puissance de résurrection de Christ (Rom. 6 :4).

"Résurrection" (Phil. 3:11) est la traduction de e::ranastasin, un mot grec utilisé nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. Cela signifie une résurrection partielle parmi d'autres cadavres, littéralement un "out-re

surrection. » Mais pourquoi Paul a-t-il dit qu'il voulait, d'une manière ou d'une autre, atteindre la (sur-) résurrection d'entre les morts ? Doutait-il qu'il serait ressuscité d'entre les morts ?

À peine. Peut-être utilisait-il ce mot pour désigner l'Enlèvement, exprimant ainsi l'espoir que le Seigneur reviendrait de son vivant.

3:12-14. Bien que Paul soit un géant spirituel aux yeux des saints de Philippiens, il voulait qu'ils sachent qu'il n'avait pas encore atteint les objectifs énoncés au verset 10. Il continuait activement à avancer vers eux. Il n'avait nullement atteint le stade ultime de sa sanctification.

L'expérience du salut de Paul avait eu lieu environ 30 ans avant qu'il n'écrive aux Philippiens. Il avait remporté de nombreuses batailles spirituelles à cette époque. Il avait beaucoup grandi au cours de ces années, mais il confessa franchement qu'il n'avait pas obtenu tout cela, et qu'il n'avait pas encore été rendu parfait (v. 12). Il avait encore des sommets spirituels à gravir. Ce témoignage de l'apôtre a rappelé aux saints de Philippiens - et il sert à rappeler aux croyants d'aujourd'hui - qu'il ne doit jamais y avoir d'impasse dans leur croissance spirituelle ou de plateau au-delà duquel ils ne peuvent pas monter.

Paul a poursuivi la ressemblance à Christ avec l'enthousiasme et la persévérance d'un coureur dans les jeux grecs. Contrairement aux judaïsants, dont l'influence prévalait chez les Philippiens, l'apôtre ne prétendait pas avoir atteint la maturité spirituelle. Il continuait d'avancer, poursuivant ce pour quoi le Christ Jésus s'était emparé de lui. Il ne l'avait pas encore saisi, c'est-à-dire qu'il n'avait pas encore atteint la perfection ou la conformité ultime au Christ. Mais il était déterminé à oublier le passé et, comme un coureur, à foncer vers le but. Paul a refusé d'être contrôlé ou absorbé par son héritage passé (vv. 5-7) ou ses réalisations (v. 8).

Avec vigueur et concentration, Paul cherchait à gagner le prix auquel Dieu l'avait appelé au ciel (v. 14). Encore une fois, les jeux grecs devaient être dans son esprit lorsqu'il écrivait sur le prix. Le gagnant de ces jeux était appelé à l'endroit où siégeait le juge pour recevoir son prix. Paul a peut-être fait référence au salut ultime en présence de Dieu, ou à la réception de récompenses au "siège du jugement de Christ" (2 Cor. 5:10).

## B. Les croyants doivent avoir une marche qui plaît à Dieu (3:15-21)

### 1. UNE MARCHÉ DE MATURITÉ (3:15-16)

La deuxième grande exhortation du chapitre 3 a une connotation positive : Paul a exhorté les chrétiens à marcher ou à mener une vie agréable à Dieu (3 : 15-21). Cela devrait d'abord être une marche mûre (vv. 15-16).

3:15-16. L'apôtre a appelé ses lecteurs à partager avec lui la poursuite de la ressemblance à Christ. Ce qu'il voulait pour lui-même, il le voulait aussi pour eux. Tous ceux d'entre nous qui sont mûrs devraient adopter une telle vision des choses (v. 15). Quelle vision des choses ?

Celui qu'il avait exprimé concernant la poursuite persistante vers le but.

Une marque de maturité spirituelle est le désir de continuer avec Christ. L'appel de Paul ici s'adressait aux croyants mûrissants qui partageaient ses ambitions. Il faisait confiance à Dieu pour clarifier les choses à ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui.

Il ne fait aucun doute que le plus grand besoin parmi le peuple de Dieu est d'être à la hauteur de ce qu'il a déjà en Christ. La plupart vivent bien en dessous de leur position élevée en Christ. L'appel de Paul aux Philippiens était qu'ils soient à la hauteur de ce qu'ils avaient déjà atteint, à savoir une position juste en Christ.

### 2. UNE MARCHÉ DE VIGILANCE (3:17-19)

Paul a de nouveau appelé ses lecteurs à suivre son propre exemple et non celui des judaïsants.

3h17. Ayant exposé l'ambition de sa vie d'être plus semblable à Christ, Paul n'a pas hésité à dire aux Philippiens de suivre son exemple. Il voulait qu'ils l'imitent. Il ne voulait certainement pas dire qu'ils devaient imiter chaque domaine de sa vie, car il venait de déclarer qu'il n'était pas parfait sans péché. Mais en ce qui concerne la poursuite sans relâche de la ressemblance à Christ, il s'est érigé en exemple.

Les Philippiens qui le suivaient se joindraient à d'autres qui le faisaient déjà.

3:18-19. Ces versets donnent les raisons des exhortations du verset 17 : beaucoup vivent comme des ennemis de la croix de Christ. Les croyants devraient être capables de distinguer la vérité de l'erreur (cfr. 1 Jean 4:6).

Paul était tellement préoccupé par le bien-être spirituel des Philippiens qu'il les avertissait souvent et pleurait en le faisant.

En tant qu'ennemi de Dieu, ces faux enseignants étaient destinés à la destruction. Ceux

Paul a mis en garde contre les débauchés dans le gnosticisme naissant qui faisaient confiance à leurs propres réalisations et non à la suffisance de Christ seul. Tous ceux qui agissent ainsi ne sont pas enfants de Dieu, ils attendent donc la destruction. Ce mot (apoleia) ne signifie pas anéantissement mais plutôt ruine par séparation de la présence de Dieu dans le jugement éternel.

Trois autres descriptions de ces faux docteurs suivent. Premièrement, leur dieu est leur estomac. Ils n'avaient à l'esprit que leurs propres désirs physiques et leur gourmandise effrénée (cfr. Rom. 16:18).

Deuxièmement, leur gloire est dans leur honte. Au lieu de rendre gloire à Dieu, ces enseignants se sont accablés de louanges. Ironiquement, ils étaient fiers des choses dont ils auraient dû avoir honte.

Troisièmement, leur esprit est sur les choses terrestres. Il n'est certainement pas mauvais que le peuple de Dieu se soucie de ses affaires terrestres. Mais ceux contre lesquels Paul mettait en garde ici dépendaient des choses terrestres pour gagner du mérite auprès de Dieu. L'apôtre a fréquemment alerté le peuple de Dieu contre un tel style de vie (cf. Gal. 4:3, 9-11 ; Col. 2:21-22).

### 3. UNE MARCHÉ COMPLÉTÉE (3:20-21)

3:20-21. Les habitants de Philippies y vivaient en tant que colons alors que leur citoyenneté était à Rome. De même, les chrétiens, tout en vivant sur la terre, ont leur citoyenneté ailleurs - au ciel. Cela contraste avec ceux du verset 19 dont les pensées sont exclusivement sur les choses terrestres.

Le croyant attend avec une vive anticipation le retour du ciel de son Sauveur. Attendre avec impatience traduit un mot (apekdechometha) qui suggère une anticipation et un désir sur la pointe des pieds. Ce mot est également utilisé dans Romains 8 : 19, 23, 25 ; 1 Corinthiens 1:7 ; Galates 5:5 ; Hébreux 9:28.

Lors de l'Enlèvement de l'Église, le Christ transformera (metaschimatisei, "changer la forme extérieure de") nos corps inférieurs afin qu'ils soient semblables (symmorphon, "identique en caractère essentiel" ; cf. le participe symmorphizomenos dans Phil. 3 : dix)

Son corps glorieux. Alors chaque enfant de Dieu sera rendu semblable au Fils de Dieu (1 Jean 3:2), c'est-à-dire que tous les chrétiens recevront des corps glorifiés comme le sien. Ils n'auront plus les limitations qu'ils éprouvent maintenant dans leurs corps « humbles », qui sont humiliés par la maladie et le péché. Leur

les corps ressuscités seront comme ceux de Christ, et leur sanctification sera achevée.

#### IV. Habilitation pour vivre la vie chrétienne (4:1-23)

##### A. Christ au centre (4:1-7)

L'amour de Paul pour les Philippiens, qui est évident tout au long de cette lettre, est particulièrement évident dans les premiers versets du chapitre 4. L'une de ses principales préoccupations était que ces personnes seraient caractérisées par le fruit de l'Esprit. L'amour, la joie et la paix étaient les plus importants dans son cœur et son esprit pour eux. Pour expérimenter ces grâces chrétiennes, le Christ doit être au centre de la vie du croyant. Paul a expliqué cela clairement en écrivant aux saints de Philippiens.

##### 1. SE TENIR RAPIDEMENT EN LUI (4:1-3)

Dans ces versets, l'apôtre a d'abord donné un plaidoyer général pour l'unité et la fermeté, puis un plaidoyer spécifique à deux femmes.

4:1. Il introduit donc cette exhortation et applique ce qu'il a écrit au chapitre 3 sur la sanctification et la glorification. L'affection de l'apôtre pour cette congrégation se révèle par son amour et sa nostalgie pour eux et le fait qu'il les appelle ses frères (cf. "frères" en 1:12; 3:1, 13, 17; 4:8), sa joie et sa couronne (Stephanos, couronne du coureur ou couronne du vainqueur ; cf.

1 Thes. 2:19-20), et ses chers amis (cf. Phil. 2:12). Ces saints étaient à leur père spirituel ce que les couronnes de victoire étaient aux coureurs des courses grecques. Les croyants étaient exhortés à rester fermes dans le Seigneur (cfr. 1:27, où Paul exhortait à la même constance).

4:2. Deux femmes, Euodia et Syn tyche, n'étaient pas à la hauteur de la signification de leurs noms. « Euodia » signifie un « voyage prospère ». « Syntyche » signifie une « connaissance agréable ». Puisque Paul a supplié ces deux personnes de s'accorder dans le Seigneur, il semble qu'elles causaient des dissensions dans l'assemblée.

Cela aide à expliquer le plaidoyer antérieur de Paul pour l'unité (2:1-4).

4:3. À un moment Euodia et Synty che ont combattu aux côtés de Paul dans la cause de l'évangile. Mais comme il l'a écrit, ils n'étaient pas en harmonie les uns avec les autres. Ils étaient controversés plutôt que satisfaits.

L'identité exacte du fidèle compagnon de Paul n'est pas connue. Certains disent que "yokefellow" (syzyge) est un nom propre. Paul savait qu'il pouvait compter sur lui pour travailler

avec les femmes et les ramener à la communion les unes avec les autres et avec le Seigneur. Clément et d'autres compagnons de travail avaient également combattu pour l'évangile avec ces femmes. (C'est plus probable que de supposer que les mots "avec Clément et le reste de mes compagnons de travail" aillent avec "aide", comme si Paul enrôlait Oement et d'autres pour aider Syzygus à unir les femmes.)

##### 2. SE REJOUIR EN LUI (4:4)

4:4. Parfois, les épreuves et les pressions de la vie rendent presque impossible d'être heureux. Mais Paul n'a pas dit à ses lecteurs d'être heureux. Il les a encouragés à se référer au Seigneur. En fait, il l'a dit deux fois au verset 4 (cfr. 3:1; 1 Thes. 5:16).

Christ est Celui en qui la sphère de réjouissance devait avoir lieu. Il y a certainement de nombreuses circonstances dans lesquelles les chrétiens ne peuvent pas être heureux. Mais ils peuvent toujours se réjouir dans le Seigneur et se réjouir en Lui. Paul lui-même était un excellent exemple de celui qui éprouvait une joie intérieure lorsque des circonstances extérieures – telles que la persécution, l'emprisonnement, la menace de mort – étaient contre lui.

##### 3. VIVRE À LA LUMIÈRE DE SA PRÉSENCE (4:5-7)

4:5. En plus de la joie, les croyants doivent avoir de la douceur, qui doit être évidente pour tous. Epieikes ("douceur") suggère un esprit d'indulgence et de non-représailles. La joie, une qualité intérieure par rapport aux circonstances, peut ne pas toujours être vue ; mais la façon dont on réagit aux autres, que ce soit avec douceur ou dureté, sera remarquée. Pourquoi être doux ? Parce que le Seigneur est proche. Cela fait probablement référence à l'Enlèvement, pas à Sa présence avec les Siens à tout moment.

4:6-7. La joie et la douceur (vv. 4-5), accompagnées de la conscience du retour imminent du Christ, devraient dissiper l'anxiété. L'appel de Paul aux Philippiens est de ne vous inquiéter de rien. Mais ce n'était pas un appel à une vie insouciance. Se soucier et être vraiment concerné est une chose. S'inquiéter en est une autre. Paul et Timothée prenaient soin du peuple qu'ils servaient (2 Cor. 11 :28 ; Phil. 2 :20), mais ils conservaient leur confiance en Dieu. Jésus a mis en garde contre l'inquiétude qui évidemment élimine la confiance en Dieu (Matthieu 6:25-33).

Paul a exhorté les Philippiens à la prière au lieu de l'anxiété. Prier avec

l'action de grâce implique la confiance en Dieu. Quatre mots sont utilisés ici pour décrire la communion d'un croyant avec Dieu. La prière (pro seuche) décrit l'approche d'un croyant vers Dieu. La pétition (deisei) met l'accent sur la demande d'une réponse à un besoin spécifique.

L'action de grâces (eucharistias) est une attitude de cœur qui doit toujours accompagner ses prières. Les demandes (aitimata) parlent de choses précises et spécifiques demandées.

Lorsque les exhortations des versets 4 à 6 sont écoutées, la paix de Dieu (v. 7) inondera l'âme troublée. Le Seigneur Jésus-Christ est la paix du croyant (Eph. 2:14), et chaque enfant de Dieu a la paix avec Dieu par la justification par la foi (Rom.

5:1). Mais la paix de (ou de) Dieu se rapporte à la tranquillité intérieure de la marche étroite d'un croyant avec Dieu.

Cette paix de Dieu transcende toute compréhension, c'est-à-dire qu'elle dépasse la capacité de compréhension de l'homme. Cette paix garde les croyants. Garde (phrourisei, également utilisé dans 1 Pierre 1 : 5) traduit un terme militaire qui signifie « protéger ou mettre en garnison en gardant ». Comme des soldats chargés de surveiller une certaine zone, la paix de Dieu garnit les cœurs et . . l'esprit, c'est-à-dire les émotions et les pensées, des enfants de Dieu.

## B. La présence de Dieu auprès des croyants (4:8-9)

### 1. PENSER DES PENSÉES VALABLES (4:8)

4:8. Par le mot enfin, Paul indiqua qu'il était sur le point de conclure la section. Six éléments sont mentionnés comme objets d'une vie de pensée saine, et chacun est introduit avec n'importe quoi. En grec, « quoi que ce soit » est au pluriel, ce qui suggère que plusieurs choses pourraient être incluses sous chaque rubrique.

Les choses vraies (alithi) sont bien sûr à l'opposé des choses malhonnêtes et peu fiables (cfr. Eph. 4:15, 25). Noble fait référence à ce qui est digne et digne de respect (ce mot semna est utilisé dans le NT uniquement ici et dans 1 Tim. 3:8, 11 ; Tite 2:2).

Le droit fait référence à la conformité aux normes de Dieu. Pur (hagna) fait référence à ce qui est sain, non mêlé d'impureté morale. Lovely (prospthili, n'apparaissant qu'ici dans le NT) parle de ce qui favorise la paix plutôt que le conflit. Admirable (euphima, également utilisé uniquement ici) se rapporte à ce qui est positif et constructif plutôt que négatif et destructeur.

Ces six objets de pensée sont alors décrits comme excellents (areti) et dignes de louanges (epainos).

### 2. ACCOMPLIR DES ACTIONS DIGNES (4:9)

4:9. La vie chrétienne implique une réflexion appropriée (v. 8), mais elle comprend également l'accomplissement d'actions justes.

Puisque les Philippiens connaissaient bien Paul, il pouvait leur demander de suivre son exemple. Ils avaient appris, reçu et entendu de lui, et ils avaient même vu la conduite de l'apôtre. En mettant ces choses (de l'enseignement et de la vie de Paul) en pratique, ils jouiraient de la présence du Dieu de paix (cf. « la paix de Dieu », v. 7).

### C. L'approvisionnement de Dieu pour les besoins humains (4:10-20)

Epaphrodite était le messager envoyé par les Philippiens pour apporter leur cadeau à Paul (4:18). Il semble que Paul ait écrit cette lettre à la fois comme une note de remerciement et comme un mot de salutation et d'exhortation. L'apôtre pouvait certainement témoigner que Dieu pourvoit aux besoins de son peuple.

### 1. LA LEÇON DU SATISFAITEMENT (4:10-13)

4:10-13. Le cœur de Paul s'est réjoui (je me réjouis beaucoup dans le Seigneur) à cause de l'intérêt continu que les chrétiens philippiens lui portaient. Ils ne l'avaient pas oublié ; à travers eux, Dieu avait satisfait ses besoins. Même avant d'envoyer Epaphrodite, ils étaient inquiets mais n'avaient pas l'occasion de le montrer.

Paul n'a pas supplié le peuple de Dieu de l'aider dans son œuvre. Il a simplement placé le besoin devant eux et a fait confiance à Dieu pour y répondre. Lui aussi avait appris la leçon du contentement. Les circonstances changeantes n'affectaient pas le contentement intérieur dont il jouissait. Le mot contenu (autarkis) signifie « autosuffisant ». Les stoïciens utilisaient ce mot (qui n'apparaît qu'ici dans le NT) pour signifier l'autonomie humaine et la force, une acceptation sereine des pressions de la vie. Mais Paul l'a utilisé pour se référer à une suffisance accordée par Dieu, quelles que soient les circonstances.

À certains moments, Paul a connu des besoins financiers et matériels précis, et à d'autres moments, il a eu l'abondance (v. 12). Il a appris à faire face à la fois aux besoins et au

abondance. Les mots que j'ai appris le secret traduisent memyemai (de myeo), qui n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament. Dans les religions à mystères, c'était un terme technique signifiant "initier (aux mystères)". ou en manque.

Paul a dit qu'il pouvait tout faire, y compris gérer la pauvreté et vivre dans l'abondance - grâce à Celui qui lui a donné la force. Ce n'était pas une expression de fierté dans ses propres capacités, mais une déclaration de la force fournie par le Christ.

## 2. LA BÉNÉDICTION DE DONNER ET DE RECEVOIR (4:14-20)

4:14-16. Bien que Paul fût satisfait quelles que soient les circonstances, il était néanmoins reconnaissant pour l'aide que les Philippiens avaient envoyée avec Epaphrodite.

Parce qu'ils ont donné de leurs moyens, ils ont partagé avec l'apôtre ses ennuis ; ils ont fait quelque chose à propos de son problème.

Au tout début de leur expérience chrétienne (Actes 16), lorsque Paul quitta la Macédoine, ils partagèrent seuls avec lui la question du donner et du recevoir. Et encore une fois, lorsque Paul était à Thessalonique lors de son deuxième voyage missionnaire (Actes 17:1) et qu'il en éprouva un besoin certain, les Philippiens lui envoyèrent de l'aide deux fois.

4:17-20. D'autres étaient toujours au premier plan dans l'esprit de Paul. Il ne cherchait pas un cadeau simplement pour satisfaire ses propres besoins. Il voulait que le crédit revienne au compte des Philippiens.

Étant donné que ces personnes l'avaient déjà beaucoup aidé, Paul ne voulait pas qu'ils pensent qu'il en attendait toujours plus d'eux. Il avait reçu des Philippiens le paiement intégral, tout l'argent qu'ils avaient envoyé, il était donc alors abondant et amplement pourvu.

Ce qu'ils avaient envoyé avec Epaphrodite (2:25-30) eut un effet à la fois sur lui et sur Dieu, car les dons étaient une offrande parfumée, un sacrifice agréable, agréable à Dieu. Le terme "offrande parfumée" était utilisé dans le Lévitique (dans la LXX) pour une offrande qui plaisait à Dieu. Il a également été utilisé dans Ephésiens 5:2 de l'offrande de Christ de Lui-même.

Dieu rendrait la pareille aux Philippiens. Ils avaient répondu aux besoins de Paul et maintenant Dieu répondrait aux leurs. Dieu ne les bénirait pas seulement à partir de Sa bonté, mais aussi conformément à (kata) celle-ci : selon Ses richesses glorieuses en Jésus-Christ.

A notre Dieu, son Père céleste et le leur, l'apôtre rendit grâce et louange.

## D. Conclusion (4:21-23)

4:21-23. Les salutations finales sont venues aux Philippiens de la part de Paul, de ses compagnons de travail et d'autres croyants.

L'apôtre a envoyé ses salutations de tous les saints (v. 21). Il s'est adressé à "tous les saints" (1:1) en écrivant l'épître. Les frères qui étaient avec Paul ont également envoyé des salutations. Timothée faisait certainement partie de ce groupe. Les saints (v. 22) qui ont envoyé des salutations étaient ceux de l'église de Rome (Rom. 16:1-15).

Ceux qui appartiennent à la maison de César (Phil. 4:22) étaient probablement ceux qui étaient venus à Christ à la suite de l'assignation à résidence de Paul. Ils comprenaient probablement des soldats et des parents de la maison de César. Pas étonnant que Paul ait pu dire que ce qui lui était arrivé avait fait avancer l'évangile (1:12).

Comme à son habitude, Paul a accordé une grande importance à la grâce merveilleuse du Christ en concluant sa lettre (cf. Phil. 25).

## BIBLIOGRAPHIE

Berry, Harold J. Études sur les Philippiens. Gemmes de l'original, vol. 3. Lincoln, Neb. : Retour à la Bible, 1978.

Boice, James Montgomery. Philippiens : un commentaire expositif. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1971.

Getz, Gene A. Un profil de la maturité chrétienne. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1976.

Gromacki, Robert G. Soyez unis dans la joie. Grand Rapids: Baker Book House, 1980.

Hendriksen, Guillaume. Exposition de Philippe Pians. Commentaire du Nouveau Testament. Grand Rapids: Baker Book House, 1962.



## Philippiens

Kent, Homer A., Jr. « Philippiens ». Dans The Expositor's Bible Commentary, vol. 11. Grand Rapids : Maison d'édition Zondervan, 1978.

Lightfoot, JB Épître de Saint Paul aux Philippiens. Réimpression. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1953.

Martin, RP L'épître de Paul aux Philippiens : une introduction et un commentaire. Commentaires du Nouveau Testament de Tyndale. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1959.

Meyer, FB L'épître aux Philippiens. Grand Rapids: Baker Book House, 1952,

Pentecôte, J. Dwight. Le J011 de Living : A Stud11 de Philippiens. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1973.

\* Tenney, Merrill C. Philippians : L'évangile au travail. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1956.

Vincent, Marvin R. Un commentaire critique et exégétique sur l'épître aux Philippiens et à Philémon. Commentaire critique international. Édimbourg : T. & T. Clark, 1897.

Walvoord, John F. Philippiens : Triomphe en Christ. Chicago : Moody Press, 1971.

Wiersbe, Warren W. Be Joyful: Une étude pratique des Philippiens. Wheaton, Ill. : SP Publications, Victor Books, 1974.

Wuest, Kenneth. Philippiens dans le Nouveau Testament grec. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing, Co., 1951.

# COLOSSIENS

Norman L. Geisler

## INTRODUCTION Le

livre de Colossiens a été écrit par l'apôtre Paul vers Ao 60-62, alors qu'il était emprisonné à Rome. L'un des buts était de corriger l'hérésie qui avait surgi dans la ville asiatique de Colosse

des différences telles que des combinaisons génitales inhabituelles : "l'espérance de la gloire" (Col. 1 :27), "le corps de chair" (2 :11, Nasa), "la croissance... de Dieu" (2 :19, Nasa), "récompense de l'héritage" (3:24, NAsa).

Cependant, comme l'a observé à juste titre Donald Guthrie, « les différences stylistiques sont généralement attribuables à l'évolution des circonstances ou du sujet » (New Testament Introduction. Downers Grove, Ill. : Inter Varsity Press, 1973, p. 553).

Auteur. La paternité paulinienne de Colossiens est étayée par de nombreuses preuves à la fois dans et hors du livre.

Colossiens a trois références personnelles à Paul à la première personne (1 :1 ; 1 :23 ; 4 :18) et de nombreuses références à aux associés de Paul, tels que Tychique (4 :7), Onésime (4 :9), Aristarque (4:10), Marc (4:10), Justus (4:11), Epaphras (4:12), Luc (4:14), Démas (4:14) et Archippe (4:17). Le style et le contenu de Colossiens sont similaires à ceux d'Éphésiens, écrits à peu près à la même époque et auxquels il est probablement fait allusion comme "la lettre de Laodicée" (4:16).

Alors que 34 mots grecs sont uniques à Colossiens, ils sont caractéristiques du thème du livre et correspondent aux pensées de Paul.

Les mots de cette catégorie incluent "visible" (1:16), "suprématie" (1:18), "remplir" (1:24), "philosophie" (2:8) et "Divinité" (2 : 9).

La conclusion d'Ephésiens confirme que Tychique était le porteur à la fois de lui et de Colossiens (Eph. 6:21 ; cf. Col. 4:7). Cela aide à confirmer que Paul est l'auteur de l'épître aux Colossiens.

La preuve externe de la paternité de Paul est solide, malgré l'affirmation de certains selon laquelle l'hérésie combattue dans le livre est le gnosticisme du deuxième siècle. Mais il y a de bonnes raisons de croire que l'hérésie abordée dans Colossiens (au moins dans sa forme naissante) était déjà apparue du vivant de Paul. Et compte tenu des autres rencontres de Paul avec les hérésies, dans des livres qui sont incontestablement les siens, il semble clair qu'il est l'auteur de Colossiens (cf. 1 Cor. 15; Fille. 1-2 ; 2 Thes. 2).

Colossiens comprend quelques éléments stylistiques

L'une des preuves les plus solides que Colossiens est une œuvre du premier siècle de l'apôtre Paul est son lien étroit avec le Livre de Philémon, dont l'authenticité est pratiquement irréfutable. (1) Les deux livres incluent le nom de Timothée avec celui de Paul dans la salutation d'ouverture (Col. 1:1 ; Phil. 1). (2) Les salutations sont envoyées dans les deux livres par Aristarque, Marc, Epaphras, Luc et Démas (Col. 4:10-14 ; Phil. 23-24). (3) Le ministère d'Archippe est mentionné dans les deux livres (Col. 4:17 ; Phil. 2) Onésime l'esclave est mentionné dans les deux livres (Col. 4:9 ; Phil. 10).

Date et lieu de rédaction. Colossiens a été écrit de Rome pendant le (premier) emprisonnement de Paul là-bas, comme indiqué dans Actes 28:30. En même temps, Paul a écrit Ephésiens et Philémon (ca. Ao 60-62).

Dans Philémon 1, 9, Paul s'est qualifié de « prisonnier de Jésus-Christ ». Ephésiens contient également des références à Paul étant un "prisonnier" (Eph. 3:1; 4:1). Et Ephésiens se réfère à Tychique portant les épîtres de Paul à leurs destinations (Eph. 6:21; cf. Col. 4: 7) Puisque le récit des Actes se termine vers Ao 60-62, Colossiens a probablement été écrit pendant cet emprisonnement de deux ans. Et puisque ni Colossiens, Ephésiens, ni Philémon ne mentionnent l'issue du procès de Paul, anticipée dans Philippiens 1 :19. -21, on peut supposer que Colossiens a été écrit avant Philippiens.

Colosse était dans la vallée du Lycus,

environ 100 miles à l'est d'Ephèse en Asie Mineure. Son nom est peut-être dérivé de Colossus, une grande statue, qui à son tour a peut-être été nommée pour la forme inhabituelle des dépôts pierreux qui s'y trouvent. Colosse est à environ 12 miles de Hiérapolis et Laodicée, les deux autres villes de cette vallée (voir l'emplacement de ces trois sur la carte entre Actes et Rom.). La région était riche en gisements minéraux et était également sujette à de fréquents tremblements de terre. De riches pâturages se trouvaient à proximité. Plusieurs références dans Colossiens indiquent que Paul n'avait pas visité la ville (Col. 1:7 ; 2:1 ; 4:12).

Ocasion. La circonstance qui a incité l'écriture de Colossiens semblait être l'hérésie spéciale qui s'y est produite. Ce faux enseignement semblait être le début de ce qui plus tard (au deuxième siècle) s'est développé en Gnosticisme. Il contenait plusieurs caractéristiques. (1) C'était juif, soulignant la nécessité d'observer les lois et les cérémonies de l'Ancien Testament. (2) C'était philosophique, mettant l'accent sur une connaissance spéciale ou plus profonde (gnose). (3) Cela impliquait l'adoration des anges en tant que médiateurs de Dieu (2:18). (4) Il était exclusiviste, soulignant le privilège spécial et la « perfection » de ces quelques privilégiés qui appartenaient à cette élite philosophique. (5) C'était aussi christo logique. Mais ce gnosticisme séminal a nié la divinité du Christ, appelant ainsi l'une des plus grandes déclarations de la divinité du Christ trouvées n'importe où dans les Écritures (1: 15-16; 2: 9).

Fins. Trois objectifs semblent avoir été dans l'esprit de Paul lorsqu'il a écrit Colossiens. Premièrement, il a cherché à montrer la divinité et la suprématie du Christ face à l'hérésie colossienne (1 : 18 ; 2 : 9). Deuxièmement, il voulait conduire les croyants vers la maturité spirituelle (1 :28 ; 2 :6-7). Troisièmement, il voulait les informer de sa situation et a suscité leurs prières en sa faveur (4 :2-8).

Contenu. L'épître peut se résumer comme suit : « Salutations, frères (1 : 1-2). Nous remercions Dieu pour votre foi et votre amour (1 : 3-8). Et nous demandons à Dieu de vous remplir de la connaissance de sa volonté. Nous prions ceci afin que vous soyez féconds pour Christ qui vous a rachetés (1:9-14). Car Christ, notre Créateur et Tête, est suprême en toutes choses (1:15-20). Et par la mort de Christ, Dieu t'a réconcilié

qui étaient des étrangers et des ennemis (1:21-23). Je me réjouis donc de pouvoir souffrir pour l'église afin que la plénitude de Dieu puisse être connue des Gentils (1:24-27). À cette fin, nous travaillons pour que chacun soit parfait en Christ (1:28-29). Car toute vraie sagesse et connaissance se trouve en Christ (2:1-5).

C'est pourquoi, frères, comme vous avez commencé avec Christ, continuez en Lui (2:6-7).

"Maintenant, ne vous y trompez pas: la plénitude de Dieu est en Christ seul et non dans la vaine philosophie humaine (2: 8-10). Et puisque vous avez été identifié avec Christ dans votre baptême, vous n'avez pas besoin de vivre sous les lois juives ( 2:11-17). Et ne laissez personne vous voler votre prix en abandonnant Christ votre Tête (2:18-19). Car vous êtes mort avec Christ, vous n'avez donc pas besoin de vous soumettre aux règles mondaines (légalistes) ( 2:20-23). Et puisque vous êtes ressuscités avec Christ, vous devriez fixer vos cœurs sur les choses célestes d'en haut (3:1-4). Mettez donc à mort vos pratiques mondaines pécheresses (3:5-11). Et habillez-vous vous-même avec les vertus du Christ (3:15-17).

"En vue de votre nouvelle identité exaltée avec le Christ, j'exhorte les femmes à se soumettre à leurs maris ; les maris à aimer leurs femmes ; les enfants à obéir à leurs parents ; les pères à ne pas aigrir leurs enfants ; les esclaves à obéir à leurs maîtres ; et les maîtres à être justes avec leurs esclaves (3:18-4:1).

"Frères, priez pour moi afin que je puisse prêcher ce message efficacement et clairement, et que vous viviez sagement envers les étrangers (4:2-6). Mes collaborateurs dans l'évangile vous envoient leurs salutations (4:7-15). Échangez des lettres avec les Laodicéens et exhortez Archippe à terminer son mini-essai (4:16-18)."

## CONTENUS

- I. Doctrine : Une vie plus profonde en Christ (1 :1-2 :7)
  - A. Salutations (1:1-2)
  - B. Action de grâce (1:3-8)
  - C. Pétition (1:9-14)
  - D. Exaltation de Christ (1:15-20)
  - E. Réconciliation par Christ (1:21-23)
  - F. Révélation du mystère du Christ (1:24-27)
  - G. Perfectionnement en Christ (1:28-29)
  - H. Education (sagesse) en Christ (2:1-5)
- I. Exhortation à vivre en Christ (2:6-7)

- II. Polémique : Une vie supérieure en Christ  
(2 :8-23)
- A. Le "gnosticisme" est faux : la divinité est en Christ (2 : 8-10)
8. Le légalisme est faux : la réalité est en Christ (2 :11-17)
- C. Le mysticisme est faux : la direction est en Christ (2 :18-19)
- D. L'ascétisme est mauvais : l'immunité est en Christ (2:20-23)
- III. Spirituel : La vie intérieure en Christ  
(3 :1-17)
- A. Rechercher des valeurs spirituelles (3:1-4)
- B. Remettre les péchés de l'ancienne vie (3:5-11)
- C. Revêtir les vertus de la nouvelle vie (3:12-17)
- IV. Pratique : La vie extérieure en Christ  
(3 :18-4 :18)
- A. Perfectionner sa vie privée (3:18-4:1)
- B. Perfectionner sa vie de prière (4:2-4)
- C. Perfectionner sa vie publique (4:5-6)
- D. Perfectionner sa vie personnelle (4:7-17)
- E. Salutation (4:18)

## COMMENTAIRE

I. Doctrine : une vie plus profonde en Christ  
(1 :1-2 :7)

### A. Salutations (1:1-2)

1:1-2. Dans toutes sauf ses deux premières épîtres (1 et 2 Thes.) et sa lettre personnelle aux Philippiens, Paul a commencé par se désigner lui-même comme apôtre (voir le tableau, "Paul's Introductions to His Epistles", près de Rom. 1:1- 7). Il n'était pas l'un des 12 apôtres (Actes 1 :21-26) qui étaient avec Christ depuis le début de son ministère terrestre (Actes 1 :22 ; Luc 1 :2 ; Jean 15 :27). Néanmoins, il a vu le Christ ressuscité (1 Cor. 9 : 1 ; 15 : 8-9) et il possédait des pouvoirs miraculeux spéciaux donnés pour authentifier les apôtres (2 Cor. 12 : 12 ; cf. Hébr. 2 : 3-4). ).

Timothée était avec Paul ici comme il l'était souvent (cfr. 2 Cor. 1:1; Phil. 1:1; 2 Thes.

1:1). Timothée avait un père Gentil (Actes 16:1) mais sa mère et sa grand-mère étaient des juives pieuses (2 Tim. 1:5) de qui il avait appris les Écritures de l'Ancien Testament depuis son enfance (2 Tim. 3:15).

Paul a recueilli Timothée lors de son deuxième voyage missionnaire à Lystré où le

"frères . . . ont dit du bien de lui" (Actes 16:2). Paul passa beaucoup de temps à faire de Timothée des disciples et lui écrivit deux de ses dernières lettres.

Paul s'est adressé aux croyants colossiens comme aux frères saints et fidèles en Christ. Cette phrase les désigne comme un peuple saint, choisi et mis à part pour Dieu. Il est parallèle à l'introduction d'Éphèse aux "saints fidèles en Jésus-Christ"

...

(Éph. 1:1). La salutation, la grâce et la paix caractéristiques de Paul incluent charis ("grâce"), une variation de la salutation grecque normale, chaire ("salutations"; cf. Luc 1:28). Chaire a probablement suggéré des charis au son similaire mais plus riches . Sa salutation comprend également la salutation juive normale, « la paix ». Alors Paul leur a souhaité la faveur de Dieu (grâce) et une bonne condition de vie (paix).

### B. Action de grâces (1 :3-8)

1:3-4. Remercier continuellement Dieu était caractéristique des prières de Paul (Rom. 1:8 ; 1 Cor. 1:14 ; Eph. 1:6 ; etc.), bien qu'il ait omis cette louange dans Galates et 2 Corinthiens. Ici, Dieu est reconnu comme la cause de la bonté dans son peuple. Ce remerciement, dit Paul, est rendu quand nous prions. Et l'action de grâces a été donnée parce que Paul avait entendu parler (d'Éphraïm, Col. 1:7; cf. 4:12) de leur foi croissante en Jésus-Christ et de leur amour pour tous les saints. La prière est ici l'acte d'adoration le plus large et le plus inclusif; y compris l'action de grâces et l'intercession (cfr. Matt. 6:7; Actes 16:25).

1:5. Paul a remercié Dieu pour leur foi et leur amour qui jaillissent de... l'espérance.

Cette trilogie de la vertu - la foi, l'amour et l'espérance - est l'une des préférées de Paul (cf. 1 Cor. 13:13 ; 1 Thes. 1:3) et celle de Pierre (1 Pierre 1:3, 5, 22). La foi est l'âme regardant vers Dieu ; l'amour regarde vers les autres; l'espoir se tourne vers l'avenir. La foi repose sur l'œuvre passée de Christ ; l'amour travaille dans le présent; et l'espoir anticipe l'avenir. Même si « sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu » (Héb. 11 : 6) et « l'espérance ne nous déçoit pas » (Rom. 5 : 5), néanmoins « la plus grande d'entre elles est l'amour » (1 Cor.

13:13). L'amour des Colossiens s'étendait à "tous les saints" (Col. 1:4), ou tous les croyants, probablement non seulement à Colosse mais partout (cf. 1 Thes. 1:7-8 pour une recommandation similaire).

La foi et l'amour « jaillissent de » (dia,

lit., sont "à cause de") "l'espoir", la confiance en ce que Dieu fera à l'avenir.

Cette confiance a conduit à une plus grande confiance en Dieu et à un amour plus profond pour les autres. Cette attente confiante du retour du Christ, appelée "la bienheureuse espérance" (Tite 2:13), influence la conduite des croyants (cf. 1 Thes. -:13-18; 1 Jean 3:3).

Cette espérance est emmagasinée... au ciel parce que le Christ, l'essence de cette espérance, est là. Sans l'Ascension du Christ au ciel (Actes 1:10-11) et Son intercession actuelle en faveur des croyants (Héb. 7:25; 1 Jean 2:1), ils n'auraient aucun espoir (cf. 1 Cor. 15:16 -19). Ce message est la Parole de vérité (cf. Eph.

1:13 ; 2 Tim. 2:15 ; Jc 1, 18), l'évangile tel que Paul le définit ici et ailleurs (cf.

1 Cor. 15:1-3 ; Chambre. 10:9-10).

1:6. Paul a remercié Dieu parce que l'évangile se répandait partout dans le monde. En fait, dans une hyperbole évidente, Paul a écrit au verset 23 que l'évangile était "annoncé à toute créature sous les cieux" (cf. Rom. 1:8). Mais Paul a souligné non seulement l'universalité de l'évangile mais aussi son caractère pratique, car il produisait du fruit et grandissait. Comme un arbre porte des fruits et grandit, ainsi l'évangile produit des « fruits » spirituels dans la vie des croyants (cf. « le fruit de l'Esprit », Gal. 5:22-23 ; « le fruit de la justice », Phil. 1:11) et se répand et influence les autres (cf. les mêmes mots "portant du fruit" et "croissant" dans Col.

1:10). Les hérésies (comme celle de Colosse) sont locales et nuisibles ; mais la vérité est universelle et utile. L'une des caractéristiques indéniables du véritable évangile est la grâce de Dieu dans toute sa vérité.

Certains prêchent un "évangile différent, qui n'est en réalité pas du tout un évangile" (Gal. 1:6-7). C'est parce que c'est un évangile de grâce et d'œuvres, ou de foi et d'œuvres. Mais le vrai évangile est celui de la grâce seule (Rom. 11 :6 ; Eph. 2 :8-9 ; Tite 3 :5-7).

1:7. Les Colossiens l'ont appris, l'évangile, d'Epaphras qui a apparemment fondé l'église de Colosse (cf. 4:12). Paul l'appelait un cher compagnon de service, une humble description d'un grand apôtre, et un fidèle ministre du Christ, par opposition, sans doute, à ces infidèles qui, ici et ailleurs, troublaient la foi du troupeau de Dieu (cf.

2 Cor. 11h15 ; 2 Pierre 2:1-3, 12-19). Paul a également appelé Tychique "un serviteur fidèle et un compagnon de service dans le Seigneur" (Col. 4:7).

Epaphras était à Rome avec Paul, car Paul l'appelait "mon compagnon de captivité" (Phil. 23). "Epaphras" est un raccourcissement de "Epaphrodite", mentionné dans Philippiens 2:25 et 4:18. Il peut s'agir de la même personne ou de personnes différentes puisque les deux les noms étaient courants.

Epaphras, dit Paul, a servi en notre nom, probablement en tant que représentant de Paul (cf. Phil. 2:25 ; 4:18 pour une situation similaire). Cela implique, bien sûr, que Paul n'avait pas visité Colosse lui-même (cf.

Col. 2:1). Mais même si Epaphras a été envoyé par Paul, il était avant tout un « ministre de Christ ».

1:8. Non seulement Epaphras a porté la bonne nouvelle du Christ à Colosse, mais il a aussi rapporté au prisonnier Paul la bonne nouvelle de leur amour dans l'Esprit pour le Christ. Les croyants sont dans l'Esprit et l'Esprit est en eux (Romains 8:9). Ainsi, leur "amour pour tous les saints" (Col. 1:4; cf. v. 5) découlait du Saint-Esprit en eux. Ailleurs, Paul a insisté sur le fait que par "l'amour de l'Esprit" (Rom. 15:30) les croyants manifestent le "fruit de l'Esprit"

(Gal. 5:22).

C. Pétition (1:9-14)

1:9. Pour cette raison, parce que Paul avait entendu ce bon rapport d'eux d'Epaphras, il a continué à prier pour eux.

La prière incessante de Paul (nous n'avons cessé de prier pour vous ; cf. 1 Th 5, 17) ne signifie pas qu'il priait sans jamais s'arrêter mais qu'il n'oubliait jamais de prier pour eux lorsqu'il priait quotidiennement et régulièrement (cf. Actes 20:31 ; Éph. 1:16).

"Prier" (Col. 1:9) est le mot général pour la prière (proseuchomenoi), également utilisé au v. 3 ; et demander est le mot pour pétitionner ou demander (aitoumenoi).

La demande principale de Paul était que Dieu les bénisse avec la connaissance de sa volonté. Paul a utilisé deux mots clés, "remplir" (pliroo) et "connaissance" (epignosis, également utilisé au v. 10 et 3:10). Le premier suggère un remplissage complet, et le second suggère une compréhension complète et profonde.

Une telle connaissance de la volonté de Dieu ne vient pas d'un esprit charnel (qui "bouffe 1 Cor.

" 8:1), mais du Saint-Esprit, qui éclaire l'intérieur d'un croyant (1 Cor. 2:5-6, 13), et de la Parole de Dieu. La volonté de Dieu, révélée dans la Bible, est révélée aux croyants par le ministère d'enseignement du Saint-Esprit. À cela, Paul a ajouté, par toute la sagesse spirituelle

(sophia; utilisé six fois dans Col. 1:9, 28; 2:3, 23; 3:16; 4:5), c'est-à-dire le savoir-faire pratique qui vient de Dieu (Oames 1:5; 3:15), et la compréhension (synesei; également utilisé dans Col. 2:2), qui parle d'une analyse et d'une prise de décision claires dans l'application de ces connaissances à divers problèmes. En revanche, les faux docteurs n'offraient qu'une "apparence de sagesse" (sophia; 2:23), qui captivait leur esprit et leur vie dans des règles légalistes. Mais la vraie sagesse spirituelle est à la fois stabilisatrice et libératrice (Eph. 4:14). La connaissance (ou la compréhension ou l'intelligence) et la sagesse sont souvent liées dans les Écritures (cf. Ex. 31:3 ["compétence" dans la NIV est le mot héb. pour sagesse]; Deut. 4:6; Isa. 11:2; 1 Corinthiens 1:19). Et la crainte du Seigneur est le commencement des deux (cfr. Prov. 1:7; 9:10).

1:10. Le but de Paul dans cette pétition était pratique : Afin que vous puissiez vivre une vie digne du Seigneur. Une connaissance authentique de Christ se révèle dans un caractère transformé (cfr. Eph. 4:1; 1 Thes. 2:12), dans la ressemblance à Christ. Axios, "digne", signifie "d'un poids égal". Les croyants doivent évaluer les standards du Seigneur, être saints comme Lui est saint (cf. 1 Pierre 1:15). Le but des croyants dans toute leur conduite digne devrait être de Lui plaire en tout point, d'anticiper et de faire Ses souhaits dans tous les aspects de la vie (cf. Eph. 5:10). Le simple fait de plaire aux gens est incompatible avec le fait d'être un serviteur de Christ (Gal. 1:10; Eph. 6:6; Col. 3:22; 1 Thes. 2:4). En effet, Paul en a fait l'ambition de sa vie de plaire à Dieu (2 Cor. 5:9). Quatre choses, données en participes, résultent d'une telle vie agréable à Dieu : "porter du fruit" et "croître" (Col. 1:10), "être fortifié" (v. 11) et "rendre grâces" (v. 12). Les deux premiers sont liés : porter du fruit et croître dans la connaissance (epignosei) de Dieu (Paul a utilisé ces mêmes mots « porter du fruit » et « croître », trans. « produire », au v. 6). manifeste le fruit de la foi (cf. Mt 7, 16 ; Gal. 5, 22-23), il grandit lui-même dans la foi (cf. Eph 4, 13), il parvient à une « connaissance » plus profonde (epignosis ; cf. Col. 1:9) de Dieu. Comme l'a dit Augustin, "La foi est le pas de l'intelligence, et l'intelligence est la récompense de la foi."

1:11. La force spirituelle est un troisième facteur qui résulte de la connaissance de la volonté de Dieu et de sa satisfaction. Être fortifié de toute puissance selon sa puissance glorieuse comprend trois

mots pour la force : "être fortifié" est dynamoumenoi ; "pouvoir" est dynamis, vitalité spirituelle; et "pourrait" est icratos ("pouvoir qui surmonte la résistance" ; utilisé uniquement pour Dieu dans le NT). Cette force donnée par Dieu produit une grande endurance et patience. Cette endurance (trad. "persévérance" dans Jacques 1:3) a été illustrée par Job (Oames 5:11). À cette endurance, Paul a ajouté la « patience », un mot généralement lié à la douceur et à la douceur calme (comme dans 1 Cor. 13 : 4). Endurance et patience sont souvent associées (cf. 2 Cor. 6:4, 6 ; 2 Tim. 3:10 ; Jacques 5:10-11). L'endurance (hypomoni, lit., un "rester sous") implique de ne pas succomber facilement sous la souffrance ; et la patience (malcrothymie, lit., "long tempérament" ; cf. Col. 3:12) signifie la maîtrise de soi qui ne se hâte pas. Un manque d'endurance se traduit souvent par le découragement ou la perte de courage, alors qu'un manque de patience conduit souvent à la colère ou à la vengeance (cf. Prov. 15:18; 16:32).

Tout cela est selon la "puissance glorieuse" de Dieu (lit., "la puissance de Sa gloire") La gloire signifie l'excellence manifeste. C'est une manifestation extérieure du caractère intérieur de Dieu. Dans Ephésiens 1:19-20, Paul parle de la "grande puissance" (dynamis) de Dieu et de "l'action (energeian) de sa force puissante (icrateuse) (ischyos)", qui a ressuscité Christ d'entre les morts.

1:12-13. Un tel pouvoir de production de patience devrait être accompagné de "pleinement de joie", pas à contrecœur, en rendant grâce au Père de qui vient tout don bon et parfait (Oames 1:17).

La reconnaissance, un quatrième résultat de suivre la volonté de Dieu et de lui plaire, est une note clé dans la vie spirituelle. Les croyants sont exhortés ailleurs par Paul, "Rendez grâces en toutes circonstances" (1 Thes. 5:18) et de se présenter devant Dieu "en toutes choses, par la prière et la requête, avec actions de grâces" (Phil. 4:6). Quatre autres fois dans Colossiens (3 :15-17 ; 4 :2), Paul a enjoint aux croyants d'être reconnaissants. La joie fait aussi partie du fruit de l'Esprit (Gal. 5:22), rendu possible par l'évangile (cf. Isa. 29:19 ; Jean 16:20; Actes 13:52). Ici, Paul a centré l'action de grâces sur le fait que Dieu vous a qualifié (lit., "vous a rendu compétent" ; cf. 2 Cor. 3:6) pour partager l'héritage des saints (c'est-à-dire les trésors du royaume qui appartiennent aux croyants). cf. Eph. 1:7) En bref, bien que les croyants soient indignes d'eux-mêmes, Dieu a

les a préparés à partager l'héritage de son peuple saint. Cet "héritage" (tin merida tou klirou, lit., "la parcelle du lot") rappelle la manière dont l'héritage de la terre promise a été donné aux Israélites sous Josué (Jos.

14:2). Cet héritage est Dans la ... lumière (cfr. 2 Cor. 4:6; 1 Pierre 2:9). (La NIV, fournissant les mots "royaume de", qui ne sont pas dans le Gr., se lit "dans le royaume de la lumière".) Cette lumière est la sphère spirituelle à laquelle les croyants ont été transférés de la domination des ténèbres (Luc 22 :53 ; Actes 26:18 ; Eph.

6:12). De cette domination (exousias, "puissance, autorité") des ténèbres (cf. Jean 3:19-20) les croyants ont été sauvés, délivrés. Par le Christ, ils ont été amenés d'un royaume rebelle et placés sous la souveraineté de leur Roi légitime. Le Christ souverain est ici appelé le Fils qu'il aime (lit., "le Fils de son amour"; cf. 1 Jean 4:8, 16). JB Lightfoot dit que cela signifie le Fils qui incarne et manifeste l'amour de Dieu (St. Paul's Epistles to the Colossians and to Philemon, p. 142. Mais HCG Moule dit qu'il signifie le Fils qui est "l'Objet béni de l'amour du Père... le suprêmement Bien-Aimé" (Les Epîtres de Paul l'Apôtre aux Colossiens et à Philémon, p. 75. Cela semble préférable (cf. Eph. 1:6).

1:14. Par le Christ, "l'Aimé" de Dieu, les chrétiens ont la rédemption, le pardon des péchés. Le passage parallèle (Eph. 1:7) ajoute "par son sang" (comme le font certains mss.) ici. « Rédemption » (apolytrōsin) signifie « sauver par rançon » (voir le tableau, « Paroles du Nouveau Testament pour la rédemption », à Marc 10 :45), et « pardon » (aphésine) signifie « rémission » par le Rédempteur. Cette émancipation n'est appréciée qu'en raison du coût énorme que Christ a payé sur la croix (cf. Rom. 3:24-26).

#### D. Exaltation de Christ (1 : 15-20)

De la requête de Paul demandant aux Colossiens d'être éclairés sur l'œuvre rédemptrice de Dieu dans leur vie, il passa naturellement à l'accent principal de son épître : l'exaltation et la prééminence de Christ. Dans ce paragraphe (vv.

15-20) Paul a mentionné sept caractéristiques uniques de Christ, qui le qualifient à juste titre pour avoir "la suprématie" (v. 18). Christ est : (1) l'image de Dieu, (2) le Premier-né de la Création, (3) le Créateur" de

l'univers, (4) Chef de l'église, (5) Premier-né d'entre les morts, (6) la plénitude de Dieu, et (7) le Réconciliateur de toutes choses. Aucune liste comparable de tant de caractéristiques du Christ et de sa divinité ne se trouve dans aucun autre passage de l'Écriture. Le Christ est le Souverain suprême de l'univers !

1h15. Premièrement, Christ est l'image du Dieu invisible. Outre le sens évident de ressemblance (cfr. 2 Cor. 4:4), "image" implique représentation et manifestation. Comme la tête d'un souverain imprimée sur une pièce de monnaie, ainsi Christ est « la représentation exacte de l'être [du Père] » (Héb. 1:3). Comme Jésus l'a dit : « Quiconque m'a vu a vu le Père »

(Jean 14.:9). Quiconque a vu le Christ, la manifestation visible du Dieu invisible, a ainsi « vu » Dieu indirectement. Car "personne n'a jamais vu Dieu, mais Dieu le Fils unique... l'a fait connaître" ·

(Jean 1:18). Paul a écrit à propos de "l'invisible" Dieu (1 Tim. 1:17), mais Christ est la représentation visible parfaite et la manifestation de ce Dieu. Bien que le mot "image" (eikon) ne désigne pas toujours une image parfaite (cfr. 1 Cor. 11:7), le contexte ici exige cette compréhension. En effet, comme le mot « forme » (morphi ; trans. « nature » dans Phil. 2 :6-7), eikon signifie la substance même ou l'incarnation essentielle de quelque chose ou de quelqu'un. Dans Hébreux 10:1 "l'ombre" et "l'image même" (eikon), qui est Christ, sont contrastées (cfr.

Col. 2:17). Ainsi, la suprématie de Christ se manifeste d'abord dans sa relation avec Dieu le Père. Christ est la parfaite ressemblance et représentation de Dieu.

Deuxièmement, la suprématie du Christ se manifeste dans sa relation avec la création. Il est le Premier-né sur toute la Création. Bien qu'il soit grammaticalement possible de traduire cela par "Premier-né dans la Création", le contexte rend cela impossible pour cinq raisons : (1) Le but du passage (et du livre) est de montrer la supériorité de Christ sur toutes choses. (2) D'autres déclarations sur Christ dans ce passage (comme Créateur de tout [1:16], défenseur de la Création [v. 17], etc.) indiquent clairement sa priorité et sa supériorité sur la création. (3) Le "Premier-né" ne peut pas faire partie de la Création s'il a créé "toutes choses". On ne peut pas se créer. (Les Témoins de Jéhovah ont ajouté à tort le mot "autre" six fois dans ce passage de leur Traduction du monde nouveau.

Ainsi, ils suggèrent que Christ a créé tout

d'autres choses après sa création ! Mais le mot "autre" n'est pas dans le Gr.) (4) Le "Premier-né" a reçu l'adoration de tous les anges (Héb. 1:6), mais les créatures ne doivent pas être adorées (Ex. 20:4-5) (5) Le mot grec pour "Premier-né" est protokos.

Si Christ était le « premier-créé », le mot grec aurait été protoktisis.

"Premier-né" désigne deux choses de Christ : Il a précédé toute la Création, et Il est Souverain sur toute la Création. Dans l'Ancien Testament, un premier-né avait non seulement la priorité de naissance mais aussi la dignité et la supériorité qui allait avec (cf. Ex. 13:2-15 ; Deut. 21:17). Lorsque Jésus s'est déclaré "le premier" (ho protos ; Apoc. 1:17), il a utilisé un mot qui signifie "absolument premier". "Premier-né" implique également la souveraineté. La description "premier-né" n'était pas un Ancien Testament assez courant. désignation du Dieu Messie. "Je l'établirai aussi Mon Premier-né, le plus exalté des rois de la terre" (Ps. 89:27). Alors que ce psaume royal se réfère à David, il désigne aussi le Messie, comme on le voit dans Apocalypse 1:5, où Christ est appelé "le Premier-né d'entre les morts (cf. Col. 1:18) et le Souverain des rois de la terre." Donc "Premier-né" implique à la fois la priorité de Christ sur toute la Création (dans le temps) et Sa souveraineté sur toute la Création (en rang).

1:16-17. La troisième caractéristique de Christ est que par Lui toutes choses ont été créées. En effet toutes choses ont été créées par Lui (di' autou, Cause instrumentale) et pour Lui (eis auton, Cause finale), et en Lui (en auto) elles tiennent ensemble (Il est la Cause constituante ou conservatrice).

Le Christ n'est pas seulement Celui par qui toutes choses sont apparues, mais aussi Celui par qui elles continuent d'exister. Deux autres versets du Nouveau Testament sont parallèles à cette description du Christ : "Par lui, tout a été fait" Oohn 1:3, et Christ le Fils est Celui "par qui [le Père] a créé l'univers" (Héb. 1:2).

Le Père est donc la Source ultime (Cause efficiente) et le Fils est la Cause médiatrice du monde. Le Fils était le "maître Ouvrier" de la Création, "le commencement (arche) de la Création de Dieu" (Apoc. 3:14, NASB), La Création du Fils inclut

"toutes" les choses dans le ciel et sur la terre, visibles et invisibles. Ceux-ci indiquent l'univers entier, à la fois matériel et immatériel.

La hiérarchie des êtres-trônes angéliques

(thronoi) ou pouvoirs (kyriotetes) ou dirigeants (archai) ou autorités (exousiai) - indiquent une domination hautement organisée dans le monde des esprits, une sphère dans laquelle les Colossiens étaient engagés dans le culte des anges (Col. 2:18) et sur lequel Christ règne en maître (cfr. Eph. 1:21; 3:10; 6:12; Phil. 2:9-10 ; Col. 2:10, 15).

1h18. Quatrièmement, Christ est la Tête du corps, l'église. En plus d'être le Seigneur de l'univers, Il est aussi la Tête de l'église (cfr. Eph. 1:22-23; 5:23).

La référence ici est à l'église invisible ou universelle dans laquelle tous les croyants sont baptisés par le Saint-Esprit au moment où ils croient en Christ (1 Cor.

12:13). Cette œuvre de l'Esprit a commencé le jour de la Pentecôte (Actes 1 :5 ; 2 :1-2 ; 11 :15-16). C'est un corps spécial dans lequel il n'y a "ni Juif ni Gentil" (Gal. 3:28) mais une toute nouvelle création de Dieu (Eph. 2:15). L'église est un "mystère... qui n'a pas été révélé aux hommes dans d'autres générations" (Eph. 3:4-5; cf. Rom.

16:25-26 ; Col. 1:26).

Cinquièmement, Christ est le Commencement (arche) et le Premier-né d'entre les morts (cfr. Apoc. 1:5). Christ a été le premier à ressusciter dans un corps immortel (1 Cor. 15:20), et en tant que tel, Il dirige un tout nouvel ordre en tant que Souverain (cf. "Premier-né" dans La Résurrection de Christ a également marqué son triomphe sur la mort (Héb. 2 :14 ; 1 Jean 3 :8). Il était les "prémices" de ceux qui meurent (1 Cor. 15:20) puisque, contrairement à d'autres, Il est ressuscité pour ne plus jamais mourir. Il "a été déclaré avec puissance Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts" (Romains 1:4). Il continue donc à vivre « sur la base de la puissance d'une vie indestructible » (Héb. 7:16). Tout cela pour qu'en tout il ait la suprématie. Le Christ a la première place sur toute la création. Il est prééminent. Le même Logos éternel Oohn 1:1) qui "s'est fait chair" Oohn 1:14) et "s'est humilié" (Phil. 2:8) est maintenant "exalté" par Dieu le Père "à la plus haute place" et a été donné "le nom qui est au-dessus de tout nom" (Phil. 2:9).

1:19. La sixième description du Christ exalté est que toute la plénitude de Dieu demeure en Lui. Plus tard, Paul écrit : « En Christ, toute la plénitude de la Divinité vit sous une forme corporelle » (2 : 9). Colossiens 1:19 est l'une des descriptions les plus puissantes de la divinité du Christ dans le Nouveau Testament Hébr. 1:8). "Plénitude" (plérôme), une clé



mot dans Colossiens, est utilisé dans 1:19 et 2:9. (Le verbe pliroo est utilisé dans 1 : 9, 25 ; 2 : 10 et 4 : 17.) Le nom signifie « complétude » et est utilisé pour un large éventail de choses, y compris l'être de Dieu (Éph. 3 : 19), temps (Gal. 4:4), et la grâce en Christ Oohn 1:16). On dit que cette Dèité pleine et complète "habite" (katoikisai, "demeure durablement ou en permanence") en Christ.

1h20. La septième caractéristique de Christ est qu'il est le Réconciliateur. Par Christ, Dieu réconciliera toutes choses avec Lui. L'expression «toutes choses» est limitée aux bons anges et aux personnes rachetées puisque seules les choses sur terre et les choses dans les cieux sont mentionnées. Choses "sous la terre" (Phil. 2:10) ne sont pas réconciliés. Sur la restauration de la nature par Dieu, voir les commentaires sur Romains 8 :19-21 ; et sur la réconciliation des pécheurs, voir les commentaires sur Romains 5:10-11 et 2

Corinthiens 5 :17-20. Il est important de noter que les gens sont réconciliés avec Dieu ("avec lui-même") et non que Dieu est réconcilié avec les gens. Car l'humanité a quitté Dieu et a besoin d'être ramenée à lui. Dans 2 Corinthiens 5:19 "la réconciliation" a été utilisé par Paul dans un sens judiciaire (par opposition à un sens réel) dans lequel le "monde" entier est rendu sauvable par la mort de Christ. Paul a parlé de "la multitude" (c'est-à-dire "ceux qui reçoivent l'abondance de grâce de Dieu") être « rendu juste » par la croix (Rom. 5 :19). Faire la paix par son sang signifie faire en sorte que les ennemis de Dieu (Rom. 5 :10 ; Col. 1 :21) deviennent, par la foi, ses amis et Ses enfants (cfr. Eph. 2:11-19).

#### E. Réconciliation par Christ (1 :21-23)

1:21. Ayant frappé la note de réconciliation comme la septième caractéristique du Christ exalté, Paul a ensuite développé ce thème. La réconciliation est nécessaire parce que les gens sont aliénés (« coupés, éloignés ») de la vie et de Dieu (Eph. 2 :12 ; 4 :18). Avant la conversion, les croyants colossiens étaient également ennemis ou hostiles à Dieu dans leur esprit ainsi que dans leur comportement, intérieurement et extérieurement. Le péché commence dans le cœur (Matthieu 5 :27-28) et se manifeste par des actes manifestes (Galates 5 :19).

(« Dans la sphère de vos mauvaises actions » est meilleur que celui de N1v à cause de votre mauvais comportement. Les gens ne sont pas intérieurement hostiles à Dieu à cause de leurs actes extérieurs de péchés ; ils commettent des péchés parce qu'ils sont intérieurement hostiles.)

1:22. Réconciliation des pécheurs avec

Dieu est par le corps physique de Christ par la mort. La tendance gnostique de l'hérésie colossienne, avec son orientation platonicienne, niait à la fois la véritable humanité du Christ et sa véritable divinité. Comme Jean l'a expliqué, il est nécessaire de confesser « que Jésus-Christ est venu dans la chair » (1 Jean 4 :2). Les esprits ne peuvent pas mourir, et "sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon" (Héb. 9:22). Afin de racheter les humains, Christ lui-même doit être vraiment humain (cfr. 1 Tim. 2:5; Hébr. 2:17). Ainsi, le corps physique réel du Christ et sa mort étaient nécessaires au salut de l'homme (cf.

ROM. 7:4 ; Ont. 10:10).

Le résultat de la mort de Christ est rédempteur : vous présenter saint à Ses yeux. Cela peut signifier judiciairement parfait quant à la position d'un croyant, ou spirituellement parfait quant à sa condition. En fin de compte, Dieu envisage les deux pour les croyants, et la mort de Christ est la base de la justification judiciaire (Rom. 3:21-26), de la sanctification progressive (Rom. 6-7) et même de la glorification ultime (Rom. 8). Comme Paul l'a écrit aux Éphésiens, « Il nous a élus en lui avant la création du monde pour être saints et irréprochables à ses yeux » (Éph.

1:4). Les chrétiens sont irréprochables (amoureux ; correctement traduit par « sans blâme » dans Éph. 1 : 4 et Phil. 2 : 15 ; cf. « sans défaut » dans Éph. 5 : 27 et « sans faute » dans Jude 24) en Christ, et sont également exempts d'accusation (anenklitous). Ce dernier mot grec est utilisé cinq fois dans le Nouveau Testament et seulement par Paul (ici et dans 1 Cor. 1 :8 ; 1 Tim. 3 :10 ; Tite 1 :6-7). Il connote celui qui n'est pas accusé, libre de toutes charges.

Satan est "l'accusateur des frères" (Apoc. 12:10, x1v), mais Christ est leur "Avocat" (1 Jean 2:1, ICJV) ou "Défense" (1 Jean 2:1, N1v) devant le Père.

Par conséquent, par les mérites du Christ, les croyants sont exempts de toute charge (cf. Rom. 8:33). En Christ, les accusés ne sont pas accusés et les condamnés sont libérés.

1:23. Cette réconciliation en Christ ne vient que par une foi durable, si vous continuez dans votre foi. Les Colossiens avaient une foi stable établie (c'est-à-dire "fondée" comme un édifice sur une base solide) et &rm (hedraioi, "assis ou établi" ; cf. 1 Cor. 7:37; 15:58), de même Paul a fait ne doutait pas qu'ils continueraient.

En effet, il a parlé de l'espérance (attente confiante) que cet évangile de réconciliation leur procure non seulement mais

aussi au monde entier - à toute créature sous le ciel. Il s'agit évidemment d'une figure de style indiquant l'universalité de l'évangile et sa proclamation, non pas que chaque personne sur le globe ait entendu Paul prêcher. Dans Actes 2 : 5, cette phrase décrit un large éventail de personnes de divers pays sans inclure, par exemple, quiconque d'Amérique du Nord ou du Sud (cf. aussi Gen. 41 : 57 ; 1 Rois 10 : 24 ; Rom. 1 : 8).

## F. Révélation du mystère du Christ (1:24-27)

1:24. Cette réconciliation par le Christ des Juifs et des Gentils avec Dieu en un seul corps est un mystère révélé uniquement en Christ. Paul se réjouissait de pouvoir souffrir pour eux ce qui manquait encore aux affidions du Christ. Il ne voulait pas dire par là que les souffrances de Christ sur la croix étaient insuffisantes (cf. Rom. 3:21-26 ; Hébr.

10:10-14). Il ne parlait pas de salut mais de service. Seules les souffrances de Christ procurent le salut (1 Pierre 1 : 11 ; 5 : 1 ; Hébr. 2 : 9). Mais c'est le privilège du croyant de souffrir pour Christ (2 Tim. 3 : 11 ; 1 Pierre 3 : 13-14 ; 5 : 9 ; Hébr. 10 : 32). Le mot "affliction" (thlipsis) - jamais utilisé dans le Nouveau Testament sur la mort de Christ - signifie "détresse", "pression" ou "trouble" (que Paul avait en abondance ; 2 Cor.

11:23-29). Habituellement, il se réfère aux épreuves de la vie, pas aux douleurs de la mort. Le Christ continue en effet à souffrir quand les chrétiens souffrent pour lui. Il a demandé à Saul (appelé plus tard Paul) sur la route de Damas, "Pourquoi persécutes-tu Mer" (Actes 9:4) Puisque l'église est le corps de Christ, il est affecté quand il est affecté. A cause du corps de Christ, Paul a volontairement souffert (Phil. 1:29).

1:25-26. Il était un serviteur ordonné par Dieu de la précieuse vérité de la Parole de Dieu dans sa plénitude (cfr. 1:9; 2:9). L'hérésie colossienne se vantait d'une "plénitude" de connaissances possibles uniquement grâce à leur expérience mystique. Mais Paul a déclaré que la plénitude du mystère ne se trouve qu'en Christ ; Par "mystère", il entendait quelque chose autrefois caché mais ensuite révélé. Cela contrastait avec la notion des hérétiques colosiens selon laquelle un mystère était un enseignement secret connu seulement d'un groupe exclusif et inconnu des masses.

L'église était inconnue dans l'Ancien Testament parce qu'elle avait été cachée pendant des siècles et des générations. En fait,

dit Paul, c'est seulement maintenant révélé aux saints. Puisque l'église est le corps du Christ, résultant de sa mort sur la croix, il est impossible qu'elle ait existé dans l'Ancien Testament. En effet, Jésus, lorsqu'il était sur terre, a dit que c'était encore à venir (Matthieu 16:16-18). Puisque l'église est le corps de Christ, soudé par le baptême du Saint-Esprit (1 Cor. 12:13), l'anniversaire de l'église a eu lieu quand ce baptême a eu lieu (Actes 1:5; 2). Bientôt, Saul reconnut que ce corps mystérieux du Christ, l'Église, existait et qu'il la persécutait (Actes 9:4; cf. Gal. 1:13).

Le "mystère" de l'église, cependant, ne signifie pas que le salut et la bénédiction des Gentils étaient imprévus avant Christ (cf. Luc 2:29-32; Amos 9:11-12). Le mystère n'était pas que les Gentils seraient sauvés mais comment ils pourraient être "cohéritiers" (Eph. 3:6, ICJV), au même niveau que les Juifs, sans mur de séparation entre eux (Eph. 2:12-14). Dans l'Ancien Testament, les Gentils qui croyaient et faisaient partie du Judaïsme étaient toujours considérés comme inférieurs aux Juifs. Cette union spéciale dans laquelle "il n'y a ni Juif ni Grec" (c'est-à-dire, Gentil, Gal. 3:28) était inexistante avant que Christ ne meure et que l'Esprit ne descende pour baptiser tous les croyants dans ce nouveau corps. (Pour une liste des autres "mystères" du NT, voir le tableau près de Matt. 13:10-16.)

1:27. Dieu a choisi de faire connaître ce mystère aux saints du Nouveau Testament. Il a voulu, dans Sa souveraine miséricorde, révéler Son dessein éternel avec toutes ses richesses glorieuses (c'est-à-dire, l'éclat divin ou la splendeur flamboyante). Ce qui est étonnant, c'est que cela est maintenant révélé parmi les Gentils, alors qu'auparavant la révélation spéciale de Dieu était destinée aux Juifs (Rom. 2:17 ; 3:1-2 ; 9:4). Maintenant, ceux "qui étaient autrefois éloignés ont été rapprochés par le sang de Christ" (Eph. 2:13). Ceux "sans espoir et sans Dieu" (Eph. 2:12) ont reçu une espérance glorieuse qui est Christ en vous (c'est-à-dire, en vous Gentils; Col. 1:27). A cause de "la richesse glorieuse" (lit., "la richesse de la gloire"), les croyants sont habités par Christ, l'espérance de la gloire. Ils sont ainsi "en Christ" (2 Cor. 5:17; Eph. 1:4), et Christ est en eux (cf. Rom. 8:10; 2 Cor. 13:5).

A cause de Christ, les croyants attendent avec impatience de partager Sa gloire (Col. 3 : 4 ; Rom. 5 : 2

8:18, 30 ; 2 Cor. 4:17 ; Fille. 5:5 ; 1 Pierre 5:10 ; aussi cf. ROM. 8:24).

#### G. Perfectionnement en Christ (1 :28-29)

1:28-29. Paul, en proclamant ce Christ qui maintenant habite aussi les croyants Gentils, exhortait (nouthé tountes, "conseillant") et enseignait (didaskontes, "instruisait") tout le monde (cf.

3:16). Il n'y a aucun doute qu'il a fait cet « avertissement » et cette instruction à cause du faux enseignement sur le Christ à Colosses. Il l'a fait avec sagesse (cf. 4:5-6) puisque son but n'était pas de les conduire entre les mains des hérétiques mais de présenter tout le monde parfait (teleion, "mûr"; cf. Jacques 1:4) en Christ. Paul était intéressé à ce que les croyants ne restent pas des bébés spirituels (cfr. 1 Cor. 3:1-2) mais à devenir spirituellement matures (cfr. Hébr. 5:11-14). Ailleurs, Paul a prié pour la sanctification complète des croyants (1 Thes. 5:23). Paul a prêché la "plénitude" de l'évangile afin que les croyants puissent avoir la plénitude de vie que Jésus a promise (Oohn 10:10). À cette fin, Paul a dépensé toute sa force donnée par Dieu. Développer la maturité chez les croyants a demandé un grand travail (kopio) ou un labeur pénible (cf. 1 Cor. 15:10, 58 ; Gal. 4:11 ; 1 Thes. 1:3) et même des difficultés (agonizomenos ; cf. Col. 2 : 1; 4:12) ou agonisant comme un athlète dans une arène (cf. 1 Cor. 9:25; 1 Tim. 6:12). La puissance pour cette lutte est venue du Christ (cfr. Phil. 4:13).

#### H. Éducation (sagesse) en Christ {2:1-5}

2:1. Le travail d'amour de Paul (agona, lutte; cf. 1:29; 4:12) n'était pas limité à ceux qu'il connaissait personnellement; il s'étendait à tous ceux qui ne l'avaient pas rencontré personnellement. Ceci est une indication claire que Paul n'avait pas commencé cette église ou d'autres dans la vallée de Lycus. La mention de Laodicée (cf. 4:16) indique que l'hérésie s'y était propagée aussi, bien qu'elle ait probablement été centrée à Colosse.

2:2-3. Le but déclaré de Paul était qu'ils puissent être encouragés dans leur cœur et unis dans l'amour. La confiance et la force de conviction ainsi que l'unité cohésive donnent une pleine compréhension de la vérité.

Il n'y a pas de pleine connaissance en dehors de l'engagement moral. La compréhension complète (syneseos, "insight") résulte d'un abandon complet. Et cette compréhension est christocentrique. Cette perspicacité dans les voies de Dieu permet aux croyants de connaître pleinement (epignosis) le Christ. Christ, comme le vrai

mystère de Dieu, révèle Dieu à l'homme (cf. Jean 1:18 ; Hébr. 1:2-3). Car en Lui sont cachés (cf. Col. 1:26) tous les trésors de la sagesse (sophia, cf. 1:9) et de la connaissance. La connaissance est l'appréhension de la vérité ; la sagesse est son application à la vie. La connaissance est un jugement prudent et la sagesse est une action prudente. Les deux se trouvent en Christ (cfr. Rom. 11:33; 1 Cor. 12:8) dont la sagesse est une folie pour le monde (1 Cor. 1:21-25), mais qui est la puissance de Dieu par laquelle un croyant reçoit "la justice, la sainteté et la rédemption" (1 Cor. 1:30).

2:4-5. Seules cette pleine connaissance et sagesse du Christ peuvent empêcher un croyant d'être trompé par de beaux arguments (pithanologia, qui n'apparaît qu'ici dans le NT, est allumé, "discours persuasif" qui utilise des arguments plausibles mais faux). La vérité et la persuasion ne sont pas toujours en corrélation. L'erreur peut persuader, et la vérité peut parfois être convaincante. Tout dépend si l'on a la pleine vérité et un engagement total envers elle. Par conséquent, même si Paul était absent des Colossiens, il se réjouissait de l'ordre (cfr. 1 Cor. 14:40) et de la fermeté (inébranlable, solide) de leur foi en Christ.

#### I. Exhortation à vivre en Christ {2:6-7}

2:6-7. Ces deux versets concluent l'argument commencé en 1:15. Le point de Paul peut être résumé ainsi : L'exaltation divine appartient à Christ (1:15-20) ; en Lui se trouvent (a) la réconciliation avec Dieu (1:21-23), (b) la révélation du mystère de Christ (1:24-27), (c) la perfection des croyants (1:28-29), et (d) éducation (sagesse) (2:1-5). Par conséquent, les croyants doivent continuer à vivre en Lui (vv. 6-7).

La vie chrétienne continue comme elle a commencé : comme vous avez reçu le Christ Jésus comme Seigneur, continuez à vivre en Lui. Paul a donné le même genre d'exhortation aux autres (cfr. 2 Cor. 11:4; Gal. 1:6). Puisque leur foi s'est d'abord attachée de manière décisive à l'évangile apostolique, Paul les a exhortés à ne pas abandonner son autorité divine pour aucun sophisme humain. Car avec ces racines divines (enracinées... en Lui) qui ont commencé dans le passé, elles peuvent être continuellement édifiées (édifiées) et renforcées dans la foi. S'ils le faisaient, ils ne seraient pas balayés par tout vent de doctrine (Eph.

4:14). Au fur et à mesure que les croyants sont "édifiés" en Christ, ils deviennent plus reconnaissants et débordent de gratitude (cf.

Col. 1:12).

## II. Polémique : Vie Supérieure iii Christ (2:8-23)

Après avoir exhorté les croyants à continuer en Christ (2:6-7) - en qui est la plénitude de Dieu et qui a apporté la rédemption complète - Paul a ensuite condamné l'hérésie colossienne qui les détournait du Christ.

## A. Le "gnosticisme" est faux : la divinité est en Christ (2:8-10)

2:8. Paul craignait qu'aucun faux enseignant ne prenne les croyants colossiens captifs par une philosophie creuse et trompeuse (cfr. v. 4). Il n'a pas écrit ici contre toute philosophie mais contre la fausse philosophie, comme la Bible parle aussi contre la fausse religion Oames 1:26). La fausse philosophie particulière à Colosse était "creuse" (kenis, "vide"), "trompeuse", et basée sur la tradition humaine plutôt que sur le Christ. La vraie philosophie chrétienne "prend captif chaque pensée pour la rendre obéissante à Christ" (2 Cor. 10:5).

La philosophie est l'amour de la sagesse, mais si quelqu'un aime la sagesse qui n'est pas Christ (la Somme de toute sagesse, Col. 2:3), il aime une idole vide. Une telle personne sera "toujours apprenante mais jamais capable de reconnaître la vérité" (2 Tim. 3:7). Ce type de philosophie est basé sur les principes de base du monde (stoicheia, "principes élémentaires" ou "esprits élémentaires" [Rsv] ; cf. Col.

2:20 ; Fille. 4:3, 9). Cela peut faire référence aux mauvais esprits qui inspirent une telle hérésie et dont le Christ a triomphé (cf. 2 Cor.

4:3-4 ; Éph. 6:11-12). Une telle philosophie est démoniaque et mondaine, pas pieuse ou chrétienne. À moins que les croyants ne fassent attention, une telle philosophie peut les prendre au piège, les rendant « captifs ».

2:9. Il n'y a pas de « plénitude » (pliroma) dans la philosophie basée sur un vain raisonnement humain. Car en Christ vit toute la plénitude de la Divinité. Par conséquent, c'est seulement en Christ que l'on peut avoir la plénitude. En dehors de Lui est le vide. Comme l'a dit le philosophe Jean Paul Sartre, "La vie est une bulle vide sur la mer du néant" (cf. Ecc. 1:14-18). Le mot pour "Déité" est theotitos, un mot fort (utilisé seulement ici dans le NT) pour l'essence de Christ en tant que Dieu. La pleine divinité de Christ est néanmoins sous une forme corporelle - une pleine humanité (cfr. Col. 1:22). La divinité du Christ et l'humanité ont été déifiées par cette hérésie primitive de type gnostique. Ces hérétiques ont réduit le Christ à un ange

dont le "corps" n'était qu'apparent, pas réel. Paul a affirmé ici que le Christ est à la fois pleinement Dieu et véritablement homme (cf. 1 Jean 4:1-6).

2:10. Non seulement toute la « plénitude » (pliroma) de Dieu est en Christ (v. 9), mais aussi les croyants ont reçu la plénitude en Christ. Leur plénitude de vie vient de la plénitude du Christ. Ils participent à la nature divine par le Christ (2 Pierre 1:4), car "de la plénitude de sa grâce nous avons tous reçu" Oohn 1:16). Ceci, bien sûr, ne signifie pas que les croyants deviennent Dieu mais partagent simplement en Lui. Ils haïssent ou partagent la bonté de la nature qu'il est. Ils partagent le corps de Celui qui Est la Tête (cf. Col. 1:18) sur tout pouvoir (arches, "souverain") et autorité (exousias, "pouvoir dirigeant") (cf. 1:16; 2:15), y compris ceux qui persuaderaient les Colossiens de vivre selon le monde au lieu de selon Christ.

## B. Le légalisme est faux : la réalité est en Christ (2:11-17)

2:11-12. Paul est passé des erreurs théologiques des faux docteurs à leurs erreurs pratiques - du « gnosticisme » au légalisme. Les chrétiens gentils de Colosse n'avaient pas besoin de se conformer aux règles et règlements juifs, comme la circoncision. Car en Christ ils avaient été circoncis. Cette "circoncision" spirituelle a été faite par Christ, pas par l'homme. C'était en fait une crucifixion ou un dévouement du corps, une circoncision du cœur (cfr. Rom. 2:29; Eph. 2:11). Leur nature pécheresse (lit., "le corps de la chair"; cf., lit., "l'esprit de la chair", Col. 2:18) a été définitivement repoussée par la mort et la résurrection de Christ.

Ce que les gens étaient en Adam - pécheurs, déchus et corrompus - a été détruit par Christ. Maintenant "en Christ", un croyant est une nouvelle création (2 Cor. 5:17). Et ayant un nouveau chef, un croyant a une nouvelle autorité pour sa vie - non pas la loi de Moïse mais la vie de Christ.

Les mots ajourner proviennent du nom apekdysi ( « rupture totale avec » ), qui n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament. Cet abandon de l'ancienne vie se produit au moment du salut, lorsqu'un croyant est enseveli avec Christ dans le baptême par l'Esprit (cf. 1 Cor. 12:13) et est ressuscité avec Lui à une nouvelle vie. Cette co-enterrément et cette co-résurrection sont représentées dans le baptême. Dans le baptême d'eau, l'immersion représente l'enterrement avec le Christ et la sortie de l'eau représente la résurrection

par la puissance de Dieu pour "vivre une nouvelle vie" (Rom. 6:4).

2:13-14. Avant qu'une personne ne soit libérée pour cette nouvelle vie en Christ, elle est morte dans ses péchés et dans sa nature pécheresse (cf. commentaires sur la "nature terrestre" en 3:5 et le "vieil homme" en 3:9). La mort signifie la séparation, pas l'anéantissement. Même ceux qui ne sont pas sauvés portent encore l'image de Dieu (Gen. 1:26-27), mais ils sont séparés de Dieu. Coupés de la vie spirituelle, ils ont encore la vie humaine. Mais maintenant, Dieu vous a fait revivre avec Christ (cfr. Eph. 2:1-6). La même "puissance" (energeias; cf. "en ergy" dans Col. 1:29) qui a ressuscité Christ d'entre les morts (2:12) ressuscite les pécheurs croyants à la vie spirituelle (v. 13).

Cette nouvelle vie est venue quand Dieu nous a donné tous nos péchés car Il a annulé le code écrit. Avant la Loi écrite de Dieu, Son "code écrit", les gens étaient condamnés (cfr. Rom. 3:19), donc cela travaillait contre eux et s'opposait à eux. Mais en Christ, la Loi est accomplie (Rom. 8:2) et abolie (Galates 3:25; Hébr. 7:12).

Le légalisme est faux parce que les croyants sont morts à la Loi en Christ. Il a rempli ses exigences dans sa vie et par sa mort, et les chrétiens sont en lui.

Ce code écrit, la Loi, ressemblait à un "certificat de dette" manuscrit (NASB). Puisque les gens ne peuvent pas observer la Loi, c'est comme une dette. Ainsi, les gens, incapables de payer la dette, sont des criminels. Mais Jésus a enlevé... cette accusation criminelle, ce certificat de dette, par Sa mort. C'est comme s'il le clouait sur la croix avec lui, montrant qu'il avait payé la dette. Il a effacé l'ardoise. Comme l'a dit Krishna Ral : "Jésus prend pour toi un corps, ta culpabilité s'assume, ta chaîne se brise, acquittant toute ta terrible dette ; et peux-tu alors oublier un tel amour ?"

2:15-17. En accomplissant les exigences de la Loi, Christ a désarmé les pouvoirs et autorités démoniaques (cf. 1:16; 2:10), triomphant d'eux (cf. 2 Cor. 2:14). En conséquence, les croyants sont délivrés de ces pouvoirs maléfiques qui inspirent des règles légalistes sur les aliments et les fêtes. Personne ne devrait vous tromper par ce que vous mangez ou buvez parce que les chrétiens sont libres des exigences légalistes de la Loi (telles que celles de Lévi. 11 ; 17 ; Deut. 14). Dieu ne condamne pas ceux qui mangent de tout (Rom. 14:1-4). En fait, Dieu dit que tous les aliments peuvent être mangés puisqu'ils ont été "créés pour être reçus avec action de grâces".

par ceux qui croient et qui connaissent la vérité" (1 Tim. 4:3). L'enseignement qui interdit cela, écrit Paul, est "enseigné par des démons" (1 Tim. 4:1) que le Christ a désarmés (Col. 2:15). Cette libération des croyants se rapporte aussi à des fêtes telles qu'une célébration de la Nouvelle Lune ou un jour de Sabbat (cf. Gal. 4:10). Ceux qui amèneraient les Chrétiens sous l'esclavage de la loi d'rites (distinctions artificielles entre le "cérémonial" et la loi "morale", et ainsi ils disent que le Sabbat n'est pas passé. Que cela est faux peut être vu de ce qui suit: (1) Le commandement du Sabbat est le seul des Dix Commandements non répété dans le Nouveau Testa (2) Les premiers croyants, après la résurrection et l'apparition du Christ le dimanche (Marc 16:1; Jean 20:1), se réunissaient le dimanche (Actes 20:7; 1 Cor. 16:2) (3) La Bible nulle part ne distingue les lois dites "morales" et "cérémoniales" (cette distinction n'a pas été faite avant le 13ème siècle Ao) (4) Ce passage colossien condamne explicitement ceux qui ordonnent l'obéissance au sabbat. (5) Comme Paul l'a dit, la loi de l'Ancien Testament (y compris le sabbat) n'était qu'une ombre des choses à venir. La réalité ou "substance" (soma, lit., "corps"), cependant, doit être trouvée en Christ (cf. Hébr.

8:5; 10:1). Ce que l'Ancien Testament préfigurait, Christ l'a accompli (cf. Matt. 5:17; ROM. 8:3-4). Une "ombre" (skia) n'est qu'une image projetée par un objet qui représente sa forme. Une fois que l'on trouve le Christ, il n'est plus nécessaire de suivre la vieille ombre.

C. Le mysticisme est faux : la direction est en Christ (2:18-19)

2h18. Ceux qui font passer les croyants de la réalité en Christ à l'ombre de la Loi les disqualifient pour le prix. C'est-à-dire qu'ils privent (katabrabeueto, "décider contre"; cf. brabeueto en 3:15) les croyants de leurs récompenses spirituelles. Christ sera « dépouillé » de leurs récompenses de Lui (cfr.

1 Cor. 3:10-15). Certains hérétiques qui détournent les croyants du service fidèle ont une fausse humilité, qui n'est qu'une forme de piété mais reniant sa puissance" (2 Tim. 3:5) qui est en Christ (Rom. 8:3-4). Cette piété artificielle des légalistes était liée au culte des anges

ce que l'Écriture interdit (Ex. 20:3-4; cf. Apoc. 22:8-9). En fait, le légalisme est un enseignement inspiré par les anges déchus (1 Tim. 4:1) qui, en tant qu'"esprits élémentaires" (Gal. 4:3, Rsv) réduiraient les hommes en esclavage par leurs méditations mystiques. Ces mystiques légalistes s'attardent sur ce qu'ils ont vu (dans des visions), ce que Paul appelle des notions vaines (eiki, "vain, en vain"; cf. Gal. 3:4). Cette phrase peut avoir occasionné la traduction variante (mais moins préférable) "qu'il n'a pas vu" (xJv). Loin d'être humble, l'esprit non spirituel d'une telle personne (lit., "l'esprit de la chair"; cf., lit., "le corps de la chair", v. 19) est gonflé d'orgueil dans ses visions.

2:19. Tout en croyant que son mysticisme le met en contact avec quelque réalité « supérieure », un mystique légal a en réalité perdu le lien avec la Tête (le Christ) qui seul lui donne la vie pour qu'il grandisse comme Dieu le fait grandir (cf. Jn 15 : 1-5). La vraie spiritualité ne vient pas par le respect des lois (qui ne sont qu'une ombre) mais par la connexion avec la Vie (qui est la réalité). Sans une connexion vitale avec sa Tête, le corps du Christ ne peut pas grandir. Utilisant une image parallèle, Jésus a dit : « Je suis le cep ; vous êtes les sarments. Si un homme demeure en moi et moi en lui, il portera beaucoup de fruit ; en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15 : 5).

D. L'ascétisme est mauvais : l'immunité est en Christ {2:20-23}

2:20-21. Un concomitant du légalisme et du mysticisme est l'ascèse. C'est la position pseudo-spirituelle qui se délecte des règles d'abnégation physique. Ne manipulez pas ! Ne goûtez pas ! Ne pas toucher !

Ces interdictions augmentent de ne pas manipuler à ne même pas toucher. Ce même légalisme s'est manifesté dans l'exagération charnelle d'Eve, "Tu ne dois pas y toucher, ou tu mourras" (Gen. 3:3; cf. Gen. 2:16-17). L'ascétisme naît de la culpabilité. Mais Christ a enlevé toute culpabilité humaine par Sa mort (Col. 2:13-14). Ainsi, puisque les croyants sont morts avec le Christ aux principes de base (stoicheia; cf. commentaires sur le v. 8) de ce monde, ils ne sont plus obligés (par des inclinations charnelles) de leur obéir. Seuls ceux qui sont sensibles au péché (Romains 6 :2-7) doivent lui obéir en tant que maîtres. La mondanité est de vivre selon les règles du monde, y compris celles qui font preuve d'humilité et d'une prétendue source "angélique". La spiritualité c'est vivre par la puissance de l'Esprit en Christ (Col. 2:12-13), ils devraient mettre leur cœur

Christ par qui le croyant est mort au péché. "Car nous savons que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit rendu impuissant" (Romains 6:6).

2:22-23. L'ascétisme est un système de règles créé par l'homme (souvent sorti du contexte de la loi de Dieu) basé sur des commandements et des enseignements humains. L'exemple persistant de légalisme dans le Nouveau Testament était le commandement de la circoncision dans l'Ancien Testament que Dieu avait prévu pour les Juifs comme un signe de foi (Rom. 4:11) mais que les légalistes voulaient faire une condition de la grâce (2:21). Vivre selon de tels règlements ou une religion autodidacte a une certaine apparence de sagesse (sophias; cf. Col. 1:9; 2:3, 4:5), mais cela n'a absolument aucune valeur pour restreindre l'indulgence sensuelle. « L'indulgence sensuelle » est littéralement « la chair » (sarkos ; cf. 2:11, 18). Car refuser au corps ses désirs ne fait que les éveiller, comme le savent bien ceux qui ont essayé de perdre du poids en s'en tenant à des régimes rigides. Négliger le corps, soutenait Paul, ne nourrit pas l'esprit.

III. Spirituel : La vie intérieure en Christ (3 :1-17)

Sachant que toute sagesse est en Christ (2:1-5), Paul a exhorté les chrétiens colossiens à continuer en Lui (2:6-7), ne se laissant pas tromper par de vaines philosophies (2:8-10). Puisque les croyants sont identifiés à Christ, ils ne doivent pas vivre sous les lois juives (2 : 11-17), car cela ne ferait que les priver de leurs récompenses (2 : 18-19). Ils sont morts avec Christ et n'ont donc pas besoin de se soumettre aux règles légalistes (2:20-23).

De plus, ils ont également été ressuscités avec Christ. Ainsi, ils devraient fixer leurs cœurs sur les choses célestes (3:1-4), mettre à mort les pratiques mondaines pécheresses (3:5-11) et se vêtir des vertus de Christ (3:12-17). En d'autres termes, les croyants doivent rechercher les valeurs spirituelles (3 :1-4), se débarrasser des péchés de l'ancienne vie (3 :5-11) et revêtir les vertus de la nouvelle vie (3 :12-17). ). Cela devrait à son tour affecter leurs relations avec les autres membres de leur famille et de la société (3 :18-4 :1).

A. Chercher des valeurs spirituelles {3:1-4}

3:1. Étant donné que les croyants ne sont pas seulement morts avec Christ mais qu'ils sont aussi ressuscités avec Christ (cfr. Rom. 6:8-10, Col. 2:12-13), ils devraient mettre leur cœur

choses ci-dessus. C'est-à-dire que la vie des croyants devrait être dominée par le modèle céleste, apportant une direction céleste à leurs devoirs terrestres.

"Set" (ziteite) signifie "rechercher ou s'efforcer sincèrement" (cf. Apoc.

9:6 ; 1 Cor. 7:27). Fixer leur attention de manière décisive sur les "choses d'en haut" implique de centrer leur vie sur les ascensionnés (Eph. 4:10), glorifié Oohn 17:5 ; Phil. 2:9)

Christ, qui est assis à la droite de Dieu (Ps. 110 : 1 ; Luc 22 :69 ; Actes 2 :33 ; 5 :31 ; Rom. 8 :34 ; Éph. 1 :20 ; Hébr. 1 :3, 13 ; 8 :1 ; 10 :12 ; 12 :2 ; 1 Pierre 3 :22). C'est Son siège d'autorité divine parce qu'Il a vaincu les forces du mal et de la mort (Hébr. 2:14-15).

3:2. Aussi Paul a écrit : Concentrez-vous sur les choses d'en haut, et non sur les choses terrestres. Autrement dit, concentrez votre préoccupation sur l'éternel et non sur le temporel. "Ne fixez [vos] yeux sur ce qui se voit, mais sur ce qui ne se voit pas. Car ce qui se voit est temporaire, mais ce qui ne se voit pas est éternel" (2 Cor.

4:18). La similarité des deux commandements dans Colossiens 3 :1-2 renforce leur impact. "Fixez vos cœurs sur les choses d'en haut" est une ano ziteite, et "Fixez votre esprit sur les choses d'en haut" est une ano phroneite. Le premier suggère l'effort ; le second suggère de se concentrer.

Paul n'enjoignait pas l'ascèse d'un autre monde ; il venait de condamner cela (2:20-23). Il disait que la vie dans ce monde serait meilleure si elle était vécue par une puissance au-delà de ce monde, la puissance du Christ ressuscité, ascensionné et glorifié.

Les "choses terrestres" (ta epi tis gis, allumé, "choses sur la terre", 3:2 ; les mêmes mots gr. sont utilisés au v. 5) à éviter sont morales, et non physiques (cf. immoralité, impureté, luxure, etc., au v. 5). Paul n'encourageait pas une sorte de dédain gnostique pour les choses matérielles. Toute chose physique que Dieu a créée, y compris le corps et le sexe, est bonne (cfr. Gen. 1:27-30 ; 1 Tim. 4:1-4).

Cependant, puisque le fait d'avoir un corps physique donne l'occasion aux œuvres de la chair (morale) (cf. Rom. 7:4-6), Paul a mis en garde contre le fait de placer ses affections dans ce domaine et de pervertir le dessein de Dieu pour eux.

J :J-4. Au moment de son salut, un chrétien est mort au mal de la « chair », la nature pécheresse (Rom. 6 :3-8 ; Col. 2 :11), et sa vie est maintenant cachée avec Christ en Dieu. « Caché » implique à la fois la dissimulation et la sécurité ; à la fois l'invisibilité et la sécurité. Il n'est pas encore glorifié, mais

il est en sécurité et en sécurité en Christ. Dans. En fait, le Christ est sa vie même. Christ a dit qu'il allait là où "le monde ne me verra plus" Oohn 14:19).

Mais quand Il apparaîtra à l'Enlèvement (1 Thes. 4:16-18), les croyants apparaîtront avec Lui et seront glorifiés. Comme l'a dit Jean, « Nous savons que lorsqu'il apparaîtra, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est » (c'est-à-dire que les croyants seront glorifiés comme il est glorifié ; 1 Jean 3 :2 ; cf. 1 Cor. 13:12 ; Col. 1:27). Alors Paul a ajouté une nouvelle direction au centre d'attention des croyants : ils devraient regarder vers le haut le règne de Christ sur eux dans les lieux et aussi vers Son retour pour eux dans les nuées.

## B. Remettre les péchés de l'ancienne vie {3:5-11}

3:5-6. L'imagerie de Paul est passée de la mort et de la vie à l'habillement et au déshabillage. Faites mourir tout ce qui appartient à votre nature terrestre.

Le temps grec de ce commandement suggère une action décisive, comme si Paul avait dit : « Mortifiez-le ! Faites-le maintenant ! Faites-le résolument ! Bien sûr, Dieu l'a déjà fait, mais les chrétiens doivent le savoir, le considérer comme vrai et agir en conséquence (Rom. 6:5-14). En d'autres termes, ils ne doivent pas continuer à vivre comme s'ils étaient encore vivants pour pécher alors qu'en réalité ils ne le sont pas.

Ils doivent mettre de côté cette vie ancienne, qui jaillit de leur nature terrestre.

« Tout ce qui appartient à votre nature terrestre » est littéralement « les membres qui sont sur la terre » (ta meli fil epi tis gis).

Celles-ci contrastent avec les "choses d'en haut" (Col. 3:1 ; ta epi tis gis est également utilisé au v. 2). Cette "nature terrestre" est le "vieil homme" (ou "nature pécheresse" [2:13], ou "vieil homme" [1qv] ; Eph. 4:22 ; Col. 3:9). Certains pensent que cela signifie les personnes que les chrétiens étaient avant la conversion, tandis que d'autres pensent (plus probablement) qu'il fait référence aux mauvaises tendances chez les croyants d'aujourd'hui (c'est-à-dire leur vie ancienne). Même s'il s'agit de la première, l'effet net est le même : ils ne devraient pas vivre comme ils le faisaient auparavant, parce qu'ils sont de nouvelles créations en Christ (2 Cor. 5 :17).

La liste des mauvaises activités découlant de la nature terrestre de l'homme comprend l'immoralité (porneia, "fornication"), l'impureté (une perversion plus large), la luxure (pathos, "passion incontrôlable"), les mauvais désirs ("envie illicite") et la cupidité (ou convoitise), qui est de l'idolâtrie (car elle recherche la satisfaction dans les choses d'en bas et non d'en haut). Listes de péchés similaires

apparaissent souvent dans les écrits de Paul (Rom. 1:29-31 ; 1 Cor. 5:11 ; 6:9 ; 1 Tim. 5:19-21 ; Éph. 5:3-5). Paul a ajouté qu'à cause de ces maux la colère de Dieu arrive.

Les mots "arrive" rendent le présent erchetai ( lit., "vient"). Cela suggère que la colère de Dieu a déjà commencé (cf. Jean 3:36). Cela culminera, bien sûr, dans sa future visite culminante sur le mal (Rom. 2:5 ; 2 Thes. 1:7-9).

3:7-9. Bien que les Chrétiens colossiens avaient l'habitude de marcher [vivre] dans ces mauvaises voies, avant qu'ils ne connaissent Christ, Paul a ordonné qu'ils ne le fassent plus. Maintenant, vous devez vous débarrasser de toutes ces choses. Le mot "débarrasser" (apothesthe) signifie "ôter" comme un habit. Dans son usage éthique ici, il signifie "le jeter comme une chemise sale" (cf. Rom.

13:12 ; Éph. 4:22, 25 ; Hébr. 12:1 ; Jacques 1:21 ; 1 Pierre 2:1). Dans la Bible, le comportement est souvent comparé à un vêtement (par exemple, Job 29:14 ; Ps. 35:26 ; Isa. 11:5 ; Rom. 13:12 ; 1 Thes. 5:8).

Les habitudes répugnantes - la colère, la rage, la méchanceté, la calomnie et le langage grossier - ne conviennent pas aux chrétiens. Ils sont indignes des croyants (cf. Eph. 4:17, 31). « La colère » (orgin) est une attitude chronique de haine qui couve, tandis que la « rage » (thymon) est une explosion aiguë. " (Gal. 5:20), et "rage" (Eph. 4:31). La « malveillance » (kakian, le vice qui se trouve sous la colère et la rage comme leur racine) est interdite, tout comme la « calomnie » (blasphème, « injure ou mauvaise parole »). Le « langage sale » (aischrologien) est un discours honteux ou abrasif. Les chrétiens ne doivent pas non plus mentir (cf.

Éph. 4:25) car la vérocité est essentielle chez les disciples de Celui qui est "la Vérité"

Ohn 14:6).

Le mensonge et tous les autres vices sont inappropriés pour un chrétien car, au salut, il s'est débarrassé de son ancien moi (litt., "le vieil homme", c'est-à-dire l'ancien mode de vie pécheur, caractéristique des non-régénérés ; Col. 2:11, 13a) avec ses pratiques (cf. "mort" en 2:20; 3:3).

3:10. Un chrétien doit revêtir (cf. v. 12) le nouveau soi (nouveau mode de vie ou disposition). Par conséquent, sa conduite doit être en accord avec sa nouvelle position. Ce "nouveau moi" a besoin d'un renouvellement constant ou d'un rafraîchissement - il est en train d'être renouvelé (prés. temps), afin de le garder victorieux sur le péché. Paul a également exprimé cette idée de

renouvellement continu en 2 Corinthiens 4:16 ("Bien qu'extérieurement nous dépérissions, intérieurement nous nous renouvelons de jour en jour"); dans Romains 12:2 (être "transformé par le renouvellement de votre esprit"); et dans Ephésiens 4:23 ("pour être renouvelés dans l'attitude de vos pensées").

Ce renouvellement du nouveau moi est dans la connaissance (eis epignosin; cf. Col. 1:9; 2:2). Cela se produit lorsqu'un croyant parvient à une connaissance personnelle et profonde de Christ et à une communion avec lui. Et le nouveau est ia (kaf, « selon ») l'image de son Créateur ; son but est de rendre les croyants comme lui, car le "nouveau moi [a été] créé pour être comme Dieu" (Eph. 4:24). Adam a été créé à l'image de Dieu (Gen. 1:27), ce qui incluait une ressemblance morale et intellectuelle avec Dieu. Bien que cette image n'ait pas été effacée (mais seulement effacée) par la Chute (Gen.

9:6 ; Jacques 3:9), mais il a été corrompu et doit être réparé et renouvelé.

Les chrétiens deviennent de plus en plus semblables au Seigneur à mesure qu'ils rafraîchissent leur nouvelle nature, cédant à l'œuvre sanctifiante du Saint-Esprit. Et à la résurrection, les croyants « porteront la ressemblance de l'Homme [Christ] du ciel » (1 Cor. 15:49).

Alors la tâche de restaurer l'image de Dieu sera complète, car "nous serons comme lui" (1 Jean 3:2).

3:11. En Christ, les distinctions sont supprimées. Celles-ci incluent les distinctions nationales (Grec ou Juif ; les Juifs appelaient Grecs tous ceux qui n'étaient pas de leur nation ; cf. Gal. 3:28) ; distinctions religieuses (circoncis ou incirconcis) ; distinctions culturelles (toute personne étrangère à la culture grecque était un barbare, et un Scythe était un nomade sauvage et sauvage) ; et les distinctions économiques ou sociales (esclave ou libre). Si un Grec, un incirconcis, un barbare, un Scythe ou un esclave devenait un croyant, il était une "nouvelle création" (2 Cor. 5:17), un "nouveau moi" (Col. 3:10), tout comme un juif ou une personne libre qui est devenu chrétien. Car Christ est tout et est en tout. C'est-à-dire que les distinctions humaines normales sont annulées et transfigurées par l'union au Christ.

Toutes les barrières sont détruites en Christ, et tous les croyants sont véritablement « créés égaux ». Il faut donc s'attendre à ce que chaque croyant, quelle que soit sa nationalité, sa religion, sa culture ou sa situation économique, se débarrasse de ses anciennes pratiques pécheresses et vive en accord avec son « nouveau soi ».



## C. Revêtir les vertus de la nouvelle vie (3:12-17)

En raison de leur nouvelle vie en Christ, tous les croyants sont appelés à se vêtir de vertu, laissant la paix du Christ gouverner leur cœur. Sa Parole devrait habiter en eux richement, et ils devraient tout faire au nom du Seigneur Jésus.

3:12. De nouveau, Paul a appelé les croyants à prendre une décision décisive : Habillez-vous (endysasthe). Parce qu'ils ont "revêtu (endysamenoi) le nouveau moi" (v. 10), ils doivent vivre en conséquence, avec des attributs et des attitudes appropriés. Aux versets 8 et 9, Paul a énuméré six vices (la colère, la rage, la méchanceté, la calomnie, le langage grossier et le mensonge). Contrairement à eux, les chrétiens, en tant que peuple élu de Dieu (cf. Rom. 8h33 ; Tite 1:1), saint ("séparé de Dieu"; cf. Col. 1:2) et bien-aimé (cf. Rom.

5:8 ; 1 Jean 4:9-11, 19) - doivent avoir plusieurs vertus. Ceux-ci incluent la compassion (splanchna oiktirmou, litt., "tendre sympathie de compassion sincère" - une expression inhabituellement touchante ; dans Phil.

2:1 Paul joint ces deux noms par "et"), la bonté (la bienveillance dans l'action; cf. 2 Cor. 6:6), l'humilité (une attitude humble envers Dieu; cf. Phil. 2:3; 1 Pierre 5: 5), la douceur (prautita), la douceur, une attitude humble envers les autres et la patience (makrothymian, la retenue, une réponse constante face à la provocation ; cf.

Col. 1:11). Les trois derniers d'entre eux sont mentionnés en grec dans le même ordre dans Ephésiens 4:2 ; et Galates 5:22-23 en grec en comprend trois : la patience et la douceur, ainsi que la bonté.

3:13. De plus, les croyants doivent supporter les uns envers les autres (c'est-à-dire "se supporter les uns les autres") avec les attitudes mentionnées au v. 12. Ils doivent également pardonner les griefs (plaintes) qu'ils peuvent avoir contre les autres. Comment? En pardonnant comme le Seigneur leur a pardonné, gracieusement et librement (Eph. 4:32). Les rancunes n'ont pas leur place dans la vie d'un chrétien car elles peuvent conduire aux péchés mentionnés dans Colossiens 3:8-9.

3:14. Mais par-dessus toutes ces vertus, les chrétiens doivent revêtir l'amour. Comme Paul l'a écrit ailleurs, "Le plus grand d'entre eux, c'est l'amour" (1 Cor. 13:13). Dans son catalogue de vertus, l'amour devrait être la couverture, car il est d'une importance suprême et est le lien parfait, les maintenant toutes ensemble dans une unité parfaite.

3h15. Les croyants doivent également laisser la paix du Christ régner dans leur cœur parce qu'ils sont appelés à la paix en tant que membres d'un seul corps. Plus les croyants sont proches de Christ (et de Sa ressemblance), plus ils sont proches les uns des autres. Dans les relations interprétatives, la "paix" (tranquillité transcendante donnée par Dieu) devrait régner (brabeueto, "arbitrer, décider de chaque débat" ; un mot utilisé seulement ici dans le NT ; cf. katabrabeueto, "décider contre", 2 : 18).

Les disciples de Christ qui ont revêtu les vertus énumérées par Paul (3:12-14), craignent d'être arbitrés dans toutes les circonstances difficiles par sa paix, et non par leurs querelles. Les chrétiens doivent également être reconnaissants (cf. Phil. 4 :6 ; Col. 1 :12 ; 3 :16-17 ; 4 :2 ; 1 Thes. 5 :18). Une attitude de gratitude contribue à la jouissance de la tranquillité spirituelle, tandis que les grognements créent une agitation intérieure.

3:16. La nouvelle vie que les chrétiens doivent « revêtir » est celle dans laquelle la Parole du Christ habite richement. Les paroles du Christ ont été enregistrées par des apôtres guidés par l'Esprit (cf. Jean 14:26; 16:13 ; 20:31). Les paroles de la Bible, la Parole écrite de Dieu, doivent habiter les croyants. C'est-à-dire que par l'étude, la méditation et l'application de la Parole, elle devient une partie permanente et permanente de sa vie. Lorsque les paroles du Christ font partie de la nature d'un croyant, elles jaillissent naturellement et quotidiennement dans les psaumes (chants du Livre des Psaumes), les hymnes (autres chants de louange) et les chants spirituels (par opposition aux odes profanes) avec gratitude ( en ti chariti ; lit., "en grâce").

Cela peut signifier soit (a) la grâce de Dieu, (b) la grâce dans le chant chrétien, ou (c) Merci chrétien. Comme suggéré par la NIV, il a probablement le troisième sens.

Un tel chant joyeux n'est pas seulement pour plaire à soi-même ou aux autres, mais c'est être une louange à Dieu. Grâce à ce genre de vie remplie de l'Esprit (cfr. Eph. 5:18-19), les chrétiens peuvent s'enseigner (instruire) et s'avertir ("se conseiller") les uns les autres (Col. 3:16; cf. "admonester et enseigner" dans 1:28) si cela est fait en toute sagesse (saphia; cf. 1:9; 2:3; 4:5) et non sans tact (cf. Gal. 6:1).

3h17. Quoi que l'on fasse (cf. v. 23) - car il n'y a pas de clivage sacré-profane aux yeux de Dieu ; Il est Souverain sur tout, que ce soit en paroles ou en actes (par la bouche ou par la vie), tout doit être fait au nom du Seigneur Jésus (c'est-à-dire pour Sa gloire ; cf. 1 Cor. 10:31) et avec un esprit reconnaissant (cf. Phil. 4:6 ; 1 Thes. 5:18). Trois fois sur trois

versets Paul a mentionné la reconnaissance: "soyez reconnaissants" (Col. 3:15) "chantez ... avec gratitude" (v. 16), et rendez grâce à Dieu le Père (v. 17).

#### IV. Pratique : La vie extérieure en Christ

(3 :18-4 :18)

Dans cette dernière section, Paul s'est tourné vers les relations interpersonnelles pratiques qui devraient découler de la position d'un croyant en Christ. Premièrement, il a exhorté chaque membre des familles humaines à perfectionner (mûrir dans) sa vie privée (femmes, maris, enfants, pères, esclaves, maîtres ; 3 :18-4 :1). Il a ensuite rappelé aux croyants de perfectionner leur vie de prière (4 :2-4) et leur vie publique (4 :5-6). Ensuite, il a partagé son souci de perfectionner la vie personnelle de tous les croyants colossiens (4: 7-18).

#### A. Perfectionner sa vie privée

(3:18-4:1}

Conformément au thème de Colossiens - la maturité en Christ (1:28), Paul a exhorté les croyants à devenir matures dans leurs relations familiales privées.

3h18. Les épouses doivent se soumettre à leurs maris en tant que chefs. Ce commandement n'était pas limité à l'époque de Paul, comme en témoignent deux raisons qu'il a données ailleurs : (1) l'ordre de la Création (l'homme a été créé en premier, puis la femme ; 1 Tim. 2 :13) ; (2) l'ordre au sein de la Divinité (Christ se soumet au Père ; 1 Cor. 11:3).

Soumission ou subordination ne signifie pas infériorité ; cela signifie simplement que le mari, et non la femme, est le chef du foyer. S'il peut être considéré comme le "président", elle est la "vice-présidente".

Bien sûr, il y a des limites morales à cette soumission ; c'est seulement tel qu'il est dans le Seigneur. Tout comme l'obéissance au gouvernement est commandée (Rom. 13:1; Tite 3:1; 1 Pierre 2:13) mais seulement dans la mesure où le gouvernement prend sa place sous Dieu (Ex. 1; Dan. 3; 6), de même la soumission d'une femme à son mari n'est que "dans le seigneur." C'est-à-dire qu'elle n'est pas obligée de suivre la direction de son mari si elle est en conflit avec des commandements scripturaires spécifiques.

3:19. Les maris sont responsables d'aimer leurs femmes (comme Christ a aimé l'église ; Eph. 5:28-29). Ils doivent donc exercer un leadership aimant, et non une domination dictatoriale. Peut-être que les maris ont besoin de ce rappel pour être tendres et aimants autant ou plus que les femmes ont besoin du rappel de ne pas usurper l'autorité sur leur mari.

bandes. Assumer l'autorité absolue ne fera qu'aigrir sa femme, pas la faire aimer. Les mots être dur traduisent pikrainesthe, qui est plus littéralement « rendre amer ». (Un mot différent est utilisé dans Col. 3:21; voir les commentaires ici.) Les épouses, comme des fleurs tendres et sensibles (cf. 1 Pierre 3:7), peuvent se faner sous la domination autoritaire mais s'épanouir avec un soin affectueux et tendre. Ainsi, dans un mariage mûrissant, le mari exerce des soins compatissants et sa femme répond en se soumettant volontairement à cette direction aimante.

3h20. Les enfants doivent obéir à leurs parents en tout. La désobéissance aux parents est désignée dans l'Ancien Testament comme une rébellion contre Dieu et était sévèrement punie (Ex. 21:17 ; Lévi. 20:9). Jésus a donné l'exemple aux enfants en obéissant à Joseph et à sa mère Marie (Luc 2 :51). L'obéissance aux parents plaît au Seigneur. Cela ne signifie pas que l'obéissance à ses parents mérite le salut d'un enfant. Au contraire, l'obéissance reflète le dessein de Dieu pour l'ordre dans la maison. Comme Paul l'a écrit ailleurs, "Il est juste" (dikaion, "juste" ou "propre") que les enfants obéissent à leurs parents (Eph. 6:1).

3:21. Les pères (et les mères; cf. Prov. 1:8; 6:20) ne doivent pas présumer de cette obéissance et aigrir (ereth izete, "provoquer ou irriter") leurs enfants par une agitation continue et des exigences déraisonnables. Paul a écrit: "Pères, n'exaspérez pas (parorgizete) vos enfants"

(Éph. 6:4). Cela ne fera que les décourager. La louange pour le bien faire plutôt que la critique constante, avec l'amour de la discipline (cfr. Hébr. 12:7), aidera à élever les enfants dans "la formation et l'instruction du seigneur" (Eph. 6:4).

3:22-25. Les esclaves sont exhortés à obéir (le même mot s'adresse aux enfants au v. 20) à leurs maîtres terrestres. « Terrestre » signifie littéralement « selon la chair » ; seul le Christ est maître des esprits des esclaves croyants. Cette obéissance doit être faite avec sincérité de cœur, pas simplement lorsque leurs maîtres les regardent ou pour gagner leur faveur. Aussi les esclaves doivent travailler avec révérence pour le Seigneur. Travailler avec une conscience du caractère et de la présence de Dieu rehausse la dignité du travail même des esclaves. En fait, tout ce que (cf. v. 17) les esclaves font devrait être de tout leur cœur. ]

Qit., 11 de l'âme », c'est-à-dire authentique et de l'intérieur, pas simplement par un semblant extérieur) et pour le Seigneur, pas pour les hommes.

Alors que l'esclavage était certainement indésirable, les objectifs de Paul n'incluaient pas la restructuration des institutions sociales (cfr. 1 Cor. 7:17-24).

Les principes de Colossiens 3:22-25 pour les esclaves chrétiens peuvent être appliqués aujourd'hui aux employés chrétiens. Si aujourd'hui plus d'employés chrétiens servaient leurs employeurs avec une véritable préoccupation et comme s'ils servaient Dieu, la qualité et la productivité augmenteraient de façon spectaculaire ! C'est le Seigneur Christ que tous les chrétiens servent. (C'est le seul endroit dans le NT où le terme "le Seigneur Christ" est utilisé.)

Après tout, le « salaire » final (un héritage... en récompense) vient du Seigneur (cf. 2 Cor. 5 :10). Il jugera sans favoritisme (cf. Rom. 2 :9 ; Eph. 6:9), c'est-à-dire en toute justice, en rétribuant les malfaiteurs et en récompensant ceux qui le servent.

Dans ces versets (Col. 3:22-25), Paul a fait de nombreux points sur les motivations, les attitudes et la conduite des esclaves chrétiens. Un tel enseignement était remarquable dans une société maître-esclave.

4:1. D'autre part, les maîtres devaient pouvoir ("donner des soins délibérés") à leurs esclaves ce qui est juste (dikaion) et juste (isoteta, "équitable"). Après tout, les maîtres eux-mêmes sont responsables devant le Seigneur, leur Maître dans les cieux, qui les traite équitablement. Si les employeurs de non-esclaves manifaient aujourd'hui ce genre de soins compatissants et impartiaux pour leurs employés, certainement la motivation de leurs employés à travailler s'améliorerait radicalement.

## B. Perfectionner sa vie de prière {4:2-4}

4:2. Paul a non seulement pratiqué une vie de prière mûre (cfr. 1:3-12) mais il l'a aussi prescrite pour tous les croyants. Ils devraient se consacrer à la prière (lit., "persister, persévérer"; cf. Rom. 12:12).

La prière n'est pas un luxe spirituel ; c'est essentiel pour la croissance. La prière - aussi vitale pour la santé spirituelle que la respiration l'est pour la santé physique - doit être continue (1 Thes. 5:17), et non occasionnelle. Dans sa prière, un chrétien doit être vigilant ("alerte, conscient") contre la somnolence spirituelle causée par l'attention portée au monde (Matt. 24:42; Actes 20:31; 1 Cor. 16:13; 1 Thes. 5: 6) et/ou par les ruses du diable (Eph. 6 :16 ; 1 Pierre 5 :8). Être reconnaissant devrait toujours accompagner la prière (Phil. 4:6 ; Col. 1:12 ; 3:16-17 ;

1 Thes. 5:18), car cela place le croyant dans l'attitude appropriée devant Dieu (cfr. Rom. 1:21).

4:3-4. Priez pour nous était une demande que Paul faisait souvent à ses lecteurs (Rom. 15 : 30 ; Éph. 6 : 19 ; 1 Thes. 5 : 25 ; 2 Thes. 3 : 1). Sa demande n'était pas égoïste; c'était pour une ... porte ouverte (cf. 1 Cor. 16:9; 2 Cor. 2:12) à travers laquelle il pouvait clairement administrer le message de l'évangile ... le mystère de Christ (cf. Eph. 3:4 ; 6:19 ; Col. 1:26-27 ; 2:2), pour lequel il était enchaîné (cf. Phil. 1:7, 13-14, 16 ; Col. 4:18 ; Phile. 1, 9-10, 13). Il désirait non seulement une occasion de prêcher mais aussi la clarté dans la prédication : que je puisse le proclamer clairement, comme je le dois (c'est-à-dire, « comme je suis obligé de » ; cf. Rom. 1:14-15).

## C. Perfectionner sa vie publique {4:5-6}

4:5-6. L'achèvement ou la perfection en Christ inclut non seulement la vie privée (et la prière) mais aussi la vie publique. Pour perfectionner cette dimension de sa vie en Christ, Paul a dit aux croyants d'être sages dans leur manière d'agir. Cette sagesse (sophia; cf. 1:9; 28; 3:16), qui est celle de Dieu et non celle de l'homme (cf. Jacques 3:13, 17), devrait être évidente pour les étrangers, c'est-à-dire ceux qui ne font pas partie de la "maison de foi" (cfr. 1 Cor. 5:12; 1 Thes. 4:12; 1 Tim. 3:7). Aussi les lecteurs de Paul devraient tirer le meilleur parti de chaque opportunité (lit., "acheter [exagora zomeno] le temps"). Ils devraient être prêts "en saison et hors saison" (2 Tim. 4:2) pour proclamer Christ. De plus, leur conversation (logos, "parole, discours, parler") devrait toujours être pleine de (lit., "dans") grâce ("gracieuse, agréable" ; cf. Col. 3:8-9) et pourtant assaisonnée avec du sel (c'est-à-dire pur et pénétrant; 4:6). De cette façon, ils pouvaient répondre à tous ceux qui demandaient "la raison de l'espérance" (1 Pierre 3:15) qu'ils avaient.

## D. Perfectionner sa vie personnelle {4:7-17}

Paul a donné l'exemple de relations interpersonnelles matures. En plus de se souvenir de ses amis et compagnons, il a exprimé une réelle inquiétude pour eux.

4:7-8. Tychique (un leader dans l'église et porteur de cette lettre) était un cher frère, un ministre fidèle (cfr. Eph. 6:21), et un compagnon de service avec Paul dans le ministère. Il était originaire de la province d'Asie (Actes 20:4) et a également été mentionné par Paul dans 2 Timothée 4:12 et Tite

3:12. Paul l'envoya à Colosse dans le but exprès de les informer de sa situation pour les encourager.

4:9. Onésime (un esclave runa way converti de Philémon) était aussi un frère fidèle et cher (cf. Phile. 16) à Paul et un colossien : l'un de vous (cf. Col. 4:12). Il accompagnerait Tychique et rapporterait également les circonstances de Paul.

4:10. Aristarque était un Thessalonique qui accompagna Paul lors de son troisième voyage missionnaire (Actes 19 :29 ; 20 :4 ; 27 :2). Être compagnon de captivité de Paul signifiait soit qu'Aristarque fréquentait Paul, soit plus probablement qu'il était incarcéré avec Paul (probablement aussi pour avoir prêché l'évangile). Paul l'a également appelé un compagnon de travail (Phil. 24).

Marc, le cousin de Barnabas, était un compagnon du premier voyage missionnaire de Paul (Actes 12 :25). Il fut plus tard l'associé de Pierre (« mon fils », 1 Pierre 5 :13 ; cf. Actes 12 :12-13). Bien que Marc ait abandonné Paul lors du premier voyage missionnaire (Actes 15:37-39), Paul ici l'a félicité (cf. Phile. 24), comme il l'a fait plus tard (2 Tim 4:11).

4:11. Jésus était un nom juif courant. Ce compagnon de Paul s'appelait aussi Justus ("juste"), également un nom commun (Actes 1:23 ; 18:7). Ces trois-Aristarque, Marc et Juste étaient des Juifs (lit., "de la circoncision") par naissance ou par conversion (prosélytisme).

Ces trois compagnons de travail pour le royaume de Dieu ont reconforté ou consolé Paul par leur loyauté aimante envers lui.

Le confort est le mot inhabituel parigoria ("soulagement, consolation"), que l'on ne trouve qu'ici dans le Nouveau Testament.

4:12-13. Epaphras, comme Onésime (v. 9), était un Colossien (l'un de vous) que Paul dépeint comme un serviteur du Christ Jésus qui luttait toujours (agonizomenos ; cf. 1:29) dans la prière (comme Jacob l'a fait avec l'ange ; Gen. 32) pour les Colossiens. Son souci était que les Colossiens resteraient fermes dans la volonté de Dieu... matures (teleioi, "perfectionnés") et pleinement assurés (Rom. 4:21 ; 14:5) ou accomplis. Cela correspond au thème général de Colossiens : que les croyants soient mûrs, rendus parfaits en Christ.

Le souci de la prière d'Epaphras allait jusqu'au point de travailler dur (lit., "a beaucoup de douleur" ; ponon, "douleur ou détresse", est utilisé uniquement ici et dans Apoc. 16:10-11). Son travail pénible était pour tous les croyants de la vallée de Lycus - ceux de Colosse,

Laodicée et Hierapols (voir l'emplacement de ces trois sur la carte entre Actes et Rom.).

4:14. Luc, le cher ami et médecin de Paul, est resté ferme non seulement dans cet emprisonnement antérieur, mais aussi dans le dernier emprisonnement de Paul, au moment où Demas (ici avec Paul) l'avait abandonné (2 Tim. 4:10). Luc est l'auteur du Troisième Evangile et des Actes (cf. Ac 1, 1). Par tradition, il était l'un des 72 (Luc 10:1).

Certains suggèrent également qu'il était le disciple anonyme sur la route d'Emmaüs (Luc 24:13).

Puisque les seuls hommes avec Paul qui étaient "de la circoncision" étaient Aristarque, Marc et Jésus Oustus), Luc peut avoir été un Gentil.

4:15. Paul a demandé que ses salutations soient transmises aux frères de Laodicée et à Nympha dans la maison de laquelle l'église se réunissait. Les églises se réunissant dans les maisons étaient une pratique courante avant qu'il y ait des bâtiments d'église (Rom. 16:5 ; 1 Cor. 16:19 ; Phil. 2).

4:16. Paul a exhorté un ex,:hange d'épîtres ; une fois qu'ils avaient lu Colossiens, ils devaient l'envoyer à Laodicée et lire la lettre (venant de Laodicée. Cette « lettre de Laodicée » peut être la lettre aux Éphésiens, qui a été écrite à cette époque et envoyée dans le même voisinage général.

4:17. Archippe, probablement le fils de Philémon (cf. Phile. 2), exerçait son ministère à Colosse, peut-être en l'absence d'Epaphras. Paul a exhorté ses lecteurs à dire à Archippe de voir à (blepe, "faire attention" aux dangers) qu'il complète le travail (lit., "le ministère") que Dieu lui avait donné.

Quel que soit son problème, il ne remplissait pas (terminait) son travail. C'était un autre exemple du souci de Paul que les Colossiens soient complets en Christ.

## E. Salutations (4 : 18)

4:18. Comme c'était la coutume et le signe d'authenticité de Paul, il a signé une salutation de sa propre main (cf. 1 Cor. 16:21 ; Gal. 6:11 ; Thes. 3:17 ; Phil. 19). Il a ensuite demandé que ses lecteurs se souviennent (dans un soutien priant) de son emprisonnement (chaînes ; cf. Col. 4:3). Comme pour tant de ses épîtres, sa conclusion était une bénédiction, une prière pour que la grâce de Dieu (cfr. 1:2) soit avec eux (voir le tableau, "Les bénédictions finales de Paul dans ses épîtres" près de Rom. 16:20) .

## BIBLIOGRAPHIE

Barry, Alfred. "L'épître aux Colosses." Dans Ellicott's Commenta"II on the Whole Bible. Réimpression (8 vol. en 4). Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1959.

Calvin, Jean. "Commentaires sur les épîtres de Paul aux Galates et aux Ephésiens." Dans les Commentaires de Caluin, vol. 21. Traduit par William Pringle. Réimpression. Grand Rapids: Baker Book House, 1981.

Carson, Herbert M. L'épître de Paul aux Colossiens et à Philémon. Les commentaires du Nouveau Testament de Tyndale. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1960.

Erdman, Charles R. L'épître de Paul aux Colossiens et à Philémon. Philadelphie : Westminster Press, 1933.

Gromacki, Robert G. Stand Perfect in Wisdom: Une exposition de Colossiens et Philémon. Grand Rapids: Baker Book House, 1981.

Kent, Homer A., Jr. Trésor de la sagesse. Grand Rapids: Baker Book House, 1978.

Lightfoot, JB St. Paul's Epistle aux Colossiens et à Philémon. Londres : Macmillan & Co., 1879. Réimpression. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1959.

Moule, HCG Etudes sur Colossiens et Philémon. 1893. Réimpression. Grand Rapids : Publications Kregel, 1977.

Peake, AS "L'épître aux Colosses." Dans The Expositor's Greek Testament, vol. 3. Grand Rapids : Wm. B.Eerdmans Publishing Co., 1951.

Simpson, EK, et Bruce, FF Commenta "II sur les épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens. Le nouveau commentaire international sur le Nouveau Testament. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1957.

Thomas, WH Griffith. Études sur Colosses et Philémon. Grand Rapids: Baker Book House, 1973.

Vaughan, Curtis. "Colossiens". Dans The Expositor's Bible Commenta "II, vol. 11. Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1978.

----. Colossians: Bible Study Commenta "IJ, Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1973.

Wiersbe, Warren W. Soyez complet. Whea ton, Ill.: Scripture Press Publications, Victor Books, 1981.

# 1 THESSALONIENS

Thomas L. Constable

## INTRODUCTION

La ville de Thessalonique. La ville de Thessalonique a prospéré pendant des centaines d'années, en partie grâce à son emplacement idéal.

Il était situé sur les rives d'un port hospitalier du golfe Thermaïque, près de l'angle nord-ouest de la mer Égée. Au temps de l'apôtre Paul, c'était le principal port maritime de la province romaine de Macédoine. Thessalonique était, avec Corinthe et Éphèse, principaux ports des provinces d'Achaïe et d'Asie, un grand centre de navigation.

Thessalonique bénéficiait également d'un autre avantage. La Voie Egnatienne, la principale voie romaine de Rome à l'Orient via Byzance (Istanbul moderne), traversait la ville. Cela a mis Thessalonique en contact direct avec de nombreuses autres villes importantes par voie terrestre et maritime. C'était l'un des centres de population les plus importants à l'époque de Paul, occupant un emplacement stratégique tant sur le plan gouvernemental que militaire.

Les estimations de la population de Thessalonica à l'époque du Nouveau Testament placent à près de 200 000 (Everett F. Harrison, Introduction to the New Testament, Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1964, p. 245). La plupart des habitants étaient des Grecs d'origine, mais de nombreux Romains y vivaient également. Les Orientaux et les Juifs ont également peuplé la ville. Partout où le commerce prospérait dans le monde antique, on trouvait des hommes d'affaires juifs. La synagogue juive de Thessalonique était influente ; de nombreux prosélytes grecs étaient présents lorsque Paul y prêcha (Actes 17 : 4).

Les premiers Thessaloniens reflètent le climat moral de la ville. La religion grecque païenne de la plus grande partie de la population a produit de nombreuses formes d'immoralité mais a aiguisé l'appétit de certains pour la réalité spirituelle. De toute évidence, les normes plus élevées du judaïsme ont attiré

Grecs, Romains et Orientaux désillusionnés à la synagogue.

Thessalonique a été construite par Cassandre en 315 sc près du site d'une ancienne ville appelée Therma, du nom des sources chaudes de la région. Il a choisi cet endroit pour son excellent emplacement et l'a nommé d'après sa femme, Thessalonique, qui était une demi-sœur d'Alexandre le Grand. Cassandre était un général grec sous Alexandre.

Plusieurs années plus tard, lorsque les Romains conquièrent la région (168 sc), ils divisèrent la Macédoine en quatre districts et nommèrent Thessalonique la capitale de l'un d'entre eux. En 146 sc, les Romains réorganisèrent la Macédoine et firent de Thessalonique la capitale de la nouvelle province qui englobait les quatre districts les plus anciens. En 42 sc, Thessalonique reçut le statut de ville libre d'Antoine et d'Octave (plus tard appelé César Auguste) parce que les Thessaloniens avaient aidé ces hommes à vaincre leurs adversaires, Brutus et Cassius.

Les Romains gouvernaient Thessalonique d'une main lâche ; bien que le proconsul (ou gouverneur) romain y ait vécu, aucune troupe romaine n'était en garnison dans la ville. Les citoyens étaient autorisés à se gouverner eux-mêmes, comme dans une cité grecque, ce qu'ils faisaient par l'intermédiaire d'un groupe de cinq ou six politarques, d'un sénat et d'une assemblée publique.

Pendant la Première Guerre mondiale, les Alliés ont basé des soldats à Thessalonique et pendant la Seconde Guerre mondiale, les nazis ont extrait 60 000 Juifs de la ville et les ont exécutés. Thessalonique existe encore aujourd'hui avec une population de près de 300 000 habitants. Elle s'appelle Salonique (ou Thessalonique).

L'évangélisation de la ville. L'apôtre Paul a d'abord prêché l'évangile à Thessalonique lors de son deuxième voyage missionnaire. Après avoir revisité les églises de la province d'Asie où Paul et Barnabas avaient prêché lors de leur premier voyage, Paul, Silas, Timothée, Luc et peut-être d'autres se dirigèrent vers

Troas, après avoir tenté sans succès de voyager dans d'autres directions. À Troas, Paul reçut la vision d'un homme de Macédoine appelant à l'aide. Répondant à cet appel, le parti traversa l'Europe et prêcha à Philippes, une grande ville de Macédoine. À travers une série de circonstances, les missionnaires ont été amenés à quitter Philippes et à parcourir environ 100 miles vers l'ouest le long de la Voie Egnatienne jusqu'au prochain centre de population majeur, Thessalonique (Actes 17:1-9).

Comme à son habitude, Paul a visité la synagogue juive de Thessalonique où il savait qu'il trouverait des personnes qui avaient beaucoup en commun avec lui : le respect de l'Ancien Testament, les concepts théologiques et les pratiques culturelles. Puisque Paul était un enseignant bien formé, il était autorisé à parler dans la synagogue. Son message, tel que Luc l'a résumé, consistait en deux points :

l'Ancien Testament enseignait un Messie souffrant, mourant et ressuscité ; et ces prédictions se sont accomplies en Jésus de Nazareth. Bien que Luc ne l'ait pas dit, Paul a peut-être aussi enseigné que Jésus-Christ reviendrait pour accomplir les dernières prophéties messianiques (Actes 17:7). Dans les épîtres de Thessalonique, Paul a cherché à répondre aux questions soulevées par son enseignement. À la suite de la prédication de Paul, plusieurs personnes ont été converties, y compris (a) certains Juifs, (b) plusieurs Gentils grecs qui étaient venus à la synagogue parce qu'ils avaient cru ou étaient intéressés par plus d'informations sur les Juifs. Dieu, et (c) les épouses de certains citoyens éminents de Thessalonique (17:4).

La durée du séjour de Paul à cette occasion est un sujet de désaccord mineur parmi les étudiants des épîtres de Thessalonique. Certains pensent que la référence à la présence de Paul dans la synagogue pendant trois jours de sabbat (17 :2) signifie qu'il n'était à Thessalonique que pendant environ 21 jours (par exemple, James E. Frame, *A Critical and Exegetical Commentary on the Epistles of St.*

Paul aux Thessaloniens, p. 7). D'autres estiment que Paul était probablement là pour une plus longue période de temps, peut-être aussi longtemps que six mois (par exemple, Richard 8. Rackham, *The Acts of the Apostles*, Londres : Me theun & Co., 1901, p. 296). Ceux qui soutiennent cette dernière opinion la fondent sur les implications d'autres passages qui peuvent faire allusion aux expériences de Paul à Thessalonique au cours de cette visite. Par exemple, Paul travaillait apparemment à son art de fabriquer des

tandis qu'à Thessalonique (1 Thes. 2:9; 2 Thes. 3:8). Ces références peuvent impliquer un séjour prolongé, mais elles ne l'exigent pas. Certains interprètes soutiennent que Philippe 4:16 suggère que les Philippiens ont envoyé deux cadeaux à Paul pendant qu'il était à Thessalonique et que ce serait peu probable, disent-ils, s'il n'y avait resté que trois semaines. D'autres commentateurs insistent sur le fait que ce verset dit seulement que les Philippiens ont envoyé deux cadeaux ; ils prétendent qu'il ne dit pas explicitement que Paul était à Thessalonique quand il les a reçus tous les deux.

La durée du séjour de Paul est importante en raison du bagage doctrinal de ses lecteurs que révèlent les épîtres de Thessalonique. Bien sûr, la connaissance de ce qui s'est passé dans l'église de Thessalonique après le départ de Paul ainsi que pendant qu'il y était est au mieux sommaire. Mais il semble que Paul ait nourri ces nouveaux croyants d'un riche régime d'enseignement doctrinal en une période de temps assez brève. De plus, Paul a écrit comme s'il avait quitté Thessalonique avant qu'il ne le veuille vraiment. Peut-être qu'un séjour de quelques mois à Thessalonique est assez juste.

Très probablement, Paul a continué son enseignement et son évangélisation hors de la maison de Jason après que les Juifs se soient opposés à lui (Actes 17 :5-10). Ses adversaires considéraient le message de Paul comme une menace pour le judaïsme, comme les Juifs l'ont fait depuis que l'évangile a été prêché pour la première fois à Jérusalem. Les Juifs non chrétiens de Thessalonique ont eu recours à une stratégie pour se débarrasser de Paul qui était similaire à celle employée par les ennemis de Jésus et les accusateurs d'Etienne. Ils ont embauché des fauteurs de troubles et porté de fausses accusations dans leur bouche. Prenant d'assaut la maison de Jason, mais ne trouvant pas les missionnaires, la foule traîna Jason devant les politarchs. Les Juifs accusèrent Jason d'héberger des révolutionnaires qui encourageaient la trahison en apprenant au peuple à désobéir à la loi romaine et à suivre un roi autre que César. Bien qu'il s'agisse d'une accusation grave, en particulier dans une ville dont le statut libre pourrait être retiré par Rome si c'était vrai, les dirigeants de la ville ont compris les dirigeants exigeaient seulement de Jason qu'il garantisse que Paul et ses amis ne troubleraient plus la paix de la ville. Cela obligea les missionnaires à quitter Thessalonique. Les chrétiens qui sont restés ont continué à ressentir la chaleur de la persécution juive, cependant, non seulement de la part des Juifs eux-mêmes,

les Gentils que les Juifs incrédules ont influencés (1 Thes. 2:14 ; 2 Thes. 1:4).

L'occasion de la lettre. Lorsque Paul et Silas ont quitté Thessalonique, ils ont parcouru environ 40 miles à l'ouest le long de la Voie Egnatienne jusqu'à Bérée. Là, ils exercèrent leur ministère pendant une courte période jusqu'à ce que les juifs hostiles de Thessalonique, entendant parler de la prédication de Paul à Bérée, traquèrent les missionnaires et incitèrent les juifs béréens à expulser Paul de leur ville. Paul a fait son chemin vers le sud jusqu'à Athènes tandis que Silas et Timothée sont restés à Bérée. Paul a envoyé un message à ces deux compagnons dès qu'il est arrivé à Athènes, leur demandant de le rejoindre, ce qu'ils ont fait (Actes 17:10-15; 1 Thes. 2:1-5). Le sort des nouveaux convertis de Thessalonique inquiétait tellement Paul qu'il renvoya Timothée à Thessalonique pour vérifier le bien-être de l'église.

Timothée a rejoint Paul à la prochaine étape, Corinthe, avec des nouvelles encourageantes (Actes 18 :1, 5 ; 1 Thes. 3 :6-7). Cela a conduit Paul à écrire 1 Thessaloniens.

Certains étudiants de cette épître croient que Paul a écrit non seulement pour féliciter les croyants de Thessalonique pour leur constance dans la persécution, mais aussi pour répondre aux questions qu'ils lui ont envoyées par l'intermédiaire de Timothée. Bien qu'il n'y ait aucune preuve externe de l'existence d'un document contenant ces questions, il est évident d'après le texte que Paul a écrit des réponses à certaines de leurs questions (cf. 1 Thes. 4:9; 5:1). Ces questions ont peut-être été relayées oralement par Timothy. Une autre raison de l'écriture de Paul était de corriger la désinformation et les fausses accusations qui ont circulé après que Paul ait quitté Thessalonique. Paul leur écrivit aussi pour les exhorter à avancer dans leur foi.

Le but de la lettre. Plus précisément, le Saint-Esprit a conduit Paul à rédiger cette épître inspirée afin de répondre à plusieurs besoins. Il a encouragé ses enfants dans la foi à persévérer malgré leur persécution. Il a réfuté les fausses accusations portées par les ennemis locaux de l'évangile : que les missionnaires avaient prêché pour engraisser leurs portefeuilles et gagner d'autres avantages personnels ; que Paul avait quitté Thessa Ionica précipitamment et n'était pas revenu parce qu'il était un lâche et un hypocrite.

Paul écrivit aussi pour corriger certaines erreurs qui s'étaient produites dans l'église : une inclination au laxisme moral et à la paresse, et une tendance à ne pas respecter les valeurs de l'église.

chefs spirituels. Paul a également donné des instructions sur ce qui arriverait aux chrétiens qui mourraient avant le retour du Seigneur.

Le lieu et la date de rédaction. Des références dans Actes 17 et 18 ainsi que dans 1 Thessaloniens font comprendre que Paul a écrit cette épître de Corinthe.

De toute évidence, la lettre a été écrite peu de temps après l'arrivée de Paul à Corinthe (Actes 17 :1-10 ; 18 :1). Les références au proconsulat de Gallion à Corinthe (cf. 18:12) sur d'anciennes inscriptions profanes permettent de dater assez précisément le séjour de Paul à Corinthe - au début des années 50 Oack Fine gan, Light from the Ancient Past, Princeton, NJ : Princeton University Press, 1969, p. 282). Les érudits conservateurs datent 1 Thessaloniens entre Ao 50 et 54.

Cela ferait de l'épître l'un des premiers écrits inspirés de Paul, probablement son deuxième (après Galates).

L'authenticité de l'épître. La paternité paulinienne de 1 Thessaloniens n'est pas remise en question par les érudits qui prennent les déclarations du livre pour argent comptant.

Au cours du siècle dernier, des critiques ont soulevé des objections à la paternité de Paul, mais elles ont maintenant reçu une réponse satisfaisante (voir, par exemple, A. Robert et A. Feuillet, dir., Introduction au Nouveau Testament, New York : Desdee Co., 1965, p. 390).

## CONTOUR

I : Salutations et salutations (1 : 1)

II. Recommandations personnelles et

explications (1:2-3:13)

A. Action de grâces pour les

Thessaloniens (1:2-10)

1. Déclaration récapitulative (1:2-3)

2. Raisons spécifiques (1:4-10)

B. Rappels pour les Thessaloniens (2:1-16)

1. Comment l'évangile a été annoncé (2:1-12)

2. Comment l'évangile a été reçu (2:13-16)

C. Inquiétudes pour les Thessaloniens (2:17-3:13)

1. Les plans de Paul (2:17-20)

2. La visite de Timothée (3:1-5)

3. Le rapport de Timothée (3:6-10)

4. La prière de Paul (3:11-13)



### III. Instructions pratiques et

exhortations (4:1-5:24)

#### A. Vie chrétienne (4:1-12)

1. Conduite générale (4:1-2)
2. Pureté sexuelle (4:3-8)
3. L'amour fraternel (4:9-12)

#### B. L'Enlèvement (4:13-18)

#### C. Vigilance personnelle (5:1-11)

1. Le jour du Seigneur (5:1-3)
2. Préparation conséquente (5:4-11)

#### D. La vie de l'église (5:12-15)

1. Attitude envers les dirigeants (5:12-13)
2. Relations entre eux (5:14-15)

#### E. Vie sainte (5:16-24)

1. Vie personnelle (5:16-18)
2. Vie corporative (5:19-22)
3. Habilitation divine (5:23-24)

### IV. Conclusion (5:25-28)

#### A. Appels personnels (5:25-27)

#### B. Bénédiction (5:28)

Visite de Paul en Asie Mineure lors de son premier voyage missionnaire (Actes 13-14). Le nom de Timothy (qui signifie "honoré par Dieu" ou "honorateur de Dieu") a sans aucun doute été donné avec foi par sa mère Eunice, qui craignait Dieu (2 Tim. 1:5). Son père était peut-être un Grec païen à la naissance de Timothée (Actes 16 : 1). Ce jeune homme était récemment revenu à Paul d'un voyage à Thessalonique avec des nouvelles des conditions dans cette église (1 Thes. 3:1-2, 6). Ces trois hommes étaient sans aucun doute les missionnaires chrétiens les plus connus et les plus respectés par les croyants de Thessalonique.

Les destinataires sont regroupés dans la salutation comme l'église des Thessaloniens.

Une église locale est un groupe de personnes appelées par Dieu de la masse de l'humanité à une vie de séparation avec Lui. L'article défini avant "Thes saloniens" ne se trouve pas dans certaines copies anciennes de 1 Thessaloniens.

S'il s'agit de la formulation correcte, le texte insiste davantage sur la distinction entre ceux qui sont dans l'église et les autres dans la ville.

## COMMENTAIRE

### I. Salutations et Salutations (1:1)

1:1. Les lettres écrites dans la culture gréco-romaine du premier siècle commençaient par trois déclarations qui se trouvent dans le verset d'ouverture de 1 Thessaloniens : le(s) nom(s) de l'auteur(s), le(s) nom(s) du(des) destinataire(s), et un mot de salutation formelle.

L'apôtre Paul était l'auteur de cette épître. Son nom apparaît en premier et il a parlé de lui-même au singulier ailleurs dans la lettre (par exemple, 3:5). Il était Saul de Tarse dont le nom hébreu signifie « demandé ». Son nom romain,

Paué, sous lequel il était plus communément connu, signifie "petit". Silas et Timothée se sont joints à Paul pour envoyer 1 Thessaloniens ; c'est-à-dire que Paul a écrit pour eux aussi bien que pour lui-même. Peut-être que Silas a servi comme secrétaire de Paul. Fréquemment dans 1 Thessaloniens, Paul écrivait « nous », donc soit il incluait ces frères dans ses pensées (par exemple, 1 :2 ; 2 :1 ; etc.) soit il utilisait un « nous » éditorial. Silvain est la forme romaine de Silas que Paul utilisait constamment dans ses écrits, tout comme Pierre (1 Pierre 5 :12). Luc a appelé la même personne Silas (Actes 15 :22 ; etc.). Silas était le principal associé de Paul lors du deuxième voyage missionnaire (Actes 15:40). Timothée, bien sûr, était un jeune homme que Paul avait amené à la foi en Jésus-Christ (1 Timothée 1 :2), probablement pendant

L'église est décrite comme étant en Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ. Pour Paul, le Seigneur Jésus-Christ était autant Dieu que le Père. Il l'a prêché à Thessalonique (Actes 17:3) et l'a réaffirmé dans cette épître. La description de Dieu comme Père évoque la sécurité, l'amour et la force. Paul a équilibré cette image avec un rappel que Dieu le Fils est aussi Seigneur ; Il est le Souverain qui doit être obéi. « Jésus » est le nom humain du Seigneur, la forme grecque de Josué, « Sauveur ». « Christ » est la traduction grecque du « Messie » de l'Ancien Testament et signifie « Oint ».

La salutation abrégée habituelle dans les épîtres pauliniennes apparaît ici. La grâce était la salutation grecque courante signifiant « saluts » ou « réjouis-toi ». En grec, la paix équivalait à l'hébreu salom qui signifie « faveur », « prospérité » et « bien-être ». Il est intéressant de noter que ces deux mots de salutation apparaissent toujours dans cet ordre dans le Nouveau Testament. Théologiquement, la grâce de Dieu est la base et conduit à la paix de l'homme.

### II. Recommandations personnelles et explications (1:2-3:13)

En général, les trois premiers chapitres de 1 Thessaloniens sont de nature personnelle, et les deux derniers sont pratiques.

## A. Action de grâces pour les Thessaloniens (1:2-10)

Ce premier chapitre traite principalement du sujet du salut. Plusieurs aspects du salut des Thessaloniens ont suscité l'action de grâce de Paul envers Dieu dans ces versets.

### 1. DECLARATION SOMMAIRE (1:2-3)

Dans ces deux versets, Paul a exprimé sa gratitude envers Dieu et a expliqué dans une brève déclaration pourquoi il était reconnaissant envers les Thessaloniens.

1:2. Paul, Silas et Timothée se sont réjouis ensemble de ce que Dieu avait fait dans la vie de leurs convertis. Ils remerciaient continuellement et fréquemment; les Thessaloniens étaient pour eux une source constante de joie.

Chaque fois que ces missionnaires priaient pour les Thessaloniens, ils rendaient grâce à Dieu pour eux. Plutôt que d'être une source de chagrin, ces chrétiens évoquaient la gratitude.

En cela, ils ont servi de modèles à tous les chrétiens.

1:3. Trois caractéristiques de ces croyants ressortaient dans l'esprit de Paul. D'abord, ils avaient accompli une œuvre importante produite par (lit., "de") la foi en Christ.

Le verset 9 mentionne qu'ils se sont tournés vers le vrai Dieu à partir des idoles. La foi en Christ

avait produit une vraie repentance. Deuxièmement, ils ont effectué un travail (kopou, "labour") motivé par (lit., "de") l'amour pour Christ.

Cela consistait à servir le Dieu vivant et vrai (v. 9) au milieu de la persécution (v. 6). Troisièmement, ils avaient de l'endurance (hypomonis, lit., "soulever patiemment sous une lourde charge"; cf. 2 Thes. 1:4) inspiré par (lit., "de") l'espérance en Christ.

Plus précisément, ils attendaient le Fils de Dieu du ciel (1 Thes. 1:10). Ces trois vertus cardinales qui devraient marquer chaque foi chrétienne,

l'amour et l'espérance se sont démarquées dans la vie des croyants de Thessalonique (cf. 1 Cor. 13:13). Chacune de ces vertus trouvait son objet en Jésus-Christ, et chacune produisait une conduite louable. Les Thessaloniens avaient exercé une foi salvatrice en Christ dans le passé lorsqu'ils avaient cru à l'évangile, ils aimaient Christ dans le présent et ils espéraient Son retour dans le futur.

Leurs vies étaient certainement centrées sur Jésus-Christ. Pas étonnant que Paul et ses compagnons aient rendu grâce pour eux.

## 2. RAISONS SPÉCIFIQUES (1:4-10)

1:4. La réponse des Thessaloniens à la prédication de l'évangile parmi eux constituait une preuve incontestable de leur salut. Paul a répété leur réponse dans ce verset alors qu'il développait l'idée qu'il venait d'introduire.

De manière caractéristique, Paul s'adressait à ses compagnons chrétiens comme à des frères.

Il a utilisé ce terme (adelphoi) 15 fois dans cette brève épître (1 :4 ; 2 :1, 9, 17 ; 3 :7 ; 4 :1, 10, 13 ; 5 :1, 4, 12, 14, 25 -27), et 7 fois dans 2 Thessaloniens (1 :3 ; 2 :1, 13, 15 ; 3 :1, 6, 13).

Il n'a pas revendiqué la supériorité sur eux mais a reconnu l'égalité de tous les rachetés aux yeux de leur Père céleste, comme il l'a enseigné ailleurs (par exemple, 1 Cor. 12:14-27) et comme l'a enseigné le Seigneur (Matt. 23: 9 ; etc). Paul avait parcouru un long chemin depuis qu'il était un pharisien fier jusqu'à l'endroit où il pouvait considérer les Gentils comme ses égaux devant Dieu. Il a rappelé à ses lecteurs qu'ils étaient aimés de Dieu.

Même les déclarations fortuites de Paul palpitent de la chaleureuse réalisation de la présence et de l'amour de Dieu (1 Thes. 1:3).

La preuve de l'amour de Dieu pour les Thessaloniens était son choix d'eux pour le salut. Du mot traduit choisi (eklogin) vient l'anglais

« élection ». Le fait que Dieu ait choisi de bénir certains individus avec la vie éternelle est

clairement enseigné à de nombreux endroits dans l'Ancien et le Nouveau Testament (par exemple, Deut. 4:37 ; 7:6-7 ; Isa. 44:1-2 ; Rom. 9 ; Éph. 1 :4-6, 11 ; Col. 3 :12 ; 2 Orteils 2 :13).

Tout aussi clair est le fait que Dieu tient chaque individu personnellement responsable de sa décision de faire confiance ou de ne pas faire confiance à Jésus-Christ (cf.

Jean 3 ; ROM. 5). La difficulté de mettre ensemble l'élection divine et la responsabilité humaine est de comprendre comment les deux peuvent être vraies. Que les deux sont vrais est enseigné dans la Bible. Comment les deux peuvent être vrais est apparemment incompréhensible pour les esprits humains finis ; personne n'a jamais pu expliquer de façon satisfaisante cette antinomie. Cette tâche transcende les pouvoirs mentaux humains, tout comme voir des anges transcende les pouvoirs visuels humains et entendre des sons très aigus transcende les pouvoirs auditifs humains. La réponse des Thessaloniens au message de l'évangile a prouvé que Dieu les avait choisis pour le salut.

1:5. La réponse de ses convertis était une œuvre surnaturelle de Dieu, pas une réponse naturelle à un message clairement délivré.

sermon. Lorsque Paul leur a prêché, il ne s'est pas contenté de partager l'opinion et la philosophie humaines (cf. 1 Cor. 2:1-5). Au contraire, son message était marqué par la puissance de Dieu (cf. Rom. 1:16). Le Saint-Esprit l'a fait entrer dans leurs cœurs avec une profonde conviction (Jean 16:8) Le message de Paul était marqué par sa propre certitude que ce message changerait leur vie comme il avait radicalement changé la sienne.

Non seulement Paul et ses compagnons de voyage ont prêché un message convaincant, mais ils ont également vécu des vies conformes à ce message lorsqu'ils étaient à Thessalonique. Les Thessaloniciens étaient pleinement conscients du mode de vie de leurs enseignants et que leur motif était de profiter aux Thessaloniciens. Le message prêché par Paul - l'évangile de la grâce de Dieu - était entré dans l'esprit et le cœur de ces Macédoniens et ils avaient été sauvés. De leur croyance, de belles vies s'étaient épanouies.

1:6. Le fruit remarquable de la foi en l'évangile était le changement de comportement des Thessaloniciens. Ils sont devenus des imitateurs de leurs parents spirituels, les missionnaires. C'est une expérience chrétienne normale. Mais ils ont aussi continué à imiter le Seigneur. Cela aussi est naturel, et l'ordre est également fidèle à la vie. Un nouveau chrétien regarde d'abord les autres croyants comme son modèle, mais ensuite, à mesure qu'il mûrit, il se rend compte que Jésus-Christ est son meilleur "modèle" (cf. 1 Pierre 2:21).

Malgré de sévères souffrances, les Thessaloniens accueillirent le message. Les Juifs parmi eux ont dû ressentir la haine de leurs frères incrédules dans la chair qui, comme cela a été souligné, étaient particulièrement hostiles à l'évangile dans cette ville. Les Gentils convertis ont dû nager à contre-courant du rapide courant du paganisme qui coulait comme un torrent à travers le conduit commercial de Thessalonique.

Et les femmes des principaux hommes de la ville, devenues chrétiennes, devaient rentrer chez elles chez des maris incroyants qui n'auraient pas apprécié leur conscience nouvellement sensibilisée. Pourtant, malgré les épreuves extérieures, les croyants de Thessalonique possédaient la joie intérieure, la joie des péchés pardonnés. Il est intéressant de noter que les chrétiens qui ont des tribulations dans leurs marches quotidiennes semblent souvent avoir une plus grande joie dans le Seigneur que ceux qui vivent dans des climats spirituels plus confortables. La joie d'un chrétien ne devrait pas être déterminée par ses circonstances mais par sa relation avec Christ. C'était

vrai des Thessaloniciens. La source de leur joie était le Saint-Esprit en eux.

1:7. Le témoignage de ces chrétiens ne brillait pas simplement chez eux ; il a également brillé à l'étranger pour d'autres peuples dans d'autres parties de la Macédoine, atteignant même l'Achaïe, la province voisine au sud. Devenus imitateurs des missionnaires et de leur Seigneur (v. 6), ils devinrent à leur tour l'objet d'imitation par d'autres croyants. Lorsque Paul écrivit aux Corinthiens, il indiqua ces Macédoniens comme modèle (typon ; cf. 2 Thes . 3 :9) de don sacrificiel (2 Cor. 8:1-8). Il a écrit qu'ils avaient donné de l'argent pour aider d'autres croyants même s'ils étaient eux-mêmes pauvres. L'une des preuves les plus révélatrices de la véritable spiritualité d'un chrétien est la façon dont il gère son argent. Dans cette épreuve révélatrice, les Thessaloniciens ont émergé comme l'or éprouvé par le feu.

1:8. Ce verset explique comment les Thessaloniciens sont devenus des exemples pour les autres chrétiens. Ayant reçu l'évangile (v. 5), ils l'ont transmis aux autres. Le mot *exichitai*, traduit sonné, pourrait être rendu « réverbéré ». Paul considérait les Thessaloniciens comme des amplificateurs ou des stations relais qui non seulement recevaient le message de l'évangile, mais l'envoyaient plus loin sur son chemin avec une puissance et une portée accrues. La prédication de Paul à Thessalonique a eu pour effet de parler dans un micro de sonorisation ; ses mots ont été reçus et répétés par de nombreux "orateurs" différents dans de nombreux endroits éloignés où sa voix sans aide n'aurait pas pu atteindre.

Apparemment, ce n'est pas à travers une campagne d'évangélisation organisée que leur témoignage est sorti, bien que la prédication de Paul à Thessalonique et ailleurs illustre cette approche. Mais c'est à travers la vie personnelle et les témoignages de ces individus transformés que les voisins ont entendu parler de leur foi en Dieu. Au fur et à mesure qu'ils allaient, l'évangile était entendu partout, de sorte qu'une campagne missionnaire apostolique n'était pas nécessaire.

1:9. D'autres personnes racontaient à Paul ce qui s'était passé après qu'il ait prêché l'évangile à Thessalonique. Les événements de sa visite étaient devenus bien connus dans cette partie du monde, non pas parce que Paul avait passé le mot, mais à cause du témoignage franc des croyants de Thessalonique. Leur audace devrait défier chaque véritable enfant de Dieu.

Ces croyants s'étaient tournés vers Dieu,

le seul vrai Dieu, des idoles. Cela suggère fortement que beaucoup de ces croyants étaient des Gentils païens. Les Juifs, bien sûr, abhorraient l'idolâtrie. Quelqu'un a observé que les humains ont la liberté de choisir qui sera leur maître, mais ils n'ont pas la liberté de ne choisir aucun maître. Les Thessaloniens avaient choisi de servir le Dieu vivant et vrai plutôt que les créatures de Dieu ou les puissances sataniques (cf. Rom. 1:18-23). Le fait que Dieu soit une Personne vivante était précieux pour les Juifs et pour Paul ; c'est la caractéristique par laquelle Dieu se distingue le plus souvent des soi-disant dieux dans l'Ancien Testament. Il est le seul Dieu vivant ; tous les autres dieux ne sont pas vivants et ne sont donc pas dignes d'objets de culte.

1:10. Non seulement les Thessaloniens se sont tournés vers Dieu dans la repentance et ont commencé à Le servir, mais ils attendaient aussi le retour de Son Fils du ciel. Paul a peut-être eu à l'esprit les "cieux" (pl.) par lesquels Jésus-Christ est passé lorsqu'il est monté de la terre (Actes 1:9-11), plutôt que le siège de son règne céleste à la droite du Père dans "ciel" (chant., Rév.

4:2-11). Si tel est le cas, il a dit que les Thessaloniens attendaient la venue de Jésus à travers les nuages, littéralement, "hors des cieux".

Mais ce n'étaient pas les nuages, ni les signes de sa venue, ni sa délivrance qui intéressaient ces croyants ; c'était la personne de Jésus, le Fils du Dieu vivant. Il était l'objet de leur espoir, le centre de leur attention. Que Jésus lui-même, plutôt que tout ce qui l'accompagnera ou caractérisera son retour, comblera toujours les espérances de ses saints !

Cette référence à "Jésus", son nom humain, est une revendication forte de la divinité de Jésus de Naza reth. Il est en outre décrit comme le Fils de Dieu, Celui qui est ressuscité des morts par le Dieu vivant. Le fait de la résurrection est une preuve incontestable (cf. 1 Cor. 15:14-19) de la divinité de Jésus.

Le retour de Jésus est une source d'espoir pour les chrétiens pour plusieurs raisons, mais la raison que Paul a mentionnée ici était la délivrance par Jésus des saints de la colère à venir de Dieu. La colère de Dieu se déversera sur les gens injustes à cause de leur manque de confiance en Christ Oohn 3:36; ROM.

1:18). Cela se produit à plusieurs reprises et à bien des égards, le grand juge du trône blanc

ment étant l'occasion la plus terrible (Apoc. 20:11-15). Mais le "temps de trouble pour Jacob" Oer. 30:4-7), également appelée "la Grande Tribulation" (Apoc. 7:14), sera une période de l'histoire au cours de laquelle la colère de Dieu se déversera sur la terre comme jamais auparavant (cf. Apoc. 6-19).

Paul pensait-il à un moment précis où la colère de Dieu serait déversée (1 Thes. 1:10), ou faisait-il référence à l'effusion de la colère de Dieu sur les incroyants dans un sens plus général ? Paul, les croyants de Thessalonique et les chrétiens d'aujourd'hui échapperont à tous les aspects de la colère de Dieu, généraux et spécifiques, y compris la période de la Tribulation. L'implication claire de ce verset est que Paul espérait dans le retour imminent du Seigneur. Sinon, Paul aurait dit à ses lecteurs de se préparer à la Tribulation.

Dans l'expression "de la colère à venir", le mot traduit par "de" signifie que les chrétiens en sont tenus à l'écart, et non retirés. Le même verbe (sauve) et la même préposition (de) sont utilisés dans 2 Corinthiens 1:10 où Paul dit qu'il a été délivré d'un péril mortel. Évidemment, cela ne signifie pas que Paul est mort et a été ressuscité.

Les chrétiens seront tenus à l'écart de la colère de Dieu, pas seulement protégés par elle (cf. commentaires sur Apoc. 3:10).

Ce chapitre, comme tous les chapitres de cette épître, se termine par une référence au retour de Jésus-Christ (1 Thes. 1:10 ; 2:19 ; 3:13 ; 4:13-18, 5:23).

## B. Rappels pour les Thessaloniens (2:1-16)

Les pensées de Paul, guidées par le Saint-Esprit, sont passées de la réponse des Thessaloniens à sa prédication à d'autres événements de sa récente visite.

### 1. COMMENT L'EVANGILE A ETE PRONONCE (2:1-12)

La première partie de ce chapitre enregistre les commentaires de Paul au sujet de sa visite à Thes salonica. Ses paroles suggèrent que des personnes extérieures à l'église l'accusaient de motifs indignes et de conduite inappropriée.

2:1. Dans les versets 1 à 6, Paul a rappelé à ses lecteurs ses actions parmi eux et a clarifié ses motivations. Tout le chapitre 2 constitue une expansion de 1:9. Vous est emphatique dans le grec; Paul a appelé ses lecteurs à se souvenir soigneusement des faits de sa visite. En y repensant, ils

rappellera que la visite de Paul n'a pas été vaine. Ce n'était pas un échec. Paul n'était pas venu simplement pour faire des discours. Les changements dans la vie des croyants de Thessalonique ont témoigné de la valeur et du succès de sa visite.

2:2. Paul et ses compagnons n'étaient pas en vacances. Ils étaient venus à Thessalonique après avoir souffert, été insultés, battus et emprisonnés pour avoir prêché l'évangile à Philippes (Actes 16:22-24). Cette mission leur avait coûté cher, mais Dieu leur a donné une audace peu commune pour se tenir debout dans la synagogue. à Thessalonique et prêcher le même message qui leur avait valu la persécution à Philippes. Et lorsque l'opposition a éclaté à Thessalonique, les missionnaires ont continué à prêcher. Ce n'est pas la réaction des gens qui essaient de gagner de l'argent ou de se bâtir une réputation personnelle aux dépens de Paul a appelé ses lecteurs à se souvenir de ces actions et à reconnaître la sincérité derrière elles. L'audace des missionnaires au milieu d'une forte opposition était le signe de Dieu à l'œuvre dans ses serviteurs et était la preuve de leur authenticité.

2:3. Les actions de Paul (que les Thessaloniciens ont personnellement observées) ont démontré à la fois sa sincérité et ses motifs (qu'ils n'ont pas pu observer mais que Paul a expliqués ici). Paul a nié trois allégations : (a) son message n'était pas trompeur ; c'était la vérité, pas l'erreur ; (b) sa motivation n'était pas impure, mais était doyenne; (c) sa méthode n'était pas de les tromper, de les induire en erreur ou de les tromper, mais était simple.

2:4. Contrairement à ces irrégularités, Paul a dit qu'il parlait des meilleurs motifs, réalisant que Dieu avait mis son cœur à l'épreuve. Lui et ses compagnons ne parlaient pas pour plaire aux hommes, mais à Dieu. Ayant été approuvé (dedok imasmetha, « démontré par des tests comme étant authentique ») par Dieu, Il leur a confié l'évangile. Paul a utilisé le mot « évangile » cinq fois dans 1 Thessaloniciens (1 : 5 ; 2 : 2, 4, 8 ; 3 : 2). Paul et ses compagnons missionnaires étaient des vétérans ; ils avaient été essayés et testés pendant des années. Dieu n'aurait pas béni leur travail si leur motivation n'avait pas été bonne. Paul se considérait comme un intendant chargé par Dieu de transmettre son message de salut aux hommes et aux femmes perdus (cf. 1 Cor. 9:17). Paul n'a pas choisi son travail, Dieu l'a choisi pour la haute vocation de proclamer l'évangile.

Cette responsabilité était la plus importante pour

Paul, qui se considérait comme sous l'examen constant de Dieu. Il n'oserait donc pas servir avec de mauvais motifs.

2:5. La prédication de Paul aux Thessaloniciens n'avait pas pour but de leur faire une impression favorable. Il leur a demandé de se rappeler comment il parlait. Il n'a jamais porté un faux visage, prêchant pour gagner quelque chose pour lui-même. Parce qu'ils ne pouvaient pas le savoir, Paul a fait appel à Dieu comme témoin de ses motivations.

2:6. Les missionnaires ne recherchaient la louange d'aucun homme mais la louange de Dieu. Les philosophes et les orateurs itinérants étaient courants dans l'Empire romain. Ils erraient d'un endroit à l'autre, divertissant et recherchant une suite personnelle pour la gloire et la fortune. Paul et ses compagnons n'avaient rien de commun avec de tels hommes ! Plutôt que de chercher quelque chose pour eux-mêmes, ils se plaisaient à donner gratuitement aux autres.

2:7. Dans les versets 7 à 9, Paul a quelque peu déplacé l'accent des activités des prédicateurs vers les réponses des auditeurs. Paul, Silas et Timothée auraient légitimement pu s'attendre à ce que leurs convertis les soutiennent financièrement et auraient pu les inviter à le faire (cf. 1 Tim. 5:18). Certes, ils avaient le droit d'attendre de l'estime. Mais ils ont choisi de servir plutôt que d'être servi pour le bien des convertis de Thessalonique. Paul et ses compagnons ont pris soin de leurs convertis comme une mère qui allaite prend soin de ses petits enfants avec douceur. Cette illustration instructive fournit un bon exemple pour tous ceux qui sont responsables du soin des nouveaux croyants. Si une mère qui allaite ne se nourrit pas, elle ne peut pas nourrir son bébé. Si elle mange certains aliments, son bébé tombera malade. De même, le régime spirituel d'un parent chrétien est d'une importance vitale pour la santé d'un nouveau chrétien. La douceur et l'altruisme de Paul en tant que parent spirituel transparaissent dans cette illustration.

2:8. Plutôt que d'être avides (v. 5), les missionnaires étaient ravis de partager avec les Thessaloniciens. Ils ont non seulement donné le message de la vie éternelle, l'évangile de Dieu, mais ont également transmis leurs propres êtres les plus intimes (lit., "nos propres âmes"). Ils ont donné tout ce qu'ils avaient pour aider les bien-aimés Thessaloniciens. L'amour de Paul et de ses compagnons est évident, car l'amour véritable trouve son expression dans le fait de donner aux gens, non seulement

à leurs besoins spirituels, qui sont primaires, mais aussi à leurs besoins physiques.

2:9. Paul a servi ses convertis par le labeur (kopon ; cf. le même mot pour « labeur » en 1:3) et en endurant des difficultés (mochthon) en leur nom. Il a travaillé nuit et jour pour ne pas les accabler de ses besoins (cf. 2 Thes. 3:8). Peut-être a-t-il fait des tentes, se levant tôt et se couchant tard, comme il le faisait dans d'autres villes (Actes 18:3).

Il a probablement prêché l'évangile et enseigné autant qu'il le pouvait, de jour comme de nuit.

2:10. Les versets 10 à 12 résument l'appel aux Thessaloniens. Les apôtres ont appelé leurs lecteurs et Dieu à témoigner de leur comportement à la fois dans l'action et le motif. Leurs convictions intimes ont conduit à une conduite dévote (sainte, hosios) . En ce qui concerne la norme objective de Dieu, leur comportement était juste, à la hauteur de ce que Dieu attend et exige. Leur conduite était irréprochable (irréprochable, amemptos; cf. 5:23), capable de supporter l'examen minutieux de leurs critiques parce qu'elle était juste. Eux et Dieu étaient témoins (cf. 2:5) de la véracité des affirmations de Paul.

2:11. Après avoir comparé la conduite des missionnaires aux soins aimants et désintéressés d'une mère qui allaite (v. 7), Paul a également comparé leur comportement à celui d'un père. Ici, l'implication est qu'ils ont formé et instruit les Thessaloniens comme un père responsable discipline ses enfants. Le mot tekna, traduit enfants, souligne l'immatrité des croyants ainsi que l'affection des apôtres. Ce verset est la cinquième fois que Paul écrit vous savez (cf. 1:5; 2:2, 5).

2:12. La formation dispensée comprenait des appels forts et positifs (encouragement, parakalountes), des encouragements apaisants (réconfortant, paramythoumenoi), destinés à remonter le moral et à inspirer un comportement correct, et des supplications solennelles et sincères (urgent, martyromenoi). Une telle combinaison d'appels s'est avérée efficace pour amener les Thessaloniens à l'action par le Saint-Esprit, c'est sa puissance de condamnation.

L'appel à mener une vie digne de Dieu est le plus élevé de tous pour ceux qui ont goûté la grâce de Dieu dans le salut. Paul a intensifié son exhortation en rappelant à ses lecteurs qu'ils avaient été spécialement appelés par Dieu, appelés à entrer et à participer à son royaume et appelés à glorifier et à partager la gloire de Dieu.

## 2. COMMENT L'EVANGILE A ETE REÇU (2:13-16)

L'attitude de joie de Paul se poursuit dans cette section comme indiqué par l'ouverture et, bien que maintenant son attention se soit détournée de la façon dont l'évangile est venu aux Thessaloniens à la façon dont ils l'ont accueilli.

2:13. Une deuxième raison de la réjouissance continue de Paul est identifiée dans ce verset. Non seulement les fruits de la justice se sont manifestés dans la vie des convertis de Thessalonique (1:3), mais aussi la façon dont ils ont reçu la Parole de Dieu prêchée a réchauffé le cœur des apôtres. La "Parole de Dieu" se réfère ici clairement au message prononcé par les missionnaires. Lorsque les Thessaloniens l'ont entendu, ils ont compris qu'il ne s'agissait pas simplement des paroles de la sagesse humaine, mais d'un message qui avait sa source en Dieu (cf. 1:5). Quelqu'un a dit que l'évangile n'est pas le genre de message que l'homme inventerait s'il le pouvait, ni un message qu'il pourrait inventer s'il le voulait. Les chrétiens de Thessalonique ont senti la véracité surnaturelle de l'évangile que Paul prêchait alors que le Saint-Esprit apportait cette conviction dans leurs cœurs.

Lorsque les chrétiens partagent leur foi, ils ne se contentent pas de donner leur point de vue particulier sur la vie parmi la variété infinie des théories humaines. Ils annoncent la vérité divinement révélée de Dieu, une parole de Dieu.

La Parole parlée de Dieu a un pouvoir inhérent de changement. Pour cette raison, la Parole de Dieu à travers les prophètes de l'Ancien Testament a été reconnue comme étant puissante et ne tombant pas par terre (c'est-à-dire, manquant de puissance suffisante pour frapper sa marque et accomplir son but ; cf.

1 Sam. 3:19). La Parole de Dieu a la puissance créatrice de Dieu derrière elle et en elle (Gen. 1:3). Paul a attribué les changements dans les Thessaloniens à cette Parole parlée de Dieu. Non seulement cela avait opéré des changements en eux dans le passé, mais encore cela continuait à les changer puisqu'ils continuaient à le croire. (Le mot croire est au présent gr., indiquant une action continue.) La vérité de Dieu, comme un bon médicament, continuera à guérir les âmes malades du péché tant que les gens la recevront par la foi.

2:14. Paul a encouragé ses lecteurs à reconnaître cette preuve de l'œuvre de Dieu comme étant vraie pour tous les croyants en attirant leur attention sur une autre expérience commune à tous les saints. Il s'inclut à nouveau en s'adressant à eux comme des frères

(cfr. 1:4; 2:1). Ceux dont la vie est changée par Dieu se retrouvent souvent l'objet de critiques et d'attaques par des personnes en qui il n'y a pas de vie divine.

Fréquemment, lorsque les chrétiens sont persécutés, ils sont tentés de penser que la bénédiction de Dieu est partie. Paul a contré ce mensonge de Satan en rappelant à ses lecteurs que leur expérience faisait double emploi avec celle de leurs frères et sœurs aînés dans la foi qui étaient devenus chrétiens en Judée. Ils ont également souffert de l'opposition de leurs voisins ; et leurs voisins étaient juifs aussi.

2h15. Les Thessaloniens n'étaient pas seuls dans leur souffrance ; ils avaient une compagnie abondante et digne. Leurs persécuteurs avaient tué le Seigneur Jésus lui-même et les prophètes de l'Ancien Testament. Ils chassèrent... leur père dans la foi, l'apôtre Paul, et ses compagnons missionnaires. Bien que Paul ait porté la responsabilité de la mort de Christ sur les pieds des Juifs, il ne les a pas accusés seuls de ce crime. Les Romains qui ont été impliqués dans le procès et l'exécution de Jésus étaient également coupables (1 Cor. 2:8) comme l'était tout être humain pour les péchés duquel Christ a goûté la mort (Héb. 2:9). Très probablement, Paul a mentionné le meurtre de Jésus en premier et ses propres persécutions en dernier parce que, dans son esprit, le premier exemple était beaucoup plus grave.

Ceux qui persécutent les croyants en Christ s'opposent à la fois à Dieu et aux autres hommes. Paul savait de quoi il parlait, ayant été lui-même un persécuteur de l'église et quelqu'un à qui Dieu avait révélé qu'il combattait contre le Seigneur qu'il cherchait à servir (Actes 26:14-15). Ceux qui s'opposent au peuple de Dieu s'opposent également à Dieu. Et ils blessent aussi d'autres non-chrétiens. La pire chose à propos de l'incrédulité n'est pas qu'elle damne l'incroyant, mais qu'elle entrave le salut des autres. Ces personnes cherchent à éteindre la lampe de la vérité et, ce faisant, font trébucher les autres.

2:16. Un incroyant qui est prêt à vivre et à laisser vivre dans le respect de ses convictions personnelles concernant Dieu est moins dangereux que celui qui non seulement ne croit pas à lui-même, mais essaie également d'empêcher les autres d'entendre l'évangile. Les Juifs incroyants de Thessalonique appartenaient à cette dernière catégorie.

Les actions de ces personnes les blessent eux-mêmes ainsi que les autres parce qu'elles accumulent des péchés supplémentaires pour lesquels Dieu les jugera. Dieu permettra seulement à un individu ou à un groupe d'individus d'accéder

à la vie éternelle, et alors Il jugera. Il ne juge pas avant que cette limite, que Lui seul connaît, soit atteinte (cf. Gen. 15:16). Les persécuteurs des Thessaloniens hâtaient le jugement de Dieu sur eux-mêmes par leurs actions.

La manifestation de la colère de Dieu que Paul avait à l'esprit dans ce verset est discutable. Peut-être faisait-il référence à la destruction de Jérusalem par les Romains en 70 après JC, quelques années plus tard, dont Paul savait qu'elle se produirait aussi certainement que si elle s'était déjà produite. Ou il peut avoir eu à l'esprit le fait que Dieu se détourne des Juifs pour se créer un corps unique de croyants composé à la fois de Juifs et de Gentils qui se tiennent maintenant sur un pied d'égalité devant Dieu (Eph.

2:13-16). Ou peut-être que Paul pensait à la colère de Dieu qui est sur chaque individu qui ne croit pas en Christ (1 John 3:36). Ou la colère peut se référer à la Tribulation qui viendra assurément sur eux à cause de leur rejet de Jésus-Christ. C'était probablement sa pensée puisque dans d'autres contextes de cette épître où il parle de la colère à venir, il pense à la Tribulation.

Bien que l'on ne sache pas avec certitude laquelle de ces pensées était dans l'esprit de Paul - elles auraient toutes pu l'être - on sait que la colère de Dieu est en effet venue sur les incroyants qui entravent la prédication de l'évangile de chacune des manières mentionnées ci-dessus. Paul a peut-être choisi une déclaration générale plutôt qu'une spécifique parce qu'il avait plusieurs choses à l'esprit. La colère de Dieu avait atteint sa pleine limite à l'égard de ces individus.

Pourquoi Paul s'est-il tellement enthousiasmé du sort des persécuteurs des Thessaloniens ? Ce n'était pas par haine personnelle envers eux (Rom. 9:1-5). C'était plutôt pour souligner la gravité d'entraver la prédication de l'évangile. Ce message transformait les gens de Thessalonique, et ils l'annonçaient à d'autres de loin. Ces versets illustrent à quel point il est important que l'évangile atteigne tout le monde (Matthieu 28 :19-20).

### C. Inquiétudes pour les Thessaloniens (2:17-3:13)

À ce stade, le Saint-Esprit dirigea les pensées de Paul depuis sa visite à Thessalonique jusqu'aux développements plus récents de sa relation avec cette église.

## 1. LES PLANS DE PAUL (2:17-20)

De toute évidence, dans la mesure où il est allé expliquer son échec à retourner à Thessalonique, Paul a voulu donner une explication claire et convaincante de ses activités. De toute évidence, certaines personnes à Thessalonique mettaient en doute ou critiquaient sa conduite.

2:17. Mais oppose les expériences de Paul, qu'il était sur le point de raconter (3:1-10), avec celles des frères de Thessalonique, qu'il venait de raconter.

Ce verset est le plus révélateur des sentiments de Paul pour ces croyants. Il a utilisé le terme d'affection en s'adressant à eux à nouveau : frères. Il a décrit son départ d'eux comme un détour imposé par des circonstances indépendantes de sa volonté. Le verbe (aporphanisthentes) signifie littéralement "être orphelin" et n'est utilisé qu'ici dans le Nouveau Testament. Pour Paul, c'était comme si sa famille était déchirée quand il les quittait. Il espérait que la séparation serait brève, mais cela lui brisa le cœur de les laisser comme des bébés en Christ. Bien qu'il les ait quittés physiquement, ils occupaient toujours une place importante dans ses pensées ; ils n'étaient pas "loin des yeux, loin du cœur".

Paul et ses compagnons avaient essayé de retourner à Thessalonique à plusieurs reprises à cause du désir intense qu'ils ressentaient pour leurs frères. Le soin et l'alimentation des nouveaux chrétiens n'étaient pas seulement une obligation que ces missionnaires ressentaient envers Dieu; c'était quelque chose qu'ils aspiraient de tout leur cœur à pouvoir faire, à cause de l'amour du Christ, malgré le danger personnel auquel ils étaient confrontés à Thessalonica.

2h18. Paul a blâmé Satan pour son échec à pouvoir revenir. Satan était-il responsable, ou était-ce Dieu, ou était-ce d'autres personnes ? La raison pour laquelle Paul a décidé de revenir était de fournir une aide spirituelle supplémentaire aux nouveaux convertis. Cela en soi est clairement la volonté de Dieu dans n'importe quelle situation. Vu comme tel, tout obstacle devient une opposition à la volonté de Dieu. Indépendamment de qui était impliqué au niveau humain, le chef ultime de ce genre d'opposition est Satan. Comme l'a écrit Jean Calvin, "Chaque fois que les impies nous causent des ennuis, ils combattent sous la bannière de Satan et sont ses instruments pour nous harceler" ( The Epistles of Paul the Apostle to the Romans and to the Thessalonians, p.

351). Dieu a permis que cela se produise, mais il n'en est pas plus responsable qu'il ne l'est de tout péché que ses créatures commettent et qu'il permet.

Il est inhabituel que Paul ait inséré son nom dans la lettre à ce stade ; il l'a rarement fait dans ses écrits inspirés. La raison ici peut être qu'il souhaitait souligner à nouveau d'une manière différente que c'était lui-même qui ressentait vraiment cela. Il n'a pas essayé de revenir une seule fois, mais encore et encore, il a cherché des moyens de retourner à Thessalonique.

2:19-20. L'affection de Paul atteint son paroxysme dans ce passage presque lyrique. Les croyants philippiens étaient les seuls autres à avoir reçu des paroles d'amour personnel aussi chaleureuses de la part de Paul.

Il a exprimé une question rhétorique pour augmenter l'intensité de sa ferveur. En effet, il a demandé quelle serait la plus grande bénédiction qu'il pourrait éventuellement recevoir au siège du jugement de Christ. Ils étaient! Ils étaient tout ce qui valait quelque chose pour Paul. Ils étaient son espoir ; leur développement était ce pour quoi il vivait en tant que parent vit pour voir ses enfants grandir jusqu'à la maturité, pour produire et se reproduire. Ils étaient sa joie, ils remplissaient sa vie de soleil alors qu'il pensait à ce qu'ils étaient, à ce qu'ils étaient devenus et à ce qu'ils seraient par la grâce de Dieu. Ils étaient sa couronne; ils étaient eux-mêmes le symbole de la bénédiction de Dieu sur sa vie et son ministère. Ils étaient sa gloire et sa joie, et non seulement la sienne, mais aussi la gloire et la joie de ses compagnons de travail. Paul a dit en substance : « Lorsque la vie sera terminée et que nous nous tiendrons en présence de notre Seigneur Jésus lors de sa venue, vous Thessaloniens serez notre source de gloire et de joie ; vous comptez beaucoup pour nous.

Cette profession d'affection aurait dû chasser de l'esprit des chrétiens de Thessalonique toute pensée que Paul n'avait pas renvoyée parce qu'il était insouciant ou égoïste.

## 2. LA VISITE DE TIMOTHEE (3:1-5)

La pensée commencée en 2:17 se poursuit dans cette section. Paul a de nouveau déclaré sa sincère préoccupation pour les Thessaloniens.

3:1. Les circonstances ont interdit à Paul de retourner à Thessalonique en personne alliée, alors lui et Silas ont décidé de renvoyer Timothée pour encourager les saints. De toute évidence, Paul a voyagé de Bérée à Athènes sans la compagnie de



Timothée et Silas. Quand il arriva à Athènes, il envoya un message à Bérée (par les chrétiens béréens qui l'avaient accompagné) pour que Timothée et Silas le rejoignent à Athènes dès que possible (Actes 17:15). Apparemment, Timothy et Silas l'ont fait. Leur préoccupation mutuelle pour l'église thessalonicienne a conduit Paul et Silas à envoyer Timothée à Thessalonique (1 Thes.

3:1-2). Silas retourna également en Macédoine peu de temps après le départ de Timothée, probablement pour vérifier l'état de l'église philippienne. Silas et Timothée retournèrent tous les deux en Macédoine pour rejoindre Paul à Corinthe, la prochaine escale de Paul après Athènes (Actes 18:1, 5).

3:2. La description de Timothée par Paul semble impliquer que le jeune homme avait besoin de plus que l'approbation normale de Paul. Peut-être à cause de sa jeunesse, Timothée n'était pas aussi facilement reconnu et respecté que ses compagnons missionnaires plus âgés. Paul a appelé Timothée notre frère, suggérant l'égalité dans l'œuvre du Seigneur avec Paul et Silas. Par rapport au Seigneur, Timothée était un serviteur travailleur, évocateur de son zèle et de son humilité.

Il était un frère serviteur dans la diffusion de l'évangile de Christ.

La mission de Timothée était d'avoir été une bénédiction et une aide positives pour les chrétiens de Thessalonique. Il devait les fortifier (sterizai; cf. v. 13), les rendre fermes et solides dans la foi. Il a également été envoyé pour les encourager (parakalesai; cf. 2:12) en leur fournissant ce dont ils avaient besoin pour combattre le bon combat de la foi, individuellement et collectivement. Une grande partie du ministère des apôtres était consacrée à ancrer les nouveaux convertis dans la foi, un ministère aussi nécessaire aujourd'hui qu'il l'était au premier siècle.

3:3. Un autre but de la visite de Timothée était que les chrétiens ne perdent pas leur équilibre spirituel et leur stabilité à la suite des épreuves qu'ils traversaient (cf. 2:14). Le mot sainesthai, traduit instable, est utilisé pour un chien qui remue la queue et brosse un tableau des Thessaloniens allant et venant à cause de leurs persécutions.

Paul a ajouté son propre rappel stabilisateur que les épreuves ne sont pas nécessairement un signe de la défaveur de Dieu, mais font partie de l'héritage de chaque chrétien. Lorsque des problèmes surviennent, les chrétiens réagissent souvent en doutant qu'ils soient là où Dieu veut qu'ils soient ; ils pensent souvent qu'ils ont fait

quelque chose de mal et que Dieu doit être mécontent d'eux. Même certains chrétiens mûrs réagissent de cette façon, comme en témoignent les paroles de réconfort de Paul à Timothée plusieurs années plus tard. "Quiconque veut vivre pieusement en Jésus-Christ sera persécuté" (2 Tim. 3:12). Pourtant, les tempêtes frappent souvent les croyants pour les rendre capables de tenir bon, plutôt que de les chasser (cf. 2 Cor. 4:15-16).

3:4. Paul a rappelé à ses lecteurs que lorsqu'il était avec eux, il leur disait de s'attendre à être persécuté. Et les circonstances s'étaient déroulées exactement comme il l'avait prédit. Ce rappel aurait contribué à les calmer.

3:5. Revenant à sa pensée originale (cf. v. 2) Paul a expliqué qu'il avait renvoyé Timothée à Thessalonique parce qu'il était sincèrement soucieux de leur bien-être spirituel. L'état de la foi des croyants pesait sur le cœur de Paul.

Avaient-ils encore confiance en Dieu ou l'avaient-ils abandonné et retournés au paganisme ? Paul ne s'inquiétait pas qu'ils aient perdu leur salut ; ce qu'ils ne pourraient jamais faire (1:4). Ils auraient pu, cependant, cesser de marcher par la foi, ne faisant pas confiance à Dieu dans toutes les circonstances de la vie.

L'inquiétude de Paul était que son travail aurait pu être vain, pas que leur foi ait été vaine. La référence de Paul au tentateur rappelle l'activité de Satan dans le jardin d'Eden (Genèse 3) et dans le désert de Judée (Matthieu 4). Paul a vu Satan utiliser la persécution que subissaient les Thessaloniens pour les détourner de ce qu'ils savaient être la volonté de Dieu, à savoir la persévérance au milieu des épreuves. Il craignait que Satan n'arrache la semence que Paul avait semée avant qu'elle n'ait eu la chance de s'enraciner de façon stabilisante et fructifiante.

### 3. RAPPORT DE TIMOTHEE (3:6-10)

De 2:1 à 3:5, Paul a raconté ce qui s'était passé au cours des derniers mois. À partir de 3:6, il est passé au présent.

3:6. Mais contraste l'anxiété précédente de Paul avec son soulagement actuel au rapport de Timothée qui est retourné à Paul à Corinthe. Plutôt que d'apporter de mauvaises nouvelles que la foi des Thessaloniens avait vacillé, Timothée avait apporté de bonnes nouvelles que leur foi portait des fruits dans l'amour. Cette bonne nouvelle était tout aussi réjouissante pour

Paul comme évangile; il a utilisé le même mot grec pour les deux messages.

Les Thessaloniens étaient forts dans la foi envers Dieu et dans l'amour envers Ses apôtres (d. 1:3). Bien que Paul n'ait pas mentionné explicitement leur espoir ici, il l'a fait implicitement en se référant à leur désir de revoir les apôtres ; ils attendaient cela avec impatience. Le fait que les Thessaloniens gardaient un souvenir agréable de la visite des missionnaires et attendaient avec impatience de les revoir, témoignait de leur véritable amour pour les apôtres. Paul les aimait aussi et leur a rappelé en réaffirmant son désir de les revoir.

3:7. Le rapport de Timothy est venu comme un doux soulagement pour les missionnaires anxieux. Ils étaient en effet frères, liés non seulement par les liens de la vie à Ouïst, mais aussi par les liens de l'amour les uns pour les autres. Comme Paul et plus récemment Timothée avaient été des sources d'encouragement pour les Thessaloniens dans leur persécution, ainsi maintenant les enfants de Ouïst avaient fourni des encouragements à leurs frères aînés qui avaient été persécutés par crainte de l'état de cette église.

3:8. Rien ne remplissait les apôtres de joie comme la nouvelle que leurs convertis se tenaient fermement dans le Seigneur. C'était le résultat désiré dans tout leur ministère; en cela ils trouvaient leur plus grand accomplissement. "Tenir ferme" (stikete; d. 2 Thes. 2:15) dans la foi, c'est vraiment "tenir ferme dans le Seigneur". Une telle relation renforce quelqu'un pour résister aux tempêtes de la vie.

3:9. La force de la question rhétorique de Paul est : « Nous ne pouvons assez remercier Dieu pour vous à cause de toute la joie que vous avez apportée à nos cœurs par votre endurance dans ces épreuves. Il est à noter que Paul a remercié Dieu pour le comportement des Thessaloniens ; il ne s'en est pas attribué le mérite. Paul a reconnu que leur endurance était vraiment un hommage à l'œuvre de Dieu en eux (d. Phil. 2:13). Il a félicité les Thessaloniens, mais a également reconnu et reconnu la main de Dieu à l'œuvre dans leur vie.

3:10. La nouvelle de la persévérance des Thessaloniens n'a pas soulagé Paul de son désir de revenir vers eux. Bien qu'ils aient enduré une épreuve de leur foi, ils avaient encore besoin de plus d'instruction et de plus de croissance. Paul voulait suppléer à ce qui manquait à leur foi. (Le mot pour "fournir" est katartisai; d. Eph. 4:12 où

pros ton katartismon est rendu "pré parer" [N1v] et "pour équiper" [NASB].) Les Thessaloniens étaient comme dix der jeunes plants ; leurs tendres racines les maintenaient fermes contre la tempête actuelle, mais ils avaient encore besoin de grandir et de mûrir. C'est la première référence explicite aux carences de leur condition spirituelle dues plus à l'immaturité qu'à l'égarement. Jusqu'à présent, Paul les décrivait comme ayant les caractéristiques des nouveaux chrétiens. Or, il disait qu'ils étaient déficients à certains égards, comme un enfant est déficient par rapport à un adulte. Dans les chapitres 4 et 5, Paul a comblé certaines de ces lacunes.

Ce verset donne un autre aperçu de la vie privée de l'apôtre Paul. Il priait nuit et jour. . . très sincèrement que Dieu lui permettrait de les revoir. C'est-à-dire qu'il priait nuit et jour, pas toute la nuit et toute la journée. Ceci et d'autres références similaires (d. 1: 2; 2: 13) démontrent la véracité de la déclaration: "Il ressort des épîtres de saint Paul qu'une très grande partie de sa vie privée était occupée par la prière et l'action de grâces à Dieu" (GW Garrod, La première épître aux Thessaloniens, Londres : Macmillan & Co., 1899, p. 89).

#### 4. PRIÈRE DE PAUL (3:11-13)

La première grande section de l'épître, en grande partie personnelle, se termine par une déclaration sous la forme d'un souhait, quelque chose pour lequel Paul a prié Dieu. Les versets 11 à 13 amplifient le verset 10.

3:11. Paul priait pour pouvoir retourner à Thessalonique (v. 10) ; ici, il a exprimé le même désir plus fortement dans un souhait devant Dieu. Dieu était l'objet de sa prière. Il est appelé le Père de Paul et ses frères missionnaires et les croyants de Thessalonique. Le Seigneur Jésus est adressé de la même manière dans la prière que le Père. Le fait que Jésus est Dieu est encore mis en évidence par l'utilisation par Paul d'un verbe au singulier (trad. « clair ») avec un sujet au pluriel : « qu'il dégage le chemin, même le Père et Jésus », et non « qu'ils dégagent le chemin ». " On peut difficilement concevoir une manière plus forte pour Paul d'indiquer son acceptation inconditionnelle de la seigneurie de Jésus et de son unité avec le Père "

(D. Edmond Hiebert, Les Épîtres Thessaloniennes, p. 154).

3:12. Les Thessaloniens étaient déjà connus pour leur amour, mais Paul a prié pour qu'il abonde - augmente

(pleonasai) et overflow (perisseusai) encore plus. "L'amour chrétien authentique est la seule chose dans la vie chrétienne qui ne peut être portée à l'excès" (Hiebert, *The Thessalonian Epistles*, p. 155). L'image de l'amour débordant de son contenant suggère que l'amour chrétien est quelque chose qui jaillit naturellement de l'intérieur d'une personne. Paul craignait que cela déborde sur tout le monde, pas seulement sur les chrétiens de l'église. Son amour était leur modèle.

3:13. Les Thessaloniciens avaient besoin d'être renforcés par Dieu dans leur être intérieur. Le mot fortifier (stirizai), utilisé par Paul au verset 2, décrit le renforcement de la foi des Thessaloniciens par Timothée. Paul n'a pas prié pour qu'ils soient sans péché; c'était impossible. Il a prié pour qu'ils soient irréprochables (cf. 2:10), c'est-à-dire qu'après avoir péché, ils s'en occupent comme Dieu l'exige et soient ainsi libres de toute charge raisonnable de la part de leurs semblables. Devant Dieu, ils devraient être saints, séparés de Dieu dans leurs cœurs et leurs habitudes. Paul espérait que lorsque Jésus-Christ reviendrait, il les trouverait irréprochables devant les hommes et saints devant Dieu. Les saints qui accompagnent Christ à sa venue sont probablement les âmes des saints qui ont quitté cette vie et sont allés être avec Christ, dont les corps seront ressuscités quand il viendra (4:16).

C'est-à-dire qu'ils sont chrétiens plutôt que des anges.

### III. Instructions pratiques et exhortations

(4:1-5:24)

Les chapitres 4 et 5 constituent la deuxième division majeure de 1 Thessaloniciens. Alors que les chapitres 1 à 3 contiennent des messages personnels de félicitations pour les Thessaloniciens et des explications sur les activités et les motivations des missionnaires, les chapitres 4 et 5 contiennent des instructions pratiques sur les problèmes des Thessaloniciens, ainsi que des exhortations pratiques à un comportement approprié compte tenu de la vérité.

## A. Vie chrétienne (4:1-12)

Cette section concerne trois aspects de la vie chrétienne appropriée : un général, sur la conduite ; et deux spécifiques, sur la pureté sexuelle et l'amour fraternel.

### 1. CONDUITE GÉNÉRALE (4:1-2)

4:1. La parole avec laquelle Paul a commencé le chapitre 4, Enfin, n'était pas destinée à annoncer la conclusion de l'épître,

comme il ressort de tout ce qui suit (cf. "Enfin" dans Phil. 3:1, qui est suivi de deux chapitres, comme c'est le cas ici dans 1 Thes.). Il introduit la dernière grande section de la lettre. Ces chapitres traitent de "ce qui manque à votre foi" (3:10). Encore une fois, Paul a rappelé à ses lecteurs les paroles qu'il leur avait adressées à Thessalonique. Il est passé de leur condition actuelle à leur prochaine étape de développement spirituel. Ils avaient répondu à l'enseignement de Paul sur la vie chrétienne. Quelqu'un a dit que chacun vit pour plaire à quelqu'un : lui-même, son conjoint, ses parents, son enfant, son Dieu ou quelqu'un d'autre. Paul a concentré sa motivation pour une vie correcte sur l'amour pour Dieu.

Beaucoup de gens considèrent la vie chrétienne comme un ensemble de règles à respecter, ou une liste d'interdits à éviter ; mais Paul la considérait comme l'expression d'un désir d'amour de plaire à Dieu qui l'avait choisi (1:4). Son attitude a contribué à préparer ses lecteurs à répondre positivement aux exhortations suivantes.

Ces instructions n'étaient pas destinées à amener les lecteurs à se comporter différemment, mais à faire plus de la même chose. Cette conduite était si importante que Paul non seulement leur a demandé mais les a exhortés à persévérer (urge est parakaloumen, également utilisé au v. 10; en 2:12 le participe du même verbe est rendu "encourageant" et en 3:2 et 4:18 le verbe est traduit "encourager"). Paul a ajouté encore plus de puissance à son exhortation en les exhortant dans le Seigneur Jésus (cf. 2 Thes. 3:12); il a écrit dans l'Esprit et avec l'autorité de Jésus-Christ. Paul prétendait parler au nom de Christ dans cette affaire. Et il leur a demandé de le faire de plus en plus (cf. 1 Thes. 4:10).

4:2. Pour qu'ils ne manquent peut-être pas cette insistance plutôt subtile, Paul l'a réaffirmé plus clairement ici. Il a dit qu'ils connaissaient les instructions (parangelias) qu'il leur avait données sous l'autorité de Jésus (cf. v. 1). Ce que lui et ses compagnons missionnaires avaient prêché aux Thessaloniciens, ils l'avaient annoncé comme l'évangile de Christ (3:2).

Le présent message leur est venu avec la même autorité. Parfois, les chrétiens veulent entendre de nouvelles vérités alors qu'ils ont besoin d'être exhortés à exceller encore plus, à continuer à expérimenter davantage les anciennes vérités qu'ils pratiquent déjà à un degré limité.

## 2. PURETÉ SEXUELLE (4:3-8)

L'exhortation générale des versets 1-2 est suivie de deux exhortations spécifiques. Le premier concerne la pureté sexuelle.

4:3. La volonté de Dieu est clairement énoncée à de nombreux endroits dans l'Écriture, même si les chrétiens semblent souvent avoir beaucoup de difficulté à l'appliquer dans la prise de décision quotidienne (cf. 5, 16-18 ; 1 Pierre 2, 15). C'est la volonté claire de Dieu que son peuple soit saint (hagiasmos; cf. 1 Thes.

3:13). Ce mot peut signifier un état d'être mis à part du péché pour Dieu, ou le processus de devenir plus dévoué à Dieu. Probablement ce dernier sens était voulu par Paul ici. Il ne faisait pas référence à l'état final de tous les chrétiens lorsqu'ils seront séparés de la présence du péché ainsi que de sa peine et de sa puissance. Au contraire, il avait probablement à l'esprit la sanctification progressive de ses lecteurs par laquelle ils étaient conformés à l'image de Christ dans les expériences quotidiennes par des réponses appropriées à la Parole et à l'Esprit de Dieu. Ceci est mis en évidence par les trois déclarations des versets 3b à 6a, chacune commençant par le mot que.

La première instruction destinée à produire une plus grande sainteté est l'abstinence de l'immoralité sexuelle. Paul a appelé ses lecteurs à l'éviter, impliquant la nécessité d'exercer une autodiscipline, rendue possible par l'Esprit de Dieu. Les chrétiens doivent éviter et s'abstenir de toute forme de pratique sexuelle qui se situe en dehors du cercle de la volonté révélée de Dieu, à savoir l'adultère, les rapports pré-nuptial et extraconjugal, l'homosexualité et d'autres perversions. Le mot porneia, traduit par « immoralité sexuelle », est large et englobe toutes ces pratiques. Les Thessaloniens vivaient dans un environnement païen dans lequel le relâchement sexuel n'était pas seulement pratiqué ouvertement mais était également encouragé. Dans la religion grecque, la prostitution était considérée comme une prérogative sacerdotale et les relations sexuelles extraconjugales étaient parfois un acte de culte. Pour un chrétien, la volonté de Dieu est claire : la sainteté et l'immoralité sexuelle s'excluent mutuellement. Aucun appel à la liberté chrétienne ne peut justifier la fornication.

4:4. Paul a souligné la même vérité d'une manière positive en développant cette interdiction. On évite l'immoralité sexuelle en apprenant à contrôler son propre corps avec ses passions. La maîtrise de soi en réponse à ses désirs sexuels, Paul

enseigné, peut et doit être appris. Les chrétiens ne sont pas les victimes des circonstances ou de leurs passions charnelles. Le désir sexuel peut être contrôlé par le chrétien grâce à la puissance de Dieu. Paul n'a pas précisé comment contrôler ses passions. Il a laissé entendre qu'il peut y avoir plusieurs façons.

Mais le chrétien doit choisir une méthode à la fois sainte (hagiasmo) et honorable (le temps). C'est-à-dire que l'action entreprise comme alternative à l'immoralité sexuelle doit être un comportement mis à part pour le Seigneur dans sa motivation et reconnu par les autres comme intrinsèquement digne de respect (cf. 1 Cor.

6:13-20). Chaque chrétien est responsable de son propre corps et de son comportement, pas de celui de son prochain (cfr. 1 Cor. 10:13). Chaque jeune chrétien, comme les Thessaloniens, devrait apprendre à faire face de manière appropriée aux tentations sexuelles.

4:5. Ils ne devaient pas s'en occuper comme le faisaient les païens, en se livrant à la luxure passionnée (en pathei epithymias). Un tel comportement est une marque de paganisme. Un païen est celui qui ne connaît pas Dieu.

Ici, Paul a mis le doigt sur la clé pour surmonter les tentations sexuelles. Un chrétien peut vaincre parce qu'il connaît Dieu ; cela fait toute la différence ! Paul n'a pas dit que les païens ne connaissent pas Dieu . La raison pour laquelle ils se comportent comme ils le font est qu'ils ne connaissent pas Dieu personnellement, même s'ils le connaissent peut-être. Lorsqu'une personne vient à connaître Dieu par la foi en Jésus-Christ, non seulement son attitude envers le sexe change, mais elle découvre également que Dieu lui donne la capacité d'agir face à la tentation sexuelle comme elle ne le pouvait pas auparavant. Connaître Dieu est fondamental pour vivre une vie sainte. C'est pourquoi le maintien d'une relation vitale avec Dieu est essentiel pour maintenir une marche pure devant Dieu.

4:6. Dans les deux versets précédents, l'appel de Paul était basé sur l'importance de la pureté sexuelle pour le bien du chrétien lui-même. Dans ce verset, Paul a fait appel sur la base de l'autre personne impliquée dans l'acte immoral. Le frère ici est très probablement un autre humain, pas nécessairement un autre chrétien. Cela semble clair du fait que cette personne est victime de relations sexuelles illicites. L'immoralité sexuelle fait du tort au partenaire dans l'acte interdit en l'impliquant dans un comportement contraire à la volonté de Dieu et donc sous Son jugement. Deux personnes ou plus pratiquant le sexe hors de la volonté de Dieu appellent la colère de Dieu

sur eux-mêmes (Héb. 13:4). L'initiateur de l'acte profite de son partenaire dans le péché en attisant le feu de la passion jusqu'à ce que la maîtrise de soi soit perdue.

Paul a ensuite cité deux raisons (1 Thes. 4:6b-7) pour lesquelles l'immoralité sexuelle devrait être évitée. Premièrement, l'immoralité sexuelle est un péché, et Dieu jugera tout péché (Rom. 6:23b); l'habilitation vient du Saint-Esprit.

Tous ces péchés se réfèrent très probablement aux diverses formes d'impureté sexuelle qui ne sont pas spécifiquement mentionnées dans le contexte mais couvertes par le terme général "l'immoralité sexuelle". Quiconque craint la colère de Dieu doit s'abstenir de l'immoralité, car le jugement suit un tel péché aussi sûrement que le jour suit la nuit. Que Dieu juge toujours le péché est une vérité chrétienne fondamentale que Paul leur avait enseignée et avertie lorsqu'il était à Thessalonique.

4:7. Une deuxième raison d'éviter l'immoralité sexuelle est qu'elle va à l'encontre de l'appel de Dieu pour un chrétien. La première raison de Paul (v. 6b) attend avec impatience la perspective d'une punition future, mais sa deuxième raison revient sur le but pour lequel Dieu a appelé chaque chrétien à lui. Le plan de Dieu pour un chrétien comprend la purification de sa vie. L'immoralité sexuelle contrecarre le but de l'appel de Dieu. Certains cultes païens prônaient des cérémonies impures, mais les plans du Christ pour un chrétien sont de le purifier. Une vie sainte démontre la puissance surnaturelle de Dieu à l'œuvre pour vaincre ce qui est naturel, et elle glorifie Dieu. Le nom grec *hagiasmos* (« sainteté ») apparaît ici pour la quatrième fois en huit versets (3 :13 ; 4 :3-4). (Le verbe *hagiazō* ["sanctifier"] est utilisé en 5:23.)

4:8. Dans ce verset, Paul a tiré une conclusion basée sur ses arguments précédents. La pureté sexuelle est fondée sur les révélations de Dieu concernant son jugement du péché et son appel à la sainteté. La pureté sexuelle est simplement une application pratique de la doctrine de base. Les attitudes de Paul envers l'impureté sexuelle ne provenaient pas de ses antécédents ou de ses préférences personnelles. Ils étaient les conséquences logiques de la révélation divine. Les Thessaloniciens et les lecteurs ultérieurs de cette épître devaient réaliser que se référer à ces instructions, c'est rejeter la Personne dont elles sont originaires, c'est-à-dire Dieu.

De peur que quelqu'un ne sente que Dieu demande plus que ce qui est raisonnable aux faibles mortels, Paul a conclu cette exhortation en rappelant que Dieu a aussi donné la foi

ers Son Esprit intérieur. Cette Personne de la Trinité est tellement caractérisée par la sainteté qu'elle est appelée le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit qui demeure en nous a assez de puissance pour permettre à tout chrétien d'apprendre à contrôler son propre corps, même dans un climat païen et immoral. L'exhortation est d'éviter l'immoralité

### 3. AMOUR FRATERNEL (4:9-12)

La deuxième exhortation spécifique concernant la vie chrétienne accentue le positif. Si l'impureté sexuelle est un danger à éviter (vv. 3-8), aimer les autres chrétiens est une pratique à cultiver. Les deux traitent du sujet général d'aimer son prochain comme soi-même, l'aspect horizontal fondamental de la vie chrétienne.

4:9. Certaines instructions pour les chrétiens viennent de leurs frères en Christ.

Mais d'autres leçons sont enseignées par Dieu directement à Ses enfants, des choses qui semblent presque intuitivement bonnes à faire pour un chrétien. Aimer les autres chrétiens est une telle leçon. Les chrétiens apprennent rapidement qu'il existe une véritable parenté entre les croyants et qu'ils entretiennent des relations avec d'autres chrétiens d'une manière qu'ils n'ont pas avec ceux qui ne font pas partie de la famille de Dieu. Les Thessaloniciens avaient déjà appris à s'aimer même s'ils étaient de nouveaux chrétiens. Paul a souligné que Dieu Lui-même leur avait enseigné cela.

4:10. Paul n'avait pas besoin d'écrire pour leur dire de s'aimer les uns les autres, mais il avait besoin d'écrire et de les exhorter à le faire de plus en plus (cf. v. 1). La preuve qu'ils avaient appris la leçon de l'amour fraternel était leur affection profonde, désintéressée et généreuse pour les chrétiens dans d'autres parties de leur province de Macédoine. C'étaient leurs voisins à Philippes, à Bérée et peut-être dans d'autres villes où vivaient des chrétiens. Paul a félicité les croyants pour leur amour quand il a écrit les églises (cfr.

2 Cor. 8:1-5). Pourtant, il y avait encore place à l'amélioration, peut-être dans la persistance et la cohérence de leur amour.

4:11. Les habitudes quotidiennes de vie manifestent l'amour des frères, tout comme les démonstrations plus spéciales d'affection. Ce sont ces habitudes que Paul propose aux Thessaloniciens de méditer à la lumière de l'amour fraternel. Il a suggéré ces objectifs comme des objectifs valables pour leur amour mûrissant. Ses paroles peuvent refléter des conditions moins qu'idéales dans leur église.

Premièrement, ses lecteurs doivent mener une vie reposante. Le mot traduit calme (hesychazein) signifie calme dans le sens de repos (cf. Actes 22:2 ; 2 Thes. 3:12 ; 1 Tim. 2:2, 11), plutôt que calme par opposition au bavardage (sigao) ; cf. Actes 21:40 ; 1 Cor. 14:34). Le premier signifie "non dérangé, installé, pas bruyant", tandis que le second signifie "silencieux". Paul disait aux Thessaloniens d'être moins frénétiques, pas moins exubérants. Une personne qui est constamment en mouvement dérange souvent les autres et est quelque peu distraite de sa propre marche avec Dieu. Ce dernier peut conduire au premier. Mais un chrétien qui s'efforce d'être en paix avec lui-même et avec Dieu sera une source de paix pour ses frères. Une telle quiétude constitue une démonstration pratique d'amour pour les autres.

Deuxièmement, Paul recommandait de s'occuper de ses propres affaires. Le lien avec l'amour pour les frères est évident (cf. Prov. 25:17).

Troisièmement, travailler de ses propres mains démontre l'amour pour les frères parce qu'une personne autonome n'est pas un fardeau pour les autres. Paul lui-même a donné l'exemple en travaillant de ses mains lorsqu'il était à Thessalonique (1 Thes.

2:9). Une vie trop reposante peut aussi être un problème, et Paul s'en prémunit avec cette instruction. Ce verset rend hommage au travail manuel. La référence suggère également que beaucoup, peut-être la plupart, dans l'église sont issus de la classe ouvrière. Les Grecs déploraient le travail manuel et le reléguaient le plus possible aux esclaves. Mais les Juifs le tenaient en estime ; chaque garçon juif a appris un métier, quelle que soit la richesse de sa famille. Le travail en lui-même est une bénédiction, et le travail de ses mains ne devrait jamais être méprisé par les chrétiens. Un homme qui est prêt à travailler de ses mains démontre son amour pour ses frères en étant prêt à s'humilier pour subvenir à ses propres besoins afin qu'il ne dépende pas des autres mais subviennent à ses propres besoins.

4:12. Il y a de bonnes raisons à ces exhortations. Un tel comportement gagne le respect des non-chrétiens et glorifie ainsi le Dieu du chrétien. L'amour de ce genre est apprécié de tous. Paul accordait de l'importance au témoignage des chrétiens devant les étrangers, les incroyants. Ce genre de comportement gagne aussi le respect des chrétiens ; les gens apprécient ceux qui n'en profitent pas.

Paul a découragé les Thessaloniens d'attendre des faveurs financières des frères simplement parce qu'ils étaient d'autres chrétiens. Il ne faisait pas non plus la promotion d'un farouche esprit d'indépendance ; il ne disait pas que chaque chrétien doit devenir complètement autosuffisant. Il prônait la responsabilité personnelle, comme il ressort clairement du contexte. C'est une manifestation de l'amour chrétien mûr pour les frères.

## B. L'Enlèvement {4:13-18}

L'apôtre Paul tourna son attention vers un autre domaine de déficience dans la compréhension des Thessaloniens, qui avait probablement attiré son attention à travers Timothée. Bien que Paul ait déjà mentionné l'avenir dans cette lettre (1 : 10 ; 2 : 12, 19 ; 3 : 13), il s'y est à nouveau tourné et a consacré une place considérable aux instructions et aux exhortations concernant le retour de Christ (4 : 13-5:11). Le sujet du reste du chapitre 4 est la relation entre le retour du Seigneur et les croyants qui sont morts.

C'est le passage classique de la Bible sur l'enlèvement de l'église.

4:13. Paul a présenté ces instructions de manière à ne pas culpabiliser les Thessaloniens pour leur manque de connaissance. Après tout, ils étaient de nouveaux croyants. Il les a de nouveau appelés frères, soulignant leur égalité devant Dieu malgré leur manque de connaissances.

Ceux qui s'endorment sont des chrétiens qui meurent. La figure du sommeil pour la mort est courante dans le Nouveau Testament (cf. Marc 5 :39 ; Jean 11 :11). Ce n'est pas le sommeil de l'âme, cependant, parce que Paul a écrit ailleurs qu'un chrétien qui est absent de son corps est présent avec le Seigneur (2 Cor. 5:8 ; cf. Phil. 1:23 ; 1 Thes. 5: dix). C'est plutôt le "sommeil" du corps sur la terre jusqu'à ce qu'il soit ressuscité, changé en un corps glorieux et réuni avec l'âme (1 Cor. 15:35-57 ; 2 Cor. 5:1-9).

Paul voulait que les Thessaloniens ne soient ni ignorants ni affligés comme le reste des hommes, c'est-à-dire comme des incroyants, à cause de la mort de leurs compagnons croyants. Les chrétiens pleurent la perte d'êtres chers ; c'est une expérience humaine normale que même Jésus a partagée (John 11:35). Mais la douleur des chrétiens diffère de celle des incroyants, car ces derniers n'ont aucun espoir de résurrection corporelle pour la gloire avec Christ (1 Thes. 4:16).

4:14. Deux raisons pour lesquelles les chrétiens ne devraient pas pleurer comme des incroyants sont que

Les chrétiens ont une révélation de Dieu qui leur donne de l'espoir et ils ont un avenir glorieux avec Christ. Tout aussi certainement que Jésus est mort et a été ressuscité par le Père, ainsi Dieu unira les morts ressuscités en Christ avec leur Sauveur lors de sa venue.

La mort et la résurrection de Jésus-Christ sont parmi les faits les mieux attestés de l'histoire. Puisque les chrétiens savent que ces événements ont eu lieu, ils peuvent être également certains, dit Paul, que les âmes des croyants qui sont morts reviendront avec Christ quand il viendra chercher ses saints vivants. La prophétie de l'Enlèvement est aussi sûre de s'accomplir que les prophéties de la mort et de la résurrection de Christ.

4h15. La révélation de cette résurrection est venue de Jésus-Christ lui-même. On ne sait pas comment cela est venu à Paul, mais peut-être était-ce une révélation directe. Non seulement les âmes des morts en Christ reviendront avec lui (v. 14), mais leurs corps seront également ressuscités à sa venue. Les corps des chrétiens morts seront ressuscités immédiatement avant que les chrétiens vivants ne soient transportés vers le haut.

Il est clair que Paul croyait que lui et ses lecteurs de Thessalonique pourraient bien être en vie lorsque le Seigneur reviendra. Il croyait que l'Enlèvement était imminent, qu'il pouvait avoir lieu à tout moment (cf. 1:10; 1 Cor. 7:29, "le temps est court"; Phil. 4:5, "Le Seigneur est proche" Et cette vérité de l'imminence apportait du réconfort (1 Thes. 4:18).

4:16. Jésus-Christ est maintenant assis à la droite de Dieu dans les cieux (Romains 8 : 34 ; Éph. 1 : 20 ; Col. 3 : 1 ; Hébr. 1 : 3). Il quittera cette position et descendra sur la terre. Par ces paroles, le Seigneur Lui-même Paul a souligné que ce serait le même Jésus qui était monté à travers les nuées (cf. Actes 1:11).

Les sons mentionnés dans ce verset - un commandement fort, avec la voix de l'archange et avec l'appel de la trompette de Dieu - sont difficiles à interpréter. Qui fera entendre le grand cri ? Sera-ce Jésus lui-même (cfr. Jean 11:43), ou l'archange Michel (Dan. 10:13; Jude 9), ou un autre ange? Est-ce un appel de trompette littéral, ou Paul parlait-il au sens figuré en décrivant l'appel de Dieu par lequel Il annoncera l'Avènement de Son Fils ? (cf.

1 Cor. 15:52) Ces trois phénomènes peuvent tous se référer à la même chose, mais ce sont probablement trois annonces distinctes presque simultanées annonçant

Le retour du Christ. Bien que la curiosité de chacun au sujet de ces aspects de l'Enlèvement ne soit pas entièrement satisfaite dans ce passage, une chose est claire : le retour de Christ pour Ses saints sera annoncé du ciel avec force et de façon dramatique.

Alors les morts en Christ ressusciteront, c'est-à-dire que les croyants de cette dispensation ressusciteront. Les saints de l'Ancien Testament seront évidemment ressuscités à la fin de la Grande Tribulation (Dan. 12:2), car l'expression « en Christ » se réfère exclusivement aux saints de l'âge de l'Église. Les corps des morts en Christ ressusciteront avant que les chrétiens vivants ne soient enlevés pour rencontrer le Seigneur dans

Comment Dieu ressuscitera-t-il les corps de personnes qui ont été enterrées il y a des centaines d'années ? Qu'en est-il des corps de ces chrétiens qui ont été brûlés vifs et de ceux dont les cendres ont été jetées au vent, et des chrétiens qui ont péri en mer ? La résurrection des morts pose un grand problème à la foi de beaucoup.

C'est peut-être la raison pour laquelle Paul a souligné que cette révélation venait de Jésus-Christ lui-même et qu'elle est aussi certaine d'un accomplissement futur que la résurrection de Jésus est un fait de l'histoire passée. Le Dieu qui a créé l'univers à partir de rien avec une parole est pleinement capable de rassembler les corps décomposés de tous Ses saints en un instant (cf. 1 Cor. 15:35-58).

4:17. Alors que le verset précédent explique l'avenir des saints morts au retour du Christ, celui-ci traite de ce qui arrivera aux croyants vivants (cf. 1 Cor.

15:51-52). Après que les corps des chrétiens morts aient été ressuscités, ceux qui sont encore vivants et qui ont été laissés momentanément seront rattrapés avec eux dans les nuages pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Encore une fois Paul, en utilisant le mot nous ("nous qui sommes encore vivants et qui sommes restés"; cf. 1 Th 4, 15), s'est placé dans le groupe des vivants; il pensait que le Christ reviendrait probablement de son vivant, ou du moins il en attendait la possibilité. Un instant seulement sépara la résurrection des morts et la translation des vivants (1 Cor.

15:51-52). En latin, le mot pour "rattraper" est rapturo, d'où vient le terme "Rapture". C'est l'enlèvement de l'église, lorsque les chrétiens sont enlevés pour rencontrer le Christ dans les nuées (cf. Actes 1:9). Les événements décrits ici et dans le passage parallèle, 1 Corinthiens 15, diffèrent considérablement de ceux qui accompagneront

avant le retour de Christ sur la terre pour établir son royaume terrestre (Apoc. 19:11-21). Cette différence justifie la distinction entre l'Enlèvement et la Seconde Venue.

Les corps ressuscités ou déplacés de tous les chrétiens seront unis au Christ et entre eux lors de l'Enlèvement. A partir de ce moment et pour toujours par la suite, ils seront avec le Seigneur. Le Seigneur conduira les croyants vivants à l'endroit qu'il prépare actuellement pour eux (1 Thés 4:13-14).

Mais l'endroit où les chrétiens seront n'était pas aussi important pour Paul que la personne avec qui ils seront. "Tout le contenu et la valeur du ciel, toute la béatitude de la vie éternelle, est pour Paul embrassé dans la seule pensée d'être uni à Jésus, son Sauveur et Seigneur"

(Borhemann, cité par George G. Findlay, *The Epistles of Paul the Apostle to the Thessalonians*, Cambridge : University Press, 1904, p. 103).

4h18. Le résultat logique et pratique de cette révélation est réconfort et encouragement.

Paul a appliqué son eschatologie à la vie et a appelé ses lecteurs à s'encourager (parakaléite; cf. 2:12; 3:2) par ces paroles. Le fait que les chrétiens qui sont morts ressusciteront pour rejoindre les saints vivants avec le Seigneur

Jésus quand il viendra, qu'ils précéderont effectivement ceux qui sont vivants en ce jour-là, que ceux qui sont vivants seront unis avec eux, et que ils seront tous avec le Seigneur pour toujours. C'est ce que chaque croyant de cet âge devrait anticiper. C'est une bienheureuse espérance (1 Thés 4:13) à l'égard des morts en Christ comme des vivants !

### C. Vigilance personnelle (5:1-11)

La section précédente (4:13-18) présentait une joyeuse espérance ; celui-ci donne un avertissement solennel. Les Thessaloniens n'avaient pas entendu la première exhortation auparavant (4:18); ils avaient entendu celui-ci.

#### 1. LE JOUR DU SEIGNEUR (5:1-3)

Paul a introduit un nouvel aspect du sujet de l'apparition du Seigneur. Son champ d'attention s'est élargi depuis l'Enlèvement

à la plus longue période de l'histoire après l'Enlèvement, à savoir le jour du Seigneur. Dans ces versets, l'accent est mis sur l'imprévisibilité du moment du retour du Seigneur.

5:1. Le ton affectueux de Paul continue avec le mot frères à nouveau. Les temps et les dates font référence aux âges (chronon) et aux événements (kairon) précédant le jour du Seigneur. Paul n'avait pas besoin de s'étendre pleinement sur ce sujet comme il l'avait fait avec l'Enlèvement, puisqu'il les avait déjà instruits au sujet du jour du Seigneur.

5:2. Le jour du Seigneur est une période future au cours de laquelle Dieu sera à l'œuvre dans les affaires mondiales plus directement et plus dramatiquement qu'il ne l'a été depuis le ministère terrestre du Seigneur Jésus-Christ. C'est une époque à laquelle se réfèrent de nombreux prophètes de l'Ancien Testament (par exemple, Ésaïe 13 :9-11 ; Joël 2 :28-32 ; Sophonie 1 :14-18 ; 3 :14-15). Comme ces versets et d'autres de l'Ancien Testament l'indiquent, le jour du Seigneur inclura à la fois le jugement et la bénédiction. Ce jour commence immédiatement après l'Enlèvement de l'église et se termine avec la conclusion du Millénium. Ce jour est un thème majeur de la prophétie avec son exposition la plus complète dans Apocalypse 6-

Cette période de l'histoire viendra comme une surprise pour ceux qui étaient sur la terre à l'époque, comme la visite d'un voleur à un propriétaire endormi (cfr. Matt. 24:43-44; Luc 12:39-40). Mais le voleur dans l'illustration de nuit ne doit pas être poussé trop loin. Le fait est que ce jour viendra de manière inattendue, pas nécessairement qu'il aura lieu la nuit. Évidemment, ce sera la nuit dans certaines parties du monde et la journée dans d'autres parties.

5:3. Cette journée commencera lorsque les conditions mondiales apparaîtront calmes plutôt que calamiteuses. Cette paix viendra avec la signature de l'alliance de sept ans, prédite dans Daniel 9:27. Notez que Paul ne s'est pas inclus lui-même et ses lecteurs dans le groupe qui verrait le jour du Seigneur, comme il l'a fait lors de la description de l'Enlèvement (1 Thés. 4:15, 17). Évidemment, ils se réfèrent à ceux qui sont restés à l'Enlèvement, c'est-à-dire aux non-chrétiens. Ils s'attendent par ignorance à la paix et à la sécurité, mais au lieu de cela, la destruction viendra sur eux.

Cette "destruction" (olethros; cf. 2 Thés. 1:9) n'est pas l'anéantissement, mais la rupture de leur paix et de leur sécurité par le déversement de la colère de Dieu sur la terre dans la Grande Tribulation. La destruction viendra



soudain. L'illustration du début des douleurs de l'accouchement suggère à la fois une soudaineté imprévisible et un grand inconfort personnel (cf. Matt. 24:8; Marc 13:8). La colère de Dieu qui s'est accumulée pendant un certain temps éclatera soudainement. Les signes de son avènement sont discernables, même si le moment de son arrivée est imprévisible. Pas plus que le monde ne peut échapper à la colère prochaine de Dieu, lorsqu'elle éclate le jour du Seigneur, qu'une femme enceinte ne peut échapper aux douleurs de l'accouchement. Une expression forte est employée en grec (un double négatif : ou mi) pour souligner que fuir (ekphugosin) sera futile.

## 2. PREPARATION CONSEQUENTE (5:4-11)

Dans cette section, Paul a appliqué la doctrine du jour du Seigneur à ses lecteurs.

5:4. Ses lecteurs n'étaient pas « dans l'ignorance » à propos de ces choses ; ils avaient été enseignés à leur sujet auparavant. Mais Paul voulait dire plus que cela. Ses lecteurs

n'étaient pas dans le même groupe qui seraient surpris par cette journée. Leur sphère de vie n'était pas dans les ténèbres, mais dans la lumière (cf. Col. 1:13). Les chrétiens instruits ne doivent pas être surpris par l'aube de ce jour du Seigneur ; on leur a dit que ça s'en venait. Cela ne prendra pas les croyants par surprise car ils seront alors avec le Seigneur (1 Thes. 4:13-18).

5:5. Les chrétiens vivent dans une sphère de vie différente de celle des non-chrétiens ; c'est la différence entre le jour et la nuit (cf. Éph. 5:8). Les chrétiens sont des fils de la lumière ; ils sont aussi fils du jour. C'est-à-dire qu'ils ont l'illumination et qu'ils vivent également dans un domaine caractérisé par la lumière, la chaleur et la croissance. Paul s'est introduit dans l'image (nous) pour se préparer à son exhortation suivante qui serait plus fidèle à la vie et facilement reçue s'il s'incluait lui-même, que s'il ne la dirigeait que vers les Thessaloniens.

5:6. L'exhortation de Paul était pour ses lecteurs de se comporter conformément à leur condition éclairée et d'être préparés en vue du jour du Seigneur. Il présente cette exhortation comme une conclusion logique de ce qui précède. En plus d'être logique de se comporter ainsi, c'est aussi un devoir nécessaire. Les chrétiens ne doivent pas être indifférents à la réalité du retour du Seigneur ; ils ne doivent pas dormir au travail. Le mot pour "endormi" (katheudomen; cf. v. 10) diffère de celui utilisé trois fois

en 4:13-15 où cela signifie la mort (koimao). Ici, cela signifie léthargie spirituelle et dans la sensibilité. C'est la condition des non-sauvés, des autres. Les chrétiens, d'autre part, doivent être vigilants et attendre avec impatience le retour du Seigneur (1 Cor.

1:7 ; Tite 2:13 ; Hébr. 9:28 ; 2 Pierre 3:12), et auto-contrôlé (1 mar. 5:6), en maintenant l'autodiscipline en vue du grand événements à venir.

5:7. Les incroyants ne sont ni éveillés ni attentifs à ces réalités spirituelles. Au contraire, ils sont endormis et contrôlés par des forces extérieures à eux-mêmes, comme ceux qui sont ivres, qui les rendent incapables de réagir comme ils le devraient. Ce sont les caractéristiques normales de ceux qui vivent dans la sphère de la nuit.

5:8. Conformément à l'attitude sobre que nous venons de décrire, Paul a utilisé la métaphore d'un soldat, l'une de ses illustrations préférées du chrétien (Rom. 13:12b ; Eph. 6:10-18 ; 1 Tim. 6:12 ; 2 Tim.2:3-4 ; 4:7a). Il fonde son exhortation sur la position des chrétiens : parce qu'ils appartiennent au jour, ils doivent vivre en conséquence. Se tenant au seuil d'un événement qui signifiera une traduction soudaine pour certains et une destruction soudaine pour d'autres, les chrétiens devraient s'armer pour l'action avec la maîtrise de soi. Une cuirasse romaine couvrait un soldat du cou à la taille et protégeait la plupart de ses organes vitaux (cf. Eph. 6:14). C'est ce que font la foi et l'amour des chrétiens. La foi en Dieu protège intérieurement et l'amour pour les gens protège extérieurement. Ces deux grâces ne peuvent être séparées ; si quelqu'un croit en Dieu, il aimera aussi les autres (cf. 1 Mar. 1:3 ; 3:5). Ces attitudes préparent les chrétiens à se tenir prêts pour l'enlèvement. De plus, l'espoir du salut protège leur tête des attaques contre leur pensée. Le salut qu'ils attendent avec impatience est la délivrance de la colère à venir lorsque le Seigneur reviendra, comme cela ressort clairement du contexte. Ce n'est pas un vœu pieux qu'un jour ils puissent être sauvés éternellement. Une telle pensée est entièrement étrangère au Nouveau Testament. Les disciples de Christ ont une espérance sûre ; ils ne sont pas comme d'autres qui n'ont aucun espoir.

5:9. Car (hoti, "parce que") introduit une autre raison pour laquelle les croyants devraient se préparer. L'intention de Dieu pour eux n'est pas la colère qui viendra sur la terre au jour du Seigneur, mais le salut complet qui sera le leur lorsque le

Seigneur revient pour eux dans les nuées. La colère de Dieu dont il est question ici fait clairement référence à la Tribulation ; le contexte le rend évident. La délivrance de cette colère est le rendez-vous de Dieu pour les croyants. Ce salut temporel vient par le Seigneur Jésus-Christ, tout comme le salut éternel.

5:10. Qu'est-ce que Paul voulait dire par si nous sommes éveillés ou endormis ? Voulait-il dire « que nous soyons vivants ou morts », ou « que nous soyons spirituellement alertes ou léthargiques » ? Il semble qu'il voulait dire ce dernier parce qu'il a utilisé les mêmes mots pour "éveillé" (grlgoromen) et "endormi" (katheudomen) qu'il a utilisés au verset 6, où ils signifient clairement spirituellement alerte et spirituellement léthargique. Si tel est le cas, alors le point de vue de Paul est que les chrétiens sont assurés de vivre avec Lui, qu'ils soient spirituellement vigilants ou non. Qu'ils puissent vivre avec Christ était son but en mourant pour eux. Ils échapperont à la colère de Dieu, qu'ils soient vigilants ou non (cfr. 1:10). C'est un argument puissant pour un enlèvement prétribulationnel.

Paul a écrit que Christ est mort, pas qu'il a été tué. Jésus-Christ a donné sa vie; personne ne le lui a pris (Jean 10:18). Et Il est mort pour nous (cf. 2 Cor.

5:21). Cette simple affirmation de la nature substitutive de la mort du Christ ne demandait aucune élaboration aux Thessaloniens. Sans aucun doute, Paul avait mis l'accent sur cette doctrine centrale lorsqu'il les avait d'abord enseignés en personne ; c'est fondamental.

5:11. L'exhortation pratique avec laquelle Paul a conclu cette section découlait naturellement de ce qu'il avait expliqué.

Ses lecteurs devaient s'encourager et s'édifier (s'édifier) les uns les autres. Ses propres encouragements et édifications dans cette lettre n'étaient pas suffisants. Cette nouvelle instruction nécessitait une répétition et une réaccentuation constantes. Cela devait être ajouté au corps de vérité qu'ils avaient déjà reçu, et comme ils s'encourageaient mutuellement dans leurs réunions et dans des conversations privées sur d'autres vérités révélées, ils devaient également inclure cette grande vérité. Les croyants n'ont pas besoin d'entendre quelque chose de nouveau tout le temps, mais ils ont souvent besoin de se rappeler ce qu'ils savent déjà pour ne pas l'oublier. Ce verset donne un aperçu des réunions de l'église primitive. Ils comprenaient l'opportunité d'une édification mutuelle parmi les croyants. Encouragement mutuel et édification

sont encore nécessaires dans chaque église locale. Et l'encouragement et l'édification en référence à leur espérance dans le retour de Christ sont particulièrement nécessaires.

#### D. La vie de l'église (5:12-15)

Dans ce passage, Paul a rappelé à ses lecteurs leurs responsabilités actuelles en tant que croyants en Christ. Il est passé d'instructions concernant l'avenir à des exhortations pour le présent. Son style cryptique, presque abrupt dans cette section a peut-être eu pour but de les ramener des considérations d'avenir aux réalités de leurs responsabilités immédiates. Il leur donna d'abord des instructions concernant leurs relations avec leurs chefs spirituels.

#### I. ATTITUDE ENVERS LES DIRIGEANTS (5:12-13)

Les instructions suivantes s'adressent au groupe dans son ensemble, c'est-à-dire à tous les chrétiens de l'église.

5:12. Les dirigeants de l'église sont probablement les anciens de l'église compte tenu de la façon dont ils ont été décrits par Paul. C'étaient des hommes qui travaillaient dur pour fournir des soins pastoraux au troupeau, probablement pendant leur temps libre, car dans l'église primitive, les dirigeants de l'église locale occupaient souvent des emplois à plein temps en dehors de l'église. Ces dirigeants sont en outre décrits comme étant au-dessus de vous dans le Seigneur. Ils avaient des positions de leadership spirituel dans l'église et étaient responsables devant Dieu pour ceux dont ils avaient la garde (cfr. Hébr. 13:17). Cette responsabilité incluait de fournir des avertissements au besoin. Puisque Paul a utilisé le pluriel ceux pour décrire leurs dirigeants, il y avait plus d'une telle personne dans l'église de Thessalonique, comme dans d'autres églises à qui Paul a écrit (cf. Phil. 1:1).

Paul a donné trois exhortations à l'église concernant leur attitude appropriée envers leurs dirigeants. Premièrement, ils devaient les respecter. Ce terme (eidenai) signifie normalement « savoir », mais ici il implique de les apprécier et de les respecter ainsi que leur travail.

5:13. La nécessité de considérer hautement les dirigeants est encore soulignée dans la deuxième exhortation. Les membres de l'Église doivent estimer, apprécier et respecter leurs dirigeants pour le bien de leurs œuvres. Le grec est fort : tenez-les en haute estime (hlgeis thai autous hyperekperissos). Cela devrait être une attitude continue. Certains dirigeants d'église ne commandent pas autant par

respect personnel que les autres, mais Paul a enseigné que tous doivent être tenus en estime en raison de la nature de leurs responsabilités devant Dieu. Pas seulement un peu de respect, mais le plus grand respect est dû à ces dirigeants, et cela doit provenir d'une attitude d'affection (amoureuse) pour eux, encore une fois, à cause de leur travail, si ce n'est pour aucune raison personnelle. Deux raisons à cette exhortation sont la nature de leur travail et le fait que les dirigeants d'église rendent un bon service aux autres.

La troisième exhortation est de vivre en paix les uns avec les autres. Cela résulte du respect des anciennes instructions. L'idée ici est de maintenir plutôt que d'instaurer la paix. Des conditions pacifiques existaient dans l'église de Thessalonique, mais elles devaient continuer. La commande est impérative.

Beaucoup de dissensions dans les églises modernes sont attribuables aux membres de l'église qui désobéissent à ces commandements.

## 2. RELATIONS ENTRE EUX (5:14-15)

Tous les membres de l'église, ainsi que les dirigeants de l'église, sont responsables du ministère les uns envers les autres.

5:14. Tous les chrétiens ont quatre responsabilités constantes les uns envers les autres : (a) Les oisifs doivent être avertis.

Ceux qui négligent leurs devoirs quotidiens doivent être incités à agir. (b) Les timides (oligopsyches, litt. "à court d'âme") ont besoin d'encouragement. Ces personnes timorées ont tendance à se décourager et à se décourager plus facilement que la plupart. Ils ont besoin de réconfort, de stimulation pour continuer et d'une aide supplémentaire pour vivre la vie chrétienne.

(Il est intéressant de noter que les verbes de ces deux commandes [parakaloumen et paramytheisthe] sont dans le même ordre que les deux premiers participes en 2:12.) (c) Les faibles ont besoin d'aide. Ceux-ci n'ont pas encore appris à s'appuyer sur le Seigneur autant qu'ils le devraient pour leurs besoins spirituels. Jusqu'à ce qu'ils le fassent, ils ont besoin d'un soutien solide des autres croyants.

Bien sûr, tous les chrétiens sont faibles et ont besoin de la force qui vient de la communion chrétienne, mais les faibles spirituellement en ont plus besoin que la plupart. La quatrième responsabilité résume les trois précédentes : (d) Soyez patient avec tout le monde.

Alors que d'autres chrétiens sont le principal objectif de la patience dans ce contexte, cette accusation est suffisamment générale pour inclure tout le monde. Cette capacité d'aider les autres qui, à certains égards, ne sont pas aussi forts que

soi-même n'exige rien de moins que l'amour de Dieu produit par le Saint-Esprit (1 Cor. 13:4; Gal. 5:22).

5h15. Le contraire de la patience est une forme de représailles. Les représailles ne sont pas une option pour un chrétien. Même si le tort qui lui est fait est une imposition par un frère nécessiteux, ou une action jaillissante. par mauvaise intention, l'offensé n'a jamais le droit de rendre le mal par le mal (cf. Matt. 5:38-48 ; Rom. 12:17-21 ; 1 Pierre 3:9). La réponse devrait être de faire preuve de gentillesse dans de tels cas. Il ne suffit pas non plus de s'abstenir du mal ; on doit aussi faire du bien positif - être gentil les uns avec les autres. Les chrétiens doivent le faire non pas dans le sens où ils le feront s'ils le peuvent, mais dans le sens où ils y travaillent sérieusement. Ce genre de réponse demande des efforts et doit être poursuivi.

## E. Vie sainte (5:16-24)

Ce dernier groupe d'instructions contient des exhortations générales pour une vie sainte.

### 1. VIE PERSONNELLE (5:16-18)

Ces exhortations - traitant des attitudes - sont adressées aux croyants en tant qu'individus concernant leur vie personnelle devant Dieu.

5:16. Dieu veut que Son peuple soit joyeux et Il leur donne toutes les raisons de l'être. Mais Paul connaissait assez bien la nature humaine pour ressentir le besoin d'un rappel de se réjouir à tout moment (cf. Phil. 3:1 ; 4:4).

Ceci est une commande. La joie d'un chrétien ne découle pas de sa situation, mais des bénédictions qui sont les siennes parce qu'il est en Christ. "Le chrétien qui reste dans la tristesse et la dépression enfreint vraiment un commandement : dans un sens ou dans l'autre, il se méfie de Dieu - de sa puissance, de sa providence, de son pardon" (AJ

Mason, « The Epistles of Paul the Apostle to the Thessalonians », dans Ellicott's Commentary on the Whole Bible, vol. 8, p. 145).

Ces deux mots (pantote chairete) constituent le verset le plus court du Nouveau Testament grec.

5:17. La prière continue n'est pas une prière qui prévaut sans aucune interruption, mais une prière qui continue autant que possible.

L'adverbe pour continuellement (adialeiptos, également en 1:3) était utilisé en grec pour désigner une toux sèche. Paul parlait de maintenir autant que possible une communion continue avec Dieu au milieu des événements quotidiens.

vie dans laquelle la concentration est fréquemment interrompue.

5h18. Les deux commandements précédents traitent de son temps ("toujours" et "continuellement"); celui-ci traite de ses circonstances. Les chrétiens doivent rendre grâce à Dieu dans toutes les circonstances de la vie. Le fait que Dieu travaille tout ensemble pour le bien de ceux qui l'aiment (Rom. 8:28) est la base de cette supplication.

Ces trois exhortations dans les versets

16-18 ne sont pas seulement de bons conseils ; elles sont la volonté de Dieu pour chaque chrétien. Ils ne sont pas la totalité de la volonté de Dieu, mais ils en sont un segment clair et important. La volonté de Dieu signifie joie, prière et action de grâces pour ceux qui sont en Jésus-Christ.

## 2. VIE D'ENTREPRISE (5:19-22)

Alors que les versets précédents insistent sur la responsabilité individuelle dans le comportement personnel, ceux-ci traitent de la vie dans l'assemblée des croyants. Cinq commandes suivent en mode staccato. Deux sont négatifs (vv. 19-20) et trois sont positifs (vv. 21-22).

5:19. La Bible compare fréquemment le Saint-Esprit à une flamme (Ésaïe 4 :4 ; Mat. 3 :11 ; Actes 2 :3-4). Il réchauffe le cœur, éclaire l'esprit et renforce l'esprit des gens. C'est le travail efficace du Saint-Esprit que Paul a mis en garde contre l'entrave. Son feu peut être diminué ou même éteint si on lui résiste. L'action du Saint-Esprit peut être combattue par les croyants. C'est contre cela que Paul a mis en garde. Le verset suivant peut donner un indice sur la façon dont l'Esprit risquait d'être éteint par les Thessaloniens.

5h20. Il peut y avoir eu une tendance dans l'église primitive, et peut-être dans l'église de Thessalonique en particulier, à sous-estimer la valeur des déclarations prophétiques. Le don de prophétie était la capacité de recevoir et de communiquer des révélations directes de Dieu avant que le Nouveau Testament ne soit achevé {1 Cor. 13:8}.

Parfois, ces révélations concernaient des événements futurs (Actes 11 :28), mais souvent elles concernaient le présent (Actes 13 :2). Peut-être que les gens qui n'avaient pas reçu de révélations prophétiques enseignaient leurs propres points de vue sur des choses telles que le Second Avènement, avec pour résultat que les révélations prophétiques ont tendance à être évaluées sur des termes superficiels (par exemple, l'éloquence de l'orateur) plutôt que sur la base de leur opinion. autorité intrinsèque.

Par voie d'application, les chrétiens

ne doit dénigrer aucune révélation qui est parvenue à l'église et qui a été reconnue comme faisant autorité et préservée par le Saint-Esprit dans les Écritures. La tentation de mettre les idées des hommes sur un pied d'égalité avec la Parole de Dieu est toujours présente.

5:21. Face à ce danger, les chrétiens doivent tester ce qu'ils entendent et lisent, en le comparant avec la Parole de Dieu, pour déterminer si son origine est divine. C'est difficile, mais c'est possible pour un croyant spirituel (1 Cor. 2:14). Chaque chrétien a la responsabilité et la capacité de le faire, même si certains ont plus de discernement que d'autres (cf. Actes 17 :11 ; 1 Jean 4 :1). Ce qui est découvert comme étant bon (c'est-à-dire en harmonie avec ce qui a été donné par le Saint-Esprit dans la Parole) doit être retenu.

5:22. D'un autre côté, l'enseignement et la vie contrefaits doivent être rejetés et évités. Non seulement les pseudo prophéties devraient être rejetées mais aussi, comme Paul a élargi son avertissement, toute sorte et toute forme de mal devrait être évitée. Ce qui peut seulement sembler être mauvais relève également de cet avertissement. Cependant, "alors que les croyants doivent s'abstenir d'actions qui offenseront sciemment les autres, il n'est pas toujours possible de s'abstenir de tout ce qui peut sembler mauvais à un jugement étroit et insensé" (Hiebert, *The Thessalonian Epistles*, p. 249 ) .

## 3. HABILITATION DIVINE (5:23-24)

Comme il s'agit d'exigences élevées, Paul a exprimé son vœu pieux que Dieu permette à ses lecteurs de les atteindre.

5:23. Pour encourager ses lecteurs, Paul a souligné la capacité de Dieu à produire la paix. L'église de Thessalonique avait connu la paix grâce à la prédication de l'évangile. Et quand Paul a écrit cette lettre, les Thessaloniens étaient en paix les uns avec les autres. Le Dieu qui leur avait donné la paix serait leur ressource adéquate pour l'avenir comme il l'avait été dans le passé. Paul a prié pour que Dieu les sanctifie (mis à part) pour Lui dans tous les domaines de leur vie. Paul ne voulait pas dire qu'ils pouvaient atteindre la sanctification complète de ce côté-ci du ciel ; C'est impossible. Il a également prié pour que ses lecteurs soient préservés sans reproche (amemptos, c'est-à-dire sans motif légitime d'accusation; cf. 2:10) compte tenu de et

jusqu'à l'apparition (parousie) du Seigneur Jésus-Christ pour ses saints.

Bien que Paul ait parlé du chrétien comme d'un esprit, d'une âme et d'un corps, l'homme est décrit ailleurs comme ayant deux parties corps et esprit Oames 2:26; 2 Cor. 7:1), ou corps et âme (Matthieu 10:28). Et on dit aussi que l'homme a un cœur, un esprit, une conscience et d'autres parties. Plutôt que d'enseigner l'homme comme n'ayant que trois parties, Paul utilisait probablement les trois termes ici pour identifier les différents aspects de la personnalité sur lesquels il souhaitait mettre l'accent. L' esprit est la partie la plus élevée et la plus unique de l'homme qui lui permet de communiquer avec Dieu. L' âme est la partie de l'homme qui le rend conscient de lui-même ; c'est le siège de sa personnalité. Le corps, bien sûr, est la partie physique à travers laquelle la personne intérieure s'exprime et par laquelle elle est immédiatement reconnue. Paul disait alors qu'il désirait que les Thessaloniens soient tenus irréprochables par Dieu dans leurs relations avec Lui, dans leur vie personnelle intérieure et dans leurs contacts sociaux avec d'autres personnes.

5:24. Le même Dieu qui appelle un chrétien accomplira cela par le Saint-Esprit qui l'habite. Dieu est fidèle pour mener à bien l'œuvre qu'il a commencée chez les croyants (Phil. 1:6). Dieu ne sauve pas une personne par grâce et la laisse ensuite seule pour développer sa croissance chrétienne par les œuvres (Gal. 3:3). Comme Dieu appelle et justifie par la grâce, Il sanctifie aussi par la grâce.

#### IV. Coi:inclusion (5:25-28)

Cette conclusion est comme un post-scriptum à la lettre. Il contient trois autres exhortations et une bénédiction.

##### A. Appels personnels (5:25-2 7)

Contrairement à la plupart des autres épîtres de Paul, cette dernière section n'indique pas qu'elle a été écrite par lui ou par un amanuensis.

5h25. C'est la première fois dans la lettre que la salutation des frères (utilisée 15 fois dans 1 Thes. ; voir commentaires sur 1:4) apparaît au début d'une phrase dans l'original. Il est emphatique dans cette position.

La force du présent ici est un fort « continuez à prier ». L'appel de Paul à la prière s'adressait à ceux qu'il considérait comme ses frères. Sans aucun doute, une grande partie du succès de son travail missionnaire pourrait être attribuée aux prières des Thessaloniens et des autres croyants. Paul a compris les deux

son insuffisance personnelle et la suffisance de Dieu (cf. 2 Cor. 3:5). Il a demandé la prière pour ses compagnons de travail ainsi que pour lui-même.

,5:26. Il était courant dans la culture de Paul, comme dans de nombreuses cultures aujourd'hui, de saluer des amis avec un baiser sur la joue. Les hommes saluaient ainsi les autres hommes, et les femmes faisaient de même avec d'autres femmes. Un tel baiser communiquait une affection personnelle, pas un amour romantique. En exhortant cette pratique, Paul encourageait une expression physique extérieure du véritable amour chrétien sous une forme qui était culturellement acceptable à son époque. Le baiser devait être saint, pas passionné ou charnel. Une alternative acceptable dans la culture occidentale d'aujourd'hui pourrait être une étreinte, une tape dans le dos ou une poignée de main. JB Phillips a paraphrasé ce verset pour les lecteurs anglais du 20ème siècle : "Donnez une poignée de main tout autour parmi la fraternité."

5:27. L'exhortation finale demande instamment que cette lettre soit lue à tous les frères, probablement à toute l'Église de Thessalonique. L'usage normal du mot grec pour "lire" (anagnosthinaï) implique qu'il doit être lu à haute voix.

Les paroles de Paul sont étonnamment fortes. Il a prêté serment à ses lecteurs (enorkizo hy mas, je vous en charge) de le faire, suggérant que Dieu les disciplinerait s'ils désobéissaient. Y avait-il des problèmes dans l'église que Paul voulait résoudre en faisant entendre ses paroles à tout le monde ? Ou s'est-il rendu compte que cette épître avait été écrite sous l'inspiration divine et avait donc une valeur spirituelle ? Peut-être avait-il les deux motivations.

##### B. Bénédiction (5:28)

5:28. Paul fait référence à la grâce de Dieu dans chacune de ses bénédictions épistolaires. La grâce de Dieu était la grande joie de Paul (cf. 1:1). Il l'a identifié comme étant la grâce qui vient par notre Seigneur Jésus-Christ. En Lui, les chrétiens ont tout. Évidemment, la grâce de Dieu est toujours avec Ses enfants, mais le souci de Paul était que ses lecteurs expérimentent et apprécient cette grâce. Tout ce que l'on a en Christ est dû à sa grâce.

## BIBLIOGRAPHIE

Barclay, Guillaume. Les Lettres aux Philipppes, aux Colossiens et aux Thessaloniens. La Bible d'étude quotidienne. Édimbourg : Saint Andrews, 1959.

Calvin, Jean. Les Épîtres de l'Apôtre Paul aux Romains et aux Thessaloniens. Traduit par Ross Mackenzie. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1961.

Ellicott, Charles J. /1. Commentaire critique et grammatical des épîtres de saint Paul aux Thessaloniens. Andover : Warren F. Draper, 1864. Réimpression. Grand Rapids : Zondervan Publishing House, 1971.

Cadre, James Everett. /1. Commentaire critique et exégétique des épîtres de saint Paul aux Thessaloniens. Le commentaire critique international. Édinburgh : T. & T. Oark, 1912.

Hendriksen, Guillaume. Exposition de I et 11 Thessaloniens. Commentaire du Nouveau Testament. Grand Rapids: Baker Book House, 1955.

Hiebert, D. Edmond. Les épîtres de Thessalonique. Chicago : Moody Press, 1971.

Hogg, CF, et Vine, WE Les épîtres de l'apôtre Paul aux Thessaloniens. Réimpression. Grand Rapids : Publications Kregel, 1959.

Lenski, RCH L'interprétation de St. Épîtres de Paul aux Colossiens, aux Thessaloniens, à Timothée, à Tite et à Philémon. 1937. Réimpression. Minneapolis: Augsburg Publishing House, 1961.

Lightfoot, JB Notes sur les épîtres de St. Paul. Réimpression. Grand Rapids : Zondervan Publishing House, 1957.

Mason, AJ "Les épîtres de Paul l'Apôtre aux Thessaloniens." Dans Ellicott's Commentary on the Whole Bible, vol. 8. Réimpression. Grand Rapids : Maison d'édition Zondervan, sd

Milligan, George. Épîtres de saint Paul aux Thessaloniens. Réimpression. Grand Rapids : Wm. B Eerdmans Publishing Co., 1952.

Morris, Léon. Les épîtres de Paul aux Thessaloniens. Les commentaires du Nouveau Testament de Tyndale. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1957.

----. Les première et deuxième épîtres aux Thessaloniens. Le nouveau commentaire international sur le Nouveau Testament. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1959.

Ryrie, Charles Caldwell. Premier et deuxième Thessaloniens. Commentaire biblique pour tous. Chicago : Moody Press, 1968.

Thomas, Robert L. "1 Thessaloniens" et "2 Thessaloniens". Dans The Expositor's Bible Commentary, vol. 11. Grand Rapids : Maison d'édition Zondervan, 1978.

Walvoord, John F. Les épîtres de Thessalonique. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1958.

Wiersbe, Warren W. Soyez prêt : II. Étude pratique de 1 et 2 Thessaloniens. Wheaton, Illinois : SP Publications, Victor Books, 1979.



# 2 THESSALONICIENS

Thomas L. Constable

## INTRODUCTION

L'auteur de l'épître. Cette lettre prétend avoir été écrite par Paul, qui a écrit 1 Thessaloniens sous l'inspiration du Saint-Esprit (cf. 1 Thes. 1:1).

Il n'y a aucune indication parmi les écrits des premiers pères de l'église qui ont vécu pendant et après la vie de Paul que quelqu'un ait mis en doute l'authenticité de l'affirmation de cette lettre. En fait, plusieurs pères ont mentionné la paternité paulinienne de cette épître dans leurs écrits. Ce n'est qu'au début du XIXe siècle que diverses questions ont été soulevées sur la paternité. Ils venaient de critiques rationalistes qui refusaient d'accepter la prétention de la Bible à l'inspiration divine. Mais les questions critiques ne se sont pas avérées dévastatrices parce que l'authenticité de ce livre et d'autres livres du Nouveau Testament a été démontrable à travers les âges.

Le lieu de l'écriture. Presque tous les érudits conservateurs croient que 2 Thessaloniens ont été écrits de Corinthe. La base de cette conclusion est que Paul, Silas et Timothée étaient présents ensemble à Corinthe (Actes 18 : S). Ils ne sont pas mentionnés dans la Bible comme étant ensemble par la suite, bien qu'ils aient pu l'être. Étant donné que 1 Thessaloniens a été écrit de Corinthe (voir Introduction à 1 Thes.), et puisque les sujets traités dans la deuxième épître semblent découler de situations évoquées dans la première épître et reflètent une situation très similaire dans l'église de Thessalonique, Corinthe semble le site logique de la composition.

La date d'écriture. Pour les raisons mentionnées ci-dessus, il semble que 2 Thessaloniens aient été écrits assez peu de temps après 1 Thessaloniens, peut-être en 12 mois. Cela placerait la date de composition dans les premiers Ao SO et ferait de cette épître le troisième des écrits canoniques de Paul (en supposant que Galates était son premier).

L'occasion et le but de l'écriture.

L'épître donne la preuve que Paul avait récemment entendu des nouvelles sur les conditions dans l'église. Cette information lui est probablement venue du messager qui a délivré 1 Thessaloniens et est retourné à Corinthe. Peut-être que d'autres personnes qui avaient des nouvelles de l'église ont également informé les trois missionnaires (Paul, Silas et Timothée). Certaines des nouvelles étaient bonnes : les Thessaloniens continuaient à grandir et à rester fidèles au Christ malgré la persécution. Mais certains étaient mauvais : de faux enseignements concernant le jour du Seigneur étaient entrés dans l'église et provoquaient la confusion et amenaient certains chrétiens à quitter leur emploi dans l'attente du retour du Seigneur.

Au vu de ces rapports, Paul s'est senti contraint d'écrire cette épître. Il a félicité ses enfants dans la foi pour leur croissance, a corrigé leur erreur doctrinale concernant le jour du Seigneur et les a avertis de ses conséquences.

## CONTOUR

- I. Salut {1:1-2}
- II. Félicitations pour les progrès passés (1:3-12)
  - A. Thanksgiving pour la croissance (1:3-4)
  - B. Encouragement à persévérer (1:S-10)
  - C. Prière pour le succès (1:11-12)
- III. Correction de l'erreur actuelle {2:1-12}
  - R. Le commencement du jour du Seigneur (2:1-S)
  - B. Le mystère de l'anarchie {2:6-12}
- IV. Action de grâces et prière (2:13-17)
  - A. Thanksgiving pour avoir appelé (2:13-1S)
  - B. Prière pour la force (2:16-17)
- V. Exhortations pour la croissance future (3:1-1S)
  - A. Prière pour les apôtres (3:1-2)
  - B. Confiance des apôtres (3:3-S)



C. Traitement des désordonnés (3:6-10)

D. Commandes pour le ralenti (3:11-13)

E. Discipline des désobéissants (3:14-15)

SCIE. Conclusion (3:16-18)

## COMMENTAIRE

### I. Salutation (1:1-2)

1:1. Cette épître commence par nommer les mêmes trois hommes mentionnés dans 1 Thessaloniens 1:1. Comme dans 1 Thessaloniens, Paul était l'auteur (dirigé par l'inspiration du Saint-Esprit) car il parlait de lui-même au singulier (2 Thes. 2:5 ; 3:17). Mais Silas et Timothée se sont joints à lui pour envoyer l'épître (Paul a fréquemment utilisé "nous": 1:3-4, 11-12, etc.). Pour plus d'informations sur ces trois hommes, voir les commentaires sur 1 Thessaloniens 1:1.

La même assemblée de chrétiens a reçu les deux lettres. L'église est décrite comme étant en Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ. Comme dans tant d'endroits dans les épîtres du Nouveau Testament, Jésus-Christ est placé sur un pied d'égalité avec Dieu le Père. Dieu est le Père des chrétiens individuellement, une révélation donnée d'abord par Jésus-Christ (Matthieu 6:9). Une église est une assemblée d'individus qui sont en Christ par la foi en sa mort expiatoire et sont donc les enfants de Dieu.

1:2. Ce verset est un mot de salutation; le verbe "être" doit être sous-entendu. Paul a rappelé à ses lecteurs qu'ils étaient les bénéficiaires de la grâce et de la paix de Dieu, et il souhaitait qu'ils fassent l'expérience de ces bénédictions dans toute leur mesure.

« La grâce » est « la richesse de Dieu aux dépens de Christ » ; c'est la faveur imméritée de Dieu qu'il accorde librement à tous ceux qui acceptent l'œuvre de substitution de Jésus-Christ pour eux sur la croix par la foi. Dieu donne à l'homme le contraire de ce qu'il mérite : la bénédiction au lieu du jugement. C'est la grâce de Dieu. La « paix » est la cessation de l'hostilité qui a résulté de la mort de Christ ; Dieu et les gens peuvent être réconciliés parce que la dette du péché humain a été payée par Christ. Les chrétiens ont la paix avec Dieu par la mort de Christ. Ils font également l'expérience de la paix de Dieu grâce à l'œuvre de Christ.

Les chrétiens peuvent être en paix même au milieu des épreuves et des persécutions. C'était le désir de Paul pour les Thessaloniens.

La grâce et la paix sont des dons de Dieu qui viennent aux croyants par le Seigneur Jésus-Christ.

Dans les deux lettres de Thessalonique, Paul a donné la salutation "Grâce et paix à vous", mais ici (dans 2 Thes.) il a ajouté de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ.

### II. Félicitations pour les progrès passés (1:3-12)

Cette section passe en douceur d'un sujet à l'autre d'une manière naturelle et conversationnelle. Paul a commencé par remercier Dieu pour la croissance spirituelle que les croyants de Thessalonique avaient connue. Cela l'a amené à les encourager à persévérer dans leur constance. Il a expliqué que lui et ses collègues écrivains priaient pour leur succès spirituel.

#### A. Action de grâces pour la croissance (1 :3-4)

Le caractère, les raisons et les conséquences de l'action de grâces de l'apôtre sont expliqués dans ces versets.

1:3. Paul et ses compagnons missionnaires à Thessalonique avaient amplement raison de remercier Dieu au nom de cette église, et leur action de grâces était continue (cf. 1 Thes. 1:2). Il était juste pour eux de rendre grâce parce que ces croyants étaient une cause d'action de grâce. En fait, Paul s'est senti obligé de rendre grâce comme s'il devait une dette qu'il a payée avec enthousiasme. Leur foi avait continué à croître (hyperauxanei, "croître excessivement" ; auxano est utilisé dans les évangiles de la croissance des plantes et des bébés, et dans les épîtres de la croissance spirituelle [par exemple, Eph.

4:15 ; Col. 1:6, 10], mais dans le NT hyperauxanei n'est utilisé qu'ici). La foi des chrétiens devrait continuer à croître toute leur vie ; ils devraient faire confiance à Dieu de manière plus constante et plus étendue à mesure qu'ils vieillissent en Christ. La foi en Dieu n'est pas une chose statique.

Puisqu'il s'agit de la confiance en une personne, elle est toujours croissante ou décroissante. Une foi grandissante indique un chrétien grandissant.

Non seulement les relations des Thessaloniens avec Dieu se développaient, mais aussi leurs relations avec les autres. Une foi authentique en Dieu s'accompagne toujours d'amour pour les autres (Jacques 2 :14-17). La foi est la racine ; l'amour est le fruit. L'amour des Thessaloniens. . . l'un pour l'autre n'a cessé d'augmenter (pleonaxei). Dans 1 Thessaloniens 3:12, Paul avait exprimé

craignait que leur amour "augmente" (pleo nasai), et maintenant, heureusement, il a dit qu'il augmentait. La foi et l'amour poussaient comme des plantes bien fertilisées, au-delà de ce à quoi on aurait normalement pu s'attendre. C'était une église exceptionnelle.

1:4. En raison d'une telle bonne croissance, les apôtres parlaient fréquemment avec une fierté justifiée aux autres églises des Thessaloniens, utilisant l'église de Thessalonique comme un modèle à imiter. En particulier, leur persévérance (hypomonis; cf. 1 Thes. 1:3; 2 Thes. 3:5) au milieu des persécutions était remarquable. Les Thessaloniens n'ont pas réagi à l'inconfort comme le font beaucoup de chrétiens, en fuyant leur situation inconfortable. Au lieu de cela, ils considéraient leurs circonstances comme la volonté de Dieu et étaient déterminés à résister à la pression. Cependant, leur attitude n'était pas d'endurer par la force de leur propre force. Ils avaient foi en Dieu; ils attendaient de lui une grâce suffisante pour supporter et acceptaient leurs circonstances comme des conditions qu'il permettait pour sa gloire. Ils enduraient patiemment... les persécutions (diogmois) des ennemis de l'Evangile qui leur étaient hostiles (cf. 1 Thes. 3:3-4). Les épreuves (thlipsesin, "pressions, troubles"; cf. 2 Thes. 1:6-7) qu'ils subissaient étaient des circonstances douloureuses qui provenaient à la fois de connaissances juives et non juives (cf. 1 Thes. 1:6; 2:14; Actes 17:5-9). Leurs persécutions et leurs épreuves furent nombreuses. Pourtant, malgré tout, les Thessaloniens sont restés forts et stables dans leur foi.

#### B. Encouragement à persévérer (1 :5-1 JO

Paul entreprit de nourrir les âmes de ces saints assiégés afin qu'ils puissent continuer à supporter les pressions de la tentation.

1:5. Les expériences actuelles des Thessaloniens, leur fit remarquer Paul en guise d'encouragement, illustraient le juste jugement de Dieu, c'est-à-dire que Dieu est juste.

Lorsque Dieu jugerait les Thessaloniens, ils seraient déclarés dignes du royaume de Dieu. L'endurance dans les épreuves ne rend pas digne du ciel; on ne gagne pas le paradis en souffrant. Mais l'endurance dans les épreuves démontre sa valeur. Un chrétien est rendu digne par la grâce de Dieu, qu'il reçoit comme un don gratuit par la foi en Jésus-Christ. Ses épreuves

exposent simplement ce qui est déjà là et puisque le personnage qui émerge à travers le feu de l'épreuve est celui qui donne Dieu, Dieu reçoit toute la gloire. La grâce de Dieu qui permet à un chrétien de résister aux feux de l'expérience humaine, qui détruisent les non-chrétiens, est la seule prétention d'un chrétien à être digne du royaume de Dieu. Le royaume de Dieu fait référence au règne de Dieu sur tout, que les chrétiens partagent en tant que ses enfants.

Le but des souffrances des Thessaloniens était d'apporter la gloire à Dieu en manifestant Sa grâce dans la façon dont ils supportaient leurs épreuves. Leurs souffrances démontraient qu'ils étaient considérés comme dignes du royaume de Dieu. Dans un autre sens, ils souffraient comme des soldats du Christ.

1:6. Paul a expliqué comment les souffrances des Thessaloniens démontraient la justice de Dieu. Il a d'abord énoncé la grande vérité enseignée de la Genèse à l'Apocalypse : Dieu est juste. Dieu équilibrera la balance de la justice. Il infligera des troubles (thlipsin; cf. v. 4) à ceux qui ont trahi (thlibousin) les Thessaloniens (cf. Gal.

1:7. D'autre part, Dieu soulagera des tensions des épreuves ceux qui sont injustement persécutés (lit., « troublés, pressés », thlibomenois ; cf. vv. 4, 6) par leurs ennemis. Les Thessaloniens, les apôtres et tous les autres chrétiens qui partagent ces pressions peuvent s'attendre à cela. Le soulagement (anesin, « relaxation, repos » ; utilisé seulement cinq fois dans le NT : ici et dans Actes 24 :23 ; 2 Cor. 2 :13, 7 :5 ; 8 :13) viendra à la révélation de Jésus-Christ. Paul a peint le tableau d'un voile enlevé devant Jésus-Christ ; Il sera révélé dans un feu ardent (cf. Ex.

3:2 ; 19h18 ; 24:17 ; Ps. 18:12 ; Est un. 30:27-30 ; 66:15 ; Dan. 7:9-10). C'est le Seigneur Jésus, l'Homme dans les cieux. Il exercera alors le pouvoir ; les persécuteurs des chrétiens le font maintenant. La venue de Christ se fera avec Ses anges puissants ; Ses serviteurs célestes seront avec lui pour exécuter ses ordres. Si l'Enlèvement avait eu lieu du vivant de Paul, les ennemis des croyants de Thessalonique auraient été jugés peu après (sept ans) après, lors de la seconde venue du Christ.

1 : 8, A ce moment-là, le Seigneur Jésus-Christ punira deux catégories de personnes: ceux qui ignorent Dieu (Rom. 1: 18-32) et ceux qui n'obéissent pas à l'évangile (cf. Jean 3: 36) . La culpabilité de

ceux de ce dernier groupe est le plus grand parce que leur privilège est plus grand. Le jugement de Dieu est parfaitement juste. Le rejet délibéré de la révélation de Dieu méprise Dieu.

1:9. La destruction qui s'abattra sur les deux groupes est indiquée dans ce verset. Ils seront punis , c'est littéralement "ils paieront une peine" (dikln tisousin). Pour leur rejet de la grâce de Dieu, ils connaîtront une ruine sans fin ou éternelle (olethron aio nion). Épîtres de l'éternité du châtement futur » (Edward Headland et Henry B. Swete, The Epistle to the Thessalonians, Londres : Hatchard, 1863, p.

137). Le châtement des méchants ne sera ni temporaire ni anéantissant, mais il se poursuivra pendant toute l'éternité et ceux qui seront punis seront conscients. C'est la mort éternelle par opposition à la vie éternelle (Matthieu 25:46). La nature de la destruction suit dans la phrase suivante.

La séparation de la présence du Seigneur (littéralement, "le visage") est l'essence de la punition éternelle. D'un autre côté, être dans la présence du Seigneur fera du paradis le paradis. L'espoir d'un chrétien est de voir et d'être avec le Seigneur ; le jugement des incrédules doit être éternellement inaccessible à Sa présence (cfr. Rom. 1:18; 2:5-9; 6:21; Phil. 3:19; 1 Thes. 1:10; 4:17).

La majesté de sa puissance est la splendeur visible de la présence du Seigneur. La puissance du Seigneur se manifestera dans une manifestation majestueuse (cfr. Apoc. 19:11-16). Les non-croyants seront à jamais exclus de la présence du Seigneur et de sa puissance.

1:10. Ce jugement aura lieu lorsque le Seigneur reviendra sur terre et sera glorifié à travers la vie des croyants qu'il a transformés en faisant des pécheurs des saints. Ce n'est pas l'Enlèvement (1 Thes. 4:13-18; Jean 14:2-3), car aucun jugement n'accompagne l'Enlèvement.

Au lieu de cela, c'est la révélation de Jésus-Christ en puissance et en grande gloire (Ps. 2:1-9 ; Matt. 25:31), lorsqu'il établira Son royaume terrestre (Apoc. 19:11-20:4). À son retour, il détruira les armées d'Armageddon rassemblées contre lui (Apoc. 16 : 12-16 ; 19 : 19-21) et jugera ensuite les Juifs vivants (Ézéchiel 20 : 33-38) et les Gentils vivants (Matt. 24:31-46). Ces jugements sont ceux qui viennent d'être décrits (2 Thes. 1:9).

La date exacte de son retour n'est pas donnée, bien sûr, mais ce sera un jour de jugement pour les perdus et un jour de gloire

et émerveillement pour les croyants. Christ sera « glorifié dans » (et non par) Ses saints, c'est-à-dire que Sa gloire se reflétera en eux.

Les chrétiens s'émerveilleront d'admirer leur Seigneur pour ce qu'il a fait en eux. Tous les croyants s'émerveilleront, non seulement ceux qui vivent sur la terre et ceux qui ressusciteront au retour du Christ, mais aussi ceux qui retourneront sur terre avec Lui, ceux qui auront été enlevés pour être avec le Seigneur lors de l'Enlèvement.

Ce groupe, a souligné Paul, incluait les croyants de Thessalonique à qui il a écrit cette épître. Parce qu'ils croyaient au témoignage de Paul, ils partageraient ce grand jour. Un tel espoir devrait fortifier tout croyant qui pourrait céder sous la pression de la persécution par des incroyants (v. 4). Cet aperçu de l'avenir a sans aucun doute encouragé les lecteurs de Paul et devrait encourager les croyants dans leurs épreuves d'aujourd'hui.

### C. Prière pour le succès ( 1 : 11-12)

La révélation précédente a poussé Paul à prier pour ses frères et sœurs de Thessalonique, afin qu'ils puissent vivre des styles de vie conformes à leur vocation et à leur destinée.

1:11. Paul et ses collègues priaient habituellement pour les Thessaloniens. Leur bien-être spirituel était toujours dans le cœur des apôtres.

Ils priaient pour que leur Dieu (les apôtres et les Thessaloniens) reconnaisse ou déclare les lecteurs dignes de l'appel qu'ils avaient reçu, à venir à Dieu par la foi en Jésus-Christ (cf.

ROM. 8h30 ; Éph. 4:1 ; 1 Thes. 4:7). Paul a toujours fait de ce que Dieu a fait pour les croyants la base de ses appels pour qu'ils mènent une vie conforme à leur destinée.

Les chrétiens ne vivent pas dignement pour obtenir le salut, mais parce qu'ils ont reçu le salut.

Une deuxième demande était que Dieu amènerait à pleine expression chacun de leurs bons objectifs pour glorifier Dieu, et chaque annonce motivée par leur foi en Dieu. Les motifs et les actions ont leur source en Dieu (Phil. 2:13) ; ainsi ils sont accomplis par sa puissance.

1:12. Le but ultime de cette prière est la gloire de Dieu. Plus précisément, c'était pour que la gloire de Dieu puisse être manifestée dans et à travers les Thessaloniens, à la fois immédiatement (v. 12) et lors de la révélation de Jésus-Christ (v. 10). Quand cela arrive-

stylos, les vases qui manifestent la gloire de Dieu sont eux-mêmes glorifiés par l'association avec lui. Dans la Bible, le nom représente la personne nommée, son caractère, sa conduite, sa réputation et tout ce qui la concerne. En priant ainsi, Paul demandait que Dieu glorifie pleinement Jésus-Christ dans ces saints. Ceci est conforme et jaillit de la grâce de Dieu, personnalisée à nouveau par Paul comme notre Dieu, et liée au Seigneur Jésus-Christ comme un égal (cf. v. 1; 1 Thes. 1:1). Les réponses aux prières dépendent et sont liées à la grâce de Dieu. Des requêtes aussi nobles que celles-ci ne peuvent être satisfaites que par la grâce de Dieu.

### III. Correction de l'erreur actuelle (2:1-12)

Cette section de versets contient des vérités trouvées nulle part ailleurs dans la Bible. C'est la clé pour comprendre les événements futurs et c'est au cœur de cette épître. Paul traita d'une erreur doctrinale concernant l'eschatologie (les dernières choses) qui s'était glissée dans l'église de Thessalonique. Au chapitre 2, il a parlé de l'erreur théologique, et au chapitre 3 des problèmes pratiques dans l'église qui sont nés de cette erreur. Paul a mis en garde ses lecteurs

#### A. Le commencement du jour du Seigneur {2:1-5}

Paul avait instruit les Thessaloniens de l'Ancien Testament concernant le jour du Seigneur quand il leur avait prêché en personne. Le jour du Seigneur est la période de l'histoire mentionnée à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament au cours de laquelle Dieu apportera le jugement et la bénédiction sur les peuples de la terre d'une manière plus directe, dramatique et drastique que jamais auparavant (cf. Isa. 13:6, 9; Sophonie 1:14-16). D'après d'autres révélations du Nouveau Testament concernant cette période de temps, on pense que cela commencera après l'Enlèvement de l'église, et inclura la Tribulation et le Millenium.

Dans sa première lettre aux

Thessaloniens, Paul leur avait enseigné que le jour du Seigneur viendrait comme un voleur dans la nuit (1 Thes. 5:2). Cette instruction a soulevé une question dans l'esprit de ses lecteurs. Il a dû sembler à certains d'entre eux que le jour du Seigneur était déjà venu. Après tout, les persécutions qu'ils subissaient semblaient correspondre à ce que les prophètes avaient prédit lorsqu'ils écrivaient sur les grandes calamités qui s'abattaient sur le peuple de Dieu et sur le monde au jour du Seigneur. 2:3. Après avoir énoncé le problème et

Les Thessaloniens avaient apparemment reçu des instructions d'autres enseignants à l'effet qu'ils vivaient en effet les jugements du jour du Seigneur, c'est-à-dire la Grande Tribulation. Mais s'il en était ainsi, comment les instructions précédentes de Paul selon lesquelles ils seraient enlevés et échapperaient à la colère de Dieu venant sur la terre pourraient-elles être vraies ? Paul a écrit cette section (2 Thessaloniens 2:1-5) pour clarifier la

2:1. Les commentaires précédents concernant la venue du Christ (1:5-10) ont stimulé la réflexion des lecteurs sur ce sujet, mais maintenant Paul s'y est lancé plus particulièrement. La venue (parousias, « présence ») de notre Seigneur Jésus-Christ et notre rassemblement auprès de lui se réfèrent à l'enlèvement. "Demander", bien qu'archaïque, est peut-être un mot plus efficace que demander (erotomen) pour transmettre l'attitude d'affection personnelle chaleureuse de Paul. Il a allégé leur esprit en leur rappelant que ses lecteurs étaient ses frères et sœurs dans la foi. Paul a probablement utilisé le titre complet de Dieu le Fils - "notre Seigneur Jésus-Christ" - afin d'ajouter de la solennité au sujet.

Et Paul a mis en garde ses lecteurs contre le fait de croire au faux enseignement qui ébranlait leur équilibre spirituel et déclenchait leurs peurs. Apparemment, la théorie selon laquelle ils étaient au jour du Seigneur leur venait de plusieurs sources (prophétie, rapport ou lettre), ce qui rendait les Thessaloniens plus enclins à l'accepter comme faisant autorité. Certains disaient que cet enseignement leur avait été révélé par le Seigneur. Et certains rapportaient des enseignements qu'ils avaient entendus des autres. Et les Thessaloniens ont reçu une lettre, qui était prétendument de Paul, qui enseignait la même erreur (cf. 3:17). Pas étonnant que les nouveaux convertis aient été ébranlés.

Le message erroné auquel toutes ces voix faisaient écho était que le jour du Seigneur était arrivé ; les Thessaloniens y étaient. Mais s'il en était ainsi, les croyants se demandaient, comment Paul pouvait-il parler du retour du Seigneur comme précédant le jour du Seigneur ? (1 Thes. 1:10.) Et qu'en est-il de ces promesses qu'ils ne verraient pas la colère de Dieu ? (1 Thes. 1:10 ; 5:9.) Il est clair que Paul leur avait enseigné un enlèvement prétribulationnel. Leur confusion est née parce qu'ils ne pouvaient pas distinguer leurs problèmes actuels de ceux du jour du Seigneur.

identifié les sources du faux enseignement, Paul se mit à avertir ses lecteurs de ne pas se tromper. Les Thessaloniens ne doivent être trompés par personne, aussi crédible qu'il puisse paraître, ou par la manière dont quelqu'un pourrait présenter son enseignement, revendiquant l'autorité de Dieu ou des hommes pieux. Les nouveaux chrétiens ont tendance à être crédules parce qu'ils ne sont pas encore ancrés dans la vérité de la Parole de Dieu (cf. Eph. 4:14). Mais tous les chrétiens peuvent être induits en erreur par . des personnalités impressionnantes et des appels spectaculaires. L'antidote à l'hérésie empoisonnée est une bonne dose forte de la vérité que Paul s'est mise à administrer.

Il s'est référé à trois événements qui doivent se produire avant que les jugements du jour du Seigneur n'aient lieu. Ce sont l'apostasie (2 Thes. 2:3), la révélation de l'homme de l'anarchie (w. 3-4, 8) et la suppression de la contrainte contre l'anarchie (w. 6-7). (Ceux-ci ne sont pas nécessairement donnés dans un ordre chronologique strict. Voir les commentaires suivants sur w. 3 et 7.)

Un événement majeur est la rébellion (littéralement, "l'apostasie", salut l'apostasie, d'où vient le mot anglais "apostasy"). C'est une révolte, un départ, un abandon d'une position autrefois occupée. Cette rébellion, qui aura lieu au sein de l'église professante, sera un écart par rapport à la vérité que Dieu a révélée dans Sa Parole. Il est vrai que l'apostasie a caractérisé l'église presque depuis sa création, mais Paul a fait référence à une apostasie spécifique et distincte qui viendra dans le futur (cf. 1 Tim. 4:1-3 ; 2 Tim. 3:1-5 ; 4 :3-4 ; Jacques 5 :1-8 ; 2 Pierre 2 ; 3 :3-6 ; Jude). Il en avait déjà parlé à ses lecteurs (2 Thes. 2:5).

Certains interprètes ont pris ce "départ" comme une référence à l'Enlèvement de l'église (par exemple, E. Schuyler English, *Rethinking the Rapture*, New York : Loi zeaux Brothers, 1954, pp. 67-71), mais ce n'est pas trop probable. D. Edmond Hiebert réfute cette opinion selon laquelle l'apostasie se réfère ici à l'Enlèvement (The Thessalonian Epistles, p. 306). Certains érudits croient que cette apostasie (appelée par Paul « l'apostasie ») consistera en des personnes qui se détourneront de la vérité de Dieu pour adorer l'Antéchrist, qui s'installera dans le temple de Dieu et prétendra être Dieu (v. 4). Si tel est le cas, alors les jugements du jour du Seigneur se produiront dans la seconde moitié de la période de sept ans précédant la seconde venue de Christ.

Un autre événement qui doit avoir lieu avant les jugements du jour du Seigneur est la révélation de "l'homme de l'anarchie" (ho anthropos 'tis anomias). Paul a utilisé un temps pour le verbe se révéler qui indique que cette révélation sera un acte décisif qui aura lieu à un moment précis de l'histoire (cf. w. 6, 8). Il sera pleinement associé et caractérisé par "l'anarchie" (ou le "péché", comme le disent certains mss. et l'ICJV). Il est également décrit comme l'homme voué à la destruction (lit., "le fils de la perdition", ICJV), La destruction à laquelle il est destiné est l'opposition du salut ; c'est un tourment éternel. Il semble probable que l'homme de péché sera identifié par certaines personnes vivant alors lorsqu'il fera une alliance avec Israël au début de la 70ème semaine de Daniel (Dan. 9:27a) ; mais quand il rompra l'alliance trois ans et demi plus tard (Dan. 9:27b), il sera largement reconnu pour qui il est vraiment (Charles C. Ryrie, *First and Second Thessalonians*, p. 104). Ce dernier événement peut être le moment que Paul avait en tête pour la "révélation" de l'homme de l'anarchie.

2:4. Cet homme est ensuite décrit comme l'adversaire de Dieu. Il cherchera à remplacer le culte du vrai Dieu et de tous les faux dieux par le culte de lui-même, et se proclamera être Dieu. La bête ne tolérera l'adoration de personne ni de rien d'autre qu'elle-même (cfr. Apoc. 13:5-8). Il s'installera sur le trône de Dieu dans le sanctuaire intérieur du temple de Dieu. Cela fait probablement référence à un temple littéral, mais certains suggèrent qu'il s'agit d'une référence figurative au fait qu'il occupe le lieu le plus saint du culte humain, qui n'appartient légitimement qu'à Dieu. Les premiers pères de l'Église et plusieurs bons commentateurs modernes acceptent le point de vue littéral. Cet homme est aussi appelé la "bête sortant de la mer" (Apoc. 13:1-10), "une bête écarlate" (17:3), et simplement "la bête" (17:8, 16 ; 19:19-20 ; 20:10). Il est l'Antéchrist (1 Jean 2:18), un pseudo-Christ hostile au Sauveur. Il sera un véritable être humain, non un principe ou un système ou une succession d'individus. Une telle personne n'a pas encore été mise en lumière sur la scène de l'histoire humaine.

2:5. Cet enseignement n'était pas nouveau pour les Thessaloniens ; Paul leur avait parlé du jour du Seigneur lorsqu'il était avec eux à Thessalonique. Il les a appelés à

première fois dans cette épître, Paul écrit qu'il (sing.) lui-même les avait enseignés. Il a dit cela afin de souligner la vérité de son message, car il était le principal porte-parole à Thessalonique. Paul ne considérait pas la vérité prophétique comme trop profonde ou sans importance ou controversée pour les nouveaux chrétiens. Il croyait que c'était une partie vitale de tout le conseil de Dieu, alors il l'a enseigné sans hésitation ni excuse.

### B. Le mystère de l'anarchie (2:6-12)

L'Apôtre Paul a poursuivi sa correction en donnant plus d'informations sur l'homme de l'anarchie par rapport à l'enlèvement de Celui qui retient maintenant partiellement l'anarchie. Ce retrait constitue un troisième événement auquel Paul fait référence et qui doit avoir lieu avant que le jour du Seigneur ne commence. Le thème de l'anarchie imprègne toute cette section de l'épître.

2:6. Et (kai) relie ce qui précède à ce qui suit ; le même sujet continue, mais l'accent se déplace sur ce qui retient actuellement la révélation de l'homme de péché. Paul a dit que les Thessaloniens savaient ce que c'était, mais il ne l'a pas identifié ici. Peut-être leur avait-il dit en personne. Quelque chose ou quelqu'un retient le point culminant de l'anarchie. Une partie du but de cette restriction est d'empêcher l'homme de péché d'être révélé prématurément.

2:7. Ce verset explique et développe le verset 6. Paul a rappelé à ses lecteurs que la puissance secrète de l'anarchie était déjà à l'œuvre. Le "pouvoir secret" (mysterion, d'où "mystère") est l'un des mystères du Nouveau Testament (Rom. 16:26 ; 1 Cor. 2:6-12 ; Eph. 1:9 ; 3:3-5 ; Col. 1:25-27). Un mystère dans le Nouveau Testament est une nouvelle vérité précédemment inconnue avant sa révélation dans la dispensation actuelle. Dans ce cas, le mystère est la révélation d'un futur point culminant d'anarchie dans le monde. Hier et aujourd'hui, un mouvement contre la loi divine dirigé par Satan était et est toujours opérationnel. Mais il est quelque peu restreint, et cette restriction continuera jusqu'au moment désigné pour révéler l'homme de péché et le point culminant de l'anarchie.

Qui ou qu'est-ce qui retient le mouvement satanique contre la loi de Dieu et retarde la révélation de l'homme de péché ? Certains disent que c'est l'Empire romain. Mais l'empire a disparu depuis longtemps et "le titulaire de retour" n'est pas encore

révélé. Une autre suggestion est que c'est Satan, mais il est difficile de voir pourquoi il retiendrait le péché. D'autres suggèrent que les gouvernements humains retiennent le péché et la révélation de l'Antéchrist. Mais les gouvernements humains ne prendront pas fin avant le dévoilement de l'Antéchrist. Tous les gouvernements ne retiennent pas non plus le péché ; beaucoup l'encouragent !

Le Saint-Esprit de Dieu est la seule personne avec un pouvoir (surnaturel) suffisant pour faire cette restriction. Certains s'opposent à ce qu'il s'agisse du Saint-Esprit au motif que katechon dans 2 Thessaloniens 2:6 est neutre ("ce qui retient").

Mais ce n'est pas un problème pour deux raisons : (a) Le neutre est parfois utilisé pour le Saint-Esprit (1 Jean 14:26 ; 15:26 ; 16:13-14). (b) Dans 2 Thessaloniens 2:7, les mots sont au masculin : ho katechon, celui qui... le retient. Comment fait-il ? Par les chrétiens, qu'il habite et à travers lesquels il travaille dans la société pour retenir la marée montante de la vie anarchique. Comment sera-t-il écarté du chemin ? Lorsque l'église quitte la terre dans l'Enlèvement, le Saint-Esprit sera retiré du chemin dans le sens que Son ministère unique de restriction de l'anarchie à travers le peuple de Dieu sera supprimé (cf. Gen.

6:3). Le retrait du Retenu au moment de l'Enlèvement doit évidemment précéder le jour du Seigneur. Le raisonnement de Paul est donc un argument fort en faveur de l'Enlèvement pré-tribulationnel : les Thessaloniens n'étaient pas dans la Grande Tribulation parce que l'Enlèvement n'avait pas encore eu lieu.

2:8. Après la suppression de la contrainte, le monde plongera tête baissée dans l'anarchie et l'homme de péché sera révélé (voir les commentaires sur le v. 3). Le nom de cet homme n'est jamais donné dans la Bible, mais il sera connu par ses actions. Il est la même personne mentionnée au verset 3. Il est également mentionné dans Daniel 9:26-27 et 11:36-12:1. Paul était conscient des forces spirituelles derrière cet individu, et pour cette raison a décrit sa révélation comme quelque chose qui aura lieu par le pouvoir d'un autre, pas par lui-même.

Cette personne puissante sera détruite par le simple souffle du Seigneur Jésus. L'Antéchrist peut contrôler l'humanité, mais il ne sera pas à la hauteur du Messie. Jésus est vraiment Seigneur. "Le souffle même de Jésus glorifié tuera l'inique comme le souffle d'une fournaise ardente" (Hiebert, Les épîtres de Thessalonique, p.

315). Il sera tué et son œuvre sera détruite, réduite à néant. L'éclat de la présence du Christ quand Il viendra sur terre immobilisera le programme de l'Antéchrist aussi certainement que la révélation du Christ glorifié sur le chemin de Damas arrêta Saül dans son élan et termina son programme de lutte contre Dieu.

Ce verset (2 Thes. 2:8), couvre la carrière de sept ans de l'Antéchrist à partir du moment où il fait une alliance avec Israël peu après l'Enlèvement, jusqu'à son renversement par Christ lors de Sa seconde venue à la fin de la Tribulation.

2:9. La carrière de ce chef anarchique est décrite plus en détail dans les versets 9-12.

Sa carrière sera renforcée par Satan (cfr. Apoc. 13:2b) et caractérisée par la méthode de Satan : la contrefaçon. Le désir de Satan de contrefaire les miracles de Dieu dans le monde peut être retracé de la Genèse à l'Apocalypse.

Paul a employé trois termes pour décrire la puissance surnaturelle dont cet homme fera preuve. Miracles (dy namei) met l'accent sur la puissance inhérente aux œuvres qu'il interprètera. Les signes (semeiois) font référence au fait qu'ils auront une signification. Les merveilles (terasin) indiquent l'attitude d'émerveillement qu'elles évoqueront lorsque les gens les verront. En bref, il accomplira des miracles si puissants qu'il sera évident pour tous qu'il a un pouvoir surnaturel, et les gens seront en admiration devant lui. Un tel miracle et la crainte du peuple sont mentionnés dans Apocalypse 13:2b-4 et 17:8.

2:10. Ses miracles ne sont pas la seule chose qui trompera les gens en leur faisant croire qu'il a un pouvoir divin. Tout ce qu'il fait trompera les gens, en particulier ceux dont l'esprit est aveuglé à la vérité sur qui il est et ce qu'il fait parce qu'ils ne croient pas la Parole de Dieu. Le sens de ce verset n'est pas que tout ce qu'il fera sera perçu comme mal par les gens, mais que ce sera mal dans son essence parce qu'il déforme la vérité et éloigne les gens de l'adoration de Dieu. Les mêmes trois mots utilisés pour décrire ses miracles au verset 9 (miracles, signes, prodiges) ont été utilisés pour les miracles de Jésus-Christ (Actes 2 :22) et des apôtres (Héb. 2 :4). Il apparaîtra aux incroyants vivant sur la terre à ce moment-là qu'il est en effet Dieu. Il pourra se faire passer pour Dieu et être adoré comme Dieu.

Ceux qui sont trompés par l'homme de péché périssent (apollymenois, pres. part.; le nom "destruction" [apo leias] dans 2 Thes. 2:3 est lié à cette partie.) à la suite de leur refus de aimer la vérité de Dieu et acceptez son don du salut. Leur propre choix entraîne leur condamnation. Malgré l'attrait inhérent de la vérité salvatrice de l'évangile, ces incroyants la refusent. Aimer la vérité de l'évangile indique une véritable acceptation de celui-ci et une adhésion à celui-ci ; cela n'implique pas une exigence plus élevée que le simple fait d'y croire. La vérité contraste avec les mensonges de l'homme de péché. La conséquence de croire et d'aimer la vérité est le salut. Nos réponses à l'évangile doivent être une question de cœur (amour), plutôt que simplement de tête.

2:11. Dieu désire que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (1 Tim. 2:4-6). Mais quand les gens refusent d'admettre la vérité, Il les laisse poursuivre et expérimenter les conséquences du mensonge (cfr. Rom. 1:18-25). En fait, Dieu, en tant que Juge des hommes, commence ce jugement au moment de leur rébellion et les soumet à la puissante illusion (plans énergétiques) qui vient du choix de l'erreur plutôt que de la vérité. Ils choisissent de croire le mensonge et Dieu leur envoie l'illusion inhérente à leur choix. Ce puissant jugement de Dieu est justifié par la décision des incroyants de refuser la vérité. "Le mensonge" est l'affirmation que l'homme de l'anarchie est Dieu.

2:12. Le but de Dieu en agissant ainsi est d'exécuter la justice (cfr. 1:6). La condamnation éternelle sera le destin de tous ceux qui d'une part choisissent de ne pas croire la vérité et d'autre part se complaisent dans le mal. Le contraire de croire la vérité est de se délecter de la méchanceté ; une décision spirituelle conduit à sa manifestation morale. Cette conséquence arrive à tous ceux qui ne croient pas à l'évangile. La principale préoccupation de Paul ici est bien sûr les incrédules qui vivront lorsque l'homme de péché sera révélé. Mais ces principes du jugement de Dieu s'appliquent à toutes les époques et peuvent être vus au 20ème siècle.

Ce passage dit-il que ceux qui ne croient pas à l'évangile avant que l'homme de péché ne soit révélé - et qui ne sont donc pas enlevés pour rencontrer le Seigneur lors de l'Enlèvement mais qui vivent encore sur la terre - ne peuvent pas être sauvés après que l'homme de l'anarchie ait été révélé ? Ou les gens qui reconna

nize mais sciemment rejeter la vérité de l'évangile avant l'Enlèvement être sauvé après que l'Enlèvement ait eu lieu? La "puissante illusion" (v. 11) que Dieu amènera sur ces individus en particulier suggère que peu ou pas de personnes vivant alors sur la terre seront sauvées après l'Enlèvement. Cela semble être un jugement spécial de Dieu qui se produira à ce moment précis de l'histoire.

Les nombreux saints dont le livre de l'Apocalypse indique qu'ils vivront sur la terre pendant la Tribulation peuvent donc être des gens qui n'ont pas entendu et ont rejeté l'évangile avant l'Enlèvement (cf. Apoc. 7:4).

En résumant cette section, Paul a rappelé à ses lecteurs que les épreuves et les persécutions qu'ils subissaient (1:4) n'indiquaient pas qu'ils subissaient les jugements du jour du Seigneur.

Ils n'avaient pas manqué l'Enlèvement. Avant que les jugements du jour du Seigneur ne viennent, certains événements identifiables doivent se produire. Ce sont l'apostasie (le détournement extensif de la vérité de Dieu), le retrait du Retenu (le Saint-Esprit retenant le mal dans le monde alors qu'il travaille à travers l'église dans laquelle Il habite) lors de l'Enlèvement et le dévoilement de l'Antéchrist, l'homme de l'anarchie.

Puisque ces événements ne s'étaient pas produits (et ne se sont toujours pas produits), les Thessaloniens ne faisaient pas l'expérience des jugements accompagnant le jour du Seigneur.

#### IV. Action de grâces et prière (2:13-17)

Cette section forme une transition entre l'enseignement de Paul sur le jour du Seigneur (2:1-12) et ses exhortations à vivre présentement en vue de ce jour (3:1-15).

##### A. Thanksgiving pour avoir appelé (2 : 13-15)

Le caractère, les motifs et les implications de l'action de grâces de Paul sont inclus dans ces versets.

2:13. Contrairement aux incroyants que nous venons de mentionner, les Thessaloniens étaient une source de joie pour les apôtres. Paul ressentait une forte obligation de remercier continuellement Dieu en leur nom. Ils étaient ses frères (cf. vv. 1, 15) et ses sœurs dans la foi, aimés du Seigneur quoique haïs et persécutés par leurs voisins impies.

La raison de la joie et de la gratitude de l'apôtre envers Dieu était son choix des croyants de Thessalonique pour le salut éternel. Dès le commencement (cf. "avant la création du monde", Eph. 1:4) Dieu

les a choisis (heilato, passé de aieo, "prendre ou cueillir", utilisé uniquement ici et dans Phil. 1:22) les a choisis, non sur la base de leur amour pour Lui ou de tout mérite de leur part, mais à cause de Son amour pour eux (cf. 1 Thes.

1:4). Paul a constamment enseigné que l'initiative du salut vient de Dieu, pas de l'homme. Le moyen que Dieu utilise pour effectuer le salut est l'œuvre de Son Saint-Esprit qui met de côté des individus choisis pour une vie de sainteté et de séparation du péché (cf. Jean 16:7-11). Le Saint-Esprit régénère, habite et baptise les chrétiens dans le corps de Christ. L'aspect humain du salut est la croyance en la vérité de l'évangile. Le Saint-Esprit utilise alors la Parole de Dieu pour purifier la vie du croyant (1 Thes. 5:11).

Que Dieu choisisse d'en sauver quelques-uns bien qu'Il aime tous les hommes devrait amener les croyants à remercier Dieu pour Sa grâce au nom des élus.

2:14. Dieu a appelé les lecteurs au salut en utilisant l'évangile tel qu'il a été proclamé par les missionnaires apostoliques à Thessalonique. Le but de Dieu en agissant ainsi était que les croyants puissent un jour partager la splendeur et l'honneur dont jouit maintenant Jésus-Christ, assis à la droite du Père (cf. 1:10-12).

2h15. Compte tenu de leur vocation, les croyants de Thessalonique devaient maintenir leur position actuelle de foi en Dieu, prendre soin des frères et espérer dans le retour imminent de Jésus-Christ (cf. 1 Toes.

1:3). Ils devaient rester fermes (stikete ; cf. 1 Cor. 16:13 ; 1 or. 3:8). Les chrétiens sont constamment en danger d'être emportés par les courants d'une culture impie. Ils sont également enclins à laisser les vérités qu'ils connaissent et la relation qu'ils entretiennent avec Dieu se refroidir. Ils doivent s'en tenir vigoureusement à ce que les serviteurs de Dieu leur ont enseigné. Les Thessaloniens étaient en danger de desserrer leur emprise sur les enseignements des apôtres qu'ils avaient reçus (cf. 2 Toes. 3:6) en personne des missionnaires et de leurs lettres.

Ils risquaient de reculer dans leur expérience chrétienne à cause des pressions de leurs épreuves et des influences négatives quotidiennes du monde, de la chair et du diable.

##### B. Prière pour la force (2:16-17)

Face au besoin de fermeté des Thessaloniens, Paul a prié pour que Dieu leur donnerait des encouragements et



force (cfr. 1 Thes. 3:2, 13; 2 Thes. 3:3).

2:16. Bien que le Fils et le Père soient tous les deux mentionnés, Ils sont considérés comme Un. L'amour et la grâce de Dieu sont le fondement de l'encouragement éternel (c'est-à-dire sans fin) (paraklisis aionian) face à toute détresse temporaire présente. Aussi Dieu donne de l'espoir pour l'avenir. Et cet espoir est bon (encore, "bénéfique") car il assure aux croyants le retour de leur Sauveur victorieux.

2:17. Paul avait deux désirs pour les Thessaloniens : (a) Les Thessaloniens avaient besoin de réconfort et d'encouragement (le verbe encourager [parakalesai] suggère à la fois « consoler » et « encourager » ; parfois cela signifie « exhorter » comme dans 1 Thes. 4 : 1 , 10; 2 Toes. 3:12) en raison de leur anxiété récente créée par de fausses informations concernant le jour du Seigneur. (b) Ils avaient besoin de la grâce de Dieu pour les rendre fermes et stables (renforcer est stirizai, également utilisé dans 1 Thes. 3:2, 13) dans chaque bonne action ("bien" dans le sens d'être fait comme pour le Seigneur) et dans chaque... parole qu'ils ont prononcée pour défendre et confirmer l'évangile.

#### V. Exhortations pour la croissance future (3:1-15)

Cette dernière section majeure de l'épître appelait ses lecteurs à vivre à la lumière de la vérité précédemment révélée et par la grâce de Dieu qui vient d'être invoquée.

#### A. Prière pour les apôtres (3:1-2)

Paul et ses compagnons ont demandé le soutien de prière de leurs frères thessaloniens pour lesquels ils ont prié.

3:1. Enfin introduit la dernière grande partie de la lettre. Les Thessaloniens avaient besoin de prière dans leurs tentations, mais ils avaient aussi besoin de prier pour les autres. Assumer le fardeau de la prière pour les autres allège son propre fardeau. Les apôtres aussi étaient dans le besoin. La prière a été demandée pour deux questions. Les apôtres ont reconnu que le succès de leurs travaux missionnaires était dû à la bénédiction de Dieu sur Sa Parole telle qu'ils l'ont proclamée. En particulier, la diffusion de l'évangile était l'œuvre de Dieu et sa réception parmi ceux qui l'entendaient était due à ses cœurs qui se préparaient. Les Thessaloniens savaient par leurs expériences comment Dieu agit dans le cœur des gens pour les préparer à recevoir l'évangile ; afin qu'ils puissent prier avec conviction que Dieu

honorerait Sa Parole en amenant les autres qui l'ont entendue à la croire.

3:2. La deuxième demande concernait la délivrance des ennemis de l'évangile. Alors que les missionnaires se déplaçaient de ville en ville, les opposants au christianisme ont tenté de contrecarrer leurs efforts. Les Thessaloniens savaient tout à ce sujet (Actes 17 :5-9). Les ennemis de l'évangile faisaient quelque chose d'irrationnel, à savoir résister au don gratuit de Dieu. Ils étaient également destructeurs du bien-être spirituel des autres. L'hostilité de ces ennemis était due à leur manque de foi dans le message du salut. Ils étaient méchants (atopon, "pervers") et mauvais (poniron, "activement nuisibles"). Les versets 1 et 2 montrent les réactions positives et négatives que produit la prédication de l'évangile.

#### B. Confiance des apôtres (3:3-5)

Plutôt que de se sentir bouleversés par la situation actuelle dans l'église de Thessalonique, les apôtres étaient confiants.

3:3. La raison de leur confiance était la fidélité de Dieu plutôt que ce soit au sujet des Thessaloniens. Le caractère de Dieu devrait être la base de la confiance d'un chrétien. Parce que Dieu a promis de subvenir aux besoins des croyants, Paul pouvait se reposer sur l'assurance qu'il fournirait la force (cfr. 1 Thes. 3:2, 13; 2 Thes. 2:17) pour résister à la tentation et aux épreuves, et la protection contre les adversaires et ses émissaires (cf. Phil. 1:6 ; 1 Thes. 5:24). (Cf. "les méchants" dans 2 Thes. 3:2 avec le malin au v. 3).

3:4. Un motif supplémentaire de confiance était la conviction que les Thessaloniens continueraient à obéir aux instructions de Paul et de ses acolytes dans cette lettre. Les missionnaires ne comptaient pas sur le pouvoir inhérent de leurs lecteurs pour faire ce qui était juste ; leur confiance était que puisque les croyants étaient en Christ, le Seigneur travaillerait en eux pour réagir favorablement à cette épître.

3:5. Ce souhait de prière exprimait la demande des apôtres que Jésus-Christ ouvrirait la voie aux lecteurs pour qu'ils obéissent à partir d'une appréciation croissante de l'amour de Dieu pour eux et d'un amour par conséquent plus grand pour Dieu, ainsi que d'une endurance croissante au milieu de épreuves que l'exemple de persévérance du Seigneur (hypo monin; cf. 1 Th 1:3; 2 Th 1:4; Hébr 12:1-2) stimule dans le cœur des croyants. Méditation sur l'amour de Dieu

et l'endurance patiente du Christ motive les chrétiens à obéir à sa Parole et à endurer patiemment les épreuves. Le mot direct (kateuthynai) signifie "débarrassez-vous des obstacles". Il est également utilisé dans 1 Thessaloniens 3:11.

### C. Traitement des désordonnés (3:6-10)

Une erreur doctrinale concernant le jour du Seigneur avait conduit à une conduite désordonnée dans l'église. Paul a traité ce dernier problème avec force dans cette section. Cette relation de cause à effet n'est pas énoncée explicitement dans l'épître, mais c'est une déduction sûre.

3:6. Qu'une minorité des membres de l'église se conduise mal semble clair dans la mesure où Paul exhorte généralement ses lecteurs à discipliner les frères égarés. La gravité de l'accusation se voit dans l'appel de Paul au nom du Seigneur Jésus-Christ. Au nom de tout ce que Jésus-Christ est, ils devraient faire comme Paul l'a dit. Il s'agit d'une commande, pas d'une suggestion. Quand Paul a écrit à l'église plus tôt, il leur a dit "d'avertir ceux qui sont oisifs"

(1 Thes. 5:14).

Apparemment, cet avertissement n'avait pas été entendu. Maintenant, Paul a prescrit une discipline plus sévère. La discipline du second degré impliquait la séparation ordonnée d'eux-mêmes des paresseux et des désordonnés. Cela peut avoir inclus leur exclusion de la vie et des réunions de l'église (cfr. 1 Cor. 5:11). Ce manque de contact illustrerait de manière graphique le fossé spirituel que le comportement des indisciplinés avait créé. L'offense était l'oisiveté, la paresse délibérée qui conduisait certains à s'immiscer dans le travail des autres (2 Thes. 3:11) et à s'attendre à ce que les autres subviennent à leurs besoins (v. 12). Ce comportement était en désobéissance directe à l'enseignement des apôtres.

3:7. Paul a justifié ce commandement par l'exemple que les missionnaires leur avaient donné pendant qu'ils enseignaient à Thessalonique (vv. 7-10). Paul avait félicité l'église pour avoir suivi son exemple (1 Thes. 1:6), mais quand il s'agissait de travailler, certains ne le suivaient pas. Très clairement, Paul considérait l'exemple des apôtres comme un modèle faisant autorité pour leurs convertis.

Ils devaient imiter le comportement ainsi que croire l'enseignement. Paul et ses associés n'ont jamais été des fainéants.

3:8. Ils n'ont pas chassé les autres.

Paul ne disait pas qu'ils n'acceptaient jamais un cadeau ou un repas des autres, mais qu'ils subvenaient à leurs besoins. Ils gagnaient le pain qu'ils mangeaient (cf. v. 12). En fait, ils ont travaillé longtemps et durement pour ne pas être un fardeau financier pour aucun des Thessaloniens (cfr. 1 Thes. 2:9).

3:9. Les apôtres vivaient ainsi pour donner un exemple à leurs convertis (typon ; cf. 1 Thes. 1:7) de ce que signifie se sacrifier pour le bien des autres. Les apôtres avaient parfaitement le droit de recevoir une aide physique pour le ministère spirituel (cfr. 1 Cor. 9:3-14; 1 Tim. 5:18). Mais ils ont choisi de renoncer à ce droit afin d'enseigner l'importance de l'amour et de l'industrie qui se sacrifient. Paul n'a pas laissé entendre que ce droit devrait toujours être sacrifié ; il a enseigné ailleurs qu'il est légitime, que ceux qui sont enseignés doivent soutenir leurs enseignants (Gal. 6:6).

Son point ici était que les chrétiens ne devraient généralement pas s'attendre à ce que d'autres personnes prennent soin d'eux, mais devraient subvenir à leurs besoins autant que possible.

3:10. Les missionnaires avaient enseigné aux Thessaloniens à être industrieux tout en leur donnant un bon exemple. Paul voulait que personne n'oublie exactement ce que les apôtres avaient dit. C'était une règle ferme de conduite chrétienne. Il l'a soit cité textuellement ici, soit résumé son enseignement précédent en un seul précepte concis. Les individus visés n'étaient pas ceux qui ne pouvaient pas travailler mais ceux qui ne voulaient pas travailler. Ils ne devaient pas être soutenus par d'autres chrétiens par charité. La chose affectueuse à faire pour ces drones était de les laisser mourir de faim afin qu'ils soient obligés de faire ce qu'il faut et d'aller travailler. Aucun chrétien qui est capable mais qui ne veut pas travailler ne devrait être entretenu par d'autres qui travaillent en son nom.

### D. Commandes pour l'oisif (3:11-13)

Partant de l'exemple de l'industrie des apôtres et d'un principe général à suivre, Paul s'est concentré sur un problème spécifique dans l'église.

3:11. Les apôtres avaient entendu plus d'une fois (c'est la force du temps présent d'entendre, akouomen) que certains dans l'église ne travaillaient pas pour subvenir à leurs besoins. Ils étaient occupés au lieu d'être occupés. Au lieu de s'occuper de leurs propres affaires pour gagner leur vie, ils se mêlaient des affaires des autres (cfr. 1 Tim. 5:13).

3:12. Paul et ses compagnons

commandait (parangellomen) ceux de cette catégorie et les exhortait (parakaloumen) au nom de leur union avec le Christ. Avec des esprits calmes et sobres, compte tenu de ce qui avait été écrit concernant le jour du Seigneur, ils devraient s'installer (lit., "travailler avec quiétude" [pas bruyamment ou dans le désordre], hisychia; cf. Actes 22 : 2 ; 1 Timothée 2 : 2, 11 ; et cf. commentaires sur 1 Thèses 4 : 11) et s'engager dans un emploi régulier pour gagner sa vie. Alors ils gagneraient leur propre pain et n'éprouveraient pas les autres. Paul leur avait déjà dit de le faire (1 Thes. 4:11), mais parce que certains ont désobéi, il a donné cet ordre plus sévère.

3:13. Se tournant vers la majorité fidèle, Paul a exhorté à continuer à faire ce qu'ils savaient être juste, indépendamment de la sangsue des désobéissants. Lorsque d'autres chrétiens empruntent des voies faciles d'irresponsabilité et semblent s'y épanouir, il est facile de se décourager et d'être tenté de les rejoindre. Bien que l'on puisse se lasser de faire ce qui est bien, on ne devrait jamais se lasser de faire ce qui est bien. En traitant les diligents comme des frères et les oisifs comme tels (v. 12), Paul sous-entendait que ceux qui désobéissaient à cette parole de Dieu se séparaient par leur comportement.

### E. Discipline des désobéissants (3:14-15)

Ces versets contiennent des mots encore plus forts concernant l'oisif. C'était ainsi que le reste de l'église devait se comporter avec eux s'ils ne se repentaient pas.

3:14. Après avoir été averti deux fois (1 Thes. 4:11 ; 5:14) une personne désobéissante doit recevoir un traitement spécial si elle ne se repent pas. Paul considérerait ses écrits comme faisant autorité pour l'église ; ils devaient être obéis parce qu'il était un apôtre et ses paroles inspirées étaient la Parole de Dieu. L'oisif devait être identifié comme tel par les membres de l'église et placé dans une catégorie distincte comme désobéissant. Cela semble être ce que chaque frère fidèle devrait faire individuellement; aucune mention est faite d'identification publique et de discipline dans l'église (2 Thes. 3:14-15).

Les fidèles ne devaient pas avoir de contact social avec une personne oisive jusqu'à ce qu'elle se repente. Le but de cet ostracisme social était de faire en sorte que le délinquant ait honte de lui-même afin qu'il se repente. Le dessein de la discipline divine est

toujours pour produire la repentance, pas la division. La pression sociale peut être efficace pour aider une personne qui s'égare à reprendre ses esprits. C'est exactement ce que Paul a préconisé dans ce cas.

L'ostracisme du corps des croyants devrait aider une telle personne à avoir honte et à ressentir sa séparation de la communion avec la Tête du corps, Jésus-Christ.

3h15. Craignant que les Thessaloniens n'abusent de la discipline, Paul les a rapidement exhortés à traiter le délinquant comme un frère et non comme un ennemi. Une occasion de discipline ne doit pas devenir une occasion de désobéissance pour ceux qui exercent la discipline. Ils ne devaient pas considérer le délinquant comme un tagoniste à leur égard, ni se sentir hostiles à son égard. Sa relation objective avec eux en tant que frère en Christ devrait régir leurs sentiments et leurs actions, plutôt que des sentiments subjectifs qui pourraient être éveillés par son oisiveté. Ils devaient l'avertir (noutheteite) , pas le dénoncer. Alors qu'ils ne devaient avoir aucun contact social avec lui, ils ne devaient pas rompre tout contact. Ils devaient patiemment l'exhorter à abandonner l'erreur de son

### SCIE. Conclusion (3:16-18)

L'épître se termine par une prière, un salut final et une bénédiction.

3:16. C'est la quatrième prière de Paul pour les Thessaloniens dans cette épître (cf. 1:11-12 ; 2:16-17 ; 3:5). De la correction, Paul s'est tourné vers l'intercession. Sans

l'action du Seigneur, toutes les exhortations seraient inefficaces. Le souci de Paul était pour la paix au sein de l'église à travers l'unité de tous les membres obéissant à la vérité. Le Seigneur est la source de la paix (cf. 1 Thes. 5:23) et Paul a prié pour qu'il accorde cela aux chrétiens de Thessalonique.

Un chrétien et une église jouissent de la paix lorsqu'ils sont correctement liés à la volonté de Dieu. Paul a prié pour que ce soit la condition des Thessaloniens à tout moment, quelles que soient leurs circonstances, même d

En priant pour que le Seigneur soit avec eux tous, Paul n'impliquait pas que Dieu est avec les chrétiens seulement de temps en temps (cf. Matt. 28:20). Au contraire, il priait pour que la communion avec Christ (que les chrétiens ne peuvent apprécier que s'ils obéissent à sa Parole) soit la part de chacun.

croyant - non seulement des obéissants mais aussi de ceux qui étaient actuellement désobéissants par une vie oisive.

3h17. Il existe de bonnes preuves que Paul a dicté ses épîtres à un amanuensis qui les a écrites pour lui (cf. Rom. 16:22 ; 1 Cor. 16:21 ; Col.

4:18). Mais ici, Paul a écrit une salutation de sa propre main. Il a probablement écrit quelque chose à la main dans la plupart de ses lettres, pour garantir leur authenticité aux destinataires. Dans le cas de cette épître, une telle salutation personnelle était particulièrement nécessaire (cfr. 2 Thes. 2:2). Son écriture se distinguait sans aucun doute de sa

secrétaire et était probablement reconnu par ses lecteurs comme appartenant à Paul.

3h18. La même bénédiction est utilisée ici que dans 1 Thessaloniens 5:28 sauf que tout est ajouté ici. "Tous" résonne comme un dernier appel à l'unité dans l'église par l'obéissance de chaque individu aux instructions et aux remontrances de Paul. Une telle unité ne peut se réaliser que par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ.

## BIBLIOGRAPHIE

Voir la bibliographie sur 1 Thessaloniens.



# 1 TIMOTHÉE

A. Duane Litfin

## INTRODUCTION

Les épîtres pastorales. "Les épîtres pastorales" est un terme utilisé pour désigner les deux lettres de Paul à Timothée et une lettre à Tite. Deux choses distinguent ces trois épîtres des autres lettres de Paul : (1) Elles sont parmi les dernières choses que Paul a écrites, reflétant le genre de préoccupations qui accablaient l'apôtre vers la fin de son ministère. (2) Ils sont ostensiblement adressés non pas à une congrégation mais à deux jeunes hommes qui exerçaient des rôles pastoraux. Cela ne signifie pas, bien sûr, que les lettres n'ont pas été lues devant les congrégations. Les épîtres montrent des signes clairs que leur auteur voulait qu'elles soient largement utilisées. Cela ne signifie pas non plus que les épîtres sont de simples manuels sur les devoirs pastoraux. Il y a beaucoup d'intérêt général dans les lettres. Pourtant 1 et 2 Timothée et Tite se distinguent parmi les lettres de Paul. Ils sont de nature très personnelle, pratique et non systématique; et ils traitent, avec des questions d'ordre ecclésiastique que Paul n'avait jusque-là abordées qu'en passant. L'évolution du besoin de structure dans les églises, combinée à la conscience de Paul que sa propre influence stabilisatrice allait bientôt disparaître de la scène, l'a incité à traiter certains sujets ecclésiastiques et pastoraux qui ont énormément profité à l'église depuis.

Paternité. Chacune des épîtres pastorales commence par une identification explicite de l'apôtre Paul comme son auteur. Jusqu'aux temps modernes, aucune voix significative n'a remis en question leur paternité paulinienne. Cependant, au début du XIXe siècle, les érudits libéraux ont attaqué l'authenticité des pastorales, et cette attaque concertée a pris de l'ampleur. Aujourd'hui, la majorité des érudits libéraux soutiennent que les Pastorales n'ont pas été écrites par Paul, mais par un "Pauliniste", c'est-à-dire un disciple de Paul éloigné d'une ou deux générations de la

apôtre. Selon ce point de vue, les pastorales reflètent en fait une perspective caractéristique du début du deuxième siècle plutôt que du milieu du premier siècle et, plus important encore, des disciples ultérieurs de Paul plutôt que de l'apôtre lui-même.

L'attaque contre l'authenticité des pastorales comporte quatre volets : historique, stylistique, ecclésiastique et théologique.

1. Arguments historiques. Les arguments historiques proviennent du fait que les références chronologiques dans les épîtres pastorales ne rentrent pas confortablement dans le cadre historique du Livre des Actes. C'est à certains égards un argument étrange puisque les érudits libéraux attaquent aussi couramment la fiabilité chronologique et historique des Actes. Comment alors les Actes peuvent-ils être utilisés comme histoire pour saper l'authenticité des Pastorales ? Pourtant, malgré cette incohérence de la position libérale, pour ceux qui prennent au sérieux à la fois l'historicité des Actes et la paternité paulinienne des Pastorales, c'est un vrai

Certains ont tenté de forcer les Pastorales dans la chronologie des Actes, mais les obstacles historiques à cela semblent insurmontables. De nombreux savants libéraux ont donc résolu les problèmes apparents en supposant que les lettres ont été écrites beaucoup plus tard avec des références fictives destinées à faire apparaître les épîtres pauliniennes. Une variante de ceci est la théorie selon laquelle les pastorales représentent des fragments de matériel véritablement paulinien entrecoupés de matériel écrit par un éditeur ultérieur. Dans les deux cas, la distance chronologique par rapport aux événements mentionnés est supposée rendre compte du manque de "concordance".

Une solution plus satisfaisante est de supposer que les Pastorales ne rentrent pas du tout dans le Livre des Actes, mais décrivent plutôt une période après la fin des Actes. Le livre des Actes se termine avec Paul en prison à Rome (AD 61-62). Certes, si Paul a été exécuté à la fin de son emprisonnement,

Luke l'aurait mentionné. D'autre part, il est tout à fait crédible que Paul ait pu être libéré (AD 62), peut-être faute de preuves, et laissé libre pour une autre période de ministère. Selon cette supposition (qui est tout ce que cela peut être), Paul a beaucoup voyagé de 62 à 67 après JC et a finalement été repris, jugé et exécuté à Rome en 67. Au cours de cette période de voyage, il aurait écrit 1 Timothée et Tite, et pendant son emprisonnement final, 2 Timothée. Si ce scénario est correct, il ne faut pas s'attendre à ce que les pastorales s'inscrivent dans la chronologie des Actes, qui se termine par son premier emprisonnement romain, et les arguments historiques contre l'authenticité des pastorales perdent leur force.

2. Arguments stylistiques. Une autre ligne d'arguments contre l'authenticité des pastorales découle d'examen détaillés de leur vocabulaire. L'apparition d'un nombre inhabituellement élevé de mots utilisés une seule fois dans le Nouveau Testament (mais plus régulièrement par les auteurs du deuxième siècle), des mots utilisés par d'autres auteurs du Nouveau Testament mais jamais ailleurs par Paul, et l'absence ou l'utilisation différente de mots pauliniens caractéristiques tous se combinent, selon l'argument, pour suggérer un style d'écriture de quelqu'un d'autre que Paul.

Mais un tel décompte des mots ne peut supporter le poids des conclusions des critiques. Pour commencer, l'ensemble du processus est scientifiquement infondé puisque les échantillons de littérature disponibles sont beaucoup trop petits pour que de tels résultats soient statistiquement valables. De plus, de telles études négligent complètement le fait que des sujets différents, des expériences différentes, un âge avancé, des changements dans l'environnement et les compagnons, des destinataires et des objectifs différents, tout cela et bien d'autres affectent le vocabulaire d'un écrivain. Lorsque les mêmes techniques de comptage de mots sont appliquées à des épîtres pauliniennes incontestées, les mêmes résultats se produisent. Ainsi, l'authenticité ne peut pas être déterminée en comptant simplement l'utilisation des mots.

3. Arguments ecclésiastiques. Les arguments ecclésiastiques contre la paternité paulinienne des pastorales prétendent tous, sous une forme ou une autre, que la structure et l'ordre de l'église mis en évidence dans ces épîtres n'ont émergé que bien après l'ère apostolique et au cours du deuxième siècle. En effet, prétend-on,

Les autres écrits de Paul montrent qu'il n'avait aucun intérêt pour la politique de l'église, de sorte qu'il serait hors de propos pour lui d'avoir écrit certaines des instructions trouvées dans les pastorales.

Mais une fois de plus, les arguments des critiques sont discutables. Le régime des Pastorales peut en fait être mis en contraste avec celui du IIe siècle, lorsque les « évêques » de type ignatien (episkopoi) en vinrent à être distingués et placés dans une autorité hiérarchique sur les anciens (presbyteroi). Les Pastorales ne décrivent pas une telle différenciation.

Les deux termes sont utilisés indifféremment dans les Pastorales (cf. Tite 1, 5-7) d'une manière typiquement paulinienne (cf. Ac 20, 17, 28). Il est clair que l'émergence des offices d'ancien-évêque et de diacre s'était déjà produite du vivant de Paul (cf. Phil. 1:1), sans doute à sa propre instigation.

Rien à propos de ces offices dans les épîtres pastorales ne nécessite une date du IIe siècle.

La même chose peut être dite pour le soi-disant "ordre des veuves". Alors que l'église du deuxième siècle a développé presque un "office" dans l'église pour les veuves, la liste des veuves mentionnée dans 1 Timothée ne représente pas une telle position formalisée. Dès le début, il y avait eu une prise de conscience de la responsabilité de l'église envers les veuves nécessiteuses (cf. Actes 6:1-6), et les instructions dans les pastorales ne représentent rien que l'on ne s'attendrait pas à trouver dans une lettre apostolique datée de deux ou trois décennies après le début de l'église.

4. Arguments théologiques. Les objections théologiques à la paternité paulinienne sont au nombre de deux. Premièrement, les critiques soutiennent que l'hérésie combattue dans les Pastorales est le gnosticisme bien développé du IIe siècle ; et, deuxièmement, la perspective théologique de l'auteur, bien qu'elle soit fondamentalement paulinienne, est à certains égards significativement différente du grand apôtre et ressemble beaucoup à ce que l'on pourrait attendre d'un adepte du deuxième siècle.

Quant à la première de ces objections, il est largement reconnu que ce qui est devenu un mouvement hérétique à part entière appelé Gnosticisme au deuxième siècle était déjà "naissant" pendant les années du ministère de Paul. Il a souvent rencontré et traité des tendances gnostiques, principalement à Colosse. Par conséquent, le fait que les Pastorales contiennent des dénonciations de faux enseignements qui montrent des indices d'un Gnostique

le dualisme et l'ascèse n'ont pas besoin d'une date du IIe siècle. D'ailleurs, à y regarder de plus près, l'erreur relevée dans les Pastorales ressemble de moins en moins à un gnosticisme bien formé. Les faux enseignants décrits dans les Pastorales montrent en fait certaines tendances éclectiques, s'inspirant également des influences juives (cf. 1 Tim. 1:7; Tite 1:10, 14; 3:9). En outre, le danger essentiel de l'erreur décrite semblait résider dans son manque de pertinence et son inutilité, une affirmation qui ne serait pas vraie du gnosticisme pleinement formé du deuxième siècle. Par conséquent, les objections à la paternité paulinienne basées sur des références présumées à un gnosticisme complet dans les pastorales ne résistent pas à l'examen.

Quant à l'objection théologique - que la théologie de l'auteur est à certains égards non paulinienne - on peut dire la même chose. Cela ne résiste pas à une inspection minutieuse.

Selon ce point de vue critique, les Pastorales sont censées montrer un moindre esprit au travail. Ils disent que le matériel n'est pas anti-paulinien, ou même non-paulinien, mais simplement non-paulinien, ou peut-être sous-paulinien. Au lieu de réfuter l'erreur, l'auteur l'a simplement dénoncée. Au lieu de développer la vérité, l'auteur s'est borné à la conserver et à la garder. Il s'intéressait à la simple religion plutôt qu'à la théologie, à la simple orthodoxie plutôt qu'à la pensée créatrice. On accorde trop d'importance à la croyance juste, selon l'argument. Alors ils disent que Paul n'aurait jamais écrit de telles choses. Ainsi, lorsqu'elle est combinée avec le fait que certaines des idées préférées de Paul sont manquantes, méprisées ou remodelées (par exemple, le ministère du Saint-Esprit, la grâce, la position mystique des croyants "en Christ"), la conclusion est inévitable, selon les critiques : Paul n'a pas écrit les Pastorales.

Pourtant, une conclusion aussi radicale est injustifiée. Tous les thèmes préférés de Paul apparaissent dans les pastorales, et toute différence dans leur traitement peut être expliquée de manière équitable par les caractéristiques uniques des pastorales. Ces épîtres ont été écrites dans des circonstances uniques, à des publics uniques (d'abord et avant tout Timothée et Tite), à des fins uniques. Il ne faut pas s'attendre à ce qu'elles sonnent exactement comme les autres épîtres de Paul. Des arguments construits sur des preuves aussi subtiles et finalement fragiles ne peuvent pas prouver une date du deuxième siècle.

Les Pastorales reflètent bien sûr un profond souci de l'apôtre pour la conservation de la vérité. Paul était dans le meilleur sens du terme un "conservateur". Ayant fidèlement fait tout ce qu'il pouvait pour développer et enseigner les vérités de l'évangile tout au long de son ministère, il s'est soucié vers la fin de sa vie que ses fidèles disciples ne les changent pas, mais plutôt les confient à leur tour à d'autres chrétiens fidèles, qui les confient à d'autres encore. Il considérait ce corps de vérité comme une intendance spéciale de Dieu, à gérer avec beaucoup de soin. Puisque cette vérité conduisait à la piété en orientant les croyants vers Jésus-Christ, c'était le plus précieux des trésors. Elle devait être enseignée fidèlement dans la congrégation, et toutes les tentatives pour la saper, la polluer ou l'attaquer devaient se heurter à une résistance radicale.

Une telle conception de la vérité propositionnelle objective est en grave conflit avec les conceptions existentielles modernes de la vérité. Il n'est donc pas surprenant que les critiques cherchent à le dissocier de Paul et à l'attribuer aux disciples du IIe siècle. Pourtant, cela nécessite une hypothèse a priori injustifiée sur la vision de la vérité de l'apôtre. Une évaluation plus objective est qu'il n'y a rien dans la théologie des Pastorales qui exige une date tardive ou qui ne puisse s'expliquer par le fait que ces épîtres représentent les dernières instructions de Paul à ses deux fidèles représentants, Timothée et Tite.

Date. Les voyages missionnaires de Paul eurent lieu environ les années Ao 48-56. De 56 à 60, Paul faisait lentement son chemin à travers les cours romaines, arrivant finalement à Rome. Pendant deux ans, 61-62, Paul a été assigné à résidence à Rome, à la fin de laquelle, on peut le supposer, il a été libéré. De 62 à 67, Paul voyagea plus ou moins librement, laissant Timothée à Éphèse et Tite en Crète, puis écrivant ensuite une lettre à chacun d'eux. Ainsi, les dates approximatives pour 1 Timothée et Tite sont peut-être 63-66. Après avoir été repris et de nouveau emprisonné, Paul écrivit à Timothée une deuxième lettre, 2 Timothée. Ainsi 2 Timothée, daté approximativement de AO 67, représente la dernière épître paulinienne.

Les Destinataires. 1. Timothée. Timothy était le fils d'un père grec et juif



mère (Actes 16:1). Aucune mention n'est faite du fait que son père était chrétien, mais sa mère Eunice et sa grand-mère Lois étaient toutes deux connues pour leur foi sincère (2 Tim. 1:5).

Timothée vivait sans doute à Lystre lorsque Paul visita cette ville lors de son premier voyage missionnaire (cf. Ac 14, 6 ; 16, 1). On ne peut pas savoir avec certitude si Paul a conduit Timothée à Christ ou non. En tout cas, Timothée connaissait déjà et croyait les Écritures de l'Ancien Testament, grâce à sa mère et sa grand-mère (cf. 2 Tim. 3:15), et Paul l'a pris comme un protégé prometteur. Paul est ainsi devenu comme un père spirituel pour le jeune homme, se référant à lui comme "mon vrai fils dans la foi" (1 Tim. 1:2) et "mon cher fils"

(2 Tim. 1:2 ; cf. Phil. 2:22).

La promesse de Timothée pour le ministère a été reconnue très tôt (1 Tim. 1 : 18 ; 4 : 14 ; 2 Tim. 4 : 5). Ainsi, Paul l'a pris comme compagnon et il est devenu l'un des compagnons de travail les plus dignes de confiance de l'apôtre (cf. Rom. 16:21 ; 1 Cor. 16:10 ; Phil. 2:19-22 ; 1 Thes. 3:2) . Il est également devenu le fidèle représentant et messenger de Paul (Actes 19 : 22 ; 1 Cor. 4 : 17 ; 2 Cor. 1 : 19 ; Phil. 2 : 19 ; 1 Thes. 3 : 2, 6). Six des épîtres de Paul incluent Timothée dans les salutations (2 Cor. 1 : 1 ; Phil. 1 : 1 ; Col. 1 : 1 ; 1 Thes. 1 : 1 ; 2 Thes. 1 : 1 ; Phil. 1 ; voir le graphique, « Introduction de Paul à ses épîtres » en Rom. 1 : 1). Timothée était devenu si cher à Paul que dans le dernier message de l'apôtre se trouvait un appel touchant à Timothée pour qu'il le rejoigne dans ses derniers jours d'emprisonnement (2 Timothée 1 : 4 ; 4 : 9, 21).

Après avoir été libéré de son premier emprisonnement romain, Paul, avec Timothée à ses côtés, a évidemment revisité certaines des églises d'Asie, y compris Éphèse.

À son départ d'Éphèse, Paul a laissé Timothée derrière lui pour assurer la direction de la congrégation. Puis, après un intervalle, Paul écrit à Timothée une lettre, 1 Timothée, l'exhortant à poursuivre ce ministère.

Timothée peut avoir été par nature quelque peu passif, timide, réservé et facilement intimidé (cfr. 2 Tim. 1:7). Ainsi, Paul l'a poussé à l'action à plusieurs reprises (1 Tim. 1:3 ; 4:11 ; 5:7 ; 6:2 ; 2 Tim. 3:14 ; 4:2, 5). Il ne devait rien laisser, y compris sa jeunesse relative (1 Tim. 4:12) faire obstacle à l'accomplissement de son devoir (2 Tim. 2:1-7 ; 4:5). Comme un bon soldat, il devait "combattre le bon combat" (1 Tim. 1:18 ; 6:12), protégeant et propageant agressivement

l'évangile, utilisant toute la gamme de ses dons (1 Tim. 4:14 ; 2 Tim. 1:6).

2. Tite. On sait beaucoup moins de Tite que de Timothée. Comme Timothée, il était l'un des convertis de Paul, ou du moins un protégé (cf. Tite 1:4), mais on ne sait pas quand ni où il est devenu croyant. On ne sait rien non plus de sa famille ou de ses antécédents, sauf qu'il était un Gentil (Gal. 2:3).

Il est clair, cependant, qu'il était un collaborateur digne de confiance avec Paul. Tite s'est vu confier l'une des tâches les plus difficiles et les plus délicates de Paul : représenter l'apôtre dans Corinthe troublée (2 Cor. 2 : 13 ; 7 : 6-7, 13-15 ; 8 : 6, 16-17). Pendant le temps entre ses deux emprisonnements romains, Paul a visité la Crète avec Tite, qu'il a laissé derrière lui pour poursuivre le travail que les deux avaient commencé (cf. Tite 1:5). Quelque temps plus tard, pendant le deuxième emprisonnement de Paul, Titus quitta la Crète pour se rendre en Dalmatie (2 Tim. 4:10), vraisemblablement à des fins d'évangélisation.

## CONTOUR

- I. La Salutation (1:1-2)
- II. Instructions concernant les faux enseignants (1:3-20)
  - A. Avertissements contre les faux docteurs (1:3-11)
  8. L'expérience de la grâce de Paul (1:12-17)
  - C. La charge de Paul à Timothée (1:18-20)
- III. Instructions concernant la conduite dans l'Église (2:1-3:13)
  - A. Instructions concernant la prière (2:1-7)
  8. Instructions concernant les hommes et les femmes (2:8-15)
  - C. Instructions concernant les anciens et les diacres (3:1-13)
- IV. Instructions concernant la garde de la vérité dans l'Église (3:14-4:16)
  - A. L'église et sa vérité (3:14-16)
  8. Prédications d'apostasie (4:1-5)
  - C. Responsabilités d'un bon ministre de Christ (4:6-16)
- V. Instructions concernant divers groupes dans l'Église (5:1-6:10)
  - A. Concernant divers groupes d'âge (5:1-2)
  8. Concernant les veuves (5:3-16)
  - C. Concernant les anciens (5:17-25)

D. Concernant les esclaves et les maîtres (6:1-2)

E. Concernant les hérétiques et cupides (6:3-10)

#### VI. Charge finale à Timothée (6:11-21)

A. Exhortation à la piété (6:11-16)

B. Instructions pour les riches (6:17-19)

C. Exhortations à rester fidèle (6:20-21)

## COMMENTAIRE

### I. La Salutation (1:1-2)

1:1. La salutation typique de Paul comprend une identification à la fois de l'auteur et du destinataire, combinée à une salutation plus ou moins ritualisée. Ici, comme dans chacune de ses autres épîtres, à l'exception de Philippiens, 1 et 2 Thessaloniens et Philémon, Paul s'est identifié comme un apôtre de Jésus-Christ. Il a sans doute utilisé le terme « apôtre » dans son sens plus restreint pour désigner ceux qui avaient été personnellement mandatés par le Christ ressuscité (cf.

2 Cor. 8:23 ["représentants"]; Phil. 2:25

["messenger"] pour son usage plus large).

L'apostolat de Paul n'était pas quelque chose qu'il avait recherché ; cela lui était venu par un commandement céleste (Gal. 1:11-2:2; cf.

1 Tim. 2:7). Dans plusieurs de ses autres épîtres, Paul a souvent fait une remarque similaire en soulignant son "appel" apostolique selon "la volonté de Dieu" (1 Cor. 1:1 ; 2 Cor.

1:1 ; Éph. 1:1 ; Col. 1:1 ; 2 Tim. 1:1). Paul était souvent dans la position d'avoir à défendre son autorité qui venait à la fois de Dieu le Père et de Dieu le Fils.

L'identification de Dieu notre Sauveur rappelle l'Ancien Testament mais est courante dans les Pastorales (cfr. 1 Tim. 2:3; 4:10; Tite 1:3; 2:10; 3:4). Jésus est décrit comme notre espérance, un terme qui attire l'attention du lecteur sur l'accomplissement certain du plan salvifique de Dieu en Christ (cf. Col. 1:27).

1:2. Bien que cette lettre ait été clairement destinée à être lue à haute voix aux congrégations d'Éphèse et d'ailleurs, Timothée a été identifié comme son destinataire immédiat.

En tant qu'authentique ou vrai fils de Paul dans la foi, personne ne pouvait confondre la place spéciale de Timothée dans le cœur de Paul. (C'est la première des 19 fois où Paul a utilisé le mot gr. *pistis*, "foi", dans 1 Tim.) Paul ne l'avait probablement pas conduit à Christ (cf. 2 Tim. 1:5; 3:15), mais il avait probablement ordonné (2 Tim. 1:6) le jeune ministre, et avait

grande confiance en lui. Timothée a reçu la salutation assez standard de grâce, de miséricorde et de paix de Paul.

II. Instructions concernant les faux enseignants (1:3-20)

A. Avertissements contre les faux docteurs {1:3-11)

1:3. Les mouvements mentionnés dans ce verset ne peuvent pas être suivis clairement. Paul quittait Ephèse pour entrer en Macédoine ? Avait-il donné des instructions à Timothée avant de quitter Ephèse ? C'est peut-être la meilleure supposition. Timothée fut pressé, apparemment pour la seconde fois, de rester à Éphèse, indiquant peut-être une certaine inclination de la part de Timothée à quitter ce ministère, peut-être pour accompagner Paul.

La tâche de Timothée en restant était d'étouffer certains hommes dans la congrégation qui enseignaient de fausses doctrines (lit., "différentes"; cf. 6:3) - c'est-à-dire différentes de la doctrine de Paul (cf. 1:11).

1:4. Ces faux enseignants suivaient des fables (mythois, cf. 4:7) et de longues généalogies compliquées. On ne sait pas exactement ce que ces fables et généalogies impliquaient. Ils peuvent avoir eu une saveur gnostique, mais étaient plus probablement d'origine juive (cf. Tite 1:14). Quelle que soit leur nature, elles étaient vides de toute valeur spirituelle et ne conduisaient qu'à de nouvelles spéculations, questions et disputes. De telles spéculations devaient être évitées parce qu'elles ne faisaient pas avancer le plan de Dieu, qui est saisi et mis en œuvre non par l'imagination humaine, mais par la foi. En revanche, les spéculations humaines ont tendance à s'enfoncer dans des tunnels aveugles sans fin qui ne servent qu'à confondre et à obscurcir la vérité de Dieu.

1:5. Contrairement à de telles spéculations sans but, le résultat escompté des instructions de Paul à Timothée était l'amour, et la forme d'amour la plus pure qui plus est. C'est cet amour qui jaillit naturellement d'un cœur purifié (cf. 2 Tim. 2:22), d'une conscience intacte et d'une foi sincère (anypokritou, "sans hypocrisie"; cf. 2 Tim. 1:5).

Chaque membre de ce beau trio parle d'une pureté et d'une intégrité qui produisent le genre le plus exquis d'amour désintéressé, vu sous sa forme ultime dans l'amour de Dieu lui-même. Alors que les faux enseignants étaient motivés par une curiosité sans valeur, l'instruction de Paul était conçue pour promouvoir la plus magnifique des vertus en maintenant la pureté de l'enseignement de l'église.

La vérité de Dieu purifie toujours l'esprit humain, tandis que l'erreur le putréfie.

1:6. Paul croyait sans aucun doute qu'un tel amour devrait être le but de tout ministère chrétien (cfr. 1 Cor. 13:1-3). Pourtant, malheureusement, alors qu'ils auraient dû mieux le savoir, certains enseignants de la congrégation d'Éphèse avaient perdu de vue ce noble objectif et s'étaient éloignés (litt., "ont manqué le but"; cf. 1 Tim. 6:21; 2 Tim. . 2:18) et s'est détourné pour parler sans signification. Leur enseignement était mataiologian, c'est-à-dire un verbiage vain, inutile, futile, vide de sens.

1:7. Plus précisément, le problème avec ces faux enseignants, comme c'est souvent le cas, était une question d'ego. Ils voulaient devenir des professeurs respectés de la Loi. Pourtant, ils en étaient totalement incapables. Mais au lieu de reconnaître leurs insuffisances et de se taire, ils ont continué à babiller comme avec une grande autorité, sans jamais comprendre leur sujet (la Loi), ni même ce qu'ils en disaient.

1:8. Paul voulait être sûr qu'il n'était pas mal compris. Il ne dénigrait pas la Loi. Paul considérait la Loi comme « sainte, juste et bonne » (Rom. 7:12). Il a ainsi précisé son propos en soulignant que la Loi est bonne pourvu qu'elle soit bien utilisée. Il y a une utilisation inappropriée et légaliste de la Loi que Paul a désavouée; mais il y a aussi une bonne utilisation de la Loi que Paul a embrassée (cfr. Gal. 3:19, 24).

1:9-10. La loi est conçue pour montrer aux gens leur état de pécheur. Ainsi, la Loi n'est pas pour celui qui a déjà reconnu son péché et s'est tourné vers Christ. Cette personne n'est plus sous la Loi mais devrait maintenant marcher selon l'Esprit (Gal. 5:13-26). La loi est destinée à ceux qui ne sont pas convaincus de leur péché.

Paul a fourni une liste frappante d'exemples qui semblent être intentionnellement basés sur les Dix Commandements (cf. Ex. 20:3-17). La liste commence par trois paires correspondant au premier tableau du Décalogue traitant des offenses contre Dieu : (1) les transgresseurs et les rebelles, (2) les impies et les pécheurs, (3) les impies (anosiois, « non pieux »; cf. hosieux dans 1 Tim. 2:8) et irréligieux (bebilois, "profane"; cf. 4:7; 6:20; 2 Tim. 2:16). Paul a ensuite énuméré les violeurs des cinq premiers commandements de la deuxième table du Décalogue : ceux qui tuent leurs pères ou mères représentent l'alto ultime

tion du cinquième commandement, et meurtriers le sixième. Les adultères et les pervers relèvent du septième commandement, qui a généralement été interprété au sens large pour inclure toutes les formes de péché sexuel. Les marchands d'esclaves peuvent correspondre au huitième commandement puisque l'enlèvement était considéré comme l'acte ultime de voler (Ex. 21:16; Deut. 24:7). Uars et parjures se rapportent clairement au neuvième commandement. Seul le 10ème commandement ("Tu ne convoiteras point") n'est pas inclus (mais cf. Rom. 7:7). Paul a conclu cet inventaire des pécheurs par une référence exhaustive à tout comportement contraire à la saine doctrine (litt., à la "saine doctrine"; cf. 2 Tim. 1:13), y compris sans aucun doute le comportement même des faux enseignants eux-mêmes. « Doctrine » ici est didaskalia, « enseignement » ou « le contenu enseigné », utilisé sept fois dans cette épître : 1 Timothée 1:10; 4:1, 6, 13, 16; 5:17; 6:1.

1:11. L'étalon de Paul pour mesurer ce qui est et ce qui n'est pas un enseignement sain, bien sûr, était le message de la grande bonne nouvelle de Dieu en Christ qui lui avait été confié (cf. 1 Thes. 2:4; Tite 1:3), et qu'il avait fidèlement prêché à Ephèse (cf. Actes 20:17-27).

#### B. L'expérience de la grâce de Paul (1:12-17)

1:12. A ce stade, l'inventaire des pécheurs de Paul, dont il se savait le chef, combiné au souvenir de l'évangile qui lui avait été confié, déclenchèrent en lui un puissant élan de gratitude. Littéralement, les mots "Merci j'ai" - avec "merci" dans la position emphatique - commencent cette section.

La gratitude de Paul découlait du fait que Dieu, dans sa grâce, avait fourni à Paul toutes les capacités nécessaires (cf. Phil. 4:13) et, le considérant digne de confiance, l'avait placé dans une position de service privilégiée.

1:13. La raison pour laquelle cela était si frappant pour l'apôtre était qu'il connaissait si bien la fosse d'où il avait été creusé. Quand il a dit qu'il était un blasphémateur et un persécuteur et un homme violent, il n'exagérait pas pour l'effet. (Voir Actes 22:4-5, 19-20; 26:9-11 pour la vérité éclatante.) Pourtant Paul a été miséricordieux parce que ses actions étaient le produit de l'ignorance. La désobéissance délibérée déclenche la colère de Dieu (cf., par exemple, Nom. 15:22-31; Hébr. 10:26). Mais Dieu traite avec dou-

les ignorants et les égarés (Héb. 5:2).  
Le philosophe allemand Nietzsche a dit : « Si vous pouviez me prouver Dieu, je le croirais d'autant moins. Aucune obstination de ce genre ne caractérisait l'incrédulité de Paul.

1:14. Par conséquent, l'apôtre a reçu la miséricorde de Dieu, pas sa colère. La grâce de Dieu a dépassé de loin même le grave péché de Paul. Là où il n'y avait autrefois que de l'incrédulité, Dieu a déversé... la foi... en Christ. Là où il y avait eu une violente agression contre Dieu et son peuple, maintenant Dieu déversa l'amour de Christ. (Voir les commentaires sur 2 Tim. 2:10.) Tout ce qui manquait à Paul, la grâce de Dieu l'avait plus qu'amplement comblé. (Le verbe hyperepleonase, utilisé uniquement ici dans le NT, signifie "être présent en grande ou surabondance".) On peut voir ici la pleine mesure de ce que Paul voulait dire lorsqu'il parlait du ministère fortifiant de Christ (1 Tim. 1 : 12).

1h15. L'idée centrale de la digression personnelle de Paul, commencée au verset 12, devient maintenant claire. C'est un témoignage concernant le but de l'Incarnation du Christ. Jésus n'est pas venu simplement pour donner l'exemple ou pour montrer qu'il s'en souciait. Il est venu sauver les pécheurs de leur dénuement spirituel - et Paul a dit qu'il était le pire de ce lot. Il ne doit y avoir aucun malentendu sur ce point le plus fondamental. C'est une vérité totalement digne de confiance et qui mérite d'être pleinement acceptée. (Quatre autres passages incluent cette phrase "digne de confiance": 3: 1; 4: 9; 2 Tim.

2:11 ; Tite 3:8.)

1:16. En fait, c'est précisément dans ce but, c'est-à-dire pour démontrer le plan de Dieu pour sauver les pécheurs, que Paul lui-même a été sauvé. Comme le pire des pécheurs (cf. Les autres descriptions de Paul de lui-même dans 1 Cor. 15:9 ; Éph. 3:8), Paul représente l'exemple extrême. Si Dieu a été assez patient et gracieux pour sauver Paul, Il est assez patient et gracieux pour sauver n'importe qui. Tous ceux qui suivent peuvent considérer Paul comme un prototype ou un modèle (« exemple », hypotyposine ; cf. 2 Tim. 1 : 13). Le pécheur ultime est devenu le saint ultime; Le plus grand ennemi de Dieu est devenu Son premier serviteur. Quelque part entre ces extrêmes tombe tout le reste. En étudiant le modèle de Paul, les chrétiens peuvent donc en apprendre davantage sur eux-mêmes.

1:17. Cette contemplation de la grâce de Dieu comme on le voit dans le cas de Paul l'a incité à l'une de ses doxologies typiques. Il est rempli de crainte et d'adoration du Seigneur. Roi

éternel (lit., "Roi des Âges") met l'accent sur la souveraineté de Dieu sur tous les flux et reflux de l'histoire humaine. Immortel et invisible parlent de deux des attributs centraux de Dieu : son éternité et son essence spirituelle. Le seul Dieu met l'accent sur son unicité d'une manière monothéiste juive typique. C'est à ce Dieu seul que tout honneur et toute gloire doivent être attribués, éternellement. Amen (cfr. 6:16).

### C. La charge de Paul à Timothée {1:18-20}

1h18. Revenant de sa brève digression personnelle (vv. 12-17), Paul revint aux questions spécifiques avant Timothée à Ephèse, reprenant l'exposé commencé au verset 3. Cette instruction (le même mot parangélien est traduit par "commander" au v. 5) fait référence à l'enseignement sur les faux docteurs mentionné au verset 3. De telles instructions étaient en accord avec les prophéties. . . fait plus tôt concernant l'appel de Timothée et son aptitude au service à Éphèse. Quand et par qui ces prophéties ont été faites, on ne peut que deviner. On sait que les prophéties ont renforcé la conviction de Paul que Timothée était un soldat apte à mener la bataille contre l'erreur dans l'église d'Ephèse (cf.

6:12 ; 2 Tim. 4:7 pour une métaphore sportive plutôt que militaire). Timothée devait se souvenir de ces prophéties et s'en inspirer dans la lutte.

1:19. Alors que dans Éphésiens 6:10-17, Paul a expliqué en détail à cette église l'équipement du chrétien pour le combat spirituel, ici il n'a énuméré que deux éléments : la foi et une bonne conscience. Ces deux semblent toujours voyager ensemble (cf. 1 Tim.

1:5 ; 3:9). La force de l'un est toujours combinée avec la force de l'autre. De même, l'échec de l'un est corrélé à l'échec de l'autre. Ainsi, certains qui ont rejeté (apotheo, "une poussée forte et délibérée" ; utilisé ailleurs dans le NT uniquement dans Actes 7:27 ; Rom. 11:1-2) une bonne conscience ont également vu leur foi détruite (cf. 1 Tim. 4:1; 6:10). L'erreur théologique est souvent enracinée dans l'échec moral.

1h20. Deux à Éphèse qui illustrent ce principe sont Hyménée (cfr. 2 Tim. 2:17) et Alexandre. Que ce soit le même Alexandre mentionné dans Actes 19:33 et 2 Timothée 4:14 n'est pas clair. Ce n'est probablement pas le cas. La prescription de Paul pour ces deux blasphémateurs était qu'ils soient livrés à Satan, une phrase qui fait peut-être référence à l'excommunication du

la congrégation (cfr. 1 Cor. 5:1-5) et l'abandon aux royaumes contrôlés par Satan (2 Cor. 4:4). Paul considérait la congrégation comme un refuge et une protection pour les croyants sans lesquels ils subiraient de douloureux désavantages. Ainsi l'excommunication était destinée à châtier les deux apostats. Pourtant, le motif de Paul était réparateur et non punitif (cfr. 2 Cor. 2:5-8; 2 Thes. 3:14-15).

### III. Instructions concernant la conduite dans l'Église (2:1-3:13)

#### A. Instructions concernant la prière (2:1-7)

2:1. De ses préoccupations concernant les faux enseignants, Paul s'est tourné vers des questions relatives à la conduite de l'église en général (cfr. 3:14-15). Paul a commencé par ce qu'il considérait comme le plus important : la prière. Ce qui vient trop souvent en dernier dans les priorités d'une église devrait en fait venir en premier. Il ne faut pas accorder beaucoup de poids aux distinctions présumées entre requêtes, prières et intercession. Les termes sont plus susceptibles de s'appuyer les uns sur les autres pour mettre l'accent. Il convient de noter, cependant, que l'action de grâces devrait avoir une place prépondérante dans la vie de prière de l'église.

2:2. L'église d'Éphèse devait prier "pour tout le monde" (v. 1, lit., "tous les hommes"), mais surtout pour les dirigeants du gouvernement civil. Paul n'a pas précisé ici le contenu de ces prières, mais il était presque certain qu'il instruisait que des requêtes soient faites pour le salut de la population et de ses gouverneurs. Cela ressort clairement des versets suivants. Avec le ressentiment croissant de Néron envers les Chrétiens - qui s'est épanoui après l'incendie de Rome en juillet 64 - et la désintégration générale de l'Empire romain due à la prodigalité de Néron, les Chrétiens ont commencé à subir la persécution des autorités romaines. Récemment libéré de son emprisonnement à Rome, Paul était très conscient de la détérioration de l'atmosphère politique. Ainsi, il a exhorté la prière pour le salut de tous les hommes, mais surtout des dirigeants, afin que l'environnement stable et sans interférence des jours précédents puisse être rétabli. C'est l'exigence minimale si les chrétiens doivent vivre une vie paisible et tranquille en toute piété et sainteté. (C'est la première des 10 fois où Paul a utilisé le mot *eusebia*,

"sainteté." Ces 10 occurrences sont toutes dans les épîtres pastorales : 2:2 ; 3:16 ; 4:7-8 ; 6:3, 5-6, 11 ; 2 Tim. 3:5 ; Tite 1:1. Ses cinq autres usages se trouvent dans Actes 3 : 12 ; 2 Pierre 1:3, 6-7 ; 3:11.) Les temps de bouleversements politiques et sociaux sont d'excellents moments pour mourir pour Christ, mais des moments difficiles pour vivre pour Lui.

2:3. Comme aux temps modernes, certains membres de l'Église d'Éphèse étaient prêts à remettre en question la validité d'une prière pour le salut de tous les hommes. Ainsi, Paul a défendu ses instructions en soulignant qu'une telle prière est bonne et plaît à Dieu notre Sauveur (cf. 1:1). Littéralement, le grec dit qu'une telle prière est "acceptable devant" (en présence de) Dieu. De nombreuses prières sont inacceptables pour Dieu, mais pas celle-ci.

2:4. La raison pour laquelle cette prière est acceptable pour Dieu est qu'il s'agit d'une prière "selon sa volonté" (1 Jean 5:14). Dieu, qui est par nature Sauveur, veut que tous les hommes soient sauvés. Paul a répété les mots "chacun" (1 Tim. 2:1) et "tous les hommes" (vv. 3, 6). Le même mot grec (*pas*, "tous") est utilisé dans chaque cas, faisant référence trois fois au même groupe (cfr. 4:10). Dieu désire que personne ne périsse (2 Pierre 3:9), que toute la race humaine parvienne à connaître la vérité à travers une relation personnelle avec Jésus-Christ, qui est la Vérité Oohn 14:6). (Bien sûr, tous ne viennent pas au salut ; Paul n'enseignait pas l'universalisme.)

2:5-6. Pour étayer davantage son argumentation, Paul a cité l'enseignement communément accepté au sujet de Dieu et de son œuvre en Christ. Les versets 5-6 peuvent représenter un fragment d'une confession familière du premier siècle. Dans tous les cas, Paul a cité ces vérités incontestées de l'évangile : (1) Il n'y a qu'un seul Dieu. (2) Il n'y a qu'une seule façon pour les hommes de s'approcher de Lui à travers l'Homme qui était Dieu dans la chair, Christ Jésus. (3) Ce Jésus s'est donné pour mourir sur la croix en rançon (antilytron ; cf. lytron, « rançon » pour un esclave ou un prisonnier, dans Mt 20, 28 ; Marc 10, 45) pour le genre humain. (0. le tableau, "Paroles du Nouveau Testament pour la rédemption", à Marc 10:45.) Cet acte est un témoignage clair, offert au bon moment (Gal. 4:4-5; Hébr. 1:1- 2), du désir de Dieu de sauver tous les hommes (cf. Tite 1, 3).

2:7. Les exclusivistes de l'église d'Éphèse estimaient évidemment que l'évangile n'était que pour les Juifs. Il s'agissait d'un problème courant, comme on l'a vu surtout dans le cas

de Pierre (cfr. Actes 10:9-43; Gal. 2:11-13). Ainsi, Paul a cité sa propre commission comme apôtre... auprès des Gentils comme un argument décisif. Paul avait été nommé héraut (kiry:r, "messenger"; cf. 2 Tim. 1:11) pour porter l'évangile à la majorité de la race humaine que les Juifs considéraient comme insupportable. Ainsi, comme Paul l'a rappelé aux Éphésiens, on peut voir que Dieu désire que tout le monde soit sauvé. Les assurances de Paul quant à sa véracité étaient des dispositifs stylistiques conçus pour souligner l'importance de son point (cfr. Rom. 9:1; 2 Cor. 11:31; Gal. 1:20).

#### B. Consignes concernant les hommes et les femmes (2:B-15)

2:8. Sans aucun doute, Paul voulait que tous les chrétiens offrent des prières pour un réveil spirituel généralisé parmi la population et ses dirigeants. Pourtant, dans l'assemblée publique, Paul a précisé que les hommes (andras, litt., "mâles") doivent partout conduire la congrégation dans la prière. De plus, ces prières devaient être offertes avec les mains levées. C'était une pratique courante dans l'Ancien Testament (cfr., par exemple, 1 Rois 8:22; 2 Chron. 6:13; Esdras 9:5; Pss. 28:2; 141:2; Lam. 2:19). Il était également courant dans les religions païennes à mystère du premier siècle et dans l'église primitive. Les peintures sur les murs des catacombes de Rome dépeignent cette posture. Les mains devaient être saintes (hosious, "dévotés, sans tache"), signifiant une propreté intérieure de la part de ces chefs spirituels. De plus, ces dirigeants doivent être des hommes de relations saines, non caractérisés par la colère (orgis, « accès de colère ») ou la dispute (dialogismou). Les relations humaines brisées affectent la capacité de prier (cfr. Matt.

5:22-24 ; 6:12 ; 1 Pierre 3:7), ce qui inclurait la conduite des autres dans la prière.

2:9. Ensuite, Paul s'est tourné vers les femmes de la congrégation. Pour leur parure, ils ne doivent pas mettre l'accent sur l'extérieur, mais sur l'intérieur. Ils doivent s'habiller modestement, avec décence et bienséance (cf. v. 15). Ces termes ne mettent pas tant l'accent sur l'absence de suggestivité sexuelle, bien qu'elle soit incluse, mais plutôt sur une apparence simple, modérée, judicieuse et sans ostentation. Les détails mentionnés par Paul (cheveux tressés ou or ou perles ou vêtements coûteux) ne sont pas faux en eux-mêmes, mais deviennent inappropriés lorsqu'ils indiquent des valeurs mal placées (cf. 1 Pierre 3:3). Dans le

Église d'Éphèse, ces styles peuvent avoir été associés aux prostituées du temple local. Les chrétiens doivent faire attention à ne pas laisser une culture païenne établir leurs modes.

2:10. Au lieu de mettre l'accent sur la beauté extérieure, selon les normes du monde, les femmes chrétiennes devraient manifester un ensemble différent de valeurs. Ils devraient se parer de (lit., "au moyen de") bonnes actions. Ils devraient dépendre de leur service fidèle au nom du Christ pour les rendre attrayants pour les autres. Ce n'était pas un moyen pour les femmes de se rendre peu attrayantes; c'était simplement une exhortation à rejeter l'étalon du monde pour mesurer la beauté et à adopter la norme du ciel (1 Sam. 16:7). On ne devrait rien attendre de moins des femmes qui professent adorer Dieu.

2:11-12. En mettant l'accent sur la conduite pieuse des femmes, Paul a souligné, avec Pierre, "la beauté immuable d'un esprit doux et calme, qui a une grande valeur aux yeux de Dieu" (1 Pierre 3:4). Les femmes de la congrégation devraient recevoir des instructions des dirigeants masculins avec calme et soumission complète. Ils ne devraient pas essayer de renverser les rôles en réclamant le poste d'enseignant de la congrégation ou en s'emparant de l'autorité sur les hommes. Au contraire, ils devraient, littéralement, "être dans le calme". Le mot, hisychia, traduit « quiétude » dans 1 Timothée 2 : 11 et silencieux au verset 12, ne signifie pas silence complet ou absence de paroles. Il est clairement utilisé ailleurs (Actes 22:2; 2 Thes. 3:12) pour signifier "établi, tranquille, pas indiscipliné". Un mot différent (sigao) signifie "se taire, ne rien dire" (cf. Luc 18:39; 1 Cor. 14:34).

2:13. Pourquoi un esprit aussi calme et soumis « a-t-il une grande valeur aux yeux de Dieu » ? (1 Pierre 3:4) Parce qu'il manifeste une compréhension et une acceptation de Son dessein pour la race humaine. Comme ailleurs (cf. 1 Cor. 11:8-10), Paul a basé ici sa vision des relations hommes/femmes dans l'église sur le récit de la Création enregistré dans Genèse 2. Il n'a fait aucune référence à la soi-disant "malédiction". " de Genèse 3:16. Au contraire, les rôles que Paul a énoncés ici sont un produit de la conception fondamentale de Dieu dans laquelle Adam a été formé en premier, puis Eve (cf. Gen.

2:7-25). Il s'agit ici de plus qu'une simple priorité chronologique. Paul considérait la priorité dans le temps comme révélatrice de la

leadership donné au mâle, auquel la femme, "l'aide qui lui convient"

(Gen. 2:18), devrait répondre.

2:14. De plus, Paul a comparé les expériences d'Adam et Eve. Il a été trompé et femme ... est devenu un pécheur, mais Adam n'a pas été trompé. Certains chauvins voient Paul soutenir ici que les femmes, telles que représentées par leur archétype Eve, sont plus crédules et donc plus susceptibles à l'erreur que les hommes. Ainsi, disent-ils, les femmes ne devraient pas occuper des postes d'enseignement ou d'autorité dans l'église. D'autres croient que Paul disait, en effet, "Regardez ce qui se passe lorsque l'ordre de la Création est inversé et que l'homme abdique le rôle de leadership à la femme." Dans tous les cas, Paul n'excusait ni n'absolvait catégoriquement Adam du blâme pour la Chute. Ailleurs, Paul a carrément mis la responsabilité sur les épaules d'Adam (cf. Rom. 5:12-21).

2h15. C'est l'un des versets les plus difficiles à interpréter du Nouveau Testament. Les mots ambigus protégés par l'accouchement ont donné lieu à plusieurs interprétations diverses : (a) préservé (physiquement) à travers le processus difficile et dangereux de l'accouchement ; (b) préservée (de l'insignifiance) grâce à son rôle dans la famille ; (c) sauvé par l'accouchement ultime de Jésus-Christ le Sauveur (une référence indirecte à Gen. 3:15); et d) préservés de la corruption de la société en étant à la maison pour élever des enfants. L'interprétation du verset est encore plus obscurcie par la clause conditionnelle à la fin : si elles, c'est-à-dire les mères, continuent dans la foi, l'amour et la sainteté avec convenance. Quoi que l'on comprenne de la première partie du verset comme étant une affirmation, cela dépend de la volonté d'une femme de respecter ces quatre vertus.

C'est donc la deuxième des options précédentes qui semble la plus probable. Une femme trouvera sa plus grande satisfaction et un sens dans la vie, non pas en recherchant le rôle masculin, mais en accomplissant le dessein de Dieu pour elle en tant qu'épouse et mère avec "foi, amour et sainteté avec convenance" (c. 1 Tim. 2:9).

### C. Instructions concernant les anciens et les diacres (3:1-13)

3:1. Poursuivant ses instructions sur la façon dont l'église devrait se conduire, Paul s'est tourné vers la question cruciale des qualifications de leadership. Il voulait

encourager le respect pour les dirigeants de la congrégation, alors il a cité ce qui était apparemment une maxime familière et l'a félicitée comme une bonne. Deux implications émergent : (1) Il est valide d'aspirer au leadership de l'église, et (2) le leadership de l'église est une tâche noble. Le terme surveillant (episkopos), parfois traduit par "évêque", n'est qu'un des nombreux mots utilisés dans le Nouveau Testament pour décrire les dirigeants de "Anciens" (presbyteroi) est de loin le plus courant. D'autres termes tels que "dirigeants" (proistamenoï, Rom. 12:8 ; 1 Thes. 5:12), "chefs" (higoumenoï, Hébr. 13:17) et "pasteurs" (poïmenas, Eph. 4:11 ; cf. . aussi Actes 20:28; 1 Pierre 5:2) sont également utilisés. Bien que chacun de ces termes puisse décrire une facette différente du leadership, ils semblent tous être utilisés de manière interchangeable dans le Nouveau Testament pour désigner la même fonction. Cet office est différent de celui des diacres (cf. commentaires sur 1 Tm 3, 8).

3:2. On exige plus d'un surveillant qu'une simple volonté de servir. Dans les versets 2 à 7, Paul a énuméré 15 exigences pour un dirigeant d'église : (1) irréprochable. Il doit être irréprochable dans son comportement. Ce mot grec anepilimpton, « au-dessus de tout reproche », n'est utilisé dans le Nouveau Testament que dans cette épître (v. 2 ; 5 : 7 ; 6 : 14). Cela signifie n'avoir rien dans sa conduite sur lequel quelqu'un pourrait fonder une accusation ou une accusation. Sa signification diffère légèrement de son synonyme anenkiltos en 3:10 (voir les commentaires là-bas). (2) Époux d'une seule femme, littéralement, un "homme d'une seule femme". Cette phrase ambiguë mais importante est sujette à plusieurs interprétations. La question est de savoir quelle norme Paul érigeait-il. Pratiquement tous les commentateurs conviennent que cette phrase interdit à la fois la polygamie et la promiscuité, ce qui est impensable pour les chefs spirituels de l'église. Beaucoup d'étudiants de la Bible disent que les mots "une femme homme" signifient que les affections d'un ancien doivent être centrées exclusivement sur sa femme. Beaucoup d'autres soutiennent, cependant, que la phrase interdit en outre à toute personne divorcée et remariée de devenir surveillante.

Le raisonnement derrière ce point de vue est généralement que le divorce représente un échec au foyer, de sorte que même si un homme peut être pardonné pour tout péché impliqué, il reste définitivement disqualifié pour diriger la congrégation (cf. vv. 4-5 ; 1 Cor. . 9:24-27). L'interprétation la plus stricte

et celui commun aux premiers commentateurs (IIe et IIIe siècles) inclut chacun des éléments ci-dessus mais étend l'interdiction à tout second mariage, même pour les veufs. Leur argument est qu'au premier siècle, les mariages étaient généralement considérés comme une preuve d'auto-indulgence. Bien que Paul honorait le mariage, il appréciait également les avantages spirituels du célibat (1 Cor. 7 :37-38) même pour ceux qui avaient perdu un conjoint (1 Tim. 5 :3-14). Ainsi, il considérait le célibat comme un objectif louable pour ceux qui possédaient la maîtrise de soi pour rester célibataires. Selon ce point de vue strict, Paul considérait le second mariage d'un veuf, bien qu'en aucun cas inapproprié, comme la preuve d'un manque du type de maîtrise de soi requis d'un surveillant, de la même manière qu'un manque similaire disqualifiait une veuve de l'éligibilité. pour la liste des veuves (5:9). Les chefs d'église doivent également être (3) tempérés (nephalon, "bien équilibré" ; utilisé ailleurs uniquement dans 3:11 ; Tite 2:2), (4) auto-contrôlés (sophrona, également utilisé dans Tite 1:8 ; 2:5), (5) respectable et (6) hospitalier. De telles caractéristiques sont des conditions préalables pour ceux qui voudraient conduire les autres vers ces importantes vertus chrétiennes. L'expression (7) capable d'enseigner parle de la capacité d'un leader à manier les Ecritures. Il doit être capable à la fois de comprendre et de communiquer la vérité aux autres, ainsi que de réfuter ceux qui la manient mal (cf. Tite 1, 9). Tous ne doivent pas nécessairement le faire publiquement, bien sûr ; certains peuvent mener cet aspect de leur ministère de manière plus informelle dans des cadres privés. Pourtant, tous les dirigeants doivent posséder une aptitude à manier la Parole avec habileté.

3:3. Quatre phrases négatives suivent : (8) pas adonné à beaucoup de vin (cf. Tite 1:7), et (9) pas violent. Sa maîtrise de soi (1 Tim; 3:2) doit s'étendre à ses appétits et à sa colère. En revanche, un dirigeant d'église doit être (10) doux, ou indulgent, en faisant de la place pour les autres. (Ce mot *epieiki* est également utilisé dans Phil. 4 :5 ; Tite 3 :2 ; Jacques 3 :17 ; 1 Pierre 2 :18). Contrairement aux faux enseignants, un dirigeant d'église efficace n'est (11) pas querelleur (cf. 1 Tim. 6:4) et (12) n'aime pas l'argent (cf. 6:5; Tite 1:11). Il n'aime pas se battre avec les autres ni ne poursuit son ministère pour un gain personnel (cf. 1 Reter 5:2).

3:4. Un surveillant doit (13) bien gérer sa propre famille. Objectif spécifique de Paul

ici était sur les enfants. Le moyen le plus fiable (mais pas infaillible) de déterminer la qualité de son leadership potentiel consiste à examiner le comportement de ses enfants. Respectent-ils suffisamment leur père pour se soumettre à sa direction ?

Avec respect (lit., "en toute gravité") peut se référer, cependant, non pas à la soumission des enfants, mais à la manière dont le père exerce son autorité, c'est-à-dire sans agitation ni clameur.

3:5. Une question rhétorique forme un support entre parenthèses pour la validité de la qualification précédente. Paul a fait une analogie entre la direction ou la gestion d'une maison et celle d'une église (Eph.

2:19 ; 1 Tim. 3:15). Bon nombre des mêmes compétences et qualifications sont nécessaires pour les deux. Le succès dans une famille peut bien indiquer le succès dans une église ; de même, un échec dans un foyer lève un drapeau rouge sur sa capacité à diriger une congrégation.

3:6. Un surveillant ne doit (14) pas être un converti récent (néophyton, "néophyte"), de peur que son avancement rapide vers le leadership ne le remplisse d'orgueil et de vanité, et qu'il ne subisse le même genre de jugement que le diable encourait pour sa fierté.

3:7. Un surveillant doit aussi (15) avoir une bonne réputation auprès des étrangers (cf. Col. 4:5 ; 1 Thes. 4:12). La pensée de Paul ici semble être que les dirigeants d'église, en tant que représentants de la congrégation, sont constamment sensibles aux pièges du diable (cf. 2 Tim. 2:26). Satan n'aime rien de mieux que de déshonorer l'œuvre de Dieu et le peuple de Dieu en piégeant les chefs d'église dans le péché devant un monde qui regarde. Il est donc important que les surveillants acquièrent et maintiennent une bonne réputation auprès des non-croyants.

3:8. Comme les surveillants, les diacres (cf. Phil. 1:1) doivent aussi être des hommes de qualité, même si leur fonction dans la congrégation est sensiblement différente. Le mot traduit par "diacre" (*diakonos*) signifie littéralement un "humble serviteur". Le rôle des diacres est d'accomplir, sous la supervision des anciens, certaines des tâches les plus subalternes de l'église afin que les anciens puissent accorder leur attention à des choses plus importantes. (Voir Actes 6:1-6 pour le prototype de ce qui devint plus tard la « fonction » de diacre dans l'église.) Les qualifications pour la fonction de diacre sont presque aussi strictes que pour les anciens en raison de leur profil public dans l'église et parce que le caractère serviteur de leur travail



requiert de fortes qualités de maturité et de piété. Les diacres doivent donc être des hommes dignes de respect, c'est-à-dire des hommes sérieux et dignes, et non des clowns. (Le même mot Gr. est utilisé pour les femmes dans 1 Tim. 3:11.) Ils doivent être sincères (mi dilogue, lit., "pas double langue") dans le sens d'être honnêtes et non hypocrites. Comme les surveillants (v. 3), les diacres ne doivent pas être de gros buveurs de vin ou des chasseurs cupides après un gain malhonnête.

3:9. Plus important encore, les diacres doivent être des hommes d'une profondeur spirituelle (cf. Ac 6, 3). Plus précisément, ils devraient être des hommes qui comprennent et retiennent fermement les vérités profondes de la foi. Par l'expression avec une conscience pure, Paul (cf. "bonne conscience" dans 1 Tim. 1:5) voulait dire qu'il ne devait rien y avoir dans la conduite de ces hommes qui soit manifestement incompatible avec leurs croyances professées. En d'autres termes, ils ne doivent pas professer une chose mais en pratiquer une autre.

3:10. De plus, comme les surveillants, qui doivent démontrer leur maturité avant d'être placés dans un poste de responsabilité (v. 6), les diacres doivent aussi d'abord être testés. L'intention de Paul ici n'était pas d'exiger une procédure de test formelle, mais plutôt que ces hommes « prouvent » leur qualité au fil du temps dans les activités ordinaires de la vie et du ministère. Après qu'ils se soient montrés « irréprochables », qu'ils servent alors de diacres. Les mots s'il n'y a rien contre eux traduisent deux mots grecs, anenklioti ontes, "être exempt d'accusation". Le mot anen klitos n'apparaît dans le Nouveau Testament que dans les écrits de Paul (1 Cor. 1 : 8 ; Col. 1 : 22 ; 1 Tim. 3 : 10 ; Tite 1 : 6-7). Cela signifie celui qui est innocent, libre de toute accusation. Une conduite semblable à celle de Christ est requise des diacres. (Cf. commentaires sur un synonyme, anepilimpton, dans 1 Tim. 3:2.)

3:11. De même, les gynai kas ("femmes" ou épouses) doivent être dignes de respect, c'est-à-dire dignes (le même mot, semnas, est utilisé pour les diacres au v. 8), et non les calomnieurs (diabolous, de diaballo "à calomnier".) ; de ce verbe vient le nom "diable", le principal calomnieur des autres, mais tempéré (niphale, "équilibré" ; cf. v. 2 ; Tite 2:2), et digne de confiance (lit., "fidèle") en tout. À qui s'adressaient ces gynai kas auxquelles Paul s'adressait ? Ce n'étaient certainement pas les femmes de la congrégation en général. Elles étaient très probablement soit les épouses des diacres, soit un

groupe de femmes diacres (cf. Phoebé, Rom. 16:1). Un cas peut être fait pour l'une ou l'autre de ces deux options, avec un mince avantage revenant à la première. Mais être dogmatique à propos de l'une ou l'autre vue n'est pas justifié par données.

3:12. Comme les anciens, les diacres doivent être des « hommes-femmes » (cf. v. 2) et des gestionnaires capables de leurs propres familles. Le raisonnement de Paul derrière cette dernière qualification est expliqué dans les versets 4-5.

3:13. Bien que la position de diacre semble, selon les normes mondaines, subalterne et peu attrayante, pour les disciples proches de Jésus-Christ, elle semble tout à fait différente (cf. Jean 13:11-17 ; Marc 10:42-45). Ceux qui remplissent fidèlement leurs rôles de serviteurs gagnent deux choses : premièrement, une excellente position devant leurs compagnons chrétiens qui comprennent et apprécient la beauté d'un service humble, désintéressé et semblable à celui de Christ ; et deuxièmement, une grande assurance (parrisian, "confiance, hardiesse") dans leur foi en Jésus-Christ. Un service humble, dépourvu de toutes les récompenses que le monde juge importantes, devient un véritable test de foi, on découvre par soi-même si oui ou non ses efforts sont vraiment motivés par un esprit chrétien de service désintéressé. Lorsqu'un diacre a effectivement "bien servi", son ministère renforce la confiance dans la sincérité de sa propre foi en Christ et dans son approche non hypocrite de Dieu (cf. Eph. 3:12 ; Ont. 10:19).

#### IV. Consignes concernant

Garder la vérité dans l'Église  
(3:14-16)

### A. L'église et sa vérité (3:14-16)

3:14. Si Paul avait laissé Timothée à Ephèse pour être le pasteur de l'église (cf. 1:3), il espérait aussi rejoindre Timothée là-bas bientôt. En attendant, en cas de retard, Paul voulait que le pasteur d'Éphèse et la congrégation aient ces instructions en main. Les « instructions » renvoient sans doute à ce qui précède ainsi qu'aux exhortations à suivre.

3:15. Le but clairement énoncé de ces instructions est d'informer la congrégation d'Éphèse sur la façon dont les gens doivent se conduire dans la maison de Dieu. Encore une fois Paul a utilisé l'analogie de la "maison" (oikos) pour se référer à l'église (ekklisia ; cf. v. 5). Cela se fonde dans une image architecturale impliquant l'église comme pilier et fondement de la vérité.

L'idée de l'église en tant que "bâtiment"

consacrée au Dieu vivant est une commune pour Paul (cf. 1 Cor. 3:16-17 ; 2 Cor. 6:16 ; Éph. 2:20-22). Certaines personnes enseignent que l'église en tant que "fondement de la vérité" est la source de la vérité de Dieu, que personne ne peut connaître la vérité à moins de dépendre de l'enseignement d'une église ou d'un groupe d'église organisé. Mais Paul affirmait simplement le rôle crucial de l'Église universelle en tant que soutien et rempart - et non la source - de la vérité de Dieu. Ses paroles ne doivent pas être étendues au-delà de cela.

3:16. Paul avait discuté de la bonne conduite pieuse dans l'église, un comportement qui est en tous points conforme à la vérité, plutôt que "contraire à la saine doctrine" (1:10). En 3:16, il a exprimé une idée simple qui devient difficile en raison uniquement de sa compacité. Cette vérité sur la piété étant un mystère signifie qu'elle était cachée mais qu'elle est maintenant révélée. De plus, c'est un grand (méga, "grand, important") "mystère" en ce sens qu'il est d'une portée écrasante et d'une importance sublime (cf.

Éph. 5:32). Paul a cité le contenu de cette vérité sous la forme d'un extrait d'un hymne ancien sur le Christ, qui est l'essence du "mystère" (Col. 1:27).

La question de savoir si le fragment doit être divisé en deux ou trois parties est contestée. Quel que soit celui que l'on choisit, les six éléments de l'extrait sont les suivants : (1) Apparu dans un corps fait référence à l'Incarnation du Christ. (2) A été confirmé par l'Esprit fait référence à la démonstration de Dieu par la Résurrection (cf. Actes 2:24-36), par le Saint-Esprit (cf. Rom. 8:11), que Jésus crucifié est Seigneur et Messie. (3) A été vu par les anges fait référence à Son exaltation devant le royaume céleste (cf. Phil. 2:9-11 ; Col. 2:15 ; Hébr. 1:6).

(4) A été prêché parmi les nations (cf. Col. 1:23) et (5) étaient crus dans le monde font référence à l'accomplissement progressif du plan rédempteur de Dieu par Ses moyens préétablis (cf. 1 Cor. 1:18-2:5).

(6) A été enlevé dans la gloire fait référence à l'Ascension (Eph. 4:10).

## B. Prédications d'apostasie (4 : 1-5)

4:1. En tant que dépositaire et gardienne de la vérité, l'Église doit être consciente des stratégies des ennemis de la vérité. Il est donc crucial pour l'église de comprendre ce que Dieu a révélé au sujet de ces ennemis (cf. 1 Pierre 4:1-18 ; Jude 17-18).

Par l'Esprit dit clairement que Paul n'était pas

se référant nécessairement à une révélation particulière mais à l'enseignement répété du Seigneur (par exemple, Marc 13:22), des autres apôtres (par exemple, 2 Pierre 3:1-18) et de Paul lui-même (par exemple, Actes 20:29 ; 2 Thes. 2:1-12). Selon cet enseignement, la situation dégénérera à l'approche du retour du Christ. Dans les temps ultérieurs (cf. 2 Tim. 3:1 pour un synonyme), que Paul considérait comme encore futurs bien que jetant déjà leur ombre, certaines personnes abandonneront la foi (cf. 1 Tim. 1:19) pour suivre le faux enseignement des esprits trompeurs et ... des démons. L'erreur spirituelle est rarement due à des erreurs innocentes. Elle est plus souvent due aux stratégies conscientes des ennemis spirituels de Dieu (cf. Eph. 6:12). Les enseignements (didaskaliai) des démons sont de fausses doctrines enseignées par des erronistes dont les vues sont incitées par des démons.

4:2. Mais les ennemis spirituels de Dieu ne confrontent pas directement leurs victimes à l'erreur. Au lieu de cela, ils travaillent à travers des menteurs hypocritiques (lit., "des hommes qui disent des mensonges dans l'hypocrisie"). C'est la procédure opératoire standard de Satan (cf. 2 Cor. 11). Il sélectionne des représentants probables et rend leurs consciences insensibles (cf. Eph. 4:19), brûlées (de kaustirillz.o, "marquer, cautériser") comme avec un fer chaud. Dans cette condition, ils sont prêts à exécuter les ordres de Satan.

4:3. Les faux docteurs qui tourmentaient l'église d'Ephèse étaient les précurseurs des Gnostiques du deuxième siècle. Même à ce stade relativement naissant, le fort dualisme des Gnostiques est clair : l'esprit est bon ; la matière est mauvaise. Ils croyaient que tous les appétits liés au corps étaient donc mauvais et devaient être extirpés, y compris les désirs normaux de sexe et de nourriture. Ainsi les faux enseignants interdisent aux gens de se marier et leur ordonnent de s'abstenir de certains aliments (cf. Col. 2:21).

Mais Paul est allé au cœur de l'erreur dualiste en déclarant que la matière n'est pas intrinsèquement mauvaise ; cela fait plutôt partie de ce que Dieu a créé (cf. 1 Tim. 6:17b). Par conséquent, ceux qui croient et qui connaissent la vérité peuvent recevoir et utiliser avec reconnaissance (cf. 4:4) les choses que Dieu a créées, qui ont été conçues pour être reçues (eis metalimpsin, "pour participer").

4:4. Contrairement à l'enseignement des erronistes, tout ce que Dieu a créé est bon. Ici, Paul a fait écho au propre verdict de Dieu (Gen. 1:31). Alors que les faux docteurs avaient l'intention d'« interdire » et « d'ab

souillure" (1 Tim. 4:3), Paul a dit que rien ne doit être rejeté, c'est-à-dire que Dieu a créé. L'homme peut abuser de ce que Dieu a créé, car l'adultère est un abus de la relation sexuelle conjugale, et la gourmandise est un abus d'un appétit normal pour la nourriture. De tels abus doivent certainement être rejetés. Mais les créations de Dieu elles-mêmes sont toutes bonnes et doivent être reçues avec des actions de grâces et non avec des tabous.

4:5. Toutes les choses apparemment « ordinaires » de la vie peuvent alors devenir extraordinaires car elles sont consacrées par la Parole de Dieu et la prière. À la lumière des Écritures, un chrétien reconnaît la bonne main de Dieu derrière les choses fournies, et offre des actions de grâces au Seigneur. De cette façon, les choses ordinaires si facilement tenues pour acquises (dont certaines sont interdites par les erronés) deviennent sanctifiées en tant qu'occasions d'adoration et de louange.

## C. Responsabilités d'un bon ministre de Christ (4:6-16)

4:6. A partir de son avertissement de l'apostasie à venir, Paul se tourna vers Timothée et l'exhorta à transmettre ces mêmes avertissements aux autres membres de l'église. L'une des œuvres d'un bon ministre de Jésus-Christ est qu'il est un canal fidèle de la vérité aux autres chrétiens (cfr. 2 Tim. 2:2). Pour ce faire, cependant, Timothée devait d'abord se maintenir "nourri" (et non élevé) par (a) les vérités objectives de la foi qui, comme le dit Jude 3, ont été "une fois pour toutes confiées aux saints", et (b) les vérités du bon enseignement que vous avez suivi. Cette dernière phrase fait probablement référence aux propres instructions de Paul à son jeune disciple, que Timothée avait fidèlement suivies (didaskalia, "enseigner" est également utilisé dans 1 Tim. 1:10; 4:1, 13, 16; 5:17; 6:1).

4:7. Mais puisque Timothée devait transmettre la vérité de Dieu aux autres, il ne devait rien avoir à faire avec les mythes impies et les contes de vieilles femmes. Les impies (bebilou, "profanes") et les sans valeur vont de pair (cfr. 1:9; 6:20; 2 Tim. 2:16) et devraient être évités. Au lieu de cela, Timothy devait se consacrer à des activités beaucoup plus viriles. Paul a introduit une image athlétique avec les mots entraînez-vous. Le verbe ici est gymnaze, d'où vient l'anglais "gymnasium". Mais la formation de Timothée devait être pour la piété (cfr.

1 Tim. 2:2), pas de condition physique. Paul

ont souvent utilisé des analogies athlétiques pour souligner le besoin de discipline spirituelle (cf. en particulier 1 Cor. 9:24-27).

4:8. Aussi précieux que la condition physique (l'entraînement est gymnasia, "exercice", utilisés uniquement ici dans le NT). être (et Paul ne l'a pas dénigré), l'aptitude spirituelle, ou la piété, est beaucoup plus précieuse. La forme physique n'est profitable que, littéralement, « pour un peu ». Mais la piété est profitable à toutes choses, non seulement dans cette vie passagère actuelle, mais dans la vie à venir, c'est-à-dire pour l'éternité. La piété colore tous les aspects de la vie temporelle et éternelle, accordant sa bénédiction à tout ce qu'elle touche.

4:9. La formule de dicton digne de confiance peut pointer vers l'avant, comme dans 1:15, ou vers l'arrière, comme dans Tite 3:8. Ici, il est probablement préférable de le voir comme renforçant l'impact proverbial de 1 Timothée 4:8

(contrairement à la NIV), 4:10. À cette fin, dit Paul, nous travaillons et nous efforçons, c'est-à-dire, de développer la piété du verset 8. Le mot "effort" traduit agonizometha ("j'agonise"), un autre terme athlétique. Paul a mis en pratique ce qu'il venait de prêcher à Timothée (cf. Col.

1:29). Nous avons mis notre espoir rend ilpikamen, un temps parfait désignant une action dont les résultats se poursuivent. La qualité durable de la confiance de Paul est soulignée. Paul savait que sa lutte en valait la peine parce que son espoir était placé, non sur lui-même, sur une philosophie de vie, sur d'autres hommes ou sur des dieux inexistantes, mais sur le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, et en particulier de ceux qui croient. La mention du Dieu "vivant" reprend la référence dans 1 Timothée 3:15; l'accent mis sur Dieu en tant que "Sauveur" reprend 1:1 et 2:3.

Encore une fois, Paul a déclaré que Dieu est le Sauveur de "tous les hommes" (cf. 2:2, 4, 6) puisqu'il désire que tous soient sauvés et Il a fourni Christ comme la rançon (2:6) pour rendre ce salut possible. Pourtant, Dieu est le Sauveur de ceux qui croient d'une manière particulière puisque c'est seulement en eux que son désir de salut s'est réalisé.

4:11. Timothy, en tant que jeune homme avec peut-être une personnalité peu affirmée, était manifestement enclin à la timidité et à la peur (cf. 1 Cor. 16:10-11). Ainsi Paul l'a exhorté à commander (parangelle, "insister sur") et à enseigner ces choses. Par « ces choses », Paul entendait généralement le contenu de ses instructions dans le contexte immédiat, mais le terme ici semble presque intentionnellement ambigu (cf. 1 Tim. 3 :14 ; 4 :6, 15 ; 5 :7,

21; 6:2, 11). Paul poussait Timothée à être ferme et courageux dans son ministère.

Paul a utilisé le même mot grec parangelle dans 5:7 et 6:13.

4:12. Au début, l'instruction de Paul selon laquelle Timothée ne devrait laisser personne « mépriser » (xJV) sa jeunesse pourrait sembler impossible à accomplir puisque Timothée ne pouvait pas contrôler les attitudes des autres.

Pourtant, lorsqu'il est combiné avec la dernière partie du verset, l'orientation de l'instruction de Paul devient claire.

Timothy ne doit pas être intimidé par sa jeunesse relative ou ce que les autres pourraient en penser. Au lieu de cela, il devait démontrer sa maturité en vivant une vie si pieuse qu'il deviendrait un modèle pour les autres chrétiens dans tous les domaines de sa vie : la parole. . . vie (c'est-à-dire, "comportement ou conduite," anastrophî; cf. "conduite" en 3:15), amour... foi, et... pureté. Le mot pour "pureté" (hagneia, "pureté morale") n'est utilisé qu'ici et dans 5:2.

4:13. Après s'être de nouveau référé à ses propres mouvements (cf. 1, 3 ; 3, 14-15), Paul exhorte Timothée à s'occuper de son ministère public aussi bien que de sa vie privée. Ce ministère public devait consister en au moins trois éléments : (1) La lecture publique de l'Écriture. Cela a toujours été la pratique du peuple de Dieu de lire la Parole de Dieu à haute voix dans la congrégation (par exemple, Ex. 24:7 ; Deut. 31:11 ; Jos. 8:35 ; 2 Rois 23:2 ; Néh. 8:7-8 ; Luc 4:16 ; Actes 15:21 ; Col. 4:16 ; 1 Thes. 5:27). (2) Prédication; mieux encore "exhortation" (paraklisei). Ce terme comprend l'exposition et l'application des passages lus. (3) Enseignement. La distinction entre ce terme et l'ancien n'est en aucun cas nette. Les deux se fondent l'un dans l'autre. Pourtant, "l'enseignement" (didaskalia; cf. 1 Tim. 1:10; 4:1, 6, 16; 5:17; 6:1) peut se référer principalement à un traitement plus catéchétique des vérités de la foi chrétienne. Les deux termes apparaissent dans Romains 12:7-8 et y sont liés aux dons spirituels.

4:14. L'image que Timothée avait de lui-même en tant que ministre était manifestement déficiente, alors Paul lui a rappelé le fait que Dieu lui avait donné la capacité requise pour le service. Timothée ne doit pas ignorer ou négliger ce facteur fondamental (cf. 2 Tim. 1:6). Si les autres ne devaient pas mépriser Timothée, il ne devait pas non plus se mépriser lui-même. Son don lui était venu par le biais d'un message prophétique délivré au moment de son ordination, et le souvenir de cette prophétie était destiné à

renforcer la confiance de Timothée. L'imposition des mains est communément associée dans la Bible à une continuité de leadership (cf. Nom. 27:18-23; Deut. 34:9; Actes 6:6; 8:18; 13:3; Hébr. 6 :2). L'expression corps d'anciens rend le presbytère grec riou, qui parle d'un groupe ou "conseil" d'anciens, ou "presbytère". Ces hommes constituent ensemble un groupe bibliquement reconnu. La Bible ne parle jamais d'une identité de groupe correspondante pour les diacres.

La notion de diacres fonctionnant comme un "conseil" n'est jamais mentionnée dans la Bible.

4h15. Voici le côté positif de l'exhortation négative de Paul ("ne négligez pas ....") du verset 14. Le commandement soyez diligent (meleta, de me le tao, "accordez une attention particulière à") est l'inverse du commandement dans le verset précédent (amelei, de ameleo, "ne pense pas à").

Timothée devait accorder une attention particulière aux instructions de Paul ; en effet, il devait littéralement « être en eux » (ou, avec la NIV, se donner entièrement à eux). Ce faisant, ses progrès seraient évidents pour tous les observateurs et son problème de faible crédibilité, sous-entendu tout au long de cette section, serait atténué.

4:16. Surveillez votre vie (lit., "vous-même") et votre doctrine (lit., "l'enseignement" ; cf. 1:10 ; 4:1, 6, 13 ; 5:17 ; 6:1) résume étroitement 4:6 -16. Tout au long de cette épître, Paul avait conseillé Timothée concernant sa vie privée et son ministère public. Il devait garder un œil attentif sur les deux, persévérant dans les instructions que Paul avait données dans les deux royaumes. Ce faisant, dit Paul, vous vous sauverez vous-même et vos auditeurs. En fin de compte, seul Dieu peut sauver, bien sûr ; pourtant, dans un sens secondaire, le Nouveau Testament parle d'une personne "sauvant" elle-même (Phil. 2:12) et d'autres (Jeux 5:19-20; Jude 23).

Les paroles de Paul sont un rappel pointu du lourd fardeau de responsabilité que portent les dirigeants de la congrégation.

V. Instructions concernant divers groupes dans l'Église (5:1-6:10)

A. Concernant divers groupes d'âge (5:1-2)

À partir des instructions ci-dessus sur la façon dont Timothée devait mener sa vie personnelle et son ministère, Paul s'est tourné vers des conseils sur la façon d'établir des relations efficaces avec les individus qui composent divers groupes dans l'église. Les conseils généraux de Paul s

traiter divers groupes d'âge, c'est que Timo traite différentes personnes comme il le ferait avec les membres correspondants de sa propre famille.

5:1-2. L'homme plus âgé traduit presbyteros, dont le pluriel est rendu par "anciens" en 4:14. Ici, cependant, Paul ne faisait pas référence à ceux qui détiennent la fonction de surveillant. Le mot désigne les hommes « âgés », par opposition aux hommes plus jeunes (cf. Tite 2:2-3 où le même mot est utilisé pour opposer "hommes âgés" et "femmes âgées"). Timothée devait s'adresser aux hommes plus âgés comme il le ferait à son propre père, non pas avec des réprimandes brutales, mais avec de douces exhortations. Les jeunes hommes peuvent être traités un peu plus directement, mais avec fraternité, comme s'ils étaient les propres frères de Timothée. Les femmes plus âgées devaient recevoir tout le respect que Timothée accorderait à sa propre mère Eunice (2 Timothée 1 : 5). Les jeunes femmes devaient également être traitées avec respect, avec la pureté absolue (hagneia; cf. 1 Tim. 4:12) que Timothée accorderait à sa propre sœur. Cela mettrait le jeune ministre à l'abri de tout reproche.

## B. Concernant les veuves {5:3-16}

Ensuite, Paul a donné des instructions sur la façon dont Timothée doit traiter les veuves dans la congrégation. Tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testament, les veuves, ainsi que les extraterrestres et les orphelins, sont considérés comme des objets spéciaux de la miséricorde de Dieu. En tant que tels, ils doivent être pris sous l'aile de la congrégation (cfr. Deut. 10:18; 14:29; 24:17-21; Actes 6:1-7; Jacques 1:27). Dès Actes 6, l'église avait établi une action caritative pour les veuves. Maintenant, environ 30 ans plus tard, le ministère auprès des veuves, qui étaient sans aucun doute nombreuses, a montré des signes d'être un fardeau majeur pour la congrégation. Paul était donc impatient dans ce passage d'identifier ceux qui n'avaient pas vraiment besoin d'aide afin d'en laisser assez à ceux qui en avaient besoin.

5:3-4. Timothée a été chargé de donner une reconnaissance appropriée à (lit., "honorer") ceux qui étaient vraiment veuves, c'est-à-dire les veuves qui étaient vraiment dans le besoin. Ces Paul contrastaient avec les veuves qui avaient perdu leur mari mais qui avaient des enfants ou des petits-enfants encore en vie. Étant donné que dans l'économie de Dieu, la première responsabilité de prendre soin des nécessiteux incombe à la famille (pas à l'église et sûrement pas à l'État), ces membres de la famille devraient apprendre avant tout à mettre leur religion en pratique en

prendre soin de soi-même. Ce faisant, ces membres de la famille rembourseraient à leurs « ancêtres » (progonois ; cf. 2 Tim. 1:3) une partie de la dette qui leur était due. Une telle réciprocité est agréable à Dieu. C'est le "bien-être" tel que Dieu l'a voulu.

5:5. La veuve qui est vraiment dans le besoin et laissée toute seule n'a d'autre recours que vers Dieu et son peuple. Ainsi, l'une des marques d'une veuve nécessiteuse est qu'elle place son espoir en Dieu et continue donc dans la pétition et la prière nuit et jour. Une telle personne pieuse, consacrée après la mort de son mari au service du seigneur, était profondément respectée (cf. la description de la veuve-prophétesse Anna, Luc 2:37), et était considérée comme digne du soutien de l'église.

5:6. Toutes les femmes qui sont devenues veuves ne se sont pas données à un tel service divin, bien sûr. Certaines veuves ont utilisé leur veuvage pour rechercher le plaisir sensuel (vivre pour le plaisir) ; spatalo, (utilisé ailleurs dans le NT uniquement dans Jacques 5:5). Certains comportements suggèrent même le soupçon de prostitution ici. Dans tous les cas, Paul a déclaré qu'une vie consacrée au plaisir gratuit, en contraste frappant avec la vie pieuse décrite dans 1 Timothée 5: 5, produit une femme qui est morte même pendant qu'elle vit (cf. Rom. 8: 6; Apoc. 3 :1). Il suffit d'être témoin du vide spirituel produit chez ceux qui choisissent un style de vie aussi débauché pour comprendre le point de vue de Paul. Ces femmes ne doivent pas être inscrites sur la liste des veuves.

5:7-8. Dans 4:11, Paul ordonna à Timo de « commander... ces choses » (parangelle tauta). Maintenant, après avoir ajouté les instructions intermédiaires, Paul a répété les mots exacts : "Commande aussi ces choses." Paul voulait que Timothée transmette ces instructions concernant la liste des veuves afin que personne ne soit à blâmer. La référence est quelque peu ambiguë, mais fait probablement référence aux veuves de l'église. Si les mauvaises femmes sont incluses dans la liste, leur style de vie sensuel (cfr. 5:6) apportera des reproches à tout le groupe. Mais cela peut aussi faire référence aux familles restantes des veuves. Le fait de ne pas pourvoir (pronoie signifie "anticiper, pourvoir en voyant les besoins à l'avance") pour ces membres de la famille dément toute prétention à connaître Dieu (cf. Tite 1:16) et devient de facto un reniement de la foi . En effet,

un tel échec rend le membre défaillant de la famille pire qu'un incroyant, puisque même de nombreux non-chrétiens comprennent et remplissent leurs responsabilités familiales.

5:9-10. La "bonne reconnaissance" du verset 3 est ici précisée. Les veuves peuvent être inscrites sur la liste si elles remplissent trois conditions principales. Ce que cette liste implique exactement n'est pas connu. Il peut s'agir d'un ordre officiel de service dans la congrégation ; plus probablement, il s'agissait simplement d'une liste de ces veuves qui devaient recevoir l'aide de la congrégation. Dans tous les cas, pour être qualifiée, une femme devait remplir ces conditions : (1) Elle devait avoir plus de 60 ans. Bien que l'âge de 60 ans soit plus avancé à cette époque, Paul avait ses raisons pour exclure les jeunes veuves des listes (cf. versets 11-15). (2) Elle doit avoir été fidèle à son mari. Le grec ici est littéralement « une femme seule », l'image miroir de la stipulation pour le surveillant-ancien (cf. 3:2 ; Tite 1:6) et le diacre (1 Tim. 3:12), et pour la même raison (cf. commentaires sur 3:2). La NIV, pour être cohérente avec ses interprétations de 3:2, 12 et Tite 1:6, aurait dû adopter sa note de bas de page, "n'a eu qu'un seul mari". La traduction, "a été fidèle à son mari", indique que les mots interdisent simplement la promiscuité. (3) Elle doit être connue pour ses bonnes actions. Pour illustrer le genre de choses qu'il avait à l'esprit, Paul a cité cinq exemples qui caractérisent les femmes pieuses (cf. 1 Tim.

2:10). Les exemples couvrent les domaines de la maison, de l'église et de la communauté, et incluent l'éducation des enfants, l'hospitalité, le lavage des pieds des saints (service humble ; cf. commentaires sur Jean 13:1-15), l'aide aux personnes en difficulté, et diverses autres formes de bonnes actions. Les femmes inscrites sur la liste des veuves doivent être celles dont la réputation de vie pieuse est bien connue.

5:11-12. Les veuves plus jeunes, en revanche, ne devaient pas être inscrites sur la liste. Le raisonnement de Paul pour cela était double : premièrement, contrairement aux femmes plus âgées dont la vie sexuelle active serait vraisemblablement derrière elles, les jeunes femmes pourraient être confrontées à des désirs sexuels normaux qui surmonteraient leur dévouement au Christ. En conséquence, ils voudraient se remarier, attirant le jugement sur eux-mêmes, parce qu'ils avaient rompu leur

premier gage. L'engagement auquel Paul faisait référence était probablement un engagement plus ou moins formel, pris en se joignant à la liste des veuves, dans lequel la femme s'était jurée de servir le Christ entièrement sans penser au remariage. De cette manière, elle pouvait se consacrer sans distraction (1 Cor. 7:34-35). Le remariage impliquerait de rompre ce vœu et un vœu rompu entraînerait un jugement (cf. Nom. 30:2 ; Deut. 23:21 ; Ecc. 5:4-5).

5:13-15. Deuxièmement, les veuves plus jeunes et plus énergiques auraient plus de mal à résister aux tentations liées à l'oisiveté. Avec la congrégation qui les soutenait, leur temps normalement consacré à subvenir à leurs besoins serait libre. Au lieu de consacrer ce temps au service du Christ dans les visites et les conseils, les jeunes veuves seraient plus susceptibles d'aller de maison en maison et de devenir des bavards oisifs (phylaroi, utilisé uniquement ici dans le NT ; le verbe phylareo est utilisé dans 3 Jean 10) et des intrus, disant des choses qu'ils ne devraient pas dire. Trop de temps avec pas assez à faire est dangereux pour n'importe qui, sauf ceux qui sont trop vieux pour avoir des ennuis.

Par conséquent, le conseil de Paul était que les jeunes veuves ne devaient pas prononcer le vœu et être ajoutées à la liste ; au lieu de cela, ils devraient se marier, élever une famille, gérer leurs maisons et, en étant ainsi occupés, ne donner à l'ennemi aucune possibilité de calomnier.

"L'ennemi" ici peut se référer aux adversaires de l'église qui cherchaient toutes les chances d'abattre les autres (cf. 1 Cor. 16:9), ou à l'opposition du diable lui-même (cf. 1 Tim. 5:15). Peut-être Paul n'a-t-il pas vu beaucoup de différence entre les deux (cfr. 4:1). L'importance du conseil de Paul était étayée par le fait qu'il arrivait trop tard pour préserver la congrégation de certains qui s'étaient en fait déjà détournés pour suivre Satan. Il ne fait aucun doute que Paul était au courant de cas spécifiques dans les églises où des femmes plus jeunes avaient été placées sur la liste et avaient ensuite rompu leurs vœux.

5:16. Paul voulait être certain que les instructions du verset 8 étaient comprises comme incluant les femmes bien placées aussi bien que les hommes. Les hommes seraient les objets évidents des directives de Paul au verset 8, mais pas nécessairement les femmes. Ainsi, en guise de conclusion à sa discussion sur les veuves, Paul a précisé que toute femme croyante qui possédait les moyens bol'e

les mêmes responsabilités envers les veuves de sa famille qu'un homme dans des circonstances similaires. Cela soulagerait la congrégation de la responsabilité afin que l'église puisse aider les veuves qui étaient vraiment dans le besoin.

### C. Concernant les anciens (5:17-25)

5:17. Les anciens (presbyteroi) se réfèrent ici, non seulement aux hommes âgés (cf. v. 1), mais à ceux qui occupent des postes officiels de direction dans l'église (cf. 3:1-7 ; Tite 1:5-9 ; Actes 20:17-38). La tâche des anciens est de diriger les affaires de l'église.

Les anciens ont la supervision des affaires de la congrégation, les diacres apportant leur soutien utile le cas échéant. Pour leur surveillance, tous les anciens recevaient une allocation; mais ceux qui excellaient dans ce ministère de leadership devaient être considérés comme dignes d'un double honneur, ou du double de la rémunération des autres. Cela était particulièrement vrai de ceux qui travaillaient à la prédication et à l'enseignement. Bien que les besoins de leadership d'une congrégation s'étendent bien au-delà de la prédication et de l'enseignement de la vérité, ceux-ci sont au cœur du ministère et sont peut-être les plus importants, ce qui devrait être reflété par la double valeur que leur donne la congrégation.

5h18. Pour étayer son argument - que les anciens doivent être payés, et certains payés le double - Paul a cité deux passages de l'Écriture : (1) Ne muselez pas le bœuf pendant qu'il foule le grain (Deut. 25:4 ; cf. aussi 1 Cor. 9:9). (2) L'ouvrier mérite son salaire se réfère probablement à des passages tels que Lévitique 19:13 et Deutéronome 24:15, ou peut-être à l'enseignement du Seigneur Jésus lui-même (cf. Matth. 10:10 ; Luc 10:7). Bien que Paul se soit réservé le droit de ne pas recevoir le soutien d'une congrégation (cf. 1 Cor. 9:15-23; 1 Thes. 2:9), il croyait clairement et a enseigné à plusieurs reprises qu'une congrégation n'avait pas le droit de ne pas offrir (cf. Gal. 6:6; 1 Cor. 9:14).

5:19-20. Paul était profondément conscient de l'opposition au ministère. Il avait déjà parlé de la nécessité de protéger la congrégation de l'opprobre des calomnieux (cf. 3:2, 7), et le ferait encore (6:1). Ici, il stipulait la procédure pour séparer les accusations valables des fausses. C'est l'approche vénérable de l'Ancien Testament

(cf. Deut. 19:15) et le Nouveau (cf. Matt. 18:16; Jean 8:17; 2 Cor. 13:1), dans lequel un

l'accusation ne doit être envisagée que si deux ou trois témoins l'ont jurée. Lorsque de telles accusations se révéleraient alors fondées, Timothée devait réprimander publiquement les coupables, c'est-à-dire devant toute la congrégation. De cette façon, les membres restants pourraient être avertis (lit., "avoir peur"). La peur de la discipline de Dieu, dans ce cas administrée par la congrégation, est une chose saine chez un chrétien, en particulier pour ceux qui occupent des postes de direction. Les congrégations modernes qui ignorent la discipline de l'église le font au péril à la fois du contrevenant et d'eux-

5:21. On ne peut que deviner pourquoi Paul a ponctué ses instructions de cette forte charge. Timothy avait-il passivement évité les confrontations désagréables, ou avait-il pris une position ferme dans certains cas mais pas dans d'autres ? Pour quelque raison que ce soit, Paul a fortement adjuré le jeune ministre de suivre (continuer est allumé, "garder") ces instructions sans partialité (lit., "préjuger", utilisé uniquement ici dans le NT) ou favoritisme (prosklinis, allumé, "inclination envers quelqu'un", utilisé seulement ici dans le NT). La force de la charge de Paul est soulignée par son invocation de l'autorité de Dieu et de Christ Jésus (cf. 2 Tim. 4:1), et des anges élus, qui sont tous associés au jugement juste (cf. Matt. 25:31 ; Marc 8 :38 ; Luc 9 :26 ; Apoc. 14 :10).

5:22. Une façon d'éviter les situations douloureuses impliquant la discipline d'un ancien est de faire attention à qui est ordonné en premier lieu. Ainsi, Paul a conseillé à Timothée d'hésiter judicieusement à imposer les mains (cf. 4:14; 2 Tim. 1:6). Les mots ne partagent pas les péchés des autres peuvent être simplement des conseils pour Timothée de garder sa propre conduite en général (cf. 1 Tim. 4:16; Actes 20:28). Mais plus probablement, à la lumière du contexte, il s'agit d'un avertissement sur les implications d'ordinations hâtives. Ceux qui participent à l'ordination prématurée d'un ancien errant partagent une partie du blâme pour les conséquences négatives sur leur église. Quel que soit le cas, Timothée devait se garder libre du péché. On ne peut pas traiter le péché chez un autre si sa propre vie n'est pas pure (hagnon).

5:23. Ce verset peut n'être qu'un conseil personnel quelque peu décousu à Timothée ou il peut découler plus naturellement de la référence à la pureté au verset 22. Peut-être que Timothée était enclin à

à une ascèse qui associait la pureté à l'abstention totale (cf. 4, 3-5), qui à son tour conduisit chez Timothée à des maux d'estomac et à des maladies fréquentes, peut-être dues à la mauvaise qualité de l'eau qu'il buvait. Paul nuance ainsi son exhortation à la pureté en incitant Timothée à boire un peu de vin (oino oligo) pour le bien de son estomac, à cause de ses « fréquentes maladies ». Cette instruction ne s'applique qu'à l'utilisation du vin à des fins médicinales, bien sûr, et n'apporte donc que peu ou rien à l'un ou l'autre côté du débat sur l'utilisation du vin comme boisson.

5:24-25, La signification de ces deux versets, bien qu'obscur à première vue, s'avère profonde à y regarder de plus près. Le verset 23 est une parenthèse. Ainsi le verset 24 reprend le conseil du verset 22 et fait avancer la pensée. Tous les gens se dirigent vers le jugement, emportant avec eux soit leurs péchés, soit leurs bonnes œuvres. Pour certains, leurs péchés ou leurs bonnes œuvres les précèdent et sont évidents pour tous les observateurs. Pour d'autres, leurs péchés ou leurs bonnes œuvres traînent derrière, cachés à la vue, ne devenant connus qu'après le décès de l'individu. Ainsi, Paul a souligné les difficultés inhérentes au choix de candidats qualifiés pour l'ordination. Les évaluations hâtives et superficielles, qu'elles soient positives ou négatives, sont parfois inexactes, conduisant à l'enrôlement d'hommes non qualifiés ou à l'oubli de ceux dont les belles qualités sont moins évidentes. Avec le temps, cependant, les vraies couleurs d'un homme apparaîtront à un observateur avisé. Ainsi les observations perspicaces des versets 24-25 sont destinées à souligner l'avertissement du verset 22 : ne vous précipitez pas pour ordonner quelqu'un.

#### D. Concernant les esclaves et les maîtres (6:1-2)

6:1. Dans des circonstances normales, les esclaves et les maîtres n'avaient aucune association en dehors de l'institution de l'esclavage. Avec l'avènement de l'évangile, cependant, ces deux groupes se sont trouvés réunis dans la congrégation de nouvelles manières, créant des problèmes que les apôtres ont été forcés d'aborder à plusieurs reprises (cf. 1 Cor 7:20-24 ; File. 3:28 ; Éph. 6:5-9 ; Col. 3:22-25 ; Phile. ; 1 Pierre 2:13-25). Les instructions de Paul ici correspondent entièrement à ce qui est enseigné ailleurs dans le Nouveau Testament sur le sujet, à une exception près : dans ce passage, il aborde

uniquement des esclaves. Habituellement, ses exhortations à se soumettre à l'autorité étaient immédiatement étayées par des avertissements aux maîtres contre l'abus de leur autorité (cf. Eph. 6:5-9 ; Col. 3:22-4:1).

La question des usages et abus d'autorité est avant tout un problème d'attitude. Ainsi, Paul a écrit à plusieurs reprises sur la façon dont les esclaves et les maîtres devraient se voir et se voir les uns les autres. Ici, il a écrit que les esclaves doivent considérer leurs maîtres comme dignes du plein respect (temps, « honneur »). Le même mot est utilisé pour Dieu dans 1 Timothée 1:17 et 6:16, et pour les anciens dans 5:17. Un tel honneur ou respect devrait être accordé de peur que la réputation de Dieu et la foi chrétienne (hi didaskalia, "l'enseignement" ; cf. 1:10 ; 4:1, 6, 13, 16 ; 5:1,7) ne soient calomniées (lit. , "être blasphémé"). Les objectifs sociaux doivent toujours être subordonnés aux valeurs spirituelles.

6:2, la pensée de Paul ici est totalement étrangère au monde et ne peut être pleinement appréciée que par ceux qui voient leur vie à travers les yeux de Jésus-Christ (cf. Marc 10:42-45). Les esclaves chrétiens dont les maîtres sont aussi des croyants devraient redoubler plutôt que réduire leur service. Cela devrait découler uniquement de la prise de conscience que celui qui reçoit les avantages est un frère ou une sœur bien-aimé en Christ.

L'attitude qui sous-tend cette instruction est un non-sens complet pour quiconque ne comprend pas le Seigneur Jésus, mais c'est le génie de la ressemblance à Christ et la source ultime de tout sens et de toute joie dans la vie pour ceux qui ont des yeux pour voir (cf.

Jean 13:4-17 ; 15:9-14). Ainsi Timothée reçut de nouveau l'ordre d'enseigner et ces choses sur (cfr. 1 Tim. l'urgence de la congrégation. . . tion 4:6, 11; 5:7).

#### E. Concernant les hérétiques et cupides (6:3-10)

6:3. Le dernier groupe dont Paul a parlé sont ceux avec qui il a commencé (cfr. 1:3-1 1): les faux docteurs. Ici, comme un médecin diagnostiquant un patient malade, Paul a décrit les caractéristiques de sa maladie. Les objets de l'attention de Paul montrent trois symptômes qui se chevauchent : (1) ceux qui enseignent de fausses doctrines (litt., "quiconque enseigne différemment" ; 1:3 a le même mot) ; (2) ceux qui ne sont pas d'accord avec la son instruction de notre Seigneur Jésus-Christ; avec le mot "sain"

Paul a réintroduit une analogie médicale (cf. aussi 2 Tim. 2:17) ; il parlait littéralement de



les "mots ou dictons sains" (hygiénisme logois) du Christ; (3) ceux qui ne consentent pas à l'enseignement divin (lit., "l'enseignement qui correspond à la piété", *ti kat' eusebian didaskalia*).

La correspondance entre la vérité et la piété, et l'erreur et la déficience morale, est l'un des thèmes récurrents des épîtres pastorales.

6:4-5. L'erreur doctrinale est rarement simplement un cas d'erreur innocente. Il y a presque toujours un certain degré de culpabilité. Les faux docteurs d'Ephèse étaient vaniteux (lit., "gonflés"), avec des ego gonflés (cfr. 1:7). Un tel ne comprend rien. Reprenant l'analogie médicale, Paul les décrit comme « malades » (*noson peri*) de controverses (*zitiseis*, « débats », peut-être sur des problèmes théologiques ; cf. 2 Tim. 2 :23 ; Tite 3 :9) et d'arguments (*logomachies*) . , "batailles de mots", d'où ne sortent que l'envie, les querelles, les propos malveillants, les mauvais soupçons et les frictions constantes.

Cela contraste de manière frappante avec le telos ou "fin" de l'instruction de Paul (1 Tim 1:5; cf. aussi le contraste similaire dans Gal. 5:16-24). De tels fruits mauvais semblent être les produits externes inévitables de faux enseignants une fois que l'on comprend leurs véritables motivations intérieures (Matthieu 7:13-23). Ce sont des hommes : (1) dont l'esprit a été corrompu (cfr. 2 Tim. 3:8) ; (2) qui ont été dépouillés de la vérité par Satan (cf. Luc 8:5, 12, et la culpabilité d'être "une terre dure" plutôt qu'une "bonne terre"); (3) qui pensent que la piété est un moyen de gain financier. La cupidité était leur principale motivation (cfr. Tite 1:11; Jude 12). À cette époque, les traitements associés au ministère étaient attrayants, de sorte que même les meilleurs hommes devaient être avertis de ne pas laisser le gain personnel se glisser dans leur motivation (cfr. 1 Tim. 3:3, 8; Tite 1:7). En revanche, la corruption morale si souvent associée à un faux enseignement (cf. Jude 4-16 pour la description la plus graphique du NT) a produit exactement le contraire.

6:6. Reprenant les mots « piété » et « gain », Paul a déplacé leur sens d'une manière typiquement paulinienne (cf. 1 Cor. 2:5-6 pour un changement similaire) de l'erroné au véridique.

La piété ne donne pas de gain financier (1 Tim. 6:5) ; c'est lui-même un gain quand

ac accompagné de contentement. *Autarkeias* signifie littéralement "autosuffisance". Or la suffisance de soi est due à la suffisance de Dieu (cf. 2 Cor. 9:8 ; Phil. 4:11, 13 pour d'autres utilisations du même mot). La piété combinée avec cette suffisance intérieure donnée par Dieu qui ne dépend pas des circonstances matérielles (le contraire de l'avidité des faux enseignants) est en effet d'un grand gain.

6:7-8. Paul a soutenu son point avec une idée juive et chrétienne commune (cfr. Job 1:21 ; Ecc. 5:15 ; Luc 12: 16-21) sur le caractère totalement éphémère des choses matérielles. Ils doivent être librement utilisés et appréciés à la gloire de Dieu si quelqu'un les a (cf. 1 Tim. 4:3-4; 6:17), mais en aucun cas ils ne contribuent à la piété. Les chrétiens ont des besoins matériels de base pour se nourrir et se vêtir, bien sûr, comme tout le monde ; mais quand ceux-ci sont rencontrés, un chrétien pieux peut être satisfait (cf. Hébr. 13:5-6). Paul savait de quoi il parlait (Phil. 4:10-13).

6:9-10. Paul a opposé la bonne attitude de contentement à ses contraires : le désir de devenir riche et l'amour de l'argent, les deux faces d'une même médaille. L'histoire de la race humaine, et peut-être surtout celle des sociétés occidentales modernes, crie à l'appui du point de Paul. La saisie des richesses mène à : (1) la tentation, (2) un piège et (3) de nombreux désirs insensés et nuisibles qui plongent les hommes dans la ruine et la destruction. Bien qu'elle ne soit pas une fin en soi, la cupidité est en fait la racine de toutes sortes de maux. C'est une brèche cruciale par laquelle d'autres vices accèdent. Pour illustrer son propos, Paul a fait référence indirectement à certaines personnes, sans doute connues de Timothée, qui étaient tombées dans le piège dont parlait Paul.

(cf. 1 Tim. 6:10). Bien sûr, ils se sont éloignés de la foi. Cela peut signifier qu'ils étaient tombés dans l'enseignement hérétique (cf. 2 Tim. 2:17-18) ou simplement que leur fécondité spirituelle avait été étouffée (cf. Luc 8:14) par leur souci des richesses. Dans les deux cas, ils en avaient souffert, se faisant transpercer ... de nombreux chagrins (lit., "douleurs").

## VI. Charge finale à Timothée (6:11-21)

### A. Exhortation à la piété (6:11-16)

6h11. Paul a commencé cette dernière section de l'épître en se tournant directement vers Timothée. Les mots mais tu es un

contraste emphatique avec "certaines personnes" du verset 10, qui courent après les richesses. Timothée, en tant qu'homme de Dieu, devait faire le contraire de tout cela, mais plutôt rechercher des vertus personnelles qui ont une valeur éternelle : la justice, la piété (eusebeian ; cf. 2 : 2 ; 3 : 16 ; 4 : 7-8 ; 6 : 3, 5-6 ; 2 Tim. 3 : 5 ; Tite 1 : 1), la foi, l'amour, l'endurance (hypomonie, "constance dans l'adversité") et la douceur. Cette liste peut être comparée à la fois au fruit de l'Esprit (Gal. 5:22-23) et aux qualifications des anciens (1 Tim. 3:1-3).

6h12. Combattre le bon combat est le langage des compétitions sportives. Dans 1:18, les mêmes mots anglais traduisent des mots grecs qui font référence à un conflit militaire. Timothée devait donner son meilleur effort à cette lutte des plus valables, la lutte pour faire avancer la foi. Cela impliquerait l'appropriation complète (cf. "saisir" au v. 19) à tout moment du fait qu'il possédait la vie éternelle, (les paroles de Paul, Saisir la vie éternelle ne suggèrent en aucune façon que Timothée pouvait gagner la vie éternelle en ses propres efforts.) Pour Paul, la vie de Christ est la possession de chaque chrétien, non seulement pour l'éternité, mais maintenant (cf. 2 Cor. 4:10-12). C'est cette nouvelle vie en Christ (2 Cor. 5:17) à laquelle tout chrétien est appelé et que les chrétiens confessent par le baptême (Rom. 6:4) et par la parole (Rom. 10:9-10). La bonne confession de Timothée en présence de nombreux témoins pourrait faire référence à son ordination mais parle plus probablement de son baptême.

6h13. À plusieurs reprises dans cette lettre, Paul s'adressa directement à Timothée avec des accusations personnelles, dont la deuxième plus forte se trouve dans 5:21. Mais voici la charge la plus forte et la plus solennelle de Paul (je vous charge, parangello ; cf. 1 : 3 ; 4 : 11 ; 5 : 7 ; 6 : 14) évoquant des images d'une formule baptismale peut-être familière déclenchée par la référence au verset 12. Tout en témoignant devant Ponce Pilate est traduit par certains, "qui a témoigné au temps de Ponce Pilate". Traduite de cette manière, la clause qualificative est conçue pour fixer la Crucifixion dans le temps, comme dans le texte des Apôtres. Credo. Les deux traductions sont possibles.

6h14. Le contenu de la charge de Paul est que Timothée garde ce commandement sans tache ni blâme. Le "commandement" est probablement plus large que n'importe quelle loi. Il fait référence à l'ensemble des enseignements solides que Paul avait décrits tout au long de la lettre. Timothée, par son

propre vie pieuse et par son ministère fidèle, était de préserver ce corps de vérité de la souillure ou de l'opprobre jusqu'à l'apparition (cf. 2 Tim. 1:10 ; 4:1, 8 ; Tite 2:13) de notre Seigneur Jésus-Christ. Alors et seulement alors la lutte (1 Tim. 6:12) sera terminée.

6:15-16. Au début de son ministère, Paul était convaincu que le Christ reviendrait bientôt. Maintenant, vers la fin de son ministère, il a montré à la fois une conscience que le Christ pourrait ne pas revenir avant sa mort et un désir d'encourager Timothée à laisser le moment de ce grand événement au Seigneur. C'est pourquoi Paul a insisté sur le fait que Dieu provoquera l'apparition de Christ en Son (ou "son") propre temps. La section se termine par une doxologie inspirante sur le Dieu qui est la cause et l'objet de tout : le Souverain ultime de l'univers, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs (cf. Apoc. 17 : 14 ; 19 : 16), le seul éternel, qui habite là où personne ne peut survivre, s'approcher ou même voir (cf. Jean 1:18). Un tel Seigneur mérite une révérence impressionnante combinée à une humilité complète (cf. Job 42:1-6). A Lui soient honneur et puissance pour toujours. Amen (cfr. 1 Tim. 1:17).

## B. Instructions pour les riches {6:17-19}

6h17. Paul s'était occupé de ceux qui ne possédaient pas de richesses, mais qui les désiraient profondément (vv. 3-10). Maintenant, il s'adressa à ceux qui l'avaient, et leur indiqua quelle devait être leur attitude à son égard.

Ils ne doivent pas être arrogants comme si leur richesse était méritée (1 Cor. 4:7-8 ; 1 Sam. 2:7). Ils ne doivent pas non plus mettre leur espoir dans la richesse, qui est si incertaine et passagère. C'est peut-être la plus grande tentation pour les riches chrétiens, catégorie à laquelle appartiennent la plupart des croyants occidentaux modernes. Les chrétiens doivent mettre leur espérance en Dieu, qui est la source des choses matérielles. Encore une fois, les possessions matérielles font partie des choses que Dieu a données pour notre plaisir.

6:18-19. Pourtant, les chrétiens ne doivent pas simplement consommer les biens matériels égoïstement. Les possessions doivent être partagées avec ceux qui ont moins. Ainsi Timothée devait charger les aisés de faire le bien, d'être riches, non finalement en argent, mais en bonnes actions. Les riches devraient faire tout leur possible pour être généreux et disposés à partager ce qu'ils ont. S'ils le font, ils amasseront un trésor pour eux-mêmes dans le ciel. Cela fait sans doute référence à la

paroles de Jésus (cf. Matt. 6:19-21; Luc 12:33-34; 18:22) où le passager est échangé contre l'éternel. Un tel trésor éternel devient une base solide pour l'avenir, rappelant dans une métaphore mixte peut-être un autre des enseignements du Seigneur (cf. Matth. 7:24-27; Luc 6:47-49). Les chrétiens riches devraient investir leurs richesses pour l'éternité. "Ce n'est pas un imbécile qui donne ce qu'il ne peut pas garder pour gagner ce qu'il ne peut pas perdre"

Gim Elliot). Paradoxalement, c'est dans ce don des biens que le monde considère comme la clé de la bonne vie qu'un chrétien peut s'emparer (cf.

1 Tim. 6:12) la vie qui est vraiment la vie. Les substituts séduisants mais vains et plastiques de la vie, fournis par un attachement malsain aux choses matérielles, pâlissent dans l'inutilité par rapport à cette vie qui se trouve en Jésus-Christ (cf. Matth. 16:24-26), qui est lui-même la Vie Gohn 14:6) et qui connaître est la vie éternelle Gohn 17:3).

#### C. Exhortations à rester fidèle (6:20-21)

6:20-21. Une dernière fois, Paul a exhorté

Timothée à garder (cf. phylaxon, "garder", en 5:21) le "dépôt" ou "la confiance"

Paul lui avait transmis (parathekin, utilisé ailleurs uniquement dans 2 Tim. 1:12, 14), une référence au corps de la vérité chrétienne qui, d'une certaine manière, était attaqué à Éphèse. Paul craignait que Timo ne se donne entièrement à la vérité et rejette même les incursions subtiles de l'erreur.

Ainsi Timothée doit se détourner du bavardage impie (litt., "paroles profanes vides"; cf. 2 Tim. 2:16), et des idées opposées (antithèses, "contre-affirmations") de ce qu'on appelle faussement la connaissance. Une telle connaissance était la clé supposée des religions à mystère qui naissaient déjà et qui mûriraient en un gnosticisme à part entière au cours du siècle suivant. Leur influence se faisait déjà sentir à Éphèse, à tel point que Paul pouvait dire que certains s'étaient tellement acharnés à professer leur gnose ésotérique qu'ils se sont éloignés de la foi (litt., "concernant la foi a manqué le but"; cf. 1 Tim.

1:6; 2 Tim. 2:18). Cela ne signifie pas que les vrais croyants perdent leur salut mais que certains croyants se tourment vers de fausses doctrines, à partir du contenu de leur foi. Avec ces exhortations, Paul semblait

ont bouclé la boucle, revenant à ses préoccupations dans 1 Timothée 1:3-6.

Paul a terminé sa lettre avec la simple bénédiction, que la grâce soit avec vous. "Vous" est au pluriel, cependant, indiquant sans aucun doute la conscience de Paul que cette lettre serait largement lue dans les églises (cf. Col. 4:18; 2 Tim. 4:22; Tite 3:15).

## BIBLIOGRAPHIE

Barrett, CK Les épîtres pastorales. Oxford : Clarendon Press, 1963.

Blaklock, EM Les épîtres pastorales. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1972.

Dibelius, Martin et Conzelmann, Hans. Les épîtres pastorales. Traduit par Philip Buttolph et Adela Yarbro. Edité par Helmut Koester. Philadelphie : Fortress Press, 1972.

Getz, Gene A. Un profil pour un style de vie chrétien : une étude de Titus. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1978.

Guthrie, Donald. Les épîtres pastorales. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1957.

Hendriksen, Guillaume. Exposition des épîtres pastorales. Commentaire du Nouveau Testament. Grand Rapids: Baker Book House, 1957.

Hiebert, D. Edmond. Premier Timothée. Chicago : Moody Press, 1967.

----. Titus et Philémon. Chicago : Moody Press, 1957.

Jensen, Irving L. 1 et 2 Timothy et Titus : Un guide d'auto-apprentissage. Chicago : Moody Press, 1973.

Kelly, JND. Un commentaire sur les épîtres pastorales. Londres : Adam et Charles Black, 1963. Réimpression. Grand Rapids: Baker Book House, 1981.

Kent, Homer A. Les épîtres pastorales. Chicago : Moody Press, 1958.

Knight, George W. Les paroles fidèles dans les épîtres pastorales. Grand Rapids: Baker Book House, 1979.

Verrouillez, Walter. Commentaire critique et exégétique des épîtres pastorales. Le commentaire critique international. Édimbourg : T. & T. Clark, 1924.

Stott, John RW Garde l'Evangile: Le message de 2 Timothée. Downers Grove, Illinois : InterVarsity Press, 1973.

Wiersbe, Warren W. Soyez fidèle. Whea ton, Ill.: Scripture Press Publications, Victor Books, 1981.

# 2 TIMOTE

A. Duane Litfin

## INTRODUCTION

Paul était prisonnier dans un cachot romain lorsqu'il écrivit ceci, la dernière de ses épîtres, à Timothée (cfr. 2 Tim. 1:8, 16; 4:6-13). La date, telle qu'elle peut être établie, était d'environ Ao 67.

Peu de temps après, selon la tradition, l'apôtre fut décapité. (Pour une discussion plus détaillée de l'auteur et de la datation des épîtres pastorales, voir l' introduction à 1 Tim.)

Le but de 2 Timothée était d'encourager Timothée dans son ministère à Éphèse. Le thème principal de la lettre est le besoin de fidélité face aux difficultés.

## CONTENUS

- I. Salutation (1:1-2)
- II. Appel à la fidélité (1:3-18)
  - A. Action de grâces pour Timothée (1:3-7)
  - 8. Appel au courage (1:8-12)
  - C. Appel à garder la vérité (1:13-14)
  - D. Exemples d'infidélité et de fidélité (1:15-18)
- III. Défi à l'endurance (2:1-13)
  - A. Endurer des épreuves pour Christ (2:1-7)
  - 8. L'exemple d'endurance de Christ (2:8-10)
  - C. Une parole fidèle (2:11-13)
- IV. Marques d'un bon ouvrier (2:14-26)
  - A. Fidélité dans le ministère (2:14-19)
  - 8. Un instrument propre (2:20-21)
  - C. Fidélité dans la conduite (2:22-26)
- V. Prédications d'infidélité (3:1-9)
- VI. Défi à la prédication fidèle (3:10-4:8)
  - A. La fidélité face à l'opposition (3:10-13)

8. Fidélité à la Parole de Dieu

(3 :14-4 :5)

C. Fidélité de Paul (4:6-8)

VII. Rappel de la fidélité de Dieu dans

l'adversité de Paul (4:9-18)

A. Les ennemis et amis de Paul

(4:9-16)

8. La délivrance de Paul par le Seigneur

(4:17-18)

VIII. Salutations finales (4:19-22)

## COMMENTAIRE

### I. Salutation (1:1-2)

1:1-2. À sa manière typique, Paul a commencé cette lettre en s'identifiant comme un apôtre de Jésus-Christ, un rappel dont Timothée n'avait guère besoin. C'est sans aucun doute une autre indication que Paul savait qu'il écrivait d'abord à Timothée, mais finalement à un public beaucoup plus large. Dans sa première lettre au jeune pasteur, Paul a dit que son navire d'apôtre était "par l'ordre de Dieu" (1 Tim. 1:1). Ici, Paul a dit que c'était par la volonté de Dieu. Les deux sont essentiellement synonymes. Les paroles selon la promesse de vie qui est en Jésus-Christ sont intentionnellement vagues. Ils se rapportent à l'apostolat de Paul (et non à la volonté de Dieu), mais se réfèrent-ils à une promesse de vie que Paul a personnellement reçue, ou à une promesse qu'il devait proclamer aux autres ? En d'autres termes, son apostolat était-il « à cause de » la promesse ou « en conformité avec » la promesse ? Le mot grec kata (ici traduit de manière ambiguë "selon") permet aux deux de se confondre. La promesse de la vie en Christ, l'évangile, était la raison et le critère de l'apostolat de Paul (cf. Tite 1:2-3). Pour Timothée, mon cher fils (lit., "enfant") une fois de plus (cf. "mon vrai fils" dans 1 Tim. 1:2) souligne l'étroite relation paternelle que Paul entretenait avec son protégé, sinon son converti. Le reste de la salutation reproduit exactement 1 Timothée (cfr. 1 Tim. 1:2). (Voir

le tableau, "Les introductions de Paul à ses épîtres" à Rom. 1:1-7.)

## II. Appel à la fidélité (1:3-18)

### A. Action de grâces pour Timothée (1:3-7)

1:3. Dans 1 Timothée, Paul a exprimé ses remerciements pour son propre salut et son ministère (1 Tim 1:12) ; ici, il a commencé par exprimer ses remerciements pour le salut et le ministère de Timothée. En passant, Paul a fait référence à sa propre éducation, juste avant de se tourner vers Timothy's (2 Tim. 1:5). L'apôtre considérerait sa propre foi dans le Christ, non comme une rupture avec ses ancêtres juifs, mais dans la continuité de leur foi. (Cf. une bonne conscience avec 1 Tim. 1:5, "une bonne conscience".) Alors que Paul priait pour Timothée nuit et jour, sa gratitude pour Timothée ne cessait de jaillir à nouveau. Assis enchaîné dans une prison romaine, Paul ne pouvait rien faire d'autre que prier ; et Timothée, peut-être le compagnon le plus proche de Paul, servant l'église que Paul connaissait probablement le mieux, était sans aucun doute l'objet le plus commun de ses pétitions.

1:4. Paul se souvenait des larmes de Timothée lors de leur dernière séparation, peut-être lors de la deuxième arrestation romaine de Paul. Dans cette lettre, il demanderait à Timothée de le rejoindre à Rome (cf. 4:9, 21). Paul avait aspiré à la compagnie de Timothée qui était une telle joie pour lui. Même le grand apôtre se sentait parfois seul, découragé et avait besoin du soutien de ses compagnons chrétiens.

1:5. Tellement, semble-t-il, s'étaient opposés ou avaient abandonné Paul (cf. 1:15; 2:17; 3:1-9, 13; 4:3-4, 10-21) que Timothée est sincère (anypokritou, "non hypocrite") ; cf. 1 Tim. 1:5) la foi se détachait dans un relief audacieux. Paul a attribué la foi de Timothée à l'influence de sa mère juive Eunice et de sa grand-mère Loïs, toutes deux croyantes (cf. Actes 16:1). Le père de Timothée était un Gentil et probablement un incroyant ; par conséquent, aucune mention de lui n'est faite ici.

Selon ce verset, Paul semble attribuer la conversion de Timothée à sa mère et à sa grand-mère (cf. 2 Tim. 3:15). Les références en tant que fils de Paul dans la foi (cfr. 1:2; 2:1; 1 Tim. 1:2) pourraient donc probablement être comprises comme signifiant une relation mentor-protégé.

1:6. Parce que Paul était persuadé que Timothée possédait la vraie foi (v. 5), quelque chose qu'il refusait souvent de tenir pour acquis chez les autres (par exemple, 1 Thes. 3: 5), il a exhorté le jeune ministre à s'éventer dans la foi (ou peut-être, "garder à pleine flamme")

sa capacité divine pour le ministère. Les dons de Dieu doivent être utilisés s'ils veulent atteindre et maintenir leur plein potentiel. Dans le cas de Timothée, Paul a écrit (1 Tim. 4:14) que son don (charisme) était venu "par" (dia) un message prophétique, "avec" (meta) l'imposition des mains du conseil des anciens. Ici, Paul a déclaré que le don est venu "par" (dia) l'imposition de ses propres mains. Le langage est très imprécis et peut ne refléter rien de plus dans la pensée de l'apôtre qu'une association générale entre l'ordination de Timothée (qui impliquait à la fois un message prophétique et l'imposition des mains par Paul et les anciens) et la conscience du jeune homme de ses propres capacités. Certes, le langage ne porte pas le poids de conclusions détaillées sur la manière dont les dons spirituels sont accordés, et encore moins de théories complètes sur la succession apostolique ou sur l'ordination comme moyen de grâce.

1:7. La raison pour laquelle Timothée avait besoin de ce rappel de son ordination, et la confiance en ses propres dons qu'il a développée à la suite de cela, n'est pas claire. Dans 1 Timothée, la référence à l'ordination de Timothée est associée à des problèmes découlant de sa jeunesse (cf. 1 Tim. 4:12). Peut-être était-il devenu quelque peu intimidé par l'opposition à la fois à Paul et à l'évangile, même à certains égards menacé, sur la défensive et honteux (cf. 2 Tim. 1:8) d'avoir à défendre un prisonnier (cf. 2:9) et la "sottise" qu'ils ont tous deux prêchée à propos d'un Jésus méprisé et crucifié (cf. 1 Cor. 1:18-2:5). Mais une telle timidité (deilias, litt., « lâcheté », utilisé seulement ici dans le NT) n'a pas sa place dans le service de Dieu. Au lieu de cela, Dieu donne un esprit de puissance (cf. 1 Cor. 2:4), d'amour (cf.

1 Tim. 1:5), et de l'autodiscipline (cfr. 1 Tim. 4:7). Ces trois vertus, fournies chacune par le Saint-Esprit, devraient caractériser Timothée.

### B. Appel au courage (1 :8-12)

1:8. Si le ministère de Timothée était marqué par la puissance, l'amour et l'autodiscipline, il serait capable de se tenir debout face à ses adversaires et n'aurait pas honte de témoigner de notre Seigneur (cf. 1 Cor. 1:6), ou honteux de Paul son prisonnier. Bien que Paul ait été détenu dans une prison romaine (cfr. 2 Tim. 1:16; 2:9), il s'est pourtant appelé prisonnier de Christ, c'est-à-dire prisonnier pour l'amour et le dessein de Christ (cfr. Éph. 3:1 ; Phil. 1:12-14 ; Phile. 1, 9). Avec

ce rappel de sa propre condition, bien plus grave que celle de Timothée, Paul exhorte Timothée à se joindre courageusement à lui dans la souffrance pour l'évangile (cf. 2 Tim. 2:3), car c'est justement dans de telles circonstances que la puissance de Dieu se manifeste (cf. 2 Cor. 12:9-10).

1:9-10, Après avoir mentionné l'évangile, Paul a précisé certains de ses détails les plus importants. Dieu nous a sauvés et nous a appelés à une vie sainte. C'est un fait accompli, pas encore quelque chose à venir. Timothée pouvait donc compter sur la puissance de Dieu dans son ministère quotidien.

De plus, ce salut n'avait rien à voir avec les mérites d'un croyant mais était purement à cause de Son propre but (prothesin ; cf. Rom. 8:28 ; 9:11 ; Eph. 1:11 ; 3:11) et de Sa grâce (cf. 1 Tim. 1:14). C'est le cœur même de l'évangile (cfr. Eph. 2:8-10). Avant le début des temps, les chrétiens recevaient cette faveur imméritée, mais n'en étaient conscients que par l'apparition (épiphanie ; 2 Thes. 2: 8 ; 1 Tim. 6: 14 ; 2 Tim. 4: 1, 8 ; Tite 2 :13) de notre Sauveur, Jésus-Christ. Ici et dans Tite 1:4 ; 2:13 ; et 3:6 Christ est appelé Sauveur ; dans 1 Timothée 1:1 ; 2:3 ; 4:10 ; Tite 2:10 ; et 3:4 Dieu est intitulé Sauveur (cfr.

2 Pierre 1:1 à 3:18). Au début, les deux sont vrais dans des sens différents. Christ le Fils a incarné le dessein et le plan salvifique de Dieu le Père, par lesquels la mort, produit du péché (cf. Gen. 2:17 ; Rom. 5:12 ; 6:23), serait détruite (1 Cor. 15 : 26), et la vie et l'immortalité (lit., « incorruptible ability » ; cf. 1 Pierre 1:4) seraient mises en vue.

1:11-12. Il n'est pas étonnant que Paul ait qualifié cet évangile de « glorieux » (1 Tim. 1:11). C'est le message le plus important jamais dit. Paul avait été nommé pour servir de héraut, d'apôtre et d'enseignant de ce message (cf. 1 Tim. 2:7), trois rôles qui reflètent simplement différentes facettes de l'intendance qui lui était confiée (1 Tim. 1:11) . L'exercice de son rôle d'intendant avait causé beaucoup de souffrances à Paul, y compris son emprisonnement actuel. Aux yeux du monde, il était un criminel de droit commun (cfr. 2 Tim. 2:9). Pourtant, il a pu dire, je n'ai pas honte. Il confiait sa propre destinée à Celui-là même qui lui avait confié l'intendance de l'évangile. Ainsi, même s'il souffrait d'abus et d'humiliation, il avait confiance en la complète justification de Dieu à la fin (cf. 1:18 ; 4:8). Tout au long, de

Bien sûr, Paul utilisait son propre exemple pour renforcer le courage peut-être chancelant de Timothée.

### C. Appel à garder la vérité {1:13-14}

1:13. A partir de l'exemple de sa vie, Paul s'est tourné vers l'exemple ou le modèle (hypotyposin ; cf. 1 Tim. 1:16) de son enseignement. Timothée devait considérer ce qu'il avait entendu de Paul comme l'esquisse ou l'esquisse essentielle d'un enseignement sain (lit., "saine doctrine" ; cf. 1 Tim. 1:10) et devait le garder ou le maintenir. Timothée devait tenir le la vérité avec la foi et l'amour en Jésus-Christ Pour être équilibré, un engagement envers la vérité exige toujours la foi et l'amour, des vertus qui ne viennent finalement que du fait d'être « en Christ » (1 Tim.

1:14. Paul a utilisé la notion de "confiance" (parathelcin ; cf. 1 Tim. 5:21 ; 6:20) de deux manières dans les Pastorales. Premièrement, il avait reçu une confiance ou une intendance de Dieu (cf. 1 Tim. 1:11) ; deuxièmement, il s'était à son tour confié lui-même et sa destinée à Dieu (2 Tim. 1:12). Ici, Paul a parlé de la L'intendance de la vérité qu'il avait reçue était maintenant passée entre les mains de Timothée, qui devait la transmettre encore une fois à d'autres chrétiens fidèles, qui devaient la transmettre à d'autres encore (2:2). Cependant, pendant qu'il était en sa possession, Timothée devait le garder (phylaxon ; cf. 1 Tim. 5:21 ; 6:20) avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite en nous. préserver le bon enseignement d'être corrompu par la distorsion, la dilution, la suppression et l'addition. L'enseignement hérétique n'était pas seulement une possibilité pour Paul ; c'était une menace constante contre laquelle il fallait se prémunir. De plus, Timothée pouvait compter sur l'aide de l'Esprit de Dieu (cfr. 1 Jean 3:24 ; 4:13) qui désire promouvoir la vérité sur Christ Oohn 16:13).

### D. Exemples d'infidélité et de fidélité {1:15-18}

1h15. Rien n'est connu de Phygelus et Hermogenes au-delà de cette seule référence. Il est juste de conjecturer qu'il s'agissait peut-être des défections les plus inattendues parmi le groupe représenté par tout le monde dans la province d'Asie, dont Éphèse était la ville principale. (Voir l'emplacement de l'Asie et d'Ephèse sur la carte entre Actes et Rom.) Peut-être qu'ils étaient les dirigeants de certains

trier. Timothée connaissait certainement bien leur situation, en tout cas, et Paul les a distingués. Il est inutile de supposer soit (a) que "tout le monde" signifie littéralement chaque chrétien, ou (b) que leur échec consistait en une défection totale de la foi. Les versets 16-18 suggèrent plutôt qu'il y avait un échec général à soutenir l'apôtre dans son temps personnel de besoin.

1:16-18. De ces tristes exemples d'infidélité, Paul s'est tourné vers l'exemple étincelant d'Onésiphore (mentionné ailleurs seulement en 4:19), qui avait soutenu Paul non seulement à Éphèse mais aussi à Rome. À plusieurs reprises, il avait fait tout son possible pour aider Paul, au point même de le suivre à Rome et de rechercher minutieusement où il se trouvait. Là, malgré l'emprisonnement de Paul et la stigmatisation qui s'y rattache, Onésiphore est resté imperturbable, poursuivant sans hésitation son fidèle ministère. Pour tout cela, Paul l'a félicité, invoquant deux fois la miséricorde de Dieu (1:16, 18) à la fois sur le fidèle serviteur et sur sa maison.

Le contraste entre les fidèles et les infidèles, les forts et les faibles, les dignes de confiance et les infidèles est saisissant. Les nombreux en Asie (v. 15) dépeignent les choses mêmes que Paul avait mises en garde Timothée contre la lâcheté, la honte, l'auto-indulgence, l'infidélité. On esiphorus, d'autre part, démontrait les caractéristiques que Paul avait recommandées à Timothée : le courage, l'amour, l'auto-discipline, l'audace et la fidélité. Au début, les exemples négatifs et positifs étaient destinés à renforcer la résolution de Timothée d'être compté parmi ceux qui étaient disposés à se tenir côte à côte avec l'apôtre.

### III. Défi à l'Endurance (2:1-13)

#### A. Endurer des épreuves pour Christ

(2 :1-7)

2:1. Après les rappels de l'ordination de

Timothée, son propre exemple et celui des autres, Paul s'adressa à Timothée avec une application directe : Toi donc, mon fils (teknon, « enfant », un terme attachant), sois fort (lit. « sois fortifié »; cf. Éph.

6:10). Pourtant, la force de Timothée n'était pas la sienne ; c'était un "don" divin (grâce, charis) que l'on ne trouve qu'en Christ (Phil. 4:13).

2:2. Voyageant avec Paul, Timothée avait entendu l'apôtre s'adresser à des dizaines de

publics divers. Parmi tous ces groupes, l'essence du message de Paul n'avait pas changé. C'était le même corps de vérité que Paul avait enseigné à Timothée en personne. Maintenant, alors que l'apôtre approchait de la fin de son propre ministère, ce que Timothée avait entendu de Paul, il devait à son tour le confier (cf. 1:14) à des hommes fiables qui seraient également qualifiés pour enseigner les autres (cf.

1 Tim. 3:2 ; Tite 1:9). C'est ce qu'on appelle « le ministère de la multiplication », et c'est la méthode de Dieu pour propager la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

2:3-4. Une telle fidélité à la vérité de Dieu entraînerait inévitablement Timothée dans la souffrance, tout comme Paul. Ainsi, sans vernir les perspectives de Timothée, le mentor appela une fois de plus son protégé à partager les difficultés ou les souffrances (cf. 1:8 pour le même mot utilisé uniquement à ces deux endroits : synkakopathison, « souffrir avec quelqu'un » ; aussi cf. 4 :5) pour l'amour de Christ (cf. Jean 15:18-20). Paul a présenté trois illustrations courantes pour souligner son propos (cf. 1 Cor. 9:7, 24 pour les mêmes trois) : un \*\*\* soldat, un athlète et un fermier (2 Tim. 2:3-6). Les images militaires étaient courantes dans la pensée de Paul (cf. 1 Tim. 1:18), sans doute parce que le mot images était familier à ses lecteurs (cf. Rom. 6:13 ["instruments" peut être trans. "armes"1; Rom.7 :23 ; 1 Cor.9 :7 ; 2 Cor.6 :7 ; Éph.6 :11-18 ; Phil.2 :25 ; Phil.

2). L'objectif unique d'un soldat romain, sa discipline rigoureuse et son obéissance inconditionnelle à son commandant se combinent pour faire de la figure d'un soldat une figure appropriée pour un serviteur de l'Évangile.

2:5. Avec un changement rapide de métaphore, Paul est passé à un athlète. La pensée ici est similaire à 1 Corinthiens 9:24-27 (et Hébr. 12:1-2). Selon les règles se traduit nomimos (lit., "la loi pleinement"). La métaphore s'inspire clairement des jeux athlétiques tels que les Jeux olympiques, mais "les règles" se réfèrent-elles aux règlements régissant chaque événement ou à ceux régissant l'entraînement des ceux qui étaient qualifiés pour participer? Les concurrents des Jeux olympiques, par exemple, devaient jurer qu'ils s'étaient entraînés avec diligence pendant au moins 10 mois. Bien que le second soit à certains égards plus facile à expliquer, le premier est requis par la grammaire de Paul, qui suggère que la question n'est pas de savoir si quelqu'un est qualifié pour concourir mais, parmi ceux qui concourent, qui remportera la couronne.

l'événement a ses frontières, ses règles ; de plus, tous ceux qui ne se disciplinent pas pour observer ces règles sont disqualifiés. Paul voulait que

Timothée coure pour gagner la couronne (cfr. 2 Tim. 4:7-8) et ne pas être disqualifié. Cela exige d'un chrétien d'avoir de fortes qualités de discipline, de maîtrise de soi, d'endurance et une certaine ténacité.

2:6. L'image finale est celle d'un agriculteur.

La langue met l'accent sur le mot travailleur, en contraste avec les travailleurs oisifs et paresseux. La diligence que Paul vient de décrire dans chaque cas a sa récompense (cf. vv. 11-12) : Un soldat diligent gagne l'approbation de son commandant ; un athlète assidu remporte la victoire ; un agriculteur diligent remporte la première récolte des récoltes. Les trois illustrations ont en commun le fait que le succès est atteint grâce à la discipline (cfr. 1:7), le travail acharné et la détermination.

2:7. Paul a fait appel à Timothée pour qu'il réfléchisse à ce que je dis, confiant qu'avec la méditation et la contemplation, le Seigneur accorderait au jeune homme la perspicacité (synesis, lit., "compréhension") dans la sagesse des instructions de Paul (cf. Jacques 1:5).

## B. L'exemple d'endurance de Christ (2:8-10)

2:8. Paul a introduit de manière assez abrupte l'exemple ultime de l'endurance menant au succès : Jésus-Christ (cf. Hébr.

12:2-3). Les mots ressuscité d'entre les morts, descendant de David peuvent représenter un fragment d'un credo familial ou d'une formule catéchétique (cf. Rom. 1:3-4). Le but de la référence fugitive n'est pas d'exposer, mais simplement de suggérer à Timothée un sujet riche pour sa méditation (2 Tim. 2:7), la place de la souffrance dans la vie du serviteur de Dieu (cf. 1 Pierre 2:19-24).

La référence rapide à l'identité de Jésus (via sa lignée ancestrale) et à la résurrection ne représente qu'une partie de l'évangile de Paul, bien sûr, mais une partie centrale. Les auteurs des évangiles et les messages des apôtres dans les Actes traitent à la fois de la lignée de Christ et de sa résurrection en détail.

2:9-10. La prédication de la bonne nouvelle concernant le Fils de David crucifié mais ressuscité était ce qui avait fait atterrir Paul dans une prison romaine. Une grande partie du livre des Actes répertorie les souffrances de Paul pour la cause de Christ (cf. 2 Cor. 11:23-33 pour une somme

Marie). A chaque geste qu'il écrivait ou dictait cette lettre, le fer qui tintait lui rappelait qu'il était enchaîné comme un criminel (kakourgos, litt., "maître").

Mais bien qu'il ait été enchaîné, la Parole de Dieu n'est pas enchaînée (Paul a assimilé "mon évangile" à "la Parole de Dieu"; cf. 1 Thes. 2:13; 2 Thes. 3:1). Dieu continuerait à l'utiliser à travers Timothée et ceux à qui Timothée l'avait confié. La honte et l'impuissance apparentes de Paul ne devraient pas être une cause d'alarme, de découragement ou de faiblesse. La Parole de Dieu accomplit son objectif d'appeler le peuple de Dieu, les élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est en Jésus-Christ, avec la gloire éternelle. Si ce processus nécessitait de souffrir de la part de Paul, qu'il en soit ainsi. Il était disposé à tout endurer (hypomeno, « être ferme sous » ; cf. 2 Tim. 2:12) à cause des « élus » (tous eklektous ; cf. Col. 3:12 ; Tite 1:1). ) Le contraste avec les sentiments originels et naturels de Paul ne pourrait être plus frappant (cf.

Actes 22:4 ; 26:9-11 ; 1 Tim. 1:13), donnant tout leur sens aux paroles de l'apôtre dans 1 Timothée 1:14. Le plus grand ennemi des saints est devenu leur plus grand ami, tout cela à la suite de l'effusion gracieuse de l'amour du Christ dans son cœur.

## C. Un dicton fidèle {2:11-13}

2:11-13. Une fois de plus, Paul a utilisé la formule de parole digne de confiance, si courante dans les Pastorales (cf. 1 Tim. 1:15; 3:1; 4:9; Tite 3:8), pour introduire une citation. La formule sert à placer le sceau d'approbation de Paul sur le contenu de la citation, qui peut avoir fait partie d'une cérémonie de baptême. La citation énonce quatre couplets, dont les deux premiers sont positifs : (1) Si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui exprime l'idée si puissamment représentée dans le rite du baptême et expliquée dans Romains 6 :2-23. .

La référence n'est pas au martyre pour le Christ, mais plutôt à l'identification mystique d'un croyant avec la mort et la vie du Christ (cf. Col. 3:3). (2) Si nous persévérons (hypoménoles; cf. 2 Tim. 2:10), nous régnerons aussi avec Lui, ce qui favorisera l'identification du croyant avec Christ. Dans le couplet précédent, l'accent est mis sur le contraste entre la mort et la vie ; ici, le contraste parallèle est entre la souffrance et la glorification (Rom. 8:17). Christ a enduré et régnera un jour (1 Cor. 15:25), et ces saints qui endurent régneront un jour



règne avec Lui (Apoc. 3:21). Les deux derniers couplets sont négatifs : (3) Si nous le renions, il nous reniera aussi parle de la possibilité d'apostasie (cf. 1 Tim. 4:1 ; Hébr. 10:38-39 ; 2 Jean 9) et la Le rejet ultime par le Seigneur de ceux qui professaient Christ seulement temporairement (cf. Matt. 10:33).

Au lieu de s'identifier au Christ, l'apostat finit par se dissocier du Christ. (4) Si nous sommes infidèles, Il restera fidèle ne parle pas de l'apostat, mais d'un vrai enfant de Dieu qui se révèle néanmoins infidèle (cf. 2 Tim.

1:15). Christ ne peut pas se renier lui-même ; c'est pourquoi il ne reniera même pas les membres inutiles de son propre corps. Les vrais enfants de Dieu ne peuvent pas devenir autre chose que des enfants, même désobéissants et faibles. La fidélité de Christ envers les chrétiens ne dépend pas de leur fidélité envers lui. La signification de ces couplets ne pouvait guère avoir échappé à Timothée.

#### IV. Marques d'un bon ouvrier (2:14-26)

##### A. Fidélité dans le ministère (2:14-19)

2:14. L'instruction des versets précédents n'était pas pour Timothée seulement. Timo devait rappeler ces choses aux autres. Le verbe est un impératif présent, ce qui signifie que cela devait être la pratique régulière de Timothée. L'essentiel de la prédication à un public averti consiste souvent à lui rappeler ce qu'il sait déjà. Dans le cas des chrétiens d'Ephèse, ils devaient être solennellement inculpés en présence de Dieu (cf. 1 Tim. 5:21) pour éviter les querelles de mots (cf. 1 Tim. 1:3-4; 4:7 ; 6:4 ; 2 Tim. 2:23 ; Tite 3:9), une tendance dans l'église primitive (cf. Actes 18:15). De telles querelles ne valent rien, mais pire, ruinent en fait ceux qui écoutent (cf.

2 Tim. 2:16, 18 ; 3:6), La destructivité, mais surtout l'inutilité, du faux enseignement est une note récurrente "dans les Pastorales.

2h15. Quant à Timothée, il devait faire de son mieux (lit., "être zélé") pour être sûr qu'il rencontrerait l'approbation de Dieu, un "ouvrier" (ergatin; cf. Matth. 20:1, 8) qui ne Paul avait parlé de honte devant les hommes (2 Tim. 1:8, 12, 16), bien pire est la honte devant Dieu.

Timothée n'a pas à craindre une telle honte s'il manipule correctement la Parole de vérité

(cfr. Eph. 1:13; Col. 1:5; Jacques 1:18), qui pour lui comprenait à la fois les Écritures de l'Ancien Testament et ce qu'il avait entendu oralement de Paul. Le grec orthotomounta, "manipuler correctement", trouvé seulement ici et dans la Septante dans Proverbes 3:6 et 11:5, signifie littéralement "couper droit", mais l'image que Paul avait en tête ici est incertaine. Des tailleurs de pierre, des laboureurs, des constructeurs de routes, des fabricants de tentes et (le moins probable de tous) des chirurgiens ont tous été suggérés, mais une conclusion ferme reste insaisissable. Ce qui est clair, c'est que la honte de la désapprobation de Dieu attend ceux qui malmènent Sa Parole.

2:16-18. Timothée devait éviter les bavardages impies (lit., "évités les paroles profanes et vides"; cf. 1 Tim. 6:20) qui ne font que favoriser l'impiété comme la gangrène (gangraina). (Ce bavardage impie contraste avec "la Parole de vérité" (2 Tim. 2:15) et "la vérité" [v. 18].) L'image médicale est frappante. Participer avec ceux qui s'engagent dans de telles spéculations profanes ne feront que, littéralement, "donner à leurs paroles un lieu d'alimentation comme la gangrène." Ils doivent être amputés à la place. Deux qui méritaient un tel traitement étaient Philète dont on ne sait rien, et Hymen aeus, que Paul avait déjà "livré à Satan" pour le châtiment (1 Tim.

1:20). Ces deux-là s'étaient éloignés de la vérité (lit., "concernant la vérité a raté la cible"; cf. 1 Tim. 1:6; 6:21) concernant la doctrine cruciale de la résurrection. Les philosophes grecs considéraient généralement l'âme comme immortelle et le corps comme sa prison temporelle. L'idée de la résurrection physique du corps, tant du Christ que des chrétiens, leur était donc étrangère et difficile à saisir. Il y avait donc une tendance naturelle envers les hérésies qui rejetaient la résurrection corporelle (1 Corinthiens 15 ; Actes 17 :32). L'hérésie de Philète et Hyménée impliquait probablement l'idée que la résurrection était une affaire purement spirituelle qui se produisait lors de la conversion ou du baptême. Mais la résurrection corporelle est la clé de voûte de la doctrine chrétienne, comme Paul l'a montré (1 Cor. 15). Sans elle, tout l'édifice de l'évangile s'effondre. Il n'est donc pas étonnant que Paul ait dit que ces deux faux docteurs détruisent la foi de certains (cfr. 1 Tim. 1:19).

2:19. Pourtant, la défection de ces deux-là, et de leurs partisans, ne doit pas ébranler

La confiance de Timothée. Le fondement solide de Dieu (c. l'authenticité et l'intégrité de la structure (cfr. Rom. 4:11; 1 Cor. 9:2). La première est une référence à la rébellion de Koré dans laquelle le Seigneur a fait la différence entre le vrai et le faux (Nombres 16:5; cf. Jude 11). La deuxième inscription est peut-être une référence lâche à Nombres 16:26 ou plus probablement à un autre passage de l'Ancien Testament tel qu'Ésaïe 52:11.

Les deux inscriptions soulignent respectivement à la fois le contrôle souverain de Dieu sur l'Église et la responsabilité de chaque chrétien de se détourner du mal. Ainsi, Timothée n'avait pas à craindre pour la destinée de l'œuvre de Dieu, mais il devait faire tout son possible pour se préserver de la contamination des faux docteurs.

## B. Un instrument propre (2:20-21)

2:20-21. Paul a approfondi son propos sur la non-contamination en introduisant une métaphore nouvelle mais similaire. L'image passe d'un bâtiment à une maison (cfr. 1 Tim. 3:5, 15). Dans une maison nombreuse et variée, il y a toutes sortes de récipients.

Certains sont faits d'or et d'argent et d'autres de bois et d'argile. Plus important encore, certains sont à des fins nobles et d'autres à des fins ignobles. Il est clair que la référence jusqu'à présent concerne les fidèles et les infidèles au sein de l'église. Mais Paul a ensuite légèrement déplacé la métaphore pour montrer comment on peut être un instrument à des fins nobles, en se nettoyant des vases ignobles. La métaphore est quelque peu mélangée (on penserait généralement à la purification de la corruption, et non à la purification des vases corrompus), mais le point de vue de l'apôtre est clair : Timothée ne devait rien avoir à faire avec les faux enseignants. De cette manière, il serait un vase : (1) « à des fins nobles » (« pour l'honneur », timin), (2) sanctifié (« mis à part »), (3) utile (« utile ») au Maître, et (4) prêt à faire n'importe quel bon travail (cfr.

2 Tim. 3:16). Ce qui est propre et réservé à un usage spécial peut facilement être contaminé et rendu inutilisable par le contact avec les corrompus. Paul tenait à ce que Timothée, son meilleur disciple, se maintienne dans une condition utilisable pour le Seigneur.

## C. Fidélité dans la conduite (2:22-26)

2:22-23. Timothée était encore un jeune homme (cfr. 1 Tim. 4:12), et même s'il était probablement mûr au-delà de ses années, il aurait pu encore afficher certaines des caractéristiques et passions des jeunes: impatience, intolérance, amour de l'argumentation. ment, affirmation de soi, partialité. Timothée devait dissiper les mauvais desirs de la jeunesse (probablement Paul n'avait pas à l'esprit les passions sexuelles ici, du moins pas principalement), et poursuivre les vertus opposées : la justice, la foi, l'amour (cf.

1 Tim. 6h11 pour le même trio), et la paix. La NIV place à tort une virgule après "paix" - la phrase devrait se lire d'un bout à l'autre : "paix" avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur (cf. "cœur pur" dans 1 Tim. 1:5). Tandis que Timothée devait s'opposer aux faux docteurs, il devait être en paix avec ses frères qui étaient honnêtes devant Dieu. L'implication claire est que les faux docteurs étaient malhonnêtes devant Dieu (cfr. 1 Tim. 1:5; 4:2; 6:3-5). Timothée doit refuser de se laisser entraîner dans des discussions insensées et stupides (zitiseis, "débats" ; cf. 1 Tim. 6:4 ; Tite 3:9) qui ne produisent que des querelles.

2:24-26. Le faux enseignement sera toujours source de division, mais le serviteur du Seigneur ne doit pas être un combattant mais un promoteur d'unité, en étant gentil ("doux") avec tout le monde (cf. 1 Thes. 2:7), capable ou prêt à enseigner (cfr. 1 Tim. 3:2) ceux qui sont disposés à apprendre et qui s'abstiennent face aux différences (anexikakon, lit., "prêt à supporter le mauvais traitement sans ressentiment" ; utilisé uniquement ici dans le NT). Il doit traiter même ses adversaires avec une instruction douce caractérisée par la « douceur », dans l'espoir que Dieu leur accordera la repentance (« un changement de cœur et de conduite ») les conduisant à une connaissance (épignosine, « pleine connaissance » ; cf. Col. 1:9 ; 2 Tim. 3:7) de la vérité. Le but est toujours réparateur, jamais punitif, lorsqu'il s'agit de frères (cfr. 2 Thes. 3:6, 15). Le but doit toujours être d'édifier le corps de Christ, pas de le démolir (cfr. 1 Cor. 14:26). Ainsi, lorsque des frères tombent dans de faux enseignements, ils doivent être traités avec douceur et amour chrétien dans l'espoir qu'ils reviendront à la raison et échapperont au piège du diable (cf. Gal. 5:1 ; 1 Tim. 3:7 ; 6:9) qui les a emmenés captifs pour faire sa volonté. Le faux enseignement et toutes ses conséquences négatives dans l'église sont toujours

l'œuvre de Satan, mais Dieu, dans sa grâce, sauve souvent la situation par le ministère chrétien de ses serviteurs.

#### V. Prédications d'infidélité (3:1-9)

3:1-5. Comme dans sa lettre précédente, Paul avertit Timothée de l'effondrement annoncé pour les derniers jours (cf. 1 Tim. 4:1-3), un terme qui inclut toute la période entre le premier siècle et le retour du Christ. Pendant cet intérim, selon la prédiction, le monde connaîtra des temps terribles de dégénérescence sociétale. Paul a donné une liste extraordinaire (d. ROM. 1:28-32) des 19 caractéristiques générales auxquelles les croyants doivent s'attendre. Les gens seront : (1) amoureux d'eux-mêmes (philautoi, « égocentrique, narcissique ») ; (2) amoureux de l'argent (philargyroi ; d. 1 Tim. 6:9-10) ; (3) vantards - la manifestation extérieure du fait qu'ils sont intérieurement (4) fiers ("arrogants") ; (5) abusifs envers les autres, ce qui se traduit par blasphèmes ("blasphémateurs"). Plusieurs des mots qui suivent commencent en grec avec le préfixe a-, signifiant "sans" (comme dans moral-amoral, théiste-athée), signifiant l'absence de la vertu désignée. Ainsi les gens seront (6) désobéissants (apeitheis) à leurs parents ; (7) ingrat (achtiristoi) ; (8) impie (anosioi) ; (9) sans amour (astorgoi, trans. "sans cœur" dans Rom. 1:31, le seul autre endroit où il est utilisé dans le NT) ; (10) impitoyable (aspondoi). Diaboloï, un mot généralement traduit par "diable" (d. 1 Tim. 3:6-7 ; 2 Tim. 2:26), est utilisé ici avec la racine signifiant (11) diffamatoire ; (12) sans maîtrise de soi (akr11teis) ; (13) brutal (anlmeroi, lit., « sauvage », le contraire de civilisé) ; (14) pas amoureux du bien (aphilagathoi ; d. Tite 1:8 ; Pss. 15:4 ; 19:8). Les deux caractéristiques suivantes commencent en grec par le préfixe pro-, indiquant une inclination agressive envers le vice : (15) traître (prodotai, "disposé à la trahison") ; (16) éruption cutanée (propeteis, "disposé à l'insouciance"). Les trois dernières caractéristiques sont (17) prétentieux (litt., « gonflé » ; d. 1 Tim. 3 :6 ; 6 :4) ; (18) amoureux du plaisir (philidonoï) plutôt qu'amoureux de Dieu (philothéoi ; le préfixe du gr. phil- ici et dans les caractères 1, 2 et 14 ci-dessus signifie « les amoureux de... ») ; (19) ayant une forme (morphosine, "forme extérieure", utilisé seulement ici et dans Rom. 2:20) de piété mais niant sa puissance (cf. Tite 1:16).

Bien que ces caractéristiques soient cataloguées sous les auspices d'une prédiction sur « les derniers jours », il est clair que Paul les considérait comme déjà présentes à Éphèse. Même s'ils s'intensifiaient avec le temps, Timothée devait se méfier de ces personnes et n'avoir rien à voir avec elles. Il ne fait aucun doute que Paul avait à l'esprit ici les associations officielles de Timothée, puisqu'il avait déjà instruit Timothée d'être bon envers tout le monde (cf. 2 Tim. 2:24).

3:6-7. Paul s'est concentré sur la situation spécifique à Éphèse. C'était du groupe de plus en plus important de la société qui présentait les caractéristiques précédentes que les faux docteurs avaient émergé pour tourmenter l'église. Leurs méthodes étaient insidieuses. Ils se faufilaient dans les maisons et prenaient le contrôle de ceux qu'ils savaient vulnérables et crédules.

Dans le cas d'Ephèse, les faux docteurs s'étaient glissés via un groupe de femmes à la volonté faible qui étaient, littéralement, "couvertes de péchés et nourries par diverses convoitises". Une fois de plus, Paul a relié le faux enseignement à la déficience morale. Leur caractère charnel et leur immaturité en ont fait des cibles faciles pour les faux docteurs (cf. Eph. 4:14). Par une soi-disant « ouverture à apprendre », ils ont manifestement adopté comme une lubie toute nouvelle hérésie qui se présentait. Leur problème était qu'ils ne pouvaient pas reconnaître la vérité lorsqu'ils la voyaient. (Reconnaître la vérité, c'est, lit., "arriver à une pleine connaissance de la vérité"; d.

3:8-9. La référence à Jannès et Jambres et leur opposition à Moïse ne s'inspire pas de l'Ancien Testament mais d'une légende juive répandue à propos de deux des magiciens de Pharaon qui ont concouru contre Moïse et ont perdu (d. Ex. 7:11 ; 9:11).

La comparaison entre les faux enseignants et les Égyptiens, et donc implicitement Timothée et Moïse, a dû encourager le jeune ministre. Les opposants étaient des hommes d'esprits dépravés (lit., "corrompus" ; cf. 1 Tim. 6:9) qui s'opposent à la vérité et ont donc été rejetés ( adokimoi, "désapprouvé") par Dieu en ce qui concerne toute prétention à enseigner la foi (d. 1 Tim. 3:9). Par conséquent, alors que leur influence était temporairement une question sérieuse dans l'église, à long terme, ils n'iraient pas très loin. Comme Jannes et Jambres, finalement leur folie serait claire pour tout le monde (cfr. 1 Tim. 4:15 ; 5:24-25).

## VI. Défi à la prédication fidèle (3:10-4:8)

## A. Fidélité face à l'opposition

(3:10-13)

3:10-11, Paul est revenu (cfr. 1:8, 12; 2:10) à son propre exemple d'endurance et de fidélité dans une autre de ses exhortations directes à Timothée (cfr. 2:1). Le contraste avec les faux enseignants est fort : Toi, cependant... Timothée connaissait intimement le mode de vie de l'enseignement de Paul (didaskalia, "contenu")... le but, la foi, la patience, l'amour, l'endurance (cf. 2 :10; 12), persécutions, souffrances (cf. 1 Tim. 6:11), ainsi que ses diverses expériences missionnaires et délivrances, et le vieil apôtre n'a pas eu honte de les élever devant son jeune disciple comme exemplaire. Les références à Antioche (de Pisidie), Icone et Lystré ont dû éveiller les premiers souvenirs de Paul de Timothée (cf. Actes 13:14, S1 ; 14:6, 21 ; 16:1).

3:12-13. Il était important pour Timothée, comme pour tous les chrétiens, de réaliser que la persécution attend tous ceux qui veulent vivre une vie pieuse en Christ (cf. Jean 15:18-21) - d'où le rappel de Paul de sa propre expérience passée. Pourtant, avec les derniers jours à l'esprit, Paul a écrit que Timothée pouvait en fait s'attendre à ce que la situation empire et que la pression s'intensifie. Les faux enseignements augmenteraient à mesure que les hommes mauvais et les imposteurs (lit., "magiciens", mais ici avec la connotation de "charlatans") vont de mal en pis (lit., "avançant plus loin"), trompant et étant trompés. L'erreur se nourrit d'elle-même.

## B. Fidélité à la Parole de Dieu

(3:14-4:5)

3:14-15. Encore une fois l'adresse directe forte, Mais quant à vous. . . . commence cette section (cfr. 2:1; 3:10; 4:5). L'exhortation est de continuer dans les choses que Timothée avait apprises et dont il était devenu convaincu (cf. 1 Cor. 15:1-2). Ces choses provenaient de deux sources, que Paul mettait côte à côte comme étant d'égale importance : son propre témoignage, et les Saintes Écritures, qui à l'époque consistaient bien sûr en l'Ancien Testament. La confiance totale de Timothy dans les deux sources suffirait à empêcher tout dérapage dans son engagement envers la vérité. Encore une fois, ces versets semblent impliquer que le salut de Timothée s'est produit avant sa rencontre avec Paul (cfr. 1 Tim. 1:2; 2 Tim. 1:2,

5 ; Actes 16:1). Les Écritures n'apportent le salut que lorsque l'on place sa foi en Jésus-Christ.

3:16-17. Paul venait de noter que les Écritures sont capables de rendre sage en ce qui concerne le salut, une leçon que Timothée avait apprise bien avant. Mais maintenant, Paul voulait souligner de nouveau à Timothée le rôle crucial de la révélation inscrite de Dieu dans son ministère actuel. Ainsi, Paul a rappelé à Timothée que toute Écriture est inspirée de Dieu (theopneustos, "inspiré"), c'est-à-dire que les paroles de Dieu ont été données par des hommes supervisés par le Saint-Esprit afin que leurs écrits soient sans erreur. Ce fait était pratiquement tenu pour acquis par les Juifs. Alors Paul a affirmé "l'utilité" de la Parole. Pour chaque aspect du ministère de Timothée, quel que soit son enseignement (instruire les croyants dans les vérités de Dieu), réprimander ceux qui sont dans le péché (cf. 1 Tim. 5:20 ; 2 Tim. 4:2), corrigeant ceux qui sont dans l'erreur (cfr. 2 Tim. 2:25; 4:2) et formant (paideian, lit., "formation des enfants") dans la justice (guidant les nouveaux croyants dans les voies de Dieu) - pour tout cela et plus encore, la Parole écrite de Dieu est profitable. Avec elle, l'homme de Dieu (celui qui doit fournir une direction spirituelle aux autres) est artios - "complet, capable, compétent dans le sens d'être capable de répondre à toutes les demandes". Pour enfoncer son point encore plus emphatiquement, Paul a ajouté équipé (e:riartismenos, "fourni") pour toute bonne œuvre (cf. 2:21). Paul a placé de lourdes charges de ministère sur son jeune disciple dans cette lettre, mais il ne l'a pas fait de manière irresponsable. Il était convaincu de l'engagement et de la dépendance de Timothée envers les Écritures, et il était encore plus confiant de la capacité de Dieu à pourvoir à tous les besoins de Timothée par la Parole.

4:1. Il serait difficile de voir comment Paul aurait pu donner plus de poids à sa charge envers Timothée (cf. 1 Tim. 5:21 ; 6:13). Il a adjuré Timothée, non seulement au nom de Dieu et du Christ, mais à la lumière du jugement à venir, du retour du Christ (épiphanéen, apparition ; cf. 1 Tim. 6:14 ; 2 Tim. 4:8 ; Tite 2:13), et l'établissement de son royaume millénaire.

4:2. Le contenu de la charge de Paul représente l'idée maîtresse de la tâche de chaque ministre : Timothée devait prêcher la Parole. Tout le poids du verset 1 porte sur cette supplication. Paul aurait difficilement pu insister davantage sur le sujet.

Parce que la Parole est inspirée et profitable pour tous les aspects du ministère, proclamant que la Parole devait être l'affaire de Timothée en saison et hors saison, c'est-à-dire qu'il devait respecter ce devoir, que l'occasion paraisse mûre ou non. Ceux qui étaient dans l'erreur, il devait les corriger (cfr. 2:25); ceux qui péchaient, il devait réprimander (1 Tim. 5:20 ; 2 Tim.

3:16 ; Tite 1:13 ; 2:15); ceux qui allaient bien, il devait les encourager. Ce sont les facettes du ministère public : la proclamation, la correction, la réprimande et l'encouragement - tout cela doit être fait avec beaucoup de patience et une instruction soigneuse.

4:3-4. La raison pour laquelle la charge de Paul à Timothée est si solennelle est que le temps viendra - et sans aucun doute était déjà partiellement présent, de l'avis de l'apôtre - où les hommes ne supporteront pas le son (litt., "sain" ; cf. 1 Tim 1:10 ; 6:3 ; 2 Tim. 1:13 ; Tite 1:9, 13 ; 2:8) doctrine. Au lieu de cela ... ils chercheraient (allumé "entasser") des enseignants, dont beaucoup sont toujours disponibles, qui leur diraient ce qu'ils voulaient entendre plutôt que de leur faire face à la vérité (cf. Rom. 1:18 -32). De tels maîtres ne font que "chatouiller l'oreille" pour détourner les gens de la vérité d'une part vers les mythes (mythous ; cf.

1 Tim. 1:4) d'autre part. L'accent principal de Paul dans ce passage était sur les inclinations de l'auditoire plutôt que, comme c'était plus sa coutume (mais cf. 2 Tim. 3:6-7), la mauvaise intention des faux docteurs. Pour que l'erreur se produise, les deux parties à la transaction doivent coopérer. C'est la sixième fois que Paul utilise "vérité" dans cette épître (cfr. 2:15, 18, 25; 3:7-8). (Il s'est référé à la vérité cinq fois dans 1 Tim. [2 : 4, 7 ; 3 :15 ; 4 :3 ; 6 :5] et deux fois dans Tite [1 :1, 14]. d'hérésies détournant les gens de la vérité de Dieu.

4:5. Encore une fois, Paul a utilisé le fort contraste Mais vous ... (cf. 3:10, 14). Timothée doit garder la tête froide face aux difficultés. Il doit être prêt à endurer les épreuves (cfr. 2:3) à mesure que la pression monte. Il doit faire le travail d'un évangéliste, proclamant l'évangile à chaque occasion. (Il n'y a aucune raison de supposer, comme certains le suggèrent, que Timothée n'avait pas le don d'évangélisation). De toutes les manières, écrivait Paul, accomplis ton ministère (diakonien, mot pour « service » volontaire d'où vient « diacre »).

## C. Fidélité de Paul {4:6-8}

4:6. Ce qui avait éclipsé toute l'épître est maintenant énoncé explicitement : Paul était sur le point de mourir. La forte charge de l'apôtre dans les versets précédents prend un poids supplémentaire avec ce rappel. Le "Mais toi" du verset 5 doit donc être vu en contraste non seulement avec les faux docteurs des versets 3-4 mais aussi avec le Pour I du verset 6. Paul considérait sa mort maintenant comme certaine ; il était déjà répandu comme une libation (cf. Phil.

2:17). Il s'agit de la libation liée aux offrandes quotidiennes des agneaux (cf.

Num. 28:4-7). Paul savait, assis dans une prison romaine, qu'il n'y aurait pas de libération. Le temps était venu de son départ (analyseos, terme de voyageur COI !) utilisé uniquement comme euphémisme pour .mort).

4:7. En repensant à sa vie, l'apôtre a offert une description remarquable que peu de gens pourraient honnêtement faire écho. Il avait combattu le bon combat (cf. 1 Tim. 6:12), terminé la course (cf. Actes 20:24), et gardé la foi (cf. 1 Tim. 6:20). Les deux premières sont des images athlétiques pauliniennes courantes (cf. 1 Cor. 9:24-27), tandis que le troisième s'appuie à nouveau sur l'image de la fidélité dans sa gestion de la vérité chrétienne (cf. 2 Tim. 1:14).

4:8. Du fait de sa fidélité au devoir, Paul n'avait pas peur d'affronter le Seigneur, le juste Juge, mais seulement l'attente d'une récompense sous la forme d'une couronne (stephanos, la couronne de laurier des jeux athlétiques) de justice qui attendait déjà. En réserve pour lui.

"Couronne de justice" peut signifier soit que la justice elle-même est la couronne ou la récompense, soit que cette couronne est la récompense de la justice (cfr. 2 Tim. 3:16). En faveur du premier point de vue, il y a le fait que Jacques 1 :12 et Apocalypse 2 :10 semblent dire que la « couronne de vie » signifie que la vie est la couronne, et non qu'une couronne est donnée parce que l'on a la vie. Dans les deux cas, Paul s'attendait à recevoir sa récompense ce jour-là (une référence au retour du Christ, pas à la mort de Paul), côte à côte avec le reste des fidèles qui ont attendu son apparition (cf. Phil. 3:20-21 ; Tite 2:13).

VII. Rappel de la fidélité de Dieu dans l'adversité de Paul (4:9-18)

## A. Les ennemis et amis de Paul {4:9-16}

4:9. Dans cette dernière section de l'épître

Paul a exhorté Timothée à deux reprises à le rejoindre à Rome (vv. 9, 21). L'accent est mis sur la vitesse puisque Paul ne savait pas combien de temps il serait autorisé à vivre. La livraison de l'épître, suivie du voyage de Timothée, occuperait quelques mois en l'état ; tout retard de la part de Timothy pourrait rendre son arrivée trop tardive. Paul avait évidemment des raisons de croire que son exécution était imminente (cf. v. 6).

4:10. Le besoin de Paul pour Timothée a été intensifié par la défection de Démas qui, au lieu d'aimer l'apparition du Seigneur (v. 8), a aimé ce monde. Précédemment mentionné parmi les compagnons de travail de Paul (bien que, peut-être de manière significative, non félicité) dans Colossiens 4:14 et Philémon 24, Démas a abandonné l'apôtre pour embrasser la sécurité, la liberté ou le confort de Thessalonique. Il ne faut pas s'étonner que Paul aspire à son plus fidèle disciple Timothée à un tel moment (cf. Phil. 2:20-22; 2 Tim. 1:4). De Crescens rien n'est connu. Lui et Titus avaient évidemment été envoyés à l'œuvre du Seigneur ailleurs, Crescens en Galatie et Titus en Dalmatie, aujourd'hui la Yougoslavie.

Contrairement à Demas, il n'y a aucune trace de défection de leur part.

4:11. De tous les proches collaborateurs de Paul, seul le "médecin bien-aimé" Luc (cf. Col. 4:14) était avec Paul. Il avait accompagné Paul dans plusieurs de ses voyages et avait partagé avec lui le premier emprisonnement romain (cf. Col. 4:14 ; Phil. 24). En se joignant à eux deux, Timothy devait récupérer Mark en cours de route. On ne sait pas où Mark aurait pu se trouver. Mais celui que Paul avait autrefois considéré comme indigne de confiance (Actes 15:36-40) était maintenant considéré comme utile à Paul dans son ministère. Le souci de Barnabas (contrairement aux souhaits de Paul) de sauver le jeune Jean Marc payait maintenant des dividendes à Paul lui-même (cf. Col. 4:10).

4:12. Tychique, un autre des fidèles compagnons de voyage de Paul (cf. Actes 20:4) et messagers (Eph. 6:21-22; Col. 4:7-9) avait été envoyé à Ephèse. La référence est cryptique et évidemment explicite pour Timothy. Peut-être que Tychi cus a remis la lettre ; peut-être devait-il même, par arrangement préalable, relever temporairement Timothée (cf. Tite 3:12). En tout cas, Tychique était un autre des compagnons absents de Paul.

4:13. Encore une fois, on sait peu de choses sur Carpus

ou le manteau. . . rouleaux ou parchemins mentionnés ici. De tels aperçus de la vie quotidienne de l'apôtre sont intrigants, mais toute tentative de suggérer ce que les documents auraient pu contenir, par exemple, est purement spéculative. Paul avait peut-être besoin du manteau parce que l'hiver approchait et que sa prison était froide, mais même cela est incertain.

4:14-15. Alexandre le métallurgiste peut être le même homme nommé dans Actes 19:33-34, ou plus probablement, la personne dans 1 Timothée 1:20. Mais comme le nom d'Alexandre était courant, on ne peut pas en être certain. L'Alexandre dont il est question ici était bien connu de Timothée et avait fait beaucoup de mal à Paul en s'opposant à son message. L'apôtre n'avait aucun désir de vengeance personnelle, comme on peut le voir par sa référence au Psaume 62:12: Le Seigneur lui rendra ce qu'il a fait (cf. Rom. 12:19). Pourtant, Paul craignait que Timothée ne se heurte aux attaques d'Alexandre. D'où son avertissement d'être sur vos gardes contre lui.

4:16. La première défense de Paul se réfère évidemment, non pas à son premier emprisonnement romain, dont Timothée aurait déjà eu connaissance, mais à une audience préliminaire menant à son procès actuel. Lors de tels procès, il était courant d'entendre des avocats pour l'accusé, mais dans le cas de Paul, personne ne vint à son secours, mais tout le monde l'abandonna. La désertion généralisée de l'apôtre peut s'expliquer par le fait que, contrairement à la période de son premier emprisonnement, il était désormais devenu dangereux d'être chrétien à Rome. Dès Ao 59-60, les Juifs romains avaient informé Paul "que partout on parle contre cette secte" (Actes 28:22).

Mais la situation s'était bien aggravée après l'incendie de Rome en juillet Ao 64.

Néron a fait des chrétiens des boucs émissaires et beaucoup ont été torturés et sont morts. L'intensité de la pression anti-chrétienne a dû s'atténuer quelque peu par AO 67, mais la pensée de s'identifier avec l'apôtre intrépide et franc a dû être plus que ce que les chrétiens romains et même les compagnons de Paul pouvaient affronter. En fait, Paul était compréhensif envers leur infidélité, et il exprima l'espoir qu'elle ne leur serait pas reprochée (cf. les paroles du Christ sur la croix, Luc 23:34).

## B. La délivrance de Paul par le Seigneur (4:17-18)

4:17. Le courage de Paul dans la proclamation de l'évangile n'a pas été atténué par la faiblesse de ceux qui l'entouraient. Le secret de son ministère était sa dépendance de la force de Dieu (Phil. 4 :13 ; 1 Tim. 1 :12). Bien que personne ne soit resté avec lui, Paul a dit : Le Seigneur s'est tenu à mes côtés et m'a donné de la force. L'apôtre des Gentils avait depuis longtemps renoncé à sa propre vie pour prêcher l'évangile (cf. Actes 20:24). Ce n'était que le dernier épisode parmi tant d'autres où Paul a mis sa propre vie en jeu afin qu'à travers lui le message puisse être pleinement proclamé et que tous les Gentils puissent l'entendre. Et une fois de plus, au moins pour le moment, il avait été délivré de la bouche du député. Certains ont vu dans cette dernière phrase une référence métaphorique à Néron ou une référence littérale aux animaux sauvages du Colisée romain. Il est plus probable que Paul dessine sur une image biblique (cfr. Ps. 22:21; Dan. 6:22).

4h18. Paul savait que son sort dans les cours romaines était scellé (cf. vv. 6-8), et il était prêt à mourir. Pourtant, il vit sa mort non pas comme une victoire pour Rome mais comme un sauvetage du Seigneur. Malgré chaque attaque maléfique, il avait une confiance totale que Dieu le conduirait sain et sauf dans son royaume céleste (cf. v. 1). Car ce Paul, même face à sa propre mort, ne pouvait que louer Dieu : à lui soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen (cfr. Eph. 3:21; 2 Pierre 3:18).

## VIII. Salutations finales (4:19-22)

4:19-2 Prisca (N1v marg.; ailleurs

appelée Priscille) et Aquilas, le couple bien connu qui enseigna Apollos à Éphèse (cf. Actes 18 : 2, 18, 26 ; Rom. 16 : 3 ; 1 Cor. 16 : 19), et la fidèle maison d'Onésiphore (cf. 2 Tim. 1:16) ont été choisis par l'apôtre pour la salutation.

Erate était un ancien associé de Timothée (Actes 19:22) et ses allées et venues seraient vraisemblablement intéressantes; il en serait de même des informations concernant Trophime (cf. Actes 20 :4 ; 21 :29), un Éphésien.

4:21. L'appel au verset 9 est répété avec l'ajout des mots avant l'hiver. Paul a peut-être désiré son manteau avant que le temps ne devienne froid (v. 13), mais il était plus probablement préoccupé par les conditions de navigation sur la mer Adriatique. Des quatre individus répertoriés, Eubulus ... Pudens, Linus et Claudia, rien n'est connu. Bien que "tout le monde" ait abandonné Paul lors de sa première défense, pourtant, dans l'esprit de pardon exprimé au verset 16, Paul n'avait pas retranché les chrétiens romains. Le salut vient de tous les frères.

4:22. La bénédiction finale de Paul est d'abord adressée à Timothée (votre esprit, smg.) puis à ses autres lecteurs (vous, pl.), démontrant une fois de plus que l'épître a été conçue pour être lue largement (cf. 1 Tim. 6:21 ; Tite 3:15). Si 2 Timothée ont été écrits pendant le second emprisonnement romain de Paul, ce sont les dernières paroles de l'apôtre à avoir survécu.

## BIBLIOGRAPHIE

Voir Bibliographie sur 1 Timothée.

# TITUS

A. Duane Litfin

## INTRODUCTION

Tite était un Gentil converti (Galates 2 :3) qui avait servi et voyagé avec l'apôtre Paul (Galates 2 :1-3). Tite avait également fonctionné comme émissaire fidèle de l'église troublée de Corinthe (2 Cor. 7:6-7 ; 8:6, 16).

Dans environ A.D. 63-64, quelque temps après avoir laissé Timothée à Éphèse, Paul et Tite se rendirent en Crète. Après une brève visite, Paul a ensuite laissé Tite derrière lui pour aider à diriger les églises crétoises (Tite 1: 5).

Par la suite, l'apôtre écrivit cette épître et la fit remettre à Tite. L'heure et le lieu exacts de l'écriture sont inconnus. (Voir l' Introduction à 1 Timothée pour une discussion plus détaillée de la paternité et de la datation des épîtres pastorales.)

Le but de l'épître à Titus était de l'instruire de ce qu'il devait faire et enseigner dans les églises crétoises. Un thème particulier de la lettre est le rôle de la grâce dans la promotion des bonnes œuvres parmi le peuple de Dieu (Tite 2 :11-3 :8).

Paul espérait rejoindre à nouveau Tite à Nicopolis pour l'hiver (3:12), mais il n'y a aucun moyen de savoir si cette rencontre a jamais eu lieu. Tite a été mentionné pour la dernière fois par Paul (2 Tim. 4:10) comme étant allé en Dalmatie (Yougoslavie).

La tradition veut que Titus soit revenu plus tard en Crète et y ait servi le reste de sa vie.

## CONTOUR

I. Salutation (1:1-4)

II. Qualifications des Anciens (1:5-9)

III. Caractéristiques des faux enseignants (1:10-16)

IV. Comportement divin pour différents groupes

(2:1-10)

A. Hommes plus âgés (2:1-2)

B. Femmes âgées (2:3)

C. Jeunes femmes (2:4-5)

D. Hommes plus jeunes (2:6-8)

E. Esclaves (2:9-10)

V. Rôle de la grâce dans la promotion d'un comportement pieux (2:11-3:11)

A. La puissance éducative de la grâce (2:11-14)

B. Le comportement gracieux qui résulte de la grâce (2:15-3:2)

C. La grâce comme motivation pour une vie pieuse (3:3-8)

D. Comportement incompatible avec la grâce (3:9-11)

VI. Instructions finales et salutations (3:12-15)

## COMMENTAIRE

I. Salutation (1:1-4)

1:1. Paul a commencé par s'identifier comme un serviteur de Dieu. Habituellement, sans doute à la suite de son expérience sur la route de Damas (Actes 9 : 1-9), Paul s'appelait lui-même un « serviteur de Jésus-Christ ». C'est seulement ici qu'il a utilisé le terme "serviteur de Dieu". D'autre part l'apôtre de Jésus-Christ est standard. Ces deux titres («serviteur» et «apôtre») se concentrent sur les deux principales préoccupations de Paul: la foi des élus de Dieu (cf. Rom. 8:33; Col. 3:12) et la connaissance de la vérité qui conduit à la piété. (cfr. 1 Tim. 2:4; 2 Tim. 2:25; 3:7).

Dieu utilisait Paul pour appeler un peuple pour lui (par exemple, 1 Thes. 1:2-10) et pour lui enseigner la vérité qui conduit à une vie pieuse (cf. 1 Tim. 6:3). En d'autres termes, le ministère de Paul visait à la fois le salut et la sanctification du peuple de Dieu.

1:2-3. Dans la NIV, la foi et la connaissance (déjà mentionnées au v. 1) reposent sur l'espérance de la vie éternelle. "Reposer sur" vient du seul mot grec epi. Mais il vaut mieux comprendre ce mot comme « en vue de », comme dans Éphésiens 2 :10. Ainsi la pensée de Paul



est que tout son ministère est "en vue de" la vie éternelle. Cet espoir a été promis aux élus de toute éternité (2 Tim. 1:9) par Dieu, qui ne peut manquer à Sa parole.

Ce n'est que dans les derniers jours, cependant, que la pleine compréhension de cette parole a été révélée dans le message que Dieu a donné à prêcher à Paul. Comme il est courant dans les Pastorales, l'apôtre a qualifié Dieu de Sauveur (d. 1 Tim. 1:1 ; 2:3 ; 4:10 ; Tite 2:10 ; 3:4).

Le plan éternel de Dieu pour sauver un peuple pour lui-même, plutôt que tout programme de ce monde pour libérer les structures sociales ou les institutions, a formé l'objectif principal du ministère de Paul.

1:4. Tite était le destinataire ostensible de la lettre même si cette épître, comme 1 et 2 Timothée, était conçue pour être lue largement. Tite a été appelé mon vrai fils, indiquant peut-être que Paul était responsable de la conversion de Tite. La même phrase a également été utilisée pour Timothée (1 Timothée 1:2). Ou le terme peut désigner une relation mentor-protégé, ou les deux concepts. La salutation grâce et paix de Dieu le Père et du Christ Jésus notre Sauveur est typique (cf. 1 Tim. 1:2; 2 Tim. 1:2) sauf pour le dernier terme qui a été appliqué plus tôt (Tite 1:3) à Dieu le père. Paul a utilisé le terme Sar,ior dans la lettre de Tite de façon interchangeable pour les deux premiers Membres de la Divinité (cfr. 2:10 et 13; 3:4 et 6).

## II. Qualifications des Anciens (1:5-9)

1:5. Comme avec Timothée à Éphèse (1 Tim. 1:3), Paul avait laissé Tite derrière lui pour assurer la direction de l'église naissante en Crète. Maintenant, l'apôtre a réitéré ses instructions précédentes, à la fois pour l'amour de Tite et pour celui de la congrégation. L'organisation de l'église crétoise était inachevée en raison de la brièveté de la visite de Paul. Ainsi, Tite devait redresser (lit., "mettre en ordre") la situation en nommant des anciens dans chaque ville. Tite agissait maintenant en tant qu'agent apostolique (cf. Actes 14:23) en l'absence de Paul. Son autorité dans la L'église crétoise était une extension de celle de Paul. Une telle autorité a pris fin avec la fin de l'ère apostolique.

1:6. Comme dans 1 Timothée 3:2-7, Paul a énuméré les qualifications des anciens (cf. commentaires sur 1 Timothée 3:1). Là, la liste numérotée 15; ici 17. Pourtant, les deux listes couvrent essentiellement les mêmes qualités : (1) l'aîné doit être irréprochable (anenkritos,

"irréprochable"). Dans 1 Timothée 3:10, Paul a utilisé ce même mot des diacres, tandis que dans 1 Timothée 3:2, il a utilisé anepilimpton pour exprimer la même pensée des anciens.

(2) Époux d'une seule femme signifie probablement que l'aîné n'aurait dû être marié qu'une seule fois (voir les commentaires sur 1 Tim. 3:2). (3) L'aîné doit avoir son propre ménage sous contrôle. Cela implique non seulement la question de la discipline (1 Tim. 3:4-5), mais aussi une influence spirituelle positive. Ses enfants doivent être des croyants qui ne sont pas susceptibles d'être accusés d'être sauvages et désobéissants. L'apôtre avait expliqué pourquoi cette exigence est importante (1 Tim. 3:5).

1:7. Ici, Paul est passé du terme "ancien" (presbyteros) à surveillant (episkopos, communément traduit par "évêque"). Les deux mots sont clairement interchangeables dans la pensée de l'apôtre, se référant au même office d'église. Le terme "surveillant" est ici au singulier, mais cela ne signifie certainement pas qu'il doit y avoir un seul episkopos par congrégation. Le mot est plutôt utilisé ici dans un sens générique. Paul affirmait simplement que ces qualifications sont requises de tous les surveillants. Le besoin d'être irréprochable est répété au verset 6. La raison pour laquelle cette qualité est si importante est qu'un surveillant sert d'intendant de Dieu. Une atteinte à la réputation d'un dirigeant d'église est une atteinte à la réputation de Dieu. Puis Paul a repris sa liste avec cinq vices qui ne doivent pas caractériser un surveillant : (4) pas autoritaire, pas arrogant et entêté ; (5) pas emporté (cf. Jacques 1:19-20) ; (6) pas porté à beaucoup de vin ; (7) non violent (cf.

1 Tim. 3:3 pour ce vice et le précédent) ; (8) ne pas poursuivre un gain malhonnête (cf. commentaires sur 1 Tim. 6:5).

1:8. Alors que le verset 7 énumère les caractéristiques négatives à éviter, le verset 8 énumère les qualités positives à rechercher. L'ancien doit être (9) hospitalier (cfr. 1 Tim. 3:2); (10) celui qui aime ce qui est bon (cf. Ps. 15) ; (11) auto-contrôlé, ou tempéré et sensible (sophrona; cf. Gal. 5:23; 1 Tim. 3:2 ; Tite 2:2, 4); (12) debout (dikaion, "juste"); (13) saint (ces deux derniers sont, sans reproche, deux des caractéristiques que Paul lui-même avait modélisées [cf. 1 Thes. 2:10], mais aucune n'est mentionnée dans 1 Tim. 3) ; et (14) discipliné (contrairement aux vices de Tite 1:7; cf. 1 Tim. 4:7-8).

1:9. Non seulement un surveillant doit respecter les normes morales et spirituelles dans son

vie personnelle, mais il doit aussi être un homme fiable de la Parole. (15) Il doit s'en tenir fermement au message digne de foi tel qu'il a été enseigné. Cette dernière clause, "comme cela a été enseigné", vient en fait en premier dans le grec, pour l'emphase. Selon Paul, un ancien est un conservateur de la vérité, celui qui doit la comprendre, la retenir fermement ; (16) encourager les autres en l'enseignant; et (17) réfuter ceux qui s'y opposent. Pour être qualifié en tant qu'ancien, un homme doit être un manieur capable de la vérité (cf. commentaires sur 1 Tim. 3:2).

### III. Caractéristiques des faux enseignants (1:10-16)

1:10. Après avoir mentionné ceux qui s'opposent à la vérité, Paul les a ensuite décrits pour Tite et a offert des conseils sur la façon de les gérer. Il a noté leurs trois caractéristiques les plus importantes : ils sont rebelles (cf. Jude 8), de simples bavards et des trompeurs. Les trois caractéristiques étaient également présentes chez les adversaires de Timothée à Éphèse (cfr. 1 Tim. 1:3-11; 6:3-10; 2 Tim. 2:14-18); mais en Crète, Tite a fait face à un élément juif (le groupe de la circoncision, cf. Actes 11:2 ; Gal. 2:12) chez qui ces caractéristiques ressortaient de manière préminente.

1:11. Ces faux enseignants doivent être réduits au silence à cause des dommages qu'ils causent aux familles de la congrégation (cf. 2 Tim. 3:6). Il ne fait aucun doute que la méthode de silence de Tite devait être la même que celle de Timothée : les faux docteurs devaient recevoir l'instruction de ne pas enseigner certaines choses de peur d'être excommuniés (cf. 1 Tim. 1:3-4 ; 2 Tim. 3:5). Encore une fois, Paul a condamné les motivations des faux enseignants - ils étaient intéressés par un gain malhonnête (cf. commentaires sur 1 Tim. 6:5).

1:12. Pour souligner son propos, Paul a cité Épiménide, un poète et philosophe crétois du VI<sup>e</sup> siècle UC qui était largement considéré comme un prophète religieux. Bien que la citation ait pu à l'origine faire référence à un mensonge particulier (à savoir que Zeus a été enterré en Crète, ce qui était particulièrement offensant pour ceux qui croyaient que Zeus était encore en vie), à l'époque de Paul, le dicton était devenu un proverbe qui soulignait simplement la mauvaise réputation des Crétois en général. Les autres pensaient si peu aux Crétois que le verbe *kritizo* a été inventé pour signifier « mentir ». Bien sûr, de nombreux chrétiens nobles étaient dans les congrégations en Crète, mais Paul était frontal dans son affirmation que le

les faux enseignants possédaient ces tendances crétoises les plus basses.

1:13-14. On ne sait pas comment les congrégations ont réagi à l'utilisation franche de cette citation par Paul, mais elles ne pouvaient certainement pas avoir manqué son point : Ce témoignage est vrai. Les faux enseignants correspondent au stéréotype crétois. Ainsi, leur influence négative doit être corrigée, si possible, en sauvant les faux enseignants eux-mêmes. Tite devait les réprimander sévèrement, afin qu'ils soient sains ("en bonne santé"; cf. 1 Tim. 1:10; 6:3-4) dans la foi. Le but ultime de la discipline devrait être de récupérer celui qui est dans l'erreur (Gal. 6:1 ; 2 Thes. 3:14-15). Dans le cas présent, Paul espérait que la réprimande sévère de Tite serait suffisante pour amener les éronistes à cesser de prêter attention aux mythes juifs et aux commandements de ceux qui rejettent la vérité.

1:15-16. Les "commandes" du verset 14, en particulier à la lumière des influences juives et peut-être gnostiques, incluaient sans aucun doute des règles ascétiques concernant le manger, le boire et la purification (cf. Col. 2:20-23 ; 1 Tim. 4:1-5). Paul a mis les choses au clair en rappelant à ses lecteurs l'enseignement du Seigneur selon lequel la purification est en grande partie une question d'interne plutôt qu'externe (cf. Marc 7:15; Luc 11:39-41). Rien de l'extérieur ne peut corrompre celui qui est intérieurement pur ; mais celui qui est intérieurement impur corrompt tout ce qu'il touche. Le problème avec les faux enseignants était qu'à l'intérieur, dans leur esprit et leur conscience, ils étaient impurs. En conséquence, même s'ils prétendaient connaître et suivre Dieu, leurs actions corrompues démentaient leur vraie nature (cf. 1 Jean 2:4). Leurs intérieurs impurs les rendaient ainsi extérieurement détestables (lit., "abominables") à Dieu, désobéissants (cf. Tite 1:10), et impropres (adokimoi, "désapprouvés"; cf. 1 Cor. 9:27) à faire tout ce qui est bon (cfr. 2 Tim. 3:17). Une fois de plus, Paul a lié l'erreur théologique à la déficience morale.

### IV. Comportement divin pour différents groupes (2:1-10)

#### A. Hommes plus âgés (2 : 1-2)

2:1. Revenant à ses instructions à Tite, Paul établit un fort contraste avec les faux docteurs dont il venait de parler. Vous traduisez sy de, qui devrait probablement être rendu plus

vivement : "Mais quant à vous. . ." Tite devait enseigner dans la congrégation ce qui est en accord avec la saine doctrine, ou plus littéralement, "la saine doctrine". La notion de saine doctrine est courante dans les Pastorales (cf. 1 Tim. 1:10; 6:3; 2 Tim. 1: 13; 4: 3; Tite 1: 9, 13; 2: 2). Il en va de même pour l'idée qu'un certain comportement convient à une saine doctrine et que d'autres ne le sont pas (cf.

Moi Tim. 1:10; 6:3). Les victimes de faux docteurs (cf. Tite 1:16) étaient en désaccord avec la saine doctrine ; mais maintenant, Paul décrirait les bons types de comportement.

2:2. Paul s'est adressé à plusieurs groupes, le premier étant les hommes plus âgés. Titus devait leur apprendre à manifester les

caractéristiques de la maturité. Les hommes plus âgés doivent être tempérés (néphaleux ; cf. 1 Tim. 3: 2), dignes de respect (semnous, « sérieux d'esprit », c'est-à-dire pas des clowns) et se contrôler (sophro nas, cf. 1 Tim. 3:2; Tite 1:8; 2:4). Ces marques de maturité doivent être complétées par des marques de piété, les trois vertus chrétiennes centrales de la foi... l'amour et l'endurance (hypomone). Cette dernière peut sembler avoir remplacé la vertu familière "l'espérance" dans le trio, mais les deux sont étroitement alignées (cf. Rom. 5:4; 15:4, 1 Thes. 1:3), surtout pour ceux qui ont vécu longtemps.

#### B. Femmes âgées (2:3)

2:3. Titus devait également enseigner aux femmes âgées à se comporter avec respect, d'une manière conforme à la saine doctrine. Ils ne devaient pas être des calomniateurs (cfr. 1 Tim. 3:11) ou adonnés à beaucoup de vin (cfr. 1 Tim. 3:8). Les deux étaient de réelles possibilités pour les femmes dont la famille s'était agrandie et qui avaient peut-être trop de temps libre (cf. 1 Tim. 5:13-14). Titus devait encourager ces femmes âgées à développer un ministère consistant à enseigner aux jeunes femmes ce qui est bon. Les femmes plus jeunes avec des enfants devaient garder leur objectif principal à la maison (voir Tite 2: 4-5), mais les femmes plus âgées feraient bien de sortir de chez elles et de partager ce qu'elles avaient appris avec ceux qui en profiteraient le plus.

#### C. Jeunes femmes (2:4-5)

2:4-5. Paul a précisé ici ce qu'il voulait dire par sa référence générale à "ce qui est bon" au verset 3. Les femmes âgées pouvaient aider les jeunes femmes dans au moins sept domaines, une liste qui représente sans aucun doute la compréhension que l'apôtre avait d'une jeune épouse.

et les priorités appropriées de la mère. Cette liste met l'accent, dans l'original, d'abord sur ce que les jeunes épouses et mères doivent être, puis seulement en second lieu sur ce qu'elles doivent faire. Elles doivent être (1) amoureuses de leurs maris ; (2) amants de leurs enfants; (3) maîtrise de soi ; (4) pur; (5) occupé à la maison, c'est-à-dire (cf. 1:8; 2:2) "domestique" (oikourgous, lit., "travailler à la maison"); (6) genre ; et (7) soumis à leurs maris.

En (agathas, "bon") manifestant ces qualités, écrivait Paul, les jeunes épouses et mères chrétiennes gagneraient le respect des étrangers et empêcheraient ainsi la Parole de Dieu d'être calomniée. Aujourd'hui, bien que le contraire soit souvent vrai, les épouses et les mères chrétiennes peuvent toujours être sûres que le Seigneur honorera ceux qui apprécient ce qu'il apprécie et qu'il justifiera finalement à la fois sa parole et ceux qui lui sont fidèles.

#### D. Hommes plus jeunes (2:6-8)

2:6. Titus devait de même encourager les jeunes gens à exercer la maîtrise de soi, une vertu dont beaucoup de jeunes gens sont déficients. Paul a utilisé une certaine forme du mot traduit ici par "contrôle de soi" avec chacun des quatre groupes de personnes (vv. 2, 4, 5, 6). Diverses formes du mot sont prédominantes dans les pastorales, indiquant pour tous les chrétiens l'importance de la modération, de la sensibilité et de la retenue.

2:7-8. Titus s'est également qualifié en tant que jeune homme et a donc reçu des conseils directs de l'apôtre. Il doit s'efforcer de "se montrer" un exemple (fautes de frappe, "modèle") à tous (mais surtout aux autres jeunes hommes) dans toute bonne œuvre (cf.

Moi Tim. 4:15-16). Dans son ministère public d'enseignement, Titus doit faire preuve d'une intégrité, d'un sérieux et d'une justesse de parole qui ne peuvent être condamnés. Paul était toujours préoccupé par le fait que ceux qui s'y opposent reçoivent des munitions pour leurs attaques. Mieux vaut, disait l'apôtre, qu'ils aient honte parce qu'ils n'ont rien à dire de mal sur nous. Ils ne cesseraient pas leurs attaques, bien sûr, mais ils pourraient au moins être gênés d'avoir à inventer leurs propres fausses accusations.

#### E. Esclaves (2:9-10)

2:9-10. Les esclaves aussi, qui constituaient une partie importante des congrégations du premier siècle, étaient responsables d'honorer Dieu de leur vie (voir les commentaires sur 1 Tim.

6:1). Paul a énuméré cinq qualités qui devaient caractériser les chrétiens qui se trouvaient au service des autres. Titus devait leur apprendre (1) à être soumis à leurs maîtres en toutes choses ; (2) essayer de leur plaire; (3) ne pas leur répondre ; (4) ne pas les voler; (5) pour montrer qu'on peut leur faire entièrement confiance. Du point de vue du monde, un esclave ne devrait rien devoir à son maître, mais du point de vue d'un chrétien, la situation semble différente. Un esclave chrétien sert en fait, non pas son maître terrestre, mais le Seigneur Christ qui le justifiera à la fin (Col. 3:23-24). En attendant, il doit éviter d'offenser et doit se concentrer à suivre l'exemple du Christ de toutes les manières (cf. 1 Pierre 2:18-25). De cette façon, sa vie se révélera être une parure de l'enseignement sur Dieu notre Sauveur. Ainsi, Paul a ramené à la maison ce qui avait été le thème de toute cette section (Tite 2:1-10): le comportement d'un croyant doit être en accord avec ou digne de la saine doctrine.

#### V. Rôle de la grâce dans la promotion d'un comportement pieux (2:11-3:11)

##### A. La puissance éducative de la grâce (2:11-14)

2:11-12. Paul avait exploré l'affirmation selon laquelle une vie pieuse est exigée par la vérité de Dieu. Maintenant, il a changé son objectif pour explorer cet aspect central de la vérité de Dieu qui exige une vie pieuse : la grâce. Le mot pour (gar) suggère que c'est là le fondement théologique de ce que l'apôtre vient d'écrire.

Lorsqu'il est bien compris, c'est l'évangile de la grâce de Dieu qui enseigne aux chrétiens comment vivre. Cette grâce a apporté le salut à tous les hommes, c'est-à-dire qu'elle est universellement disponible. La NIV, cependant, déclare que la grâce de Dieu qui apporte le salut est apparue à tous les hommes, suggérant ainsi une apparition universelle. La question est de savoir si "à tous les hommes" va avec "apparu" (comme dans le N1v) ou avec l'adjectif sotirios ("qui apporte le salut").

Grammaticalement, "à tous les hommes" peut être pris dans les deux sens, mais ce dernier est plus logique et correspond à l'enseignement clair de 1 Timothée 2: 4, 6; 4:10. Dans chaque cas, la référence à Dieu comme Sauveur (cfr. 1 Tim. 2:3; 4:10; Tite 2:10) a incité Paul à affirmer la disponibilité universelle du salut par le Christ.

Se ranger du côté du NN, en revanche,

introduit une idée étrangère au Nouveau Testament et au sens commun, puisque l'évangile lui-même n'est manifestement pas "apparu" à tous les hommes (à moins que "tous les hommes" ne signifie toutes sortes de personnes et non pas chaque personne). Le message de la grâce de Dieu, quand on en voit toutes les implications, conduit les chrétiens, négativement, à dire "Non" à l'impiété et aux passions (Héb. 11:24-26), et positivement, de vivre des vies autocontrôlées, droites et pieuses dans cette ère actuelle. Toutes les instructions spécifiques de Tite 2:1-10 peuvent entrer dans ces deux catégories négatives et positives.

2:13-14. L'évangile de la grâce affecte notre comportement actuel, d'une part, en se concentrant sur la faveur imméritée de Dieu dans le passé (voir la parabole du Seigneur dans Matt. 18:23-35 pour la dynamique de la façon dont cela devrait fonctionner). Mais l'Évangile promeut également une vie pieuse en se concentrant sur l'avenir. Les chrétiens attendent avec impatience la bienheureuse espérance - l'apparition glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ (cfr. 2 Tim. 4:8). Il est crucial, en outre, de voir que celui que les chrétiens attendent avec impatience de rencontrer est le même qui s'est donné pour que nous nous rachetions (lytsosetai, "libéré moyennant le paiement d'un prix" ; cf. Luc 24, 21 ; 1 Pierre 1:18) nous de toute méchanceté et pour se purifier un peuple qui lui appartient, désireux de faire le bien. Un peuple saint était son but en payant un prix aussi effrayant. Par conséquent, sachant tout ce qu'il a fait et pourquoi il l'a fait, un chrétien qui aime vraiment le Christ et attend avec impatience son retour paiera n'importe quel prix pour mettre sa vie en conformité avec la volonté de son Seigneur bien-aimé, de peur qu'il ne... C'était la pensée de l'apôtre Jean lorsqu'il écrivit à propos de l'espérance de l'apparition du Christ : « Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui est pur » (1 Jean 3:3). Une pleine compréhension de ces choses mène inexorablement à une vie pieuse. Inversement, une vie impie chez un chrétien est un signe clair que soit il ne comprend pas pleinement ces choses, soit il ne les croit pas réellement.

##### B. Le comportement gracieux qui résulte de la grâce (2:15-3:2)

2h15. Revenant à Tite, Paul lui a dit d'enseigner ces ... choses c'est-à-dire les aspects spécifiques du comportement pieux énumérés dans les versets 1-10 et mentionnés plu

précisément dans la dernière phrase du verset 14, "ce qui est bon". Comme Timothée (par exemple, 1 Tim. 4 :12 ; 2 Tim. 4 :2), on a dit à Tite de se montrer agressif dans son ministère public, d'encourager ceux qui allaient bien, de réprimander ceux qui avaient besoin d'être corrigés, d'être intimidé, par personne.

3:1-2, Une grande partie du ministère public de tout pasteur consiste à rappeler aux gens ce qu'ils savent déjà. Titus devait rappeler aux chrétiens de Crète d'être de bons citoyens au sein de leurs communautés, une vertu dont les Crétois étaient notoirement déficients. Bien que Paul ne l'ait pas répété ici, sa pensée était sans aucun doute que ce comportement, comme celui d'un esclave chrétien, ornera l'évangile et le rendra attrayant pour les autres (cf. 2:10). Paul a énuméré sept qualités attendues des citoyens chrétiens : (1) être soumis aux dirigeants et aux autorités ; (2) être obéissant (cfr. Rom. 13:1-7) ; (3) être prêt à faire tout ce qui est bon (cfr. Eph. 2:10 ; 2 Tim. 3:17) ; (4) ne calomnier personne ; (5) être pacifique et (6) prévenant ; et (7) faire preuve d'une véritable humilité envers tous les hommes. Un citoyen chrétien devrait être une influence positive dans la communauté de toutes les manières, démontrant la beauté du Christ à tous par un comportement courtois et gracieux. C'est précisément le style de vie qui résulte de la compréhension de la grâce de Dieu. En d'autres termes, les instructions de Tite 2:15-3:2 doivent être considérées comme des exemples concrets du comportement requis de celui qui comprend la grâce de Dieu (2:11-14).

C. La grâce comme motivation pour une vie pieuse (3:3-8)

3:3. Paul n'a jamais oublié la condition pécheresse dont lui et ses convertis avaient été sauvés (cfr. 1 Cor. 6:9-11 ; Eph. 4:17-24 ; Col. 3:6-7), et il le leur a rappelé une fois de plus. Au lieu des personnes gracieuses et chrétiennes qu'il les encourageait à être, elles étaient autrefois tout le contraire, étant insensées au lieu d'être sensées, désobéissantes au lieu d'être soumises, trompées et esclaves de toutes sortes de passions et de plaisirs au lieu d'être disciplinées et prêtes à tout. chaque bon travail. Loin d'être pacifiques, prévenants et humbles, ils étaient caractérisés par la méchanceté et l'envie, se haïssant et se haïssant les uns les autres. Telle est l'existence brutale des gens en dehors de Dieu. Alors qu'un vernis de civilisation obscurcit souvent la sombre vérité, la moindre

fissure à la surface de la société révèle la réalité derrière la façade. La douloureuse vérité est qu'en dehors de Dieu, les gens dégénèrent en un peu plus que des animaux se disputant des os.

3:4. Mais tout cela a changé lorsque la bonté et l'amour (philanthropie, litt., "l'amour pour l'homme") de Dieu notre Sauveur sont apparus. Le contraste est saisissant. Dans le verset 3, l'homme est l'acteur, mais dans les versets 4 à 7, l'homme est simplement le destinataire, et Dieu devient l'acteur. Ce que l'homme ne pouvait en aucune façon faire par lui-même, Dieu l'a initié pour lui. (Sur la référence à Dieu comme Sauveur, voir les commentaires sur

3:5. Dieu dans sa grâce sauve ceux qui croient, non à cause d'une quelconque justice en eux (cf. Rom. 3:21-24 ; Eph. 2:8-9 ; 2 Tim. 1:9), mais à cause de sa miséricorde. Les trois mots « bonté », « amour » et « miséricorde » (Tite 3 :4-5) représentent tous des aspects de la grâce de Dieu. Le double moyen de grâce par lequel Il a accompli ce salut est (1) la renaissance dont il est question comme une purification de la souillure du péché, et (2) le renouvellement par le Saint-Esprit (cfr. 2 Cor. 5:17). Aucune mention n'est faite ici du rôle de la foi dans le processus parce que toute l'attention de Paul était sur ce que Dieu a fait, pas sur la réponse humaine.

3:6-7. Dieu a répandu généreusement le Saint-Esprit sur le monde par Jésus-Christ notre Sauveur. Jésus était le Médiateur de l'Esprit (cf. Actes 2:33). La langue évoque intentionnellement des images du jour de la Pentecôte (Actes 2:17).

Le dessein de Dieu en déversant le Saint-Esprit était afin que, ayant été justifiés par sa grâce, les croyants puissent devenir des héritiers ayant l'espérance de la vie éternelle. Le ministère du Saint-Esprit est intimement lié, explique le Nouveau Testament, à la réalisation des desseins gracieux de Dieu de sauver (cf. Rom. 8:15-17 ; Gal. 4:6-7 ; Eph. 1:13-14). Ce que Dieu dans Sa grâce a commencé, Dieu dans Sa grâce le verra jusqu'au bout, par Son Esprit.

3:8. La formule énonciative digne de foi si courante dans les pastorales (cf. 1 Tim. 1:15 ; 3:1 ; 4:9 ; 2 Tim. 2:11) introduit le retour de Paul à l'adresse directe. Parce que ce qu'il vient de dire est digne de foi, Tite devrait insister sur ces choses afin de promouvoir un comportement pieux chez ses auditeurs. Deux fois auparavant, Paul avait ordonné à Tite d'enseigner ces choses selon la saine doctrine (Tite

2:1, 15), et cette exhortation est sa dernière réitération de ce qui est probablement l'idée centrale de toute l'épître. Paul était profondément préoccupé par le fait que le peuple de Dieu se consacre à faire ce qui est bon parce que ces choses sont excellentes et profitables à tous. Tite devait promouvoir les bonnes œuvres, car elles vont de pair avec la saine doctrine.

D. Comportement incompatible avec la grâce (3:9-11)

3:9. Si un enseignement solide est profitable à tous, les polémiques et les généalogies insensées, les disputes et les querelles au sujet de la Loi... sont inutiles et inutiles. C'est un thème répété dans les Pastorales (cfr. 1 Tim. 1:4; 6:4; 2 Tim. 2:23; Tite 1:14). Titus devait éviter (lit., "se détourner de") de telles choses.

3:10-11. Quant aux personnes qui prônent ces choses inutiles et exercent ainsi une influence de division et autrement destructrice dans l'église (cf. 1:11), les instructions de Paul à Tite étaient directes et spécifiques. Il devait donner à une telle personne deux avertissements. Si cela ne fonctionnait pas, il ne devait rien avoir à faire avec lui. L'hypothèse est que le fait de ne pas répondre à deux avertissements est un signe clair que le délinquant est déformé et pécheur, et qu'il se condamne lui-même. La pensée de Paul ici est similaire aux instructions du Seigneur (Matt. 18:15-17), quand Il a enseigné qu'après avoir donné à un délinquant trois chances de se repentir, il doit ensuite être retranchés (cfr. 18:17-18). (cfr. 2 Thes. 3:14-15).

VI. Instructions finales et salutations. (3:12-15)

3:12. Comme d'habitude, Paul terminait sa lettre par quelques allusions personnelles. Bien que l'on ne sache pas où se trouvait Paul lorsqu'il écrivit cette épître, il prévoyait de passer l'hiver à Nicopolis sur la côte adriatique de la Grèce. Paul exhorta Tite à faire de son mieux pour le rejoindre dès qu'Artémas

ou Tychique est arrivé. De toute évidence, Paul avait l'intention d'envoyer l'un des deux pour relever Titus en Crète. D'Artemas rien n'est connu. (Sur Tychique, voir les commentaires sur 2 Tim. 4:12.)

3:13. Zenas l'avocat n'est mentionné nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament, et on ne sait rien de lui, pas même s'il était juif ou romain. Mais Apollos était un compagnon de travail familial.

Les instructions de l'apôtre semblent suggérer que Zenas et Apollos étaient en Crète et que Titus était en mesure de voir qu'ils avaient tout ce dont ils avaient besoin. Les serviteurs du Christ appelés à voyager de lieu en lieu ont toujours reçu le soutien des Églises (cf. 3 Jn 6-8).

3:14. Certains ont suggéré que les chrétiens crétois pouvaient avoir manifesté certains des traits de leurs compatriotes (cf. 1:12) et étaient donc incapables de subvenir aux besoins quotidiens, et encore moins d'être utiles à quelqu'un d'autre. C'est probablement derrière la référence de Paul aux vies improductives. Dans tous les cas, Paul avait insisté sur la nécessité des bonnes œuvres, non pas pour gagner le salut mais pour servir les autres, et il l'a réitéré avec insistance ici. Il a exprimé la même pensée à la congrégation d'Ephèse (Eph. 4:28).

3h15. On ne sait pas qui était inclus dans la phrase tout le monde avec moi. Ceux qui nous aiment dans la foi ont évidemment exclu les faux docteurs qui opposent à Paul. La salutation dosée, que la grâce soit avec vous tous, est similaire à celle de 1 et 2 Timothée. Le mot vous au pluriel indique une prise de conscience de la part de Paul qu'il s'adressait à un public plus large que Tite.

## BIBLIOGRAPHIE

Voir Bibliographie sur I Timothée.



# PHILÉMON

Edwin C. Deibler

## INTRODUCTION

Concernant l'authenticité de cette épître la plus personnelle de Paul, il n'y a pas eu de doute. John Knox a écrit : "L'authenticité de la lettre est si bien établie qu'elle nécessite peu de discussion"

(Philémon parmi les lettres de Paul, p. 32) ..

Paternité. Parmi les pères de l'Église, Ignace, Tertullien, Origène et Eusèbe témoignent de la canonicité de ce bref livre. Il a également été inclus dans le canon de Marcion et dans le fragment muratorien.

Trois fois dans l'épître, l'auteur se réfère à lui-même en tant que Paul (vv. 1, 9, 19). Le style et la langue rappellent Paul (cf. v. 4 avec Phil. 1:3-4). Paul, dans les introductions de ses épîtres, utilisait couramment les termes « amour » et « foi ». Et ceux-ci sont utilisés ici aussi, dans Philémon 5. Aussi, il y a une association étroite avec Colossiens, car les deux épîtres mentionnent Archippe, Epaphras, Aristarque, Démas et Luc (cf. Col. 4:10, 12, 14, 17).

Date et lieu de rédaction. Paul était prisonnier lorsqu'il écrivit Philémon (vv. 1, 9). Cette épître est donc incluse parmi les soi-disant « épîtres de prison », et a été écrite lors de son premier emprisonnement romain, Ao 61-63. Parce qu'Onésime a accompagné Tychique, qui a porté la lettre à Colosse, il est évident que les deux épîtres ont été écrites à peu près au même moment, probablement à l'été AO 62.

Destination. Philémon était le récipiendaire. A en juger par sa propriété d'esclaves et la taille de sa maison (suffisamment grande pour abriter l'église locale mentionnée au v. 2), Philémon était un riche résident de Colosse. Bien que l'on ne sache pas quand Philémon a entendu Paul pour la première fois, il est évident que Philémon était un converti de l'apôtre (v. 19b). Il est probable que les deux soient devenus amis pendant le ministère de trois ans de Paul.

à Éphèse (Actes 19). On croit communément qu'Apphia (Phil. 2) était la femme de Philémon et Archippe son fils, bien que cela ne puisse être affirmé dogmatiquement.

Parmi les premiers lecteurs figuraient les membres de "l'église qui se réunit dans la maison [de Philémon]" (Phil. 2). Il est possible qu'Archippe ait été un fonctionnaire de cette église et que Philémon ait servi comme ouvrier laïc (vv. 1-2 ; contrastez les termes « collaborateur » et « compagnon soldat »). Le pied léger suggère qu'Archippe était un ancien ou était chargé d'une mission missionnaire, l'une ou l'autre étant une responsabilité importante dans l'église. Certains suggèrent qu'Archippe était peut-être le pasteur. Il est possible qu'Archippe ait eu une certaine capacité officielle à Colosse (C

Occasion et but. L'occasion d'écrire est presque identique à l'histoire de l'épître elle-même. Onésime, esclave de Philémon, s'était enfui, ayant manifestement volé son maître (Phil. 18). Ses voyages l'ont en quelque sorte amené à Rome où, dans la providence de Dieu, il est entré en contact avec Paul. Grâce à ce contact, Paul a amené Onésime à connaître le Sauveur.

Puis Onésime devint en quelque sorte utile à Paul (vv. 12-13).

Mais Paul s'est rendu compte qu'Onésime avait une responsabilité envers Philémon et devait réparer son vol. Ainsi Paul jugea-t-il juste de renvoyer Onésime à Philémon. Tychique a reçu la responsabilité de porter la lettre de Paul de Rome aux Colossiens, et Onesimus a évidemment voyagé avec lui (Col. 4:7-9).

Dans cette lettre à Philémon, Paul expliqua sa situation et demanda à Philémon de ne pas traiter Onésime comme un esclave fugitif et voleur, mais maintenant comme un frère bien-aimé en Christ (Phil. 15-16 ; cf. Col. 4:9). Ce faisant, l'apôtre a donné non seulement un aperçu de l'institution de l'esclavage à l'ère apostolique, mais aussi son



Réponse chrétienne à cela. La réalité de Galates 3:28 devient évidente ici dans Philémon : "Il n'y a ni... esclave ni libre... en Jésus-Christ." Paul a également donné une brillante apparition de la vérité de l'évangile dans les mots, "Chargez cela à mon compte" (Dossier. 18, NASB).

## CONTOUR

- I. La salutation de la lettre (vv. 1-7)
  - A. L'écrivain (v. la)
  - B. Les lecteurs (vv. lb-2)
  - C. La salutation (v. 3)
  - D. La recommandation (vv. 4-7)
    1. Action de grâces (vv. 4-5)
    2. Prière (v. 6)
    3. Témoignage (v. 7)
- II. Le corps de la lettre (vv. 8-21)
  - A. Le plaidoyer (vv. 8-12, 17)
    1. Un plaidoyer, pas un commandement (v. 8)
    2. Une supplication pour l'amour (v. 9)
    3. Un plaidoyer pour un fils spirituel (vv. 10-11)
    4. Une supplication du cœur (v. 12)
    5. Un plaidoyer d'un partenaire (v. 17)
  - B. La relation (vv. 13-16)
    1. La confrérie actuelle entre Paul et Onésime (v. 13)
    2. La fraternité passée entre Paul et Philémon (v. 14)
    3. La future fraternité entre Onésime et Philémon (vv. 15-16)
  - C. Le gage (vv. 18-21)
    1. Philémon chargera la dette d'Onésime envers Paul (vv. 18-19a)
    2. Philémon doit considérer sa propre dette envers Paul (v. 19b)
    3. Philémon pour rafraîchir Paul (v. 20)
    4. Philémon pour aller au-delà de la demande de Paul (v. 21)
- III. La conclusion de la lettre (vv. 22-25)
  - A. La consolation (v. 22)
  - B. Les salutations fraternelles (vv. 23-24)
  - C. La bénédiction (v. 25)

## COMMENTAIRE I.

La salutation de la lettre (vv. 1-7)

A. L'écrivain (v. 1 a)

V. la. C'est la seule des épîtres de Paul dans laquelle il se réfère à lui-même en

la salutation en tant que prisonnier du Christ Jésus. Dans sept de ses épîtres, il s'est appelé "un apôtre"; dans deux d'entre eux (1 et 2 Thes.), il n'a utilisé aucune appellation, et dans trois, il s'est qualifié de "serviteur" du Christ.

Probablement Paul s'est abstenu de s'appeler un apôtre ici parce que cette épître est une supplique et une demande, pas une de commandements qui nécessiteraient que ses

lecteurs soient conscients de son autorité apostolique. Paul était un prisonnier de l'Empire romain, mais en fait son emprisonnement était dû à son témoignage pour le Sauveur.

Paul s'est dit "prisonnier de Jésus-Christ" (Phil. 9). Epaphras était son "co-détenu" (v. 23).

L'ajout des mots et Timothée notre frère a renforcé le poids de la sympathie et de l'amour de Paul. Le nom de Timothée a également été joint à celui de Paul dans les salutations à cinq des autres épîtres de Paul {2 Cor., Phil., Col., 1 et 2 Thes.}.

## B. Les lecteurs (v. 1 b-2)

V. lb. A peu près tout ce que l'on sait de Philémon dans le Nouveau Testament est révélé dans les mots : À Philémon, notre cher ami et compagnon de travail. Il était aimé de Paul (« cher ami » est la traduction de *agapito*, litt., « aimé » ou « être aimé » ; cf. v. 16) ; et Paul considérait Philémon à son niveau comme un « collaborateur » (d. le pl. « collaborateurs », v.

24). Philémon était un chrétien aisé de l'âge apostolique, chez qui l'église se réunissait à Colosse. « Collaborateur » ne signifie pas nécessairement que Paul et Philémon ont travaillé ensemble ; plus probablement, Philémon a travaillé pour construire l'église de Colosse tandis que Paul a servi dans la ville voisine d'Éphèse (voir "Destination" sous l'Introduction du Livre de Philémon). Paul s'est également adressé à Philémon en tant que "frère" dans les versets 7 et 20.

V. 2. Apphia notre sœur était probablement la femme de Philémon. Elle a peut-être servi dans une position semi-officielle dans l'église de leur maison. "Elle participe autant à la décision que son mari, car selon la coutume de l'époque, elle avait la responsabilité quotidienne des esclaves" (Arthur A.

Rupprecht, "Philémon", dans *The Expositor's Bible Commentary*, 11:458).

Certains ont supposé qu'Archippe, notre compagnon d'armes, était le fils de Philémon.

Il a probablement été pasteur de mission

à Colosse, car Paul a donné une brève instruction pour que les Colossiens passent à Archippe (Col. 4:17). Peut-être Archipus, en raison de sa position, aurait-il pu exercer une influence supplémentaire sur Philémon.

L'église qui se réunit dans votre maison pourrait également faire pression sur Philémon pour qu'il tienne compte de la demande de Paul. Si Paul n'avait pas inclus cette église dans sa salutation, ils auraient peut-être bavardé en voyant qu'Onésime était revenu. La pratique des églises se réunissant dans des maisons privées pour le culte était courante jusqu'à AO 200. Ce n'est qu'au troisième siècle que les églises se réunissaient dans des bâtiments séparés. Les églises de maison ont également été mentionnées par Paul dans Romains 16 : 5 et Colossiens 4 : 15. Les mots "votre maison" peuvent faire référence, disent certains, à la maison d'Archippe ("votre" est le sing. sou), mais il vaut mieux le prendre comme faisant référence à la maison de Philémon puisqu'il est adressé en premier dans la salutation. Le singulier "vous" dans Philémon 4, 6-8, 10-12, 16, 18-21, 23 fait évidemment référence à Philémon. "Vous" et "votre" n'est pluriel que dans les versets 22 et 25.

### C. La salutation (v. 3)

V. 3. Cette salutation - Grâce et paix à vous de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ - est la salutation paulinienne habituelle. Il est presque identique dans sa formulation à la salutation dans six de ses autres épîtres (Rom., 1 et 2 Cor., Gal., Eph., Phil.); la salutation dans les six autres épîtres de Paul n'a que de légères variations (Col., 1 et 2 Thes., 1 et 2 Tim., Tite). (Voir le tableau, "Les introductions de Paul à ses épîtres" dans Rom. 1:1.)

Il est important de respecter l'ordre des mots. Le mot « paix » exprime un état spirituel dénotant une relation appropriée entre Dieu et l'homme ; c'est l'effet d'une seule cause : la « grâce » de Dieu. Il ne peut y avoir de paix sans la grâce. La paix avec Dieu, une affaire judiciaire, vient au moyen de la foi (Rom. 5:1). La paix de Dieu, une condition expérientielle, résulte du ministère de remplissage du Saint-Esprit (Eph. 5 : 18 ; Gal. 5 : 22-23). Paul a conclu la lettre par une prière similaire concernant la "grâce du Seigneur Jésus-Christ" (Phile. ZS).

### D. La recommandation (vv. 4-7)

#### 1. ACTION DE GRACE (vv. 4-5)

V. 4. Chaque lettre de Paul à l'exception de Galates comprend une expression d'action de grâces dans l'ouverture. Ceci suit

la coutume, dans la correspondance païenne et chrétienne du premier siècle, d'inclure un mot de remerciement dans la salutation. Les mots que je remercie toujours mon Dieu car je te rappelle dans mes prières sont presque les mêmes que ceux que Paul a utilisés dans ses autres épîtres de prison (voir Éph. 1:15-16 ; Phil. 1:3-4 ; Col. 1:3-4). Paul a dit quand il a rendu grâce ("toujours"), et à qui ("Dieu"), et pour qui ("vous", c'est-à-dire Philémon).

V. s. Paul a également dit pourquoi (parce que j'entends parler de votre foi au Seigneur Jésus et de votre amour pour tous les saints). Le couplage de la foi en Christ et de l'amour pour les saints était également vrai pour les Ephésiens (Eph. 1:15), les Colossiens (Col. 1:4), les Thessaloniciens (1 Thes. 1:3; 2 Thes. 1:3).

Paul a peut-être entendu parler de la foi de Philémon en Christ et de son amour pour les saints par Onésime et Epaphras. La foi de Philémon en Christ a produit l'amour pour tous les saints. Puisque Philémon aimait "tous" les saints, il devrait sûrement inclure Onésime, maintenant un saint, dans son amour !

V. 6. Après avoir loué la foi et l'amour de Philémon (v. 5), Paul développa la foi de Philémon (v. 6) et son amour (v. 7). La prière de Paul était que Philémon (vous est chanté.) serait actif dans le partage de sa foi (lit., "actif dans le partage", salut koinonia). La relation de la seconde clause à la première est difficile à traduire.

La NIV suggère que la seconde est le résultat de la première : afin que vous ayez une pleine compréhension de chaque bonne chose que nous avons en Christ. Le partage de sa foi par Philémon conduirait alors à une pleine compréhension de ses bénédictions spirituelles. Cependant, les mots NIV "pour que vous ayez" sont simplement le seul mot grec en ("in"). Cela laisse entendre que la première clause résulte de la seconde. Au fur et à mesure que Philémon acquerrait une meilleure compréhension de ses bénédictions en Christ, il deviendrait plus actif dans son partage. Il partagerait Christ dans (c'est-à-dire dans la sphère de) sa pleine compréhension de ses bénédictions. Plus un croyant comprend tout ce qu'il a en Christ, plus il est désireux de le partager avec les autres. Le "plein entendement" est epignosei, mentionné dans les prières de Paul dans chacune des autres épîtres de prison (Eph. 1:18 ; Phil. 1:9 ; Col. 1:9).

#### 3. TÉMOIGNAGE (V. 7)

V. 7. L'amour de Philémon (cf. vv. 5, 9) provoqua joie et encouragement pour

Paul, car Philémon avait rafraîchi le cœur des saints. "Rafraîchi" (anape pautai, cf. v. 20) est le mot que le Seigneur a utilisé dans Matthieu 11:28, "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos" (anapauso, "I vous rafraîchira"). Philémon, ayant été « rafraîchi » spirituellement par le Christ, pouvait rafraîchir les autres. "Cœurs" n'est pas le mot grec normal kardia pour le cœur, mais est splanchna (lit., "parties internes du corps"). Les émotions provenaient des parties intérieures, selon certains Grecs. Il s'agit donc d'un terme émotionnel profond. Paul l'a utilisé à nouveau dans Philémon 12 et 20 (cf. Phil. 2:1, XJV).

## II. Le corps de la lettre (vv. 8-21)

### A. Le plaidoyer (vv. 8-12, 17)

Paul a ensuite donné ses recommandations concernant l'esclave en fuite Onésime.

Tout au long de ce plaidoyer, les paroles de l'apôtre étaient courtoises, et pourtant elles portaient une note d'autorité et de sérieux. Il a révélé une double vérité. Onésime était

maintenant un fils dans la foi de Paul (v. 10), et Onésime était maintenant un frère de Philémon (v. 16), et Onésime était maintenant un frère de Philémon (v. 16) !

Cette dernière forme une réponse chrétienne à l'horrible institution de l'esclavage. Onésime, dans le statut social le plus bas du monde romain, un esclave sans droits, était sur le plan spirituel égal à son propriétaire Phi citron et à l'apôtre principal !

#### 1. UN PLAIDOYER, PAS UNE COMMANDE (V. 8)

V. 8, introduit donc l'application des paroles précédentes de Paul (vv. 4-7). L'amour de Philémon, démontré à tous les saints, devrait maintenant inclure Onésime. En tant qu'apôtre, Paul a dit qu'il pouvait être audacieux et vous ordonner de faire ce que vous deviez faire, mais il s'est abstenu. Le mot "audacieux" est parrisien, rendu par "courage" et "confiance" dans Hébreux (3 : 6 ; 10 : 19, 35).

#### 2. UN PLAIDOYER POUR L'AMOUR (V. 9)

V. 9. L'appel de Paul était basé sur l'amour, probablement l'amour de Philémon (cf. vv. S, 7). Recevoir et pardonner à Onésime serait une expression louable de l'amour de Philémon envers Onésime et Paul. Une autre motivation pour tenir compte de l'appel de Paul était que Paul était à la fois un vieil homme et maintenant aussi un prisonnier de Jésus-Christ (cf. v. 1). Être un "vieil homme" (presbytis) signifiait que Paul avait de l'autorité (puisque les hommes plus âgés à cette époque étaient considérés comme sages et donc autoritaires) et aussi que la position de Paul en tant qu'impris

Un vieil homme limitait considérablement ce qu'il pouvait faire lui-même pour Onésime. De plus, le rappel que Paul a été emprisonné pourrait faire appel à la sympathie de Philémon. Ainsi la restitution d'Onésime dépendait de Philémon. Le fait que Paul s'appelle un vieil homme était sans aucun doute en contraste avec Onésime plutôt qu'avec Philémon.

#### 3. PLAIDOYER POUR UN FILS SPIRITUEL (VV. 10-11)

V. 10. Le verbe j'en appelle (parakalo) a été répété à partir du verset 9, lui donnant ainsi une force particulière. Ce plaidoyer était pour le fils de Paul (tou emou teknou, allumé, "mon propre enfant"), un terme d'affection, que Paul n'utilisait ailleurs que pour Timothée et Tite (1 Tim. 1:2 ; 2 Tim. 1:2 ; Tite 1:4). Onésime, s'étant échappé de son propriétaire, rencontra d'une manière ou d'une autre Paul à Rome. Conduit au Sauveur par Paul, Onésime est devenu le fils de Paul alors qu'il était enchaîné. Puisque l'esclave s'est converti pendant que Paul était en prison, leur relation était probablement plus forte. Quelle rencontre cela a dû être entre cet esclave et ce (v. 16) ! Mais la relation esclave-prisonnier est devenue spirituellement une relation fils-père. Paul se considérait comme un père pour ceux qu'il avait gagnés au Seigneur (1 Cor. 4:15; cf. 1 Tim. 1:2; 2 Tim. 1:2). Un lien spécial d'affection chrétienne existe entre un croyant et la personne que Dieu a utilisée pour l'amener à Christ.

En grec, le mot Onésime est le dernier dans Philémon 10, évidemment retenu délibérément afin de rendre le cœur de Philémon plus tendre.

V. 11. Onésime, un nom commun pour les esclaves, signifie "utile". Mais cet esclave, en s'enfuyant, était devenu l'opposé de son nom. Il n'était alors d'aucune utilité pour son propriétaire. Les mots mais maintenant suggèrent un changement résultant de sa nouvelle naissance. Celui qui était inutile (achrisfon) était devenu utile (euchrisfon) à vous "Saint Paul semble dire : 'Il a démenti son nom dans le passé ; il le méritera plus que maintenant' » (Alfred Barry, « The Epistle to Philemon », dans Ellicott's Commentary on the Whole Bible, 4 : 273). Onésime était alors doublement utile, à Paul comme à Philémon. Cet habile jeu de mots sur le nom de l'esclave renforcé la force de la demande de l'apôtre.

#### 4. UN APPEL DU CŒUR (V. 12)

V. 12. Paul a transmis le problème à Philémon : Je le renvoie à ...

toi. Philémon n'aurait pas l'occasion de réfléchir à la demande de Paul avant d'avoir vu Onésime. Au lieu de cela, face à Onésime, le propriétaire de l'esclave devrait décider sur-le-champ.

Puisque cet esclave converti était, comme l'écrivait Paul, mon cœur même (splanchna, « émotions » ; cf. w. 7, 20), comment Philémon pouvait-il refuser son ami Paul ?

L'apôtre connaissait certainement l'art de la persuasion amicale ! Ce verset suggère qu'Onésime lui-même était le porteur de la lettre.

#### S. UN PLAIDOYER D'UN PARTENAIRE (V. 17)

V. 17. Plus tôt, Paul a écrit que son appel était "pour" Onésime (v. 10), et que Philémon pouvait "le récupérer pour de bon" (v. 15). Mais ce n'est qu'au verset 17 que Paul a explicitement formulé sa demande : accueillez-le.

Puisque Philémon considérait Paul comme un partenaire, il devait certainement accueillir Onésime comme s'il accueillait Paul lui-même. Le lien entre l'apôtre et le propriétaire d'esclaves était ce genre d'unité qui attire l'un vers l'autre des compagnons de travail dans l'évangile. "Partenaire" est koinonon. Cela vient de koinonia ("communauté ou partenariat"), que Paul a utilisé au verset 6.

Si Philémon rejetait Onésime, ce serait comme rejeter l'apôtre, son ami (v. 1), son compagnon de travail (v. 1), son frère (w. 7, 20) et même son associé (v. 17). Cela serait bien sûr impensable.

## B. La relation (vv. 13-16)

### 1. LA FRATERNITÉ ACTUELLE ENTRE

Paul et Onésime (v. 13)

V. 13. L'estimation de Paul sur cet esclave chrétien plaçait ce dernier sur un pied d'égalité avec Philémon. Si Onésime avait été gardé par Paul - ce que Paul aurait aimé - Onésime aurait servi à la place de l' (hyper) Philémon. Tous deux étaient également capables d'aider Paul. Et étant enchaîné pour l'évangile, incarcéré à cause de son témoignage pour Christ (cf. "prisonnier" dans w. 1, 9), Paul aurait pu avoir besoin d'aide. Mais le devoir a effacé son souhait. Sachant qu'un esclave était la propriété de son maître, Paul n'avait d'autre choix que de le renvoyer.

### 2. LA FRATERNITÉ PASSÉE ENTRE PAUL ET

PHILÉMON (V. 14)

V. 14. La rétention d'un esclave ne pouvait se faire qu'avec le consentement du propriétaire. Bien que Paul aurait probablement pu parler

Philémon à le laisser garder Onésime à Rome, il ne voulait pas profiter indûment de leur relation. Paul a préféré qu'une telle permission soit spontanée (hekousion, "volontaire", utilisé seulement ici dans le NT). Personne ne sait si Philémon a libéré Onésime et l'a renvoyé pour servir Paul à Rome, mais c'est une pensée intéressante.

### 3. LA FUTURE FRATERNITÉ ENTRE

Onésime et Philémon (vv. 15-16)

V. 15. La perte temporaire de Philémon (pour un peu de temps est allumé, "à une heure") de son esclave a eu pour résultat qu'il l'a fait revenir définitivement. Certains esclaves ont pu rester inaperçus dans de grandes villes ou des zones isolées, jamais. Les mots pour de bon, qui traduisent aionion (normalement rendu "pour toujours"), peuvent signifier soit en permanence dans cette vie, soit pour toujours au paradis.

V. 16. Paul a également opposé le statut d'Onésime en tant qu'esclave à sa nouvelle relation avec Philémon en tant que frère bien-aimé, plaçant ainsi les trois hommes au même niveau. Paul a également appelé Onésime "cher frère" dans Colossiens 4: 9. L'esclave était cher à Paul mais devrait l'être encore plus à Philémon (cf. Phil. 11, "utile à vous et à moi"). Onésime non plus comme un esclave mais mieux qu'un esclave peut suggérer l'émancipation (cf. v. 21). D'autre part, certains disent que le fait que Philémon le reçoive comme un homme (litt., "dans la chair") peut indiquer une maintien de la relation maître-esclave parallèlement à leur nouvelle relation spirituelle dans le Seigneur. Ou ces expressions peuvent indiquer exactement le contraire, "en tant qu'homme" se référant à une relation de personne à personne, et non à une relation maître-esclave.

(Le commentaire du v. 17 apparaît après celui du v. 12.)

## C. Le gage (vv. 18-21)

### 1. PHILÉMON POUR CHARGER LA DETTE D'ONESIMUS

À PAUL (VV. 18-19A)

V. 18. Bien que Paul n'ait pas nommé l'offense d'Onésime, cela impliquait probablement une perte monétaire pour Philémon. Onésime peut avoir volé de l'argent ou des biens lorsqu'il s'est échappé de son propriétaire, ou l'absence des services d'Onésime peut avoir entraîné une perte financière pour Philémon. Paul n'a pas châtié Onésime pour quelque crime ; il a simplement écrit s'il vous a fait du tort ou vous doit quelque chose.

Paul a demandé à Philémon de facturer (el loga, un terme comptable) l'obligation financière d'Onésime envers Paul. Cet acte généreux se compare en quelque sorte à l'œuvre de substitution du Christ sur la croix. Comme Onésime était endetté envers Philémon, ainsi les siMers sont endettés ; ils doivent payer pour leurs péchés contre Dieu. Comme Paul n'était en aucune façon impliqué dans la culpabilité d'Onésime, ainsi Christ était sans péché, séparé des siMers (Héb. 4:15 ; 7:25). Et comme Paul a assumé la dette d'Onésime, ainsi Christ a pris sur lui les péchés du monde (Es.

V. 19a. Paul a déclaré qu'il écrivait ces paroles de [sa] propre main (cfr. Fille. 6:11), se plaçant ainsi dans l'obligation légale d'accomplir son engagement. Sa capacité à le rembourser peut provenir des dons qui lui ont été envoyés par Philippes (cf. Phil. 4:14-19).

#### 2. PHILÉMON DOIT CONSIDÉRER SA PROPRE DETTE ENVERS PAUL (V. 19B)

V. 19b. Vous me devez vous-même des indices que Philémon a peut-être été gagné au Seigneur par Paul, et qu'il lui était ainsi spirituellement obligé. Si tel est le cas, c'était une preuve supplémentaire qu'Onésime et Phi citron étaient sur le même plan spirituel; ils avaient tous deux été conduits au Sauveur par l'apôtre. Une telle dette pourrait en un sens couvrir les obligations d'Onésime. Et pourtant, Paul a choisi de ne pas s'attarder sur ce fait.

#### 3. PHILÉMON POUR RAFRAÎCHIR PAUL (V. 20)

V. 20. Recevoir et restaurer Onésime donnerait un certain bénéfice à Paul dans le Seigneur (cf. « dans le Seigneur », v. 16) et rafraîchirait son cœur en Christ. Les mots "certains bénéfiques" traduisent le grec onaimen, qui est évidemment lié au mot "Onésime". Paul disait en effet : « Laisse-moi trouver en toi, comme j'ai trouvé en lui, un vrai Onésime. "Re fresh" (anapauson) et "heart" (splanchna) rappellent les paroles du verset 7. Philémon, qui a rafraîchi le cœur des autres saints, pouvait difficilement s'empêcher de faire la même chose pour Paul.

#### 4. PHILÉMON POUR ALLER AU-DELÀ DE LA

##### DEMANDE DE PAUL (V. 21)

V. 21. Paul était sûr que Philémon tiendrait compte de sa demande. L'obéissance est plus forte que les autres appels plus délicats et moins directs de Paul. Paul était également convaincu que Philémon ferait même

plus qu'il ne demandait. Ce que Paul avait demandé, c'était qu'Onésime soit accueilli et pardonné. Qu'est-ce qui pourrait être "plus que" cela ? La liberté d'Onésime semble être à l'esprit (cf. v. 16, "ne plus être esclave"). Ou cela peut faire référence au retour d'Onésime de Philémon à Paul; mais ne l'avait-il pas déjà demandé, quoique subtilement ? (v. 13) Si Onésime a été libéré, cela montre un effet du christianisme sur l'esclavage à travers une reconnaissance de la vraie fraternité en Christ.

#### III. La conclusion de la lettre (vv. 22-25)

##### A. La consolation (v. 22)

V. 22. Paul a alors demandé quelque chose pour lui-même : Préparez-moi une chambre d'amis, probablement dans la maison de Philémon. La perspective d'une visite de l'apôtre reconforterait Philémon mais l'inciterait aussi à répondre rapidement à l'appel de Paul pour Onésime. La "chambre d'amis" indique la situation financière de Philémon. Comme Paul, de nombreux ouvriers chrétiens ont été encouragés et aidés dans leurs ministères par de telles dispositions.

Paul savait que beaucoup priaient pour sa libération (cfr. Phil. 1:25-26). (Comment Philémon a-t-il pu prier pour la libération de Paul et pourtant refuser de libérer Onésime?) En utilisant le pluriel vous et votre, Paul se référait à ceux mentionnés dans Philémon 1-2 : Philémon, Apphia, Archippe et tous les croyants avec eux.

##### B. Les salutations fraternelles (vv. 23-24)

vv. 23-24. Ceux qui ont envoyé des salutations à Philémon (tu au v. 23 est chante.) sont cinq des six personnes également mentionnées dans Colossiens 4:10-14, bien que dans un ordre différent : Epaphras... Marc, Aristarque, Démas et Luc. Dans Colossiens, Paul a également ajouté "Jésus, qui s'appelle Justus". Dans Colossiens 4:12-13, Paul a hautement recommandé Epaphras, qui dans Philémon 23 est appelé mon compagnon de captivité pour Jésus-Christ.

##### C. La bénédiction (v. 25)

V. 25. Paul a conclu ses 13 épîtres par une bénédiction d'une phrase semblable à celle-ci : Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. "Votre" est au pluriel, pointant vers ceux adressés dans les versets 1-2. Ces croyants jouissaient déjà de la grâce qui leur a apporté le salut, mais ici et dans

verset 3 Paul était soucieux qu'ils soient entourés de la grâce habilitante de Dieu pour leur marche quotidienne devant les autres. "Esprit" (d. "votre esprit" dans les bénédictions de Gal. 6:18 et 2 Tim. 4:22) fait référence à son moi spirituel intérieur. Quelle manière gracieuse pour Paul de conclure cette touchante épître intime.

## BIBLIOGRAPHIE

Barnes, Albert. Notes de Barnes sur le Nouveau Testament. Grand Rapids : Publications Kregel, 1966.

Bany, Alfred. "L'épître à Philémon." Dans le Commentaire d'Ellicott sur toute la Bible. Réimpression (8 vol. en 4). Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1959.

Carson, Herbert M. Les épîtres de Paul aux Colossiens et à Philémon. Commentaires du Nouveau Testament de Tyndale. Grand Rapids : Wm. 8. Eerdmans Publishing Co., 1960.

Gromacki, Robert G. Stand Perfect in Wisdom: Une exposition de Colossiens et Philémon. Grand Rapids : Baker Book House, 1981.

Hendriksen, Guillaume. Exposition de Colosses et Philémon. Commentaire du Nouveau Testament. Grand Rapids: Baker Book House, 1964.

Hiebert, D. Edmond. Titus et Philémon. Chicago : Moody Press, 1957.

Jamieson, Robert; Fausset, AR; et Brown, David. Un commentaire critique, expérimental et pratique sur l'Ancien et le Nouveau Testament. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1974.

Knox, John. Philémon parmi les lettres de Paul. Chicago: University of Chicago Press, 1935. Réimpression. New York : Abingdon Press, 1959.

Lightfoot, JB St. Paul's Epistles aux Colossiens et à Philémon. Londres : Macmillan & Co., 1879. Réimpression. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1979.

Lohse, Edouard. Colossiens et Philémon. Traduit par William R. Poehlmann et Robert J. Harris. Philadelphie : Fortress Press, 1971.

Moule, HCG Les Epîtres de l'Apôtre Paul aux Colossiens et à Philémon. Cambridge Bible pour les écoles et les collèges. Cambridge: Aux presses universitaires, 1906.

Muller, Jacobus J. Les épîtres de Paul aux Philippiens et à Philémon. Le nouveau commentaire international sur le Nouveau Testament. Grand Rapids : Wm. 8. Eerdmans Publishing Co., 1955.

Oesterly, WE "L'épître à Philémon." Dans le Testament grec de The Expositor. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1951.

Rupprecht, Arthur A. « Philémon ». Dans The Expositor's Bible Commentary, vol. 11. Grand Rapids : Maison d'édition Zondervan, 1978.



# HÉBREUX

Zane C.Hodges

## INTRODUCTION

L'Épître aux Hébreux est une partie riche du canon du Nouveau Testament. D'une manière unique, il exalte la personne et l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ. Ce faisant, il apporte des contributions extrêmement précieuses aux doctrines de son incarnation, de sa mort substitutive et de son sacerdoce.

Parmi les autres vérités auxquelles l'épître contribue efficacement, il y a celles concernant la relation entre la Nouvelle Alliance et l'Ancienne, l'interprétation de l'Ancien Testament et la vie de foi. L'église serait en effet incalculablement plus pauvre sans l'enseignement de ce livre inspiré.

Mais malgré sa valeur incontestée, on sait peu de choses avec certitude sur son occasion, ses antécédents et sa paternité.

L'ignorance dans ces domaines, cependant, n'affecte pas sérieusement la compréhension du message de l'épître. Cela reste intemporel et pertinent quelles que soient les circonstances dont il est issu.

Date. En considérant le contexte d'Hébreux, il est raisonnable de commencer par la question de sa date. Cela peut être corrigé dans d'assez bonnes limites. L'épître ne peut guère être postérieure à environ 95 après JC puisqu'elle était connue de Clément de Rome et citée par lui dans 1 Clément.

De plus, il ne peut guère être daté après 70 après JC, car il n'y a aucune référence à la destruction du temple juif de Jérusalem. Si cet événement s'était déjà produit, il aurait donné à l'auteur un argument définitif pour la cessation du système sacrificiel de l'Ancien Testament. Au lieu de cela, il semble considérer ce système comme toujours en vigueur (cfr. 8:4, 13; 9:6-9; 10:1-3).

Il n'est pas nécessaire de considérer 2:3 comme une référence aux Chrétiens de deuxième génération, et l'épître a manifestement été écrite du vivant de Timothée, que l'auteur connaissait (13:23). Si l'auteur n'est pas Paul (et dans l'ensemble il

semble probable qu'il ne l'est pas; voir la discussion suivante sur la paternité), alors 13:23 peut suggérer qu'il était déjà mort. Sinon, on aurait pu s'attendre à ce que Timothée rejoigne Paul à sa sortie de prison.

Dans l'ensemble, une date quelque part autour de 68 ou 69 après JC semble la plus probable.

Paternité. De nombreux noms ont été conjecturés pour la paternité de He brews, mais la question reste non résolue. La tradition de la paternité paulinienne est très ancienne et n'a jamais été réfutée de manière décisive. Depuis l'époque de Pantaenus (mort vers 190 après JC), il a été jugé à Alexandrie que l'épître était en quelque sorte paulinienne. Clément d'Alexandrie pensait que Paul l'avait écrit à l'origine en hébreu et que Luc l'avait traduit en grec.

Sur la base du style, Origène doutait de la paternité paulinienne mais n'était pas disposé à mettre de côté la tradition. Dans une déclaration célèbre, il a admis que seul Dieu savait qui avait écrit le livre.

La croyance en la paternité paulinienne des Hébreux appartenait principalement à l'Orient jusqu'à une époque ultérieure. Jérôme et Augustin semblent avoir été chargés de le populariser en Occident. Dans les temps modernes, on a généralement estimé que le style et les caractéristiques internes des Hébreux excluent Paul en tant qu'auteur. Mais les arguments fondés sur de telles considérations sont notoirement subjectifs et ont également été utilisés pour prouver des propositions hautement insoutenables. Pourtant, il faut admettre que lorsque Hébreux est lu en grec et comparé aux lettres connues de Paul, l'impression totale est qu'ici on rencontre un esprit spirituel clairement accordé à Paul mais de manière subtile tout à fait différente. Cette impression subjective, cependant, n'aurait pas prévalu si la tradition de l'Église primitive n'avait mentionné que Paul.

En fait, l'autre nom avec un soutien précoce est celui de l'ancien partenaire missionnaire de Paul, Barnabas. Cette tradition



apparaît d'abord en Occident chez Tertullien (ca. 160/170-215/220). Dans un passage polémique, il a cité des Hébreux et a attribué la citation à une épître de Barnabas. De plus, il ne parlait pas comme s'il s'agissait de sa propre opinion mais simplement d'un fait que ses lecteurs sauraient. Le point de vue selon lequel Barnabas a écrit Hébreux a été mentionné plus tard par Jérôme et est réapparu dans Grégoire d'Elvire et Filaster, tous deux écrivains du quatrième siècle. Il y a des raisons de penser que dans l'ancien catalogue des livres canoniques trouvés dans le manuscrit occidental appelé Codex Claremontanus, le Livre des Hébreux portait le nom d'Épître de Barnabé.

Les preuves ne sont pas nombreuses, mais le fait qu'elles viennent de l'Occident est peut-être significatif. La seule référence géographique dans Hébreux est l'Italie (13:24), et si la tradition de Barnabas est vraie, il n'est pas surprenant qu'elle provienne de cette partie du monde. À d'autres égards, Barnabas répond aux exigences de la paternité de cette épître. Puisqu'il était un lévite (Actes 4:36), un intérêt pour le système lévitique, tel que l'auteur des Hébreux l'a montré, serait naturel pour lui. Puisqu'il avait des liens étroits avec Paul, les ressemblances dans Hébreux avec la pensée de Paul s'expliqueraient naturellement.

De plus, Timothée avait été converti dans la région du premier voyage missionnaire de Paul (Actes 16:1-3) et était donc très probablement connu de Barnabas. Si Paul était mort au moment de la rédaction d'Hébreux, il ne serait pas surprenant que Timothée rejoigne l'ancien compagnon de Paul (Héb. 13:23). Le désaccord entre Paul et Barnabas (Actes 15:37-39) s'était depuis longtemps refermé et Paul avait plus tard parlé chaleureusement du cousin de Barnabas Marc (cf. Col. 4:10; 2 Tim. 4:11).

Bien sûr, la paternité de Barnabas ne peut être prouvée, pas plus que la paternité de Paul ne peut être réfutée. Mais il a plus à le féliciter que les autres suggestions alternatives. Parmi ceux-ci, on peut mentionner qu'à un moment ou à un autre, les noms de Clément de Rome, Luc, Silvain, Philippe l'Évangéliste, Priscille et Apollos ont été proposés comme auteurs possibles. En particulier, le nom d'Apollos a trouvé la faveur de certains écrivains modernes. La suggestion est souvent attribuée à Martin Luther. Mais les preuves sont ténues et n'incluent pas

le premier soutien traditionnel que la proposition Hébreux a été écrite par Barnabas le fait. Dans l'ensemble, cela semble être la meilleure conjecture. Si Hébreux a été écrit par Barnabas, alors il peut revendiquer une origine apostolique puisque Barnabas a été appelé un apôtre (Actes 14:4, 14). En tout cas son autorité divine est ma

Contexte et cadre. L'identité des premiers lecteurs d'Hébreux, comme l'auteur, est inconnue. Néanmoins, ils faisaient évidemment partie d'une communauté particulière. Cela ressort de plusieurs considérations. Les lecteurs avaient une histoire précise et l'auteur faisait référence à leurs "premiers jours" (Héb. 10:32-34) ; il connaissait leur générosité passée et présente envers les autres chrétiens (6:10); et il a pu être précis sur leur condition spirituelle actuelle (5:11-14). De plus, l'auteur avait des liens certains avec eux et exprima son intention de les visiter, peut-être avec Timothée (13:19, 23). Il a également demandé leurs prières (13:18).

Selon toute probabilité, les lecteurs étaient principalement d'origine juive. Bien que cela ait parfois été remis en question, le contenu de l'épître le justifie. Bien sûr, l'ancien titre " Aux Hébreux " pourrait n'être qu'une conjecture, mais c'est naturel. Quand tout ce qui peut être dit pour un public non juif est dit, il n'en reste pas moins que la forte insistance de l'auteur sur les prototypes juifs et sa polémique sérieuse contre la permanence du système lévitique s'expliquent mieux si le public était en grande partie juif et enclin à se laisser influencer. à leur ancienne foi. L'appel lourd et extensif à l'autorité des Écritures de l'Ancien Testament convenait également le mieux aux lecteurs qui avaient été élevés avec elles.

Quant au lieu dont les lecteurs faisaient partie, rien ne peut être dit avec certitude. Le point de vue selon lequel Apollos a écrit la lettre aux églises de la vallée de Lycus (où Colosse était situé), ou à Corinthe, n'est pas indépendant de ce point de vue sur la paternité. La thèse selon laquelle les lecteurs étaient une enclave de chrétiens juifs au sein de l'église de Rome a également trouvé des adhérents. Mais à part la référence à "ceux d'Italie" (13:24), il n'y a pas grand-chose qui suggère une destination romaine. Considérant que Barnabas en était l'auteur, Chypre a été proposée comme destination, puisque Barnabas

était un Chypriote. Mais aucune de ces propositions n'emporte de conviction.

L'opinion que l'épître avait une destination palestinienne a été récemment renforcée par l'observation que la polémique de l'auteur peut être mieux expliquée comme dirigée contre une forme sectaire de judaïsme telle que celle trouvée à Qumrân. Bon nombre des parallèles allégués sont à la fois intéressants et impressionnants et seront mentionnés dans le commentaire suivant. En particulier, le souci de l'auteur de montrer que l'expérience du désert de l'ancien Israël était une période d'incrédulité et d'échec peut être considéré comme particulièrement pointu s'il s'adresse à des sectaires tels que ceux de Qumrân, qui idéalisait le séjour dans le désert. Bien que tout le monde ne soit pas également impressionné par les données prétendant lier les Hébreux à la pensée sectaire, dans la mesure où cela va, cela ajoute un soutien à un emplacement palestinien pour le lectorat de l'épître.

Mais il y a aussi des problèmes avec cette vue. D'une part, la référence aux lecteurs recevant leur connaissance du Seigneur de ceux qui l'ont entendu à l'origine (2:3) semble un peu plus naturelle pour les lecteurs en mission. A Palestine, et surtout à Jérusalem, beaucoup de lecteurs ont peut-être entendu le Christ en personne. De plus, la référence à la générosité des lecteurs envers les pauvres (6 : 10) ne ressemble en aucun cas à Jérusalem, puisque la pauvreté y régnait plus tard (cf. Actes 11 : 27-29 ; Gal. 2 : 10). ). Si la déclaration d'Hébreux 12:4 signifie qu'aucun martyr n'a eu lieu dans la communauté à laquelle l'auteur s'adresse, alors un Palestinien ou au moins un habitant de Jérusalem est exclu. Mais l'écrivain a peut-être seulement voulu dire que les gens de son auditoire n'avaient pas encore fait un tel sacrifice.

Si Barnabas est l'auteur de l'épître, un lieu qui pourrait répondre à toutes les exigences est l'ancienne ville libyenne de Cyrène en Afrique du Nord. Cyrène avait été fondée en tant que colonie grecque vers 630 ac, mais à l'époque romaine avait une communauté juive importante et influente.

Les origines du christianisme là-bas semblent avoir été assez anciennes, car l'église d'Antioche en Syrie a été fondée par des missionnaires de Chypre et de Cyrène (Actes 11:20). Le lien entre Chypre et Cyrène dans ce récit est intéressant en raison des antécédents chypriotes de Barnabas. Deux des hommes avec qui

Barnabas exerça plus tard dans l'église d'Antioche étaient "Siméon appelé Niger" et "Lucius de Cyrène" (Actes 13:1). Puisque l'autre nom de Siméon, Niger, signifie "noir", il est peut-être originaire d'Afrique du Nord, tout comme son compagnon Lucius. On ne sait pas si ce Siméon était aussi l'homme appelé Simon qui a porté la croix de Jésus (Luc 23:26), mais lui aussi était de Cyrène. Ce dernier Simon avait deux fils, Alexandre et Rufus (Marc 15:21), qui auraient pu être connus dans l'église romaine si c'est là que cet évangile a été publié pour la première fois. En tout cas, les contacts entre les chrétiens de la ville libyenne de Cyrène et ceux de Rome et d'Italie sont les plus probables. Cela expliquerait la référence aux Italiens dans Hébreux 13:24.

Si les parallèles avec une sorte de sectarisme juif du désert sont pris en compte, alors le fait que Cyrène se tenait à la lisière d'un désert où le nomadisme était un mode de vie peut également être important. Les références de l'auteur au mot grec *oikoumeni* (trad. "monde" en 1:6 et 2:5) auraient un intérêt particulier à Cyrène. Le mot était couramment utilisé pour désigner l'Empire romain et les limites de l'*oikoumeni* romain au sud n'étaient pas loin de Cyrène. Puisqu'il est peu probable que l'impulsion à se retirer de la vie urbaine et de la société juive corrompue n'ait existé qu'en Palestine, il ne serait pas surprenant que des enclaves désertiques de sectaires existaient également dans le désert de la Cyrénaïque. Qu'une secte juive ascétique ait élu domicile sur les rives d'un lac près d'Alexandrie en Égypte est connue de Philon.

Dans l'ensemble, la toile de fond la plus plausible pour l'épître aux Hébreux pourrait être une église chrétienne, en grande partie juive, dans une ville comme Cyrène. Sous les pressions répétées de leurs concitoyens juifs incroyants, ils furent tentés d'abandonner leur profession chrétienne et de revenir à leur foi ancestrale. Si la forme de cette foi qui les séduisait particulièrement était un sectarisme semblable à celui connu à Qumrân, alors bien des appels de l'auteur auraient été particulièrement pertinents, comme le commentaire s'efforcera de le montrer. La tentation de se retirer de la vie civilisée dans une sorte d'expérience dans le désert est précisément le genre de tentation que l'Épître aux Hébreux contrecarrerait si bien.

Le destin du Seigneur Jésus est précisément de gouverner l'*oikoumeni* (2:5) et

ceux qui Lui adhèrent fidèlement participeront à cette règle (cfr. 12:28). Ils doivent donc s'en tenir à leur profession chrétienne.

En dernière analyse, cependant, la destination exacte de l'épître importe aussi peu que l'identité de son auteur. Peu importe qui l'a écrit ou où il a été envoyé pour la première fois, l'église chrétienne l'a considéré à juste titre à travers les âges comme un message puissamment pertinent de Dieu, qui a définitivement parlé dans son Fils.

## CONTOUR

- I. Prologue (1:1-4)
  - II. Partie I : Le Roi-Fils de Dieu (1:S-4:16)
    - A. Le Roi-Fils exalté (1:S-14)
    - B. Le premier avertissement (2:1-4)
    - C. Le Roi-Fils en tant que Capitaine perfectionné (2:S-18)
      1. Le destin du Capitaine (2:S-9)
      2. Le lien du Capitaine avec Ses partisans (2:10-18)
    - D. Le deuxième avertissement (chap. 3-4)
      1. L'appel à la fidélité (3:1-6)
      2. L'avertissement de l'échec d'Israël (3:7-4:11)
      3. La Parole de Dieu et le trône de grâce (4:12-16)
  - III. Deuxième partie : Fils-prêtre de Dieu (chap. S-10)
    - A. Introduction : le prêtre qualifié (S:1-10)
      1. Les exigences générales pour un grand prêtre (S:1-4)
      2. L'appel du Fils à la prêtrise (S:S-10)
    - B. Le troisième avertissement (5:11-6:20)
      1. Le problème de l'immaturation (5:11-14)
      2. La solution au problème (6:1-3)
      3. L'alternative au progrès (6:4-8)
      4. L'encouragement final (6:9-20)
    - C. Le plus grand sacrificateur et son plus grand ministère (7:1-10:18)
      1. Le Prêtre supérieur (chap. 7) a. La grandeur de Melchisédek (7:1-10)
      - b. Le nouveau sacerdoce remplace l'ancien (7:11-19)
      - c. La supériorité du nouveau Prêtre (7:20-28)
  2. Le service supérieur (8:1-10:18)
    - a. Introduction au service supérieur (8:1-6) b. L'alliance supérieure (8:7-9:15)
    - c. Le sacrifice supérieur (9:16-28) d. L'effet supérieur du nouveau sacerdoce (10:1-18)
  - D. Le quatrième avertissement (10:19-39)
    1. L'avertissement de base (10:19-25)
    2. L'avertissement renouvelé (10:26-31)
    3. L'encouragement renouvelé (10:32-39)
- IV. Partie III : La réponse de la foi (chap. 11-12)
  - A. La vie de foi (chap. 11) · 1. Prologue (11:1-3)
  2. L'acceptation divine de la foi (11:4-16)
  3. Les expériences variées de la foi (11:17-40)
  - B. Le dernier avertissement (chap. 12)
    1. L'avertissement d'introduction (12:1-2)
    2. Le rappel que les choses ne sont pas aussi mauvaises qu'elles le paraissent (12:3-11)
    3. L'appel à une vitalité spirituelle renouvelée (12:12-17)
    4. L'avertissement final lui-même (12:18-29)
- V. Épilogue (chap. 13)

## COMMENTAIRE

### I. Prologue (1:1-4)

Dans un paragraphe d'ouverture majestueusement construit, l'auteur a immédiatement présenté à ses lecteurs la grandeur incomparable du Seigneur Jésus-Christ. Le Fils, a-t-il déclaré, est le véhicule par excellence de la révélation divine. En affirmant cela, il l'a implicitement opposé aux prophètes d'autrefois et explicitement opposé aux anges. 1:1-2a. L'affirmation centrale du Prologue est faite ici. Bien que Dieu ait

diversement (polymeros kai polytropos, allumé, "par divers moyens et de diverses manières") S'est révélé dans le passé, la révélation prophétique de l'Ancien Testament a maintenant reçu son dimas de la fin des temps par le Fils de Dieu. Quelle que soit la haute considération que les lecteurs accordaient à cette ancienne révélation, l'auteur laissait

entendre qu'ils devaient maintenant écouter plus attentivement le Fils. 1:2b-4. Dans une série de constructions subordonnées qui font partie d'une seule phrase en grec, l'auteur expose la grandeur du Fils. La structure unifiée de la phrase de l'écrivain est masquée par la NIV qui la décompose en plusieurs phrases. Pour commencer (v. 2b), le Fils est l'Héritier désigné de toutes choses. C'est évidemment comme il se doit puisqu'il est aussi leur Créateur - Celui par qui Il a créé l'univers (tous aions, litt., "les âges", également traduit par "l'univers" en 11:3). La référence à l'héritage du Fils anticipe la pensée de son règne futur, dont l'auteur dira beaucoup.

Mais Celui qui est à la fois Créateur et Héritier est aussi un reflet parfait du Dieu qui a parlé en Lui. De plus, Sa Parole est si puissante que tout ce qu'Il a fait est soutenu par cette Parole. Et c'est cette Personne qui a fourni la purification pour les péchés et qui a pris Son siège à la droite de la Majesté dans les cieux (d. 8:1 ; 10:12 ; 12:2). Ce faisant, il est évident qu'il a atteint une éminence bien au-delà de tout ce que les anges peuvent revendiquer.

Comme on pouvait facilement s'y attendre dans le Prologue, l'auteur a pris des notes qui seront cruciales pour le déroulement de son argumentation dans le corps de l'épître. Il a laissé entendre que la révélation de Dieu dans le Fils a une qualité définitive qui manquait à la révélation précédente. De plus, le sacrifice pour les péchés qu'un tel fait doit nécessairement être plus grand que les autres types de sacrifices. Enfin la grandeur du Fils rend tout à fait inutile le souci des dignités angéliques. Bien que le Prologue ne contienne aucun avertissement - l'auteur les a réservés pour plus tard - il comporte un avertissement implicite : Celui-ci est le Fils suprêmement grand de Dieu ; écoutez-le ! (cfr. 12:25-27)

## II. Partie I : Le Roi-Fils de Dieu (1:5-4:16)

La première unité majeure du corps de l'épître commence à ce point et

s'étend à travers l'appel dramatique de 4:14-16 pour que les lecteurs se prévalent des ressources à leur disposition au "trône de la grâce" (4:16). L'accent de toute l'unité est sur la filiation de Jésus-Christ que l'auteur considérait comme une filiation royale en accord avec l'alliance davidique.

### A. Le Roi-Fils exalté (1:5-14)

S'appuyant fortement sur le témoignage de la révélation de l'Ancien Testament, l'écrivain a démontré le caractère unique du Fils. Le titre de Fils, et les prérogatives qu'il comporte, l'élèvent au-dessus de toute comparaison avec les anges. Ceux qui voient dans Hébreux des liens avec le judaïsme sectaire soulignent l'angélogologie très développée de la secte de la mer Morte. Ces versets offrent une réfutation efficace contre toute tendance à accorder une importance excessive.

1:5. Les deux questions de ce verset montrent que le nom Fils appartient au Messie dans un sens où il n'a jamais appartenu aux anges. De toute évidence, "Fils" est le nom supérieur dont Jésus "a hérité" (v. 4). Mais il est clair que le sens particulier de ce nom, dans ses ramifications royales, est ce qui intéresse au fond l'écrivain.

La citation au verset Sa est tirée du Psaume 2:7, tandis que la citation dans Hébreux 1:Sb provient soit de 2 Samuel 7:14 soit de 1 Chroniques 17:13. Le Psaume 2 est un psaume d'intronisation dans lequel Dieu "adopte" le Roi Davidique comme Son "Fils". Que c'est ce que l'auteur des Hébreux a compris est confirmé dans Hébreux 1:Sa par la citation de l'Alliance davidique. Nul doute que le "aujourd'hui" dans l'expression aujourd'hui je suis devenu ton Père a été compris par l'auteur d'Hébreux comme se référant au Messie assis à la droite de Dieu (dv 3).

Bien sûr, le Seigneur Jésus-Christ a toujours été le Fils éternel de Dieu. Dans un sens collectif, les anges sont appelés "fils de Dieu" dans l'Ancien Testament Ooh 38:7, marg.), mais l'auteur pensait au titre Fils au sens de l'héritier davidique qui a le droit de demander à Dieu domination sur toute la terre (cf. Ps. 2:8). En ce sens, le titre appartient uniquement à Jésus et non aux anges.

1:6. Les prérogatives de Celui qui porte ce titre superlatif le sont énoncés à partir de ce verset. Au lieu de la NIV' s Et encore, quand Dieu apporte

Son Premier-né dans le monde, il serait préférable de traduire « et quand Il ramènera de nouveau le Premier-né dans le monde ». La référence est au Second Avènement lorsque les prérogatives royales du Fils seront reconnues avec un culte angélique ouvert (cf. Ps. 97:7 où la LXX rendant "anges" rend correctement le texte).

1:7-9. Dans une paire de citations contrastées, l'auteur juxtapose la servitude des anges (v. 7) et la domination éternelle du Fils (vv. 8-9). Il est possible que, conformément à un courant de pensée juif sur les anges (cf. 2 Esdras 8:21-22), l'auteur ait compris la déclaration du Psaume 104:4 (cité dans Hébr. 1:7) comme suggérant que les anges mélangeaient souvent leur nature changeante avec des vents ou du feu alors qu'ils accomplissaient les tâches que Dieu leur avait confiées. Mais contrairement à cette mutabilité, le trône du Fils est éternel et immuable (v. 8).

La citation trouvée dans les versets 8-9 est dérivée du Psaume 45:6-7 qui décrit le triomphe final du Roi messianique de Dieu. L'auteur a étendu cette citation plus loin que les précédentes, sans doute parce que les déclarations du psalmiste ont bien servi à mettre en évidence des vérités sur lesquelles l'auteur des Hébreux a souhaité s'étendre.

Le roi décrit par le psalmiste avait aimé la justice et détesté la méchanceté. Cela indique la sainteté et l'obéissance de Christ pendant qu'il était sur terre, auxquelles il sera fait référence à plusieurs reprises plus tard (cf. Hébr. 3:1-2 ; 5:7-8 ; 7:26 ; 9:14). Et bien que ce Roi jouisse ainsi à juste titre d'une joie superlative, Il a néanmoins des compagnons dans cette joie. La référence aux « compagnons » est également un thème important pour l'écrivain. Le même mot metochoi ("compagnons ou partageurs") est employé dans 3: 1, 14 des chrétiens (il est également utilisé dans 12: 8). Puisque le roi a atteint sa joie et sa domination par une vie de droiture inébranlable, on pourrait conclure que ses compagnons partageront son expérience par ce même moyen. Cette inférence deviendra plus tard tout à fait claire (cfr. 12:28).

1:10-12. L'immuabilité du Roi-Fils est encore soulignée par les déclarations maintenant citées du Psaume 102:25-27. Un simple "et" (kai, déguisé un peu par le Niv dit aussi) relie la citation de ces versets à celle d'Hébreux 1:8-9. Que l'auteur a interprété

les paroles du Psaume 102, adressées également au Fils, ne peuvent être raisonnablement mises en doute. Le Fils est donc Seigneur et a créé la terre et les cieux (cf. Hébr. 1:2). Mais même lorsque la création actuelle s'use comme un vieux vêtement et est échangée contre un nouveau, le Fils restera inchangé. La référence ici est bien sûr à la transformation des cieux et de la terre qui se produira après le Millenium et introduira l'état éternel (2 Pierre 3:10-13). Pourtant, même après ces événements cataclysmiques, les années du Fils ne finiront jamais. Cela indique certainement son éternité personnelle, mais il est également probable que le mot "années" représente tout ce qu'elles contiennent pour le Fils, y compris un trône et un sceptre éternels ainsi qu'une joie sans fin avec ses compagnons. L'auteur a définitivement enseigné que le royaume du Messie survivrait à la « secousse » finale de la création (cfr. Hébr. 12:26-28).

1:13-14. L'auteur a mené cette section à son point culminant avec une dernière citation de l'Ancien Testament, qui est cruciale pour toute la pensée de l'épître. Il est tiré du Psaume 110 que l'auteur a utilisé plus tard dans son élaboration du sacerdoce de Melchisédek du Seigneur Jésus. Ici, il a cité le verset 1 du psaume pour souligner la victoire finale du Fils sur ses ennemis. Si le Fils doit avoir un trône éternel (Hébr. 1:8), une telle victoire l'attend évidemment. Mais la victoire est la sienne et non celle des anges. Leur rôle, en revanche, est de servir ceux qui hériteront du salut.

Il ne devrait pas être automatiquement considéré que le "salut" se réfère ici à l'expérience passée de régénération d'un croyant. Au contraire, c'est quelque chose d'avenir comme le suggèrent à la fois le contexte et les mots « hériteront ». Comme toujours, l'auteur des Hébreux doit être compris comme reflétant l'éthos de la pensée de l'Ancien Testament, particulièrement ici où une chaîne de références à celle-ci forme le cœur de son argumentation. Et c'est particulièrement dans les Psaumes, qu'il cite principalement dans ce chapitre, que le terme "salut" a un sens bien défini. Dans les Psaumes, ce terme revient à plusieurs reprises pour décrire la délivrance du peuple de Dieu de l'oppression de ses ennemis et sa jouissance consécutive des bénédictions de Dieu. Dans la Septante, la Bible grecque si familière à l'écrivain, le mot "salva-

tion" (soliria) a été utilisé dans ce sens dans les Psaumes 3 :2, 8 ; 18 :2, 35, 46, 50 ; 35 :3 ; 37 :39 ; 71 :15 ; 118 :14-15, 21 ; 132 : 16, et ailleurs... Cette signification est particulièrement appropriée ici où le propre triomphe du Fils sur ses ennemis vient d'être mentionné.

Que les lecteurs aient subi une pression extérieure, il n'y a guère de raison de douter. Ils avaient enduré la persécution dans le passé et ont été exhortés à ne pas abandonner maintenant (Héb. 10:32-36). Ici, l'écrivain leur a rappelé que la victoire finale sur tous les ennemis appartient au Roi de Dieu et que les anges servent actuellement ceux qui sont destinés à partager cette victoire, c'est-à-dire à « hériter du salut ».

#### B. Le premier avertissement (2 : 1-4)

L'auteur fit maintenant une pause dans son exposé pour adresser aux lecteurs le premier d'une série de cinq avertissements urgents. (Les autres se trouvent aux chap. 3-4 ; 5 :11-6 :20 ; 10 :19-39 ; 12.) Celui-ci est le plus bref et le plus retenu de tous, mais il n'en est pas moins solennel.

2:1. La vérité qu'il vient d'énoncer a des implications importantes. Le montre donc que cette mise en garde découle directement du matériel précédent. Puisque le Fils est si suprêmement grand et est destiné au triomphe final sur ses ennemis, les lecteurs feraient bien de prêter une attention plus particulière à ces réalités. Le danger est que, s'ils ne le faisaient pas, ils pourraient s'éloigner (pararyomen, un mot qui n'apparaît qu'ici dans le NT). L'auditoire de l'écrivain était marqué par l'immaturité et la lenteur spirituelle (cf. 5:11-12), et si ce trait n'était pas éliminé, il y avait danger qu'il s'éloigne de ce qu'il avait entendu.

L'auteur a peut-être eu à l'esprit le rendu de la Septante de Proverbes 3:21. où les traducteurs grecs ont utilisé le mot pour "s'éloigner" que l'on trouve ici : "Mon fils, ne t'éloigne pas, mais garde mes conseils et mes intentions".

2:2-4. Dans la mesure où sous l'Ancienne Alliance, qui a été instituée par le ministère angélique (Gal. 3:19), il y avait des sanctions sévères pour les infractions à ses exigences, les lecteurs ne pouvaient pas supposer qu'il n'y aurait pas de sanctions pour les infractions contre la Nouvelle Alliance. Au contraire, avec un imprécision alléchante, l'auteur demande : Comment échapperons-nous (cf. Hébr. 12:25) si nous ignorons un si grand salut? Si les lecteurs ont perdu de vue le

la victoire et la délivrance ultimes qui leur avaient été promises en rapport avec la propre victoire finale du Fils, ils pouvaient s'attendre à un châtement. Quelle pourrait être sa nature, l'écrivain n'a pas précisé, mais il serait injustifié de penser qu'il parlait de l'enfer. Le « nous » qui imprègne le passage montre que l'auteur s'est inclus parmi ceux qui devaient porter une attention particulière à ces vérités.

Le "salut", bien sûr, est le même que celui qui vient d'être mentionné en 1:14 (voir les commentaires ici) et fait allusion à la part potentielle des lecteurs dans la domination triomphante du Fils, dans laquelle Il a des "compagnons" (cf. 1: 9). Le Seigneur Jésus lui-même, alors qu'il était sur terre, a beaucoup parlé de son futur royaume et de la participation de ses fidèles disciples à ce règne (cf., par exemple, Luc 12:31-32; 22:29-30). Mais cette expérience de salut, qui avait d'abord été annoncée par le Seigneur, avait également été confirmée par les divers miracles et manifestations de l'Esprit que ses auditeurs originaux, ceux qui l'avaient entendu, étaient habilités à accomplir. En parlant ainsi, l'auteur d'Hébreux considérait ces miracles comme les puissances de l'Âge à venir (cf. Hébr. 6:5) et, en harmonie avec les premiers chrétiens du Livre des Actes, les voyait comme des expressions de la souveraineté de Celui qui était allé s'asseoir à la droite de Dieu (cf. "signes", "merveilles" et/ou "miracles" dans Actes 2 :43 ; 4 :30 ; 5 :12 ; 6 :8 ; 8 :6, 13 ; 14:3 ; 15:12 ; aussi cf. 2 Cor. 12:12). Le fait que l'auteur pensait en effet tout au long du "monde à venir" est clairement indiqué dans Hébreux 2:5.

#### C. Le Roi-Fils en tant que Capitaine perfectionné (2:5-18)

L'auteur revient ici sur son fil conducteur, la destinée de Jésus dans le monde à venir. Mais maintenant, l'implication intime de Jésus à travers sa nation incarnée avec ceux qui partageront ce destin a été mise en évidence.

#### 1. LE DESTIN DU CAPITAINE (2:5-9)

2:5. Il a été affirmé que les manuscrits de la mer Morte montrent que les sectaires de Qumran croyaient que l'ère à venir serait marquée par la domination de Michael et de ses subordonnés angéliques.

La déclaration faite ici par l'auteur de la lettre aux Hébreux réfute avec force ce point de vue. Pas .  
· ▪ les anges, mais les gens, seront récompensés

cette domination dans le monde à venir. Que l'auteur n'ait pas introduit ce sujet tout à l'heure est rendu évident par l'expression dont nous parlons. Il est évident que le premier chapitre, avec son accent manifeste sur la royauté et le règne futur du Fils, portait précisément sur ce sujet.

2:6-Sa. Une partie du Psaume 8 était maintenant citée. Alors que le psaume dans son ensemble est souvent lu comme une déclaration générale sur le rôle de l'homme dans la création de Dieu, il est clair à la lumière d'Hébreux 2:5 et de l'application qui suit dans les versets 8b-9 que l'auteur d'Hébreux l'a lu essentiellement messianique et eschatologique. Ce faisant, il se situait bien dans la perspective du Nouveau Testament sur l'Ancien Testament, une perspective directement traçable à Jésus lui-même (cf. Luc 24:25-27, 44-45).

2:Sb-9. Quelle qu'ait pu être la pertinence générale du Psaume 8 pour la position actuelle de l'homme dans le monde, de l'avis de l'auteur, ces mots ne décrivent pas maintenant l'état réel des choses.

Au lieu de cela, a-t-il affirmé, à l'heure actuelle, nous ne voyons pas tout lui être soumis. Il pensait ici principalement à Jésus (Héb. 2:9). Il ne fait aucun doute que la désignation messianique familière de "Fils de l'homme" (v. 6) a contribué à cette compréhension. Ainsi, affirma-t-il, bien que la domination totale sur l'ordre créé ne lui appartienne pas encore, Jésus est enfin considéré comme couronné de gloire et d'honneur parce qu'il a subi la mort. Celui qui est ainsi couronné a été fait un peu inférieur aux anges dans le but même de mourir, c'est-à-dire que, par la grâce de Dieu, il puisse goûter la mort pour tous. Cette dernière déclaration est mieux comprise comme le but du Seigneur d'être fait inférieur aux anges dans Son Incarnation. Les mots commençant par « maintenant couronné » et se terminant par « subi la mort » sont une parenthèse plus facilement lue telle quelle dans le texte grec. L'accent de la déclaration, malgré sa référence à la gloire actuelle de Jésus, est sur le fait qu'il est devenu un homme pour mourir.

## 2. LE LIEN DU CAPITAINE AVEC SON

### SUIVANTS (2:10-18)

Dans cette section, l'auteur d'Hébreux a utilisé, pour la première fois, le mot grec *archegos* de Jésus (son autre utilisation du mot est dans 12:2). Le mot suggère des concepts tels que « leader », « créateur » et « fondateur » et est presque équivalent dans

certains égards au mot anglais "Pioneer". Le rendu familier "Captain" (xJv) semble un peu supérieur à "Auteur" (2:10). Le Seigneur Jésus, l'auteur essaiera de le montrer, est le Capitaine de cette bande loyale de gens que Dieu prépare pour la gloire.

2:10. L'auteur a continué ici à penser au Psaume 8, comme le révèle sa référence à tout (cf. Hébr. 2:8). Ainsi, la gloire qu'il a mentionnée ici est aussi la gloire à laquelle il est fait référence dans le psaume, c'est-à-dire la gloire de la domination sur l'ordre créé (cf. Hébr. 2:7-8). Même l'expression beaucoup de fils s'inspire de la mention par le psalmiste du « Fils de l'homme » et suggère que pour l'auteur des Hébreux, le titre messianique Fils de l'homme avait probablement un aspect corporatif. Jésus est le Fils de l'homme, et ses frères et sœurs sont les nombreuses personnes qui sont liées à lui à la fois dans la souffrance et dans la gloire future. Ils seront les « compagnons » du Roi qui partageront sa joie dans le monde à venir (cf. 1,

En 2:9, l'écrivain avait mentionné la mort de Jésus pour la première fois. Maintenant, il affirmait que de telles souffrances étaient appropriées pour Celui qui devait servir de Capitaine des nombreux fils. Avant qu'il puisse convenablement les conduire à l'expérience du salut que Dieu avait à l'esprit pour eux (c'est-à-dire, « à la gloire »), Il doit être rendu parfait pour ce rôle « par la souffrance. Puisque Ses frères doivent souffrir, Lui aussi doit souffrir s'Il veut être le genre de Capitaine dont ils ont besoin. Ce faisant, il peut leur apporter l'aide dont ils ont besoin (cf. v. 18).

2:11-13. Il y a donc une unité profonde entre le Fils et les nombreux fils. Par sa mort, il les rend saints, et ceux qui sont ainsi rendus saints sont de la même famille. Que l'auteur ait pensé au sacrifice de Christ comme rendant les nombreux fils saints d'une manière définitive et finale est clair à partir de 10:10, 14 (voir les commentaires là-bas). Ainsi, comme le prédit le Psaume 22:22 (cité dans Hébr. 2:12), Jésus peut les appeler frères. Il peut aussi leur parler de sa propre confiance en Dieu (v. 13a, citant Isa. 8:17) et peut les considérer comme les enfants que Dieu m'a donnés (Hébr. 2:13b, citant Isa. 8:18). Comme un frère aîné au milieu d'un cercle d'enfants plus jeunes, le Capitaine de leur salut peut leur enseigner les leçons de la foi sur le chemin de la souffrance.

2:14-15. Ces enfants, cependant, étaient autrefois tenus en servitude par leur ennemi, Satan. Puisqu'ils étaient humains, leur capitaine devait devenir humain et mourir pour eux, afin de les sauver. Mais ce faisant, Il a pu détruire le diable. L'auteur ne voulait pas dire que Satan avait cessé d'exister ou d'être actif.

Au contraire, le mot qu'il a utilisé pour "détruire" (katargisi) indique l'annulation de son pouvoir sur ceux que le Christ rachète. En parlant du diable comme détenant le pouvoir de la mort, l'auteur voulait dire que Satan utilise la peur de la mort des gens pour les asservir à sa volonté. Souvent, les gens font de mauvais choix moraux en raison de leur désir intense d'auto-préservation. Il a été rappelé aux lecteurs qu'ils n'étaient plus soumis à un tel esclavage et qu'ils pouvaient affronter la mort avec la même confiance en Dieu que leur capitaine avait.

2:16-18. Quels que soient leurs besoins ou leurs épreuves, leur Capitaine est suffisant pour les aider puisqu'Il s'occupe des descendants d'Abraham, pas des anges. L'expression "les descendants d'Abraham" (lit., "la semence d'Abraham") peut indiquer la judéité de l'auditoire de l'écrivain, mais même les chrétiens païens pourraient prétendre être la "semence d'Abraham" dans un sens spirituel (Gal. 3:29). L'aide que le Capitaine donne à ces Ses disciples est à nouveau fondée sur le fait qu'Il a été fait semblable à Ses frères en tous points (Héb. 2:17), c'est-à-dire à la fois en termes d'incarnation et en vertu de la souffrance. Ici, pour la première fois, l'auteur a introduit la pensée de son sacerdoce, qu'il a développée plus tard.

Pour l'instant, il se contente d'affirmer que cette identification à "ses frères" a rendu possible un sacerdoce caractérisé à la fois par la miséricorde et la fidélité au service de Dieu. Cela impliquait, comme base, l'expiation pour les péchés du peuple. De cela aussi, l'auteur a dit plus tard, mais il a choisi de conclure la section sur la pensée profondément pleine d'espoir que le capitaine, dans son rôle de prêtre, est capable d'aider ses lecteurs qui sont tentés (v. 18) de l'expérience. de la tentation qu'entraînaient ses propres souffrances.

Bien que la discussion de ces thèmes soit loin d'être terminée, l'auteur a déjà suggéré que le capitaine a en effet été rendu parfait pour son rôle en les conduisant à participer à sa gloire future.

## D. Le deuxième avertissement (chap. 3-4)

L'auteur s'arrêta de nouveau au cours de son exposé pour introduire la deuxième section d'avertissement. Celui-ci est beaucoup plus étendu et détaillé que le bref en 2:1-4. La véritable nature de son anxiété pour ses lecteurs devient plus claire ici, ainsi que la perte incalculable qu'ils subiraient s'ils ne prêtaient pas attention à son exhortation. Le texte de base pour cette section est le Psaume 95:7-11 qu'il a cité (Héb. 3:7-11) et expliqué dans le reste du chapitre 3 et dans 4:1-11. La section se termine par un rappel du pouvoir de jugement de la Parole de Dieu (4 :12-13) et par un appel à demander l'aide disponible par l'intermédiaire du grand Souverain Sacrificateur (4 :14-16).

### 1. APPEL À LA FIDÉLITÉ (3:1-6)

3:1. Les lecteurs s'adressaient alors aux saints frères, qui partagent l'appel céleste. Cette forme d'allocution rassemblait les brins de vérité dont l'auteur s'est occupé au chapitre 2. Ils étaient en effet "frères" (cf. 3:12; 10:19), non seulement entre eux mais avec leur Capitaine (2:11-12), et ils étaient "saints" parce qu'Il les avait créés ainsi (2: 11). Ils ont participé à l'appel céleste" parce que Dieu les "amenait" "à la gloire" (2:10). Les mots "qui partagent" sont rendus "compagnons" en 1:9 (metochoi; ce mot grec est également utilisé dans cette épître en 3:14; 6:4; 12:8). L'auteur pensait particulièrement à leur grand privilège d'être invités à participer à la domination et à la joie futures du Roi-Fils de Dieu.

C'est en tant que tels qu'ils devaient concentrer leur réflexion sur Celui qui est à la fois l'Apôtre et le Grand Prêtre de leur profession chrétienne. Le premier de ces titres pointe probablement vers le Seigneur Jésus comme Celui envoyé par Dieu comme le Révéléateur suprême du Père (cf. 1:1-2), tandis que le second reprend le rôle juste mentionné dans 2:17- 18.

3:2. La NIV disjoint ce verset du précédent en en faisant une phrase distincte. Mais en le reliant comme dans l'original au verset 1, la déclaration peut se lire : "Contemple Jésus... étant fidèle à Celui qui l'a nommé."

Ainsi pris, les lecteurs sont invités à fixer leur regard sur la personne du Christ qui est encore aujourd'hui fidèle à Dieu. Ainsi



ils trouveraient un modèle pour leur propre fidélité. La fidélité de Christ, de plus, a un prototype de l'Ancien Testament en Moïse.

La référence à Moïse étant fidèle dans toute la maison de Dieu a été tirée de Nombres 12:7 dans lequel le tabernacle a fourni la toile de fond. Par conséquent, la "maison" de Dieu dans la situation de l'Ancien Testament serait le tabernacle lui-même que Moïse avait construit en stricte obéissance aux directives divines. C'était un témoignage prophétique "de ce qui serait dit à l'avenir" (Héb. 3:5). 3:3-6a. Mais Jésus

en tant que Bâtitseur surpasse Moïse en honneur puisque Moïse n'était qu'un serviteur exécutant des instructions. Mais ce que Jésus a bâti est, en fait, tout, car Dieu est le Constructeur de « tout ». Ici est implicite le rôle du Fils dans la Création (cfr. 1:2, 10) et en effet Son identification en tant que Dieu (cfr. 1:8). Mais au-delà de cela, il y a la pensée que la maison de Dieu dans laquelle Moïse était fidèle était une sorte de représentation miniature de "tout", c'est-à-dire de la plus grande maison sur laquelle le Fils préside à la droite de Dieu dans le ciel (cf. 1:3 avec 4:14). Le "saint des saints" dans sa maison terrestre n'était qu'une ombre du ciel même où Christ est maintenant allé "pour nous apparaître en présence de Dieu" (9:24). La fidélité de Moïse a consisté à ériger cette maison d'ombre, le tabernacle, afin qu'elle puisse bien préfigurer l'ordre futur de l'activité sacerdotale qui a désormais l'univers lui-même pour sphère propre. C'est la sphère où le Christ exalté est assis fidèlement dans tous ses ministères actuels ainsi que passés, fonctionnant comme un Fils sur la maison de Dieu (3:6a). 3:6b. Par un glissement sémantique naturel auquel se prête naturellement

le mot grec pour maison, l'auteur est passé de la pensée de la maison comme la sphère où transpiraient les activités sacerdotales à la pensée de la « maison » comme composée des personnes qui s'y livraient. Ses lecteurs, affirma-t-il, font partie du contingent de sa "maison" (du Fils), cependant, sur une considération importante : s'ils s'accrochent à leur courage ( parrisien , utilisé quatre fois en héb., ici et en 4 :16 ; 10 :19, 35) et l'espérance dont ils se vantent. Comme dans le passage d'avertissement précédent (2:1-4), l'auteur a utilisé "nous" et s'est ainsi inclus dans le champ de son avertissement. Comme il le dira tout à l'heure

(3:12), il craignait qu'il puisse y avoir chez certains de ses "frères" chrétiens un "cœur incrédule qui se détourne du Dieu vivant". Si l'un de ses lecteurs faisait cela, il perdrait son rôle dans la maison sacerdotale du Fils, qui n'est maintenue qu'en tenant fermement à sa profession chrétienne (cf. aussi v. 14 et 10, 23-25, 35-36). L'auteur ne voulait pas dire, bien sûr, que ses lecteurs pouvaient perdre leur salut éternel ; c'est une erreur d'identifier le mot "maison" avec le corps de Christ, la véritable église universelle.

Comme le montrent le contexte et l'arrière-plan de l'Ancien Testament, l'auteur pensait en termes sacerdotaux. Il pensait aussi fonctionnellement. Le Fils exalté préside à un appareil sacerdotal qui est une réalité opérante. Tant que les lecteurs tenaient fermement à leur engagement chrétien, ils fonctionnaient également dans le cadre de cet arrangement sacerdotal. Mais tout comme celui qui était un vrai lévite de naissance pouvait se retirer de la participation au tabernacle du temps de Moïse, de même celui qui est vraiment un chrétien de nouvelle naissance peut se retirer de son rôle sacerdotal au sein de la maison qui fonctionnait. C'est précisément ce danger qui préoccupait l'auteur, dans le présent passage d'avertissement comme dans les suivants.

## 2. L'AVERTISSEMENT D'ISRAËL

ÉCHEC (3:7-4:11)

3:7-11. Pour faire comprendre son appel à la fidélité et avertir des conséquences de l'infidélité incrédule, l'auteur s'est référé à l'échec classique d'Israël à Kadesh Bamea qui a conduit à leur détour de 40 ans dans le désert. Loin d'être une période idéale de l'histoire d'Israël, comme certains sectaires semblent l'avoir soutenu, ce fut une époque marquée par des pertes et des défaites tragiques. Les lecteurs ne devaient pas répéter une telle expérience dans leur propre vie.

Le texte choisi par l'auteur pour appliquer la leçon qu'il avait en tête a été tiré du Psaume 95. Les versets 7 à 11 de ce psaume sont cités ici. Le choix de ce psaume est tout à fait approprié dans un contexte qui concerne le culte et l'activité sacerdotale. Car le Psaume 95 est, en fait, essentiellement un appel à l'adoration (cf. Ps. 95:1-7). L'invitation des psalmistes : « Venez, prosternons-nous en adoration, prosternons-nous devant l'Éternel, notre Créateur, car il est notre Dieu, et nous sommes le peuple de son pâturage, le troupeau qu'il a sous sa garde » (Ps.

95:6-7), reflète idéalement la perspective de l'auteur à l'égard de ses lecteurs.

Le matériel cité dans Hébreux suit immédiatement ces mots et, le plus naturellement, doit être compris dans ce contexte.

3:12-13. Veiller à ce que les frères présentent l'application de son texte par l'auteur à son lectorat chrétien. Ni ici ni nulle part ailleurs dans sa lettre, l'écrivain n'a trahi le moindre soupçon que son auditoire pourrait contenir des personnes qui n'étaient pas de vrais chrétiens. Au lieu de cela, ils étaient considérés comme des "frères" (comme ici) ou comme des "frères saints, qui partagent l'appel céleste" (v. 1). L'opinion répandue selon laquelle il se préoccupait des simples professeurs de la foi plutôt que des vrais croyants ne se trouve pas dans le texte.

Chaque frère chrétien, par conséquent, devrait être très attentif à se garder d'un cœur pécheur et incrédule que le troupeau de Dieu dans le désert a manifesté, le genre de cœur qui se détourne du Dieu vivant. Un moyen préventif contre une telle tendance serait un esprit d'intérêt mutuel et d'avertissement au sein de la fraternité chrétienne. En conséquence, ils devaient s'encourager les uns les autres quotidiennement ... afin que personne ne s'endurisse par la tromperie du péché (v. 13). Cette exhortation est toujours tout à fait pertinente pour toute congrégation locale à l'heure actuelle, où les tendances durcissantes du péché peuvent souvent être contrecarrées par des chrétiens vraiment concernés. L'expression tant qu'elle s'appelle Aujourd'hui fait allusion au "Aujourd'hui" du Psaume 95:7 et signifie quelque chose comme "pendant que vous en avez encore l'occasion".

3:14. La déclaration, nous sommes venus partager le Christ pourrait être rendue plus littéralement, "nous sommes partenaires avec le Christ." Le mot "le" trouvé dans l'original donne probablement au "Christ" le sens de "le Messie". Dans le mot "partenaires" le lecteur retrouve le grec metochoi, utilisé en 1:9 et 3:1 des "compagnons" du Roi messianique. Une fois de plus, l'auteur est revenu sur le privilège suprême d'être parmi les "nombreux fils" que Dieu amène à la gloire de la domination partagée sur l'ordre créé que le Christ est destiné à gouverner. Mais encore une fois, comme le privilège de servir dans la maison sacerdotale (v. 6), ce rôle dépend de la fidélité continue : si

nous gardons fermement jusqu'au bout la confiance que nous avons au début. A cet égard, Apocalypse 2:26-27 vient immédiatement à l'esprit : "A celui qui vaincra et fera ma volonté jusqu'à la fin, je donnerai autorité sur les nations, il les dominera avec un sceptre de fer."

3h15. La citation renouvelée d'une partie du texte de l'écrivain dans le Psaume 95 se connecte avec la mise en garde qui vient d'être prononcée dans Hébreux 3:6. Les lecteurs doivent tenir fermement leur confiance jusqu'à la fin et ne pas, comme les Israélites d'autrefois, s'endurcir le cœur comme dans la rébellion.

3:16-19. Ayant de nouveau fait allusion au passage qu'il voulait exposer, l'auteur s'y met alors. Les questions du verset 16 semblent plus naturellement lues comme des questions : « Car quelques-uns, ayant entendu, provoquèrent ; cependant, tous ceux qui ne sont pas sortis d'Égypte par Moïse. L'auteur connaît les exceptions notables de Joshua et Caleb, qui n'ont pas pris part à l'échec général. Mais ensuite il a demandé : Contre qui Dieu a-t-il été en colère ? La réponse est qu'il était en colère contre ceux de la congrégation du désert qui ont péché et qui sont morts dans ce désert.

Leur désobéissance en refusant d'entrer dans la Terre Promise a fait jurer à Dieu qu'ils n'entreraient jamais dans Son repos. Cela signifiait bien sûr que la génération pécheresse du désert était définitivement exclue de la prise de possession de son héritage en Canaan. Naturellement, cela n'avait rien à voir avec la question de leur aller en enfer, il serait donc faux d'alléguer que toute la génération Exodus n'était pas régénérée. Mais l'exclusion de Canaan était la conséquence de leur manque de foi dans la puissance de Dieu pour les y amener dans la victoire sur leurs ennemis, un échec qui, en principe, pourrait être répété par les lecteurs d'Hébreux s'ils oubliaient le triomphe ultime du Messie sur ses ennemis. et les leurs (cfr. 1:13-14).

L'auteur souhaitait que ses lecteurs prennent à cœur que l'incrédulité, le manque de confiance en Dieu, était la raison pour laquelle le peuple de Dieu n'entrait pas dans le pays.

4:1. Il découle de l'exemple tragique d'Israël que les chrétiens doivent aussi prendre garde. C'est vrai parce que la promesse d'entrer dans Son repos tient toujours. Le rendu NIV de la dernière moitié du verset est, soyons prudents afin qu'aucun d'entre vous ne soit trouvé en deçà.

C'est possible, mais le mot "trouvé" cache une difficulté dans le texte sous-jacent, impliquant un mot qui signifie généralement "sembler" ou "supposer". Certains écrivains modernes (Montefiore, Hering) préfèrent le sens, "prenons garde qu'aucun de vous ne suppose qu'il l'ait manqué". Puisque le contexte suivant semble dédié à démontrer que le repos de Dieu est toujours ouvert, cette compréhension est probablement préférable.

Le concept de "repos" de l'écrivain ne doit pas être séparé de ses racines de l'Ancien Testament. La Septante comprend des passages notables où le mot pour repos (kata pa us est), en relation avec la possession de la terre par Israël, est clairement parallèle. avec le mot pour l'héritage (klironomia). Moïse a montré clairement (Deut. 3:18-20; 12:9-11) que pour Israël leur repos était leur héritage. De la même manière, il est naturel de supposer que le terme "repos" car l'auteur des Hébreux était l'équivalent national de l'héritage une fonction d'un chrétien. Il a déjà affirmé que les chrétiens sont des "héritiers" (Héb. 1:14) et le fera bientôt (6:12, 17; cf. 9:15).

Comment exactement il a compris leur relation avec cet héritage se déroulera au fur et à mesure de son argumentation. Mais l'héritage lui-même peut difficilement être dissocié de sa présentation du royaume du Messie et de la part de ses "partenaires" dans cela. Si cela nécessitait une confirmation explicite, il pourrait être trouvé dans 12:28.

Si, comme je viens de le suggérer, l'auteur craignait qu'aucun de ses lecteurs ne pense avoir manqué son "repos de l'héritage", il est tout à fait concevable qu'il ait été confronté au problème du retard du Second Avènement, que Paul lui-même avait également déjà rencontré à Thessalonique. L'appel ultérieur de l'auteur des Hébreux à la patience pour que les lecteurs puissent "recevoir ce qu'il a promis" est suivi de l'assurance que "dans très peu de temps, 'Celui qui vient viendra et ne tardera pas'"

(10:36-37). Si tel était le souci de Dieu, il était urgent de montrer que ce « repos » promis est toujours disponible.

4.2. Ici, l'écrivain a dit que l'évangile nous a été prêché (lit., "nous avons été évangélisés" ou "nous avons reçu de bonnes nouvelles"). Mais cette bonne nouvelle ne fait pas toujours référence au plan de salut du péché. Dans certains cercles le mot "évangile" a acquis un sens trop technique et étroit

pour rendre justice aux idées de l'écrivain ici. Ce qui était prêché aux Israélites d'autrefois était, très clairement, l'offre de repos de Dieu. Ceci, bien sûr, était une "bonne nouvelle" pour eux, tout comme pour les gens d'aujourd'hui, mais ce n'est pas exactement ce que l'on entend aujourd'hui par "évangile". Le verbe grec utilisé, euangeli zomai, était tout à fait capable d'avoir un sens non technique dans le Nouveau Testament (cf. son utilisation dans Luc 1:19 ; 1 Thes. 3:6), mais naturellement l'auteur ici n'a pas nettement distingué le "bonne nouvelle" sur le repos, que ses lecteurs avaient entendue, de la "bonne nouvelle" à laquelle le terme "évangile" est plus couramment a Mais comme le montre tout le contexte, sa préoccupation était la bonne nouvelle d'un repos futur pour le peuple de Dieu (cf. Héb. 4:10), et non les faits fondamentaux dont Paul parlait dans 1 Corinthiens 15.

Comme cela a déjà été souligné en référence aux Israélites, le message qu'ils ont entendu (sur le repos) n'avait aucune valeur pour eux, à cause de leur manque de foi (cf. Héb. 3:19). C'est-à-dire que, par incrédulité, ils n'ont pas profité de l'offre de repos de Dieu. Il s'ensuit donc que pour que les lecteurs profitent de cette invitation au repos, ils devaient faire preuve de foi.

4:3. C'est précisément ce qu'il a ensuite affirmé. Les mots hoi pisteusantes devraient être traduits par "nous qui croyons" plutôt que par nous qui avons cru. La préoccupation de l'auteur n'était pas au sujet de leur foi originelle dans le passé, mais de leur persévérance dans celui-ci (cfr. 3:6, 14). La foi reste la condition préalable à l'entrée dans le repos, puisque c'est à ceux qui n'ont pas exercé la foi que Dieu a déclaré par serment qu'ils n'entreraient pas dans Son repos. Cette exclusion était définitive malgré le fait que ce repos avait été établi dès la Création elle-même.

4:4-5. Avec un enrichissement considérable de la pensée, l'auteur a ensuite mis en relation le repos sabbatique de Dieu au moment de la Création avec le repos qui manquait aux Israélites dans le désert. Dieu s'est reposé lorsqu'il a terminé son activité créatrice et ce genre d'expérience est depuis lors ouvert aux personnes qui achèvent également l'œuvre qui leur est proposée (cf. v. 10). Quand, comme avec la nation dans le désert, une tâche est laissée inachevée, on doit dire de ceux-là : Ils n'entreront jamais dans Mon repos.

4:6-7. Mais l'échec des Israélites n'a pas annulé la vérité que certains

entrer dans ce repos, et en conséquence Dieu a renouvelé l'offre (dans le Ps. 95) jusqu'à l'époque de David. À ce moment-là, Dieu a de nouveau fixé un certain jour, l'appelant Aujourd'hui, offrant ainsi cette opportunité à tous les lecteurs du psaume pour qui "Aujourd'hui" devient leur propre "Aujourd'hui". Déjà l'écrivain avait appliqué cela: "Aujourd'hui" à ses lecteurs (cfr. Hébr. 3:14-15).

4:8-10. Mais les lecteurs ne devaient pas supposer que la promesse du repos s'était réalisée à l'époque de Josué. Ici, l'auteur s'est montré parfaitement conscient que l'Ancien Testament aurait pu être cité pour montrer que le reste était déjà entré via la conquête du pays au temps de Josué (cf. Jos. 2 2:4 ; 2 3:1).

Il avait probablement été ainsi cité à son auditoire. Mais la réfutation de l'écrivain était coupable et suffisante : s'il en avait été ainsi, Dieu n'aurait pas parlé plus tard d'un autre jour. Le psaume qui forme son texte réfute l'idée que le reste avait déjà été saisi et n'était plus ouvert.

Derrière cet argument se cache le fait indéniable que la conquête à l'époque de Josué n'a pas conduit à une possession permanente de la terre. Une telle possession permanente de leur héritage promis était devenue pour le judaïsme une attente qui ne se réaliserait que dans le royaume du Messie. C'était du moins vrai dans le judaïsme normatif, quoi qu'il ait pu être vrai dans une pensée sectaire. On peut soupçonner que l'auteur a été confronté ici à une forme d'"eschatologie réalisée" qui niait l'avenir d'un tel espoir. (Cf. la vision similaire de la résurrection des croyants à laquelle Paul a résisté, 2 Tim. 2:17-18.) Si c'est le cas, l'auteur des Hébreux a considéré le Psaume 95 comme faisant taire une telle perspective déformée. Le reste, l'association messianique, était en effet à venir : il reste donc un repos de sabbat pour le peuple de Dieu.

Mais il faut maintenant dire clairement qu'entrer dans le repos de Dieu signifie se reposer de son propre travail tout comme Dieu l'a fait de la sienne. La déclaration est à la fois une assurance et un avertissement. D'une part, cela fait suite à la conclusion de l'auteur (Hébr. 4:9) qu'il y a un tel repos à entrer. Mais d'autre part, il rappelle aux lecteurs que cela ne se fait qu'en arrivant au bout de leur tâche, tout comme Dieu l'a fait dans Son activité créatrice. Dans

l'expression « se repose de son œuvre », l'auteur a employé une sorte de jeu de mots puisque le verbe pour « se reposer » signifie aussi « cesser », ce qui, dans le contexte de l'œuvre de Dieu, suggère clairement un achèvement réussi. Cette orientation est ce que l'auteur a eu à l'esprit depuis le début de la section. Les lecteurs doivent modeler leur vie sur Jésus-Christ qui "était fidèle à Celui qui l'a nommé" (3:2) et doivent veiller à "tenir fermement jusqu'à la fin la confiance que nous avions au début" (3:14 ; cf. 3:6). Ce n'est qu'ainsi qu'ils pourraient se reposer de leurs travaux dans la possession joyeuse de leur héritage dans le royaume messianique.

4:11. Il s'ensuit logiquement que les lecteurs doivent, avec l'auteur (notez, Laissez-nous), faire tout leur possible pour entrer dans ce repos. Contrairement à l'assurance qu'ont tous les chrétiens qu'ils possèdent la vie éternelle et qu'ils seront ressuscités pour en jouir en présence de Dieu (cf. Jean 6:39-40), la part des compagnons du Messie dans sa domination sur la création est atteinte en faisant sa volonté jusqu'à la fin (Apoc. 2:26-27). Les lecteurs doivent donc être avertis par l'échec d'Israël dans le désert et veiller à ne pas suivre l'exemple de désobéissance d'Israël.

### 3. LA PAROLE DE DIEU ET LE TRÔNE DE GRÂCE (4:12-16)

Après avoir terminé son exposition du Psaume 95 et de l'échec d'Israël à entrer dans le repos, l'auteur a mené cette section d'avertissement à une conclusion qui donne à réfléchir et qui reconforte. La Parole de Dieu est un instrument solennel du jugement divin, mais Son trône est à la fois gracieux et miséricordieux.

4:12. La leçon qu'il venait d'enseigner à partir des Écritures de l'Ancien Testament n'était pas un simple récit historique. Au lieu de cela, comme cela avait déjà été clairement indiqué par beaucoup de choses qu'il avait dites, il était puissamment pertinent pour son auditoire. Car la Parole de Dieu est vivante (zcin) et active (energis). Non seulement cela, son pouvoir pénétrant est plus grand que n'importe quelle épée à double tranchant et atteint l'être le plus profond d'une personne afin qu'il juge les pensées et les attitudes du cœur. Ce faisant, il est capable de discriminer avec succès entre ce qui est spirituel chez l'homme et ce qui est simplement "d'âme" ou naturel (il pénètre même jusqu'à diviser l'âme et l'esprit), et le fait même lorsque ces éléments intérieurs souvent contradictoires sont entrelacés aussi étroitement

moelle. La vie intérieure d'un chrétien est souvent un étrange mélange de motivations à la fois véritablement spirituelles et totalement humaines. Il faut un agent de discernement surnaturel tel que la Parole de Dieu pour les trier et exposer ce qui est de la chair. Les lecteurs pourraient penser qu'ils envisageaient certaines étapes pour des motivations purement spirituelles alors que, comme la Parole de Dieu pouvait le leur montrer, ils agissaient de manière infidèle comme le faisait Israël autrefois.

4:13. Qu'ils ne supposent donc pas que leurs motifs passeraient inaperçus car rien n'est caché à la vue de Dieu. Au lieu de cela, tout est découvert et mis à nu devant. . . Lui. En disant cela, il a été rappelé aux lecteurs que, comme tous les chrétiens, ils se tiendront un jour devant le siège du jugement de Christ où ils devront rendre compte à Dieu pour leur vie (cf. Rom. 14:10-12 ; 2 Cor. 5 : dix). Si, à ce moment-là, leur vie est considérée comme marquée par le type d'échec contre lequel ils ont été mis en garde, l'auteur a laissé entendre qu'ils subiront une perte de récompense (cf. 1 Cor.

3:11-15). Dans ce contexte la perte qu'ils subiront sera celle de leur reste patrimonial.

4:14. Mais cela n'a pas besoin d'être ainsi.

Au contraire, il y a toutes les raisons de s'en tenir fermement à la foi que nous professons étant donné que le grand Souverain Sacrificateur des croyants... a traversé les cieux.

Une seule fois auparavant (2:1-3:6) l'auteur s'était référé explicitement au sacerdoce de Jésus, bien que cela soit implicite dans 1:3, mais maintenant il se préparait à entreprendre une réflexion approfondie sur cette vérité. Mais avant cela, il a souhaité en suggérer la pertinence pratique à ses lecteurs qu'il exhorte à « tenir fermement à la foi ». Ils devaient savoir que le sacerdoce de leur Seigneur leur offrait toutes les ressources dont ils avaient besoin.

4h15. Celui qui servait de Souverain Sacrificateur en leur nom avait été là où ils étaient et avait été tenté de toutes les manières, tout comme eux. Bien que contrairement à eux, il était sans péché (cfr. 7:26; 2 Cor. 5:21 ; 1 Jean 3: 5), ne répondant jamais à tort à aucune de ses tentations (il ne le pouvait pas non plus, étant Dieu), mais en tant qu'homme, il pouvait ressentir leur réalité (tout comme un rocher immobile peut supporter le poids d'une mer déchaînée) et ainsi Il est capable de sympathiser (sympathisai, lit., "ressentir ou souffrir avec") avec leurs et nos faibles

nesses. On peut en effet soutenir, et cela a été le cas, que seul celui qui résiste pleinement à la tentation peut connaître l'étendue de sa force. Ainsi, celui qui est sans péché a une plus grande capacité de compassion que n'importe quel pécheur pourrait avoir pour un autre pécheur.

4:16. Avec un tel Souverain Sacrificateur, il s'ensuit que les croyants doivent s'approcher du trône de la grâce avec confiance (parrisias; cf. 3:6; 10:19, 35). Dans un livre rempli de tournures d'expression charmantes et captivantes, rares sont ceux qui excellent la phrase mémorable "trône de grâce". Une telle conception de la présence de Dieu dans laquelle les chrétiens assésés peuvent entrer à tout moment, suggère à la fois la souveraineté de Celui qu'ils approchent (puisqu'ils accèdent à un « trône ») et sa bienveillance. À un point de contact avec Dieu comme celui-ci, les chrétiens peuvent pleinement s'attendre à recevoir miséricorde et à trouver grâce pour aider... en... temps de besoin.

### III. Partie II : Fils-Prêtre de Dieu (chap. 5-10)

Dans le premier mouvement majeur de l'épître (1:5-4:16), l'auteur a énoncé deux vérités majeures : (1) la position et la destinée exaltées de Celui qui est uniquement le Fils-Roi de Dieu et (2) l'héritage du salut de ceux qui s'attachent à Lui par la foi. L'examen de ces thèmes comprenait des avertissements solennels de ne pas négliger ni renoncer à l'héritage que son rang élevé rend si accessible. La future royauté du Fils a été au centre de toutes ces discussions.

En même temps, il a été précisé que le Roi-Fils est aussi un Grand Prêtre. L'importance de cette réalité a déjà été brièvement soulignée. Maintenant, cependant, le rôle sacerdotal du Fils serait considéré en détail. Ce faisant, l'auteur a comme d'habitude entrecoupé des sections d'exposition avec des passages d'exhortation et d'avertissement.

#### A. Introduction : le prêtre qualifié (5:1-10)

Avant de s'étendre sur les ramifications du sacerdoce du Christ, l'auteur a pris la décision logique de montrer les qualifications du Christ pour ce rôle. Bien que sa prêtrise ait déjà été assumée, sa validité doit maintenant être affirmée si les remontrances fondées sur elle doivent avoir tout leur poids.

## 1. LES EXIGENCES GÉNÉRALES POUR UN GRAND PRÊTRE (5:1-4)

5:1. Si l'on demande ce qu'est vraiment un grand prêtre, la réponse est facilement tirée de l'institution de l'Ancien Testament avec laquelle les lecteurs étaient familiers. Une telle personne fait partie de l'humanité elle-même : elle est choisie parmi les hommes et elle est aussi leur représentant dans les affaires relatives à Dieu. Ces « choses » comprennent l'offrande de dons (dora) et de sacrifices (thysias) pour les péchés (cf. 8 :3 ; 9 :9).

5:2-3. Le souverain sacrificateur doit aussi être un homme de compassion, comme l'implique le mot *metriopa thein*, qui sous-tend l'expression traiter avec douceur. C'est la capacité à modérer ses sentiments pour éviter les extrêmes de la froide indifférence et de la tristesse incontrôlée.

Pour un grand prêtre ordinaire de l'Ancien Testament, cette sympathie est née de la conscience qu'il était lui-même sujet à la faiblesse, enclin à ses propres échecs. Par conséquent, dans ses activités sacrificielles, il doit faire les offrandes nécessaires pour ses propres péchés et ceux des autres. A ce seul égard, comme l'auteur le montrera plus loin (cf. 7, 27), le Christ ne correspondait pas exactement aux caractéristiques décrites ici, puisqu'il « était sans péché » (4, 15). Mais il est également possible que l'écrivain ait pensé à la compassion du Fils-Prêtre comme étant beaucoup plus riche que la douceur modérée qu'il attribuait aux autres grands prêtres.

5:4. Mais une chose est certaine. La fonction de grand prêtre était une nomination divine et on ne pouvait pas y accéder simplement parce qu'on aspirait à cet honneur. Tout comme Aaron l'était, ce Souverain Sacrificateur doit aussi être appelé par Dieu.

## 2. L'APPEL DU FILS AU SACERDOCE (5:5-10)

5:5-6. Personne ne doit supposer, a insisté l'auteur, que le Christ a commencé ses fonctions sacerdotales sans l'appel approprié de Dieu. Au contraire, Celui-là même qui a déclaré que Christ était le Fils Roi, l'a également déclaré Sacrificateur pour toujours, dans l'ordre de Melchisédek. En unissant comme l'auteur l'a fait ici le texte du Psaume 2:7, qu'il avait cité auparavant (Héb. 1:5), et le texte du Psaume 110:4, il a habilement joint les deux grandes vérités sur le Messie qui se trouvent à le cœur de cette épître. La déclaration du Psaume 2 l'avait proclamé Héritier davidique dont le destin était de gouverner les nations (cf.

cité précédemment à peu près au même effet-(cf. Héb. 1:13). Maintenant, cependant, une autre déclaration de ce dernier psaume a été citée pour montrer que le futur Conquérant est aussi un prêtre d'un ordre spécial. De cette manière, l'auteur unissait dans la personne du Christ les doubles charges de Prêtre et de Roi. Ce faisant, l'auteur était peut-être conscient de contrer une position sectaire comme celle manifestement en cours à Qumrân, où un Messie laïc ou royal et un Messie sacerdotal semblent avoir été anticipés.

En tout cas, les deux citations tirées ici des Psaumes 2:7 et 110:4 fournissent l'essence concentrée de la pensée de l'auteur sur le Seigneur Jésus-Christ. Il est assez probable que l'auteur ait attribué les proclamations des deux psaumes au moment où le Fils "s'est assis à la droite de la Majesté dans les cieux"

(Héb. 1:3).

5:7. Mais aussi à d'autres égards, Jésus est qualifié pour son sacerdoce. S'il s'agit d'offrandes (cf. v. 1), on peut remarquer que lorsque Jésus était sur la terre, Il offrait des prières et des supplications. Dans l'expression "offerit", l'auteur a employé le même verbe (prosherci) qu'il avait utilisé au verset 1. La description ajoutée, avec de grands cris et des larmes à Celui qui pouvait le sauver de la mort, a souvent été considérée comme se référant à l'expérience de Gethsémani. Mais le grec ici semble refléter le rendu de la Septante du Psaume 22:24. Puisque ce psaume est messianique pour cet auteur (cf.

Héb. 2:12), il est probable qu'il pense réellement aux souffrances de la Croix, tout comme le psaume. Ce serait approprié puisque les cris du Sauveur seraient alors directement liés à son œuvre sacrificielle.

Que ces "cris et larmes" aient été acceptés par Dieu est mis en évidence par l'observation, Il a été entendu à cause de Sa soumission respectueuse (*eulabeias*). A cela aussi le Psaume 22 fait référence en ce que sa seconde moitié sont les paroles de Celui qui est sorti de la souffrance en triomphe et loue Dieu pour cela (cf. Ps. 22:22-31).

En fait, la première note de triomphe du psaume a déjà été citée (c'est-à-dire, Ps. 22:22 dans Héb. 2:12). Ainsi, le Souffrant « révérencieux » a bien été sauvé de la mort, et cela en ressuscitant d'entre les morts. De là aussi la résurrection fournit la preuve décisive de l'acceptation par Dieu de l'activité sacrificielle de Jésus.

Ps. 2:8). Mais le Psaume 110 avait aussi été

5:8-10. Toute l'expérience dont je viens de parler était une forme d'éducation pour Jésus avant qu'il ne serve son peuple souffrant. Malgré sa relation unique avec Dieu (Il était un Fils), Il devait expérimenter le vrai sens de l'obéissance en termes de souffrance qu'elle impliquait. Ayant fait cela, Il a ainsi été rendu parfait pour le rôle qu'Il jouerait en tant que Capitaine et Grand Prêtre de Son peuple.

Qu'il y ait un élément de mystère dans tout cela ne doit pas être nié, mais il n'est pas plus grand que celui trouvé dans les paroles de Luc : "Jésus a grandi en sagesse et en stature, et en faveur devant Dieu et les hommes" (Luc 2:52). Dans un sens réel pas entièrement compréhensible, l'Incarnation a donné au Fils de Dieu déjà infiniment sage et parfait l'acquisition expérientielle de la connaissance de la condition humaine. La souffrance est ainsi devenue une réalité qu'il a goûtée et à partir de là, il peut sympathiser profondément avec ses disciples (Le Gr. a un jeu de mots intéressant dans les verbes Il a appris [emathen] et Il a souffert [epathen].)

C'est ce que l'écrivain avait à l'esprit lorsqu'il affirmait qu'il était devenu la source (aitios) du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent. Le salut auquel il est fait référence ici ne peut être distingué de ce qui est appelé un héritage (Héb. 1:14). Il doit également être identifié avec "l'héritage éternel" mentionné en 9:15. Il ne faut pas la confondre avec l'acquisition de la vie éternelle qui est conditionnée non à l'obéissance mais à la foi (cf. Jn 3, 16, etc.). Une fois de plus, l'écrivain avait à l'esprit la délivrance finale et la victoire sur tous les ennemis et la jouissance consécutive de la "gloire" des nombreux fils et filles. Ce genre de salut dépend explicitement de l'obéissance et même d'une obéissance modelée sur celle de Jésus qui a aussi souffert. Il est donc étroitement lié à la parole du Seigneur dans laquelle il a déclaré : « Si quelqu'un veut venir après moi, il doit renier lui-même et prendre sa croix et me suivre. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie pour moi et l'évangile le sauvera »

(Marc 8:34-35).

Le Souverain Sacrificateur est devenu la "Source" de ce genre d'expérience de salut pour ceux qui sont prêts à vivre dans l'obéissance. En le décrivant ainsi, l'auteur pensait principalement à toutes les ressources qui découlent de la

activités sacerdotales qui rendent possible la vie d'obéissance d'un chrétien. Quelle que soit la souffrance d'une personne, le Souverain Sacrificateur la comprend, sympathise et met à sa disposition la « miséricorde » et la « grâce » qui sont nécessaires pour la supporter avec succès. Comme le dira plus tard l'écrivain, "Il peut sauver complètement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, parce qu'Il vit toujours pour intercéder en leur faveur" (Héb. 7:25). C'est précisément dans ce but que Christ a été désigné par Dieu comme Souverain Sacrificateur dans l'ordre de Melchizédek.

## B. Le troisième avertissement (5:11-6:20)

L'auteur avait à peine commencé son examen du sujet du sacerdoce Melchizédek du Christ. Mais il s'est senti contraint de faire une pause pour une autre section d'avertissement avant de continuer. Cela était dû à l'immaturité et à la lenteur de son public qui ne faisait que se demander combien d'exposition ils pouvaient digérer. Sans doute espérait-il les éveiller à une plus grande attention à la vérité qu'il souhaitait dévoiler. Mais en même temps, il voulait qu'ils affrontent carrément le danger de rester là où ils étaient, car cela pourrait conduire à une régression tragique.

### 1. LE PROBLEME DE L'IMMATURITE (5:11-14)

5:11-12. Nous avons beaucoup à dire à ce sujet, a-t-il commencé, se référant au sujet du sacerdoce mekhisédek de Jésus. Il s'est avéré que sa discussion ultérieure était en effet longue (7: 1-10: 18) ainsi que profonde. En conséquence, il prévoyait que ce serait difficile à expliquer parce que ses lecteurs étaient lents à apprendre. Ils étaient chrétiens depuis longtemps, leur rappela-t-il, de sorte qu'à ce moment-là, ils devraient être des enseignants. D'autres, qui avaient été dans la foi moins de temps qu'ils n'auraient dû, profitaient de leur instruction. Au lieu de cela, ils avaient besoin de quelqu'un pour leur enseigner à nouveau les bases.

En faisant allusion aux vérités élémentaires, l'auteur a employé une expression qui pourrait désigner les lettres de l'alphabet telles qu'elles pourraient être apprises par un enfant d'âge scolaire. "Vous semblez avoir besoin de revoir votre ABC", suggérait sa réprimande, mais en même temps, il n'avait aucune intention de les parcourir (6: 1). Ce qu'il avait apparemment en vue principalement, c'était leur état d'esprit hésitant face à l'erreur qui cherchait à les détourner de la foi. S'ils étaient pressés,

que ce soit par des sectaires ou autres, d'abandonner leur profession chrétienne, cela remettait clairement en question les vérités fondamentales sur lesquelles ils auraient dû être fermes. Le résultat était, selon toute apparence, qu'il fallait du lait, pas des aliments solides ! Mais ce qu'il leur offrirait sous peu serait bien de la nourriture solide, par laquelle il espérait évidemment les faire avancer de façon spectaculaire dans leur expérience chrétienne.

5:13-14. Il n'est pas satisfaisant de rester un bébé en matière spirituelle. Cela est vrai parce qu'un enfant spirituel, vivant de lait, n'est PAS familiarisé avec l'enseignement sur la justice. Les mots "pas au courant" (apeiros) pourraient être mieux rendus "inexpérimentés". Ce n'est pas tant qu'un "enfant" spirituel manque d'informations - bien qu'il en manque manifestement au début - mais plutôt qu'il n'a pas encore appris à mettre "l'enseignement sur la justice" à un usage efficace. Il lui manque la compétence qui va avec la maturité et qui se traduit par la capacité de faire des choix moraux appropriés. Une telle capacité est exactement celle que possèdent ceux qui se sont entraînés à distinguer le bien du mal. Ce genre de . . . personne peut manipuler des aliments solides.

L'écrivain trahit une fois de plus son inquiétude quant à la capacité de ses lecteurs à rejeter les idées fausses auxquelles ils sont confrontés. S'ils avaient été suffisamment mûrs, ils auraient pu "distinguer" ces idées comme étant "mauvaises" par rapport aux vérités qu'ils auraient dû savoir être "bonnes". Mais il craignait que cette capacité ne leur appartienne pas encore vraiment, bien qu'il fasse tout son possible pour la leur inculquer.

## 2. LA SOLUTION AU PROBLÈME (6:1-3)

6:1-2. Assez étonnamment, malgré son estimation de leur état spirituel, l'auteur a refusé de revenir sur le vieux terrain. Au lieu de cela, il les a exhortés à aller au-delà des enseignements élémentaires sur le Christ et à atteindre la maturité. Avoir revu les fondamentaux n'aurait fait que les laisser là où ils étaient. L'auteur a préféré la "chirurgie radicale" et a décidé de les faire avancer aussi rapidement qu'il le pouvait. C'était en effet la solution à leur problème. S'ils progressaient correctement, ils éviteraient le danger de poser à nouveau les bases de la repentance. Si, comme les versets 4-6 continuaient à avertir, ils devaient "s'effondrer", puis un fonda

une nouvelle repentance aurait été posée, mais une telle repentance est "impossible" (cf. w. 4, 6). L'avance était donc leur seul véritable remède.

Actes qui mènent à la mort signifie littéralement « œuvres mortes », expression qui revient dans un contexte où elle semble se référer au rituel lévitique (9 : 14). Ici, ce serait approprié dans le même sens puisque de nombreux lecteurs avaient été convertis au christianisme à partir du judaïsme. Les rituels qu'ils avaient laissés derrière eux étaient sans vie, incapables de transmettre les expériences de vie qu'ils avaient trouvées en Christ. L'auteur a laissé entendre qu'ils ne devraient pas revenir à ces œuvres mortes sous quelque forme que ce soit, car cela reviendrait à établir à nouveau une base pour s'en repentir, bien qu'une telle repentance ne soit pas facilement atteinte, aussi appropriée soit-elle.

Mais le fondement qu'ils établiraient dans le cas malheureux où ils tomberaient impliquerait d'autres vérités fondamentales. Ceux-ci sont énumérés dans les paroles, et de la foi en Dieu, des instructions sur les baptêmes, l'imposition des mains, la résurrection des morts et le jugement éternel. L'auteur a clairement laissé entendre que toutes ces questions appartiennent aux "vérités élémentaires" (5:12) sur lesquelles les lecteurs ont donné toutes les indications d'hésitation. Il est probable que chacun d'eux ait été un point en litige d'une manière ou d'une autre dans la confrontation des lecteurs avec ceux d'autres tendances. Le retour aux ordonnances, que ce soit dans le judaïsme normatif ou sectaire, ne serait qu'un retour aux « œuvres mortes ». Celui qui ferait ce pas en arrière aurait besoin d'apprendre à nouveau que l'acceptation s'obtient par la "foi en Dieu", et non par des rituels.

De plus, la signification des différents "baptêmes" que le christianisme a connus (baptême de Oohn, baptême chrétien proprement dit, ou encore baptême de l'Esprit) devrait être réappris ainsi que les faits de base sur "l'imposition des mains". En faisant allusion à des questions comme celles-ci, l'auteur a peut-être consciemment contré les enseignements sectaires qui pourraient bien avoir offert leurs propres initiations impliquant des « baptêmes » et « l'imposition des mains ». Si les sectaires ou autres, en plus d'offrir leurs propres rites initiatiques, n'iaient pareillement les attentes eschatologiques chrétiennes normales (cf. commentaires sur 4, 1, 8-10), alors les doctrines fondamentales



de "la résurrection des morts et du jugement éternel" aurait également été en cause. Abandonner leur profession chrétienne et "tomber" (6:6) reviendrait à abandonner toutes ces doctrines. Quoi que les lecteurs aient appris auparavant, ils abandonneraient. En ce sens, les bases auraient été posées pour les réapprendre à nouveau, bien que l'écrivain ait eu peu d'espoir dans ses déclarations ultérieures qu'un tel processus se produise.

6:3. Ce qu'il voulait qu'ils fassent, c'était d'aller de l'avant. Mais il était parfaitement conscient que cela demandait plus que son effort pour défier ses lecteurs de progresser. Dieu doit aider et Lui seul peut les aider à atteindre ces objectifs. L'écrivain avait dit : « Allons vers la maturité » (v. 1), mais dans un esprit de dépendance vis-à-vis de l'aide divine, il ajouta ensuite, et si Dieu le permet, nous le ferons.

### 3. L'ALTERNATIVE AU PROGRÈS (6:4-8)

Dans une déclaration extrêmement solennelle, l'auteur exposait alors l'alternative tragique au progrès qu'il désirait faire faire à ses lecteurs. S'ils n'avançaient pas, ils reculeraient. Si quelqu'un se retirait ainsi, sa situation serait vraiment sinistre.

6:4-6. Ce passage a été interprété de quatre manières : (1) que le danger pour un chrétien de perdre son salut est décrit, un point de vue rejeté en raison des assurances bibliques que le salut est une œuvre de Dieu qui ne peut être inversée ; (2) que l'avertissement est contre la simple profession de foi sans le salut, ou goûter mais pas vraiment participer au salut (The New Scofield Reference Bible, p. 1315); (3) qu'hypothétiquement, si un chrétien peut perdre son salut, il n'y a aucune disposition pour la repentance (The Ryrie Study Bible, p. 1843); (4) qu'un avertissement est donné du danger qu'un chrétien quitte une position de vraie foi et de vie au point de devenir disqualifié pour un service ultérieur (1 Cor. 9:27) et pour hériter de la gloire millénaire. C'est cette dernière interprétation qui est retenue ici. L'intégralité de ces versets constitue une seule phrase en grec ainsi qu'en anglais de la NIV. L'affirmation centrale est : Il est impossible pour ceux qui ont... d'être ramenés à la repentance.

Après les mots "ceux qui" est une description des personnes que le

écrivain affirmé ne peut pas être ramené à un état de repentance.

La description qu'il a donnée montre qu'il avait des chrétiens à l'esprit.

Pour commencer, il les a décrits comme des individus qui ont été autrefois éclairés. C'est une manière naturelle de se référer à l'expérience de conversion (cfr. 2 Cor. 4:3-6). La seule autre utilisation que l'auteur fait du verbe "illuminé" est Hébreux 10:32, où la référence à la véritable expérience chrétienne ne peut guère être mise en doute. En les appelant également des personnes qui ont goûté au don céleste, il a de nouveau utilisé des concepts familiers liés à la conversion initiale (Jean 4:10 ; ROM. 6:23 ; Jacques 1:17-18). L'effort d'é luder cette conclusion en voyant dans le mot "goûté" quelque chose de moins qu'une pleine participation échoue, compte tenu de l'utilisation par l'auteur de ce mot (Héb. 2:9) pour décrire l'expérience de la mort de Christ. On pourrait aussi comparer 1 Pierre 2 : 3, qui cite le Psaume 34 : 8.

La description se poursuit avec les mots qui ont eu part au Saint-Esprit. Le grec sous-jacent emploie à nouveau le mot metochoi, utilisé dans Hébreux 1:9 des "compagnons" du roi messianique, et dans 3:1, 14 des lecteurs chrétiens (et est également utilisé dans 12:8). L'expression précédente amenait évidemment l'auteur à penser à ceux qui avaient reçu le don de l'Esprit à la suite de leurs conversions. Enfin, il y a aussi ceux qui ont goûté la bonté de la Parole de Dieu et les puissances de l'Age ancien. Ici, la pensée s'applique naturellement aux convertis dont l'instruction dans "la Parole de Dieu" leur a donné une expérience authentique de sa "bonté" et qui ont également connu la réalité des miracles. Le mot rendu par "pouvoirs" (dynamis) dans la NIV est celui habituel dans le Nouveau Testament pour "miracles" et est une allusion apparente à l'expérience mentionnée en 2:4. A tous points de vue, la langue convient aux vrais chrétiens avec une aisance remarquable. L'effort de voir ici de simples professeurs de la foi face aux vrais convertis est quelque peu forcé.

Il s'ensuit, cependant, l'expression sinistre s'ils tombent. Mais la traduction ne rend pas pleinement justice à la langue originale, où il n'y a aucune allusion à un élément conditionnel. Le mot grec parapesontas fait en effet partie de la construction à laquelle appartiennent les phrases descriptives précédentes. Ainsi un plus

la traduction exacte serait : « Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté, qui ont partagé, qui ont goûté et qui sont tombés, soient... ramenés à la repentance. Loin de traiter la question de manière hypothétique, le langage de l'écrivain sonne comme s'il avait connaissance de tels cas.

Naturellement, les mots " tomber " ne peuvent se référer à la perte de la vie éternelle qui, comme l'évangile de Jean l'indique parfaitement, est la possession inaliénable de ceux qui la confient à Christ. Mais l'auteur a évidemment à l'esprit la défection de la foi, c'est-à-dire l'apostasie, le retrait de leur profession chrétienne (cf. Heb. 3:6, 14; 10:23-25, 35-39). L'affirmation qu'un tel échec n'est pas possible pour une personne régénérée est une proposition théologique qui n'est pas soutenue par le Nouveau Testament. Paul connaissait les dangers de la fausse doctrine pour la foi d'un chrétien et a parlé d'un certain Hyménée et Philète qui ont dit "que la résurrection a déjà eu lieu, et ils détruisent la foi de certains"

(2 Tim. 2:17-18). L'auteur des Hébreux était un solide réaliste qui prenait les assauts contre la foi de ses lecteurs avec beaucoup de sérieux. Et il avertit que ceux qui succombent, c'est-à-dire « tombent », après tous les grands privilèges spirituels qu'ils avaient expérimentés, ne pourraient pas être ramenés à la repentance.

La raison est exprimée dans les mots parce qu'à leur perte, ils crucifient à nouveau le Fils de Dieu et le soumettent à la disgrâce publique. Les mots "à leur perte" pourraient être mieux rendus "en ce qui concerne eux-mêmes". Ceux qui renoncent à leur foi chrétienne font, en ce qui concerne leur propre conduite et attitude, un pas qui équivaut à un nouveau rejet public du Christ. Lorsqu'ils lui ont fait confiance pour la première fois, ils ont ainsi reconnu que sa crucifixion avait été injuste et le résultat du rejet pécheur du Sauveur par l'homme. Mais en renonçant à cette opinion, ils ont réaffirmé le point de vue des ennemis de Jésus selon lequel il méritait de mourir sur une croix. En ce sens, "ils [étaient] en train de crucifier à nouveau le Fils de Dieu". Étant donné que la Crucifixion originale était particulièrement l'œuvre de la nation juive, si les lecteurs étaient des Juifs attirés vers une forme de leur religion ancestrale, les mots de l'écrivain soulignaient un point particulier

Leur apostasie reviendrait à franchir à nouveau la ligne et à exprimer une fois de plus leur solidarité avec leurs compatriotes qui voulaient que Jésus soit mis sur la croix. Que ce soit le plus grave était précisément le point de l'écrivain. De telles personnes ne pouvaient pas être ramenées à l'état de repentance qui marqua leur conversion originelle au christianisme. En affirmant cela, les paroles de l'auteur suggéraient un profond endurcissement de leur cœur contre tous les efforts pour les reconquérir, non pas à la conversion chrétienne, mais à l'engagement chrétien.

6:7-8. Une illustration de la nature fait maintenant comprendre le point de vue de l'écrivain. Chaque fois qu'un sol détrempé par la pluie est correctement productif, il reçoit la bénédiction de Dieu. Ici, l'écrivain compare les privilèges spirituels qu'il vient d'énumérer (vv. 4-5) à une pluie céleste descendant sur la vie d'un chrétien. Leur effet devrait être une récolte utile à ceux pour qui elle est cultivée - une référence peut-être à la façon dont d'autres chrétiens bénéficient de la vie de croyants fructueux (cf. v. 10). Une telle productivité apporte des bénédictions divines sur la vie fructueuse des croyants.

Mais supposons que la terre qui a reçu cette « pluie » soit improductive ? Bien que la NIV introduit le mot terre pour la seconde fois au verset 8, le texte original semble relier la déclaration directement à la « terre » mentionnée au verset 7. Une interprétation plus claire serait : « Mais quand (ou, si) elle produit épines et " Le fait chardons.... est que lorsqu'un lopin de terre sur lequel il a plu est productif, Dieu le bénit. Mais s'il ne produit que des épines et des chardons, il est sans valeur (adokimos, « désapprouvé » ; cf. 1 Cor. 9:27) et est en danger d'être maudit. Dans. à la fin il sera brûlé. La métaphore rappelle la malédiction originelle de Dieu sur le terrain (Gen. 3:17-19) et suggère qu'une vie chrétienne improductive ("à la fin") tombe sous la sévère condamnation de Dieu et est soumise à sa colère et à son jugement ardents. (cfr. Hébr. 10:27).

Naturellement, la référence à "brûlé" a fait penser à l'enfer, mais rien dans le texte ne le suggère. Son peuple défaillant dans l'Ancien Testament est souvent comparée à l'embrasement du feu (cfr., par exemple, Ésaïe 9:18-19; 10:17). Même cet écrivain pourrait dire, avec un effet métaphorique intense, "Notre Dieu est un feu dévorant" (Héb. 12:29).

penser ici à l'enfer, c'est trahir l'inattention devant l'imagerie employée par l'auteur. Le brûlage d'un champ pour détruire la croissance de rang qu'il avait produit était une pratique connue dans les temps anciens. Son but n'était pas la destruction du champ lui-même (ce que, bien sûr, le feu ne pouvait pas effectuer), mais la destruction des produits indésirables du champ. Par la suite, le champ pourrait être utilisable pour la culture.

En choisissant ce genre de métaphore, l'auteur a montré qu'il ne désespérait pas totalement de ceux qui faisaient le pas en arrière contre lequel il mettait en garde. Certes, au moins avant le jugement divin sévère, tous les efforts pour rappeler de telles personnes à la foi chrétienne sont vains (6:4-6), mais on ne peut pas dire que l'impossibilité s'applique dans un sens absolu à Dieu Lui-même. Ce que l'auteur voulait probablement dire, c'est que rien ne peut dissuader les apostats du châtement ardent vers lequel ils se dirigent, mais une fois que leur "terre" a été brûlée, c'est une autre affaire. Paul croyait que ceux qui « ont fait naufrage leur foi » pourraient profiter des expériences rétributives auxquelles ils ont été exposés en conséquence (1 Tim. 1:19-20). Mais bien sûr, l'auteur des Hébreux était réticent sur la question de la restauration ultérieure. Le fait que certains pourraient ne pas répondre au châtement était peut-être à l'esprit, mais il était principalement préoccupé par la mise en garde contre la ligne de conduite qui conduit à un jugement divin aussi calamiteux. Néanmoins, son choix habile de cette image agricole sert à révéler que le "brûlage" est à la fois temporaire et essentiellement plein d'espoir.

#### 4. L'ENCOURAGEMENT DE CONCLUSION

(6:9-20)

L'auteur savait que ses paroles étaient à la fois lourdes et solennelles, mais pas au même degré que l'exposition ultérieure les a souvent faites. Il a estimé qu'un mot d'encouragement était alors de mise. Ce modèle - avertissement sévère suivi d'encouragements chaleureux - est déjà apparu dans la section d'avertissement précédente (3: 1-4: 16) qui se terminait de manière nettement positive (4: 14-16). De même, l'auteur a dessiné sa section d'avertissement ici à une conclusion pleine d'espoir.

6:9. L'auteur ne voulait pas que ses lecteurs croient qu'il avait désespéré d'eux. Au lieu de cela, il était convaincu de meilleures choses dans votre cas. Les mots sont

comme ceux d'un pasteur qui, après avoir averti sa congrégation d'un plan d'action dangereux, pourrait dire : "Mais je suis sûr que vous ne feriez jamais cela !" Les mots ne sont pas une proposition théologique, car ils sont parfois mal pris, mais une expression d'espérance. Les "choses meilleures" dont il avait confiance étaient les choses qui accompagnent le salut. Le "salut" auquel il est fait référence doit être compris en accord avec sa signification dans 1:14. C'est cette expérience de victoire et de gloire dont héritent les persévérants compagnons du Roi. C'est aussi le repos de l'héritage où les persévérants sont autorisés à entrer. L'auteur a insisté ici sur le fait qu'il s'attendait à ce que les lecteurs persévèrent jusqu'au bout et obtiennent ces bénédictions, même s'il se sentait contraint de les mettre en garde contre une conduite contraire.

6h10. L'auteur savait que Dieu n'est pas injuste. Ses lecteurs ne seraient pas abandonnés. Dieu se souviendrait de leur travail et de l'amour qu'ils lui avaient montré en aidant d'autres croyants. Les paroles de l'auteur touchaient habilement le cœur de ses frères chrétiens. En parlant d'eux, il rappelait à ses lecteurs ce qu'ils avaient fait pour leurs frères chrétiens et ce qu'ils faisaient encore. Il les a donc encouragés à continuer tout en les assurant que Dieu était conscient de toute leur aide et disponible pour les aider en cas de besoin.

6:11-12. S'ils s'accrochaient avec douceur à la bonne voie qu'ils poursuivaient déjà - et dont Dieu s'est pleinement souvenu - ils garantiraient ainsi l'espérance qui revient dûment à ceux qui persévèrent ainsi. Il a ajouté : Nous ne voulons pas que vous deveniez paresseux. Le mot "paresseux" (nothroi) est le même mot rendu "lent" en 5:11 dans l'expression "lent à apprendre." La lenteur qui marquait leur immaturité devait être ignorée. (Le Gr. de ce verset peut signifier : « Nous ne voulons pas que vous soyez paresseux » plutôt que « devenez paresseux ».) Leur véritable objectif devrait être l'héritage qui leur est proposé. Ils devaient être des imitateurs de ceux qui, par la foi et la patience, héritent des promesses de Dieu.

6:13-15. Si les lecteurs cherchaient des modèles à « imiter », il y avait le cas d'Abraham qui recevait un serment de Dieu, la promesse qui assurait la multiplication de sa postérité. En temps voulu, son

la patience a été récompensée en ce qu'il (lit.) "a reçu la promesse". Puisque la référence est à la promesse donnée dans Genèse 22:17 après l'offrande d'Isaac, l'auteur peut avoir pensé à la réception de la promesse elle-même comme récompense. Dans ce cas, l'idée est qu'après qu'Abraham eut patiemment enduré (l'épreuve impliquant Isaac), il obtint la promesse.

Attendre patiemment traduit le participe makrothymias, lié au substantif « patience », makrothymias dans Hébreux 6 :12. Ce mot, courant dans le Nouveau Testament, fait référence à la capacité de contenir ses sentiments sans représailles contre les autres (cf., par exemple, Col. 1:11; 3:12; Jacques 5:7-8, 10). Un synonyme, hypomoni, « endurance, persévérance », signifie la capacité de rester ferme face à des circonstances indésirables ; cf. Col. 1:11 ; Ont. 12:1-3, 7 ; Jacques 5:11).

6:16-18. À ce stade, Abraham est laissé pour modèle et le serment qui lui est fait est traité comme au profit des chrétiens en

général. Que la promesse de Genèse 22:18 ait des aspects messianiques ressort clairement de ces mots : « Par ta postérité, toutes les nations de la terre seront bénies. Puis l'auteur des Hébreux affirma que l'espérance messianique que comportait la promesse était certaine, non seulement pour Abraham, mais aussi pour les héritiers chrétiens de ce qui était promis. Comme dans les affaires humaines, un serment met fin à tous les arguments, de même il ne peut y avoir aucun argument au sujet de cette attente puisque Dieu l'a confirmé par un serment. Si quelqu'un, tel qu'un sectaire, niait cette anticipation eschatologique, il allait à l'encontre de la plus forte garantie divine possible. Non seulement il était impossible à Dieu de mentir, mais sa Parole toujours véridique était soutenue dans ce cas par son serment. Ce sont les deux choses immuables qui encouragent ceux qui s'emparent de l'espérance.

6:19-20. L'image suggérée au verset 18 par les mots "fuis pour s'emparer" de l'espérance était celle d'un refuge fortifié. Par un changement rapide de sa figure, l'écrivain a alors suggéré la pensée d'un port où l'âme peut jeter l'ancre en toute sécurité. Cette ancre a été portée au point le plus sûr de tous - le sanctuaire intérieur derrière le rideau - par Jésus, qui nous a précédés. Le prodromos grec ("qui nous a précédés") suggère un "précurseur", et si l'imagerie du port est toujours à l'esprit, il

rappelle le rôle des marins qui quittent leur navire dans une embarcation plus petite afin de porter l'ancre vers l'avant jusqu'à un endroit où elle peut être solidement ancrée. De même, le Seigneur Jésus, par son entrée dans le sanctuaire céleste où il agit comme souverain sacrificateur pour toujours, a donné à l'espérance d'un chrétien un ancrage dont il ne peut être secoué. L'espérance des lecteurs étant donc certaine, ils purent s'y accrocher avec ténacité jusqu'au bout.

### C. Le plus grand sacrificateur et son plus grand ministère {7:1-10:18}

Ici commence le plus long passage explicatif de l'épître. Sa longueur même suggère son importance. Son thème est le thème central d'Hébreux. La véritable ressource du lectorat, au milieu de ses pressions, est le haut sacerdoce du Christ. Ils doivent réaliser la grandeur de ce sacerdoce, sa supériorité sur les institutions lévitiques, et l'accès parfait qu'ils y ont sur la base de la mort de Christ.

#### 1. LE PRÊTRE SUPÉRIEUR (CHAPITRE 7)

L'auteur est revenu au thème qu'il avait introduit en 5:1-10, mais qu'il doutait que ses lecteurs comprennent (cf. 5:11). Dans la conclusion de son avertissement le plus récent (5:11-6:20), il avait renouvelé le sujet du sacerdoce de Melchisédek (6:19-20). L'exposition de ce thème est maintenant donnée. un. La grandeur

de Melchisédek {7:1-10}

7:1-3. Pour commencer, l'écrivain a exposé la grandeur personnelle de la figure de l'Ancien Testament, Melchisédek. En tant que prototype digne du Christ Lui-même, Melchiz Edek était à la fois roi et prêtre. Il a à la fois béni Abraham et reçu ses dîmes. Le nom et le titre de Melchisédek suggèrent les attributs messianiques de justice et de paix. En ce qui concerne les annales de l'Ancien Testament, il était sans père ni mère, sans généalogie, sans début de jours ni fin de vie. En disant cela, l'auteur est souvent interprété comme signifiant que le silence du récit inspiré présente Melchisédek comme typologiquement semblable au Fils de Dieu. Mais bien que cela soit peut-être vrai, les déclarations ne sonnent pas comme cela, en particulier l'affirmation selon laquelle Melchisédek reste prêtre pour toujours. Le mot "pour toujours" traduit une phrase (eis to diinekes) qui

n'apparaît qu'en Hébreux (ici et en 10:12, 14) et signifie "continuellement" ou "sans interruption".

Il semble plus naturel que l'auteur veuille dire que Melchisédek appartenait à un ordre dans lequel il n'y avait pas de fin au sacerdoce de ceux qui y étaient engagés. (Il a dit plus tard dans 7:8 que Melchisédek "est déclaré vivant".) Si cela est correct, Melchisédek peut avoir été un être angélique qui a régné pendant un certain temps à Salem (c'est-à-dire Jérusalem). Si tel est le cas, l'affirmation qu'il était "sans commencement de jours" ne signifierait pas qu'il était éternel, mais simplement qu'il avait une origine prétemporelle. Ce concept de Melchisédek en tant qu'ange ne l'élèverait pas non plus au même niveau que le Fils de Dieu, puisque l'auteur a minutieusement affirmé la supériorité du Fils sur les anges (1:5-14). Il est en effet prouvé qu'à Qumrân, Melchisédek était considéré comme un personnage angélique. Si tel est le cas dans Hébreux, alors le Fils de Dieu est le Souverain Sacrificateur dans un ordre dans lequel Melchisédek est simplement un prêtre.

7:4-10. La supériorité personnelle de Melchisédek sur le patriarche Abraham est garantie par le fait qu'Abraham lui a donné un dixième du butin. Et bien que Melchisédek n'ait aucun lien avec l'ordre lévitique, il a tout de même reçu cette dîme d'Abraham et l'a béni. Cet acte de bénédiction renforça sa supériorité sur le patriarche.

De plus, il était évidemment aussi supérieur aux Lévités, qui percevaient des dîmes mais étaient néanmoins sujets à la mort. En revanche, la dîme collectée sur Abraham était collectée par celui qui est déclaré vivant. De plus, dans un sens, Lévi a payé la dîme par l'intermédiaire d'Abraham parce que Lévi était toujours dans le corps de son ancêtre. L'expression originale, rendue pourrait-on même dire, signifie probablement quelque chose comme "pour ainsi dire". L'écrivain savait que Lévi ne payait pas littéralement la dîme à Melchisédek, mais sur le principe qu'un ancêtre est plus grand que ses descendants, l'acte d'Abraham affirmait la supériorité de Melchisédek même sur les prêtres lévitiques eux-mêmes. Melchisédek a donc une grandeur que le récit de l'Ancien Testament atteste clairement.

b. Le nouveau sacerdoce remplace l'ancien {7:11-19}

Ayant établi la grandeur de Melchisédek à la fois personnellement et en com

paraison avec Abraham et Lévi, l'écrivain était prêt pour un nouveau point. Cette supériorité était nécessaire, puisque la Loi était dépassée. L'insuffisance des systèmes juridiques et lévitiques devait être remplacée par quelque chose de mieux.

7:11-12. De la manière la plus simple, l'auteur a plaidé pour l'imperfection du sacerdoce lévitique sur la base de la promesse de Dieu (enregistrée dans Ps. 110: 4) qu'un nouveau prêtre surgirait appartenant à un ordre autre que celui d'Aaron. Puisqu'il y a eu un changement du sacerdoce, il s'ensuit que tout le système juridique sur lequel les institutions lévitiques étaient fondées devait également être changé. Ici, l'auteur a pratiquement affirmé la vérité paulinienne selon laquelle "vous n'êtes pas sous la loi" (Romains 6:14), bien qu'il l'ait abordée sous un angle différent.

7:13-14. Le sacerdoce lévitique a été remplacé par le fait que notre Seigneur est descendu de Juda. Cette tribu n'avait aucun rôle dans les institutions lévitiques, et les choses que Dieu avait dites au sujet du nouveau sacrificateur s'appliquaient à Celui de Juda, ce qui est la preuve qu'un changement a

7:15-19. Une autre preuve (et ce que nous avons dit est encore plus clair) se trouve dans la considération que le nouveau Prêtre a une vie indestructible (akatalytou). Le Psaume 110:4 a été cité à nouveau ici pour montrer qu'une telle vie sans fin fait partie intégrante de l'ordre de Melchisédek.

(L'auteur avait probablement ce texte à l'esprit lorsqu'il a fait la déclaration au sujet de Melchisédek dans Hébr. 7:8.) Ainsi, le nouveau Prêtre n'occupe pas Son office sur la base d'un règlement quant à Son ascendance. Cette interprétation traduit librement l'original qui est plus fidèlement représenté par les mots "pas selon la loi d'un commandement charnel". L'auteur semble vouloir dire que la loi qui réglementait l'institution sacerdotale et la succession était "charnelle" ou "charnelle", non pas dans le sens d'être mauvaise, mais dans le sens qu'elle se rapportait à des personnes charnelles qui mouraient. Mais cet ancien règlement a été remplacé en raison de sa faiblesse inhérente et de son inutilité. Ce qui l'a remplacé, c'est le nouveau sacerdoce qui constitue une meilleure espérance... par laquelle nous nous rapprochons de Dieu. Ainsi l'auteur a établi le point que la Loi qui n'a rendu rien parfait a été remplacée par une institution sacerdotale qui peut accomplir ses objectifs dans ceux qui s'approchent de Dieu à travers elle.

### c. La supériorité du nouveau Prêtre (7:20-28)

Si, comme l'auteur l'a montré, Melchizedek était plus grand que Lévi (vv. 4-10) et que le nouveau sacerdoce abroge nécessairement l'ancien (vv. 11-19), alors le nouveau prêtre doit être plus grand que les prêtres lévitiques.

7:20-22. Le sacerdoce du Christ diffère radicalement du sacerdoce lévitique en ce qu'il a été institué par un serment. En revanche, les descendants d'Aaron ont assumé leurs fonctions sans aucun serment. L'auteur a ensuite cité à nouveau le serment divin du Psaume 110:4 dont la solennité même plaide pour la supériorité du nouveau Prêtre, majestueusement intronisé dans Son rôle. De plus, à cause de ce serment, Jésus est devenu la garantie (engyos, utilisé seulement ici dans le NT) d'une meilleure alliance. En sa propre personne, Jésus a assuré la supériorité du nouvel ordre sur l'ancien parce que son serment a assuré son installation permanente dans la fonction sacerdotale.

7:23-25. Aucun prêtre de l'Ancien Testament n'a jamais fonctionné de cette façon permanente, puisque tous étaient sujets à la mort. Mais le sacerdoce permanent de Jésus lui donne la capacité de mener à bien son œuvre salvifique. Lorsque l'auteur a affirmé qu'il est capable de sauver complètement, il a continué à avoir à l'esprit l'héritage du salut mentionné pour la première fois dans 1:14. Les lecteurs devaient s'en tenir à leurs professions de foi et continuer à se compter parmi ceux qui viennent à Dieu par lui, sachant qu'il peut les voir à travers chaque épreuve et difficulté jusqu'au bout du chemin parce qu'il vit toujours pour intercéder. pour eux. En disant cela, l'auteur revenait encore à une vérité qu'il avait déjà énoncée (4:14-16) où il avait invité les lecteurs à se prévaloir hardiment de la miséricorde et de la grâce qui leur étaient accessibles par le sacerdoce de Jésus. Ce faisant, ils découvriraient que leur capitaine et leur grand prêtre pouvaient faire le travail ! Il pouvait les conduire victorieusement dans la gloire des nombreux fils. De cette manière, Il sauve "complètement".

7:26-28. Après tout, Il est le genre de Souverain Sacrificateur qui répond à nos besoins. Son caractère est tout à fait sans défaut et il a été exalté au-dessus des cieus.

Par conséquent aussi, il n'avait pas besoin, comme les prêtres lévitiques, d'offrir des sacrifices jour après jour, d'abord pour ses propres péchés, puis

pour les péchés du peuple. A première vue, les versets 27-28 semblent se référer au rituel du Jour des Expiations (Lév. 16), mais c'était annuel, pas "jour après jour". Probablement ces versets télescopent ce rituel avec la routine sacrificielle habituelle. Il semble y avoir des preuves de la tradition juive qu'un grand prêtre était censé offrir un sacrifice quotidien, et les stipulations de Lévitique 6: 12-13 peuvent se référer à lui.

En tout cas, le nouveau Prêtre n'avait besoin ni de sacrifices pour lui-même ni de sacrifices répétés pour les autres. Son seul acte d'offrande était définitif et suffisant. Nous en dirons davantage dans Hébreux 9 et 10. Ici, l'auteur s'est contenté de conclure que, contrairement aux prêtres lévitiques, le Fils est un Souverain Sacrificateur parfait. La référence au fait qu'Il a été rendu parfait pour toujours rappelle 5:8-10. Les souffrances du Fils, désignées ici comme Son offrande sacrificielle de Lui-même une fois pour toutes (ephapax, cf. 9:12; 10:10; aussi cf. hapax, "une fois" dans 9:26, 28), sont ce qui a l'a constitué "parfait" pour son rôle dans la présence de Dieu où il intercède pour ses disciples. Ainsi, la loi a nommé comme grands prêtres ceux qui étaient faibles, mais le serment, qui est venu après la loi, a nommé ce genre de prêtre. En conséquence, les lecteurs pouvaient aller à lui à tout moment, pleinement confiants en sa capacité à répondre à tous leurs besoins.

### 2. LE SERVICE SUPERIEUR (8:1-10:18)

Au chapitre 7, l'écrivain avait considéré la supériorité du nouveau sacerdoce. Il s'ensuit qu'un tel sacerdoce doit avoir un ministère sacerdotal supérieur. Ce qu'il fait est dévoilé dans cette section de l'épître. Dans le processus, la lettre révèle que la Nouvelle Alliance sous-tend ce nouveau service sacerdotal. un. Introduction au service supérieur {8:1-6}

8:1-2. L'auteur de l'épître aux Hébreux a ouvert ce passage par une déclaration de transition claire : le but de ce que nous disons est le suivant. Il souhaitait résumer ce qu'il avait enseigné et passer à de nouvelles idées. En se référant au Seigneur Jésus comme à un Souverain Sacrificateur qui s'est assis à la droite. . . de la Majesté dans les cieus, il a repris le libellé de 1:3 (cf. 10:12 ; 12:2). Ce qu'il voulait dire par cette vérité est raisonnablement clair mais sera développé plus loin dans ce qui suit. Dans le

expression qui sert dans le sanctuaire, le vrai tabernacle, il a abordé des idées déjà implicites dans son instruction précédente, mais a utilisé de nouveaux termes pour les décrire. L'idée de service (leitourgos, un « ministre » au sens sacerdotal) est en réalité le thème nouveau. Le "véritable tabernacle" est la sphère céleste où ce service a lieu.

8:3-6. Voici une première élaboration préliminaire du nouveau thème. Puisque le rôle d'un prêtre impliquait des dons (dora) et des sacrifices (thysias; cf. 5:1; 9:9), il s'ensuit que ce nouveau Souverain Sacrificateur devrait avoir quelque chose à offrir. Néanmoins, Son service ne peut pas être terrestre puisque le rituel lévitique du sacrifice a continué.

(Ces mots impliquent que le temple juif était encore debout.) Mais le sanctuaire utilisé pour cela n'est qu'une simple copie (hypodeigmati; cf. 9:23-24) et une ombre (skia; cf. 10:1) du céleste dans que le nouveau prêtre sert. Son statut de « sanctuaire de l'ombre » a été assuré lorsque Moïse a érigé le tabernacle (prototype du temple) sous la stricte direction divine (8 : 5). Mais le ministère de Jésus surpasse celui des prêtres lévitiques tout comme l'alliance qu'il sert de médiateur remplace la leur. (Le mot Médiateur est utilisé trois fois pour Jésus par l'auteur - 8: 6; 9: 15; 12: 24.) Le mot ministère (leitourgia, cf. "sert", 8: 2) frappe à nouveau la note essentielle, mais on ajoute maintenant que la supériorité du nouveau service sacerdotal est liée à une alliance supérieure, qui à son tour est fondée sur de meilleures promesses. L'alliance et ses promesses vont maintenant être examinées.

#### b. L'alliance supérieure {8:7-9:15}

8:7. Qu'il y ait une promesse d'une Nouvelle Alliance, l'auteur le prouvera bientôt en citant Jérémie 31:31-34. Ce faisant, il a fait valoir qu'une telle promesse démontre l'insuffisance de l'ancien un.

8:8-12. La promesse d'une nouvelle alliance a été faite, a souligné l'écrivain, dans un passage où Dieu a critiqué le peuple. L'Ancienne Alliance a échoué à cause de la nature pécheresse de la nation, pour laquelle elle n'avait aucun remède. La Nouvelle Alliance, cependant, a un tel remède.

Dans le passage cité, il y a d'abord la prédiction qu'une nouvelle alliance sera conclue (v. 8) suivie d'une déclaration ferme qu'elle différera de la

précédent (v. 9). Vient ensuite (vv. 10-12) une description des réalisations supérieures, ou habilitations, de l'alliance promise. Ce sont : (1) une inclination intérieure à obéir (Dieu mettra Ses lois dans leur esprit et les écrira dans leur cœur), (2) une relation solide avec Dieu (Je serai leur Dieu, et ils seront Mon peuple) , (3) la connaissance de Dieu (ils me connaîtront tous) et (4) le pardon des péchés (je pardonnerai leur méchanceté et je ne me souviendrai plus de leurs péchés). Ce sont les "meilleures promesses" auxquelles il est fait allusion au verset 6.

Il est clair que tous ces bienfaits appartiennent, en quelque sorte, à tous les régénérés de tous les temps depuis la Croix. Bien que la Nouvelle Alliance soit spécifiquement centrée sur Israël (cf. maison d'Israël et "maison de Juda" dans Jér. 31:31), il est clair que les chrétiens du temps présent se tiennent également sous ses bénédictions (cf. Luc 22:20 ; 1 Cor. 11h25 ; 2 Cor. 3:6). Cette perception ne conduit pas à une confusion inappropriée entre Israël et l'Église. La Nouvelle Alliance est le véhicule désigné par Dieu pour accomplir les bénédictions abrahamiques à Israël. Mais l'Alliance abrahamique promettait également la bénédiction universelle, de sorte que la Nouvelle Alliance devient également le véhicule de salut de Dieu pour les croyants depuis la Croix.

Dire cela ne signifie rien de plus que ce que Jésus a fait lorsqu'il a déclaré que "le salut vient des Juifs" Oohn 4:22).

Cela ne devrait en aucun cas empêcher la perception de l'église chrétienne comme un corps unique inter-avent, étroitement uni à Christ comme son épouse et significativement distinct de la nation d'Israël. Mais dans la mesure où tout salut passe par la Croix du Christ, il passe aussi par le sang de la Nouvelle Alliance.

8:13. De la prophétie de l'Ancien Testament qu'il venait de citer, l'écrivain tira alors la conclusion justifiable que l'Ancienne Alliance était obsolète (palai oumenon) et vieillissante et allait bientôt disparaître. Les cérémonies qui s'y déroulaient encore (cf. vv. 4-5) étaient spirituellement anachroniques et les paroles de l'auteur suggèrent qu'il a rappelé la prophétie de Jésus selon laquelle le temple de Jérusalem serait détruit (Matt.

24:1-2). Cette prophétie s'est probablement accomplie peu de temps après la rédaction d'Hébreux. Si c'est le cas, c'était une confirmation dramatique de la thèse de l'écrivain sur l'Ancienne Alliance.

9:1-5. Concernant le "vieillessement" Première Alliance, l'auteur a souhaité discuter des règles de cette alliance pour le culte et son sanctuaire terrestre. Ceux-ci, il les a soulignés afin de les mettre en contraste avec les caractéristiques supérieures du ministère de la Nouvelle Alliance. À quel point ce premier sanctuaire était « terrestre » (kosmikon, v. 1), ou mondain, soulignait-il en passant en revue les objets matériels qui lui étaient associés. Tous ceux-ci avaient une valeur typologique, mais l'auteur ne pouvait pas discuter de ces choses en détail à l'époque (v. 5). Il s'est borné aux traits principaux de la comparaison qu'il voulait faire.

9:6-10. Les "règles du culte" mentionnées au verset 1 étaient maintenant traitées de manière à souligner l'insuffisance du service de l'Ancienne Alliance. Alors que la salle extérieure du tabernacle pouvait être régulièrement pénétrée par les prêtres officiants, ce n'est que le Jour des Expiations (cf. Lévit. 16) que le souverain sacrificateur entra dans la salle intérieure (c'est-à-dire le "saint des saints") et alors seulement avec du sang sacrificiel, qu'il offrit pour lui-même et pour les péchés que le peuple avait commis dans l'ignorance. Cet accès restreint démontrait clairement qu'une véritable entrée dans la présence de Dieu (symbolisée par le lieu très saint) n'avait pas encore été révélée. C'était du moins le message que le Saint-Esprit avait l'intention de communiquer par cet arrangement. Les arrangements lévitiques ont été conçus pour transmettre l'idée que le vrai chemin vers Dieu ne réside pas en eux. Ce que cela indique pour le moment, c'est que le système sacrificiel de l'Ancienne Alliance ne répondait pas aux besoins humains à leur niveau le plus profond. Cela ne pouvait pas éclaircir la conscience de l'adorateur. Par conséquent, les règlements qui faisaient partie de l'adhésion de l'adorateur pratiquant à ce système concernaient principalement les aspects externes qui n'étaient censés s'appliquer que jusqu'au moment du nouvel ordre.

Les paroles d'Hébreux 9:10 se réfèrent probablement aux sectaires pour qui les lois alimentaires et les ablutions cérémonielles conservaient une grande importance. Les lecteurs doivent se souvenir de la nature transitoire de ces choses sous l'alliance du "vieillessement" et ne doivent pas y revenir.

9:11-12. L'auteur a ensuite amené la discussion qui a commencé en 8:7 à une conclusion appropriée. Il avait montré que l'Ancien Testament prévoyait une meilleure Nouvelle Alliance (8:7-13) et que le rituel de

l'Ancienne Alliance, pratiquée dans un "sanctuaire terrestre", a souligné sa propre insuffisance (9:1-10). Maintenant, il a exposé la supériorité du service du Christ en tant que Médiateur de la Nouvelle Alliance (vv. 11-15).

Le rendu NIV du verset 11 est discutabile. Il est peu probable que l'auteur ait voulu dire que Christ a traversé le . . . est allé tabernacle plus grand et plus parfait, puisque cela ne peut pas être distingué du "lieu très saint" dans lequel il est entré selon le verset 12. Il est probablement préférable de prendre le mot original traduit "à travers" (dia) et le connecter avec est venu en tant que Grand Prêtre des bonnes choses qui sont déjà ici (ou, selon la plupart Gr. mss., "les bonnes choses qui devaient venir"). Dans ce cas, au lieu de "à travers", le mot peut être traduit "en relation avec" et l'énoncé total exprime l'idée que le sacerdoce du Christ est lié au "tabernacle plus grand et plus parfait" plutôt qu'au tabernacle "terrestre". décrit précédemment (vv. 1-5).

Lorsque Christ est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint par son propre sang (v. 12 ; cf. Son service parce que Son sang avait obtenu la rédemption éternelle. Ainsi la valeur de Son sacrifice est incommensurablement plus grande que les offrandes animales des arrangements lévitiques. Un prix de rançon parfait avait été payé pour la "rédemption" humaine, et parce qu'il n'a pas besoin d'être payé à nouveau (cet acte sacrificiel était "une fois pour toutes", ephapax; cf. 7:27; 10:10) cette rédemption est une « éternel ».

9:13-14. Cette «rédemption éternelle» par laquelle les bénédictions de la Nouvelle Alliance (cf. 8:10-12) ont atteint tous les croyants, devrait affecter la manière dont les croyants servent Dieu. Les rituels de l'Ancienne Alliance servaient les cérémonieusement impurs et ne les rendaient purs qu'en apparence. Mais le sang de Christ peut faire beaucoup plus. Son sacrifice était d'une valeur infinie parce que par l'Esprit éternel, il s'est offert sans tache à Dieu. Avec cette belle affirmation, l'auteur de la lettre aux Hébreux a impliqué les trois Personnes de la Divinité dans le sacrifice de Christ, ce qui magnifie la grandeur de Son offrande rédemptrice.

« Sans tache » (amomon) décrit avec justesse la perfection du Christ (cf. 4 :15 ; 7 :26)



car il est également utilisé pour les animaux sans tache apportés pour le sacrifice.

Un si grand accomplissement devrait purifier nos consciences des publicités qui mènent à la mort, mais l'expression « publicités qui mènent à la mort » est littéralement « œuvres mortes » qui, dans ce contexte, semble faire référence aux rituels lévitiques qui, contrairement au travail du Christ, ne peut jamais transmettre la vie spirituelle. Comme également dans 6: 1, où de tels « actes qui mènent à la mort » sont mentionnés, l'auteur souhaitait que ses lecteurs abandonnent toute idée de revenir aux rituels de l'Ancienne Alliance. Leurs consciences doivent être parfaitement libres de tout besoin de s'engager dans de telles choses et, conservant leur confiance dans l'efficacité parfaite de la Croix, ils doivent tenir fermement leur profession et servir le Dieu vivant dans les Arrangements de Alliance également

9h15. Agir ainsi, c'est conserver l'espérance d'un héritage éternel (cf. « la rédemption éternelle » au v. 12 et « l'Esprit éternel » au v. 14) qui a été promis aux bénéficiaires de la vie de la Nouvelle Alliance. Christ est le Médiateur (cf. 8:6; 12:24) de cette alliance, et "l'héritage" est disponible pour ceux qui sont appelés puisque la mort du Médiateur les a libérés de toute culpabilité dérivée des péchés commis sous la Première Alliance.

L'auteur contredisait peut-être ici l'appel des sectaires, ou autres, au « sentiment de culpabilité » de ces chrétiens juifs qui devaient souvent être accusés d'avoir abandonné leur foi ancestrale. Mais le sang du Christ devrait apaiser leurs consciences de façon permanente et les conduire à poursuivre "l'héritage éternel" que la relation de la Nouvelle Alliance leur a apporté. Bien sûr, l'auteur voulait dire ici comme ailleurs que ce n'est que "par la foi et la patience" que ses lecteurs pourraient "hériter de ce qui a été promis" (6:12); mais s'ils voulaient reposer leur conscience sur la Croix, ils pourraient poursuivre cet héritage sans distraction.

### c. Le sacrifice supérieur (9:16-28)

L'auteur a précisé que la mort du Christ a institué une meilleure alliance (vv. 11-15) qui est supérieure aux offrandes animales (vv. 12-14). Mais la nécessité d'un tel sacrifice n'a pas encore été explorée. Ainsi, un mot clé dans cette sous-unité est "nécessaire" (ananké, vv. 16, 23). En explorant ce point, l'auteur a clairement

soulignait la supériorité sans mesure de la mort sacrificielle du Christ.

9:16-17. En ouvrant la nouvelle unité de pensée, l'écrivain a employé un changement sémantique rapide dans lequel il a traité le mot grec pour « alliance » (diatheki) dans le sens d'une volonté. Bien que « alliances » et « testaments » ne soient pas identiques à tous égards, l'auteur voulait dire qu'en dernière analyse, la Nouvelle Alliance est vraiment une disposition testamentaire. Comme les testaments humains, tous les arrangements sont sécurisés par le testateur et ses bénéficiaires n'ont qu'à accepter ses termes.

Traiter la Nouvelle Alliance dans ce Ainsi, l'auteur a soutenu que sa force, comme celle de toutes les volontés humaines, dépend de la mort de celui qui l'a faite. C'est alors qu'il prend effet.

Les Arrangements de Alliance également été mise en vigueur avec du sang. S'appuyant sur des éléments pouvant provenir en partie de traditions connues de l'écrivain mais non spécifiées dans l'Ancien Testament, il a décrit l'inauguration de l'Ancienne Alliance par des cérémonies impliquant l'aspersion de sang sacrificiel.

9h22. Ce verset s'applique aux institutions de l'Ancienne Alliance, et les mots presque tout laissent place à l'offrande de farine qu'un pauvre Israélite pourrait apporter pour son péché (Lév. 5:11-13). Mais l'auteur pensait au système dans son ensemble et au rituel du Jour des Expiations qui se rapportait à la totalité des péchés de la nation, qui montrait que sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon. Ces paroles constituent aussi un principe qui est vrai dans la Nouvelle Alliance.

9h23. A propos de la Nouvelle Alliance, l'écrivain énonce ensuite son principe de base : la mort du Christ était nécessaire. De simples copies (hypodeigmata; cf. 8:5; 9:24) des choses célestes pouvaient être adéquatement sanctifiées par des sacrifices d'animaux, mais les choses célestes elles-mêmes exigeaient plus que cela. L'expression « choses célestes » se réfère assez généralement aux nouveaux arrangements sacerdotaux, qui ont le ciel comme point central. Ces dispositions impliquent de s'occuper du péché des gens et doivent donc être inaugurées par un sacrifice suffisant pour « abolir » ce péché (cf. v. 26). La mort de Christ répond à cette exigence.

9:24-26. Le Christ a été nommé Souverain Sacrificateur de la Nouvelle Alliance pour représenter les pécheurs au ciel même, c'est-à-dire en présence de Dieu. Donc, Son sacrifice devait être plus grand que celui qui permettait d'entrer dans un simple sanctuaire construit par l'homme qui n'était qu'une copie (antitypa) du vrai. Le Christ ne pouvait pas non plus offrir des sacrifices répétés comme dans l'institution lévitique, car cela aurait exigé qu'il meure plusieurs fois depuis la création du monde. Au lieu de cela, comme cela est évident, le ministère céleste de Christ a appelé à un sacrifice unique tout à fait suffisant.

C'est précisément pourquoi il est apparu une fois pour toutes (hapax, cf. v. 28; cf. aussi ephapax au 7:27; 9:12; 10:10) à la fin des temps pour abolir le péché, ce que les prêtres dans l'ancien arrangement ne pouvait pas faire. Par l'expression "fin des âges", l'auteur voulait évidemment dire l'apogée des époques de l'Ancien Testament ainsi que l'imminence de l'apogée de toutes choses. Il fera brièvement référence au second avènement du Christ.

9:27-28. Avec cette observation, les réalités eschatologiques se précisent. Les humains sont des créatures pécheresses destinées à mourir une fois, et ensuite à faire face au jugement. Mais ce danger est écarté par le fait que le Christ a été sacrifié une fois (hapax, cf. v. 26) pour ôter les péchés de beaucoup de gens. La récurrence de « une fois » (9 :26, 28) et de « une fois pour toutes » (7 :27 ; 9 :12 ; 10 :10) souligne la finalité et l'unicité de l'œuvre sacrificielle du Christ en contraste avec les minis lévitiques répétés. trations. De plus, le "sacrifice unique" de Christ (w. 26, 28) est comparable à la mort "unique" de chaque personne (v. 27). Maintenant ceux qui attendent (apekdechomenois ; utilisé sept fois dans le NT du retour du Christ : Rom. 8 :19, 23, 25 ; 1 Cor. 1 :7 ; Gal. 5 :5 ; Phil. 3 :20 ; Hébr. . 9:28) car il peut attendre sa venue, non pas avec une attente effrayante du jugement, mais avec l'anticipation du salut.

Son premier avènement était d'emporter les péchés, mais Son second sera de ne pas porter le péché (lit., "sans [référence aux] péchés").

Habilement, l'auteur a laissé entendre que "ceux qui l'attendent" constituent un cercle plus petit que ceux à qui sa mort a profité. Ce sont, comme le révèlent toutes ses exhortations précédentes, ceux qui "tiennent fermement jusqu'à la fin la confiance que nous avions au début" (3:14). Le "salut" qu'il leur apportera lors de sa seconde venue sera le "salut éternel".

héritage" dont ils sont héritiers (cf. 9:15; 1:14).

#### d. L'effet supérieur du nouveau sacerdoce {10:1-18}

Il s'agit de la dernière sous-section de l'unité d'exposition qui a commencé à 7:1. Au chapitre 7, l'auteur a plaidé pour la supériorité du Christ, en tant que prêtre selon l'ordre de Melchisédek, sur les prêtres lévitiques. Dans 8:1 -10:1 8 il a soutenu la supériorité du ministère sacerdotal du Christ qui est basé sur une alliance supérieure (8:7-9:15) et impliquait un sacrifice supérieur (9:16-28). Maintenant, il soutenait que le sacrifice supérieur perfectionne l'adorateur de la Nouvelle Alliance.

10:1. En vertu de son caractère anticipatif, la Loi ne pourrait jamais... rendre parfaits ceux qui s'approchent du culte. Par « rendre parfait », l'auteur ne voulait pas dire la perfection sans péché. Comme le montre la discussion suivante, il s'agissait de cette déculpabilisation définitive qui rend possible le libre accès à Dieu pour les fidèles qui ont confiance en la suffisance de la Croix.

10:2-4. Les sacrifices continuels de l'ordre ancien qui se "répétaient sans cesse année après année" (v. 1) témoignent de l'incapacité de la Loi à "perfectionner" ses adorateurs. Loin de leur permettre d'atteindre une position devant Dieu dans laquelle ils ne se sentiraient plus coupables de leurs péchés, les rituels annuels (du Jour des Expiations) servaient en quelque sorte de rappel annuel des péchés, puisque le sang animal n'a pas le pouvoir de enlever les péchés.

10:5-7. C'est précisément pour cette raison qu'une prophétie de l'Ancien Testament (Ps. 40:6-8) a enregistré les paroles de Celui qui ferait ce que Dieu voulait vraiment. Ce psaume a prophétiquement anticipé certaines des paroles du Christ lors de son premier avènement. L'expression un corps que tu as préparé pour moi est une version de la Septante de l'expression hébraïque "Tu as creusé des oreilles pour moi". Le traducteur grec dont l'auteur des Hébreux a utilisé la version (traduisant évidemment avec l'aide du Saint-Esprit), a interprété le texte hébreu comme une sorte de figure de style (techniquement appelée synecdoque) dans laquelle une partie est mise pour le tout. Si Dieu doit "creuser les oreilles" Il doit « préparer un corps ». Cette interprétation est à la fois valide et correcte comme le prouve sa citation dans Hébreux. Dans le "corps" qu'il a assumé dans l'Incarnation,

Le Christ pouvait dire qu'il était venu pour accomplir ce que les sacrifices de l'Ancienne Alliance n'avaient jamais accompli, le perfectionnement des adorateurs de la Nouvelle Alliance. En ce sens, Il a fait la volonté de Dieu.

10:8-10. L'écrivain exposait alors le texte qu'il venait de citer. Dans les mots Il met de côté le premier pour établir le second (v. 9), l'auteur fait référence à la mise de côté des sacrifices de l'Ancienne Alliance qui n'ont finalement pas satisfait Dieu.

Ce qui a été établi était la volonté de Dieu, et c'est par cette volonté que nous avons été sanctifiés par le sacrifice du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes (epha pax; cf. 7:27; 9:12).

Les mots rendus "sanctifiés" impliquent un seul mot grec (higiasmenoi) souvent rendu "sanctifier" (cf. 10:14, 29). Ici, il apparaît dans un temps qui rend clair, avec le reste de la déclaration, que la sanctification est un fait accompli. Nulle part dans Hébreux l'auteur ne fait référence à la « sanctification progressive » de la vie d'un croyant. Au lieu de cela, la sanctification est pour lui un équivalent fonctionnel du concept paulinien de justification. Par la sanctification qui s'accomplit par la mort de Christ, les adorateurs de la Nouvelle Alliance sont rendus parfaits pour servir Dieu sans culpabilité (cfr. 2:11).

10:11-14. La vérité qui vient d'être énoncée est renforcée par un contraste avec le sacerdoce lévitique. Les prêtres lévites ne pouvaient jamais s'asseoir au travail puisque leurs services sacrificiels n'étaient jamais terminés. Mais le fait que Christ soit assis à la droite de Dieu (cf. 1:3; 8:1; 12:2) est à la fois un signal que Son sacrifice a été offert pour toujours et aussi qu'Il peut maintenant attendre avec confiance la victoire finale sur Ses ennemis. Les mots "pour toujours" (eis to diinekes) sont traduits "pour toujours" au verset 14 (voir commentaires sur 7:3). Ainsi par un seul sacrifice (un sacrifice, 10:12, 14)-contrairement au de nombreux sacrifices offerts par les prêtres jour après jour et encore et encore...

Il a rendu

parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés. La traduction "sont rendus saints" sonne comme un processus continu. Mais cela ignore la force de l'expression « rendu saint » au verset 10.

Une meilleure traduction est « ceux qui sont sanctifiés » (tous hagiázomenous; cf. v. 29). "Les sanctifiés" ont un statut en présence de Dieu qui est "parfait" (cf. 11:40; 12:23) dans le sens où ils s'approchent

Lui avec la pleine acceptation acquise par la mort de Christ (cfr. 10:19-22).

10:15-18. Revenant à son texte de base sur les bienfaits de la Nouvelle Alliance (cfr. 8:8-12), l'auteur en a repris une partie (en 10:16 il a cité Jér. 31:33; et en Hébr. 10:17, Jér. 31:34) pour enfoncer le clou. Le texte est un témoignage donné par le Saint-Esprit de Dieu et montre que le pardon final, tel que promis par la Nouvelle Alliance, signifiait qu'il n'y avait plus besoin de sacrifice pour le péché. Comme l'auteur le montrera bientôt, une personne qui se détourne du seul sacrifice suffisant de Christ n'a pas de véritable sacrifice vers lequel se tourner (cf. Hébr. 10:26).

## D. Le quatrième avertissement {10:19-39}

À certains égards, cette section d'avertissement est la plus pointue et la plus radicale de toutes. C'est aussi climatique. Il suit l'achèvement de l'exposition de l'épître sur le rôle et le service sacerdotaux de Jésus-Christ, de sorte qu'il rassemble les implications de ces vérités et les ramène à la maison avec toute sa force. Mais comme à son habitude, l'écrivain a mêlé un avertissement solennel à ses paroles de consolation et d'encouragement.

### 1. LA RECOMMANDATION DE BASE (10:19-25)

10:19-22. L'affirmation centrale de ces versets est dans les mots, Par conséquent, frères (cf. 3:1, 12) .. approchons-nous de Dieu. Le matériel intermédiaire, commençant par le mot depuis, donne la base de l'appel de l'auteur à s'approcher de Dieu. Les lecteurs sont des gens de la Nouvelle Alliance ("frères") qui devraient avoir confiance (parrisian; cf. 3:6; 4:16; 10:35) pour entrer dans la présence même de Dieu. Cette idée est enrichie par l'utilisation de l'imagerie de l'Ancienne Alliance. La présence de Dieu dans le lieu très saint et le rideau qui était autrefois une barrière pour l'homme ne l'est plus maintenant. Il symbolisait le corps du Christ, de sorte que l'auteur a peut-être eu à l'esprit le déchirement du rideau du temple au moment de la mort du Christ (Matthieu 27:51). Quoi qu'il en soit, sa mort a donné aux croyants l'accès et la route nécessaires vers Dieu, décrit à juste titre comme nouveau (prospaton, "récent", survenant uniquement ici dans le NT) et vivant, c'est-à-dire, participant aux réalités fraîches et vivifiantes de la Nouvelle Alliance. .

Mais en plus, l'appel à s'approcher est opportun puisque nous avons un grand Prêtre sur la maison de Dieu avec tout ce que cela comporte à la lumière de l'écrivain

discussion précédente. Ainsi, l'approche des croyants devrait être avec un cœur sincère (alithinis, "vrai, fiable", de aletheia, "vérité") dans la pleine assurance de la foi. Il ne devrait y avoir aucune hésitation à l'égard de ces réalités superlatives.

Au contraire, chaque adorateur de la Nouvelle Alliance devrait s'approcher de Dieu dans la jouissance consciente de l'absence de culpabilité (avoir nos cœurs aspergés pour nous purifier d'une conscience coupable) et avec un sens de la sainteté personnelle que le sacrifice de Christ rend possible (avoir nos corps lavés avec de l'eau pure eau). Les paroles de l'auteur sont probablement une exhortation à s'emparer consciemment des bienfaits purificateurs de la croix du Christ et à s'approcher de Dieu en en jouissant, en se débarrassant de la culpabilité intérieure et de l'impureté extérieure. Ces versets se rapprochent de 1 Jean 1:9.

10:23-25. Ce genre d'accès confiant à Dieu implique nécessairement que les croyants s'en tiennent inébranlablement à l'espérance que nous professons avec une pleine confiance dans la fiabilité des promesses de Dieu. L'écrivain révèle dans ces versets que son souci de fidélité à la foi n'est pas une abstraction, mais une confrontation avec un danger réel.

Il y avait un besoin urgent de préoccupation mutuelle et d'exhortation (vers l'amour et les bonnes actions) au sein de l'église à laquelle il écrivait. Ses lecteurs ne devaient pas renoncer à se réunir, comme certains le faisaient. Il semblait déjà y avoir eu des défections dans leurs rangs, bien que ses paroles auraient pu s'appliquer à d'autres églises où de telles désertions s'étaient produites. En tout cas, leurs efforts mutuels pour se stimuler mutuellement devraient augmenter à mesure qu'ils voient le Jour approcher (cf. v. 37; une trilogie bien connue du NT est incluse dans ces vv.: foi, v. 22; espérance, v. 23; amour, v. 24).

En se référant à nouveau au Second Avènement, l'auteur a laissé l'impression qu'il craignait que les vrais croyants ne cessent d'espérer la venue du Seigneur et soient tentés de renoncer à leurs professions de foi en Christ (cf. commentaires sur 1: 13-2 :4 ; 6 :9). Ils doivent traiter leurs attentes futures comme des certitudes (puisque Celui qui a promis est fidèle). Si seulement ils levaient les yeux, ils pourraient « voir le Jour approcher ».

## 2. L'AVERTISSEMENT RENOUVELÉ (10:26-31)

10:26-27. La traduction KJV ici, "si nous péchons volontairement", est supérieure à celle de NIV

si nous continuons délibérément à pécher, car les mots "continuer" surjouent le temps grec. Comme le montre le contexte (cf. v. 23), l'auteur s'est préoccupé ici, comme dans toute l'épître, du danger de défection de la foi. La plupart des péchés sont "délibérés", mais l'auteur a été ici influencé par l'enseignement de l'Ancien Testament sur les péchés de présomption (cfr. Nom. 15:29-31) qui se situent en dehors des dispositions sacrificielles de la Loi. L'apostasie de la foi serait un tel acte "volontaire" et pour ceux qui le commettent, aucun sacrifice pour les péchés n'est laissé (cf.

Héb. 10:18). Si le sacrifice efficace de Christ devait être renoncé, il ne restait aucun autre sacrifice disponible qui pourrait protéger un apostat du jugement de Dieu par le feu qui fait rage. Un chrétien qui abandonne « la confiance [qu'il] avait d'abord » (3, 14) se place du côté des ennemis de Dieu et, comme l'écrivain l'avait déjà dit, « crucifié à nouveau le Fils de Dieu et soumet le déshonorer publiquement » (6 : 6). Une telle conduite répréhensible ne peut guère mériter autre chose que l'indignation et la rétribution enflammées de Dieu. Ceci, cependant, comme indiqué précédemment (cf. commentaires sur 6:8), n'est pas une référence à l'enfer (cf. commentaires sur 10:29).

10:28-29, Sous l'Ancienne Alliance, si un Israélite méprisait la Loi mosaïque et qu'au moins deux ou trois témoins vérifiaient ses actions, il était mis à mort.

Ceci étant vrai, l'auteur argumentait alors du moindre au plus grand. Si le mépris d'une alliance inférieure pouvait apporter un tel châtement, qu'en est-il du défi de la Nouvelle Alliance qui, comme il l'avait clairement indiqué, est de loin supérieur ? La réponse ne peut être que que la peine serait sensiblement plus lourde dans un tel cas.

Afin de montrer qu'il en est ainsi, l'écrivain a ensuite placé la défection de la foi sous le jour le plus dur possible. Un apostat de la Nouvelle Alliance a foulé aux pieds le Fils de Dieu et a traité comme une chose impie le sang de l'alliance (cf. "sang de l'alliance éternelle", 13:20) qui l'a sanctifié.

Les mots « l'ont sanctifié » font référence aux vrais chrétiens. Déjà l'auteur des Hébreux les a décrits comme « rendus saints (Gr. 'sanctifiés') par le sacrifice du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes » (10:10) et comme « rendus parfaits pour toujours » par cette œuvre de sanctification (v. 14).

Certains cherchent à éluder cette conclusion en suggérant que le Christ est celui auquel il est fait référence ici comme "sanctifié" ou que la personne prétend seulement être sanctifiée. Mais ces efforts sont étrangers à la pensée de l'écrivain et tellement forcés qu'ils portent leur propre réfutation. Tout l'intérêt de l'auteur réside dans la gravité de l'acte. Traiter "le sang de l'alliance" (qui sanctifie en réalité les croyants) comme s'il s'agissait d'une chose "impie" (koinon, "commune") et renoncer à son efficacité, c'est commettre un péché si odieux qu'il éclipse les infractions fatales de l'Ancienne Alliance. À cela, un apostat ajoute l'offense d'insulter l'Esprit de grâce qui, à l'origine, l'a courtoisé à la foi en Christ. Ce type de rébellion spirituelle appelle clairement une peine bien pire que la peine capitale qui a été infligée sous la configuration mosaïque.

Mais encore une fois, l'écrivain ne pensait pas à l'enfer. De nombreuses formes de châtement divin peuvent tomber sur une vie humaine qui sont pires que la mort immédiate. En fait, Jérémie a fait une telle plainte au sujet du châtement infligé à Jérusalem {Lam. 4:6, 9}. On pourrait penser aussi au roi Saul, dont les derniers jours ont été chargés d'un tel trouble mental et émotionnel que la mort elle-même était une sorte de libération.

10h30-31. Personne ne devrait considérer un tel avertissement comme une menace vaine. Dieu lui-même a revendiqué le droit de se venger et de juger son peuple. En disant cela, l'auteur a cité deux fois le Deutéronome {32:35-36}, un chapitre qui évoque le plus vivement l'image du peuple de Dieu subissant ses jugements rétributifs (cf. en particulier Deut. 32:19-27). Ceux qui connaissent ce texte, ainsi que d'autres descriptions de la colère de Dieu contre "Son peuple", sont d'accord : c'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.

### 3. L'ENCOURAGEMENT RENOUVELÉ (10:32-39)

Mais comme c'était son habitude après les avertissements les plus sévères, l'écrivain a choisi de conclure son avertissement par une note distincte d'encouragement.

10:32-34. Un moyen efficace de fortifier les gens contre les épreuves futures est de leur rappeler le courage dont ils ont fait preuve dans les épreuves passées. C'est précisément ce qu'a fait l'écrivain. Ses lecteurs savaient ce que c'était que de tenir bon dans un grand concours

le visage de la souffrance. (Les mots "tiens bon" [hypemeinate] rendent le verbe généralement traduit par "persévéré", comme dans, par exemple, le v. 36). Ils savaient ce que c'était que d'être publiquement honteux et persécutés, et aussi de soutenir d'autres personnes qui avaient de telles expériences (v. 33). Ils avaient montré de la sympathie pour des frères qui avaient été emprisonnés, et ils avaient subi avec joie la perte de leurs biens parce qu'ils avaient l'assurance de posséder les richesses célestes (v. 34). Ils feraient bien de se rappeler maintenant leur constance dans le passé.

Quoi qu'ils soient maintenant confrontés - et l'auteur a suggéré que cela pourrait être quelque chose de similaire - ils seraient aidés s'ils se souvenaient de ces premiers jours après avoir reçu la lumière (cf. "reçu la connaissance" au v. 26 et "il fut éclairé" en 6:4).

10:35-36. Ce n'était donc pas le moment pour eux de jeter leur confiance (parrisia, cf. 3:6; 4:16; 10:19). Comme l'exposition de l'auteur sur l'héritage éternel - la gloire des nombreux fils - avait cherché à le montrer, cette confiance, si elle est conservée, sera richement récompensée. Ce dont les lecteurs avaient besoin, par conséquent, c'était précisément de ce que l'écrivain avait souvent dit et sous-entendu : persévérer (litt., « tu avais besoin de persévérance », hypomonis echete chreian) afin qu'en faisant ainsi la volonté de Dieu (cf. v. 9) ils recevraient ce que Dieu avait promis. Plus que tout, ces mots expriment l'exhortation centrale du livre des Hébreux.

10:37-38. Si leur souci concernait le retard du Second Avènement, ils devraient être assurés que dans très peu de temps, Celui qui vient viendra et ne tardera pas. Ces mots et ceux qui suivent ont été adaptés par l'auteur de la Septante d'Isaïe 26:21 et Habacuc 2:3-4. Mais ils ont été utilisés librement et n'ont pas été conçus comme une citation précise, car aucun mot tel que "Il dit" ne les a introduits. Dans l'expression Mon (ou "le") juste (seulement une poignée de Gr. mss. lire "Mon"), l'auteur a utilisé la description de Paul d'une personne qui est justifiée par la foi. Il est probable que l'auteur des Hébreux l'ait compris de la même manière. Une personne justifiée doit vivre par la foi, ce que l'écrivain avait exhorté ses lecteurs à faire. Mais s'il recule, c'est-à-dire si le "juste" commet l'apostasie, dénonçant son

profession chrétienne, la faveur de Dieu ne peut reposer sur sa vie. En minimisant les conséquences graves, l'écrivain a adouci ses mots afin de ne pas détourner l'attention de sa note prédominante d'encouragement.

10h39. Puis il a affirmé : Mais nous ne sommes pas de ceux qui reculent et sont détruits. Ici, le texte original a un « nous » emphatique, que l'auteur aurait pu entendre comme un « nous éditorial », qu'il aimait beaucoup (cf. 2 : 5 ; 5 : 11 ; 8 : 1 ; etc.). Alors il voudrait dire : « En ce qui me concerne, je suis déterminé à ne pas reculer et à ne pas subir la ruine qu'apporterait le châtement divin.

Les mots "sont détruits" reflètent le grec *apoleia*, qui peut se référer à la ruine temporelle ou éternelle. Dans ce contexte, le premier est correct. Au lieu de la ruine qu'un apostat invite, l'écrivain entendait être parmi ceux qui croient et sont sauvés. Le rendu NIV ne doit pas être interprété comme une référence à la conversion. Bien que le mot propre de l'auteur pour le salut n'apparaisse pas ici, l'expression « et sont sauvés » traduit assez librement *eis peripoiesin ps11chis*. Une interprétation viable de la dernière moitié du verset 39 serait : "mais (nous sommes) de la foi conduisant à la préservation de l'âme" (cf. commentaires sur 1 Pierre 2:9). Mais "l'âme" ici doit être comprise dans le sens hébraïque de la personne elle-même, ou de sa vie, et se réfère dans ce contexte à la manière dont la persévérance dans la foi préserve un individu des calamités qui s'abattent sur ceux qui « reculent ». propre but du cœur, il voulait clairement que cela soit partagé par ses lecteurs. Ainsi, la déclaration finale de son passage d'avertissement (10: 19-39) équivaut à un appel à la détermination et à la persévérance.

#### IV. Partie III : La réponse de la foi (chap. 11-12)

Cette section - la dernière grande partie de l'épître - constitue un appel à répondre de la seule manière appropriée, à savoir, par la foi, aux réalités dont l'auteur a parlé. Bien que l'importance de la foi ait déjà été mise en évidence, la pensée de l'écrivain n'est pas complète tant que sa valeur et sa valeur n'ont pas été plus pleinement considérées. Comme précédemment, il y a une exposition (chap. 11) suivie d'un avertissement et d'une exhortation (chap. 12).

## A. La vie de foi (chap. 11)

En concluant la section d'avertissement précédente, l'auteur a abordé le thème de la vie par la foi (cfr. 10:37-39). Ce que cela signifie vraiment, il l'a ensuite exposé en des termes que ses lecteurs pourraient pleinement apprécier, car c'est la foi qui sous-tend l'expérience des héros de l'histoire de l'Ancien Testament. Puisque ces personnes ont fait l'expérience de la foi, ses lecteurs aussi.

### 1. PROLOGUE (11:1-3)

11:1-3. Dans un bref prologue, l'auteur expose trois considérations fondamentales sur la foi : sa nature fondamentale, l'honneur qui lui est associé et sa manière de voir les choses. Dans son essence, la foi est d'être sûr (*h11postasis*, rendu "être" en référence à Dieu en 1:3) •• et certain (*elenchos*, du verbe *elencho*, "prouver ou convaincre") sur des espoirs et des réalités invisibles. Que cela soit honorable se voit dans le fait que les dignes de l'Ancien Testament, les anciens, ont été félicités pour cela. La foi est aussi une façon de voir toute expérience puisque c'est la façon dont les croyants voient l'univers (tous *aionas*, litt., "les âges", également traduit par "l'univers" dans 1:2) pour ce qu'il est - une création par Dieu.

### 2. L'ACCEPTATION DIVINE DE LA FOI (11:4-16)

Dans le premier mouvement majeur de son exposé, l'auteur insiste sur le thème suggéré au verset 2. La foi est acceptée et récompensée par Dieu.

11:4. Abel représente l'homme juste auquel il est fait référence en 10:38, dont l'acceptation devant Dieu était basée sur un sacrifice supérieur. Comme Abel, les lecteurs ont été acceptés devant Dieu sur la base du meilleur sacrifice de la Nouvelle Alliance.

Leurs frères incrédules, comme Caïn, n'ont pas trouvé une telle approbation divine. Même la mort n'éteint pas le témoignage d'un homme comme Abel.

11:5-6. Enoch, d'autre part, reflétait le genre de vie qui plaît à Dieu puisqu'il marchait avec Dieu par la foi (comme le devraient également les lecteurs). Si Christ était venu de leur vivant (cfr. 10:37), les lecteurs n'auraient pas non plus connu la mort. En tout cas, ils ne pouvaient plaire à Dieu que par la confiance continue qu'il existe et . . . récompense ceux qui le cherchent sincèrement.

11:7. Que Dieu récompense ceux qui le cherchent est suggéré par la carrière de Noé, qui est devenu un héritier de la justice par la foi. Ce dont il a hérité, c'est en fait le monde nouveau après le Déluge, comme les lecteurs pourraient hériter "du monde à venir" (cf. 2, 5). La référence ici à Noé sauvant sa famille rappelle l'accent mis par l'écrivain sur l'héritage du salut d'un chrétien. Cela suggère en outre que la foi personnelle d'un homme peut être fructueuse dans sa famille, car ils la partagent ensemble.

11:8-10. Que les lecteurs attendent avec impatience "le monde à venir" et traitent leur expérience présente comme un pèlerinage est une leçon imposée par la vie d'Abraham. Ce grand patriarche vivait comme un étranger dans une terre qu'il recevrait plus tard en héritage. De même, les lecteurs hériteraient s'ils, comme cet ancêtre, continuaient à regarder vers la ville avec des fondations, une référence à la Jérusalem céleste et éternelle (cf. Apoc. 21:2, 9-27).

11:11-12. La NIV introduit le mot Abraham dans ces versets. Mais sa lecture marginale est préférable : « Par la foi même Sarah, qui avait dépassé l'âge, a pu avoir des enfants parce qu'elle L'interprétation. de la NIV est influencée par l'opinion que l'expression devenir père (eis katabolin spermatos) ne peut se référer qu'à la parent masculin, mais ce n'est pas nécessairement le cas. L'écrivain a choisi ici de présenter sa première héroïne de la foi, celle qui a été capable d'ignorer la limitation physique de sa propre stérilité pour devenir une mère féconde. Puisqu'elle considérait Celui qui avait promis " (NASB) les lecteurs aussi (cf. 10:23). Sa foi, en fait, a contribué à la multiplication surprenante de la semence de son mari, quand le vieil Abraham était presque mort.

11:13-16. Dans un résumé impressionnant de sa discussion jusqu'à présent, l'auteur a souligné que les gens peuvent encore vivre par la foi lorsqu'ils meurent, même si à ce moment-là ils ne reçoivent pas les choses promises. Par la foi, les anciens saints voyaient de loin les réalités promises et persistaient dans leur caractère de pèlerins, cherchant une patrie à eux et refusant de retourner sur la terre qu'ils avaient quittée. De même, les lecteurs devraient renoncer à l'opportunité de revenir à toute forme de leur religion ancestrale et devraient persister à aspirer à un pays meilleur, un pays céleste. S'ils le faisaient, ils, ~~avaient~~ ~~tonné~~, ils

patriarches, seraient des gens avec qui Dieu n'aurait pas honte d'être associé.

### 3. LES EXPERIENCES VARIEES DE LA FOI (11:17-40)

Un nouveau mouvement, l'exposition de l'auteur sur la vie de foi, commence ici. Dans une multiplicité d'expériences variées, la foi demeure le facteur constant par lequel ces expériences sont rencontrées et comprises. La foi constitue la véritable "vision du monde" d'un chrétien (cfr. v. 3).

11:17-19. Le thème de l'épreuve émerge ici alors que l'écrivain revient à Abraham. Les lecteurs peuvent apprendre de cette épreuve suprême dans laquelle le patriarche a été appelé à sacrifier . . . fils. son Bien que cela semblait contredire la promesse divine, Abraham a pu s'élever au-dessus de l'épreuve et a confiance en la puissance ressuscitante de Dieu. De même, les lecteurs chrétiens doivent parfois regarder au-delà des expériences de la vie, dans lesquelles les promesses de Dieu ne semblent pas s'accomplir, et se rendre compte que leurs résurrections concrétiseront c

11:20-22. Les patriarches mentionnés ici ont également regardé l'avenir avec foi. Isaac, faisant confiance à Dieu pour accomplir ses promesses à Abraham et à ses descendants, prononça des bénédictions sur ses deux fils Jacob et Esaü concernant leur avenir. Jacob fit de même à l'égard des fils de Joseph, ce qui était pour lui un acte de foi dans sa vieillesse. Les lecteurs aussi devaient maintenir leur culte jusqu'à la fin de leur vie, persévérant dans la foi en l'avenir que Dieu avait prédit. Joseph aussi, approchant de la mort, exprima sa confiance que Dieu délivrerait à l'avenir les Israélites d'Égypte. De la même manière, tous les croyants devraient, avec une foi authentique, avoir confiance dans l'avenir du peuple de Dieu.

11h23. Avec cette transition vers la vie de Moïse, l'écrivain a commencé à se concentrer sur la façon dont la foi affronte l'opposition et l'hostilité, un sujet familier à ses lecteurs. C'est par la foi que Moïse a été caché par ses parents et sa vie a ainsi été préservée. La phrase parce qu'ils ont vu qu'il n'était pas un enfant ordinaire pourrait être mieux lue, « parce qu'ils ont vu que c'était un bel enfant ». ("Belle" est le Gr. asteion, qui n'apparaît dans le NT qu'ici et dans Actes 7:20, qui fait également référence à Moïse.) Enchantés par le don précieux d'un fils que Dieu leur

croiyait évidemment que Dieu avait quelque chose de mieux pour ce beau bébé que la mort. Ne craignant pas l'edid de Pharaon, ils le gardèrent en vie, et Dieu récompensa leur foi par l'illustre carrière de leur fils.

11:24-26. Dans une présentation classique de la façon dont la foi choisit entre les plaisirs attrayants mais temporaires du péché et la perspective de la disgrâce pour l'amour du Christ, l'écrivain a montré que Moïse était un véritable héros de la foi qui avait un respect intelligent pour les espérances eschatologiques de la nation d'Israël. Les lecteurs devaient aussi accepter la « disgrâce » et rejeter « les plaisirs du péché », et ils le feraient s'ils, comme Moïse, anticipaient leur récompense.

11:27-28. De plus, au moment de l'Exode, Moïse n'était pas découragé par la peur de la colère du roi. En gardant la Pâque, qui comprenait l'aspersion de sang, la nation a évité le jugement de Dieu. De la même manière, les lecteurs ne doivent pas avoir peur de la colère humaine et doivent maintenir leur séparation du monde environnant. Ils devraient persister dans l'expérience d'adoration rendue possible par le sang de la Nouvelle Alliance. S'ils le faisaient, ils ne tomberaient pas sous le châtement divin (cfr. 10:19-31).

11:29-31. Les lecteurs pouvaient également espérer la victoire sur leurs ennemis (cfr. 1:13-14). Ils pourraient apprendre de la destruction des Égyptiens et de l'effondrement des murs de Jéricho quels triomphes la foi peut remporter sur ses adversaires. Si, comme cela semble probable, il y avait quelques Gentils dans l'église qui ont reçu cette lettre, ils pourraient se consoler de l'expérience de la prostituée Rahab, une Gentil qui a été épargnée lors de la conquête de Jéricho. Il:32-35a. Il y avait

beaucoup trop de héros de la foi pour que l'écrivain les traite tous en détail. Rapidement, il a mentionné les réalisations variées de certains d'entre eux. Au point culminant de cette liste se trouvent des femmes qui ont récupéré leurs morts, ressuscitées - une victoire vraiment superlative de la foi qui ne permet pas à la mort de la vaincre (cf. 1 Rois 17:17-24; 2 Rois 4:17-37). Il:35b-38. Dans une rapide transition de pensée, l'écrivain

est passé des triomphes évidents de la foi à ce qui semblait être ses défaites. Mais ces défaites n'étaient qu'apparentes, pas réelles. Ceux qui étaient

torturés et ont refusé d'être libérés l'ont fait parce qu'ils savaient que leurs souffrances conduiraient à une expérience de résurrection plus riche et meilleure. Ainsi, les lecteurs pourraient également endurer la souffrance avec acharnement et s'attendre à une récompense dans le monde futur. En effet, toutes sortes de souffrances physiques (vv. 36-37, 38b citent une douzaine de types de persécution) ont été endurées par les croyants, ainsi que l'ostracisme de leurs foyers et de leurs pays, traitement que les lecteurs pourraient également avoir à endurer. Mais dans une belle touche, l'écrivain a fait remarquer que le monde n'était pas digne de ceux qu'il a bannis.

11:39-40. Dans un résumé final, l'auteur a souligné que les grands héros de la foi dont il avait parlé n'avaient pas encore réalisé leurs espoirs eschatologiques. Ce fait montre que Dieu avait prévu quelque chose de mieux pour eux et pour nous. Il est en effet "mieux pour nous" que les espérances futures vers lesquelles ils se sont efforcés soient retardées, car ce n'est qu'ainsi que les croyants pourront jouir de l'expérience présente de devenir les compagnons du Messie qui les conduit à la gloire. En conséquence, le perfectionnement (cf. 10:14; 12:23) des dignes de l'Ancien Testament, c'est-à-dire la réalisation de leurs espérances, attend celui de tous les croyants

## B. Le dernier avertissement (chap. 12)

L'auteur a conclu l'argument de base de l'épître par une dernière admonestation et un avertissement. Comme d'habitude, sa section d'exhortation découlait directement de celle d'exposition qui la précédait. Sa discussion sur la vie de foi a maintenant conduit à un autre appel à la persévérance.

### 1. L'AVIS D'INTRODUCTION

(12:1-2)

12:1-2. La vie de foi a été amplement attestée par cette grande nuée de témoins de l'Ancien Testament. (Cela ne signifie pas qu'ils observent les croyants aujourd'hui.) C'est pourquoi les croyants doivent courir avec persévérance (hypomonis; cf. 10:32, 36; 12:2-3,7) la course tracée dans leur vie chrétienne, en mettant de côté tout ce qui entrave et le péché qui s'emmêle si facilement (euperistaton, "embuscade ou encercle"). Leur modèle suprême pour cela a continué à être Jésus, aussi admirable que puisse être n'importe quelle figure de l'Ancien Testament. Il est à la fois l'Auteur et le Perfecteur de notre foi. Le mot "auteur" (archigon) a été utilisé dans 2:10 (voir les commentaires ici) et



suggère que Jésus a « ouvert » le chemin de la foi que les chrétiens devraient suivre. Il a également "perfectionné" le chemin de la foi puisqu'il a atteint sa fin avec succès. Il garda les yeux sur la joie placée devant Lui, la "joie" à laquelle il est fait allusion dans 1:9 où Il obtint un trône éternel. La part des croyants dans cette joie doit également être gardée à l'esprit. Après avoir enduré (hypomeinen, le verbe lié au nom hypomone dans 12:1 ; cf. vv. 3, 7) la croix et méprisant sa honte, Jésus a assumé cette position triomphale à la droite du trône de Dieu (cf. 1:3 ; 8:1 ; 10:12) qui présage Sa victoire finale et celle des croyants (cfr. 1:13-14).

## 2. RAPPEL QUE LES CHOSES NE SONT PAS AUSSI MAUVAISES QU'ELLES PARAISSENT (12:3-11)

Rien n'est plus naturel pour une personne que de surestimer la sévérité de ses épreuves. L'écrivain ne voulait pas que son public fasse cela.

12:3-4. S'ils considéraient l'opposition des hommes pécheurs que Jésus a affrontée et endurée (hypomenikota; cf. vv. 1-2, 7), ils seraient encouragés.

Après tout, contrairement à Lui, ils n'avaient pas encore résisté. . . péché . . . jusqu'au carnage. Par "péché", l'auteur entendait probablement avant tout celui des "hommes pécheurs" qui s'opposaient à eux, mais sans doute avait-il aussi à l'esprit leur propre péché, auquel ils devaient résister afin de maintenir une profession chrétienne inébranlable.

12:5-8. Les lecteurs semblaient aussi avoir oublié l'encouragement trouvé dans Proverbes 3:11-12, qui présente la discipline divine comme une preuve de l'amour divin. Ainsi, ils ne doivent pas se décourager (cf. Hébr. 12:3) mais devraient endurer les difficultés (hypomenete, lit., "persévérer"; cf. vv. 1-3) comme discipline et la considérer comme une preuve de filiation, c'est-à-dire qu'ils sont formés pour la gloire du beaucoup de fils (cfr. 2:10 et commentaires là-bas). Tous les enfants de Dieu sont soumis à sa discipline, et dans l'expression tout le monde subit une discipline, l'auteur a utilisé pour la dernière fois le grec metochoi ("compagnons, partageurs"), également utilisé dans 1:9; 3:1, 14 ; 6:4. (Lit., le Gr. lit, "... la disciplinés dont tous sont devenus participants.") En parlant de ceux qui ne sont pas disciplinés et sont donc des enfants illégitimes, il pensait probablement aux chrétiens dont la déloyauté à la foi résultait dans leur perte d'héritage (c'est-à-dire de récompense) qui est acquis par

les nombreux fils et filles. (Dans le monde romain, un « enfant illégitime » n'avait aucun droit à l'héritage.) Ce que ces chrétiens subissent, avait montré l'auteur, est un jugement sévère. D'autre part, les croyants qui subissent la "discipline" de Dieu sont préparés par ce processus éducatif (paideia, "discipline", allumé, "éducation des enfants"; cf. Eph. 6:4) pour la récompense millénaire.

12:9-11. S'appuyant sur l'analogie de la discipline des pères terrestres, l'auteur a encouragé un esprit soumis à la discipline du Père de nos esprits qui préserve la vie (et vit) ainsi que produit une expérience de sa sainteté, qui implique une riche moisson de justice et de paix. Mais les chrétiens doivent laisser cette discipline produire son plein effet et s'y entraîner.

## 3. L'APPEL AU RENOUELEMENT SPIRITUEL

### VITALITÉ (12:12-17)

12:12-13. L'auteur a senti la tendance à la faiblesse spirituelle chez ses lecteurs, et à la lumière des vérités qu'il avait exposées, il les a encouragés à renouveler leur force. S'ils faisaient cela et suivaient les voies de niveau qu'implique la vraie droiture, les plus faibles d'entre eux (les boiteux) ne seraient pas davantage handicapés, mais plutôt guéris. Leur propre force profiterait aux chrétiens les plus faibles.

12h14. La paix avec tous les hommes ainsi que la sainteté personnelle doivent être vigoureusement recherchées car sans la sainteté (hagiasmos) personne ne verra le Seigneur. Puisqu'aucun péché ne peut subsister en la présence de Dieu, les chrétiens doivent et seront sans péché quand ils verront le Seigneur (cf. 1 Jean 3:2). Cette prise de conscience offre une motivation pour poursuivre la sainteté ici et maintenant. Mais l'auteur peut aussi avoir eu à l'esprit la pensée que la perception que l'on a de Dieu, même maintenant, est conditionnée par sa mesure réelle de sainteté (cf. Matt. 5:8).

12:15-17. Comme un sombre rappel de ce qui peut arriver parmi les croyants, l'auteur a averti que celui qui manque la grâce de Dieu peut devenir comme une racine amère dont l'infidélité à Dieu affecte les autres. Ici, l'auteur avait à l'esprit Deutéronome 29:18 où un apostat de l'Ancienne Alliance était appelé une "racine qui produit un poison si amer". Une telle ... personne serait impie (bebelos, "pro fane, impie, profané") comme Esaü,

Le frère de Jacob, dont le caractère lâche et profane l'a amené à vendre ses droits d'héritage en tant que fils aîné pour la gratification temporaire d'un seul repas. Il a averti les lecteurs de ne pas céder aux pressions passagères et de renoncer à leurs héritages. Si certains le faisaient, ils finiraient par regretter cette décision insensée et pourraient voir leurs privilèges d'héritage irrévocablement perdus, tout comme ceux d'Esau. Cela serait bien sûr vrai de celui qui a terminé son expérience chrétienne dans un état d'apostasie, contre lequel l'écrivain avait continuellement mis en garde.

#### 4. L'AVERTISSEMENT FINAL LUI-MÊME (12:18-29)

12:18-21. L'écrivain a vivement dépeint la situation au mont Sinaï où l'Ancienne Alliance a été donnée et sa nature effrayante et effrayante a été décrite (cf. Ex. 19:9-23; Deut. 9:8-19).

12:22-24. Les réalités qui concernent les gens de la Nouvelle Alliance et auxquelles ils sont venus sont encore plus impressionnantes parce qu'elles sont célestes. Non seulement il y a la cité céleste, mais il y a aussi des êtres liés au ciel, à la fois des anges et des gens, qui y sont associés. Le terme église des premiers-nés peut signifier l'assemblée de ceux dont les droits d'héritage sont déjà gagnés (puisque sous la loi de l'Ancien Testament, le "premier-né" était l'héritier principal ; cf. v. 16). Ils sont déjà allés dans les régions célestes où se trouvent les anges. Mais par-dessus tout, c'est vers Dieu, le Juge de tous les hommes, qu'ils sont venus - et il y en a en effet qui peuvent supporter son examen minutieux de leur vie (les esprits des hommes justes rendus parfaits ; cf. 10:14 ; 11:40)-et à Jésus le Médiateur (cf. 8:6; 9:15) d'une Nouvelle Alliance dont le sang expiatoire ne crie pas pour le jugement comme celui d'Abel mais assure l'acceptation de toutes les personnes de la Nouvelle Alliance.

Si les lecteurs considéraient ces choses correctement, ils seraient impressionnés par elles et plus enclins à répondre à leur appel aux privilèges les plus élevés que la Nouvelle Alliance peut fournir.

12h25. Le contraste entre les deux alliances est maintenant focalisé comme un contraste entre un avertissement donné sur terre et celui qui vient du ciel lui-même. Puisque ceux qui ont refusé l'Ancienne Alliance n'ont pas échappé, comment ceux de la Nouvelle Alliance qui se détournent pourraient-ils espérer le faire ? (cf. 2:3) Ici, sans aucun doute, l'auteur considérerait l'Orateur comme nul autre que l'Initiateur de la Nouvelle Alliance qui

siège maintenant "à la droite de la Majesté dans les cieus" (1:3).

12:26-27. C'est la voix divine qui ébranlait autrefois seulement la terre, mais finira par ébranler non seulement la terre mais aussi les cieus. La référence à Aggée 2:6 a été comprise par l'auteur comme parlant de la refonte ultime des cieus et de la terre qui suivra le royaume millénaire (cf. Hébr. 1:10-12).

Ce qui reste après cet événement cataclysmique sera éternel.

12:28-29. Et tel est le caractère du royaume que nous recevons.

Les mots soyons reconnaissants · peuvent être traduits par « obtenons [ou 'obtenons'] la grâce » (echomen charin) et sont probablement une dernière référence aux ressources de grâce disponibles auprès du grand Souverain Sacrificateur (4:14-16). Ceci est confirmé par les mots et donc (litt., "par lequel", di' est) qui rappellent aux lecteurs que cette grâce est nécessaire pour adorer (mieux, "servir", latreuomen, également utilisé dans 8:5 ; 9 : 9 ; 10 : 2 ; 13 : 10) Dieu de manière acceptable au sein de la communauté de la Nouvelle Alliance. Ne pas le faire devrait être dissuadé par la pensée solennelle finale que notre Dieu est un feu dévorant (cf. 10:26-27). Un croyant qui s'écarte de ses magnifiques privilèges invitera le châtement de Dieu.

#### V. Épilogue (chap. 13)

L'épilogue se distingue du corps de l'épître en ce que ce dernier ne contient que de larges avertissements généraux, tandis que l'épilogue en contient des spécifiques. D'une certaine manière, ces instructions spécifiques suggèrent des moyens "d'adorer Dieu de manière acceptable" (cf. 12:28). L'épilogue contient également les commentaires personnels de l'auteur à ses lecteurs et ses adieux à eux.

13:1-6. La première section de l'épilogue contient des directives morales pour les lecteurs. Obéir à ceux-ci inculquerait la gentillesse personnelle envers les frères (v. 1), les étrangers (v. 2) et les prisonniers (v. 3). L'écrivain a ensuite appelé à la pureté sexuelle dans laquelle le mariage est tenu en haute estime (v. 4). Les lecteurs devaient également éviter la cupidité monétaire et se contenter de ce qu'ils ont (v. 5 ; cf. Luc 12:15 ; Phil. 4:11 ; 1 Tim. 6:6-10). Même s'ils avaient peu sur le plan matériel, ils avaient le Seigneur (Hébr. 13:5) et Son aide (v. 6).

13:7-8. Les directions religieuses suivent les directions morales et ce segment du

L'épilogue s'étend jusqu'au verset 17. L'appel, Souvenez-vous de vos dirigeants, faisait peut-être référence à d'anciens dirigeants décédés.

Le résultat de leur mode de vie pouvait être contemplé avec bon effet et les lecteurs devaient imiter leur foi. Ces dirigeants étaient partis, mais Jésus-Christ dont ils parlaient reste continuellement le même.

13:9. C'est pourquoi les nouvelles doctrines qui entrent en conflit avec le message immuable de Jésus-Christ doivent être rejetées. La référence de l'auteur ici à toutes sortes d'enseignements étranges ne ressemble pas du tout à une référence au judaïsme normatif, mais comme si les lecteurs étaient confrontés à une variation sectaire particulière de cette religion (cf. commentaires sous "Contexte et contexte" dans l'Héb. Introduction).

13:10-14. Si ceux qui colportaient des "enseignements étranges" avaient tendance à idéaliser l'expérience du désert et le tabernacle, les mots de l'écrivain font maintenant un point particulier. Un chrétien a un autel spécial (probablement une figure de style pour le sacrifice du Christ) dont il tire sa subsistance spirituelle. Ceux qui servent au tabernacle n'avaient pas le droit de participer à ce genre de nourriture spirituelle. Si certaines personnes préféraient un mode de vie désertique et se considéraient comme des "serviteurs" de l'ancien tabernacle, elles étaient, soulignait l'écrivain, exclues des privilèges chrétiens. Sous l'ancienne institution, le sang des sacrifices faits le jour des expiations était apporté dans le lieu très saint, mais les corps étaient brûlés à l'extérieur du camp (v. 11), un lieu jugé impie pendant les années du séjour dans le désert. Mais Jésus a également souffert à l'extérieur de la porte de la ville (c'est-à-dire à l'extérieur de Jérusalem), mais l'effet de son sacrifice était de sanctifier le peuple. Loin que l'association avec lui soit impie, comme certains juifs incroyants la considéraient, les lecteurs étaient en fait « saints » (ou sanctifiés ; cf. 2 : 11 ; 10 : 10, 14) et ne devraient pas hésiter à partager la disgrâce qu'il portait. (cf. 12, 2) en abandonnant le camp du judaïsme et en s'identifiant à Lui. Si les lecteurs connaissaient réellement les campements sectaires de leur région, cette exhortation aurait eu une force particulière. La véritable patrie des lecteurs n'était pas un camp ou une ville qui existait alors, mais la ville à venir (cfr. 11:10, 16; 12:22).

13:15-16. Aucun sacrifice de sang n'était nécessaire à la lumière de la mort de Jésus, mais d'offrir . . . louer et faire le bien et partager avec les autres étaient en effet des sacrifices que Dieu désirait (cf. 10:25).

13h17. Si les anciens dirigeants devaient être rappelés et leurs enseignements conservés (w. 7-8), ceux d'aujourd'hui devaient être obéis. Leur responsabilité devant Dieu devait être reconnue et leurs tâches pastorales ne devaient pas être compliquées par la désobéissance. (Pour que leur travail soit peut-être une joie, "afin que leur compte rendu [à Dieu pour vous] soit avec joie".)

13:18-19. Avec ce même sens de l'humilité spirituelle qui l'a amené à utiliser "nous" dans la plupart de ses sections d'avertissement, l'écrivain a demandé les prières de ses lecteurs, et en particulier qu'il pourrait leur être rendu bientôt. Son intérêt pour eux était personnel et il avait hâte de les voir.

13:20-21. Dans une belle bénédiction qui capture un certain nombre des principaux thèmes de l'épître (par exemple, la paix, le sang, l'alliance, la résurrection, le berger, l'équipement), l'auteur a exprimé sa confiance en notre Seigneur Jésus en tant que grand berger du peuple de la nouvelle alliance, à travers que Dieu a pu accomplir Sa volonté (equip is katartisai, "préparer, rendre prêt à être utilisé"; cf. Eph. 4:12) chez les lecteurs et en lui-même. C'est en effet ce qu'il pria pour ses lecteurs.

13:25. Exhortant une fois de plus ses lecteurs à supporter sa parole d'exhortation, il exprima l'espoir que lui et Timothée les verraient bientôt. Après les avoir salués, il les confia à la grâce de Dieu.

## BIBLIOGRAPHIE

Bruce, FF L'épître aux Hébreux : Le texte anglais avec l'introduction, et les notes d'ind de position. Grand Rapids : Wm-. B.Eerdmans Publishing Co., 1964.

Griffith Thomas, WH Hebrews: A Deotioniil Commentiiry. Grand Rapids : Wm. 8. Eerdmans Publishing Co., sans date

Hering, Jean. L'Épître aux Hébreux. Traduit par AW Heathcote et PJ Alcock. Londres : Epworth Press, 1970.

Hewitt, Thomas. L'épître aux Hébreux : une introduction et un commentaire. Le

Commentaires du Nouveau Testament de Tyndale.  
Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co.,  
1961.

Hughes, Philip Edgcumbe. Commentaire de  
l'Épître aux Hébreux. Grand Rapids : Wm. B.  
Eerdmans Publishing Co., 1977.

Kent, Homer A., Jr. L'épître aux Hébreux : un  
commentaire. Grand Rapids: Baker Book House,  
1972.

Montefiore, Hugues. Un commentaire sur  
l'épître aux Hébreux : Londres : Adam & Charles  
Black, 1964.

Newell, William R. Hébreux verset par verset.  
Chicago : Moody Press, 1947.

Pfeiffer, Charles F. L'épître aux Hébreux.  
Commentaire biblique pour tous.  
Chicago : Moody Press, 1968.

Westcott, Brooke Foss. L'Épître aux Hébreux :  
Le texte grec avec des notes et des essais. Londres:  
Macmillan & Co., 1892.  
Réimpression. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans  
Publishing Co., 1974.

Wiersbe, Warren W. Soyez confiant. Whea  
ton, Ill. : Publications de presse biblique, Victor  
Books, 1982.



# Jacques

J. Ronald Blue

## INTRODUCTION

Peu de livres de la Bible ont été plus calomniés que le petit Livre de Jacques. La controverse a porté sur son auteur, sa date, ses destinataires, sa canonicité et son unité.

Il est bien connu que Martin Luther a eu des problèmes avec ce livre. Il l'appelait une « épître droite et pailletée ». Mais il n'est "pailleux" que dans la mesure où il est "collant". Il y a assez d'aiguilles dans cette botte de foin pour piquer la conscience de chaque chrétien stupide, vaincu et dégénéré dans le monde. Voici une « épître juste et émouvante » conçue pour exhorter et encourager, défier et condamner, réprimander et raviver, décrire la sainteté pratique et conduire. croyants vers le but d'une foi qui fonctionne. James est sévèrement éthique et rafraîchissant et pratique.

Considéré comme l'une des épîtres générales, Jacques, comme les épîtres de Pierre, Jean et Jude, est une encyclique adressée non pas à des églises ou à des personnes individuelles, mais à une sphère plus large de croyants. L'enseignement contenu dans ces lettres générales complète la doctrine de Paul. Paul a mis l'accent sur la foi ; James a insisté sur la conduite; Pierre, espère; Jean, amour; et Jude, la pureté.

Paternité. L'auteur humain de cette épître n'est pas facilement identifié. Le Nouveau Testament mentionne au moins quatre hommes nommés Jacques : (1) le fils de Zébédée et frère de Jean (Marc 1 :19), (2) le fils d'Alphée (Marc 3 :18), (3) le père de Judas (pas Iscariot; Luc 6:16), et (4) le demi-frère du Seigneur (Galates 1:19).

Lequel a écrit l'épître ?

Jacques, le fils de Zébédée, ne pouvait pas en être l'auteur puisqu'il a subi le martyre sous Hérode Agrippa I avant que cette épître ne soit écrite (Actes 12:2).

Il est peu probable que le fils peu connu d'Alphée en soit l'auteur, bien que certains, en particulier les catholiques romains, assimilent

le fils d'Alphée avec le frère du Seigneur. Ils prétendent que Jacques était vraiment le cousin de Jésus par Marie de Cléopas (Alphaeus), la sœur de la Vierge Marie. Cette affirmation, cependant, viole une interprétation littérale de « frère » et est clairement une tentative de soutenir l'invention de la virginité perpétuelle de Marie. Il semble clair d'après les Écritures que des enfants sont nés de Joseph et de Marie après la naissance virginale du Seigneur Jésus-Christ. Jésus est appelé "son premier-né" (Luc 2:7), ce qui implique que d'autres sont nés par la suite. Les Écritures déclarent que Joseph n'a eu aucune union avec Marie, c'est-à-dire aucune relation physique normale, "jusqu'à" (heos) après la naissance de Jésus (Matthieu 1:25). Des références répétées sont faites aux demi-frères et demi-sœurs du Seigneur et quatre de ses frères sont nommés : Jacques, Joseph, Simon et Judas (Matthieu 13 :55).

Jacques, le père de Judas (et non d'Isariote) ne figurait pas comme une personne importante dans l'église primitive. Il pouvait difficilement être l'auteur de cette épître.

Il semble donc clair que l'auteur est Jacques, le demi-frère du Seigneur, qui est devenu le leader reconnu dans l'église de Jérusalem. Cette conclusion est étayée par le ton autoritaire de la lettre et par les similitudes marquées en grec entre cette épître et le discours de Jacques enregistré dans Actes 15.

Bien que Jacques ait été élevé dans la même maison que le Seigneur Jésus, il n'est apparemment devenu croyant qu'après la résurrection de Christ. Jean a écrit: "Car même ses propres frères n'ont pas cru en lui" Oohn 7 :5).

La rencontre de Jacques avec le Seigneur ressuscité l'a peut-être amené à la foi salvatrice. Christ "est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres" (1 Cor. 15:7). Plus tard, Paul a énuméré Jacques, Pierre et Jean comme "ceux réputés être des colonnes" de l'église (Gal. 2:9).

La preuve la plus solide de la paternité de l'épître de Jacques est clairement

favorise le demi-frère du Christ. De plus, Origène, Eusèbe, Cyrille de Jérusalem, Athanase, Augustin et de nombreux autres premiers écrivains soutiennent ce point de vue.

Date. La date de l'épître est liée à sa paternité. Certains nient que James ait écrit cette lettre à cause de son excellent grec. Ils placent l'écriture entre 80 et 150 ap. J.-C. Ce n'est guère justifié.

James était manifestement un Galiléen doué, parlant couramment l'araméen et le grec.

Flavius Josèphe, historien du premier siècle, rapporte que Jacques a été martyrisé en 62 après JC, donc l'épître doit avoir été écrite avant cette date. Puisqu'aucune mention n'est faite du Concile de Jérusalem (AD 49) dans lequel Jacques a joué un rôle si actif, il est probable que la lettre ait été écrite entre AD 45 et 48.

James est probablement le plus ancien des écrits du Nouveau Testament et peut donc difficilement être considéré comme une polémique contre la lettre de Paul aux Romains, qui a été écrite plus tard. Romains, cependant, n'est pas une réfutation de Jacques. Il ressort de la relation de Paul avec Jacques (Actes 15 :13 ; 21 :18) et de sa reconnaissance de Jacques (Galates 1 :19 ; 2 :9, 12) que Paul tenait Jacques en haute estime. Ensemble, Paul et Jacques donnent toute la dimension de la foi. Paul a écrit sur la foi salvatrice intérieure du point de vue de Dieu. James a écrit sur le service extérieur de la foi du point de vue de l'homme. La vraie semence de la foi salvatrice est vérifiée par le fruit tangible de la foi servante. Le point de James est que la foi biblique fonctionne.

Destinataires. Adressé au début "aux 12 tribus dispersées parmi les nations"

Oames 1:1), cette lettre a une saveur juive marquée. Le livre a la substance et l'autorité des Prophètes et le style et la beauté des Psaumes. Il se réfère aux "prémices" (1:18; cf. Lévi. 23:10), la synagogue ou "rencontre" Oames 2:2), "notre ancêtre Abraham" (2:21), la Géhenne ou "l'enfer" (3 :6), "le Seigneur Tout-Puissant" (5:4; cf.

Gen. 17: 1), et aux premières et dernières ou "pluies d'automne et de printemps" Oames 5: 7; cf. Deut. 11:14). Bien que certains suggèrent que les « 12 tribus » peuvent être prises métaphoriquement comme l'église des Gentils dispersée dans tout l'Empire romain, il est beaucoup plus logique de prendre la déclaration dans son sens normal. La lettre est définitivement adressée à une circonscription juive. Bien que la lettre démontre une diction grecque soignée, il est

néanmoins rempli d'un vaste symbolisme hébreu.

Il est probable que Pierre ait écrit aux chrétiens juifs dispersés en Occident (cf. 1 Pierre 1:1) et que Jacques s'adresse aux chrétiens juifs dispersés en Orient, à Babylone et en Mésopotamie.

Canonicité. Il est intéressant de noter que Jacques a été omis de certaines des premières versions et collections de livres sacrés.

La plus ancienne collection connue, le fragment torien de Mura du IIe siècle, ne comprend pas les Hébreux, Jacques et les épîtres de Pierre. Ce n'est qu'aux quatrième et cinquième siècles que Jacques semble être systématiquement inclus dans le canon. Il semble que si les églises de Rome et de Carthage doutaient de la canonicité de Jacques, il était néanmoins utilisé dès le début par les églises de Jérusalem et d'Alexandrie et est inclus dans les collections de livres scripturaires en Asie Mineure. La raison est plutôt évidente.

Écrite à Jérusalem et adressée aux Juifs de la dispersion orientale, ceux de l'Occident n'étaient pas aussi disposés à accepter la lettre comme Écriture. Il est clair, cependant, que Dieu n'a pas seulement supervisé l'écriture de l'Écriture, mais aussi son acceptation et son autorité.

Style. Le Livre de Jacques est autant une conférence qu'une lettre. Bien qu'il s'ouvre sur la salutation habituelle d'une épître, il manque les références personnelles communes à une lettre et il n'a pas de bénédiction finale.

Cette soi-disant "épître" était manifestement préparée pour être lue publiquement comme un sermon aux congrégations adressées. Le ton est clairement autoritaire mais pas autocratique. James a inclus 54 impératifs dans ses 108 versets - une moyenne d'un appel à l'action dans tous les autres versets !

Le style de James est à la fois énergique et vivant, véhiculant des concepts profonds avec des mots clairs et bien choisis. Les phrases sont courtes, simples et directes. Il a utilisé de nombreuses métaphores et comparaisons avec une touche d'imagination poétique. En fait, le livre de Jacques contient probablement plus de figures de style, d'analogies et d'images de la nature (voir le tableau) que toutes les épîtres de Paul réunies. Exhortations, questions rhétoriques et illustrations de la vie quotidienne donnent du piment à ce petit livre.

Une technique littéraire saisissante em-

ployé par James est la pratique de lier ensemble des clauses et des phrases par la répétition d'un mot principal ou de l'un de ses mots apparentés. Par exemple, "persévérance" (1:3) et "persévérance" (v. 4); "ne manque de rien" (v. 4) et "si l'un de vous manque" (v. 5); "qu'il demande" (v. 5) et "quand il demande" (v. 6); "il ne doit pas douter" (v. 6) et "celui qui doute" (v. 6). (Pour d'autres, voir W. Graham ... Scroggie, Know Your Bible, 2 vols.

Londres : Pickering et Inglis, nd, 2 : 293.)

Outre son style unique et novateur, James fournit un nombre inhabituel de références ou de parallèles à d'autres écrits. Il fait référence à Abraham, Rahab, Job, Elie, à la Loi et aux Dix Commandements, et inclut des allusions à des passages de 21 livres de l'Ancien Testament : de la Genèse au Deutéronome,

Josué, 1 Rois, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel et 7 des 12 Petits Prophètes.

L'enseignement de Jacques ressemble fortement à celui de Jean-Baptiste (par exemple, cf. Jacques 1:22, 27 avec Matt. 3:8; Jacques 2:15-16 avec Luc 3:11; Jacques 2:19-20 avec Matt.

3:9 ; Jacques 5:1-6 avec Matt. 3:10-12).

Probablement Jacques, comme Pierre, Jean et André, avait entendu Jean-Baptiste prêcher. Des parallélismes étonnants existent entre la lettre de Jacques et le Sermon sur la Montagne de Matthieu 5-7 (voir le tableau à la p. suivante). Jacques n'a pas réellement cité les paroles du Seigneur, mais il a manifestement intériorisé ses enseignements et les a reproduits avec une profondeur spirituelle.

Dans sa brusquerie expressive et son austérité éloquente, l'épître de James est un chef-d'œuvre littéraire. Le livre est

## Références à la nature dans le livre de Jacques

1:6	"vague de la mer"
1:6	"battue par le vent" "fleur sauvage"
1:10	"soleil ... avec une chaleur torride"
1:11	"la plante ... fleur tombe" "les lumières célestes"
1:17	"ombres changeantes"
1:17	"prémices"
1:18	"mors dans le gueules de chevaux"
3:3	"navires ... poussés par des vents violents"
3:4	"une grande forêt est incendiée par une petite étincelle"
3:5	"un feu"
3:6	"animaux, oiseaux, reptiles et créatures de la mer" "poison mortel" "frais l'eau et l'eau salée" "un figuier peut-il porter des olives, ou une vigne des figes?" "semer en paix [et] faire pousser une moisson de justice" "tu es un brouillard"
3:7	"les mites ont dévoré tes vêtements" "l'or et l'argent sont corrodés" "des ouvriers qui ont fauché vos champs" "les cris des moissonneurs" "vous engraisés au jour de l'abattage" "le fermier attend la ... récolte"
3:12	"qu'il est patient pour les pluies d'automne et de printemps" "oins-le d'huile" "pria ... qu'il ne pleuve pas" "il n'a pas plu sur la terre" "les cieux ont donné de la pluie" "la terre a produit ses récoltes"
3:18	
4:14	
5:2	
5:3	
5:4	
5:4	
5:5	
5:7	
5:7	
5:14	
5:17	
5:17	
5:18	
5:18	



## Les références de Jacques au sermon de Jésus sur la montagne

James	Sermon sur la montagne
1:2	Matthieu 5:10-12
1:4	5:48
1:5 ; 5:15	7:7-12
1:9	5:3
1:20	5:22
2:13	5:7 ; 6:14-15
2:14-16	7:21-23
3:17-18	5:9
4:4	6:24
4:10	5:3-5
4:11	7:1-2
5:2	6:19
5:10	5:12
5:12	5:33-37

à la fois pittoresque et passionné. Il combine la beauté rythmique du grec avec l'intensité radicale de l'hébreu. Cette lettre est belle dans son expression et ampoulée dans son impression.

Unité. Le prétendu manque d'unité de James a été une plainte répandue. Certains soutiennent que le livre a un format lâche comme celui de la littérature de sagesse hébraïque du type trouvé dans les Proverbes. Un commentateur soutient qu'il n'y a "aucun plan perceptible dans l'épître" (C. Leslie Mitton, *The Epistle of James*, p. 235).

Un autre soutient que ce que James a écrit "n'est pas tant un argument raisonné qu'une série de dictons sentencieux regroupés autour de certains thèmes récurrents" (Frank E. Gaebelstein, *L'épître pratique de Jacques*, p. 14). "Manque de continuité de pensée" (Martin Oibelius, *A Commentary on the Epistle of James*, Philadelphie : Fortress Press, 1976, p. 1) ; "une série de paragraphes vaguement connectés" (Clayton K. Harrop, *La Lettre de Jacques*, p. 14); et "tout à fait informel et non systématique" (EH Plumpre, *L'épître générale de St. Jacques*, p. 43) sont d'autres expressions des frustrations des commentateurs. Cependant, il n'y a guère besoin de confusion. L'épître démontre une unité marquée et un objectif clair.

Le but de cette puissante lettre est d'exhorter les premiers croyants à la maturité chrétienne et à la sainteté de vie. Cette lettre

traite plus de la pratique de la foi chrétienne que de ses préceptes.

James a expliqué à ses lecteurs comment atteindre la maturité spirituelle grâce à une attitude confiante, un service compatissant, un discours prudent, une soumission contrite et un partage soucieux. Il a traité de tous les domaines de la vie d'un chrétien : ce qu'il est, ce qu'il fait, ce qu'il dit, ce qu'il ressent et ce qu'il a.

Avec son enseignement quelque peu radical sur la sainteté pratique, James a montré comment la foi chrétienne et l'amour chrétien devraient être exprimés dans une variété de situations réelles. Les parties apparemment sans rapport du livre peuvent être harmonisées à la lumière de ce thème unifié. Les perles ne roulent pas dans une boîte ; ils sont soigneusement enfilés pour produire un collier d'une beauté inestimable.

## CONTOUR

- I. Se tenir debout avec confiance (chap. 1)
  - A. Salutations et salutations (1:1)
  - B. Réjouissez-vous dans diverses épreuves (1:2-12)
    1. Attitude dans les épreuves (1:2)
    2. Avantage des essais (1:3-4)
    3. Assistance aux essais (1:5-12)
  - C. Résistez à la tentation mortelle (1:13-18)
    1. Source de tentation (1:13-14)
    2. Étapes de la tentation (1:15-16)

## 3. Solution à la tentation (1:17-18)

## D. Reposez-vous dans la vérité divine (1:19-27)

## 1. Réceptivité à la Parole (1:19-21)

## 2. Réceptivité à la Parole (1:22-25)

## 3. Résignation à la Parole (1:26-27)

## II. Servir avec compassion (chap. 2)

## A. Acceptez les autres (2:1-13)

## 1. Courtoisie envers tous (2:1-4)

## 2. Compassion pour tous (2:5-9)

## 3. Cohérence en tout (2:10-13)

## B. Aidez les autres (2:14-26)

## 1. Expression de la vraie foi (2:14-17)

## 2. Preuve de la vraie foi (2:18-20)

## 3. Exemples de vraie foi (2:21-26)

## III. Parlez avec prudence (chap. 3)

## A. Contrôlez la conversation (3:1-12)

## 1. La langue est puissante (3:1-5)

## 2. La langue est perverse (3:6-8)

## 3. La langue est polluée (3:9-12)

## B. Cultivez la pensée (3:13-18)

## 1. La sagesse est humble (3:13)

## 2. La sagesse est gracieuse (3:14-16)

## 3. La sagesse est paisible (3:17-18)

## IV. Soumettre avec contrition (chap. 4)

## A. Transformez la haine en humilité (4:1-6)

## 1. Cause de conflit (4:1-2)

## 2. Conséquence du conflit (4:3-4)

## 3. Remède au conflit (4:5-6)

## B. Transformez le jugement en justice (4:7-12)

## 1. Conseils pour la justice (4:7-9)

## 2. Avantage de la justice (4:10-11)

## 3. Auteur de justice (4:12)

## C. Transformez la vantardise en

## croyance (4:13-17)

## 1. Déclaration de vantardise (4:13)

## 2. Phrase sur la vantardise (4:14)

## 3. Solution pour se vanter (4:15-17)

## V. Partager avec préoccupation (chap. 5)

## A. Partage des possessions (5:1-6)

## 1. Consternation de la richesse (5:1)

## 2. Corrosion de la richesse (5:2-3)

## 3. Condamnation dans la richesse (5:4-6)

## B. Partage de patience (5:7-12)

## 1. Essence de patience (5:7-9)

## 2. Exemples de patience (5:10-11)

## 3. Preuve de patience (5:12)

## C. Partager dans la prière (5 :13-20)

## 1. Sensibilité aux besoins (5:13)

## 2. Supplication pour les besoins (5:14-18)

## 3. Importance des besoins (5:19-20)

## COMMENTAIRE

## I. Se tenir debout avec confiance (chap. 1)

## A. Salutations et salutations (1:1)

1:1. La lettre commence par une ouverture conventionnelle : le nom de l'auteur, les personnes à qui la lettre est adressée et un mot de salutation. James se contenta d'une simple introduction.

L'écrivain se présenta modestement. Il n'a pas indiqué son statut dans l'église ou qu'il était le frère du seigneur.

L'absence de titre suggère qu'il était bien connu et avait le pouvoir d'envoyer une lettre de ce genre.

James était en fait Jacob (Iakobos). On ne sait pas pourquoi les traducteurs anglais ont choisi "James" plutôt que "Jacob".

"James", "Jake" et "Jacob" viennent tous de la même racine. Les traductions de la Bible dans d'autres langues ont tendance à utiliser le nom translittéré du véritable hébreu « Jacob » (ya 'aqob). Se pourrait-il que le roi James ait souhaité voir son nom dans la traduction anglaise qu'il a autorisée ?

Jacques, ou Jacob, se décrit simplement comme un serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ. James se considérait comme un esclave (doulos). Il était la propriété de Dieu et de Celui qu'il aurait pu appeler son "Frère", le seigneur Jésus-Christ. Évidemment, Jacques a reconnu la divinité de Christ en le plaçant au même niveau que Dieu. De plus, Jacques a utilisé son nom complet, "le Seigneur Jésus-Christ".

« Jésus » signifie « Sauveur » et « Christ » est le mot grec pour « Messie », « l'Oint ».

Le "seigneur" éternel devint le Sauveur, "Jésus", et ressuscita en tant que Souverain éternel, "Christ". Le Seigneur des seigneurs est le Roi des rois (1 Tim. 6 : 15 ; Apoc. 17 : 14 ; 19 : 16).

La lettre est adressée aux 12 tribus dispersées parmi les nations. Jacques écrivait aux Juifs dispersés de leur patrie. Le terme technique "dispersé" (diaspora) n'apparaît qu'à deux autres endroits dans le Nouveau Testament Oohn 7 : 35 ; 1 Pierre 1 : 1). Il se réfère aux Juifs qui ont été dispersés parmi les Gentils comme

leurs ancêtres l'avaient été du temps de la captivité. Bien que les 12 tribus d'Israël soient dispersées, elles ne sont jamais perdues.

Ils sont à nouveau répertoriés à la fin de l'histoire biblique dans le Livre de l'Apocalypse : Juda, Ruben, Gad, Asher, Nephthali, Manassé, Siméon, Lévi, Issacar, Zébu lun, Joseph et Benjamin (Apoc. 7:5-8 ; cf. 21:12).

L'idiome Salutations, commun à des milliers de lettres papyrus anciennes, n'est pas isolé dans aucune autre lettre du Nouveau Testament. C'est la salutation grecque un peu comme le "Bonjour" ou "Bienvenue" en anglais. (Voir les commentaires sur 2 Jean 10-11.) Il est intéressant que Jacques n'ait pas ajouté la salutation juive "Paix" (stl6m).

Paul incluait généralement les salutations grecques et hébraïques, qui sont traduites par "grâce et paix". James a sans aucun doute cherché à maintenir un style net et l'élégance simple du bon grec, même s'il écrivait à ses compatriotes juifs. De plus, le jeu de mots entre "salutations" (chairein) dans Jacques 1:1 et "joie" (charan) dans le verset 2 est ainsi plus évident.

Afin d'atteindre la maturité chrétienne et une conduite sainte, il est essentiel d'avoir une base solide. Le croyant doit être capable de se tenir debout avec confiance. Il n'ose pas être renversé par les épreuves. Il ne doit pas être entraîné par la tentation. "Pousser, tirer, coller, coller" doit être sa devise. Comment atteindre une telle endurance ? Un croyant peut rester debout en poursuivant, en percevant et en pratiquant la Parole de Dieu. Les épreuves de l'extérieur et les tentations de l'intérieur ne font pas le poids face à un chrétien qui se tient dans la vérité d'en haut.

## B. Réjouissez-vous des diverses épreuves (1 :2-12)

Trop souvent, les procès suscitent des gémissements et des plaintes. Ce genre de réponse ne contribue pas à la maturité chrétienne. Cela ne fait qu'empirer les choses. Les épreuves ne doivent pas être considérées comme des tribulations mais comme des épreuves. Un test est donné pour voir si un étudiant peut réussir, pas s'évanouir. James a donné des conseils judicieux sur la façon d'obtenir un score élevé à chaque test. Celui qui apporte la bonne attitude au procès, qui comprend l'avantage du procès et qui sait où obtenir de l'aide dans le procès le fera. finiront certainement sur le tableau d'honneur de Dieu.

### 1. ATTITUDE DANS LES ÉPREUVES (1:2)

#### 1:2. Aux croyants juifs persécutés

dispersés parmi les peuples païens, James a donné le conseil surprenant, Considérez-le comme une pure joie, mes frères, chaque fois que vous faites face à des épreuves de toutes sortes. Les épreuves doivent être affrontées avec une attitude de joie. Les épreuves ne doivent pas être considérées comme une punition, une malédiction ou une calamité, mais quelque chose qui doit susciter la joie. De plus, ils devraient produire une "joie pure" (littéralement, "toute joie" ; c'est-à-dire une joie complète ou non mélangée), pas seulement "une certaine joie" associée à beaucoup de chagrin.

Bien que l'ordre de James ait été direct et énergique, il n'a pas prêché à son auditoire. Il s'est identifié à eux. Il s'adressa chaleureusement à eux en les qualifiant de « mes frères ». Ce mode d'adresse est caractéristique de l'épître. Il a utilisé cette forme familière pas moins de 15 fois. Les commandes directes de James sont associées à une profonde compassion.

Il est important de noter que Jacques n'a pas dit qu'un croyant devait être joyeux pour les épreuves mais dans les épreuves. Le verbe traduit par "visage" pourrait plus littéralement être exprimé par "tomber dans", péripétie, tout comme le pauvre homme "est tombé parmi les voleurs"

(Luc 10:30). Les "épreuves de toutes sortes" (peirasmois ... poikilois) ont également été évoquées par Pierre, qui a utilisé les mêmes mots grecs, mais dans l'ordre inverse (1 Pierre 1: 6). Lorsqu'on est entouré de ces épreuves, on devrait répondre avec joie. La plupart des gens s'en réjouissent lorsqu'ils échappent aux épreuves. Jacques a dit de compter toute joie au milieu des épreuves (cf. 1 Pierre 1:6, 8).

Il est clair que la référence ici est aux épreuves externes, ou tests d'endurance (peirasmois) alors que plus loin dans le même chapitre (Jacques 1:13) la forme verbale (peirazomai) de ce nom est utilisée pour parler de tentations intérieures, ou sollicitations pécher.

Évidemment, la question se pose : comment une personne peut-elle trouver de la joie dans les épreuves ?

### 2. ÂGE AVANT DES ÉPREUVES (1:3-4)

1:3. Les chrétiens peuvent affronter les épreuves avec joie parce qu'il y a de riches avantages à ces épreuves. Les épreuves, prises à juste titre, produisent la qualité exceptionnelle de l'endurance.

Ce n'est pas une nouvelle révélation. C'est un simple rappel. James a écrit, parce que vous savez, littéralement "connaître par expérience" (ginoskontes). Tout le monde a connu à la fois la douleur des problèmes et le profit qui en découle de la persévérance.

Il n'y a pas de gain d'endurance sans un investissement dans les essais.

C'est la vraie partie ou la portion approuvée de la foi qui produit la persévérance. Le test se réfère plus à "l'approbation" qu'à "la preuve". Le mot (dokimion) n'apparaît qu'ici et dans 1 Pierre 1:7. La foi est comme l'or ; elle résiste à l'épreuve du feu. Sans cette norme de foi approuvée, les épreuves ne donneraient pas la persévérance, il n'y aurait que des cendres, la vraie foi, comme l'or pur, dure, quelle que soit la chaleur du feu.

La vraie foi développe donc, ou plus littéralement « travaille » (katergazetai), la persévérance ou l'endurance. Le substantif "persévérance" (hypomonen); cf. la forme verbale dans Jacques 1:12 signifie fermeté ou endurance face aux difficultés (cf. 5:11).

1:4. La persévérance n'est que le début des bénéfiques. Il y a plus d'avantages aux essais. La persévérance doit finir son œuvre. Tout comme la foi éprouvée et véritable travaille à produire la persévérance, il faut permettre à la persévérance de poursuivre son travail parfait ou fini pour produire les sous-produits ultimes de la maturité et de l'épanouissement spirituel. Ceci, bien sûr, est le noble objectif qui sert de thème unificateur à cette épître. Le point principal de James était de montrer comment atteindre la maturité spirituelle.

Deux mots décrivent l'objectif : mature et complet. "Mature" (teleioi), souvent traduit par "parfait" ou "fini", est couplé avec "complet" (holokleroi, de holos, "tout", et kleros, "partie") pour donner l'idée de perfectionné partout ou entièrement développé dans chaque partie.

Les épreuves peuvent être affrontées avec joie parce que, imprégnées de foi, les résultats de la persévérance, et si la persévérance va jusqu'au bout, développeront un chrétien parfaitement mûr qui ne manque de rien. Il sera en effet tout ce que Dieu veut qu'il soit.

L'argument de James peut sembler logique, mais il est encore difficile de voir comment les épreuves peuvent être accueillies avec une attitude de joie. Vers qui se tourner pour obtenir de l'aide pour comprendre ce paradoxe ?

### 3. ASSISTANCE POUR LES ESSAIS (1:5-12)

1:5. À ceux qui se sentent confus et frustrés par l'objectif élevé de « ne rien manquer », a écrit Jacques : Si l'un d'entre vous manque de sagesse, il devrait demander à Dieu.

L'aide est facilement disponible auprès du " Dieu qui donne " ( tou didontos theou ). Pour ceux qui manquent de sagesse, cette précieuse ressource est disponible sur simple demande. James supposait que ses lecteurs ressentiraient le besoin

pour la sagesse (sophias), pas seulement la connaissance. Dieu ne fournira pas seulement la sagesse, mais le fera généreusement et non à contrecœur.

1:6-8. Cependant, la provision de Dieu a certaines conditions préalables. Pour recevoir la sagesse de Dieu dans les épreuves, le croyant doit être sage en demandant. Premièrement, il doit demander. Il doit croire et non douter (diakrinomenos, le mot pour « doute », suggère hésitant). Il n'ose pas venir à Dieu comme une vague de la mer, soufflée [horizontalement] et secouée [verticalement] par le vent. Dieu n'est pas satisfait d'un homme irrésolu (lit., "double âme", dipsychos ; cf. 4:8) qui est instable dans tout ce qu'il fait, comme un ivrogne instable et titubant. La réponse de Dieu dépend de l'assurance en Dieu.

1:9-11. De plus, celui qui demande la sagesse doit faire preuve d'espoir.

Quelle que soit sa position sociale ou économique, le croyant doit voir des avantages éternels.

Le frère dans des circonstances humbles peut se réjouir de sa haute position spirituelle, et celui qui est riche peut se réjouir de sa fragilité humaine (sachant qu'il a "la gloire éternelle" en Christ, 2 Cor. 4:17). La notoriété sociale passe, la richesse se fane comme une fleur sauvage sous le soleil brûlant et la renommée s'estompe.

L'espoir dans l'éternel est la preuve d'une foi croyante.

1:12. Enfin, celui qui demande la sagesse doit être inébranlable et imprégné d'amour. Dieu bénit quelqu'un qui persévère dans l'épreuve. Dans ce verset, Jacques revient au thème avec lequel il a ouvert ce passage aux versets 2-3 ; les deux se réfèrent à des « essais », des « tests » et de la « persévérance ». Le chrétien qui endure avec constance (hypomenei) les épreuves (peirasmon) et qui a résisté à l'épreuve (dokimos genomenos; cf. dokimion au v. 3) \*\*\* recevra la couronne de vie. Cette "couronne" consiste en la vie, c'est-à-dire que la couronne est la vie (cf. Apoc.

2:10). "La vie qui est promise est probablement la vie ici et maintenant, la vie dans sa plénitude, la vie dans sa plénitude" (cf.

James 1:4) (Curtis Vaughan, James: Bible Study Commentary, p. 28). (D'autres couronnes sont mentionnées dans 1 Thes. 2 :19 ; 2 Tim. 4 :8 ; 1 Pierre 5 :4.) Dieu promet une telle vie à ceux qui l'aiment. L'amour pour Dieu permet aux croyants qui subissent des épreuves de se reposer en lui avec confiance. Leur fermeté révèle leur amour. (Certains, cependant, disent que la couronne ne fait pas référence à la vie pleine maintenant mais à la vie éternelle, car tous les vrais croyants le font

en fait aimer Dieu ; 1 Jean 4:8.) Demander la sagesse avec foi (Oames 1:6-8), l'espérance (vv. 9-11) et l'amour (v. 12) apporte non seulement la bénédiction de la sagesse mais aussi la bénédiction de la victoire.

Pour avoir la bonne attitude dans les épreuves, il faut voir l'avantage des épreuves, mais s'il est difficile de voir les avantages, on peut demander de l'aide et, si on demande correctement, Dieu lui donnera la bonne attitude dans les épreuves. Il peut se réjouir des épreuves (v. 2) et être béni (v. 12) en les endurant.

### C. Résistez à la tentation mortelle (1:13-18)

Les croyants risquent de tomber devant les attaques et les pressions des épreuves. Mais ils sont aussi sujets à tomber devant les attraits et les plaisirs de la tentation. Tout comme une mauvaise réaction à l'épreuve entravera la croissance spirituelle et la maturité, il en sera de même pour une mauvaise réponse à la tentation. James a décrit la source de la tentation, les étapes de la tentation et la solution à la tentation.

#### 1. SOURCE DE TENTATION (1:13-14)

1:13. James a offert une réprimande sévère à ceux qui trouvent une excuse facile pour leur péché. Pour se libérer de la responsabilité, ils disent : « Je suis tenté par Dieu », ou « de Dieu » (apo theou), désignant l'origine, pas seulement l'action. James l'a fait abondamment cher Dieu ne peut pas être tenté. Il n'y a rien en Dieu auquel le mal puisse faire appel. Il est littéralement « intemptable » (apeirastos; cf. commentaires sur Hébr. 4:15). De plus, Il ne tente personne. Dieu teste souvent, mais Il ne tente jamais.

1:14. La source de la tentation vient de l'intérieur d'une personne; c'est son propre mauvais désir, sa luxure ou son désir intérieur. Il est entraîné et séduit. Cette envie intérieure attire une personne (exelkomenos) comme un poisson tiré de sa cachette, puis l'attire (deleazomenos, du verbe deleazo "appâter, attraper un poisson avec un appât ou chasser avec des collets"). Ainsi, une personne construit et amorce son propre piège.

#### 2. ÉTAPES DANS LA TENTATION (1:15-16)

1:15-16. L'imagerie biologique est vivante. La convoitise ou le désir conçoit et de cette conception le péché est né. Le père non mentionné est très certainement Satan. L'enfant grotesque, le péché, alors

mûrit et produit sa propre progéniture, la mort. Les étapes ne sont que trop claires : la convoitise incontrôlée produit le péché, et le péché non confessé entraîne la mort. Comme c'est étrange que le péché donne naissance à la mort. Cela peut sembler étrange, mais James a averti ses chers frères et sœurs qui devaient lire cette "généalogie" de ne pas être trompés ou induits en erreur. Tout comme une bonne réponse aux épreuves peut entraîner une croissance jusqu'à la pleine maturité spirituelle, une mauvaise réponse à la luxure entraînera le déclin vers une pauvreté spirituelle abjecte et finalement la mort elle-même.

#### 3. SOLUTION POUR LA TENTATION (1:17-18)

1:17-18. En contraste frappant avec la scène morbide de la mort qui découle de la luxure débridée, se trouve la scène lumineuse de la nouvelle vie qui émane de la Parole de vérité (v. 18 ; cf. Eph. 1 :13 ; Col. 1 :5). Le père des ténèbres - Satan (Actes 26 :18 ; Col. 1 :13) - engendre la progéniture du péché et de la mort. Le Père des lumières célestes (c'est-à-dire Dieu, qui a créé l'univers étoilé) donne le salut et la vie et est immuable. Les ombres du soleil changent, mais pas Celui qui a fait le soleil ! Les mots, tout don bon et parfait vient d'en haut, ont une cadence poétique en grec. Ils sont littéralement, "tout bon acte de don (dosis) et tout don parfait (dorima) vient d'en haut".

La solution à la tentation se trouve dans une relation étroite avec le Père et une réponse constante à Sa Parole. On doit se reposer dans le Seigneur immuable de la lumière et s'appuyer sur Sa "Parole de vérité" qui donne la vie (cf. Eph. 1:13; Col. 1:5; 2 Tim. 2:15).

Il n'y a aucune raison pour qu'un des prémices choisis par Dieu, ou des croyants régénérés, doive céder à la tentation. Il doit apprendre à résister à sa force mortelle, sinon il ne pourra jamais atteindre la maturité spirituelle que Dieu désire pour ses enfants de lumière (Eph. 5:8 ; 1 Thes. 5:5).

#### D. Reposez-vous dans la vérité divine (1:19-27)

En fin de compte, la clé à la fois pour répondre aux épreuves et pour résister à la tentation se trouve dans sa réaction à la Parole de Dieu.

La réceptivité à la Parole, la sensibilité à la Parole et la résignation à la Parole sont essentielles à la croissance spirituelle. Il faut accepter la Parole de Dieu, agir en conséquence et s'y conformer.

## 1. RECEPTION A LA PAROLE (1:19-21)

1:19-20. Encore une fois, Jacques s'est identifié à son auditoire, Mes chers frères, et a ensuite précisé que ce qui allait suivre était d'une grande importance : prenez note de ceci, ou « sachez ceci » (iste). Une triple injonction s'ensuit : que chacun . . . soyez rapide à écouter, lent à parler et lent à vous mettre en colère. Dans une dispute, bien sûr, celui qui écoute plutôt que de fustiger est celui qui est lent à la colère (cf. 3:1-12).

La colère ne donne pas la vie juste que Dieu désire, le but auquel cette épître est consacrée.

1:21. Par conséquent, il est essentiel de mettre de côté, ou d'enlever, toute souillure morale (ryparian, utilisé uniquement ici dans le NT ; d. rypara, "minable", dans 2:2) et toute l'abondance du mal, et humblement (lit., "dans la douceur") reçoivent la Parole implantée. "Planté" (emphyton, utilisé uniquement ici dans le NT) contraste avec greffé. La Parole doit être incarnée ou innée, enracinée dans le sol fertile de l'âme. C'est cette Parole de Dieu qui peut sauver.

## 2. RÉACTIVITÉ À LA PAROLE (1:22-25)

1:22. Cependant, il ne suffit pas de recevoir la Parole ; il faut y répondre par une obéissance active. Le commandement est clair, ne vous contentez pas d'écouter la Parole. ... Faites ce qu'il dit. Il faut "devenir", ou "continuer à devenir" (ginesthe), un acteur de la Parole et pas seulement un auditeur. Le nombre croissant de buveurs de sermons qui voltigent d'un dessert doctrinal à l'autre comme des colibris impuissants se trompent eux-mêmes. « Tromper » vient d'un verbe utilisé dans le Nouveau Testament seulement ici et dans Colossiens 2:4. Paralogizomai signifie "tricher ou tromper par un faux raisonnement".

La déception vient du fait qu'ils pensent avoir fait tout ce qui est nécessaire alors qu'écouter réellement la Parole n'est que le début. Une illustration appropriée de la foule "s'asseoir, tremper et aigre" suit.

1:23-24. Celui qui écoute et ne fait rien Est comme un homme qui regarde son visage dans un miroir et oublie ensuite ce qu'il a vu. Il est intéressant que James ait cité un homme (andri) dans cette illustration. Une femme ne donnerait probablement pas juste un coup d'œil superficiel, et si elle voyait un défaut, elle ferait probablement ce qu'elle pourrait pour le couvrir ou le corriger. Ce n'est pas le cas de cet homme qui voit le "visage de sa naissance" (prosopon tis geneseos) puis l'oublie.

1h25. Se regarder dans le miroir du

La Parole de Dieu implique une obligation. Il faut regarder attentivement la loi parfaite qui donne la liberté. Le regard attentif et soutenu avec une réponse prête est la clé de la force spirituelle et de la maturité continue. Le mot pour "regarder attentivement" (parakypses) signifie littéralement "se baisser" afin d'avoir un bon regard de près.

La "Loi qui donne la liberté" apparaît comme un paradoxe. La loi semble impliquer une retenue et donc un manque de liberté.

Ce n'est pas le cas avec la Loi de Dieu. Sa Loi parfaite procure la vraie liberté. "Retenez mon enseignement", a dit le Christ, "alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira" (0ohn 8:31-32). Celui qui fait ce que Dieu décrète trouvera une pleine liberté et sera béni dans ce qu'il fait.

## 3. RESIGNATION A LA PAROLE (1:26-27)

La réceptivité à la Parole et la réactivité à sa révélation doivent aller de pair avec une nouvelle approche de la vie. Il faut se résigner à l'obéissance continue et à la pratique perpétuelle.

1:26. Celui qui est vraiment religieux le démontrera par un discours contrôlé. Le mot "religieux" (thriskos) fait référence à des observances extérieures. Les pratiques rituelles extérieures qu'une personne peut penser louables sont considérées comme sans valeur (mataios, "futile, infructueux, inutile") s'il n'y a pas de contrôle parallèle ou de contrôle serré de la langue, un thème élaboré plus en détail dans 3: 1-12. Une telle personne se trompe elle-même (apaton kardian heautou, litt., "trompe ou séduit son propre cœur" ; d. un mot différent pour tromper dans 1:22).

1:27. Une religion pure et sans souillure est une religion dans laquelle la conduite et le caractère d'une personne sont disciplinés conformément à la Parole de Dieu. Le mot grec thriskeia (religion) n'apparaît que quatre fois dans le Nouveau Testament et deux de ces occurrences sont ici (d. Col. 2:18; Actes 26:5). Il est évident que l'accent mis par Dieu n'est pas sur le rituel religieux mais sur la vie juste.

Jacques a décrit ce que Dieu le Père (d. "Père" dans Jacques 1:17) souligne : s'occuper des orphelins et des veuves - se référant à sa conduite, et se garder d'être pollué - se référant à son caractère. traduit un mot aspilon, "sans tache" (d. 1 Tim.

6:14 ; 1 Pierre 1:19 ; 2 Pierre 3:14), dans

contraste avec la saleté morale (Oames 1:21). Un croyant avec une "religion" agréable à Dieu aide les autres dans le besoin - et est donc sans faute (lit., "pur, sans tache"), et se maintient pur (lit., "propre"). Il ne s'agit pas d'une définition de la religion, mais plutôt d'un contraste avec de simples actes d'adoration et d'observances rituelles communément appelées « religion ». Encore une fois, le but est une marche chrétienne mature et une sainteté pratique. Que faut-il pour atteindre cet objectif ? La première étape est de rester debout avec confiance. Les épreuves ou les tentations ne renverseront pas celui qui est ancré dans la vérité de Dieu et qui applique cette vérité à sa vie.

## II. Servir avec compassion (chap. 2)

Celui qui est correctement lié à la Bible est également correctement lié au corps de Christ. Celui qui se tient debout avec confiance sert avec compassion. James vient de préciser que la vraie religion trouve un exutoire dans le service, un service qui exige qu'un croyant apprenne à accepter les autres sans préjugés et à aider les autres sans présomption.

### A. Accepter les autres (2:1-13)

James devint de plus en plus précis et direct dans ses remontrances et ses instructions. Il était manifestement mécontent des incohérences entre les frères.

Il a attaqué les attitudes de ces croyants envers les autres et s'est ensuite plaint de leur incapacité à agir comme ils le devraient. Il a d'abord condamné l'attitude de favoritisme et a donné des suggestions sur la manière de combattre cet obstacle à la maturité spirituelle. Il faut apprendre à accepter les autres, quel que soit leur statut ou leur classe.

Il doit faire preuve de courtoisie envers tous, de compassion envers tous et de cohérence envers tous. L'équité, l'amour et la fidélité sont les ingrédients essentiels.

#### 1. COURTOISIE À TOUS (2:1-4)

2:1. Une transition vers une nouvelle considération est évidente par l'utilisation que fait James de mes frères. Par "frères", il entendait ses compagnons croyants en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ. La NIV a bien fait de montrer que c'est la foi en Christ, et non la foi en Christ, qui est considérée ici, et en prenant le mot "glorieux" (doxis) en apposition et donc descriptif de Christ. Le raccourci clavier est également clair : ne faites pas de favoritisme. Dieu ne montre aucun favoritisme (Rom. 2 :11 ; Éph. 6 :9 ; Col. 3 :25) ; donc les chrétiens non plus.

James a condamné les préjugés et le traitement préférentiel.

2:2-3. La problématique abordée est ensuite illustrée. La nature hypothétique de l'illustration, évidente dans la « clause si » grecque, est indiquée par le mot supposer. La situation spécifique est ensuite présentée. Un homme aux doigts d'or et brillamment vêtu entre dans le lieu de rencontre, désigné ici comme une synagogue, ce qui souligne le caractère juif de l'épître et de cette scène. Un pauvre homme en vêtements sales entre également. Le mot minable (rypara, "sale" ou "vil") ne se trouve qu'ici et dans Apocalypse 22:11.

(Cf. le mot ryparian, "saleté morale", que Jacques a utilisé dans 1 :21.) siége sur le sol (lit., "sous mon repose-pieds") est accordé au pauvre homme.

2:4. L'illustration est suivie d'une enquête pénétrante : n'avez-vous pas fait de discrimination entre vous ? La question en grec suppose une réponse affirmative. Les frères de James doivent plaider coupables non seulement de divisions discriminatoires, mais aussi d'avoir assumé le rôle de juges avec de mauvaises pensées de partialité.

#### 2. COMPASSION POUR TOUS (2:5-9)

2:5-7. Avec l'appel, écoutez, mes chers frères, James a poursuivi en expliquant pourquoi leur jugement préférentiel était erroné.

Il a fait valoir son point de vue à travers quatre questions, dont chacune prévoyait une réponse affirmative. Premièrement, Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui paraissent pauvres matériellement, mais riches spirituellement, pour hériter de son royaume promis ? (cf. 1:9) Deuxièmement, les riches ne sont-ils pas ceux qui sont constamment coupables d'oppression, d'extorsion et de calomnie (blasphémousin, 2:7, lit., "blasphème"). Troisièmement, ne sont-ils pas ceux qui vous entraînent devant les tribunaux ? Quatrièmement, ne sont-ils pas ceux qui calomnient le noble nom de Jésus ? Les croyants Lui appartiennent, pas aux riches exploitateurs.

Les lecteurs de James devraient être d'accord avec ces affirmations et reconnaître qu'insulter les pauvres et favoriser les riches était mal et totalement déraisonnable.

2:8-9. Les alternatives sont claires.

L'amour a raison. Le favoritisme est un péché. James était optimiste; la "clause si", si vous respectez vraiment la loi royale, a été écrite en grec

de telle manière qu'une réponse obéissante était anticipée. La "loi royale" a été donnée dans Lévitique 19 :18 et affirmée par le Christ (Matthieu 22 :39) : Aime ton prochain comme toi-même. La loi est royale ou royale (basilikon, de basileus, "roi") parce qu'elle est décrétée par le Roi des rois, est digne d'un roi et est considérée comme le roi des lois.

L'expression reflète la *lex regia* latine connue dans tout l'Empire romain.

L'obéissance à cette loi, l'amour non préférentiel, est la réponse à la désobéissance évidente à la Loi de Dieu, le favoritisme préjudiciable.

### 3. COHÉRENCE EN TOUT (2:10-13)

2:10-11. James était conscient que certains auraient tendance à rejeter leur offense de préjugé comme une faute insignifiante. Ils ne se considéreraient guère comme des hors-la-loi. James a poursuivi en précisant que ce n'était pas une petite offense. Celui qui observe toute la Loi et trébuche sur un seul point est coupable de l'avoir enfreint en entier. Il n'y a pas d'indulgence particulière. Utilisant les cas extrêmes d'adultère et de meurtre, James a montré l'absurdité d'une obéissance incohérente.

2:12-13. L'obéissance totale est la clé. Il faut à la fois habituellement parler et ad (Gr. pres. imper.) comme ceux qui doivent être jugés par la Loi. La Loi de Dieu, à cause de ses sages contraintes, apporte la vraie liberté (cfr. 1:25). La désobéissance à la loi de Dieu amène l'esclavage ; et pour ceux qui n'ont pas été miséricordieux, le jugement de Dieu est sans miséricorde. Tout comme l'amour triomphe des préjugés, la miséricorde triomphe du jugement. Le verbe « triompher » ou « exulter » (*katakauchatai*) n'apparaît qu'ici, en 3:14, et dans Romains 11:18.

Dieu a établi des lois inaltérables.

Une obéissance complète et cohérente est requise si la maturité spirituelle doit être atteinte. compassion accepter son frère avec courtoisie, et constance.

## B. Assise autres (2:14-26)

De même que la loi d'amour ne donne aucune excuse au respect des personnes, de même la possession de la foi ne donne aucune licence pour se passer des bonnes œuvres. Un croyant doit non seulement démontrer son amour en acceptant volontiers les autres, mais il doit aussi démontrer sa foi en

aide aux autres. James a poursuivi dans sa lettre en mettant l'accent sur l'expression de la vraie foi, en décrivant les preuves de la vraie foi et enfin en citant des exemples de la vraie foi.

### 1. EXPRESSION DE LA VRAIE FOI (2:14-17)

2:14. Un autre changement dans l'argument de l'épître peut être vu par l'utilisation par James de mes frères. Il a introduit ce paragraphe par une question rhétorique : À quoi bon si un homme prétend avoir la foi mais n'a pas d'actes ? L'accent n'est pas mis sur la vraie nature de la foi mais sur la fausse prétention de la foi. C'est la fausse vantardise de la foi que Jacques a condamnée.

Une telle « foi » ne fait aucun « bien » ; il n'y a pas de « profit » (*ophelos*, utilisé dans le NT uniquement ici et au v. 16 ; 1 Cor. 15:32). Cela ne vaut rien parce que tout n'est que conversation sans marche. Ce n'est qu'une vaine vantardise habituelle ( Une telle foi peut-elle le sauver ? Une réponse négative est anticipée dans le grec. Il ne suffit pas de prétendre avoir la foi. La foi authentique est attestée par les œuvres.

2:15-16. La question rhétorique est suivie d'une illustration hypothétique mais réaliste : Supposons qu'un frère ou une sœur soit sans vêtements ni nourriture quotidienne. James a souvent écrit sur les pauvres : 1:9, 27 ; 2:2-6, 15.) Pour quelqu'un qui a besoin des bases de la vie, les bons souhaits sentimentaux font peu de bien, comme l'adieu juif commun, *Allez, je vous souhaite le meilleur* (lit., "Allez en paix", cf. Jud. 18 :6 ; 1 Sam. 1 :17 ; 2 Sam. 15 :9 ; Marc 5 :34 ; Luc 7 :50). Si rien n'est fait pour combler le besoin pressant de vêtements chauds et de nourriture satisfaisante, à quoi cela sert-il ?

2:17. La vaine vantardise, la foi en elle-même, ou la foi en soi sans preuve d'action, est morte. Une foi sans travail est une foi sans valeur ; il est improductif, stérile, stérile, mort ! On peut faire de grandes prétentions à propos d'un cadavre censé avoir pris vie, mais s'il ne bouge pas, s'il n'y a pas de signes vitaux, pas de battement de cœur, pas de pouls perceptible, il est toujours mort. Les fausses affirmations sont réduites au silence par les preuves.

### 2. LA PREUVE DE LA VRAIE FOI (2:18-20)

2h18. C'est peut-être l'une des sections les plus mal comprises de toute l'épître. Mais quelqu'un dira : Vous avez la foi ; J'ai des actes. Un répondant imaginaire, "quelqu'un", a été présenté.



Il ne s'est pas opposé à la conclusion de James. Il a convenu que la foi sans les œuvres est morte. Mais il a déprécié à tort la foi en mettant l'accent sur les œuvres (voir les commentaires sur le v. 19).

Ce qui suit, Montrez-moi votre foi sans actes, et je vous montrerai ma foi par ce que je fais, peut être la suite des paroles de l'intimé. Si tel est le cas, ils doivent être inclus entre guillemets. (Si c'était la réponse de Jacques au « J'ai des actes » d'un concurrent, Jacques aurait écrit : « Montrez-moi vos actes sans foi. ») Bien que les traductions récentes n'incluent pas la seconde moitié du verset 18 dans la citation de la réponse. dent (par exemple, NEB, Niv, asv), le NASB considère correctement ce verset entier comme faisant partie de ses remarques. Le grec, bien sûr, n'inclut pas les guillemets, ce qui explique les variations en anglais. Il semble, cependant, que le répondant lance le défi, "Montrez-moi votre foi en dehors de (choris, 'sans') œuvres, et je vous montrerai ma foi par (ek, 'émergeant de') mes œuvres" ( trad. de l'auteur).

2:19. Il serait peut-être bon d'inclure même le verset 19 dans le cadre de l'argument du répondant : Vous croyez qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Bien! Même les démons y croient et frémissent. Si c'est le cas, il peut être un croyant Gentil typique qui a attaqué la croyance religieuse du monothéisme acceptée par tous les Juifs. Il disait, « croire » en un seul Dieu peut être bon dans la mesure où cela va, mais cela ne va pas assez loin. Les démons font ça. En effet, non seulement ils croient (le même verbe, pisteuo) ; ils « frissonnent » ou « se hérissent » (phrissousin, un verbe onomatopéique utilisé seulement ici dans le NT). La "croyance" en un seul Dieu n'est peut-être pas la "confiance" en ce Dieu. À moins qu'il ne s'agisse de "confiance", ce n'est pas la vraie foi et ne se manifestera pas par de bonnes œuvres.

En d'autres termes, le répondant dit : « La foi n'est pas la clé ; ce qui compte, ce sont les œuvres. L'intimé est donc allé trop loin. Jacques n'a pas dit que les œuvres sont essentielles à la foi, ou que la foi est sans importance. Son argument était que les œuvres sont la preuve de la foi.

D'autres auteurs comprennent ce passage comme signifiant que Jacques (v. 18b) a défié « quelqu'un » de montrer sa foi sans actes – le point étant que cela ne peut pas être fait ! James, cependant, a dit que la foi peut être démontrée (seulement) par ce que

on le fait (v. 18c). La "croyance" des démons en Dieu est inadéquate. Une telle foi soi-disant mais irréaliste n'est évidemment pas accompagnée d'actes de leur part.

2h20. James ne s'est pas lancé dans une longue réfutation de l'intimé. L'apôtre s'adressa simplement à lui avec force, Homme insensé, et revint à son argument original selon lequel la foi sans actes est inutile (argi, "paresseux, oisif, négligent"). L'adjectif "insensé" (kene) est généralement traduit par "vain, " "vide" ou "creux" (cf. mataios, "sans valeur, sans fruit, inutile", dans 1:26). La foi fragile est morte, tout comme les œuvres vides et infidèles.

L'argument de James n'est pas pro-œuvres/anti-foi ou pro-foi/anti-œuvres. Il a simplement dit que la foi authentique s'accompagne de bonnes œuvres. Les œuvres spirituelles sont la preuve, et non l'énergie, d'une foi sincère.

### 3. EXEMPLES DE VRAIE FOI (2:21-26)

Comme preuve anale de sa thèse, James a donné deux exemples bibliques : Abraham, le patriarche vénéré, et Rahab, la prostituée réputée. Il a présenté chaque exemple sous forme de question, anticipant l'accord immédiat du lecteur.

2:21. Notre ancêtre Abraham n'a-t-il pas été considéré comme juste pour ce qu'il a fait lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel ? Cette question est souvent considérée comme directement opposée à la déclaration de Paul selon laquelle la foi d'Abraham, et non ses œuvres, a amené Dieu à le déclarer juste (Rom. 4:1-5). Paul, cependant, défendait la priorité de la foi. James a plaidé pour la preuve de foi. Paul a déclaré qu'Abraham avait la foi, et a donc été justifié, ou déclaré juste (Gen. 15:6), avant la circoncision (Gen. 17:11 ; cf. Rom. 4:9).

James a expliqué que la foi d'Abraham était évidente dans sa pratique du sacrifice d'Isaac (Gen. 22:12), et qu'il était donc justifié ou déclaré juste. Les œuvres servent de baromètre de la justification, tandis que la foi est la base de la justification.

2:22-24. James a mis l'accent sur le rôle conjoint de la foi et ...des actions de travail ensemble. la foi est la force derrière l'action. L'acte est la finalité de la foi. Le verbe traduit a été rendu complet (eteleiothi) signifie "porter jusqu'au bout". La foi trouve son accomplissement dans l'action. Ainsi en fut-il avec Abraham. Jacques et Paul ont cité le même passage - Genèse 15:6 - pour prouver leurs points (cfr. Rom. 4:3). Paul a dit

qu'Abraham fut fustifié par la foi, et Jacques dit qu'Abraham fut justifié par la foi attestée par ce qu'il fit.

2h25. De la même manière (lit., "et de même aussi"; homoios de kai) même Rahab n'a-t-elle pas été déclarée juste pour ses actions en accueillant les espions (angéleux, "messagers") et en les aidant à s'échapper ?

Ouah. 2 : 6)

2:26. La conclusion est des plus claires.

La foi et les actes sont aussi essentiels l'un à l'autre que le corps et l'esprit. En dehors (choris) de l'esprit, ou du « souffle » (pneumatōs) de la vie, le corps est mort.

En dehors (choris) de l'évidence des œuvres, la foi peut être considérée comme morte. Ce n'est pas la vraie chose. La vraie foi contribue continuellement à la croissance et au développement spirituel.

Non seulement un croyant doit-il se tenir avec confiance sur la Parole de Dieu même au milieu des épreuves et des tentations (chap. 1), mais il doit aussi servir ses frères et sœurs en Christ (chap. 2). Il doit accepter tous les membres de la famille de Dieu sans favoritisme (w. 1-1'3) et aider la famille avec une foi active (w. 14-26). Pour acquérir la maturité spirituelle, un croyant doit être ce que Dieu veut qu'il soit et faire ce que Dieu veut qu'il fasse.

IDENTIFIANT. Parlez avec prudence (chap. 3)

Une autre mesure de la maturité spirituelle est le discours d'un croyant. James a consacré une bonne partie de sa lettre à attaquer une langue négligente et corrompue. Il a fait appel, cependant, non seulement pour des langues contrôlées (3:1-12) mais aussi pour des pensées contrôlées (3:13-17). La bouche est, après tout, liée à l'esprit. Un discours séduisant exige une source sage. Un discours contrôlé et une pensée cultivée sont nécessaires.

A. Conversation de contrôle (3:1-12)

À partir de son discours sur la foi vaine, James a commencé à discuter de la parole vaine. L'incapacité à brider la langue, mentionnée précédemment (1:26), est maintenant développée. Aussi troublants que ceux qui ont la foi sans œuvres sont ces chrétiens qui substituent les paroles aux œuvres. Sa langue doit être contrôlée. Aussi petite soit-elle, la langue est puissante et trop sujette à la perversion et à la pollution.

## 1. LA LANGUE EST PERVERSE (3:1-S)

3:1, s'adressant à nouveau à mes frères, signe qu'un nouveau sujet est à l'étude,

James a suggéré la modération et la retenue dans la multiplication des enseignants. De toute évidence, trop de nouveaux chrétiens juifs aspiraient à enseigner et portaient ainsi une partie du rang et de l'admiration accordés aux rabbins. Il est douteux qu'il s'agisse ici d'enseignants officiels de statut apostolique ou prophétique. Ce sont les enseignants non officiels (didaskaloi) dans les réunions de la synagogue de la famille de l'église où une grande latitude était donnée même aux étrangers pour parler. Paul a fréquemment utilisé cette courtoisie envers les visiteurs. La plainte de James était simplement que trop de croyants étaient trop désireux de parler et de se montrer (d. Jean 3 :10 ; 9 :40-41).

L'enseignement doit être fait, mais ceux qui enseignent doivent comprendre leur responsabilité, car ceux qui enseignent seront esquivés plus sévèrement. La condamnation d'un enseignant est plus grande parce qu'ayant professé avoir une claire connaissance du devoir, il est d'autant plus tenu d'y obéir.

3:2. James n'a pas pointé du doigt les contrevenants sans s'y inclure : Nous trébuchons tous à bien des égards. Rien ne semble plus faire trébucher un croyant qu'une langue pendante. Si un croyant n'est jamais fautif (lit., "ne trébucher pas") dans ce qu'il dit (lit., "en paroles"), il est une personne perdue, épanouie, mature, complète (teleios anir) . Il est capable de "brider" tout son corps. La maturité spirituelle exige une langue apprivoisée.

3:3-5, La langue peut être petite mais elle est influente. Trois illustrations clarifient ce point : le mors et le cheval, le gouvernail et le navire, et l'étincelle et la forêt. L'utilisation par Jacques d'images tirées de phénomènes naturels est similaire à celle du Seigneur. Elle est également caractéristique de la pensée juive. Le grec utilisé dans ce passage est à la fois ancien et éloquent.

James était à la fois imprégné de la tradition juive et versé dans les classiques grecs.

L'argumentation est claire. Tout comme les morceaux ... petits chevaux dressés sur le ventre, les petits gouvernails guident les grands navires et une petite étincelle consume une forêt entière, de même la langue est une petite partie du corps, mais elle fait de grandes fiertés. La langue est petite mais puissante !

## 2. LA LANGUE EST PERVERSE (3:6-8)

3:6, La langue n'est pas seulement puissante ; c'est aussi pervers. Il est petit et influent mais, pire encore, il peut être satanique et contagieux. La langue .... est un

&re (d. Prov. 16:27; 26:18-22), un monde de mal. La langue s'installe (kathistatai) parmi les membres, ou parties de son anatomie, corrompant, tachant ou souillant (spilousa ; d. apilon, « sans tache », dans Jacques 1:27) tout le corps et enflammant tout le cours de ... vie (lit., "la roue de l'existence" ou "roue de la naissance", ton trochon tis geneoseos). C'est comme si la langue était au centre ou au moyeu de la roue de la nature et, comme un feu d'artifice, la roue était placée au centre. Plus il brûle, plus il tourne vite jusqu'à ce que toute la roue tourne dans un brasier, crachant du feu dans toutes les directions. Mais la langue n'est que la mèche ; la source du feu mortel est l'enfer lui-même (lit., "Ge henna", un endroit dans la vallée de Hinnom au sud de Jérusalem où le sacrifice humain avait été offert Uer. 7:31) et où la combustion continue des ordures en faisait une illustration appropriée du lac de feu).

3:7. La langue n'est pas seulement comme un feu incontrôlé. C'est aussi comme une bête sauvage. Toutes les espèces, ou toutes les natures (physis), de bêtes sauvages - oiseaux des airs, reptiles terrestres et créatures de la mer - sont toutes apprivoisées et ont été apprivoisées par l'homme (lit., "nature humaine", physis ; ainsi la "nature bestiale" est apprivoisée par la "nature humaine"). Mais aucun humain n'est capable d'apprivoiser la langue !

3:8. Personne ne peut apprivoiser la langue parce que c'est un mal agité, un mal indiscipliné, instable, titubant, chancelant (comme l'homme "instable" de 1:8). Pire encore, la langue est pleine de poison mortel (d. Ps. 140:3). Comme le venin d'un serpent, la langue est chargée du venin de la haine et des commérages meurtriers.

### 3. LA LANGUE EST POLLUÉE (3:9-12)

3:9-10. Semblable à la langue fourchue d'un serpent, la langue incontrôlée de l'homme émet à la fois des louanges et vomit des malédictions. « Louer », ou « dire une bonne parole (eulougoumen) de notre Seigneur et Père (c'est le seul endroit où le NT utilise ce titre de Dieu) est pollué par une « malédiction », ou « souhaiter le mal » (katarometha) sur les hommes faits à ... l'image de Dieu (d. Gen. 1:27; 9:6; Col. 1:10). Que les louanges et les malédictions sortent de la même bouche est incongru. Mes frères, cela ne devrait pas être.

3:11-12. Encore une fois, James s'est tourné vers les éléments naturels pour illustrer son propos. Anticipant une réponse négative, James

demandé, est-ce que l'eau douce (lit., "douce", glyky) et l'eau salée (lit., "amer", pikron) peuvent couler ou "bouillir" de la même source ? Un arbre &g peut-il porter des olives, ou une vigne porter des &gs ? Bien sûr que non.

Le sel (halykon) ne rend pas non plus l'eau douce (glyky). Le point est clair : la langue d'un croyant ne doit pas être un instrument d'inconséquence.

Petite et influente, la langue doit être maîtrisée ; satanique et contagieuse, la langue doit être corallée ; salée et inconsistante, la langue doit être nettoyée.

## B. Cultiver la pensée (3:13-1 B)

La clé d'un discours juste est la pensée juste. La langue est contenue dans une cage de dents et de lèvres, mais elle s'en échappe quand même. Ce n'est pas l'intelligence qui garde le verrou sur cette cage ; c'est la sagesse - une sagesse caractérisée par l'humilité, la grâce et la paix.

### 1. LA SAGESSE EST HUMBLE (3:13)

3:13. Jacques a posé la question rhétorique : Qui est sage et intelligent parmi vous ? "Sage" (sophos ; cf. sophias dans 1:5) décrit quelqu'un avec une perspicacité morale et des compétences dans les questions pratiques de la vie. « Comprendre » (epistimon) fait référence à la perception intellectuelle et scientifique perspicacité.

Qu'il le montre. Voici un "show and tell" original. La sagesse ne se mesure pas en degrés mais en actes. Il ne s'agit pas d'acquérir la vérité dans des conférences mais d'appliquer la vérité à la vie. La bonne vie et les bonnes actions sont mieux représentées dans l'humilité de la sagesse, ou la "douceur sage" (prautiti sophias). Le vrai sage est humble.

### 2. LA SAGESSE EST GRACIEUX (3:14-16)

3:14. La vraie sagesse ne fait pas de place à l'envie amère (« jalousie zélée ») ou à l'ambition égoïste (« rivalité factice », erithian, de eritheuo, « pour filer la laine », travaillant ainsi pour un gain personnel). Se vanter (lit., "exulter", katakauchasthe) de telles attitudes, c'est nier, ou "mentir contre", la vérité.

3:15-16. L'envie et les conflits sont des indicateurs clairs que la soi-disant sagesse ne vient pas d'en haut (d. 1:17), mais qu'elle est terrestre, non spirituelle (« naturelle, sensuelle », psychiki) et du diable (« démoniaque », daimoniodis). L'envie et l'ambition égoïste, ou la rivalité, ne peuvent que produire du désordre, ou

confusion et toute mauvaise pratique. Une personne vraiment sage ne recherche pas la gloire ou le gain ; il est gracieux et généreux.

### 3. LA SAGESSE EST PAISIBLE (3:17-18)

3h17. La sagesse qui vient du ciel (lit., "sagesse d'en haut" ; cf. "d'en haut" dans 1:17) est d'abord ... pure ou "sainte" (hagni), puis pacifique, prévenante ou "indulgente", "soumis ou "facile à être imploré" (eupeithis, utilisé uniquement ici dans le NT), plein de miséricorde et de bons fruits, impartial (litt., "sans incertitude" ; cf. "ne doute pas" dans 1:6), et sincère ("sans hypocrisie").

3h18. La paix est la semence semée qui produit une moisson (lit., "fruit") de justice. L'homme vraiment sage est un homme de paix.

Pour atteindre la "justice", la maturité spirituelle, la sainteté pratique - le thème de ce livre - un croyant doit apprendre à parler avec soin. Un discours séduisant vient d'un esprit sage. Une langue contrôlée n'est possible qu'avec une pensée cultivée. Une bouche remplie de louanges résulte d'un esprit rempli de pureté.

Un croyant doit se tenir debout avec confiance (chap. 1), servir avec compassion (chap. 2) et parler prudemment (chap. 3). Il devrait être ce que Dieu veut qu'il soit, faire ce que Dieu veut qu'il fasse et parler comme Dieu veut qu'il parle.

### IV. Soumettre avec contrition

#### (chap. 4)

Les combats, les querelles, la luxure, la haine, l'envie, l'orgueil et le péché sont des mots qui tachent cette partie de la lettre de James comme des taches d'encre. En contraste frappant avec les derniers mots du chapitre 3, "les artisans de paix qui sèment dans la paix récoltent une moisson de justice", le chapitre 4 s'ouvre sur "des combats et des querelles". James a confronté ce comportement méprisable avec bravoure. En outre, il a donné des conseils clairs sur la manière d'apaiser les tempêtes qui sont si préjudiciables à la croissance et à la maturité spirituelles. Un croyant doit transformer la haine en humilité, le jugement en justice et la vantardise en croyance.

#### A. Transformez la haine en humilité {4:1-6}

L'apparition d'un conflit parmi les disciples de Jésus a suscité chez Jacques une intense indignation. La sévérité de son ton dans cette section est accentuée par l'absence des mots « mes frères », que James utilisait si fréquemment dans d'autres

parties de la lettre. Il a révélé la cause du conflit, décrit les conséquences du conflit et proposé un remède au conflit.

### 1. CAUSE DE CONFLIT (4:1-2)

4:1. De manière caractéristique, James a introduit cette nouvelle section par une question rhétorique, "Qu'est-ce qui cause les combats et les querelles entre vous ? batailles," machai) viennent ? James a répondu à sa propre question : de vos désirs qui se battent en vous. Le conflit vient de (ek) convoitises ou plaisirs sensuels intérieurs (hidonon; cf. v. 3). L'hédonisme, la philosophie du play-boy qui fait du plaisir la fin principale du genre masculin, mène toujours des batailles dans le cœur des gens.

4:2. La guerre est le fruit de besoins illicites. La convoitise entraîne le meurtre. La convoitise se traduit par la frustration de ne pas obtenir les désirs vivement poursuivis. Tout cela mène aux « querelles » et aux « combats », cette « bataille » contre les gens, mentionnée au verset 1. La dernière partie du verset 2, Tu n'as pas, parce que tu ne demandes pas à Dieu, est mieux prise avec ce qui suit. James n'a pas soutenu que la raison pour laquelle la luxure n'était pas satisfaite était que les gens n'avaient pas demandé à Dieu de combler ces désirs. Il a simplement révélé la source claire du conflit au plus profond des cœurs humains avides.

### 2. CONSEQUENCE DU CONFLIT (4:3-4)

4:3. La bonne façon pour les chrétiens de voir leurs besoins légitimes satisfaits est de demander à Dieu. L'une des raisons pour lesquelles un croyant ne reçoit pas ce qu'il demande est qu'il demande avec de mauvais motifs (lit., "méchant" ou "mal", kako s). Le verbe demander est dans la voix du milieu, ce qui signifie, "demander votre La clause de but qui suit clarifie davantage que vous pouvez dépenser ce que vous obtenez pour vos plaisirs. "Dépenser" pourrait être traduit par "gaspiller". "Plaisirs" est à nouveau le mot grec hidonai s (cf. v. 1) · Dieu ne pourvoira jamais au « gaspillage hédoniste » !

4:4. Au lieu de l'habituel "mes frères", James s'est hérissé de vous, les adultères. Encore une fois, il a posé une question pointue : Ne savez-vous pas que l'amitié (philia) avec le monde (cf. "monde" en 1:27) est haine envers Dieu ? Puis il a ajouté, Quiconque choisit d'être un ami du monde devient (lit., "est constitué") un ennemi de Dieu. Le

la conséquence est pire que de finir les mains vides ; un chrétien rebelle qui a une relation illégitime avec le monde est en inimitié avec Dieu !

### 3. REMÈDE AU CONFLIT (4:5-6)

4:5. C'est l'un des versets les plus difficiles à traduire dans toute la lettre. Une traduction très littérale serait: "Ou pensez-vous que l'Écriture dit en vain que l'envie aspire à l'esprit qui a été fait pour habiter en vous, mais il donne une grande grâce." L'"esprit" est-il le Saint-Esprit ou l'esprit humain ? L'esprit doit-il être considéré comme le sujet du verbe "aspire" ou comme son objet ? L'"envie" doit-elle être considérée comme un "désir injuste" ou comme un "juste jalousie" ?

De nombreuses traductions sont possibles : (a) "L'Esprit qui habite en vous désire jalousement [vous] et Il donne plus de grâce." (b) "Il [Dieu] aspire jalousement au Saint-Esprit qui vous habite et Il donne plus de grâce." (c) "L'esprit [humain] qui vous habite aspire à l'envie, mais Il (Dieu) donne plus de grâce." La NIV favorise cette dernière idée: Ou pensez-vous ... que l'esprit qu'Il a fait vivre en nous a tendance à l'envie, mais "Il nous donne plus de grâce" (v. 6)

Non seulement la traduction de la phrase est un problème, mais aussi l'indication apparente qu'il s'agit d'une partie de l'Écriture pose des difficultés. La question de Jacques, typiquement rhétorique, "ou pensez-vous que l'Écriture dit sans raison" (kenos, lit., "vainement"), introduit la section. La phrase ambiguë qui suit n'est pas une citation directe d'un passage de l'Écriture. Plutôt que de supposer que Jacques a cité un autre livre sacré, ou une traduction grecque inconnue de l'Ancien Testament, ou qu'il s'est simplement référé au sens général de l'Écriture, il semble plus raisonnable de supposer qu'il s'est concentré sur la citation du verset 6, une déclaration clairement tirée de Proverbes 3:34: "Dieu s'oppose aux orgueilleux mais fait grâce aux humbles" (également cité dans 1 Pierre 5:5).

4:6. Quelles que soient les questions non résolues sur le verset 5, il n'y a aucun doute sur la vérité claire du verset 6. Dieu s'oppose à l'orgueilleux, Le mot « s'oppose » ou « résiste » est antitassetai, un terme militaire signifiant « lutter contre ». Aux humbles, cependant, Dieu accorde sa grâce. Si un croyant est appelé à résister à son esprit humain qui tend

à l'envie ou à se réjouir du Saint-Esprit qui aspire jalousement à l'édification de chaque croyant, l'appel est de fuir l'orgueil et de se soumettre humblement à l'autorité de Dieu. Le remède au conflit est un esprit humble qui est récompensé par la faveur imméritée de Dieu. James a continué en montrant dans les versets 7-12 comment l'humilité est liée à la justice pacifique.

### B. Transformer le jugement en justice (4:7-12)

Apparemment, les croyants juifs auxquels Jacques écrivait avaient tendance non seulement au conflit et à la jalousie, mais aussi à la condamnation et au jugement. La justice, et non le jugement, est ce que Dieu exige. Des relations droites et justes sont essentielles à la croissance spirituelle. Des conseils pointus pour la justice sont donnés, l'avantage clair de la justice est révélé et l'auteur divin de la justice est nommé.

#### 1. CONSEILS POUR LA JUSTICE (4:7-9)

4:7. Dans les versets 7 à 9, toute une série de commandements (10 impératifs aoristes) sont donnés qui, s'ils sont suivis, contribuent à l'harmonie et à la sainteté. Jacques a appelé à l'engagement (v. 7), à la purification (v. 8) et à la contrition (v. 9).

Comme un aimant, l'appel à l'engagement a des pôles à la fois positifs et négatifs : soumettez-vous... à Dieu et résistez au diable. "Soumettre" est un terme militaire "être subordonné" ou "rendre obéissance". "Résister" (antistite) signifie "prendre position contre". Prenez position contre le diable, et il fuira.

4:8. D'un autre côté, approchez-vous de Dieu et Il s'approchera en réponse. Cependant, s'approcher de Dieu exige sa purification. Lavez-vous les mains, pécheurs, et purifiez vos cœurs, irrésolus. « Laver » et « purifier » sont des verbes qui font référence à la purification cérémonielle, une figure qui parlait avec éloquence aux convertis juifs. Le besoin de purification ressort clairement de la façon dont James s'est adressé à ses lecteurs : « vous, pécheurs » et « vous êtes irrésolus ». " (dipsychoi; cf. 1:8).

4:9. La reconnaissance de l'énorme besoin de purification ne laisse aucune place à la gaieté. Grieve (lit., "être affligé"), pleurer, gémir aride était le conseil franc de James. Échangez la gaieté contre le deuil et la gaieté contre la tristesse (lit., "un regard abattu, les yeux baissés"). Un esprit contrit de confession est essentiel pour la purification de Dieu.

## 2. AVANTAGE DE LA JUSTICE (4:10-11)

4:10. La clé est l'humilité. Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera. Le chemin vers le haut est vers le bas. L'humble devient l'élevé. Il y a un avantage marqué à l'humilité, finalement elle apporte l'honneur.

4:11. Se calomnier et se juger les uns les autres est totalement incongru avec l'humble esprit que Dieu désire. De plus, juger un autre est en fait un jugement de la Loi de Dieu elle-même. Sa Loi est un mandat sur tous les peuples. Personne n'ose prendre une position hautaine sur la Loi. Le calomniateur est condamné par la loi ; le soi-disant juge est mis en péril par la loi ; seule la personne humble est honorée.

La vraie justice est rendue lorsqu'un croyant se soumet à Dieu dans l'humilité et l'obéissance.

## 3. AUTEUR DE JUSTICE (4:12)

4:12. Seul Un est au-dessus de la Loi. Lui seul a le droit de la modifier ou de la dégrader. Dieu est le seul Législateur et Juge. "Législateur" est un nom composé utilisé uniquement ici dans le Nouveau Testament (nomothetis, de nomos, "loi", et tithmi, "établir, placer, constituer ou établir"). Dieu n'est pas seulement l'auteur de la Loi ; Il administre également la loi. Il sert à la fois de branche exécutive et de branche judiciaire du gouvernement divin. Dieu est Roi; Il institue et déclare Sa Loi. Dieu est juge; Il soutient et applique Sa Loi. Il est Celui qui est capable de sauver et de détruire. Il y a un Auteur de la Loi, un Juge sur la Loi, et un seul Sauveur de la condamnation de la Loi. Ce rappel d'une vérité bien connue des lecteurs juifs de James était aussi une réprimande à leurs attitudes hautaines et à leurs actions de jugement. Mais toi-qui es-tu pour juger ton prochain? est une autre des questions rhétoriques pénétrantes typiques de James. Une attitude humble et des actions justes sont essentielles pour la croissance spirituelle. James a ensuite montré comment ces qualités de vie militent contre la vantardise vide.

## C. Transformez la vantardise en croyance (4:13-17)

En plus des conflits et d'un esprit de jugement parmi les frères, la vantardise était aussi apparemment répandue. James a donné un exemple d'une déclaration vantarde, frappé une phrase condamnatoire sur une telle

vantardise, et a offert une solution pratique pour se vanter.

## 1. DÉCLARATION DE GALERIE (4:13)

4:13. L'attaque de James était directe. Maintenant, écoutez, c'est littéralement "Allez maintenant". C'est la même construction trouvée dans 5:1, une expression familière utilisée seulement par Jacques dans le Nouveau Testament. L'interjection à la fois aiguillonne le lecteur et attire toute son attention. Le délinquant attaqué par James est un homme d'affaires assez typique qui fait ses plans en dehors de Dieu. Il s'affirme dans ses projets de voyage : nous irons à tel ou tel jour ; sûr de lui dans son emploi du temps, y passer un an ; et égocentrique dans ses relations commerciales, faire des affaires et gagner de l'argent. « Faire des affaires » vient d'un verbe composé (emporeusometha, de en, « dans » et poreuomai, « aller ») d'où vient le mot anglais « emporium ». Il est lié au nom ( emporos ) qui pourrait être traduit par «marchand», «commerçant», «tambour» ou «celui qui entre et fait le commerce». Une image frappante du marchand juif que James a essayé de corriger est celle d'un vendeur fonceur cherchant à faire des affaires avec l'objectif ultime : "Gagner de l'argent !"

## 2. PEINE SUR LA GALERIE (4:14)

4:14. Aux arnaqueurs égoïstes, James a simplement déclaré : Pourquoi, vous ne savez même pas ce qui se passera demain. Les plans de l'homme sont toujours provisoires. Ses plans ne sont pas les siens. Le temps n'est pas le sien. En fait, la vie n'est pas la sienne. James lança alors une autre de ses fameuses questions : Qu'est-ce que ta vie ? La réponse est un brouillard ("vapeur, une bouffée de vapeur"). Les croyants ont besoin de cette perspective divine sur leur séjour terrestre. Entre autres choses, il fait exploser la vantardise tout droit sortie du bourbier égoïste et fier d'où il est sorti.

## 3. SOLUTION POUR LA GALERIE (4:15-17)

4h15. La clé pour éviter de se vanter est de maintenir une perspective pieuse. Au lieu de faire de grands projets sur le plan humain, on doit élargir sa vision pour inclure Dieu dans l'image. Au lieu de vaines vantardises, on devrait dire : Si c'est la volonté du Seigneur, nous vivrons et ferons ceci ou cela. Ce ne sont pas tant des mots à utiliser comme un charme mais une attitude réaliste qui affecte tout notre être et notre comportement.

4:16. Pour s'assurer que ses lecteurs ont bien compris, James a répété qu'il fallait se vanter et se vanter. . . est mal. La vantardise égocentrique doit être remplacée par la confiance qui honore Dieu. Le remède à la vantardise est la croyance.

4:17. Il est probable que la phrase de conclusion du chapitre 4, Quiconque sait le bien qu'il doit faire et ne le fait pas, pêche, est liée non seulement à la question de la vantardise mais aussi à tous les conseils donnés jusqu'ici dans le épître.

"Alors" (lit., "par conséquent", ou) soutient cette affirmation. Les lecteurs de James ne pouvaient pas plaider l'ignorance. La lettre regorge d'exhortations à faire le bien. Ne pas se conformer est clairement un péché.

Pour atteindre la maturité spirituelle, un croyant doit faire le bien qu'il connaît maintenant. Il doit se tenir avec confiance sur la Parole de Dieu même dans les épreuves et les tentations. Il doit servir ses frères avec compassion, sans favoritisme préjudiciable, mais avec une foi pratique. Il doit parler prudemment avec une langue contrôlée et une pensée sage et cultivée. Il doit se soumettre en contrition à son Père tout-puissant, Législateur et Juge avec un esprit humble, une action juste et un cœur confiant. Il doit être ce que Dieu veut qu'il soit, faire ce que Dieu veut qu'il fasse, parler comme Dieu veut qu'il parle et sentir ce que Dieu veut qu'il sente.

## V. Partager avec préoccupation (chap. 5)

James a poursuivi son attaque contre les marchands égocentriques qui semblent réussir dans leurs plans d'affaires et non seulement réaliser un profit, mais sont considérés comme riches avec leur richesse thésaurisée. Une telle richesse que James a déclarée gâchée. L'accès spirituel se trouve dans le partage, et non dans la thésaurisation, des possessions. À ceux qui ont pu être victimes de la conduite cruelle des riches, ou qui ont pu être tentés de se tourner vers des objectifs similaires à courte vue, James a recommandé la patience. Enfin, à tous les croyants, qu'ils soient bénis, accablés ou rétrogrades, Jacques a lancé un appel à la louange, à la prière et à la persuasion.

Les remarques finales de James sont centrées sur le partage - le partage de ses biens, le partage avec patience et le partage dans la prière.

### A. Partage des possessions {5:1-6}

L'attaque commencée dans la dernière section du chapitre 4 est reportée au chapitre

5 mais avec plus de concentration et de condamnation. Les riches sont dénoncés.

Jacques semble avoir inclus toutes les personnes riches, à la fois les croyants (cfr. 1:10) et les incroyants (d. 2:6). Il n'y a pas de plaidoyer en faveur de la réforme, seulement un sombre avertissement que la richesse thésaurisée apporte la consternation, finit par se corroder et aboutit à la condamnation.

#### 1. LA CONSTERNATION DE LA RICHESSE (5:1)

5:1. Le même interjet exclamatif tion utilisée dans 4:13 introduit cette section : "Maintenant, écoutez (litt., "Allez maintenant"). Les gens riches, si souvent enviés, étaient l'objet du mépris et de la condamnation de James. Il a abattu ceux qui plaçaient leur confiance arrogante dans des choses vouées à la décrépitude. Pleurer et gémir, pourrait être élaboré comme « fondre en larmes » (klausate ; également en 4 : 9) et « hurler de chagrin » (ololyzontes, un verbe onomatopéique utilisé uniquement ici dans le NT). L'argent n'apporte la gaieté que temporairement ; la richesse aboutit finalement à la misère (talaiporiais, de talao, « subir, endurer », et poros, « un cal » ou « concrétion durcie »).

#### 2. CORROSION DE LA RICHESSE (5:2-3)

5:2-3. Les richesses pourrissent et les beaux vêtements peuvent être mâchés par les mites. L'histoire n'est pas de "la guenille à la richesse" mais de "la richesse à la guenille". L'or et l'argent sont les métaux les plus recherchés et ont longtemps été considérés comme les matériaux de référence dans le monde. Bien qu'ils ne rouillent pas, ils se corrodent. L'or peut foncer et l'argent se ternir. Leur corrosion (ios, ou "poison", comme dans 3:8 et Rom. 3:13) est un témoignage de la folie de l'homme riche et consumera sa chair comme un feu. Alors que les métaux perdent leur éclat, le poison de la cupidité ronge les gens. La corrosion de la richesse témoigne de cette maladie des riches.

La thésaurisation pour les derniers jours ne fait que donner plus de carburant pour le feu qui consumera les perdus.

#### 3. CONDAMNATION DANS LA RICHESSE (5:4-6)

5:4-5. Ce n'est pas la richesse elle-même qui est condamnée, mais l'attitude cupide à son égard et les actions macabres avec lesquelles elle a été obtenue. Dieu n'est pas sourd aux cris d'injustice qui s'élèvent à la fois des salaires retenus frauduleusement et des ouvriers qui ont été opprimés par les riches. Les convertis juifs étaient bien conscients de la loi de Dieu interdisant de se retenir

les salaires (Lév. 19:13 ; Deut. 24:15) et l'oppression des pauvres (Prov. 3:27-28 ; Amos 8:4-6 ; Mal. 3:5). La vie de luxe (étrypisate, "mener une vie douce", utilisé uniquement ici dans le NT) et l'auto-indulgence (espatalisate, "vivre voluptueusement ou sans motif", utilisé uniquement ici et dans 1 Tim. 5: 6), est comme tant de graisse pour l'abattage.

L'illustration sarcastique était frappante pour les croyants juifs qui avaient vu de nombreux moutons et bœufs engraisés rencontrer leur destin en sacrifice.

5:6. Dans la ruée vers plus de richesses, les riches ont usé de leur influence dans les cours de justice et, ce faisant, se sont rendus coupables d'apporter la condamnation et même la mort à des hommes innocents qui n'offraient aucune résistance ("les hommes innocents" sont allumés., "le juste" bien qu'il se réfère probablement à une classe de personnes plutôt qu'à un individu).

Ce qui a commencé comme un intérêt pour l'argent s'est terminé par une insensibilité au meurtre.

Un croyant qui recherche la croissance spirituelle n'ose pas se laisser entraîner dans l'accumulation de richesses pour lui-même. Il doit partager ses biens pour la gloire de Dieu et le bien des autres.

## B. Partage de patience (5:7-12)

Des riches, James s'est tourné vers les agités. Pour ceux-ci, il a de nouveau utilisé l'adresse amicale, "frères". Le ton passe de la condamnation brutale à la consolation sensible. James exhortait les riches mais encourageait les réceptifs. Il pria ses frères d'être patients. Il a défini l'essence de la patience, a donné quelques exemples de patience et a indiqué une preuve de patience.

### 1. L'ESSENCE DE LA PATIENCE (5:7-9)

5:7. Soyez patient, alors (lit., "donc"), a dit James comme un corollaire direct au jugement à venir sur les méchants riches.

"Soyez patient" (makrothymisate) vient d'un composé de "long" (makros) et "tempérament" (thymos). L'idée est de régler la minuterie de son tempérament sur une longue période.

Réfléchissez longtemps. Concentrez-vous sur le dernier tour de la course de la vie. Avoir un long fusible. Attendez-vous à la venue du Seigneur. L'essence de la patience est en outre vue chez l'agriculteur qui attend patiemment (makrothy mon) les pluies nécessaires et la récolte de valeur ultime (lit., "précieuse").

5:8. L'application est chère. Tout comme l'agriculteur, chaque croyant doit être patient et rester ferme, car le

La venue du Seigneur est proche. Le retour du Seigneur (parousie) devrait stimuler chaque croyant à la patience et à la persévérance.

5:9. Jacques a appelé les croyants à cesser de gémir de peur d'être jugés, car Jésus le juge se tient à la porte ! Compte tenu de l'espoir du retour prochain de Christ, les croyants devraient cesser les conflits mesquins auxquels Jacques a fait allusion au chapitre 4. Alors que les enfants d'une classe d'école guettent le retour prochain de leur professeur, les enfants de Dieu devraient être sur leurs gardes pour le retour de Christ. Ce faisant, le bon comportement et l'harmonie mutuelle sont essentiels.

### 2. EXEMPLES DE PATIENCE (S:10-11)

5:10. Jacques a rappelé à ses frères juifs les prophètes qui ont enduré beaucoup de souffrances avec patience (makro thymia, litt., "colère" ; cf. v. 7) alors qu'ils parlaient au nom du Seigneur.

5:11. Comme vous le savez (lit., "voici"), nous considérons comme bénis (lit. "heureux ou chanceux"; makarizomen) ceux qui ont persévéré. Jacques a ensuite présenté un autre exemple de patience bien connu et très vénéré, Job. Le Seigneur a honoré la persévérance de Job avec des bénédictions multipliées (cf. Job 42:12). Fait intéressant, Jacques n'a pas dit que Job souffrait de makrothymie, "patience", mais qu'il avait de l'hypomnie, "constance, endurance, persévérance" (cf. Jacques 1:3; Col. 1:11). Job a enduré et il était inébranlable, même s'il était impatient avec Dieu !

James l'a résumé : Le Seigneur est plein de compassion et de miséricorde. "Plein de compassion" est un adjectif composé (polysplanchnos, de polys, "beaucoup", et splanchna, "parties les plus intimes" ou "siège des affections"), utilisé uniquement ici dans le Nouveau Testament. La "miséricorde", également rare (oiktirmon, du verbe oikteiro, "avoir pitié") ne se trouve qu'ici et dans Luc 6:36.

### 3. PREUVE DE PATIENCE (5:12)

5:12. Surtout, mes frères, conclut James, ne jurez pas et ne prêtez pas un serment vide. Pour ceux qui démontrent vraiment la persévérance et la patience prescrites aux croyants, il n'est pas nécessaire d'invoquer un serment, que ce soit par le ciel ou par la terre, que leur parole est certaine.

("Jure" ne fait pas référence à un blasphème mais



à prêter serment.) Le témoignage doit être tel que quand quelqu'un dit oui, cela veut dire oui, et quand il dit non, c'est exactement ce qu'il veut dire (cf. Matt. 5:37). Le retour prochain du Seigneur, le Juge qui se tient à la porte (Jacques 5:9), est une motivation suffisante pour ce genre d'honnêteté et de fiabilité, de peur qu'on ne soit condamné (litt., "tomber sous le jugement").

## C. Partager dans la prière (5:13-20)

Un point culminant approprié à la lettre de James est son accent sur la prière. La plus grande aide qu'un croyant puisse offrir à un autre est la prière fidèle. La prière est une preuve évidente de sollicitude. La prière est la "hotline" vers Celui qui peut subvenir à n'importe quel besoin, aussi complexe ou impossible qu'il puisse paraître.

Pour partager la prière, un croyant doit être sensible aux besoins de quelqu'un, s'engager dans une supplication diligente pour ces besoins et reconnaître l'importance de ces besoins.

### I. SENSIBILITÉ AUX BESOINS (5:13)

5:13. Peut-être que les deux plus grandes faiblesses de l'église moyenne aujourd'hui sont les domaines de la prière et de la louange. La raison de ces faiblesses peut être attribuée à l'insensibilité. Il y a beaucoup de besoin de prière et beaucoup de motifs de louange. La souffrance devrait susciter la prière. La suffisance devrait susciter des éloges. James a utilisé plusieurs questions pour souligner ces points. L'un d'entre vous est-il en difficulté ? "En difficulté" (kakopatheî, "souffrant malade" ; cf. v. 10) se rapporte à la souffrance de toute source. Est-ce que quelqu'un est content ? Qu'il chante des chants de louange. "Louange" (psalleteo) signifiait à l'origine "jouer sur un instrument à cordes". Le verbe n'est utilisé que quatre fois dans le Nouveau Testament (cfr. Rom. 15:9; 1 Cor. 14:15; Eph. 5:19).

### 2. SUPPLICATION POUR LES BESOINS (5:14-18)

5:14-15. James pose une troisième question et y répondit complètement. Est-ce que l'un d'entre vous est malade ? Beaucoup de malentendus ont résulté de ces versets. Certains semblent enseigner à partir de ce passage que la pleine santé physique est toujours juste une prière. D'autres ont trouvé dans ce passage la justification de "l'extrême-onction" (une pratique commencée au VIII<sup>e</sup> siècle). D'autres encore ont essayé de relier le processus décrit par James à la pratique moderne d'invoquer Dieu ("priez sur lui") et d'utiliser la médecine ("oignez-le d'huile") - la prière plus un médecin.

Le cœur du problème réside précisément dans ce que James voulait dire lorsqu'il parlait des « malades ». En fait, il n'y a aucune raison de considérer « malade » comme se référant exclusivement à une maladie physique. Le mot *asthenei* signifie littéralement "être faible". Bien qu'il soit utilisé dans les Évangiles pour les maladies physiques, il est généralement utilisé dans les Actes et les Épîtres pour désigner une foi faible ou une conscience faible (cf. Actes 20 : 35 ; Rom. 6 : 19 ; 14 : 1 ; 1 Cor. 8:9-12). Qu'il doive être considéré comme "faible" dans ce verset est clair en ce qu'un autre mot grec (*kamnonta*) dans Jacques 5:15, traduit malade, signifie littéralement "être fatigué". La seule autre utilisation dans le Nouveau Testament (Héb. 12:3) de ce mot met clairement l'accent sur cette même signification.

James ne faisait pas référence à l'alitement, aux malades ou aux malades. Au lieu de cela, il écrivit à ceux qui s'étaient lassés, qui s'étaient affaiblis moralement et spirituellement au milieu de la souffrance. Ce sont eux qui devraient appeler à l'aide les anciens de l'église. Les premiers dirigeants de l'église ont reçu l'instruction (1 Thes. 5:14) « d'encourager les timides » et « d'aider les faibles » (*asthénon*).

James a dit que les anciens devaient prier sur lui et l'oindre d'huile. Il est significatif que le mot « oindre » soit *aleipsantes* (« frotter avec de l'huile ») et non *chrio* (« oindre cérémonieusement »). Le premier est le mot « mondain » et le second est « le mot sacré et religieux » (Richard Chenevix Trench, *Synonyms of the New Testament*, neuvième éd. Réimpression. Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950, pp 136-7). "Par conséquent, James ne suggère pas une onction cérémonielle ou rituelle comme moyen de guérison divine ; il se réfère plutôt à la pratique courante d'utiliser l'huile comme moyen d'accorder l'honneur, le rafraîchissement et la toilette" (Daniel R. Hayden, "Calling les anciens à prier", *Bibliotheca Sacra* 138.

juillet-septembre 1981 : 264), la femme a « versé » (*aleipho*) du parfum sur les pieds de Jésus (Luc 7 : 38). Un hôte "mettait de l'huile" (*aleipho*) sur la tête de son invité (Luc 7:46). Une personne qui jeûne ne doit pas être triste et mal soignée, mais doit "mettre de l'huile" (*aleipho*) sur sa tête et se laver le visage (Matthieu 6:17). Ainsi, le point de James est que les "faibles" (*asthenei*) et les "fassés" (*kamnonta*) seraient rafraîchis, encouragés et édifiés par les anciens qui appliquaient de l'huile sur eux.

les têtes des abattus et a prié pour eux.

Pour le croyant déchu, découragé, affligé et fatigué, la restauration est assurée et la prière des anciens offerte avec foi rétablira le malade (litt., "le fatigué") (c'est-à-dire le rétablira du découragement et de la défaite spirituelle), et le Seigneur le relèvera.

Que la restauration soit spirituelle et non physique, est encore clarifié par l'assurance que s'il a péché, il sera pardonné. De nombreux chrétiens physiquement malades ont appelé les anciens à prier pour eux et à les oindre d'huile, mais un pourcentage important d'entre eux sont restés malades. Ce fait suggère que le passage peut avoir été compris à tort comme une restauration physique plutôt qu'une restauration spirituelle.

5:16. La conclusion est claire : confessez-vous donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres. Une préoccupation mutuelle pour l'autre est la manière de combattre le découragement et la chute. Le remède est dans la confession personnelle et le souci de la prière. La guérison (afin que vous soyez guéris) n'est pas la guérison corporelle mais la guérison de l'âme (iathite ; cf. Matth. 13:15 ; Hébr. 12:13 ; 1 Pierre 2:24). C'est la prière puissante et efficace d'une personne juste qui apporte la guérison nécessaire de Dieu. Cela se rapporte bien sûr aux deux derniers versets de la lettre de James. Si Jacques 5:14-16 fait référence à la guérison physique, alors ces versets semblent disjoints avec les versets avant et après eux.

5:17-18. James a de nouveau donné un exemple bien connu de son auditoire juif. Ce furent d'abord les prophètes (v. 10), puis Job (v. 11), et maintenant Élie. James a identifié Elijah comme un compagnon d'infortune. Un homme comme nous pourrait être traduit par "un homme de sentiments similaires" ou "de souffrances similaires" (homoio pathis; cf. kakopatheï aux vv. 10, 13). Élie connaissait toutes les fragilités de la nature humaine, mais « dans la prière, il priait » (proseuchi prosiyxato), c'est-à-dire qu'il priait avec ferveur, et la pluie fut retenue puis restaurée (1 Rois 17 :1 ; 18 :41-46). Une prière fervente et persistante, bien sûr, est essentielle, alors qu'une prière sans cœur est autodestructrice (cf. Jacques 1:6-8).

### 3. IMPORTANCE DES BESOINS (5:19-20)

5:19-20. Le dernier appel de James à ses lecteurs a une touche de tendresse et une note claire d'encouragement à ceux qui

ont aidé d'autres qui se sont lassés et sont tombés du chemin. Mes frères, écrit-il, "si quelqu'un d'entre vous s'éloigne de la vérité, et que quelqu'un le retourne, qu'il sache que celui qui le détournera de son erreur sauvera son âme de la mort et cachera une multitude de péchés" (trad. de l'auteur).

Ceux qui ont perdu leur chemin sont les "malades" de la famille de l'église. Ils se sont égarés. Le mot grec ici (planithi) suggère celui qui a manqué son chemin et qui est désespérément perdu. "Planète" a été tiré de ce mot grec pour exprimer l'idée que les luminaires étaient des "étoiles errantes" (cf. Jude 13), et non "fixes" comme les autres.

Les errants doivent être ramenés au bercail. Jacques ne fait pas référence ici à l'évangélisation mais à la restauration. Le réveil, et non la rédemption, est en vue. L'action de sauvetage est d'une grande importance. Une brebis perdue est sauvée de la destruction et ses péchés (les péchés de la personne restaurée, pas ceux de la restauratrice) sont couverts comme si un voile était jeté sur eux (cf. 1 Pierre 4:8). Il peut à nouveau avancer sur le chemin de la maturité spirituelle.

Jacques a donné des instructions claires sur la manière d'atteindre la sainteté pratique et la maturité spirituelle. Ses exhortations pointues visaient à poignarder les consciences et à remuer les âmes de ses frères juifs bien-aimés. Tenez-vous avec confiance, servez avec compassion, parlez avec soin, soumettez-vous avec contrition et partagez avec inquiétude. Un croyant devrait être ce que Dieu veut qu'il soit, faire ce que Dieu veut qu'il fasse, dire ce que Dieu veut qu'il dise, sentir ce que Dieu veut qu'il sente et partager ce que Dieu veut qu'il partage. La maturité spirituelle implique tous les aspects de la vie.

## BIBLIOGRAPHIE

Adamson, James B. L'épître de J Ames. Le nouveau commentaire international sur le Nouveau Testament. Grand Rapids : Wm. B Eerdmans Publishing Co., 1976.

Barclay, Guillaume. Les lettres de JAmes et Peter. 2e éd. Philadelphie : Westminster Press, 1960.

Davids, Peter H. L'épître de JAmes. Le Nouveau Testament Grec International Commen

taire. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1982.

Gaebelein, Frank E. L'épître pratique de Jacques. Great Neck, NY : Doniger et Raughley, 1955.

Harrop, Clayton K. La lettre de James. Nashville : Convention Press, 1969.

Hiebert, D. Edmond. L'épître de Jacques. Chicago : Moody Press, 1979.

Manton, Thomas. Un commentaire pratique ou une position avec des notes sur l'épître de Jacques. Londres : John Gladding, 1840.

Maire, Joseph B. L'épître de Saint-Jacques: le texte grec avec des notes d'introduction et des commentaires. Réimpression. Grand Rapids: Baker Book House, 1978.

Mitton, C. Leslie. L'épître de Jacques. Londres : Marshall, Morgan & Scott, 1966.

Motyer, JA Les épreuves de la foi. Londres : InterVarsity Press, 1970.

Oesterley, NOUS "L'épître générale de Jacques". Dans le Testament grec de l'exposant, vol. 4. Réimpression. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1976.

Plumptre, EH L'épître générale de St. James. Le Testament grec de Cambridge pour les écoles et les collèges. Cambridge: University Press, 1893.

Reicke, Bo. Les épîtres de Jacques, Pierre et Jude. La Bible d'ancrage. Garden City, NY: Doubleday & Co., 1964.

Robertson, AT Études de l'Épître de James. New York: George H.Doran, 1915.

Ropes, James H. Un commentaire critique et exégétique sur l'épître de Saint-Jacques. Le commentaire critique international. Édinburgh: T. & T. Oak, 1916.

Ross, Alexandre. Les épîtres de Jacques et de Jean. Le nouveau commentaire international sur le Nouveau Testament. Grand Rapids : Wm. B Eerdmans Publishing Co., 1954.

Strauss, Lehman. James votre frère. New York : Frères Loizeaux, 1956.

Tasker, RVG L'épître générale de Jacques. Les commentaires du Nouveau Testament de Tyndale. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1957.

Vaughan, Curtis. James: Commentaire d'étude biblique. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1974.

# 1 PIERRE

Roger M. Raymer

## INTRODUCTION

Pierre a d'abord été écrit aux chrétiens qui subissaient diverses formes de persécution, des hommes et des femmes dont la prise de position pour Jésus-Christ faisait d'eux des étrangers et des étrangers au milieu d'une société païenne. Pierre a exhorté ces chrétiens à une endurance inébranlable et à un comportement exemplaire. La chaleur de ses expressions combinées à ses instructions pratiques font de cette épître une source unique d'encouragement pour tous les croyants qui vivent en conflit avec leur culture.

Paternité. Premier Peter 1: 1 identifie clairement l'auteur comme "Pierre, apôtre de Jésus-Christ". Son prénom était Simon, mais Jésus, en le rencontrant, a dit qu'il s'appellerait Cephass Oohn 1:42). La traduction grecque du mot araméen Cephass est « petros », et le mot dans les deux langues signifie « pierre » ou « roche ».

La description par Jésus de la future force de caractère de Simon est devenue son nom personnel. Fait intéressant, il est le seul homme du Nouveau Testament appelé Pierre.

Jusqu'à une époque relativement récente, l'authenticité de la prétention de l'épître à la paternité apostolique n'était pas contestée. Ensuite, certains érudits modernes ont noté

que Pierre était considéré par les chefs religieux juifs comme "non scolarisé" et "ordinaire". (Actes 4:13). Le superbe style littéraire et l'utilisation sophistiquée du vocabulaire dans 1 Pierre semblent indiquer que son auteur devait être un maître de la langue grecque. Ceux qui nient la paternité de Peter disent qu'un tel morceau artistique de la littérature grecque n'aurait pas pu sortir de la plume d'un pêcheur galiléen.

Bien que Peter puisse être qualifié de "non scolarisé" et bien que le grec ne soit pas sa langue maternelle, il n'était en aucun cas ordinaire. Les dirigeants juifs considéraient Pierre comme non scolarisé simplement parce qu'il n'avait pas été formé à la tradition rabbinique, et non parce qu'il était analphabète. Luc

ont enregistré (Actes 4:13) que ces mêmes dirigeants ont été étonnés par la confiance de Pierre et la puissance de sa personnalité contrôlée par l'Esprit. Le ministère public de Pierre a duré plus de 30 ans et l'a conduit de Jérusalem à Rome. Il a vécu et prêché dans un monde multilingue. Il est raisonnable de croire qu'après trois décennies, Pierre aurait pu maîtriser la langue de la majorité de ceux qu'il servait.

Le style rhétorique et l'utilisation de la métaphore employés dans 1 Pierre pourraient tout aussi bien être attribués à un orateur public accompli qu'à un érudit littéraire. Pierre a certainement eu le temps et le talent pour devenir un excellent communicateur de l'évangile via la langue grecque.

Tous les autres doutes sur la paternité pétrinienne basés sur le style linguistique peuvent être résolus par le fait que Pierre a apparemment employé Silas comme secrétaire (1 Pierre 5:12). Silas, bien qu'un chrétien de Jérusalem, était un citoyen romain (Actes 16:36-37) et peut avoir eu une grande facilité dans la langue grecque. Mais que Silas ait ou non aidé Pierre avec les nuances grammaticales grecques, le contenu de l'épître reste toujours le message personnel de Pierre, marqué de son autorité personnelle.

Les parallèles entre cette lettre et les sermons de Pierre enregistrés dans les Actes sont significatifs (cf. 1 Pierre 1:20 avec Actes 2:23 et 1 Pierre 4:5 avec Actes 10:42). L'un des exemples les plus frappants est la similarité entre 1 Pierre 2:7-8 et Actes 4:10-11. Dans chaque passage, le Psaume 118:22 est cité et appliqué au Christ. Il est intéressant de noter que Pierre était présent lorsque Christ lui-même a utilisé le Psaume 118 :22 pour faire référence à son rejet par les dirigeants juifs (Matthieu 21 :42).

Une autre allusion au ministère de Jésus qui soutient fortement la paternité de Pierre est le commandement aux anciens dans 1 Pierre 5:2 d'« être des bergers ». Le seul autre cas est dans le Nouveau Testament où ce mot est

utilisé comme commandement est dans Jean 21:16, où Jésus a donné à Pierre la même charge. Dans plusieurs autres passages, l'auteur se réfère au fait d'être un témoin oculaire du ministère terrestre de Christ (1 Pierre 1 :8 ; 2 :23 ; 5 :1).

Cette épître a exercé une grande influence sur les premiers écrits chrétiens. Les lettres de Polycarpe, Clément et Irénée (pour n'en nommer que quelques-uns) montrent que l'église primitive a incontestablement accepté l'authenticité de 1 Pierre. Le contenu de la lettre et le témoignage de l'histoire de l'Église appuient au-delà de tout doute raisonnable la simple affirmation faite au verset 1. La lettre vient en effet de « Pierre, apôtre de Jésus-Christ ».

Date. Pierre a écrit cette épître apparemment juste avant ou peu après le début de la persécution de l'église de Néron à Ao

64. Puisque Pierre a mentionné que le gouvernement fonctionnait toujours (une institution qui félicite ceux qui font le bien et punit ceux qui font le mal; 2:13-14), certains pensent que l'église n'était pas encore confrontée à une persécution romaine organisée.

De toute évidence, des lois répressives n'avaient pas encore été promulguées spécifiquement contre les chrétiens. Il était encore possible pour les lecteurs de Pierre "d'honorer le roi" (2:17). La persécution et la souffrance auxquelles Pierre faisait référence étaient principalement sociales et religieuses plutôt que légales. Une société païenne hostile calomnierait, ridiculiserait, discriminerait et même infligerait des violences physiques à ceux dont le mode de vie avait radicalement changé à cause de leur foi en Christ.

Cependant, Pierre semblait indiquer qu'une plus grande persécution était imminente. Il assura à ses lecteurs (1 : 6) qu'ils pouvaient se réjouir même s'ils « auraient dû subir des chagrins dans toutes sortes d'épreuves ». Pierre les a exhortés à se préparer, à se contrôler (1:13), éventuellement à souffrir en tant que chrétiens selon la volonté de Dieu (4:19). Alors peut-être que la sévère persécution de Néron avait déjà commencé à Rome et s'étendait aux provinces auxquelles Pierre écrivait. Cela placerait la date de la lettre à la fin de l'AO 64 ou au début de 65.

La suggestion que la persécution avait déjà commencé à Rome explique également pourquoi Pierre se réfère de manière énigmatique à son emplacement en tant que "Babylone" (5:13). Pierre était à Rome au cours de la dernière décennie de sa vie. Son martyre est daté d'environ Ao 67. Au moment de la rédaction de 1 Pierre, il était

pas sous la garde des fonctionnaires romains, et souhaitait manifestement cacher sa véritable localisation. (D'autres érudits, cependant, disent que Pierre était dans la ville littérale de Babylone, où une communauté juive a alors prospéré.)

Destination. Le premier Pierre s'adresse aux chrétiens dispersés dans les cinq provinces romaines de la péninsule d'Asie Mineure. Cette région est aujourd'hui le nord de la Turquie. Les églises de ces provinces étaient composées à la fois de Juifs et de Gentils.

Cette épître est riche en références et citations de l'Ancien Testament. Les chrétiens juifs auraient trouvé une signification particulière au terme diasporas, traduit par "dispersé", utilisé dans la salutation (1:1). Les Juifs qui vivaient en dehors de Jérusalem étaient considérés comme vivant dans la diaspora.

Les lecteurs Gentils auraient noté l'exhortation de Pierre à une vie sainte à la lumière de leur passé d'ignorance complète de la Parole de Dieu (1:14). Les Chrétiens Gentils auraient également été grandement encouragés par le fait que bien qu'ils soient dans l'ignorance, ils étaient maintenant considérés comme "le peuple de Dieu" (2:10). De toute évidence, Pierre a soigneusement inclus les chrétiens juifs et non juifs dans sa lettre d'encouragement aux églises d'Asie Mineure.

But. Cette épître pourrait être comprise comme un manuel écrit pour les ambassadeurs en terre étrangère hostile. L'auteur, sachant que la persécution surviendrait, prescrivait soigneusement une conduite destinée à faire honneur à Celui qu'il représentait.

Le but alors de 1 Pierre était d'encourager les chrétiens à faire face à la persécution afin que la vraie grâce de Jésus-Christ soit mise en évidence en eux (5:12).

Cette épître donne une théologie d'exhortation pratique et de réconfort pour les besoins quotidiens des croyants. Pierre a concrètement lié la doctrine à la pratique. La nouvelle naissance donne un espoir vivant à ceux qui sont au milieu de la persécution. Une nouvelle conduite est prescrite parce que Christ a enduré des souffrances injustes. Un nouveau comportement est nécessaire pour démontrer la grâce de Dieu à un monde incrédule et hostile. Et de nouvelles responsabilités sont placées sur les dirigeants et les membres du corps de Christ puisqu'ils doivent se tenir ensemble comme des pierres vivantes contre la marée montante de la persécution.

Ceux qui lisent 1 Pierre sont encouragés à lever les yeux des problèmes et des épreuves présents et à contempler les perspectives offertes par une perspective éternelle. Car bien que les croyants puissent souffrir pendant un certain temps dans les épreuves, ils attendent un héritage qui ne peut jamais périr, se gâter ou se faner.

#### APERÇU I.

##### Salutation coutumière (1:1-2)

- A. Identification de l'auteur (1:1a)
- B. Identification des destinataires (1:1b-2)

##### II. Choisi pour la Nouvelle Naissance (1:3-2:10)

- A. L'espérance vivante de la nouvelle naissance (1:3-12)
  - 1. L'héritage futur (1:3-5)
  - 2. La joie présente (1:6-9)
  - 3. La révélation passée (1:10-12)
- B. La sainteté de la nouvelle naissance (1:13-2:10)
  - 1. La préparation (1:13-16)
  - 2. Le prix (1:17-21)
  - 3. La purification (1:22-2:3)
  - 4. La pratique (2:4-10)

##### III. Délégué pour un nouveau comportement (2:11-3:7)

- A. Nouveau comportement devant le monde (2:11-3:7)
  - 1. Conduite chrétienne en tant que témoins (2:11-12)
  - 2. Conduite chrétienne en tant que citoyens (2:13-17)
  - 3. Conduite chrétienne en tant qu'esclaves (2:18-2S)
- B. Nouveau comportement dans la famille (3:1-7)
  - 1. Conduite chrétienne en tant qu'épouses (3:1-6)
  - 2. Conduite chrétienne en tant que maris (3:7)

##### IV. Averti pour une nouvelle persécution (3:8-4:19)

- A. Surmonter l'injustice (3:8-22)
  - 1. Une conduite compatissante (3:8-12)
  - 2. Une conscience claire (3:13-22)
- B. Endurer la souffrance (chap. 4)
  - 1. Attitude chrétienne (4:1-6)
  - 2. Service chrétien (4:7-11)
  - 3. Foi chrétienne (4:12-19)

##### V. Chargé d'une Nouvelle Responsabilité (S:1-11)

- A. Les anciens doivent paître (S:1-4)
- B. Les jeunes hommes doivent se soumettre (S:5-7)
- C. Tous doivent rester fermes (S:8-11)

##### VI. Conclusion (S:12-14)

## COMMENTAIRE

### I. Salutation coutumière (1:1-2)

La salutation d'introduction est la forme courante de salutation utilisée dans la correspondance du premier siècle. Les lettres de Paul commençaient généralement de la même manière, identifiant à la fois l'auteur et ceux à qui les lettres étaient adressées.

#### A. Identification de l'auteur (1 : 1 a)

1 : la. Peter est la traduction grecque de l'araméen Cephas, le nom que Jésus a donné à Simon lorsqu'il a été appelé à être disciple (Oohn 1:42). Personne d'autre dans le Nouveau Testament ne pouvait être identifié comme étant Pierre, un apôtre de Jésus-Christ. Cette déclaration audacieuse d'autorité apostolique est soutenue à la fois par des preuves internes dans le texte et par son acceptation précoce et universelle comme faisant partie du canon de l'Écriture.

#### B. Identification des destinataires (1:1b-2) 1:1b-2. Peter a

immédiatement, en utilisant un choix judicieux de mots, commencé à reconforter et à encourager ses lecteurs. Les chrétiens sont les élus de Dieu non par hasard ou par dessein humain, mais par le choix souverain et inconditionnel de Dieu. Autrefois, seule la nation d'Israël pouvait revendiquer ce titre.

Il n'est pas surprenant que ceux qui ont été choisis par Dieu soient considérés comme des étrangers dans le monde (du seul mot parépidimois, qui met l'accent à la fois sur la nationalité étrangère et sur la résidence temporaire ; cf. 2, 11). Les chrétiens, dont la citoyenneté est dans les cieux (cf. Phil. 3:20), vivent au milieu d'une société païenne en tant qu'étrangers et voyageurs, personnes déplacées dont les pensées devraient souvent se tourner vers leur vraie patrie.

Les lecteurs étaient dispersés à travers le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, saupoudrés comme du sel dans les cinq provinces romaines d'Asie Mineure. La lettre était évidemment destinée à circuler parmi les églises de cette région.

"Dispersé" (diaspora) avait une signification particulière pour les chrétiens juifs de ces églises. La diaspora faisait référence aux Juifs séparés de leur patrie.

Pierre a adapté ce mot qui décrivait auparavant Israël pour souligner la condition de l'église primitive.

Pierre a développé le terme descriptif "les élus de Dieu" (cfr. 2:9) qui ont été choisis selon la prescience de Dieu. Le choix de Dieu fait partie de Son plan prédéterminé et n'est basé sur aucun mérite de ceux qui sont élus, mais uniquement sur Sa grâce et Son amour pour eux avant leur création.

Comme le dit la traduction de Williams, le choix de Dieu est "en accord avec" (kata) ou en accord avec Sa prescience. Cela semble préférable à l'idée que l'élection suit ou est basée sur la prescience. De plus, le mot pour prescience (pronostic) signifie plus qu'une prévoyance passive ; il contient l'idée de « tenir compte de » ou de « centrer son attention sur » (cf. Kenneth 5).

Wuest, Premier Pierre dans le Nouveau Testament grec pour le lecteur anglais, p. 15). Le même mot est utilisé dans 1:20 de Christ qui a été "choisi" par le Père avant la Création. Le Père a fait plus que simplement connaître Son Fils à l'avance ; Il Le connaissait complètement. Ainsi Dieu a choisi tous ceux sur lesquels Il a concentré Son attention (par Sa grâce, non à cause de leur mérite).

L'œuvre sanctifiante de l'Esprit a mis ces élus à part pour le service, mettant en pratique le choix et le dessein de Dieu. Le résultat de l'œuvre de l'Esprit est l'obéissance et l'aspersion par Son sang. "L'obéissance" (hypakoin, de hypakouo, "entendre sous, écouter") est la responsabilité de l'homme d'être soumis à la Parole de Dieu (cf. Ex. 24:7; Rom. 1:5; 15:18; 16:26) . Celui qui vit dans l'obéissance est constamment purifié par le sang du Christ et est ainsi "mis à part" du monde (cf.

1 Jean 1:7, 9). L'aspersion de sang évoque le travail sacerdotal de l'Ancien Testament au tabernacle (Lév. 7:14; 14:7, 16, 51; 16:14-15; cf. Hébr. 9:13; 12:24), qui exigeait obéissance de la part des offerants. Cependant, la seule fois où des gens ont été aspergés de sang, c'était lors de l'inauguration de l'Alliance Mosaïque (Ex. 24:8).

Dans ces mots (1 Pierre 1:2) Pierre a posé les fondements théologiques de cette lettre d'encouragement. "Dieu" le Père dans sa grâce les avait choisis et Dieu l'"Esprit" les avait sanctifiés par le sang expiatoire de Dieu le Fils, Jésus-Christ. (Les trois personnes de la Trinité sont mentionnées dans ce verset.) Ainsi, Pierre a salué ses lecteurs avec la prière

souhaitant qu'ils puissent expérimenter en abondance la grâce (charis) et la paix (eirini, équivalent de l'hébreu sdalom ; cf.

5:14). Les mots (lit.) "La grâce et la paix soient multipliées" sont également utilisés dans 2 Pierre 1:2. La grâce de Dieu était chère à Pierre, car il s'y est référé 10 fois dans cette épître (1 Pierre 1:2, 10, 13; 2:19-20 [trans. "louable" dans ces deux versets]; 3:7; 4 :10 ; 5 :5, 10, 12).

## II. Choisi pour la Nouvelle Naissance (1:3-2:10)

Pierre a continué à présenter la base théologique de l'encouragement à la persécution. Tout au long de cette section, l'accent est mis sur la grâce de Dieu envers les croyants, mise en évidence par Son appel souverain au salut et ses résultats dans la vie d'un croyant. Au milieu des épreuves, la nouvelle naissance est la source d'une espérance vivante et d'un style de vie de sainteté.

### A. L'espérance vivante de la nouvelle naissance (1:3-12)

Dans une doxologie de louange à Dieu, Pierre a encouragé ses lecteurs en leur rappelant que la nouvelle naissance leur a donné un espoir vivant dans un héritage futur impérissable. L'héritage est sûr parce que les croyants sont protégés par la puissance de Dieu jusqu'à ce qu'il soit prêt à être révélé. Par conséquent, les chrétiens peuvent se réjouir même lorsqu'ils font face à des épreuves, car les épreuves prouveront l'authenticité de leur foi et apporteront ainsi une plus grande gloire à Christ. Enfin, l'espérance de la nouvelle naissance repose non seulement sur un héritage futur et des bénédictions présentes, mais aussi sur la Parole éc

### 1. L'HÉRITAGE FUTUR (1:3-S)

1:3. La contemplation de la grâce de Dieu a amené Pierre à louer Dieu, l'Auteur du salut et la Source de l'espérance. Les mots Loué soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ sont identiques dans 2 Corinthiens 1:3. La phrase dans sa grande miséricorde fait référence à la faveur imméritée de Dieu envers les pécheurs dans leur condition désespérée. Il nous a donné une nouvelle naissance ; les gens ne peuvent rien faire pour mériter un tel cadeau. Les mots « a donné... naissance » <sup>nouveau</sup> traduisent anagennisas, du verbe « engendrer de nouveau » ou « faire naître de nouveau ». Il n'est utilisé que deux fois dans le Nouveau Testament, les deux fois dans ce chapitre (1 Pierre 1:3, 23). Pierre s'est peut-être rappelé l'interview de Jésus avec Nicodème (0ohn 3:1-21). La "nouvelle naissance" se traduit par une

espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. "L'espérance vivante" est basée sur le Christ vivant ressuscité (cf. 1 Pierre 1:21). L'assurance du chrétien en Christ est aussi certaine et sûre que le fait que Christ est vivant ! Pierre a utilisé le mot "vivant" six fois {1:3, 23 ; 2:4-5 ; 4:5-6}. Ici, "vivre" signifie que l'espoir du croyant est sûr, certain et réel, par opposition à l'espoir trompeur, vide et faux que le monde offre.

1:4. L'espoir certain est celui d'un héritage futur (klironomian). Ce même mot est utilisé dans la Septante pour désigner la possession promise du pays par Israël (cfr. Nom. 26:54, 56; 34:2; Jos. 11:23); c'était sa possession, qui lui avait été accordée comme un don de Dieu. L'héritage d'un chrétien ne peut pas être détruit par des forces hostiles, et il ne se gâtera pas comme des fruits trop mûrs ou ne se décolore pas. Pierre a utilisé trois mots, chacun commençant par la même lettre et se terminant par la même syllabe, pour décrire de manière cumulative la permanence de cet héritage : ne peut jamais périr (aph tharton), gâter (amianton) ou se faner (ama ra n ton). Cet héritage est aussi indestructible que la Parole de Dieu (cfr. 1 Pierre 1:23, où Pierre a de nouveau utilisé aphtarton).

L'héritage de la vie éternelle de chaque chrétien est gardé au ciel ou "gardé sous surveillance" par Dieu afin que sa possession ultime soit en sécurité (cfr. Gal. 5:5).

1:5. Non seulement l'héritage est gardé, mais les héritiers qui sont nés dans cet héritage sont protégés par la puissance de Dieu. "Protégé" (phrouroumen ous) est un terme militaire, utilisé pour désigner une garnison dans une ville (Phil. 4:7 utilise le même mot Gr.). Quel plus grand espoir pourrait être donné à ceux qui subissent la persécution que la connaissance que la puissance de Dieu les garde de l'intérieur, pour les préserver pour un héritage de salut qui leur sera complètement révélé en présence de Dieu. Les croyants possèdent le salut maintenant (presente) mais sentiront sa pleine signification au retour de Christ dans les derniers temps. Cette étape finale, ou l'achèvement ultime du «salut de leurs âmes» (1 Pierre 1: 9), viendra «lorsque Jésus-Christ sera révélé», une clause que Pierre a utilisée deux fois (vv. 7, 13).

## 2. LA JOIE ACTUELLE (1:6-9)

1:6. Une espérance vivante se traduit par une joie présente. Cela fait probablement référence aux vérités mentionnées dans les versets 3-5. Pierre

encourage ses lecteurs à mettre leurs connaissances en pratique. Leur réponse aux formidables vérités théologiques enseignées jusqu'ici devrait être qu'ils se réjouiraient grandement. La connaissance seule ne peut pas produire la grande joie de la sécurité expérimentielle et de l'absence de peur face à la persécution. La souveraineté toute-puissante de Dieu doit être associée à la responsabilité humaine. Les chrétiens ont la responsabilité de répondre par la foi. La foi transforme la saine doctrine en saine pratique.

La foi agit sur le contenu de la théologie et produit des conduites qui correspondent à ce contenu. La foi rend la sécurité théologique expérimentielle. L'apôtre Jean a écrit : « C'est ici la victoire qui a vaincu le monde, même notre foi » (1 Jean 5 :4). Ce genre de foi ou d'espérance vivante peut permettre aux croyants de se réjouir même lorsqu'ils sont appelés à souffrir dans toutes sortes d'épreuves.

Pierre a souligné que la joie d'un chrétien est indépendante de sa situation. James a utilisé les deux mêmes mots grecs (poikilois peirasmois, trans. ici "toutes sortes d'épreuves"). Les épreuves elles-mêmes sont considérées comme des occasions de joie (Oames 1:2). Bien que les épreuves puissent causer un chagrin temporaire, elles ne peuvent pas diminuer cette joie profonde et durable qui est enracinée dans l'espérance vivante en Jésus-Christ.

1:7. Ces diverses épreuves - qui semblent se référer à la persécution plutôt qu'aux problèmes normaux de la vie - ont deux résultats : (a) elles raffinent ou purifient la foi de la même manière que l'or est affiné par le feu lorsqu'on enlève ses scories, et (b) les épreuves prouvent la réalité de sa foi. Le stress approfondit et renforce la foi d'un chrétien et laisse sa réalité se manifester. Le mot dokimazo menou, rendu prouvé authentique, signifie "tester dans le but d'approuver" (cf. dokimion, "tester", au v. 7 ["l'épreuve de votre foi", x1v] et Jacques 1:3, et dokimon, "test", dans Jacques 1:12).

En plus de comparer la foi à l'or, Pierre a opposé la foi purifiée à l'or purifié. La foi est plus précieuse, d'une plus grande valeur que l'or. Même l'or raffiné, même s'il dure longtemps, finit par périr (cf. 1 Pierre 1:18 ; cf. Jacques 5:3). Il sera sans valeur sur la place du marché de l'éternité. Mais la foi « achète » un héritage qui ne peut jamais périr.

La foi authentique n'a pas seulement une valeur ultime pour son possesseur, mais elle apportera également la louange, la gloire et l'honneur à



dont les Chrétiens portent le nom, quand Il reviendra (est révélé; cf. 5:1) pour les réclamer comme Siens. "Est révélé" traduit apokalypsei, d'où vient "apocalypse" (cf. 1:5, 12, et commentaires sur le v. 13).

1:8. Voici le point culminant de la joie expérientielle qui résulte de la foi. Dieu a accompli le salut par l'œuvre de son Fils Jésus-Christ. Ainsi, la focalisation de la foi d'un croyant n'est pas sur la connaissance abstraite mais sur la personne de Christ. Le cœur chaleureux de l'apôtre a débordé lorsqu'il a parlé de l'amour et de la croyance en Christ de ceux qui, contrairement à lui, n'ont pas vu Jésus quand il a marché sur la terre. Pierre a peut-être eu à l'esprit les paroles de Jésus : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru » (Jean 20 :29). Pourtant, bien que les chrétiens ne le voient pas maintenant, comme Pierre, ils l'aiment et croient en lui, et sont aussi remplis d'une joie inexprimable et glorieuse. Le verbe agalliasse ("sont remplis de ... joie") a été utilisé par Pierre dans 1 Pierre 1:6, "vous vous réjouissez grandement", et agalliomenoi est utilisé dans 4:13.

1:9. Les croyants peuvent se réjouir parce qu'ils reçoivent (pres. tense) (komizo menoi, "recevoir en récompense") ce qui a été promis, à savoir le salut, le but ou l'aboutissement (telos, "fin") de ... la foi. Pour ceux qui aiment et croient en Jésus-Christ, le salut est passé (« Il nous a donné une nouvelle naissance », v. 3), présent (« par la foi, vous êtes protégés par la puissance de Dieu », v. 5) et futur (il est leur « héritage », v. 4, qui « sera révélé dans les derniers temps », v. 5, et qui est « le but de votre foi », v. 9).

Puisque chaque jour rapproche les croyants de ce dernier jour, ils le "reçoivent" maintenant. Tout cela, malgré la persécution qui approfondit et démontre sa foi, est certainement un motif de "joie inexprimable et glorieuse" ! (v. 8)

### 3. LA RÉVÉLATION PASSÉE (1:10-12)

1:10-12. L'espérance vivante de la nouvelle naissance jaillit non seulement de l'héritage futur et de l'expérience présente des croyants, mais aussi de leur foi en la Parole écrite de Dieu (v. 11). Pierre a répété que la foi n'est pas basée sur les simples écrits des hommes mais sur la Parole de Dieu. Concernant ce salut (cf. "salut" aux vv. 5, 9), les prophètes ... ont recherché attentivement et avec le plus grand soin leurs propres écrits guidés par l'Esprit. Ils aspiraient à participer à ce salut et à la prochaine période de grâce

et essayèrent de découvrir le temps fixé et les circonstances vers lesquelles l'Esprit de Christ en eux indiquait. Ils se sont demandé comment le glorieux Messie pouvait être impliqué dans la souffrance. Encore une fois, Pierre a fait écho aux enseignements du Christ (cf. Matt. 13:17).

Dans 1 Pierre 1:10-12, l'apôtre a donné une illustration pratique de la doctrine de l'inspiration de l'Écriture qu'il a clairement énoncée dans 2 Pierre 1:20-21. Les prophètes n'ont pas pleinement compris tout ce que le Saint-Esprit avait écrit à travers eux. C'est l'Esprit qui a prédit les souffrances du Christ (Ésaïe 53) et les gloires qui s'ensuivraient (Ésaïe 11). Les lecteurs de Pierre seraient encouragés par ce rappel que les souffrances du Christ ont été suivies de gloire. Eux aussi connaîtraient la gloire après leurs souffrances (cf. 1 Pierre 5:10).

Pierre a donné un encouragement supplémentaire (1:12), déclarant que les prophètes comprenaient qu'ils n'écrivaient pas pour eux-mêmes mais pour ceux qui vivraient plus tard, ceux qui entendraient l'évangile proclamé par le Saint-Esprit (cf. "l'Esprit de Christ," v. 11), et par conséquent suivre Christ. Au stade ultime du salut des croyants, ils connaîtront la gloire et non la souffrance. L'auteur d'Hébreux s'est également référé à ce salut "ultime" (Héb. 1:14 ; 2:3).

La réalité de l'espérance vivante du chrétien était intimidée et émerveillée par les armées angéliques du ciel. Les prophètes et les anges s'interrogeaient sur « ce salut » dans la grâce à venir (v. 10).

### B. La sainteté de la nouvelle naissance (1:13-2:10)

L'espérance vivante des croyants basée sur leur nouvelle naissance devrait conduire à un style de vie de sainteté. Ceux choisis pour la nouvelle naissance. sont aussi appelés à être saints. Peter a exhorté ses lecteurs à se préparer à relever le défi de l'obéissance en adoptant un nouvel état d'esprit. Le prix payé pour la rédemption d'un croyant exige respect et obéissance. L'obéissance implique de se purifier et de pratiquer une vie sainte, tout en offrant des sacrifices spirituels en tant que prêtre royal.

#### 1. LA PRÉPARATION (1:13-16)

1:13-16. Pierre a maintenant donné cinq exhortations pointues : préparez vos esprits pour l'action ; être maître de soi ; placez votre espoir.

... ne se conforme pas à ... mauvais désirs. ... sois saint. En fait, en grec, le premier, le deuxième et le quatrième sont des participes, qui sont subordonnés à deux commandements : "ayez de l'espoir" et "soyez saints". Soit les participes soutiennent les commandements (c'est-à-dire, avoir de l'espoir, avec un esprit préparé et une maîtrise de soi ; et être saint, ne pas se conformer aux mauvais désirs) soit ils jouent le rôle de

commandements, comme dans la NIV.

(1) · "Préparez vos esprits pour l'action" (v. 13). L'obéissance est un acte conscient de la volonté. Les chrétiens en conflit ont besoin d'une sainteté ferme et prête à l'action.

(2) "Soyez maître de vous-même" (v. 13; cf. 4:7 ; 5:8 ; 1 Thes. 5:6, 8). Ce mot niphontes, issu du verbe nipho ("être sobre") n'est utilisé qu'au sens figuré dans le Nouveau Testament. Cela signifie être libre de toute forme d'« ivresse » ou d'excès mental et spirituel. Plutôt que d'être contrôlés par des circonstances extérieures, les croyants devraient être dirigés de l'intérieur.

(3) "Effectuez votre espérance" (1 Pierre 1:13). Une vie sainte exige de la détermination. L'espérance d'un croyant est d'être parfaitement (teleios, complètement ou immuablement) et sans réserve sur la grâce (cf. Jésus-Christ" ; cf. la même phrase au v. 7 ; cf. aussi le verbe "être révélé" [apokalyphthinai] au v. 5). Quatre fois, Pierre a déjà parlé du retour du Sauveur et de l'étape ultime du salut qui l'accompagne (w. 5, 7, 9, 13).

La préparation mentale intense suggérée par les trois avertissements du verset 13 est nécessaire pour que les chrétiens (4) ne se conforment pas (syschimatizomenoi, également utilisé dans Rom. 12:1) aux mauvais désirs (1 Pierre 1:14) de leur passé pécheur). vit (cf. Éph. 2:3), quand ils ignoraient Dieu (cfr. Eph. 4:18). Plutôt comme des enfants obéissants (lit., "enfants d'obéissance") ils devaient façonner leurs caractères pour (5) "être saints" dans tout ce qu'ils ont fait (1 Pierre 1:15). Leur mode de vie devait refléter non pas leur ancienne ignorance ( agnoia ), mais la nature sainte ( hagioi ) de leur Père céleste qui leur a donné une nouvelle naissance et les a appelés (cf. "appelés" dans 2 Pierre 1: 3) à être les siens. Premier Pierre 1:15-16 ne parle pas d'exigences légales mais rappelle la responsabilité d'un chrétien dans sa vie intérieure

et promenade extérieure. Bien que la sainteté absolue ne puisse jamais être atteinte dans cette vie, tous les domaines de la vie devraient être en train de devenir complètement conformes à la volonté parfaite et sainte de Dieu. La citation du verset 16 était familière à tous ceux qui

connaissaient l'Ancien Testament (Lévitique 11 :44-4

## 2. LE PRIX {1:17-21}

Le coût élevé du salut - le sang précieux du Fils bien-aimé - appelle les croyants à vivre dans la crainte respectueuse devant Dieu. Une vie sainte est motivée par une foi craignant Dieu qui ne prend pas à la légère ce qui a été acheté à un si grand prix.

1:17-19. Les enfants obéissants

connaissent la nature sainte et le caractère juste de Celui qui juge... impartialement. Leur droit d'appeler Dieu Père les conduit à lui obéir avec une crainte respectueuse. Ainsi, ils doivent vivre selon Ses standards absolus, comme des étrangers (cf. "étrangers" en 2:11) à l'éthique changeante et situationnelle du monde. La "crainte respectueuse" se manifeste par une conscience tendre, une vigilance face à la tentation et l'évitement des choses qui déplairaient à Dieu. Les enfants obéissants doivent aussi être étrangers à leur ancien mode de vie vide (cf. v. 14) transmis leurs ancêtres, puisqu'ils ont été rachetés (elythroite, de lytroo, "pour payer une rançon") par le sang précieux (cf. 2:4, 6-7) du Christ (cf.

1:2). Cette rédemption est un achat sur le marché du péché, une rançon non payée par de l'argent ou de l'or, qui périssent (cf. v. 7), mais par le sang inestimable d'un Agneau parfait. Semblable aux agneaux sacrificiels qui devaient être sans . . . défaut, Christ était sans péché, uniquement qualifié comme "l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde" Oohn 1:29; cf, Héb. 9:14).

1:20-21. Ce paiement pour le péché a été planifié avant la création du monde et révélé pour le bien des gens à travers l'incarnation de Jésus-Christ. (Le prés. L'âge est ces derniers temps [v. 20] alors que l'Âge à venir est "la dernière fois" [v. 5).) C'est par le Christ, que le Père a ressuscité (cf. v. 3) et glorifié dans Son Ascension (Jean 17:5; Héb. 1:3) que les gens peuvent connaître Dieu et avoir confiance en Dieu. Grâce au plan éternel de Dieu et au paiement inestimable pour le péché, la foi et l'espérance peuvent être placées en lui. (Cf. "foi" dans 1 Pierre 1:5, 7, 9;

### 3. LA PURIFICATION (1:22-2:3)

La réponse de vie sainte qui devrait résulter de la nouvelle naissance est maintenant appliquée à trois domaines. L'obéissance à la vérité purifie et produit (a) un amour sincère pour les frères (1 : 22-25), (b) la repentance du péché (2 : 1) et (c) un désir de croissance spirituelle (2 : 2) .

1:22. La vie sainte exige la purification. Un résultat positif de l'obéissance à la vérité est une vie purifiée (cf. v. 2b). "Comment un jeune homme gardera-t-il sa voie pure? En vivant selon ta parole" (Ps. 119:9). Comme les épreuves affinent la foi, l'obéissance à la Parole de Dieu affine le caractère. Celui qui s'est purifié en vivant selon la Parole de Dieu a découvert la joie de l'obéissance.

Une vie changée devrait aussi être mise en évidence par une relation changée avec les autres enfants de Dieu. Une vie purifiée permet d'aimer purement ceux qui partagent la même foi. Sincère (anypokriton) pourrait aussi être rendu « sans hypocrisie ». Toutes les mauvaises pensées et sentiments concernant ses frères et sœurs en Christ doivent être éliminés, car Ses disciples doivent aimer... profondément, du fond du cœur.

Ce genre d'amour (agapisate, de agape) ne peut provenir que d'un cœur changé, de quelqu'un dont les motifs sont purs et qui cherche à donner plus qu'il ne prend. Cet amour doit s'exprimer non pas superficiellement mais « profondément » (ektenos, « à plein régime » ou « d'une manière totale, avec une tension intense » ; cf. ekteni dans 1 Pierre 4, 8).

1:23-25. Pierre a de nouveau rappelé à ses lecteurs qu'ils avaient fait l'expérience de la nouvelle naissance (cf. v. 3) : Car vous êtes nés de nouveau. Cet événement surnaturel leur a permis d'obéir à la vérité, de se purifier et d'aimer les frères.

Ce changement dans leur vie ne mourrait pas, car il s'est produit par la Parole de Dieu, qui est impérissable (aphthartou, le mot du v. 4 qui décrit l'héritage d'un croyant), vivante et durable.

Pierre a soutenu son exhortation (v. 22) en citant Ésaïe 40:6-8 (1 Pierre 1:24-25). Tout ce qui est né d'une semence périssable se dessèche et tombe, mais la Parole de Dieu demeure éternellement. Cette Parole impérissable était le contenu de la prédication de Pierre (cf. v. 12). Ses auditeurs doivent être affectés par son pouvoir de changement de vie, comme indiqué dans 2:1-3.

2:1. Le repentir était demandé : Par conséquent, débarrassez-vous. Pierre alors

énuméré cinq péchés d'attitude et de discours, qui, s'ils étaient abrités, créeraient des divergences entre les croyants. La méchanceté (kakian) est une mauvaise volonté méchante; la tromperie (dolon) est une malhonnêteté délibérée; l'hypocrisie (hypokriseis), la piété et l'amour prétendus ; envie (phtho nous), mécontentement plein de ressentiment ; et la calomnie (katalalias), la médisance des mensonges. Aucun de ceux-ci ne devrait avoir sa place chez ceux qui sont nés de nouveau. Au contraire, dans l'obéissance à la Parole, les croyants doivent faire des ruptures décisives avec le passé.

2:2. Pierre voulait que ses lecteurs soient aussi avides de se nourrir de la Parole que les bébés le sont de lait. Une fois que les croyants ont chassé les désirs et les motivations impurs (v. 1), ils doivent alors se nourrir d'une nourriture spirituelle saine qui produit la croissance. (Pure [adolon] est délibérément opposé à "tromperie" [dolon] au v. 1. La Parole de Dieu ne trompe pas ; les enfants de Dieu non plus.) Les chrétiens doivent approcher la Parole avec des cœurs et des esprits purs (v. 1) anticipation, avec un désir de grandir spirituellement. Les mots dans votre salut (litt., "vers le salut") rappellent l'accomplissement ultime du salut dont il est question en 1:5, 7, 9, 13.

2:3. Citant le Psaume 34 : 8, Pierre a poursuivi l'analogie du lait utilisée dans 1 Pierre 2 : 2 et a comparé leur connaissance actuelle du Christ à une dégustation. Ils avaient pris un échantillon, ayant expérimenté la grâce de Dieu dans leur nouvelle naissance, et avaient découvert qu'en effet le Seigneur est bon.

### 4. LA PRATIQUE (2:4-10)

Pierre a ensuite utilisé une nouvelle métaphore dans son exhortation à une vie sainte. Ses lecteurs, s'étant purifiés, étaient prêts pour la pratique ou le ministère de la sainteté. N'étant plus des bébés, ils devaient grandir ensemble pour offrir des sacrifices spirituels en tant que "sacerdoce royal" choisi.

2:4. Comme vous venez à Lui ne fait pas référence à la réponse initiale d'un pécheur qui vient à Christ pour le salut. Le temps et la voix du participe indiquent que cette venue est une approche personnelle et habituelle. C'est une association intime de communion et de fraternité entre les croyants et leur Seigneur.

La première étape dans la pratique de la sainteté est la communion avec Jésus-Christ, la Pierre vivante. Ici, Peter a utilisé une figure de style unique. En 1 : 3, il fait référence à une « espérance vivante » et en 1 : 23 à la « vie... Parole » ; puis dans 2:4, il fait référence à Christ

comme "la pierre vivante". Pierre a développé et expliqué la métaphore de la pierre dans les versets suivants. Ici, il a dit que cette pierre est vivante. Il a la vie en soi et donne la vie aux autres. Les gens peuvent entrer dans des relations personnelles et vitales avec cette "pierre vivante". Alors que Christ a été rejeté par les hommes... Dieu l'avait choisi (cf. 1:20) et l'a tenu précieux (cf. 1:19; 2:4, 7). Les chrétiens rejetés par le monde peuvent prendre courage en sachant qu'ils sont les élus (1:1), valorisés (1:18) par Dieu.

2:5. Les croyants sont identifiés à Christ, car Il est la Pierre vivante et ils sont comme des pierres vivantes. Et à mesure qu'ils deviennent plus semblables à lui, plus conformes à son image, ils sont édifiés dans une maison spirituelle. Jésus a dit à Pierre : "Sur ce roc je bâtirai mon église" (Mat. 16:18). Maintenant, Pierre (1 Pierre 2:4-5) a clairement identifié Christ comme le Rocher sur lequel Son église est bâtie. Paul a appelé l'église un "temple" (1 Cor. 3:16; Eph. 2:21) et "une habitation" (Eph. 2:22). Non seulement les croyants constituent l'église, mais ils y servent, administrant comme un saint sacerdoce, offrant des sacrifices spirituels. Tous les croyants sont prêtres (cf. 1 Pierre 2: 9; Hébr. 4:16; Apoc. 1:6) et n'ont besoin d'aucun médiateur autre que Jésus-Christ pour s'approcher directement de Dieu. Un tel service sacerdotal exige la sainteté (cf. 1 Pierre 1:16, 22). Louer Dieu et faire du bien aux autres sont des sacrifices spirituels qui lui plaisent (Hébr. 13:15). Cependant, les "pierres vivantes" peuvent aussi s'offrir en "sacrifices vivants" (Rom. 12:1), acceptables à Dieu par Jésus-Christ.

2:6. Aux versets 6 à 8, Pierre a rassemblé le soutien de l'Ancien Testament concernant la pierre à partir de trois passages. Sa première source est Isaïe 28:16, où Christ est la pierre angulaire choisie et précieuse (cf. "précieux" dans 1 Pierre 1:19; 2:4, 7). Une pierre angulaire est le support visible sur lequel le reste du bâtiment repose pour sa solidité et sa stabilité. Les croyants ont confiance en Christ comme un édifice repose sur sa pierre angulaire. De plus, ils ne seront jamais humiliés. Le double négatif grec ou me utilisé ici au subjonctif indique une affirmation négative emphatique se référant à l'avenir : jamais en effet ils n'auront honte. Alors Pierre a encouragé ses lecteurs avec une promesse scripturairement sûre de la victoire ultime pour ceux qui font confiance à Christ.

2:7-8. Ces versets présentent un contraste saisissant entre ceux qui croient et ceux qui ne croient pas. Christ est "précieux", d'une valeur ultime, pour ceux qui croient. Mais ceux qui ont rejeté Christ, la Pierre (la deuxième citation de Pierre est tirée de Ps. 118:22) trébuchent à cause de leur désobéissance. C'est ce qui est arrivé aux principaux sacrificateurs et aux pharisiens auxquels Jésus a fait référence lorsqu'il a cité le Psaume 118:22 (Matthieu 21:42 ; cf. 21:43-46).

La troisième citation de Pierre est tirée d'Ésaïe 8:14. Le rejet de Jésus-Christ est fatal et est lié à la désobéissance au message de la Parole de Dieu (1 Pierre 2 :8b). Désobéir au message (cfr. 4:17) c'est le rejeter; et lui obéir, c'est croire (cf. obéissance en 1:14, 22 et "obéir à la foi" en Actes 6:7). Tous ceux qui ne reçoivent pas Christ comme leur Sauveur seront un jour confrontés à Lui comme leur Juge. A cause du péché, tous les incroyants désobéissants sont destinés à un « trébuchement », qui conduira à la condamnation éternelle.

2:9-10. Pierre a terminé cette partie de sa lettre d'encouragement par une émouvante exhortation à ses lecteurs de pratiquer la sainteté. Il leur a rappelé que, contrairement aux désobéissants qui sont destinés à la destruction, ils étaient un peuple élu (eklektion ; cf. "élu", eklektois, 1:1). Pierre a de nouveau fait écho à l'Ancien Testament, en particulier à Ésaïe 43:20. Le « peuple élu », qui ne s'appliquait qu'à Israël, était maintenant utilisé à la fois pour les croyants juifs et non juifs. La responsabilité autrefois confiée uniquement à la nation d'Israël a maintenant, durant cet Age de Grâce, été confiée à l'église. Au Sinaï, Dieu a dit à Moïse de dire au peuple : "Tu seras pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte" (Ex. 19 :6) . , un peuple appartenant à Dieu. Pierre appelait les chrétiens "un saint sacerdoce" (1 Pierre 2 :5) et "un sacerdoce royal" (2 :9 ; cf. Apoc. 1 :6). rendre les mots eis peripoiésin, qui sont littéralement "pour obtenir ou conserver" (également utilisé dans Hébr. 10:39, où la NIV a "sont sauvés"). Les chrétiens sont un peuple spécial parce que Dieu les a préservés pour Lui-même. Alors que ces Les descriptions de l'église sont similaires à celles utilisées d'Israël dans l'Ancien Testament, cela n'indique en rien que l'église supplante Israël et assume les bénédictions nationales.

promis à Israël (et à accomplir dans le Millenium). Peter vient d'utiliser des termes similaires pour souligner des vérités similaires. Comme Israël était "un peuple élu, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple appartenant à Dieu", de même les croyants d'aujourd'hui sont choisis, sont sacrificateurs, sont saints et appartiennent à Dieu.

Similitude ne veut pas dire identité.

Le but de Dieu en choisissant les croyants pour Lui-même est afin qu'ils puissent proclamer Ses louanges devant les autres.

"Louanges" pourrait aussi être traduit par "qualités éminentes", "excellences" ou "vertus" (iiretos, utilisé seulement quatre fois dans le NT : Phil. 4 :8 ; 1 Pierre 2 :9 ; 2 Pierre 1 :3 , 5).

Les prêtres-croyants doivent vivre de manière à ce que les qualités de leur Père céleste soient évidentes dans leur vie. Ils doivent servir de témoins de la gloire et de la grâce de Dieu, qui les a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Pierre (1 Pierre 2:10) a expliqué ce chiffre avec une citation d'Osée 2:23.

"Ténèbres" fait référence au temps où ses lecteurs étaient des païens, ignorants de la provision de salut de Dieu (cf. Col. 1:13), quand ils n'étaient pas un peuple, quand ils n'avaient pas reçu miséricorde. Sa "lumière merveilleuse" illumine maintenant le peuple de Dieu parce qu'il a reçu miséricorde. La pratique de la sainteté, dans laquelle le peuple de Dieu sert de sacerdoce saint et royal offrant des sacrifices spirituels et exaltant ses excellences, est la réponse appropriée à la miséricorde (cf. 1 Pierre 1:3) qu'ils ont reçue.

### III. Défié pour un nouveau comportement (2:11-3:7)

Comment les chrétiens, en tant que peuple appartenant à Dieu, peuvent-ils proclamer ses louanges devant les autres ? Dans cette section, Pierre a répondu à cette question en suggérant des façons spécifiques dont les chrétiens peuvent se comporter différemment devant le monde, en tant que citoyens, en tant qu'esclaves, et en tant qu'épouses et maris. Même dans des situations familières, leur conduite devrait être différente.

#### A. Nouveau comportement devant le monde (2:11-25)

Le monde que Pierre avait en vue fait référence aux personnes que ses lecteurs affrontaient quotidiennement en tant que témoins, citoyens et esclaves. Pierre a mis les chrétiens au défi de prendre position contre le péché, de se soumettre à l'autorité légitime et d'endurer patiemment des maîtres durs. Ce genre de conduite gagnerait d'autres à

croissance, faites taire les langues des gens insensés et attirez les louanges de Dieu.

#### 1. LA CONDUITE DES CHRÉTIENS EN TANT QUE TÉMOINS

(2:11-12)

2:11. Peter s'adressa chaleureusement à ses lecteurs en les qualifiant de chers & prêts ou mieux, "être aimés" (iigipitoi). Ceux qui sont aimés de Dieu sont exhortés à vivre comme des étrangers (piirokous, "ceux qui vivent dans un lieu qui n'est pas leur maison", utilisé au sens figuré des chrétiens, dont la vraie maison est au ciel) et des étrangers dans le monde (cf. commentaires sur "étrangers" dans 1:1). Tout comme leurs valeurs et croyances chrétiennes sont rejetées par le monde, ils doivent vivre à l'écart de l'immoralité et des désirs pécheurs qui les entourent. S'abstenir (iipechesthii) signifie littéralement "se retenir constamment". Les chrétiens doivent résister à l'attraction pécheresse de ces désirs mondains qui combattent (cf. Jacques 4:1) leur vie spirituelle.

Dans cette véritable bataille spirituelle, une stratégie démoniaque consiste à attaquer les croyants à leurs points les plus faibles.

2:12. Les chrétiens doivent s'abstenir de désirs pécheurs, non seulement pour leur propre bien-être spirituel, mais aussi afin de maintenir un témoignage efficace devant les incroyants. L'exhortation négative du verset 11 est maintenant suivie d'une instruction positive. Un style de vie chrétien positif est un moyen puissant de convaincre le monde de son péché (cf. Matt. 5:16). Pierre a utilisé le mot bon (kiilos) deux fois dans ce verset pour définir à la fois la vie des chrétiens et leurs œuvres. Une "bonne" vie est composée de bonnes actions (cfr. Matt. 5:16; Eph. 2:10; Tite 3:8; Jacques 2:18). Sous le regard critique des calomnieux et de leurs fausses accusations, les « bonnes actions » des croyants peuvent glorifier Dieu (cf. Mat. 5 :16 ; Rom. 15 :6 ; 1 Cor. 6 :20) et gagner la foi. Le jour de sa visite est littéralement « le jour de [sa] visite » (en himerii episkopis ; cf.

Luc 19:44). Certains disent que cela fait référence à la "visite" de Dieu ou à son regard sur les méchants en jugement, mais cela fait probablement référence à leur salut (c'est-à-dire lorsque Dieu les regarde dans sa miséricorde et les amène à la conversion ; cf. epekspsiiito, Actes 15:14 ).

#### 2. LA CONDUITE DES CHRÉTIENS EN TANT QUE CITOYENS

(2:13-17)

2:13-15. Les chrétiens sont responsables d'obéir à la loi (cfr. Rom. 13:1-7; Tite 3:1-2). Pierre a exhorté ses lecteurs à respecter

par des lois gouvernementales, se soumettre ... à toute autorité (ktisei, lit., "création" ou ici "institution" ou "loi") instituée parmi les hommes (anthropini, "fait par l'homme, humain"). La motivation pour l'obéissance n'est pas d'éviter la punition mais c'est pour l'amour du Seigneur. Pour honorer Dieu qui a ordonné le gouvernement humain, les chrétiens doivent observer attentivement les lois faites par l'homme tant que ces lois n'entrent pas en conflit avec l'enseignement clair de l'Écriture (cf. Actes 4:19). L'objectif général de l'autorité légale est de punir ... le mal et de louer le bien. De toute évidence, les chrétiens... étaient calomniés et faussement accusés de mal, car Pierre a souligné que c'est la volonté de Dieu (thelema, un terme exprimant le résultat de son but ou de son désir; cf. "la volonté de Dieu" dans 1 Pierre 3:17; 4:2, 19) que par une excellente conduite ils font taire (phimoun, litt., « museler ») les propos ignorants des hommes insensés. Chacun des trois mots grecs traduits par "conversation ignorante d'hommes insensés" commence par la lettre alpha, tout comme les trois mots grecs de 1: 4 rendus par "ne périssent jamais, ne se gâtent ni ne se fanent". Apparemment, Peter aimait l'allitération !

Cette section de l'argument de Pierre conduit beaucoup à croire que la persécution organisée par les lois romaines oppressives n'avait pas commencé ou n'avait pas encore atteint les provinces d'Asie Mineure. Les chrétiens étaient alors confrontés à des mensonges et à des abus verbaux, et non à la torture et à la mort. Les chrétiens bénéficiaient encore de la protection d'un système juridique qui félicitait ceux qui obéissaient à la loi. Ainsi, la meilleure défense d'un croyant contre les critiques calomnieuses était un bon comportement.

2:16. La soumission à l'autorité légitime ne nie pas la liberté chrétienne (cf. Gal. 5:1, 18). Les lois civiles doivent être librement respectées, non par peur mais parce que c'est la volonté de Dieu. La liberté chrétienne est toujours conditionnée par la responsabilité chrétienne (cfr. Gal. 5:13) et ne doit jamais être utilisée comme couverture (epikalymma, lit., "voile") pour le mal. Les chrétiens jouissent de la vraie liberté lorsqu'ils obéissent à Dieu et vivent comme des serviteurs (douloi, lit., "esclaves"; cf. Rom. 6:22) de Dieu. Bien qu'ils vivent en hommes libres, ils doivent aussi vivre en esclaves de Dieu.

2:17. Cette section se termine par un résumé en quatre points de la citoyenneté chrétienne. Premièrement, les chrétiens doivent respecter (timesate, "honneur, valeur, estime" ; cf. timen, "respect, honneur", dans 3:7). • • tout le monde (cfr. Rom. 12:10; 13:7). Croyants

doit être conscient du fait que chaque être humain a été créé de manière unique à l'image de Dieu. Deuxièmement, les chrétiens doivent aimer la fraternité des croyants, leurs frères et sœurs en Christ. Les membres de la famille de Dieu devraient s'aimer. Troisièmement, les chrétiens doivent craindre Dieu. Le verbe "craindre" (phobeisthe) ici ne signifie pas être dans la terreur, mais la crainte et la révérence qui conduisent à l'obéissance (cf. phobo dans 1 Pierre 1 :17, phobou dans 3 :16 et phobon dans 2 Cor. 7 : 11). On ne respectera jamais vraiment les gens tant qu'on ne respecte pas Dieu. Quatrièmement, les croyants doivent honorer le roi. "Honneur" vient de timao, le verbe utilisé au début de ce verset. Le respect ou "l'honneur" dû à tous doit être spécialement accordé à ceux que Dieu a placés en autorité (cf. "le roi" dans 1 Pierre 2:13 et "les gouverneurs" dans le v. 14; cf. Rom. 13:1 ).

### 3. CONDUITE CHRÉTIENNE COMME ESCLAVES (2:18-25)

L'instruction de Pierre aux esclaves comprenait deux raisons pour lesquelles ils devraient endurer patiemment l'injustice personnelle. Premièrement, cela trouva grâce auprès de Dieu, et deuxièmement, cela suivit fidèlement l'exemple de Jésus-Christ. 2h18. Le mot grec pour les esclaves ici n'est pas douloi, le terme commun pour les esclaves (cf. v. 16), mais oiketai, qui se réfère aux domestiques ou domestiques (cf. Luc 16:13; ROM. 14:4). Le mot traduit soumettre (hypotassomenoi) est un participe nominatif qui continue l'idée de soumission exprimée dans 1 Pierre 2:13 à travers l'impératif aoriste hypo tagete. Cette parole d'exhortation était pertinente pour un grand nombre des premiers lecteurs de Pierre. Les serviteurs et les esclaves constituaient un pourcentage élevé de l'église primitive, et les châtements et les souffrances immérités étaient courants pour les sous-fifres. Certes, il y avait des maîtres bons et prévenants. Certes, les maîtres chrétiens devaient être comptés dans cette catégorie.

Pendant, Peter a défié les esclaves chrétiens à un nouveau comportement qui les obligeait à se soumettre et à respecter même ceux qui sont durs. "Dur" vient du grec skolios (lit., "courbé", "plié" ou "pas droit"). Le terme médical - "scoliose", se référant à la courbure de la colonne vertébrale, vient de ce mot.

2:19-20. Pierre a énoncé ici un principe qui peut être appliqué à toute situation où une souffrance injuste se produit. Le louable (lit., "car ceci est grâce")

la motivation pour supporter patiemment sous ... la souffrance injuste est la conscience consciente d'un croyant de la présence de Dieu. Aucun crédit n'est accordé pour avoir enduré une punition pour avoir fait le mal. C'est une soumission respectueuse à des souffrances imméritées qui trouve grâce auprès de Dieu parce qu'un tel comportement démontre Sa grâce.

2:21-22. Pierre a puissamment soutenu son exhortation aux esclaves en citant l'exemple du Christ d'endurance dans des souffrances injustes. La traduction de Williams rend la phrase d'ouverture de ce verset, "Car vous avez été appelés à cette fin", se référant à la souffrance pour faire le bien.

Les chrétiens sont appelés (eklithites; cf. 1:15; 2:9) à suivre le Christ, à imiter son caractère et sa conduite, parce qu'il a souffert pour eux. Le mot rendu un exemple (hypogrammon, lit., "underwriting"), apparaissant seulement ici dans le Nouveau Testament, fait référence à une écriture ou un dessin qu'un étudiant reproduit. Peter delin a mangé l'exemple de Christ au verset 22 en citant Esaïe 53:9. Jésus n'a commis aucun péché, ni avant ni pendant sa souffrance (cfr. 2 Cor. 5:21; Hébr. 4:15; 1 Jean 3:5). Il était complètement innocent en actes et en paroles: aucune tromperie (dolos; cf. 1 Pierre 2:1) n'a été trouvée dans sa bouche.

2:23-25. Le Christ était l'exemple parfait de la soumission patiente à la souffrance injuste. Il n'a pas riposté Il n'a proféré aucune menace (cfr. Rom. 12:19-20).

Humainement parlant, la provocation à exercer des représailles lors de l'arrestation, du procès et de la crucifixion du Christ était extrême. Pourtant, il a souffert en silence, s'engageant envers Dieu. Pierre a expliqué (1 Pierre 2:24) pourquoi Celui qui aurait pu détruire ses ennemis d'un mot a enduré patiemment la douleur et l'humiliation de la croix.

Dieu jugeait justement nos péchés que Son Fils a portés (cfr. 2 Cor. 5:21). En grec, les mots "nos péchés" se trouvent près du début du verset et ressortent ainsi avec force, tandis que Lui-même met l'accent sur l'implication personnelle du Christ. Sa mort permet aux croyants d'être libérés à la fois de la peine et de la puissance du péché et de vivre pour Lui : afin que nous puissions mourir aux péchés et vivre pour la justice (cf.

ROM. 6:2, 13). Christ a souffert pour que les chrétiens puissent suivre son exemple, à la fois dans la souffrance et dans la vie juste. Pierre a fait une référence générale au salut : par ses blessures, vous avez été guéris (Ésaïe 53 :5). Ce

ne fait pas référence à la guérison physique car le passé du verbe indique une action accomplie, la "guérison" est un fait accompli. La référence est au salut. La souffrance du Christ (lit., "blessure" ; molopi, "coup laissé par un coup de fouet", fait référence à la flagellation de Jésus) et la mort accomplie : "guérison", le salut de chaque individu qui lui fait confiance comme son Sauveur.

Christ a non seulement donné l'exemple et fourni le salut, mais Il donne également des conseils et une protection à ceux qui s'éloignaient (comme des brebis égarées) de Lui, mais qui ont ensuite "fait demi-tour" (plutôt que de revenir) vers le Berger et le Surveillant ( episkopon) de leurs âmes. « Pasteur » et « Surveillant » mettent l'accent sur la direction et la gestion sans pareil de Christ de ceux qui s'en remettent à Ses soins (cfr. Ézéchiel 34:11-16).

## B. Nouveau comportement dans la famille (3:1-7)

Pierre a étendu les principes de respect et de soumission à l'autorité, de la conduite chrétienne dans le monde à la conduite chrétienne dans la famille. Il a mis ses lecteurs au défi d'adopter un nouveau comportement en tant qu'épouses soumises et maris prévenants.

### 1. CONDUITE CHRÉTIENNE COMME ÉPOUSE (3:1-6)

3:1-4. Le participe traduit être soumis (hypotassomenai, lit., "être sous l'autorité") porte la force d'un commandement (cf. 2:18). Ce commandement est pour les femmes de se soumettre à leurs propres maris (cfr. Eph. 5:22; Col. 3:18). Le commandement n'exige pas que les femmes soient subordonnées aux hommes en général mais à leurs maris en fonction de l'ordre au sein du foyer. Une femme doit accepter sa place dans la famille sous la direction de son mari que Dieu a placé comme chef de famille. Les femmes doivent être soumises même si leurs maris sont incroyants, afin que ces hommes puissent être sauvés par le comportement de leurs femmes. La pureté puissante de la vie d'une femme pieuse peut adoucir même le cœur masculin le plus de pierre sans un mot (cf.

Tite 2:5).

Une femme qui remporte ce genre de victoire a une beauté séduisante qui ne vient pas de la parure extérieure mais de son moi intérieur, la beauté immuable d'un esprit doux et calme (cf. 1 Tim.

2:9-11). Cette parure de l'esprit est d'une grande valeur aux yeux de Dieu. Alors que le monde apprécie les vêtements coûteux et les bijoux en or, une femme au visage doux et calme

l'esprit est précieux pour Dieu. Pierre n'a pas déclaré que les femmes ne devraient pas porter de bijoux et de beaux vêtements, mais que les épouses chrétiennes ne devraient pas considérer les vêtements extérieurs comme la source de la véritable beauté.

3:5-6. Des exemples de saintes femmes dans l'Ancien Testament appuient l'exhortation de Pierre. La pureté de vie (v. 2) et un esprit de soumission (v. 5) ont toujours été la source durable de beauté et d'attrait d'une femme pieuse. Sarah est choisie comme exemple spécifique d'une femme soumise à son mari. Elle obéit à Abraham et l'appela son maître.

C'est-à-dire qu'elle l'a reconnu comme le chef et le chef de leur maison (Gen. 18:12).

Comme d'autres saintes femmes du passé, Sarah a mis son espoir en Dieu. Ce genre de conduite donne aux femmes l'héritage spirituel de Sarah : vous êtes ses filles si vous faites ce qui est juste et ne cédez pas à la peur (ptoisin, "terreur" - utilisé seulement ici dans le NT). Les épouses qui ont peur (peut-être parce qu'elles désobéissent à leur mari) ne placent pas toute leur confiance en Dieu.

## 2. LA CONDUITE DES CHRISTIENS EN TANT QUE MARI (3:7)

Pierre a exhorté les maris chrétiens à donner à leurs femmes deux cadeaux d'amour : la compréhension et le respect.

3:7. Les mots (kata gnosis) traduits attentionnés (plus littéralisés, « selon la connaissance » ou « avec compréhension ») soulignent que les maris doivent comprendre et être attentifs aux besoins spirituels, émotionnels et physiques de leurs épouses.

Paul a également élaboré sur la responsabilité du mari de protéger et de prendre soin de sa femme, "tout comme Christ le fait pour l'église" (Éph. 5:28-30).

De plus, les maris doivent traiter leurs femmes avec respect en tant que partenaire le plus faible. « Plus faible » (asthenestero) fait référence à une faiblesse physique ou émotionnelle, et non à une infériorité intellectuelle, car les épouses sont les cohéritières de leur mari du don de la vie de Dieu. Si Pierre faisait référence ici aux maris chrétiens dont les femmes étaient chrétiennes, alors « le don gracieux de vie » pourrait se référer au salut (cf. Rom. 8:17; Eph. 3:6). Si, cependant, l'exhortation s'adressait aux maris chrétiens dont les femmes n'étaient pas sauvées (comme 1 Pierre 3:1-2 a été écrit aux femmes avec des maris non sauvés), alors "le don de la vie" ferait référence au partage du don de la vie physique ensemble. Peter a ajouté que les maris qui ne traitent pas leurs femmes

avec considération et respect (timin, "honneur"; cf. 2:17) ne peuvent pas s'attendre à voir leurs prières exaucées.

## IV. Averti pour une nouvelle persécution (3:8-4:19)

Dans les deux premiers chapitres, Pierre fait référence à "toutes sortes d'épreuves" (1 :6), les accusations de "fautes" (2 :12), "les propos ignorants des hommes insensés" (2 :15) et "les douleurs d'une souffrance injuste" (2:19). Toutes ces persécutions semblent avoir résulté des réactions naturelles d'une société païenne contre les chrétiens qui obéissaient fidèlement à Jésus-Christ.

Pierre a alors averti qu'un temps de persécution et de souffrance plus sévères était proche. Il a averti les chrétiens de garder la conscience tranquille face à l'injustice, d'endurer les souffrances inévitables avec un courage semblable à celui du Christ.

### A. Surmonter l'injustice (3:8-22)

Pierre a utilisé à la fois Christ et Noé pour illustrer le principe selon lequel, en période de persécution croissante, la bonne réponse à l'injustice se traduit par une bénédiction.

### 1. UNE CONDUITE COMPATISSANTE (3:8-12)

3:8-12. Enfin introduit une nouvelle section plutôt que de donner un résumé de la précédente. exhortations à des groupes spécifiques (cfr. "enfin" dans Phil. 3:1; 1 Thes.

4:1). Pierre s'est alors adressé à tous ses lecteurs (vous tous) et a donné des principes pratiques pour vivre en paix dans une culture païenne hostile. Premier Pierre 3:8-9 est l'exposition de Pierre du Psaume 34:12-16, qu'il a ensuite cité (1 Pierre 3:10-12). Pierre a construit sa pensée autour des trois exhortations du psaume.

Quiconque aimerait la vie... doit d'abord garder sa langue du mal (3:10).  
Le verset 8 est une liste de caractéristiques chrétiennes qui gardent une langue du mal.  
L'harmonie (homophrones) pourrait se traduire par « partageant les mêmes idées ». Les chrétiens sont invités à être sympathiques (sympatheis), à aimer comme des frères (philadelphoi), à être compatissants (eusplanchnoi; cf. splanchna dans Phil. 2:2; Phil. 7, 20) et humbles (tapeinophrones).  
De ces cinq caractéristiques énumérées dans 1 Pierre 3:8, seul le mot "compassionné" se trouve plus d'une fois dans le Nouveau Testament et il n'est utilisé que deux fois (ici et dans Eph. 4:32). Ce vocabulaire unique souligne l'importance de ces vertus chrétiennes qui maintiennent



d'un discours trompeur (dolon; cf. 1 Pierre 2:1, 22).

La deuxième exhortation, tirée du Psaume 34:14, est annoncée par 1 Pierre 3:9, ne rendez pas le mal par le mal (cf. Rom. 12:17). Se détourner du mal (1 Pierre 3:11) exige qu'il n'y ait pas de représailles pour les mauvais traitements. Jésus a enseigné cette même loi d'amour : « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre » (Mt 5, 39).

Troisièmement, plutôt que de rendre le mal, les chrétiens doivent rechercher la paix (eirenin ; cf. 1 Pierre 1:2 ; 5:14) et le poursuivre (Ps. 34:14). La paix est recherchée en retournant une bénédiction (1 Pierre 3:9) lorsqu'une insulte est donnée. "Bénédition" (eulogountes) signifie ici dire du bien de quelqu'un. Cela diffère du mot « béni » (makarioi, « chanceux ou privilégié » au verset 14 ; cf. 4 : 14 ; Matt.

5:3-11). Jésus a dit : « Priez pour ceux qui vous persécutent » (Matthieu 5 :44), et Paul a écrit : « Quand nous sommes maudits, nous bénissons » (1 Cor. 4:12). C'est la manière compatissante que les chrétiens devraient rechercher la paix.

En conséquence, les croyants héritent d'une bénédiction (1 Pierre 3 :9 ; cf. 1 :4 ; 3 :7), car les yeux du Seigneur (v. 12) veillent sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière. Les « yeux » et les « oreilles » du Seigneur sont des figures de style, des anthropomorphismes qui attribuent à Dieu des caractéristiques physiques humaines. Ici, les figures mettent l'accent sur la surveillance vigilante de Dieu et sur l'attention portée aux besoins de son peuple (cfr. 2:25).

## 2. UNE CONSCIENCE CLAIRE (3:13-22)

Cependant, la persécution a eu lieu malgré le désir des croyants de vivre pleinement la paix et leur empressement à faire le bien. Pierre a encouragé ses lecteurs avec le fait que la bonne réponse à une souffrance imméritée se traduit par une bénédiction. Il a présenté le principe dans les versets 13-17 et a fourni des exemples dans les versets 18-22.

3:13-14. Qui va vous faire du mal ••• 7 Le contexte de la question de Peter la rend presque rhétorique. Bien que l'adversaire, par des souffrances physiques ou des difficultés matérielles, afflige ceux qui étaient désireux (zilotai, lit., "zélotes") de faire le bien, aucun mal réel ne peut arriver à ceux qui appartiennent au Christ. Car même si la souffrance devait arriver, les chrétiens sont bénis et ne devraient donc pas être effrayés. Le mot ici traduit par "béni" (makarioi; cf. 4:14) a été utilisé par Jésus (Matt. 5:3-11).

Être "béni" dans ce contexte ne signifie pas

signifie "se sentir ravi" mais être "très privilégié". Les chrétiens ne doivent pas avoir peur de ce que les hommes peuvent leur faire (cf. Mat. 10:28). Par conséquent, 1 Pierre 3:14 se termine par une citation d'Ésaïe 8:12 qui, dans le contexte, fait partie d'une exhortation à craindre Dieu plutôt que les hommes.

3h15. Dans leur cœur, les chrétiens doivent mettre à part Christ comme Seigneur. Alexander Maclaren a écrit : « Seul celui qui peut dire : « Le Seigneur est la force de ma vie » peut continuer à dire : « De qui aurais-je peur ? » (Expositions des Saintes Écritures, 16 : 42) Les chrétiens doivent surmonter la peur en sanctifiant (hagiasate, « séparer des autres ») Christ comme leur Seigneur (kyrion). En conséquence, les chrétiens doivent toujours être prêts (hetoimoi, "prêts" ; cf. 1:5) à donner ... la raison (apologiste, la "défense" qu'un accusé présente devant un juge; cf. Actes 22:1 ; 25:16) pour leur espérance en Christ. Une telle défense orale devrait être cohérente avec sa conduite "mise à part".

3:16. Le témoignage d'un croyant ne doit pas être rendu avec arrogance mais avec douceur et respect. ("Le respect" vient ici de phobos, "la peur", alors que le "respect" pour sa femme [v. 7] est le temps, "l'honneur".) Les chrétiens qui n'ont pas peur face à la persécution sont capables de témoigner respectueusement de leur foi en Christ. Ils gardent alors une conscience claire (agathin, "bonne") (syneidisin; cf. 2:19; 3:21).

Pierre a peut-être fait allusion à l'occasion où il a renié le Christ par peur, en des mots qui n'étaient ni doux ni respectueux.

Les chrétiens qui souffrent injustement et gardent une bonne conscience font honte à ceux qui calomnient leur bonne conduite en Christ. Une fois de plus, Peter a encouragé ses lecteurs avec le fait qu'un bon comportement est leur meilleure défense contre les punitions injustes et la persécution.

3h17. Cependant, Pierre a souligné que ce pourrait être la volonté de Dieu (thelima ; cf. 2 : 15 ; 4 :2, 19) qu'ils souffrent pour avoir fait le bien (cf. 1 :6 ; 2 :15 ; 4 :16, 19). Ceci, comme il leur a dit plus tôt, "est louable devant Dieu" (2:20) et vaut donc mieux que la souffrance méritée pour avoir fait le mal (cf. 2:14). Premier Pierre 3:17 est un résumé efficace du contenu de 2:15, 19-20.

3h18. Dans les versets 18-22, Pierre a illustré les principes donnés dans les versets 13-17. Une fois de plus, le Christ a fourni l'exemple parfait. Il a souffert pour avoir fait ce qui était juste

{2:14). Sa vie sans péché a provoqué les hostilités injustes des hommes mauvais. Cependant, il ne craignait pas les hommes mais se fiait à Dieu.

Christ a clairement énoncé Son dessein et s'est engagé dans une ligne de conduite.

Il est mort à la place de l'humanité, gardant Sa conscience claire (cf. 2:23). En conséquence, il a reçu d'immenses bénédictions et récompenses dans sa propre résurrection et exultation.

JME Ross a écrit que le verset 18 est "l'un des résumés les plus courts et les plus simples, et pourtant l'un des plus riches donnés dans le Nouveau

Testament sur la signification de la croix de Jésus" {"La première épître de Pierre", dans A Devotional Commentary .

Londres : Religious Tract Society, sd, pp.

151-52). Christ est mort pour les péchés {cf. 2:21, 24).

L'expression "pour les péchés" (peri hamartion) est utilisée dans la Septante en ce qui concerne l'offrande pour le péché pour l'expiation. Cependant, une fois pour toutes {cf. ROM. 6:10 ; Hébr. 9:26, 28 ; 10:10) est clairement en contraste avec le sacrifice annuel de l'Ancien Testament le Jour des Expiations et déclare la complète suffisance de la mort de Christ. La nature substitutive de la mort du Christ est indiquée par l'expression le juste pour l'injuste (dikaios hyper adikon).

Christ, le "juste" (dikaios), est uniquement qualifié pour mourir en tant que substitut (hyper, "pour", "à la place de" ou "au lieu de") des "injustes" (adikon). Le but divin de la mort sacrificielle de Christ était la réconciliation de l'homme, pour amener les gens à Dieu.

Pierre a conclu son résumé de l'œuvre rédemptrice du Christ en se référant à sa résurrection. Bien que Christ ait été mis à mort dans le corps (sarki, "chair"), Il a été rendu vivant par l'Esprit. « Par l'Esprit » traduit un mot, pneumatikoi, qui pourrait se référer à la troisième Personne de la Trinité en tant qu'agent de la résurrection du Christ. Ou il peut se référer à l'esprit humain du Christ en contraste avec son corps humain {cf. 1 Pierre 4:6).

3:19-20. Par qui ... Il ... a prêté aux esprits en prison a fait l'objet de nombreuses interprétations. Certains croient que Pierre a ici fait référence à la descente de l'Esprit du Christ dans l'enfer entre sa mort et sa résurrection pour offrir aux personnes qui vivaient avant le déluge une seconde chance de salut. Cependant, cette interprétation n'a aucun support scripturaire.

D'autres ont dit que ce passage fait référence à la descente du Christ aux enfers après sa crucifixion pour proclamer sa victoire aux

les anges déchus emprisonnés mentionnés dans 2 Pierre 2: 4-5, les assimilant aux "fils de Dieu" que Moïse a écrit à propos de {Gen.

6:1-2). Bien que beaucoup recommandent ce point de vue comme une interprétation possible, le contexte semble plus susceptible de faire référence aux humains plutôt qu'aux anges.

Les "esprits" (pneumata, un terme généralement appliqué aux êtres surnaturels mais aussi utilisé au moins une fois pour désigner les "esprits" humains ;

cf. Hébr. 12:23) sont décrits dans 1 Pierre 3:20 comme ceux qui ont désobéi quand Dieu a attendu patiemment que Noé finisse de construire l'arche. Ils s'étaient rebellés contre le message de Dieu pendant les 120 ans de construction de l'arche. Dieu a déclaré qu'il ne tolérerait pas la méchanceté des gens pour toujours, mais prolongerait sa patience pendant seulement 120 ans de plus (Gen. 6:3). Puisque toute la race humaine à l'exception de Noé {Gen. 6:5-9) était mauvaise, Dieu a déterminé "d'effacer l'humanité de la surface de la terre".

Les "esprits" auxquels il est fait référence dans 1 Pierre 3:20 sont probablement les âmes de la mauvaise race humaine qui existait au temps de Noé. Ces "esprits" sont maintenant "en prison" attendant le jugement final de Dieu à la fin de l'Age.

Le problème demeure quant au moment où Christ a prêché à ces "esprits". L'explication de Pierre de la résurrection du Christ {3:18) "par l'Esprit" a rappelé que le Christ préincarné était en fait en Noé, exerçant son ministère à travers lui, au moyen du Saint-Esprit. Pierre {1:11) fait référence à "l'Esprit du Christ" dans les prophètes de l'Ancien Testament. Plus tard, il décrit Noé comme "un prédicateur de justice" {2 Pierre 2:5). L'Esprit du Christ a prêché par Noé aux humains impies qui, au moment où Pierre a écrit, étaient des "esprits en prison" attendant le jugement final.

Cette interprétation semble correspondre au thème général de cette section (1 Pierre 3:13-22) - garder une bonne conscience dans une persécution injuste. Noé est présenté comme un exemple de celui qui s'est engagé dans une ligne de conduite pour avoir une conscience claire devant Dieu, même si cela signifiait endurer un dur ridicule. Noé ne craignait pas les hommes mais obéissait à Dieu et proclama Son message. La récompense de Noé pour avoir gardé une conscience claire dans des souffrances injustes était le salut de lui-même et de sa famille, qui ont été sauvés par

l'eau, amenée en toute sécurité à travers le déluge.

3:21. Et ce (ho, nom pro relatif - "eau" est l'antécédent compris) l'eau symbolise le baptême (baptisma). Le baptême représente une rupture complète avec sa vie passée. rompre avec son ancienne vie pécheresse et son entrée dans une nouvelle vie en Christ. Pierre appliquait alors à ses lecteurs le principe qu'il avait énoncé aux versets 13 à 17 et illustré aux versets 18 à 20. Il les exhorta à avoir le courage de s'engager à un plan d'action en prenant publiquement position pour le Christ par le baptême. L'acte de baptême public les "sauverait" de la tentation de sacrifier leurs bonnes con sciences afin d'éviter la persécution. Pour un chrétien du premier siècle, le baptême signifiait qu'il était poursuivre son engagement envers Christ, quelles qu'en soient les conséquences.

Le baptême ne sauve pas du péché, mais d'une mauvaise conscience. Pierre a clairement enseigné que le baptême n'était pas simplement un acte cérémoniel de purification physique, mais (alla, faisant un fort contraste) le gage (eperotima, également trans. "appel" ; cf. NASB) d'une bonne conscience (syneidiseos; cf. v. 16) envers Dieu. Le baptême est le symbole de ce qui s'est déjà produit dans le cœur et la vie de celui qui a fait confiance à Christ comme Sauveur (cf. Rom. 6:3-5 ; Gal. 3:27 ; Col. 2:12). Pour rendre la source du salut parfaitement clair que Pierre a ajouté, par la résurrection de Jésus-Christ (cf. 1 Pierre 1:3).

3:22. La mention de la résurrection du Christ a ramené les pensées de Pierre à son exemple original, alors il a conclu sa digression et a complété sa première illustration avec une référence à la récompense et à la bénédiction du Christ. Ayant été témoin de l'Ascension physique du Christ (cf. Marc 16 :19 ; Luc 24 :51 ; Actes 1 :6-11), Pierre écrit que le Christ est monté au ciel. La récompense de la fidélité de Christ se voit dans son exaltation au-dessus de toutes choses. Il est intronisé à la droite de Dieu (cf. Ps. 110 : 1 ; Hébr. 1 : 13 ; 8 : 1 ; 10 : 12 ; 12 : 2), le siège de l'honneur suprême, pour dominer et régner sur toute la création (cf. .Col.1:15-16 ; 2:14-15).

## B. Endurer la souffrance (chap. 4)

Ce chapitre est au cœur des encouragements de Pierre pour l'endurance. Voici

instruction pratique basée sur l'exemple du Christ dans la souffrance. Afin d'endurer la souffrance, les chrétiens doivent s'armer d'un courage semblable à celui de Christ, se servir les uns les autres avec un service semblable à celui de Christ et s'engager envers Dieu avec une foi semblable à celle de Christ.

### 1. ATTITUDE CHRÉTIENNE (4:1-6)

Maintenir une conduite appropriée dans la souffrance exige que les chrétiens maintiennent une attitude chrétienne, vivant pour le présent dans la volonté de Dieu, sachant qu'ils vivront pour l'éternité en sa présence.

4:1. Par conséquent (oun, une conjonction inférentielle) Pierre s'est référé à la souffrance du Christ dans 3:18 et a appliqué les principes de l'endurance patiente dans la souffrance injuste à la situation immédiate de ses lecteurs. Il a exhorté les croyants à s'armer de la même attitude courageuse ou de la même mentalité que Christ avait concernant la souffrance. Le mot traduit par « armez-vous » (hoplisasthe, utilisé uniquement ici dans le NT) fait référence à un soldat mettant une armure (cf. Eph. 6:13). Avec la même détermination et le même soin avec lesquels un soldat met son armure, les chrétiens sont d'adopter "l'attitude" de Christ (ennoian, lit., "pensée" ; Hébr. 4:12 a le seul autre usage biblique de ce mot) envers la persécution, une résolution inébranlable de faire la volonté de Dieu.

S'identifier au Christ, s'armer de son attitude, c'est aussi partager sa souffrance et sa mort. Christ a souffert dans son corps, et un croyant souffre aussi dans son corps. Celui qui a souffert de cette manière en a fini avec le péché, c'est-à-dire que son identification avec le Christ démontre (comme le fait le baptême) sa rupture avec une vie pécheresse. A cause de la mort du Christ, "nous ne devons plus être esclaves du péché, car quiconque est mort a été affranchi du péché" (Rom. 6:6-7).

4:2. En conséquence, les chrétiens qui ont adopté la mentalité du Christ se sont considérés comme morts au péché. Ils vivent le reste de leur vie non pas pour les mauvais désirs humains, mais plutôt pour la volonté de Dieu (cf. 2 :15 ; 3 :17 ; 4 :19).

4:3, les chrétiens ont été exhortés à vivre pour le présent dans la volonté de Dieu parce que les vieilles habitudes appartenaient au passé. Dans un langage direct, Pierre a souligné qu'il doit y avoir une rupture définitive avec ce que les païens choisissent de faire (boulimaton ethnon, lit., "désir des Gentils"), les années gaspillées

la débauche, la luxure, l'ivresse, les orgies, les festivités et ... l'idolâtrie (cf. Gal. 5:19-21). Cette exhortation a probablement eu un fort impact sur les chrétiens païens qui vivaient dans un péché grave.

4:4. Les chrétiens doivent vivre dans le présent pour la volonté de Dieu parce que de vieilles connaissances sont maintenant des persécuteurs.

Les hommes sans Dieu sont véritablement surpris par le changement de vie de ceux qui étaient autrefois comme eux. Ils la trouvent étrange (xenizontai, de xenos, « étranger » ; cf. v. 12). Une vie changée provoque l'hostilité de ceux qui rejettent l'évangile. En conséquence, ils accablent d'injures (blasphimountes, litt., "blasphème") les croyants.

4:5. Ceux qui ont passé leur vie dans l'indulgence et l'idolâtrie rendront un jour compte (apodosousin logon, litt., "rendre une parole ou un compte" ; cf. Mat. 12:36 ; Luc 16:2 ; Actes 19:40 ; Hébr. 13:17). Pierre a averti que ces personnes devront un jour faire face à Celui qui est prêt (c'est-à-dire disposé) à juger. Personne n'échappera à ce jugement final des paroles et des œuvres de sa vie terrestre, lorsque le Christ jugera à la fois les vivants (zontas) et les morts (nekrous) (cf. Ac 10, 42 ; Rom 14, 9 ; 1 Thes. 4:15 ; 2 Tim. 4:1).

4:6. Pour ça . . . raison, parce que tout le monde doit rendre compte à Dieu, l'évangile a été prêché même à ceux qui sont maintenant ... morts. Cela a été interprété

comme faisant référence à (a) ceux qui sont spirituellement "morts dans le péché", (b) ceux qui ont entendu et cru l'évangile mais qui sont morts depuis, (c) ceux qui sont morts sans entendre ou croire l'évangile. Barclay a préféré la troisième interprétation, en supposant que 3:19 fait référence à la prédication de Christ aux morts. Par conséquent, il croyait qu'ici "était un aperçu à couper le souffle d'un évangile d'une seconde chance". Cette interprétation n'a aucun support scripturaire et est contraire à la doctrine chrétienne.

Au verset 6, Pierre, contrairement au verset 5, a encouragé ses lecteurs sur le fait que plutôt que d'être jugés pour leurs péchés, ceux qui avaient entendu et cru l'Évangile de Jésus-Christ étaient confrontés à un avenir tout à fait différent. La pénalité pour leur péché a été payée par Christ sur la croix. Le dernier effet terrestre du péché est la mort physique. Les croyants meurent encore physiquement ; ils sont jugés... par rapport au corps (cf. souffrir en cette vie « dans son corps », v. 1). Mais pour les chrétiens, la mort physique ne conduit pas au jugement

mais à la vie éternelle. Ils vivent par rapport à l'Esprit. Ceux qui sont armés d'une attitude chrétienne vivront éternellement dans la présence de Dieu.

## 2. SERVICE CHRISTEL (4:7-11)

L'encouragement à endurer la souffrance vient non seulement de l'espérance future d'un croyant, mais aussi du service chrétien des autres au sein de son corps.

4:7. La fin ... est proche (ingiken, allumé, "s'approche" ; la même forme est utilisée dans Jacques 5:8 pour désigner la Seconde Venue). Après avoir mentionné les chrétiens qui étaient morts (1 Pierre 4:6), Pierre a ensuite fait référence au retour imminent de Christ pour Son église. Le peu de temps qui reste est une motivation pour vivre et servir Jésus-Christ (v. 2). En conséquence, les chrétiens doivent avoir l'esprit clair (sophronisate, lit., "être sain d'esprit" ; cf. Marc 5:15) et se contrôler (nipsate, lit., "être sobre" ; cf. 1 Pierre 1:13 ; 5:8) afin qu'ils puissent prier (cf. Eph. 6:18). La prière, d'une grande priorité dans la persécution, doit être une communication claire, raisonnable et sobre avec Dieu.

4:8-9. Aimez- vous (agapin ... echontes) profondément. "Profondément" (ekteni, "étiré" ou "tendu") était utilisé pour décrire les muscles tendus d'un athlète qui s'efforce de gagner une course (cf. ektenos en 1:22). L'amour et le souci désintéressés d'un chrétien pour les autres doivent être exercés au point de donner de façon sacrificielle pour le bien-être des autres. L'amour recouvre (kalyptei, allumé, "cache") une multitude de péchés. Ce genre d'amour soutenu avec acharnement n'est pas aveugle mais voit et accepte les défauts des autres (cfr. Prov. 10:12 ; 1 Cor. 13:4-7). L'amour chrétien peut se manifester en offrant de la nourriture et un logement gratuits, en offrant l'hospitalité (philoxenoi, litt., "être amicaux envers les étrangers") sans grogner envers ceux qui voyagent. Pendant les périodes de persécution, l'hospitalité était particulièrement bien accueillie par les chrétiens qui ont été forcés de voyager vers de nouvelles villes.

4:10. Les croyants doivent être diligents dans l'utilisation de leurs dons spirituels. Chaque don (charisme) doit être utilisé pour servir (diakonountes ; cf. diakonos, « diacre ») ou « servir » les autres. L'expression foi administrant pleinement (hos kaloi oikonomoi) pourrait aussi être traduite « comme de bons intendants ». Un «intendant» était celui qui servait de directeur de maison; il n'avait pas de r

le sien, mais a distribué la richesse de son maître selon la volonté et la direction de son maître. Le "don" (charisma) découle de la grâce de Dieu (charitos). Sa grâce se manifeste à son église lorsque les croyants exercent leurs dons spirituels au service les uns des autres. Sa grâce est évidente sous ses diverses formes, c'est-à-dire qu'elle est "multiple" (NASB), panaché, riche en variété (poikiles; cf. 1:6, où Pierre a dit que les épreuves sont poikilos, ou variées).

4:11. Pierre a divisé le service chrétien en deux catégories générales : celui qui parle (laiei) et celui qui sert (diakonei; cf. v. 10). Cette division se rapporte à la distinction que les dirigeants de Dieu ont faite entre les rôles du ministère (Actes 6 :2-4).

Ces deux fonctions générales du ministère se chevauchent souvent. Les deux groupes fonctionnent grâce à la dépendance de la provision gracieuse de Dieu. La raison de se fier aux paroles de Dieu (cf. Actes 7 :38 ; Rom. 3 :2 ; Hébr. 5 :12) et à sa force (ischyos, « puissance ») est que Dieu recevra la louange par Jésus-Christ. A la mention du nom du Christ, Pierre offrit un mot de louange approprié en guise de bénédiction : A Lui soient la gloire et la puissance (kratos, « puissance ») pour toujours et à jamais.

Amen. (Cf. la bénédiction similaire dans 1 Pierre 5:11.) La louange et le crédit pour le ministère chrétien devraient toujours être attribués à Christ.

### 3. LA FOI CHRISTIQUE (4:12-19)

Anticipant les épreuves que les croyants d'Asie Mineure allaient subir, Pierre a encouragé ses lecteurs à endurer la souffrance avec une foi semblable à celle du Christ afin qu'ils puissent s'identifier davantage au Christ, recevoir une bénédiction et faire entièrement confiance à Dieu.

4:12. Pierre a averti ses lecteurs de la venue d'une période de persécution plus intense. Il a de nouveau insisté sur la préparation mentale (cf. 1, 13 ; 4, 7) : ne soyez pas surpris (renizesthe, « émerveillé » ; cf. v. 4) de la douloureuse épreuve que vous traversez. Le NASB traduit cette dernière phrase "l'épreuve ardente parmi vous". Littéralement rendu, il pourrait se lire "les brûlants parmi vous".

Le verbe pyrosei vient de pyroo, « brûler ». Le sens peut être métaphorique comme dans 1:7 où le contexte est assez similaire. Cependant, le verset pourrait également être appliqué avec justesse à la réalité historique de la persécution néronienne. Les chrétiens ont été blâmés pour l'incendie de Rome. Quelques

étaient recouverts de poix et servaient de torches vivantes pour éclairer les jardins impériaux la nuit. Pierre a peut-être cru que les fonctionnaires provinciaux suivraient probablement l'exemple de leur empereur et brûleraient les chrétiens d'Asie Mineure.

Une telle persécution ne devrait pas surprendre les chrétiens comme si quelque chose d'étrange (renou) leur arrivait.

4:13. Mais réjouissez-vous de votre participation (koinoneite, de koinoneo, "partager" ; les noms apparentés sont koinonia, "communioin, fraternité, relation étroite", et koinonos, "partager" ; cf. 5:1). Souffrir pour l'amour de Christ devrait causer de la joie parce qu'à travers la souffrance, les chrétiens s'identifient davantage avec Christ. Partager les souffrances de Christ se traduit par (a) la joie avec Christ (le mot ravi est trans. "réjouissez-vous" dans 1:6), (b) la communion avec Lui (Phil. 3:10), (c) être glorifié avec Lui (Rom. 8:17), et (d) régnant avec Lui (2 Tim. 2:12). Le Nouveau Testament est clair que ceux qui participent aux souffrances du Christ participeront aussi à sa gloire, quand elle sera révélée (apokalypse ; cf.

1 Pierre 1:7 ; 5:1). Pierre a présenté cette vérité comme une cause d'espoir futur et de réjouissance présente tout en endurant la persécution.

4:14. Pierre a de nouveau fait référence à l'enseignement de Jésus (Matthieu 5:11). Si un chrétien a été insulté (cf. 1 Pierre 3:9) à cause du nom du Christ, il doit être considéré comme bienheureux (makarioi; cf. 3:14). Tout ce que nous subissons pour l'amour du Christ est un privilège, pas une pénalité. L'Esprit de gloire et de Dieu (cf. Isa. 11:2; Matt. 3:16) fait référence à la présence intérieure du Saint-Esprit en tous ceux qui sont identifiés par "le nom du Christ" et souffrent ainsi de persécution (cf. 1 Pierre 4:16).

4:15. Peter a souligné que la persécution n'était pas une excuse pour l'anarchie. Les chrétiens ne devaient pas riposter (3:9). La violence physique ne devait pas s'accompagner d'un La confiscation des biens ne devait pas être compensée par le vol. Quelles que soient leurs épreuves, les chrétiens ne devaient rien faire qui justifierait de les punir en tant que criminels (cfr. 2:19; 3:17). Ils ne devaient pas souffrir comme un meurtrier ou un voleur ou tout autre type de criminel, ou même comme un intrus. Même s'immiscer dans les affaires des autres est déplacé pour les chrétiens (cfr. 1 Tim. 5:13).

4:16. Il n'y a pas de honte à souffrir en tant que chrétien plutôt qu'en tant que

criminel. Au contraire, ce nom devrait être une source de louange à Dieu car il identifie le porteur avec les bénédictions du salut (cf. v. 11). Le terme "chrétien"

(Chrisianos) n'apparaît que trois fois dans la Bible (ici et Actes 11:26; 26:28). Il peut avoir été utilisé avec dérision par les incroyants, comme une insulte.

4:17-18. Pierre avait fait référence à la persécution et à la souffrance comme des épreuves qui raffinent et prouvent la foi (1:6-7) si elles réagissent à la volonté de Dieu (3:17). Maintenant, il a ajouté que Dieu permet les persécutions en tant que jugement disciplinaire pour purifier la vie des membres de la famille de Dieu. Si les croyants ont besoin de jugements terrestres disciplinaires (si cela commence par nous, une condition de première classe qui assume la réalité de la prémisse), combien plus ceux qui n'obéissent pas à l'évangile (cf. 2:7) l'impie et le pécheur, mérite un jugement éternel ? Pierre a cité le rendu de la Septante de Proverbes 11:31, S'il est difficile pour le juste d'être sauvé, pour souligner les exigences disciplinaires de Dieu sur Ses enfants. Les vicissitudes de la vie font partie des soins constants de Dieu, mais d'un point de vue humain, la discipline est toujours « dure ».

Pierre n'enseigne pas que le salut est gagné par des épreuves ou des œuvres personnelles, mais simplement que ceux qui sont sauvés ne sont pas exempts de jugements disciplinaires temporels qui sont les conséquences naturelles du péché. L'auteur d'Hébreux soutient également Pierre : "Endurez les épreuves comme une discipline ; Dieu vous traite comme des fils" (Héb. 12:7).

4:19. Les croyants pouvaient être sûrs qu'ils étaient appelés à souffrir selon la volonté de Dieu (cf. 2, 15 ; 3, 17 ; 4, 2) si, n'ayant commis aucun crime, ils souffraient uniquement parce qu'ils portaient le nom du Christ. Pierre a encouragé les saints souffrants à endurer par l'exercice de la foi chrétienne. Tout comme le Christ s'est confié à son Père qui juge avec justice (2:23), les croyants doivent s'engager (paratithesthosan, un terme comptable, "à déposer ou à confier") eux-mêmes (psychas auton, allumé, "leurs âmes") à leur fidèle Créateur et continuer à faire le bien (cf. 2:15, 20).

#### V. Accusé de nouveau Responsabilité (5:1-11)

Dans le dernier chapitre, Pierre a souligné les nouvelles responsabilités au sein de l'église en

lumière des temps troublés. Il a exhorté les anciens à paître le peuple, les jeunes hommes à se soumettre aux anciens et tout le monde à rester ferme dans la foi.

#### A. Les anciens doivent paître (5:1-4)

La charge de Pierre aux anciens a été donnée en trois paires d'exhortations négatives et positives. Les exhortations reflètent Ézéchiel (34:1-16), où les faux bergers étaient opposés au Vrai Berger.

5:1. Pierre, en s'adressant aux anciens (presbytéral; cf. Actes 11:30; 20:17), a également utilisé un mot qui s'identifiait comme celui qui occupait le même poste (sympresbyteros, "confrère-presbytre"). En tant qu'ancien, Peter parlait d'expérience. Cependant, l'autorité de Pierre venait du fait qu'il était un apôtre (1 Pierre 1:1) et un témoin (marfys; cf. Actes 3:15; 10:39) des souffrances du Christ. Pierre s'est également référé à lui-même comme celui qui partagera (koinonos; cf. 1 Pierre 4:13) la gloire à révéler. Pierre venait de faire remarquer que ceux qui partagent les souffrances de Christ partageront également sa gloire (4:13). Pierre s'est en outre identifié à ses lecteurs en se référant à sa propre souffrance à cause de Christ (Actes 5:40).

5:2. L'ordre Soyez des bergers a également été donné par Jésus à Peter (Oohn 21:16) Le mot poimane signifie "tendre". En plus de nourrir, cela comprend prendre soin, diriger, guider et protéger - tous les devoirs et responsabilités qu'un berger a envers son troupeau. Lié au participe servant de surveillants (episkopounfes) est le nom "surveillant" (episkopos, utilisé cinq autres fois : Phil. 1:1 ; 1 Tim. 3:1-2 ; Tite 1:7 ; 1 Pierre 2:25) . "Surveillant" semble être interchangeable avec "ancien" et con note à la fois une tutelle spirituelle et physique. ("Servir comme surveillants" n'est pas dans certains Gr. mss.)

Pierre, par des exhortations contrastées, a présenté à la fois le motif et la manière de son ministère. Le motif d'un ancien doit être motivé par la volonté, et non par un sentiment de contrainte externe : non pas parce que vous le devez, mais parce que vous êtes disposé. Les pressions sociales ou financières ne doivent pas se substituer à la pure motivation de faire la volonté de Dieu et de Le servir librement et avec empressement : pas avides d'argent, mais désireux de servir (cf. 1 Tim. 3:8 ; Tite 1:7, 11) . Les bergers qui servent avec de faux motifs ne s'occupent que d'eux-mêmes et dévorent le troupeau (Ézéchiel 34:2-3).

5:3. Le mot traduit dominer (katakyrieuontes) inclut l'idée de dominer comme dans le règne d'une personne forte sur une personne faible (cf. Matt.

20h25 ; Marc 10:42 ; Actes 19:16). Ezéchiel a accusé les faux bergers: "Vous les avez gouvernés durement et brutalement. Alors ils ont été dispersés parce qu'il n'y avait pas de berger" (Ézéchiel 34:4-5). Pierre a exhorté les anciens à être des exemples (typoi, "types ou modèles"), à servir de modèles à suivre pour les gens. Ils ne devaient pas conduire le peuple de Dieu, mais le conduire par leurs exemples de caractère chrétien mûr.

5:4. Le Christ, le grand berger (archipoiemenos), est "le vrai berger" (Ézéchiel 34:11-16), "le bon berger" (Oohn 10:11, 14), et "le grand troupeau de moutons" (Héb. 13:20). Lorsque le Christ reviendra, ses fidèles bergers partageront sa gloire (1 Pierre 5:1) et recevront des couronnes inaltérables (cf. 1:4).

B. Les jeunes hommes doivent se soumettre (5:5-7)

Pierre tourna alors son attention des bergers vers les moutons. Les bons leaders méritent de bons suiveurs. Ceux qui sont conduits ont la responsabilité d'être soumis aux hommes et à Dieu.

5:5. Les jeunes hommes doivent être soumis (hypotagites; cf. 3:1) à ceux qui sont plus âgés. Les chefs d'église étaient généralement des membres plus âgés. Les membres les plus jeunes devaient se placer volontairement sous l'autorité de ceux à qui avait été confiée la responsabilité de la direction. Pierre exhortait petits et grands à se vêtir (enkombosasthe, « se vêtir ou s'attacher » ; un enkomboma était le tablier d'un esclave) avec humilité. La véritable humilité est une tenue attrayante (cfr. 3:8). Pierre a peut-être fait allusion au Christ se ceignant d'une serviette et enseignant aux disciples que l'humilité est la condition préalable au service et que le service est la pratique de l'humilité (Oohn 13:4-15).

Pierre a cité Proverbes 3:34 pour souligner les différentes attitudes de Dieu envers les orgueilleux et les humbles. Dieu s'oppose (lit., "se dresse contre") l'arrogant mais accorde faveur et acceptation aux humbles.

5:6-7. Connaître l'attitude de Dieu devrait amener les chrétiens non seulement à être soumis aux autres, mais aussi à se soumettre délibérément à la règle souveraine de Dieu. La commande humiliez-vous (tapeinothite) pourrait être traduite

"laissez-vous humilier." Ceux qui souffraient la persécution à cause de Christ pouvaient être encouragés par le fait que la même main puissante qui les laissait souffrir les élèverait un jour (hypsoi, "exalt") (cf. Jacques 4:10).

Pierre s'est ensuite référé aux paroles d'encouragement classiques du Christ dans le sermon sur la montagne (Matthieu 6 : 25-32), tout en citant le Psaume 55 : 22 : « Rejetez vos soucis sur le Seigneur et il vous soutiendra. Toutes les angoisses d'un croyant peuvent • • • être rejetées sur Lui. Christ soutient parce qu'il se soucie. La confiance d'un chrétien repose sur le fait que le Christ se préoccupe véritablement de son bien-être.

C. Tous doivent rester fermes (5:B-11)

Bien que les croyants doivent placer leur confiance en Dieu, ils ne doivent pas être négligents. Les chrétiens en conflit doivent être en alerte, rendus forts et inébranlables par le Christ lui-même.

5:8. Soyez maître de vous-même (nipsate ; cf. 1:13 ; 4:7) et alerte (grigorisate ; cf. 1 Thes. 5:6, 10). Les chrétiens doivent être constamment en alerte car l'ennemi (antidikos, "adversaire"), le diable (diabolos, "slan derer"), cherche toujours activement l'occasion d'une attaque vicieuse. Ce verset pourrait aussi être une allusion voilée aux horreurs de la persécution néronienne dans le Colisée romain, au cours de laquelle les lions mutilaient et dévoraient les chrétiens. Satan a voulu faire la même chose spirituellement, pour défaire les témoignages des croyants.

5:9. Le diable peut et doit être résisté. Résister (antistite) signifie "avec résistance", utilisé également dans Jacques 4:7 (cf. antidikos, "ennemi" dans 1 Pierre 5:8). C'est un terme de défense plutôt que d'attaque. Les chrétiens ne peuvent tenir ferme contre Satan que s'ils dépendent entièrement de Christ, en restant fermes dans la foi (cf. v. 12 ; Col. 2:5). Peter a également encouragé ses lecteurs en leur rappelant qu'ils n'étaient pas seuls dans leur souffrance. Savoir que d'autres chrétiens, vos frères à travers le monde, souffraient renforcerait leur détermination à continuer à tenir bon.

5:10. Pierre avait encouragé ses lecteurs à endurer la souffrance de manière à ce que la grâce de Dieu se manifeste dans leur vie. Maintenant, dans un dernier mot de bénédiction, il les a confiés au Dieu de toute grâce (cf. 4:10). La bénédiction résume brièvement la

message d'encouragement. La souffrance des chrétiens ne durera que peu de temps, tandis que leur gloire dans le Christ, à laquelle ils ont été appelés, sera éternelle (cf. Rom. 8:17-18 ; 2 Cor. 4:16-18). (Ceci est la dernière des huit utilisations de "gloire" par Pierre dans cette épître : 1 Pierre 1 :7, 11, 21, 24 ; 2 :20 ; 4 :14 ; 5 :1, 10.) Dieu lui-même les restaurerait et les rendrait forts (sterixe; cf. 2 Thes. 2:17), fermes (sthenosei, utilisé uniquement ici dans le NT) et inébranlables (themelioseis, "établis"; cf. Eph. 3:17 ; Col. 1:23).

5:11. A Lui soit le pouvoir (kratos, "pourrait") pour toujours et à jamais. Amen. Dans cette bénédiction, semblable à celle de 4:11, Pierre a loué le Christ qui a tout pouvoir pour toujours (cf. Rom. 11:36; 1 Tim. 6:16). Il a certainement le pouvoir de fortifier les siens alors qu'ils subissent la persécution.

SCIE. Conclusion (5:12-14)

5:12. Comme Paul le faisait souvent à la fin de ses épîtres, Pierre a peut-être écrit lui-même ces derniers versets. Silas a servi d'amanuensis de Peter (avec l'aide de Silas . . .

Je vous ai écrit), et probablement remis personnellement la lettre aux églises d'Asie Mineure le long de l'itinéraire prédéterminé spécifié dans 1:1. C'était probablement le même Silas qui accompagnait Paul lors de son deuxième voyage missionnaire (Actes 15:40). Par les mots encourageant (parakalon, « exhortant, faisant appel » ; cf. 1 Pierre 5, 1)... et témoignant (epimartyron, « rendant témoignage »), Pierre résume le but de sa lettre. Il a écrit pour encourager les chrétiens à endurer la persécution, à tenir bon, afin que la vraie grâce de Dieu (cf. 1:13 ; 4:10) soit démontrée au monde incrédule. Ils devaient "tenir bon" dans Sa grâce (cf. 5:9).

5:13. Certains érudits suggèrent que celle qui est à Babylone fait référence à la femme de Pierre (cfr. 1 Cor. 9:5). Cependant, puisque Pierre écrivait aux églises et disait qu'elle était choisie avec vous, probablement "elle" fait référence à l'église (qui est un nom féminin ekklesia). Si tel est le cas, Pierre envoyait des salutations de l'église de "Babylone" aux églises d'Asie Mineure. Selon des preuves historiques, Pierre était à Rome pendant les dernières années de sa vie. "Baby lon" ici pourrait être une référence déguisée à Rome, utilisée pour protéger à la fois l'église romaine et Pierre de la persécution néronienne. (D'autres suggèrent, cependant, qu'il a écrit à partir du sens littéral

ville de Babylone sur l'Euphrate.) Des salutations ont également été envoyées par le fils de Pierre dans la foi, Marc. Paul (Col. 4:10) a placé Jean Marc à Rome à une occasion antérieure. Par conséquent, la plupart conviendraient que Jean Marc, le cousin de Barnabas, était à Rome au moment où 1 Pierre a été écrit.

Cela renforce l'idée que "Babylone" faisait référence à Rome.

5:14. Le nombre de références du Nouveau Testament à un baiser indique qu'il s'agissait d'un signe commun de communion et d'amour chrétien (cf. Rom. 16:16 ; 1 Cor. 16h20 ; 2 Cor. 13:12 ; 1 ortheils. 5:26).

Pierre a terminé comme il a commencé (1 Pierre 1:2), encourageant les chrétiens au milieu de la persécution en priant pour la paix (eirini), qui est abondamment disponible pour tous ceux qui sont en Christ, le Prince de la paix.

## BIBLIOGRAPHIE

- Barbieri, Louis A. Premier et deuxième Pierre. Commentaire biblique pour tous. Chicago : Moody Press, 1977.
- Barclay, Guillaume. Les Lettres de Jacques 11 Pierre. La Bible d'étude quotidienne. Rév. éd. Philadelphie : Westminster Press, 1976.
- Big, Charles. Un critique111 11e commentaire exégétique111 sur les épîtres de saint Pierre 11e St. Jude. Le commentaire critique international. Édimbourg: T. & T. Clark, 1902.
- Blum, Edwin A. "1 Pierre." Dans The Expositor's Bible Comment11ry, vol. 12. Grand Rapids : Zondervan Publishing Co., 1981.
- Cranfield, CEB La première épître de Pierre. Londres : 5.CM Press, 1950.
- Johnston, Robert. La première épître de Pierre: texte révisé, avec introduction 11e commentaire11ry. Édimbourg: T. & T. Oark, 1888. Réimpression. Minneapolis : éditeurs de la famille James, 1978.
- Lenski, RCH L'interprétation des épîtres de saint Pierre, saint Jean, 11e saint Jude. Minneapolis : Maison d'édition d'Augsbourg, 1966.
- Maclaren, Alexandre. Expositions de l'Ecriture Sainte, vol. 16. Réimpression. Grand Rapids: Baker Book House, 1975.
- Robertson, AT Word Pictures in the New Test11ment, vol. 6. Nashville : Broadman Press, 1933.



Selwyn, EG La première épître de Pierre.  
New York : Macmillan Co., 1964.

Stibbs, Alan M. La première épître générale  
de Pierre. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans  
Publishing Co., 1959.

Wiersbe, Warren W. Ayez de l'espoir. Whea

ton, Ill.: Scripture Press Publications, Victor Books,  
1982.

Wuest, Kenneth S. Premier Pierre dans le  
Nouveau Testament grec pour le lecteur anglais.  
Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co.,  
1942.

# 2 PIERRE

Kenneth O. Gangel

INTRODUCTION Cette

épître peut être intitulée « Le conflit du croyant dans les derniers jours ». L'apôtre a ouvert et fermé 2 Pierre avec le thème de la victoire. Mais dans l'épître, il s'est concentré principalement sur la façon de vivre lorsqu'il est entouré par les problèmes et les perplexités de la fin des temps. Après avoir peint un paysage (dans 2:1-3:10) rempli de faux enseignants, d'anges déchus, d'immoralité flagrante et de moqueurs flasques, Pierre a chargé ses lecteurs "de mener une vie sainte et pieuse en attendant le jour de Dieu", et hâte sa venue" (3:11-12). Fidèles vivant dans des moments difficiles, c'est la leçon que Pierre voudrait que les croyants apprennent à travers cette lettre dynamique.

Paternité et canonicité. Pendant plus de 17 siècles, cette épître brève mais poignante a résisté aux explosions d'érudits sceptiques qui ont nié l'authenticité de sa prétention à la paternité pétrinienne. Le premier verset nomme Simon Pierre qui se tenait avec Jacques et Jean comme l'un des témoins oculaires uniques de la transfiguration du Christ (1:17-18; cf. Marc 9:2-7). Ce Pierre qui avait écrit plus tôt (1 Pierre 1:1), s'adressait maintenant aux mêmes lecteurs (2 Pierre 3:1). Il était compté parmi les Douze (1:1; 3:2), et il connaissait l'Apôtre Paul comme un "cher frère" (3:15). Pierre avait entendu la manière de sa propre mort prédite par son Seigneur alors qu'ils marchaient ensemble le long du rivage de la mer de Galilée (1:14; cf. Jean 21:18). Pourtant, malgré cette preuve interne, dès le troisième siècle Origène (mort vers 253) a noté qu'il y avait un doute concernant la véritable identité de l'auteur de 2 Pierre.

Au IV<sup>e</sup> siècle, le grand historien de l'Église Eusèbe (260?-340?) a répertorié 2 Pierre, ainsi que 2 et 3 Jean et Jacques, comme antilegomenes, livres dont la canonicité était contestée. Eusèbe a noté qu'aucune longue lignée de tradition d'église

semblait soutenir l'acceptation de 2 Pierre.

Jérôme (346-420) a inclus 2 Pierre dans sa traduction bien connue de la Bible, la Vulgate latine. Bien que Jérôme ait accepté l'authenticité du livre, il a déclaré que beaucoup mettaient en doute sa paternité pétrinienne en raison de la différence marquée de style entre 1 et 2 Pierre.

Au fil des siècles, les érudits ont ajouté à ces premiers arguments. Certains ont tenté d'identifier 2 Pierre avec les écrits apocryphes ou pseudonymes qui revendiquent la paternité apostolique (c'est-à-dire l'Apocalypse de Pierre, l'Évangile de Pierre et les Actes de Pierre). La forte similitude entre 2 Peter et Jude a amené certains à douter de la paternité de Petrine.

D'autres ont souligné que la mention des écrits de Paul (3:16) et les problèmes soulevés par les faux enseignants (en particulier le retard du retour du Seigneur [3:4]), plaident pour un auteur ultérieur écrivant au cours du deuxième siècle, longtemps après la mort de Pierre. À la suite de ces arguments et d'autres arguments connexes, la plupart des érudits non conservateurs rejettent la paternité apostolique.

Pourtant, bien que l'opinion moderne puisse aller à l'encontre de l'acceptation de la position traditionnelle, aucun de ces problèmes n'est insurmontable et aucun des arguments n'est sans réponse.

Preuve externe. La littérature ecclésiastique du deuxième siècle ne comprend aucune référence directe à 2 Pierre. Par conséquent, les critiques ont déclaré qu'il y a moins d'attestation externe pour 2 Pierre que pour tout autre livre du Nouveau Testament. Cependant, le silence ne plaide ni pour ni contre la paternité pétrinienne. L'épître est courte et n'a probablement pas été largement diffusée. Son acceptation est peut-être venue lentement à cause de la méfiance de l'église primitive envers les lettres portant les noms des apôtres. L'étendue des premières contrefaçons

est souligné par l'avertissement de Paul de se méfier de certaines fausses épîtres (2 Thes. 2:2). De plus, puisque 2 Pierre a été écrit peu de temps avant la mort de l'auteur, il n'aurait pas pu être là longtemps pour vérifier son authenticité. Cependant, le silence des auteurs du deuxième siècle n'indique pas que l'église n'a pas accepté 2 Pierre.

Au cours du troisième siècle, trois hommes se sont référés directement à la paternité pétrinienne de 2 Pierre. Méthode d'Olympe, martyrisé dans la persécution de Dioclétien, a cité 2 Pierre 3:8 pour soutenir son argumentation dans De Resurrectione. Il a définitivement fait référence à l'apôtre Pierre en tant qu'auteur. Firmilien, évêque de Césarée en Cappadoce, a fait référence à la dénonciation par l'apôtre Pierre des faux enseignants. 1 Pierre ne fait pas référence aux faux docteurs, mais 2 Pierre consacre un chapitre entier au sujet. Ainsi, Firmilien a peut-être attribué la paternité pétrinienne à 2 Pierre. Enfin, Origène, bien que soulignant une tendance actuelle au doute, semble, d'après le contenu et les références fréquentes dans ses autres écrits, avoir accepté 2 Pierre comme faisant autorité. Bien que la première déclaration remettant en question la paternité de Pétrin ait été faite au troisième siècle, Méthode et Firmilien ont affirmé que 2 Pierre était authentique et, très probablement, Origène et les autres

Au quatrième siècle, la paternité pétrinienne de 2 Pierre a été fortement affirmée. Deux des grands théologiens de l'Église primitive, Athanase et Augustin, considéraient 2 Pierre comme canonique. Le Concile de Laodicée (Ao 372) a inclus l'épître dans le canon de l'Écriture.

Jérôme a placé 2 Pierre dans la Vulgate latine (ca. Ao 404). Aussi le grand troisième Concile de Carthage (Ao 397) a reconnu l'autorité intrinsèque et la valeur de 2 Pierre et a formellement affirmé qu'il a été écrit par l'Apôtre Pierre.

Bien que 2 Pierre soit le livre le moins attesté du Nouveau Testament, son support externe dépasse de loin celui de nombreux autres livres bibliques. L'absence de tradition de l'église primitive soutenant 2 Pierre pourrait certainement être due à la brièveté de la lettre et au manque de communication entre les chrétiens pendant les périodes de fortes persécutions. Par conséquent, le silence du deuxième siècle et la prudence du troisième siècle n'ont pas posé de problèmes insurmontables à l'érudition attentive des conciles canoniques du quatrième siècle.

Preuve interne. La question des différences stylistiques entre 1 Pierre et 2 Pierre a été débattue depuis que Jérôme a enregistré le problème pour la première fois au quatrième siècle. Jérôme lui-même a expliqué que la différence de style pouvait facilement être attribuée au fait que Pierre a très probablement utilisé un amanuensis autre que Silvanus qui a servi Pierre à écrire sa première lettre (1 Pierre 5:12). Si Jérôme a raison, les différences de style ne sont pas plus grandes que ce à quoi on aurait pu s'attendre, compte tenu du sujet différent et des objectifs différents pour écrire les deux lettres.

Les similitudes de style entre les deux livres sont tout aussi frappantes que les différences. Les deux livres sont remplis d'hapax legomena, des mots qui n'apparaissent qu'une seule fois dans le Nouveau Testament. Sur les 686 hapax legomena du Nouveau Testament, 1 Pierre en contient 62 et 2 Pierre en a 54 - de plus, proportionnellement, que la plupart des livres du Nouveau Testament de leur époque. Ebricht, Les épîtres pétriniennes. Cincinnati: Methodist Book Concern, 1917, pp. 70-5, 121-3; cf. Charles Bigg, Un commentaire critique et exégétique sur les épîtres de St. Pierre et Saint Jude, pp. 224-5). Ebricht conclut que les différences notables ne sont pas entre les deux épîtres pétriniennes mais entre les deux épîtres et le reste du Nouveau Testament. L'importance de l'hapax legomena dans les deux livres peut indiquer un auteur commun qui avait un vocabulaire riche et un talent d'orateur public pour une expression créative fraîche.

Il ne faut donc pas considérer comme remarquable qu'un certain nombre de mots et de phrases ne se trouvent que dans ces deux épîtres. Les deux livres incluent la salutation inhabituelle, "La grâce et la paix soient à vous en abondance" (1 Pierre 1: 2; 2 Pierre 1: 2). Le terme aretas (« louanges ») dans 1 Pierre 2 : 9 et areti (« bonté ») dans 2 Pierre 1 : 3 sont des formes du même mot unique et font référence à l'excellence morale et à la bonté de Dieu. Le mot apothèse n'est utilisé dans le Nouveau Testament que dans 1 Pierre 3:21 et 2 Pierre 1:14 et est traduit respectivement par "enlèvement" et "mis ... de côté". L'expression graphique amomou kai aspilou, utilisée dans 1 Pierre 1:19 pour désigner l'impeccabilité du Christ comme un sans "tache ni défaut", est astucieusement reformulée dans 2 Pierre 2:13 comme spiloi kai momoi ("taches et imperfections") se référer au caractère des faux docteurs. La phrase est réutilisée en 3:14, aspiloi kai amomitoi

"impeccable et irréprochable"), pour défier les chrétiens à l'excellence morale à la lumière du retour du Christ. L'utilisation de ces mots et expressions uniques et d'autres dans ces deux épîtres fournit une preuve solide de leur paternité commune.

Second Peter reflète également le vocabulaire unique des sermons de Peter enregistrés dans le Livre des Actes. L'un des meilleurs exemples est le verbe *kolasantai* ("punish"), trouvé uniquement dans Actes 4:21, et *kolazomenous* ("punition") dans 2 Pierre 2:9. D'autres similitudes peuvent être notées entre 1:3 et Actes 3:12 ("puissance" et "piété") et entre 2 Pierre 2:13, 15 (*misthon adikias*, lit., "salaire de la méchanceté") et Actes 1:18 (*misthou tis adikias*, lit., "récompense de la méchanceté").

Bien qu'il existe des différences de style entre 1 et 2 Pierre, l'utilisation fréquente de l'*hapax legomena*, le vocabulaire unique partagé par les deux livres et la forte ressemblance entre les mots de 2 Pierre et les mots des sermons de Pierre enregistrés dans les Actes, plaident tous fortement en faveur de la paternité pétrinienne.

Le problème d'autres littératures apocryphes ou pseudonymes portant le nom de Pierre a amené certains érudits à rejeter l'authenticité de 2 Pierre. En fait, comme nous l'avons déjà mentionné, l'église primitive a mis du temps à accepter 2 Pierre sans réserve à cause de la circulation de fausses épîtres pseudonymes. Certains ont essayé de faire valoir que le pseudonymat était un dispositif littéraire accepté du deuxième siècle (par exemple, James Moffatt, *The General Epistles: James, Peter, and Judas*, pp. 173-5, et Montague Rhodes James, *The Second Epistle General of Peter and Judas*). L'épître générale de Jude, pp. xxxii-iv). Cependant, le fait que 2 Pierre ait finalement été accepté et que l'Apocalypse de Pierre, l'Évangile de Pierre et les Actes de Pierre aient été rejetés en tant que livres pseudonymes indique clairement que le pseudonymat n'était pas toléré. Le premier *chur!* reconnaissait le caractère distinctif et l'autorité de 2 Pierre, par opposition aux œuvres de moindre qualité qui ne faisaient que copier la pensée pétrinienne, mélangées à des idées juives et grecques ultérieures, et ajoutaient une vision distinctement docétique de la personne du Christ (que l'on semblait n'avoir qu'un corps humain).

Les preuves externes et internes, bien que sujettes à de lourdes attaques critiques, ont résisté à l'épreuve du temps. Non

L'argument contre la paternité pétrinienne est concluant et aucune nouvelle preuve n'a réussi à réfuter la prétention de l'épître à la paternité apostolique.

Relation avec Jude. Même une lecture superficielle de 2 Pierre 2 et Jude 4-18 confirme leur similitude frappante. Cependant, la nature exacte de leur dépendance mutuelle et l'effet de cette dépendance sur leur canonicité et leur authenticité ont fait l'objet de nombreux débats. Les érudits de l'église primitive pensaient que 2 Pierre avait été écrit en premier, et que Jude en avait emprunté. Les résultats de la haute critique allemande ont poussé les savants des temps modernes vers le point de vue opposé. Certains ont même postulé que les auteurs de 2 Pierre et Jude ont utilisé une troisième source commune. Les trois postes sont confrontés à des difficultés importantes.

Si Jude avait été écrit en premier, on se demande si un apôtre de la stature de Pierre aurait emprunté si largement à un écrivain de moindre réputation. Cependant, peut-être que Pierre considérait l'avertissement de Jude contre les faux docteurs comme suffisamment important pour être réaffirmé et renforcé par sa propre autorité apostolique. La priorité de Jude ne pose pas de problème à la paternité pétrinienne tant qu'elle n'est pas postérieure à Ao 68, date traditionnelle du martyre de Pierre.

Le Livre de Jude ne fournit pas suffisamment de preuves pour une datation concluante.

Si 2 Pierre est prioritaire, le problème se pose de savoir pourquoi Jude répéterait simplement ce qui était déjà disponible et inclurait si peu de nouveau matériel.

Cependant, Jude peut avoir abrégé et clarifié la lettre de Pierre ou une source commune inconnue pour répondre aux besoins particuliers des églises qui n'avaient pas encore reçu l'épître précédente. (O. Charles Bigg, *Un commentaire critique et exégétique sur les épîtres de saint Pierre et de saint Jude*, pp. 216-24.)

Donald Guthrie souligne que l'ordre de priorité de 2 Peter et Jude n'a pas besoin d'avoir une incidence particulière sur leur authenticité, leur paternité ou leur inspiration (*New Testament Introduction*. Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1970, p. 926). L'évidence n'est pas concluante et l'une ou l'autre position peut être tenue en cohérence avec une vision conservatrice de l'inspiration et de l'autorité de l'Écriture.

Date et lieu de rédaction. Puisque Pierre mentionne la littérature paulinienne et traite des questions concernant le retour du Seigneur, certains pensent que le livre exige une date du deuxième siècle et n'aurait donc pas pu être écrit par l'apôtre Pierre.

La mention des lettres de Paul dans 2 Pierre 3:16 a donné lieu à l'hypothèse que l'auteur se référait à une collection organisée d'épîtres qui étaient reconnues par l'église dans son ensemble comme faisant autorité. FH Chase a écrit : « Il est impossible de supposer qu'une collection d'épîtres de saint Paul ait été constituée et qu'elles aient été traitées comme des Écritures du vivant de saint Pierre » ( A Dictionary of the Bible, ed. James Hastings. New York: Fils de Charles Scribner, 1902, sv

"Pierre", 3:810). Cependant, la déclaration de Pierre (2 Pierre 3:16) n'a pas besoin de se référer à l'ensemble de la littérature paulinienne, mais simplement aux lettres avec lesquelles Pierre était familier. Certes, Pierre, vivant les dernières années de sa vie à Rome même, aurait eu l'occasion de lire plusieurs des lettres de Paul alors qu'elles circulaient parmi les églises du monde romain.

Deux références dans 2 Pierre donnent une indication de la date de l'épître. Dans 2 Pierre 1:13-15, Pierre a indiqué que le moment de sa mort était proche. La date traditionnelle de la mort de Pierre est fin Ao 67 ou début 68 ap. être placé de manière conservatrice quelque temps après la rédaction de 1 Pierre et avant la mort de Pierre, entre 64 et 68 après JC.

Le texte de 2 Pierre ne suggère aucun lieu spécifique pour sa composition. Cependant, puisque 1 Pierre a été écrit à Rome et que Rome est traditionnellement considérée comme le lieu de la crucifixion de Pierre, il est raisonnable de supposer que 2 Pierre a également été écrit à Rome.

Destination. Pierre écrivait aux Chrétiens (1:1) à qui il avait écrit auparavant (3:1). Si 2 Pierre 3:1 fait référence à 1 Pierre, alors il écrivait aux églises mixtes juives et païennes de "Pont, Galatie, Cappadoce, Asie et Bithynie" (1 Pierre 1:1). Si, cependant, il fait référence à une lettre qui n'existe plus, alors la destination de 2 Pierre ne peut pas être déterminée.

Occasion et but. Peter était à la fois un pasteur concerné et un champion de l'orthodoxie théologique. Ce dernier appel passionné à grandir en maturité chrétienne et à se prémunir contre les faux docteurs a été précipité par le fait que Son temps était court (1.13-15) et que ces congrégations faisaient face à un danger immédiat (2.1-3). Il désirait rafraîchir leurs mémoires (1:13) et stimuler leur réflexion (3:1-2) afin qu'ils se souviennent de son enseignement (1:15). Il a soigneusement décrit les caractéristiques des croyants mûrs et les a mis au défi de faire tout leur possible pour grandir dans la grâce et la connaissance (1.3-11). Des lettres de créance de vrais enseignants ont été données pour aider les lecteurs à être des étudiants avertis de la Parole de Dieu (1:12-21). Pierre les a mis en garde contre les faux enseignants et a exposé leurs mauvaises caractéristiques (chap. 2). Et il a encouragé ses lecteurs avec la certitude du retour de Christ (3:1-16).

Le but de 2 Pierre est d'appeler les chrétiens à la croissance spirituelle afin qu'ils puissent combattre l'apostasie dans l'attente du retour du Seigneur.

## CONTOUR

### I. Introduction (1:1-2)

#### R. La salutation (1:1)

1. L'auteur (1:1a)
2. Le public (1:1b)

#### B. La bénédiction (1:2)

### II. La nature du chrétien : l'œuvre de Dieu

(1 :3-11)

#### A. Le fait de la nature divine (1:3-4)

##### 1. Pouvoir divin (1:3)

##### 2. Promesses divines (1:4a)

##### 3. Participation divine (1:4b)

#### B. La fonction de la nature divine (1:5-9)

##### 1. Caractéristiques de la fonction

(1:5-7)

##### 2. Conséquences de la fonction (1:8)

##### 3. Contrastes de la fonction (1:9)

#### C. La finalité de la nature divine (1:10-11)

##### 1. Finalité expérientielle (1:10)

##### 2. Finalité éternelle (1:11)

### III. La nourriture du chrétien : la Parole de

Dieu (1 :12-21)

#### A. Mémoire de la Parole de Dieu

(1:12-15)

B. Majesté de la Parole de Dieu (1:16-18)

C. Signification de la Parole de Dieu

(1:19-21)

#### IV. La Guerre Chrétienne : L'Attaque des Faux

Enseignants (chap. 2)

A. Délivrance des faux docteurs (2:1-9)

1. Exposition de faux enseignements

(2:1-3)

2. Exemples de jugement historique (2:4-6)

3. Explication de la délivrance

divine (2:7-9)

B. Description des faux enseignants

(2:10-16)

1. Ils sont rebelles (2:10-12a)

2. Ils sont animaliers (2:12b)

3. Ils sont trompeurs (2:13)

4. Ce sont des pécheurs chroniques

(2:14)

5. Ils sont mercenaires (2:15-16)

C. Destruction par de faux docteurs

(2:17-22)

1. Les cibles de destruction (2:17-18)

2. Les techniques de destruction (2:19)

3. La fin de la destruction (2:20-22)

V. L'espérance du chrétien : le retour du

Seigneur (3:1-16)

A. Les croyants s'en souviennent (3:1-2)

B. Les moqueurs en rien (3:3-7)

C. Dieu le garantit (3:8-9)

D. Peter le décrit (3:10-13)

E. Le comportement en est changé

(3:14-16)

SCIE. Conclusion (3:17-18)

## COMMENTAIRE

### I. Introduction (1:1-2)

#### A. Le salut {1:1}

1. L'AUTEUR (1:1A) 1:1a.

L'auteur est identifié comme étant Simon Peter.

Il est ironique que cette lettre, dont la paternité a été tant contestée, commence par un problème textuel concernant l'orthographe du nom de son auteur. Certains manuscrits ont l'orthographe grecque commune (Simon), tandis que d'autres ont la translittération directe de l'hébreu (Symeon). La meilleure preuve textuelle soutient l'orthographe hébraïque plus inhabituelle, utilisée ailleurs uniquement dans Actes 15:14. Ce détail fournit un support pour le

l'authenticité de la paternité de Petrine, car un imposteur aurait probablement utilisé l'orthographe la plus largement acceptée.

"Pierre", la traduction grecque de "Céphas" et le nom donné à Simon par Jésus, est discuté dans l'introduction de 1 Pierre (voir aussi 1 Pierre 1:1).

La combinaison par Pierre de ces noms distinctement hébreux et grecs peut être une indication du public mixte (chrétiens hébreux et grecs) auquel il s'est adressé.

Pierre ajoute le terme serviteur (doulos, lit., "esclave" ; d. Matt. 23:11) à son titre d'apôtre de Jésus-Christ (cfr. Rom. 1:1; Tite 1:1). Vers la fin de sa vie, au sommet de son autorité apostolique, il était d'abord le serviteur de Christ, et ensuite son apôtre.

### 2. LE PUBLIC (1:1B) 1:1b.

Les destinataires de la lettre ne sont décrits qu'en termes généraux (cfr. 3:1).

Ce sont ceux qui... ont reçu une foi aussi précieuse que la nôtre. "Reçu" vient du verbe inhabituel *lanchano*, "obtenir par tirage au sort" (cf. Luc 1:9; Jean 19:24).

Cela implique le choix souverain de Dieu plutôt que tout ce qu'ils auraient pu faire pour mériter un tel don. Les mots "comme précieux" traduisent le mot composé *isotimon*, utilisé seulement ici dans le Nouveau Testament. Il vient de *isos* ("égal") et *timi* ("honneur, valeur"). Le mot *isotimon* était utilisé pour les étrangers qui avaient obtenu les privilèges de la citoyenneté qui étaient égaux à ceux des personnes nées dans le pays. La foi qui leur a été donnée par Dieu était d'un honneur ou d'un privilège égal à celui de la foi des apôtres. Ici, Pierre a annoncé son intention en soulignant que la foi des apôtres n'était pas différente de la foi de n'importe quel croyant. Cela contrastait avec les doctrines pré-agnostiques des faux enseignants qui parlaient d'un cercle intérieur de connaissances spéciales accessibles et accessibles uniquement à quelques privilégiés.

Le mot « foi » (*pistin*) est utilisé sans l'article ; il pourrait donc se référer au contenu objectif de la foi (cf. Jude 3) ou, plus vraisemblablement, à la capacité subjective de croire. Cette foi est donnée par (ou, sur la base de) la droiture (*dikaiosyni*, « justice » ou « droiture » ; d.

ROM. 1:17 ; 3:22) de notre Dieu et Sauveur (Pierre a appelé Jésus Sauveur [Actes 5:31]) Jésus-Christ, La grammaire ici indique clairement que "Dieu et Sauveur" sont une seule Personne, pas deux (c'est-à-dire qu'il y a un Gr.

article à deux substantifs). Ce passage se classe parmi les grands passages christologiques du Nouveau Testament qui enseignent clairement que Jésus-Christ est de même nature que Dieu le Père (cf. Matt.

16:16 ; Jean 1:1 ; 20:28 ; Tite 2:13).

« Sauveur » est utilisé à cinq reprises pour désigner

Christ dans cette courte épître (2 Pierre 1 : 1, 11 ; 2 : 20 ; 3 : 2, 18).

## B. La bénédiction (1 :2)

1:2. La première moitié de ce verset correspond exactement à 1 Pierre 1:2b : Grâce et paix (charis ... kai eirini ; cf. Usage paulinien dans Rom. 1:7 ; 1 Cor. 1:3 ; 2 Cor. 1:2 ; etc.) étaient les salutations grecques et hébraïques caractéristiques (eirini étant la traduction gr. de l'hébreu salom). Le verbe traduit être en abondance (plithyn theii ; également utilisé dans 1 Pierre 1: 2; Jude 2) est au mode optatif, soulignant ainsi un souhait sincère et priant pour ses lecteurs.

Cette bénédiction de grâce et de paix est plus qu'une simple formule de salutation. Ces vertus passent par la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur. Dans chacun de ses deux premiers versets, Pierre mentionne Dieu et Jésus comme égaux. La « connaissance » (epignosei, « connaissance complète (épi, supplémentaire) ») implique une relation intime et personnelle. C'est le moyen par lequel la grâce et la paix de Dieu peuvent être reçues et expérimentées. Pierre a de nouveau utilisé ce terme épignose dans 2 Pierre 1 : 3, 8 et 2 : 20. La forme la plus courte (gnose) se trouve dans 1 : 5-6 et 3 : 18. Les chrétiens sont invités à tirer parti de la « pleine connaissance » qui leur est offerte par le Christ Jésus (chacun l'apparition de l'épignose dans 2 Pierre est liée au Christ). De cette manière, ils pouvaient combattre les faux enseignants qui prétendaient avoir une connaissance spéciale (gnose) mais qui pratiquaient ouvertement l'immoralité (cf. L'utilisation de l'épignose par Paul pour combattre le gnosticisme naissant : Col. 1 :

## II. La nature du chrétien : l'œuvre de Dieu

(1 :3-11)

Pierre a mis les croyants au défi de profiter pleinement de la puissance divine et de la promesse de Dieu qui permettaient de participer à la nature divine et ainsi de vaincre la corruption causée par les mauvais désirs (w. 3-4). Sur la base de cette puissance promise, Pierre a en outre défié les chrétiens de pratiquer les caractéristiques de la nature divine afin qu'ils puissent expérimenter

d'où l'assurance des récompenses éternelles (w. 5-11).

## A. Le fait de la nature divine (1:3-4)

### 1. PUISSANCE DMNE (1:3)

1:3. La puissance divine du Christ a fourni tout ce dont les croyants ont besoin pour vivre et être pieux. « Divin » traduit theias, qui vient de theos (« Dieu ») et n'est utilisé que trois fois dans le Nouveau Testament (ici et dans Actes 17 :29 ; 2 Pierre 1 :4).

"Puissance" (dynameos) est l'un des mots préférés de Pierre (cf. 1 Pierre 1 :5 ; 3 :22 ; 2 Pierre 1 :16 ; 2 :11). Tout ce dont les croyants ont besoin pour leur vitalité spirituelle (vie) et leur vie pieuse (eusebeian, « piété », « piété » ; cf. commentaires sur 1 :6 ; 3 :11) est accessible par notre connaissance de Lui (Christ).

Une "pleine connaissance" intime (epignoseos ; cf. 1:2) du Christ est la source de la puissance et de la croissance spirituelles (cf. Phil. 1:9; Col. 1:9-10; 2:2).

Christ nous a appelés (cf. 1 Pierre 1:15) à cette vie de piété par sa propre gloire et sa bonté (areti, "excellence morale"; trans. "louanges" dans 1 Pierre 2:9 et "bonté" dans 2 Pierre 1 :5). Le Christ attire les personnes esclaves du péché (cf. 2:19) par sa propre excellence morale et l'impact total de sa personne glorieuse.

### 2. PROMESSES DMNE (1:4A)

1:4a. Par ces derniers, c'est-à-dire « la gloire et la bonté » de Christ (v. 3), il a donné aux croyants ses très grandes et précieuses promesses. Le verbe grec traduit par "a donné" (dedoritai) signifie "donner, doter". Pas le mot habituel pour "donner", il porte en lui l'idée de la valeur du cadeau. Pierre a utilisé le même verbe au verset 3.

Dans Marc 15:45, le mot est utilisé pour décrire le "don" par Pilate du corps de Jésus à Joseph d'Arimathie.

Le mot pour "promesses" (epangel mata, de epangello ; utilisé uniquement dans 2 Pierre 1:4 et 3:13) implique une annonce publique emphatique. Les promesses sont qualifiées à juste titre de « très grandes et précieuses » (timia, du temps, « valeur »).

Pierre a utilisé « précieux » pour décrire la foi d'un chrétien (1 Pierre 2 :7 ; 2 Pierre 1 :1), le sang de Christ (1 Pierre 1 :19), et ici, les promesses de Christ. Les promesses que Pierre avait précédemment écrites concernaient l'héritage d'un croyant (1 Pierre 1:3-5) et le retour de Christ (1 Pierre 1:9, 13).

### 3. PARTIOPATION DMNE (1:4B)

1:4b. Ces promesses permettent aux chrétiens de participer à la nature divine. « Participer », c'est littéralement « devenir partenaires » (genisthe ... koinonoi). "Participer" dans 1 Pierre 4:13 et "partager" dans 1 Pierre 5:1 viennent du même mot koinonoi ("partenaires" ou "partageurs"). "Divin" est theias, également utilisé dans 2 Pierre 1:3. Les croyants prennent la nature même de Dieu ; chacun est une "nouvelle création" (2 Cor. 5:17).

Parce qu'ils sont « participants » (ICJV) de la nature de Dieu, les chrétiens peuvent partager sa victoire morale sur le péché dans cette vie et partager sa glorieuse victoire sur la mort dans la vie éternelle. En raison de la promesse de la nouvelle naissance (1 Pierre 1 : 3), de la promesse de la puissance protectrice de Dieu (1 Pierre 1 : 5) et de la promesse de la puissance de Dieu qui permet (2 Pierre 1 : 3), les croyants peuvent « participer à la nature divine », c'est-à-dire devenir plus semblable à Christ (cfr. Rom. 8:9; Gal. 2:20). De plus, ils peuvent échapper à la corruption (phthoras, « décadence morale ») dans le monde (cf. 2 Pierre 2 :20 ; 1 Jean 2 :15-17) causée par les mauvais désirs (épithymie, lit., « luxure »).

Dans 2 Pierre 1:3-4, Pierre a employé un vocabulaire graphique emprunté aux faux docteurs contre lesquels il a mis en garde. Son langage a dû retenir l'attention de ses lecteurs alors qu'il investissait des mots du monde païen et philosophique dans un nouveau sens chrétien : « piété » (eusebeia), « vertu » (areti), « nature » (physis) et « corruption » ( phthores ).

#### B. La fonction de la nature divine {1:5-9}

Dans ce beau paragraphe, Pierre orchestre une symphonie de grâce. A la ligne mélodique de la foi, il conduit les croyants à ajouter l'harmonie dans un mélange de sept vertus chrétiennes qu'il énumère sans explication ni description. Un chrétien charnel a une myopie spirituelle (v. 9), mais un chrétien spirituel est à la fois efficace et productif (v. 8) dans sa compréhension du Seigneur Jésus et son application des principes bibliques à la vie quotidienne.

#### 1. CARACTERISTIQUES DE LA FONCTION

(1:5-7)

1:5-7. Pierre s'est référé à la nature divine en commençant ce nouveau paragraphe par les mots pour cette raison même. Les mots s'efforcent de traduire un participe (pareisenenkantes, « appliquer, mettre en œuvre à côté de » ;

utilisé uniquement ici dans le NT) et spoudin pasan ("toute diligence" ou "tout zèle" ; spoudi dans Rom. 12:11 est rendu par "zèle"). Il faut toute la diligence et l'effort qu'un chrétien peut rassembler, ainsi que la puissance habilitante du Saint-Esprit, pour "échapper à la corruption dans le monde causée par les mauvais désirs" (2 Pierre 1:4) et pour apporter à côté de son la foi un complément de la vertu. Il devrait travailler dur pour cultiver les sept qualités énumérées par Pierre dans les versets 5-7. En agissant ainsi, un chrétien devient plus semblable à Christ, participant plus pleinement à la nature divine de Dieu.

Le mot add, à l'impératif, traduit épichorigisate, d'où viennent les mots anglais « chorus », « chorégraphie » et « chorégraphie ». Dans la Grèce antique, l'État créait un chœur mais le directeur, les chorigys, payait les frais de formation du chœur. Ensuite, le mot est venu à être utilisé pour celui qui pourvoit ou soutient les autres ou leur fournit quelque chose en abondance. Un croyant doit "fournir, fournir ou soutenir" sa vie avec ces vertus.

(Le même mot est trans. "fournit" dans 2 Cor. 9:10 et "soutenait" dans Col. 2:19. Pierre l'a utilisé à nouveau dans 2 Pierre 1:11 où la NIV le rend "recevoir".)

La foi en Jésus-Christ est ce qui sépare les chrétiens de tous les autres peuples. Pistis, la confiance dans le Sauveur qui fait entrer dans la famille de Dieu, est le fondement de toutes les autres qualités de la vie chrétienne.

1. A sa foi, chaque croyant doit ajouter la bonté (lit., "excellence morale" ou "vertu"). En grec, le mot est aretin, que Pierre a également utilisé à la fin du verset 3 et dans 1 Pierre 2:9 ("louanges" dans la NIV).

2. La connaissance (gnosin; cf. 2 Pierre 1:2; 3:18) ne vient pas de poursuites intellectuelles, mais est une connaissance spirituelle qui vient par le Saint-Esprit et est centrée sur la personne et la Parole de Dieu.

3. La foi, la bonté et la connaissance spirituelle ne suffisent pas à la marche d'un chrétien. Il doit également faire tout son possible pour pratiquer la maîtrise de soi (enkrateian ; utilisé seulement deux autres fois dans le NT, dans Actes 24 :25 ; Gal. 5 :23). Cela signifie avoir ses passions sous contrôle. Cela contraste fortement avec l'anarchie et le manque de contrôle de la part des faux enseignants que Pierre a dénoncés (chap. 2). Dans une société de plus en plus anarchique, les chrétiens



feraient bien de laisser la musique de la maîtrise de soi jouer dans leur vie.

4. Les croyants vivant dans les derniers jours, surtout lorsqu'ils sont entourés de moqueurs et de faux docteurs, ont aussi besoin de persévérance. Ce mot hypoménine signifie "rester sous". Il est fréquemment utilisé dans le Nouveau Testament pour désigner la constance ou l'endurance inébranlable face à l'adversité, sans céder ni abandonner (cf. Rom. 5:3-4 ; 15:4-5 ; 2 Cor. 1:6 ; 6:4 ; Col. 1:11 ; 1 Thes. 1:3 ; 2 Thes. 1:4 ; Jacques 1:3).

5. La piété (eusebian, également utilisée dans 2 Pierre 1:3 et 3:11 et 10 fois (dans le gr.] dans les épîtres pastorales) fait référence à la piété, l'obligation de l'homme de révérence envers Dieu. L'historien de l'église du quatrième siècle Eusèbe a été nommé d'après ce joli mot grec.

Quel dommage que les mots "piété" et "pieux" aient connu des moments difficiles dans l'usage courant.

6. Les cinq premières vertus concernent la vie intérieure et sa relation avec Dieu. Les deux derniers concernent les autres.

La bienveillance fraternelle traduit le grec philadelphien, fervent souci pratique des autres (1 Jean 4 : 20). Pierre a déjà recommandé cette attitude à ses lecteurs dans sa première épître (1 Pierre 1 : 22 ; cf. Rom. 12 : 10 ; 1 Thes. 4:9 ; Hébr. 13:1).

7. Alors que la bonté fraternelle est le souci des besoins des autres, l'amour (agapin) est le désir du plus grand bien pour les autres. C'est le genre d'amour que Dieu manifeste envers les pécheurs (Jean 3 :16 ; Rom. 5 :8 ; 1 Jean 4 :9-11).

Fait intéressant, cette "symphonie" commence avec foi et se termine avec amour. S'appuyant sur le fondement de la foi en Christ, les croyants doivent manifester leur ressemblance à Christ en fournissant ces sept qualités qui culminent dans l'amour envers les autres (cf. foi et amour dans Col. 1: 4-5; 1 Thes. 1: 3; 2 Thes. . 1:3 ; Phil. 5).

## 2. CONSÉQUENCES DE LA FONCTION (1:8)

1:8. La croissance chrétienne (vv. 5-11) se traduit par une efficacité et une productivité spirituelles. Le mot posséder (hypar chonta, allumé "posséder") souligne que ces qualités spirituelles "appartiennent à" Les chrétiens. Cependant, les chrétiens doivent faire plus que simplement posséder ces vertus. Une spiritualité efficace et productive apparaît lorsque ces qualités sont détenues dans une mesure croissante. Il doit y avoir une croissance dans la grâce. Un croyant qui ne progresse pas dans ces sept domaines est inefficace

tif (argous, "oisif" ou "inutile") et improductif (lit., "infructueux") dans sa connaissance (epignosis, "pleine connaissance personnelle"; cf. vv. 2-3; 2:20) de notre Seigneur Jésus Christ. Malheureusement, beaucoup de chrétiens connaissent le Seigneur dans le salut, mais manquent du "fruit" de l'Esprit et n'avancent pas spirituellement. Ils restent des "enfants en Christ" (1 Cor. 3:1), ayant encore besoin de "lait" spirituel. (Héb. 5:12-13). Mais comme Pierre l'a exhorté, les croyants devraient "croître dans la grâce et la connaissance (gnosei) de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ" (2 Pierre 3:18).

## 3. CONTRASTES DE LA FONCTION (1:9)

1:9. Contrairement à un chrétien en croissance, un croyant charnel est aveugle (typhlos) et myope (myopazon).

(La NIV inverse ces deux mots ; dans Gr., le mot « aveugle » vient en premier.) Myopazon (d'où vient le mot « myopie », n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament.

Un croyant atteint de myopie spirituelle ne magnifie pas la grâce de Christ. Puisque sa vie ne met pas en évidence les qualités citées dans les versets 5-7, il semble être juste comme une personne spirituellement aveugle (ou non sauvée) (2 Cor. 4:4 ; cf. Jean 9:39). Une telle personne a oublié qu'il a été purifié de ses péchés passés (avant la conversion). Certains commentateurs disent que cela fait référence aux incroyants. Mais il semble préférable de dire que Pierre a écrit au sujet des chrétiens qui sont spirituellement immatures. Après tout, ils avaient été purifiés de leurs péchés ( cf. Tite 3:5), mais n'avait pas grandi spirituellement.

## C. La finalité de la nature divine (1:10-11)

Pour être un chrétien efficace et productif en évitant la myopie spirituelle, il faut être sûr qu'il est véritablement sauvé. Ceci est démontré par sa nouvelle vie en Christ, qui fournit la preuve qu'il atteindra sa demeure éternelle.

## 1. FINALITÉ EXPÉRIENTIELLE (1:10)

1:10. Être désireux (spoudasate, également utilisé dans vv. 1, 15; 3:14 ["faire tous les efforts"]; cf. spoudin dans 1:5) pour faire en sorte que sa vocation et son élection se concentrent sur la confiance qu'un chrétien a dans sa position avec Dieu. Un croyant n'a guère l'autorité d'assurer Dieu de son statut ; en fait l'inverse est vrai. Le mot grec pour "sûr" (bebaian) était utilisé dans

grec classique pour désigner un acte de garantie un peu comme ceux que les gens utilisent aujourd'hui sur les maisons et autres biens immobiliers. Son comportement pieux est un acte de garantie pour lui-même que Jésus-Christ l'a purifié de ses péchés passés et donc qu'il a en fait été appelé et élu par Dieu. Bebaian est rendu "sûr" (Héb. 6:19), "garanti" (Rom. 1:16), "ferme" (2 Cor. 1:7), "courage" (Héb. J:6), "la confiance" (Héb. 3:14), et "en orce" (Héb. 9:17).

"Appeler" fait référence à l'œuvre efficace de Dieu dans le salut (cf. Rom. 1:7 ; 8:30 ; L Cor. 1:9), et "l'élection" est l'œuvre de Dieu pour choisir des pécheurs (par Sa grâce, tot leurs mérites) pour être sauvé (Rom. 8 : 33 ; Ll : 5 ; Éph. 1 : 4 ; Col. 3 : 12 ; 1 Pierre 1 : 1). La sélection, bien sûr, précède l'appel. Un croyant montre par sa vie pieuse et sa croissance dans les vertus mentionnées dans ! Peter 1:5-7 qu'il est l'un des :hosen de Dieu. Un tel croyant ne tombera pas (ou « trébuchera », ptaislte). Ce mot « trébucher » ne signifie pas qu'un croyant perd son salut, car le salut ne dépend pas de sa croissance spirituelle. Le mot grec pour trébucher signifie « trébucher ». » ou « faire l'expérience d'un renversement ». Il est certain que celui qui mûrit en Christ ne trébuchera pas aussi facilement dans sa vie spirituelle que celui qui est immature et myope.

## 2. FINALITÉ ÉTERNELLE (1:11)

1:11. La récompense ultime d'une vie qui grandit et honore le Christ est « l'accueil » personnel du Sauveur dans son royaume. Etienne en a fait l'expérience (Actes 7 :56) ; Paul savait quand cela était imminent pour lui (2 Tim. 4:7-8, 18) ; et chaque croyant fera l'expérience d'un tel accueil lorsqu'il entrera dans la présence du Seigneur au ciel. Vous recevrez un accueil riche est, littéralement, "l'entrée sera fournie richement pour vous." "Sup plied" vient du verbe epichoregeo, traduit "ajouter" dans 2 Pierre 1:5. L'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ sera pourvue de richesses ; ce sera un merveilleux "bienvenue à la maison".

## III. La nourriture du chrétien :

La Parole de Dieu (1:12-21)

Alors que Pierre passait de la

concentration sur l'œuvre de Dieu dans les croyances des croyants (vv. 3-11) à la Parole de Dieu comme instrument d'éducation (vv. 16-21) a commencé par une note personnelle entre parenthèses sur le besoin de ses lecteurs de se souvenir de ce qu'il a écrit (vv. 12-15). Sa section sur la Parole de Dieu culmine dans une déclaration majeure sur la révélation et l'inspiration, atteignant un point culminant au verset 21, l'hommage de Pierre au rôle du Saint-Esprit dans les Écritures inspirées par Dieu.

## A. Mémoire de la Parole de Dieu (1:12-15)

1:12. Pierre, sachant que ses jours étaient comptés, voulait que ses lecteurs retiennent tout ce qu'il écrirait dans cette épître. Il en a parlé trois fois: je te le rappellerai (v. 12), "je ... te rafraîchirai la mémoire" (v. 13), "tu pourras te souvenir" (v. 15; cf.:3 :1).

Peter s'est presque excusé dans la seconde moitié de 1:12; il ne voulait pas que ses lecteurs se méprennent sur son intention. Il n'était pas critique ni n'a-t-il laissé entendre qu'ils hésitaient. Au lieu de cela, il a dit qu'ils connaissaient les vérités sur lesquelles il avait écrit et qu'il était conscient qu'ils étaient fermement établis dans la vérité. Il voulait qu'ils restent ainsi. ("Établi" vient de strizo, qui signifie "renforcer" ou "être ferme"; cf. 1 Toes. 3:2, 13; 2 Thes. 2:17; 3:3; 1 Pierre 5:10.) Le problème dans de nombreuses églises aujourd'hui n'est pas que les croyants ne savent pas ce que Dieu attend d'eux, mais soit qu'ils oublient (cf. 2 Pierre 1:9) ou ne veulent pas vivre la vérité qu'ils ont maintenant.

1:13-14. S'attendant à ce qu'il soit bientôt avec le Seigneur, Pierre voulait rafraîchir (lit., "continuer à rafraîchir", prés. tendu) leurs souvenirs aussi longtemps que le Seigneur de la vie lui permettait de vivre dans la tente de son corps (cf. "la tente terrestre" et "cette tente", 2 Corinthiens 5:1, 4). Pierre mettrait cette tente de côté, comme le Seigneur le lui avait fait comprendre. Cela pourrait faire référence aux paroles de Jésus à Pierre au sujet de sa mort par crucifixion (0ohn 21:18-19) ou à sa conscience que par la vieillesse ou la menace de persécution, sa vie était presque à sa fin. L'image de ce corps terrestre semblable à une tente correspond bien au thème du pèlerinage de Pierre (1 Pierre 1:1, 17 ; 2:11).

1h15. Peter s'est délibérément répété, peut-être pour accentuer : Je ferai tout mon possible traduit le seul mot spoudaso, également utilisé au verset 10 ("soyez ... impatient") et en 3:14 ("faites tout effort"). Le mot départ (exodon), bien qu'il ne soit pas le mot habituel pour « mort », ne voile pas la clarté de la suggestion de Pierre selon laquelle il est

agonisant. Sur le mont de la Transfiguration, Jésus, Moïse et Élie ont parlé du « départ » de Jésus (exodon ; Luc 9 :31).

Fait intéressant, ce "e)(odus" (lit., "sortir", c'est-à-dire de ce corps) contraste avec "l'entrée" d'un croyant dans (eisodos, "entrer dans") le royaume de Dieu (2 Pierre 1:11).

Comment Pierre pouvait-il garantir qu'après sa mort ses lecteurs seraient toujours capables de se souvenir de ces choses ? Certains suggèrent qu'il s'agit d'une référence subtile à l'aide de Pierre dans la préparation de l'Évangile de Marc, mais ce n'est que spéculation. Plus évidemment, il travaillait à achever cette deuxième épître qui, une fois jointe à la première, fournirait un témoignage écrit continu des vérités si chères à son cœur.

Encore une autre possibilité est qu'il se soit référé à sa propre vie et à son ministère s'étendant dans la vie des autres, comme Silas et Mark, qui continueraient son travail après sa mort. Une chose est chère, Pierre voulait être sûr que le peuple du Seigneur n'oublierait pas l'œuvre de Dieu et la Parole de Dieu.

#### B. Majesté de la Parole de Dieu (1:16-18)

1:16. Il est important de faire la distinction entre la Parole écrite (la Bible) et la Parole incarnée (le Christ). Ils sont tous les deux des voies majeures de la révélation de Dieu (cfr. Ps. 19:7-11; Jean 1:18; Hébr. 1:2) et donc les deux sont mis en évidence tout au long du reste de ce chapitre. La foi d'un chrétien ne repose pas sur des histoires intelligentes (mythois) comme le faisaient les doctrines des faux docteurs attaqués par Pierre (2 Pierre 2). Au lieu de cela, la vraie foi est fondée sur des faits historiques, que des témoins oculaires ont corroborés. Il semble que Peter ait introduit ici un nouveau thème. Il plonge rapidement dans une mention du retour du Seigneur : la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. Il avait déjà parlé de cet accueil dans le royaume éternel (1:11), et avait écrit sur son propre départ de cette vie. Sa défense de la doctrine de la Seconde Venue est donc basée sur son expérience de témoin oculaire sur le Mont de la Transfiguration à laquelle il a vraiment vu la majesté du Christ. Plusieurs fois dans son épître précédente, il a parlé du retour de Christ (1 Pierre 1:5, 13 ; 4:13). De toute évidence, Pierre considérait cette doctrine d'une grande importance, que ses lecteurs devraient toujours garder à l'esprit.

Mais comment la transfiguration soutient-elle que le Seigneur reviendra avec puissance ? La transfiguration a été conçue

montrer aux trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean, à quoi ressemblerait le Christ dans sa gloire, pour leur donner un avant-goût de son royaume (cf. Mt 16, 28-17, 2 ; Marc 9, 1-8 ; Luc 9:28-36). Ce fut une glorieuse démonstration qu'ils ne pourraient jamais oublier.

1:17-18. Le langage élevé de Pierre peut provenir de son désir ardent de communiquer la vraie majesté du Sauveur que lui, membre du groupe intérieur de disciples, a eu le privilège unique de voir.

Pierre voulait que ses lecteurs regardent au-delà de la première venue de Christ vers le moment où Il reviendra avec le même honneur et la même gloire dont Il a fait preuve sur la montagne. Dans la prédication de Pierre pendant les jours de l'église primitive, il était fermement attaché à la doctrine de la Seconde Venue (Actes 2 :32-33, 36 ; 3 :16, 20-21).

Fait intéressant, Pierre a été plus profondément impressionné par ce qu'il a entendu que par ce qu'il a vu sur cette montagne. La voix qui venait du ciel, la voix de Dieu le Père, appelée la Majestueuse Gloire (un nom inhabituel pour Dieu), parlait avec approbation du Fils.

#### C. Signification de la Parole de Dieu {1:19-21}

1:19. Alors que Pierre écrivait sur cette expérience de transfiguration inoubliable, il se rappela une autre forme de la Parole de Dieu, la Parole écrite, donnée par les prophètes. En effet, la voix de Dieu sur la montagne a rendu la parole des prophètes plus certaine ... (bebaioeron ; cf. bebaian, v. 10) parce que la transfiguration figurait l'accomplissement de leurs paroles. Les prophètes et la transfiguration indiquaient le royaume de Jésus sur terre.

Dans une exhortation, Pierre a expliqué comment tirer un sens de la Parole de Dieu - faites-y attention. En tant que Lumière, la Parole écrite de Dieu a validité et autorité. Dans les sociétés d'aujourd'hui axées sur l'expérience, de nombreuses personnes, y compris certains chrétiens, cherchent à déterminer ou à évaluer la vérité par la manière particulière dont Dieu a agi dans leur propre vie. Mais pour Pierre, la splendeur de son expérience (avec Christ lors de sa transfiguration) s'est estompée alors qu'il parlait de la certitude de la révélation écrite des prophètes.

L'apôtre a parlé de l'illumination (v. 19), de la révélation (v. 20) et de l'inspiration (v. 21). La prophétie de l'Ancien Testament est une lumière comparée à l'obscurité d'une pièce sordide. La Parole prophétique de Dieu est une Lumière (lychno, "une lampe à huile"; cf. Ps. 119:105) qui brille dans un lieu obscur. Mais

le monde est obscurci par le péché (cf. Isa. 9:2; Eph. 6:12), la Parole de Dieu, pointant vers l'avenir, éclaire les croyants sur Ses voies. Mais le jour (le retour de Christ, Rom. 13:12) vient. Dans la journée, les lampes ne sont plus nécessaires. Et une lampe n'est rien comparée à l'étoile Morning (phosphoros, "Light-Bringer" ; utilisé uniquement ici dans le NT). Tout comme une lampe la nuit anticipe et est éclipsée par l'étoile brillante du matin, la prophétie de l'Ancien Testament anticipe la venue du Christ, "l'étoile brillante du matin" (astir; Apoc. 22:16).

Jusqu'à ce qu'il vienne, les croyants doivent laisser les Écritures illuminer leur cœur (bien que la lumière qu'elles apportent en ce grand jour sera largement dépassée par la compréhension qui sera dans leur cœur).

1h20. Pierre a ensuite écrit au sujet de la révélation. La déclaration, Aucune prophétie de l'Écriture n'a été réalisée par la propre interprétation du prophète, a été interprétée de plusieurs manières : (1) L'Écriture ne doit être interprétée que dans son contexte, c'est-à-dire qu'une prophétie ne peut se tenir seule sans d'autres prophéties pour aider à sa compréhension. (2) L'Écriture ne doit pas être interprétée selon ses goûts personnels. (3) Les Écritures ne peuvent pas être interprétées correctement sans le Saint-Esprit.

(4) Les prophéties ne proviennent pas des prophètes eux-mêmes. Le mot *epilyseos* (« interprétation », lit., « libérer ») et le mot *ginetai* (« est arrivé ») favorisent le quatrième point de vue. Les Écritures ne proviennent pas simplement des prophètes eux-mêmes ; leurs écrits sont venus de Dieu. Verset 20 ne parle donc pas d'interprétation, mais de révélation, source des Écritures.

1:21. Ce verset soutient également le point de vue que Pierre a écrit au verset 20 sur les prophéties nées de Dieu, ne provenant pas des prophètes eux-mêmes.

La prophétie n'est pas venue de la volonté de l'homme, mais les hommes ont parlé de la part de Dieu alors qu'ils étaient portés par le Saint-Esprit.

Lorsque les auteurs des Écritures écrivaient leurs prophéties, ils étaient poussés ou emportés par l'Esprit de Dieu. Ce qu'ils ont écrit était donc inspiré de Dieu (2 Tim.

3:16). « Emporté » ou « emportés » traduit le mot *pheromenoi*. Luc a utilisé ce mot en se référant à un voilier emporté par le vent (Actes 27 : 15, 17).

Les auteurs humains des Écritures étaient contrôlés par l'Auteur divin, le Saint-Esprit. Pourtant, ils étaient consciemment impliqués

Dans le processus; ils ne prenaient pas de dictée ni n'écrivaient dans un état d'extase.

Pas étonnant que les croyants aient une parole

prophétique qui soit certaine. Et il n'est pas étonnant que l'éducation d'un chrétien dépende des Écritures.

Ce sont les paroles mêmes de Dieu lui-même !

## IV. La Guerre Chrétienne : L'Attaque des Faux Enseignants (chap. 2)

Lorsque l'édit de Milan a été adopté en Ao 313, l'Église était alors libre de se déplacer dans le monde, propageant légalement et ouvertement ses doctrines. Mais en même temps, le monde a également commencé à entrer dans l'église, diluant son message pour les 1 200 années suivantes jusqu'à ce que la Réforme éclate sur la scène. Mais il ressort clairement de 2 Pierre 2 que le monde était déjà dans l'église bien avant l'époque de Constantin. Les croyants de tous âges doivent être constamment sur leurs gardes contre son attaque.

### A. Délivrance des faux docteurs {2:1-9}

Le mot "sauvetage" dans les versets 7 et 9 parle de la volonté et de la capacité de Dieu à délivrer Son peuple de difficultés et de dangers variés, même lorsqu'eux-mêmes (comme Lot) ne cherchent pas ouvertement la délivrance. Mais dépendre de la capacité du Seigneur à sauver n'est pas une excuse pour ne pas entrer dans la guerre contre les faux enseignants et les faux prophètes.

#### 1. EXPOSITION DE FAUSSES TEAOI (2:1-3)

2:1. Les contrefaçons de Satan avec leurs activités insidieuses sont toujours présentes. Ils sont apparus en Israël à l'époque des prophètes écrivains dont il est question dans 1:19-21, et ils étaient présents dans l'église du premier siècle. Bien que Pierre soit passé de l'écriture sur les faux prophètes du passé aux faux enseignants du présent, leur enseignement était la même hérésie. De faux prophètes sont souvent sortis d'Israël (cf. Jér. 5:31; 23:9-18), pas des peuples environnants. De même, de faux docteurs apparaissent du milieu de l'église. Ils introduisent secrètement leurs faux enseignements qui sont des hérésies destructrices. "Introduire en secret" traduit *pareisaxousin*, "amener à côté" (cf. "infiltré", qui traduit le nom apparenté *pareisaktous*, dans Gal. 2:4). "Hérésies" translittère le mot grec *haireseis*, qui en grec classique signifiait simplement

écoles de philosophie. Mais les auteurs du Nouveau Testament l'ont utilisé pour décrire des partis religieux ou des sectes (par exemple, les Sadducéens [Actes 5 : 17] ou les Pharisiens [Actes 15 : 5]), ou des factions probablement basées sur une fausse doctrine (par exemple, 1 Cor. 11 : 19, "différences", Nrv ; "factions", NASB). De telles hérésies sont "destructrices", car elles éloignent les gens de Christ et donc à la ruine spirituelle (apoléias).

Le centre de leurs hérésies était le Seigneur souverain, Christ, qu'ils ont renié (cf. Jude 4). Cela a conduit à son tour à leur propre destruction ou ruine spirituelle (apoléien ; cf. 2 Pierre 2 : 3 ; 3 : 16), qui sera rapide (tachinin, « soudain » ; cf. tachini [« bientôt »] dans 1 : 14 ). Comment ces faux docteurs, dont on disait qu'ils étaient parmi le peuple, et que le Seigneur avait rachetés (agorasanta, « racheter »), peuvent-ils finir dans la destruction éternelle ? Plusieurs suggestions ont été faites : (1) Ils ont été sauvés mais ont perdu leur salut. Mais cela contredit de nombreuses autres Écritures (par exemple, Jean 3 : 16 ; 5 : 24 ; 10 : 28-29). (2) "Acheté" signifie que le Seigneur les a créés, pas qu'il les a sauvés. Mais cela étend le sens d' agorazo (« racheter »). (3) Les faux prophètes ont simplement dit qu'ils avaient été « rachetés » par Christ. Ceci, cependant, semble se lire dans le verset. (4) Ils ont été « rachetés » dans le sens où Quist a payé le prix rédempteur de leur salut, mais ils ne l'ont pas appliqué à eux-mêmes et n'ont donc pas été sauvés. La mort de Christ est "suffisante" pour tous (1 Tim. 2 : 6 ; Hébr. 2 : 9 ; 1 Jean 2 : 2), mais n'est "efficace" que pour ceux qui croient. C'est un argument de poids en faveur d'une expiation illimitée (l'idée que Christ est mort pour tous) et contre l'expiation limitée (l'idée que Christ est mort uniquement pour ceux qu'il sauverait plus tard).

2:2. Le fait tragique de beaucoup de faux enseignants est qu'ils sont des gens qui réussissent les écoutent et les suivent ainsi que leurs voies honteuses (aselgeiais, que Pierre a également utilisé dans 1 Pierre 4:3 ["débauche"]; 2 Pierre 2:7 ["sale"]; v. 18 ["lubrique"]). (Cf. aselgeia dans Rom. 13:13 ; 2 Cor. 12:21 ; Fille. 5:19 ; Éph. 4:19 ; Jude 4.) Il fait référence à des pratiques sexuellement immorales dégradées.

2:3. Les charlatans ministériels et les charlatans ont souvent troublé le troupeau de Dieu. Dans leur avidité (cf. v. 14), ils utilisent les autres à leurs propres fins mercenaires et transforment l'église en une sale place de marché. Exploiter (emporeusontai) signifie

commercialiser ("acheter, vendre, échanger" ; cf. emporeusometha, "faire des affaires", dans Jacques 4:13). Les histoires qu'ils ont inventées sont littéralement des "mots fabriqués" (plastois [d'où l'anglais "plastique"] logois). Ils sont artificiels, pas authentiques. Et leur fin est la condamnation (krima, "jugement") et la destruction (apoleia; utilisé deux fois dans 2 Pierre 2:1 et aussi dans 3:16). Ils tombent dans le même destin que Dieu a prévu pour les autres violateurs de la vérité et de la justice (comme Pierre l'a déclaré aux vv. 4-6). Leur destruction n'a pas dormi (ou nystazei, utilisé seulement une autre fois dans le NT, pour décrire les vierges endormies dans Matt. 25:5). La justice de Dieu ne dort pas et il n'est jamais tard.

## 2. EXEMPLES DE JUGEMENT HISTORIQUE (2:4-6)

Dans les versets 4 à 10a, Pierre a donné plusieurs illustrations pour démontrer à la fois le jugement du Seigneur et sa délivrance. Après avoir cité trois exemples de punition (vv. 4-6), Pierre a ensuite cité un cas de délivrance (Lot, v. 7). En fait, les versets 4 à 9 sont une seule phrase, l'une des plus longues du Nouveau Testament. Pierre avait l'intention de démontrer que Dieu jugera les faux enseignants et les autres qui pèchent contre Lui et Sa Parole. L'histoire, écrivait Pierre, donne une ample vérification de cette vérité.

2:4. Le premier exemple est celui des anges déchus. Cela fait référence soit à leur chute avec Satan dans sa rébellion contre Dieu (Ézéchiel 28 : 15), soit au péché des anges dans Genèse 6 : 1-4. Puisque les deux autres illustrations de Pierre dans cette section sont tirées de la Genèse (chap. 7 ; 19), peut-être que celle-ci l'est aussi, bien qu'il soit difficile d'en être sûr. Si Dieu dans Sa justice punissait les anges, Il n'hésiterait sûrement pas à punir les gens. Il a plongé les anges dans l'enfer, littéralement, "tartarus" apparemment une prison de garde (cachots sombres) entre le moment du Jugement et leur envoi ultime au lac de feu éternel. Il n'y aura pas de procès futur car leur destin est déjà scellé. Les faux prophètes, selon Pierre, subiront le même jugement que les anges rebelles.

2:5. Pierre a été très impressionné par la signification du Déluge car il y a fait référence trois fois dans ses deux épîtres (1 Pierre 3 : 20 ; 2 Pierre 2 : 5 ; 3 : 6). Noé et sept autres est le rendu NIV du grec "Noé, la huitième personne". Les autres étaient sa femme, ses trois fils (Shem, Cham et Japhet), et

leurs femmes (Gen. 6:10, 18). Noé était un homme juste (Gen. 6:9), un serviteur obéissant de Dieu et un constructeur de navires (Gen. 6:13-22). Pierre a ajouté qu'il était aussi un prédicateur (kiryka, « héraut ») de la justice, qui s'est prononcé contre la vile corruption tout autour de lui.

L'objectif principal de 2 Pierre 2: 5 est la main impitoyable de Dieu sur la civilisation antédiluvienne, le monde antique avec son peuple impie. Les faux enseignants pensent-ils aujourd'hui qu'ils peuvent échapper au jugement de Dieu à cause de leur grand nombre ? Pierre leur a rappelé, ainsi qu'à ceux qui sont la cible de leurs illusions, que Dieu peut juger le mal même lorsqu'il implique toute la race humaine (à l'exception de seulement huit personnes). Le mot apporté (epaxas, partie passée de epago, "amener") suggère la soudaineté du jugement de Dieu dans le déluge. Pierre a utilisé le même verbe au verset 1 en parlant des hérétiques qui "apportent" la destruction sur eux-mêmes.

2:6. La destruction par le feu de Sodome et Gomorrhe par Dieu est un exemple classique de la destruction universelle des impies (Gen. 10:15-29). Le participe tephrosas (les réduire en cendres), utilisé uniquement ici dans le Nouveau Testament, signifie « réduire en cendres » ou « couvrir de cendres ». Pierre a conclu cette illustration en disant que Dieu en a fait un exemple (hypodeigma, "modèle, modèle") de ce qui va arriver aux impies (cf. Jude 7). Le but de l'apôtre ici était de citer cet incident historique de jugement, et non d'élaborer sur la cause d'une destruction aussi grave. De nos jours, l'homosexualité, qui marque tant la culture occidentale, rappelle le même comportement honteux dans ces deux villes antiques (Gen. 19 :4-5 ; cf. Gen. 13 :13 ; Rom. 1 : 27).

### 3. EXPLICATION DE LA DÉLIVRANCE DMNE

(2:7-9)

2:7-9. Pierre avait parlé (v. 5) d'une délivrance (de Noé et de sa famille) ; maintenant il en citait un autre, le sauvetage de Lot par Dieu. Voici à nouveau un commentaire intéressant du Nouveau Testament sur un passage familier de l'Ancien Testament (cf. commentaires sur le v. 5). Dans Genèse 19, Lot apparaît à peine comme un homme juste ; peut-être que la piété n'était pas une marque constante dans sa conduite quotidienne. Mais dans sa position devant Dieu, il était un homme justifié ("juste", apparaissant trois fois dans 2 Pierre 2:7-8, est

dikaion, "justifié"). Ceci est mis en évidence par le fait que Lot était affligé (katapo noumenon, "tourmenté, opprimé" ; utilisé uniquement ici et dans Actes 7:24 dans le NT) par l'énormité de l'iniquité tout autour de lui.

Les habitants de ces villes jumelles étaient infidèles (en aselgeia, "dans la débauche sexuelle" ; dans 2 Pierre 2 : 2, comme elgeia est trans. "honteux"), anarchiques (athesmon, "sans principes" ; utilisé seulement deux fois dans le NT : ici et en 3:17), et impliqué dans des actes anarchiques (anomois, "sans norme ni loi"). En plus d'être affligé, Lot a également été tourmenté (ebasanizen, "torturé, tourmenté"; cf. Matt. 8:29) dans son âme juste (litt., "il tourmenta [son] âme juste"). Voir et entendre parler de toutes leurs manières viles jour après jour a attristé Lot au point de le torturer intérieurement.

Dans 2 Pierre 2:9, le sens de ses paroles dans les versets 4-9 se dévoile. Le Seigneur sait sauver les justes et punir les injustes, Que Dieu peut délivrer les pieux. . . des épreuves est une source de réconfort pour les croyants, illustrée par Noé et les sept membres de sa famille et Lot et sa femme et ses filles. D'autre part, Dieu tient (tirein, "garde sous garde") les injustes pour le jour du jugement à venir (cf. 3:7), le jugement du grand trône blanc et l'étang de feu (Apoc.

20:11-15). Pendant ce temps, Dieu continue leur châtement dans cette vie (cfr. Rom. 1:27b) et dans l'enfer après la mort (Luc 16:23). Le participe k olazomenous ("punir, blesser") est un autre des mots de Pierre qui n'apparaît qu'une seule fois dans le Nouveau Testament.

### B. Description des faux enseignants (2:10-16)

Les faux enseignants seront jugés par Dieu, aussi certainement que l'étaient les anges, le monde à l'époque de Noé et les pécheurs de Sodome et Gomorrhe. Dans les versets 10-16 (également v. 17), Pierre a décrit la vraie nature des faux enseignants qui tourmentaient l'église au premier siècle.

#### 1. ILS SONT REBELLES (2:10-12A)

2:10-12a. Les apôtres et les enseignants ont mis l'accent sur la pureté et la propreté devant Dieu. Mais les faux enseignants de l'église qui ont nié ces normes ont démontré leur désir de se livrer à la chair (suivez les corrompus [miasmou,

"pollution, souillure"] désir de la nature pécheresse), comme les gens de Sodome et Gomorrhe, et l'a fait dans un esprit qui méprisait l'autorité (cf.

Jude 16, 18). Mais ce n'était pas n'importe quelle autorité; ces antinomiens téméraires méprisent (d) (kataphronoutas, "réfléchir à") la "seigneurie". Kyriotetos, "autorité", se réfère soit aux pouvoirs angéliques (Eph. 1:21; Col. 1:16) ou peut-être plus vraisemblablement, à l'autorité du Seigneur (kyrios) Lui-même (cf.

2 Pierre 2:1). On s'attendrait à ce que les gens de cette mentalité - qui sont audacieux (tolmetai, "présomptueux") et arrogants (auth adeis, "entêtés"; cf. Tite 1:7) - calomnient (blasphemountes) même au point de parler délibérément contrevérité sur les êtres célestes (doxas, éventuellement anges déchus). Il est possible que leur blasphème soit l'enseignement que l'indulgence luxure est angélique et que Dieu veut que l'homme vive sans aucune restriction.

Les faux enseignants faisaient des choses que même les anges ne feraient pas, à savoir calomnier de tels êtres. On pourrait s'attendre à ce que des êtres plus forts et plus puissants (les bons anges) critiquent les êtres moins puissants (les anges déchus), mais cela n'est tout simplement pas permis en présence du Seigneur (cf. Jude 8-9). Pourtant, l'orgueil de ces calomniateurs était si grand qu'il ne connaissait pas de limites dans leurs attaques contre tous ceux qui n'étaient pas d'accord avec leurs enseignements. Même ainsi, ils ignoraient totalement les choses mêmes qu'ils blasphémaient (2 Pierre 2:12a; cf. Jude 10).

## 2. TIIEY SONT ANIMAUSTIQUES

(2:12B) 2:12b. Les faux docteurs du premier siècle étaient comme des bêtes brutes. Ils opéraient par instinct, qui était enfermé dans leur nature pécheresse, plutôt que par choix rationnel. Créatures d'instinct traduit le seul mot grec physika, "appartenant à la nature". Ils ont suivi leurs désirs naturels. Comme les animaux dans la jungle, leur seule valeur était d'être capturés et détruits (cf. Jude 10). Ce langage dur de Pierre est une indication du sérieux qu'il considérait comme ces hérésies. Uke bêtes elles aussi périront est littéralement, "dans leur corruption (phthora) elles aussi seront corrompues" (phtharesontai), un jeu de mots intéressant (cf. "corrompu" dans Eph. 4:22).

Ici, la corruption signifie probablement un châtement éternel.

## 3. ILS SONT TROMPEURS (2:13)

2:13. Le jeu de mots au verset 12b établit le point de Pierre au verset 13a, à savoir que ces faux enseignants seront pris dans leurs propres toiles. Ils seront récompensés par un préjudice (adikoumenoi ["être endommagé" ou "subir une injustice"]) misthon ["salaire"]) pour le préjudice (adikias, "injustice" ou "méchanceté"; cf. v. 15) qu'ils ont fait.

Dieu leur donnera ce qu'ils ont fait aux autres (cfr. Gal. 6:7). Bien que les faux enseignants aient essayé de se faire passer pour des chefs spirituels possédant un niveau particulier de connaissances, ils ne cachaient même pas leurs orgies sous le couvert de l'obscurité mais faisaient la fête en plein jour, tout en se délectant de leurs plaisirs (apatais, peut-être mieux trans. "tromperies"). Et ils ont fait tout cela en se joignant évidemment aux fêtes d'amour de l'église (N1v marg.; cf. Jude 12). C'étaient des taches (spiloi) et des imperfections (momoi; cf. 2 Pierre 3:14). Comme une tache sur une chemise propre ou une égratignure sur un petit anneau, ils ont gâché le Dîner du Seigneur par leur seule présence. C'était l'une des injustices qu'ils faisaient aux autres.

## 4. ILS SONT DES PECHEURS CHRONIQUES (2:14)

2:14. Des invectives jaillirent de la plume de Peter alors qu'il convoquait des phrases saccadées pour condamner ces hérétiques. S'il y avait eu jusqu'à présent le moindre doute sur le salut de ces faux docteurs, Pierre a fermé la porte en indiquant qu'ils étaient des pécheurs habituels, leurs yeux constamment tournés vers le péché. Les yeux pleins d'adultère signifie littéralement "avoir les yeux pleins d'une femme adultère", c'est-à-dire ne penser qu'à l'adultère quand ils voient des femmes. Ils ne cessent jamais de pécher signifie littéralement « sans cesse dans le péché », se référant probablement au fait qu'ils pèchent avec leurs yeux (Matt. 5:28). Que de telles personnes soient considérées comme des croyants est diamétralement opposé à l'idée johannique selon laquelle le péché habituel ne marque pas celui qui est né de Dieu (1 J.

Leur tromperie visait à séduire (de deleazo, "appâter, attirer"; utilisé seulement ici et dans 2 Pierre 2:18) les imprudents ou inconstants (cf. 3:16), et ils étaient devenus des spécialistes de la cupidité (cf. 2:3; lit., "avoir un cœur exercé à l'avidité").

Experts ("exerce", KJv) traduit gegymnasmenen, d'où vient "gymnasium". Ils "s'entraînent" dans la convoitise, pratiquant et aiguisant des compétences avides. Pourtant, ils n'en ont jamais assez. Non

merveille, Pierre les a appelés une progéniture maudite (lit., "enfants d'une malédiction", un hébraïsme dénotant une certaine destruction de la main de Dieu). La sensualité, la tromperie, la cupidité méritent toutes la colère de Dieu.

#### 5. ILS SONT MERCENAIRES (2:15-16)

2:15-16. Ici, Pierre a invoqué une quatrième illustration de l'Ancien Testament, mais cette fois il est passé de la Genèse aux Nombres (chapitres 22-24). Ces faux prophètes étaient comme des animaux (2 Pierre 2:12), et leur prototype, Balaam fils de Beor, a été réprimandé par un animal (Nombres 22:28, 30). En plus de sa mentalité de mercenaire (il aimait le salaire [mishon] de la méchanceté [adikias] ; cf. les mêmes mots grecs dans 2 Pierre 2:13), Balaam a en fait exhorté les Moabites à piéger les hommes israélites dans des relations illicites avec Les femmes moabites, introduisant ainsi l'immoralité dans le camp (Nombres 31:16 ; cf. Noms 25:1-3 ; Apoc. 2:14). L'âne . . . parla (phthenxamenon, "faisait du bruit" ; également utilisé dans 2 Pierre 2:18), arrêtant le prophète dans sa folie (paraphronien, lit., "étant séparé ou éloigné de la pensée juste" ; utilisé uniquement ici dans le NT ). Un simple âne, un animal muet, était plus intelligent que Balaam ! Les faux enseignants, comme Balaam, avaient péché si longtemps et si intensément que leur péché était devenu une forme de folie. De plus, aujourd'hui, de nombreuses personnes se sont tellement adonnées à l'avarice et à la débauche que leur mode de vie est spirituellement insensé. L'argent et le sexe (même au nom de la religion) continuent d'apporter la ruine spirituelle à de nombreuses personnes. C'est "l'erreur de Balaam" (Jude 11), sa voie qui est différente de la voie droite.

#### C. Destruction par de faux docteurs (2:17-22)

Bien que le jugement ultime des hérétiques soit assuré, Pierre a écrit comme il l'a fait à cause des dégâts qu'ils ont continué à causer dans l'église. Certains types de personnes semblaient être spécialement sélectionnés pour être recrutés par de faux enseignants. Après avoir expliqué les voies de la délivrance par Dieu des personnes impies et offert une description vivante des faux enseignants, Pierre a maintenant expliqué la destruction qu'un tel faux enseignement peut apporter dans l'église.

#### 1. LES CIBLES DE LA DESTRUCTION (2:17-18)

2:17-18. La « couvée maudite »

(v. 14) est capable d'avoir un impact en raison de la nature trompeuse de son approche et de la vulnérabilité de ses cibles. Les faux docteurs sont des sources sans eau et des brumes chassées par une tempête (cf. Jude 12-13). Dans les deux cas, on chercherait un bénéficiaire ou une bénédiction (une boisson fraîche de la source ; une douche rafraîchissante des nuages) mais dans chaque cas il est déçu. La nature même de l'hypocrisie est que l'on n'a pas ce qu'on prétend avoir. Encore une fois (cf. 2 Pierre 2:1, 3, 9, 12-13) Pierre a parlé de leur jugement à venir. Les ténèbres les plus noires (lit., "noirceur" ou "obscurité" [zophos; cf. "sombre" au v. 4] des ténèbres) leur sont réservées (cf. Jude 13). Cette noirceur est vraisemblablement l'enfer. Comme dans la propagation de toute hérésie, la parole humaine est l'arme que les faux docteurs pointent vers leurs cibles : ils profèrent (phthengomenoi, "faites un son" ; également utilisé dans 2 Pierre 2:16) vides (mataiotitos, "futiles, sans valeur, sans résultats"; cf. Eph. 4:17) mots vantards (hyper onka, "gonflé"; encore un autre hapax legomenon de Pierre). Des paroles aussi retentissantes par lesquelles ils cherchaient à impressionner et à tromper les gens étaient en fait sans valeur, n'étant pas différentes du son que fait un âne ! Ces faux docteurs cherchaient à attirer les instables en faisant appel (deleazousin, "appâter, séduire", également utilisé dans 2 Pierre 2:14) aux désirs lubriques (aselgeiais; cf. v. 7) de la nature humaine pécheresse. Les enseignants eux-mêmes étaient licencieux et ils essayaient d'encourager les chrétiens à faire de même.

Une telle propagande et une telle licence sensuelle attirent certaines personnes qui ne font qu'apprendre l'évangile et pèsent sa prétention sur leur vie. Selon la plupart des commentateurs, les personnes séduites qui ... s'échappent de ceux qui vivent (lit., "vivent constamment", pres. part.) dans l'erreur. Certains étudiants de la Bible, cependant, disent que ceux qui sont attirés par les hérétiques sont déjà convertis au Christ, qui par leurs conversions ont récemment échappé à leurs compagnons païens qui vivent dans le mensonge.

#### 2. LES TECHNIQUES DE DESTRUCTION (2:19)

2:19. Les techniques des faux enseignants sont utilisables qu'avec les naïfs, car les hérétiques sont comme un homme de 300 livres vendant des livres de régime - promettent-ils. . . liberté mais sont eux-mêmes désespérément



réduit en esclavage par la dépravation (Jean 8:34-36). Leurs promesses vaines et vantardes de liberté rappellent les paroles de Satan à Eve (Gen. 3:5). L'esclavage n'est pas simplement la propriété de biens mobiliers, mais la maîtrise de sa volonté par une personne, une idée ou une substance (Rom. 6:16 ; 1 Cor. 6:12b).

### 3. L'ARRÊT DE LA DESTRUCTION

(2:20-22)

De qui parlent ces versets ?

Quatre vues sont possibles.

(1) Certains suggèrent que le mot "ils" se réfère aux faux enseignants plutôt qu'aux cibles de leur attaque (par exemple, Edwin A. Blum, "2 Pierre" dans *The Expositor's Bible Commentary*, 12:282).

(2) Mais le lien entre la fin du verset 18 ("les gens qui viennent d'échapper à ceux qui vivent dans l'erreur") et le début du verset 20 ("s'ils ont échappé à la destruction du monde") semble favoriser une référence aux personnes instables et non sauvées qui étaient "des auditeurs" de l'évangile (v. 18).

(3) D'autres pensent que la référence pourrait englober à la fois les faux enseignants et leurs « convertis », qui peuvent perdre leur salut. Ceci, cependant, va à l'encontre de nombreux passages qui assurent aux croyants le salut éternel.

(4) Un autre point de vue est que les nouveaux croyants sont mis en garde contre le fait d'être « entraînés dans une vie charnelle... seulement pour constater qu'il y a encore moins de plaisir, moins d'épanouissement qu'avant qu'ils ne soient sauvés » (Duane A. Dunham, "An Exegetical Study of 2 Peter 2:18-22," *Bibliotheca Sacra* 140. Jan uary-Mars, 1983:51).

2:20-21. Qu'ils se réfèrent au verset 20 aux enseignants ou à leurs victimes, les deux groupes avaient à leur disposition des connaissances sur Jésus-Christ, qui pouvaient produire la liberté et la vie. Mais lorsque cette connaissance a été rejetée, leur fin a été une corruption plus profonde (à nouveau empêtrée et surmontée) et vraisemblablement un degré de punition plus sévère.

En effet, ils auraient mieux fait de ne jamais connaître l'évangile, la voie de la justice et le commandement sacré (c'est-à-dire le message apostolique) que de connaître la vérité et de l'avoir délibérément violée.

2:22. Les Juifs considéraient à la fois les chiens et les cochons parmi les créatures les plus basses (cf. Mat. 7:6) donc Pierre a choisi ces animaux pour

décrire des gens qui connaissaient la vérité et s'en sont détournés. Le premier proverbe, Un chien retourne à son vomit, est tiré de Proverbes 26:11. Le deuxième proverbe, Une truie qui est lavée revient à se vautrer dans la boue, était probablement connu des Juifs au premier siècle. Le principe sous-jacent des deux est le même : ces apostats (qu'il s'agisse de faux enseignants, de leurs victimes ou des deux) n'ont jamais été ce qu'ils semblaient être et sont revenus à ce qu'ils avaient toujours été.

Les chiens et les porcs peuvent être lavés mais pas gardés propres, car il est dans leur nature même de retourner à une vie impure. De tels apostats sont dans un esclavage plus étroit, ils sont plus éloignés de la vérité et ils sont plus profondément dans la saleté spirituelle que jamais auparavant.

Les croyants d'aujourd'hui font bien de tenir compte de l'avertissement de Pierre contre les faux enseignants, d'apprendre à discerner la vérité par eux-mêmes et de l'enseigner aux autres. Les faux enseignants rencontreront eux-mêmes la destruction et d'autres seront détruits par eux. Mais les chrétiens peuvent mener une guerre spirituelle plus efficacement s'ils connaissent leurs ennemis spirituels, les techniques utilisées par les hérétiques et le résultat final de leur tromperie.

## V. L'espérance chrétienne : le retour du Seigneur (3.1-16)

Peu de gens aiment attendre, mais c'est précisément ce que Dieu appelle les croyants à faire alors qu'ils anticipent le retour du Seigneur. Trois fois le mot *prosdokao*, « regardant vers l'avant », apparaît dans ce chapitre (vv. 12-14). C'est le même mot grec traduit par "attendre" dans Luc 12:46.

L'attente doit être couplée avec la surveillance.

Les chrétiens du premier siècle étaient proches des paroles des prophètes de l'Ancien Testament concernant la seconde venue du Christ, auxquelles s'ajoutaient les promesses du Seigneur lui-même et les rappels constants d'apôtres comme Pierre dans des lettres comme celle-ci.

2 Pierre 3:1-16 présente cinq faits ou perspectives sur le retour du Seigneur.

## R. Les croyants s'en souviennent {3:1-2}

3:1. S'adressant à ses lecteurs comme Chers amis (*agapitoi*, "bien-aimés, bien-aimés"; la première des quatre occurrences dans ce chapitre : vv. 1, 8, 14, 17 ; cf. Jude 17-18), Pierre a appelé cela sa deuxième lettre à ce groupe, et a déclaré que les deux lettres rappellent-

ers. De nombreux érudits supposent que la première lettre est 1 Pierre. Mais certains suggèrent qu'appeler 1 Pierre un "rappel" ne convient pas à son contenu. Cependant, le but de Pierre est plus important : vous stimuler à penser sainement. "Comme rappels pour vous stimuler" traduit les mêmes mots grecs qui sont rendus "pour rafraîchir votre mémoire" dans 2 Pierre 1:13.

L'expression eilikrini dianoian ("une pensée entière") peut également être rendue par "esprit sincère" ou "disposition pure".

(Eilikrinis apparaît ailleurs dans le NT uniquement dans Phil. 1:10, où il est trans. "pur".) L'anglais "sincère" vient des mots latins sine cera, "sans cire".

Certains vendeurs de poterie utilisaient de la cire pour couvrir les fissures et les points faibles de la poterie. Une telle dissimulation ne pouvait être détectée qu'en tenant la cruche au soleil pour voir si des faiblesses étaient visibles. Un tel vase était "jugé par le soleil" (le sens littéral du Gr. eilikrinis). Dieu veut que son peuple ait des esprits jugés par le soleil, pas ceux dans lesquels leurs taches de péché ont été couvertes sur.

3:2. Pierre a de nouveau rappelé à ses lecteurs la nécessité de se souvenir (cfr. 1:12-15). D'autres, comme Pierre, se référaient aux saints prophètes (cf. Luc 1:70 ; Actes 3:21 ; Eph. 3:5), dont les paroles étaient des oracles concernant le jour du Seigneur et des sujets connexes. Le commandement de notre Seigneur et Sauveur fait référence à ses enseignements, qui ont ensuite été proclamés par les apôtres (cf. Jude 17). Le lien de Pierre entre les prophètes et les apôtres les a placés au même niveau d'autorité (cfr. Eph. 2:20). Cela convient également au but antérieur de Pierre de distinguer les vrais serviteurs du Seigneur des faux.

Les croyants font bien de se rappeler les écrits des deux Testaments concernant le retour du Seigneur.

## B. Les moqueurs en rient {3:3-7}

3:3. Pierre a compris que lui et ses lecteurs vivaient dans les derniers jours, la période entre le premier et le second avènement du Seigneur. Tout d'abord signifie "au-dessus de tout" (comme dans 1:20), premier en importance. Les moqueurs sont les faux docteurs qui renient Jésus-Christ (2 : 1) et son retour (3 : 4). Jésus avait dit que ces hérétiques viendraient (Matthieu 24 :3-5, 11, 23-26), et Paul avait écrit la même chose (1 Tim. 4 :1-3 ; 2 Tim. 3 :1-9). Peter a fait écho à l'avertissement, ajoutant que leurs moqueries sont accompagnées

par leurs mauvais désirs (épithymies, également utilisées dans 2 Pierre 1 :4 ; 2 :10, 18 ; Jude 16, 18). Le snobisme arrogant et le mépris pour l'idée d'un jugement à venir ont conduit à la perversion sexuelle.

3:4. Leurs moqueries ont pris la forme d'une question cinglante : Où est cette « venue » qu'il a promise ? Rejetant cette promesse, si souvent répétée dans le Nouveau Testament Gohn 14 :1-3 ; Actes 1 :11 ; 1 Cor. 15:23 ; 2 Cor. 1:14 ; Phil. 1:6 ; 1 Thes. 3:13 ; 4:14-18 ; 2 Thes. 1:10 ; 2:1 ; 1 Tim. 6:14 ; 2 Tim. 4:8 ; Tite 2:13 ; Hébr. 9:28 ; Jacques 5:7) repose sur le principe de l'anisme uniformitari. C'est le point de vue selon lequel les processus cosmiques du présent et du futur peuvent être compris uniquement sur la base de la façon dont le cosmos a fonctionné dans le passé.

Il y a là presque un déisme naissant qui exclut l'intervention divine dans l'ordre universel. Dans un univers régi par des lois naturelles, les miracles, disent les moqueurs, ne peuvent tout simplement pas se produire. C'est pourquoi ils disent que Jésus-Christ ne pouvait pas revenir.

Les moqueurs voulaient repousser leur argument aussi loin que possible. Ils se sont donc référés à nos pères (lit., "les pères"), c'est-à-dire aux patriarches de l'Ancien Testament Gohn 7:22 ; Actes 3:13 ; 13h32 ; ROM. 9:5 ; 11h28 ; Hébr. 1:1), et au commencement de la Création. Puisque rien ne s'est passé pendant tout ce temps, raisonnaient les moqueurs, pourquoi s'attendre maintenant au

retour du Seigneur 7 3:5-6. Peter a rencontré ces arguments de front en passant en revue une histoire ancienne. Tout comme l'eau, par l'ordre de Dieu, a joué un rôle important dans la formation initiale de la terre, l'eau a également été l'agent de destruction de la terre sur l'ordre de Dieu. Les cieux existaient fait référence à l'étendue ou au ciel créé le deuxième jour de la Création (Gen. 1: 6-8) ; et la terre a été formée à partir de l'eau et avec de l'eau se réfère à la terre apparaissant de l'eau le troisième jour de la Création (Genèse 1:9-10).

Dieu le Créateur est aussi Dieu le Juge. Dans Sa volonté souveraine, tout changement de processus peut survenir à tout moment car Il a conçu et contrôle ces processus "naturels". Les moqueurs délibérément (thelontas, «volontairement») oublient la création de Dieu et le déluge, un contraste intéressant avec les rappels constants de Pierre à ses lecteurs de «se souvenir» (2 Pierre 1: 12-13, 15; 3: 1-2, 8) . Les moqueurs mettent délibérément de côté la Parole de Dieu et

puis s'est plaint que Dieu ne faisait rien. Fait intéressant, Pierre était à la fois un créationniste et un partisan du déluge universel (cf. ses autres références au déluge : 1 Pierre 3 :20 ; 2 Pierre 2 :5).

Au début de 3:6, les mots "par l'eau" sont littéralement "à travers lequel". Cela peut faire référence à la "Parole de Dieu" (à la fin du v. 5 en gr.), ou cela peut faire référence à la fois à l'eau et à la Parole. Mais l'utilisation de l'eau par Dieu dans la création et la destruction semble donner du crédit au rendu de la NIV. Le monde (kosmos) fait référence aux habitants, puisque la terre elle-même n'a pas été détruite par le déluge. De même dans Jean 3:16 "le monde" (kosmos) signifie les habitants du globe (cf. Jean 1:9; 3:17, 19; 4:42; 6:33; 7:7; 15:18-19; 17 :14, 21, 23, 25 ; 1 Jean 2 :2 ; 3 :13 ; 4 :14).

3:7. Les versets 7, 10 et 12 sont les seuls endroits où le Nouveau Testament dépeint la future destruction du monde par le feu. Dans le passé, le monde a été détruit dans le déluge par la Parole de Dieu et par l'eau ; à l'avenir, il sera détruit par la même Parole et par le feu. Ayant décidé de juger le monde (cf. 2:3-4, 9, 17), Dieu tient simplement la terre en réserve. Il est réservé (tethisaurismenoi, "être stocké comme un trésor") pour &re et gardé (tiroumenoi, "gardé" ou "tenu") pour le jugement. Esaïe (66 :15-16) et Malachie (4 :1) ont associé le feu au retour du Seigneur. On en trouve également des références dans la littérature de Qumrân (manuscrits de la mer Morte) ainsi que dans d'autres sources peu avant et après la naissance du Christ. "Le jour du Seigneur" (2 Pierre 3:10) comprend la Tribulation, le Millenium, le jugement du grand trône blanc et la destruction des cieux et de la terre actuels. Au grand trône blanc après le Millenium, les hommes impies ( c'est-à-dire les méchants morts) seront jugés puis jetés dans l'étang de feu (Apoc.

20:11-15). Ceci, comme Pierre l'a écrit, sera leur jour de Jugement (cfr. 2 Pierre 2:9) et de destruction. Après avoir été jetés au feu, les cieux et la terre seront détruits par le feu. Dieu est intervenu castas trophiquement auparavant (dans le Déluge), et Il le fera encore.

## C. Dieu le garantit (3:8-9)

3:8-9. Pourquoi le Seigneur devrait-il être si long à venir ? Peter a offert deux réponses. Premièrement, Dieu compte le temps différemment

que l'homme. Encore une fois, Peter a fait appel à leur mémoire (n'oubliez pas cette chose). Les moqueurs oublient (v. 5), mais les croyants ne devraient pas. Les chrétiens devraient se souvenir du Psaume 90:4, que Pierre a cité. Les gens voient le temps contre le temps ; mais Dieu voit le temps contre l'éternité. En fait, le temps ne semble long qu'en raison de la perspective finie de l'homme. Pour le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour.

Certains suggèrent que cette déclaration va à l'encontre du prémillénarisme. Ils soulignent que le concept de 1 000 ans ne doit pas être pris au pied de la lettre puisqu'il s'agit simplement d'une référence temporelle comparative. Cependant, le règne littéral de 1 000 ans de Christ sur terre est fortement affirmé dans Apocalypse 20:1-6 (voir les commentaires ici). Peter utilisait simplement une comparaison. Ce qui pour les gens, y compris les moqueurs, peut sembler long est pour le Seigneur très court. L'Age de l'Église actuel n'a duré, aux yeux de Dieu, pas tout à fait deux jours !

La deuxième raison pour laquelle le retour du Seigneur semble être si long à venir est que Dieu veut que le plus de gens possible soient sauvés (2 Pierre 3 :9). Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse. Les mots "est lent" traduisent bradynei ("hésiter, s'attarder, retarder"), utilisé seulement ici dans le Nouveau Testament. Encore une fois, Pierre a donné une comparaison humaine divine (cfr. v. 8). Le soi-disant « retard » de Dieu, tel que perçu par certaines personnes (comme certains comprennent la lenteur) n'est qu'un retard par rapport à leurs horaires, pas le Sien. En fait, le calendrier de Dieu est modifié par la patience, un attribut majeur du Père céleste (cf. v. 15 ; Rom. 2 :4 ; 9 :22).

Les mots ne voulant (mi boulo menos) personne périr n'expriment pas un décret, comme si Dieu avait voulu que tout le monde soit sauvé. Le salut universel n'est pas enseigné dans la Bible. Au lieu de cela, ces mots décrivent les souhaits ou les désirs de Dieu; Il aspire à ce que tous soient sauvés (cfr. 1 Tim. 2:4) mais sait que beaucoup Le rejettent.

## D. Peter le décrit (3:10-13}

3:10. Quand le Seigneur viendra, ce sera à la fois surprenant et catastrophique : comme un voleur. Cette comparaison a été utilisée par Jésus (Matthieu 24 :42-44) et répétée par d'autres (1 Thessaloniens 5 :2 ; Apoc. 3 :3 ; 16 :15). Le jour du Seigneur décrit les événements de la fin des temps qui commencent après l'Enlèvement et culminent

avec le commencement de l'éternité. Au milieu de la 70ème semaine de Daniel, l'Antéchrist se retournera contre le peuple de Dieu en pleine fureur (Dan. 9:24-27 ; voir les commentaires sur 1 Thes. 5:2 ; 2 Thes. 2:2-12).

Dans la conflagration catastrophique à la fin du Millénaire, les cieux (l'atmosphère terrestre et le ciel étoilé, pas la demeure de Dieu) disparaîtront avec un rugissement, qui impliquera en quelque sorte le feu (2 Pierre 3:7, 12). Les éléments (stoicheia, ou étoiles ou éléments matériels avec lesquels l'univers est fait) seront détruits par le feu (et fondront, v. 12), et la terre et tout ce qu'elle contient seront mis à nu (eurethesetai) . Ce mot grec pourrait signifier que tout sera exposé pour ce qu'il est vraiment. Ou cela pourrait suggérer une question : "La terre et tout ce qu'elle contient seront-ils trouvés ?"

D'autres (sur la base de certains Gr. mss.; NIV marg.) disent que le mot eurethisetai devrait être remplacé par katakaisetai, "sera brûlé". Peut-être que la première de ces vues est préférable (telle que rendue dans la NIV).

3:11. Pierre voit tout cela comme une forte attente motivationnelle qui devrait provoquer une vie sainte. La question, Quel genre de personnes devriez-vous être ? est rhétorique. Mais au cas où quelqu'un passerait à côté de l'essentiel, Pierre lui répondit : Vous devez mener une vie sainte et pieuse. Les « vies saintes » (en hagiais anastrophais, lit., « dans une conduite sainte ») se rapportent à la séparation et à la sanctification chrétiennes – à l'écart du monde, à l'écart envers Dieu.

« Pieux » (eusebeiais ; également dans 1 :3, 6-7) fait référence à la piété devant Dieu. Le mot "vivre" (hyparchein) est au présent, indiquant que ces qualités doivent être constamment présentes à la lumière du retour du Seigneur.

Les moqueurs, remettant en question la venue du Seigneur avec son jugement qui s'ensuit sur eux, mènent des vies impies (2:7, 10, 12-15, 18-20; 3:3). En revanche, les disciples de Jésus, anticipant son retour, doivent être pieux (v. 14 ; cf. Tite 2 :12-14 ; 1 Jean 3 :3).

3:12. La sainteté et la piété (v. 11) font non seulement que le peuple de Dieu attend avec impatience (de prosdokao, "attendre et anticiper" ; cf. vv. 13-14) le retour du Seigneur, mais aussi accélérer sa venue. Comment les croyants le hâtent-ils ? La vie pieuse du peuple du Seigneur, ses prières et son témoignage aident les autres à se repentir. Peter a ensuite répété pour accentuer

le fait qu'au commencement de l'éternité (appelé ici le jour de Dieu) les cieux seront détruits par le feu et les éléments fondront (cf. commentaires du v. 10). Cet événement conclut "le jour du Seigneur" (v. 10) et commence "le jour de Dieu".

3:13. L'ancien système cosmique cédera alors la place à un nouveau ciel et une nouvelle terre et c'est ce à quoi les croyants s'attendent (cf. vv. 12, 14), pas à la destruction de la terre. Le nouveau ciel et la nouvelle terre, donnés par la promesse de Dieu, seront finalement la maison ou le lieu d'habitation de la justice (lit., "dans lequel la justice habite en permanence"). Ce sera la demeure de la justice parce que le Juste y sera Oer. 23:5-7 ; 33:16 ; Dan. 9:24 ; Apoc. 21:1, 8, 27). Quel contraste ce sera avec l'injustice du monde !

#### E. Le comportement en est modifié {3:14-16}

3:14. Pour montrer que son comportement est lié à son attente de la venue du Seigneur, ce paragraphe commence par Alors alors (Dia). Quel genre de personnes devraient être les croyants ? Ils doivent être saints et pieux (v. 11), et ils doivent aussi s'efforcer (spoudasate ; cf. 1:10, 15 ; aussi cf. spoudin, 1:5) d'être... sans tache (aspiloi, également utilisé dans 1 Timothée 6:14 ; Jacques 1:27 ["pur"] ; 1 Pierre 1:19 ["sans ... défaut", se référant à Christ]), irréprochable ( amomitoi, "sans défaut [moral]" ) comme un animal sacrificiel sans défaut ; utilisé aussi dans Eph. 1:4 ; 5:27 ; Phil. 2:15 ; Col. 1:22 ; Heb. 9:14 ; 1 Peter 1:19 ; Jude 24 ; Rev. 14:5), et en paix avec Lui (cf. Rom.

5:1). Les faux docteurs, dit Pierre, "sont des taches (spiloi) et des défauts" (momoi ; 2 Pierre 2:13), mais les croyants doivent se faire un devoir d'être moralement purs (cf. 1:4) comme le Christ sans tache. (1 Pierre 1:19).

C'est le résultat pratique de l'implantation de la nature divine (2 Pierre 1, 4) dans les membres de la famille de Dieu ; c'est le bis retentissant de la symphonie de grâce décrite en 1:5-7.

3h15. La patience du Seigneur est due à son désir que les gens viennent au salut (cf. v. 9). La procrastination apparente de la Seconde Venue, loin d'être une inaction négative de la part de Dieu le Père, est plutôt une démonstration de Son makrothymian (« longanimité »).

Maintenant, le monde a le temps de se repentir, mais

il n'en sera pas ainsi quand "le jour du jugement" (2:9; 3:7) viendra. La patience du Seigneur conduit à la repentance, ce qui est précisément le point que Paul a souligné dans Romains 2:4, bien que cela puisse être ou non le passage que Pierre avait à l'esprit (cf. commentaires sur 2 Pierre 3:16). Fait intéressant, Pierre a appelé Paul notre frère bien-aimé (agapitos, « bien-aimé » ; cf. vv. 1, 8, 14, 17).

Des années auparavant, Paul avait sévèrement réprimandé Pierre (Gal. 2:11-14), mais cela n'avait pas rompu leur amour et leur respect les uns pour les autres.

3:16. Pierre a dit que Paul a écrit à peu près la même chose dans toutes ses lettres. Bien qu'écrites avec la "sagesse" de Dieu (v. 15), les lettres de Paul contiennent des choses difficiles à comprendre. Le mot grec pour "difficile à comprendre" (dysnoita, seulement ici dans le NT) était parfois appliqué dans la littérature grecque séculière aux oracles qui étaient ambigus et obscurs.

Pierre lui-même, ainsi que les ignorants (amatheis, "ignorants"), qui étaient des néophytes dans la doctrine du Nouveau Testament, trouvèrent obscures certaines des déclarations de Paul.

Ces passages difficiles (que Pierre n'a pas précisés) avaient amené les instables (astiriktoi ; cf. 2, 14) à pervertir et à déformer (strepulousin, « torsion, tourment » ; un autre mot n'apparaissant qu'ici dans le NT) leur véritable sens. Mais c'était à prévoir puisque c'est ainsi qu'ils traitaient les autres Écritures.

Le fait que Pierre se soit référé aux lettres de Paul, puis aux "autres Écritures" indique que les écrits de Paul étaient alors considérés comme des Écritures faisant autorité. Un tel comportement - tordant l'Écriture pour l'adapter à leurs propres fins - rencontre le jugement de Dieu que, dans ce cas, les ignorants et les instables s'attirent sous la forme de la destruction (apoléen ; cf. 2:1, 3) .

Les croyants peuvent ne pas comprendre pleinement toutes les Écritures, mais ils ne doivent certainement pas déformer leurs significations évidentes.

SCIE. Conclusion (3:17-18)

3h17. Dans un style chaleureux et affectueux (chers amis apparaît ici pour la quatrième fois dans ce chapitre ; cf. vv. 1, 8, 14) l'apôtre Pierre clôt cette épître publique mais personnelle par une parole d'avertissement (v. 17) et un mot d'encouragement (v. 18). Les deux sont basés sur une hypothèse : vous le savez déjà. Ces mots traduisent un mot grec (proginoskontes), d'où vient le mot anglais « pronostic ». Quand un pronostic médical

est faite, un patient est mieux à même de se préparer à ce qui l'attend et, si possible, de se corriger. Lorsqu'un médecin dit : « Si vous continuez à manger autant que vous le faites maintenant, vous aurez de graves problèmes cardiaques dans quelques années », le patient « le sait d'avance » et peut donc changer sa vie en fonction des informations dont il dispose. .

Pierre avertit alors : Soyez sur vos gardes (phylassesthe). Si Pierre écrivait aujourd'hui, il pourrait dire : « Ne dis pas que je ne t'ai pas prévenu. Si ses lecteurs ne faisaient pas attention, ils pourraient être emportés par l'erreur des hommes sans loi (athesmon; cf. 2:7). Le verbe « emporté » (synapachthentes ; trans. « égaré » dans Gal. 2:13) met l'accent sur un mouvement de groupe ou d'entreprise. Les faux enseignants ne se contentent pas d'en tendre un ou deux, de temps en temps, ici et là ; ils veulent balayer de grands groupes de personnes loin de la doctrine correcte du Christ. Ceux qui tiennent compagnie à de telles personnes courent le risque d'être induits en erreur (ce que l'on appelle « la chute » ; cf. 2 Pierre 1 :10 ; Gal. 5 :4). Cela ne se réfère pas à la perte de son salut. D'un autre côté, ceux qui ont prêté attention aux avertissements, en tenant soigneusement compte du pronostic, peuvent maintenir leur position sûre dans la vérité. « Position sûre » se traduit par stirigmou (« position ferme » ; cf. l'adjectif astiriktos, « instable », dans 2 Pierre 2 : 14 ; 3 : 16, et le verbe stirizei, « rendre fort ou ferme » dans 1 Pierre 5 : dix).

3h18. Grandir dans ... la grâce n'est pas subjectif, basé simplement sur l'expérience et les événements émotionnels. Il est objectivement lié au mot clé de Pierre connaissance (cfr. 1:2-3, 5-6, 8, 20 ["comprendre"]; 2:20-21 [deux fois au v. 21]; 3:3). Ce n'est pas n'importe quelle connaissance; c'est la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ (cf. 1:1-2, 11 ; 2:20). Le verbe "grandir" est un impératif présent, qui pourrait être rendu "être en croissance continue".

Les croyants doivent grandir "en grâce", c'est-à-dire dans la sphère de la faveur imméritée de Dieu, et dans l'exercice des grâces spirituelles dont Pierre a parlé en 1:5-7. Ce processus de croissance spirituelle commence par la connaissance initiale de Christ dans la régénération (cf. Jean 17 : 3) et se poursuit dans l'approfondissement de la relation avec Lui (Eph.

4:15 ; Phil. 3:10 ; 1 Pierre 2:2). Les deux sont nécessaires. Sans les connaissances initiales, il n'y a aucune possibilité de croissance. Mais s'il n'y a que cette connaissance initiale, le nouveau croyant en difficulté oublie « qu'il

a été lavé de ses péchés passés"  
(2 Pierre 1:9).

Or l'apôtre, naguère plus à l'aise dans les barques de pêche qu'avec les parchemins des textes bibliques, affirme l'unicité du Père et du Fils dans une magnifique doxologie. Celui qui est "notre Seigneur" est aussi "notre Sauveur". Et la gloire, qui n'appartient qu'à Dieu (Ésaïe 42:8), appartient aussi au Fils (d. 2 Pierre 1:17). A Lui soit la gloire (lit., "la gloire") est la louange et la prière de Pierre (cfr. 2 Tim. 4:18). La gloire de la rédemption, la gloire de la croissance spirituelle, la gloire de manifester la symphonie de la grâce, la gloire d'échapper aux faux docteurs et la gloire de son retour ultime, toute gloire appartient à Jésus. Et Il reçoit cette gloire maintenant et pour toujours. "Pour toujours" est littéralement "jusqu'au jour de l'Age" - depuis le moment de la Croix, à travers les jours du Nouveau Testament, tout au long de l'histoire de l'église, jusqu'à l'heure actuelle, et à travers l'éternité ! Non merveille Pierre a conclu avec le mot affirmatif de louange, Amen!

## BIBLIOGRAPHIE

Barbieri, Louis A., Jr. First Rnd Second Peter. Commentaire biblique pour tous. Chicago : Moody Press, 1977.

Barnes, Albert. Notes de Brnes sur le nouveau TestRment. 1962. Réimpression. Grand Rapids : Publications Kregel, 1966.

Big, Charles. Commentaire critique et exégétique des épîtres de saint Pierre et de saint Pierre. Jude. Le commentaire critique international. Édimbourg: T. & T. Oak, 1901.

Blum, Edwin A. "2 Pierre." Dans The Expositor's Bible Commentary, vol. 12. Grand Rapids : Maison d'édition Zondervan, 1981.

Calvin, Jean. "Commentaires sur la deuxième épître de Pierre." Dans les Commentaires de Calvin, vol. 22. Traduit par John Owen. Réimpression. Grand Rapids: Baker Book House, 1981.

DeHaan, Richard W. Études en 2 Pierre. Wheaton, Illinois : Publications de presse biblique, Victor Books, 1977.

Demarest, John T. Commentaire sur la deuxième épître de l'apôtre Pierre. New York: Sheldon & Co., 1862.

Vert, Michel. La deuxième épître de Pierre et l'épître générale de Jude. Les commentaires du Nouveau Testament de Tyndale. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1968.

James, Montague Rhodes. La deuxième épître générale de Pierre et l'épître générale de Jude. Cambridge: Aux presses universitaires, 1912.

Lenski, RCH L'interprétation des épîtres de saint Pierre, saint Jean et saint Jude. Minneapolis : Maison d'édition d'Augsbourg, 1966.

Lillie, John. Conférences sur les 1ère et 2ème épîtres de Pierre. Réimpression. Minneapolis: Klock & Klock Christian Publishers, 1978.

Maire, Joseph B. L'épître de saint Jude et la deuxième épître de saint Pierre. Londres : Macmillan & Co., 1907. Réimpression. Minneapolis: Klock & Klock Christian Publishers, 1978.

Moffat, James. Les épîtres générales : Jacques, Pierre et Judas. New York : Harper & Bros. Publishers, sd

Reicke, Bo. Les épîtres de Jacques, Pierre et Jude. La Bible d'ancrage. Garden City, NY: Doubleday & Co., 1964.

Ward, JWC Les épîtres générales de St. Pierre et Saint Jude. Commentaires de Westminster. Londres : Methuen & Co., 1934.

Wuest, Kenneth 5. En ces derniers jours. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1954.



# I Jean

Zane C.Hodges

## INTRODUCTION

La première épître de Jean est une lettre intensément pratique adressée aux lecteurs chrétiens. Il met en garde contre les dangers des faux enseignements et exhorte les croyants à mener une vie d'obéissance à Dieu et d'amour pour leurs frères et sœurs. Son thème principal est la communion avec Dieu le Père et avec Son Fils Jésus-Christ (1 : 3).

Paternité. L'épître a été traditionnellement attribuée à Jean l'Apôtre. Le nom de l'auteur, cependant, n'apparaît pas dans la lettre. Pourtant, il ressort clairement du ton de la lettre dans son ensemble que l'auteur possédait une autorité spirituelle. De plus, il s'est placé parmi les témoins oculaires de la vie incarnée du Seigneur Jésus (1:1-2). Les premiers écrivains chrétiens, dont Irénée, Ciment d'Alexandre et Tertullien, ont cité l'épître comme celle de Jean. Il n'y a donc aucune bonne raison de nier la croyance traditionnelle selon laquelle la lettre est d'origine apostolique.

Arrière-plan. La lettre ne contient aucune indication sur l'identité ou l'emplacement des lecteurs au-delà du fait qu'ils sont chrétiens. Puisque la tradition de l'église primitive associe Jean à la province romaine d'Asie (dans l'ouest de la Turquie), on a souvent pensé que les lecteurs y vivaient.

Cela pourrait bien être vrai d'autant plus que cette association est confirmée par Apocalypse 2 et 3.

Les lecteurs avaient été confrontés à de faux docteurs, que Jean appelait des antéchrists (1 Jean 2 :18-26). Le caractère exact de ces faux docteurs a été beaucoup discuté. Beaucoup ont pensé qu'ils étaient des Gnostiques qui s'en tenaient à un dualisme strict dans lequel les choses spirituelles et matérielles étaient nettement distinguées. D'autres ont vu la lettre comme dirigée contre le docétisme, la croyance que l'humanité de Jésus n'était pas réelle et qu'il semblait seulement avoir un corps physique. Souvent aussi, la lettre

On pense ainsi réfuter l'hérésie de Cerin. Selon la tradition de l'église, Cerinthus vivait en Asie romaine et était fortement opposé par l'apôtre Jean.

Cerinthus a enseigné que Jésus n'était qu'un homme et que le Christ divin est descendu sur Jésus lors de son baptême et l'a quitté avant la crucifixion.

Il n'est pas possible d'être précis sur le caractère exact du faux enseignement auquel Jean s'est opposé dans sa lettre. La seule donnée certaine est celle qui se trouve dans l'épître elle-même. Il est clair que les antéchrists ont nié que Jésus soit le Christ (2:22). Les déclarations de 5:6 peuvent très bien être intelligibles dans le contexte d'un enseignement comme celui de Cerinthus. Les affirmations fortes faites dans 1:1-2 sur la réalité physique de l'Incarnation seraient appropriées si le docétisme était en vue. L'accent mis sur la « connaissance » de Dieu correspond au point de vue selon lequel les hérétiques ont fait des revendications spéciales sur la « connaissance » comme le faisaient les gnostiques. Mais le gnosticisme est principalement connu à partir de sources bien postérieures à 1 Jean et de nombreuses caractéristiques de la pensée gnostique ultérieure ne se reflètent pas dans

C'est probablement une erreur de tenter de systématiser la pensée des hérétiques auxquels Jean s'oppose dans cette lettre.

Selon ses propres déclarations, il avait « beaucoup » de faux docteurs en vue (2 : 18 ; 4 : 1). Il n'y a aucune raison de penser que tous avaient exactement les mêmes opinions. Le monde gréco-romain antique était une babel de voix religieuses, et il est probable que les lecteurs aient été confrontés à une variété d'idées. Pourtant, les hérétiques avaient en commun leurs dénégations de la personne du Christ, bien qu'ils auraient pu le faire de différentes manières. Sur la base de 2:19, on peut suggérer qu'ils sont originaires principalement de Judée (voir les commentaires sur 2:19). Mais au-delà de cela, peu de choses peuvent être dites avec certitude sur la nature exacte de l'hérésie ou des hérésies qui ont donné lieu à l'épître de Jean.



Que les lecteurs initiaux étaient en effet des chrétiens est clair à partir de 2:12-14, 21; et 5:13. La référence à "l'onction" qu'ils possédaient (2:20, 27), c'est-à-dire le Saint-Esprit, pourrait également suggérer que les destinataires étaient principalement les dirigeants de l'église ou des églises auxquelles Jean a écrit. Dans l'Ancien Testament, les dirigeants d'Israël - prophètes, prêtres et rois - étaient souvent oints pour leurs fonctions. S'il est concevable que 1 Jean 2:20 et 27 se réfèrent à une « onction » qui est vraie de tous les chrétiens, ce genre d'idée est rare dans le Nouveau Testament. Même 2 Corinthiens 1:21 peuvent faire référence à la fonction apostolique de Paul. Il est donc possible que dans 1 Jean 2:20 et 27, l'auteur ait cherché à affirmer la compétence des dirigeants de l'église dans le domaine de la compréhension spirituelle et ainsi à renforcer leur autorité contre les faux docteurs. Les dirigeants n'avaient pas besoin d'être enseignés par des enseignants humains puisqu'ils étaient enseignés par leur « onction », c'est-à-dire par le Saint-Esprit.

Il est impossible d'être dogmatique sur ce point. Nul doute que Jean connaissait les destinataires lorsqu'il écrivait l'épître. Même si les dirigeants étaient principalement en vue, la lettre aurait naturellement été lue à toute la congrégation, car ce n'est qu'ainsi qu'elle pourrait remplir son objectif de soutenir l'autorité établie des enseignants. Le public plus large pourrait alors recevoir l'instruction contenue dans la lettre tout en étant encouragé à s'appuyer sur les conseils offerts par leur direction enseignée par l'Esprit. Dans l'église primitive, l'une des principales responsabilités des anciens était de protéger le troupeau des "loups" spirituels.

(Actes 20 :28-29 ; Tite 1 :9-11). Si les faux docteurs faisaient des prétentions grandioses à la sagesse et à l'autorité spirituelles, il serait logique que l'auteur inspiré affirme sa confiance dans les dirigeants réguliers de l'église. Cela renforcerait leurs mains avec leur(s) congrégation(s) pour résister aux incursions des idées hérétiques.

On pourrait penser, cependant, que les références aux "enfants", "pères" et "jeunes hommes" (1 Jean 2:12-14) indiquent un public de personnes de différents niveaux de réalisation spirituelle. Si tel est le cas, les dirigeants seuls peuvent difficilement être considérés comme les principaux destinataires. D'autre part, tous les lecteurs ont été traités par cet auteur comme des "enfants" (par exemple, 2:1, 18) et

les termes utilisés dans 2:12-14 peuvent être simplement des manières de s'adresser aux mêmes personnes vues de différents points de vue. (Pour une discussion plus approfondie, voir les commentaires sur ces versets.)

Dans tous les cas, la lettre était sans aucun doute destinée en fin de compte à l'avertissement et à l'instruction de toute l'église ou des églises auxquelles elle était envoyée. Et ses vérités sont richement applicables à l'expérience de chaque chrétien.

Date. Pratiquement rien dans l'épître n'indique une date ou une période spécifique pour sa rédaction. De nombreux conservateurs suggèrent une date à la fin du premier siècle Ao, à peu près au moment ou peu de temps après la rédaction du quatrième évangile. Mais un bon cas peut être fait pour dater l'Évangile de Jean quelque temps avant Ao 70. Si cela est fait, il n'y a aucune raison particulière pour laquelle 1 Jean ne peut pas être attribué à la même période de temps. Si 2:19 suggère que les faux enseignants avaient fait sécession des églises palestiniennes supervisées par les apôtres, alors cela peut être considéré comme indiquant un temps avant les calamités de la révolte juive contre les Romains dans Ao 66-70.

Après cette période, les influences (bonnes et mauvaises) du christianisme palestinien sur les églises des Gentils doivent avoir considérablement diminué. Si la référence de 2:19 est en effet à la Palestine, alors Jean pourrait bien avoir écrit de Jérusalem lorsqu'il a déclaré : "Ils sont sortis de chez nous."

Ces déductions sont loin d'être fermes, mais elles pourraient être considérées comme indiquant une date pour l'épître quelque part entre Ao 60 et 65. Mais il faut admettre qu'une date encore plus ancienne ne peut être exclue.

Quelle que soit la date réelle de sa rédaction, l'épître donne des vérités d'une valeur intemporelle à l'église chrétienne.

## CONTOUR

La première épître de Jean est notoirement difficile à décrire. De nombreuses approches différentes ont été proposées. La justification de l'esquisse suivante doit être recherchée dans l'exposé que contient le commentaire.

I. Prologue (1:1-4)

II. Introduction : Principes de base (1:5-2:11)

A. Principes de base de la fraternité (1:5-2:2)

- B. Principes de base de la connaissance de Dieu (2 :3-11)
- III. Le but de l'épître (2:12-27)
  - A. A la lumière des conditions spirituelles des lecteurs (2:12-14)
  - B. A la lumière des attrait du monde (2:15-17)
  - C. A la lumière des déceptions de la dernière heure (2:18-23)
  - D. À la lumière des responsabilités des lecteurs à respecter (2:24-27)
- IV. Le corps de l'épître (2:28-4:19)
  - A. Le thème énoncé (2:28)
  - B. Discerner les enfants de Dieu (2:29-3:10a)
  - C. Discerner l'amour pour les frères (3:10b-23)
    - 1. Ce que l'amour n'est pas (3:10b-15)
    - 2. Qu'est-ce que l'amour (3:16-18)
    - 3. Que fait l'amour pour les croyants (3:19-23)
  - D. Discerner le Dieu intérieur (3:24-4:16)
    - 1. Discerner l'Esprit de vérité (3:24-4:6)
    - 2. Discerner le Dieu d'amour (4:7-16)
  - E. Le thème réalisé (4:17-19)
- V. Conclusion (4:20-5:17)
  - A. L'amour clarifié (4:20-5:3a)
  - B. L'amour renforcé (5:3b-15)
  - C. L'amour pratiqué (5:16-17)
- 6. Épilogue (5:18-21)

## COMMENTAIRE

### I. Prologue (1:1-4)

Les quatre premiers versets de l'épître constituent son prologue. Ici, l'auteur a affirmé la réalité tangible de l'Incarnation du Christ et a annoncé que les objectifs de sa lettre étaient la fraternité et la joie.

1:1. L'apôtre a déclaré que son sujet était ce qui était depuis le commencement. Beaucoup ont pensé qu'il se référait ici à un commencement absolu, tel que décrit dans Genèse 1:1 et Jean 1:1.

C'est possible, mais compte tenu de l'intérêt de l'épître pour le message original concernant Jésus-Christ, il semble plus probable que Jean ait fait référence au début de la proclamation de l'évangile. Si tel est le cas, l'utilisation est similaire à celle trouvée dans 1 Jean 2: 7, 24; et 3:11. L'écrivain affirmait alors que ce qu'il proclamait était la vérité sur le Fils de Dieu qui était à l'origine

témoigné par les apôtres qui avaient un contact direct avec Lui. Se comptant parmi ces témoins oculaires apostoliques, l'auteur a décrit cette proclamation comme une annonce que nous avons entendue, que nous avons vue de nos yeux, que nous avons regardée et que nos mains ont touchée.

Avec ces mots d'introduction, l'apôtre dirigea ses premiers traits contre l'hérésie qui le concernait. Les antéchrists ont apporté de nouvelles idées, pas celles qui étaient "du début" de l'ère évangélique. De plus, leur déni de la réalité de la vie incarnée du Christ pourrait être contré par les expériences des témoins oculaires dont le témoignage était fondé sur l'ouïe, la vue et le toucher réels (cf. "regarder" et "toucher" dans Luc 24:39) . Le message de Jean est solidement basé sur une réalité historique.

Le sens exact de l'expression concernant la Parole de vie a été diversement expliqué. En mettant une majuscule au terme "Parole", la NIV l'interprète comme un titre pour le Seigneur comme celui trouvé dans Jean 1:1, 14. Mais là, ce titre n'a pas de qualificatif tel que l'expression "de vie", qui est utilisée ici . Il semble plus naturel de comprendre l'expression dans le sens de "le message sur la vie" pour lequel Philippiens 2:16 fournit un parallèle (voir aussi Actes 5:20). En effet, comme le montre 1 Jean 1 : 2, la « vie », et non la « parole », est personnifiée. Ainsi, Jean disait que son sujet dans cette épître traite des vérités originales et bien attestées qui concernent "le message sur la Vie" - c'est-à-dire sur le Fils de Dieu, qui est la Vie (d. 5:20).

1:2. La Vie annoncée par les apôtres est intensément personnelle. Non seulement cette Vie est apparue, mais ce n'est rien de moins que la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui est apparue aux hommes. L'Incarnation est incontestablement en vue.

1:3. L'objectif que Jean avait en tête en écrivant sur ces réalités significatives était que vous, les lecteurs, puissiez être en communion avec nous, les apôtres. Puisqu'il plus tard, dans 2:12-14, a clairement indiqué qu'il considérait les lecteurs comme de véritables chrétiens, son but n'était évidemment pas leurs conversions. C'est une erreur d'interprétation de grande importance que de traiter le terme « fraternité » comme s'il signifiait un peu plus que « être chrétien ». Les lecteurs étaient déjà sauvés, mais ils avaient besoin de cette lettre pour profiter

véritable communion avec le cercle apostolique auquel appartenait l'auteur. En dernière analyse, cette communion apostolique est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ.

Probablement les faux enseignants ont nié que les lecteurs possédaient la vie éternelle (voir commentaires sur 2:25; 5:13). Si tel était le cas, et si les lecteurs commençaient à douter des garanties de Dieu sur ce point, leur communion avec le Père et le Fils serait en danger. Ceci, bien sûr, n'est pas la même chose que de dire que leur salut serait en danger. En tant que croyants, ils ne pouvaient jamais perdre le don de la vie que Dieu leur avait donné (cf. Jean 4 :14 ; 6 :32, 37-40), mais leur communion dépendait de marcher dans la lumière (1 Jean 1 :7). Le danger pour les lecteurs était qu'ils pourraient être attirés dans les ténèbres par le chant des sirènes des antéchrists. La séduction de leur appel impie ressort de cette lettre. Le but de Jean était donc de fournir à ses lecteurs une réaffirmation nécessaire des vérités fondamentales de leur foi afin que leur communion avec Dieu soit soutenue.

1:4. John a terminé le prologue avec une délicate touche personnelle. Si cette lettre réussissait à remplir son objectif pour le lectorat, l'auteur lui-même (et ses compagnons apôtres) récolteraient une joie spirituelle. Nous écrivons ceci pour rendre notre joie complète. Cette déclaration est similaire à celle que le même auteur a faite dans 3 Jean 4 : « Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité. Les apôtres partageaient tellement le cœur de Christ pour son peuple que leur propre joie était liée au bien-être spirituel de ceux qu'ils servaient. Si les lecteurs conservaient leur véritable communion avec Dieu et avec ses apôtres, personne ne serait plus heureux que Jean lui-même.

## II. Introduction : Principes de base (1:5-2:11)

Puisque la fraternité est l'objectif de la lettre de Jean, il était naturel pour lui de commencer par une discussion sur ce sujet. Ainsi, dans 1:5-2:11, il a énoncé quelques principes fondamentaux qui sont à la base de toute véritable communion avec Dieu. Ces principes sont d'une immense valeur pratique pour la vie quotidienne de tous les chrétiens. Par ces principes, les croyants peuvent tester la réalité de leur communion personnelle avec Dieu. Ils peuvent également discerner s'ils

ont appris à connaître le Dieu avec qui ils communient.

### A. Principes de base de la fraternité (1:5-2:2)

1:5. Dans le prologue, l'auteur affirmait qu'il écrivait sur des choses qu'il avait entendues, vues et touchées. Ici, il a commencé par quelque chose qu'il avait entendu. C'est le message que nous avons entendu de Lui et que nous vous annonçons. Par les mots "de Lui", Jean voulait sans doute dire du Seigneur Jésus-Christ dont il venait de parler de l'Incarnation (vv. 1-2). Le contenu de ce « message », comme Jean l'a exprimé, est que Dieu est Lumière ; en Lui, il n'y a aucune obscurité. Cette déclaration précise ne se trouve pas dans les paroles enregistrées de Jésus, mais l'auteur était un apôtre qui a entendu beaucoup plus que ce qui était "écrit" (cf.

Jean 21:25). Il n'y a aucune raison de penser que Jean ne pensait pas exactement ce qu'il a dit. C'est une vérité qu'il avait apprise du Seigneur.

En décrivant Dieu comme Lumière, ce que Jean faisait fréquemment (Jean 1 :4-5, 7-9 ; 3 :19-21 ; 8 :12 ; 9 :5 ; 12 :35-36, 46 ; Apoc. 21 :23), il pensait sans doute à Dieu comme le Révéléateur de sa sainteté. Les deux aspects de la nature divine figurent dans la discussion sur le péché et la communion dans 1 Jean 1:6-10. En tant que Lumière, Dieu expose le péché de l'homme et le condamne. Si quelqu'un marche dans les ténèbres, il se cache de la vérité révélée par la Lumière (d. Jean 3:19-20). Ainsi, des termes révélateurs tels que « la vérité » et « Sa Parole » sont importants dans 1 Jean 1 : 6, 8, 10.

Il est important que le "message" Jean avait entendu est celui qu'il a adressé à ses lecteurs ("nous ... vous déclarons"). Certains érudits ont soutenu que les fausses affirmations qui sont condamnées dans les versets 6, 8 et 10 sont celles des faux enseignants, ou antéchrists, dont Jean a parlé plus tard. Mais il n'y a aucune preuve de cela. L'écrivain a continué à utiliser le mot "nous" tout au long comme si lui et son lectorat étaient en vue. Lorsqu'on y réfléchit attentivement, le genre d'affirmations que Jean a réfutées est précisément le genre qui peut être fait par des chrétiens qui perdent le contact avec les réalités spirituelles et avec Dieu. L'effort pour trouver dans les versets 6-10 les croyances doctrinales des enseignants hérétiques manque de fondement exégétique adéquat.

1:6. Puisque « Dieu est Lumière », il s'ensuit qu'un chrétien ne peut pas vraiment prétendre

communions avec lui tout en vivant dans les ténèbres. Comme Jean l'a averti, si nous prétendons être en communion avec lui et pourtant marcher dans les ténèbres, nous mentons et ne vivons pas selon la vérité. Jean savait, comme tout pasteur perspicace, que les chrétiens feignent parfois la spiritualité en s'engageant dans des actes de désobéissance. L'apôtre Paul a dû faire face à un cas d'inceste dans l'assemblée de Corinthe (1 Cor. 5:1-5) et a établi une liste de péchés pour lesquels les membres de l'église devraient être soumis à la discipline de l'église (1 Cor. 5:9-13). Les fausses prétentions à la communion avec Dieu ont été une réalité tragique tout au long de l'histoire de l'église.

Un chrétien qui dit qu'il est en communion avec Dieu (qui "est lumière") mais qui lui désobéit (marche "dans les ténèbres") ment (cf. 1 Jean 2:4). Dix fois Jean a utilisé « ténèbres » pour se référer au péché Oohn 1:5 ; 3:19 ; 12h35 [deux fois] ; 1 Jean 1:5-6 ; 2:8-9, 11 [deux fois]).

1:7. Il ne peut y avoir qu'une seule sphère de réelle communion avec Dieu : la lumière elle-même. Ainsi, Jean a insisté sur le fait que c'est là qu'un chrétien trouvera cette communion :

Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres. Il est étrange que de nombreux commentateurs aient compris l'expression « les uns avec les autres » comme une référence à la communion avec d'autres chrétiens. Mais ce n'est pas ce dont parle l'auteur ici. Le pronom grec pour "l'un l'autre" (allelon) peut faire référence aux deux parties (Dieu et le chrétien) nommées dans la première partie de la déclaration.

Le point de vue de Jean est que si les chrétiens vivent dans la lumière où se trouve Dieu, alors il y a une communion mutuelle entre Lui et eux. C'est-à-dire qu'ils sont en communion avec Lui et qu'il est en communion avec eux. La lumière elle-même est la réalité fondamentale qu'ils partagent. Ainsi, la vraie communion avec Dieu consiste à vivre dans la sphère où son expérience est illuminée par la vérité de ce qu'est Dieu. C'est vivre ouvert à Sa révélation de Lui-même en Jésus-Christ. Comme Jean l'a rapidement déclaré (v. 9), cela implique que les croyants reconnaissent que tout ce que la lumière révèle est mauvais dans leur vie.

Il est significatif que Jean ait parlé de marcher dans la lumière, plutôt que selon la lumière. Marcher selon la lumière exigerait une perfection sans péché et rendrait la communion avec Dieu impossible pour les humains pécheurs. Pour y marcher,

cependant, suggère plutôt l'ouverture et la réactivité à la lumière. Jean ne pensait pas que les chrétiens étaient sans péché, même s'ils marchent dans la lumière, comme cela est clairement indiqué dans la dernière partie de ce verset. Car Jean a ajouté que le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché. Cette déclaration est grammaticalement coordonnée avec la précédente, « Nous sommes en communion les uns avec les autres ». La déclaration du verset 7, dans son intégralité, affirme que deux choses sont vraies pour les croyants qui marchent dans la lumière : (a) ils sont en communion avec Dieu et (b) ils sont purifiés de tout péché. Tant qu'il y a une véritable ouverture à la lumière de la vérité divine, les échecs des chrétiens sont sous le pouvoir purificateur du sang versé du Christ. En effet, ce n'est qu'en vertu de l'œuvre du Sauveur sur la croix qu'il peut y avoir une communion entre des créatures imparfaites et le Dieu infiniment parfait.

1:8. Mais lorsqu'un croyant fait l'expérience d'une véritable communion avec Dieu, il peut alors être tenté de penser ou de dire qu'il est, à ce moment du moins, exempt de péché. Jean a mis en garde contre cette conception trompeuse. Si nous prétendons être sans péché, nous nous trompons et la vérité n'est pas en nous (cf. v. 6 ; 2:4). Si les chrétiens comprennent la vérité que la Parole de Dieu enseigne sur la dépravation du cœur humain, ils savent que ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas conscients de l'échec qu'ils en sont libérés. Si la vérité est "en" eux en tant qu'influence contrôlante et motivante, ce genre d'auto-tromperie n'aura pas lieu. Que quelqu'un prétende être « sans péché » pendant une brève période de temps ou le revendique comme un accomplissement permanent, l'affirmation est fautive.

1:9. Au vu du verset 8, les chrétiens doivent être prêts à tout moment à reconnaître tout échec que la lumière de Dieu pourrait leur révéler. Ainsi Jean a écrit : Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste et nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité. Bien que la traduction de la NIV "nos péchés" (après les mots "pardonne-nous") soit tout à fait recevable, "notre" n'est pas dans le texte grec. L'expression {tas hamartias} ne contient qu'un article et un nom et il est concevable que l'article soit le type que les grammairiens appellent "l'article de référence précédente". Si c'est le cas, il y a un contraste subtil entre cette expression et le "toute iniquité" qui la suit. La pensée de John pourrait être

paraphrasé : « Si nous confessons nos péchés, Il... pardonnera les péchés que nous confessons et, de plus, nous purifiera même de toute iniquité. Naturellement, seul Dieu connaît à tout moment l'étendue de l'injustice d'une personne. Chaque chrétien, cependant, est responsable de reconnaître (le sens de "confesser", homologues; d. 2:23; 4:3) tout ce dont la lumière lui fait prendre conscience, et quand il le fait, une purification complète et parfaite est accordée lui. Il n'est donc pas nécessaire de s'angoisser pour des péchés dont on n'est pas conscient.

De plus, il est réconfortant d'apprendre que le pardon qui est promis ici est à la fois absolument assuré (parce que Dieu "est fidèle") et n'est en rien contraire à sa sainteté (Il est "juste").

Le mot utilisé ici pour "juste" (dikaios) est le même qui est appliqué comme titre à Christ dans 2:1 où il est traduit "le Juste". Dikaios est également utilisé pour Dieu (soit le Père soit le Fils) dans 2:29 et 3:7. Évidemment, Dieu est "juste". ou "juste" quand Il pardonne le péché du croyant à cause du "sacrifice expiatoire" que le Seigneur Jésus a fait (voir 2:2).

Comme il ressort déjà de 1:7, la communion d'un chrétien avec Dieu est inséparablement liée à l'efficacité du sang que Jésus a versé pour lui.

À l'époque moderne, certains ont parfois nié qu'un chrétien ait besoin de confesser ses péchés et de demander pardon. On prétend qu'un croyant a déjà le pardon en Christ (Eph. 1:7). Mais ce point de vue confond la position parfaite qu'un chrétien a dans le Fils de Dieu (par laquelle il est même "assis... avec Lui dans les lieux célestes" [Eph. 2:6]) avec ses besoins en tant qu'individu défaillant sur Terre. Ce qui est considéré dans 1 Jean 1:9 peut être décrit comme un pardon "familial". Il est parfaitement compréhensible qu'un fils puisse avoir besoin de demander à son père de lui pardonner ses fautes alors que sa position au sein de la famille n'est pas en danger. Un chrétien qui ne demande jamais à son Père céleste le pardon de ses péchés peut difficilement être très sensible à la manière dont il attriste son Père.

De plus, le Seigneur Jésus lui-même a appris à ses disciples à demander le pardon de leurs péchés dans une prière évidemment destinée à un usage quotidien (cf. l'expression « donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » précédant « pardonne-nous nos dettes », Mat. 6:11-12). L'enseignement qu'un

Le chrétien ne devrait pas demander à Dieu le pardon quotidien est une aberration. De plus, la confession du péché n'est jamais liée par Jean à l'acquisition de la vie éternelle, qui est toujours conditionnée à la foi. 1 Jean 1:9 n'est pas adressé aux non-sauvés, et l'effort pour le transformer en une affirmation sotériologique est erroné.

On peut aussi dire que tant que l'idée de marcher dans la lumière ou dans l'obscurité est correctement comprise à un niveau expérientiel, ces concepts n'offrent aucune difficulté. "Ténèbres" a une signification éthique (Theological Dictionary of the New Testament, sv "skotos," 7:444). Lorsqu'un croyant perd le contact personnel avec le Dieu de la lumière, il commence à vivre dans les ténèbres. Mais la confession du péché est le chemin du retour vers la lumière.

1:10. Cependant, après qu'un croyant ait péché, il ne devrait pas nier ce péché. Si nous prétendons que nous n'avons pas péché, nous faisons de lui un menteur et sa Parole n'a pas sa place dans nos vies. Cette déclaration doit être lue en relation directe avec le verset 9. Lorsqu'un chrétien est confronté à la Parole de Dieu au sujet de ses péchés, il doit les admettre plutôt que de les nier. Nier son péché personnel face au témoignage contraire de Dieu, c'est "faire passer" Dieu "pour un menteur". En contredisant Sa Parole, une personne la rejette et refuse de lui donner la "place" appropriée.

2:1. Certains des lecteurs de Jean auraient pu penser que son insistance sur le caractère pécheur des chrétiens découragerait d'une manière ou d'une autre la sainteté. Le contraire était l'intention de Jean puisqu'il affirmait : Mes chers enfants, je vous écris ceci afin que vous ne péchiez pas. Il s'adressa à eux affectueusement comme un apôtre avec une préoccupation paternelle (le mot gr. pour "enfants" ["chers" n'est pas dans le gr.] est teknia Pit., "petits-nés"), utilisé sept fois par Jean dans cette épître [vv. 1, 12, 28 ; 3 :7, 18 ; 4 :4 ; 5 :21] et une fois dans son Évangile [Jean 13 :33]. Un mot similaire tekna [« nés »] apparaît dans Jean 1 : 12 ; 11 : 52 ; 1 Jean 3 : 2, 10 [deux fois] ; 5 : 2 ; 2 Jean 1, 4, 13 ; et 3 Jean 4. D'autre part, paidia [« enfants »] n'apparaît que deux fois . dans 1 Jean [2:13, 18].)

Les déclarations dans 1:8, 10 sur les tentances pécheresses des croyants n'encourageant pas le péché; ils mettent en fait les chrétiens perspicaces en garde contre cela. Si un croyant essaie de faire les revendications dénoncées en 1:8 et 10, alors il est

susceptibles de ne pas reconnaître et rejeter le péché. Mais le péché est néanmoins une réalité, même si Jean souhaitait que ses lecteurs ne le commettent pas. En conséquence, il leur assura : Mais si quelqu'un pèche, nous en avons un qui parle au Père pour notre défense, Jésus-Christ le Juste.

Jean ne voulait pas que ses lecteurs pèchent, mais il savait qu'aucun d'eux n'était parfait et que tous auraient besoin de l'aide disponible de leur avocat.

Les mots "Celui qui parle... pour notre défense" traduisent un seul terme (parakliton). Sa signification essentielle est capturée par le familier "Advo cate" de la KJV. Jean est le seul auteur du Nouveau Testament à l'utiliser du Saint-Esprit (quatre fois dans son Evangile : Jean 14 :16, 26 ; 15 :26 ; 16 :7). Dans ces quatre versets, la NIV le rend à chaque fois "Conseiller" (cf. "Consolateur" de KJV). La pensée ici dans 1 Jean 2:1 est celle d'un avocat de la défense qui prend le cas de son client devant un tribunal.

La manière dont la défense du Seigneur Jésus travaille pour son peuple pécheur est admirablement illustrée dans sa prière pour Pierre (Luc 22:31-32). En prévision du reniement imminent de Pierre, Jésus a demandé au Père d'empêcher la foi de Pierre de s'effondrer. Il avait aussi à l'esprit l'utilité future de Pierre envers ses frères chrétiens. Il n'y a aucune raison de supposer que le Christ doive demander à Dieu d'empêcher un chrétien d'aller en enfer à cause de son péché. La vie éternelle est pleinement garantie à ceux qui ont fait confiance à Jésus pour cela (Oohn 3:16; 5:24 ; etc.). Mais les conséquences de l'échec d'un croyant, sa restauration et son utilité future sont toutes des questions urgentes que Jésus aborde avec Dieu lorsque le péché se produit. Sa propre justice personnelle (Il est "le Juste" ; cf. 1 Jean 1:9, Dieu est "juste") est ce qui convient le mieux à Christ pour son rôle d'avocat chrétien après qu'il ait péché.

2:2. Si Dieu accorde sa miséricorde à un croyant pécheur - et que le croyant ne récolte pas toutes les conséquences de son échec dans son expérience personnelle - ce fait n'est pas dû aux mérites de ce croyant lui-même. Au contraire, la grâce obtenue par la défense de Christ doit être attribuée, comme toute la grâce de Dieu, à son sacrifice tout-suffisant sur la croix. Si un croyant pécheur se demande pour quelles raisons il pourrait obtenir la miséricorde de Dieu après avoir échoué, la réponse se trouve dans ce verset. Tellement adéquat

est Jésus-Christ en tant que sacrifice expiatoire de Dieu que l'efficacité de son œuvre ne s'étend pas seulement aux péchés des chrétiens eux-mêmes, mais, aussi aux péchés du monde entier. En disant cela, Jean affirmait clairement le point de vue selon lequel Christ est véritablement mort pour tous (cfr. 2 Cor. 5:14-15, 19; Hébr. 2:9). Cela ne signifie pas, bien sûr, que tout le monde sera sauvé. Cela signifie plutôt que quiconque entend l'évangile peut être sauvé s'il le désire (Apoc. 22:17).

Dans le contexte, cependant, le but de Jean est de rappeler à ses lecteurs la magnifique portée du "sacrifice expiatoire" du Christ afin de les assurer que son plaidoyer en tant que Juste en leur nom est pleinement compatible avec la sainteté de Dieu.

Ces derniers temps, il y a eu beaucoup de discussions savantes sur le mot grec hilasmos, que la NIV traduit par « Saacific expiatoire ». (Le mot n'apparaît dans le NT qu'ici et dans 1 Jean 4:10.)

Certains disent que le terme n'est pas l'apaisement de la colère de Dieu contre le péché, mais plutôt une "expiation" ou une "purification" du péché lui-même. Mais les preuves linguistiques de cette interprétation ne sont pas convaincantes. Le point de vue a été habilement discuté et réfuté par Leon Morris dans *The Apostolic Preaching of the Cross* (Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1965, pp. 125-85).

La colère de Dieu contre le péché n'est peut-être pas un concept agréable à l'esprit moderne, mais elle est tout à fait biblique. Hilasmos pourrait être convenablement rendu par "propitiation" (cf. le nom hilastion, "propitiation", dans Rom. 3:25 et le verbe hilaskomai, "se concilier", dans Luc 18:13 et Hébr. 2:17).

La Croix a en effet concilié (satisfait) Dieu et a si bien répondu à Ses justes exigences que Sa grâce et Sa miséricorde sont abondamment disponibles à la fois pour les sauvés et pour les non-sauvés.

## B. Principes de base de la connaissance de Dieu (2 :3-11)

La transition de Jean (v. 3) vers le sujet de la connaissance de Dieu peut sembler plus abrupte qu'elle ne l'est en réalité. Dans la pensée antique, le concept de « lumière » suggérait volontiers l'idée de « vision », de « perception » ou de « connaissance ». Il semble évident qu'une vie de communion avec Dieu dans la lumière doit conduire à le connaître. Bien sûr, dans un sens, tous les vrais chrétiens connaissent Dieu (Oohn 17: 3), mais parfois même les vrais croyants peuvent dire qu'ils ne connaissent pas Dieu ou

Christ Ohn 14:7-9). De plus, Jésus a promis à Ses disciples une révélation spéciale de soi qui reposait sur leur obéissance à Ses commandements (Oohn 14:21-23). Il est clair qu'une telle expérience implique la connaissance de Dieu. Enfin, la communion conduit naturellement à connaître Celui avec qui cette communion a lieu. Même au niveau de l'expérience humaine, cela est vrai. Si un père et son fils vivent séparément, ils ne se connaîtront pas aussi bien que s'ils vivaient ensemble, même si leur relation parent-enfant continue d'exister.

Il serait donc erroné de lire 1 Jean 2:3-11 comme si Jean avait laissé de côté le sujet de la communion avec Dieu.

Au contraire, le sujet de la connaissance de Dieu est sa suite logique.

2:3. Pour les lecteurs qui souhaitent décider si leur expérience de communion avec Dieu les a vraiment amenés à Le connaître de manière personnelle, Jean a donné un test simple : Nous savons que nous avons appris à Le connaître si nous obéissons à Ses commandements. Les deux occurrences du mot "savoir" (ginosko)

dans ce verset sont les premières des 23 fois où Jean a utilisé ce mot dans cette épître. (Un synonyme, oida, apparaît six fois : 3:2 ; 5:15 [deux fois], 18-20.) Comme souvent dans l'usage johannique, le mot « Lui » peut se référer soit à Dieu, soit au Christ. Pour Jean, Jésus est si étroitement lié au Père qu'une distinction précise entre les Personnes de la Divinité semble parfois hors de propos.

La communion est à la fois avec le Père et le Fils (1:3) et connaître intimement l'un d'eux, c'est connaître l'autre. Mais l'obéissance est la condition d'une telle connaissance (cf. Jean 14:21-23). C'est aussi le moyen par lequel un chrétien peut être sûr qu'il a vraiment "connu" son Seigneur (cf. "obéir à ses commandements" dans 1 Jean 3:22, 24; 5:2-3).

2:4. Il s'ensuit donc que l'homme qui dit : Je le connais, mais ne fait pas ce qu'il commande est un menteur. Comme dans 1:6, quelqu'un peut professer une communion avec Dieu que sa vie montre qu'il ne possède pas.

John n'avait pas peur d'appeler ce genre d'affirmation ce qu'elle est vraiment : un mensonge. De plus, on peut dire de la même personne que la vérité n'est pas en elle. L'idée est similaire aux déclarations faites précédemment sur les fausses déclarations (1: 6, 8, 10). Chez une telle personne, la vérité n'est pas une influence dynamique et dominante. Il est sérieusement déconnecté de la réalité spirituelle.

2:5-6. D'autre part, l'obéissance

à la Parole de Dieu ("Ses commandements", v. 3) aboutit à une expérience riche et complète de l'amour de Dieu : l'amour de Dieu est vraiment accompli en lui. L'expression grecque «l'amour de Dieu» (rendue «l'amour de Dieu») pourrait signifier soit son amour pour un chrétien, soit l'amour d'un chrétien pour Dieu.

Mais le rendu NIV est peut-être le meilleur, en particulier à la lumière de Jean 14:21-23. Dans ce passage, un disciple obéissant est promis à une expérience spéciale de l'amour du Père et du Fils. Puisqu'un chrétien est déjà l'objet de l'amour salvifique de Dieu, on peut dire à juste titre que cette réalisation supplémentaire et expérientielle de l'affection divine rend l'amour de Dieu complet en lui (cf. 1 Jean 4:12, 17). C'est-à-dire qu'un croyant obéissant a une connaissance profonde et complète de « l'amour de Dieu ». Puisque Dieu est amour (4:16), connaître Dieu intimement, c'est connaître intimement son amour.

Jean a ensuite ajouté : C'est ainsi que nous savons que nous sommes en Lui : Quiconque prétend vivre en Lui doit marcher comme Jésus l'a fait. (Les traducteurs ont fourni le mot "Jésus" qui est représenté dans l'original par un pronom.) Dans ces déclarations, Jean a utilisé deux autres expressions ("en Lui" et "vivre en Lui") qui approfondissent sa pensée. Comme pour le lien qu'il établit entre l'obéissance et la connaissance de Dieu, ici aussi le Discours du Cénacle (Oohn 13-16) est le germe d'où proviennent ces idées. Le concept impliqué est dérivé en particulier de la parabole de la vigne et des sarments Oohn 15:1-8). La relation sarment-vigne est une image de l'expérience du disciple. Jésus a dit: "C'est à la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit, vous montrant comme mes disciples" Oohn 15:8). Dans 1 Jean 2: 5-6, le discipulat est également en vue, comme le montre la référence à l'imitation du Christ au verset 6. De plus, le terme grec rendu dans la NIV par "vivre" (meno) est le même verbe utilisé dans Jean 15:4 où la NIV le traduit par "rester".

Ce serait une erreur d'assimiler le concept d'être "en Lui" tel que Jean l'utilise ici avec le concept paulinien d'être "en Christ". Pour Paul, les mots "en Christ" décrivent la position permanente d'un chrétien dans le Fils de Dieu avec tous les privilèges qui en découlent. Avec Jean, le type de relation décrit dans l'imagerie des branches de vigne décrit une expérience qui peut être rompue (Oohn 15:6) avec une résultante

perte de communion et de fécondité. Ainsi, ici dans 1 Jean, la preuve qu'une personne profite de ce genre d'expérience se trouve dans une vie modelée sur celle de Jésus dans l'obéissance à Sa Parole. En bref, 2:5-6 continue de parler de la communion du croyant avec Dieu.

2:7. Les versets 3-6 introduisent la question de l'obéissance, bien qu'elle soit sûrement aussi implicite dans 1:5-10. Mais l'insistance de Jean à obéir aux commandements de Dieu comme un test de son intimité personnelle et de sa connaissance de Lui conduit à une question naturelle : Quels commandements Jean avait-il à l'esprit? La réponse est offerte ici. Jean n'avait pas à l'esprit une nouvelle obligation dont ses lecteurs n'avaient jamais entendu parler. Au contraire, le commandement le plus important dans son esprit était ancien, que vous avez eu depuis le début (cf. 2 Jean 5). Sans doute Jean a-t-il surtout pensé ici au commandement de s'aimer les uns les autres (cf. 1 Jn 2, 9-11). Il a souligné son propos en ajoutant que cet ancien commandement est le message (logos, lit., "parole" ; cf. 1:5 ; 3:11) que vous avez entendu (la majorité des mss. ajoutent *à la parole*). Quelles que soient les innovations auxquelles les lecteurs pourraient être confrontés à cause des doctrines des antéchrists, leur véritable responsabilité était envers un commandement qu'ils avaient entendu dès le début de leur expérience chrétienne (cf. "entendu" et "depuis le commencement" dans 1:10-11).

Le souci affectueux de John pour eux se voit dans son utilisation d' Agapetoi, littéralement, "Bien-aimé" et ici rendu Chers amis. Il a utilisé le même mot dans 3:2, 21 ; 4:1, 7, 11 et Agapete ("Cher ami") dans 3 Jean 2, 5, 11.

2:8. Pourtant, Jésus avait appelé ce commandement "nouveau" (Oohn 13:34) et Jean a souligné qu'il n'avait pas perdu sa fraîcheur. C'est vraiment encore un commandement nouveau et sa vérité se voit en Lui. Cette dernière affirmation, quelque peu librement rendue par NIV, semble signifier que le commandement d'aimer s'est réalisé d'abord en Jésus lui-même, puis dans ses disciples. La phrase suivante, parce que les ténèbres passent et que la vraie lumière brille déjà, est mieux liée à l'affirmation selon laquelle il leur écrivait après tout une nouvelle commande. Son point était que le commandement d'aimer (que Jésus et ses disciples exhibent) appartient au nouvel âge de la justice qui a commencé à poindre. Il n'appartient pas au

vieil âge des ténèbres qui s'en allait. L'Incarnation du Christ a apporté une lumière dans le monde qui ne pourra jamais s'éteindre. L'amour qu'il manifesta et enseigna à ses disciples à manifester est une caractéristique de l'ère à venir. Ce sont les ténèbres du monde actuel et toute sa haine qui sont destinées à disparaître à jamais (cf. 1 Jn 2, 17a).

En parlant ainsi, Jean a donné aux termes "lumière" et "ténèbres" une pente légèrement différente de celle qu'ils avaient au chapitre 1. Là, la lumière était définie en termes de caractère fondamental de Dieu (1:5). En ce sens, la lumière a brillé tant qu'il y a eu une révélation de Dieu à l'homme. Mais ici, Jean a décrit l'Incarnation en particulier comme le moment où la lumière a commencé à briller. La nouvelle ère est née et son véritable caractère peut maintenant être défini en termes de la révélation spéciale que Dieu a faite de lui-même dans son Fils. Et surtout, cette révélation est une révélation de l'amour divin.

2:9. Il s'ensuit que quiconque prétend être dans la lumière mais n'est que ténèbres est toujours dans les ténèbres. Cet avertissement est clairement destiné aux chrétiens comme le montrent clairement les mots. Une personne non sauvée peut en effet haïr un frère de parenté physique, mais puisqu'elle n'a pas de parenté spirituelle, elle ne peut pas vraiment haïr son frère (spirituel). Si Jean pensait qu'aucun chrétien ne pouvait haïr un autre chrétien, il n'y avait pas besoin de personnaliser la relation avec le mot "son". Mais l'opinion, soutenue par certains, qu'un vrai chrétien ne pourrait jamais haïr un autre chrétien est naïve et contraire à la Bible et à l'expérience. Même un homme aussi grand que le roi David était coupable de meurtre, qui est l'expression ultime de la haine. Jean mettait en garde ses lecteurs contre un danger spirituel qui n'est que trop réel (cf. 1:8, 10). Et il affirmait qu'un chrétien qui peut haïr son compagnon chrétien n'a pas véritablement échappé aux ténèbres de cet âge qui passe. Autrement dit, il a beaucoup à apprendre sur Dieu et ne peut légitimement revendiquer une connaissance intime du Christ. S'il connaissait vraiment Christ comme il le devrait, il aimerait son frère.

2:10-11. Par contre, celui qui aime son frère vit à la lumière du nouvel âge qui s'est levé dans le Christ (cf. v. 8). Il n'y a rien en lui (en celui qui



aime son frère) pour le faire trébucher. La haine est une sorte de "pierre d'achoppement" interne qui peut conduire à des chutes spirituelles désastreuses. Mais les calamités auxquelles mène la haine sont évitées par celui qui aime son frère.

Ce n'est pas le cas, cependant, pour celui qui hait son frère. Une telle personne se promène dans les ténèbres et ne sait pas où elle va, parce que les ténèbres l'ont aveuglé (cf. v. 9). Un chrétien qui nourrit de la haine pour un autre chrétien a perdu tout véritable sens de l'orientation. Comme un homme errant sans but dans l'obscurité, il fait face à des dangers potentiellement graves.

### III. Le but de l'épître (2:12-27)

Dans le prologue, Jean avait exprimé le but général et le but de sa lettre. Maintenant, il a dit à son auditoire les préoccupations spécifiques qui motivaient la lettre. En ce sens, il a articulé le but précis de cette épître.

#### A. A la lumière des conditions spirituelles des lecteurs (2:12-14)

A la lumière de tous les avertissements donnés par Jean (1:5-2:11), ses lecteurs pourraient penser qu'il était fondamentalement insatisfait de leurs conditions spirituelles. Mais ce n'était pas le cas. Jean leur assura alors qu'il écrivait à cause des atouts spirituels qu'ils possédaient. 2:12-14. En

décrivant ces atouts, l'auteur s'adressait à ses lecteurs comme à de chers enfants. . . les pères et les jeunes hommes. Certains ont suggéré que John a ici divisé ses lecteurs par groupes d'âge chronologiques. D'autres disent qu'il l'a fait par leur maturité spirituelle. Si l'une ou l'autre explication est adoptée, la séquence - qui fait de "pères" le terme moyen - est quelque peu étrange. De plus, ailleurs, Jean déguise tous ses lecteurs en "enfants" (vv.

1, 28 ; 3:7, 18 ; 5:21). Il semble préférable (avec CH Dodd et IH Marshall) de considérer les termes d'adresse comme se référant à tous les lecteurs dans chaque cas. Alors chaque expérience qui leur est attribuée est appropriée à la catégorie nommée.

Ainsi, considérés comme des « enfants », les lecteurs avaient fait l'expérience du pardon que leur Père céleste accorde aux siens. En tant que "pères", ils ont eu une expérience qui touche à l'éternité passée, puisqu'ils ont connu Celui qui est du

début. A la lumière de 2:3-6, cela implique qu'ils ont vraiment expérimenté la communion avec Dieu. (Ici encore [cf. v. 3] le mot "Lui" pouvait désigner soit le Père, soit le Fils ; la distinction n'était pas importante pour Jean. Ses lecteurs connaissaient les deux.) En tant que "jeunes hommes", les lecteurs s'étaient engagés dans combat spirituel et avait vaincu le malin, Satan (cf. "le malin" au v. 14; 3:12; 5:18-19).

Pensée de cette manière, la séquence « enfants », « pères » et « jeunes hommes » est significative. Les lecteurs savaient ce que c'était que d'avoir des péchés pardonnés et ensuite d'avoir une communion avec l'Éternel. En conséquence, ils étaient comme de jeunes hommes vigoureux qui avaient vaincu les assauts

2:13b-14. Les réalisations des lecteurs ont ensuite été réitérées, mais avec quelques variations subtiles. Repensés comme des enfants, on peut dire qu'ils ont connu le Père. Contrairement aux nouveau-nés (teknia ["petits-nés"], v. 12 ; voir les commentaires sur le v. 1), qui peuvent à peine reconnaître leurs pères, ces personnes (paidia, "enfants" ; cf. v. 18) - par la fraternité - ont appris à connaître leur Parent divin. Mais que peut-on ajouter à l'expérience de connaître l'Éternel? En les appelant à nouveau pères, Jean a simplement répété l'accomplissement mentionné plus haut sans le changer. Puis, les considérant à nouveau comme de jeunes hommes, l'écrivain impliquait une croissance en force. Au verset 13, il avait simplement parlé de la victoire sur Satan. Maintenant il écrit : Tu es fort, et la Parole de Dieu habite en toi, et tu as vaincu le malin. En répétant les trois catégories sous lesquelles il s'adressait ici à son auditoire, Jean suggéra non seulement qu'ils possédaient des réalisations spirituelles dignes d'être appelées enfants, pères et jeunes hommes, mais aussi qu'ils possédaient ces réalisations dans de nombreux domaines.

mesure.

#### B. A la lumière des attraits du monde (2:15-17)

L'écrivain n'était pas mécontent de l'état spirituel de ses lecteurs. Il a encore moins questionné ou douté de leur salut, comme le sous-entendent certains commentateurs de cette épître. Au contraire, ses lecteurs peuvent même être considérés comme ayant mûri dans la foi. Jean a écrit précisément parce que leur état actuel était si bon. Mais il souhaitait les avertir de

des dangers qui existent toujours, peu importe à quel point on a avancé dans sa marche chrétienne.

2h15. Il se tourna maintenant vers un avertissement.

N'aimez pas le monde ou quoi que ce soit dans le monde. Le "monde" (kosmos), pensé ici comme une entité hostile à Dieu (cf. 4, 4), est toujours une influence séductrice à laquelle les chrétiens doivent continuellement résister (cf. Jean 15:18-19; Jacques 4:4. Dans d'autres versets du NT "monde" [kosmos] signifie les gens, par exemple, Jean 3:16-17.) Le monde est en compétition pour l'amour des chrétiens et on ne peut pas l'aimer et le Père en même temps. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Comme James l'avait également dit à ses lecteurs chrétiens, "L'amitié avec le monde est haine envers Dieu" (Oames 4:4).

2:16. La raison pour laquelle l'amour du monde est incompatible avec l'amour de Dieu, c'est que tout dans le monde... ne vient pas du Père mais du monde. Le monde ainsi conçu est un système de valeurs et de buts dont Dieu est exclu. En décrivant "tout dans le monde", Jean a précisé son contenu sous trois phrases bien connues qui mettent efficacement en évidence la fausse vision du monde. Les hommes du monde vivent pour les désirs de l'homme pécheur. "Cravings" traduit l'épithymie, qui est utilisée deux fois dans ce verset et une fois dans le verset suivant. La NIV le traduit différemment à chaque fois : « envies », « luxure », « désirs ». Dans le Nouveau Testament, le mot évoque généralement, mais pas toujours, des désirs pécheurs.

L'expression « homme pécheur » traduit le grec sarx (lit., « chair »). L'expression se réfère en particulier aux appétits corporels illicites. L'expression de convoitise (épithymie) de ses yeux indique la nature cupide et avide de l'homme. La vantardise de ce qu'il a et de ce qu'il fait paraphrase le grec hi alazoneia tou biou (lit., "la prétention de la vie humaine"), qui signifie un mode de vie fier et ostentatoire. (Alazoneia n'est utilisé qu'ici dans le NT.) Les chrétiens ne devraient rien avoir à faire avec des perspectives aussi mondaines que celles-ci.

2:17. Après tout, le monde et ses désirs (épithymie) sont temporaires et passent, mais l'homme qui fait la volonté de Dieu vit pour toujours. Le mot « vit » traduit le mot caractéristique de Johan en neuf meno (cfr. 1:6). Il suggère, comme presque toujours dans cette épître, la "vie constante" de communion avec Dieu. Mais voici

évidemment la pensée supplémentaire que la vie vécue dans la communion de Dieu, rejetant les choses pécheresses de ce monde qui passe, est une vie qui n'a pas de fin réelle. Une personne dont le caractère et la personnalité sont façonnés par l'obéissance à Dieu ne sera pas affectée par la disparition du monde et ses vains désirs. C'est une façon johannique de dire : « Une seule vie, elle sera bientôt passée ; seul ce qui est fait pour Christ durera.

C. A la lumière des déceptions de la dernière heure (2:18-23)

2h18. L'avertissement général de Jean contre le monde est maintenant suivi d'un avertissement contre l'une de ses manifestations de la fin des temps. Les faux docteurs qui étaient présents étaient profondément mondains (C). Les lecteurs étaient au courant de l'avènement prédit de l'Antéchrist et avaient besoin d'être alertés de l'apparition de nombreuses personnes qui afficheraient ses traits d'hostilité envers le Christ de Dieu. C'est une indication claire que l'histoire est entrée dans une ère culminante : la dernière heure. Malgré le laps de temps qui s'est écoulé depuis que Jean a écrit, l'apogée de toutes choses est imminente d'une manière particulière. Le décor est planté pour le dernier drame de l'histoire.

2:19. Parmi les faux enseignants que Jean avait à l'esprit, il écrivit : Ils sont sortis du milieu de nous. Le mot "nous" ici est plus naturellement pris comme la première personne du pluriel apostolique de cette épître (voir 1:1-5; 4:6). "Nous" contraste avec le "vous" dans 2:20-21, qui fait référence aux lecteurs. Cela n'a pas de sens que les faux enseignants aient quitté les églises auxquelles les lecteurs aspirent. S'ils l'avaient fait, comment étaient-ils encore un problème ? D'autre part, si, comme les légalistes d'Actes 15, ils avaient fait sécession des églises apostoliques de Jérusalem et de Judée, alors ils constituaient une menace particulière pour les lecteurs parce qu'ils venaient à eux en revendiquant des racines dans le sol d'où le christianisme est sorti. Ainsi, Jean était désireux de nier tout lien avec eux.

Ils ne nous appartenaient pas vraiment paraphrase une expression rendue plus littéralement, « ils n'étaient pas des nôtres ». Le point de l'auteur était que ces hommes ne partageaient pas vraiment l'esprit et la perspective du cercle apostolique, car s'ils l'avaient fait, leur sécession n'aurait pas eu lieu. L'hérésie dans l'église chrétienne, que ce soit de la part de ses membres sauvés ou de ses non-sauvés, démasque toujours un

désaccord fondamental avec l'esprit et la doctrine des apôtres. Un homme en contact avec Dieu se soumettra à l'instruction apostolique (cf. 1 Jean 4:6).

2:20-21. Les lecteurs étaient bien fortifiés contre les antéchrists, cependant, puisqu'ils avaient une onction du Saint (c'est-à-dire de Dieu). L'« onction » est sans doute le Saint-Esprit puisque, selon le verset 27, l'onction « enseigne ». Ceci suggère clairement que "l'onction" est conçue comme une Personne.

Jésus lui-même a été "oint" du Saint-Esprit (cf. Actes 10:38). (Pour la possibilité que le terme suggère que les dirigeants de l'église soient en vue, voir l' Introduction.) En raison de leur « onction », les lecteurs (peut-être principalement les dirigeants de l'église) ont reçu une instruction adéquate dans la vérité de Dieu. Jean les a écrits précisément parce que leur appréhension de la vérité était correcte et parce que la vérité ne doit jamais être confondue avec un mensonge..

2:22-23. Les antéchrists sont des menteurs car ils nient que Jésus soit le Christ, c'est-à-dire le Fils de Dieu et le Sauveur désigné (cf. Jean 4:29, 42 ; 20:31). Ce reniement implique aussi un reniement du Père. Toute prétention qu'ils pourraient faire d'avoir l'approbation du Père est fautive. On ne peut pas avoir le Père sans le Fils. Rejeter l'un, c'est rejeter l'autre.

#### D. À la lumière des

responsabilités des lecteurs à respecter (2:24-27)

2:24. Les lecteurs doivent voir que ce qu'ils ont entendu depuis le début (cf. 1:1; 2:7; 3:11) demeure en eux.

Si c'est le cas (NIV paraphrase ici), ils resteront dans le Fils et dans le Père. Le terme traduit par « rester » est à nouveau mené, que la version NIV traduit par « vivre » et « vit » dans 2 : 6, 10, 14, 17. Le point de vue de Jean était que si les lecteurs résistaient aux mensonges des

antéchrists et laissaient les vérités qu'ils avaient entendues dès le début "demeurer" (ou "être chez eux") en eux, ils continueraient à "demeurer" dans la communion de Dieu le Père et de Dieu le Fils.

2:25-26. Ils pouvaient aussi continuer à se reposer sur la promesse divine de la vie éternelle. Comme Jean l'a insisté plus tard (5:9-13; cf. 5:20), ils pouvaient être sûrs qu'ils possédaient cela sur la base du témoignage de Dieu sur ce fait. Il se peut bien que les antéchrists aient nié que les lecteurs aient été réellement sauvés, puisque Jean a poursuivi en disant, je vous écris ces choses

à propos de ceux qui essaient de vous égarer (cf. 3:7). Venant évidemment des églises apostoliques de Judée, ces hommes cherchaient apparemment à ébranler la conviction des lecteurs que Jésus est le Christ et qu'ils avaient la vie éternelle par Lui. L'insistance de Jean pour que ses lecteurs connaissent véritablement Dieu et sa vérité (2:12-14, 21) faisait partie de sa stratégie pour les fortifier contre les antéchrists.

2:27. Les lecteurs n'avaient pas besoin d'enseignement des antéchrists ou, d'ailleurs, de qui que ce soit. Leur onction ... reçue de Dieu, demeure en eux et était un enseignant suffisant. Ce, avec les versets 12-14, peut impliquer que les lecteurs de Jean étaient relativement matures spirituellement, puisque les immatures ont besoin d'enseignants humains (cf. Hébr. 5:12). Ceci est approprié si Jean s'adressait aux dirigeants de l'église, mais cela conviendrait également à une congrégation qui était depuis longtemps dans la foi. Contrairement aux antéchrists, qui ont peut-être revendiqué une certaine forme d'inspiration, l'onction des lecteurs était réelle et non contrefaite. Ils avaient besoin de rester (menete, "demeurer") en Lui (le pronom peut faire référence à l'onction) et de se fier entièrement à Son instruction continue.

#### IV. Le corps de l'épître (2:28-4:19)

Dans la section qui vient d'être terminée (2:12-27), Jean a écrit à la fois pour assurer ses lecteurs de la validité de leurs expériences spirituelles et pour les mettre en garde contre les antéchrists qui niaient cette validité. Dans ce qui peut être décrit comme le corps de sa lettre, Jean a ensuite exploré le véritable caractère et les conséquences de cette forme d'expérience que les lecteurs avaient déjà et devaient maintenir.

##### A. Le thème énoncé (2:28)

2:28. De nombreux commentateurs y voient une rupture majeure. Les mots continuer en Lui impliquent à nouveau le verbe grec meno ("demeurer") qui est déjà apparu 10 fois dans les versets 6-27. (John a utilisé meno 66 des 112 fois où il apparaît dans le NT : 40 dans Jean, 23 dans 1 Jean et 3 dans 2 Jean.) En accord avec son thème de base sur la communion (1 Jean 1 : 3), Jean a une fois de plus enjoint la vie « durable ». Mais maintenant, il a introduit la nouvelle idée d'être confiant devant Christ lors de sa venue. Les mots grecs rendus par "être confi-

dent" sont littéralement "avoir confiance". Ce dernier est parrisia, un mot qui peut signifier une liberté d'expression audacieuse. Dieu, ils jouiraient d'une véritable audace de parole lorsqu'ils rencontreraient leur Seigneur. Comment cela peut-il en être ainsi est le sujet de 2: 29-4: 19. Si un croyant ne demeure pas en Lui, cependant, il y a la possibilité de honte quand le Christ viendra.

Cela suggère la désapprobation divine au siège du jugement de Christ, mentionnée dans 4:17-19. Le NIV sans honte devant Lui pourrait être rendu plus littéralement : "ne pas avoir honte devant Lui". La possibilité est réelle mais ne suggère pas, bien sûr, la perte du salut.

## B. Discerner les enfants de Dieu {2:29-3:10a}

À ce stade, Jean a commencé à développer une ligne de pensée qui culmine dans l'acquisition de l'audace dont il vient de parler (2:28; d. 4:17-19). La communion avec le cercle apostolique et avec Dieu qu'il avait en tête (d. 1, 3) exige de discerner la manière dont la vie des enfants de Dieu se manifeste dans leurs actions. Jean se dirigeait vers la pensée que lorsque sa vie est correctement manifestée, Dieu Lui-même est manifesté en elle (4:12-16).

2:29. Ce verset introduit pour la première fois dans 1 Jean la pensée explicite de la nouvelle naissance. Puisque les lecteurs savent qu'Il (Dieu le Père ou Dieu le Fils) est juste, ils sauront également que quiconque fait ce qui est juste est né de Lui (le pronom ici fait probablement référence à Dieu le Père qui régénère). (L'expression "né de Dieu" apparaît dans 3:9; 4:7; 5:1, 4, 18 [deux fois].) La déclaration n'a rien à voir avec l'assurance individuelle du salut des lecteurs.

C'est plutôt une affirmation que lorsqu'ils voient la vraie justice ("ce qui est juste" se traduit par tin dikaiosynin) exposée, ils peuvent être sûrs que la personne qui l'exhibe est un enfant de Dieu. Cette justice, bien sûr, pour Jean ne peut signifier que celle que Christ avait ordonnée. Cela n'a rien à voir avec la simple gentillesse humaniste et la moralité.

L'inverse de la déclaration de Jean ne s'ensuit pas, à savoir que quiconque est né de Dieu pratique la justice. Jean savait que les chrétiens peuvent marcher dans les ténèbres et sont susceptibles

tible au péché (1:6, 8; 2:1). Il écrivait ici sur la façon dont on peut voir la nouvelle naissance dans les actions des autres.

3:1. Ce verset commence par le mot idete ("voici, regarde"), non traduit dans la NIV. L'auteur venait juste de dire aux lecteurs comment voir la réalité de la nouvelle naissance dans un comportement juste ; maintenant il les invitait à contempler la grandeur de l'amour divin que cette réalité manifeste. Voyez combien est grand l'amour que le Père a prodigué en nous, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. (Les mots et c'est ce que nous sommes, omis à juste titre par la plupart des mss., sont probablement un ajout de scribe.) Dans la Bible, le mot "appelé" indique que c'est ce que l'on est réellement (cf. "appelé à être saint", lit., "appelés saints" [1 Cor. 1:21]). Les croyants sont "appelés enfants de Dieu" parce qu'ils sont les nés (tekna) du "Père".

La perception à laquelle Jean invitait ses lecteurs est cependant perdue pour le monde. Puisque le monde ne le connaissait pas (Dieu ou Christ), on ne peut guère s'attendre à ce qu'il reconnaisse les croyants comme ses enfants. Ce genre de discernement sur les autres est une perception typiquement chrétienne.

3:2-3. Mais même pour les chrétiens, cette perception est spirituelle. Bien que nous soyons maintenant enfants de Dieu, il n'y a aucune preuve physique de cela qu'un œil puisse voir. Les changements physiques chez les chrétiens attendent la venue de Christ. Mais nous savons que lorsqu'il apparaîtra, nous serons comme Lui (d. 1 Cor. 15:52-54; Phil. 3:21). Une telle transformation résultera du fait de Le voir tel qu'Il est. Mais en attendant il est déjà vrai que quiconque a cette espérance en Lui (le pronom fait probablement référence au Christ, l'Objet de cette espérance) se purifie, tout comme Lui est pur. Ici, l'écrivain a probablement continué à se référer à la nouvelle naissance. Celui qui place son espoir par la foi sur le Fils de Dieu expérimente une purification intérieure qui est aussi complète que la propre pureté du Christ ("tout comme Il est Jean a ainsi préparé le terrain pour les affirmations qu'il allait bientôt faire (1 Jean 3:6, 9). La nouvelle naissance implique une parfaite purification du péché.

3:4. Jean a maintenant écrit sur le péché qui s'oppose à la pureté à laquelle il venait de faire référence au verset 3. La NIV rend sa déclaration : Quiconque pêche enfreint la loi (tin anomian poiei, « fait l'iniquité »); en fait, le péché est l'anarchie (anomie). Habituellement dans le nouveau grec

L'anomie testamentaire est un terme général comme le mot anglais « méchanceté », qui a une certaine importance dans les contextes eschatologiques (cf. Matth. 7 : 23 ; 13 : 41 ; 24 : 12 ; 2 Thes. 2 : 7). Ainsi, son utilisation ici si peu de temps après les références aux antéchrists peut être significative. L'auteur voulait probablement que ce soit une description fortement péjorative du péché. Il semble probable, compte tenu de 1 Jean 3: 7, que les antéchrists avaient une vision adoucie du péché que Jean souhaitait éviter. Une personne qui pèche fait ce qui est méchant, et le péché est la méchanceté, insistait Jean. (Lit., la première clause du v. 4 est : « Quiconque commet le mal. ») Le péché ne doit pas être pris à la légère.

3:5-6. La gravité du péché est encore soulignée par la considération que le Christ est apparu afin qu'il puisse ôter nos péchés. Et en Lui il n'y a pas de péché. L'Incarnation a mis au monde Celui qui est totalement sans péché et qui avait pour objectif d'éliminer le péché de la vie des siens (cf. Jean 1:29 ; Hébr. 9:28a). Il s'ensuit logiquement de cela qu'une personne qui est ("demeure") dans une Personne sans péché doit elle-même être sans péché, car elle a une nature sans péché et régénérée.

C'est la logique incontournable du texte. Mais un point différent est suggéré par le rendu de la NIV : Personne qui vit (menon, "demeure") en Lui ne continue à pécher. Aucun de ceux qui continuent à pécher ne l'a vu ni ne l'a connu. Une explication largement répandue de ce verset est qu'un croyant "ne pèche pas habituellement", c'est-à-dire que le péché n'est pas son mode de vie. Cependant, le texte grec n'a pas de mots pour représenter des expressions telles que "continue" ou "continue à" ou "habituellement". Ces phrases sont basées sur une compréhension du présent grec qui est maintenant largement contestée parmi les érudits du Nouveau Testament (voir, par exemple, 5. Kubo, "1 John 3, 9: Absolute or Habitual?" Andrews University Semi nary Studies 7 . 1969:47-56 ; CH Dodd, The Johannine Epistles, pp. 78-81 ; I.

Howard Marshall, Les épîtres de Jean, p. 180). Il ne peut être démontré nulle part dans le Nouveau Testament que le temps présent peut porter ce genre de sens sans l'aide d'autres mots. Une telle vue est invalide pour ce verset et aussi pour 1 Jean 3:9. Jean ne dit pas non plus que la perfection sans péché doit être atteinte, et que ceux qui n'y parviennent pas perdent leur salut. Une telle notion est étrangère à l'argument de Jean et à toute l'Écriture.

Le point de John est simple et direct. Le péché est le produit de l'ignorance et de l'aveuglement envers Dieu. "Aucun qui pèche ne l'a vu ni ne l'a connu" (v. 6b).

Le péché ne peut jamais sortir du fait de voir et de connaître Dieu. Cela ne peut jamais faire partie de l'expérience de demeurer en Christ. "Celui qui demeure en lui ne pèche pas" (v. 6a). Mais bien que la signification de ceci ne soit pas vraiment sujette à caution, il semble évident que l'incohérence entre de telles affirmations et l'insistance antérieure de Jean sur le fait qu'un croyant ne peut jamais prétendre être sans péché (1:8). La solution à ce problème a été suggérée par la déclaration de 3:3 dans laquelle la purification de celui "qui a cette espérance en Lui" est comparable dans sa nature à la pureté de Christ ("tout comme Lui est pur"). Il s'ensuit que la vie régénérée est, en un sens, une vie essentiellement et fondamentalement sans péché. Pour le croyant, le péché est anormal et contre nature ; tout son penchant de vie est loin du péché.

Le fait demeure, cependant, que les chrétiens ne vivent pas parfaitement la vie sans péché sur cette terre ; donc 1:8, 10 restent vrais. Les deux idées ne sont pas vraiment incompatibles. Le chrétien vit encore une véritable lutte avec la chair et ne surmonte ses pulsions que par l'aide de l'Esprit Saint (cf. Gal. 5, 16-26).

La pensée de Paul est également conforme à ce point de vue. Dans sa lutte contre le péché, il a pu conclure: "Maintenant, si je fais ce que je ne veux pas faire, ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché vivant en moi qui le fait" (Rom. 7:20). De cette manière, Paul pouvait percevoir le péché comme n'étant pas une partie réelle de ce qu'il était au niveau le plus intérieur de son être (cf. Rom. 7:25). Lorsqu'il a écrit : « Je ne vis plus, mais Christ vit en moi » (Galates 2 :20), il sous-entendait la même chose. Si Christ seul vit vraiment, le péché ne peut pas faire partie de cette expérience. Dans la mesure où Dieu est expérimenté par un croyant, cette expérience est sans péché. (Cf. commentaires sur 1

3:7-8. Ces versets suggèrent fortement que la doctrine des antéchrists impliquait une confusion entre le péché et la justice. Peut-être que les antéchrists se sont sentis libres de pécher tout en niant leur culpabilité et en prétendant se comporter avec droiture. Jean a mis en garde contre de telles idées : Ne laissez personne vous égarer. (Le verbe gr. « égarer », *planao*, utilisé aussi en 2 : 26, est le même mot rendu « tromper » en 1 : 8.) Celui qui fait ce qui est

le droit est juste, tout comme Lui est juste (cfr. 1:9; 2:1, 29). Seule la justice jaillit d'une nature juste. Par contre, Celui qui commet le péché est du diable. Il serait faux d'édulcorer cette affirmation. Tout péché, quel qu'en soit le type ou le degré, est de nature satanique. C'est parce que le diable pèche depuis le commencement (cfr. Jean 8:44). Le péché est né avec Satan et est sa pratique constante. Participer au péché, c'est participer à son activité. C'est aussi s'opposer à l'œuvre de Fils de Dieu qui est venu (apparu ; cf. 1 Jean 3:5 ; Hébr. 9:28a) pour mettre un terme (lysl, détruire) à cette activité, l'œuvre du diable. Même le plus petit péché va à l'encontre de l'œuvre de Christ.

Les croyants doivent vaincre "le malin" (1 Jean 2:13-14), ici appelé "le diable", et non de participer à ce qu'il est.

3:9. Comme cela a été souligné à propos du verset 6, l'ajout d'expressions telles que "continuer à" et "continuer" aux déclarations de Jean sur le péché n'est pas justifié sur la base du texte grec. Comme précédemment, les déclarations sont absolues. Celui qui est né de Dieu (cf. 2:29; 4:7; 5:1, 4, 18) ne pèche pas précisément parce que la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut pas pécher parce qu'il est né de Dieu. "La semence de Dieu" est Sa nature, donnée à chaque croyant lors du salut (1 Jean 1:13; 2 Pierre 1:4). Le point ici est que l'enfant participe à la nature de son Parent. La pensée d'un Parent sans péché qui engendre un enfant qui ne pèche que peu est loin de l'esprit de l'auteur. Comme toujours, John a traité des contrastes saisissants. Tout péché est diabolique (1 Jean 3 :8) ; elle ne vient pas de la nature régénérée du croyant, la semence de Dieu, mais l'enfant de Dieu ne peut pas et ne pèche pas. L'explication ici est la même que celle donnée au verset 6. Le « nouvel homme » (ou « nouveau moi » ; Eph. 4 :24 ; Col. 3 :10) est une nouvelle création absolument parfaite. En insistant sur ce point, Jean cherchait à réfuter une fausse conception du péché. Le péché n'est et ne peut jamais être autre chose que

satanique. Il ne peut jamais provenir de ce qu'est vraiment un chrétien au niveau de son être régénéré. 3:10a. Littéralement, le premier La phrase de ce verset est : « Par ceci se manifestent les enfants de Dieu et les enfants du diable. » Les mots « par ceci » renvoient probablement à toute la discussion précédente. En faisant une distinction

les enfants se manifestent contre les enfants du diable. La clé de son idée est le mot "manifesté" dans lequel les idées présentées en 2:29 et 3:1 sont à nouveau touchées. Parce qu'un enfant de Dieu est sans péché au cœur de son être, il ne peut jamais être "manifesté" par le péché comme le peut un enfant du diable. Alors qu'une personne non sauvée peut montrer sa vraie nature à travers le péché, un enfant de Dieu ne le peut pas.

Quand un chrétien pèche, il cache qui il est vraiment plutôt que de le rendre manifeste. Si les lecteurs perçoivent quelqu'un faisant de la vraie justice, alors - mais alors seulement - ils peuvent percevoir cette action comme un véritable produit de la nouvelle naissance (2:29) et peuvent ainsi contempler l'amour de Dieu (3:1). Cette considération est cruciale pour l'

### C. Discerner l'amour pour les frères {3:JOB-23}

Jean a maintenant laissé derrière lui le sujet de la nouvelle naissance qu'il n'a pas mentionné à nouveau jusqu'en 4:7. La fonction de la section qui commence ici est de définir la justice principalement en termes d'amour fraternel chrétien et de montrer comment un tel amour s'exprime correctement.

#### 1. CE QUE L'AMOUR N'EST

PAS (3:10B-15) 3:10b. Plutôt que de prendre le verset 10a comme introduction au verset 10b, il vaut mieux considérer 10a comme la conclusion du paragraphe précédent et 10b comme le début d'un nouveau. Les mots un enfant en 10b ne sont pas en grec. Ainsi, la déclaration serait mieux lire, Quiconque ne fait pas ce qui ... est juste n'est pas de Dieu. L'expression grecque pour "de Dieu" (ek tou theou) n'a pas besoin de signifier plus que le fait qu'une personne ainsi décrite ne trouve pas la source de ses actions en Dieu. Il n'est "pas de Dieu" dans ce qu'il fait. Un échec à pratiquer la justice et un échec à aimer son frère ne peuvent jamais être attribués à Dieu. Jean avait déjà dit que tout péché peut être Jean a également utilisé cette expression ek tou theou ("de Dieu") sept autres fois (4:1-4, 6-7 ; 3 Jean 11).

En joignant l'idée de justice (mentionnée dans 1 Jean 2:29-3:7) à l'amour (non mentionné aux vv. 2-9), Jean a formé un pont vers une nouvelle discussion. Il considérait maintenant l'amour comme l'expression appropriée de la vie régénérée dont il parlait. L'amour n'est la justice et la justice n'est pas l'amour.

3:11-12. Jean a clairement fait comprendre que ses remontrances s'adressaient aux chrétiens. C'est le message que vous (chrétiens) avez entendu depuis le début : Nous (chrétiens) devons nous aimer les uns les autres. Mais avant de dire précisément à son auditoire ce qu'est l'amour, il leur a d'abord dit ce qu'il n'est pas. Ce n'est certainement pas le genre d'action que Caïn a manifesté envers son frère Abel.

Caïn a assassiné son frère (Gen. 4: 8) et dans cette action, il était du malin (ek tou ponerou; appartenait à est trompeur). La raison de ce meurtre était le ressentiment jaloux de Caïn envers la justice supérieure de son frère (Gen.

4:2-7). En disant cela, Jean a touché une corde sensible, car la haine envers un autre chrétien est souvent suscitée par un sentiment de culpabilité à propos de sa propre vie par rapport à celle de cette personne. Il est bon de se rappeler que de telles réactions sont sataniques, comme Jean l'affirme sans ambages ici.

3:13. De telles réactions de haine et de meurtre (vv. 11-12) sont aussi mondaines, puisque le monde hait les chrétiens. Ce fait ne devrait cependant pas du tout surprendre les lecteurs (appelés frères seulement ici dans 1 Jean). Que peut-on s'attendre à ce que le monde fasse d'autre ? C'est la haine entre croyants qui est si anormale, et contre laquelle Jean mettait fondamentalement en garde. En ce sens, il est juste de traiter ce verset comme plus ou moins entre parenthèses.

3:14. Contrairement au monde, cependant, Jean a déclaré : Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Le premier "nous" de cette déclaration est assez emphatique dans l'original et peut signifier "nous, les apôtres". Mais même si c'est le cas, l'auteur a sans doute voulu que les lecteurs s'appliquent ce commentaire à eux-mêmes. L'amour pour ses frères est la preuve qu'il est entré dans la sphère de la vie de Dieu (d. Jean 13:35).

L'expression traduite "passé de la mort à la vie" n'apparaît ailleurs que dans Jean 5:24 (là trans. "passé de la mort à la vie") où elle se réfère à la conversion. Mais une expression qui n'est utilisée que deux fois dans l'écriture de Jean peut difficilement être considérée comme ayant un sens fixe. Le contexte ici doit décider de sa signification. Les déclarations de 1 Jean 3:14b-15 suggèrent que les sphères de la « mort » et de la « vie » sont ici traitées comme expérimentelles et déterminées par nos actions. Si tel est le cas, la question de la conversion n'est pas envisagée ici.

La déclaration, Toute personne qui fait

pas l'amour (la majorité des mss. ajouter "un frère" ou "son frère") reste dans la mort, est considéré sous le verset 15.

3h15. Ce verset est généralement interprété comme signifiant qu'un vrai chrétien ne peut pas haïr son compagnon chrétien, puisque la haine est l'équivalent moral du meurtre. Mais ce point de vue ne résiste pas à un examen minutieux.

Pour commencer, Jean parle de quiconque déteste son frère. Si Jean avait cru que seule une personne non sauvée peut haïr un autre chrétien, le mot "son" personnalise inutilement la relation (cf. commentaires sur 2:9). Mais c'est une illusion de croire qu'un vrai chrétien est incapable de haine et de meurtre. David était coupable du meurtre du pieux Urie le Hittite (2 Sam. 12:9) et Pierre a averti ses lecteurs chrétiens : "Si vous souffrez, ce ne devrait pas être comme un meurtrier" (1 Pierre 4:15 ; plus lit. , « Qu'aucun de vous ne souffre comme un meurtrier »). L'opinion selon laquelle 1 Jean 3:15 ne peut se référer aux sauvés est totalement dénuée de tout réalisme.

Le fait solennel demeure que la haine d'un autre croyant est l'équivalent spirituel du meurtre (Matt. 5:21-22), comme un œil lubrique est l'équivalent spirituel de l'adultère (Matt. 5:28).

Jean a alors insisté sur le fait qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui. La NIV ne traduit pas le participe grec menousan (« demeurer »), qui est ici un mot crucial. Jean ne dit pas que quelqu'un qui hait son frère ne possède pas la vie éternelle, mais plutôt qu'il ne l'a pas demeurant en lui. Mais puisque pour Jean, Christ Lui-même est la vie éternelle (John 14:6; 1 Jean 1:2; 5:20), la déclaration de Jean dit qu'aucun meurtrier n'a Christ demeurant en lui. Ainsi, une fois de plus, l'expérience de "demeurer" est ce que Jean avait en vue.

La haine d'un chrétien envers un autre est donc une expérience de meurtre moral. Comme Jean l'avait indiqué dans 3:14b, il soutenait qu'un chrétien qui n'aime pas son frère "reste (mène) dans la mort". Il vit donc expérimentiellement dans la même sphère dans laquelle vit le monde (voir v. 13). Parce qu'il est un meurtrier dans l'âme, il ne peut prétendre réellement au genre de communion intime avec Dieu et Christ que le mot "demeurer" suggère.

La vie éternelle (c'est-à-dire le Christ) n'est pas chez elle dans son cœur tant que l'esprit de meurtre y est. Une telle personne est désastreusement déconnectée de son Seigneur et é

seulement la mort. (0. La déclaration de Paul, "Car si vous vivez selon la nature pécheresse, vous mourrez" [Rom. 8:13].) Les paroles de Jean étaient sûrement sinistres. Mais aucun service n'est rendu à l'église en niant leur applicabilité aux croyants. L'expérience de l'Église chrétienne à travers les âges montre à quel point elles sont nécessaires de toute urgence. La haine, malheureusement, ne se limite pas aux personnes non sauvées.

## 2. QU'EST-CE QUE L'AMOUR (3:16-18)

3:16. En contraste frappant avec la haine se dresse le véritable caractère de l'amour chrétien. Il est si éloigné de l'esprit du meurtre que son essence consiste à donner sa vie pour les autres plutôt qu'à prendre des vies. Cela a été illustré par Jésus-Christ qui a donné sa vie pour nous. Avec cela comme modèle, les chrétiens devraient être prêts à faire des sacrifices similaires pour leurs frères.

3:17-18. Pourtant, l'occasion de sacrifier sa vie pour un autre peut ne pas se présenter. Mais les possessions matérielles (comme la nourriture et les vêtements) aident à maintenir la vie et, si l'amour d'un chrétien est réel, il ne peut pas voir son frère dans le besoin sans avoir pitié de lui. "Pitié" (splanchna) suggère une préoccupation émotionnelle profonde ou une sympathie affectueuse (également utilisée dans Luc 1:78 ; 2 Cor 6:12 ; 7h15 ; Phil. 1:8 ; 2:1 ; Déposer. 7, 12, 20). Le véritable test de l'amour n'est pas sa profession verbale (aimer avec des mots ou la langue). mais sa volonté d'aider et donc d'aimer avec des actions et en vérité.

## 3. CE QUE FAIT L'AMOUR POUR LES CROYANTS (3:19-23)

3:19-20. La déclaration, C'est ainsi que nous savons que nous appartenons à la vérité, renvoie probablement aux versets 17-18. : Par des actes pratiques d'amour dans lesquels les besoins des autres sont satisfaits, les chrétiens peuvent avoir une assurance fondamentale qu'ils participent expérimentalement à la vérité. (Le N1v "nous appartenons à la vérité" paraphrase le Gr. "nous sommes de la vérité"; cf. "de Dieu" [v. 10] et "appartenait au malin" [v. 12].)

Le reste du verset 19 et tout le verset 20 sont difficiles dans l'original, mais devraient probablement être traduits : "Et nous persuaderons nos cœurs devant lui que, si nos cœurs nous condamnent, Dieu est plus grand que nos cœurs et connaît toutes choses. ." C'est précisément dans le domaine de l'amour d'un croyant pour les autres chrétiens, dans lequel le Christ l'a placé si haut, qu'il peut ressentir profondément sa propre

insuffisance et échec. Mais si son cœur le condamne, il peut se rappeler que Dieu tient compte de ces choses qu'en ce moment son cœur ignore. S'il s'est engagé dans le genre d'actes d'amour pratiques que Jean a recommandé, son cœur rongé par la culpabilité peut être persuadé en réalisant que Dieu est bien conscient de son engagement fondamental envers la vérité.

Le passage rappelle clairement la réponse de Pierre à la question finale du Seigneur : « M'aimes-tu ? Pierre a répondu: "Seigneur, tu sais toutes choses; tu sais que je t'aime" Oohn 21:17).

3:21-22. Une fois qu'un cœur condamnant a été réduit au silence en se reposant sur la connaissance de toutes choses de Dieu, une nouvelle confiance se présente devant Dieu. "Confiance" traduit ici parrisia, que Jean n'avait pas utilisé depuis son énoncé thématique en 2:28 (cf. 4:17; 5:14). Le point médian de son argumentation était maintenant atteint. Grâce à une participation active à la vérité par de véritables actes d'amour, les chrétiens peuvent calmer leurs cœurs désapprobateurs et atteindre l'audace dans la prière, et leurs prières seront exaucées parce qu'en tant que croyants, ils sont consciemment soumis à la volonté de Dieu (ils obéissent à Ses commandements [cf. 2:3] et faites ce qui Lui plaît). Cela suppose, bien sûr, que les demandes elles-mêmes soient soumises à la volonté de Dieu (5:14-15).

3:23. L'auteur avait déclaré qu'une vie de prière confiante et efficace est fondée sur l'obéissance aux « commandements » de Dieu (v. 22). Or ces commandements se résument en un seul commandement consistant en la foi et l'amour. L'expression croire au nom de Son Fils contient la première référence directe de l'épître à la foi. Le grec ici ne contient pas de mot pour "dans" donc l'expression pourrait être rendue "croire le nom de Son Fils". Dans ce contexte, cela inclut certainement la foi au nom du Christ qui implique la vraie prière chrétienne (voir Jean 14:12-15; 16:24).

Premier Jean 3:23 fournit une sorte de point culminant au paragraphe commençant au verset 18. Lorsqu'un chrétien s'engage activement dans des actes d'amour (v. 18) et lorsqu'il atteint l'audace devant Dieu dans la prière (v. 21), il fait ce que Dieu ordonne (cf. 2 : 3 ; 3 : 24 ; 5 : 2-3) : vivre une vie de confiance au nom du Christ qui est soutenue par l'amour (3 : 23 ; cf. v. 14 ; 4 : 7 , 11, 21). Puisque la foi et l'amour, ainsi conçus, vont à-



ensemble, ce genre de vie est considéré comme l'obéissance à un seul « commandement ».

## D. Discerner le Dieu intérieur {3:24-4:16}

Depuis l'énoncé thématique de 2:28, l'argument de Jean est passé par deux étapes : (1) celui qui est né de Dieu se manifeste uniquement par la justice (2:29-3:10a), et (2) cette justice prend la forme de un amour chrétien pour les frères qui conduit à l'audace dans la prière (3:10b-23). Maintenant, Jean a montré que ce genre de vie est la manifestation du Dieu intérieur.

### 1. DISCERNER L'ESPRIT DE VÉRITÉ

(3:24-4:6)

3:24. Deux nouveaux thèmes apparaissent dans ce verset. Le premier thème est la première référence de l'épître à Dieu, ou Christ, demeurant en chaque croyant obéissant. Ceux qui obéissent à Ses commandements (cfr. 2:3; 3:23; 5:2-3) vivent (menei, "demeurent") en Lui, et Lui en eux. Que la vie constante implique cette réciprocité est clairement indiqué dans la parabole de la vigne et des sarments (Jean 15 : 4-5, 7).

La deuxième idée nouvelle est la première de l'épître de six références explicites au Saint-Esprit (cf. 1 Jean 4:2, 6, 13; 5:6, 8; cf. "le Saint" dans 2:20). La façon dont un croyant peut vérifier que Dieu vit (menei, "demeure") en lui est par l'opération de l'Esprit de Dieu dans sa vie. Jean a ensuite montré que l'Esprit de Dieu est à la fois l'Esprit de la foi (4:1-6) et de l'amour (4:7-16) - les deux aspects du "commandement" en deux parties donné en 3:23.

4:1-3. Pour commencer, l'Esprit de Dieu doit être distingué des faux esprits. Ceci est particulièrement nécessaire parce que de nombreux faux prophètes sont sortis dans le monde. La pierre de touche par laquelle ces esprits (faux prophètes) doivent être testés est leur attitude envers la personne incarnée de Jésus-Christ. Le fait de ne pas reconnaître (homologei, "avouer" ; cf. 1:9 ; 2:23 ; 4:15) que Jésus-Christ est venu dans le Resh est précisément ce qui expose l'esprit de l'antichrist, que Jean avait déjà averti son lecteurs environ (2:18-27; cf. 2 Jean 7).

4:4-6. Jusqu'ici, l'écrivain assurait à ses chers enfants (telcniá; cf. commentaires sur 2:12), les lecteurs, qu'ils avaient vaincu ces · antéchrists. Les lecteurs avaient résisté avec succès aux antéchrists (faux prophètes) par le biais de Celui qui est en

eux (sans doute une autre référence à l'Esprit; cf. 3:24; 4:2). La confiance en Dieu est le secret de toute victoire, que ce soit sur l'hérésie ou sur tout autre piège. Celui qui habite - le Saint-Esprit qui habite chaque croyant (3:24; 4:13; Rom. 8:9) et est donc "Celui qui est en vous" - est plus puissant que celui qui est dans le monde, à savoir · Satan (cf. 1 Jean 5:19). Il est appelé "le prince de ce monde" (Jean 12:31) ; "le dieu de cet âge" (2 Cor. 4:4); et "le souverain de le royaume de l'air"

(Éph. 2:2).

Les antéchrists sont du monde et ... parlent du point de vue du monde. Pour cette raison, ils obtiennent une bonne audience du monde. Il est toujours vrai que la pensée d'inspiration satanique a un attrait particulier pour les esprits mondains. Mais les gens qui sont de Dieu (ek tou theou, "de Dieu" ; cf. 1 Jean 4:4, "de Dieu" ; v. 5, "du monde" ; et 3:12, "appartiennent au malin") écoutent les apôtres. Les pronoms qui commencent les versets 4-6 (Vous ··· Ils et Nous) sont emphatiques dans l'original et délimitent évidemment trois groupes : les lecteurs, les antéchrists et les apôtres. Chaque personne qui peut être décrite comme « venant de Dieu » (c'est-à-dire actionnée et influencée par Dieu) et qui connaît donc Dieu écoute la voix apostolique. Dans l'histoire de l'Église, la doctrine apostolique a toujours été le moyen par lequel le Saint-Esprit de vérité et l'esprit de fausseté peuvent être efficacement distingués. Le vrai christianisme est le christianisme apostolique.

### 2. DISCERNER LE DIEU D'AMOUR (4:7-16)

4:7-8. L'auteur revient maintenant sur le sujet de l'amour qui, comme la foi au Fils de Dieu (v. 13), est un produit de l'Esprit. Comme une confession de la personne incarnée du Christ indique que quelqu'un est animé par Dieu (c'est-à-dire « de Dieu », vv. 4, 6), l'amour aussi, puisque l'amour vient de Dieu. Ainsi, celui qui aime (au sens chrétien de ce terme) est né de Dieu (cf. 2:29; 3:9; 5:1, 4, 18) et il connaît Dieu. L'amour découle d'une nature régénérée et également de la communion avec Dieu qui résulte de sa connaissance (voir 2: 3-5). L'absence d'amour est la preuve qu'une personne ne connaît pas Dieu. De manière significative, Jean n'a pas dit qu'une telle personne n'est pas née de Dieu. Dans l'énoncé négatif, seule la dernière partie de l'énoncé positif (en 4 : 7) est répétée.

Dieu est amour, une connaissance intime de Lui produira l'amour. Comme la lumière (1 : 5), l'amour est intrinsèque au caractère et à la nature de Dieu, et celui qui connaît Dieu intimement marche dans sa lumière (1 : 7).

4:9-11. Si quelqu'un veut savoir comment Dieu a manifesté son amour, il n'a qu'à considérer le fait que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous puissions ainsi obtenir la vie éternelle (« Un et unique » traduit monogeni, « né un seul », qui est également utilisé dans Jean 1:14, 18; 3:16.) De plus, cet amour n'était pas une réponse à l'amour de l'homme, mais une initiative de la part de Dieu (1 Jean 4:10). Par elle, le Fils est devenu un Sacrifice expiatoire (hilasmon, "propitiation" ; voir les commentaires sur 2:2) pour nos péchés. Rien de moins que l'amour de Dieu en Christ est le modèle de l'amour que les chrétiens devraient avoir les uns envers les autres.

Important pour l'argument de Jean est sa référence à l'amour de Dieu dans 4:9 comme Son amour parmi nous. Dans les versets 12 à 16, il a montré comment cet amour, vécu parmi les chrétiens, peut leur rendre Dieu visible.

4:12-13. Dans sa nature et son essence divines, Dieu n'a jamais été vu par aucun homme vivant (cf. déclaration similaire de Jean, Jean 1:18). Pourtant, dans l'expérience de l'amour mutuel entre les croyants, ce Dieu invisible vit réellement en nous et son amour est rendu complet en nous. Le terme "vit" rend une fois de plus le mot caractéristique de Jean (meno) pour la vie durable. Comme dans 1 Jean 2:5, l'idée que l'amour de Dieu atteint sa plénitude chez un croyant peut suggérer une expérience profonde et complète de cet amour (cf. 4:17).

La déclaration du verset 13 est intimement liée aux idées qui viennent d'être exprimées. Nous savons que nous vivons (menomen, "nous demeurons") en Lui et Lui en nous, parce qu'Il nous a donné de Son Esprit. La demeure mutuelle d'un croyant en Dieu et de Dieu dans ce croyant (cfr. Jean 15:4-7) est indiquée par l'expérience de l'Esprit de ce croyant. Le grec pour "de son Esprit" (ek tou pneumatou) suggère la participation à l'Esprit de Dieu, littéralement, "Il nous a donnés de Son Esprit." La même construction se produit dans 1 Jean 3:24. Quand un croyant aime, il puise cet amour dans l'Esprit de Dieu (cf. Rom. 5:5), qui est aussi la Source de sa confession du Christ (1 Jean 4:2). Ainsi, la foi et l'amour enjointes dans le double "commandement" de 3:23 sont des produits de l'opération de l'Esprit dans un

croyant. L'obéissance guidée par l'Esprit d'un croyant devient la preuve qu'il profite de la relation de respect mutuel avec Dieu dont parle Jean.

4:14. L'apôtre atteint alors un point culminant dans son argumentation. Il venait d'écrire que « si nous nous aimons », alors le Dieu que personne n'a vu demeure « en nous et son amour s'accomplit en nous ». Le résultat de cette expérience est que nous avons vu et témoigné que le Père a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde. Puisque la première personne du pluriel dans les versets 7-13 est clairement destinée à inclure les lecteurs, le "nous" de ce verset les inclut également. Le Dieu qui demeure en nous, dont la présence se manifeste au sein d'une communauté chrétienne aimante, devient ainsi en un sens vraiment visible aux yeux de la foi.

Bien que personne « n'ait vu » (tetheatai, « contemplé ») Dieu (v. 12), les croyants qui demeurent en lui (v. 13) « ont vu » (tethe ametha, « voici ») le Fils tel qu'il est manifesté parmi eux. Chrétiens aimants. Les chrétiens qui voient cette manifestation ont en fait « vu » et peuvent « témoigner » de la vérité fondamentale que « le Père a envoyé le Fils pour être le Sauveur du monde ». Cette grande vérité peut être mise en évidence par l'intermédiaire de l'amour chrétien.

Avec ces mots, Jean atteignit le but qu'il avait annoncé dans le prologue (1:1-4), à savoir, que ses lecteurs puissent partager l'expérience des apôtres. Les apôtres avaient "vu" (heorakamen) la "vie qui était auprès du Père et... nous est apparue" (1:2). Dans une communauté chrétienne aimante, les croyants peuvent également le voir. Le terme "Vie" dans 1:2, bien qu'il se réfère au Christ incarné, a néanmoins été soigneusement choisi par l'auteur. Ce dont ses lecteurs ont pu être témoins, c'est la manifestation renouvelée de cette Vie chez leurs frères chrétiens. Mais, comme il l'avait soutenu depuis 2:29, la « vie » que les chrétiens possèdent par une nouvelle naissance est intrinsèquement sans péché et ne peut se manifester que par la justice et l'amour semblable à Christ. Mais lorsque cela se produit, le Christ que les apôtres ont vu dans la chair est, dans un sens réel mais spirituel, "revu" à nouveau (4:14).

4:15-16. Dans les circonstances qui viennent d'être décrites, la confession (cf. 1:9; 2:23; 4:3) que Jésus est le Fils de Dieu est un signe que le confesseur jouit d'une relation mutuelle durable avec Dieu. Le

La section est complétée par l'affirmation, Nous connaissons et nous appuyons sur (litt., « avons fini par croire ») l'amour que Dieu a pour nous. Vivre dans l'atmosphère de l'amour chrétien mutuel produit une connaissance personnelle de l'amour de Dieu et une nouvelle expérience de foi en cet amour. Puisque Dieu est amour (cf. v. 8), celui qui vit dans l'amour vit (menei, "demeure") dans Go(l et a Dieu demeurant avec lui. La dernière partie du verset 16 doit être considérée comme la conclusion de le paragraphe, plutôt que le début d'un nouveau. Jean a de nouveau affirmé la réalité de l'expérience durable dont jouissent tous les chrétiens qui aiment.

## E. Le thème réalisé {4:17-19}

L'écrivain est maintenant revenu au thème de l'audace (parrisia) au Second Avènement, qu'il avait introduit à 2:28. Au milieu de son argumentation, il avait parlé d'audace dans la prière (3:21-22), mais maintenant il est allé plus loin. Les chrétiens aimants peuvent même avoir de l'audace devant le siège du jugement de Christ lorsque leur Seigneur reviendra.

4:17. Ce verset pourrait être rendu, littéralement, "A cet égard, l'amour est rendu complet avec nous, à savoir, que nous devrions avoir de la hardiesse au jour du jugement." L'auteur ne se réfère pas ici à un jugement final dans lequel la destinée éternelle de chaque croyant est en balance. Il n'y a pas un tel jugement pour un croyant Oohn 5:24). Mais la vie d'un croyant sera évaluée au siège du jugement de Christ (1 Cor. 3:12-15; 2 Cor. 5:10). Pourtant, même à cette occasion solennelle, un croyant peut avoir confiance (pa'isian ; cf. 1 Jean 2 :28 ; 3 :21 ; 5 :14) que Dieu approuvera la qualité de sa vie si, par amour, ce croyant tandis que Dans ce monde devient comme lui. Un chrétien sans amour est différent de son Seigneur et peut anticiper la réprimande et la perte de la récompense au siège du jugement. Mais un croyant aimant est celui en qui l'œuvre de l'amour de Dieu a été accomplie (cf. les mêmes mots en 2:5; 4:12), et le fruit de cela est l'audace devant Celui qui le jugera. De cette façon, il atteint le but de confiance et de non honte devant Lui, exprimé en 2:28.

4:18-19. Si un croyant attend avec impatience le siège du jugement de Christ, c'est parce que l'amour de Dieu n'a pas encore atteint sa plénitude en Lui. Les mots ici rendus parfaits ne diffèrent pas en force de l'idée de

"complétude" exprimée en 2:5 et 4:12.

L'expérience mûrie de l'amour de Dieu (atteint dans l'acte de s'aimer les uns les autres) est incompatible avec la peur et expulse la peur du cœur.

Les mots peur a à voir avec la punition sont littéralement, "la peur a une punition". La peur porte en elle une sorte de tourment qui est sa propre punition.

Ironiquement, un croyant sans amour subit une punition précisément parce qu'il se sent coupable et qu'il a peur de rencontrer son juge. Une telle peur interdit un amour complet (celui qui craint n'est pas rendu parfait dans l'amour). Mais un chrétien qui aime n'a rien à craindre et échappe ainsi au tourment intérieur que peut entraîner le manque d'amour. Néanmoins, l'amour d'un croyant est essentiellement dérivé.

Nous aimons (la majorité des mss. ajoutent "Lui") parce qu'Il nous a aimés le premier. Un croyant qui aime les autres croyants aime aussi Dieu, et en faisant face à son Juge, il fait simplement face à Celui qu'il aime. Il n'y a pas de peur dans une telle expérience ; pourtant, il reconnaît que son amour pour Dieu trouve son origine dans l'amour de Dieu pour lui.

## V. Conclusion (4:20-5:17)

Le point culminant de l'épître a été atteint en 4:11-19. Mais l'expérience qui y est décrite, avec son concept stupéfiant d'audace au jour du jugement, ne peut être atteinte que de la manière la plus pratique. Dans sa conclusion, John a cristallisé ce qu'il entendait par amour et comment cet amour peut se réaliser dans sa vie.

## A. L'amour clarifié {4:20-5:3a}

La déclaration brève mais culminante de 4:19 mentionnait l'amour pour Dieu pour la première fois (après la plupart des Gr. mss.). Mais la prétention d'aimer Dieu ne peut se substituer à l'amour des autres croyants. Cela a fourni à John son point de départ.

4:20-21. Quiconque prétend aimer Dieu, mais déteste son frère fait une fausse déclaration : c'est un menteur. Jean a souvent signalé de fausses déclarations en utilisant le mot "menteur": 1:10 ; 2:4, 22 ; 4:20 ; 5:10 (cf. "mensonge" dans 1:6) L'amour pour le Dieu invisible (cf. 4, 12) ne peut s'exprimer concrètement que par l'amour pour son frère chrétien visible. De plus, le commandement de Dieu (v. 21 ; cf. 2, 3 ; 3, 23-24 ; 5, 3) a uni les deux sortes d'amour : l'amour de Dieu et l'amour du frère.

5:1-Ja. Si l'on demande qui est son chrétien

frère ou sœur, la réponse est que quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu (cf. "né de Dieu" en 3:9; 4:7; 5:4, 18). Qu'un croyant mène ou non une vie admirable, il doit être l'objet de l'amour de son compatriote chrétien. Cet amour ne vient pas de quelque chose d'aimable dans la personne elle-même, mais de sa paternité, puisque quiconque aime le Père aime aussi son enfant. De plus, l'amour pour les enfants de Dieu n'est pas un simple sentiment ou une expression verbale (cf. 3:18), mais est inséparable de l'amour de Dieu et de l'obéissance à Ses commandements (5:2 ; cf. 2:3 ; 3:22, 24 ; 5 :3).

Si une autre question est posée sur ce que signifie aimer... Dieu, la réponse est d'obéir à Ses commandements. Ainsi l'apôtre, par cette série d'énoncés, réduit l'amour de Dieu et des autres chrétiens à son caractère fondamental. Une personne qui obéit aux commandements de Dieu fait ce qui est juste, à la fois envers Dieu et envers ses compagnons croyants et aime donc à la fois Dieu et eux. Mais il faut se rappeler que cela inclut la volonté de se sacrifier pour son frère (cf. 3:16-17).

## B. L'amour renforcé {5:3b-15}

Si l'amour pour Dieu et ses compagnons chrétiens est au cœur de l'obéissance aux commandements de Dieu, comment ceux-ci peuvent-ils être exécutés ? Sont-ils au-delà de la capacité d'un croyant? Dans cette section, Jean indique que la foi est le secret d'une vie victorieuse et obéissante.

5:Jb-5. En fait, les commandements de Dieu ne sont pas pénibles (cf. Matt. 11h30). C'est parce que le principe de la victoire réside dans tous ceux qui sont nés de Dieu. Chacune de ces personnes a déjà vaincu le monde (cfr. 1 Jean 4:4). Sa foi en Christ, par laquelle il a été régénéré, constitue une victoire sur le système mondial qui est sataniquement aveugle à l'évangile (cf. 2 Cor. 4:3-4). Qui est-ce donc qui vainc le monde ? Seul celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu.

Par ces mots, l'auteur affirmait qu'un croyant est un conquérant du monde par le biais de sa foi en Christ. Cela suggère qu'une telle foi est le secret de sa victoire continue et, pour cette raison, l'obéissance aux commandements de Dieu n'a pas besoin d'être un fardeau

quelques.

5:6-8. Mais l'objet de cette foi doit toujours être Celui qui est venu

l'eau et le sang de Jésus-Christ. Il est plus simple de prendre le terme « eau » comme une référence au baptême de Jésus par lequel Son ministère public a été initié (Matthieu 3 :13-17 ; Marc 1 :9-11 ; Luc 3 :21-22). "Sang" se référerait alors à Sa mort, par laquelle Son travail terrestre a été terminé. L'insistance de Jean sur le fait qu'Il n'est pas venu par l'eau seulement, mais par l'eau et le sang, suggère qu'il réfutait une fausse notion du type déteu par Cerinthus (voir Introduction ). Cerinthus a enseigné que le Christ divin est descendu sur l'homme Jésus lors de son baptême et l'a quitté avant sa crucifixion. Ainsi, il a nié qu'une seule personne, Jésus-Christ, soit venue par l'eau et le sang. Cerinthus n'était sans doute pas seul dans de telles vues, que Jean considérait comme totalement fausses et contraires au vrai témoignage du Saint-Esprit. En effet, il y en a trois qui témoignent : l'Esprit, l'eau et le sang ; et les trois sont d'accord. Le témoignage de l'Esprit peut être considéré comme venant des prophètes (y compris Jean-Baptiste). Le témoignage de l'Esprit a donc été augmenté par les réalités historiques impliquées dans « l'eau » et « le sang ». Le baptême et la crucifixion de Jésus sont des faits historiques fortement attestés (cf. Jean 1:32-34 ; 19:33-37). Les trois témoins ("eau" et "sang" sont personnifiés) "sont d'accord" qu'une seule Personne divine, Jésus-Christ, a été impliquée dans ces événements.

5:9-12. On n'a donc aucune raison de ne pas accepter le témoignage de Dieu à la personne de Christ. Si le témoignage de l'homme peut être accepté lorsqu'il est adéquatement attesté (Deut. 19:15), le témoignage de Dieu, étant plus grand, doit également être accepté. Les paroles du NN , parce qu'il s'agit du témoignage de Dieu qu'Il a rendu au sujet de Son Fils, sont peut-être mieux prises comme le début d'une nouvelle pensée qui implique une légère ellipse. Cela pourrait être paraphrasé "Voici donc le témoignage de Dieu au sujet de Son Fils (que nous devons accepter à cause de sa grandeur)."

Mais avant de préciser le contenu du témoignage de Dieu (ce qui est fait dans 1 Jean 5:11-12), Jean s'est arrêté entre parenthèses pour remarquer qu'accepter ce témoignage l'intériorise pour celui qui croit. Chaque croyant a la vérité de Dieu dans son cœur. En revanche, quiconque mécroit Dieu l'a fait passer pour un menteur (cfr. 1:10). Pour John, il n'y avait pas de terrain d'entente, pas de suspension d'opinion. Un

croit ou conteste la véracité de Dieu.

Cela dit, Jean est revenu au contenu du témoignage, qui est que Dieu nous a donné la vie éternelle (cf. 5:13, 20) et que cette vie est dans Son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.

À la lumière de 2:25-26 (voir les commentaires là-bas), la déclaration de Jean sur le témoignage de Dieu est probablement dirigée contre une affirmation de certains antéchrists selon laquelle les lecteurs n'avaient pas vraiment la vie éternelle par le Fils de Dieu. Mais Dieu a directement affirmé que la vie éternelle est précisément ce qu'Il a donné en Son Fils. Le nier, c'est le traiter de menteur.

5:13. Jean a écrit ces choses... afin que <sup>donc</sup> ses lecteurs croyants sachent qu'ils avaient la vie éternelle (cfr. vv. 12, 20).

Les mots "ces choses" sont souvent pris à tort pour désigner l'épître entière. Mais des expressions similaires dans 2:1, 26 se réfèrent au matériel immédiatement précédent et la même chose est vraie ici. Ce que Jean venait d'écrire sur le témoignage de Dieu (5:9-12) vise à assurer ses lecteurs que, malgré tout ce que les antéchrists ont dit, les croyants possèdent en effet la vie éternelle. On peut remarquer, en effet, que l'assurance de son salut repose toujours fondamentalement et suffisamment sur les promesses directes que Dieu fait à ce croyant. En d'autres termes, notre assurance repose sur le témoignage de Dieu.

Après les mots que vous avez la vie éternelle, la plupart des manuscrits grecs ajoutent les mots trouvés dans la KJV : « et que vous croyiez au nom du Fils de Dieu ». Peut-être que cette déclaration a semblé redondante à certains premiers scribes ou éditeurs et pour cette raison a été éliminée de son manuscrit. Mais cela prépare en fait le terrain pour la discussion sur la prière qui suit en invitant à la foi continue dans le Fils de Dieu de la part de ceux qui ont déjà reçu la vie éternelle par lui. La prière est aussi une expression de confiance dans le nom du Fils de Dieu (voir commentaires sur 3:23).

5:14-15. Celui qui croit au nom de Jésus-Christ a l'assurance (parrisia) de s'approcher de Dieu dans la prière (cf. 3:21). Les demandes faites conformément à la volonté de Dieu sont entendues par Lui et un croyant peut être certain d'y recevoir des réponses. Naturellement, les chrétiens

discernez aujourd'hui la volonté de Dieu à travers les Ecritures et demandez en conséquence.

Mais l'unité de pensée qui commence avec 5:3b s'est concentrée sur la vérité que les commandements de Dieu ne sont pas un fardeau parce que la foi dans le Fils de Dieu est le secret de la victoire spirituelle sur le monde. Dans ce contexte, il est donc naturel de supposer que Jean pensait surtout, mais pas exclusivement, au droit d'un chrétien de demander à Dieu de l'aider à garder ses commandements. Ce genre de prière est manifestement conforme à Sa volonté. Ainsi, dans une vie victorieuse, un chrétien est soulagé de tout fardeau par la prière basée sur la foi au nom du Fils de Dieu.

### C. L'amour pratiqué (5:16-17)

Mais si les propres besoins d'un chrétien peuvent être satisfaits en s'appuyant dans la prière sur le nom de Jésus, qu'en est-il des besoins des autres chrétiens ? Prolongeant sa discussion sur la prière, Jean a de nouveau tissé ensemble son double thème de la foi et de l'amour. Un chrétien qui aime vraiment son frère et sa sœur ne peut être indifférent à leurs besoins spirituels.

5:16. Les versets 16-17 ont été beaucoup discutés. Mais ils n'auraient pas dû occasionner autant de difficultés qu'ils en ont. Parfois, un chrétien peut pécher si gravement que Dieu juge ce péché par une mort physique rapide : "un péché qui mène à la mort". Ananias et Saphira en sont des exemples (Actes 5:1-11). Mais la plupart des péchés que l'on voit commettre un frère chrétien ne sont pas de cette nature, comme le montre leur fréquence. Pour ceux-ci, un croyant doit prier, sachant que tout péché - s'il persiste assez longtemps - est une menace pour la vie d'un autre chrétien (cf.

Jacques 5:19-20 ; aussi cf. Prov. 10h27 ; 11h19 ; 13:14 ; 19:16). Ainsi la restauration d'un frère peut assurer une prolongation de sa vie physique.

Les mots, un péché qui ne mène pas à la mort, peut être facilement mal compris. Tout péché conduit finalement à la mort, mais l'expression "qui ne conduit pas à la mort" (mi pros thanaton) doit être comprise dans le sens de "non puni de mort".

La distinction est entre les péchés pour lesquels la mort est une conséquence rapide et les péchés pour lesquels elle ne l'est pas.

Lorsqu'un chrétien voit un autre péché chrétien d'une manière qui n'est pas fatale, il est chargé de prier pour lui et Dieu lui donnera la vie. (Le mot "Dieu" n'est pas dans

l'original, mais il est correctement fourni, comme dans le Niv.) Cependant, Jean a rappelé à ses lecteurs qu'il y a un péché qui mène à (c'est-à-dire, "est puni par") la mort. Il n'y a pas besoin du mot a avant " Jean ne pensait probablement pas à un seul type de péché. L'exemple du Nouveau Testament cité précédemment (Actes 5:1-11) était une violation flagrante du caractère sacré de la communauté chrétienne. Il n'est pas nécessaire qu'un chrétien soit absolument sûr des péchés flagrants qui sont punissables de mort rapide, tant qu'il peut en reconnaître plusieurs qui ne le sont pas. Il lui est commandé de prier pour les péchés qui ne sont pas punissables de mort rapide. Même pour les autres péchés, où une plus grande gravité semble leur être attachée, Les chrétiens ont la liberté de prier. Les paroles de Jean sur le péché fatal sont, je ne dis pas qu'il devrait prier à ce sujet. Mais cela n'interdit évidemment pas la prière même dans les cas les plus graves. Mais naturellement, dans de tels cas, les croyants soumettront leurs prières à En revanche, en ce qui concerne les péchés qui ne sont pas punis rapidement par la mort, les chrétiens, sur la base de ce verset, devraient pouvoir prier avec confiance.

5:17. Ce verset affirme qu'il existe une véritable portée pour le type de prière que Jean a prescrit au verset 16. Tout acte répréhensible (adikia, "l'iniquité") est un péché, mais dans ce large spectre, il y a un péché qui ne mène pas (rapidement) à la mort. Ce passage a beaucoup souffert de la concentration des exposants sur la question de savoir quel genre de péché est directement puni par la mort. L'accent de Jean, cependant, est sur le péché qui n'est pas ainsi puni. C'est pour cela qu'un croyant doit prier. Lorsqu'il le fait, il démontre son amour pour son frère et obéit ainsi à l'ordre fréquemment répété de cette lettre de le faire. En même temps, il exerce sa foi au nom du Fils de Dieu, puisque sa demande d'amour pour son frère est au nom de Jésus. La prière pour son frère pécheur est donc en obéissance au seul commandement à deux volets de 3:23.

## 6. Épilogue (5:18-21)

Dans un bref épilogue, l'apôtre Jean a cherché à renforcer certaines des vérités fondamentales de son épître. Le « nous » qui court tout au long de l'épilogue (six fois) est probablement fondamentalement apostolique, comme il l'était aussi dans le prologue (1, 1-4 ; cf. le « nous » de Jean 21, 24). Mais sans doute

L'écrivain espérait et s'attendait à ce que ses lecteurs puissent pleinement s'identifier aux affirmations qu'il faisait. Chaque verset de 1 Jean 5:18-20 commence par "nous savons" (oidamen).

5h18. Comme dans 3:6, 9 (voir les commentaires là-bas), les mots continuent à ne sont pas justifiés par l'original. Jean affirmait que toute personne née de Dieu est une personne dont la vraie nature intérieure est intrinsèquement sans péché. (Cf. "né de Dieu" dans 2:29; 3:9; 4:7; 5:1, 4.)

La déclaration supplémentaire au sujet de celui qui est né de Dieu n'est pas, comme souvent suggéré, une référence au Christ. Jean n'a nulle part ailleurs fait référence à Christ de cette manière ; et il écrivait toujours sur les gens régénérés. De ce point de vue, le mot "lui-même" devrait être lu à sa place. Jean a ainsi affirmé que "celui qui est né de Dieu se garde" (il n'y a pas de mot pour sûr dans l'original). Cela réaffirme la vérité de 3:9 sous une forme légèrement différente. Le nouvel homme d'un croyant (ou "nouveau moi"; Eph. 4:24; Col. 3:10) est fondamentalement imperméable au péché et donc au malin (cf. 1 Jean 2:13-14; 3:12), Satan , ne le touche pas.

5:19. La nouvelle nature d'une personne régénérée est intrinsèquement sans péché (v. 18) parce que la "semence" de Dieu est en lui (3:9). La connaissance de cette vérité est couplée à la conviction que nous savons que nous sommes de Dieu (dans le Gr., les enfants ne se produisent pas). Cette assurance (fondée pour chaque croyant sur le témoignage de Dieu [5:9-13]) s'accompagne d'une prise de conscience que le monde entier est sous le contrôle (18). John cherchait dans ces déclarations récapitulatives à renforcer la conscience des lecteurs qu'ils sont distincts du système mondial contrôlé par sataniquement et fondamentalement libres de son pouvoir. Ils n'ont pas besoin d'écouter les idées mondaines avancées par les antéchrists (3:7-8). Ils n'ont pas non plus besoin de succomber aux désirs mondains (cfr. 2:15-17).

5h20. De plus, la venue du Fils de Dieu a accordé aux croyants une compréhension qui rend possible une connaissance de Dieu. Jean et son entourage étaient en Celui qui est vrai (et ses lecteurs l'étaient aussi alors qu'ils continuaient à "demeurer"). Mais demeurer en Dieu, c'est aussi demeurer en son Fils Jésus-Christ. D'ailleurs, Jésus-Christ Lui-même est le vrai Dieu (cf. Jean 1:1, 14) et la vie éternelle (cf. 1 Jean 1:2; 2:25; 3:15). Avec cette grande affirmation

de la divinité du Christ, Jean a conclu son résumé des vérités apostoliques qui s'opposent aux mensonges des antéchrists.

5:21. Que l'avertissement final de la lettre soit, Chers enfants (telcna, "bom-ones" ; d. 2: 1, 12, 28; 3: 7, 18; 4: 4), gardez-vous des idoles, a semblé surprenant. Mais il n'est pas nécessaire de prendre les "idoles" au sens figuré. Dans le monde gréco-romain de l'époque de Jean, tout compromis moral avec des perspectives mondaines était susceptible de conduire à une certaine implication dans l'idolâtrie, puisque l'idolâtrie imprégnait la vie païenne à tous les niveaux. Adhérer au "vrai Dieu et à la vie éternelle" (5:20) - et chercher à exprimer sa nature fondamentalement sans péché en tant qu'enfant de Dieu - signifierait nécessairement éviter l'idolâtrie et le laxisme moral qui l'accompagne. L'avertissement final de l'apôtre était donc pertinent pour ses premiers lecteurs.

## BIBLIOGRAPHIE

Barker, GleM W. "1, 2, 3 John." Dans The Expositor's Bible Commentary, vol. 12. Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1981.

Brooke, AE Un commentaire critique et exégétique sur les épîtres johanniques. Le commentaire critique international. Édimbourg: T. & T. Clark, 1912.

Brown, Raymond E. Les épîtres de Jean. La Bible d'ancrage. Garden City, NY: Double jour & Co., 1983.

Burdick, Donald W. Les épîtres de Jean. Commentaire biblique pour tous. Chicago : Moody Press, 1970.

Dodd, CH Les épîtres johanniques. New York : Harper & Row, 1946.

Marshall, I. Howard. Les Epîtres de Jean. Le nouveau commentaire international sur le Nouveau Testament. Grand Rapids : Wm. B Eerdmans Publishing Co., 1978.

Mitchell, John G. Fellowship : Trois lettres de John. Portland, Oregon : Multnomah Press, 1974.

Pentecôte, J. Dwight. La joie de la communion: une étude du premier Jean . Grand Rapids : Maison d'édition Zonder van, 1977.

Stott, John RW Les épîtres de Jean : une introduction et un commentaire. Les commentaires du Nouveau Testament de Tyndale. Grand Rapids : Wm. B. Eedmans Publishing Co., 1964.

Vaughan, Curtis. 1, 2, 3 Jean : Un guide d'étude. Grand Rapids : Maison d'édition Zondervan, 1970.

Vigne, NOUS Les épîtres de Jean : Lumière, LoT1e, Vie. Grand Rapids : Zondervan Publishing House, 1970.

Westcott, Brooke Foss. Les Epîtres de St. John: Le texte grec et les notes. 1882. Réimpression. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1966.

Wiersbe, Warren W. Soyez réel. Wheaton, Ill. : SP Publications, Victor Books, 1972.

# 2Jean

Zane C.Hodges

## INTRODUCTION Second

John est une brève épître qui aurait pu être écrite sur une seule feuille de papyrus de taille standard. La conservation de cette brève lettre est sans aucun doute un hommage à sa spiritualité et à son inspiration.

Paternité. La paternité de 2 Jean a été traditionnellement attribuée à l'apôtre Jean. Mais l'écrivain s'identifie uniquement comme "l'aîné". Il est peu probable que ce titre fasse référence à la fonction d'ancien dans une église locale. Ce pourrait être simplement une désignation affectueuse (presbyteros, "le vieil homme"; cf. 1 Tim. 5:1-2; 1 Pierre 5:5; 3 Jean 1) par laquelle l'auteur était connu de ses lecteurs. Cependant, certaines preuves anciennes existent que le terme "ancien"

pourrait être utilisé pour désigner n'importe quel apôtre ou autre témoin original de la vie et des enseignements du Seigneur Jésus. Compte tenu de la similitude manifeste de style et de contenu entre 1 et 2 Jean, les arguments qui pointent vers la paternité apostolique pour la plus grande épître sont également valables pour la plus petite. Il n'y a aucune raison adéquate de douter de l'exactitude de l'attribution traditionnelle de 2 Jean à l'apôtre Jean.

Arrière-plan. La lettre est adressée « à l'élue et à ses enfants » (v. 1 ; cf. vv. 4-5). Aucun nom personnel n'y est trouvé, et la suggestion que le destinataire s'appelait soit Eklekta (de eklekti, le mot rendu "choisi") ou Kyria (le mot rendu "dame") porte peu de conviction. À cet égard, 2 Jean contraste avec 3 Jean, qui contient les noms personnels de trois personnes. Il a donc été suggéré que l'écrivain apostolique a adopté une forme littéraire dans 2 Jean, dans laquelle une église chrétienne particulière est personnifiée comme "la dame élue" et ses membres sont appelés "ses enfants".

viles en tant que personnages féminins est courant dans la Bible (cf. "la fille de Sion"), et l'église chrétienne est souvent appelée "l'épouse de Christ" (cf. Eph. 5:22-33 ; 2 Cor. 11 :2 ; Apoc. 19 :7).

La conclusion que 2 Jean s'adresse à une église est en outre étayée par l'observation qu'en grec l'auteur abandonne le nombre singulier pour ses pronoms après le verset 5 et n'utilise à nouveau un singulier qu'au verset 13. En effet, la nature générale du contenu de l'épître est le plus approprié à une communauté. Ainsi, alors que la possibilité qu'une femme chrétienne particulière soit adressée ne peut être totalement exclue, il est préférable de traiter la lettre comme adressée à une église. Si tel est le cas, les problèmes auxquels est confrontée cette église ne diffèrent pas beaucoup de ceux auxquels sont confrontés les lecteurs de 1 Jean.

Ici aussi, l'auteur a mis en garde contre les antéchrists (2 Jean 7 ; cf. 1 Jean 2:18, 22). L'erreur dont ils se sont rendus coupables était, comme aussi dans 1 Jean, une négation de la personne de Christ (2 Jean 7; cf. 1 Jean 2:22-23; 4:1-3). L'épître insiste également sur l'obéissance aux commandements de Dieu, en particulier le commandement de s'aimer les uns les autres (2 Jean 5-6 ; cf. 1 Jean 2 :3-9 ; 3 :14-18, 23 ; 4 :7, 11, 20- 21).

Date. Aucune donnée indépendante n'est disponible sur laquelle fonder la date de rédaction de 2 Jean. Mais la situation présumée dans cette lettre est similaire à ce qui se cache évidemment derrière 1 Jean. Cela rend donc possible une date approximativement la même que celle suggérée pour la plus grande épître. Dans cette hypothèse, 2 Jean pourrait également appartenir à la période précédant le déclenchement de la guerre juive contre les Romains en Palestine, en Ao 66. Une date au début des années 60 est donc la supposition la plus

## CONTOUR

I. Préambule (vv. 1-3)

II. Corps de l'épître (vv. 4-11)



A. La vérité pratiquée (vv. 4-6)

B. La vérité protégée (vv. 7-11)

III. Adieu (v. 12-13)

## COMMENTAIRE

### I. Préambule (vv. 1-3)

L'épître commence de la même manière que les lettres anciennes commençaient habituellement. L'auteur s'est annoncé, a indiqué l'identité du ou des destinataires et a offert une salutation. Mais, comme indiqué dans l'Introduction, Jean n'a pas spécifiquement nommé "la dame choisie" et le texte se lit naturellement si une église était adressée. Le préambule souligne que « vérité » et « amour » sont les deux préoccupations majeures de cette lettre (« vérité » : vv. 1 [deux fois], 2-4 ; « amour » : vv. 1, 3, 5-6 [deux fois au v. 6] et de 3 Jean.

vv. 1-2. L'ancien (voir « Auteur » dans l'introduction) a commencé sa communication en affirmant qu'il aimait cette église (la dame choisie ; cf. « chère dame », v. 5) et ses membres (ses enfants ; cf. v. 4) dans la vérité. Ainsi en fait tous ceux qui connaissent la vérité. Cela semble suggérer que l'église adressée était bien connue dans les cercles chrétiens. (Elle est appelée « élue » parce qu'elle était composée d'élus de Dieu, c'est-à-dire de chrétiens.) L'amour de Jean et d'autres pour cette communauté de croyants était fondé et fondé sur la vérité de Dieu. Elle est née à cause de la vérité, qui vit en nous et sera avec nous pour toujours. L'amour chrétien n'est en aucun cas un simple

sentimentalisme ou une compassion humaniste, mais est motivé par la connaissance de la vérité qui a été révélée en Christ. La vérité est la base de l'amour. C'est précisément cette vérité, à cause de laquelle l'Église est aimée, que l'Église doit veiller à garder.

V. 3. Au lieu de simplement souhaiter grâce, miséricorde et paix pour ses lecteurs, Jean a annoncé qu'ils vivraient ces choses dans la vérité et l'amour (cf. v. 1). (Il est intéressant de noter que Paul et Pierre, dans les salutations de leurs épîtres, n'incluent que la grâce et la paix, à l'exception de 1 et 2 Tim., qui incluent "la grâce, la miséricorde et la paix". Voir le tableau, "Les introductions de Paul à ses épîtres" à Rom. 1:1-7.) Mais les qualités de vérité et d'amour sont précisément celles que Jean a enjoint à ses lecteurs de maintenir. S'ils les entretiennent, alors ils peuvent s'attendre à jouir de la « grâce, de la miséricorde et de la

paix" qui viennent de Dieu le Père et de Jésus-Christ. Le fait que ces bénédictions proviennent à la fois du Père et du Fils affirme la divinité du Christ. Le Fils du Père est une expression inhabituelle (cf. "le Père et le Fils" dans 2 Jean 9).

Les bénédictions de Dieu - la faveur (charis), la compassion (eleos), l'harmonie et la tranquillité intérieures (eirini) - sont appréciées dans une atmosphère où « la vérité » et « l'amour » sont maîtres. Jean avait écrit que la vérité "sera avec nous" (v. 2). Maintenant, il a ajouté que la grâce, la miséricorde et la paix seront avec nous.

### II. Corps de l'épître (vv. 4-11)

Arrivant immédiatement à son point, Jean a exprimé ses inquiétudes (a) que l'église continuerait à être obéissante à Dieu et (b) que les croyants résisteraient à toutes les incursions des faux enseignants. Ces deux objectifs sont bien sûr indissociables.

#### A. La vérité pratiquée (vv. 4-6)

V. 4. De toute évidence, Jean avait rencontré des membres de cette église (certains de vos enfants ; cf. v. 1) quelque part et était ravi (cela m'a donné une grande joie ; cf. 3 Jean 3-4) de constater leur obéissance à la vérité. Il a utilisé leur fidélité, qu'il avait observée, comme un point de départ positif. Ce qu'ils faisaient (marcher dans la vérité ; cf. 3 Jean 3-4) était précisément ce que le Père avait commandé. Marcher dans la vérité, c'est obéir à la vérité que Dieu a fait connaître. Jean voulait que toute l'église fasse de même.

V. 5. Dans sa référence finale à l'église sous la personnification (jusqu'au v. 13), Jean l'enjoint comme une chère dame. Ce qu'il écrit à l'église n'était pas une nouvelle exigence mais une exigence que l'église avait depuis le début (cfr. v. 6). (Pour la même idée, voir 1 Jean 2:7.) Ce n'est rien d'autre que le commandement que nous nous aimons les uns les autres. Comme dans la plus grande épître, l'apôtre a encouragé ses lecteurs à suivre les anciennes voies alors qu'il cherchait à les aider à résister aux innovations des antéchrists (2 Jean 7).

V. 6. Mais que signifie « s'aimer les uns les autres » ? La réponse : C'est l'amour, que nous marchons dans l'obéissance à Ses commandements. Comme il l'avait également fait dans 1 Jean 5 :2-3a, Jean a défini Christian l'amour en termes d'obéissance à Dieu. Un chrétien qui cherche vraiment le meilleur de Dieu pour ses frères et sœurs ne peut le faire qu'en

obéir à ce que Dieu lui a ordonné de faire. L'amour non dirigé par la volonté révélée de Dieu peut facilement dégénérer en activité imprudente et sentimentale. Les croyants qui « marchent dans la vérité » (2 Jean 4), c'est-à-dire qui vivent en réponse à ce que Dieu a révélé, s'aiment. L'amour fraternel fait partie de la vérité que Dieu a révélée et ordonnée.

La dernière partie du verset 6 est difficile dans l'original. Le rendu NIV pourrait être essentiellement correct (bien que les mots amoureux rendent interprétativement le Gr. en auti, "en lui"). Une interprétation alternative serait : "Et ceci est la commande, que vous marchez dedans comme vous l'avez entendu depuis le début." Sous cette construction du texte, Jean affirmait qu'obéir aux commandements de Dieu signifiait adhérer à ce qui avait été commandé sous la forme dans laquelle il était exprimé depuis le début. Ainsi prises, les paroles de l'auteur étaient destinées à mettre en garde contre toute « réinterprétation » de la volonté de Dieu, telle que les antéchrists pourraient la proposer.

Le passage du pluriel "commandes" (v. 6a) au singulier commandement (v. 6b) est naturel pour cet auteur (d. 1 Jean 3:22-23). Les nombreux détails de la volonté de Dieu peuvent être considérés comme une seule obligation.

## B. La vérité protégée (vv. 7-11)

V. 7. Ce verset est plus étroitement lié dans la pensée avec le verset 6 que ne le suggère le rendu anglais. Une conjonction grecque signifiant "parce que" (hoti) n'a pas été traduite. La raison de l'avertissement précédent de Jean est que de nombreux séducteurs, qui ne reconnaissent pas Jésus-Christ comme venant dans la chair, sont sortis dans le monde. Comme dans la première épître, l'apôtre a exprimé sa préoccupation que de nombreux faux docteurs aient surgi (cf. 1 Jean 2:18; 4:1). Ces enseignants étaient des « trompeurs » (planoi, « ceux qui égarent » ; cf. planao, « égarent », dans 1 Jean 2 :26 ; 3 :7). Leur nombre même (ainsi qu'une variété probable d'idées erronées) en faisait une menace substantielle pour les églises chrétiennes telles que celle-ci. Ce qui liait les faux docteurs et leurs points de vue était leur incrédulité et leur rejet de l'Incarnation du Christ.

Le participe présent « venir » (dans l'expression « venir dans la chair ») met l'accent sur le principe impliqué dans l'Incarnation : Jésus prenant (venant) et

continuer avec une nature humaine (cf. 1 Jean 4:2). Cette vérité au sujet de « Jésus-Christ... venant dans la chair » est ce que les séducteurs ont nié. Certains enseignaient que le corps de Jésus n'était pas vraiment humain ; c'est seulement apparu comme ça. Cela, bien sûr, contredit la vérité de l'Incarnation, à savoir que Jésus-Christ est à la fois pleinement Dieu et pleinement humain (Col. 2:9).

Un tel déni marque cette personne comme un trompeur ainsi qu'un antéchrist. (Voir les commentaires sur 1 Jean 2:18). Le mot avant « trompeur » et « antéchrist » pourrait être mal compris. L'article anglais « un » (plutôt que « le ») est parfois approprié pour rendre l'article défini grec lorsqu'un individu sans nom est en vue. Jean n'a pas Je veux dire ici que "toute personne de ce genre" est la figure unique de la fin des temps connue sous le nom d'Antéchrist.

V. 8. En raison de l'apparition de ces trompeurs, les lecteurs devaient se méfier des effets spirituels désastreux auxquels pourrait conduire tout compromis avec leurs idées. Le danger n'est pas la perte du salut, bien sûr, mais la perte de la récompense. La NIV utilise le verbe à la deuxième personne (vous) pour les trois déclarations de ce verset. Mais "nous" (suivant la plupart des mss.) est préféré : "que nous ne perdions pas les choses que nous avons forgées, mais que nous recevions une pleine récompense" (xyv). Les premiers scribes et éditeurs ont peut-être changé le "nous" en "vous" dans ces endroits pour éviter la suggestion que l'apôtre pourrait partager une perte de récompense. Mais la touche de l'auteur était à la fois délicate et humble. Il se considérait comme un collaborateur de ses lecteurs et leur perte serait partagée par lui s'ils ne résistaient pas efficacement à la fausse doctrine. Les antéchrists étaient une menace pour l'œuvre du Seigneur dans laquelle lui et eux étaient mutuellement engagés. Il convient de noter que l'expression être pleinement récompensé montre que l'échec des lecteurs ne les priverait pas totalement de récompense. Dieu n'oublierait pas ce qu'ils avaient fait pour Lui (d. Hébr. 6:10). Mais la plénitude de leur récompense (cfr. 1 Cor. 3:11-1S) était menacée par la subversion des antéchrists.

V. 9. Le danger est maintenant clairement énoncé. Quiconque court devant (pro agon ; la plupart des mss. lisent « se détourner », parabainon) et ne continue pas dans l'enseignement du Christ n'a pas Dieu. Ces mots suggèrent fortement que l'apôtre pensait ici à la défection

de la vérité par ceux qui y avaient autrefois adhéré. Le mot « continuer » rend le verbe grec *meno*, familier en raison de son usage fréquent (23 fois) dans 1 Jean en référence à la vie « durable ». Une personne qui « ne continue pas » dans une chose y a évidemment été une fois. Les auteurs du Nouveau Testament étaient réalistes quant à la possibilité que les vrais chrétiens deviennent la proie de l'hérésie et ont mis en garde contre elle (cf. commentaires sur le livre d'Héb.). Jean venait d'avertir ses lecteurs d'une éventuelle perte de récompense (2 Jean 8). Ils étaient donc maintenant (v. 9) avertis de ne pas « outrepasser » les limites de la saine doctrine, mais de « rester » là où ils étaient, de « continuer dans l'enseignement (didachi ; cf. v. 10) de (c'est-à-dire sur) Christ." S'écarter de la vérité, c'est abandonner Dieu. Dieu n'est pas avec une personne qui le fait. Ce qu'une telle personne fait, il le fait sans Dieu. Ceci, bien sûr, ne suggère pas la perte du salut.

Au lieu de cela, il pointe vers une déviation doctrinale, avec la désobéissance qui l'accompagne. Contrairement au transfuge de la vérité, celui qui continue dans l'enseignement a à la fois le Père et le Fils. Cela dit que Dieu est avec ceux qui persistent dans la vraie doctrine au sujet de Christ.

(Ici peut aussi être une autre affirmation subtile de la divinité du Christ; cf. v. 3.) Mais Jean avait sans aucun doute plus à l'esprit que la simple orthodoxie de croyance. Il a utilisé *meno*, son mot caractéristique dans les épîtres johanniques pour la vie de communion avec le Père et le Fils, pour la deuxième fois au verset 9. Les racines de sa signification dans ces lettres se trouvent dans des textes tels que Jean 8 :31 et 15 : 1-7. Pour Jean, une personne qui "continue dans l'enseignement" est celle qui "demeure" ou "y fait sa maison". Sa connexion avec la vérité est vitale et dynamique, elle a donc une relation dynamique avec Dieu dont elle obéit aux commandements . (cf. Jean 14:21-23 pour une autre expression de ce type de relation).

Le « respect » et l'obéissance sont inséparables dans la pensée johannique.

vv. 10-11. Mais "continuer" dans la vérité sur Jésus-Christ appelle une réponse ferme contre ceux qui sont devenus des pourvoyeurs de fausses doctrines. C'est pourquoi Jean a ajouté: Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cet enseignement, ne le prenez pas dans votre maison et ne l'accueillez pas. Dans le monde gréco-romain de l'époque de Jean, un philosophe itinérant ou un enseignant religieux était un phénomène familier. Christian

les prédicateurs ont également voyagé et compté sur les croyants locaux pour le soutien et l'hospitalité (3 Jean 5-8). Mais les lecteurs de 2 Jean ont été invités à faire preuve de discernement. Si quelqu'un « vient » à eux (l'implication est « dans le rôle d'un enseignant itinérant ») sans apporter également la saine doctrine (didachin), il faut lui refuser l'aide. Le verbe grec pour "apporter" est *phero* ("porter"), qui continue le motif du voyage.

Si la vérité ne fait pas partie de son « bagage », il ne devrait recevoir aucune hospitalité de la part de ceux qui sont fidèles à cette vérité. (En revanche, l'hospitalité doit être montrée aux vrais croyants (3 Jean 5, 8).) Mais un trompeur ne doit même pas recevoir un salut de bienvenue, car cela reviendrait à partager ses méchants (ponirois, "mal"; cf. "le malin" [to poniron], 1 Jean 2:13-14) travail. « Accueillez-le » (2 Jean 10-11) signifie littéralement « Saluez-le ». En grec "salutations", il y a *chairein*, apparenté à *chairo*, "se réjouir, se réjouir". *Chairein* était utilisé comme une adresse cordiale de bienvenue ou d'adieu, quelque chose comme "Je suis heureux de vous voir" ou "Je vous souhaite bonne chance" (cf. Actes 15:23; 23:26; Jacques 1:1).

Pour certains esprits modernes, ceux-ci instructions semblent indûment rigides et durs. Une grande partie du problème, cependant, réside dans la tendance moderne à être très tolérante envers les différences religieuses. Il faut franchement admettre que les auteurs du Nouveau Testament ne partageaient pas cet esprit de tolérance. Leur engagement envers la vérité et leur conscience des dangers de l'erreur religieuse ont suscité de nombreuses dénonciations radicales des faux enseignants. Sans surprise, cette époque moderne, ayant un sens décroissant des dangers de l'hérésie, a perdu ses convictions sur la vérité.

Mais le passage ne doit pas être pris au-delà de l'intention de l'auteur. Il pensait aux faux enseignants activement engagés dans la diffusion de l'erreur. Dans cette activité, ils ne doivent pas être aidés du tout. Même un mot de salutation pourrait avoir tendance à leur donner un sentiment d'acceptation qui pourrait être mal interprété. Les lecteurs devaient faire comprendre de leur distance qu'ils n'approuvaient en aucune façon les activités de ces hommes. Il doit en être de même aujourd'hui. Mais Jean n'a pas abordé directement la question de savoir comment des efforts devraient être faits pour gagner de telles personnes à la reconnaissance de la vérité. Pourtant, il est clair que de tels efforts

doivent être conduites de manière à ne pas être confondues avec une quelconque forme d'approbation.

### III. Adieu (v. 12-13)

L'adieu de l'auteur est similaire à ses paroles dans 3 Jean 13 (cf. « J'ai beaucoup à vous écrire » ; « Je ne veux pas utiliser [le faire avec] plume et encre » ; « J'espère vous visiter [voir] " ; "parler face à face" ). Comme le format de la lettre dans son ensemble tel les conclusions étaient probablement

conventionnelles. "u" cela ne suggère en aucun cas qu'ils étaient msincère.

V. 12. John a indiqué qu'il avait beaucoup à leur écrire mais qu'il préférait la communication en face à face. Il prévoyait une visite prochainement, lorsqu'il aurait plus à leur dire. Une telle visite personnelle rendrait sa joie (chara) complète.

Ce qu'il aurait pu écrire s'il n'avait pas prévu de les voir peut-être être déduit du contenu de 1 Jean.

En effet, à certains égards, 2 Jean se lit comme une version condensée de la première épître. Il est probable que l'auteur avait

"av" a amplifié ses avertissements de manière similaire à ce qu'il avait fait dans la plus grande lettre.

V. 13. Jean a salué les enfants de la sœur que vous avez choisie.

Si cette lettre était écrite à une vraie

chrétienne, on s'attendrait à ce que les salutations viennent de sa sœur et non des enfants de sa sœur. Parce qu'au cas où les

l'anonymat ? références aux personnes, une fois de plus, il semble plus facile

d'interpréter cela comme une salutation envoyée par les membres ("enfants", cf. v. 1)

d'une église "sœur" à l'église à laquelle Jean écrivait (voir l'Introduction) - les deux "des églises ayant été "choisies" (élues) par la grâce souveraine de Dieu. En tant que telle, elle témoigne du réseau d'intérêt et de préoccupation chrétiens qui unissait les membres de différentes églises dans les premières années de la foi.

## BIBLIOGRAPHIE

Voir la bibliographie sur I John.



# 3 Jean

Zane C.Hodges

## INTRODUCTION

Troisième Jean est une lettre personnelle écrite à une personne spécifique, un homme nommé Gaius. Si, comme cela semble probable, 2 Jean a été écrit à une église, 3 Jean et Philémon sont les seules lettres personnelles du Nouveau Testament. Les épîtres pastorales (1 et 2 Tim., Tite), bien qu'adressées à des particuliers, étaient probablement destinées à la lecture publique. Ainsi l'épître de l'apôtre Jean à Gaius est un précieux fragment de la correspondance chrétienne primitive. Son caractère spirituel est évident.

Paternité. Comme dans 2 Jean, l'écrivain s'appelait simplement "l'ancien". Selon toute probabilité, cela suggère non seulement son ancienneté (presbyteros signifie "vieil homme"), mais aussi son autorité en tant que témoin oculaire de la vie du Christ. (Voir l' Introduction à 2 Jean.) Le style de l'épître est manifestement le même que celui de 1 et 2 Jean, et les efforts pour nier qu'un seul auteur a produit les trois n'emportent aucune conviction. L'ancienne opinion selon laquelle l'apôtre Jean a écrit cette lettre, ainsi que les deux autres, peut être facilement acceptée.

Les arguments qui soutiennent la paternité apostolique de 1 Jean s'appliquent à cette minuscule épître en vertu des liens stylistiques clairs. De plus, l'autorité confiante de l'auteur de 3 Jean (dv 10) convient également à un apôtre.

Arrière-plan. Où Gaius (v. 1) a vécu n'est pas spécifié. Il est probable qu'il appartenait à une église quelque part en Asie romaine (Turquie occidentale). La tradition attribuée à l'apôtre Jean un rôle dans ce domaine, tout comme le livre de l'Apocalypse. L'auteur semble avoir exhorté Gaius à montrer l'hospitalité à Demetrius (v. 12) qui était évidemment un prédicateur chrétien itinérant (vv. 5-8). Demetrius était probablement aussi le porteur de la lettre.

L'apôtre Jean avait apparemment besoin

faire appel directement à Gaius pour le soutien de Démétrius, puisque l'église était dominée par un homme nommé Diotrèphe qui n'accueillait pas les frères voyageurs (vv. 9-10). En effet, Diotrèphes cherchait même à excommunier ceux qui offraient à de tels hommes leur hospitalité. Si Gaius était membre de cette même église, il aurait peut-être couru le risque d'encourir également la colère de Diotrèphe.

Mais il est concevable que Gaius était un homme fortuné qui ne pouvait pas être facilement chassé de l'église. La suggestion que Gaius appartenait à une église différente de celle de Diotrèphe ne semble pas probable à la lumière du verset 9 avec sa simple référence à "l'église".

Diotrephes peut être un exemple précoce (et défavorable) d'un évêque monar chical. De la première situation ecclésiastique dans laquelle un corps d'anciens d'autorité égale gouvernait les congrégations, un système a émergé dans lequel un homme a assumé la prééminence sur les autres anciens et est devenu "l'évêque" (bien que ce titre était à l'origine synonyme de celui de aîné). Ce processus doit souvent s'être produit presque imperceptiblement lorsqu'un homme au caractère fort a pris de l'ascendant sur le reste de la direction. Mais dans l'église à laquelle Gaius appartenait manifestement, le processus avait conduit à la proéminence d'un individu entêté et autoritaire. Les raisons de Diotrèphe pour refuser de recevoir des frères voyageurs n'ont pas été spécifiquement énoncées par Jean. Sans doute Diotrèphe rationalisa-t-il en quelque sorte sa conduite. Mais l'apôtre a clairement indiqué que ce que Diotrèphès avait fait était mal (cf. v. 11). Il s'attendait à corriger la situation à son arrivée (v. 10).

Date. Comme pour 2 Jean, il n'existe aucune donnée indépendante sur laquelle baser une date pour la rédaction de 3 Jean. Il est plus simple de suggérer une date pour les trois épîtres au début des années 60 de l'ère chrétienne.

# CONTOUR

- I. Salutations (vv. 1-4)
- II. Corps de l'épître (vv. 5-12)
  - A. Recommandation de Gaius (vv. 5-8)
  - B. Condamnation de Diotrèphe (vv. 9-11)
  - C. Recommandation de Démétrius (v. 12)
- III. Adieu (v. 13-14)

## COMMENTAIRE

- I. Salutations (vv. 1-4)
  - V. 1. L'ainé (voir "Auteur" sous Introduction) a brièvement salué affectueusement le destinataire de cette lettre. Cette salutation est différente de la plupart des épîtres du Nouveau Testament, en ce qu'elle manque du souhait habituel de grâce et de paix. Cependant, l'adieu comprend "Paix à vous" (v. 14).  
Mon cher ami traduit le grec en agapito ("le bien-aimé"), lié au verbe agapo (j'aime). L'esprit d'amour chrétien prévalait dans l'attitude de l'ancien envers Gaius. C'est précisément ce même esprit qui devait dicter l'attitude de Gaius envers les prédicateurs itinérants tels que Demetrius. Trois fois plus l'écrivain s'adressa à Gaius avec ce même terme signifiant catif d'adresse (Vf. 2, 5, 11).

De plus, l'amour de l'apôtre pour Gaius était dans la vérité, c'est-à-dire qu'il était authentique et en accord avec la vérité de Dieu. De la même manière, Gaius devait exprimer son amour chrétien par une hospitalité qui soutenait la vérité (cf. v. 8). Comme dans les deux épîtres précédentes de Jean, la pensée de cette lettre est dominée par le souci de la vérité et de l'amour dans l'expérience chrétienne ("vérité": vv. 1, 3 (deux fois), 4, 8, 12 ; "vrai": v. 12 ; "amour": vv. 1, 6).

V. 2. L'ancien était satisfait de la condition spirituelle de Gaius et souhaitait qu'il puisse s'entendre aussi bien sur le plan physique. Comme le montrent les versets 2 à 6, Gaius était évidemment un homme spirituel exceptionnel. Les paroles que je prie pour que vous jouissiez d'une bonne santé et que tout aille bien pour vous ne sont pas une simple expression conventionnelle de bons vœux. L'apôtre se souciait du bien-être temporel des autres, et pas seulement de leur bien-être spirituel. Il doit sûrement avoir appris cela de Jésus dont le souci des problèmes physiques des gens est attesté dans les quatre évangiles. Certes ce

est un mandat biblique pour les chrétiens d'aujourd'hui de prier pour les besoins temporels de leurs pairs spirituels.

V. 3. L'ancien était content (cf. v. 4) d'avoir appris de quelques frères la fidélité de Gaius à la vérité. Les mots, parlez de votre fidélité à la vérité, paraphrasent quelque peu le grec qui se lit plus littéralement, "témoin de votre vérité". L'apôtre disait qu'il avait entendu dire que Gaius était un homme de la vérité.

Très probablement, les "frères" qui ont apporté ce témoignage à Jean avaient apprécié l'hospitalité de Gaius, la même chose que l'écrivain a apparemment préconisée au nom de Démétrius (v. 10). Les mots, et comment vous continuez à marcher dans la vérité, précisent ce que les "frères" avaient dit à propos de Gaius. Le style de vie de Gaius (sa "marche") était conforme à la vérité de Dieu.

V. 4. Rien ne rendait Jean plus heureux (cf. v. 3) que d'entendre que ses enfants marchaient dans la vérité. Cette formulation est similaire à celle de 2 Jean 4. Il est possible qu'en se référant à Gaius comme l'un de ses "enfants", Jean voulait dire que Gaius était un de ses convertis (cf. l'utilisation de cette idée par Paul dans 1 Cor. 4 : 14 ; Galates 4 : 19 ; Phil. 2 : 22). D'un autre côté, l'apôtre âgé peut simplement avoir pensé à ceux qu'il servait d'un point de vue paternel, avec une sollicitude paternelle.

### II. Corps de l'épître (vv. 5-12)

Après avoir loué la conduite générale de Caius, l'écrivain est passé directement à une question qui le concernait. Ceux qui vont prêcher la vérité ont besoin du soutien des chrétiens là où ils voyagent. Contrairement à Diotrèphe, Gaius a donné ce genre d'assistance et l'apôtre a voulu l'assurer que c'était la bonne ligne de conduite. Ceci contraste, de manière intéressante, avec l'accent mis dans 2 Jean 10-11 sur le fait de ne pas donner l'hospitalité aux faux docteurs.

#### A. Mention élogieuse de Caius (vv. 5-8)

V. 5. S'adressant à nouveau à Gaius comme "bien-aimé" (cher ami; cf. vv. 1, 2, 11), l'écrivain a loué son hospitalité aux chrétiens qui venaient sur sa route. La NIV adopte une forme de texte dans laquelle frères et étrangers sont assimilés. Mais de nombreux manuscrits lisent, "pour les frères et pour les étrangers". Lu de cette manière, l'auteur se référerait aux prédicateurs itinérants comme "les frères", tout en affirmant également que l'hospitalité de Gaius n'a pas

s'arrêter là, mais s'étendre aussi aux "étrangers" (probablement en particulier les chrétiens) qui se trouvaient dans le voisinage. (Concernant la responsabilité chrétienne de recevoir des étrangers, voir Hébr. 13:2.) À propos de cette ligne de conduite, l'apôtre a déclaré : Tu es fidèle dans ce que tu fais.

C'est-à-dire qu'une telle conduite est louable parce que c'est un acte de fidélité à la vérité de Dieu. Encore une fois, comme dans 2 Jean 1-2, l'amour découle de la vérité.

V. 6. Le rapport de l'hospitalité de Gaius (votre amour) avait atteint l'église où se trouvait maintenant Jean. Cela pourrait bien avoir été l'église de Jérusalem si l'épître a été écrite avant l'an 66 (cl. Introduction à 1 Jean pour une discussion sur la possibilité que la première épître ait été écrite avant cette date). Sans aucun doute, s'il en est ainsi, Gaius aurait été heureux de savoir que la très respectée congrégation de Jérusalem avait entendu parler de son service aux serviteurs de Dieu. Mais Jean fit maintenant suivre cet encouragement d'une exhortation : Vous ferez bien de les envoyer sur leur chemin d'une manière digne de Dieu. Les mots « vous ferez bien » sont idiomatiques dans l'original et pratiquement équivalents à « s'il vous plaît ». Le verbe « envoyer sur leur chemin » (propempsas) portait sans doute dans l'usage général la ... connotation de faire des provisions adéquates pour ses invités, tant pendant leur séjour qu'au moment de leur départ. La force des paroles de l'apôtre était d'enjoindre à Gaius une générosité ouverte envers les frères voyageurs. Rien de moins qu'une telle générosité ne serait « digne de Dieu », qui a exprimé sa suprême générosité dans le don de son Fils.

V. 7. La raison d'un tel comportement (le verset commence dans le Gr. par le "pour", gar non traduit) est que ceux que Gaius devrait aider sont sortis pour le Nom. Le « Nom » ici est, bien sûr, celui de Jésus qui était maintenant exalté au-dessus de tout nom (Phil.

2:9-11). Sortir au nom de ce Nom était un honneur suprême (d. Actes 5:41 pour l'honneur de souffrir pour cela). Naturellement, il était inapproprié pour ceux qui l'ont fait de rechercher le soutien de ceux qui ne croyaient pas ou n'honoraient pas ce Nom. Ainsi les serviteurs du Seigneur sortirent, ne recevant aucune aide des païens. Même de nos jours, il y a quelque chose d'inconvenant à ce qu'un prédicateur de l'évangile sollicite

des fonds de personnes à qui il offre le salut gratuit de Dieu.

V. 8. Mais le fait que les prédicateurs chrétiens fidèles ne cherchaient aucune aide auprès des non-sauvés signifiait que les chrétiens avaient l'obligation spéciale de les aider. En étendant l'aide nécessaire (montrant l'hospitalité à de tels hommes), des chrétiens tels que Gaius pourraient travailler ensemble pour la vérité. Cette dernière phrase pourrait être mieux rendue "être des compagnons de travail avec la vérité" (NASB).

La pensée est celle d'un partenariat avec ce que la vérité accomplit dans le cœur et la vie des gens. C'était un objectif noble à poursuivre pour Gaius.

## B. Condamnation de Diotrèphe (vv. 9-11)

V. 9. Cependant, tout le monde ne partageait pas ce noble objectif. Jean a déclaré, j'ai écrit à l'église, mais Diotrèphe, qui aime être le premier, n'aura rien à voir avec nous. La simple référence à "l'église" suggère fortement que c'était l'église à laquelle Gaius appartenait.

Il semble que Gaius n'ait peut-être pas été au courant de la lettre de John à l'église. Il se peut bien que Diotrèphe l'ait supprimé et l'ait caché à l'attention de l'église.

Diotrèphe, observe Jean, était motivé par l'amour de la prééminence dans l'Église. Il n'était pas le dernier dirigeant d'église à être aussi motivé. La tentation d'utiliser un rôle dans l'assemblée chrétienne comme moyen d'auto-satisfaction reste une tentation réelle à laquelle tous les serviteurs de Dieu doivent résister.

En raison de ses ambitions personnelles, Diotrèphe a résisté aux souhaits de l'apôtre.

L'expression, « n'aura rien à voir avec nous », peut aussi être traduite, « ne nous accueille pas en tant qu'invités ». L'apôtre pensait probablement au refus de Diotrèphe d'accorder l'hospitalité aux frères voyageurs (dv 5) qui venaient à l'église (peut-être avec la lettre que nous venons de mentionner), et il a pris le rejet des frères par Diotrèphe comme un rejet de lui-même. Très probablement, Diotrèphe ne s'est pas présenté comme un adversaire personnel de Jean, mais en rejetant les représentants de Jean, il rejetait Jean (m.

Jean 13:20).

V. 10. L'auteur, cependant, savait qu'il pouvait s'occuper de cette affaire en personne.

Donc si je viens, j'attirerai l'attention sur ce qu'il est en train de faire. Cette affirmation doit probablement être considérée comme une déclaration sous-jacente. Le verbe (hypomnèse) signi-



essentiellement "rappeler" ou "rappeler à l'esprit". Ici, la phrase pourrait être traduite par « Je rappellerai ses œuvres » avec l'implication manifeste que les œuvres de Diotrèphe seraient traitées de manière appropriée.

Diotrèphe, affirmait l'écrivain, s'était rendu coupable de trois choses. D'abord, il parlait malicieusement de nous. Ces mots sont littéralement "portant de fausses accusations (phylaron, utilisé seulement ici dans le NT) contre nous avec des mots mauvais (ponirois)". Il ne fait aucun doute que ce leader obstiné a fait de son mieux pour démolir la réputation de ceux qu'il n'était pas prêt à recevoir (comme au v. 9, le "nous" peut se référer principalement aux représentants de Jean).

Mais Diotrèphe est allé au-delà de la simple conversation, aussi erronée soit-elle. Non content de cela, il refuse d'accueillir les frères. C'était sa deuxième faute. Son bavardage malveillant a sans aucun doute jeté les bases d'un véritable refus d'hospitalité (contrairement à l'hospitalité de Gaius). Et, troisièmement, comme beaucoup d'autres dictateurs ecclésiastiques depuis son époque, Diotrèphe a fait tout ce qu'il pouvait pour imposer sa volonté aux autres : Il arrête aussi ceux qui veulent le faire et les met hors de l'église. Usant de son autorité autoproclamée, ayant une position éminente (v. 9), il a forcé les autres croyants à être inhospitaliers ou, s'ils ne l'étaient pas, les a même empêchés de se rassembler avec l'église.

Peut-être Gaius connaissait-il déjà la plupart de ces faits. C'est peut-être que John lui rappelait indirectement les difficultés potentielles qu'il rencontrait pour accueillir des hommes qui servaient la vérité. Mais le dévouement évident de Gaius à l'hospitalité (w. 5-6) suggère qu'il était un homme de quelques moyens et probablement en bonne position pour résister à l'autorité de Diotrèphe. Il serait encore plus encouragé par la promesse de Jean qu'il s'occuperait de Diotrèphe à son arrivée.

V. 11. En tout cas, Gaius ne devait pas imiter ce qui est mal mais ce qui est bien. Le comportement de Diotrèphe devait être évité, pas copié. Notre conduite reflète clairement notre relation avec Dieu. Quiconque fait le bien vient de Dieu. Les mots "de Dieu" traduisent l'expression grecque ek tou theou, qui apparaît un certain nombre de fois dans 1 Jean (par exemple, 3:10 ; 4:1-4, 6-7). Cela suggère que la source de nos actions ou attitudes est en Dieu.

Inversement, quiconque fait ce qui est

le mal n'a pas vu Dieu. Avec cela, la déclaration de 1 Jean 3:6 devrait être comparée (voir la discussion sur ce verset). L'affirmation ne doit pas être édulcorée. Le mal ne provient jamais d'une réelle perception spirituelle de Dieu, mais est toujours le produit de l'obscurité du cœur et de l'aveuglement envers Lui. Jean ne remettait pas en question le salut de Diotrèphe, mais il affirmait que la conduite de Diotrèphe manifestait un véritable aveuglement envers Dieu.

Gaius devait faire attention à éviter une telle expérience.

### C. Recommandation de Démétrius (v. 12)

V. 12. Si Gaius « imitait effectivement ce qui est... bon » (cf. v. 11), il accorderait l'hospitalité à Démétrius. Ceci n'est pas explicitement demandé, mais semble être l'implication évidente de la recommandation de Jean sur Demetrius. Conformément à la loi juive des témoins (Deut. 19:15), l'apôtre a apporté un triple témoignage au caractère de Démétrius. (1) Il était bien connu de tous ceux qui le connaissaient. (2) Il était également attesté par la vérité elle-même. Ici, la vérité est personnifiée comme un "témoin" et Jean voulait sans doute dire que le caractère et la doctrine de Démétrius étaient si conformes à cette vérité que la vérité elle-même parlait virtuellement en son nom. (3) Comme troisième ligne de témoignage, Jean a écrit, nous parlons aussi de lui en bien, et vous savez que notre témoignage est vrai.

Jean lui-même pouvait attester personnellement de la valeur de cet homme. Ainsi Gaius n'avait aucune raison d'hésiter à montrer à Demetrius le genre d'hospitalité qu'il avait montré aux autres. (Le Demetrius de cette lettre ne doit pas être confondu avec le Demetrius d'Actes 19:24, un ennemi de l'évangile.)

### III. Adieu (v. 13-14)

vv. 13-14a. John en avait maintenant fini avec ce qu'il souhaitait dire dans cette courte lettre, mais il avait encore beaucoup à écrire à Gaius. Il aurait pu en dire beaucoup plus par écrit, mais (comme il l'avait également écrit dans 2 Jean) il espérait pouvoir bientôt communiquer ces choses face à face.

V. 14b. L'apôtre a souhaité la paix à Gaius et a transmis les salutations des amis ici. De même, il voulait que Gaius salue les amis par leur nom. L'utilisation du terme « amis » deux fois dans ces déclarations finales est peut-être une dernière

rappel à Gaius que les chrétiens de partout sont ou devraient être un réseau d'amis prêts à s'entraider chaque fois que le besoin s'en fait sentir. Cela fait partie du génie du christianisme que l'on puisse rencontrer des gens qu'on n'a jamais vus auparavant, loin de chez soi, et découvrir

par une foi partagée un lien immédiat d'amitié.

## BIBLIOGRAPHIE

Voir Bibliographie sur 1 Jean.



# JUDE

Edward C. Pentecôte

## INTRODUCTION

Paternité. L'auteur de l'épître de Jude, la dernière des « épîtres générales », a introduit sa lettre par une simple déclaration sur lui-même : « Jude, serviteur de Jésus-Christ et frère de Jacques » (v. 1).

Qui était ce Jude ? Trois possibilités existent. L'auteur peut être soit (a) Judas, un demi-frère de Christ, soit (b) Judas, l'apôtre, soit (c) Judas, un dirigeant de l'église primitive de Jérusalem. Ce dernier Judas fut envoyé à Antioche avec Paul, Barnabas et Silas (Actes 15:22). Son nom de famille était Barsabbas, indiquant qu'il aurait pu être un frère de Joseph Barsabbas, qui était l'un des deux "nominés" pour remplacer Judas Iscariot (Actes 1:23). Ainsi, il aurait été connu dans l'église. Mais peu d'autres preuves indiquent que cet individu est l'auteur de cette épître.

Quant à savoir s'il était l'apôtre Jude, le verset 17 de sa lettre semble indiquer qu'il ne se considérait pas comme un apôtre, même si la modestie aurait pu le conduire à écrire comme il l'a fait. Cependant, le sujet important sur lequel il a écrit aurait probablement nécessité qu'il s'identifie aux autres apôtres, par souci d'autorité, s'il était vraiment un apôtre.

L'identification la plus probable est que l'auteur Jude était un demi-frère du Christ, un fils de Joseph et de Marie après Jésus. Le terme "serviteur" serait approprié, car bien qu'au début les frères de Jésus n'aient pas cru en Lui (Jean 7:5), plus tard ils virent le Christ ressuscité et furent convaincus (Actes 1:14). Parmi ceux-ci se trouvait Judas, qui ne se considérait pas digne de s'appeler "frère" mais juste "serviteur" de Jésus-Christ.

Le James mentionné par Jude comme son frère était donc aussi un demi-frère du Seigneur (Matthieu 13:55; Marc 6:3), ainsi qu'un chef de l'église de Jérusalem (Actes

15:13), et auteur de l'épître portant son nom (Jacques 1:1).

Jude a écrit avec un cœur d'amour et de compréhension, et avec une note d'inquiétude et d'autorité. Il a voulu écrire sur un thème joyeux, "sur le salut que nous partageons" (Jude 3), mais a été contraint d'écrire une épître beaucoup plus sombre. Son amour pour les croyants qu'il voyait menacés par des adversaires envahissants l'a poussé à se détourner du thème plus agréable pour lancer un avertissement solennel.

Style. Jude a écrit dans un style dynamique, en utilisant de nombreuses figures de style (par exemple, les bergers, les nuages et les arbres, v. 12 ; et les vagues et les étoiles, v. 13).

Jude écrivait fréquemment en triades, certains commentateurs discernant jusqu'à 18 séries de ce type. Remarquables parmi eux sont son introduction: "Jude . . . serviteur . . . frère" (v. 1); son adresse: "à ceux . . . appelé . . . aimé . . . gardé" (v. 1); ses salutations : « miséricorde, paix et amour » (v. 2) ; sa description des apostats : « les hommes impies... changent la grâce de notre Seigneur... renient Jésus-Christ » (v. 4) ; ses exemples d'autres apostats qui ont été jugés : "peuple hors d'Egypte... anges... Sodome et Gomorrhe et les villes environnantes" (vv. 5-7) ; sa description de ces "rêveurs" hérétiques : "souillent leur propre corps... rejettent l'autorité... calomnient les êtres célestes" (v. 8) ; sa description élaborée: "pris le chemin de Caïn ... se précipita pour le profit dans l'erreur de Salaam ... détruit\_ dans la rébellion de Koré" (v. 11).

Puis Jude est allé au-delà de la triade, ajoutant chiffre sur chiffre, pour accentuer sa dénonciation des apostats. Il les a appelés "taches... bergers [égoïstes]... nuages sans pluie arbres d'automne sans fruits vagues sauvages... étoiles errantes" (vv. 12-13).

Dans d'autres trilogies, Jude a dit que ces « râteaux et fauteurs de fautes » « suivent

leurs propres désirs mauvais se vantent d'eux-mêmes... et flattent les autres" (v. 16), et ont été caractérisés comme ceux qui "vous divisent... suivent de simples instincts naturels n'ont pas l'Esprit" (v. 19). Les lecteurs de Jude devaient "être miséricordieux arracher les autres du feu aux autres faire miséricorde" (vv. ... 22-23).

Jude se référait fréquemment à l'Ancien Testament. Il a parlé de l'Exode (v. 5), de la mort de nombreux Israélites dans le désert (v. 5), de Sodome et Gomorrhe (v. 7), du corps de Moïse (v. 9), de Caïn (v. 11), Balaam (v. 11), Koré (v. 11), Enoch (v. 14) et Adam (v. 14).

Date. Les érudits ne sont pas d'accord sur la date d'écriture de ce livre parce que Jude n'a identifié directement ni l'assemblée à laquelle il a adressé l'épître ni le groupe hérétique exact sur lequel il écrivait. La plupart des commentateurs, cependant, attribuent la date entre 67 et 80 après JC .

Jude a probablement été influencé par Peter, qui a écrit sa deuxième épître sur AD 67-68. (Pierre a prédit que de faux enseignants surgiraient [2 Pierre 2:1; 3:3], mais Jude a déclaré qu'ils se sont "glissés parmi vous" Uude 4.) Et l'hérésie gnostique antinomienne (à laquelle Jude a peut-être répondu ), commençait à faire sentir son influence au premier siècle.

But. Une pensée caractérise cette épître : méfiez-vous des apostats. Conformément à cet avertissement, Jude se mit à exhorter ses lecteurs à "combattre pour la foi" (v. 3).

L'hérésie du gnosticisme avait relevé la tête. "Ici, sous une forme non développée, se trouvent toutes les principales caractéristiques qui ont constitué le gnosticisme ultérieur - l'accent mis sur la connaissance qui a été émancipée des prétentions de la moralité ; l'arrogance envers les dirigeants d'église non éclairés "; l'intérêt pour l'angéologie; la division; la lastivité" (Michael Green, La deuxième épître générale de Pierre et l'épître générale de Jude, p. 39).

Les gnostiques naissants contre lesquels Jude mettait en garde niaient la seigneurie de Christ (v. 4), exerçaient une licence pécheresse (vv. 4, 8, 16), se rebellaient contre l'autorité (vv. 8, 11, 18), cédaient à leur propre désirs (vv. 16, 19), ne se souciaient que du gain pour eux-mêmes (vv. 11-12, 16), être source de division (v. 19), critiquer (v. 16) et se vanter (v. 16) .

Le gnosticisme déclarait que l'esprit était bon et que la matière était mauvaise. Par conséquent, le spirituel devait être cultivé et nourri, avec la liberté de poursuivre ses bonnes inclinations. De plus, les Gnostiques se sentaient libres de donner libre cours aux désirs de la chair. Ainsi, le cœur de cette apostasie était qu'elle transformait la grâce de Dieu en licence et en luxure. Jude a écrit pour avertir de cette double apostasie de mauvaise conduite et de fausse doctrine.

Lecteurs originaux. Le ton de la lettre démontre que les premiers destinataires étaient peut-être des Juifs chrétiens de Palestine qui étaient rassemblés dans des communautés locales. Les références faites aux incidents de l'Ancien Testament et à la littérature extrabiblique identifiaient les destinataires comme des personnes qui comprendraient ces références sans avoir besoin d'explication. L'Égypte, Sodome et Gomorrhe, Moïse, Caïn, Balaam, Koré, Enoch, Adam et les anges déchus désignent tous un peuple familier avec l'histoire de l'Ancien Testament et peut-être la littérature apocryphe.

Application. Le livre est un avertissement solennel aux chrétiens du monde entier, car tous sont sujets aux mêmes erreurs doctrinales et pratiques. Bien que son thème concernant l'apostasie s'adressait spécifiquement aux chrétiens juifs du premier siècle, son message est applicable à tous les chrétiens. Tous les croyants doivent éviter les pièges consistant à nier la seigneurie de Christ, à suivre dans la promiscuité les désirs charnels, à rejeter l'autorité, à diviser et à vivre pour soi.

## CONTOUR

- I. Salutations (vv. 1-2)
- II. Avertissements concernant les apostats (vv. 3-4)
- III. Avertissements concernant le péril de l'apostasie (vv. 5-16)
  - A. Exemples d'apostats dans le passé (vv. 5-7)
    1. Égypte (v. 5)
    2. Anges (v. 6)
    3. Sodome et Gomorrhe (v. 7)
  - B. Actions des apostats dans le présent (vv. 8-16)
    1. Autorité de rejet (vv. 8-10)
    2. Marcher dans l'erreur (v. 11)
    3. Diriger fausement (vv. 12-13)
    4. Se faire plaisir (vv. 14-16)

- N. Directives pour éviter l'apostasie (vv. 17-23)
- A. Se souvenir de l'enseignement des apôtres (vv. 17-19)
  - B. Prendre soin d'eux-mêmes (vv. 20-21)
  - C. Être miséricordieux envers les autres (vv. 22-23)
- V. Victoire sur l'apostasie (vv. 24-25)

## COMMENTAIRE

### I. Salutations (vv. 1-2)

V. 1. L'auteur s'est présenté simplement comme Jude, serviteur de Jésus-Christ et frère de Jacques. Il n'a fait aucun appel à ses lecteurs sur la base de son autorité personnelle. Il se contentait d'être identifié comme un « serviteur » (doulou, « esclave ») de Jésus-Christ. (Pour une discussion sur l'identité de ce Jude, voir l'introduction.)

L'épître de Jude s'adressait à ceux qui ont été appelés, qui sont aimés de Dieu le Père et gardés par Jésus-Christ.

Cette triple description du peuple de Dieu est l'une des nombreuses triades de cette lettre. La première expression "à ceux qui ont été appelés" reflète l'appel souverain passé de Dieu au salut dans sa grâce élective (cf. Rom. 1:6; 8:30; 1 Cor. 1:24; Eph. 4:4 ; 2 Pierre 1:3). L'expression "qui sont aimés de Dieu le Père" fait référence au présent. La forme verbale de "aimé" indique que l'amour de Dieu s'est manifesté dans le passé mais continue aussi dans le présent. Sa troisième description, "gardé par Jésus-Christ", exprime l'assurance la plus positive concernant l'avenir, car il préserve ceux qui lui font confiance jusqu'à sa venue (1 Thes. 5:23; 2 Tim. 1:12; 1 Pierre 1:5; Jude 24). L'appel est l'œuvre active du Saint-Esprit ; l'amour émane du Père (cf. 2 Co 13, 14) ; et l'œuvre de garde est le ministère du Fils. Ainsi toute la Divinité est incluse dans la salutation de Jude. La connaissance de l'appel, de l'amour et de la protection de Dieu apporte aux croyants l'assurance et la paix pendant les périodes d'apostasie.

Chacun de ces points du discours de Jude semble être évoqué plus loin dans l'épître : l'appel peut être évoqué par les mots « le salut que nous partageons » (v. 3), l'amour de Dieu est mentionné au verset 21, et la garder la puissance de Jésus peut être sous-entendu dans les mots, "alors que vous attendez la miséricorde de

notre Seigneur Jésus Christ pour vous amener à la vie éternelle » (v. 21 ; cf. v. 24).

V. 2. Les dispositions divines de miséricorde, de paix et d'amour incluses dans la salutation de Jude sont nécessaires aux chrétiens vivant dans l'atmosphère licencieuse de l'enseignement apostat. La miséricorde de Dieu peut les soutenir dans les moments difficiles (Héb. 4 :16) ; Sa paix peut donner un calme subtil lorsque le mal abonde (Rom. 15 :13 ; Phil. 4 :7) ; et Son amour peut protéger et rassurer les croyants face au péril (Rom. 5 :5 ; 1 Jean 4 :12, 15-16).

La nature de la salutation reflète l'attitude de l'écrivain. Le choix des mots de Jude présente sa passion de la communication profonde et son souci sincère pour ses lecteurs. Il aspirait à ce qu'ils connaissent dans toute leur mesure « la miséricorde, la paix et l'amour » de Dieu. Jude débordait d'amour pour les croyants tout en les mettant en garde contre ceux qui pénétraient dans l'église pour la détruire, ceux qui ne savaient rien de la miséricorde, de la paix ou de l'amour de Dieu.

### II. Avertissements concernant les apostats (vv. 3-4)

vv. J-4. Souhaitant écrire sur le thème plus agréable du salut, Jude a été contraint par son souci d'écrire sur un thème urgent et odieux. Des circonstances s'étaient produites qui exigeaient une action immédiate, présentant ainsi une situation d'urgence. Jude s'est adressé à un problème reconnu et a exhorté les croyants à répondre avec une détermination positive.

Jude est allé droit au but : je . . . vous exhorte à lutter pour la foi. Puis il a expliqué à ses lecteurs pourquoi il était si inquiet. Des hommes sans Dieu s'étaient secrètement glissés parmi eux. Ils avaient rejoint les assemblées de croyants, prétendant leur appartenir alors qu'en réalité ils étaient ennemis.

Les paroles de Jude ont été écrites à ceux qui partageaient la foi et le salut. Ses paroles étaient un avertissement aux croyants de se méfier de ces apostats qui s'étaient introduits dans les assemblées locales et détruiraient si possible le fondement de la foi sur lequel l'église était bâtie.

"La foi" que Dieu avait confiée une fois pour toutes aux saints est le corps des vérités enseignées par les apôtres. Le terme "la foi", utilisé également dans Galates 1 : 23 et 1 Timothée 4 : 1, fait référence aux choses crues. Les faux enseignements du

les apostats ont appelé les croyants à lutter (epagonizesthai, "agoniser l'oreille nichée") avec toute la diligence pour la défense de ces vérités, que les hommes impies essayaient de détruire. En effet, Jude a dit : "Tenons fermement à la foi que nous professons" (Héb. 4:14).

L'intrusion des libertins renvoie à des étrangers qui empoisonneraient l'église et qu'il faudrait rejeter. Ces apostats n'étaient pas des disciples de Christ qui s'étaient trompés, mais des intrus qui n'avaient rien à faire et qui cherchaient à détruire la foi des croyants.

La condamnation de ces hommes, qui a été écrite il y a longtemps, peut se référer aux prophéties de l'Ancien Testament (par exemple, Ésaïe 8:19-22 ; Jérémie 5:13-14). Leur fin est également prédite dans le Nouveau Testament (par exemple, 2 Thes. 2:6-10 ; 2 Pierre 2:3).

Deux caractéristiques identifient ces apostats impies (asebeis, « irrévérencieux » ; cf. Jude 15) : pervertir la grâce de Dieu et rejeter le Fils de Dieu.

Revendiquant la liberté en Christ, ils ont interprété sa grâce comme une licence pour faire ce que leur chair désirait sans aucune inhibition. Leur libertinage a transformé la grâce en libertinage barbare. Ces antinomiens déclaraient que la chair n'ayant pas été créée par Dieu, il convenait de céder à ses désirs. Sans surprise, cette perversion dans la pratique s'est accompagnée d'une perversion dans la doctrine - un déni de la personne et de l'autorité de Jésus-Christ.

### III. Avertissements concernant le péril de l'apostasie (vv. 5-16)

Jude a d'abord averti ses lecteurs du danger de l'apostasie en citant trois exemples du passé d'apostats qui ont été détruits (vv. 5-7), puis en décrivant le jugement à venir sur les apostats actuels (vv. 8-16).

#### A. Exemples d'apostats dans le passé (vv. 5-7)

##### 1. EGYPTÉ (V. 5)

V. 5. L'Égypte est mentionnée pour rappeler que la plupart des Israélites qui ont quitté l'Égypte n'étaient pas fidèles. Une génération entière périt dans le désert à cause de son incrédulité (cfr. Héb. 3:16-19).

##### 2. ANGES (V. 6)

V. 6. Parmi les anges se trouvaient ceux qui étaient restés dans leur première demeure et

avait été obéissant à Dieu. Mais d'autres se sont rebellés et ont quitté leurs premières positions d'autorité et sont maintenant dans les ténèbres, en route pour le Jugement le Grand Jour.

La source d'information de Jude pour cette déclaration est débattue. Certains pensent que cela peut faire référence à Genèse 6: 1-4, et que «les fils de Dieu» qui ont cohabité avec «les filles des hommes» sur terre étaient les anges qui ont quitté «leurs positions d'autorité» en désobéissant à Dieu. (Mais voir les commentaires sur Gen. 6:1-4.) D'autres pensent que Jude utilisait l'apocryphe du Livre d'Enoch. Puisque Jude n'a pas identifié sa source, toute décision n'est que conjecture. La façon dont Jude se référait aux anges donne des raisons de croire que cette vérité était bien acceptée par ses lecteurs et ne nécessitait donc aucune explication supplémentaire.

##### 3. SODOME ET GOMORRHE (V. 7)

V. 7. La troisième illustration de Jude, de Sodome et Gomorrhe et des villes environnantes d'Ing, sert d'exemple terrible de ce qui arrive à ceux qui se détournent de Dieu pour suivre leur propre nature lubrique.

Le sort des incroyants dans ces deux villes (Gen. 19:1-29) préfigure le sort de ceux qui renient la vérité de Dieu et ignorent Ses avertissements. La punition par le feu des habitants pervers de Sodome et Gomorrhe illustre le feu éternel de l'enfer, qui sera expérimenté par les faux docteurs.

#### B. Actions des apostats dans le présent (vv. 8-16)

##### 1. AUTORITÉ DE REJET (VV. 8-10)

V. 8, Jude est revenu aux apostats au sein de l'église, modifiant l'ordre de ses références historiques dans les versets 5-7.

Ceux qui polluent leur propre corps sont comme Sodome et Gomorrhe. « Polluer » est miainousin, littéralement, « souiller, dépraver » utilisé ailleurs seulement dans Tite 1 :15 et Hébreux 12 :15. Ceux qui rejettent l'autorité sont comme les Israélites incrédules qui ont rejeté l'autorité de Moïse et de Yahweh. Ceux qui calomnient les êtres célestes se souviennent des anges qui ont abandonné leur demeure. Ces trois actions révèlent leurs attitudes intérieures d'immoralité physique (cfr. Rom. 1:24, 26-27; Eph. 4:19), d'insoumission intellectuelle et d'irrévérence spirituelle. En tant que rêveurs, ils ne sont pas réalistes en pensant que leurs voies apporteront satisfaction.

V. 9. L'archange Michel a été envoyé pour enterrer le corps de Moïse, mais selon la tradition juive (le livre pseudépigraphique, L'Assomption de Moïse), le diable s'est disputé avec l'ange au sujet du corps, revendiquant apparemment le droit d'en disposer. Mais Michael, bien que puissant et autoritaire, n'a pas osé discuter avec Satan, alors il a laissé l'affaire entre les mains de Dieu, en disant : Que le Seigneur te réprimande ! Les faux enseignants dont parlait Jude n'avaient aucun respect pour l'autorité ou pour les anges. La calomnie des êtres célestes par les apostats (v. 8) est en contraste arrogant avec l'être angélique en chef, Michael, qui n'oserait pas calomnier Satan, le chef des anges déchus.

V. 10. Alors que Michel n'osait pas accuser le diable, ces apostats par contre parlaient abusivement contre ce qu'ils ne comprenaient pas. Ce discours abusif peut se référer à leur calomnie des anges (v. 8). Leur compréhension était dégradée, car elle ne suivait que l'instinct animal naturel. Le seul « raisonnement » des apostats était semblable à celui des animaux sans raison. Plutôt que de comprendre ce qui était au-dessus d'eux (les anges), ils ne comprenaient vraiment que ce qui était en dessous d'eux (les animaux). Jude a ainsi démolit leur prétention gnostique à une connaissance supérieure. Et leur compréhension – polluant « leur propre corps » (v. 8) – était, comme le péché de Sodome, autodestructeur.

## 2. MARCHER DANS L'ERREUR (V. 11)

V. 11. De nouveau Jude retourna à l'une de ses triades. Les apostats se sont trompés à trois égards, alors Jude a dit : Malheur à eux !

Ils ont pris le chemin de Caïn.

Cela peut signifier soit qu'ils, comme Caïn, (a) ont conçu de façon désobéissante leurs propres voies d'adoration, (b) étaient envieux des autres, ou (c) haïssaient les autres avec un esprit meurtrier (cf. 1 Jean 3:12).

Ils se sont précipités pour le profit dans l'erreur de Balaam. Balaam, sous couvert de servir Dieu, a encouragé les autres à pécher, tout en cherchant à tirer profit de leur erreur (2 Pierre 2 :15-16 ; Nom. 22 :21-31). De même, les faux dirigeants de l'époque de Jude, avides d'argent, ont entraîné les autres dans le péché sans reconnaître le danger de leurs actions.

Ils ont été détruits dans la rébellion de Korah. Koré a mené une révolte contre Moïse et Aaron, ne reconnaissant pas que Dieu leur avait délégué l'autorité

(Num. 16). Donc leur rébellion était en fait contre Dieu lui-même. De même, les hommes dont parlait Jude (peut-être les dirigeants de l'église locale) se sont rebellés contre l'autorité de Dieu et en conséquence seraient détruits soudainement. Cette destruction était si certaine que Jude a déclaré au passé qu'"ils ont été détruits".

## 3. DIRIGEANT FAUX (V. 12-13)

V. 12. Jude a souligné avec quelle ruse les apostats étaient entrés dans l'église. Ils avaient fait leur chemin jusqu'aux fêtes d'amour - qui étaient les célébrations les plus proches des croyants - repas (indiqués par les mots manger avec vous), qui étaient probablement suivis du Dîner du Seigneur. Pourtant, ces faux docteurs, bien que participant extérieurement, renient intérieurement le Seigneur (v. 4b). C'est le blasphème le plus scandaleux possible. De tels hommes étaient donc des défauts qui gâchaient la beauté intérieure de l'église. De plus, ils s'immisçaient (cf. "secrètement glissé parmi vous", v. 4a) sans le moindre scrupule ou inhibition. "Blemishes" est spilades ("taches"); cf. la forme verbale *espilomenon*. ("souillé") au verset 23.

En souillant les autres (v. 12), ils se souillaient eux-mêmes (v. 23).

De plus, ces incroyants avaient assumé un rôle de berger, mais ne fonctionnaient pas comme bergers. Au lieu de nourrir le troupeau de Dieu, ils ne nourriraient égoïstement qu'eux-mêmes. Comme il est impensable pour un berger de ne pas nourrir ses moutons qui était sa principale responsabilité ! Leur leadership était faux, car il était trompeur, endurci et égoïste.

En tant que dirigeants, ces apostats étaient des nuages sans pluie, emportés par le vent. C'est la première des quatre comparaisons frappantes de la nature dans les versets 12-13.

Ces hommes n'avaient pas d'eau pour les âmes assoiffées ; ils ont seulement fait semblant de le faire. Et ils disparurent bientôt, instables comme des nuages poussés par le vent.

En tant que dirigeants, ces apostats étaient spirituellement morts. Un arbre à l'automne (le temps de cueillir les fruits des arbres fruitiers) sans fruit apparaît (ou est) mort, et un arbre stérile qui est déraciné est mort pour toujours - ainsi il est deux fois mort. La condition de mort des dirigeants apostats était indiquée par deux choses : (a) ils ne portaient pas de fruit spirituel chez les autres, et (b) ils étaient eux-mêmes sans racines spirituelles et faisaient donc face au jugement.



V. 13. Comme les vagues sauvages de la mer, faisant rage d'avant en arrière et ne produisant que de l'écume sur le rivage, ces apostats crachaient leur écume sans rien de solide, d'édifiant, d'utile ou de nourrissant. Ce qu'ils ont produit n'était que honte, ce que leurs actions ont causé.

Les étoiles errantes (c'est-à-dire les étoiles « filantes ») se déplacent dans le ciel, brillent brièvement, puis disparaissent sans produire de lumière ni donner de direction. Les étoiles fixes aident à guider les navigateurs, mais les étoiles errantes leur sont inutiles. Si un capitaine de navire était assez stupide pour en suivre un, il serait induit en erreur. De même, l'importance des dirigeants apostats est de courte durée, inutile et fautive. Ils égarent les partisans imprudents, prétendant être ce qu'ils ne sont pas. Ils seront donc engloutis dans les ténèbres les plus noires pour toujours ; le jugement éternel est certain pour eux.

Ces apostats n'étaient pas des croyants infructueux, qui ne recevraient pas de récompenses au ciel au siège du jugement de Christ. Au lieu de cela, ils étaient des imposteurs qui seraient jugés selon leurs mauvaises actions.

#### 4. SE PLAIRE (VV. 14-16)

vv. 14-15. Le jugement sur les apostats, déjà mentionné dans les versets 4-7, 13, était maintenant confirmé par une référence à une prophétie pré-déluge faite par Enoch, le septième depuis Adam (Gen. 5:4-20). Cependant, les érudits se sont inquiétés de l'absence de toute référence dans l'Ancien Testament à cette prophétie attribuée à Enoch. Puisque la déclaration de Jude est similaire à un passage du livre apocryphe d'Hénoch (1:9) - écrit avant 110 ac et donc probablement connu des premiers chrétiens - beaucoup supposent que Jude cite ce livre. D'autres suggèrent que la différence entre les paroles de Jude et le Livre d'Enoch indique que Jude a reçu les informations sur Enoch directement de Dieu, ou que sous l'inspiration divine, il a enregistré une tradition orale.

Aucune de ces opinions n'affecte négativement la doctrine de l'inspiration. Si Jude a cité le livre apocryphe, il affirmait seulement la vérité de cette prophétie et n'approuvait pas le livre dans son intégralité (cf.

Citation de Paul du poète crétois Épiménide, dans Tite 1:12).

La prophétie d'Enoch indiquait le retour glorieux du Christ sur la terre avec des milliers et des milliers de ses anges

(les saints) (Matt. 24:30; 2 Thes. 1:10), quand Son but sera de juger tout le monde (2 Thes. 1:7-10) et de condamner tous les impies avec des preuves irréfutables que leurs actions, les manières et les paroles ont été impies (asebeis, « irrévérencieux » ; cf. Jude 4). La quadruple utilisation par Jude de ce mot impie renforce sa description de leur nature. Plutôt que d'être de vrais chefs spirituels, ils avaient prononcé des paroles dures (cf. "parler abusivement" au v. 10) contre Jésus-Christ qu'ils renient.

V. 16. Ici Jude a décrit les apostats d'une manière quadruple. Ces descriptions justifient qu'Enoch les qualifie d'"impies". (a) Ils étaient des grincheux et des fauteurs de fautes qui blâmaient les autres mais ne voyaient aucun défaut en eux-mêmes; (b) ils ont suivi avec luxe leurs propres désirs mauvais (cf. w. 8, 10, 18-19) ; (c) ils se sont vantés d'eux-mêmes (le mot hyperonka, utilisé uniquement ici et dans 2 Pierre 2:18, signifie être "gonflé" ou "gonflé"); et (d) ils flattaient les autres, ne sollicitant des faveurs que lorsque c'était à leur mauvais avantage de le faire. Vocalement mécontents, pêcheurs égocentriques, extravagants égoïstes et trompeusement flatteurs, tels sont les apostats d'hier et d'aujourd'hui.

Ainsi, en des termes sans faille, Jude a clairement identifié les apostats, tout en exposant leur caractère afin d'avertir les croyants de leur véritable nature et de leur destinée finale. Il préparait le terrain pour appeler ses lecteurs à l'action contre ces hommes impies et leurs pratiques.

#### IV. Directives pour éviter l'apostasie (vv. 17-23)

Après avoir identifié les apostats dans un langage expressif, Jude a donné aux croyants des directives sur la façon d'éviter les erreurs des apostats. Il ne suffit pas de reconnaître les faux enseignants ; il faut aussi éviter de tomber dans leurs erreurs.

##### A. Se souvenir de l'enseignement des apôtres (vv. 17-19)

vv. 17-19. Jude a dit à ses lecteurs de se souvenir de ce que les apôtres avaient prouvé au sujet des moqueurs. À Éphèse, Paul a mis en garde contre les « loups sauvages » qui viendraient détruire le troupeau et déformer la vérité (Actes 20 :29-30). Il a lancé des avertissements similaires d'apostasie à Timothée 4:1 ; 2 Tim. 3:1-5 ; 4:3-4). Pierre avait

abordé le même problème (2 Pierre 2 :1-3 ; 3 :3-4). La citation dans Jude 18 est une interprétation lâche des paroles de Pierre dans 2 Pierre 3:3, et en même temps elle résume les avertissements de Paul.

Comme indiqué dans Jude 18-19, ces intrus (a) se sont moqués (cf. vv. 10-15), (b) ont suivi leurs propres désirs impies (cf. vv. 16) et de simples instincts naturels (cf. vv. 10, 16), et (c) cherchait à diviser les croyants. De tels hommes n'avaient évidemment pas le Saint-Esprit et ne sont donc pas nés de nouveau (Rom. 8:9).

B. Nurturin! (eux-mêmes (-au. 20-21)

vv. 20-21. En plus de se souvenir de ce que les apôtres avaient dit sur les apostats, les lecteurs de Jude devaient faire attention à eux-mêmes. Voici le cœur de son message : édifiez-vous dans votre très sainte foi . . . priez dans le Saint-Esprit, gardez-vous dans l'amour de Dieu et attendez le retour du Christ. (La NIV semble suggérer quatre exhortations, mais le grec a trois participations parallèles - construire, prier, attendre - et un commandement, garder. Le contraste évident de ces actions avec les moqueurs a été introduit par les mots Mais vous... Et pour la troisième fois, Jude s'est adressé à ses lecteurs en amis chers (vv. 3, 17, 20).

L'édification personnelle (« édifiez-vous ») vient de la progression dans la connaissance de « votre très sainte foi ». Cette « foi qui fut une fois pour toutes confiée aux saints » (v. 3) était l'enseignement des apôtres maintenant consigné dans les Écritures, à étudier (Actes 20 :32 ; 2 Tim. 2 :15).

Prier dans le Saint-Esprit, ce n'est pas parler en langues, mais "prier avec des cœurs et des âmes qui sont habités, illuminés et remplis du Saint-Esprit" (George Lawrence Lawlor, Translation and Exposition of the Epistle of Jude, p. 127). C'est prier dans la puissance du Saint-Esprit (cf. Eph. 6:18).

Se garder "dans l'amour de Dieu" (Jude 21) n'indique pas que le salut dépend de ses propres efforts, car cela contredirait d'autres passages de l'Écriture (par exemple, v. 24). Au lieu de cela, un croyant est nourri car il est occupé par l'amour de Dieu pour lui et est en communion avec Lui (cf.

Jean 15:9-10, "demeurez dans mon amour").

Attendre (prosdechomenoi, "regarder l'expectative") la bienheureuse espérance, le retour de Christ pour son église, est un quatrième moyen de se nourrir personnellement. Attendre

cet événement attend la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ dans le sens où l'Enlèvement sera la preuve consommée de Sa miséricorde. Jude a ajouté que cela vous conduira à la vie éternelle, c'est-à-dire à jouir de la vie sans fin en présence de Dieu (cf. 1 Pierre 1:5, 9, 13).

C. Être miséricordieux envers les autres (v. 22-23)

vv. 22-23. Parce que les paroles des apostats étaient déroutantes, de nombreux croyants étaient probablement dans le doute quant à savoir s'il fallait les suivre. De telles personnes, écrivait Jude, ne devraient pas être calomniées ou critiquées. Ils doivent être traités avec amour et miséricorde, de la même manière que le Seigneur les a traités (cf. v. 21). Ils avaient besoin d'encouragements, pas de critiques. Ils devaient être construits, pas détruits.

D'autres - ceux qui ne sont pas sauvés étaient sur le point de tomber dans le feu, le feu éternel de l'enfer (cf. v. 7). Jude exhorta ses lecteurs à les arracher à la &re et à les sauver.

A d'autres encore, un troisième groupe, les croyants devaient faire preuve de miséricorde. Mais ils devaient le faire dans une attitude de peur, c'est-à-dire de prudence, de peur d'être contaminés par le péché de "l'hérétique le plus abandonné" (Michael Green, The Second Epistle General of Peter and the General Epistle of Jude, p. 188). Ces personnes sont si corrompues que la puanteur de la mort les a polluées et même leurs vêtements, pour ainsi dire, puent l'odeur de la chair corrompue (cf. commentaires sur "souillé" au v. 12).

Dans sa courte épître, Jude a donné sept commandements aux

croyants : 1. Combattez avec ferveur pour la foi (v. 3).  
2. Rappelez-vous l'enseignement et l'avertissement des apôtres (v. 17).  
3. Édifiez-vous dans la très sainte foi (v. 20).  
4. Priez dans le Saint-Esprit (v. 20).  
5. , Gardez-vous dans l'amour de Dieu (v. 21).

6. Recherchez la miséricorde du Seigneur pour vous amener à la vie éternelle (v. 21).

7. Faites preuve de miséricorde envers les chrétiens qui doutent, arrachez les incroyants du feu et montrez prudemment miséricorde aux corrompus (vv. 22-23).

V. Victoire sur l'apostasie (vv. 24-25)

vv. 24-25. Dans ce dernier paragraphe, Jude a explosé avec un

la doxologie, répondant à la question inexprimée : "Mais qui nous délivrera des apostats et de l'apostasie dans laquelle ils entraînent ceux qui ne se doutent de rien ?" Sa proclamation était, louange à Celui qui est capable de vous empêcher de tomber. La victoire sur l'apostasie se trouve en Jésus-Christ. Il est Celui qui « gardera » les croyants. Christ présentera les croyants à Son Père sans faute et avec une grande Joie-joie à la fois pour Lui et pour eux (Héb. 12:2; 1 Pierre 1:8). Voici le plus grand thème de victoire à retentir, la plus haute note de louange et d'adoration possible, et la plus grande assurance pour les rachetés. Jude attribue à Dieu - au seul Dieu notre Sauveur. . . gloire, majesté, puissance et autorité, qui sont toutes accessibles aux croyants par le vainqueur, Jésus-Christ notre Seigneur. Et cette position exaltée est vraie de Dieu dans l'éternité passée, dans le présent et pour toute l'éternité dans le futur.

Ainsi Jude exauce le désir de son cœur d'écrire dans les termes les plus joyeux (ode 3), car en Christ il y a l'espérance dans la victoire, qui donne aux croyants joie et confiance.

## BIBLIOGRAPHIE

Big, Charles. Un commentaire critique et exégétique sur les épîtres de saint Pierre et saint. Jude. Le commentaire critique international. Édimbourg : T.&T. Clark, 1902.

Blum, Edwin A. "Jude". Dans The Expositor's Bible Commentar11, vol. 12. Grand Rapids : Maison d'édition Zondervan, 1981.

Codeur, 5. Maxwell. Jude. La Bible de tout le monde Commentaire. Chicago : Moody Press, 1967.

Vert, Michel. La deuxième épître générale de Pierre et l'épître générale de Jude : une introduction et un commentaire. Le Tyndale

Commentaires du Nouveau Testament. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1968.

Inside, HA Exposition de l'Épître de Jude. Rév. éd. New York : Frères Loizeaux, sd

Lawlor, George Laurent. Traduction et exposition de l'épître de Jude. Nutley, NJ: Presbyterian and Reformed Publishing Co., 1976.

Lenski, RCH L'interprétation des épîtres de saint Pierre, saint Jean et saint Jude. Minneapolis : Maison d'édition d'Augsbourg, 1966.

MacArthur, John, Jr. Méfiez-vous des prétendants. Wheaton, Illinois : Publications de presse biblique, Victor Books, 1980.

Manton, Thomas. Une exposition sur l'épître de Jude. Réimpression. Londres : Banner of Truth Trust, 1978.

Maire, Joseph B. L'épître de saint Jude et la deuxième épître de saint Pierre. Londres : Macmillan Co., 1907. Réimpression. Minneapolis: Klock & Klock Christian Publishers, 1978.

Pettingill, William L. Études simples dans les épîtres de Jacques, premier et deuxième Pierre, premier, deuxième et troisième Jean et Jude. Findlay, Ohio : Éditeurs de vérité fondamentale, sd

Plummer, Alfred. Les épîtres générales de saint Jacques et de saint Jude. La Bible de l'exposant. New York : Hodder & Stoughton, nd

Sadler, MF Les épîtres Genmd de Jacques, Pierre, Jean et Jude. 2e éd. Londres : George Bell & Sons, 1895.

Baguette, JWC, éd. Les épîtres générales de saint Pierre et de saint Jude. Londres : Methuen & Co., 1934.

Wolff, Richard. Un commentaire sur l'épître de Jude. Grand Rapids : Maison d'édition Zondervan, 1960.

# RÉVÉLATION

John F. Walvoord

## INTRODUCTION Importance .

Le livre de l'Apocalypse est important parce qu'il est le dernier livre inspiré de la Bible à être écrit et il est à juste titre positionné comme le dernier livre du Nouveau Testament. Comme le Nouveau Testament s'ouvre sur les quatre évangiles relatifs à la première venue du Christ, le livre de l'Apocalypse dose le Nouveau Testament avec le thème général de la seconde venue du Christ. Le livre de l'Apocalypse est aussi le point culminant de nombreuses lignes de révélation parcourant les deux Testaments, et il conclut la révélation de nombreuses prophéties qui doivent encore s'accomplir.

La seconde venue de Christ et les années qui la précèdent immédiatement sont révélées dans l'Apocalypse de manière plus graphique que dans tout autre livre de la Bible. Le Livre de Daniel décrit en détail la période allant de l'époque de Daniel à la première venue de Christ et parle brièvement de la Tribulation et du règne de Christ sur la terre.

Mais le livre de l'Apocalypse amplifie les grands événements de la fin des temps avec de nombreux détails supplémentaires, culminant dans le nouveau ciel et la nouvelle terre.

Paternité. Comme les premiers versets de l'Apocalypse l'indiquent clairement, le livre a été écrit par Jean. Du premier siècle à nos jours, les chrétiens orthodoxes ont presque unanimement convenu qu'il était l'apôtre Jean. Dionysius a été le premier à contester la paternité johannique, et l'a fait au motif qu'il n'était pas d'accord avec la théologie du livre et a trouvé de nombreuses inexactitudes dans sa grammaire. Ces objections ont été ignorées dans l'église primitive par la plupart des pères importants tels que Justin Martyr, Irénée, Tertulian, Hippolyte, Clément d'Alexandrie et Origène. (Pour une discussion complète, voir John F. Walvoord, *The Revelation of Jesus Christ*, pp. 11-4.) Pratiquement tous les érudits d'aujourd'hui qui acceptent l'inspiration divine de

le Livre de l'Apocalypse accepte également Jean l'Apôtre comme son auteur. Cependant, Erasmus, Luther et Zwingli ont remis en question la paternité johannique parce qu'elle enseigne un règne littéral de 1000 ans du Christ.

Date. La plupart des érudits évangéliques affirment que l'Apocalypse a été écrite en Ao 95 ou 96. Ceci est basé sur les récits des premiers pères de l'église selon lesquels l'apôtre Jean avait été exilé sur l'île de Patmos sous le règne de Domitien décédé en AO 96 . John a ensuite été autorisé à retourner à Éphèse.

En raison d'une déclaration de Papias, un père de l'église primitive, selon laquelle l'apôtre Jean a été martyrisé avant Ao 70, la paternité de Johan neuf a été remise en question. Cependant, l'exactitude de cette citation de Papias a été sérieusement contestée par les déclarations de Clément d'Alexandrie et d'Eusèbe qui affirment que le livre a été écrit par Jean à Patmos en Ao 95 ou 96.

Inspiration et Canoncité. Ceux qui acceptent Jean l'Apôtre comme auteur reconnaissent universellement l'inspiration divine de la Révélation et sa place légitime dans la Bible. Parce que son style diffère de celui des autres livres du Nouveau Testament, l'acceptation de l'Apocalypse par les premiers chrétiens a été retardée par une opposition croissante au prémillénarisme. La doctrine du règne littéral de 1 000 ans de Christ a été rejetée par certains dirigeants d'église aux troisième et quatrième siècles. Les preuves, cependant, montrent que les théologiens orthodoxes ont facilement accepté le livre comme véritablement inspiré. Les premiers pères qui ont reconnu le livre comme Écriture comprennent Irénée, Justin Martyr, Eusèbe, Apollonius et Théophile, l'évêque d'Antioche. Au début du troisième siècle, le livre était largement cité comme Écriture. Le fait que le Livre de

L'Apocalypse complète d'autres Écritures inspirées telles que le Livre de Daniel qui a confirmé son inspiration divine.

Style. Comme les livres de l'Ancien Testament de Daniel et d'Ézéchiel, l'Apocalypse utilise abondamment des formes symboliques et apocalyptiques de révélation. Le fait que les symboles doivent être interprétés a conduit à de nombreuses interprétations diverses. Dans la plupart des cas, cependant, la signification de la révélation symbolique est trouvée en la comparant avec la révélation prophétique et apocalyptique précédente dans l'Ancien Testament. Cela a conduit de nombreux interprètes à considérer le livre de l'Apocalypse comme présentant des prédictions réalistes de l'avenir. Son caractère apocalyptique et symbolique contraste fortement avec les livres de même nature écrits en dehors de la Bible qui sont classés comme Pseudépigraphes. Alors que beaucoup de ces livres extrabibliques sont presque impossibles à comprendre, l'Apocalypse, en revanche, présente une vision sensée de l'avenir en harmonie avec le reste de l'Écriture (cf. Walvoord, Revelation, pp. 23-30).

Interprétation. En raison de son caractère inhabituel, l'Apocalypse a été abordée à partir d'un certain nombre de principes d'interprétation, dont certains soulèvent de sérieuses questions concernant sa valeur en tant que révélation divine faisant autorité.

L'approche allégorique ou non littérale. Cette forme d'interprétation a été offerte par l'école de théologie d'Alexandrie aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Il considère la Bible entière comme une vaste allégorie à interpréter dans un sens non littéral. L'interprétation allégorique de la Bible a ensuite été largement limitée à la prophétie sur le Millénium par Augustin (354-430), qui a interprété l'Apocalypse comme une chronique du conflit spirituel entre Dieu et Satan qui s'accomplissait dans l'ère actuelle de l'Église. Une variante libérale de cela dans les temps modernes considère l'Apocalypse simplement comme une présentation symbolique du concept de la victoire ultime de Dieu.

L'approche préteriste. Une approche plus respectée est connue sous le nom de vision préteriste qui considère l'Apocalypse comme une image symbolique des conflits de l'église primitive qui ont été accomplis. Ce point de vue nie la qualité prédictive future de la majeure partie du Livre de l'Apocalypse. Dans

à des degrés divers, ce point de vue combine l'interprétation allégorique et symbolique avec le concept selon lequel l'Apocalypse ne traite pas d'événements futurs spécifiques. Encore une autre variante de la vision préteriste considère l'Apocalypse comme énonçant les principes des relations divines avec l'homme, sans présenter d'événements spécifiques.

L'approche historique. Une vision populaire issue du Moyen Âge est l'approche historique qui considère l'Apocalypse comme une image symbolique de toute l'histoire de l'Église de l'Âge actuel entre la première et la seconde venue du Christ. Ce point de vue a été avancé par Luther, Isaac Newton, Elliott et de nombreux exposants de l'école d'interprétation post-millénaire et a acquis une capacité de respect au cours des derniers siècles. Son principal problème est qu'il est rare que deux interprètes interprètent un passage donné comme faisant référence au même événement. Chaque interprète tend à trouver son épanouissement dans sa génération. Beaucoup ont combiné l'interprétation historique avec des aspects d'autres formes d'interprétation afin de faire ressortir un enseignement dévotionnel ou spirituel du livre. Les méthodes d'interprétation précédentes tendent à nier un futur millénaire littéral et aussi des événements futurs littéraux dans le livre de l'Apocalypse.

L'approche futuriste. L'approche futuriste a été adoptée par des universitaires conservateurs, généralement des prémillénaires, qui déclarent que les chapitres 4 à 22 traitent d'événements encore futurs aujourd'hui. Le contenu d'Apocalypse 4-18 décrit les sept dernières années précédant la seconde venue du Christ et met particulièrement l'accent sur la Grande Tribulation, qui a eu lieu au cours des trois dernières années et demie avant sa venue.

Les objections à ce point de vue proviennent généralement de positions théologiques opposées au prémillénarisme. L'accusation est souvent portée que le Livre de l'Apocalypse n'aurait pas été un réconfort pour les premiers chrétiens ou compris par eux s'il avait été largement futuriste. Les adeptes de l'école d'interprétation futuriste insistent, au contraire, sur le fait que les événements futurs décrits dans l'Apocalypse apportent réconfort et réconfort aux chrétiens qui, de par la nature de leur foi, considèrent leur victoire ultime comme future. L'interprétation futuriste, cependant, est exigeante pour l'exposateur car elle l'oblige à réduire à des événements prophétiques tangibles

présentations qui caractérisent le livre.

But, Le but du livre de l'Apocalypse est de révéler les événements qui auront lieu

immédiatement avant, pendant et après la seconde venue du Christ. Conformément à cet objectif, le livre consacre la majeure partie de sa révélation à ce sujet dans les chapitres 4-18.

La seconde venue elle-même reçoit la représentation la plus graphique de toute la Bible au chapitre 19, suivie du règne millénaire de Christ décrit au chapitre 20.

L'état éternel est révélé dans les chapitres 21-22. Ainsi, le but évident du livre est de compléter le thème prophétique présenté plus tôt dans les prophéties de l'Ancien Testament (par exemple, Dan.) et les prophéties du Christ, en particulier dans le discours d'Olivet (Matthieu 24-25). En plus du caractère prédictif du livre de l'Apocalypse, il y a une révélation étendue dans presque tous les domaines importants de la théologie.

De plus, de nombreux versets suggèrent des applications pratiques des vérités prophétiques à la vie d'un chrétien. La connaissance spécifique et l'anticipation du programme futur de Dieu sont une incitation à une vie sainte et à l'engagement envers Christ.

Application. En plus des passages qui suggèrent une application pratique de la vérité prophétique, les chapitres 2 et 3 sont particulièrement importants car ils consistent en des messages à sept églises locales qui représentent de manière appropriée l'église entière. Le message pointu du Christ à chacune de ces églises est la pierre angulaire des épîtres du Nouveau Testament traitant de la vie pratique de ceux qui sont engagés dans la foi chrétienne. D'une part, les croyants sont exhortés à une vie sainte et, d'autre part, les non-croyants sont avertis des jugements à venir. Le livre fournit des preuves solides que le Dieu juste s'occupera finalement du péché humain et amènera à la consommation le salut de ceux qui ont mis leur confiance en Christ. Un avertissement solennel est donné à ceux qui ne sont pas préparés à affronter l'avenir. Un jour de jugement, où chaque genou fléchira devant Christ (Phil. 2:10), est inévitable dans le programme divin. En raison de sa large révélation des événements à venir ainsi que de son exhortation pointue à la justice, le livre prononce la bénédiction sur ceux "qui

écoutez-le et prenez à cœur ce qui y est écrit, car le temps est proche" (Apoc. 1:3).

## CONTOUR

- I. Introduction : "Ce que vous avez vu" (chap. 1)
  - A. Prologue {1:1-3}
  - B. Salutation {1:4-8}
  - C. La vision de Patmos du Christ glorifié (1:9-18)
  - D. La commande pour écrire {1:19-20}
- II. Lettres aux sept Églises : "Ce qui est maintenant" (chap. 2-3)
  - A. La lettre à l'église d'Ephèse (2:1-7)
  - B. La lettre à l'église de Smyrne (2:8-11)
  - C. La lettre à l'église de Pergame (2:12-17)
  - D. La lettre à l'église de Thyatire (2:18-29)
  - E. La lettre à l'église de Sardes (3:1-6)
  - F. La lettre à l'église de Philadelphie (3:7-13)
  - G. La lettre à l'église de Laodicée (3:14-22)
- III. La Révélation de l'Avenir : "Ce qui arrivera plus tard" (chap. 4-22)
  - A. La vision du trône céleste (chap. 4)
  - B. Le rouleau aux sept sceaux (chap. 5)
  - C. L'ouverture des six sceaux : le temps de la colère divine (chap. 6)
  - D. Ceux qui seront sauvés dans la Grande Tribulation (chap. 7)
  - E. L'ouverture du septième sceau et l'introduction des sept trompettes (chap. 8-9)
  - F. L'ange puissant et le petit rouleau (chap. 10)
  - G. Les deux témoins (11:1-14)
  - H. Le son de la septième trompette (11:15-19)
  - I. Les sept grands personnages de la fin des temps (chap. 12-15)
  - J. Les bols de la colère divine (chap. 16)
  - K. La chute de Babylone (chap. 17-18)
  - L. Le chant d'alléluia dans le ciel (19:1-10)
  - M. La seconde venue de Christ (19:11-21)
  - N. Le règne millénaire de Christ (20:1-10)

- 0. Le jugement du grand trône blanc (20:11-15)
- P. Le nouveau ciel et la nouvelle terre (21:1-22:5)
- Q. Le dernier mot de Dieu (22:6-21)

## COMMENTAIRE

### I. Introduction : "Ce que vous avez vu" (chap. 1)

#### A. Prologue (1:1-3)

1:1. Les premiers mots, La révélation de Jésus-Christ, indiquent le sujet de tout le livre. Le mot "révélation" est une traduction du grec apokalypsis, signifiant "un dévoilement" ou "une révélation".

De ce mot vient l'anglais "apocalypse". La révélation a été donnée à Jean pour la communiquer à d'autres, Ses serviteurs, et elle prophétise ce qui doit bientôt avoir lieu, plutôt que de relater une présentation historique comme dans les quatre Evangiles. Le mot "bientôt" (en tachei; cf. 2:16; 22:7, 12, 20) signifie que l'action sera soudaine quand elle se produira, pas nécessairement qu'elle se produira immédiatement.

Une fois que les événements de la fin des temps auront commencé, ils se produiront en succession rapide (cf. Luc 18 :8 ; Actes 12 :7 ; 22 :18 ; 25 :4 ; Rom. 16 :20). Les mots, Il l'a fait connaître, viennent du verbe grec esemanen, qui signifie "faire connaître par des signes ou des symboles", mais le verbe inclut également la communication par des signes. L'ange messager n'est pas nommé mais certains pensent qu'il était Gabriel, qui a apporté des messages à Daniel, Marie et Zacharie (cf. Dan. 8:16 ; 9:21-22 ; Luc 1:26-31). La référence à Jean en tant que serviteur (doulos, qui signifie normalement "esclave") est le terme utilisé par Paul, Jacques, Pierre et Jude (cf. Rom. 1:1 ; Phil. 1:1 ; Tite 1:1 ; Jacques 1 :1 ; 2 Pierre 1 :1 ; Jude 1) en parlant de leur position de serviteurs de Dieu.

1:2. Jean a fidèlement décrit ce qu'il considérait comme la Parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ. Ce que Jean a vu était une communication de Jésus-Christ lui-même.

1:3. Le prologue se termine par une bénédiction sur chaque individu qui lit le livre ainsi que sur ceux qui l'écoutent et prennent à cœur ce qui y est écrit. L'implication est qu'un lecteur lira ce message à haute voix à un public. Non seulement y a-t-il une bénédiction pour le lecteur et le

auditeurs, mais il y a aussi une bénédiction pour ceux qui répondent dans l'obéissance.

John a conclu son prologue avec le temps est proche. Le mot « temps » (kairos) fait référence à une période de temps, c'est-à-dire au temps de la fin (Daniel 8 :17 ; 11 :35, 40 ; 12 :4, 9).

Le temps de la fin, en tant que période de temps, est mentionné dans Apocalypse 11 :18 et 12 :12.

Dans 12:14, le mot "temps" signifie une année (cfr. Dan. 7:25); et l'expression "temps, temps et demi-temps" signifie un an ("temps") plus deux ans ("fois") plus six mois ("demi-temps"), totalisant trois ans et demi - la durée du temps de "la fin".

Apocalypse 1 :3 inclut la première des sept béatitudes du livre (1 :3 ; 14 :13 ; 16 :15 ; 19 :9 ; 20 :6 ; 22 :7, 14).

Le prologue présente de manière concise les faits de base qui sous-tendent l'ensemble du livre : ses sujets, son objectif et ses canaux angéliques et humains. Il est très important d'observer que le livre était principalement destiné à donner une leçon pratique à ceux qui lisent et observent son contenu.

#### B. Salutations (1 : 4-8)

1:4-6. Cette salutation, comme les salutations de Paul dans ses épîtres et la salutation de Jean lui-même dans 2 Jean, précise la destination du livre. Les destinataires de ce message étaient les sept églises de la province romaine d'Asie Mineure (Apoc. 1:11 ; chap. 2 et 3). Les mots grâce et paix résument avec concision à la fois la position d'un chrétien devant Dieu et son expérience. "Grace" parle de l'attitude de Dieu envers les croyants; "paix" parle à la fois de leur relation avec Dieu et de leur expérience de la paix divine.

La salutation est inhabituelle en ce qu'elle décrit Dieu le Père comme Celui qui est, qui était et qui vient (cf.

1:8). Les sept esprits font probablement référence au Saint-Esprit (cf. Isa. 11: 2-3; Rev. 3: 1; 4: 5; 5: 6), bien que ce soit une façon inhabituelle de se référer à la troisième Personne de la Trinité . Parmi les trois personnes de la Trinité, Jésus-Christ est ici mentionné en dernier, probablement à cause de son importance dans ce livre.

Il est décrit comme le Témoin fidèle, c'est-à-dire la source de la révélation à donner ; le Premier-né d'entre les morts (cl. Col. 1:18), se référant à sa résurrection historique ; et le souverain des rois de la terre, indiquant son rôle prophétique après sa seconde venue (chap. 19).

## Les Sept "Béatitudes" dans l'Apocalypse

"Heureux celui qui lit les paroles de cette prophétie, et heureux ceux qui l'entendent et prennent à cœur ce qui y est écrit, car le temps est proche" (1:3).

"Alors j'ai entendu une voix du ciel dire : 'Écris : "Heureux les morts qui meurent désormais dans le Seigneur. "Oui, dit l'Esprit, ils se reposeront de leur travail, car leurs actions les suivront" (14:13).

"Voici, je viens comme un voleur! Heureux celui qui veille et garde ses vêtements avec lui, afin qu'il ne puisse pas aller nu et être honteusement exposé" (16:15).

"Alors l'ange me dit: 'Écris: "Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau!"  
' Et il ajouta : 'Ce sont là les vraies paroles de Dieu'" (19:9).

"Heureux et saints sont ceux qui ont part à la première résurrection. La seconde mort n'a aucun pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ et régneront avec lui pendant mille ans" (20:6).

"Voici, je viens bientôt/ Béni soit celui qui garde les paroles de la prophétie dans ce livre" (22:7).

"Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie et qu'ils franchissent les portes de la ville" (22:14).

La résurrection de Christ était d'entre les morts. En tant que "Premier-né", Il est le premier à être ressuscité avec un corps éternel, ce qui est un signe d'autres résurrections sélectives, y compris celles des saints qui meurent dans l'Église Ag (Phil. 3:11), les martyrs de la Tribulation (Apoc. . 20: 5-6), et les méchants morts de tous les âges (20: 12-13).

Dans sa mort sur la croix, le Christ qui nous aime est celui qui nous a libérés de nos péchés par son sang (certaines Gr. mss. ont le mot "lavé" au lieu de "libéré"). Les croyants sont maintenant un royaume et des prêtres dans le but maintenant et pour toujours de servir Dieu. Cela a incité Jean à exprimer une bénédiction de louange et d'adoration culminant avec Amen (lit., "qu'il en soit ainsi").

1:7-8. Les lecteurs sont exhortés à chercher Il vient. C'est sa seconde venue qui sera avec les nuées (d. Actes 1:9-11). Tous les yeux le verront, même ceux qui l'ont percé. Bien que les bourreaux et les rejeteurs littéraux de Christ soient maintenant morts et ne ressusciteront qu'après le millénium, le résidu pieux d'Israël « le regardera, celui qu'ils ont percé » (Zach.

12:10). Ce reste pieux représentera la nation.

La seconde venue du Christ, cependant, sera visible pour le monde entier, y compris les non-croyants, en contraste avec sa première venue à sa naissance à Bethléem et en contraste avec le futur enlèvement de l'église, qui ne sera probablement pas visible sur la terre dans son ensemble. . Le temps présent de l'expression "Il vient" (Apoc. 1:7) pointe vers le futur Enlèvement de l'église Oohn 14:3). Jean a de nouveau ajouté le mot Amen. La salutation se termine par un rappel du Christ en tant qu'Éternel, l'Alpha et l'Oméga, les première et dernière lettres de l'alphabet grec (également utilisé dans Apoc. 21:6 ; 22:13). Il est en outre décrit comme Celui qui est, qui était et qui vient (d. 4 : 8 ; 11 : 17), le Tout-Puissant. Le mot grec pour "Tout-Puissant" est pantokra tor, "le tout-puissant". Il est utilisé 10 fois dans le Nouveau Testament, dont 9 dans l'Apocalypse (2 Cor. 6 :18 ; Apoc. 1 :8 ; 4 :8 ; 11 :17 ; 15 :3 ; 16 :7, 14 ; 19 :6 , 15 ; 21:22). La révélation majeure de tout le livre est mentionnée dans ces versets de salutation.

C. La vision de Patmos du Christ glorifié (1:9-18)

Le lieu de la révélation dramatique du Christ enregistrée dans ce livre était



l'île de Patmos, une petite île de la mer Égée au sud-ouest d'Éphèse et entre l'Asie Mineure et la Grèce. Selon plusieurs premiers pères de l'église (Irénée, Clément d'Alexandrie et Eusèbe), Jean a été envoyé sur cette île en tant que prisonnier après que son pasteur effectif ait mangé à Éphèse. Victorious, le premier commentateur du livre de l'Apocalypse, a déclaré que John travaillait comme prisonnier dans les mines de cette petite île. Lorsque l'empereur Domitien mourut en 96 après JC, son successeur Nerva laissa Jean retourner à Éphèse. Pendant les jours sombres de Jean à Patmos, Dieu lui a donné la formidable révélation incarnée dans ce dernier livre de la Bible.

1:9-11. Cette section commence par l'expression I, John. C'est la troisième référence à Jean en tant qu'auteur humain dans ce chapitre et la première des trois fois dans le livre où il se réfère à lui-même en tant que moi (cfr. 21:2; 22:8). Cela contraste avec sa référence à lui-même dans 2 Jean 1 et 3 Jean 1 en tant qu'ancien et son indication dans Jean 21:24 qu'il était un disciple.

Dans ces premiers chapitres adressés aux sept églises d'Asie, Jean se décrit comme un frère patient dans son endurance à la souffrance. Sa souffrance était venue à cause de sa proclamation fidèle et de sa foi en la Parole de Dieu et le témoignage de Jésus. (Certains textes gr. ajoutent « Christ » après Jésus.) « Le témoignage de Jésus » signifie le témoignage de Jean pour et au sujet de Jésus, et non un témoignage donné par Jésus. Comme beaucoup d'autres auteurs bien connus des Écritures (Moïse, David, Isaïe, Ézéchiël, Jérémie et Pierre), Jean écrivait dans un contexte de souffrance à cause de son engagement envers le vrai Dieu.

La révélation de Jean s'est produite le jour du Seigneur alors qu'il était dans l'Esprit. Certains ont indiqué que "le jour du Seigneur" fait référence au premier jour de la semaine. Cependant, le mot "du Seigneur" est un adjectif et cette expression n'est jamais utilisée dans la Bible pour désigner le premier jour de la semaine. Jean faisait probablement référence au jour du Seigneur, une expression familière dans les deux Testaments (cf. Isa. 2:12; 13:6, 9; 34:8; Joël 1:15; 2:1, 11, 31; 3:14; Amos 5:18, 20; Zéph. 1:7-8, 14, 18; 2:3; Zech. 14:1; Mal. 4:5; 1 Thes. 5:2; 2 Pierre 3:10). "Dans l'Esprit" pourrait aussi être rendu "dans [mon] esprit" (cfr. Apoc. 4:2; 17:3; 21:10).

en avant dans son moi intérieur dans une vision, non corporelle, vers ce jour futur du Seigneur où Dieu déversera Ses jugements sur la terre.

Les événements émouvants qui commencent dans Apocalypse 4 sont le déroulement du jour du Seigneur et les jugements divins qui s'y rapportent. L'idée que le livre entier de l'Apocalypse ait été donné à Jean en une journée de 24 heures semble peu probable, surtout s'il devait tout écrire. Étant transporté prophétiquement dans le futur jour du Seigneur, il a ensuite enregistré son expérience.

Entendant une voix forte comme une trompette, Jean a été chargé d'écrire sur un rouleau ce qu'il a vu et entendu et de l'envoyer à sept églises situées en Asie Mineure.

C'est le premier des 12 commandements de ce livre pour que Jean écrive ce qu'il a vu, un commandement qui semble lié à chaque vision précédente (cf. 1:19; 2:1, 8, 12, 18; 3:1, 7, 14; 14:13; 19:9; 21:5). Une vision, cependant, ne devait pas être enregistrée (10:4).

Chacune de ces églises était une église locale autonome et l'ordre de mention est géographique dans un cercle en demi-lune commençant à Éphèse sur la côte, se dirigeant vers le nord jusqu'à Smyrne et Perga, puis se balançant vers l'est et le sud vers Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée. (Pour plus d'informations sur ces sept églises, voir les commentaires sur les chap. 2-3).

1:12-16, Entendant la voix derrière lui, Jean se tourna... pour voir sa source. Ce qu'il a vu était sept chandeliers d'or. Apparemment, il s'agissait de chandeliers individuels plutôt que d'un chandelier à sept lampes, comme c'était le cas d'un meuble similaire dans le tabernacle et le temple.

Parmi les chandeliers, Jean a vu quelqu'un "comme un fils de l'homme", une expression utilisée dans Daniel 7:13 pour désigner le Christ. La description était celle d'un prêtre vêtu d'une longue robe... avec une ceinture dorée autour de sa poitrine. La blancheur de ses cheveux correspondait à celle de l'Ancien des jours (cf. Dan. 7:9), une référence à Dieu le Père; Dieu le Fils a la même pureté et la même éternité que Dieu le Père, comme l'indique la blancheur de sa tête et de ses cheveux. Les yeux comme un feu flamboyant ont décrit son jugement perçant du péché (cf. Apoc. 2:18).

Ce concept est encore renforcé par ses pieds qui étaient comme du bronze brillant

dans une fournaise (cfr. 2:18). L'autel de bronze dans le temple était lié au sacrifice pour le péché et au jugement divin sur celui-ci. Sa voix était comparée au rugissement des eaux tumultueuses. Son visage brillait d'un éclat comme le soleil qui brille. Jean remarqua que dans sa main droite il tenait sept étoiles, décrites au verset 20 comme les anges ou messagers des sept églises.

De manière significative, Christ les tenait dans sa main droite, indiquant une possession souveraine. Parlant du rôle de Christ en tant que juge, Jean a vu une épée tranchante à double tranchant sortir de sa bouche. Ce type d'épée (rhomphaia, également mentionnée dans 2 :12, 16 ; 6 :8 ; 19 :15, 21) était utilisée par les Romains dans une action de poignardage destinée à tuer. Jésus-Christ n'était plus un Bébé à Bethléem ni un Homme de douleur couronné d'épines. Il était maintenant le Seigneur de gloire.

1:17-18. Jean a dit : Quand je l'ai vu, je suis tombé à ses pieds comme mort. Paul a été frappé à terre de la même manière lorsqu'il a vu Christ dans sa gloire (Actes 9:4). Auparavant, Jean avait posé sa tête sur la poitrine de Jésus (cf. Jean 13:25, ICJV). Mais maintenant, Jean ne pouvait pas être aussi familier avec le Christ de gloire.

Jean a été rassuré par le Christ dans les mots, N'ayez pas peur. Christ a déclaré qu'Il est l'Éternel, le Premier et le Dernier (cf. Apoc. 1:8; 2:8; 21:6; 22:13), et le Ressuscité, le Vivant, qui bien qu'une fois mort est maintenant vivant pour toujours et à jamais! Ici, Christ a affirmé que Lui seul a les clés de la mort et du hadès, c'est-à-dire l'autorité sur la mort et le lieu des morts (cf. Jean 5:21-26 ; 1 Cor. 15:54-57 ; Héb. 2:14 ; Tour.

20:12-14). Bien que le Christ glorifié doive être révééré, les croyants fidèles comme Jean peuvent être sûrs d'être acceptés par le Fils de Dieu. La mort et la résurrection du chrétien sont toutes deux entre ses mains. Cette image du Christ glorifié contraste avec la représentation du Christ en tant qu'homme dans les quatre évangiles (cf. Phil. 2:6-8), à l'exception de sa transfiguration (Matt. 17:2 ; Marc 9:2).

## D. La commande d'écrire (1:19-20)

1:19-20. Après la révélation de Christ dans la gloire, Jean reçut de nouveau l'ordre d'écrire. Le sujet de son récit a trois temps : (a) ce qu'il avait déjà vécu : ce que vous avez vu ; (b) les expériences présentes : qu'est-ce

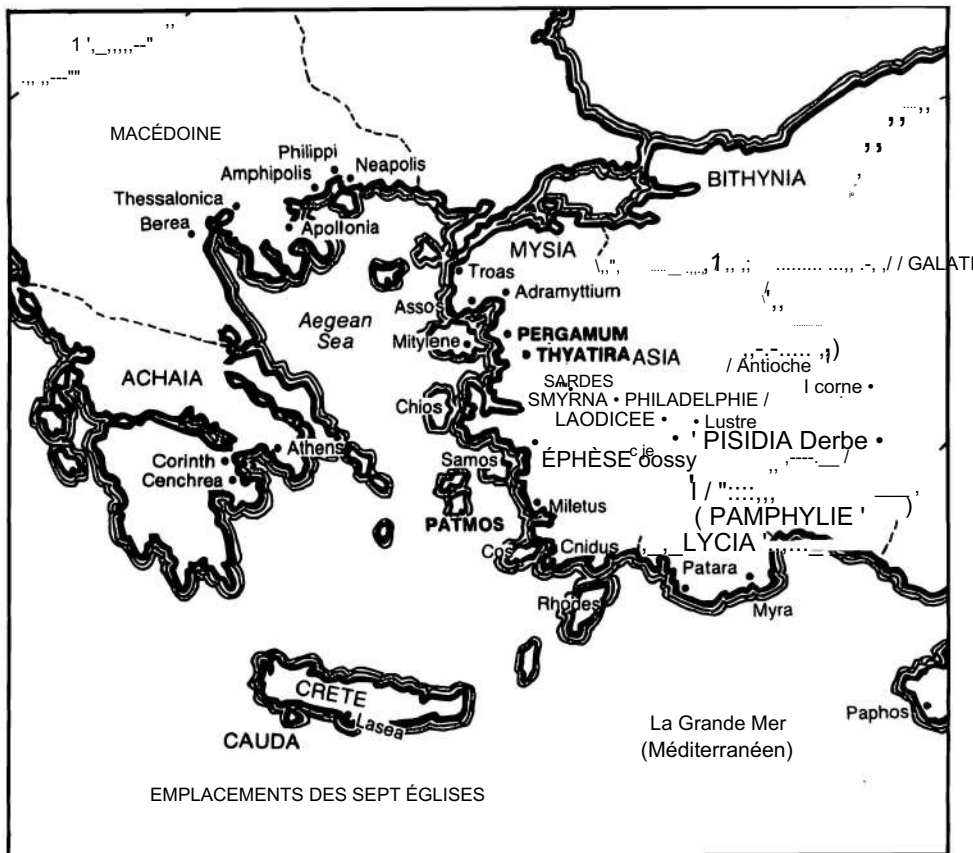
maintenant; et (c) l'avenir : ce qui se passera plus tard. Cela semble être le schéma divin de l'Apocalypse. Ce qu'on a dit à Jean d'écrire était d'abord un compte rendu de son expérience (chap. 1), maintenant de l'histoire. Ensuite, il devait écrire le message actuel de Christ à sept églises (chapitres 2-3). Enfin, le but principal du livre étant prophétique, il était d'introduire les événements précédant, culminant et suivant la seconde venue du Christ (chap. 4-22).

La division chronologique du livre de l'Apocalypse est bien supérieure à de nombreux autres schémas dans lesquels les interprètes saisissent souvent des phrases accessoires ou manipulent le livre pour l'adapter à leurs schémas d'interprétation particuliers. Ce schéma s'harmonise magnifiquement avec le concept que la plus grande partie de l'Apocalypse (commençant au chapitre 4) est future, et non historique ou simplement symbolique, ou simplement des énoncés de principes. Il est significatif que seule une interprétation futuriste d'Apocalypse 4-22 ait une quelconque cohérence. Les interprètes qui suivent l'approche allégorique du livre s'accordent rarement entre eux sur leurs points de vue. C'est aussi le cas de ceux qui s'en tiennent aux approches symboliques et historiques.

Dans l'Apocalypse, un symbole de vision est souvent présenté en premier, puis son interprétation est donnée. Ainsi, ici, les sept étoiles ont été déclarées être les anges ou messagers des sept églises, et les sept chandeliers sont les sept églises elles-mêmes. Le livre de l'Apocalypse, au lieu d'être un fouillis sans espoir de vision symbolique, est un récit soigneusement écrit de ce que Jean a vu et entendu, avec des explications fréquentes de ses significations théologiques et pratiques.

L'Apocalypse, avec l'aide d'autres livres symboliques tels que Daniel et Ézéchiël, était destinée par Dieu à être comprise par des étudiants attentifs de toute la Parole de Dieu. Comme le Livre de Daniel, il sera mieux compris au fil de l'histoire. Bien qu'intemporelle dans sa vérité et son application, elle est un réconfort particulier pour ceux qui ont besoin d'être guidés dans les jours précédant la seconde venue de Christ.

Avant de dévoiler les formidables scènes prophétiques des chapitres 4 à 22, Christ a d'abord donné un message personnel à chacune des sept églises avec des applications pratiques évidentes à Son église aujourd'hui.



## II. Lettres aux sept églises : "Ce qui est maintenant" (chap. 2-3)

Comme indiqué dans Apocalypse 1:11, Christ a envoyé un message à chacune des sept églises locales en Asie Mineure. L'ordre de présentation scripturaire était géographique. Un messager parcourrait naturellement la route du port maritime d'Éphèse à 35 milles au nord jusqu'à un autre port maritime de Smyrne, continuerait encore plus au nord et à l'est, jusqu'à Pergame, puis se balancerait plus à l'est et au sud pour visiter les quatre autres villes (1 : 11)

Il y a eu beaucoup de débats sur la signification de ces messages pour aujourd'hui. De toute évidence, ces églises ont été spécialement sélectionnées et providentiellement aménagées pour fournir des situations caractéristiques auxquelles l'église a été confrontée tout au long de son histoire. Tout comme les épîtres de Paul, bien qu'adressées à des églises individuelles, sont également destinées à l'église entière, ces sept messages s'appliquent également à l'église entière aujourd'hui dans la mesure où ils sont dans la même

situations. Il y avait beaucoup d'autres églises telles que celles de Colosse, Magnesia et Tralles, certaines plus grandes que les sept églises mentionnées en Asie Mineure, mais celles-ci n'ont pas été abordées.

Comme le contenu des lettres est analysé, il est clair qu'elles sont, d'abord, des messages à ces églises locales historiques au premier siècle. Deuxièmement, ils constituent également un message aux églises similaires aujourd'hui. Troisièmement, les exhortations individuelles adressées à des personnes ou à des groupes dans les églises montrent clairement que les messages sont destinés aux individus d'aujourd'hui. Quatrièmement, certains pensent que l'ordre des sept églises suit l'ordre des différentes époques de l'histoire de l'église depuis le premier siècle jusqu'à maintenant. Il y a des similitudes remarquables dans la comparaison de ces lettres aux sept églises au mouvement de l'histoire de l'église depuis le début de l'église apostolique. Par exemple, Ephèse semble caractériser l'église apostolique

dans son ensemble, et Smyrne semble dépeindre l'église dans ses premières persécutions. Cependant, les Écritures n'autorisent pas expressément cette interprétation, et elle ne devrait être appliquée que là où elle s'intègre naturellement. Après tout, ces églises existaient toutes simultanément au premier siècle.

Bien que chaque message soit différent, les lettres présentent certaines similitudes. En chacun, Christ a déclaré qu'il connaît leurs œuvres; chacun comprend une promesse à ceux qui vainquent; chacun donne une exhortation à ceux qui l'entendent; et chaque lettre a une description particulière de Christ qui se rapporte au message qui suit. Chaque lettre comprend une recommandation (à l'exception de la lettre à Laodicée), une réprimande (à l'exception des lettres à Smyrne et à Philadelphie), une exhortation et une promesse d'encouragement artistique à ceux qui tiennent compte de son message. En général, ces lettres aux sept églises abordent les problèmes inhérents aux églises tout au long de l'histoire de l'église et sont une révélation incisive et complète de la façon dont le Christ évalue les églises locales.

Cette partie de l'Écriture a été étrangement négligée. Alors que beaucoup se tournent vers les épîtres de Paul et d'autres parties du Nouveau Testament pour la vérité de l'église, souvent les lettres à ces sept églises, bien que venant de Christ lui-même et ayant un caractère culminant, sont complètement ignorées. Cette négligence a contribué à ce que les églises d'aujourd'hui ne se conforment pas à la volonté parfaite de Dieu.

## A. La lettre à l'église d'Ephèse {2:1-7}

### 1. DESTINATION (2:1)

2:1. Au moment où cette lettre a été écrite, Éphèse était une ville majeure d'Asie Mineure, un port maritime et l'emplacement du grand temple d'Artémis (cf. Actes 19:24, 27-28, 34-35), l'un des sept merveilles du monde antique. Paul avait visité Ephèse vers Ao 53, environ 43 ans avant que cette lettre de l'Apocalypse ne leur soit envoyée. Paul est resté à Ephèse pendant plusieurs années et a prêché l'évangile si efficacement "que tous les Juifs et les Grecs qui vivaient dans la province d'Asie ont entendu la parole du Seigneur" (Actes 19:10). Cette grande ville a été complètement agitée par le message de Paul (Actes 19 :11-41), avec le résultat

que les orfèvres ont créé une émeute parce que leur entreprise de fabrication de sanctuaires d'Artémis était menacée.

L'église avait donc une longue histoire et était la plus importante de la région. Le pasteur ou le messager de l'église était appelé l'ange (angelos). L'utilisation principale du mot dans la Bible est en référence aux anges célestes (William F. Arndt et F. Wilbur Gingrich, *A Greek-English Lexicon of the New Testament*. Chicago: University of Chicago Press, 1957, pp. 7-8 ). Mais il est aussi utilisé pour désigner les messagers humains (cf.

Mat. 11h10 ; Marc 1:2 ; Luc 7:24, 27 ; 9:52).

Christ tenait sept étoiles dans sa main droite et marchait parmi les sept chandeliers d'or. Les « étoiles » étaient les anges ou messagers des églises et les « chandeliers » étaient les sept églises (1 : 20).

### 2. RECOMMANDATION (2:2-3)

2:2-3. Christ a félicité les membres de l'église d'Ephèse pour leur travail acharné. · ▪ persévérance, leur condamnation des hommes méchants et leur identification de faux apôtres. (De faux enseignants étaient présents dans chacune des quatre premières églises; cf. vv. 2, 6, 9, 14-15, 20.) De plus, ils ont été félicités pour avoir enduré des épreuves et ne pas se lasser de servir Dieu. En général, cette église avait continué dans son service fidèle à Dieu pendant plus de 40 ans.

### 3. REMONTAGE (2:4)

2:4. Malgré les nombreux domaines d'éloges, l'église d'Ephèse a été sévèrement réprimandée : Pourtant, je vous en veux : vous avez abandonné votre premier amour. L'ordre des mots dans le grec est emphatique ; la clause pourrait être traduite par "Votre premier amour vous reste." Christ a utilisé le mot agapine, parlant du genre profond d'amour que Dieu a pour les gens. Cette réprimande contraste avec ce que Paul a écrit aux Éphésiens 35 ans plus tôt, qu'il n'a jamais cessé de rendre grâce pour eux à cause de leur foi en Christ et de leur amour ( agapin) pour les saints (Éph.

1:15-16). La plupart des chrétiens d'Éphèse étaient maintenant des croyants de la deuxième génération, et bien qu'ils aient conservé la pureté de la doctrine et de la vie et qu'ils aient maintenu un

haut niveau de service, il leur manquait une profonde dévotion au Christ. Comment l'église aujourd'hui doit tenir compte de ce même avertissement, que l'orthodoxie et le service ne suffisent pas. Christ veut le cœur des croyants aussi bien que leurs mains et leurs têtes.

#### 4. EXHORTATION (2:5-6)

2:5-6. Les Éphésiens ont d'abord été rappelés pour se souvenir de la hauteur d'où vous êtes tombé ! On leur a dit de se repentir et de retourner à l'amour qu'ils avaient laissé. Des exhortations similaires concernant la nécessité d'un amour profond pour Dieu se trouvent fréquemment dans le Nouveau Testament (Matthieu 22 :37 ; Marc 12 :30 ; Luc 10 :27 ; Jean 14 :15, 21, 23 ; 21 :15-16) ; Jacques 2 : 5 ; I Pierre 1 : 8). Christ a déclaré que l'amour d'une personne pour Dieu devrait être plus grand que son amour pour ses parents les plus proches, y compris son père, sa mère, son fils et sa fille (Matt. 10:37). Paul a ajouté que l'amour pour Dieu devrait même être au-dessus de son amour pour son

son compagnon (1 Cor. 7:32-35). En appelant les croyants d'Éphèse à la repentance, Éhriste leur demandait de changer leur attitude ainsi que leurs affections. Ils devaient continuer leur service non seulement parce que c'était juste mais parce qu'ils aimaient Christ. Il les a avertis que s'ils ne répondaient pas, la lumière de leur témoignage à Éphèse s'éteindrait : j'ôterai votre chandelier de sa place. ...

L'église a continué et a ensuite été le théâtre d'un important conseil d'église, mais après le 5ème siècle, l'église et la ville ont décliné. La région immédiate est inhabitée depuis le 14ème siècle.

Un mot supplémentaire de félicitations a été inséré. Ils ont été félicités parce qu'ils détestaient les pratiques des Nicolaites. Il y a eu beaucoup de spéculations concernant l'identité des Nicolaites, mais les Écritures ne précisent pas qui ils étaient. Ils étaient apparemment une secte erronée dans la pratique et dans la doctrine (pour plus d'informations, voir Henry Alford, *The Greek Testament*, 4 : 563-65 ; Merrill C. Tenney, *Interpreting Revelation*, pp. 60-1 ; Walvoord, *Revelation*, p. 58).

#### 5. PROMESSE (2:7)

2:7. Comme dans les autres lettres, le Christ a donné l'église d'Éphèse à la promesse adressée aux personnes qui entendent. Il déclara : A celui qui vaincra, je le ferai

donner le droit de manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu. L'arbre de vie mentionné pour la première fois dans Genèse 3:22, était c'est le jardin d'Eden. Plus tard, il réapparaît dans la Nouvelle Jérusalem où il porte des fruits abondants (Apoc. 22:2). Ceux qui en mangent ne mourront jamais (Gen. 3:22). Cette promesse ne doit pas être interprétée comme une récompense réservée à un groupe particulier de chrétiens, mais comme une attente normale pour tous les chrétiens. "Le paradis de Dieu" est probablement un nom pour le ciel (cfr. Luc 23:43 ; 2 Cor. 12:4-les seules autres références du NT au paradis). Apparemment, il sera identifié avec la Nouvelle Jérusalem dans l'état éternel.

Cet encouragement à l'amour vrai leur rappela à nouveau la provision gracieuse de Dieu pour le salut dans le temps et l'éternité. L'amour pour Dieu n'est pas forgé par l'observation legaliste des commandements, mais en répondant à sa connaissance et à son appréciation de l'amour de Dieu.

## B. La lettre à l'église de Smyrne {2:8-11}

#### 1. DESTINATION (2:8)

2:8. La deuxième lettre était adressée à Smyrne, une grande et riche ville à 35 milles au nord d'Éphèse. Comme Éphèse, c'était un port maritime. Contrairement à Éphèse, qui est aujourd'hui une ruine déserte, Smyrne est toujours un grand port maritime avec une population actuelle d'environ 200 000 habitants. Christ s'est décrit comme le Premier et le Dernier, qui est mort et est revenu à la vie. Christ est dépeint comme l'Éternel (cf. 1:8, 17 ; 21:6 ; 22:13) qui a souffert la mort aux mains de Ses persécuteurs et a ensuite été ressuscité de la tombe (cf. 1:5).

Ces aspects de Christ étaient particulièrement pertinents pour les chrétiens de Smyrne qui, comme Christ dans sa mort, subissaient de graves persécutions.

Le nom de la ville, Smyrne, signifie "myrrhe", un parfum ordinaire. Il était également utilisé dans l'huile d'onction du tabernacle et dans l'embaumement des cadavres (cf. Ex. 30:23 ; Ps. 45:8 ; Cantique 3:6 ; Mat. 2:11 ; Marc 15:23 ; Jean 19 :39).

Alors que les chrétiens de l'église de Smyrne éprouvaient l'amertume de la souffrance, leur témoignage fidèle était comme de la myrrhe ou un doux parfum pour Dieu.

#### 2. RECOMMANDATION (2:9)

2:9. Quel réconfort ce fut pour les chrétiens de Smyrne de savoir que le Christ

savaient tout de leurs souffrances : Je connais tes afflictions et ta pauvreté - pourtant tu es riche ! En plus de subir des persécutions, ils enduraient également une extrême pauvreté (ptocheian par opposition à penia, le mot ordinaire pour « pauvreté »).

Bien qu'extrêmement pauvres, ils étaient riches des merveilleuses promesses que Christ leur avait données (cfr. 2 Cor. 6:10; Jacques 2:5). Ils étaient persécutés non seulement par des Gentils païens mais aussi par des Juifs hostiles et par Satan lui-même. Apparemment, la synagogue juive locale était appelée la synagogue de Satan (cfr. Apoc. 3:9). (Satan est mentionné dans quatre des sept lettres : 2 : 9, 13, 24 ; 3 : 9.) Dans l'histoire de l'Église, la persécution la plus sévère est venue des religieux.

### 3. RÉPRESSION

Remarquable est le fait qu'il n'y avait aucun reproche pour ces chrétiens fidèles et souffrants. Ceci est en contraste frappant avec les évaluations de Christ de cinq des six autres églises, qu'il a réprimandées. Les souffrances de Smyrne, bien qu'extrêmement difficiles, avaient contribué à les garder purs dans la foi et la vie.

### 4. EXHORTATION (2:10A)

2:10a. La parole du Christ à ces chrétiens souffrants était une exhortation à avoir du courage : N'ayez pas peur (lit., arrêtez d'avoir peur) de ce que vous êtes sur le point de souffrir. Leurs dures épreuves devaient se poursuivre. Ils subiraient une nouvelle persécution par l'emprisonnement et des souffrances supplémentaires pendant 10 jours. Certains ont pris ces mots « pendant 10 jours » comme une représentation symbolique de toute la persécution de l'église ; d'autres pensent qu'il fait référence à 10 persécutions sous les dirigeants romains. Le sens le plus probable est qu'il anticipait une période de temps limitée pour la souffrance (cf. Walvoord, Revelation, pp. 61-2). Scott trouve la priorité dans les Écritures que 10 jours signifient une période de temps limitée (Walter Scott, Exposition of the Revelation of Jesus Christ, p. 69). Il cite Genèse 24:55 ; Néhémie 5:18 ; Jérémie 42:7 ; Daniel 1:12 ; Actes 25:6. Alford tient la même position, citant Nombres 11:19 ; 14:22 ; 1 Samuel 1:8 ; Job 19:3 (Le Testament grec, 4:567).

Le problème de la souffrance humaine, même pour un temps limité, a toujours laissé perplexe les chrétiens fidèles. On peut s'attendre à de la souffrance pour les impies, mais pourquoi

le pieux devrait-il souffrir? Les Écritures donnent un certain nombre de raisons. La souffrance peut être (1) disciplinaire (1 Cor. 11:30-32 ; Hébr. 12:3-13), (2) préventive (comme l'écharde de Paul dans la chair, 2 Cor. 12:7), (3) la l'apprentissage de l'obéissance (comme la souffrance de Christ, Hébr. 5:8; cf. Rom. 5:3-5), ou (4) la fourniture d'un meilleur témoignage pour Christ (comme dans Actes 9:16).

### s. PROMESSE

(2:10B-11) 2:10b-11. Dans leurs souffrances, les croyants de Smyrne furent exhortés : Soyez fidèles jusqu'à la mort.

Alors que leurs persécuteurs pourraient prendre leur vie physique, cela n'aboutirait qu'à ce qu'ils reçoivent la couronne de vie. Apparemment, jusqu'à présent, aucun n'était mort, mais on pouvait s'y attendre. Plus tard, Polycarpe, devenu évêque de l'église de Smyrne, fut martyrisé, et sans aucun doute d'autres furent également tués (cf. Robert Jamieson, AR Fausset, et David Brown, A Commentary Critical, Experimental and Practical on the Old and New Testaments . Grand Rapids : Wm. B.

Eerdmans Publishing Co., 1945. 6:662). "La couronne de vie" est l'une des nombreuses couronnes promises aux chrétiens (cf. 1 Cor. 9h25 ; 1 Thes. 2:19 ; 2 Tim. 4:6-8 ; 1 Pierre 5:4 ; Apoc. 4:4). La couronne de vie est également mentionnée dans Jacques 1:12. Les croyants sont encouragés à être fidèles en contemplant ce qui les attend après la mort, à savoir la vie éternelle.

Comme dans toutes les lettres, une exhortation est donnée aux individus qui écouteront. La promesse est donnée aux vainqueurs, se référant en général à tous les croyants, leur assurant qu'ils ne seront pas du tout blessés par la seconde mort (cf. Apoc. 20:15).

La parole rassurante du Christ à Smyrne est la parole de tous les chrétiens souffrants et persécutés. Comme indiqué dans Hébreux 12:11, "Aucune discipline ne semble agréable sur le moment, mais douloureuse. Plus tard, cependant, elle produit une moisson de justice et de paix pour ceux qui ont été formés par elle."

## C. La lettre à l'église de Pergame (2:12-17)

### 1. DESTINATION (2:12)

2:12. La troisième église était à Perga maman ou. Pergame, à environ 20 miles à l'intérieur des terres de Smyrne. Comme Éphèse et Smyrne, c'était une ville riche, mais elle était méch

Les gens de ses cultes païens adoraient Athéna, Asclépios, Dionysos et Zeus. Pergame était célèbre pour son université avec une bibliothèque d'environ 200 000 volumes, et pour la fabrication de parchemin aboutissant à un papier appelé pergamen. L'atmosphère de cette ville était contraire à toute vie chrétienne et à tout témoignage efficaces.

Anticipant la réprimande de Christ pour leur tolérance au mal et à l'immoralité, Jean l'a décrit comme Celui qui a l'épée acérée à double tranchant (également mentionné dans 1:16; 2:16; 19:15, 21). L'épée est une représentation symbolique de la double capacité de la Parole de Dieu à séparer les croyants du monde et à condamner le monde pour son péché. C'était l'épée du salut aussi bien que l'épée de la mort.

## 2. RECOMMANDATION (2:13)

2:13. Suivant le même ordre que dans les deux lettres précédentes, la mention élogieuse est donnée en premier. Le Christ a reconnu la difficulté de leur situation. Ils vivaient là où Satan a son trône. Cela peut faire référence au grand temple d'Asclépios, un dieu païen de la guérison représenté sous la forme d'un serpent. Une autre reconnaissance de Satan est indiquée à la fin du verset. Pergame était l'endroit où vit Satan. Les saints là-bas ont été félicités pour leur fidélité, même lorsque Antipas (qui signifie "contre tous") a été martyrisé. On ne sait rien de cet incident. Les chrétiens de Pergame avaient été fidèles à Dieu lors de tests sévères, mais avaient compromis leur témoignage d'autres manières, comme on le voit dans les deux versets suivants.

## 3. REPRISE (2:14-15)

2:14-15. Ils s'étaient rendus coupables de graves compromis en retenant l'enseignement de Balaam et l'enseignement des Nicolaïtes. Balaam s'était rendu coupable d'avoir conseillé au roi Balak de faire pécher Israël par des mariages mixtes avec des femmes païennes et par l'idolâtrie (cf. Num. 22-25 ; 31:15-16). Les mariages mixtes avec des femmes païennes étaient un problème à Pergame où tout contact social avec le monde impliquait également le culte des idoles. Habituellement, la viande sur le marché avait été offerte aux idoles plus tôt (cfr. 1 Cor. 8).

Ils ont également été condamnés pour avoir suivi l'enseignement des Nicolaïtes. Auparavant, l'église d'Ephèse avait été félicitée pour avoir rejeté ce qui semble être une déviation morale (cfr. Apoc. 2:6). Quelques

Les manuscrits grecs ajoutent ici que Dieu hait l'enseignement des Nicolaïtes, comme également indiqué au v. 6. Le compromis avec la morale mondaine et la doctrine païenne était répandu dans l'église, en particulier au troisième siècle lorsque le christianisme est devenu populaire. Ainsi, le compromis avec la moralité païenne et le départ de la foi biblique ont rapidement corrompu

## 4. EXHORTATION (2:16)

2:16. Christ a sévèrement réprimandé l'église avec l'ordre brusque, Repentez-vous donc ! Ils ont été avertis, sinon, je viendrai bientôt à vous et je les combattrai avec l'épée de ma bouche. Il a promis que le jugement viendrait « bientôt » (tachys) qui signifie aussi « soudainement » (cf. 1:1 ; 22:7, 12, 20).

Christ les combattrait en utilisant l'épée de sa bouche (cfr. 1:16; 2:12; 19:15, 21). C'est encore la Parole de Dieu qui juge avec acuité tout compromis et tout péché.

## 5. PROMESSE (2:17)

2:17. L'exhortation finale aux individus, comme dans les messages aux autres églises, s'adresse à nouveau à ceux qui veulent bien entrer. Les vainqueurs se voient promettre une manne cachée et une pierre blanche avec un nouveau nom écrit dessus.

La « manne cachée » peut se référer à Christ comme étant le Pain du ciel, la source invisible de la nourriture et de la force du croyant.

Alors qu'Israël a reçu de la nourriture physique, la manne, l'église reçoit de la nourriture spirituelle (Uohn 6:48-51).

Les érudits diffèrent quant à la signification de la "pierre blanche". Alford a probablement raison de dire que le point important est l'inscription sur la pierre qui donne au croyant "un nouveau nom", indiquant l'acceptation par Dieu et son titre de gloire (The Greek Testament, 4:572). Cela peut être une allusion à la pratique de l'Ancien Testament du grand prêtre portant 12 pierres sur sa cuirasse avec les noms des 12 tribus d'Israël inscrits dessus. Bien que les croyants de Pergame n'aient peut-être pas eu de pierres précieuses ou de pierres précieuses dans ce monde, ils avaient ce qui est bien plus important, l'acceptation par le Christ lui-même et l'assurance de bénédictions infinies à venir. Pris dans son ensemble, le message à l'église de Pergame est un avertissement contre les compromis dans la morale ou l'enseignement et contre la déviation de la pureté de la doctrine exigée des chrétiens.

## D. La lettre à l'église de Thyatire (2 : 18-29)

### 1. DESTINATION (2:18)

2h18. Thyatire, à 40 miles au sud-est de Pergame, était une ville beaucoup plus petite. Thyatire était située dans une région réputée pour ses récoltes abondantes et la fabrication de teinture pourpre. L'église était petite, mais elle a été choisie pour cette lettre pénétrante de réprimande.

Conformément à ce qui suit, le Christ est présenté comme le Fils de Dieu, dont les yeux sont comme un feu flamboyant et dont les pieds sont comme du bronze poli. Cette description de Christ est similaire à celle de 1:13-15, mais ici, il est appelé le Fils de Dieu plutôt que le Fils de l'homme. La situation exigeait la réaffirmation de sa divinité et sa juste indignation face à leurs péchés. Les mots "bronze bruni", qui décrivent ses pieds, traduisent un mot grec rare *chalkolibanos*, également utilisé dans 1:15. Il semble avoir été un alliage d'un certain nombre de métaux caractérisé par un brillant lorsqu'il est poli. La référence à ses yeux étant "comme un feu ardent" et les reflets brillants de ses pieds soulignent l'indignation et le juste jugement de Christ.

### 2. RECOMMANDATION (2:19)

2:19. Bien que beaucoup de choses n'allaient pas dans l'église de Thyatire, les croyants y étaient félicités pour leur amour, leur foi... leur service et leur persévérance (d. 2:2). Et les chrétiens de Thyatire faisaient plus avec le temps (contrairement à l'église d'Ephèse qui faisait moins). Mais malgré ces preuves de vie et de témoignage chrétiens, l'église de Thyatire avait de sérieux problèmes.

### 3. REPRISE (2:20-23)

2:20-23. La principale condamnation de Jésus concernait cette femme Jézabel, qui prétendait être une prophétesse et enseignait aux croyants à prendre part à l'immoralité sexuelle qui accompagnait la religion païenne et à manger de la nourriture sacrifiée aux idoles. Ce qui était acceptable pour cette société locale était abhorré par le Christ. Leur éloignement de la morale avait duré un certain temps (v. 21). L'église de Thyatire a peut-être entendu pour la première fois l'évangile de Lydie, convertie par le ministère de Paul (Actes 16:14-15). Fait intéressant maintenant un

femme, une « prophétesse » autoproclamée, influençait l'église. Son nom "Jez ebel" suggère qu'elle corrompait l'église de Thyatire, tout comme la femme d'Achab, Jézabel, corrompait Israël (1 Rois 16:31-33). Cluist promit un jugement soudain et immédiat, eJtt, qualifia son péché d'adultère et loua que tous ceux qui la suivaient souffriraient intensément. Il a également promis que je tuerai ses enfants, ce qui signifie que la souffrance s'étendrait également à ses partisans. Le jugement serait si dramatique que toutes les églises sauraient que Christ est Celui qui sonde les cœurs et les esprits.

### 4. EXHORTATION (2:24-25)

2:24-25. Après sa condamnation, le Christ a adressé une parole d'exhortation au reste pieux qui existait dans l'église de Thyatire, impliquant que le reste de l'église était apostat. Il a appelé le reste d'entre vous à Thyatira... vous qui ne tenez pas à son enseignement et qui n'avez pas appris les soi-disant secrets profonds de Satan. À ce résidu pieux, il a imposé une instruction simple : ne vous accrochez qu'à ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne.

Peut-être parce que l'église était petite, Christ ne leur a pas ordonné de la quitter mais de rester comme un témoignage pieux.

Le jugement sur Jézabel et ses partisans viendrait bientôt et purgerait l'église. À l'époque moderne, les chrétiens qui se retrouvent dans des églises locales apostates peuvent généralement partir et rejoindre une autre communauté, mais cela n'était pas pratique dans les circonstances de Thyatire.

Les parallèles entre Thyatire et d'autres églises apostates à travers l'histoire de l'église sont clairs. Certains comparent Thyatire aux croyants du Moyen Âge lorsque le protestantisme s'est séparé du catholicisme romain et a tenté un retour à la pureté de la doctrine et de la vie. La proéminence de Jézabel en tant que femme prophétesse est parfois comparée à l'exaltation non biblique de Marie. La participation à des fêtes idolâtres peut illustrer le faux enseignement selon lequel le Dîner du Seigneur est un autre sacrifice de Christ. Malgré l'apostasie des églises au Moyen Âge, il y avait alors des églises qui, comme l'église de Thyatire, avaient des croyants qui étaient des lumières brillantes de fidélité dans la doctrine et dans la vie.



## 5. PROMESSE (2:26-29)

2:26-27. Christ promet aux croyants fidèles qu'ils se joindront à lui dans son règne millénaire (Ps. 2 :8-9 ; 2 Tim. 2 :12 ; Apoc. 20 :4-6). Le mot au verset 27 traduit par "régner" (poimanei) signifie "berger", indiquant qu'ils n'administreront pas simplement la justice mais qu'ils s'occuperont également, comme un berger utilisant sa verge, de ses moutons et les protégeront également. Bien que le Psaume 2:9 se réfère au règne de Christ, la citation de Jean le rapporte ici au croyant qui vainc. Les croyants auront autorité comme le Christ (1 Cor.

6:2-3 ; 2 équipes. 2:12 ; Tour. 3:21 ; 20:4, 6). Christ a reçu cette autorité de Son Père (cf. Jean 5:22).

2:28. De plus, les fidèles recevront l'étoile du matin, qui apparaît juste avant l'aube. Les Écritures n'expliquent pas cette expression, mais elle peut se référer à la participation à l'Enlèvement de l'église avant les heures sombres précédant l'aube du royaume millénaire.

2:29. La lettre à Thyatire se termine par l'exhortation familière d'écouter ce que l'Esprit dit aux églises. Contrairement aux lettres précédentes, cette exhortation suit plutôt qu'elle ne précède la promesse faite aux vainqueurs, et cet ordre est suivi dans les lettres aux trois dernières églises.

## E. La lettre à l'église de Sardes

{3:1-6}

### 1. DESTINATION (3:1A)

3:1a. L'importante ville commerciale de Sardes était située à environ 30 milles au sud-est de Thyatire, sur une importante route commerciale qui traversait d'est en ouest le royaume de Lydie. Les industries importantes comprenaient la joaillerie, la teinture et les textiles, qui avaient fait la richesse de la ville. D'un point de vue religieux, c'était un centre de culte païen et le site d'un temple d'Artémis, dont les ruines subsistent encore (cf. commentaires sur 2:1 concernant un autre temple d'Artémis). Seul un petit village appelé Sarf reste sur le site de cette ville autrefois importante. Les archéologues ont localisé les ruines d'une église chrétienne à côté du temple. En adressant le message à l'église, Christ s'est décrit comme Celui qui détient les sept esprits de Dieu et les sept étoiles, semblable à la description dans 1:4.

Ici, Christ a dit qu'il les tenait, parlant

du Saint-Esprit par rapport à Lui-même (Esaïe 11 :2-5 ; cf. Apoc. 5 :6). Comme dans 1:20, les sept étoiles, représentant les pasteurs des églises, étaient aussi entre ses mains (cf. 2:1).

### 2. RECOMMANDATION (3:1B)

3:1b. Le seul mot d'approbation est en réalité un mot de réprimande car Christ a déclaré qu'ils avaient la réputation d'être vivants et qu'ils étaient apparemment considérés par leurs contemporains comme une église efficace.

### 3. RECOMMANDATION (3:1C, 2B)

3:1c, 2b. Christ a rapidement dépouillé leur réputation d'être vivant en déclarant que vous êtes mort. Comme le Phari voit, leur apparence extérieure était une façade cachant leur manque de vie (cf. Matt. 23:27-28). Le Christ a ajouté, je n'ai pas trouvé vos actions complètes aux yeux de mon Dieu. Ils étaient loin de remplir leurs obligations en tant que croyants.

### 4. EXHORTATION (3:2A,

3) 3:2a, 3. Ils furent exhortés à se réveiller de leur sommeil spirituel et à renforcer les quelques preuves de vie qu'ils avaient encore. Il les exhorta à se souvenir... à obéir... et à se repentir. Il les avertit que s'ils ne tenaient pas compte de cette exhortation, il viendrait sur eux comme un voleur, c'est-à-dire de façon soudaine et inattendue.

### 5. PROMESSE (3:4-6)

3:4-6. Alors que cette église dans son ensemble était morte ou mourante, Christ a reconnu un reste pieux dans l'église de Sardes qui n'avait pas souillé ses vêtements avec le péché. Il a promis que les vrais croyants seront vêtus de blanc (cf. v. 18), symbole de la justice de Dieu, que leurs noms resteront dans le livre de vie, et qu'il les reconnaîtra comme siens devant son Père et ses siens. anges.

L'affirmation selon laquelle leurs noms ne seront pas effacés du livre de vie pose problème à certains. Mais une personne qui est vraiment née de nouveau reste régénérée, comme Jean l'a dit ailleurs Qohn 5:24; 6:35-37, 39 ; 10:28-29). Alors que ce passage peut impliquer qu'un nom pourrait être effacé du livre de vie, en réalité il ne donne qu'une affirmation positive que leurs noms ne seront pas effacés (cf. Walvoord,

Révélation. pages 82, 338). Six fois, Jean a fait référence au livre de vie (Apoc. 3 : 5 ; 13 : 8 [cf. commentaires] ; 17 : 8 ; 20 : 12, 15 ; 21 : 27).

La lettre se termine également par l'exhortation à écouter ce que l'Esprit dit aux églises. La lettre à Sardes est un message de recherche pour les églises d'aujourd'hui qui sont pleines d'activité et logées dans de beaux bâtiments mais qui manquent si souvent de preuves de la vie éternelle. La parole de Christ aujourd'hui est de "se souvenir", "se repentir" et "obéir", tout comme elle l'était pour l'église de Sardes.

## F. La lettre à l'église de Philadelphie {3:7-13}

### 1. DESTINATION (3:7)

3:7. La ville de Philadelphie était à 28 miles au sud-est de Sardes. Elle était située dans une région réputée pour ses produits agricoles mais affligée par des tremblements de terre qui détruisirent la ville à plusieurs reprises, le plus récemment vers l'an 37 après JC . La ville porte le nom d'un roi de Pergame, Attale Philadelphie, qui l'avait construite. "Philadelphus" est similaire au mot grec philadelphia, qui signifie "amour fraternel", qui apparaît sept fois dans la Bible (Rom. 12 :10 ; 1 Thes. 4 :9 ; Hébr. 13 :1 ; 1 Pierre 1 :22). ; 2 Pierre 1 : 7 [deux fois] ; Apoc. 3 : 7). Seulement ici, il est utilisé de la ville elle-même. Le témoignage chrétien continue dans la ville en ce siècle actuel.

Christ s'est décrit comme Celui qui est saint et vrai, qui détient la clé de David et qui est capable d'ouvrir ou de fermer une porte que personne d'autre ne pourrait ouvrir ou fermer. La sainteté de Christ est une vérité fréquente dans les Écritures (1 Pierre 1:15), et étant saint, Il est digne de juger la vie spirituelle de l'église de Philadelphie. "La clé de David" semble se référer à Ésaïe 22:22, où la clé de la maison de David a été donnée à Eliakim qui avait alors accès à toutes les richesses du roi. Christ avait auparavant été décrit comme Celui qui détient "les clés de la mort et du hadès" (Apoc. 1:18).

La référence ici, cependant, semble être aux trésors spirituels.

### 2. RECOMMANDATION (3:8-9)

3:8. Comme dans les messages aux autres églises, a déclaré le Christ, je connais vos actes. Conformément à la description de Son autorité d'ouvrir et de fermer les portes (v. 7), Il a déclaré : Voyez, j'ai placé

devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer. Il n'y a pas de mot de reproche, bien que le Christ ait dit, je sais que vous avez peu de force. Ces mots, cependant, deviennent une base pour Sa louange que vous avez gardé Ma parole et n'avez pas renié Mon nom.

3:9. Christ s'est référé à leurs ennemis comme la synagogue de Satan (cfr. 2:9). C'étaient des juifs qui s'opposaient aux croyants Témoignage chrétien. La fausse religion a toujours été un formidable antagoniste contre la vraie foi chrétienne. Le jour viendra, cependant, où tous les adversaires de la foi devront reconnaître la vérité (cf. Isa. 45:23 ; Rom. 14:11 ; Phil. 2:10-11). Alors le Christ a déclaré, je les ferai venir et se prosterner à vos pieds et reconnaître que je vous ai aimés.

### 3. PROMESSE (3:10-12)

3:10. L'église de Philadelphie n'a reçu aucune réprimande de Christ. Au lieu de cela, ils ont été félicités et ont reçu une promesse parce qu'ils avaient été prêts à endurer patiemment. La promesse était, je vous garderai aussi de l'heure de l'épreuve qui va venir sur le monde entier pour éprouver ceux qui vivent sur la terre. C'est une promesse explicite que l'église de Philadelphie ne supportera pas l'heure d'épreuve qui se déroule, commençant dans Apocalypse 6. Christ disait que l'église de Philadelphie n'entrerait pas dans le futur temps de détresse ; Il n'aurait pas pu le dire plus explicitement. Si Christ avait voulu dire qu'ils seraient préservés pendant un temps de trouble, ou qu'ils seraient retirés de la Tribulation, un verbe différent et une préposition différente auraient été nécessaires.

Bien que les érudits aient tenté d'éviter cette conclusion afin d'affirmer le post-tribulationisme, la combinaison du verbe "garder" (tiran) avec la préposition "de" (ek) est en net contraste avec la signification de garder l'église "à travers" ( dia), une préposition qui n'est pas utilisée ici. L'expression « l'heure du procès » (une période de temps) indique clairement qu'ils seraient tenus à l'écart de cette période. Il est difficile de voir comment Christ aurait pu faire cette promesse à cette église locale si c'était l'intention de Dieu que toute l'église traverse la Tribulation qui viendra sur le monde entier. Même si l'église de Philadelphie irait à

la gloire par la mort bien avant que le temps des troubles ne vienne, si l'église ici est considérée comme typique du corps de Christ fidèle à la foi, la promesse semble aller au-delà de l'église de Philadelphie pour tous ceux qui croient en Christ ( cf. Walvoord, Revelation, pp. 86-8).

3:11. Des promesses supplémentaires ont été données. Christ a promis, je viens bientôt, un concept souvent répété dans le Livre de l'Apocalypse. La pensée n'est pas simplement celle de venir bientôt mais de venir soudainement ou rapidement (cfr. 1:1; 2:16). Ils ont été exhortés à la lumière de Sa venue à continuer à s'accrocher à ce qu'ils ont.

3:12. Tous ceux qui sont vainqueurs deviendra une colonne dans le temple de ... Dieu. Ceci est bien sûr symbolique de la place permanente au ciel pour les croyants, appelée ici le temple de Dieu. L'ensemble de la Nouvelle Jérusalem sera le temple ultime (21:22). Contrairement aux temples terrestres et aux piliers terrestres qui tombent, les croyants continueront pour toujours dans le temple. Le Christ a précisé qu'il se référerait à la ville de Mon Dieu, c'est-à-dire la Nouvelle Jérusalem (cf. 21:2). Il a répété Sa promesse : J'écrirai aussi sur lui Mon nouveau nom (cf. 2:17 ; 14:1 ; 19:12). Parce que les croyants se sont identifiés à Christ par la foi, Il s'identifiera à eux.

#### 4. EXHORTATION (3:13)

3:13. La lettre se terminait par l'appel familier, écoutez ce que l'Esprit dit aux églises. La promesse donnée à l'église de Philadelphie et le défi de continuer à être fidèle est certainement la Parole de Dieu à toute son église aujourd'hui.

G. La lettre à l'église de Laodicée {3:14-22}

#### 1. DESTINATION (3:14)

3:14. La riche ville de Laodicée était située sur la route de Colosse à environ 40 miles au sud-est de Philadelphie. Environ 35 ans avant que cette lettre ne soit écrite, Laodicée a été détruite par un tremblement de terre, mais elle avait la richesse et la capacité de se reconstruire. Son industrie principale était le drap qualitatif. Il n'y a aucune trace que Paul ait jamais visité cette ville, mais cela l'inquiétait (Col. 2:1-2; 4:16).

En s'adressant à l'église, le Christ s'est présenté comme l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, le Souverain de

Bonne création. Le mot « Amen », qui signifie « qu'il en soit ainsi », fait référence à la souveraineté de Dieu qui est derrière les événements humains (cf. 2 Cor. 1 :20 ; Apoc. 1 :6). En parlant de lui-même comme "le témoin fidèle et véritable", le Christ répétait ce qu'il avait dit plus tôt (1: 5; 3: 7). En tant que "Souverain de la création de Dieu", le Christ existait avant la Création de Dieu et est souverain sur elle (cf. Col 1:15, 18; Apoc. 21:6). Cette description était en préparation du mot radical de réprimande que Christ donnerait à l'église de Laodicée.

#### 2. REPRISE (3:15-17)

3:15-16. Aucun mot d'éloge n'a été adressé à l'église de Laodicée.

Ils ont été décrits comme totalement odieux à Christ parce qu'ils étaient tièdes. Cela a été adressé à l'église et aussi au messager ou au pasteur que certains croient être Archippe (Col. 4:17). Il est peu probable cependant qu'Archippe, s'il avait été le pasteur de l'église, fût encore vivant. En se référant à l'église comme « tiède », le Christ avait à l'esprit que c'était sa situation permanente. Dans leurs fêtes ainsi que dans leurs sacrifices religieux, les gens de l'ancien monde buvaient habituellement ce qui était chaud ou froid, jamais tiède. Cette réprimande aurait été particulièrement significative pour cette église, car l'eau était acheminée vers la ville depuis Hiérapolis, à quelques kilomètres au nord.

Au moment où l'eau a atteint Laodicée, elle était tiède !

3h17. Leur tiédeur spirituelle se manifestait par leur contentement de leur richesse matérielle et leur ignorance de leur pauvreté spirituelle. Le Christ a utilisé des mots forts pour les décrire : misérables, pitoyables, pauvres, aveugles et nus.

#### 3. EXHORTATION (3:18-19)

3:18-19. Ils ont été exhortés à acheter non pas de l'or ordinaire, mais de l'or raffiné, se référant à ce qui glorifierait Dieu et les rendrait vraiment riches. Grâce à son industrie bancaire, la ville possédait une richesse matérielle. Mais elle manquait de richesse spirituelle. Bien qu'ils aient de beaux vêtements, ils ont été invités à porter des vêtements blancs (cf. v. 4), symbole de justice qui couvrirait leur nudité spirituelle. Comme la laine était un produit majeur de la région, Laodicée était particulièrement

## LES LETTRES AUX SEPT ÉGLISES

	Christ	Commendation	Réprimande	Exhortation	Promesse
Ephèse détié les actes, un travail acharné (2:1-7) , sept étoiles	les sept étoiles	la persévérance et ne tolère pas les promenades parmi les méchants. les sept endurent les difficultés d'ord. Déteste les chandeliers. les pratiques des Nicolaïtes.		A abandonné son premier amour. se	viens-toi ; son repentir; faire l'arbre de vie. choses que vous avez faites au début.
Smyrne La première, la dernière, la persécution et qui est morte dans la pauvreté. et revint à la vie.				-	Ne soyez pas va recevoir une peur. Soyez couronne de vie; fidèle, même ne sera pas au point d'être blessé par la mort. seconde mort.
Pergame a les restes fidèles aux gens qui s'y repentent. (2:12-17) détié pas le double renoncement à ses enseignements d'épée. trançante. foi.				Christ ; ne Balaam et des Nicolaïtes.	Receva la manne cachée et une pierre blanche avec un nouveau nom sur il.
Thyatire Le fils des actes, de l'amour, de la foi, dont le service, Jézabel avec sur feu ardent faisant pieds sont comme du lait brun.				Repentez-vous ; tenez la persévérance, elle plus que l'immoralité et dont au début. et l'idolâtrie. les	(2:18-29) Dieu, vous l'avez.
Sardes (3:1-6)	Détié les Actes ; d'être vivant. de Dieu et des sept étoiles.	réputation Morte. sept esprits			Réveillez-vous! fortifié vêtu de ce qui reste. blanc; Souvenez-vous que vous avez reconnu ce que vous avez reçu avant Mon, obéissez à Père et lui, repentez-vous. Ses anges.
Philadelphie (3:7-13)	Saint et vrai, détié David.	Actes, conserve - la parole du Christ et ne nie pas son nom, endure patiemment.			Accrochez-vous à ce que vous avez.
Laodicée L'Amen, - (3:14-22) le Témoin fidèle et véritable, le Souverain de la création de Dieu.				Tiède, n'achetez pas aux raffinés ne mangera Will Misérable, habille et pauvre. Soyez se repentir.	les vainqueurs ni le froid Christ Christ blanc; collyre pitoyable et nu.

célèbre pour un vêtement noir en laine noire. Ce dont ils avaient besoin à la place, c'était de vêtements d'un blanc pur.

Alors le Christ les a exhortés à mettre du baume... sur leurs yeux. Une école de médecine était située à Laodicée dans le temple d'Asclépios, qui offrait un baume spécial pour soigner les troubles oculaires courants du Moyen-Orient. Ce dont ils avaient besoin n'était pas ce médicament mais la vue spirituelle. L'église de Laodicée est typique d'une église moderne tout à fait inconsciente de ses besoins spirituels et se contente de beaux bâtiments et de toutes les choses matérielles que l'argent peut acheter. Il s'agit d'un message de recherche et de pénétration. À tous ceux-là, l'exhortation est d'être sérieux et de se repentir. Christ les a réprimandés parce qu'il les aimait, cet amour apporterait également un châtiment à cette église.

#### 4. PROMESSE (3:20-22)

3:20-21. De façon spectaculaire, le Christ s'est représenté se tenant dehors et frappant à une porte. Dans une peinture familière, le loquet n'est pas représenté mais est supposé être à l'intérieur. L'appel est pour ceux qui entendent d'ouvrir la porte. Christ leur a promis que j'entrerai et mangerai avec lui, et lui avec moi. Avec Christ à l'extérieur, il ne peut y avoir de communion ni de véritable richesse. Avec Christ à l'intérieur, il y a une merveilleuse communion et un partage de la merveilleuse grâce de Dieu.

C'était un appel aux chrétiens plutôt qu'aux non-chrétiens. Cela soulève la question importante concernant l'étendue de sa communion intime avec le Christ.

À ceux qui répondent, le Christ promet de donner le droit de s'asseoir avec lui sur son trône et de partager sa victoire.

3:22. Une fois de plus l'invitation à écouter et à répondre est donnée : Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux églises.

Les lettres aux sept églises sont un traitement remarquablement complet des problèmes auxquels l'église est confrontée aujourd'hui. Les dangers récurrents de perdre son premier amour (2:4), d'avoir peur de souffrir (2:10), de défection doctrinale (2:14-15), de déviation morale (2:20), de mort spirituelle (3:1-2), ne pas tenir ferme (v. 11) et la tiédeur (vv. 15-16) sont tout aussi répandues aujourd'hui qu'elles l'étaient dans les églises du premier siècle. Parce que ces lettres viennent du Christ personnellement, elles prennent

sur l'importance comme dernier mot d'exhortation de Dieu à l'église à travers les siècles. L'appel final est à toutes les personnes qui entendent. Les gens dans les églises aujourd'hui feraient bien d'écouter.

### III. La Révélation de l'Avenir : "Ce qui arrivera plus tard" (chap. 4-22)

Conformément au plan divin donné en 1:19, Dieu a révélé à Jean les détails de l'avenir, "ce qui se passera plus tard". Cela inclut les événements émouvants menant à la seconde venue de Christ (chap. 4-18) ; puis la seconde venue elle-même (chap. 19) ; puis la suite, le royaume millénaire (chap. 20) ; et enfin la Nouvelle Jérusalem et le nouveau ciel et la nouvelle terre (chapitres 21-22). Il est évident que la vérité centrale est la seconde venue de Christ au chapitre 19, tout comme l'élément central des quatre évangiles était la première venue de Christ.

Bien que de nombreuses interprétations du livre de l'Apocalypse aient été suggérées, les seules opinions qui fournissent une compréhension convaincante sont celles qui considèrent le livre, en commençant par le chapitre 4, comme faisant référence à des événements futurs. Tout autre système d'interprétation se perd dans un labyrinthe d'opinions contradictoires.

Bien que les événements décrits dans cette section futuriste ne soient pas nécessairement tous dans un ordre chronologique strict, ils sont tous encore futurs. En tant que tels, ils présentent une image plus graphique de l'avenir, donnée avec plus de détails, que celle que l'on trouve dans toute autre partie de la Bible. Une telle révélation est un point culminant approprié à toutes les prophéties bibliques relatives à l'histoire humaine, qui sont correctement centrées sur la personne et l'œuvre de Jésus-Christ.

La révélation de l'avenir s'ouvre sur une vision du ciel (chap. 4-5). À partir du chapitre 6, les sept sceaux, tels qu'ils sont brisés, constituent le principal mouvement chronologique de la Grande Tribulation, menant à la seconde venue du Christ. Les sept trompettes donnent les détails des événements qui suivront la rupture du septième sceau.

De même au chapitre 16 les sept coupes de la colère de Dieu dévoilent le contenu de la septième trompette.

L'ordre est culminant, et à mesure que la période approche de la seconde venue du Christ, les événements se produisent avec une augmentation

rapidité et plus grande dévastation. Une fois que la seconde venue du Christ est révélée, les chapitres de conclusion résument brièvement la vaste étendue des événements futurs, le chapitre 20 relatif au royaume millénaire, et les chapitres 21-22 décrivant le nouveau ciel et la nouvelle terre.

Il est évident que le but principal du livre de l'Apocalypse est de présenter la seconde venue du Christ et les événements qui l'accompagnent et d'alerter le peuple de Dieu ainsi que le monde dans son ensemble sur l'importance d'être préparé pour le jugement à venir de Dieu.

## A. La vision du trône céleste (chap. 4)

### 1. L'INVITATION (4:1)

4:1. Jean a vu la vision du trône céleste après avoir entendu la révélation des messages aux églises. La séquence temporelle est indiquée par l'expression après ceci (meta tauta, dans le NASB, "après ces choses").

Jean vit une porte... s'ouvrir dans le ciel et entendit une voix l'invitant : Monte ici, et je te montrerai ce qui doit se passer après cela. Les mots "ce qui doit avoir lieu après cela" sont similaires à ceux de 1:19, "ce qui aura lieu plus tard".

Alors que 1:19 indique que les événements auront lieu plus tard, en 4:1b le mot grec dei est utilisé, ce qui signifie que les événements doivent se produire. Cela pointe non seulement vers l'avenir mais aussi vers le dessein souverain de Dieu. La similitude des deux expressions confirme le triple schéma chronologique donné en 1:19. La révélation et son accomplissement sont chronologiquement postérieurs aux chapitres 1-3.

### 2. LE TRÔNE CÉLESTE (4:2-3)

4:2-3. Jean a déclaré qu'immédiatement il était dans l'Esprit (ou "dans [mon] esprit"; cf. 1:10; 17:3) ce qui signifie qu'expérientiellement il a été enlevé au ciel alors que son corps était en fait toujours sur l'île de Patmos. Au ciel, il vit un grand trône avec quelqu'un assis dessus qui avait l'apparence de jaspe et de cornaline. Ce jaspe (cf. 21:18) est une pierre claire contrairement aux pierres de jaspe opaques connues aujourd'hui ; il peut avoir ressemblé à un diamant. La cornaline, également connue sous le nom de rubis (le NIV traduit "rubis" dans l'AT), et le sardoine, étaient d'une couleur rouge rubis. Le jaspe et la cornaline furent les premiers et

dernière des 12 pierres précieuses portées sur la poitrine du souverain sacrificateur (cf. Ex. 28:17-21). Le jaspe et le sardoine ont été utilisés en relation avec le roi de Tyr (Ézéchiel 28 :13) et seront dans la fondation de la Nouvelle Jérusalem (Apoc. 21 :19-20). L'aspect général du trône était d'une grande beauté et couleur, rehaussé par un arc-en-ciel, ressemblant à une émeraude, qui entourait le trône. La couleur verte de l'émeraude ajoutait encore plus de beauté à la s

### 3. LES 24 ANCIENS (4:4)

4:4. Autour du trône principal se trouvaient 24 trônes inférieurs sur lesquels étaient assis 24 anciens. Ils étaient vêtus de blanc et portaient des couronnes d'or sur la tête. Les couronnes étaient similaires à celles données aux vainqueurs des jeux grecs ( stephanos ), contrairement à la couronne d'un souverain (diadima , «diadème»). Les couronnes semblent indiquer que les anciens avaient été jugés et récompensés.

Il y a eu beaucoup de spéculations sur l'identité des anciens. Les deux points de vue principaux sont (1) qu'ils représentent l'église enlevée avant cette époque et récompensée au ciel, ou (2) qu'ils sont des anges qui ont reçu de grandes responsabilités. Le nombre 24 est le nombre de représentation, illustré par le fait que dans la loi de Moïse, il y avait 24 ordres de sacerdoce. (Pour une discussion plus approfondie sur l'identité des 24 anciens, voir les commentaires sur 5: 8-10.)

### 4. LES SEPT ESPRITS DE DIEU (4:5)

4:5. La scène impressionnante du ciel était rehaussée par des éclairs, des grondements et des coups de tonnerre. Le tonnerre est mentionné huit fois dans l'Apocalypse (4 : 5 ; 6 : 1 ; 8 : 5 ; 11 : 19 ; 14 : 2 ; Jean a également vu sept lampes qui flambaient. On a dit que ces sept lampes étaient les sept esprits de Dieu. Ceux-ci doivent être compris comme représentant le Saint-Esprit plutôt que sept esprits ou anges individuels, avec le concept du caractère septuple de l'Esprit (Ésaïe 11 : 2-3 ; d. Apoc. 1 : 4 ; 5 : 6). Avec Dieu le Père assis sur le trône et le Saint-Esprit représenté par les sept lampes, le décor était alors planté pour la révélation (chap. 5) de Christ Lui-même en tant qu'Agneau immolé.

## 14 doxologies dans le livre de l'Apocalypse

Les références	Celui(s) qui fait(ont) l'éloge	Celui(s) qui reçoit(s) le(s) Louer
4:8	4 créatures vivantes	Dieu le Père
4:11	24 ailleurs	Dieu le Père
5:9-10	24 anciens et 4 créatures vivantes	L'Agneau (Christ)
5:12	Beaucoup d'anges	L'agneau
5:13	Chaque créature	Dieu le Père et le Agneau
7:10	Martyrs de la tribulation	Dieu le Père et l'agneau
7:12	Des anges, 24 anciens et 4 créatures vivantes	Dieu le Père
11:16-18	24 ailleurs	Dieu le Père
15:3-4	Saints de la tribulation	Dieu le Père et le Agneau
16:5-6	Ange	Dieu le Père
16:7	"L'autel"	Dieu le Père
19:1-3	Une grande multitude	Dieu le Père
19:4	24 anciens et 4 créatures vivantes	Dieu le Père
19:6-8	Une grande multitude	Dieu le Père

### s. LES QUATRE CRÉATURES VIVANTES (4:6-8)

4:6-8. Une mer de verre, claire comme du cristal, était devant le trône et reflétait toutes les couleurs brillantes de toute la scène céleste (cf. 15:2). Au centre de l'image, quatre créatures vivantes étaient comparées à un lion et un aigle volant. Chacune des ... Un boeuf ... un homme créatures avait six ailes et était couverte ... d'yeux tout autour. On disait qu'ils louaient continuellement Dieu comme le saint ... Tout-Puissant (pantocrator; cf. 1: 8; 11: 17; 15: 3; 16: 7, 14; 19: 6, 15; 21: 22), et éternel (qui était, et est, et doit venir ; cf.

1:8 ; 11:17). C'est le premier des 14 doxolo

gies dans le livre de l'Apocalypse (voir le tableau).

De nombreuses interprétations ont été données des quatre êtres vivants. Comme le Saint-Esprit a été vu symboliquement dans les sept lampes, les quatre créatures vivantes représentent probablement symboliquement les attributs de Dieu, y compris son omniscience et son omniprésence (indiquées par les créatures pleines d'yeux) - les quatre animaux faisant ressortir d'autres attributs de Dieu : le lion indiquant la majesté et la toute-puissance ; le bœuf, typique du travail fidèle et de la patience ; homme, indiquant l'intelligence; et l'aigle, le plus grand oiseau, représentant la souveraineté suprême.

Un autre point de vue possible est qu'ils représentent le Christ tel qu'il est révélé dans les quatre évangiles : dans Matthieu, le lion de la tribu de Juda ; dans Marc, le boeuf comme serviteur de Yahweh ; en Luc, le Jésus humain incarné ; et en Jean, l'aigle comme le divin Fils de Dieu. Une autre alternative est que les quatre créatures vivantes sont des anges (cf.

Est un. 6:2-3), qui exaltent les attributs de Dieu.

## 6. LE CULTE AU CIEL (4:9-11)

4:9-11. L'adoration par les quatre créatures vivantes est suivie par les 24 anciens adorant également Celui qui est sur le trône et attribuant à Dieu gloire, honneur et puissance (cf. 5:12-13) et reconnaissant qu'Il est le Créateur et le Soutien de l'univers (cf. Jean 1:3; Eph. 3:9; Col. 1:16-17; Hébr. 1:2-3; Apoc.

10:6 ; 14:7). Ils déposent leurs couronnes devant le trône en lui attribuant toute gloire en tant que Souverain.

## B. Le rouleau aux sept sceaux (chap. 5)

### 1. LE ROULEAU À SEPT SCELLÉS INTRODUIT

(S:I)

5:1. Tout le chapitre 4 est une introduction au point principal des chapitres 4-5, c'est-à-dire introduire le rouleau avec ses sept sceaux. La présentation symbolique montrait un rouleau ou un parchemin enroulé avec sept sceaux apposés sur le côté de telle sorte que s'ils étaient déroulés, les sept sceaux devraient être brisés un par un.

### 2. LA QUESTION "QUI EST DIGNE ?"

(5:2-5)

5:2-5. Jean a vu un ange puissant (cf. 10:1; 18:21) et l'a entendu demander d'une voix forte, Qui est digne de briser les sceaux et d'ouvrir le livre? C'est la première des 20 fois que "voix forte" se produit dans l'Apocalypse .

Le dernier est en 21:3. Le mot grec traduit par "rouleau" est *biblion*, d'où est dérivé le mot "Bible". Quand personne n'a été trouvé digne, John a pleuré et pleuré (lit., "continué à verser beaucoup de larmes"). Un des 24 anciens, cependant, lui a dit de ne pas pleurer et l'a présenté au Lion de la tribu de Juda, la racine de David (cf. Isa. 11:1; Apoc. 22:16).

L'ancien a informé Jean qu'il avait triomphé, c'est-à-dire qu'il avait déjà remporté la victoire, et que lui seul était capable de briser les sceaux et d'ouvrir le rouleau.

### 3. L'AGNEAU (5:6-7)

5:6-7. Bien que présenté comme un "Lion" (v. 5), ce que Jean a vu était un Agneau qui semblait avoir été tué ou sacrifié. Pourtant, l'Agneau se tenait au centre du trône. Autour de lui se trouvaient les 24 anciens et les quatre êtres vivants. L'Agneau avait sept cornes et sept yeux.

Le Lion et l'Agneau se réfèrent sûrement au Christ, avec l'Agneau se référant à Sa première venue et Sa mort et le Lion se référant à Sa seconde venue et Son jugement souverain du monde. C'est le seul endroit dans l'Apocalypse où le Christ est appelé un Lion, alors que le mot "Agneau" (*agnion*, "un petit ou jeune agneau") se trouve 27 fois dans l'Apocalypse et ailleurs dans le Nouveau Testament dans seulement Jean 21 : 15. Mais deux mots similaires pour un agneau sacrifié sont utilisés dans le Nouveau Testament : *agnos*, trouvé seulement dans Luc 10 : 3, et *amnos*, qui apparaît quatre fois Gohn 1 : 29, 36 ; Actes 8 : 32 ; 1 Pierre 1 : 19).

Puisque les cornes symbolisent la force (1 Rois 22 :11), les « sept cornes » représentent l'autorité et la force d'un dirigeant (Daniel 7 :24 ; Apoc. 13 :1). Les "sept yeux" définis comme les sept esprits de Dieu (cfr. Zach. 3:9; 4:10) représentent symboliquement le Saint-Esprit (cfr. Apoc. 1:4, 4:5). Parce que Lui seul est digne, l'Agneau a pris le rouleau de la main droite de Celui qui était assis sur le trône (cf. Dan. 7:9, 13-14).

### 4. LE CULTE DE L'AGNEAU (5:8-14)

5:8. Lorsque le rouleau a été pris par l'Agneau, les 24 anciens se sont prosternés devant l'Agneau en adoration. Chaque ancien avait une harpe et des bols d'or pleins d'encens, qui étaient interprétés comme les prières des saints (cf. Ps. 141:2). Alors que les anges présentaient les prières, ils n'étaient pas des prêtres ou des médiateurs. Seules la harpe (lyre) et la trompette sont mentionnées comme instruments de musique dans le culte céleste dans le Livre de l'Apocalypse.

5:9-10. Dans un nouveau cantique, les 4 créatures et 24 anciens ont attribué la dignité à l'Agneau de prendre le rouleau et de briser les sceaux, déclarant que l'Agneau avait été tué et avait acheté des hommes pour Dieu de chaque tribu et langue et peuple et nation. Ceux qu'il a achetés avec son sang sont devenus un royaume et des sacrificateurs pour servir notre Dieu (cf. 1:6) et pour régner sur la terre. "Acheté" est



du verbe agorazo, "racheter". (Voir le tableau, "Paroles du Nouveau Testament pour la rédemption", dans Marc 10:45.)

Un problème textuel existe dans ces versets. Le texte grec utilisé par la KJV indique que le cantique nouveau est chanté par ceux qui eux-mêmes ont été rachetés : "Tu... nous a rachetés à Dieu et nous a fait rois et prêtres pour notre Dieu, et nous régnerons sur la Terre."

La NIV, cependant, se lit comme suit : "Vous avez acheté des hommes pour Dieu... Tu as fait d'eux un royaume et des prêtres pour servir notre Dieu, et ils régneront sur la terre." Si la KJV est correcte, les 24 anciens doivent représenter l'église ou les saints en général. Si leur chant est impersonnel comme dans le NIV et ils chantent simplement que le Christ est le Rédempteur de tous les hommes, cela ouvre la possibilité que les 24 anciens puissent être des anges, bien que cela ne l'affirme pas expressément.

Bien que les érudits divergent sur ce point, il semblerait que puisque les anciens sont sur des trônes et sont couronnés vainqueurs, ils représentent l'église plutôt que les anges. Les anges n'ont pas été jugés et récompensés à ce stade du programme de Dieu. Mais les anges se joignent bientôt aux créatures et aux anciens pour louer l'Agneau (5:11-12). Les deux interprétations différentes ici ne doivent pas gâcher la beauté de l'image et l'émerveillement de ce chant de louange.

5:11-12. Les anciens ont été rejoints par les hôtes des anges dans le ciel qui ont ajouté leurs paroles de louange à haute voix. Les mots qu'ils ont chantés sont littéralement "ils ont dit" (legontes). Cela contraste avec le verset 9 où les 24 anciens "chantaient" (adousin). Dans les louanges des anges, ils attribuaient pouvoir et richesse et sagesse et force et honneur et gloire et louange à Dieu.

5:13-14. Toutes les créatures dans les cieux et sur la terre et sous la terre et sur la mer et tout ce qui est en elles se joignent à la foule céleste en paroles de louange à Dieu. Dans ce dernier acte de louange, les quatre créatures ont dit ... Amen et les 24 anciens se sont prosternés en adoration.

Avec la vision céleste des chapitres 4 et 5, le décor était planté pour les événements dramatiques à venir, l'ouverture des sept sceaux. Il ressort clairement de cette révélation que le paradis est réel et non imaginaire. Ces deux chapitres révèlent la gloire indescriptible et la majesté infinie de la Divinité dans

paradis. Les chapitres suivants révèlent ce pouvoir souverain de Dieu exprimé en jugement sur un monde méchant plongé dans des profondeurs sans précédent de péché et de blasphème. Bien que les croyants d'aujourd'hui n'aient pas le privilège de partager la vision de Jean ou une vision similaire accordée à Paul (2 Cor. 12: 1-3), chaque croyant peut prendre ici les images de mots de l'Écriture et anticiper la gloire et la merveille du ciel. scène qu'il verra un jour de ses propres yeux.

## C. L'ouverture des six sceaux : le temps de la colère divine (chap. 6)

### 1. TITRE PREMIER SCEAU (6:1-2)

Il faut répondre à cinq questions importantes avant de pouvoir comprendre les événements du chapitre 6 : Les événements qui commencent avec la rupture du premier sceau sont-ils passés ou futurs ? Bien que beaucoup aient essayé de trouver l'accomplissement dans le passé (voir Introduction), il existe de solides raisons de croire que la révélation concerne des événements encore futurs.

La vision dans les chapitres 4-5 est décrite dans 4:1 comme "après cela", c'est-à-dire après la révélation aux sept églises qui est décrite dans 1:19 comme "ce qui est maintenant", par opposition à "ce qui arrivera". avoir lieu plus tard." Puisque le rouleau de 5:1 est "scellé", l'implication claire est que les sceaux sont brisés à un moment après le chapitre 5. Toutes les tentatives pour trouver l'accomplissement des sceaux dans l'histoire ont échoué à donner une interprétation uniforme sans que deux commentateurs soient d'accord. En fait, il n'y a pas de séquence dans l'histoire qui corresponde clairement à ces événements. On peut donc en conclure qu'ils sont encore futurs.

Une deuxième question se pose : Quelle est la relation entre les sceaux et l'Enlèvement de l'église ? Dans la lettre à Thyatire, l'Enlèvement est décrit comme encore futur (2:25, 28) et l'Enlèvement est en vue dans la lettre à l'église de Philadelphie (3:10-11).

À partir du chapitre 6, cependant, il n'y a aucune référence aux églises ou à l'Enlèvement qui est décrit dans des passages familiers (par exemple, 1 Cor. 15:51-58; 1 Thes. 4:13-18). Puisque ni l'Enlèvement ni l'église ne sont le sujet d'Apocalypse 6-18, beaucoup concluent que l'Enlèvement de l'église a lieu avant les événements commençant au chapitre 4 et précède donc la Tribulation (pour une discussion complète, voir Charles C. Ryrie, Apocalypse ; Charles C. Ryrie, The Final Count-

bas; et John F. Walvoord, La question de l'enlèvement).

Une troisième question : Quelle est la relation entre les sceaux et Daniel 9 :27 ? Le programme d'Israël, qui se termine dans la 70<sup>e</sup> semaine de Daniel, est mieux compris comme étant lié aux scènes décrites ici dans l'Apocalypse.

Bien que certains aient essayé de trouver l'accomplissement historique de Daniel 9:27, rien dans l'histoire ne lui correspond vraiment ; il est donc préférable de considérer les sept dernières années comme la dernière période menant à la Seconde Venue et donc encore à venir.

Une quatrième question : L'Apocalypse traite-t-elle des sept années entières prévues dans Daniel 9:27 ou seulement des trois dernières années et demie, souvent appelées « la grande tribulation » ou « un temps de grande détresse » ? (Jér. 30:7 ; Dan. 12:1 ; Mat. 24:21) Parce que la Grande Tribulation est spécifiquement mentionnée dans Apocalypse 7:14 et que la même période est appelée "le grand jour de leur colère" (6:17), il semble y avoir une identification claire de Daniel 9:27

avec les événements de la Révélation. La plupart des exposants supposent que les événements commençant dans Apocalypse 6 couvrent toute la période de sept ans. Le livre de l'Apocalypse, cependant, n'utilise jamais un chiffre de sept ans mais se réfère fréquemment à trois ans et demi ou 42 mois (11:2; 13:5). Étant donné que les événements du chapitre 6 et des suivants semblent coïncider avec la Grande Tribulation plutôt qu'avec le temps de paix de la première moitié des sept années (1 Thes. 5:3), il y a de bonnes raisons de conclure que ces grandes tribulations les événements sont compactés au cours des trois dernières années et demie avant le retour de Christ sur la terre. Certainement au moins par le quatrième sceau (Apoc. 6:7-8), les événements décrits anticipent une période de trouble sans précédent.

Une cinquième question : Quelle est la relation entre les événements de l'Apocalypse et le sermon du Christ sur la fin des temps ? (Matt. 24-25) Comme le souligne J. Dwight Pentecost (Things to Come, pp. 280-82), l'ordre des événements dans l'Apocalypse et l'ordre des événements dans Matthieu sont étonnamment similaires : (a) la guerre (Matt. 24:6-7; Apoc. 6:3-4), (b) la famine (Matt. 24:7; Apoc. 6:5-6), (c) la mort (Matt. 24:7-9 ; Apoc. 6:7-8), (d) le martyre (Matt. 24:9-10, 16-22 ; Apoc. 6:9-11), (e) le soleil et la lune obscurcis par la chute des étoiles (Matthieu 24:29; Apoc. 6:12-14), (f) le jugement divin (Matthieu 24:32-25 :26; Rév. 6:15-17). Il devrait être évident que les événements de l'Apocalypse ont leur dos

ancré dans les prophéties précédentes, ce qui aide à interpréter la révélation symbolique de Jean. Les preuves pointent vers la conclusion qu'elle décrit la période finale (probablement les trois dernières années et demie) culminée par la seconde venue du Christ pour établir son royaume (pour une discussion plus approfondie, voir Walvoord, Revelation, pp. 123-28 ; aussi cf. commentaires sur Mt 24-25).

6:1-2. Alors que John regardait les événements après l'ouverture du premier . . . scellé par l'Agneau, il vit un cheval blanc avec un cavalier tenant un arc, portant une couronne de vainqueur (stephanos), et partant à la conquête. Parce que le Christ dans sa seconde venue est représenté (19:11) comme chevauchant un cheval blanc, certains ont pensé que ce cavalier dans 6:2 devait également se référer au Christ, car le cheval blanc est un symbole de victoire. Les généraux romains après une victoire au combat montaient un cheval blanc en triomphe avec leurs captifs à la suite. La chronologie, cependant, est erronée, car Christ revient sur la terre en tant que vainqueur non pas au début de la Tribulation mais à la fin de la Tribulation. De plus, les cavaliers sur les autres chevaux se rapportent évidemment à la destruction et au jugement qui précèdent la seconde venue du Christ d'une certaine période de temps.

Une meilleure interprétation est que le conquérant mentionné ici est le futur souverain du monde, parfois appelé Antéchrist bien que l'Apocalypse n'utilise pas ce terme. Il est probablement la même personne que le dirigeant du peuple mentionné dans Daniel 9 :26. Ce dirigeant a un arc sans flèche, indiquant que le gouvernement mondial qu'il établit s'accomplit sans guerre (voir commentaires sur Apoc. 13:4). Le futur gouvernement mondial commence par un temps de paix mais est bientôt suivi par la destruction (1 Thes. 5:3). En général, les sceaux, les trompettes et les bols de la colère divine signalent les terribles jugements de Dieu sur le monde à la fin de l'Âge, culminant avec la seconde venue du Christ.

## 2. LE DEUXIEME SCEAU (6:3-4)

6:3-4. Avec la rupture du deuxième sceau, un cheval rouge est apparu avec un cavalier habilité à retirer la paix de la terre (cf. « le dragon rouge », 12 :3 ; la « bête écarlate », 17 :3). Contrairement au premier cavalier qui a un arc sans flèche ce deuxième cavalier portait un grand

épée. C'était à nouveau une image du pouvoir politique avec le cavalier comme dirigeant mondial.

### 3. LE TROISIEME SCEAU (6:5-6)

6:5-6. Avec l'ouverture du troisième sceau, un cheval noir a été révélé avec un cavalier portant une balance à la main. En même temps, une voix se fit entendre parmi les quatre êtres vivants disant : Un litre de blé pour le salaire d'un jour, et trois litres d'orge pour le salaire d'un jour, et n'endommagez pas l'huile et le vin ! Le « salaire d'une journée » fait référence à une pièce d'argent, le denier romain, d'une valeur d'environ 15 centimes, qui était le salaire normal d'un ouvrier pour une journée entière. Ainsi, ce passage dit que dans cette pénurie alimentaire, une journée entière de travail serait nécessaire pour acheter soit un litre de blé, soit trois litres d'orge. Si l'on achetait du blé, cela suffirait pour un bon repas ; s'il achetait de l'orge, cela suffirait pour trois bons repas mais il ne resterait rien pour acheter de l'huile ou du vin.

La famine est l'inévitable séquelle de la guerre. Ce sera une cause majeure de décès dans la Grande Tribulation. La couleur noire du cheval parle de famine et de mort.

### 4. LE QUATRIEME SCEAU (6:7-8)

6:7-8. Un cheval pâle a été introduit lorsque le quatrième sceau a été ouvert. « Pâle » est littéralement un vert pâle (cf. le même mot utilisé pour la végétation dans Marc 6 :39 ; Apoc. 8 :7 ; 9 :4). John a déclaré que le nom du cavalier était la Mort et qu'Hadès suivait une dose derrière lui. Voici les conséquences de la guerre, de la famine et de la mort. Avec la guerre et la famine, les gens sont la proie de la peste et des bêtes sauvages de la terre. Le fait surprenant est révélé qu'un quart de la terre, soit environ un milliard de personnes selon les chiffres de la population d'aujourd'hui, sera tué par ces moyens. Il devrait être évident que ce n'est pas un jugement trivial mais un facteur majeur dans la Grande Tribulation, soutenant ainsi la conclusion que la Grande Tribulation a commencé. Les quatre premiers sceaux peuvent être considérés comme une unité et une description générale de la Grande Tribulation comme un temps de trouble sans précédent (cf. Jér. 30:7 ; Et. 12:1 ; Mat. 24:21-22).

### 5. LE CINQUIEME SCEAU (6:9-11)

6:9. Avec l'ouverture du cinquième sceau, Jean eut une autre révélation du ciel lui-même et son attention fut

dirigé vers les âmes représentées sous l'autel et identifiées comme celles qui avaient été tuées à cause de la Parole de Dieu et du témoignage qu'elles avaient maintenu.

(Pour « sous l'autel », voir Ex. 29:12 ; Lévi. 4:7.) Ce sont évidemment des martyrs, mentionnés plus en détail dans Apocalypse 7. Cela montre clairement que des âmes seront sauvées dans la Grande Tribulation, mais beaucoup d'entre elles seront martyrisées.

6:10-11. Ils crieront au seigneur, demandant combien de temps il faudra avant qu'il ne les venge. En réponse, chacun reçoit une robe blanche et est informé que la Tribulation n'est pas terminée et que d'autres doivent être martyrisés avant que le jugement de Dieu sur les méchants et la délivrance des justes n'aient lieu lors de la Seconde Venue.

Ce passage montre que la période de temps est la Grande Tribulation, mais pas sa fin.

Les esprits sans aucune substance ne pouvaient pas porter de robes. Le fait qu'ils recevront des robes soutient le concept que lorsque les croyants meurent, ils reçoivent des corps temporaires dans le ciel qui sont ensuite remplacés par des corps de résurrection au moment de la résurrection (cf. 20:4).

### 6. LE SIXIEME SCEAU (6:12-17)

6:12-14. Lorsque le sixième sceau s'est ouvert, Jean a noté qu'un grand tremblement de terre s'est produit. Plus dramatique que le tremblement de terre a été la transformation des cieux avec le soleil devenant noir, la lune devenant rouge sang et les étoiles tombant comme des pieds tardifs d'un figuier. Les cieux apparaissaient comme un rouleau enroulé. Dans le même temps, en raison du tremblement de terre, toutes les montagnes et îles ont été déplacées de leur place. Ici encore dans la séquence des événements, la fin n'avait pas été atteinte car il y avait encore un autre sceau. Mais ce fut le jugement le plus dramatique jusqu'ici en cette période de grande détresse avant la Seconde Venue.

De nombreux exposants ont tenté de voir un accomplissement figuratif à cette prophétie. Il est cependant préférable de prendre cette prédiction au pied de la lettre. Les jugements de la trompette et du bol, qui seront révélés plus tard dans l'Apocalypse, incluent également de grandes perturbations dans les cieux et sur la terre avant la seconde venue du Christ.

6:15-17. L'effet pratique du jugement était la peur chez les incroyants de tous les horizons. Ils appellèrent les montagnes et les rochers à tomber sur eux et à les soustraire à la colère de Dieu. Leur peur

était si grand qu'ils préféreraient être tués par la chute d'une montagne plutôt que d'affronter la colère de l'Agneau et leur colère, se référant à la colère du Dieu trinitaire.

Encore une fois, ce n'est pas une image de trouble ordinaire, mais la période de plus grande détresse de l'histoire du monde.

Pris dans son ensemble, le chapitre 6 est l'un des chapitres les plus importants et les plus cruciaux de tout le livre. Il décrit les six premiers sceaux et introduit également le septième sceau qui consiste en et introduit les sept trompettes et les sept coupes de la colère de Dieu dans les chapitres 8-9 ; 16.

Le contenu du chapitre 6 devrait mettre fin aux faux enseignements selon lesquels Dieu, étant un Dieu d'amour, ne pouvait pas juger un monde méchant. Cela soulève également la question importante contenue dans les derniers mots du verset 17 : Qui peut tenir debout ? Seuls ceux qui se sont prévalus de la grâce de Dieu avant le temps du jugement pourront se tenir debout lorsque Dieu s'occupera de la terre dans cette dernière période de la grande détresse. Ceux qui seront sauvés dans la Grande Tribulation sont décrits dans le chapitre suivant.

## D. Ceux qui seront sauvés dans la Grande Tribulation (chap. 7)

### 1. LE SCHELLEMENT DES 144 000 D'ISRAËL (7:1-8)

7:1-3. La question a été soulevée en 6:17 si quelqu'un serait sauvé dans la Tribulation. Ceci est répondu dans ce chapitre, et deux classes de sauvés sont spécifiquement mentionnées : (1) ceux qui sont sauvés en Israël, (2) ceux de toutes les nations qui, bien que sauvés spirituellement, sont martyrisés. Quatre anges ont reçu l'ordre de suspendre le jugement sur la terre jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu soient scellés (v. 3). Le sceau sur leurs fronts symbolise la protection et la propriété et l'intention de Dieu de protéger les 12 tribus qui sont mentionnées, tout comme Il a protégé Noé de le déluge, Israël des plaies d'Égypte, et Rahab par, signifiant également le triomphe juste. Comme cette multitude a attribué le salut à Dieu et à l'Agneau, tous les anges, les 24 anciens et les 4 êtres vivants se sont joints à eux dans l'adoration comme ils l'ont fait dans 5:9-10.

Des tentatives ont été faites pour identifier les 12 tribus ici avec l'église, principalement pour éviter l'implication qu'il s'agit littéralement d'Israël. Le fait que des tribus spécifiques aient été mentionnées et des nombres spécifiques

de chaque tribu étaient indiqués semblerait éloigner cela du symbolique et justifier l'interprétation littérale. Si Dieu voulait que ces versets représentent littéralement Israël, Il aurait utilisé ce moyen.

Nulle part ailleurs dans la Bible, une douzaine de références aux 12 tribus ne désignent l'église. Il est évident qu'Israël sera dans la Tribulation, et bien que les hommes ne connaissent pas l'identification de chaque tribu aujourd'hui, certainement Dieu le sait.

De nombreuses spéculations ont surgi sur la raison pour laquelle la tribu de Dan est omise. Joseph et l'un de ses deux fils, Manassé, sont répertoriés, mais Éphraïm, l'autre fils de Joseph, est omis. Ainsi, si Dan était inclus, il y aurait eu 13 tribus. Selon JB Smith, les Écritures contiennent 29 listes des tribus d'Israël dans l'Ancien et le Nouveau Testament et en aucun cas plus de 12 tribus ne sont mentionnées (A Revelation of Jesus Christ, p. 130). La tribu omise était généralement Lévi, de dans la mesure où il est généralement admis que 12 et non 13 tribus, l'omission de Dan n'est pas significative. Peut-être que Dan a été omis ici parce qu'il a été l'une des premières tribus à entrer dans l'idolâtrie Oud.18:30; cf. 1 Rois 12:28-29} Cependant, Dan est mentionné dans Ézéchiel 48:2 dans la répartition millénaire des terres.

Le fait le plus important enseigné ici est que Dieu continue de veiller sur Israël même au moment de la grande détresse d'Israël. Il n'y a aucune justification pour spiritualiser le nombre ou les noms des tribus dans ce passage, pour les faire représenter l'église.

### 2. LA MULTITUDE DES MARTYRS (7:9-17)

7:9-12. Alors Jean vit une multitude de gens de chaque nation, tribu, peuple et langue, qui se tenaient devant le trône (c'est-à-dire devant Dieu le Père) et devant l'Agneau (c'est-à-dire Dieu le Fils). C'est le même groupe mentionné dans 6: 9, mais ici ils portaient des robes blanches et tenaient des branches de palmier, signifiant également le triomphe juste. Comme cette multitude a attribué le salut à Dieu et à l'Agneau, tous les anges, les 24 anciens et les 4 êtres vivants se sont joints à eux dans l'adoration comme ils l'ont fait dans 5:9-10.

7:13-17. L'un des 24 anciens a demandé l'origine de ceux qui se tenaient en robes blanches. N'est-il pas significatif que si le

24 anciens représentent l'église ceux-ci décrits ici sont un groupe différent de sauvés ? Lorsque Jean a indiqué qu'il ne connaissait pas la réponse (v. 14a), l'ancien lui-même a répondu à la question de savoir qui était cette multitude et d'où elle venait : Ce sont ceux qui sont sortis de la Grande Tribulation ; ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.

Il semble évident que ceux "qui sont sortis de la Grande Tribulation" ont été martyrisés et ont ensuite été en sécurité au ciel. Ils ont reçu le privilège spécial d'être devant le trône de Dieu et de le servir jour et nuit dans son temple. Ils étaient protégés par Dieu lui-même et ils n'éprouveraient plus jamais la faim. . . la soif, ou la chaleur torride, avec l'implication que c'était leur expérience de la souffrance sur terre.

Ils étaient sous la garde spéciale du berger de l'Agneau et buvaient à des sources d'eau vive. La narration se termine par la vérité réconfortante que toutes leurs larmes seraient essuyées.

Les deux groupes vus par Jean étaient les 144 000 Israélites et une grande multitude de toutes les nations, y compris certains Israélites qui n'étaient pas ainsi protégés et qui ont été martyrisés dans la Grande Tribulation. Une explication naturelle de ces deux groupes est qu'aucun ne représente l'église, le corps de Christ dans l'Age actuel, parce que les deux groupes sont

distingué des 24 anciens et aucun des deux groupes n'est clairement identifié avec l'église dans cette dispensation actuelle.

Les événements de ce chapitre, comme ceux des autres chapitres à venir, ne font pas avancer le récit mais constituent une pause dans la description des événements pour mettre en lumière une révélation concentrée sur une particularité, en l'occurrence la réponse à la question 6 : 17, "Qui peut se tenir debout?"

Bien que les chapitres de l'Apocalypse ne soient pas tous dans l'ordre chronologique, le chapitre 7 dépeint une scène céleste qui précède la seconde venue du Christ sur la terre. On dit que ceux qui sont vus dans les cieux « sortent de la Grande Tribulation » (v. 14). Le chapitre indique donc comment ils seront merveilleusement bénis au ciel après leurs épreuves sur la terre. Les 144 000 réapparaîtront (14:1-5), et la multitude de martyrs qui ont été tués pour avoir refusé d'adorer la bête réapparaîtront au moment de la résurrection en 20:4. Qu'ils ne soient pas des saints millénaires devrait être évident du fait qu'ils seront au ciel devant le trône de Dieu et qu'ils seront ressuscités.

E. L'ouverture du septième sceau et l'introduction des sept trompettes (chap. 8-9)

1. L'OUVERTURE DU SEPTIÈME SCEAU (8:1)

8:1. L'ouverture du septième sceau est un événement des plus importants, confirmé par le fait qu'il y eut un silence dans le ciel

## La relation entre les sceaux, les trompettes et les bols

Scellés

1 2 3 4 5 6 7

je Trompettes

1 2 3 4 5 6 7

je Boules

1 2 3 4 5 6 7

environ une demi-heure après son ouverture.

Le contenu des sept trompettes indique qu'ils diffèrent des sept sceaux. W. Graham Scroggie déclare: "Les trompettes, par conséquent, ne reviennent pas sur tout ou partie des sceaux, mais se trouvent sous le sixième sceau et procèdent de celui-ci" (The Great Unveiling, p. 111). Il soutient également que les bols de la colère de Dieu (chap. 16) "ne redoublent pas sur le sceau et la trompette des jugements" (p. 112).

CA Blanchard tient la même position :

« Les séries de trois sept sont en réalité comprises dans une série de sept, c'est-à-dire que les sept trompettes sont comprises sous le septième sceau et les sept coupes sont comprises sous la septième trompette, de sorte que nous avons en fait une seule série en trois mouvements » (Lumière des derniers jours, p. 58). Le septième sceau est donc important car il comprend en fait tous les événements de 8:1 à 19:10.

## 2. LES SEPT ANGES ET LES SEPT TROMPETTES

(8:2)

8:2. Alors que Jean observait la scène céleste, il écrivit qu'il avait vu les sept anges à qui avaient été données sept trompettes. Le fait que ce sont des trompettes d'anges les distingue de la trompette de Dieu (1 Cor. 15:52 ; 1 Toes. 4:16) et des autres trompettes du Nouveau Testament (Héb. 12:19 ; Apoc. 1:10 ; 4 : 1).

## 3. L'ENCENSEUR D'OR (8:3-5)

8:3-5. Avant que les trompettes ne sonnent, cependant, une introduction dramatique leur a été donnée par un autre ange, un en plus des sept, qui se tenait devant l'autel d'or avec un encensoir d'or. Dans le tabernacle de l'Ancien Testament, un encensoir en cuivre, probablement lourd à manipuler, était utilisé pour transporter les charbons de l'autel d'airain à l'extérieur du tabernacle à l'autel des encens à l'intérieur. Plus tard, dans le temple, Salomon utilisa des encensoirs en or (1 Rois 7 : 50 ; 2 Chron. 4 : 22).

C'est la seule référence aux encensoirs dans le livre de l'Apocalypse, bien que des bols d'or remplis d'encens, qui n'étaient probablement pas des encensoirs, soient mentionnés dans Apocalypse 5:8. Comme les bols d'or de 5: 8, cependant, l'encensoir d'or offrant de l'encens ici est symbolique des prières de tous les saints.

Cette offrande au ciel correspond à la coutume d'offrir de l'encens sur le

autel de l'encens dans le tabernacle et le temple. L'encensoir contiendrait les charbons et un récipient séparé transporterait l'encens qui devait être versé sur les charbons une fois l'autel atteint. La fumée qui en résultait était typique de la prière montant devant Dieu.

Au verset 5, l'ange offrit l'encens sur les charbons devant Dieu, puis, prenant l'encensoir avec le feu encore dedans, il le jeta sur la terre. Il en résulta des tonnerres, des grondements, des éclairs et un tremblement de terre. L'image est celle d'une anticipation inquiétante.

## 4. LA PREMIÈRE TROMPETTE (8:6-7)

8:6-7. Comme le premier ange sonna trompette. . . son . grêle et feu mêlés de sang . . . a été projeté sur la terre, ce qui a brûlé un tiers de la terre, y compris les arbres et toute l'herbe verte. Ce jugement dévastateur, comme celui annoncé par la plupart des trompettes, a principalement touché un tiers de la terre.

## 5. LA SECONDE TROMPETTE (8:8-9)

8:8-9. Comme le deuxième. . . trompette sonna, quelque chose comme une énorme montagne, tout en feu, fut jeté à la mer. Le résultat a été qu'un tiers de la mer s'est transformé en sang, ce qui a causé la mort d'un tiers des êtres vivants dans la mer, et aussi un tiers des navires ont été détruits. Il est préférable d'interpréter ces événements littéralement bien que la description de la mer transformée en sang puisse être le langage de l'apparition comme dans la mention du sang après le premier coup de trompette. La référence au sang en tant que jugement divin se trouve dans les plaies d'Égypte (cfr. Ex. 7:14-22).

De toute évidence, les résultats de ces jugements sont littéraux. La mer transformée en sang entraîne la mort d'un tiers des créatures marines, et la montagne flamboyante jetée dans la mer entraîne la destruction d'un tiers des navires. La montagne est probablement mieux comprise comme étant un grand corps littéral qui est tombé. Puisque les résultats sont littéraux, il est raisonnable de considérer les jugements comme littéraux également.

## 6. LA TROMPETTE TROMPETTE (8:10-11)

8:10-11. Le jugement suivant le troisième . trompette était similaire à celle de la seconde. Mais ici la masse tombe

du ciel à la terre était une grande étoile, flamboyant comme une torche. Celle-ci tomba sur un tiers des fleuves et sur les sources d'eau ; en d'autres termes, les eaux autres que la océans.

La star s'appelait Wormwood.

L'absinthe est une plante amère du désert mentionnée seulement ici dans le Nouveau Testament. Il est mentionné sept fois dans l'Ancien Testament où il représente la douleur et le jugement amer (Deut. 29:18 ; Prov. 5:4 ; Jer. 9:15 ; 23:15 ; Lam. 3:15, 19 ; Amos 5 : 7).

Bien que beaucoup aient tenté d'interpréter symboliquement la troisième trompette, il semble préférable de la considérer comme un grand météore ou une étoile tombant du ciel sur la terre et transformant l'eau, comme indiqué, en amertume, de sorte que les personnes qui l'ont bue sont mortes. Le contraste trouvé dans la Croix du Christ est symbolisé par l'adoucissement des eaux de Mara (Ex. 15:23-25) et la transformation du jugement amer en douce miséricorde, apportant la vie et l'espoir. La troisième trompette est un autre jugement impressionnant entraînant de grandes pertes de vie.

#### 7. LA QUATRIEME TROMPETTE (8:U)

8h12. Au son de la quatrième trompette, la lumière du ciel fut réduite d'un tiers. Sans un tiers du soleil, un tiers du jour manquait de lumière normale, et un tiers de la nuit était sans lumière de la lune et des étoiles. Encore une fois, la meilleure interprétation est littérale. Tout comme les trois premières trompettes traitaient d'un tiers de la terre, la quatrième trompette traitait d'un tiers des cieux.

#### 8. ANNONCE DES DERNIERES TROIS TROMPETTES

(8:13)

8h13. L'avertissement a été donné que les trois prochaines trompettes seraient plus sévères et dévastatrices que celles qui les ont précédées. Le triple malheur annoncé par un aigle avertit du jugement à venir. Les aigles sont également mentionnés en 4:7 et 12:14.

#### 9. LA CINQUIEME TROMPETTE (9:1-11)

9:1-6. Les événements après le sondage de la cinquième . . . trompette reçoivent des explications considérables, ce qui implique qu'il s'agit d'une étape très importante dans les jugements progressifs et croissants de Dieu sur la terre. A cause du il au verset 2 et

"roi" au verset 11, l'étoile qui est tombée sur la terre était une personne plutôt qu'un fragment d'étoile (cfr. Esaïe 14:12-17; Luc 10:18).

Même dans la terminologie moderne, il est d'usage de parler d'un athlète ou d'un artiste inhabituel comme d'une vedette. Cette étoile, représentant probablement Satan chassé du ciel au début de la Grande Tribulation (Apoc. 12:9), a reçu la clé du puits de l'Abîme ("puits sans fond", KJV).

L'"Abîme" (abyssos) est la demeure des démons (cf. Luc 8 :31 ; Apoc. 9 :11 ; 11 :7 ; 17 :8 ; 20 :1, 3 ; dans Rom. 10 :7 il est traduit " profond").

Satan sera confiné pendant mille ans dans l'abîme pendant le règne de Christ sur terre (Apoc. 20:1-3).

Ici, l'étoile (Satan) a utilisé sa clé pour permettre aux démons de l'abîme de sortir et d'affliger la terre. Visuellement cet événement était représenté comme une grande fumée, assombrissant le ciel et le soleil. De la fumée sont sorties des créatures appelées sauterelles avec la piqûre mortelle des scorpions. Alors qu'ils étaient inoffensifs pour la végétation naturelle et les arbres, ils piquaient les gens qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur le front.

Au chapitre 7, les 144 000 d'Israël furent scellés et la protection contre la peste fut étendue à tous ceux qui connaissaient le Seigneur en ce jour-là (cf. Eph. 1:13-14 ; 2 Tim. 2:19). Dans l'Ancien Testament, les sauterelles étaient un fléau effrayant, car elles étaient capables de réduire la terre à la famine en dévorant toute la végétation verte (Ex. 10:12-20 ; Joël 1:4-7). Ces sauterelles, cependant, ne mangèrent pas de végétation, mais avaient le pouvoir de tourmenter les gens pendant cinq mois (Ainsi, il pourrait s'agir de démons apparus sous la forme de sauterelles. Ceci est confirmé par le fait qu'ils venaient de l'Abîme, la demeure des démons (Luc 8:31). Leur contrôle démoniaque sur les gens était tel, cependant, que bien que les victimes désiraient mourir, elles ne pouvaient pas se suicider.

9:7-11. La description des lo custes par rapport aux chevaux préparés pour le combat est impressionnante : des visages humains. . . des couronnes d'or ... des cheveux de femmes ... Des dents de Hons, des cuirasses en fer et des ailes qui ressemblaient à des chars tirés par des chevaux se précipitant au combat.

De toute évidence, John décrivait ce qu'il voyait, mais n'interprétait pas chaque caractère. L'image est l'une des puissances surnaturelles impressionnantes de Satan et du monde des démons, en particulier en ce qui concerne les incroyants.

Contrairement aux jugements précédents qui apparemment étaient courts dans le temps, ce jugement a été prolongé de cinq mois (v. 10 ; cf. v. 5). Ceci est important car cela réfute clairement l'idée que tous ces jugements se produiraient dans un bref laps de temps immédiatement avant la seconde venue de Christ.

Les démons avaient sur eux un chef dont le nom hébreu est Abaddon et dont le nom grec est Apollyon. Les deux mots signifient "destructeur". Bien que Satan soit parfois dépeint comme un ange de lumière (2 Cor. 11:14), ici Satan et ses démons sont vus pour ce qu'ils sont vraiment, des destructeurs de gens. Ce jugement confirme ce qui avait déjà été laissé entendre dans les jugements précédents, à savoir que la Grande Tribulation, telle que Christ l'a décrite, sera un temps de "grande détresse, sans égal depuis le commencement du monde jusqu'à présent - et qui ne sera plus jamais égale" (Matth. 24:21).

#### 10. LA SIXIÈME TROMPETTE (9:12-21)

9h12. La cinquième trompette décrite comme le premier malheur doit maintenant être suivie par les deux trompettes finales, également appelées "malheurs" (cf. 8:13).

9:13-1S. La sixième ... trompette semble se rapporter au conflit militaire final décrit dans 16:12-16 (cf. Dan. 11:40-45). Au son de la sixième trompette, Jean entendit une voix venant des cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu. Le sixième ange reçut alors l'ordre de libérer les quatre anges. délimité par le fleuve Euphrate. Ces quatre anges sont clairement des démons, car les saints anges ne sont pas liés. La libération de ces quatre est minutieusement chronométrée à une heure, un jour, un mois et une année particuliers, et ils tuent un tiers de la population mondiale.

Le quatrième sceau (Apoc. 6:7-8) a entraîné la mort d'un quart des habitants de la terre. Ici, un tiers des autres ont été mis à mort. Ces deux jugements seuls, sans tenir compte de tous les jugements intermédiaires, expliqueraient la mort de la moitié de la population de la terre. Ce fait doit être pris littéralement car il confirme la déclaration de Daniel (Dan. 12:1) et les paroles du Christ (Matt. 24:21) que la Grande Tribulation sera sans précédent et se terminera par la mort de toute l'humanité. s'il n'était pas arrêté par sa seconde venue (Matthieu 24:22).

9h16. La perte des quatre anges (différents des quatre anges de 7:1) a entraîné la libération d'une armée de 200 millions de soldats à cheval. La plupart des interprètes ne prennent pas le nombre littéralement, bien qu'il existe de bonnes preuves que tous les autres nombres dans l'Apocalypse sont littéraux. Même pris symboliquement, ce chiffre représente clairement une force militaire écrasante. Il y a des années, la Chine rouge prétendait avoir une armée de 200 millions (cf. Time, 21 mai 1964).

Certains interprètes disent que ces millions sont des démons, mais les démons ne sont normalement pas rassemblés en tant que force militaire. Le fait que John ait entendu le nombre, car il ne pouvait évidemment pas compter visuellement 200 millions d'hommes, semble donner du crédit à l'idée que c'est littéral et prédit qu'une armée viendra de l'Est en traversant le fleuve Euphrate (16 : 12).

De grands barrages ont déjà été placés sur l'Euphrate pour détourner l'eau pour l'irrigation de sorte que parfois le lit de la rivière soit sec ou partiellement. Une grande invasion de l'Est et du Nord à la fin des temps est prédite dans Daniel 11:44.

9:17-19. Les chevaux et leurs cavaliers avaient des cuirasses rouges, bleu foncé et jaunes. Les têtes de lion des chevaux impliquent autre chose que des chevaux naturels. De plus, déclara Jean, de leur bouche sortaient du feu, de la fumée et du soufre. Certains ont pris cela comme une image de la guerre moderne, y compris l'utilisation de véhicules armés tels que des chars. Qu'il soit symbolique ou littéral, le passage implique certainement une destruction terrible et une force d'invasion impressionnante. Les résultats sont énoncés deux fois et incluent la mort d'un tiers de l'humanité.

9:20-21. Bien que le jugement ait été dévastateur et manifestation de Dieu, il n'a pas amené les hommes à la repentance, et ils ont continué à adorer les démons et leur représentation dans les idoles et ont continué à assassiner et à participer à l'occulte (arts magiques, pharmakeion, dont dérivent les "pharmacies" . . . ; cf. Gal. 5:20; Apoc. 18:23; 21:8; 22:15), leur immoralité sexuelle et le vol.

Les jugements de trompette ont clairement augmenté crescendo, devenant pires et plus dévastateurs. En dépit de l'évidence claire de la puissance de Dieu pour juger le monde, aucune preuve n'a été donnée à Jean qu'il y aurait un changement de



grande masse de l'humanité. Bien que le sixième jugement ait produit la peur, il n'a pas produit la repentance.

## F. L'ange puissant et le petit rouleau (chap. 1 O)

### 1. L'INTRODUCTION DE L'ANGE TENANT LE ROULEAU (10:1-4)

Le chapitre 7 traitait entre parenthèses des 144 000 et des nombreux martyrs, sans avancer chronologiquement les événements de la Grande Tribulation. De même, 10:1-11:14 donnent des informations supplémentaires en arrière-plan des jugements du sceau, de la trompette et du bol.

Un autre ange a été présenté, apparemment pas l'un des sept anges sonnans des trompettes. Certains croient que cet ange était le Christ, désignant l'ange mentionné dans 8: 3 comme aussi probablement une représentation du Christ en tant que prêtre. Mais bien que Christ apparaisse fréquemment comme l'Ange de Jéhovah dans l'Ancien Testament (par exemple, Gen. 16:13; 24:7; 31:11, 13; Jud. 6:22), il n'y a aucune preuve que cette personne était autre que un ange puissant (d. Apoc. 5:2), peut-être Michel l'archange.

10:1-4. Cet ange, cependant, a été représenté de façon dramatique comme vêtu d'un nuage, ayant un arc-en-ciel au-dessus de sa tête, son visage brillant de gloire comme le soleil, et avec ses jambes. . . comme les piliers de Bery. Jean a ajouté que l'ange tenait un petit rouleau et se tenait avec son pied droit sur la mer et son pied gauche sur la terre. En même temps, il cria comme le rugissement d'un lion.

La scène est certainement de nature à inspirer la crainte, et lorsque cet ange a crié, les voix des sept tonnerres ont parlé. John a été interdit d'enregistrer ce que les sept tonnerres ont dit. Alors que l'Apocalypse est principalement conçue pour révéler et non pour dissimuler le dessein de Dieu et les événements futurs, certaines révélations ont été gardées cachées, comme illustré par Dieu interdisant à Jean d'écrire ce que «les voix» des sept tonnerres ont dit.

Contrairement au rouleau à sept sceaux (biblion) tenu par l'Agneau (5 :1), cet ange tenait un petit rouleau (biblaridion, également utilisé dans 10 :9-10). Ce rouleau contenait apparemment l'ordre écrit de l'ange pour la mission qu'il était sur le point d'accomplir.

### 2. L'ANNONCE DE LA FIN IMMINENTE (10:5-7)

10:5-7. L'introduction dramatique de cet ange (aux vv. 1-4) était une préparation

pour la déclaration qui a suivi dans les versets 5-7. Jurant solennellement par Dieu l'éternel Créateur, l'ange déclara : Il n'y aura plus de retard ! Le rendu KN, « Il n'y aura plus de temps », a été interprété à tort comme une abolition du système de temps actuel avec sa séquence d'événements ; Mais ce n'est pas la pensée du passage, car la traduction NIV est exacte. La référence claire à Dieu en tant que Créateur (cf. 4:11; 14:7) répond aux spéculations évolutionnistes quant à l'origine de la terre, et elle affirme également l'omnipotence de Dieu dans le traitement du monde en jugement lorsque le temps est venu. .

L'annonce a été faite que la septième ... trompette amènerait l'accomplissement du mystère de Dieu. Ce mystère avait déjà été annoncé aux prophètes de Dieu. La référence n'est donc pas à la vérité cachée mais à l'accomplissement de nombreux passages de l'Ancien Testament qui se réfèrent au retour glorieux du Fils de Dieu et à l'établissement de son royaume de justice et de paix sur la terre. Bien que les desseins de Dieu ne soient pas nécessairement révélés dans les événements actuels où Satan a le pouvoir et la manifestation, le temps viendra où Satan ne sera plus au pouvoir et les prédictions des prophètes de l'Ancien Testament se réaliseront.

Alors tous connaîtront le Seigneur et la vérité à Son sujet (Jér. 31:34). Ici encore, il y a la preuve que la septième trompette introduit les sept jugements de la colère de Dieu décrits dans Apocalypse 16.

### 3. LA MANGE DU ROULEAU (10:8-11)

10:8-11. Jean a obéi à l'instruction de l'ange de manger le rouleau, et bien qu'il soit doux (comme du miel) dans sa bouche, il a aigre dans son estomac. L'ange a ensuite ajouté que Jean prophétiserait à nouveau.

Que signifie cet incident ?

Bien qu'aucune interprétation n'ait été donnée à Jean, il est évident qu'en prenant part au livre, il s'appropriait ce que le livre déclare (cf. Jer, 15:16). Le rouleau semble symboliser la Parole de Dieu et la révélation divine en général, car il a été dit à Jean de livrer la Parole fidèlement.

Pour Jean, la Parole de Dieu était en effet douce avec sa révélation de la grâce de Dieu et ses nombreuses et précieuses promesses qui appartiennent aux croyants. Comme

tel qu'il contrastait fortement avec sa situation sur l'île de Patmos. David a déclaré: "Les ordonnances de l'Éternel sont sûres et parfaitement justes. Elles sont plus précieuses que l'or, que beaucoup d'or pur; elles sont plus douces que le miel, que le miel du peigne" (Ps. 19: 9-10).

Bien que la Parole soit douce pour les croyants, elle sera amère pour les incroyants lorsqu'elle amènera sur eux un jugement divin.

#### G. Les deux témoins (11 :1-14)

Bien qu'il soit clair que 11:1-14 continue la section entre parenthèses commencée en 10:1, une étonnante variation d'interprétations de cette partie de l'Écriture a été proposée. Alford appelle ce chapitre "l'un des plus difficiles de toute l'Apocalypse" (The Greek Testament, 4:655).

La meilleure ligne directrice à suivre pour interpréter cette section est de prendre chaque fait à la lettre. Conformément à ce principe, un temple littéral existera pendant la Grande Tribulation, et la ville devrait être considérée comme la ville littérale de Jérusalem conformément à son identification dans 11:8. Les périodes de 42 mois (v. 2) et de trois jours et demi (vv. 9, 11) doivent à nouveau être considérées littéralement. Le tremblement de terre tuera littéralement 7 000 personnes, et les deux témoins doivent être considérés comme deux hommes.

#### 1. LA MESURE DU TEMPLE (11:1-2)

11:1-2. John a reçu un roseau, une tige légère, à utiliser comme instrument de mesure. Jean a été chargé de mesurer le temple et l'autel mais pas la cour extérieure, ce qui signifie qu'il devait mesurer le lieu saint et le saint des saints. Alors que d'autres pouvaient entrer dans la cour extérieure, seuls les prêtres pouvaient entrer dans ces deux salles du temple. L'explication a été donnée que ce serait sous le contrôle des Gentils qui piétineraient la ville sainte pendant 42 mois.

Pourquoi Jean devrait-il mesurer le temple ? La mesure est généralement prise de ses possessions et le temple est désiré par Dieu. De la même manière, le temple d'Ézéchiel 40 a été mesuré et la Nouvelle Jérusalem a été mesurée (Apoc. 21:15-17). Le temple ici sera construit de sorte que les juifs orthodoxes puissent offrir des sacrifices selon la loi mosaïque dans la période de la première moitié du

période de sept ans connue sous le nom de 70e semaine de Daniel. Au début de la Grande Tribulation de 42 mois, cependant, les sacrifices cesseront et le temple sera profané et deviendra un sanctuaire pour le souverain mondial de la Grande Tribulation qui y mettra une idole et se proclamera être Dieu ( cf. Dan 9 :27 ; 12 :11 ; 2 Thessaloniciens 2 :4 ; Apoc 13 :14-15).

Cependant, Jean reçut également l'instruction de compter les fidèles qui venaient au temple. Ici, la pensée semble être que Dieu évaluera à la fois le temple et ceux qui s'y trouvent.

La tendance de certains est de spiritualiser la durée de 42 mois de la Grande Tribulation, mais cela doit être pris comme une période littérale, comme le confirment les 1260 jours de 11:3 qui sont 42 mois de 30 jours chacun. De cela, il est également clair que "les temps des Gentils" (Luc 21:24) ne se termineront pas avant la seconde venue de Christ sur la terre pour établir Son royaume.

Bien que les Juifs puissent posséder temporairement Jérusalem, comme ils l'ont fait au cours de ce siècle, ils en perdront la possession lors de la Grande Tribulation.

Certains croient que les 42 mois font référence à la première moitié de la 70e semaine de Daniel (Dan. 9:27). Bien qu'il ne soit pas cher, les preuves entourant ce passage dans l'Apocalypse semblent se référer aux trois dernières années et demie. Cela semble également être confirmé par le fait que dans la première moitié des sept dernières années, les Juifs posséderont effectivement la ville de Jérusalem et adoreront dans leur temple, alors qu'ici le contexte indique que c'est la période où les Gentils fouleront la terre. Ville Sainte, impliquant mauvais traitements des Juifs et profanation du temple.

#### 2. LE MINISTERE DES DEUX TEMOINS (11:3-6)

11:3-6. Il a été révélé à Jean que les deux témoins seraient habilités par Dieu à servir de prophètes pendant 1 260 jours ou 42 mois. Ils seraient vêtus de sacs et seraient appelés deux oliviers et deux chandeliers.

Des interprétations nombreuses et variées ont été données concernant les deux témoins. Certains ont suggéré qu'ils ne sont pas des individus littéraux. Cependant, compte tenu du fait qu'ils meurent et ressuscitent, cela implique qu'ils sont de vraies personnes.

Un autre problème est leur identification. Une interprétation commune est qu'ils sont Moïse et Elie car les jugements infligés par Moïse et Elie dans l'Ancien Testament sont similaires à ceux de ces deux témoins (11:5-6). Un soutien supplémentaire est donné à l'identification d'Elie en raison de la prédiction (Mal. 4: 5) qu'il apparaîtra "avant que ne vienne ce jour grand et redoutable du Seigneur". Christ a dit que cette prophétie d'Elie s'était partiellement accomplie de son vivant (Matthieu 17:10-13; Marc 9:11-13; cf. Luc 1:17). Et Moïse et Elie ont été impliqués dans la transfiguration (Matthieu 17:3), qui a anticipé la Seconde Venue. Mais un problème avec cette identité suggérée est que Moïse était déjà mort une fois. Certains ont identifié les deux témoins comme Énoch et Élie dans la mesure où ils ne sont pas morts mais ont été traduits (cf. Hébr. 9:27).

Bien qu'il y ait place pour une discussion considérable de ces différents points de vue, le fait est que le passage n'identifie pas les deux témoins, et ils n'ont probablement pas d'identification historique.

La description des deux témoins comme des oliviers et des chandeliers a un arrière-plan de l'Ancien Testament (Zacharie 4:2-14). Les deux témoins dans ce passage étaient Josué le souverain sacrificateur et Zorobabel le gouverneur. Leur lien avec les chandeliers était qu'ils étaient habilités par le Saint-Esprit, symbolisé par l'huile d'olive. De la même manière, les deux témoins d'Apocalypse 11 seront renforcés par le Saint-Esprit.

Comme les prophètes d'autrefois, les deux témoins pourront faire des miracles surnaturels, et le feu détruira ceux qui essaieront de leur faire du mal (Apoc. 11:5). Comme Élie, ils auront le pouvoir d'arrêter la pluie, et ils auront le pouvoir, comme Moïse, de changer l'eau en sang et de provoquer des plaies (v. 6). Au milieu de l'incrédulité, de l'apostasie et de la puissance satanique de la Grande Tribulation, ces deux témoins seront une menace pour le monde méchant tout entier pendant une période littérale de 1 260 jours.

### 3. LA MORT DES DEUX TÉMOINS

(11:7-10)

11:7-10. Une fois le « ministère des deux témoins » terminé, Dieu a permis à la bête qui monte de l'abîme (cf. 9 : 1-2, 11 ; 17 : 8 ; 20 : 1, 3) de les vaincre.

La bête, c'est-à-dire l'Antéchrist, est

mentionné neuf autres fois dans l'Apocalypse (13 : 1 ; 14 : 9, 11 ; 15 : 2 ; 16 : 2 ; 17 : 3, 13 ; 19 : 20 ; 20 : 10). Après que les témoins aient été tués, leurs corps ont été laissés sans sépulture à Jérusalem, appelée au sens figuré Sodome et Égypte, à cause de l'apostasie du peuple et du rejet de Dieu.

Pendant trois jours et demi, le monde entier se réjouit de leurs cadavres. Cela implique une diffusion mondiale, désormais rendue possible par la télévision. Leur mort était considérée comme une grande victoire pour le souverain du monde et Satan, et était célébrée par des gens qui s'envoyaient des cadeaux.

### 4. LA RÉSURRECTION DES DEUX TÉMOINS

(11:11-12)

11:11-12. Cependant, après trois jours et demi dans la rue, les deux témoins ont soudainement ressuscité et se sont tenus debout. Ils ont répondu à l'invitation, Montez ici, et sont montés au ciel dans un nuage, tandis que leurs ennemis les regardaient avec une grande peur.

### 5. LE JUGEMENT RÉSULTANT DE DIEU SUR JÉRUSALEM (11:13-14)

11:13-14. Au même moment, un tremblement de terre s'est produit à Jérusalem, entraînant l'effondrement d'un dixième de la ville et la mort de 7 000 personnes. Contrairement aux jugements précédents où la révolte et la rébellion contre Dieu se sont poursuivies, les survivants ont été terrifiés et ont rendu gloire au Dieu du ciel. Ainsi s'est terminé le deuxième malheur, ne laissant que la septième trompette, le dernier et troisième malheur.

## H. Le son de la septième trompette (11:15-19)

11h15. Bien que les résultats complets du son de la septième... trompette ne soient présentés ici et ne soient pas finalisés (comme ils le seront au chapitre 16), l'introduction de la septième trompette elle-même est dramatique. Au son de la trompette, des voix se firent entendre dans le ciel : Le royaume du monde est devenu le royaume de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera pour toujours et à jamais. (Cf. les prédictions du royaume terrestre de Christ dans Ézéchiel 21 :26-27 ; Dan. 2 :35, 44 ; 4 :3 ; 6 :26 ; 7 :14, 26-27 ; Zach. 14 :9.) Le fait que cela sera accompli à la Seconde Venue montre clairement que la période de la septième trompette chronologiquement

atteint le retour de Christ. Par conséquent, la septième trompette introduit et inclut les sept jugements de coupe de la colère de Dieu révélés au chapitre 16. Contrairement aux trompettes précédentes où une seule voix se faisait entendre, ici un puissant chœur du ciel s'est joint à la proclamation.

11:16-18. Après cette annonce, les 24 anciens, qui apparaissent fréquemment (4 :4, 10 ; 5 :5-6, 8, 11, 14 ; 7 :11, 13 ; 11 :16 ; 14 :3 ; 19 :4) et qui étaient assis sur leurs trônes devant Dieu, étaient vus par Jean comme tombant sur leurs faces pour adorer Dieu.

Leur chant de louange indique que le moment était venu pour Dieu de juger les nations, de juger les morts et de récompenser les serviteurs de Dieu.

Dieu a été décrit comme le Tout-Puissant (pantokrator ; également utilisé dans 1 :8 ; 4 :8 ; 15 :3 ; 16 :7, 14 ; 19 :6, 15 ; 21 :22), éternel (qui est et qui était ; d . 1:8; 4:8), et possédant le pouvoir (dynamine) (11:17). En général, leur hymne de louange anticipe la seconde venue du Christ et l'établissement de son règne sur la terre.

11h19. Le chapitre se termine par un autre incident dramatique. Jean a écrit : Alors, le temple de Dieu dans les cieux s'est ouvert. En même temps, Jean a pu regarder dans le temple où il a vu l'arche de son alliance. Cela fait référence au temple céleste plutôt qu'à un temple terrestre. Les résultats correspondants dans la terre, cependant, incluaient la foudre . . . tonnerre, un tremblement de terre et une grande tempête de grêle (cfr. 8:5).

L'introduction dramatique des événements relatifs à la septième trompette s'achève ici et sera reprise au chapitre 16. Chronologiquement, le temps était proche de la seconde venue du Christ.

## I. Les sept grands personnages de la fin des temps (chap. 12-15)

Bien que la septième trompette ait été enregistrée en 11:15 comme sonnant, les détails de ce qui sortira de la septième trompette ne sont pas révélés avant le chapitre 16. En conséquence, les chapitres 12 à 15 envisagent les prophéties de la fin des temps sous un autre angle et présentent les grands personnages impliqués dans la seconde moitié de la période de sept ans.

Beaucoup ont souligné que sept personnages apparaissent dans les chapitres 12-13 : (1) une femme vêtue du soleil, représentant Israël (12 :1-2) ; (2) le dragon rouge avec

sept têtes et 10 cornes, représentant Satan (12 :3-4) ; (3) l'Enfant mâle, représentant Christ (12:5-6); (4) l'archange Michel, chassant Satan du ciel (12:7-12); (5) la progéniture de la femme, persécutée par le dragon (12:13-17); (6) la bête de la mer, le futur dictateur du monde (13:2-10); (7) la bête de la terre, le faux prophète (13:11-18). Ces chapitres ne font pas avancer le récit chronologiquement, mais présentent des événements et des situations qui coïncident avec le son des trompettes.

Le déroulement chronologique des événements reprend au chapitre 16.

### 1. LE PREMIER PERSONNAGE : UNE FEMME UNIE AU SOLEIL (12:1-2)

12:1-2. Le premier grand personnage à apparaître fut une femme vêtue du soleil, avec la lune sous ses pieds et une couronne de 12 étoiles sur sa tête. Elle était appelée un signe grand et merveilleux (simeion mega, lit., "un grand signe"; cf. 13:13).

Sans aucun doute, le signe a provoqué l'émerveillement, comme indiqué dans la KJV et la NIV, mais la traduction "un grand signe" (NASB) est plus précise, puisque Jean n'a pas utilisé le mot grec pour l'émerveillement (teras). Ce fut le premier d'une série d'événements appelés « signes » ou « miracles » (12 :3 ; 13 :13-14 ; 15 :1 ; 16 :14 ; 19 :20). En tant que signes, ils étaient des symboles de quelque chose que Dieu était sur le point de révéler et contenaient généralement un élément d'avertissement prophétique. Bien que ce signe ait été vu dans le ciel, les événements qui ont suivi se sont manifestés

La femme symbolisait Israël, comme l'indique Genèse 37:9-11, où le soleil et la lune faisaient référence à Jacob et Rachel, les parents de Joseph. Les étoiles dans la couronne de la femme se rapportaient clairement aux 12 fils de Jacob et identifiaient la femme comme Israël accomplissant l'Alliance Abrahamique. JB Smith cite Ésaïe 60:1-3, 20 comme preuve que le soleil fait référence à la gloire future d'Israël (A Revelation of Jesus Christ, p. 182).

De nombreux commentaires sont tellement déterminés à tenter d'identifier Israël comme l'église qu'ils ignorent ces indications claires que la femme est Israël. Robert H Mounce, par exemple, fait de la femme "la communauté messianique, l'Israël idéal l'église (Apo. 12:17). Le peuple de Dieu est un à travers toute l'histoire rédemptrice" ( Le Livre de &vela

tion, p. 236). Bien qu'il y ait une unité du peuple de Dieu, cela n'efface pas les distinctions dispensationnelles et raciales.

Le symbolisme, bien qu'il ne se réfère pas spécifiquement à Marie, la mère du Christ, désigne Israël comme la source de Jésus-Christ. Ainsi, il ne se réfère pas à l'église. Les femmes méchantes sont parfois utilisées pour représenter de fausses religions, comme dans le cas de Jézabel (2:20), l'église apostate de la fin des temps en tant que prostituée (17:1-7, 15, 18) et Israël en tant qu'épouse infidèle. de Yahvé (Osée 2:2-13). L'église, en revanche, est décrite comme l'épouse vierge (2 Cor. 11:2), la femme de l'Agneau (Apoc. 19:7).

La femme était censée être enceinte et sur le point d'accoucher (12:2). Alors que dans un certain sens, cela peut être accompli dans la naissance du Christ à la Vierge Marie, le contexte semble se référer à la nation émergente d'Israël dans sa souffrance avant la seconde venue du Christ. Ceci est encore soutenu par les versets qui suivent.

## 2. LE DEUXIEME PERSONNAGE : LE ROUGE

### DRAGON AUX 7 TÊTES ET 10

#### CORNES (12:3-4)

12:3-4. La deuxième merveille (sèmein, « signe » ; cf. v. 1) est apparue dans le ciel, bien qu'elle soit en fait liée à des scènes terrestres. C'était un grand dragon rouge, ayant 7 têtes et 10 cornes, et 7 couronnes sur ses têtes. D'après des descriptions similaires dans Daniel 7: 7-8, 24 et Apocalypse 13: 1, cette bête représentait le contrôle de Satan sur les empires mondiaux dans la Grande Tribulation.

Apocalypse 12 : 9 identifie le dragon comme étant Satan. La couleur rouge pourrait indiquer l'effusion de sang liée à cette période. Les 10 cornes représentaient symboliquement les 10 rois (voir Dan. 7:24) qui régnaient simultanément avec le futur dirigeant mondial et qui étaient mentionnés à la fois dans Daniel 7:7 et Apocalypse 13:1.

La chute d'un tiers des étoiles du ciel semblait impliquer une puissance satanique qui s'étendait aux cieux et à la terre. Satan a été vu ici pour étendre son pouvoir sur ceux qui s'opposaient à lui spirituellement ou politiquement.

La tentative du dragon de dévorer l'Enfant nouveau-né (12:4) semblait indiquer les tentatives de Satan de détruire l'Enfant Jésus. L'opposition satanique à Israël et en particulier à la lignée messianique est claire dans les deux Testaments.

## 3. LE TROISIÈME PERSONNAGE : L'ENFANT

### MÂLE, LE CHRIST (12:5-6)

12:5-6. Lorsque l'Enfant - décrit comme un Fils, un Enfant mâle, qui gouvernera toutes les nations avec un sceptre de fer - est né, Il a été enlevé à Dieu et à Son trône. L'Enfant est évidemment Jésus-Christ (Ps. 2:9; Apoc. 19:15). Alford déclare que "l'enfant mâle est le Seigneur Jésus-Christ, et nul autre" (The Greek Testament, 4:668). Le rattrapage de l'Enfant faisait référence à l'Ascension, et non à l'Enlèvement ultérieur de l'église, bien que le même mot pour "enlevé" soit utilisé pour l'Enlèvement (1 Thes. 4:17; cf. Actes 8:39; 2 Cor 12:2-4). L'enlèvement de l'église ne constituerait pas une délivrance de l'enfant mâle de Satan.

La délivrance elle-même a eu lieu lorsque la femme s'est enfuie dans le désert vers un lieu préparé pour elle par Dieu, et elle a été préservée pendant 1 260 jours, soit trois ans et demi ou 42 mois de 30 jours chacun. Matthieu (24:16) fait référence à la fuite d'Israël au début de la Grande Tribulation (cf. Marc 13:14).

Les références à la fois au désert et aux montagnes ne sont pas une contradiction car les deux étaient des zones sauvages. Dans sa cachette du désert, Israël a été soigné peut-être aussi miraculeusement qu'Israël l'a été lors de son voyage dans le désert, de l'Égypte à la Terre promise.

La période de temps était de 1 260 jours, décrite plus tard comme "un temps, des temps et la moitié d'un temps" (cf. commentaires sur Apoc. 12:14). Cette action (vv. 5-6) faisait suite à ce qui est décrit au verset 7 comme une « guerre dans les cieux ».

## 4. LE QUATRIÈME PERSONNAGE : SATAN CAST

### HORS DU CIEL (12:7-12)

12:7. L'archange Michel (cf. Jude 9) et ses anges ont combattu Satan et ses anges, c'est-à-dire les démons. Le temps de cette guerre dans le ciel n'a pas été indiqué mais le contexte fait référence à la fin des temps. Les efforts de certains exposants pour faire coïncider cela avec la première venue de Christ, en le liant à Luc 10:18, ne sont pas justifiés par le contexte d'Apocalypse 12.

De plus, Satan est manifestement actif tout au long de la période de l'Âge de l'Église (cfr. Actes 5:3; 1 Cor. 5:5; 7:5; 2 Cor. 2:11; 11:14; 12:7; 1 Tim. 1:20; 1 Pierre 5:8).

Le concept que Satan est inactif dans l'ère actuelle est une fausse conclusion basée sur une tentative de placer le lien

de Satan lors de la première venue de Christ (Apoc. 20:1-3). Cependant, la liaison de Satan est toujours un événement futur qui se rapporte au royaume millénaire.

12:8-9. Le résultat de la guerre fut que Satan fut précipité sur la terre, et son caractère fut clairement révélé dans les divers titres qui lui furent attribués : le grand dragon. . . cet ancien serpent. . . le diable ou Satan. Avec lui sont allés les anges déchus du monde des démons.

Alors que le concept de Satan dans le ciel est difficile à comprendre, il est clair qu'il est maintenant l'accusateur des saints (cf. Job 1:6 ; Apoc. 12:10). Bien que Satan ait été vaincu lors de la première venue de Christ (1 Cor. 15:24), son exécution a été retardée et se fait par étapes. Ici (Apoc. 12:8-9) il sera chassé du ciel au milieu de la Tribulation. Plus tard, il sera lié pour la durée du royaume millénaire (20:1-3). Le diable sera finalement jeté dans l'étang de soufre brûlant (20:10) où le souverain du monde (Antéchrist) et le faux prophète auront été jetés mille ans plus tôt.

Satan et ses activités dans les cieux et sur la terre se sont opposés à Christ en tant que prêtre dans les cieux, en tant que roi dans le règne mondial de Satan dans la Grande Tribulation et en tant que vrai prophète en faisant sortir la bête de la terre (13:11), qui était le faux prophète (20:10). Satan a été identifié comme cet ancien serpent, alias le diable ou Satan, et a été déclaré être celui qui a égaré le monde entier. Quand il sera jeté sur la terre, tous les anges ou démons déchus seront jetés avec lui.

12:10-12. Jean a alors entendu un hymne de louange prononcé par une voix forte dans le ciel. L'annonce a été faite de la prochaine démonstration du salut et de la puissance divine avec l'avènement du royaume millénaire. Satan a été caractérisé comme celui qui accuse les croyants devant notre Dieu jour et nuit. Le principe par lequel il fut vaincu et chassé du ciel était le sang de l'Agneau et la parole de leur témoignage. Non seulement Christ a fourni la victoire, mais aussi ceux qui ont été martyrisés ont pris part à cette victoire. Ceux qui sont dans les cieux ont été appelés à se réjouir à cause de la défaite de Satan, mais la terre a été avertie que le diable était rempli de fureur, car il savait que son temps était court. Le diable savait que son temps était limité à 1 260 jours,

la période de la Grande Tribulation. Par aucun effort d'imagination, ces prophéties ne peuvent être propagées pour couvrir tout l'âge inter-avent comme certains tentent de le faire.

#### 5. LE CINQUIEME PERSONNAGE : LA PROGENIERIE DE LA FEMME PERSECUTEE PAR LE DRAGON (12:13-17)

12:13-14. La femme introduite au verset 1 est devenue l'objet spécial de la persécution de Satan. Elle a reçu une aide surnaturelle symbolisée par les deux ailes d'un grand aigle qui lui a permis de se rendre à la place préparée pour elle dans le désert.

Cette cachette n'a pas été clairement identifiée. Certains suggèrent qu'il pourrait s'agir de Petra, capitale forteresse des Nabatéens à Edom, au sud de la mer Morte. Cette ville a un accès étroit qui pourrait facilement être bloqué mais qui s'ouvre sur un grand canyon capable de soigner plusieurs milliers de personnes. Bien que l'Écriture ne soit pas spécifique, certains pensent que les 144 000 du chapitre 7 doivent être préservés ici. Les Écritures elles-mêmes parlent du sceau de protection de Dieu sur eux.

Les deux ailes ne se réfèrent probablement pas aux avions modernes mais plutôt à la puissance de délivrance de Dieu, et sont une figure de style tirée de passages de l'Ancien Testament tels qu'Exode 19:4 et Deutéronome 32:11-12. La fuite d'Israël vers un lieu sûr a également été indiquée dans Matthieu 24:16; Marc 13:14 ; et Luc 21:21.

Bien qu'Apocalypse 12:6, 14 fasse référence au refuge comme un désert et que les passages synoptiques fassent référence aux montagnes, ce n'est pas une contradiction car le désert et les montagnes se trouvent dans une région sauvage. On a dit que la durée de sa conservation était un temps, des temps et la moitié d'un temps. Cela fait référence aux trois ans et demi de la Grande Tribulation avec « un temps » égalant un an, « des temps » égalant deux ans et « un demi-temps » indiquant 6 mois (cf. Dan. 7h25 ; 12:7 avec les 42 mois mentionnés dans Apoc. 11:2 ; 13:5). Les références à ces périodes de temps spécifiques montrent que la Grande Tribulation n'est pas l'Âge actuel tout entier, mais les trois ans et demi précédant la seconde venue de Christ.

12:15-17. Poursuivant la femme, le diable comme le serpent provoqua un déluge pour l'emporter avec le torrent, mais le

la terre a englouti l'eau. Certains ont pris cela comme un déluge littéral, mais comme Israël pouvait fuir dans toutes les directions, le contour de la Terre Sainte ne se prête pas à un tel déluge. Le déluge représente probablement l'effort de Satan pour exterminer Israël. Ceci est contrecarré par le terrain accidenté qui fournit des cachettes. D'une certaine manière, Dieu assiste les Israélites afin qu'ils ne soient pas complètement détruits, bien que Zacharie 13: 8 indique que «les deux tiers seront abattus et périront».

Bien qu'un tiers seulement d'Israël dans le pays soit ainsi préservé (dont les 144 000 d'Apoc. 7 sont une partie), Satan le dragon continue de faire la guerre aux autres.

Apocalypse 12 présente quatre personnes importantes et un groupe de personnes vivant au temps de la fin : Israël, Satan, Christ, l'archange et le reste d'Israël. Dans Apocalypse 13, deux personnages importants complètent la scène.

#### 6. LE SIXIÈME PERSONNAGE : LA BÊTE DEHORS

##### DE LA MER (13:1-10)

#### un. Présentation de la bête de la mer (13:1-2)

13:1-2. Le chapitre 13 présente un personnage des plus importants de la fin des temps, une bête sortant de la mer. Ses 10 cornes et 7 têtes, avec 10 couronnes sur ses cornes, représentent l'Empire romain ressuscité, qui était également représenté par la quatrième bête de Daniel, qui avait également 10 cornes (Dan. 7:7-8 ; cf. Apoc. 13 : 3 ; 17 : 3, 7). Dans Apocalypse 13 et 17, la bête est le maître du monde, alors que dans Daniel 7, la petite corne de la bête était le maître du monde.

Le fait que la bête sorte de la mer indique qu'elle est un Gentil, car la mer de l'humanité est impliquée comme sa source (cf. Apoc. 17:15).

Beaucoup ont dit que la bête fait référence à un personnage de l'histoire passée, mais le contexte fait clairement référence aux trois dernières années et demie avant la seconde venue du Christ. Sous le contrôle de ce souverain central au Moyen-Orient pendant la Grande Tribulation se trouveront 10 nations (cf. Dan. 7:24, "Les 10 cornes sont 10 rois"). (Pour une discussion de divers points de vue alternatifs, voir Walvoord, Revelation, pp. 198-99.)

Dans Apocalypse 13 : 2, on a vu la bête se rassembler dans le symbolisme des trois empires précédents : la Grèce (un léopard, cf. Dan. 7 : 6), les Médo-Perses (un ours, cf.

Dan. 7:5), et Babylone (un lion, cf. Dan. 7:4). Le pouvoir de la bête provenait de Satan lui-même : le dragon a donné à la bête son pouvoir, son trône et une grande autorité. Cela s'accorde avec Paul (2 Thes. 2:9) qui se réfère à "l'inique" (c'est-à-dire l'Antéchrist, cette première bête d'Apoc. 13) comme faisant "toutes sortes de miracles contrefaits [dynamie], signes [semeiois], et merveilles [terasim]."

#### b. La blessure fatale de la bête (13:3)

13:3. Les sept têtes de la bête semblent représenter des dirigeants importants, et l'une d'elles, probablement la septième, a subi une blessure mortelle causée par une épée (v. 14), qui a ensuite été guérie, provoquant l'étonnement dans le monde entier.

Beaucoup ont tenté d'identifier cette bête comme quelqu'un dans le passé ou le présent qui doit devenir le souverain final du monde.

Parmi les suggestions figurent Néron, Judas Iscariot, Mussolini, Hitler, Staline, Kissinger et bien d'autres ; mais de tels hommes ne correspondent évidemment pas aux détails de ce futur dirigeant.

Quelle est la signification de la blessure mortelle qui est guérie ? Deux possibilités semblent correspondre à cette description. Alford, par exemple, considère la blessure mortelle comme la destruction de "l'Empire païen romain" par "l'Empire romain chrétien", ce qui en fait une question d'histoire plutôt que de prophétie (The Greek Testament, 4 : 675). La renaissance de l'Empire romain serait alors sa guérison miraculeuse.

Une autre explication plausible est que le souverain final du monde reçoit une blessure du monde, qui serait normalement mortelle mais qui est miraculeusement guérie par Satan. Alors que la résurrection d'une personne décédée semble être au-delà du pouvoir de Satan, la guérison d'une blessure serait possible pour Satan, et c'est peut-être l'explication. Le point important est que le souverain mondial final arrive au pouvoir évidemment soutenu par une délivrance surnaturelle et miraculeuse par Satan lui-même.

#### c. L'adoration de Satan et de la bête (13:4-6)

13:4-6. Le caractère surnaturel de la bête en fait l'objet d'adoration avec Satan, la source de sa puissance. Le but de Satan a toujours été de recevoir l'adoration due à

Dieu seul, comme indiqué dans Isaïe 14:14 : "Je me rendrai semblable au Très-Haut." C'est la dernière forme de religion contrefaite de Satan dans laquelle il assume la place de Dieu le Père, et la bête ou le souverain du monde assume le rôle de Roi des rois en tant que substitut de Christ. Cette situation est probablement introduite au début des trois dernières années et demie lorsque la Grande Tribulation commence.

Reconnaissant le caractère surnaturel de Satan et du souverain, la question se pose : Qui est comme la bête ? Qui peut lui faire la guerre ? (Apoc. 13:4) Cela explique apparemment comment la bête a pu devenir le maître du monde sans guerre. Son assumption blasphématoire du rôle de Dieu se poursuit pendant 42 mois, période pendant laquelle il blasphème Dieu ainsi que le ciel et ceux qui y vivent.

#### d. La puissance mondiale de la bête (13:7-8)

13:7-8. La bête devient un dirigeant mondial, car son autorité s'étend sur chaque tribu, peuple, langue et nation. Comme prédit dans Daniel 7:23, il "dévore toute la terre, la foulant aux pieds et l'écrasant".

En plus d'atteindre la domination politique sur le monde entier, il abolit également toutes les autres religions et exige que tous l'adorent (cf. 2 Thes. 2:4). Tous les habitants de la terre adorent la bête à l'exception de ceux dont les noms sont enregistrés dans le livre de vie. Dans l'expression de l'Agneau immolé dès la Création du monde, les mots "depuis la Création du monde" semblent, comme dans la marge NN, se rapporter au temps de l'éternité passé lorsque les noms ont été écrits dans le livre de vie, plutôt qu'à la crucifixion du Christ, puisqu'il n'a pas été crucifié lors de la création du monde. Comme Paul l'a écrit, ceux qui ont été sauvés ont été prédestinés au salut avant la création (cf. Eph. 1:4).

Certains soutiennent que le livre de vie contenait à l'origine les noms de chaque personne vivante à naître dans le monde, et que les noms des non-sauvés sont effacés lorsqu'ils meurent. Cette interprétation découle d'Apocalypse 3:5, où Christ a promis aux croyants de Sardes que leurs noms ne seraient pas effacés du livre de vie, et de 22:19, où un

personne qui rejette les messages du Livre de l'Apocalypse est avertie que "Dieu lui enlèvera sa part dans l'arbre de vie" (cf. "arbre de vie" en 2:7 et 22:2, 14 et "livre de la vie" dans 3 : 5 ; 17 : 8 ; 20 : 12, 15 ; 21 : 27). Cependant, 13:8 signifie probablement simplement que ceux qui sont sauvés avaient leurs noms écrits dans le livre de vie dans l'éternité passée en prévision de la mort de Christ sur la croix pour eux et qu'ils ne seront jamais effacés.

Pris ensemble, les versets 7 et 8 indiquent l'étendue universelle du gouvernement politique de la bête ainsi que la forme finale de la religion satanique dans la Grande Tribulation. Seuls ceux qui viennent à Christ seront délivrés de la condamnation qui est impliquée.

#### e. L'exhortation à entendre {13:9-10}

13:9-10. Dans un format similaire à l'exhortation aux sept églises d'Asie Mineure (chapitres 2-3), ce passage invitait les individus à écouter. Le rêve de beaucoup aujourd'hui, d'une église universelle et d'une religion universelle, se réalisera à la fin des temps, mais ce sera satanique et blasphématoire au lieu d'impliquer l'adoration du vrai Dieu. Dans une telle situation, l'appel ne peut être fait qu'à des individus qui s'en détourneront vers Dieu. À chaque époque, Dieu parle à ceux qui entendent, un concept fréquemment mentionné dans les Évangiles (Matthieu 11 :15 ; 13 :9, 43 ; Marc 4 :9, 23 ; Luc 8 :8 ; 14 :35).

Contrairement à l'invitation adressée aux sept églises où chaque exhortation était adressée « à l'église », la mention des églises est notablement absente ici. Ceci est une autre indication que l'église a été enlevée avant le moment de ces événements.

La révélation, au lieu d'être interprétée comme s'adressant uniquement aux chrétiens de la première génération confrontés à la persécution, est mieux comprise comme une exhortation aux croyants de toutes les générations, mais surtout à ceux qui vivront à la fin des temps. Il est rappelé à ceux qui sont disposés à écouter que leur obéissance à la Parole de Dieu peut entraîner leur captivité ou leur martyre (Apoc. 13:10), ainsi l'exhortation se termine. Cela demande une endurance patiente (hypomone, "constance, persévérance" ; cf. 14, 12) et fidélité de la part des saints.



## 7. LE SEPTIEME PERSONNAGE : LA BETE HORS DE LA TERRE

### (13:11-18) a. Introduction de la bête hors de la terre (13:11-12)

13:11-12. Contrairement à la première

bête qui est sortie "de la mer" (v. 1), la deuxième bête est sortie de la terre.

Il était semblable à la première bête (thirion, "une bête", était utilisé pour les deux personnages). Cependant, alors que la première bête était un Gentil, puisqu'il venait de toute la race humaine symbolisée par "la mer" (v. 1), la seconde bête était une créature de la terre. Certains ont pris cela comme une référence spécifique à la Terre Promise et ont soutenu qu'il était donc un Juif. Il n'y a aucun support pour cela dans le contexte car le mot pour "terre" est le mot général faisant référence au monde entier (gi). En fait sa

nationalité et son origine géographique ne sont pas indiquées, et il est apparemment celui qui est désigné comme "le faux prophète" en 19:20 et 20:10. (Pour une discussion complète des deux bêtes, voir Alford, *The Greek New Testament*, 4 678-79.)

La deuxième bête avait deux cornes

comme un agneau, mais il parlait comme un dragon, c'est-à-dire comme Satan. On peut en déduire qu'il était un personnage religieux dont le rôle était de soutenir le dirigeant politique, la première bête. Il avait une grande autorité apparemment dérivée de Satan et du dirigeant politique, et il a fait que la terre et ses habitants adorent la première bête, celle dont la blessure mortelle avait été guérie.

Le faux système religieux, qui était soutenu de cette manière, imitait la divine Trinité. Satan cherche à prendre la place de Dieu le Père ; la première bête prend la place de Jésus-Christ, le Fils, le Roi des rois ; et la deuxième bête, le faux prophète, a un rôle similaire au Saint-Esprit qui amène les chrétiens à adorer Dieu. C'est la dernière tentative de Satan de substituer une fausse religion à la vraie foi en Christ.

### b. Les miracles de la bête (13 : 13-15)

13:13-15. Pour inciter les gens à adorer la première bête, la seconde bête accomplit des signes grands et miraculeux (litt., "grands signes", *simeia megala* ; cf. "un grand ... signe" dans 12:1), y compris le feu... du paradis. Les gens oublient parfois le fait que, alors que Dieu peut faire des choses surnaturelles, Satan dans certaines limites

peut aussi accomplir des miracles, et il a pleinement utilisé ce pouvoir dans cette situation pour inciter les gens à adorer le substitut de Satan au Christ. En conséquence, la seconde bête séduisit les habitants de la terre.

En plus de faire descendre le feu du ciel, la deuxième bête a érigé une image de la première bête. L'image a probablement été installée dans le premier temple de Jérusalem qui a été repris des Juifs. Selon Paul (2 Thes. 2:4), la première bête s'est réellement assise dans le temple de Dieu à certains moments et a reçu une adoration qui appartenait en propre à Dieu. Peut-être que l'image de la bête a été placée dans le même temple pour fournir un objet de culte quand la bête elle-même n'était pas là.

Cette image a été mentionnée fréquemment (Apoc. 13 :14-15 ; 14 :9, 11 ; 15 :2 ; 16 :2 ; 19 :20 ; 20 :4). Que l'image ait pris la forme du souverain du monde, de la première bête ou simplement d'un objet de culte n'est pas claire, mais elle semblait symboliser le pouvoir de la première bête.

Le fait que la seconde bête puisse donner du souffle à l'image de la première bête, voire la faire parler, a créé des problèmes pour les exposants, car la Bible ne semble pas indiquer que Satan a le pouvoir de donner la vie à un objet inanimé. Seul Dieu est le Créateur. L'image de la bête est donc probablement capable de donner l'impression de respirer et de parler mécaniquement, comme les robots parlants informatisés d'aujourd'hui. Il pourrait y avoir une combinaison de pouvoirs naturels et surnaturels pour permettre à la bête de la terre d'accomplir son dessein. Cela était apparemment assez convaincant pour les gens et les incitait à adorer l'image.

L'ordre d'adorer l'image ainsi que la première bête a été appliqué en tuant ceux qui refusaient de le faire. Mais il y avait une différence entre le décret de les mettre à mort et son exécution.

Le problème de dénicher tous ceux sur la terre entière qui n'adoreraient pas la bête prendrait naturellement du temps.

Hitler, dans sa tentative d'extermination des Juifs, a pris plusieurs mois et n'a jamais achevé sa tâche. La multitude de martyrs est mentionnée dans 7:9-17.

### c. La marque de la bête (13:16-18)

13:16-18. Renforcer son contrôle sur la race humaine et encourager le culte de la bête hors de la mer, la seconde

la bête exigeait que chacun... reçoive une marque sur sa main droite ou sur son front, et sans cette preuve qu'il avait adoré la bête personne ne pouvait acheter ou vendre. La nécessité d'acheter ou de vendre des produits de première nécessité tels que la nourriture et les vêtements forcerait chaque personne dans le monde entier à décider d'adorer la bête ou d'en supporter la peine. Apparemment, la grande majorité adorait la bête.

Il y a eu beaucoup de spéculations sur l'insigne ou la « marque » de la bête, mais il pourrait s'agir de plusieurs types d'identification. D'innombrables tentatives ont été faites pour interpréter le nombre 666, en utilisant généralement les équivalents numériques des lettres des alphabets hébreu, grec ou autre. Comme il y a probablement eu des centaines d'explications jusqu'à nos jours, il est évident que si le nombre se réfère à un individu, il n'est pas clair à qui il se réfère.

La meilleure interprétation est probablement que le nombre six est un de moins que le nombre parfait sept, et la triple répétition du six indiquerait que malgré toutes leurs prétentions à la divinité, Satan et les deux bêtes n'étaient que des créatures et non le Créateur. Le fait que six est le nombre de l'homme est illustré à plusieurs reprises dans la Bible, y compris le fait que l'homme doit travailler six jours et se reposer le septième. (Pour une discussion plus approfondie des nombreux points de vue, cf. Mounce, *The Book of Revelation*, pp. 263-65; Smith, *A Revelation of Jesus Christ*, pp. 206-7; et Walvoord, *Revelation*, pp. 209-12.)

La pratique de la guématrie, la tentative de trouver des significations cachées dans les nombres de l'Écriture, était prédominante dans le monde antique. Peut-être John avait-il en tête une personne en particulier que ses proches seraient capables d'identifier. La littérature des premiers pères de l'église, cependant, révèle la même confusion et la même variété de significations qui existent aujourd'hui, il est donc probablement préférable de laisser cette énigme non résolue. La conclusion la plus sûre est probablement celle de Thomas F. Torrance, "Cette trinité maléfique 666 singe la Sainte Trinité 777, mais échoue toujours et échoue" (*The Apocalypse Today*, p. 86).

Le chapitre 13 est important car il présente deux des personnages principaux de l'Apocalypse : la bête de la mer, le dictateur du monde ; et la bête de la terre, le faux prophète et principal partisan du dirigeant politique. Il n'y a pas

preuve que l'un d'eux est un Juif bien que certains aient identifié l'un ou l'autre comme un Juif apostat sur la base de l'expression "le Dieu de ses pères" (Dan.

11:37, JCV). Cependant, le mot hébreu 'lloahm est un mot général pour dieu, tout à fait différent de Yahweh, et il n'y a aucune preuve que dans Daniel il se réfère au Dieu d'Israël. Dans les traductions récentes, il s'agit de "dieux" (cf. ASV, NASB, NEB, NIV, AND RSV). Ainsi, bien qu'il ait été populaire de considérer le premier ou le deuxième dirigeant d'Apocalypse 13 comme un Juif apostat, les preuves à l'appui manquent. Les deux bêtes sont probablement des Gentils dans la mesure où ce sera la dernière heure du temps des Gentils, lorsque les Gentils fouleront aux pieds la ville de Jérusalem (Luc 21:24), et les deux dirigeants persécuteront les Juifs ainsi que les Gentils croyants ; Apocalypse 13, cependant, donne une bonne idée

du caractère de la Grande Tribulation. Ce sera le temps d'un gouvernement mondial et d'une religion mondiale, avec un système économique mondial. Ceux qui résisteront au dirigeant et refuseront de l'adorer seront passibles d'exécution, et les martyrs peuvent être plus nombreux que les croyants qui survivent. Ce sera la tentative finale et ultime de Satan pour amener le monde à l'adorer et à le détourner de l'adoration du vrai Dieu et de Jésus-Christ comme leur Sauveur.

Ce chapitre montre également clairement que le rêve postmillénaire d'un monde de mieux en mieux grâce à l'effort chrétien et à la prédication de l'évangile n'est pas soutenu dans la Bible. Au lieu de cela, la forme finale de la religion mondiale sera apostate, satanique et blasphématoire. Il y a de nombreuses indications aujourd'hui que le monde se dirige dans cette direction, avec la conclusion correspondante que la venue du Seigneur pourrait être proche.

#### 8. LA SCÈNE RÉSULTANT DANS LA TERRE ET CIEL (OIAPS. 14-15)

un. Les 144 000 sur le mont Sion (14:1-5)

Dans les chapitres 14 et 15, divers autres détails de la scène mondiale dans le ciel et sur la terre sont introduits en préparation de la série finale des jugements des sept coupes du chapitre 16 et des jugements des chapitres 17-18.

14:1-2. Tout d'abord, une autre vue est donnée des 144 000 qui se tenaient sur le mont Sion avec l'Agneau. C'est la raison

pouvoir conclure qu'il s'agit du même groupe mentionné dans 7:4-8, -sauf qu'ici ils sont dans une période ultérieure de la Tribulation. Chronologiquement, la vision anticipe le triomphe des 144 000 encore intacts au moment du retour de Jésus-Christ du ciel sur la terre. Contrairement à beaucoup d'autres qui deviennent des martyrs, ces personnes traversent la période. Mais ils ne sont pas les seuls à survivre, car de nombreux Gentils et Juifs se tourneront vers Christ à la fin des temps et échapperont d'une manière ou d'une autre au martyre et seront honorés d'accueillir Christ à Son retour.

Encore une fois, la scène dans le ciel est dramatique avec un bruit fort semblable à des eaux tumultueuses ... tonnerre et harpistes (cf. "tonnerre" dans 4:5; 6:1; 8:5; 11:19; 16:18; 19:6).

14:3-5. Jean écrit : Et ils chantèrent un cantique nouveau devant le trône et devant les quatre êtres vivants et les anciens. Ces chanteurs étaient apparemment un groupe céleste. Ils pourraient être la multitude en robes blanches mentionnée dans 7:9-17. Mais il n'y a aucune justification ici pour symboliser le mont Sion comme le ciel. Il est préférable de considérer le chœur comme les 144 000 (cfr. 14:1) qui n'étaient pas encore morts et seraient encore sur terre au littéral Mont Sion.

La référence à la pureté des 144 000 pourrait être une reconnaissance que pendant les temps difficiles de la Tribulation, ils n'auraient pas pu mener une vie conjugale normale.

Ou il peut faire référence à la pureté spirituelle, souvent symbolisée par la virginité (cfr. 2 Rois 19:21; Isa. 37:22; Jer. 18:13; 31:4, 21; Lam. 2:13; Amos 5:2) . Dans 2 Corinthiens 11:2, le concept de virginité est étendu à toute l'église, y compris les deux sexes.

Certaines personnes croient que les 144 000 seront des évangélistes dans la Grande Tribulation. Mais rien n'indique que les 144 000 étaient des prédicateurs ou des prophètes ; leur pureté provenait en grande partie de leur pureté morale et du fait qu'ils n'étaient pas martyrisés comme beaucoup d'autres. « Ils suivent l'Agneau partout où Il va. Jean a ajouté : Ils ont été achetés parmi les hommes et offerts comme prémices à Dieu et à l'Agneau. Le mot "prémices" suggère que ces Israélites convertis précèdent beaucoup d'autres qui, à la seconde venue du Seigneur, se tourneront vers lui (Zach.

12h10 ; ROM. 11:15, 26-27). Ils étaient également décrits comme irréprochables (amomoi, un mot utilisé pour les animaux sacrificiels sans défaut)

et comme ceux qui, vivant dans une période de grande tromperie satanique, étaient libres de mentir. Le passage dans son ensemble est une prévision prophétique du triomphe des 144 000 au retour du Christ.

#### b. Le message des trois anges {14:6-12}

14:6-8. Jean eut alors la vision d'un ange porteur d'un message appelé l'évangile éternel. L'ange a été chargé d'apporter son message à chaque groupe de personnes sur la terre. À cause du mot « évangile », certains ont pensé qu'il s'agissait d'un message de salut ou de la bonne nouvelle du royaume à venir. Le contexte, cependant, semble indiquer le contraire, car le message en est un de jugement et de condamnation. L'ange annonce : Craignez Dieu et rendez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue. Ainsi, le message "éternel" semble être un message de la justice et du jugement de Dieu plutôt qu'un message de salut.

Le premier ange a été suivi d'un deuxième ange qui a annoncé que Bébé Ion la Grande, qui a enivré les autres avec ses adultères, est tombée. C'est apparemment en anticipation de la description de cette ville (voir commentaires au chap. 18).

14:9-12. Un troisième ange a suivi avec un autre jugement selon lequel les adorateurs de la bête et son image qui reçoivent sa marque seront les objets de la colère de Dieu et seront destinés au tourment éternel avec Satan, le monde des démons et toutes les personnes non sauvées. Le caractère éternel de ce jugement est clairement énoncé au verset 11 : La fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles, et ils n'auront pas de repos. Ceux qui gardent les commandements de Dieu et lui sont fidèles auront besoin d'une endurance patiente (v. 12; cf. 13:10). La doctrine du châtement éternel, bien qu'impopulaire auprès des érudits libéraux et difficile à accepter, est néanmoins clairement enseignée dans la Bible. Jésus et l'apôtre Jean en disent plus sur ce sujet que tout le reste de la Bible.

#### c. La bénédiction des saints fidèles (14:13)

14h13. Après la déclaration solennelle du troisième ange, Jean entendit une voix du ciel lui ordonner :

Écrivez : Heureux les morts qui meurent désormais dans le Seigneur. A cela, le Saint-Esprit a ajouté la promesse qu'ils se reposeront de leur travail, car leurs actions les suivront.

Ce passage est souvent cité en ce qui concerne les bénédictions générales de Dieu sur tous les chrétiens, mais le contexte indique que la bénédiction est spécialement pour ceux qui meurent dans la Grande Tribulation. Pour eux, c'est une libération bénie de la persécution, de la torture et du procès et une délivrance dans la présence glorieuse du Seigneur.

#### d. Les messages du deuxième groupe de trois anges (14:14-20)

14:14-16. Jean, dans sa vision, vit ensuite assis sur un nuage blanc quelqu'un qui ressemblait à un Fils de l'homme portant une couronne d'or et tenant une faucille tranchante. Bien que certains aient identifié "un Fils de l'homme" comme un ange, il est plus probable que c'est le Christ lui-même qui est fréquemment appelé "le Fils de l'homme" (cf. 1:13). Dans le livre de Matthieu seul, ce titre est attribué à Christ plus de 25 fois (Matthieu 8 :20 ; 9 :6 ; 11 :19 ; 12 :8, 32 ; 13 :41 ; etc.). La faucille dans sa main suggère le jugement. messages des trois anges (Apoc. 14:15-20).

Un ange a appelé le Christ à moissonner, car la moisson de la terre est mûre. La maturité est dans le sens de flétri ou trop mûr (exiranthi). Ce qui suit est le jugement alors que la faucille est balancée ... la terre. Alford sur soutient que le verset 14 se réfère à la moisson des saints, et que les versets 15-16 décrivent le jugement sur les méchants (The Greek New Testament, 4 : 691). Mais il est difficile d'imaginer une moisson de saints flétrie ou trop mûre.

14:17-20. Un autre ange avait une faucille tranchante, et un autre ange lui a ordonné de cueillir ... des plumeaux de raisins de la vigne de la terre, car ses raisins sont mûrs. Ici, un mot différent est utilisé pour mûr (ikmasan), signifiant "être complètement développé" ou "en parfait état". Les raisins étaient pleins de jus et prêts à être récoltés. Obéissant, l'ange ramassa les raisins et les jeta dans le grand pressoir de la colère de Dieu. Ils ont été piétinés à l'extérieur de la ville, probablement Jérusalem (cf. "la grande ville" dans 11:8).

La coutume était de produire du jus de raisin en foulant les raisins dans un pressoir à vin. Le résultat ici, cependant, est

différent. Le sang coulait de la presse s'élevant jusqu'aux brides des chevaux sur une distance de 1 600 stades, soit environ 180 milles.

Bien que cette distance puisse être littérale et puisse désigner la zone du jugement autour de la ville de Jérusalem, il est bien sûr impossible que le sang atteigne une hauteur où il toucherait les brides des chevaux. Ce que cela affirme, c'est une formidable effusion de sang dans laquelle le sang est éclaboussé jusqu'aux brides des chevaux. Ceci est une image graphique d'un grand massacre (Esa.

63:1-3). D'autres Écritures (par exemple, Apoc. 16:14 ; Dan. 11:40-45) indiquent clairement qu'il y aura une guerre mondiale d'une portée énorme en cours au moment de la seconde venue du Christ, et cela peut être un accomplissement partiel de ces prophéties.

Pris dans son ensemble, Apocalypse 14 se réfère d'une part à la préservation des 144 000 à travers la Grande Tribulation. Et d'autre part, il déclare graphiquement certains des jugements terribles qui seront infligés au monde qui rejette Christ et suit le substitut de Satan au Seigneur.

William Kelly considère ce chapitre comme un aperçu des événements majeurs de la fin de l'Âge : (1) l'apparition du résidu pieux d'Israël ; (2) un témoignage aux Gentils ; (3) la chute de Babylone ; (4) le destin des adorateurs de la bête ; (5) la béatitude des saints qui sont martyrisés ; (6) la récolte ; (7) la colère de Dieu sur le monde (Conférences sur le Livre de l'Apocalypse, p. 330).

#### e. Les sept anges présentés (15:1-8)

15:1-2. Avec l'arrière-plan de la scène céleste décrite au chapitre 14, Jean a ensuite enregistré plus de détails sur le jugement de Dieu. Il écrivit qu'il avait vu dans le ciel un autre signe grand et merveilleux. Sept anges - chacun ayant un fléau qui tous ensemble ont été décrits comme les sept derniers fléaux - ont été introduits comme la dernière étape dans l'effusion de la colère de Dieu sur la terre. Ce "signe" final se rapporte aux grands signes précédents de la femme en 12:1 et du dragon rouge en 12:3. Ces sept anges ne doivent pas être confondus avec les deux groupes de trois anges du chapitre précédent (14:6-20) ou avec tout autre groupe d'anges précédent.

John a également vu ce qui ressemblait à une mer de verre mêlée de feu. C'est probablement

la même mer qui a été décrite dans 4:6.

A côté de cette mer, Jean a vu les morts martyrs, le même groupe décrit dans 7:9-17.

15:3-4. Les saints vainqueurs ont chanté avec des harpes le cantique de Moïse... et le cantique de l'Agneau. Il peut s'agir de deux chants distincts, le premier se référant à la fidélité de Dieu envers Israël et le second se référant à leur situation actuelle dans la Grande Tribulation. Certains, comme Walter Scott, réfèrent le chant de Moïse à Exode 15 où Israël a triomphé des Égyptiens (Exposition of Revelation, p. 315). D'autres, comme JB Smith, suggèrent qu'il s'agit du cantique de Deutéronome 32, qui donne un aperçu complet de la fidélité de Dieu envers Israël (A Revelation of Jesus Christ, pp. 224-225). Dans cette chanson dans Apocalypse 15 : 3-4, Dieu est loué pour ses grandes actions, sa justice, sa vérité (cf. 16 : 7), sa gloire et sa sainteté (voir 4 : 8 pour un tableau des 14 doxologies dans Apoc.) . Alors une prédiction est faite que toutes les nations adoreront Dieu.

Cette description de la louange à Dieu et de la prédiction de l'adoration universelle est conforme à de nombreuses autres Écritures et se rapporte, bien sûr, à la seconde venue de Christ et à l'adoration de Dieu par le monde entier dans le royaume millénaire (Pss. 2:8-9 ; 24:1-10 ; 66:1-4 ; 72:8-11 ; 86:9 ; Un. 2:2-4 ; 9:6-7 ; 66:18-23 ; Jér. 10:7 ; Dan. 7:14 ; Zéph. 2:11 ; Zech. 14:9). L'horrible heure de méchanceté et de blasphème contre Dieu, qui caractérisera la période menant à la Seconde Venue, sera suivie d'une pleine justification du jugement et de la sainteté de Dieu dans la période suivante.

15:5-8. Alors que Jean continuait à regarder la vision céleste, il vit le temple décrit comme le tabernacle du témoignage. L'allusion à un temple céleste semble être la contrepartie céleste du temple terrestre. Comme il a été ouvert, les sept anges avec leurs fléaux en sont sortis. Le lin propre et brillant des anges indique leur pureté, et les ceintures dorées autour de leur poitrine indiquent la gloire de Dieu.

Jean a vu l'une des quatre créatures vivantes donner les sept coupes d'or remplies de la colère de Dieu aux sept anges. Lorsque cela fut fait, la fumée emplît le temple, rendant impossible à quiconque d'y entrer jusqu'à ce que les sept fléaux aient été déversés sur la terre (cf. Ex. 40:34-35). Pris dans son ensemble, Apocalypse 15 : 5-8 présente un effrayant

jugement divin imminent sur un monde méchant. Les jugements qui doivent être prononcés (chap. 16) justifient pleinement cette introduction de mauvais augure.

## J. Les bols de la colère divine (chap. 16)

Chronologiquement, ce chapitre est proche de l'époque de la seconde venue de Christ, et les jugements décrits tombent en succession rapide. Alford dit: "Il ne peut donc y avoir aucun doute ici, non seulement que la série atteint le temps de la fin, mais que l'ensemble doit être placé près du même temps" (The Greek Testament, 4: 696 ). Daniel a indiqué que ces derniers jours de la Tribulation seront un temps de guerre mondiale (Dan. 11:36-45).

Les événements mondiaux sont maintenant décrits par John comme atteignant rapidement leur apogée.

### 1. LE PREMIER BOL (16:1-2)

16:1-2. Jean a enregistré qu'il a entendu une voix forte venant du temple demandant aux sept anges de verser les sept coupes de la colère de Dieu sur la terre. C'est sans aucun doute la voix de Dieu qui parle de son temple céleste. L'adjectif traduit par "fort" (megalis) est fréquemment utilisé dans ce chapitre (le v. 17 fait également référence à la voix forte). Mais le même mot grec est utilisé en relation avec une chaleur intense (v. 9), le grand fleuve Euphrate (v. 12), le grand jour du Dieu Tout-Puissant (v. 14), un violent tremblement de terre (v. 18), la grande ville (v. 19), Babylone la Grande (v. 19), d'énormes grêlons (v. 21) et une terrible peste (v. 21). Les jugements qui sont déversés sont plus grands, plus sévères, plus intenses que tout ce qui s'est passé dans les événements précédents. Quand le premier ange . . . versa son bol de colère, cela produisit des plaies laides et douloureuses sur ceux qui portaient la marque de la bête et adoraient son image.

La question a été posée de savoir si les coupes de la colère de Dieu sont chronologiquement postérieures ou identiques aux sept trompettes des anges. Il y a clairement beaucoup de similarité entre les jugements de trompette et les jugements de bol. Ils traitent tous les deux de (a) la terre (8 : 7) ou la terre (16 : 2), (b) la mer (8 : 8 ; 16 : 3), (c) les fleuves et les sources d'eau (8 : 10 ; 16 : 4), et (d) le soleil, la lune et les étoiles (8 : 12) avec seulement le soleil mentionné dans la coupe des jugements (16 : 8-9). La cinquième trompette traitait

possession démoniaque avec le soleil et le ciel obscurcis (9 :1-3), qui est similaire à la cinquième coupe dans laquelle les ténèbres couvriront la terre et les plaies causeront l'agonie parmi les hommes (16 :10-11). La sixième trompette traite du fleuve Euphrate (9:13-14), et la sixième coupe asséchera l'Euphrate (16:12). La septième trompette implique que la Grande Tribulation touche à sa fin (11:15-19), et la septième coupe de la colère de Dieu enregistre une voix forte du ciel, disant : « C'est fait ! (16:17) avec la destruction résultante de la terre par le tremblement de terre et la grêle, qui est également incluse dans la septième trompette (11:18-19).

Les similitudes, cependant, ne prouvent pas l'identité, et une comparaison des trompettes avec les bols de la colère de Dieu révèle des différences frappantes même si l'ordre des jugements est le même. Dans les jugements de la trompette, en général, un tiers de la terre ou du ciel est affligé, tandis que dans les jugements de la coupe, les effets des jugements sont sur la terre entière et sont de caractère beaucoup plus sévère et définitif. En conséquence, il semble préférable de suivre l'interprétation qui a longtemps été tenue dans l'église selon laquelle les sept coupes sont une expansion de la septième trompette, tout comme les sept trompettes sont une expansion de la rupture du septième sceau. L'ordre atteint son paroxysme et les jugements deviennent plus intensifs et plus étendus à mesure que le temps de la seconde venue du Christ approche. Tout indique que les jugements de bol tombent avec une rapidité trébuchante sur un monde qui est sous le choc des jugements précédents et d'une gigantesque guerre mondiale. Certains jugements de bol sont sélectifs et ne s'étendent qu'aux méchants (16: 2, 8-11), et plusieurs affectent des parties de la nature (mer, rivières, soleil, etc.).

Lors du jugement du premier bol, les personnes qui ont suivi l'Antéchrist ont reçu des plaies douloureuses. Les plaies viennent aussi avec le cinquième bol (vv. 10-11).

## 2. LE DEUXIÈME BOL (16:3)

16:3. Après le son de la deuxième trompette (8 : 8-9), « un tiers de la mer se changea en sang », tuant « un tiers des êtres vivants » et détruisant « un tiers des navires » (8 : 8-9). Dans la seconde . . . bol, cependant, tout être vivant dans la mer mourut (16:3). Il est probable que l'océan ici ne correspondait pas chimiquement à

du sang humain, mais qu'il ressemblait à du sang et avait le même effet en tuant tout. Tout comme dans la deuxième trompette, le sang ici est analogue au premier fléau en Égypte (Ex. 7:20-25). Comme la plus grande partie de la surface de la terre est recouverte par les mers, c'est un jugement mondial énorme.

## 3. LE TROISIÈME BOL (16:4-7)

16:4-7. Tout comme la troisième trompette a rendu "un tiers des eaux" amères (8:11), ainsi la troisième . . . bol étend le jugement du second bol sur la mer aux fleuves et aux sources et ils devinrent du sang (16:4). Jean a entendu l'ange responsable des eaux proclamer que Dieu le Saint est le premier dans ses jugements (v. 5). Car l'œuvre de Dieu en transformant les eaux en sang est en réponse à l'effusion du sang des saints et des prophètes (v. 6). Cela est repris par une parole de l'autel déclarant le jugement juste (v. 7; cf. 15:3).

## 4. LE QUATRIÈME BOL (16:8-9)

16:8-9. Ce jugement a focalisé la chaleur intense du soleil. En réponse, les gens ont maudit. . . Dieu et a refusé de se repentir (cfr. v. 11). En revanche, la quatrième trompette (8:12) a assombri un tiers des cieux mais n'a pas inclus de chaleur intense supplémentaire. Il ressort clairement de cette prophétie et d'autres que des changements climatiques spectaculaires se produiront dans la Grande Tribulation.

## 5. LE BOL FIITH (16:10-11)

16:10-11. Ce jugement était dirigé vers le trône de la bête, imposait des ténèbres sur la terre et infligeait des plaies douloureuses (cf. v. 2) aux gens. Encore une fois, ils ont maudit. . . Dieu et a refusé de se repentir. C'est la dernière référence dans l'Apocalypse à un manque de repentir (cfr. 2:21; 9:21; 16:9; cf., cependant, 16:21). Le cinquième bol est similaire à la cinquième trompette (9:1-11) en ce sens que les deux apporteront les ténèbres, mais la cinquième trompette a à voir avec la possession démoniaque plutôt qu'avec la douleur physique.

## 6. LE SIXIÈME BOL (16:12-16)

16h12. Selon la révélation de Jean, le sixième ange a versé son bol et a asséché le fleuve Euphrate pour préparer le chemin des rois depuis le

Est. Il y a eu des spéculations sans fin sur «les rois de l'Est», de nombreux exposants essayant de les relier à certains dirigeants contemporains de leur génération. Une étude de 100 commentaires de l'Apocalypse révèle au moins 50 interprétations de l'identité des rois d'Orient. L'explication la plus simple et la meilleure, cependant, est qu'il s'agit de rois ou de dirigeants d'Orient ou d'Orient qui participeront à la guerre mondiale finale. À la lumière du contexte de ce passage indiquant l'approche proche de la seconde venue du Christ et de la situation mondiale contemporaine dans laquelle l'Orient abrite aujourd'hui une grande partie de la population mondiale avec un énorme potentiel militaire, toute interprétation autre que littérale n'a pas de sens. Alford l'énonce de manière concise: "C'est la seule compréhension de ces mots qui conviendra au contexte ou à l'exigence de cette série de prophéties"

(Alford, Le Testament grec, 4:700).

Ceci est lié au grand fleuve Euphrate parce que c'est la frontière maritime entre la Terre Sainte et l'Asie à l'est (cf. commentaires sur 9:12-16). Alors que l'implication est que l'eau est asséchée par un acte de Dieu, le fait est que des barrages ont été construits sur l'Euphrate au cours de ce siècle pour détourner l'eau pour l'irrigation de sorte qu'il y a des moments, même aujourd'hui, où il y a peu ou pas d'eau dans l'Euphrate. Le fleuve Euphrate est fréquemment mentionné dans les Écritures (par exemple, Gen. 15:18 ; Deut. 1:7 ; 11:24 ; Jos. 1:4). L'assèchement de ce fleuve est également prédit dans Esaïe 11:15.

16:13-16. Jean a ensuite reçu une vision symbolique et complète de la préparation de la coupe finale de la colère de Dieu. Il a vu trois mauvais esprits qui ressemblaient à des grenouilles sortir de la bouche de Satan (le dragon) et les deux bêtes (Antéchrist [13:1-10] et le faux prophète [13:11-181]). Il n'est pas nécessaire de spéculer sur l'identité des trois grenouilles, car le verset 14 explique qu'elles sont des esprits de démons exécutant des signes miraculeux. Ces démons parcourent le monde pour inciter les rois à se rassembler pour la bataille du grand jour de Dieu Tout-Puissant (" Tout-Puissant " [pantokrator] est également utilisé dans 1: 8; 4: 8; 11: 17; 15: 3; 16: 7 ; 19:6, 15 ; 21:22).

Bien que le sens de cette présentation symbolique soit clair, il y a un grand

problème impliqué dans ce que font les démons. Le gouvernement mondial à venir dans la Grande Tribulation sera établi par la puissance de Satan (13 : 2). Ici, cependant, Satan, le souverain du monde, et le faux prophète s'unissent pour inciter les nations du monde à se rassembler pour la guerre mondiale finale. En fait, la guerre est une forme de rébellion contre le maître du monde. Pourquoi alors des forces sataniques devraient-elles se déchaîner pour détruire l'empire mondial qui vient d'être créé ?

La réponse semble être dans les événements qui suivent. Satan, sachant que la seconde venue du Christ est proche, rassemblera toute la puissance militaire du monde en Terre Sainte pour résister à la venue du Fils de l'homme qui retournera au mont des Oliviers (Zacharie 14:4). Bien que les nations puissent être trompées en entrant dans la guerre dans l'espoir de gagner le pouvoir politique mondial, le but satanique est de combattre les armées du ciel (introduit au chapitre 19) lors de la seconde venue du Christ.

On dit que la guerre continue jusqu'au jour de la Seconde Venue et implique des combats de maison en maison à Jérusalem même le jour du retour du Seigneur (Zacharie 14:1-3). La référence à "la bataille" (ton polemon, Apoc. 16:14) est probablement mieux traduite par "la guerre" (NASB). Ainsi, il est préférable de parler de "la guerre d'Armageddon" (voir v. 16) plutôt que de "la bataille d'Armageddon". La guerre continuera pendant un certain temps, mais le point culminant viendra à la seconde venue du Christ. "Armageddon" vient du grec Harmagedon, qui translittère les mots hébreux pour le mont (har) de Megiddo. Cette montagne est proche de la ville de Megiddo et de la plaine d'Esdraelon, théâtre de nombreuses batailles de l'Ancien Testament.

C'est pourquoi Jean entendit l'avertissement venant du Christ lui-même : Voici, je viens comme un voleur ! Béni soit celui qui veille et garde ses vêtements avec lui, afin qu'il ne puisse pas aller nu et être honteusement exposé.

Le retour du Christ est souvent comparé à la venue d'un voleur. Cela implique la soudaineté et l'impréparation en ce qui concerne les non-croyants. Tout comme les Chrétiens ne doivent pas être surpris par l'Enlèvement de l'église (1 Thes. 5:4), ainsi les croyants au moment de la Seconde Venue anticipent Son retour.

La bénédiction est promise à celui qui est

préparé pour la venue du Seigneur en étant vêtu de la justice ou des vêtements que Dieu lui-même fournit.

Pris dans son ensemble, le sixième bol de la colère de Dieu est la préparation de l'acte final du jugement avant la Seconde Venue, et est la dernière étape du développement lié au fleuve Euphrate, anticipé plus tôt (Apoc. 9:14). Le facteur temps entre la sixième trompette et le sixième bol est relativement court.

## 7. TI-IE SEPTIEME BOL (16:17-21)

16:17-20. Le septième ange a ensuite versé son bol dans l'air. Jean entendit une voix forte venant du trône, disant : C'est fait ! Une déclaration similaire a suivi la septième trompette (11:15-19). Ici aussi, Jean a vu des éclairs et entendu le tonnerre, qui a été suivi d'un violent tremblement de terre (16:18).

Jean a ensuite été informé que ce serait le plus grand tremblement de terre de tous les temps (d'autres tremblements de terre sont mentionnés dans 8: 5 et 11: 19), et la description qui en résulte indique qu'il affectera toute la terre à l'exception possible de la terre d'Israël. La grande ville qui s'est scindée en trois parties fait référence à la destruction de Babylone. L'événement le plus important, cependant, est que les villes des nations se sont effondrées. L'énorme tremblement de terre réduira en ruines toutes les villes des nations (Gentils). La scène est ainsi mise en place pour la seconde venue de Christ.

De toute évidence, dans l'effondrement des villes du monde, il y aura d'énormes pertes en vies humaines et la destruction de ce qui reste de l'empire mondial.

Bien que Jérusalem soit mentionnée dans 11 : 8 comme « la grande ville, appelée au sens figuré Sodome et Égypte, où aussi leur Seigneur a été crucifié », « la grande ville » est ici spécifiquement Babylone, comme indiqué dans 16 : 19. Dieu donnera à Babylone la coupe remplie du vin de la fureur de sa colère, c'est-à-dire qu'elle connaîtra une terrible effusion de son jugement.

Certains ont suggéré que cette ville est Rome, mais s'appelle Babylone en raison de sa déclinaison spirituelle. Bien que cela ait été longuement débattu par les savants (cf. JA Seiss, *The Apocalypse*, pp. 381-82, 397- 420), il est préférable de considérer "Babylone" comme la ville reconstruite de Babylone située sur l'Euphrate, qui sera la capitale du gouvernement mondial final (cf. Wal voord, *Apocalypse*, pp. 240-41).

En plus du terrible tremblement de terre et probablement à cause de lui, John a enregistré : Toutes les îles se sont enfuies et les montagnes n'ont pas pu être trouvées. Ces versets (vv. 18-20), s'ils sont pris littéralement, indiquent des changements topographiques sur la terre qui finiront par inclure également de grands changements en Terre Sainte en préparation du royaume millénaire de Christ.

16h21. En plus du tremblement de terre, d'énormes grêlons d'environ 100 livres chacun sont tombés sur les gens. De telles énormes masses de glace formées de manière surnaturelle détruiraient tout ce qui reste debout du tremblement de terre et tueraient ou blesseraient sans aucun doute ceux qu'elles frappaient. Malgré la sévérité du jugement et son caractère cataclysmique, la dureté des cœurs humains se révèle dans la phrase finale : Et ils maudirent Dieu à cause du fléau de la grêle, car le fléau était si terrible.

La question est parfois posée de savoir pourquoi le châtement éternel est éternel. La réponse est que les gens dans la dureté de leur cœur ne changeront pas ; ils méritent une punition éternelle parce qu'ils sont éternellement impénitents. Avec la destruction finale venant du septième bol de la colère de Dieu, le décor sera alors planté pour la seconde venue dramatique et décisive du Christ, révélée au chapitre 19. Avant cet événement, cependant, une future description détaillée est donnée de Babylone. dans les chapitres 17-18.

## K. La chute de Babylone (chap. 17-18)

Babylone - la source de tant de religions païennes et païennes qui se sont opposées à la foi d'Israël aussi bien qu'à la foi de l'église - est ici vue dans son jugement final. Ces chapitres ne tombent pas chronologiquement dans le schéma des sceaux, des trompettes et des coupes de la colère de Dieu, et les exposants ont eu du mal à déterminer précisément le sens de la révélation dans ces chapitres.

En général, cependant, dans le chapitre 17, Babylone est vue dans son caractère religieux culminant dans une religion mondiale qui semble correspondre à la première moitié des sept dernières années précédant la seconde venue du Christ. Le chapitre 17 rapporte également la destruction de Babylone par les 10 rois (v. 16).

Le chapitre 18, en revanche, semble faire référence à Babylone en tant que puissance politique et



comme une grande ville et comme le siège du pouvoir du grand empire mondial qui dominera la seconde moitié des sept dernières années avant le retour du Christ. Babylone, mentionnée environ 300 fois dans la Bible, est parfois considérée comme un programme religieux satanique s'opposant au véritable culte de Dieu, mais elle est principalement considérée comme une puissance politique avec une grande ville portant le nom de Babylone comme capitale. La fin des temps rassemble ces deux grandes lignes de vérité sur Babylone et indique le jugement final de Dieu sur elle.

#### 1. BABYLONE RELIGIEUSE DÉTRUIT (CHAP. 17)

17:1-2. L'un des sept anges (au chap. 16) qui avait l'un des sept bols invita Jean à assister au châtimement de la grande prostituée assise sur de nombreuses eaux. Cette femme diabolique symbolise le système religieux de Babylone, et les eaux symbolisent « les peuples, les multitudes, les nations et les langues » (v. 15).

L'ange a informé Jean que les rois de la terre avaient commis l'adultère avec la femme; en d'autres termes, ils étaient devenus une partie du système religieux qu'elle symbolisait (cf. 14:8).

17:3-5. Jean a ensuite été emmené dans l'Esprit (ou mieux, "dans [son] esprit", c'est-à-dire dans une vision, pas corporellement; cf. 1:10; 4:2) dans un désert où il a vu la femme elle-même. Elle était assise sur une bête écarlate couverte de noms blasphématoires. La bête avait 7 têtes et 10 cornes. La bête est une référence évidente au gouvernement mondial (13:1). Les 10 cornes sont définies plus tard (17:12) comme 10 rois qui n'avaient "pas encore reçu de royaume". Les 7 têtes semblent faire référence à des dirigeants éminents du futur Empire romain.

La femme était vêtue de pourpre et d'écarlate et brillait d'or, de pierres précieuses et de perles. Sa parure est similaire à celle des ornements religieux des églises rituelles d'aujourd'hui.

Alors que la pourpre, l'écarlate, l'or, les pierres précieuses et les perles peuvent toutes représenter la beauté et la gloire par rapport à la vraie foi, elles révèlent ici une fausse religion qui prostitute la vérité.

Dans sa main la femme tenait une coupe d'or... & mentit avec des choses abominables et le & 1e de ses adultères (cf. "le vin de ses adultères" au v. 2). Cela confirme les indications précédentes selon lesquelles son

le caractère et la vie sont symboliques de la fausse religion, confirmés par les mots écrits sur son front : MYSTÈRE BABYLONE LA GRANDE MÈRE DES PROSTITUÉES ET DES ABOMINATIONS DES TERRE. La NASB et la NIV ont probablement raison de séparer le mot « mystère » du titre qui suit parce que le mot « mystère » ne fait pas partie du titre lui-même ; il décrit le titre.

La Bible regorge d'informations sur Babylone en tant que source de la fausse religion, le récit commençant par la construction de la tour de Babel (Gen. 10-11). Le nom "Babel" suggère "confusion" (Gen. 11:9). Plus tard, le nom a été appliqué à la ville de Babylone qui elle-même a une longue histoire remontant à 3 000 ans avant Jésus-Christ. L'un de ses célèbres dirigeants était Hammourabi (1728-1686 av. J.-C.). Après une période de déclin, Babylone a de nouveau atteint de grandes hauteurs sous Nabuchodonosor environ 600 ans avant Jésus-Christ. Le règne de Nabuchodonosor (605-562 av. J.-C.) et l'histoire subséquente de Babylone constituent l'arrière-plan du Livre de Daniel.

Babylone était importante non seulement politiquement mais aussi religieusement. Nimrod, qui a fondé Babylone (Gen. 10: 8-12), avait une femme connue sous le nom de Sémiramis qui a fondé les rites religieux secrets des mystères babyloniens, selon des récits extérieurs à la Bible. Sémiramis avait un fils avec une prétendue conception miraculeuse qui a reçu le nom de Tammuz et était en fait un faux accomplissement de la promesse de la postérité de la femme donnée à Eve (Gen. 3:15).

Diverses pratiques religieuses ont été observées en lien avec cette fausse religion babylonienne, dont la reconnaissance de la mère et de l'enfant comme Dieu et la création d'un ordre de vierges devenues des prostituées religieuses. Tammuz, selon la tradition, fut tué par un animal sauvage puis ramené à la vie, anticipation satanique et contrefaçon de la résurrection du Christ. L'Écriture condamne cette fausse religion à plusieurs reprises. 7:18 ; 44:17-19, 25 ; Ézéchi. 8:14). Le culte de Baal est lié au culte de Tammuz.

Après que les Perses ont pris Babylone en 539 av. J.-C., ils ont découragé la continuation des religions mystérieuses de Babylone. Par la suite, les cultistes babyloniens se sont déplacés à Pergame (ou Pergame) où l'une des sept églises d'Asie

Mineur a été localisé (cfr. Apoc. 2:12-17). Des couronnes en forme de tête de poisson étaient portées par les principaux prêtres du culte babylonien pour honorer le dieu poisson. Les couronnes portaient les mots "Gardien du Pont", symbolique du "pont" entre l'homme et Satan. Cette poignée a été adoptée par les empereurs romains, qui utilisaient le titre latin Pontifex Maximus, qui signifie « le grand gardien du pont ». Et le même titre a ensuite été utilisé par l'évêque de Rome. Le pape aujourd'hui est souvent appelé le pontife, qui vient de pontifex. Lorsque les enseignants des religions mystérieuses babyloniennes ont ensuite démenagé de Pergame à Rome, ils ont exercé une influence sur la paganisation du christianisme et ont été la source de nombreux soi-disant rites religieux qui se sont glissés dans les églises rituelles. Babylone est alors le symbole de l'apostasie et de la substitution blasphématoire de l'idolâtrie à l'adoration de Dieu en Christ. Dans ce passage, Babylone arrive à son jugement final.

17:6. La femme symbolisant le système religieux apostat, était ivre du sang des saints. Cela montre clairement que le système religieux apostat de la première moitié des sept dernières années menant à la seconde venue de Christ sera complètement dépourvu de tout vrai chrétien. En fait, l'église apostate tentera de tuer tous ceux qui suivent la vraie foi. Jean exprima son grand étonnement face à cette révélation.

17:7-8. L'ange a expliqué la signification de la femme et de la bête qu'elle chevauchait. La bête ... sortira de l'abîme, la demeure de Satan (11:7) et le lieu d'où viennent les démons (9:1-2, 11). Cela indique que le pouvoir derrière le dirigeant est satanique (cfr. 13:4) et que Satan et l'homme qu'il contrôle sont étroitement identifiés. Leur pouvoir est un.

Le fait que la bête était, n'est plus, et reviendra dans le futur est une autre indication de ce qui a été introduit dans 13:3.

La survie et la renaissance surnaturelles du souverain mondial et de son empire impressionneront le monde comme étant surnaturelles et conduiront à l'adoration de la bête et de Satan. (Sur le livre de vie, voir les commentaires sur 3 : 5 ; 13 : 8. Cf. également 20 : 12 qui était au 7e)

17:9-11. L'ange a informé Jean, Cela demande un esprit avec sagesse (cf. 13:18). La vérité qui est présentée ici nécessite symboliquement une

perspicacité à comprendre, et la difficulté d'une interprétation correcte est illustrée par les diverses manières dont elle a été interprétée dans l'histoire de l'Église.

L'ange a informé Jean que les têtes de la bête : sont sept collines sur lesquelles la femme est assise. De nombreux écrivains anciens, tels que Victorinus, qui a écrit l'un des premiers commentaires sur le livre de l'Apocalypse, ont identifié les sept collines comme étant Rome, souvent décrite comme "la ville aux sept collines". Cette identification a conduit à la conclusion que ce passage enseigne que Rome sera la capitale du futur empire mondial. À l'origine, Rome comprenait sept petites montagnes le long du Tibre, et les collines ont reçu les noms de Palatin, Aventin, Caelian, Equiline, Viminal, Quirinal et Capitoline. Plus tard, cependant, la ville s'est agrandie pour inclure la colline du Janicule et aussi une colline au nord appelée Pincian. Alors que Rome est souvent désignée comme ayant sept collines ou montagnes, différents auteurs ne nomment pas nécessairement les mêmes sept montagnes.

Une étude approfondie du passage ne permet pas de conclure qu'il s'agit de la ville de Rome. Seiss, par exemple, offre de nombreuses preuves que la référence est aux dirigeants plutôt qu'aux montagnes physiques (The Apocalypse, pp. 391-94). Ceci est soutenu par le texte qui explique, Ils sont aussi sept rois (lit., "les sept têtes sont sept rois"). Si les montagnes représentent des rois, alors évidemment ce ne sont pas des montagnes littérales et elles se réfèrent non pas à une Rome littérale mais à des personnes.

Ce point de vue est également soutenu par le verset 10, cinq sont tombés, un est, l'autre n'est pas encore venu ; mais quand il vient, il doit rester un peu de temps. Jean écrivait de son point de vue dans lequel cinq rois éminents de l'Empire romain étaient déjà venus et repartis, et un était alors sur le trône (probablement Domitien, qui a causé la persécution qui a mis Jean sur l'île de Patmos).

L'identité du septième roi, celui qui viendra après l'époque de Jean, est inconnue.

Le verset 11 ajoute que l'empire mondial final sera dirigé par un huitième roi. ... La bête appartient aux sept et va à sa destruction. Le huitième roi est évidemment identique au souverain mondial final, l'homme qui dirige le

empire mondial final détruit par Christ lors de sa seconde venue.

Une explication possible de la différence entre la septième et la huitième bête est que la septième bête elle-même est l'Empire romain merveilleusement ressuscité à la fin des temps, et la huitième bête est son dirigeant final. Ces versets montrent qu'au temps de la fin, en particulier au cours de la première moitié des sept dernières années, il y aura une alliance entre le dirigeant du Moyen-Orient (l'Antéchrist) et l'église mondiale apostate de cette époque. Cela atteindra son paroxysme, cependant, au milieu des sept années, lorsque ce pouvoir politique deviendra mondial.

17:12-14. Le verset 12 explique que les 10 cornes sont 10 rois. Alors que de nombreux commentateurs ont tenté d'identifier 10 rois successifs dans le passé, le passage lui-même indique qu'il s'agit de rois contemporains qui sont à la tête des pays qui formeront l'alliance originale au Moyen-Orient qui soutiendra le futur souverain mondial. Ils recevront l'autorité pendant une heure des rois avec la bête. Alors que les 7 têtes peuvent être des dirigeants chronologiquement successifs de l'Empire romain qui sont distingués comme éminents, les 10 cornes, en revanche, sont contemporaines les unes des autres et, comme le texte l'indique, elles recevront le pouvoir politique pendant une brève période.

Les 10 rois uniront leur pouvoir pour soutenir la bête (v. 13), le dirigeant du Moyen-Orient qui émergera à la fin des temps et fera alliance avec Israël

sept ans avant la seconde venue du Christ. Leur antagonisme envers Christ est indiqué tout au long des sept années entières. Et quand Christ reviendra, ces 10 rois lui feront la guerre mais seront vaincus (v. 14). Fait intéressant, Christ l'Agneau est aussi le seigneur des seigneurs et le Roi des rois (cfr. 1 Tim. 6:15; Apoc. 19:16).

17h15. Le verset 1 déclare que la femme "est assise sur de nombreuses eaux". Ces eaux sont maintenant interprétées comme des peuples, des multitudes, des nations et des langues. Cela indique qu'il y aura un seul système religieux mondial œcuménique, englobant toutes les nations et toutes les langues.

17:16-18. Le chapitre se termine par la destruction dramatique de la femme.

La bête (le souverain du monde, l'Antéchrist) et les 10 cornes (10 rois) hairont la prostituée et la mèneront à la ruine.

Bien que l'heure exacte de cet événement ne soit pas

donné dans ce passage, cela semblerait se produire au milieu des sept années où la bête assumera le rôle de dictateur du monde par proclamation (Dan.

9:27 ; Mat. 24:15).

Lorsque le dirigeant du Moyen-Orient

prendra le pouvoir politique mondial, il assumera également la place de Dieu et exigera que tout le monde l'adore ou soit tué (cf. Dan. 11:36-38 ; 2 Thes.

2:4 ; Apoc. 13:8, 15). Le mouvement de l'église mondiale, qui caractérise la première moitié des sept années précédant la Seconde Venue, est ainsi amené à une fin abrupte. Elle sera remplacée par la forme finale de la religion mondiale qui sera l'adoration du souverain mondial, le substitut de Satan à Christ.

Cela fait partie du dessein souverain de Dieu d'amener les mauvais dirigeants en jugement, car Dieu a mis dans leur cœur d'accomplir Son dessein en acceptant de donner à la bête le pouvoir de régner, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.

La description finale de la femme est donnée en 17:18 : La femme que tu as vue est la grande ville qui règne sur les rois de la terre. La référence à la femme comme ville est un autre lien avec l'ancienne Babylone, cette fois considérée comme un centre religieux de la fausse religion. L'église apostate représentée par la femme était une combinaison de pouvoir religieux et politique. Comme indiqué au verset 5, la ville et la femme sont un « mystère », et sont donc une présentation symbolique. Le verset 18, cependant, introduit le chapitre suivant qui semble se référer à Babylone plus comme une ville littérale que comme une entité religieuse.

## 2. BABYLONE POLITIQUE DÉTRUIT (CHAP.

18)

18:1-3. Une autre révélation sur la destruction de Babylone a été faite par un autre ange descendant du ciel. Cela contraste avec « l'un des sept anges » mentionné dans 17: 1 et ne doit pas être confondu avec les représentations angéliques du Christ. Les anges ont une grande autorité et font souvent des déclarations dans le livre de l'Apocalypse.

La puissance et la gloire de cet ange étaient telles que la terre fut illuminée par sa splendeur (18 : 1).

Le message de l'ange se résume : Tombé ! Tombée est Babylone la Grande ! La question a été posée de savoir si ou

ce n'est pas une autre vue de la même destruction mentionnée dans 17:16-17. Une comparaison des chapitres 17 et 18 révèle qu'il s'agit d'événements différents. La femme du chapitre 17 était associée au pouvoir politique mais n'était pas le pouvoir politique lui-même, et sa destruction n'a apparemment apporté aucun deuil de la terre. En revanche, la destruction de Babylone au chapitre 18 suscite de fortes lamentations de la part des pouvoirs politiques et économiques de la terre. Au lieu d'être détruite et consommée par les 10 rois, ici la destruction semble provenir d'un tremblement de terre, et il est probable qu'il s'agit d'une explication élargie de ce qui a été décrit dans 16:19-21.

Ce qui est représenté ici est une grande ville prospère, centre de la vie politique et économique. Le jugement de Dieu en fait une demeure pour les démons et un repaire pour tout mauvais esprit, un repaire pour tout oiseau impur et détestable. Car toutes les nations ont bu le vin affolant de ses adultères. Cette fausse religion est comme une drogue qui rend les hommes fous.

Alors qu'il apportait des richesses aux marchands, il est aujourd'hui voué à la destruction.

18:4-8. Suite à la déclaration de l'ange, une autre voix du ciel ordonna au peuple de Dieu de quitter la ville afin d'échapper au jugement à venir sur elle (vv. 4-5).

Babylone recevra la torture et le chagrin à la mesure de sa gloire et de son luxe, dans lequel elle se vantait d'être reine (v. 7). La mort, le deuil et la famine, ainsi que le feu, viendront sur la ville en un seul jour (v. 8).

18:9-20. Lorsque les rois qui étaient impliqués dans la ville verront sa destruction, ils seront attristés et crieront : Malheur ! Malheur, O grande ville, O Babylone, ville de puissance ! (v.10) Les marchands aussi déploreront la chute de la ville puisqu'ils ne pourront plus faire de commerce avec la ville. La description dans les versets 12-13 indique le grand luxe et la richesse de la ville. Il s'agit évidemment d'une situation économique et politique plutôt que religieuse. Le deuil des marchands ressemble à celui des rois : Malheur ! Malheur, O grande ville...

Je (v. capitaines de 16) . . . marins, et autres mer . dans les métiers de la navigation se lamenteront de la même manière : Malheur !

Malheur, O grande ville ! (v. 19) Tous les trois groupes de rois,

marchands et marins - parlent de sa destruction comme soudaine : en une heure (vv. 10, 17, 19). Alors que le monde pleure la destruction de Babylone, on dit aux saints de se réjouir parce que Dieu l'a jugée pour la façon dont elle vous a traité (v. 20).

18:21-24. La destruction définitive et violente de la ville est assimilée au jet d'une grande meule. . . dans la mer (v. 21). La lamentation s'ensuit que ceux qui caractérisaient autrefois la ville - les harpistes et les musiciens, les flûtistes et les trompettistes, et les ouvriers de tout métier (v. 22) - ne seront plus revus dans la ville.

Il n'y aura pas non plus de lumière et la joie des noces (v. 23). La raison de son jugement est que par son sortilège magique (pharmakeia; cf. 9:21) toutes les nations ont été détournées de Dieu {18:23; cf. 17:2}, et elle était coupable du meurtre de prophètes et de ... saints {18:24; cf. 17:6}.

La question reste de savoir quelle ville est en vue ici. Une opinion courante est qu'il fait référence à la ville de Rome, en raison de l'importance de Rome en tant que siège de l'Église catholique romaine et capitale de l'ancien Empire romain. Certains en trouvent confirmation dans le fait que les rois et les marchands de la mer pourront voir la fumée de l'incendie de la ville {18:9, 18}.

Autre. des preuves semblent indiquer que c'est Babylone elle-même, située sur l'Euphrate, qui à la fin des temps sera convertie en un fleuve porteur de navires. Lorsque toutes les preuves sont étudiées, la conclusion semble pointer vers la reconstruction de Babylone en tant que capitale de l'empire mondial à la fin des temps plutôt que vers Rome en Italie. Les exposants de la Bible, cependant, continuent d'être divisés sur cette question.

Les événements du chapitre 17 s'accompliront au milieu des sept années, tandis que les événements du chapitre 18 se produiront à la fin des sept années, immédiatement avant la seconde venue de Christ. La destruction de la ville de Babylone est le coup final porté au temps des Gentils, qui a commencé lorsque l'armée babylonienne a attaqué Jérusalem en 605 EC (cf. Luc 21:24).

Avec les chapitres 17 et 18 donnant un aperçu et des informations supplémentaires concernant les principaux mouvements religieux et politiques de la terre au cours de ces sept années, le décor est maintenant planté pour

point culminant du livre de l'Apocalypse - la seconde venue du Christ (chap. 19).

L. Le chant d'alléluia dans le ciel (19:1-10)

### 1. L'ALLÉLUJA DES MULTITUDES DANS CIEL (19:1-3)

Apocalypse 4-18 traite principalement des événements de la Grande Tribulation.

À partir du chapitre 19, il y a un changement notable. La Grande Tribulation touche maintenant à sa fin et les projecteurs se concentrent sur le ciel et la seconde venue du Christ. Pour les saints et les anges, c'est un temps de réjouissance et de victoire.

19:1. À partir du chapitre 19, un développement chronologique est indiqué par la phrase qui suit (meta tauta).

Littéralement, cette phrase signifie "après ces choses" et se réfère aux événements du chapitre 18. En conséquence, Jean entendit ce qui retentit comme le rugissement de nombreuses personnes dans le ciel louant Dieu, évidemment à cause du jugement sur Babylone. Les interprètes ont montré

beaucoup de confusion dans la compréhension de l'ordre des événements dans les chapitres 19-20 ; il est donc important de noter que cette louange en 19:1 suit la destruction de Babylone au chapitre 18.

Le mot "rugir" (phonin) est littéralement un "son", modifié par l'adjectif "grand" (megalín). Ce grand bruit provient d'une grande multitude, la même expression utilisée dans 7:9 où la "grande multitude" fait référence aux morts martyrs de la Grande Tribulation. Pour eux en particulier, le jugement de Babylone est un grand triomphe.

Le mot grec pour alléluia est hallilouia, parfois traduit « alle luiah ». Le mot « alléluia » est dérivé du mot hébreu similaire dans l'Ancien Testament. Cela n'apparaît dans le Nouveau Testament que quatre fois, toutes dans Apocalypse 19 (vv. 1, 3-4, 6). C'est le "Chœur Hallelujah" biblique.

19:2-3. En exprimant leur louange à Dieu, la gloire et la puissance de Dieu résultant de et causées par son salut sont mentionnées ainsi que le fait que ses jugements sont vrais et justes. La destruction de la grande prostituée (cf. 17:1, 4) est un véritable acte de vengeance pour son martyre des serviteurs de Dieu (17:6). Le jugement qui est exercé sur elle, cependant, n'est que le début du châtiment éternel des méchants, indiqué dans la déclaration que la fumée d'elle monte pour toujours et à jamais.

### 2. L'ALLÉLUJA DES 24 ANCIENS (19:4-5)

19:4-5. Les 24 anciens et les 4 êtres vivants chantent également un chœur d'alléluia. Ceci est un autre rappel que les 24 anciens,

représentant l'église de l'Age actuel, se distinguent des saints de la Tribulation, décrits au verset 1 comme "une grande multitude". Les 4 créatures vivantes, précédemment introduites en 4:6-8, semblent se référer aux anges qui louent Dieu.

Encore une autre voix de louange, venant apparemment d'un ange, a également loué Dieu et vous a exhorté tous Ses serviteurs (19:5) à se joindre à cette louange.

### 3. LA PROCLAMATION PROPHÉTIQUE DE LA LES NOCES DE L'AGNEAU (19:6-9)

19:6-8. Le quatrième et dernier alléluia de ce chapitre, selon Jean, ressemblait à une multitude de gens, à des eaux tumultueuses et à un fort tonnerre. Ici, la joie est prophétique pour ce qui va arriver plutôt que pour le jugement qui vient d'être exécuté.

La seconde venue de Christ est anticipée dans les paroles, car notre Seigneur Dieu Tout-Puissant règne. Jean a utilisé le mot « Tout-Puissant » (pantokrator ; également dans 1 :8 ; 4 :8 ; 11 :17 ; 15 :3 ; 16 :7, 14 ; 19 :15 ; 21 :22). En plus de l'exhortation à se réjouir, l'annonce est faite que les noces de l'Agneau sont venues et que son épouse s'est préparée.

Dans les Écritures, le mariage est souvent utilisé pour décrire la relation des saints avec Dieu. Dans l'Ancien Testament, Israël est décrit, comme dans Osée, comme l'épouse infidèle de Yahweh qui est destinée à être restaurée dans le futur royaume. Dans le Nouveau Testament, le mariage est également utilisé pour décrire la relation entre le Christ et l'Église, mais l'illustration contraste avec l'Ancien Testament, car l'Église est considérée comme une épouse vierge attendant la venue de son époux céleste (2 Cor. 11 :2).

Le fin lin dont la mariée sera ornée est expliqué comme représentant les justes annonces des saints (Apoc. 19:8). (Dans l'Ancien Testament, les vêtements du souverain sacrificateur comprenaient du lin : Ex. 28 :42 ; Lévi. 6 :10 ; 16 :4, 23, 32.) Alors que certains pensent que cela fait référence au fait que les saints sont justifiés par la foi, le pluriel L'expression "les actes justes" semble se référer aux actes justes accomplis par les saints par la grâce de Dieu. Bien que tout cela ait

rendue possible par la grâce de Dieu, l'accent semble ici être mis sur les œuvres de l'épouse plutôt que sur sa qualité de personne justifiée par la foi.

C'est le dernier des 14 éclats de louange à Dieu dans le Livre de l'Apocalypse par les saints, les anges, les 24 anciens et/ou les 4 êtres vivants. Les hymnes ou cris de louange sont dans 4:8, 11; 5:9-10, 12-13; 7:10, 12; 11:16-18; 15:3-4; 16:5-7; 19:1-4, 6-8 (voir le tableau près de 4:8).

19:9. L'ange qui ordonna à Jean d'écrire (14:13) lui ordonna à nouveau d'enregistrer le message : Heureux ceux qui sont invités au souper des noces de l'Agneau !

L'une des fausses interprétations qui a tourmenté l'église est le concept selon lequel Dieu traite tous les saints exactement de la même manière. Au lieu de cela, une interprétation littérale de la Bible distingue différents groupes de saints, et ici la mariée est distinguée de ceux qui sont invités au souper de noces. Au lieu de traiter tous de la même manière, Dieu a en effet un programme pour Israël en tant que nation et aussi pour ceux qui sont sauvés en Israël. Il a également un programme pour les Gentils de l'Ancien Testament qui viennent à la foi en Dieu. Et dans le Nouveau Testament, Il a un programme pour l'église en tant que groupe différent de saints. Encore une fois dans le Livre de l'Apocalypse, les saints de la Tribulation sont distingués des autres groupes précédents. Ce n'est pas tant une question de différence dans les bénédictions que c'est que Dieu a un programme conçu pour chaque groupe de saints qui correspond à leur relation particulière avec Son Royaume et l'annonce des noces à venir. Ici, l'église, décrite comme une épouse, sera fréquentée par des anges et des saints distincts de l'épouse.

Les exposants ont débattu pour savoir si le mariage aura lieu au paradis ou sur terre. Bien que la différence ne soit pas si importante, le problème d'interprétation peut être résolu en comparant le mariage décrit ici aux mariages du premier siècle. Un mariage comprenait normalement ces étapes : (1) la consommation légale du mariage par les parents de la mariée et du marié, avec le paiement de la dot ; (2) l'époux venant réclamer son épouse (comme illustré dans Matt. 25:1-13 dans la parabole familière des 10 vierges) ; (3) le souper de noces (tel qu'illustré dans Jean 2:1-11) qui était un festin de plusieurs jours après la phase précédente du mariage.

Dans Apocalypse 19:9 "le souper de noces" est la phase 3. Et l'annonce coïncide avec la seconde venue de Christ. Il semblerait donc que le souper de noces n'ait pas encore été observé. En accomplissant le symbole, Christ achève la phase 1 de l'ère de l'Église alors que les individus sont sauvés. La phase 2 sera accomplie lors de l'enlèvement de l'église, lorsque Christ emmènera son épouse au ciel, la maison du Père Gohn 14:1-3).

En conséquence, il semblerait que le début du Millénaire lui-même accomplira le symbolisme du souper de noces (gamos). Il est également significatif que l'utilisation du mot "épouse" en 19:7 (gyni, lit., "épouse") implique que la phase 2 du mariage aura été achevée et que tout ce qui reste est la fête elle-même.

(Le mot couramment utilisé pour "épouse" est nymphé ; cf. Jean 3 :29 ; Apoc. 18 :23 ; 21 :2, 9 ; 22 :17.)

Tout cela suggère que le festin de noces est un festin terrestre, qui correspond également aux illustrations de mariages dans la Bible (Matt. 22 :1-14 ; 25 :1-13), et donc aura lieu sur terre au début du Millénaire. L'importance de l'annonce et de l'invitation au souper de noces, répétée dans Apocalypse 22:17, se voit dans les remarques de l'ange. Ce sont les vraies paroles de Dieu.

#### 4. LE COMMANDEMENT D'ADORER DIEU (19:10)

19h10. La scène céleste avec les quatre grands anges et l'annonce des noces à venir était si impressionnante que Jean se prosterna une fois de plus pour adorer l'ange, comme il l'avait fait auparavant (1:17). Alors, cependant, il adorait Christ, ce qui était convenable.

Mais ici, l'ange l'a réprimandé, l'exhortant à n'adorer que Dieu et non lui puisqu'il était un compagnon de service avec Jean.

L'ange a ajouté : Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie, c'est-à-dire que la nature même ou le but de la prophétie est de témoigner de Jésus-Christ et de lui rendre gloire. Dans l'ère actuelle, l'une des fonctions spéciales du Saint-Esprit est de glorifier Christ et d'informer les croyants de "ce qui est encore à venir" Gohn 16:13). La formidable révélation dans les 10 premiers versets d'Apocalypse 19 est une introduction appropriée à ce qui est sur le point d'être révélé, la seconde venue de Jésus

Christ, le sujet de tout le livre (1:1).

## M. La seconde venue de Christ (19:11-21)

Lorsque Jean a vu le ciel s'ouvrir, il a vu prophétiquement la seconde venue du Christ et les événements qui la suivront. La seconde venue de Christ est une doctrine préminente dans les Écritures (Ps. 2 :1-9 ; 24 :7-10 ; 96 :10-13 ; 110 ; Ésaïe 9 :6-7 ; Jérémie 23 :1-8 ; Ézéchi. 37:15-28 ; Dan. 2:44-45 ; 7:13-14 ; Osée 3:4-5 ; Amos 9:11-15 ; Michée 4:7 ; Zech. 2:10-12 ; 12 ; 14:1-9 ; Mat. 19:28 ; 24:27-31 ; , 25:6 31-46 ; Marc 13:24-27 ; Luc 12:35-40 ; 17:24-37 ; 18:8 ; 21:25-28 ; Actes 1:10-11 ; 15:16-18 ; ROM. 11:25-27 ; 2 Thes. 2:8 ; 2 Pierre 3:3-4 ; Jude 14-15 ; Rév. 1:7-8 ; 2:25-28 ; 16h15 ; 22:20). Il s'agit donc évidemment d'un événement majeur dans le programme divin.

Les interprètes conservateurs de la Bible reconnaissent presque universellement cela comme un événement encore futur, comme l'indiquent les croyances orthodoxes tout au long de l'histoire de l'Église. Tout comme la première venue de Christ était littérale et s'est accomplie dans l'histoire, de même la seconde venue de Christ qui est encore future sera accomplie de la même manière littérale.

Parmi les interprètes conservateurs, cependant, la question a été soulevée de savoir si l'Enlèvement de l'église, tel que révélé dans des passages majeurs tels que 1 Thessaloniens 4 :13-18 et 1 Corinthiens 15 :51-58, est accompli au moment de la seconde la venue de Christ sur la terre ou, comme le soutiennent les prétribulationnistes, s'accomplit comme un événement séparé sept ans avant sa seconde venue formelle sur la terre.

Il convient de noter qu'aucun des nombreux détails donnés dans Apocalypse 19:11-21 ne correspond à l'enlèvement de l'église. Dans l'Apocalypse, Christ revient, mais dans aucun des passages de l'Enlèvement, Il n'est jamais décrit comme touchant la terre, car les saints Le rencontrent dans les airs (1 Thes. 4:17).

Le plus significatif est le fait que dans Apocalypse 19-20, il y a un silence complet concernant toute traduction de saints vivants. En fait, l'implication du passage est que les saints qui sont sur terre lorsque Christ reviendra resteront sur terre pour entrer dans le royaume millénaire dans leur corps naturel. Si l'Enlèvement était inclus dans la seconde venue du Christ sur la terre, on s'attendrait à trouver une référence à un événement aussi important dans

Apocalypse 19. Mais aucune référence de ce genre ne se trouve. Pour ces raisons et bien d'autres, le chapitre 19 est une confirmation de l'enseignement que l'enlèvement de l'église est un événement antérieur séparé et qu'il n'y a pas de transfert des vivants au moment de sa seconde venue sur la terre.

(Pour plus de détails, voir John F. Walvoord, La question du ravissement.)

### 1. LA RÉVÉLATION DU CAVALIER SUR LA CHEVAL BLANC (19:11-13)

19:11-13. Alors que Jean regardait le ciel, il vit le Christ sur un cheval blanc.

Bien que certains aient identifié ce cavalier avec le cavalier en 6:2, le contexte est entièrement différent. Dans 6:2, le cavalier est le dirigeant mondial de la Grande Tribulation, alors qu'ici le cavalier est un dirigeant qui vient évidemment du ciel lui-même. Le cheval blanc est un signe de son triomphe à venir. Il était de coutume qu'un général romain triomphant défile sur la Via Sacra, une artère principale de Rome, suivi de preuves de sa victoire sous forme de butin et de captifs (cf. 2 Cor.

2:14). Le cheval blanc est donc un symbole du triomphe du Christ sur les forces de la méchanceté dans le monde, dont les détails suivent.

Le cavalier du cheval est appelé Fidèle et Vrai car, comme l'a déclaré Jean, Avec justice, Il juge et fait la guerre. Son jugement perçant du péché est indiqué dans les mots, Ses yeux sont comme un feu ardent (cf. Apoc. 1:14), et Son droit de régner est mis en évidence par les nombreuses couronnes qu'il porte. Il est écrit sur lui un nom que personne d'autre que lui-même ne connaît, suggérant que Christ est l'ineffable, indescriptible. Mais des titres réels lui sont donnés. Apocalypse 19:13 dit, Son nom est la Parole de Dieu (cf. Jean 1:1, 14 ; 1 Jean 1:1), et Apocalypse 19:16 déclare que le nom de Sa robe et sur Sa cuisse est GLAÇAGE DES GLACES ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS (cf. 1 Tim.

6h15 ; Apoc. 17:14). Le cavalier est évidemment Jésus-Christ, revenant sur terre dans la gloire. Qu'il vienne en tant que Juge est encore soutenu par le fait qu'il est vêtu d'une robe trempée de sang (19:13 ; cf. Isa. 63:2-3 ; Apoc. 14:20).

### 2. LA VENUE DU ROI ET DE SES ARMEES DU CIEL (19:14-16)

19:14-16. Le drame de la scène est encore renforcé par la multitude des

armées du ciel décrites comme étant montées sur des chevaux blancs et vêtues de lin fin, blanc et pur (cf. v. 8). Dans la bouche du Christ se trouvait une épée tranchante (cf. 1:16 ; 2:12, 16 ; 19:21) qu'il utiliserait pour abattre les nations. Le mot pour "épée" (rhomphaia ) était utilisé pour désigner une épée exceptionnellement longue et parfois utilisé comme une lance, indiquant ainsi une action perçante. En plus d'utiliser l'épée pour abattre, Il utilisera un sceptre de fer pour régner (cf. Ps. 2:9 ; Apoc. 2:27). Christ est aussi décrit comme Celui qui foule le pressoir de la fureur de la colère de Dieu Tout-Puissant (cf. 14:19-20 ; et cf.

"Tout-Puissant" en 1:8 ; 4:8 ; 11h17 ; 15:3 ; 16:7, 14 ; 19:6 ; 21:22). Cette scène est une indication dramatique de l'horreur du jugement imminent. Matthieu 24:30 indique que les habitants de la terre seront témoins de cette scène impressionnante.

La scène sur terre est la dernière étape de la grande guerre mondiale qui se déroulera pendant de nombreuses semaines. Avec des armées se battant de haut en bas de la Terre Sainte pour la victoire, le jour même du retour de Christ, il y aura des combats de maison en maison à Jérusalem même (Zacharie 14:2). Les combattants auront été attirés sur le site de la bataille par des démons envoyés par Satan pour rassembler les armées du monde pour combattre les armées du ciel (cf. Apoc. 16:12-16).

### 3. LA DESTRUCTION DES MECHANTS

(19:17-21)

19:17-18. Les armées de la terre ne font pas le poids face aux armées du ciel. L'épée tranchante dans la bouche du Christ (v. 15) est le symbole de son commandement autoritaire qui détruit les armées de la terre par la puissance divine. Des millions d'hommes et leurs chevaux seront détruits instantanément. Conformément à cela, Jean a enregistré qu'il a vu un ange debout au soleil, qui a crié d'une voix forte à tous les oiseaux volants de se rassembler pour le grand souper de Dieu pour manger les carcasses des rois, des généraux, des cavaliers et de tout le monde. tué par le Christ.

19:19-21. La bête et ses armées se rassembleront pour combattre contre Christ et son armée. L'issue de cette bataille mentionnée dans 16:14 comme "la bataille du grand jour de Dieu Tout-Puissant" - est résumée dans 19:19-21. Les dirigeants du monde - la bête et le faux prophète - seront tous deux capturés. Leur ancien miraculeux

la puissance démoniaque ne suffira plus à les sauver. Tous deux seront jetés vivants dans le lac ardent de soufre brûlant.

Les méchants qui sont morts tout au long de l'histoire du monde jusqu'à présent sont dans l'enfer (Luc 16:23). Le lac de feu, un endroit différent, a été préparé pour le diable et ses anges (Matthieu 25 :41), et ne sera occupé par les êtres humains que plus tard (Apoc. 20 :14-15).

Les armées elles-mêmes seront tuées par l'épée du Christ (19:21; cf. 1:16; 2:12, 16; 19:15). Le nombre de morts sera si grand que les vautours auront plus qu'ils ne pourront manger. La défaite du. les méchants de la terre seront alors complets et seront finalisés lorsque des jugements ultérieurs rechercheront les non-sauvés dans d'autres parties de la terre et les tueraient également (cf. Matt. 25:31-45).

La même Parole inspirée de Dieu qui décrit si merveilleusement la grâce de Dieu et le salut accessible à tous ceux qui croient est tout aussi claire au sujet du jugement de tous ceux qui rejettent la grâce de Dieu. La tendance des interprètes libéraux de la Bible à mettre l'accent sur les passages traitant de l'amour de Dieu et à ignorer les passages traitant de Son jugement juste est totalement injustifiée. Les passages sur le jugement sont tout aussi inspirés et précis que ceux qui développent les doctrines de la grâce et du salut. La Bible est claire que le jugement attend les méchants, et la seconde venue du Christ est l'occasion d'un jugement mondial sans précédent dans les Écritures depuis l'époque du déluge de Noé.

## N. Le règne millénaire de Christ (20:1-10)

Ce chapitre présente le fait que Christ régnera sur la terre pendant mille ans. Si ce chapitre est pris au pied de la lettre, il est relativement simple de comprendre ce qu'il veut dire. Cependant, parce que de nombreux interprètes de la Bible ont rejeté l'idée qu'il y aura un règne de Christ sur terre pendant mille ans après sa seconde venue, ce chapitre a reçu un nombre inhabituellement élevé d'interprétations diverses, toutes conçues pour éliminer un règne millénaire littéral. . En général, il existe trois points de vue, chacun avec un certain nombre de variations.

Le point de vue le plus récent est ce qu'on appelle le post-milléarisme. Selon



ce point de vue, les mille ans représentent le triomphe de l'évangile dans la période menant à la seconde venue de Christ.

Le retour de Christ suivra le millénium.

Habituellement attribuée à Daniel Whitby, un écrivain controversé du 17<sup>e</sup> siècle, cette opinion a été avancée par d'autres érudits éminents de l'histoire de l'église, notamment Charles Hodge, AH

Strong, David Brown, et plus récemment, Loraine Boettner. Fondamentalement, c'est une vision optimiste que Christ régnera spirituellement sur terre à travers le travail de l'église et la prédication de l'évangile. Ce point de vue a été largement rejeté au XX<sup>e</sup> siècle, car de nombreux mouvements anti-chrétiens ont prospéré et le monde n'a pas progressé spirituellement.

Un deuxième point de vue majeur est l'amilléarisme, qui nie qu'il y ait un millénaire littéral ou un règne du Christ sur terre. Le règne millénaire du Christ est réduit à un règne spirituel dans le cœur des croyants. Ce règne est soit sur ceux de la terre qui placent leur confiance en Lui, soit sur ceux du ciel. Les points de vue amilléaristes et postmilléaristes doivent interpréter Apocalypse 20 dans un sens non littéral. Il y a souvent de grandes différences parmi les amilléariens dans leurs interprétations de divers passages du Livre de l'Apocalypse.

L'amilléarisme a historiquement eu son premier avocat important en Augustin qui a vécu aux 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> siècles. Avant Augustin, il est difficile de trouver un amilléariste orthodoxe. Parmi les défenseurs modernes figurent des théologiens respectés du XX<sup>e</sup> siècle comme Oswald Allis, Louis Berkhof, William Hendriksen, Abraham Kuyper, RCH Lenski et Gerhardus Vos.

Une troisième forme d'interprétation est le prémilléarisme, ainsi nommé parce qu'il interprète Apocalypse 20 comme faisant référence à un règne littéral de mille ans du Christ après sa seconde venue. Comme la Seconde Venue se produit avant le Millénaire, elle est donc prémillénaire.

Les partisans de cette position au XX<sup>e</sup> siècle incluent Lewis Sperry Chafer, Charles L. Feinberg, AC Gaebelein, HA Ironside, Alva McOain, William Pettin Gill, Charles C. Ryrie, CJ. Scofield, Wilbur Smith et Merrill F. Unger. D'autres prémillénaires peuvent être trouvés dès le premier siècle, dont Papias,

Justin Martyr et de nombreux autres pères de l'église primitive. Les arguments en faveur de cette position sont basés sur la séquence naturelle des événements du chapitre 20 suivant le chapitre 19, les considérant comme séquentiels et comme découlant de la seconde venue du Christ. De nombreux passages parlent de la seconde venue de Christ suivie d'un règne de justice sur la terre (Pss. 2 ; 24; 72; 96 ; Est un. 2 ; 9:6-7 ; 11-12 ; 63:1-6 ; 65-66 ; Jér. 23:5-6 ; 30:8-11 ; Dan. 2:44 ; 7:13-14 ; Osée 3:4-5 ; Amos 9:11-15; Michée 4:1-8 ; Zéph. 3:14-20 ; Zech. 8:1-8 ; 14:1-9 ; Mat. 19:28 ; 25:31-46 ; Actes 15:16-18 ; ROM. 11:25-27 ; Jude 14-15 ; Rév. 2:25-28 ; 19:11-20:6).

Il devrait être évident que l'interprétation d'Apocalypse 20 est une décision importante qui sert de ligne de partage pour diverses approches de l'Écriture prophétique. L'approche adoptée dans ce commentaire est que les événements du chapitre 20 suivent chronologiquement les événements du chapitre 19. Beaucoup pensent également que les chapitres 21-22 suivent dans l'ordre chronologique (pour une discussion plus détaillée des différents points de vue, voir Walvoord's Revelation, pp. 282-90 et Le Royaume Grand Rapids : Zondervan Publishing House, 1959, pp. 263-75).

#### 1. LE LIAGE DE SATAN (20:1-3)

20:1-3. Le chapitre 20 commence par la phrase familière, Et je vis un ange (cf. 7:2 ; 8:2 ; 10:1 ; 14:6 ; 18:1 ; 19:17). Le "et" par lequel ce chapitre commence suggère qu'il continue la séquence d'événements commencée en 19:1, qui est introduite par les mots "après cela". Au chapitre 19, le grec a "et" au début de 15 versets (mais il est omis dans la NIV en w. 4, 8, 10-11, 13-16 et 21 et est trans. "alors" en w. 5-6, 9 et 19 et "mais" au v. 20). L'utilisation du mot "et" (kai) indique souvent une action qui suit dans un ordre logique et/ou chronologique.

En conséquence, il n'y a aucune raison pour que le chapitre 20 ne soit pas considéré comme décrivant des événements qui suivent le chapitre 19. "Et" (kai) continue tout au long du chapitre 20, commençant chaque verset sauf le verset 5. Il n'y a donc aucune suggestion linguistique ou grammaticale que ces événements soient autre chose que les événements qui suivent la seconde venue du Christ et se produisent en séquence.

En plus de la grammaire qui relie ces incidents, il y a aussi le lien causal des événements qui découle naturellement du fait que le Christ sera revenu sur la terre. Au chapitre 19, ces événements incluent le fait de jeter la bête et le faux prophète dans le lac de soufre brûlant et de détruire leurs armées. Après s'être débarrassé du chef du monde et du faux prophète ainsi que des armées, il serait naturel que Christ se tourne alors vers Satan lui-même, comme il le fait au chapitre 20.

En conséquence, Jean vit un ange descendre du ciel tenant la clé de l'abîme et une grande chaîne. L'ange saisit Satan, le dragon (cf. 12:3-4, 7, 9, 13, 16-17; 13:2, 4, 11; 16:13), cet ancien serpent (12:9, 14-15), l'a lié et l'a jeté dans l'abîme, et l'a verrouillé, afin d'empêcher l'œuvre de Satan de tromper les nations plus pendant mille ans.

Une question d'interprétation importante est de savoir si Satan était lié à la première venue de Christ, comme cela est communément avancé par les amilléniens, ou sera lié à Sa seconde venue, comme le soutiennent les prémillénaristes. Apocalypse 20:1-3 contredit assez clairement l'interprétation millénaire selon laquelle Satan était lié à la première venue de Christ. Tout au long des Écritures, on dit que Satan exerce une grande puissance non seulement contre le monde, mais aussi contre les chrétiens (Actes 5 : 3 ; 1 Cor. 5 : 5 ; 7 : 5 ; 2 Cor. 2 : 11 ; 11 : 14 ; 12 : 7 ; 1 Tim. 1 : 20). S'il y a encore une question à savoir s'il en est ainsi, elle devrait être tranchée par l'exhortation de 1 Pierre 5:8 : "Soyez maîtres de vous-mêmes et vigilants. Votre ennemi, le diable, rôde comme un lion rugissant à la recherche de quelqu'un à dévorer."

Les amilléniens répondent à cela en disant que Satan est limité par la puissance de Dieu. Mais cela a toujours été vrai, comme illustré dans le Livre de Job et ailleurs. Décrire la situation actuelle de Satan comme étant enfermé dans l'abîme et incapable de tromper les nations pendant une période de mille ans n'est tout simplement pas vrai aujourd'hui, et cela nécessite une spiritualisation extrême de la littéralité de ce passage ainsi que d'autres références du Nouveau Testament à Les activités de Satan et sa puissance actuelle. Ce même pouvoir de Satan est encore révélé dans la Grande Tribulation quand il habilite le souverain du monde

(Apoc. 13:4). Satan aura été chassé du ciel au début de la Grande Tribulation et sera alors plus actif que jamais (Apoc. 12 :9, 13, 15, 17).

Si Satan trompe réellement les nations aujourd'hui, comme l'indiquent les Écritures et les faits de l'histoire, alors il n'est pas maintenant enfermé dans l'Abîme, et le millénaire millénaire est encore à venir.

Cette interprétation est également soutenue par la déclaration finale selon laquelle après les mille ans, il doit être libéré pour une courte période (20:3). Ici encore, les exposants sont incapables d'expliquer cela, sauf de manière littéraire, rendant possible une rébellion satanique finale à la fin du royaume millénaire.

## 2. LA RÉSURRECTION ET LA RÉCOMPENSE DE LES MARTYRS (20:4-6)

20:4. Ensuite, dans la série des révélations, Jean rapporta qu'il vit des trônes sur lesquels étaient assis ceux qui avaient reçu l'autorité de juger. De plus, il a vu les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause de leur fidélité au Seigneur et à Sa Parole dans la Grande Tribulation. Le fait que Jean pouvait les voir implique qu'ils avaient reçu des corps intermédiaires dans le ciel et attendaient leurs résurrections.

Une distinction doit être faite entre ce que Jean a vu et ce qu'il a reçu comme révélation. Bien qu'il puisse voir les âmes, il fut informé qu'elles avaient été décapitées parce qu'elles avaient refusé d'adorer la bête ou son image et ne recevraient pas sa marque. Ce que Jean a vu n'était pas toutes les âmes dans les cieux mais une génération particulière de morts martyrs qui avaient été contemporains du souverain du monde, la bête de la mer (13:1). Si l'église était enlevée avant cet événement, comme l'enseignent les prémillénaristes, il serait logique de choisir ces morts martyrs pour la résurrection. Mais si l'église n'était pas enlevée, il serait très inhabituel d'ignorer tous les martyrs des générations précédentes, l'église dans son ensemble, et de spécifier ce groupe relativement restreint.

John n'a apparemment pas été informé de l'identité des personnes assises sur les trônes. Ils n'incluent évidemment pas les morts martyrs eux-mêmes. Christ avait prédit (Luc 22:29-30) que les 12 disciples "mangeraient et boiraient à ma table dans mon royaume" et s'assiéraient sur des trônes,

juger les 12 tribus d'Israël." Comme les disciples font aussi partie de l'église, le corps de Christ, il serait naturel qu'ils s'assoient sur ces trônes.

Selon les Écritures, une série de jugements est liée au retour de Christ.

La bête et le faux prophète seront jetés dans le lac de feu (Apoc. 19:20), Satan sera jeté dans l'abîme (20:1-3), puis les morts martyrs de la Grande Tribulation seront jugés et récompensés (v. 4). De plus, Israël sera jugé (Ézéchiel 20 :33-38), et les Gentils seront jugés (Matthieu 25 :31-46). Ces jugements précèdent et conduisent au royaume millénaire.

Jean a déclaré que ces morts martyrs sont revenus à la vie et ont régné avec Christ mille ans. Leur venue à la vie suggère qu'on leur donnera des corps ressuscités. En plus de recevoir la révélation visuelle, Jean fut informé de la signification et du caractère du jugement qui avait lieu ici.

20:5. John a également été informé que le reste des morts n'est pas revenu à la vie avant la fin des mille ans. Cela fait référence à la résurrection des méchants morts, discutée plus tard (vv. 11-15).

John a déclaré que ce qu'il voyait est la première résurrection. Les partisans de la post-tribulation s'y réfèrent comme la preuve que l'église ne sera pas enlevée avant la Tribulation et qu'aucune résurrection n'a eu lieu avant ce point dans l'accomplissement du programme prophétique de Dieu. Il devrait être évident, cependant, qu'en aucun sens cela ne pourrait être la première résurrection chronologiquement parce que, historiquement, Christ a été le premier à ressusciter des morts avec un corps transformé et ressuscité.

Il y a eu aussi la résurrection « de plusieurs » (Matthieu 27 :52-53) qui a eu lieu à la mort de Christ. Dans quel sens alors cette résurrection dans l'Apocalypse 20 :5 peut-elle être « première » ?

Comme l'indique le contexte qui suit, "la première résurrection" (vv. 5-6) contraste avec la dernière résurrection (vv. 12-13), qui est suivie de "la seconde mort" (vv. 6, 14). Il est premier au sens d' avant. Tous les justes, quel que soit le moment où ils sont ressuscités, participent à la résurrection qui est la première ou avant la résurrection finale (des méchants morts) à la fin du Millénaire. Ceci soutient la conclusion que la résurrection de la

juste est par étapes. Christ était "les Premices" (1 Cor. 15:23), qui a été précédé par la résurrection symbolique d'un certain nombre de saints (Matt. 27:52-53). Alors se produira l'Enlèvement de l'église, qui inclura la résurrection des saints morts de l'église et la translation des saints vivants de l'église (1 Thes. 4:13-18). La résurrection des deux témoins se produira dans la Grande Tribulation (Apoc. 11:3, 11). Ensuite, la résurrection des martyrs morts de la Grande Tribulation se produira peu de temps après le retour de Christ sur terre (20:4-5). A ceux-ci peut s'ajouter la résurrection des saints de l'Ancien Testament qui se produira apparemment aussi à cette époque, bien qu'elle ne soit pas mentionnée dans ce texte (cf. Isa. 26:19-21; Ezek. 37:12-14; Dan. 12 :2-3).

20:6. Tous ceux qui participent à la résurrection des justes sont dits bénis et saints, et la seconde mort n'a aucun pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ et régneront avec lui pendant mille ans. Alors que tous les justes seront ressuscités avant le Millénaire, les individus conserveront leurs identités et leurs identifications de groupe telles que les croyants Gentils et les croyants en Israël dans l'Ancien Testament, l'église du Nouveau Testament et les saints de la Tribulation.

Il convient de noter que le terme "mille ans" apparaît six fois au chapitre 20. Ce n'était pas quelque chose qui pouvait être vu visuellement ; Jean devait en être informé et la vision devait être interprétée comme se rapportant à une période de mille ans. Alors que les amillénaristes et d'autres ont eu tendance à considérer cela comme non littéral, il n'y a aucune preuve pour étayer cette conclusion. C'est le seul chapitre de l'Apocalypse où une période de mille ans est mentionnée, et le fait qu'elle soit mentionnée six fois et qu'elle soit clairement décrite comme une période de temps avant et après laquelle les événements se produisent conduit à la conclusion que cela signifie une période littérale de mille ans.

Étant donné que d'autres désignations de temps dans l'Apocalypse sont littérales (par exemple, "42 mois", 11 :2 ; 13 :5 ; "1 260 jours", 11 :3 ; 12 :6), il est naturel de prendre "mille ans" au sens littéral. aussi. Si le terme "mille ans" désigne une période de temps non spécifique mais longue, l'Age actuel entre les deux avènements du Christ, comme les amillénaristes

tenir, alors on s'attendrait à ce que Jean dise simplement que Christ régnerait "longtemps", contrairement au "peu de temps" de la libération de Satan (20:3).

Les événements qui précèdent les mille ans sont (a) la seconde venue du Christ, (b) la bête et le faux prophète jetés dans le lac de feu, (c) les armées détruites, (d) Satan lié et enfermé dans l'abîme, (e) des trônes de jugement introduits, et (f) les morts martyrs de la Tribulation ressuscités. Ces événements révélés dans leur séquence appropriée montrent clairement que la période de mille ans suit tous ces événements, y compris la seconde venue de Christ. La conclusion selon laquelle la Seconde Venue est prémillénaire est clairement étayée par une interprétation normale et littérale de ce texte.

### 3. LA MORT FINALE DE SATAN (20:7-10)

En dehors de la mention fréquente des mille ans, aucun détail n'est donné concernant le règne de Christ sur terre, sauf que c'est un temps de grande bénédiction. De nombreux passages de l'Ancien Testament fournissent des informations supplémentaires sur le Millénaire. Le point principal de la révélation ici est que le Millénium suit la Seconde Venue.

20:7-8. John a été informé de ce qui se passerait à la fin des mille ans. Satan sera libéré de l'abîme, sa prison, et tentera une dernière fois d'inciter les nations - appelées Gog et Magog - à venir combattre avec lui contre le Christ. La libération de Satan produira une rébellion mondiale contre le règne millénaire de Christ. Les armées seront si nombreuses qu'on dit qu'elles sont comme le sable au bord de la mer.

Qui sont ceux qui suivront Satan ? Ceux qui survivront à la Tribulation entreront dans le Millénium dans leur corps naturel, et ils porteront des enfants et repeupleront la terre (Ésaïe 65 :18-25). Dans des circonstances idéales dans lesquelles tous connaissent Jésus-Christ (cfr. Jér. 31:33-34), beaucoup professeront extérieurement la foi en Christ sans réellement placer la foi en Lui pour le salut. Le caractère superficiel de leurs professions deviendra évident lorsque Satan sera libéré. Les multitudes qui suivent Satan sont manifestement celles qui ne sont jamais nées de nouveau dans le royaume millénaire.

La question a été posée de savoir si cette guerre est la même que celle dont il est question dans Ézéchiel 38-39, où Gog et Magog sont également mentionnés (Ézéchiel 38 :2). Ce sont deux batailles différentes, car dans la guerre d'Ézéchiel 38-39, les armées viennent principalement du nord et n'impliquent que quelques nations de la terre. Mais la bataille d'Apocalypse 20:7-9 impliquera toutes les nations, donc les armées viendront de toutes les directions.

De plus, rien dans le contexte d'Ézéchiel 38-39 n'est similaire à la bataille de l'Apocalypse, car il n'y a aucune mention de Satan ou des conditions millénaires. Dans Apocalypse 20 : 7, le contexte place clairement la bataille à la fin du millénaire, alors que la bataille d'Ézéchiel se déroule en relation avec les événements de la fin des temps.

Pourquoi alors l'expression « Gog et Magog » est-elle utilisée par Jean ? Les Ecritures n'expliquent pas l'expression. En fait, il peut être supprimé de la phrase sans en changer le sens. Dans Ézéchiel 38, Gog était le chef et Magog était le peuple, et tous deux étaient en rébellion contre Dieu et étaient ennemis d'Israël. Il se peut que les termes aient pris une signification symbolique comme on parle du "Waterloo" d'une personne, qui fait historiquement référence à la défaite de Napoléon à Waterloo, en Belgique, mais qui en est venu à représenter n'importe quel grand désastre. Certes, les armées ici viennent dans le même esprit d'antagonisme contre Dieu que l'on trouve dans Ézéchiel 38.

20:9. Les armées entoureront le camp du peuple de Dieu, la ville qu'il aime. Cela pourrait signifier seulement Jérusalem, qui sera la capitale du gouvernement mondial de Christ tout au long du royaume millénaire (cf. Esaïe 2:1-5). Le résultat est un jugement immédiat. Le feu descendra du ciel et les dévorera.

Contrairement à Ézéchiel 38, il n'y a aucune mention de tremblement de terre, de grêle ou d'autres catastrophes. La seule similitude est que dans les deux cas il y a le feu du ciel, une méthode fréquente de jugement divin sur la terre (cf. Gen. 19:24 ; Ex. 9:23-24 ; Lévi. 9:24 ; 10:2 ; Num. 11:1 ; 16h35; 26 : 10 ; 1 Rois 18:38 ; 2 Rois 1:10, 12, 14 ; 1 Chron. 21:26 ; 2 Chron. 7:1, 3 ; Ps. 11:6 ; etc.).

20h10. Après que les disciples de Satan seront détruits, il sera jeté dans le lac de soufre brûlant. Être jeté dans

le lac qui a été préparé pour lui et ses anges est le jugement final sur Satan (cf. Matt. 25:41). Le plus important en tant que soutien de la doctrine du châtement éternel est la déclaration finale : Ils seront tourmentés jour et nuit pour toujours et à jamais. Le mot "ils" inclut le diable, la bête et le faux prophète.

Le lac de soufre brûlant n'est pas l'anéantissement, car la bête et le faux prophète sont toujours là mille ans après avoir connu leur jugement final (Apoc. 19:20).

## 0. Le jugement du grand trône blanc (20:11-15)

### 1. LA RÉSURRECTION ET LE JUGEMENT DES MÉCHANTS MORTS (20:11-13)

20h11. Les cinq derniers versets du chapitre 20 introduisent le jugement à la fin de l'histoire humaine et au début de l'état éternel. Jean a écrit, j'ai vu un grand trône blanc. Les événements décrits ici suivent clairement les mille ans des versets 1-6. Le grand trône blanc diffère apparemment du trône mentionné plus de 30 fois dans l'Apocalypse à partir de 4:2. Il n'est apparemment situé ni dans le ciel ni sur la terre, mais dans l'espace, comme le suggère la déclaration, Terre et ciel rouges en sa présence, et il n'y avait pas de place pour eux. Il n'est pas indiqué qui est assis sur ce trône, mais c'est probablement le Christ lui-même comme dans 3:21 (cf. Matt. 19:28; 25:31; Jean 5:22; 2 Cor. 5:10-bien que le trône dans ces références n'est pas nécessairement le même trône que dans Apoc. 20:11). Alors que Christ est maintenant assis sur le trône dans les cieux et sera assis sur le trône davidique sur la terre dans le millénium (Matthieu 25 : 31), ce jugement du trône blanc est une situation particulière.

La question a été posée de savoir si la terre et les cieux étoilés tels qu'ils sont aujourd'hui seront détruits à ce stade dans le futur ou seront simplement restaurés à un nouvel état de pureté. De nombreuses références dans la Bible suggèrent que la terre et les cieux, comme on le sait maintenant, seront détruits (cf. Matth. 24 :35 ; Marc 13 :31 ; Luc 16 :17 ; 21 :33 ; 2 Pierre 3 :10-13 ). Ceci est confirmé par la déclaration d'ouverture d'Apocalypse 21, "le premier ciel et la première terre avaient disparu."

L'univers actuel a été créé comme une horloge gigantesque qui tourne

vers le bas, et s'il était laissé à lui-même, il arriverait finalement à un état d'inactivité complète. Dans la mesure où Dieu a créé l'univers et l'a mis en mouvement dans le but de mettre en scène le drame du péché et de la rédemption, il semblerait approprié de recommencer avec un nouveau ciel et une nouvelle terre adaptés à son dessein éternel et construits sur un principe différent. Le nouveau ciel et la nouvelle terre décrits au chapitre 21 n'ont aucune similitude avec la terre et le ciel actuels.

20h12. Le but de l'établissement du grand trône blanc est de juger les morts. Jean a écrit que les morts, grands et petits, se tenaient devant le trône. D'après d'autres Écritures, il semble que tous les justes morts ont été ressuscités, y compris les saints de l'Ancien Testament, les morts de la Grande Tribulation, et les saints de l'église, le corps de Christ (voir les commentaires sur le v. 5). Ainsi, on peut supposer que les versets 11 à 15 se réfèrent au jugement des méchants morts, qui selon le verset 5 ne ressusciteront qu'après les mille ans et n'auront aucune part à ce qu'on appelle "la première résurrection".

Lors de ce jugement, Jean vit des ... livres ouverts, dont un livre appelé le livre de vie. Le texte n'indique pas clairement ce que sont ces livres, mais les premiers livres ouverts peuvent faire référence à des œuvres humaines et "le livre de vie" est le récit de ceux qui sont sauvés (cf. 3: 5; 13: 8; 17: 8 ; 20h15 ; 21h27). Le fait que ces morts n'aient pas été ressuscités auparavant est une preuve en soi qu'ils n'ont pas la vie éternelle et que leur jugement est un jugement de leurs œuvres.

Tous les jugements définitifs traitent d'œuvres, qu'il s'agisse des œuvres des chrétiens récompensées au siège du jugement de Christ ou des œuvres des non-sauvés qui sont en vue ici. La question de savoir qui est sauvé n'est pas déterminée au ciel mais dans la vie sur terre. Ce qui est révélé ici est la confirmation de sa destinée au moyen des écrits de Dieu.

Certains considèrent le livre de vie comme le registre de tous les vivants et que lorsque les non-sauvés meurent, leurs noms en sont supprimés. Une meilleure vue est que le livre est le registre de ceux qui sont sauvés dont les noms ont été "écrits dans le livre de vie depuis la création du monde" (17:8). Quel que soit le point de vue adopté, seuls les sauvés figurent actuellement dans le livre de vie.

20h13. Pour que les méchants morts soient jugés. . . la mer . . . la mort, et l'enfer rendra ses morts. Ceux qui ne sont pas sauvés au moment de la mort entrent immédiatement dans un état de châtement conscient décrit dans l'Ancien Testament comme shéol et dans le Nouveau Testament comme hadès. Ni le shéol ni le hadès ne se réfèrent jamais à l'état éternel et ne doivent pas être considérés comme équivalents au mot anglais "enfer", qui est proprement le lieu du châtement éternel. Le lac de feu (vv. 14-15) appelé "le lac ardent de soufre brûlant" (19:20) est le même que la géhenne (cf. Matt. 5:22, 29-30; 10:28; 18 :9 ; 23 :15, 33 ; Marc 9 :43, 45, 47 ; Luc 12 :5 ; Jacques 3 :6) et est traduit par « enfer » dans la version NIV et KJV avec le mot « feu » ajouté dans plusieurs passages. En fait, la géhenne était à l'origine un nom pour le lieu de brûlage des déchets, situé dans la vallée de Hinnom au sud de Jérusalem. Mais le terme dépasse largement cet arrière-plan géographique et renvoie au châtement éternel.

La déclaration "la mort et l'enfer ont rendu les morts" signifie que les corps physiques des non-sauvés seront joints à leurs esprits qui ont été dans l'enfer. La mention de "la mer" rendant ses morts indique clairement que quel que soit le degré de désintégration d'un corps, il sera néanmoins ressuscité pour ce jugement.

## 2. LE LAC DE FEU (20:14-15)

20:14-15. Après le jugement du grand trône blanc, la mort et l'enfer ont été jetés dans l'étang de feu. L'étang de feu est la seconde mort, la destination finale des méchants. La doctrine du châtement éternel a toujours été un problème pour les chrétiens qui jouissent de la grâce de Dieu et du salut en Christ. La Bible est claire, cependant, que le châtement des méchants est éternel. Ceci est confirmé au verset 10, où la bête et le faux prophète sont toujours dans l'étang de feu après les mille ans du règne millénaire de Christ. Bien que les morts méchants recevront des corps de résurrection, ils seront tout à fait différents des corps de résurrection des saints. Les anciens continueront à être pécheurs mais seront destructibles et existeront pour toujours dans le lac de feu.

Bien que beaucoup aient tenté de trouver un moyen scripturaire pour éviter la doctrine

du châtement éternel, en ce qui concerne la révélation biblique, il n'y a que deux destinées pour les âmes humaines; l'un est d'être avec le Seigneur et l'autre est d'être à jamais séparé de Dieu dans l'étang de feu. Ce fait solennel est une motivation pour porter l'évangile jusqu'aux extrémités de la terre quel qu'en soit le prix, et faire tout son possible pour informer et inciter les gens à recevoir Christ avant qu'il ne soit trop tard.

## P. Le nouveau ciel et la nouvelle terre (21:1-22:5)

### 1. LE NOUVEAU CIEL ET LA NOUVELLE TERRE CRÉÉ (21:1)

21:1. Les premiers versets du chapitre 21 décrivent la création du nouveau ciel et de la nouvelle terre, qui suit chronologiquement le règne millénaire de Christ décrit au chapitre 20. Le chapitre 21 commence par les mots familiers que j'ai vus, une expression répétée au verset 2. (cf. v. 22, "Je n'ai pas vu"). Cette nouvelle création est décrite comme un nouveau ciel et une nouvelle terre. Qu'il s'agisse d'un ciel totalement nouveau et d'une nouvelle terre, et non du ciel et de la terre actuels rénovés, est soutenu par la déclaration supplémentaire, car le premier ciel et la première terre avaient disparu (voir aussi les commentaires sur 20:11). Une quantité étonnamment petite d'informations est donnée sur le nouveau ciel et la nouvelle terre.

Mais un fait majeur est énoncé dans ce verset : il n'y avait plus de mer.

Contrairement à la terre actuelle, dont la majeure partie de la surface est recouverte d'eau, il n'y aura pas de grande masse d'eau sur la nouvelle terre. La Bible est silencieuse, cependant, sur toutes les caractéristiques du premier ciel, sauf la déclaration dans 21:23 qu'il n'y aura ni soleil ni lune et, par implication, pas d'étoiles. Le nouveau ciel ne fait pas référence à la demeure de Dieu, mais à l'atmosphère terrestre et à l'espace planétaire.

Aucun point de repère n'est donné concernant la nouvelle terre, et rien n'est connu de ses caractéristiques, de sa végétation, de sa couleur ou de sa forme. L'implication, cependant, est qu'elle est ronde et qu'elle est la résidence de tous ceux qui sont sauvés. Quelques autres références se trouvent dans les Écritures en relation avec la nouvelle terre, y compris Ésaïe 65 :17 ; 66:22 ; et 2 Pierre 3:10-13.

Parce que dans certains de ces passages, le millénium est également discuté, les exposants ont souvent confondu l'état éternel

avec le Millenium. Cependant, le principe est bien établi dans l'Écriture que des événements éloignés sont souvent télescopés ensemble. Des exemples en sont Isaïe 61:1-2 (cf. Luc 4:17-19), qui parle de la première et de la seconde venue de Christ ensemble, et Daniel 12:2, qui mentionne la résurrection des justes et des méchants ensemble même si, selon Apocalypse 20:5, ils seront séparés de mille ans. Parfois, même l'ordre chronologique est inversé, comme dans Ésaïe 65:17-25 (les vv. 17-19 se réfèrent au nouveau ciel et à la nouvelle terre alors que les vv. 20-25 se réfèrent clairement au Millenium). Les événements de la fin des temps sont également rapprochés dans 2 Pierre 3:10-13, où le début et la fin du jour du Seigneur sont mentionnés dans le même passage.

Bien que les exposants aient divergé sur ce point, le principe selon lequel des passages clairs doivent être utilisés pour expliquer des passages obscurs soutient la conclusion que la seconde venue du Christ est suivie d'un règne de mille ans sur la terre, et cela à son tour est suivi d'un nouveau ciel. et la nouvelle terre, la demeure des saints pour l'éternité. Avec l'absence de toute identification géographique et l'absence d'une mer, la nouvelle terre sera évidemment tout à fait différente. En revanche, la mer est mentionnée à plusieurs reprises en relation avec le Millenium (par exemple, Ps.

72:8 ; Est un. 11:9, 11 ; Ézéch. 47:8-20 ; 48:28 ; Zech. 9h10 ; 14:8). La preuve est concluante que les nouveaux cioux et la nouvelle terre ne doivent pas être confondus avec le millénaire.

## 2. LA NOUVELLE JÉRUSALEM DÉCRITE (21:2-8)

21:2. L'attention de Jean fut alors dirigée vers une caractéristique spécifique du nouveau ciel et de la nouvelle terre, à savoir la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, descendant du ciel de la part de Dieu, préparée comme une épouse magnifiquement vêtue pour son mari. La Nouvelle Jérusalem est appelée "la Ville Sainte", en contraste avec la Jérusalem terrestre (qui, spirituellement, était comparée à Sodome en 11 : 8). Dès 3:12, la Nouvelle Jérusalem était décrite comme "la ville de Mon Dieu, la Nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'auprès de Mon Dieu". Le fait que la Nouvelle Jérusalem descende du ciel et qu'il n'est pas dit qu'elle a été créée à ce moment

point a soulevé la question de savoir s'il a existé pendant le Millenium (voir plus loin la discussion à ce sujet sous 21:9).

De nombreux exposants considèrent la promesse du Christ dans Jean 14: 2, "Je vais là-bas pour vous préparer une place", comme faisant référence à cette ville. La suggestion a été faite que si la Nouvelle Jérusalem existe pendant le règne millénaire du Christ, elle a peut-être été suspendue dans les cioux comme lieu d'habitation pour les saints ressuscités et traduits, qui auraient néanmoins un accès immédiat à la terre pour continuer leurs fonctions de gouverner avec Christ. J. Dwight Pentecost, par exemple, cite FC Jennings, William Kelly et Walter Scott comme soutenant ce concept de la Nouvelle Jérusalem en tant que ville satellite pendant le millénaire (Things to Come.

Grand Rapids : Zondervan Publishing House, 1958, pp. 577-79). Dans le Millénaire, la Nouvelle Jérusalem ne repose clairement pas sur la terre, car il y a une Jérusalem terrestre et un temple terrestre (Ézéchiel 40-48).

La Nouvelle Jérusalem sera alors apparemment retirée de sa proximité avec la terre lorsque la terre sera détruite à la fin du Millénaire, puis reviendra après la création de la nouvelle terre. Bien que cette possibilité d'une ville satellite ait été ignorée par la plupart des commentateurs et doive être considérée comme une inférence plutôt qu'une révélation directe de la Bible, elle résout certains problèmes de la relation entre les saints ressuscités et traduits et ceux qui sont encore dans leur état naturel. corps dans le Millénaire, des problèmes qui, autrement, resteraient sans explication.

Ici, cependant, la Nouvelle Jérusalem est décrite telle qu'elle sera dans l'état éternel, et on dit qu'elle est "une épouse magnifiquement vêtue pour son mari". Parce que l'église est décrite dans les Écritures comme une épouse (2 Cor. 11:2), certains ont essayé d'identifier les habitants de la Nouvelle Jérusalem comme spécifiquement les saints de l'église, excluant les saints d'autres dispensations. Cependant, l'utilisation du mariage comme illustration est courante dans les Écritures, non seulement pour relier Christ à l'Église, mais aussi Yahweh à Israël. Bien que la ville soit comparée à une mariée magnifiquement habillée, c'est en fait une ville, pas une personne ou un groupe de perso

21:3-4. Suite à cette révélation initiale de la Nouvelle Jérusalem, Jean a écrit, je

entendit une voix forte venant du trône. C'est la dernière des 20 fois que l'expression "une voix forte" est utilisée dans l'Apocalypse (utilisée pour la première fois en 5:2).

La révélation finale du ciel déclare que Dieu habitera alors avec les hommes, que les saints seront son peuple et qu'il sera leur Dieu. Dans l'éternité, les saints jouiront d'une nouvelle intimité avec Dieu, ce qui est impossible dans un monde où le péché et la mort sont encore présents. Le nouvel ordre sera sans peine. Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort avec son deuil, et la douleur avec ses cris disparaîtront, car l'ancien ordre de choses aura disparu.

Certains se sont demandé si le chagrin et la douleur existeraient pendant un certain temps au ciel, puis seraient abolis ici lors de l'établissement du nouvel ordre. Il vaut mieux comprendre ce passage comme disant que le ciel n'aura aucune des caractéristiques qui caractérisent tant la terre actuelle.

21:5-6. Le changement radical vers le nouvel ordre s'exprime dans les mots, je fais tout nouveau ! Cette révélation est digne de confiance et vraie, et Jean a été chargé d'écrire ce fait. Celui qui opère le changement est le Christ, qui s'appelle lui-même l'Alpha et l'Oméga (cf. 1, 8 ; 22, 13), la première et la dernière lettres de l'alphabet grec, interprétées par l'expression le Commencement et la Fin.

Il est promis à ceux qui ont soif qu'ils pourront s'abreuver gratuitement à la source de l'eau de la vie.

Apparemment, cela ne fait pas référence à la soif physique mais au désir de bénédictions spirituelles.

21:7-8. Christ a expliqué que celui qui vaincra héritera de tout cela, et je serai son Dieu et il sera mon fils. Cela exprime la relation intime entre les saints et Dieu dans l'état éternel.

En revanche, ceux qui pratiquent les péchés du monde incrédule seront exclus de la Nouvelle Jérusalem et seront destinés au lac ardent de soufre brûlant. Ce jugement est une juste punition pour leurs péchés, dont huit sont énumérés ici. Il ajoute : C'est la seconde mort.

Il devrait être évident que ce passage n'affirme pas le salut par les œuvres, mais fait plutôt référence aux œuvres comme indiquant si l'on est sauvé ou non. Évidemment

beaucoup seront au ciel qui, avant leur conversion, étaient effectivement coupables de ces péchés, mais qui se sont détournés d'eux au jour de la grâce en faisant confiance à Christ comme leur Sauveur. Bien que les œuvres soient la preuve du salut ou de son absence, elles n'en sont jamais la base ou le fondement. Des listes similaires de péchés se trouvent ailleurs dans l'Apocalypse (cfr. v. 27; 22:15).

### 3. LA NOUVELLE JERUSALEM EN TANT QU'EPOUSE (21:9-11)

21:9-11. L'un des anges du chapitre 16 qui avait versé un bol de colère sur la terre invita alors Jean à voir la Nouvelle Jérusalem en tant qu'épouse. Viens, je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau. Porté par l'Esprit sur une haute montagne, Jean a vu la Nouvelle Jérusalem descendre du ciel de Dieu, resplendissant de la gloire de Dieu.

Les exposants ont soulevé des questions sur la révélation supplémentaire de la Nouvelle Jérusalem, à partir du verset 9. Certains croient que cette section est une récapitulation et décrit la Nouvelle Jérusalem telle qu'elle sera suspendue au-dessus de la terre pendant le règne millénaire de Christ. Une interprétation préférée, cependant, est que le passage continue à décrire la Nouvelle Jérusalem telle qu'elle sera dans l'état éternel. De toute évidence, la ville serait à peu près la même dans les deux cas, mais diverses indications semblent relier cela à l'état éternel plutôt qu'au millénaire.

L'impression générale de la ville comme un gigantesque joyau brillant par rapport au jaspe, clair comme du cristal indique sa grande beauté. John essayait de décrire ce qu'il avait vu et de le relier à ce qui pourrait être familier à ses lecteurs. Cependant, il est évident que sa révélation transcende tout ce qui peut être expérimenté.

La pierre de jaspe connue aujourd'hui est opaque et pas claire (cf. 4:3). On le trouve dans différentes couleurs, et John faisait apparemment référence à la beauté de la pierre plutôt qu'à ses caractéristiques particulières. Aujourd'hui, on pourrait décrire cette ville comme un diamant magnifiquement taillé, une pierre qui n'était pas connue comme un joyau au premier siècle.

Comme dans les références précédentes à la Nouvelle Jérusalem en tant qu'épouse, ici encore il s'agit d'une ville, pas d'une personne ou d'un groupe de personnes. Ceci est confirmé par la description de la ville qui suit.



#### 4. LA NOUVELLE JERUSALEM COMME OTY (21:12-27)

21:12-13. Jean a vu une ville gigantesque, de forme "carrée" (v. 16), et entourée d'une grande et haute muraille avec 12 portes. Les 12 portes portaient les noms des 12 tribus d'Israël. Le nombre 12 est proéminent dans la ville avec 12 portes et 12 anges (v. 12), 12 tribus d'Israël (v. 12), 12 fondations (v. 14), 12 apôtres (v. 14), 12 perles (v. 21), 12 sortes de fruits (22:2), avec le mur 144 coudées-12 fois 12 (21:17), et la hauteur, la largeur et la longueur, 12 000 stades, environ 1 400 milles (v. 16). La ville a des murs au nord, au sud, à l'est et à l'ouest avec trois portes de chaque côté (v. 13) et avec un ange qui monte la garde à chaque porte (v. 12).

C'est une situation entièrement différente de la Jérusalem terrestre du millénaire. Mais si les noms des portes correspondaient à la Jérusalem millénaire décrite dans Ézéchiel 48:31-34, le côté nord d'est en ouest aurait les portes nommées Lévi, Juda et Ruben. À l'ouest, du nord au sud, étaient Nephtali, Aser et Gad ; du côté sud, d'est en ouest, Siméon, Issacar et Zabulon ; et du côté est, du nord au sud, Joseph, Benjamin et Dan. Contrairement à Apocalypse 7:5-8, où Dan est omis et Joseph et Manassé sont inclus, Ézéchiel mentionne Dan mais pas Manassé.

21:14-16. Les 12 fondations de la muraille de la ville portaient les noms des 12 apôtres de l'Agneau. Les apôtres faisaient partie de l'église, le corps de Christ. Ainsi l'église et Israël seront dans la ville ; les premiers sont représentés par les noms des apôtres sur les fondations (v. 14), et les seconds par les noms des 12 tribus d'Israël sur les portes (v. 12). La distinction entre Israël et l'Église est ainsi maintenue. Un ange a mesuré la ville avec une tige de mesure en or, d'environ 10 pieds de long. La ville a 12 000 stades de longueur et de largeur, environ 1 400 milles de chaque côté. Aussi extraordinaire que soit la dimension de la ville, le fait étonnant est qu'elle mesure également 1 400 milles d'altitude.

Les commentateurs diffèrent quant à savoir si la ville est un cube ou une pyramide. Les descriptions semblent privilégier la forme pyramidale.

21:17-18. Autour de cette immense ville se trouve un mur de 144 coudées ou 216 pieds d'épaisseur. Le

la référence à la mesure de l'homme signifie simplement que bien qu'un ange utilise la tige, il utilise les dimensions humaines.

Alors que Jean regardait le mur, il vit qu'il était fait de jaspe et que la ville était faite d'or pur, aussi pur que du verre. Jean utilisait le langage de l'apparence, car apparemment le jaspe et l'or diffèrent de ces métaux tels qu'ils sont connus aujourd'hui. Au verset 11, le jaspe est translucide, et aux versets 18 et 21, l'or est clair comme du verre.

21:19-21. Les décorations des fondations (avec les noms des apôtres inscrits dessus) comprennent 12 pierres de couleurs différentes. La couleur du jaspe n'est pas indiquée. Le saphir était probablement bleu ; la calcédoine vient de Chalcédoine, en Turquie et est essentiellement bleue avec des rayures d'autres couleurs. L'émeraude est d'un vert vif ; le sardonix est rouge et blanc ; et la cornaline, appelée "sardius" dans le NASB, est généralement de couleur rouge rubis, bien qu'elle ait parfois une couleur ambrée ou miel. Dans 4 : 3, la cornaline est associée au jaspe pour refléter la gloire de Dieu. La chrysolite est d'une couleur dorée, probablement différente de la pierre de chrysolite moderne qui est vert pâle. Le béryl est un vert marin ; la topaze est d'un jaune-vert transparent ; la chryso prase est également verte ; la jacinthe est de couleur violette ; et l'améthyste est violette. Les pierres offrent ensemble une gamme brillante de belles couleurs. Les portes ressemblent à d'énormes perles simples, et la rue de la ville était d'or pur, comme du verre transparent (cf. 21:18).

Alors que la beauté de la ville peut avoir une signification symbolique, aucun indice n'est donné quant à l'interprétation précise. Puisqu'il est raisonnable de supposer que les saints habiteront la ville, il est préférable de considérer la ville comme une future demeure littérale des saints et des anges.

21:22-27. Jean a déclaré qu'il n'avait pas vu de temple dans la ville parce que Dieu le Père et l'Agneau (Dieu le Fils) sont son temple. Il n'y aura pas besoin de lumière du soleil ou de la lune parce que la gloire de Dieu fournira la lumière. Comme Jean l'a expliqué, l'Agneau est sa lampe.

Du fait que les nations (les Gentils) seront dans la ville (vv. 24, 26) ainsi qu'Israël et l'église, il est évident que la ville est la demeure des saints de tous les âges, les anges, et

Dieu lui-même. La description de la Jérusalem céleste dans Hébreux 12:22-24 énumère tous ceux mentionnés ici et ajoute "les esprits des justes rendus parfaits", ce qui inclurait tous les autres saints non spécifiquement mentionnés.

Jean a appris que les portes de la ville ne seront jamais fermées, et parce que la gloire de Dieu sera continuellement présente, il n'y aura pas de nuit là-bas. La gloire et l'honneur des nations seront dans la ville, et tout ce qui est impur... honteux ou trompeur sera exclu (cf. Apoc. 21:8; 22:15). Les habitants seront seulement ceux dont les noms sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau. Il est intéressant de noter que dans les six références au livre de vie dans l'Apocalypse, seule celle-ci l'appelle "de l'Agneau" (cf. 3:5; 13:8; 17:8; 20:12, 15).

Bien que la description de la ville ne réponde pas à toutes les questions concernant l'état éternel, la révélation donnée à Jean décrit un avenir beau et glorieux pour tous ceux qui placent leur confiance dans le Dieu vivant.

## 5. LE FLEUVE DE L'EAU DE LA VIE

(22:1-

ZA) 22:1-2a. Dans les premiers versets du chapitre 22, des faits supplémentaires sont donnés sur la Nouvelle Jérusalem. L'ange a montré à Jean le fleuve d'eau de la vie, aussi clair que du cristal, coulant du trône de Dieu et de l'Agneau. Bien qu'il s'agisse d'une rivière littérale, son symbolisme est clair. Du trône de Dieu coulera de l'eau pure, symbole de la sainteté et de la pureté de Dieu et de la ville. Cette référence à une rivière ne doit pas être confondue avec des situations millénaires similaires telles que celles d'Ezéchiel 47:1, 12 et Zacharie 14:8. Ceux-ci se réfèrent à des rivières littérales coulant du temple et de Jérusalem et feront partie de la scène millénaire. Le fleuve dans Apocalypse 22:1 fera partie de la Nouvelle Jérusalem sur la nouvelle terre. L'eau coule au milieu de la grande rue de la ville.

Cela fait apparemment référence à une artère principale de la Nouvelle Jérusalem venant du trône de Dieu, la rivière étant un ruisseau étroit au milieu de la rue. La KJV attache l'expression "au milieu de la rue" à la phrase suivante plutôt qu'à la rivière.

Il est significatif aussi que l'Agneau soit représenté sur le trône (mentionné aussi dans

v. 3). Cela montre clairement que 1 Corinthiens 15:24, qui déclare que Christ "remet le royaume à Dieu le Père après avoir détruit toute domination, autorité et pouvoir", ne signifie pas que le règne de Christ sur le trône prendra fin mais qu'il changera de caractère. Christ est Roi des rois et Seigneur des seigneurs (cfr. Apoc. 17:14; 19:16) pour toute l'éternité.

## 6. L'ARBRE DE L'UFE (22:28)

22:2b. Alors que Jean contemplait la cité céleste, il vit l'arbre de vie, portant 12 récoltes de fruits, donnant ses fruits chaque mois. Les interprètes ont été intrigués par cette expression selon laquelle l'arbre de vie est de chaque côté de la rivière. Certains prennent cela comme un groupe d'arbres. D'autres disent que le fleuve de la vie est étroit et qu'il coule des deux côtés de l'arbre. L'arbre de vie était mentionné dans le Jardin d'Eden (Gen. 3:22, 24), où il était représenté comme perpétuant la vie physique pour toujours. Il était interdit à Adam et Eve de manger du fruit de cet arbre. Plus tôt dans Apocalypse (2:7), les saints ont reçu la promesse du "droit de manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu".

Alors que le littéral et le symbolique semblent être combinés dans cet arbre, il n'y a aucune raison pour qu'il ne soit pas un arbre réel avec des fruits littéraux. L'effet pratique serait de continuer la vie physique pour toujours. Bien que le verset n'indique pas que le fruit peut être mangé, c'est probablement l'implication.

Les feuilles de l'arbre. . . sont pour la guérison des nations. Sur la base de cette déclaration, certains ont renvoyé cette situation aux temps millénaires où il y aura la maladie et la guérison.

Cependant, un autre sens semble être indiqué. Le mot « guérison » (thera peian) peut être compris comme « donner la santé ». L'anglais "thérapeutique" est dérivé de ce mot grec. Même s'il n'y a pas de maladie dans l'état éternel, les fruits et les feuilles de l'arbre semblent contribuer au bien-être physique de ceux qui sont dans l'état éternel.

## 7. LE TIIRONE DE DIEU (22:3-4)

22:3-4. Comme pour rappeler au lecteur que la guérison en tant que telle n'est pas nécessaire, John a ajouté : Il n'y aura plus de malédiction. Comme la malédiction du péché d'Adam a conduit à une maladie nécessitant la guérison et la mort, de même dans l'état éternel il n'y aura pas de malédiction.

donc aucune guérison de maladie n'est nécessaire.

Comme mentionné précédemment, Dieu et l'Agneau sont dans la nouvelle ville (21 :22-23 ; 22 :1). La Nouvelle Jérusalem sera le temple de Dieu (21:22), et le trône de Dieu y sera également. Alors Jean écrit : Ses serviteurs le serviront. La joie et le privilège les plus élevés des saints dans l'éternité seront de servir leur Seigneur béni, même s'il est vrai qu'ils régneront aussi avec Lui (2 Tim. 2:12 ; Apoc. 5:10 ; 20:4-6) .

Ils auront une place privilégiée devant le trône car ils verront sa face. L'implication est qu'ils sont sous la bonne faveur du Seigneur et dans son "cercle intime". Cette intimité est également indiquée par le fait que Son nom sera sur leurs fronts (cf. 2 :17 ; 3 :12 ; 7 :3 ; 14 :1). Leur liberté d'être en présence de Dieu indique qu'ils seront alors dans leurs corps glorifiés (cf. 1 Jean 3:2).

## 8. LE RÈGNE DES SAINTS AVEC DIEU (22:5)

22:5. Une fois de plus, Jean a écrit que la gloire et la lumière de la Nouvelle Jérusalem seront la présence de Dieu, sans illumination artificielle (cf. 21:23-24). Et une fois de plus, la déclaration est faite que les serviteurs de Dieu régneront avec Christ pour toujours (cf. 20:6b).

## Q. Le dernier mot de Dieu (22:6-21)

### 1. LA CERTITUDE DU RETOUR DE

CHRIST (22:6-7)

22:6-7. Confirmant à la fois la vérité et la possibilité de comprendre les prophéties données précédemment, l'ange a dit à Jean que les paroles de ce livre sont dignes de confiance et vraies. Le but de ces communications n'est pas de dérouter et de confondre mais de révéler beaucoup de choses qui doivent bientôt avoir lieu.

Ceci contredit directement le point de vue de nombreux érudits selon lesquels le Livre de l'Apocalypse est un mystère impondérable pour lequel aucune clé n'est disponible aujourd'hui. Ce livre est la Parole de Dieu et non les vagues imaginations de Jean. En outre, il est destiné à décrire des événements futurs.

Pris dans son sens littéral ordinaire, c'est exactement ce qu'il fait, même si une grande partie de l'Apocalypse est écrite sous forme symbolique. La Parole de Dieu n'a pas été donnée pour être obscure. Il a été donné pour être compris par ceux qui sont enseignés par l'Esprit.

Le thème de l'Apocalypse est repris au verset 7 : Voici, je viens bientôt ! (cf. 1:7 ; 22:12, 20) Il vient aussi rapidement. Le mot grec tachy peut être traduit par « bientôt » (Nzv) ou « rapidement » (NASB, ASV), et du point de vue divin, les deux sont vrais. La venue du Christ est toujours proche du point de vue des saints futur, et quand il se produira, il viendra soudainement ou rapidement. En conséquence, une bénédiction spéciale est prononcée sur ceux qui croient et tiennent compte de la prophétie du livre. Comme indiqué précédemment, ce dernier livre de la Bible, si négligé par l'église et avec ses significations confondues par de nombreux exposants, contient plus de promesses de bénédiction que tout autre livre de l'Écriture. Cette référence à la bénédiction est la sixième béatitude du livre (la septième est au v. 14). La première bénédiction (au 1:3) est similaire à celui-ci en 22:7.

### 2. LE CULTE PAR JEAN (22:8-9)

22:8-9. Alors que cette formidable révélation était donnée à Jean, il se prosterna une fois de plus pour adorer... l'ange. Encore une fois, il a été réprimandé et rappelé que les anges ne devraient pas être adorés parce que, comme les saints, ils sont des compagnons de service. Jean a reçu l'ordre d'adorer le Seigneur, pas les anges (cfr. 19:10).

### 3. LE COMMANDEMENT DE PROCLAMER LA PROPHÉTIE DU LIVRE (22:10-11)

22:10-11. Il a été dit à Daniel que ses prophéties seraient "scellées jusqu'au temps de la fin" (Dan. 12:9). Mais il a été dit à Jean de ne pas sceller les paroles de ces prophéties. Encore une fois, il convient de souligner que le point de vue de certains érudits selon lequel le livre de l'Apocalypse est un puzzle impénétrable est expressément contredit par ce passage et d'autres. L'Apocalypse, à la fois par ses déclarations claires et ses symboles, est conçue pour révéler des faits et des événements relatifs à la seconde venue du Christ.

L'exhortation qui suit en a intrigué certains.

Ceux qui font le mal et sont vils sont encouragés à continuer à le faire, et ceux qui font le bien et sont saints sont encouragés à continuer à le faire (Apoc.

22:11). Le point ici n'est pas de tolérer ce qui est mal, mais de souligner que si les gens ne tiennent pas compte de cette prophétie, ils continueront dans leur méchanceté.

D'un autre côté, ceux qui tiennent compte de la prophétie continueront à faire ce qui est juste. Relativement parlant, le temps du retour du Seigneur est proche et aucun changement majeur dans la conduite de l'humanité ne peut être attendu.

#### 4. LE JUGEMENT À VENIR ET LA RÉCOMPENSE (22:12)

22h12. Les mots par lesquels ce verset commence : Voici, je viens bientôt ! sont les mêmes que ceux du début du verset 7. En rapport avec son retour, qui sera « bientôt » (cf. w. 7, 20), une récompense est promise à ses saints pour ce qu'ils ont fait pour le Christ. La référence est au siège du jugement de Christ (2 Cor.

5:10-11). Les jugements définitifs des méchants et des justes seront des jugements d'œuvres. C'est la joyeuse attente de ceux qui sont fidèles et la crainte de ceux qui n'ont pas été fidèles.

#### s. LE QIRISTE ÉTERNEL (22:13)

22h13. Encore une fois, le Christ est décrit comme l'Alpha et l'Oméga (première et dernière lettres de l'alphabet Gr.), le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin. Christ est avant toute création et il continuera d'exister après la destruction de la création actuelle. Il est l'Éternel Éternel (cfr. 1:4, 8, 17; 2:8; 21:6).

#### 6. LA BÉNÉDICTION ET LE JUGEMENT À VENIR (22:14-15)

22:14-15. La dernière des sept béatitudes de l'Apocalypse est accordée aux saints, ceux qui lavent leurs robes.

Ils ont accès à la Nouvelle Jérusalem et à son arbre de vie (cf. v. 19). Les six autres béatitudes sont en 1:3 ; 14:13 ; 16h15 ; 19:9 ; 20:6 ; 22:7. Dans les manuscrits suivis par la KJV, l'expression "ceux qui lavent leurs robes" est traduite "qui font ses commandements". Dans les deux cas, les mots décrivent avec précision les justes.

En revanche, le jugement est prononcé sur ceux qui ne sont pas sauvés (les chiens désignent les personnes ; cf. Phil. 3 :2) : ceux qui pratiquent les arts magiques (cf. Apoc. 9 :21 ; 18 :23 ; 21 :8), les sexuellement immoraux, les meurtriers, les idolâtres et tous ceux qui aiment et pratiquent le mensonge. Comme dans la description similaire des non-sauvés en 21:8, 27, les œuvres mauvaises qui caractérisent les non-sauvés sont décrites. Bien que certains

saints se sont rendus coupables de ces mêmes pratiques, ils ont été lavés dans le sang de l'Agneau et sont agréables à Dieu. Mais ceux qui refusent de venir au Seigneur reçoivent la juste récompense de leurs péchés.

Bien que le monde soit excessivement méchant, Dieu amènera tout péché en jugement.

Et le temps du retour de Christ approche peut-être, quand cela sera effectué.

#### '1. L'INVITATION DE L'ESPRIT ET LA MARIÉE (22:16-17)

22:16-17. Le livre entier de l'Apocalypse a été délivré par Christ à travers Son ange et est pour les églises. Christ s'est décrit comme la Racine et la Progéniture de David, et la brillante Étoile du Matin.

Historiquement, Christ vient de David (Matthieu 1 :1 ; cf. Ésaïe 11 :11 ; Apoc.

5:5). Prophétiquement, sa venue est comme l'étoile du matin, le début d'un nouveau jour lumineux. Le Saint-Esprit s'est joint à l'épouse, l'église, pour lancer une invitation à tous ceux qui y prêtent attention. Ceux qui entendent sont encouragés à répondre et aussi à étendre l'invitation aux autres. La merveilleuse promesse est donnée que tous ceux qui ont soif peuvent venir et recevront le don gratuit de Dieu.

C'est la merveilleuse invitation lancée à chaque génération jusqu'à la venue du Christ. Ceux qui reconnaissent leur besoin et réalisent que Christ est le pourvoyeur du salut sont exhortés à venir alors qu'il est encore temps avant que le jugement ne tombe et qu'il soit trop tard. Comme les Écritures le précisent, le don de la vie éternelle (appelée ici l'eau de la vie ; cf. 22 :1 ; Jean 7 :37-39) est gratuit. Elle a été payée par la mort de Christ sur la croix et est étendue à tous ceux qui sont disposés à la recevoir avec une foi simple.

#### 8. L'AVERTISSEMENT FINAL (22:18-19)

22:18-19. Alors que d'une part une invitation est lancée à ceux qui écouteront, un mot d'avertissement est également donné à ceux qui rejettent la révélation de ce dernier livre de la Bible. Un double avertissement est donné contre tout ajout ou retranchement (cfr. Deut. 4:2 ; 12:32 ; Prov. 30:6).

Combien grand sera le jugement de ceux qui méprisent ce livre et le relèguent aux expériences mystiques d'un vieil homme, niant ainsi qu'il est la Parole inspirée de Dieu. Rejeter la Parole de Dieu, c'est rejeter Dieu Lui-même. Et ceux qui

renier Ses promesses de bénédiction et soustraire à Ses vérités recevra Son jugement et n'aura aucune part dans l'arbre de vie ou l'accès à la ville sainte (cf. Apoc. 22:14).

## 9. LA PRIERE FINALE ET LA PROMESSE

(22:20-21)

22:20-21. Une autre parole de témoignage est ensuite donnée : Oui, je viens bientôt (cf. w. 7, 12). À cela, Jean a répondu dans une brève prière, Amen. Viens, Seigneur Jésus.

Cette formidable révélation achevée, un dernier mot de bénédiction fut prononcé. Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec le peuple de Dieu. Amen. Cette expression, si courante dans d'autres livres du Nouveau Testament, met fin à cette dernière parole de Dieu. Pour ceux qui croient que Christ, dans sa première venue, a fourni le salut, il y a la merveilleuse promesse de son retour pour apporter la délivrance complète et définitive. Comme le livre a commencé par introduire une révélation de Jésus-Christ, il se termine par la même pensée qu'il revient.

Probablement aucun autre livre de l'Écriture ne contraste plus nettement le sort béni des saints avec l'avenir effrayant de ceux qui sont perdus. Aucun autre livre de la Bible n'est plus explicite dans sa description du jugement d'une part et de la béatitude éternelle des saints d'autre part. Quelle tragédie que tant de gens passent à côté de ce livre et ne parviennent pas à comprendre ses merveilleuses vérités, appauvrissant ainsi leur connaissance et leur espérance en Jésus-Christ. Le peuple de Dieu qui comprend et apprécie ces merveilleuses promesses peut se joindre à Jean dans sa prière : « Viens, Seigneur Jésus.

## BIBLIOGRAPHIE

Alford, Henri. Le Testament grec. Révisé par Everett F. Harrison. 4. en 2. Chicago : Moody Press, 1958.

Blanchard, Charles A. Lumière sur les derniers jours. Chicago: Bible Institute Colportage Association, 1913.

Ironside, HA Conférences sur le Livre de l'Apocalypse. New York : Frères Loizeaux, 1930.

Kelly, Guillaume. Conférences sur le Livre de Révélation. Londres: WH Broom, 1874.

Mounce, Robert H. Le Livre de l'Apocalypse. Le nouveau commentaire international sur le Nouveau Testament. Grand Rapids : Wm. B Eerdmans Publishing Co., 1977.

Ryrie, Charles Caldwell. Révélation. Commentaire biblique pour tous. Chicago : Moody Press, 1968.

----. Le compte à rebours final. Whea ton, Ill. : Publications de presse biblique, Victor Books, 1982.

Scott, Walter. Exposition de la Révélation de Jésus-Christ. Londres : Pickering et Inglis, sd

Scroggie, WG Le grand dévoilement. Réimpression. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1979.

Seiss, Joseph A. L'Apocalypse. Super Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1957.

Smith, JB Une révélation de Jésus-Christ. Scottsdale, Pennsylvanie : Herald Press, 1961.

Swete, Henry Barclay. Commentaire sur l'Apocalypse. 3e éd. Londres : Macmillan & Co., 1911. Réimpression. Grand Rapids : Kregel Publications, 1978.

Tenney, Merrill C. Interprétation de l'Apocalypse. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1957.

Torrance, Thomas F. L'Apocalypse Aujourd'hui. Greenwood, Caroline du Sud : Attic Press, 1960.

Walvoord, John F. La révélation de Jésus-Christ. Chicago : Moody Press, 1966.

----. La Question de l'Enlèvement. Rév. éd. Grand Rapids: Maison d'édition Zondervan, 1979.

## BIBLIOGRAPHIE SUR LES SEPT ÉGLISES DANS APOCALYPSE 2-3

Blaiklock, EM Les sept églises. Londres : Marshall, Morgan & Scott, sd

Havner, Vance. Repentez-vous ou Eisel New York: Fleming H. Revell Co., 1958.

Loane, Marcus L. Ils ont vaincu: Une exposition des trois premiers chapitres de l'Apocalypse. Grand Rapids: Baker Book House, 1981.

Morgan, G. Campbell. Un message du premier siècle aux chrétiens du vingtième siècle. Westwood, NJ : Fleming H. Revell Co., 1902.

John F. Walvoord a été membre de la faculté du Dallas Theological Seminary pendant 50 ans, de 1936 à 1986. Il a été président du Dallas Seminary de 1952 à 1986 et chancelier jusqu'en 2001. Connue dans le monde entier pour sa bourse évangélique, le Dr Walvoord a écrit 18 livres et des dizaines d'articles pour des magazines et des revues savantes. Il était titulaire de deux maîtrises (MA et Th.M.) et d'un doctorat en théologie (Th.D.) de Dallas. En 1960, le Wheaton College lui a décerné le diplôme honorifique de docteur en théologie (DD) et, en 1984, la Liberty University lui a décerné le diplôme honorifique de docteur ès lettres (Litt.D.).



Après avoir occupé des postes éditoriaux et administratifs chez Scripture Press pendant 14 ans, Roy B. Zuck a rejoint la faculté de Dallas en 1973. Il a écrit ou édité de nombreux livres sur l'éducation chrétienne et les études bibliques et est l'auteur de nombreux articles de magazines et de revues.

Le Dr Zuck est diplômé de l'Université Biola (AB) et du Séminaire de Dallas (Th.M. et Th.D.) et a effectué des études postdoctorales dans deux universités.



Le Dallas Theological Seminary, l'un des plus grands au monde, est reconnu pour son engagement envers l'inerrance des Écritures, la théologie prémillénaire et la prédication et l'enseignement bibliques. Fondé en 1924 par le Dr Lewis Sperry Chafer, le Séminaire compte d'anciens élèves servant le Seigneur en tant que dirigeants et ouvriers chrétiens dans les 50 États et dans des pays du monde entier.

Ramsay, WM Les Lettres aux Sept Églises d'Asie. 4e éd. New York : Hodder et Stoughton, 1904. Réimpression. Grand Rapids: Baker Book House, 1979.

Seiss, Joseph A. Lettres aux sept églises. 1889. Réimpression. Grand Rapids: Baker Book House, 1956.

Tatford, Frederick A. Les lettres de Patmos. Grand Rapids : Publications Kregel, 1969.

Tranchée, Richard Chenevix. Commentaire des Epistoles aux Sept Eglises d'Asie. Londres : Macmillan & Co., 1867. Réimpression. Minneapolis : Horloge et horloge, 1978.

Yamauchi, Edwin M. L'archéologie des villes du Nouveau Testament en Asie mineure occidentale. Grand Rapids: Baker Book House, 1980. (Comprend des chapitres sur Éphèse, Pergame, Sardes et Laodicée.)

*Bible Knowledge Series*

The  
Bible Knowledge  
Commentary

NOUVEAU TESTAMENT

John F. Walvoord and Roy B. Zuck  
GENERAL EDITORS